

*image
not
available*

DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX.

TOME PREMIER,

INDEPENDENT

STANDARD

1910

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

ET UNIVERSEL

DES ANIMAUX,

OU

LE REGNE ANIMAL,

CONSISTANT

En Quadrupèdes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers;
Zoophytes, ou Plantes animales; leurs propriétés en Médecine; la classe,
la famille, ou l'ordre, le genre, l'espèce avec ses variétés, où chaque
animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systèmes
de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON:

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT
les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

Major rerum mihi nascitur ordo;

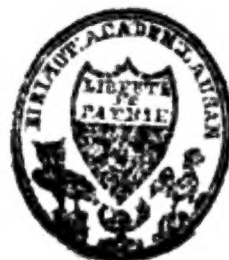
Majus opus moveo.

Æneid. VIRG. Lib. VII.

TOME PREMIER.



P



A PARIS,

Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins,
à l'Image Sainte Geneviève, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through, but appears to be organized into several paragraphs. Some words like "Sunt", "et", "in", "omni", "et", "in", "omni" are visible, suggesting a Latin text. The handwriting is cursive and somewhat slanted.



DISCOURS

SUR L'HISTOIRE

DU REGNE ANIMAL.

ANIMAUX CRÉÉS A L'USAGE DE L'HOMME.



A Zoologie est la plus belle partie de l'*HISTOIRE NATURELLE*, & rien n'est plus digne de notre admiration, que le mouvement, le mécanisme, & les différentes figures des animaux. La sagesse du Créateur les a formés pour l'usage de l'homme. Les *Tigres*, les *Lynx*, les *Ours*, les *Elans*, les *Castors*, les *Renards*, &c. ont des fourrures dont nous profitons. Quelques especes de *Chiens* sont faits pour courir le *Cerf*, le *Chevreuil*, le *Lièvre*, &c. dont nous faisons nos repas, sans que ces *Chiens* aient beaucoup de part à la proie qu'ils nous procurent ; & les autres especes sont pour nous garder, ou pour notre amusement.

C'est pour l'usage de l'homme que le *Furet* fait sortir le *Lapin* de sa retraite. Le *Cheval*, l'*Eléphant* & le *Chameau*, sont nés pour porter des fardeaux : le *Taureau* pour subir le joug ; la *Vache* pour fournir le lait ; le *Mouton* pour donner de la laine. La *Poule* pond des œufs pour notre usage, & parmi tous les oiseaux, il n'y en a pas un seul qui ne soit de quelque utilité à l'homme.

On voit des *Poissons* forcés de quitter, par une loi naturelle, les abîmes de l'Océan, où ils sont en sûreté, pour approcher des rivages où on leur tend des pièges ; & d'autres, comme le *Hareng* & le *Maquereau*, passer d'un Promontoire à l'autre, & cela régulièrement à certains jours de l'année, pour tomber ensuite dans les filets des *Pêcheurs* ; les *Plongeurs* parcourir en troupes la vaste étendue des mers, pour les chasser.

Tome I.

* a.

ij DISCOURS SUR L'HISTOIRE

vers le rivage , & les *Mauves* indiquer où ils se trouvent en volant sur la surface des eaux.

On fait que le *Ver à soie* file pour nous procurer des vêtements ; que l'*Abeille* se donne beaucoup de peine pour recueillir ce miel délicieux , si flatteur au goût , si utile à la santé ; enfin que la mer même jette chaque jour sur le rivage , les *Patelles* , les *Conques* , &c. pour l'utilité de l'homme.

Il est donc de notre devoir de mettre à profit de si grands avantages , & de nous élever vers cet Être Suprême , de qui nous les tenons.

GÉNÉRATION DES ANIMAUX.

Le désir violent de perpétuer son espèce est différemment caractérisé dans chaque animal.

Entre les *QUADRUPÈDES* , les *Loups* & les *Renards* hurlent dans les bois : les *Chiens* suivent en troupes les *Chiennes* en chaleur : les *Tau-reaux* ont un regard sombre & féroce , ainsi que les *Cerfs* ; dont le bois tombe chaque année , lequel se répare après leur accouplement.

Les *OISEAUX* brillent par la beauté de leur plumage , & l'amour les fait chanter presque tout le jour ; ils paroissent se disputer à qui chantera le mieux , & plus long-temps , comme on le remarque dans les *Roffignols* , dans les *Fauvettes* , & même dans les *Cogs* , qui s'animent à la vue de leurs rivaux.

Les *POISSONS* s'attroupent dans les eaux , sautent & s'élèvent de toutes parts.

Entre les *INSECTES* , les *Grillons* & les *Cigales* font retentir les champs d'un sifflement aigu , & qu'on prendroit en quelque sorte pour le son de la flûte : les *Fourmis* se rassemblent & forment comme des Colonies & des Républiques.

Les femelles des *QUADRUPÈDES* conservent leurs foetus dans une chaleur modérée.

Les *OISEAUX* pondent des œufs couverts d'une écorce , ou d'une coque dure. Ils les couvent , par le seul instinct que leur a donné la Nature , jusqu'à ce que le *petit* vienne à éclore.

Entre les *POISSONS* , plusieurs vont mettre bas leurs œufs tout près des rivages , où l'eau se trouve plus échauffée par les rayons du soleil. Ils y choisissent un lieu commode , où ces œufs puissent éclore , & semblent le faire avec d'autant plus de prévoyance , que l'eau est plus douce & moins salée dans ces endroits , & qu'il s'y rencontre une grande quantité de petits *Insectes aquatiques* , dont la plupart servent de pâture au *frelin* nouvellement éclos. Les *Saumons* qui déposent leurs œufs , sont de même obligés de remonter les fleuves , dont l'eau n'est point infectée par la salure de la mer , mais au contraire purifiée par le mouvement.

Il n'en est pas de même des *Poissons de haute mer* , auxquels une trop longue distance interdit les rivages : mais ils font des œufs qui nagent sur les flots , & qui éclosent dans le Varet , ou Algue marine. Pour les

Poissons Plagiures ou *Cétacées* Ils ont le sang chaud ; ce qui fait qu'ils sont *Vivipares*, & qu'ils allaitent même leurs petits.

Parmi les *AMPHIBIES*, plusieurs sont *Vivipares*, comme la *Vipere*, très-commune en Suede, dont parle M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 260.*), & le *Crapaud*. Les autres, qui ne le sont pas, déposent leurs œufs dans des lieux, où la chaleur du soleil les fait éclore. Les *Grenouilles* & les *Lézards* les font dans des eaux qui se trouvent un peu chaudes. La *Couleuvre à collier*, en Latin *Natrix*, fait les siens dans le fumier, ou dans d'autres lieux un peu chauds, & les abandonne ainsi à la Nature, comme à une mere toujours remplie de prévoyance & d'activité. Les *Crocodiles* & les *Tortues de mer* sortent de l'eau, pour venir cacher leurs œufs dans le sable des rivages, où le soleil les vivifie.

Quant aux *Insectes*, la plupart ne portent point de petits dans leur ventre, & ils ne couvent pas leurs œufs. Cependant ce sont de tous les animaux ceux qui multiplient davantage, & si leur grosseur étoit en proportion de leur nombre, à peine laisseroient-ils la moindre place aux autres dans toute l'étendue de l'Univers.

Suivant l'instinct particulier, que la sagesse du Créateur leur a donné, ils s'assemblent par troupes, les mâles avec les femelles ; ensuite celles-ci mettent bas leurs œufs, non pas par-tout indifféremment ; mais elles savent choisir un lieu qui puisse fournir de lui-même la pâture nécessaire à leurs petits nouvellement éclos, & satisfaire à tous leurs autres besoins pendant qu'ils sont jeunes. La Providence en cela est d'autant plus admirable, que la mere meurt souvent après qu'elle a pondue.

Les *Papillons diurnes* & les *Papillons nocturnes*, les *Chrysomèles*, les *Charensons*, les *Punaises*, les *Pucerons*, les *Insectes* du Kermès, &c. déposent leurs œufs sur les feuilles des Plantes, & chaque famille choisit l'espece de Plante qui lui convient, de sorte qu'il n'y a presque point de feuillage, qui ne nourrisse son *Insecte* particulier ; & il y a plusieurs de ces animaux, qui occupent toutes les parties de l'arbre, ou de l'arbrisseau. Les uns choisissent les fleurs ; les autres le tronc : ceux-ci les feuilles, & ceux-là les racines.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est de voir comment les feuilles de certains arbres, ou de certaines Plantes, quand les œufs des *Insectes* y ont été déposés, s'élèvent en forme de Noix, pour loger commodément les petits qui viennent d'éclore.

Dès que le *Kermès* a déposé ses œufs sur les branches du Sapin, il s'y élève de petites masses longues en forme de Pois. Il y en a une autre espece qui met bas les siens sur le *Cerastium*, ou sur la Véronique, dont les feuilles aussi-tôt après se resserrent & s'arrondissent en forme d'une petite tête. La *Tipule* place ses œufs sur le bout des branches de Genévrier, où il s'élève une espece de petit logement à trois faces, ou sur les feuilles du Peuplier, ce qui fait croître un bouton rouge. Le *Puceron* dépose les siens sur les feuilles du Peuplier noir, lesquelles se boursoufflent & se changent en une espece de poche. Il en est ainsi de plusieurs autres Arbres, Arbrisseaux & Plantes.

IV DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ce ne sont pas seulement les Plantes, que les *Insectes* choisissent pour se loger & faire leurs œufs. Les *Moucheron*s les déposent sur l'eau, principalement sur celle qui croupit. Le *Monocle* ou *Perroquet d'eau* se multiplie souvent sur les eaux croupissantes, & en si grande quantité, qu'à voir les pelotons rouges de ces *Insectes*, on les prendroit pour des caillots de sang. Il y a d'autres *Insectes*, qui déposent leurs œufs en divers lieux. L'*Escarbot* les fait dans les fumiers & les ordures. Le *Dermestes* ou *Scarabée Disséqueur*, dans les fourrures. De certaines Mouches dans des trous de fromage. D'autres *Insectes* mettent bas leurs œufs en certains endroits du corps des animaux. La *Mite* les fait entre les écailles des *Poissons*.

Il y a quatre espèces de *Taons*, dont les uns les déposent sur le dos des *Bœufs*; les autres sur le dos des *Rennes*; la troisième espèce dans les narines des *Brebis*; & la quatrième se tient cachée dans les boyaux, ou dans le gosier des *Chevaux*, d'où elle ne sort souvent qu'au commencement de l'été suivant.

Les *Rennes*, dans la Laponie, sont si incommodés des *Taons*, qui voltigent tout le jour autour d'eux, qu'ils s'enfuient sur des montagnes couvertes de neiges & de glaçons, en faisant des ruades, en dressant les oreilles, en s'agitant de mille manières différentes, pour éviter ce petit animal qui les poursuit. La *Mouche* ne les quitte pas, qu'elle n'ait trouvé le moyen de faire son œuf sur leur dos; & le petit, qui en sort, perce la peau du *Renne*, s'y tient renfermé pendant l'hiver, & devient l'année suivante une *Mouche* qui s'envole revêtue de la robe de sa mère.

Les *Bœufs* sont aussi tourmentés de la même manière, & on les voit sauter & s'agiter en dressant la queue pour éviter une petite *Mouche*, qui les moleste fort sans les mordre ni les piquer. Tous les *Quadrupèdes sauvages* ont une Vermine qui leur est particulière, aussi-bien que les *Oiseaux*, les *Poissons*, même les *Insectes*. Il n'y a pas jusqu'aux arbres, qui n'aient une espèce de Vermine. L'eau a aussi la sienne particulière.

La Nature, par une Loi admirable, fait passer presque tous les œufs des *Insectes* par différentes métamorphoses, après qu'ils ont été placés dans l'endroit qui leur est propre. Par exemple, quand l'œuf d'un *Papillon* a été déposé sur la feuille d'un Chou, cet œuf se change d'abord en *Chenille graminivore*, rampante à seize pieds, & broutant les feuilles, qui se change elle-même en *Nymphe* ou *Chrysalide* sans pieds, unie, de couleur d'or, & qui ne mange point. Celle-ci se transforme ensuite en un *Papillon* bigarré de plusieurs sortes de couleurs, ou blanc, qui vole, qui a six pieds, & qui suce le miel. Est-il rien de si admirable dans la Nature, que ce petit animal, qui se présente sur la scène du Monde, & successivement sous trois formes différentes, comme si c'étoient trois sortes d'animaux parfaitement distincts?

Quelque vils & petits que soient les *Insectes*, ce sont tous des ouvrages parfaits & admirables, & quoiqu'ils soient muets, ils publient

plus hautement que les autres la sagesse du Créateur, *Deus maximus in minimis*. C'est la connoissance de ces petites bêtes, si méprisées du commun des hommes, qui rend les noms de Messieurs DE GÉER & LINNÆUS si fameux chez les Suédois, & celui de M. DE RÉAUMUR si célèbre en France. LISTER, en les étudiant, s'est rendu immortel chez les Anglois, ainsi que SWAMMERDAM, chez les Hollandois; FRISCH, chez les Allemands; REDI, chez les Italiens, & plusieurs autres, comme LÉEWENHOECK, BRADELEY, HOFFNAGEL, VALISNIERI, SCHONNEVELD, JUNG, Madame MERIAN, &c. Écoutons ce que dit M. LINNÆUS sur les *Insectes* les plus remarquables.

La vûe perçante du *Lynx*, du *Serpent*, & de la *Chouette*, dit-il dans un Discours prononcé sur les *Insectes*, excite notre admiration, & on ne daigne presque pas considérer les huit yeux, que porte l'*Araignée* sur le haut de sa tête, ni ceux du *Taon* & de la *Demoiselle*, qui sur chaque œil en ont quantité d'autres plus petits, disposés entr'eux avec un ordre admirable. Nous nous extasions à la vûe d'un *Cerf*, qui élève son bois, & nous ne faisons aucune attention aux cornes du *Cerf volant*, lesquelles sont unies, d'un poli parfait, rameuses, caves, qu'il fait ouvrir & fermer avec un art inconnu au *Cerf*, Quadrupede. On ne daigne pas non plus appercevoir celles d'un *Scarabée Stercoraire*, partagées en lames, & qui peuvent se plier, comme les feuillets d'un Livre. Nous admirons les longues cornes du *Chevreuil*, & celles de la *Gazelle*, faites en anneaux, & nous ne regardons pas les cornes d'un *Cerambyx*, qui est le *Timberlan* des Smolandois, qui surpassent quelquefois en longueur tout le corps de l'animal, ni celles du *Scarabée des Marechaux* (*Meloe*), qui ont des articulations. Les cornes du *Perroquet d'eau* ont une structure encore plus admirable. Elles sont rameuses, comme les doigts de la main, étendues comme des bras, & l'animal les remue dans l'eau à sa volonté pour courir çà & là.

Nous sommes frappés d'étonnement en voyant la trompe énorme d'un *Éléphant*, & nous ne faisons pas la moindre attention à la forme du museau d'une espèce de *Charenson* (*Fauna Suec. n. 446.*), qui est d'une longueur considérable, dur comme de la corne, ouvert à son extrémité par une petite embouchure.

Les Voyageurs, qui reviennent des Indes Occidentales, font la description d'un Quadrupede, nommé *Tamandua* au Brésil; *Fourmillier*, par M. BRISSON, ou *Mangeur de Fourmis*, lequel n'a point de dents, mais qui élance souvent sa langue, pour engluier les *Fourmis*, dont il fait sa nourriture; & peut-être ignore-t-on que la langue du *Papillon* est en spirale, comme une vis, & que celle d'une Mouche à deux ailes (*ibid. n. 1110.*) pique comme une aiguille, & a la propriété de sucer & d'attirer comme une pompe.

Nous sommes saisis d'horreur à l'aspect d'un *Lion* rugissant, ou d'une *Lamie*, qui ouvrent une gueule énorme, & nous ne portons aucune attention à ce grand nombre de mâchoires décharnées, qui sont propres

vj DISCOURS SUR L'HISTOIRE

à une Mouche, espece de *Demoiselle* (*Libella maxima*), qui fait plus de carnage parmi les autres *Insectes*, que le *Lion* n'en fait dans les déserts, ou la *Lamie* dans l'Océan. Cette Mouche cruelle saisit tous les *Insectes* qu'elle rencontre, & leur tranche les jambes d'un seul coup.

La légèreté du *Lièvre* & de l'*Ecureuil* nous étonne, & nous ne daignons pas considérer les sauts de la *Puce*; la marche saillante & en forme de croix de la *Sauterelle*; le mouvement de la *Tipule*, qui danse sur l'eau sans se mouiller les pattes: celui du *Scarabée d'eau*, qui trace des cercles avec tant de légèreté; les sauts que fait le *Reffort*, ou *Scarabée des Maréciaux*, mis sur le dos pour se retrouver sur ses pattes (*Ela-ter*); le trépignement de l'*Hémérobe*, & la course de l'*Araignée*, qui s'élance horizontalement d'une muraille pour attraper une Mouche, & qui revient de la même manière, quand elle a saisi sa proie, sans craindre de se laisser tomber.

Considérons la beauté des ailes du *Papillon*, leur grandeur, leur couleur, leurs différentes nuances; ces petites écailles faites en forme de tuiles creuses qui les couvrent. C'est avec ces ailes qu'il voltige dans les airs pendant tout le jour, & qu'il semble défier au vol les oiseaux qui s'élèvent jusqu'aux nues, & disputer avec le *Paon* en beauté & en diversité de plumage. Il a quatre ailes, tandis que la Nature n'en a donné que deux à tous les oiseaux. Est-il un seul de ces habitants des airs, qui sache avec ses ailes former les sons que rend le *Coufin* avec les siennes, bourdonner comme le *Bourdon*, faire un bruit aigu comme la *Sauterelle* sur les collines, comme une espece de *Grillon* dans les bois (*Fauna Suec. n. 622.*), la *Cigale* dans les vallons, le *Grillon-Taupe* sous terre, & le *Grillon vulgaire* dans les cheminées? Est-il un *Oiseau* qui porte ses ailes verticalement comme le *Papillon*, horizontalement comme la *Tipule*, & abaissées comme le *Papillon nocturne*? En est-il un enfin qui les ferme dans un plus bel étui que celui de la *Cantharide*, ou qui les sache replier avec autant d'adresse que le *Perce-Oreille*.

Quoi de plus digne de notre curiosité, que l'économie des *Abeilles*? La seule femelle, nommée *Reine*, a un nombre prodigieux de mâles, qui lui font la Cour. Elle les gouverne avec une autorité absolue. C'est la seule établie pour commander. Elle est entourée de plusieurs milliers d'Eunuques, qui sont comme les serviteurs des autres. Ils bâtissent leurs ruches, & leurs différentes loges, avec tant d'art, que le plus habile Géometre ne pourroit pas mieux observer les proportions.

Contemplons le travail des *Guêpes*, & voyons comme elles tapissent leurs loges en dedans & en dehors, laissant au bas de tout l'ouvrage une petite porte par où une seule peut entrer, & où il y en a toujours qui sont sentinelle, de peur qu'elles ne soient surprises par quelque ennemi.

Considérons les travaux de la *Fourmi*. Les mâles nouvellement unis à leurs femelles, & débarrassés de soins & d'affaires, se promènent en grandes troupes dans de vastes portiques, où ils vont chercher du passe temps, tandis que les autres, comme autant d'Esclaves & de Manœuvres, tra-

vaillent toute la journée, apportent des matériaux dans les magasins, élèvent un bâtiment pour l'hiver, & exposent au soleil les petits qui sont comme emmaillotés.

Que la génération des *Pucerons* est merveilleuse ! si l'on en croit les Naturalistes, qui disent qu'il suffit d'un seul accouplement du mâle avec la femelle, pour que la femelle qui en naîtra, & les autres qui suivront ensuite, jusqu'à la cinquième génération, deviennent fécondes sans autre accouplement que le premier.

Est-il rien de si vif & de si ardent que l'accouplement des Mouches, nommées *Demoiselles* ? Est-il d'autres animaux chez qui le droit conjugal soit aussi fort ? Quand le mâle est en chaleur, il voltige çà & là, & présente sa queue qui est fourchue & ouverte comme des ciseaux. Dès qu'il apperçoit sa femelle, il la saisit par le col avec cette queue. Ainsi enchaînée, elle est contrainte de suivre son ravisseur, & pour le repousser elle retrousse la sienne contre la poitrine de cet amant furieux & violent : mais c'est justement l'endroit où sont les parties de la génération. Ainsi elle fournit l'occasion de sa défaite, comme si elle dédaignoit de vaincre elle-même dans cette espèce de combat.

L'*Ephémère*, cette Mouche dont la vie est si courte, se promène pendant un long espace de temps sur les eaux, n'ayant encore que la forme du masque ; ensuite ayant acquis une nouvelle figure, elle vole & ne vit que vingt-quatre heures, temps qui doit suffire pour ses plaisirs, pour l'accouplement & pour la ponte de ses œufs.

Le *Phryganée* (*Hemerobius*), dans son premier âge se trouve parmi les *Poissons* ses plus cruels ennemis, se couvre tout le corps de paillettes, de sable & de brins de feuilles pour tromper l'avidité de ses ravisseurs. En le voyant étendu sur les eaux, on le prendroit pour un très-petit morceau de bois pourri, & non pour un animal vivant, qui devient Mouche sur le soir.

La *Tortue* (*Cassida*), & la *Chrysomèle*, qui a le col comprimé, marchent sous la forme d'un masque tout couvert de leurs excréments pour n'être point reconnus des *Oiseaux*.

Les petites *Cigales* se cachent sous leur propre écume.

La *Punaise à museau pointu* a le corps tout couvert de brins de toute espèce, & pour mieux se déguiser, marche tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; de sorte qu'à force de se masquer ainsi, de fort bel *Insecte* qu'elle étoit, elle devient plus hideuse qu'une *Araignée*.

Un *Papillon nocturne*, qui aime tant les tapisseries, ou plutôt qui les détruit, vit & se nourrit dans sa demeure, formée du plus fin tissu de l'étoffe : mais en bâtissant son logement, ce *Phalène* croît & devient trop gros pour y être à son aise. Il faut qu'il coupe encore pour se mettre plus au large ; mais bientôt après, comme il continue toujours de croître, il se voit forcé de recommencer son travail, pour aggrandir de plus en plus son appartement : ainsi sa besogne augmente de jour en jour, de sorte qu'on diroit que ce petit animal est condamné, comme *Sisyphus*, à rouler sans cesse un rocher. Si on lui permet de s'éta-

viii DISCOURS SUR L'HISTOIRE

blir dans des étoffes de différentes couleurs, on le voit paroître sous une bigarrure à-peu-près semblable à celle d'un petit Arlequin.

Certains *Charens* déposent leurs œufs dans l'intérieur des feuilles du *Chenopodium*, ou Patte d'Oie. Il en sort des Vers, qui rampent entre la face supérieure & inférieure de ces feuilles. Ils s'y creusent des routes secrettes, comme la *Taupe* fait sous terre, pour se mettre à couvert des injures de l'air & des *Oiseaux*. Ces Vers, ainsi renfermés dans les feuilles, passent leurs pieds par-dessous, & marchent en sûreté portant avec eux leur maison.

Une espece de *Coccus*, le *Pediculus clypeatus* des Actes d'Upsal (*Fauna Suec. n. 722.*), a un art encore plus merveilleux; de grand masque qu'il étoit, il devient un *Insecte*, dont la forme & l'économie sont admirables.

Le *Fourmi-Lion* demeure dans le sable, vit sans boire, se contente d'une très-légère nourriture, se cache dans la terre, par la crainte qu'il a des *Oiseaux*, se tient au centre d'une petite fosse, qu'il creuse dans un sable sec & mobile, & qu'il façonne en forme de cône renversé. Les *Fourmis* qui passent par-là, tombent dans le trou, & deviennent la proie de l'animal qui s'y tient caché.

Le *Scarabée des Maréchaux*, pour peu qu'on le touche, dégorge de toutes ses articulations une liqueur grasse & visqueuse.

Le *Pou Pulsateur* se tient dans le bois & dans les livres; il y entre par les trous que les Vers ont faits, & bat comme une Montre de poche. Les femelles du *Ver luisant*, dans les nuits de l'été, jettent une lueur dans les buissons. C'est l'amour qui les fait briller ainsi: ce feu ne les brûle point, mais il excite les desirs du mâle, qui poursuit la femelle à la faveur de cette lumière. La *Scolopandre* jette des bluettes de feu, telles qu'on en voit sur le dos d'un *Chat*, quand on le frotte dans les ténèbres. Qui pourra nous dire pourquoi la Nature a donné des ailes aux mâles de la famille des *Vers luisants*, & à ceux de la famille de certains *Papillons*, quoiqu'il semble qu'elle eût mieux pourvu à la multiplication de l'espece, si elle en eût donné aux femelles? Pouvoit-elle donner une queue plus formidable au *Scorpion*, à l'*Abeille*, & au *Frélon*; des dents plus cruelles au *Dyblisque*, nommé *Scarabée d'eau*, à la *Scolopandre* des Indes, & à plusieurs especes d'*Araignées*, lesquelles renferment de plus un venin très-dangereux?

Peut-on considérer, sans étonnement, les rames du *Scorpion aquatique* (*Nepa*), du *Scarabée d'eau*, de la *Punaise à avirons* (*Notonecta*), & l'adresse avec laquelle ils les mettent en mouvement, ou la maniere de filer du *Ver à soie*, & de s'envelopper dans ses fils.

On est ravi d'admiration, quand on contemple la toile d'*Araignée*, si artistement travaillée, & l'instinct qu'a cet *Insecte* de se tenir au centre de son ouvrage, pour sentir le mouvement de la plus petite Mouche, qui viendra se jeter dans ses filets. L'*Araignée* se promene d'une muraille à l'autre, sans plancher, ni sans plafond, & sans autre point d'appui que son fil. Elle n'a pas besoin d'ailes pour s'élever jusqu'au
sommet

sommet des plus hautes tours. Combien de fils dans la toile de ces *Araignées*, qui couvrent toute la campagne au Printems ! Quel art merveilleux dans la contexture & l'entortillement de chacun de ces fils ! Elle attend sa proie pendant tout le jour, & quand elle l'a saisie, elle l'enveloppe avec ses rets : mais elle tombe à son tour entre les griffes de l'*Ichneumon* son ennemi capital.

La *Blatta*, espece de Larronnesse, nommée *Kakerlacki* à Surinam, court la nuit pour butiner, dévore les fouliers, les habits, les viandes, & sur-tout le pain, dont elle ne mange que la mie.

Que comme MALPIGHI, on dissequer un *Ver à soie*, on verra un chef-d'œuvre de la Nature : qu'après SWAMMERDAM, on fasse l'anatomie d'un *Pou*, on conviendra qu'il a un mécanisme encore plus admirable. Qu'on lise les *Mémoires* de M. DE REAUMUR ; le *Traité* de M. FRISCH sur ces petits animaux ; le dénombrement de ceux que M. LINNÆUS a rassemblés pendant seize années en Suede, & détaillés dans sa *Fauna Suecica*. Ces Écrits offrent un vaste champ aux spéculations de ceux qui sont curieux de découvertes nouvelles.

Ce sont ces *Insectes*, si méprisables en apparence, que DIEU emploie, comme un instrument de ses vengeances, lorsqu'il veut punir l'infidélité & l'ingratitude des hommes. Chaque espece fait exécuter à sa maniere les volontés de cet Être Suprême ; s'il veut détruire l'herbe des prairies, des légions de *Papillons nocturnes* sont prêtes à les ravager. Une espece dévore les racines du Houblon ; une autre les fleurs ; une autre perce les habits. Les *Tipules* rongent les Plantes, qui commencent à naître dans les campagnes ; les *Charençons* consomment les bleds dans les épis ; le *Perce-Oreille* détruit les herbes potageres ; le *Papillon* ravage les Choux ; le *Chrysomèle*, les Asperges ; le *Scarabée Disséqueur*, les viandes ; une autre espece de *Scarabée*, qui n'est point *Disséqueur*, réduit le bois en poussière ; la *Tortue* ronge le poisson séché ; la *Mite* gruge le fromage & la farine, &c.

Il est impossible de rapporter en combien de manieres différentes les *Insectes* peuvent nuire aux hommes. Les *Cirons* même tracent des sillons dans nos chairs, & nous rongent depuis la tête jusqu'aux pieds. Je ne parle pas de ces *Insectes*, ministres des maladies & de la mort.

Pourroit-on décerner assez de récompenses à qui trouveroit le moyen de détruire les *Punaises* de Paris, & de plusieurs contrées de la France ; les *Tarentules* de la Poüille ; les *Scorpions* des Indes ; les *Cousins* de la Northlande ; les *Taons* de la Laponie ; les *Grillons* des cabanes des Villages ; les *Mites* de la Finlande ; la *Vermine* des enfans ; les *Chenilles*, qui désolent les arbres fruitiers, & les *Teignes*, qui rongent les étoffes ?

Pour les *Vers*, il s'en faut bien que l'on connoisse encore les loix de la génération qui leur sont propres, puisque nous voyons qu'elles s'exécutent dans les uns par le moyen des œufs, & dans les autres par des rejettons vifs, tels que les rejettons des arbres ; le Polype & l'Hydre sont de cette dernière espece. Il est étonnant de voir comme le Polype pousse plusieurs tronçons ou rameaux vifs, par le moyen desquels on

x DISCOURS SUR L'HISTOIRE

croit qu'il se multiplie. Il y a plus, si on le hache en plusieurs morceaux, & qu'on les jette tous dans l'eau, chaque piece devient un animal parfait.

MULTIPLICATION DES ANIMAUX.

Les *ANIMAUX* ne multiplient pas tous également. La fécondité est extrême dans les uns; & dans les autres elle est bornée à un nombre plus ou moins grand. Mais la Nature est fort libérale en ce point, à l'égard de ceux qui sont de la plus petite espece, ou qui sont utiles en plusieurs choses; au contraire, elle va pour ainsi dire à l'épargne par rapport à d'autres.

Les *Cirons* & plusieurs autres *Insectes*, se multiplient jusqu'au nombre de mille dans l'espace de quelques jours: au-lieu que l'*Elephant* produit à peine un seul petit dans l'espace de deux ans.

Les *Eperviers* ne pondent que deux œufs, ou quatre tout au plus, chaque année, tandis que les *Poules* en font dans certaines saisons presque tous les jours.

Le *Colymbe*, dont fort peu de personnes mangent, n'en fait ordinairement que deux; mais les *Canards*, les *Coqs de Bruyere* en font un bon nombre.

La Nature toujours libérale, dit *PLINE*, a voulu que les *Animaux* les moins nuisibles & bons à manger, pussent se multiplier à l'infini. Un nombre déterminé d'œufs est naturel à chaque espece: si on les leur enleve, ils en font bientôt un pareil nombre, pour completer la quantité nécessaire. C'est ce que font les *Canards*, les *Hirondelles*, les *Moineaux*, &c.

Soins des Animaux pour la conservation de leurs petits.

Si les *Animaux* ont un grand amour pour se reproduire & multiplier, ils n'en ont pas moins pour la conservation de leurs petits. Cette tendresse est bien remarquable, sur-tout pendant tout le temps que ces petits sont encore trop foibles, pour pourvoir eux-mêmes à leurs besoins. Les bêtes, même les plus féroces, ont un amour si tendre pour leur progéniture, qu'elles prennent toutes sortes de soins pour la garder, la nourrir & la conserver; & cela, non par une loi arbitraire, mais par celle qui leur a été donnée, comme à nous, par l'Auteur même de la Nature.

Les *Quadrupedes* ne nourrissent leurs petits de leur lait, qui est une liqueur douce & propre à la foiblesse de leur âge, que jusqu'à ce que leur estomac soit devenu assez fort pour digérer des alimens plus solides, & que leurs dents soient en état de les broyer. Leur tendresse est si grande, que lorsqu'ils les voient menacés de quelque danger, il n'est rien à quoi ils ne s'exposent pour les sauver. La *Brebis*, quand elle fait deux *Agneaux* d'une seule portée, n'allait point l'un que l'autre ne tette en même

temps , de peur que l'un ne périclisse de faim , pendant que l'autre est bien nourri.

Pour les *Oiseaux* , ils construisent & façonnent leurs nids avec un art admirable : ils en tapissent l'intérieur d'une couche très-molle , de peur que leurs œufs ne se froissent , ou ne se cassent. Ils ne bâtissent pas indifféremment en toutes sortes d'endroits. Ils choisissent un lieu où ils puissent être tranquilles , & à l'abri des insultes de leurs ennemis. Tous couvent leurs œufs avec tant de patience , qu'ils aiment mieux souffrir la faim que de les exposer en allant chercher leur nourriture.

Le *Corbeau* & les *Corneilles* mâles , dans le temps de la couvée , apportent à manger à leurs femelles. Les *Pigeons* , les *Moineaux* , & plusieurs autres *Oiseaux* , qui ne s'accouplent point indifféremment , & font comme ménage à part de mâle à femelle , couvent tour à tour , mais parmi les autres , on ne voit pas que les mâles prennent le moindre soin de leurs petits. On remarque que la plupart des *Canards* , quand ils sont obligés de quitter leurs œufs , pour aller chercher à manger , s'arrachent une bonne quantité de plumes pour les couvrir & les garantir du froid. Qui ne fait pas avec quel soin , & quelle sollicitude , ils pourvoient à la nourriture de leurs petits nouvellement éclos , jusqu'à ce qu'ils aient assez de force pour voler , & pour aller chercher eux-mêmes leur pâture. Les petits *Pigeons* ne pourroient pas digérer des graines naturellement dures , si le pere & la mere ne les avaloient premierement , pour les ramollir dans leur gosier , ensuite de quoi ils les dégorgent dans le bec des *Pigeonneaux*.

Le *Hibou* fait son nid sur le sommet de quelque montagne escarpée , dans l'endroit qui est le plus exposé aux ardeurs du soleil , afin que les cadavres qu'il y apporte , se changent par la chaleur en une espece de bouillie propre à nourrir ses petits.

Le *Coucou* pond ses œufs dans le nid des autres *Oiseaux* , & le plus souvent dans ceux de la *Mésange* & du *Roitelet*. Il leur laisse le soin de les couvrir , & de nourrir les petits qui en éclosent. On dit que quand les petits du *Coucou* sont devenus forts , ils dégénèrent en *Oiseaux de proie* , & que par un excès d'ingratitude , ils déchirent leur mere nourrice ; mais c'est une fable , car le *Coucou* par sa nature n'est rien moins que *Carnivore*.

Les *Amphibies* , les *Poissons* & les *Insectes* , qui sont privés de l'avantage d'être nourris par leurs peres & meres , leur ont cependant cette espece d'obligation , qu'ils les ont fait naître dans un lieu , où se trouve en abondance la nourriture qui leur est propre.

Prompte crue des Animaux , & leur nourriture.

Ces *Animaux* ont bientôt acquis leur juste grosseur : alors les soins du pere & de la mere leur deviennent inutiles ; ils veillent eux-mêmes à leur propre conservation , chacun à sa maniere , & suivant l'instinct qui lui est particulier & l'espece d'industrie qui lui a été accordée.

xij DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Mais afin que cette multitude prodigieuse d'*Animaux*, que l'on voit dans le Monde, pût être nourrie facilement & habiter la terre sans confusion, la sagesse du Créateur a assigné à chaque espèce certain genre de nourriture, & a tellement diversifié leur goût, que ce qui convient à une espèce, ne convient pas à une autre. Les uns ne mangent que les Plantes propres à certains terroirs ; les autres ne vivent que de certains *Animaux*. On en voit même qui se nourrissent de cadavres, de fange & d'ordure.

C'est aussi pour entretenir l'ordre, que l'Auteur de la Nature a voulu que les uns flottassent en certains endroits de la mer, ou des fleuves ; que les autres volassent dans l'air ; que ceux-ci habitassent la Zone Torride, ou la Glaciale, ou la Tempérée ; & ceux-là les déserts, les montagnes, les forêts, les marais, ou les prairies, parcequ'en tous ces lieux différens, chaque espèce trouve abondamment la nourriture qui lui convient : ainsi nulle contrée sur la terre, nulle plage, aucune mer, aucun fleuve, qui ne renferme & ne nourrisse plusieurs sortes d'*Animaux*.

Par cet arrangement, un *Animal* ne se voit point enlever sa nourriture ordinaire par un *Animal* d'une autre espèce ; la terre leur fournit à tous généralement dans tous les temps les alimens nécessaires, & de toutes les productions il ne reste rien d'inutile & de superflu.

Distribution des Animaux, suivant les différens climats qui leur conviennent.

Leur différente forme, par rapport à la structure de leur corps, ou à la peau qui les enveloppe, convient si fort à l'instinct & aux propriétés de chaque espèce, & répond si bien aux différens lieux que les uns & les autres habitent, qu'il semble que tout autre endroit seroit absolument contraire à leur destination.

Par exemple, les *Singes*, les *Eléphants* & les *Rhinoceros* ont leur demeure fixe dans les pays chauds, parceque c'est dans ces pays seulement que croissent pendant toute l'année les végétaux dont ils se nourrissent, & comme les ardeurs du soleil y sont excessives, ils ont reçu de la Nature une constitution particulière, qui fait qu'ils ne sont point incommodés de la chaleur.

Les *Rennes*, au contraire, sont destinés à habiter les climats glacés de la Laponie, parceque c'est le pays du Monde où croît plus abondamment le Lichen, dont ils font leur principale nourriture ; & comme il y fait un froid excessif, ils ont la peau extrêmement dure & velue, comme tous les autres *Animaux* du Nord, & sont par ce moyen suffisamment munis contre les rigueurs de l'hiver.

La *Perdrix* blanche habite les Alpes, où elle se nourrit des semences du Bouleau nain, & afin qu'elle fût plus en état de courir parmi les neiges, la Nature lui a donné des pattes couvertes de plumes.

Le *Chameau* reste dans les déserts chauds & sablonneux, parcequ'il y trouve des Plantes, qui sont sa nourriture ordinaire : mais rien n'est si admirable que les ressources que la Providence lui a ménagées pour ses besoins particuliers. Il marche souvent dans des déserts arides, où tout autre *Animal* périroit de soif, puisqu'on n'y trouve quelquefois point d'eau à plusieurs milles à la ronde. Il fournit sa carrière sans être incommodé de la soif, parcequ'il a plusieurs poches dans son estomac, qui sont comme autant de bassins & de réservoirs, où il garde l'eau qui lui est nécessaire pour s'abreuver pendant plusieurs jours, & les Voyageurs racontent que lorsque les Arabes viennent à manquer d'eau dans leurs caravannes, ils sont souvent obligés de tuer leurs *Chameaux* pour boire celle qui se trouve dans leur estomac, & qui est aussi bonne & aussi fraîche que si elle venoit d'être puisée.

Le *Pélican* habite dans des déserts arides, & comme il fait son nid dans des lieux fort éloignés de la mer, pour tenir ses œufs plus chaudement, & qu'il lui faut aller chercher bien loin la provision d'eau, qui lui est nécessaire, tant pour lui que pour ses petits, l'Auteur de la Nature l'a pourvu d'un instrument propre à cet usage ; car il porte sous la gorge une espèce de sac, assez ample & profond, qu'il remplit d'une quantité d'eau, qui lui est très-suffisante pour s'abreuver pendant plusieurs jours.

Les *Bœufs* se plaisent dans les plus bas pâturages, parcequ'ils y trouvent l'herbe qu'ils aiment le plus.

Les *Brebis* préfèrent les collines à tout autre endroit, parcequ'elles y trouvent de petites herbes aromatiques, qui sont fort de leur goût.

Les *Chevres* grimpent au haut des rochers, ou des monts escarpés, pour y brouter les sommités des arbrisseaux. C'est pour cela que la Nature leur a donné des jambes grêles & menues, au moyen de quoi elles peuvent facilement sauter & grimper par-tout.

Les *Chevaux* demeurent plus volontiers dans les bois, où ils se nourrissent de feuillage.

Goût & choix des Animaux pour leur nourriture.

La diversité des goûts, chez les *Animaux*, est si grande, qu'il n'y a presque aucune Plante sur la terre, qui ne plaise à l'un, & ne déplaie à l'autre.

Le *Cheval* abandonne le *Phellandrium* à la *Chevre* ; la *Vache* cede la Ciguë à la *Brebis* ; la *Chevre* laisse l'Aconit au *Cheval*, &c. Il y a des herbes qui engraisent les uns, & que les autres évitent comme un poison. Celles qui sont venimeuses, ne le sont que respectivement, & non absolument.

L'Euphorbe, par exemple, est très-nuisible à l'homme, & c'est une nourriture utile pour une espèce de *Papillon nocturne*.

Mais comme les *Animaux* pourroient s'empoisonner, faute de savoir ce qui leur convient, chaque espèce a une finesse de goût & d'odorat,

xix DISCOURS SUR L'HISTOIRE

qui lui fait distinguer sans peine , ce qui lui est salutaire , de ce qui lui peut être funeste.

Les *Pourceaux* fouillent dans la terre avec leur grouin , pour trouver des racines succulentes destinées à leur nourriture.

Quelques *Animaux* vivent des feuilles & des fruits des arbres , comme le *Bradype* & l'*Ecureuil* ; c'est pour cela qu'ils ont des pattes taillées tout exprès pour se guinder sur les branches.

Outre le nombre infini de *Poissons* divers , qui habitent les eaux , les *Castors* & les *Loutres* font encore leur séjour dans cet élément , parcequ'ils y trouvent les alimens qui leur sont propres. Aussi ont-ils les pieds de derriere munis d'une espece de nageoire , qui convient fort à leur maniere de vivre particuliere.

Les *Oies* , les *Canards* , les *Plongeurs* , &c. vivent aussi dans l'eau , parcequ'ils y trouvent à se nourrir d'*Insectes aquatiques* , de *Poissons* , & d'œufs de *Poissons*. La forme de leur bec , de leur col , de leurs pattes , & de leurs plumes , répond admirablement bien à l'instinct & au genre de vie qui leur sont propres. La même remarque se peut faire chez toutes les autres especes d'*Oiseaux*.

Un *Oiseau* de Norwege , qui est le *Struntjager* de RAY , a une façon de vivre à lui seul particuliere. Comme il n'a pas la même facilité que les autres *Oiseaux aquatiques* de plonger dans l'eau , pour prendre des *Poissons* , il se nourrit au moyen des *Mauves* , qui se voyant poursuivies rejettent une partie de leur proie , dont il fait son repas ; & comme les *Poissons* se tiennent en Automne au fond de l'eau , une espece de *Plongeur* , qui a la facilité de s'y enfoncer encore plus avant que les *Mauves* , lui fournit de quoi vivre.

La nourriture ordinaire des petits *Oiseaux* est le Polygone vulgaire ; c'est une Plante fort commune , qui se trouve par-tout jusques dans les grands chemins , & qui après la moisson est très-abondante dans les champs. Les semences , dont elle est toute chargée , tombent à terre , & sont recueillies par les *Oiseaux* durant toute l'année.

C'est ainsi que la Nature , cette mere toujours féconde & vigilante , pourvoit à la subsistance de ces petits *Animaux*. Elle ne s'est pas montrée moins libérale , ni moins attentive , à l'égard de quelques *Amphibies* , sur-tout des *Serpens* & des *Grenouilles*. Ils n'ont pas des ailes pour voler , ni des pieds avec lesquels ils puissent courir facilement & avec vitesse pour attraper leur proie ; mais ils attirent , par une espece de charme , certains *Animaux* , qui viennent comme d'eux-mêmes se précipiter dans leur gueule.

Le *Serpent à sonnette* , qui est nommé *Boicininga* par les Indiens , lorsqu'il apperçoit sur un arbre un *Oiseau* , une *Mouche* , ou un *Ecureuil* , n'a qu'à les regarder fixement en ouvrant la gueule , tout aussi-tôt ces *Animaux* sont comme frappés d'un enchantement invincible , & courent au plutôt s'y jeter comme dans un abyême qu'ils ne peuvent éviter.

Mais on a bien lieu d'admirer la bonté du Créateur envers les hommes , quand on considere le préservatif que porte contre lui-même ce

Serpent, dont la queue se termine par une espèce de clochette, qui les avertit d'éviter cet ennemi dangereux ; car, sans cela, un homme qui viendrait à en être mordu, auroit tout le corps pourri en six heures de temps.

Pour peu que l'on fasse attention aux Ouvrages de DIEU, on est forcé de convenir que rien n'est si sage que ce bel ordre, & cette harmonie parfaite, qui remplissent si constamment ses desseins.

On ne peut voir sans admiration, combien la Providence veille à la conservation de certains *Animaux*, qui dans certains temps de l'année, à cause du froid excessif, ou des tempêtes ne sauroient se procurer les secours ordinaires, dont ils ont besoin pour vivre.

Prévoyance de certains Animaux pendant l'Hiver.

L'*Ours* en Automne s'enveloppe dans un grand morceau de mousse, dont il a eu soin de faire sa provision, & s'y tient caché pendant tout l'Hiver, ne vivant que de la graisse, qu'il s'est amassée durant tout l'Été dans sa membrane celluleuse, & qui le nourrit pendant tout ce temps d'abstinence, en circulant dans ses veines. Peut-être aussi qu'en même temps, il tire encore une sorte de substance de ce suc graisseux que contiennent les glandes qui se trouvent sous ses pattes, & qu'il exprime en les léchant.

Le *Hérisson*, le *Taïsson* & la *Taupe*, ont coutume aussi de remplir leur trou de plusieurs sortes de Plantes, & y restent endormis pendant les grands froids.

La *Chauve-Souris* paroît toute glacée & comme morte durant tout l'Hiver, & la plupart des *Amphibies* passent cette saison dans un trou, ou au fond d'un lac ou d'un marais.

Sur la fin de l'Automne, quand les *Insectes* commencent à disparaître, les *Hirondelles* ne trouvant plus rien à manger cherchent un asyle contre la rigueur du froid, au fond des lacs ou des étangs, parmi les joncs & les roseaux ; d'où elles sortent pour reparoître au retour du Printemps. C'est le sentiment de plusieurs Naturalistes Allemands ; d'autres croient que les *Hirondelles* passent les mers, & vont chercher les pays chauds.

Dans tous les *Animaux*, qui passent ainsi l'Hiver sans manger, on observe que le mouvement péristaltique des intestins est suspendu ; ce qui fait que pendant ce temps-là, ils ne sont nullement pressés de la faim, suivant l'expérience qu'en a fait LISTER. Leur sang ne se coagule point dans la palette, comme celui des autres *Animaux*, & en est par-là plus propre à entretenir la circulation.

Les *Coqs de Bruyere* se creusent souvent des retraites sous la neige, où ils se promènent pendant l'Hiver ; mais ils muent en Été, de sorte que ne pouvant plus voler au mois d'Août, ils sont contraints de courir à travers les bois pour chercher leur nourriture, qu'ils trouvent néanmoins sans peine, parceque le fruit de l'Airelle, qui est alors en sa maturité,

xvj DISCOURS SUR L'HISTOIRE

leur fournit abondamment de quoi manger. Les petits, au contraire, ne muent point au commencement de l'Été, parceque n'étant pas encore en état de bien courir, ils ont besoin de leurs ailes pour s'éloigner en cas de péril.

Les autres *Oiseaux*, qui se nourrissent d'*Insectes*, vont vivre chaque année sous un climat plus tempéré, tandis que toutes les terres, situées plus près du Nord, où ils ont passé l'Été fort agréablement, sont couvertes de neige & de glaçons.

MIGRATION DE CERTAINS OISEAUX.

Ces migrations régulières d'*Oiseaux* de toute espèce, sont très-avantageuses à plusieurs Nations différentes, qui profitent de la visite de ces nouveaux Hôtes.

Les *Grives*, les *Etourneaux*, les *Pinçons* & les *Cailles*, nous quittent dans l'Automne, & pour nous dédommager en quelque sorte de leur absence, le froid nous amène les *Bécasses* & *Bécassines*, & toutes sortes d'*Oiseaux aquatiques*.

L'*Etourneau*, dit M. LINNÆUS, ne trouvant plus en Suede sur la fin de l'Été, une aussi grande quantité de Vermisseaux qu'auparavant, descend chaque année dans la Scandinavie, l'Allemagne & le Danemark.

Les femelles des *Pinçons*, ajoute-t-il, passent en grandes troupes par la Hollande, aux environs de la Saint Michel, & vont habiter tous les Hivers les pays Méridionaux.

Les *Oiseaux aquatiques* quittent les régions du Nord, avant que les eaux soient glacées, & se retirent l'Hiver dans celles du Midi.

On voit en Automne, sur les marais de Pologne, une multitude innombrable de *Canards*, d'*Oies* & de *Cygnés*, qui par différentes rivières vont se rendre au Pont-Euxin, & qui reviennent au retour du Printemps vers les marais Septentrionaux pour y pondre leurs œufs, parceque dans ces régions, sur-tout dans la Laponie, ils trouvent une grande quantité de *Mouches*.

La *Bécasse* reste en Angleterre & en France pendant l'Hiver, & en sort aux approches du Printemps, après que le mâle s'est appareillé avec sa femelle.

Le *Canard d'Islande* passe en Suede au mois d'Avril, & continue sa course jusqu'à la Mer blanche.

L'*Oiseau* nommé *Bec-Recourbé*, se retire en Italie tous les ans chaque Automne.

Le *Colymbe* passe tous les Étés, ainsi que tous les Automnes en Allemagne.

La *Grive* remplit les forêts de Suede au Printemps, & les quitte en Hiver, pour passer en France & ailleurs.

Le *Moineau de neige* (*Emberiza*) abandonne les Alpes pendant tout l'Hiver, & passe en Suede, souvent même jusqu'en Allemagne.

La *Mauve* pendant l'Hiver voyage en Espagne, en Italie ; & en France.

Pour les *Insectes*, ils se tiennent souvent clos pendant l'Hiver dans cette espece de coque, que l'on appelle *Nymphe*, où ils se nourrissent de la liqueur qui y est contenue, & quand le Printems revient, ils quittent cette retraite & prennent leur essor.

Cependant dans le nombre des *Animaux* qui se cachent pendant l'Hiver, tous ne passent pas cette saison sans rien manger. Il en est qui font leurs provisions pendant l'Été & l'Automne pour les trouver dans le besoin. Tels sont les *Rats*, le *Geai*, l'*Ecureuil*, les *Abeilles*, &c.

DESTRUCTION DES ANIMAUX.

De tous les *Animaux* connus, il n'y en a presque point qui ne soient en guerre avec quelques autres ; car tous ne vivent pas de végétaux, d'autres *Animaux* plus petits leur servent de pâture. Ceux qu'on nomme *Bêtes de rapine* mangent tous les jours plusieurs autres especes de *Bêtes*, que leur foiblesse met hors d'état de se défendre : c'est ainsi qu'elles périssent toutes, de sorte que les plus foibles deviennent la proie des plus fortes ; & cela par progression, depuis l'*Insecte*, jusqu'aux plus gros *Animaux*.

Le *Puceron*, qui se nourrit de Plantes, est dévoré par certaines *Mouches* ; le *Taon* détruit ces *Mouches* ; les *Demoiselles* font la guerre au *Taon* ; celles-ci sont la proie des *Araignées*, qui le sont elles-mêmes des *Moineaux*, & les *Moineaux* tombent sous la griffe des *Oiseaux de rapine*.

Le *Perroquet d'eau*, qui se plait dans l'eau corrompue, sert de nourriture aux *Moucheron*s ; les *Moucheron*s sont mangés par les *Grenouilles* ; celles-ci sont aussi mangées par les *Brochets*, & les *Brochets* par d'autres *Poissons* plus gros.

La *Chauve-Souris* & le *Tette-Chevre* ne volent que la nuit pour attraper les *Papillons nocturnes*, qui voltigent alors de tous côtés.

Le *Pic* tire avec sa langue les *Insectes*, qui se tiennent cachés dans l'écorce des arbres.

L'*Hirondelle* poursuit les différentes especes d'*Insectes* qui voltigent dans l'air ; la *Taupe* mange les *Vers*, & les *Poissons voraces* détruisent les petits.

La *Pinne marine*, dont parle BELON (*Aquat.* 401.), est un grand Coquillage de la Méditerranée, aveugle comme tous les autres Coquillages de ce genre, mais muni de valvules éperonnées & très-fortes.

Le *Polype*, dont le même BELON (*Aquat.* 330.) fait mention, a huit pattes, & se trouve aussi dans la Méditerranée : il est l'ennemi déclaré de la *Pinne marine* ; car dès qu'il la voit béante, il s'en approche & la dévore : mais le *Pinnotere*, ou le *Pinnophylax*, est une espece de *Cancere* nud, comme *Bernard l'Hermite*, pourvu de très-bons yeux. La *Pinne* le loge dans sa coquille, & quand elle en ouvre les valvules, pour

xviii DISCOURS SUR L'HISTOIRE

avoir à manger, elle l'envoie à la picorée, & s'il apperçoit le *Polype*, il revient précipitamment auprès de son Hôtesse pour l'avertir du danger, & la *Pinne marine* se refermant aussi-tôt, évite la fureur de son ennemi.

Le Savant M. HASSERQUIST, dans son *Voyage de la Palestine*, a observé ce phénomène curieux, qui étoit ignoré des Modernes, & n'avoit pas été bien connu des Anciens. Cependant ARISTOTE dit en plusieurs endroits de son *Histoire des Animaux* (L. XI. c. 24.), que la *Pinne marine* renferme un Satellite dans sa coquille, qui ressemble à un petit *Cancr*, & qui s'appelle *Pinnophylax*. PLINIE le nomme (L. IX. c. 31.) *Pinnotheus*.

Les *Cancres mâles* ont deux priapes, dit M. LINNÆUS, ce qui ne se remarque dans aucun *Quadrupede*, *Oiseau*, ni *Poisson*. Une espèce, nommée *Bernard l'Hermite*, ou *Soldat*, a l'instinct de chercher des coquilles, qui soient vuides, & d'y établir sa demeure pour être à l'abri des injures du temps, parceque sa queue est couverte d'une très-mince pellicule, & qu'il craint autant pour cette partie de son corps, que l'*Ours* craint pour la sienne. Ce *Cynique*, si l'on peut le nommer ainsi, roule la coquille d'autrui comme son propre tonneau.

Entre les *Quadrupedes*, les *Bêtes féroces* tiennent le premier rang comme étant les plus cruelles de toutes, & accoutumées à exercer leur rage sur les autres. Il en est de même des *Oiseaux de proie*, par rapport aux autres espèces.

Mais quelle que soit la fureur des *Animaux de rapine*, la Nature qui met des bornes à tout, a sagement prévenu les ravages excessifs qu'ils pourroient faire, en les faisant naître en plus petit nombre que les autres *Bêtes*, qui ne sont pas malfaisantes, & en leur accordant même une vie plus courte qu'à ces dernières.

D'ailleurs les *Animaux féroces* ne sont pas également nombreux dans tous les pays. Il n'y a point de *Lions*, ni de *Tigres* dans les pays Septentrionaux. Ajoutons à cela que les *Animaux* nés avec un instinct cruel, se détruisent assez communément.

Le *Loup* mange le *Renard*, souvent même des *Loups* rassemblés ne craignent point d'attaquer un *Ours*. Les *Tigresses* dévorent quelquefois les mâles de leur portée.

Ruse de chaque Animal à fuir son ennemi.

Quoique chaque *Animal* ait un ennemi particulier, qui ne cesse de lui nuire, ou de lui tendre des pièges, il a cependant des ressources pour s'en garantir, & emploie souvent des ruses qui lui réussissent.

Les *Oiseaux*, par le vol qui leur est particulier, échappent souvent aux *Oiseaux de proie*; car si le *Pigeon*, par exemple, voloit de la même manière que l'*Épervier*, il ne pourroit presque jamais éviter ses griffes.

Le *Lièvre*, par ses détours, met en défaut le *Chien* qui le poursuit. Quand l'*Ours* attaque les *Bestiaux*, ou autres *Troupeaux domestiques*, ceux-ci se rassemblent pour leur commune défense. Les *Chevaux* se rangent front

contre front, & combattent à coups de pieds. Les *Bœufs* se joignent ensemble avec leur queue, & repoussent l'ennemi à coups de cornes. Les *Pourceaux* se servent & se défendent avec tant de vigueur, que l'*Ours* a bien de la peine à les vaincre.

Une chose remarquable, c'est que toutes ces especes de Troupeaux placent leurs petits au centre, c'est-à-dire au milieu d'eux, jusqu'à ce que le combat soit fini. La précaution que prennent encore certains *Animaux* pour leur sûreté, pendant la nuit, n'est pas moins admirable.

Quand les *Chevaux* dorment en troupes dans les forêts, il y en a un qui fait sentinelle, & ils se relevent tour à tour. Dans le Bréfil, lorsque les *Singes* passent la nuit sur les arbres, il y en a toujours un qui fait la garde, pour donner le signal, quand quelques *Tigres* y viennent monter ou grimper, & malheur à la sentinelle qu'ils trouvent endormie; car ils la mettent en pieces sur le champ.

Par cette précaution, les *Bêtes de rapine* sont souvent sujettes à manquer leur gibier. Il leur arrive même de chasser durant tout un jour sans rien prendre. C'est aussi pour cela que l'Auteur de la Nature leur a donné la facilité de supporter long-temps la faim, sans en être incommodés, puisqu'il leur est fort ordinaire de n'avoir pas toujours à point nommé de quoi satisfaire leur gloutonnerie. Le *Lion* reste souvent plusieurs jours dans sa caverne sans manger. Le *Loup*, après avoir fait un bon repas, peut se passer de nourriture pendant plusieurs semaines.

Bêtes de rapine très-nécessaires pour empêcher la trop grande multiplication des autres especes. .

Au reste, il est visible que les desseins de la Providence, en livrant certains *Animaux* à la rapacité des autres, sont que ces derniers aient leur subsistance, & qu'ils servent encore par leur voracité à entretenir une juste proportion parmi toutes les especes, de peur que venant à se multiplier à l'excès, elles ne fassent périr les hommes, & ne périssent elles-mêmes en même temps: car il est évident que sans cette proportion gardée, qui fait subsister tous les *Animaux* sur la terre, si le même nombre se multiplioit deux ou trois fois, il n'y auroit pas assez de nourriture, pour une multitude si prodigieuse, & tous périroient infailliblement de faim.

Il y a de certaines *Mouches* vivipares, qui sont si fécondes, qu'il en naît deux mille autres à chaque portée; ce qui formeroit en très-peu de temps des nuées de ces *Insectes*, dont la lumiere du soleil seroit obscurcie, s'ils ne devenoient la proie des *Oiseaux*, des *Araignées*, & de plusieurs autres semblables *Animaux*.

Les *Cigognes* & les *Faucons*, au rapport de BELON, nettoient l'Égypte d'une multitude infinie de *Grenouilles*, dont tout le pays est couvert après les inondations du Nil. Ils détruisent aussi les *Rats*, qui infestent la

xx DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Palestine. Le *Renard blanc*, dit M. LINNÆUS, qui se trouve dans les Alpes de la Laponie, rend aussi le même service en détruisant les *Rats*, qui sans cela multiplieroient à l'excès, & dévoreroient toutes les Plantes des champs & des jardins.

Nécessité des Bêtes carnivores.

Toute la terre seroit couverte de cadavres infects de toute espece; s'il n'y avoit pas des *Animaux* avides de semblable nourriture. Ainsi lorsqu'il y a une *Bête* de morte dans les champs, les *Loups*, les *Ours*, les *Renards*, les *Corbeaux*, les *Chiens*, &c. l'ont bientôt consommée, sans qu'il en reste le moindre morceau.

Si un *Cheval*, ou tout autre *Animal*, vient à périr sur les grands chemins, où les *Bêtes féroces* n'osent se présenter, au bout de quelques jours le cadavre est rempli d'une multitude innombrable de *Nymphes* & de *Mouches carnivores*, qui consomment toutes les chairs, de sorte que les Passans sont bientôt délivrés de l'horrible puanteur qui s'en exhaloit.

Quand les cadavres des *Poissons morts* sont poussés vers le rivage, les *Poissons voraces*, tels que les *Raies*, les *Squales*, les *Lamproies*, &c. y accourent en foule pour les manger, & ceux-ci arrêtés souvent par le reflux de la mer dans des fosses, servent eux-mêmes de pâture aux *Bêtes de rapine* qui habitent le long des rivages. Par ce moyen l'air est purgé de l'infection des cadavres, & par une sage économie de la Nature plusieurs sortes d'*Animaux* trouvent à se nourrir.

Admirons encore plusieurs especes d'*Insectes*, lesquels en agissant pour eux-mêmes produisent des avantages réels pour les autres *Animaux*.

Quand les *Moucheron*s déposent leurs œufs dans l'eau croupie, les *Nymphes* qui éclosent, y consomment tout ce qui s'y trouve de pourriture. La *Vermine* multiplie prodigieusement sur la tête des enfans galeux, mais elle leur est avantageuse en ce qu'elle détruit le superflu des humeurs. Les *Scarabées* pendant l'été emportent tout ce qu'il y a d'humide & de visqueux dans les excréments des *Troupeaux*; de sorte qu'il n'en reste plus qu'une poussière, que les vents dispersent sur la terre, ce qui n'est pas un médiocre avantage; car, sans cela, bien loin que ce fumier engraisât les Plantes, il ne croitroit rien par-tout où il y en auroit.

Que j'aurois de choses à dire sur les propriétés en Médecine du *Regne Animal*, en commençant par l'homme, & en finissant par le dernier des *Insectes*!

Il n'y a point d'*Animaux* qui ne fournissent d'excellens remèdes. L'énumération que j'en pourrois faire me conduiroit trop loin; ainsi je renvoie mes Lecteurs au *Dictionnaire de Médecine*, à la *Matière Médicale du Regne Animal* & à d'autres Ouvrages, où j'ai puisé pour en donner quelques-unes à la suite de mes descriptions.

Peu d'Auteurs avant la naissance de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST ont traité de l'*Histoire Naturelle*. ARISTOTE, ce génie vaste, doit

passer pour le premier ; cependant quelques-uns avant cet Ancien , ont écrit quelque chose sur le même sujet. Tels sont ANAXAGORAS , DÉMOCRITE , HIPPOCRATE , & quelques autres. PLINÉ a joint ses découvertes à celles d'ARISTOTE. Ces deux Écrivains ont jeté les fondemens de l'*Histoire Naturelle*. Ils ont donné l'historique de la vie & des mœurs des *Animaux* , & ils ont paru , dit M. DE BUFFON , en négliger les descriptions , quoique très-capables de les bien faire. Après ces deux grands Hommes , & quelques autres moins célèbres , cette science a eu pendant une longue suite de siècles , où la barbarie a régné , le sort de toutes les autres. ALBERT LE GRAND voulut la faire revivre , mais ce que ce Docteur nous donne sur les *Animaux* est rempli d'obscurités & de fables.

CUBA est un des premiers Naturalistes estimés ; vinrent ensuite WOTON , RONDELET , BELON , GESNER , ALDROVANDE , JONSTON , &c. les deux derniers ont écrit d'après GESNER , surnommé *le Plin* de l'Allemagne.

Les uns & les autres m'ont fourni des matériaux immenses que j'ai mis en ordre , & augmentés des riches découvertes des Modernes.

Mais si la lecture d'ARISTOTE & de PLINÉ donne un grand goût pour l'étude de l'*Histoire Naturelle* , ce goût n'est plus le même dans les Ouvrages écrits depuis eux. Chez la plupart des Écrivains , on trouve de l'obscurité dans les faits , de l'inexactitude dans les descriptions , & toujours du faux mêlé avec le vrai. De-là la peine & la patience qu'il faut avoir pour distinguer un *Animal* d'avec un autre.

Les Grecs ont donné des noms convenables à ceux qui leur étoient connus. PLINÉ les a latinisés ; d'autres Auteurs , à ces premiers noms , en ont ajouté d'autres. Les Voyageurs , pour la plupart , les en ont dépouillés , pour ne leur conserver que ceux sous lesquels on les connoît dans les Indes , en Asie , en Afrique , & en Amérique. Quelques-uns même ont souvent décrit la même *Bête* sous différens noms & différemment ; & nous ont ainsi multiplié beaucoup d'*Animaux*. Tel est , par exemple , l'*Abada* des Indes , auquel chaque Voyageur donne un nom particulier , & qui , malgré beaucoup de descriptions toutes différentes les unes des autres , est le *Rhinoceros*.

Ce n'est qu'en se familiarisant avec les Modernes , & en lisant leurs observations répétées , que l'on peut distinguer & les erreurs des Anciens & leur infidélité , comme le peu d'exactitude de certains Voyageurs. Ce *Dictionnaire* , que je prépare depuis plusieurs années , m'a mis à portée de faire ces remarques.

La Fable a inventé des *Animaux* que je donne , marqués d'un astérisque à la tête du mot , & que je fais connoître pour ce qu'ils sont : d'autres sont décrits d'une manière incroyable , je les dépouille de ce qui révolte la raison , & je les représente , autant qu'il m'est possible , tels qu'ils sont.

Mais en ne donnant qu'une description de tous les *Animaux* connus , d'après les Anciens & les Modernes , en rangeant par ordre alphabé-

xxij DISCOURS SUR L'HISTOIRE

tique, tout ce que depuis ARISTOTE & PLINÉ jusqu'à nous, les Naturalistes, Historiens & Voyageurs ont écrit, je n'aurois (avec le mérite d'une ample Collection) que l'avantage d'épargner au Lecteur la peine de parcourir un grand nombre de Livres, & que celui d'enrichir sur plusieurs grands Dictionnaires, où l'on trouve, comme par hasard, une grande quantité de descriptions d'*Animaux*, tirées des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, ainsi que de BELON, de RONDELET, d'ALDROVANDE, des Voyageurs, &c. J'ai donc fait plus, comme on va le voir par l'exposition du Plan que j'ai suivi.

PLAN DE CE DICTIONNAIRE.

Voici mon travail : Je donne d'abord la classe de chacun des *Animaux*, la famille ou l'ordre, le genre & l'espèce, dans lesquels ils se trouvent rangés, suivant les nouvelles méthodes de Messieurs KLEIN, LINNÆUS & BRISSON. Chaque genre a ses marques caractéristiques, je les fais connoître. Un genre contient des espèces, & ces espèces se subdivisent quelquefois en variétés, je les rapporte ; je décris ensuite l'*Animal*, & j'indique enfin ses propriétés en Médecine.

Aux grands articles, comme ceux d'ABEILLE, d'AIGLE, d'ARAIGNÉE, d'ALOUETTE, de BALEINE, & de CHENILLE, ainsi qu'à plusieurs autres de ce *DICTIONNAIRE*, je donne l'histoire de toutes les différentes espèces, & aux noms particuliers de chaque espèce, je renvoie au nom générique, comme au mot CACHALOT à celui de BALEINE, & ainsi de tous les autres. Par cet arrangement, c'est non une simple Nomenclature, mais un *Dictionnaire* raisonné & méthodique de tout le *Regne Animal*. Je corrige ainsi l'ordre alphabétique, goût dominant d'aujourd'hui, qui m'a contraint de démembrer toutes les classes. De plus, aux mots ANIMAL, QUADRUPÈDES, CÉTACÉES, OISEAUX, AMPHIBES, POISSONS, INSECTES, &c. je donne en général leur histoire ; ce sont autant de Discours sur chaque classe des *Animaux*.

Pour ne pas couper le fil de ma narration, je place le plus souvent en Note, au bas des pages, les différens noms attribués à certains *Animaux*, les uns par les Naturalistes & Historiens, & les autres par les Voyageurs. Les descriptions données par les Modernes m'ont paru préférables à celles des Anciens, & j'use avec beaucoup de précaution des récits de certains Voyageurs, qui passent pour en avoir imposé. Quand sur un même *Animal*, je vois chez eux des détails différens les uns des autres, je les donne en entier, ou du moins en extrait. C'est, par exemple, ce que j'ai cru devoir faire au sujet du *Serpent à sonnette*, qui est différemment décrit par plusieurs Voyageurs, suivant les différens pays où on le trouve, & au sujet de plusieurs autres grands articles, peut-être trop étendus pour le commun des Lecteurs, mais que j'ai cru ne devoir pas élaguer en faveur des amateurs de l'*Histoire Naturelle*.

On est dans l'usage de donner des Dictionnaires presque sans citations, comme si ces sortes d'Ouvrages étoient seuls capables d'instruire. Il m'a paru que c'étoit trop prendre sur soi ; & afin de rendre à chaque Naturaliste, Historien & Voyageur ce qui lui appartient, & pour ne rien dire sans autorité, je cite les Auteurs d'après lesquels j'écris.

DIVISION DES ANIMAUX.

La division des *Animaux* la plus simple est celle qu'on lit dans la Genèse, en *Quadrupedes*, *Oiseaux*, *Reptiles* & *Poissons*. ARISTOTE s'est contenté de divisions simples & générales. PLINÉ n'a jamais eu l'idée d'aucune méthode. BELON & RONDELET s'en sont tenus, l'un pour les *Oiseaux*, l'autre pour les *Poissons*, aux divisions générales. D'autres Auteurs, comme GESNER, ALDROVANDE, RAY & CHARLETON, après avoir étudié le *Regne Animal*, l'ont distribué par classes, familles, genres & especes. Messieurs KLEIN, LINNÆUS & BRISSON ont suivi leur exemple.

Le système du premier a les Partisans parmi les Naturalistes. Celui du second pour l'arrangement des *Quadrupedes* & des *Oiseaux* est simple, & plaît à ceux qui se contentent de distinguer les genres des *Quadrupedes*, par la tête & par les pieds, & ceux des *Oiseaux*, par le bec & par les pieds. On trouve plus de recherches & de combinaisons dans le système de M. BRISSON. Les classes y sont mieux distinguées ; les genres mieux désignés ; les especes mieux marquées. J'en juge par la classe des *Quadrupedes* & par celle des *Cétacés*, qui paroissent depuis plus de deux ans, & qui font désirer avec empressement celles des autres *Animaux*, qu'il va publier successivement *.

Ces sortes de divisions ne sont pas du goût de ceux qui n'aiment que l'ordre le plus simple, & le plus éloigné de toute distribution méthodique : aussi ne sont-elles pas faites pour ces grands Observateurs familiarisés avec l'*Histoire Naturelle*, & qui n'ont besoin que du premier coup d'œil, pour distinguer tout ce qui se présente à eux. Mais les méthodes sont d'un grand secours aux jeunes gens, qui veulent s'initier dans la connoissance des merveilles de la Nature.

Comme il importe que j'indique les sources où j'ai puisé, le *Catalogue* que je donne des principaux Auteurs que j'ai consultés, fera connoître les Savans des divers pays, auxquels je dois la plus grande partie de tout ce qu'on lira dans cet Ouvrage. Les Cabinets de plusieurs Savans, qui sont aujourd'hui l'ornement de deux de nos célèbres Académies, m'ont toujours été ouverts, & je n'en suis jamais sorti qu'avec de nouvelles connoissances & comblé de leurs politesses. La reconnoissance des secours qu'ils ont bien voulu me procurer pour la perfection de ce DICTIONNAIRE exigeroit que je les nommasse, mais un silence inviolable m'a

* La classe des *Oiseaux* est sous presse actuellement ; elle sera ornée de Planches où les *Oiseaux* les plus rares & les plus curieux seront représentés au naturel. Cet Ouvrage se trouvera chez BACHELIER, Libraire, Quai des Augustins, & composera quatre Volumes in-4°.

xxiv DISCOURS SUR L'HISTOIRE, &c.

été imposé à ce sujet. Feu M. DE RÉAUMUR, que la mort nous a enlevé sur la fin du mois d'Octobre 1757. s'intéressoit aussi vivement à cet Ouvrage.

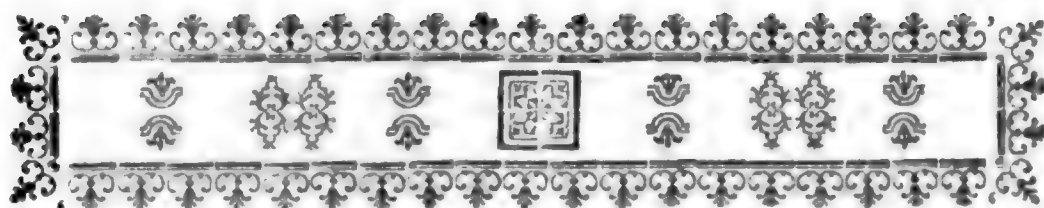
Je le terminerai par les Tables des noms de tous les animaux en diverses langues, suivant leur ordre alphabétique, & par les nouveaux systèmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON.

Sur une matiere aussi intéressante & aussi étendue que l'*Histoire Naturelle du Regne Animal*, tout, sans doute, n'est pas parvenu à ma connoissance. Si je reçois des instructions & de nouveaux éclaircissmens, j'en saurai profiter, & je les donnerai en *Supplément* à la fin du quatrieme Volume, avec quelques articles sur lesquels mes dernieres lectures m'ont déjà donné de nouvelles connoissances. Tous les savans Naturalistes de l'Europe se reconnoîtront dans ce DICTIONNAIRE; je compte beaucoup sur leur indulgence, & sur les nouveaux secours qu'ils voudront bien me fournir pour la perfection de cet Ouvrage, par la voie du Sieur BAUCHE, Libraire.

Fin du Discours sur l'Histoire du Regne Animal.



CATALOGUE



CATALOGUE

DES PRINCIPAUX AUTEURS

ANCIENS ET MODERNES,

QUI ONT ÉCRIT SUR LES ANIMAUX,
& dont il est fait mention dans ce DICTIONNAIRE.

A

ACTES LITTÉRAIRES
de Suede.

ADANSON : Histoire Naturelle
du Sénégal. *Paris*, 1757. in-4°. fig.

ÆDOLOGIE, ou Traité du Ros-
signol franc ou Chanteur, avec des
Remarques utiles & curieuses sur la
nature de cet oiseau. *Paris*, 1751.
in-12. fig.

ÆLIANUS (*Claud.*) le Sophiste :
de Animalium naturâ Libri XVII.
Londini, 1744. in-4°.

AGRICOLA : de Subterraneis.

ALBIN : Histoire des Oiseaux, tra-
duite de l'Anglois. *La Haye*, 1749.
3 vol. in-4°.

ALDROVANDUS (*Ulysses*) :
Ornithologia; hoc est, de Avibus
historia, Libri XII. *Bononia*, 1599.
in-folio.

Idem : de Piscibus Libri V. & de Cetis
Liber I. &c. *Bononia*, 1638. in-folio.

Idem : de Exfanguibus Libri IV. &c.
Bononia, 1642. in-folio.

Idem : Quadrupedum omnium Bisul-
corum historia, &c. *Bononia*, 1642.
in-folio.

Tome I.

Idem : de Quadrupedibus digitatis ovi-
paris Libri II. *Bononia*, 1645. in-folio.

Idem : de Quadrupedibus digitatis vi-
viparis Libri III. *Bononia*, 1645. in-
folio.

Idem : de Quadrupedibus Solipedibus.
Bononia, 1639. in-folio.

ALPINUS (*Prosper*) : Marosti-
censis Philosophus, Medicus, &c.
Historia Ægypti naturalis. *Lugduni-
Batavorum*, 1735. in-4°.

ALTMANN (*Jean-Georges*) de
Berne : Essai d'une description histo-
rique & physique des montagnes de
glace en Suisse, avec quelques des-
criptions d'animaux des montagnes
de Suisse. *Berne*, 1754. in-8°.

ANDERSON : Histoire Naturelle
de l'Islande & de Groenlande, du
Détroit de Davis, & d'autres pays
situés sur le Nord, traduite de l'Al-
lemand. *Paris*, 1750. 2 vol. in-12.

ARCUSSIÀ (*Charles d'*), de Ca-
pre : La Fauconnerie, avec les por-
traits au naturel de tous les oiseaux.
Rouen, 1644. in-8°.

ARISTOTELES : Historia Ani-
d

malium Græcè & Latinè, &c. auctore GUILLELMO DUVAL. Luætiæ-Parisiæ, 1619. 2 vol. in-folio.

ARTEDI (*Pierre*): Ichthyologia, sive opéra posthuma de Piscibus. Cet Ouvrage a été mis au jour par M. LINNÆUS. Leyde, 1738. 5 vol. in-8°.

Le même Auteur (c'est ARTEDI) a encore laissé un Manuscrit sur la même matière, dont il est aussi fait mention dans l'Histoire de sa Vie, qu'on lit à la tête de son Ichthyologie.

BACCI (*André*): Discours sur la Licorne. Brochure in-12. de 167 pag. Florence, 1582.

BALTNERI: Icones Avium.

BALK (*Laurent*): Musæum ADOLPHO-FRIDERICANUM. Upsalia, 1746. in-4°.

BARRELIER (*Jacobus*): Plantæ per Galliam, Hispaniam, & Italiam observatæ, &c. quibus accessit Specimen insectorum quorundam marinorum, curâ ANTONII DE JUSSEU, Med. & Bot. Profess. Parisiæ, 1714. in-folio.

BARRERE (*Pierre*): Essai sur l'Histoire Naturelle de la France Equinoxiale, ou dénombrement des plantes, des animaux, &c. Paris, 1749. in-12.

BELON (*Pierre*): de la nature & diversité des Poissons, avec leurs portraits représentés au naturel. Paris, 1555. in-8°. oblong.

Du même: Plusieurs singularités, &c. 1588.

Du même: Histoire de la nature des Oiseaux, 1555. in-folio.

Du même: Portraits d'oiseaux, d'animaux, &c. 1557.

Du même: Observations, in-4°.

BERSANDIER (*Antoine*): Discours sur le dégât que les Sauterelles firent en Provence, &c. en 1613. & 1614. Paris, 1614. in-12.

BERTRAND: Essai sur les usages des montagnes, avec une Let-

tre sur le fleuve du Nil. Zurich, 1754. in-8°.

BLASIUS (*Gerard*): Anatome Animalium terrestrium variorum, volatilium, aquatilium, Serpentum, Insectorum, ovorumque. Amstelodami, 1681. in-4°.

BOCHART (*Samuel*): Hierozoicon, seu bipartitum opus de animalibus sanctæ Scripturæ ex recensione JOANNIS LEUSDEN. Leida, 1692. 2 vol. in-folio.

BON, *Associé Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &c.* Dissertation sur l'Araignée, avec une Lettre sur le même sujet, écrite par le R. P. POUGET, Prêtre de l'Oratoire. Paris, 1710. Brochure in-8°. de 32 pages.

BONANNUS (*Philippus*): Re-creatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum. 1681. in-4°. Italicè. Eadem Latinè. Roma, 1684. in-4°.

BONTIUS (*Jacobus*): Historiæ Naturalis & Medicæ Indiæ Orientalis Libri VI. &c. à GUILLELMO PISONE, in ordinem redacti. Amstelodami, 1658. in-folio.

BOSSUET: Aquat. pars alt. FRANCISCI BOSSUETI, Survegiani Doctoris Medici, de naturâ aquatilium carmen, in alteram partem universæ GUILLELMI RONDELETHI Historiæ quam de aquatilibus scripsit, &c. Lugduni, 1558. in-4°.

BOURGUET (*Louis*), Auteur des Lettres Philosophiques adressées en 1728. au savant JEAN-JACQUES SCHEUZZER. Amsterdam, 1729. in-12.

Il a donné aussi une Lettre sur la pétrification des petits Crabes de la mer de la Côte de Coromandel en 1740. Et un Traité des pétrifications, avec figures. Paris, 1742. in-4°.

BRISSON (*Mathurin-Jacques*): Le Regne Animal, divisé en neuf Classes. Paris, 1756. in-4°. Le Volume des Quadrupèdes & des Cétacés

paroît actuellement (1757.); les autres Volumes paroîtront successivement.

BUFFON & DAUBANTON (*Messieurs*): Histoire naturelle, générale & particulière, avec la description du Cabinet du Roi. *Paris*, in-4°. & in-12.

C
CAÏUS (*Joannes*): de Canibus Britannicis, Liber I.

Idem: de Animalium & Stirpium historia, Liber I.

CASTELLI (*Pierre*): Petit Ouvrage sur l'Hyene odoriférante, qui est la Civette. *Francfort*, 1642. in-16. de 62 pages.

CATESBY (*Marcus*): Histoire Naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Isles de Bahama, contenant les desseins des oiseaux, animaux, &c. 1743. in-folio.

CHARLETON (*Gualterus*): Exercitationes de differentiis & nominibus animalium, &c. *Oxonia*, 1677. in-folio.

CHEVALIER, ci-devant Médecin du Roi à Saint-Domingue: Lettres sur le Rémora & les Alcyons. *Paris*, 1752. in-12. de 23 pages.

CLUSIUS (*Carolus*): Exoticorum Libri X. &c. *Raphelingii*, 1605. in-folio.

COLLECTIONS & Recueils Académiques, par une Société de Gens de Lettres. *Dijon*, 6 vol. in-4°.

COLUMNA (*Fabius*): Aquatili-um & terrestrium aliquot animalium aliarumque naturalium rerum observationes. *Roma*, 1616. in-4°.

CONDAMINE (*de la*): Relation abrégée d'un Voyage de l'Amérique. *Paris*, in-8°.

D
DALE (*Samuel*): Histoire naturelle en Anglois. *Londres*, 1732. in-4°.

DAMPIERRE (*Williams*): Son Voyage. *La Haye*, 1698. in-4°.

DAPPER: Description de l'Afrique. *Amsterdam*, 1686. in-folio.

DOUTES ou Observations de M. KLEIN, traduits du Latin par l'Auteur de ce Dictionnaire. *Paris*, 1754. in-8°.

E
EDWARD (*Georges*): Histoire naturelle de divers Oiseaux, qui n'avoient point encore été figurés ni décrits, traduits de l'Anglois. *Londres*, 1745. in-4°.

ESPARON: La Fauconnerie, 1617. in-4°.

F
FERNANDEZ (*Franciscus*): Historia Animalium & Mineralium novæ Hispaniæ Liber I. &c.

FEUILLÉE (*Jean de la*): Journal de Fauconnerie, 1567.

FOUILLOUX (*Jacques du*): La Venerie. *Paris*, 1628. in-4°.

FRANKENAU (*Georges-Frédéric*): Traité curieux sur les ongles, ou l'Onychologie. *Jena*, 1695. 52 pages.

FRANZIUS (*Wolfgang*): Animalium historia sacra. *Amstelodami*, 1643. in-12.

G
GARMANN (*Christian-Frédéric*): Oologia curiosa duabus partibus absoluta, ortum corporum naturalium, ex ovo demonstrans, 1691. in-4°.

GAUTIER: Observations sur l'Histoire naturelle, la Physique & la Peinture, avec des Planches en couleur. *Paris*, 1752. 2 vol. in-12. & in-4°. 1757.

GAZA, Interp. ARISTOT. Historia Animalium.

GESNER (*Conradus*): de Quadrupedibus viviparis. *Tiguri*, 1551. in-folio.

Idem: de Piscium & Aquatili-um animalium naturâ. *Tiguri*, 1558. in-fol.

Ejusdem: Icones Animalium Quadrupedum viviparorum & oviparorum, &c. Editio secunda. *Tiguri*, 1561. in-folio.

Ejusdem: Icones Avium omnium quæ
d ii

in historiâ CONRADI GESNËRI describuntur, &c. editio secunda. Tiguri, 1560. in-folio.

Ejusdem: Icones Animalium Aquatili-um in mari, & dulcibus aquis de-gentium. Tiguri, 1560. in-folio.

Ejusdem: Historiæ Animalium Lib. II. de Avium naturâ. Francofurti, 1585. in-folio.

GILLIUS, (Pierre) d'Alby: Des-cription Latine de l'Éléphant & de quelques autres animaux. Brochure in-12. de 32 pages.

GOEDARD (Joannes): Meta-morphosis naturalis. Medioburgi, 2 vol. in-12.

GREW: Musæum Regalis Societa-tis. Londini, 1681. in-folio.

GRONOVIIUS (Fredericus): Cottus officulo pinnæ dorsalis primo longitudine corporis. Acta Upsalen-sia, 1740. p. 121. T. 8.

Ejusdem: Pisces Belgii, seu Piscium in Belgio Natantium & à se observa-torum Catalogus. Eadem, 1741. p. 67.

Ejusdem: Pisces Belgii rariores. Ea-dem, 1742. p. 67.

Ejusdem: Pisces Scomber & Labrax. Eadem, 1744. p. 38.

GRONOVIIUS (Laurentius-Theodorus): Musæum Ichthyologi-cum ordine systematico, avec les figures de quelques Poissons étrangers. Leide, 1754. in-folio.

GUALTIERI (Nicolaus): Index Testarum Conchyliorum, &c. Flo-rentiæ, 1745. in-folio.

HARDER (Joh. Jacobus): Examen Anatomicum Cochleæ ter-restris Domi-portæ. Basilea, 1679. Brochure in-12. fig.

HEINSING (Uldaric): Dissertation sur l'Alcé des Anciens, qui est l'Élan des Modernes, avec une Histoire abrégée de ce même ani-mal, par SEVERINUS GÆBELIUS. Jene en Allemagne, in-4°. de 52 pages.

HELWING (Christophorus): Dis-

sertatio de Antimonio, Cicutâ & Pisce magno Tobiaæ seu Siluro, 1708. in-4°.

HERNANDEZ (Franciscus): Nova Plantarum, Animalium, & Mineralium Mexicanorum historia. Roma, 1651. in-folio.

HEUNIUS (Jean): Brochure sur l'usage & l'efficacité des Hirondel-les, 1682. in-12. de 118 pages.

HEYDE (Antonius): Anatome Mytuli, Belgicæ Mossel, &c. Amste-lodami, 1683. in-12. cum figuris.

HISTOIRE & Mémoires de l'A-cadémie Royale des Sciences. Paris, in-4°.

HIST. CONCHYL. L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchyliologie, &c. par M. D'AR-GENVILLE. Paris, 1757. in-4°.

Du même: L'Orycthologie, 1755. in-4° fig.

HISTOIRE des Singes & autres animaux très curieux, dont l'instinct & l'industrie excitent l'admiration des hommes, comme les Éléphants, les Castors, &c. Paris, 1752. in-12.

HULDEN (Philippe): Petit Ou-vrage sur les Rennes, intitulé: Multi-fariæ utilitatis Rangifer, tam in ge-nere, quàm in specie, secundum partes ipsius ad normam Academiæ naturæ curiosorum consideratus orbi litterario exhibetur, 1696. in-4°. de 34 pages.

Du même: Traité des eaux des fon-taines. Jene, 1697.

JACOBÆUS (Oliger): Musæum Regium Daniæ. Hafnia, in-folio.

IMPERATI: Historia natura-lis. Venetiis, 1672. in fol. cum figuris.

JONSTON (Joannes): Historiæ naturalis de Avibus Libri VII. cum figuris. Amstelodami, 1657. in-folio.

Ejusdem: Historiæ naturalis de Piscibus & Cetis Libri V. cum figuris. Amstelodami, 1657. in-folio.

Ejusdem: Historiæ naturalis de Qua-

drupedibus Libri, cum figuris.
Amstelodami, 1657. in-folio.

Ejusdem: Historiæ naturalis de Exanguibus Libri IV. cum figuris. *Francforti.*

Ejusdem: Ichthyologia. *Amstelodami, 1660. in-folio.*

Ejusdem: Thaumatographia naturalis. *Amstelodami, 1632. in-12.*

JOURNAL des Savans, in-4°. & in-12.

KÆMPFER (*Engelbertus*): Amœnitatum exoticarum Politico-Physico Medicarum Fasciculi V. &c. *Lemgovia, 1712. in-4°.*

Le même: Histoire du Japon. *La Haye, 1727. 2 vol. in-fol. fig.*

KIRKERUS (*Athanasius*): Musæum KIRKERIANUM, Iconibus illustratum à PHILIPPO BONANNI, è Societate Jesu. *Rome, 1707. in-folio.*

KLEIN (*Jacobus-Theodorus*): Quadrupedum dispositio, brevisque Historia naturalis. *Lipsia, 1751. in-4°.*

Ejusdem: Historiæ Piscium naturalium promovendæ Missus primus, secundus, tertius, quartus, de Piscibus per pulmones spirantibus, &c. *Gedani, in-4°.*

Ejusdem: Naturalis dispositio Echinodermatum, Lucubratiuncula de aculeis Marinarum, cum specilegio de Belemnitis, traduit par l'Auteur de ce Dictionnaire, ainsi que ses Summa dubiorum. *Paris, 1754. 2 vol. in-8°.*

Ejusdem: Tentamen Methodi Ostracologicæ, sive dispositio naturalis Cochlidum & Concharum. *Lugduni-Batavorum, 1753. in-4°.*

Ejusdem: Ordo Avium, cum figuris. *Lubeca, 1750. in-4°.*

KOLBE (*Pierre*): Description du Cap de Bonne-Espérance, avec l'Histoire naturelle du pays. *Amsterdam, 1741. 3 vol. in-12.*

KONIG (*Emmanuel*): Regnum Animale sectionibus tribus, &c. *Cölnia, 1698. in-4°.*

LABAT: Voyages d'Amérique, 8 vol. in-12. & d'Afrique, 5 vol. in-12.

LAET (*Joannes*): Novus orbis, seu descriptionis Indiæ Occidentalis Libri XVIII. *Lugduni-Batavorum, 1633. in-folio.*

LANGHANS, Auteur d'une description de différentes singularités de la vallée de Siementhal.

LANGIUS (*Carolus*): Methodus nova & facilis Testacea marinea, in suas debitas classes, genera & species distribuendi. *Lucerna, 1722. in-4°.*

LÉMERAY: Dictionnaire des Drogues, in-4°.

LÉTTRE sur le Rhinoceros, par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur de Sorbonne. *Paris, 1749.*

LETTRES à un Américain sur l'Hist. gén. du Cabinet du Roi, par M. DE BUFFON, in-12. neuf Part.

LINNÆUS (*Carolus*): Systema naturæ, sistens regna tria naturæ in classes & ordines, genera & species redacta, Tabulisque æneis illustrata, Editio sexta. *Stockolmia, 1748. in-8°.*

Ejusdem: Fauna Suecica sistens animalia Sueciæ regni, distributa per classes & ordines, genera & species, &c. *Stockolmia, 1746. in-8°.*

Ejusdem: Iter Olandicum & Gothicum. *Stockolmia, 1742. in-8°.*

Ejusdem: Iter Westrogothicum. *Stockolmia, 1747. in-8°.*

Ejusdem: Elenchus Animalium per Sueciam observatorum. *Lugduni-Batavorum, 1743. in-8°.*

Ejusdem: Amœnitates Academicæ seu dissertationes variæ, cum Tabulis æneis, 1749. & 1751. 2 vol. in-8°.

LISTER (*Martinus*): Historia Animalium Angliæ. *Londini, 1678. in-4°. cum figuris.*

Ejusdem: Historia sive Synopsis methodica Conchyliorum bivalvium. *Londini, 1685. in-fol. & 1686. in-4°. cum figuris.*

Ejusdem: Exercitatio Anatomica pri-

- ma in quâ de Cochleis maximè terrestribus & Limacibus agitur. *Londini*, 1694. in-8°. cum figuris.
Ejusdem: Exercitatio Anatomica altera, in quâ maximè agitur de Buccinis fluviatilibus & marinis. *Londini*, 1695. in-8°. cum figuris.
LONGOLIUS: Dialogus de Avibus, 1544.
LUDOLFIUS: Dissertatio de locustis. *Francfurti ad Menum*, 1694. in-folio.

- M**
MAILLET: Description de l'Égypte, par M. l'Abbé LE MAS-CRIER, in-4°. & in-12.
MAJUS (*Josephus-Henricus*): Historia Animalium brevis & accurata. *Francfurti*, 2 vol. in-12.
MALPIGHI (*Marcellus*): Dissertatio Epistolica de Bombyce. *Londini*, 1669. in-8°. cum figuris.
MARC GRAVE (*Georgius*): Historiæ rerum naturalium Libri VIII. in-folio.
MARSILLY (*Ludovicus-Ferdinandus*): Danubius Pannonico-Mysicus, seu Historia naturalis Danubii. *Haga*, 1726. 6 vol. in-folio.
MARTINIUS (*Georgius*): de similibus animalibus & animalium calore Libri II. *Londini*, 1740. in-8°. **MATHIOLE** (*Petrus-Andreas*): Commentarii in sex Libros PEDACII Dioscoridis. *Venetis*, 1565. in-fol.
 Du même: Commentaires en François par ANTOINE DU PINET, &c. avec un Traité de Chymie en abrégé pour l'analyse, tant des végétaux, que de quelques animaux & minéraux. *Lyon*, 1680. in-folio.
MÉMOIRE pour servir à commencer l'Hist. des Araignées aquatiques. *Paris*, 1749. Brochure in-12.
MÉMOIRES de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans, &c. *Paris*, in-4°. **MENABEN** (*Apollonius*): Tractatus de magno Animali, quod Al-

- cen nonnulli vocant, Germani verò Elend, &c.
Ejusdem: Historia Cervi Rangiferi & Gulonis, Filifros vocati. *Colonia*, 1681. in-12.
 Du même: Hist. du Renne, que nous nommons *Cerv palmé*, de 88 pages.
MERIAAN (*Madame Sybille*): Métamorphose des Insectes de Surinam & de l'Europe, deux grands Volumes in-folio.
MERRET (*Christophorus*): Pinax rerum naturalium Britannicarum. *Londini*, 1667. in-8°. **MÆRHINGIUS** (*Paulus-Henricus-Gerardus*): Avium genera. *Aurica*, 1752. in-8°. **MOSCARDI** (*Ludovicus*): Museum. *Venetis*, 1672. in-folio.

- N**
NIEREMBERG (*Joannes-Eusebius*), Matritensis, ex Societate Jesu, &c. Historia naturæ maximè peregrinæ Libris XVI. distincta. *Antuerpia*, 1635. in-folio.

- O**
OLIGERIES (*Jacobi*): Observationes de Ranis. *Parisiis*, 1676. in-12.
ORDRE naturel des Oursins de M. KLEIN, traduit par l'Auteur de ce Dictionnaire, in-8°. 1754. fig.
OVIDIUS (*Publius-Naso*): Ha-leuticon.

- P**
PANTHOT (*Jean-Baptiste*): Traité des Dragons & des Escarboucles. *Lyon*, 1691. in-12.
PAULINI (*Christianus-Franciscus*): de Lumbrico terrestri Schediasma variis memorabilibus curiositatibus & observationibus illustratum. *Francfurti & Lipsiæ*, 1703. in-12.
Ejusdem **PAULINI**: Cœnarum Helena, seu Anguilla, juxta methodum & leges illustrissimæ Academiæ naturæ curiosorum descripta, &c. *Francfurti & Lipsiæ*, in-12.
Ejusdem **PAULINI**: Logographia curiosa, seu Leporis descriptio, juxta methodum & leges augustæ ac im-

- perialis Academiae Leopoldinae nat. curiosor. adornata, &c. *Ausburgii*, 1692. in-12.
- Ejusdem* PAULINI: de Asino Liber historico-physico-medicus ad normam imperialis Academiae Cæs. Leopoldinae naturæ curiosor. scriptus, &c. *Francfurti ad Manum*, 1695. in-12.
- Ejusdem* PAULINI: BUFO, juxta methodum & leges illustris Academiae naturæ curiosorum breviter descriptus, multisque naturæ & artis observationibus, &c. *Nurimbergæ*, 1686. in-12.
- Ejusdem* PAULINI: Lycographia, seu de naturâ & usu Lupi, libellus physico-historico-medicus ad normam imperialis Academiae Leopoldinae scriptus, &c. *Francfurti*, 1696. in-12.
- Ejusdem* PAULINI: Cynographia curiosa, seu Canis descriptio, juxta methodum & leges illustris. Academiae naturæ curiosorum adornata, &c.
- PETIVERT (*Jacobus*): Gazo-phylacium naturæ & artis. *Londini*, 1709. & 1711. in-folio.
- PETRI de Hartenfelzt (*Georgius-Christophorus*): Elephantographia curiosa, seu Elephanti descriptio juxta methodum & leges imperialis Academiae Leopoldino-Carolinae naturæ curiosorum adornata, &c. *Erfordia*, 1715. in-4°. cum figuris.
- PEYERUS (*Jean-Contrard*): Mer-cycologia, ou Commentaire sur les Ruminans. *Bâle*, 1686. in-4°.
- PISON (*Guillelmus*): Historiæ naturalis & medicæ Indiæ Occidentalis Libri V. *Amstelodami*, 1650. in-fol.
- Ejusdem*: de Medicinâ Brasiliensi Libri IV. simul cum MARCI GRAVII Historiâ Brasiliæ à LAETIO. *Lugduni & Amstelodami*, 1648. in-folio.
- PITTON de Tournefort: Relation d'un Voyage au Levant. *Paris*, 1714. in-4°. 2 vol.
- PLANCUS: de Conchis minùs notis Liber, &c. *Venetis*, 1739. in-4°.
- PLINIUS: Historiæ Mundi Libri XXXVII. à SIGISMUNDO GELENIO castigati, &c. cum notis PINTIANI
- SCALIGERI, &c. *Lugduni*, 1582. in-fol.
- PLUCHE: Spectacle de la Nature. *Paris*, 9 vol. in-12 fig.
- POMET (*Pierre*): Histoire générale des Drogues. *Paris*, 1694. in-folio.
- POSTHIUS (*Ferdinand*): Elephas rationis compos prætensus, sed rationis expers deprehensus, per modum Epistolæ ad amicum expositus. *Coloniae*, in-4°. de 25 pages.
- PRIEZAC (*Salomon*), *Sieur de Sauguers*: Histoire des Éléphants. *Paris*, 1650. petit in-12.
- R
- RAY (*Joannes*): Synopsis Methodica animalium Quadrupedum & Serpentine generis, &c. *Londini*, 1693. in-8°.
- Ejusdem*: Synopsis Methodica Piscium & Avium. *Londini*, 1713. in-8°.
- Du même: Lettres Philosophiques en Anglois. *Londres*, 1718. in-8°.
- Du même: Collection de ses Voyages en Anglois. *Londres*, 1738. in-8°.
- RÉAUMUR: Mémoires pour servir à l'Histoire générale des Insectes. *Paris*, 7 vol. in-4°.
- ROCHEFORT: Histoire des Isles Antilles. *Rotterdam*, 1662. in-4°.
- RONDELET (*Guillelmus*): Libri de Piscibus marinis. *Lugduni*, 1554. in-fol. cum figuris.
- Du même: L'Histoire entière des Poissons. *Lyon*, 1558. in-fol. fig.
- ROUSSET, Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin: Observations sur l'origine, la constitution & la nature des Vers de mer, &c. *La Haye*, 1734. 2 vol. in-folio.
- RUMPHIUS (*Georgius-Everhardus*): Thesaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. *Leyde*, 1711. in-folio.
- RUYSCH (*Fredericus*): Theatrum universale omnium Animalium. *Amstelodami*, 1718. 2 vol. in-folio.
- Ejusdem*: Thesaurus Animalium primus. *Amstelodami*, 1710. in-4°.
- RZACZINSKUS (*Gabriel*), Societatis Jesu: Historia naturalis cu-

riosa Regni Poloniæ, &c. in Tract.
XX. divisa. *Sandomiria*, 1721. in-4°.
Ejusdem: *Auctuarium Historiæ natu-*
ralis, &c. *Gedani*, 1745. in-4°.

SALVIEN (*Hippolite*): *Aqua-*
tium Animalium historiæ. Romæ,
1554. in-folio.

SCHEFFERI, *Lapponica*.

SCHEUCHZER (*Joannes-Jaco-*
bis): *Physica sacra*, 8 vol. in-folio.

Ejusdem: *lunera per Helvetiæ Alpi-*
nas regiones. Leyde, 1723. in-4°.

SCHONNEVELD (*Stephanus*):
Ichthyologia & Nomenclatura ani-
maliū marinorū Ducatūs Slesvici
& Holsatiæ. Hamburgi, 1724. in-4°.

SCHOTTI: *Physica curiosa*.

SEBA (*Albertus*): *Locupletissimi*
rerū naturalium thesauri accurata
descriptio, &c. *Amstelodami*, 1734.
& 1735. 2 vol. in-folio.

SELLIUS (*Godofredus*): *Historia*
nat. Teredinis seu Xylophagi marini.
Trajecti ad Rhenum, 1733. in-4°.

SIBBALD (*Robertus*): *Balænolo-*
gia nova, sive observationes de rario-
ribus quibusdam Balænis ad Scotiæ
littus, &c. *Edimburgi*, 1692. in-4°.
Ejusdem: *Scotia illustrata. Edimburgi*,
1696. in-folio.

SIDREN (*Jonas*): *De materiâ me-*
dicâ à Regno Animalī dissertatio.
Upsaliæ, 1750. in-4°.

SIMON: *Le gouvernement admi-*
nable, ou la République des Abeil-
les, &c. *Paris*, 1742. in-12.

SLOANE (*Hans*): *Histoire natu-*
relle de la Jamaïque. Londres, 1707.
2 vol. in-folio.

STENON (*Nicolaus*): *Elemento-*
rum Myologiæ specimen, cui acce-
dit Canis Carcaris dissectum caput.
Amstelodami, 1669. in-8°.

SUITE de la *Matiere Médicale* de
M. GEOFFROI, par Messieurs AR-
NAULT DE NOBLEVILLE & SALER-
NE, Médecins à Orléans, contenant

le *Regne Animal. Paris*, 1756. 3 vol.
in-12.

SUNDIUS (*Petrus*): *Surinamensia*
Grilliana. Upsaliæ, 1748. in-4°.

SWAMMERDAM (*Joannes*):
Biblia naturæ, sive historia Insecto-
rum, in classes certas redacta, &c.
Leyde, 1737. 2 vol. in-fol. cum fig.

SWEDENBORG (*Emmanuel*):
Regnum animale. Hagæ & Londini,
1744. & 1745. in-4°.

SYSTEME naturel du *Regne Ani-*
mal, &c. suivant les méthodes de
M. KLEIN, d'ARTEDI & de M. LIN-
NÆUS, par l'Auteur de ce Diction-
naire. *Paris*, 1754. 2 vol. in-8°. fig.

TARDIFF (*Guillaume*): *La Fau-*
connerie, 1567.

TERTRE (*du*): *Histoire générale*
des Antilles, &c. *Paris*, 1667. &
1671. 4 vol. in-4°.

TRANSACTIONS Philosophi-
ques, traduites de l'Anglois par M.
DE BRÉMOND. *Paris*, 4 vol. in-4°.

TREMBLEY, *Membre de la Socie-*
té Royale de Londres, &c. *Mémoire*
pour servir à l'Histoire d'un genre
de Polype d'eau douce à bras, &c.
Paris, 1749. 2 vol. in-12.

TURNERUS: *Avium præcip.*
historia, 1543.

V
VALENTIN (*Michel-Bernard*):
Musæum Musæorum, 1704. in-fol.

VALENTYN (*François*): *Poissons*
d'Amboine. *Amsterdam*, 1726. in-fol.

VALISNIERI: *Raccolta di vari*
Trattati, &c. *Venezia*, 1715. in-4°.

VARRON: *de re Rusticâ.*

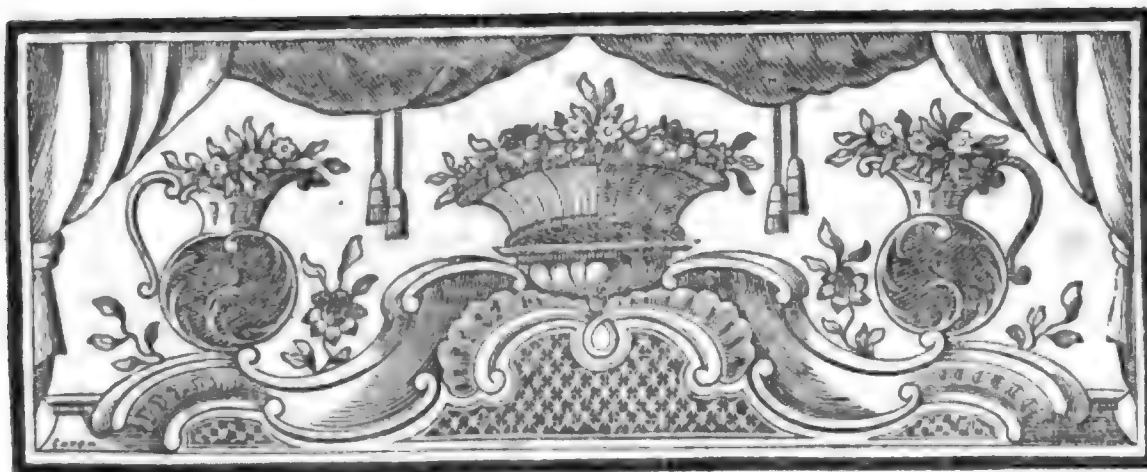
WILLUGHBY: *de Historiâ Pis-*
cium Libri IV. Oxonii, 1686. in-fol.

WORMIUS (*Olaus*): *Musæum*
Wormianum, seu Historia rerum,
&c. *Amstelodami*, 1655. in-folio.

WURFFBAINIUS (*Joseph.*
Paul.): *Salamandrologia*, &c. *Nu-*
rimbergæ, 1683. in-4°. cum figuris.

FIN DU CATALOGUE DES AUTEURS.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

ET UNIVERSEL

DES ANIMAUX.

ABA

ABA



B A D A, nom que les Dictionnaires François & Etrangers donnent à un animal quadrupede. Les uns veulent que ce soit le *Rhinoceros*; les autres en font un animal tout différent. Je vais rapporter en peu de mots ce que les Voyageurs & les Dictionnaires en disent.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages* que l'*Abada* est le *Bada*, ou le *Rhinoceros* des Indes : il s'en trouve dans les pays de Benguela & de Sofala en Afrique, où il est nommé *Abada*

Tome I.

par les Negres. C'est au rapport de *MÉROLIA* une espèce de Licorne, différente de celle dont parlent les Naturalistes, ordinairement de la grosseur d'un Bœuf. Le mâle est armé d'une corne au front, à laquelle ce Missionnaire attribue les mêmes qualités qu'à celle de l'ancienne Licorne, lorsque cet animal ne s'est pas encore accouplé. La corne des vieux perd beaucoup de sa vertu après l'accouplement.

DAPPER (*Desc. de la Basse Ethiop.* p. 375.) dit « qu'entre les bêtes farou-
ches de Bengale, il y en a une fort
particulière nommée *Abada*. C'est,
selon ce Voyageur, un animal de la

A

» grosseur d'un Poulain de deux ans. Il
 » a une corne sur le front, une autre
 » sur la nuque; celle du front est unie,
 » longue de deux, trois ou quatre
 » pieds, épaisse vers la racine comme
 » la jambe d'un homme, mais pointue
 » par le bout & recourbée en devant:
 » celle de la nuque est plus plate &
 » plus courte; la couleur en est noire,
 » ou d'un brun enfoncé, & cependant
 » la limure en est blanche. Sa tête n'est
 » pas si longue que celle d'un Cheval,
 » elle est plus plate & plus courte;
 » son poil est aussi plus épais & plus
 » rude; sa queue ressemble à celle d'un
 » Bœuf, mais non de la même lon-
 » gueur. Il a du crin comme un Che-
 » val; ses pieds sont fendus comme
 » ceux d'un Cerf, & beaucoup plus
 » gros. Tandis que l'*Abada* est encore
 » fort jeune, sa corne du front est
 » droite; mais à mesure qu'il croît,
 » elle se recourbe, comme les défen-
 » ses d'un Éléphant. On dit que quand
 » cette bête veut, elle plonge sa corne
 » du front dans l'eau, comme pour
 » chasser le venin qu'il pourroit y avoir.
 » Quoiqu'elle soit fort légère à la cour-
 » se, elle ne peut pas néanmoins éviter
 » toujours les dards & les fleches des
 » Negres, qui la poursuivent pour avoir
 » sa corne, parcequ'elle passe pour un
 » excellent antidote. Mais il y en a qui
 » sont plus d'effet les unes que les au-
 » tres, selon l'âge qu'ont les animaux
 » lorsqu'on les tue. Pour en faire l'é-
 » preuve, continue DAPPER, les Por-
 » tugais mettent le bout de la corne sur
 » le plancher, & suspendent immédia-
 » tement au-dessus une épée qui tou-
 » che la corne par la pointe, & dont la
 » garde est attachée à un fil. Quand la
 » corne est bonne, elle est dure, &
 » l'épée n'y pouvant entrer ne fait que
 » tourner autour de son centre: mais
 » lorsqu'elle n'est pas bonne, l'épée s'y
 » enfonce. On fait un cataplasme des
 » os de cet animal, réduits en poudre
 » & mêlés avec de l'eau: on l'applique
 » sur les parties où l'on sent une dou-

» leur intérieure. Ce remède, dit-on,
 » attire au-dehors les impuretés qui
 » causeroient la maladie, & ce même
 » onguent referme les ouvertures qu'il
 » a faites quand ce corps est purifié
 » des humeurs peccantes. « Ainsi parle
 DAPPER sur l'*Abada*. Le *Dictionnaire*
des Sciences & des Arts, & celui de
Trévoux, qui l'ont consulté, ne disent
 rien de plus.

SOBRINO (*Dict. Esp. & Fr.*) au mot
 ABADA dit: » *Abada-Rhinoceros*, ou
 » *Rhinoceros*, animal sauvage à quatre
 » pieds, qui naît en Asie & dans les
 » déserts d'Afrique. Il a la peau grosse,
 » dure & pleine de plis, difficile à per-
 » cer. Elle est à l'abri des pertuisanes
 » & des armes à feu. Il a la tête & le
 » museau, semblables à la tête & au
 » museau d'un Cochon: il sort de son
 » museau une corne, dont il se défend
 » lorsqu'il est attaqué. Il est presque
 » aussi gros qu'un médiocre Éléphant.
 » Quand il est en furie ou blessé, il ren-
 » verse de gros arbres, & s'il rencon-
 » tre un homme ou un Cheval, il le
 » terrasse & le décharne jusqu'aux os,
 » avec sa langue qui est fort dure. Il vit
 » de ronces, de chardons, & d'autres
 » herbes piquantes. «

Selon le *Dictionnaire de l'Académie*
de Madrid, l'*Abada* est la femelle du
Rhinoceros. PEDRO PINEDA, Maître
 de Langues à Londres (*Dict. Esp. &*
Angl.) dit que l'*Abada* est le *Rhino-*
ceros, bête fort grosse dans les Indes
 Orientales, couverte d'une sorte d'é-
 caille à l'épreuve de toutes sortes d'ar-
 mes blanches. CÉSAR OUDIN (*Dict. des*
deux Lang. Esp. & Fr.) beaucoup plus
 ancien que SOBRINO & PINEDA, rap-
 porte que l'*Abada* est le *Rhinoceros*,
 animal fort grand qui porte une corne
 sur le nez. Enfin Dom JOSEPH BLU-
 TEAU (*Aut. d'un Dict. Portug. & Lat.*)
 veut, sur la description que DAPPER
 fait de cet animal, qu'il soit tout diffé-
 rent du *Rhinoceros*, & que les Auteurs
 Espagnols se soient trompés, lorsqu'ils
 ont prétendu que c'étoit le même ani-

mal. Ces sentimens opposés m'empêchent de décider, quoiqu'il y ait toute apparence que l'*Abada* & le *Rhinoceros* sont deux especes du même genre. On verra à l'article du *Rhinoceros* qu'il y a quelque différence entre celui des grandes Indes, & celui du Cap de Bonne-Espérance. Ajoutons que M. KLEIN (*Disposit. Nat. Quadr.*) & les autres Naturalistes ne distinguent point l'*Abada* du *Rhinoceros*. Voyez RHINOCEROS.

ABE

ABEILLE*. C'est le premier & le plus admirable de tous les insectes, du nombre de ceux que les Naturalistes nomment *pedata* & *alata*, qui ont des pieds & des ailes, mais des ailes découvertes; ce qui fait que CHARLETON (*Exercit. pag. 33.*) les appelle *Insecta detecti-pennia*, ou *anelytra*, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag. 298. & suiv.*) *hymenoptera*. Ce dernier, sous le nom général *Apis*, comprend les Guêpes, *Vespa*; c'est le premier genre: les Abeilles proprement dites, *Apes propriè dictæ*; c'est le second: & les Abeilles qu'il appelle *Bombyli hirsuti*, Bourdons velus; c'est le troisième.

Suivant l'ordre qu'il y met, les Guêpes marchent les premières. Il fait connoître quinze especes différentes de ce genre de Mouches. Il divise les Abeilles proprement dites, en Abeilles qui vivent en société, *Apes gregaria*, & en Abeilles, dont les unes se retirent sous les toits, les autres dans les fentes des murailles, les autres sous la mousse, les autres dans la terre. Ces dernières sont les différentes especes d'Abeilles solitaires de M. DE RÉAUMUR. A la tête de ces Abeilles proprement dites, M. LINNÆUS place nos Abeilles do-

* En Hébreu *Débora*, qui vient de la racine *dabar*. En Grec *Μελισσα*, ou *Μελισσα*, de *μῆλ*, miel; en Latin *Apis* ou *Apes*; en Italien *Ape*; en Anglois *Bee*; en Allemand *Biene* même, & en Suédois *Bii*, selon M. LINNÆUS.

meistiques, connues à la campagne sous le nom de *Mouches-à-miel*; & il fait huit especes différentes des autres. Les Abeilles qu'il nomme *Bombyli hirsuti*, composent le troisième genre des Abeilles. M. DE RÉAUMUR les nomme Abeilles villageoises. Il ne faut pas les confondre avec les Bourdons, mâles des meres pondeuses des Abeilles domestiques, que cet Académicien qualifie du titre de *Faux-Bourdon*, pour les distinguer de celles-là, qu'il fait connoître sous le nom d'Abeilles Bourdons, & Bourdons velus. Parmi ces Bourdons velus, dont M. LINNÆUS compte sept especes, il y en a qui donnent abondamment du miel.

Je ne parle point ici des Guêpes: leur histoire est assez curieuse pour mériter un article séparé de celui des Abeilles. Voyez GUÊPES. Dans le détail où je vais entrer pour expliquer les faits singuliers, tant des Abeilles qui savent profiter des avantages de la société, que de celles qui ne connoissent que la vie solitaire, voici l'ordre que je suis, d'après M. DE RÉAUMUR: Je parle 1°. des Abeilles qui fournissent la cire & le miel: 2°. de celles qui, au nombre de cinquante ou soixante, vivent dans une même habitation [ce sont les Abeilles Bourdons, ou les Bourdons velus, dites Abeilles villageoises]: 3°. de celles qu'on trouve réunies dans un même lieu, mais qui n'y forment pas une espece de société [ce sont les Abeilles solitaires]; telles sont les Abeilles perce-bois, les Abeilles maçonnes de différentes especes; celles qui creusent la terre, les Pro-Abeilles, les Abeilles coupeuses de feuilles; celles qui font leurs nids dans des murailles, avec des especes de membranes soyeuses; & les Abeilles tapissières. De l'histoire de ces diffé-

Les noms Abeille, Avenir, ou Avenir, viennent du mot Latin *Apicula*, qui est le diminutif d'*Apis*. Le nom de Mouches-à-miel a été donné par excellence à cette sorte de Mouches. On l'a encore appelée Mere du miel.

rentes *Abeilles*, je passe aux *Abeilles* étrangères, suivant les connoissances qu'en donnent les Voyageurs. Voilà la distribution de l'histoire des différentes especes d'*Abeilles*; & pour finir ce curieux article, je dis quelque chose de l'usage que l'on en fait en Médecine, ainsi que de la propolis, de la cire & du miel.

L'ordre qui regne dans les différentes fonctions des *Abeilles domestiques*, leur gouvernement, leur industrie, tant d'art dans leurs ouvrages, tant de propriétés qu'on leur connoît, leur ont attiré l'attention des Philosophes anciens & modernes. Ceux qui parmi les Anciens, en ont les premiers écrit, sont ARISTOMACHUS, qui, comme le rapportent CICERON & PLINÉ, les étudia pendant soixante ans; PHILISCUS, qui, selon le même PLINÉ & ÉLIEN, se retira dans les bois pour les observer plus aisément. Le premier dit que ces deux Philosophes avoient écrit sur la nature des *Abeilles*. Nous devons à ARISTOTE des observations curieuses & utiles sur cet insecte, embellies & mises en vers par VIRGILE. PLINÉ, dans la suite, & plusieurs autres Ecrivains de l'Antiquité, ont fait les mêmes observations & de nouvelles découvertes. On fait que CATON, VARRON, COLUMELLE, PALLADIUS, qui ont traité de l'Agriculture, n'ont pas oublié de parler des *Abeilles*; & à leur exemple LIGER, CHOMEL, dans leurs Dictionnaires, font mention des soins que l'on en doit prendre pour profiter de leur miel & de leur cire.

Mais parmi les Modernes, ceux qui, comme Naturalistes observateurs, ont écrit sur les *Abeilles*, sont SWAMMERDAM*, LEEWENHOECK, MOUFFET, MARALDI, M. DE RÉAUMUR, &c. Nous avons encore plusieurs autres Traités des *Abeilles* de différens Auteurs, comme la République des *Abeilles*, par M. SIMON, Avocat en Par-

lement, & Censeur Royal; l'Histoire des *Abeilles*, par M. BAZIN, &c. Commençons l'histoire des *Abeilles* par leur habitation; ce sont les ruches.

Ruches des Abeilles.

Il y en a de plusieurs figures & de différentes matieres, selon les différens pays. Les unes ne sont qu'un tronc d'arbre creux; d'autres sont faites de quatre planches égales, qui forment une espece de boîte longue, posée sur un de ses bouts. & dont le supérieur est couvert. Le plus grand nombre des *ruches*, tiennent de la figure d'une cloche ou de celle d'un cône. On les appelle *paniers*; les uns sont faits d'osier ou de quelque autre bois liant; d'autres de paille tressée. Selon les connoisseurs, on doit préférer les *ruches* faites de paille de seigle tressée, comme les plus propres à défendre les *Abeilles*, contre la rigueur du froid en hiver, & contre la trop grande chaleur de l'été. On étend dessus un enduit, soit de plâtre, soit de mortier, ou seulement de cendre mêlée avec de la bouze de vache, ce qui met l'intérieur de la ruche à l'abri de la pluie, & bouche une infinité de trous par où l'air pourroit entrer.

Voilà les logemens que les gens de la campagne se contentent de donner aux *Abeilles* pour tirer le profit qu'ils en attendent. Ces logemens simples leur suffisent. La Planche XXI. dans le Tome V. des Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, en représente la figure. Mais le désir de suivre les Mouches dans toutes leurs opérations, a fait que des curieux ont imaginé des *ruches vitrées*. PLINÉ (Liv. XI. c. 16.) nous apprend qu'un Sénateur Romain en fit faire de la corne la plus transparente. Cependant l'invention des *ruches vitrées*, ou le renouvellement des *ruches transparentes*, est assez récent, dit M. DE RÉAUMUR. Ce Savant croit

* Son Ouvrage sur les Insectes a été traduit de l'Hollandois en Latin, par le savant GORIUS, Professeur à Leyde.

qu'elles n'étoient pas connues avant SWAMMERDAM, vers 1680. du moins elles étoient très-râres. Une *ruche vitrée*, placée, comme il convient, sous un petit toit, présente à toutes les heures du jour, & dans toutes les saisons de l'année, un spectacle amusant & infiniment varié.

Les *ruches*, soit faites d'osier ou de bois pliant, ou de paille tressée, comme on en voit à la campagne, soit vitrées, & de la forme qu'il plait aux curieux de les faire pour leurs observations, doivent être toujours dans une exposition, telle que les rayons du soleil les échauffent pendant une grande partie de la journée. Le *rucher* ne doit jamais être exposé au nord : le mieux est qu'il le soit au midi, & de manière qu'il profite de bonne heure du soleil levant, & que le soleil soit prêt de se coucher lorsqu'il le quitte. Mais quoique le soleil soit favorable aux *Abeilles*, il y a des jours où il pourroit leur être contraire, parcequ'il a trop de force : lorsque le dedans des ruches est trop échauffé, les Mouches en souffrent, & leur cire se fond. Un petit toit construit au-dessus suffit pour les garantir du soleil & de la pluie ; au défaut d'un toit commun, on peut mettre à chaque ruche une couverture ou chape de paille, qui fait le même effet.

Trois especes de Mouches-à-miel dans une ruche.

Le nombre des *Abeilles* qui sont dans une ruche, dépend de la grandeur de la ruche. Dans les petites on a compté huit ou dix mille *Abeilles*, & jusqu'à dix-huit mille dans les grandes, dit M. MARALDI. Ceux qui les observent au travers d'une ruche vitrée, y voient pendant la plus grande partie de l'année des Mouches, qui ne différant presque point entr'elles en grandeur & en couleur, sont dans le reste parfaitement semblables. Ce sont ces Mouches aux-

quelles on a donné le nom d'*Abeilles*. SWAMMERDAM, & bien d'autres, les appellent *Apes operaria*, Ouvrières : c'est ainsi que M. DE RÉAUMUR les nomme.

En effet, elles vont recueillir sur les fleurs la matiere pour faire la cire ; elles la patrissent, & en forment les *rayons* avec leurs *alvéoles*. Dans l'été elles vont recueillir le miel, pour leur servir de nourriture pendant l'hiver : elles fournissent à leurs petits une nourriture proportionnée à leur âge ; elles excitent une chaleur propre pour les faire arriver à leur perfection ; & enfin elles ont soin de tenir la ruche propre, & d'en chasser ce qui peut leur être nuisible. Ces *Abeilles ordinaires*, ou *communes*, qui composent le gros de la nation, n'ont point de sexe. Voilà la premiere espece, selon les Anciens & les Modernes.

La seconde est plus grande, & proportionnellement à sa grandeur, a la tête plus grosse & plus ronde que celle des *Abeilles*. Il y a encore des différences plus essentielles, dont je parlerai dans la suite. Ces grosses Mouches sont celles que les Anciens ont nommé *Fuci*, & que nous appellons *Bourdons* en François ; apparemment, dit M. DE RÉAUMUR, parceque leur vol produit un bourdonnement plus plein & plus fort que celui que produit le vol des *Abeilles ordinaires*. Malgré le nom dont elles sont en possession, il leur donne celui de *Faux-Bourdons* ; celui de *Bourdon* lui paroissant causer des équivoques, parcequ'il est propre à un genre particulier de *Mouches-à-miel*, qui sont les *Bourdons velus* rapportés ci-après. Les *Faux-Bourdons* sont les mâles ; il n'y en a dans chaque ruche que depuis le commencement de Mai, jusqu'à la fin de Juillet. Ce nombre des mâles est fort inférieur à celui des *Abeilles ordinaires*. Si dans une ruche il y a sept ou huit *Abeilles* contre un mâle, la ruche est extrêmement peuplée de ceux-ci, & il doit même parol-

tre considérable , puisqu'ils ne sont pas faits pour être assortis avec les *Abeilles ordinaires*, qui ne sont pas nées pour contribuer à la multiplication de leur espèce. Les mâles qui composent plusieurs centaines dans une ruche , & dans d'autres plus d'un mille , passent presque toute leur vie avec une seule femelle ; & s'il leur arrive de vivre avec trois ou quatre , ce n'est probablement que pendant très - peu de jours. M. MARALDI a trouvé quelquefois de ces mâles , qui n'étoient pas plus grands que les *Abeilles ordinaires*.

La femelle est la troisième espèce de Mouche , & la seule & unique qui soit dans chaque ruche. Elle a une prééminence sur les autres. Les Anciens lui ont donné le titre de *Roi des Abeilles* , & les Modernes celui de *Reine*, parceque des observations faites depuis plus de cent ans , nous apprennent qu'elle est femelle , & la pondeuse de la ruche , comme l'ont prouvé SWAMMERDAM , & Messieurs MARALDI & DE RÉAUMUR , contre le sentiment de BUTLER , Auteur Anglois , qui dans son *Traité des Abeilles* , traduit en Latin en 1671. sous le titre de *Monarchia fœminina* , soutient le contraire. M. SIMON , dans sa *République des Abeilles* , est du sentiment de BUTLER. Cette *Reine mere* est plus longue que les mâles , mais moins grosse à proportion de sa longueur. Elle est d'une couleur plus vive & plus rougeâtre , & unique dans une ruche , ou du moins il n'y en a qu'une pour chaque essaim , dit LÉEWENHOECK. C'est elle qui y renouvelle celles qui périssent de vieillesse , ou par accident. M. MARALDI donne à cette Mouche une démarche grave & posée , & M. DE RÉAUMUR dit qu'on ne sauroit la voir dans une ruche sans la connoître , tant sa figure diffère des autres Mouches ; mais la difficulté est de la voir. Il l'a étudiée , & il prouve qu'il n'y a point d'attachement qui puisse aller plus loin , que celui que les *Abeilles ordinaires* ont pour leur *Reine mere*. Quand

elles perdent cette *Reine* , elles cessent tout travail , & ne songent plus à l'avenir.

ARISTOTE rapporte que quand elles en sont privées , elles se contentent de faire des *gâteaux de cire* dans les alvéoles : mais M. DE RÉAUMUR a observé qu'elles vivent alors dans une parfaite oisiveté ; non-seulement elles ne font aucune récolte de *miel* , mais elles ne construisent pas une seule cellule de *cire*. Ce n'est pas seulement pour la *mere* qui leur a donné naissance , ou au moins pour celle qui est née parmi elles , que les *Abeilles* ont tant d'affection. Toute *mere* dont le corps est plein d'un grand nombre d'œufs , détermine les *Abeilles* à se livrer au travail ; elles sont même prêtes à reconnoître pour *Reine* toute femelle qui leur sera présentée , si elle est en état de mettre au jour une nombreuse postérité. Enfin les *Abeilles* s'intéressent pour toute *mere* ; elles ont pour elle des attentions & des soins qu'elles n'ont pas les unes pour les autres. Voilà l'histoire abrégée de ces trois espèces de Mouches. Donnons à présent la description de leurs parties extérieures , & faisons-en voir la différence.

Description des Abeilles.

Les *Abeilles ordinaires* ont le corps brillant , de couleur brune , & long en diminuant. Il est divisé par deux étranglemens en trois corps & portions , la *tête* , la *poitrine* , & le *ventre*. A la tête on remarque des yeux à rezeau , placés sur les côtés ; deux antennes , composées de plusieurs pièces articulées bout à bout ; deux dents , serres ou mâchoires , qui forment une pince , & une trompe , ou espèce de langue , renfermée dans deux étuis d'une matière analogue à celle de la corne ou de l'écaille , avec une grande bouche située à la racine de la langue. Les mâchoires , ou pour mieux dire les serres , jouent en s'ouvrant , & se ferment de gauche à droite. Ces serres leur servent de mains pour

prendre la *cire*, pour la paltrir, pour en bâtir les *alvéoles*. Elles s'en servent pour transporter dedans la ruche ce qui leur est nécessaire, & pour jetter hors de la ruche ce qui les incommode. La trompe dans l'origine est proche du col, c'est un instrument avec lequel l'*Abeille* va amasser le *miel*. Elle est longue, pointue, mobile en tout sens, afin que la Mouche puisse la porter jusqu'au fond du cœur des fleurs, & y amasser, malgré l'embarras des étamines, les sucres épars, dont elle emporte sa charge : cette trompe est composée de deux pièces unies par un ressort, ou par une charnière, en sorte qu'après le service nécessaire, elle peut être repliée. Quatre sortes d'écaillés, dont deux s'y appliquent immédiatement, & deux plus larges & plus creuses, embrassent le tout, & la garantissent de toute insulte.

Le milieu du corps de l'*Abeille*, ou la poitrine, tient à la tête par un col très-court. Il soutient les pattes, qui sont au nombre de six, & les quatre ailes, deux grandes & deux petites, qui leur servent à se transporter où elles veulent, & à faire un bruit par lequel elles s'entr'avertissent de leur départ, de leur arrivée, & s'animent entr'elles au travail. Ces quatre ailes semblent n'en faire qu'une dans les jeunes *Abeilles*, qui se décolle, se détache, & qui se sépare en deux dans la suite. C'est ce qui fait connoître les jeunes *Abeilles*, & ce qui les distingue des vieilles.

Pour les six pattes qu'elle a dans cette partie du corps, vers le bas, il y en a trois à droite, & trois à gauche. Deux de ces pattes sont sur le devant, & fort proche de la tête. Elles sont les plus petites des six. Les quatre autres sont attachées sur le derrière, du côté du ventre, fort proche les unes des autres. Les deux du milieu sont un peu plus longues que les premières, & plus courtes que les postérieures. Toutes ces pattes sont distinguées en plusieurs articles, dont il y en a trois plus grands que les

autres. Outre ces trois articles, qui sont vers le milieu de la patte, il y en a encore d'autres vers sa racine, & vers l'extrémité de chaque partie. L'article du milieu des deux pattes de derrière est beaucoup plus large que les autres [M. DE RÉAUMUR l'appelle *palette triangulaire*], & il y a du côté extérieur une petite concavité en forme de cuillier, qui est environnée d'un grand nombre de petits poils. C'est dans cet enfoncement que les *Abeilles* ramassent peu-à-peu les particules de cire brute, qu'elles recueillent sur les fleurs, de la manière que nous le dirons dans la suite. Les extrémités des six pattes se terminent en deux manières de crocs adossés l'un à l'autre, avec lesquels les Mouches s'attachent ensemble aux parois de la ruche, & forment diverses figures, tantôt de cône, tantôt de plan, tantôt de feston. Du milieu de ces deux crocs, il sort une petite appendice mince, qui se plie en deux suivant sa largeur. Son état ordinaire est d'être pliée, & lorsqu'elle est étendue, elle paroît le double plus large; elle est fort mince & arrondie. Les *Abeilles* se servent de cette partie pour s'attacher, & marcher sur les matières polies, comme sur le verre. M. MARALDI croit qu'elles se servent aussi de cette partie, comme de mains, pour prendre les petites particules de cire sur les fleurs, & pour les porter de main en main sur les deux pattes de derrière.

La dernière partie de l'*Abeille* est le corps proprement dit, ou le ventre uni au corcelet par une espèce de filet. Il est divisé en cinq ou six anneaux, qui s'allongent & s'accourcissent en glissant les uns sur les autres. Les *Abeilles* sont plus ou moins velues, selon leur âge & leur distinction : du reste les *Abeilles* diffèrent peu entr'elles en grandeur & en couleur.

L'intérieur du ventre consiste en quatre parties; les *intestins*, la *bouteille de miel*, la *bouteille de venin*, & l'*aiguillon*. Les intestins, comme dans les autres

animaux , servent à la digestion de la nourriture. La *bouteille de miel* est transparente comme le cristal , & contient le miel que les *Abeilles* vont lever sur les fleurs , & dont une petite partie demeure pour les nourrir. La meilleure part est rapportée & versée dans les cellules du magasin pour nourrir toute la troupe en hiver. La *bouteille de venin* ou de *fiel* est à la racine de l'*aiguillon* , au travers duquel l'*Abeille* en pousse au besoin quelques gouttes , comme au travers d'un tuyau , pour le répandre dans la piquûre & en augmenter le mal. L'*aiguillon* est situé à l'extrémité du ventre de l'*Abeille* , & entre avec beaucoup de vitesse , par le moyen de certains muscles placés fort proche de l'*aiguillon*. La longueur de cet *aiguillon* est d'environ deux lignes. Il est un peu plus gros vers la racine proche de son extrémité , laquelle se termine en pointe. Il est d'une consistance de corne , creux en dedans en maniere de tuyau , par où passe la liqueur venimeuse , qui étant enfermée dans une vessie placée dans le ventre , & peu éloignée de la racine de l'*aiguillon* , va sortir proche de la pointe , & s'insinue dans la piquûre , à l'instant même que l'*Abeille* perce la peau. Elle laisse presque toujours l'*aiguillon* dans la piquûre , & l'*aiguillon* entraîne avec lui la vessie & quelquefois une partie des boyaux de l'insecte. Si l'on a soin de retirer aussitôt l'*aiguillon* de la plaie , il ne s'y fait qu'une petite tumeur , parcequ'on ne donne pas le temps au venin qui sort de la vésicule d'entrer dans la plaie : mais si l'on n'est pas diligent à le retirer , tout le venin sort de la vessie , & entre en peu de temps dans la plaie ; ce qui cause une grande tumeur , avec une douleur qui dure quelquefois plusieurs jours.

Quelques-uns parmi les Anciens , comme ARISTOTE , ont cru que ce qu'ils appelloient *Roi des Abeilles* , & ce que nos Modernes nomment *Reine* , ou *mere Abeille* , avoit un *aiguillon*.

D'autres , comme COLUMELLE , ont prétendu qu'ARISTOTE s'étoit trompé , qu'il avoit pris pour *aiguillon* un gros poil , que cette *Reine* porte dans le ventre. Cette question n'étoit pas encore décidée du temps d'ALDROVANDE ; & pour éclaircir ce fait resté dans l'incertitude depuis tant de siècles , il n'étoit question que d'avoir une *mere Abeille* & de lui presser le ventre. En le faisant , on voit sortir de son corps un *aiguillon* qu'il n'est pas possible de méconnoître , parceque , dit M. DE RÉAUMUR , il surpasse beaucoup en grandeur celui des *Abeilles ordinaires* : du reste il n'en differe qu'en ce qu'il est un peu courbé vers le ventre , au lieu que celui des autres Mouches est droit. Il y en a qui ont prétendu qu'elle n'est armée de cet *aiguillon* que pour la dignité , & qu'elle n'en fait jamais usage. Il est vrai , selon M. DE RÉAUMUR , qu'elle est bien plus pacifique & plus difficile à irriter que ne le sont les *Abeilles ordinaires* : mais elle s'en sert dans des occasions importantes , & peut-être quand elle a à se mesurer avec une autre *mere* ; car il peut y en avoir plusieurs dans une ruche. Si elle ne s'en servoit pas , elle en auroit été privée comme les mâles le sont.

On ne trouve dans le corps des *Abeilles ordinaires* aucun vestige des parties qui ont été accordées aux femelles pour contenir les œufs & les faire croître , ni de celles qui ont été données aux mâles pour féconder ces mêmes œufs ; & par rapport aux parties extérieures de ces trois especes de Mouches , en comparant celles des unes avec celles des autres , elles offrent des variétés dans leur construction , leur position & leur grandeur , que M. DE RÉAUMUR a trouvées dignes de toute son attention.

Les *Abeilles ordinaires* , dans les beaux jours , partent pour la campagne , dès que le soleil commence à paroître sur l'horizon ; & les mâles ne sortent de leur ruche que depuis onze heures du matin ,

matin , jusqu'à cinq ou six heures après midi. Comme on n'a point observé qu'aucun revienne chargé de deux pelotes , on les a traité de *pareilleux*.

En considérant la partie de chacune de leurs jambes de la troisième paire , qui est analogue à celle des jambes des *Ouvrières* , que M. DE RÉAUMUR nomme la *palette triangulaire* , on n'y verra pas cet enfoncement , cette petite cavité , qui avec les poils dont elle est bordée , forme une espèce de petite corbeille ou cuillier propre à recevoir & à contenir la petite pelote , composée de poussière d'étamines : ainsi cette partie nécessaire aux *Abeilles ordinaires* pour former & transporter à sa ruche ses deux petites boules de cire brute , ayant été refusée aux *Bourçons* , la Nature les a déchargés de l'un & l'autre travail , & on ne doit pas les taxer de paresse.

Différence entre les Abeilles , les Bourçons , & la Reine mère.

Quoique les *Abeilles ordinaires* soient considérablement plus petites que les mâles , puisqu'un mâle pèse plus que deux *Abeilles* ; cependant les dents de celles-ci surpassent beaucoup en grandeur les dents de ceux-là. Celles des *Abeilles* saillent en-devant de la tête , & elles sont toujours très-visibles : celles des *Bourçons* sont appliquées contre la tête , & elles sont si petites que les poils des environs suffisent pour les cacher entièrement. Si les *Abeilles* ont les dents plus grandes que les *Bourçons* , c'est qu'elles leur sont nécessaires pour faire la récolte de la cire brute , & pour ouvrir ces sommets , ces capsules , dans lesquelles sont renfermées les poussières qu'elles veulent recueillir. Ce sont des instrumens qui leur sont essentiels pour mettre la cire en œuvre.

La disproportion est encore aussi grande entre la trompe des *Bourçons* & celle des *Abeilles* , que celle qui est entre les dents des uns & celles des au-

Tome I.

tres. La trompe des mâles est plus d'une fois plus courte , elle est de même beaucoup plus déliée ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont pas autant de facilité que les *Abeilles* , pour puiser le miel dans les fleurs , où il est caché à une grande profondeur. Ils ne s'en servent que pour sucer celui qui leur est nécessaire pour les faire vivre , & nullement pour en faire des mottes.

Les *Faux-Bourçons* ont des différences notables. Sans parler des yeux , des dents & de la trompe , qui sont différentes , ils ont le corcelet plus velu que celui des *Abeilles ordinaires* , & les anneaux du ventre plus lisses.

La partie antérieure des antennes des *Faux-Bourçons* a une articulation de plus que celle des antennes des *Abeilles ordinaires* : mais la partie de l'antenne des *Abeilles* , nommée *fuséau* par M. DE RÉAUMUR , est plus longue que le fuséau de l'antenne du *Faux-Bourçon*. Les yeux à rezeau des mâles couvrent tout le dessus de la partie supérieure & postérieure de la tête ; & les yeux à rezeau des *Abeilles ordinaires* forment simplement chacun une espèce d'ovale sur chaque côté. Leurs trois petits yeux , ou leurs yeux lisses , sont placés sur le derrière de la tête , & les trois petits yeux des mâles sont en devant assez près des antennes. Sur leurs jambes postérieures il y a des broches , dont les poils sont plus serrés & plus courts que ceux des *Abeilles ordinaires*. Elles ne sont faites que pour nettoyer le dessus de leur corps & de leur corcelet , pour faire tomber la poussière qui s'y est attachée , même celle des étamines : mais elles ne sont pas faites pour en retenir les grains , & les rassembler en petites masses. Le corps des *Faux-Bourçons* est ordinairement plus gros & plus long d'un tiers , & la tête en particulier plus ronde & plus chargée de poils. De plus , le *Faux-Bourçon* porte en certain temps à son derrière deux cornes charnues , aussi longues que le tiers ou la moitié de son corps , & entre

B

ces deux cornes , un corps charnu , qui s'élève au-dessus du derriere en se contournant en arc. Ses parties intérieures sont aussi fort différentes. Il n'a point d'aiguillon , & le dedans de son corps se trouve presque rempli par de gros vaisseaux blancs , tortueux , qui ont de la solidité , & qui contiennent une liqueur laiteuse.

Les *meres Abeilles*, comme les *Faux-Bourdons*, n'ont pas sur les jambes les deux cavités destinées sur les jambes des *Abeilles ordinaires* à recevoir deux pelottes de matiere à cire. Leurs dents, bien moins grandes que celles des *Abeilles*, sont cependant plus grandes que celle des *Faux-Bourdons*. Chacune a deux dentelures que n'ont point celles des *Abeilles ordinaires*. La trompe est beaucoup plus courte & plus déliée que celle des *Abeilles ordinaires*, quoique plus longue & plus grosse que celle des mâles. On distingue ces *meres Abeilles* par leur longueur : mais il y a des *meres* bien plus longues & plus grosses que d'autres ; ce qui dépend peut-être , dit M. DE RÉAUMUR, de la quantité & de l'état des œufs qui sont dans leur corps. Rien n'aide plus à faire connoître une *mere Abeille* que le peu de longueur de ses ailes , dont les bouts se terminent souvent au troisieme anneau, pendant que les bouts des ailes des *Abeilles ordinaires*, & surtout de celles des *Faux-Bourdons*, vont par de-là celui du corps. Avec de si courtes ailes , la *mere Abeille* peut voler , mais moins bien & plus difficilement que les *Abeilles ordinaires* ; aussi lui arrive-t-il peu de fois dans sa vie de faire usage de ses ailes. Les anneaux du corps de ces *meres* sont lisses en dessus , & on n'y voit point de poils , comme sur ceux des *Abeilles ordinaires*, à moins que ce ne soit avec la loupe. Leur corcelet n'est pas aussi velu que celui des *Abeilles ordinaires* ; elles ont beaucoup de poils sur la tête , & même sur les yeux à rezeau. Elles n'ont point à la palette de chaque jambe de la dernière paire une brosse faite

de poils longs , comme l'ont les *Abeilles ordinaires* ; elles n'en ont pas même une faite de poils courts , comme l'ont les *Faux-Bourdons*. Enfin la couleur de toutes les *meres* n'est pas la même. M. DE RÉAUMUR en a vû , dont tous les anneaux du dessus de leur corps étoient d'un brun couleur de maron très-foncé & par-tout d'une teinte égale. D'autres , dont chaque anneau étoit de deux & souvent de trois couleurs. Dans l'intérieur , les œufs sont distribués en deux ovaires , dont l'un est à droite & l'autre à gauche. Chaque ovaire est un assemblage de vaisseaux , qui tous vont aboutir à un canal commun , & qui tous sont remplis d'œufs dans le temps de la ponte.

ALVÉOLES.

Une des premières occupations des *Abeilles* , après qu'on a mis un essaim dans une ruche , c'est de former les *alvéoles* ; ce sont des trous ou gâteaux , qui se font dans les rayons des *Mouches à-miel*. Du grand nombre d'*alvéoles* , dont un rayon est composé , les uns , & c'est le plus grand nombre , servent de berceau aux petites Mouches produites des œufs que la *mere Abeille* y vient déposer. D'autres sont le magasin de la cire que les *Abeilles* vont chercher , & le reste contient le miel qu'elles ont tiré du suc des fleurs. Les *Abeilles* travaillent aux *alvéoles* avec tant de diligence , que les Observateurs ont vu faire dans un jour un rayon d'un pied de long , & de six pouces de large , qui , suivant la grandeur ordinaire des *alvéoles* , en pourroit contenir près de quatre mille. Chaque rayon a deux ordres d'*alvéoles* opposés l'un à l'autre qui ont leur base commune. L'épaisseur de chaque rayon est un peu moins d'un pouce : ainsi la profondeur de chaque *alvéole* est d'environ cinq lignes , & leur largeur un peu plus de deux lignes. Presque tous les rayons sont construits avec des *alvéoles* de cette grandeur , excepté un petit nombre d'autres , en

quelques endroits de la ruche qui en ont de plus grands. Ces grands *alvéoles* sont faits pour placer les vers qui deviennent *Faux-Bourdons*. On trouve encore en divers endroits de la ruche trois ou quatre *alvéoles* plus grands que les autres, & faits d'une manière différente. Ils sont ouverts dans la partie inférieure, & attachés aux extrémités des rayons. Ces *alvéoles* paroissent être destinés pour être le berceau ou la demeure des *Reines*.

Pour les premiers *alvéoles* qui sont en si grand nombre dans une ruche, ils sont de figure exagone régulière. Les *Abeilles* commencent le travail en l'attachant à ce qu'il y a de plus solide dans la partie supérieure de la ruche; elles le continuent du haut en bas & de côté & d'autre. Pour le rendre plus solide, elles emploient quelquefois une cire, qui est une espèce de glu. On les voit porter, chacune entre leurs serres, une petite particule de cire, & accourir aux endroits où l'on travaille aux rayons. Elles attachent leur cire à l'ouvrage par le moyen des mêmes serres, qu'elles appliquent tantôt à droite, tantôt à gauche. Il y a un si grand nombre d'*Abeilles* qui se succèdent les unes aux autres & avec tant de vitesse, que le rayon ne laisse pas d'avancer sensiblement. A mesure que les unes travaillent aux *alvéoles*, il y a plusieurs autres *Abeilles* qui passent & repassent plusieurs fois en battant des ailes de la partie supérieure du corps sur l'ouvrage même; ce qui semble ne servir à autre fin que pour le rendre plus solide & plus ferme. Pendant qu'une partie des *Abeilles* est occupée à construire des *alvéoles*, d'autres s'appliquent à perfectionner ceux qui sont nouvellement tracés. C'est avec leurs serres qu'elles contournent leurs angles, & qu'elles finissent les côtés & les bases avec une si grande délicatesse, que trois ou quatre de ces côtés, posés les uns sur les autres, n'ont pas plus d'épaisseur qu'en a une feuille de papier ordinaire. Comme par cette délicatesse

l'ouverture seroit trop fragile, & aisée à se rompre lorsque les *Abeilles* entrent & sortent des *alvéoles*, qui sont justes à la grosseur de l'*Abeille* pondueuse: pour empêcher cette rupture, elles fortifient les ouvertures de chaque *alvéole* avec un rebord de cire.

Les *Abeilles* qui bâtissent les *alvéoles*, n'y sont ordinairement occupées de suite que fort peu de temps: mais celles qui polissent, travaillent long-temps & avec beaucoup de vitesse; elles ne se détournent de leur travail que pour porter hors de l'*alvéole* les particules de cire qu'elles ôtent en polissant. Pour que cette matière ne soit pas perdue, d'autres *Abeilles* sont attentives à la recevoir de celles qui polissent, ou la vont prendre dans l'*alvéole* même, d'où celles qui polissent se retirent un moment, & la vont mettre en œuvre dans un autre endroit. Il y a encore d'autres *Abeilles* destinées à aider celles qui polissent. On en voit qui se présentent pour leur donner soit du miel, soit autre liqueur nécessaire pour leurs ouvrages, ou pour leur propre nourriture.

Génération des Abeilles.

L'origine des *Abeilles* nous est aujourd'hui bien connue. Les Anciens ne s'en sont pas tenus à croire que la génération de la plupart des insectes se faisoit d'une matière analogue à celle dont se fait la génération des plus grands animaux. Ils ont cru encore que les premiers pouvoient naître d'une matière corrompue. On a vu des curieux, qui, sur la foi de VIRGILE, ont osé tenter la méthode que ce Poëte nous a laissée à la fin du quatrième Livre de ses *Géorgiques*, dans la *Fable du Berger Aristée*. Ils ont pris un Taureau de deux ans, lui ont bouché les narines, l'ont assommé de coups, l'ont fait mourir enfin de la mort la plus violente; mais qu'en est-il arrivé? Toute cette manœuvre n'a abouti, comme il étoit naturel de le penser, qu'à produire, au :

lieu d'essaïms d'*Abeilles*, des milliers de Vers, & une horrible infection. On a débité plusieurs autres fictions touchant la maniere dont ces Mouches se multiplient.

C'est dans les *alvéoles* que l'*Abeille*, nommée *Reine*, & *mere* de toutes les autres, accompagnée de dix ou douze des plus grandes, parmi les *Abeilles communes*, dit M. MARALDI, va déposer un petit œuf blanc, fort mince, long d'environ une demi-ligne, ou trois quarts de ligne au plus, étant quatre ou cinq fois plus long que gros, un peu plus pointu par une extrémité que par l'autre. Cet œuf est formé par une membrane mince, blanche, unie, & remplie d'une liqueur blanchâtre. Immédiatement après que la grosse *Abeille* a fait un œuf dans un *alvéole*, elle va, accompagnée de la même quantité d'*Abeilles*, en faire un autre dans un *alvéole* voisin. Elle en fait de cette maniere, jusqu'à dix ou douze, dans différents *alvéoles*, immédiatement les uns après les autres, & quelquefois plus. Quand elle a fait sa ponte, elle se retire, & va, accompagnée des mêmes *Abeilles*, dans l'intérieur de la ruche, où on la perd de vue. L'œuf, qui reste sur la base de l'*alvéole*, demeure quatre jours en cet état sans changer de figure, ni de situation. Si après les quatre jours on le voit changer en maniere de Chenille, divisée en plusieurs anneaux, couchée & appliquée sur la même base, entortillée en rond, de sorte que les deux extrémités se touchent, il est alors environné d'un peu de liqueur, que les *Abeilles* ont soin de mettre au bout de quatre jours dans l'angle solide de la base. Dans la suite les *Abeilles* lui apportent du miel pour nourriture. A mesure qu'il croît, elles lui fournissent une plus grande quantité d'aliment jusqu'au huitième jour de sa naissance, qu'il occupe toute la largeur de l'*alvéole* & une partie de sa longueur. Alors les soins des *Abeilles* pour ces petits finissent; elles bouchent avec la cire tous les *alvéoles*,

où ces Vers restent encore enfermés pendant douze jours. Il arrive pendant ce temps divers changemens aux embryons enfermés. D'abord les Vers, d'entortillés qu'ils étoient auparavant sur la base de l'*alvéole*, s'étendent & se placent avec la tête du côté de l'ouverture. La tête se développe un peu, & on commence à voir quelques petits alongemens qu'on croit être les premières origines de la trompe.

Quand la tête est formée & la trompe prolongée, toutes ses parties se développent dans la suite. Tout le Vers se trouve converti en *Aurélié* ou *Nymphe*. C'est la Mouche presque parfaite, excepté qu'elle est encore blanche & molle, & qu'elle n'a pas cette espece de croûte, dont elle est revêtue dans la suite. Par cette transformation le Vers se dépouille d'une peau blanche & très-fine, qui s'attache si parfaitement aux parois internes de l'*alvéole*, qu'elle prend même les contours des angles, tant de la base que des côtés, & ne paroît former avec lui qu'un même corps. L'*Abeille* dépouillée de cette pellicule a les six pates rangées sur le ventre, depuis la tête, où sont les premières, jusqu'à l'extrémité postérieure du corps, où sont les dernières. La trompe est située dans toute sa longueur au milieu des six pates, depuis la tête, jusqu'à presque l'extrémité de son corps. Les ailes sont couchées sur la Mouche le long des deux parties de derrière du côté du ventre. Elles ne sont pas pour lors dans toute leur étendue, mais elles sont pliées en divers plis. Quand l'*Abeille* est dans cet état, différentes parties de son corps changent successivement de couleur. Ses yeux paroissent d'abord d'un jaune obscur, ensuite violets, & après noirs. Les bouts des ailes sont teints d'une couleur obscure fort légère. La trompe & les pates se voient en même temps de couleur de châtaigne. Toute la tête change, & la poitrine prend une couleur de terre claire & dans la suite d'obscur. Les ailes se

trouvent étendues & déployées, & la tête, la poitrine, tout le reste du corps, sont couverts de poils formés & arrangés d'une manière fort agréable.

L'*Abeille*, qui est dans sa perfection après tous ces changemens, cherche au bout de vingt jours à sortir de l'*alvéole*. C'est elle-même qui se fait l'ouverture en coupant en rond avec ses mâchoires le couvercle que les *Abeilles* avoient fait pour l'enfermer. La nouvelle *Abeille*, en sortant de l'*alvéole*, paroît un peu endormie : mais prenant bientôt son agilité, elle sort le même jour de la ruche, & comme les autres revient de la campagne chargée de matière. Les jeunes *Abeilles* se connoissent par leur couleur qui est un peu plus noirâtre, & par leurs poils qui sont plus blanchâtres. Quand elles sont sorties par l'ouverture de l'*alvéole* qu'elles se sont faite, viennent deux vieilles *Abeilles*, l'une retire le couvercle, va paître & employer ailleurs la cire, dont il est composé ; l'autre travaille à raccommoder cette ouverture : de ronde ou inégale que la jeune *Abeille* l'avoit laissée en sortant, elle la perfectionne, lui donne sa première figure exagone, la fortifie avec le rebord ordinaire, & la nettoie en ôtant de petites pellicules de la jeune *Abeille* qui y sont restées. Pour la nouvelle pellicule qui enferme tout son corps un peu avant que de sortir, ainsi que la première, elles s'appliquent, à ce qu'on croit, aux parois internes de l'*alvéole* ; c'est ce qui fait que ces pellicules qui s'attachent aux cellules les font changer de couleur, & par cette raison on trouve dans une ruche des rayons de différentes couleurs. Ceux où il n'y a eu que du miel sont d'un jaune clair ; & ceux d'où sont sortis les jeunes *Abeilles*, d'un jaune obscur.

Les *Bourdons*, ou *Faux-Bourdons*, viennent dans des rayons séparés faits exprès. Ces *alvéoles* sont un tiers de la moitié plus larges & plus longs que les *alvéoles* ordinaires. La grosse *Abeille* choisit les grands *alvéoles* pour y placer

avec toutes les mêmes circonstances ces œufs qui doivent se convertir en *Bourdons*, & qui ne se distinguent point à la vue des œufs ordinaires, mais que la mère connoît, puisqu'elle leur destine des demeures proportionnées à la grandeur qu'ils doivent avoir, quand ils sont dans leur perfection enfermés dans l'*alvéole*. Il arrive aux *Bourdons* les mêmes changemens qu'aux *Abeilles*. Ils sont autant de jours à sortir des *alvéoles*, qui sont bouchés après le huitième jour de leur naissance ; mais leurs couvercles sont beaucoup plus relevés pour allonger davantage les *alvéoles*, & les faire aussi longs que les *Bourdons*. On les nourrit avec les mêmes attentions que le sont les *Abeilles* ordinaires. Mais cette attention & cet amour que les *Abeilles* ont pour ces petits, se convertit en une si grande haine à la fin de l'Été, que les jeunes *Bourdons* qui sont encore en *Vers*, ou en *Nymphe*, dans les *alvéoles*, ne sont pas même épargnés pendant que le gros de la nation des *Abeilles* fait la guerre aux gros *Bourdons*, & les chasse ou les tue, s'ils ne veulent pas céder le champ de bataille. Il y en a qui se détachent, & vont déboucher les *alvéoles* où sont enfermés les *Bourdons* imparfaits, les tirent de l'*alvéole*, les tuent, & les portent hors de la ruche.

Des Abeilles femelles.

Les *Abeilles ouvrières*, à qui les mères sont si chères, s'intéressent aussi beaucoup pour les œufs qui doivent donner des *Abeilles* femelles ; elles construisent des *alvéoles* particuliers où ils doivent être déposés. Non-contentes de faire des *alvéoles* plus grands que ceux des Mouches ordinaires, comme pour les mâles, elles les construisent cependant sur le même modèle, mais elles abandonnent leur architecture ordinaire, dit M. DE RÉAUMUR, en bâtissant des logemens, dans lesquels doivent être élevés des *Vers*, qui deviendront

des Mouches-Reines. Ces *alvéoles* ne sont point exagones : ils ont une figure arrondie & oblongue , plus grosse près d'un de ses bouts qu'à l'autre , & la surface extérieure est pleine de petites cavités. Ils ont tant de solidité , qu'ils en paroissent mal-faits, lourds & massifs. La cire que les *Abeilles* emploient avec une économie géométrique , dans la construction des cellules exagones , est prodiguée , ajoute cet Académicien , dans celle des logemens , où les *Reines* doivent être élevées. Il appelle ces cellules , *royales* , dont une , par l'épreuve qu'il en a faite , pèse environ autant que cent des autres. Il ajoute que les *Abeilles* ne paroissent point aussi ménager le terrain , quand il s'agit de placer une de ces cellules qui doit être le berceau d'une *Reine*. Plusieurs cellules communes servent de base & de support à ces cellules *royales* , qui pendent du bord inférieur d'un gâteau ordinaire , & il y en a qui pendent même le long d'un des côtés d'un gâteau qui ne touche pas les parois de la ruche. Leur gros bout est en haut , leur longueur & leur axe est dans un point vertical ; de sorte que leur longueur est presque perpendiculaire à celle des cellules ordinaires. Il y a dans cette position une singularité que M. DE RÉAUMUR fait remarquer : c'est que la Nymphé , qui doit se transformer en une *semelle* , est tout autrement posée que la Nymphé qui doit se transformer en une *Abeille ouvrière* , & que celle qui doit se transformer en un mâle. La première a précisément la tête en bas , pendant que les autres sont posées horizontalement , & même un peu en haut. Ce qui fait encore l'admiration des Observateurs , c'est que les *Abeilles ouvrières* sont au moins autant de ces sortes de cellules , que la *mere* a besoin d'en trouver de faites , & peut-être en font-elles plus qu'il ne lui en faut. M. DE RÉAUMUR n'en a trouvé que trois dans quelques ruches , & jusqu'à quarante dans d'autres. Voyez sur ces cel-

lules *royales* son *Mémoire IX.* du Tome V. pag. 478. & suiv.

C I R E.

On sait que les *Abeilles* vont faire leur récolte de *cire* sur les fleurs : mais il faut savoir qu'il n'y a que les fleurs qui puissent leur fournir cette récolte , & que c'est sur les étamines des fleurs qu'elles ramassent la matière propre à devenir *cire* ; car elles ne rencontrent nulle-part de la *cire* toute faite ; c'est un assemblage de petits globules plus ou moins arrondis. La *cire* est l'ouvrage qu'elles font pour y déposer leur *miel*. M. MARALDI dit qu'elles recueillent deux sortes de *cire* fort différentes ; que la première est brune & gluante , qui leur sert pour boucher toutes les ouvertures de la ruche , & quelquefois d'appui pour y attacher les rayons ; que l'autre est la *cire* ordinaire qu'elles emploient dans la construction des alvéoles. Mais M. DE RÉAUMUR , qui a observé depuis , nous apprend dans son *Mémoire VIII.* Tome V. que les *Abeilles* ne sont point usage de la *cire* pour rendre leurs ruches très-closes. Elles se servent d'une autre matière plus propre , qui s'étend & s'attache mieux , & qui a beaucoup plus de ténacité. Les Anciens ont connu cette matière. PLINIE en distingue de trois sortes différentes. La première est appelée *mélis* ; la seconde *pissoceron* ; la troisième *propolis*. Le nom de *propolis* est le nom que les Auteurs ont adopté ; les deux autres désignent la *propolis* plus ou moins pure , plus ou moins mêlée avec de la *cire* , de laquelle , au reste , la *propolis* diffère extrêmement. Quand les *Abeilles* mettent la *propolis* en œuvre , elle est molle. M. DE RÉAUMUR dit qu'il est bien plus difficile de les voir chargées de cette matière qu'elles emploient à boucher les fentes de la ruche & enduire les parois , qu'il ne l'est de les voir chargées de la matière qu'elles convertissent en *cire*. Elles n'en ont be-

soin que dans les premiers temps qu'elles se sont établies dans une ruche, ou lorsque dans la suite il se fait quelque trou. On croit que c'est sur les Bouleaux, les Peupliers & les Saules, que les *Abeilles* vont faire la récolte de la *propolis* pour la *cire* brute. Elles la vont cueillir sur un grand nombre de plantes & d'arbres, & sur la partie des fleurs qui ont des étamines; elles en ramassent une grande quantité sur les fleurs de Roquette, principalement sur celles des Pavots simples, qui ont une grande quantité de ces étamines. Souvent elles se chargent entièrement sur une même fleur. Elles ramassent cette matière, avec les poils dont leur corps est garni, en se roulant sur la fleur, & elles reviennent de la campagne les poils chargés de petites particules de *cire* en manière de poussière: mais pour l'ordinaire elles recueillent les particules de *cire* avec les serres, & les deux pates de devant. Quand elles sont arrivées à la ruche, elles se déchargent en deux manières différentes. Étant appuyées sur les deux pates de devant, elles font plusieurs mouvemens des ailes & du corps, tantôt à droite, tantôt à gauche. Par ces mouvemens, elles avertissent celles qui sont dans la ruche de les venir décharger. Il en vient d'abord trois ou quatre qui prennent chacune une petite portion de *cire* avec leurs serres. Après ces premières viennent plusieurs autres qui prennent chacune leur part, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de matière sur les jambes de la Mouche; après quoi elles retournent à la campagne faire une nouvelle récolte.

Les *Abeilles* se déchargent de la même manière de la *propolis*, qui est une espèce de glu qui tient si fort à la jambe de l'*Abeille* qui en est chargée, qu'il faut que les autres *Abeilles* qui la détachent, & celles qui en sont chargées, fassent des efforts & se cramponnent pour qu'elle puisse être retirée. S'il y a dans la ruche un grand nombre d'al-

véoles, les *Abeilles*, pour se décharger de la *cire* brute, se servent d'une manière plus prompte & plus expéditive, & qui n'a besoin d'aucun aide. L'*Abeille* chargée cherche un alvéole où il n'y ait ni miel, ni aucun Ver: elle s'attache sur les deux pates de devant sur son bord supérieur; elle plie ensuite le corps un peu en devant pour mettre les deux pates postérieures dans l'alvéole. Dans cette situation, elle porte en arrière les deux pates du milieu, une d'un côté, l'autre de l'autre; & les faisant glisser du haut en bas le long des deux pates postérieures, où sont les deux corps lenticulaires de *cire*, elle les détache de cette manière, & les fait entrer dans l'alvéole. Après s'être ainsi déchargée, elle entre dans l'alvéole (mais toutes ne le font pas), & range fort proprement au fond les deux petits corps de *cire*, l'un à côté de l'autre. Cela fait, l'*Abeille* se retire; aussitôt il en vient une autre. Il y en a même qui attendent que la première soit sortie pour y entrer, & faire à leur tour leurs ouvrages.

Si les deux morceaux de *cire* ne sont pas rangés, elle les porte au fond de l'alvéole, les détrempe avec les deux mâchoires, pendant un demi-quart-d'heure, de sorte que quand la Mouche se retire, ces deux petits corps sont réduits en manière de pâte, qui prend la figure de l'alvéole comme dans un moule. Plusieurs autres viennent se décharger de la même manière dans le même alvéole. A mesure qu'une s'est déchargée, il en vient aussitôt une autre faire le même ouvrage de la détremper, jusqu'à ce que l'alvéole soit presque rempli de cette sorte de *cire*, qui est quelquefois par étages de diverses couleurs, blanchâtre, jaune, rouge, & brune, suivant les fleurs ou feuilles sur lesquelles la *cire* a été recueillie par différentes *Abeilles*. On trouve dans plusieurs endroits d'une ruche une grande quantité d'alvéoles pleins de cette *cire*. Ce sont autant de magasins auxquels

les *Abeilles* ont recours dans leurs besoins, c'est-à-dire, ou pour couvrir les alvéoles où sont enfermés leurs petits, ou pour boucher ceux qui sont pleins de miel ; car il est nécessaire qu'elles en aient des provisions. La *cire* qui se trouve dans les alvéoles n'est pas parfaite, comme celle dont les rayons sont formés. Quoique la première soit détrempée avec de l'humidité, elle se réduit en poussière quand on la presse entre les doigts, & l'autre est une espèce de pâte liée. Il faut donc, dit M. MARALDI, que les *Abeilles*, avant que de l'employer dans la construction des rayons, fassent à la *cire* quelque préparation. Ce qui le fait croire, c'est que la *cire* enfermée dans les alvéoles, qui est souvent de différentes couleurs, est toujours blanche après que les rayons sont bâtis. Mais M. DE RÉAUMUR nous a instruit de ce fait. Les *Abeilles* ne mettent point en œuvre la *cire* brute, telles qu'elles l'apportent ; elles la mangent auparavant, & il n'y a qu'une très-petite partie de celle qu'elles ont digérée, qui soit convertie en *cire* propre à être employée à la construction des cellules.

Il y a des différences entre les *cires* faites par différentes *Abeilles*. La différence la plus remarquable est qu'il y a des *cires* qui sont plus difficiles à blanchir que les autres ; & des *cires* de certains pays auxquelles on ne peut pas parvenir de donner un beau blanc. Dans un même pays, la *cire* qu'on tire de quelques ruches, ne peut jamais prendre toute la blancheur qu'on parvient à donner à celle des autres ruches. Cependant les *Abeilles* ne font que de la *cire* blanche, dont la couleur s'altère, jaunit, & noircit même par la suite : mais ce ne sont pas toutes les *Abeilles*, des pates desquelles sort une *cire* qui a la blancheur des plus belles bougies. Il y a de la *cire* faite par d'autres *Abeilles*, qui, quoique toute nouvelle, ressemble à de la bougie qui a jauni à l'air. C'est cette dernière *cire*

qui est plus difficile à blanchir que l'autre. Les *Faux-Bourdon*s ne travaillent point aux ouvrages de *cire*. Ils ne prennent que du miel pour toute nourriture.

Les *Abeilles*, pour faire leur récolte de *cire* sur les fleurs, sortent quelquefois dès quatre heures du matin, & ne cessent de sortir que vers les huit heures du soir. Chaque Mouche peut sortir quatre à cinq fois, ou même plus, dans la journée ; cela dépend de la longueur du chemin qu'elle est obligée de faire pour ses récoltes, & de l'abondance des fleurs. Dans les mois d'Avril & de Mai, les *Abeilles* recueillent du matin au soir de la matière à *cire* : mais lorsqu'il fait plus chaud, comme dans les mois de Juin & Juillet, c'est surtout le matin, jusques vers les dix heures qu'elles font leur grande récolte, parce qu'alors les poussières des étamines étant humectées par la rosée de la nuit, ou par la liqueur qu'elles ont laissé transpirer, sont plus propres à faire corps les unes avec les autres, & à être réunies en masse.

M I E L.

Une autre récolte bien importante pour les *Abeilles* est celle du miel. M. LINNÆUS a mieux observé qu'on ne l'avoit fait avant lui, que les fleurs ont au fond de leurs calices des espèces de glandes, pleines d'une liqueur miellée, qu'il a nommée en Latin *nectaria*. C'est dans ces glandes nectarifères, que les *Abeilles* vont puiser le miel, ou la liqueur propre à le devenir. La trompe est l'instrument qui sert à le recueillir. Elles le recueillent sur les fleurs, dont le calice n'est guère plus profond que la longueur de leur trompe. Il y a si peu de miel dans chaque fleur, qu'elles en parcourent un grand nombre avant que d'en avoir ramassé une quantité suffisante pour remplir leur petite vessie, qui est le réceptacle où il se va ramasser. Dans l'instant que les *Abeilles*

se posent sur la fleur, elles étendent leur trompe, & la portent jusqu'au fond du calice, où elles vont fucer le miel.

On fait assez que ce n'est pas pour nous que les *Abeilles* font des provisions de miel. La liqueur miellée tombe de l'œsophage dans le premier estomac, qui, lorsqu'il est rempli de miel, a la figure d'une vessie oblongue. Les enfans qui vivent à la campagne, connoissent bien cette vessie; ils la cherchent même dans le corps des *Abeilles*, & surtout dans celui des *Bourdons velus*, pour en fucer le miel.

Quand les vessies se trouvent pleines, les *Abeilles* retournent à la ruche & portent le miel dans un alvéole, en le rejetant par la partie de la tête qui est entre les deux mâchoires, qu'elles allongent plus qu'à l'ordinaire & qu'elles ne tiennent guère ouvertes. Elles posent le miel en remuant la tête tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Lorsqu'il y a quelque goutte qui n'est pas bien rangée, elles allongent la trompe pour la recueillir, & pour la placer ensuite dans le même ordre que le reste, en la rejetant comme auparavant par la partie de la tête qui est entre les deux serres. Comme le miel qu'une *Abeille* porte à la fois, n'est qu'une petite partie de celui que l'alvéole peut contenir, il faut le miel d'un grand nombre d'*Abeilles* pour le remplir. Les alvéoles où est le miel que les *Abeilles* veulent conserver pendant l'hiver, ont un couvercle de cire fort mince; mais ceux où est le miel destiné pour la nourriture journalière, sont ouverts, & à la disposition de tout l'essaim. Le miel que les *Abeilles* réservent le dernier pour leur nourriture, est toujours placé dans le lieu le plus inaccessible, c'est-à-dire, dans la partie supérieure de la ruche, si cette ruche n'a point de couvercle qu'on puisse lever: mais s'il y en a un, elles laissent dans la partie supérieure des rayons vuides, & posent le miel vers le milieu de la ru-

Tome I.

che. Il y a lieu de croire que le miel ne sort pas du corps de l'*Abeille*, tel qu'il y est entré; il est sans doute digéré. Le premier estomac de la Mouche est capable de se contracter, comme le premier estomac des animaux ruminans. Souvent l'*Abeille*, au lieu d'aller vider son miel dans une cellule, se rend aux ateliers des Travailieuses aux endroits où d'autres *Abeilles* sont occupées à différens travaux; elle leur offre du miel, comme pour empêcher qu'elles ne soient dans la nécessité de quitter leur besogne pour en aller chercher.

On fait qu'il y a des miels qui diffèrent en qualité, & qu'il y en a qui sont supérieurs aux autres. Ils doivent tenir des plantes dont ils ont été tirés. Les miels diffèrent encore plus entr'eux par la couleur que par le goût. Le plus blanc est le plus estimé, comme celui de Narbonne: la couleur du plus blanc s'altère lorsqu'il vieillit. Le vieux miel des ruches est ordinairement jaune. Il y en a qui l'est dès qu'il est déposé dans les alvéoles; & M. DE R É A U M U R dit en avoir observé de si verd dans les cellules, qu'elles sembloient remplies du jus d'herbe le plus verd, dont le goût d'ailleurs étoit plus agréable que celui des miels ordinaires. Voyez pour les propriétés en Médecine de la cire & du miel, après l'histoire des *Abeilles villageoises & étrangères*.

Vie, ennemis, & maladies des Abeilles.

Il y a deux saisons qui épuisent les ruches de Mouches, l'automne & le printems. Il en meurt, dit M. l'Abbé DE LA FERRIERE, plus d'un tiers de chaque ruche en automne: il n'en meurt pas moins au printems. C'est ce qui l'empêche de croire avec certains Auteurs qu'elles vivent sept ans, & avec d'autres qu'elles en vivent dix. Les grandes mortalités des *Abeilles*, causées par le froid ou par les maladies, lui paroissent prouver qu'elles ne

C



Essaims dans l'année, celui qui est sorti le premier est toujours le meilleur de tous. Outre qu'il est plus nombreux, il se met au travail dans une saison plus favorable, c'est-à-dire dans une saison où la campagne fournit le plus aux récoltes de cire & de miel ; & enfin il a plus de temps pour travailler avant l'hiver. Un *Essaim* est composé d'*Abeilles* de tous âges, & il reste dans la ruche des *Abeilles* de tous âges. Le nombre des Mouches d'un *Essaim* est plus considérable que celui des Habitans de plusieurs grandes villes. Il va quelquefois à plus de quarante mille.

C'est une chose admirable que l'activité avec laquelle les Mouches travaillent dans la nouvelle ruche. Quelquefois en moins de vingt-quatre heures, elles font des gâteaux de plus de vingt pouces de long, sur sept à huit de large. On voit quelquefois des ruches plus qu'à moitié remplies de cire en quatre à cinq jours. Aussi un *Essaim* fait-il souvent plus de cire dans les quinze premiers jours, qu'il n'en fait dans tout le reste de l'année. Lorsque l'*Essaim* a été considérable, & lorsqu'il a paru de bonne heure, il donne quelquefois lui-même un autre *Essaim* dans la même année.

Les sociétés des *Abeilles* ont été proposées comme le modèle d'un excellent gouvernement monarchique. Le principe qui les fait agir est l'amour de leur Reine, ou plutôt de la nombreuse postérité qu'elle peut mettre au jour. C'est-là, pour ainsi dire, l'âme de la république. Chacune d'elles se porte à faire ce qu'elle doit, dans la vue du bien commun, ou dans la vue de la postérité. L'amour de cette postérité peut tout, & agit seul sur elles. Tout ce qu'on a débité de l'empire de la mère, des loix qu'elle fait exécuter, n'a pu qu'être imaginé. PLINIE s'est comme surpassé lui-même dans l'élégante description qu'il fait de la police du gouvernement des *Abeilles*. ALDROVANDE en donne une idée qui

renchérit encore sur tout ce qui en avoit été dit avant lui. Les anciens Naturalistes, & même la plupart des modernes, ont avancé des faits sur le compte des *Abeilles*, sans se soucier de les prouver & sans les avoir vus.

Avantages que l'on retire du travail des Abeilles.

Lorsqu'on a été attentif à prendre pour les *Abeilles* tous les soins qui peuvent contribuer à les conserver, à les multiplier, & à leur faire faire de grandes récoltes, on est en droit de partager avec elles le fruit de leurs travaux. Mais quelle barbarie de les faire périr dans les ruches par la vapeur du soufre, ou autrement, comme font tous les jours les marchands Ciriers & les mauvais ménagers, pour en tirer la cire & le miel ! C'est une coutume condamnable qui devrait être défendue, comme on dit qu'elle l'est en Toscane. Avec des attentions on sauveroit chaque année un grand nombre de ruches, & l'on parviendroit à les multiplier beaucoup dans le Royaume, où il ne sauroit y en avoir trop. Les *Abeilles* ne sont pas du nombre des insectes qui ne peuvent nous intéresser que par leur génie : on fait assez qu'elles sont du nombre de ceux qui travaillent le plus utilement pour nous, & du nombre de ceux dont la multiplication doit paroître un objet important dans tout gouvernement policé.

Quoique le miel, dont elles font chaque année de grandes récoltes, ait beaucoup perdu de l'estime où il étoit dans des temps où le sucre (aujourd'hui si commun) étoit à peine connu, le miel nous est cependant encore très-utile, & il a des usages auxquels le sucre ne pourroit lui être substitué, comme il le lui a été pour les confitures.

Mais la consommation que nous faisons de la cire, & qui va journellement en augmentant, ne nous permettroit de

penfer aux *Abeilles* qu'avec beaucoup de reconnoiffance , fi nous ne favions que ce n'est pas nous qu'elles envifagent dans leurs travaux. Nous avons , au moins , bien de l'obligation à celui qui le premier a retiré ces Mouches laborieufes des forêts , qui nous a appris à les rendre domeftiques , & qui nous a mis en état de nous approprier leurs récoltes.

Tous les Auteurs qui ont traité de la bonne économie des biens de la campagne , ont regardé ces mêmes Mouches comme un des objets qui y font dignes d'attention. Dans ce pays-ci un bon Effaim de deux ans peut donner deux livres & demie de cire , & vingt-cinq à trente livres de miel. Si l'on joint à ce produit celui de l'Effaim , on conclura qu'un grand nombre de ruches , qui ne coûtent prefque rien dans le cours de l'année , peuvent être à la campagne d'un grand profit.

Mais les *Abeilles* donnent encore bien d'autres produits dans les pays où elles trouvent , pendant la plus grande partie de l'année , des fleurs en abondance. C'est furtout dans les pays chauds , comme en Espagne , au Pérou & au Mexique , où les lumieres du fuif font trop coulantes , & hors d'ufage , que la cire eft d'une grande utilité.

On trouve quelquefois en Mofcovie & aux Indes , dans les troncs des vieux arbres , certaine cire noire , formée en morceaux ronds ou ovales de la groffeur d'une mufcade ; elle eft faite par de petites *Abeilles* qui conftruifent leurs gâteaux dans le creux de ces troncs , & qui y portent un miel de couleur citrine & d'un goût agréable. Cette cire , étant échauffée , a une odeur de baume. Elle eft très-rare en France. Les Indiens en font des cierges ; ils en forment auffi de petits vaiffeaux , dont ils fe fervent pour recueillir de l'arbre le baume de Talu.

Que de chofes admirables à dire encore fur les *Abeilles* ! Le myftere de leur accouplement étoit inconnu à nos

Observateurs , avant M. DE RÉAUMUR. Perfonne n'ignore combien elles aiment la propreté , puifqu'il n'y a rien qu'elles ne faffent pour la conferver. Elles ont l'odorat fi fin , qu'elles fentent de loin la cire & le miel. Elles ne sortent que dans le beau temps : s'il arrive un orage quand elles font en campagne , ou fi elles font furprifes par la pluie , on les voit revenir avec précipitation. Les Mouches d'un même Effaim fe connoiffent , & elles ont de l'antipathie pour les étrangères. On trouve dans le *Tome V.* des Mémoires de M. DE RÉAUMUR , pour fervir à l'Hiftoire des Insectes , tout ce qui regarde les *Abeilles*. Dans le cinquieme Mémoire , la forme des ruches les plus propres à faire des observations fur cet insecte. Dans le fixieme , une description des parties extérieures des *Abeilles ordinaires* , & leur récolte de cire & de miel. Dans le feptieme , l'ufage de leur aiguillon , leurs combats , & les différences remarquables entre les parties extérieures des mâles & des meres. Dans le huitieme , la construction des gâteaux de cire , la récolte & l'emploi de la propolis , les alvéoles remplis de miel , & comme il s'y conferve. Dans le neuvieme , la fécondation & la ponte de la *mere Abeille*. Dans le dixieme , comment on fait paffer les *Abeilles* d'une ruche dans une autre. Dans l'onzieme , ce qui fe paffe dans chaque alvéole depuis qu'un œuf y a été déposé , jufqu'à ce que le Ver forti de cet œuf parvienne à être *Abeille* , & les Effaims. Dans le douzieme , les foins qu'on doit prendre des *Abeilles* pour les conferver , les faire multiplier , & pour profiter de leurs travaux.

On peut encore confulter fur les *Abeilles* , les Mémoires de l'*Académie Royale des Sciences* 1712. pag. 299. & fuiv. *Transf. Tome II.* pag. 772. & fuiv. *Specf. de la Nat. Tome I.* pag. 140. & fuiv. *Franz. H. A.* pag. 389-3439. *Ephém. Cur. Nat.* 3. V. 2. Q. 41. RIGER. *Not. Rer. natur. & art.* *Tome I.*

pag. 721. & suiv. SWAMMERDAM. *Monarchia Fæminina* de BUTLER Anglois. *Traité des Abeilles*, par M. D. L. F. La suite de la *Matiere Médicale* de M. GEOFFROY, par Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE, Médecins d'Orléans, *Tome I. pag. 155.* & suiv. *La République des Abeilles*, par M. SIMON, Avocat au Parlement, & Censeur Royal. Cet Auteur, en ressuscitant l'opinion de BUTLER, comme nous l'avons déjà dit, donne à l'*Abeille-Reine* pour mari un mâle, qu'il qualifie du titre de *Roi*, & par lequel elle est fécondée. Ce Roi & cette Reine commandent dans la ruche à tout l'Essaim, & y font observer le bon ordre & la discipline. Les *Bourdons*, qui selon le même Auteur, ne sont pas tous mâles, ont aussi des femelles de leur espece. Pour les *Abeilles* communes, il prétend aussi qu'elles sont composées de mâles & de femelles, & que ces *Abeilles*, que l'*Académie Royale des Sciences*, & avec elle tant d'autres curieux & savans Observateurs François & Étrangers, reconnoissent pour n'avoir point de sexe, contribuent de leur côté à multiplier la ruche de nouvelles *Abeilles*, & s'accordent avec la famille royale pour faire la guerre aux *Bourdons* & aux *Bourdomes*, qu'elles tuent, ou qu'elles obligent de sortir de la ruche sur la fin de l'été. Ce sentiment de M. SIMON lui est particulier, & n'est aujourd'hui adopté par aucun Naturaliste.

ABEILLES VILLAGEOISES.

Le genre des *Abeilles*, comme je l'ai fait voir d'abord, n'est pas borné aux seules especes de ces Mouches admirables qui fournissent la cire & le miel, & dont je viens de parler; il en comprend beaucoup d'autres qui ne savent pas travailler utilement pour nous, aussi sont-elles peu connues. M. DE RÉAUMUR, dans les premiers Mémoires de son sixieme Volume, s'est attaché à nous les faire connoître. Le premier contient

l'histoire des *Bourdons velus*, dont les nids sont faits de mousse; le second, les *Abeilles* qu'il nomme *Percebois*: le troisieme, les *Abeilles Maçonnes*: le quatrieme, les *Abeilles* qui creusent la terre pour y faire leurs nids: le cinquieme, les *Abeilles* dont les nids sont faits d'especes de membranes soyeuses, & les *Abeilles Tapissieres*. Profitons des découvertes de ce grand Observateur (il a bien voulu me le permettre) pour donner une idée de ces différentes especes d'*Abeilles*.

ABEILLES BOURDONS.

Celles qu'il nomme *Bourdons*, & par l'histoire desquelles il commence, appartiennent, dit-il, au genre des *Abeilles*. Ces *Bourdons* pourvus d'une trompe, qui pour l'essentiel est construite comme celle des *Mouches-à-miel*, vont aussi sur les fleurs pour y faire une récolte de miel & de cire brute: mais ces *Bourdons* sont considérablement plus gros que les *Abeilles ordinaires*. Ils volent avec plus de bruit, & avec un bourdonnement auquel ils doivent leur nom. Des poils longs très-pressés les uns contre les autres, couvrent presque toutes leurs parties extérieures, & les font paroître plus gros qu'ils ne sont réellement. Différens *Bourdons*, & différentes parties du même *Bourdon*, montrent des couleurs différentes qui ne sont que celles de leurs poils. M. DE RÉAUMUR, qui a suivi ces Mouches dès leur origine, nous apprend qu'entre ces *Bourdons* il y en a auprès desquels les *Abeilles ordinaires* sont très-petites; que d'autres sont aussi petits & plus petits que des *Abeilles ordinaires*; que d'autres sont d'une grandeur moyenne entre les deux précédentes, & qu'enfin ces *Bourdons* de grandeurs si différentes doivent leur naissance à une même mere. Ces trois sortes de Mouches ne different qu'en sexe. Les très-grands *Bourdons* sont des femelles; ceux de moyenno grandeur

sont des mâles ; & ceux de la petite taille sont dépourvus de tout sexe. Comme la première espèce ils ont un aiguillon , & la seconde espèce n'en a point ; ce sont les mâles : en cela ils ressemblent aux trois espèces de Mouches qui sont dans une ruche. Ces *Bourdons* vivent en société , comme les *Mouches-à-miel* : mais M. DE RÉAUMUR n'en a jamais trouvé plus de cinquante à soixante réunis dans un même domicile. Il en a eu plus de facilité à observer leurs manœuvres. Les *Bourdons* construisent leur habitation : l'extérieur en est extrêmement simple & rustique. A la première inspection , il paroît un ouvrage de la nature ; c'est une motte de terre un peu élevée & recouverte de mousse ; mais toute la mousse qui s'y trouve a été apportée par les *Bourdons* , qui en ont dépouillé la terre des environs.

Plusieurs *Bourdons* habitent dans les nids ; c'est-là que les œufs sont déposés , & que les Vers qui en éclosent prennent leur accroissement , jusqu'à ce qu'ils soient en état de subir leurs différentes métamorphoses. On trouve ces nids dans les prairies , & dans les champs de Sain-foin & de Luzerne. Quand on les examine de près , ils paroissent mieux façonnés que ne l'est une motte de terre. Il y en a de plus & de moins élevés , & de plus & de moins écaillés. Un trou , quelque part au bas du nid , permet aux gros *Bourdons* d'entrer & de sortir. Ils ont un chemin de plus d'un pied de long , par lequel chaque Mouche peut arriver à la porte sans être vue. M. DE RÉAUMUR , en ôtant le toit de leur nid , y a découvert une espèce d'épais gâteau mal façonné , & composé d'un assemblage de corps oblongs , comme des œufs , ajustés les uns contre les autres. Ce gâteau est tantôt plus & tantôt moins grand ; tantôt il est seul , tantôt il est posé sur un second , qui souvent lui-même est posé sur un troisième. Ces *Bourdons* sont assez pacifiques. Dans

une ruche , il n'y a que les *Abeilles* communes qui soient ouvrières. Mais parmi les *Bourdons* , les grands , ceux de moyenne grandeur & les petits , tous travaillent. Le *Bourdon* , comme l'*Abeille* , a deux dents écailleuses très-fortes , dont le bout est large & dentelé. Il s'en sert pour arracher & même couper les brins des petites plantes , dont il compose son nid. Il n'emploie que la mousse qu'il trouve autour de son nid. Le dedans est enduit d'une matière qui a une odeur de cire. C'est une cire brute , qui , quoique plus tenace que celle que les *Abeilles ordinaires* rapportent à leurs jambes , n'a pas reçu les préparations capables de la rendre une véritable cire. Elle est d'un gris-jaunâtre. Selon que le nid de ces *Bourdons* est plus ou moins ancien , on y trouve plus ou moins de gâteaux. Dans la masse de ces gâteaux , il y a un vuide rempli par des œufs oblongs , d'un beau blanc , un peu bleuâtre. De ces œufs éclosent des Vers assez semblables à ceux des *Mouches-à-miel*. Leur couleur dominante est le blanc : ils ont seulement sur les côtés des taches noires de figures irrégulières , plus longues que larges , & disposées transversalement. Les Vers & les *Bourdons* vivent de la pâtée qui les entoure , laquelle est faite de la matière des étamines des fleurs : ce qu'on trouve de plus dans leurs nids , ce sont trois ou quatre petits pots , plus ou moins , pleins d'un fort bon miel. Les Faucheurs les connoissent , & ils s'amusez volontiers à les ôter des nids qu'ils ont découverts , pour en boire le miel. Quant à ces Vers sortis des œufs , ils s'écartent les uns des autres , & les *Bourdons* les tiennent toujours envelopés de pâtée. C'est dans cette pâtée qu'ils songent à filer leur coque pour se métamorphoser en Nymphes. Chaque coque d'où l'insecte est sorti après s'être transformé en Mouche , est ouverte par son bout inférieur : ce qui fait penser que chaque Nymphes est placée dans sa coque la tête en enbas , comme le sont

parmi les *Abeilles* les seules Nymphes de qui doivent venir les femelles.

Les *Bourçons*, soit mâles, soit femelles, soit ceux qui sont dépourvus de sexe, sont sujets à avoir des petits poux, très-vifs & très-actifs, placés à centaines sous le corcelet, autour du col, & quelquefois en d'autres endroits. Ils ont à craindre beaucoup d'insectes, & surtout les Fourmis friandes de leur pâtée. Diverses especes de Rats, comme les Mulots, les Belettes & les Fouines, font de terribles ravages dans les nids des *Bourçons*. Les piquûres des *Bourçons* sont plus douloureuses que celles des *Abeilles*, parcequ'ils sont plus fournis de la liqueur redoutable. Les aiguillons des meres sont gros & recourbés vers le dos. On ne trouve point les nids des *Bourçons* peuplés pendant l'hiver, & on n'en trouve plus de rassemblés dans un même lieu. M. DE RÉAUMUR croit que pendant la rude saison, ils se retirent dans des creux de murs, ou dans des trous encore plus profonds qu'ils ont faits en terre.

ABEILLES SOLITAIRES.

Les *Abeilles* dont j'ai parlé jusqu'à présent, composent des sociétés. Il y en a d'autres qui vivent solitaires, qu'on trouve cependant comme réunies dans un même lieu, mais qui n'y forment pas une véritable société. Les différentes especes d'*Abeilles solitaires* exécutent diverses sortes d'ouvrages fort industrieux, qui prouvent qu'elles sont pleines de prévoyance, & de l'amour le plus tendre pour les Vers qui doivent sortir des œufs qu'elles se sentent prêtes à mettre au jour; tous leurs travaux & tous leurs soins, n'ont pour objet que de pourvoir ces Vers de tout ce qui leur est nécessaire pour devenir eux-mêmes des *Abeilles*. Les *Abeilles*, que M. DE RÉAUMUR appelle *Bourçons velus*, font leurs logemens avec de la mousse. Entre les *Abeilles soli-*

itaires, il y en a une especie qui se loge dans le bois, qui le creuse, mais moins pour elle-même, que pour élever ses petits. Le savant Observateur d'après qui j'écris, les nomme *Percebois*.

ABEILLES PERCEBOIS.

Ces Mouches, dit M. DE RÉAUMUR (*Tome VI. Mém. II.*), surpassent beaucoup en grandeur les meres des *Mouches-à-miel*. Leur volume ne le céderoit guere à celui des femelles des *Bourçons*, si elles étoient aussi couvertes de poils que ceux-ci. Leur corps est lisse & luisant, & d'un noir bleuâtre; c'est ce qui fait qu'on pourroit les appeler des *Bourçons lisses*: elles volent avec bruit; leurs quatre ailes sont d'un violet foncé; leur corps est plus applati que celui des *Bourçons velus*: elles ont sur les côtés, autour du derriere & sur le corcelet, de longs poils noirs. La trompe des *Percebois*, pour l'essentiel, est faite sur le modele de celles des *Mouches-à-miel*. L'une & l'autre sont composées des mêmes parties, mais les proportions de ces parties sont différentes.

Ces Mouches ne sont pas fort communes. Il n'est pourtant guere de jardins, où l'on n'en puisse voir quelques-unes en différentes saisons. Elles paroissent bientôt après la fin de l'hiver: elles volent autour des murs exposés au soleil, & dans les heures où ses rayons tombent dessus, surtout lorsqu'ils sont garnis d'arbres & de treillages. Celle qui rode ainsi au printems dans un jardin, y cherche un endroit propre à faire son établissement: c'est quelque piece de bois mort, d'une qualité convenable, qu'elle entreprendra de percer; car jamais ces Mouches n'attaquent les arbres vivans. Une cherche un échalas; l'autre une des plus grosses pieces de bois qui servent de soutien aux contr'espaliers; d'autres donnent la préférence à des contrevents; d'autres encore aiment mieux s'attacher à des pieces de bois,

aussi

aussi grosses que des poutres , posées à terre contre des murs où elles servoient de banc.

La qualité du bois & l'exposition du soleil décident la Mouche. Il lui faut un bois non-seulement sec , mais encore qui commence à se pourrir , pour avoir moins de peine. Il lui faut de la force , du courage & de la patience , pour son ouvrage. Le trou qu'elle ouvre , se dirige vers l'axe un peu obliquement. Quand elle le pousse à quelques lignes de profondeur , elle lui fait prendre une autre direction. Elle le conduit , à peu près , parallèlement à l'axe : elle perce le bois en flûte ; quelquefois cependant elle dirige le trou obliquement d'un bout du morceau de bois à l'autre. Ce trou a un assez grand diamètre , pour que le corps de la Mouche puisse se tourner dedans. M. DE RÉAUMUR dit avoir fait entrer à l'aide dans quelques-uns son doigt index. Ils ont quelquefois plus de douze à quinze pouces de longueur. Si la grosseur du bois y peut suffire , elle perce trois ou quatre de ces longs trous dans l'intérieur. Les deux dents , dont cette Mouche est pourvue , sont les seuls instrumens dont elle se sert pour faire des trous si considérables.

C'est pour loger les Vers qui doivent sortir des œufs , que cette *Perce-bois* doit pondre , qu'elle ouvre de si longs trous. Chaque long trou , chaque long tuyau , n'est que la cage d'un bâtiment , où , pour me servir des expressions de M. DE RÉAUMUR , se trouvent plusieurs pièces en enfilade. Cette cavité est divisée en douze logements ou environ. Ce sont des cellules qui n'ont aucune communication les unes avec les autres ; chacune sert à loger un œuf , qui , devenu Ver , se nourrit d'une espèce de pâte assez semblable à celle que les *Bourdons* à nids de mousse emploient pour la nourriture de leurs petits. Cette Mouche fait la quantité de pâte nécessaire à chaque Ver pour fournir à tout son accroissement.

Tome I.

Cette pâte a la consistance d'une terre molle. Le Ver naissant n'a que très-peu de place pour se retourner dans sa cellule , presque remplie par la pâte ; mais à mesure qu'il croît , son logement s'aggrandit aux dépens de la pâte , dont le volume diminue. Ces Vers sont très-blancs , & ne diffèrent pas dans l'essentiel de ceux des *Abeilles ordinaires* , & de ceux des *Bourdons velus*. Leur tête est très-petite , & munie de deux dents bien distinctes placées comme celles des chenilles. Les Nymphes , qui viennent de ces Vers , sont plus grandes que celles des *Abeilles*. Elles sont d'abord extrêmement blanches , mais leur blanc se salit de jour en jour : elles prennent peu-à-peu des nuances qui tendent au brun , deviennent brunes , & ensuite noirâtres. Dans une rangée de cellules , les Vers , qui sont dans les plus basses , sont plus vieux que ceux qui sont dans les cellules supérieures , & sont les premiers qui se transforment en Nymphes & en Mouches.

Cette Mouche *Perce-bois* , qui est femelle , a un mâle , dont l'extérieur est assez semblable au sien. Il ne cede que pour la grandeur. Il n'a point d'aiguillon. M. DE RÉAUMUR ne fait encore si ce mâle aide la femelle dans ses travaux. Il n'a pu de même observer la *mere Perce-bois* dans le temps qu'elle fait sur les plantes la récolte des poussieres d'étamines , dont elle compose la pâte qu'elle donne à ses Vers. Si les *Perce-bois* rapportent de ces pelotes de poussieres , il ne croit pas que ce soit sur la partie de leurs jambes postérieures. Il a trouvé cette partie , comme le reste de la jambe , couverte de longs poils. Il n'y a point une portion creuse & lisse , telle qu'on la remarque à une pareille jambe des *Abeilles*. Mais sur le côté intérieur de chaque jambe postérieure de la Mouche *Perce-bois* , & sur la partie analogue à celle de la jambe de l'*Abeille* nommée la brosse , il a remarqué une portion ovale , rase , lisse & luisante , dont le milieu est saillant ,

D

vivent guere qu'un an ; & il pense que les Mouches se renouvellent dans chaque ruche tous les ans , ou au moins tous les deux ans : outre celles qui périssent tous les ans de mort naturelle , il en périt beaucoup de mort violente. Hors de leurs ruches , elles ont des ennemis redoutables. Malgré leur aiguillon , des oiseaux de différentes especes les avalent toutes vivantes. Parmi les insectes , & parmi les Mouches mêmes , il y en a qui leur sont supérieures en force , qui les attaquent , & qui les tuent pour les manger. On voit des *Abeilles* occupées sur les fleurs à faire leur récolte , ou qui s'y rendent pour la faire , enlevées par des *Guêpes* , ou par des *Frelons*. Des Voyageurs disent que dans quelques-unes de nos Isles de l'Amérique il n'y a point d'*Abeilles* , parceque les *Guêpes* qui y sont en trop grand nombre les détruisent toutes : mais dans ce pays-ci les *Guêpes* ne font pas un si grand ravage. Les Araignées ne font pas fort redoutables aux *Abeilles* , dit M. DE RÉAUMUR. Les Fourmis ne leur en veulent point , mais à leur miel. Selon les Anciens , les Lézards , les Grenouilles & les Crapauds , auprès des ruches , leur sont nuisibles. Il est vrai que quand ces animaux peuvent attraper des *Abeilles* , ils les mangent , comme ils font tant d'autres insectes ; mais ils en attrapent si peu dans le cours d'une année , qu'ils ne diminueront jamais sensiblement le nombre de celles d'une ruche. Les plus redoutables ennemis qu'aient les *Abeilles* , sont les oiseaux , & surtout les Moineaux , qui en détruisent plus que les Hirondelles , & même que tous les autres oiseaux ensemble. Les fausses Teignes , engendrées par des Papillons , dont nous parlerons ailleurs , font de grands ravages dans leurs gâteaux. Les *Abeilles* sont sujettes à une espece de poux , qu'on ne trouve point sur les autres Mouches. Les jeunes *Abeilles* n'en ont point , ce ne sont que les vieilles , & les vieilles de certaines ruches

qui sont sujettes à cette vermine. Cette vermine est rougeâtre , à peu près de la grosseur de la tête d'une très-petite épingle ; elle se tient presque toujours sur le corcelet , & on n'en peut découvrir qu'un sur chaque *Abeille*. On n'a pas bonne idée des ruches , dont la plupart des Mouches ont de ces poux. Une maladie des *Abeilles* plus considérable que la pédiculaire , est le dévoiement. On l'attribue au miel nouveau , dont elles se nourrissent au printemps & dans des jours froids. M. DE RÉAUMUR n'attribue pas précisément cette maladie à la qualité du miel ; mais de ce que les *Abeilles* l'ont pris pour toute nourriture , & de ce qu'elles n'ont pu en partie se nourrir de cire brute.

E S S A I M.

Quand une ruche se trouve si remplie de Mouches , que sa capacité ne suffit pas pour les loger à l'aise , il en sort une colonie qui va chercher ailleurs un établissement. Il faut un chef à cette colonie , qu'on appelle un *Essaim* , c'est-à-dire une Reine propre à perpétuer l'empire qu'elle va fonder. Une seule Reine suffit pour conduire l'*Essaim*. Dans différents pays les *Essaims* sortent en différents temps , & dans le même pays ils sortent tantôt plus tôt , tantôt plus tard , selon que la saison a été plus ou moins favorable. Plusieurs signes annoncent la prochaine sortie d'un *Essaim* : mais le moins équivoque , c'est lorsque les *Abeilles ouvrières* ne vont pas à la campagne en aussi grande quantité qu'elles avoient coutume d'y aller , quoique le temps semble y inviter. Ce n'est guere que sur les dix à onze heures du matin , & jusques vers les trois heures après midi , que les *Essaims* sortent des ruches. Un soleil brillant , surtout s'il donne sur la ruche , fait hâter les Mouches de prendre leur parti. Il augmente la chaleur qui les environne. En moins d'une minute toutes celles qui doivent composer l'*Es-*

ssaim abandonnent la ruche, & se dispersent en l'air, où on les voit voltiger comme des flocons de neige.

Il ne paroît pas que ce soit la Reine qui fasse le choix du lieu où il leur convient de se rassembler. Plusieurs Mouches, à qui une branche d'arbre a plu, se déterminent à venir se poser dessus; elles y sont suivies de beaucoup d'autres. La Reine se pose elle-même auprès de cette branche, & ce n'est que quand la couche des Mouches s'est épaissie qu'elle va se joindre au gros. Dès qu'elle y est réunie, le peloton déjà formé grossit d'instant en instant. Souvent en moins d'un quart-d'heure tout devient calme.

Quelquefois les Mouches en sortant de la ruche s'élèvent beaucoup en l'air, & vont si loin qu'on les perd de vue. Pour les faire descendre, on leur jette à pleines mains du sable ou de la poussière: elles prennent apparemment les grains de sable dont elles sont frappées, pour des gouttes de pluie. Une autre pratique, c'est de frapper sur des chaudrons, ou sur des poêles, dans l'instant où l'*Essaim* vient de partir. On prétend que cette espèce de charivari les engage, comme le bruit du tonnerre, à chercher un asyle.

Lorsque les Mouches se sont fixées, on les fait entrer dans une ruche frottée de feuilles de Mélisse ou d'un peu de miel. Au moment du départ, il peut y avoir plusieurs meres. Aussi arrive-t-il quelquefois qu'un *Essaim* a deux Reines; que même il se partage en deux bandes. Mais comme l'une des deux est ordinairement bien moins considérable que l'autre, que les *Abeilles* n'aiment pas à vivre en des sociétés peu nombreuses, & que la Reine n'est pas contente quand elle a peu de Mouches à son service, le petit peloton se détache peu-à-peu & va rejoindre le gros. Un *Essaim* peut avoir deux meres & même trois; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que toutes les meres surnuméraires sont tuées dans la ruche

où l'*Essaim* a été logé. On n'y conserve la vie qu'à une seule, & jusqu'à ce que cette grande & cruelle exécution ait été faite, les *Abeilles* ne se mettent pas sérieusement au travail. Quand des Reines surnuméraires sont nées dans une ruche, ce ne sont pas uniquement celles qui partent avec un *Essaim* qui sont sacrifiées. Le sort de celles qui restent dans une ruche natale, n'est pas plus heureux; elles y sont également mises à mort, & quelquefois on y en tue un bon nombre.

Les *Abeilles* ne souffrent pas plusieurs femelles; il n'en faut qu'une seule aux Mouches d'un *Essaim*. Probablement, la Reine qui est conservée a dans le plus haut degré la vertu qui intéresse les *Abeilles*, mais une vertu physique, celle de mettre beaucoup d'œufs au jour, d'y en mettre plus que n'y en eussent mis les femelles qui ont été immolées au bien public. C'est peut-être la première née, & la plus prête à pondre. Peut-être aussi que deux meres jalouses l'une de l'autre se livrent un combat, dont la plus foible est la victime. Il se peut faire que la mere régnante, comme la plus forte & la plus vigoureuse, tue les surnuméraires.

Cependant, quand les *Abeilles* se trouvent supérieures à leur travail, quand elles ont rempli leur ruche de beaucoup de gâteaux, bien fournis de miel & de cire brute, elles peuvent n'avoir plus de raison de craindre la pluralité des meres. Alors elles font le plus grand accueil à une femelle qu'elles eussent immolée, si elle eût été introduite parmi elles dans des temps où elles se trouvoient dans une nouvelle habitation dénuée de tout; ou, si l'on veut qu'une mere ne soit jamais tuée que par une autre mere, ce qui est bien probable, la mere, qui a à sa disposition tous les gâteaux d'une ruche, n'est point jalouse qu'une autre les partage, quand il lui paroît qu'il y en a assez pour elles deux.

Lorsqu'une ruche donne plusieurs

autre, ou pour d'autres raisons. Elles commencent à bâtir des nids dès le 15 ou 20 d'Avril, & le plus tard jusques vers la fin de Juin. M. DE RÉAUMUR croit qu'elles périssent, comme la plupart des autres insectes, quand elles ont satisfait à ce qu'exige la conservation de leur espece, qui ne subsiste alors que dans les Vers qui sont dans les nids. Il n'a pû voir leur accouplement. Il croit que cette importante action ne s'accomplit pas sur le mur où les meres bâtissent, mais qu'elle ne se passe qu'en campagne, où elle ne peut être mise sous les yeux que par un heureux hazard. Les Vers des *Maçonnes*, qui sembleroient n'avoir rien à craindre dans de solides nids, où ils sont renfermés, deviennent dans leur habitation la pâture de plusieurs especes de Vers blancs : mais il y en a un qui fait de plus grands desordres, c'est un Ver qui a des dents fortes, au moyen desquelles il perce plusieurs cellules, & en dévore les Vers qu'il y trouve. M. DE RÉAUMUR le nomme *Ver rouge*. Voyez ce mot. D'autres insectes sont friands de leur miel, comme les Fourmis : quand une a découvert de ces nids, elle y revient avec une centaine à la file pour piller la masse de pâtée.

Les Mouches de cette espece sont répandues en différentes Provinces du Royaume, elles bâtissent toutes sur les mêmes principes ; mais elles se servent des matériaux que le pays fournit. Aussi leurs nids different en couleur, suivant les pays. Aux environs de Paris, ils sont d'un blanc qui approche de celui de la pierre de taille. M. DE RÉAUMUR en a vu en Touraine d'aussi gris que la cendre ; ailleurs, de bruns. La couleur de sable, surtout celle de la terre avec laquelle il est mêlé, est cause de ces variétés.

AUTRES ESPECES D'ABEILLES MAÇONNES.

Dans le même Mémoire, M. DE

RÉAUMUR parle de plusieurs especes d'*Abeilles*, qui, comme celles de l'espece, dont je viens de parler, peuvent être aussi nommées *Maçonnes*, quoique le mortier avec lequel elles bâtissent ne soit pas aussi bon que celui des autres. Le leur n'est fait que d'une terre fine, dont les grains ont été humectés par une liqueur propre à les lier ensemble. Une grande dureté leur est inutile, parceque ces dernières *Maçonnes* savent placer leurs cellules dans des endroits à l'abri de la pluie. Elles cherchent pour cela des pierres qui aient des cavités assez spacieuses & assez profondes pour servir de logement à un seul Ver. Elles recouvrent de terre les parois de cette cavité, & l'en remplissent en partie. Elles n'y laissent de vuide que l'espace nécessaire pour contenir la provision de pâtée, qui doit fournir à l'accroissement du Ver qui sortira de l'œuf qu'elles veulent confier à la cellule. Elles choisissent les pierres dont les cavités ne sont pas trop grandes, afin de n'avoir pas trop de terre à y apporter. Elles préfèrent aussi les cavités dont les entrées n'ont guere plus de diametre qu'il en faut pour les laisser passer. Il est rare que cette entrée se trouve juste ; mais elles la retrécissent en attachant de la terre à son bord intérieur, & laissent au milieu un trou bien circulaire & proportionné à la grosseur de leur corps. Ces sortes d'*Abeilles Maçonnes* sont plus courtes & plus grosses qu'une Mouche-à-miel ouvrière. Elle est toute velue : ce qui la fait connoître, ce sont ses poils, qui sont de deux couleurs. Ceux de son corps tirent par l'orangé, & ceux de son corcelet sont noirs. Sa trompe, qui est petite, est faite comme celle des *Mouches-à-miel ordinaires*. Ses dents ressemblent aux lames de ciseaux de Tondeurs, à cela près qu'elles sont dentelées. Elles ont deux cornes qui s'élèvent en-devant de la tête, & qui ne sont pas flexibles. C'est ce qui fait que M. DE RÉAUMUR hésite

à leur donner le nom d'*antennes*. La pâte de ces Mouches a la consistance de bouillie ; & quand la provision en a été portée dans chaque cellule , la Mouche ne manque pas d'en sceller l'entrée avec de la terre semblable à celle qu'elle a mise en œuvre auparavant.

Une *Maçonne* d'une autre espèce que la précédente , mais qui de même emploie la terre , fait dans le bois des ouvrages semblables à ceux que l'autre fait dans la pierre. Elle profite des trous qu'elle y trouve : elle les remplit de pâte , & les scelle par les deux bouts. Cette Mouche est assez de la grandeur & de la figure de celles d'une *Abeille ouvrière* ; mais le dessus du corps a moins de poils. Il est rouge & luisant. Il ne faut pas plus de temps aux Vers de ces Mouches à passer par les différentes métamorphoses , qu'à ceux des Mouches à miel. M. DE RÉAUMUR nous apprend qu'il y a encore quelques autres espèces d'*Abeilles Maçonnes* plus petites que les précédentes , qui construisent de même à leurs Vers des nids d'un mortier de terre. C'est tout ce qu'il en rapporte , disant que ce seroit s'arrêter à des faits qui n'auroient rien d'intéressant , & qu'on peut très-bien laisser ignorer.

ABEILLES QUI CREUSENT LA TERRE.

Les *Abeilles* dont je parle , ne font que fouiller la terre , & y creuser des trous presque cylindriques , souvent profonds de cinq à six pouces , & quelquefois de près d'un pied. Ils n'ont que le diamètre nécessaire , pour que la Mouche qui l'a creusé puisse y entrer & en sortir librement. Ce qu'elles offrent de plus remarquable , dit M. DE RÉAUMUR , c'est leur patience à soutenir un travail long & rude ; car c'est presque grain à grain que l'*Abeille* tire la terre du trou qu'elle a commencé à ouvrir , & qu'elle la porte sur son bord , où elle en forme une petite mon-

tagne. La terre la plus dure , ou au moins la plus battue , est celle que quelques-unes préfèrent. On voit des allées de jardin , quelquefois criblées d'un bout à l'autre des trous qu'elles y ont creusés presque perpendiculairement. D'autres espèces d'*Abeilles* creusent plus volontiers à-peu-près horizontalement. D'autres travaillent dans des sables qui sont gras. D'autres aiment mieux travailler dans de la terre ordinaire. Les terres ou les sables coupés presque à pic , & qui s'élèvent au-dessus des chemins , dont la pente a été adoucie , offrent souvent des milliers de trous ouverts par les unes ou par les autres. On en trouve aussi quelquefois sur les bords de certains fossés ; enfin il est assez ordinaire à diverses espèces d'*Abeilles* de percer la terre , employée à la campagne à lier les pierres des murs des jardins. Les parois de ces trous , qui ne sont pas toujours percés exactement en ligne droite , n'ont rien de particulier. Près du fond , & sur le fond même , ils sont plus lisses & plus unis que partout ailleurs. Quand la provision de pâte a été portée dans ces trous , & que l'œuf a été pondu , l'*Abeille* ne manque pas de faire rentrer dans le trou la plus grande partie de la terre qu'elle en avoit tiré , pour que les Fourmis , qui rodent aux environs du nid , & qui sont friandes de miel , ne le découvrent pas. M. DE RÉAUMUR a trouvé dans un de ces trous , faits dans un enduit de sable gras , un Ver blanc , semblable à ceux des autres *Abeilles* , qui reposoit sur une pâte d'une sorte de miel singulier. Sa couleur & sa consistance étoient celle du cambouis. Il avoit un goût légèrement sucré , & son odeur étoit un peu narcotique.

Parmi ces *Abeilles* qui creusent la terre , il y en a de très-petites , de moins grosses que les plus petites des Mouches à deux ailes , qui se tiennent volontiers dans les appartemens. On en voit de celles-là sur différentes sortes de fleurs , où elles se poudrent de pou-

fiere d'étamines. D'autres especes de ces *Abeilles* égalent , & d'autres surpassent en grandeur , les Mouches-à-miel ouvrières. Entre celles de même grandeur , on distingue des especes qui different par la forme du corps. Les unes l'ont plus allongé , & les autres plus raccourci. Les différences de couleurs servent encore à en faire distinguer d'autres especes. La plupart de celles qui fouillent dans les allées des jardins , & le long des bords des grands chemins , ont assez la couleur des Mouches-à-miel , & sont petites. Parmi celles qui creusent dans les terres sablonneuses , il y en a de noires , dont les ailes sont d'un violet foncé , & qui ont seulement des poils blanchâtres tout le long du côté intérieur de leurs jambes. C'est une de ces Mouches , que M. DE RÉAUMUR a observé creuser un trou dans un enduit de sable gras. D'autres *Abeilles* , aussi grosses que les précédentes , sont encore noires , excepté sur les côtés qu'elles ont une file de houppes blanches. Cet Académicien les a vu fouiller dans de la terre ordinaire. Leur pratique n'est pas de faire un monticule de la terre qu'elles ont tirée : elles l'étaient avec leurs dernières jambes autour du bord du trou.

PRO-ABEILLES.

M. DE RÉAUMUR dit que sur la terre du bord d'un fossé , il a quelquefois trouvé des centaines de trous , qui laissoient entr'eux peu d'intervalle. Ils avoient été ouverts par des Mouches , qui , comme les *Abeilles* , donnent pour nourriture à leurs Vers une pâte mielleuse. Peut-être , ajoute-t-il , qu'elles doivent être mises dans un genre particulier , qui auroit le nom de *Pro-Abeilles*. Leur trompe differe par quelques particularités de celles des Mouches-à-miel. Elle est en grande partie renfermée dans un étui écailleux & cylindrique. Le bout de la trompe sort de cet étui , & est accompagné de qua-

tre filets analogues aux quatre demi-fourneaux des autres trompes , mais autrement construits. Ils paroissent grainés. D'ailleurs , au-lieu que la trompe des *Abeilles* , lorsqu'elle est dans l'inaction , a son bout tourné vers le col , le bout de la trompe de ces *Pro-Abeilles* se trouve sous les dents. Immédiatement au-dessous de celles-ci part un mammelon charnu , qui est la vraie langue de la Mouche. M. DE RÉAUMUR l'en a vu faire usage pour lécher sa trompe , pour la frotter & refrotter à une infinité de reprises. Il n'est guere d'especes d'*Abeilles* , qui aient le corps si allongé. Entre les anneaux qui le composent , les plus proches du corcelet , sont rougeâtres en dessus. Les cellules qu'elles creusent en terre , ont neuf à dix pouces de profondeur. Le savant Académicien , à qui je dois tout ce que je rapporte , a trouvé dans le fond de quelques-unes de la pâte , où des poussieres d'étamines entroient pour beaucoup. Dans quelques autres il a trouvé les Vers , & dans d'autres les Nymphes , dans lesquelles ils s'étoient métamorphosés. Il a distingué trois sortes de ces Nymphes , qui devoient donner trois sortes de Mouches. Entre ces Mouches , il y en a de grosses relativement aux autres , & pourvues d'un aiguillon ; ce sont les femelles. D'autres d'une grandeur au-dessous de celle des précédentes , sont privées d'aiguillon.

ABEILLES COUPEUSES DE FEUILLES.

D'autres *Abeilles* , qui , comme celles-ci , savent fouiller la terre , & creusent des trous beaucoup plus grands , y construisent des nids à leurs petits avec des morceaux de feuilles arrangées si artistement , qu'il est peu d'ouvrages aussi propres à nous donner une grande idée du génie qui a été accordé aux insectes. Ces *Abeilles coupeuses* cachent sous terre , tantôt dans un champ , tantôt dans un jardin , leurs nids , dont

chacun d'eux est un royaume cylindrique de la longueur des étuis où nous mettons nos cure-dents, & quelquefois aussi gros. Un grand nombre de morceaux de feuilles de figure arrondie, & un peu ovale, courbés & ajustés les uns sur les autres, forment l'intérieur de cette espèce d'étui. RAY a connu une de ces espèces d'Abeilles, & a donné une description de leurs nids. Celle que M. DE RÉAUMUR en donne (*Tome VI. Mém. IV. pag. 98. & suiv.*) ne laisse rien à désirer sur cet article. La structure de ces nids sont des rouleaux de feuilles, faits par des Abeilles coupeuses de différentes espèces. Ces nids sont remplis de pâtée. La couleur en est rougeâtre. Le goût a de l'aigre mêlé avec du doux : dans quelques-unes de ces cellules il y a de la pâtée aussi coulante que du miel. Le Savant d'après qui j'écris a donné à ces Abeilles le nom de *Coupeuses*, parcequ'elles ont l'adresse de couper avec leurs dents, dans les feuilles, les pièces, qui leur sont nécessaires pour construire leurs nids. Toutes ces *Coupeuses* ont le corps aussi court, & plus court proportionnellement au reste, que les *Mouches-à-miel ouvrières*. Celles de différentes espèces diffèrent en grandeur.

Les *Coupeuses* de feuilles de Marronnier sont les plus grandes de celles que M. DE RÉAUMUR a connu, & aussi grandes que les mâles des *Mouches-à-miel* ; au-lieu que les *Coupeuses* de feuilles de Rosier sont plus petites que les *Mouches-à-miel ouvrières*. Ces dernières *Coupeuses* n'ont pas assez de poils sur le dessus des anneaux du corps pour en cacher le luisant. Ce dessus des anneaux est d'un brun presque noir : mais chaque côté, ou corps, a un bordé de poils presque blancs, fait par une suite de touffes, dont une part de chaque anneau. Le bout du corps est d'un brun noir, tant en dessus qu'en dessous ; mais les trois anneaux qui en sont les plus proches, sont couverts du côté du ven-

tre de longs poils de couleur canelle : ceux du corcelet sont bruns, & il y en a de jaunâtres en-devant de la tête. La *Coupeuse* du Marronnier est par-dessus d'un roux assez semblable à celui des mâles des *Mouches-à-miel* ; mais le dessous de son ventre est d'un gris-blanc. Des *Coupeuses*, nées dans des rouleaux apportés à l'Auteur par un Jardinier des Andelis proche de Rouen, n'étoient pas plus grandes que celles du Rosier. Leur corps étoit brun, comme celui de celles-ci, mais il n'étoit pas bordé de blanc sur les côtés. Le devant de la tête, le corcelet, les anneaux du corps, surtout à leur jonction, & les jambes, étoient couverts de poils roux. D'autres *Coupeuses* sorties d'assez grands rouleaux, envoyées du Poitou à l'Auteur ; où elles avoient été trouvées sous terre, étoient plus grosses & plus courtes, que les mâles des Abeilles, & en tout de leur couleur, excepté que le devant de leur tête étoit plus blanchâtre. Il en a eu d'autres un peu moins grandes que les précédentes, dont les anneaux du corps étoient bordés de poils blancs. Toutes ces petites variétés sont voisines plusieurs espèces de ces Mouches industrieuses.

Elles ont toutes une trompe, qui, pour l'essentiel, est composée comme celles des *Mouches-à-miel*, mais qui, à son origine, est recouverte en dessus, & par les côtés, par une sorte d'étui écailleux, qui n'a point été accordé à la trompe de ces dernières Mouches. Cette pièce sert à empêcher que la trompe ne soit trop rudement frottée par les bords de la pièce que la *Coupeuse* détache. M. DE RÉAUMUR dit qu'elle peut avoir d'autres usages, & que peut-être elle donne plus de facilité aux dents pour couper juste. Elle leur offre un appui, & tient lieu d'une espèce de petite table, ou d'une espèce d'établi. Les mâles, un peu plus petits que les femelles, ont le derrière plus pointu ; & lorsqu'on le presse, on fait sortir de celui de quelques-uns six

petites cornes, trois de chaque côté. Chacune de leurs dents se termine par un crochet courbe & très-pointu, & par conséquent fort propre à percer la feuille, & à commencer à l'entailler. Le reste du bord de chaque dent a des dentelures, qui lorsqu'elles rencontrent celles de l'autre dent, coupent aisément ce qui se trouve entr'elles.

Quand une *Coupeuse* a fini son rouleau de feuilles, elle le remplit de pâte, y pond un œuf, & après l'avoir pondu ferme la cellule. Le Ver qui sort de ces œufs, est tout blanc, & ressemble assez à ceux qui deviennent des *Mouches-à-miel*. Quand il a pris tout son accroissement, il se file une coque de soie, épaisse & solide, qu'il attache dans la plus grande partie de son étendue, contre les parois de la cellule des feuilles. Elle y est adhérente partout, excepté dans les endroits où se trouvent des grains durs & oblongs, qui sont les excréments du Ver. La soie de l'extérieur de la coque est grosse, & d'un brun qui tire sur le café : mais les parois intérieures sont faites d'une soie très-fine & blanchâtre, & sont aussi unies & luisantes, que si elles étoient de satin. Ces Vers subissent leurs transformations dans ces coques de soie, & ils doivent, sous la forme de Ver & sous celle de Nymphe, & même sous celle de Mouches encore très-déliques, passer l'hiver en terre. Dans des cellules bien closes & bien cachées, les Vers des *Coupeuses* ne sont pas toujours en sûreté. Avant même que le Ver soit sorti de l'œuf, une Mouche étrangère profite de l'absence de la *Coupeuse*, & va faire des œufs dans la cellule. La *Coupeuse* les y renferme sans savoir qu'ils y sont, & qu'ils donneront naissance à des Vers qui mangeront le sien.

ABEILLES A NIDS FORMÉS DE MEMBRANES SOYEUSES.

M. DE RÉAUMUR parle dans son

cinquième Mémoire du même Tome, d'autres *Abeilles*, qui font leurs nids dans des murailles, d'espèces de membranes soyeuses, & qu'on peut appeller *Abeilles de murailles*, pour les distinguer des autres *Abeilles solitaires* dont j'ai rendu compte. Elles font leurs nids dans la terre qui remplit les vuides que laissent entr'elles les pierres de divers murs. Leurs nids, comme ceux des *Coupeuses*, sont des espèces de cylindres, faits de plusieurs cellules mises bout-à-bout, dont chacune a la figure d'un dez à coudre. Leur fond est convexe en dehors, & arrondi. Le terrain dans lequel l'*Abeille* a creusé, décide du nombre des cellules. Les parois sont faites de plusieurs membranes, mises les unes sur les autres. Quoique le tissu de ces membranes soit fort serré, elles sont très-transparentes, parcequ'elles sont extrêmement minces ; elles sont blanches. M. DE RÉAUMUR en croit la matière analogue à celle de la soie, & d'une matière qui se prépare dans le corps de la Mouche. Ces Mouches sont assez petites, d'une grandeur au-dessous de celles des *Mouches-à-miel ouvrières*. Comme celles-ci elles ont sur le corcelet des poils roux, & les anneaux du corps bruns, mais bordés de poils blancs. Elles sont assez semblables, par l'extérieur, à quelques petites espèces de *Coupeuses de feuilles*. Leur trompe diffère notablement de celles des *Mouches-à-miel*, quoiqu'elle en ait les parties essentielles. Elle a les deux grands demi-fourneaux : les deux petits ne manquent pas, mais ils sont arrondis & ressemblent à des antennes. D'ailleurs cette trompe, beaucoup plus courte que celle des Mouches, est proportionnellement plus grosse ; & loin de se terminer par une partie déliée, & qui le devient de plus en plus jusqu'à son extrémité, comme fait celle des *Mouches-à-miel*, à quelque distance du bout, elle s'évase, & finit par une partie plus large que le reste, & qui est fendue, de sorte que le bout de la

la trompe de cette *Abeille*, ressemble assez à la bouche allongée des *Guêpes*. Plusieurs raies transversales, formées par de petits poils courts, se font distinguer sur son dessus. Des poils un peu longs bordent le contour de la partie entaillée. La structure du bout de cette trompe, fait voir qu'elle est propre à exécuter bien des mouvemens, & sa figure apprend, que lorsqu'il se plie en gouttière, il peut retenir une matière visqueuse. Enfin les deux bouts les plus éloignés de l'entaille, peuvent tenir lieu de doigts, pour appliquer & étendre cette liqueur. M. DE RÉAUMUR a observé que ces *Abeilles* femelles, ne surpassoient guère les mâles en grandeur, & qu'elles étoient armées d'un aiguillon, qui manquoit à ces dernières. Les dents de ces Mouches, dont les nids sont faits de membranes, sont très-propres à fouiller la terre. Elles ont deux pointes, celle du bout, & une autre un peu plus courte. Elles sont ensemble une espèce de fourche, ou de bident à dents inégales.

ABEILLES TAPISSIÈRES.

Il y a encore une espèce d'*Abeilles* qui ne borne pas son travail à creuser perpendiculairement dans la terre un trou cylindrique. Ces petites *Abeilles* tapissent le dedans de leurs nids. C'est sur les pétales, ou feuilles des fleurs de Coquelicot nouvellement épanouies & encore très-fraîches, qu'une *Abeille* de l'espèce dont nous parlons, va chercher la tenture de son nid. Beaucoup d'espèces d'insectes, & entr'autres de Chenilles, recouvrent de soie la surface intérieure de la cavité où elles veulent se renfermer; ce n'est cependant qu'à nos *Abeilles*, dit M. DE RÉAUMUR, que le nom de *Tapissières* semble proprement dû : elles seules tapissent à notre manière. Ce n'est pas seulement le dedans de leurs nids qui est tapissé, le dehors du trou est

Tome I.

encore couvert, jusqu'à la distance de deux ou trois lignes, de pièces de fleurs de Pavots, semblables à celles qui tapissent l'intérieur. La saison où ces *Tapissières* commencent leurs travaux, ne précède pas celle où les premières fleurs du Coquelicot s'épanouissent; & le fort de leur ouvrage, est le temps où les plantes sont en pleine fleur. Les endroits où elles fouillent plus volontiers la terre, sont les bords des chemins, & des sentiers qui passent entre les champs de bled. Une *Abeille Tapissière* est d'une fort petite espèce. Elle est plus velue que les *Mouches-à-miel ordinaires*, & elle a le corps proportionnellement plus court, mais sa couleur approche fort de la leur.

Communément la profondeur des trous que font ces *Tapissières*, n'est guère que de trois pouces. Sa direction est perpendiculaire à l'horizon; il est un tuyau bien cylindrique, jusqu'à sept à huit lignes de fond. Là il s'évase pour prendre une figure, qui approche de l'hémisphérique. Quand une Mouche lui a donné les proportions qu'elle veut, quand elle a bien dressé les parois, elle songe à les tapisser. Pour y parvenir, elles vont couper des pièces dans les pétales des fleurs, avec une adresse semblable à celle des *Abeilles* qui coupent des pièces dans les feuilles d'arbres & d'arbustes, pour en construire les nids dont nous avons parlé. Les figures des pièces que les *Tapissières* prennent dans les pétales du Coquelicot, tiennent de la figure d'une moitié d'ovale. Une *Tapissière* entre dans son trou avec la pièce qu'elle a enlevée à une fleur de Pavot. Elle la tient pliée en deux, & quand elle l'a conduite jusqu'à la profondeur où elle la veut, elle la déplie, l'étend, & l'applique uniment sur les parois. Les premières pièces sont mises sur le fond du trou. Au-dessus de celles-ci, elle en étend d'autres, & cela successivement, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à couvrir entièrement la surface intérieure du

E

trou , & même (comme on l'a dit) une étendue de quelques lignes tout autour de son ouverture.

Quand l'intérieur du trou a été revêtu d'un nombre suffisant de couches de fleurs , la Mouche porte dans le fond & y accumule de la pâte , jusqu'à ce qu'elle s'élève de sept ou huit lignes. C'est assez pour le Ver qui doit sortir du seul & unique œuf , qui est déposé dans le nid. Elle y est tenue plus proprement , & moins exposée à être mêlée avec des grains de terre , que ne l'est celle que d'autres *Abeilles* laissent dans des trous non revêtus. Dès qu'elle a porté dans le trou la quantité de provision nécessaire , & qu'elle y a pondu un œuf , elle détend toute la tapisserie qui se trouve depuis le bord du trou jusqu'à la pâte , & à mesure qu'elle la détend , elle la pousse vers le fond du trou , l'y plie , de manière que la partie supérieure de la masse de la pâte , qui seule n'étoit pas enveloppée de fleurs de Coquelicot , en devient bien mieux recouverte que tout le reste. Ce qui reste alors à faire à la Mouche , & à quoi elle s'occupe bientôt , c'est de remplir de terre le vuide : elle le remplit si bien , que quand l'ouvrage est achevé , on ne sauroit plus reconnoître l'endroit où la terre avoit été percée.

ABEILLES ÉTRANGERES.

Les *Abeilles* de la Guadeloupe sont de moitié plus petites que celles d'Europe : elles sont plus noires & plus rondes. Il ne paroît pas qu'elles aient d'aiguillon , ou si elles en ont , il faut qu'il soit si foible , qu'il n'ait pas la force de percer la peau : ainsi on peut dire qu'elles ne piquent point ; & quand on les prend à pleine main , le léger chatouillement que l'on sent , vient plutôt du mouvement de leurs pieds , que de leurs aiguillons. Elles se retirent dans des arbres creux , où elles accommodent leurs ruches , & rem-

plissent la capacité du trou qu'elles ont choisi ; ou si l'espace est trop grand , elles font une espèce de dôme de cire , qui a la figure d'une poire , dans le dedans duquel elles se logent , & font leur miel & leurs petits. Leur cire est noire , ou tout au moins d'un violet foncé ; elle ne blanchit & ne jaunit jamais , quelque peine qu'on se soit donnée pour lui faire changer de couleur , & pour la rendre propre à faire des chandelles. Ces *Abeilles* ne font point de rayons comme celles d'Europe : elles renferment leur miel dans de petites vessies de cire de la figure & de la grosseur des œufs de Pigeon , plus pointues , à-peu-près comme des vessies de Carpes. Quoiqu'on les puisse assez aisément séparer les unes des autres , elles sont cependant si bien rangées qu'il ne paroît aucun vuide entr'elles. La plus grande partie de ces vessies est remplie de miel : on trouve dans quelques autres une certaine matière jaune grenée comme des œufs de Carpe , gluante & adhérente quand on la touche , & qui n'a point d'autre odeur que celle du miel. Les Nègres disent que ce sont des excréments des Mouches. Le Pere LABAT a peine à le croire. Leur miel est toujours liquide , & ne se fige jamais ; il est de couleur d'ambre , & de la consistance de l'huile d'olive ; il est extrêmement doux & agréable. Les Créoles en imbibent de la cassave fraîche & la mangent avec plaisir. Les Chirurgiens & Apothicaires s'en servent comme de celui d'Europe ; ils disent qu'il est meilleur , plus anodin , plus détersif. Quand on le laisse au soleil , il se fait dessus une croûte de l'épaisseur d'un écu , d'une blancheur extraordinaire , & grenée comme du sucre , dont elle a le goût & beaucoup plus de douceur. On retireroit une quantité considérable de ce miel , si on logeoit ces *Abeilles* dans des ruches , comme on fait en Europe : mais on est fort éloigné dans ce pays-là de se donner de pareils soins.

Le Pere LABAT dit qu'il n'a connu qu'un seul habitant qui en avoit quelques effaims dans des pots de raffinerie percés en bas & bien couverts, où ces *Abeilles* travailloient & profitoient beaucoup : il faut, dit cet Auteur, que le Pere DU TERTRE, qui se plaint de n'en avoir jamais pû élever, ait eu bien du malheur dans son entreprise, ou qu'il n'ait pas trouvé le secret de délivrer ses *Abeilles* des Fourmis, qui, selon les apparences, les auroient incommodées & obligées de se retirer.

A l'égard de la cire, elle est toujours trop molle pour en faire des chandelles : on ne s'en sert dans le pays qu'à faire des bouchons de bouteilles, après qu'elle a été bien purifiée ; ce qu'on fait en la mettant sur le feu dans un chaudron, & en ôtant toute l'écume qu'elle jette à mesure qu'elle sent la chaleur.

On s'en sert encore fort utilement pour amollir les cors des pieds, & les verrues qui viennent aux mains & au visage ; on en fait un petit emplâtre sur du cuir mince, que l'on applique sur le cors. En moins de deux ou trois jours, il attire une petite dureté ronde, qui est au milieu ; c'est l'œil du cors qui cause la douleur ; & si on a la patience de laisser l'emplâtre & de le renouveler de temps en temps, il amortit tellement les racines du cors, & les détache si bien de la chair, qu'il est facile d'achever de les déraciner & de les tirer dehors en grattant doucement avec l'ongle. Le Pere LABAT dit en avoir fait l'expérience sur lui & sur plusieurs personnes aux Isles & en Europe, & ce remède a toujours parfaitement bien réussi.

Les *Abeilles* de la Louisiane sont les mêmes qu'en France : elles ne se tiennent point dans les lieux aquatiques garnis de bois. Dans les lieux secs, elles se cachent en terre pour se dérober aux Ours, friands du fruit de leur travail :

Ceux qui ont voyagé en Ethiopie disent qu'il s'y trouve un grand nombre d'*Abeilles*, surtout de petites *Abeilles noires*, qui font d'excellent miel, & dont la cire est d'une blancheur extraordinaire. Elles n'ont point d'aiguillon ; ce qui fait que manquant d'armes pour se défendre, elles se cachent dans les creux de la terre, où elles entrent par des petits trous, qu'elles ont l'adresse de boucher, sitôt que quelqu'un paroît. Pour cela, elles se mettent quatre ou cinq au trou, & ajustent leur tête, en sorte qu'étant à niveau l'une de l'autre & avec la terre on ne les découvre point, dit DAPPER, *Descr. de la Trans-Ethiopie ou Abyssinie*, p. 421.

Dans les Isles Canaries, il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des effaims d'*Abeilles*. Sur la côte occidentale d'Afrique, surtout vers la Gambra, il n'y a point de pays qui ne soit peuplé d'*Abeilles*. Le commerce de cire y est très-considérable parmi les Nègres. Ils nomment *Homobasse* les Mouches qui produisent le miel. Ces petits insectes habitent le creux des arbres, & s'effrayent peu de l'approche des hommes. Il y en a une autre espèce nommée *Quebolik-bolli*, dont le miel est brun & la cire blanche.

Les *Abeilles*, en Guinée, donnent d'excellente cire & un miel délicieux.

Dans les Royaumes de Congo & d'Angola il y a deux sortes d'*Abeilles*. Les unes font leurs nids au milieu des bois ; les autres se nichent sous le toit des maisons.

KENOC, Anglois, dans la Relation qu'il a donnée de l'Isle de Ceylan, distingue trois sortes d'*Abeilles*. L'une que l'on nomme *Menlassos*, & qui ressemble à celles d'Europe. Elle se loge dans le creux des arbres, ou les trous des *Vacos*, espèce de Fourmi qu'on y voit. Elle y fait son miel, que les Insulaires tirent facilement, après en avoir chassé ces petits animaux, dont l'aiguillon n'est pas redoutable. Les *Bam-*

bours, qui forment la seconde espèce, sont plus grands & d'une couleur plus vive que les nôtres. Leur miel est aussi clair que l'eau. Elles font leurs niches sur les plus hautes branches des arbres, sans prendre soin de les cacher. Dans certaines faïsons, dit l'Auteur Anglois, des villes entières vont cueillir ce miel dans les bois, & chacun en revient chargé. La troisième sorte d'*Abeilles* est noire, & n'est pas plus grosse que nos Mouches communes. Elles se nomment *Conosmays*, qui signifie *Abeilles aveugles*. Elles font leur miel dans le creux des arbres, mais en si grande quantité que les Chyngalais l'abandonnent aux enfans.

On voit à la Chine une grande abondance d'*Abeilles* : mais la cire qu'elles donnent y est employée aux usages de la Médecine, & non à brûler : elle ne se vend nulle part plus de douze sols la livre.

Les *Abeilles* sont très-abondantes dans les contrées des Hottentots en Afrique : on n'y apperçoit pas la moindre différence d'avec les nôtres, soit pour la grosseur, la couleur, la forme, ou la nature. Les Européens ne se donnent pas la peine d'en élever. Il est vrai que pour un peu de tabac, ou d'eau-de-vie, ou quelques petites bagatelles, on peut acheter du miel des Hottentots, de qui on a le meilleur, parcequ'ils le prennent sur les montagnes & sur les rochers escarpés ; mais de qui cependant on le reçoit beaucoup plus mal propre, vû leur saloperie naturelle, & les vases où ils le ramassent. Ce sont des sacs faits de peaux, dont le poil est tourné en dedans, dit l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne Espérance*, Part. III. chap. 10. p. 108.

M^r MERIAN (*Hist. Gén. des Insectes de l'Europe*) dit que sur le Peuplier noir naissent très-souvent des excroissances ou verrues. Si on les ouvre n'étant pas mûres, elles sont vuides : mais parvenues à leur maturité, elles

s'ouvrent d'elles-mêmes, & présentent six petits animaux, dont il y en a deux qui volent & qui piquent comme les Mouches. L'un est plus petit que l'autre ; les quatre autres sont des insectes, différens l'un de l'autre en grosseur & en figure. On ne peut découvrir la figure du plus petit, que par le moyen du microscope. Le plus gros de ces quatre animaux mange les trois autres : cette nourriture lui manquant, il se change en chrysalide, d'où sort douze jours après une *Abeille sauvage*, telle qu'on la voit représentée sur la Planche XLII. Les vessies observées sur le Peuplier noir paroissent être les galles où naissent les *Gallinseles* & *Progallinseles* de M. DE REAUMUR, dont je parlerai ailleurs.

On lit dans une Relation de l'Egypte, qui a paru en 1735. qu'il y a une très-grande quantité d'*Abeilles*, & qu'on y conserve encore aujourd'hui un usage introduit par les anciens Egyptiens, c'est de les nourrir d'une manière singulière. Vers la fin d'Octobre, lorsque le Nil a laissé aux laboureurs le temps d'ensemencer les terres, la graine de Sain-foin est une de celles qu'on sème des premières, & qui rapporte le plus de profit. Comme la haute Egypte est plus chaude que la basse, & que les terres y sont de même plutôt découvertes de l'inondation, le Sain-foin y croît aussi plutôt. La connoissance que l'on en a, fait qu'on y envoie de toutes les parties de l'Egypte, les *ruches à miel* qui s'y trouvent, afin que les *Abeilles* jouissent de meilleure heure de la richesse des fleurs, qui naissent dans ces contrées plutôt qu'en aucun autre endroit du Royaume. Ces *ruches* parvenues à l'extrémité de l'Egypte, y sont entassées en pyramides sur des bateaux préparés pour les recevoir, après avoir été toutes numérotées par les particuliers qui les y déposent. Là ces *Mouches-à-miel* volent dans les campagnes pendant

quelques jours ; ensuite, lorsqu'on juge qu'elles ont à-peu-près moissonné le miel & la cire qui se trouvent à deux ou trois lieues à la ronde, on fait descendre les bateaux, qui les portent deux ou trois lieues plus bas, & on les y laisse de même à proportion autant de temps qu'il est nécessaire pour moissonner les richesses de ce canton. Enfin, vers le commencement de Février, après avoir parcouru toute l'Égypte, elles arrivent à la mer, d'où l'on repart pour les conduire chacune dans le lieu de leur domicile ordinaire ; car on a soin de marquer exactement sur un registre chaque quartier d'où partent les *ruches* au commencement de la saison, leur nombre, & les noms des particuliers qui les envoient, aussi bien que les numeros des bateaux où elles sont arrangées.

Ce n'est pas seulement par eau que l'on peut voiturier les *Abeilles* avec avantage : COLUMELLE nous a appris que les Grecs ne manquoient pas de transporter chaque année les *Abeilles* de l'Achaïe dans l'Attique, & cela parceque dans un temps où les fleurs de l'Achaïe étoient passées, celles de l'Attique s'épanouissoient. ALEXANDRE DE MONFORT nous dit aussi qu'on en usoit de même dans le pays de Juliers, qu'en certain temps on y transportoit les *Abeilles* au pied des montagnes chargées de Thym & de Serpolet.

Mais ce ne sont pas seulement les Grecs & d'autres Etrangers, & aujourd'hui les Egyptiens, qui prennent des soins pour mettre leurs *Abeilles* à portée de faire d'abondantes récoltes : on lit dans le *Mémoire XIII.* de M. DE RÉAUMUR, *Tome V.* qu'à Yvre-la-Ville, Généralité d'Orléans, les *Abeilles* vont dans les environs sur les Sain-soins faire leur principale récolte ; & quand les fleurs sont passées, le riche particulier à qui elles appartiennent, songe à les retirer d'un pays où les campagnes ne fournissent plus rien,

pour les conduire dans d'autres où elles puissent mieux employer leur temps.

Il est parlé dans l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, p. 190. d'une *Mouche-à-miel*, nommée dans l'Isle de Cayenne *Ouano*, & en Latin par l'Auteur (M. BARRERE) *Apis sylvestris, parva atra innoxia*. Ce sont des *Abeilles* noires très-petites, n'ayant que quatre ou cinq lignes tout au plus ; elles produisent, ainsi que les autres, de la cire & du miel. Ces *Abeilles* n'ont point d'aiguillon pour se défendre ; elles travaillent ordinairement dans les fentes des murailles, dans les charpentes des maisons, & sur des arbres, où elles font leurs ruches, & où elles se retirent par un trou fort étroit. Le miel qu'elles font, est blanc, liquide & clair comme de l'eau ; il est d'abord doux, mais il s'aigrit en très-peu de temps. La cire est noirâtre, molle, & n'acquiert jamais de la dureté. On ne tire aucun profit de ces *Abeilles*. Il y a chez les Jésuites à Cayenne un trou dans le lambris d'un jambage de porte, d'où il en sort continuellement. On en tire quelque peu de miel & de cire par simple curiosité.

Il ne me reste plus pour finir l'histoire de nos différentes especes de Mouches, qu'à passer aux propriétés qu'ont en Médecine les *Abeilles*, le miel, la cire & la propolis.

Usages des Abeilles, du miel, de la cire & de la propolis, en Médecine.

L'*Abeille* est un insecte précieux à la Médecine, ainsi qu'aux Arts, par le miel & la cire qui sont les fruits de son travail. Voici en abrégé leurs usages, suivant ce qu'en ont écrit differens Auteurs.

Les *Abeilles* en substance, séchées & réduites en poudre, sont un bon diurétique. On donne cette poudre le matin à jeun à la dose d'un demi-gros, incorporé avec l'extrait de genievre,

dont on fait un bol pour prendre le matin ; ou bien on la délaye dans un verre de vin diurétique. Cette même poudre , répandue extérieurement sur la tête , fait croître les cheveux & les rend plus fournis.

Il y a deux sortes de *miel* ; l'un blanc & l'autre jaune. Le blanc se tire des tablettes , rayons ou gâteaux nouvellement faits ; on l'appelle *miel vierge*. Le *miel blanc* le plus beau , le meilleur , & le plus agréable au goût , est celui que l'on fait en Languedoc , & qu'on appelle *miel de Narbonne*. Ce qui rend ce *miel* distingué , c'est qu'aux environs de Narbonne les fleurs de Thym , de Romarin , de Muguet , de Serpolet , d'Origan , & des autres plantes dont les *Abeilles* tirent le *miel* , y sont beaucoup plus abondantes & plus odorantes que partout ailleurs , à cause de l'ardeur du soleil , & de la beauté du climat. Le *miel* fait au printemps est plus estimé que celui qui a été fait en été , & celui d'été plus que celui d'automne , à cause de la force des fleurs. On préfère aussi celui des jeunes essaims à celui des vieilles Mouches.

Le *miel jaune* se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux , même de ceux qui ont donné le *miel vierge* , & les couvains. Celui de Champagne passe pour le meilleur , à cause qu'en général le terroir y est sec , & les herbes fines & aromatiques. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide , & de phlegme , peu d'huile & de terre. Le *miel blanc* contient les mêmes principes , mais un peu moins de sel.

Les Anciens faisoient beaucoup plus de cas du *miel* que nous ne faisons. On le préfère néanmoins au sucre dans plusieurs compositions. Il purge dans les lavemens , ce que ne fait pas le sucre. Il déterge les plaies plus que celui-ci. On l'emploie dans la Thériaque & dans le Mithridat. Le *miel* pris en substance est pectoral , laxatif ,

& détersif. Il aide à la respiration ; il raréfie , atténue la pituite , excite les crachats , en facilite l'expectoration , & lâche le ventre , ce qui le fait employer fréquemment dans les lavemens. Le *miel de Narbonne* se prend par la bouche , comme plus agréable au goût & d'une odeur plus aromatique. Le *miel jaune* , qui a un peu plus d'âcreté , est préféré pour les lavemens.

Il y a des *miels* qui different en qualité ; ils doivent tenir des plantes dont ils ont été tirés. Ils different encore plus entr'eux par la couleur que par le goût. La couleur du *miel* le plus blanc s'altère lorsqu'il vieillit. Le *vieux miel* est ordinairement jaune : mais il y en a qui l'est dès qu'il vient d'être déposé dans les alvéoles des gâteaux. Le *miel* fait du suc des fleurs de Bruyeres est toujours fort jaune ; il n'est point estimé , & tel est celui de Sologne.

M. DE RÉAUMUR a vu du *miel verd* dans une de ses ruches , & ce *miel* fut trouvé d'un goût plus agréable que les *miels* ordinaires. L'illustre Académicien soupçonne que cette couleur , qui est très-rare , venoit de la disposition intérieure des Mouches de cette ruche.

Il y a des *miels* dont la qualité peut être mauvaise. XÉNOPHON , dans son *Histoire de la retraite des dix mille* , rapporte qu'auprès de Trébizonde les soldats n'épargnerent pas le *miel* de plusieurs ruches ; après quoi ils eurent un dévoiement par haut & par bas , suivi de rêverie. Beaucoup d'Auteurs ont parlé de certains *miels* qui causoient des vertiges.

Chez les Anciens le *miel* du mont Hymette en Attique , & celui du mont Hybla en Sicile , étoient fort estimés , parceque ces montagnes abondent en Thym & en Serpolet. Au contraire , les *miels* de Colchide , de Sardaigne & de Corse , étoient dans un grand discredit , parcequ'il croît

Dans ces pays-là beaucoup de plantes venimeuses ou ameres. Mais en général on peut dire que le *miel* est digne des beaux noms dont les Auteurs l'ont décoré, qui sont de *don du Ciel*, de *Nectar divin*, de *Syrop de vie*.

Les préparations les plus communes que l'on fait avec le *miel*, sont l'hydromel simple & l'hydromel vineux. On prescrit le premier dans les ulcères internes du poulmon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture. L'hydromel vineux fortifie l'estomac, & est fort agréable au goût, approchant de la douceur du vin d'Espagne. La dose en est d'un petit verre. On fait encore des hydromels composés avec des plantes vulnérables, pour remplir différentes indications dans les maladies du poulmon & dans les ulcères du bas ventre.

Il y a les préparations chymiques que fournit le *miel*; elles consistent en une eau distillée, un esprit, de l'huile, & un peu de sel fixe. L'eau de *miel* est d'une odeur assez agréable, d'un goût aigrelet, & regardée comme cordiale, pectorale & apéritive; propre pour faire perdre le lait aux Nourrices, si l'on en prend deux onces deux fois le jour. On l'estime bonne pour faire croître les cheveux, si on en baigne la tête tous les jours avec une éponge. L'esprit de *miel* est apéritif, & s'emploie dans les juleps, jusqu'à une agréable acidité. L'huile est bonne contre la carie des os; & le sel fixe est comme tous ceux de son caractère, c'est-à-dire, âcre & pénétrant.

Quant à l'usage extérieur du *miel*, si on le mêle avec du vin, ce qu'on appelle *vin miellé*, il est très-bon pour mondifier les ulcères, & aider à former la cicatrice. L'eau de *miel* en collyre éclaircit la vue, & dissipe les taches de la cornée. Celle qu'on appelle *eau de miel royale odorante* est très-estimée contre les dartres & les autres maladies de la peau.

On se sert aussi avec un grand succès du *marc de Mouches*, qui n'est autre chose que ce qui reste après qu'on a pressé la cire des ruches, comme d'un bon résolutif dans la pleurésie & les points de côtés habituels. Les Marchaux font aussi usage du *marc de Mouches* contre les contusions des Chevaux, & principalement contre ce qu'ils appellent *foulures de nerfs*. Le *miel* enfin entre dans un grand nombre de compositions: pour les connoître, je renvoie aux livres de Médecine qui en traitent.

Pour la *cire*, elle est émolliente, adoucissante & résolutive. On appelle *cire vierge* celle qu'on tire sans qu'elle ait passé par le feu. La *cire blanche* n'est qu'une préparation de la *jaune*. La plus belle *cire blanche* vient de Bretagne & d'Anjou; elle est émolliente & adoucissante, comme la *jaune*, mais moins résolutive, parceque la lotion a emporté la plus grande partie de son sel. Il y a encore de la *cire grenée*, qui n'est autre chose qu'une *cire blanche* fondue & battue avec des verges, pendant qu'on y jette de l'eau fraîche.

Comme il y a de la différence entre les *miels*, il y en a entre les *cires* faites par différentes *Abeilles*. On préfère les *cires* de Sologne à celles de Beauce & du Gàtinois: voilà pourquoi l'on dit proverbialement, *miel de Beauce & cire de Sologne*.

La *cire* en substance s'emploie peu à l'intérieur; sa qualité ténace & emplastique fait craindre qu'elle ne forme des obstructions. Le beurre de *cire*, qu'on tire par la distillation, est un bon résolutif pour les tumeurs, pour les humeurs froides, pour les douleurs des jointures, pour la paralysie, pour les engelures, & pour les crevasses du sein. Enfin la *cire* est un remède universel en Chirurgie; car elle est la base des cérats, des emplâtres, des pommades, & de presque tous les onguens dont on se sert dans cette partie de la Médecine.

Quant à la *propolis*, elle est digestive, atténuante & résolutive. On s'en sert pour avancer la maturation des abcès, pour les ulcères malins. On la mêle dans les emplâtres & dans les onguens. On en fait aussi recevoir la vapeur au moyen d'un entonnoir, pendant qu'on en jette quelques morceaux sur un réchaud de feu : cette vapeur calme & adoucit la toux férine & invétérée.

Il y a encore plusieurs espèces de *cire* de différentes couleurs par les ingrédients qu'on y ajoute. Voici les principales :

1°. La *cire verte*, composée de cire blanche, ramollie avec un peu de Térébenthine, & teinte avec du Verde-gris broyé. Elle est propre pour amollir les cors des pieds étant appliquée dessus en forme d'emplâtre.

2°. La *cire rouge*, qui est une cire blanche, amollie avec un peu de Térébenthine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec le Vermillon. Elle est résolutive appliquée extérieurement, & elle sert aussi pour apposer les scellés.

3°. La *cire à gommer*, qui est de la cire fondue, & mêlée avec de la poix grasse. Les Tapissiers s'en servent pour gommer leurs coutils.

Voyez encore sur les propriétés en Médecine du *miel*, de la *cire* & de la *propolis*, le Dictionnaire de Médecine, la suite de la Matière Médicale, du Règne animal, & autres Ouvrages.

ABER: M. ADANSON, correspondant de l'Académie Royale des Sciences, dans son *Histoire naturelle des Coquillages du Sénégal* *, p. 210. donne ce nom à la seconde espèce de Jambonneau, coquillage bivalve, qui se trouve fréquemment autour des rochers de l'Isle de Gorée en Afrique. L'Auteur s'exprime ainsi : « C'est une petite Moule d'une rareté infinie,

» par rapport à sa couleur parfaite de
» bleu céleste : on pourroit la dire
» unique. Il paroît dans le bas quel-
» ques raies jaunes par étage. Sa co-
» quille est fort petite, & n'a jamais
» plus de quatorze lignes de longueur
» sur une largeur une fois moindre.
» Elle est comme le Lulat (autre es-
» pece de Jambonneau) extrêmement
» renflée, & souvent de manière que
» sa profondeur surpasse de beaucoup
» sa largeur. Son sommet est pointu :
» intérieurement il semble replié lége-
» rement auprès de la charnière, où il
» forme une petite poche. »

» Chaque battant porte environ cin-
» quante canelures marquées profon-
» dément, non-seulement sur la sur-
» face, mais encore sur le périoste.
» Elles s'étendent de longueur depuis
» le sommet jusqu'à l'extrémité oppo-
» sée. Leurs bords sont ornés tout au-
» tour d'un nombre de petites dents,
» pareil à celui des canelures extérieu-
» res. »

» Au-dessus du repli interne du som-
» met dans chaque battant, la char-
» nière paroît formée de quatre dents
» presque imperceptibles. »

» Lorsqu'on enlève l'épiderme fau-
» ve de la coquille, elle paroît au-
» dehors d'un violet ou d'un ponceau
» éclatant : quelquefois ces deux cou-
» leurs sont agréablement mêlées
» de brun & de verd. Le blanc est ordi-
» nairement la couleur qui regne au-
» dedans ; quelquefois il se confond
» avec un violet obscur. »

M. ADANSON donne la figure de l'*Aber*, Planche XV. n. 2.

C'est le *Musculus purpureus crassè striatus* de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 356. n. 193.

Le *Musculus parvus subsusceus, capillaceis striis donatus* du même, *ibid.* n. 194.

Le *Musculus acutus purpureus, crassè striatus, pinna similis* de M. KLEIN,

* Cet Ouvrage est proposé par souscription. Le premier volume qui traite des Coquillages paroît, & se trouve chez BAUCHE, Quai des Augustins,

Tent. p. 128. Spect. 4. Tab. 9. fig. 14.

A B L

ABLE, ou **ABLETTE** *, poisson de Seine, & de plusieurs rivières d'Italie, d'Allemagne, de Suede & d'ailleurs. ARTEDI (*Isth. Part. V. p. 10.*) met l'*Able* dans le genre des *Cyprinus*, & le définit *Cyprinus quincuncialis, pinnâ ani ossiculorum viginti*; & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag. 124 n. 330.*), *Cyprinus pinnâ ani radiis viginti*. Selon ces deux Naturalistes, ce poisson a une nageoire à l'anus, composée de vingt osselets ou rayons, & il est long de cinq pouces. *Cyprinus* est le mot générique, qui vient de *Κύπρις*, *Venus*, parceque tous les poissons, *ex genere Cyprinorum*, comme la Carpe, la Brème, l'*Able* & une infinité d'autres [car ARTEDI en donne jusqu'à trente-trois especes différentes], sont très-séconds.

L'*Ablette* à Paris n'a guere plus de quatre pouces de longueur. Il ressemble assez à l'Eperlan; mais ses écailles ont une couleur argentée plus vive & plus brillante. RONDELET dit que son nom Latin *Alburnus*, vient de celui d'*albedo*, à cause de sa blancheur. Voici comme il en parle: l'*Ablette* est semblable aux Aphyes blanches; il a les yeux grands & rouges, le dos verd, le ventre blanc, des nageoires comme le Goujon, la tête petite, le corps assez large, mais un peu plat; il est sans fiel; sa chair est molle, & peu grasse. Comme ce poisson est goulu, il est facile à pêcher avec l'hameçon, & bon à prendre à la ligne par les enfans. RIEGER (*Introduct. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I.*) dit qu'il est en Allemagne la nourriture des pauvres gens, & que sa

* Les Grecs ont donné à l'*Ablette* le nom d'*Ερυθράλαμος*, à cause de ses grands yeux rouges, en Latin *Rubicatus*; & celui de *Alburnus*, à cause de sa couleur blanche & pâle, en Latin *Alburnus*; aux environs du lac de Côme, *Albur*; par les Pêcheurs d'Italie, *Scavardino*; en Savoie, *Able*; en Angleterre, *Bleik*, *Bleis*, ou *Bleak*, pour le dé-

Tom. I.

chair est remplie d'arêtes & d'un mauvais suc.

On en trouve dans le Tessin, rivière d'Italie. Selon M. LINNÆUS, il est très-commun en Suede. CHARLETON (*Exercit. Pisc. p. 42*) marque qu'il y a deux especes d'*Ablette* en Angleterre; l'une de couleur de châtaigne sur le dos, & l'autre de couleur bleue. On lit dans le même Auteur un fait assez singulier au sujet de l'*Ablette*. SCHWENCKFELD **, dit-il, sur les observations faites par quelques Pêcheurs, rapporte que l'*Ablette* ne produit pas seulement des poissons de son espece, mais encore des Anguilles. Au mois d'Avril sortent des ouies de ce poisson quatre ou cinq vers entortillés ensemble, de la grosseur d'un fil, qui, lorsqu'ils commencent à se remuer, se retirent dans l'eau, y vivent, y croissent, y prennent la figure d'Anguille. RAY dit la même chose, d'après l'Auteur Allemand. Il est vrai que des insectes de mer & des vermiculeaux, s'attachent aux ouies des poissons, sans en être pour cela produits. C'est ce que nous a appris M. BERNARD DE JUSSIEU, qui en a aussi trouvé sur des coquillages: mais l'on ne doit pas pour cela inférer que l'*Ablette* produise des Anguilles; & CHARLETON, comme RAY, avec SCHWENCKFELD, se sont trompés. Voyez ANGUILE.

RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. pag. 2. Tabl. 10.*) parle de quatre poissons, qu'il appelle *Alburni Amboinenfes*. Ces especes d'*Ablettes* ne sont pas de la couleur de celles que l'on pêche dans plusieurs rivières de l'Europe. Ils different entr'eux, selon cet Auteur Hollandois: le premier est d'une couleur

rivé du Grec *βααχ*, qui signifie *Poisson vil*, dit CHARLETON. En Allemagne ce Poisson a plusieurs noms, entr'autres celui d'*Ablen*, *Blicl*, *Rotengle*; en Hollandois, *Rotling*; en Polonois, *Rottang*; & en Suédois, *Loia*.

** Auteur Allemand, qui a écrit sur les poissons de Silésie.

E

roussé, marbrée de taches noires ; le second est bleu, mais d'un bleu obscur sur le dos, & plus gai sur les côtés ; le bleu du troisième est traversé de taches jaunes ; le quatrième est de couleur violette, avec des taches argentées, & de plus une ligne large de plusieurs couleurs, commence aux yeux & fait le tour de la tête.

M. LÉMERAY rapporte que l'*Able* est apéritif. Il dit qu'étant du genre des Carpes, il peut avoir d'autres propriétés en Médecine, & comme la Carpe contenir beaucoup d'huile & de sel volatil.

On se sert à Paris des écailles de l'*Ablète*, pour faire de fausses perles, qui imitent les véritables. M. DE RÉAUMUR nous a instruit de la manière dont on les travaille. « L'invention de cet art, dit-il, & la perfection sont dues aux François. La manière de faire ce vernis avec des écailles de l'*Ablète* occupe à présent à Paris un grand nombre d'Ouvriers. Ils appellent *Essence d'Orient* la matière propre à colorer les perles. Ils la tirent des écailles de l'*Ablète*. On les enlève en raillant le poisson à l'ordinaire, & on les met dans un bassin d'eau claire, où on les frotte, comme si on vouloit les broyer. La matière qui s'en détache, donne à l'eau une couleur argentée. On verse cette première eau dans un grand verre : on en jette de nouvelle sur les écailles, on les frotte de nouveau, & l'on verse encore l'eau dans un second verre, lorsqu'elle a pris une couleur brillante. Cette opération se répète jusqu'à ce que l'eau ne teigne plus. On laisse rasseoir pendant dix ou douze heures celle qu'on a versée dans les verres. La matière argentée, comme la plus pesante, se précipite au fond de l'eau qui la surnage : on verse cette eau par inclination, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus dans le verre qu'une liqueur épaisse, à-peu-près comme de l'hui-

le, & d'une couleur approchant de celle des perles. C'est cette liqueur qu'on appelle *Essence d'Orient*. »

« Pour en faire usage, les Ouvriers la mêlent avec un peu de colle de poisson. D'abord on s'en sert à vernir extérieurement des grains, soit de cire, soit d'albâtre, soit de verre. Ils imitoient parfaitement les perles ; mais ce vernis n'étoit pas à l'épreuve de l'humidité. On a trouvé un remède simple à ce défaut. On souffle des grains de verres creux, très-minces, & de couleur de gyrase, ou de couleur bleuâtre ; on les forme encore de même aujourd'hui. Dans ce grain on fait entrer une petite goutte d'*Essence d'Orient*. Un Ouvrier l'y souffle avec un chalumeau ; le même Ouvrier prenant ensuite le grain entre les deux doigts, l'agite pendant quelques instans, & par ce mouvement fait étendre la liqueur sur toute la surface intérieure des parois ; de sorte qu'on ne voit la couleur d'*Orient* qu'au travers la verre, comme on ne voit l'étain & le vis-argent qu'au travers les glaces étamées. Le verre étant extrêmement mince, il n'ôte rien au brillant de l'*Essence*. Sa couleur bleuâtre fait même paroître les perles fausses plus semblables aux véritables. On met ensuite la perle dans une corbeille où il y en a beaucoup d'autres ; on les remue ensemble pendant quelques heures, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles soient seches. Enfin pour leur donner plus de poids & de solidité, on les remplit de cire. »

M. DE RÉAUMUR, sur la matière qui colore les perles fausses, examine la nature de l'*Essence d'Orient*, & comme elle est arrangée sous les écailles. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1716. pag. 229. & suivantes. AUSONE, *Mosel. Pars. V.* p. 126. a parlé de l'*Ablète* sous le nom d'*Alburnus*.

Les Naturalistes qui en ont écrit sont RONDILET, *Part. II. p. 108.* GESNER, *de Piscib. p. 23.* ALDROVANDE, *Isth. L. V. cap. 35. p. 618.* JONSTON, *Lib. III. tit. 3. l. 4. p. 146. T. 29. f. 13.* CHARLETON, *p. 161. & Exercit. p. 62.* WILLUGHBY, *p. 263.* RAY, *de Piscib. pag. 123.* On peut encore consulter sur ce poisson, *Hist. Anim. WOLFANGII FRANZII, p. 2929. Observ. Astron. Geog. Hydr. Hist. & Phys. sur le Danube, par le Comte de MARSELY: MELCHIOR SEBIRZIUS, de Aliment. facult. pag. 1009.* WOTON, *L. VIII. c. 190.* Schonfeld-*Isth. p. 618. &c.*

ABO

ABOYEUR DES ANGLOIS, selon ALBIN, *Tom. II. n. 71.* Petit Corlieu, dans l'ordre des *Aves Scolopaces*, chez M. LINNÆUS, que M. KLEIN met dans le douzieme genre de sa quatrieme famille, de celui des *Glarcola*. Il a le bec noir, le col & le ventre gris, le dos & les ailes bruns & blancs par écailles, trois grandes plumes noires aux ailes, les pieds jusques par-delà les genoux d'un cendré fauve.

ABR

ABRANAS, nom donné par les Celtes, dit RUYCH (*Quad. p. 97.*), à une espece de Singe du genre des *Cercopitheques*.

*** ABREMONT. Quelques-uns ont corrompu ce nom, & ont dit *Abarmon*, à ce que marque GESNER, *de Aquat.* ALBERT LE GRAND en parle, & l'Auteur de *naturæ rerum*, d'après ARISTOTE. C'est un poisson très-fécond, qui ne dépose ses œufs qu'après s'être frotté le ventre sur un sable rude. On dit que les petits, quand ils ont peur, ou que la mer est agitée, rentrent dans le ventre de leur mere. GESNER nous donne ce prétendu poisson pour une espece de Chien de mer. Il se contente de nous rapporter la fable de ces petits, qui rentrent dans le ventre de leur mere; & sans

*** On *Abacania*, selon ARTEDI, *Ist. Part. III. p. 50.* *Abacania*, selon RIESER, *Intrad. ad nos. rer. nat. & arte sat.*

doute n'y a pas ajouté foi, car rien n'est plus dépourvu de raison.

* ABRETHMECHIM, nom Arabe, selon le même GESNER (*Paral. de Aquat. p. 1263.*), donné à un animal amphibie, qui fut trouvé dans l'Isle de Java en l'année 1551. le 14 Avril. Sur le rapport de BEZE, qui lui en envoya la figure, le Naturaliste dit qu'il avoit deux coudées de long entre queue & tête: il étoit de couleur rouge & bleue. Il avoit les crins rouges, la queue semblable à celle du Cheval, les ongles comme ceux du Lion & de la Panthere.

ABU

ABUCATAIA***. C'est un poisson de la figure & de la longueur du Turbot. Il a des dents dans la bouche; l'iris des yeux argentine; une nageoire sur le dos; une autre qui commence à l'anüs & finit à la queue; une espece de filet long qui sort des nageoires de dessous le ventre, & un autre pareil devant la nageoire du dos. Ces filets sont noirs. ARTEDI le nomme *Zeus candà bifurcà*, & le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios.* Zeus est un mot générique, que nous devons à PLINE, sans en savoir l'origine. RUYCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 17. Tabl. n. 7.*) dit que la chair de ce poisson est fort bonne. On en voit aux Indes Orientales, & à l'Amérique. On en trouve dans l'Isle de Cayenné. M. BARRERE dit que c'est le *Faber marinus ferè quadratus* de SLOANE, & il lui donne en François le nom de Lune. Voyez LUNE.

MARC GRAVE, *Lib. IV. c. 11.* WILLUGHBY, *p. 295.* RAY, *Synop. Pisc. p. 99.* & JONSTON, *de Pisc. Lib. IV. cap. 1.* parlent de ce poisson.

ABURETS, espece de petits oiseaux verts, ainsi nommés par les

Tom. I. En Amérique, *Awah-Kassoe*, ou *Jauke*; en Anglois, *Dorce*; en Portugais, *Peise-Gallo*.

Negres de la Côte d'or, dit BOSMAN, p. 276. & *Hist. Gén. des Voyag. L. IX.* Les Hollandois les appellent *Parroki-105*. Ils se laissent prendre au filet, comme les Alouettes. Ils aiment à se rassembler en troupe dans les champs de bled, & comme les Tourterelles, ils se portent entr'eux une singuliere affection. Ils sont remarquables par la beauté de leur plumage. Le corps est verd, & la tête orangée. On en voit une autre sorte un peu plus grosse, qui porte un plumage rouge, avec une tache noire sur la tête, & la queue noire.

A C A

ACACACA-CAHOATLI & TALEOMOETLI, noms qu'on donne au Mexique, dit RIEGER, à un oiseau aquatique qui a le cri enrouté. C'est une espece d'Alcyon qu'on voit sur le bord des rivières; il est un peu moins gros qu'un Canard. Son bec est long de trois pouces. Il se nourrit de poisson & de Vers, qu'il trouve dans les marais, & même d'animaux morts, quand il ne trouve pas autre chose: son col est fort long à proportion du corps.

NERTEMBERG, *Lih. X. cap. 35. 36.* & 37. WILLOGHEY, *Ornith.* RAY, *Synop. Av. p. 174.* RUYSCH, de *Avib.* & RIEGER, *Introduit. ad not. rer. nat. Tom. II. pag. 15.* parlent de cet oiseau.

ACACALOB T, Corbeau aquatique du Mexique, qui se nourrit de poisson, & qui fait ses petits dans les lieux marécageux. Sa chair, selon RIEGER, est une fort bonne nourriture, & n'est pas désagréable au goût. Cependant elle est grossiere, & elle a une odeur de poisson. Son bec est courbé en arc, long, & de couleur d'azur. Il a la tête couverte de plumes brunes, blanches & vertes, & un peu tirant sur le jaune: celles du bas du corps sont brunes & rouges; telles de dessus sont mêlées de plumes couleur de pourpre, noir, & d'un verd luisant. Il y a entre les yeux & le bec

l'espace d'un pouce où il n'y a point de plumes; à cet endroit la peau est verte & blanche.

* ACALEPHE. NICANDER, au rapport de RUYSCH, donne ce nom à un oiseau, & Gellius à un poisson. Pour l'*Acalephe* poisson, M. JAMES, Auteur Anglois, dit que la chair en est tendre, & très-facile à digérer. Il croit que c'est celui dont parle ATHÉNÉE. *Acalephe* est dérivé de α privatif, & καλὸν, beau ou agréable, & ἀφί, toucher, parceque ce qui est rude à toucher ne lui sauroit être agréable.

ACALHUAMÉ, espece de Cerf de la nouvelle Espagne, ainsi nommé par les Indiens. Voyez CERF.

ACANDES, nom que CUBA donne au *Rémora*, poisson de mer. Voyez les mots ACHANDE & RÉMORA.

ACANTHION, du Grec *Ἀκανθῖος*, nom que les Naturalistes donnent à l'*Hériffon*. Voyez HÉRIFSON.

ACARA, poisson saxatile qui se pêche dans les mers Orientales, dit RUYSCH (*de Pisc. p. 137.*), de la figure d'une petite Perche, fort bon à manger; ses écailles sont argentées, & mêlées de taches de couleur d'or.

Il y a un autre poisson du même nom, qui est de rivière, & bon à manger. RAY (*Synop. Pisc. p. 147.*) en parle.

ACARAIA, poisson vulgairement nommé *Garantha* dans le Brésil, de la figure d'une Truite saumonée, long de trois pieds, bon à manger; il est de garde, quand il est salé. Il a, selon RAY (*Synop. Pisc. p. 41.*), & RUYSCH (*Theat. anim. de Pisc. p. 133.*), la figure d'une Carpe, & il peut acquérir jusqu'à trois pieds de longueur. Ses dents sont petites & aigues; il en a deux longues, beaucoup plus grosses que les autres, placées à la mâchoire supérieure; les yeux grands, entourés d'un cercle, d'abord de couleur sanguine, & ensuite argentée; la queue fourchue, & ayant la figure de

deux cornes ; de petites écailles argentées , avec des taches rouges ; le ventre blanc ; les nageoires entierement couleur de sang , excepté celles du ventre qui sont blanches , mais les extrémités rouges.

ACARAMACU , autre poisson du Brésil , long de dix doigts , large de quatre aux endroits où il l'est le plus. On ne sert point ce poisson sur les tables ; mais quand les Pêcheurs en prennent , ils l'appliquent contre la muraille , & pendant la nuit il donne de la clarté , dit **MARC GRAVE** , *Lib. IV. cap. 12.*

ACARAPEBA , autre poisson de Brésil , selon le même **MARC GRAVE** , couvert de larges écailles couleur d'argent , long d'un pied , & large de cinq doigts. Il a la bouche garnie de petites dents pointues : l'iris des yeux est argentine , les nageoires de la même couleur , & la queue fourchue , dit **RAY** , *Synop. Pisc. p. 143.*

ACARA-PINIMA , autre poisson du Brésil , large & long de six ou sept doigts , de la figure d'une petite Perche. Il a la bouche petite , les dents aigues , les yeux assez grands , le tour d'un rouge brun & blanc. **MARC GRAVE** (*Lib. IV. c. 4.*) & **RUYSCH** (*de Piscib. p. 127.*) parlent de ce poisson. **RAY** (*Synop. Pisc. pag. 97.*) dit qu'on en pêche à la Jamaïque , où les Anglois le nomment *The gray brant*.

ACARA-PITAMBA , poisson des Indes Orientales ; il se pêche dans la mer. Ses nageoires reluisent la nuit , & il est meilleur rôti que bouilli , dit **RUYSCH**. Selon **RAY** , p. 147. il a le corps oblong , comme les Barbeaux , & parvient à deux pieds & quelquefois à davantage de longueur. Il a la bouche petite & garnie de dents , les yeux grands , l'iris de couleur de vermillon , la queue fourchue , longue de cinq doigts ; des écailles d'un pourpre bleu ; des lignes d'un demi-doigt de large , couleur d'or , qui commencent aux yeux

& vont finir à la queue ; au-dessus de ces lignes des points dorés un peu plus grands ; au-dessous de ces lignes d'autres plus petites , qui vont de toute la longueur d'un poisson , & qui sont jaunes. Les nageoires du dos , comme la queue , sont de couleur d'or , & celles du ventre blanches & jaunes.

ACARAPUCU , poisson du Brésil , bon à manger , qui devient long d'un demi-pied , & large de quatre à cinq doigts. C'est un poisson de riviere qui a la bouche pointue & petite , garnie de dents ; les yeux grands ; l'iris blanche & brune ; les écailles petites , & brillantes comme de l'argent : il en a cependant quelques-unes sur le dos , où il y a une couleur d'or mêlée. Il a de chaque côté six longues taches bleues , qui ne sont pas également visibles : les nageoires du dos , des côtés , & la queue , sont d'un bleu clair. Il y en a deux au bas du ventre & proche de l'anüs , qui sont un peu jaunes.

ACARAUNA , autre poisson du Brésil , écailleux , bon à manger , selon **MARC GRAVE** & **RAY**. **ARTEDI** (*Ichth. Part. V. p. 79.*) le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses , *inter Pisces acanthopterygios* , & il le nomme *Chatodon caudâ bifurcâ , aculeo in utroque latere ad caudam*. *Chatodon* est un nom générique , qu'il donne à plusieurs poissons. Il vient de *χῆτα* , en Latin *seta* , soie , & *ὄδους* , dents ; parceque les poissons de ce genre ont les dents fines & flexibles comme des fils de soie , ou des poils d'animaux.

Il y a deux autres especes d'*Acarauna*. L'une est quarrée , & **WILUGHBY** , p. 217. lui donne le nom de *Vetula*. **ARTEDI** nomme ce poisson *Chatodon quadratus , spinulis multis ad caput*. Il est long de huit doigts , large de trois , a la bouche très-petite , & garnie de très-petites dents ; une queue ronde par le bout.

L'autre especes est un petit poisson noir , qui a des lignes joliment mar-

quées, disent LISTER, *Append. ad Willug. n. 23.* & RAY, *Synop. Pisc. p. 103.* ARTEDI le nomme *Chætodon niger, capite diacantho, lineis utrinque quatuor transversis curvis.*

Il y a un quatrième *Acarauna*, plus grand que les précédens, que RAY croit être le Paru des Brésiliens. Voyez PARU.

ACARNE, du Grec *Ακαρναι*, ou *Ακαρνας*. On lit dans PLINE *Acarne*. Poisson de rivage, écailleux, nommé *Acarne*, & *Acamane*; peut-être parce qu'il devient maigre en été, *excarnis*. C'est un poisson de mer, dit RONDELET (p. 134. *Edit. franç.*), semblable au Pagre & au Pagel, avec lesquels on le vend à Rome sous le nom de *Phagolino*. Il est blanc, ses écailles sont argentées. Il a la bouche petite, les dents menues, le museau aquilin, comme le Pagre; de grands yeux dorés: l'espace qui se trouve entre les yeux est aplati: les nageoires blanches, avec une tache rouge & noire aux premières, & le bout de la queue rouge. Il a de plus un trait qui va en ligne droite des ouies à la queue. Le dedans de ce poisson est si semblable au Pagre & au Pagel, que tous les trois ont le même nom à Rome, & se vendent l'un pour l'autre. RAY (*Synop. Pisc. pag. 33.*) croit que c'en est une espèce. La chair en est douce; elle nourrit assez, & se digère aisément. On en pêche hiver & été. Il purifie le sang & il est diurétique. On en pêche aussi dans les mers orientales. ATHÉNÉE en parle.

ACC

ACCAVIAC, ou VAKE, selon le Voyageur JOHNSON, p. 147. & ASCAVIAS VAKE, selon BARBOT, autre Voyageur. C'est un oiseau fort singulier du pays des Nègres en Afrique; il est de la grosseur du Paon, ou de la Cigogne. Il porte sur la tête une huppe rouge, avec deux rangs de plumes blanches de chaque

côté. Il peut étendre cette huppe en rond, & la faire flotter par-dessus sa tête, dit DAPPER, *Descript. d'Afrique, p. 232.*

ACCIPENSER, poisson de mer fort estimé des Anciens, & que les Modernes croient être notre Éturgeon. Voyez ÉTURGEON.

ACCIPITER: Nous n'avons point en François de nom propre, qui réponde au mot Latin *Accipiter*. C'est un nom générique, qui comprend plusieurs sortes d'oiseaux de proie, comme le Buzard, le Milan, les Faucons, le Lanier, le Hobereau, la Cresserelle, l'Émerillon, l'Autour & l'Épervier. Voyez ces mots.

ACCORTE, nom que GORDARD donne à une espèce de Chenille, qui se nourrit de feuilles de Rosier d'hiver. Voyez CHENILLE DE ROSIER.

ACCOUCHEUR: Ce sont, selon quelques Naturalistes, de petits Vers rougeâtres qui se trouvent dans les Huîtres, lorsqu'elles sont remplies d'eau, & ces petits Vers en facilitent la naissance. Voyez *Génération des Coquillages* au mot COQUILLAGE.

ACH

ACHALALADTALI, ou ACHALALACTLI, oiseau du Mexique, qui a comme un collier d'argent autour du col, aussi brillant que l'écaille des poissons. On le trouve sur le bord des fleuves & des fontaines. Il se nourrit de petits poissons. RIEGER (*Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I. pag. 62.*) dit qu'il est de la grandeur & de la grosseur d'une Colombe. Il a le bec noir & pointu, long de trois doigts; sa tête est ornée d'une crête de couleur d'azur, tirant sur le noir: son ventre est couvert de plumes blanches, le bas de ses ailes de la même couleur; les extrémités paroissent brunes, marquées de taches blanches; le haut des ailes, comme le

reste du corps, de couleur d'azur, & les extrémités noires avec des taches blanches par tout. Il a la queue partie noire, partie azur, avec des taches blanches par intervalles; les jambes rouges, les pieds divisés, les doigts garnis d'ongles noirs, les yeux noirs & l'iris blanche. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Av. pag. 157.*

ACHANDE, petit poisson que CUBA (*Lib. III. cap. 1. fol. 71.*) nomme ainsi, & qui peut bien être le même, ou une espèce du même genre que celui nommé *ἰχθυίς* par ARISTOTE, que GAZA a traduit par *Rémora*, du Grec *ῥέμο*, *teneo*, & *ῥαῖς*, *navis*, parceque les Anciens ont cru que ce petit poisson empêchoit les navires d'avancer. Voyez **RÉMORA**.

ACHÈE, ou **ACHE**: Ces noms sont donnés à certains Vers qui servent à la pêche, & à nourrir les poissons. Voyez **VER DE TERRE**.

ACI

ACITLY, ou **LIÈVRE MARIN**, selon NERIEMBERG, *Hist. Exot. Lib. X. cap. 35.* & RUTSCH, de *Avib. pag. 159.* oiseau du Mexique, qui ne quitte point les lacs. Il y prend continuellement sa nourriture. Cet oiseau ne peut ni voler ni marcher; mais il nage, & se nourrit de poissons. Il fait ses petits dans les roseaux & dans les joncs. Il est de la grandeur de nos Canards ordinaires. Le mâle par le corps & le col est un peu plus long que les femelles. Celle-ci a le bec noir & plus court; elle a à côté des yeux des plumes rouges; le mâle les a blanches. Les Indiens racontent une fable de cet oiseau. Ils disent que quand il est poursuivi par des oiseaux de proie, il appelle les vents & excite les tempêtes, pour faire écarter ses ennemis, ou pour qu'ils soient submergés. RAY (*Synop. Av. pag. 125.*) dit de cet oiseau que ce pourroit bien être le même que l'on nomme *Colin*

ou *Colimbe*, s'il n'avoit pas une plus grande hupe sur la tête.

ACO

ACO, poisson fort commun dans la Lombardie & le Duché de Milan. ARTEDI (*lib. Part. V. pag. 16.*) le met dans le genre des *Alopes*. Sa chair est excellente. ALDROVANDE en fait mention. Les Italiens lui ont donné le nom *Aco*, parceque ses petites arêtes sont pointues comme des aiguilles. C'est la Sardine, dont plusieurs espèces. Voyez **SARDINE**.

ACOALT, Serpent aquatique, dit NERIEMBERG, *Hist. Ethiop. Lib. XII. cap. 7.* D'autres l'appellent *Mioncoalt*, parcequ'il est de la couleur de Millet. Il a les dents petites, & sa morsure n'est pas dangereuse. Ce Serpent est assez long, couvert de bandes noires: il est azur sur le dos & sous le ventre; le haut de sa tête est noir, le bas de couleur jaune, & les côtés azur. On le trouve dans les marais des régions tempérées des Indes. RIEGER (*Introd. ad not. rer. & arte fact. Tom. I. pag. 196.*) marque que ce Serpent se trouve aussi en Amérique.

ACOCOLIN, espèce de *Lanius* du Mexique & du Brésil, ainsi nommé par SEBA, *Thef. II. pag. 102. Tabl. 96. n. 3.* M. KLEIN dit que c'est une espèce de *Pic* verd. Du premier aspect, il est semblable au premier *Lanius*. Son bec est gris & très-pointu; il a la poitrine d'un pourpre éclatant, le ventre & les cuisses bleues, les pieds & les ongles noirs; du reste il est noir comme un Corbeau, avec du bleu; les extrémités de ses plumes & des grandes ailes, sont sombres & bleues. Il passe du Mexique au Brésil. M. KLEIN le met dans la quatrième famille de son *ordo Avium*, qui sont les oiseaux qui ont quatre doigts simples, dont un derrière; mais du genre III. espèce troisième, c'est-à-dire du genre des oiseaux de proie & de

l'espece des Faucons. C'est la sixieme espece de *Lanier*. Voyez LANIER.

ACOLALAN, ou ACO-LAOU, selon FAUCOUR, petit insecte, dit DAPPER (*Descript. d'Afrique*, p. 499.), qui ressemble à une Punaise; mais il n'est pas si puant. Il est commun dans les Isles de l'Afrique, où il se multiplie avec beaucoup de facilité, & dans peu de temps il devient enfin aussi gros que le pouce; alors il prend des ailes. Les petits se tiennent en grande quantité dans les maisons, les cabanes & les armoires, où ils rongent tout ce qu'ils rencontrent, principalement tous les habits. Cette petite bête fait plus de mal aux habitans que tous les autres insectes ensemble. Toutes les cases des Negres en sont remplies. Les ailes ne rendent pas plus dangereux cet insecte; mais lorsqu'il commence à voler, elles en augmentent l'incommodité.

ACOLCHICHI, oiseau des Indes: C'est, selon NERIEMBERG (*H. Exot. L. X. c. 99.*), une espece d'Étourneau, couvert de très-belles plumes; ce qui lui a fait donner par les Espagnols le nom de *Commendadoza*. Son plumage est d'un jaune tirant sur le rouge, qui avec l'âge devient brun. Quand on l'éleve en cage, on peut l'instruire à parler. Il mange tout ce qu'on lui donne, surtout du pain & du froment d'Inde. On en trouve dans les pays chauds & froids des Indes. Dans les lieux maritimes ils séjournent proche des villes, & des endroits habités, où ils ravagent & détruisent tout ce que l'on sème. Soit qu'ils soient en pleine liberté, soit qu'on les tienne en cage, ils chantent, & se jouent fort agréablement.

WILLUGHBY, *Ornith. pag. 301.* RAY, *Synop. Av. pag. 166.* RUYSCH, de *Avib. p. 157.* parlent de cet oiseau étranger, d'après HERNANDEZ: & SEBA, *Thef. I.* qui en

En Hébreu *Saraph*, qui brûle, parceque ce Serpent brûle par son haleine & par sa morsure, ayant dans les dents un venin qui enflamme & consume ceux qui en sont mordus.

donne la figure, *Tabl. 55. n. 4.* le nomme *Acolechichi*.

ACOLIN, oiseau du Mexique de la grandeur d'une Caille. Il habite les lacs, & se nourrit de petits poissons. On peut aussi, dit NERIEMBERG, l'appeller *Caille aquatique*. RAY (*Synop. Av. p. 157.*) dit que c'est une espece de petite Poule; & dans un autre endroit (*Append. pag. 178.*), il en donne ainsi la description. *Acolin*, ou *Caille aquatique*, ainsi nommée, parcequ'elle est de la grandeur d'une Caille. Son plumage est brun; il a le bec long & courbé en dessous; les pieds longs. Il court sur la surface des eaux, & ne vole presque jamais. Ailleurs, qu'au proche du lac du Mexique, il est de la grandeur de l'Étourneau. Ses pieds sont d'un verd pâle, divisés en quatre doigts; son bec de couleur rousse, menu, en forme de poignard, & un peu long, par rapport à son corps. Il a l'iris des yeux rousse, la tête petite, le bas du corps blanc, les côtés tachetés de couleur brune; le haut du corps, & la queue, qui est très-petite, roux, & marqués de taches noires. Des lignes blanches environnent ses ailes, & sont marquées de points de la même couleur: sa tête brille par l'agréable variété de ses couleurs, une ligne noire en coupe le milieu: son col & sa poitrine sont de couleur cendrée, ainsi que les côtés de sa tête.

ACONTIAS*, Serpent. BELON dit en avoir vu un long de trois palmes de la grosseur du doigt, & de couleur cendrée. Il a le ventre blanc, le dos écaillé, la tête noire, deux lignes blanches qui commencent à la tête & finissent à la queue, & des yeux séparés par des taches noires de la grosseur d'une lentille.

AMBROSIN parle d'un *Acontias* qu'on voit dans le curieux Cabinet du

En Grec *Δαρβίος*, qui veut dire *Javelot*, parcequ'il s'élance sur les hommes avec la vitesse d'un Javelot; c'est ce qui l'a fait appeller *Jaculus* par les Latins.

Sénat

Sénat de Boulogne ; il est de la grosseur d'un bâton , & long de trois pieds ou environ ; la tête est grosse & de couleur cendrée ; le reste du corps brun , mais le ventre est d'un brun moins obscur.

AGRICOLA rapporte qu'on ne trouve point d'*Acontias* en Allemagne. Selon LUCIEN & MARCELLIN , l'Egypte & la Lybie en fournissent beaucoup. OLAUS MAGNUS en a vu en Norwege. BELON dans l'Isle de Rhodes , & celle de Lemnos. MATHIOLE veut qu'il y en ait dans la Calabre & en Sicile ; mais RUYSCH en doute.

La morsure de l'*Acontias* est plus dangereuse que celle de la Vipere ; les chairs qu'il mord tombent en pourriture. Ce Serpent se cache sur le bord des grands chemins , & dans les arbres , où il met sa tête à couvert sous les branches. Il s'élance avec tant d'impétuosité & de force , qu'il peut traverser , dit-on , un espace de vingt coudées. Quand il est à terre , avant que de s'élancer il commence par s'entortiller.

ALBERT LE GRAND admet deux sortes d'*Acontias* ; l'un , dont la morsure fait mourir sans causer de mal ; l'autre , dont la morsure cause des douleurs longues & cruelles. Ceci est fort incertain , comme n'étant appuyé d'aucune autorité.

RUYSCH (de Serpent.) parle d'un Serpent des Indes , nommé *Texlineni*. C'est une espèce d'*Acontias*. Il met encore dans le genre des *Acontias* un Serpent de la grosseur d'un bâton , & long de trois ou quatre pieds , qui dans le Canton de Zurich mordit un paysan , & lui dépouilla le bras. Il y en a aussi en Hongrie , nommés en Latin *Decursati* , qui se jettent pareillement sur les hommes , & qui sont des espèces d'*Acontias*.

On trouve dans les Indes des Serpens qui sautent sur les hommes & qui sont très-méchans , quand ils ont

Tome I.

des petits. Il y en a dans la nouvelle Espagne de couleur verte , qui s'attachent avec leur queue aux branches des arbres , & ont le reste du corps pendant pour attraper & blesser les passans.

Outre ces Serpens & d'autres qui se trouvent dans l'Arabie heureuse , & dont parle le Scholiaste de NICANDER , *sub nomine Jaculorum* , le même Auteur y joint aussi un Serpent , nommé *Polpoob*. Il ne faut pas confondre l'*Acontias* , qu'on trouve aussi nommé *Cenchrites* chez les Auteurs , avec le *Cenchrias* , autre Serpent connu sous le nom d'*Ammodytes*.

Le fiel de l'*Acontias* , dit-on , sert en Médecine , & on attribue à ce Serpent les mêmes vertus médicinales que celles de la Vipere.

SEBA parle de trois différentes espèces d'*Acontias*.

La première , dont il donne la figure & la description (*Thes. II. Tabl. 64. n. 1.*) , a la queue pointue , armée au bout de deux aiguillons bien acérés , semblable à la langue fourchue qu'ont ces animaux. Ils se tiennent cachés dans des creux d'arbres , où ils épient de fort loin leur proie , sur laquelle ils s'élancent avec tant de vitesse , qu'elle leur échappe rarement : celui-ci dépeint & décrit par SEBA , a la tête longue , les yeux grands , les mâchoires larges , la gueule entièrement garnie de dents affilées. Les écailles qui couvrent le front & le dessus du corps , sont uniformes , rangées régulièrement , & d'un rouge approchant du ciel , quand il est cristallin. Ces écailles ont chacune au milieu une rainure blanche relevée : celles qui tapissent le dessous du ventre sont d'un jaune pâle , brouillées de taches rouges. Ce Serpent est de *Santa-Cruz* en Amérique.

La seconde espèce est l'*Acontias* , ou *Serpent volant* , d'Amboine. VALENTIN (*Voyager d'Amb. p. 289.*) l'appelle en Hollandois *Spirit-flang* ,

G

comme qui diroit *Serpent feringue*, parcequ'il s'élève avec autant d'impétuosité que l'eau qui sort d'une feringue. D'autres le nomment *Serpent volant*, ou *Serpent* qui s'élance aussi vite qu'un trait. On dit qu'il a le corps de la grosseur du bras d'un homme; qu'il est long de six pieds, couvert sur le dos de grandes écailles, disposées en lozanges rouges, brunes, & d'un verd de mer sur les côtés, & que les écailles transversales du ventre sont d'un cendré clair.

Cette description est conforme à la figure qu'en donne SEBA, *Thef. II. Tabl. 72. n. 1.* Son corps est presque rond, sa peau lisse, sa tête d'une médiocre grosseur; il a les yeux fort grands, brillans, à fleur de tête; les dents petites; la queue longue & pointue.

On rapporte quantité de choses sur le mal que cause ce genre de Serpent, par sa morsure; mais cela doit passer pour fort douteux, si l'on en croit VALENTIN, qui assure que bien loin de nuire à l'homme, il fuit quand on en approche.

La troisième espèce se trouve aux Isles de Barlovento dans la nouvelle Espagne; il est nommé *Dard*; en Latin *Jaculus*, *Jaculatrix*. Il diffère des précédens, en ce qu'il est muni d'écailles jaunes, roussâtres, lozangées, & coupées par un cordon qui regne depuis la tête jusqu'au bout de la queue; sa tête est superbe par ses écailles jaunes, marquées de points rouges, au cordon qui s'étend sur le dessus du corps; toutes les jointures des écailles sont orangées, ce qui est agréable à voir; les écailles du ventre tirent sur le jaune-roux.

SEBA en donne la figure, *Thef. II. Tabl. 78. n. 3.* Le même donne les descriptions & les figures d'un autre *Acontias* d'Amboine, *Thef. II. Tabl. 44. n. 1.* Il donne aussi celles d'un *Acontias* de la Jamaïque, *ibid. Tabl. 59. n. 3.* celles d'un *Acontias* des Indes,

ibid. Tabl. 62. n. 1. & encore celles d'un *Acontias* de la nouvelle Espagne, *ibid. Tabl. 78. n. 3.*

Entre les Auteurs qui ont écrit sur l'*Acontias*, on peut consulter ALDROVANDE, JONSTON, ou RUYSCH, chez qui l'on trouve ce que NICANDER, NERIEMBERG, & les autres en ont dit.

ACOTOTLOQUICHILT. oiseau aquatique du Mexique, de la figure d'un Moineau, dit NERIEMBERG. Il ne chante que quand le soleil est levé, & continue de gazouiller jusqu'au soleil couchant: mais son chant est désagréable par le bruit qu'il fait; il imite le cri des Rats & des Souris.

ACOUTI, espèce de Lièvre des Antilles. Voyez AGOUTY.

A C U

ACUDIA, insecte volant des Indes Occidentales, dont HERRERA fait mention dans son Histoire. Il est un peu plus petit qu'un Moineau, & fait comme une espèce d'Escargot. Il rend une forte clarté par le moyen de quatre étoiles qu'il a, deux proche des yeux, & deux autres sous les ailes. Il y a de l'humidité dans ses étoiles; & si quelqu'un s'en frotte la main ou le visage, il paroît brillant, tant que cette humidité dure.

Les Indiens, avant l'arrivée des Espagnols, n'avoient point l'usage de la chandelle, & se servoient de cette humidité pour s'éclairer la nuit dans ce qu'ils avoient à faire. Il y a un autre petit animal à l'Amérique, nommé *Cucuju*, qui a la même vertu; ce pourroit bien être le même. Voyez CUCUJU.

ACUILCATIVILIA, Serpent des Indes, d'une force extraordinaire. Il se jette sur tous ceux qu'il rencontre, les serre si fort qu'il les étouffe, ou s'entortille autour du col, & les étrangle. Il peut se défendre contre cinq personnes, dit RIEGER, *Introduët. ad nos. rar. nat. & arte fact.*

VÓSSIUS en parle, *Theol. Gent. Lib. IV. cap. 59.*

ADANO, ou **ADELLO***, poisson du Pô. Plusieurs doutent, dit RONDELET (*Part. II. p. 126. édit. Franç.*), si ce grand poisson est un poisson de rivière. Comme il n'a point entendu parler que la Méditerranée & l'Océan en fournissent, il lui semble qu'il peut bien naître & prendre sa grandeur dans les lieux les plus profonds du Pô, & devenir si grand qu'il pèse jusqu'à mille livres, chose extraordinaire pour un poisson de rivière. Il faut un hameçon attaché à une machine pour le prendre, & un attelage de Bœufs pour le traîner. Ce qu'il y a encore de certain, dit RONDELET, c'est que les habitans voisins du Pô en voyoient encore de son temps. On le peut, ajoute-t-il, comparer à l'Éturgeon : il a cinq rangs d'écaillés, grandes, rondes & âpres, faites en forme de boucliers ; sa queue est fourchue. Avec le temps ce poisson met bas ses écaillés ; c'est ce qui fait que quelques Naturalistes l'ont dépeint avec des écaillés, & d'autres sans écaillés. Il a la tête grosse, les yeux petits, la bouche ouverte, grande, ronde, & sans dents. Quand elle est fermée, l'ouverture en paroît tortue ; il a les barbillons charnus & mols, le dos blanchâtre. Il se nourrit de poissons, & va où il fait en trouver. Dans l'hiver il se retire dans les gouffres du Pô. La chair

* Les Italiens lui donnent encore les noms d'Adeno & d'Adella ; en Latin *Attilus*, & *Attilur* par RONDELET & BELON. RAY (*Synop. Method. Pisc. pag. 113.*) dit qu'aujourd'hui on le nomme *Adano* dans toute l'Italie.

** 1. *Sturio pelagius est, Attilus annicus & Pado peculiaris.* 2. *Sturio non temere visus est trecentas libras aquare ; Attilus ad mille libras interdum excrevit.* 3. *Attilus, cum ad certam magnitudinem excrevit, spinas quas per quinque versus disposuit gerit ut Sturio, abiectis ; cum Sturio eas totâ aetate retinet.* 4. *Caro Sturionis callum habet, & mirificè palatum oblectat ; Attili contra fluxa est & mollis, &*

de l'Adello est molle & agréable au goût. Voilà ce que nous apprend RONDELET de l'Adello des Italiens.

PLINE a parlé de ce poisson, en ces termes : *Attilus in Pado, inertia pinguescens ad mille aliquando libras, catenato captus hamo, nec nisi Boum jugis extractus.* Ce poisson, à force de s'engraisser dans le Pô, parvient quelquefois à peser mille livres ; & l'hameçon avec lequel on le prend, doit être attaché à une chaîne, qu'il faut faire tirer par un attelage de Bœufs pour l'avoir & le faire venir à bord. CALCAGNINO, qui a vu un de ces poissons, a marqué dans une Lettre écrite à RONDELET les différences qui se trouvent entre l'Éturgeon & l'Attilus. Les voici **, telles qu'elles sont rapportées dans RAY, *Synop. Meth. Pisc. pag. 113.*

1. L'Éturgeon est un poisson de mer, & l'Attilus est un poisson de rivière, & particulier au Pô. 2. L'Éturgeon ne passe pas trois cens livres pesant, & il y a des Attilus qui pesent quelquefois jusqu'à mille livres. 3. Lorsque l'Attilus est parvenu à une certaine grandeur, il met bas ses écaillés ***, qu'il a rangées comme celles de l'Éturgeon ; & au contraire l'Éturgeon conserve toute sa vie les siennes. 4. La chair de l'Éturgeon est ferme & agréable au goût ; celle de l'Attilus, au contraire, est molle & peu agréable ****. 5. L'Attilus & l'Éturgeon n'ont point de dents dans la bouche ; mais l'Éturgeon l'a presque ronde ; &

palato parum jucunda. 5. *Utrique Sturioni & Attilo os sine dentibus ; sed Sturioni, serd orbiculatum ; Attilo multo majus, & ad lineam obliquam incisum.* 6. *Rostrum Sturionis resimul ac latiusculum ; Attili plenum & paulo minus, quam in mucronem desinent.* 7. *Attilo tergi color albicans & lanosus ; Sturioni vergit in glaucum.*

*** Le mot Latin est *spina*, qui dans les poissons signifie arêtes ; mais ici ce sont les écaillés, comme le dit fort bien RONDELET.

**** C'est ce que ne dit pas RONDELET, qui nous la donne pour être d'un fort bon goût.

celle de l'*Attilus*, qui est beaucoup plus grande, est coupée en ligne oblique. 6. L'*Eturgeon* a le museau camu & large; celui de l'*Attilus* est plat, beaucoup plus petit, & finissant en pointe. 7. Le dos de l'*Attilus* est blanc, & celui de l'*Eturgeon* est bleu.

RAY dit que l'*Attilus* des Italiens ne diffère pas de l'*Huso* des Allemands, & croit que c'est le même poisson.

A D I

ADIL, animal dont parle BELON dans ses Observations. Ce Naturaliste dit que c'est une espèce de petit Loup, qui se trouve dans toute l'Asie; il tient le milieu entre le Loup & le Chien pour la grandeur. Plusieurs Auteurs Grecs & Arabes en ont fait mention. Les Grecs modernes le nomment *Squilachi*. Il croit que c'est le même que les anciens Grecs ont appelé *Χρῆος*, en Latin *aureus Lupus*. L'instinct de cet animal est de venir la nuit pendant l'été jusques proche des gens qui dorment, & d'emporter ce qu'il peut trouver, comme chapeaux, bottes, brides, souliers, &c. Il n'est guère moins grand qu'un Loup; dès qu'il fait nuit, il aboie comme un Chien, & ne va jamais seul. Ils sont quelquefois deux ou trois de compagnie, & aboient la nuit les uns après les autres à la manière des Chiens qui crient *bau, bau*. Si les Chiens ne les en empêchoient, ils entreroient librement dans les villages, & par l'instinct qu'ils ont de voler, emporteroient ce qu'ils trouveroient. BELON, qui en a vu dans ses voyages d'Egypte & de la Palestine, ne nous dit point si les *Adils* sont des animaux malfaisants; si, comme le Loup, auquel ils ressemblent en quelque chose, ils en ont la voracité, & se nourrissent de bêtes & de volailles. Ils sont fort communs dans toute la Cilicie; leur peau est d'une couleur jaune, dont les habitants font de belles fourures, qu'ils vendent à grand marché. Cet animal n'est

autre que le Loup doré. Messieurs LINNÆUS & KLEIN en parlent d'après RAY, ALDROVANDE & BELON. Voyez LOUP DORÉ.

ADIM-NAIM, selon DAPPER (*Descript. de l'Afrique*, p. 16.), animal privé qu'on voit en Afrique. Il est de la grandeur d'un moyen Veau, ou d'un Âne médiocre, & a les oreilles longues & pendantes. Il ressemble au Mouton; il porte une laine fine & très-courte: les femelles ont des cornes, les mâles n'en ont point. C'est le seul bétail de la Lybie qui fournisse aux habitans quantité de lait & de fromage. Cet animal est fort paisible; il se laisse monter par les enfans, & il les porte sur son dos plus d'une lieue. Il est assez fort pour porter quelque temps un homme. On en trouve beaucoup dans les déserts de Lybie, & quelques-uns dans la Numidie.

ADIVES: Le Dictionnaire de l'Encyclopédie dit *Adires*, espèce de Chiens de Barbarie, si fins & si rusés qu'il seroit difficile de les attraper, s'ils n'étoient voraces & goulus, ou pour mieux dire, si poussés par la faim, ils n'entroient dans les maisons qu'ils trouvent ouvertes. Quand ils rencontrent quelque chose à manger, ils font des cris pour appeler les autres; & ne songeant point à se cacher avec la même ruse dont ils se servent si bien en toute autre occasion, ils se trahissent eux-mêmes, & se font prendre.

Les *Adives* de Perse sont plus grands que ceux de la même espèce que l'on voit à Goa, ils sont aussi plus forts qu'un gros Chien couchant; mais ceux qui se retirent dans les jardins & les buissons les plus éloignés des villes, sont beaucoup plus puissans. D'ABLANCOURT dit dans son *Marmol*, qu'il est un peu plus grand qu'un Renard, & de même poil. Il en a toutes les finesse & toutes les ruses; il hurle comme un Chien, & le Lion ne le peut souffrir. Celui-ci met en pièces tous les *Adives* qu'il rencontre; cependant

ils le suivent : mais ces bêtes sont si rusées qu'elles se tiennent à quartier , & elles n'approchent point que le Lion ne se soit rassasié & qu'il n'ait abandonné sa proie. MARMOL, *Traduct. d'ABLANCOURT, Descript. Gén. d'Afrique, Tome I. Liv. I. p. 55.*

ADM

ADMIRABLE, ou MERE AMOUCHE ET A PAPILLON. GOEDART (*Part. II. Exp. 29.*) donne ce nom à une espèce de Chenille , parceque de deux qu'il avoit , il a vu sortir d'une un Papillon & de l'autre une Mouche. Ces sortes de Chenilles se trouvent sur les feuilles d'aulne & s'en nourrissent.

* ADMOS , poisson connu des Anciens & inconnus pour nous. OPPHIEN est le seul qui en ait parlé. LIPPIUS, son Interprete, dit *Admos capiunt autumn tempore nassā.*

ADO

ADONIS, ou EXOCET* : Les Grecs lui donnent indifféremment ce nom. Il est ainsi nommé, selon GESNER & RONDELET, parcequ'il se repose hors de l'eau, ou, comme le prétend PLINÉ, parcequ'il sort de l'eau pour venir dormir à sec sur le sable. RONDELET dit en avoir vu, & assure qu'il vit long-temps hors de l'eau, d'où il sort souvent pour respirer plus aisément, parcequ'il a le passage des ouies si étroit, que s'il restoit trop long-temps dans l'eau, il en seroit suffoqué. RAY rapporte qu'il ne croit pas qu'aucun poisson fasse cela ; & quant à ce que RONDELET avance qu'il en a vu de couchés sur les rochers, il ajoute que cela peut être arrivé, parceque la mer s'étant retirée, ces poissons se sont trouvés dans des endroits à sec, d'où ils ne pouvoient regagner l'eau. Quoi qu'il en soit, cet *Exocet*, ou *Adonis*,

* En Grec *Ἀδωνίς*, καὶ *Ἐξοκέτις*, selon ELYEN, *Lib. IX. c. 36. p. 544.* & ATHÉNÉE, *Lib. I. p. 325.*

est long d'un demi-pied, semblable au Goujon, de couleur d'or, en quelques endroits de couleur verte, en d'autres de couleur rouge. Il a depuis les ouies jusqu'à la queue une ligne blanche. GESNER donne plusieurs espèces d'*Adonis*, sous le nom de *Gabot*. Voyez ce mot. ARTEDI (*Part. V. p. 18.*) sous le nom d'*Exocetus*, comprend encore le *Mugil alatus* de RONDELET, que SALVIEN croit être le *Χαλιδιών* des Anciens. Voyez MUGE VOLANT, autre espèce d'*Exocet*, dont parle M. LINNÆUS, *Amant. pag. 320.*

PLINÉ, *Lib. IX. c. 19.* JONSTON, *Lib. I. tit. 1. c. 1. d. 12. f. 15. n. 8.* WILLOUGHBY, *p. 135.* RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 73.* RONDELET, *Lib. VI. c. 15. p. 193.* CHARLETON, *p. 135.* CABA, *Lib. III. cap. 27. fol. 97.* ALDROVANDE, GESNER, &c. parlent de ce poisson.

ADR

ADRIJNUS : BELON (*Observ. c. 52. p. 208.*) nomme ainsi un Serpent, connu des Anciens, & que les Grecs modernes appellent *Dendroguilla*. Il dit n'en avoir point connu qui devienne plus grand, plus gros, & qui siffle plus fort que l'*Adrijnus*. Mis dans un sac, c'est tout ce que peut porter un paysan pendant deux lieues sans se reposer. La peau de ce Serpent remplie de foin est de la grosseur de la jambe d'un homme puissant. Voyez DRYINUS.

ÆS

ÆSPING, Couleuvre qui a cent cinquante bandes écailleuses au bas-ventre, & trente-quatre écailles à la queue : *Coluber. scut. abdomin. CL. squam. caud. XXXIV.* dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. n. 261.* Cette couleuvre se trouve en Smolande, où elle est nommée *Æsping*. Elle est dans le genre des Couleuvres qui ont le bas-ventre couvert de bandes circulaires, & des écailles dessous la queue : *scuta*

abdomen & squama caudam tegentia.

A F R

AFRIQUAINE, espece de Sauterelle, apportée à MOUFFET de Barbarie, longue de cinq pouces, capuchonnée, la tête en pyramide; & presque du haut de cette tête sortoient deux petites cornes, longues d'un pouce, qui ressembloient au bonnet d'un Janissaire, garni de son plumage.

A G A

AGACE, nom qu'ALBIN donne à un oiseau qu'il nomme *Pie Grièche*. Voyez ce mot.

AGAMI, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Poulx de bois, qui, selon MARC GRAVE, est la *Macucagna* du Brésil; en Latin, selon M. BARRERE, *Gallina sylvatica crepitans, pectore Columbino*. Cet oiseau, dit ce Naturaliste, est également méconnoissable dans MARC GRAVE, tant dans l'estampe, que dans la description. Il n'est nullement fait mention du bruit bizarre que cet animal fait par son derriere; ce qui le rend précisément remarquable.

AGARON, Coquillage univalve, du genre de la Porcelaine, ainsi nommé par M. ADANSON (*Hist. Nat. du Sénégal*, p. 64.), qui ressemble assez au Girol, autre espece de Porcelaine. Sa coquille est beaucoup moins épaisse; elle a environ quinze lignes de longueur, & une fois & demie moins de largeur. L'ouverture est aussi plus évasée, à peine deux fois plus longue que le sommet. Sa longueur est seulement triple de sa largeur. La levre droite est un peu plus aigue, & beaucoup plus mince que dans le Girol. La levre gauche est unie & sans dents; & les quatre ou cinq plis de sa partie supérieure sont fort rapprochées, & forment un cordon assez relevé. Cette

A G N

coquille varie beaucoup dans ses couleurs. Son fond est blanc ou gris, quelquefois sans mélange, & quelquefois coupé par une ou deux bandes jaunes, ou de couleur agathe, marbrées de brun. Son intérieur est ordinairement brun, comme les plis de la levre gauche, & quelquefois ce brun tire sur le violet. L'*Agaron* se trouve au Sénégal, au Brésil, & ailleurs.

BONANI, *Recreat. pag. 165. class. 3. n. 169.* & le Muséum de KIRKER, *pag. 470. n. 363.* nomment ce Coquillage, *Turbo Brasiliensis, lavi & nitida superficie, auctus binis zonis Mustelinis transversim ductis supra colorem cinereum cum albo mixtum.*

C'est le *Rhombus parvus, tenuis rictu patente, ipsa columella fusca, clavicula productione acuta*, de LISTER, *Hist. Conchyl. pag. 729. fig. 17.*

Le *Cylindrus Brasiliensis albus fasciatus* de PETIVERT, *Gazoph. vol. 2. cat. 578. Tabl. 59. fig. 8.* & le *Cylindrus Madreraspatanus, minor albus, ore patulo*, du même, *ibid. cat. 242. Tabl. 69. fig. 3.*

Le *Strombus labro exteriori crasso & veluti pulvinato* de BARELLIER, *Icon. pag. 132. Tabl. 1322. fig. 17.*

La *Cochlea Cylindroidea, mucronata, lavis* de LANGIUS, *Method. pag. 17.*

Le *Terebellum fasciatum, zonis Mustelinis supra albo*, de M. KLEIN, *Tent. pag. 38. Spect. 7.* le *Dactylus tessellatus*, & le *Dactylus jaspidiifans*, du même, *pag. 77. Spect. 10. & pag. 78. Spect. 18.*

M. ADANSON donne la figure de l'*Agaron*, Planche IV. n. 7.

A G N

AGNEAU*: C'est comme tout le monde fait, le petit de la Brebis, qui n'a pas encore un an. L'*Agneau*, la *Brebis*, le *Belier*, le *Mouton*, composent avec le *Cerf*, la *Chèvre* & le

* En Hébreu, *Kebeh*, ou *Keseb*; en Syriaque, *Imra*; en Grec *ἄγνός*, *quasi, ἀγνός*, *sine ira*; en Latin, *Agnus*; en Anglois & en Allemand, *Lamb*; en Italien, *Agno*; & en Espagnol, *Cordero*.

Bœuf, l'ordre des animaux que M. LINNÆUS a rangés sous le nom de *Pecora*. C'est ce qu'on appelle à la campagne *Bétail*. Ils ont tous le pied fourchu. M. KLEIN (*Disposit. quadr.* p. 13. *Seff. VI.*) les met dans la seconde famille de ses Quadrupèdes, qu'il nomme *dichelon*, c'est-à-dire Bêtes à pieds fourchus, mais portant des cornes, *cornutum*; car ces quatre genres d'animaux *Bovinum*, *Ovile*, *Cervinum* & *Caprinum*, sont distingués de celui du Porc, *Genus Porcinum*, que M. KLEIN nomme *dichelon acorne*, Bête à pied fourchu & sans cornes. Quand l'Agneau est nouveau né, on l'appelle *Agnelet* *.

Son nom vient, selon plusieurs, du mot Grec *αγνος*, *castus*; parceque c'étoit une hostie pure & innocente, qu'on offroit en sacrifice. D'autres veulent que son nom lui vienne du verbe Latin *agnoscere*, parceque ce petit animal, parmi un grand nombre de Brebis, reconnoît sa mère à la voix. D'autres dérivent son nom du mot Latin *anniculus*.

On ne coupe les *Agneaux* qu'après cinq mois. Pour ce qui regarde la manière de les élever, il faut consulter les Écrivains économiques, comme le *Dictionnaire* de CHOMEL, celui de LIGER, la *nouvelle Maison Rustique*; & le *Dictionnaire de Médecine*, sur les qualités & les propriétés de la chair de l'Agneau; car plusieurs de ses parties sont employées en Médecine. LÉMERAY dit que ses poumons sont bons dans les maladies de la poitrine; que son fiel est propre pour l'épilepsie. Il est parlé dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature* (2. a. 3. o. 163.) d'un Agneau qui avoit la tête monstrueuse. Dans le même Ouvrage (3. a. 9. o. 251.) d'un Agneau hermaphrodite. Les *Transactions Philosophiques*, Tome II. p. 900. Les *Mémoires*

* En Hébreu *Taleh*, qui signifie tendre, petit, jeune.

** *Agnus Tartarus*, ou *Agnus Scythicus*

de Trévoux, 1713. p. 661. L'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, 1703. p. 28. 1715. p. 13. & plusieurs autres Ouvrages, font mention d'*Agneaux* venus au monde, les uns avec deux corps & une tête, les autres avec deux têtes & un corps. Voyez le mot BREBIS, pour la description de l'Agneau.

** AGNEAU TARTARE **: Prétendu Zoophyte, ou Plante animale, qui a fait longtemps beaucoup de bruit parmi les Savans. On a cru qu'elle croissoit en Tartarie proche du Wolga. Sa seve ou son suc, disoit-on, n'étoit autre que du sang, au-lieu de fruit: elle avoit la figure d'un Agneau; elle étoit couverte d'une peau & d'une toison: sa chair étoit excellente, & avoit le goût de celle de l'Écrevisse; sa racine étoit faite en forme de nombril: elle se nourrissoit de toutes les plantes qui étoient dans son voisinage; après les avoir toutes dévorées, elle dépérissoit & mouroit. On a ajouté que les Loups en étoient fort friands, parcequ'elle avoit la ressemblance d'un Agneau, & que les Chinois s'en servoient pour arrêter le sang des plaies récentes, de la même manière que nous nous servons des toiles d'Araignées en pareille occasion. Mais cette Plante animale passe aujourd'hui parmi nos Savans pour une fiction.

Il est parlé de ce prétendu Zoophyte dans SCALIGER, *Exercit.* p. 171. *seff.* 29. On peut encore consulter le *Museum Worm.* p. 189. le *Journal des Savans*, 1681. p. 321. & 1727. p. 156. *Valent. Mus.* p. 320. les *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la végétation*, par M. l'Abbé DE WALLEMONT, 1708. in-8°. c. 15. *Bibl. Angl. Tom. XIV.* p. 79. LINNÆI, *Syst. Nat. in Paradoxis*, & RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & ave fact.* Tom. I. pag. 331.

A G O

AGONE: Ce poisson de SAVOYEN, nommé *Agonus* par BELON, *Chalcis* par RONDELET, *Sarachus* par

vegetabilis; en Anglois, *Scythian Lamb*, *Tartarian Lamb*; en Allemand, *Scythisch Lamm*, *Tartarisch Lamm*.

GESNER, *Aquat.* 17. & ALDROVANDE, *Lib. III. c. 58.* est mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 16.*) dans le genre des Alofes.

Tous les Ichthiologues, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 107.*), en font un poisson différent de l'Alofe. WIL LUGHBY a soigneusement observé les Sardines du lac de Benaco, & rapporte que pour les parties intérieures & extérieures, ce poisson les a comme l'Alofe, à la grandeur près; & par rapport à la grandeur, il ajoute que ce poisson la première année est nommé par les Pêcheurs d'Italie, *Scarabino*; la seconde, *Sardela*; & la troisième, *Agone*, ou *Agono*; que cet *Agone* étant encore petit est, selon GESNER, appelé par le vulgaire *Gabiano*, les plus grands *Agono*, & les très-grands *Clupea*. C'est l'Alofe, qui de la mer entre dans le lac Majeur, & descend dans le Pô. Par ce récit, dit WIL LUGHBY, RAY ne doute point que l'*Agone*, la Sardine & l'Alofe, *Agonius*, *Sardella* & *Alofa*, ne soient une même espèce de poisson.

Il est vrai qu'on lit dans ARTEDI que l'*Agonius* & le *Saracinus* des Auteurs, & même l'*Alofa minor* de CHARLETON, ne sont que de petites Alofes, & des noms synonymes donnés à l'Alofe; & que le *Pilchardus* de WIL LUGHBY & de RAY, qui est le Hareng, est un poisson du même genre, & qu'il n'en diffère que par la grandeur. Voyez ALOSE, HARENG, SARDINE & ANCHOIS, auxquels ARTEDI donne le nom générique de *Clupea*.

AGOUTI*, petit animal du Brésil, du nombre des Quadrupèdes que M. KLEIN nomme *digitata pilosa*. Il est de la famille de ceux qui ont quatre doigts aux pieds, *tetra-*

dactylon. Il grogne comme le Cochon d'Inde, & M. KLEIN le nomme *Cavia*. THEVET dit que c'est une espèce de Lièvre, commun en Guinée sur la Côte d'or, & en Amérique.

M. BRISSON vient de donner une nouvelle méthode du Règne animal, divisée en neuf classes. Il n'y a que celles des Quadrupèdes & des Cétacées qui paroissent actuellement: celle des oiseaux paroitra au mois d'Avril 1758. avec figures. Il place (page 145. *genr. 23. n. 2.*) l'Agouti dans le douzième ordre [ce sont les Quadrupèdes qui ont deux dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés], & du genre des Lapins. Il le nomme *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fuscis mixtis, rigidis, vestitus*.

Il a le poil comme celui d'un Sanglier, droit & élevé, la tête comme celle d'un gros Rat, les oreilles & la bouche d'un Lièvre, la queue longue d'un pouce, le pied fourchu comme un Porc. Mais voici comme en parle le Pere LABAT, qui nous en donne une plus ample description. L'Agouti tient beaucoup du Cochon: il s'en trouve dans toutes les Isles de l'Amérique, & point à la Martinique, peut-être que les Serpens en font la cause: mais en échange il y en a beaucoup à la Guadeloupe, à la Dominique & à Saint Christophe, dans les grandes Isles & à la Terre-ferme.

Cet Auteur marque qu'on y trouve deux espèces d'Agouti; l'une qui conserve le nom d'Agouti, & l'autre qu'on appelle *Argourhi*; mais la différence n'est pas grande: ce nom est Caraïbe. Le plus gros qu'il ait vu, étoit de la longueur & de la grosseur d'un Cochon de deux mois; & on en voit, ajoute-t-il, de plus gros & de plus petits. Le corps & la tête ressemblent

* Selon LABAT, LONVILLERS DE POINCY & le Pere DU TERTRE, *Acouri* & *Aguri*, ou *Agourin*. RAY, *Synop. Anim. Quadr. pag. 226.* le nomme *Mus Americanus*, *Cuniculi magnitudinis*, *Porcelli pilis & vocis*. M. BARBIER,

Hist. de la France Equin. p. 153. *Cuniculus omnium vulgarissimus*. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. pag. 244.* JONSTON, *Quadr. T. 63.* LAET, *pag. 551.* PISON, *Hist. Nat. pag. 102.* ROCHFORD, &c. parlent de cet animal.

entièrement

entièrement au Cochon, excepté que la tête est un peu plus pointue : ses oreilles sont courbes, minces & rondes ; il les dresse comme le Lièvre. La peau est blanche, couverte d'un poil roux, rude, & en petite quantité. Sa queue est courte & pelée : ses pieds sont tout-à-fait semblables à ceux des Lièvres ; ceux de devant ont quatre ongles, & ceux de derrière six. Il a les yeux noirs. Il grogne comme le Cochon ; il est vorace, & se sert de ses pieds de devant, comme les Écureuils, pour manger ce qu'il attrape. Lorsqu'il est en colere, ses poils se dressent, & il jette de la terre avec ses pieds de devant. Il court parfaitement bien, quand il est en rase campagne, ou dans une savane où l'herbe est courte : mais quand il a le malheur de se trouver dans des cannes coupées, il se lasse bientôt, & on le prend, ou on le tue facilement, parcequ'il enfonce à chaque saut qu'il fait, dans les pailles, qui sont souvent de plus d'un pied d'épaisseur, & d'où il a bien de la peine à se tirer, à cause que ses jambes sont assez courtes, surtout celles de devant : c'est par cette raison que les descentes un peu roides ne lui sont pas favorables, parcequ'il roule ou fait la culbute, en s'efforçant de courir ; il a l'ouïe subtile, est extrêmement craintif, s'arrête & écoute comme le Lièvre, quand on le siffle, & c'est le temps qu'on prend pour le tirer.

Il y a des Negres qui ne vont à cette chasse qu'avec un bâton, & un petit Chien pour quêter. Quand ils en ont découvert un, ils courent après, tandis que le Chien, qui est fait à ce badinage, fait un grand cercle du côté que le maître lui montre, en jappant, non-seulement pour redresser l'animal & l'empêcher de gagner des côtières, & autres lieux difficiles, mais encore pour le pousser dans les cannes coupées, ou de jeunes cannes, où il est bientôt pris.

Tome I.

Lorsque cet animal se sauve dans des arbres creux, ou dans des fouches d'arbres abattus, où il repaire ordinairement, on allume des pailles & des broussailles à la bouche du trou. La fumée l'oblige de déloger, & on le tue en sortant. Cet animal vit de fruits, de feuilles, de Patates & de Manioc. Il fait aussi des trous en terre, où il se cache. De quelque maniere qu'on l'accommode, c'est un très-bon manger, disent THEVET, LABAT, & les autres Voyageurs. Il est commun dans l'Isle de Cayenne & la Terre-ferme.

A G R

AGROUELLES, en Latin *Scrophula aquatica*. Ce sont des Vers aquatiques, que l'on nomme *Agrouelles*, ou *Écrouelles*. On dit qu'ils se trouvent dans les puits, les fontaines & les rivières, & que ceux qui boivent de ces eaux ont des ulcères à la gorge & ailleurs. Ces petits Vers ont plusieurs pieds, le corps court & la queue courbée. GESNER, de *Aquat.* p. 546.

A G U

AGUA PECACA, espece de Poule du Brésil.

AGUA PECANA, Poule du Brésil, de la figure & de la grandeur d'une autre, nommée *Jacana* par MARC GRAVE. Elle en differe par la couleur de ses ailes qui sont brunes ; elle n'a point de hupe ; porte à chaque aile une espece de petite corne droite avec laquelle elle se défend. C'est un oiseau aquatique à pieds fendus, & sans membranes, dit RAY, *Synop. Av.* p. 115. Voyez JACANA.

AGUAQUAQUAN, Crapaud du Brésil, de figure ronde. *Bufo Brasiliensis orbiculatus*. SEBA, p. 116. t. 73. n. 1. en parle.

AGUASEM : C'est, selon NERIENBERG, un Serpent long de deux palmes, & de couleur brune. Son

H

poison est si violent, qu'un homme qui en a été mordu, meurt en moins d'une demi-heure. La chair voisine de la plaie tombe en pourriture. Ce Serpent se plait dans les lieux montagneux, élevés & secs; il naît dans les Isles Philippines. ARISTOTE en parle: il dit que des Serpens plus grands l'évitent, & que tout ce qu'il mord se corrompt. ELIEN rapporte qu'un homme, seulement pour en avoir été touché, mourut sur le champ.

AGUERTOMOW, nom que les Negres du Royaume d'Issigny en Afrique donnent aux Chiens. Voyez CHIEN.

AGUILLAT*, nom qu'on donne en Languedoc & en Provence à une espèce de Chien de mer. Ce poisson, selon ATHÉNÉE (*Lib. VII.*), a le cœur pentagone: la chair en est dure, & sent le sauvagin. Les pauvres gens en mangent. Son fiel est employé pour les maladies des yeux. On fait de l'huile de son foie, dit GESNER, de *Aquat. p. 717*. Voyez CHIEN DE MER.

A H Æ

ANÆTULLA, Vipère de Ceylan, ainsi nommée, dit SEBA (*Thef. I. Tabl. 33. n. 5.*), parcequ'on raconte qu'elle tue les hommes qui la regardent longtemps, par des rayons qu'elle jette de ses yeux sur eux; ce qui paroit un conte; car si ces animaux étoient si venimeux & si méchants à l'égard de l'homme, il ne faut point douter que les Éthiopiens ne se gardassent bien d'oser les prendre. Ses yeux sont petits, situés sur les narines au-devant de la bouche: il semble qu'il y en a quatre; car au-dessus de la mâchoire de chaque côté, paroissent deux taches blanchâtres, semblables à des yeux. Le nez est couvert de quelques écailles assez grosses, & le

* Nommé *Anætilas* par ARISTOTE, *Calcar Echaniar* par les Latins, *Spinax* par GAZA: &

A H Æ

dos d'écailles rhomboïdes, orné comme d'une chaîne noire & rouge qui va en serpentant; le ventre est d'un jaune-clair, marqué de taches roussâtres, & garni d'écailles d'un blanc-jaunâtre; les testicules sont grandes, rassemblés en forme de poire, hérissés partout d'épines pointues.

SEBA décrit sous le nom d'*Abatulla* (*Thef. II. Tabl. 53. n. 1.*) un Serpent de Java revêtu de petites écailles d'un verd de mer pâle, & ceint de bandes lettres tannées obscur, lesquelles de la tête à la queue sont placées transversalement: sa tête est munie de grandes écailles roussâtres, entrecoupées au-dessus des yeux par deux raies blanches transversales; il porte autour du col une espèce de collier vermeil: les écailles du ventre sont d'un jaune-clair, & sillonnées sur toute l'étendue des côtés d'une raie noirâtre semblable à un fil de soie.

SEBA donne encore le nom d'*Abatulla* (*Thef. II. p. 14. Tabl. 12. n. 3.*) à un Serpent de l'Isle de Ceylan à lignes brunes, *Serpens Ceylanica lineis subsuscis*.

Le Serpent de l'Isle de Borneo, de couleur verte & menu, nommé par PETIVERT (*Mus. p. 18. n. 105.*) *Anguis Borneocens viridis, familiaris per-tenuis*; & par RAY (*Synop. Quad. pag. 331.*), *Serpens Indicus gracilis viridis, in arboretis degens*, est un *Abatulla*.

Il y a une Couleuvre qui a cent soixante-quatre bandes écailleuses autour du bas ventre, & cent cinquante écailles à la queue, *Coluber fenta abdomi CLXIV. squam. caud. CL.* décrite dans les amphibies de GILLEMBOURG (*Amanit. Tom. I. pag. 115.*), à laquelle M. LINNÆUS donne le nom d'*Abatulla*.

M. CLAUDE GRILLE, membre de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, a fait présent en 1747.

Marseille *Aguillat*, dit RONDELET, du mot *acus*, aiguille; à Venise *Azio*; à Genes *Agusse*.

au Président de cette Académie, d'une rare Collection d'animaux de Surinam. M. LINNÆUS qui les a décrits, & inférés dans le premier volume de ses *Amonitates*, leur a donné le nom de *Surinamensis Grilliana*. On lit dans cette Collection, p. 495. la description d'une Couleuvre, semblable, dit le savant Suédois, à l'*Abetulla* par sa couleur bleue, tirant sur l'or; ses bandes écailleuses en forme d'angle, placées de chaque côté du bas ventre; son ventre blanc; sa tête petite, la ligne noire qu'elle a proche des yeux, & sa queue menue comme un fil: cependant, selon l'Auteur ci-dessus cité, il y a quelques variétés aux bandes écailleuses du bas ventre, & aux écailles de la queue. Les premières sont au nombre de cent soixante & dix: le nombre des écailles de la queue n'est pas fixe, il y en a au moins cent cinquante. Cette espèce de Couleuvre est commune aux Indes Orientales: on en trouve aussi en quantité aux Indes Occidentales, surtout à Surinam.

A H U

AHUËTOTOLT, oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ & MARC GRAVE. Il est de la grandeur & de la figure d'un Étourneau; ses ailes & sa queue sont bleues, & le reste du corps d'un blanc tirant sur le brun. RAY, *Append. Av.* p. 167.

A I

AI, ou le PARESSEUX, par MARC GRAVE; *Haut*, selon CLUSIUS. L'Amérique en fournit de deux espèces; le grand & le petit. *Ai seu Ignavus gracilis Americanus*, nommé par antiphrase, *Ignavus agilis*, c'est le petit. Le grand est nommé *Ignavus Americanus major hirsutus, pilis longis & griseis*.

M. LINNÆUS (*System. Nat.*) parle de deux espèces d'*Ai*; l'un est de l'Amérique, & l'autre de l'Isle de Ceylan; il les met dans l'ordre des

Anthropomorpha, animaux à figure humaine. Il nomme celui de l'Amérique; *Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi*; Bradype qui a trois doigts aux pieds de devant, & qui est sans queue. Le premier est l'*Ai* ou *Ignavus Americanus gracilis* de SEBA. Le même Auteur nomme le second, *Tardigradus Ceylanicus*.

M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 42. n. 11. & p. 43. n. 1.) fait aussi une différence de celui de l'Isle de Ceylan d'avec celui de l'Amérique. Il met le premier dans la famille des *didactyles*, & le second dans celle des *tridactyles*. Celui de l'Isle de Ceylan est nommé Silene, *Silenus* en Latin, & *Simia personata* par M. KLEIN, qui en parle d'après SEBA, *Thef. I.* p. 54. t. 34.

M. BRISSON met le *Paresseux* dans l'ordre second de la classe des Quadrupèdes qui n'ont que des dents molaires. Le caractère de l'*Ai* est de n'avoir ni dents incisives, ni dents canines, mais des dents molaires seulement, & d'avoir le corps couvert de poils. Les dents molaires ne sont point à lobes, comme celles des autres Quadrupèdes, elles sont cylindriques & terminées par un bout arrondi.

Le *Paresseux* de l'Isle de Ceylan a deux doigts aux pieds de devant, trois à ceux de derrière, tous armés d'ongles forts & crochus. Ses oreilles, qui sont placées & appliquées contre la tête, sont cachées sous les poils. Il n'a point de queue: tout son corps est couvert de poils épais & de couleur incarnat foncé par-dessus le dos, & d'un cendré clair par-dessous le ventre. Il a le museau un peu plus allongé que l'*Ai* ou le *Paresseux* de l'Amérique.

Cet animal ne marche pas lentement; ce n'est point un paresseux, dit M. KLEIN, quoiqu'il ne soit pas si agile que les Singes & les autres bêtes; cependant SEBA lui donne le nom de *Tardigradus*. Le petit que la se-

melle met bas , vient au monde sans poils : il ressemble à un petit Chien par l'ouverture de la gueule , & par tout le corps au Cynocéphale , espece de Singe : il n'a point de queue ; ses oreilles sont courtes & rondes , colées contre la tête , comme sont celles des Singes ; ce qui fait que M. KLEIN le nomme *Simia personata*.

La mere que SEBA décrit , est bien différente des *Tardigradi* , ou *Paresseux* de l'Amérique : elle a les cuisses & les pieds velus comme un Ours , ou un Singe ; ses poils très-épais & crépus , ressemblant à de la laine : les pieds de devant n'ont que deux ongles , longs & courbés au bout , & ceux de derriere trois. Quand ces animaux veulent monter dans les arbres , ils se servent de leurs pieds , qui sont longs , & la Nature les a formés de façon qu'ils peuvent les plier & les tourner à leur volonté , suivant le besoin qu'ils en ont ; ils ont le même cri que les *Paresseux* ou *Ais* de l'Amérique. La femelle est d'un gris foncé sur le corps , & d'un cendré clair au ventre : ses oreilles , plates & colées contre la tête , comme celles de l'homme , ou des Singes , sont couvertes de poils. Elle porte entre les pieds de devant deux mamelles ; & le mâle ni la femelle n'ont point de queue , au-lieu que les *Ais* de l'Amérique en ont.

M. KLEIN ne croit pas que le nom d'*Ai* convienne trop à cet animal ; & si SEBA le nomme *Ai Ceylanicus* ; il ajoute que cet Auteur s'est trompé quelquefois dans les noms propres de certains animaux qu'il a décrits , comme , par exemple , *Lyzquiepalt* , petite espece de Renard du Mexique , qu'il nomme *Tamandua* , quoique d'une espece toute différente ; & en effet le *Lyzquiepalt* a deux dents dans la gueule , & les différentes espe-

ces de *Tamandua* n'en ont point du tout.

Quant à l'*Ai* ou le *Paresseux* de l'Amérique , nous avons dit plus haut qu'il y a la grande & la petite espece ; savoir l'*Ai* ou le *Paresseux* , qui rit & qui pleure en même temps , dit SEBA , *risum fletu miscens* ; l'*Ai* de MARC GRAVE , qui est de la grandeur du Renard ; un autre de l'Amérique , nommé *Somniculosus*. M. KLEIN parle encore d'un petit *Ignoré* à poil roux , des Indes Orientales ; il dit en avoir eu un dans son cabinet. VINCENT (Cent. II. n. 71.) en parle , & il lui donne des ongles faits comme ceux des Singes.

Le Pere KIRKER rapporte qu'il faut deux jours à l'*Ai* de l'Amérique * , pour monter dans un arbre , & autant à en descendre ; & qu'on ne fait pas de quoi il vit. Voici la description qu'en fait RAY (Synop. Anim. Quadr. p. 245.) d'après MARC GRAVE & CLUSIUS.

L'*Ai* est de la grandeur d'un Renard de moyenne taille , depuis le col jusqu'à la queue. Il est long d'un pied. Il a environ deux pieds de longueur , dit M. BRISSON. CLUSIUS lui donne quatorze pouces de longueur. Sa grosseur est égale ; son col a deux doigts & trois au plus de grosseur , & selon CLUSIUS , six. Mais CLUSIUS , dit RAY , n'en parle qu'après avoir vu la peau d'un de ces animaux desséchée & apprêtée , & dont l'endroit du col avoit été trop étendu ; ce col est de la grosseur de quatre doigts , y compris le poil : les jambes de devant ont sept doigts de long ; celles de derriere six seulement , de façon qu'elles sont plus courtes d'un pouce que celles de devant. Il a les pieds plats , comme les Ours & les Singes ; mais très-petits. Ce qui fait qu'il n'est pas étonnant qu'il ait tant de peine à

* Les Hollandois nomment l'*Ai* de l'Amérique *Luria trda* ; les Espagnols & les Portugais *Pezillo* & *Perico* , *Ligero* & *Priguica*. CLUSIUS le nomme *Haur* , LART l'ap-

pelle *Ai* & *Unau*. Le Pere KIRKER dit qu'il est nommé *Heut* en Amérique , à cause des tons de *ha* , *ha* , *ha* , qu'il répète la nuit.

marcher : depuis la jointure jusqu'aux ongles , il a trois pouces de long. Les ongles des pieds de devant ont deux doigts & demi de long ; ceux des pieds de derriere n'en ont que deux. CLUSIUS fait les ongles de devant & ceux de derriere d'une égale longueur ; ils sont d'un blanc tirant sur le jaune , courbés en dessus , le haut arqué , le bas creux ou cariné & très-pointu. Sa tête est petite & ronde , garnie , selon CLUSIUS , de petits poils courts & doux , ainsi qu'au menton & à la gorge. Il a , au rapport du même Auteur & de THEVET , la gueule petite & en pointe ; le museau , comme celui d'un Singe , court , camu & sans poil , & les narines de même : ses dents sont petites , semblables à celles des Agneaux , non pointues , mais larges. Il a le nez sans poil , élevé , & noir ; les yeux petits , noirs , endormis. Il n'a point d'oreilles extérieurement ; mais on trouve à leur place des trous par lesquels il entend. Sa queue est de la longueur d'un demi-doigt & ronde. Son poil est fort épais par tout le corps , long presque de deux doigts , couleur de cendre , comme celui du Blaireau ou Taisson , mais plus mou & mêlé de blanc : il est blanc sur le dos , & il a au milieu du dos une ligne brune ou noire , qui vient presque se terminer aux jambes de derriere. Le poil de son col est le plus long ; c'est une espece de criniere qui pend de chaque côté.

Cet animal est très-paresseux ; il fait à peine sur terre cinquante pas en un jour ; il monte au haut des arbres , où il reste , & s'y nourrit de feuilles : il plie le col , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre ; il ne boit jamais ; il a une voix claire qui prononce *iiii* , d'où lui est venu le nom d'*Ai*. Ses jambes de devant sont plus longues que celles de derriere. M. LINNÆUS don-

* En Latin *Platya incarnata* , selon les Naturalistes : en François *Palatte* , ou *Pélican de couleur incarnate* ; *Colhorado* par HERNANDEZ ,

ne à l'un & à l'autre une gueule garnie de dents , des pieds propres à grimper dans les arbres , mais sans ponce ; seulement de simples doigts , & deux mammelles à la poitrine.

Il est parlé de cet animal dans les *Surinamensis Grilliana* des *Amœnitates* du même Auteur. Il habite dans la partie de l'Amérique la plus chaude. Les ongles des pieds de devant sont en forme de faulx , & lui servent à grimper dans les arbres , à s'y tenir , & à résister à la violence des vents. Comme il se nourrit de feuilles , c'est ce qui fait qu'on croit qu'il boit rarement , ou jamais , par rapport au suc qu'elles ont. Son cri posé de *iiii* , & prononcé gravement comme le *la* , *sol* , *fa* , *mi* , *re* , des Musiciens , & qui est à peu près le cri d'un jeune Chat , a fait dire plaisamment à CLUSIUS que l'*Ai* , le *Bradype* ou le *Paresseux* , étoit l'inventeur de la Musique.

On trouve encore dans les Observations sur l'Histoire naturelle de M. GAUTIER (Tome I. seconde Partie , pag. 240. & suivantes) une description extérieure & intérieure de cet animal. On peut aussi consulter SEBA (*Thef. I. Tabl. 33. n. 2. 4. ibid. Tabl. 4. n. 1. ibid. Tabl. 35. n. 1. 7.*) , pour les descriptions & les figures qu'il donne des différentes especes d'*Ai*.

Ceux qui ont écrit sur le *Paresseux* , sont CLUSIUS , *Exot. 100. tit. 373.* & dans ses augmentations , où il en donne une ample description. JOSEPH AROSTA , *Lib. IV. c. 38. Hist. nat. & moral. Ind. Occident.* THEVET , *ch. 52. Singul. de la France Antarct.* LEROUX , *c. 11. OVIEDO , Summar. Ind. Occident. c. 23. MARC GRAVE , Bras. 222. tit. 221. PISON , Nat. 321. SEBA , Thef. I. p. 53. tit. 33. f. 2. JONSTON , tit. 74. VINCENT , Catal. 2. n. 18. NERTENBERG , Nat. 163. tit. 163. & 164. OLEARIUS , Mus. 7. tit. 6. fol. 7. LAET , *Amerio. 618.**

AJAJA* : Cet oiseau , qui est

& *Tlanhquechul* au Mexique. HERNANDEZ donne ce même nom à un autre oiseau du Mexique , que RAY croit être le même.

ainsi nommé au Brésil, est de la grandeur d'une Oie : il a le bec fait en forme de cuillier, large & blanc. Son col est long ; ses pieds larges ; son plumage blanc : mais il a sur le dos & aux ailes, quelques taches de couleur incarnate : sa chair est bonne à manger. On voit beaucoup de ces oiseaux autour de la rivière de Saint François, & dans les marais des environs. RAY (Synop. Av. p. 102. & Append. p. 189.) le met dans le genre des Hérons étrangers, & dit qu'il a la blancheur du Cygne. Voyez PALETTE & PÉLICAN.

AJAOCHLLI, nom que les Indiens donnent au Tatau. Voyez ce mot.

AJAR, espece de Coquillage bivalve, du genre de la Came. » A ne considérer, dit M. ADANSON, » page 222. que l'épaisseur, la forme renflée & les canelures longitudinales de la coquille de l'Ajar, on la prendroit moins pour une Came que pour un Petoncle : mais on est bien-tôt détrompé lorsqu'on a vu l'animal, qui ne diffère point de la Came. » Elle n'a qu'un pouce de largeur, » sur une longueur un peu moindre, » & qui ne surpasse guère sa profondeur. Elle porte sur chaque battant vingt-cinq ou vingt-six grosses canelures quarrées, quelquefois lisses, & quelquefois légèrement ridées, qui au-lieu de la traverser s'étendent de longueur. »

» Le ligament & les sommets sont assez semblables à ceux de la Colonne ; mais la petite cavité en forme de cœur n'est pas sensiblement creusée. »

» La charnière n'a qu'une dent dans le battant droit, & deux dans le gauche. »

» Chaque battant est creusé intérieurement, autour de ses bords, de vingt-cinq ou vingt-six canaux, terminés par autant de crenelures profondes, qui répondent aux vingt-six

» canelures élevées sur sa surface extérieure. Ces petits canaux s'étendent jusqu'à deux lignes ou deux lignes & demie au-dedans de la coquille. »

» Intérieurement, elle est blanche sur les bords, & tire un peu sur le rouge vers le milieu : extérieurement, son fond est brun tirant sur le rouge, & mêlé de quelques lignes blanches. On la trouve communément dans les sables de l'embouchure du Niger pendant le mois de Mai. »

L'Ajar est représenté à la Planche XVI. n. 2. de l'Ouvrage ci-dessus cité.

Ce Coquillage se trouve aussi dans nos mers.

BONANI, Recreat. p. 111. class. 2. n. 98. le nomme *Concha, nux maris dicta, stris valde spissis & rotundatis, colore albo, fulvis vel rufis maculis notata.*

LANGIUS, Meth. pag. 60. l'appelle *Concha cordiformis æquilatera, umbone cardinum unito striata.*

AJAROBA, ou AJEREBÁ, selon RAY : Poisson du Brésil, dont parle MARC GRAVE, Lib. IV. c. 16. C'est une espece de Pastenague ou Raie dont la peau est couleur de fer. Ce poisson a sur le milieu du dos des petites taches noires. Il est blanc sous le ventre. On ne fait point de cas de sa chair. Sa figure est plate & ronde ; il a trois pieds de long, & est quelquefois plus grand. MARC GRAVE dit qu'on en pêche quelquefois qui sont du double plus grands. Sa queue a quatre pieds de long, & au milieu deux grosses arêtes osseuses, dentelées par les bords, avec quoi ce poisson se défend ; sa bouche est petite & garnie de dents. C'est ainsi qu'en parle RAY, Synop. Pisc. p. 25.

A I G

AIGLE, oiseau remarquable par

A grandeur *. Il est supérieur aux autres oiseaux de proie, non-seulement par sa férocité naturelle, qui ne permet pas qu'on l'apprivoise, & qu'on l'instruise à la Fauconnerie, mais encore par son courage & par la figure de son bec crochu. Il est de la famille de ceux qu'on nomme *Aves terrestres carnivora*, pour les distinguer des *phytivora*, mangeurs de plantes.

RAY (*Synop. Method. Av.* p. 6.) met les différentes especes d'*Aigles* à la tête des oiseaux de rapine de jour, & les premiers des plus grands, dont il fait deux genres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 18. *System. nat.* p. 12.), sous le nom générique de *Falco*, comprend les *Aigles*, les Faucons, le Vautour, la Buse, la Crecelle, &c. Il ne parle que de l'*Aigle* de GESNER, ou de l'*Aigle d'Allemagne*, que nous nommons *Aigle Royale*; de l'*Haliætos*, & du *Pygargos*. CHARLETON (*Exercit.* p. 70.) distingue les *Aigles* d'avec les Faucons, & les autres oiseaux de proie. Il en fait une famille séparée, & en compte onze especes différentes; savoir, *Chrysaëtos*, *Haliætos*, *Melanatos*, *Pygargos*, *Morphnos*, l'oiseau dont parle ALDROVANDE, qui ressemble au *Morphnos*, *Percnopteros*, l'*Aigle blanche* du Rhin, l'*Heterops* de GESNER, l'oiseau de Scythie, & l'*Ossifraga*. RAY qui ne distingue point l'*Haliætos* de l'*Ossifragos*, ajoute à ces différentes especes d'*Aigles*, l'*Urutaurana* & l'*Urubitinga*, *Aigles* du Brésil décrites par MARC GRAVE. Le *Chrysaëtos* & l'*Asterias* de CHARLETON est distingué de l'*Aigle Royale*.

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Nescher*, parceque l'*Aigle* regarde sans cligner, selon PLIN, & alors ce mot dérive de *schour*; ou parceque dans son vol, il donne tout droit sur sa proie, & alors il vient du mot *iaschar*, droit: en Grec, *Αἰδῆ*; en Latin, *Aquila*; en Anglois, *Eagle*; en Allemand, *Adler*.

** L'*Aigle Royale* est l'*Aquila* de DALL, *Pharm.* p. 228. de LÉMY, p. 60. de MERRET, *Pin.* pag. 170. l'*Aquila Germana* de GESNER, de *Avio.* p. 149. l'*Aquila Regalis*

Il le met dans le genre des Vautours. M. KLEIN (*Ordo Avium*) met à la tête de la quatrième famille de ses oiseaux, qui est très-abondante, les oiseaux de proie, & il commence par les *Aigles*; c'est le premier genre. Il parle du *Chrysaëtos*, du *Pygargos*, d'une autre especie de *Chrysaëtos*, du *Melanatos*, de l'*Ossifraga*, du *Morphnos*, de l'*Aigle blanche*, de l'*Urutaurana* du Brésil, du *Percnopteros*, qu'il appelle *Aigle Vautour*, & qu'il met au rang des Vautours. Ce Naturaliste fait voir la différence qu'il y a entre les *Aigles* & les Vautours. Voyez VAUTOUR pour ces différences.

ARISTOTE & PLIN n'ont connu que six especes d'*Aigles*, qui sont *Pygargos*, *Morphnos*, *Percnopteros*, *Melanatos*, *Haliætos* & *Chrysaëtos*. Ces Auteurs ne connoissent pas tout-à-fait de la grandeur de ces especes d'*Aigles*; mais ils sont assez d'accord dans tout le reste, à cause des noms Grecs par lesquels ces oiseaux sont désignés, & qui leur attribuent les marques par lesquelles ils sont caractérisés. BELON (*Liv. II. de la Nature des Oiseaux*, p. 87.) en donne les descriptions.

Parlons de toutes ces différentes especes d'*Aigles*, suivant le rang qu'ALDROVANDE, CHARLETON, RAY, & les autres leur ont donné.

Le *Chrysaëtos*, qui demande un plus long détail, & sur lequel je m'arrêterai davantage, est l'oiseau que nous appellons *Aigle Royale*. C'est la véritable *Aigle* **, nommée *ἰέρανος* par les Grecs, qui signifie en François légi-

de SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles.* p. 214. l'*Aquila* de GESNER, sive *Chrysaëtos*; l'*Aquila* de JONSTON, de *Avib.* 2. l'*Aquila stellaris Chrysaëtos* d'ALDROVANDE, *Ornith.* 1. p. 110. de CHARLETON, *Exercit.* p. 70. l'*Aquila fulva seu aurea* de WILLUGHBY, *Ornith.* 27. de RAY, *Synop. Method. Add.* 6. le *Falco ceráluned pedibus laniatis*, *corpore rufo* de M. LINNÆUS, n. 56. & l'*Aquila Jovis, maxima vera seu gemina, generosissima nobiliss.* de quelques autres Auteurs. L'*Aigle Royale*, qui mériterait mieux

time, & Χρυσάετος & Αετρία. La couleur rousse de ses plumes, & comme dorée, est exprimée par *Chrysaëtos*, & les taches qu'elle a sur le ventre & sur les cuisses représentent les étoiles signifiées par le nom Αετρία, que les Auteurs disent n'avoir été donné à cette espece d'*Aigle* qu'à cause de ses taches rousses. C'est la plus grande de toutes. Elle va prendre sa nourriture sur la cime des plus hautes montagnes. Les Anciens la nommoient l'*Aigle de Jupiter*, *Aquila Jovis*. ALBIN, d'après ALDROVANDE, l'appelle *Aquila fulva & aurea*. Cette *Aigle* se nourrit de Lièvre, d'Oie & de Grue, & quand elle est pressée par la faim, de fruits. FERDINAND DE MÉDICIS envoya à ALDROVANDE un *Chrysaëtos* qui pesoit douze livres; cette *Aigle Royale* surpasse toutes les autres par sa grandeur, & en est distinguée par la couleur de son plumage. ALDROVANDE, *Ornith. L. II. c. 2*. WILLUGHBY, *Ornith. 27. Tom. II*. RAY, *Synop. Method. Av. p. 6*. &c. parlent de cette espece d'*Aigle*.

Ce dernier Auteur, à l'endroit cité, rapporte qu'en 1668. on trouva en Angleterre le nid d'un *Chrysaëtos*, qui avoit un cercle blanc à la queue; il étoit composé de baguettes de Bouleau assez longues, entrelassées avec du Jonc & de la Bruyere. Il y avoit dans ce nid un petit avec un œuf stérile, les carcasses d'un Agneau, d'un Lièvre, & d'une Outarde. Ce nid étoit de figure quarrée, large de deux aulnes, plat & égal par-tout.

Le petit étoit grand, & tout prêt à voler, de la figure du Faucon, d'un plumage noir sur le dos, comme le Butor, du poids d'une Oie; les jambes garnies de plumes jusqu'aux pieds, & un cercle blanc autour de la queue. On dit dans le pays que tous les ans ces especes d'*Aigles* viennent faire

le nom de *Tyrant*, que de *Roi des Oiseaux*, s'appelle en Italien *Aquila Reale*; en Allemand, *Gulden Adler*; en Anglois, *Golden*

leur nid sur les roches escarpées de la montagne de Snowdon, dans la Province de Galles.

Pour mieux faire connoître l'*Aigle Royale*, je vais donner deux descriptions; la premiere d'après WILLUGHBY, & la seconde d'après les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Cet oiseau, dit WILLUGHBY, pese douze livres: il a depuis le bout du bec, jusqu'au bout de la queue, trois pieds neuf pouces de longueur, & jusqu'au bout des serres quatre em-pans & demi; huit em-pans de largeur, les ailes étendues; le bec long d'une palme un pouce; la seule courbure qui est à l'extrémité, & qui déborde au-delà de la mâchoire inférieure, ayant un pouce de long; le milieu du bec large de plus de deux pouces; la courbure de l'extrémité du bec est noire, & le reste d'une couleur de corne, tirant sur le bleu clair, tacheté de brun; la bouche ouverte, tant qu'elle se peut ouvrir, d'une palme un pouce; sa langue semblable à celle de l'homme, large, ronde par le bout, munie vers la racine de deux appendices cornées, & un peu crochues de chaque côté, attachée dans son milieu à la mâchoire inférieure par une membrane délicate; le palais percé au milieu; la partie inférieure du bec creusée en canal, & reçue dans la supérieure par ses bords saillans des deux côtés; la membrane qui s'étend depuis le front jusqu'au-delà des narines, & les coins de la bouche, jaunes; les plumes du col roides, tannées; l'œil couvert en clignant, d'une membrane épaisse, qui s'étend de bas en haut, & en outre de deux paupieres, tant dessus que dessous, quoique l'inférieure fût seule pour couvrir tout l'œil; les sourcils fort saillans en façon d'auvent, sous lesquels les yeux

Eagle, c'est-à-dire, *Aigle dorée*; en Suédois *Orn*. Le mot François *Aigle*, vient du mot Latin *Aquila*.

song

sont cachés & enfoncés, comme dans une profonde cavité ; les yeux d'un verd-clair entremêlé de feu ; la prunelle d'un noir foncé ; les ailes & la queue de couleur brune, & cela d'autant plus que les plumes sont plus grandes ; tout le reste du plumage d'un brun tanné ou châtain, avec des taches blanches semées çà & là ; de sorte qu'il y en a peu au dos & beaucoup au ventre, les racines des plumes étant blanches par-tout ; les six grandes plumes des ailes, longues de dix-huit pouces une palme, fort propres pour écrire, dont les tuyaux sont très-fermes & durs, plus courts néanmoins que ceux des plumes d'Oie ; les jambes, revêtues de plumes jusqu'aux pieds, d'une couleur tannée* ; les pieds jaunâtres ; l'ongle postérieur du pied gauche, long de six pouces, tandis que celui du pied droit s'est trouvé n'avoir que quatre pouces de longueur dans l'*Aigle* que nous avons eu occasion d'examiner ; différence remarquable entre les deux, que nous ne croyons point naturelle, mais accidentelle ; car celui-ci paroît mutilé : le premier ongle antérieur du pied gauche étoit long de cinq doigts ou pouces ; celui du milieu de trois & demi, & le plus petit de deux pouces : les ongles du pied droit étoient à proportion de l'éperon, ou de l'ongle postérieur, un peu plus grands que ceux du pied gauche ; & tous les doigts couverts de quatre tablettes semicirculaires près de l'extrémité des ongles, à l'exception du plus grand doigt antérieur qui n'étoit revêtu que de trois anneaux. Le reste étoit couvert de petites écailles de la grandeur de grains de Millet, ou un peu moindres. La Nature, au-lieu d'une paupière qu'elle s'est contentée de donner aux autres animaux, en a donné quatre à l'*Aigle*. Ce que sont les paupières dans l'homme, la tunique cli-

* BELON s'est trompé en disant que la seule marque caractéristique qui distingue les *Aigles*
Tome I.

gnorante le fait dans notre oiseau, auquel la Nature a encore accordé deux autres paupières, dont l'inférieure est si ample qu'elle suffiroit seule pour lui conserver les yeux.

Il y a dans l'Ornithologie d'ALDROVANDE une description Anatomique des parties internes de l'*Aigle Royale*. On y trouvera les argumens que l'Auteur emploie pour prouver que cette *Aigle* est le *Chrysaetos* ou l'*Aigle dorée* des Anciens, & les marques qui la caractérisent. C'est de lui que WILLUGHBY a tiré la description ci-dessus détaillée des parties extérieures de cet oiseau, que le même ALDROVANDE dit lui avoir été envoyé vivant de la Ménagerie du Grand Duc de Toscane FERDINAND DE MÉDICIS. Il observe que cette *Aigle* attaquoit avec une extrême férocité, tout ce qui se présentait devant elle, comme Chiens, Chats & autres animaux domestiques, quand ils s'approchoient imprudemment de la cage où elle étoit enfermée : elle avoit l'audace de s'attaquer aux hommes mêmes, soit à coups de griffes, soit à coups de bec ; quelquefois elle pouffoit des cris lamentables & perçans.

Les Anciens & les Modernes disent sur la nature & les mœurs de l'*Aigle Royale* bien des choses, qui sont en partie fausses ou incertaines, & en partie communes aux autres oiseaux de proie.

On doit mettre dans le premier genre ce qui suit : savoir,

1°. Que cet oiseau n'a pas les pieds égaux ; mais le droit plus grand que le gauche.

2°. Que ses plumes étant mêlées avec celles des autres oiseaux, surtout des Oies & des Pigeons, les confument.

3°. Qu'ayant la vue extrêmement perçante, c'est de là qu'il tire une

des Vautours, c'est qu'elles n'ont point les jambes couvertes de plumes comme les Vautours.

preuve infallible dans l'examen de ses petits, qu'il expose aux rayons du soleil; en sorte qu'il conserve, comme une race digne de sa noblesse, ceux qu'il voit regarder fixement cet astre, & qu'il rejette comme bâtards ceux qu'il voit cligner les yeux.

4°. Que tant qu'il vit, il ne change point de nid, ni de lieu, mais qu'il revient tous les ans au même endroit.

5°. Qu'il cherche sa vie après midi, & qu'il se tient tranquille le matin, jusqu'à ce que les marchés soient remplis d'hommes, & qu'il soit temps de dîner.

6°. Qu'il ne touche point aux corps morts.

7°. Que faisant éclore ordinairement deux petits, il n'en élève qu'un, & rejette l'autre pour éviter la peine d'en nourrir deux.

8°. Qu'il ne pourroit jamais venir à bout de faire éclore des petits, s'il ne portoit dans son nid une pierre d'*Aigle*, dont la vertu est merveilleuse pour faire sortir le fœtus.

9°. Qu'il porte ses Aiglons sur ses ailes, & non pas à ses serres, comme on l'infère d'un passage de l'Écriture Sainte mal entendu.

10°. Que quand les Aiglons sont malades, & qu'ils ne sauroient digérer une nourriture trop solide, à cause de la débilité de leur estomac, le pere & la mere sucent le sang de la proie pour le leur dégorger dans le bec.

11°. Que dans l'extrême vieillesse son bec se recourbe par la sécheresse; & que ne pouvant plus prendre de nourriture, il se satisfait au moins pendant quelque temps à force de boire.

12°. Que le pere & la mere portent en l'air leurs petits, si-tôt qu'ils les voyent en état de voler, & qu'ils les laissent aller, afin qu'ils apprennent à se servir de leurs ailes, ayant

l'attention de les recevoir sur leur dos, si par le hazard ils viennent à se laisser tomber; exercice qu'ils répètent souvent.

13°. Qu'il prend un très-grand soin de ses serres, & que dans la crainte qu'elles ne s'émoussent, il les retire toujours en dedans, évitant de marcher sur les rochers, à moins qu'il ne mette sous ses pieds les peaux des animaux qu'il a tués; delà vient qu'il ne cesse point de contempler ses serres, dès qu'il ne regarde ni le soleil, ni sa proie; & que si par hazard elles viennent à s'émousser, il les aiguise avec son bec, ou sur la pierre.

14°. Que quand il se sent accablé de vieillesse, il s'envole le plus haut qu'il peut au-dessus des nues, afin que la chaleur du soleil dissipe l'obscurcissement de ses yeux; attendu que dans l'ardeur même de cette chaleur, il se plonge rapidement jusqu'à trois fois dans les eaux les plus froides; & qu'au sortir du bain il s'en retourne dans son nid, où étant saisi d'une espèce de fièvre entre ses petits déjà grands, il se déplume au moyen de la sueur, ses Aiglons continuant de l'échauffer & de le nourrir soigneusement, jusqu'à ce qu'il se soit remplumé.

15°. Qu'au-lieu que la plupart des oiseaux frappés ou par la terreur, ou par la nouveauté, se jettent sur la Chouette, l'*Aigle* regardant cette démarche comme méprisante à un Oiseau Royal, n'est point touchée de son aspect.

Voilà sur l'*Aigle Royale* les rêveries des Anciens, & de quelques Modernes.

Les autres particularités que l'on attribue à cet oiseau, & qui sont également communes aux autres oiseaux de proie, sont:

1°. Que l'*Aigle Royale* a la vue si perçante, que s'étant élevée en l'air à perte de vue, elle apperçoit un Levreau caché sous un buisson, ou

un petit poisson qui nage sous les flots. On accorde assez volontiers que l'*Aigle*, & les autres oiseaux de rapine ont bonne vue ; mais nous ne la croyons pas perçante jusqu'à ce point-là.

2°. Qu'elle est incapable de discipline, & que l'homme ne sauroit dompter sa férocité naturelle. Ceci n'est pas absolument vrai ; car on lit qu'on a apprivoisé & dressé des *Aigles* pour la Fauconnerie, quoique la chose soit difficile.

3°. Qu'elle a l'haleine très-mauvaise ; en sorte que son souffle empesté fait pourrir aisément les corps auxquels il a touché.

4°. Qu'elle est extrêmement gourmande & presque insatiable ; de manière qu'ayant souffert la faim pendant long-temps, elle se récompense en prenant beaucoup de nourriture à la fois, & que si après s'être rassasiée, il lui reste encore quelque chose d'une chasse abondante, elle le laisse aux autres oiseaux qui ont accoutumé de la suivre dans cette vue.

5°. Qu'elle vit sans boire, comme presque tous les oiseaux à bec crochu, qui ont toujours le ventre libre quoiqu'ils ne boivent point, parceque le sang des animaux qu'ils tuent leur fournit assez d'humidité pour la digestion.

6°. Qu'elle est fort lascive, vu que la femelle cochée vingt fois dans un jour, revient encore pour l'être, si le mâle la rappelle. On auroit pourtant raison de s'étonner que l'*Aigle* fût en même temps le plus amoureux & le plus vivace des oiseaux, tandis que tous les animaux lascifs ont la vie courte.

7°. Que quand ses petits sont devenus un peu grands, & assez forts pour aller chercher leur vie, elle les chasse très-loin du nid, jusqu'à ne pas

* J'entens pour les parties extérieures ; car pour la description anatomique, je renvoie

souffrir qu'ils restent dans le même canton.

8°. Que la Nature lui a aussi donné des os très-gros, très-durs, & presque solides, où il y a fort peu de moëlle.

Tout ceci est tiré de WILLUGHBY. Voyons maintenant la description des trois *Aigles**, telle qu'elle se trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*.

Ces trois *Aigles* étoient presque semblables en grandeur, en figure & en plumage. La plus grande, qui étoit une femelle, avoit depuis l'extrémité du bec, jusqu'à celle de la queue, deux pieds neuf pouces ; du bout d'une aile jusqu'au bout de l'autre, quand elles étoient étendues, sept pieds & demi ; le bec avoit deux pouces & demi de long, sans comprendre la courbure qui avoit neuf lignes. Toute la tête comprenant le bec, avoit quatre pouces & demi ; le col cinq pouces & demi ; la jambe, compris la cuisse jusqu'à l'extrémité des ongles, quinze pouces : elle pesoit dix livres. Tout son plumage étoit d'un châtain presque noir, à la réserve du bas du col en devant, & du ventre qui étoit d'un blanc sali par un gris-roussâtre ; les pieds étoient petits à proportion du corps, & d'un gris-bleuâtre ; le bec étoit tout noir.

Les deux autres, dont l'une étoit mâle & l'autre femelle, & qui étoient un peu plus petites, avoient le bec noir par le bout, jaune vers le commencement, & bleuâtre par le milieu. Les pieds étoient jaunes, & couverts d'écailles de différentes grandeurs ; celle du dessus des doigts étant grande & en table, principalement vers l'extrémité ; les autres étant fort petites. Les ongles étoient noirs & crochus, & fort grands, surtout celui du doigt de derrière, qui étoit presque

le Lecteur à ces Mémoires, où le Médecin & le Chirurgien curieux pourront se satisfaire

une fois aussi grand que les autres.

Le plumage étoit de trois couleurs ; savoir , châtain brun , roux & blanc. Le dessus de la tête étoit mêlé de châtain & de roux. La gorge & le ventre étoient mêlés de blanc , de roux & de châtain , peu de roux & encore moins de blanc. Les tuyaux des grandes plumes des ailes avoient neuf lignes de tour. Les plumes de la queue étoient fort brunes vers l'extrémité , ayant quelque peu de blanc vers leur origine. Les cuisses & les jambes , jusqu'au commencement des doigts , étoient couvertes de plumes , moitié blanches & moitié rousses , chaque plume étant rousse par le bout & blanche vers son origine.

Les Naturalistes disent que les *Aigles* ont ainsi les jambes garnies de plumes , tant pour les munir contre les coups du bec & des ongles des oiseaux , quand elles les prennent dans leurs serres , que pour les défendre du froid des neiges , auquel elles sont exposées sur le haut des montagnes , où elles se retirent ordinairement. BELON , qui a décrit plusieurs especes d'*Aigles* , les a toutes dépeintes avec les jambes dégarnies de plumes.

Outre les grandes plumes qui couvroient le corps , il y avoit à leur racine un duvet fort blanc & fort fin , de la longueur d'un pouce. Ce duvet est encore pour munir les *Aigles* contre le froid , auquel elles sont fort sensibles ; ce qui fait que les Fauconniers , lorsqu'ils se servent des *Aigles* pour le haut vol , leur ôtent une partie de ce duvet , & des autres plumes qui leur garnissent le ventre , afin qu'elles ne s'élèvent pas trop haut , en étant empêchées par le froid de la moyenne région de l'air. Les autres plumes qui couvroient le dos & le ventre de nos *Aigles* , avoient quatre à cinq pouces de long. Celles qui couvroient les cuisses en dehors , avoient jusqu'à six pouces , & elles sortoient de trois pouces au-delà du talon. Celles dont la

gorge & le ventre étoient garnis au mâle , avoient sept pouces de long & trois de large : elles étoient molles , n'ayant des deux côtés du tuyau qu'un long duvet , dont les fibres n'étoient point accrochées ensemble , comme elles sont ordinairement aux plumes fermes qui sont arrangées en écailles. Ces plumes étoient doubles ; car chaque tuyau , après être sorti de la peau environ deux lignes & demie , jettoit deux tiges inégales ; l'une étant une fois plus grande que l'autre.

L'Observateur Académicien (M. PERRAULT) a remarqué la même chose aux plumes du col d'un Perroquet , & dans toutes les plumes d'un Cazuel. BELON dit que l'oiseau qu'il appelle *Cog de Bois* , & qu'il croit être le *Tétrix* d'ARISTOTE , a de ces sortes de plumes , & qu'il n'a point vu qu'aucun autre oiseau en ait.

L'œil qui étoit enfoncé dans l'orbite , & couvert par une saillie de l'os du front , qui faisoit comme un sourcil avancé , étoit de couleur isabelle fort vive , & ayant l'éclat d'une topase. La cornée s'élevoit avec une grande convexité sur la sclérotique , qui faisoit un bord relevé autour de la cornée. Ce rebord étoit dur & osseux. La conjonctive étoit d'un rouge fort vif. Les paupieres étoient grandes ; chacune étant capable de couvrir tout l'œil. Outre les supérieures & inférieures , il y en avoit une interne qui se retiroit dans le grand coin de l'œil , & qui étant étendue vers le petit , couvroit entièrement la cornée.

Les marques qu'ARISTOTE & PLINIE donnent aux six especes d'*Aigles* dont ils ont parlé , ont fait trouver à M. PERRAULT l'espece à laquelle ces trois *Aigles* , dont je viens de donner la description , d'après ce savant Académicien , doivent être rapportées , tant à cause des particularités qui les font convenir avec cette espece , qu'à cause que les particularités des autres especes leur manquent. Ainsi il a jugé que

deux de ces *Aigles*, qui étoient les moins grandes, pouvoient être rangées sous la dernière espèce, qui est la véritable *Aigle*, appelée communément *Royale* en François, *Gnèsios* par ARISTOTE, & *Chrysaëtos* & *Asterias* par ELIEN, à cause que la couleur rouille & comme dorée de leurs plumes, est exprimée par le nom Grec *Chrysaëtos*; & que les taches qu'elles avoient sur le ventre & sur les cuisses, représentent les étoiles signifiées par le nom *asterias*, que tous les Interpretes disent n'avoir été donné à cette espèce d'*Aigle*, qu'à cause de ces taches rouilles.

D'ailleurs ces *Aigles* ne peuvent être ni le *Pygargos*, c'est-à-dire *Aigle* à la queue blanche; ni le *Morphnos*, c'est-à-dire *Aigle* dont les ailes sont tachées de noir; ni le *Haliatos*, c'est-à-dire *Aigle* qui demeure proche de la mer, que l'on dit avoir les pieds bleuâtres; parceque ces deux *Aigles*, ainsi qu'il paroît par la description, n'étoient point toutes noires, n'avoient point la queue blanche, le plumage de couleur obscure, les ailes tachées de noir, ni les pieds bleuâtres; en sorte que notre grande *Aigle*, qui avoit les pieds bleuâtres, pourroit bien être l'*Aigle* qui vit proche de la mer, appelée *Haliatos* par cette raison; outre qu'elle n'avoit point les plumes dorées, comme les autres; qu'elle avoit les ailes fort brunes, ainsi qu'OVIDE l'a décrit dans la *Métamorphose du Roi Nisus*, qui fut changé en cet oiseau; qu'elle avoit la gorge & le ventre blanc, suivant la description de l'*Haliatos* faite par un Anonyme qu'ALDROVANDE cite; que ses pieds étoient presque tous couverts d'écailles quarrées, y en ayant beaucoup moins en table qu'aux autres *Aigles*; ce que BELON dit être particulier à cette espèce d'*Aigle*, à laquelle ARISTOTE attribue ce que l'on dit de toutes les *Aigles*, savoir qu'elles rejettent ceux de leurs petits

qui ne peuvent regarder fixement le soleil.

On pourroit faire, dit M. PERRAULT, quelque difficulté sur la grandeur, qui étoit médiocre dans nos deux *Aigles Royales*, ne pesant chacune que six livres, au-lieu que l'*Aigle Chrysaëtos* d'ALDROVANDE en pesoit dix; mais il faut considérer que nos *Aigles* étoient jeunes, ainsi qu'il paroïssoit aux plumes blanches qu'elles avoient au col, aux ailes, & à la queue, qui changent de couleur aux *Aigles* quand elles vieillissent, & deviennent de couleur dorée ou châtain brun, ainsi que GESNER a remarqué; joint qu'ARISTOTE & PLINIE ne sont pas d'accord sur la grandeur des *Aigles* de différente espèce: ARISTOTE faisant celle qu'il appelle *Gnèsios*, qui est celle qu'ELIEN & PLINIE appellent *Chrysaëtos*, la plus grande de toutes; & PLINIE disant qu'elle n'est que d'une grandeur moyenne, & que celle qui est appelée *Pernopteros* est la plus grande.

BELON nous apprend que l'*Aigle Royale* fait communément son nid dans quelque roche escarpée au sommet d'une haute montagne, quelquefois aussi sur les hauts arbres des forêts. Il ajoute que les Paysans qui savent le nid d'une *Aigle*, voulant dénicher ses petits, se font bien armer la tête, de peur que l'*Aigle* ne leur fasse du mal; & que s'ils lient à quelque arbre voisin les petits dénichés, ils appelleront leur mere, qui les ayant retrouvés, leur apportera tant à manger, que celui qui les aura attachés, trouvera tous les jours assez de gibier pour lui & pour six autres personnes; car la mere leur apportera Lièvres, Lapins, Oies, & autres viandes semblables.

Selon M. PLUCHE (*Spec. de la Nature, Tome I.*), dans le Gévaudan, qui est un pays de montagnes, qui sont des plus riches du Royaume par leur fertilité, les *Aigles* ont coutume de

faire leur nid dans le creux de quelque roche inaccessible , où l'on peut à peine atteindre à force d'échelles & de grapins. Si-tôt que les Bergers s'en sont aperçus , ils bâtissent au pied de la roche une petite loge , où ils se mettent à couvert de la furie de ces dangereux oiseaux , lorsqu'ils apportent la proie à leurs petits. Le mâle les nourrit avec soin pendant trois mois , & la femelle est occupée du même travail , tant que les Aiglons n'ont pas la force de sortir de leur aire , après quoi ils les chassent ; ils leur font prendre l'essor , & les soutiennent de leurs ailes , ou de leurs serres , lorsqu'ils sont prêts de tomber. Pendant tout le temps que les Aiglons demeurent dans l'aire , ils vont tous deux à la petite guerre dans les pays d'alentour ; Chapons , Poules , Canards , Agneaux , Chevreux , Cochons de lait , tout les accommode dans les basses cours. Ils enlèvent tout ce qu'ils peuvent , & le portent à leurs petits : mais leur meilleure chasse se fait à la campagne , où ils prennent des Faïsans , des Perdrix , des Gelinottes de bois , des Canards sauvages , des Lièvres , & de petits Chevreuils. Dans le moment que le pere & la mere sont sortis , les Bergers grimpent comme ils peuvent sur la roche , & enlèvent ce que les *Aigles* ont apporté à leurs petits : mais comme ils ne le peuvent faire si promptement , que les *Aigles* & les Aiglons n'en aient mangé une partie ; cela est cause que tout ce que les Bergers rapportent est mutilé : en récompense , il est d'un goût beaucoup au-dessus de ce que l'on vend au marché.

Quand les Aiglons sont assez forts pour s'envoler , ce qui n'arrive que tard , parcequ'on les a privés d'une nourriture excellente pour leur en donner une fort mauvaise , alors les Bergers enchaînent ces Aiglons , afin que le pere & la mere continuent à leur apporter de leur chasse , jusqu'à ce que dégoûtés d'enfants qui les accable , sans fin , de tra-

vail & de soin , le pere le premier , & la mere ensuite , les abandonnent. Le pere va planter le piquet ailleurs. La mere va rechercher son fidele ami , & l'amour de leurs nouveaux enfans leur fait oublier les premiers , que les Bergers laissent périr dans l'aire , à moins qu'ils ne les emportent chez eux par pitié.

ALBERT LE GRAND avoit déjà dit la même chose , après avoir observé qu'on trouve rarement plus d'un Aiglons dans le nid de l'*Aigle Royale* , quoiqu'elle ponde deux œufs , comme il s'en est assuré par sa propre expérience , pendant six à huit ans de suite. Cet Auteur ajoute qu'il tient d'un homme digne de foi , qu'un particulier avoit ramassé dans un seul nid d'*Aigle* plus de trois cens Canards , plus de cent Oies , & environ quarante Lièvres , sans compter plusieurs grands poissons.

On emploie en Médecine le fiel , la graisse , & les excréments de l'*Aigle*.

Les anciens Médecins lui attribuoient beaucoup de vertus , auxquelles les Modernes n'ajoutent pas grande foi : peut-être , disent les Auteurs de la *Suite de la matiere Médicale* , que la difficulté de vérifier les expériences sur ces oiseaux , qui sont rares , les a fait négliger & tomber dans l'oubli.

Voici celles qui ne sont pas douteuses , & que des Auteurs de réputation ont eu occasion de renouveler dans ces derniers temps. L'*Aigle* contient beaucoup de sel volatil & d'huile. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne* , Cent. I. & II. p. 437. une observation du Docteur THOMASSIUS , qui rapporte qu'ayant employé du fiel d'*Aigle* , qui est très-amer , & qui abonde en un sel lixiviel détersif , pour éclaircir la vue , & emporter les taches de la cornée dans un vieillard octogénaire ; ce remède lui avoit très-bien réussi , & qu'au bout de quelques jours de son usage , le malade avoit eu la vue plus ferme &

plus claire. La maniere dont il s'en servoit, étoit d'en délayer un peu dans l'eau d'Euphrase, & d'en faire couler quelques gouttes dans les yeux ; ce qu'il continua quelque temps. Comme il ne dit point combien de fois il répétoit ce remede dans la journée, il y a apparence que c'est suivant l'usage ordinaire des collyres, c'est-à-dire, deux ou trois fois par jour.

La graisse d'*Aigle*, suivant le même Auteur, est émolliente & résolutive ; elle est propre en liniment pour les foulures, pour les luxations, & pour adoucir les accès de la goutte. Elle calme la douleur, fortifie les nerfs, & dissipe promptement les tumeurs, qui accompagnent les luxations. Il l'a encore employée avec succès contre les engelures ulcérées ; elle en a calmé la demangeaison, & cicatrisé promptement les ulcères.

Les excréments de l'*Aigle* sont incisifs & pénétrants ; on les emploie en cataplasme dans l'esquinancie, mêlés avec le miel rosat : on les mêle encore avec le miel ordinaire, pour s'en servir en liniment contre les taches des yeux. On en fait aussi des suffumigations contre les vapeurs hystériques, & la suppression des regles : mais il faut que les parties ne soient point échauffées, & disposées à l'inflammation, parceque ce remede, qui est actif, augmenteroit le mal, au-lieu de le diminuer.

Voilà ce que j'ai recueilli sur l'*Aigle Royale* ; passons actuellement aux autres especes.

L'*Aigle*, nommée *Haliatos*, fréquente les rivages de la mer. On l'appelle en François *Aigle marine*. BELON dit que c'est l'*Orfraie* ; en Latin *Offisfraga* *. RAY est de ce sentiment. Cette especes d'*Aigle* éprouve ses Ai-

glons aux rayons du soleil. Elle n'habite que les côtes maritimes, & se nourrit d'oiseaux aquatiques & de poissons.

Tous les Auteurs ** ne conviennent pas que ce soit l'*Orfraie*. Parmi les Anciens & les Modernes, il y en a qui distinguent l'une de l'autre. Celle, qu'ils nomment *Misfraga*, se bat avec la Vipere, & quand elle en est piquée, elle a recours à un simple, dont elle connoit la vertu pour se guérir.

On voit de ces *Aigles* sur les rivières d'Angleterre, où elles se nourrissent de poisson. Il y en a qui ont cru que cet oiseau avoit un pied plat, les doigts unis par une membrane, comme l'Oie, & les autres oiseaux aquatiques ; & l'autre pied garni de doigts séparés, comme aux oiseaux de proie. Mais cela est faux, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 7.*) ; le *Haliatos* a mérité d'être mis au rang des *Aigles*, à cause de sa grandeur. Voyez ORFRAIE.

L'*Aigle*, nommée *Melanotos*, est ainsi appelée, parcequ'elle a le plumage noir. C'est, selon PLINIE, l'espece d'*Aigle* qui a le plus de tendresse pour ses petits : elle les nourrit plus longtemps ; est la plus petite de toutes ; descend dans la plaine, comme les autres, pour chercher sa proie ; & se bat, dit-on, courageusement contre les Cerfs, en venant se percher sur leur bois, & en secouant dans leurs yeux toute la poussiere qu'elle a dans les ailes. Nous l'appellons *Aigle noire*.

RAY (*ibid.*) dit en avoir vu une dans le Château de Midelbourg en Zélande : elle étoit grande deux fois comme un Corbeau, avoit la tête, le col & la poitrine noire, & une especes de scapulaire d'un blanc roux, avec une

dont CHARNETON fait encore une especes d'*Aigle*. Pour la distinguer, BELON conserve à celui-ci le nom d'*Offisfragus*, & cet Auteur croit que c'est une especes de Vautour. J'en parlerai ci-après à la suite de l'*Orfraie*.

* En Hébreu *Perès*, parceque cette *Aigle* a les ongles fendues, & qu'elle rompt & déchire sa proie avec la force de son bec & de ses ongles.

** Il y a un autre oiseau nommé par ARISTOTE qui ; en Latin *Offisfraga*,

ligne blanche qui traversoit ses ailes. Cette espece d'*Aigle* a le bec aquilin, fort crochu à l'extrémité ; le haut de couleur de corne un peu bleuâtre ; au-dessus des ouvertures des naseaux une membrane jaune qui environne le commencement du bec, qui paroît en faire la jointure avec la tête, & qui va en descendant jusqu'aux deux côtés de son ouverture : elle a la prunelle des yeux noire ; le tour ou l'iris d'un jaune roussâtre ; le dessus de la tête d'un jaune obscur ; le reste du corps noirâtre ; trois petites marques blanches sur le dos & sur les manteaux, jusques presque à l'extrémité de la queue : cette queue est d'une bonne longueur ; les jambes couvertes de plumes, jusqu'à l'espace d'un doigt au-dessus des pieds : cet espace est coloré d'un très-beau jaune, ainsi que les pieds, qui, comme les jambes, sont revêtus de petites tablettes ; ses ongles sont fort noirs.

Il y a une autre espece d'*Aigle*, semblable à celle dont on vient de parler, à l'exception d'une seule tache blanche qu'elle a au bas du dos ; mais elle n'a pas les plumes du corps si fort élevées. Celle-ci est celle que les Grecs ont nommé *Λεγοφόρος*, c'est-à-dire *Leporaria*, parcequ'elle prend les Lièvres ; elle fait un essai de leur pesanteur, avant que de les emporter. Les Latins la nomment *Pulla*, *Fulvia*, & *Valeria*. Elle est très-courageuse pour sa petitesse. On a cru que cette espece d'*Aigle*, ou la précédente, pourroit bien être le mâle du Gerfaut.

L'*Aigle*, nommée *Pygargos*, a la queue blanche. On la voit, dit BELON, autour des buissons & des villes. Les Grecs la nomment encore *Nebrophonos*, & les Latins *Hinnularia*, parcequ'ayant de la force & du cou-

* On dit aussi que le *Morphnos* est une sorte d'*Aigle*, qui porte cette pierre *Ætite* dans son aire, & elle sert pour préserver ses petits des Serpens ; mais l'histoire de

rage, elle attaque & mange les Faons des Cerfs, Chevreuils & Daims. C'est l'*Albicilla* de GAZA. Cette espece d'*Aigle* fréquente les montagnes, les campagnes & les bois ; & porte, dit CHARLETON, la pierre d'*Aigle* dans son nid, nommée *Ætites aquila lapis* *. PLINIE a cru qu'il y en a deux dans chaque nid, sans la présence desquelles les œufs ne pourroient pas être féconds. BELON soupçonne que cette espece d'*Aigle* est l'oiseau que nous nommons *Jean le Blanc*. C'est l'oiseau qu'ALBIN ** nomme *Aigle à queue blanche*, dont le mâle est appelé par les Anglois *Hen-harrying*, & en François *Perturbateur des Poules*. Le mâle, dit-il, differe beaucoup de la femelle, tant en grandeur qu'en couleur. Le *Pygargos*, dit RAY, differe du *Chrysaetos*, par la grandeur ; par son bec & ses pieds, qui sont de couleur rousse ; par sa tête, qui est blanche, ou tirant sur le cendré ; & par sa queue, qui est entièrement blanche, ou qui ne l'est qu'à moitié. Cet Auteur en a vu un qui pesoit quatre-vingt livres & demie. Celui qu'a décrit ALDROVANDE étoit beaucoup plus petit, & differe pour la couleur. Voyez JEAN LE BLANC & PERTURBATEUR DES POULES.

L'*Aigle*, nommée *Morphnos*, est le *Morphnos* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui n'est autre, dit RAY, que le *Balbusardus* des Anglois, au rapport de TURNERUS, qui en envoya la description à GESNER, sous le nom de *Morphnos*. Cette espece d'*Aigle* a été nommée *Morphnos*, par ARISTOTE, à cause des taches de couleur obscure qu'elle a sur ses plumes. Elle est plus grande que le Faucon *Gerfaut* ; elle fréquente les lacs & les rivières, & se nourrit de Canards & autres oiseaux ; c'est ce qui

cette pierre paroît fabuleuse à nos Auteurs modernes.

** Histoire naturelle des Oiseaux traduite de l'Anglois, avec figures.

fait

fait qu'on la nomme *Nettophonos*, c'est-à-dire *Anataria*. Les Grecs lui ont donné les noms de *Παυρος* & de *Παυρος*; & les Latins ceux de *Navia*, *Clanga* ou *Planga*. CHARLETON (*Exercit.* 70.) dit que cet oiseau a les pieds bleus, les doigts longs, & les ongles larges. BELON (*Liv. II. de la Nature des Oiseaux*, chap. 3. p. 87.) d'après quelques Anciens, croit que le *Morphnos* des Grecs est notre Faucon *Gerfaut*. Cet oiseau est le plus petit des *Aigles*, puisqu'au rapport d'ARISTOTE, il approche de la grosseur du *Pygar-gos*. Il a le champ de son plumage bleuâtre. Cette couleur regne par tout son corps: on y voit cependant plusieurs taches semées en quelques endroits. C'est de là que cette *Aigle* a été appelée *Morphnos* & *Navia*. Elle vit de Poules d'eau, d'Oies sauvages, & d'autres oiseaux de riviere: elle fait son aire proche des eaux. On nomme cette espece d'*Aigle* en François *Huart*; il y en a une autre qu'on nomme aussi *Huart* ou *Gerfaut* de BELON. Voyez GERFAUT & HUART.

ALDROVANDE parle d'un oiseau semblable au *Morphnos*, grand comme un Coq, d'un bleu obscur, ou de couleur ferrugineuse, que CHARLETON donne pour la sixieme espece d'*Aigle*. Cet oiseau, selon RAY, a cependant quelques taches blanches, semées çà & là, & des jambes couvertes de plumes jusqu'aux doigts.

L'*Aigle*, nommée *Pernopteros*, ou *Gypaetos*, & *Oripelargos*, est appelée *Pernopteros*, parcequ'elle a des taches aux ailes: *Gypaetos*, qui veut dire *Aigle Vautour*, parcequ'elle ressemble en quelque chose au Vautour, & *Oripelargos*, Cygogne de montagne, parcequ'elle est de grande corpulence. C'est une *Aigle bâtarde*, pesante & criarde, qu'on ne doit pas, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 9.), mettre au rang des *Aigles*, à cause de sa lâcheté & de la figure de son bec & de ses pieds. Les

Tome I.

Corbeaux, & de plus petits oiseaux, lui font la guerre; elle se tient communément le long des forêts. BELON croit que c'est la Buse. ALDROVANDE en donne trois especes, ou trois, comme le pense RAY, de la même espece, mais dont les couleurs sont différentes. Ce dernier Auteur dit avoir vu un *Pernopteros* en l'an 1664. chez un noble Vénitien, dont voici la description.

Il égaloit & surpassoit même l'*Aigle* en grandeur; sa tête & son col n'avoient point de plumes; ils étoient seulement couverts d'une espece de poil solet; au bas du col il avoit comme une espece de collier blanc: toutes les plumes qui couvroient presque tout son corps, étoient d'une couleur de fer clair; les plumes de ses ailes & de sa queue, noires; le bec grand, l'extrémité blanche, & plus semblable au bec d'une Mouette, qu'à celui d'une *Aigle*; la peau des narines, noire; du bec aux yeux cette peau étoit nue & de couleur bleue; l'iris de ses yeux, de couleur de noisette, tirant sur le rouge; de ses narines sortoit continuellement & goutte à goutte une liqueur: ses cuisses jusqu'au-dessous des genoux étoient couvertes de plumes blanches en dedans; les pieds couleur de plomb; le doigt du milieu plus long que les autres; le plus éloigné tenoit au milieu par une membrane, jusqu'à la premiere jointure: ses ongles étoient noirs; les petits étoient moins courbés que ceux des *Aigles*: il avoit un jabot qui pendoit; les ailes presque toujours étendues, & dans la même situation, que le Vautour qui se nourrit de Lièvres. Il paroît, selon RAY, que cet oiseau est le même que le premier *Gypaetos*, décrit par ALDROVANDE, duquel ne differe pas aussi l'autre espece de *Gypaetos*, décrit par le même; car ALDROVANDE avoue lui-même que la seconde espece de *Gypaetos* est toute semblable à celui de GESNER; &

K

celui de GESNER, selon RAT, est le même que celui qu'il a vu à Venise, & que nous venons de décrire, d'après lui. La preuve qu'il en donne, c'est qu'à celui de GESNER, comme à celui dont nous venons de parler, il sort une liqueur des narines : le plumage en est cependant différent ; car celui de GESNER est comme celui de la Cigogne. Les femelles, dans cette espèce d'oiseaux, diffèrent des mâles, & par la couleur du plumage, & par d'autres accidens.

BELON donne au *Gypaëtos* une couleur noire ; & GESNER avec lui dit qu'il ressemble pour la forme, la couleur & la figure, à la Cigogne. Cette espèce d'*Aigle* est fort commune en Syrie & en Égypte, & est la seule qui se nourrisse de cadavres, selon AVICENNES. Son fiel distillé avec de l'huile de violette est bon pour le timentement & les douleurs d'oreilles.

Nous avons dit que M. KLEIN met cette *Aigle* dans le rang des Vautours. Voyez encore BUSE ou BUSARD.

L'*Aigle* blanche comme un Cygne, dont parle CHARLETON, se retire, disent JONSTON & RUYSCH, dans les rochers des environs du Rhin ; elle a le vol pesant, & se nourrit de Lièvres, de Lapins & de Poissons.

L'*Aigle*, nommée *Heterops*, est un oiseau que GESNER dit avoir la jambe gauche bleue, & la droite brune, tirant sur le blanc.

OLAUS MAGNUS dit aussi des merveilles de l'oiseau de Scythie, que CHARLETON met dans le rang des *Aigles*.

S'il en faut croire ARISTOTE, cet oiseau ne couve point ses œufs ; il les met dans la peau d'un Lièvre, où ils éclosent. Pour défendre cette espèce de nid il en est peu éloigné, & tombe sur tout ce qui en ose approcher en se battant avec ses ailes.

Parmi les oiseaux qui se trouvent dans les Alpes de la Suisse, il y a

trois espèces d'*Aigles*, que les habitans comprennent sous le nom commun de *Laemmer-Geyer*, c'est-à-dire, Vautour des Agneaux. La première est la plus grande & la plus forte ; elle est jaune par tout le corps ; elle a des cercles blancs autour du col & sur la poitrine. La seconde est presque toute noire, & ne le cède pas beaucoup en force & en grandeur à la première. La troisième espèce est grise, & moins grande que les deux autres. Toutes construisent leurs nids dans les fentes des plus hauts rochers.

Ces oiseaux de proie, dit M. ALTMANN, qu'on n'a pas encore pu parvenir à détruire dans les plus hautes montagnes de la Suisse, font une guerre cruelle, tant aux troupeaux de Chèvres & de Brebis, qu'aux Chamois, aux Lièvres & aux Marmotes. Quand ils sont parvenus à un certain âge, ils ont la force de saisir de jeunes Chamois, des Porcs & des Brebis, & de transporter leur proie par le milieu des airs dans des lieux où ils puissent la dévorer tranquillement. Il est arrivé plus d'une fois qu'ils ont enlevé des enfans devant les maisons des Bergers. Il y a peu d'années qu'un *Laemmer-Geyer*, de la plus grande espèce, saisit près d'une maison, bâtie sur le bord du lac de Thun, un enfant de trois ans. Il l'auroit emporté ; mais le père alarmé par les cris de l'enfant sortit avec une grosse perche. Comme les grandes ailes de ces oiseaux ne leur permettent pas de prendre facilement leur essor dans un terrain plat, il eut le temps d'attaquer le ravisseur, qui quitta sa proie pour se défendre, & tomba mort sur la place après un combat opiniâtre. Ses ailes, qui furent mesurées, avoient quatorze pieds d'une extrémité à l'autre.

Ces tyrans de l'air ont une manière surprenante de se rendre maître des animaux qui sont trop grands pour être emportés. Lorsqu'ils voyent paître un Chamois, ou une Chèvre, sur

une montagne roide , ou sur un roc escarpé , ils prennent leur vol si près de ces animaux , qu'ils les renversent , & les font tomber dans le précipice ; après quoi ils jouissent commodément de leur proie. Quant aux petits animaux , ils savent les enlever en volant & sans s'abattre. Arrivés près de leur nid , avec leur fardeau , ils le laissent tomber à terre , afin que l'animal se tue ; ils le relevent ensuite , & le portent à leurs petits. Ces oiseaux digèrent jusqu'aux os des Agneaux & des Cabris. Ils ont les nerfs d'une force étonnante , & surtout les os très-forts , quoique beaucoup plus légers , à proportion , que ceux des Quadrupèdes. M. ALTMANN observe que le Gouvernement Helvétique fait payer une somme considérable à ceux qui tuent de ces pernicious animaux.

Ce que je viens de rapporter des *Aigles* ou *Laemmer-Geyer* de Suisse , est tiré du *Journal Étranger* , Février 1755. pag. 170. & suiv. Ce *Laemmer-Geyer* ressemble bien au *Cuntur*. Voyez CUNTUR.

En général l'*Aigle* fait son aire sur les plus hauts rochers : elle nourrit ses petits jusqu'à ce qu'ils puissent voler ; elle les chasse alors pour les obliger d'aller vivre ailleurs. La plupart des Naturalistes disent que les *Aigles* n'habitent ni les Isles , ni les lieux marécageux. On n'en voit point en Scythie , à cause de l'intempérie de l'air. Leur séjour est le mont Taurus , & le mont Caucase. On en voit en Allemagne , dans la Pologne , la Suede , le Danemarck , &c.

Les *Aigles* se nourrissent de chair de Pigeon , d'Oie , de Cigne , de Poule , de Brebis , de Cerfs , de Lièvres , de Tortues , de Poissons , de Canards , & de Serpens. Il n'y a que l'*Aigle Percnoptère* , autrement dit *Gypaëtès* ou *Aigle Vautour* , qui se nourrit de cadavres.

L'*Aigle* chasse sa proie depuis midi jusqu'au soleil couchant. Il y a des

espèces qui chassent tous les jours. L'*Aigle* mâle recherche fort souvent la femelle : elle ne fait que deux petits à la fois. L'*Aigle* hait le Cigne , le Roitelet , & la Grue. Celle-ci ne passe que la nuit le mont Taurus , pour n'être pas apperçue par les *Aigles* , & porte pendant tout son trajet de petites pierres dans son bec , pour ne pas faire de cris qui la feroient entendre des autres *Aigles*. Le Héron , le Vautour , le Dragon & le Serpent , ont encore l'*Aigle* pour ennemi.

Voilà ce que les Naturalistes disent de l'*Aigle* ; & voici ce que les Voyageurs ont écrit sur les *Aigles* d'Asie , d'Afrique & d'Amérique.

L'*Urutaiana* de MARC GRAVE est une espèce d'*Aigle* du Brésil , qui a une crête sur la tête , composée de quatre plumes noires ; les deux du milieu sont hautes de deux doigts , celles des côtés sont petites ; le bec est noir ; les pieds sont jaunes ; la tête & les ailes sont brunes ; le ventre , la poitrine , les cuisses & les jambes , de couleur blanche.

L'*Urubitinga* , autre espèce d'*Aigle* du Brésil diffère de la précédente : 1°. par la couleur , qui est brune & noire par tout le corps ; 2°. par les yeux , qui sont d'une belle couleur d'or ; 3°. par les jambes , sans plumes , de couleur rousse ; 4°. par la queue , qui est de deux couleurs , dont les trois quarts blancs , & le reste noir. Cet oiseau n'a point de crête.

L'*Ilzquantib* , & le *Flacoquantili* , oiseaux des Indes , sont aussi des espèces d'*Aigles*. Sur la côte occidentale d'Afrique dans le Royaume de Cayors , il y a des *Aigles* si grosses , qu'elles portent un Serpent entre leurs griffes , & le mettent en pièces pour servir de nourriture aux Aiglons , sans en recevoir le moindre mal.

Celles du Sénégal sont de trois sortes. L'une se nomme *Quotunjoa-Klow* , & fréquente les lieux marécageux , où elle se nourrit de poisson : elle a les

griffes fort crochues. La seconde, qui se nomme *Limbi*, fait sa proie des oiseaux. La troisième, dont le nom est *Poy*, habite ordinairement les bords de la mer, & se nourrit de Crabes & autres Coquillages. Les *Aigles* du Sénégal sont plus grandes qu'en aucune autre partie du monde. Ces oiseaux n'appréhendent pas plus les fleches des Negres, que les morsures des Serpens. Leurs plumes, dit L. A B A T, sont si dures & si bien collées sur leur peau, que les crocs des Serpens ne les peuvent pas pénétrer; aussi voit-on que ces oiseaux emportent les Serpens, & les mettent en pieces, pour les donner à leurs petits.

LOYER dit que dans le Royaume d'Illiny en Guinée, il y a des *Aigles blanches* & des *Aigles noires*, dont la chair passe pour une bonne nourriture. La plupart des *Aigles* de la Côte d'or ressemblent à celles de l'Europe: mais il y en a qui sont différentes. ARTUS parle d'une *Aigle à couronne*, & d'une autre espece, qui ressemble par la tête à un Coq d'Inde. C'est, dit-il, un animal fier, qui cause tant de mal aux Negres, qu'ils portent sur les montagnes du bled & de l'eau pour l'appaîser. Il l'appellent *Oiseau du Diable*. BARBOT en parle aussi, & dit au contraire qu'on l'appelle *Oiseau de Dieu*. Les Negres, ajoute-t-il, ont tant de vénération pour cet oiseau, qu'ils regardent comme un crime capital de le tuer, quoiqu'il soit l'ennemi mortel de leur volaille. BOSMAN rapporte la même chose. Ces oiseaux se plaisent dans la fange, & fréquentent les lieux les plus sales & les plus infects, où ils contractent une puanteur qui se communique fort loin.

Selon DAPPER (*Descript. de l'Afrique*, p. 19.), on trouve par toute l'Afrique de deux sortes d'*Aigles*, qui different beaucoup en grandeur, en couleur, & en propriétés. Celles de la grosse race s'appellent en Arabe *Ners*. Ce *Ners* est le plus grand de tous les

oiseaux d'Afrique; car il est plus grand que la Grue: mais il a le bec fort court, de même que les os du col. Il vole à perte de vue, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'ailes; & quand il les a perdues, il se vient mettre dans son nid, où les Aiglons le nourrissent. Le même Auteur (*ibid.* p. 257.) dit qu'au pays des Negres il y a deux sortes d'*Aigles*: les plus grandes & les plus fortes se tiennent dans les forêts, & vivent de gibier; les autres sont des *Aigles tardes*, qu'on trouve le long de la côte, & qui se nourrissent de poissons.

On voit aux environs du Cap de Bonne-Espérance, trois especes d'*Aigles*. GESNER, & RODOLPHE HEUSTIN dans son *Traité des Oiseaux*, sont dans la pensée que l'espece qu'on y nomme simplement *Aigle*, n'est pas la véritable, & qu'elle est inférieure en mérite à celle qui est connue sous ce nom. Les raisons dont ils appuient leur opinion, sont que les *Aigles* dont il s'agit, mangent du poisson, de la chair d'Ane sauvage, & d'autres animaux qu'elles trouvent morts; chairs, dont les véritables *Aigles* ne mangent jamais. Il est certain, dit l'Auteur du *Cap de Bonne-Espérance*, que les *Aigles* du Cap se nourrissent de ces animaux morts. Il dit avoir vu plusieurs fois des squelettes de Bœufs, de Vaches & d'animaux sauvages, qu'elles avoient dévorés. Ces oiseaux séparent, avec tant d'art, la chair d'avec les os & la peau, que ce qui reste est un squelette parfait, couvert encore de sa peau, sans qu'il y ait rien de dérangé. On ne sauroit même s'apercevoir que le cadavre est vuide, que lorsqu'on en est tout près.

Pour cela, ces *Aigles* font une ouverture au ventre de l'animal, d'où elles arrachent les entrailles, qu'elles mangent, & entrant dans le vuide qu'elles viennent de faire, elles séparent les chairs. Les Hollandois du Cap appellent fort souvent ces *Aigles Strom-Vogels*, ou *Strom-Jagers*, c'est-à-dire

Oiseaux de fiente , ou qui vont à la chasse de la fiente.

Cette espece d'*Aigle* est nommée *Turkey Buzzard* , Bute de Turquie , par CATESBY ; & *Of-Iam* , par M. SLOANE. Il arrive souvent qu'un Bœuf qu'on laisse retourner seul à son étable , après l'avoir ôté de la charrue , se couche sur le chemin pour se reposer : si ces *Aigles* l'apperçoivent , elles tombent immédiatement sur lui & le dévorent. Lorsqu'elles veulent attaquer une Vache ou un Bœuf , elles se rassemblent & viennent fondre dessus , au nombre de cent , & quelquefois même davantage : elles ont l'œil si excellent , qu'elles découvrent leur proie à une extrême hauteur ; & dans le temps qu'elles échappent elles-mêmes à la vue la plus pëçante , & aussi-tôt qu'elles voyent le temps favorable , elles tombent perpendiculairement sur l'animal qu'elles guettent. Ces *Aigles* sont un peu plus grosses que les Oies sauvages. Les plumes sont en partie noires & en partie d'un gris-clair , mais la partie noire est la plus grande : elles ont le bec gros , crochu & pointu ; leurs serres sont fort grosses & aigues.

La seconde sorte d'*Aigle* qu'on voit au Cap , a été connue des Grecs & des Latins , qui lui ont donné le nom de *Morphnos*. J'en ai parlé en son lieu. On lui donne encore le nom de *Pernis* , de *Plancus* , ou d'*Aquila Anatoria* , Aigle de Canard , ou *Canardiere* , nom qui lui a été donné , parcequ'elle aime extraordinairement les Canards , dont elle se nourrit pour l'ordinaire. Il y en a qui s'élèvent à une hauteur considérable , tenant dans leurs serres de jeunes Canards , qu'elles déchirent & dévorent en l'air.

La troisieme sorte d'*Aigle* du Cap enleve des Tortues & les laisse tomber sur les rochers pour en briser l'écaille ; ce qui lui a fait donner par les Naturalistes le nom d'*Ossifrage* , en Latin *Ossifraga*. J'en ai aussi parlé.

Il y a à la Baye d'Hudson un oiseau très-curieux , qu'on nomme *Aigle à queue blanche*. Il est à-peu-près de la grosseur d'un Coq d'Inde ; sa couronne est aplatie. Il a le col court , l'estomac large , les cuisses fortes ; les ailes longues & larges , à proportion du corps ; elles sont noirâtres sur le derrière , mais plus claires aux côtés ; l'estomac est marqué de blanc ; les plumes des ailes sont noires : la queue étant fermée , est blanche en haut & en bas , à l'exception des pointes même des plumes , qui sont noires ou brunes : les cuisses sont couvertes de plumes brunes-noirâtres , parmi lesquelles on voit , en certains endroits , un duvet blanc ; les jambes sont couvertes jusqu'aux pieds d'un duvet brun un peu rougeâtre : chaque pied a quatre doigts gros & forts , dont trois vont en avant & un en arriere ; ils sont couverts d'écailles jaunes & garnies d'ongles , extrêmement forts & pointus , qui sont d'un brun noir luisant.

Il y a dans l'Amérique deux especes d'*Aigles* , dont l'une fréquente les eaux , & ne vit que de poissons testacés , qu'elle laisse tomber en terre , pour en casser les coquilles. Cette *Aigle* fait son nid dans les gros arbres sur le bord de la mer , dit THEVET , chap. 82.

Un autre gros oiseau de proie , qui passe souvent de la Terre-Ferme aux Isles Antilles , est appelé *Aigle d'Orinoque* , parcequ'il a la figure & la grosseur d'une *Aigle*. On le voit communément dans la partie méridionale de l'Amérique , qui est arrosée de la riviere d'Orinoque. Le plumage de cet oiseau est d'un gris-clair , marqué de taches noires ; les extrémités des ailes & de la queue sont bordées de jaune : il a les yeux vifs & pëçans ; les ailes sont longues , & le vol est roide & prompt : il ne vit que d'oiseaux ; & LONVILLERS DE POINCY dit , qu'il n'attaque jamais ceux qui sont foibles & sans défenses : il ne se rue point

sur son gibier : lorsqu'il est à terre ou sur un arbre , il attend qu'il ait pris l'effor pour le combattre en l'air.

L'*Aigle* à la Louisiane est un oiseau moins gros que l'*Aigle* des Alpes : il est blanc , & n'a que les extrémités des plumes de couleur noire. Sa rareté & la beauté de son plumage le font beaucoup estimer dans le pays.

Les *Aigles* & les Faucons en Groënlande sont de couleur grise. M. ANDERSON dit qu'en Islande , comme dans les autres Isles Septentrionales , on voit différentes especes d'*Aigles* , qui sont des torts considérables aux habitans , en détruisant principalement le jeune bétail : il y en a qui sont d'une force prodigieuse , & d'une hardiesse étonnante. Elles n'attaquent guere les hommes : mais on a remarqué qu'ayant goûté par hazard de quelques cadavres noyés , ou abandonnés , elles prennent si bien le goût de la chair humaine , qu'elles osent ensuite enlever des enfans de quatre ou cinq ans , qu'elles emportent dans leurs aires.

AIGLE , poisson *. Les Naturalistes sont partagés sur la figure de ce poisson. RONDELET lui donne la figure d'une *Pastenaque* , autre poisson de mer , dont nous parlerons en son lieu. La description que nous en donnent BELON & PARÆUS est monstrueuse. ALDROVANDE fait mention de deux poissons qu'il appelle *Aigle*. Il donne au premier des especes d'ailes larges , bleues , rouges à leurs extrémités : il dépeint le second , comme ayant des aiguillons au-dessus des yeux. Ce poisson , dit-il , fait la chasse aux autres poissons , & s'en nourrit. Sa chair sent une si forte odeur , qu'il n'est pas possible d'en servir sur les tables. PARÆUS dit que c'est un poisson volant , & qu'il a la bouche verdâtre. GESNER parle du même que RONDELET a décrit ; & RUYSCH (*de Piscib.* p. 20.)

* En Latin *Aquila marina* ; & *Bufo marinus* , à cause de sa ressemblance avec la tête

rapporte que si ce poisson n'est pas fabuleux , il est du moins rare & inconnu. Il se trompe : il ne l'a pas été aux Anciens , & il ne l'est pas aux Modernes. Ce poisson a la tête plus courte que la *Pastenaque* ; elle est semblable à celle d'un Crapaud ; ses yeux sont grands , ronds , élevés ; ses côtés sont comme des ailes étendues , finissant plus en pointe que la première *Pastenaque* de RONDELET. Sa queue est menue & longue , & passe deux aulnes de longueur , quelquefois plus , dit BELON. Il est plus grand que la *Pastenaque* ; les piquans de sa queue , comme ceux de la *Pastenaque* , sont venimeux : on le pêche dans la Méditerranée : il est très-commun à Naples & à Rome. GALIEN dit que ce poisson a une pierre dans la tête , qui emporte la fièvre quarte.

ARTEDI , dans son *Ichthyologie* , le met dans le genre des Raies , & le définit , *Raia corpore glabro , aculeo longo , serrato in caudâ pinnatâ*. Il nous apprend que les Grecs en ont parlé sous le nom d'Αἰτρεῖς , comme ARISTOTE , *L. V. c. 5*. ATHÉNÉE , *L. VII. fol. 143. c. 52*. OPIEN , *L. I. fol. 117. c. 25*. Les Latins sous celui d'*Aquila* , comme PLIN , *L. IX. c. 24*. SALVIEN , *fol. 146. v. 147*. Entre les Modernes , JONSTON , *L. I. tit. 1. c. 3. a. 3. p. 1. 9. fol. 8*. WILLUGHBY , p. 64. RAY , p. 23. Il ajoute que c'est l'*Aquila marina* de BELON ; le *Prior Aquila* d'ALDROVANDE , & la *Secunda species Pastinaca* de RONDELET. Cependant RONDELET ne nous donne point sa seconde especes de *Pastenaque* , pour l'*Aigle de mer* des Anciens ; il pense que ce peut être plutôt la *Raie bouclée*. Voyez RAIE BOUCLÉE.

AIGLE-FIN , ou AIGRE-FIN , & ÉGLE-FIN , especes de Morue. Voyez ÉGLE-FIN.

AIGRETTE , especes de petit d'un Crapaud ; en Aquitaine , *Tara Franca* ; à Rome , *Aquilo* ; & à Genes , *Pesctrasso*.

Héron blanc, ainsi nommé, parce qu'il a la voix aigre. Cet oiseau fréquente le bord des rivières, a le bec long, droit & pointu, les jambes longues, de couleur cendrée, les pieds noirs & blancs, le col long, & courbé sur le dos. A côté des ailes, il a des plumes blanches, fines, déliées & fort recherchées; la chair en est tendre & délicate. Les Italiens nomment cet oiseau *Agroti*. Ils ont pris ce nom de nous, ou nous l'avons pris d'eux. GAZA, dans ARISTOTE, le nomme *Albicula*, de la diétion Greque *Λίμνος*, pour le distinguer de la *Pale*, nommée *Λευκίπιδος*, & traduit par *Ardeola alba*: mais BELON (*de la Nat. des Ois. Liv. IV. ch. 6.*) dit que le *Λίμνος* d'ARISTOTE, que GAZA rend par *Albicula*, ne se trouve point dans ARISTOTE de l'impression de Venise & d'Allemagne.

Quoique les descriptions que BELON, GESNER & ALDROVANDE, ont donné de l'*Ardea minor*, ou *Garzetta*, soient un peu différentes, WILUGHBY pense que c'est le même oiseau. Les plumes de l'*Aigrette*, dit GESNER, sont très-longues, & d'un grand prix; mais ces plumes, qui se vendent si cher en Turquie, ne sont pas, selon BELON & ALDROVANDE, les plumes de la tête, mais celles qui viennent sur le dos, à côté des ailes.

L'*Aigrette*, nommée en Latin *Ardea alba minor*, pèse près d'une livre, a environ vingt-deux pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente pouces, en prenant la longueur jusqu'au bout des pattes. Le corps de cet oiseau est d'un beau blanc; il a une petite aigrette qui lui pend derrière la tête, d'où lui est venu en François le nom d'*Aigrette*. Il a auprès des yeux un espace dégarni de plumes, & de couleur verte; le bec noirâtre, long d'environ quatre pouces; l'iris des yeux

d'un jaune pâle; la langue courte; les pattes de couleur verte, & couvertes d'espace en espace d'une corne noirâtre, qu'on peut lever en écailles; le bas des jambes dégarni de plumes.

LONVILLERS DE POINCY rapporte qu'on voit près des Antilles, & quelquefois bien loin dans la mer, des oiseaux parfaitement blancs, qui ont le bec & les pieds rouges comme du Corail, & sont un peu plus gros que des Corneilles. On croit que c'est une espèce d'*Aigrette*, parce que ces oiseaux ont la queue garnie de deux plumes longues & précieuses. L'*Aigrette* est aussi un oiseau du Sénégal. Il y a dans l'Isle de Madagascar trois sortes d'*Aigrettes*, des blanches, des noires & des grises. Elles vivent le long des eaux, & sur le bord de la mer. Leurs plumes sont d'une beauté extraordinaire.

M. BARRERE, dans son *Hist. Nat. de la France Equinox. page 124.* dit qu'on nomme l'*Aigrette* en Latin *Ardea alba maxima*. Il s'en trouve dans l'Isle de Cayenne. C'est, ajoute-t-il, une espèce de Héron, qui n'est guère plus gros qu'un Perdreau; ses jambes ont un pied de haut, le corps est blanc comme neige, la chair a le goût d'huile. Il marque avoir dans son cabinet des *aigrettes* ou panaches faites des plumes les plus fines & les plus déliées de cet oiseau. Voyez HERON.

AIGRETTE, nom qu'on donne à une espèce de Coquillage, du genre des Moules. Voyez PINNE MARINE.

AIGUILLE, ou ÉGUILLE*, poisson de mer, dont il y a plusieurs espèces. La première est l'*Aiguille* d'ARISTOTE, définie par ARTEDI, *Syngnathus corpore medio hexagono, caudâ pinnatâ*. Il y a une autre espèce d'*Aiguille* d'ARISTOTE, dont je parlerai ensuite. Celle-ci, connue de RONDELET, GESNER,

* En Latin, *Acus*; en François, *Trompette*; en Anglois, *Trumpet-fish*; en Alle-

mand, *Hornfisch* & *Pfifferfisch*; à Marseille, *Gagnola*.

WILLUGHBY & RAY, est le *Spondylus* de PLINIE, le *Serpens marinus* de GILLIUS, le *Piscis septimus* de SALVIEN, le *Typhle marina* de BELON.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) dit qu'on pêche ce poisson dans la mer Baltique; on en pêche aussi dans la mer Adriatique, ou le golfe de Venise. Il a le nom d'*Acus*, parcequ'il a la figure d'une aiguille; & le nom générique de *Syngnathus*, qu'ARTEDI donne à cette espèce & aux autres, vient de *σύν*, *unâ*, ensemble; & de *γνάθος* *maxilla*, parceque ce genre de poisson a la bouche si bien fermée, qu'à peine en peut-on voir l'ouverture: la chair en est dure, sèche, & de difficile digestion. GALIEN ordonne que dans la Strangurie on le brûle, & qu'on en prenne les cendres dans quelques véhicules convenables.

RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 46.) dit avoir vu à Venise de ces poissons, bien moins longs que celui à qui RONDELET donne une coudée de long & la grosseur du doigt, mais pour le reste en tout semblables. Cette espèce d'Aiguille est de figure hexagone, jusqu'au bout de la nageoire, & ensuite de figure quarrée jusqu'à la queue: sa peau est écailleuse: son bec & sa bouche, comme l'Hippocampe: sa queue lui sert de nageoire, & elle a une autre nageoire sur le dos d'une espèce singulière.

La seconde espèce d'Aiguille, qu'ARTEDI définit, *Syngnathus medio corpore heptagono, caudâ pinnatâ*, & qui est la seconde espèce d'Aiguille d'ARISTOTE, *Acus Aristotelis*, *species altera major*, est plus grande que la précédente, & n'en diffère que parce qu'elle a le milieu du corps heptagone, & le reste, depuis le bout de la nageoire qu'elle a sur le dos pen-

tagone: l'autre l'a hexagone. Ce poisson, au-lieu d'écailles, a une peau fort dure. WILLUGHBY, p. 159. RAY, p. 48. en parlent. C'est le *Typhle* de GESNER. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) dit qu'on en pêche dans la mer Baltique, & qu'on l'appelle en Suede *Kantthal*, il a la bouche allongée, de la forme d'une trompette dit RAY.

La troisième espèce*, comme les autres, n'a point d'écailles; sa longueur est tout au plus de cinq doigts & demi. Ce poisson tire sur un verd roussâtre. Son corps, comme les Vers de terre, se partage par des lignes qui forment des espèces d'anneaux. ARTEDI le définit, *Syngnathus teres, pinnis pectoralibus caudâque carens*. Il ressemble, dit WILLUGHBY, p. 160. à l'Aiguille d'ARISTOTE. M. LINNÆUS marque qu'on en trouve dans la mer Baltique; & RAY en Angleterre, du côté de la Province de Cornouailles.

La quatrième espèce d'Aiguille**, est une espèce de Brochet, dont la bouche est pointue, menue, ronde, & longue de neuf pouces. ARTEDI, qui le met dans le genre des Brochets, à qui il donne le nom Latin *Esox*, parceque ce sont des poissons voraces, le définit, *Esox rostro cuspidato, gracili, subtereti & spinhamali*. C'est un poisson saxatile, qui n'a point d'écailles. Il ne devient pas gros, & rarement pèse-t-il plus de deux ou trois livres. Il est long, menu, rond, quarré vers la queue; il a le dos verd, le ventre & les côtés d'une couleur d'argent fort luisante, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, & plusieurs autres marques qui le distinguent des autres poissons du même nom; 1°. par sa bouche pointue, très-longue, fine, & par ses deux mâchoires, garnies de dents fort aiguës; 2°. en ce que depuis la bouche jusqu'à l'anus, il n'a qu'un

* Les Naturalistes la nomment *Acus lubriciformis*, ou *Serpentinus*, ou *Ophidion lubriciforme*; en Anglois, *Sea Adder*, c'est-à-dire, Vipère de mer; en Italien, *Biscia*.

** Nommée en Latin *Acus vulgaris*, sive *Oppiani*. On l'appelle en Anglois *Gar-fish*, ou *Horn-fish*; à Rome, *Acucella*; à Venise, *Anguicula*.

seul

seul & unique conduit : ceci cependant n'est pas si particulier, qu'il ne convienne encore à d'autres poissons, comme à la Lamproie; 3°. ce poisson a une nageoire sur le dos, qui devient verte, quand elle est cuite; 4°. la mâchoire supérieure de ce poisson, comme dans le Crocodile, est mobile; la chair en est dure & sèche. Ce poisson a été connu des Anciens, comme ARISTOTE, ÉLIEN, OPIEN, ATHÉNÉE, PLIN, ALBERT, SALVIEN, & PAUL JOVE. CUBA, WOTON, CHARLETON, RONDELET, GESNER, SCHONNEVELD, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, JONSTON, ARTEDI, & M. LINNÆUS, sont les Modernes qui en ont écrit*.

On trouve de ces poissons dans les mers Occidentales, sur le rapport des Pêcheurs de Cornouailles. RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 109.) dit qu'il y a deux especes de ce poisson; l'une, qu'ils nomment *Girrochs*, & l'autre *Skipbers*. NIEUHOFF parle d'une autre espece d'*Aiguille*, qu'il nomme *Naeld visch*, que RAY ne croit différente de la précédente que par le ventre & la queue, qui sont de couleur de pourpre. M. LINNÆUS ne parle point d'une autre espece d'*Aiguille*, qu'ARTEDI nomme *Esox maxima squammosa* de LISTER, dont parle WILLUGHBY, p. 22. & RAY, p. 109. Ce poisson a deux pieds de long & davantage (on en voit de plus grands); le dos large; l'ouverture de la bouche grande; des écailles fortes, tenant bien à la peau, rangées diversement; chaque mâchoire est garnie de dents fines & très-longues. Enfin c'est une espece de Brochet, dont la mâchoire supérieure, comme le dit ARTEDI, est plus longue que l'inférieure: il a la queue quarrée.

RUYSCH (*de Pisc.*) donne le nom d'*Acus* à cinq poissons des Indes Orientales. Le premier, dit-il, a une queue

* ARISTOTE le nomme Βαλίστρα; ÉLIEN l'appelle Βαλίστρα θαλάσσια; OPIEN, Πάφισ; *Tome I.*

tranchante & coupante comme un rasoir; il blesse & perce en nageant tous les poissons qu'il rencontre. Le second est très-grand. WILLUGHBY (*Tabl. 8.*) en parle. Il a une bouche longue, pointue comme une *aiguille*, dentelée. Il est peu estimé dans les Indes, où il n'y a que le peuple qui en mange. Il mord violemment, & sa morsure est venimeuse. Le troisième, plus petit que le précédent, n'a rien de singulier. Le quatrième, dont parle WILLUGHBY, & le Voyageur NIEUHOFF, se prend proche Amboine. Ce dernier l'appelle *Eléfant Neuse*. RAY ne fait si c'est le *Balaon* du Pere DU TERTRE. Il dit qu'il a le corps ramassé, & très-bien tacheté; une ligne verte lui partage les côtés par le milieu. Il ne cède point pour le goût aux petits Brochets. Il est fort estimé dans les Indes. Le cinquième, que RUYSCH nomme *minor Acus*, n'excede pas la grandeur d'un Hareng ordinaire. GESNER (*de Aquat.* p. 9.) en parle, ainsi que BELON. Il est couvert de petites écailles, a sept petites nageoires haut & bas & proche de la queue. On en pêche en quantité, dit RAY, dans l'Isle de Lissa, nommée autrefois *Phana*.

Toutes les différentes especes d'*Aiguilles* sont mises dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacepterygior.*

A I L

A I L É E : c'est le nom qu'on donne au Chanon, espece de Coquillage bivalve, du genre du Jambon. Voyez CHANON.

A I L E - M A R I N E, poisson sans sang, dont la queue représente deux ailes, & la tête la partie naturelle de l'homme. C'est ce qui fait que les Italiens l'ont nommé *Mentula alata*. Cette tête est plus grosse que la queue. L'*Aile-marine* donne de la clarté la

ALBERT, *Ahaniger*; & PLIN, *Acus sive Belone*.

nuît. Il y en a une rouge qui a une ligne blanche au milieu, tout le long du corps, & qui est de la figure d'un prépuce.

A I M

AIMORRUS, ou **HEMORROUS**, Serpent d'Afrique, dont la morsure fait sortir le sang tout pur des poumons. Voyez **HEMORROUS**.

A J O

AJOL, du Grec *Αϊολος*; en Latin *Scarus varius*, poisson de mer à nageoires épineuses, ainsi nommé à cause de la variété de ses couleurs. On en pêche à Marseille & à Antibes; sa chair est tendre & délicate. **RONDELET** lui donne le nom de *Rachau*, parcequ'il vit au milieu des rochers, comme les autres poissons saxatiles. Il a deux taches, couleur de pourpre, sur le milieu du ventre; & à cause de ses différentes couleurs, il passe pour un des plus beaux poissons de la mer. Il a les yeux, & le bas du ventre où se trouve l'anus, de couleur de pourpre; la queue bleue; le reste du corps en partie verd & en partie noir bleuâtre; les écailles semées de taches obscures; la bouche petite; les dents larges; celles de la mâchoire supérieure serrées, & celles de la mâchoire inférieure éloignées les unes des autres & pointues. L'*Ajol* a sur le dos, presque jusque proche la queue, des aiguillons posés à des distances égales, & qui tiennent à une membrane mince qui est entr'eux. Il y a aussi à la pointe de chaque aiguillon, une autre petite membrane, qui flotte comme un étendard. Les nageoires, d'auprès des oïles, sont larges & presque ovales.

RONDELET, *Lib. VI. cap. 3. pag. 169.*
ALBROVANDI, *L. I. c. 2. p. 6.* **JONSTON**, *III. 13. n. 4.* **WILLUGHBY**, *p. 306.*
RAY, *p. 129.* parlent de ce poisson.

AJOUROUB, espèce de Perroquet de l'Amérique, plus verd que

A J U

les autres espèces. Il a sur la tête de petites plumes azurées, d'autres vertes, que les Sauvages nomment *margenas*.

A J U

AJURUAPARA, ou **AJURUPURA**, selon **RAY**, Perroquet du Brésil, dont parle **MARC GRAVE**, de la grandeur d'un Poulet. Le plumage en est verd, les yeux rouges, le bec blanc, les jambes de même, & la queue longue & verte.

AJURUCATINGA, autre Perroquet du Brésil, qui a la membrane blanche autour des yeux, & tout semblable au précédent, par la couleur du plumage, mais un peu plus grand.

AJURUCURAU, autre belle espèce de Perroquet du Brésil, qui a sur le bec proche de la tête, une belle touffe de plumes bleues; son gosier, les côtés de la tête, & la partie supérieure, sont couverts de plumes d'un beau jaune; les extrémités des ailes sont noires, jaunes, bleues, & vertes; sa queue est noire; & quand il la développe, on la voit mêlée de noir, de rouge, & de bleu; ses jambes & ses pieds sont de couleur de cendre; son bec est d'un brun cendré; ses yeux noirs, l'iris de couleur d'or; & sa langue large & épaisse.

RAY (*Synop. Meth. Av. p. 33.*) parle d'un autre *Ajurucuran*, semblable au précédent, mais dont le plumage est autrement coloré. La huppe qu'il a sur la tête est jaune, & mêlée de blanc; au-dessus des yeux & au gosier, le plumage est d'un jaune clair; au-dessus du bec, il a une tache de couleur de verd de mer.

AJURUCURUCA: ce Perroquet du même pays, est hupé comme les deux précédents; mais le plumage en est bleu, mêlé d'un peu de noir; au milieu il y a une tache jaune, & au gosier une autre de couleur bleue: sa poitrine, ses ailes, le dos, sont d'un

AKA AKO

verd foncé : les dernières plumes des ailes & la queue , d'un verd plus clair ; & le bout des plumes des ailes , d'un jaune , d'un rouge , & d'une couleur indienne entremêlée.

AKA

AKARÉ, Crocodile de Cayenne , qui est le *Jacaré* du Brésil , animal fort dangereux. Voyez **JACARÉ**.

AKARIMA, espece de Singe , du genre des *Cercopitheques* , qui est le *Cagui minor* de **MARC GRAVE** , nommé *Sapaïou* dans l'Isle de Cayenne , & *Cercopithecus minor dilutè , olivaceus , parvo capite* , par **M. BARRERE**.

AKO

AKOIM: **GESNER** (*de Quadrup.*), sur le rapport d'un Baron Allemand de ses amis , dit que c'est un animal de la grandeur & de la forme d'une Brebis , qui court d'une vitesse extrême. On en voit sur les frontieres de la Podolie. On ne peut le prendre qu'en faisant un grand cercle pour l'environner , afin qu'il ne puisse s'enfuir. Les Tartares le nomment *Akkim-albo* , & les Turcs *Akoim*. Ceux-ci font de sa corne de fort beaux manches de couteaux , de sabres , &c. Il y en a proche du Boristhene. On en voit dans les campagnes de Neiska en Tartarie. Quand il y a de la neige sur la terre , ils se retirent dans les forêts avec les Buffles : on en trouve jusqu'au nombre de cinq cens ensemble , quelquefois jusqu'à deux mille. La couleur de cet animal est cendrée ; les petits sont de couleur rousse. Ils ont le museau pointu comme le Porc ; la femelle fait deux petits à la fois : ils souffrent plus patiemment la faim que le froid : ils craignent les Loups , quand la terre est couverte de neige. De leurs cornes , ils percent le ventre d'un cheval : il y a une certaine racine , dont l'odeur , au mois de Mars , leur donne de l'a-

ALA ALB 83

mour. Les femelles ont des cornes comme les mâles : elles ne sont ni droites , ni tortues : trop longtemps exposées au soleil & à la pluie , elles deviennent comme du bois. **GESNER** dit avoir eu des cornes de cet animal longues de seize doigts , un peu courbées par le bout , solides , de la grosseur d'un bâton par le bas , transparentes au soleil & à la lumiere. Il paroît que cet animal est le *Snak* des Tartares , & le *Colon* de **STRABON**.

AKOUCHY, espece de Lapin de l'Isle de Cayenne , nommé *Cuniculus minor caudatus olivaceus*.

ALA

ALACARON, petite bête venimeuse du pays des Negres en Afrique. Elle se trouve dans une forêt , entre *Yaray* & *Banguisea*. Elle est de la grosseur d'une Écrevisse , a des serres comme ces animaux , & un aiguillon comme les Scorpions. Les Voyageurs , pour se préserver de sa morsure , font un grand feu autour du lieu où ils s'arrêtent. **DAPPER**, *Descript. de l'Afrique* , p. 232.

ALAIS, ou **ALETHES**, oiseaux de proie , propres pour voler la Perdrix , qui viennent de l'Orient. Ceux du Pérou sont aussi fort bons , disent les *Dictionnaires des Sciences & de Trévoux*. Il y en a à la Fauconnerie du Roi. Voyez **FAUCON**.

ALAOUATA, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Singe , genre des *Cercopitheques* , que **M. BARRERE** nomme *Cercopithecus barbatus maximus , ferrugineus , stercorifus*. C'est le *Cercopithecus barbatus* de **MARC GRAVE**. Voyez **CERCOPITHEQUE**, seconde espece de l'Isle de Cayenne.

ALB

ALBATROSS: **EDWARD** donne ce nom à un oiseau de mer , que **M. KLEIN** (*Ord. Av. p. 148.*) nomme **Lij**

Plautus Albatrus. ALBIN le confond avec la Frégate, ou le Vaisseau de guerre, dont deux especes; & EDWARD prétend qu'il se trompe, parceque, dit-il, les Vaisseaux de guerre ou Frégates, sont des oiseaux beaucoup plus petits. Voyez FRÉGATE.

L'*Albatross*, en Latin *Albatocamaxima*, est très-commun au Cap de bonne Espérance. C'est un oiseau aquatique, un des plus grands de ce genre. EDWARD le décrit ainsi. Il a le corps fort gros, les ailes très-longues; le bec de couleur jaunâtre, un peu renfermé par les côtés à l'extrémité qui tient à la tête, & encore plus étroit à l'autre extrémité, qui se termine par une pointe crochue; les narines fort apparentes; le sommet de la tête d'un brun clair & cendré; le reste de la tête, le col, la poitrine, le ventre, les cuisses, le dessous de la queue, & la face interne des ailes, de couleur blanche; le derrière du col, les côtés du corps, traversés par des lignes de couleur obscure sur un fond blanc; le dos, d'un brun sale, parsemé de petites lignes, & de quelques taches noires, ou de couleur plombée; le croupion d'un brun clair; la queue d'une couleur bleuâtre, tirant sur le noir, ainsi que les ailes, à l'exception des grandes plumes, qui sont tout-à-fait noires; les bords supérieurs des ailes sont blancs; les jambes & les pieds, de couleur de chair; trois doigts à chaque pied, joints par une membrane. Quand cet oiseau a les ailes étendues, il y a près de dix pieds de distance entre l'extrémité de l'une des ailes, & celle de l'autre. Les *Albatross* ne sont pas tous de la même grandeur. Ils ont l'os de l'aile aussi long que le corps.

ALBACORE, poisson de l'Île de Tabago, qui ressemble en tout à la Bonite. Il a le même goût, & donne

* C'est l'*Albula minima* de GESNER, p. 34. d'ALDROVANDE, L. V. c. 54. p. 600. de JONSTON, L. III. Tit. 4. c. 5. p. 175. s. 30. de CHARLETON, p. 164. de WILL-

aussi la chasse aux poissons volans, mais il est plus gros qu'eux. Voyez ALBICOTE.

ALBELEN, ou ALBULEN, nom que les Suisses & les Allemands donnent à plusieurs especes de poissons, du genre des Truites, & qui n'ont point de dents, dit RAY (*Synop. Method. Pisc.* p. 60.). On les nomme en Latin *Albula*. GESNER en donne de six especes.

ARTEDI (*Isth. Part. V. p. 18.*) parle de toutes ces especes de poissons, & les met dans le genre de ceux auxquels il donne le nom générique de *Coregonus*. Ce mot vient du Grec *κόρη*, *pupilla oculi*, & de *γωνία*, *angulus*, parceque la prunelle de ces poissons, à la partie antérieure, forme la pointe d'un angle aigu. Suivons le rang qu'il leur donne.

Il commence par le plus petit*, qu'il appelle *Coregonus edentulus, maxillâ inferiore longiore*. RAY dit que ce poisson est tout-à-fait semblable au petit *Albula* nommé par GESNER, & par les autres Naturalistes, *Albula parva*; mais il est plus petit que celui-ci, & il a la tête moins verte. En le regardant tout droit, le long du dos, on apperçoit sur les côtés quelques nuances de pourpre: il a la bouche longue, point de dents, & il nage en plus grande troupe que les autres *Albula*. Il a quatre ouïes & des nageoires blanches. On sale & on fume ce poisson, dit GESNER. Il fraye en Juillet: on le pêche la nuit. Quand le temps est beau, il monte, & fuit l'eau: quand il est nébuleux, il descend au fond. La pêche commence à s'en faire quinze jours avant Noël.

ARTEDI appelle les autres, *Coregonus maxillâ superiore longiore planâ, pinnâ dorsi officulorum quatuordecim*: c'est-à-dire, qu'ils ont la mâchoire

LUGHEY, p. 186. & de RAY, pag. 61. On nomme ce poisson *Stint & Sik-loja* en Suede; *Bogele*, ou *Bagling* du côté de Zurich, Pfartzen, & Fribourg en Suisse.

supérieure plus longue que l'inférieure, & plate, une nageoire sur le dos composée de quatre osselets. Le premier est l'*Albula nobilis* de SCHONNEVELD, p. 12. Il est semblable à celui que les Gallois en Angleterre nomment *Gwiniaid*, & le même, à ce que croit RAY, que celui qu'on appelle *Ferra* sur le lac de Genève, *Albelin* dans le Canton de Zurich, & enfin le *Buz* & le *Rilch* de GESNER. Il est long d'un pied & un peu plus; il a presque la figure d'un Saumon, le dos brun, le ventre large & blanc, la bouche comme celle du Hareng, sans dents, le haut de la tête d'un bleu clair, avec des taches obscures: ses écailles sont de médiocre grandeur, & le haut de ses nageoires d'un bleu obscur.

Voyez GESNER, p. 33. JONSTON, *iii.* 46. fol. 1. & RAY, p. 61.

Il y a un autre *Albula major nobilis* de SCHONNEVELD différent de celui que le même Auteur nomme *Albula nobilis*, *vel lautus*.

Le second est le *Lavareto* des Savoyards. On le nomme *Schelle*; dans le Duché de Cumberland. Ce poisson n'est pas absolument grand; il est de la longueur d'une Truite, large, ramassé, de la figure d'un Hareng: ses écailles sont plus grandes que celles de la Truite: il est de couleur argentine au ventre & sur les côtés: il a une ligne qui commence au bout de ses ouïes; & va finir au milieu de la queue.

Voyez BELON, de *Aquat.* RONDELET, *Part. II.* p. 162. GESNER, p. 30. JONSTON, *Liv. III. Tit. 4. c. 4.* p. 171. f. 30. f. 4. ALDROVANDE, *L. V. c. 51.* p. 657. CHARBETON, p. 163. WILLUGHBY, p. 183. & RAY, p. 61.

Le troisième est l'*Albula caerulea* de GESNER, qui est la *Bezole* de RONDELET. Sa couleur est moins blanche que celle du *Lavaret*: elle tire sur le bleu; sa bouche est pointue, sa tête petite, son ventre large & élevé: il est semblable au Hareng: sa chair est molle, & peu estimée. GESNER dit qu'il

est d'une médiocre grandeur: l'extrémité de sa queue est d'un bleu tirant sur le noir: ses nageoires & sa tête paroissent de la même couleur: son ventre est blanc comme la neige, & tout son dos verd, comme les autres. Il n'a point de dents, mais sa langue est rude: son odeur poissonneuse est moins forte & moins désagréable que celle des autres. On peut sur ce poisson consulter les Auteurs ci-dessus cités pour les autres.

L'*Albula parva*, ou *simpliciter dicta*, de GESNER & d'ALDROVANDE, a la tête de couleur de verd de mer, tirant sur le bleu. Il a entre la tête & le dos une couleur verte, & brillante comme une perle: il est de plus inférieur aux précédens pour la grandeur. On le pêche dans le Canton de Zurich, où il est nommé *Albelen*. On le nomme du côté de la mer Adriatique *Bilaryba*, suivant GESNER.

De toutes ces especes de poissons, dit le même Naturaliste, celui qu'on nomme à Constance *Adelfelch*, se pêche au mois de Mai, & est préférable à tous les autres. Sa chair est solide & grasse: il y en a de couleur bleue, qui viennent comme lui se faire prendre sur le bord de l'eau, & qui lui ressemblent pour la grandeur & pour la bonté. Les blancs se vendent plus chers que les bleus. Il y en a une autre espece, que l'on nomme à Constance *Kirchlin*. Ce poisson a le ventre grand, & est de la grandeur de ceux qui sont bleus. Il reste au fond de l'eau, fraye pendant l'été, & se mange comme les autres. Tous ces poissons sont meilleurs dans le mois d'Août & de Septembre, que dans tout autre temps. La chair en est plus agréable & plus ferme; car quand ils commencent à frayer, elle est molle & sans goût. Voilà les différentes especes d'*Albula*, dont il est fait mention dans GESNER & les autres.

Mais RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 62.), quoique tout rempli d'estime pour ce qu'a décrit GESNER; RAY,

ce savant Anglois , a de la peine à croire que ce soient autant de différens poissons. Il pense qu'ils ne diffèrent que par l'âge. Il a vu & observé l'*Albelen* de Zurich, le *Lavaret* des Savoyards, la *Ferra* des Genevois, le *Gruviad* de la Province de Galles, le *Schelley* du Duché de Cumberland, le *Weisf-fisch* de Constance en Suisse; & il ne leur a trouvé d'autre différence que la grandeur, & par laquelle excellent la *Ferra* des Genevois, & l'*Albelen* des Zurichois. La figure de leur corps est plus épaisse, plus large, & approche de celle du Saumon; au-lieu que celle du *Lavaret* des Savoyards, & du *Schelley* des Anglois, est menue, étroite, & approche de celle du Hareng. Pour l'*Albula minima* de GESNER, il croit que c'est le même qu'on appelle à Constance en Suisse *Weisf-fisch*. Il diffère des autres par sa petitesse, quand même il n'auroit pas d'autres marques.

Il y a un poisson de mer des Indes, que le Voyageur NIEUHOFF nomme en Latin *Albula Indica marina*; en Anglois *Wit-vihs*: c'est un poisson écailleux, ressemblant au Celerin. Il a la tête grosse, le dos brun, le ventre bleu, mêlé de jaune. On le prend dans des rets, & sa chair est bonne, de quelque maniere qu'on l'apprête.

ALBERGAME, nom d'un Zoophyte marin, dont les Anciens n'ont point parlé. RONDELET (*Part. II. p. 91. Edit. Franç.*) l'appelle en François *Albergame*, ou *Pomme d'amour*; en Latin, *Malum insanum*; à cause de sa ressemblance avec les Pommes d'amour de terre qui sont longues, car il y en a de rondes. Quelques-uns, dit GESNER (*de Aquat. p. 619.*), ont confondu ce Zoophyte avec la Grape marine: il est vrai qu'il en a les propriétés.

ALBICORE, poisson de la mer Océane, d'un goût & d'une couleur assez approchante de nos Maquereaux, mais plus grand, selon quelques relations. Il est blanc, & n'a

point d'écailles; ses nageoires sont jaunes; on les voit reluire entre deux eaux de fort loin: il est plus grand que les Bonites, auxquels il ressemble. La chair en est maigre & farineuse, moins délicate que celle de la Dorade. La peau en est tendre; il n'a qu'une seule arête transparente. L'*Albicore* fait la chasse aux poissons volans qui se trouvent dans la mer. On en voit dans l'Isle de Tabago, où il est nommé *Albacore*.

ALBO: Ce poisson, comme bien d'autres, n'a point de nom François, à moins qu'on ne veuille l'appeller *Poisson blanc*, nom qui conviendrait également à beaucoup d'autres. L'*Albo* en Italien, *Albus* en Latin, qu'on croit semblable à l'Able, & qui n'est point l'*Alburnus* d'AUSONE, ni par conséquent notre Able, ou Ablette, est nommé par ARTEDI, *Cyprinus*; nom générique qu'il donne, comme nous l'avons dit au mot ABLE, à tous les poissons blancs, du genre des Carpes. Il est un peu plus long que l'Able. Sa tête est plus pointue, ses yeux plus grands; il en diffère encore par la couleur. Ses nageoires sont noires, & l'Able les a rousses. Ce poisson se pêche vers la fin du printemps: la chair en est coriace & difficile à cuire; elle est d'un goût insipide; en un mot, l'*Albus* est le plus vil de tous les poissons; les meilleurs assaisonnemens ne l'empêchent pas d'être un mauvais manger. ARTEDI (*Isth. Part. V. p. 13.*), qui dit la même chose, en le comparant avec le *Squalus*, a observé que l'*Albus* est beaucoup plus long que le *Squalus*, par rapport à sa largeur; que sa tête est plus pointue, ses yeux plus grands, le dos plus recourbé, les nageoires noires, au-lieu que le *Squalus* les a rouges. Ses oreilles sont plus grandes. Comme le *Squalus*, il est long d'un pied, & rarement de deux. *Squalus* vient, selon PLINIE, de *squalor*, parce que ces poissons se plaisent dans l'ordure. GESNER l'appelle *Albus capite lacustris*.

On trouve encore, dans RAY, le nom *Albus*, employé pour un poisson cétacée, que FRÉDÉRIC MARTENS appelle en Anglois *The-Withe-Fish*. Il est de la grandeur d'un autre poisson cétacée, que le même MARTENS nomme en Anglois *Butskopf*. Cet *Albus* cétacée est de la figure de la Baleine. Il n'a point de nageoires sur le dos, & en cela il ressemble à la Baleine vulgaire; la queue est la même. Il a une grosseur sur la tête; sa couleur est d'un blanc sale, & il est assez gras pour sa grandeur. RAY en parle, & M. ANDERSON dit que l'*Albus* cétacée est une espèce de Baleine. Voyez BALEINE.

SALVIEN, fol. 88. RUYSCH, de Pisc. p. 120. ALDROVANDE, de Pisc. Lib. V. c. 55. RAY, Synop. Meth. Pisc. p. 120. Hist. Anim. FRANZII, p. 2919. Gillius de nom. Pisc. c. 69. &c. parlent de ce poisson.

ALBRENT, ou HALBRAN, jeune Canard sauvage, qui, dans le mois de Décembre, devient *Canard d'eau*, & sur la fin de Janvier, Canard ou oiseau de riviere. Voyez CANARD.

A L C

ALCA: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag. 42. & 43.*), donne ce nom générique à plusieurs oiseaux aquatiques, comme à la Pie de mer, qui est la *Fratercula marina* d'ALDROVANDE, l'*Anas Arctica* de CLUSIUS, WIL- LUGHBY, RAY, &c. au *Penguin*, qui est le *Goisfugel* d'HOJERUS, à l'*Oie Magellanique* de CLUSIUS, & à un autre oiseau, également aquatique, comme les précédens, nommé *Alca*, chez WIL LUGHBY (*Ornit. 243.*) dans le *Wormense Musæum*, p. 363. RAY, p. 119. & ALBIN (*Ornit. 3. p. 90.*) C'est l'*Alca* d'HOJERUS, dont nous allons parler ici, espèce de Plongeon. Il est plus petit que le Canard domestique. M. LINNÆUS dit

* Selon le même Auteur, on les appelle *The Raser-bill*, dans la partie occidentale d'Angle-

qu'il est de la grandeur d'une Corneille. Il est tout noir sous le ventre, blanc sous les ailes, & jusqu'aux endroits qu'il est plongé dans l'eau. En cela il ressemble au *Lomwia* d'HOJERUS, à la *Pie de mer*, ou *Anas Arctica* de CLUSIUS, & à la *Colombe de Groenlande*. Son bec a deux doigts de longueur: il est très-noir, rayé en quatre endroits par-dessus, & en deux par-dessous; le bout de la mâchoire supérieure est courbé; au coin de chaque œil commence une ligne blanche, qui vient finir contre le bec; ses pieds sont noirs, palmés, & garnis de trois doigts. Cet oiseau pond des œufs fort gros, vu sa corpulence. Il va pondre, couvrir, & élever ses petits sur les rochers escarpés. On en voit beaucoup dans les Isles de la partie Occidentale d'Angleterre. Il vit avec l'*Anas Arctica* de CLUSIUS, & le *Lomwia* d'HOJERUS. RAY dit que les *Alca* s'en vont l'hiver, & qu'on ne fait pas où ils se retirent*.

Selon M. LINNÆUS, les onze premières plumes de ses ailes sont noires, les quinze autres blanches par le bout. Cet oiseau, & ceux ci-dessus marqués, qui sont de la même famille, ont les jambes courtes, couvertes de plumes jusqu'à la seconde jointure; le doigt de derrière court, celui de devant en dehors, plus court que celui de dedans; & le croupion moins élevé que les autres oiseaux aquatiques. M. KLEIN (*Ordo Av.*) nomme l'*Alca* de CLUSIUS & de WORMIUS, *Plautus tonfor*: il doute si ce n'est pas le Plongeon de Candie de BELON. Cet oiseau, ainsi que le *Pigeon de Groenlande*, le *Lomwia*, ou *Guillemot*, le *Canard Arctique*, le *Penguin*, le *Bourguemestre*, trois espèces de Mouettes, le *Pinson*, ou *Tempête de mer*, la *Frégate*, ou *Vaisseau de guerre*, nommé aussi *Albatross*, composent la septième famille de ces oiseaux, qui sont palmi-

terre; dans la partie septentrionale, *The Auk*: & dans la Province de Cornouailles, *The Murre*.

pedes. Voyez ces différens oiseaux à leurs articles.

ALCATRACE : **VIQWEFORT** dit que c'est un oiseau marin, qui se trouve sur l'Océan des Indes, vers le seizième degré de latitude, & les côtes de l'Arabie. Les *Alcatraces* volent en grand nombre sur les mers du Brésil. Ce sont des espèces de Mouettes, de la grosseur d'une Oie, de couleur brune, avec de longs becs, qui leur servent à prendre du poisson, dont ils font leur nourriture, soit de celui qu'ils prennent dans l'eau, soit du poisson volant qu'ils enlèvent en l'air. Pendant la nuit, ou lorsqu'ils sont pressés du sommeil, ils prennent, disent les Voyageurs, leur essor aussi haut qu'il leur est possible : ils mettent la tête sous une de leurs ailes : il se soutiennent quelque temps avec l'autre, jusqu'à ce que le poids de leur corps les fasse approcher de l'eau ; alors ils reprennent leur vol vers le ciel, répétant toujours la même chose. On peut dire qu'ils dorment en volant. Quelquefois, s'observant peut-être moins au-dessus des vaisseaux, ils s'y laissent tomber : c'est ce que **MÉRULLA** (*Relation du Voyage d'Angola* 1682.), dit avoir vu. On lit aussi dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. XII. que ceux qui ont étudié la nature de ces oiseaux, assurent qu'ils bâtissent leurs nids dans les lieux les plus hauts du rivage, pour avoir plus de facilité à prendre leur vol. Les jambes de ces oiseaux sont grosses & courtes, comme celles des Oies ; & les Voyageurs assurent que les *Alcatraces* qui tombent dans les vaisseaux, ne peuvent prendre l'essor. **RUYSCH** (*de Avib.* p. 107.), dit qu'ils se nourrissent de Crabes, de poissons & de cadavres, & que leur chair est un poison. Il y a des *Alcatraces* dans la basse Éthiopie. **DAPPER** (*Descript. de l'Afr.* p. 385.) en parle, & il dit que ce sont des oi-

seaux gris, à-peu-près comme les Mouettes.

ALCAVIAK, ou **VAK E**, oiseau du Sénégal, qui aime les champs semés de ris, où il fait de grands ravages. Ses plumes sont douces comme du velours. Il en est parlé dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII. d'après **JOHNSON**, p. 147. & **BARBOT**, p. 29. C'est le même que l'*Accaviac*, dont j'ai donné la description d'après **DAPPER**.

ALCÉ*, Quadrupède, dont les anciens Naturalistes parlent diversement. Les Modernes ne sont pas plus d'accord entr'eux. Quelques-uns veulent que ce soit une espèce de Biche ; d'autres, un *Ane sauvage* ; & quelques-uns, l'*Elan*. Ce dernier sentiment est le plus suivi. Rapportons ce que **M. PERRAULT** en dit. Parmi les Anciens, **CESAR** (*L. VI. de Bel. Gal.*) assure que cet animal a le poil de divers couleurs. **PAUSANIAS** (*Lib. IX.*) dit que l'*Alcé* est semblable au Chameau, dont le poil n'est que d'une couleur. Les uns prétendent qu'il a des cornes, les autres qu'il n'en a point. Selon plusieurs, du nombre desquels est **SOLIN** c. 28. il n'a point de jointures aux jambes ; & comme on a remarqué qu'il s'appuie contre quelque arbre, pour dormir, ne pouvant se coucher, ni se relever, les Chasseurs scièrent à demi les arbres contre lesquels il est accoutumé de s'appuyer, & l'ayant ainsi fait tomber ils le prennent. **PLINE**, au contraire (*L. VIII. c. 15. Hist. Nat.*), dit que l'*Alcé* a des jointures, & que même c'est ce qui le distingue d'un autre animal, appelé *Machlis*, qui lui est d'ailleurs fort semblable. **STRABON**, Liv. IV. parle d'un certain animal des Alpes, dont il dit que **POLYBE** a fait la description, & qui est l'*Alcé*. Si on en croit **DODONÉE**, cet animal a un morceau de chair sous le menton ; mais

* En Grec **ΑΛΚΗ** ; en Allemand *Elend*, ou *Ellend* ; & il est nommé en Anglois, *Elk*, selon **RAY**.

il n'y a que lui qui ait fait cette remarque.

Les Naturalistes modernes ne sont pas moins différens dans les descriptions qu'ils font de l'*Alcé*. Ils disent communément, qu'il a le pied fourchu; cependant quelques-uns veulent qu'il ait le pied solide comme le Cheval, ce qui s'accorde avec ce que dit PLINÉ, que l'*Alcé* est semblable au Cheval, à la réserve du col & des oreilles, qu'il a autrement proportionnés. Il y en a qui donnent à l'*Alcé* une barbe semblable à celle du Bouc, & qui témoignent que le poil de l'*Alcé* n'est pas plus long que celui du Cheval, ce qui ne s'accorde pas avec la description que les autres en font. GESNER dit que dans la figure qui lui a été envoyée par SÉBASTIEN MUNSTER, cet animal avoit des crins sur le col; mais les autres Auteurs ne parlent point de ces crins.

Malgré cette diversité, il y a beaucoup d'apparence, dit M. PERRAULT, que l'*Alcé* n'est point différent de l'Élan, que les Auteurs Septentrionaux nomment *Animal magnum*: car la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, conviennent que l'*Alcé* est à-peu-près de la taille du Cerf, qu'il a les oreilles & les pieds comme le Cerf, & qu'il lui ressemble encore par la petitesse de sa queue, & par le bois qu'il porte sur sa tête. Ils disent qu'il est différent du Cerf, par la couleur & par la longueur de son poil, par la petitesse de son col, & par la roideur de ses jambes: or il est certain, dit M. PERRAULT, que toutes ces choses qui sont essentielles à l'*Alcé*, conviennent à l'Élan.

Quant aux contrariétés qui se trouvent dans les descriptions que divers Auteurs ont faites de l'*Alcé*, voici comme cet Académicien les concilie. Quoiqu'il soit vrai que l'Élan ne soit que d'une couleur, néanmoins on peut dire qu'il est de diverses couleurs, en différentes saisons de l'année, si l'on

Tome I.

en croit les Historiens Septentrionaux, qui disent que le poil de l'Élan devient plus pâle en été qu'il n'est en hiver, au contraire de ce que nous voyons arriver aux Daims, & à d'autres animaux. Il est encore vrai que les femelles des Élans n'ont point de cornes, & que néanmoins les mâles en ont, de même que les Cerfs & les Daims ont du bois sur la tête, quoique les Biches & les femelles des Daims n'en aient point. Il y a aussi beaucoup d'apparence, que ce que quelques-uns ont dit que l'*Alcé* n'a point de jointures aux jambes, ne doit pas être pris à la lettre, mais que ceux qui ont fait cette remarque, ont seulement voulu dire que l'*Alcé* a les jambes presque aussi roides & aussi fermes que s'il n'avoit point de jointures, ce qui est véritable: car quelques Auteurs, comme OLAUS MAGNUS, ont remarqué que l'Élan a le pied si fort, qu'il rompt des arbres d'un coup de pied, & que quelquefois, d'un coup de pied, il perce d'outre en outre les Chasseurs: ce qu'ils assurent avoir vu eux-mêmes. De plus, il est constant que l'Élan court avec une extrême vitesse sur la glace, sans tomber, & que c'est ce qui lui donne le moyen de se sauver des Loups, qui ne peuvent le suivre sur la glace, ce qui marque qu'il a les jambes extrêmement fermes. Pour ce qui est des crins que quelques Auteurs disent que l'*Alcé* a sur le col, & du morceau de chair, que les uns lui mettent sur le dos: & les autres sous le menton, on peut dire que si ces Auteurs ne se sont point trompés, ou n'ont pas été trop crédules, ces choses sont particulières aux Élans dont ils parlent; & comme les Pourceaux, qui ont ordinairement le pied fendu, l'ont solide en certains pays, à ce que dit PLINÉ (*Liv. XI. c. 4. Hist. Nat.*), il se peut aussi faire qu'il y ait des Élans qui aient le pied solide, bien que les animaux de cette espèce l'aient ordinairement fendu. On peut dire la même chose des autres

M

particularités extraordinaires qui se trouvent dans les descriptions que quelques Auteurs ont fait de l'*Alcé*. Voilà ce que M. PERRAULT en a dit.

RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 86.*) dit avoir vu la peau d'un *Alcé*, dans le cabinet curieux du Grand Duc de Toscane. Cette peau remplie de paille ou d'autre chose mise debout, étoit de la hauteur d'un homme. Suivant ce que cet Auteur a vu, le poil de l'*Alcé* est de couleur cendrée, approchant de celle du Chameau, ou plutôt de celle de l'Âne. Ce poil est long de trois pouces, gros comme du crin de Cheval, plus fin vers la croupe, plus mol, plus flexible sous le ventre, & couché sur la peau, au-lieu que partout ailleurs il est dur, rude, & se tient droit. Les oreilles ont neuf pouces de longueur, quatre de large, & ressemblent à celle d'un Âne. Le bois n'est pas rameux, comme celui du Cerf. C'est une espèce de tronc court, d'où sortent plusieurs branches par étages, plates & pointues par le bout : c'est ainsi qu'il est dépeint dans RUYCH, *Tab. XXXI.* MENABENUS, dit RAY, donne à l'*Alcé* la hauteur & la grosseur d'un Cheval de médiocre taille, mais en embonpoint. L'*Alcé* est commun en Prusse, en Pologne, en Suède, en Norwege, au Canada. Son fabot est employé en Médecine pour l'épilepsie, & les affections hytériques.

RAY, & les autres Naturalistes, mettent l'*Alcé* dans la famille des Quadrupèdes ruminans, à pieds fourchus, & du genre des Cerfs, portant un bois, qui tombe tous les ans. M. LINNÆUS, qui le met dans le cinquième ordre des Quadrupèdes, qu'il appelle *Pecora*, le nomme *Cervus cornibus acaulibus palmatis*, & entend par l'*Alcé*, l'Élan. M. BRISSON (*Regn. Anim. p. 93.*) met l'*Alcé* dans la seconde Section de l'ordre de ses Animaux Quadrupèdes, du genre des Cerfs.

RAY, à l'endroit ci-dessus cité, ajoute qu'il y a une bête dans la Nouvelle Angleterre, & les autres Régions Septentrionales de l'Amérique, nommée *Moost*, qui est une espèce d'*Alcé*. Il en a vu les cornes chez un curieux Apothicaire Anglois, & entr'autres une, qui pesoit vingt-cinq livres, garnie de huit branches plates, en forme de doigts, ou de poignards. On dit que cet animal, de la figure d'un Cerf, est vite à la course, & que la femelle fait trois petits à la fois. L'*Hippelaphus* de LÆTUS, dont parle GESNER, est aussi une espèce d'*Alcé*. C'est l'*Alcé* même, selon le témoignage de M. KLEIN. Voyez au mot ÉLAN, la description de cet animal.

On peut encore consulter sur l'*Alcé* & l'Élan GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, & les autres Auteurs qui en ont écrit.

ALCHATA, oiseau d'Arabie, qu'ALDROVANDE dit être le même que le *Filacotoa*. Il a les ailes longues : son plumage est comme celui de la Caille : ses pieds sont noirs & courts. On en voit en Syrie. On le nomme *Ange* à Montpellier, à cause de la beauté de son plumage. C'est une espèce de Pigeon sauvage, qui y est fort commun, dit CHARLETON. *Exercit. de differ. & nom. Anim.*

* ALCIDA, bête fabuleuse des Anciens, dont parle DIODORE de Sicile (*Lib. IV. de Fabulosis antiquorum gestis*), engendrée de la terre, qui vomissoit feu & flamme, & qui mir le feu dans différentes régions par où elle passa, & que MINERVE tua ; ce qui fit donner à cette Déesse le nom d'*Alcides*, dit TITE-LIVE, *Lib. II. Decad. 5.*

ALCÔ, petite espèce de Chien, fort estimée chez les Indiens, dit NEUMBERG. Voyez CHIEN.

ALCYON, oiseau maritime, sur lequel les Anciens ont débité beaucoup de fables : mais il n'est guère probable que nous connoissions aujour-

d'hui cet *Alcyon** des Anciens. Je vais rapporter ce que plusieurs Auteurs en ont écrit.

M. CHEVALIER, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, & ci-devant Médecin du Roi à Saint Domingue, dans une Lettre** à M. JEAN, Docteur-Régent de la même Faculté, marque que » les *Alcyons* sont des oiseaux marins très-fameux dans l'Antiquité, & le sujet d'une Métamorphose dans OVIDE, L. XI. CICÉRON les a célébrés par un Poème, dont il ne nous reste que deux vers. L'Empereur GORDIEN par un autre, dont il ne nous reste rien du tout. «

» Les merveilles que les Naturalistes & les Historiens en ont comptés, ont paru si certaines à un des plus respectables Peres de l'Eglise [c'est Saint AMBROISE], qu'il n'a point fait difficulté de les rapporter aussi sérieusement, qu'il auroit pu faire la vérité la plus connue. «

L'*Alcyon* (dit ce Pere) dépose ses œufs au milieu de l'hiver, dans le sable du bord de la mer***. Dès ce moment les vents tombent, la mer devient tranquille, & ce calme dure quatorze jours, parcequ'il en faut sept à cet oiseau pour couvrir ses œufs & les faire éclore, & sept autres pour élever ses petits.

Le Créateur a destiné à ces petits oiseaux pour faire leur nid, la saison la plus orageuse, afin de rendre par cette sérénité subite, la faveur qu'il leur fait, plus sensible & plus éclatante.

Les Marins n'ignorent par un si grand bienfait : ils appellent ces jours *Alcyoniques* ; & ils ont grand soin d'en profiter, parcequ'ils sont certains qu'ils n'auront point de tempêtes à essuyer pendant tout ce temps-là.

» Des oiseaux qui ont un si beau

* Cet oiseau est nommé en Grec *Αλκυον*, de *αλ*, & *κυον*, parcequ'on dit qu'il pond sur les eaux : en Latin *Alcedo* ; en Anglois & en Allemand *King-fischer*, & *Eisvogel*, parcequ'il fait son nid dans l'hiver.

» privilège, ajoute M. CHEVALIER, doivent avoir une origine bien illustre ; aussi les Poètes leur en donnent-ils une divine. Les *Alcyons* tirent leur nom d'*HALCYONE*, fille d'*ÉOLE* ; elle étoit femme de *CEYX*, petit-fils de *JUPITER*. *CEYX* périt en allant par mer, malgré les représentations de son épouse, consulter *APOLLON* sur l'état de son Royaume ; elle se précipita dans la mer, à la vue du corps de son mari qu'on lui apporta. D'autres disent que les flots le rejetterent sur le bord de la mer (*Ovid. Met. Lib. XI.*). Les Dieux par commiseration les changèrent en oiseaux, qui furent appelés *Alcyons*. *ÉOLE* voulant pourvoir à la sûreté de sa fille, renferme les vents pendant qu'elle fait son nid, qu'elle pond, qu'elle couve, & qu'elle élève ses petits. «

» Laissons la Fable, dit l'Auteur, & voyons ce que c'est que les *Alcyons*. *PLINE* (*de Alcyonib.*) dit que ce sont des oiseaux un peu plus grande que des Moineaux, de couleur bleue, pour la plus grande partie, & que leurs ailes sont variées d'un peu de blanc & de pourpre, qu'ils ont le col menu & long, le bec verdâtre, long & effilé. «

» Selon *ARISTOTE* (*L. VIII. de Anim.*), il y en a de deux especes : l'une qui chante, & qui se tient parmi les roseaux : l'autre qui est muette & plus grosse. La description de *PLINE* est assez juste. L'*Alcyon*, vu d'un peu loin, est tout-à-fait semblable à l'*Hirondelle*, & la marque d'*ARISTOTE*, est vraie, au moins en partie. On n'a jamais entendu d'*Alcyon*, ni chanter, ni rendre le moindre son. Je ne sache personne qui ait vu l'autre espece. Les

** Lett. III. p. 246. in-12. chez DUKAND, 1752.

*** OVIDE dit qu'il fait son nid sur les eaux de la mer, *Pendentibus aquis nidit. Metam. Lib. XI.*

» *Alcyons* ne vont jamais que par bandes ; ils ne paroissent que pendant les tempêtes ; ils suivent les navires. Je pense que c'est pour se mettre à couvert du vent : car on ne les voit jamais ni devant , ni à côté , mais toujours derriere , éloignés de la poupe d'environ quarante ou cinquante pas. Ils ne s'élèvent point dans l'air : ils volent fort vite , à un pied ou deux au-dessus de l'eau , comme en se tournant , & en se coupant les uns les autres. Ils ne se reposent point ; seulement de temps en temps , ils frisent l'eau , probablement pour mouiller leurs ailes , comme les poissons volans , qui , sans ce secours , ne pourroient pas voler longtemps , ni éviter d'être pris par la Dorade , qui les poursuit. «

» Je n'en ai vu , continue l'Auteur , que dans les mers du Nord , en revenant de Saint Domingue , & point dans celles du Sud , en y allant. Je ne voudrois pourtant pas assurer , qu'il ne s'y en trouve point , parce que dans les mauvais temps qui nous prirent , entre les Isles Canaries & les Açores , je fus si incommodé du mal de mer , que je ne pus me promener sur le vaisseau. «

» Un ancien Officier du navire de M. DE LALY , qu'on appelle *le Maître* , parcequ'il fait faire la manœuvre aux Matelots , m'a assuré qu'il avoit eu de ces oiseaux entre les mains ; qu'ils n'ont point de plumes , mais seulement du poil & des ailes membraneuses , comme les Chauves-Souris , & les poissons volans. Je le croirois volontiers (quoiqu'à la distance qu'on peut les voir , ils paroissent de véritables oiseaux) ; parceque s'ils avoient des plumes aux ailes , il semble qu'ils ne pourroient pas voler toujours , ni si vite , sans être fatigués par les travaux ; & qu'en mouillant leurs ailes , bien loin que

* Cet Auteur a donné beaucoup de choses sur la Louisiane. Voyez ce qu'il en est dit

» l'eau fût un secours pour les aider à voler , ce seroit plutôt un obstacle. «

» Je ne dois pas dissimuler que M. CHARET , que j'avois prié de s'informer de ces particularités , m'a mandé qu'ils ont des plumes & des pates de Canard. Ce dernier article ne me paroît pas vraisemblable , puisqu'ils ne nagent point. On lui a dit aussi qu'ils ressembloit à l'Hirondelle , pour la figure , la grosseur , & le plumage ; qu'on n'en a jamais entendu chanter ; qu'on en trouve beaucoup dans les baies & rades de la Bretagne , quand il y a des années venteuses ; qu'ils font leurs nids dans les Isles d'Origny , près de Grenezay , & Polaine , près d'Ouessant , qui sont inhabitées. «

» On peut inférer de-là que ces oiseaux ne font pas leurs œufs dans le sable , ni leur nid sur le bord de la mer , encore moins sur l'eau , quand la mer est calme , comme on le croit communément. «

Ce que dit M. CHEVALIER des *Alcyons* , n'est que pour exciter les Naturalistes à les connoître plus parfaitement , en consultant ceux qui sont à portée d'en voir tous les jours , & à s'assurer si ces oiseaux sont à poil ou à plumes. Il est plus probable qu'ils sont à plumes , comme on le va voir d'après le récit que m'en a fait un Voyageur.

M. LE PAGE DU PRAZ* , qui a fait un séjour de près de dix-sept ans à la Louisiane , m'a dit en avoir vu en débouquant le canal de Bahama. Ces oiseaux suivirent le vaisseau à la nage , pendant trois jours & trois nuits , tout le long de son sillage , & vécurent , ajoute-t-il , des Vermisseaux qui se détacherent du vaisseau , car ils ne vivent qu'à la mer : ainsi ce que M. CHARET a mandé à M. CHEVALIER , que les *Alcyons* ont des pates de Canard , s'ac-

dans le Journal Economique , qui se vend chez B O U D A R T.

corde avec ce que M. LE PAGE m'en a dit.

Voici la description qu'il m'a donnée de l'*Alcyon*. Cet oiseau est de la forme, de la figure, & de la couleur de l'Hirondelle : sa tête est plus allongée : les pattes sont comme celles du Canard, ou de l'Oie. Il a la queue de la longueur de celle d'un Moineau : l'extrémité des plumes des ailes, d'un jaune aurore. Quand il est tranquille, il paroît avoir le long du corps deux raies jaunes, une de chaque côté. Les Marins, surtout les Matelots, respectent si fort les *Alcyons*, qu'ils n'osent en tuer.

Quant au nid des *Alcyons*, M. LE PAGE a ouï dire à des Marins, qui lui ont assuré en avoir vu, qu'ils le composoient avec une espece particulière de Goëmon, qui a une bonne odeur. Ce nid est patri comme un vase d'argile très-un. Lorsqu'il est sec, il est diaphane & très-leger. Dès qu'il est fait, ces oiseaux le traînent sur le bord de la mer. Quand il est dans l'eau, ils entrent dans le nid, le font aller comme ils peuvent, jusqu'à ce que le vent de terre vienne : alors ils levent une aile, pour que le vent les pousse au large. C'est sur les ailes pointues des *Alcyons*, que les Orientaux, dit-on, ont inventé les voiles Latines. Les Orientaux font beaucoup de cas des nids de ces *Alcyons*, surtout les Chinois, comme je le dirai dans la suite.

Ce que M. CHEVALIER dit des *Alcyons*, convient au Martinet Pêcheur, qui ne fait pas son nid sur le sable, ni sur la mer, mais dans des Isles. Cet oiseau est connu parmi nous. Pour les *Alcyons* de M. LE PAGE DU PRAZ, qui ne sont connus qu'aux Indes, ils ont un grand rapport avec ceux dont ont parlé ARISTOTE & PLIN : ils pourroient bien être ces *Alcyons* merveilleux des Anciens ; ainsi, deux especes d'*Alcyons* : l'un fort commun sur nos rivages, que

nous nommons *Martinet Pêcheur*, aussi *Oiseau de Saint Martin*, ou *Drapier*. Les Italiens le nomment *Oiseau de Paradis*. Le second, l'*Alcyon des Indes*, qui peut être encore le même que celui des côtes de Sicile, & que SCALIGER a appelé *Citoyen de la mer de Sicile*. Celui-ci est très-rare, comme l'a dit ARISTOTE, *H. A. Lib. IX. c. 14. apud. Scalig.*

Les nids des *Alcyons des Indes* sont fort recherchés des Chinois, ceux surtout de *Cambia*. Les Voyageurs & les Siamois en ont apporté en France. Ils sont blancs : leur matiere est une bave, ou une écume blanche, qui sort du bec de ces oiseaux, quand ils sont l'amour. Cette bave ou écume s'endurcit. Le goût de ces nids est insipide & glutineux ; cependant, les Chinois en sont friands. Ils les font bouillir avec du Gingembre, & les mangent. Ils croient ces nids bons pour guérir les maux d'estomac, & ceux qui sont en langueur.

Il y a de ces nids dans le cabinet de M. DE RÉAUMUR. Cet *Alcyon des Indes* a communément le nom d'*Hirondelle de la Chine*. SEBA dit qu'il ne fait pas son nid sur les eaux, mais sur des rochers élevés, sur des bancs de sable, ou sur une mousse fort épaisse.

M. KLEIN (*Ord. Av.*) met les *Alcyons* dans la troisieme famille de ses oiseaux, qui sont ceux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derriere. : *tetradactyli, digitis duobus anticis, totidem posticis*. Ils composent le quatrieme genre, sous le nom d'*Ispida*.

Le premier dont il parle, est l'*Ispida*; *Alcedo fluvia*, l'*Alcyon* de riviere, nommée *Piscator Regalis* par CHARLETON, Pêcheur Royal : *Alcedo muta* par d'autres, *Alcyon muet*; en Allemand, *Kingfischer*, selon SCHWENCKFELD; *Martinet Pêcheur* en François, selon BELON. OLINA, fol. 39. le nomme en Italien *Ucella di Sanla*

Maria, *Ucello Pescatore*. Cet oiseau a la queue très-courte.

Le second est l'*Ispida* de Bengale, qui a la queue très-courte. EDWARD en parle, t. 2.

Le troisième est l'*Ispida hupé*, ou l'*Alcyon hupé* des Indes Orientales. Il a la queue très-courte. M. KLEIN marque qu'il est très-bien dépeint par SEBA (*Thef. I. p. 104. Tab. 67. n. 4.*), qui croit que c'est l'*Alcyon* des Anciens.

Le quatrième est l'*Ispida* au bec blanc. C'est l'*Apiaster*, espèce d'*Alcyon* de l'Amérique, selon SEBA, *Thef. I. p. 87. Tab. 53. n. 3.* M. KLEIN remarque ici que SEBA veut que les *Alcyons* se nourrissent d'Abeilles; mais les *Ispida*, ou les *Alcyons* n'habitent que les rivages de la mer, où il n'y a ni ruches, ni guepiers. M. LINNÉUS dit que l'*Ispida Merops*, ou *Apiaster*, habite proche des rivages de la mer. Cela doit s'entendre, dit M. KLEIN, de l'*Ispida*, & non du *Merops*, qui habite les campagnes incultes, voisines des bois.

Le cinquième est l'*Ispida* à bec jaune. C'est un *Alcyon hupé* d'Amboine, nommé *Tobankey* par SEBA (*Thef. I. p. 100. Tab. 63. n. 4.*). Il a la queue courte. Cet oiseau a les pieds jaunes; le reste est verd, & varié de jaune & de bleu azur.

Le sixième *Ispida* est l'*Alcyon* de CATESBY. Il a la queue courte, la tête grande & chargée de plumes. De tous les *Alcyons* qui ont la queue courte, celui-ci est le plus grand, puisqu'il est de la grandeur d'un Étourneau. Cet oiseau a la tête grosse, des plumes sans ordre de couleur bleue, en forme de hupe; sous les yeux, une ligne blanche; au front, une tache blanche. La même couleur est à la poitrine, avec des bandes bleues & rouges. Le ventre est blanc; les premières plumes des ailes, noires, le bout blanc, la queue bleue. CATESBY dit qu'il a trois doigts devant & un derrière.

Le septième *Ispida* est un oiseau de la rivière de Gambia, dont la queue est longue. EDWARD, p. 30. en parle. Il est de la grandeur d'une grande Grive, a la queue & les ailes de couleur de verd de mer; les petites plumes qui couvrent les grandes, sont de couleur de pourpre, & bleu azur; le tronc est doré; le bec rouge. Il a du brun sombre sur les grandes plumes des ailes.

Le huitième est un *Ispida* blanc & noir. Il a la queue longue, le bec noir, de deux pouces de long, le col court, la tête allongée, les ailes croisées sur la queue. EDWARD, p. 9. en parle, & le nomme en Anglois *the black and with King's Fischer*.

Le neuvième est un *Ispida* de Surinam. Il a la queue fourchue, & deux plumes à cette queue, plus longues que les autres, dit le même Auteur, p. 10.

L'Auteur de l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, p. 122. parle d'un *Alcyon muet* de l'Île de Cayenne, qui est le *Papa Peixe* des Portugais, selon MARC GRAVE, & que M. BARRERE nomme en Latin *Alcedo muta cirratis subviridis*. C'est le *Martin Pêcheur*. Voyez MARTIN PÊCHEUR, qui est l'*Alcyon* des Modernes.

Ceux qui ont écrit sur les *Alcyons*, sont ARISTOTE, *Hist. Anim. L. V. c. 8. L. LX. c. 14.* PLINIE, *H. N. L. X. c. 32.* ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c. 60.* RAY, *Synop. Av. p. 48.* WILLOUGHBY, *Ornith. CHARLETON, Exercit. p. III.* FRANZIUS, *H. A. p. 1672.* RIBOER, *Inrod. ad nos. ver. nar. & arte fact. Tom. I. p. 367.* BELON, de la Nature des Ois. JONSTON, de Avib. GESNER, RUYSCH, & SEBA, *Thef. I. Tabl. 53. n. 3. ibid. Tabl. 63. n. 4. ibid. Tabl. 67. n. 4.* où l'on peut voir trois descriptions: l'une d'un *Alcyon* d'Amboine; l'autre d'un *Alcyon* de l'Amérique; & la dernière d'un *Alcyon* Oriental.

ALCYONION, Lithophyte, espèce de Madrepore, rameux, mol, dont les ramifications sont en forme de doigt, & qui est entièrement chargé de petites étoiles: *Alcyonium ramoso-digitatum*, molle,

astericis undique ornatum: en François, *Main de mer*. Voyez M. LINNÆUS, (*Syst. Nat.*), M. BREYNIUS (*E. N. C. Append.* 159.) RAY (*Synop.* 3. p. 32. n. 1.). L'animal se peut appeller Méduse, *Animal Medusa*. La pierre est composée de cavités, séparées par des cloisons, qui forment des étoiles, *lapis foraminibus stellatis*.

ALD

ALDABHA, animal connu dans la Syrie, qui tient le milieu entre le Loup & le Chien, dont le poil est comme celui de l'Ours, & qui mange les Cadavres. C'est l'*Hyens*. Voyez ce mot.

ALE

* ALEANTRIS, poisson qui se pêche dans le Nil, dit ATHÉNÉE.

ALEINE, sorte de Raie, qu'on croit être le Bœuf marin des Anciens, & à qui on donne ce nom, parce qu'elle est pointue comme l'alcine d'un Cordonnier. RAY en parle. Voyez RAIE.

ALÉRION: nom qu'on donne à la grande Hirondelle, nommée *Moutardier*, ou *Grand Martinet*. Voyez HIRONDELLE.

ALETHE, oiseau de proie des Indes, propre à voler la Perdrix. Quelques-uns le confondent avec l'Alais. Il porte un nom Grec *Αλθής*, qui signifie véritable; comme qui diroit que ces oiseaux ne manquent jamais à ce qu'on attend d'eux.

ALEXIS, espèce de Papillon de couleur brune, qui vole dans les prés: *Papilio fusca pratensis*, dit ALBIN (*Insect. d'Angl.*). M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 239. n. 787.), le nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis fuscis, fasciâ transversali rufâ, ocellis utrinque septem*.

ALI

ALICORNE: LABAT, dans sa *Relation d'Ethiopie*, p. 169: donne

ce nom à un animal qui a deux cornes, l'une sur le front, l'autre au-dessus des narines. Voyez RHINOCEROS.

ALK

ALKA, ou ALCA, oiseau des Indes. Voyez ALCA.

ALKAST, oiseau de la grosseur de deux Poules, qui se trouve dans les Royaumes de Congo & d'Angola.

ALL

ALLIGATOR, espèce de Crocodile qu'on voit en Afrique. L'équipage d'un vaisseau Anglois en 1608. retournant vers la baie de Saint Augustin, en tuerent un, qui marchoit fort lentement sur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de coups, ses mouvemens convulsifs inspiroient encore de la frayeur. Il avoit seize pieds de long, & sa gueule étoit si large, qu'il ne paroît point surprenant qu'elle peut engloutir un homme. L'*Histoire Générale des Voyages* marque que BARNOT & plusieurs Écrivains confondent le Crocodile avec l'*Alligator*, quoique divers Auteurs y fassent remarquer des différences. Selon SMITH, voyageur Anglois, l'*Alligator* est à-peu-près de la forme du Crocodile, mais beaucoup plus petit. Les plus grands n'ont pas plus de huit pieds, & n'étant pas par conséquent capables de nuire beaucoup, toute leur voracité se tourne sur les poissons. Au rapport d'ATKINS, les *Alligators* ressemblent entièrement aux Crocodiles du Nil, & sont en effet de la même espèce. Leur forme diffère peu de celle du Lézard, mais ils pèsent jusqu'à deux cens livres. L'écaille qui les couvre est si dure, qu'elle est à l'épreuve de la balle, si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes; quatre nageoires semblables à des mains, deux grandes & deux petites; la queue épaisse, & d'une grosseur continue. Ils vivent si longtemps hors de l'eau, qu'ils se vendent

vivans dans les Indes Occidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent si peu, qu'ils ne prennent pas tout d'un coup la fuite. Les barques qui descendent la rivière, en sont quelquefois fort proche, avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils se font dans la vase, où ils s'échauffent au soleil. Lorsqu'ils flottent sur l'eau, ils paroissent si tranquilles, qu'on les prendroit pour une piece de bois, jusqu'à ce que les petits poissons qui s'assemblent autour d'eux, semblent les exciter à fondre sur leur proie. Un Matelot Anglois voulut passer à gué la pointe du Tagrim en Afrique; il fut attaqué par un *Alligator*, qui lui déchira cruellement les bras, les cuisses & les fesses, dit *ATKINS*, & eût péri, s'il n'eût pas été promptement secouru, ce qui prouve, comme le prétend *SMITH*, que la voracité de l'*Alligator* ne se tourne pas seulement sur les petits poissons. *PHILIPS* observe qu'à Sabi, près du Palais Royal, sur la côte des Esclaves, il y a deux étangs remplis d'*Alligators*, & que le Roi s'en fait honneur, comme d'une magnificence extraordinaire. *Hist. Gén. des Voyages*, Liv. V. & Liv. X.

ALLONGERESSE, ou **LA MARCHEUSE**: *GOEDART* (*Part. II. Exp. 34.*) donne ce nom à une Chenille de la couleur de feuilles de Sureau, & qui s'en nourrit, parcequ'elle s'allonge en marchant, & qu'elle marche vite & à grands pas. Il a vu sortir d'une de ces Chenilles qu'il a gardée tout un hiver sans manger, un Papillon tirant sur le jaune.

ALO

ALO, nom qu'on donne au Mexique à des especes de Perroquets, nommé aussi *Quacamayas*. Voyez ce mot.

* En Grec *Ἀλός*, *Ἀλός*, & *Ἀλός*: en Latin *Alofa Clupea*, selon *SALVIEN*; à Bourdeaux, *Coular*; à Marseille, *Halaccia*; à Venise, *Chiepa*; en Espagnol, *Saloga*; en

ALOSE*, poisson de mer, qui passe souvent dans les rivières. *Clupea* est un nom générique qu'*ARTEDI* (*Part. V. p. 15.*) donne à l'*Alose*. Il la nomme *Clupea apice maxille superioris bifido, maculis nigris utrinque*, pour la distinguer du Hareng, qu'il nomme *Clupea maxillâ superiore longiore, maculis nigris carens*; de l'Anchois, nommé *Clupea maxillâ superiore longiore*; & du Pilchard des Anglois, qui est une espece de petit Hareng, ou le même que le Hareng étant encore petit, dit *RAY* (*Synop. Meth. Pisc. p. 105.*), nommé par *ARTEDI* *Clupea quadriuncialis, maxillâ inferiore longiore, ventre acutissimo*. *M. ANDERSON* dit que ce Pilchard des Anglois est la Sardine, nommée en François *Célerin*. Voyez **SARDINE**.

L'*Alose* croît jusqu'à la grandeur du Saumon: elle est couverte d'écailles, grandes, minces, & faciles à détacher. Sa tête est aplatie sur les côtés comme le corps: sa bouche est pointue; elle n'a point de dents: il paroît sous sa tête, ou au-dessous de ses yeux, un os, ou une écaille luisante de chaque côté: sa langue est noirâtre; son dos est de couleur blanche-jaunâtre; ses côtés & son ventre, sont argentins. L'*Alose* entre dans les rivières au commencement du printems: elle est, au sortir de la mer, maigre, sèche, avide, & d'un mauvais goût; mais quand elle a resté quelque temps dans l'eau douce, elle devient grasse, charnue, & d'une odeur agréable. On dit qu'elle craint tellement le tonnerre, qu'elle meurt souvent de peur quand elle l'entend. *RONDELET* (*Part. II. Liv. VII. chap. 12. p. 182. édit. franç.*) rapporte qu'il en a vu qui accouroient au son du Luth, & sautoient en nageant vers la surface de l'eau: elle a ordinairement un pied & demi de longueur ou

Anglois, *Shad*; en Allemand, *Alsen* & *Elsen*; *Jesen*, en Saxe: dans la basse Allemagne, *Verich*: dans l'Allemagne voisine de la France, *Vint*.

vingt

vingt pouces : elle suit les bateaux chargés de sel, plus de trois cens lieues en terre. Quand l'*Alose* n'est pas fraîche, elle a un goût un peu âcre, qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. On trouve dans la tête de l'*Alose* un os pierreux, qui est apéritif & propre pour la pierre, la gravelle, & pour absorber les acides, car il est alcali. L'*Alose* differe du Hareng, dit RAY, par sa largeur, sa longueur, les taches noires qu'elle a proche des ouïes, d'autres plus petites vers la queue, & enfin parcequ'elle est un de ces poissons que les Grecs nomment *anadromos*, c'est-à-dire qui montent dans les rivières ; ce que ne fait pas le Hareng. L'*Alose* est un excellent manger ; mais sa chair remplie d'arêtes demande des attentions.

Dans les Indes, on fait un grand trafic de ses œufs. Ce poisson est fort commun à la Chine : on en pêche abondamment à Nanking au mois d'Avril & de Mai ; & dans un autre endroit, mais assez éloigné de Nanking, on en prend une si grande quantité, qu'on les transporte souvent à Tsong-ning, Isle voisine, où il se vend à vil prix.

L'*Alose*, & les poissons du même genre, sont dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*.

Ceux qui ont écrit sur l'*Alose*, sont ARISTOTE, L. IX. c. 32. ELIEN, L. VI. c. 32. p. 357. ATHÉNÉE, L. IV. p. 131. & L. VII. p. 328. OPIEN, Hal. L. I. p. 10. AUSONE, v. 126. SALVIEN, fol. 103. WOTON, L. VIII. c. 18. fol. 162. CHARLETON, p. 150. 151. 160. SCHONNEVELD, p. 13. & 14. VOSSIUS, Theol. Gent. L. IV. c. 28. & c. 37. FRANZ, Hist. Anim. p. 319. 2336. & suiv. WILLUGHBY, p. 226. RAY, p. 105. ALDROVANDE, L. IV. JONSTON, p. 70. BELON, Aquat. RONDELET, Part. II. L. VII. c. 12.

* En Grec Κίπυς & Κερυαίς ; les Grecs Modernes Τρυαίς ; en Latin *Alauda*. Ce mot Latin vient, selon CHARLETON, de l'ablatif *laude*, ou du participe *laudando*, comme qui diroit *Aluda de ludendo*, parceque cet oiseau joue & chante dans l'air, *ludii & canis in aëre*. Suivant Dom LIRON, s'avant Bénédictin, le mot *Alouette*, vient du Celtique *Alaud* ou *Alaude*, dont les Latins se sont ser-

p. 182. *Édit. franç. & RIEGER, Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. II. au mot Clupea, &c.*

ALOUETTE *, petit oiseau, bon à manger, quand il est jeune & gras, mis par RAY (*Synop. Method. Av. p. 69.*) dans le genre des oiseaux qui ont le bec menu, soible, un peu long, & qui se nourrissent principalement de grains, d'insectes, & de fruits moux. Ce qui distingue l'*Alouette*, c'est, dit-il, sa couleur de terre, la longueur de son éperon, qui est plus long chez le mâle, & sa maniere de chanter en s'élevant presque perpendiculairement en l'air. Ceci se doit entendre de l'*Alouette vulgaire*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 72.*) met les *Alouettes* dans le rang des *Aves Passeres*. CHARLETON (*Exercit. p. 88.*) les range parmi ceux qui vivent de grains, & qui chantent. Les *Alouettes* dans l'*Ordo Avium* de M. KLEIN, sont le sixieme genre de la quatrieme famille de ces oiseaux, qui ont quatre doigts simples, trois devant & un derriere, *tetradactyli digitis simplicibus, unico postico*.

Nous connoissons plusieurs especes d'*Alouettes*, qui sont plus ou moins communes en France ; savoir, 1°. l'*Alouette ordinaire non hupée*, autrement dite l'*Alouette vulgaire* ; 2°. l'*Alouette de bois*, nommée le *Cugelier*, ou *Cochevilier* ; 3°. l'*Alouette de pré*, dite *Farlouise* ou *Fallope* ; 4°. l'*Alouette crêtée* ou *hupée*, dite *Cochevis* ; 5°. la *Calandre* de BELON, qui n'est point le *Proyer*, comme WILLUGHBY le soupçonne. Il y a encore l'*Alouette blanche* de M. LINNÆUS, l'*Alouette noire* d'ALBIN, & les *Alouettes étrangères*.

vis, en lui donnant la terminaison latine *Alauda*. Dans la suite ce mot Gaulois s'est un peu altéré ; car on a dit *Aloue*, puis *Alouette*, qui en est un diminutif. MÉNAGE dans ses *Étymologies Françoises* pense un peu différemment. Il dit qu'*Alouette* vient d'*Alaudessa*, diminutif d'*Alauda*, d'où nous avons fait *Aloue*, qui se trouve dans nos vieux Poëtes François, comme VILLON & ALAIN CHARTIER.

Commençons par l'*Alouette vulgaire*, nommée à Paris *Mauviette*.

ALOUETTE VULGAIRE * : Cet oiseau n'est guère plus grand que le Moineau domestique ; mais son corps est plus long. Il pèse une once & demie : il a six pouces un quart de longueur, depuis le bout du bec, jusqu'au bout des ongles ou de la queue ; l'étendue des ailes de dix pouces un quart ; le bec long de trois quarts de pouce, depuis sa pointe jusqu'aux angles de la bouche ; la mâchoire supérieure noire, quelquefois de couleur de corne, & l'inférieure presque blanchâtre ; la langue un peu large, dure & fourchue ; les narines rondes ; la tête de couleur cendrée, tirant sur le roux, dont le milieu des plumes est noir : quelquefois l'oiseau les redresse presque en manière de crête ; le derrière de la tête ceint d'une couronne grisâtre, qui va d'un œil à l'autre, plus sale cependant & moins apparente que dans l'*Alouette des bois*, qui est notre *Cugelier* ; le dos de la même couleur que la tête ; le menton blanchâtre ; la gorge jaunâtre, avec des taches brunes, & les côtés roux-jaunâtres ; dix-huit grandes plumes à chaque aile, dont les quatre ou cinq premières sont blanchâtres par les bords, les autres roussâtres, & les plus proches du corps sont grisâtres ; celles qui sont entre la sixième & la dix-septième, ont les pointes mouffes, crenelées, blanchâtres ; les bords des petites plumes de l'aile d'un roux cendré ; la queue longue de trois pouces, composée de douze plumes, dont la dernière de chaque côté est blanche, tant dans la moitié supérieure, qu'aux barbes extérieures, le long du tuyau ; les plus proches de celles-ci ont seulement le côté extérieur blanc & l'intérieur noir ; les trois suivantes sont noires ; les deux du milieu ont les pointes aiguës ; celle

* L'*Alouette ordinaire* est nommée en Italien *Lodola non Capellina* ; en Espagnol, *Coguiada* ; en Allemand, *Feld-Lärche* ; en An-

de dessous est toute grisâtre par le bout, au-lieu que celle de dessus est grisâtre vers l'extrémité, & noirâtre vers le fond ; les jambes & les doigts bruns ; les ongles noirs, à l'exception de leurs extrémités qui sont blanchâtres ; le doigt extérieur joint par en bas à celui du milieu ; le foie divisé en deux lobes, dont le gauche est beaucoup plus petit que le droit, afin qu'il y ait de la place pour l'estomac qui est charnu, & plus grand qu'on ne se l'imagineroit, eu égard à la grosseur de l'oiseau. Cette description est tirée de WILLUGHBY, qui de tous les Ornithologues est le plus exact.

Le mâle est distingué de la femelle par son plumage plus brun, & surtout par la longueur de Péperon, ou de l'ongle de derrière qui passe le genou. Cet éperon s'allonge avec l'âge ; & GESNER dit en avoir vu un qui étoit long d'environ deux pouces.

Les *Alouettes communes* aiment à voler haut, quand elles veulent s'accoupler, & qu'elles cherchent une femelle. Elles chantent, non-seulement afin que les femelles les voyent dans ce haut vol, mais encore afin qu'elles les entendent. L'*Alouette des champs* est docile, & s'apprivoise aisément. C'est un oiseau distingué par la beauté de son chant, & l'un des premiers à annoncer le printemps. Avant que d'avaler son manger, elle le goûte avec la langue. Si on lui donne en cage du chenevi tout pur à manger, elle deviendra bientôt toute noire. En été, les *Alouettes* vont deux à deux ; ce n'est qu'en automne & en hiver qu'elles volent par bandes, comme sont les autres oiseaux de compagnie. Il n'y a que le mâle qui chante ; & c'est une règle générale, pour les oiseaux, qui souffre bien peu d'exceptions. Il s'élève presque perpendiculairement en l'air, tournant sur lui-même, & toujours

glois, *Common Field-Lark* ; en Suédois, *Lärka* ; en Provençal, *Coquillade* ; à Paris, *Mauviette*.

chantant, jusques dans les nues, à perte de vue : il y reste longtemps ; il redescend ensuite peu-à-peu ; & quand il approche de la terre, il se précipite comme une pierre.

La plupart des Auteurs avancent que l'*Alouette commune* fait trois pontes par an ; savoir en Mai, en Juillet & en Août : elle pond à chaque fois quatre ou cinq œufs grivelés ; son nid est fait de menues racines, d'herbes seches & de paille, qu'elle cache si bien dans les bleds, qu'il n'est pas facile de le trouver.

OLINA nous apprend qu'elle vit huit à dix ans. On dit qu'elle maigrit par un vent du midi, & qu'elle engraisse en trois jours par un vent du nord, surtout pendant un brouillard épais. Il est bien vrai que le froid les rend plus grasses & plus tendres, parcequ'il concentre la chaleur au-dedans, qui n'a pas lieu de s'exhaler.

L'*Alouette commune* est meilleure à manger que le *Cochevis*, ou l'*Alouette hupée*. Elle multiplie prodigieusement, & nous ne connoissons point d'oiseau, dont on prenne tous les ans une si grande quantité ; & cela de diverses manieres, notamment avec des nappes au miroir pendant le jour, au traîneau pendant la nuit, aux collets ou lacets, au filet quarré, &c. Sur dix mille *Alouettes communes* on ne prendra pas un seul *Cochevis*. La raison en est qu'il ne se mêle point avec elles, & qu'il suit les grands chemins, comme fait aussi le *Cugelier*, du moins en hiver. Ces oiseaux se nourrissent de grains, de petites graines, de Vermisseaux & d'autres insectes. Ils aiment les œufs d'une espece de petite Sauterelle, qu'on appelle en Latin *Attelabus* ; c'est ce qui fait que les habitans de Lemnos adoroient autrefois l'*Alouette*.

Les *Alouettes*, dit FRISCH, ont pour principal caractère distinctif un éperon, comme les anciens Cavaliers en avoient à leurs botes, afin que leurs pieds, ayant une base plus large, puissent

mieux courir dans une terre labourée. La courbure de l'ongle de derriere ne leur est pas nécessaire, parceque la plupart des *Alouettes* ne perchent point. Celles qui perchent ont l'ergot un peu recourbé, ou bien elles se posent sur de grosses branches, où il n'est pas besoin qu'elles se cramponnent.

Tout ce que dit ici FRISCH n'est pas également vrai. On peut lui contester que la plupart des *Alouettes* ne perchent point : car outre que le *Cochevis* se pose assez souvent sur un échalas, ou sur une maison, le *Cugelier* & la *Farloufe* chantent en se tenant perchés sur le sommet des arbres.

Les *Alouettes* ont une couleur peu différente l'une de l'autre, & moyennant leur couleur testacée, elles ne peuvent pas être aisément apperçues des oiseaux de proie. En Allemagne, les *Alouettes* s'assemblent vers la Saint Michel, & s'en vont. Comme elles aiment à vivre ensemble, elles s'entr'appellent incessamment en volant. Leurs petits sortent de bonne heure hors du nid, & se tiennent fort loin l'un de l'autre, afin qu'ils ne puissent pas si aisément être pris par des oiseaux de rapine, ou par d'autres animaux. La mere voltigeant alors au-dessus des grains, entend bien vltre les cris qu'ils ne font que rarement.

L'*Alouette* a pour ennemi une espece de Héron, qui vient dévorer ses œufs. Le Corbeau & l'Autour sont aussi ses ennemis. La graine de Moutarde, qui n'est pas nuisible à d'autres oiseaux, fait mourir les *Alouettes* ; elles sont sujettes au mal caduc. ALBERT LE GRAND dit avoir éprouvé qu'elles deviennent aveugles au bout de neuf ans.

L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, traduite de l'Anglois en François, donne (Tome III. n. 52.) la description de l'*Alouette vulgaire*, & conseille à ceux qui veulent en élever en cage, de les prendre dans les mois d'Octobre & de Novembre, afin qu'elles chantent un peu après Noël. On

doit, dit-il, choisir les plus grandes & les plus majestueuses, surtout celles dont la queue a plus de blanc que les autres; ce qui est la marque ordinaire du mâle. On les nourrit d'avoine blanche, de pain & de chenevi; & quand elles commencent à gazouiller, on leur donne des œufs durs, du cœur de Mouton, & un peu de Mouton ou Veau bouilli haché menu; mais surtout point de viande salée, cela leur seroit pernicieux.

L'*Alouette* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est fort délicat: il a la chair savoureuse, de bon suc, & facile à digérer; ce qui doit s'entendre de l'*Alouette* jeune & grasse: car quand elle est vieille & maigre, elle devient dure & sèche, & de difficile digestion. On la sert sur les meilleures tables, soit rôtie, soit mise en pâte pour former des tourtes ou des pâtés, qui sont très-estimés. Elle convient à toute sorte d'âge & de tempérament, principalement en automne, où elle est plus grasse ou plus délicate, qu'en toute autre saison de l'année. Il arrive quelquefois, & l'on en a déjà vu plusieurs exemples, que des personnes, après avoir mangé des *Alouettes*, se plaignent de coliques d'estomac & d'entrailles, qu'elles attribuent à ces petits oiseaux qu'elles croient de difficile digestion: mais elles sont dans l'erreur: la chair de l'*Alouette*, disent les Auteurs de la *suite de la Matière Médicale*, est facile à digérer, & ces coliques ne viennent que des petits os que ces personnes avalent, en mangeant les *Alouettes* avec trop de précipitation: ces petits os, qui sont très-fins, picotent, & irritent l'estomac & les intestins dans le travail de la digestion; ce qui la rend laborieuse, & cause le mauvais effet dont ces personnes se plaignent.

Quant à son usage en Médecine, on estime le sang de l'*Alouette* propre à

* En Latin *Alauda cristata major*, *Alauda viarum*: en Anglois, *The great crested Lark*:

pousser les urines, & à guérir les coliques venteuses & néphrétiques. On en mêle un gros ou un gros & demi dans un verre de vin chaud, qu'on avale le matin à jeun; ce qui se continue pendant quelque temps. D'autres se contentent, pour la colique venteuse, de prendre des bouillons d'*Alouettes*; ce qui leur réussit assez bien. PLINIE assure que pour le même mal on trouve un souverain remède dans la poudre d'*Alouettes* calcinées avec leurs plumes, prise à la dose d'une demi-once dans un verre d'eau chaude le matin à jeun.

Voyez sur l'*Alouette vulgaire* ou commune, & sur les autres espèces qui suivent, outre ARISTOTE, PLINIE, ALBERT LE GRAND parmi les Anciens, DALE, *Pharm.* p. 420. LÉMY, p. 22. SCHRODERUS, p. 314. BELON, *des Ois.* p. 269. ALDROVANDE, *Ornith.* p. 844. JONSTON, *de Avib.* p. 70. GESNER, *de Avib.* p. 73. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles.* p. 191. WILLOUGHBY, *Ornith.* p. 149. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 69. ALBIN, *Ornith.* 39. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 190. &c.

ALOUETTE HUPÉE OU CRÉTÉE, dite COCHEVIS*. Il y en a de deux espèces; la grande, selon RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 69.) est plus grande que l'*Alouette vulgaire*; elle a le bec plus long & creux; la langue petite, presque fourchue; une hupe sur la tête, tirant sur le noir, composée de sept, huit, dix, ou douze plumes; le plumage du dos moins beau que celui de la tête, n'étant pas si bien marqué de taches; la queue courte, composée de plumes noires; le dos cendré mêlé de blanc; le ventre blanc; la poitrine cendrée, avec des taches blanches; les ongles longs. Cet oiseau se perche rarement: il habite la campagne, & les environs des lacs & des rivières. Contre l'ordinaire des autres oiseaux, il vole contre le vent.

Outre les Ornithologues ci-dessus cités, pour l'*Alouette vulgaire*, on peut encore sur celle-ci consulter les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, t. 2. 184. FRANZIUS, p. 1530.

en Allemand, *Weg-Lerche*, *Haubel-Lerche*, & *Hammnick*, dit RAY: en François, *Cochévis*.

RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact.* Tom. I. p. 342.

PETITE ALOUETTE HUPÉE* : Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Method. Av. p. 70.*), n'a point été connu d'ARISTOTE. Il a le bec pointu, les pieds rouges, le plumage tirant sur le brun; lorsqu'il fait froid, & que les neiges sont sur la terre, il se retire dans les greniers. Cette *Alouette* fait son nid dans les buissons, n'a aucun chant particulier; mais elle imite assez mal le chant des autres oiseaux avec lesquels elle vit. Elle est bien plus petite que l'*Alouette vulgaire*.

ALOUETTE**, ou LA CALANDRE de BELON, qui n'est point le *Proyer*, comme WILUGHBY le soupçonne. Plusieurs ont pris cet oiseau, dit BELON (*L. X. c. 33.*), pour une espèce de Grive. Les Anciens n'ont point fait mention de la *Calandre*. Notre Ornithologue François pense qu'elle n'est connue qu'en France. RAY (*Synop. Method. Av. p. 93.*) doute si ce n'est pas l'*Emberiza blanc* de GESNER. C'est une espèce d'*Alouette* aussi grande que l'Étourneau, qui chante mélodieusement, & encore plus haut que l'*Alouette vulgaire*. Les ailes, la queue, la tête, les jambes, les pieds, les ergots, tout est semblable à l'*Alouette*. Il n'y a que sa grandeur qui la distingue. Son bec est plus gros. On la nourrit en cage avec de l'avoine & du pain blanc. BELON croit qu'elle vole de compagnie, comme les *Alouettes vulgaires*. Le même Auteur ajoute que la *Calandre* est un peu plus grande que le *Proyer*. Le mâle a la tête & le bec plus gros que la femelle. Son collier fait tout le tour du col. Cet oiseau fait son nid sur terre, dans les lieux secs, & les champs ensemencés, sous quelque morte bien couverte d'herbes. Il fait quatre ou cinq petits, & jusqu'à

* En Latin *Alauda cristata minor*, *Alauda sylvatica*.

** Cette espèce d'*Alouette* est nommée en Latin *Alauda maxima*.

trois nids par an, au commencement de Mai, de Juin, & à la mi-Juillet.

ALOUETTE DE BOIS OU D'ARBRE*** : Elle diffère de l'*Alouette vulgaire*, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 69.*), 1°. en ce qu'elle est plus courte & plus grosse; 2°. en ce que les sommités des plumes de sa queue sont blanches; 3°. en ce que son chant approche de celui du Merle; 4°. en ce qu'elle a un cercle de plumes blanches en forme de couronne, depuis un œil jusqu'à l'autre, qui fait le tour de sa tête; 5°. parceque la dernière plume de son aile est beaucoup plus courte que la seconde, au lieu qu'elle est égale dans l'*Alouette vulgaire*; 6°. parcequ'elle se perche sur les arbres; ce que ne fait pas l'*Alouette vulgaire*, qui est toujours à terre. M. LINNÉUS (*Fauna Suec. p. 73. n. 192.*) appelle cette *Alouette de bois ou d'arbre*, *Alauda rectricibus fuscis, primâ oblique dimidiato albâ, secundâ maculâ cuneiformi albâ*; *Alouette* dont les plumes de la queue sont brunes, la première blanche obliquement & à moitié, & la seconde avec une tache blanche en forme de coin.

ALBIN dit que cet oiseau chante surtout la nuit; ce qui le fait souvent prendre pour le Rossignol. Dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet, on l'entend chanter, quand il fait chaud, & quand la nuit est claire; mais principalement lorsque les femelles couvent. On le compare au Rossignol, quant à son gazouillement. Quelques-uns même lui donnent la préférence, dit l'Auteur Anglois: il est d'un tempérament délicat.

Outre les Auteurs cités, on peut consulter WILUGHBY, *Ornith. p. 14.* sur les *Alouettes de bois*; ALBIN, *Tome I. de l'Édit. franç. n. 41. 42. & 43.* sur les différentes espèces d'*Alouettes*; GESNER, ANDROVAUDE, & les autres.

*** En Latin *Alauda arboræ*, *Alauda silvestris*; Testovilla, selon OLINA; en Anglois, *The Wood-Lark*, C'est notre *Cugliery*, ou *Cuchavillier*.

ALOUETTE DE PRÉ* : Elle est plus petite, presque de moitié que l'*Alouette vulgaire*, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 69.*), qui ajoute que son plumage est verd, mais qu'il n'est pas bien coloré. Cette *Alouette*, comme la précédente, se perche aussi sur les arbres. Selon ALBIN, elle fait ordinairement son nid dans des buissons près de terre. Son ramage ressemble plus que celui d'aucun autre oiseau, au Serin des Canaries : elle paroît avec le Rossignol au commencement d'Avril, & s'en va vers la fin du mois de Septembre. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 73. n. 191.*) nomme cette espèce d'*Alouette*, *Alanda lineola superciliorum albâ, rectricibus duabus extremis innotisum albis* ; *Alouette* qui a une petite ligne blanche aux sourcils, & dont les deux dernières plumes de la queue sont blanches en dedans.

BELON, qui, comme les autres Naturalistes, fait l'*Alouette de pré* plus petite que l'*Alouette vulgaire*, dit qu'elle a le bec menu & très-long ; le bout de la queue est blanc : elle dort contre terre ; fait son nid dans les prés. On a de la peine à l'élever en cage : elle chante agréablement. Quand elle aperçoit un Autour, ou quelque autre oiseau de proie, elle va se cacher dans les branches d'arbres.

ALBIN, avec M. JESSOP, Auteur Anglois, doute s'il n'y a pas un autre oiseau d'une espèce différente, à qui on pourroit donner le nom de *petite Alouette de pré*. Cet oiseau est communément appelé *Pipit*.

Voyez sur l'*Alouette de pré* BELON, de la *Nature des Oiseaux*, p. 5. chap. 4. ALDROVANDE, *Ornith. L. 18. cap. 15.* & WILLUGHBY, *Ornith. 150.*

PETITE ALOUETTE DES CHAMPS** : RAY (*Synop. Method. Av. pag. 70.*) dit qu'elle diffère de

* En Latin *Alanda pratensis* ; en Anglois, *The Tit-Lark*. On la nomme en François *Falaise* ou *Fallope*.

** En Latin *Alanda minor campestris*.

l'*Alouette des prés*, en ce que 1°. elle est un peu plus grande ; 2°. est moins verte ; 3°. qu'elle a les pieds plus pâles ; & 4°. le doigt de derrière beaucoup plus court. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 73.*) la nomme *Alanda gulâ pectore flavescente* : *Alouette* qui a le bec & la poitrine jaunes.

ALBIN dit qu'elle paroît en Angleterre vers le milieu de Septembre, & que les Oiseleurs, aux environs de Londres, en attrapent une grande quantité.

Voyez sur cet oiseau WILLUGHBY, *Ornith. p. 150.* & les autres.

TRÈS-PETITE ALOUETTE*** : Elle est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 70.*), plus petite que le Roitelet, qui n'est pas hupé : le haut de son plumage est brun tirant sur le jaune avec des taches noires, & le bas d'un blanc tirant sur le jaune. Perchée sur le bout de quelques branches d'épines, ayant le bec ouvert, les ailes un peu déployées, ou étendues, elle fait des cris qui imitent ceux de la Sauterelle. La marque caractéristique de toutes les différentes espèces d'*Alouettes* est d'avoir l'ongle du doigt de derrière très-long, dit RAY.

ALOUETTE BLANCHE : M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 73. n. 194.*) parle de cet oiseau qui pendant l'été habite les montagnes de la Laponie, & descend l'hiver en Suede. Cet oiseau court, & ne se perche jamais : la chair est d'un très-bon goût : il a les ailes blanches ; les premières plumes en dehors sont noires, ainsi que celles de la queue ; aux côtés, il en a trois blanches. C'est ainsi qu'il est décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, 1740. p. 368. t. 1. f. 9. Il est nommé dans les Actes d'Upsal, 1736. p. 11. n. 16. *Passer Alpino-Lapponicus nivallis* ; & par ALBIN, *Pied Chaffing*.

*** En Latin *Alanda minima*, voce *Locustæ*. JOHNSON l'appelle *Locustella*. Cette espèce d'*Alouette* est nommée en Anglois *The Tit-Lark*.

FRISCH dit, en parlant de l'*Alouette blanche*, qu'il y a plusieurs oiseaux blancs qui passent de Norwege en Allemagne. M. KLEIN fait à ce sujet la remarque suivante, étant plus voisin du Nord. Dans l'espace d'un demi siècle, dit-il, je n'ai point vu dans ce pays [Dantzic] un pareil phénomène; & il est vrai-semblable que ce n'est que par hazard, si ces petits oiseaux sont tous blancs. Il a vu dans son voisinage un Rossignol blanc qu'on nourrissoit en cage, & qui n'étoit pas venu de Norwege, des Moineaux, des Hirondelles & des Pies blanches: il dit encore avoir eu une nichée de Souris, dont trois étoient grises ou cendrées, & deux blanches; il les a nourries pendant deux ans, après leur avoir coupé les dents canines. Quant à l'*Alouette blanche* de M. LINNÆUS, c'est le Moineau blanc. Voyez au mot MOINEAU BLANC, la description de cet oiseau, d'après ce Naturaliste, tirée du *Journal Etranger* du mois d'Août 1754.

ALOUETTE NOIRE: ALBIN, qui parle de cet oiseau, dit qu'il a le bec d'un jaune sombre, & l'iris des yeux jaunâtre. Cette *Alouette* est par-tout d'un brun sombre & rougeâtre, tirant sur le noir, excepté le derrière de la tête, qui est couvert de certaines plumes sombres & jaunâtres, & le ventre, qui est aussi couvert de quelques plumes qui ont des bords blanchâtres. Les jambes, les pieds & les griffes, sont d'un jaune sale. C'est un oiseau curieux & rare en Angleterre, où on l'appelle *The blak Lark*. Il est représenté à la *Planche LI. du Tome III. édit. franç.*

ALOUETTE DE MER*, oiseau qui est un peu plus grand que l'*Alouette vulgaire*, de la figure d'un Poulet; le

bec semblable, mais noir, long d'un doigt & un quart passant; ses pieds sont bruns, ou d'un noir tirant sur le verd; sa couleur, sous le ventre, est cendrée ou rousse, & variée au milieu par des taches noires. Les oiseaux de cette espèce ont les ailes longues; & les plumes qui servent à voler, sont cachées par les plumes de la queue. Ces espèces d'oiseaux volent en troupe autour des rivages de la mer; ils ont les jambes noires, délicates, longues; la langue noire, menue, de la longueur du bec. Voilà ce que dit RAY (*Synop. Method. Av. p. 110.*) de l'*Alouette de mer*.

ALBIN (*Tome I. n. 80. & Tome II. n. 88. édit. franç.*) donne la description de deux *Alouettes de mer*, une grande & une petite. La grande espèce vole de compagnie, comme on l'a dit; elle fait son nid dans les îles désertes d'Angleterre près des côtes de la mer. On en trouve plusieurs ensemble: elle pond trois ou quatre œufs, soit à terre, ou dans un nid construit de joncs. Leurs œufs sont pointus; à une des extrémités blancs, & bigarés de quelques petites taches noires. Les petits sont aussi bigarés. On en voit en Angleterre sur le bord des rivières & des grands étangs, à une grande distance de la mer. Les Gallois les appelle *Sparres*; d'autres gens d'Angleterre, *Serays*, parcequ'ils font beaucoup de bruit.

La petite espèce d'*Alouette de mer* est aussi fort commune en Angleterre: elle fait son nid sur les rochers de la mer; il est construit d'herbes, de paille & de tiges de plantes: ses œufs sont d'une couleur verdâtre, & tachetés de brun; l'extrémité est d'un bleu sombre. Cette *Alouette* court sur les côtes, & fait peu de chemin; lorsqu'elle vole elle fait des cris continuels. On voit de

* C'est le *Cinclus Prior* d'ALDROVANDE; le *Schanielos*, ou le *Jonco* de BELON, que les Anglois appellent *The Saint*; dans la Province de Suffex, *The On-eye*. KUYSCH met de la différence entre le *Cinclus* & le *Jonco*:

Celui-ci, dit-il, ne fréquente que les lacs & les rivières, & l'autre les côtes maritimes. ALDROVANDE prend le *Jonco*, pour un petit oiseau, que nous nommons *Moineau aquatique*.

ces oiseaux autour du lac de Genève, & sur le rivage de la rivière de Trent, à une petite distance de la ville de Nottingham en Angleterre. C'est le même oiseau dont parle MARC GRAVE (*Hist. du Brésil, Liv. V. ch. 5.*), sous le nom de *Matiuti*, qui est celui que les habitants du Brésil lui donnent. M. KLEIN parle de deux espèces d'*Alouettes de mer* ; l'une est la sixième espèce de *Gavia*, & l'autre la neuvième. Voyez GAVIA.

ALOUETTE D'ITALIE, nommée *Pétrone*. Les Boulonnois donnent ce nom à cet oiseau, & les Genoïs l'appellent *Pétronelle*. Il est, selon ALDROVANDE, plus grand que l'*Alouette hupée*, qui lui ressemble pour la couleur du plumage. Cette espèce d'*Alouette* se repose sur terre, & y court ; mais elle va aussi se percher sur la cime des arbres : elle y reste long-temps, sans changer de place, & y chante mélodieusement.

ALOUETTE DE LA VIRGINIE ET DE LA CAROLINE, à gozier jaune, *guttur flavo*, dit CATESBY, p. 32. Cet oiseau a le dessus du corps brun ; le bec noir ; à sa racine commence une ligne noire qui prend au-dessus des yeux ; ses yeux sont entourés de plumes jaunes ; son gozier jusqu'à la poitrine de la même couleur ; la poitrine a la figure d'un croissant : il a le ventre blanc & la moitié de la queue ; les éperons longs ; les pieds gris. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 72. n. 5.*) rapporte qu'en 1667. le 21 Avril, on prit un de ces oiseaux ; la tempête l'avoit, sans doute, conduit en Norwege, & delà du côté de Dantzic : il ajoute que le 2 Décembre 1747. un Oïseleur de Zoppott en prit un tout vivant, peu loin du rivage de la mer, qu'il lui apporta, & qu'il nourrit en cage.

On voit dans l'Isle de Cayenne deux espèces d'*Alouettes de rivage* ; la grande & la petite : elles ont un goût d'huile, & il s'en trouve en grande quan-

tité sur le bord de la mer dans les renouveau & plein de Lune ; c'est-à-dire, pendant douze jours de chaque Lune. *Hist. Nat. de la France Equin. p. 123.*

ALOUETTE, poisson : Les Naturalistes donnent ce nom à deux espèces de petits poissons saxatiles : ils appellent l'une *Alouette non hupée*, & l'autre *Alouette hupée*. Le premier est sans écailles, très-vivace, & vit plusieurs heures hors de l'eau. Sa couleur est d'un verd sale, tirant sur l'olive : quelques-uns ont des lignes bleues qui traversent le dos, la nageoire, & les côtés ; mais la couleur varie beaucoup dans ces poissons ; l'ouverture des oïlles paroit enflée ; la queue est étendue en forme de cercle ; la chair est molle, & on en fait peu de cas. Les Anglois le nomment *The-Sea-Lark*. Le second, dit RAY (*Synop. Pisc. p. 73.*), ressemble en tout au précédent ; il n'y a que l'espèce de crête ou hupe qu'il a sur la tête qui l'en distingue.

ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 44.*) met ces deux poissons dans le genre des *Blennes*. Il appelle l'*Alouette* crêtée, *Blennius cristâ capitis transversâ cutacea*. C'est l'*Alauda galerita* & *cristata* de RONDELET, *Lib. VI. c. 21. p. 204.* d'ALDROVANDE, *L. I. c. 25. p. 114.* de JONSTON, *Tit. 17. f. 3.* de CHARLETON, p. 137. de RAY, p. 73. de GESNER, p. 17. 20. & de WILLUGHBY, p. 134. Il appelle l'autre espèce, *Blennius maxillâ superiore longiore, capite summo acuminato*. Le mot de *Blennius*, qu'ARTEDI donne à ces sortes de poissons, vient du Grec *βλιννα*, *muscus*, bave, parceque ces poissons jettent une espèce de bave.

Les mêmes Ichthyologues qui parlent du premier, font encore mention de celui-ci. On le nomme, dit ARTEDI, *Galsetto* à Livourne ; & dans la Province de Cornouailles en Angleterre, *Malgranoc* and *Bulcard*, selon GESNER, de *Aquat. p. 20.* Le premier se nomme en François *Coquil-lade* ;

ALP

ade ; & le second *Perce-pierre*. Voyez ces mots.

ALP

ALPAGNE : On donne ce nom dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie à un animal du Pérou , couvert de laine ; il est semblable au Glama , & aux Vigognes. Voyez PACOS.

ALPHANET, oiseau de proie qui vient de Tunis en Barbarie , & que nous appellons *Tunisien*. Il est très-doux & très-agréable. On croit que les Grecs lui ont donné ce nom de la première lettre de leur alphabet. Voyez FAUCON.

ALPHESTE, nom que nous donnons à un poisson saxatile , de son nom Grec *ἄλψης*, qui signifie *n'avoir pas de pudeur* ; aussi , dit-on , qu'on ne le prend jamais seul : on le trouve toujours avec sa femelle. Il est , selon PLINE , de couleur de safran , & de pourpre sur le dos , & ressemble à la Mœne , autre poisson de mer , dont le même Auteur rapporte différentes particularités. C'est aussi le sentiment de RONDELET & de BELON , qui disent qu'il est plus petit que le Pagre , autre poisson de mer fort goulé : mais ALDROVANDE veut qu'il ressemble entièrement à ce dernier , qui est rouge , & qui a des petites taches dorées & argentées. Les Vénitiens ont un poisson semblable à l'*Alpheste* , qu'ils appellent *Brasavola* ou *Brasola* , selon BELON ; & les Portugais , *Salmoneta*. La chair de l'*Alpheste* , selon RONDELET , est de la même substance que celle de tous les poissons saxatiles , c'est-à-dire tendre & molle ; cependant moins glutineuse. Il en parle sous le nom de *Canus* , nom , dit-il , que les Pêcheurs lui ont donné. Son nom commun dans le Languedoc , est *Rocheau* : à Marseille , on l'appelle *Canudo* , du nom corrompu de *Cinadus* ; & *Sanus* , dit BELON. ARTEDI définit ce poisson par *Labrus luteus dorso purpureo , pinnâ à capite ad caudam continuâ*. *Labrus* est le nom

Tome I.

ALP ALT ALU 105

générique qu'il donne d'après OVIDE , à des poissons qui ont des lèvres grandes & élevées , *labra magna & prominentia*. ATHÉNÉE , L. VII. c. 281. nomme ce poisson *ἄλψης* ; PLINE , *Cinadus*.

Voyez sur ce poisson RONDELET , L. VI. c. 4. p. 170. ALDROVANDE , L. I. c. 14. p. 67. JONSTON , *Lib. I. tit. 2. c. 1. d. 10. s. 15. n. 1.* RAY , p. 131. GESNER , p. 40. CHARLETON , p. 135. & WILLUGHBY , p. 323. &c.

ALPHORESCHE : Les Hollandois nomment ainsi un poisson des Indes Orientales , dont la peau est si dure , que les Indiennes s'en servent , comme de celle de la Raie des Indes , dont nous parlerons en son lieu , pour couvrir leur nudité. La couleur en est obscure , & par-tout variée de petites lignes. On lui voit des taches bleues , qui sur les extrémités sont noires , dit RUYSCH , p. 39. n. 2. de la Tab. 20. du Tome I. Voyez RAIE.

ALT

ALTARIC , espèce de petit poisson , de la longueur d'une palme , qui se pêche , dit GESNER (*de Aquat. p. 983.*) proche de la ville d'Achalat en Perse. On le sale , & on le transporte en différens pays. Voyez sur les *Poissons salés* , l'Auteur ci-dessus cité.

ALTAVELE : A Naples *Altavela* , poisson de mer cartilagineux , plat & large , comme une espèce de Pastenague , dont parle COLUMELLE , qui n'est pas si grand que la Pastenague de BELON & de RONDELET. Sa queue est moins longue de moitié que son corps. Sa chair n'est pas d'un mauvais goût , dit RAY , *Synop. Pisc. p. 24.* Voyez PASTENAQUE.

ALU

ALUCO : en Anglois *The common White Owl , or Bearn Owl* , espèce de Hibou nocturne , dont parlent ALDROVANDE , BELON & JONSTON. Il vit de rapine , & il y en a de diffé-

O

rentes grandeurs. Les uns sont gros comme un Chapon, les autres comme un Pigeon. Leur couleur est plombée & marquée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes; leur bec blanc. Ils ont les yeux grands, noirs, & paroissent enfoncés, à cause de beaucoup de petites plumes, qui les environnent. Les cuisses sont couvertes de plumes blanches; les pattes velues, & armées de serres longues, & fort aigues. Ils habitent les édifices ruinés, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes. Ils rodent la nuit dans les champs, vivent de Rats, de Pies, & d'autres oiseaux. Ils ont le gosier si large, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois. Leur cri est effroyable: les femmes & les enfans en ont peur. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Leur sang est bon pour l'asthme, étant desséché, pulvérisé & avalé. La dose, dit LÉMEY, est d'un demi scrupule jusqu'à deux. R A Y (*Synop. Method. Av. p. 25.*) met cet oiseau parmi les oiseaux de proie de nuit, & du genre de ceux qui n'ont point d'oreilles, *Noctua non aurita*. Voyez CHAT-HUANT, DUC & HIBOU.

A M A

AMADUVAD, oiseau des Indes Orientales, à qui l'on donne pour nourriture des semences de Canarie. Ces oiseaux, dit ALBIN (T. III. n. 77.), sont à-peu-près de la même grandeur que le Roitelet ordinaire. Le bec ressemble de figure à celui du Chardonneret. Il est rouge; le dessus de la tête & du dos, brun: quelques-uns ont cette couleur plus claire. Les ailes & la poitrine sont d'une couleur obscure, mélangées de taches rouges & blanches; la queue a un pouce & demi de longueur; le dessus est la moitié rouge, & le dessous noir; les jambes & les pieds, d'un jaune sombre; le dessus de la tête & du dos de la se-

melle, de cette même couleur: il en est de même des ailes, qui sont bigarées de quelques taches blanches. La poitrine & le ventre sont d'un jaune-pâle, & sous le bec il y a une tache blanche; la queue & les jambes sont de la même couleur que celles du mâle. Ces oiseaux diffèrent beaucoup les uns des autres dans leurs couleurs: quelques-uns les ont moins foncées, & quelques autres noirâtres. On les garde ordinairement deux à deux; car le mâle & la femelle s'accordent bien ensemble dans une cage. ALBIN dit avoir vu de ces oiseaux en Angleterre.

AMALAZOSQUE: NERIEMBERG (*Hist. d'Ethiopie, c. 47. & 48.*) donne ce nom à un oiseau qui vit dans les marais. Il est, dit-il, de la grandeur de nos Tourterelles, a le col rouge, les ergots fendus, les ongles blancs & noirs, le bec pointu, les yeux noirs, l'iris rouge, la poitrine & le ventre blancs. Sa queue médiocrement longue, est mêlée de jaune & de noir. Il a deux especes de collier, l'un au col, l'autre à la poitrine. Cet oiseau aquatique se trouve dans le Mexique. Il fait ses petits au printemps. La chair en est bonne à manger, comme celle de tous les oiseaux aquatiques. Il se nourrit de vermines & de petits oiseaux. Il fait beaucoup de bruit, quoiqu'on ne le mette pas au nombre des oiseaux qui gazouillent. R A Y (*Synop. Meth. Av. p. 179.*) le nomme *Amacozque*.

A M B

AMBAJO: Les Negres de la Côte d'or donnent ce nom à des especes de Chats, fort estimés parmi eux, parcequ'ils paroissent habiles à la chasse des Souris & d'autres vermines, dont les Negres ont beaucoup à souffrir. Ils en mangent la chair; cependant BOSMAN assure que c'est uniquement dans le cas de nécessité. Il remarque aussi que les Chats de la Côte d'or ne sont pas différens de ceux d'Eu-

rope , & que ceux-ci ne changent pas de nature , après avoir passé plusieurs années en Afrique. Les *Ambajor* ont la peau fort dure & fort belle. *Hist. Gén. des Voyag. Liv. IX.*

AMBARA , ou **AMBARE** , grand poisson , qui se trouve dans l'Océan Atlantique , vis-à-vis les côtes d'Afrique. Le *Dictionnaire de Trévoux* marque , d'après **LÉON** l'Africain , que ce poisson est d'une forme & d'une grandeur énorme. On ne le voit jamais que quand il est mort , parcequ'alors la mer le jette sur le rivage. Sa tête est dure , comme si elle étoit de pierre. On a trouvé de ces poissons , qui avoient vingt-cinq brasses de long , & d'autres encore plus. Au rapport de ce même **LÉON** l'Africain , les habitans des côtes d'Afrique , disent que l'*Ambara* est le poisson qui jette l'Ambre. Les uns disent que c'est son excrément , d'autres sa semence. Cette description est conforme à celle que d'**ASLANCOURT** donne dans son *Marmal. Liv. III. c. 21.* de l'Ambracan , & il n'y a pas de doute que ce ne soit le même.

AMBIS , ou **EMBIS** , petits animaux à poil noir , des Royaumes de Congo & d'Angola , qui accompagnent toujours l'Entiengie , autre animal fort petit. Voyez **ENTIENGIE**. **DAPPER** , *Description de la basse Ethiopie* , page 347.

AMBIZE , poisson des Indes , dans la Nouvelle Espagne , que **NERIEMBERG** (*L. II. c. 55.*) dit avoir des mains comme un homme , & une queue de la grandeur & de la forme d'un bouclier. Les habitans l'appellent *Ambize angulo* , c'est-à-dire , Porc aquatique , *Porcus aquatilis* , à cause de sa graisse qu'il a comme les Porcs. On en fait secher la chair à la fumée , pour la conserver. Le goût & l'odeur en sont agréables , & c'est un excellent mets. **NERIEMBERG** ajoute que ce poisson se plat dans l'eau douce , & qu'il vient sur le bord du rivage paitre les petites herbes qui s'y trou-

vent. Il a la gueule faite comme celle d'un Bœuf ; il est quelquefois si grand , qu'il pese jusqu'à cinq cens livres. On ne le pêche pas comme les autres poissons , mais on attend , pour le prendre , qu'il vienne paitre sur le bord du rivage , où on lui tend des pieges ; alors on l'assomme à coups de bâtons & de rames. Le même Auteur dit que ce poisson est un poisson Royal qu'on ne vend point , & que les pêcheurs sont obligés de remettre mort , sous peine de punition corporelle , chez le Roi du lieu. Voyez **RUYSCH** (*de Pisc. p. 148.*). Suivant **DAPPER** (*Descrip. de la basse Ethiop. p. 347.*) , ces animaux se trouvent dans les lacs , surtout dans ceux d'Angola & de Quihite , qui appartiennent à la province de Massagano. Ils ont pleinement huit pieds de longueur , & deux bras fort courts , avec des mains qui peuvent se courber un peu , mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts , qui ont une certaine longueur , sont joints par une membrane. Ils ont les yeux petits , le nez plat , la bouche grande , sans aucune apparence d'oreille & de menton.

Les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du Cheval. La femelle a deux mammelles bien formées , mais qui ne paroissent pas distinguées l'une de l'autre , tandis qu'elle est dans l'eau ; parceque leur couleur est de gris-fané. Ces animaux ne causent aucun mal , & ne paroissent jamais sur la rive. La partie supérieure de leur corps a le goût du Porc ; vers le bas , la chair est un peu plus maigre , mais elle n'est pas moins agréable aux Nègres , surtout lorsqu'elle est bouillie à l'eau. Ils prennent aussi l'*Ambize angulo* avec des filets , & le tuent ensuite avec des lances & des traits de fer. Dans la tête de ce monstre , on trouve un certain os , qui réduit en poudre , & pris dans du vin , soulage beaucoup les douleurs de la gravelle dans la vessie & dans les reins. L'os du

mâle passe pour le meilleur. Les Portugais portent un autre os , qui est vers l'oreille de l'animal , & le regardent comme un préservatif excellent contre l'infection du mauvais air ; mais les Negres d'Angola se font des bracelets des côtes de cet animal , & leur croient la vertu d'étancher le sang , surtout à ceux qui sont composés de la côte gauche , qui est la plus proche du cœur. On prend les mêmes animaux vers Sofala , sur la côte Orientale d'Afrique ; on les sale , pour les provisions de mer , & l'on se trouve fort bien de cette nourriture , lorsqu'on ne lui a pas donné le temps de vieillir ; mais conservée longtemps , elle s'altère , & devient dangereuse pour ceux qui sont incommodés de quelques maladies vénériennes. DAPPER , p. 559. Les Portugais appellent cet animal *Pezze-Mouller* ; les autres Européens , *Poisson-Femme* , *Sirenes* ; les Negres , *Agula Amaza* , ou la *Truye d'eau*.

A M B I Z I , espece de Coquillage qui se trouve après la marée au pied des arbres , du côté de l'Isle de Loanda en Afrique , qui fait face au Continent. Les Negres l'appellent *Ambiziomatare* , c'est-à-dire , poisson de rocher. Il est large comme la main , & fort bon à manger. On fait d'excellente chaux de ses coquilles , en les brûlant ; elles servent aussi à tanner les peaux de Bœufs , dont les habitans font leurs semelles de souliers. Lors leur trouve je ne fais quelle ressemblance , avec l'arbre nommé *Manghi* , *Hist. Gén. des Voyag. L. XIII.*

A M B U A , nom que M A R C G R A V E donne à une espece de Chenille du Brésil , qui peut être celle que l'on voit à Cayenne . & que M. B A R R E R E nomme , *Eruca minor* , *murina ficaria* , *densius birsuta*.

A M E

A M E I R A , espece de Lézard du Brésil , qui a quatre pieds & une queue fourchue , dont le bout forme

A M E

deux especes de cornes droites , dit M A R C G R A V E (*Histoire du Brésil* , c. 6. p. 12.). Il est parlé de cette espece de Lézard dans les Amphibies du Comte de Gillenborg , *Amphibia Gillenborgiana* , p. 127. des *Amazitates* de M. L I N N É U S . C'est le grand Lézard de Surinam , *Lacerta Surinamensis major* , *Ameira dicta*. Ce Lézard , comme plusieurs de cette espece , a la queue ronde , plus longue du double que son corps , & cinq doigts à chaque pied. Voici la description d'un *Ameira* de Surinam , & d'un autre de la Nouvelle Espagne , par S E B A .

L'*Ameira* de Surinam , qui est fort gros , est ainsi nommé des habitans du Brésil , à cause de la beauté de ses taches. Il est tacheté si superbement , qu'on n'y voit rien à souhaiter. Son front est revêtu d'écailles blanches , noires , rouges , placées sur un fond blanchâtre , parsemé de petites élévations. Le reste de son corps est bleu , marbré de blanc & de noir , & moucheté par-ci par-là de quelques taches d'un rouge pâle. C'est la même chose des jambes. Ses pieds sont jaunes , armés d'ongles noirs ; sa queue bleue , longue , formée en anneaux jusqu'au bout , & toute marquetée de noir & de rouge. S E B A , *Thef. I. Tab. 88. n. 2.*

L'*Ameira* de la Nouvelle Espagne , est de couleur châtain , à raies noirâtres , & à queue fourchue. Un curieux ayant apporté de la Nouvelle Espagne en Hollande cette espece de Lézard , parmi d'autres animaux rares , a bien voulu en orner le cabinet de S E B A . Le dessus de son corps est garni de petites écailles menues , d'un châtain clair , sur lesquelles passent des raies larges & noirâtres , savoir , deux sur le dos , & deux sur les côtés du ventre ; deux autres qui s'étendent jusqu'à la partie la plus grosse de la queue. Sa queue est divisée en deux fourches , aussi grande que S E B A la représente. Ce Lézard a l'épine du dos fort pointue , &

hérissée de petites dents, qui disparaissent à l'endroit où se fourche la queue. Le dessus du nez est couvert de belles écailles, tandis que le front qui n'en a point est vergeté de noir. La nuque du col est d'un bas-brun, marqueté de trois taches transversales blanchâtres, lesquelles sont parsemées de points noirs. La langue, semblable à celle du Lézard *Senembi*, est épaisse & courte. Il a les yeux grands & brillans, point de goitre, mais la peau vers la gorge, lâche & ridée. La gueule est bordée extérieurement de petites écailles, & est toute garnie intérieurement de petites dents. Ses oreilles sont grandes & plates; tout le dessus de son corps est picoté de points noirs; ses cuisses & ses pattes couvertes d'assez petites écailles. *SEBA Thef. I. Tab. 98. n. 2.*

AMÉRICAIN, nom que **GOEDART** (*Part. I. Exp. 79.*) donne à un Ver apporté des terres de l'Amérique en Zélande. Il fut trouvé dans l'écorce du bois dont on fait les caisses dans lesquelles on apporte le sucre du Brésil. Il en tira son origine & sa nourriture. Il commença sa métamorphose le 17. Septembre; il y resta jusqu'au 19. du mois d'Octobre, qu'il changea peu-à-peu de couleur, de forme & de figure. Il resta quelque temps dans cet état; il prit enfin une nouvelle couleur, & fit voir des yeux, des cornes fort longues, qui se déveloperent d'autour de ses pieds & des ailes.

AMERICIMA, espèce de Lézard du Brésil, long de trois doigts, dont la queue est blanche. Cet animal est venimeux, disent les Portugais, qui assurent qu'il aime beaucoup à sucer le sang des femmes grosses, & ils rapportent, à ce que dit **MARC GRAVE**, qu'une femme, dont un *Americima* ne fit que toucher les habits, devint depuis stérile. **RAY** (*de Quad.*) parle de l'*Americima*.

A M I

AMIE, en Latin *Amia*, nom

conservé du Grec, & donné par les Anciens à un poisson que nous nommons *Bonite*. Il est de la figure du Thon, & sort de la mer pour entrer dans les rivières, dit **GESNER** (*de Aquat. p. 44.*). Il y a le Pélamide de **BELON**, dont **GESNER** (*ibid. p. 148.*) parle encore, qui est le vrai *Thunnus* d'**ARISTOTE**, & que **RAY** (*Synop. Meth. Pisc. p. 58.*) croit être la *Lamia* de **RONDELET**. Voyez **BONITE**.

AMILOLT, poisson des Indes, qui, selon **NERIEMBERG**, est couvert d'écailles blanches & tachetées. Il a neuf pouces & demi de longueur, & un pouce d'épaisseur; deux nageoires sur le dos; deux au ventre, une de chaque côté; deux autres sous le ventre; sa tête est longue & pointue; sa mâchoire supérieure, plus relevée que l'inférieure. **NERIEMBERG** (*L. II. c. 4.*) dit que **FRANÇOIS HERMAN** parle de ce poisson, comme d'un mets fort excellent, & bon aux malades, comme aux sains.

AMIRAL, & **VICE-AMIRAL**, espèces de coquilles, du genre des Volutes, mises dans la classe des Univalves, par **M. d'ARGENVILLE**. Ce Conchyliologue dit que rien n'est au-dessus de leur beau compartiment. Voyez **VOLUTE**.

AMIRAL, espèce de Papillon, dont parlent plusieurs Naturalistes, comme **ALDROVANDE**, **HOFNAGEL**, **MOUFFET**, **GOEDARD**, **LISTER**, **M. DE RÉAUMUR**, & les autres. **M. LINNÆUS** (*Fauna Suec. n. 777. p. 235.*) le nomme *Papilio tetrapus, alis denticulatis nigris albo maculatis omnibus fasciâ arcuatâ coccineâ*. C'est le même que **PETITVERT** nomme *Papilio major nigrescens, alis maculis rubris & albis, pulchre illustratis*.

A M M

AMMOBATE, Couleuvre de Guinée en Afrique. Les Arabes la nomment *Helluar*, les Grecs *Dipsas*; d'autres, l'*Alteré*, parceque, selon le

témoignage des Anciens, ce Serpent cause aux personnes qu'il a mordu une grande inflammation par tout le corps, suivie d'une altération cruelle. Cependant il est très-beau à la vue, étant couvert d'amples écailles cendrées, claires, uniformes, rhomboïdes, & effilées dans les côtés. Sa tête est plate; ses mâchoires fendues fort avant; sa gueule grande & capable de contenir de gros morceaux; son nez est fendu par de longues & larges écailles cendrées, rousses, de la couleur de celles qui garnissent la nuque du col; mais les autres écailles de la tête sont d'un gris clair; son ventre est revêtu d'écailles ardoisées, qui imitent une marbrure sursemée de quelques taches noirâtres. SEBA, *Thef. II. Tab. 78. n. 2.*

AMMOCE T, poisson dont parle GESNER, *Paval. p. 3.* C'est le poisson suivant, aussi nommé *Ammodyte*.

AMMODYTE*, poisson ainsi nommé, parcequ'il s'insinue & se cache dans le sable, dès qu'il entend approcher quelqu'un. Il y en a de plusieurs especes: celui des Indes, *Ammodytes Indicus*, qui est de la grandeur d'une médiocre Morue, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 154.*), & qu'on trouve dans le sable, proche du Cap de Bonne Espérance**: & deux ou trois autres especes, qui se cachent aussi dans le sable: savoir, l'*Ammodyte* de GESNER, qui est le *Sand-Eel* des Anglois; le *Tajassica* de MARC GRAVE (*L. IV. c. 2.*), & l'*Aranus marinus*. L'*Ammodyte* de GESNER, en Latin, *Acus Ammodytes*, est le *Sand-Eel*, ou le *Launce* des Anglois, peut-être le *Cistiellus*, poisson connu à Messine, selon RAY & ARTEDI, & ainsi nommé par BOCCONE. Ce poisson a la forme d'une Anguille, & a presque la figure & la forme de l'Aiguille. Sa longueur passe rarement un pied. Il

est bleu sur le dos, & argenté au ventre & aux côtés. Il n'a point d'écailles; la bouche est aigue; l'ouverture, grande, garnie de dents; la mâchoire inférieure, comme dans le Sphyrène, surpasse en longueur la supérieure. Il a une nageoire longue sur le dos, mais qui ne va pas jusqu'à la queue; deux proche de chaque oïe, & point au ventre. Ces sortes de poissons se cachent dans le sable, environ de la moitié d'un demi-pied de profondeur. Quand la mer se retire, les pêcheurs du côté de Cornouailles en Angleterre, les tirent du sable avec des crochets faits exprès. Il est fort estimé, & passe pour le meilleur entre ceux de ce genre. RAY (*Synop. Meth. Pisc. pag. 38.*) dit que l'espece décrite par SALVIEN, sous le titre de *Sandilz des Anglois*, est différente de celle-ci. Le *Sandilz* a deux nageoires sur le dos, & celui que nous venons de décrire n'en a qu'une; de plus, ce dernier a deux nageoires proche de chaque oïe, & l'autre n'en a qu'une, & point au ventre. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 30.*) range sous le nom général d'*Ammodytes*, le *Piscis Sandilz* de SALVIEN, fol. 70. d'ALDROVANDE (*L. II. c. 49.*), de JONSTON (*L. I. Tit. 3. c. 3.*), le *Thobianus* de SCHONNEVELD, p. 76. l'*Ammodyte* de GESNER, p. 1260. WILLUGBY, p. 113. RAY, p. 38. & l'Anguille de *arena* de CHARLETON, p. 146. Il observe que ce poisson, décrit par SALVIEN, ne l'est pas exactement, parceque n'ayant qu'une nageoire sur le dos, il lui en donne deux. Il paroît par cette remarque, qu'ARTEDI n'a connu qu'une espece d'*Ammodyte*; cependant RAY nous en fait connoître de deux especes: celle qui n'a qu'une nageoire sur le dos [nous venons d'en donner la description, d'après le Naturaliste Anglois]; & l'autre est l'Anguille de sable des An-

* Du Grec *ἄμμος*, arena; & *αὐτός*, Urinator.

** Les Hollandois nomment cette espece

d'*Ammodyte*, *Sand Creeper*; mais cet animal n'est point de la même espece que les autres.

glois, & celle de SALVIEN. Voyez ANGUILE DE SABLE.

AMMODYTE*, Serpent venimeux, long d'une coudée, de couleur de sable, tout moucheté de taches noires, & semblable à une Vipere, excepté qu'il a la tête & les mandibules plus larges. Sa queue est fort dure, & fendue par-dessus. Ceux qui sont mordus de ce Serpent, meurent en fort peu de temps, surtout quand ils sont mordus des *Ammodytes* femelles. Il cause la mort presque subitement. Supposé qu'elle ne soit pas si prompte, le sang sort par la plaie, la partie mordue s'enfle, la tête s'appesantit, & le malade tombe en défaillance. Lorsque les symptômes sont les moins fâcheux, le malade n'est pas plus de trois jours, quoiqu'on en ait vu qui aient vécu jusqu'au septieme, dit AETIUS, L. XIII. c. 25. En pareil cas, on a recours d'abord aux remèdes ordinaires, aux ventouses, aux scarifications de la partie blessée, à la ligature, à l'ouverture de la plaie avec le bistouri. Les meilleurs remèdes sont la Mente prise dans l'Hydromel, le Castoreum, la Casse, le suc d'Armoise dans de l'eau. On prend encore la Thériaque, qu'on applique sur la plaie, & on se sert ensuite de cataplasmes propres à la cure des ulcères de la plus maligne espèce.

MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, p. 950., met l'*Ammodyte* dans le genre des Vipères, & dit qu'on peut l'appeller *Aspidæ del cornu*, c'est-à-dire *Aspic cornu*. Le nom lui convient, car il mord avec la promptitude de l'Aspic; & on a vu des gens, qui blessés par un *Ammodyte*, sont morts en moins de trois heures. Voilà ce que les Anciens rapportent de l'*Ammodyte*. Passons aux Modernes.

SEBA parle d'un *Ammodyte* de l'Amérique, de couleur de feu; d'un *Ammodyte*, qui est une très-belle Vipere d'Afrique; d'un autre *Ammody-*

te, qui est un Serpent de l'Isle de Ceylan, & du *Sabloneux* de Surinam, qui est encore un Serpent *Ammodyte*. En voici les descriptions.

L'*Ammodyte*, Serpent de l'Amérique, est couleur de feu; entre ses écailles d'un rouge de sang, paroît le fond argenté de sa peau, toute piquée de points noirâtres, qui semblent comme brodés à l'aiguille; son ventre est jaunâtre clair, de même que les grandes écailles transversales, dont il est garni depuis le dessous du col, jusqu'au bout de sa queue, longue & déliée. Sur le chinon du col, il y a une raie orangée. SEBA, *Thef. II. Tab. 31. n. 2.*

L'*Ammodyte* d'Afrique est la vraie Vipere, & l'*Ammodyte* des Anciens, ainsi qu'ils l'ont décrite, dit SEBA. Il l'a reçue du fort Nallaw, qui est dans le petit Royaume de Sabou, sur la Côte d'or en Guinée. On la nomme *Ammodyte*, suivant RAY, parcequ'elle se tient dans le sable. SEBA lui donne l'épithète de *très-belle*, à cause de la magnificence de sa parure: car elle est revêtue d'écailles d'un pourpre brun, relevées par un tissu, comme de chaînettes grises, ouvragées sur le dos. Ce tissu est accompagné d'une madrue de taches lozangées, dont quelques-unes portent au milieu des empreintes d'autres petites taches blanchâtres & grises. Sa tête est peinte avec un artifice singulier. Les écailles transversales du ventre, sont cendrées, claires, mélangées de roux blafard, en façon de marbrure. Ce seroit une erreur de mettre cette Vipere au rang des plus dangereuses, puisqu'elle n'a que de fort petites dents, & que d'ailleurs elle ne mord personne. SEBA *Thef. II. Tab. 50. n. 1.*

L'*Ammodyte*, Serpent de Ceylan, est très-grand & dangereux. Ses larges mâchoires ouvertes, laissent voir des dents affilées, dont elles sont garnies; ses yeux sont grands, pleins de feu

* Ou *Cenchras*, ou *Miliaris*, à cause de la dureté de sa queue, couverte de petits grains semblables à ceux de Millet.

étincelant; son large front est revêtu de petites écailles minces, rondes, jaunes, rousses, vergetées de points noirâtres; de chaque côté des yeux s'étendent jusqu'au col des bandes noires; le corps entier, tant dessus que dessous, est cendré-blanc, relevé sur le dos par des taches polygones, variées de blanc & de brun; ses taches sont amples, & si belles, qu'elles semblent travaillées au métier; les écailles qui défendent le haut du dessus du corps sont treillissées à grandes mailles; toute sa queue est presque tachetée de brun, & finit en une pointe osseuse. SEBA *Thef. II. Tab. 76. n. 1.*

Le *Sabloneux* est un Serpent *Ammodyte* de Surinam, dont les Negres font un cas tout particulier, & lui rendent presque un culte divin: même les Éthiopiens regardent pour un heureux présage, quand ce Serpent leur a fait la faveur de venir dans leurs maisons; non-seulement ils le recoivent volontiers, mais tâchent de le retenir, en le nourrissant de lait & d'autres mets de son goût. D'ordinaire on nomme ces Serpens *Mangeurs de Loirs*, parceque les Loirs domestiques & sauvages font leur nourriture favorite. SEBA, en ouvrant le ventre de ce Serpent, a trouvé un de ces animaux, dont la tête & le devant du corps étoient presque consommés; mais le derriere du corps demouroit entier & parfait. Il a observé encore quelque chose de semblable dans d'autres especes de Serpens, c'est-à-dire que les bêtes qu'ils dévorent, se changent insensiblement & par partie en une liqueur putride, à mesure qu'elles parviennent par la digestion au fond de l'estomac du Serpent, ou plus bas. La parure de cet *Ammodyte* est si belle, qu'on ne peut bien la décrire. SEBA a représenté à la *Planche XXXVI. page 58. du premier Tome*, un Serpent d'Amérique, pareil à celui-ci, & à la *Planche LXII. page 97. du même Tome*, un autre semblable Serpent, qui venoit du Royaume de

Mozambique, & auquel les habitans rendent aussi des honneurs divins. *Thef. II. Tab. 78. n. 5.*

On voit par ces descriptions, qu'il y a différentes especes d'*Ammodytes*.

M. LINNÆUS, à la suite des *Surinamensis Grilliana*, *Amœnit. Tome I. p. 506.* donne la description d'un *Ammodyte* pris par M. ÉDOUARD CARLÉNONE, dans le temps que ce Seigneur étoit Ambassadeur extraordinaire de Suede à la Porte. Cet *Ammodyte* est tout semblable à la Vipère décrite par le même Auteur, *Fauna Suec. pag. 97. n. 260.* Il fut tué dans le moment qu'il venoit de dévorer jusqu'aux premiers pieds d'un Lézard aussi grand que lui. Il étoit long d'un demi-pied, avoit cent quarante-deux bandes écailleuses au bas ventre, & trente-deux écailles à la queue. Cette queue étoit courte, menue, large d'un travers de pouce, & n'avoit pas la dureté que quelques Naturalistes lui donnent, ce qui fait croire à notre savant Suedois qu'il ne l'a pas dure.

On peut, sur l'*Ammodyte*, consulter MATHIOLE sur DIOSCORIDE, RAY, *Quad. 287.* JONSTON, *Serpent. 14. t. 1. f. 3.* Mémoires de Trévoux, 1738. p. 231, &c.

A M O

AMONIKEN, Poules de Guinée, moins grosses que celles de France; mais la chair en est plus tendre, plus blanche, & de meilleur goût.

AMOR-GUACU, poisson du Brésil, de la longueur d'un demi-pied. Il a le corps long, la tête grosse, les osseilles grandes, les dents aigues, & sept nageoires. Il est couvert d'écailles de couleur de fer, a le ventre un peu blanc, & sa chair est bonne à manger. RAY; *Synop. Meth. Pisc. pag. 80.*

AMOR-PIXUMA, poisson du Brésil, de la grandeur du *Temota*, qui a la tête large, la bouche grande, & de petites dents, dit MARC GRAVE, *L. IV. c. 17.* Il est de couleur de fer obscur,

obscur, a sept nageoires, & une huitième, qui sort de la queue. Parmi les poissons de la Jamaïque décrits par HANSIUS, on trouve l'*Amor-Pixuma* de MARC GRAVE, mis dans le genre des Truites. Il est couvert de petites écailles, partie blanches, partie noires, excepté celles du ventre, qui sont blanches. Il a la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; sa bouche est garnie de petites dents, rangées par ordre. Ce poisson, qui se pêche dans les eaux douces, à la Jamaïque, comme au Brésil, est un fort bon manger. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 158. Il en parle aussi, p. 80.

AMOR-TINGA, autre poisson du Brésil, de la figure du premier. Il a des écailles blanches, de couleur pâle, des taches rousses, une queue couverte de taches brunes. Sa chair est bonne à manger. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 80.

A M P

AMPELIS, oiseau dont parle ARISTOPHANE. C'est le Geai de Bohême, dit CHARLETON. ALDROVANDE en parle.

AMPENDA, c'est-à-dire, *Diablos*: C'est le nom qu'on donne dans le Congo, aux Pies, aux Serins, aux Chauves-Souris, aux Chouettes, parcequ'ils sont regardés dans le pays comme des oiseaux de mauvais augure.

AMPHIBIES: On entend par ce mot, des animaux qui vivent tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre. Les uns sont fournis d'ongles aux pieds, & marchent comme les Quadrupèdes terrestres; les autres sont sans pieds, & rampent comme les Anguilles; les autres ont le corps nud; les autres sont couverts d'écailles comme les poissons. Parmi ces *Amphibies*, il y en a qui restent plus longtemps sur la terre que dans l'eau, comme, par exemple, les Castors & les Loutres;

d'autres qui vivent plus long-temps dans l'eau que sur la terre: tels sont l'Hippopotame, ou Cheval marin, & le Veau marin; d'autres qui dorment sur la terre & dans l'eau, comme le Crocodile, & d'autres espèces de Lézards. Les *Amphibies* ont le sang froid, & se cachent pour la plupart (cela doit s'entendre des Serpens, Couleuvres & Lézards, Crapauds, &c.) dans les cavernes, & lieux souterrains, pendant l'hiver. Les contrées méridionales sont les plus fécondes en *Amphibies*. Les pays froids en fournissent peu. On ne connoît point dans le Nord, dit M. LINNÆUS (*Amœnit.* p. 109.), ni les Serpens, ni les Lézards, ni les Crapauds. A leur article particulier, on trouve l'histoire du Castor, du Loutre, de l'Hippopotame, du Veau marin, des Crapauds, Grenouilles, Tortues, Serpens, Couleuvres, Lézards, & autres espèces d'*Amphibies*.

AMPHISBENE*, ou DOUBLE MARCHEUR: les sentimens ont été partagés entre les anciens Naturalistes, sur la figure de ce Serpent. Les uns, comme ELIEN, PLIN & LUCAIN, ont voulu qu'il eût deux têtes; HESYCHIUS en doute, & il lui donne une coudée de long. Parmi les Modernes, on regarde l'*Amphisbene* comme un animal fabuleux, si on lui attribue deux têtes. Il est vrai qu'il paroît en avoir deux, parceque sa figure est semblable à celle des Vers de terre, dans lesquels il est fort difficile de distinguer la tête d'avec la queue. Il marche en avant & en arrière, comme les Vers de terre. Les Anciens qui lui ont donné deux têtes, ne l'avoient pas bien examiné. Il est de couleur de terre, selon plusieurs Naturalistes: d'autres veulent que sa couleur soit blanche, luisante, & parsemée de taches noires. Il est petit, selon RAY, *Synop. Anim. Quad.* p. 288. NICANDER ajoute qu'il est imbécile. On le dit aveu-

* Du Grec ἀμφί, & βῆμιον, qui veut dire aller de côté & d'autre.
Tome I.

gle, parcequ'il a les oïïes si larges, qu'elles lui couvrent en quelque façon les yeux. C'est peutêtre pour cette raison, que SEBA (*Thef. II. p. 24. t. 22. f. 3. & p. 25. t. 14. f. 1.* ce sont deux especes différentes) le nomme *Serpens Americanus*, *Cæcilia dicta*. Les segmens de ses anneaux sont semblables à ceux des Vers à soie. Comme il marche en avant & en arriere, M. LINNÆUS juge qu'il doit avoir la queue plus forte que les autres Serpens. On en trouve dans la Lybie, l'Isle de Lemnos, celle de Ceylan, & au Brésil, où il se nourrit de Fourmis, & principalement de Vers. Sa morsure est mortelle, & les Portugais disent qu'il n'y a point de remede. Cela paroît un paradoxe à M. LINNÆUS (*Amanit. Mus. Princ. p. 296.*), parceque ce Serpent manque de dents canines, ou molaires, dans lesquelles le venin réside.

Une femme enceinte qui marcheroit sur un *Amphisbene*, seroit, dit-on, une fausse couche. Il sort de son antre avant que le Coucou commence à chanter. Les Naturalistes disent qu'il tue de son sifflement; d'autres qu'il fait ses petits par la bouche, mais c'est une fable. Sa piquûre est comme celle que font les Abeilles, dit AETIUS. Selon DIOSCORIDÈS, elle est aussi dangereuse que celle d'une Vipere. On peut concilier les sentimens de l'un & de l'autre. Peutêtre que dans le commencement, ce n'est que comme une piquûre d'Abeille, & que dans la suite, quand la partie s'enflamme, c'est comme une morsure de Vipere.

L'*Amphisbene* & le *Scytala* se ressemblent; c'est ce qui fait que SEBA (*Thef. II. p. 3. tit. 2. fol. 1. 2.*) nomme aussi ce dernier *Amphisbæna*. Le corps du *Scytala*, comme celui de l'*Amphisbene*, n'est point terminé par une queue menue; il est également gros dans toute sa longueur; c'est ce qui a induit à erreur les Anciens, qui ont donné deux têtes à l'*Amphisbene*, duquel, comme du *Scytala*, on a peine à distin-

guer la tête d'avec la queue: cependant, ces deux Serpens different l'un de l'autre, en ce que ce dernier ne rampe pas, tantôt par un bout, tantôt par l'autre, comme l'*Amphisbene*. Voyez SCYTALA.

Il y a plusieurs especes d'*Amphisbenes* dans les Indes Occidentales. Les habitans nomment *Maquizcoalt*, & *Tezauhcoalt*, certains Serpens qu'on voit rarement, longs d'un doigt & demi, & de la grosseur du petit doigt. La couleur en est argentine, claire & transparente; ils marchent de côté & d'autre. L'*Ibiara* de MARC GRAVE (*Hist. Bras. 239.*), Serpent du Brésil, est aussi une espece d'*Amphisbene*. Veyez IBIARA.

On trouve dans les *Amanitates* de M. LINNÆUS (*Mus. Princ. p. 295.*) la description de l'*Amphisbene*: dans le même ouvrage (*Surin. Grilliana, p. 91.*) il est encore parlé de deux autres *Amphisbenes*. Ils ne different que par la couleur. L'un a la tête jaune, & le ventre marqué de taches jaunes; l'autre a la tête blanché, & au corps des taches blanches sur du noir.

RUYSCH parle de trois autres Serpens, qu'il dit être des especes d'*Amphisbenes*. Le premier est un Serpent du Brésil, à deux prétendues têtes; il marche à la façon des Écrevisses; l'une de ces têtes est plus grosse que son corps, & l'autre est proportionnée à son corps. Il donne pour garant de ce qu'il avance JOSEPH D'ACOSTA. Le second, que RAMUSIUS appelle *Trafsgobane*, est de forme angulaire, & a quatre têtes, qui se tiennent les unes aux autres; l'une est tournée du côté de l'Orient, l'autre du côté de l'Occident, la troisième du côté du Midi, & la quatrième du côté du Nord. Il a un œil à chaque tête; & du côté qu'une de ces têtes se tourne, les autres obéissent & suivent.

Quoiqu'en dise RUYSCH, sur le récit d'ACOSTA & de RAMUSIUS, voilà

deux Serpens, dont je ne parle que pour dire qu'ils sont fabuleux, ainsi que le suivant. Il se trouve en Hongrie, ajoute-t-il: il est long de deux palmes, sans queue, & d'une pareille grosseur par tout le corps. GESNER en parle sur le rapport de WIT, Hongrois. Je n'ajoute pas plus de foi à un *Amphisbène marin*, pris dans les mers d'Angleterre, puisque RAY, & les autres Auteurs Anglois, n'en parlent point. Il avoit, selon RUTSCH, deux têtes; à chacune deux yeux, dont l'une pouvoit à peine être distinguée de l'autre; quatre lignes de couleur d'améthyste ornoient son corps, & elles étoient décorées par tous les côtés de petits bouquets semblables à la fleur du Sycomore bâtarde.

SEBA, autre Auteur Hollandois, mais plus croyable que RUTSCH, en parlant de l'*Amphisbène*, dit: On le nomme *Serpent à deux têtes*, à cause de l'égale grosseur de ses extrémités. Cependant il faut être aveugle pour ne pas voir que sa queue n'a ni bouche, ni yeux, ni langue. Le premier qu'il décrit, a sa peau variée de blanc & de rouge, & semble former comme des chaînes & des anneaux entrelassés; mais ce qui est rouge est marqueté de points noirs disposés avec art. *Thef. I. Tab. 53. n. 7.*

Le second est un *Serpent* de l'Amérique de couleur incarnate. En examinant ce Serpent, on diroit qu'il n'a ni yeux pour voir, ni narine pour sentir; du moins aucuns de ces deux organes ne s'offrent à la vue: une petite ouverture ou fente sans dents, ni langue, tient lieu de gueule; d'ailleurs il est assez gros, lisse, dénué de poils, d'une bonne taille; il est couvert d'écailles larges, d'une couleur incarnate: sa queue est obtuse, de la grosseur de la tête. On peut mettre avec raison cette espèce de Serpent au rang des *Serpens aveugles*, que les Latins ont nommé *Cacilia*, dit l'Auteur, *Thef. II. Tab. 6. n. 4.*

Le troisième est un *Ammodyte* femelle de l'Isle de Ceylan. Il ressemble au *Petola*, ou *Double Marcheur*, par sa figure & par sa parure, avec cette différence que ses écailles, au lieu d'être d'un rouge de corail foncé, sont d'un noir de Corbeau, & que ses bandes annulaires ne sont point incarnates, mais blanches, qui est aussi la couleur de ses écailles, presque orbiculaires, tant de celles du ventre, que de celles du reste du corps: les deux extrémités, c'est-à-dire la tête & la queue, ne sont cerclées que de demi-anneaux. *Thef. II. Tab. 732. n. 3.*

Le quatrième est un *Amphisbène* de l'Amérique, marbré de brun & de blanc. Sa tête est d'un jaune paillé; tout le reste de son corps est ceint d'anneaux minces, déliés, étroitement unis les uns aux autres, à-peu-près comme dans les Vers de terre: ses écailles sont menues, taillées en quarrés longs irréguliers, châtain, brunes sur le dessus du corps, moins chargées sous le ventre, & par tout mélangées de blanc. Les Limaçons & les Vers de terre sont leur nourriture. *Thef. II. Tab. 73. n. 4.*

Le cinquième est l'*Apamea*, Serpent de Syrie à deux têtes; il est extrêmement lisse & luisant, comme s'il venoit de quitter sa dépouille: sa tête est petite, jaune, pâle, & partagée par une bandelette propre, qui s'étend sur les yeux jusqu'aux narines: sa gueule est revêtue de grandes écailles; du reste ce Serpent est rondelet, gras, & bien nourri: ses écailles petites, d'une égale grandeur, lozangées, d'un pourpre violet dessous, variées agréablement de jaune-paille: sa queue se retrécit vers l'anais, & s'élargissant cependant ensuite, finit en un bout obtus. *Thef. II. Tab. 100. n. 3.*

Ce genre de Serpens renferme quantité d'espèces: SEBA marque qu'il en avoit un grand nombre de différentes espèces, ou plutôt de variétés, dans son Cabinet.

L'*Amphisbène* chez M. LINNÉE
P ij

(*Syst. Nat.*) est du genre de ceux qui ont des anneaux autour du corps & de la queue, *annulis circularibus truncum caudamque cingentibus*.

Ceux qui ont écrit sur l'*Amphisbène* sont PLINÉ, L. XXX, c. 10. DIOSCORIDE, VI. 48. PISON, L. V. c. 7. BONTIUS, L. V. c. 23. VOSSIUS, *Theol. Gent.* L. IV. c. 45. 47. FRANZII, *Hist. Anim.* p. 3388. VALIGNERI, III. p. 371. BAOW., *Error.* Tom. I. p. 310. DAMPIERRE, Tom. IV. p. 70. RAY, *Quad.* p. 288. &c.

A N A

A N A : au rapport d'ALBERT LE GRAND, c'est un Quadrupede qu'on voit en Orient. Il a de fortes dents, aiguës & longues, & des ongles de même. Cet animal est très-féroce ; il ne fait cependant point de mal aux troupeaux, mais il est l'ennemi de tous les autres animaux. Il a tant de force dans les dents & dans les ongles, que quand il est attaqué par un autre animal plus fort que lui, il fait s'en défendre & s'échapper. GESNER croit que c'est l'*Hyène*. Voyez HYÈNE.

A N A B L E P S, poisson dont parle SEBA, *Thef.* III. & ARTEDI, *Part. V.* p. 43. M. GRONOVIIUS (*Mus. Itab. Tab. 1. fig. 1. 2. 3.*) donne la figure d'un *Anableps* dessus, dessous & de côté. Ce genre de poisson a le corps oblong, la tête plate, les yeux élevés, sortant de la tête, la bouche large, des dents aux deux mâchoires ; la membrane des ouïes fournie de six osselets ; sept nageoires, une sur le dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une proche de l'anus : celle de la queue est petite.

A N A C A, espèce de Perroquet du Brésil, de la grandeur d'une Alouette, d'un plumage brun, verd, rouge, de couleur de cendre. C'est un très-bel oiseau, suivant la description qu'en fait MARC GRAVE, rapportée par RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 35. RUYSCH, *de Avib.* p. 142. & d'autres. Il a le bec brun & le tour des yeux ; le gosier cendré ; le haut du col & les côtés

verts ; le ventre d'un brun tirant sur le roux ; le dos verd, avec des taches d'un clair-brun ; le commencement de ses ailes & le bord sont de couleur de sang, le reste verd, & l'extrémité d'un verd de mer ; ses ongles sont noirs ; ses cuisses couvertes de plumes vertes, & la peau de ses jambes de couleur cendrée. On en voit dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE le nomme *Per-riche commune*.

A N A C A L I F E, sorte d'insecte qui rampe & qui croît entre l'écorce des arbres. Il se trouve dans l'Isle de Madagascar, & est aussi long que la paume de la main : il a beaucoup de jambes, comme les Chenilles, & une peau très-dure. Les piqures qu'il fait sont fort venimeuses, & causent les mêmes accidens que celles du Scorpion, de sorte qu'on en meurt bientôt après, si on néglige d'y apporter les mêmes remèdes : cet insecte est plat & menu.

A N A C A N D A I A, selon RAY (*Synop. Quadr.* p. 332.), ou **A N A C A N D I A**, comme on lit dans les *Surinamensis Grilliana, Amœnit. Princ.* p. 437. C'est un Serpent de l'Isle de Ceylan, nommé aussi par RAY, *Serpens Indicus Bubalinus*, parce qu'il s'en trouve dans les Indes, où il attaque les Troupeaux, Bœufs, Vaches & autres bêtes.

Voici comme en parle SEBA. L'*Anacandaia* est ainsi nommé par les Ceylanois ; c'est-à-dire, *Serpent qui brise les membres d'un Buffle*. On lui a donné ce nom, parceque par la prodigieuse force de son corps, il fait si bien entourer, serrer & lier un Buffle, qu'il le suffoque & le fait tomber pour en sucer le sang. Sa couleur est d'un bleu mourant : sa tête, petite à proportion de la grosseur & de la longueur du corps, est couverte de belles & grandes écailles : le dessus de son corps est revêtu de trois sortes d'écailles différentes quant à la figure ; celles qui tapissent le col jusqu'au milieu du corps, sont circulaires :

elles deviennent ensuite hexagones , auxquelles succèdent les rhomboïdes jusqu'au bout de sa queue longue & déliée : celles qui garnissent les côtés & le dessous du ventre sont entièrement blanches. *Thef. II. Tab. 83. n. 1.*

M. LINNÆUS, à l'endroit ci-dessus cité de ses *Amœnitates*, le range avec le *Boiguagu* de MARC GRAVE & de PISON, *Marc Gr. 239. Pis. 1698. p. 277.* le *Constriktor*, ou l'*Étonneur* de KEMF. *Amœnit. 573.* le *Giboya*, ou *Jakoya* de LAET, *Occid. 554.* le *Serpent stupide* de NÉRIEMBERG, *p. 774.* le *Serpent étranger* de CLUSIUS, *Exot. 113.* le très-grand *Serpent* de Ceylan, nommé *Pimberah*; le *Serpent femelle* du Mexique, couvert d'yeux; le beau *Serpent* du Brésil, nommé la *Reine des Serpens*; & le *Serpent d'arbre* de l'Amérique, artificieusement peint, & très-estimé, dont parle SEBA, *Thef. II. p. 97. t. 91. f. 1. p. 104. t. 98. f. 1. p. 105. t. 99. f. 2. Thef. I. p. 85. t. 33. f. 1.* Tous ces Serpens sont du même genre.

ANACANDEF, espèce de petit Serpent de l'Isle de Madagascar, qui n'est pas plus gros que le tuyau d'une plume : il se glisse dans le fondement de ceux qui vont à la selle, & il s'y fourre de telle manière qu'on a de la peine à l'en faire sortir. Il ronge les intestins, & cause des douleurs insupportables, qui sont bientôt suivies de la mort.

ANACHARSIS, nom qu'HERSYCHIUS donne à un poisson, que GESNER (*de Aquat. p. 45.*) croit être le même que l'*Acarnan*.

ANADARA, espèce de Coquillage bivalve, du genre du Pétoncle, qui se trouve aux Indes, à la Jamaïque, dans la mer de Toscane, & ailleurs.

COLUMNA (*Purp. p. 20. & 21. c. 11.*) le nomme *Concha πολυπτερύγη-γλυμος*.

BONANI (*Recreat. p. 108. class. 2. n. 73.*) l'appelle *Concha parte convexa*

striis excavata; ex albo sulphurea in una latere, & ex eodem aliquantulum nigricans; ubi testa conjunguntur, denticulis frequentibus in lineâ rectâ dispositis ornata : c'est celui que l'on trouve sur les rivages de la mer de Toscane. Le même Auteur (*ibid. p. 108. class. 2. n. 73.*) parle ainsi de l'*Anadara* que l'on trouve dans la mer des Indes : *Concha Indica non dissimilis à superiori, nisi solo latro in alterâ parte magis extenso, ut plurimum alba, interdum ex albo nigrescens.*

LISTER (*Hist. Conch. Tab. 236. fig. 70.*) dit que l'on mange ce Coquillage à la Jamaïque, & le nomme *Pectunculus albus, crassius, profundè sulcatus.*

RUMPHIUS (*Mus. p. 142. art. 8. Tab. 44. fig. 1.*) dit qu'il se trouve dans la Virginie, & que c'est le *Pecten Virgineus, Malaïcensis* *Bia Anadara.*

LANGIUS (*Meth. p. 71.*) l'appelle *Concha rhomboïdalis striata, parim vel mediocriter tantum elongata, insigniter ventricosa, in extimâ internâ ora notabiliter crenata, umbone cardinis tantillum, tantum diducto.*

SLOANE (*Jam. vol. 2. Tab. 241. fig. 14. 15. 16.*) le nomme *Pectunculus major, polyginglymus, hirsutus.*

GUALTERUS (*Ind. p. & Tab. 87. Litt. B.*) lui donne le nom de *Concha rhomboïdalis, striata striis crassis rotundis, candida* : & le même (*ibid. Litt. C.*) *Concha rhomboïdalis, striis latis notata, candida, & veluti cuticulâ quâdam rufâ vestita.*

Enfin M. KLEIN (*Tent. pag. 141. Spéc. 1.*) en parlant de ce Coquillage dit : *Anomalocardia effusa, quæ Pecten Virgineus, à menstruo quod, Virginum instar stillat : Bia Anadara, testâ crassâ, dentata, latere altero effuso; sine ginglymo, mediante membranâ, juncta; striis planis & latis, sulcis angustis, coloris pallide albi, falsilagine obducta.*

La coquille de l'*Anadara*, dit M. ANDERSON, diffère du Robet, autre espèce de Pétoncle, en ce qu'elle a

près de deux pouces de largeur, & moitié moins de longueur. Ses extrémités sont quelquefois arrondies, & quelquefois coupées, ou tronquées obliquement, avec une petite crénelure. Elle a environ trente-cinq canelures longitudinales, qui paroissent quelquefois divisées en deux par la moitié, & traversées par un grand nombre de petits filets extrêmement fins: ces canelures sont tantôt rondes, tantôt applaties.

Les battans sont ornés intérieurement sur les bords d'un pareil nombre de sillons & de canelures, au-delà desquelles on voit comme les vestiges d'un grand nombre de sillons très-fins, qui s'étendent jusqu'au sommet.

La charniere est composée de cinquante-six à soixante dents dans chaque battant.

Le périoste, qui recouvre cette coquille, est brun, assez épais & très-velu.

La blancheur est sa couleur, tant au-dedans qu'au-dehors.

Elle se voit assez rarement dans les fables de l'embouchure du Niger. M. ADANSON en donne la figure, *Planche XVIII. n. 7.*

ANADROMOS, poisson de mer qui monte dans les rivières: c'est ce qui lui a fait donner ce nom. Le Médecin ALEXANDRE DE TRALLES dit qu'il est bon pour l'épilepsie. Selon BELON, on l'appelle à Lyon *Dromilla*. *Anadromus* est un nom qu'on donne aux poissons qui sortent de la mer pour aller dans les rivières. Pour celui-ci, GESNER (*de Aquat. p. 45.*) le nomme *Capito Anadromus*, *Albinus nasus*, parcequ'il est blanc, & qu'il a une espèce de nez. On le nomme à Messine, *Zeta*. Nous le nommons en François, *Tétu*. Voyez ce mot.

ALDROVANDE parle de ce poisson, *L. IV. c. 7.*

ANARRHICA, grand poisson de l'Océan Germanique, nommé

Klippsch en Allemand, parcequ'il se retire entre les rochers; ce poisson a des dents terribles, haut & bas des mâchoires, & jusqu'au fond du gosier. GESNER, *de Aquat. pag. 1661.* & *Paral. 4.* ARTEDI (*Par. V. p. 38.*) dit que c'est le Loup marin de SCHONNEVELD, de JONSTON, de RAY, & de WILLUGHBY. Voyez LOUP MARIN.

ANATIFÈRE, Conque Anatifère, *Concha Anatifera*; *Sapinette*, dans plusieurs Ports de mer; *Bernache* ou *Bernache*, en Bretagne. Le nom de *Conque Anatifère* vient de deux mots Latins *Anas*, Canard, & *ferre*, porter; c'est-à-dire, Coquille qui porte un Canard. C'est delà, dit M. D'ARGENVILLE dans sa *Conchyliologie*, qu'est venue la Fable qui se lit dans plusieurs Auteurs, & dont on fait encore aujourd'hui le récit en divers endroits, en disant que la *Bernacle*, ou *Bernache*, espèce d'oiseau marin, plus grosse que la Macreuse, croit & sort de la *Conque Anatifère*. Au mot BERNACLE, je rapporte le sentiment de ce Conchyliologiste, & celui de plusieurs autres Auteurs. Je ne dois parler ici que de la *Conque Anatifère*.

C'est un terme générique, que l'Auteur donne à ses trois familles multivalves, qui sont les *Glands de mer*, les *Pousse-pieds*, que RONDELET confond ensemble, & la *vraie Conque Anatifère*. C'est ce dernier Coquillage, dont il faut donner la description, celle des deux autres se trouve à leur article.

La *Conque Anatifère* a cinq écailles ou battans, ainsi que le *Pholas*, dont parle LISTER (*Exerc. 3. p. 94.*), deux grands, auxquels paroissent attachés deux plus petits, avec une cinquième pièce étroite, courbée & très-longue, qui rejoint les quatre battans d'un côté, & couvre toute la charniere: sa figure triangulaire est aplatie; & sa couleur de bleu & de blanc, tirant sur l'onix, est toute rayée dans sa longueur: son pédicule ou tuyau, est fait

en forme d'une trompe longue, à plusieurs replis, ou rides, qui lui servent à s'allonger pour prendre plus aisément sa nourriture. Quand le poisson est en repos, ou mort, cette trompe se retrécit, & forme des rides, telles qu'on les voit dans la figure de la Planche XXX. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE. Ce pédicule ressemble à un intestin, de couleur brune & transparente, qui ne contient rien de dur, mais une glaire, ou liqueur insipide, de nul usage: il a deux membranes, dont une extérieure, unie, dure & cartilagineuse, sert à s'attacher au bois pourri des navires; la seconde membrane, qui est intérieure, est molle, épaisse, & d'un rouge tirant un peu sur le jaune; elle tient au corps du poisson, & elle enveloppe, en forme de vase, le gland d'en bas.

On y remarque aisément des jointures nerveuses, au moyen desquelles les grandes pieces de la coquille s'ouvrent & se ferment, comme dans les bivalves. On voit aussi les parties de la génération placées au-dessus de la bouche. La frange ou la houe, qui sort de la coquille, est le poisson même: elle est composée d'un rang de filaments, qui s'élèvent de chaque côté, au nombre de quatorze, fendus en deux, & de couleur brune. La bouche est au milieu de ces filets, comme dans les Polypes.

Il y a trois especes de *Conques Anatifères*. La premiere est celle qui s'attache au bois des vaisseaux, *Concha Anatifera adherens*, & qui a un pédicule gros & long, fait en forme de trompe. La seconde, nommée *Concha Anatifera pediculata*, est celle qui se tient toute droite, enfoncée dans le sable au fond de la mer, collée par sa glu sur une branche de plante marine; ce qui fait que son pédicule a la forme d'une queue d'amande. La troisieme especes s'appelle *ramosa*, seu *arborescens*; elle

* En Grec *Ερμαιοίχτες*, ainsi nommé, dit RONDELET, parcequ'il a le fiel dans la

s'attache, en parasite, au fond de la mer, sur des plantes marines de consistance un peu dure, tels que les Lithophytes, sur lesquels elle prend sa croissance.

Le poisson de ces deux dernieres especes, est plus maigre & plus petit que celui de la premiere: sa coquille est aussi différente, étant plus allongée & plus pointue, avec une trompe longue & arrondie, formée de petits plis faits en cordelettes pour lui procurer son mouvement. Ces deux dernieres especes se trouvent quelquefois dans la Manche, ou Canal Britannique. Les premieres sont communes en Bretagne, & dans plusieurs ports de mer. Elles ont toutes cinq pieces ou battans.

CHARLETON (*Exercit. p. 63.*) place les *Conques Anatifères*, parmi les univalves: il dit qu'elles se trouvent fréquemment sur les côtes d'Ecosse, & qu'elles sont attachées sur les navires qui reviennent des Indes Orientales. Il ne faut, dit M. D'ARGENVILLE, qu'examiner les cinq pieces qui composent cette coquille, pour connoître que CHARLETON s'est trompé de l'avoir prise pour une univalve.

Cet Auteur compose la cinquieme famille des multivalves, de ces trois especes de *Conques Anatifères*. La premiere est la *Conque Anatifere* attachée à un long pédicule: celle avec un bord mince, au rapport de LISTER: celle appelée le *Gland de mer*, par RONDELET. La seconde especes est celle qui a son pied au fond de la mer, fait en queue d'amande. La troisieme especes, celle qui est rameuse, plus longue & plus pointue. La Planche XXX. de la *Conchyliologie* représente ces trois especes de *Conques Anatifères*.

A N C

ANCHOIS *, petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, que l'on pêche en différens en-

tête; en Latin *Apua*; en Anglois & en Suédois, *Anchove*.

droits, entr'autres près de Gênes, & sur les côtes de Provence. ARTEDI (*Part. V. p. 19.*) le met dans le genre des Alofes, & le nomme *Clupea maxillâ superiore longiore*. L'*Anchois*, selon RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 107.*), est de la longueur de la paume de la main & de l'épaisseur du pouce. Cet Auteur dit en avoir vu de plus longs & de plus gros. Peut-être, ajoute-t-il, que ceux de la Méditerranée, sont d'une espèce différente; car SCHONFELD marque que ceux qu'on appelle *Lycostomi*, sont différens de ceux qu'on appelle *Encrasicholi*. Cependant au sentiment de RAY, le *Lycostomus* de SCHONFELD, qui se pêche dans la mer Baltique, ne diffère de notre *Encrasicholus*, ou *Anchois*, que par la grandeur. SCHONFELD donne au premier de petites écailles, qui tombent d'elles-mêmes. L'*Anchois* n'en a point. Il a le corps plus rond que le Hareng & moins ferré, luisant, excepté sur l'arête du dos. Sa couleur est presque la même que celle du Hareng: il a la bouche pointue; la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure; l'ouverture de la bouche très-grande pour un si petit poisson, & des yeux grands. Les *Anchois* nagent en troupe, se tiennent serrés les uns contre les autres, accourent au feu quand ils en voyent. Les Pêcheurs s'en servent comme d'un appât pour les prendre plus aisément; mais on prétend que les *Anchois* pris de cette manière sont plus moux, que d'autres pêchés d'une autre façon.

On ôte la tête des *Anchois*, les entrailles qui les pourroient faire corrompre, & l'on garde dans des barils ce poisson, si connu dans l'Europe, & d'un goût excellent. On l'emploie dans les sausses. Les *Anchois* sont bons en hiver pour les personnes âgées & phlegmatiques, pour les mélancoliques, & pour ceux qui ne digèrent pas aisément. Ceux qui sont d'un tempérament chaud & bilieux, doivent s'en

abstenir, ou n'en user que médiocrement.

L'*Anchois* aide à la digestion; il fortifie l'estomac par ses principes salins & volatils, qui causent une chaleur douce & modérée dans cette partie, & atténuent les alimens qu'elle contient. Lorsqu'on en mange avec excès, il raréfie extrêmement les humeurs, & produit de mauvais effets. Voilà comme LEMERY, dans son *Traité des Alimens*, parle de l'*Anchois*, que l'on sale, & que l'on garde dans des barils: on les choisit tendres, nouveaux, blancs par dehors, rouges en dedans, petits & gras, fermes & d'un bon goût.

Ceux qui ont écrit sur les *Anchois*, sont ARISTOTE, L. VI. c. 15. ATHÉNÉE, L. IV. p. 143. & L. VII. p. 285. 300. L'un & l'autre en parlent sous le nom Grec *Ἐγκραυλῖς*; ELEN, L. VIII. c. 18. p. 497. sous celui d'*Ἐγκραυλῖς* & *Ἐγκραυλῖς*. Le même, au même endroit, parle du *Λυκοστόμῳ*, poisson dont parle SCHONFELD, qui ne diffère, comme je l'ai dit, de l'*Anchois* que par la grandeur. Les autres Auteurs qui ont encore écrit sur les *Anchois*, sont BALON, sous le nom d'*Halecula*; WOTON, L. III. c. 182. fol. 161. 166. sous celui d'*Engraulis*; RONDELET, L. VII. c. 4. p. 211. GESNER, de *Aquat.* ALDROVANDE, L. II. c. 33. p. 214. JONSTON, L. I. tit. 3. c. 1. d. 18. s. 19. f. 13. CHARLETON, p. 144. WILKUGHBY, p. 225. & RAY, p. 107. sous le nom d'*Encrasicholus*.

ANCHOIS DORÉ, en Latin *Apua aurata*, poisson des Indes Orientales, ainsi nommé, dit RUYSCHE (*Collect. Pisc. Amb. p. 38. Tab. 19.*), à cause de son jaune luisant, ou tirant sur l'or; il ajoute que par la forme du corps & de la bouche, il ne ressemble pas bien à nos *Anchois*. C'est, dit-il, son Correspondant, qui lui a donné ce nom. Il a la bouche très-large, longue & armée de dents canines; & s'il avoit le corps un peu plus mince & plus effilé, il marque qu'il l'auroit volontiers mis au rang des poissons Aiguilles.

AN CORNET, poisson des côtes d'Afrique, qui n'a qu'un seul os, qui est presque transparent. On en voit

voit la figure dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII.

AND

ANDIRA, ou **ANDIRA-GUACU**, espece de Chauve-Souris du Brésil. Les plus grandes égalent nos Pigeons ; elles ont une excrescence sur le nez, ce qui les fait appeller *cornues*. Leurs ailes sont longues d'un demi-pied, de couleur cendrée. Elles ont des oreilles larges, des dents blanches ; les pieds armés d'ongles aigus : elles courent après toutes sortes d'animaux, & en sucent le sang : quelques-unes entrent dans les lits, & ouvrent les veines des pieds : la langue & le cœur de ces animaux passent pour être un poison.

ANDIRA-ACA, autre espece de Chauve-Souris du Brésil, qui a des cornes. On en voit beaucoup dans les Palmiers, dit RUYSEN, de *Avib.* p. 146. Cet animal est un peu plus grand que nos Chauves-Souris. Il a cinq doigts à chaque pied ; ses pieds sont armés d'ongles pointus ; ses oreilles sont grandes, & ses ailes de la longueur d'un demi-pied.

ANDORINHA, nom que les Portugais donnent à une espece d'Hirondelle de l'Amérique. Voyez **HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE**.

ANDWAL, Cétacée, qui se pêche dans les mers d'Allemagne, long de trente-trois toises, dont la chair n'est pas bonne à manger, dit GESSNER.

ANE

ÂNE*, animal Quadrupede de la famille des Jumens : bête de charge, selon M. LINNÆUS. Il differe du Cheval, parcequ'il a la queue velue

* En Hébreu *Chamor* ; en Chaldéen, *Chamara* ; en Arabe, *Chimâr* ; en Grec, *Ōus* ; en Latin *Asinus* ; en Anglois, *Ass* ; en Allemand *Esel*. La femelle *Asina* ; en Anglois, *She Ass* ; en Allemand, *Eselin*. Le petit

par le bout. Ce Naturaliste le nomme *Equus caudâ extremo setosâ*. Le Cheval, le Zebra ou l'*Ane rayé*, l'*Ane domestique*, le Mulet & l'*Ane sauvage*, composent chez M. BRISSON le sixième ordre de la classe des Quadrupedes. Le caractère de ce genre d'animaux, que les Naturalistes nomment *Genus Equinum*, est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, la corne du pied d'une seule piece. M. BRISSON nomme l'Âne *Equus auriculis longis, flaccidis, jubâ brevi*.

Ce Solipede est distingué du Cheval par sa queue, qui n'a que du poil au bout, & par ses oreilles qui sont basses, *auribus neglectis*. M. KLEIN (*Disposit. Quadr.* p. 4.) le met dans l'ordre des Quadrupedes-Solipedes, *Monochelon* en Grec, après le Cheval & le Zebra. L'*Ane* est fort méprisé, quoique d'une grande utilité à la campagne, & d'un grand profit à son maître.

Les Anciens en faisoient plus de cas que nous. PLINÉ nous apprend que QUINTUS ÆTIUS, Sénateur Romain, en acheta un quatre cens écus ; qu'HÉLIOGABALE en fit distribuer au peuple, qui les regarda comme de magnifiques présens. Cet animal a de longues oreilles, des babines épaisses, une grosse tête, un poil pour l'ordinaire gris, des lignes noires aux pieds & au col, & une peau très-dure. PLINÉ dit que les Nomades, peuple de la Scythie Européenne, n'avoient point d'*Anes*, à cause de leur pays froid ; & que pour cette raison, on en voit peu du côté du Septentrion : mais l'Italie, l'Espagne, la Grece, la France & l'Allemagne, en fournissent beaucoup. L'*Ane* est patient, paresseux, laborieux & stupide, facile à nourrir, puisqu'on ne lui donne souvent que le rebut des autres animaux, comme du Chardon, des

Asellus ; en Anglois, *Ass-Cals* ; en Allemand, *Junger Esel*, *Esel Fuellen*. L'Anesse se dit *Athôn*, en Hébreu ; *Athôno*, en Syriaque ; *Athana*, en Chaldéen. Ces trois derniers mots peuvent être l'origine du Latin *Asinus*, *Asina*.

ronces, des épines, des feuilles, ou de la paille, si communes partout. Il aime la Férulle, plante qui est cependant un poison pour les autres animaux.

On dit que les *Anes* ne profitent & n'engraissent que quand on a soin de les faire boire. Une *Aneffe* peut porter au bout de trente mois; mais c'est ordinairement après trois ans accomplis: elle porte douze mois comme la Cavale, & ne fait qu'un petit à la fois. Un *Ane* vit environ trente ans. Il y a une haine irréconciliable entre l'*Ane* & deux petits oiseaux, que *PLINE* nomme *Ægitus* & *Spinus*. Voyez à leurs articles sous les noms d'*ÆGITE*.

Quoique l'*Ane* soit un animal stupide, il est capable d'instruction. *LÉON* l'Africain, dans sa *Relation d'Afrique*, & *GESNER*, en donnent plusieurs exemples. *GALIEN* nous apprend qu'on mangeoit anciennement de la chair d'*Ane*. Il arrive que dans des sièges, comme dans celui de Vérone en 1516. quand une ville manque de tout, on en fait usage. Les Perses le regardoient comme un mets délicieux: au rapport de *PLINE*, les Romains se faisoient servir des Anons, & on les préféroit aux Ânes sauvages, dont on mangeoit alors: le goût s'en perdit bientôt. Le lait, le sang, la chair, les reins, la rate, la queue, les testicules, les ongles, l'urine, la fiente, tout ce qui provient de l'*Ane*, sert en Médecine.

Les *Anes* sont différens selon les pays, il y en a de petits dans l'Illyrie, la Thrace & l'Épire; de grands, dans la Thessalie. Du côté de l'Euphrate, ils sont fort vites, & surpassent les Chevaux à la course; & *SCALIGER* rapporte qu'il y en a en Egypte qui font quarante mille pas en un jour sans être fatigués. Enfin on voit en Espagne des *Anes* beaucoup plus grands qu'un Cheval, & si furieux que personne n'en sauroit approcher pour les panser, excepté ceux qui en sont mé-

tier, & ils brayent si épouvantablement, qu'il n'y a point de Lions qui fassent plus de bruit. Les *Anes* sur la Côte d'or en Afrique, sont en grand nombre, & ont quelque chose de plus vif & de plus agréable que les Chevaux: ils sont même un peu plus grands.

Selon *JOBSON*, *MOORE* & *LABAT*, les régions du Sénégal & de la Gambra produisent beaucoup d'*Anes*. Au Cap de Bonne-Espérance, on en distingue de deux sortes; l'une qui ressemble entièrement à l'espèce de l'Europe: mais l'autre, qu'on appelle *Anes sauvages* du Cap, méritent peu ce nom, dit *KOLBEN*. J'en parlerai plus bas. Les *Anes* sont aussi fort communs à la Chine.

Voyez sur l'*Ane*, *PLINE*, L. VIII. c. 43. *VARRON*, de Re rust. L. VI. c. 6. 8. *ALDROVANDE*, de Quadr. *FRANZII*, Hist. Anim. p. 673. L'Histoire Naturelle du Cabinet du Roi, par Messieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, édit. in-4°. Tome IV. p. 404. & suiv. & édit. in-12. Tome VIII. p. 40. & suiv. où l'on trouve une ample description de cet animal.

ÂNE SAUVAGE. Il est nommé par *M. BRISSON*, *Equus auriculis longis, jubâ brevi, pelle tuberculis parvis scabrâ*. . . . *Onager*. Il ressemble beaucoup à l'*Ane domestique*; il n'en diffère que par les petits tubercules dont sa peau est couverte. C'est avec cette peau que l'on fait ce que nous appellons en François *chagrin*. Cet animal est gris & marqueté de blanc; ses coutures & ses taches sont si belles, qu'il n'y a point de Peintre qui les puisse imiter; sa peau est fort recherchée. Les *Anes sauvages* se retirent dans les lieux solitaires, écartés, pierreux & élevés: il y en a en grande quantité dans les déserts de Numidie, de la Lybie, & des pays circonvoisins.

Il y a une espèce d'*Ane sauvage* à Psara, Isle de la mer Égée, qui ne vit point dans d'autres pays que celui-là. Cet animal aime si fort l'herbe verte, que quand il en trouve, il ne la quitte point, quelque piège qu'il voie

qu'on lui tende. Quand il voit un homme, il s'arrête après avoir jetté un cri, fait une ruade, & lorsqu'il est proche, il commence à courir; quelquefois il se laisse approcher de si près, qu'on peut le toucher avec la main, mais il fuit aussitôt. Le mâle est si jaloux de sa femelle, qu'il ne la quitte point, quand elle est pleine, afin que si elle met bas un petit mâle il puisse lui mutiler les parties, afin de lui ôter la faculté d'engendrer: mais la femelle a l'instinct de préserver ses petits d'une pareille mutilation; pour cela elle va les mettre bas dans quelques lieux cachés & inconnus à son mâle.

On peut apprivoiser les *Anes sauvages*. Leur chair est amère, dit ELIEN. Selon GALIEN, elle approche de celle du Cerf, & elle est bonne aux jeunes gens, qui sont d'un excellent tempérament. SCALIGER nous apprend que quand elle est chaude, elle pût, & sent trop la venaison; & quand elle est froide, elle ne sent plus rien; mais elle n'est pas d'un bon goût. Les Anciens faisoient usage en Médecine du fiel, de la graisse, de l'urine, & de la moëlle de l'*Ane sauvage*; aujourd'hui cela n'est d'aucun usage.

Il paroît que SCALIGER a voulu parler de deux sortes d'*Anes sauvages*, quand il dit (lettre C.), que le Royaume de Narsingue nourrit beaucoup de bêtes sauvages, & entr'autres des *Anes sauvages*, qui ont la tête faite comme celle d'un Cheval, dont la couleur est cendrée, & qui vont avec tant de vitesse qu'il n'est pas facile de les attraper.

Il y en a qui croient que l'*Ane sauvage*, ne diffère du domestique, qu'en ce que le premier vit dans les bois, & que l'autre est dompté & accoutumé à servir.

Les Naturalistes qui parlent de l'*Ane sauvage*, sont RAY, Synop. 63. ALDROVANDE, de Quadr. 332. JONSTON, de Quadr. 14. GESNER, de Quadr. 21. &c.

ÂNE SAUVAGE du Cap de

Bonne-Espérance. Cet animal, dit KOLBEN, mérite peu ce nom, parcequ'à la réserve des oreilles, qui ressemblent à celles de l'*Ane*, c'est un des plus beaux, des mieux faits & des plus vifs animaux qu'il eût jamais vus. Il y auroit plus de justice à le comparer au Cheval. Ses jambes sont menues & bien proportionnées; son poil doux & lissé; au long de son dos, depuis les crins du col, jusqu'à la queue, regne une raie noire, d'où partent de chaque côté d'autres raies blanches, bleues & brunes, qui se rencontrent en cercles autour du ventre, & dont les couleurs se perdent, suivant l'expression de KOLBEN, agréablement l'une dans l'autre. La tête, les oreilles, la queue, & les crins du col, sont rayés aussi des mêmes couleurs. Cet animal est si léger, qu'il n'y a point de Cheval qui puisse le suivre au même pas. Toutes ces qualités, avec la difficulté de le prendre, en font monter le prix fort haut. Selon TELLEZ, le Grand Mogol en acheta un deux mille ducats. On lit dans NAVENDORF, qu'un Gouverneur de Batavia en envoya un à l'Empereur du Japon, après l'avoir reçu d'un Ambassadeur Abyssin, pour lequel ce Monarque fit un présent à la Compagnie, évalué soixante mille écus.

Le Zebra qui se trouve au Congo, & dans les autres Régions de l'Afrique, est le même animal que l'*Ane sauvage* du Cap, où le Pere TACHARD dit qu'il y a des Chevaux & des *Anes* d'une beauté extraordinaire. KOLBEN ne parle que des *Anes*, & on ne peut pas imaginer comment les Chevaux du pays ont pu lui rester inconnus. Ne seroit-ce point que le Pere TACHARD ne parle que des *Anes* ordinaires du Cap, & que ce qu'il entend par Chevaux, ce sont ces *Anes sauvages*, qui sont d'un si grand prix pour leur beauté & leur légereté? Voyez encore ZEBRA.

* **ÂNE CORNU**: RUYSCHE
Q ij

(de Quad. p. 23.) dit d'après HÉRODOTE, ÉLIEN & PHILOSTRATE, qu'on trouve l'*Ane cornu* dans les Indes, la Scythie & l'Afrique, & qu'il est distingué du Monoceros. Voici comme il parle d'après ÉLIEN de l'*Ane cornu*, animal fabuleux, selon les Modernes. On en voit dans les Indes qui ont le corps blanc, la tête couleur de pourpre, les yeux d'un bleu céleste, une corne au milieu du front, d'une demi-coudée de long, le haut de cette corne est rouge, le bas est blanc, & le milieu noir. Les riches Indiens garnissent cette corne d'or, & s'en servent pour boire. Elle les préserve de toutes sortes de maladies, du poison & du venin. Bien plus, dit-il, un homme empoisonné, qui boira dans cette corne, vomira sur le champ, & rétablira sa santé.

Ces *Anes* surpassent les Chevaux & les Éléphants à la course. Ils marchent d'abord lentement, peu-à-peu ils redoublent le pas, & vont ensuite si vite, qu'on ne peut les atteindre. Quand la femelle a mis bas ses petits, les mâles les gardent, jusqu'à ce qu'ils soient forts. Si les Chasseurs Indiens viennent les attaquer & qu'ils soient encore foibles, les peres les défendent, & se battent avec leur corne, & avec tant de violence, qu'il n'est pas possible de leur résister.

THEVET, chap. 22. dit avoir vu un *Ane cornu* dans la Ville d'Alexandrie, qu'un Seigneur Turc amenoit de Moka, & dont il disoit que la corne avoit la même vertu contre le venin, que celle de la Licorne. C'est l'*Ane* des Indes d'ARISTOTE, *Asinus Indicus*. Le même Auteur, p. 23. rapporte que dans l'Isle de Madagascar, il y a deux sortes de bêtes *Unicornes*, dont l'une est un *Ane Indien*, qui n'a pas le pied fourchu comme ceux de Perse; & l'autre, que l'on appelle *Oryx*, qui a le pied fourchu. THEVET parle d'après PLINE; &

* En Grec *ῥίς*; en Latin *Squatina*; à Venise, *Squagna* ou *Squaia*; à Bourdeaux,

PLINE d'après ARISTOTE dit: *Unicorne*, *Asinus tantum Indicus*, *solidâ ungulâ*; ensuite il ajoute: *Unicorne Bifciculum*, *Oryx*; c'est la Licorne. BELON (L.H. c. 14. p. 15. *inverso*), qui, dans ses Observations, rapporte le même passage de PLINE, est du même sentiment: ainsi voilà un *Ane cornu*, dont BELON & THEVET parlent, pour en avoir vu, & une Licorne, ou *Oryx* s'il faut les en croire, & dont on voit, disent-ils, les cornes en plusieurs endroits de l'Europe: mais au mot MONOCEROS, je rapporte le sentiment de M. LINNÆUS, qui dans la *Fauna Suecica*, fait observer que cette corne, comme celle qu'on voit au trésor Saint Denis, n'est que la dent d'un poisson, nommé Monoceros; c'est aussi le sentiment de tous les Modernes, qui veulent que BELON & THEVET, comme bien d'autres, se soient trompés.

Â N E: on donne le nom de *petit Ane* à une espece de Porcelaine, à cause de trois barres qui se voyent sur sa robe blanche; c'est une espece de Coquillage. Voyez PORCELAINE.

A N G

A N G E*, poisson de mer cartilagineux, plat & grand. Il a le corps étroit, le cuir âpre & dur, assez bon pour polir le bois & l'ivoire; le dessus est blanc & cendré, & le dessous blanc & lissé. Il a la bouche, dit RONDELET, comme la Galanga. Sa langue est pointue, & au bout est une excrescence charnue; ses dents sont petites & fort pointues, autrement disposées que dans tous les autres poissons. Elles sont par rangs, & entre ces rangs il y a des lieux vuides; elles sont si serrées, qu'on diroit que ce n'est qu'une dent plate & large: à la mâchoire basse, vis-à-vis de la langue, il n'y a point de dents; à chaque côté, il y a un rang.

Creac de Buse; à Geneve, *Pesa Angelo*; en Anglois, *the Monk* ou *Angel-fish*.

de cinq dents ; le troisieme & quatrieme rang est de quatre ; ceux qui suivent sont de trois. A la mâchoire de dessus , au milieu , il y a un rang de cinq dents ; vis-à-vis de l'endroit de la mâchoire basse où il n'y en a point , de chaque côté , il y a un semblable rang ; le quatrieme , le cinquieme , le sixieme & le septieme rang , sont composés de quatre dents , les autres de trois. Les dents de ce poisson sont courbes au-dedans de la bouche ; le bout de la mâchoire d'en haut n'est point couvert de chair ; il y pend deux petits barbillons fendus au bout. Il a les yeux placés sur la tête ; il regarde de côté. Près les yeux , il a deux trous comme les Raies ; à côté sont les ouïes. Son corps va toujours en diminuant , & est garni de nageoires jusqu'au bout de la queue. Il a sur le dos de petits aiguillons , & d'autres autour des yeux. Ce poisson fraye & se joint l'un contre l'autre , par les parties de dessous. Il fait des petits deux fois l'an , & sept ou huit à la fois. L'Ange , comme le Turbot , se cache dans le sable , & avec les barbillons qu'il a à la bouche , il attire les petits poissons , dont il se nourrit. Ce poisson sent , & est de mauvais goût ; sa chair est dure & coriace ; on n'en fait aucun cas dans le Languedoc ; on en mange en d'autres Provinces ; on en voit même à Paris , mais non sur les tables des riches. On emploie son foie en Médecine ; ses œufs secs sont bons pour le dévoiement. De la peau de ce poisson , du temps de RONDELET , on faisoit des poignées d'épée. On fait de ses cendres un remede contre l'alopécie & les aches. On a dit que ce poisson prenoit la couleur du lieu où il étoit , & qu'il en changeoit comme le Caméléon , ce qui est faux. Les animaux qui changent de couleur , ont le corps transparent , & la peau déliée & mince , & par leur agitation ils empruntent les différentes couleurs qui se rencontrent devant eux ; mais l'Ange n'est point dans ce cas , puisqu'il a la peau

fort dure. Il est la sixieme espece des Raies d'ARTEDI , qui le nomme , *Squatrus pinnâ ani carens , ore in apice capitis*. C'est le *pinnâ* d'ARISTOTE , d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN. PLINIE (Liv. XXXII. chap. 11.) dit *Rhina qui Squatrus* , & (L. IX. c. 12. 24. 42. 51. & Liv. XXXII. c. 9.) *Squatina*.

On lit dans les *Nouv. Mém. d'Hist. de Critiq. & de Littér.* t. 3. p. 178. par M. l'Abbé d'ARTIGNY , que l'Ange des Anciens est le Requin des Modernes , & le *Squatina* de PLINIE , poisson très - vaste , très - cruel , très - robuste , qui n'a point de poumons , & qui a par conséquent le sang froid. Ce n'est pas le poisson dont je viens de parler. Voyez REQUIN.

RUYSCH donne aussi le nom d'Ange à un poisson des Indes Orientales , qui n'a rien de singulier qu'une espece d'hameçon à deux fourches , qui lui sort de la bouche , comme on en voit aux Couleuvres & aux Serpens. Il dit que c'est un poisson armé ; & ce qui le porte à le croire , c'est qu'il a des aiguillons sur le dos. Voyez Tome I. p. 4. n. 14. de la Tab. 20. dans sa *Collection des poissons d'Amboine*.

CUBA, GAZA, PAUL JOYE, BELON, RONDELET, SALVIEN, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY, & RAY, ont écrit sur ce poisson.

ANGOLA, nom qu'on donne à des especes de Chats , qui viennent d'Angola , beaucoup plus grands & plus gros que les nôtres , dont la queue est longue & grosse. Leur poil est tigré. Il y a de ces animaux à Paris.

ANGUEL, nom qu'on donne en Éthiopie à une espece de Lézard , qui est l'*Uromatrix* des Grecs , le *Cordylus* des Latins , & le *Cauda verbera* des Italiens. Voyez CORDILE.

ANGUELLA, nom qu'on donne à Venise à deux especes d'Atherina. Ces poissons sont nommés *Meles* & *Ivoil* par RONDELET. Voyez ces mots.

ANGUILLE*, poisson fort allongé, en forme de Serpent, mis par ARTEDI (*Synop. pag. 39.*) dans l'ordre des poissons à nageoires molles, & qu'il nomme *Murana unicolor, maxillâ inferiore longiore*. Le Congre, le Serpent marin & la Murene, sont des poissons du même genre, dont les marques caractéristiques, selon M. GRONOVIVS (*Mus. Ichth.*) sont d'avoir le corps oblong & rond, la tête petite & pointue, les narines tubuleuses, & placées au bout du museau; la membrane qui couvre les ouïes, composée de dix petits osselets ou arêtes fines & recourbées; quatre nageoires, trois, ou une seule. Je ne vais parler ici que de l'*Anguille*. Voici la description qu'en ont donnée Messieurs ARNAULT DE NOBIEVILLE & SALERNE, Médecins d'Orléans (*Suite de la matière Médicale, Tome II. Part. I. p. 30.*), d'après ARTEDI.

L'*Anguille* a la tête petite, à proportion du corps, antérieurement aplatie, plus arrondie postérieurement; le corps long, un peu aplati sur les côtés, principalement depuis l'anus jusqu'à la queue, glissant & comme sans écailles, parceque les écailles ne peuvent s'apercevoir que sur une peau sèche; la mâchoire inférieure plus allongée que la supérieure; quatre trous, savoir, deux antérieurs, un de chaque côté au bout du museau, & deux postérieurs, immédiatement devant les yeux, qui ne sont autre chose que les narines; les yeux aux côtés de la tête, ronds, petits, couverts d'une peau assez épaisse, & peu transparente; l'iris obscurément rougeâtre, & la prunelle noirâtre, petite, ronde; de petits trous aux deux mâ-

choires, environ seize à l'inférieure, & beaucoup plus à la supérieure; la membrane des ouïes composée ou soutenue de chaque côté de dix osselets, ou arêtes grêles & recourbées, qu'on ne sauroit néanmoins voir, à cause de l'épaisseur de la peau; plusieurs rangs de petites dents à la mâchoire inférieure, comme aussi à la supérieure; un osselet dentelé à la partie antérieure du palais, qui du reste est lisse, situé longitudinalement, & contigu aux dents de la mâchoire; deux osselets, oblongs, dentelés, situés en haut, vers le gosier, & autant en bas vers les ouïes, lesquels sont plus oblongs & moins dentelés; la langue lisse, un peu dégagée inférieurement, mais immobile, étant soutenue dans son milieu par un os dur; les couvercles des ouïes, qui ne sont ouverts ni en haut ni en bas, mais seulement au côté antérieur, près des nageoires pectorales, par un seul petit trou, long de trois ou quatre lignes, & situé perpendiculairement; une ligne latérale, droite, un peu plus proche du dos, à la partie antérieure, qui divise le corps par la moitié, depuis l'anus jusqu'à la queue, avec un rang de points au bas de cette ligne; le dos, les côtés & les nageoires, d'une couleur noirâtre ou grisâtre tirant sur le noir, verdâtre dans certaines *Anguilles*, surtout dans les grasses; le ventre d'un jaune blanchâtre; l'anus plus proche de la tête que de la queue; trois nageoires en tout, savoir deux pectorales, près des ouïes, une de chaque côté, petites & noirâtres, composées de dix-huit à dix-neuf arêtes, dont celles des bords sont petites, & celles du milieu, plus longues, branchues

* En Hébreu *Tselobcha*; en Grec ἰχθυόεσσα, qui provient de limon; en Latin, en Italien & en Espagnol, *Anguilla*; en Allemand, *Ahl* ou *Aal*; en Flamand, *Ael*; en Anglois, *Eel*; en Suédois, *Al*. *Anguilla* est comme qui diroit *Anguiculus*, petit Serpent, parceque l'*Anguille* est faite comme un Serpent, & qu'elle rampe en faisant des replis tortueux, de mé-

me que ce reptile, selon ΑΓΥΓΗΝΑ. Certains Auteurs l'ont appelée *Fille de Jupiter*; comme l'on a appelé les Truffes & les Champignons, *Enfans des Dieux*, à cause de l'incertitude de leur origine. En Languedoc, on donne le nom de *Margaignon* à l'*Anguille* mâle, & celui d'*Anguille fine* à la femelle. Une petite *Anguille* se nomme *Anguillette*.

à la pointe ; la nageoire du dos unique , qui commence assez loin de la tête , & fait presque tout le tour du corps , s'étendant depuis la queue , jusqu'à l'anus ; haute , de trois , quatre à cinq lignes , composées de plusieurs arêtes fourchues par le bout , qu'on ne peut guere compter , tant à cause de l'épaisseur de la membrane , qu'à cause de leur multitude ; la queue , ou l'extrémité de la nageoire du dos , ni ronde , ni quarrée au sommet , mais plutôt un peu pointue ; quatre ouïes à chaque côté , fournies à leur partie convexe de vaisseaux , qui ressemblent à des vaisseaux sanguins , & sans tubercules ou apophyses à leur partie concave ; le cœur , quadrangulaire , & un peu conique , avec une aorte blanche ; le foie pâle rougeâtre , divisé en deux lobes , dont le gauche est le plus grand ; la vessicule du fiel , grande , séparée du foie , à une certaine distance ; l'œsophage long ; l'estomac au-dessous du foie , peu long , réfléchi vers le haut , mais recourbé en bas par une production longue & grosse , jusqu'à l'anus , & l'intestin qui descend tout droit du foie jusques-là ; nulle appendice cœcale , ou pylore ; la rate oblongue & triangulaire sous l'estomac ; la vessie de l'air oblongue , simple , attachée à l'épine du dos , munie à sa partie supérieure d'un grand conduit pneumatique , que quelques-uns ont regardé comme la seconde partie de la vessie qui sert à nager ; les reins grands , étendus le long de l'épine du dos , plus gros vers l'anus & au-dessous , logés comme dans un bassin ; les vertebres , au nombre de cent seize en tout , aplatis sur les côtés , foibles , assez petites vers la queue ; les côtes fort courtes , légèrement adhérentes aux apophyses latérales des vertebres ; des petites arêtes répandues dans la chair.

Il y a , dit ALDROVANDE , d'après RONDELET & GESNER , de deux sortes d'*Anguilles* ; une grande & une petite. La première passe pour la plus exquise ;

elle a la tête plus courte , plus grosse & plus large , le corps d'une couleur brune. Elle vit au fond de l'eau ; & quand l'eau lui manque , elle se cache dans le limon. La seconde a la tête plus longue & plus pointue. GESNER ajoute que cette dernière aime les cadavres que l'on a jetté à l'eau , & qu'elle a le dessous de la poitrine d'une couleur différente , qui tire un peu sur le jaune ; mais il est à remarquer que GESNER avoue qu'il ne l'a pas vue par lui-même , & qu'il a seulement ouï dire qu'en Flandres on trouve de deux sortes d'*Anguilles*. RONDELET dit qu'en Languedoc on pense qu'elles sont différentes pour le sexe. Pour nous , nous ne doutons pas non plus , après WILLUGHBY , que les *Anguilles* ne puissent , suivant la diversité des lieux , de la nourriture & d'autres accidens , différer un peu entr'elles en grandeur , en couleur , & en figure extérieure , ce qui d'ailleurs n'est point étonnant ; mais nous ne sommes guere portés à croire qu'elles soient d'une espece différente. SALVIEN observe avec plus de raison , que les *Anguilles* qui habitent une eau pure & courante ont le ventre plus blanc & luisant. Les Anglois les nomment *Anguilles argentées* , & ils les estiment plus saines.

Selon RONDELET , toute *Anguille* naît dans l'eau douce , & c'est le seul des poissons de ce genre , qui entre dans la mer , ou dans les étangs qui tirent leur origine de la mer ; autrement , elle vit dans les lacs , dans les rivières , & dans les étangs d'eau douce. Au reste , quoique les *Anguilles* engendrent uniquement dans l'eau douce , elles ne laissent pas de passer dans les lacs amers ou salés , dans des marais sulphureux , & qui sentent l'ailun , où elles vivent après avoir quitté leur lieu natal , qui étoit tout différent ; quelquefois même elles se glissent dans des fontaines , dans des puits , dans des citernes , & dans des étangs

d'eau salée, où elles durent longtemps, croissent & s'engraissent. Au contraire, elles entrent très-rarement dans la mer qui a donné naissance à ces étangs, & quand une fois elles y sont entrées, elles maigrissent & périssent bientôt, suivant le témoignage des Pêcheurs. Le même RONDELET fait mention d'un étang en Languedoc, dans lequel les *Anguilles* parviennent à la longueur de trois ou quatre coudées. ALDROVANDE dit qu'en Italie on en prend quelquefois, qui pèsent jusqu'à vingt livres. Il y en a dans le Gange, qui ont trente pieds de longueur. Comme les *Anguilles* ont les ouïes étroites & recouvertes d'une peau, elles s'étouffent aisément dans des eaux troubles, ou agitées par les vents, & dans les inondations, mais elles peuvent vivre assez longtemps hors de l'eau. Elles se plaisent dans l'eau douce, pure & claire; aussi les Pêcheurs choisissent-ils pour les pêcher le temps où les rivières sont troubles, après les pluies, ou bien ils troublent l'eau exprès; de-là est venu le proverbe: *Pêcher en eau trouble*. Elles demandent encore une grande quantité d'eau; autrement elles meurent, comme cela arrive à plusieurs autres poissons. On prétend qu'elles ne sauroient supporter aucun changement considérable, & que si on les met en été dans une eau plus chaude que celle où elles étoient auparavant, elles périssent sur le champ. On assure qu'elles peuvent vivre cinq à six jours hors de l'eau, pourvu que le vent soit au Nord. Elles ne vivent pas seulement d'eau pure, comme quelques-uns l'ont avancé, mais elles se nourrissent d'herbes, de racines, surtout de petits poissons, de Grenouilles, & d'insectes, tels que les Vers de terre, les Vers aquatiques, les Limaces, en un mot, de tout ce qu'elles trouvent au fond des rivières; car elles ne s'élèvent pas au-dessus de l'eau, comme font la plupart des autres poissons. ATHÉNÉE

dit qu'il a vu dans certains pays des *Anguilles* si privées, qu'elles venoient prendre dans la main ce qu'on leur offroit à manger. Parmi les Reptiles, dit DERHAM, dans sa *Théologie Physique*, qui ont une faculté surprenante de se pourvoir de nourriture, on peut compter les *Anguilles*, qui, quoiqu'elles appartiennent à l'eau, peuvent cependant ramper sur la terre, & passer d'un étang, ou d'un réservoir, dans un autre. M. MOSELY les a vues se traîner dans des prairies comme autant de Serpens, passant d'un fossé dans un autre. Il croyoit que ce n'étoit pas seulement pour changer de demeure, mais aussi pour attraper les Limaçons qui étoient cachés dans l'herbe. En 1125, il y eut une si forte gelée, que les *Anguilles* furent forcées d'abandonner l'eau, & furent gelées dans les prairies, où elles moururent presque toutes.

L'*Anguille* a beaucoup de vie. Son corps écorché & coupé par morceaux, remue & palpite pendant un certain temps, mais surtout son cœur. Ce poisson vit pour l'ordinaire sept à huit ans. Selon ALBERT LE GRAND, il n'y a point d'*Anguilles* dans le Danube, ni dans les autres rivières qui se jettent dans ce fleuve, & si l'on y en met, elles y meurent. On prétend que les *Anguilles* craignent si fort le tonnerre, qu'elles nagent du fond de l'eau vers la surface. Elles cherchent leur vie préféablement de nuit, & se tiennent profondément cachées durant le jour.

Pour ce qui concerne leur génération, les sentimens des Auteurs sont partagés. ARISTOTE, le Prince & le Coryphée des Naturalistes, nous assure qu'il n'a trouvé aucune différence de sexe dans les *Anguilles* qu'il a disséquées; qu'elles n'ont ni semence, ni œufs, ni matrice, ni vaisseaux séminaires, & qu'elles ne peuvent engendrer, ce qui lui fait conjecturer qu'elles s'engendrent, non par accouple-

ment,

ment, ou par le moyen des œufs, mais du limon échauffé par la putréfaction, le long des bords des étangs & des rivières. PLINÉ dit que dans les *Anguilles*, il n'y a ni mâles, ni femelles, & que quand elles viennent à frayer, ou à se frotter contre les rochers, les raclures qui se détachent de leur corps s'animent peu-à-peu, & deviennent autant de petites *Anguilles*. ATHÉNÉE & OPIEN pensent différemment; car ils disent qu'elles s'amassent par bandes, & s'accouplent toutes ensemble, d'où il découle une certaine viscosité, qui étant retenue dans le limon, donne naissance à une infinité d'autres animaux semblables. Certains Pêcheurs assurent que les *Anguilles* frayent avec les Serpens; ce qu'ALDROVANDE estime fabuleux, & avec raison. D'autres s'imaginent qu'elles s'engendrent particulièrement des cadavres des Chevaux. RONDELET, que l'on doit regarder comme un Naturaliste digne de foi, & des plus curieux, atteste qu'il a vu les *Anguilles* accouplées, frayer ensemble, & qu'il ne croit pas qu'elles soient dépourvues des parties nécessaires pour la génération, puisqu'on trouve à la partie inférieure du ventre la vulve dans les femelles, & la semence dans les mâles; mais que ces parties sont, ainsi que les œufs, tellement enveloppées de graisse, qu'elles ne paroissent point. Le mal est que RONDELET est persuadé en même temps que les *Anguilles* ne s'engendrent pas toutes de la même manière, mais que les unes naissent de la pourriture, ou du limon, & les autres, de l'accouplement du mâle avec la femelle. C'est aussi l'opinion de SENIZIUS. On fait, dit-il, que les Rats, & plusieurs autres insectes, naissent tantôt de semence, & tantôt de corruption, comme cela se voit dans les plantes; mais SENIZIUS nous permettra d'observer, que ces productions spontanées des plantes & des animaux sont également fausses. ABRAHAM MYLIUS nous enseigne l'art de pro-

Tome I.

duire des *Anguilles*, dont voici le secret. Au mois de Mai, après une rosée abondante, coupez avant le lever du soleil deux gazons égaux, que vous mettrez l'un sur l'autre du côté de l'herbe, au bord d'un vivier exposé au Nord, où le soleil darde ses rayons: vous en verrez pulluler au bout de quelques heures un essaim de petites *Anguilles*: mais MYLIUS a peut-être pris un tas de Vers pour de petites *Anguilles*; supposé même que ce fussent des *Anguilles*, ne pouvoient-elles pas y avoir été déposées par une femelle? Ce que SCHWENKELD rapporte de l'Able, ou l'Ablette, mériteroit plus d'attention. Les Pêcheurs, dit-il, racontent de ce poisson un fait digne de remarque, & confirmé par l'expérience, qui est, qu'il engendre non-seulement des Ablettes, mais aussi des *Anguilles*; car dans le mois d'Avril, on voit naître sur ses oïïes quatre ou cinq petits animaux, sous la forme de Vers, contournés comme un fil blanc, qui, dès qu'ils commencent à se mouvoir, nagent dans l'eau, croissent promptement & prennent la figure des vraies *Anguilles*.

SCHONNEVELD rapporte aussi des choses merveilleuses sur la génération des *Anguilles*; savoir, qu'entre les poissons de son pays, les Lamproies, les Morues, les Eperlans, les Alofes & les Perches, sont sujettes à produire de véritables *Anguilles*, & à les nourrir sous la peau dans les parties charnues, en été, temps auquel ces poissons sont peu estimés. C'est, ajoute notre Auteur, l'opinion du vulgaire, qui est pourtant vraie. Mais toutes ces merveilles sont purement imaginaires. La vérité est que la génération des *Anguilles* est restée longtemps inconnue. FRANÇOIS REDA, Florentin, assure que toutes les *Anguilles* de la rivière d'Arno descendent tous les ans au mois d'Août vers la mer pour y faire leurs petits, lesquels remontent de la mer dans cette rivière, jusqu'à Pise, régu-

R

lièrement depuis le mois de Février jusqu'en Avril. D'autres disent la même chose de toutes les *Anguilles* en général : mais ils ne nous apprennent point leur manière d'engendrer. WIL-LUGHBY & RAY avouent eux-mêmes qu'ils n'ont là-dessus aucune certitude.

Selon BOECLER, les Modernes pensent mieux que les Anciens, en disant que les *Anguilles* frayent comme les autres poissons, & qu'elles proviennent d'œufs ; car, quoiqu'elles soient vivipares, cela n'empêche pas que les petits animaux qu'elles produisent ne puissent tirer leur origine des œufs. On peut citer en preuve une Observation du Docteur JOACHIM-GEORGE ELSNER, imprimée dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie première, année première, page 242.* où il s'exprime en ces termes : » Une
» ou deux observations faites en Hol-
» lande m'ont appris que les *Anguil-*
» *les* sont vivipares, comme les Vipe-
» res ; car je me souviens que passant
» un jour pardevant une femme qui
» en faisoit rôtir, je la vis tirer je ne sais
» quelle grosseur du corps d'une *An-*
» *guille* ; & que lui ayant demandé ce
» que c'étoit, elle m'apprit que c'étoit
» la matrice qui contenoit plusieurs
» petites *Anguilles* enveloppées cha-
» cune dans leur membrane ; d'où je
» conclus qu'il falloit mettre les *An-*
» *guilles* au nombre des animaux vivi-
» pares. «

Cette observation du Docteur ELSNER a été confirmée par des observations répétées. Cependant le célèbre ANTOINE VALLISNIERI, Professeur en Médecine à Padoue, dans une *Dissertation sur les Anguilles*, qui se lit dans les mêmes *Ephémérides*, dit qu'ayant trouvé dans le ventre des *Anguilles* un grand nombre de Vers menus comme des cheveux, il avoit d'abord soupçonné que les *Anguilles* étoient vivipares, & ces Vermisseaux de vraies petites *Anguilles* ; mais qu'ensuite il

avoit reconnu qu'il n'y avoit rien de plus faux, vu qu'il falloit les compter, avec M. REDI, parmi les insectes qui se rencontrent dans tous les corps vivans. Il en prend occasion de réfuter le sentiment de LEUWENHOECK, à qui il veut que son microscope ait fait illusion touchant les matrices des *Anguilles*. Enfin il conclut que les *Anguilles* sont ovipares, & non pas vivipares, ainsi que l'avoit déjà remarqué le Docteur PAULLINI. Mais VALLISNIERI est mal fondé à s'applaudir de sa découverte ; car aujourd'hui il passe pour constant que l'*Anguille* est vivipare.

L'*Anguille* contient beaucoup d'huile, un phlegme épais & visqueux, & du sel volatil. On doit la choisir grosse, tendre & bien nourrie, & qui ait été prise dans des eaux pures & nettes. Ce poisson est un mets agréable ; ce qui le met fort en usage. Sa chair est tendre, molle & nourrissante, parcequ'elle contient beaucoup de parties huileuses & balsamiques, qui la rendent très-favoreuse : mais comme elle en contient aussi beaucoup de lentes, de visqueuses & de grossières, qui la rendent très-difficile à digérer, nous la regardons comme très-contraire à la santé ; & l'expérience fait voir que l'*Anguille* se digère mal, qu'elle excite des vents & des rapports, & qu'elle est très-nuisible à ceux qui ont un mauvais estomac. Aussi n'y a-t-il pas de poisson qui ait autant besoin d'être corrigé par l'assaisonnement. On sale quelquefois les *Anguilles* pour les garder, & celles-ci ne sont pas si mauvaises, à cause qu'une partie de leur phlegme est dissipé, & que le sel a atténué & détruit l'autre.

On mange les *Anguilles* ou rôties, ou bouillies ; celles qui ont été rôties nous paroissent plus salutaires que les autres ; la raison en est qu'on les prive davantage de leur phlegme visqueux par cette manière de les apprêter, que par l'autre. On doit aussi les bien assaisonner, & boire de bon vin par dessus.

afin d'aider l'estomac à digérer leur phlegme : mais malgré toutes ces précautions, nous croyons que les personnes maigres & délicates, qui ont l'estomac mauvais, qui sont sujettes à la goutte ou à la pierre, ou qui craignent les obstructions, doivent s'en abstenir, & que l'*Anguille* ne peut convenir qu'aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux, qui abondent en humeurs âcres & ténues, pourvu néanmoins que leurs digestions soient faciles, & qu'ils n'en usent pas avec excès.

Quelques parties de l'*Anguille* sont d'usage en Médecine ; les unes intérieurement, & les autres extérieurement.

Le foie & le fiel mêlés ensemble, séchés & réduits en poudre, sont fort recommandés dans les accouchemens difficiles, pour aider l'exclusion du fœtus, ou de quelque portion du placenta restée dans la matrice. La dose en est d'un scrupule ou deux dans un petit verre de vin, ou dans une potion appropriée. C'est un remède éprouvé, que tous les Médecins citent avec éloge : mais cette poudre ne peut se conserver bonne que deux ans au plus ; après quoi elle diminue de qualité, & oblige à la renouveler. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie II. année VI. page 41.* qu'une jeune Dame étant tombée à la suite d'une couche fâcheuse dans la nyctalopie, s'étoit guérie en mangeant pendant quelques jours un foie d'*Anguille* rôti avant son dîner, & qu'avant le mois écoulé elle avoit recouvré l'intégrité de sa vue. On fait usage de la peau de ce poisson desséchée & réduite en poudre, contre la suppression d'urine. Le Docteur GRUGERUS, *Décurie III. année II. page 307.* de l'ouvrage que nous venons de citer, assure qu'une Dame de sa connoissance étant depuis trois jours dans une suppression d'urine, contre laquelle tous les remèdes ordinaires, comme bains, potions huileu-

les & autres, avoient été inutiles, fut conseillée de faire couper par morceaux une peau d'*Anguille*, de la faire ensuite sécher sur le feu dans un petit vaisseau de fer couvert, & d'avalier cette peau pulvérisée dans un verre de vin d'Espagne. Elle le fit ; & , chose surprenante ! elle rendit au bout de six heures une quantité prodigieuse d'urine mêlée de sables & de graviers, ce qui la délivra de cet accident.

Les Maquignons, dit BOECLER, introduisent des *Anguilles* dans le fondement des Chevaux pour les faire paroître plus gras & plus alertes. Il y a des Maréchaux qui font prendre par la bouche à un Cheval poussif une *Anguille* en vie, pour qu'elle le purge en passant à travers les intestins, sans craindre aucun danger de mort ; & même GESNER assure avoir vu un Matelot de sa connoissance qui après avoir avalé une *Anguille* entière toute vivante la rendit par bas, telle qu'il l'avoit avalée ; l'imitera qui voudra. Ceci a beaucoup de rapport avec un fait singulier rapporté par quelques Ornithologues, qui est qu'on a vu un Cormoran avaler & rendre par l'anus la même *Anguille* jusqu'à neuf fois.

Quant à l'usage extérieur de l'*Anguille* ; cette même peau, dont nous venons de parler, est un remède éprouvé contre la descente de matrice & le relâchement du vagin, si l'on en reçoit le parfum sur cette partie, au moyen d'un entonnoir. Quelques Médecins recommandent contre la goutte une peau d'*Anguille* récente, dont on fait quelques tours au-dessus du genou comme une jarretière. Ils assurent qu'au bout de quelques heures la douleur de la goutte diminue sensiblement ; ce qui est bientôt suivi d'une moiteur universelle qui emporte l'accès. On prétend que la graisse d'*Anguille* est bonne pour la surdité étant mise dans l'oreille avec un peu de coton : on l'emploie encore pour ôter les taches de la petite vérole, pour guérir les hémorroïdes, &

pour faire croître les cheveux. On fait un mucilage avec sa peau en la mettant macérer & bouillir dans de l'eau : ce mucilage appliqué sur les tumeurs les amollit & les résout. Il est encore propre pour les hernies. *Suite de la Matière Médicale, Tome II. Part. I. pag. 30. & suivantes.*

Les Auteurs à consulter sur ce poisson, sont SCHRODERUS, p. 325. MERRET, *Pinn.* p. 189. ALDROVANDE, *de Pisc.* p. 544. GRENER, *de Aquat.* p. 40. RONDELET, *de Pisc.* p. 198. CHARLETON, *de Pisc.* p. 34. SALVIEN, *de Aquat.* p. 75. SCHONNEVELD, *Ich.* p. 14. BELON, *de Aquat.* p. 295. JONSTON, *de Pisc.* p. 81. DALE, p. 401. WILLUGHBY, *Ich.* p. 109. RAY, *Synop. Pisc.* p. 137. CUBA, *L. III. c. 2.* WOTON, *L. VIII. c. 166.* Parmi les Anciens, ARISTOTE, *L. V. c. 5.* ATHÉNÉE, *L. VI. p. 297.* ELIEN, *L. XIV. c. 8. p. 809.* OPIEN, *L. I. p. 6.* PLIN, *L. IX. c. 20. 21. 22. 51. & L. XXXI. c. 2.*

ANGUILLE DE SABLE*, poisson qui a la tête menue & ronde, la bouche un peu longue & pointue, & petite; le reste de son corps est long, comparé avec sa largeur; le milieu n'a d'épaisseur tout au plus qu'un pouce; la tête & la queue sont moins grosses. Il est de la longueur du doigt; a sur le dos deux nageoires, une au milieu & l'autre à la queue, deux autres sous le ventre proche de l'anus; elles se suivent. Son dos est de couleur bleue, & le ventre de couleur argentée. Ce poisson est très-commun en Angleterre: on en voit aussi en France du côté de Boulogne, où on lui donne le même nom. Dans certains temps de l'année, soit pour éviter les grands poissons, ses ennemis, soit par un instinct de la nature, il quitte l'eau pour venir se cacher dans le sable. C'est de là qu'on le tire avec des bâtons faits exprès.

RUYSCHE (*de Pisc.* p. 60.) dit que les pauvres gens s'en nourrissent: d'autres que c'est un bon manger. On assure qu'il est apéritif. ARTEDI (*Ich.*

* En Anglois *Sandlitz*, soit parceque ce poisson a le corps long, soit parcequ'il se plonge tout d'un coup pour se cacher dans le sable. GUESNARD le nomme *Ammodyte*.

Part. V. p. 30.) & M. LINNÉUS (*Fauna Suec. pag. 114.*) le nomment *Ammodyte*. Voyez à ce mot la différence que RAY met entre l'*Ammodyte* & l'*Anguille de sable*, & les Auteurs qui ont écrit sur l'un & l'autre poisson.

ANGUILLE DE MER des Indes**, poisson de couleur brune, marqué cependant de taches faites en lozanges; sa peau est comme celle d'un Serpent: il a le haut du corps fort menu, & le derrière du double plus gros; sa bouche est longue, & le plus souvent entr'ouverte; les dents très-pointues, mais difficiles à appercevoir. RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 150.) dit qu'il se retire dans le trou des pierres, où il s'engraisse, & que c'est un fort bon manger. Ceux qui en tuent sont saisis de frayeur, & se sentent assoupis, mais ce sommeil & cette frayeur se dissipent aussi-tôt.

ANGUILLE des Canaries. On estime, dit l'*Histoire Générale des Voyages, L. V. & VII.* dans l'Isle de Ténérife, une sorte d'*Anguille*, qui a six ou sept queues, longues d'une aune, jointes à un corps, & qui a une tête de la même longueur.

ANGUILLE du Sénégal. Elles sont grasses & d'une grosseur extraordinaire: on en fait tous les ans une grande pêche dans les petits bras de cette rivière, & dans les Marigots, à la partie de l'Afrique occidentale, quand les eaux sont à une hauteur qu'on estime ne pouvoir devenir plus grande. Les Negres s'assemblent, & bouchent l'entrée des Marigots & des petites rivières, & attendent patiemment que les eaux se retirent. Alors le poisson entré dans ces endroits reste enfermé; il n'en échappe aucun, à moins que quelque gros poisson, ou quelque amphibie, ne s'y trouve en-

** Le Voyageur NIEDHOF, nomme ce poisson *Meekael*, & LAET, *Ubiere*; il est semblable au *Aluch* de MARC GRAVE: mais c'est un poisson différent, dit RAY.

fermé ; alors les claies sont bientôt rompues , & les poissons s'échappent : excepté ce cas on trouve les Marigots pleins de toutes sortes de poissons , surtout d'*Anguilles* grosses & grasses. Les Negres les font sécher au soleil , ou à la fumée sans les saler ; ce qui en gâte la meilleure partie. Ceux qui ont du sel commodément les saupoudrent , & les font ensuite sécher à la fumée ; ils transportent ces poissons au-dedans du pays , où ils en font un commerce considérable.

ANGUILLE DE MER de Ceylan. C'est un poisson saxatile venimeux , dit RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 157.) , & on en conserve une dans le Cabinet de Leyde.

ANGUILLE de l'Isle de Cayenne. Il y en a de plusieurs especes , dit M. BARRERE , *Hist. Nat. de la France Equin.* p. 169. Il nomme la premiere *Anguilla fluviatilis* ; en François *Congre d'eau douce*. C'est le *Mucu* du Brésil.

La seconde est nommée *Anguille tremblante* ; en Latin *Anguilla lacustris tremorem inferens* , parcequ'en la touchant ou de la main , ou avec un bâton , elle cause un tremblement forcé & involontaire. Elle se tient dans l'eau douce des trous de *savannes* , ou prairies , qui restent pleins d'eau en été , qui est le temps auquel on peut prendre ce poisson en l'enivrant , parcequ'en hiver ces prairies sont inondées.

La troisieme est nommée *Anguilla marina minor littoralis viridescens*. M. BARRERE la nomme *Congre* en François.

La quatrieme , nommée *Anguilla marina minor spinosissima* , est une *Anguille de mer* , qui peut être le *Congre* de RONDELET , dit GESNER.

La cinquieme , nommée *Anguilla minor fluviatilis , oculis cinnabarinis* , est une *Anguille* appelée *Yeux rouges*.

ANGUILLE de la Jamaïque.

SLOANE en parle (*Jam. vol. 2. p. 278.*) , & M. GRONOVIVS (*Mus. Itb. p. 17. n. 47.*) en fait un genre particulier sous le nom de *Gymnogaster*. Ce poisson a le corps oblong , rond ; la tête oblongue & pointue ; des dents aux deux mâchoires ; la membrane des oïlies composée de sept osselets ; trois nageoires , deux à la poitrine , & une au dos. Ce poisson est commun au Brésil : sa couleur est argentine & luisante. Il a de longueur deux pieds trois pouces. M. KLEIN (*Miss. 3. p. 27. n. 5.*) le nomme *Conger oculis nigris , iride albâ , pinnis ad extremam caudam decurrentibus , dorsali & ventrali , dorso ex fusco luteo , ventre albicante* ; *Congre* qui a les yeux noirs , l'iris blanche , dont les nageoires du dos & du ventre vont jusqu'à la queue , qui a le dos d'un brun jaune , & le ventre blanc. Le même Auteur en parle encore sous le nom d'*Enchelyopus* , *Miss. 4. p. 52. n. 3.* C'est l'*Ubirre* de LAET , & le *Mucu* du Brésil , dont parlent MARC GRAVE & WILLUGHBY.

SEBA donne le nom d'*Anguille de mer* à deux especes de Serpens de mer. On lui a envoyé , dit-il , la premiere espece de l'Amérique , avec d'autres animaux.

C'est une bête vraiment extraordinaire ; elle a un museau dur comme la corne , pointu comme le bec d'un oiseau , avec deux ailerons sous la mâchoire inférieure , qui lui servent à nager. Sa tête est garnie d'assez larges écailles ; tout le dessus de son corps est jaune pâle , tigré de taches ovales jaunes , rousses : ses ailerons sont vermeils , de même que ceux des Perches ; les écailles du ventre cendrées , jaunâtres , de grandeur irréguliere , & couchées sans ordre. Cette *Anguille* ressemble presque en tout à un Serpent , & peut-être en est-elle une espece. On la met au rang des Murenes & des Congres. *Thef. II. Tab. 40. n. 3.*

La seconde espece ne differe de la précédente que par la parure ; au-lieu

d'une moucheture tigrée, elle est revêtue d'un tissu de cinq bandelettes, ou cordons, d'un verd de mer, qui semblent travaillés au métier, & qui s'étendent sur les écailles roussâtres de son dos : ses nageoires sont de couleur coralline ; ses yeux petits, placés dans la partie antérieure du museau ; son ventre est muni d'écailles disposées avec symétrie. Telle est l'immense diversité des Serpens, dit SEBA, soit qu'on l'examine par rapport aux genres, ou par rapport aux espèces ; & tous cependant, quoiqu'affreux aux yeux des hommes, brillent par l'admirable appareil de leurs ornemens toujours variés. *Thef. II. Tab. 40. n. 4.*

A N H

ANHIMA, oiseau de rapine & aquatique du Brésil. Il est plus grand qu'un Cygne ; sa tête n'est pas plus grosse que celle d'un Coq ; son bec est noir & recourbé vers le bout ; ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entourés d'un cercle noir, ayant la prunelle noire : il s'élève dessus sa tête, vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrémité, ronde, & blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes blanches & noires : son col est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi ; ses ailes sont grandes & de différentes couleurs, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 96.* Son gosier & la partie supérieure du col sont noirs ; le bas & la poitrine sont couverts de plumes blanches, noires & cendrées. Il a le bas du ventre blanc ; le dos & les côtés, avec la queue & les ailes, sont noirs, excepté les extrémités ; sa queue est longue de dix doigts, & large comme celle de l'Oie ; ses pieds ont chacun quatre doigts armés d'ongles ; sa voix est forte criant *vihu, vihu*. On ne le trouve jamais seul. La femelle est toujours accompagnée du mâle, & quand

l'un des deux meurt, l'autre le suit de près. C'est la femelle qu'on vient de décrire ici : le mâle est encore une fois plus gros. Elle fait son nid de boue, en forme de four, dans les troncs des arbres, & sur la terre.

La corne de cet oiseau, dit LÉMERY, est estimée un bon remède pour résister au venin, pour les suffocations de la matrice, & pour provoquer l'accouchement. On la met infuser dans du vin pendant une nuit, puis on en fait prendre l'infusion.

RUYSCHE (*de Avib. p. 148.*) donne la description d'un *Anbima* femelle. Cet oiseau, selon l'Auteur de l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, est nommé dans l'Isle de Cayenne, *Kamichy*. Il l'appelle en Latin *Aquila aquatica cornuta*. Il dit que cet oiseau de rapine a sur la tête une corne mince, fort déliée, longue de cinq pouces ; la partie supérieure des ailes est armée aussi de deux cornes, à chaque côté, très-petites & très-dures, p. 124.

ANHINGA, autre oiseau aquatique du Brésil, d'un beau plumage, qui, à la réserve du col, est à-peu-près de la grandeur de nos Canards domestiques. Son bec est droit, menu, pointu ; sa tête petite, longue. Il a une adresse merveilleuse à prendre les petits poissons. Pour cela il a comme les Serpens la facilité de racourcir son col, & de lancer son bec sur la proie, qu'il prend avec ses ferres. Les Brésiliens mangent sa chair ; mais elle n'est pas meilleure que celle de la Mouette, oiseau carnacier. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 124.*) met cet oiseau au rang du Pélican, de l'Oie, du Cormoran, &c. oiseaux palmipèdes, dont les trois doigts se tiennent par une membrane.

L'*Anbinga* est nommé *Tupinambis* par MARC GRAVE. Son col est menu, long d'un pied, & ses jambes courtes. La couleur de sa tête & du haut du col est d'un gris tirant sur le jaune ; le bas, & sous le gosier, gris ; le reste est argenté ; le commencement du dos est

couvert de plumes brunes ; quelques-unes de ses plumes ont une tache longue au milieu du blanc , tirant sur un jaune pâle ; le reste du dos est noir & les plumes des ailes : d'un côté cet oiseau a un rang de plumes noires , & de l'autre un rang de plumes blanches : ses jambes & ses pieds sont d'un gris tirant sur un jaune obscur. M. KLEIN met cet oiseau dans la huitième famille de ceux qu'il nomme *dactylobes & tetractyles*. Il le nomme *Planicus*. Il y a quelque différence entre sa description , & celle que je viens de donner , d'après MARC GRAVE & RAY. L'*Anhinga* , dit-il , est un oiseau de la grandeur de l'oiseau du Tropique. Il a le bec pointu , droit & fort , dentelé jusqu'au milieu ; la tête petite , de la figure de celle d'un Serpent ; les yeux noirs , placés dans un cercle doré ; le col menu , long ; le corps long de sept pouces ; les jambes courtes ; tous les doigts joints ensemble par une membrane ; la queue large ; le bec cendré ; la partie inférieure du corps couverte de plumes molles & blanches ; le dos noir avec des taches couleur de paille , & la partie du derrière noire.

A N I

A N I , autre oiseau du Brésil & du Mexique. Il crie d'un ton élevé *iiii*. On voit beaucoup de ces oiseaux dans toutes les forêts du Brésil. On ne fait point usage de sa chair sur les tables , dit RUYSCH, *de Avib.* p. 132. SLOANE , selon RAY (*Append. Av.* p. 185.) , donne à cet oiseau , qui est une espèce de Perroquet , trois doigts en devant , & un par derrière ; & en cela sa description diffère de celle de MARC GRAVE. RAY (*Synop. Method. Av.* p. 35.) le range parmi les petits Perroquets , ou les Perroquets de la petite espèce.

SEBA (*Thef. I. Tab. 48. n. 3.*) le

* En Hébreu *Chaia* ; en Grec *ζῷον* ; en Latin , *Animal* , comme en François & en Anglois ; en Allemand , *Their*.

décrit ainsi. Il est de la grosseur d'une Grive ; a un long bec noirâtre , & un peu recourbé : ses plumes sont d'un gris foncé , changeant en verd de mer , & en rouge pourpré. Les grosses plumes des ailes sont d'un bleu clair fort doux ; le ventre , les deux côtés & le dessus des yeux , d'un jaune très-clair ; la queue , qui est très-longue & d'un gris foncé , tirant sur le noir , est en certains endroits verte & rouge , & reprend un éclat très-brillant & très-riche. Cet oiseau se tient sur le sommet des montagnes , où il vit de Chenilles , de Mouches & d'Escargots , selon la Relation qu'en a donnée NERIEMBERG. *Hist. Exot. Liv. X. c. 44.*

A N I M A L * , corps doué de la faculté de sentir , de se mouvoir & de se reproduire , qui vit , & qui meurt. Il y a l'*animal raisonnable* ; c'est l'homme : l'*animal irraisonnable* ; ce sont les brutes , qui ont du sentiment & de la perception. Elles diffèrent beaucoup entr'elles ; les aquatiques , ou ceux qui nagent , *aquatilia* , ou *natabilia* , sont les Poissons ; les terrestres , *terrestria* , sont ceux qui vivent & demeurent sur la terre , comme les Quadrupèdes , & certains Insectes ; les amphibies , *amphibia* , vivent dans l'eau & hors de l'eau , comme le Castor , &c. les aériens : ou volatiles , volent dans l'air , comme les Oiseaux , & certains Insectes.

La commune division des animaux est en Quadrupèdes , Oiseaux , Poissons & Insectes. Le docteur M. LINNÆUS , dans son *Système de la Nature* , les divise en Quadrupèdes , Oiseaux , Amphibies , Insectes , Vers.

A la fin d'un Traité in-4°. de M. KLEIN , qui a paru en 1734. sous le titre : *Naturalis dispositio Echinodermatum* , &c. les animaux sont divisés en ceux qui n'ont point de pieds , *apoda* ; & en ceux qui en ont , *pedata* : parmi ceux qui n'ont point de pieds , l'Auteur compte les Reptiles , Repti-

lia ; les animaux qui ont des nageoires, *pinnata* ; ceux qui sont armés de piquans, *radiata* ; ceux qui sont cartilagineux, *cartilaginea* ; moux, *mollia*, & de figures différentes, *anomala*. Il met dans le rang des Reptiles, les nuds, *nuda*, tels que les Vers & les Limaces, *Lumbrici* & *Limaces* ; les Testacées, ou les Coquillages, *Testacea*, seu *Conchylia* ; ceux qui ont une peau, *membranacea*, seu *exuvii prædita*, comme les Serpens. Il entend par *pinnata*, les Poissons ; par *radiata*, ceux qui ne se remuent dans l'eau, que par le secours des piquans, ou aiguillons, dont ils sont armés ; par *cartilaginea*, les étoiles, *stella*, les têtes de Méduse, *capita Medusa* ; par *mollia*, les Seches, les Calmars, les Polypes, *Sepia*, *Loligines*, *Polypi* ; par *anomala* des especes de *Zoophytes*, *Holothuria* ; la Pinne de mer, *Pinna marina* ; l'Ortie de mer, *Urtica marina* ; les Poux-mons, *Pulmones*, & autres semblables. Parmi les animaux qui ont des pieds, il range les Quadrupedes, *Quadrupeda* ; les Bipedes, *Bipeda* ; les animaux sans poil, *glabra*, comme le Lion de mer de KOLBE, *Leo marinus Kolbii* ; ceux qui ont du poil, *pilosa*, comme le Veau de mer de RONDELET ; ceux qui ont des plumes, *plumosa*, ou les Oiseaux ; ceux qui ont plus de quatre pieds, *Multipeda* ; les Crustacées, *Loricata*, ou *Crustacea*, comme les Écrevisses, les Cancres, les Squilles, &c. & les Insectes, *Insecta*.

M. BRISSON vient de publier une nouvelle Méthode (in-4°. 1756. chez BAUCHE, avec figures), contenant la division générale des animaux en neuf classes. Il met dans la première, les Quadrupedes ; dans la seconde, les Cétacées ; dans la troisième, les Oiseaux ; dans la quatrième, les Reptiles ; dans la cinquième, les Poissons cartilagineux ; dans la sixième, les Poissons proprement dits ; dans la septième, les Crustacées ; dans la huitième, les Insectes ; & dans la neuvième,

me, les Vers. L'Auteur n'a encore donné que la classe des Quadrupedes, & celle des Cétacées.

Je divise tout simplement mon *Regne animal* en animaux terrestres, aériens & aquatiques. Les terrestres, sont les Quadrupedes, les Multipedes, les Apodes, ou les animaux sans pieds. Les aériens, sont les Oiseaux. Les aquatiques, les animaux qui vivent dans l'eau, les Poissons de tous les genres & de toutes les especes, de mer & de riviere, de lacs & d'étangs ; les Insectes de mer ; les Crustacées ; les Testacées, & les Plantes animales. Aux ordres des terrestres & des aquatiques, tiennent les Amphibies, soit Quadrupedes, soit Reptiles, qui vivent dans l'eau comme sur la terre.

Il y a, parmi les Naturalistes, des sentimens bien différens, sur l'origine & la génération des animaux. Les animaux ovipares sont ceux qui sortent d'un œuf fécondé par le mâle ; les vivipares sortent tout vivans du ventre de la mere ; les animaux mixtes, *animalia mixta*, sont ceux qui sont produits par un pere & une mere de différente especes, comme le Mulet produit d'un Âne & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Ânesse.

» Les animaux, dit M. DE BUFFON (*Hist. Nat. Tome II.*) sont » beaucoup plus répandus que les végétaux : les uns habitent la surface, » les autres l'intérieur de la terre ; » ceux-ci vivent au fond des mers ; » ceux-là les parcourent à une hauteur » médiocre. Il y en a dans l'air, dans » l'intérieur des plantes, dans le corps » de l'homme & des autres animaux, » dans les liqueurs même, & dans les » pierres, que l'on découvre à la faveur » du microscope. Ainsi le mot *animal* » ne paroît pas seulement appartenir » aux Quadrupedes, & aux autres bêtes qui paroissent avoir de l'intelligence & de la volonté, qui sont plus » composés de chair & de sang, qui ont des sexes & la faculté de se produire,

» duire , qui cherchent & prennent leur
 » nourriture ; mais encore à des êtres
 » qui paroissent n'avoir aucune intelli-
 » gence, aucune volonté, aucun mou-
 » vement progressif, & qui n'ont de
 » l'*animal* que la faculté de se pro-
 » duire. Mais il y a des degrés & des
 » nuances parmi les *animaux* ; un In-
 » secte , en ce sens , doit être moins
 » *animal* qu'un Chien ; une Huitre est
 » encore moins *animal* qu'un Insecte ;
 » une Ortie de mer , ou un Polype
 » d'eau douce , l'est encore moins
 » qu'une Huitre ; & comme la Nature
 » va par nuances sensibles , nous de-
 » vons trouver des êtres , qui sont en-
 » core moins *animaux* qu'une Ortie de
 » mer , ou un Polype. « Voilà le rai-
 » sonnement de ce savant Académicien.
 Voyez ce qu'il dit de plus sur cette
 matiere.

On peut sur le mot *animal* consulter RAY, de *Animal. in genere*, p. 1. & suiv. La *Philosophie* de DU HAMEL, Tome II. p. 35. & Tome III. p. 253. Les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, 2. & 5. Append. p. 102. vol. 2. O. 36. L'*Apologie des Bêtes*, par MORFOUACE DE BEAUMOND ; CHARLETON, & tous les Naturalistes qui ont écrit du *Regne Animal*.

ANIMALCULES : On appelle ainsi tous petits êtres vivans qui ne se peuvent découvrir dans les pierres , les liqueurs , &c. que par le moyen du microscope. » L'eau , dit M. DE BU-
 » FON , le plus simple & le moins
 » composé de tous les fluides , con-
 » tient un grand nombre de ces *ani-*
 » *malcules* , & sert encore à leur mul-
 » tiplication ; mais si l'eau en contient
 » un nombre si prodigieux , l'air qui est
 » un fluide hétérogène , les liqueurs
 » qui ont fermenté , comme les vins spi-
 » ritueux & les autres de toute espece ;
 » les testicules , la semence , les autres
 » sucs des animaux , les Oiseaux , les
 » Poissons , les Reptiles mêmes , & les
 » Insectes les plus petits , en contien-
 » nent encore un nombre infini. Enfin
 » l'histoire des *animalcules* , comme
 » l'ont reconnu tous nos Naturalistes
 » modernes , n'est point une hypothese

Tome I.

» curieuse, dans laquelle se joue l'esprit
 » de l'homme , sous une fausse appa-
 » rence de vérité. « La plupart des ob-
 » servations faites sur cette matiere se
 » trouvent insérées dans le second Tome
 » du *Dictionnaire de Médecine*. M. DE
 » BU FON a aussi donné les siennes , &
 » celles de plusieurs autres grands Obser-
 » vateurs , dans son second Tome de
 » l'*Histoire Naturelle*. C'est dans ces Li-
 » vres qu'on doit étudier ce monde d'*ani-*
 » *malcules* , que l'on ne peut bien voir
 » & bien distinguer qu'avec la loupe , ou
 » avec le microscope.

Il est parlé dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1718. p. 9. & 10. des observations que M. DE MALEZIEU a faites avec le microscope sur ces *animalcules* , ou animaux infiniment petits. Il en a vu d'*ovi-*
parés , de *vivipares* ; les uns jeter des œufs qui auparavant étoient des petits grains , que l'on comptoit dans leurs intestins , & qui , dès qu'ils ont été sortis , sont devenus des animaux , dont la ressemblance avec la mere augmentoit d'instant en instant , à mesure qu'ils se développoient & qu'ils croissoient ; les autres produire des petits vivans , qui l'étoient déjà dans le ventre de la mere , & y avoient des figures reconnoissables & des mouvemens sensibles.

A N N

ANNEAU D'ORDU DIABLE : nom , dit ALBIN , que les Payfans d'Angleterre donnent à un Papillon sorti d'une Chenille qui vit de feuilles de ronces sauvages Voyez CHENILLE DE RONCE.

ANNON , oiseau de la grosseur d'un petit Moineau , qu'on voit en Amérique , dit THEVET , c. 48 Il est tout noir , & vit d'une façon toute particuliere. Quand il est rassasié de Fourmis , ou d'autres petites vermines dont il se nourrit , il va dans quelque arbre , où il ne fait que voltiger du haut en bas , & de branche en branche , sans se donner aucun repos.

S

ANNULAIRE, *Eruca annularia*, Chenille dont les Papillons font des œufs, qui se tiennent les uns aux autres, & qui forment une espece d'anneau au bout des branches des Poiriers & Pruniers, où cette espece de Chenille prend naissance. Voyez **CHE-NILLE**. **MOUFFET** l'appelle *Neuftria*.

ANO

ANO: On appelle ainsi en Afrique le Coq Indien, oiseau que **LONGOLIUS**, **GESNER**, **ALDROVANDE**, nomment *Gallus Indicus*, & **JONSTON**, *Coq de Perse*. Voyez **COQ INDIEN**.

ANOLIS, espece de Lézard, dont la tête est plus longue & le ventre plus jaunâtre que ceux du Lézard ordinaire. Il a le dos verd; des raies grises & bleues depuis la tête jusqu'à la queue: il est long d'un pied & demi, & assez gros: il jette la nuit des cris aigus, & fait un bruit plus pénétrant que n'est celui des Cigales. Ces animaux se trouvent dans toutes les Antilles. On n'en voit à la Guadeloupe que dans le grand Cul-de-sac. Il n'est jamais si gros que le bras; il a le ventre de couleur de gris cendré; le dos ranné, tirant sur le roux, le tout rayé de bleu, & la tête toute marquetée. Ces *Anolis* sont toujours dans la terre: ils en sortent dans les grandes chaleurs, & viennent ronger les os & les arêtes des poissons que l'on jette. Ils paissent quelquefois l'herbe, principalement dans les potagers. Si on en tue quelques-uns, les autres les mettent en pieces, & les mangent. C'est ainsi qu'en parlent **LONVILLERS DE POINCY**, & le Pere **DU TERTRE**. **RAY** (*Synop. Anim. Quadr. p. 268.*), d'après **ROCHEFORT**, nomme cette espece de Lézard, *Anoles*; & dit qu'on en voit beaucoup dans les maisons. La description est la même: il y en a dans l'Isle de Cayenne, où on le nomme *Anouly*, dit **M. BARRERE**. Cet Auteur

croit que c'est le *Téjunhana* des Brésiliens. C'est un Lézard domestique, ajoute-t-il, qui habite dans les trous des murailles: il le nomme *Lacertus muralis minor ex albo & nigro variegatus*.

ÂNON, le petit d'un Âne, *Asellus*. L'Ânesse ne conserve son lait, qu'autant qu'on lui laisse son Ânon.

* **ANOPEE**: **HOMERE**, dans son *Odyssée*, *Liv. I.* fait mention d'un oiseau auquel il donne ce nom. Quelques-uns croient que c'est l'*Hirondelle*.

ANOULY, Lézard; le même qu'*Anolis*. Voyez ce mot.

ANP

ANPAN: Coquillage bivalve, espece de Jambonneau. **M. ADANSON**, *page 212.* dit que c'est la plus grande de celles qu'il a observées au Sénégal. Voici comme ce Naturaliste s'exprime: L'animal ne differe des autres de son genre, qu'en ce que son manteau a environ trente crénelures fort larges au-lieu de filets.

Sa coquille a sept pouces de longueur, & deux tiers moins de largeur. Elle est si aplatie que sa largeur surpasse plus d'une fois son épaisseur. Sa forme imite celle d'un Jambon, ayant le dos presque droit, l'extrémité supérieure fort large & arrondie, & le ventre un peu concave vers le sommet, qui diminue insensiblement en pointe pour former une espece de manche. Sa substance est fort mince, aussi fragile que du verre, & assez semblable à celle de la corne, dont elle emprunte la couleur & la transparence.

Intérieurement elle est polie & luisante; mais au-dehors sa surface est hérissée, vers l'extrémité, d'un grand nombre de pointes pliées en cornets, ou en tuyaux cylindriques fort minces, de même nature que la coquille, longs de quatre à cinq lignes, & relevés en angle de quarante-cinq degrés. Ces pointes en tuyaux doivent leur origi-

ne aux crénelures de l'animal ; & quoi- qu'elles paroissent sans ordre , on distingue cependant sur le reste de la co- quille les vestiges des premières qui ont été usées ou brisées : on voit qu'el- les étoient disposées sur quinze ou vingt rangs parallèles à la longueur de la coquille.

Le ligament qui attache les deux battans , s'étend depuis le sommet jus- qu'aux trois quarts de leur longueur vers l'extrémité supérieure. On ne dis- tingue aucune dent à la charnière.

Les Negres font la pêche de ce Co- quillage autour des Caps Bernard & Dakar, où il se trouve en grande quan- tité à trois brasses de profondeur. Sa chair est très-bonne, surtout lorsqu'elle est cuite & apprêtée. Elle est fort goût- ée des Européens & des Naturels du pays.

M. ADANSON en donne la figure , Planche XV. n. 5.

A N T

ANTA, nom d'un animal du Pa- raguay, semblable à un Âne, à cela près qu'il a les oreilles fort petites : il a une trompe, qu'il allonge & qu'il re- tire comme l'Éléphant, & dont il sem- ble qu'il se sert à respirer. Il a à chaque pied de devant & de derrière trois on- gles. Les gens de guerre font de sa peau des especes de casques, qui sont à l'épreuve des fleches, & quelquefois même des coups de feu ; sa chair est fort bonne, & ressemble à celle de la Vache. Le jour ces animaux broutent l'herbe, & la nuit ils mangent du li- mon salé ; dans certains parages on en voit une grande quantité. Les Chaf- seurs se rendent la nuit dans les en- droits où il y a de ce limon ; & quand ils les sentent approcher, ils décou- vrent tout d'un coup un flambeau allu- mé, qui les éblouit, & donne par-là lieu de les tuer : ce jeu continue toute la nuit. Le lendemain matin ils suivent

* En Grec *Ἀνθίος*, c'est-à-dire, *Fleuri* ; & *ἱερὸν ἰχθύς*, c'est-à-dire, *Poisson sacré*, en Latin, *Anthias*.

les pistes, & trouvent ces animaux morts à quelques pas de l'endroit. La corne ou les ongles de cet animal, prin- cipalement celle du pied gauche de devant, sont souveraines contre le ve- nin ; & l'expérience a fait observer sou- vent, que quand il se sent atteint de mort, il se jette sur ce pied gauche & en applique l'ongle sur son cœur. Il y a aussi des *Antas* dans le Brésil, & les Portugais donnent ce nom à un Co- chon du pays, que les habitans appel- lent *Taperiette*. Voyez PORC DU BRÉSIL.

ANTAMBABA, bête féroce de l'Isle de Madagascar, de la grandeur d'un Chien. Les Negres disent qu'elle ressemble à un Léopard, & qu'elle a la tête ronde. Elle habite dans les mon- tagnes, d'où elle ne descend que pour déchirer les hommes & les animaux qu'elle rencontre.

ANTACÉES, *Pisces Antacii* : Ce sont des poissons, dit RONDELET, qu'on pêche dans le Nieper. Ils sont grands, ont le museau long, pointu, la gueule grande, & ronde au-dessous. BELON parle d'un *Antacée* de la même figure, qui est d'une vaste grandeur, & à qui il donne le nom d'*Attilus*. Il ressemble, dit-il, à l'Éturgeon. Voyez ADELLO. ALDROVANDE & GESNER parlent d'un *Antacée* étoilé, qui se pêche dans le Danube, qu'on prend proche de Bude, & qu'on ap- pelle *Seck*, ou *Tick*.

Voyez RUYSEN, de *Piscib.* p. 200. GESSNER, de *Aquar.* p. 1262.

ANTENALE, espece d'oiseau de mer, que l'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. Ces oiseaux ont sous les plumes un duvet, semblable à une laine très-fine, dont l'on se sert com- me d'un remede souverain contre la foiblesse & l'indigestion de l'estomac, pour l'échauffer, & pour le fortifier.

ANTHIE* : Les Anciens ont parlé de plusieurs poissons de ce nom,

mais aucun n'en a donné la description. *Anthias* veut dire *fleuri*. ARISTOTE leur a donné le nom de *Poisson sacré*, parcequ'ils ne se trouvent point où il y a d'autres poissons malfaisans. Le Com-pyle, le Dauphin & le Surmulet, sont aussi pour la même raison, dit RONDELET (Part. I. Liv. VI. c. 6. p. 161. Edit. Franç.), nommés *Poissons sacrés*. L'*Anthie* a encore en Grec le nom de *Καλιχθης*, c'est-à-dire, beau Poisson; & de *Καλιθυμους*, c'est-à-dire, de beau nom. D'autres l'ont nommé *Ἰμοφ*, nom que porte un autre poisson, qu'on dit avoir les écailles tournées vers la bouche. D'autres encore l'ont nommé *Λυκος*, qui signifie *Loup*. RONDELET croit qu'il faut lire *Λευκος*, qui signifie *blanc*; car il y a, dit-il, une espèce d'*Anthie* qui est blanche; & il n'y a point de poisson qui s'appelle *Λυκος*, en Grec: le *Loup de mer*, ajoute-t-il, ayant un autre nom en cette langue.

Il appelle la première espèce d'*Anthie*, *Barbier*. Ce poisson est de couleur rougeâtre, ce qui fait qu'OPPIEN l'appelle en Grec *Ξανθός*. Proche de la tête, il a une nageoire rousse qui va jusqu'à la queue, dont le premier aiguillon est long, & tranchant comme un rasoir. Il est garni de nageoires rousses: sa tête est ronde & de diverses couleurs. Ce poisson a des dents petites, qui se ferment les unes contre les autres. PLIN & OVIDE disent qu'il se sert de ses aiguillons, pour couper les lignes & filets qu'on lui tend. OPPIEN rapporte la même chose; mais PLIN remarque que ce ne sont pas ceux qui sont tombés dans les filets qui les coupent, mais les autres qui sont encore à prendre. La chair de cette première espèce d'*Anthie* est d'un bon suc, dit RONDELET, facile à digérer & bien-faisante. Il est, dit RAY (Synop. Meth. Pisc. p. 138.), semblable au *Pagre* ou au *Cinædus*.

La seconde espèce d'*Anthie*, est

l'*Anthie* rouge-blanc, qu'on nomme en Languedoc *Capelan*. C'est un poisson de haute mer, qu'on ne trouve pas proche des côtes. Il ressemble au Merlan, mais il est plus large. Sa chair est molle, tendre, & d'un bon suc. RONDELET rapporte qu'en 1545. pendant deux mois, on ne prit autre chose dans la Méditerranée, & en si grande quantité, que ne se pouvant garder, ni salé, ni sec, on en perdit beaucoup. Ce poisson est du genre des Morues, selon RAY; & ARTEDI le nomme, *Gadus dorso tripterygyo, ore cirrato, corpore fescinciali, ano in medio corporis*. Voyez MORUE.

OPPIEN nomme la troisième espèce *Anthie* noir de sang, parcequ'il a le corps de couleur de pourpre, ou de violet obscur: il est long; il a la queue grosse, les dents pointues, qui se ferment les unes entre les autres; il a les yeux fort ronds, de couleur de pourpre; sa chair est tendre, friable, d'un bon suc, & d'une bonne nourriture. Ce poisson se pêche proche des rochers.

La quatrième espèce est nommée par OPPIEN *Ευπας*, ou *Αυλαπας*. Le premier, parcequ'il a de bons yeux, & qu'il voit fort clair: le second, parcequ'il a autour des yeux un sourcil noir obscur; ce qui lui fait paroître avoir les yeux enfoncés dans la tête. ARTEDI met la première espèce d'*Anthie* dans le rang des *Labrus*, & l'appelle *Labrus totus rubescens, caudâ bifurcâ*. Il met la seconde dans le genre des Morues, comme je l'ai dit, & il ne parle point de la troisième & quatrième espèce d'*Anthies*.

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Anthies*, sont ARISTOTE, L. VI. c. 17. & L. IX. c. 2. & 37. ELIEN, L. I. c. 4. & L. VIII. c. 23. & L. XII. c. 47. OPPIEN, L. II. p. 10. ATHÉNÉE, L. VII. p. 282. PLIN, L. IX. c. 53. GESSNER, de *Aquat.* p. 61. & 64. ALDROVANDE, L. I. c. 19. p. 88. JONSTON, L. I. tit. 2. c. 1. a. 14. t. 16. n. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & c. WHELUGHBY, p. 325. & RAY, p. 138.

ANTHOS: RAY (Synop. Meth.

Av. p. 81.) donne ce nom à un petit oiseau, semblable au Pinçon ou Chloris, dont le plumage est de couleur jaune. ALDROVANDE en parle, *Tome II. page 75.*

*ANTHRACIDES, ou ANTHRACES, nom donné à de petits poissons, que les Anciens faisoient cuire sur les charbons. ARISTOPHANE en parle, dit GESNER, *de Aquat. pag. 69.*

ANTHRENE, insecte que les Grecs appellent *ἀνθρήνη* & *ἀνθρήνην*. Quelques-uns le nomment *Frelon reptile*, en Latin *Crabro reptilis*; d'autres disent que c'est une espèce de Tarentule, *species Phalangii*. MOUFFET lui donne un bec recourbé, & fait en forme de crochet. Il est semblable, dit RUYSCH, à celui du Hibou. Il a les yeux noirs, la poitrine très-velue, & tirant sur le jaune; ses pieds sont jaunes & bruns; tout le reste de son corps est composé de huit rayures rouges, tirant sur le jaune, & elles sont ornées sur le dos de taches noires; du haut de son bec sortent des antennes, ou des cornes jaunes, velues, flexibles, & quelquefois dures au toucher. Il fait des piquûres difficiles à guérir: elles ne sont cependant pas mortelles, comme celles de la Tarentule, dit RUYSCH; mais plus douloureuses que celles du Frelon. Voyez FRELON.

ANTIILK, Papillon nocturne, dont parle GOEDART. Il en est fait mention dans les Actes d'Upsal (1736. p. 25. n. 74.), où il est nommé *Papilio alis depressis, cinereo-fuscis, antennis pectinatis*. LISTER (*sur-Goed. p. 191.*), SWAMMERDAM (*Quart. 187.*), & M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*), ont connu ce Phalène; ainsi que RAY (*Insect. p. 173. n. 24.*), qui le nomme *Phalana cinerea, ventriculosa, corpore brevi, alarum expers*. C'est de la femelle qu'il veut parler, & qui n'a point d'ailes, *aptera*. M. LINNÆUS (*Fanna Succ. p. 255. n. 827.*) nomme le male, *Phalana pectinicornis, dlinguis,*

alis planiusculis superioribus, maculâ albâ anguli ani. La Chenille, qui se métamorphose en ce Papillon nocturne, se trouve sur le Prunier. Voyez CHENILLE DE PRUNIER.

ANTILOPE, ou GAZELLE, animal qui a la tête, la queue & le poil du Chameau, le corps de la Biche, & le cri des Chevres. Par les jambes, qu'il a plus courtes par devant que par derrière, il ressemble au Lièvre; aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrain uni sa légèreté est médiocre. Il tient ses oreilles levées au moindre bruit; ses cornes sont droites, mais à un pouce de la pointe elles se tournent en dedans. Il est d'un naturel doux, s'approche aisément; autour de l'œil, il a un cercle noir, comme le Chameau. On trouve sur le Senegal & sur la Gambra de grands troupeaux de ces animaux.

BOSMAN, p. 248. qui met les *Antilopes* dans le genre des Cerfs, dit que ce sont de charmantes créatures. Leurs cornes sont petites, & d'un noir luisant; leurs jambes si menues, qu'il les compare au tuyau d'une pipe. SMITH l'appelle *admirable Antilope*. Il est si léger, qu'il paroît voltiger au milieu des buissons; cependant les Negres en prennent quelquefois, & la chair en est assez bonne. Cette espèce de Cerf n'a pas le corps plus gros qu'un Lapin. Les Européens du pays se servent de leurs jambes, pour arranger le tabac dans les pipes. BOSMAN a tenté d'envoyer quelques-uns de ces animaux vivans en Europe. D'autres l'ont fait comme lui, & ont eu la précaution de les couvrir de coton; mais à peine ont-ils passé la ligne, qu'ils meurent en peu de jours, parcequ'ils sont trop délicats pour être transportés. Cependant j'en ai vu deux vivans au Palais Royal à Paris, il y a quelques années. SMITH, p. 147. dit de cet animal qu'il est d'une légèreté incroyable, qu'il aime les terres hautes, que sa taille

tient le milieu entre la Chevre & le Cerf, qu'il a les cornes de la Chevre & du Bufile, & qu'enfin il en a vu sauter par-dessus des murs de dix ou douze pieds de hauteur. Les Negres, dans leur langue, à ce que rapporte BOSMAN, p. 249. appellent les *Antilopes* Rois des Cerfs. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) met cet animal dans le genre des Chevres, & l'appelle *Capra cornibus teretibus, dimidiato-annulatis, arcuatis*. C'est la première espèce de Gazelle, car il parle de trois espèces. Voyez GAZELLE.

ANTOINE, Poisson de Saint Antoine : RUYSCN (*Collect. Pisc. Amb. p. 13.*) dit que c'est une Hironnelle de mer, espèce de poisson volant des Indes Orientales, qui n'est bon que roti.

ANV

ANVOYE, ou AVEUGLE*, espèce de Serpent, connu des Grecs & des Latins, & dans nos Provinces sous le nom d'*Orvert*. Ce Serpent est fort connu en Allemagne, & au Cap de Bonne-Espérance. Ses écailles sont noires, avec des taches brunes, blanches & rousses. Sa morsure n'est pas si dangereuse que celle des autres Serpens, ou plutôt ne l'est pas du tout. On le trouve le plus souvent dans des fentes de rochers & aux environs, & on le tue sans beaucoup de peine. DALE fait mention d'après GESNER d'une Thériaque préparée avec ce Serpent, & d'une eau thériacale, qu'il donne pour un sudorifique dans la peste. RAY, qui a observé un *Anvoye* femelle, dit que sa couleur étoit d'un jaune tirant sur le cendré; les côtés marqués de lignes blanches & noires, & le bas de son ventre, noir. Selon ce Naturaliste, la couleur varie dans le mâle &

* En Grec Τυφάτις, ou Τύφλις; selon HESYCHIUS, τυφίλις; selon NICANDER, τυφίλις, parcequ'il ne fait aucun mal: les Grecs modernes Τεφροί, Τεφλίνη & Τεφλίρη, selon BAËON; en Latin, *Cæcilia*, non pas,

la femelle. Elle fait ses petits comme la Vipère.

RAY, *Quadr. p. 239.* CHARLITON, *Onom. 31.* GESNER, *Serpent. p. 60.* & ALDROVANDE, *Serpent. p. 243.* parlent de l'*Anvoye*.

On trouve dans le *Surinamensis Griliana Amanit. LINNÆI, p. 489.* la description d'un *Anvoye*, ou du moins d'un Serpent à qui l'Auteur a donné le nom de *Cæcilia*, fourni de cent trente cinq rides sur la peau: *Cæcilia rugis centum triginta-quinque*, dit-il. Il a presque un pied de long, un pouce de grosseur; sa forme est cylindrique depuis la tête jusqu'à la queue; il est couvert d'une peau, sur laquelle il n'y a aucune écaille, mais unie; sur le dos, elle est marquée de quelques points un peu élevés; les rides qu'il a sur les côtés, paroissent plus enfoncées quand cet animal se penche vers elles. Sa tête est unie & ronde; sa mâchoire supérieure, longue & élevée, obtuse, garnie de chaque côté des narines d'un filet. Sa queue est si courte, qu'à peine peut-on la voir. Les trous de ses narines, assez éloignées l'une de l'autre, sont aussi petits que des points d'aiguille; ses yeux ne sont pas plus grands; & quoique couverts d'une membrane, ils sont cependant brillants. Ses dents, comme dans les Serpens qui ne sont point dangereux, sont petites; les plus petites sont rangées à la mâchoire supérieure: sa queue, si l'on peut dire qu'il en ait, est obtuse, & très-ridée, comme celle des Vers de terre, & il a l'anús placé proche de l'extrémité de sa queue.

Il y a des particularités dans ce Serpent, qui n'étant point communes à d'autres genres, ont paru dignes à M. LINNÆUS d'être examinées. Voici ses observations.

parcequ'il ne voit pas, mais parcequ'il a les yeux petits; selon ALBERT LE GRAND & ISIDORE, *Cæcula*; selon NIPHUS, *Cæcilla*; en Allemand, *Blind-Schleiche*; en Anglois, *The Blind-Worm*, ou *Flow-Worm*.

1°. Ce Serpent au premier aspect paroît si fort avoir la figure d'une Anguille, qu'on seroit tenté de le mettre au nombre des poissons: mais comme il n'a point de nageoires, caractère essentiel des poissons, ni d'ouïes, mais des poumons, & des narines, par lesquelles il respire, il n'y a pas d'apparence qu'on puisse le mettre au rang des poissons.

2°. Ce Serpent est distingué de la classe de tous les Serpens, principalement, en ce qu'il n'a point de queue, que l'ouverture de l'anus est petite, & placée à l'extrémité du corps, ce qu'on n'a point vu à aucun autre Serpent.

3°. Il n'est point fourni d'écailles, ni d'anneaux, tels que les Amphibienes; sa peau est unie tout le long du corps.

4°. Il a la lèvre supérieure très-élevée & obtuse, à la manière des poissons qu'on nomme *Chondropterygii Pisces*.

5°. Les deux filets qu'il a à chaque côté de la bouche, ne sont communs qu'aux Limaces, & inconnus aux Serpens.

Dela M. LINNÆUS dit qu'il faut conclure, que cet *Anvoë* de Surinam, décrit par GRILLI, est un nouveau genre de Serpens. *Cæcilia* [ce sont ses paroles] est *genus Serpentum corpore nudo, rugis lateralibus, oris labio superiori prominenti, tentaculis duobus, caudâ nullâ*; qui n'a encore été décrit, ni même nommé par aucun Naturaliste.

SEBA donne la description de cinq especes de *Cæcilia*, ou *Anvoë*.

La premiere est le Serpent aveugle de la Nigritie. Il ne paroît aucune apparence d'yeux dans cette especes de Serpent, dit-il; sa tête est lisse & petite, sa queue est aussi petite, de même que ses narines; sa couleur, d'un cendré jaune; les écailles de son corps assez unies, disposées dans un bel ordre, par ondes, allant en montant vers la tête, & paroissant comme décou-

pées par des entailures blanches; sa queue courte, ramassée, & de beaucoup plus grosse que la tête. Il est couvert sur le ventre d'écailles mises en travers, & rangées d'une manière différente de la plupart des autres Serpens: au reste il approche fort par sa couleur & ses écailles, du Scinc marin, de sorte qu'on peut avec juste raison l'appeller le Serpent à figure de Scinc. *Thef. II. Tab. 86. n. 2.*

La seconde especes est un Serpent aveugle de l'Amérique. Il est d'un brun obscur, entre coupé transversalement de blanc. *Thef. II. Tab. 22. n. 3.*

La troisieme especes est un Serpent aveugle de Guinée, fortjoliment marbré, d'un mélange de divers couleurs. *Thef. II. Tab. 23. n. 3.*

La quatrieme est le véritable Serpent aveugle de l'Amérique; il est grand, d'une couleur blanche, mêlée d'incarnat, comme est celle de la fleur de Pommier. Il est revêtu de petites écailles minces, qui couvrent le dessus de son corps, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de sa grosse queue. Ses écailles sont divisées en parallelogrammes, par de fines raies longitudinales, qui croissent d'autres raies circulaires, aussi menues que les longitudinales, & éloignées les unes des autres à la distance de la largeur d'un tuyau de bled; sa tête est grosse, courte; sa gueule munie de petites dents; ses yeux très-petits & voilés d'une membrane; ses narines grandes & larges lui donnent un odorat très-subtil. Il se nourrit de Cloportes & autres pareils petits animaux. *Thef. II. Tab. 24. n. 1.*

La cinquieme especes, est le Serpent aveugle de Ceylan. Il n'a point d'écailles, mais à leur place, son corps est cerclé d'anneaux minces, de couleur châtain, ferrés les uns contre les autres; une especes de baudrier, ou bande blanche, s'étend sur tout le ventre; sa tête n'a rien de particulier, sinon qu'elle est fort grosse, percée dans la partie antérieure de deux na-

rines larges, situées près de la gueule. On ne voit pas qu'il ait de langue, mais cependant on aperçoit l'ouverture de la trachée. Les articulations de son corps ne sont pas flexibles; aussi est-il roide, & comme tout d'une piece. *Thef. II. Tab. 25. n. 2.*

A O U

A O U A R A O U, espece de Grive qu'on voit dans l'Isle de Cayenne, nommée au Brésil *Jabiru*. MARC GRAVE, p. 200. croit que l'*Aouarao* par la suite des temps perd les plumes de la tête. M. BARRERE a remarqué que les jeunes & les vieux *Aouarao* étoient toujours chauves.

A O U A R É, espece de Renard, le même que le Carigüeya du Brésil, & l'*Opassum* des Antilles, & le Puant de Cayenne.

A O U A T O U, espece de Fourmi de l'Isle de Cayenne, nommée par le même Auteur, *Formica omnium minima*.

A P A

A P A C H I K O A L T, Serpent de cinq coudées de long, & large de quatre doigts. Il a des écailles claires, & de couleur noire & blanche; sa morsure n'est point dangereuse. On en trouve dans quelques endroits de l'Amérique. On en voit aussi dans les Grandes Indes. SEBA (*Thef. II. p. 21. t. 20. f. 1.*) le nomme *Serpens Amboïnensis, niger & albus, dictus Apachikoalt*. NERIEMBERG en parle, *Nat. p. 284.* & dans le *Museum Amœnit.* LINNÆI, p. 300. *Principis Adolphi Fridericii*. On en trouve une description sous le nom d'*Anguis scutis abdominalibus ducentis septemdecim, squamis caudalibus centum octo*. SEBA (*Thef. II. Tab. 20. n. 1.*) le décrit ainsi.

L'*Apachikoalt*, Serpent d'Amboïne, est blanc & noir. On en voit de semblables à celui-ci dans le Mexique. Les habitans les appellent *Apachikoalt*. Au rapport d'HERNANDEZ, il est

A P A

couvert d'écailles brillantes, en partie blanches, en partie noires, par un mélange qui se succede d'une couleur à l'autre, & qui regne jusqu'au bout de sa queue obtuse. Ses écailles forment des anneaux assez larges, sur une moitié du corps; tout le dos est varié de blanc & de noir, par une infinité de nuances très-belles à l'œil; les écailles transversales du ventre sont entièrement blanches, entrecoupées seulement çà & là de raies noires. Il ne fait aucun mal à l'homme. Il habite sous les toits des maisons, & se nourrit de Loirs, de Rats, d'Oiseaux, d'Escarlots. On en trouve la description dans NERIEMBERG, *Liv. XII. chap. 45.* & dans JONSTON. M. LINNÆUS dit que l'*Apachikoalt* est une Couleuvre qui a deux cens dix-sept bandes écailleuses au bas ventre, & cent vingt-quatre écailles à la queue, *Coluber scut. abdom. squam. 217. caud. 124. System. Nat.* Ce Serpent est au rang des Couleuvres, qui ont le bas ventre couvert de bandes circulaires, & des écailles dessous la queue, *scuta abdomen & squame caudam subius tegentia.*

A P A L I K A, poisson de l'Isle de Cayenne, nommé par M. BARRERE *Cyprinus argenteus, squammis maximis peltatis, pinnâ, dorsali appendite*. C'est le Camaripuguacu de MARC GRAVE, *Hist. Natur. de la France Équin. p. 173.* Voyez CAMARIPUGUACU.

A P A M E A, espece d'Amphibene, nommé par SEBA (*Thef. II. pag. 106. Tab. 100. fig. 3.*) *Apamea Syriaca biceps*. M. LINNÆUS le met dans le second genre des Serpens. Ce sont ceux qui ont des anneaux tout au tour du corps & de la queue, *annulis circularibus, truncum, caudamque cingentibus.*

A P A R E A, ou A P E R E A, nommé par M. KLEIN *Cavia Aparea*, animal mis dans la troisième famille des Quadrupèdes. C'est un Lapin du Brésil, qui tient le milieu entre le Rat

& le Lapin. Il a les oreilles courtes & rondes ; le reste semblable au Lièvre. Il est d'un pied de long & de la grosseur de sept doigts ; son poil est de la couleur de celui du Lièvre , mais il est blanc sous le ventre. Il a la levre fendue , la barbe & les dents de même que le Lièvre , & il marche de même. Ses jambes de devant ont environ trois doigts de long ; celles de derrière sont un peu plus longues ; les pieds de devant sont garnis de quatre doigts noirs ; les ongles en sont petits , non élevés ; les pieds de derrière n'ont que trois doigts ; celui du milieu est le plus long ; la tête de l'*Aparea* est plus pointue que celle du Lièvre ; il n'a point de queue. Sa chair a le goût de celle du Lapin. Il vit de même , dit RAY , *Synop. Anim. Quad. p. 206.*

A P A T T A , Oie de la côte d'Or ; ainsi nommée par les Negres , parceque ce nom exprime sa rareté , & le cas qu'ils en font.

A P H

APHIS* : Ce nom Grec a été donné à plusieurs sortes de petits poissons , que les Anciens ont cru naître sans semence. RONDELET en compte de six sortes , y compris les Anchois.

ARISTOTE nomme la première *Apop* , c'est-à-dire , produite de l'écume de la mer , ou à cause de sa blancheur. Les Latins la nomment *Apua* ; & sur la côte de Gênes , *Nonnata*. C'est un poisson petit , qui n'est pas plus long & plus gros que le petit doigt ; le plus souvent blanc , quelquefois rougeâtre , dont les yeux sont noirs ; qui n'engendre point , & qui n'est point engendré , dit RONDELET. Il naît dans les lieux ombrageux , où les eaux sont tièdes. Quand il a plu , dit ARISTOTE , il est produit de l'écume que la pluie a fait.

* En Grec Αφύς , c'est-à-dire , qui n'est point net ; en Latin *Apua*.

** Κωβίτης , selon ARISTOTE ; Αφίς Κωβίτης , selon ATHÉNÉE : c'est l'*Aphya* , l'*Aphua* , & Tome I.

On le voit porté sur les eaux , & se rouler dans l'écume , tout comme font les Vers dans la fiente. Ce poisson fut consacré à VENUS , comme étant née de l'écume de la mer. Les Anciens en faisoient grand cas ; ils le faisoient pour le transporter ou le garder. Il faut seulement qu'il approche du feu pour être cuit. Ce petit poisson devient la proie des grands. Il ne va qu'en troupe , & si entrelassés les uns avec les autres qu'il est difficile de les rompre.

ARISTOTE après avoir dit que la première espèce d'*Aphis* naît du sable & de l'écume de la mer , ajoute que les autres sont engendrées des autres poissons ; comme la seconde espèce , nommée *Cobites* , qui est engendrée de petits Goujons*†. ATHÉNÉE & SUIDAS rapportent la même chose. Cet *Aphis* qui naît de la semence du Goujon , n'est jamais si grand , dit RONDELET , que le Goujon de mer. Il a le corps long , transparent , le dos un peu large ; la couleur blanche , un peu mouchetée de noir ; les mêmes nageoires que les Goujons de mer. On les appelle en Languedoc *Loches de mer* , parcequ'ils ressemblent aux Loches de rivière , avec cette différence que les Loches de mer ont le corps long comme le Goujon , & que les Loches de rivière l'ont plat & rond. ARTEDI (*Isth. Part V. pag. 47.*) nomme cette seconde espèce d'*Aphis* , *Gobius* , *Aphya* & *Marfio*.

La troisième espèce est l'*Anchois*. Voyez ANCHOIS.

La quatrième espèce d'*Aphis* est nommée par ARISTOTE , *Aphis phalarique* , c'est-à-dire blanc & brillant , selon SUIDAS. RONDELET croit que c'est ce petit poisson que les Languedociens nomment *Nadelle* , ou *Melete*. Il est semblable à la Sardine , mais plus

l'*Apua Cobites* d'ALDROVANDE , RONDELET , WILLUGHBY , BELON , GESNER , JONSTON & RAY ; le *Gobionara* de GAZA ; le *Marfione* & *Pignoletti* des Vénitiens.

large & plus menu. Ce petit poisson est mou & si gras, qu'en le maniant, il se fond; & si l'on en garde beaucoup ensemble pendant quelque temps, on y voit la graisse par-dessus, de laquelle les Pêcheurs se servent, pour brûler, au-lieu d'huile.

La cinquieme espece qu'ARISTOTE nomme *Αφύνη*, nait de semence, car on trouve des œufs aux femelles, mais il y en a aussi de cette espece, dit RONDELET, qui naissent sans fraye & sans œufs, du limon des étangs, des lacs, &c. voisins de la mer.

La sixieme espece d'*Aphis* est nommée par ARISTOTE & ATHÉNÉE *Aphis de Mendole*. RONDELET dit qu'ils sont ainsi nommés, parcequ'ils ressemblent aux Mendoles. Il en dit autant des *Aphis de Surmulets*, dont parle ATHÉNÉE. Ils naissent aussi du limon de la terre, dit cet Ancien.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. page 178.*) dit qu'il y a trois especes d'*Aphis* dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere, *Apua cinerea*, *pinnâ dorsali viridi*; à Cayenne, *Prapra*; la seconde, *Apua megaloccephalus*; à Cayenne, *Ayaya*; la troisieme, *Apua minima olivacea*, qui peut être le *Punacu* de MARC GRAVE, nommé *Appas* à Cayenne. On fouille dans la vase, dit l'Auteur, dans le temps que la mer est basse, pour prendre ce petit poisson, qui sert d'appas à la ligne pour en prendre d'autres.

ARISTOTE, L. VI. c. 15. ATHÉNÉE, L. VII. p. 284. & 285. ALDROVANDE, L. II. c. 29. p. 211. RONDELET, Part. I. L. VIII. c. 1. 2. 3. 4. 5. & 6. WILLUGHBY, p. 207. BELON, GESNER, de *Aquat.* p. 80. JONSTON, L. I. lib. 3. c. 1. d. 17. CHARLETON, p. 145. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 76. FRANZ, *Hist. Anim.* p. 2710. ont écrit sur les *Aphis*.

APHRODITE, espece d'insecte de mer, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 367.) *Aphrodita nitens*: par COLUMNNA FABIVS (*Aquat.* 25. t. 26. f. 1.), *Pudendum regale*: par M. BARTHIUS (*Act.* 3.

p. 88. t. 88.) *Vermis aureus*: par DALE (*Harv.* 394.) *Mus marinus*: par RUYSCH (*Ovat.* I. pag. 23. n. 49.) *Eruca Marina*, *pilis lateralibus aureis, caeruleis, viridibus, Iridis instar, fulgentibus pradita*, *Hystrix marina dicta*: & par SEBA (*Thef.* I. p. 141. tit. 40. f. 1. 2.) *Eruca*, seu *Scolopendra marina, corallina, multipes*. M. LINNÆUS met cet insecte marin, qui est rare, mais qui se trouve dans les mers d'Occident, au rang des Vers Zoophytes; & dans ses *Amanitates*, *Mus. Princ.* p. 326., où il en donne la description, il dit que cet insecte a la bouche garnie de filets semblables à des poils d'animaux. Ils ont la figure d'antennes; son corps a celle d'un œuf, couvert de pointes, couleur de pourpre, luisantes & éparfées çà & là, avec des poils aussi luisans, de la même longueur, & d'une couleur jaune tirant sur le verd; au centre il y a une petite ouverture, & sous la peau du dos, des membranes plissées, qui ressemblent aux branches, ou ossees des Cancres. Ce Naturaliste lui a compté quarante pieds environ de chaque côté, qui sont comme autant de cônes paralleles, attachés sur les bords du corps, terminés en pointes, & courbés comme une faux, & en-dedans fournis d'un filet, ou espece de poil mou.

A P I

APIASTER, ou MEROPS, oiseau fort commun en Italie, & dans l'Isle de Candie, dit BELON; de la grandeur d'un Merle, ou plus grand, & dont parle aussi RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 49. Voyez MÉROPS, ou GUÉPIER.

A P O

APOA, Serpent du Brésil, de couleur de gris de maure, marbré de taches rouges & blanches, qu'on prendroit pour autant d'yeux; sa tête est peinte uniformément; les écailles de la premiere moitié antérieure du ventre

A P O

font jaunes, rouffes; & sur l'autre moitié elles sontjoliment bordées d'une dentelure écarlate. SEBA, *Thef. II. Tab. 61. n. 2.*

APOA, ou **APECA**, espece de Canard Sauvage du Brésil, ainsi nommé par MARC GRAVE, de la grandeur d'une Oie de huit mois, & de la figure de nos Canards. Il en differe 1°. en ce qu'il est plus grand; 2°. en ce que son bec est noir & crochu par le bout; 3°. par son bec, sur lequel il y a une crête charnue, large, presque ronde, noire, & marquée de taches blanches; 4°. par la couleur de ses pieds & de ses jambes, qui n'est pas rouge, mais d'un cendré tirant sur le rouge; sur le haut du bec, il y a un trou en travers, de la grandeur d'un pois, qu'on voit des deux côtés, & qui lui sert de narines. Cet oiseau habite le bord des fleuves, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 148.*

APONARS, oiseaux de l'Amérique, dont THEVET, c. 21. parle dans l'*Histoire de ses Voyages*. Il dit qu'ils ont les ailes si petites, qu'ils ne peuvent voler: ils sont grands & gros comme les Hérons; ils ont le ventre blanc, le dos noir comme du charbon, le bec semblable à celui du Cormoran. Quand on les tue, ils ont le cri du Porc. Il y a une Isle, dit ce Voyageur, du côté de Terre-Neuve, où l'on voit une si grande quantité de ces oiseaux, qu'elle a eu le nom d'*Isle des Aponars*. Il y en a aussi beaucoup dans une Isle, nommée l'Isle de l'Ascension par les Portugais, située au huitieme degré de la ligne. Ces oiseaux sont familiers, se laissent prendre & conduire comme un troupeau de Moutons. Les François, si nous en voulons croire l'Auteur, en allant au Canada, en ont plusieurs fois fait entrer dans leurs vaisseaux, & en grande quantité.

APORRHAIS: en Latin *Murex*, selon GAZA, genre de poisson turbiné, dont parle ARISTOTE, qui peut être de l'espece des Murex, par-

A P O A P R A Q U 147

ceque sa coquille est hérissée d'aiguillons longs & pointus. GESNER, de *Aquat. p. 71.* Voyez MUREX.

APOS, espece de Merle des Indes, qui a les pieds courts dont parle CHARLETON, & ALDROVANDE, *Ornith. L. XVI. c. 15.*

A P R

APRON, ou **ASPER**: **RONDELET** (L. V. c. 25.), qui parle de ce petit poisson, l'appelle *asper Pisciculus*, à cause de la dureté de ses écailles. On en trouve beaucoup dans le Rhône, entre Lyon & Vienne. Sa tête est large en pointe, plus large que celle du Goujon, & sa chair plus sèche. Il y a un autre petit poisson, dont parle GESNER, qui se pêche dans le Danube, & plusieurs rivières d'Allemagne, que les Allemands appellent *Zindel*, ou *Zinde*, & les Hongrois, *Koloz*. RUYSCH (de *Piscib. p. 96.*) dit qu'il ressemble à l'*Apron* du Rhône. Il ajoute qu'il est étonné que ce soit un poisson si recherché des riches, qui le regardent comme un excellent mets; car, dit-il, tous les poissons qui n'ont point d'écailles, sont moins délicats & moins bons que les autres. ARTEDI met l'*Apron* dans le genre des Perches, & le nomme, *Perca lineis utrinque octo, vel novem transversis nigris*. GESNER, p. 7. dit que ce poisson a des dents dans la bouche, & qu'il se tient presque toujours au fond de la mer. On n'en pêche que dans le gros temps. On le nomme *Strever* à Ratisbonne; à Gênes, *Strivale*; à Rome, *Riondo*.

Les autres Auteurs qui ont écrit sur ce poisson, sont JONSTON, L. III. s. 1. c. 2. CHARLETON, p. 157. WILLUGHBY, p. 264. RAY, p. 98. & ALDROVANDE, p. 297.

A Q U

AQUAQUA, nom qu'on donne au Brésil à une espece de Crapaud. Il y en a un autre, qu'on nomme *Aquaquam*. Voyez CRAPAUD.

T ij

Ce dernier est le *Cururu* de P I S O N. Voyez CURURU.

AQUILONE, nom qu'on donne à Rome, dit ARTEDI, à la seconde espece de Pastenaque de RONDELET, espece de Raie. Voyez PASTENAQUE.

AQUIQUI, espece de Singe qu'on trouve dans le Brésil, & qui est beaucoup plus grand que les autres. Il est d'un poil noir, & a une barbe fort longue au menton. Parmi ceux de cette espece, il en naît quelquefois un mâle de couleur roussâtre, que les Sauvages appellent le *Roi des Singes*. Il a la barbe si bien arrangée, qu'on la croiroit faite avec des ciseaux. On dit qu'il monte souvent sur un arbre, comme s'il vouloit haranguer, & qu'il crie si haut d'une voix enrouée, qu'il se fait entendre de fort loin, ayant pour cela au-dessous du palais une organe faite d'une membrane petite, mais forte, grosse comme un œuf, & qui s'étend fort facilement. En criant il jette une grosse écume, qu'un petit Singe assis auprès de lui a soin d'essuyer.

A R A

ARABO, Serpent aussi fort & aussi dangereux que le *Boigancu*, & du même genre. Voyez ce mot.

ARACARANGA, oiseau du Brésil, nommé *Erythrocyanus* par GESNER & WILLUGHBY. Il a la tête bleue, & son plumage de diverses couleurs. C'est une espece de Perroquet, que M. KLEIN met dans la troisième famille des oiseaux qui ont quatre doigts aux pieds, deux devant, & deux derrière.

ARACARI, oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, *Hist. Nat. du Brésil*. Il est de la grandeur d'une Pie; son bec est long de trois doigts, large d'un demi, gros de trois doigts & demi; à l'endroit où il est plus gros, il est un peu courbé, à peu près comme un sabre Turc, & pointu,

tel que le bec d'un Perroquet; plus de la moitié de la partie supérieure & inférieure de son bec est garnie de dents; la partie supérieure est plus grande que l'inférieure; la première est blanche, & a une ligne noire tout le long; l'autre est noire: sa langue est fort déliée, & longue de quatre doigts. A la voir, on croiroit que c'est une plume, si on peut appeller plume la langue de cet oiseau, dit MARC GRAVE. Il a une tête large, ramassée, qui n'est pas grosse; ses yeux sont grands; il a la prunelle noire, le tour jaune; son col n'est pas si long que celui d'un Perroquet. Cet oiseau [compris la naissance du col, jusqu'à la queue] est long d'environ cinq doigts; sa queue, plus large que celle de la Pie, a un peu plus de six doigts de longueur; ses pieds sont noirs & verts comme ceux des Perroquets; il a deux doigts devant, dont l'un est plus long que l'autre, & deux derrière, qui sont aussi d'inégale longueur; ses ongles sont crochus, bruns & noirs; il a sur la tête & au col, jusqu'au commencement de la poitrine, des plumes noires; la poitrine & le bas du ventre sont couverts de plumes jaunes, mêlées d'autres plumes, de la couleur de celles du Paon; il a à la poitrine une ligne, large d'un doigt, de couleur de sang, non en long, mais en large, & qui traverse d'un côté à l'autre; le dos, les ailes, la queue, le haut des cuisses, sont couverts de plumes noires & vertes, comme aux Perroquets; l'extrémité du dos, proche de la queue, est de couleur de sang; ses ailes finissent où sa queue commence; le dedans est d'un brun cendré; son bec au-dedans est noir. Cet oiseau, en criant d'un ton aigu, prononce son nom *Aracari*: c'est tout ce qu'en apprend MARC GRAVE. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 44.*) dit qu'HERNANDEZ le nomme *Cochitenalt*, ou *Xochitenacalt*. Ce Naturaliste le met au rang des oiseaux étrangers qui sont des espe-

ces de Pies, ou qui en approchent.

ARAGUAGUA, nom que MARC GRAVE donne à un C'tacée du Brésil. C'est le *Pristes* de RONDELET, le *Gladius* de JONSTON, Épée ou Espadon en François, genre de Baleine, selon M. ANDERSON. Voyez **BALEINE**, **ÉPÉE** & **ESPADON**. On pêche de ce poisson à Cayenne, & aux petites Isles de Ramire, dit M. BARRERE.

ARAIGNE DE MER: Ce n'est pas l'Araignée de mer, espece d'Écrevisse, dont nous parlerons plus bas. RONDELET dit qu'on donne dans le Languedoc, sur la côte de Gênes, en Espagne & à Marseille, le nom d'*Araigne de mer* à un poisson que les Grecs ont nommé *Δράκων θαλάσσιος*, c'est-à-dire, *Draco marinus*. Les Latins l'ont encore nommée *Araneus*. On l'appelle à Naples *Traginta*, mot corrompu de *Dracaina*, que les Grecs modernes donnent au poisson que nous appellons Vive. Voyez **VIVE**, ou **DRAGON DE MER**.

ARAIGNÉE*: C'est un insecte venimeux, qui ne jette pas son venin en piquant de son aiguillon, comme fait le Scorpion, mais qui le communique par sa morsure, dit GOEDART. Toutes les différentes especes d'*Araignées* ont la tête petite, excepté une, que PLINÉ dit l'avoir fort grosse. Il n'y a point de pays où il n'y ait des *Araignées*; cependant GAUDENTIUS MERULA dit qu'il y a une ancienne tour proche de Grenoble, où il n'y en a point: elles meurent sitôt qu'elles y entrent, Au rapport de STRABON, L. XVI. il y a un grand pays dans la Lybie, qui sont des champs fertiles, & de belles prairies, & cependant abandonné des habitants, à cause de la multitude des

Araignées, qui l'ont rendu inhabitable.

Selon ARISTOTE, il y a deux especes d'*Araignées*, dont l'une est plus grande & plus noire, & l'autre qui pique. PLINÉ appelle Phalange les *Araignées* venimeuses en leur piquûre & morsure. Les Grecs distinguent & divisent les *Araignées* en *Phalanges* & en *Loups-Araignées*. Il y a des *Fourmis-Araignées*, nommées *Myrmecion*. AETIUS donne six especes d'*Araignées-Phalanges*, qui ont la tête de Fourmis & le corps noir, moucheté de taches blanches: elles piquent comme les Guêpes. SOLEIN parle d'une *Araignée* appelée *Solifuga*, parcequ'elle fuit le soleil & la clarté. Elle blesse sans qu'on s'en apperçoive. Il dit qu'il y en a beaucoup en Sardaigne. Mais sur un insecte si généralement connu, sans chercher ce qu'en ont écrit les Anciens, je vais en donner l'histoire abrégée, suivant ce qu'en ont dit les Modernes, & je finirai par les *Araignées* étrangères & aquatiques. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) met les *Araignées* dans la famille des insectes qui n'ont point d'ailes, *inter insecta aptera*.

Description de l'Araignée.

On donne à cet insecte des cornes, situées de telle sorte au-dessous de la poitrine, qu'on a de la peine à les distinguer des pieds. Ces pieds sont au nombre de dix selon les uns, & de huit ou de six, selon les autres. M. HOMBERT (*Observ. sur les Araig.*) dit que les *Araignées* ont huit jambes, articulées de même que les jambes des Écrevisses. C'est ce que dit aussi M. BON (*Dissertation sur les Araignées*), Associé honoraire de l'Académie des

* Le mot François *Araignée* ou *Aragnée*, anciennement *Araigne*, ou *Aragne*, *Eraigne*, *Braigne*, ou *Yraigne*; de même que le Latin *Araneus*, ou *Aranca*, l'Italien *Ragno*, & l'Espagnol *Arana*, ne viennent point de ce que cet insecte est une sorte de vermine, qu'il

nourrit de l'air, comme le veut ISIDORE, ni du verbe Grec *ἀρᾶ*, qui veut dire, selon LÉMERAY, *j'ourdis*, ou *j'ajuste*; parcequ'il l'*Araignée* prépare sa toile avec beaucoup d'industrie, mais plutôt du nom Grec *ἀράχνη*, ou *ἀράχνη*, qui signifie la même chose.

Sciences. LISTER (*de Aran. p. 2.*) dit aussi la même chose. Elles ont des pinces, des ongles & des dents. C'est avec ces parties, selon SWAMMERDAM, qu'elles insinuent leur venin. On voit sur différens endroits de la tête plusieurs yeux fort bien marqués, de différentes grosseurs, différens en nombre & différemment placés; ces yeux sont tous sans paupieres & couverts d'une crouete dure, polie & transparente. Le nombre de ces yeux dans les unes est de huit, & dans les autres, de deux. LISTER, *ibid.* dit n'en avoir point trouvé qui en eussent six; telles sont cependant les *Araignées des caves*.

Cet insecte est divisé en deux parties: la premiere est couverte d'un test ou écaille dure, remplie de poils; elle comprend la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées, toutes bien articulées en six endroits: elles ont encore deux autres jambes, qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces, armées de deux ongles crochus, attachées par des articulations à l'extrémité de la tête. C'est avec ces pinces qu'elles tuent les insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-dessous. Elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque chose de spongieux entre deux, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie de cet insecte n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince, sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs. Elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération & l'anus. Autour de l'anus, il y a cinq mamelons, qu'on prend d'abord pour autant de filieres, par où le fil doit se mouler; car il est certain que toutes les *Araignées* filent par l'anus. Selon M. BON, ces mamelons sont musculeux, garnis d'un sphincter. Il en a remarqué deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent

véritablement plusieurs fils, en assez grande quantité, tantôt plus, tantôt moins. Les *Araignées* s'en servent, lorsqu'elles veulent passer d'un lieu à un autre.

Génération des Araignées.

Le même Auteur croit les *Araignées* androgynes, & dit avoir toujours trouvé les marques du mâle dans celles qui font des œufs. LISTER (*de Araneis ingenere, c. 11. p. 4.*), Membre de la Société Royale de Londres, pense le contraire. Il y reconnoît deux sexes, & dit qu'elles s'accouplent, mais que le mâle & la femelle ne vivent ensemble que dans ce temps-là. Elles ne couvent point leurs œufs. ALDROVANDE qui les a examinées, a trouvé un grand nombre d'œufs, de couleur tirant sur le bleu, entremêlé de plusieurs petites taches, & séparés les uns des autres, d'une qualité molle & gluante. Il dit aussi avoir pris garde que d'un seul œuf il en est sorti une quantité innombrable d'*Araignées* si petites, qu'elles ne pouvoient être apperçues qu'avec peine, sans la loupe ou le microscope. Nonobstant leur petitesse, elles se mirent à filer, tout aussitôt qu'elles furent écloses. Le même ALDROVANDE a aussi remarqué que les *Araignées* avoient au-dessous du ventre un grand nombre d'œufs, aussi petits que les moindres atômes, ou les plus menus Cirons, en sorte que ces petits animaux multiplioient extrêmement leur espece. Les petits, selon LISTER, ne sont ordinairement éclos que vingt-un jours après que les *Araignées* ont mis bas leurs œufs; mais celles qui ne font leurs œufs qu'au mois de Septembre, n'ont des petits qu'au commencement du printems, ou même un peu plus tard, comme l'ont remarqué LISTER & M. BON.

Les petites *Araignées* pondent peu d'œufs: les plus grandes en pondent jusqu'à mille dans un été. Ces œufs

sont sphériques, & parfaitement ronds; la peau en est molle, membraneuse & luisante: l'humour qui est dans ces œufs est de la même couleur, quand ils proviennent d'*Araignées* de la même espèce, & de différente couleur; quand ils viennent d'*Araignées* d'espèces différentes, dit LISTER, *ibid.* Ces œufs diffèrent pour la grosseur. Il y en a qui égalent celle d'un grain de Moutarde, & d'autres qui sont de la grosseur d'un grain de semence de Pavot blanc. Les *Araignées* ne couvent point leurs œufs; il y en a cependant qui en ont un soin extrême, qui les portent avec elles, & qui les voyent éclore, mais sans les couvrir. Elles ne pondent point qu'elles ne soient parvenues à une juste grandeur, c'est-à-dire, qu'elles n'ayent au moins un an ou deux. ARISTOTE (*Hist. Anim. Lib. I. c. 27.*) a voulu que dans ces œufs les petites *Araignées* y fussent d'abord en forme de Vers. LISTER, p. 6. & les autres Observateurs modernes, n'ont point trouvé de Vers dans les œufs d'*Araignées*; ils en ont vu sortir de petites *Araignées*, entièrement formées, & pourvues de tous leurs membres.

Sentimens sur l'accouplement des Araignées, & les parties qui servent à la génération.

Toutes les *Araignées* mâles sont plus petites que les *Araignées* femelles dans leurs espèces. Elles sont ovipares de toutes espèces, avec cette différence que les unes font une grande quantité d'œufs, comme sont celles des *jardins*, & celles qu'on appelle communément des *Fancheurs*, & que les autres en font peu, comme les *Domestiques*.

ARISTOTE a voulu que l'accouplement des *Araignées* se fit à reculons. ALDROVANDE qui étoit à portée de s'instruire sur ce fait, dit l'Auteur d'un Mémoire sur les *Araignées aquatiques*, qui a paru en 1749. s'en est rapporté à la bonne foi d'ARISTOTE, qui a cru le

ventre des *Araignées* arrondi. PLINÉ, qui suit en tout ARISTOTE, dit que les *Araignées* pondent des Vers, & non des œufs. C'est ce que j'ai déjà rapporté. JONSTON, comme ALDROVANDE, a pensé de même d'après ARISTOTE sur l'accouplement des *Araignées*; mais il attribue leur génération à des semences répandues dans l'air, corrompues par la poussière. Un Auteur Anglois (*Barthol. Anglicus, de rerum proprietatibus, L. XVIII. p. 10.*), en suivant ARISTOTE, mais en le corrigeant, & approchant plus du vrai, dit au sujet de l'accouplement des *Araignées*, que le mâle & la femelle s'attirent mutuellement par le moyen d'un fil, & que l'un & l'autre ne cessent de s'attirer, jusqu'à ce qu'ils se joignent; & *masculus ponitur super ventrem feminae*. Le Pere KIRKER fait sortir les petites *Araignées* d'un excrément visqueux; il ne leur donne point de sexe caractérisé; & quoiqu'il n'ait pas eu une connoissance parfaite du corps des *Araignées*, il prononce hardiment qu'il a décrit la vraie & unique manière d'accouplement propre à ces insectes.

L'Auteur du Mémoire sur les *Araignées d'eau*, marque n'avoir été convaincu de leur accouplement fait de la part du mâle à reculons, que depuis qu'on lui a fait voir le caractère distinctif des sexes dans les *Araignées terrestres*. » On l'a cherché, dit-il, p. 48. » depuis long-temps inutilement : » quelques-uns l'ont mis dans ces bras » qui leur servent d'antennes. Il étoit » plus facile à trouver, surtout celui » des mâles, qui ont beaucoup de ressemblance en ce point, avec les » Quadrupèdes; mais le local est sous » le ventre, environ à deux lignes de » l'endroit, où le corps est contigu au » corcelet. On voit un tuyau recourbé » vers la partie postérieure, & couché » sur deux tubercules noirs. Ce tuyau » a du ressort en l'élevant, comme » pour le renverser sur le corcelet :

» vers cette partie il échappe à l'épin-
 » gle avec laquelle on l'éleve , & re-
 » prend sa première situation. «

» Le caractère de la femelle est aussi
 » sous le ventre , mais situé plus haut
 » que celui du mâle. On voit , ajoute-
 » t-il , aux femelles des *Araignées ter-*
 » *restres* , une laine mince , façonnée à-
 » peu-près comme une patte de poche
 » d'habit d'homme. C'est au - dessous
 » qu'est un petit trou , qu'on aperçoit
 » même sans le secours de la loupe ,
 » pourvu néanmoins qu'il ne soit pas
 » caché sous la lame dont j'ai parlé :
 » nous y avons inséré une soie de Co-
 » chon. «

» Le caractère des femelles est le
 » même dans les *Araignées aquatiques* ,
 » à l'exception qu'elles n'ont point la
 » lame faite en forme de patte de po-
 » che. Elle est dans un pli du ventre ,
 » qui se trouve dans le même endroit
 » où il est dans les *Araignées terrestres* ,
 » & leur ressemblance est parfaite. «
 L'Auteur ne doute pas aussi qu'on ne
 trouve aux mâles des *Araignées d'eau* ,
 ce qu'il a vu dans celles de terre. Il
 croit , suivant toutes les apparences ,
 que le canal recourbé du mâle n'est
 que le fourreau ; & l'on voit , dit-il , à
 travers un organe noir , qui a bien l'air
 d'être l'essentiel pour parvenir à la fé-
 condation de la femelle.

En continuant ses observations sur
 les *Araignées terrestres* , il dit , p. 70.
 que la partie caractéristique des *femelles*
Araignées n'est pas simplement un
 canal , comme il l'a insinué plus haut ,
 mais une vraie gueule prise sur la lar-
 geur du ventre de l'insecte , qu'elle
 égale presque. Cette gueule est fort
 bien bordée , & a une levre inférieure :
 la supérieure est bordée de noir , & fa-
 çonnée de manière que le milieu re-
 présente fort bien un moufle , ou un
 bout de nez ; cette gueule s'ouvre &
 est fort grande. Il sort de gros paquets
 d'œufs du corps des *Araignées femelles*
 par cette gueule , qui leur donne issue ,
 & qui se ferme exactement ; ces œufs

sont renfermés dans une bourse , &
 quelques-uns sont couverts d'une soie
 parfaite , tirée du sein de l'*Araignée*.
 Pour cette gueule , qui est sensible mê-
 me à la vue , tant aux *Araignées ter-*
restres , qu'aux *Araignées d'eau* , elle
 est située sous le ventre , & un peu au-
 dessous du corcelet , vers l'endroit où
 leur ventre promine davantage , lors-
 qu'elles sont couchées sur le dos : ce
 grand trou se voit à l'aide d'une forte
 loupe.

Voilà ce que nous offre l'Auteur
 dans son Mémoire sur les parties de
 la génération des *Araignées* , & leur
 accouplement. Ajoutons à ces cu-
 rieuses découvertes ce qu'on lit dans
 l'extrait d'une Lettre de M. DE RÉAU-
 MUR , du 17 Août 1745. & insérée à
 la fin du Mémoire sur les *Araignées*
d'eau , écrite sur la même matière à
 M. L. D. L. D. T. à Nantes , savant ,
 dont il est parlé dans ce Mémoire , pour
 avoir fait des observations avec l'Au-
 teur sur les *Araignées d'eau*. Voici com-
 me cet Académicien s'explique au sujet
 de l'accouplement des *Araignées*.

» J'ai cru , il y a long-temps en avoir
 » observé deux , jointes ventre contre
 » ventre. M. LYONNET , qui fait très-
 » bien voir , assure en avoir vu s'ac-
 » coupler d'une manière bien plus par-
 » ticulière. Si vous eussiez été instruit
 » de son observation , peut-être eussiez-
 » vous vu un peu davantage , lorsque
 » vous avez remarqué les caresses que
 » paroissent se faire deux de vos
 » *Araignées aquatiques* ; car c'est une
 » grande avance , que de savoir ce que
 » l'on peut voir. Outre leurs huit pa-
 » tes , les *Araignées* ont en-devant deux
 » espèces de bras , placés comme les
 » antennes. Chacun de ces bras se ter-
 » mine dans quelques-unes par un bou-
 » ton. M. LYONNET observa deux
 » *Araignées* tournées l'une vers l'au-
 » tre , qui se laisserent quelque temps
 » avec leurs pates. Une des deux ou-
 » vrit ensuite le bouton d'un de ses
 » bras ; il en sortit la partie qui est pro-
 » pre

« pre au mâle , qui fut portée sous le
 » ventre de la femelle , & introduite
 » dans une fente qui est à son origine.
 » Cet accouplement est très-différent
 » de tous ceux que les autres insectes
 » nous font voir ; il faudroit parvenir
 » à l'observer plus d'une fois. »

Par ce que nous venons de rapporter , la situation de la partie qui fait connoître les *Araignées femelles* , n'est plus douteuse. Voilà la partie qui caractérise l'*Araignée mâle* , différemment placée. Ce ne sont que de premières observations , que l'Auteur a voulu épargner , dit-il , au Maître de l'*Histoire Naturelle* (M. DE RÉAUMUR). Comme nous devons à ce célèbre Académicien la connoissance de l'accouplement des Abeilles , & ceux de différentes especes de Papillons , nous lui devons encore l'*Histoire des Araignées* , qu'il se propose de donner incessamment au Public , dans laquelle les parties qui caractérisent les *Araignées* , & leur accouplement , seront entièrement développés & mis au jour.

DIFFÉRENTES ESPECES D'ARAIGNÉES SELON M. HOMBERG.

Entre un nombre infini d'especes d'*Araignées*, dont les Naturalistes parlent , les plus connues parmi nous sont l'*Araignée domestique* , qui fait sa toile dans les appartemens négligés ; l'*Araignée des jardins* , qui fait en plein air une petite toile ronde , au centre de laquelle elle se tient pendant tout le jour ; l'*Araignée des caves*, qui se trouve dans les trous des vieux murs ; l'*Araignée vagabonde* , qui ne se tient point dans son nid comme les autres ; l'*Araignée des champs* , qu'on appelle le *Faucheur* ; l'*Araignée enragée* , ou la *farouche Tarentule*.

L'*Araignée domestique* a huit yeux , placés sur le front en ovale. Ses yeux sont petits , & à-peu-près de la même grandeur : elle fait une grande & large toile , dans les coins & contre les murs

Tome I.

des chambres. Ses bras ressemblent parfaitement à ses jambes , à la réserve qu'ils sont un peu plus courts , & qu'elle ne les pose jamais à terre. Cette especes quitte tous les ans sa dépouille , c'est-à-dire change de peau , même aux pates , comme les Écrevisses. M. HOMBERG ne l'a observé qu'à cette especes d'*Araignée* ; elle vit long-temps ; elle ne grandit guere de corps , mais beaucoup de jambes pendant sa vie , qui peut aller à quatre ans.

L'*Araignée des jardins* fait une grande toile ronde en l'air , dont elle occupe ordinairement le centre. Elle a quatre grands yeux placés en quarré au milieu du front , & deux yeux plus petits à chaque côté de la tête. Les femelles de cette especes ont de plus gros ventres que les femelles des autres especes ; les mâles en sont fort menus. Les *Araignées* sont de différentes couleurs ; ordinairement elles sont feuille-morte , tachetées de blanc & de gris ; quelquefois elles sont toutes blanches , comme celles que M. HOMBERG dit avoir vu à Toulon , parmi les fleurs de Tubéreuse. Il y en a aussi de différentes couleurs vertes. Les *Araignées des jardins* ne sont pas de la même grosseur. Les vertes sont les plus petites ; les blanches sont plus grosses , & les grises les plus grosses de toutes.

Les *Araignées des caves* sont leurs nids dans les vieux murs ; elles n'ont que six yeux , toutes les autres especes en ayant huit. C'est ce que n'a point observé LISTER , de *Araneis* p. 2. où il dit : *an senarius (oculus) in ullo invenitur multum dubito* ; car il doute qu'il y ait des *Araignées* qui aient six yeux. Ces yeux sont placés , deux au milieu du front , deux à chaque côté de la tête , tous six à-peu-près de la même grandeur. Les *Araignées* de cette especes sont toutes de couleur noire , & fort velues ; leurs jambes sont courtes : elles sont plus fortes & plus méchantes , & vivent plus longtemps que les autres.

V.

Les *Araignées vagabondes* sont ainsi nommées, parcequ'elles ne sont jamais sédentaires dans leurs nids, comme les autres *Araignées*; elles vont chercher leur proie, & la chassent avec beaucoup de ruse & de finesse. Elles ont deux grands yeux au milieu du front, deux plus petits aux extrémités du front, deux de la même grandeur sur le derrière de la tête. Les *Araignées* de cette espece sont de différentes grandeurs & de différentes couleurs. Il y en a de blanches, de noires, de grises & de tachetées; leurs bras se terminent en un bouquet de plumes, au-lieu qu'à toutes les autres *Araignées*, ils se terminent en deux bouquets, comme les autres jambes. Cette *Araignée* s'en sert pour les jeter sur les ailes de la Mouche qu'elle a attrappée; car elles ne font point de filets.

Les *Araignées de campagne*, que nous nommons *Faucheurs*, ont huit yeux, placés d'une maniere extraordinaire. Il y en a deux très-petits au milieu du front, fort proche l'un de l'autre; aux extrémités du front, à droite & à gauche, il y a deux petites bosses; sur le sommet de chacune de ces bosses, il y a trois yeux placés en tréfle, fort proche les uns des autres: ces yeux-ci sont plus gros que ceux du milieu; ils ont une cornée fort bossue, blanche & transparente, quoique le fond en soit noir, au-lieu que les deux yeux du milieu sont tout-à-fait noirs: les jambes de ces *Araignées* sont fort minces, & beaucoup plus longues que celles des autres *Araignées*.

L'*Araignée enragée* est la fameuse *Tarentule*, dont je parlerai à son article.

DIVISION SELON LISTER.

LISTER ne connoît que deux especes générales d'*Araignées*; celles qui ont deux yeux, & celles qui en ont huit. Il subdivise l'espece de celles qui

ont deux yeux, en quatre especes subalternes, qui ne different que par leur couleur & leur crête. Il distingue l'autre espece en deux, dont les unes sont celles qui prennent des Mouches par le moyen des toiles qu'elles font; & il en trouve encore sous cette espece vingt-huit ou trente différentes sortes, distinguées ou par leurs couleurs, ou par la différence de leur corps, ou par la forme de leur toile, ou par la maniere dont elles font leurs œufs. Les autres sont celles qui attrapent les Mouches à découvert, & sans leur tendre des embûches avec des filets. Ce sont 1°. les *Araignées Loups*, qui sont de quatre sortes; 2°. les *Araignées* qui ont la forme d'un Cancre, dont le propre est d'avoir les pieds de derrière très-courts, & qui ne sont que de deux sortes; 3°. les *Araignées Phalanges*, qu'il range en quatre classes.

DIVISION SELON M. BON.

M. BON réduit les *Araignées* à deux especes générales; celles qui ont les jambes longues, & celles qui ont les jambes courtes; & pour leur différence particuliere, il les distingue par la couleur [car il y en a de noires, de brunes, de jaunes, de vertes, & quelques-unes de toutes ces couleurs mêlées ensemble], par le nombre & l'arrangement de leurs yeux; les unes en ayant six, les autres huit, & les autres dix, rangés différemment sur le sommet de leur tête. Il fait deux especes principales des *Araignées fileuses*; savoir celles à jambes longues, & celles à jambes courtes. Cette division, qui auroit de grands avantages pour la simplicité, n'a pas paru à M. DE RÉAUMUR une maniere assez sûre pour distinguer ces *Araignées* des autres.

DIVISION SELON M. DE RÉAUMUR.

Cet Académicien, pour mettre de la différence entre les *Araignées* du

Royaume, qui donnent de la soie, & celles qui n'en donnent pas, les range d'abord toutes sous deux genres. Le premier de ces genres, dit-il, est composé de toutes les especes, que M. HOMBERG (*Mém. de 1707.*) a comprises sous le nom d'*Araignées vagabondes*, nom qui convient parfaitement à ces sortes d'*Araignées*, qui ne tendent pas, comme les autres, des filets aux insectes, mais qui les chassent avec beaucoup de ruse & d'adresse. Toutes ces *Araignées* filent peu, & elles ne le font guere que quand elles ourdissent la toile qui sert de coque à leurs œufs.

Il forme le second genre de toutes les *Araignées* qui tendent des toiles pour attraper les insectes, & il divise ce genre en quatre especes principales. Il met dans la premiere espece toutes les *Araignées* qui font des toiles, dont le tissu est assez serré, & qui les étendent autant parallelement à l'horizon, que le poids de leur toile le peut permettre. Il comprend sous cette premiere espece les *Araignées domestiques*, qui font leur toile dans les angles des murs, & quelques especes d'*Araignées des champs*, qui font des toiles semblables & posées semblablement à celles des *Araignées domestiques*. Ces *Araignées* renferment tous leurs œufs, peu adhérens les uns aux autres, dans une toile, qui par sa force & sa couleur, ne differe guere de celle qu'elles tendent aux Mouches. Ainsi, dit M. DE RÉAUMUR, il est aisé de voir qu'on ne doit rien espérer de ces coques pour les ouvrages.

La deuxieme espece contient les *Araignées* qui habitent des trous dans de vieux murs; ces *Araignées* n'enveloppent pas leurs œufs de filets plus forts que ceux dont elles ourdissent leurs toiles. Il met dans la troisieme espece toutes les *Araignées*, dont les filets ne forment point un tissu, qui ait l'air de toile; mais qui sont composés de différens filets, tirés en tous sens.

Les coques de ces *Araignées* contiennent si peu de soie, qu'elles ne méritent aucune attention de ce côté-là. Il comprend, dans la quatrieme espece, les *Araignées* qui composent leurs filets de différens fils, qui étant tous posés dans un même plan, partent tous d'un même point, comme autant de rayons d'un cercle, qui iroient aboutir à la circonférence. M. HOMBERG a nommé cette espece, l'*Araignée des jardins*; aussi y est-elle fort commune, ainsi que dans les bois & les buissons.

Presque toutes ces *Araignées*, dit M. DE RÉAUMUR, filent une soie propre aux ouvrages; mais il y en a quelques-unes dont la soie seroit trop foible pour soutenir des métiers un peu rudes. Les coques d'*Araignées* pourroient donner des soies d'une couleur jaune, blanche, grise, bleue céleste, & d'un beau brun-cassé; & par conséquent plus différentes par leurs couleurs naturelles, que ne l'est celle des Vers, qui est toujours aurore ou blanche. Les *Araignées* qui donnent la soie de couleur de cassé, sont rares. M. DE RÉAUMUR dit n'en avoir rencontré que dans quelques champs de Genêts, où il a trouvé de leur coque, dont la soie étoit très-forte & très-belle.

Fil des Araignées, & leur maniere de filer.

L'art de filer est naturel aux *Araignées*; elles travaillent continuellement, soit à filer, soit à réparer ce qu'il y a de rompu & de détaché. Elles font les filets de leur toile si forts, qu'ils ne se rompent pas facilement, ni par le vent, ni par la pluie qui s'y attache: elles savent aussi se laisser couler du haut en bas par le moyen d'un fil, qui nonobstant cet effort ne vient jamais à se casser. Après avoir fait plusieurs lignes droites, elles y mettent le centre, ou le point du milieu, & font beaucoup de cercles autour, se tenant à des fils. Plus les cercles appro-

chent du centre , plus ils sont ferrés & joints ensemble , & plus ils donnent de force & de dureté à l'ouvrage. Il est digne de remarque de voir une *Araignée* dans son trou , où elle se tient adroitement & continuellement en sentinelle , pour attraper les Mouches ou Mouchérons qui viennent se prendre dans ses filets. Elle se tient quelquefois dans le centre de sa toile , dont la circonférence est également éloignée , pour chasser à son aise. Il y en a qui filent encore à côté & devant leur toile , un filet large , bien travaillé , afin que les petits animaux qui volent par-dessus , ou à côté , se trouvent arrêtés. Quand les temps des pluies approchent , on voit les *Araignées* réparer , fortifier leur toile , pour qu'elle ne souffre aucun danger. LISTER dit qu'il y a des toiles d'*Araignées* qui sont en forme d'écu , d'autres en peloton , & d'autres qui sont dans des trous.

Toutes les *Araignées* filent par l'an-
nus ; elles le remuent avec beaucoup de facilité en tous sens , à cause de plusieurs anneaux qui y vont aboutir ; elles jettent plusieurs fils tout à la fois. M. BON en a distingué jusqu'à quinze ou vingt au sortir de leur anus. Le premier qu'elles devident est foible , & ne leur sert qu'à faire cette espèce de toile dans laquelle les Mouches vont s'embarrasser. Le second est beaucoup plus fort que le premier ; elles en envelopent leurs œufs pour les mettre à couvert du froid , & des insectes qui pourroient les manger : ces derniers fils sont entortillés fort lâches autour de leurs œufs , & d'une figure semblable aux coques de Vers à soie , qu'on a préparées & ramollies entre ses doigts pour les mettre sur une quenouille. Ces coques d'*Araignées* sont grises d'abord , ensuite elles deviennent noirâtres à l'air. Ainsi parle M. BON de l'ouvrage des *Araignées* , dont il a tiré de la soie.

Il en a envoyé en 1709. à l'Académie des Sciences , des bas & des mitaines : c'est ce qui prouve , dit M. DE

RÉAUMUR , que les *Araignées* filent une soie , dont le Public pourroit profiter , si elles en filoient autant que les Vers à soie , & si on pouvoit avoir assez grande provision de Mouches & d'autres insectes pour les nourrir. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Académie Royale des Sciences* , 1720. pag. 400. & suiv.) a estimé la quantité de soie qu'une *Araignée* peut donner par an , avec celle qu'on tire des Vers à soie. Il a trouvé qu'il falloit environ quatre des plus grosses coques d'*Araignées* , pour égaler le poids d'une coque de Ver : ainsi il faudroit quatre des plus grosses *Araignées* pour donner autant de soie qu'un Ver ; & cela parceque les coques d'*Araignées* sont sujettes à un grand déchet , dont sont exemptes les coques des Vers à soie. Ainsi , selon cet Académicien , il y a peu d'apparence de profiter de la découverte de M. BON , à moins qu'on ne trouve des *Araignées* qui donnent plus de soie que celles qu'on voit communément dans le Royaume.

Au rapport de tous les Voyageurs , celles de l'Amérique , dont nous parlerons , sont beaucoup plus grosses que les nôtres ; d'où il semble qu'elles doivent faire de plus grosses coques.

On peut , sur la manière dont les *Araignées* fabriquent leur toile , consulter les observations de M. HOMBERG (*Mém. de l'Acad. des Sciences* , 1707. pag. 343. & suiv.) , qui en explique le travail.

Caractère des Araignées , & leur nourriture.

Les *Araignées* sont farouches , d'un naturel féroce & vorace : les plus fortes & les plus grosses mangent les plus petites , du moins quand elles n'ont point d'autre nourriture. Elles ne mangent ni feuilles , ni fruits , mais seulement des insectes , comme des Mouches , des Cloportes , des Mille-pieds , des Chenilles , des Papillons ,

des Vers de terre, quand on leur en donne par morceaux : elles aiment fort la substance molle & tendre qui remplit les plumes des jeunes oiseaux, avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement. Les petites *Araignées* qui ne font que d'abandonner leur coque, la préfèrent à toute autre nourriture.

Venin des Araignées.

On met l'*Araignée* au nombre des insectes de la dernière classe, dont la morsure ou piquûre est venimeuse ; mais elle est moins à craindre dans les climats froids. Toutes cependant ne sont pas nuisibles aux hommes & aux animaux, puisqu'il y a des petits oiseaux qui en sont friands, & que leur toile appliquée sur les nouvelles plaies en arrête le sang, comme l'a remarqué MOUFFET, dans son *Traité des Insectes*. L'on voit aussi des *Araignées* déposer leurs œufs sur les arbres, & sur les fruits dont on mange tous les jours, sans que les estomacs les plus délicats en soient incommodés. Mais s'il y en a qui ne sont point venimeuses, il y en a qui le sont extrêmement. SCALIGER fait mention d'une espèce d'*Araignée*, dont le venin est si subtil, qu'un Vicentin en fut affecté à travers son soulier, pour avoir marché dessus.

Il y a entre l'*Araignée*, le Serpent & le Crapaud, une inimitié tout-à-fait extraordinaire. On rapporte que quand le Serpent dort en sûreté à l'ombre de quelque arbre, l'*Araignée* descend, & enfonçant avec force sa trompe & son aiguillon dans la tête de cet animal, elle y insinue son venin, qui l'étourdit aussi-tôt, & le tue peu de temps après.

L'*Araignée* se sert contre le Crapaud du même stratagème qu'avec le Serpent ; elle se suspend par un de ses fils du haut de quelque arbre, & enfonce son aiguillon dans la tête de son

ennemi, qui s'enfle, & qui creve quelquefois.

ARAIGNÉES ÉTRANGÈRES.

Il y a, dit LABAT (*Voyages de l'Amérique*), dans les Isles de l'Amérique de très-grosses *Araignées*. On en pourroit trouver de la grosseur du poing ; elles n'ont jamais eu de cornes, comme quelques-uns l'ont prétendu, & elles sont sans venin ; une infinité d'expériences prouvent cette vérité. Selon ce Missionnaire, on se garde bien de les tuer, parcequ'elles mangent certains animaux, de la grosseur & presque de la figure des Hanneçons, un peu plus plats & plus tendres, qui rongent les papiers, les livres, les tableaux, les hardes, & qui gâtent par leur ordure & leur mauvaise odeur tous les endroits où ils se nichent. On les appelle *Ravets*. Comme ils volent partout, & plus la nuit que le jour, ils se prennent dans les toiles de ces grosses *Araignées*, & y demeurent arrêtés ; ou bien s'ils sont en quelque endroit, & qu'ils y dorment, l'*Araignée*, qui est en sentinelle, ne les a pas plutôt aperçus qu'elle fond sur eux avec une vitesse surprenante, les prend, les lie, pour ainsi dire, avec ses longues jambes, & les suce de telle manière, que quand elle les quitte, il ne reste plus rien que leur peau & leurs ailes bien entières, mais sèches comme du parchemin.

Les *Araignées* des Antilles, qui ont plus de circonférence que la paume de la main, quand leurs pattes sont étendues, & dont parle le Pere DU TERTRE, & LONVILLERS DE POINCY (*Hist. Nat. des Antilles*), sont aussi des *Araignées* monstrueuses pour la grosseur. Leur corps est composé de deux parties ; l'une est plate, & l'autre ronde. Celle-ci aboutit en pointe, comme un œuf de Pigeon ; un trou qu'elles ont sur le dos est comme leur nombril. Leur bouche, couverte d'un poil

gris & blanc, entremêlé quelquefois de rouge, n'est presque pas visible. Cette bouche est armée de part & d'autre de crochets forts pointus, qui sont d'une matiere solide, d'un noir très-poli & très-luisant, que les Curieux font enchâsser dans de l'or, pour s'en servir comme de cure-dents, qui sont fort estimés, parcequ'ils préservent de douleur & de corruption. Ces *Araignées* étant vieilles sont couvertes d'un duvet noirâtre, aussi doux & aussi pressé que du velours. Elles sont portées sur dix pieds, velus par les côtés, hérissés en-dessous de deux pointes, qui leur servent à s'accrocher plus aisément par où elles veulent grimper. Ces pieds ont chacun quatre jointures, & sont munis d'une corne noire & dure, divisée en deux, comme une petite fourche. Ces *Araignées*, comme les Serpens, quittent tous les ans leur vieille peau, & leurs deux crochets; elles ont les yeux petits & enfoncés. Elles se nourrissent de Mouches & semblables insectes. Leur toile est si forte en quelques endroits, que les petits oiseaux ont bien de la peine à s'en débarrasser. Voilà ce que LONVILLERS DE POINCY dit de cette espece d'*Araignée*.

Le Pere DU TERTRE (*Hist. des Antilles, Traité VI. c. 4. p. 3.*) ajoute que la partie de derriere de cette *Araignée* est grosse comme un œuf de Poule; elle fait une petite bourse, grande comme la coque d'un œuf, dont la premiere peau est un cuir délicat comme le cannepin. Tout le dedans est rempli d'une filasse douce, comme de la soie. Elle pose ses œufs dans cette bourse, qu'elle tient sous son ventre, & la porte par tout avec elle. Selon quelques habitans des Isles, cette *Araignée* est aussi dangereuse que la Vipere. Quand on l'agace, elle jette un venin subtil, qui rendroit aveugle, s'il tomboit dans les yeux: on dit même que le poil de cette bête est venimeux, si on le touche quand elle est en vie: il pique & brûle presque comme des or-

ties. Si l'on presse tant soit peu cette *Araignée*, elle pique d'un aiguillon plus subtil que celui d'une Abeille, & il est si venimeux qu'on a bien de la peine à sauver la vie d'un homme qui en est piqué. Il n'y a que le petit Cancere de mer qui y puisse remédier, dit le Pere DU TERTRE.

Selon le même Auteur, on trouve dans les bois une autre espece d'*Araignée* peu commune, de figure plate, de l'épaisseur d'un écu, large d'un pouce, longue d'un pouce & demi. La partie antérieure a la forme d'un écusson, divisé par petits carreaux; & le ventre ou la partie postérieure, est un ovale rayé par-dessus. Elle est entièrement grise; ses jambes sont longues, dures, hérissées, comme les griffes d'un Cerf volant.

M^e MARIE-SIBYLLE MERIAN (*Hist. des Insect. de Surin. p. 18.*) parle aussi de plusieurs grosses *Araignées* noires de Surinam, qui font leurs nids dans la Guajave, arbre de la hauteur d'un Pommier. J'en parlerai plus bas.

Elle fait aussi mention d'une autre espece d'*Araignée*, qui porte ses œufs sous le ventre, dans une espece de croute, où ces œufs éclosent. Elles ont aussi huit yeux, placés çà & là; mais avec plus de confusion que dans les grosses.

Il y a à la Louisiane plusieurs especes d'*Araignées*, qui sont semblables à celles de France; mais on y en voit une espece qui n'a rien qui en approche. Elle est grosse comme un œuf de Pigeon, mais bien plus longue. Sa couleur est noire, bigarrée d'or; ses jambes, au-dessus des jointures, ont cette variété. Cet insecte tend des toiles si fortes, que non-seulement elles arrêtent les oiseaux, mais encore qu'un homme ne les peut rompre sans un peu d'effort. Elle renferme ses œufs dans une espece de vase, en forme de coupe. Il est tissu de sa soie; le tout est suspendu à des branches.

L'Histoire Naturelle de la France

Equinoxiale, page 191. fait mention de plusieurs especes d'*Araignées* qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne. La premiere est une *Araignée* couleur d'argent, en forme de Cancre, qui est la belle *Araignée* de MARC GRAVE. La seconde est l'*Araignée* à six piquans du même Auteur. La troisieme est une *Araignée domestique*, de couleur fauve, à longs pieds, oblongue, & qui fait la chasse à d'autres insectes. SLOANE en fait mention, & la nomme *Araneus minor cinereus, compressus, maculis fuscis notatus, pedibus longissimis*. La quatrieme est une grande *Araignée* noire, qui est le *Phalangium* de MARC GRAVE, le *Muiai Nhamdagacu* de PISON. C'est un gros insecte velu, noir en dessous, olivâtre par dessus, partagé par le milieu en deux parties presque égales, dont l'inférieure est quelquefois de la grosseur & de la figure d'un œuf de Pigeon, ayant six pates de chaque côté, articulées ou divisées en cinq jointures; les plus grandes, qui sont celles de devant, ont trois jusqu'à quatre pouces; elles sont terminées par un petit ongle jaune, taillé en maniere de croissant. Cette espece d'*Araignée* se trouve dans les fentes des rochers. Il y en a qui sont monstrueuses & qui ont plus de sept pouces. La piquûre en est mortelle, si on n'y remédie au plutôt. Elle fait tomber en syncope, ou cause un grand assoupissement; la partie piquée s'engourdit, devient livide & noire, & enfle considérablement. PISON dit que le mal est quelquefois si grand, qu'il est sans remede. La cinquieme est une petite *Araignée* velue; & la sixieme, une autre encore plus petite, de couleur cendrée & velue.

En Guinée, il y a partout de grandes & grosses *Araignées*, dont la vue a quelque chose d'effrayant. BOSMAN dit en avoir vu une, qui avoit le corps d'une grandeur extraordinaire, la tête pointue par derriere, & fort large sur le devant, jamais couverte de poil,

& de la grosseur du petit doigt.

BARBOT & SMITH, autres Voyageurs, disent la même chose, & ajoutent qu'au Cap de Corse, aux mois plus vieux de Juin & de Juillet, on voit une sorte d'insecte de l'espece des *Araignées*, qui est de la grosseur d'un Escargot, & qui ressemble au Crabe. On lui distingue au milieu du ventre une ouverture, d'où tombent ses toiles. SMITH dit avoir vu au fort de la Gambia un de ces animaux, qui étoit de la grosseur d'un Crabe de terre, & avoir remarqué que c'étoit une femelle. Sous le ventre il lui pendoit une bourse blanche, de quatre doigts de circonférence, qui paroissoit remplie d'œufs. Elle avoit le dos & les jambes couvertes d'un beau poil de Souris, aussi brillant que le plus beau velours. BARBOT dit qu'on prétend que cette *Araignée* est fort venimeuse.

On voit aussi au Cap de Bonne-Espérance une sorte d'*Araignée* noire, de la grosseur d'un pois, dont la morsure est fatale, lorsque l'antidote est appliqué trop tard.

Les *Araignées* de l'Isle de Madagascar sont fort venimeuses, principalement une, nommée *Vanoche*.

Il y a des *Araignées* qui sautent comme des Pucierons. On les appelle *Aranea Pulex*. Il y a des *Araignées d'eau volantes*, qui se meuvent avec une extrême vitesse, & qui ont un aiguillon dans leur bouche, de même que les Punaises.

Il y a deux especes d'*Araignées* dans l'Isle de Ceylan: la premiere est très-grande, munie sur le dos comme d'un bouclier, & des plus grandes que j'aie jamais vu, dit SEBA. Quelque horrible que soit cette *Araignée*, étant en vie: quand elle est morte & conservée dans une liqueur, elle ne montre rien de hideux; au contraire elle paroît fort belle, par les boucliers circulaires qu'elle porte gravés sur le dos, & qui couvrent dix pates longues & velues; ces pates sont formées de

sept articulations inégales , comme dans les pates d'Ecreville , & sont couvertes jusques sous le ventre , d'une croute dure , relevée en bosse ; leurs extrémités inférieures sont munies de petits ongles crochus ; la tête est petite , défendue comme par un bouclier , & armée de deux pinces , garnies de poils cornus , que l'*Araignée* peut serrer ensemble & desserrer. Cet animal laisse rarement échapper ce qu'il a une fois saisi avec ces deux pinces , pour lui servir de nourriture. La partie postérieure du corps est ovale , épaisse , terminée par deux appendices revêtues de poils ; au milieu du corps , paroît une tache oblongue & noire dans les bords , qui paroissent effilés ; le reste du corps est marbré de noir ; les pates sont noirâtres , rayées de bandelettes mises en long. SEBA , *Thes. I. Tab. 69. n. 2.*

Dans le *Museum* du Prince ADOLPHE FRÉDÉRIC, *Amæn. Tom. I. p. 323.* on trouve cette grande espèce d'*Araignée*, qui est, dit M. LINNÆUS, de la grandeur du Scarabé , nommé *Cerf volant*. Elle est couverte de longs poils , & de couleur ferrugineuse. SEBA l'appelle *Aranea maxima Ceylanica*, *insigne generis*, & *Americana* ; car elle se trouve aussi en Amérique , & est nommée par LAET *Phalangium monstrosus* ; par CLUSIUS , *Phalangium Americanum* ; par MARC GRAVE , *Nhandu-guacu* ; par PISON , *Nhanda-guacu* ; peut-être la même que celle de LONVILLERS DE POINCY , & du Pere DU TERTRE , décrite encore par M^c MERIAN , & dans les *Surinamensis Grilliana* , *Amæn. Tom. I. pag. 505.* M^c MERIAN (*Hist. des Insectes de Surin. p. 18.*) dit que cette espèce d'*Araignée* est couverte de poils de tout côté , & armée de dents aiguës. Sa morsure est très-dangereuse , parcequ'elle y répand je ne sais quelle humidité. Les Fourmis lui servent de nourriture ; elle les attrape sur les arbres. Elle a huit yeux , dont deux re-

gardent en haut , deux en bas , deux d'un côté , & deux de l'autre. Au défaut de Fourmis , elle arrache les petits oiseaux de leurs nids , & en suce le sang. Elle change de peau comme les Chenilles.

La seconde espèce d'*Araignée* de Ceylan , est aussi couverte comme d'un bouclier , & ne diffère guere de la précédente. Le bouclier rond , dont elle est munie sur le dos , paroît mieux fait ; la partie postérieure de son corps est couverte de poil d'un roux clair , sans autre ornement. Tout le dessus du corps est hérissé de longs poils , châtons , très-brillans , quand ils se rencontrent exposés aux rayons du soleil. Ces sortes de grosses *Araignées* ne font point de toiles ; elles ne sauroient guere en filer d'assez fortes pour supporter le poids de leur corps ; mais si elles se trouvent sur de grands arbres , elles devident un gros fil , au moyen duquel elles descendent lentement à la maniere des Chenilles , qu'elles imitent aussi en formant de leur fil un nid ovale , où elles posent leurs œufs , & les couvrent à-peu-près de même que font les *Araignées des bois*. Elle enchasse son nid si fortement entre des branches d'arbres , qu'il est difficile de l'en tirer. JEAN NIEUHOFF donne à ces sortes d'*Araignées* , des aiguillons venimeux , dont cependant M^c MERIAN dans la *Description des Insectes de Surinam* ne fait aucune mention ; du moins elles nuisent rarement , soit à l'homme , soit aux autres animaux , ne faisant la guerre qu'aux Mouches , aux Moucherons & aux Fourmis , qui leur servent de pâture. M^c MERIAN prétend que cette espèce d'*Araignée* a six yeux ; mais SEBA dit qu'il n'en a pu observer que deux , qui paroissent très-distinctement placés à la partie antérieure du bouclier , dont elle est couverte ; car il ne faut pas compter pour des yeux quelques taches blanchâtres , qui se voyent quelquefois dans ces insectes , surtout dans ceux qui sont peu garnis de

de poils. SEBA, *Thef. I. Tab. 69. n. 2.*

Les *Araignées* d'Afrique, dit SEBA, ne diffèrent presque des *Araignées* des pays Orientaux, que par la partie postérieure du corps, qui est beaucoup plus petite dans celles de Surinam. Leur queue est composée de deux excrescences, ou especes d'articulations, hérissées de gros poils, dont l'extrémité contient les parties de la génération. SEBA, *Thef. I. Tab. 69. n. 3.*

Il y a, selon le même SEBA, une *Araignée* d'Afrique, qui ressemble parfaitement à la Tarentule, qu'on trouve en Italie, près de Tarente. Suivant le témoignage de M. LEVIN VINCENT, & de plusieurs autres Voyageurs, les personnes qui ont été piquées ou mordues de cette espece d'*Araignée*, sont attaquées de symptômes vraiment étranges; les uns se mettant à courir, les autres à rouler; ceux-ci rians à gorge déployée, ceux-là se fondant en larmes & en lamentations; quelques-uns s'épuisant à force de chanter, de sauter, de veiller, de battre des pieds, & quelques autres se plaissant surtout à la variété des couleurs & au son de la Musique, tous tombant en foiblesse, s'ils n'obtiennent ce qu'ils desirerent; cependant SEBA ne croit pas que ces symptômes soient tant un effet de la morsure de la Tarentule, que des vraies fourberies, inventées pour attraper des dupes, puisque ces sortes de personnes qui disent en être attaquées, ne se sont point vu en public que pour de l'argent. SEBA dit qu'il n'a jamais vu d'hommes qui aient été mordus de ces *Araignées*, ni d'autres *Araignées* plus grosses; qu'au contraire, ces insectes se détournent de l'homme, & le fuient. Cette espece d'*Araignée*-ci est roussâtre, & couverte de poils plus courts & moins rudes que la précédente; sa queue se termine par une courte appendice relevée. Il y a de certaines *Araignées* que les Negres estiment être un mets très-délicat, & qu'ils mangent

Tome I.

avec avidité, dit SEBA, *Thef. I. Tab. 69. n. 4.* Le même Auteur rapporte, *ibid. n. 7.* qu'il y a une autre *Araignée* très-grosse de l'Amérique. Lorsqu'elle monte sur les arbres, elle devient la proie d'autres *Araignées* qui la poursuivent.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 350. & suiv.*) donne trente-une especes d'*Araignées*. Parmi ce nombre, sont plusieurs especes d'*Araignées domestiques*; d'autres qui se retirent dans les jardins; d'autres qui se cachent sous différentes plantes; d'autres sur différens arbres; d'autres dans des trous de murailles & des troncs d'arbres; d'autres parmi les herbes des prairies; d'autres parmi le sable du bord de la mer; d'autres dans des marais desséchés; d'autres dans des marais humides; d'autres dans les forêts, &c.

Dans les observations que LISTER a faites sur les *Araignées* de son pays, il en a reconnu trente-quatre especes différentes, parmi lesquelles il compte les *Phalanges*. Les unes ont huit yeux [c'est le plus grand nombre], les autres deux. Pour les *Araignées* à six yeux & à dix, ou il n'y en a point en Angleterre, ou elles ont échappé à cet Observateur.

Enfin HOFFNAGEL, premier Peintre de l'Empereur RODOLPHE, a dépeint d'après le naturel trente différentes especes d'*Araignées*, & trois cents autres insectes, dont les figures ont été gravées sur cuivre, & imprimées avec le privilege de l'Empereur.

Passons actuellement aux *Araignées aquatiques*.

ARAIGNÉES AQUATIQUES.

L'Histoire de ces insectes m'auroit échappée, ou plutôt je n'eusse pu que les faire simplement connoître d'après M. LINNÆUS & d'autres Naturalistes, si le célèbre & obligeant M. BERNARD DE JUSSIEU ne m'avoit indiqué l'excellent Mémoire sur les *Araignées aqua-*

X

riques, fait par le Pere L..... Prêtre de l'Oratoire, dont j'ai déjà profité pour rapporter le sentiment des Anciens & des Modernes, & ce qu'il a découvert lui-même sur les parties de la génération des *Araignées terrestres*, & leur accouplement. Je vais en faire de même, & parler après ce savant des *Araignées aquatiques*.

Les *Araignées aquatiques* sont des insectes qui vivent (p. 1. du Mém.) dans des bulles d'air éclatantes, comme de l'argent le plus poli. On voit leur corps à travers. Elles sont semblables aux *Araignées terrestres*. Les yeux, p. 3. le nombre des pattes, les pattes elles-mêmes, le corcelet, les crocs, les bras terminés en masses pointues au bout: tout est conforme entre les deux especes, à l'exception du corps des *aquatiques*, fait à-peu-près comme la partie mitoyenne d'un fuseau, celle autour de laquelle on arrange le fil. Elles ont des mammelons disposés comme en paquet, qui leur sortent du derriere, ou elles les font rentrer quelquefois entierement, & de telle sorte, qu'on les croiroit alors terminées à leurs extrémités postérieures par les bords d'un grand trou, à-peu-près rond, & garnie de poils un peu roides. Elles sont grises à la sortie de l'eau, & cette couleur est celle des poils, dont tout leur corps est couvert. Ces animaux sont Amphibies. L'Auteur, p. 5. en a vu plusieurs passer des trois jours entiers sur le bord sec de leur poudrier.

Ils paroissent dans l'eau en trois différents états, p. 6. ou enveloppés d'une bulle d'air, ou couverts d'une espece de vernis assez semblable pour la couleur au vis-argent, dont le derriere des glaces est garni pour faire des miroirs, ou sans bulles éclatantes & transparentes, au point qu'on voit leur corps à travers.

Ces insectes sont communément fort vifs. Ils transportent sans cesse ça & là leur bulle; mais s'ils s'agitent, ils savent aussi dormir si profondément,

qu'on les croiroit morts, & qu'il est difficile de les tirer de leur assoupissement; pour leur grandeur, elle est différente, comme parmi les *Araignées terrestres*. L'Observateur dit, page 7. en avoir vu dans l'hiver de 1744. de si petites, qu'elles n'étoient gueres visibles que par leur bulle, à moins qu'on ne les regardât de bien près; mais il rapporte en avoir vu qui égaient les plus grosses *Araignées terrestres*; & les diversités qu'il a trouvées dans leurs procédés, font juger qu'elles ne doivent pas être toutes comprises dans la même classe.

Elles sont des fils dans l'eau, & même à sec, de différentes especes, dont les uns sont comme des cordons & les autres extrêmement déliés. Cet animal est vorace, & fait pourtant se passer de nourriture. Le Pere L..... p. 9. a donné à ces *Araignées* des Mouches de différentes especes; il a apperçu que ce n'étoit pas leur nourriture ordinaire. Tantôt, dit-il, elles les sucoient & les mangeoient durant vingt-quatre heures de suite; dans d'autres occasions elles ne se donnoient pas la peine d'y toucher, ou elles les abandonnoient après les avoir prises, & les laissoient moisir dans l'eau, quoiqu'elles eussent passé un mois entier sans prendre aucune nourriture, & sans qu'elles eussent rien qu'il crut capable de les nourrir. Elles ont une gueule, de très-méchantes dents & un gozier. Parmi elles, il y en a qui ne font que sucer leur proie, & d'autres especes qui les dévorent. Comme elles ont la malice de se manger les unes les autres, & qu'elles sont aussi barbares que les *Araignées terrestres*, il pense que les petites *Araignées* qu'on voit marcher sur l'eau, pour y prendre des Mouches aquatiques, peuvent être de leur goût.

Mais si elles se mangent les unes les autres, les Punaïses d'eau, p. 10. une certaine espece d'animaux ailés, mais allongés, & dont les ailes sont ajustées à-peu-près comme celles des Punaïses,

& qui sont remarquables par une espece de vernis argenté, dont ils sont ornés en plus d'un endroit, & ces Nymphes à masque, dont parle M. DE RÉAUMUR, *Tome VI.* sont les ennemis des *Araignées aquatiques*. Ils les déchirent fort promptement.

Outre la matiere que ces *Araignées* emploient en fil, elles en paltrissent une autre, qui est une matiere vitrée, dont elles frottent leur bulle en dessus, en dessous & aux flancs. L'Auteur en a vu dans cette opération, & il est étonnant, dit-il, p. 13. qu'une bulle d'air dans l'eau serve de moule, & qu'elle essuie tant de différens frottemens, sans éclater. La robe éclatante d'air, dont l'*Araignée aquatique* revêt son corps, n'est pas ce qu'il y a de plus admirable. Le réduit qu'elle se prépare a la figure de ces cloches ingénieuses, inventées par les Modernes, afin de donner aux Plongeurs la facilité de respirer au fond de la mer, avec cette différence qu'un poisson vorace peut entrer dans la cloche des Plongeurs, & que l'*Araignée aquatique*, p. 15. ne craint point d'ennemi dans la sienne, le dessous n'étant pas ouvert. C'est une bulle d'air, grosse quelquefois comme une grosse noix, enveloppée de matiere vitrée, renforcée de fils, dont elle est tapissée, pour ainsi dire, au petit point. Les cloches des *Araignées aquatiques*, que le Pere L..... a observé en 1744. étoient différentes de celles qu'il a vu depuis.

Il dit, p. 15. que les cloches de ses premieres *Araignées*, avoient constamment la figure d'un rognon, dont la surface concave seroit tournée vers le ciel, ou plutôt d'un cœur mal fait, plus large qu'il ne seroit long & épais. Un petit domillon s'élevoit au milieu, & elles lui ont paru plus fortes de matiere vitrée que les autres. Elles étoient appliquées contre les parois du verre & soutenues par des fils préparés avec art aux côtés non adhérens du verre, p. 16. En détruisant de ces cloches, l'Auteur, p. 16. & suiv. a vu manœu-

vrer une de ces *Araignées*, c'est-à-dire, déposer le nouvel air, dont elle faisoit récolte, pour construire un nouveau glte. Il l'a suivie dans son travail, & a vu cette cloche dans toute son emplette, maintenue par un lien dans une situation fixe, contre les parois du verre, qui étoit un cordon dont elle étoit ceinte, avec un domillon, qui ne pouvoit être que l'effet de la pression du cordon; mais à toutes les coques qu'il a vues depuis en très-grand nombre, construites par d'autres *Araignées*, il n'a point vu ce cordon, ni le domillon, d'où il conclut, p. 26. que ses premieres *Araignées* sont assez particularisées par les manœuvres singulieres qu'elles emploient à construire leur cloche, pour mériter une classe à part dans le monde des *Araignées aquatiques*. La maniere dont ces *Araignées aquatiques* pompent l'air à la superficie de l'eau, est un procédé amusant, ainsi que celle avec laquelle ils construisent leur cloche. On peut en voir l'histoire dans le Mémoire cité, p. 32. & suivantes.

Le Pere L..... p. 43. soupçonne que ces *Araignées* ont deux portées par an, une au printems, & l'autre au mois de Septembre. On leur voit alors deux ou trois loges, qui communiquent l'une dans l'autre. Il ne leur a vu faire ces divers appartemens qu'au printems, & il croit que le mâle en fait un autre auprès de la femelle, mais pourtant isolée. Quand cette loge est faite, le mâle sort du fond par le côté, entraîne avec lui une partie de la matiere de sa cloche, dont son corps est couvert, jusqu'au corcelet, c'est-à-dire, qu'il fait un long canal, communiquant à l'intérieur de sa maison. Il perce la cloison de la loge de la femelle, par le côté du fond qu'il rencontre, & en introduisant son corps dans cet appartement étranger, l'orifice du tuyau de communication qu'il a fait, s'unit subitement aux bords du trou qu'il a pratiqué, comme deux

gouttes d'eau qu'on rapproche l'une de l'autre se réunissent.

L'attitude la plus extraordinaire que notre Observateur a vu à une de ces résidentes dans l'appartement à trois loges, & qu'il a reconnu depuis être une femelle, c'est qu'elle étoit couchée sur le dos dans sa loge, le ventre en haut, les pates étendues comme morte, pendant un jour entier. Il a vu une autre *Araignée* entrer à reculons dans la loge, où l'autre étoit gissante; elle glissa son corps sur le ventre de l'autre. Cela dura un instant, après lequel l'*Araignée* qui avoit l'air d'être morte, sembla ressusciter. Elle se releva, & courut après l'autre, qui s'enfuyoit avec précipitation. Ce n'est qu'après avoir vu cinq ou six fois ce manège, & avoir connu le caractère distinctif des sexes, dans les *Araignées terrestres*, que le Pere L.... s'est convaincu qu'il étoit alors question d'accouplement.

Voilà l'Histoire abrégée de ces *Araignées aquatiques*. ALBERT LE GRAND, au rapport d'ALDROVANDE (L. V. p. 105.) dit qu'il n'y a point d'*Araignées aquatiques*; mais ALBERT, qui parle de ces *Araignées* qui marchent sur l'eau, & qui deviennent la proie de celles dont je viens de parler, a seulement prétendu qu'elles ne faisoient pas de toile dans l'eau, ce qui est cependant constaté dans le Mémoire du Pere L.... & de plus, M. DE RÉAUMUR marque que beaucoup d'autres insectes aquatiques savent filer dans l'eau, malgré l'impossibilité qu'a cru y trouver ALBERT LE GRAND.

M. LINNÆUS parle d'une espèce d'*Araignée aquatique*, qui court sur les eaux. Elle a le corps long & noir, une ligne blanche & des pieds bruns. Le même Naturaliste parle d'une autre espèce d'*Araignée aquatique*, qui réside dans l'eau. C'est une des plus grandes de son genre; son corps est d'un brun pâle; elle est de toutes les

Araignées celle qui a les griffes les plus grandes; elles sont noires, dures, toujours entr'ouvertes; mordant & déchirant tout ce qu'elle attrape. Elle ressemble par ses griffes parfaitement à la Tarentule. L'Auteur marque qu'il n'a point connu d'*Araignées* qui eût les griffes plus grandes.

Propriétés de l'Araignée en Médecine.

Voici en abrégé les propriétés des *Araignées* en Médecine. L'*Araignée* & sa toile contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. On fait usage en Médecine de cet insecte & de sa toile, mais seulement à l'extérieur; car quoiqu'il y ait un grand nombre d'observations, qui prouvent que les *Araignées* peuvent être avalées sans aucun danger, & que même il y ait des personnes qui les trouvent délicieuses, & qui les recherchent par goût, comme faisoit la fameuse ANNE DE SCHURMAN, qui pour excuser l'attrait singulier qui la portoit à manger des *Araignées*, soutenoit en plaisantant qu'il falloit qu'elle fût née sous le signe du Scorpion.

Les Auteurs de la suite de la Matière Médicale, n'osent cependant en conseiller l'usage dans les maladies pour lesquelles on les recommande, jusqu'à ce que des expériences plus répétées, & plus décisives, constatent leurs vertus médicinales. Ils croient volontiers qu'elles ne peuvent pas faire de mal, prises intérieurement; mais ils ne voyent pas aussi le grand bien qu'on en peut tirer; & quoique le Docteur MARTIN LISTER, dans son *Traité sur les Araignées*, attribue à ces insectes plusieurs propriétés, & qu'il en tire différens remèdes. Ils conseillent, dans les mêmes cas, de donner la préférence à ceux dont la vertu est plus décidée, il n'en est pas de même de leurs morsures, que tout le monde convient être dangereuses, & qui quelquefois même ont été suivies de la

mort. On en trouve un exemple dans les *Éphémérides d'Allemagne, Décurie II. année IV. p. 176.* Le Docteur REYSELIUS y rapporte qu'un homme ayant été mordu au col par une *Araignée*, y sentit d'abord de la demangeaison, qui se communiquant à la poitrine, le fit périr le sixième jour.

On pourroit bien rapporter ici d'autres faits sur des morsures ou piquûres d'*Araignées*, qui ont été suivies d'accidens fâcheux; mais celui-ci suffit; & de plus personne n'ignore combien la piquûre de la Tarentule est dangereuse, & qu'elle seroit suivie de la mort, si l'on n'avoit trouvé dans la Musique un secours aussi singulier, que spécifique, pour en procurer la guérison. Il est heureux que le hasard ait fait trouver un remède simple, qu'on peut employer en pareil cas, & que l'Auteur a éprouvé lui-même.

C'est le Docteur VELSCHIUS, qui raconte dans les *Éphémérides d'Allemagne, Décurie I. année VIII. p. 66.* qu'ayant été piqué d'une *Araignée*, il avoit appliqué sur l'endroit, dans le moment, une feuille de Sauge franche, dont il avoit déjà éprouvé la vertu contre la piquûre d'une Guêpe, & que cette feuille appliquée avoit sur le champ apaisé la douleur, & dissipé l'inflammation & la tumeur qui commençoient à se former dans la partie. Comme l'on est tous les jours exposé à ces sortes d'accidens, on pourra en prévenir les suites fâcheuses au moyen de ce remède, qu'il est facile d'avoir sous la main, y ayant peu de jardins où la Sauge ne soit en honneur & cultivée avec soin. SENNERT, dans sa *Médecine Pratique*, loue aussi le suc laiteux du Figuier exprimé sur la piquûre. Enfin d'autres conseillent de faire bouillir des feuilles de Plantain dans du vinaigre, qui ne soit pas bien fort, & d'en fomentier ensuite la partie piquée & douloureuse.

Quant à l'usage extérieur de l'*Araignée*, on l'estime pour les fièvres in-

termittentes, & principalement pour la fièvre quarte. On prend pour cela une grosse *Araignée* qu'on écrase & qu'on applique sur le poignet; ou bien on l'enferme vivante dans une coquille de noix, & on attache cette coquille au col au commencement de l'accès. D'autres préfèrent la toile, & en prennent de la grosseur d'un œuf de poule, qu'ils mêlent avec partie de suie de cheminée, y ajoutant un peu de sel commun & ce qu'il faut de vinaigre, pour faire du tout un cataplasme, qu'ils appliquent sur les deux poignets du fébricitant, répétant ce remède deux ou trois fois. Il y en a même qui en font avaler de la grosseur d'un pois dans un verre de vin blanc au commencement du frisson, ce qui guérit quelquefois en faisant suer abondamment.

M. JAMES, dans son *Dictionnaire Universel de Médecine*, rapporte à ce sujet la cure singulière d'une fièvre intermittente par le moyen de la toile d'*Araignée* prise intérieurement. On peut voir dans le Traité du savant Docteur MARTIN LISTER sur les *Araignées*, beaucoup d'autres propriétés qu'il attribue à ces insectes, & les remèdes qu'il en tire pour différentes maladies.

La toile d'*Araignée* est vulnérable, astringente, consolidante; elle arrête le sang, étant appliquée sur les plaies récentes; & rien n'est si commun parmi le peuple que de s'en servir pour les coupures: il faut en mettre dans la plaie si-tôt qu'elle est faite; ce qui l'empêche de tuméfier. On en fait encore usage dans la colique ventreuse, & dans les pertes utérines: on en frictionne, pour cela, de la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & l'on applique ce cataplasme chaudement sur le nombril; ce qui procure la sortie des vents & calme la perte.

ARISTOTE & PLIN, entre les Anciens, ont parlé des *Araignées*. RAY, *Insect. pag. 116* & suiv. SWAMMERDAM, *Insect. p. 192* du même, B. II. pag. 45. & suiv. MOURIER, B. II. c. 11-15. & 102. & 103.

120. ALDROVANDE, *Insect. L. V. c. 12. Mem. de l'Académie Royale des Sciences*, 1707. p. 339. M. DE RÉAUMUR, *Insect. Tom. II. p. 342. Spec. de la Nat. Tome I. p. 96. & suiv.* LEEWENHOECK, *Epist. 138. & 143.* FRANZII, *Hist. Anim. p. 3585. Transactions Philosophiques, les Ephémérides, &c.* SCHRODERUS, *Offic. p. 337.* MERRET, p. 303. DALE, p. 384. JONSTON, p. 99. LISTER, p. 59. RAY, p. 27. LINNÆUS, *Fauna Suec. n. 1215. La Suite de la Matière Médicale, Tome I. pag. 230. & suiv.* où l'on trouve une ample description sur l'Araignée domestique, &c.

ARAINÉE DE MER, espèce d'Écrevisse, couverte de deux écailles, dont celle de devant est bossée à la manière d'un plat, un peu épaisse, ronde autour du front, & taillée en demi-lune, où elle se joint à l'autre; le dehors est élevé par bossettes, ou pointes obtuses, disposées par rangs; l'écaille du derrière, plus déliée que n'est celle de devant, est en forme de lozange, dentelée des deux côtés, & picotée par de petits trous; sa queue surpasse en longueur le reste du corps, & est dentelée de pointes fort dures: depuis le milieu jusqu'au bout, elle a plusieurs jambes comme les Cancres; les huit premières sont plus courtes que les autres; les deux qui suivent sont plus longues, & les deux d'après sont plus courtes. Cette sorte d'Écrevisse n'a point de nageoires; mais elle a de chaque côté un petit os, qui est comme une rame, avec laquelle on croit qu'elle nage. Il y a auprès de sa bouche deux petites pâtes, dont elle se sert pour mâcher. Sous le test de dessous, elle a quelques petites vessies qui s'enflent comme sont les gorges des Grenouilles. On en voit de différentes grosseurs; & il en est dont la queue est longue de plus d'un pied. Elles se plaisent sur les bords des rivages, & dans les lieux qui ne sont guère profonds. On les prend particulièrement à l'embouchure des rivières.

ARAINÉE, espèce de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE dit être du genre des Murex, & qu'il met dans la famille des Univalves. La figu-

re en est singulière: ce Coquillage est garni de pieds, ou de doigts fort longs & crochus. La queue, ainsi que la clavicule, est pointue. On le nomme *Lam-bis*. Il est représenté à la Planche XVII. *Lettre E. de la Conchyliologie* du même Auteur.

ARAMACA: MARC GRAVE (*Hist. du Brésil, Liv. IV. c. 18.*) donne ce nom à un poisson des Indes que les Portugais nomment *Linguado*, & ordinairement *Cubricuncha*. Il a la figure d'une Sole; ses dents sont aiguës: il n'a point de langue; ce qu'il a de singulier, ce sont deux yeux d'un même côté, & point de l'autre. Il est couvert de petites écailles; le côté où il a des yeux, est de couleur de pierre. C'est un poisson de mer & un fort bon manger. RUYSCHE (*de Piscib. p. 138.*), & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 33.*) en parlent.

ARANATA, animal qui se trouve dans les Indes, & qui est de la grandeur d'un Chien de chasse. Il a une longue barbe de bouc, & se fait entendre de loin par des cris horribles. Il monte au haut des arbres, avec beaucoup de légèreté, & se nourrit du fruit qu'il y trouve.

ARAOUAI, Serpent de l'Isle de Cayenne, nommé en Latin par M. BARRERE, *Serpens obscurè olivaceus, ventre croceo*. C'est peut-être le *Boitriapo* de PISON. *Hist. Nat. de la France Equin. p. 159.*

ARAPÉDE, nom qu'on donne en Provence à un genre de Coquillage univalve, nommé *Lepas*, ou *Patelle*, que M. D'ARGENVILLE met parmi les Univalves.

ARARACANGA, oiseau du Brésil, plus grand que nos Corbeaux. Il a la tête grosse, plate par dessus, & large: ses yeux sont beaux, d'un bleu céleste; la prunelle est noire; son bec est grand & courbé; le dessus blanc & le dessous noir. Il a la langue comme les Perroquets, & il mange de même. On lui apprend aussi à prononcer

quelques paroles. Ses pieds qui sont noirs & ses jambes, sont comme celles du Perroquet. Il a la tête, le col, la poitrine, le ventre, les cuisses, le dessous de la queue, le commencement des ailes couvert de belles plumes rouges: le milieu de ses ailes est verd, & l'extrémité de ce milieu, vers la fin, est bleu. Le bas du dos, vers le croupion & sa queue, sont couverts de plumes bleues, & quelques-unes brunes. Sa queue est longue d'environ trois doigts. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 29.*) met cet oiseau au rang des plus grands Perroquets.

A R A R A U N A, autre oiseau du Brésil, de la figure du précédent, mais d'une couleur différente. Il a le bec noir; les yeux de bleu céleste; la prunelle noire; la peau, autour des yeux, marquée de taches noires & blanches; les jambes & les pieds bruns: sur le devant de la tête une espece de coëffure, dont les plumes sont vertes; au-dessous du bec, sous la gorge, un cercle de plumes noires; les côtés du col, le gozier, toute la poitrine, le bas du ventre, sont couverts de plumes jaunes; le derriere de la tête, du col, tout le dos, & les ailes garnis de plumes bleues; les extrémités de ses ailes mêlées de jaune, & sa queue est composée de longues plumes bleues & jaunes: en général toutes ses plumes bleues sont noires en dedans. RAY (*ibid. & pag. 181.*) dit qu'il est de la grandeur d'un Chapon, qu'il a les jambes courtes, & les ongles noirs. RUYSC (de *Avib. pag. 141.*) en parle aussi d'après MARC GRAVE. ALDROVANDE, *L. II. pag. 663.* C'est, selon ROCHEFORT, la premiere espece d'Arras. On le nomme en Anglois *The great Maccaw*. M. KLEIN dit que cette espece de Perroquet a la tête verte, & la queue d'un bleu céleste. Il est de la famille des oiseaux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derriere.

A R A T, oiseau de l'Amérique,

qui est un vrai Héron, dit THEVET, *chap. 24.* quant à la corpulence: mais le plumage est rouge comme du sang de Dragon. Cet oiseau est en grande vénération chez les Sauvages de l'Amérique, & ils sont grand cas de son plumage.

A R A T U - P I N I M A, espece de Cancre terrestre du Brésil, dont la coquille est de différentes couleurs, brune, bleue, blanche, rouge. Ses yeux sont élevés, fort éloignés l'un de l'autre, & noirs. Il a huit jambes couvertes de poils fins & noirs; son ventre est jaune. C'est peutêtre le même qu'on voit à Cayenne, nommé *Raga-beumba*, & que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p. 185.*) appelle en Latin *Cancer Quadratus punctatus fluvialis, chelarum extremis Coccineis*. RUYSC, de *Exang. Aquat. pag. 26.*

A R B

A R B E N N E, nom qu'on donne en Savoie à la Perdrix blanche, en Latin *Lagopus avis*. On nomme cet oiseau *Perdrix blanche*, parceque sa chair a quelque rapport à celle de la Perdrix pour le goût, & qu'il lui ressemble pour la figure & pour la grandeur. On trouve ces oiseaux sur les Alpes, qui sont couvertes de neiges pendant la plus grande partie de l'année, & sur d'autres montagnes très-élevées. Le mâle est distingué de la femelle par un trait noir, qui commence à la partie supérieure du bec, passe au-delà des yeux, & finit vers les oreilles. Voyez PERDRIX BLANCHE.

* A R B R E, poisson que PLINIE met au nombre des plus grands poissons de l'Océan. Il se trouve dans le Détroit de Gibraltar, où il étend ses branches si loin, qu'il empêche les navires de passer. Qu'est-ce que ce poisson? GESNER en parle (*de Aquat. p. 96.*), & croit que c'est l'Étoile.

A R B R E : Reptile du Cap de

Bonne-Espérance, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec les branches d'arbres, autour desquelles il s'enveloppe. Il est peu tacheté. Sa longueur est d'environ deux aunes; mais il n'a pas plus de trois quarts de pouce d'épaisseur. On prétend que la graisse de ce Reptile, mêlée dans une chandelle avec du suif, fait paroître une chambre pleine de Serpens.

A R C

ARCADEP, forte de poisson qui se pêche dans les mers du Brésil: il est plat, & rend en cuisant une certaine graisse jaunâtre qui lui sert de fausse. Sa chair est fort bonne.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turquestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons, dit d'HERBELOT.

ARCHE DE NOÉ, espece de Coquillage, de la famille des Bivalves, mis par M. D'ARGENVILLE dans le genre des Cœurs. Il dit que sa coquille est la plus difficile à placer dans une méthode. MATHIOLE & RONDELET l'appellent *Rhomboides*, seu *musculus striatus*. LISTER, qui les a suivis, met ce Coquillage parmi les Moules. RUMPHIUS parmi les Peignes. D'autres le placent dans la famille des Huitres. Quoiqu'il paroisse un peu différent du Cœur, il n'y a point de genre, dit M. D'ARGENVILLE, où ce Coquillage se rapporte mieux. Sa coquille est à stries comme le Cœur, & elle représente une espece de Cœur irrégulier, & allongé par-dessous. Il y en a même une espece appelée le Cœur de Bauf allongé, fait comme l'Arche de Noé. La bouche, qui souvent détermine un genre, ne fait rien en cette occasion, dit-il.

On trouve sur la côte de Guinée une Arche de Noé. Il croit sur sa coquille une Macle de Corail, représentée à la lettre B. de la Planche

LXXII. de l'Histoire des Insectes de Surinam, par M^c MERIAN. M. ADANSON, p. 250. d'après BELON & RONDELET, donne à l'Arche de Noé, le nom de *Mussole*, de l'Italien *Moussolo*, ou *Mussola*. Voyez MUSSOLE.

A R G

ARGENTÉ, poisson du Cap, qu'on appelle ainsi. Il se nomme en Hollandois *Zilver-visch*, c'est-à-dire Poisson d'argent. Il a la forme & la grosseur d'une Carpe d'une livre. Il est blanc, orné de diverses raies argentines & éclatantes, qui partent du milieu du dos de part & d'autre sur les deux côtés. Ces raies semblent être couvertes de feuilles d'argent, aussi-bien que sa queue; sa bouche est garnie de petites dents fort pointues. Cette espece de poisson se tient pour l'ordinaire dans la mer; mais, en certain temps, ils viennent par bandes dans les rivières, où l'on en prend une très-grande quantité.

Il y a un poisson qu'on nomme à Rome *Argentina*, dont parle ARTEDI, RAY, GESNER, &c. C'est la seconde espece de *Spet* de RONDELET, & c'est ce que nous nommons *Hautin* en François. Voyez HAUTIN & SPET.

ARGUS: On donne le nom de *grand Argus* à une espece de Coquillage du genre des Porcelaines, dont la coquille est toute semée de petits ronds bruns, vuides en dedans, qui représentent les yeux d'Argus; & celui de *petit Argus* à une autre, dont les yeux formés par de petits ronds blancs, sur un fond aurore, différent beaucoup de ceux du *grand Argus*. M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la classe des Univalves.

ARGUS, est aussi le nom d'un petit Papillon à six pieds, dont les ailes sont rondes, entièrement bleues, sur lesquelles on voit la figure d'un grand nombre d'yeux. Ce Papillon se trouve sur

ARG

sur la bruyere. On le nomme en Latin *Argus ocellatus*. M. LINNÆUS (*Fauna Svec. pag. 246. & 247.*) en donne de quatre sortes : il nomme le second *Argus fuscus* ; le troisieme *Argus myops* ; le quatrieme *Argus cæcus*. Ce dernier habite dans les forêts ; les autres se trouvent sur la bruyere. HOFFNAGEL (*Insect. I. t. 4.*), MOUFFET (*pag. 105. f. ult. duab. & pag. 106. f. 1.*), JONSTON (*Insect. t. 6. f. pen.*), M^r MERIAN (*Europ. 153.*), parlent du premier. RAY (*Insect. 131. n. 11. & 12.*) fait mention du second. Tous ces Papillons sont aussi montés sur six pieds, & ne different que par la couleur de leurs ailes. Le second, selon M. LINNÆUS, les a d'un noir tirant sur le brun ; le troisieme les a brunes par-dessus, & marquées de quarante-deux points noirs en dedans ; le quatrieme les a vertes en dedans.

ARGUS, est aussi le nom d'un Serpent de Guinée extrêmement rare, suivant SEBA (*Thef. II. Tab. 23. n. 1.*). On le nomme *Argus*, parceque depuis la tête, jusqu'au bout de la queue, il est tout couvert de taches, que l'on prendroit pour autant d'yeux. Les taches, qui lui forment un double rang sur le dos, sont les plus grandes ; ensuite celles qui garnissent les côtés ; enfin les plus petites sont celles qu'on voit sur les écailles transversales du ventre, qui est d'un jaune pâle ; le fond des écailles est d'un châtain clair : les taches ou yeux qui regnent sur le dos sont d'un brun obscur, & celles du ventre d'un brun moins foncé ; mais il est constant, dit SEBA, que tout l'art humain ne peut imiter ici la Nature qu'imparfaitement.

ARGUS : Le même Auteur donne ce nom à un petit Léopard de l'Amérique, de couleur bleue. Il est nommé *Argus*, à cause de sa peau toute remplie d'yeux. Si on excepte la tête & la queue, le reste du corps de ce Léopard est peint d'une maniere uniforme. La tête, la queue & le ventre, sont d'un

Tome I.

ARI ARL ARM 169

bleu pâle, mêlé de noir. *Thef. I. Tab. 85. n. 3.*

ARI

ARICEBET, nom que les Hébreux donnent au Lièvre. Les Arabes le nomment *Arrebarri*, & les Chaldéens *Arnebo*. Voyez LIÈVRE.

ARIGNANE, nom, dit THEVET, c. 44. que les Sauvages de l'Amérique donnent à leurs Poules.

ARL

ARLE, oiseau aquatique. Voyez HERLE.

ARLEQUIN, petit oiseau, ainsi nommé à cause de la variété de ses couleurs. RAY, d'après SLOANE, en parle. C'est un preneur de Mouches, que ces deux Auteurs appellent *Luscinia diversicolor Muscicapa cæruleo, cinereo fusco & luteo varia*. Il a du bleu, du cendré, du brun & du jaune dans son plumage, il est chez M. KLEIN dans le septieme genre, premiere Tribu, de la quatrieme famille des oiseaux nommés *tetractyli, digitis simplicibus, uno postico*. Cette famille très-nombreuse contient bien des genres, & les genres des Tribus & des especes.

ARM

ARMADILLE, ou TATOU : Le caractère de ce genre d'animal, selon M. BRISSON, est de n'avoir ni dents incisives, ni dents canines, mais des dents molaires seulement : d'avoir le corps couvert d'un test osseux, & comme cuirassé. Le test osseux, dont le corps de toutes les especes de ce genre est couvert, est divisé en plusieurs parties : l'antérieure & la postérieure sont deux especes de boucliers convexes en dessus, & concaves en dessous, entre lesquels sont plusieurs bandes étroites, jointes ensemble par une peau membraneuse, qui leur laisse la liberté de se mouvoir, & de glis-

Y

fer les uns sur les autres : c'est ce qui leur permet de se mettre en boule , comme le Hérisson. Toute la partie inférieure , savoir le dessous de la tête & du col , & le ventre , est couverte d'une peau épaisse , garnie de quelques gros poils : il y a aussi quelques poils entre les écailles qui couvrent le test osseux. Toutes leurs dents sont cylindriques , comme celles du genre du Paresseux. M. BRISSON fait connoître sept especes d'*Armadilles*.

Il nomme la premiere espece *Cataphractus scuto unico , cingulis otodecim . . . Armadillo*. Cet *Armadille* a depuis le bout du museau jusqu'à la queue environ dix pouces. La queue a sept pouces de long. Chaque pied est divisé en cinq doigts. Les trois du milieu des pieds de devant , sont beaucoup plus longs que les autres. Son front est large & aplati ; ses yeux petits ; ses oreilles nues. On distingue aisément cette espece des autres , en ce qu'elle n'a point de grand bouclier derrière : mais depuis le bouclier antérieur , jusqu'à la queue , le test osseux est divisé en dix-huit bandes , jointes ensemble par une peau membraneuse. Les antérieures , qui sont les plus grandes , sont couvertes d'écailles quarrées ; les postérieures , de quarrées & de rondes mêlées ensemble. Les écailles , qui couvrent le bouclier antérieur , sont quarrées , ainsi que celles de la queue qui est composée de six anneaux à son origine , & ensuite se termine en pointe. RAY (*Synop. Quadr.* p. 235.) parle de cette espece sous le nom de *Tatu Mustelinus*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. g. 12. *Spec.* 1.) le nomme *Dasyus cingulo simplici*.

La seconde espece est l'*Armadille Oriental* , nommé *Cataphractus scutis duobus , cingulis tribus . . . Armadillo Orientalis*. Il a depuis le bout du museau , jusqu'au bout de la queue , environ un pied ; à chaque pied , selon MARC GRAVE & RAY , cinq doigts , & selon SEBA & M. KLEIN , quatre

seulement. Entre les deux grands boucliers sont trois bandes étroites , dont les écailles représentent des parallélogrammes ; celles qui couvrent les deux grands boucliers sont hexagones. Les oreilles , qui sont nues , sont courtes & rondes. La queue , qui est aplatie en dessus & en dessous , est très-courte , composée d'une seule articulation , & couverte d'écailles hexagones. On le trouve dans les Indes Orientales , au Brésil , & à la Guiane. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. g. 12. *Spec.* 2.) le nomme *Dasyus cingulis tribus*.

Voyez RAY , *Synop. Quadr.* p. 234. JONSTON , *Quadr.* p. 121. MARC GRAVE , *Hist. Brasil.* p. 232. KLEIN , *Disp. Quadr.* p. 43. SEBA , *Tom. I.* p. 62. fig. T. 38. f. 2. & 3. PISON , *Hist. Nat. fig.* p. 100. CLUSIUS , *Exot. fig.* p. 109. NERTENBERG , fig. p. 158. M. BARREAU , *Hist. de la France Equin.* p. 163.

La troisieme espece est l'*Armadille* des Indes , nommé *Cataphractus scutis duobus , cingulis quatuor . . . Armadillo Indicus*. COLUMNA , dit M. BRISSON , est le seul qui a parlé de cette espece. Il n'en a décrit & figuré que le test ; mais cela suffit pour la distinguer des autres especes de son genre. Ce test est composé de deux especes de boucliers , dont le postérieur est le plus grand , couvert d'écailles raboteuses , hexagones , pentagones , quarrées , & de quelques autres figures , entre lesquelles sont quatre bandes étroites , jointes ensemble par une peau membraneuse. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. g. 12. *Spec.* 3.) le nomme *Dasyus cingulis quatuor*. COLUMNA (de *Aquat.* p. 15.) en parle sous le nom de *Testudinarius Porcellio*. Il appelle aussi cet animal étranger *Testudinatus Echinus*.

La quatrieme espece est l'*Armadille* du Mexique , *Armadillo Mexicanus* , nommé *Cataphractus scutis duobus , cingulis sex*. Cet animal a à chaque pied cinq doigts armés d'ongles arrondis : il a le museau pointu ; les yeux petits ; les oreilles nues & courtes. Entre ses deux grands boucliers sont six bandes

étroites, couvertes d'écailles triangulaires. Celles qui couvrent les deux grands boucliers sont de figure irrégulière. La queue est grosse à son origine ; ensuite elle devient de plus en plus effilée , & se termine en pointe. Les figures qu'en ont donné les Auteurs qui en ont écrit, excepté celles d'ALDROVANDE, représentent plus de six bandes entre les deux grands boucliers ; en quoi elles sont mauvaises, dit M. BRISSON. On le trouve au Brésil & au Mexique. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 12. Spec. 5.*) le nomme * *Cataphractus scutis duobus, cingulis sex.*

Voyez RAY, *Synop. Quadr. p. 233. n. 1.* JONSTON, *Quadr. p. 120.* ALDROVANDE, *Quadr. digir. viv. p. 4. 78.* & on en trouve la figure à la page 480. CLUSIUS, *Exot. p. 330.* MUSEUM de BELLEFUS, *p. 40.* CHARLTON, *Exerc. p. 18.* MARC GRAVE, *Hist. Brasil. fig. p. 231.* Il le nomme *Tatu & Tatupeba.* LART, *p. 532.* BELON, *Obs. p. 204.* NERIEMBERG, *p. 158.* HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p. 314.*

La cinquième espèce est l'*Armadillo* du Brésil, *Armadillo Brasilianus*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis octo.* Il a quatre doigts aux pieds de devant : les deux du milieu sont égaux & plus grands que les latéraux ; & cinq aux pieds de derrière : les trois du milieu sont aussi égaux , & plus grands que les latéraux. Il a la tête petite ; le museau pointu ; les oreilles longues & droites ; la queue longue & composée d'anneaux dans sa partie antérieure , & ensuite se terminant en pointe. Entre les deux grands boucliers sont huit bandes étroites [MARC GRAVE & RAY disent neuf jointures], couvertes d'écailles joliment distribuées. Les figures qu'en donnent GESNER & NERIEMBERG, représentent plus de huit bandes ; en quoi elles pechent, dit M. BRISSON. On le trouve au Brésil & dans la Guiane. M. LIN-

* Cette espèce est nommée *Armadillo* en Espagnol ; *Encuberto*, ou *Encuberrado*, en Portugais ; *Bardato*, en Italien ; en Flamand, *Schilrverhen* ; en Anglois, *Greas Sirell d'Hed-*

NÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 12. Spec. 6.*) le nomme ** *Dasyurus cingulis septem.*

Voyez RAY, *Synop. Quadr. p. 233. n. 2.* MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p. 231.* GESNER, *Quadr. p. 103.* JONSTON, *Quadr. p. 120.* NERIEMBERG, *p. 158.* M. BARBERE, *Hist. de la France Equin. p. 163.*

La sixième espèce est l'*Armadillo* de Cayenne , *Armadillo Guianensis*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis novem.* Il a depuis le bout du museau, jusqu'au bout de la queue, environ deux pieds dix pouces ; savoir la tête, quatre pouces ; le corps, un pied & demi , & la queue, un pied. Il a aux pieds de devant quatre doigts, dont les deux du milieu sont égaux & plus grands que les latéraux ; à ceux de derrière, cinq doigts, dont celui du milieu est le plus grand, les deux qui le suivent un peu plus petits , & les deux autres très-petits. Son museau est pointu ; ses oreilles assez longues , & couvertes de petites écailles. Sa queue, qui est assez grosse à son origine , & qui diminue ensuite peu-à-peu, est composée dans sa partie antérieure de dix ou douze anneaux , & ensuite se termine en pointe. Entre les deux grands boucliers sont neuf bandes étroites , couvertes d'écailles triangulaires. Celles qui couvrent les deux grands boucliers sont presque rondes & inégales en grandeur. On trouve cet animal en Amérique , sur-tout dans la Guiane. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 12. Spec. 7.*) le nomme *Dasyurus cingulis novem.*

Voyez M. KLEIN, *Disposit. Quadr. p. 48.* SEBA, *Tom. I. p. 45.* MUSEUM Worm. *p. 335.*

La septième espèce est l'*Armadillo* d'Afrique , *Armadillo Africanus*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis duodecim.* Il a depuis le bout du museau, jusqu'à la queue, environ dix

gog ; & dans la nouvelle Espagne, *Chirquin-chum.*

** C'est le *Verdadeiro* des Portugais , & le *Tatou-Kabafon* des Guianois.

172 ARM ARN ARO

pouces. Sa queue a sept pouces de long. Chaque pied a cinq doigts armés d'ongles forts. Les trois du milieu des pieds de devant sont les plus grands. Ses oreilles, qui sont assez longues, sont arrondies vers le bout. Entre les deux grands boucliers sont douze bandes étroites, jointes ensemble par une peau épaisse & membraneuse, & couvertes d'écailles parallélogrammes. Celles qui couvrent les deux grands boucliers sont tantôt à quatre, tantôt à cinq, tantôt à six côtés, mais toujours inégaux. On le trouve en Afrique. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 12. Spec. 4.*) le nomme *Dasyurus tegmine tripartito*.

Voyez KLEIN, *Quadr. pag. 49. SEBA, Tom. 1. pag. 47. pour la figure, Tab. 30. n. 3. & 4.*

Voilà les différentes especes d'*Armadilles*, ou *Tatous*, placées par M. BRISSON, dans le second ordre de la classe des Quadrupedes.

* ARMUS: ALBERT LE GRAND dit que c'est un poisson saxatile, fort beau par les côtés, marqué de virgules rouges, & sur tout le corps d'un agréable mélange de couleurs. GESNER (*de Aquat. pag. 96.*) croit que ce mot est corrompu du mot *amiq*. ALBERT ajoute qu'on trouve dans le corps de ce poisson une pierre.

A R N

ARNAGLOSSE, ou *Perpeire*, selon RONDELET: Poisson de mer, especes de Sole, qui paroît n'avoir point d'écailles, ou elles sont très-petites; elle ne passe pas la grandeur de la paume de la main. Sa chair est tendre & délicate, & cuite dès qu'elle paroît au feu, comme les Aphis. ARISTOTE (*L. III.*) en a parlé. GESNER (*de Aquat. p. 786.*) sous le nom d'*Arnaglossus*, & RONDELET, p. 176. *Edit. Franc. Part. I.* Voyez SOLE & PERPEIRE.

A R O

AROMPO, ou MANGEUR.

A R O A R P

D'HOMMES, animal de la côte d'Or, long & menu, qui a la queue fort longue, avec une touffe de poils à l'extrémité. Il vit dans les bois; sa couleur est pâle, & tire un peu sur le brun. Il a le poil du corps long & délié. Les Negres l'appellent *Arompo*, ou *Mangeur d'hommes*, parcequ'il se nourrit de cadavres humains, & qu'il n'est pas moins habile à les déterrer avec ses ongles, qu'à découvrir les lieux de leur sépulture.

AROUCHEUM, animal de la Virginie. Il ressemble au Castor, à la réserve qu'il vit dans les arbres à la manière des Écureuils.

AROUNIARA, oiseau du Brésil, dit RUYSCH (*de Avib. p. 125.*), d'après LAET, de la grandeur de nos Pigeons; mais orné d'un très-beau plumage.

A R P

AR PENS: Les habitants des montagnes du Dauphiné donnent ce nom à un Oiseau de nuit, qui fait son nid dans des pays de montagnes escarpées, dans les ouvertures des rochers. Il pourroit bien être une especes de *Calchis*. Voyez ce mot.

AR PENTEUSE: GOEDARD (*Part. II. Exped. 16.*) donne ce nom à une especes de Chenille, de couleur verte, qui se dresse & se baille, dit-il, comme un Géometre, lorsqu'il arpen-te, & prend sa mesure. Cette Chenille se nourrit de feuilles de Grofelier, les plus tendres & les plus jeunes, qu'elle entame par le milieu. Ces Chenilles deviennent des Mouches noires & jaunes.

Il y a les *Chenilles de légume*, que M. DE RÉAUMUR nomme aussi *Arpenteuses*, & qui firent tant de dégât dans nos jardins en 1735. Cet Académicien (*Tome II. de ses Mémoires pour servir à l'Histoire générale des Insectes*) parle de ces *Chenilles Arpenteuses*. Elles composent la cinquieme & la sixieme classe de ces Chenilles. Voyez ce que

J'en dis à l'article de CHENILLE DE GROSELIER.

ARR

ARRAS, sorte de Perroquet qui se trouve dans la Guadeloupe, & qui est d'un tiers plus grand que les autres. Voyez PERROQUET.

ART

ARTISON, ARTUSON, & ARTOISON, noms que l'on donne, dit M. D'AUBANTON, dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, à différentes sortes d'insectes qui rongent les étoffes & les pelleteries. Comme la signification de ces noms, dit l'Auteur, n'est pas bien déterminée, on l'a étendue aux insectes qui percent le papier, & à ceux qui pénètrent dans le bois, comme les Colsons & les Poux de bois. Mais il croit que les noms dont il s'agit, doivent se rapporter principalement aux Teignes, qui se trouvent dans les étoffes, & peut-être aussi aux Vers des Scarabées-Difféqueurs, qui sont dans les pelleteries & les peaux d'oiseaux desséchées, & en général dans toutes les chairs gardées & corrompues. Voyez TEIGNES.

ARV

ARVAN, Coquillage univalve du genre de la Vis, dont parlent plusieurs Naturalistes. C'est le *Buccinum dentatum*, *claviculâ longissimâ*, *striis dense radiation*, de LISTER. *Hist. Conchyl. Tab. 837. fig. 64.*

Le *Strombus decimus Chalybeus*, de RUMPHIUS. *Mus. pag. 100. art. 10. Tab. 30. fig. 9.*

L'*Unicornu Indicum minus*, *orbibus striatis*, de PETIVERT. *Gazoph. vol. 2. Cat. 261. Tab. 75. fig. 6.*

Le *Turbo apertus canaliculatus, rectirostrus, striatus*, de LANGIUS. *Metb. p. 45.*

Le *Strombus acularis*; *Asper*; *Chalybea*, *Spiris sulcatis*, *ex caeruleo-chalybeis*, *aliquando albis*, *nigredine aspersa*, de RUMPHIUS, dont parle M.

KLEIN. *Tent. pag. 27. Spect. 1. litt. B. n. 1. & 6.*

Et le *Strombus acularis*; *Asper*; *Siphunculus*, *super Spiris convexis perpendiculariter dense striatus*, de LISTER, dont parle le même M. KLEIN. *Ibid. pag. 28. litt. B. n. 6.*

M. ADANSON, dans son *Histoire naturelle des Coquillages du Sénégal*, page 53. dit qu'il n'y a point de Coquillage plus commun sur la côte sablonneuse du Cap verd que cette espèce de Vis.

Sa coquille a plus exactement la forme de Vis que trois autres espèces du même genre, qui sont le *Nifat*, le *Rafel*, & le *Miran*. Voyez ces mots. On peut la regarder comme un cône arrondi à sa base, & qui s'allonge & diminue également jusqu'au sommet, où il se termine en une pointe très-fine. La longueur des plus grandes ne passe pas treize lignes : elle est quadruple de leur largeur, qui n'a que trois lignes un quart.

Elle est composée de douze ou treize spires exactement plates, ou sans renflement; de manière qu'elles ne paroissent distinguées que par un petit sillon, qui les sépare les unes des autres. Ces spires sont toutes coupées par un grand nombre de sillons fort légers, qui suivent la longueur de la coquille : ce sont autant de termes de son accroissement.

L'ouverture est à-peu-près semblable à celle du *Miran*; mais deux fois & demi plus courte que le sommet. L'échancrure supérieure est large & peu profonde. Sa levre gauche n'a qu'un pli fort léger.

Le fond de la couleur de cette coquille est un blanc-sale, qui devient agathe dans la moitié supérieure de chaque spire.

L'Auteur donne la figure de cette espèce de Vis, *Planche IV. n. 4.*

ARU

ARUMATIA, nom qu'on don-

ne au Brésil à un petit animal, menu, & long de corps. S'il vient à toucher l'homme, il lui cause un tremblement universel dans tous les membres, dit MARC GRAVE, *Liv. VII.* C'est une espèce de Sauterelle qu'on voit aussi à Cayenne, nommée par M. BARRERE *Locusta major tubulata Siphunculiformis*. C'est aussi la vingt-sixième Sauterelle de JONSTON. Il la nomme *Locusta Indica*.

A R W

ARWEHARIS, nom que les Éthiopiens donnent à un animal, dit DAPPER, que les Arabes appellent *Harish*, ou *Harshoin*, qui n'a qu'une corne. Il est extrêmement agile, & ressemble au Chevreuil. Voyez HARISH.

A S C

ASCALABOS, Lézard de l'Amérique, tacheté comme le Tigre, & hérissé d'une denture sur le derrière du col. Les Américains appellent ce Lézard *Ascalabos*, parcequ'il se présente à l'homme en marchant doucement, & sans faire de bruit, non pour lui nuire, & avoir intention de lui faire aucun mal, mais plutôt parcequ'il semble se plaisir à le regarder. Cet animal n'est pas d'une figure moins singulière que belle. Il est couvert de petites écailles, rondes, d'un brun foncé, marqueté à la façon du Tigre de taches blanches. Toutes les écailles qui couvrent le dessus de son corps, semblent n'être qu'un tissu de perles: de dessus son col, qui est d'un jaune pâle, s'élève une grande denture, soutenue & affermie dans l'endroit où elle sort de la peau, par deux rangs de doubles écailles. Sa tête est d'une figure bien étrange: son front triangulaire & entièrement enfoncé est encore remarquable par une touffe de sourcils qui rebordent à-peu-près comme dans les

* En Grec *Λεκαπίδης*, d'*Λεκαπίζω*, sauter, palpier, monvoir. Le même mot en Latin, en

Caméléons, dont la tête a quelque convenance avec celle de ce Lézard; ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, sont garnis dans leur contour de petites écailles minces, semblables à des perles; ses oreilles sont couvertes d'une membrane; la peau de la mâchoire inférieure & de la gorge, pend lâchement en façon de gortre; les écailles des cuisses & des pieds sont grandes & comme marbrées. Chaque pied se fend en cinq doigts, munis d'ongles courts. Sur la queue, qui est couverte d'assez grandes écailles, & entourée de larges bandes brunes & blanches, regne une petite denture en façon de dents de scie, qui prend son origine du dos: les écailles du ventre sont grandes & blanchâtres. SEBA, *Thef. I. Tab. 100. n. 2.*

ASCARIS, ou ASCARIDES *, petits Vers menus, fort semblables au Scolex, qui se logent à l'extrémité de l'intestin rectum, & à l'endroit où commence le sphincter, & excitent une démangeaison violente dans ses parties. On dit aussi que les Chevaux & les Bœufs en sont attaqués. ÉTIENNE COULET (*in Tract. Hist. de Ascaridibus & Lumb.* imprimé à Leyde en l'année 1729. in-8°.) dit que l'*Ascaride* est un Ver plus gros de la quatrième partie d'une ligne, long d'un demi-pouce, davantage s'il est vieux, moins s'il est jeune, large d'une demi-ligne. Il est ordinairement de couleur blanche; c'est du moins sa couleur naturelle: s'il en a une autre, il la tient des excréments & de la bile de l'homme, parmi lesquels il séjourne; il vit du suc qu'il en tire, & quand on en est tourmenté, il ne faut point avoir recours aux amers. Ces *Ascaris*, ou *Ascarides*, causent beaucoup de mal aux parties naturelles de la femme, dit RIEGER (*Introduct. ad not. rer. nat. & art. Tom. I. pag. 953.*), selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 364. n. 1269.*)

François & en Anglois. En Allemand *Kinder-Wurmer*, *Maden Wurmer*.

ASC

L'*Ascaride* se trouve dans les intestins des enfans, & très-communément dans ceux des Chevaux. On en voit dans les marais au commencement du printemps; ils entrent dans les racines des plantes, ce qui les fait mourir l'été suivant. On peut sur les *Ascaris* consulter KIPPER (*de Morb. L. II. p. m. 293.*) & les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, 1. a. 8. o. 75. Cent. 9. *Append. Observ. 27. & 3. a. 5. o. 218.*

Il est difficile d'expulser les *Ascarides*. Les Médecins enseignent qu'il vaut mieux les attaquer par en bas. Pour cet effet un des meilleurs remèdes, disent-ils, est de mettre dans le fondement un suppositoire de coton trempé dans du fiel de Bœuf, ou de l'aloës dissout. Il y en a qui prescrivent de mettre dans le fondement un petit morceau de lard, lié avec un bout de fil, & de l'y laisser quelque temps. Après cela on le tire, & on le voit plein de ces petits Vers. Au lieu de lard, on peut aussi mettre de vieille viande salée. Des clysters de décoction de Gentiane, sont aussi très-bons contre les *Ascarides*. On peut joindre à la Gentiane, de l'Aristoloché, de la Chicorée, de la Tanaïse, de la Persicaire, de l'Arroche, & en faire une décoction avec de l'eau, ou avec du vin blanc. Cela fait, on peut y ajouter une confection d'Hiera.

ASCOLOTL: RUYSCHE dit que c'est un poisson* sans écailles, qui se nourrit dans le lac, au milieu duquel la ville du Mexique est située. Il a quatre pieds, comme les Lézards, & est gros d'un pouce, long d'une palme, & bigarré de petites marques sous le ventre. Du milieu du corps jusqu'à la queue, qu'il a longue & déliée, il va insensiblement en diminuant; ses pieds,

* RUYSCHE donne le nom de poisson à cet animal qui a des pieds. Ce ne peut être qu'une espèce de Lézard aquatique.

* En Grec *Aspis*; en Anglois *Asp*, *Aspik*. Ce nom, dit RUYSCHE, vient d'*aspergere*, répandre; parceque l'*Aspis* repand son poi-

ASK ASM ASP 175

qui lui servent pour nager, sont divisés en quatre doigts, ainsi que ceux des Grenouilles. Il a la tête fort grosse, à proportion du reste du corps. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il a une matrice semblable à celle des femmes. Ce poisson est bon à manger, & du même goût que les Anguilles. Les Espagnols l'appellent *Juguete de Agua*, dit RUYSCHE, dans sa Collection des Poissons d'Amboine.

ASK

ASKALOTES, nom que les Grecs donnent, dit M. LINNÆUS, d'après SEBA, à une espèce de Lézard de l'Île de Ceylan. Voyez SOAJER.

ASM

ASMODÉE: SEBA (*Thef. II. Tab. 79. n. 1.*) donne le nom de *Prince Asmodée* à un Serpent du Japon, qui n'a point, dit-il, son égal pour la beauté; ses écailles, qui couvrent le dessus de son corps, sont roussâtres, magnifiquement ombrées, & marbrées de grandes taches, de figures irrégulières, & d'autres petites taches noires. Sa tête oblongue est couverte sur le devant de grandes & belles écailles; ses mâchoires sont colorées d'une bordure jaune tout autour; son front est coupé par une bande noire, marbrée, qui s'étend jusqu'au bout du col; ses yeux sont beaux, vifs & brillans. Il n'est point malfaisant. Il est si beau par sa parure, qu'il mérite, dit l'Auteur, le surnom de *Prince des Serpens*.

ASP

ASP, poisson blanc du genre des Carpes, qui se pêche du côté d'Upsal, dit ARTEDI, *Part. V. p. 14.*

ASPIC **, Serpent, dont nous

son sur la morsure qu'il a faite. C'est aussi le sentiment d'ISIDORE. ARNOULD dit qu'il tire son nom de l'apreté de sa peau, *ab asperitate cutis*; ARNOULD, de la finesse & de la force de ses regards; d'autres, de son sifflement aigu; ou de la longueur de son corps. L'*Aspic*

avons une description en vers Latins, par le Scholiaste NICANDER, & sur lequel les Anciens ont débité beaucoup de fables. Je vais rapporter en abrégé ce que les différens Auteurs en ont écrit, & ensuite je donnerai les descriptions de plusieurs Serpens, auxquels SEBA donne le nom d'*Aspic*.

Selon PLINIE, l'*Aspic* a deux dents, une à droite & l'autre à gauche, pointues comme les aiguillons des Scorpions, & d'où sort le venin qu'il répand. Selon ÉLIEN, ses dents sont enveloppées d'une peau fort mince, qui se renverse & se remet dans son premier état, quand ce poison est répandu. Le mâle ne sort point sans sa femelle: si on la tue, il poursuit le meurtrier, le distingue parmi d'autres personnes, le cherche, n'est point rebuté du chemin, traverse les fleuves, s'il le faut, & se venge par une cruelle morsure qu'il lui fait. C'est PLINIE qui rapporte un fait si peu croyable, du moins trop exagéré.

Les *Aspics* aiment les lieux ombrageux: ils haïssent l'Ichneumon, animal d'Égypte, qui écrase leurs œufs, & les mord. ÉLIEN parle de la guerre qu'ils ont ensemble, & LUCAIN en fait une belle description. Il y a d'autres petits animaux qui leur déplaisent, comme les Grenouilles, les Punaïses. Les Grenouilles les poursuivent avec leur queue, & les Poules qui ont mangé des Punaïses, n'ont point à craindre les *Aspics*. ISIDORE rapporte que l'*Aspic* entend le moindre bruit qu'on fait. Dans la colère, son col s'enfle. Ses œufs sont petits, ronds, livides, visqueux, puants & venimeux. S'ils étoient couvés par un Crapaud, ou une autre bête venimeuse, ils produiroient une vermine, qui de sa vue & de son souffle échaufferoit & tueroit

est aussi appelé le Serpent du Nil & de l'Égypte, parcequ'il est particulier à l'Égypte. PROPERCE lui donne le nom de *sacré Serpent*, parcequ'on le voyoit sculpté au bas des

les autres animaux. ÉLIEN dit que les *Aspics* s'appriivoient, vivent avec les enfans, qui les appellent en faisant du bruit avec leurs doigts. Ils sortent de leur caverne, viennent autour des tables où on a servi des gâteaux faits avec de la farine, du vin, & du miel. Ils en ramassent les miettes, & s'en nourrissent.

Il y a plusieurs sortes d'*Aspics*. Le premier, que GALIEN appelle *Terrestre*, & en Grec *χερσαῖα*, occupe les pays situés du côté de la Méditerranée. Le second, qu'on nomme *Χελιδόνια*, qui veut dire Hironnelle, parcequ'il en a la couleur, se trouve sur les bords du Nil. Le troisième s'appelle *πνύας*, de *Sputatrix*, parcequ'il jette fort loin son poison, & qu'il tue les animaux sur qui il tombe. Ce dernier est le plus dangereux de tous; car il allonge son col, & darde son venin contre ceux qui sont devant lui, avec autant de justesse que s'il pouvoit juger de l'éloignement des objets.

Le premier est long de cinq coudées. Le second est blanc & noir. Le troisième est cendré, & a des taches dorées. Ces *Aspics* font mourir dans l'espace de quatre heures ceux qui en sont piqués. Par un certain instinct, quand le Nil doit déborder, ce qui se fait pendant trente jours, il se retire dans les lieux élevés. Les *Aspics* sont verts, & de couleur cendrée: outre leur piquûre, ils ont encore une salive fort fine qui est venimeuse, & pénètre dans l'instant les pores les plus serrés de la peau.

DIOSCORIDE ne parle que d'un *Aspic*. STRABON en compte deux; l'un de la longueur du Ptyas, & qui est peut-être le Chélidonien; l'autre qui est de la même longueur, & qui est sans doute le Ptyas, ou l'*Aspic terrestre*. POUZET parle de trois; du Terrestre; d'un autre qui est plus long, & a les

statues d'Isis. QUADRANTIUS l'appelle *Marassius*, parcequ'il rend ses petits tous vivans comme la Vipère. On le nomme en Hébreu *Pothan*,

yeux

yeux étincelans comme des charbons. Il porte une tête élevée, & pour éjaculer sa salive il serre les dents. L'autre est le Chéridonien.

A ces *Aspics* on en peut ajouter un petit, de couleur ferrugineuse, & un autre de couleur verte, tachetée, que les Italiens appellent *Aspido tormento*, parcequ'il fait beaucoup de mal en piquant. Dans l'Amérique, on en trouve aussi qui frappent avec la pointe de leur queue. Proche de Boulogne en Italie, à une maison de campagne, nommée *Malabero*, il y en a, dit *RUYSCH*, de différentes couleurs, qui blessent avec leurs dents, & qui font leurs efforts, pour frapper avec la pointe de leur queue, qui est fort longue. Les Paysans qui en sont piqués en sont guéris dans l'espace de trois jours, en faisant les remèdes nécessaires. Le coup que lance l'*Aspic* est si imperceptible qu'on ne le voit pas. C'est ce qui fait, dit *NICANDER*, qu'on ne fait comment *CLÉOPATRE*, qui en fut piquée, mourut. On ne voit aucune tumeur autour de la plaie. Après le coup porté, le malade s'endort, ses yeux se ferment, son visage pâlit, son front se refroidit; enfin il bâille & il meurt. *M. LINNÆUS* (*Amp. Gillen. de Amœnit. p. 111.*) qui nomme l'*Aspic*, *Phryas*, dit pareillement que la morsure de l'*Aspic*, cause une agréable lassitude, ensuite le sommeil, & enfin une mort sans douleur; c'est ce qui fait, ajoute-t-il, que *CLÉOPATRE*, qui avoit toujours vécu dans la mollesse, choisit ce doux genre de mort, après celle de *MARC-ANTOINE*, pour n'être pas menée en triomphe à Rome par *AUGUSTE* son vainqueur. *ARISTOTE* & les autres disent qu'il n'y a point d'autre remède contre la piquûre de l'*Aspic*, que de couper la partie piquée.

Plusieurs croient que, si un malade pouvoit avaler de la Centaurée broyée dans du vin, sans la vomir, il seroit d'abord guéri. *MERCURIALIS* est

Tome I.

pour bruler la plaie, *PAREUS* pour la couper, si la partie devient noire; cependant, si l'on en veut croire *RUYSCH*, il y a des remèdes simples & composés pour guérir de la piquûre des *Aspics*, comme l'Origan verd, broyé dans du vin, l'Aristoloché avec les Roses, l'Ache, ou le Persil, avec le vin pur, le vinaigre, l'urine des enfans, le fiel des Belettes, l'estomac de Cicogne, l'urine & le sang des Tortues, la grande thériaque d'*ANDROMAQUE*, l'antidote d'*ANTIPATER*, &c. *RUYSCH*, p. 16. de *Serpentibus*.

Selon *PLINE*, la membrane d'un *Aspic* mêlée avec de la graisse d'un autre animal, est excellente pour la vue. *GALIEN* parle de l'emplâtre d'*ANDROMAQUE*, pour guérir des écrouelles & de la goutte. Cet emplâtre est fait avec des cendres d'*Aspic*. Voilà en abrégé ce qui concerne l'*Aspic* des Anciens.

L'*Aspic* dont ils parlent ne nous est pas bien connu; cependant *BELON* (*Livre III. de ses Observations, chapitre 52. p. 208. in verso.*) dit en avoir vu un, qui avoit une callosité en manière de bossette dessus le front, qu'il croit être celui que les Anciens ont nommé *Aspic*. Il marque qu'il est de couleur bleue, que ses dents sont comme les défenses d'un Sanglier. *AGRICOLA* lui donne la longueur & la grosseur d'une médiocre Anguille. *WOTON* le fait long de six pieds. Selon ce Naturaliste, l'on ne voit point d'*Aspics* en France. Il s'en trouve en quantité dans les Isles Espagnoles, dit *CHRISTOPHE ANDRÉ*. Leurs vrais climats sont les pays chauds, comme l'Afrique, les rivages du Nil. *OLAUS MAGNUS* dit en avoir vu dans les pays Septentrionaux, qui étoient longs de trois ou quatre coudées, & qui avoient la peau rude, de couleur de cendre, & les yeux étincelans.

On voit au Cap de Bonne Espérance un *Aspic*, qui selon les Voyageurs est de couleur de cendre, & tacheté de

Z

rouge & de jaune ; il a la tête & le col large , les yeux plats & fort enfoncés ; près de chaque œil , il lui croît une tumeur charnue , de la grosseur d'une noisette. On trouve dans cet endroit des *Aspics* de plusieurs aulnes.

SEBA donne le nom d'*Aspic* à plusieurs Serpens. La premiere espece est l'*Aspic* d'Égypte , tacheté de noir. Cet habitant du Nil a la peau d'un cendré rouge , marquée de taches noires , lesquelles sur le dos n'imitent pas mal les yeux. Sa tête est d'un brun obscur , & est entourée d'un colier blanchâtre ; les écailles du ventre sont blanches , ornées d'une bordure qui tire sur le rouge. *Thef. II. Tab. 10. n. 1.*

La seconde est un *Aspic* de l'Amérique , mâle & femelle. Ces deux *Aspics* ne le cedent qu'en grandeur au précédent ; d'ailleurs il leur ressemble en tout. *Thef. II. Tab. 10. n. 2. & 3.*

La troisieme est une espece d'*Aspic* femelle , qu'on appelle ordinairement *Vipere*. ALDROVANDE (*Liv. I. p. 197.*) a donné le nom de *petite Vipere* à ce Serpent , peut-être à cause qu'il a le corps & le col très-long & très-grêles ; ses yeux étant d'ailleurs à proportion fort grands & pleins de feu. On ne lui voit aucune trace de narines ; son dos est remarquable par des écailles rhomboïdes d'un jaune pâle , qui regnent jusqu'au bout de sa queue menue & pointue , & qui sont marquées de taches rousses , larges & comme découpées dans les bords. Quelques-uns d'entre les Anciens , QUATRAMIUS par exemple , & d'autres ont aussi nommé cette espece d'*Aspic*, *Vipere* , parce-que elle met bas ses petits vivans , à la maniere des *Viperes* ; elle approche néanmoins beaucoup plus des Serpens , *Thef. II. Tab. 26. n. 2.* Le mâle est plus mince & plus délié de corps que la femelle ; du reste , il a la figure extérieure , les écailles & le corps tacheté tout comme elle. *Thef. II. Tab. 26. n. 3.*

La quatrieme est un Serpent de Ja-

va , verd de mer , à gueule pointue. Sa tête est longue , & couverte de grandes écailles dans la partie antérieure. On dit que cette espece a l'ouïe très-fine , la vue perçante , & l'haleine si forte , que , lorsqu'elle la pousse à l'improviste sur d'autres animaux , ils tombent soudainement si étourdis , qu'on peut les prendre sans peine. Les Anciens nous rapportent encore que les excréments séjourneront longtemps dans leurs intestins , & se changent en une matiere gluante & putride ; ils doivent par conséquent sentir fort mauvais : il semble donc que ce qu'on débite à ce sujet , mérite de passer pour une fable ; au reste , ce Serpent est couvert d'écailles céladon , faites en fusées , bordées de blanc ; les écailles sous le ventre sont verdâtres , & séparées des autres par deux raies blanches , qui s'étendent en façon de crenelure sur toute la longueur des côtés. *Thef. II. Tab. 53. n. 4.*

La cinquieme est un petit *Aspic* de Surinam. Sa couleur est d'un verd clair , sursemé de taches presque noires , qui regnent en façon de marbrure. Son ventre est cendré-roussâtre ; sa tête d'un verd assez foncé ; ses yeux vifs ; sa queue se termine en pointes aiguës. *Thef. II. Tab. 64. n. 4.*

La sixieme est l'*Aspic Cobra* du Brésil , très-grand ; sa tête blanche est sillonnée de raies noires ; son front est large , angulaire , défendu par de grandes écailles blanchâtres. Cet *Aspic* est de diverses couleurs ; d'abord il est brun , jusqu'à la quatrieme partie de sa longueur ; ensuite il est brun , mélangé de taches blanches jusqu'à la queue , laquelle est entierement noire : c'est une chose singuliere que sa peau peinte de diverses couleurs. Elle est sur le commencement du corps couverte d'écailles oblongues , faites en façon de chaîne , ensuite ses écailles deviennent des rhombes quadrilateres ; ses yeux sont grands , pétillans ; ses dents molaires sont fort aiguës , mais les incisives ne paroissent point à l'œil.

Il se nourrit de Lézards, d'oiseaux & d'autres animaux. On trouve principalement cette espece d'*Aspic* dans la Province de Honduras, d'où on les transporte en Hollande. *Thef. II. Tab. 68. n. 1.*

La septieme est un Serpent de l'Amérique, espece d'*Aspic* verd. Ce Serpent vit de Grenouilles, quoiqu'elles soient trois fois plus grosses que son col & son gosier; mais il fait si bien élargir ces parties, & amenuiser ces animaux en les suçant, qu'ils glissent avec facilité dans son estomac. SEBA en ouvrant ce Serpent, au-lieu d'œufs qu'il s'attendoit d'y trouver, y remarqua une Grenouille à demi-gâtée, laquelle étoit la cause d'une grosse enflure, qui paroissoit au-dehors. Son ventricule, dont le fond est spacieux, & le pilore étroit, laissent passer des excréments d'une puanteur insupportable. On n'a jamais remarqué que les Serpens rendissent ou gardassent dans leur ventricule les os de quelqu'animal que ce soit, qu'ils eussent avalé, non plus que la peau, ni les chairs, tout semblant s'atténuer, se broyer & se digérer également dans leur estomac. Le bout de son nez, assez semblable à celui d'un Cochon, est retroussé, tandis que ses narines sont ouvertes en bas. Sa tête porte une tubercule; tout son corps est d'un beau verd d'herbe, mêlé de blanc; ses larges écailles sont verd de mer, ombré de roux. *Thef. II. Tab. 68. n. 4.*

La huitieme est un *Aspic* d'Égypte, d'une prodigieuse grandeur. Son corps tacheté est magnifique; il est revêtu d'écailles couleur d'ocre, marquetées sur toute l'étendue du dos de taches noirâtres, grandes, ovales, faites en forme d'anneaux; les taches sur les côtés sont plus petites, circulaires, coupées par une bande jaune-pâle, faite en croissant; au-dessous de cette seconde rangée, regnent d'un bout du corps à l'autre, sur le bas des côtés du ventre, & mi-partie sur ses écailles

transversales, jaunâtres, d'autres taches châtain, plus petites & presque rondes; sa tête n'offre rien de particulier, à l'exception du bel éclat que jettent ses yeux; sa mâchoire supérieure est garnie d'un ratelier de petites dents, taillées en dents de scie. Si l'on en croit PROPERCE, cité par JONSTON, cette espece de Serpent étoit une des Idoles des Égyptiens. ALDROVANDE, dans son *Ouvrage des Serpens & des Dragons*, chap. 7. PLINIE, ÉLIEN, NICANDER, ARISTOTE, LUCAIN, SÉNEQUE, AMBROSINI, BEILON & d'autres ont tous donné la description de cet *Aspic*, mais tout différemment: c'est sur cet *Aspic* qu'on a débité une infinité de contes fabuleux. *Thef. II. Tab. 88. n. 1.*

La neuvieme est un *Aspic* de Ceylan. Ses écailles rouges sont ombrées sur le dos de taches noires, elliptiques, & sur les côtés, de taches angulaires; le long des écailles transversales du ventre regne un rouge pâle; son corps est long, délié, sa tête est de diverses couleurs; & sa queue grande se termine en pointe. ALDROVANDE & GESNER ont eu grande raison de penser que ce genre de Serpent renferme plusieurs especes, comme le dit SEBA, *Thef. II. Tab. 88. n. 2.* puisqu'en voilà neuf que ce Naturaliste fait connotre.

Il y a un Serpent qui se trouve assez communément aux environs de Paris, à qui l'on donne le nom d'*Aspic*. M. d'AUSANTON en parle en ces termes dans l'*Encyclopédie*: « Il paroît plus effilé & un peu plus court » que la Vipere; il a la tête moins aplatie; il n'a point de dents mobiles » comme la Vipere; son col est assez » mince. Ce serpent est marqué de taches » noirâtres sur un fond de couleur » roussâtre, & dans certain temps, les » taches disparaissent. Notre *Aspic* » mord & déchire la peau par sa morsure; mais on a éprouvé qu'elle n'est » point venimeuse; au moins on n'a

nomme *Asterias radiis quinis, latiusculis, asperis*. C'est la *Stella marina minor* de MERULA (Pin. 191.), la *Stella marina* d'OLEARIUS (Mus. 55. t. 28. f. 4.) & de SCHONFELD, Ich. 7. On entrouve en Norwege. Voyez ÉTOILE DE MER.

ASTROITES, pierres étoilées, *Asterias, Lapis stellatus, Astroites, &c.* Quelques-uns les rapportent aux petits os ou vertebres des Araignées, ou Étoiles de mer arbreuses, appelées Têtes de Méduse, *Capita Medusa*. Les lignes & raies sont des apophyses.

RUMPHIUS, dans la *Description des Curiosités d'Amboïne*, dit que le nombre de ces osselets, ou articulations de l'Étoile arbreuse, va au-delà de quatre mille; d'autres rapportent la plupart de ces pierres à des plantes marines.

Il y a l'*Astroïte*, appelée *Hydatite*, ou *Cymatite*. Elle est ronde, distinguée par des lignes ondoïantes, *Hydatites, Cymatites*.

L'*Astroïte Cométite*, qui représente des Comètes, *Cometites*.

L'Étoile nommée Monostroïte, *Monostroïtes*.

Plusieurs Polystroïtes, *Polistroïtes*.

L'*Astroïte Tabulaire*, de forme longue, composée de tuyaux formant des étoiles par le bout, *Astroïtes Tabularis*; on la rapporte à la plante marine nommée Millepore, *Millepora*.

L'*Astroïte Sti. mite*, remplie de petits points, ou fêlures, *Stigmities*; on la rapporte à la plante marine, nommée Retepore, *Retepora*.

Les Trochites, ou Tronçons cylindriques, qui représentent à leurs extrémités des étoiles ou des roues, *Trochites Asterias, sphragis, Enrochi modiolii stellati*.

Plusieurs tronçons réunis forment des colonnes étoilées; on les nomme en Latin *Enrochus pyramidalis, seu solummaris, columella cylindracea & conica*.

HELWING, dans sa Lithographie

d'Angerbourg, *Lithographia Angerbugica*, croit que ce sont des fragmens de plantes Corallines.

M. BERTRAND met les *Astroïtes* & toutes les autres pétrifications, qui appartiennent au Règne animal, dans le rang des Fossiles Zoolithes, p. 242. & suiv. de son *Essai sur les usages des Montagnes*.

A S Y

ASYLE, en Latin *Asylus*: Mouche à deux ailes, qui incommodent fort les Ânes, & les met en fureur. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 308. n. 1030. & suiv.) en compte jusqu'à treize especes différentes. Voyez MOUCHE & TAON.

A T A

ATALIGATO, Serpent du Mexique, rare. Il a sur le corps de minces écailles purpurines, rayées de trois bandelettes blanchâtres, qui s'étendent le long du dos, depuis la tête jusqu'au bout de la queue; son ventre est blanc, coupé par des bandes annulaires presque noires; sa tête est extrêmement petite. Son corselage est long, grêlé, rondelet & lissé, dit SEBA, *Thef. II. Tab. 77. n. 6*.

A T H

ATHERINA: ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 116.*) donne ce nom à un petit poisson de mer, nommé *Αθήρινα*, par ARISTOTE (*L. VI. c. 17. & L. IX. c. 2.*), & par OPIEN (*L. I. p. 5.*), & *Αθήρινα*, par ATHÉNÉE, *L. VII. p. 85*. C'est, dit-il, celui que RONDELET (*L. VII. c. 8.*) nomme *Ivoil*: mais l'*Ivoil* de RONDELET est le poisson qu'ATHÉNÉE nomme *Ἰθαίος*; & celui-ci, chez ARTEDI, est le même poisson que l'autre, mais plus jeune; *Epseus*, dit-il, *junior Atherina*.

Il y a un *Atherina*, qu'on nomme à Rome l'*Atarina*, & un autre qui a la queue fourchue, & qui est l'*Anguilla* des Vénitiens; petits poissons,

dit ARTEDI, qui ne different entr'eux que par quelques variétés. Les variétés que RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 79.) leur trouve, c'est que l'*Angoilla* des Vénitiens, dont parle BELON, n'a qu'une nageoire fort mince sur le dos, & que celui de RONDELET en a deux. Sous le nom de *Melet*, RONDELET parle de celui qui est nommé *Αδριαν*, par ARISTOTE & OPIEN; & sous le nom d'*Ivoil*, de *Εἰστος* d'ATHÉNÉE. Voyez IVOIL & MELET.

ATL

ATLAS: les Hollandois donnent le nom de *grand Atlas* à un Papillon de Surinam, dont le derriere des ailes en dessous est d'un beau bleu, & le devant rayé de bleu, de blanc, mêlé de brun; l'extérieur des ailes a trois cercles noirs, jaunes & bruns, du reste il est admirablement émaillé. Il vient d'une grande Chenille rouge, qu'on voit avec ce Papillon, à la *Planche LX.* des Insectes de Surinam par M^e MÉRIAN.

Les Hollandois donnent aussi le nom de *petit Atlas* à un autre beau Papillon de Surinam, dont les deux ailes supérieures sont en dessous de couleur d'ocre clair, & les deux autres d'un beau bleu; le dessus de ce Papillon est rayé de jaune, de brun, de blanc & de noir. Il vient d'une Chenille brune, qui se nourrit de feuilles d'une espece de Banane. M^e MÉRIAN a dessiné cette Chenille & ce Papillon à la *Planche XXIII.*

ATO

ATOTOTOLT, Grimpereau

* *Ατλαγῆς* ou *Ατλαγῆς*. *Ατλαγῆς* est un mot Phrygien, qui signifie le Pere ou le Chef du pays; car cet oiseau étoit fort estimé, à cause de sa délicatesse, & de son goût excellent. Mais *Ατλαγῆς* approche beaucoup plus du Phrygien. *Γῆς* ou *Γῆς* est le même que le *Gan* des Hébreux; le *Gana* des Syriens; le *Ginna* des Arabes, nom qu'ils donnoient au Jardin toujours verd, ou Paradis Terrestre. Les Phry-

des Indes, huitieme espece. C'est aussi un oiseau de la Virginie, dont la couleur est d'un brun éclatant, le bec long, pointu, fait comme celui d'un petit Moineau. Son chant est doux & mélodieux, dit SEBA, *Thef. I.* p. 72. n. 7.

ATT

* *ATTAGEN**, nom d'un oiseau fort estimé des Anciens, à cause de sa délicatesse. Les Grecs l'appelloient *Ατταγῆς*; d'où est dérivé *Lagois*, qu'on trouve dans HORACE. *Leporipes*, ou *Leporarius*, pied de Lièvre; parceque ses pieds sont couverts de poils comme ceux du Lièvre. PLINIE l'appelle *Attagena Phrygia*. Selon le même Auteur, celui de l'Ionie est fort estimé. Il chante lorsqu'il est en liberté; mais il ne dit plus rien, lorsqu'il est enfermé. On le regardoit autrefois comme un des oiseaux les plus rares. MARTIAL** fait l'éloge de l'*Attagen* pour sa délicatesse. ARISTOPHANE, dans ATHÉNÉE, marque que la chair de l'*Attagen* est la plus délicate de toutes celles que l'on sert aux fêtes publiques; & le même, qui prétend qu'il est plus gros que la Perdrix, dit que son dos est de couleur de tuile, tirant un peu plus sur le rouge. ARISTOTE le met au rang des oiseaux poudreux, qui ne sont pas beaucoup d'usage de leurs ailes, & qui rasent la terre en volant. BELON dit que l'*Attagen* des Anciens est le *Francolin*. GESNER croit que c'est la *Gélinotte*. ALDROVANDE a pris pour *Attagen* un oiseau apporté des montagnes de Sicile, qui avoit le plumage & la figure d'un Faisan. On dit qu'on ne voit point d'*Attagen* dans la

giens donnent au Bouc le nom d'*Ατλαγῆς*, suivant ANOBE, comme étant *Ατλαγῆς*, le pere des Chevres; car le *Os* des Scythes est noire Chèvre, & le *Γῆς*, le *Gan* des Hébreux. Ainsi le nom d'*Attagen* a été donné à cet oiseau par excellence, comme étant le pere de tous les autres pour sa délicatesse.

** *Inter saporis ferunt aliam primus
Ionicarum gustus Attagenarum.*

Campanie , parcequ'il n'y croit pas d'Aconit , plante avec laquelle cet oiseau se purge. Ceux de l'Isle de Rhodes & d'Ionie sont fort estimés. On en élève dans l'Isle de Chypre. Cet oiseau est commun en Espagne , dans les Pyrénées , en France vers les Alpes. Il vit de grains & de fruits. Il aime le Cerf , & se perche sur son dos. Il ne sympathise pas avec les Poules. Voilà ce qu'on dit de l'*Attagen* ; mais comme les sentimens des Naturalistes sont partagés sur cet *Attagen* des Anciens ; car BELON veut que ce soit le *Francolino* des Italiens ; GESNER , la *Gallina corylorum* , en François la *Gélinotte* ; ALDROVANDE , le *Lagopus altera* de PLINIE. Ce dernier Auteur , comme je l'ai dit , a aussi donné le nom d'*Attagen* à un autre oiseau de la grandeur du Faisan , & qui ressemble , dit OLINA , pour la figure & le plumage à la Perdrix grise. Ces différens sentimens ne permettent pas de décider sur l'*Attagen* des Anciens. Voyez aux mots FRANCOLIN & GÉLINOTTE pour la description de ces oiseaux. ALBIN donne le nom de Francolin , à l'*Egocephalus* d'ARISTOTE. Cet *Egocephalus* est nommé *Barge* , par BELON. Voyez BARGE.

ATTELABUS , nom donné dans les *Atles d'Upsal* à différens insectes de l'ordre des Caléoptères , dont les uns sont mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 415. 424. 440. 447. 554. & 556.*) dans le genre des *Chrysomèles* , les autres dans celui des *Mordella* , les autres dans celui des *Buprestes* , & les autres dans celui des *Ela-ter* , qu'on peut nommer *Scarabées à ressort* , ou *Maréchaux*. Voyez CHRY-SOMELES , MORDELLA , BUPRESTES & MARÉCHAUX , où je donne la notice de chacun de ces genres ; mais il y a l'*Attelabus Arachnoïdes* , qui est un insecte aquatique , qui tient de l'Araignée & de la Sauterelle. Sa tête ressemble à celle de la Sauterelle : ses yeux sont élevés ; les

autres parties sont semblables à celles de l'Araignée ; il n'a que six pattes. Il nage dans l'eau , ou il rampe sur la terre. Sa couleur est cendrée. Il est estimé résolutif , appliqué extérieurement. Cet animal est une espèce de Sauterelle. Voyez SAUTERELLE.

* ATTILOS , espèce de Conque marine , dont parle HESYCHIUS , dit GESNER , p. 126. de *Aquat.*

ATTINGUACU - CAMACU , oiseau du Brésil , dont la tête est assez grosse , couverte de plumes longues , qui forment comme deux espèces de cornes. Son bec est vert & jaune , ses yeux de couleur de sang , & ses paupières noires ; son corps a trois doigts de long , & sa queue neuf , composée environ de dix plumes ; celles de dessus sont plus longues que celles de dessous ; la tête & le col sont médiocrement longs ; les ailes & la queue sont couvertes de plumes brunes de couleur de suie ; celles de la queue , à un demi-doigt du bout , sont blanches & rousses , & d'un noir ambré ; les plumes du gosier , de la poitrine , du bas ventre & du haut des cuisses de couleur de cendre. Cet oiseau a la queue belle & longue.

A U B

AUBRIER , oiseau de proie , qui vole fort haut , & que l'on confond avec le Hobreau. Les uns disent qu'on lui a donné ce nom , parcequ'il marche sur les arbres ; & les autres , à cause de la couleur de son plumage , semblable à celle d'un Cheval-Aubert.

A V O

AVOCETA , AVOSETTA *Italarum , seu Spinzago - d'Acqua* : C'est un oiseau aquatique , gros comme un Pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts , noir , relevé , pointu par le bout ; sa tête est noirâtre ; son corps est blanc ; ses pieds sont bleuâtres , ayant les doigts joints par des

des membranes ; ses jambes sont longues. Il habite en Italie. Sa graisse est fort résolutive, émolliente & anodine, dit LÉMER Y, *Traité des Drogues*.

A U R

A U R A *, espece de Corbeau du Mexique, qui approche de la grandeur d'une Aigle. Ses plumes sont noires par tout le corps, excepté au col & autour de la poitrine, où ce noir tire sur le roux ; les ailes ont avec le noir un mélange de couleur cendrée, purpurine & fauve ; il a les ongles recourbés, le bec semblable aux Perroquets, rouge au bout ; les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupieres de couleur rouge, le front rempli de rides, qu'il fronce & déride ainsi que font les Coqs d'Inde, avec un peu de poil crépé comme celui des Negres ; sa queue est semblable à celle d'une Aigle, noire dessus, & cendrée dessous ; il vole presque toujours, & ce qu'on a peine à croire, il vole contre le vent, quelque violent qu'il soit. Il vit de Rats, de Lezards, de Serpens, & sent fort mauvais. HERNANDEZ dit qu'il ne fait pas où l'*Aura* fait son nid, ni comment il élève ses petits. ACOSTA marque que les petits de cet oiseau sont blancs, & qu'ils noircissent en croissant. Ils passent la nuit dans les arbres & dans les rochers : ils volent en troupe, ne crient & ne chantent point : ils sentent mauvais, comme on l'a dit. Si on les poursuit, ils se vident en volant, & rendent par le bec ce qu'ils ont mangé.

L'*Aura* contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; le cœur de cet oiseau étant séché au soleil, est fort odorant. Sa chair étant mangée, est bonne pour la petite vérole. Ses plumes brûlées sont détersives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de

* NERIEMBERG lui donne le nom d'*Aura* ; MARC GRAVE celui d'*Urubn* ; FRANÇOIS XIMENIS celui de *Tzopiloth* ; en Anglois, *The Carrion-Crow*.

croître si l'on en applique la cendre sur la chair. LÉMER Y, *Traité des Drogues*.

NERIEMBERG nomme *Reine des Auras* un autre oiseau de proie, de la grosseur de l'Aigle Chrysaetos. Il se nomme *Cozcacoauhli*. Voyez ce mot.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Aura*, sont MARC GRAVE, p. 207. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 10. & *Append.* p. 180. RUYSEN, de *Avib.* p. 121.

AUROCHS **, nom Allemand donné à l'Urus, & sous lequel M. BRISSON (*Reg. Anim.* p. 80.) parle de cet animal, qui ressemble au Bœuf domestique, pour la forme extérieure du corps & la couleur : mais il en diffère par sa grandeur, qui approche de celle de l'Éléphant ; par ses cornes courtes, grosses & fortes, & par un bouquet de poils frisés, qu'il a sur le front. On le trouve en Pologne, en Prusse, dans la Livonie & dans la Moscovie. M. BRISSON le nomme *Bos cornibus crassis, brevibus, sursum reflexis, fronte crispâ*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. Gen. 34. Sp. I.*) l'appelle *Bos cornibus teretibus, flexis*.

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Disp. Quadr.* p. 11. RAY, *Synop. Quadr.* p. 70. ALDROVANDE, *Bisulc.* p. 346. GESNER, *Quadr.* p. 157. JONSTON, *Quadr.* p. 36. CHARLESTON, *Exerc.* p. 8. KZACKINSKI, *Hist. Nat. Pol.* p. 228. & *Auchuarium*, du même, p. 323.

AUORE, nom qu'on donne à un beau Papillon, commun du côté d'Upsal, dit M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 245. n. 801. Ce Naturaliste le nomme *Papilio hexapus, alis rotundatis integerrimis : secundariis viridinebulosis, primoribus lunulâ nigrâ*. MOUFFET (*Edit. Lat.* p. 106. n. 5.), HOFFNAGEL (*Inf. II. t. 9. f. 1.*), JONSTON (*Insect.*), M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*), parlent de ce Papillon, qui est encore le même que celui que PETIVERT (*Mus.* p. 33.)

** Les Allemands nomment cet animal *Urochs*, ou *Aurochs* ; les Illyriens, *Zubr* ; les Polonois & les Lithuaniens, *Thur* ; les Flamands, *Ures* ; les Anglois, *Balges*.

nomme *Papilio albus*, *subtus viridi colore marmoreatus*, seu *maculis croceis ornatus*; & RAY (*Insect.* 115. n. 7. 6.) *Papilio minor alba*, *alis exterioribus albis, maculâ insigni croceâ splendentibus, inferioribus supernè albis, subtus viridi colore variegatis.*

Il y en a un autre du même genre, que RAY (*ibid.*) nomme *Papilio minor alba*, *alis exterioribus ad imum marginem nigris aut fuscis, maculâ in medio nigrâ.* La femelle de ce dernier Papillon est nommée, par PETIVERT (*ibid.*), *Papilio alba, subtus viridi colore marmoreata, femina.* Le mâle a une belle tache couleur de safran, sur le dessus des ailes supérieures, comme le marque RAY & M. LINNÆUS; & il y en a, selon PETIVERT, qui en ont plusieurs. C'est de cette tache jaune que les Naturalistes donnent le nom d'*Aurore* à ce Papillon.

A U T

AUTOUR*, oiseau de poing, le plus grand après le Gerfaut, qui sert à la basse volerie sur les Faisans & les Perdrix. Il a les ailes courtes, la tête petite, le bec long, les serres noires, & la queue longue & large : elle est de couleur fauve & semée de taches jaunes : il a les yeux enfoncés, avec une rondeur noire.

Les *Autours* font leurs nids dans les forêts, & dans les montagnes. Il n'y a que la femelle de cette sorte d'oiseau de proie, qui s'appelle *Autour*. Le mâle s'appelle *Tiercelet*. On dit : *Tiercelet d'Autour*, pour le distinguer du Faucon, du Gerfaut, &c. On appelle *aïres* les nids des *Autours*. Les Naturalistes en reconnoissent de différentes especes. Celle dont DALE fait mention, est appelée simplement *Accipiter* : celle d'ALDROVANDE (*Ornith.* I. p. 344.), *Fringillarius Accipiter-vulgô*.

* Les Latins donnent indifféremment le nom d'*Accipiter*, *Asterias* & *Astur* au Faucon, *Epervier* & *Autour*. Cependant les Naturalistes, sous le nom d'*Astur*, n'ont voulu par-

Nisus dictus : celle de GESNER (*de Avib.* p. 43.), *Accipiter Fringillarius* : celle de WILLUGHBY (*Ornith.* 51.) est nommée *Accipiter Fringillarius, seu recentiorum Nisus*. RAY (*Synop. Av.* pag. 18.) & BELON (*de la nature des Oiseaux*, p. 22.) parlent aussi de l'*Autour* : le premier met l'*Autour* dans le rang des oiseaux de proie, qu'il nomme *Rapaces brachyptere*, c'est-à-dire, qui ont les ailes plus courtes que la queue. Un bel *Autour* est court, bien curé, bas assis, & a les mahutes larges. On appelle *Autour niais*, celui qui est pris dans le nid : *Autour branchier*, celui qui est pris sur les branches des arbres & qui commence à voler : *Autour passager*, celui qui est pris au passage, soit au sifflet ou autrement : *Autour fourchelet*, celui qui est de moyenne taille, entre-formé, & *Tiercelet*. Quelques-uns l'appellent *Secand*. On donne à l'*Autour* le titre de *Cuisinier*, parcequ'il prend force Perdrix. On dit que l'*Autour* empiette, & que le Faucon lie.

Les *Autours* qui servent à la chasse s'achètent au poids. Il y en a en Arménie qui ont les yeux verts, & ceux qui avec cela ont le dos noir, les jambes blanches & les pieds grands, passent pour les meilleurs. En Perse, ils sont grands, bien couverts de plumes ; & ils ont les yeux enfoncés & les sourcils pendans. Dans la Grece, ils ont la tête grosse & peu de plumes sur le col : dans l'Afrique, le dos noir & les yeux, quand ils sont vieux, ils deviennent roux. Dans l'Île de Sardaigne, ils ont les ailes noires, les jambes courtes, les cuisses longues, & les pieds de couleur pâle. Dans l'Illyrie, ils sont petits, leurs ailes sont rouges, les pieds grands, & les cuisses plates en dedans. Les *Autours* des Alpes ont les pieds gros, & ils ont assez de force pour aller à

lerque de l'*Autour*. RUYCH (*de Avib.* p. 20.) distingue l'*Asterias* de l'*Accipiter*. CHARLETON donne le nom d'*Asterias* à l'*Autour*. Il est nommé par ALBIN *The Grouse-Hawk*, en Anglois.

la chasse des Lièvres. Dans l'Allemagne, ils ont les jambes & les pieds jaunes, les plumes de la queue sont noires & blanches, & couvertes de taches assez larges & obliques. On trouve dans les montagnes de Suisse plusieurs especes d'*Autours* & d'*Éperviers*, qui font un grand carnage parmi les Coqs de Bruyere, les Perdrix, & même parmi la volaille domestique.

On se sert en Médecine de la chair, de la graisse, & de toutes les parties de l'*Autour*.

OUTRE ALDROVANDE, WILLOUGHBY, GESNER, RAY, & BELON ci-dessus cités, on peut sur l'*Autour* consulter encore la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, par ALBIN, traduite de l'Anglois, & imprimée à la Haye, Tome II. page 5. n. 8.

AUTRUCHE*, le plus grand oiseau qu'il y ait en Afrique. Il est Dydactyle, c'est-à-dire, qu'il n'a que deux doigts aux pieds : c'est la première famille des oiseaux de M. KLEIN.

L'*Autruche* tient quelque chose de l'Oie, & vit dans les montagnes : elle a le bec couvert & pointu ; la langue petite & adhérente, comme les poissons ; les cuisses grosses, charnues, & sans plumes, couvertes d'une peau blanche un peu rougeâtre ; les jambes armées pardevant de grandes écailles en table ; les pieds fendus & composés seulement de deux doigts fort grands, & écaillés avec des ongles. L'*Autruche* a l'œil en ovale avec de grands scils, & la paupière d'en-haut mobile, ce que n'ont pas les autres oiseaux ; elle a aussi une paupière en dedans, comme la plupart des Brutes ; la peau du col est de couleur livide, couverte d'un fin duvet clair semé & luisant, qui ressemble plus à du poil qu'à de la plume. Toutes les plumes sont molles & affilées ; aussi ne lui servent-elles ni à voler, ni à la vézir : celles dont elle a le corps couvert

*En Hébreu *Baïh Joanah*, comme qui diroit *Filia clamoris*. D'autres croient que c'est un Chat *Huan* ; en Latin, *Ulu*. L'*Autruche*, autrement dite *Cerf-Oiseau*, s'appelle en Grec *Στραδοκάμηλος* ; en Italien, *Strauzo*, ou *Strauzolo* ; en Espagnol, *Avistrus* ; en

sont noires, blanches & grises ; les grandes, qui sortent des ailes & de la queue, sont ordinairement blanches : elle n'en a point aux flancs, non plus qu'aux cuisses, & au-dessous des ailes dont chacune a au bout deux especes d'ergots, longs d'un pouce, creux, & qui semblent être de la corne : elle se sert de ses ailes, non pas pour voler, mais pour aider à sa course, quand les Chasseurs la poursuivent. Il n'y a que les Africains qui puissent entreprendre cette chasse, parcequ'il n'y a qu'eux qui puissent pousser un Cheval de la vitesse qu'ils font ; ils ont entr'autres de grands barbes harpés comme des Lévriers, sur lesquels ils se tiennent en selle, comme si ils y étoient colés. Les *Autruches* qu'ils trouvent partout dans les plaines, tâchent aussi-tôt de gagner les montagnes, & à la faveur de leurs ailes font des détours brusques, qui obligent les Chasseurs à tourner si court & à faire des contretemps si violents, qu'il seroit impossible à tous autres qu'à eux de les souffrir sans être renversés par terre. Quand les *Autruches* voyent qu'elles ne peuvent échapper aux Chasseurs, elles cachent leur tête où elles peuvent, & ne bougent pas qu'on ne les ait prises ou tuées.

Ce qui fait prendre les *Autruches*, c'est que les Africains lâchent après elles des Lévriers qui les arrêtent un peu, & leur donnent par-là le temps de les rejoindre. Ils amènent vives celles qui demeurent prises avec des fourches faites exprès, ils vendent les plumes fort cher à ceux qui se mêlent d'en faire trafic. Il y en a de grises, de blanches, de noires & de mêlées ; les mâles sont blancs ou noirs, & comme leurs plumes sont plus larges & mieux fournies, que les bouts en sont plus toufus, & les soies plus fines, elles

Allemand, *Straus* ; en Anglois, *Ostrich*. Or le mot François *Austruche*, ou *Autruche*, vient comme ceux des autres langues de l'Europe du Grec *Στραδοκάμηλος*, ou du Latin *Strauthocamelus* ; ou plutôt, si l'on en croit NICHOT, de *Strauthocamelus*.

sont bien plus estimées que les plumes des femelles, qui sont presque toutes mêlées de gris, de blanc, & de noir. On ne fait cette chasse qu'après que ces oiseaux ont mué, & que leur plumage est sec, parceque s'il étoit encore en sang, la plume ne vaudroit rien. Dans le temps que les *Autruches* sont en état d'être poussées, tous les Seigneurs du pays font des parties pour venir dans la plaine où elles se trouvent.

Les *Autruches* multiplient prodigieusement, elles couvent leurs œufs plusieurs fois l'année, & jamais elles n'en couvent moins de quinze ou seize à la fois. Ce n'est point en reposant dessus qu'elles leur rendent l'office de mere; elles les placent au soleil, où la chaleur les fait éclore. C'est ce que disent tous les Voyageurs; mais KOLBE (*Hist. Gén. des Voyages, Liv. XIV.*) a souvent observé que les *Autruches* couvent leurs œufs en se mettant dessus, & que leurs soins pour leurs petits durent aussi long-temps qu'ils ont besoin de leur secours.

Les Turcs & les Persans les suspendent à la voûte de leurs Mosquées. Les Arabes n'estiment pas seulement l'*Autruche* pour les plumes, qui sont une marchandise recherchée, mais encore pour sa chair, qui, toute dure qu'elle est, passe chez eux pour un mets très-délicat. L'*Autruche* est d'une voracité singulière; elle dévore tout ce qu'elle rencontre, herbe, bled, ossements d'autres animaux, jusqu'aux pierres & au fer; mais les corps durs passent au travers de son corps avec peu d'altération. Tout le mérite de l'*Autruche* consiste dans ses plumes: elles sont en usage dans tous les pays de l'Europe.

L'*Autruche* est fort commune au Cap de Bonne-Espérance, & s'y apprivoise facilement, dit KOLBE. Elles sont si communes au Pérou, qu'elles vont par troupe comme le bétail. Les Sauvages en mangent la chair, & leurs œufs sont bons, quoique de difficile digestion.

L'*Autruche* se sert de ses ailes à courir; elle s'en fouette en courant, & se pique aussi avec ses ergots ou éperons pour s'animer davantage, à ce que dit MARMOL.

Un Voyageur, c'est ACARTÉE, Biscayen, dit dans ses Relations qu'il y a une grande quantité d'*Autruches* aux environs de Buenos-Ayres.

L'*Autruche* est le principal oiseau de l'Afrique. Il y est si commun qu'on en voit souvent de grandes troupes dans les déserts. Il n'est pas moins commun en Éthiopie. Ces oiseaux ont ordinairement huit ou dix pieds de hauteur, en les prenant de la tête aux pieds; leur corps a peu de proportion avec leur grandeur, quoiqu'ils soient assez gros, & qu'ils aient le derrière large & plat. Il semble qu'ils ne soient composés que de pieds & de col: le plus grand avantage qu'ils reçoivent de leur taille est de voir de fort loin; ils ont la tête fort petite, & couverte d'une sorte de duvet jaune. La Nature, toujours sage dans ses productions, n'a pas cru, dit l'Auteur de l'*Histoire Générale des Voyages*, devoir donner une défense plus forte à des têtes qui ont fort peu de cervelle: en effet rien n'approche de leur stupidité.

Le Pere VRETTA dit qu'il est douteux si l'*Autruche* est un oiseau, parcequ'elle a des pieds de Chameau; & c'est pour cela qu'on l'appelle en Latin *Siruthia-Camelus*. ISIDORE (*L. XII. Etym. c. 17.*) apporte pour raison du doute, que c'est un animal terrestre qui a des plumes comme les oiseaux: mais il est décidé parmi les Modernes que c'est un oiseau.

Il y a en Éthiopie, dit DAPPER (*Desc. de la haute Éthiopie ou Abyssinie, p. 421.*), un très-grand nombre d'*Autruches* qui sont trop pesantes pour s'élever au-dessus de la terre par le moyen des ailes, mais qui s'en servent si bien en courant qu'elles égalent la vitesse des Chevaux.

On lit dans les *Mémoires de l'Acad.*

Académie des Sciences, Tome III. Part. II. une description anatomique de huit *Autruches* qui étoient à-peu-près de la même grandeur, dont cinq mâles & trois femelles, & qui avoient sept pieds de haut, depuis le dessus de la tête jusqu'à terre. Ces oiseaux qui n'ont point été pourvus d'organes commodes, pour exercer l'admirable action du vol, ne font d'autre usage de leurs ailes, que de les élever pour recevoir l'impulsion du vent, lorsqu'il est favorable à leur course. Au bout de chaque aile [c'est ce que M. PERRAULT a observé dans les *Autruches* dont il a fait l'anatomie], elles ont des especes d'ergots faits à-peu-près comme les aiguillons d'un Porc-Épic: leur substance ressemble à de la corne; ils sont creux, & dans la cavité il y a un cartilage revêtu de membranes & de ligamens, avec une grande quantité de vaisseaux qui fournissent beaucoup de sang. ALDROVANDÉ confesse n'avoir pu rencontrer ces aiguillons dans les *Autruches*. ALBERT dit qu'ils leur servent d'armes offensives. JONSTON veut qu'elles en usent comme d'un éperon, avec lequel elles s'excitent à la course.

J'ai dit au commencement de cet article que l'*Autruche* tenoit quelque chose de l'Oie; mais, selon l'Observateur Académicien ci-dessus cité, la figure de son bec, ainsi que celle du reste de la tête, n'approche en aucune façon de la figure, de la tête, & du bec d'une Oie ordinaire, comme l'ont cru la plupart des Auteurs, qui pour cela ont appelé l'*Autruche*, *Chamæcamelus*, c'est-à-dire *Oie de Chameau*. L'œil de l'*Autruche* pour la forme extérieure, approche assez de celui de l'homme, & par conséquent est tout différent de la forme ordinaire de l'œil des oiseaux, qui ont l'ouverture de l'œil ronde, la paupière d'en-haut immobile & sans scils, &c. L'*Autruche* est le plus grand de tous les oiseaux, si l'on en excepte peut-être le seul *Casouar*, qui, quoiqu'il lui cede en hauteur, lui est

néanmoins presque égal, ou même supérieur en grosseur. Le *Cuntur*, espece de Vautour, est aussi un oiseau très-grand.

M. DE RÉAUMUR, dans son *Nouvel art de faire éclore & d'élever en toute saison des Oiseaux domestiques de toutes especes*, soit par le moyen de la chaleur du fumier, soit par le moyen du feu ordinaire, s'exprime ainsi sur l'*Autruche*.
 » Sans être Naturaliste, dit ce savant
 » Académicien, on aimeroit assurément
 » à voir naître chez nous de ces oi-
 » seaux dont les plumes fournissent une
 » parure à nos Militaires, & sont em-
 » ployées à beaucoup d'autres orne-
 » mens; de ces oiseaux, aussi remar-
 » quables par leur grandeur énorme,
 » que les *Colibris* le sont par leur pro-
 » digieuse petitesse; qui sont parmi les
 » autres oiseaux, ce que l'*Eléphant* est
 » parmi les quadrupèdes, & la *Baleine*
 » parmi les poissons. Qui ne verroit pas,
 » avec plaisir, sortir de son œuf un oi-
 » seau, aussi gros qu'en sort l'*Autru-*
 » *che*? On nous a rapporté bien des
 » faits étranges sur la manière dont
 » leurs œufs sont couvés, qui, s'ils ne
 » sont pas tous faux, le sont pour la
 » plupart, puisqu'il y en a de directe-
 » ment opposés les uns aux autres.
 » Beaucoup de Voyageurs prétendent
 » que la femelle se contente d'enterrer
 » ses œufs dans le sable, après quoi elle
 » les abandonne, & s'en repose, pour
 » faire éclore les petits, sur la chaleur
 » du soleil. Quelques-uns au contraire
 » veulent que le mâle & la femelle
 » couvent souvent ensemble, & que les
 » œufs ne soient jamais abandonnés, au-
 » moins par l'un & par l'autre à la fois;
 » mais ce n'est que des yeux qu'ils les
 » font couvrir. La direction de leurs re-
 » gards est si importante, que si elle
 » cessoit un instant, les œufs seroient
 » perdus; ils se corromproient aussi-
 » tôt. »

» Entre ceux qui veulent que les
 » *Autruches* abandonnent leurs œufs,
 » il y en a qui leur ôtent toute mémoi-
 » re pour ceux-ci, & qui leur en font

» couvrir, à la manière ordinaire, d'autres qu'elles rencontrent dans leur chemin, & qu'elles n'ont pas perdus. Quelques-uns au contraire leur donnent une mémoire, qui les ramène à leurs œufs, lorsque les petits sont prêts à naître : de dix œufs, plus ou moins, dont la couvée est composée, ils lui en font casser quatre. Elle les sacrifie au salut des petits, qui doivent naître des autres œufs ; ils leur fournissent une nourriture, sans laquelle ils périroient de faim. Dans les œufs cassés se produisent des Vers, dont les petites *Autruches* nouvellement nées se nourrissent, jusqu'à ce qu'elles soient en état d'aller chercher des alimens au loin. On ne croira pas que ces faits & quelques autres de même nature, qui leur pourroient être ajoutés, aient été vérifiés par de bons Observateurs. «

» Ceux qui ont prétendu que les *Autruches* ne couvoient point, ont pourtant cru en trouver une bonne raison dans la pesanteur considérable de leur corps ; ils ont jugé & dit qu'elles écraseroient les œufs sur lesquels leur corps seroit posé. Ils en eussent pensé autrement, s'ils eussent fait attention à l'épaisseur & à la solidité de la coque, qui sont telles qu'elles permettent qu'on en fasse des vases, dont on se sert, comme nous nous servons de ceux de porcelaine. On doit être plus disposé à s'en rapporter à M. KOLBE, qu'à une foule d'Autrucheurs trop amateurs du merveilleux, & qui n'ont pas vu par eux-mêmes. Il fait tout simplement couvrir les *Autruches* de la manière dont couvrent les Poules, & les oiseaux de tant d'autres espèces. Il n'est pas du nombre de ces Voyageurs, qui nous donnent des Mémoires sur des pays qu'ils n'ont fait que parcourir. Il a résidé pendant neuf à dix ans au Cap de Bonne-Espérance, & uniquement pour y faire des observations. Il assure qu'il a eu occasion d'observer même

» très-souvent, que l'*Autruche* mâle & la femelle se chargent alternativement du soin de couvrir les œufs qui sont posés sur le sable. Il ajoute que les petits ne sauroient marcher que quelques jours après celui où ils sont nés, & que jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller chercher de la nourriture, le père & la mère leur apportent de l'herbe. «

» Peut-être néanmoins que le récit des Voyageurs, qui se sont contentés de dire que les œufs des *Autruches* sont couvés par le soleil, peut se concilier avec ce que M. KOLBE atteste comme témoin oculaire. Il y a des pays dans l'Afrique bien plus chauds que les environs du Cap de Bonne-Espérance : dans ces pays brûlés par l'excessive ardeur du soleil, les œufs déposés sur le sable, n'ont pas besoin d'être échauffés par la mère pendant le jour. Ils exigent plutôt qu'elle les dérobe à l'action d'une chaleur qui seroit capable de les cuire, ce qu'elle peut faire en les enterrant dans le sable ; si elle les couvrait alors de son corps, ce seroit pour les rafraîchir, ou pour les empêcher d'avoir trop chaud. Les *Autruches* paroissent donc très-dispensées, dans de tels pays, de se tenir sur leurs œufs pendant le jour : mais il y a des nuits dans ces mêmes pays, où la chaleur du jour est insupportable, qui seroient trop froides pour les œufs, & pendant lesquelles les *Autruches* doivent être obligées de rester sur leurs œufs. «

» Ce ne sont-là que des conjectures ; nous pouvons nous promettre de les voir bientôt vérifiées ou détruites par un des plus passionnés des Amateurs de l'Histoire Naturelle. M. ADANSON, qui dans un âge où il est presque permis de se livrer aux plaisirs frivoles, n'est sensible qu'à celui d'observer & d'étudier les animaux & les plantes, est parti depuis cinq mois pour le Sénégal avec le désir le plus

« vif de nous bien instruire de l'histoire des *Autruches*. Il me doit envoyer de leurs œufs, avec toutes les précautions capables de les faire arriver propres à être couvés. Or M. ADANSON n'a pas tardé à remplir des engagements que j'avois pris pour lui à son insçu avec le Public : peu de mois après que cet Ouvrage eût paru au jour pour la première fois, je reçus une de ses Lettres, datée du Sénégal du 15 Août 1749. Il y raconte les expéditions courageuses que l'Histoire Naturelle lui avoit fait entreprendre. Ce n'est pas ici le lieu de rendre compte des faits curieux qu'elles lui ont appris ; mais ce l'est de dire qu'il m'y a marqué, qu'il étoit très-certain que les *Autruches* couvoient leurs œufs au Sénégal *, mais seulement pendant la nuit. Ce que nous avions simplement conjecturé devoir être, peut donc à présent être regardé comme un fait qui justifie les *Autruches* de l'indifférence pour leurs œufs, dont on les avoit accusées, & qui est à l'honneur de ces oiseaux, à qui on avoit reproché une sorte d'imbécillité : au-lieu que les autres se tiennent continuellement sur leurs œufs, les *Autruches* ne couvent les leurs, que dans les temps où ils demandent à être couvés. »

Selon les observations de BELON, comme les *Autruches* vivent dans les campagnes d'Afrique, nous n'en verrions aucune dans nos contrées, si ce n'étoit qu'on leur fait passer la mer. Les payfans des régions de Lybie & d'Afrique, sachant y avoir du profit, prennent les Sauvages en diverses manières, & après les avoir apprivoisées, ils les vendent aux Marchands, qui les chargent sur les navires pour nous les apporter en Europe. Autrement, s'ils les tuent, & qu'ils ne les puissent livrer en vie, ils leur en livrent au moins

la peau, avec toutes ses plumes ; car ils les écorchent aussi-tôt, & envoient les peaux aux Marchands des villes voisines. Quand on les chasse, elles ont l'industrie de jeter avec les pieds, en fuyant, des pierres contre ceux qui les pourchassent. Si l'*Autruche* est assaillie de quelque petite bête, pour laquelle elle ne veuille pas s'enfuir, elle se défend à coups de pieds, tellement qu'il arrive que quand un homme s'enfuit devant elle, elle a la force de le ruer par terre.

L'*Autruche* fait son nid en terre, & il n'y a point d'oiseau qui ponde tant d'œufs qu'elle : ils sont si gros qu'ils pourroient contenir une pinte de liqueur, ayant la coque si dure, qu'on s'en peut servir pour faire des vaisseaux à boire. Une grande partie des œufs que nous voyons pendus dans les Églises sont des œufs de Crocodiles ; & toutefois nous pensons que ce soient des œufs d'*Autruche*.

ÉLIEN dit aussi que l'*Autruche* pond jusqu'à quatre-vingts œufs d'une seule couvée, & si gros que plusieurs personnes peuvent se rassasier d'un seul de ces œufs : mais il est visible qu'il y a là beaucoup d'exagération. L'*Autruche* ne boit jamais, suivant le rapport des Arabes. Elle a l'air stupide ; elle dévore indistinctement tout ce qu'elle rencontre : mais elle n'est pas sourde, comme on l'a prétendu. Nous n' croyons pas non plus qu'elle s'accouple à reculons, comme fait le Chameau. ALDROVANDE après avoir remarqué que c'est le plus grand de tous les oiseaux, ajoute qu'il y a trois animaux qui deviennent très-grands ; savoir, le Crocodile entre les amphibies, l'*Autruche* entre les oiseaux, & l'Éléphant entre les quadrupèdes.

LAURENT VALLE fait dire à HÉRODOTE, qu'en Afrique, du côté de l'Orient, il se trouve des *Autruches souterrains* ; ce qui a donné la torture à

* M. ADANSON est de retour du Sénégal, & il se dispose à donner l'Histoire Naturelle

de cette Concession. Le premier volume, qui est l'Histoire des Coquillages, paroit.

bien des gens : mais c'est la faute du Traducteur, qui n'a pas compris qu'HÉRODOTE appelle l'Autruche, *Strouthos Catagaios*, non parcequ'elle habite sous terre, mais parcequ'elle ne s'élève point de terre, & qu'elle ne sauroit voler en l'air, comme sont les autres oiseaux. GESNER, à qui nous devons cette remarque, nous apprend encore, que quand HORACE parle de l'oiseau d'Afrique, comme d'un oiseau exquis, il n'entend point parler de l'Autruche, mais de la Poule de Guinée, ou de Numidie, que nous nommons *Pintade*.

L'Autruche n'est point d'usage en aliment, du moins dans ce pays-ci. Au rapport de BELON, les paysans de la Lybie en mangent, comme nous mangeons nos Oies & nos Canards : mais ceux qui sont accoutumés à manger de la chair d'Autruche disent qu'elle est excrémenteuse, & mal aisée à digérer ; de-là vient qu'on a nommé certains Peuples d'Arabie *Strouthophages*, ou *Mangeurs d'Autruches*. HÉLIOGABALE, ce monstre en prodigalité, donna un jour un grand repas, où il fit servir les têtes de six cens Autruches, pour en manger les cervelles. Les œufs d'Autruche passent pour avoir un assez bon goût, & pour être fort nourrissans : cependant GALIEN dit que les œufs de Poule & de Faisan sont les plus délicats, & que les œufs d'Oie & d'Autruches sont les pires de tous.

Quant aux usages de cet oiseau en Médecine, on en emploie la graisse, les œufs & la tunique interne de l'estomac. La graisse est émolliente & résolutive ; elle fortifie les parties nerveuses ; elle ramolit les tumeurs de la rate ; & employée en liniment sur la région des reins, elle calme les douleurs néphrétiques. Les œufs d'Autruche ont la même vertu que ceux de Poule. On en fait dessécher les coquilles, & après les avoir porphyrisées, on les donne à la dose d'un demi-gros pour pousser les urines, & chasser les graviers des

reins & de la vessie. Pour ce qui est de la membrane intérieure de l'estomac d'Autruche, elle est estimée propre pour fortifier l'estomac : il faut la dessécher, la réduire en poudre, & en prendre un gros le matin à jeun, infusé pendant quelques heures dans un verre de vin rouge. Mais les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* ne croient pas ce remède d'une grande efficacité.

Je renvoie sur l'Autruche aux *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. II.* où en parlant des plumes d'Autruches, qui ne lui servent ni à voler, ni à la couvrir assez commodément pour la défendre des injures externes, il est fait mention de la structure des plumes des autres oiseaux destinées au vol, qui consiste principalement dans trois choses ; savoir dans le tissu des fils, & des fibres dont les barbes des plumes sont composées, dans la figure de toute la plume, & dans le mouvement particulier de chaque plume.

Voyez sur cet oiseau M. PLUCHE, *Spéct. de la Nature* ; la *Suite de la Matière Médicale, Tome XIII. la Nouvelle Histoire des Oiseaux*, par ALBIN, *Tome III. p. 13. n. 31.* RAY, *Synop. Meth. Av. p. 36.* BELON, *de la Nature des Oiseaux, p. 232.* SEBA, *Thef. I. Tab. 5. n. 6.* SCHRODERUS, *p. 223.* DALE, *Pharm. p. 424.* LÉMERY, *p. 842.* CHARLETON, *Exercit. p. 79.* GESNER, *de Avib. p. 739.* JONSTON, *de Avib. p. 35.* SCHWENCKFELD, *Av. Siléf. p. 350.* ALDROVANDE, *Ornith. p. 104.* & la bonne description qu'en donne WILLUGHBY. Voyez aussi les autres Naturalistes anciens & modernes.

AUTRUCHE DE L'AMÉRIQUE : Elle est plus petite que celle d'Afrique, & plus semblable, dit RAY (*Synop. Av. p. 36.*), à l'Émeu, ou Casouar, qu'à l'Autruche dont je viens de parler. Elle a quatre doigts aux pieds, trois devant, & un derrière, gros & ronds : ses plumes sont grises tout le long du dos, jusqu'à l'anus, & elle a la tête faite comme celle d'une Oie.

M. KLEIN ne donne que trois doigts aux pieds de l'Autruche de l'Amérique, & point derrière, *Tridactylus, nullo postico*,

postico, dit-il; en Latin *Struthio-Camelus Americanus*. Nbaudaguacu au Brésil, & *Ema* par les Portugais, dit MARC GRAVE. Mais *Ema*, ou *Emeu*, est un autre oiseau, qui, selon M. KLEIN, est nommé *Casouar*. Le *Casouar* & l'*Autruche* sont dans la seconde famille des oiseaux de ce Naturaliste.

AUTRUCHE VOLANTE: Vers le Sénégal on trouve un oiseau nommé *Autruche volante*, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'oiseau dont je viens de parler sous ce nom, il est, dit LE MAIRE, page 72. de la taille d'un Coq d'Inde: ses jambes & son col ressemblent à ceux de l'*Autruche*; sa tête est grosse & ronde; son bec court, épais, fort: il est couvert de plumes brunes & blanches; ses ailes sont larges & fermes: il a quelque peine à prendre l'essor; mais lorsqu'une fois il s'élève, il vole fort haut & fort longtemps. Ses cuisses sont revêtues de plumes, qui paroissent collées sur la peau: ses pieds sont d'une grandeur extraordinaire, divisés en trois serres, avec un éperon armé de griffes fort aiguës. On ne peut le mettre au rang des oiseaux de proie; car il ne se nourrit que de fruits: sa flèche est blanche, excepté celle des jambes, qui est tout-à-fait noire. Il passe pour un oiseau très-tendre & très-délicat, & c'est un mets délicieux.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII. que MOORE vit passer une *Autruche* par Joar en Afrique, chargée d'un homme qui l'amenoit de Fatarenda; d'où CONNOR, Chef d'un comptoir l'envoyoit au Gouverneur de James-Fort. Si ce fait est vrai, ce ne pouvoit être qu'une *Autruche volante*; mais une *Autruche volante* de la grosseur d'un Coq d'Inde, peut-elle en volant porter un homme? LE MAIRE ne lui donne pas cette vertu; ce qui prouve que bien des Voyageurs, comme les anciens Naturalistes, ne laissent pas que de mêler du fabuleux dans leurs relations. Il y a des

Tome I.

Autruches dans l'Isle de Madagascar, entr'autres une nommée *Vosupatra*.

A W

AWAH-KATTOÉ, ou **JAWKE**, nom qu'on donne en Amérique, à un poisson des Indes Orientales & Occidentales, qu'on nomme en Portugais *Peixe-Gallo*. C'est l'*Abacatuaja*. Voyez ce mot.

A X I

AXIS: BELON dit avoir vu au château du Caire, le mâle & la femelle d'une espèce d'animal, qu'il croit être l'*Axis*, dont parle PLIN. Tous deux, dit-il (*Observ. c. 21. p. 120.*), étoient sans cornes, avoient la queue de la longueur de celle du Daim, & qui leur pendoit jusques sur le pli des jarêts.

BELON nous apprend qu'il le prit d'abord pour un Daim; mais après l'avoir mieux considéré, il vit qu'il y avoit de la différence. La femelle étoit plus petite que le mâle; leur peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches; le fond de cette peau étoit de couleur fauve, tirant sur le jaune; le dessous du ventre étoit blanc différemment de la *Girafe*, ou *Camé Léopard*, qui a la peau blanche, & les taches rouges. Ces animaux avoient la voix plus argentine, plus claire, & plus perçante que le Cerf. Ainsi BELON, qui n'a pas cru que ce fût un Cerf, ou un Daim, mais peut-être une espèce de Cerf, lui a donné le nom d'*Axis*, croyant que c'est le même animal, dont PLIN (*Liv. VIII. ch. 20.*) dit: *in Indiâ & feram nomine Axim binuli pelle pluribus candidioribusque maculis, sacram libero patri*. Il y a dans l'Inde une bête sauvage, que l'on nomme *Axis*, qui est de la couleur du Faon d'une Biche, avec plusieurs taches blanches, consacrée par les Anciens à Bacchus. GESNER (*de Quadr.*

194 AXO AYA AYC

L. I. pag. 24.) rapporte aussi la même chose.

AXO

AXOQUEN, oiseau aquatique du Mexique, qui se nourrit de poissons : il est de couleur cendrée, jaune & brune. Le bec est noir, pointu, long de huit pouces ; son col a deux spithames de long, c'est-à-dire près de deux pieds, & sa peau pendante fait une espèce de poche ou de jabot ; sa queue est de quatre pouces & demi de long. **HERNANDEZ** met cet oiseau dans le rang des Alcyons ; mais il se trompe, dit **RAY**, *Append. Av. p. 174.*

AXOYATOTOTL, autre petit oiseau du Mexique, dont parle **HERNANDEZ**, de la grandeur du Chardonneret. Son plumage par dessus est brun & de couleur jaune, par dessous il tire sur le blanc : ses jambes sont aussi de couleur jaune, mais tirant sur le rouge, & il porte une hupe sur la tête.

AYA

AYAMAKA, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne, à un Lézard des bois, nommé par **M. BARRERE**, *Lacertus maximus, viridis, dentatus, ingluvie magnâ pendulâ*. Il y en a qui ont jusqu'à huit pieds de long, & quelquefois davantage. On en mange la chair. C'est le *Senembi* des Brésiliens. *Hist. Nat. de la France Equin. p. 154.*

AYAYA, oiseau aquatique du Brésil, dit **RUYSCH** (*de Avib. p. 140.*), de la grandeur d'une Pie, qui a le bec long, fait en forme de cuillier : son plumage est mêlé de rouge & de blanc. Il a une singulière adresse de prendre les poissons.

AYAYA, est aussi une espèce d'Aphis de l'Isle de Cayenne, nommé *Apaa Megalo-Cephalus*, par **M. BARRERE**, *p. 170.*

AYC

AYCURABA, espèce de

AYO AZE

Lézard du Brésil, semblable à l'*Ameira* ; mais il a la queue triangulaire, dont l'extrémité est couverte de petites écailles, & il a sur cette queue & derrière la tête plusieurs taches noires. **RUYSCH**, *de Quadr. p. 137.*

AYO

AYO-QUANTOTOLT, espèce de Moineau du Mexique, dont parle **HERNANDEZ**, de différentes couleurs ; c'est-à-dire, d'un plumage mêlé de noir, de blanc, de couleur jaune. **RAY** dit qu'il est de la grandeur d'un autre, qu'on nomme *Xitez catototl*. **SEBA** dit que c'est un charmant oiseau. Il a la figure d'une Pie ; le bec égal, noir & pointu ; les pieds d'un roux brun ; le plumage de couleur d'or ; la queue longue ; les maîtresses plumes des ailes, noires, bordées de blanc aux extrémités ; le haut de son bec est bordé tout autour d'un fin duvet noir, qui forme aussi sous le col une large cravate. **HERNANDEZ** loue le doux chant de cet oiseau. Il se plaît à vivre dans les montagnes. **SEBA**, *Thef. II. Tab. 96. n. 4.* en donne la figure.

AYO-QUANTOTOLT-TILTIC, autre oiseau du même pays, plus grand qu'un Moineau, qui a le bec petit, brun & noir ; le reste de son corps est d'une couleur jaune, tirant sur le blanc. **RAY**, *Append. Av. p. 171.* C'est une espèce de Lanier du Mexique. Voyez **FAUCON LANIER**, septième espèce.

AZE

AZEACOLT, espèce de Renard des Indes, dit **NIEREMBERG** (*Hist. Exot. L. IX. c. 20.*), qui se retire où il y a des fourmillières. On l'entend crier la nuit. Voilà tout ce qu'en rapporte **RUYSCH** (*de Quadr. p. 93.*) d'après l'Auteur ci-dessus cité.

AZERBO, espèce de Cheval sauvage, qui a l'air d'un Mulet, & qui se trouve dans la basse Éthiopie :

A Z I

sa peau est mouchetée de blanc , de noir , & d'une couleur qui tient du rouge & du bleu. Ces animaux sont fort légers à la course ; & outre qu'il est mal aisé de les prendre vifs , on ne les sauroit apprivoiser qu'avec de grands soins. Un Portugais a été assez heureux pour en prendre quatre ; il les mena à Lisbonne , & en fit présent au Roi , qui les fit atteler à son carosse ; & ce particulier pour récompense fut élevé à l'Office de Notaire Royal à Angola , pour lui & les siens , dit DAPPER , *Descript. de la basse Ethiopie*, page 347.

A Z I

A Z I O , nom que les Vénitiens

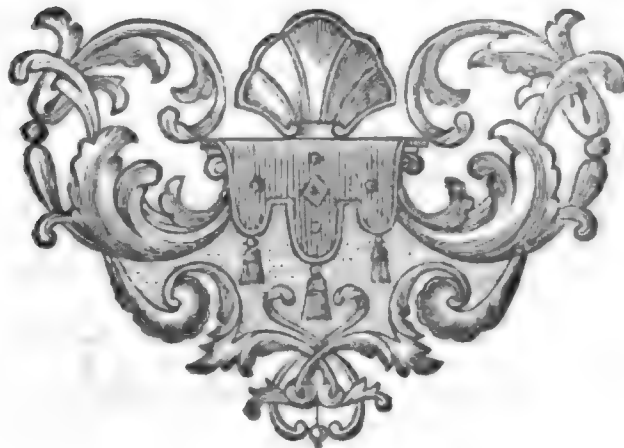
A Z O

195

donnent à une espece de Chien de mer , connu des Naturalistes , sous le nom d'*Acontias*. Voyez CHIEN DE MER.

A Z O

A Z O U F A , sorte de bête , si l'on en veut croire VINCENT LE BLANC , qu'on trouve au Royaume de Casubi. Ces bêtes se tiennent ordinairement dans les Cimetieres , où elles déterrent les morts , de la chair desquels elles se repaissent. Il dit qu'il en a vu beaucoup à Fez & à Maroc , & en plusieurs autres lieux d'Afrique , où ces animaux sont appellés *Chicati* par les habitans de ces différens endroits.



B A A B A B

BAARDINAN : Les Hollandois donnent ce nom à un poisson des Indes Orientales, qui a sous la mâchoire inférieure des filets très-longs. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. pag. 34. Tab. 17. n. 14.*) dit qu'il a sur le dos des nageoires séparées les unes des autres, placées en trois endroits différens. Sa couleur tire sur le violet, & est mêlée de taches blanches & bleues. Il a la tête bleue, & elle est marbrée de quelques marques jaunes.

B A B

BABILLARD, en Latin *Lingulaca*, comme qui diroit *Multiloquax*. On a donné ce nom à un genre de poisson, qui ne se tait jamais, & qui n'est pas différent de la Sole, dit HERMOLAUS sur PLIN. C'est le *Βυλλοσσος* des Grecs, que GAZA a rendu par *Lingulaca*, dit GESNER. VARRON & PLAUTE en parlent sous ce nom. RONDELET, BELON, ALDROVANDE & ARTEDI, disent que c'est la Sole vulgaire. RAY est du même sentiment. Il a le corps plat, plus mince, plus long, plus ramassé que le *Passer*, que nous nommons *Limande*. Sa couleur est cendrée, tirant sur le noir, & il est couvert d'écailles rudes; sa chair est plus ferme, plus solide; elle est d'un meilleur goût & d'un meilleur suc. Ce poisson se pêche dans l'Océan & la Méditerranée. Voyez au mot SOLE, les différentes especes de Soles; car cette *Lingulaca* des Latins n'est que de la petite espece.

ARTEDI (*Isth. Part. II. pag. 73.*) donne à tous les poissons plats de ce genre le nom de *Pleuronectes*, de *πλευρά*, ou *πλευρὶς*, *latus*, côté; & *νακτὴς*, *natastor*, nageur, parceque tous

ces poissons nagent couchés à plat sur le ventre.

Il y a à Rome, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 33.*), un poisson du même genre, qu'on nomme *Linguatula*, & qui est la *Pola* de BELON. Il ne sait si c'est le *Cynoglossus* de RONDELET, de GESNER, ou le *Cytharus flavus* des mêmes Auteurs. Selon cet Écrivain, il a la figure de la Sole; de laquelle il diffère cependant en plusieurs choses: 1.^o parceque quand il est parvenu à toute sa grandeur, il est de la moitié moins grand que toutes les grandes Soles; 2.^o parcequ'il est très-court pour sa grandeur; 3.^o parceque sa couleur est plus blanche & plus claire; 4.^o parceque ses écailles sont bien plus grandes. Le *Cynoglossus* est ce que RONDELET nomme *Sole*. Pour le *Cytharus*, il en donne de deux sortes; il nomme le premier *Folio*, & il conserve le nom de *Cytharus* à la seconde espece. RAY qui, comme ARTEDI, fait un genre de tous ces poissons plats, les appelle *Pisces offei*, *corpore pro-ductiore*.

Voyez GESNER, de *Aquat. pag. 571*. ARTEDI, *Isth. Part. V. p. 33*. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 33*. ALDROVANDE, BELON, RONDELET, & les autres.

BABI-ROESA, Sanglier des Indes Orientales. Les habitans de l'Isle Boero, appellent ce faux Sanglier *Babi-Roesa* dans leur langage de Maleyra, ce qui signifie *Sanglier qui tient du Cerf*. Selon l'explication de VALENTIN, qui l'a décrit (*Tome III. p. 268.*) il ne se trouve dans aucun endroit des Indes Orientales que dans l'Isle de Boero; ce qui paroît un paradoxe, puisqu'on apporte des Indes une grande quantité de têtes de ces animaux en Hollande. SEBA en a vu plus de cin-

quante, & en a eu lui-même plusieurs. Les Indiens estiment la chair du *Babi-Roesa* la meilleure & la plus savoureuse des bêtes sauvages. Ils la prisent pour la délicatesse du goût beaucoup au-dessus de celle du Sanglier ordinaire. Son corps est couvert de poils très-doux au toucher, courts, laineux & semblables à la laine des Agneaux; les poils qui garnissent le dos sont soieus & plus rudes; sa couleur est comme celle des Porcs d'Hollande, tirant sur le blanc; son corps est quarré & chargé de graisse; sa tête est oblongue & étroite, avec un long museau propre à fouir en terre; les oreilles sont dressées, petites & pointues; les yeux petits. Il a dans la mâchoire supérieure deux défenses, ou deux grandes dents recourbées, qui en s'allongeant insensiblement, se recourbent intérieurement, de telle maniere qu'elles s'étendent par leurs pointes jusqu'aux os du nez, qui sont sous les yeux; cela arrive principalement à ces animaux, quand ils sont vieux, & ce n'est pas sans douleur; les défenses de la mâchoire supérieure poussent de si profondes racines, qu'elles vont jusqu'à l'œil; celles de la mâchoire inférieure sont également longues, recourbées & placées dans la partie antérieure: ces deux défenses semblent moins données à cet animal pour son utilité, que pour son ornement, car elles lui servent à peine à mordre ou à manger; mais il en a plusieurs autres de différentes sortes, destinées à cet usage. Ses pieds sont, comme ceux des Cochons de notre pays, terminés par une corne qui est fendue en deux, tant devant que derrière; ses jambes sont longues & déliées; sa queue est grande, frisée & finissant comme un épi.

MICHEL-BERNARD VALENTIN. (*Mus. Musae. L. III. p. 452.*) a donné une description de cet animal, qui montre non-seulement qu'il ne l'a jamais vu, mais aussi qu'il ne s'est pas servi de fidèles relations. Il l'appelle

Zaim, ou *Sanglier du Mexique*. SEBA donne la figure d'une tête osseuse du *Babi-Roesa*. Cette tête lui fut envoyée des Indes Orientales, comme quelque chose de rare. On y voyoit clairement l'origine & l'accroissement des dents de cet animal, *Thes. I. Tab. 50. n. 2.*

M. KLEIN le met dans la famille des Dichelons, pieds fourchus, du genre de ceux qui n'ont point de cornes, comme le Porc, le Sanglier, le Sanglier du Mexique, & le Porc de Guinée. M. LINNÆUS le place dans l'ordre des *Jumenta* & le nomme (*Syst. Nat. Edit. 6. n. 28.*) *Sus dentibus duobus fronti innatis.*

M. BRISSON, comme les autres Auteurs methodistes, le range dans le *genus Porcinum*, & le nomme *Sus caudatus, dentibus caninis superioribus ab origine sursum versis, arcuatis, caudâ fluccosâ*. C'est le Sanglier des Indes Orientales. Le *Babi-Roesa* est de la grandeur du Cerf, & il en a la figure, mais le museau & la queue du Sanglier, & les pieds du Bouc.

SEBA, comme on vient de le voir, lui donne deux défenses; d'autres Auteurs marquent que ce qui le distingue des autres animaux, sont quatre dents courbées en dedans, longues, semblables aux cornes d'un Belier, dont deux sortent de la mâchoire inférieure & deux de la mâchoire supérieure, qui passent au travers de la chair de son museau. RAY pense avec BARTHOLIN que ce sont des dents, parcequ'elles ont des alvéoles, où elles ont pris naissance, & qu'elles ont la consistance de dents. GREW croit au contraire que ce sont des cornes; mais M. ANDERSON dans son *Histoire Naturelle de Groenland*, à l'occasion de la Licorne de mer, dit que la dent de ce poisson est une véritable dent, & non une corne, ainsi que celles du *Barbi-Roesa* qui lui servent la nuit à se tenir suspendu à une branche d'arbre fort élevée, pour dormir en sûreté, & à l'abri des Tigres & des autres animaux.

On trouve une description de cet animal dans le *Musæum* de GREW, *Part. II. p. 27.* & dans AMBROISE VALENTIN, *p. 268.* Voyez encore BARTHOLIN, *Hist. Anat. Cent. II. Hist. 96.* RAY, *Synop. Anim. Quadr. p. 96.* M. KLEIN, *Quadr. 25.* CHARLINGTON, *p. 14.* BONTIUS, *ad Orient. pag. 61. &c.*

BABOUIN, ou **BABON***, espèce de Singe qui se trouve en très-grande quantité au Cap de Bonne Espérance. C'est l'animal que les Latins ont appelé *Cynocephalus*, & selon d'autres, c'est le *Cercopithecus* dont parlent PLINÉ, MARTIAL & JUVENAL. Les *Babouins* sont plus grands que le Singe ordinaire; leur tête ressemble assez à celle d'un Chien, mais leurs traits sont très-laits, affreux; ils ont le devant du corps fort approchant du corps humain; leurs dents sont grosses & bien tranchantes; leurs pates sont armées d'ongles & de griffes; celles de devant sont fort semblables à des mains, & celles de derrière à des pieds; tout leur corps est couvert de poil, excepté les fesses, qui n'en ont absolument point; aussi sont-elles si pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il semble n'y avoir pas même de peau. Ce sont des animaux d'une lascivité inexprimable. Il ya des Hottentots qui s'imaginent que les *Babouins* pourroient parler, s'ils vouloient, mais qu'ils sont les muets, de peur que les hommes ne les prennent pour les faire travailler; les mammelles pendent à leurs femelles sur la poitrine entre les jambes de devant.

Lorsqu'ils se voyent dans quelque grande détresse, comme lorsqu'ils sont vivement pressés par les Chiens, ou qu'on les bat, ils soupirent, gémissent, crient & pleurent, comme des hommes épouvantés, ou qui souffriroient de grandes douleurs. Ces animaux aiment passionnément les raisins, les pommes & en général les fruits qui croissent dans les jardins. De temps

* Les Hollandois le nomment *Baviaan*; les Anglois, *Baboon*; les Italiens, *Babuino*; les

en temps ils y entrent, & y sont assez souvent mal reçus par les Chiens, ou par les Propriétaires qui les y attrapent. Lors sur-tout qu'ils entrent dans une vigne où les raisins sont mûrs, ils s'en remplissent si fort, qu'on les attrape & qu'on les tue aisément. Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux Chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelqu'excès de raisins ne les ait rendus roides & engourdis. On ignore ce que ces animaux mangent outre ces fruits. GESNER assure qu'ils ont l'adresse de prendre du poisson, qui fait une partie de leur nourriture, & qu'ils attaquent & tuent les Élans, les Buses, &c. dont ils mangent la chair. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne mangent ni poisson ni viande, si elle n'a été premièrement cuite, & si elle n'est pas accommodée de la manière dont les hommes la mangent, & ils avalent fort avidement de la viande ou du poisson bien apprêté. Si ces animaux apperçoivent quelque voyageur dans les champs, qui prenne son repas, il faut qu'il soit bien attentif, pour qu'ils ne lui enlèvent pas quelque portion de ses provisions. Lorsque le Singe a pu réussir, il se moque, pour ainsi dire du voyageur qui s'est laissé attraper. Il crie à une certaine distance, & ensuite se retournant tout-à-coup, il s'assied sur son derrière, tient ce qu'il a volé dans ses pates de devant, & fait comme s'il le tendoit à quelqu'un, & comme s'il vouloit dire au voyageur qu'il n'a qu'à approcher, qu'il lui rendra ce qu'il lui a pris; en même temps il fait des grimaces & des postures si ridicules, que l'homme le plus mélancolique ne pourroit s'empêcher de rire.

Ces animaux observent entr'eux une certaine discipline, & exécutent tout avec une adresse, une subtilité & une prévoyance admirable. L'on en peut juger par la manière dont ils pillent un

Hottentots, en Afrique, *Choakauma*; les Allemands, *Pavvon*; les Suédois, *Babian*.

jardin, un verger, ou une vigne. Ils sont pour l'ordinaire cette expédition en troupe. Une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger : le reste de la troupe est placé au dehors du jardin, à une distance médiocre les uns des autres & forme ainsi une ligne, qui tient depuis l'endroit du pillage, jusqu'à celui du rendez-vous. Tout étant ainsi disposé, les *Babouins* qui sont entrés commencent le pillage, & jettent à ceux qui sont sur la cloison les Melons, les Courges, les Pommes, les Poires, &c. à mesure qu'ils les cueillent. Ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont en bas, & ainsi de suite, tout du long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne. Ils sont si adroits, si alertes, & ils ont la vue si prompte & si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre, en se les jettant les uns aux autres. Tout cela se fait dans un profond silence, & avec beaucoup de promptitude. Lorsque les Sentinelles apperçoivent quelque'un approcher, elles poussent un cri. A ce signal toute la troupe s'enfuit avec une vitesse étonnante. Les jeunes, qui ne sont pas bien accoutumés au manège, montent sur le dos des plus vieux, où ils se tiennent d'une manière fort plaisante. On croit qu'ils punissent de mort les Sentinelles qui n'ont pas bien fait leur devoir. Cette idée n'est pas sans fondement, puisque s'il arrive que quelqu'un de la troupe soit pris, ou tué, avant que la Garde ait donné le signal, on entend un bruit & un tintamare furieux, dès qu'ils se sont retirés sur la montagne, où est le rendez-vous. On en trouve assez souvent qui ont été mis en pièces.

Les Européens du Cap prennent quelquefois de ces jeunes Singes qu'ils élèvent & nourrissent avec du lait de Chevre ou de Brebis. Lorsque ces Singes apprivoisés sont devenus grands,

ils sont une aussi bonne garde dans la maison pendant la nuit, que le meilleur Chien qu'il y ait en Europe. C'est ainsi que parle des *Babouins* l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne Espérance*, chap. VI. p. 63. & suiv. Les *Babouins* sont des Singes à forme humaine : on en voit aussi dans le Royaume de Loango en Afrique. On lit dans l'*Hist. Générale des Voyages*, L. XIII. que CASENEUVE en vit un à Kapinda, qu'on avoit amené de plus de cent lieues dans l'intérieur des terres, & qui avoit beaucoup de ressemblance avec la figure humaine. Son visage approchoit de celui d'une vieille femme ; il avoit le poil du dos fort long, mais il n'en avoit pas aux mains & aux pieds, & on auroit eu peine à distinguer ses cris de ceux d'un enfant. Ceci est conforme à ce que nous en venons de dire d'après KOLBE. Cette espèce de Singe est encore connue sous le nom de *Papio*. M. KLEIN dit avoir vu la peau d'un jeune *Papio*, dont la queue étoit courte. FRANZIUS, & CYPRIEN son Continuateur, mettent le *Papio* dans le rang des Singes qui n'ont point de queue, parcequ'il a la queue courte. GESNER, CLUSIUS, KOLBE & d'autres Ecrivains assurent que les *Papios* ont la queue longue. M. LINNÆUS met le *Papio* parmi les Singes qui n'en ont point ou presque point. M. BRISSON (*Regne Anim.* p. 192.) distribue les Singes en races, & met le *Babouin* dans la troisième : cette espèce de Singe a la queue très-courte. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. genr. 2. sp. 5.*) le nomme *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acutis*.

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Quadr.* p. 89. GESNER, p. 76. JONSTON, *Quadr.* p. 100. ALDROVANDI, *Quadr. digu. vivip.* p. 259. CHARLETON, *Exercit.* p. 16. KOLBE, *Tom. III. p. 55. &c.*

B A C

BACCALÉ, poisson qui prend son nom d'une Île de l'Amérique, où

il se pêche, dit THEVET, Chap. 74.

BACCHUS : PLIN (L. IX. c. 17.) donne ce nom à un poisson qu'ARTEMI met au rang des Morues, & qu'il croit être l'espece que nous nommons *Merlu*. Voyez ce mot.

B A D

BADAS, sorte de Licorne du pays d'Angola, dit l'*Histoire Générale des Voyages*; le même animal apparemment que l'Abada, que les Nègres nomment Bada. Voyez ABADA.

BADOCHE, nom qu'on donne, dit BELON, à l'Egle-Fin, espece de Morue, quand elle est salée. Voyez EGLE-FIN.

B A G

BAGRE : RAY (Synop. Meth. Pisc. p. 81.), RUYSCH (de Piscibus, p. 143.), d'après JONSTON, donnent ce nom à plusieurs poissons du Brésil, du même genre, qui sont barbus & fournis d'aiguillons. Il y a des *Bagres* de six especes différentes.

Le premier a un pied de long, le commencement du dos un peu élevé, la tête pointue, en forme de cône, couverte d'un test dur, jusqu'au commencement de l'élevation de son dos; ses barbillons sont au nombre de six : les quatre d'en bas ont un demi-pouce de long : ceux d'en haut sont de la longueur de tout le poisson; devant chaque nageoire, proche des ouies, il y a un fort aiguillon dentelé, osseux, de même que devant la première nageoire du dos, laquelle nageoire est de la longueur du dos; sa queue est fourchue & manque d'écaillés, mais il est couvert d'une peau de couleur d'argent, luisante par tout le corps; au milieu de chaque côté du corps, il y a une ligne de couleur d'argent jusqu'à la queue; ses yeux sont grands, sa bouche petite, sans dents, les levres élevées. Ce poisson se sert sur les tables.

Le second, qui est de la même figure que le précédent, a deux pieds

B A G

de long & plus; sa tête est roussâtre & plate, sa bouche obtuse, sans dents; cette tête est pareillement couverte d'une peau très-dure marquée de petits points; ses yeux sont petits & ronds, distans l'un de l'autre d'environ quatre doigts; il a six barbillons : ceux qui paroissent en dehors, sont plus longs de quatre doigts que les autres; les aiguillons, comme au précédent poisson, sont placés devant les nageoires; sa queue a la forme de deux cornes; tout le dessus du dos & les côtés, jusqu'à la grosseur du ventre, sont blancs, mêlés d'un jaune clair & doré; les nageoires & la queue sont grises; il a le ventre blanc, & il est sans écaillés.

Le troisième est de la grandeur & de la figure de celui dont on vient de parler. Les barbillons sont au nombre de quatre, dont deux ont huit doigts de longueur, & la largeur d'une petite langue; les deux autres sont très-courts. Proche de la nageoire du dos, & celles des ouies, il y a une languette de neuf doigts de large : du reste, il est semblable au précédent.

Le quatrième a un corps long de dix doigts; sa tête est large & ramassée, sa bouche parabolique & sans dents; ses barbillons sont au nombre de six, dont les quatre inférieurs ont un doigt de long, & les supérieurs, deux; il a les yeux petits, de couleur bleue, distans de la bouche de quatre doigts; la nageoire du dos a une épine osseuse, épaisse, doublement dentelée, & large de deux doigts; la queue est fourchue; sur la tête, au commencement du dos & aux côtés, il est d'une couleur sombre; sur le reste du dos, la couleur est plus claire, & marquée de taches brunes, d'une médiocre grandeur.

Le cinquième, semblable au précédent, a des taches sur le corps; il n'est point fourni d'aiguillons aux côtés; il a six barbillons, plus longs que ceux du poisson qu'on vient de décrire,

Le

Le sixieme, -que les Brésilois nomment *Nhamdia*, & les Portugais *Bagre de Rio*, dit MARC GRAVE, est long de douze à quatorze doigts, & haut de deux doigts & demi. Il a la tête serrée comme les autres, la bouche parabolique, garnie de petites dents; les yeux petits, un peu gros, l'iris couleur d'or & sombre; quatre barbillons, deux au-dessus de la bouche, & autant au-dessous: les premiers ont cinq doigts de long; les barbillons d'en bas un doigt & demi, & ne sont pas si gros que ceux d'en haut; la nageoire du commencement du dos est grande, quarrée, garnie de plusieurs pointes. Ce poisson est sans écailles, sa tête est couverte d'une peau dure, & le dessus de sa bouche est de couleur sombre; le dos & les côtés de couleur de cendre, mêlée de bleu; la premiere nageoire du dos, proche sa naissance, de la même couleur, ainsi que le dos & les côtés; les autres nageoires, les barbillons & la queue noirs. Il a des lignes aux côtés, qui sont rouges. On prend ce poisson dans les rivières, & il est d'un fort bon goût.

B A G R E, poisson de mer, dont la mer de Siam est remplie, & qui ne ressemble pas mal à nos Rougets, mais un peu plus grand. On en prend incessamment avec la ligne: quand il est pris, il jette un cri qui ne peut venir que de l'air-exprimé par ses ouies, *Hist. Gén. des Voyag. t. 9. Edit. in-4°. p. 187.*

B A J

BAJET: nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. du Sénég. p. 201.*) donne à un Coquillage bivalve, du genre des Huitres. C'est la quatrième espece. L'Auteur en parle en ces termes. J'ai encore observé cette quatrième espece autour des Isles de la Magdeleine, où elle n'est pas fort commune. Elle s'attache aussi aux rochers par le battant inférieur.

Tome I.

Sa coquille est presque aussi épaisse que le Garin, troisième espece d'Huitre, mais fort aplatie & presque ronde: souvent même sa largeur, qui est de trois pouces, excède d'une quatrième partie sa longueur, prise du sommet à l'extrémité opposée. Une quinzaine de grosses canelures triangulaires, & garnies ordinairement de pointes aplaties en forme de crête, souvent rameuses, prennent naissance du sommet qui est pointu, & vont se répandre, comme autant de rayons, sur sa circonférence.

Il n'y a de différence entre le battant supérieur & l'inférieur, qu'en ce que le premier ne fait point de creux intérieurement vers le sommet: d'ailleurs ils ont la même épaisseur, & chacun quinze dents triangulaires en zig-zags, qui font l'alternative avec les quinze canelures.

Au-dehors cette Coquille est couleur de rose; elle est blanche en dedans, & bordée d'un pourpre très-foncé. La tache livide, qui désigne le lieu de l'attache du muscle, est placée beaucoup au-dessus du milieu de la longueur des battans, & vers leur droite. Ce Coquillage est représenté à la *Planche XIV. n. 4.*

Il est nommé *Ostreum plicatum majus*, par RUMPHIUS, *Mus. p. 156. art. 5. Tab. 47. fig. C. & pag. 157. art. 9. fig. G.*

Ostreum striatum striis peculiaribus, par LANGIUS, *Meth. p. 82.*

Ostreum plicatum majus, testâ crassâ, plicis laciniatis, seu clavatis muricatis, muscorâ & salislaginosâ, intus albâ, limbo nigro, RUMPHII, par M. KLEIN, *Test. p. 125. Spec. O. n. 3.*

Ostreum plicatum, quod mater Perlarum spuria, coloris pulli, testâ tenui, circa limbum per plicas muricatâ, RUMPHII, par le même, *ibid. n. 6.*

B A L

BALANCE, ou ZIGENE, poisson dont parlent CHARLETON,

Cc

Exerc. 9. & ART'ED'I, Isth. Part. V. p. 86. n. 7. Voyez ZIGENE & MARTEAU.

BALAOU, petit poisson, long comme une Sardine, fort commun à la Martinique. Il a la bouche d'un cartilage assez fort à la mâchoire inférieure; elle est menue & pointue comme une aiguille, & de la longueur du doigt. Les *Balaous* se prennent à la faveur d'un flambeau. On a pour cela de petites foines, faites avec des hameçons redressés. Ils n'ont pas plutôt aperçu cette lueur, qu'ils environnent le canot à milliers, & l'on en darde autant que l'on en veut avec ces foines. Il y en a qui se servent d'un rêt autour d'un cercle, pour en prendre un plus grand nombre. Ce poisson a la chair ferme, délicate & de bon goût. Il n'a qu'une seule arête. Quand il est cuit, il se partage naturellement en deux. Le Pere LABAT (*Tome VIII. Voyages de l'Amérique*, p. 385.) dit qu'il a la tête comme celle de l'Orphi, & que sa longueur est de huit à neuf pouces. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 110.*) ne fait si l'Aiguille des Indes, que NIEUHOFF nomme en Anglois *Elefants Meuse*, est le *Balaou* dont parle aussi le Pere DU TERTRE.

BALBUZZARD des Anglois, espece d'Aigle, qui est celle qu'ALDROVANDE nomme *Haliaëtors*. Quelques Anglois l'appellent *the scul-Eagle*. Cet oiseau differe du Buzard vulgaire, 1°. par le derriere de sa tête, qui est blanc, d'où les Anglois lui ont donné le nom de *Balbuzzard*, c'est-à-dire *Buzard chauve*; 2°. par sa pesanteur & sa grandeur; 3°. par la longueur de ses ailes; 4°. par le dernier de ses doigts de devant, qui est crochu en dedans; 5°. par des ex-

* En Grec *Βαλανά*; en Latin *Balana*, & *Cetè*, parceque c'est le plus grand des poissons de la mer, & le premier entre les Cétacées, d'où lui est venu le nom *Cetè*, qui signifie en général Bête marine, *Bestia marina*; en Anglois *Whale*; en Allemand *Wall-*

croissances de chair en forme d'angle; placées sur la partie supérieure du bec, & 6°. par sa nourriture, qui n'est que du poisson. Voyez au mot AIGLE, Aigle Haliaëtors.

BALEAS, especes de Baleines, qui viennent dans les temps ordinaires de leur fraye aux environs des Isles de May & de Saint Jago, mais surtout de celles de Saint Jean. Voyez **BALEINE**, à la fin des différentes especes de Baleines.

BALEINE*, le plus grand des poissons de la mer, & le premier entre les Cétacées. Sous ce nom, RAY (*Synop. Meth. Pisc. pag. 6.*) comprend, 1°. la *Baleine vulgaire*, qui n'a point de dents dans la gueule, ni de nageoires sur le dos, qui est la *Balena vulgaris edentula*, dorso non pinnato de RONDELET, GESNER & des autres; 2°. la *Baleine sans dents*, dont le corps est plus étroit & le dos garni de nageoires, que RAY (*ibid. p. 9.*) croit être le *Physeter* des Anciens, & que les Anglois nomment *the Fin-Fish*: c'est le Souffleur, en Latin *Balena edentula, corpore strictiore, dorso pinnato*; 3°. l'*Orca* de RONDELET & de BELON. RAY (*ibid. pag. 10.*) ne fait si c'est le *Buts-Kopf*, c'est-à-dire le *Flounders-Head* de FRÉDÉRIC MARTENS. 4°. Le *Cetè*, ou le *Pot-Walfish* des Hollandois, dont un échoua en 1598. dans une tempête, sur le rivage de la partie Occidentale de la Hollande, & dont parle CLUSIUS, *Exot. L. VI. 5°*. L'*Albus*, autre Cétacée, de la figure d'une *Baleine*, que MARTENS nomme *the Wit-Fish*. 6°. Le *Monoceros*, autre du genre des Cétacées, qui est une espece de *Baleine*, & que les Jutlandois nomment *Narhwal*. MARTENS & BARTHOEIN en parlent. 7°. Le

fisch. Ces animaux respirent par les poulmons, s'accouplent, & font leurs petits vivans comme les Quadrupedes, & leur ressemblent par la structure & l'usage qu'ils font des parties intérieures de leur corps, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 61.*

Dauphin des Anciens, qui se trouve dans l'Océan Britannique. 8°. Le *Phocæne* de RONDELET & de GESNER, qui est le *Tursio* de BELON & de SCALIGER, le *Dauphin du Nord* de SCHONFELD, le *Marfouin*, ou le *Porc marin* des Jutlandois. WILLUGHBY (*Ich. L. II. c. 3.*) a donné la description, tant des parties intérieures, que des parties extérieures de cet animal. CHARLETON (*Exerc. p. 47.*) comprend aussi sous le nom de *Baleine* le *Pysses*, qui va d'une si grande force, qu'il parolt couper l'eau en nageant. CLUSIUS (*Exot. Lib. VI. c. 19.*) en fait mention. Il se trouve dans l'Océan Occidental, & il a la figure du *Carcharias* d'ARISTOTE, espece de Chien de mer.

ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 106. & 107.*) donne le nom de *Baleine*, 1°. à celle qu'il appelle *Balæna fistulâ in medio capite, dorso caudam versus acuminato*: c'est la *Baleine vulgaire* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON & des autres; 2°. au *Φυσάλος* d'ÉLIEN, & qui est le *Physeter* de PLINE, de SOLIN, de RONDELET, de JONSTON & WILLUGHBY; & la seconde espece de RAY, dont il est parlé plus haut. Il la nomme *Balæna fistula in medio capite, tubero pinniformi in extremo dorso*; 3°. à une autre espece, qu'il appelle *Balæna fistulâ duplici in rostro, protuberantiâ cornuiformi in extremo dorso*, dont parlent SIBBALD & RAY; 4°. à une autre qui ne differe de la précédente, que parcequ'elle a la mâchoire supérieure beaucoup plus large que l'inférieure: il la caractérise ainsi; *Balæna fistulâ duplici in fronte, maxillâ inferiore multo latiore*.

Il y a deux autres especes de *Physeter*, qui sont aussi, selon SIBBALD & RAY, des especes de *Baleines*. Il en fait un genre particulier, sous le nom de *Physeter*; un autre, du *Φωκία* d'ARISTOTE, qui est le *Tursio* de PLINE, & du *Dauphin* des Anciens,

Δαφίς, par ARISTOTE, & *Δαφίς*, par ÉLIEN. Toutes ces différentes especes de poissons, ainsi que le *Monoceros* ou le *Narwhal* des Islandois, qu'il nomme *Monodon*; le *Cete*, dont il y a deux especes, qu'il nomme *Catodon*; le *Lamantin*, ou *Manate*, qu'il nomme *Trichechas*, composent son cinquieme ordre des poissons, qui est celui des *Plagiures*, *Plagiuri*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 98.*) qui commence la classe de ces poissons par les *Plagiures*, ne parlant que des Cétacées, ou bêtes marines, connues en Suede, & dans tout le Nord, range sous ce mot le *Catodon* ou *Cete* de CLUSIUS, qui se pêche dans la mer de Norwege; le *Monodon*, ou *Monoceros*, qui habite la mer Atlantique; la *Baleine vulgaire*, & la *Baleine Physalus*: la première se trouve dans la mer Atlantique, & l'autre dans la mer de Norwege; le *Dauphin* des Anciens, qui se pêche en Suede, & une autre espece de *Dauphin*, qui est, dit-il, l'*Orca* de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, de RONDELET, de SCHONNEFELD, de CHARLETON, de WILLUGHBY & de RAY. M. LINNÆUS dit qu'en Norwege on se nourrit de la *Baleine* nommée *Physalus*, & qu'elle a presque le goût de l'Éturgeon.

ROBERT SIBBALD, dans sa *Phalanologie*, distingue les différentes especes de *Baleines* entr'elles: 1°. par la grandeur, car il y en a de plus grandes les unes que les autres: il fixe & détermine leur longueur ordinaire à quatre toises: celles qui passent cette mesure sont les plus grandes; 2°. par le nombre de leurs nageoires: quelques-unes en ont seulement deux sur les côtés, d'autres en ont trois; 3°. par l'organe extérieur de la respiration: quelques-unes respirent par le tuyau qui jette l'eau, & d'autres par les narines; 4°. par leur muse, quelques-unes l'ayant garni de dents, & d'autres ayant des lames de corne. Le même Auteur a divisé son ouvrage en

trois sections. Dans la première, il parle des petites *Baleines*, tant de celles qui ont les deux mâchoires garnies de dents, que de celles qui n'en ont qu'à la mâchoire inférieure, & dont les unes ont un tuyau sur le muse, par où elles respirent, & les autres des narines. Dans la seconde il traite des plus grandes *Baleines* ayant des dents seulement à la mâchoire inférieure, dont les unes ont deux nageoires, les autres trois, & des dents crochues & pointues, ou moins crochues, & droites par le bout. Dans la troisième section il fait mention de *Baleines* qui ont des lames de cornes à la mâchoire supérieure, tant de celles qui ont un tuyau sur le muse, que de celles qui ont des narines, & une troisième nageoire sur le dos.

Mais comme il n'y a point une grandeur fixe, pour distinguer les grandes *Baleines* d'avec les petites, & que les *Baleines* des grandes espèces ressemblent si bien aux *Baleines* de la petite espèce, qu'il n'est pas aisé au premier aspect de les distinguer les unes d'avec les autres, RAY aimeroit mieux tirer leur différence des parties de leur gueule, & les diviser en celles qui ont des dents, & celles qui n'en ont pas, ou qui, au lieu de dents, ont des lames de corne. Entre celles qui ont des dents, les unes en ont, comme on l'a dit, aux deux mâchoires, les autres à la mâchoire inférieure seulement. Entre celles qui n'en ont point, les unes ont deux nageoires, d'autres trois; les unes n'ont point de nageoires sur le dos, & d'autres en ont; cependant, comme il importe peu comment on divise les *Baleines*, RAY dans sa division suit celle de SIBBALD.

RONDELET (*Part. I. c. 7. & 8.*) distingue la *Baleine* en *Baleine vulgaire* & en *vraie Baleine*. Il dit que la pre-

* Les Espagnols l'appellent *Vallena*; les Italiens *Balena*, & *Valena*; les Allemands *Wal*, *Walfisch*, *Waller*; les Suédois, *Groenland-Walfisken*; les Danois *Slichteback*, ou *Sand-*

miere est le *Mustichetos* d'ARISTOTE, le *Musculus* de PLINÉ & de GAZA; que la seconde est appelée *Gibbar* en Saintonge. On pêche beaucoup des premières sur les côtes de Bayonne. L'autre a le dos vouté & bossu. Elle est moins grasse & moins épaisse, & son museau est long & pointu: c'est celle qu'on appelle aujourd'hui *Cachalot*, & qui diffère de celle qu'on nomme *Baleine*, en ce que sa gueule est garnie de petites dents plates, sans fanons. Cet animal, selon quelques-uns, est le mâle de la *Baleine*, & l'*Orca* des Latins. Il a environ vingt-cinq pieds de long, & douze de hauteur. Chacune de ses dents pèse une livre. L'autre qui a le nom de *Baleine*, n'a que des fanons.

M. BRISSON divise en plusieurs ordres la classe des Cétacées. Il met dans le premier le genre de la *Baleine*, dont le caractère est de n'avoir point de dents, & d'avoir la mâchoire supérieure garnie des deux côtés de lames de cornes. Parmi les espèces de ce genre, les unes n'ont que deux nageoires latérales, savoir une de chaque côté; & les autres, outre ces deux latérales, en ont une troisième sur le dos. Ces espèces sont au nombre de sept.

La première est la *Baleine* * ordinaire de Groenland, *Balena vulgaris Groenlandica*, nommée par l'Auteur, *Balena bipinnis, in dorso nigricans, in ventre alba, dorso levi*, dont parle RAY, *Synop. Pisc. p. 6. A. 1.*

Voyez sur cette espèce de *Baleine* le même RAY, *Synop. Pisc. p. 16. n. 7.* SIBBALD, *Observ. p. 38.* ARTEDI, *Gen. Pisc. g. 48. Sp. 1. Synon. Pisc. g. 48. Sp. 1. Descript. Pisc. g. 48. Sp. 1.* M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n. 264. Syst. Nat. Edit. 6. g. 99. Sp. 1.* M. KLEIN, *Mif. 2. p. 11. 1.* WILLUGHBY, *Hist. Pisc. p. 35.* GESNER, *Pisc. p. 132.* RONDELET, *Pisc. p. 475.* ALDROVANDE, *Pisc. p. 688.* JONSTON, *Pisc. p. 152.* MUS. WORM, p. 281. CHARL-

HVAL; les Groenlandois, *Arbach*; les Islandois, *Slettark*; les autres habitants du Nord, *Sliibakker*; les Anglois *Whale*, ou *Groenlands-Whale*.

NON, Exercit. p. 46. Histoire d'Islande & de Groenland, Tome I. p. 193. & Tome II. p. 168.

La seconde espece est la Baleine d'Islande, *Balena Islandica*, nommée *Balena bipinnis*, *ex nigro candicans*, *dorso levi*. . . C'est la *Balena glacialis*, dont parle M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 12. n. 3. & le Nord-Caper des Islandois & des Groenlandois.

La troisieme est la Baleine * de la nouvelle Angleterre, *Balena nova Anglia*, nommée *Balena bipinnis*, *unico in dorso gibbo*. M. KLEIN (*Miss.* 2. p. 12. n. 1.) en parle sous le nom de *Balena gibbo unico propè caudam*.

La quatrieme est la Baleine ** à six bosses, *Balena bipinnis*, *sex in dorso gibbis*, dont parle M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 13. n. 2.

Balena tripinnis ventre levi.

Les Auteurs qui parlent de ce Cétacée sont RAY, *Synop. Pisc.* p. 9. n. 2. M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 13. GESNER, p. 48. & 135. ARTEDI, *Synop.* g. 48. sp. 2. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 265. *Syst. Nat. Edit.* 6. p. 99. sp. 2. ALDROVANDE, p. 677. WILLUGHBY, p. 38.

La sixieme espece est la Baleine à museau rond, *Balena tripinnis*, *ventre rugoso*, *rostro rotundo*, nommée par RAY (*Synop. Pisc.* p. 17. n. 9.), *Balena tripinnis*, *maxillam inferiorem rotundam*, & *superiorem multo latiore habens*. Par ARTEDI (*Gen. Pisc.* g. 48. sp. 4.), *Balena fistulâ duplici in fronte*, *maxillâ inferiore multo latiore*.

Les Auteurs qui en ont écrit sont SIBBALD, *Observ.* p. 33. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. p. 99. sp. 3. ALDROVANDE, *Pisc.* p. 678. BELON, *Aquat.* p. 4.

La septieme espece est la Baleine à museau pointu, *Balena tripinnis*, *ventre rugoso*, *rostro acuto*.

Ceux qui ont écrit sur cette espece de Baleine sont RAY, *Synop. Pisc.* p. 16. n. 8. SIBBALD, *Observ.* p. 29. ARTEDI, *Gen. Pisc.* Gen. 48. sp. 3. M. KLEIN, *Miss. Pisc.* 2. p. 16.

* Les Islandois & Groenlandois la nomment *Hock-fisch*; les Anglois *Bunch*, ou *Hamp Back-W hale*.

** C'est le *Knorren-fisch*, ou *Knobbel-Fisch*

L'Auteur place dans le second ordre des Cétacées les différentes especes de *Cachalot*, dont le caractère est d'avoir des dents à la mâchoire inférieure seulement; & à la mâchoire supérieure, des trous propres à recevoir les dents de la mâchoire inférieure. Parmi les especes de ce genre, les unes n'ont que deux nageoires latérales, une de chaque côté; & les autres, outre ces deux latérales, en ont une troisieme sur le dos.

La premiere espece est le Cachalot, nommé *Cetus bipinnis*, *suprà niger*, *infra albicans*, *fistulâ in cervice*, *dorso levi*. C'est le *Potwalsfish* des Hollandois.

Les Auteurs qui en ont écrit sont KLEIN, *Miss.* 2. p. 14. n. 1. CLUSIUS, *Exot.* p. 131. SIBBALD, *Observ.* p. 12. JONSTON, *Pisc.* p. 151. ARTEDI, *Gen. Pisc.* g. 50. sp. 2. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 262. *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 97. sp. 2. NIEREMBERG, p. 263.

La seconde espece est le Cachalot blanc, *Cetus albicans*, nommé *Cetus bipinnis ex albo flavescens*, *fistulâ in cervice*, *dorso levi*. C'est la *Balena albicans* de M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 12. n. 2. dont parle RAY, *Synop. Pisc.* p. 11. 5. C'est le *Wibe-Fisch* de FRÉDÉRIC MARTENS.

La troisieme espece est le Cachalot de la nouvelle Angleterre, *Cetus nova Anglia*, *Cetus bipinnis*, *fistulâ in cervice*, *dorso*, *gibboso*. Dans les Bermudes, il porte le nom de *Triumpo*.

La quatrieme espece est le petit Cachalot, *Cetus minor bipinnis*, *fistulâ in rostro*.

Voyez RAY, *Synop. Pisc.* p. 15. n. 2. SIBBALD, *Observ.* p. 9. ARTEDI, *Gen. Pisc.* g. 50. sp. 1. *Synop.* g. 50. sp. 1. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 97. sp. 1.

La cinquieme espece est le Cachalot à dents pointues, *Cetus tripinnis*, *dentibus acutis, retlis*, qui est la deuxieme

des Islandois & des Groenlandois; & le *Seraco Whale* des Anglois.

*** C'est le *Θάλασσα* des Grecs; le *Fins-fisch* des Islandois, Suédois & Anglois.

me espece de Cachalot, dont M. ANDERSON (Tome II. p. 139.) parle dans son Histoire de Groenland & d'Islande.

La sixieme est le Cachalot à dents à faucille, *Cetus tripinnis, dentibus acutis, arcuatis, falciformibus*. C'est la troisieme espece de Cachalot d'Islande & de Groenland (Tome II. p. 142.), nommée par ARTEDI (Gen. Pisc. g. 46. sp. 1.) *Physeter maxillâ longiore, spinâ longâ in dorso*.

Voyez M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 15. n. 1. SIBBALD, *Observ.* p. 13. RAY, *Synop. Pisc.* p. 15. n. 4. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 101. sp. 1.

La septieme espece est le Cachalot *in planum acutum, tripinnis, dentibus* l'Histoire d'Islande & de Groenland (Tome II. p. 117.), Cachalot à petites dents grosses & applaties.

Voyez RAY, *Synop. Pisc.* p. 16. n. 5. SIBBALD, *Observ.* p. 18. ARTEDI, *Gen. Pisc.* g. 46. sp. 2. Le même, *Synop. Pisc.* g. 46. sp. 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 101. sp. 2. M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 15. 2. a. & NIEREMBERG, p. 265.

M. BRISSON compose le troisieme ordre de ses Cétacées, du poisson nommé *Narhwal**, dont le caractère est d'avoir, à la mâchoire supérieure seulement, deux dents très-longues, droites, & qui avancent. Il est très-rare de trouver le *Narhwal* avec ses deux dents, parcequ'il y en a ordinairement une qui périt dans son alvéole. La preuve de cela est que les jeunes en ont deux, comme je le rappor-

* Il est nommé *Licorne de mer* dans l'Histoire d'Islande & de Groenland, Tome II. p. 101. *Narhwal*, par M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 18. *Monoceros*, par RAY, *Synop. Pisc.* p. 11. n. 6. WILLUGHBY, *Pisc.* p. 42. & par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 98. sp. 1. *Unicornus*, par CHARLETON, *Exerc.* p. 47. *Musæum Worm.* p. 281. Les Suédois le nomment *Enhoerning*; les Islandois, *Narhwal*; les Septentrionaux, *Narhwal*; les Groenlandois, *Towack*.

** Les François le nomment *Bec d'Oie*, & *Oie de mer*; les Bretons *Morhouc*, ou *Morbo*; les Allemands *Meerschweyn*; les Polonois

terai plus bas dans la description que j'en vas donner d'après M. ANDERSON. Quelques Auteurs disent avoir trouvé quelques-unes de ces dents, qui n'étoient point tortillées en spirale; mais lisses d'un bout à l'autre. C'est peutêtre encore une autre espece de *Narhwal*.

M. BRISSON met dans le quatrieme ordre des Cétacées le genre de *Dauphin*, dont le caractère est d'avoir des dents aux deux mâchoires. Il en donne cinq especes.

La premiere est le *Dauphin* **, *Delphinus, pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro longo acuto*.

C'est, selon RAY, *Synop. Pisc.* p. 12. n. 7. le *Dauphin* des Anciens, dont parlent ARTEDI, *Gen. Pisc.* g. 47. sp. 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat.* p. 24. ALDROVANDI, *M. Klein, Miss.* 2. p. 154. RONDELET, *Pisc.* p. 459. WILLUGHBY, *Pisc.* p. 28. BELON, *Aquat.* p. 7. *Mus. Worm.* p. 288. CHARLETON, *Exerc.* p. 47. GESNER, *Pisc.* p. 380. NIEREMBERG, p. 259.

La seconde espece est le *Marsouin* ***, *Phocaena*, nommé *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro brevi, obtuso*. Il est nommé dans l'Histoire d'Islande & de Groenland, *Marsouin*, *Souffleur*, ou *Tunin*.

Les Auteurs qui en parlent sont ARTEDI, *Gen. Pisc.* g. 47. sp. 1. *Synop. Pisc.* g. 47. sp. 1. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 100. sp. 1. Le même, *Fauna Suec.* n. 266. RAY, *Synop. Pisc.* p. 13. 4. 8. WILLUGHBY, *Pisc.* p. 31. RONDELET, *Pisc.* p. 473. GESNER, *Aquat.* p. 163. JONSTON, *Pisc.* p. 155. CHARLETON, *Exerc.* p. 48. M. KLEIN, *Miss.* 2. p. 26. ALDROVANDI, *Pisc.* p. 719. BELON, *Aquat.* p. 15. NIEREMBERG, p. 259. Histoire

Morika, & *Swinia*; les Suédois, *Marsouin*; les Norwegeois, *Nysa*; les Hollandois, *Tuymlaar*; les Marins, *Tummeler*; les Flamands, *Meersuyn*.

*** Les Grecs l'appellent *Φωκία*; les Allemands, *Meerschweyn*; les Suédois, *Merswin*; *Tumblare*, selon M. LINNÆUS; les Danois, *Braushop*, ou *Sprink-Wal*, ou *Springer*; les Cimbres, *Marsuin*; les Norwegeois, *Marsuen*, ou *Niser*; les Islandois, *Suinhual*, *Suinhualur*, *Witingr*; les Flamands, *Braynvisch*; dans la Frite Orientale, *Brumfsch*; les Anglois, *Porpoise*; & les Ecoissois, *Sræ Porc*.

d'Islande & de Groenland, *Tome I. p. 211. Tome II. p. 151.*

La troisieme espece est l'Épée de mer, nommée *Delphinus pinnâ in dorso unâ gladii recurvi emulâ, dentibus acutis, rostro quasi truncato*. Les Pêcheurs de *Baleines*, sur les côtes de la nouvelle Angleterre, l'appellent *Killars*. J'en donnerai la description d'après M. ANDERSON.

La quatrieme espece est l'Épaulard *, nommé *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus obtusis*.

C'est l'*Orca*, dont parlent ARTEDI, *Gen. Pisc. g. 47. sp. 1.* Le même, *Synon. Pisc. g. 47. sp. 3.* M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n. 267.* Le même, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 100. sp. 3.* RAY, *Synop. Pisc. p. 15. 1.* SIBBALD, *Observ. p. 6.* WILLUGHBY, *Pisc. p. 40.* GESNER, *Pisc. p. 743.* M. KLEIN, *Pisc. Miss. 2. p. 23.* ALDROVANDE, *Pisc. p. 697.* JONSTON, *Pisc. p. 153.* RONDELET, *Pisc. p. 433.* BELON, *Aquat. p. 16.* CHARLETON, *Exerc. p. 47.* Histoire d'Islande & de Groenland, *Tome II. p. 150.*

La cinquieme espece est le Souffleur **, *Physeter*, nommé *Delphinus pinnâ in dorso nullâ*.

Les Auteurs qui parlent sur ce Cétacée, sont RONDELET, *Pisc. p. 485.* GESNER, *Aquat. p. 170.* & 351. ALDROVANDE, *Pisc. p. 639.* JONSTON, *p. 153.* CHARLETON, *Exerc. p. 47.* WILLUGHBY, *p. 41.*

Voilà les Cétacées que M. BAISSON range dans quatre ordres différens. M. ANDERSON leur donne à tous le nom de *Balana*. Il en traite amplement; & c'est l'Auteur qui a mis dans un plus grand jour l'Histoire naturelle de ces monstres marins. Je ne puis mieux faire que de rapporter ce qu'il en a écrit.

Histoire des Baleines en général.

Cette classe de poissons se distingue

* Les Espagnols l'appellent *Tines*; les Allemands, *Valfz-Wal*, *Zober-Wal*; les Suédois, *Lapare*; sur les bords de l'Océan, *Loper*; les Norvégeois, *Springwal*; les Anglois, *Grampus*; les Ecoissois, *Nord-Caper*.

** On le nomme en Santonge, *Sedenelle*; en Languedoc, *Mular*; en Italie, *Capidoglio*; en Allemand, *Spurwal*, *Wasserwal*; en Anglois, *Whale-Pool*.

*** On trouve, dit M. ANDERSON, la

(*Hist. Nat. de Groenl. p. 71. & suiv.*) d'une maniere très-marquée de toutes les autres. Elle n'en porte en effet que la figure, quant au dehors; mais par la structure intérieure elle ressemble généralement en tout aux animaux terrestres. Le sang des *Baleines* est chaud; elles respirent par le moyen des poumons, & c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent pas rester longtemps sous l'eau. Elles s'accouplent comme les animaux terrestres; elles sont vivipares, ont du lait & leurs petits têtent. Les nageoires des autres poissons sont composées d'arêtes jointes les unes aux autres par des pellicules fort minces. Les *Baleines* ont à leur place des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme ***, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin couverts d'une peau assez épaisse, & semblable à celle qui enveloppe le reste du corps; aussi les dénominations des Marins Hollandois & Hambourgeois distinguent les nageoires des *Baleines* de celles des autres poissons. Ils appellent les premières *Finnen* ****, & celles-ci *Flossen*, ou *Flossedenn*. C'est en ceci, continue l'Auteur, que le Créateur a marqué surtout un soin particulier pour ces énormes animaux. Les nageoires ordinaires auroient été de beaucoup trop foibles, pour faire tourner ces masses épaisses & roides, pour résister au poids du corps en plongeant, & pour éviter la chute. Toute la classe de ce poisson a outre cela une queue large & épaisse, qui est couchée horizontalement sur l'eau, & qui sans doute leur a été don-

figure de ces os dans les *Miscellanea curiosa Medico-Physica* de MAJON, L. IV. p. 25. & d'un autre poisson de cette même espece dans la *Monocrologie* de SACHS, page 29. Ses os passent communément, dans le Cabinet des Curiosités naturelles, pour des os de mains d'hommes marins.

**** De l'ancien mot Allemand *Finne*; en Anglo-Saxon, *Fima*; en Anglois, *Fin*; en Danois, *Finden*; & en Suédois, *Fén*.

née pour secourir l'action de la nageoire, & pour empêcher que ces poissons en se plongeant ne soient entamés, & jettés contre les rochers par le surplus du poids de la tête, en un mot, pour moderer leur descente, & pour diriger leur course.

Les *Baleines* se distinguent encore de tous les autres poissons, en ce que leur chair, qui ressemble à celle des animaux terrestres, est par-tout couverte à une hauteur assez considérable d'une graisse assez poreuse & tendineuse, & que les Pêcheurs Anglois appellent *Blubber*. RAY dit que si la *Baleine* a un tissu énorme de graisse, c'est 1°. pour tenir l'eau froide à une distance convenable du sang, qui sans cela pourroit se refroidir; 2°. pour arrêter la transpiration, & pour conserver la chaleur naturelle du poisson; 3°. pour alléger la masse lourde du corps, qui autrement seroit trop pesante pour se mouvoir & nager dans l'eau, ou peut-être aussi pour lui servir de contrepoids, en se comprimant, ou s'élargissant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

M. ANDERSON ajoute ici une particularité, qu'il a apprise des Pêcheurs de Groenland, & qui, à ce qu'il croit, n'a encore été remarquée par personne. La *Baleine* a un gros intestin fort large, que les Pêcheurs appellent *boyau principal*, qui, suivant leur rapport, descend du fond de la gueule bien avant dans le corps, mais dont ils ne savent déterminer la longueur, ni la vraie situation, attendu qu'ils ouvrent fort rarement ces poissons, & qu'ils ne se soucient pas du tout de leurs entrailles. Cet intestin a des parois fort épaisses, & est si large, qu'un homme y passeroit sans difficulté. En ayant tiré un morceau du corps de ce poisson, on n'y a trouvé aucun vestige, ni de nourriture, ni d'excréments, tels qu'on en voit dans les boyaux ordinaires, & rien autre chose qu'un peu de glaires, comme l'on en voit dans

l'estomac. Un peu de temps après que le poisson est mort, il s'élève beaucoup dans l'eau, & les Pêcheurs pour le rabaisser à une hauteur convenable à leurs travaux, enfoncent une lance du côté de la nageoire, en tachant de percer le gros intestin dont on vient de parler. Il en sort aussi-tôt une grande quantité d'air, & le poisson se baisse beaucoup dans l'eau. M. ANDERSON regarde cet intestin comme un grand magasin d'air, que ce poisson porte avec lui, par le moyen duquel il se rend plus léger ou plus pesant, & descend ou monte dans l'eau, selon qu'il l'ouvre ou le comprime, & qui par conséquent lui sert au même usage que la bouteille d'air dans les autres poissons. L'Auteur est d'autant plus confirmé dans cette idée, qu'il a découvert dans les poissons appelés *Dorſch* un pareil intestin à air, attaché au dos, & continuant depuis le fond de la gueule, jusqu'au-delà de l'anus, qui sert sans contredit au même effet. Voici maintenant le détail des différentes especes de *Baleines*, suivant ce Naturaliste.

Division des Baleines en quinze especes différentes, selon M. ANDERSON.

Il y a plusieurs especes de *Baleines*. On pourroit d'abord les diviser en *Baleines à tuyaux* & en *Baleines à narines*. De celles qui respirent par les tuyaux, quelques-unes en ont deux, comme la véritable *Baleine de Groenland*, le *Fin-fisch*, &c. d'autres n'en ont qu'un, comme le *Cachalot*. Les *Baleines à narines* sont fort rares. Les Pêcheurs de Hambourg n'en ont jamais rencontré, dit l'Auteur, ni dans le Groenland, ni dans le détroit de Davis. Il seroit porté à les croire supposées & imaginaires, s'il ne se sentoit obligé de déférer au témoignage de FABER, qui dit avoir vu une *Baleine à narines* avec deux nageoires; & principalement à celui de ROBERT SIMBALD, si exact dans l'Histoire naturelle,

relle, qui fait mention de deux espèces différentes de *Baleines à narines*, qui s'étoient laissées échouer sur les côtes d'Écosse. Nous avons parlé plus haut de ces deux *Baleines à narines*. Il nomme la première *Balena tripennis, nares habens cum rostro acuto, & plicis in ventre*; & l'autre, *Balena tripennis maxillam inferiorem rotundam, & superiore multo latiore habens*. Voyez WIL-LUGHBY, *Hist. Pisc. L. II. c. 4.*

La division la plus naturelle & la plus reconnoissable de ces poissons, est en *Baleines à dos uni*, & en *Baleines à dos raboteux*. La véritable *Baleine de Groenland*, & le *Nord-Caper*, &c. sont de la première classe. Celles de l'autre sont ou à nageoires, comme le *Finnfisch*, le *Poisson de Jupiter*, ou à une ou plusieurs bosses, comme l'*Épée des Groenlandois*, le *Pflock-fisch* de l'Amérique, &c. Les *Baleines* se distinguent encore par des barbes, comme celle de Groenland, le *Nord-Caper*, le *Finnfisch*, ou par les dents. Ces dernières ont une seule dent, comme la *Licorne*, ou plusieurs, qui sont placées uniquement, ou du moins pour la plus grande partie, dans la mâchoire d'en bas, comme dans le *Cachalot* & dans le *Wittfisch*, ou également dans les deux mâchoires, comme dans le *Butzkopf*, le *Dauphin*, le *Marfouin*, &c.

Première espèce de Baleine, nommée
BALEINE DE GROENLAND.

La principale des *Baleines à barbes & à dos uni*, & pour laquelle se font proprement toutes les expéditions de la pêche, est la véritable *Baleine de Groenland*, en Latin, *Balena vulgaris edentula, dorso non pinnato*, selon RAY; & *Balena major, laminas corneas in superiore maxillâ habens, fistulâ donata, bipennis*, selon SIBBALD. Ce poisson est gros & lourd, & la tête seule fait un tiers de sa masse. Il parvient jusqu'à soixante ou soixante-dix pieds de long. Les nageoires des côtés

Tome I.

ont quelquefois depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. La queue, qui est couchée horizontalement, mais un peu recourbée vers le haut, aux deux extrémités, en faisant à-peu-près la figure de deux demi-lunes, a trois ou quatre brasses de large, & ses coups sont terribles, lorsque ce poisson est couché de côté. La peau est unie & noire, & en certains endroits marbrée de blanc & de jaune, surtout sur les nageoires & sur la queue; le ventre est blanc. Le poisson s'avance par le moyen de sa queue, qui lui sert d'une espèce de grande rame, & il est étonnant de voir avec combien de vitesse cette masse énorme & pesante fend les flots de la mer. Il ne se sert des nageoires que pour tourner dans l'eau, mais la femelle, lorsqu'elle est en fuite, en fait aussi usage, pour entraîner avec elle ses petits, en les entraînant entre ses ailes saillantes & sa queue. La première peau ou l'épiderme, qui n'est pas plus épaisse que du gros papier, ou du parchemin, étant ôtée, on découvre la véritable peau du poisson, qui est de l'épaisseur d'un doigt, & qui couvre immédiatement la graisse. Celle-ci a huit à douze pouces d'épaisseur, & est d'un beau jaune, quand le poisson se porte bien. La chair qui succède à la graisse, est maigre & fort rouge. La mâchoire d'en haut est garnie de part & d'autre, de barbes qui s'ajustent obliquement dans celles d'en bas, comme dans un fourreau, & qui embrassent, pour ainsi dire, la langue des deux côtés. Ces barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs appendices, qui servent en partie à garantir les levres & la langue contre le coupant des barbes, & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les insectes que le poisson attire pour sa nourriture, & qu'il écrase entre les feuilles de ses barbes, jusqu'à ce qu'il puisse les avaler. Les barbes sont rangées dans la mâchoire comme des tuyaux d'orgue; les plus petites

D d

devant & derriere, & les plus grandes au milieu : ces dernières ont six à huit pieds & davantage de long ; la langue est presque entièrement attachée, & n'est proprement qu'un gros morceau de graisse, dont on peut remplir plusieurs tonneaux ; les yeux ne sont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & leur crystalin séché n'excede pas la grosseur d'un gros pois ; ils sont placés sur le derriere de la tête, à l'endroit où elle a plus de largeur, & où elle commence à se retrécir, aussi bien que le corps. C'étoit en effet, dit M. ANDERSON, la place la plus convenable aux yeux de ces poissons, pour les mettre en état de voir également en avant & en arriere, & ils sont posés de cette sorte, principalement afin qu'ils puissent voir perpendiculairement au-dessus d'eux ; ce qui semble convenir le plus à leurs besoins particuliers.

Ils ont un instinct naturel & convenable à leur sûreté, qui est de se tenir volontiers cachés sous les glaces ; & comme d'un autre côté ils ne sauroient vivre longtemps sans respirer, ils cherchent au-dessus d'eux des endroits où la lumière traverse la glace, & où par conséquent celle-ci est la plus mince. Ils font dans ces endroits des efforts, & quoiqu'il y ait souvent deux ou trois pieds d'épaisseur, ils la rompent avec la tête, pour respirer de nouvel air : sans cette adresse, ils seroient dans la nécessité de sortir chaque fois des glaces, & de s'exposer aux poursuites de leurs ennemis. Les yeux de la Baleine sont, contre l'économie animale de tous les autres poissons, garnis de paupieres & de sourcils, comme ceux des animaux terrestres. Elle a l'ouïe extrêmement fine, & s'apperçoit de fort loin du danger qui la menace. Il semble que la Nature lui ait donné expressément cet avantage sur les autres poissons, vu qu'elle se multiplie si peu, pour l'avertir à temps des pièges continuels que lui tendent les hommes, &

certaines monstres marins. Il est vrai qu'on n'apperçoit en dehors aucun vestige d'oreilles, ni de lobes, qui d'ailleurs l'auroient embarrassé en nageant, & rendue sujette à plusieurs accidens ; mais aussi-tôt qu'on ôte l'épiderme de la tête, on découvre derriere l'œil, & un peu plus bas, une tache noire, & dans ce même endroit, un certain conduit, par lequel le son pénètre jusqu'au tympan. C'est par ce conduit que les Marins introduisent leur crochet, jusqu'à environ quatre pieds de profondeur, où ils rencontrent la coquille nommée en terme d'anatomie *Cochlea*, *Cavitas cochleata*, *Buccinata*. C'est un os servant à l'ouïe, & que les Pêcheurs appellent *Oreille de Baleine*. Ils arrachent ces os sans peine, quoiqu'ordinairement un peu endommagés aux poissons morts & moitié pourris, & ensuite ils les vendent aux Apothicaires ou Droguistes. Quand le poisson est frais tué, ces os tiennent trop bien, & il est impossible de les emporter.

Ces os, dit M. ANDERSON, sont communément appelés dans les Apothicaireries, *Lapides Tiburonis*, ou *Lapides Manati* ; & on les vend sous ce nom, surtout dans les villes de Province. Voyez ce qu'en dit le *Museum* de WORMIUS, p. 58. On devoit faire attention à la grande différence qu'il y a entre ces animaux ; le *Tiburo* est un vrai poisson, autrement nommé *Loup marin*, ou le grand *Hayfish* ; le *Manati*, ou *Lamantin*, est un amphibie quadrupede, ou une grande espèce de *Chien de mer*. Les os de la Baleine, dont il est question ici, n'ont pas la moindre ressemblance avec ce qu'on appelle *Pierres de Poisson* ; & l'on n'auroit qu'à consulter les Pêcheurs de Groenland, d'où ces os viennent. Ceci prouve entr'autres la grande incertitude, & l'obscurité qui regne jusqu'à présent dans la matière Médicale.

M. ANDERSON marque qu'il lui a été impossible de s'instruire davanta-

ge sur les autres parties , & principalement sur la structure intérieure de la tête de ces animaux. Les Anatomistes ne visitent gueres ces contrées , & c'est par cette raison qu'il ne dit rien de positif des parties intérieures du corps & des intestins , à l'exception de ce que j'ai rapporté ci-dessus du gros conduit à air. Les Marins en rencontrant un poisson mort , dont la putréfaction a fait crever le corps , voyent quelquefois l'endroit des intestins : ils disent même que les boyaux de ce poisson sont composés de neuf tuniques différentes , qu'on peut ôter les unes après les autres , & qu'elles sont toutes séparées par un peu de graisse ; mais on ne sauroit , dit ce savant Naturaliste , se fier à gens si peu en état de faire des observations exactes.

Excrémens & parties génitales.

Il y en a qui recherchent les excrémens de la *Baleine* , qui ressemblent assez au vermillon un peu humecté ; ils n'ont rien de répugnant pour l'odeur : ils teignent d'un joli rouge , & cette couleur est assez durable sur la toile. Quant aux parties génitales , le mâle a une verge de six pieds de long , & cette longueur paroît assez proportionnée à la grosseur du ventre : elle a en bas sept ou huit pouces de diametre , & se termine en une pointe , d'environ un pouce d'épaisseur. Le poisson la porte ordinairement au-dedans du corps , où elle est cachée comme dans un fourreau , dont l'orifice est garni & fermé par des muscles , qui forment une espece de sphincter , pour garantir la verge contre tout accident de dehors. La partie de la femelle est faite comme aux Quadrupèdes , & elle est ordinairement fermée. Il y a de chaque côté une mamelle , qui serre naturellement contre le ventre , mais que la mere ayant des petits , peut pousser en dehors jusqu'à six ou huit pouces de long , & dix ou douze en diametre , pour les faire tet-

ter. Voyez les *Transactions Philosophiques* , n. 387. art. 2.

Accouplement , & temps de la portée de la femelle Baleine , & ses soins pour son petit.

L'accouplement , selon le rapport unanime des Pêcheurs de Groenland , se fait en sorte que les deux poissons se laissent tomber perpendiculairement sur leur queue : ils s'approchent en se tenant suspendus & droits dans l'eau , & se serrent l'un contre l'autre avec leurs nageoires. M. DUDLEY à l'endroit cité des *Transactions Philosophiques* , parle d'une autre façon de s'accoupler , qu'on doit peutêtre entendre , dit M. ANDERSON , d'une espece de *Baleine* , différente de celle de Groenland. La femelle , selon M. DUDLEY se jette sur le dos , & replie sa queue : le mâle se met sur elle , l'embrasse & la serre aussi-tôt avec ses nageoires. Ils ne s'accouplent , selon cet Auteur , que tous les deux ans ; la mere porte son fruit pendant neuf ou dix mois ; elle a alors plus de graisse , principalement vers le temps qu'elle doit jetter.

On prétend qu'un embryon de dix-sept pouces est déjà tout formé & blanc : mais le fruit étant à sa maturité , il est noir & a environ dix pieds de long. La *Baleine* ne porte ordinairement qu'un petit , & rarement deux. Pour donner à tetter , elle se jette de côté sur la surface de la mer , & le petit s'attache à la mamelle : le lait de la mere est comme le lait de Vache. Elle a un soin particulier de son enfant , qu'elle emporte partout avec elle , étant poursuivie , en le serrant étroitement entre ses nageoires : elle ne le quitte pas , même étant blessée , & on remarque alors que quand elle se plonge au fond de l'eau , où elle paroît rester pendant plus d'une demie heure , sans revenir prendre l'air , elle remonte beaucoup plutôt , malgré le danger qui la me-

nace , parcequ'elle fait que son enfant ne peut pas rester si long-temps sous l'eau sans respirer.

Les petits restent pendant un an , & les Anglois les appellent alors *Short-heads* , c'est-à-dire *courtes têtes* ; ils sont extrêmement gras , & donnent cinquante tonneaux de graisse : les meres sont alors fort maigres. Lorsqu'ils ont deux ans , on les appelle *Stunts* , qui veut dire *bêtes* , parcequ'ils sont comme hébétés , après avoir quitté la mammelle ; ils ne donnent alors que vingt-quatre ou vingt-huit tonneaux de graisse : après ce temps , on les appelle *Sculffsch* , & on ne fait plus leur âge que par la longueur de leurs barbes.

Nourriture de ces Baleines.

Chaque espece de *Baleines* s'accouple en particulier entr'elles , & ne se mêle jamais avec les autres : au reste , elles se tiennent toujours ensemble , quoique de différentes sortes , & voyagent par grandes troupes. On est surpris avec raison qu'un certain insecte avec quelques poissons assez petits , pour entrer dans la gueule de cette énorme bête , est la seule nourriture , & suffise , non-seulement pour la rassasier , mais encore l'engraisser au-delà de ce qu'on voit dans les autres animaux. M. ANDERSON dit avoir employé tous les moyens imaginables pour se faire apporter quelques-uns de ces insectes dans l'esprit de vin , afin de les examiner , & d'en donner la description ; mais la négligence impardonnable des Pêcheurs qu'il en avoit chargés , a toujours trompé son attente.

Vers qui sont leur nourriture.

Le *Voyage de Spitzberg* de MARTENS , chap. 12. n. 2. & la *Pêche de Groenland* de ZORCDRAGER , Part. II. c. 16. parlent de ces insectes. M. ANDERSON ajoute à ces témoignages un autre tiré

du Journal de CHRISTOPHE BULLEN du voyage de Groenland fait en 1667. imprimé en Allemand à Brême en 1668. La nourriture de la *Baleine* , dit-il , est de petits Vers qui flottent par pelotons dans la mer. Ils sont noirs , & de la grosseur d'un pois , ou d'une petite fève. Ils sont conformés en rond comme les Limaçons , ayant de petites ailes d'une structure admirable , & si délicates , qu'on ne sauroit les prendre entre les doigts : ils s'en servent pour nager : on appelle ces Vers *Walsfisch-Aas* , c'est-à-dire *amorce* , ou *nourriture des Baleines*. Ils ont le même goût que les Moules crues ; leur odeur ressemble à celle du sucre brute , & elle reste long-temps aux doigts. La *Baleine* suce ces Vers en grande quantité avec sa grande gueule , ou les mord entre ses barbes , qui en sont toujours garnies.

JEAN - EUSEBE NERIEMBERG rapporte que les grandes *Baleines* ont quelquefois le dos velu d'herbes ; de maniere que ces animaux restent sur la surface de la mer pendant un certain temps , représentent des Isles aux yeux des Navigateurs , qui ayant jetté l'ancre sur ces prétendues Isles descendent du navire sur le corps du monstre , comme sur une terre , où même ils allument du feu ; ce qui réveille le poisson de son sommeil , & l'excite à s'enfuir au fond de la mer.

Le P. KIRKER dit que la *Baleine* étant pleine de viscosité par l'abondance de sa graisse , se roule en certain temps au fond de la mer sur un lit d'algue , & d'autres herbes marines , comme sur un pré délicieux ; à quoi elle est excitée , soit par les aiguillons de l'amour , soit par la demangeaison : comme le lieu est rempli de Coquillages & d'Huitres , mêlées avec le sable , la salure de la mer fait durcir & croître ces masses pierreuses dans la viscosité limoneuse de la peau ; & ainsi le poisson paroît souvent couvert d'arbres ou de plantes , de Coquillages & d'animaux testacés. Mais ces sortes

de faits ne trouveront pas facilement croyance dans la plupart des Lecteurs. Cependant on verra plus bas que la *Baleine*, nommée *Gibbar* par les Pêcheurs Saintongeais, a le col, le dos, & même la nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuse de glands de mer, qui entrent bien avant dans la peau & même dans la graisse. Ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux poissons fort vieux.

WILLUGHBY remarque avec raison, que ce que les Anciens disent du poisson, qu'ils donnent pour conducteur à la *Baleine*, paroît absolument fabuleux, vu que les Modernes n'ont rien observé de semblable. En effet, les Anciens ne s'accordent ni sur la nature, ni sur la grandeur de ce poisson; peut-être ont-ils pris pour guide de la *Baleine* son petit, d'autant plus qu'une mere *Baleine* suit son Baleinon partout, jusqu'à ce qu'il soit sevré.

M. DESLANDES nous a donné dans son *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle un Traité sur la pêche des Baleines*, que font les Basques, où il nous apprend ce qui suit.

Pêche des Baleines.

De toutes les pêches qui se font dans l'Océan & dans la Méditerranée, la plus difficile sans contredit, & la plus périlleuse, est la *pêche des Baleines*. Les Basques, & surtout ceux qui habitent le pays de Labour, sont les premiers qui l'aient entreprise, malgré l'appreté des mers du Nord, & les montagnes de glace au travers desquelles il falloit passer.

Les Basques sont encore les premiers qui aient enhardi aux différens détails de cette pêche, les peuples maritimes de l'Europe, & principalement les Hollandois qui en font un des plus importans objets de leur commerce, & y appliquent trois à quatre cens navires & environ deux à trois mille Matelots: ce qui leur produit des sommes

considérables; car ils fournissent seuls, ou presque seuls, toute l'Europe d'huile & de fanons de *Baleines*.

L'huile sert, tant pour donner aux cuirs les divers apprêts qu'ils demandent, que pour délayer les matieres qui doivent être employées dans la carene des vaisseaux, pour préparer les laines de certaines Draperies, & pour façonner le savon. On en fait usage dans la Peinture & dans la Médecine. Elle est surtout d'un secours infini dans tout le Nord, pour éclairer sans frais les nuits qui y sont fort longues.

A l'égard des fanons, leur usage s'étend à une infinité de choses utiles: plusieurs Arts & Métiers en ont continuellement besoin. C'est de ces fanons ou barbes coupées en fleches, que se fait la prétendue côte de *Baleine*, ou ces lames fortes & pliantes qu'on vend chez les Marchands sous le nom de *Baleine*, & qui est d'un grand usage pour faire les paniers dont les Dames se servent aujourd'hui, quand elles veulent paroître ajustées.

J'ai dit, continue M. DESLANDES, que les Basques avoient commencé la pêche si dangereuse des *Baleines*, & qu'ils y avoient initié les Hollandois, accoutumés aux travaux les plus pénibles de la navigation. Cependant les Basques ont comme abandonné cette pêche, qui leur étoit devenue infructueuse, parcequ'ayant préféré pour la faire le Détroit de Davis aux côtes de Groenland, ils avoient trouvé ce Détroit les trois dernieres années qu'ils y avoient été, très-dépourvu de *Baleines*; ce qui leur avoit causé des dommages considérables: d'ailleurs la guerre de 1744. étant survenue, il n'y eut dans le Royaume presque plus de commerce, tant intérieur & de proche en proche, que maritime & plus éloigné.

Les Basques y envoient dans les temps favorables environ trente navires de deux cents cinquante tonneaux, armés de cinquante hommes, tous de choix, avec quelques Mousses ou demi-

hommes. On mettoit dans chacun de ces bâtimens des vivres pour six mois consistans en biscuit, vin, cidre, eau, légumes & sardines salées. On y embarquoit encore cinq ou six chaloupes, qui ne devoient prendre la mer que dans le lieu de la pêche, avec les divers ustensiles qui y sont nécessaires. Quand le bâtiment est arrivé dans le lieu où se fait le passage des *Baleines*, on commence par y bâtir un fourneau destiné à fondre la graisse, & à la convertir en huile; ce qui mérite une scrupuleuse attention. Le bâtiment se tient toujours à la voile, & l'on suspend à ses côtés les chaloupes armées de leurs avirons. Un Matelot attentif est en vedette au haut du mât de hune; & dès qu'il apperçoit une *Baleine*, il crie en langue Basque, *Balia, Balia*. L'équipage se disperse aussi-tôt dans les chaloupes, & court la rame à la main après la *Baleine* apperçue. Celui qui doit lancer le harpon, se met en avant de la chaloupe, & court de grands risques, parceque la *Baleine* ayant été blessée, donne de grands coups de queue & de nageoires, qui tuent souvent le Harponnier, & renversent la chaloupe trop foible pour lui résister, quand on l'a harponnée: or l'adresse consiste à le faire dans l'endroit le plus sensible; & lorsque cette opération est faite, la *Baleine* prend la fuite & plonge dans la mer. On file alors les funins mis bout à bout, & la chaloupe suit. D'ordinaire l'animal revient sur l'eau pour respirer & rejeter une partie de son sang. La chaloupe s'en approche au plus vite, & l'on tâche de le tuer à coups de lances ou de dards, avec la précaution d'éviter sa queue & ses nageoires, qui feroient de mortelles blessures. Les autres chaloupes suivent celle qui est attachée à la *Baleine* pour la remorquer. Le bâtiment, toujours à la voile, la suit aussi, tant afin de ne point perdre ses chaloupes de vue, qu'afin d'être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Quand elle est morte, & qu'elle va par malheur au fond, avant que d'être amarrée au côté du bâtiment, on coupe les funins pour empêcher qu'elle n'entraîne les chaloupes avec elle. Cette manœuvre est absolument nécessaire, quoiqu'on perde sans retour la *Baleine* avec tout ce qui y est attaché. Pour prévenir de pareils accidens, on la suspend par des funins, dès qu'on s'apperçoit qu'elle est morte, & on la conduit à un des côtés du bâtiment, auquel on l'attache, avec de grosses chaines de fer, pour la tenir sur l'eau. Les Charpentiers aussi-tôt se mettent dessus avec des bottes, qui ont des crampons de fer aux semelles de crainte de glisser; & de plus ils tiennent au bâtiment par une corde qui les lie au travers du corps. Ils tirent alors leurs couteaux qui sont à manches de bois & faits exprès, & à mesure qu'ils enlèvent le lard de la *Baleine* suspendue, on le porte dans le bâtiment, & on le met dans la chaudière, après l'avoir réduit en petits morceaux, afin qu'il soit plus promptement fondu. Deux hommes le remuent sans cesse avec de longues pelles de fer, qui hâtent sa dissolution. Le premier feu est de bois. On se sert aussi du lard même, qui a rendu la plus grande partie de son huile, & qui fait un feu très-ardent. Après qu'on a tourné & retourné la *Baleine* pour en ôter tout le lard, on en retire les barbes ou fanons cachés dans sa gueule, & qui ne sont pas au-dehors, comme plusieurs Naturalistes se l'imaginent. L'équipage de chaque bâtiment a la moitié du produit de l'huile, & le Capitaine & le Pilote, avec les Charpentiers, ont encore par-dessus les autres une gratification sur le produit des barbes ou fanons.

Les Hollandois ne se sont pas encore hasardés à fondre dans leurs navires le lard des *Baleines* qu'ils prennent; & cela à cause des accidens du feu, qu'ils appréhendent avec juste raison. Ils le portent avec eux en barriques pour le faire fondre au retour

dans leur pays : mais les Basques se montrent beaucoup plus hardis ; & cette hardiesse est récompensée par le profit qu'ils font , & qui est communément triple de celui des Hollandois , trois barriques de lard ne leur produisant au plus à le fondre qu'une barrique d'huile.

Nous voyons à Paris de deux sortes d'huiles de *Baleine* , dont la meilleure est celle que nous appelons *huile de grande Baye* , qui est faite par les François tout aussi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la *Baleine* ; d'où vient que les huiles Françaises ne sentent pas si mauvais que celles qui sont faites en Hollande , parceque les Hollandois ne font pas leurs huiles aussi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la *Baleine* , comme on l'a dit ci-dessus. Ainsi l'on doit préférer les huiles Françaises à celles de Hollande ; ce qui se pourra connoître en ce que les huiles de Hollande sont extrêmement rouges & puantes , cependant bien claires , & fort peu garnies de fèces , *fæces*.

Les Basques , dans les commencemens , faisoient la pêche dans la mer glaciale , & le long des côtes de Groenland , où les *Baleines* , qu'on appelle *de grande Baye* , sont plus longues & plus grosses que dans les autres mers. L'huile en est aussi plus pure , & les fanons de meilleure qualité , surtout plus polis : mais les navires y courent de très-grands risques , à cause des glaces qui viennent souvent s'y attacher , & les font périr sans ressource. Les Hollandois l'éprouvent tous les ans de la manière du monde la plus triste ; & quelques-uns de leurs navires , arrêtés par les glaces , y restent sans secours , & ne peuvent plus s'en débarrasser. ●

Les côtes de Groenland ayant insensiblement rebuté les Basques , ils allèrent faire leur pêche en pleine mer vers l'Isle de Finlande dans l'endroit nommé *Sarde* , & au milieu de plusieurs bas-fonds. Les *Baleines* y sont

plus petites qu'en Groenland , mais plus adroites , si l'on peut parler ainsi d'un pareil animal , & plus difficiles à harponner , parcequ'elles plongent alternativement & reviennent sur l'eau. Les Basques encore rebutés quitterent ce parage , & ils établirent leur pêche dans le Détroit de Davis , vers l'Isle Inseo , souvent environnée de glaces , mais peu épaisses. Ils y trouverent les deux especes de *Baleines* qui sont connues , celles de *grande Baye* , & celles de *Sarde*.

Ennemis de la Baleine.

Quelque dure , ajoute M. DES-
● NDES , que soit la peau de la *Baleine* , que le harpon peut à peine percer , elle ne laisse pas que d'être tourmentée par un insecte marin , nommé en général *Pediculus Ceti* , duquel parlent MARTIN LISTER , *Hist. Conchyl.* & JEAN BOCCONE , dans ses *Recherches & Observations Naturelles*. Voyez **POU DE BALEINE**. La grosse *Baleine* , outre cet insecte , a encore plusieurs autres ennemis à redouter , entr'autres l'*Espadon* , dit autrement *grand Espadas* , ou *Héron de mer*. On le nomme à Genes , *Pesce Spada* , & à Marseille *Emperador* , ou *Poisson Empereur* , à cause de l'épée qu'il porte au-devant de la tête , laquelle est fort longue & dentelée des deux côtés , comme un peigne double. Cet *Espadon* est bien différent du poisson que les Pêcheurs de Groenland appellent *Épée de mer* , & qui est une espece de *Baleine* , la quinzieme espece de M. ANDERSON. Voyez ci-après *Quinzieme espece de Baleine*.

Quant à l'*Espadon* , il est étonnant de voir l'effet que l'aspect d'un pareil poisson fait sur les *Baleines* , qui , malgré la grosseur prodigieuse de leur masse , tremblent & s'agitent en sautant d'une façon extraordinaire , aussitôt qu'elles l'apperçoivent de loin , & se sauvent avec précipitation du côté opposé. La *Licorne de mer* , ou le poisson

nommé *Narhwal*, est aussi l'ennemi mortel de la grosse *Baleine*.

Différentes propriétés de la Baleine.

Quoique l'on n'aille pas, dit M. LÉMERY (*Traité des Alimens*), à la pêche de la *Baleine* pour sa chair, qui est de mauvaise odeur, & très-difficile à digérer, mais pour sa graisse, dont on se sert en plusieurs ouvrages, cependant quelques Éthiopiens, qui sont sur le bord de la mer, proche le Promontoire de Bonne-Espérance, mangent de cette chair, quand ils en peuvent avoir : à la vérité, elle convient assez à leurs estomacs robustes & délicats, qui s'accoutument d'intestins cruds & puants, & qui les digèrent aussi-bien que les plus tendres & les plus agréables. RONDELET rapporte, avec BELON, que la langue de la *Baleine* est un fort bon manger.

Ce poisson fournit des parties plus utiles aux Arts, qu'à la Médecine. Quelques Auteurs, entr'autres ERMULLER, regarde le Priape de la *Baleine*, comme un remède salutaire contre les fleurs blanches & la dysenterie. On en avale la rapûre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans quelque eau appropriée. On le donne encore dans la pleurésie ; mais comme il ne vaut pas les os de Brochet, ceux-ci ont la préférence. SCHRODERUS prétend que la graisse de *Baleine* est un excellent topique contre la galle ; & M. LÉMERY estime l'huile de ce poisson comme émolliente & résolutive. Au reste, tous ces remèdes sont peu d'usage ; & comme nous venons de le dire, les Mécaniques tirent plus de profit de la *Baleine*, que la Médecine.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Baleine ordinaire*, ou la grande *Baleine*, sont DALE, p. 414. RONDELET, de *Pisc.* p. 475. GESNER, de *Aquat.* p. 132. ALDROVANDE, de *Pisc.* p. 688. JONSTON, de *Pisc.* p. 152. CHARLETON, *Onom.* p. 46. SCHONEVELD, *Ichth.* p. 24. SIBBALD, *Phal.* p. 24. WILLUGHBY, *Ichth.* p. 35. RAY, *Synop. Pisc.* p. 6. ARTEMI, *Gey.* p. 76. *Synon.* p. 106. M. LINNÆUS,

Fauna Suec. Suite de la Matière Médicale ; Tome II. Part. I. p. 72. & suiv. & autres.

Seconde espèce de Baleine, appelée
NORD-CAPER.

Les Pêcheurs Hollandois & ceux d'Hambourg ont donné le nom de *Nord-Caper* à la seconde espèce de *Baleine*, dont parle M. ANDERSON, du nom du Promontoire le plus Septentrional de la Norwege, parce que ce poisson s'y tient toujours en très-grand nombre ; ou qu'ils l'ont pêché la première fois sur cette côte. Il ressemble en tout à la véritable *Baleine de Groenland*, à l'exception de la tête, qu'il a plus petite, & le corps plus mince. Il ne donne que dix, vingt ou trente tonneaux de graisse, & ses barbes sont fort petites, selon MARTENS, dans son *Voyage du Spitzberg*. Il est aussi beaucoup plus agile, & par conséquent beaucoup plus dangereux. La peau n'est pas d'un si beau noir que celle de la *Baleine ordinaire*, & elle tire un peu sur le blanchâtre ; la mâchoire est moins allongée que dans l'autre, & plus arrondie. M. ANDERSON voudroit l'appeller *Balena minor edentula, dorso non pinnato*. C'est sur cette espèce & sur la suivante, que se trouvent les *Balani* glands de mer, mais on n'en voit jamais sur la grande *Baleine de Groenland*.

Manière de prendre le Nord-Caper.

Les Islandois tirent de grands avantages de cette *Baleine*, qui est en grande quantité sur leurs côtes ; ce qui est d'autant plus heureux, que faute de bateaux & d'instrumens convenables, il leur seroit impossible d'aller prendre ce poisson en pleine mer. Le *Nord-Caper* poursuit les Harengs jusques dans les golfes de l'Islande ; il les pousse adroitement vers la côte, pour en attraper un plus grand nombre à la fois ; mais il arrive souvent que sa trop grande avidité le fait échouer sur les bas-fonds.

Fonds & les bancs de sable, sans qu'il puisse se remettre à flot. O L A U S M A G N U S (*Hist. Gén. Septen. L. XXI. c. 15.*) rapporte la même chose. Il est vrai du moins que les Islandois profitant de son étourderie, le chassent eux-mêmes vers la côte, & le font donner dans le panneau; ce qui se fait de la manière suivante. Aussi-tôt qu'ils s'aperçoivent qu'une pareille *Baleine* donne la chasse aux Harengs, ils se jettent promptement dans leurs canots, munis de harpons, lances, couteaux & autres ustensiles nécessaires, & la poursuivent par derrière à force de rame, en l'approchant autant qu'il est possible. Si le vent souffle vers la côte, ils versent dans la mer devant leurs canots quantité de sang, dont ils ont toujours bonne provision avec eux, & à mesure que les flots emportent la *Baleine* vers la côte, ils la suivent en s'y approchant de plus en plus. Ce poisson se sentant poursuivi, prend sur le champ le parti de regagner la haute mer; mais en apercevant le sang *, il s'effraye, & plutôt que de nager à travers, il s'en retourne, en fuyant vers la côte, où il échoue bien-tôt entre les rochers, ou les bancs de sable. Si au contraire le vent souffle du côté de la terre, les Pêcheurs entourent le poisson par derrière, comme

* Quelques-uns prétendent, dit M. ANDERSON, que cette aversion pour le sang vient de ce que la *Baleine* mâle s'imagine qu'il vient de sa femelle, qui en jette tous les mois une quantité si prodigieuse qu'elle teint les eaux de la mer, & ce sang est accompagné d'une liqueur dont la puanteur l'infecte. Voyez à ce sujet le P. FRUILLÉ, dans son *Journal des Observations Physiques*, &c. faites en Amérique, Tome I. p. 393. D'autres sont d'avis qu'elle regarde le sang comme venant d'une autre *Baleine* tuée, & que par un instinct commun à toutes les créatures, qui frémissent à l'aspect de leur destruction, elles évitent l'endroit qui leur annonce la mort. M. ANDERSON ne décide rien à cet égard, mais il est plus porté pour ce dernier sentiment. PLINIE a déjà fait cette remarque dans son *Histoire Naturelle*, Liv. X. Sect. 9. Il dit: *Pisces maxime Piscium sanguinem fugiunt*; c'est-à-dire, les Poissons fuient le sang des Poissons.

dans le premier cas, & aussitôt qu'il veut s'en retourner en pleine mer, ils jettent sans cesse de leurs canots quantité de pierres au-devant de lui, en poussant de grands cris, & faisant un bruit capable de l'épouvanter & de le chasser vers la côte, où il échoue sur le sable **.

Aussi-tôt que le poisson reste à sec, sans pouvoir se remettre à flot, les Pêcheurs l'entourent avec leurs canots & le percent de coups, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son sang, il ne donne plus signe de vie. Ils montent ensuite sur son corps, d'où ils coupent toute la graisse & même une bonne partie de la chair, qui ne répugne pas à leur goût, & ils l'emportent chez eux.

Chair de la Baleine, dont se nourrissent quelques Peuples.

M. ANDERSON croiroit que le préjugé seul nous persuade que la chair des *Baleines* n'est pas bonne à manger; cependant il avoue qu'on ne peut s'en rapporter au goût des Pêcheurs Groenlandois, qui sont accoutumés à manger le poisson rance & puant; mais ils disent tous que la chair d'une jeune *Baleine*, tant qu'elle est fraîche, est très-bonne à manger. Celle des *Fin-fisch*, qui en donnant la chasse aux Harengs,

sons avec une espèce d'horreur. M. ANDERSON rapporte un passage très-remarquable, & qui lui paroît digne de réflexion pour tous ceux qui aiment les singularités de la Nature. C'est un fait généralement connu dans toute l'Ecosse, & qui se trouve rapporté dans la description des Isles Occidentales de ce Royaume de MARTIN, p. 145. Lorsqu'il arrive un combat sur la côte où l'on pêche du Hareng, & qu'il y a eu effusion de sang, le Hareng se détourne & ne revient plus sur la côte pendant toute la saison. On prétend qu'on a fait cette même observation dans tous les temps.

** On a rapporté à M. ANDERSON que les Pêcheurs des Isles de Feroë qui ne sont pas mieux fournis, que les Islandois, d'instrumens pour la pêche, savent se servir fort avantageusement de ces deux mêmes artifices, quo le besoin qui nous instruit si bien des choses, leur a fait sans doute imaginer.

échouent souvent sur les côtes de Norwege, ou qui sont pris autrement, se vend par livres, & les Paysans qui la mangent volontiers, disent qu'elle a le goût du Bœuf. LUCAS-JACOBSON DEBES, dans sa *Description des Isles de Feroë*, p. 160. rapporte des habitans de ces Isles qu'ils salent la graisse de la tête de la Baleine avec du sel noir, ou avec les cendres d'une herbe de mer appelée *Tung*, séchée & brûlée, & que cette graisse étant suspendue pendant quelque temps dans un endroit bien sec, prend la forme & le goût du lard de Cochon. Ils font aussi cuire la chair fraîche du poisson, qui ressemble tout-à-fait aux Bœufs, dont elle a même l'odorat. Ils coupent par bandes longues & minces ce qu'ils n'en peuvent pas consumer sur le champ & les font sécher au vent. D'autres salent quelquefois des morceaux de queue, qui étant fort tendineuse, a le goût de pieds de Bœuf marinés. KEMPFER dans son *Histoire du Japon*, Liv. II. c. 2. nomme six sortes de Baleines, dont les Japonais apportent la chair au marché avec d'autres poissons, & ils marinent aussi les intestins, qu'on fait cuire & rôtir, pour ceux mêmes qui se piquent de faire bonne chère.

Barbes, graisse, & huile nommée Thran de cette Baleine.

Les barbes* du Nord-Caper étant petites, ne sont pas beaucoup recherchées par les Danois, & d'ailleurs les Islandois, faute d'instrumens convenables, ne sont gueres en état de les bien ôter du poisson ce qui fait qu'on les rend à la mer avec le reste de la charogne. On met la graisse dans des tonneaux, où on la laisse fondre peu-à-peu pendant trois mois. L'huile qui pendant ce temps en dégoutte d'elle-même, est la meilleure & la plus fine.

* Ce sont des appendices, qui ressemblent à des lames de sabre, & qui pendent des deux côtés de la mâchoire supérieure de la Baleine.

On l'ôte de dessus la graisse avant que de la faire bouillir, & on la vend ainsi aux Danois, qui la trafiquent ailleurs. Le mot de *thran* est le terme propre de tous les Peuples du Nord, pour signifier l'huile de Baleine. Celle qu'on tire de la graisse non bouillie, est appelée *thran clair*; & l'autre qui vient de la graisse bouillie, est nommé *thran brun*. M. ANDERSON fait encore remarquer que le *thran* le plus excellent, si on le laisse pur, est celui qui dégoutte des foies des *Cabeliaux*, des *Chiens marins* & d'autres poissons; c'est pour cet effet que les Islandois ont grand soin d'amasser tous ces foies dans des tonneaux, où ils les laissent fondre environ six semaines. Ils ôtent au bout de ce temps tout le *thran* qui en a distillé de lui-même, & le mêlent sans le faire bouillir, parmi le *thran clair* de Baleines, pour le rendre meilleur: ils font ensuite bouillir le reste qu'ils ajoutent au *thran brun*, & ils trafiquent l'un & l'autre aux Marchands Danois.

Le mot *thran*, dit M. ANDERSON, signifie *huile de Poisson sortie par distillation*. Il vient originairement des Russiens Septentrionaux, qui ont les premiers distribué cette huile en Europe, où l'on a conservé le même nom, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de CLÉMENT ADAM (*Navig. Angl. ad Moscov. in Repub. Moscov. p. 36.*), qui dit: « Les Russiens Septentrionaux trafiquent une huile, que les Barbares appellent *thran*, & que l'on prépare sur le fleuve Una. » OLAUS MAGNUS (*Hist. Septen. L. II. c. 17.*) dit aussi: « Cette graisse des gros poissons de mer est appelée parmi eux *traan*, ou *lyse*, du mot *lucere*, luire, parcequ'elle jette beaucoup de clarté dans les lampes. »

Le mot *thran*, ajoute M. ANDERSON, signifie proprement parmi les

On en ôte la chair, & on les nettoie après les avoir fendues. On en prépare les bâtons ou lames minces pour l'usage des femmes.

Nations du Nord un fluide aqueux , ou huileux qui dégoutte. C'est ainsi que le mot Saxon *traane* ; ou *trané* ; en Hollandois , *traane* , en Allemand , *thraue* , dénote , 1°. une larme qui coule des glandes lacrymales , 2°. une larme , ou goutte de gomme , ou de résine , qui suinte de l'arbre : l'Auteur renvoye à l'*Etymologium* de KILIAN ; 3°. une goutte d'huile , qui distille d'un morceau de poisson coupé ; de même le mot Saxon *taar* , l'Allemand *zachri* , le Danois *taar* , ou *taarn* , l'Islandois *tar* , l'Anglo-Saxon *tear* , signifie *lacryma* , larme , goutte d'eau ou d'huile , & l'Anglo-Saxon *tero* , *tar* , *tare* , ou *teor* , l'Allemand *teer* , *theer* , le Gothique *thior* , le Suedois *tiære* dénote *pix liquida* , poix liquide , goudron , &c. M. ANDERSON fait remarquer que le mot *thran* peut aussi venir originairement de l'Orient ; mais passons aux autres especes de *Baleines*.

Troisième espece de Baleine , nommée
GIBBAR.

Ce Savant après le *Nord-Caper* fait suivre les especes de *Baleines* qui ont des barbes & le dos raboteux. La première est le *Gibbar* , ou le *Fin-fisch* , ainsi appelé de sa nageoire *finne* , qui s'élève de son dos vers la queue ; en Latin *Balana major edentula* , *corpore striatiore* , *dorso pinnâ mucronatâ stabili*. Cette *Baleine* est aussi longue & même plus que celle de Groenland ; mais elle est bien plus menue , & plus allongée ; elle est beaucoup plus agile , & quoique poursuivie pendant fort longtemps , on a peine à la lasser ; elle est beaucoup plus furieuse & dangereuse par ses coups de queue & de nageoire , que l'autre ; sa peau est à-peu-près de la couleur de celle des Tanches , & son ventre est blanc ; la nageoire du dos , qui est droite & pointue , a trois , jusqu'à quatre pieds de haut ; celles des côtés ont six à sept pieds de long ; elle a beaucoup moins de graisse que

la véritable *Baleine à dos uni* ; ses barbes sont aussi plus courtes , remplies de nœuds , & sont moins estimées ; elle a la gueule beaucoup plus grande que l'autre , & elle vit de Harengs , de Maquereaux & d'autres poissons. MARTENS dans son *Voyage de Spitzberg* , *Part. IV. c. 2.* donne la figure & une description circonstanciée de cette *Baleine* , & il en est parlé dans les *Transf. Philosf. n. 387. art. 2. p. 258.*

Quatrième espece de Baleine , appelée
JUBARTE , ou le POISSON JUPITER.

De cette même espece est le *Poisson Jupiter* , dont le nom vient sans doute par corruption de *Gubartes* , ou *Gibbartas* , qui dérive à son tour de *Gibbar* , nom usité autrefois parmi les Biscayens. M. ANDERSON marque qu'il ne sauroit déterminer au juste l'espece de poisson que les Marins entendent sous le nom de *Jubartes*.

RUMPHIUS , dans sa *Description d'Amboïne* , p. 220. parle en passant d'une *Baleine de Groenland* , sans dents , que les Matelots appellent *Gibbartas* ; mais il n'en donne pas la description. Les *Transactions Philosophiques* , n. 1. p. 12. font mention de certains *Cubs* , ou jeunes *Baleines* , prises auprès des Isles Bermudes , dont le dos s'élevoit en pointe , comme le toit d'une maison , & qui avoient la tête très-grosse , & toute entourée des deux côtés de bosses fort élevées , le dos noir & le ventre blanc : on y parle beaucoup de leur agilité & force étonnantes , & des cris affreux qu'elles poussaient après avoir été blessées , en ajoutant qu'on en prit une de plus de cent pieds de long , qui approchoit beaucoup de l'espece qu'on appelle *Jubartes* ; qu'elle n'avoit point de dents ; qu'elle étoit plus longue que la *Baleine de Groenland* , mais non pas si grosse ; qu'elle n'avoit que peu de graisse , qui étoit de mauvaise qualité , ressemblante à de mauvaise gelée.

Il est certain que le *Jubarte*, dit M. ANDERSON, est une espèce de *Fin-fisch*, pour le moins aussi long que la *Baleine de Groenland*, mais plus mince. RONDELET (*de Pisc. L. XVI. c. 12.*) en parlant du *Fin-fisch*, sous le nom de *Balana vera*, dit que les Pêcheurs en Saintonge l'appellent *Gibbar*, de la bosse élevée sur son dos, qui porte la nageoire. Cette *Baleine* n'est pas plus petite que les ordinaires, mais elle est moins épaisse & moins grasse; elle a le bec plus long & plus pointu, &c. C'est sans contredit du mot *Gibbar*, que les Pêcheurs étrangers ont fabriqué celui de *Jubartes*.

M. ANDERSON ajoute ici ce qu'il a pris du *Poisson Jupiter*, pour essayer, si en le comparant avec ce que d'autres ont rapporté du *Jubartes*, on ne peut pas parvenir à connoître distinctement cette espèce. Il tient sa relation de la bouche d'un Capitaine de vaisseau, qui en avoit pris un en 1723. & elle lui a été confirmée par le témoignage de plusieurs autres Pêcheurs. Ce poisson n'a pas la tête si grosse que la *Baleine ordinaire*, mais beaucoup plus allongée & plus pointue; son bec est de même plus pointu; le corps est aussi plus mince, & plus tranchant par derrière; il a deux trous, par lesquels il souffle l'air, & avec lesquels il siffle comme un homme avec la bouche, mais beaucoup plus fort; ce que la *Baleine ordinaire* ne fait point; sa longueur est égale & surpasse souvent celle de l'autre; mais celle que le Capitaine prit, n'avoit tout au plus que soixante pieds de long. Sa peau ne tient pour ainsi dire pas au corps & est plissée tout autour du poisson; elle est d'un bleu noirâtre. Ce poisson porte sur le dos une nageoire élevée de deux pieds, qui n'est pas beaucoup courbée, ni pointue, ce qui le fait placer dans la classe des *Fin-fisch*. Audessous de la nageoire, il a une autre bosse beaucoup plus basse, & tirant en long. Celui qui fut pris en 1723. se sentant blessé, poussa des cris horri-

bles, qui ressembloient à ceux d'un Cochon qu'on égorge; il n'avoit point de dents, mais des barbes qui n'avoient tout au plus que deux pieds de long, fort larges par le bas, & par conséquent presque triangulaires. Il ne donna que quatorze tonneaux de graisse claire & aqueuse, & qui mise sur le feu, s'en alla en fumée, sans donner de l'huile. On peut l'appeller, dit M. ANDERSON, *Balana major, corpore strictiore, edentula, dorso pinnato*. Au reste cette *Baleine* étoit furieuse, & au-lieu que les autres s'enfuient aussi-tôt qu'on les attaque, elle alla droit à la chaloupe, & d'un seul coup de queue elle en emporta trois hommes, qui meurtris de coups, furent bientôt noyés. Il est vrai que ce poisson, lorsqu'on l'attaqua, étoit accompagné d'un autre, & c'étoit vrai-semblablement le mâle & la femelle: ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils n'ont jamais voulu se quitter, & quand l'un fut tué, l'autre s'étendit sur lui, & poussa des cris terribles.

L'Auteur remarque encore en dernier lieu que ce poisson avoit le col, le dos & même la nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuse de glands de mer, qui entroient bien avant dans la peau & même dans la graisse. Ils étoient habités par des espèces de Vers, & fermés par-dessus avec une petite pellicule jaunâtre. Les Pêcheurs de Groenland ont assuré que ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux poissons fort vieux, de même que nous voyons que les Conques anatifères ne se trouvent ordinairement qu'au vieux bois, qui a resté long-temps dans l'eau.

Cinquieme espèce de Baleine, nommée
PSLOCKFISCH.

Le *Pslock-fisch*, nommé en Anglois *the Bunch-or Hump; Backwale* sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, peut être appelé en Latin, dit M. ANDERSON, *Balana major edentula*.

pro pinnâ paxillum in dorso gerens. Il porte à la place de nageoire du dos une bosse [*bunch*], en forme d'un pal, qui panche en arriere, qui a un pied de haut, & l'épaisseur de la tête d'un homme; les nageoires des côtés ont dix-huit pieds de long; elles sont fort blanches & tiennent presqu'au milieu du corps; la graisse de ce poisson ressemble beaucoup à celle du *Fin-fisch*, & ses barbes ne sont pas bien estimées, quoique meilleures que celles dont nous venons de parler. Il est fait mention de cette espece de *Baleine* dans les *Transactions Philosophiques*, n. 387. art. 2. p. 258.

Sixieme espece de *Baleine*, appelée
KNOTEN-FISCH, ou KNOBBEL-
FISCH.

Le *Knoten-fisch*, ou *Knobbel-fisch*, appelé *Strag-Whale* sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, a sur son dos élevé une demi-douzaine de gros boutons, ou especes de nœuds à la place de la nageoire. M. ANDERSON est porté à nommer ce poisson *Balana major edentula*, *dorso prorsus caudam nodoso*. Ce poisson, dit-il, approche le plus de la véritable *Baleine de Groenland*, tant par sa figure, que par la quantité de graisse. Ses barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien.

M. ANDERSON (*Histoire Naturel du Groenland*, p. 102.) passe aux especes de *Baleines* qui ont des dents. Il commence par celle qui n'en

* Ce poisson Cétacée est nommé par AR-TEDI (*Ich. Parr. V. p. 106.*) *Monodon*, du Grec *μῦς*, *solus*, & *ὄντις*, *dens*. C'est le *Monoceros Unicornu marinum* de CHARLTON, p. 168. le *Monoceros Piscis* de genre *Cetaceo* de RAY, p. 11. & le *Monoceros Piscis*, qui de genre *Cetaceo esse fertur* de WILLUGHBY, p. 41. le *Narwhal* des Islandois, & le *Towack* des Groenlandois. On le nomme en Allemand *Eenhoorn*, & en Anglois *Unicorn*, comme qui diroit *Unicorne*, ou *Animal à une seule corne*. Les Islandois l'appellent *Narhwal*, à cause qu'il se nourrit de charognes; car *nar*, en Islandois,

a qu'une : c'est la *Licorne de mer*.

Septieme espece de *Baleine*, nommée
LICORNE DE MER.

M. ANDERSON parle en ces termes de la *Licorne de mer* *. Ce poisson, dit-il, a les nageoires à la queue, comme les *Baleines*; derriere le col, des trous ou des tuyaux pour respirer; tout le corps enveloppé d'une couche de graisse. Il est vivipare comme les autres *Baleines*; son corps est mince; sa figure ressemble beaucoup à celle de l'Éturgeon; sa tête est moins pointue; la peau est unie & noire; il y en a qui l'ont grisâtre. Selon le rapport de MARTENS (*Voyage de Spitzberg*, Part. IV. c. 6. n. 6.) le ventre est blanc; il n'a que deux nageoires, & son dos est uni, pas beaucoup de graisse, & l'huile qui en vient est plus délayée & ne sent pas si mauvais que celle de la *Baleine ordinaire*. Un de ces poissons de quarante pieds de long, ayant une dent de sept pieds, n'avoit donné qu'un tonneau & demi de graisse; la grande dent, qui est comme entortillée, sort du côté gauche du museau. L'Auteur marque qu'on lui a assuré que dans la mer elle est enveloppée de toutes sortes d'immondices, comme dans un fourreau, & qu'elle paroît souvent toute verte; le bec est racourci, écrasé & fermé du côté droit. Suivant la description de ces poissons, envoyée au docteur WORMIUS, par l'Évêque d'Islande, si la mesure est juste, ce poisson qui est de soixante

dois, signifie *charogne*. On écrit communément *Narhwal*, ou *Narwal*, & quelquefois *Nervat*, ou *Nervat*. On le nomme encore *Rhoar*, & par corruption *Rohar*, ou *Reharr*. Il y en a qui confondent le *Narhwal* avec le *Walrus*; mais ils se trompent grossièrement: le *Walrus* est le *Lamentin*, ou *Manati*, autrement dit *Vache marine*, poisson tout différent du *Narhwal*; or comme le *Lamentin* s'appelle autrement *Rosmarus*, il y a toute apparence que le nom de *Rhoar*, qu'on dit Islandois, & qu'on attribue au *Narhwal*, vient de-là, & que par cette raison il ne convient point à ce dernier,

pieds de long , porte une dent d'environ quatorze pieds.

Ceux qui ont pris cette dent pour une corne , se sont imaginé , sur le modele des Chevrenils , que la femelle de ce poisson n'avoit point de corne ou de dent. La plupart des Capitaines de Groenland sont encore dans cette idée : cette erreur les a conduits dans une autre ; ils ont pris le Marsouin , qui est le *Phocæna* , ou le *Delphinus Septentrionalis* , pour la femelle de la *Licorne* ; mais il est certain que la *Licorne* est un poisson particulier qui a ses mâles & femelles , comme les autres. La femelle *Licorne* a la même dent que le mâle , comme la femelle de la Vache marine , & encore comme celle de la femelle de l'Éléphant.

Un Capitaine Hambourgeois en prit une en 1684. qui en avoit même deux. M. ANDERSON en parlant de cette femelle à deux dents , n'est pas du sentiment de plusieurs Naturalistes , qui prétendent que le *Narhwal* a naturellement deux dents , & que ceux qu'on trouve n'en avoir qu'une , doivent avoir perdu l'autre par quelque accident. Il a , pour appuyer son opinion , la rareté des *Licornes* à deux dents ; d'ailleurs , dit-il , on ne découvre pas le moindre vestige d'une dent cassée aux têtes de ces poissons qu'on apporte : on observe au contraire que l'autre côté du museau est absolument fermé.

Ces poissons sont très-bons nageurs : la queue leur sert de rame , & les fait avancer avec une vitesse étonnante ; les nageoires , quoiqu'en apparence trop petites pour cet effet , sont la fonction de gouvernail pour se retourner & diriger leur course. On auroit de la peine à les tirer , s'ils ne marchaient pas par troupe ; outre cela , aussitôt qu'on les attaque , ils se serrent de si près , en mettant les dents les uns sur le dos des autres , qu'ils s'embarrassent , & s'empêchent par-là eux-mêmes de se plonger & de s'échapper ; ce qui fait qu'on

en prend ordinairement quelques-uns des derniers.

En 1736. au mois de Février , on amena à Hambourg dans un bateau une *Licorne de mer* , qui étoit entrée dans l'Elbe par une marée , & s'étoit laissé échouer au reflux sur la côte. Après s'être furieusement débattue , elle mourut dans le sable. Selon M. ANDERSON , ce poisson étoit plus gros que long ; il avoit la tête tronquée , à-peu-près , dit-il , comme le côté d'une malle de voyage ; sa corne ou sa dent sortoit du côté gauche ; il avoit deux petites nageoires , & une queue fort large , couchée horizontalement sur l'eau ; sa peau étoit blanche comme la neige , marquetée d'une infinité de taches noires , même dans son épaisseur qui étoit considérable , ce que vit l'Auteur , en y mettant le couteau ; son ventre étoit tout blanc , & luisant par-tout ; elle étoit douce au toucher , comme du velours ; toute sa longueur , depuis le bord du museau , jusqu'à l'extrémité de sa queue , étoit de dix pieds & demi mesure de Paris , qui font onze pieds huit pouces de Hambourg ; la corne , ou plutôt la dent sortant de la tête , avoit cinq pieds quatre pouces de long ; chaque nageoire n'avoit que neuf pouces de long , & environ deux fois la largeur d'une main ; la largeur de la queue horizontale étoit de trois pieds , deux pouces & demi ; la dent qui étoit entortillée , sortoit à gauche de la mâchoire d'en haut ; le côté droit du museau étoit fermé & tout-à-fait couvert de la peau qui y étoit entière , & sous laquelle on ne sentoit pas la moindre cavité dans l'os de la tête ; le museau étoit fort bas , & la levre de dessous mince & courte ; la gueule même étoit très-petite , & son ouverture n'excédoit pas la largeur d'une main ; il n'y avoit aucun vestige de dents ; les bords du museau étoient un peu durs & raboteux ; la langue étoit de la largeur de la gueule ; au haut de la tête , il y avoit un trou ,

ou tuyau doublé, pour ainsi dire, de chair, & garni d'une soupape, qui s'ouvre & se referme selon le besoin, & par où le poisson rejette l'eau, en respirant l'air; ses yeux étoient au bas de la tête, & ne s'élevoient pas au-dessus du museau; leur ouverture étoit très-petite, & ils étoient garnis d'une espece de paupieres. Ce poisson étoit un mâle, mais la verge ne sortoit pas du corps. Voilà les observations extérieures de M. ANDERSON sur cet animal.

Selon le même Auteur, il y a plus d'une espece de *Licorne* dans la mer. Il a vu à Hambourg des cornes ou dents unies, sans être tordues, comme les autres, qui doivent avoir été d'une espece différente. Il y en a, ajoute-t-il, qui se sont imaginé que c'étoit des cornes ou dents des Embryons, ou *Licornes* non nées; mais ce savant Auteur fait remarquer qu'il n'y a aucun animal dans la Nature qui vienne au monde avec des cornes, & il rapporte qu'un Capitaine de vaisseau, très-curieux & fort croyable, a même assuré qu'il a vu ouvrir une *Licorne* pleine; & le petit dans son ventre, sans corne ou dent. La jeune *Licorne* qui fut tirée du ventre de la mere à Hambourg en 1684. n'avoit aucun vestige de dent. L'Auteur parle d'une dent tordue qu'il a & qui n'est pas fort longue, & qui prouve que ces dents naissent d'abord tordues, dans la premiere jeunesse de ces animaux.

Les Groenlandois regardent les *Licornes* comme les avant-coureurs des *Baleines*. Aussi-tôt qu'ils les voient, ils s'apprentent promptement pour la pêche, ayant appris par une longue expérience que par-tout où il y a des *Licornes*, il doit y avoir aussi des *Baleines*, soit dans le même endroit, ou dans les environs; ce qui peut provenir de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, & par conséquent elles suivent toujours les

mêmes banes. Il est vrai que le museau de la *Licorne* est fort différent de celui de la *Baleine*; mais il est néanmoins construit de façon que, faute de dents, il ne peut prendre ni poisson, ni mâcher rien de dur, & par conséquent ce poisson est borné, comme la *Baleine*, à se nourrir en suçant les petits insectes de mer. Il n'a pas besoin des barbes & des appendices qui sont nécessaires à la *Baleine*, pour contenir la proie dans sa gueule immense. La sienne qui est si petite, ne peut plus perdre ce qui y est une fois entré.

Il a été prouvé que la dent de ce poisson, n'est point une corne, mais une véritable dent. Pour s'en convaincre davantage, on n'a qu'à faire attention à la ressemblance qu'il y a entre ces dents, celles des *Cachalots* & des *Vaches marines*, avec les dents des *Éléphants* & principalement de l'animal appelé *Baby*, ou *Barby-Rouffa*, dont les deux dents sortent de la mâchoire d'en haut, & se recourbent en arriere, en imitant des cornes.

Quant à la *Licorne à deux dents*, elle est fort rare. L'Auteur parle de deux poissons de cette espece. On a vu à Amsterdam le crâne d'un de ces poissons avec deux dents; & un Capitaine, commandant un vaisseau, nommé le *Lion d'or*, apporta à Hambourg l'os de la tête d'une *Licorne de mer*, avec les deux dents, que l'on conserve comme une rareté dans le cabinet d'un particulier. Ces deux dents sortent en droite ligne du devant de la tête: elles sont à deux pouces de distance, à l'endroit de l'insertion, & vont en divergeant, en sorte que les pointes sont éloignées l'une de l'autre de treize pouces; la dent gauche a sept pieds cinq pouces de long, & neuf pouces de circonférence proche de la tête. La droite a sept pieds de long, sur huit pouces d'épaisseur. Elles entrent toutes deux d'un pied & un pouce dans la tête, dont l'os a deux pieds de long, sur dix-huit pouces de large.

DAPPER (*Descript. d'Afr. p. 18.*) donne aussi la description de la *Licorne de mer*, ou du *Narhwal*, à-peu-près dans les mêmes termes.

RUYSCH (*de Piscib. p. 9. Tab. 5. n. 4.*) parle d'une *Licorne des Indes*, ni grande, ni petite; mais dont la dent est assez grande. Ce poisson a sur le haut du dos des aiguillons, quelquefois beaucoup, quelquefois peu. Il y a trois taches aux approches de la queue, de couleur bleuâtre comme le corps. Les Indiens en mangent la chair, qui est d'un assez bon goût.

ROCHEFORT (*Histoire Naturelle des Isles Ant.*) parle d'une *Licorne* extraordinaire. Si sa relation n'est pas inventée, comme il y a lieu de le présumer, cet animal n'étoit pas une véritable *Licorne*, mais une espèce toute différente de poisson, avec des nageoires, écailles, &c. On n'en voit point de pareils ailleurs.

Ce poisson échoua en 1644. au rivage de l'Isle de la Tortue, voisine de celle de Saint Domingue: il étoit prodigieux. Cette espèce de *Licorne* poursuivait un poisson médiocre avec une telle impétuosité, que ne s'apercevant pas qu'elle avoit besoin d'une grande eau pour nager, elle se trouva la moitié du corps à sec, sur un grand banc de sable, d'où elle ne put regagner la haute mer. Elle fut assommée par les habitans de l'Isle. Sa longueur étoit à-peu-près de dix-huit pieds, & sa grosseur comme une barrique; elle avoit six grandes nageoires d'un rouge vermeil, & faites comme le bout d'une rame de galère: il y en avoit deux placées au défaut des ouies, & les quatre autres étoient à côté du ventre à une distance égale; tout le dessus étoit couvert de grandes écailles de la largeur d'un écu, & d'un bleu tout parsemé de paillettes d'argent; celles qu'on lui voyoit sous le ventre étoient jaunes & de couleur brune, & plus serrées auprès du col; ce qui lui faisoit une espèce de collier; sa peau étoit

dure & brune; cette *Licorne de mer* avoit au-devant de sa tête, une dent parfaitement belle, & longue de plus de neuf pieds; elle étoit entièrement droite, & depuis le front où elle étoit attachée, elle alloit toujours en diminuant, jusqu'à l'autre bout, qui étoit tellement pointu, qu'étant poussée avec force, elle auroit percé les matières les plus dures. Le gros bout qui tenoit avec la tête, avoit seize pouces de circonférence, & de-là jusqu'aux deux tiers, elle étoit façonnée en onde comme une colonne torse, excepté que ses enfoncures alloient toujours en amoindrissant, jusqu'à ce qu'elles fussent remplies & terminées par un adoucissement, qui finissoit deux pouces au-dessus du quatrième pied; toute cette partie étoit incrustée d'un cuir cendré, & couvert par-tout d'un petit poil mollet de couleur de feuille morte & court comme du velours; mais au-dessous, elle étoit extrêmement blanche. L'autre partie qui paroissoit toute nue étoit naturellement polie, d'un noir luisant, marquée de quelques filets blancs & jaunes. Cette partie étoit tellement solide, qu'à peine la lime en pouvoit faire sortir quelque menue poudre. Ce monstrueux & rare poisson n'avoit point d'oreilles élevées, mais deux grandes ouies, comme les autres poissons, avec des yeux aussi gros qu'un œuf de Poule, & dont la prunelle étoit d'un bleu céleste, émaillé de jaune & entouré d'un cercle vermeil, qui étoit suivi d'un autre cercle fort clair & luisant, comme du crystal; quantité de dents garnissoient sa gueule qui étoit assez fendue; celles de devant étoient pointues & extrêmement tranchantes, & celles de derrière, dans les deux mâchoires, larges & relevées par petites bosses. Ce poisson avoit une langue d'une épaisseur & d'une longueur proportionnée, & couverte d'une peau rude. Ce qu'il avoit encore de particulier sur sa tête, c'étoit une manière de couronne faite en ovale,

ovale, rehaussée de deux pouces par dessus le reste du cuir, & dont les extrémités aboutissoient en pointe.

Plus de trois cens personnes de l'Isle qui mangerent de sa chair abondamment, la trouverent délicate & d'un excellent goût. Elle étoit entrelardée d'une graisse blanche, & étant cuite, elle se levoit par écailles ainsi que la Morue fraîche. Pour venir à bout de ce poisson, il fallut lui rompre l'échine à coups de levier. Il manioit & tournoit sa corne de toutes parts avec une dextérité & une vitesse incroyables, & faisant des efforts prodigieux pour en percer ceux qui en vouloient à sa vie : mais le manque d'eau ne le laissoit pas en pouvoir de s'avancer. Après qu'on l'eût éventré, on trouva dans ses boyaux quantité d'écailles de poisson ; ce qui fit connoître qu'il se nourrissoit de proie. Voilà une espece de *Licorne* qui differe du Narhwal ; 1°. par sa corne qui sort du front, & non de la mâchoire supérieure : ce qui prouve que c'est une corne ; 2°. par les dents qui garnissent sa gueule ; 3°. par sa nourriture toute différente de celle du Narhwal qui ne vit, selon M. ANDERSON, que des insectes marins qu'il suce. Ainsi, selon ce Savant, il y a plusieurs especes de *Licorne de mer*, peut-être même dans une même mer : du moins selon les relations, celles des grandes Indes, de l'Afrique & de l'Amérique sont des especes différentes de celles du Nord.

M. LINNÆUS dit que ce poisson habite dans la mer Atlantique, & il observe à cette occasion qu'il n'y a point dans la Nature de *Licorne* à quatre pieds, vu que la corne de *Licorne*, que les Anciens avoient prise pour la corne d'un Quadrupede, n'est autre chose que la dent du Narhwal. Selon SAMUEL DALE, cette dent imite l'ivoire ; mais on peut l'en distinguer tant parceque ses fibres sont plus subtiles, que parcequ'elle est plus solide & plus pesante que l'ivoire.

Tome I.

La corne de ce poisson, dit M. LÉMERAY, est-ce que nous appellons *corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, semblable à un Cheval ; mais qui ne se trouve nulle part, & qu'aucun de ceux qui en ont écrit ne dit avoir vu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les Cabinets des Curieux, comme une des choses du monde les plus précieuses ; témoin celle qu'on voit dans le Trésor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narhwal : mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poissons, cette corne n'est plus gueres rare, & l'on en trouve chez plusieurs Marchands, découpées par tronçons. Ceux qui veulent garder par curiosité la corne de ce poisson entiere, la choisissent bien longue, bien grosse & bien pesante.

Les morceaux de cornes qu'on vend pour des cornes de *Licorne*, ne sont autre chose, si l'on en croit PAUL AMMANN, que des os de *Baleine*, de Cheval marin, ou des dents d'Éléphant, auxquels CARDAN prétend qu'on a donné par artifice la figure qu'ils ont. La corne, ou plutôt la dent du Narhwal, qui est la seule partie de ce poisson usitée en Médecine, contient beaucoup d'huile, des esprits, & des sels volatils. Les Allemands en font plus d'usage que nous : ils la regardent comme un alexipharmaque, & un cordial célèbre contre le venin & les maladies contagieuses, & contre l'épilepsie des enfans ; ils l'emploient rapée & réduite en poudre, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou un demi-gros, dans quelque liqueur convenable. Elle pousse par les sueurs, & comme elle a en même temps une vertu absorbante & un peu altringente, on s'en sert dans les dévoiemens, la dysenterie, les crachemens de sang & les fleurs blanches. On en tire une gelée au moyen de la coction, en la faisant bouillir bien

F f

long-temps dans de l'eau, jusqu'à ce que la partie glutineuse de la corne se ramollisse & se dissolve. On y ajoute du sucre pour l'agrément, & l'on y mêle quelquefois du citron & de la cannelle. Cette gelée sert aux mêmes maladies ci-dessus.

Enfin comme cette corne fournit par la distillation les mêmes principes que la corne de Cerf, on emploie ses préparations aux mêmes usages. L'esprit s'en donne depuis dix jusqu'à trente gouttes, & le sel volatil depuis six jusqu'à seize grains, dans une liqueur appropriée, telle que l'eau de Scabieuse ou de Chardon bénit : mais dans tous les cas où cette corne peut convenir, on y substitue la corne de Cerf, qui est beaucoup plus commune en ce pays-ci, & qui a les mêmes propriétés.

ANDRÉ BACCIIUS, qui a fait un *Traité sur la Licorne*, où il prétend que la vraie *Licorne* est le *Rhinoceros*, veut qu'on enchâsse dans des bagues, ou qu'on porte pendus au col en amulette des morceaux de dents de *Licorne*, montés en argent, & appliqués immédiatement sur la peau, pour se préserver du mauvais air en temps de peste. Mais les Auteurs de la *suite de la Matière Médicale* croient que c'est un remède frivole, & sur lequel il ne faut pas compter.

Les Naturalistes qui ont parlé du *Narwhal* ou *Licorne de mer*, sont DALE, *Pharm.* p. 413. CHARLETON, *Pisc.* p. 47. SCHONNEVELD, *Ich.* p. 28. WILLUGHBY, p. 42. RAY, *Synop. Pisc.* ARTEDI, *Gen.* 70. *Synon.* 118. M. LINNAUS, *Fauna Suec.* p. 263. &c.

Huitième espèce de Baleine, & première espèce de CACHALOT, dont trois différentes sortes.

Après la *Licorne de mer*, M. AN-

* Ce nom vient originairement des Biscayens, qui ont été les premiers & les meilleurs Pêcheurs de Baleines. On lit dans les *Ephém. Nat. Cur.* Cent. I. ann. 1. *Observ.* 136. p. 303. CACHALOT. En Hollandois *Bazilot*, ou *Dorsfisch*, *Postwalisch*, que quelques-uns appellent *Nord-Capir*, *Cete dentatus*, selon CLUSIUS. Les Basques ont nommé ce poisson *Cachalot*,

DERSON (*Hist. N. de Groenl.* p. 116.) fait suivre les espèces de Baleines qui ont la mâchoire d'en bas toute garnie de dents, mais qui n'ont point, ou que très-peu de dents machelières dans celle d'en haut : tel est le *Cachalot* *. Il y en a qui ont de grosses dents, un peu arrondies, & plates par en haut; d'autres les ont minces & recourbées en forme de faucille. De ceux qui ont de grosses dents, il y en a qui les ont basses, & d'autres qui les ont hautes. Cette espèce de Baleine est d'autant plus remarquable qu'elle porte deux précieux médicamens, dont l'un est l'ambre gris, *ambra*, & l'autre le blanc de Baleine, *sperma Ceti* **. On ne voit dans le détroit de Davis & aux environs du Spitzberg, que l'espèce à petites dents. Cette espèce de *Cachalot* a la tête fort grosse, deux nageoires longues à côté, une espèce de petite, qui s'élève au dos, & une queue large de douze à quinze pieds. SIBBALD l'appelle *Balena macrocephala*, *inferiore dentes habens minis inflexor & in planum desinentes*. Cette espèce voyage par troupe.

Un ancien Capitaine de vaisseau a assuré à M. ANDERSON qu'il avoit vu arriver un jour du côté du Groenland une grande troupe de pareils poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de cent pieds de long, qui paroissoit être le Roi, & qui à l'aspect du vaisseau avoit fait un bruit si terrible en soufflant l'eau, que ce bruit avoit été comme celui des cloches, & si pénétrant, que le vaisseau en avoit tremblé pendant quelque temps; qu'à ce signal toute la troupe s'étoit sauvée avec précipitation. Ces poissons se trouvent encore plus abondamment au

ou *Byaris*. Il ne faut pas le confondre avec le grand *Marfouin* de GESNER, qui est le *Grampo* des Anglois, & l'*Orca* de BLON & de RONDELET, appelé en Saintonge *Espaular*, ni avec le *Physeter*, ou le *Souffleur*, dit en Languedoc *Mudar*, & en Saintonge *Sedenette*.

** En Allemand *Wallrath*; en Hollandois *Walschot*, *Wûe-ambre*, *Zee-schuym*, *Visch mist*.

Cap du Nord & sur les côtes de Finmarchie : mais on n'en prend pas souvent , parcequ'ils sont fort sauvages & difficiles à tirer , n'ayant qu'un ou deux endroits au-dessus de la nageoire où l'harpon puisse pénétrer ; d'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse , ne donne pas beaucoup d'huile. Cette espece de *Baleine* n'est pas si grosse , ni si pesante que celle de Groenland , & par conséquent elle est plus agile : elle peut rester aussi plus long-temps sous l'eau ; au reste elle est plus roide & plus forte en os , ce qui fait qu'elle ne frappe pas si souvent ni si fort avec la queue que l'autre.

Il y en a de deux especes , qui selon le rapport des Marins , se ressemblent parfaitement par la figure du corps & par les dents , mais qui different en ce que les unes sont verdâtres & ont un crâne , ou couvercle dur & osseux par-dessus le cerveau ; les autres sont grises sur le dos & blanches sous le ventre : leur cerveau n'est couvert que d'une forte membrane épaisse d'un doigt.

Description d'une espece de Cachalot , selon un Capitaine Hambourgeois.

Un Capitaine Hambourgeois prit un *Cachalot* de cette dernière espece en 1727. Suivant son rapport , il avoit un trou , ou tuyau au-devant de la tête , par où il souffloit l'eau ; par-dessus le museau , plus de deux pieds de graisse , & au haut de la tête il n'en avoit que l'épaisseur de trois doigts , qui couvroit immédiatement la grosse membrane du cerveau ; celui-ci étoit distribué par vingt-huit cellules , ou concamerations , qui s'ouvroient & se vuidoient successivement les unes après les autres. Le blanc de *Baleine* qu'il contenoit étoit blanc & transparent , comme de l'eau-de-vie ; mais il se coaguloit comme des pelotons de neige , aussi-tôt qu'on l'avoit tiré. Toute la graisse de ce poisson étoit grainue de ce même blanc , & en plu-

sieurs endroits il y avoit des cavités qui en étoient remplies. Ce poisson avoit au bas du dos vers la queue trois bosses ; la première élevée de dix-huit pouces , la deuxième de six , & la troisième de trois. Pour se plonger , il se couchoit toujours sur le côté droit , & se laissoit couler à fond dans cette attitude.

M. ANDERSON dit qu'il avoit d'abord pensé que ce n'étoient que les jeunes poissons qui avoient une membrane sur le cerveau , & que celle-ci se durcissoit avec les années & devenoit à la fin un crâne osseux ; mais le Capitaine qui avoit pris ce dernier poisson , lui assura qu'il avoit toute sa croissance , étant de soixante pieds de long , & qu'un autre *Cachalot* de l'espece verdâtre , avec un crâne osseux , pris en même temps par un vaisseau Hollandois auprès de lui , n'en avoit que quarante. Il tira de son poisson au moins trente-six tonneaux de graisse. Il rapporta encore que son *Cachalot* ayant la gueule fermée avoit une langue fort épaisse , mais en l'ouvrant , la langue se retiroit tellement , qu'il n'en paroissoit plus du tout. Ce Capitaine apporta à M. ANDERSON une dent de devant & une de derrière de son poisson.

Description de la tête d'un Cachalot , selon les remarques d'un Capitaine Hollandois.

Un Capitaine Hollandois prit aussi un poisson de cette même espece proche du Cap du Nord. Voici quelques remarques que M. ANDERSON a tirées de sa relation , pour completer autant qu'il est possible l'histoire des *Cachalots*.

La tête , dit-il , fait la moitié du poisson , & sa figure est singulière , ressemblante à la crosse d'un fusil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au bout du nez , pour rejeter l'eau , & sur le dos une bosse , qui ressemble à une nageoire. Ce Capitaine n'a peut-être pas fait attention aux deux autres plus basses & allongées , qui tirent vers la queue.

Dans la mâchoire d'en haut il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelières; le reste est garni de creux, ou espèces de fourreaux, dans lesquels s'ajustent les dents de la mâchoire d'en bas; celle-ci en est toute garnie: les plus grandes sont devant, les plus petites derrière, & la dent arrachée a la figure d'un gros Concombre. Comme le dedans de la tête est la partie principale de ce poisson, & que jusqu'à présent il n'y a personne qui l'ait si bien examiné que ce même Capitaine Hollandois, qui a communiqué ses remarques à M. Kœhne*, voici l'extrait que M. ANDERSON en a fait.

Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graisse de l'épaisseur d'une main, & au-dessous de celle-ci une membrane épaisse & fort nerveuse qui sert de crâne: celle-ci est suivie d'une seconde séparation d'une texture pareille de gros nerfs & épaisse d'environ quatre doigts, qui s'étend depuis le museau, par toute la tête, jusqu'à la nuque, & qui la sépare par le haut en deux parties. La première chambre qui est entre ces deux membranes, & que les Hollandois appellent *klapmutz*, qui veut dire *bonnet*, renferme le cerveau le plus précieux, que M. ANDERSON croit pouvoir appeler *cerebellum*, & dont on prépare le meilleur blanc de *Baleine*. Les parois des cellules dans cette chambre sont formées d'une matière, qui ressemble à un gros crêpe, & le Capitaine a tiré sept petits tonneaux de cette précieuse huile de cerveau. Elle étoit fort claire & blanche, & étant versée sur l'eau, elle se coaguloit comme du fromage: mais quand on l'en ôtoit, elle redevenoit aussi fluide qu'auparavant. Au-dessous de cette chambre on découvre l'autre, placée sur le palais de la gueule, & qui, selon la grosseur du poisson, a quatre, jusqu'à sept pieds & demi de

haut: elle est de même remplie de cerveau spermatique, que l'Auteur appelle en cet endroit *cerebrum*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois ressemblent à la pellicule intérieure d'un œuf. A mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle se remplit de nouveau de sperme, qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine, & l'on en tire de cette façon jusqu'à onze petits tonneaux. Toutes les cellules des deux chambres sont revêtues & fermées par de petites pellicules subtiles: mais leurs pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux, les oreilles & autres parties. Il y a outre cela ce gros vaisseau, dont on vient de parler, qui a proche de la tête la grosseur de la cuisse d'un homme, & qui s'étend de-là, le long de l'épine du dos, jusqu'à la queue, où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce vaisseau, lorsqu'on coupe la graisse de ce poisson, parce que le sperme s'en iroit si on y faisoit la moindre ouverture. Cette veine spermatique est le principe de la force étonnante de cette espèce de poisson. Il en sort plusieurs centaines de petits vaisseaux, qui conduisent le suc du cerveau par tout le corps, & qui rendent sa chair & sa graisse spermatiques*, jusqu'à l'huile même qu'on en prépare.

La langue est petite à proportion du poisson: mais sa gueule est terrible, & un Bœuf y passeroit à l'aise; on a même trouvé dans l'estomac d'un de ces monstres des arêtes & carcasses moitié digérées de poissons de sept pieds & davantage de long. Des Pêcheurs d'Hambourg ont tiré d'un *Cachalot* jusqu'à quarante tonneaux de graisse. Sa chair, qui est fort dure, est formée de gros filamens, entrelacée de quantité de nerfs & tendons fort gros &

* M. ANDERSON marque qu'un Capitaine de vaisseau, fort curieux & très-croyable, lui a assuré qu'il avoit vu, & touché lui-même,

dans un de ces poissons ouverts, plusieurs petits sacs membraneux, remplis de ce sperme, & répandus dans la masse de la chair.

roides ; il n'y a même que fort peu d'endroits , où l'harpon puisse entrer dans la chair.

M. ANDERSON remarque ici , contre le sentiment de certains Naturalistes , que les femelles de ce poisson ont le cerveau spermatique , aussi-bien que les mâles , comme il convient en effet. Selon le cours ordinaire de la Nature , le cerveau est nécessaire à l'un & à l'autre sexe , & on ne voit point dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

Cachalot de la Nouvelle Angleterre.

Le *Cachalot* que l'on prend sur les côtes de la Nouvelle Angleterre est d'une espèce différente , & a des dents plus grosses & plus larges *. Ses dents sont comme celles de la roue d'un moulin , & de l'épaisseur du bras près de la main. DUDLEY rapporte que ces *Baleines* sont grises , qu'elles ont une bosse au dos & un rang de dents d'ivoire de cinq ou six pouces dans la mâchoire d'en bas. Il parle d'une de quarante pieds de long , qui avoit donné douze tonneaux de blanc de *Baleine*. Il ajoute que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire & plus douce que celle des autres espèces. Elles sont beaucoup plus agiles que les autres , & quand elles sont blessées , elles se jettent sur le dos & se défendent avec la gueule. Ces poissons donnent l'ambre comme le blanc de *Baleine* ; ce qu'on doit regarder comme une découverte aussi belle qu'elle est moderne , & qui renverse toutes les anciennes fables dont les Naturalistes se sont amusés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matière.

Ambre qui se trouve dans le Cachalot.

Voici un extrait sur cette découverte , tiré des *Transactions Philosophiques* ,

* Les Anglois l'appellent *Sperma Ceti* *Wale* , & dans les Bermudes , il porte le nom de

n. 387. p. 267. L'*ambre gris* ne se trouve que dans les *Cachalots* : ce sont des boules ou corps globuleux de trois à douze pouces de diamètre ; ils pèsent depuis une livre & demie jusqu'à vingt , & sont enfermés , quoique détachés , dans une bourse , ou vessie ovale , de trois à quatre pieds de long , sur deux ou trois de large , qui ressemble à-peu-près à une vessie de Bœuf , sinon que les extrémités sont plus pointues. Cette bourse se termine en deux tuyaux , dont l'un va en se rétrécissant jusqu'à la verge , & la traverse ; l'autre vient des reins , & se termine par son orifice à l'autre extrémité de la bourse. Celle-ci est suspendue directement au-dessus des testicules , qui ont plus d'un pied de long , & qui sont situés en longueur , en touchant la racine de la verge , à quatre ou cinq doigts au-dessous du nombril , & à trois ou quatre au-dessus de l'anus ; elle est presque toute remplie d'une liqueur d'orange foncé , qui n'est pas tout-à-fait si épaisse que l'huile , & qui a la même odeur & encore plus forte que les *boules d'ambre* qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint & chargé de la couleur de la liqueur , de même que l'intérieur du canal de la verge. Les boules paroissent fort dures , dès que le poisson est en vie , & l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la même matière & dureté , qui s'étoient pelés des boules. Celles-ci sont composées de plusieurs couches , qui s'enveloppent les unes les autres , comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourse , & celle qui pesoit vingt livres , & qui est la plus grande qu'on ait jamais vue , étoit seule dans la sienne.

On prétend que ces *boules d'ambre* ne se trouvent que dans les poissons vieux & bien formés , & , comme l'on croit communément , dans les seuls mâ-

Trumps. Voyez les *Transactions Philosophiques* , n. 387. p. 259.

les. Il est donc certain que l'*ambre* vient originairement de cette espèce de *Baleine* ; mais on ne sauroit encore décider quelle est sa matière , & d'où elle se forme. Un Savant du premier ordre croit que la bourse est la vessie de l'urine , & que les boules d'*ambre* ne sont autre chose qu'une concrétion de particules huileuses & puantes du fluide qu'elle renferme , attendu que dans l'instant qu'on les ôte , elles sont humides , & d'une odeur extrêmement forte & répugnante. M. ANDERSON n'oublie pas aussi une petite circonstance , qui a autrefois causé de grandes contestations parmi les Naturalistes.

Ce sont les petits morceaux noirs , pointus , qui ressemblent à du verre , ou à des fragmens de Coquillages brisés , qu'on voit souvent dans les morceaux d'*ambre* , & que plusieurs Savans ont pris pour des becs de petits oiseaux ; ce qui les a conduit à des hypothèses extravagantes sur l'origine de l'*ambre*. M. DUDLEY a communiqué à la Société Royale de Londres , que ce sont les becs de certains petits poissons , appelés *Squid* , dont ces *Baleines* sont leur principale nourriture.

KAMPFER (*Hist. du Japon* , Liv. II. chap. 8. & le Supplém.) fait aussi mention de deux espèces de *Baleines* , dans les entrailles desquelles on trouve l'*ambre* , & qu'on prend sur les côtes du Japon. Il donne à l'une le nom de *Fianfiro* , & à l'autre celui de *Mokos* ; mais il n'en donne point la description , & tout ce qu'il en dit au reste paroît fort suspect.

Cachalot échoué dans l'Elbe.

En 1720. le dernier jour de l'année , une grosse marée , accompagnée d'une furieuse tempête , entraîna un *Cachalot* de cette espèce dans l'Elbe , où le reflux ayant ramené les eaux , le fit bientôt échouer sur le bord du fleuve. Ce poisson mourut , après avoir long-temps combattu contre les flots.

Les payfans l'entraînent dans l'eau , jusqu'à Wischaven , village situé à une lieue au-dessous de Stade , où ils se mirent en devoir de le dépouiller de sa graisse. Comme aucun Naturaliste ne s'est employé jusqu'ici pour faire des observations sur ce poisson , ou pour en donner une description anatomique , l'Histoire Naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'un si rare accident. Cependant il y a quelques circonstances que M. ANDERSON a tirées de ceux qui avoient vu ce poisson , & il a fait lui-même quelques observations sur des morceaux qu'on lui apporta à Hambourg. Cet animal avoit soixante à soixante & dix pieds de long , sur trente ou quarante de large ; sa figure étoit à-peu-près comme le représente JONSTON , de *Piscib. L. V. Tab. 42*. La tête étoit énorme à proportion du poisson , & sa partie supérieure ne paroissoit pas proportionnée avec la partie inférieure ; mais elle l'étoit certainement bien , selon l'intention du Créateur , qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste capacité la quantité suffisante de ce précieux cerveau , non-seulement pour les besoins de l'animal même , mais encore pour être le magasin d'un médicament utile au genre humain , & surtout nécessaire dans un climat aussi rude que celui du Nord , où les maux de poitrine sont si fréquens. Des coups de hache , donnés dans la tête , firent sortir le *cerveau spermatique* en grande quantité , & le peu qu'ils eurent l'esprit de sauver , servit à des Apothicaires du pays , qui en ont préparé le plus excellent *blanc de Baleine* , selon les règles de l'art.

La mâchoire d'en bas avoit des deux côtés vingt-cinq dents , qui étoient à environ un empan l'une de l'autre , & qui panchoient un peu en avant. Un morceau qu'on avoit scié de la mâchoire , & que M. ANDERSON acheta , avoit un bon pied en quarré ; les gen-

cives & le palais étoient blancs comme la neige , d'une texture fort dure , & coriaces comme le sabot du Cheval , & revêtus en dehors d'une écorce ridée , & presque aussi dure que du roc. Il y avoit deux dents ; l'une avoit six pouces & demi de long , & huit pouces de circonférence ; l'autre près de sept pouces de long , la même épaisseur & moins de hauteur. M. ANDERSON a eu d'un *Cachalot* , beaucoup plus grand que celui-ci , une dent , qui avoit plus de sept pouces de long , & huit pouces & demi de tour ; ses yeux étoient fort petits , & le cristallin séché n'étoit pas plus gros que celui de la *Baleine de Groenland* , ou que la bale d'un fusil de chasse. Ce poisson étoit enveloppé , entre la chair & la peau , d'une couche de graisse de six pouces d'épaisseur : la queue étoit en quelque façon triangulaire ; son extrémité renfroito un peu au milieu , & formoit une espèce de demi-lune un peu concave ; la plus grande largeur de l'extrémité de la queue étoit de huit pieds ; elle avoit cinq pieds huit pouces de long , & à l'endroit où on l'avoit coupée du ventre , seize pieds quatorze pouces de circonférence ; sa figure formoit un rond applati. La première peau étoit d'un gris noirâtre ; la seconde n'étoit pas à beaucoup près si épaisse que celle de Groenland. La première étoit douce à l'attouchement comme du velours ; l'autre étoit dure & fort tendineuse du côté de la graisse. La chair étoit fraîche & d'un beau rouge ; elle avoit de gros filamens , & étoit entrelacée de quantité de nerfs , qui la rendoient extrêmement ferme. Il n'y avoit pas un seul os dans la queue , sinon l'extrémité de l'épine du dos , qui y entroit jusqu'à la profondeur d'environ trois pieds , formant de petites vertèbres presque quarrées , qui allant toujours en diminuant , n'étoient gueres suffisantes pour donner tous les mouvemens nécessaires à cette énorme queue. M. ANDERSON dit avoir choisi

quelques morceaux de chair de l'extrémité de la queue , & les avoir fait traiter selon l'art ; il en a tiré du bon *blanc de Baleine* , quoique en petite quantité.

Le *blanc de Baleine* contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. On le prépare à Bayonne , & à Saint Jean de Luz. Ceux qui travaillent à cette préparation , prennent la cervelle du *Cachalot* , la fondent sur un petit feu , la mettent ensuite dans des moules faits comme ceux où l'on jette le sucre. Après qu'elle est refroidie & égouttée , ils la retirent & la refondent , & ils procedent toujours de la même maniere , jusqu'à ce qu'elle soit bien purifiée & très-blanche. Alors par le moyen d'un couteau fait exprès , ils la coupent pour la réduire en écailles , de la maniere dont nous la voyons. Le *blanc de Baleine* en belles écailles blanches , claires & transparentes , a une odeur sauvagine. On l'augmente avec de la cire blanche ; ce qui n'arrive que trop souvent ; mais on le reconnoît facilement , tant par son odeur de cire , que parcequ'il est alors extrêmement menu & d'un blanc mat. On conserve cette drogue dans des vaisseaux de verre bien fermés , de peur que l'air n'y entre ; car il la jaunit , & la fait devenir rance ; ce qui ne lui arrive pour l'ordinaire qu'en vieillissant.

On regarde le *blanc de Baleine* comme un excellent remede en plusieurs cas. Il est employé , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* (Tome XII. page 128.) , comme balsamique , dans les maladies de poitrine , où il s'agit d'adoucir ses âcretés , & d'en déterger & consolider les ulcères. Il est très-sûr & très-efficace dans les toux qui viennent d'un catarre opiniâtre , d'une érosion du poumon , aussi bien que dans les pleurésies & les abscesses internes. C'est un excellent consolidant dans les cas où la mucosité des intestins a été emportée par l'acrimonie de la bile , comme dans les diarrhées &

les dysenteries. Il convient pareillement pour l'ulcération des reins & le pissement de sang ; il ramollit & relâche les fibres , & contribue souvent à l'expulsion de la gravelle en élargissant les passages. On l'emploie encore pour résoudre le sang grumelé dans les meurtrissures & les contusions internes, & pour les douleurs après l'accouchement. Dans tous ces cas on donne le *blanc de Baleine* dissous dans de l'huile d'amandes douces , & mêlé avec des syrops adoucissants , sous la forme de Looch , ou de potion huileuse ; ou bien on l'incorpore avec des conserves convenables pour en faire un Électuaire.

Quant à l'usage extérieur , le *blanc de Baleine* est regardé comme adoucissant , émollient & consolidant. On s'en sert surtout dans la petite vérole, & l'on en oint les pustules, lorsqu'elles commencent à se durcir, après l'avoir mêlé avec de l'huile d'amandes douces. Il prévient efficacement les escarres , qu'elles ont coutume de laisser , en les adoucissant & les consolidant. Il n'y a pas long-temps qu'on s'en sert dans cette maladie , quoiqu'il fût déjà d'usage pour dissiper les crevasses que laissent la galle & les pustules. On emploie encore le *blanc de Baleine* dans les emplâtres pour résoudre les tumeurs des mammelles provenant de la coagulation du lait ; dans les lavemens anti-dysentériques , & dans les injections adoucissantes contre les ulcères de la matrice ; & enfin on l'emploie comme un cosmétique dans le fard & dans les pommades , pour adoucir la peau & pour embellir le tein.

Nouvieme espece de Baleine , & deuxieme, espece de CACHALOT.

La deuxieme espece de *Cachalot* , qui est beaucoup plus rare que la précédente , est celle qui a des dents plus minces , droites & pointues ; *Balena macrocephala, in inferiore tantum maxil-*

lâ dentata , dentibus acutis , humanis non prorsus absimilibus , pinnam in dorso habens.

Les Pêcheurs de Brême prirent un jour un de ces *Cachalots* , à la hauteur de soixante & dix-sept degrés & demi ; & M. HASÆUS , Ministre Protestant à Brême , dans sa disquisition de *Leviathan Jobi & Ceto Jona*, imprimé à Brême en 1723. in-8°. en donna alors une description fort exacte. En voici les principaux articles. Ce poisson avoit soixante & dix pieds de long , & l'on en trouve de quatre-vingt à cent ; ce qui fait voir que cette espece est plus grande que celle des *Baleines* ordinaires. Sa couleur étoit noirâtre au dos , & blanchâtre au ventre : la tête étoit énorme & d'un aspect terrible ; elle avoit à-peu-près la forme d'une crosse de fusil , & faisoit presque la moitié du corps. Ce *Cachalot* n'avoit au haut & sur le devant de la tête qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau. Sa gueule n'étoit pas si grande que celle de la *Baleine* ; mais son gosier l'étoit beaucoup plus , & étant blessé , il revomit un Hayfisch entier de douze pieds. La partie inférieure de la gueule , quoique très-petite en comparaison de la supérieure , étoit assez considérable , puisque l'os seul de la mâchoire d'en bas qui s'élargit par derrière , en formant une pointe sur le devant , avoit seize pieds & demi de long. Il avoit cinquante-deux grosses dents pointues par en haut , & au reste assez ressemblantes à celles de l'homme. Elles étoient rangées en distance égale , comme les dents d'une scie , & pesoient chacune environ deux livres ; la mâchoire d'en haut avoit autant de cavités , dans lesquelles elles s'ajustoient chacune comme dans une boîte , ou dans un fourreau , & toute la mâchoire d'en bas entroit si bien dans celle d'en haut , qu'elle y étoit toute emboîtée ; les yeux étoient luisans & jaunâtres , mais petits comme ceux des autres *Baleines*. La langue étoit pointue & de couleur

couleur de feu , mais petites , à proportion du poisson. Il avoit à côté de la tête deux nageoires , dont chacune avoit un pied & demi de long , & chaque doigt de nageoire avoit sept articulations. Les autres *Baleines* n'en ont que cinq. Il avoit au haut du dos une bosse fort élevée , & proche la queue une autre , qui ressembloit à une nageoire. La peau avoit à peine un demi-doigt d'épaisseur , mais étant tendue , sur une chair extrêmement ferme , elle étoit impénétrable , & il n'y avoit que peu d'endroits où le harpon pouvoit entrer. On tira dix tonneaux d'huile de sa tête , dont on fit d'excellent *blanc de Baleine*.

Dixieme espece de Baleine , & troisieme espece de CACHALOT.

La troisieme espece de *Cachalot* , & la plus rare , est celle dont la mâchoire d'en bas est garnie de dents minces & courbes en forme de faucilles ; *Balæna macrocephala , in inferiore tantum maxillâ dentata , dentibus arcuatis , falciformibus , pinnam in dorso habens.*

Le 2 Décembre 1723. une terrible tempête jeta par une marée extraordinaire dix-sept de ces poissons , sur les bancs de sable devant Ritzebuttel , petite ville de la Jurisdiction de Hambourg. M. ANDERSON a fait un extrait de ces *Baleines* , sur le rapport d'un des Sénateurs ; d'autant plus volontiers qu'il croit que personne n'a donné la description de ces poissons. La moitié étoient des mâles & les autres des femelles ; ils avoient cherché les bas-fonds pour s'accoupler , mais étant surpris par le reflux & le vent d'Est , ils échouèrent sur le sable : ils avoient depuis quarante & cinquante pieds de long , jusqu'à soixante & soixante & dix. Les Pêcheurs les trouverent tous couchés sur le côté , & huit hommes tenoient de front sur leur largeur ; la tête , au-dessus des yeux , ressembloit au plus grand four de Boulanger. La

Tome I.

mâchoire d'en bas étoit un peu plus courte que celle d'en haut ; la largeur de l'une & de l'autre se terminant en pointe étoit d'environ un pied , & celle d'en bas avoit quarante-deux dents de l'épaisseur de deux doigts , qui s'en élevoient de la hauteur d'un doigt , se recourbant en pointe comme une dent de Loup , & s'ajustant parfaitement dans des creux proportionnés de la mâchoire d'en haut. Chaque poisson étoit couché de côté dans son lit de sable ; ils avoient tous la tête tournée vers le Nord. Les mâles & femelles étoient rangés alternativement , & les Pêcheurs les trouverent encore chauds ; ensorte qu'ils ne pouvoient être morts que de la nuit. Ils étoient de couleur brune : leur peau avoit un demi-doigt d'épaisseur. La graisse avoit huit à douze pieds de haut , & étant fraîche elle étoit si blanche que l'on ne l'auroit pas distingué du sain-doux. Selon le rapport des Pêcheurs , un pareil poisson auroit pû donner quarante à cinquante tonneaux de graisse , si on avoit pû la couper de tous côtés. On a tiré de quelques têtes quatre ou cinq tonneaux de *blanc de Baleine* cru ; mais on ne put profiter de tout l'avantage qu'on pouvoit espérer , parce qu'il étoit impossible de les retourner dans l'endroit où ils étoient. On les abandonna aux flots , qui les disperserent en peu de temps.

Les dents recourbées en forme de faucilles , qu'on apporta à l'Auteur , avoient près de huit pouces de long , sept pouces de tour proche la gencive. M. ANDERSON est le premier qui ait remarqué que ces poissons ont outre les dents pointues & canines , un certain nombre de dents molaires de cinq pouces de long. Celles-ci qui sont placées dans le fond de la gueule sont un peu recourbées , mais elles ont au milieu cinq pouces de tour & en haut trois ; & leur extrémité , au-lieu de se terminer en une seule pointe , en a plusieurs , qui servent à mieux casser

G g

la nourriture. Il n'a point sçu si ces poissons avoient des dents molaires à la mâchoire d'en haut ; mais il n'en a point douté , puisque les autres *Cachalots* en ont , & que la nécessité semble l'exiger. Les dents molaires d'en bas sont beaucoup plus courtes que les canines , & ne touchent pas la mâchoire d'en haut , où il faut par conséquent supposer de pareilles dents , qui viennent au-devant des autres pour suffire à la force nécessaire à la mastication.

SIBBALD fait mention d'une espece qui ressemble beaucoup à cette troisième espece de *Cachalot*, excepté qu'elle n'est pas si grande , & que sa nageoire du dos est plus longue & autrement formée. Il la nomme *Balena major, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, spinam pro pinnâ longam in dorso habens.*

Autre Cachalot de la même espece.

M. ANDERSON nous apprend encore qu'en 1738. le hasard voulut qu'un *Cachalot* se laissa échouer proche Saint Pierre, dans le district d'Eiderstahd. Sa mâchoire d'en bas, dit-il, étoit garnie d'une dent à la pointe du museau , & de vingt-cinq de chaque côté, c'est-à-dire en tout de cinquante & une. Ces dents étoient aussi recourbées en forme de faucilles. L'animal avoit quarante-huit pieds de long, sur douze de haut, & sa plus grande épaisseur avoit trente-six pieds de tour. Il avoit au bas du dos, vers la queue, une bosse de quatre pieds de long, sur un pied & demi de haut. La nageoire avoit quatre pieds de long, sur un pied & demi de large. La largeur de la queue étoit de douze pouces ; le tuyau par où il rejettoit l'eau avoit un pied & demi de long, & sa verge un pied & demi de tour proche le corps. On trouve à la page 168. de l'*Hist. Nat. de Groenl.* la véritable figure de ce *Cachalot*.

On nomme en Catalogne le *Cacha-*

lot, Pesche Molar. Il en échoua un, le Dimanche 17 Décembre 1752. dans le port de la Sebra. Ce poisson monstrueux, suivant la Relation qui a été imprimée à Paris le 18 Octobre 1754. chez MONTALANT, sur celle de Gironne, avoit soixante pieds de longueur, vingt-deux pieds six pouces de hauteur, & cinquante-deux pieds six pouces de circonférence. La mâchoire inférieure avoit quatorze pieds neuf pouces de longueur ; la pelle ou rame, c'est-à-dire la queue, quatorze pouces de long. Il étoit haut, depuis la levre supérieure jusqu'au sommet de la tête, de onze pieds sept pouces. Le trou, par où il jettoit l'eau en grande quantité, avoit un pied six pouces. La largeur du trou du gosier étoit de quatre pieds six pouces, & la hauteur du gosier de six pieds six pouces.

Cette *Baleine* pesoit environ dix-huit cents quintaux, & ses boyaux remplirent six bateaux du port de soixante quintaux chacun. Sa peau étoit unie, d'un bleu obscur, & le ventre blanc. On ne put faire avancer ce Cétacée par le moyen du cable où il étoit attaché, & que l'on porta à terre, pour le faire tirer par la populace, jusqu'à quatorze pieds du fond de la rivière. Les Pêcheurs voyant qu'il ne pouvoit avancer davantage y mirent le feu, & en firent sortir quantité d'huile, sans la pouvoir mettre à profit. Selon la Relation on en eût tiré cinq ou six cents quintaux pour le moins. On employa trois jours à couper avec des haches ce poisson, sur lequel on marchoit comme sur un plancher : l'huile ruisseloit abondamment par toutes les ouvertures qu'on lui faisoit, surtout par une qu'on lui avoit faite au côté ; d'où l'on puisoit de l'huile avec un grand baril, comme si l'on avoit tiré de l'eau d'un puits. Il sortit d'un os de la tête, qu'on avoit fendu avec une hache, un jet d'huile fort transparente, qui en donnoit de la grosseur du bras, & de la

hauteur de cinq pieds ou environ ; ce qui dura une demi-heure sans discontinuer. On trouva dans la tête un os de la figure d'un pupitre , & creux en dedans qu'on jugea être le crâne de ce poisson : une partie de cet os fut brûlée. On décharna sa mâchoire inférieure ; il fallut douze hommes pour la mettre seulement dans un bateau , & elle fut apportée à Paris.

Ceux qui prirent de la chair de ce *Cachalot* la firent frire pour en manger , & trouverent qu'elle se mettoit toute en huile. Pendant qu'on étoit occupé à dépecer ce poisson , on vit des Requins qui rôdoient tout autour. On en prit trois ou quatre qui pesoient six quintaux. Ils avoient le foie grand , la peau de chagrin , rouge par dessus , & blanche sous le ventre.

Onzieme espece de Baleine , nommée
WITT-FISCH.

La dernière espece de *Baleine* , qui n'a des dents que par en bas , est le *Witt-fisch* , ou *Weij-fisch* , nommé par RAY , *Albus Piscis Cetaceus* , qu'on pourroit aussi appeller , dit M. ANDERSON , *Balana minor alba , inferioris maxillâ tantum dentata , sine pinnâ in dorso*.

On prend ce poisson dans le Détroit de Davis , & principalement dans la Baye méridionale , appelée *Sud-Bucht*. Il ressemble assez à la véritable *Baleine* , sinon qu'il a la tête beaucoup plus pointue. Il porte sa bosse sur la tête comme la *Baleine*. Il n'a point de nageoire au dos ; mais il en a une de chaque côté qui est passablement longue. Sa queue a aussi beaucoup de ressemblance avec celle de la *Baleine*. On prétend qu'il n'a qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau. M. ANDERSON dit avoir trouvé manifestement deux trous dans le crâne d'un de ces poissons qu'il possédoit ; mais il se peut , ajoute-t-il , qu'ils se réunissent en un seul tuyau charnu , & que par consé-

quent ils ne forment qu'un seul jet d'eau. Ce poisson est d'un blanc jaunâtre ; ce qui fait que les Groenlandois lui ont donné le nom de *Weij-fisch*. Il a deux à trois fois la longueur d'un homme ; mais il ne donne gueres qu'un ou deux tonneaux de graisse , qui est outre cela si molle que le harpon n'y tient presque point , & quitte aisément. Ce qui est cause qu'on ne prend gueres la peine de lui donner la chasse , dit MARTENS , dans son *Voyage de Spitzberg* (*Part. IV. c. 6. n. 5.*) : mais on est bien aise toutes les fois qu'on le rencontre , parcequ'on regarde son arrivée , comme un bon prognostic d'une pêche abondante de *Baleines*. L'os de la tête , que l'Auteur conserve dans son Cabinet , fait voir que la mâchoire d'en bas de ce poisson est garnie de chaque côté de huit petites dents , un peu recourbées , aplaties & arrondies par en haut , qui sont comme couchées sur le dos dans la gencive. Cette *Baleine* , suivant l'examen qu'en a fait l'Auteur , & l'aveu unanime des Pêcheurs de Groenland , n'a , à la mâchoire d'en haut , aucun vestige de dents machelières , ni d'autres.

SIBBALD donne aussi la description d'une *Baleine* de cette espece ; mais elle est toute différente de celle-ci : la sienne a la tête ronde & des narines ; au-lieu que la nôtre l'a pointue , avec une seule ouverture pour rejeter son eau.

Douzieme espece de Baleine , appelée
BUTZ-KOPF.

Il y a encore les especes de *Baleines* , qui ont des dents également au haut & au bas de la gueule. On y compte le *Butz-Kopf*. M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p. 150.*) nomme ce poisson , *Balana minor , in utraq. maxillâ dentata , pinnam in dorso gerens*.

Il a la peau noirâtre & fort unie au

dos, & blanche au ventre : sa longueur va jusqu'à vingt pieds, & il donne quinze tonneaux & davantage de graisse. La tête est écrasée sur le devant, & ressemble à une chaloupe renversée. C'est pourquoi les Hollandois & les Bas-Saxons lui ont donné le nom de *Butz-Kopf**, qui veut dire *tête plate*.

Cependant son museau s'avance un tant soit peu, & il est d'une épaisseur égale devant & derrière ; ce qui le distingue du Marsouin, dont le museau étant gros par derrière s'avance en pointe ; le corps de ce poisson est fort court. On a assuré à l'Auteur qu'il a quatre dents de chaque côté, dans la mâchoire de dessous & quelques dents machelières, & que celles d'en haut sont fort petites. Il a une ouverture dans la nuque, par où il rejette l'eau ; une grande nageoire au dos, comme le Marsouin, & deux autres sur le devant, qui ressemblent à celles de la Baleine : sa queue est aussi semblable à celle de cet animal.

ARTEDI (*lith. Part. V. p. 106. n. 3.*) nomme ce poisson, *Delphinus rostratus* *sursum repando, dentibus latis serratis*.

RAY (*Synop. Pisc. p. 10.*) dit avoir vu de ces poissons, qui avoient depuis seize, jusqu'à vingt pieds de long. Selon ce Naturaliste, ils approchent sans crainte des vaisseaux, & ils nagent toujours contre le vent.

Le même Auteur (*ibid. p. 11.*) marque encore avoir vu un autre poisson de la même espèce, qu'on peut, à juste titre, dit-il, nommer aussi *Butz-Kopf*. Il avoit le devant de la tête très-obtus ; la nageoire du dos trois fois plus élevée que celle du premier

dont il parle ; sa couleur étoit un peu plus obscure ; mais sa grandeur étoit la même.

Treizieme espèce de Baleine, nommée
MARSOUIN.

Le Marsouin**, selon M. ANDERSON, est un poisson dont la peau est noire au dos, & blanche au ventre. Il a cinq à huit pieds de long ; sur la tête une ouverture par où il jette l'eau. Selon WILLUGHBY, il ressemble par là au *Butz-Kopf* ; de même que par le museau, qui cependant approche plus que l'autre de celui du Cochon ; la gueule est garnie par en haut & par en bas de petites dents pointues. La nageoire qui s'élève du milieu du dos est concave, & forme une demi-lune vers la queue ; il ressemble, par celle du ventre, à la Baleine ; de même que par la queue, sinon qu'elle est taillée en faucille, disent MARTENS, c. 6. n. 3. & WILLUGHBY, L. II. c. 3.

Deux espèces de Marsouins en Amérique.

Le Marsouin est fort connu dans la mer du Nord. M. ANDERSON marque qu'on n'a pu lui dire s'il y a plus d'une sorte de ce poisson sur les côtes d'Islande ; ce qui cependant lui paroît vrai-semblable, puisqu'il y en a de deux espèces dans l'Amérique septentrionale. L'une, qui est la plus grosse, est tout-à-fait blanche ; elle est de la grosseur d'une Vache, & se nourrit de toute sorte de poissons ; mais préféablement de Maquereaux, de Harengs & de Sardines. L'autre, appelée *Pourfille*, se trouve dans toutes les mers où elle voyage par troupes : elle est

* En Latin *Grampus* : c'est le *Flounders-Head* de RAY ; le *Nord-Caper* des Ecois, selon SIBBALD ; l'*Orca* de BELON & de RONDELET ; le *Porcus marinus major* de GESNER.

** Il est appelé *Souffleur* ou *Tunin*, selon MARTENS ; en Illois *Suin-hual*, ou *Wicingr* ; en Danois *Bisuf-kop*, à cause de sa tête écrasée, & *Springwal*, ou *Sauteur* ; en

Anglois *Porpus*, ou *Porpeffe* ; en Ecois, *Sea-Port* ; en Allemand, *Meerschweym* ; en Suédois *Marsvin*, & *Tumblare*, selon M. LINNÆUS ; chez les Cimbres, *Marsuin*, selon RAY, WILLUGHBY & ARTEDI ; en Norwege *Marsuer*, ou *Nisur* ; en Hemand, *Brumvisch*, selon ALDROVANDE ; dans la Frise Orientale, *Brumfish*, dit GESNER.

bonne à manger , dit DENIS. La première , à cause de son museau pointu , a dans l'Amérique le nom de *Cochon de mer*. La seconde a la face plate , comme les *Lamies* ; aussi les Hollandois lui ont-ils donné ce nom. On l'appelle aussi *Moine de mer* , parcequ'elle est revêtue d'une espece de cochluchon ; sa graisse ressemble au lard du Cochon ; ses intestins à ceux de cet animal. Il jette le même cri. On regarde la rencontre de ces *Marfouins* , comme un présage de mauvais temps. On en voit dans la Manche approcher des côtes de Normandie & d'Angleterre. Les Voyageurs (*Hist. Gén. des Voy. Tome X. p. 427. Tome XIV. p. 234. édit. in-12.*) disent qu'ils sont en grand nombre à la Côte d'or en Afrique. La chair de ce poisson se peut manger ; la tête est un fort bon mets , lorsqu'après avoir été salée durant quelques jours , elle est cuite à l'eau & bien assaisonnée. Cependant les estomacs foibles la trouvent encore trop grasse & trop pesante.

Les Ecoissois des Isles Occidentales , dit MARTIN (*Description de ces Isles , p. 269.*) , sont presque leur nourriture ordinaire de la chair du *Marfouin*. Les François , qui demeurent sur Terre-Neuve , en font des andouilles.

On lit dans les Mémoires du Chevalier d'AVREUX (*Tome III. p. 400.*) , que les petits *Marfouins* ne pesant que six ou sept livres , sont bons à manger ; mais qu'étant parvenus à leur crue , c'est-à-dire à huit ou dix livres pesant , ils sont coriaces & de mauvais goût. Cependant on ne pêche en Islande ce poisson , qu'à cause de sa graisse , quoiqu'il n'en ait pas beaucoup , pour suppléer , autant qu'il est possible , au défaut du *Thran* , qui est l'huile de la *Baleine* , & qui depuis la décadence de la pêche de Groenland , est devenu rare , & par conséquent fort cher.

Ce poisson est très-difficile à prendre , à cause de l'agilité extrême avec laquelle il nage & saute dans l'eau ;

on ne l'attrape gueres à moins qu'il n'y donne occasion lui-même par une gourmandise étourdie , qui le pousse souvent à poursuivre les Harengs jusques sur la côte. Le *Marfouin* devient aveugle tous les ans dans le mois de Juin , par une petite membrane qui vient se mettre devant les yeux. Aussi les Islandois ne manquent-ils pas d'en profiter dans cette saison , & ils en chassent souvent jusqu'à trois cents à la fois vers la côte , que ces poissons aveugles ne sauroient plus éviter , & où il est aisé de les prendre. Lorsqu'on jette les *Marfouins* sur le tillac , après la pêche , ils poussent une sorte de gémissement jusqu'à ce qu'ils expirent ; leur sang est aussi chaud que celui des animaux terrestres , & coyle en abondance ; ce qui est contraire à la nature du poisson. Les parties qui leur servent à la génération paroissent distinctement dans le mâle & la femelle. Ils s'accouplent comme l'espece humaine , dit l'*Histoire Générale des Voyages , Tome XIV. p. 239. édit. in-12.* Ils sont fort vites à la nage , comme on l'a déjà dit. Lorsque leur proie est au-dessus d'eux ; ils s'élancent avec une si grande force qu'on les voit sauter au-dessus de l'eau. C'est ce que dit KOLBE dans sa *Descript. du Cap de Bonne-Espérance , Tome III. p. 137.*

On fait mettre les jambes d'un scorbutique dans le sang du *Marfouin* , quand on en prend sur mer. On dit qu'il est souverain pour cette maladie ; car , contre la coutume des animaux aquatiques , il a le sang chaud.

Le *Marfouin* est le *Φωκας* d'ARISTOTE , *Hist. Anim. L. VI. c. 12.* nommé par GAZA , PLIN , *Hist. Nat. L. IX. c. 9. Tirsio , & Tursio ; & Phocæna* par RONDELET , *L. XVI. c. 6. p. 350.* SCHWENCKFELD , p. 77. le nomme *Parvus Delphinus septentrionalium , aut orientalium.* ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 104. n. 2.*) l'appelle *Delphinus corpore ferè caniformi , dorso lato ,*

roſtro ſubacuto. M. ANDERSON (*Hiſt. Nat. de Groenl.* p. 152. & *Hiſt. Nat. d'Iſl.* p. 211.) lui donne le nom de *Balana*, *minor in utrâque maxillâ dentata, pinnam ſalcata in dorſo habens*.

Outre les Auteurs ci-deſſus cités, on peut encore conſulter ſur le *Marſouin*, WOTON, L. VIII. c. 194. f. 172. JONSTON, de Piſc. L. V. c. 2. CHARLETON, Exerc. p. 168. WILLUGHBY, p. 31. & RAY, Synop. Piſc. p. 13. & les Ephémérides des Curieux de la Nature, Décurie 1. ann. 3. p. 22. l'Abrégé des Tranſactions Philoſophiques de LOWTHORP, Vol. II. p. 839. & le Supplément L. des Annales de Wraſſlaw, art. 11.

Quatorzieme eſpece de Baleine, appelée
DAUPHIN.

Le *Dauphin* * des Anciens, *Delphinus antiquorum*, eſt nommé par M. ANDERSON (*Hiſt. Nat. de Groenl.* p. 153.) *Balana minor, utrâque maxillâ dentatâ, dorſo pinnato, Delphinus vulgò dicta*.

Ce poiſſon reſſemble beaucoup au *Marſouin*, ſinon que ſon muſeau avance davantage, & eſt plus pointu ; ſon corps eſt gros par devant, & ſe termine en pointe par derriere. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejeter l'eau ; mais il n'en paroît qu'une en forme de demi-lune, qui eſt fort élevée, qui domine ſur le front, & où les deux jets d'eau s'unifſent, n'en formant qu'un ſeul. Il a au dos une nageoire fort haute, à proportion de ſa groſſeur ; ſa figure eſt horizontale, comme celle de la *Baleine*.

Les habitans de l'extrémité de la Norwege préparent de ſes œufs une eſpece de *Cafiar* (gelée qu'on mange ſur du pain). On prétend que le *Dauphin* de l'Océan Atlantique eſt généralement plus mince, & qu'il reſſemble beaucoup à l'Éturgeon, ſinon qu'il n'a pas la queue pointue, comme celui-

* Il eſt nommé par les Marins Hambourgeois *Tummeler*, à cauſe de ſon admirable agilité à ſauter hors de l'eau ; par les Hollendois *Tuymelaar*, c'eſt-à-dire Sauteur, parce qu'il ſaute toujours à l'approche d'une tempeſte ; en Norwege, *Niſſa* ; en Allemand,

ci. Voilà ce que dit M. ANDERSON de ce poiſſon.

ARTEDI donne le nom de *Delphinus* au *Marſouin*, ou *Butz-Kopf*, qui eſt l'*Orca* des Anciens, comme on l'a vu, & à celui-ci qu'il nomme (*Ich. Part. V. p. 105. n. 2.*) *Delphinus corpore oblongo ſubtereti, roſtro longo acuto*.

Le *Dauphin*, à cauſe de ſon agilité, mérite d'être appelé le *Roi des Poiſſons*. Il eſt ſi agile qu'aucun poiſſon ne pourroit lui échapper, s'il n'avoit la bouche placée, pour ainſi dire, ſous la tête. Il n'y a que cela ſeul qui puiſſe favoriser ſes ennemis ; auſſi l'appelle-t-on la *Fleche de la mer*. Il a une gueule fort large, qui finit par une eſpece de bec, aſſez ſemblable à celui d'une Oie : ſes dents ſont petites, pointues, & les deux rangées s'enchaînent les unes dans les autres. Il a une langue charnue & longue ; auprès de chaque œil, il y a deux creux, qu'on appelle les *oreilles* de ce poiſſon. Sa peau eſt extrêmement liſſe, & n'a point d'écaillés : elle eſt noire ſur le dos & blanche ſous le ventre ; & ſa queue ſe termine en demi-lune. Il a cinq à ſix pieds de long. Le *Dauphin* pourſuit ſa proie avec tant d'impétuoſité, qu'il s'avance quelquefois trop près de terre ; ce qui le fait prendre aſſément, parcequ'il ne peut plus retourner en pleine mer. Quelques Naturaliſtes diſent que la même choſe lui arrive, lorsqu'il eſt piqué par certains petits poiſſons, qui le pourſuivent & le tourmentent d'une maniere ſi inſupportable qu'il eſt obligé de ſe jeter hors de l'eau pour les éviter. Les Anciens, comme OVIDE & PLINE, diſent que le *Dauphin* meurt auſſi-tôt qu'il eſt hors de l'eau ; mais l'expérience eſt contraire à ce qu'ils avancent. RONDELET dit qu'il a vu des *Dauphins*, qui ont été transportés de

Meerſchweyn, ſelon GESNER ; en Polonois, *Morſka-Swinia*, ſelon ALDROVANDE ; en Suédois, *Marſwin*, ſelon M. LINNÆUS ; en Flamand, *Meerſwyn* ; en Anglois, *Dolphin* ; en Italien, *Delphino* ; en François, *Bec d'Oie*, ſelon RONDELET, & *Oie de mer*, ſelon BELON.

Montpellier à Lyon. Le *Dauphin* a la vue très-bonne ; & il découvre les poissons qui lui servent de proie, quelque cachés qu'ils soient. On dit que son cri ressemble à la voix d'une personne qui gémit & qui se plaint , & qu'il s'en trouve quelquefois dans l'eau douce, quoique ce soit un poisson de mer. On dit aussi que les *Dauphins* sont dix ans à prendre leur accroissement , & qu'ils vivent trente ans. On rapporte encore qu'ils aiment les hommes ; c'est ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre qu'un *Dauphin* avoit reçu ARION sur son dos , quand les Matelots le jetterent dans la mer : mais s'il suit les vaisseaux , c'est plutôt pour profiter de ce qu'on jette , que par amour pour les hommes.

La chair de ce poisson est semblable à celle d'un Bœuf , ou d'un Pourceau ; elle nourrit beaucoup , mais elle ne se digere pas aisément. La langue & le foie sont d'un goût plus délicat que ses autres parties , & la langue est meilleure pour la santé. Les poissons volans sont la proie des *Dauphins* & des *Bonites*. Quand ils sont en amour , ils s'accouplent comme les hommes : ils vont en troupes , & se montrent fréquemment sur la surface de l'eau , quand la mer est calme.

Il y a des *Dauphins* dans toutes les mers du monde. On en voit en quantité aux environs du Cap Verd en Afrique. KOLBE dans sa *Relation du Cap de Bonne Espérance* , dit qu'il en a souvent vu prendre avec un croc attaché à une corde , & amorcé avec un morceau de Cochon. La maniere du Cap est de mettre ce poisson par morceaux , & de le laisser dans le sel pendant quelques jours : après cela , ils sont fort bons bouillis.

Le même Auteur parle d'une autre espèce de *Dauphin* , appelé par les Negres *Warakupempe* , & par les Portugais *Dorado* , parcequ'au moment qu'on le prend , il paroît doré ; mais cette couleur dispaeroit environ une

heure & demie après qu'il est mort. Ces *Dauphins* ressemblent à ceux qu'on a décrit : ils ont seulement la gueule plate & ronde , & la chair en est beaucoup plus délicate & plus exquise. Ils sont d'un grand usage pour les vaisseaux qui vont aux Moluques & aux autres lieux où les vivres sont rares. On les sale de la même maniere que nous faisons les Cochons.

Sur les côtes du Potiche en Amérique , il y a des poissons que les habitans appellent *Souffleurs* , que L A B A T (*Tome VIII. Voyages de l'Amérique*) croit être les mêmes que les *Dauphins* de la Méditerranée , ou s'il y a quelque différence , elle est très-petite , dit-il. Ces animaux vont toujours en troupes , sautant l'un après l'autre , & toujours le nez au vent , quand il fait calme , du côté que le vent doit venir. Ils ont la tête grosse , le grouin un peu allongé , la gueule large , le corps long & rond , gros auprès du col , & diminuant beaucoup vers la queue , qu'ils replient sous le ventre quand ils veulent s'élancer. Ils semblent dans ce moment qu'ils ont le dos arqué : ils sont extrêmement gras & remplis d'huile. On en coupe la chair par morceaux , qu'on fait bouillir pour en recueillir l'huile , qui n'est bonne qu'à brûler.

Les Anciens qui ont écrit sur le *Dauphin* , sont ARISTOTE , ATHÉNÉE , ELIEN , OPPHIEN & PLIN. On en trouve la figure & une description anatomique dans les Actes de Bressaw , art. 11. Cette description est du Docteur KULMUS , Médecin à Dantzick. Voyez sur ce poisson , ARTEDI , *Gen. Pisc.* g. 47. sp. 2. *Synon. Pisc.* g. 47. sp. 2. M. LINNÆUS , *Syst. Nat.* Edit. 6. g. 100. sp. 2. RAY , *Synop. Pisc.* p. 12. n. 7. M. KLEIN , *Misg.* 2. pag. 24. fig. T. III. litt. A. *cranium* T. I. n. 2. ALDROVANDI , *Pisc.* p. 701. fig. p. 703. & 704. JONSTON , *Pisc.* p. 154. RONDELET , *Pisc.* p. 459. WILUGHBY , *Hist. Pisc.* p. 28. BALON , *Aquat.* p. 7. *Mus. Worm.* p. 288. & CHARLETON , *Exerc.* p. 47.

Quinzieme espèce de Baleine , nommée ÉPÉE DE MER.

L'Épée de mer porte au-devant de la tête & au-dessous du bec une espèce

d'épée * fort longue , & dentelée des deux côtés comme un peigne double. Ce poisson se trouve dans nos mers, comme dans celles des Indes Orientales & Occidentales , & en Afrique. On prend quantité de ces poissons dans le Phare de Messine. La chair en est blanche , tendre & délicate ; mais la corne que ces *Espadons* ont à l'extrémité du museau , n'a point de dents , comme celle des *Espadons* , ou *Epées* , dont parle le Pere LABAT (*Tome VI. p. 151.*) & qui sont fréquens dans nos Isles Françaises de l'Amérique. Voici la maniere dont s'exprime cet Écrivain au sujet de ces poissons.

L'*Espadon* que quelques-uns appellent *Poisson à scie* , approche beaucoup du Marsouin. Il a un bec qui est pour l'ordinaire de la quatrième partie de la longueur du reste du corps , placé au bout de son museau , composé d'une corne très-forte & très-dure , couverte d'une peau dure & grisâtre : elle a dans sa naissance environ trois pouces de large , qui diminuent peu-à-peu jusqu'à son extrémité , où elle n'a plus environ qu'un demi-pouce : elle est émoussée comme les épées à la Suisse : l'épaisseur est d'environ un pouce & demi à sa naissance , & de cinq à six lignes à son extrémité ; les deux côtés sont armés de piquans durs , en façon de dents , plats , forts & tranchans , de quinze à dix-huit lignes de longueur auprès du museau , & diminuant peu-à-peu jusqu'à l'extrémité , où ces dents n'ont pas plus de huit à dix lignes , éloignées les unes des autres de la moitié de leur longueur.

Ce poisson est l'ennemi juré de la *Baleine*. Il la poursuit par-tout où il la trouve. L'Auteur dit avoir eu plusieurs fois le plaisir de ce combat. La *Baleine* n'a que sa queue pour toute défense. Elle tâche d'en frapper son ennemi , & il est sûr qu'un seul coup suffiroit

* L'*Epée de mer* est aussi nommée *Espadon* , *Héron marin* , ou *Empereur*. Elle est appelée par les Latins *Pristis* , ou *Serra-Piscis*. On la

pour l'écraser : mais il le pare aisément , parcequ'il se remue bien plus facilement qu'elle , & bondissant en l'air , il retombe sur elle , & tâche , non de la percer avec son avant-bec , mais de la couper , ou de la scier avec les dents dont il est garni. On voit la mer rougir du sang qui sort des blessures de la *Baleine* , & la fureur où elle entre , par ses coups de queue qu'elle donne sur l'eau , qui font presque autant de bruit qu'un coup de canon.

L'*Epée* n'est point rare sur la Côte d'or en Afrique. L'os qui lui sort du museau est long d'une aulne , & de la largeur de la main ; il est armé des deux côtés de dix-sept , dix-neuf & quelquefois d'un plus grand nombre de dents pointues de la longueur du doigt. Le corps de ce monstre est long de huit , neuf & dix pieds , & d'une grosseur proportionnée. Selon les voyageurs , la *Bonite* , l'*Epée* ou l'*Empereur* sont les deux poissons que les Negres honorent , & leur vénération va si loin , qu'ils évitent de les prendre ; cependant si le hasard fait tomber une *Epée* dans leurs filets , ils lui coupent l'os , qui a la forme d'épée , & le faisant fêcher , ils le regardent comme un fétiche.

L'*Epée* est le *Xiphias* , ou *Gladius* des Anciens. ARISTOTE en a parlé , L. II. c. 13. & 15. L. VIII. c. 19. ATHÉNÉE , L. VII. p. 314. ELIEN , L. IX. c. 40. p. 548. & L. XIV. c. 23. OPIEN , L. I. p. 8. & L. II. p. 48. OVIDE , PLIN , L. XXXII. c. 2. & 11. WOTON , L. VIII. c. 189. CHARLETON , p. 124. CUBA , sous le nom de *Zifus* , L. III. c. 103. & L. III. c. 105. JONSTON , WILKINSON , RAY , sous le nom de *Gladius Piscis*. Le *Guebuc* des Brésiliens , en est une espèce , dit ARTÉD , *Isth. Part. V. p. 48*. On peut voir aussi les combats de l'*Epée* avec la *Baleine* dans le *Voyage de Spitzberg* de MARTENS , c. 6. n. 7. & DENIS , *Tom. II. p. 268*.

ÉPÉE DE GROENLAND.

Un gros Négociant , qui a demeuré pendant plusieurs années à Westmann , nomme en Anglois *The Saw-fisch* ; en Italien , *Pesce-Spada* ; sur les côtes de la nouvelle Angleterre , *Killars* ,

a dit

a dit à M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, p. 219.) que dans cette mer il y a une autre espèce de poisson, que les Marins appellent aussi *Épée de mer*, & qui porte sur l'extrémité du dos une espèce d'épée ou sabre courbé, mais qui ressemble plutôt à un pal, ou pieu courbé. Il est couvert de chair & de peau, comme une nageoire ordinaire. Personne que je sache, dit ce Naturaliste (*Hist. Nat. de Groenl.* p. 155.) n'a donné la description de ce poisson que les Pêcheurs de Groenland appellent *Épée de mer*. Il croit pouvoir le nommer *Balana minor*, in utraque maxillâ dentata, pinnam gladio curvo similem in dorso habens.

Ce poisson a la tête tronquée, à-peu-près comme le Butz-Kopf, & sa gueule est garnie de petites dents pointues. Il jette l'eau, & a la queue horizontale comme la *Baleine*. Il porte sur le bas du dos l'épée ou le sabre duquel il a le nom. Ce sabre a trois ou quatre pieds de haut, & un pied ou dix-huit pouces de large proche le corps : il devient beaucoup plus mince en montant, & il est recourbé vers la queue : au reste il ressemble par sa figure à un pal recourbé & à un pieu pointu, plutôt qu'à un sabre ; il est de plus revêtu de la même peau que le poisson, & par conséquent tout-à-fait hors d'état de couper ou blesser une *Baleine*, ou autre poisson. C'est plutôt par la gueule que ces animaux sont dangereux, & comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois, & emportent de gros morceaux de son corps, jusqu'à ce que s'étant échauffée à un certain point, elle ouvre la gueule & en fait sortir la langue : ils se jettent aussi-tôt sur celle-ci, qui est presque la seule partie qu'ils en mangent, & s'étant enfin introduits dans la gueule, ils l'arrachent toute entière ; c'est ce qui fait que les Marins trouvent quelquefois des *Baleines* mortes, qui ont perdu la langue.

Les Pêcheurs de Groenland rencon-

Tome I.

trent souvent ces *Épées de mer* auprès du Spitzberg, & dans le Détroit de Davis, où ils parviennent à la longueur de dix à douze pieds : on en a même vu de petits auprès de Hilgeland, sur l'embouchure de l'Elbe. Ces poissons sont d'une agilité si étonnante, qu'il est impossible de les prendre, à moins qu'on n'en tue quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile Marinier que M. ANDERSON a consulté un jour sur l'usage que pouvoit avoir le pal du dos de ce poisson, lui a dit qu'il servoit apparemment à l'arrêter dans sa course & à en modérer quelquefois la trop grande rapidité.

KILLARS, espèce d'Épée de mer de la Nouvelle Angleterre.

L'Auteur ne doute nullement que les poissons appelés *Killars* (*Trans. Philos. n. 387. p. 265.*) sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, ne soient les mêmes que ceux dont on vient de parler, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement vingt à trente pieds de long ; car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux mâchoires garnies de dents, qui s'emboîtent les unes dans les autres, & ils portent vers le milieu du dos une nageoire, qui a quatre ou cinq pieds de haut. Ce sont les Pêcheurs de *Baleines*, qui leur ont donné le nom de *Killars*, qui veut dire *assassins*, parcequ'ils assassinent leur poisson. Ils nagent toujours par douzaines, & se jettent tous ensemble sur une jeune *Baleine*, comme les Dogues attaquent un Taureau ; les uns la tiennent par la queue, pour l'empêcher de s'en servir pour défense, pendant que les autres frappent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* échauffée ouvre bientôt la gueule & tire la langue sur laquelle ils se jettent aussi-tôt, & la mangent avec fureur, de même que les levres. Lorsqu'elle est enfin morte, ils mangent la tête ; mais ils l'abandonnent aussi-tôt qu'elle

H h

commence à se pourrir. Ces animaux sont d'une force incroyable, en sorte qu'un seul arrête une *Baleine* morte que quelques chaloupes entraînent, & la tire avec lui au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche. Ils sont assez gras, & l'huile qu'on en tire est fort bonne.

On voit dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR un *Espadon* très-long, & armé d'une scie longue à proportion de son corps, qui lui a été envoyé de l'Amérique en 1753.

Telle est la division des *Baleines*, selon M. ANDERSON.

Grandeur des Baleines.

On ne peut rien dire de certain de la grandeur de chacune de ces quinze espèces. PLINIE fait mention de quelques *Baleines* longues de quatre arpens, & d'autres de deux cens coudées; mais il se trompe. Les *Baleines* du Nord sont plus grandes que celles qui atterrissent sur les côtes de Guyenne & de la Méditerranée. Le squelette d'une *Baleine* apporté à Paris en 1658. étoit énorme: le crâne avoit seize à dix-sept pieds d'ouverture, & quatorze pieds de longueur, pesant environ onze cens livres; les nageoires qui ressembloient à des mains, douze pieds de long, & pesoient six cens livres; & enfin les côtes douze pieds & demi de longueur, & chacune pesante quatre-vingts livres.

BALEINES DE LA CHINE.

Les Chinois disent qu'on en a pris dans leurs mers, qui avoient neuf cens soixante pieds de long, & l'Auteur de l'*Ambassade des Hollandois à la Chine*, rapporte (*Partie II. page 99.*) que les Européens n'y en ont guère trouvé qui aient excédé deux cens pieds. Celles de l'Amérique, selon les Voyageurs, ont jusqu'à quatre-vingts-dix & cent pieds entre queue & tête. Celles

du Chily, dit le Pere DOUAGLIE (*Relat. du Chily, c. 17.*) sont en si grand nombre & si grandes, qu'on les prend pour des Îles.

BALEINES DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance* rapporte qu'il y en eut deux de jettées sur la côte, l'une en 1707. au mois de Mai dans la Baye de la Table, l'autre en 1709. dans la Baye de Falzo. L'une & l'autre étoient d'un brun fort obscur; leurs mâchoires avoient dix-huit pieds de long, environ treize de large; elles n'avoient point de dents, & par conséquent étoient de la première classe de celles dont on a parlé; pour y suppléer, leurs gencives couvertes d'une peau très-fine, étoient dures comme du fer; leurs yeux ne paroissent pas plus gros que ceux d'un Cheval. Lorsque l'Auteur les tira de la tête, il les trouva, dit-il, aussi gros que la tête d'un homme; au-dessous de l'orbite, on voyoit un grand creux: c'est par-là qu'elles faisoient jaillir de l'eau en fort grande abondance & à une hauteur considérable; sous la tête elles avoient de fort grandes nageoires; leur queue finissoit en demi-lune, & étoit fort large; la langue de chacune pesoit environ six cens livres; leur gosier étoit si étroit, que la main n'y pouvoit entrer qu'avec peine. Une de ces *Baleines* avoit cinquante pieds de long, douze de haut; l'autre quarante-cinq de long, douze de large, & dix-huit de haut.

BALEINES ÉTRANGERES des Bermudes, de l'Amérique, de la Côte d'or, de Saint Jago, & du Japon.

Les *Baleines* des Bermudes sont plus longues que celles de Groenland, mais moins épaisses. Elles se nourrissent, dit-on, d'herbes qui croissent dans le fond de la mer.

Celles de l'Amérique paroissent fré-

quemment le long des côtes de l'Amérique, depuis Mars jusqu'à la fin de Mai, & sont en chaleur pendant ce temps-là. On les voit surtout le matin trois ou quatre ensemble, soufflant & feringuant par les naseaux deux petits fleuves d'eau, qu'elles poussent en l'air haut de deux piques. L'effort qu'elles font est accompagné d'une espèce de mugissemens, qu'on entend d'un quart de lieue.

Quand les Sauvages de l'Amérique voyent venir une *Baleine* sur la côte, ils préparent deux tampons de bois, & se fournissent d'une massue. Comme ils sont grands nageurs, ils vont au-devant de l'animal, & se jettent sur son col. Quand il a jetté son premier jet d'eau, ils préviennent le second, en fourrant à grands coups de massue un de ses tampons dans un des naseaux de la *Baleine*, qui se plonge aussi-tôt au plus profond de la mer & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée. La *Baleine* qui a besoin de respirer remonte sur l'eau, & donne le temps au Sauvage de lui enfoncer son autre tampon dans l'autre naseau; ce qui l'oblige à se replonger au fond de la mer, où elle s'étouffe, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.

On ne voit gueres sur les côtes de la Guyane, dit M. BARRERE, que de petites *Baleines*, que l'on appelle ordinairement *Baleinons*: ce n'est même que lorsqu'elles y échouent, malades, ou blessées à mort. On y voit des Souffleurs & des Marsouins.

Sur la Côte d'or en Guinée, il y a beaucoup de *Baleines*, qui prennent plaisir, dit le voyageur PHILIPS, à suivre un vaisseau. Leur ennemi dans ces mers est le Tresker, ou le Batteur: elle a encore pour ennemis le Dauphin, l'Epée ou la Scie.

Il y a des *Baleines* qu'on nomme *Baleas*, qui viennent dans les temps ordinaires de leur fraie, aux environs de l'Isle de Mai & de Saint Jago; mais

surtout de celle de Saint Jean. ROBERT, voyageur Anglois, dit avoir vu dans la baye de Faerno un mâle & une femelle prendre leurs amusemens pendant trois jours. Ils rentroient, dit-il, dans la mer, & le lendemain à huit ou neuf heures, ils revenoient dans la baye. Ils y dormoient quelquefois deux heures entieres, avec l'immobilité d'un vaisseau à mât & à cordes, joints ensemble, dans un état qui auroit donné beaucoup de facilité à percer l'un ou l'autre, ou même tous deux ensemble. ROBERT dit que le mâle n'est pas aussi gros que la moitié de la femelle. Ces *Baleas* sont aussi fort communs sur les côtes du Brésil. On emploie pour les prendre la même méthode que pour les *Baleines de Groenland*, & l'on en tire de l'huile.

On dit que les *Baleines* qu'on pêche au Japon, ont les yeux longs de trois aulnes, larges d'un pied & demi; ce qui n'est pas croyable. Leurs ouies, ou vraisemblablement l'ouverture des oreilles, (car ces poissons n'ont point d'ouies), est beaucoup plus grande dedans que dehors. Elles entendent le moindre bruit. Quand elles ouvrent la gueule, elle est large de plus de cinq brasses: leur langue a dix-huit pieds de long sur six de large.

On appelle *bras* ou *ailes* les nageoires des *Baleines*: elles sont couvertes d'un gros cuir, aussi-bien que la queue & tout le corps. Les Peuples qui habitent vers le Cap de Bonne-Espérance, mangent de la chair de *Baleine*, quand ils en peuvent avoir, quoiqu'elle soit de mauvaise odeur & très-difficile à digérer; mais elle convient à leurs estomacs robustes & peu délicats. Ils s'accoutument même des intestins crus & puants, qu'ils digerent comme les choses les plus délicates & les plus tendres. Selon RONDELET, la langue de la *Baleine* est d'un bon goût.

On se sert de l'huile de *Baleine* pour enduire & palmer les vaisseaux: elle est bonne à brûler. Les Drapiers s'en ser-

vent à préparer leurs laines, les Fourlons à faire du savon, les Architectes ou Sculpteurs à faire une laitance, ou détrempe. Le fanon, ou le membre génital, est employé pour les paniers des Dames, les parasols, &c. & par les Tourneurs & Couteliers. Nous avons dit à l'article du *Cachalot* de la première espèce, que cette *Baleine* produit l'ambre & le blanc de *Baleine*. SCHRODERUS prétend que la graisse de *Baleine* est un excellent topique pour la galle. Son huile est d'un plus grand usage dans la Mécanique que dans la Médecine.

Les Anciens n'ont pas connu toutes les différentes espèces de *Baleines*. On peut enire les Modernes consulter GESNER, de *Aquat.* p. 114. ALDROVANDE, *Cetac.* p. 688. JONSTON, de *Piscib.* p. 152. RONDELET, de *Piscib. Part. I. c. 7. & 8.* CHARLETON, *Onom.* p. 46. SCHONFELD, *Isth.* p. 24. WILLUGHBY, *Isth.* p. 36. RAY, *Synop. Pisc.* p. 6. DALLÉ, *Pharm.* p. 414. & tous les Auteurs déjà cités dans l'Histoire que je viens de donner de ces Poissons Cétacés.

BALEINON, ou **BALENEAU**, jeune *Baleine*. Il y en a de trente-trois pieds de long, au sortir du ventre de la *Baleine*. Les moins gros sont de la grosseur d'un Taureau. Cela doit s'entendre des petits des grandes *Baleines*, comme de celles de Groenland, du Nord-Caper, du *Cachalot*, &c.

BALI-SALAN-BOEKIT, Serpent de Ternate. C'est un Serpent montagnard, duquel VALENTIN (*Hist. des Animaux d'Amb. Tome III. p. 290.*) rapporte plusieurs choses. La description de cet Auteur, ne semble pas convenir à ce Serpent. Il dit qu'il a la plus petite tête de tous les Serpens, qu'il la tient élevée, à dessein de blesser tous les hommes & les bêtes féroces; que les blessures qu'il fait sont mortelles, & que sa queue même communique du venin: cependant, selon SEBA, la tête de ce Serpent est assez grande, & elle est proportionnée au reste de son corps; il est couvert sur le dos d'écailles rhomboïdes, d'un cendré jaune; de chaque côté du ven-

tre regne une spirale rouge, qui semble comme composée de coraux, dont chacun laisse voir au milieu une petite tache blanche; les écailles transversales du ventre sont d'un jaune clair, & celles des deux côtés du ventre; chaque écaille a une petite tache ronde: ce qui est très-joli à l'œil. La queue est un peu obtuse au bout, & paroît plus belle dessous que dessus, à cause des écailles du dessous du corps. *Thef. I. Tab. 57. n. 5.*

BALISTE, en Latin *Balistes*, nom qu'ARTEDI donne au *Guaperva*, poisson du Brésil, dont cinq espèces différentes; & à la Bécasse de mer de RONDELET. Ces poissons sont dans le genre de ceux qui ont les ouies couvertes d'une membrane, *Pisces branchiostegi*. Voyez **GUAPERVA** & **BÉCASSE DE MER**.

BALTIMORE, en Latin *Icterus ex aureo nigroque varius*, oiseau étranger dont parle CATESBY, de la grosseur d'un Moineau; il a le bec conique & pointu; les ailes noires, & les moignons d'un jaune foncé; tout le dessus entre jaune & rouge; la queue jaune; les deux plumes de dessus noires; les jambes plombées. Il est de la tête au milieu du dos d'un noir lustre. Voyez **GRIVE**, quatorzième espèce.

BALTIMORE BÂTARD, en Latin *Icterus minor*. C'est un autre oiseau étranger, dont parle le même Auteur, qui a le bec pointu, une tache noire sous le bec; sa queue & ses ailes sont de couleur jaune très-brune; tout le reste jaune, & les pieds bleus. La femelle a la tête & la gorge noires; le dos noir, jusqu'à la moitié; la queue noire; la moitié inférieure des ailes est aussi noire; la moitié supérieure, le bas du dos, la poitrine, le ventre & les cuisses, sont de couleur rouge-fale; les pieds & les jambes bleus. Voyez **GRIVE**, quinzième espèce.

B A M

BAMBAYE, ou **BAMBIAYA**,

forte d'oiseau fort commun dans l'Isle de Cuba. Il effleure la terre plutôt qu'il ne vole ; ce qui fait que les Indiens chassent ces oiseaux comme les bêtes sauvages. Leur chair ternit le bouillon où ils cuisent , ainsi que fait le safran. Elle est d'un goût agréable , & approche de celui des Faisans.

B A M B E L E, nom qu'on donne dans le Canton de Zurich à un poisson blanc , du genre des Carpes , *ex genere Cyprinorum* , dit **ARTEDI**. Il le nomme *Cyprinus quadriuncialis , iride crocea , maculâ atrâ ad initium cauda*. Selon cet Auteur , il est long de quatre pouces : il a l'iris des yeux couleur de safran , une tache noire sur la queue. **RAY** marque que ce poisson dans sa plus grande longueur n'a que six doigts ; ses écailles sont blanches ; on remarque une ligne brune , qui va obliquement de la tête à la queue ; la jointure de ses nageoires a une espece de caroncule , de couleur de safran dans les unes , & rouge dans les autres. **RAY** croit que cela provient de la différence de sexe , ou de l'âge de ces poissons , ou peut-être de la qualité des eaux , où ils se trouvent. Ce poisson est le *Phoxinus squamatus major* , dont parlent **GESNER** , *Paral. p. 8.* **WILLUGHBY** , *p. 267.* **RAY** , *p. 225.* **JONSTON** , *de Pisc. L. III. tit. 1. c. 13.* & **ARTEDI** , *lib. Part. V. p. 12.*

B A M B U R O S , espece d'Abaille de l'Isle de Ceylan. Voyez **ABEILLE**.

B A N

B A N A N A , oiseau de la Jamaïque , dont il est parlé dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* , gravé par **ATBIN** , *Tome II. n. 40.* Il est de la grandeur de l'Étourneau ordinaire , a le bec épais , long , pointu , la mâchoire supérieure d'un brun cendré ; ou couleur de frêne ; celle de dessous , bleue ; la prunelle de l'œil d'un noir luisant ; l'iris des yeux d'un beau jaune ; les yeux bordés d'une belle large bande

bleue , qui se termine à chaque côté en un point ; la tête , le col , le dessus de la poitrine , une partie du dos , les ailes & la queue , sont couverts de plumes noires , à la réserve de quelques taches blanches dans les plumes couvertes du dessus des ailes : tout le reste du corps est d'un beau jaune luisant : il ressemble dans toutes ses actions à l'Étourneau , car il est méchant. On trouve cet oiseau à la Jamaïque , & dans d'autres Isles des Caribes.

B A N D A , nom que **RUYSCH** (*Collect. Pisc. Amb. p. 40. n. 8. Tab. 20.*) donne à un poisson , qui se pêche dans l'Isle de Banda. Il a le corps couvert de taches quarrées , rangées comme des écailles , les yeux grands & brillans , de longues nageoires sur le dos & sous le ventre.

B A N D E R A , nom de six sortes de poissons des Indes Orientales , dont le même Auteur parle dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*. Le premier est un poisson large , qui porte une grande raie blanche à la tête : il est fort délicat. Le second , nommé *Capiton* par les Hollandois , à cause de sa grosse tête , à le corps rond : il est de plusieurs couleurs. Le troisieme , surnommé *Nason* , à cause d'un bec qu'il a fort pointu , a dessus le dos & dessous le ventre tant d'aiguillons , qu'il fait horreur à voir. Le quatrieme a des bandes qui lui entourent tout le corps , & il est armé d'aiguillons. Le cinquieme est de la grandeur d'une forte Carpe , mais il est un peu plus large. Le sixieme ne differe du précédent que par la grandeur. **RUYSCH** , *Collect. Pisc. Amb.*

B A N I A H B O W de Bengale , oiseau un peu plus grand que la Grive. Le bec est épais , jaune vers la racine , finissant en pointe ; les narines sont larges , & l'iris des yeux d'un beau jaune ; la prunelle noire ; le plumage de la tête , du dos & des ailes , d'un brun clair ; les bords extérieurs des plumes longues & couvertes des ailes , blancs ; le plumage de la poitrine ,

du ventre & des cuisses, d'une couleur plus adoucie; la queue composée de douze plumes, d'un brun sombre; les jambes & les pieds jaunes. *Hist. des Oiseaux* par ALBIN, Tome III. n. 19. Voyez GRIVE, trentième espèce.

BANTAME, nom que les Anglois donnent à une espèce de Poule de l'Isle de Java. Les Hollandois la nomment *demi-Poule d'Inde*, parcequ'elle en a à-peu-près la forme, sans être tout-à-fait de la même grandeur. Ce sont les oiseaux les plus coleres qu'il y ait au monde; aussi ne les élève-t-on que pour le plaisir de les faire battre ensemble, & ces combats sont si opiniâtres & si furieux, qu'ils ne finissent ordinairement que par la mort de la Poule vaincue.

Il y a dans le même pays une autre espèce de Poule, dont le plumage, la chair & les os sont absolument noirs; mais ces oiseaux n'en sont pas moins un bon aliment: leur chair est très-fucculente. *Histoire Gén. des Voyages*, Tome VIII. in-4°. p. 150.

BAR

BARACOOTO: Il y a dans l'Isle de Tabago deux espèces de poissons qui portent ce nom. On en voit de plus de deux pieds de long. Ils ont une gueule terrible, & toute remplie de dents. Si on veut les prendre à la ligne, il faut que son extrémité soit munie d'un fil de fer. Le *Baracooto* au museau blanc est le plus sain à manger. L'autre qui a le museau noir, est dangereux; car ses dents & sa chair vers le dos sont venimeuses.

BARBARIN, nom que quelques-uns, dit RONDELET, donnent à un poisson qui est le *Τριγλα* des Grecs, parcequ'il fait des petits trois fois l'an, suivant l'opinion d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN; en Latin *Mullus*, ou *Trigla* du Grec; en Languedocien,

* En Latin *Barbus*, *Barbulus*, *Mugil Barbatulus*, *Myxus fluviatilis*; en Allemand *Barbe*, *Barble*, *Barble*, & *Barne*; en Italien *Bar-*

BAR

Rouget; en François, *Surmulet*. Voyez ce mot.

BARBARIQUE, poisson des Indes. Les premiers, au rapport de RUYSCH (p. 36. Tab. 8. n. 1.) ont été pris dans les mers des Indes de la domination des Turcs: ils en font beaucoup de cas. Il ne diffère pas, ni pour la forme, ni pour la grandeur, de notre plus grande Morue. Il est plus gras. On fait autant de cas de la tête de ce poisson, que nous estimons ici la hure de Saumon.

BARBE, CHEVAL BARBE, ou CHEVAL DE BARBARIE, en Latin *Equus Punicus*. Voyez CHEVAL.

BARBE A LA ROCHE, nom qu'on donne à Cayenne à un poisson que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin.* p. 175.) nomme *Mullus lacustris, barbatus, migrans*.

BARBEAU*, poisson de lac & de rivière. ARTEDI met ce poisson dans le rang des poissons qui sont du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, & l'appelle *Cyprinus oblongus, maxillâ superiore longiore, cirris quatuor, pinnâ ani ossiculorum septem*. Ce poisson est de figure oblongue, & de grandeur médiocre, couvert d'écaillés tendres & minces. RUYSCH (*de Pisc.* p. 88.) dit qu'AUSONE est le seul, entre les Anciens, qui en ait parlé. PLINIE le connoissoit aussi. Suivant ce Naturaliste, il pèse rarement plus de deux livres. Il a les nageoires du ventre jaunes; celles de la queue, rougeâtres; le museau long, pointu, cartilagineux & gras, au bout duquel pendent deux barbillons, d'où lui est venu le nom de *Barbeau* en François. Il n'a point de dents; ses yeux sont petits, la prunelle noire, environnée d'un cercle doré; la fente des ouies petite; ce qui fait qu'il vit longtemps hors de l'eau. Il a une bourse de fiel attachée au foie, des boyaux entor-

bio; en Anglois *Barbel*, & *Barill*; en Espagnol, *Barbo*; à Gènes, *Barma*; & en Saxe, *Barne*.

tillés & gras, une vessie pleine de vent; ses œufs sont mal-sains, causent des tranchées, font vomir & donnent le dévoiement. C'est, disent quelques-uns, parceque, quand les Saules sont en fleur, ces poissons cotoient le rivage, & mangent la fleur qui tombe dans l'eau. RONDELET n'est pas de ce sentiment, parceque la chair en est bonne & d'un bon goût. Il est vrai, selon les Modernes, que ces œufs au printemps sont extrêmement purgatifs.

On connoît deux sortes de *Barbeaux*. Les uns sont garnis de poils, & les autres n'en ont point. Les petits sont à préférer aux grands, parce qu'ils sont plus faciles à digérer. SALVIEN dit en avoir vu, qui pesoient plus de huit livres. Selon BELON, on en trouve beaucoup dans le Nil, mais ils sont différens des nôtres: ils ont en quelque façon la figure de nos Carpes. Il en a vu à Memphis, qui pesoient vingt livres. On trouve, dit ALDROVANDE, des *Barbeaux* dans les lacs & dans les rivières: mais il en naît plus dans les rivières que dans les lacs. Au rapport de SALVIEN, ceux qui vivent dans les lacs, n'ont point de barbillons: il n'y a que ceux qui sont dans les rivières. AUSONE met le *Barbeau* parmi les poissons de la Moselle. On en trouve dans le Danube, & si l'on en veut croire ALBERT LE GRAND, ils s'y assemblent en si grande quantité vers l'équinoxe de l'automne, qu'on les peut prendre avec la main.

Le froid est contraire à ce genre de poissons. Il est languissant pendant l'hiver: il reprend des forces dans l'été, & devient excellent. Il se nourrit d'Algue, de petits poissons, d'Huitres, de cadavres d'animaux, sur-tout de Lièvre marin; de-là vient qu'on le consacroit autrefois à Diane: cela s'entend du *Barbeau de mer*. CARDAN ne fait point de cas de la chair de *Barbeau*. Ceux que l'on pêche proche des rochers & dans des eaux claires, sont

d'un bon goût & faciles à cuire. La chair en est bonne, mais remplie d'arêtes. Ceux que l'on pêche dans le Rhin depuis Mai jusqu'en Juillet, & en Août, sont excellens, dit GESNER. SALVIEN veut que les *Barbeaux*, au commencement du printemps, n'aient plus de goût. Selon AUSONE, les plus grands sont les meilleurs. Pour manger le *Barbeau* bon, on le fait cuire dans du vin, pour en raffermir la chair, qui est molasse. Les meilleurs sont ceux qu'on pêche dans les eaux pures, & loin des rives.

LÉMERY assure, qu'ils sont très-bons pour le goût & pour la santé. Les Romains, au rapport de plusieurs Historiens, les aimoient beaucoup, puisqu'ils étoient à un prix excessif parmi eux. Les *Barbeaux* du Tybre sont encore aujourd'hui fort estimés à Rome, dit GESNER.

On trouve des *Barbeaux* dans les rivières d'Afrique: mais ils sont inférieurs à ceux d'Europe. La chair n'en est pas facile à digérer.

On donne encore le nom de *Barbeau* à un poisson qui vit dans la mer, comme dans les rivières. Il est couvert d'écailles assez grandes & fort tendres. Il ne pèse en Europe gueres plus de deux livres: mais dans le Niger, on en trouve communément de six à sept livres, & quelquefois de dix. Ce poisson est carnacier. Il mange ce qu'il peut attraper, & se jette avec avidité sur les corps des animaux que la rivière entraîne. Les Pêcheurs le prennent aisément à l'hameçon, en mettant dans leur nasse quelques morceaux de chair gâtée. Il ne laisse pas que d'être une très-bonne nourriture. Les Naturalistes lui attribuent de grandes qualités, & les Médecins en conviennent.

Le *Barbeau* nourrit beaucoup: il produit même un aliment assez solide & assez durable. Il est estimé propre pour appaiser la colique, pour exciter les hémorroïdes, & pour guérir la morsure des bêtes venimeuses, & le

flux hépatique. Les œufs de ce poisson sont purgatifs dans certains temps de l'année.

PISANELLI, & plusieurs autres Auteurs rapportent que le vin où on l'a fait tremper & mourir, étant pris intérieurement, rend les hommes impuissans & les femmes stériles. Le *Barbeau* contient beaucoup d'huile & de sel volatil, & médiocrement de phlegme. Il convient en tout temps aux jeunes gens bilieux, à ceux qui ont bon estomac, & qui sont accoutumés à un grand exercice de corps. Les anciens Romains en faisoient un si grand cas, qu'il étoit parmi eux d'un prix excessif. La partie du *Barbeau* la plus estimée est le foie : la tête tient le second rang ; mais **GALIEN** fait aussi peu de cas de l'un que de l'autre, non-seulement pour le goût, mais encore pour la santé. **LÉMERY**, *Traité des Alimens*.

Il n'y a point de Naturaliste qui n'ait parlé de ce poisson. On peut consulter **ALDROVANDE**, de *Pisc.* p. 597. **SCHONFELD**, *Isth.* 29. **GESNER**, de *Aquat.* p. 123. **RAY**, *Isth.* 259. Le même, *Synop. Pisc.* p. 121. **RONDELET**, de *Pisc. Part. II.* p. 194. **SALVIEN**, de *Aquat.* p. 86. **BELON**, de *Aquat.* p. 301. **MARSILLY**, *Danub. Tom. IV.* p. 18. & *suiv.* **CHARLETON**, de *Pisc.* p. 37. **MÉRRET**, *Pin.* p. 189. &c.

BARBET, espèce de Chien à gros poil frisé. Voyez **CHIEN**.

BARBET BLANC, ou **HÉRISSE BLANC**, Ver qui est un des ennemis des Pucerons. Voyez **HÉRISSE BLANC**.

BARBIER, nom que **RONDELET** donne à la première espèce d'*Anthie*. Voyez **ANTHIE**.

BARBILLON, petit *Barbeau*. Voyez ci-dessus **BARBEAU**.

BARBOTE, en Latin *Barbota*. **RONDELET** dit que la *Barbote* est une espèce de *Lotte*, qui se trouve dans les rivières qui ne sont pas rapides. Ce poisson a le ventre plus grand, la bouche & la queue plus pointues que la *Lotte*. Il a un barbillon sous la mâchoire inférieure, une nageoire placée proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue ; au dos, une autre plus lon-

gue ; devant celle-ci, une petite, & d'autres proche des ouies : son corps est moucheté, sa peau unie & gluante, son foie grand, délicat, blanchâtre, sa chair plus gluante que celle de la *Lotte*. Il vit comme elle dans la fange & l'ordure ; c'est ce qui fait qu'il est peu estimé. Selon **RONDELET**, il a la tête du *Congre*, ou de l'*Anguille*. Il le nomme en Latin *Claria fluviatilis*.

Il y a un autre *Barbote* que **BELON** nomme *Claria Nilotica*, parcequ'elle se pêche dans le Nil. On en voit à *Memphis*, où ce poisson est la nourriture des pauvres gens.

Il y a une *Mustela lacustris*, que **RAY** nomme *Lotte* ou *Barbote*.

Nous avons un poisson de mer, qui devient assez grand jusqu'à être Cétacée. On le nomme aussi *Barbota*, à cause de ses barbillons. C'est le *Copto*, ou *Colpesce* de **RONDELET**.

Plusieurs personnes n'estiment pas beaucoup la *Barbote*, parcequ'elles prétendent qu'elle conserve la faveur des ordures, dont elle s'est nourrie. Son foie est agréable au goût, & fort grand en comparaison du reste du corps. Quelques Auteurs assurent qu'il n'y a que cette partie qui fournisse un bon aliment. Ses œufs, aussi-bien que ceux du *Barbeau*, ne sont point bons à manger ; car ils purgent par haut & par bas. Sa chair est un peu molle & visqueuse. Ce poisson doit être choisi bien nourri, d'une chair tendre, molle & délicate. Il nourrit médiocrement, & se digère assez aisément. Il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, & convient en tout temps aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux.

Voyez sur ce poisson les mêmes Auteurs cités à l'article du *Barbeau*.

BARBUË, poisson de mer plat & bon à manger, du genre de ceux qu'on appelle *Rhombi* ; en François, *Turbot*. Il y en a de deux sortes ; les uns ont des aiguillons, & on les appelle *Rhombi*

Rhumbi aculeati ; les autres n'en ont point , & on les nomme *Rhumbi leves*. Ce sont ceux-ci que nous appellons *Barbuës*. La chair en est plus molle que celle du Turbot : elle est tendre & agréable au goût , dit GESNER , de *Aquat.* p. 779. Voyez TURBOT.

On voit à la Louisiane des *Barbuës*, dont on ne fait aucun cas , quand elles deviennent trop grandes ; car il y en a de trois à quatre pieds. Ce poisson est le seul qui se garantisse du Crocodile : il a la tête & le corps comme le Merlan , & est fait comme le Barbeau. Quoique la chair de ce poisson soit dure & coriace , on en mange , quand il est petit : sa tête est plus grosse que le reste du corps ; sa gueule est grande , & armée de plusieurs dents aiguës & égales : aux côtés sont des barbillons assez longs ; ce qui lui a fait donner le nom de *Barbuë*. Sa peau est lisse & gluante , comme celle d'une Anguille ; sa chair est blanche & délicate , mais un peu fade. Il n'a qu'une arête. Il est vorace ; c'est pourquoi on le prend aisément à la ligne.

BARGE. On donne dans quelques endroits ce nom à un poisson de mer plat , semblable au Carlet ; mais il a le museau moins long. Voyez CARLET.

BARGE *, est aussi le nom d'un oiseau , que les Vénitiens nomment *Limoza*. On le connoît vers le Lac majeur dans le Milanois , sous le nom de *Giraldel*. Il est moins long que le Corlieu , & presque de même couleur. Son bec est noirâtre de tous côtés. Le dedans de ses ailes est diversifié de taches de plusieurs couleurs ; le dessus est blanchâtre. Il a des taches au col ; les dernières plumes de ses ailes , qui sont jointes aux côtés , sont aussi longues que l'extrémité de la queue ; ses pieds sont plus longs que ceux du Corlieu. Ils sont de couleur d'eau , ou d'un cendré verdâtre. Son col est long ,

* C'est la *Rusticola* d'ALDROVANDE , le *Scolopax major* du Comte de MARSILLY , Tome I.

mais non si long , ni si courbé que celui du Corlieu ; cependant un peu crochu par en haut. Ces oiseaux ne cherchent à vivre que la nuit dans les marais salugineux. BELON dit que les François aiment ces oiseaux à cause de leur délicatesse. Il pense qu'ils cherchent leur nourriture le jour comme la nuit. C'est un oiseau fort commun en Égypte , dit-il , dans ses *Observations* (*L. II. c. 33. p. 104. in verso*) , & il marque dans son *Traité sur la nature des Oiseaux* , que la *Barge* imite le cri des Boucs & des Chèvres , & qu'elle fuit les hommes dès qu'elle en apperçoit ; d'où lui est venu en Latin le nom de *Capriceps*.

ARISTOTE (*L. II. c. 5.*) lui donne celui d'*αἰγαιόπαιλος* , comme qui diroit en François *tête de Chèvre*. La plupart des oiseaux de marais , sont aussi des oiseaux de nuit. La *Barge* n'a point de ratte ; son fiel est joint à son foie. C'est ce que dit ARISTOTE de l'*Ægoccephale*. RAY (*Tom. II. p. 19.*) la met dans la famille des oiseaux aquatiques , *Fissipides* , à bec long , & d'une moyenne grandeur. M. KLEIN met la *Barge* dans le onzième genre de la quatrième famille de ses oiseaux , qu'il nomme *Scolopaces* à long bec.

ALBIN nomme en Latin *Ægoccephalus* , un oiseau qu'il appelle *Francolin* en François. Cet oiseau a la couleur d'un Coq de bruyère. M. KLEIN le met dans le rang des *Glareola*. Il a le bec jaune ; les pieds noirs ; trois grandes plumes des ailes variées de noir & de blanc. Ce sont celles de devant. Voyez GLAREOLA.

BARGELACH : RAMUSIO (*Synop. Av. p. 105.*) dit que c'est un oiseau de Tartarie , qui se trouve dans les lieux déserts , où il devient la nourriture des Faucons. Il est de la grosseur d'une Perdrix ; il vole très-rapidement : ses pieds sont semblables à ceux du Papegay , & sa queue est tout

la *Fedoa* de GESNER. DALE nomme en Anglois cet oiseau *Yarwhelp* , ou *Yarrip*.

de même que celle de l'Hirondelle.

BARIS, ou **HOMME DES BOIS** : Ce sont des especes de Singes du Brésil, qui sont si adroits & si serviables, qu'ils tiennent en quelque façon lieu de domestiques ou d'esclaves. RUTSCH (*Quadr. p. 97.*) marque qu'on les envoie avec des cruches chercher de l'eau aux rivières, & qu'ils en apportent. Ces Singes sont fort robustes, & d'une taille monstrueuse : on les accoutume dans leur jeunesse à marcher droit ; & ils se forment peu à peu à broyer les grains, à puiser de l'eau dans lesalebasses, à l'apporter sur leur tête, & à tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les Huitres, que dans les basses marées ils s'approchent du rivage entre le roc, & lorsqu'ils voyent les Huitres ouvertes à la chaleur du soleil ; ils mettent dans l'écaille une petite pierre qui l'empêche de se fermer, & ils l'avalent ainsi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre glisse, & que le Singe se trouve pris, comme dans une trappe ; alors ils n'échappent gueres aux Negres qui les mangent. Cette chair, ainsi que celle de l'Éléphant, leur paroît délicate.

BARBOT parle de ces especes de Singes, & **VINCENT LE BLANC** dans ses Voyages dit qu'on en voit en Guinée : ils sont gros & puissans, dit-il. Les habitans les prennent à la chasse avec de fausses trappes & autres machines, & mettent les petits en des cages, pour avoir ensuite le pere & la mere. Ils les traitent un peu rudement, & les font pleurer comme des enfans. Ils les font marcher à deux pattes, leur attachant celle de devant sur le col avec un bâton, puis ils s'en servent pour divers besoins. A travers tout cela ils sont toujours quelques friponneries pour le manger, ou pour le boire. Quand ils tournent la broche, c'est un plaisir de les voir sentir la fumée du rôt, & tourner leur tête pelée, regar-

dant d'un côté & d'autre, si on les aperçoit ; car il faut être bien fin pour les empêcher de se régaler de quelque morceau de rôt. On en trouve dans les Indes Orientales. *Voyages de VINCENT LE BLANC, troisieme Partie.*

M. BRISSON (*Reg. Anim. p. 188.*) a donné une Table méthodique des Singes divisés en cinq races. Il met le *Baris*, ou l'*Homme des bois*, de la premiere race, qui sont ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court. Il appelle le *Baris* *Simia unguibus omnibus planis & rotundatis, cesariæ faciem cingente*. C'est le *Satyrus* nommé par **M. LINNÆUS** (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 1.*) *Simia ecadodata, subius glabra*. C'est le *Ourang-Outang* des Indiens, & le *Chimpanzé* des Anglois. Voyez au mot **SINGE**.

Les Auteurs qui en ont écrit sont **M. KLEIN**, *Disp. Quadr. p. 86.* **CHARLETON**, *Exerc. p. 16.* **BONTIUS**, *Ind. Orient. p. 84.* **NILREMBERG**, *p. 179.*

BARKER, nom qu'**ALBIN** (*Tome II. n. 71.*) donne à un oiseau que **M. KLEIN** nomme *Glareola*. Ce Naturaliste le met dans le douzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux, avec les Pluviers. Cet oiseau, dit-il, a le col & le ventre gris, & le dos & les ailes bruns écaillés de blanc ; trois plumes noires aux ailes, & les pieds d'un cendré jaune. Voyez **GLAREOLA**, douzieme espece.

BARNAQUE, ou **BARNACLE**, Coquillage qu'on dit être une espece d'Huitre ou de Moule, qui se trouve principalement dans les Isles qui sont à l'Occident d'Écosse. **M. d'ARGENVILLE** met ce Coquillage dans la classe des Multivalves, & non dans celle des Bivalves, à laquelle appartiennent les Huitres & les Moules. Il l'appelle *Conque Anatifere*, des deux mots Latins *Anas*, Canard, & de *ferre*, porter ; d'où est venue la fable qu'on lit dans plusieurs Auteurs, que la *Barnaque*, ou *Barnacle*, oiseau marin dont nous allons parler, croît & sort de la

Conque Anatifère, & tire son origine du bois pourri des vaisseaux & de l'écume de la mer. Voyez au mot ANATIFÈRE.

BARNAQUE, ou BARNACLE, oiseau marin plus gros qu'une Macreuse, que BOYER appelle l'Oie d'Écosse, & que RIEGER (*Introd. ad not. rer. nat. & art. Tom. I. pag. 369. & Tom. II. pag. 135.*) dit être une espèce d'Oie, & même l'Oie d'Écosse, & non pas la Macreuse. Ces oiseaux aquatiques, extrêmement communs dans les parties septentrionales de l'Angleterre & de l'Écosse, ont fourni à GÉRARD la matière d'une Fable extravagante. Cet Auteur prétend qu'ils sont produits de la coque d'un fruit, qui venant à tomber dans la mer, s'ouvre, & laisse sortir les jeunes *Barnacles*.

On lit aussi dans l'*Histoire Générale des Voyages*, que lorsque les bâtimens Anglois furent de retour au Port de Londres, des Indes Occidentales de l'Afrique, après le troisième voyage des Marchands de cette Nation, on trouva les quilles toutes couvertes de certains Coquillages, longs de deux pouces, & assez gros pour y faire entrer le petit doigt. L'Auteur de ces Voyages dit, que c'est de la substance glaireuse, qui se trouve dans ces coquilles, que se forment les *Barnacles*. Il ajoute que les vaisseaux qui viennent d'Irlande ont aussi quelquefois à leurs quilles, des Coquillages de la même espèce, qui n'ont qu'un quart de la longueur des précédens ; & que de la substance glaireuse, qui sort de leurs coquilles, sont formées les *Barnacles* qu'on voit en Angleterre. Ces faits, quoique rapportés par plusieurs Auteurs, ne sont pas capables d'en imposer aux Savans, & quoiqu'en disent aussi les Voyageurs, ces sortes de générations ne sont plus admises aujourd'hui dans la Physique.

Rien n'est plus vrai cependant qu'il y a un poisson dans la *Conque Anatifère* ;

mais il est faux, dit M. D'ARGENVILLE, que des oiseaux marins, comme la *Barnacle*, y croissent naturellement, & que ce poisson fécondé par l'ardeur du soleil, se change en oiseau. La *Barnacle* fait son nid dans les plantes marines, & dans des amas de différentes coquilles ; prête à pondre, elle béquette le poisson renfermé dans sa coquille, & l'oblige à sortir : elle y met ses œufs à la place. Quand les petits sont assez forts, ils rompent leur prison pour prendre leur vol. Il se peut faire encore, ajoute M. D'ARGENVILLE, que comme la vraie *Conque Anatifère* s'ouvre dans la mer, elle laisse entrer l'œuf de la *Barnacle*, qui est très-petit, très-molasse, & environné d'un mucilage avec lequel il se colle aux différens corps qu'il rencontre. Cet œuf, ainsi attaché au poisson de la *Conque Anatifère*, en tire sa nourriture, en vrai parasite, ainsi que de l'eau de la mer. Pour mieux éclaircir cette matière, fort obscurcie chez les Auteurs, M. D'ARGENVILLE dit avoir eu par les soins d'un ami généreux (M. le Président DE ROBIEU) des *Glands de mer*, des *Conques Anatifères* & des *Pousse-pieds*, sortans de la mer, & transportés à Paris dans de l'esprit de vin. C'est par ce moyen qu'il les a disséqués, examinés & dessinés exactement, & qu'il a été en état de nous éclaircir le point obscur de l'origine de la *Barnacle*, que le plus grand nombre des Auteurs croient être l'Oie d'Écosse ou l'Oie de Soland. Je donne en son lieu la description de l'Oie de Soland, d'après ALBIN.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, que cet oiseau est un aliment extrêmement alcalescent & fort sujet à se corrompre, & que quelques-uns lui trouvent un goût fort agréable. M. JAMES ne fait si c'est le *Vulpanser* des Latins, qui est le *Chenalopex* des Grecs, & que BELON a rendu par Oie Nonnette. Voyez au mot OIE.

Ceux qui ont écrit sur les *Barnacles*, sont

SIBBALD, *Paris*, II. L. III. p. 21. *Transf. Philos.*
t. 2. p. 84. GREW, *Maf.* p. 143. CLUSIUS,
RAY, WILLUGHBY, RIEGER, &c.

BARNET*, nom donné par M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 146.), à sa première espèce de Buccin, du nombre de ceux qu'il appelle *Coquillages Operculés*. L'Auteur donne la description de la coquille, & ensuite celle de l'animal.

La coquille du *Barnet*, dit-il, est petite, épaisse, & figurée comme un ovoïde, obtuse à son extrémité supérieure, & fort pointue au sommet. Elle ne passe guères six lignes en longueur; sa largeur est une fois & un tiers moindre. On la voit dans sa grandeur naturelle à la *Planche X. lettre E.* du même Ouvrage, & elle est grossie de beaucoup dans les trois figures voisines.

Les onze spires, qui la composent, sont lisses, polies, applaties (excepté la première), fort serrées, & peu distinguées les unes d'avec les autres.

Le sommet a moitié plus de longueur que de largeur, & moitié plus de longueur que la première spire.

L'ouverture est elliptique, aigue par le bas, où elle forme un canal étroit avec une légère échancrure, arrondie par le haut, & une fois plus longue que large. Son extrémité supérieure forme un canal court, évasé & coupé sur le dos de la coquille par une échancrure qui a un peu plus de profondeur que de largeur.

La levre droite est obtuse & fort épaisse, quoique sans bordure, peu évasée, presque droite, & garnie intérieurement de huit petites dents arrondies.

La levre gauche est arrondie, courbée au milieu en portion de cercle, couverte d'une petite plaque luisante, unie, sans bourrelet, & comme légèrement ridée au-dehors vers son extrémité supérieure.

* C'est le Buccin des Barbades, *Buccinum Barbadense*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.*

Toute sa surface extérieure est recouverte d'un périoste membraneux, roussâtre, si mince, & si transparent, qu'on voit parfaitement ses couleurs au travers.

Son fond est blanc, fauve, ou brun, sans aucun mélange dans quelques-unes; mais il est ordinaire à la plupart d'être brunes, tachetées de petits points ronds & blancs, disposés régulièrement en quinconce ou échiquier; ou bien d'être blanches, veinées, ou couvertes d'un réseau brun-rougeâtre.

L'âge & le sexe du *Barnet* causent quelques variétés dans la forme de sa coquille. J'ai remarqué, ajoute l'Auteur, que les plus jeunes ont proportionnellement moins de longueur, moins d'épaisseur, & moins de spires; que l'extrémité supérieure est moins obtuse, le canal de l'ouverture plus allongé, presque sans échancrure; enfin qu'elles ont la levre droite fort mince, tranchante, & sans dents. Quelques-unes des vieilles ont aussi la plupart de ces caractères, ce sont les femelles: mais il y a une autre particularité qui est commune à presque toutes les vieilles coquilles, soit mâles, soit femelles; c'est que lorsqu'elles ont atteint le nombre de onze spires, elles se cassent par l'extrémité du sommet, de manière qu'il ne reste que les quatre à cinq spires d'en haut, ou de sa base. L'Auteur en a fait représenter une dans cet état, *Fig. B. L. K. F. G. P. O.* Ce n'est pas ici le lieu d'examiner par quels moyens l'animal exécute cette séparation dans une coquille aussi dure & aussi épaisse que l'est celle-ci dans sa vieillesse. Il suffit de savoir que les six spires du sommet se détachent dans la plus grande partie; aussi-tôt après qu'elles sont parvenues à leur dernière période de grandeur, & qu'il y en a fort peu dans lesquelles la séparation prévienne ce terme.

Cette propriété de casser sa coquille

929. fig. 24. L'*Epidromus oculus*, de M. KLEIN, *Tour.* p. 53. sp. 7.

à un certain âge , & dans certaines circonstances , n'est pas bornée à ce seul Coquillage. On l'a observée dans une espèce de Limaçon terrestre du Languedoc , dont LISTER a donné la figure (*Tab. 17. fig. 12.*) dans sa *Conchyliologie* , & l'on verra qu'elle leur est commune avec un autre Coquillage marin , que l'Auteur décrit sous le nom de *Popel*. Voyez POPEL.

C'est autour de cette coquille , surtout de la variété , dont la couleur est blanche & veinée de brun , que se forme une petite espèce de Millepore à mammelons , dont M. ADANSON promet de parler dans l'Histoire des Vers & autres corps marins observés au Sénégal.

Cette Millepore , dit-il , la défigure tellement qu'on ne peut en reconnoître la forme & les contours , qu'en la dépouillant entièrement. Comme elle est ordinairement habitée par un petit Crabe de l'espèce de ceux que l'on appelle *Soldat* , ou *Bernard l'Hermite* , cet animal en prolonge l'ouverture en spirale , à-peu-près comme auroit fait le Limaçon vivant , dans toute l'épaisseur de sa Millepore , qui est de près d'une ligne. Cette coquille , ainsi incrustée , & recouverte de la Millepore , emprunte la figure d'un ovoïde , obtus à ses extrémités , long de quatre à cinq lignes , sur trois à quatre lignes de largeur. Sa couleur est noirâtre au-dehors ; mais lorsqu'elle a roulé quelque temps sur le rivage , ses mammelons , en s'usant , prennent une couleur blanche , semblable à celle qui regne dans son intérieur. LISTER a figuré une de ces coquilles , dans ce dernier état , au bas de la *Planche 585.* de sa *Conchyliologie*.

L'animal du *Barnet* , continue M. ADANSON , a la tête petite , cylindrique , de longueur & de largeur à-peu-près égales , & légèrement échancrée à son extrémité.

Les cornes sont presque cylindriques , obtuses au sommet , & de moi-

tié plus longues que la tête , sur les côtés de laquelle elles sont placées vers son extrémité antérieure. Elles ont quatre à cinq fois plus de longueur que de largeur , & sont renflées médiocrement à leur origine.

Les yeux sont deux petits points noirs peu saillans , placés à la racine même des cornes , sur le renflement qui est à leur côté extérieur.

La bouche paroît comme un petit trou rond , percé au-dessous de la tête , vers le milieu de sa longueur , d'où sort continuellement une trompe cylindrique , de longueur presque égale à celle des cornes , & qui paroît divisée à son extrémité en deux petites levres , au milieu desquelles on apperçoit une petite ouverture ronde.

Le manteau est une membrane fort mince , qui s'étend sur la surface extérieure de sa coquille , & se replie en un tuyau cylindrique , qui sort d'une longueur égale à la cinquième partie de la coquille par son échancrure , en se couchant un peu sur la gauche.

Le pied est petit , de figure elliptique , arrondi à son extrémité antérieure , qui est traversée par un sillon profond , accompagné d'un autre sillon fort court & longitudinal. L'autre extrémité est pointue : sa longueur est quadruple de sa largeur , & une fois moindre que celle de la coquille.

A la racine du pied , vers le milieu de sa longueur , est attaché un opercule cartilagineux , de figure elliptique , près de deux fois plus long que large , & environ quatre fois plus court que la coquille.

Tout le corps de l'animal vu en-dessus est d'un blanc pâle , tacheté de petits points elliptiques & rougeâtres : regardé en dessous , il paroît d'un blanc sale , sans aucune tache. Ses cornes sont rougeâtres au milieu , & cendrées ou d'un blanc sale aux extrémités.

M. ADANSON dit qu'il n'a pas observé de Coquillage aussi abondant que l'est le *Barnet* , dans le pays qui

forme la pointe méridionale de l'Isle de Gorée.

On voit par cette description, continue l'Auteur, que le genre du Buccin, ne diffère de la Pourpre que par la figure des cornes, par la situation des yeux, qui sont à leur base, & par la langue ou trompe qui sort continuellement de sa bouche.

BARNFIARD, oiseau aquatique des Indes, dont parle OVIEDO, *Hist. des Indes*, L. XIV. c. 2. Il est de la grandeur d'un Moineau, blanc sous la poitrine, noir au col & sur le dos. Il a le bec noir & large, les pieds rouges, & beaucoup de légèreté à nager.

BARO, petit poisson, dit RUYSCH (page 12. n. 7.), dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, dont la forme & la couleur sont singulières. Il a le grouin d'un Cochon, est de couleur dorée sur le corps, le reste d'un clair pourpre : sa queue, eu égard à son corps, est très-grande. Les Maures en mangent, après l'avoir fait sécher ou fumer ; autrement il est insipide.

BAROTSO, nom que les Nègres du Cap de Monte donnent au Cameléon, dit BARBOT. Voyez CAMELÉON.

BARRICADO, poisson d'Afrique, d'un excellent goût, long d'un pied & demi ; mais qui passe pour malsain, lorsqu'il a le palais noir.

BARS, poisson de l'Océan. On en pêche aussi au Sénégal.

BARTAVELLE, espèce de Perdrix de Savoie. Voyez PERDRIX.

B A S

BASILIC*, Serpent dangereux que les Modernes regardent comme fabuleux. Les Auteurs en ont fait cent contes ridicules, & les gens de bon sens s'étonnent, avec MATHIOLE, des Relations qu'on en a faites, & qui

* En Hébreu *Tzephah*, ou *Tziphoni* ; en Chaldéen, *Chermanin* ; en Syriaque, *Hurmanin* ;

B A S

ne peuvent point être vrai-semblables. Cependant je crois ne pouvoir me dispenser de rapporter en abrégé ce que les Auteurs en ont écrit.

Tous rapportent qu'il tue de ses regards. Les Anciens sont partagés là-dessus : les uns disent qu'il fait mourir les animaux par ses sifflemens ; les autres que c'est par son haleine, ou par sa morsure. Je ne parle point de la fable de l'œuf d'un vieux Coq, dont ils ont dit qu'il étoit engendré. Selon GALIEN, le *Basilic* est jaunâtre ; il a sur la tête trois petites éminences marquées de taches blanchâtres en forme de couronne. Celui qu'ALDROVANDE a fait graver, & qu'on voit aussi dans RUYSCH (*de Serp. Tab. 11.*), est représenté avec huit pieds, une couronne sur la tête, un museau pointu & recourbé. PLINIE en disant qu'auprès de la fontaine Nigris en Éthiopie, il y a un Serpent nommé *Catoblepas*, dont la tête est si pesante, qu'il est obligé de la porter toujours contre terre, ajoute qu'il fait mourir de ses regards, comme le *Basilic*.

Selon les anciens Naturalistes, le *Basilic* naît vers Syrene, ancienne ville d'Afrique : il est de la longueur de douze doigts ; il a sur la tête une tache blanche, faite en forme de diadème. Il met en fuite tous les autres Serpens par son sifflement ; il ne rampe point comme eux : en formant des sinuosités il s'élève de la moitié du corps, & marche droit : il fait mourir toutes les plantes sur lesquelles il passe, non-seulement en les touchant, mais encore par la vapeur de son haleine. Il brûle les herbes & rompt les pierres. PLINIE avance que la Belette est l'ennemi du *Basilic* ; elle l'étouffe par son odeur, lorsqu'elle peut entrer dans sa caverne.

DIOSCORIDE, sur la foi d'ERASCIATATUS, dont il ne se fait pas garant, dit que les morsures du *Basilic* font une plaie jaune comme de l'or fin ; &

en Latin, *Basilicus* ; en Italien, *Baselisco* ; en Allemand, *Basilic* ; en Anglois, *Cockatrice*.

que pour y remédier, il faut prendre une dragme de Castoreum avec du vin & du jus de Pavot. ÉLIEN assure que le venin du *Basilic* est si pénétrant qu'il fait mourir les plus grands Serpens, par sa seule vapeur, & qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche ou autre instrument.

Les habitans de Pergame acheterent cher, dit SOLIN, le corps mort d'un *Basilic*, pour empêcher les Araignées de faire leur toile dans le Temple d'Apollon.

Le Pere ROGER, Récolet, dit en avoir vu un mort. Selon ce Missionnaire (*Desc. de la Terre-Sainte, L. I. chap. 12.*), c'est une espèce de Lézard, long d'environ un pied & demi, de couleur grise tirant sur le roux: la peau est rude; la tête assez longue; il y a dessus six petites taches blanches un peu élevées, qui forment une espèce de couronne: le regard en est audacieux, comme celui du Coq. Toutes les fois que cet animal sort de sa caverne, il pousse deux ou trois cris lamentables, qui avertissent les autres animaux de se retirer. Le même Auteur rapporte que sous LÉON IV. à Rome, on trouva un *Basilic* qui de son regard fit mourir plusieurs personnes; & qu'un Marchand Lyonnais, nommé MERCIER, en envoya un mort au Cardinal DE RICHELIEU. SEBA (*Thef. I. Tab. 100. n. 1.*) donne le nom de *Basilic* à un Dragon d'arbre volant, amphibie de l'Amérique. Voyez DRAGON VOLANT.

BASSE LA REINE, nom que les Naturalistes donnent à un beau Papillon, qui provient d'une belle Chenille toute verte, qui se nourrit, dit M^e MERIAN, de feuilles de Fenouil. Voyez CHENILLE DE FEUILLES DE FENOUIL.

BASSET, espèce de Chien bas sur les jambes. Voyez CHIEN.

B A T

BATAVIA, poisson de la Côte

d'or, ainsi nommé par les Hollandois. Il est assez gros & assez bon lorsqu'il ne sent pas la boue: c'est son défaut commun. Quelques Européens l'ont pris pour une Perche: mais BOSMAN n'y trouve pas la moindre ressemblance.

BATIS, genre de poisson que RONDELET croit être la Raie. GESNER dit que le *Batis* n'est que la Raie femelle.

Il y a aussi un oiseau qu'ARISTOTE nomme *Batis*.

BATTEUR, gros poisson d'Afrique, long de douze ou quinze pieds, mais fort effilé. Il se bat avec la Baleine, s'élève de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe sur elle avec tant de violence, que le bruit se fait entendre fort loin.

B A U

BAUBIS, espèce de Chien Anglois, qui aime à chasser les bêtes d'une odeur forte, comme le Renard, le Sanglier, &c. La plupart de ces Chiens, sont comme des Barbeta à demi-poil, plus longs & plus bas de terre que les autres Chiens. Ces Chiens ont le nez dur. Voyez CHIEN.

BAUD, autre espèce de Chien, dont la race vient de Barbarie. Ils courent le Cerf, & on les appelle *Chiens-Cerfs* & *Chiens muets*.

BAUDROIE, en Latin *Rana Piscatrix*, poisson de mer. GESNER en parle, de *Aquat. p. 957*. ARTEDE (*Ictb. Part. V. p. 87.*) le nomme *Lophias ore cirroso*. RAY le met dans le rang des poissons cartilagineux. Sa tête répond à son corps, ou elle est un peu plus grosse; il a l'ouverture de la bouche grande, deux longs filets, qui lui servent à attraper le poisson dont il se nourrit. Ses nageoires sont petites, charnues, rangées autour du corps. WIELUGHBY en donne l'histoire anatomique. Les Anciens ont connu ce poisson: ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c. 13. L. V. c. 5. L. IX,*

c. 37.) le nomme *ἀλίας βάτων*, & *βάτρακος ἀλίας*; ÉLIEN (L. IX. c. 24. L. XIII. c. 1. & 5.) *βάτρακος ἀλίας*; ATHÉNÉE (L. VII. p. 286.) & OPIEN (L. II. p. 33.) *βάτρακος*. PLINÉ (L. IX. c. 24. L. XXV. c. 10.) en parle sous le nom de *Rana*.

Les Modernes, comme JONSTON, BELON, RONDELET, CHARLETON, GESNER, WILLUGHBY, RAY, & les autres, lui ont donné le nom de *Piscatrix**, parcequ'il ressemble en quelque sorte aux Grenouilles, & qu'il a la finesse d'attraper d'autres poissons pour se nourrir. Ce poisson a la chair molle, & est d'un mauvais goût.

B A V

BAVEUSE, en Latin *Salivaria*, poisson de mer, ainsi nommé, parcequ'il se couvre de la bave qu'il jette. RAY le met au rang des poissons qui ont la forme d'Anguille. ARTÉDIE en parle sous le nom de *Pholis*; il est brun sur le dos, & moucheté. Sa chair est molle & gluante. On le nomme *Bavosa* à Antibes.

Les Naturalistes qui parlent de ce poisson, sont RONDELET, L. VI. chap. 23. ALDROVANDE, L. I. c. 25. p. 116. JONSTON, L. I. tit. 2. c. 2. CHARLETON, *Onom.* p. 137. WILLUGHBY, p. 216. RAY, *Synop. Pisc.* p. 74.

BAVEQUE, ou BAVESQUE, comme l'écrivit BELON (Liv. I. de ses Obs. c. 74. p. 72.) nom, dit-il, qu'on donne à Marseille à un petit poisson, qui reste à sec sous les pierres, quand la mer se retire. Les Pêcheurs le mettent à leurs hameçons, pour prendre le Congre, la Raie, le Chat & les Chiens de mer. Il n'a point de nom François sur les côtes de l'Océan. Les Grecs le nomment *ἐξοπίλος*; les Latins en ont fait celui d'*Exocetus*. Les Grecs modernes le nomment *γάγας*. Il y en a dans la mer de Marmora, ou Propontide, qui ont une crête sur la tête

* Ce poisson est nommé en Italie *Marino Piscatore*, ou *Diavolo di mare*; à Bordeaux,

comme un Coq: il y est fort commun; il a de grandes dents qui mordent fort. Les habitans de Comaseo en Italie le nomment *un Vulpe*.

Ce poisson vrai-semblablement paroit être l'*Exocet* de RONDELET, qui se nomme en Grec *ἐξοπίλος*, ou *ἀδώνης*. Voyez ADONIS.

B A Y

BAYAPUA, Serpent d'Afrique très-joliment peint. Sa tête est longue, blanche, tachetée de châtain, en façon d'un petit calice de Rose, soutenu de son pédicule; son col est orné d'un collier étroit; ses yeux sont grands, situés près de la gueule; le dessus de son corps est couvert d'écailles rhomboïdes, qui sont d'une blancheur de neige, depuis la tête, jusqu'au bout de la queue, qui est longue & menue; ses écailles sur le dessus du corps, sont d'un blanc incarnat, comme est la fleur de Pommier; son col est mince, moucheté de taches oblongues, bai clair, qui brunissent & s'aggrandissent sur le dos, avec une espèce de découpeure sur le ventre, ensuite vers la queue: ses taches redeviennent plus petites; son ventre cendré-jaune est ticté de chaque côté de points rouges sur toute sa longueur; ce qui est très-joli à l'œil. Il se nourrit d'oiseaux & de Grenouilles. SEBA, *Thef.* II. Tab. 82. n. 2.

B E C

BEC A SPATULE, de la côte Occidentale d'Afrique. LABAT en parle. C'est une espèce de *Palette*. Voyez ce mot.

BEC COURBÉ, oiseau aquatique, qui ne se voit qu'en Italie, surtout dans les environs de Ferrare. Il est nommé *Avosetta*, ou *Becco-Rostro* par les Italiens. Il a les pieds plats & les doigts joints par une membrane; la couleur en est bleuâtre, claire &

Pecheteau; & à Montpellier on lui donne le nom de *Galanga*.

lavée,

lavée, aussi-bien que les jambes qu'il a hautes; le dessus du corps est blanc, son bec est noir, élevé en haut, aigu à l'extrémité, long de cinq doigts; le devant du corps est extrêmement partagé de blanc & de noir; il a la tête d'un brun tirant sur le noir, & une ligne blanche, qui traverse ses ailes, qui sont pareillement brunes: tout son corps est à-peu-près de la grosseur d'un Pigeon, mais il est plus menu: cet oiseau est aussi connu en Suede, & n'est pas particulier à l'Italie, comme le disent plusieurs Naturalistes, puisque M. LINNÆUS nous apprend qu'on en voit sur le bord de la mer, dans quelques cantons du Royaume de Suede. On en voit aussi en Angleterre.

ALBIN donne le nom de *Harle* & de *Harle* à cette *Avosetta* des Italiens, qu'il nomme aussi en Latin *Recurvirostra*, & en Anglois *Avosetta*. Voici la description qu'il en donne. Cet oiseau a quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue: il est large de vingt-deux pouces, les ailes étendues; le bec a trois pouces de longueur: il est délié, noir, plat, courbé par en haut, d'où lui vient en François le nom de *Bec courbé*; il a la langue courte & non fendue, la tête d'une grandeur moyenne, ronde comme une balle, noire au-dessus des yeux; la couleur de tout le côté inférieur du corps est blanche, le côté supérieur en partie noir, c'est-à-dire que les grandes plumes des ailes, les plus avancées en dehors, sont de plus de la moitié noires, & les autres blanches: les plumes du second rang sont aussi de cette dernière couleur: les autres plumes couvertes, presque jusqu'au sommet de l'aile, sont noires; ce qui fait une large couche de cette couleur, non pas directement à travers l'aile, mais un peu obliquement; cet oiseau a encore deux traits noirs sur le dos, qui commencent par la pointe de l'épaule, ou l'emboîtement de l'aile, & s'étendent ainsi en traversant, jus-

Tome I.

qu'à ce qu'ils se rencontrent presque au milieu du dos; toute la queue est blanche: elle a trois pouces & demi de longueur: elle est composée de douze plumes; les jambes sont fort longues & d'un bleu charmant. Cet oiseau est garni de plumes au-dessus des genoux: ses griffes sont noires & petites. Il a un doigt en arrière, mais très-petit. Cet oiseau est fort commun à Rome & à Venise. Il fréquente, dit ALBIN, les côtes Orientales d'Angleterre, dans les provinces de Suffolk, de Norfolk, & cela dans l'hiver. M. KLEIN le met dans le second genre des oiseaux de sa cinquième famille, & qui ont le bec irrégulier, les pieds élevés & palmés, trois doigts devant & un derrière qui est simple. M. LINNÆUS le place dans le rang des oiseaux à long bec, *inter aves scolopaces*, & le nomme (*Fauna Suec. p. 50. n. 137.*) *Recurvirostra, albo nigroque varia*.

Il parle d'un autre *Recurvirostra*, qui se trouve dans la Laponie. Il l'appelle (*ibid. p. 51. n. 138.*) *Recurvirostra pectore cinereo*. Il a la poitrine rousse, les pieds noirs & le bec courbé. Il est aussi nommé *Scolopax recurva rostro, pectore rufescente, pedibus nigris*.

Tous les Naturalistes, comme GESSNER, Av. p. 132. ALDROVANDE, Ornith. L. XLX. c. 64. WILLOCHBY, RAY, Synop. Av. p. 117. le Comte DE MARSILLY, Dan. 5. p. 72. t. 14. ALBIN, Tom. I. n. 101. & les autres, font mention de l'*Avosetta* des Italiens.

BEC CROCHU, oiseau connu à la Louisiane, qui tire son nom de la figure de son bec, avec lequel il pêche les Écrevisses dont il vit; ce qui donne la couleur rouge & le goût d'Écrevisse à sa chair. Son plumage est gris-blanc, & il est de la grosseur & hauteur d'une forte volaille.

BEC CROISÉ, oiseau qui a le bec noir, dur, épais, fort, crochu en dessus & en dessous. Cette figure est particulière à cet oiseau, à l'exclusion de tout autre. On l'appelle aussi *Loxia*. Voyez LOXIA.

BEC DE HACHE, autre

Kk

oiseau de la Louisiane, ainsi nommé, parceque son bec est fait en taillant du haut en bas. Il a le bec & les pieds d'un beau rouge; son plumage est assez beau: il tire sur le bleu. Il est gros comme un Pic de France. On prétend qu'il ne vit que de Coquillages.

BEC D'OIE, poisson Cétacée, autrement *Dauphin*. Voyez ce mot.

BEC SCIE: C'est un oiseau aquatique de la Louisiane, ainsi nommé parceque la partie supérieure, & la partie inférieure du bec, sont en dedans aussi dentelées qu'une lame de scie à scier du bois. Ces deux parties s'ajustent parfaitement ensemble. Ce bec est fort étroit, & l'oiseau ne vit que de Chevrettes, dont il casse les écailles avec son bec. Sa chair est d'un bon goût.

BEC TRANCHANT: oiseau à bec tranchant: C'est, selon **ALBIN** (*Tome III. n. 95.*), un oiseau connu des Anglois, qui n'est pas aussi grand que le Canard apprivoisé, dont la tête, le col, le dos & la queue, & enfin toute la partie supérieure sont noirs: le ventre & la poitrine, jusqu'au milieu de la gorge sont blancs: le dessus de la gorge, sous le menton, a quelque chose d'un noir sombre ou pourpré; chaque aile a vingt-huit longues plumes: les pointes de toutes les plumes couvertes, jusqu'à l'onzième, sont blanches; la queue a trois pouces de longueur, & consiste en douze plumes; les plumes extérieures sont successivement plus courtes que les inférieures: les deux du milieu sont plus longues que les autres.

Le bec, depuis la pointe, jusqu'au coin de la bouche, a deux pouces de longueur: il est d'un noir foncé & étroit ou applati dans sa longueur; il a dans la mâchoire supérieure, un peu au-delà des narines, une canelure plus foncée que celle du bec de l'oiseau communément appelé par les Anglois *Coulter*

* On nomme communément les Bécasses *Aves Nafura*; en Allemand, *Lang-Nasen* & *Scolopaxes*, de la figure de leur bec; du Grec

Neb, qui signifie un bec, formé comme le coudre, ou soc d'une charrue: le bec est couvert jusqu'à cette rainure d'un duvet court, épais & mollet, ressemblant au poil du velours; la mâchoire supérieure est courbée à la pointe, creuse & penchante sur l'inférieure: l'une & l'autre sont d'égale longueur, & canelées, & deux rainures les traversent: la supérieure en a presque trois: celle qui est contigue à la tête est blanche: c'est la plus large: elle traverse presque le bec entier; il y a une bande de blanc, qui s'étend de chaque œil, jusqu'au coin de la mâchoire supérieure; le dedans de la bouche est d'un beau jaune, les yeux couleur de Noisetier, & les jambes placées comme dans les oiseaux communément appelés par les Anglois *Yergum* & *Coulter Neb*: elles sont noires, les pieds & les griffes de la même couleur: le doigt de derrière manque à cet oiseau. Il fait sa ponte, couve ses œufs & élève ses petits sur le haut des rochers escarpés, le long des côtes de la mer. Ses œufs sont gros, blancs & picotés de taches noires. L'Auteur donne la description de cet oiseau, d'après un *Bec tranchant* qui lui a été envoyé de la province d'York. Il lui donne en Latin le nom d'*Aica*, & en Anglois celui de *the Aub or Razor Bill*. **RAY** (*Synop. Meth. Av. p. 118.*) met cet oiseau dans le rang des oiseaux aquatiques, à jambes courtes & les pieds garnis de trois doigts. Voyez **ALCA**, nom que **M. LINNÆUS** (*Fauna Suec. p. 42. & 43.*) donne à plusieurs oiseaux aquatiques.

BECARD: C'est, selon quelques-uns, la femelle du Saumon, qui a la bouche plus crochue que le mâle. C'est selon d'autres un Saumon de printemps, qui devient *Becard* sur la fin de l'été, dans lequel temps les Saumons ne sont pas si bons. Voyez **SAUMON**.

BÉCASSE * : Cet oiseau & les

σκῆλαξ, de *σῆλαξ*, *palus*, parceque leur bec ressemble à un pieu. C'est en ce sens que *Scolopax* est rendu en Hébreu par le mot *Koré*.

Bécassines composent l'onzième genre de la quatrième famille des oiseaux de M. KLEIN. Ils sont mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Aves scolopaces*. Ils ont le bec droit, cylindrique, allongé; la base de couleur obscure, ce qui provient du crâne; les mâchoires de corne, obtuses par le bout, flexibles & ayant la figure d'une pincette, *voelfella*; ils ont les doigts des pieds très-longs, déliés, propres à raser communément les marais. Ce sont des sortes d'oiseaux qui se nourrissent de Vers, & qui fourrent leur bec dans le limon. Ils se tiennent cachés & il faut des Chiens pour les faire lever: ils ont la langue très-fine.

Il y a 1°. la Bécasse nommée *Scolopax simpliciter*, dont parle ARISTOTE: elle est nommée par GAZA, *Gallinago*, par ALDROVANDE, *Perdrix rustica major*: par SCHWENCFELD, *Gallina rustica* *. ALBIN (Tome I. n. 70.) en donne la description & la figure. M. KLEIN doute si c'est celle que le Comte DE MARSILLY (Tome V. t. 13. & 14.) nomme *Gallinago major cinerea, mas & femina*, ou la seconde, dont il parle. RAY nomme cet oiseau *Scolopax Gallinago maxima*: M. LINNÆUS *Numenius rostri apice levi, capite lineâ utrinque nigra, retribus nigris, apice albis*. Cet oiseau, plus petit que la Perdrix, vole soir & matin, au bord des forêts & s'y retire: son bec a plus de trois pouces de long. On en estime la chair.

2°. La moyenne Bécasse, en Latin *Scolopax media, Gallinago rusticola media, Gallinago paludana major*, est selon ALDROVANDE la *Gallinago minor*, selon WILLUGHBY, DALE & ALBIN la *Scolopax minor* **. ALBIN en donne la description & la figure sous le nom de Bécassine, Tome I. n. 71.

* En Anglois, *The Wood-Cock*.

** En Anglois *The Snipe*, ou *Snie*; en Allemand, *Doppel Schnepfe*.

*** En Allemand, *Schnepfe*.

**** Elle est nommée en Anglois, *The*

M. KLEIN ne sait si c'est la *Gallinago vulgaris minor* du Comte DE MARSILLY. Cet oiseau est plus petit que le précédent & la plus grande des Bécassines de mer. Son bec a un pouce & cinq ou six lignes de long. DALE, p. 400. dit, que c'est comme l'autre un oiseau passager en Angleterre. M. LINNÆUS le nomme *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus, rostri apice tuberculoso, femoribus seminudis*. Voyez BÉCASSINE.

3°. La Bécasse, *Scolopax*, nommée par les Naturalistes *Capella cœlestis*, en François, *Chevrette volante*, parce qu'elle imite le cri de la Chevre, en prononçant *mec mec*. C'est celle à qui l'on donne proprement le nom de Bécasse, celle que les Seigneurs & les Nobles chassent, nommée la Bécasse des Chasseurs***, qui fréquente les marais, dont je vais donner la description, après avoir fait connoître d'autres oiseaux encore du même genre.

4°. La petite Bécassine, *Scolopax minima*, qui peut être le mâle de la Bécassine d'ALBIN****, Tome III. n. 86. Ses plumes sont beaucoup plus longues que celles de la troisième espèce, & sont comme des crins. *

5°. La Bécasse de campagne, *Scolopax rusticola*, plus grande que la Bécasse, dit ALDROVANDE: *Scolopax major*, dit le Comte DE MARSILLY, t. 16. C'est la Barge, ou *Ægocephalus* ***** de BELON, dont parle DALE, p. 400. M. KLEIN marque qu'il ne connoit pas assez bien cet oiseau, pour en pouvoir parler. Selon ALDROVANDE & RUYSCH, il est de la grandeur d'une Poule, a le bec moins long, le ventre blanc, & les jambes cendrées.

6°. La Bécasse blanche*****, *Scolopax alba*. ALBIN (Tome III. n. 85.) en donne la description & la figure: mais la

Jack-Snipe, ou *Jadecock*; en Allemand, *Haar Schnepfe*.

***** En Anglois *The Yare-whelp*, ou *Yarwip*.

***** En Anglois *The Wite Wood-Cock*; en Allemand, *Weisse-Wald Schnepfe*.

figure n'est pas exacte, dit M. KLEIN. C'est la *Guarauna* de MARC GRAVE, & la *Rusticola aquatica* du Brésil. J'en donne la description après celle de la *Bécasse des Chasseurs*, suivant ce qu'en dit ALBIN.

7°. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) parle d'une espèce de *Bécasse*, connue dans la Laponie, qui a le bec courbé, la poitrine rouille & les pieds noirs. Il la met dans le genre des *Recurvirostra*, & la nomme *Scolopax rostro recurvo, pedore rufescente, pedibus nigris*. J'en ai parlé au mot de BEC COURBÉ. Voyez-y.

8°. Outre la *Fedoa*, de GESNER, il y a la *Fedoa secunda* de WILLUGHBY, qui est la *Vetola* des Vénitiens, & une troisième *Fedoa*, dont parle encore WILLUGHBY. M. KLEIN marque qu'il n'a pu déterminer si ces espèces de *Fedoa* sont des *Poules aquatiques*, ou des *Courlieux*, ou si ce sont des *Bécasses*.

BÉCASSE DES CHASSEURS : C'est un oiseau de passage, très-bon à manger. Il vole pesamment & difficilement. On prétend que c'est le *Scolopax* d'ARISTOTE, à cause de son bec, qui ressemble à un pieu, & qui s'appelle en Grec *Σκῆλοψ*. La *Bécasse* est environ de la grandeur de la Perdrix, & de la couleur de l'*Attagen*, dit ARISTOTE. La partie supérieure de son bec est plus longue que celle de dessous; le bout en est noirâtre, long & foible; sa langue est menue, longue & nerveuse; ses jambes sont presque de couleur de Rose. On lit dans BELON qu'elle n'a point de fiel.

On voit des *Bécasses* en Suede, en Suisse, en France & dans tous les pays, surtout en hiver. Elles se retirent en été sur le haut des montagnes de la Suisse, de la Savoie, d'Auvergne, des Pyrénées & des Alpes. L'hiver, elles descendent dans la plaine & cherchent les bois taillis. On commence à en voir dans la Bresse au commencement de l'automne; en Suisse, dans

le mois d'Octobre. Elles quittent l'Allemagne au commencement de l'été & elles y retournent sur la fin de l'automne. C'est dans ce temps qu'on en voit en France & en Flandres. L'Auteur Anglois de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome I. n. 71. p. 62. dit que les *Bécasses* se transportent en Angleterre en automne, & qu'elles s'en vont au commencement du printemps. Il ajoute que ces oiseaux s'accouplent avant leur départ. Ils s'envolent par paires, un mâle avec une femelle. Ils fréquentent pour la plupart des bois humides & des ruisseaux près des haies. On dit qu'ils viennent & s'en vont dans les temps de brouillards, & l'on ne sçait pas précisément où ils se transportent. Quelques-uns de ces oiseaux s'écartent par hasard des autres, qui quittent le pays, y restent ainsi pendant tout l'été, & y engendrent. Leurs œufs sont longs, d'un rouge pâle, bien tachetés & nuancés.

Les taillis, les jardins & les fontaines chaudes sont les lieux autour desquels les *Bécasses* volent soir & matin, pour y prendre des Vers, dont elles font leur nourriture. C'est dans ce temps qu'on les prend à la passée. La *Bécasse* vole seule: on n'en voit que deux tout au plus voler ensemble. Quoiqu'elle ait les yeux grands, elle a la vue fort foible, & l'on croit que c'est l'odorat qui la guide pour aller chercher sa nourriture. On en a vu, dit RUYSCH (*de Avib. pag. 110.*) se nourrir de fruit de Hêtre & de figues sèches. J'ai dit qu'elle voloit pesamment; mais en récompense elle va d'une si grande vitesse, qu'un Chasseur qui en approche, quand elle est à terre, s'en trouve dans le même moment fort éloigné.

On dit que les cendres de la *Bécasse* brûlée sont lithosriptiques. La *Bécasse* considérée comme aliment, passe pour être nourrissante, fortifiante & restaurante; mais elle ne se digère pas tout-à-fait si aisément que les autres oiseaux.

dont la chair est blanche. Ses sels sont extrêmement exaltés par son exercice continuel, ce qui fait que sa chair est un aliment propre pour les personnes en qui il y a une trop grande quantité d'acides.

BÉCASSE BLANCHE : L'Auteur Anglois, cité plus haut (Tome III. p. 35.) parle d'une *Bécasse blanche*, dont le bec est d'une couleur jaunâtre, la tête, la gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses blancs; le derrière du col & les côtés de la poitrine couverts d'un petit nombre de plumes blanches par-ci par-là; les plumes scapulaires de dessus d'un brun rougeâtre: les autres blanches, avec des bords rouges; les longues plumes des ailes & les plumes couvertes, blanches & nuancées de rouge; la queue blanche, & le croupion en-dessus de la queue est rouge: les jambes & les pieds jaunes. Cet oiseau a été tué, dit l'Auteur, par le Chevalier MACDONNELL, & on le conserve dans une boîte de verre au Caffé de Southampton, rue de la Chancellerie à Londres.

Ceux qui voudront savoir la manière de prendre des *Bécasses* aux collets, n'ont qu'à lire le *Nouveau Dictionnaire d'Agriculture* de LIGER, ou le *Dictionnaire Économique* de CHOMEL.

BÉCASSE DE MER : C'est encore un oiseau plus grand qu'un Canard, dont le bec est long de quatre doigts; sa tête est noire, ainsi que le col; le dessous de l'estomac & le bout de la queue, le dessus du corps & des ailes, sont de couleur de fumée; les côtés avec le milieu des ailes sont blancs; & il a les jambes grosses, rougeâtres & trois doigts à chaque pied. Cet oiseau paroît être l'*Himantopus* de PLINÉ, qui est le même que la Pie de mer. M. BARRERE donne le nom de *Bécasse de mer* à un oiseau de l'Isle de Cayenne qu'il nomme en Latin *Rusticola maritima minor*. C'est, ajoute-t-il, la *Guaiana* du Brésil. *Hist. Nat. de la Fran-*

ce Équin. p. 147. Voyez **PIE DE MER**.

BÉCASSE DE MER : Il y a plusieurs poissons de mer, à qui RONDELET & d'autres Naturalistes ont donné le nom de *Bécasse*.

Le premier que RONDELET (L. VIII. chap. 5.) nomme ainsi, est une espèce d'Aiguille, qui est le *Σαίψς* d'ARISTOTE, que GAZA a rendu par *Lacertus*. Il est d'un pied de long; plus court que l'Aiguille, mais plus gros: son bec est pointu, court & courbé en haut; il n'a point de dents: ses mâchoires sont faites en forme de scie. Il a quatre ouies de chaque côté. Son ventre est presque quarré: par le corps il ressemble aux Aiguilles, & par la queue & les nageoires au Maquereau. C'est ce qui fait qu'ARTEDI (Ich. Part. V. p. 50.) le nomme *Scomber lineâ laterali aculeatâ pinnâ ani officulorum triginta*.

ARISTOTE parle de ce poisson, L. IX. c. 2. ELIEN, L. XIII. c. 17. p. 795. & L. XI. c. 50. ATHÉNÉE, L. VII. c. 325. OPIEN, L. I. Hal. p. 9. GALIEN, class. 2. fol. 30. PAUL JOVE, sous le nom de *Saurus*, c. 19. p. 86. & SALVIEN, fol. 79. SCHONNERVELD, p. 75. ALDROVANDE, L. II. c. 52. p. 268. JONSTON, L. I. lib. 3. c. 3. CHARLETON, p. 143. WILLUGHBY, p. 290. & RAY, p. 92. en parlent comme RONDELET, sous le nom de *Trachurus* & de *Lacertus*.

Le second poisson que RONDELET nomme *Bécasse*, est un poisson de rivière, dont ARTEDI parle sous le nom de d'*Oxirinchus*. On l'appelle *Hautin* à Anvers. Il a le nom d'*Oxirinchus* & celui de *Bécasse*, à cause de la longueur de son bec. Voyez **HAUTIN**.

Le troisième est un poisson dont la bouche est pointue & faite en aiguille, sans avoir de dents. Il a des mâchoires qui coupent comme une scie. Ce poisson, dit RONDELET, est rare, & toujours petit, à ce qu'il croit, parcequ'il en a vu trois, tous de la même grandeur, & pleins d'œufs. Quelques-uns lui ont donné en Latin le nom de *Scolopax*, ou *Ascolopax*, du nom de Poiseau qui a le bec long. D'autres l'ont nommé *Ele-*

phas, à cause de sa bouche, pareille à la trompe de l'Éléphant. Ce poisson n'est pas l'Éléphant de PLINÉ, qui est couvert d'écailles. Ce n'est pas aussi le *Sagittarius* d'ÉMIEN, quoiqu'il ait un aiguillon à la queue, long, dur & pointu : car le *Sagittarius* en a plusieurs, comme le Hérifson. S'il avoit la bouche grande, garnie de dents & non pas la bouche longue, RONDELET marque qu'on l'auroit pris pour une espèce d'Anthie, que les Anciens ont dit avoir un aiguillon, ou une arête sur le dos, faite comme une scie, avec laquelle il coupe la ligne quand il est pris à l'hameçon. Le nom qui lui convient le mieux, est celui de *Bécasse*. Il a le corps long, rouge comme le Pregel, couvert d'écailles rondes ; au bout du dos, près de la queue, il a un grand aiguillon, découpé comme une scie d'un côté, & la queue menue. ARTÉDI nomme ce poisson *Balistes aculeis binis, loco pinnarum ventralium, & solitariis intra anum*.

Voyez RONDELET, L. XV. c. 5. p. 423. ALDROVANDE, L. III. c. 13. p. 298. WILKINSON, p. 160. RAY, p. 150. GESNER croit que c'est la *Serra* de PLINÉ. On le nomme à Gènes *Trombetta* ; à Rome, *Soffietta*.

Il y a une sorte de *Bécune*, que nos François de l'Isle de l'Amérique ont nommé *Bécasse de mer*, à cause de la figure de sa bouche, qui est presque pareille au bec d'une *Bécasse*, excepté que la partie d'en haut est plus longue de beaucoup que celle d'en bas, & que ce poisson remue l'une & l'autre mâchoire avec une égale facilité. Voyez BÉCUNE.

Le Chevalier DES MARCHAIS, dans son *Voyage de Guinée*, parle d'un poisson qu'il prit aux environs du Cap Maure, & qu'il nomme *Bécasse de mer*, tout différent du précédent. La longueur de ce poisson étoit d'environ dix pieds, sur cinq de circonférence. On crut d'abord le reconnoître pour un *Souffleur*, ou un *Grampus*, parce qu'il avoit sur la tête un canal de respiration, par lequel il jettoit une grande

abondance d'eau ; au long de son dos regnoit une grande nageoire ; il en avoit deux autres, de la même grandeur au-dessus des ouies ; sa queue étoit grande, dentelée, épaisse & très-forte ; ses yeux pleins & élevés, rouges, & remplis de feu ; ses ouies très-grandes, avec trois ouvertures de chaque côté, comme trois autres ouies ; sa gueule étoit grande, armée de petites dents fort serrées & fort aigues, & mieux armée encore par un bec d'environ vingt pouces de long, divisé en deux parties, qui sortoient de la mâchoire d'en haut & de celle d'en bas ; ce bec étoit un os entouré de cartilages, & revêtu d'une peau aussi rude que du chagrin & de la même dureté que celle du Requin ; tout le corps étoit couvert de la même peau ; sa chair ressembloit à celle du Marfouin, c'est-à-dire qu'elle étoit fort grasse, mais entremêlée de maigre, & de fort bon goût.

BÉCASSE ÉPINEUSE, nom qu'on donne à une espèce de Coquillage, du genre des Pourpres, que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Univalves. La coquille est extrêmement belle, sa couleur jaunâtre, sa queue très-longue, garnie de grandes pointes, dont on distingue quatre rangées, avec quelques étages de petites pointes entre deux ; son corps canelé & sa clavicule sont élevés & garnis de longues pointes, qui suivent les rangées de sa queue. On l'appelle *grande Bécasse épineuse*, pour la distinguer d'une autre espèce qui s'appelle *Bécasse*, à cause de sa figure ; le fond de sa robe est fauve, rayé de lignes & de taches brunes & grises : cette pourpre est couverte de rides, de canelures raboteuses & de tubercules, avec une clavicule assez élevée & une queue extrêmement longue & canelée ; sa bouche paroît bordée d'un listé couleur de chair. Voyez POURPRE.

BÉCASSINE : Quelques-uns croient que c'est le *Molliceps* d'ARIS-

TOTE. Cet oiseau a le dos de même couleur que l'Alouette ; son bec est canelé , tacheté de noir par le bout & long de quatre doigts : les extrémités des ailes sont blanches. Selon ALDROVANDE , la *Bécassine* a un bec de la longueur d'une paulme , canelé , un peu large , noir , tubereux , pointu par le bout & la partie supérieure est un peu plus longue que l'inférieure. La langue de la *Bécassine* est de la longueur de son bec , pointue par le bout comme une aiguille , dit le même Auteur.

A cette premiere espece de *Bécassine* , les Auteurs en joignent deux autres. L'une a le bec plus pointu , uni & tout noir ; le plumage à la tête & sur le dos est brun , ou cendré-obscur ; le dessous de la gorge & de la poitrine , moucheté de blanc , les grosses plumes de la queue , mouchetées de noir : cet oiseau aime les lieux aquatiques. La troisieme espece de *Bécassine* est plus petite , mais plus semblable à la premiere qu'à la seconde : la seule différence qu'il y a , c'est que ses plumes sur le dos sont de couleur changeante , & à-peu-près comme celle de l'Étourneau.

La *Bécassine* se nourrit principalement de la substance fluide & grasse qu'elle suce de la terre. Elle mange des Vers & autres insectes , fait son nid dans des murailles , pond quatre ou cinq œufs. La plupart de ces oiseaux nous quittent & se transportent dans d'autres pays. Ils se nourrissent dans les endroits marécageux & dans des tranchées faites pour l'écoulement des eaux.

Il est parlé dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* , Tome I. n. 71. & Tome III. n. 86. & 87. imprimée à la Haye , de deux especes de *Bécassines* , & d'une troisieme , que l'Auteur nomme *Bécassine d'Etang*. Il dit que ces sortes d'oiseaux engendrent dans des endroits marécageux , & que lorsque quelqu'un approche de leurs nids , ils prennent l'essor , & font des cris semblables à ceux du Vaneau. Le même Auteur ajoute qu'ils different du *Totanus d'Al-*

DROVANDE , premierement en ce qu'il est plus petit : secondement , parcequ'il a le bec & les pieds plus courts : troisiemement , parceque la couleur du dos est plus sombre , & enfin , parcequ'il a les jambes & les pieds rouges.

On voit beaucoup de *Bécassines* dans les parties Méridionales de la France. Elles sont très-communes en Hollande , depuis le commencement de l'automne , jusqu'à l'entrée du printems , & elles y sont à vil prix. Si l'on en croit LINGONIUS , on n'en voit en Allemagne qu'à l'approche de l'équinoxe du printems. Cet oiseau se plat sur les bords des étangs & des marais. GESNER dit qu'en disséquant une *Bécassine* , au commencement de Décembre , il a trouvé dans le ventricule des Scarabés , des Vers menus , longs , blancs , comme ceux que l'on trouve dans la farine.

On dit que quand cet oiseau chante , il annonce la pluie. La *Bécassine* est , comme la *Bécasse* , un oiseau de passage.

BELON (L. IV. c. 25.) croit que le *Cinclus* d'ARISTOTE est une *Bécassine*. C'est un très-petit oiseau , appelé encore en Latin *Motacilla* , en François Hochequeue. Il n'a pas la force de faire son nid , & est obligé de pondre dans des nids étrangers , ce qui a donné lieu à ce proverbe , *Cinclo pauperior* , pour dire un homme dans la dernière pauvreté. On lui donne le nom d'*Alouette de Jong*.

M. LINNÆUS , dans sa *Fauna Suecica* , ne donne qu'une espece de *Bécassine* , qu'il décrit ainsi , n. 143. & p. 42. *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus , rostri apice tuberculoso , femoribus seminudis.*

On met encore dans le genre des *Bécassines* un autre oiseau , qu'on appelle en Latin *Trynga* , & que RUYSEN (de Avib. p. 111.) dit ressembler à la Grive. C'est une espece de *Bécassine* , comme le marque le *Dictionnaire de Trévoux*.

GESNER parle des *Bécassines* (de Avib.

p. 503.), sous le nom de *Gallinago rusticola minor*; ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c. 53.*), sous le nom de *Scolopax & Gallinago minor*; WILLUGHBY (*Ornith. 214.*), & RAY (*de Avib. 105. n. 2.*), sous celui de *Gallinago major*.

BECFIGUE, ou **BECFIGUE**, petit oiseau, connu & fort estimé des Anciens, que les Italiens nomment *Beccafigo*, & que de ce nom nous appellons en François *Becfigue* *. Cet oiseau se voit dans toutes les saisons de l'année.

Plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Ficedula* à plusieurs petits oiseaux qui ne sont pas autant de différentes especes de *Becfigues*. Cependant il y en a de trois especes: savoir, le *Beccafi* commun, dont parle PLINIE, d'après ARISTOTE, qui fait son nid dans les arbres, & est si fécond, qu'il pond plus de vingt œufs; c'est celui dont parle BELON (*Liv. VII. de la Nature des Oiseaux*, p. 358.), & cet oiseau n'est autre que le *Pivoine*, que nous connoissons sous le nom de *Bourreuil*. Le second est le *Beccafi* à tête rousse, ainsi nommé, parceque cet oiseau a le dessus de la tête d'un rouge obscur. Le troisieme est celui dont parle OLINA, dans son *Traité des Oiseaux* qui chantent; c'est un oiseau parfait, rare, & peu connu en France. On le nomme en Latin *Ficedula Cannabina*. Il siffle fort bien, contrefait le chant du Rossignol, & celui de la Fauvette. On l'estime en Lombardie, où on en élève en cage, en lui donnant une nourriture pareille à celle du Rossignol. Le plumage de cet oiseau est de couleur cendrée, tirant sur le brun, principalement au dos. Il a la poitrine jaunâtre & les pieds noirs, & ressemble assez par tout le corps à nos Fauvettes. WILLUGHBY (*c. 5. p. 216.*), dans son *Ornithologie*, en donne de six ou sept especes. Quand ces oiseaux sont gras, c'est un fort bon manger. Ils n'aiment pas moins le raisin que les Figues,

* En Hébreu *Rabb Sicli*; en Italien *Beccafigo*, ou *Beccafi*; en Allemand, *Schnepfe*; en

comme le marque MARTIAL dans ce Distique:

*Cum me fecus alas, cum pascas dulcibus uvis;
Cur potius nomen non dedisti uva mihi.*

Dans les lieux où il y a des Figues & des Raisins, on voit des *Becfigues* en Septembre; ils s'en retournent en Novembre dans la Provence, en Syrie, & dans l'Isle de Chypre, où il y en a une si grande quantité qu'on les marine dans le vinaigre. Il s'en fait un grand commerce à Venise. Les Anglois n'ont point de ces oiseaux dans leur pays: on en voit beaucoup dans l'Isle de Candie, en Grece & ailleurs. Il n'est pas aisé de distinguer cet oiseau par sa description, parcequ'il n'a rien de tranché dans les couleurs: c'est ce qui fait que les Auteurs ont donné à plusieurs fortes d'oiseaux les noms de *Becfigue* & de *Ficedula*.

Le Voyageur SMITH dit qu'on voit sur la Côte d'or, des *Becfigues*, couleur de safran, qui ne fréquentent point les champs dans la crainte des Serpens, & des autres monstres. Ils font leurs nids, avec beaucoup d'art, à l'extrémité des branches, & se mettent ainsi à couvert de toutes sortes de dangers.

Il y a, dit M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equiv. p. 131.*), plusieurs especes de *Mangeurs de Figues* dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere *Ficedula atra*; la seconde, *Ficedula cinerea*; la troisieme, *Ficedula cinerea alis & candâ cirreis*; la quatrieme, *Ficedula dilutè cerulea*; la cinquieme, *Ficedula fulva, leucophæa punctata*; la sixieme *Ficedula minima Cyanea*; en François, *petit Mangeur de Figues*; *Bleuet*, à cause de sa couleur bleue.

Tous ces *Becfigues*, ajoute l'Auteur, sont, pour ainsi dire, les destructeurs des Papaies, des Gajaves, des Bacoves, & des Bananes, dont ils se

Espagnol, *Tordo*; en Anglois *Nightingale*, ou *The Figcater*; en Latin, *Ficedula*.

nourrissent.

nourrissent. Ces oiseaux ne paroissent ordinairement que lorsque les fruits de ces arbres commencent à mûrir.

Il a plu à BELON de donner le nom de *Becfigue* au Pivoine, ou Bouvreuil, parcequ'il se nourrit dans l'automne, de Raisin & de Figues: mais ce n'est pas le vrai *Becfigue*, le *Becfigue* des Italiens, cet oiseau recherché pour la délicatesse de son goût. Voyez PIVOINE.

Pour apprêter le *Becfigue*, on le plume, on lui coupe la tête & les pieds. On le rôtit à la broche; à mesure qu'il cuit, on le saupoudre de croûte de pain rapée & mêlée de sel, & on le mange au verjus de grain & de poivre blanc. Cet oiseau pris en aliment éclaircit la vue, dit DALE.

Sans parler des Anciens, qui ont fait mention des *Becfigues*, comme ARISTOTE, ATHÉNÉE, PLINÉ & AULUGELLE, on peut, sur cet oiseau, consulter SAUMAISE sur SOLIN, GESNER, de *Avib.* p. 339. JONSTON, de *Avib.* p. 90. ALDROVANDE, *Ornith.* p. 757. RAY, *Synop. Av.* p. 226. M. KLEIN, *Ordo Av.* qui en parle sous le nom de *Silvia Aricapilla*; M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6.* p. 31. *genr.* 82. n. 16. 17. 18. & 19. car il en donne quatre especes, si l'on y comprend l'*Aricapilla* de BELON; le même, *Fauna Suec.* n. 229. 230. 231. & 234. BELON, de la *Nature des Oiseaux.* p. 358. & 359.

BECHARU: C'est un des premiers oiseaux, que leur grandeur, leur beauté & leur rareté ont rendus célèbres parmi les Anciens, dit M. PERRAULT. Ils l'appelloient *Phœnicoptere*. Les Naturalistes lui ont donné le nom de *Becharu*, à cause de la figure particulière de son bec, qui est recourbé, comme le manche d'une charrue. On le nomme encore en François *Flamand*, ou *Flambant*. Le nom de *Flambant* lui a été donné, parceque ses ailes reluisent comme du feu, lorsqu'étant étendues, le soleil donne au travers de la partie membraneuse & transparente, qui est au haut de l'aile, où sont les plumes rouges. GESNER dit qu'il s'appelle *Flamand*, parceque cet oiseau nous est apporté de Flandres. Il veut que l'hiver il passe de Flandres, pour aller

Tome I.

dans la Gaule Narbonnoise. Il se trompe: c'est un oiseau d'Égypte appelé *Habitant du Nil* par HÉSIODQRE. RONDELET dit qu'il se nourrit au milieu des étangs salés, de Poissons, de Limaçons, ou d'Escargots. Quant au nom de *Phœnicoptere*, que les Anciens lui ont donné, c'est à cause des plumes rouges qu'il a aux ailes.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. III.* p. 43. une description anatomique d'un *Becharu*, qui avoit cinq pieds & demi, depuis le bout du bec, jusqu'à l'extrémité des pieds; le col avoit vingt-un pouces, le bec quatre de long & un de large par le milieu; la hauteur depuis le ventre, jusqu'à terre, étoit de deux pieds; il avoit des plumes de trois couleurs; la tête, le col, le ventre, les cuisses & la queue en avoient de blanches; l'extrémité des ailes étoit noire: celles du haut étoient mêlées de blanc & de rouge clair, tirant sur la couleur de rose; il avoit la queue fort courte, le haut de la jambe charnue, le reste & les pieds rougeâtres, couverts de grandes écailles en lames: des peaux joignoient ensemble les trois doigts de devant, comme aux Oies; les ongles étoient larges & courts, les doigts aussi très-courts, principalement celui de derrière.

Le *Becharu* est de tous les oiseaux celui qui a le pied plus petit; malgré sa petitesse, il s'y appuie assez fortement, comme la Grue, pour dormir sur un seul pied; son bec est gros & courbé en-dessous d'une façon fort bizarre; les deux parties du bec sont contre l'ordinaire des bêtes, crochues, toutes deux courbées, & plus grosses par le milieu, que vers le commencement & par le bout; les yeux du *Becharu*, ou *Phœnicoptere*, sont très-petits & très-rouges. ARISTOTE ne parle point de cet oiseau, si connu des Anciens, dont ARISTOPHANE son contemporain a fait mention: sa langue étoit un mets friand pour eux. LAM-

L1

FRIDIUS, dans la vie d'HÉLIOGABALE, dit que ce Prince s'en faisoit servir. Voilà en abrégé l'histoire du *Phanicoptere*, ou *Becharu*, de M. PERRAULT, dont on peut voir la description anatomique dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* ci-dessus cités. Je me réserve au mot FLAMAND d'en parler plus amplement, d'après les Voyageurs.

BÉCHET, nom qu'on donne à une espèce de Chameau, qui a deux bosses sur le dos, & qui est plus propre à monter que les autres. Voyez CHAMEAU.

BECHET, ou **BEQUET**, nom que quelques-uns ont donné, dit RONDELET, au *Brochet*, à cause de son long bec. Voyez BROCHET.

BECUNE : C'est une espèce de *Brochet de mer*, vif, gourmand, vorace, hardi au-delà de l'imagination. Il se trouve dans la rivière des Galions, & aux Isles Françaises de l'Amérique. Les Espagnols l'appellent *Pavisolas*. Le Pere LABAT croit que les Anglois lui donnent le même nom. On en a vu, dit-il, dans cette rivière de dix-huit à vingt pieds de longueur, & de la grosseur d'un Cheval. Quand la *Becune* est de cette taille, elle a deux rangs de dents, longues, fortes & tranchantes, & comme elle n'est point obligée de se tourner sur le côté, comme le Requin, quand elle veut mordre, elle est infiniment plus dangereuse. Les Sauvages qui tuent à coups de couteau les Requins, & les Pantouffiers, n'osent se jouer aux *Becunes*, parceque passant avec une vitesse extraordinaire, elles emportent un bras, une jambe, ou une tête, comme s'ils étoient coupés d'un coup de sabre. Il est arrivé plusieurs fois que des Chevaux, & autres animaux, passans à la nage, ont eu des jambes coupées, ou le ventre à moitié emporté.

On prend beaucoup de *Becunes* à la senne & à la ligne ; mais ce sont des petites, c'est-à-dire depuis un pied &

deux, jusqu'à trois pieds de longueur. C'est un très-bon poisson : sa chair est blanche, ferme, assez grasse, & de même goût à-peu-près que le Brochet. Mais il n'en faut pas manger sans précaution ; car il est sujet à s'empoisonner, & à empoisonner ceux qui le mangent, quand il est en cet état. Comme il est extrêmement vorace, il mange goulument tout ce qui se rencontre dedans & dessus l'eau, & il arrive très-souvent qu'il s'y rencontre des Galeres, ou des Pommes de Maneglinier, qui sont des poisons très-violens & très-caustiques. La *Becune* n'en meurt pas, quoiqu'elle en mange ; mais sa chair contracte le venin, & fait mourir ceux qui la mangent, comme s'ils avoient mangé de ces méchantes Pommes ou de ces Galeres.

Le moyen de connoître si on peut manger de ce poisson sans danger, est de visiter ses dents ; car si elles sont noires, c'est une marque infailible qu'il est empoisonné : si ce signe est équivoque, comme il arrive, quand elles ne sont pas tout-à-fait noires, ni aussi tout-à-fait blanches, il faut goûter le foie, & si on le trouve tant soit peu amer, il faut jeter ce poisson comme empoisonné. Il y a d'autres poissons qui ont le même défaut, & à qui il faut apporter les mêmes précautions avant que d'en manger.

Le Pere LABAT (*Tome II. des nouveaux Voyages aux Isles Françaises de l'Amér. p. 33.*) assure que les poissons voraces, comme le Requin, le Pantouffier ou Zigene, & la *Becune*, attaquent plutôt un Chien ou un Cheval, qu'un homme, & plutôt un Nègre qu'un Blanc, quand dans le renversement d'une barque ou d'un canot, ils trouvent ces différentes espèces d'animaux à la mer. Voyez les raisons qu'il apporte à ce sujet.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson, sont le Pere du TERTRE, *Hist. des Antilles, Traité IV. c. 1. L. V. LONVILLERS DE POINCY, Hist. Nat. des Antilles, p. 131. ou Liv. II. chap. 17. art. 8.*

Il y a une autre sorte de *Becune*, si grosse & si longue, qu'on peut mesurer quatre bons pieds entre queue & tête, & douze pouces dans sa largeur de chaque côté, qui répond aux ouies; sa tête est presque comme celle d'un Pourceau, avec deux gros yeux qui sont fort luisans. Ce poisson a la queue divisée en deux, des nageoires aux côtés & au-dessous du ventre, & une empanure haute & relevée par degrés comme une crête, qui commençant au sommet de la tête, s'étend tout le long du dos jusqu'auprès de la queue.

Nos François, qui sont aux Isles, appellent *Bécasse de mer* cette sorte de *Becune*, à cause de la figure de son bec, qui est presque pareil à celui d'une Bécasse, excepté que la partie d'en haut est plus longue de beaucoup que celle d'en bas, & que ce poisson remue l'une & l'autre mâchoire avec une égale facilité. Outre le bec long & solide, qui le distingue entre les autres poissons, il a encore deux espèces de cornes dures, noires, & longues d'un pied & demi, qui pendent au-dessous de son gosier: il les peut cacher dans une enfonçure qui est sous son ventre, & qui lui sert de gaine. Il n'a point d'écailles: mais il est couvert d'une peau rude, noirâtre sur le dos, blanche sur le ventre, & grise aux côtés: sa chair est moins délicate que celle de la vraie *Becune*; mais on en peut manger sans péril.

B E D

B E D A U D E, nom que M. DE RÉAUMUR donne à une Chenille épineuse de l'Orme. Voyez au mot CHENILLE.

B E H

B E H E M O T H. Il est parlé dans JOB de cet animal, recommandable par sa force & sa grandeur. Le Docteur SAMUEL BOCHART (*Part. II. chap. 19. de son Livre, appelé Hierozoïque*;) montre clairement que le *Behemoth*

n'est pas l'*Eléphant*, comme l'ont cru plusieurs Savans; mais l'*Hippopotame*, ou *Cheval de rivière*, animal amphibie, connu en Egypte & en Afrique, approchant beaucoup de la nature de l'*Eléphant*, & qui le cede en force & en grandeur à fort peu d'animaux. Voici comme DIEU parle du *Behemoth* dans JOB, chap. 40. vers. 10. *Regarde le Behemoth que j'ai fait près de toi, c'est-à-dire aux environs de ta demeure, particulièrement en Arabie dans la rivière du Nil; il mange du foin comme le Bœuf*. Ceci, selon BOCHART, convient à l'*Hippopotame*, qui vit dans l'eau, & qui en sort pour paître l'herbe & le foin. Il est comparé à un Bœuf, parcequ'il lui ressemble par la tête & par les pieds; ce qui fait que plusieurs l'ont appelé *Bœuf marin*. Il a la force dans les reins, & la puissance dans le nombril: cela convient à l'*Hippopotame*, qui a le ventre si dur & si épais, qu'on ne le sauroit percer à coups de fleches & de lances. L'*Eléphant* a le ventre foible, mol, facile à percer; ce que la Licorne connoît si bien, que lorsqu'elle se bat avec lui, elle tâche d'abord de lui ouvrir de sa corne le ventre, qu'elle fait être la partie la plus tendre de l'*Eléphant*, & la moins capable de résister aux attaques. L'Ecriture dit que la queue du *Behemoth* est comme un Cedre. La queue de l'*Hippopotame* & de l'*Eléphant* est courte; & la queue du *Behemoth* n'est pas comparée au Cedre pour sa longueur, dit BOCHART; mais pour sa grosseur, sa rondeur, sa liffure, sa force & sa vigueur. Elle est courte, ferme, roide, & forte à proportion du corps. Il la tourne, & la courbe à sa volonté; ce qui est une marque manifeste de sa grande force & de sa souplesse. L'Ecriture marque que le *Behemoth* est un chef-d'œuvre des voies de DIEU. L'*Hippopotame* a aussi plusieurs choses admirables à considérer: 1°. La vaste & extraordinaire grandeur de son corps. 2°. Sa grande & merveilleuse force.

3°. L'incomparable fermeté & dureté de sa peau. 4°. L'ouverture épouvantable de sa gueule, & sa gourmandise insatiable. 5°. La blancheur & la dureté de ses dents, qu'on assure être plus dures que l'ivoire des Eléphants. 6°. Sa nature amphibie, qui le fait vivre sur terre & dans l'eau. 7°. Il a un instinct qui surpasse celui de tous les autres animaux ; c'est de savoir, après avoir ravagé les campagnes, détourner & si bien multiplier ses traces, que ceux qui lui font la chasse ne savent plus quelle route il a pris. Il a encore l'industrie, quand il est trop rempli d'humours, d'aller parmi les roseaux & de se servir de leurs pointes pour faire sortir de son sang, qu'il étanche, quand il en a laissé suffisamment couler, avec du limon, ou de la terre grasse. C'est ce qui fait que plusieurs l'ont regardé comme l'inventeur, ou le premier auteur de la saignée. Les dents du *Behemoth*, dans l'Ecriture, sont regardées comme un glaive & un glaive courbé : celles de l'*Hippopotame* sont longues & aiguës ; il s'en sert comme d'une faucille à moissonner en peu de temps les productions de la terre : il les a courbées, si longues & si aiguës, qu'il coupe les bleds, les foins, & désole les campagnes. Toutes ces propriétés ne peuvent convenir à l'Elephant. Par le verset 18. qui dit : *Regarde quelle force il fait à la rivière ; il ne se presse cependant pas, & il s' imagine pouvoir contenir tout le Jourdain dans sa gueule.* BOCHART marque qu'il faut entendre que le *Behemoth* entre résolument dans la rivière ; qu'il ne craint nullement la force des eaux, quoiqu'elles passent par-dessus sa tête, parcequ'il peut vivre aussi facilement sous les eaux que sur la terre. Tout ceci ne convient pas à l'Eléphant, qui ne peut rester dans l'eau, si sa trompe ne jouit pas d'un air libre, sur la superficie des eaux, pour lui faire reprendre haleine ; mais à l'*Hippopotame*. Il ne peut être pris devant ses yeux, c'est-à-dire bien avec

violence. Ce que dit ici l'Ecriture du *Behemoth*, convient encore à l'*Hippopotame* ; il est si fort, & il a la peau si dure, que ce n'est que par ruse, & en lui tendant des pièges qu'on peut en prendre.

Voilà ce que BOCHART rapporte du *Behemoth*, qu'il dit être l'*Hippopotame*, & non l'Eléphant. Je laisse aux Savans à décider ; car les sentimens sont partagés. Voyez au mot HIPPOPOTAME, une histoire circonstanciée de cet animal amphibie ; & au mot ÉLÉPHANT, celle de ce grand quadrupède terrestre, à qui ceux d'une opinion contraire à celle de BOCHART, donnent en Hébreu le nom de *Behemoth*.

BÉLEMNITE. Les trois regnes se sont disputés cette pierre, comme le dit SCHZEUCHZER. LUYDIUS, dans son *Ichnographia Lythophylacii Britannici*, a cru que c'étoit une corne du poisson Narwhal, ou une concrétion formée dans la *Pemicilla marina*, ou dans un *Dentalia*, especes de Coquillages. HELWING, dans la *Lithographia Augerburgica*, en fait un végétal ou plante de mer. WOODWARD dans ses Lettres, & après lui SCHZEUCHZER, a prétendu que ce n'étoit qu'une production minérale de la terre. LANG, dans son *Historia Lapidum Helvetiae*, pense que c'est une sorte de Stalactile, tuyau fossile, formé par des fleurs, ou fucs concrets. G. A. WOLKMAN, dans sa *Silesia subterranea*, veut établir que ce sont des épines du dos de quelque animal. M. EHRHARD, dans sa Dissertation de *Bellemnitis Suevicis*, dit que c'est le domicile ou l'enveloppe des alvéoles d'un Coquillage de l'espece du Nautilé, ou de la Corne d'Ammon, qui, au lieu d'être en spirale, est droit. M. BOURGUET, dans ses Lettres, soutient que ce sont des dents ou du Crocodile, ou d'une espece de Baleine, comme dit *Phyfeter*, nommé en François *Souffleur*.

BUTTNER met les *Bélemnites* au nombre des fossiles étrangers. M. BREYNIUS pense que, comme dans le *Lituus* & l'*Orthoceras*, il y a eu au-dedans un animal marin. M. KLEIN prétend que ce sont les pointes d'une sorte d'Ourfin, ou plutôt qu'il faut les mettre dans le rang des Tubulites. M. LINNÆUS les rapporte aux Testacées à plusieurs chambres, *ad Testacea polythalamia*.

Les *Bélemnites* sont, dit M. BERTRAND de Zurich (*Essai sur les usages des montagnes*, p. 247.), de figure conique, quelquefois cylindrique, communément d'une matière noire & cornée; pour la longueur, depuis deux pouces jusqu'à huit; pour la grosseur, depuis deux lignes de diamètre jusqu'à trois ou quatre pouces de circonférence; intérieurement composées de rayons, souvent avec une alvéole au gros bout, & une raie ou canelure du haut en bas. Les noms Latins des *Bélemnites*, selon les Naturalistes, sont *Belemnites*, *Lapis Lyncis*, *Lincurius*, *Lingurius*, *Coracias*, *Cervinus lapis*, *Ceraunites*, *Betilis*, *Dactylus*, *Daus*.

Il y a la *Bélemnite* conoïde, *Belemnites conoïdeus*; cylindrique, *cylindricus*; en fuseau, *fusiformis*; canelée, *canaliculosus*; terminée de part & d'autre en pointe, *cylindricus in apicem utrinque desinens*; sillonnée, *fulvatus*; & à cercles concentriques, *circulis concentricis*. Voyez sur les *Bélemnites* ma Traduction de l'ordre naturel des Ourfins de M. KLEIN, p. 149. & suivantes.

Les Allemands croient que la *Bélemnite* est bonne contre le cochemar & le calcul des reins. Ils en ordonnent la poudre depuis une demi-dragme, jusqu'à une dragme & demie, dans une liqueur appropriée.

B E L E T T E *, petit animal fin &

* En Hébreu *Choled*, ou *Cholda*, qui veut dire le temps, non pas qu'elle vive longtemps, comme l'a cru OLIVASTEN, mais parcequ'elle vieillit bientôt. En Chaldéen, *Chalad*; en Arabe, *Chalda*; en Syriaque

rusé. Il y en a de deux espèces différentes: l'une vulgaire ou domestique, qui vit dans les greniers ou autres endroits d'une maison de campagne; & l'autre, qui est sauvage & qui vit à la campagne. La domestique, à qui l'on donne aussi le nom de *Fouine*, est rousse sur le dos & aux côtés, & a le gosier blanc: son corps est menu; sa queue courte; ses dents plus petites que celles d'un Rat. Il y a de ces animaux par-tout.

Sous le nom générique de *Mustela*, M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, comprend le *Gulo* ou *Goutlu*, la *Marte*, la *Fouine*, le *Putois*, & la *Belette* vulgaire, en Latin *Mustela vulgaris*, dont je parle ici. Tous ces animaux se trouvent en Suede. M. KLEIN (*Quadr. Disp.* p. 62.) ajoute à ces animaux le *Furet*, la *Belette puante* de l'Amérique; celle de l'île de Java, nommée *Koger Angan*; celle d'Egypte, qui est l'*Ichneumon*, & un autre *Ichneumon* de l'île de Ceylan. M. KLEIN met tous ces animaux dans la famille des Pentadactyles.

M. BRISSON, qui vient de donner une *Nouvelle Méthode du Regne Animal*, met la *Belette* dans le seizième ordre de la classe des Quadrupèdes qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés. La *Belette* commence le trente-sixième genre, dont le caractère est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire; à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; le pouce éloigné des autres doigts, & articulé plus haut. Tous les Quadrupèdes de ce genre ont le corps allongé & les jambes courtes; c'est l'observation de M. BRISSON. Il comprend dans ce genre, outre la *Belette*, l'*Hermine*, le *Furet*, le *Furet des Indes*, le *Vison*,

Choldat, ou *Cacausta*; en Samaritain, *Casutha*; en Grec *ἰσάβ*; en Latin, *Mustela*; en Allemand *Viselin*, ou *Kiesel*; en Anglois, *Vis-Sel*; en Italien *Donara*, ou *Ballonada*; en Espagnol, *Comedreja*; en Illyrien, *Kalloussa*.

la *Fouine*, la *Marte*, la *Marte Zibeline*, le *Putois*, le *Putois rayé*, l'*Ichneumon* ou la *Mangouste*, vulgairement le *Rat de Pharaon*, & la *Genette*.

Selon RUYSCH, p. 105. les *Belettes* dans les régions septentrionales, sont blanches ; dans la Mauritanie, très-grandes, ainsi qu'en Espagne du côté de Cadix ; dans l'Île de Java, elles habitent les forêts, & apportées en Béotie, elles y périssent, ou bien elles en sortent. Ces animaux se retirent dans des cavernes, des fentes de murailles, des greniers & des étables. Ils vivent de Rats & de Taupes, de Chauves-Souris, & vont ravager les Colombiers, sucent les œufs des Pigeons, & le sang des Poules & autres oiseaux domestiques, après les avoir tués. Si nous en croyons les Anciens, ils font la guerre aux Lièvres, & vont jusques dans les Cimetieres fouiller & manger les yeux des morts. Il y a une antipathie entre la *Belette*, la *Corneille*, & le *Corbeau*, parcequ'elle en mange les œufs. Quand les Poules en entendent le cri, elles sont transies de frayeur.

La *Belette* se bat avec les Chats, & elle résiste aux Serpens, quand elle est armée d'une branche de Rhuë, dit-on. On ne doit pas croire avec RUYSCH, que si l'on crevoit les yeux à ses petits, elle auroit le secret de leur redonner la vue par la vertu d'un Simple qu'elle connoît. De peur qu'on ne les enleve, elle les porte dans un jour en divers endroits. Sa morsure est mortelle. Quand elle mord le tétin des Vaches, l'inflammation s'y met, & leurs mamelles pourrissent.

Les Mexicains mangent des *Belettes*. GALIEN dit que salées & desséchées, la chair en est aussi bonne que celle du Lièvre. On lui donne beaucoup de propriétés en Médecine : par exemple GALIEN dit que sa cervelle desséchée

* En Hébreu *Jal* & *Eel* ; en Chaldéen, *Dikerin* ; en Arabe, *Kabfa* ; en Persan, *Nierameisch* ; en Grec *Απιν*. Il est nommé

est très-bonne pour l'épilepsie. Selon DIOSCORIDE, son poumon est bon pour la pulmonie ; son foie guérit les vertiges ; son fiel est employé contre les poisons.

CLUSIUS parle d'un animal plus gros qu'un Rat ou qu'un Loir, qui n'a pas encore atteint sa parfaite grandeur. Il a la figure d'une *Belette*, & en quelque chose celle de l'Écureuil, parceque, comme lui, il couvre sa tête de sa queue. C'est un animal qui se nourrit de toutes sortes de choses, & surtout de pain. Il est farouche ; mais on l'apprivoise aisément. NIEREMBERG l'appelle *Belette de Lybie*.

Le poil de la *Belette vulgaire* est roux. Elle a le gosier & le ventre blancs ; les oreilles courtes, larges & rondes, dit RAY. Il y a des *Belettes* toutes blanches en Prusse, nommées *Tayra* ; en Latin, par M. BARRERE, *Mustela maxima atra*, *moschum redolens*. Cet animal en se frottant contre les arbres y laisse une espèce d'humour onctueuse, qui sent beaucoup le musc. La seconde est nommée *Mustela minor rufa*, *subtilis alba*. Voyez *Hist. Nat. de la France Equin.* p. 156.

La *Belette de Java*, dont SEBA donne la figure, a le col & le corps plus petits que la *Belette* de Hollande ; les poils de la tête sont d'un bay obscur, ceux du dos roux, & ceux du ventre d'un jaune clair : sa queue finit en une pointe noirâtre. *Thef. I. Tab. 48. n. 4.*

Les Auteurs, qui ont écrit sur la *Belette*, sont M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 6. sp. 5.* Le même, *Fauna Suec. p. 9.* RAY, *Synop. Quadr. p. 195.* M. KLEIN, *Quadr. p. 62.* ALDROVANDE, *Quadr. digis. vivip. p. 207.* JONSTON, *Quadr. p. 105.* CHARLETON, *Exercit. p. 20.* GESNER, *Quadr. p. 851.* RZACZINSKY, *Hist. Polon. p. 235.*

BÉLIER*, mâle de la Brebis, qui engendre les Agneaux, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*), *Ovis cornibus compressis, lunatis* ; & mis par

Aries, en Latin ; *Montone*, en Italien ; *Carnero*, en Espagnol ; *Ram*, en Anglois ; & *Hodenvieder*, en Allemand.

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 14.*) dans la famille des *Dicheles Bifidces*.

M. BRISSON fait du *Bélier*, de la *Brebis* domestique, de la *Brebis* à large queue, de la *Brebis* à longue queue, de celle d'Afrique & de Guinée, le dixieme genre de la classe de ses Quadrupedes, dont le caractère est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, & des cornes simples tournées en arriere. Le *Bélier* porte le nom d'*Agneau* dans les premiers temps de sa vie; celui de *Mouton*, lorsqu'il a été coupé. L'*Agneau*, la *Brebis*, le *Mouton* appartiennent au genre que les Naturalistes appellent *Genus Ovinum*; & ce genre porte le nom de la femelle, sans doute parceque l'on élève bien plus de femelles, & de mâles coupés, que de mâles entiers. Il y a des troupeaux de *Moutons* & de *Brebis*; & l'on n'y garde des *Béliers* qu'autant qu'il en faut pour féconder les *Brebis*.

Les *Béliers* ont une toison de laine & des cornes en forme de volutes. Ils s'en servent pour dague & se battre entre eux en se présentant la tête. Ce sont des animaux connus de tout le monde. Les *Béliers* & les *Brebis* d'Orient ont la queue large & grasse, avec laquelle ils peuvent tirer un chariot, chargé de plus de quarante livres. Il y en a de deux sortes en Arabie; les uns ont des queues longues de trois coudées; les autres ont une queue qui a jusqu'à une coudée de large. Ces animaux n'ont point de cornes.

Il y a le *Bélier* de l'Isle de Candie, *Aries Strepsiceros*, nommé par M. LINNÆUS, *Ovis Cornibus erectis spiralibus*. Il a les cornes droites & canelées tout autour.

Le *Bélier* de Guinée, *Aries Guineensis*, a les oreilles pendantes; le scrotum grand, presque placé au milieu du ventre; des cornes petites, torses, qui tombent sur les yeux; des poils courts & foyeux; une jube ou criniere

composée de longs poils qui pendent. Le même animal se trouve aussi à Cayenne.

ALDROVANDI parle d'un *Bélier* d'Italie, tout hérissé, couvert de longs poils, qui avoit une queue très-longue, & une tête & des pieds d'une couleur très-noire.

Les animaux du genre dont il s'agit ici, sont partie du bétail; ils sont couverts de laine, au-lieu de poil; leurs cornes sont creuses, ridées, recourbées, & quelquefois contournées en spirales. La femelle a deux mammelles. Ces animaux n'ont pas le quart de la grosseur du Bœuf: ils sont lâches & timides. Cependant les *Béliers* montrent du courage, sur-tout lorsque leurs cornes commencent à paroître: ils se battent les uns contre les autres à coups de tête & de cornes, & ils sont quelquefois assez hardis pour attaquer des hommes, sur-tout lorsqu'ils couvrent des femelles. Ils en peuvent féconder dès l'âge d'un an; mais les *Agneaux* qui en viennent ne sont pas aussi bien conditionnés que ceux qui ont été produits par un *Bélier* de trois ans. Quoique les *Brebis* n'entrent en chaleur que vers le commencement du mois de Novembre, cependant les *Béliers* s'accouplent avec elles, & les fécondent en tout temps lorsqu'on leur en donne la liberté. Ils sont très-propres aux femelles depuis l'âge de trois ans jusqu'à huit; & un seul peut suffire à trente, & même à cinquante *Brebis*, quelquefois jusqu'à soixante & plus. On ne doit les laisser ensemble qu'autant de temps qu'il en faut pour l'accouplement, afin de ménager les forces du mâle & des femelles.

Les meilleurs *Béliers* sont ceux qui ont la tête grosse, le nez camus, le front large, les yeux noirs & gros, les oreilles rondes, le corps long & élevé, l'encolure & le rable larges, le ventre grand, les testicules gros, & la queue longue. Ils doivent avoir beaucoup de laine, même dans les endroits

où il y en a ordinairement le moins ; c'est-à-dire sur le ventre , la queue , les oreilles , & sur la tête , jusqu'au tour des yeux. Quoique la toison du *Bélier* soit entièrement blanche, on prétend qu'il ne produit que des *Agneaux* tachetés , s'il a la moindre tache à la langue ou au palais.

Les *Béliers* qui ont des cornes passent pour être plus ardents & plus propres à féconder les *Brebis* , que ceux qui n'en ont point, & on croit que cette différence est fort sensible dans les pays froids , & même dans les climats tempérés ; mais les *Béliers* cornus sont plus incommodes , & plus dangereux dans le troupeau, que les autres, parcequ'ils se battent plus souvent , non-seulement contre les autres mâles, mais aussi contre les *Brebis* , & qu'ils les blessent. Pour arrêter leur fureur , & les empêcher de dagner , on leur perce les cornes , avec un tarière , près des oreilles , à l'endroit où elles se courbent. Il y a encore un autre moyen , qui est de poser sur leur front , & d'attacher à la racine des cornes , un morceau de planche garni de pointes de fer , tournées du côté du front , qui piquent l'animal toutes les fois qu'il donne un coup de tête.

Lorsque les *Béliers* ont passé huit ans & qu'ils ne sont plus propres à la multiplication de leur espèce , on les fait tourner , & on les engraisse : mais leur chair a toujours quelque chose de l'odeur & du goût de celle du Bouc , & elle n'est jamais aussi bonne que celle du Mouton , ni même que celle de la *Brebis*. Voyez *BREBIS*.

**BÉLIER*, nom d'un poisson de mer , que *RONDELET* met au rang des poissons inconnus. *GESNER* , qui le nomme *Aries Bellua* , dit que c'est un poisson d'une énorme grandeur. *PLINE* en parle , & *ÉLIEN* dit que le *Bélier* est de la grandeur des Baleines , & qu'il fait peur à voir. Quoique de loin , il excite & il agite les vagues de la mer , selon *PLINE*. Il se cache à

l'ombre des grands vaisseaux , pour surprendre sa proie , & s'il voit quelqu'un qui nage , il se jette sur lui , dit *GESNER* , de *Aquat.* p. 96.

BELLA DONA , nom que les Naturalistes donnent à un beau Papillon , dont les premières ailes sont dentelées , de couleur brune , variées de blanc & de noir. Les secondes ailes portent la figure de cinq yeux. *PETIVERT* dit que c'est un beau Papillon , agile dans son vol. Cet insecte voltige sur les fleurs de Chardons , & s'en nourrit. *M. LINNÆUS* le nomme *Papilio tetrapus, alis dentatis, fulvis, albo nigroque variegatis, secundariis ocellis quinque*.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Papillon , sont *MOUFFET* , *Édit. Lat.* p. 101. n. 8. & 9. *HOFFNAGEL* , *Inf.* *GOEDARD* ; *LISTER* sur *GOEDARD* ; *MADAME MERIAN* , *Hist. des Inf. de l'Europe* ; *ALBIN* , *Inf. d'Angleterre* ; *M. DE RÉAUMUR* , *Tome I.* *PETIVERT* , *Mus.* p. 35. & *M. LINNÆUS* , *Fauna Suec.* p. 135. n. 778. parlent de cet insecte , qui peut être encore le même que celui que *RAY* , *Insect.* p. 122. nomme *Papilio major pulchra, nigro, rufo, albo coloribus varia*.

BELLE , & *ADMIRABLE* , noms donnés par *GOEDARD* (*Exp.* 22. *Part. I.*) à une Chenille , à cause de la beauté & de la diversité de ses couleurs : elle vit de feuilles de Cerisier , Poirier , Prunier & Amandier. L'Auteur l'a vue changée en Chrysalide le 22 Septembre , & le 22 Juillet de l'année suivante , il en est sorti un Papillon.

**BELLEROPHON* , nommé par les Anciens *Hipponus* , du Grec *ἵππος* , Cheval fabuleux.

BELZÉBUT , espèce de Singe de la race de ceux qui ont la queue longue & le museau court , nommé par *M. BRISSON* (*Regne Animal* , p. 193.) *Cercopithecus, in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferius versus apicem pilis destituta*. C'est un animal , qui est dans le Cabinet de *M. DE RÉAUMUR* , & qui a paru à Paris , aux yeux du Public , sous le nom de *Belzébut*. La longueur de son corps depuis le

sommet de la tête, jusqu'à l'origine de la queue, est de quinze pouces; celle de sa queue, de deux pieds; celle de ses jambes de devant, depuis leur origine jusqu'au bout des ongles, d'un pied six pouces, & celle de ses jambes de derrière, aussi d'un pied six pouces. Le tour de son corps, mesuré à la poitrine, où il est le plus gros, est d'un pied six lignes. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme, & sont noires. Sa face, sa tête, la partie antérieure du dos, les parties extérieures des cuisses de devant, & des cuisses & des jambes de derrière, ses jambes de devant, ses quatre pieds & sa queue, sont noirs. La partie postérieure du dos est d'un brun noir; ses côtés sont roux: toute la partie inférieure du corps; savoir, la gorge, la poitrine & le ventre, les parties intérieures des cuisses de devant, & des cuisses & des jambes de derrière, sont d'un blanc sale & jaunâtre. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq aux pieds de derrière. C'est le pouce qui manque à ceux de devant. Sa queue se termine en pointe, & est couverte de poils dans toute sa longueur, excepté à sa partie inférieure, depuis son bout jusqu'au tiers de sa longueur, qui est couverte d'une peau sillonnée, pareille à celle de la plante des pieds; aussi cette queue lui sert comme d'une cinquième jambe; elle fait l'office de main, & lui sert pour porter la nourriture à sa bouche. Telle est la description que M. BRISSON en donne.

B E M

* B E M B I D I O N, petit poisson inconnu, dont parle HESYCHIUS & VARINUS, dit GESNER, de *Aquat.* p. 146.

B E N

B E N A N I: M. BARRERE donne ce nom à trois espèces de Grives de Cayenne. Il nomme la première *Turdus coloris lateralis*; en François, *Benani* rougeâtre; la seconde, *Turdus*
Tome I.

pratenfis rostro longiusculo; la troisième, *Turdus turquatus occipite cinnabarino*, peut être le *Merula Brasiliica* de JONSTON. *Hist. Nat. de la France Équin.* p. 248. Voyez GRIVE.

B E N A R I, espèce d'Ortolan, à qui les Languedociens ont donné ce nom. CASTEL (*L. I. p. 46.*) en parle dans son *Histoire du Languedoc*. C'est un oiseau de passage; il vient deux fois l'an, au mois de Mai & au mois d'Août. Dans le temps de leur passage, on les prend avec des filets. Ces oiseaux nourris en cage deviennent si gras, qu'on les apporte souvent tous morts dans une petite malette pleine de Millet en poste de Toulouse à Paris pour la table du Roi & des Princes. Ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont d'un meilleur goût que ceux que l'on prend en Italie; mais en hiver, ils sont très-rare & très-chers. Voyez ORTOLAN.

B E N G A L E: Oiseau jaune de Bengale. Selon l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN, Tome III. n. 20. Il est à-peu-près aussi grand qu'une Tourdelle. Le bec a un pouce & un quart de longueur; il est fort, & finit en une pointe courte, dont la couleur est d'un rouge pâle. La prunelle de l'œil est noire & l'iris blanche. L'œil est entouré d'une bande noire & large, & finit en pointe le long de la tête. Le sommet de cette tête, la poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un très-beau jaune: il en est de même des plumes extérieures des deux côtés de la queue. Les huit plumes du milieu sont noires; les longues plumes des ailes, ainsi que celles de la naissance des ailes, sont noires; leurs bords extérieurs blancs, excepté les trois premières du premier & du second rang de plumes couvertes, qui sont jaunes. Il a les jambes & les pieds couleur de frêne.

B E N N E T, ou B E N O Î T, poisson du Cap de Bonne-Espérance, de la longueur & de la grosseur du
M m

bras, pesant entre six ou huit livres. On vante sa beauté : il est revêtu de grandes écailles d'un pourpre luisant, avec des raies couleur d'or ; ses yeux & sa queue sont rouges, ses nageoires jaunes. Lorsqu'il se dépouille de ses écailles, tout l'éclat de sa couleur pourpre se conserve sur sa peau ; sa chair est cramoisie, & cette couleur lui reste après avoir bouilli à l'eau ; elle est divisée en partie par des membranes. Elle est sèche, de facile digestion, & d'un goût fort agréable.

B E O

BEORI*, le même que le *Danta*, nom que les François donnent à un animal à quatre pieds des Indes Occidentales, & qui se trouve dans la province de Vera-Cruz. Il est semblable au Mulet, & il a les babines d'un Veau ; il élève celle de dessus lorsqu'il est en colère. Tous ses membres ressemblent à ceux de différens animaux : mais celui à qui le *Beori* ou le *Danta* ressemble le plus, est le Veau : il n'a point de cornes ; sa peau est si dure, qu'on ne la peut percer. Les Indiens l'emploient pour faire des cuirasses. Il a la tête longue, le front étroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'une palme, & la queue courte. Cet animal se nourrit d'herbes sauvages. Quand il est fâché il se dresse, & ouvrant la gueule, il montre des dents qui sont comme celles du Porc. S'il arrive qu'il soit trop rempli de sang, il s'ouvre les veines, en se frottant contre les pierres. **LERIUS** dit que cet animal compte plus sur sa fuite que sur ses forces, & qu'il n'est point à craindre. Les Sauvages font un cas infini de sa peau ; & il ajoute que quand elle a été séchée au soleil, elle est si dure qu'une fleche ne la peut percer. **FRANÇOIS HERNAN-**

* Les Espagnols le nomment *Danta* ; quelques Indiens, *Capa* ; d'autres, *Tapirouffou* ; d'autres encore, *Dovenare*, comme le marque **LERIUS**.

** Autrement *Haché-Queue*, *Katamarre* &

DEZ parle aussi de cet animal, & dit que quand il se jette dans quelques rivières, il n'est pas possible aux Chiens de s'en rendre maîtres. Il ajoute que sa chair, & sur-tout ses pieds, quand ils sont cuits à propos, sont d'un fort bon goût & une fort bonne nourriture. **RUYSCH** (*de Quadrup.* p. 149.) en parle. **NIEREMBERG**, *L. IX. c. 65.* & **CHARLETON** le met dans le rang des Quadrupèdes étrangers, dont on ne connoît pas le genre.

B E R

BERBE, est un petit animal de la Côte d'or. C'est une espèce de Chat ; mais il a le museau plus pointu, & le corps plus petit ; il est marqué comme le Chat Civette. Les Negres l'appellent *Berbo* ; les Européens *Wine-Bibler*, ou *Buveur de vin*, parcequ'il aime le vin de Palmier avec passion.

BERBERI, sorte de Coquillage, dont parle **GESNER**, *de Aquat.* p. 146. C'est le même que la *Nacre de Perle*. Voyez-y.

BERBRAS, ou **BREBADEN**, espèce d'Aphis, selon **GESNER**, *de Aquat.* p. 146. Voyez **APHIS**.

BERCE, en Latin *Erihæcus*, petit oiseau dont le bec est fort pointu. **FAVORIN** l'appelle *Oiseau solitaire*, parcequ'il vit dans les bois : son plumage est cendré, tirant sur le jaune.

BERDIN, ou **BERLIN**, nom qu'on donne en Normandie à un Coquillage nommé *Patelle*. Voyez ce mot.

BERGANDERS, nom qu'**ALDROVANDE** donne au Canard, qu'**ALBIN** nomme *Morillon*. Voyez **MORILLON**.

BERGERONETTE** : C'est un petit oiseau noir & blanc qui fréquente les rivières, & nous quitte

Lavandière ; en Anglois, *The Water-Wag-tail*. **GESNER** le nomme *Lijfiker*, ou *Steinbicker*, & les Hollandois lui donnent le nom de *Coureur de rivage* ; en Latin *Motacilla* & *Cinclus*.

en certains temps de l'année. Son bec est d'un brun obscur ; ses jambes & ses pieds d'un jaune éclatant ; la tête , le dos & la queue , sont cendrés , & le ventre blanc. Cet oiseau se nourrit de Vers , & branle continuellement la queue. Il vole rarement , & jamais il ne va bien loin , sans se reposer. Comme il n'est pas bon à manger , on en tue fort peu. On le voit toujours sur le bord de la mer , ou le long des rivières. Les Modernes , comme les anciens Naturalistes , font mention de cet oiseau. HESYCHIUS dit qu'il suit les troupeaux , & qu'il est de ces oiseaux qui remuent la queue , & qui ne fréquentent que les étangs & les rivières. SUIDAS rapporte qu'il n'a presque point de corps ; c'est-à-dire , qu'il est fort petit. GESNER lui donne un bec noir , droit , un peu long ; un ventre blanc , une poitrine cendrée , une queue courte , & qui n'excede pas la longueur de ses ailes qui sont noirâtres , ainsi que le dos ; & enfin des jambes rousses , presque de couleur de safran. Cette description de GESNER ne convient pas trop à ce que nous appellons *Hoche-Queue* , oiseau qui porte une queue très-visible , & qu'il remue toujours , *quam semper motitat*.

BELON croit que le *Cinclus* d'ARISTOTE est une seconde espece de Bécassine , de celle qui ne vit que sur le bord des étangs & des rivières. Il paroît que cet Auteur confond le *Hoche-Queue* avec la Bécassine de la plus petite espece , qu'il appelle *deux pour un* , parceque deux petites en valent une grosse. ALDROVANDE distingue aussi le *Cinclus* du *Motacilla* , que nos Lexicographes rendent en François par le mot *Hoche-Queue*. Il semble aussi que , selon lui , le *Cinclus* est une espece de Bécassine , qui , dit-il , surpasse en grandeur le *Hoche-Queue* , qu'il appelle *Motacilla*. Ce *Cinclus* , selon lui , a tout le corps de couleur brune & cendrée ; & les plus grandes plumes de ses ailes tirent sur le noir ; son bec est noir , me-

nu , un peu long , & il a les jambes noires , courtes & menues. RUYSCII (*de Avib. p. 111.*) met le *Cinclus* dans le genre des Bécassines , sans lui en donner le nom.

Il donne encore , d'après ALDROVANDE , la description de deux autres sortes de *Cinclus* ; l'un & l'autre sont de la même couleur. Le dernier a la queue blanche , ornée de lignes noires qui la traversent : son bec est un peu gros vers la tête ; il va toujours en diminuant. Il est si foible qu'il ne fait point de nid , & qu'il pond dans le nid des autres. C'est ce que j'ai dit au mot BÉCASSINE. Comme il y a plusieurs oiseaux à qui les Naturalistes donnent le nom de *Cinclus* , à ce mot je tâcherai de les faire connoître.

Pour la *Bergeronette* , elle fréquente les étangs & les rivières ; elle se nourrit de Mouches , d'insectes aquatiques , de Vers & de petits Cerfs volans. On dit que cet oiseau est celui qui couve & élève le jeune Coucou. C'est l'opinion d'ALBERT LE GRAND dans sa Section du *Coucou* , Auteur cependant peu croyable en fait d'Histoire Naturelle.

Outre la *Bergeronette noire & blanche* , il y en a encore deux autres qu'on appelle *Bergeronettes jaunes* ; en Anglois , *The Willow-Water-Wagtail*. La première , qui est de la grandeur de la grande Mésange , remue incessamment la queue qu'elle a fourchue , & beaucoup plus longue qu'elle n'a le corps. Cette queue est composée de huit plumes , dont deux qui sont à l'extrémité de part & d'autre , sont de trois couleurs , savoir beaucoup de blanc , un peu moins de noir , & très-peu de jaune : les deux du milieu sont un peu plus courtes que les autres , & sont noirâtres avec un peu de jaune : son bec est long , droit , grêle & noirâtre ; elle a le ventre blanchâtre avec quelque peu de jaune. Cette couleur qui paroît au commencement de sa queue , est d'un jaune plus couvert à l'extrémité ; les plumes , proche du croupion , sont mé-

langées de jaune & de verd. Cet oiseau a la tête & le dos bruns ; les parties des ailes noirâtres, au milieu par le travers blanchâtres, excepté les dernières qui sont entièrement noires. Il a les ailes courtes, la tête petite, à proportion du corps, & les jambes menues & brunes. On distingue le mâle d'avec la femelle, en ce qu'il est si jaune par-dessous le ventre, qu'il n'y a point d'oiseau qui le puisse être davantage. Il a des lignes jaunes ou pailles, qui lui prennent depuis le bec jusqu'aux sourcils, & qui descendent vers le col ; sa poitrine est orangée : enfin ce mâle a les sourcils orangés, & la femelle les a blancs, & le dessus de la tête & du col de couleur cendrée. L'un & l'autre ont une plume blanche à chaque côté de la queue. Cet oiseau, comme la première espèce, fréquente les rivières & les étangs ; mais il demeure toujours avec nous. Il suit les troupeaux, comme la *Bergeronette noire & blanche*, à cause des Mouches qu'il y trouve, & dont il fait sa nourriture. Il ne vit point en cage : s'il a été poursuivi par l'Épervier, & qu'il en échappe, il chante aussitôt en signe de réjouissance.

L'autre *Bergeronette* est depuis le gosier jusqu'au-dessous du commencement de la queue, d'un jaune plus couvert que la précédente : sa tête & son dos sont presque d'une couleur de rouille, qui forme comme une espèce de collier ; mais elle est plus claire en cet endroit. La partie jointe au-dessous du bec, est garnie d'une tache blanche qui l'environne. Les ailes, à l'endroit qu'elles touchent le dos, sont de couleur de rouille. Le bec est grêle, noir, longuet, un peu courbé à l'extrémité. Les plumes de la queue sont noires, bordées de blanc. Le croupion est jaune ; les pieds sont bruns, & les ongles longs & assez crochus.

Dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, on ne donne qu'une seule espèce de *Bergeronette jaune*, qui, dit l'Au-

teur Anglois, se nourrit comme la *Bergeronette noire & blanche*, de Mouches, de Cerfs volans, & d'autres insectes. Voyez *Tome II. n. 58. p. 38.* L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance* marque que la *Bergeronette* y est connue.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 81.*) parle de deux sortes de *Bergeronettes*. La première, dit-il, a la poitrine noire : elle se trouve par-tout, & pond six œufs blancs, tachetés de brun. C'est la *Motacilla, Culicilega Sufurada* de BELON. La *Motacilla alba*, dont parlent GESNER (*Av. 618.*), JONSTON (*Ornith. 120.*), WILLUGHBY (*Ornith. 171.*), RAY (*Av. p. 75.*), & ALBIN (*Tom. II.*). Cette espèce de *Bergeronette*, nommée aussi en Latin *Alba albicula*, est le *Κωνιπόλις* d'ARISTOTE.

L'autre espèce de *Bergeronette* a la poitrine & le croupion jaunes ; deux grandes plumes de la queue blanches en dehors par le milieu. Cet oiseau qui se trouve en Suede, habite & pond dans les terres labourées, & fait cinq œufs marqués de lignes brunes. C'est la *Motacilla flava* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII. c. 24.*), de GESNER (*Av. 617.*), de WILLUGHBY (*Ornith. 172.*), de RAY (*Av. 75.*), d'ALBIN & des autres ; & enfin celle dont nous avons parlé plus haut. Le nom *Motacilla* est un nom générique, que M. LINNÆUS donne à différentes espèces de petits oiseaux, comme au Merle aquatique, au Cul-blanc, aux Gobes-Mouches, aux Rossignols de différentes espèces, aux Rouges-Gorges, aux Fauvettes, Roitelets, Becfigues, &c.

La *Bergeronette*, autrement dite *Bergerette*, est du septième genre, espèce troisième de la quatrième famille des oiseaux de M. KLEIN. Il ne parle que de la *Bergeronette jaune*, qu'il nomme *Sylvia flava*.

BERICHOT, nom qu'on donne en certaines Provinces à l'oiseau nommé *Roitelet*. Voyez ce mot.

BERNADET : C'est le *Cochon* ou *Porc de mer*. Voyez ce mot.

BERNARD L'HERMITE, ou **SOLDAT***, animal qui n'a ni coquille, ni écaille, ni matière crustacée sur la plus grande partie de son corps ; mais il se couvre en se logeant dans les coquilles que d'autres animaux ont formées ; il habite assez indifféremment des coquilles d'espèces très-différentes, mais cependant tournées en spirales ; telles que sont celles des *Buccinum*, des *Turbines*, &c. Il se retire quelquefois si avant dans sa coquille, qu'on la prendroit pour une coquille vuide ; mais lorsqu'il veut changer de place, il vient auprès de son ouverture, & allongeant alors deux grosses pattes semblables à celles des Écrevisses, des Homards & des Cancres, il les cramponne sur quelques pierres ou sur le sable ; de sorte qu'en les repliant ensuite il oblige la coquille, dans laquelle il est logé, d'avancer vers l'endroit qu'il tient ainsi. A la description qu'ARISTOTE donne de cet animal, on peut ajouter, outre les deux grosses pattes à serres, dont on vient de parler, quatre autres jambes ; ce qui fait en tout six. Il a, par-delà la poitrine, trois petits corps longs, qui égalent le tiers de chaque jambe. Leur mollesse empêche qu'on ne les puisse prendre pour des jambes : mais M. DE RÉAUMUR croit qu'ils servent à attacher cet animal autour de la rampe de sa coquille. Voyez ce qu'il dit de plus, sur *Bernard l'Hermite*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1710. p. 464. & suiv..

RONDELET, dans la description qu'il donne de ce petit animal, dit qu'il a le corps long comme les Langoustes, & que sa couleur est entre le rouge & le jaune. Selon ARISTOTE, le trou par où sortent ses excréments, n'est pas

* ARISTOTE a parlé de cet animal sous le nom de *Karkinion*, que GAZA a traduit par *Cancellus*. Dans le *Languedoc*, il est appelé *Bernard l'Hermite* ; en Provence, *Bien Cam-*

visible ; cependant il l'est quand on le considère hors de sa coquille. Le même Ancien ne parle point des œufs, qu'on lui voit pendans comme de petites patenôtres ; ce qui prouve qu'il vient de semence, & non du limon de la terre, comme il l'a prétendu. On en voit l'été hors de leurs coquilles, les uns avec des œufs, les autres sans œufs ; ce qui fait la différence du mâle avec la femelle. Ils sortent de leurs coquilles, dit RONDELET, dans le temps qu'ils veulent frayer, & ils en sortent aussi quand ils ont besoin de plus grandes coquilles pour se loger. De la bouche jusqu'au trou des excréments, il n'y a qu'un conduit. Quand ils ont peur, & qu'ils entendent du bruit, ils se resserrent dans leurs coquilles. On les trouve autour des rochers, & ils vivent de petits poissons & de bourbe.

ARISTOTE fait mention d'un autre poisson, qui se retire dans des coquilles tournées à vis, il l'appelle *Σκάλλοισ*. RONDELET croit que la seule différence, qu'il y a entre ce poisson, & *Bernard l'Hermite*, c'est qu'il est plus long, & qu'il lui faut des coquilles plus longues.

L'Auteur d'un *Mémoire sur le Port, sur la Navigation & le Commerce du Havre*, & sur quelques singularités de l'Histoire des environs, in-12. 1753. a fait des observations sur *Bernard l'Hermite***, autrement nommé *Soldat*, desquelles il résulte 1°. qu'il y a des *Soldats terrestres*, qui n'ont rien de marin que la coquille ; 2°. que c'est une erreur que de croire, que chaque espèce de *Soldat* soit tellement attachée à une espèce de coquille, qu'il ne puisse se loger & vivre dans une coquille d'une autre espèce ; 3°. qu'on ne peut douter que le *Soldat* ne change de coquille, autant de fois que la sienne devient trop étroite, par rapport à l'ac-

tu ; sur la côte de Gènes *Branchus*, ou *Brancha*.

** Il en est aussi parlé dans le *Journal des Savans*, Décembre 1753. p. 2443.

croissement de sa taille. Si cet animal va déposer ses œufs dans des coquilles vuides, comme on peut raisonnablement le présumer, l'instinct le guide alors à ne choisir que les plus petites, afin qu'elles se trouvent en proportion avec le petit animal qui doit bientôt éclore. LÉMERY, dans son *Dictionnaire des Drogues*, ne parle que d'une coquille, comme si elle seule étoit propre au *Soldat*. A la description qu'il en fait, on reconnoît la petite *Nérite*, nommée *Vignot* en Normandie. Des Naturalistes ont cru qu'il y a autant d'espèces différentes de *Soldats*, qu'il y a de différentes sortes de coquilles dans lesquelles on le trouve. Il est vrai qu'il y a diverses espèces de *Soldats*; mais chaque espèce change de coquille, comme on l'a dit.

ÉLIEN, dans son *Histoire des Animaux*, en parlant des petits Cancres, en Latin *Cancelli*, dit qu'ils naissent tous nus, sans écailles, ni coquilles; mais qu'ils en cherchent, pour s'en servir, comme d'une maison, & que, lorsqu'ils ont trouvé une coquille vuides, ils entrent dedans & s'y accommodent, jusqu'à ce qu'étant devenus trop gros, ils soient obligés d'en chercher une plus grande. Il ajoute qu'il y a combat entr'eux pour ces sortes de maisons, & que les plus forts font la loi aux plus foibles. Ce que dit ÉLIEN de ces petits Cancres, doit s'entendre de *Bernard l'Hermite*.

ARISTOTE nomme *Karkinia*, ce que les Latins nomment *Cancelli*, & les distingue des petits Cancres, *parvi Cancræ*; c'est ce que n'a pas fait PLINÉ. Il dit que les petits Cancres se trouvent où il y a d'autres poissons, & que les *Cancellæ*, si l'on peut franciser ce mot, c'est-à-dire les espèces de *Bernard l'Hermite*, qui ne sont pas si petits, ne se logent que dans des coquilles vuides, & en changent à mesure qu'ils grossissent. Les petits Cancres qui

* J'en ai vu un encore beaucoup plus long apporté des Îles de l'Amérique par un Curieux

se logent dans les coquilles étrangères, sont 1°. *Bernard l'Hermite*, qui, selon CHARLETON, mange les Pourpres & se loge dans leurs coquilles; 2°. L'espèce qui se retire dans le Buccin; 3°. Celle qui se retire dans la *Nérite*, qu'on nomme en Espagnol *Cangrejo*, & en Allemand *Elintleiner Seetrebs*. ALBERT LE GRAND, sur ARISTOTE, L. IV. c. 4. dit qu'elle est semblable à l'Araignée de mer. Il y en a beaucoup dans toute l'Italie. L'espèce qui entre dans la coquille turbinée, est, selon GESNER (*de Aquat.* p. 193.), plus longue que celle qui entre dans la *Nérite*.

On trouve *Bernard l'Hermite* proche des rochers dans la boue, enclos ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans. Cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est difficile de l'en faire sortir par force. Quelques-uns en mangent, après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil. Elle est apéritive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Îles de l'Amérique une espèce de *Cancellus*, long de trois ou quatre pouces*. On l'appelle *Soldat*, parcequ'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangère. Ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le PÈRE DU TERTRE, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une Sauterelle. Il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue; mais l'autre est plus large que le pouce, & ronde. Elle bouche tout le trou de sa coquille, & lui sert non-seulement de main, mais de défense; car elle serre, & étreint fortement ce qu'elle attrape. Il a, outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un Crabe: le reste de son corps est long, & gros environ comme la moitié du doigt, couvert d'une peau

de mes amis, qui en a fait présent à M. DE RÉAUMUR, dont la coquille est un grand calque.

assez épaisse & rude au toucher : sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans aux bords de la mer pour y jeter ses œufs, & pour y changer de coquille ; car, comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie du derrière nue, il s'applique, dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur ; & quand il l'a trouvée, il fourre son derrière dedans, il l'ajuste sur soi, & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, & dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, ou de feuilles comme font les Crabes ; mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre. Il descend donc au bord de la mer, & c'est un avertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer, & quand il en a trouvée une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derrière dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hasard deux de ces petits animaux se trouvent en même temps dépouillés pour entrer dans une même coquille. Ils se battent & se mordent, jusqu'à ce que le plus foible cède, & abandonne la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage. S'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs. Il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise. Cependant il serre furieusement la main, &

cause de grandes douleurs. Le plus prompt remède, pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit & même sa coquille, & il s'enfuit nud.

Les habitans du pays le mangent, & en font grand cas : mais il est pernicieux pour les étrangers. On trouve dans sa coquille environ une demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remède souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau, qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays, nommé *Marchelinier*. Les habitans de l'Isle pêchent ce poisson, & aussi-tôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au soleil qui le fait fondre, en sorte qu'il n'y reste que les arêtes. Cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre : en hiver elle est de couleur blanche, tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante, & d'un goût de poisson désagréable.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets, & les guérissent promptement que ceux qui en ont senti les effets, les attribuent à une espèce de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, dit LÉMERY ; ce qui fait qu'elle est fort rare en France.

M. BARRERE (*Hist. de la France Equin.* p. 184.) dit qu'il y a à Cayenne une espèce de *Bernard l'Hermite* : c'est le *Gammarus in conchâ degens* de MARC GRAVE, nommé *Passe & Kavaré*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 358. n. 1250.) nomme *Bernard l'Hermite*, *Macrourus caudâ molli in testâ Cochleæ inclusâ, Chelâ dextrâ majore*.

Les Auteurs qui en ont encore écrit, sont RONDELET, *Pisc.* I. p. 553. BELON, *Aquat.* 361. GISENIER, *Aquat.* 161. ALDROVANDUS, *Ex sang.* 218. JONSTON, *Ex sang.* DALE, *Pharm.* 399. n. 32. CHARLETON, *Exercit.* 58. en parlent sous le nom de *Cancellus*, & *Worm. Mus.* 250. sous celui de *Cancellus*, *Bernardus Eremita dictus*.

BERNICLE, nom qu'on donne

ne dans le Pays d'Aunis, & d'autres endroits, à un Coquillage nommé *Patelle*. Voyez ce mot.

BERTINA, nom qu'on donne à Gênes à un oiseau que nous nommons *Geai*. Voyez *GEAI*.

BERIS, poisson dont parle VARRIUS, dit GESNER, de *Aquat.* p. 146.

B E T

BÊTE A LA GRANDE DENT, animal amphibie: C'est le *Rosmarus*, *Vache marine* en François. Voyez ce mot.

BÊTE PUANTE: C'est un animal ainsi nommé, parcequ'on le peut suivre à la piste, à cause de son odeur puante, qui dure pendant vingt-quatre heures. Il est fort commun à la Louisiane. Il va très-lentement; lorsqu'il se voit sur le point d'être atteint, il tourne son derriere, & lance son urine assez loin & assez haut, de façon que ni homme, ni aucun animal n'en ose approcher. M. LE PAGE m'a dit en avoir tué un d'un coup de fusil; son Chien qui le vit mort, se jeta dessus, & le secoua de manière qu'il fit sauter du sang & de l'urine de cette *Bête puante* sur l'habit de son Maître. Celui-ci fut contraint de retourner chez lui pour changer de tout. Son habit & tout ce qu'il avoit fut inutilement lavé à l'eau chaude. Il fallut une lessive exprès, crainte d'infecter les autres linges. Cette mauvaise odeur ne se passa qu'après avoir fait mettre pendant quelques jours son linge & son habit à la rosée. Sans doute que le Chien, qui ayant si bien secoué la *Bête puante*, avoit eu sa bonne part de l'infection, fut aussi lessivé, & resta dehors plusieurs nuits, pour avoir la rosée du matin.

Cet animal est aussi petit qu'un Chat de huit mois. Le poil du mâle est d'un très-beau noir: celui de la femelle d'un noir mêlé de blanc. Il a l'œil très-vif, l'oreille & la patte d'une Souris, & l'on pense qu'il ne vit que de fruits & de différentes graines.

B E T

KOLBE nous apprend, dans sa *Description du Cap de Bonne-Esperance*, qu'on y voit aussi une *Bête puante*, que les Hollandois nomment *Stinkinglem*. Elle jette une odeur insupportable, lorsqu'elle est poursuivie. Sa forme est celle de l'Écureuil, mais elle est de la grandeur d'un Chien médiocre. Il n'y a point d'homme, ni de bête, qui ne se trouve suffoqué par cette excessive puanteur, & qui ne soit forcé de se retirer, pour reprendre haleine. Dans l'intervalle, la *Bête puante* s'éloigne par la fuite. Si l'on recommence à la poursuivre, elle lâche une seconde dose, & continue de se défendre par cette voie, jusqu'à ce qu'elle se trouve en sûreté. Quand on trouve le moyen de la tuer, sa carcasse conserve une si horrible odeur, qu'il est impossible d'y porter la main. Cette *Bête puante* du Cap ressemble bien au *Blaireau* puant du même endroit, dont le même Auteur parle. Voyez *BLAIREAU PUANT*. Le *Caryguia* du Brésil est aussi nommé *Bête puante* à Cayenne. Voyez *CARYGUEIA*.

NIEREMBERG (*Liv. IV. & IX.*) parle aussi d'un animal maigre & décharné, qui au-lieu d'excrémens rend des Couleuvres d'une coudée. Il n'y a point d'animal qui jette une plus grande infection, même les cadavres les plus remplis de corruption. Il a la tête d'un Renard, & le poil d'un Loup. Il vit dans les forêts & ne vit pas longtemps. NIEREMBERG ne parle que d'après PIERRE MARTYR, sans trop croire à l'existence de cet animal.

BETES ROUGES, petits animaux des Isles de l'Amérique, qui se trouvent ordinairement dans les savannes, ou prairies. Ils sont communément de la grosseur de la pointe d'une épingle, & tout de feu. Quand ces bêtes se sont attachées à la peau, elles y causent une démangeaison épouvantable. Les Chevaux & autres animaux qui sont à la pâture, en ont quelquefois le museau & la tête, couverts & rouges,

rouges. Ils se frottent contre les pierres & contre les arbres, comme s'ils vou-
loient se déchirer. Ces petits insectes ne
sont pas les seuls. Il y en a d'une autre
espece, qui ne sont pas en moindre
quantité, & qui sont plus dangereux.
On les appelle des *Chiques*. Voyez ce
mot.

BEV

BEVEUSE, Chenille que l'on
peut voir à la douzième Planche des
Expériences de M. GOEDARD. Il a
observé qu'elle est fort sujette à boire,
& qu'en buvant elle reprend son halei-
ne, en levant la tête, pour faire plus
facilement descendre l'eau. Elle ne se
nourrit que des grandes herbes de pré.
L'Auteur l'a vu se métamorphoser en
Chrysalide au mois de Juin & devenir
en Juillet un gros Papillon jaune, qui
avoit sur chaque aile une petite raie rou-
ge. Ce Papillon est pendant le jour foi-
ble & débile, & la nuit vif & éveillé;
ce qui fait voir que c'est un Phalène,
ou Papillon nocturne. GOEDARD
nomme ce Papillon *Buveur*, parceque,
comme la Chenille dont il provient, il
est toujours altéré.

BEY

BEYAPURA, poisson fort
gras, d'un bon goût & sain, de la mer
du Brésil. Il est long de six ou sept paul-
mes; son dos est noir, son ventre
blanc. Il approche fort de l'Éturgeon
de Portugal. On le pêche en pleine
mer avec l'hameçon.

BEZ

BÉZOAR: C'est une pierre for-
mée dans la vessie de différentes sortes
d'animaux, qui vivent de plantes, de
racines, de fruits, d'herbes, & jamais
de ceux qui sont carnaciers, ni dans cel-
le des oiseaux. On en trouve dans les
Éléphants, dans les Vaches, les Chevres,
les Singes, les Cochons sauvages, les
Hérissons: peut-être en trouveroit-on

Tome I.

dans d'autres especes d'animaux, si
on se donnoit la peine d'en chercher.
Le *Bézoar* est une pierre qui se forme
peu-à-peu, à-peu-près comme celles
qui se forment dans la vessie de l'hom-
me. Ce sont les parties salines & nitreu-
ses des plantes, des fruits, des feuilles,
ou des racines, dont l'animal s'est
nourri, qui s'alliant ensemble & s'é-
paississant, font un corps rond, ou
presque rond, sur lequel celles qui
viennent ensuite, se répandent & s'at-
tachent, comme plusieurs enveloppes,
qui se couvrent les unes les autres, qui
grosissent le corps par succession de
temps & font comme un amas de peaux
ou de lames les unes sur les autres,
comme on voit dans les oignons, &
c'est ce qu'on remarque en cassant ces
pierres.

SEBA (*Thef. I. Tab. 42. n. 4.*) dit
que le *Bézoar*, qui se trouve dans diffé-
rentes especes d'animaux, se forme
d'ordinaire par le moyen d'un tuyau
de paille, d'une petite pierre ou d'un
petit morceau de bois, qui font la base
de son origine. Si donc, ajoute-t-il,
une de ces sortes de choses est par ha-
sard avalée par ces animaux-là, sans
être mâchée ou broyée auparavant, elle
passe dans l'estomac qui ne sauroit la
dissoudre. Alors il se forme bientôt au-
tour une croûte pierreuse, qui s'aug-
mente insensiblement, jusqu'à ce que
détachée de l'estomac, elle sorte du
corps avec les excréments, par une heu-
reuse prérogative dont l'homme ne
jouit pas. Ce sentiment de SEBA est
opposé à ceux des autres Auteurs, qui
disent que le *Bézoar* se forme dans la
vessie des animaux, & non pas dans
l'estomac.

Il y en a de plusieurs grosseurs. Ils s'en
trouve comme des œufs de Poule. Pour
l'ordinaire, ces pierres sont de la gros-
seur des noix dépouillées de leur grosse
écorce, ou comme des noisettes: tou-
tes sont rondes, ou ovales, ou du
moins elles approchent de la figure
sphérique: elles sont ordinairement

N n

brunes, ou de couleur d'olive : on en voit de pourprées, & il s'en trouve de blanchâtres, marquetées de quantité de points & de taches grises; leur superficie est lissée & douce : elles sont dures & assez difficiles à mettre en poudre; aussi ne s'en sert-on pas de cette manière.

Le noyau qui s'est formé le premier, & qui a servi comme de moule, sur lequel les lames se sont collées, en s'y étendant, est plus dur que le reste. Quelquefois au milieu de ce corps on ne trouve qu'un vuide, & quelquefois on y rencontre un petit bout de branche, ou de rejetton de plante sec, pourri, ou presque réduit en poussière. Ce noyau, quel qu'il puisse être, n'a pas plus de vertu que ce qui le couvre & ne renferme rien de meilleur.

M. TAVERNIER qui a fait un grand commerce de *Bézoars*, croit que le meilleur ne vient que d'une Province du Royaume de Golconde, & qu'il ne se forme que de la matière qui est dans la panse de certaines Chevres, qui broutent un arbrisseau, dont il dit avoir oublié le nom, mais dont il semble qu'il devoit s'être informé assez particulièrement, pour en pouvoir faire la description. Il marque que cette plante pousse des petits boutons aux extrémités des branches, que les Chevres mangent; alors se forme le *Bézoar* dans le ventre de ces animaux, & comme il prend la forme de celle de ces boutons & de ces bouts de branches, c'est pour cela qu'on en trouve de tant de figures différentes.

Il ajoute que les payfans de ces contrées connoissent combien une Chèvre a de *Bézoars* dans le ventre, en lui passant les deux mains sur le ventre, & en lui battant la panse en long des deux côtés, afin que tout ce qui est épars dans la capacité du ventre coule & se rende au milieu, où les *Bézoars* par leur poids & par leur figure arrivent sans peine; & pour lors il est facile de les compter. C'est le nombre des *Bé-*

zoars qui rend les Chevres plus ou moins chères.

Le *Bézoar* est assez cher dans les Indes mêmes, quoiqu'il y soit beaucoup plus commun que dans les autres parties du Monde; & comme il s'y rencontre de mal-honnêtes gens, ainsi que par-tout ailleurs, il y en a qui le contrefont, ou tout-à-fait, ou en partie, c'est-à-dire, augmentant sa grosseur & son poids avec une pâte composée de gomme, & d'une autre matière, qui a la couleur du véritable *Bézoar*. Les différentes couches qu'ils appliquent de cette composition, imitent si parfaitement les enveloppes ou lames du véritable *Bézoar*, qu'il est difficile de n'y être pas surpris; mais voici deux moyens que M. TAVERNIER nous fournit pour n'y être point trompé. Le premier, c'est de mettre tremper le *Bézoar* pendant quelque temps dans l'eau tiède, après l'avoir pesé exactement. Si l'eau ne change point de couleur, & que le *Bézoar* ne perde rien de son poids, on peut être assuré qu'il n'est pas falsifié. Le second est d'approcher du *Bézoar* un fer rouge & pointu. Si le fer entre & qu'il le fasse risoler, c'est une marque certaine qu'il y a de la tromperie & du mélange.

Selon M. TAVERNIER, plus le *Bézoar* est gros, & plus il doit être cher. Son volume le fait hausser de prix comme les Diamans, de sorte que si cinq ou six *Bézoars* pèsent une once, cette once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs; mais si un *Bézoar* seul pèse une once, il vaudra cent francs, ou environ : il assure même qu'il en a vendu deux mille livres, un qui pesoit quatre onces trois quarts; cependant tout le monde, c'est-à-dire ceux qui connoissent parfaitement, & qui emploient le *Bézoar*, conviennent que les gros n'ont pas plus de vertu que les petits, & qu'ils sont également bons, quoique d'une taille différente.

Le même M. TAVERNIER convient qu'on trouve le *Bézoar* aussi dans les

Vaches quoiqu'elles ne soient pas de Golconde, & qu'il a vu une de ces pierres, qui pesoit jusqu'à dix-huit onces. Il ajoute que six grains de *Bézoar* de Chevre font autant d'effet que trente grains de celui de Vache. Il convient encore qu'on en trouve dans les Singes, qui est bien meilleur que celui des Chevres; que celui des Singes de l'isle de Madagascar l'emporte sur tous les autres; ce qui le rend très-cher, outre qu'il est extrêmement rare, de sorte que quand on en peut trouver un de la grosseur d'une noix, il n'a presque point de prix.

On en trouve aussi dans la tête & dans le ventre du Porc-Épic. Ces pierres sont ordinairement petites & n'excedent pas la grosseur d'une amande dépouillée de toutes ses enveloppes. Elles approchent de cette figure beaucoup plus que d'aucune autre. Elles donnent à l'eau dans laquelle on les met tremper environ un quart d'heure, une amertume extraordinaire, & c'est en cette maniere qu'elles operent. Celles de la tête & du ventre sont également bonnes. Toute la différence qu'il y a entr'elles, c'est que celles de la tête ne perdent jamais rien de leur poids & de leur volume, quelque long-temps & quelque souvent qu'on s'en serve, au-lieu que celles du ventre perdent peu-à-peu leur volume & leur poids, à mesure qu'on les met en usage. L'eau dans laquelle ces pierres ont trempé est un remede excellent & un antidote sûr & souverain contre toutes sortes de poison & de venin. On la prend intérieurement, quand on a été piqué ou mordu par quelque animal venimeux. Outre ce qu'on en prend par la bouche, on en lave encore la plaie, & on y met dessus des compresses imbibées de la même eau. Les Portugais & autres gens chez qui l'usage du poison est fréquent, font un cas tout particulier de cette pierre, & n'épargnent rien pour en trouver; mais il n'est pas permis à tout le monde d'en avoir,

car elles sont très-rares, & par une suite nécessaire elles sont très-cheres. M. TAVERNIER dit qu'il n'en put recouvrer que trois dans tous ses voyages. Il acheta la premiere cinq cents écus: l'autre quatre cents; & la dernière trois cents.

DAPPER, p. 346. dans sa *Description de l'Afrique*, marque qu'on trouve des *Bézoars* dans la cervelle de l'Éléphant; d'autres disent aussi qu'on en trouve dans son ventricule. Ces pierres sont de couleur de pourpre. Elles n'ont pas une dureté considérable. Elles sont un sudorifique alexitere des meilleurs qu'il y ait. On s'en sert encore à teindre en couleur de pourpre.

Il seroit à souhaiter qu'on amassât assez de ces pierres, pour pouvoir faire des expériences, & tâcher de ressusciter cette précieuse couleur de pourpre de Tyr, si estimée dans toute l'Antiquité, & dont le secret est perdu depuis si long-temps. Il est vrai que les petits burgaux de teinture qu'on trouve aux Isles de l'Amérique & qui sont en quantité sur la côte de Phénicie, sont la base de cette teinture précieuse. C'est le secret de la fixer qu'on a perdu: peut-être que le *Bézoar* d'Éléphant seroit plus aisé à mettre en œuvre, ou qu'il donneroit des ouvertures pour ce que l'on cherche.

On trouve encore des *Bézoars* dans les Sangliers, ou Cochons sauvages, & on prétend que ceux de Malaga portent les meilleurs. Beaucoup d'autres lieux des Indes Orientales jouissent du même avantage. On les appelle *Pierres de Porc*. Elles sont d'autant plus cheres, qu'elles sont rares. On les met tremper dans du vin & de l'eau, & elles leur communiquent une vertu excellente contre les venins & les poisons, la petite vérole, les fievres malignes, les maladies des femmes, la peste & quantité d'autres maux. Ce qui les fait préférer au *Bézoar* du Porc-Épic, que l'on estime le meilleur, c'est que leur usage est plus aisé & point du tout dé-

N n ij

goûtant, parcequ'elles ne communiquent à la liqueur où elles ont trempé qu'une légère amertume, qui n'est point du tout désagréable.

Outre le *Bézoar* qui vient des grandes Indes, auquel on a donné le nom de *Bézoar Oriental*, il en vient de la Nouvelle Espagne & du Pérou, que l'on a nommé *Bézoars Occidentaux*. Les Médecins ne leur donnent pas tant de vertu qu'au *Bézoar Oriental*; mais soit que les Chevres, les Biches, les Sangliers, les Singes & les autres animaux qui produisent le *Bézoar*, soient plus grands, ou mieux nourris, ou que les plantes dont ils vivent soient plus abondantes en *sucs Bézoardiques*, il est certain que les *Bézoars Occidentaux* sont plus gros pour l'ordinaire que les *Orientaux*. Peut-être que les gens de ce pays-là laissant vivre leurs animaux plus longtemps, donnent aussi plus de moyen au *Bézoar* de croître & d'augmenter son volume, de sorte qu'il est assez ordinaire d'en trouver de la grosseur d'un petit œuf de Poule. On en voit de diverses couleurs. La plus ordinaire est d'un blanc sale, marqueté de quantité de points ou taches plus brunes que le fond. Les lames qui le composent sont aussi plus épaisses. Cela peut marquer, ou l'abondance des sucs dont les plantes étoient remplies, ou leur manque de cuisson dans le ventre de l'animal, d'où il s'ensuivroit qu'il devroit avoir moins de vertu qu'un autre plus parfait & plus cuit: en ce cas les Médecins auroient raison.

Il faut convenir que rien n'est plus propre pour purifier le sang, que le *Bézoar*; rien ne résiste plus fortement à la malignité de l'air; en un mot, rien n'est plus propre à contenir le sang & les humeurs dans un équilibre parfait, qui fait la santé, la force & la vie de l'homme.

Tel est le sentiment de tous les Peuples Orientaux, Turcs, Arabes, Persans, Mogols, Indiens, Chinois & autres. Les Médecins les plus accrédi-

tés conviennent qu'il fortifie le cœur; & que par une sueur plus ou moins abondante, qui ouvre les pores & qui expulse les humeurs malignes, il le délivre d'une infinité de maux, dont il seroit accablé à la fin. Ils assurent qu'il est excellent dans les cours de ventre, dans la peste, la dysenterie, la petite vérole, dans l'épilepsie, les vertiges, les palpitations de cœur; qu'il tue les Vers, & qu'il n'y a point de poison, ou de venin qui puisse tenir contre lui.

La dose se règle selon la qualité de la pierre, la violence du mal, les forces & le tempérament du malade.

Il est difficile de mettre le *Bézoar* en poudre. On a plutôt fait de le faire infuser, surtout si c'est une pierre de Porc ou d'Hérisson; & l'on prend avec discrétion l'infusion, ou la teinture.

Pour les autres *Bézoars*, on les met tremper quelques momens dans du jus de citron, ou dans de l'eau rose, après quoi on les frotte sur un marbre, ou autre pierre dure. Ce frottement produit une huile noirâtre, dont on prend cinq, six & jusqu'à douze gouttes, que l'on mêle dans la liqueur, & que l'on fait prendre au malade. On a soin de le bien couvrir aussi-tôt & de le tenir chaudement, afin d'aider au remède à produire la sueur que l'on attend de lui. Plus elle est abondante, & plus on doit compter sur son effet, sur quoi il faut bien garder d'en empêcher la continuation, de crainte de faire rentrer le venin, qui étoit en chemin pour sortir: du reste, la faiblesse où le malade se trouve assez souvent, ne doit point inquiéter. Quelques cuillerées de bouillon, avec quelques gouttes de jus de citron, suffisent pour lui donner des forces assez considérables pour soutenir l'opération toute entière. Outre les *Bézoars naturels*, il y en a d'*artificiels*, c'est-à-dire, qui sont composés selon les règles de l'art.

Il ne faut pas mettre au rang du *Bézoar artificiel* ces compositions de gomme, & d'autres drogues qu'on

fait en Hollande & en quelques autres endroits, qui ont la figure & l'apparence du *Bézoar naturel*, mais qui n'en ont pas la moindre vertu. LABAT dit que c'est une fourberie contre laquelle les Magistrats doivent s'élever avec d'autant plus de justice & de force, que le Public trompé par ces fausses apparences est exposé à des accidens fort funestes, en s'en servant.

L'on entend par *Bézoar artificiel* celui qu'on connoît dans les Indes, en Portugal, en Espagne & en beaucoup d'autres lieux, sous le nom de *Pierre-Gaspard Antonio*. C'est le nom d'un célèbre Médecin Portugais, qui a demeuré bien des années dans les Indes ; & qui touché des crimes que ses Compatriotes commettoient tous les jours, par la facilité que leur pays leur donnoit de trouver des poisons d'une infinité de sortes, crut que pour en arrêter le cours, il falloit leur rendre l'usage du *Bézoar* plus familier, en diminuant le prix excessif qu'il valoit, & en lui ôtant sa dureté extraordinaire & son amertume ; car sa dureté en rendoit l'apprêt long & difficile, & il étoit très-déagréable à prendre par son amertume. Il travailla sur ce plan & vint heureusement à bout de faire une pierre composée en partie du *Bézoar naturel*, & en partie d'or & d'ambre gris, avec d'autres cordiaux, qui n'eût ni la dureté du *Bézoar naturel*, ni son amertume, & qui en eût toutes les vertus. C'est-là ce qu'on appelle *Bézoar artificiel* ; véritable, bon, & qu'on peut substituer à la place du naturel avec le même succès.

Ce *Bézoar artificiel* a une odeur très-douce. Le peu d'amertume qu'il conserve, bien-loin d'être dégoûtante, le rend agréable : & comme il n'a gueres plus de dureté que le sucre, on le rape aisément, & on le prépare avec une extrême facilité, en le mettant, ou dans une liqueur, ou dans un aliment solide. Il est rond pour l'ordinaire & percé dans son centre, en sorte qu'on en

puisse enfiler plusieurs ensemble. Sa grosseur est arbitraire, & ne contribue en rien à sa bonté. Sa superficie est dorée légèrement. Le dedans l'est moins, & paroît comme un gris de perle.

La dose ordinaire qu'on en prend est de huit grains jusqu'à douze, & le succès en a toujours été si heureux, qu'on peut dire qu'on a dans lui seul un contrepoison universel contre toutes sortes de poisons & de venins, & un remède & un préservatif assuré contre une infinité de maladies.

Outre les *Bézoars* dont on vient de parler, on trouve dans les Bœufs sauvages de Saint Domingue une boule, qui peut passer pour une espèce de *Bézoar*, puisqu'elle est spécifique pour une maladie très-incommode & souvent mortelle dans les pays chauds : c'est la dysenterie.

Cette boule se trouve dans les estomacs des Bœufs. On en trouve de différentes grosseurs. LABAT dit qu'il en a une d'environ trois pouces de diamètre, & presque ronde. C'est un composé, ou un amas de poils de ces animaux, qu'ils arrachent en se léchant, & qu'ils avalent, mais comme cette matière ne peut être digérée, & qu'il n'y a point de dissolvant capable de la changer : elle s'amasse peu-à-peu & se couvre d'une matière blanche comme de la colle. Les poils qui viennent ensuite s'attachent naturellement à cette première boule & la grossissent, & sont toujours enveloppés de cette colle, & à la fin l'animal en seroit incommodé : & cela ne peut pas être autrement ; car quoique ces boules soient légères, leur volume occupe de la place, ce qu'il ne peut pas faire sans diminuer celle des autres parties contenues dans le bas ventre de l'animal.

On prétend que la matière de ces boules, c'est-à-dire le poil & ces différentes couches de colle dont il est enveloppé, étant raciée avec un verre & réduite en poudre, à la quantité de ce qu'il en peut tenir sur une pièce de

quinze sols, & mêlée dans un œuf cuit molet, ou délayée dans du gros vin rouge, guérit infailliblement la dysenterie & même le flux de sang, quand il ne provient que d'une excoriation des intestins, causée par l'acreté de la matière de la dysenterie, & par la bile qui y est répandue.

Outre le *Bézoar Oriental* & le *Bézoar Occidental*, ou d'*Amérique*, il y a le *Bézoar d'Allemagne* qu'on trouve dans le ventricule des Chamois. Ces boules connues sous le nom d'*Egagropiles*, se trouvent assez souvent dans l'estomac des Bœufs de ce pays-ci, dit M. BERNARD DE JUSSIEU. Sur les *Bézoars fossiles*, qui sont des espèces de pierres formées par couches, & qui ont la figure du *Bézoar naturel*, & sur les propriétés du *Bézoar* en Médecine, voyez le *Dictionnaire de Médecine*.

BEZOLE, poisson, dit RONDELET (*Part. II. c. 16.*) qui se trouve seulement dans le lac de Lausane en Suisse. Il est différent du Lavaret, en ce qu'il est moins blanc. Il tire sur le bleu. Il a la tête plus petite, le museau plus pointu, le ventre plus large & plus avancé. Sa chair est aussi plus molle, & elle n'est pas à beaucoup près si agréable au goût, ni d'une si bonne substance; aussi n'est-il pas si estimé. On en pêche encore dans le lac de Genève, & GESNER (*de Aquat. p. 35.*), contraire à RONDELET, dit qu'il est semblable au Lavaret, mais beaucoup meilleur & d'un goût plus délicat.

ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 19.*) range ce poisson parmi ceux qu'il appelle *Coregonus* *. Il le nomme *Coregonus maxillâ superiore planâ, pinnâ dorâ officinorum quatuordecim*.

Voyez ALDROVANDE, L. V. c. 52. p. 658. JONSTON, L. III. Tit. 4. c. 4. p. 171. CHARLESTON, p. 164. qui ont parlé de ce poisson, sous le nom de *Bezola*. La *Bezole* est l'*Albula Carulea* de GESNER, de WILLUGHBY, p. 185.

* Ce mot vient de *Kepâ*, pupilla, & *γωvία*, angulus, parceque la paupière de ce genre de poisson forme un angle aigu.

& de RAY, p. 61. On l'appelle *Bezola* en Savoye, où elle est fort commune; & *Blawing* & *Felchen*, à Turin.

B I B

B I B I O, Mouche qui aime le vin, nommée *Volucella* par SCALIGER. Elle est à deux ailes.

B I C

B I C A, poisson qui, selon VIQUEFORT, se pêche sur la côte de Biscaye, & que les Mariniers appellent ainsi.

B I C H E **, femelle du Cerf, qui n'a point de bois sur la tête. Sa couleur tire sur le bay rouge. Elle court d'une très-grande vitesse & a la vue fort bonne. La *Biche* entre en rut aux mois d'Août & de Septembre, porte son petit huit mois, & n'en fait qu'un à la fois. M. PERRAULT a donné la description anatomique de deux *Biches* de Sardaigne, Tome III. Part. II. des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Le nom de *Biche* est donné indifféremment dans l'Isle de Cayenne au Cerf comme à sa femelle. Il y en a de deux espèces. Voyez CERF.

B I C H E, ou **DERBIO**, nom qu'on donne en Provence, dit RONDELET, à la première espèce de *Glaucus*, poisson de mer, qui a le ventre blanc & le dos bleu, d'où lui vient son nom Latin: le corps est long, le ventre plat, & le dos voûté; il a une ligne droite, qui s'étend depuis les ouies jusqu'à la queue; ses écailles sont si petites, qu'elles ne paroissent bien distinctement qu'après qu'il a été desséché; la bouche est petite, les mâchoires sont garnies de petites pointes; les yeux sont de médiocre grandeur; il a deux nageoires auprès des ouies, qui sont courtes & larges, & qui semblent être dorées, & deux autres nageoires en dessous. Ce poisson a sur le dos, du côté

** En Hébreu *Yacala*; en Chaldéen *Galaa*; en Latin *Cerva*; en Allemand *Hinde Hindiane*; en Espagnol *Cierua*; en Italien *Cirua*.

té de la tête, six aiguillons courts & pointus, dont le premier est dirigé en avant : les autres sont tournés en arrière : il s'en trouve sous le ventre, près de l'anüs, deux autres, que ce poisson abaisse & renferme dans une gaine ; il a sur le dos une nageoire, qui s'étend depuis le dernier aiguillon, jusqu'à la queue : la partie antérieure de cette nageoire est plus élevée que le reste & marquée par une tache noire ; il a une autre nageoire sous le ventre, qui occupe l'espace qui est depuis l'anüs, jusqu'à la queue : cette nageoire est semblable à celle du dos : la queue est terminée par deux nageoires : l'ouverture de l'anüs est en forme de fente. Il a jusqu'à trois coudées de longueur. Sa chair est blanche & de bon goût.

ARTEDI met ce poisson dans le rang de ceux qui ont les nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios*. Il le nomme (*Genr. 25. & Synon. p. 51.*) *Scomber dorso dipterygio, officulo secundo pinnae dorsalis secunda altissima*. C'est le *Glaucus primus* de RAY, *Synop. Pisc. p. 94.* de RONDELET, *L. VIII. s. 16. p. 252.* & de WILLUGHBY, *p. 297.*

BICHON, en Latin *Catellus*, nom qu'on donne à un petit Chien, dont le nez est court, le poil long, blanc & fort délié. On dit *Bichonne*, quand on veut parler de la femelle. Voyez CHIEN.

B I D

BIDET, petit Cheval. Il y en a en grande quantité à la Chine, parmi lesquels il s'en trouve d'une petitesse extrême & d'une fort belle forme. Leurs selles different un peu de celles d'Espagne.

B I E

BIEVRE, espece de Castor, ou de Loutre, dit DAPPER (*Descript. de la basse Éthiopie, p. 347.*) que l'on trouve dans la Province de Battur, dans

la basse Éthiopie. Il vit sur la terre & dans l'eau. Cet animal amphibie a la tête semblable à celle d'un Rat : sa peau est pleine de poils moux & drus ; il a les yeux, les dents & la langue comme les a un Cochon, & l'on diroit d'un Barbet, à voir son museau ; il a les pieds de devant pareils à ceux d'un Singe, & ceux de derrière faits comme ceux d'une Oie ; il a au-dessus & au-delà de ses parties naturelles, deux tumeurs, dont il sort une liqueur fort estimée en Médecine ; sa peau est si chère, & si fort estimée des Éthiopiens, qu'elle est du prix d'un Esclave : c'est pourquoi personne n'en porte que par la permission du Roi. Des Auteurs mettent de la différence entre le Castor & le Bievre. M. BRISSON n'en fait point. Voyez CASTOR.

BIEVRE, espece d'oiseau de riviere, dont le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout, est de la grosseur de celui d'une moyenne Oie sauvage ; sa tête est grosse & de couleur fauve, avec une crête sur le col ; il a le dessus du dos cendré, tirant sur la couleur plombée ; son ventre approche beaucoup de la couleur blanche. Il ne fait jamais son nid que sur les arbres & parmi les rochers. On ne fait pas grand cas de sa chair ; son bec a trois doigts de longueur : il est rouge par-dessous & brun par-dessus ; ses jambes & ses pieds sont rougeâtres ; sa queue est ronde, comme celle des oiseaux de rivières. On lui a donné en Latin le nom de *Fiber*, & en Grec celui de *Κατρίπ*, parceque comme l'animal amphibie, qui porte le même nom, il fait un grand dégât dans les étangs & les rivières, où il y a du poisson.

BELON (*de la Nat. des Ois. L. III. c. 8. p. 163. & L. II. de ses Observat. c. 28. p. 102.*) dit que cet oiseau est commun en Égypte, & que c'est le *Vulpanfer* des Latins. Mais M. LINNÆUS au mot générique *Anas, n. 93.* dit que le *Vulpanfer* est la *Tadorna* de BELON, dont je parlerai au mot

TADORNE, qui est une espece de Canard.

BIG

BIGLE, espece de Chien de chasse, qui vient d'Angleterre, & dont on se sert pour les Lapins & pour les Lievres.

BIGNI, nom que M. ADANSON, p. 135. donne à une espece de Buccin. Il s'en trouve, dit-il, en grande quantité dans les rochers de l'Isle de Gorée. Sa coquille n'a que six lignes de longueur sur une de largeur; ses spires sont un peu renflées: son ouverture est évatée; une fois seulement plus longue que large; la levre droite est médiocrement épaisse, garnie au-dedans de douze, ou quinze dents fort petites. La levre gauche est simple, arrondie, sans plaque, sans dents & sans bourrelet. Sa couleur varie à l'infini. Son fond est ordinairement blanc, & tout couvert de petites lignes longitudinales, ondées, qui sont brunes dans quelques-uns, & fauves dans d'autres; quelquefois il est marbré de rouge brun & de jaune, ou coupé par une petite bande blanche, ponctuée de brun, ou de rouge-brun, qui tourne sur les spires; au dedans il est parfaitement blanc. M. ADANSON en donne la figure, *Planche IX. figure 27.*

Ce Bigni de M. ADANSON est le même que le *Buccinum Barbadiense*, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 827. fig. 49. B. & Tab. 374. fig. 49. F.* le *Buccinum parvum*, pruniforme, *acuminatum, leve, ex carneo & albido obscuré punctatum* de GUALTIERI, *Ind. Pag. & Tab. 43. fig. B.* & la *Lagena ore longo, angusto, phrygiè picta & dentata*, dont parle M. KLEIN d'après LISTER, *Tent. p. 50. Spec. 2. n. 4.*

BIH

BIHOREAU, ou ROUPEAU, espece de Héron, que BELON (*Hist. de la Nat. des Oiseaux, Liv. IV. c. 7. p. 197.*) soupçonne être la Grue Ba-

BIN

léarique. Ce n'est pas le sentiment de M. PERRAULT. Je rapporterai ce qu'il en dit au mot OISEAU ROYAL, & je vais donner la description du *Bihoreau*. Il est plus grand que l'Aigrette & plus petit que le Héron. Il a la prunelle noire & un cercle rouge autour des yeux; son bec est noir, creux & tranchant, comme celui du Héron; le dessus de sa tête & du dos est couvert de plumes colorées, comme le dos d'un Vanneau, & il a une ligne blanche, qui commence depuis un œil & suit jusqu'à l'autre, par le devant du front; entre les plumes noires qu'il a dessus la tête, sortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, assez agréables à voir; ses ailes sont, comme celles du Héron, de couleur cendrée, aussi-bien que sa queue; mais le dessus & le dessous du col, le dessous du ventre, les cuisses & les plumes de dessous la queue, sont blanches; il a les jambes longues: elles sont, comme une partie de la cuisse, qui n'est point couverte de plumes, de couleur jaune, tirant sur la couleur paillée: les ongles ne sont gueres longs. On voit beaucoup de *Bihoreaux* sur les côtes de Bretagne. Ils font leurs nids dans les rochers, d'où on les appelle *Roupeaux*, du mot Latin *Rupes*, dit BELON; mais ce n'est pas le *Rupes*, ou le *Charadrius*, dont ARISTOTE (*L. VIII. c. 9. Hist. Anim.*) parle, & que GAZA a traduit par *Hiatricula*. Si BELON a cru que le *Bihoreau* est la Grue Baléarique des Anciens, c'est à cause de trois plumes qu'il a sur la tête, en forme d'aigrette, & qui sont la marque, par où les Anciens ont désigné la Grue Baléarique. Voyez OISEAU ROYAL.

BIN

BINCO, poisson des Indes Orientales dont le corps est courbe. C'est de cette figure qu'il tire son nom, dit RUYSCH, dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, p. 4. n. 11. *Tab. 20.*

Sa tête est de couleur violette ; les lignes ou les bandes qui environnent tout son corps sont de la même couleur, ainsi que ses nageoires ; celles-ci sont d'un violet plus clair : le reste du corps est bleu , marqué de petites taches.

B I O

BIORKA, ou **BIORKNA**, ou **BIORKFISK**, poisson blanc , commun en Suede , dit **ARTEDI** (*Isth. Part. V. p. 13.*) & que les Naturalistes nomment, *Cyprinus quincuncialis*, *pinnâ ani officulorum viginti-quinque*.

BIOUCAMBU, nom , dit **RONDELET**, qu'on donne en Provence au Cancre , que nous nommons *Bernard l'Hermite*.

B I S

BISCACHO, sorte d'animal du Pérou , qui a la queue longue comme celle d'un Écureuil , & dont la chair est semblable à celle de nos Lapins.

BISET, Pigeon sauvage , plus petit que le Ramier , & plus petit que les Pigeons domestiques , en Latin *Columba Livia*. Il a les pieds rougeâtres , le bec blanchâtre , un peu de couleur de pourpre près des narines ; les plumes par tout le corps de couleur cendrée , à l'exception du bout de la queue , qui est noirâtre , & des plumes du milieu , qui sont un peu roussâtres ; le dessus du col de couleur cendrée , teinte de pourpre ; les quatre plus longues plumes de l'aile , noirâtres , légèrement teintées de roux ; les plus petites , cendrées ; l'autre moitié , qui est celle de dessous , noirâtre , & les plumes les plus proches du corps , roussâtres. On donne à cet oiseau quatorze pouces de longueur , depuis la pointe du bec , jusqu'à l'extrémité de la queue.

On voit beaucoup de ces oiseaux en automne. Ils ne font des petits qu'une fois l'an. Leur vol est très-long & bien

* En Grec *Bisov* , selon **PAUSANIAS** & **ELIEN**. On le nomme chez les Portugais , *Suber* ; & en Allemand *Wifent* , & im-
Tome I.

affilé ; c'est ce qui fait qu'ils fendent l'air d'une grande vitesse. La chair du *Biset* est plus délicate & plus serrée que celle du Pigeon , & on en fait cas en cuisine.

BELON (*Hist. de la Nat. des Ois. L. VI. p. 311. c. 21.*) dit que les *Bisets* sont passagers ; comme les Tourterelles , & qu'ils sont appelés *Bisets* , à cause de leur couleur bise ; mais par *Oiseaux passagers* , il faut entendre que dans un certain temps ils quittent les rivages de la mer , & cherchent les bois & les campagnes.

Il y en a qui ont confondu les *Bisets* avec les Pigeons fuyards. **ARISTOTE** (*L. V. c. 13.*) a distingué les uns d'avec les autres. Les Pigeons fuyards ont une couleur différente de celle des *Bisets*. Ceux-ci ont les plumes d'une couleur si livide , qu'elle en est presque noire , comme on l'a dit. Les Pigeons fuyards ne diffèrent des Pigeons privés que par la grosseur , mais moindre que celle du Ramier. Le Ramier est nommé *φιδάιος* , ou *φάρτα* en Grec ; *Palumbus* , ou *Palumbus* , en Latin. Le *Biset* , *πιδίς* , en Grec ; & *Livia* , en Latin. Les Pigeons fuyards , *πύλας* , ou *πύλας* , en Grec ; *Columba domestica* , en Latin. La Tourterelle a aussi son nom propre ; les Grecs l'appellent *τρυών* ; & les Latins , *Turtur*. **ARISTOTE** a connu toutes ces espèces de Pigeons , puisqu'il dit , *L. VIII. c. 12.* de la Traduction de **GAZA** : *Palumbi etiam discedunt , & Livia , nec Hibernari apud nos patiuntur , atque etiam Turtures & Hirundines , sed Columba manent*. Voilà toutes ces espèces de Pigeons , bien distinguées dans **ARISTOTE**. Il est étonnant que **PLIN** n'ait parlé ni des *Pigeons Bisets* , ni des *Pigeons fuyards* , lui qui n'a , pour ainsi dire , travaillé son Histoire Naturelle , que d'après **ARISTOTE**. Voyez **PIGEON**.

BISON*, espèce de Bœuf sauvage-

proprement *Aurox* , ou *Urox* , du mot *Urus* , dit **GESNER**. Mais ce n'est pas le même animal que l'*Urus* ,

ge, dont trois especes; savoir le *Bifon des Indes*, le *Bifon blanc d'Ecosse* & le *Bifon d'Allemagne*.

BISON DES INDES, OU DE L'AMÉRIQUE: M. BRISSON (*Regn. Anim. p. 83.*) le nomme *Bos cornibus sursum reflexis, dorso gibboso, capite pilis longissimis obsito*; & M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 34. Spec. 3.*) *Bos jubâ longissimâ, dorso gibboso*. Il est moins haut que le Bœuf domestique: ses cuisses & ses jambes sont courtes & grosses, sa tête large, ainsi que sa poitrine, & la partie postérieure étroite; sa queue, qui a un pied de long, n'a de poils qu'une touffe de longs crins à son extrémité; ses cornes sont grosses à leur racine, recourbées en haut, & rentrantes en-dedans; il a sur le dos une bosse très-grosse & très-élevée; la couleur de son poil est d'un brun noirâtre: tout son corps est couvert, en hyver seulement, d'un poil long & rude, qui tombe en été, & laisse voir une peau noire & ridée. Il n'y a que la tête qui demeure velue toute l'année. Le poil qui est sur le front du mâle, est long d'un pied, épais & frisé; il a les cornes crochues, pointues, noires, luisantes: les yeux grands, féroces, affreux, enflammés: la langue si rude, qu'en léchant, elle enlève la peau & fait sortir le sang; son col est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs, qui ont une odeur de musc. Il habite les bois. On le trouve en Amérique. Il se tient éloigné des endroits habités, & près des montagnes. Cet animal est dangereux & cruel. Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour résister au venin, si on les prend en poudre, dit LÉMERAY. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme. Sa fiente est fort résolutive. RUYCH (*de Quad. Tab. XV. & XVI.*) a donné différentes figures du *Bifon*.

GESNER (*de Quad. L. CXXVIII.*) dit que parmi les Modernes il y en a qui confondent le *Bifon* avec le *Buste*, d'au-

tres avec l'*Urus*, d'autres avec le *Bonafus*, d'autres avec le *Reine*. Le *Bifon* diffère du Bœuf, dit-il, en ce qu'il est plus grand. Il a une bosse sur le dos & le front très-large: il est en partie de couleur noirâtre, & en partie de couleur cendrée: la chair en est fort bonne. C'est un animal fort & puissant, qui va d'une grande vitesse, & d'une grande agilité. Il n'est pas facile à tuer. La couleur de son sang est si belle, que celle de la pourpre & de l'écarlate n'en approche pas: & il est si chaud, que quelque froid qu'il fasse, il se corrompt en moins de deux heures: il a même la vertu d'amollir le fer des Chasseurs, & les armes dont on se sert pour le tuer, deviennent aussi molles que des lames de plomb.

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Disp. Quadr. p. 13.* HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p. 587.* FERNANDEZ, *Hist. N. Hisp. p. 10.* LAET, *p. 303.* NIEMMEBERG, *p. 181.* CATESBY, *Append. p. 10.* RAY, *Synop. Quad. p. 70.*

BISON BLANC, en Latin *Bifon albus*, nommé par M. BRISSON *Bos cornibus sursum reflexis, jubâ longissimâ*: par GESNER (*Quadr. p. 122.*) *Bifon albus Scoticus, vel Calydonius*. Il ne diffère du Bœuf domestique que parcequ'il est tout blanc, & qu'il a le col garni de poils très-longs, & qu'il porte sa crinière comme les Lions. Ces animaux sont si sauvages, dit GESNER, & craignent si fort la compagnie des hommes, que l'herbe, les arbres, les fruits où on auroit simplement touché, les font fuir très-loin. Il faut beaucoup d'adresse pour les prendre. Quand on les poursuit, ils ne craignent ni les Chiens, ni les Chasseurs, ni le fer: ils se jettent sur ce qu'ils rencontrent, & quand ils sont pris, ils meurent de chagrin: leur chair est bonne & délicate: mais on leur a tant fait la chasse, qu'on n'en trouve plus que dans une partie de la forêt de Calidoine, nommée *Cummirad*.

Voyez sur le *Bifon blanc* GESNER ci-dessus cité; ALDROVANDE, *Quadr. Bif. p. 352.* JONSTON, *Quadr. p. 37.*

BISON D'ALLEMAGNE, nommé par M. BRISSON *Bos cornibus fursum reflexis, dorso gibboso, jubâ barbâque longissimis* : par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 34. Spec. 3.*) *Bos jubâ longissimâ, dorso gibboso*. Cet animal est à-peu-près de la grandeur du Bœuf domestique. Il en diffère par la grandeur de ses cornes, par sa grande barbe, par les longs poils dont son corps est couvert jusqu'aux épaules, & par la bosse qu'il a sur le dos. On le trouve en Allemagne. C'est le *Taurus Ferus* de M. KLEIN, *Disp. Quadr. p. 11.*

Voyez RAY, *Synop. Quadr. p. 143.* GESNER, *Quadr. p. 143.* ALDROVANDE, *Quadr. Bijul. p. 351.* JONSTON, *Quadr. p. 36.* CHARLETON, *Exercit. p. 8.* RZACINSKY, *Hist. Nat. de Pol. p. 214.* Les Grecs le nomment *Βίον* ; les Allemands, *Wisent* ; les Polonois, *Zuber* ; les Lithuaniens, *Suber*.

BIT

BITAFRES, oiseaux de proie, qui se trouvent en quantité dans les Îles de l'Afrique Occidentale. LABAT (*Tome V. page 286. nouvelle Relation d'Afrique*) dit que ces oiseaux ne sont ni des Éperviers véritables, ni des Tiercelets, mais d'une autre espèce, auxquels les Portugais ont donné le nom de *Bitafres*. Ils dévorent les Poules & les Poulets & généralement toutes les volailles ; & sont si hardis & si carnaciers, qu'il faut que les gens de la campagne aient continuellement le fusil à la main, pour conserver leurs volailles.

BITIN, Serpent de l'Île de Cuba, dit NIEREMBERG (*Hist. Esp. L. XII. c. 18.*) qui se retire dans les montagnes. Ce Serpent fait peur à voir. Il a sur la peau des points noirs, rouges & blancs, la tête comme celle d'un Veau, le front grand, les yeux noirs & brillants & l'iris verte : la gueule, dont l'ouverture est grande, est munie de beaucoup de dents aiguës à quatre rangs, longues du doigt, serrées les unes contre les autres. Cet animal est

long de quatre coudées, ou de la longueur d'un homme. Il monte aux arbres, où il se balance, restant attaché aux branches par la queue. Il dévore quelquefois en entier des Bœufs, des Sangliers, & il vit de cette chasse. Des Soldats Espagnols en ont vu un, dit RUTSCH (*de Serp. p. 35.*) dans l'Île de Lutace, comme ils étoient prêts des'embarquer.

Les Anciens Auteurs qui ont nommé ce Serpent *Bitin*, assurent qu'il demeure principalement dans les montagnes. JONSTON dit que c'est un Serpent horrible à voir : il est picoté de points blancs ; la figure de sa tête approche de celle d'un Veau ; son front est large, prolongé jusqu'à ses yeux, qui sont noirs, brillants & cerclés d'un anneau noir.

SEBA donne la description de trois espèces de *Bitin* : la première est un Serpent du Mexique, la seconde & la troisième une Vipère mâle & femelle de Ceylan.

Le premier *Bitin*, Serpent du Mexique, est gros, court & très-rare. C'est le furieux Serpent de la Nouvelle Espagne, qui cherchant avec un aspect affreux sa nourriture, la trouve aisément dans un joli Léopard. Ce petit animal se rend sans faire de résistance aux attaques du Serpent affamé, qui ouvre sa gueule pour l'engloutir. C'est une espèce de Serpent fort rare que celui-ci, remarquable par une queue fort courte, & qui fait une partie distincte du derrière du corps ; les écailles qui couvrent le milieu de son corps, sont grandes & larges, mais vers la tête & vers la queue, elles deviennent plus pressées & serrées étroitement les unes sur les autres ; leur fond blanchâtre est en partie coloré de rouge, en partie de jaune pâle & de jaune foncé, brouillé çà & là de taches noires. Il est armé dans la partie postérieure de la gueule de petites dents recourbées en crochet ; mais il n'en a point dans la partie antérieure. *Thef. II. Tab. 30. n. 1.*

Le *Bitin*, Vipere mâle de Ceylan, espece de Couleuvre, est grand. Cette Vipere est revêtue de grandes écailles oblongues, qui tiennent à la peau par la racine, & qui du reste sont lâches & mobiles : car dans la fureur, elle les dresse à-peu-près comme un Chien irrité dresse le poil de son col ; ces écailles, dans l'endroit où leurs surfaces se touchent, sont d'un jaune foncé, qu'ombrent de grandes & de petites taches noirâtres : entre ces diverses taches, on voit quantité d'écailles cendrées, jaunes, ce qui présente à l'œil une jolie bigarrure ; chaque écaille qui revêt, & tapisse le dessus du corps, depuis la nuque du col, jusqu'au bout obtus de sa queue, vers la pointe une petite tache ronde, brune, de la grosseur de la tête d'une épingle ; son col est marqué de taches ovales, sa tête courte, de figure elliptique ; ses yeux sont grands, brillans, pleins de feu ; sa gueule est garnie seulement de quatre longues dents crochues, deux en haut & deux en bas, lesquelles ne sont point affermies dans les mâchoires, mais fixées & attachées de chaque côté par des tendons : outre ces quatre maîtresses dents, cette Vipere en a quelques autres petites, faites en crochets, & plantées à l'extrémité de la mâchoire dans le fond du palais. La langue fourchue qu'a cette Vipere, & qu'elle darde, est gravée dans la *Planche* que SEBA en donne, mise à découvert pour mieux démontrer le larynx, collé à la partie supérieure de la langue ; le contour de sa gueule est ourlé d'une longue bordure écailleuse, & le dessus couvert de petites écailles menues, sursemées de taches châtain ; ses narines sont larges, fort ouvertes : les écailles transversales du ventre sont très-grandes, cendrées & marquetées çà & là de quelques taches irrégulières d'un brun clair. FERNANDEZ assure dans son *Histoire des Reptiles de la Nouvelle Espagne*, p. 70. qu'on trouve cette espece de *Bitin* dans l'Isle de Cuba, qu'il a le corps de la longueur

de quatre aulnes, la tête d'un Veau, la gueule munie de plusieurs dents, & en particulier de quatre dents canines, longues comme le doigt ; d'où il est clair, par la seule description que donne cet Auteur de la tête & des dents de la Vipere de Cuba, qu'elle ne s'accorde point avec celle de *Seba. Thef. II. Tab. 93. n. 1.*

Le *Bitin*, Vipere de Ceylan, grande femelle de la précédente, a les écailles grandes & mobiles, ce qui paroît clairement quand cet animal est en colere : car alors il peut les dresser & les coucher comme si elles étoient articulées. Cette Vipere n'a dans toute la gueule que quatre dents, longues, crochues, pointues, qu'elle fait cacher, ou pousser en avant, quand il lui plaît ; les bords de ses mâchoires sont ourlés d'écailles blanches : sa langue sur laquelle repose le larynx, est longue, fourchue en deux ; toutes les écailles du dessus du corps sont peintes curieusement de cendré-paillé, mêlé d'une marbrure grise & noire ; de plus, chaque écaille se termine par une bordure blanche, qui regne tout autour. Les écailles transversales du ventre sont cendrées-jaunâtres. SEBA. *Thef. II. Tab. 94. n. 2.*

BITOU, nom que les Negres du Sénégal donnent à une espece de Coquillage univalve, du genre des *Conques de Venus*, autrement appellées *Pucelages*. Le *Bitou* du Sénégal differe si peu de l'espece de Coquillage qu'on appelle *Pou de mer* sur les côtes de France, que M. ADANSON seroit tenté de le regarder comme une variété de la même espece : car, dit-il, quoique celui du Sénégal soit d'une blancheur comparable à celle du lait, ou de la neige, il a la forme & le nombre des canelures de celui d'Europe, & je ne crois pas que la couleur de gris de lin & les taches brunes qu'on remarque souvent sur le Pou de mer, ni que sa taille, qui est presque une fois plus grande, soient seules suffisantes pour

le distinguer du *Bitou* du Sénégal.

La coquille de ce *Bitou* n'a gueres plus de quatre lignes de longueur, sur trois de largeur, & à-peu-près autant de profondeur. Elle est arrondie comme un petit œuf.

Il n'y paroît point de sommet. On ne découvre à l'extérieur d'autre tour de spirale, que celui qui forme toute la coquille & qui renferme les deux autres & les cache dans son intérieur.

Son ouverture est presque droite & beaucoup plus large que dans le Majet & le Lupon, autres espèces de Pucelages. Elle a environ six fois plus de longueur qu'elle n'a de largeur dans l'endroit où elle est plus évasée.

La levre droite est une fois plus large que la gauche. Elles sont relevées toutes deux de plusieurs canelures, dont le nombre varie depuis quinze jusqu'à trente. Ces canelures sont à-peu-près égales, & font le tour de la coquille, en s'étendant transversalement. Un léger sillon les coupe toutes en deux parties égales, en passant par le milieu du dos. Le plan formé par les deux levres est fort convexe.

Sa couleur est ordinairement d'un beau blanc de neige, & quelquefois couleur de chair extrêmement pâle. Ce Coquillage en Europe est ordinairement gris de lin, & marqué sur le dos de trois taches brunes, qui souvent sont divisées par la moitié.

Quelques-uns, tant ceux que j'ai observés au Sénégal, dit l'Auteur, que ceux qui vivent sur nos côtes de l'Océan, n'ont point de sillon ou d'enfoncement au milieu du dos, & l'on voit quelquefois dans les uns & dans les autres, sur le bord extérieur de la levre droite de leur ouverture, un léger renflement, qui imite le bourrelet.

Le petit animal, qui habite cette coquille, est peu différent des deux espèces nommées ci-dessus. Ses cornes & son pied sont proportionnellement beaucoup plus longs; mais celui-ci sur-

passe de moitié la longueur de la coquille.

Le manteau est d'un blanc presque aussi clair que celui de la coquille qu'il recouvre en entier. Comme il est fort mince, & qu'il s'applique exactement sur ses canelures, elles le font paroître couvert de petites éminences, ou de tubercules, quoiqu'il soit parfaitement lisse.

On trouve, dit l'Auteur, ce petit Coquillage assez fréquemment sur les rochers de l'Isle de Gorée & du Cap Manuel. Voyez **POU DE MER**.

B I V

B I V A L V E S, nom donné à des Coquilles de deux pieces. En Grec *Adyssa*; en Latin *Bivalvia*. M. D'ARGENVILLE fait six familles de *Bivalves*. Il met dans la première les Huitres, en Latin *Ostrea*, dont la variété est infiniment agréable, souvent garnies de pointes & de parties émoussées. Elles représentent l'Hérisson, ou le Gâteau feuilleté. D'autres ont des excroissances, & des parties en zig-zag, imitant l'oreille de Cochon, ou la crête de Coq. D'autres sont adhérentes à des rochers, à des cailloux, à des Madrepores: ce sont cependant toujours des Huitres. L'Huitre a très-souvent la coquille supérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Une Coquille qui est plus élevée dans son milieu, & qui est convexe dans ses deux parties presque égales, appartient à la seconde famille des *Bivalves*, appelée en Latin *Chama* & en François *Cames*. L'Auteur les distingue encore des Huitres, en ce qu'elles sont plus unies dans leur superficie, & souvent peu exactes dans la fermeture de leurs écailles; ce que les Naturalistes appellent *ore patulo & hianti*.

La troisième famille comprend les Coquilles faites en Moules, *Musculi*, qui sont très-connues. Celles qui sont égales dans leurs extrémités, sont ap-

pellées *Tellines* : c'en est une espece ; & celles qui s'allongent extrêmement par les deux bouts , qui se nomment en Latin *Pinna marina* , en François *Aigrettes* , ou *Jambons* , forment une autre espece.

Dans la quatrieme famille sont placés les Cœurs , en Latin *Cordiformes*. Leur caractere essentiel est d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles , comme les Peignes , & de représenter toujours , soit de face , soit de côté, la forme d'un cœur , quelquefois allongé & triangulaire. Les Stries appartiennent à cette famille & à celle des Peignes.

La cinquieme famille contient les Coquilles appellées *Peignes* , ou *Petuncles* , représentant des Coquilles de Saint Jacques & de Saint Michel , nommées en Latin *Pectines*. C'est peut-être , dit l'Auteur , pour la variété & la beauté des couleurs , une des plus agréables familles que nous possédions , surtout celle que l'on nomme le *Manteau Ducal*. Il y en a qui ont deux oreilles , d'autres n'en ont qu'une , d'autres enfin n'en ont presque point. Les uns sont canelés , d'autres ont des pointes comme la ratiffoire , ou la rape. Le caractere essentiel des Peignes est d'avoir des oreilles , & d'être d'une forme un peu aplatie dans la coquille supérieure , quoique l'inférieure soit creuse. Les Stries ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteaux , appellés en Latin *Solenes* , composent la sixieme & derniere famille. Leur figure qui ressemble à un manche de couteau , est toujours la même , & très-aisée à reconnoître.

Il fait trois familles des *Bivalves des rivières* , relatives à celles de la mer. Ces familles sont la Came , la Moule & le Peigne. Dans les *Bivalves terrestres fossiles* , on trouve des Huitres , des Cames , des Moules , des Cœurs , des Peignes ou Petuncles , & des Manches de couteau.

CHARLETON (*Exerc. 64.*) , d'après d'autres Naturalistes , divise les *Bivalves* en Coquilles rudes & en Coquilles qui sont unies & polies. Les *Coquilles Bivalves rudes* sont celles que portent les Perles , l'Imbricée , la Striée , l'Hérissée , l'Écailleuse , la Longue , celle des Peintres , la Caroline , la Ridée , la Rhomboïde , &c. Les *Coquilles Bivalves unies & polies* , sont les Galades , les Noires , les Fasciées , les Épaisses , les Légères , les différentes especes de Cames , les Petuncles , les Moules , le Solens , la Pholade , la Pinne marine , &c. L'Auteur met dans la même classe les coquilles d'Huitres de différentes especes , qui cependant pour la plupart ne sont pas trop polies & unies.

LISTER (*Coch. Ang.*) comme CHARLETON divise les Coquilles en *Turbinées* , *Bivalves* & *Univalves* , & ne parlant que des Coquilles & Coquillages d'Angleterre , il les divise en Coquilles & Coquillages de terre , de rivière , ou d'eau douce , & de mer. Voyez COQUILLE & COQUILLAGE.

M. ADANSON , dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal* , p. 196. divise ses *Conques Bivalves* en trois familles.

Dans la premiere on voit les *Coquillages Bivalves* : on voit aussi ceux qui ont les deux lobes du manteau séparés dans tout leur contour : telle est l'Huitre.

La seconde réunit ceux dont les deux lobes du manteau forment trois ouvertures , sans aucun tuyau : tels sont le Jataron & le Jambonneau.

Dans la troisieme se rangent ceux dont les deux lobes du manteau forment trois ouvertures , dont deux prennent la figure d'un tuyau assez long : tels sont la Came , la Telline , le Sourdou & le Solen. Voyez au mot COQUILLAGE , pour les différentes divisions , suivant les différents Conchyliologues Méthodistes.

BIVERONE, ou **PIPERONE**: Les Vénitiens donnent ce nom à une espèce de Came à coquille ridée, qui par la fente d'un côté reçoit le sable & tire l'eau. On la nomme *Clonisse* à Marseille, & *Arfetti* sur la côte de Gênes, disent RONDELET & GESNER.

BIVET, nom que M. ADANSON donne à un de ses Coquillages, qu'il nomme *Operculés*, du genre des Buccins. Il se trouve autour des rochers du Cap Bernard. La coquille du *Bivet*, dit-il, ressemble beaucoup à une autre qu'il nomme *Solat*; mais elle a un pouce un quart de longueur, & moitié moins de largeur.

Ses spires ne sont point étagées, mais renflées & arrondies. Leurs côtes sont plus relevées, rarement armées de pointes & coupées par des filets plus sensibles. Ces filets sont au nombre de douze à vingt-quatre dans la première spire, & de quatre à huit seulement dans les autres.

L'ouverture est pointue en haut comme en bas, & un tiers plus longue que le sommet.

La levre droite est creusée sur les bords de douze petits sillons, après lesquels s'étendent jusqu'au dedans de la coquille un pareil nombre de dents, ou de filets, qui sont l'alternative avec eux.

La levre gauche n'a point de lame sur sa surface, & elle porte depuis son milieu, jusqu'à son extrémité supérieure trois grosses dents, qui tournent en dedans. L'autre moitié est occupée par les rides ou filets de la première spire. Le bourrelet commence à paraître un peu au-dessus de son milieu.

Cette coquille est blanche ou grise, environnée de deux ou trois bandes brunes, qui tournent avec les spires.

Ce Coquillage est le même que celui que GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab. 48. fig. B. & C.* nomme *Buccinum canaliculatum, rostratum, ore labioso, crassum striis & plicaturis, seu costulis eminentibus rugosum, elegantissime cancella-*

tum & exasperatum, candidum, aliquando ex fusco lineatum.

B I Z

BIZE: RONDELET (*Part. I. Liv. VIII. c. 11.*) dit qu'on appelle ainsi en Espagne & en Languedoc un poisson de la grandeur & de la figure de la Pélamide. Il croit que c'est la *Sarda*, que PLINIE met entre les Pélamides. Il ajoute que quelques-uns l'ont appelé *Pigo*. Sa chair n'est pas si tendre que celle de la Pélamide. Il a les dents plus grandes & plus courbées au dedans de la bouche: au reste, ces deux poissons sont si semblables, qu'il est assez aisé de les confondre l'un avec l'autre. La *Bize* est lisse, sans écailles, à l'exception des nageoires, placées auprès des ouïes. C'est-là seulement que la *Bize* a des écailles, qui la font reconnoître, & distinguer de la Pélamide, qui n'en a nulle part.

Il y a un poisson, qu'on nomme *Sarde* dans le Languedoc; mais RONDELET fait remarquer que ce n'est pas la *Sarda* des Anciens. La *Sarda*, ou *Sardina* des Modernes, dont ARTEDI parle sous le nom général de *Clupea*, est la Sardine, dont nous parlerons en son lieu.

BIZERT, oiseau de passage, dont parle CATEL. Il dit qu'en Languedoc on l'appelle *Peringue*. Il passe les monts Pyrénées au mois d'Octobre, & il en vient une très-grande quantité.

B L A

BLACEAS, poisson dont parlent HESYCHIUS & VARINUS, le même que le Blax. Le Blax est un poisson semblable au *Silurus* du Nil. La chair en est mauvaise: c'est ce que signifie le mot *blax* en Grec, dit GESNER, de *Aquat. p. 146.*

BLAIREAU, ou **TAISSON**, en Latin *Taxus*, ou *Meles*. M. LINNAEUS (*Syst. Natur. Edis. 6. g. 10.*

Sp. I. le même *Fauna Suec. n. 15.*) met cet animal quadrupède dans l'ordre des *Fera*, & le nomme *Meles unguibus anticis longissimis* *. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 73.*) le place dans la famille des Quadrupèdes velus digités, & le nomme *Coati caudâ brevi*. M. BRISSON (*Regn. An. p. 253.*) en fait le trente-septième genre de la classe de ses Quadrupèdes, dont le caractère, dit-il, est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire : à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, le pouce proche des autres doigts. Outre le *Blaireau* connu en Europe, il y a le *Blaireau blanc* de la Nouvelle Yorck, le *Blaireau* de Surinam, & le *Blaireau puant* du Cap de Bonne-Espérance. L'Auteur nomme le *Blaireau* ordinaire *Meles pilis ex sordidè albo & nigro variegatis vestita, capite lineis alternatim albis & nigris variegato*. Le *Blaireau* est un petit animal plus grand qu'un Chat, ou que le Renard, dont il a le naturel. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, dit : *corpus suprà album, subtus nigrum, contra ac in reliquis plerisque animalibus*.

La longueur du corps du *Blaireau*, depuis le bout du museau, jusqu'à la queue, est d'environ deux pieds & demi, & celle de la queue, de dix pouces. Il a les yeux petits, les oreilles courtes, en partie blanches & en partie noires; les jambes très-courtes, les ongles noirs: ceux des pieds de devant très-longs & forts. Immédiatement au-dessous de l'origine de la queue, & au-dessus de l'anus, un large orifice, qui s'ouvre comme une espèce de petit sac, peu profond, & qui a la figure d'une petite bourse. De la superficie intérieure de cette bourse, il suinte, mais en petite quantité, une substance blanche, qui a une certaine consistance, & à laquelle M. BRISSON dit n'avoir

trouvé aucune odeur particulière. Tout son corps est couvert de poils rudes au toucher: ceux qui couvrent la partie supérieure du corps & la queue, sont d'un blanc sale à leur origine, & variés de noir & de ce même blanc sale dans le reste de leur longueur: ceux qui couvrent la partie inférieure du corps, les quatre jambes & les quatre pieds, sont noirs; sa tête est variée de larges bandes longitudinales alternativement blanches & noires: savoir une bande blanche, qui s'étend depuis le nez, jusqu'à l'occiput; au-dessous de celle-là, de chaque côté, est une bande noire, qui s'étend depuis les narines, jusqu'aux oreilles, en passant par les yeux; & encore au-dessous de ces dernières, est une bande blanche de chaque côté, qui s'étend dans toute la longueur des joues. Telle est la description que M. BRISSON nous donne du *Blaireau*. On le trouve dans les bois. Il y en a beaucoup dans les forêts épaisses de Suede, où on l'appelle en langage du pays *Graf-svin*. On en trouve aussi dans les montagnes d'Italie, de Suisse, & autres endroits.

Le *Blaireau* vit de grosses Mouches, de Vers, de fruits & d'œufs. Il aime beaucoup les Lapreaux, Poulets, Oisons & autres oiseaux. La femelle fait ses petits en automne: elle en met bas deux. Il y a entre le Renard & le *Blaireau* une grande antipathie. Le premier observe quand l'autre sort de son trou, pour aller le remplir de ses excréments, qui sentent une si mauvaise odeur, que le *Blaireau* est contraint de l'abandonner, & de chercher un autre gîte. Il a la peau si dure, qu'elle résiste aux coups: c'est peut-être ce qui fait dire à PLINÉ (*Hist. Nat. L. VIII. c. 8.*) que sa peau étant bien tendue, il est peu sensible aux morsures des Chiens, & aux coups que lui portent

* Les Grecs le nomment *Meas*; les Latins *Meles*, & *Taxus*; les Espagnols *Tafugo*, ou *Taxon*; les Italiens, *Tasso*; les Grisons, *Tasch*; les Allemands *Tachs*, ou *Dar*, ou *Dachs*; les

Illyriens, *Gezwecz*; les Polonois *Jazwiec*; *Boruk*, *Koi-dziki*, & *Zbiki*; les Suédois, *Graf-svin*; les Anglois *Badger*, *Brock*, ou *Gray*; les Anglois Septentrionaux, *Pate*.

les hommes. Il a cependant le nez si délicat, que pour peu qu'on le frappe par cette partie, il en meurt. Quand il est attaqué par des Chiens ou d'autres bêtes, il se couche sur le dos & se défend avec les dents & avec les pieds. Il a les pieds si courts, qu'il ne va pas loin de son trou. Dans l'hiver, il se tient caché & le sommeil l'engraisse. CHARLES ÉTIENNE a éprouvé qu'en s'approchant du feu l'hiver, il se jette sur les charbons. On dit qu'au croissant de la lune sa graisse augmente, qu'elle diminue au décroissant, & qu'à la fin il n'en a plus. Sa morsure est mortelle, en ce qu'il vit de Frélons & d'autres bêtes venimeuses.

Quand les *Blaireaux* font leurs trous, un d'entr'eux est choisi, dit OLAUS MAGNUS (*L. XVIII. c. 18.*) pour transporter la terre: c'est le plus lâche. Ils le couchent sur le dos, & ses jambes étendues, ils le chargent de terre, & le tirent de leur antre par les pieds. Ils font cela autant de fois qu'il est nécessaire, jusqu'à ce que leur espèce de caverne soit assez grande pour loger toute la famille. Ils garnissent ce trou de paille & de feuilles, & à chaque voyage ils entraînent avec leur gueule & leurs pieds, autant qu'un homme en pourroit porter sous son bras. Il y a deux forties à leur trou: l'une du côté du Midi & l'autre du côté du Septentrion. Cet animal amasse l'été pour vivre l'hiver, & pendant l'hiver, quand le mâle voit qu'il n'a pas assez de provisions, jusqu'au printemps, il empêche la femelle de manger tout son saoul. Si de vieillesse il devient aveugle, il ne sort point de son réduit, pour chercher à vivre. Ils se secourent les uns les autres, & les jeunes apportent des provisions aux *Blaireaux* aveugles. Quand les Chasseurs les surprennent sur le haut des collines, ils mettent leur pied de devant sur la tête, font de tout leur corps une boule & se précipitent du haut en bas.

BRUYERIN (*de re Cibiariâ, Lib. Tome I.*)

XIII.) dit qu'en Italie, en Allemagne, & en d'autres pays on regarde la chair du *Blaireau* comme un excellent mets, surtout celle de ceux qui sont pris dans l'automne. Le même Auteur avance qu'en Suisse on la fait cuire avec des Poires. Selon SAVANAROLLE, elle a le goût de celle du Sanglier, & selon PLATINE, de celle du Porc-Épic, ou de l'Hérisson.

On donne au *Blaireau* de grandes propriétés en Médecine. La principale est que sa graisse est excellente pour les douleurs néphrétiques. Son sang desséché guérit de la lèpre, si l'on en croit CHARLES BOUVILLE.

ALBERT LE GRAND rapporte qu'il y a eu autrefois une certaine Nation (il ne la nomme pas), qui se couvroit de la peau de *Blaireau*, & que ce vêtement alloit depuis les épaules jusqu'aux reins. On en fait des colliers pour les Chiens.

Des Auteurs, comme ALDROVANDE, ont prétendu qu'il y a deux espèces de *Blaireaux*; les uns appellés *Porchins*, parcequ'ils ont le nez fait comme celui d'un Porc, ce sont les plus gros; les autres nommés *Chenins*, parcequ'ils ont le nez fait comme un Chien. Ceux-ci sont plus petits que les autres: mais M. KLEIN nous assure que personne n'a vu de *Blaireau* à tête de Porc, & que celui qu'ALDROVANDE donne pour tel, n'est autre que le *Coati Mondé*, décrit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III.*

On dit qu'on connoît l'âge des *Blaireaux* à la quantité de trous qu'ils ont sous la queue; car ils augmentent d'un trou tous les ans. BRUYERIN rapporte que les *Blaireaux*, *Cinins* ou *Coenins*, font leurs trous dans les lieux sablonneux, qu'ils se nourrissent de cadavres & de tout ce que les Chiens mangent. CHARLES ÉTIENNE marque que les *Blaireaux Porchins* sont blancs, & qu'à l'entrée de leur caverne ils font une petite fosse, pour y déposer leurs excréments. GESNER ajoute qu'ils vivent

P p

de fruits , de racines , & de tout ce que mangent les Porcs.

Il y a des *Blaireaux* dans l'Isle de Madagascar, que les habitans appellent *Fossa* ; & en Pologne il y a des *Blaireaux* qu'on nomme *Boudak*.

On peut consulter sur le *Blaireau*, RAY, *Synop. Quadr.* p. 135. GESNER, *Quadr.* p. 778. ALDROVANDE, *Quadr. dig. vivip.* p. 101. JONSTON, *Quadr.* p. 101. CHARLETON, *Exerc.* p. 18. RZACINSKY, *Hist. Nat. Pol.* p. 233. *Auctuarium*, p. 315. & 327. M. KLEIN, *Disp. Quadr.* p. 73.

BLAIREAU BLANC : Cet animal a été apporté à M. DE RÉAUMUR de la Nouvelle York. M. BRISON (*Regn. Anim.* p. 255.) le nomme *Meles supra alba ; infra ex albo flavicans*. Il a depuis le bout du museau , jusqu'à l'extrémité de la queue, un pied neuf pouces de long. Ses yeux sont petits , à proportion de la grandeur de son corps ; ses oreilles courtes ; ses jambes très-courtes ; ses ongles blancs ; tout son corps est couvert de poils très-épais , blancs dans toute la partie supérieure du corps , & d'un blanc jaunâtre dans sa partie inférieure.

BLAIREAU DE SURINAM, *Surinamensis Meles*, nommé par le même Auteur , *Meles ex saturatè spadiceo nigricans , caudâ fusca , annulis flavicantibus quasi cinctâ*. La longueur du corps de cet animal est d'environ un pied & demi. Il a les oreilles courtes ; le devant de la tête rond ; le museau allongé ; les jambes courtes ; les ongles noirs , longs & recourbés. Tout son corps , excepté son ventre , qui est jaune , est couvert de poils d'un maron foncé & noirâtre. La couleur du devant de la tête est moins foncée que celle du dos ; sa queue , qui est de la longueur de son corps , est brune , & comme canelée de jaunâtre. On le trouve aussi dans la Nouvelle Espagne. HERNANDEZ dit qu'il y a deux autres especes de *Blaireaux* ; l'un appelé *Yzquiepatl*, qui differe du précédent par plusieurs bandes blanches qu'il a sur le dos ; & l'autre appelé *Conepatl*, qui

en differe par une seule bande blanche qu'il a de chaque côté , & qui s'étend aussi sur la queue.

SEBA (*Tome I. p. 68. fig. Tabl. 42.*) nomme le *Blaireau* de Surinam, *Ichneumon de Yzquiepatl , seu Vulpecula Americana , qua colore Maizium torrefactum amulatur*.

Voyez RAY, *Synop. Quadr.* p. 181. HERNANDEZ, *Hist. Mexic.* p. 332. M. KLEIN, *Disp. Quadr.* p. 72. JONSTON, *Quadr.* p. 94. Les Américains le nomment *Quasie*.

BLAIREAU PUANT : C'est un animal qu'on voit au Cap. Les Hollandois l'appellent *Bunfing*, ou *Sting-Bunfing* ; c'est-à-dire , *Blaireau puant*. C'est le plus grand petteur , le plus grand vesseur , & le plus puant animal qu'il y ait sous le soleil , dit LABAT. Cette puanteur est même la meilleure défense que la Nature lui ait donnée contre tous ses ennemis ; car dès que son odeur abominable les frappe , ils se retirent pour la plupart. Il est de la taille d'un Chien moyen ; & quant à sa forme , il ressemble à un Furet. Lorsqu'il se sent pressé de près , soit par un homme , soit par quelque animal , il se laisse approcher à une petite distance ; alors il fait sortir de son derriere une puanteur si affreuse , qu'on ne sauroit y tenir ; un homme saisi par cette odeur détestable , en est presque terrassé avant qu'il ait pu se retirer. Le Chien , ou quelque autre animal que ce soit qui le poursuive , étourdi & enragé de cette puanteur , se jette au plus vite à côté pour se soulager , en se frottant le museau contre un arbre , ou dans l'herbe. Le *Blaireau* ayant ainsi écarté son ennemi , peut faire beaucoup de chemin avant que la chasse recommence. Si on le poursuit une seconde fois , il fait la même chose , jusqu'à ce que le Chasseur fatigué & rebuté se retire , où qu'il l'ait tué. KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. chap. 6. p. 72. C'est le même animal que le *Bête puante du Cap*, dont j'ai parlé à son article.

BLANCHE QUEUE : Les Payfans connoissent cet oiseau de proie, qu'il nomme *Jean le Blanc*, ou l'*Oiseau de Saint Martin*. Il mange leur volaille encore plus hardiment que le *Milan*. Les Grecs, dit BELON (*de la Nat. des Oiseaux*, chap. 11. p. 103.), du temps qu'ARISTOTE écrivoit sur l'*Histoire des Animaux*, le nommoient Πύραργος; ce qui signifie *Queue blanche*. Il a le corps entre cendré & blanc, & le bout des ailes noir; le dessous du ventre blanc, & la partie de la queue blanche & sans aucune tache. En voyant voler cet oiseau, on le prendroit pour le Héron; il bat des ailes comme lui, ne vole pas en haut, comme plusieurs oiseaux de proie; mais terre à terre; il ne vole que le soir & le matin. *Jean le Blanc*, ou *Blanche queue*, fait ravage dans une basse cour, détruit les Perdrix, & mange les petits oiseaux. On le voit voler le long des haies & au bord des forêts, pour mieux surprendre son gibier. C'est une espèce d'*Aigle*, comme je l'ai dit au mot AIGLE, voyez *Aigle Pygargos*.

Il y a encore une autre espèce d'oiseau, nommé *Blanche queue*, ou *Oiseau de Saint Martin*. Il ressemble en couleur au *Milan Royal*; mais il est plus petit. Il vole légèrement, fréquente les bois & les buissons. Son bec est quelque peu noir, & crochu; ses jambes & ses pieds sont grêles, de couleur jaune, couverts de tablettes par le devant. Il a les ongles menus, noirs, courts, voûtés & très-pointus. Il n'y a de différence entre le *Milan Royal* & lui, qu'en ce qu'il est plus petit: il est encore plus blanc sous le ventre. Les plumes de la queue, qui touchent le croupion, tant dessus que dessous, sont aussi de couleur blanche. C'est ce qui lui a donné le nom de *Blanche queue*, dit BELON. Sa queue est longue, & tachetée. Les plumes de dessous le ventre, sont tachetées de couleur fauve, le long de la tige; le reste est tout blanc; les jambes sont de mé-

me. Il a les racines des plumes du col & du derrière de la tête, blanches; les extrémités sont fauves, comme celles des plumes du dos, & le dessus des plumes des ailes: les grosses plumes sont brunes. Quelques-uns l'ont pris pour le *Fau-Perdrieu*, & se sont trompés. Cet oiseau vole par les campagnes, & fait la chasse aux Alouettes; celles-ci s'en garantissent en volant plus haut. Si la *Blanche queue* est surprise chassant les Alouettes par le *Hobereau*, celui-ci comme plus agile lui enlève sa proie; & ces deux oiseaux, dit BELON, se battent quelquefois avec tant d'acharnement, qu'on les voit tomber à terre accrochés l'un à l'autre, & pendant ce combat l'Alouette attaquée se sauve des griffes de deux de ses plus cruels ennemis.

Ainsi il y a deux oiseaux de proie, nommés *Blanche queue*. Le premier, qui est le Πύραργος des Grecs, que GAZA a rendu par *Albicilla*, & d'autres par *Hinnularia*, qui est une espèce d'Aigle; le second, nommé aussi *Pygargus Accipiter*, qui est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 17.*), le *Subbutco* de TURNERUS; en Anglois *The Ringtail*. Il nomme encore le mâle *Hen-Harrow*, ou *Hen-Harrier*, à cause des Poules, ou autres volailles, qu'il déchire pour se nourrir; à *laniandis Gallinis*.

*BLAPSIA. On trouve ce nom dans GESNER (*de Aquat. p. 146.*), pour celui d'un poisson, qu'il appelle aussi *Cephalinus*. Le *Cephalinus*, dit-il, est différent du *Cephalus*, qui est une espèce de Muge. Qu'est-ce que c'est que ce *Blapsia*, ou *Cephalinus*? Ces noms ne se trouvent point dans RONDELET, ALDROVANDE, ARTEDI, ni les autres.

BLATIN, nom que M. ADANSON (*page 142. n. 32.*) donne à une espèce de Buccin du Sénégal, qui se trouve abondamment avec le *Nivar*, autre espèce de Buccin, dans les rochers des Îles de Gorée & de la Magdeleine. Le *Blatin*, dit-il, res-

semble assez, à la petiteesse près, au *Niv. ar.*

Sa coquille a rarement plus de sept lignes de longueur; sa largeur est une fois moindre.

Elle n'a que huit spires, qui sont peu renflées, fort serrées, & chagrinées par un grand nombre de tubercules assez gros, écartés & disposés sur plusieurs rangs, qui tournent avec elles. On en compte cinq à six sur la première spire, deux sur la seconde, & un seul sur les autres.

Le sommet égale en longueur la première spire. La longueur de l'ouverture n'est pas tout-à-fait triple de sa largeur.

La levre droite est mince & sans dents dans quelques-unes: dans d'autres, elle est fort épaisse, ornée au dedans de cinq dents assez grosses & arrondies.

Le fond de sa couleur est un pourpre foncé, tirant sur le violet ou sur le noir: dans quelques-unes la première spire est entourée de deux petites lignes blanchâtres peu sensibles. Elle n'a point de périoste apparent, non plus que les espèces qui la suivent.

Ce Coquillage est représenté à la *Planche IX. n. 32.* de l'Ouvrage ci-dessus cité.

* **BLAUTIS**: **GESNER** donne ce nom à un poisson de rivière, dont, dit-il, la tête brûlée & détrempée dans du miel, est bonne pour la vue.

B L E

BLEKE, ou *Plotse* en Allemand: Poisson large, dont parle **KENTMANN**, de couleur argentine, un peu brun sur le dos, & d'un bleu mêlé. Il est mince de corps, couvert d'écailles, comme la Carpe. Il se pêche dans l'Elbe, & en abondance. C'est un fort bon poisson, dit **GESNER**, *Paral. de Aquat. p. 1274.*

* Du Grec *βαῖνα*, *mucus*, *ignavus*, parceque ce genre de poisson est toujours baveux, dit **ARTEDI**.

B L E

BLENNÉ, en Latin *Blennius* & *Belemnius**: genre de poisson à nageoires épineuses, qui a le corps cathétoplate*, & le plus souvent varié. La tête est cathétoplate, obtuse par devant, ou en pente depuis les yeux jusqu'à la bouche. La membrane qui couvre les ouies, est composée de six osselets de chaque côté: il a sept nageoires, dont une seule sur le dos, qui va depuis la tête jusqu'à la queue; celles du ventre sont plus proches de la bouche que celles de la poitrine, qui sont composées de très-peu d'osselets; quelquefois une petite nageoire, ou plutôt un appendice ou deux, sont placés au front proche des yeux. *Corpus cathetoplateum*, dit **M. GRONOVIVS** (*Mus. Ich. p. 32.*), *plerumque varium: caput cathetoplateum, anticè obtusum, seu ab oculis ad os declive: membrana branchio-tega, ossicula sex utrinque continet; pinna septem: dorsalis unica à capite ad caudam ferè extensa: ventrales ori propiores quàm pectorales, paucis tantum constant ossiculis: quandoquè pinnula, vel potius appendix una, vel due in fronte ad oculos.*

L'Auteur donne cinq espèces de ce genre de poisson. Il nomme la première espèce, *Blennius cristà setaceà longitudinali inter oculos.*

La seconde, *Blennius pinnà dorsali ab oculis ad caudam extensà, radiorum viginti duorum, prioribus sex oculatis.*

La troisième, *Blennius maculis circumciter decem nigris, limbo albo utrinque ad pinnam dorsalem.* C'est le *Butterfisch* de **PETIVERT** (*Gazoph. t. 51. f. 4.*), & le *Ganellus* de **WILLUGHBY** (*Ich. t. g. 8. f. 3.*), dont parle **ARTEDI** (*Gen. 22. n. 5. Synon. p. 45. n. 5.*).

La quatrième, *Blennius fronte perpendiculariter declivi: pinnà dorsi in medio humili.* C'est une espèce de *Punatu*, dont parlent **MARC GRAVE** (*Hist.*

* Les Naturalistes entendent par *Piscis cathetoplateus* un poisson dont la hauteur perpendiculaire est plus grande que la transversale.

Brassl. p. 165.) & WILLUGHBY (p. 134. t. H. 7.).

La cinquieme, *Blennius varius*, capite subacuto officulis tribus, anterioribus pinnae dorsalis acutis.

M. GRONOVIVS donne la description des premiere, seconde & cinquieme especes.

ARTEDI parle de sept especes de *Blennes*, dont six différentes des précédentes.

La premiere est le *Mesoro* des Italiens.

La seconde, le *Gattorugine* des Vénitiens.

La troisieme, l'*Alouette hupée* de RONDELET.

La quatrieme, l'*Alouette non hupée*, qui est le *Mulgranse*, ou *Bulcard* des Anglois.

La cinquieme, le *Butter-fisch* de Cornouailles, qui est la troisieme espece de M. GRONOVIVS.

La sixieme, la *Mustela vulgaris*, qui est le *Lumpen* d'Anvers.

La septieme, la *Mustela vivipara* de SCHONNEVELD. M. GRONOVIVS (*Mus. Ich.* p. 65.) dit que cette espece est une espece douteuse. Il croit qu'elle appartient à l'ordre des poissons à nageoires molles, *Pisces malecopterygii*, approchant de l'*Anarrhichas*. Cet Auteur la nomme *Blennius capite, dorsoque fusco flavescente, lituris nigris, pinnae ani flavæ*.

M. LINNÆUS, p. 182. en parle dans son voyage de Westrogothie. Voyez les Actes d'Upsal, 1741. n. 23. 1742. n. 87. SIBBOLD, *Scot. Illust. Pars II.* L. III. c. 7. p. 25. t. 19. & M. GREW, *Mus. p. 95. Part. I.* qui le nomme *Viviparus Eelpout*.

RONDELET (L. VIII. c. 7.) parle d'une espece de *Blenne*. Il dit que c'est un poisson de haute mer, & assez rare. Il a la tête grosse; le museau pointu; la bouche petite; une nageoire noire proche de la tête; deux autres au ventre, qui est blanc; le reste du corps est brun, & sa queue est plate. Ce pois-

son est sans écailles, & n'a aucun mérite, dit RONDELET, sa chair étant sans saveur.

M. LINNÆUS (*Amœnit. Mus. Princ.* p. 316.) donne le nom de *Blennius* à un poisson, dont les nageoires proche des yeux sont pointues, comme une aleine; celle qui est près de l'anus est composée de vingt-six osselets.

Le même Naturaliste parle au même endroit d'un autre poisson, qu'il nomme aussi *Blennius*. Il a les nageoires proche les yeux, courtes & plates, & une ligne courbe sur ses côtés.

On trouve dans PLIN (L. III. c. 3.) un *Blennius*, dont parlent SALVIEN, BELON, GESNER, JONSTON, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, & les autres.

PLAUTE (*in Bacchidibus*) dit que les *Blennes* sont des poissons fous; que les Anciens leur comparoient les étourdis; & BELON remarque aussi que la *Blenne*, dont les Anciens ont parlé, est un petit poisson dont la chair est mauvaise.

Voyez, aux mots MESORO, GATTORUGINE, ALOUETTE HUPÉE & NON HUPÉE, BUTTER-FISCH, & EELPOUT, les différentes especes de *Blennes*.

B L I

BLICEA; en Anglois, *Bleis*; en Allemand, *Elin Blich*. C'est l'*Able* ou l'*Ablette* des Allemands; mais différent du nôtre. Ils le nomment aussi *Zerta*. C'est une espece d'*Anguille*, ou de *Lamproie*. Ce poisson est court, & gros à proportion de sa longueur. Il a les écailles bleues. Quelques-uns le comparent au *Zerta*; mais KENTMANN dit, que le *Zerta* est long, étroit, & que ses écailles sont blanches. GESNER, *de Aquat.* p. 27. & *Paralip.* p. 1278.

BLIEMA, poisson des Indes Orientales, semblable en quelque chose à l'*Alose*, quant au goût; mais plus

petit, dit R U Y S C H, p. 12. n. 5.

B O A

BOA, Serpent aquatique d'une prodigieuse grandeur; ainsi nommé, dit J O N S T O N, parcequ'il fuit les troupeaux; qu'il suce les mammelles des Vaches, & qu'il ne vit point d'autre chose. A M B R O S I N (*L. I. c. 19.*) & A G R I C O L A (*de Anim. subterr.*) parlent de ce Reptile. Il est si grand que sous l'Empereur C L A U D E, dit S O L I N, on en tua un dans le corps duquel on trouva un enfant entier. On en voit quelquefois dans la Calabre, dit R U Y S C H (*de Serp. p. 30.*). Sa morsure cause une inflammation à la partie attaquée.

BOARINA, nom qu'on donne à Boulogne en Italie, à la première espèce de *Gobe-Mouches* d'ALDROVANDE. On le nomme *Borin* à Gênes, dit R A Y (*Synop. Avium, p. 77. & 81.*): mais le *Borin* des Genoïs est la seconde espèce d'ALDROVANDE. Voyez **GOBE-MOUCHES** & **BOUVIER**.

B O B

BOBAQUE, animal qui ressemble en quelque chose au Lapin. On en voit autour du fleuve Nieper. Son poil est de la couleur de celui du Blaireau. Il a quatre dents, deux en haut & deux en bas. Le *Bobaque* se met en terre comme le Lapin, & cela depuis le mois d'Octobre, jusqu'à la fin du mois d'Avril, qu'il court la campagne, & qu'il cherche à faire ses provisions pour l'hiver. Sa nourriture est de l'herbe sèche. Les *Bobaques* sont des animaux hermaphrodites, dit-on; mais cela est plus que douteux. Ils ont la police & la conduite de la Fourmi. On les apprivoise, & ils donnent autant de plaisir qu'un Singe. Ils sont si rusés, que quand ils sortent pour paître, il y en a un qui fait sentinelle, & qui siffle pour avertir les autres de ce qu'il découvre.

B O B

BOBI: M. ADANSON (*page 60. n. 4.*) donne ce nom à un Coquillage univalve du Sénégal. C'est sa quatrième espèce de Porcelaine. L'animal, dit-il, a le manteau un peu plus ample que le *Gouen* & le *Narel*, autres espèces de Porcelaines du même endroit. Le manteau recouvre les trois quarts de la coquille. Son tuyau en sort aussi très-peu, & est plus court que la tête.

Sa coquille est un ovoïde obtus aux deux extrémités. Son grand diamètre a un pouce au plus de longueur, & surpasse de moitié le petit diamètre.

Elle n'a que quatre tours de spirale, dont le premier fait toute la coquille. Les trois autres sont peu apparens, & forment un sommet ordinairement aplati, & quelquefois creux comme un petit nombril.

L'ouverture est courbée en forme de croissant égal à la longueur de la coquille, à laquelle elle est parallèle. Elle ressemble à une longue fente, qui a cinq fois plus de longueur que de largeur. Sa partie supérieure forme un canal étroit & profondément échancré. On voit encore dans sa partie inférieure une espèce de canal, mais infiniment plus petit, & semblable à un léger sillon.

La levre droite est bordée au-dedans & dans toute sa longueur, de douze à quinze dents fort petites, & peu sensibles dans la plupart.

Huit dents un peu plus grandes s'étendent depuis la partie supérieure de la levre gauche, jusques un peu au-dessous du milieu de sa longueur.

La couleur varie beaucoup dans les coquilles de cette espèce. Les unes sont blanches; les autres sont tigrées de petites taches rouges. D'autres sont rayées de quinze à vingt lignes très-étroites, qui les traversent circulairement. Ces lignes sont jaunes dans les unes, & rouges dans les autres.

Ce Coquillage se voit fréquemment sur les côtes du Cap verd, & dans les

B O C

rochers de l'Isle de Gorée. L'Auteur en donne la figure *Planche IV. n. 4.*

Cette espece de Porcelaine se trouve ailleurs qu'en Afrique. Il y a beaucoup de Conchyliologues qui en parlent.

BONNANI (*Recr. p. 144. class. 3. n. 238.*) la nomme *Veneria alba, fasciculis transversis aureis villata.*

LISTER (*Hist. Conchyl.*) en donne la figure *Tab. 803. fig. 9. & 10.* & l'appelle *Buccinum Persicum parvum, fasciis rufis dense depictum.*

Le Pere KIRKER (*Mus. p. 463. n. 238.*) en parle comme BONNANI.

PETIVERT (*Gazoph. Vol. I. cat. 308.*) en parle sous le nom de *Persicula lineis croceis circumdata*; & il en donne la figure *Tab. 8. fig. 10.* La *Persicula guttulis croceis* de LISTER, *ibid. p. 309.* & représentée *Tab. 8. fig. 2.* est de la même espece.

BARRELIER (*Icon. p. 133. Tab. 1322. fig. 33.*) en parle sous le nom de *Porcellana Erythraam referens major.*

Et GUALTIERI (*Ind. p. & Tab. 28. litt. B. C. D. E.*) en donne la figure sous le nom de *Cochlea longa, piriformis, intorta & sulcata, umbone quasi complanato, labio externo leviter fimbriato, candida, aliquando carneo colore nebulata, lineis croceis dense circumdata*; & sous celui de *Cochlea longa intorta & sulcata, sublivida, punctis croceis vel rufis dense conspersa.*

B O C

BOCHIR, Serpent d'Égypte, beau, vêtu de grandes écailles, dont le fond est cendré-jaune, sur lesquelles, depuis la tête, qui est fort courte,

* En Hébreu *Schor*, ou *Alaphien*; la Vache, *Bakari*; en Chaldéen *Tor*, ou *Tora*; la Vache, *Torta*; en Syriaque, de même; en Grec *Boû*; en Latin, *Bos*; en Anglois, *Bull*; la femelle *Vacca*, en Latin; en Anglois, *a Cow*; le Veau, *Vitulus*; en Anglois, *a Calf*; le Bœuf, ou le Taureau coupé, *an Ox*. Selon M. JAULT, Bœuf, en Hébreu, *Schâr*; en Chaldéen, *Thûr*; en Syriaque, *Thaurâ*, d'où *Taurus*, & *Taureau*. Le Bœuf se dit aussi en Hébreu, *Alouph*, c'est-à-dire *Ductor*; con-

B O D B O É B Œ 303

ramassée, peinte, & tachetée proprement; jusqu'au bout s'étendent cinq bandelettes; S E B A dit, cinq cordons, roux, bruns, tissus chacun d'une manière particuliere. Les écailles du ventre sont de même que les autres, cendrées, jaunes, & parsemées de points noirs. *Thef. II. Tab. 38. n. 3.*

B O D

BODTI: C'est le même Serpent que l'*Ibiara*. Voyez ce mot.

B O É

BOÉ, poisson des Indes Orientales, que RUYSC (p. 40. n. 15.) dans sa *Collection des Poissons d'Amboïne*, dit être une espece de poisson blanc, large, de la figure d'une Carpe. Les habitants d'Amboïne, & ceux des Isles voisines, en font grand cas.

B Œ

B Œ T I S, espece de poisson que RONDELET dit être la Raie. GESNER croit que le *Bæton* ou *Bætis* n'est que la Raie femelle. ARISTOTE donne le nom de *Bætis* à un oiseau, & celui de *Botis* à un poisson, dit GESNER, p. 146. de *Aquat.*

B Œ U F*: Le premier des animaux entre les Quadrupedes à pieds fourchus, ruminans, portans des cornes; & que M. LINNÆUS met dans le cinquieme ordre de ses Quadrupedes, c'est-à-dire, *inter pecora*. Ce genre d'animaux compose la seconde famille des Quadrupedes de M. KLEIN, qui sont les *Dichelons*, ou *Bifulcer*. M. BRISSON (*Regne Anim. page 77.*) met le genre des *Bœufs* dans le cinquieme

me qui diroit, *Ductor sui generis*; & en général *Armenium*, du verbe *binner*, rechercher. Le Bœuf a été nommé *Schâr*, du verbe *Schour*, contempler, regarder; ou parcequ'il a le regard terrible, ou parceque sa grosseur le fait regarder. En Allemand, *Ochs*; le Taureau, *Fars*, ou *Stier*; la Vache, *Huli*, ou *Kuhc*; en Flamand, *Os*; le Taureau, *Siar*, *Verre*; la Vache, *Koege*; en Italien, *Buc*, *Tauro*, & *Vacca*; en Espagnol, *Bucy*, *Toro*, ou *Vaca*.

ordre de la classe de ses Quadrupèdes. C'est l'onzième genre, dont le caractère est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure; d'en avoir huit à l'inférieure; d'avoir le pied fourchu, & des cornes simples, tournées vers les côtés. L'Auteur comprend dans ce genre le *Bœuf domestique*; le *Busle d'Afrique*; l'*Urus*, ou *Aurochs*; le *Busle d'Italie*; le *Bison*, dont trois espèces, & le *Bœuf sauvage*, qui est le *Bonafur*. Je ne parlerai ici que du *Bœuf domestique*; voyez les autres à leurs articles.

Les Naturalistes distinguent le *Bœuf domestique* du *Bœuf sauvage*. Le *Bœuf domestique* est armé de deux cornes lisses, recourbées en haut. Il a de gros yeux; la queue longue, & les pieds fourchus. Sa couleur ordinaire tire sur le roux. On en voit aussi beaucoup de couleurs différemment mélangées.

Cet animal rend de grands services, & fait vivre par son travail les hommes & tous les animaux. Il y a des pays où l'on se sert de Mulets; dans d'autres on n'a que des Chameaux; chez quelques peuples, des Éléphants: mais les services que rendent ces animaux sont peu de chose, en comparaison de ceux du *Bœuf*. Les Germains en faisoient si grand cas, qu'au rapport de TACITE ils donnoient pour dot des *Bœufs* à leurs filles. Les Athéniens qui s'en servoient pour le labourage, & pour mettre à leurs chars, furent un très-long temps sans immoler de ces animaux dans leurs sacrifices. PYTHAGORE établit qu'on ne tueroit point de ces laborieux animaux. ÉLIEN (*Hist. Anim. L. XII. c. 34.*) rapporte même qu'un nommé PRYGES fut condamné à mort, pour avoir tué un *Bœuf* qui travailloit au labourage. L'Empereur VALENCE défendit dans tout l'Orient, qu'on se nourrit de chair de Veau.

CONSTANTIN ordonna que pour dettes on n'enleveroit pas les *Bœufs*. Chez les Romains le *Bœuf* a été une récompense de la valeur. CHARLEMA-

gne en exigea tous les ans cent trente de la Bohême pour tribut.

Sous le nom de *Bœuf*, on entend quelquefois le *Bœuf*, le Taureau, la Vache, le jeune *Bœuf*, la Génisse, & le Veau. Cependant on ne donne le nom de *Bœuf* qu'au Taureau qui a été coupé. La chair de cet animal nourrit beaucoup; mais elle engendre un sang épais, & des humeurs difficiles à diviser.

Les *Bœufs* d'Auvergne sont les plus beaux que nous ayons en France. Les *Bœufs* & les *Vaches* d'Islande ne sont pas plus grands que le plus petit bétail d'Allemagne. Ce sont, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isle. p. 74.*), les seuls animaux qui ont l'avantage de demeurer sous le même toit avec le paysan, & ils y sont nourris fort sobrement avec le peu de soin qu'on peut tirer de la campagne, ou au défaut de celui-ci, avec du *Soel* ou *Algue marine* séchée. Ces *Bœufs* & ces *Vaches* n'ont point de cornes.

Les *Bœufs* d'Afrique sont petits comme des Veaux d'un mois, & travaillent fort bien. Ceux d'Éthiopie sont beaucoup plus grands que les nôtres. Dans la Province de Bengale, on en voit de moins gros; mais aussi hauts qu'un Éléphant.

On voit à Sangra, en Afrique, des *Bœufs* sans cornes. Les Nègres s'en servent pour monture, en leur passant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Vers la Baye de Salduna, les *Bœufs* sont fort gros & fort charnus; mais ils n'en sont pas moins maigres. Les *Bœufs* & les *Vaches* au Sénégal sont moins gros que ceux d'Italie; ce qu'il faut attribuer à la chaleur. C'est une rareté que d'y voir une Vache rousse; elles sont toutes noires ou blanches, ou tachetées de ces deux couleurs.

Dans l'Isle de Bissao, les *Bœufs* sont d'une grosseur extraordinaire, & s'y vendent assez cher. Ils sont gras, robustes, & d'un très-bon goût. Selon

JOHNSON,

JOHNSON, MOORE, & le Pere LABAT, les *Vaches*, dans les régions du Sénégal, sont petites, mais charnues & fortes; elles donnent beaucoup de lait, & dans plusieurs cantons elles servent de monture. A Bissao, disent les Voyageurs, elles tiennent lieu de Chevaux, & leur pas est fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on considère la multitude des cuirs qui sortent de ce pays, & combien ils sont à bon marché. Les bois sont remplis de *Bœufs* & de *Vaches*. On les rencontre au nombre de trois ou quatre cents gardées par un Negre, qui les ramène le soir dans un enclos voisin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. Le lait qu'on tire de ces *Vaches* est doux, & d'un bon goût. Un *Bœuf* gras s'y vend deux pieces de huit en marchandises d'Europe, & les *Vaches* coûtent beaucoup moins. Les *Vaches* de Mina sur la Côte d'or sont maigres & décharnées, comme sont tous les bestiaux de ce canton. Il n'y a point de *Bœufs*, parceque les Negres ignorent l'art de les couper.

Dans l'Isle de Madagascar, il y a des *Bœufs* & des *Vaches* en très-grande quantité. On en distingue de trois especes; l'une, qui a les cornes telles qu'on les voit communément en France; une autre, qui les a pendantes, & la troisième, qui n'en a point; mais les trois especes ont une bosse de graisse entre les épaules & le col.

Dans la Tartarie au pays des Eluthes, les *Bœufs* sont plus gros que ceux d'Ukraine, & sont les plus grands du Monde connu.

Les *Bœufs* de la Baye de Sambras, en Afrique, sont fort hauts, & de la grosseur des *Bœufs* d'Espagne. Ils ont une bosse sur le dos. Il y en a qui n'ont point de cornes, & qui n'en ont jamais eu. *Hist. Gén. des Voyages, Tome VIII. in-4°. p. 77.*

La fiente de *Bœuf* est dessicative & attractive. Son suif est bon toutes les

Tome I.

fois qu'il est question d'amollir. Sa graisse, fondue avec son sabot, est pénétrante & émolliente. Ses os calcinés & pulvérisés fortifient les entrailles, arrêtent les flux immodérés, sont salutaires contre les vers; & dans l'épilepsie, pris intérieurement, ou en onguent, ou en emplâtre. Des Auteurs recommandent la fumigation de cornes de *Bœufs*, dans les temps de peste. Sa rate est fort estimée en décoction, & en applications extérieures, dans les maladies de la rate; telles que la dureté, l'inflammation, la douleur & la tumeur. Le foie de *Bœuf* séché & pulvérisé passe pour un bon remède dans les flux de ventre & dans les hémorrhagies. Voyez le *Dictionnaire de Médecine*.

BŒUF GUERRIER: Les Hottentots ont des *Bœufs*, dit KOLBE, qu'ils appellent *Bakkeleyers*, c'est-à-dire *Bœufs* de combat, du mot *bakkeley*, qui signifie guerre: ces peuples s'en servent en effet dans leurs guerres, comme les peuples de l'Asie emploient les *Eléphants*. Ces animaux belliqueux leur rendent d'importans services contre les voleurs & les bêtes féroces. Au moindre signe ils rappellent les autres bestiaux qui s'écartent & les forcent, comme nos Chiens de Bergers, de rentrer dans le cercle du troupeau. Il n'y a point de *Kraal*, c'est-à-dire de Village, qui n'ait au moins une demi-douzaine de ces fideles défenseurs. Ils connoissent tous les habitans de leurs Villages; ils ont pour eux une sorte de respect, tel que celui des Chiens pour les amis de leurs maîtres. Mais un Étranger qui se présenteroit sans être accompagné d'un Hottentot du *Kraal*, courroit risque d'être fort maltraité, s'il n'avoit la précaution d'épouvanter les *Bakkeleyers* en sifflant, ou par la décharge de quelque arme à feu. On les rend dociles en les liant dans leur jeunesse avec un autre animal de la même espece, ou à force de coups. Les habitudes qu'on leur voit prendre sont

Q q

beaucoup d'honneur au génie des Hotrentots.

Ils ont aussi d'autres *Bœufs* de voiture, qu'ils accoutument de bonne heure à cet exercice, en leur faisant passer au travers de la levre supérieure, entre les deux narines, un bâton terminé en crochet, pour empêcher qu'il ne glisse. Si l'animal est indocile, ils se servent de ce frein, pour lui faire baisser la tête, & la force de la douleur l'assujettit en peu de jours. On ne sauroit voir, sans admiration, avec quelle promptitude il obéit au commandement. La crainte du bâton terrible rend sa diligence & son attention surprenantes. Les *Bœufs* de charge sont en beaucoup plus grand nombre que les *Bakkeleyers*, & servent à porter toutes sortes de fardeaux. *Hist. Gén. des Voyages, L. XIV.*

BŒUF STREPSICEROS: C'est mal-à-propos que RUYSCH (*Quadr. p. 38.*), d'après ALDROVANDE (*Quadr. L. II. c. 7.*) met cet animal dans le genre des Bœufs. Il a les cornes droites, mais canelées de travers; & il est par la face plus semblable au Chevreuil qu'au Bœuf. Il a la queue d'un Bœuf, mais plus courte; & cet animal est tout de couleur de Cerf.

BELON (*Observ. L. XIV. p. 15.*) dit que ce *Strepsiceros* est un Mouton de Candie, qui ne diffère de nos Béliers, que parceque ceux-ci ont les cornes tortues, & celui-là les a droites. On en voit la figure à la page 17. C'est celle d'un véritable Mouton, ou d'un Chevreuil, & non d'un Bœuf.

Le même Auteur (*L. I. des Observ. ch. 53. p. 54.*) dit qu'il y a des *Bœufs sauvages* en Égypte, & que les Grecs modernes leur donnent le nom de *Gourdia Agria*. Voyez BISON.

BŒUF D'AFRIQUE. Voyez BUFLE.

BŒUF DE SCYTHIE: RUYSCH nomme ainsi un animal, que PAUL VÉNITIEN (*L. I. c. 22.*) dit être

dans le pays de Comandu en Perse. Il est grand, blanc par tout le corps, & a de petites cornes peu rigues; une bosse sur le dos, comme les Chameaux. On les accoutume à porter de très-lourds fardeaux. On en voit la figure dans RUYSCH (*de Quadr. Planche XXI.*). ALDROVANDE & GESNER en parlent.

BŒUF CAMELITE: THEVET, dans sa *France Antarctique*, dit qu'entre la Floride & le fleuve Palma, on voit des bêtes sauvages de différentes figures, & entr'autres un grand Taureau, que GESNER (*de Quadr. p. 146.*) nomme *Bos Camelita*. Il a des cornes longues d'un pied; une grosseur sur le dos, comme le Chameau: son poil est long, de couleur rousse & jaune, tirant sur le noir. On a porté deux de ces animaux vivans en Espagne. Ils n'y ont pas vécu long-temps. On dit que cet animal est l'ennemi juré du Cheval, & qu'il n'en peut souffrir dans son voisinage. THEVET rapporte que c'est un *Bœuf sauvage*. On lit, dans SUIDAS, le nom de *Bœuf Camelite*. RAY a pris le Bison qu'il a vu en Angleterre, pour le *Bœuf Camelite* de GESNER.

BŒUFS SAUVAGES: PLIN, STRABON (*L. XVI.*), ÉLIEN, & plusieurs autres, disent qu'il y a dans l'Inde des *Bœufs sauvages*, & que les forêts en sont remplies. Il y en a aussi en Éthiopie. Ces *Bœufs sauvages* diffèrent autant des *Bœufs domestiques*, que le Sanglier du Cochon. ÉLIEN, qui parle des *Bœufs de Lybie*, dit que de son temps, ils y étoient en grand nombre; ils courent avec tant de vitesse qu'ils se dérobent tout d'un coup aux yeux des Chasseurs, & savent faire prendre le change. Il n'y a point de Cheval, qui puisse en atteindre à la course: mais si l'on peut prendre le petit de cet animal, en l'attachant par les cornes, on y voit accourir la mère, qui en voulant donner la liberté à son petit, tombe dans le piège qu'on lui a

tendu. On met dans la classe des *Bœufs sauvages*, dont parle GESNER (L. I. p. 140.), d'après les Anciens, le Bison, le *Bonafus*, le Buffle, &c. Il n'y a aucun de ces *Bœufs sauvages* en Suede. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, dit à l'article du Bœuf, *nulibi apud nos Urus sylvestris*. Mais le Bison, qui est le même que l'*Urus*, se trouve en Prusse & en Lithuanie, dit M. KIEIN.

BŒUF SAUVAGE de la Louisiane. Cet animal, selon des Mémoires qui m'ont été communiqués, est de la même longueur & hauteur de nos plus gros *Bœufs* d'Europe. Il paroît plus gros, parcequ'au-lieu de poil, il a une espèce de laine fine, & frisée, qui lui couvre tout le corps; elle est de couleur de maron-brun. Les crins de ce *Bœuf* sont de la même couleur, & si frisés, que le toupet qu'il a sur le front lui couvre souvent les yeux, & l'empêche de distinguer les objets un peu éloignés; mais son ouïe & son odorat y suppléent. Il porte une bosse à la jonction du col avec les épaules; ses cornes sont grosses, courtes, droites & noires; le sabot de la même couleur. *

Quand les Chasseurs veulent approcher de ce *Bœuf sauvage*, ils vont contre le vent, & étant assez près, ils tirent au défaut de l'épaule pour ne le pas manquer; ce qui leur seroit funeste si cela arrivoit. On tue plus de Vaches que de *Bœufs*, parceque la chair ne sent pas tant le sauvagin. Cependant la chair de ces *Bœufs* seroit fort bonne, si on avoit soin de les éventrer, quand ils sont encore chauds. La bosse de ces animaux passe pour un mets délicat; & les François, comme les Naturels du pays, en sont friands. Ils sont si gras, qu'on en a vu ne pouvoir faillir des Vaches, & d'autres dont on a tiré plus de cent cinquante livres de suif. La chair de ces animaux, salée ou fraîche, est la principale nourriture des gens du pays. Leurs peaux, qui sont fort chau-

des, servent de couvertures de lit. Ils n'habitent que dans les prairies, ou dans les futaies claires, où il y a de grandes herbes, & c'est-là où on les vient chasser.

Outre ces *Bœufs sauvages*, on a à la Louisiane des *Bœufs* de France: on en a tiré la plus grande partie de la nouvelle Espagne, ou de la nouvelle Angleterre, étant de la même espèce. Ils se nourrissent très-bien par tout le pays, & la viande en est bonne: mais ceux qui sont nourris sur les côtesaux ont la chair plus délicate & sont plus gras. On y apprivoise aussi des *Veaux sauvages*, qu'on laisse aller indifféremment avec les *Veaux domestiques*, & ils engendrent une espèce bâtarde plus laide, que si elle étoit l'une ou l'autre.

BŒUF MARIN, en Latin *Bor marinus*. Je vais parler de ce que quelques Écrivains, Historiens, Voyageurs, Naturalistes & autres, ont appelé *Bœuf marin*, avant que de donner la description de ce poisson d'après RONDELET & ARTEDI.

On en trouve dans le Nil & dans le Niger, dit M. D'ALANCOURT, dans son *Marmol*, & le *Bœuf marin* est de la grosseur d'une Génisse de six mois: il a la peau extrêmement douce; & sa chair est fort bonne.

RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 39. de la Tab. 20.*) en parlant de ce poisson, qui se trouve aussi dans la mer des Indes Orientales, dit qu'il a trois cornes dures & osseuses qui lui sortent de la tête. Sur le haut des côtes, il paroît avoir des écailles; mais ce n'est, dit-il, qu'une peau dure. Il a sur le dos une pointe très-longue repliée vers la queue; & sous le ventre trois aiguillons assez grands, séparés les uns des autres.

Le même Auteur (au nombre 2. de la même page) parle d'un autre poisson, qu'il croit, sur le rapport d'un témoin oculaire, du même genre & de la même espèce, & même la femelle

du précédent. Il n'a point d'aiguillon ; mais pour le reste il lui est tout-à-fait semblable.

PLINE nomme cette espèce de poisson, *Plancus*, & il met le *Bœuf de mer* entre les *Planci* ; & ARISTOTE le nomme *σαλας*, qui veut dire *cartilagineux*. Les poissons cartilagineux sont distingués des autres, en ce qu'au lieu d'une épine ils ont au long du dos un cartilage. HESYCHIUS & VARINUS nomment la *Salpa*, *Bœuf marin*. Le *Phocas* des Anciens est le *Veau marin*, & à Marseille on l'appelle *Bœuf marin* ; à Gênes & en Italie, on le nomme *Buo marino*. Ce que nous appellons *Bœuf marin* sont, selon les Pêcheurs, des poissons qui se retirent au fond des mers, & qu'on voit très-rarement, dit GESNER.

Le Chevalier BEAU MARCHAIS dit dans la *Relation de son Voyage de Guinée*, avoir pris un poisson extraordinaire, qu'il appelle le *Bœuf de mer*, ou le *Poisson cornu*. Comme il n'en donne pas la description, je ne puis dire si c'est le même que le précédent.

Mais ce que nous appellons aujourd'hui *Bœuf marin*, ou *Bœuf de mer*, est une espèce de Raie qu'ARTEDI nomme *Raia varia, tuberculis decem aculeatis in medio dorfi*. RONDELET dit que ce poisson a les nageoires fort grandes & étendues ; le tronc du corps étroit, & venant en pointe, & qu'il n'a aucun aiguillon, excepté à la queue, où il n'en a qu'un rang. Ceci ne s'accorde pas avec ce que dit ARTEDI : *Tuberculis decem aculeatis in medio dorfi*. Le poisson que RONDELET nomme *Raie au long bec*, du Grec *οξύρυγχον*, est plutôt le *Bœuf de mer*, & même le *Bœuf de mer* des Anciens. Selon quelques Auteurs, la *Raia Oxyrhynchus major*, que quelques-uns croient être le *Bœuf* des Anciens ; le *Bœ* d'ARISTOTE, *L. V. c. 5. & L. VI. c. 12.* & d'OPPIEN, *L. I. p. 5. & L. II. p. 25.* le *Bor* de PLINE, *L. IX. c. 24.* le *Bor Bellula* de PAUL JOYE, *c. 3. p. 16.*

la *Raia Oxyrhynchus major* de RONDELET, BELON, ALDROVANDE, JONSTON, GESNER, RAY, WILLUGHBY ; la *Mucosa* & *Bavosa* de Rome, & la *Flossade* de Marseille, sont tous le même poisson, ou des espèces de *Bœufs de mer*, qui appartiennent au *Raia varia tuberculis decem aculeatis in medio dorfi* d'ARTEDI. Ce savant Naturaliste observe qu'il y a une espèce de Raie, *Raia levis*, qui n'a aucun aiguillon sur le dos ; mais seulement à la queue. C'est celle que RONDELET nomme *Raie au bec pointu*, & qu'il dit être le *Bos marinus* des Anciens. On donne aussi au Lamentin le nom de *Bœuf marin*, dit M. KLEIN. Voyez LAMENTIN.

BŒUF DE DIEU, oiseau. Voyez MOINEAU TROGLODITE.

B O G

BOGUE, poisson de mer, dont parle RONDELET. Il dit qu'on l'appelle en Grec *Βούτ*, pour la grandeur de ses yeux ; & *Βούτ*, parcequ'il a de la voix. PLIN le nomme *Box* ou *Boca*, en latinisant le mot Grec, que GAZA a rendu par *Voca*. On le nomme *Boopa* à Venise. Dans tout le reste de l'Italie, sur les côtes de Gênes, en Languedoc, & en Espagne *Bogue*. Ce petit poisson vit sur le bord de la mer, & devient de la grandeur d'un pied. Son corps est rond ; il a la tête courte & petite ; des yeux fort grands pour son corps, qui occupent presque toute la tête. De la tête jusqu'à la queue, il a quelques traits dorés, quelques-uns argentés qui ne paroissent gueres. C'est ce qui l'a fait surnommer par ARISTOTE *κατάργατος*, c'est-à-dire, peint au dos ; ses écailles sont claires, comme de l'argent. RONDELET dit que ses nageoires sont semblables à celles du *Sparailon*, ou *Canthens*. Il a la queue de couleur d'or. Ce poisson se nourrit d'algue, de chair & de boue, & est de bonne digestion. On en voit à Gênes,

à Livourne, à Naples & à Messine.

Il y a une autre espece de *Bogue*, connue d'OPPIEN, que les Pêcheurs, dit RONDELET, appellent *Bogue Ravet*, parcequ'il se vend avec les poissons, qu'on nomme *Ravaille*, & qu'on ne tue point. Ce poisson, qui est semblable au précédent, a le bec plus pointu, le dos entre bleu & rouge, le ventre blanc, la queue rougeâtre, les yeux grands & de diverses couleurs comme l'autre; car, autour de sa prunelle noire, il a un cercle entre verd & doré. Il a le corps plus large & plus court que celui dont j'ai parlé d'abord.

RONDELET fait mention d'une troisième espece de *Bogue*. C'est un poisson long, sans écailles: il a la bouche petite, les yeux grands, une nageoire sur le dos, qui va jusqu'à la queue; cette queue est large & épaisse. Il a aux ouies deux especes d'ailerons, & autant au ventre. Pour la chair, elle a le même goût que celle des deux premiers.

On donne aussi le nom de *Bogue*, ou *Boope*, à un poisson de mer du Brésil, qui a la figure & la grandeur du Thon d'Espagne. On le coupe comme les Turbots, & on le sale. Sa graisse ressemble au lard, & on en fait une certaine huile. Le nom de *Boope* lui a été donné à cause de la grandeur de ses yeux.

ARTEDI met le *Bogue* dans le genre des *Sparus*, & le décrit ainsi: *Sparus lineis utrinque quatuor aureis ac argenteis, longitudinalibus parallelis*; ce qui se rapporte avec la description que j'en viens de donner d'après RONDELET.

On compte sa chair entre les aliments succulents & faciles à digérer,

* Ce Serpent est la *Vipera caudifona Americana* de RAY, *Quadr.* pag. 296. la *Vipera orientalis maxima caudifona* de SEBA, *Thef.* II. p. 101. t. 96. f. 1. le *Serpens Crotalephora*, ou *Vipera caudifona Americana* du même, *Thef.* II. p. 99. t. 95. f. 1. 2. la *Domina Serpentum* de JONSTON, *Serp.* 26. NIEREMBERG, *Hist. L. XII. c. 1. Olivar. Mus.* 17. la

& on la conseille aux personnes malades.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter CHARLETON, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY, qui ont écrit sur ce poisson.

B O G G O, nom que les habitans de Scherbro en Afrique, donnent à des Singes à figure humaine. Les Blancs les nomment *Mandril*. Voyez SINGE.

B O I

BOICININGA*, ou SERPENT A SONNETTE: M. LINNÆUS (*Amœnitat.*) en donne deux descriptions. Dans son *Musæum Principis*, p. 397. il l'appelle *Anguis (Crotalephorus) scutis abdominalibus CLXV. caudalibus XXX*. Serpent, qui a cent soixante-cinq anneaux autour du bas-ventre, & trente autour de la queue. Dans ses *Surinamensis Grilliana*, p. 500. il le nomme *Crotalephorus scutis abdominalibus CLXXII. scutis caudalibus XXI. paribusque squammarum III*. Il y a quelque différence pour le nombre des anneaux. Si celui-ci en a autour du ventre davantage que le précédent, & moins d'écailles autour de la queue, ils ne sont pas pour cela d'une espece différente. Le savant Suédois remarque que jusques ici on n'a pas vu que le Serpent à sonnette des Indes Orientales fût différent de celui des Indes Occidentales.

Ce Serpent se transporte avec une vitesse incroyable au travers des rochers; il marche plus lentement sur terre; c'est ce qui fait, dit RAY, que par allusion au vent qu'il égale, pour ainsi dire, dans sa course, les Mexicains lui ont encore donné le nom

Boicocininga de MARC GRAVE, *Brasil.* 240. & de PISON, *Brasil.* 41. p. 175. le *Tenhuilacer-Zauhqui* d'HERNANDEZ, *Mex.* 329. le *Serpens venenosus maximus Virginianus cum vasilis* de VINCENT, *Car.* 4. pl. 38. & enfin c'est le *Cascavela* des Portugais; le *Tangedor* des Mexicains, & le *Rattle-Snake* des Anglois.

d'*Ecacoalt*, qui signifie *vent*. Ce Serpent est distingué de tous les autres, par sa sonnette, composée de plusieurs écailles qu'il a au bout de la queue. Cette sonnette est renforcée tous les ans d'une nouvelle écaille; & par le nombre qu'en forme cette sonnette, on connoît aisément celui des années de ce Serpent. De ces Serpens, il y en a de plus grands les uns que les autres.

Celui dont il est parlé dans les *Ades Philosophiques* de Londres, & dont RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 292. & suiv.*) donne la description anatomique, avoit cinq pieds & cinq pouces passans de long. Le savant Anglois dit que c'est un des plus grands qu'on ait vus. Celui qu'HERNANDEZ a décrit n'avoit que quatre pieds de long. Celui dont parle MARC GRAVE, quatre pieds trois pouces, & PISON n'a donné tout au plus au sien que cinq pieds. Celui dont il est parlé dans les *Surinamensis Grilliana* de M. LINNÆUS, n'avoit que quatre pieds de long, & étoit gros comme le bras. L'autre dont le même Auteur parle dans le *Museum Principis*, n'avoit que deux pieds de long, & n'étoit pas plus gros que le doigt. Celui de PISON en avoit cinq, & celui de NIEREMBERG quatre & un peu davantage. Comme il y a quelques différences, tant pour la grandeur que pour la couleur des écailles, entre tous les *Serpens à sonnettes*, décrits par les Auteurs ci-dessus cités, on doit penser que ce sont autant de variétés.

Celui dont M. LINNÆUS parle dans le *Mus. Petropol. p. 454* étoit de couleur grise, avec des taches brunes sur le dos, & long d'environ quatre pieds. Il avoit sa sonnette composée de plusieurs écailles.

Celui qui est décrit dans les *Surinamensis Grilliana*, étoit de couleur blanche & jaune, mêlée de taches noires, faites en forme de losanges. Il avoit une tache noire entre les yeux; la queue courte, étroite, terminée par une sonnette, composée de cinq an-

neaux ou écailles: la tête très-obtuse; deux dents canines à la mâchoire supérieure enveloppées d'une vessie, courbées, longues d'un travers de doigt. Il y a beaucoup de ressemblance entre ce Serpent, & celui qui est décrit dans le *Museum Principis*.

Le *Serpent à sonnettes* de MARC GRAVE étoit épais par le milieu du corps, effilé par les deux extrémités: son ventre étoit plat; sa tête serrée, longue, & large de six doigts; ses yeux petits; sa queue ronde & fourchue: quatre de ses dents étoient plus longues que les autres, faites en forme de faux, blanches, & pointues comme des épines. Il étoit couvert d'écailles, qui formoient une espèce de chaîne à mailles de couleur noire. Entre ces mailles paroissoient des taches brunes. Les côtés étoient jaunes, & les écailles du ventre étoient de la couleur d'un jaune pâle.

Celui dont parle PISON, qui étoit gros comme le bras, & long de cinq pieds, avoit la langue fourchue, des dents longues & pointues de couleur brune, tirant sur le jaune.

Celui de NIEREMBERG avoit quatre pieds de long & davantage; un dos élevé, une tête de Vipère, un ventre blanc-pâle; les côtés couverts d'écailles blanches, mêlées par intervalles de bandes brunes; un dos brun, marqué de lignes de couleur brune. Il avoit les yeux noirs, & ils étoient d'une médiocre grandeur.

LOPEZ dit qu'il y a de ces Serpens dans le Royaume de Congo, & il convient avec les autres Voyageurs, qu'ils ont au bout de la queue une petite tumeur, de laquelle il sort un bruit éclatant, comme celui d'une sonnette, & qu'ils ne peuvent se remuer sans se faire entendre, comme si la Nature avoit pris soin d'avertir les passans du danger dont on est menacé à la rencontre de ces Reptiles.

Ce Serpent, qu'on entend de fort loin, est aussi dangereux par son poi-

son , que singulier par sa sonnette. Il est si venimeux , dit MARC GRAVE , qu'on ne connoît point d'antidote contre son poison. Le bout de sa queue entré dans l'anus d'un homme , lui donneroît la mort sur le champ , à ce que PISON rapporte. Le même Auteur dit que le poison qui provient de ses dents , est beaucoup plus lent. Il sort de la plaie qu'il a faite , du sang corrompu en abondance ; la chair devient livide , & l'ulcère augmente peu-à-peu.

On voit dans la Galerie du Collège de la Société Royale de Londres , une *Couleuvre à sonnette* de la Caroline , dont le corps , par le milieu , est de la grosseur du poignet , d'une couleur mêlée de gris verd & jaunâtre , rayé , agréablement marqueté de taches rondes & en losanges. Après plus de neuf mois que cette Couleuvre eut été apportée de la Caroline , on ne s'est pas aperçu qu'elle ait ni bû ni mangé. Elle a deux dents longues & aiguës , recourbées en dedans à la mâchoire d'en haut ; elle n'en a pas à la mâchoire d'en bas. Le bout de sa queue est à-peu-près de la longueur du pouce , mais moins épais ; & pour peu qu'on y touche , cela fait le même bruit que feroient cinq ou six grains de menu plomb dans un petit sac de vélin sec & dur. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Couleuvre sonnante* , ou *Serpent à sonnette*.

Quand ce Serpent rampe , il fait des tours & des détours. Celui qui en est mordu , dit NIEREMBERG , meurt en vingt-quatre heures. Il se fait des ouvertures ou des crevasses par tout son corps. Ce Reptile a les dents creuses ; c'est d'où sort son poison. Il se met en colère , quand il se sent blessé : il dresse le col ; ce n'est pas sans frayeur de la part de ceux qui le voient : cependant il ne mord point , à moins qu'il n'y soit excité.

Tous les Indiens disent qu'on trouve souvent de ces *Serpents à sonnette* entor-

tillés au pied d'un grand arbre , les yeux fixés en haut sur quelque Écureuil , qui après avoir manifesté pendant quelque temps sa frayeur , par ses cris & son agitation , tombe enfin au pied de l'arbre , & est dévoré sur le champ. Ce terrible Reptile se retire pendant l'hiver dans des fentes de rochers inaccessibles , d'où il sort au commencement du printems , pour se présenter au soleil ; car il est alors très-foible , & c'est le temps que les Indiens prennent pour le détruire. On voit la peau d'un de ces Serpens au Cabinet du Jardin Royal des Plantes à Paris.

SEBA (*Thef. II. Tab. 93. n. 1.*) qui donne la description & la figure d'un *Boicininga* de l'Amérique ; du *Teutlacat-Zouphi* du Mexique (*ibid. n. 2.*) ; d'un autre de Ceylan (*ibid. n. 3.*) , & du *Teuthlacothe-Zauphui* des Indes Orientales (*ibid. Tab. 96. n. 1.*) marque qu'il a trouvé que la *sonnette* de ces Serpens contenoit entre chaque division un osselet dur : ces osselets sont emboîtés ensemble par une espèce d'articulation ; un tendon robuste , qui passe au milieu , les attache fortement l'un à l'autre , de manière néanmoins que leurs articulations demeurent flexibles & libres. Ces osselets sont extérieurement lisses , semblables à de la corne , mais intérieurement creux dans le milieu , tant dessus que dessous ; ils sont doubles pour faire un plus grand bruit. Leur partie antérieure est de même largeur que la queue , mais les extrémités sont pointues ; leur couleur est cendrée grise.

Ces sonnettes , selon RAY , ne sont qu'un assemblage d'os ronds , creux , emboîtés ensemble , & attachés par un muscle à la dernière vertèbre de l'animal. M. GREW a trouvé ces osselets minces , concaves , durs , secs , & par conséquent fort cassans & sonores lorsqu'on les bat ensemble. On trouve plusieurs autres observations sur ce sujet dans RAY (*Synop. Quad. p. 291. & 321.*) , ainsi que l'anatomie de ce Ser-

pent, faite par le Docteur TYSON, & les remarques de plusieurs autres Naturalistes, tels que RHEDI, CHARAS, PISON, NIEREMBERG, FERNANDEZ, &c.

SEBA, à l'endroit cité, donne la figure de trois Serpens à sonnettes. La lettre A. dénote la sonnette du *Boicinga*, qu'il a décrit : cette sonnette grosse, large & articulée d'une manière peu serrée, fait d'autant plus de bruit, quand le Serpent rampe. La lettre B. marque la sonnette de la femelle, qui résonne moins, parceque ses articulations sont plus serrées les unes vers les autres. La lettre C. désigne une sonnette plus petite.

Ces sortes de Serpens ne pondent point un si grand nombre d'œufs que les autres : par conséquent ils ne multiplient pas autant ; mais en échange, ils vivent plusieurs années. La *Vipere à queue sonnante* que SEBA a reçue de Ceylan, avoit quarante osselets au bout de sa queue ; d'où l'on peut conclure qu'elle étoit âgée de quarante ans, s'il est vrai que cette sonnette augmente chaque année d'un osselet.

On se sert en Médecine de ses dents. Les Médecins Mexicains disent que la graisse de ce Serpent est un grand spécifique pour les douleurs de reins, & toute autre incommodité. Les Indiens en mangent la chair, & trouvent que c'est un excellent manger. On dit que la tête de ce Serpent, comme celle de la Vipere, attachée au col d'un moribond lui redonne la santé. On voit de ces Serpens à la Louisiane.

Le remède le plus présent, dont les habitans du Brésil se servent, est la tête même de ce Serpent écrasée, dont ils font une emplâtre : ils la mettent sur la plaie. Ils font le même remède con-

* Ce Serpent est le *Boiguacu* dont parlent MARC GRAVE, *Brasil.* 239. PISON, *Brasil.* 1648. p. 41. *Natur.* 1658. p. 277. & RAY, *Quadr.* 325. le *Serpens Indicus Bubalinus*, *Anacandia Ceylonensis* du même, *Quadr.* 332. le *Constrictor* de KEMPFON, *Amensis.* 332. le *Giboya*, ou *Jaboya* de L. A. E. T., *Occidens.* 554.

tre les morsures des autres Serpens ; dont ils coupent la tête pour faire une pareille emplâtre : ils y ajoutent de la salive d'un homme à jeun. PLINIE, *L. VII. c. 2.* GALIEN, *L. X. Simp.* SCALIGER, *Hist. Anim.* *L. XI. c. 18.* reconnoissent l'efficacité de cette salive ; & RUYSCH dit aussi en avoir fait l'épreuve, & s'en être bien trouvé. Les habitans de l'Amérique ont aussi différens remèdes contre les morsures du *Serpent à sonnette*. Celui dont ils font le plus d'usage, est une racine, qu'ils appellent *Sanguine*, nom qui lui vient tant de sa couleur rouge, que de son suc. Elle croît en abondance dans les bois ; ils la broient & l'appliquent sur la partie mordue, à laquelle ils commencent de faire des scarifications ; l'effet de ce remède est d'arrêter le progrès de ce poison. Des Médecins ont dit que le ventre & la queue de ce Serpent sont un spécifique pour la fièvre, & les palpitations du cœur.

La chair du *Boicinga* a pour résister au venin, pour purifier le sang & pour exciter la sueur, la même vertu que celle de la Vipere. On dit que les Médecins du Mexique se servent avec beaucoup de succès de la graisse de ce Serpent dans la sciatique, dans toutes les douleurs aux membres, & lorsqu'il s'agit de résoudre des tumeurs contre nature.

La pierre que les Portugais appellent *de Cobras de Cabelo*, passe pour un antidote puissant contre le poison du *Boicinga*. Elle est fameuse parmi les Indiens.

BOICUPECANGA, nom d'un Serpent du Brésil, dont PISON fait mention, & RAY, *Synop. Anim. Quadr.* p. 329.

BOIGUACU*, Serpent ainsi l'*Anguis stupidus* de NIEREMBERG, *Nat.* 274. peut-être, dit M. LINNÆUS, le *Serpens Ceylonica maxima*, nommé *Pimberah* de SEBA, *Thef.* II. p. 97. tit. 91. fol. 1. Il peut être aussi le *Serpens ocul. a Mexicana femina* du même, *Thef.* II. p. 104. tit. 98. fol. 1. le *Serpens excellens*, ac *speciosa Brasiliensis* du pays de nommé

nommé par les habitans du Brésil, à cause de sa grandeur. M. LINNÆUS (*Amaz. Surinam. Grill. p. 497.*) le nomme *Cenchrus scutis abdominalibus CCXL. scutis caudalibus LXIV.* c'est-à-dire, *Cenchrus* qui a autour du bas-ventre deux cent quarante anneaux, & soixante-quatre autour de la queue. Il est représenté à la *Planche XVII.* la dernière de ses *Amazitates*, n. 3.

MARC GRAVE dit avoir vu un *Boiguacu* long de sept pieds & demi; & un autre qui avoit huit pieds de long. PISON rapporte qu'on en trouve qui ont dix-huit & même vingt pieds de long. Selon le même Auteur, quand il est affamé, il sort des buissons où il se tient caché, se dresse horriblement sur sa queue, lute avec les bêtes sauvages & les hommes, siffle quand il est en colere, saute des arbres sur les passans, s'entortille autour de leur corps, les étouffe & les dévore.

Le même MARC GRAVE dit avoir vu un de ces Serpens dévorer une Chèvre en entier. Il mange jusqu'aux os des animaux qu'il a étouffés, les casse, les broye, les détrempé avec sa salive, & les avale. KEMPFORT le nomme *Constrictor*, parcequ'il environne les Quadrupèdes, les serre jusqu'à ce qu'il les ait étouffés, & il les dévore ensuite.

Au rapport de NIEREMBERG, ce formidable Serpent se retire dans les antres des rochers, & par son haleine attire à lui des animaux dont il se nourrit. Pour dresser des embûches aux Cerfs, il se cache dans les broussailles près des endroits où ils doivent passer. Quand un Cerf approche, il l'attire à lui par la force de son haleine, comme l'aimant attire à lui le fer. Le Cerf ne peut échapper à son ennemi; mais NIEREMBERG dit & assure que ce Serpent n'a pas la même vertu attractive sur les hommes. Ayant attiré par son haleine un Cerf, il s'entortille autour

de son corps & l'étouffe. Ensuite il le léche & le prépare avec sa salive, l'ensouffle même, parceque la dureté des poils du Cerf ne seroit pas un régal pour lui; peu-à-peu il le dépouille de sa peau, depuis les pieds jusqu'à la tête, laquelle il ne pourroit dévorer à cause de son bois; mais il attend qu'il tombe de lui-même. Quand la tête commence à se corrompre, alors il s'en nourrit. Voilà, selon NIEREMBERG, la ruse dont se sert le *Boiguacu* pour chasser le Cerf, & les mesures qu'il prend pour faire usage de sa proie. Il faut remarquer que la qualité attractive attribuée à ce Serpent, est une fable débitée par plusieurs Voyageurs, & même depuis peu.

Il est aussi difficile de donner une description exacte du *Boiguacu*, que du *Boicininga*, parceque chaque Naturaliste, & chaque Voyageur, a donné la sienne, suivant l'objet qu'il avoit sous les yeux, ou le rapport de ceux qu'il a consultés. Ces différentes descriptions viennent aussi de la différence des especes. Celui qui est représenté dans les *Amazitates* de M. LINNÆUS, a des taches noires & blanches sur tout le corps. RAY dit qu'il est épais par le milieu du corps, plus menu vers la queue & vers la tête.

Toute sa peau est agréablement bien variée. Tout le long du dos il a une chaîne de taches noires; de chaque côté des taches noires, distantes les unes des autres de la paume de la main, & au milieu une tache blanche. Les taches noires sont plus grandes qu'un écu de l'Empire.

Outre ces taches, vers le ventre, il a de chaque côté deux rangs de petites taches noires. Il a à chaque mâchoire un double rang de dents fort aigues, d'un beau blanc, & brillantes comme la Nacre de Perle. Sa tête est large, élevée: elle forme deux especes

Gouira, qui passe pour la Reine des Serpens, *Thef. II. p. 105. tit. 99. fol. 2.* & le Serpent *Americana arborea singulari, artificiosa gilla*,

Tome I.

magni estimata encote du même, *Thef. I. p. 85. tit. 53. fol. 1.* Ce *Boiguacu* est le *Cobra de Veado* des Portugais.

R r

de bosses au-dessus des yeux. Quelques Serpens de ce genre ont au-delà de l'anus, peu loin de l'extrémité de la queue, deux courts ongles pareils à ceux des oiseaux. MARC GRAVE rapporte la même chose.

Celui qu'on trouve décrit dans les *Surinamensis Grilliana* de M. LINNÆUS, a la tête grosse, de couleur grise, vingt-quatre grandes taches pâles sur le dos; les cinq de devant de chaque côté, sont échancrées, ou ne débordent pas; celles de derrière traversent les côtés, en manière de fourches, & sont plus blanches: sa queue tire sur le roux; ses flancs sont d'un gris & d'un beau blanc pâle; enfin tout son corps est marqué de petits points bruns. Il a la tête couverte de petites écailles: ses narines sont très-élevées; une bande noire paroît proche des yeux; la levre supérieure faite comme en forme de scie est couverte d'écailles. Il n'a point de dents canines dans la gueule; sa langue est charnue, & un peu fourchue; sa tête élevée au-dessus des yeux; tout son corps est couvert de très-petites écailles, polies, faites en rond-ovale, & sa queue n'a pas de longueur la huitième partie de tout son corps. C'est ainsi que M. LINNÆUS parle du *Boiguacu*, qui devient si grand, dit-il, que souvent il a quatre toises de longueur, & quelquefois plus: c'est ce qui fait que les Indiens se servent de sa dépouille pour se couvrir. On en voit dans les Cabinets des Curieux, & la Bibliothèque d'Upsal en conserve la peau d'un. Les Sauvages des Indes & les Noirs d'Afrique se nourrissent de sa chair.

Tous les Naturalistes & les Voyageurs sont d'accord pour dire que la morsure de ce Serpent n'est point dangereuse; du moins elle se guérit aisément. On le met cependant au rang des Serpens venimeux. Il n'est pas moins fort que l'*Arabo* & le *Cucuracin*, qui dresse des embûches aux hommes, & aux animaux: car tous les Serpens de

ce genre ont de fortes côtes & de grosses vertèbres, comme l'a remarqué le Médecin PISON.

On voit de ces Serpens dans les Indes Orientales, & en Amérique. Selon ALOYTIUS & NIEREMBERG, il y en a au Sénégal, qui sont longs de deux pieds: ils ont des ailes & des pieds; ils sont monstrueux & si larges, qu'ils avalent en entier des Chevres sans les déchirer. Les habitans du pays disent que ces Serpens s'assemblent dans certains jours de l'année; qu'ils s'en vont dans les lieux où ils savent trouver une grande abondance de Fourmis de couleur blanche, & où ils ont l'industrie de se bâtir des espèces d'antrons pour se retirer. Enfin il est parlé dans les *Éphémérides d'Allemagne*, an. 12. *Observ. 7.* d'un Serpent du genre des *Boiguacus*, qui, selon RAY, avala en entier un *Urobubalus*, c'est-à-dire, un *Urus*, ou *Bœuf sauvage*.

BOJOBI, Serpent de Ceylan à grosses babines. Il est d'une belle figure & couvert sur tout le corps de magnifiques écailles; mais son regard est affreux: ses babines sont épaisses & pendantes; ses dents pointues, cachées dans un fourreau enfoncé dans la mâchoire, & revêtu d'une enveloppe membraneuse. Les anciens Naturalistes prétendent que cette membrane est le réservoir du venin de cet animal, en quoi ils se trompent beaucoup, puisqu'on ne trouve point de pareilles cellules dans d'autres Serpens venimeux, dans les Vipères, ni les Lézards; ce que SEDA pense avoir déjà remarqué plus d'une fois. Les babines de ce Serpent sont ourlées d'une bordure de grandes écailles, rouges-pâles, faites en bosses: ses yeux sont rouges & étincelans; le reste du dessus du corps est orangé; luisant, sursemé de taches paillées, ornées de zones d'un rouge brun; ces taches serpentent sur le dos. Ce mélange & ces diverses nuances de couleurs, font un effet charmant à la vue; du reste le *Bojobi* que SEDA dé-

peint, convient assez par sa grosseur & par sa figure avec le *Cobra Verde* de Portugal, ou avec le Serpent nommé *Tetrachoatl-Tleo*, représenté à la *Planche XCVI.* de SEBA; si ce n'est que la couleur de ce dernier est d'un verd de mer, au-lieu que celle du *Bojobi* est orangée. SEBA, *Thef. II. Tab. 81. n. 1.* *See Guinea Sim. 372*

Le *Bojobi*, ou *Cobra Verde* des Portugais, est un Serpent du Brésil, selon MARC GRAVE, PISON & RAY, qui est long d'une aulne, gros comme le pouce, de couleur de poireau luisant; il a la gueule grande & la langue noire. Il se plat entre les pierres dans les édifices, & ne fait aucun mal, à moins qu'on ne l'excite. Cependant sa morsure est venimeuse, autant que celle de quelques autres Serpens. PISON dit qu'un Soldat par malheur ayant marché sur un *Bojobi*, en fut mordu à la cuisse: peu de jours après il devint enflé & de couleur livide. N'ayant pu trouver de la racine de *Caa-Apia*, excellent antidote contre ce poison, il mourut en présence de ses camarades, sans pouvoir être secouru. Le remède, dont les Médecins Indiens se servent le plus souvent contre la morsure de ce Serpent, c'est cette racine de *Caa-Apia* écrasée, broyée, qu'ils font prendre dans de l'eau. La chair de ce Serpent, dit LÉMERAY, a des vertus qui approchent de celles de la Vipere, & si l'on en retiroit le sel, il pourroit produire un meilleur effet, que le suc de la racine ci-dessus nommée.

Le *Bojobi*, ou *Cobra Verde* des Portugais, est aussi nommé *Tetrachoatl-Tleo* au Brésil. SEBA dit qu'ils sont de différentes grandeurs. Celui dont il donne la figure (*Thef. II. Tab. 96. n. 2.*) a plus de deux coudées, c'est-à-dire, au-delà de trois pieds. Les écailles qui le couvrent sont grandes, longues, rhomboïdes, d'un verd de mer, marbrées sur le dos de longues & grandes taches transversales d'une blancheur d'albâtre. Les écailles du ventre sont

jaunes, grandes & larges: sa tête est belle, bien faite, ombrée sur le dessus d'un roux clair, verdâtre par-dessous; ses yeux sont cerclés de grandes écailles, & son nez épaté en est pareillement tout couvert; sa babine supérieure est bordée de pareilles écailles; sa langue fourchue & pointue, noirâtre dans presque tous les autres Serpens, est blanche & rousse dans celui-ci; sa gueule est garnie de longues dents crochues. Les Portugais appellent ce Serpent *Tleo*, qui veut dire *Serpent igné*. SEBA en ignore la raison. Sa couleur est d'un beau verd brillant. Ces sortes de Serpens viennent quelquefois dans les maisons: ils n'y nuisent à personne; mais si on les irrite, ils sont dangereux, non pas par le venin qu'ils glissent dans la plaie; mais par la lésion & la dilacération qu'ils font aux nerfs, avec leurs dents menues & découpées, d'où naît une prompte inflammation à la partie mordue.

Il y a un autre *Bojobi*, que les Brésiliens nomment *Serpent couronné*, & les Portugais *Cobra Verde*. Ce rare Serpent a la gueule large, courte, la tête noire, & marquée sur le sommet d'une couronne jaunâtre. Les deux yeux sont petits, & verts étincelans: ses narines sont larges & ouvertes. Ce Serpent se tient pour l'ordinaire dans de vieux arbres creux, mais principalement dans celui qu'on nomme *Gujava*. SEBA, *Thef. II. Tab. 41. n. 3.* le représente entortillé autour d'un de ces arbres.

Les Portugais donnent le nom de *Cobra* à plusieurs autres Serpens, de l'Amérique, du Brésil, de Ceylan, &c. dont le plus grand nombre sont des Serpens à lunettes. Voyez COBRA.

BOINTO, nom que les Portugais donnent à un fort bon poisson du Brésil, nommé *Curata Pinima*. Voyez ce mot.

BOIQUATRARA: SEBA donne la description de deux Serpens des Indes, sous le nom de *Boiquatrara*. L'un lui a été envoyé de l'Isle Mau-

rice , & l'autre d'Amboïne. *Boiquatrara*, signifie *Serpent peint*. Cette espèce vit très longtemps , & elle devient extrêmement grande. Celui de l'île Maurice a sur le dessus du corps une longue chaîne d'écailles, châtain, faite en réseau , accompagnée sur chaque côté du ventre de taches circulaires, safranées, & disposées avec symétrie ; les autres écailles , qui couvrent le corps , sont grandes, maillées d'un jaune pâle ; sa tête, eu égard à sa corpulence, n'est pas grosse , mais joliment munie d'écailles ; celles du ventre sont cendrées jaunes, & barrées de rayures. *Thef. II. Tab. 78. n. 4.*

Le *Boiquatrara* d'Amboïne est aussi coloré magnifiquement. Les Indiens le nomment par excellence , le *Serpent peint*, parcequ'il est artistement marqué de bleu, de verd de mer, & de verd obscur. Les écailles du ventre sont céladon, & rayées par-dessus de quatre bandes jaunes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au bout de la queue : sa tête d'une grandeur peu commune, finit comme en un long bec pointu, fait de façon que cette espèce de Serpent, qui n'a point de dents, peut sucer & avaler un oiseau d'une grosseur ordinaire tout entier. Ces sortes de Serpens chantent , & souvent même, par la douceur de leur voix, attirent auprès d'eux des oiseaux sur lesquels ils se jettent, dit SEBA, *Thef. II. Tab. 82 n. 1.*

BOISQUIRA, nom qu'on donne au Brésil au Boicinga , ou Serpent à sonnette. Voyez BOICININGA.

BOISVEINÉ: Coquillage du genre des *Murex*, dont les côtés sont arrondis , & se terminent en pointe vers le haut. Sa couleur imite celle du bois veiné, dit M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, p. 292. Voyez MUREX.

BOITIAPÔ, ou COBRA DE SIPO, Serpent du Brésil, dentelé sur le dessus du corps. Ses écailles sont olivâtres: l'épine du dos est hérissée

depuis la tête jusqu'au bout de sa queue pointue , d'une dentelure de piquans ; les écailles transversales du ventre sont grandes, entièrement blanches: celles du dessus du corps sont faites en réseau , à double fil, qui en se croisant, forme des losanges ; sa couleur sur le dos est rousse, mêlée de verd ; sa jolie tête est défendue par un bouclier de grandes & fortes écailles ; ses yeux sont grands, brillans, pleins de feu, sa gueule garnie de plusieurs petites dents. Il est fort probable que JONSTON n'a jamais vu l'espèce de Serpent, dont nous parlons, & qu'il n'a décrit celui-ci que par conjecture dans l'*Histoire de ses Animaux*, dit SEBA, *Thef. II. Tab. 87. n. 11.*

Les Naturalistes lui donnent sept à huit pieds de longueur, & la grosseur du bras d'un homme. Il se nourrit de Grenouilles, disent-ils, & il est venimeux. Sa chair, dit LÉMERÏ, est alexipharmaque, & on s'en sert pour purifier le sang, comme de la chair de Vipère. RAY qui parle de ce Serpent (*Synop. Anim. Quadr. p. 327.*) d'après MARC GRAVE & PISON, dit qu'il est si venimeux, que son poison a la même force que celui de l'Hémorroïde, ou Hemorroïdes.

B O L.

BOLBIDION, petit Polype. HIPPOCRATE l'ordonne en aliment dans le vin pour les inflammations de poitrine.

BOLIN, nom que M. ADANSON donne, p. 127. à un Coquillage operculé du Sénégal, espèce de Pourpre à canal très-long. L'animal, dit-il, ressemble parfaitement à celui de la Coquille qu'il nomme *Sirat*, à cela près que son manteau est bordé de deux longs filets sur la droite, & fort étendu sur la gauche.

Sa coquille approche aussi beaucoup de celle du *Sirat*. Elle est un peu épaisse, & représente assez bien une massue, ou un fuséau à tête courte & ronde. Sa

v. isolé
chama
Linn. 10. 397

longueur est de quatre à huit pouces, & double de sa largeur.

La coquille du *Bolin* est composée de huit à neuf spires renflées, arrondies, bien distinguées, & relevées de six à sept grosses côtes, à-peu-près semblables, comme repliées de droite à gauche, & obliquement couchées sur sa longueur. Ces côtes sont traversées comme toute la coquille, par un grand nombre de filets, & armées seulement sur la première spire de quatorze dents, disposées sur deux rangs, qui tournent vers son milieu. Ces dents ont depuis un demi-pouce, jusqu'à un pouce de longueur dans les Coquilles de quatre pouces, & dans celles de huit, elles ont un à deux pouces. Elles sont courbées sur le côté, de manière qu'elles remontent un peu en haut, en divergeant, & toutes creusées d'un profond sillon sur leur convexité.

Le sommet est une fois plus large que long, & presque une fois plus court que l'ouverture, sans son canal.

L'ouverture est un tiers plus courte que son canal, qui est à-peu-près cylindrique, & trois fois plus long que large à sa naissance. Il porte communément quinze à dix-huit épines horizontales, assez droites, & une ou deux fois plus petites que celles des spires.

La levre droite ressemble à celle du Sirat; mais elle n'a point de crête dans sa partie supérieure.

La levre gauche se fait remarquer par la figure & la grandeur de la plaque luisante qui la recouvre. Cette plaque se relève & se présente vis-à-vis l'ouverture comme une lame assez mince, onnée dans son milieu, & une fois plus longue que large.

Cette coquille est blanche, ou jaune, ou fauve au-dehors & couleur de rose au-dedans. Elle est assez commune aux Isles de la Magdeleine.

Il ne faut pas confondre, dit M. ADANSON, cette coquille avec celle de la Méditerranée, que RONDELET a dé-

crité (*Hist. des Poissons, Part. II. édit. Françoisse, page 44.*) & que les Vénitiens appellent *Ognella* & les Génois *Roncera*. Elle en approche beaucoup à la vérité, & même assez pour qu'on ne puisse la distinguer au premier abord, comme il est arrivé à la plupart des Auteurs qui n'en ont fait qu'une espèce; cependant lorsqu'on l'examine de près, on voit qu'elle en diffère à plusieurs égards. 1°. Ses côtes sont peu élevées & presque insensibles. 2°. Outre les deux rangs d'épines de la première spire, elle a encore un rang qui tourne sur les autres. 3°. Ces épines sont plus courtes & moins courbes. 4°. Le sommet est moins renflé, de moitié seulement plus large que long, & de moitié plus court que l'ouverture. 5°. Celle-ci est aussi plus longue que son canal. 6°. La levre droite n'a point de petits bourrelets, & elle porte trente petits filets sur son bord interne. 7°. Enfin la levre gauche a huit ou dix petites dents sur sa partie supérieure, & sa plaque est moins large & presque droite. Voyez POURPRE.

Les Auteurs qui ont écrit sur cette espèce & sur les autres de ce genre de Coquillage, sont COLUMNA, *Aquat. p. 60. & 61.* BONANI, *Recr. p. 153. class. 3. n. 283.* LISTER, *Hist. Conchyl.* RUMPHIUS, *Mus. p. 86.* KIRKER, *Mus. p. 468.* LANGIUS, *Met. p. 25.* GUALTIERI, *Ind. p. 30.* M. KLEIN, *Tent. p. 63.* M. D'ARGENVILLE, &c.

B O M

B O M : RAY parle de ce Serpent & dit qu'il est grand & que ce nom lui a été donné à cause du bruit qu'il fait en rampant. Il ne fait de mal à personne. C'est un Serpent du Brésil, qui pourroit bien être le même que le suivant.

B O M A, grand Serpent du pays d'Angola, dont il est fait mention dans l'*Histoire Générale des Voyages.*

B O M A R I N, nom que M. KLEIN donne à l'Hippopotame. Voyez ce mot.

B O M B A, animal de la partie Occidentale d'Afrique. Les Européens

l'appellent *Capi-verd*. Il est fort commun au Brésil. On en voit d'aussi gros qu'un Porc d'un an. Son poil est blanchâtre, court, menu & roide; les pieds sont armés d'ongles fort pointus: ils lui servent à monter sur les arbres & à en descendre. Il s'assied sur les branches & en mange le fruit. Sa tête ressemble beaucoup à celle de l'Ours; ses yeux sont petits, mais vifs; son gosier fort large & ses dents pointues. Il est amphibie, jusqu'à vivre aussi facilement dans l'eau que sur la terre. Les Negres lui font ordinairement la guerre & mangent sa chair qu'ils trouvent excellente, dit le Pere LABAT, *Tome IV. Description de l'Afrique. Voyez CAPI-VERD*.

BOMBOS, nom que les Negres de la Gambra en Afrique donnent au Crocodile. Voyez CROCODILE.

B O N

BONASIA, nom qu'ALBERT LE GRAND donne à la Gelinote de Bois. Voyez ce mot.

BONASUS*, Bœuf sauvage des Indes. Selon ARISTOTE (*Hist. An. L. IX. c. 45.*) c'est un animal qui naît dans la Péonie, sur le mont Mestapius, qui sépare la Péonie de la Médie. Les Péoniens le nommoient autrefois *Mivom*. Il est de la grandeur d'un Taureau, & plus gros qu'un Bœuf. Il n'est pas si long; sa tête & son col sont ébouvés de longs crins jaunes, plus longs & plus moux que ceux du Cheval; ses cornes sont contournées en dedans, de sorte qu'elles ne lui sont pas d'une grande défense; elles sont d'un beau noir luisant. Le poil de son corps est gris-cendré tirant sur le roux. Sa peau est fort dure, & à l'épreuve des coups. Il beugle comme le Bœuf, & il lui ressemble.

Au reste il n'a point de dents à la mâchoire supérieure, comme le Bœuf

* En Grec *Bônus*; en Allemand *Marx*; ou *Wälsch-Süffel*, selon GESSNER. Les Bo-

B O N

& les autres bêtes à cornes. Il a la queue petite, eu égard à sa grandeur. Il fait de la poussière & frappe du pied comme le Taureau. Sa chair est excellente. Quand il se sent blessé par les Chasseurs, il s'enfuit, se défend avec les pieds & avec sa fiente, qu'il jette au visage des Chasseurs, ou sur les Chiens qui le poursuivent. Ses excréments sont si brûlans, qu'ils enlèvent le poil des Chiens sur lesquels ils tombent; mais quand cet animal est tranquille, ses excréments n'ont plus la même vertu: & lorsqu'il est en chaleur, il se retire sur les montagnes. Avant que la femelle mette bas son petit, il entoure le lieu où elle est de ses excréments [car il en rend copieusement] & il croit par cette industrie se mettre à couvert de toute insulte.

PLINE fait aussi mention de cet animal. On peut voir dans RUYCH (*Quadr. Tab. 18.*) la figure du *Bonafus*. Ses cornes, dit LÉMERAY, sont altringentes, sudorifiques, & résistent au venin. RAY dit qu'il auroit de la peine à croire l'histoire de la fiente du *Bonafus*, qu'il seringue au nez des Chasseurs, quand il en est poursuivi, s'il n'avoit lu dans MATHIOLE une pareille histoire d'un animal du Pérou, qui est une espèce de Mouton, qui porte des sardeaux. Il est nommé *Glama*, ou *Lhama* par les Espagnols. Cet animal est fort doux. Quand on l'importune & qu'on le tourmente, il ne frappe pas des pieds, ni ne mord, mais il jette au nez ce qu'il a mangé, en allongeant son col, & même ses excréments, en leur tendant le derrière. J'en parlerai à son article. M. KLEIN pense que l'Urus, le Bison & le *Bonafus* ne sont qu'un même animal, M. LINNÆUS distingue l'Urus du *Bonafus*. Il nomme l'Urus, *Bos cornibus teretibus flexis*; le *Bonafus*, *Bos jubâ longissimâ, cornibus in se flexis*, *Syst. Nat. Edit. 6. n. 34.* Pareillement hémien les nomment *Lons*, & les Péoniens, *Mongys*.

M. BRISSON distingue le *Bonafus* de l'Urus. Il nomme le premier *Bos cornibus deorsum inflexis, jubâ supra collum longissimâ*.

Voyez sur cet animal RAY, *Synop. Quad.* p. 71. n. 4. GESNER, *Quadr.* p. 145. ALDROVANDE, *Quadr. Bisul.* p. 358. JONSTON, *Quadr.* p. 37. CHARLETON, *Exerc.* p. 8.

BONDREË, espece de Buse, de Butor, ou de Bufard. C'est un oiseau de proie, à qui ALDROVANDE d'après PLINIE donne trois testicules, ce qui le fait nommer en Latin *Buteo triorchis*; mais les Auteurs modernes n'en ont trouvé que deux, malgré leur exacte recherche. Cet oiseau est celui auquel l'Auteur Anglois de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* donne le nom de *Bufard*, en Anglois *the Honey Buzzard*. Je n'ai à parler ici que de la Buse de BELON, nommée communément *Bondrée*. Quant aux autres especes de Buzes, voyez BUSE & BUSARD. BELON parle de la *Bondrée* à-peu-près en ces termes.

En considérant le vol étendu de cet oiseau, par-dessous on lui voit les extrémités de cinq premieres grandes plumes noires, à la partie éloignée du ventre: tout le reste qui en approche paroît blanc, lorsqu'il vole; mais lorsqu'il est sur la perche à vol, plié, elles paroissent d'un cendré obscur, ou noirâtre; les cinq premieres ont des crans noirs, comme une scie, à l'endroit où elles commencent à blanchir. Les plumes qui couvrent le ventre, sont entièrement blanches, & n'ont qu'une tache noire au bout; les plumes de ses jambes sont obscures: ses ongles médiocrement crochus, & ne sont pas fort grands; pour la diversité de sa queue, elle est comme au Francolin traversée avec le même ordre; ses jambes qui sont courtes ne sont pas entièrement rondes; ses doigts sont couverts de tablettes & d'anneaux; le reste couvert de petites taches jaunes de part & d'autre; il a le bec court & noir à la pointe, savoir à l'endroit où

il est crochu; le tour des naseaux & l'ouverture de son bec sont jaunâtres: l'âge apporte du changement à son plumage comme à tous les autres oiseaux de proie. Il est facile de prendre celui-ci. L'Oiseleur attache une Souris vivante contre terre, le ventre en haut, & une autre de bois aux environs: elle sert à mettre des baguettes engluées qui sont dressées tout autour: la *Bondrée* voulant prendre le Mulot, ou la Souris, demeure prise à la glue. Cet oiseau en certains pays est nommé *Goiran*.

Il n'y a point de Bergers dans l'Auvergne qui ne connoissent le Goiran, dit BELON, *Histoire de la Nature des Oiseaux*, L. II. c. 10. p. 101. On y en prend beaucoup, principalement dans la saison de l'hiver. Ils sont bons & tendres à manger, car ils sont si gras, qu'il n'y a point d'oiseau qui en approche pour la graisse. ARISTOTE (L. IX. c. 36.) en a parlé & l'a nommé *Rubetarius Accipiter*, *Phrynolocos hierax*, parcequ'il mange les petites Grenouilles, qui ont nom Phrynés. On connoît en Latin le Goiran, ou *Bondrée*, sous le nom de *Rubetarius Accipiter*.

L'oiseau qu'on trouve dans ALBIN, sous le nom de *Bondrée*, est nommé en langue Latine *Buteo Apivorus*, ou *Vespivorus*, & *Accipiter Palumbarius*, par WILLUGHBY & RAY. Il court avec la même vitesse qu'une Poule. La femelle est plus grande que le mâle, comme il arrive ordinairement à tous les oiseaux de proie. Leurs œufs sont cendrés & marquetés de taches encore plus sombres. Il y a quelque différence entre cette *Bondrée* & celle de BELON par le plumage. RAY (*Synop. Metb. Av.* p. 16.) distingue cette *Bondrée*, ou le *Buteo Apivorus*, ou *vespivorus*, ainsi nommé parcequ'il fait sa nourriture d'insectes & de Nymphes de Guêpes, du *Bufard vulgaire*, qui est le *Triorchis* d'ARISTOTE. M. LINNÆUS met la Buse ou le Bufard, tant vulgaire, que celui qu'on nomme

Bondrée, dans le genre des Faucons. Il nomme le premier oiseau (c'est la Buse) *Falco, pedibus luteis, dorso fusco, pectore pallido, maculis longitudinalibus ex fusco colore*: c'est le *Buteo vulgaris*, ou *triorchis* de GESNER, WILLUGHBY & RAY. Il nomme le second *Falco, pedibus seminudis, flavis, capite cinereo, cauda fasciâ cinerea, apice albo*. Au reste si ce n'est pas la *Bondrée* de BELON, c'est du moins celle de WILLUGHBY, de RAY & d'ALBIN, qui a les noms Latins ci-dessus marqués. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 50. n. 12.*) appelle cet oiseau *Falco Buteo*, c'est-à-dire, Faucon Bufard.

BONITE: Des Auteurs ont confondu la *Bonite* avec le Boniton. La *Bonite* est un poisson fort commun dans la mer Atlantique. Il est d'une couleur assez approchante de celle de nos Maquereaux, auxquels il ressemble aussi pour le goût, hormis qu'il est beaucoup plus grand. Il se trouve plutôt en pleine mer que près des côtes. Il est de la forme d'une ovale, dont le grand diamètre auroit deux pieds & le petit un, ou un & demi. Il a près de la tête deux grands ailerons pointus, & depuis ces ailerons, une ligne d'écailles, tirée jusqu'à la queue, qui est fourchue, & deux autres au-dessous, une au bas ventre, & l'autre de grandeur inégale, depuis le milieu du dos jusqu'à la queue: il est couvert d'une peau ou cuir: la chair en est excellente: elle est sèche, ferme, & nourrissante. La mer en est quelquefois presque couverte. Il saute à dix ou douze pieds de haut. On le prend soit à la fouine, soit au trident, soit au harpon, ou à l'hameçon. Cet hameçon est de la grosseur du petit doigt. On l'amorce avec deux plumes de Pigeon blanc, enveloppées de petits linges. On attache la ligne à la vergue: on fait sautiller à une certaine hauteur l'hameçon ainsi armé. La *Bonite* le prend pour un poisson volant, se jette dessus & se trouve accrochée à l'hameçon.

La *Bonite* n'est pas moins bonne en Amérique qu'en Europe. Elle y est connue sous le nom de Germon. Le Pere DU TERTRE rapporte qu'elle a le goût du Canard: mais si la *Bonite* est un excellent manger, tant en Europe qu'en Amérique, MEROLLA nous apprend que la chair de celles qu'on pêche dans les mers d'Angola est pernicieuse à ceux qui en mangent. Dans l'espace de quatre-vingts ou cent lieues, autour des Canaries & de Madere, la mer, dit DES MARCHAIS, est couverte de *Bonites*. C'est un poisson que les Negres de la Côte d'or honorent & qu'ils regardent comme un de leurs Fétiches, c'est-à-dire comme un de leurs Dieux.

BONITON, en Latin *Amia*, selon le *Dictionnaire Encyclopédique*, poisson de mer, qui ressemble au Thon & au Maquereau par la forme du corps pour les nageoires & pour la queue. Il a le bec pointu, les yeux petits & de couleur d'or, le ventre gros & argenté, le dos bleu & luisant, la queue mince & faite en forme de croissant. Il y a des lignes de couleur noirâtre, qui s'étendent obliquement depuis le dos jusqu'au ventre & qui sont assez éloignées les unes des autres. Il n'a des écailles qu'à l'entour des ouies; les dents sont fort pointues & recourbées en dedans: elles sont serrées les unes contre les autres. Ce poisson aime l'eau douce: sa chair est grasse & bonne. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 51.*) qui met le *Boniton* dans le genre des Maquereaux, l'a décrit ainsi: *Scomber dorso dypterigio, officulo ultimo pinna secunda dorsalis prelongo*. Il a, dit RONDELET (*L. VIII. c. 9.*), les boyaux menus, le foie rouge, la rate noire, la vessie du fiel attachée au long de tout le boyau, ou étendue le long du boyau, & quelquefois redoublée, comme le marque ARISTOTE (*L. II. c. 15. L. IV. c. 17. L. VIII. c. 13. 19. & L. IX. c. 37.*), qui parle du *Boniton* en plusieurs endroits de son *Histoire des Animaux*.

Comme

Comme ce poisson aime fort l'eau douce, il y passe l'été, où il vit d'autres poissons & de l'algue qu'il y trouve; ce qui rend sa chair grasse, molle, délicate & de bon suc. La Nature a fourni le *Boniton* de bonnes & fortes dents, avec lesquelles il fait se défendre; ce qui fait qu'ÉLIEN (*L. I. c. 5. p. 9.*) l'appelle τράχυν, du verbe τράπτω, qui signifie *dévoré*; car tout ce qu'OPPIEN (*L. I. p. 5. & L. II. p. 59.*) attribue au poisson nommé *Amia*, ELIEN l'attribue à celui qu'il nomme τράχυν. Ces Anciens avancent que ce poisson ne se prend pas, comme les autres, à l'hameçon. Il l'avale, disent-ils, en entier pour couper la corde avec ses dents.

Quelques-uns ont cru que le *Sphyrana* que RONDELET nomme *Spet*, ou *Brochet de mer*, étoit le même que le *Beniton*, ou *Amia* des Grecs. Ils se sont trompés, le *Sphyrana* est un poisson solitaire; l'autre nage en troupe, avec les Thons & les Maquereaux. PAUL JOVE (*ch. 7. p. 57.*) dit que le poisson qu'on nomme à Rome *Lechia*, ou *Leccia*, est aussi le même poisson que celui que les Grecs ont nommé *Amia*. Mais la *Lechia*, dit RONDELET, est aussi un poisson solitaire. Enfin d'autres ont dit que le *Lampugo*, poisson qui se trouve en Espagne, étoit le même que le *Boniton*, ou *Amia*, parcequ'il vit en troupe, & qu'il ressemble au Maquereau: mais RONDELET a observé que ce *Lampugo* n'a pas les dents crochues en-dedans comme le *Boniton*.

Le *Boniton* est soixante jours en été sans se montrer: c'est ce qui a fait dire à OVIDE, *Hal. v. 117.*

At nunquam astivo conspectus sydere Glaucus.

ATHÉNÉE (*L. IV. p. 135. & L. VII. p. 277. ex Aristot.*) a parlé de ce poisson sous le nom *Amia*, & dans un autre endroit (*L. VII. p. 295. & 296.*) sous celui de γλαυκός; PLINÉ (*L. IX. c. 15.*) sous le nom Latin *Amia*.

Outre les Anciens ci-dessus cités, qui ont

Tome I.

écrit sur le *Boniton*, on peut encore consulter parmi les Modernes GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CUBA, RONDELET, WILLUGHBY & RAY, ainsi que CHARLETON.

BONNET NOIR, oiseau à bonnet noir, nom que les Anglois, dit ALBIN (*Tome III. n. 58.*) donnent à un oiseau fort petit. Il est long de cinq pouces, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue. Il a neuf pouces de largeur les ailes étendues. Le sommet de la tête est noir, d'où il tire son nom de *Blank-Cap*, qui signifie *Bonnet noir*. Sous ce noir, le long de la tête, le plumage est blanc & le cou cendré: le dos, les ailes & le dessus de la queue, sont d'une couleur sombre tirant sur le verd: la queue consiste en douze plumes, chacune de la longueur de deux pouces & demi. Elle est un peu fourchue: le dessus du cou, la poitrine & le ventre sont couleur de frêne clair tirant sur le blanc: le bec est droit & noir, la langue fendue & raboteuse, les jambes & les pieds couleur de plomb, & les griffes noires: le doigt le plus avancé en dehors tient par en bas à celui du milieu: la tête de la femelle est brune, couleur de châtain, plutôt que noire. On voit ces sortes d'oiseaux, dit l'Auteur, fréquemment en Italie, & on en trouve aussi en Angleterre au printemps.

B O O

BOOBY, oiseau de l'Isle de Tabago. Ils'y trouve en si grande quantité, qu'un seul homme peut en prendre mille en un jour. Le nom signifie en Anglois un homme stupide, & on l'a donné à cet oiseau, parcequ'il est aisé à attraper. Il est à-peu-près de la grosseur & de la figure d'un Chapon & son plumage est admirable.

BOOLLU-CORY, oiseau qui est le *Crex* des Indiens, qu'on nomme à Malaba, dit RAY, *Caunangoly*, & au fort Saint George des Anglois, *the Maderas Rail hen*. Cet oiseau décrit par PÉTIVERT, est d'un blanc cen-

56

dré, mêlé de noir. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 174. Voyez CREX.

B O R

BORDELIERE*, poisson dont la tête est courte. Il n'a ni dents, ni langue, mais les os de sa mâchoire sont durs, & son palais charnu. Son corps est couvert de petites écailles minces, de couleur noirâtre. Il se tient toujours au bord de l'eau; ce qui lui a fait donner le nom de *Bordeliere*. Il est bon à manger. RONDELET (*Part II.* p. 111.) dit que ce sont les Lyonnais qui lui ont donné ce nom. On n'en fait pas beaucoup de cas. Il est si semblable à la Brême, qu'on a peine à distinguer l'une de l'autre. BELON (*de Aquat. L. I.*) dit qu'il n'a pas les yeux faits comme les autres poissons, que l'iris en est très-blanche, & qu'il a treize écailles des deux côtés rangées par ordre. On ne se sert point de ce poisson en Médecine. ARTEDE le met dans le rang des *Cyprinus*, & le nomme *Cyprinus admodum latus & tenuis, pinnâ ani officulorum quadraginta*. Ce poisson, dit M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, se trouve dans tous les lacs de Suede.

ARISTOTE en parle sous le nom de Βαλῆς, L. VIII, c. 20. SCHONFELD, p. 28. ALDROVANDE, L. V. c. 44. p. 154. RAY, p. 117. CHARLETON, p. 162. sous le nom de *Ballerus*; BELON & GISENER, sous celui de *Plestya*. ROYSCH, de *Pisc.* p. 114. FRANZ, *Hist. Anim.* p. 2898. parlent aussi de ce poisson.

BORIN : Dans quelques Provinces on nomme ainsi un petit oiseau un peu plus grand que le Roitelet. Son bec grêle & aigu est très-propre à attraper des Mouches. Le haut de sa tête, celui de son cou & de son dos, sont d'un cendré lavé : le dessous de sa tête, son gosier, sa poitrine & son ventre d'une couleur blanche, tirant sur le jaune, cependant plus claire que la poitrine & le ventre : il a le haut des ailes d'un gris cendré, le bas de même, mais

* On nomme ce poisson *Ballerus*, en Latin; il est appelé *Physia*, & *Blicca*, en Alle-

plus blanchâtre; sa queue composée de douze plumes & longue de trois doigts, est de la même couleur que ses ailes; ses jambes & ses pieds sont d'un rouge éclatant, & il a des ongles assez longs & très-menus. Cet oiseau est du genre de ceux qu'ALDROVANDE appelle *Muscicapa*, en François Gobe-Mouches. On le nomme aussi *Borin* à Gênes, dit RAY. M. LINNÆUS dans sa *Fauna Suec.* met ces sortes d'oiseaux dans le genre des *Motacilla*. Voyez GOBE-MOUCHES.

B O S

BOSON, nom que M. ADANSON, p. 171. donne à un de ses Coquillages operculés du Sénégal, qu'il met du genre de la Toupie. Sa coquille, dit-il, a dix lignes de longueur, deux tiers moins de largeur & huit spires assez renflées, arrondies, & dont la grandeur diminue proportionnellement. Elles sont grossièrement chagrinées par de petits boutons égaux & rangés sur plusieurs lignes, qui tournent avec elles. On en compte dix rangs sur la première spire, cinq sur la seconde, quatre sur la troisième & beaucoup moins sur les autres.

La longueur du sommet surpasse un peu celle de la première spire.

La levre droite de l'ouverture est un peu onlée sur les bords : la gauche est étroite, un peu arrondie, & laisse un petit ombilic à côté d'elle.

Cette coquille est grise, ou plombée, ses boutons sont ordinairement blancs, aussi-bien que le contour de l'ouverture; dont le fond tire sur le roux. L'Auteur dit que ce Coquillage se voit autour de l'Isle de Gorée, mais plus rarement que le Marnat, autre espèce du même genre. Il en donne la figure, *Planche XII. n. 2.* Voyez TOUPIE.

Cette espèce de Sabot ou de Toupie est commun à la Jamaïque & ailleurs.

mand; & on lui donne le nom de *Blicksing*, ou *Bretile*, en Suisse.

Les Naturalistes qui ont écrit sur ce Coquillage, & qui en ont donné la figure, sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 30. fig. 28.* le même, *Tab. 534. fig. 41.* PETIVERT, *Gazoph. vol. 2. Cat. 564. Tab. 70. fig. 11.* GUALTIERI, *Ind. pag. 6. Tab. 54. fig. H. M. KLEIN, Tent. pag. 43. sp. 2. n. 4.* le même, *ibid. sp. 3. n. 2.*

BOSSU, en Latin *Gibbosus*; c'est-à-dire, Poisson cartilagineux; en Grec *κυντάλαρος*; en Allemand, *Hoger Lamp.* C'est aussi un poisson des Indes Orientales. Plusieurs Auteurs en parlent. JONSTON (*Tab. XIII.*) en donne la figure & la description, p. 24. Celui dont parle RUYSCHE (*Collect. Pisc. Amb. p. 26. n. 24.*), a outre sa bosse qui finit vers la queue, quelques autres de moindre grosseur.

BOT

* BOTIS, poisson inconnu, dont parle SOPHRONE. ATHÉNÉE croit que c'est quelque herbe, dit GESNER, *de Aquat. p. 152.*

BOU

BOUBAK, animal quadrupède, qui vit sur les confins de la Pologne & de la Moscovie, & dont parlent tous les Voyageurs. Il y a un petit espace de terre d'environ sept lieues, où l'on voit de ces animaux, qui, quoique d'un même genre, sont de deux espèces. Ce que l'on en raconte est merveilleux. Les uns sont de la couleur & de la blancheur des Blaireaux, & les autres de celle des Renards. Il règne entre ces deux espèces une antipathie si grande, qu'ils se font une guerre continuelle, même à la manière des hommes, puisqu'ils ont des Sentinelles avancées, qu'ils livrent des combats, qu'ils font des prisonniers, & les traitent en véritables captifs. Ils les font coucher sur le dos, les pattes en haut: dans cette situation, où ils ressemblent à une espèce

* En Hébreu *Schair*, ou *Tais*, quand il est jeune: lorsqu'il est vieux, *Arud*; en Chaldéen & Syriaque, *Tais*, *Taissa*, *Tzapir*, ou *Tzapira*; en Arabe, *Tais*; en Persien, *Alleban*; en Grec, selon les Septante, *Τραγίς*; en Latin, *Hircus*; en Allemand, *Boch*; en An-

de traîneau, les vainqueurs les chargent de pailles & d'autres provisions, dont ils ont besoin. Ce sont des espèces de Blaireaux. Voyez BLAIREAU.

BOUBIE, oiseau aquatique de l'Amérique, un peu moins gros qu'une Poule, & dont le plumage est d'un gris clair: son bec est fort, plus long, plus gros & plus large par le bout que celui des Corneilles. Il a les pieds plats comme ceux des Canards. Sa chair est noire, & a le goût de poisson. Les Aventuriers en mangent souvent.

BOUC*: Bête à cornes & le mâle de la Chevre, que M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Pecora*. Il le nomme *Capra cornibus carinatis arcuatis*. CHARLETON, d'après les autres, Naturalistes le met avec la Chevre dans le genre des Quadrupèdes à pieds fourchus, ruminans, & portant cornes. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 15. Sec. VII.*) en fait un genre particulier dans la seconde famille de ses Quadrupèdes, qu'il nomme *Dichelon*; & sous le nom de *Tragus*, il comprend le *Bouc* & la femelle, l'*Ibex*, le *Dorcas*, ou *Chamois*, la *Gazelle*, ou *Antilope*, la *Chevre musquée*, la *Chevre sauvage* d'Afrique, la *Tragelaphe*, de petits animaux de Guinée, qu'il nomme *Traguli*, le *Temmagama* de SEBA, le *Mazame* de la Nouvelle Espagne, nommé *Cerf cornu*, une petite *Biche* de Guinée, un petit *Bouc* d'Afrique, une petite *Biche rouge* de Surinam, un autre *Tragulus* de Guinée, & enfin la *Giraffe*, ou le *Came Léopard*.

Ce genre nommé *Genus Hircinum* par les Naturalistes, est le neuvième de la classe des Quadrupèdes de M. BRISSON. Cet Auteur (*Reg. Anim. p. 62.*) dit que le caractère de ce genre est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir

glois, *Gote-Bouke*; en Espagnol, *Cabron*; en Italien, *Becco*, *Capro*, ou *Caprone*; en Illyrien, *Kosel*; en Hébreu, selon M. JAKOB, *Sair*, c'est-à-dire velu, & aussi *Tsaphir*; en Syriaque, *Tsiphro'r*, & aussi *Thaïsh*; en Syriaque encore, *Thaïsho* & *Thaïho*.

S f ij

huit à l'inférieure , d'avoir le pied fourchu , les cornes simples , tournées en haut , les cuisses de devant égales en longueur à celles de derrière. Il comprend dans ce genre le *Bouc* & la *Chevre domestique*, la *Chevre* d'Angola , le *Bouc-Étain*, la *petite Chevre* d'Amérique , le *petit Chamois* d'Amérique , le *Chamois* , ou *Ysard* , la *Gazelle* des Indes ; la *Gazelle* , la *Gazelle* du Bézoard , la *Gazelle* de la Nouvelle Espagne , la *Chevre* du Levant , la *Chevre* de Syrie , la *Chevre* de la Nouvelle Espagne , & la *Chevre* de Crète. Je parlerai de tous ces animaux à leurs articles.

Le *Bouc* est un animal fort puant , lascif & dangereux dans les bois. Il fait mourir & dessécher les plantes par où il porte la dent : c'est pour cette raison que les Anciens sacrifioient des *Boucs* aux Dieux qui présidoient aux plantes : c'est aussi par la même raison que les coutumes de nos Provinces défendent qu'on les mene dans les jeunes bois , ou qu'on les laisse aller dans les vignes. Les *Boucs* & les *Chevres* passent pour les plus lascifs de tous les animaux. Ils ont l'odeur forte & mauvaise , mais les *Boucs* ont la propriété de chasser le mauvais air : c'est ce qui fait qu'on en met dans les étables à troupeaux , & dans les écuries. Les *Boucs* , comme on le fait , ont un poil fort long. SCALIGER dit qu'il y a en Phrygie des *Boucs blancs* comme la neige. On fait un commerce de leurs peaux & de leurs poils. On voit des *Boucs* & des *Chevres* parmi les troupeaux de Brebis , preuve de leur sympathie avec celles ci. On dit que le Tigre ne les hait point : mais ils ont pour dangereux ennemis le Loup , l'Éléphant , la Panthere , un oiseau nommé Tête-

* En Hébreu , *Ako* ; en Chaldéen , *Aka* ; en Syriac , *Ika* ; en Grec , *Τράγος άγρος* ; en Persen , *Roz. oki* ; en Latin , *Hircus sylvestris* ; en All-mand. *Vll-Gehst* ; en Anglois , *Wild-Goat* ; en Espagnol , *Cabra montes* ; en Italien , *Cabra Salvatica*.

** C'est l'*Iben* des Naturalistes , comme

Chevre , en Latin *Caprimulgus* , parce qu'il tette le lait des *Chevres*. Je ne parle point de la chair du *Bouc* , qui est si puante , sur-tout quand cet animal est en amour , qu'on n'en fait aucun usage en cuisine. Les *Boucs* & les *Chevres* sont beaucoup plus grands en Afrique qu'en Europe. Les Negres de la Côte d'or débitent sur leur puanteur une fable ridicule , dont il est fait mention dans le *Livre IX. de l'Histoire Générale des Voyages*. M. LINNÆUS dit qu'on en voit beaucoup en Suede. Voyez CHEVRE.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Bouc* , sont RUYSCH , de *Quadr.* p. 56. ALDROVANDE , p. 619. GESNER , *Quadr.* 57. JONSTON , *Quadr.* 27. CHARLETON , *Onom.* 7. RAY , *Quadr.* 77. Les Suédois nomment le *Bouc* , *Ger*.

BOUC SAUVAGE* , ou BOUC-ÉTAÏN. Le *Dictionnaire de Trévoux* fait trois articles différens du *Bouquetin* , du *Bouc-Étain* , & du *Bouëlein* , & ces trois noms appartiennent au même animal. Le *Bouquetin* & le *Bouëlein* sont le même que le *Bouc sauvage* des Alpes , du Dauphiné , de la Savoye & du pays des Grisons , & le *Bouc-Étain* , le même que le *Bouc sauvage* de quelques contrées plus éloignées , à quelques petites différences près par rapport aux cornes , dit BELON. Pour confirmer ce que j'avance , voici comme ce Naturaliste en parle , *Observ.* p. 20. *Hircus ferus , quoddam genus Crete familiare , quod Galli Bouc-Étain appellant.* Il est nommé par M. BRISSON (*Regn. Anim.* p. 64.) *Hircus cornibus supra nodosis , infra retundatis , in dorsum reclinatis* : par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. G. 32. Sp. 6.*) *Capra cornibus nodosis in dorsum reclinatis**.*

Le *Bouc-Étain* , ou *Bouc sauvage* , est un peu plus grand que le *Bouc do-*

de RAY , *Synop. Quadr.* p. 77. n. 2. d'ALDROVANDE , *Quad. Bif.* p. 730. de GESNER , *Quad.* p. 131. de JONSTON , *Quadr.* p. 53. de CHARLETON , *Exerc.* p. 10. & des autres. M. KLEIN , *Disp. Quadr.* p. 16. dit que quelques Auteurs l'appellent *Capricornus* , & qu'ALBERT en a parlé sous le nom de *Capr montanus*.

meffique. Il a la tête petite à proportion de la grandeur de fon corps ; fes cornes font très-grandes, garnies de nœuds en deffus, arrondies en deffous, un peu courbées en arc, & couchées fur le dos : fes jambes font menues, fa queue courte, fon poil long comme celui du *Bouc*, & de couleur fauve. Le mâle porte une grande barbe noirâtre. La femelle est un peu plus petite que lui.

On lit dans le *Journal étranger*, Février 1755. une description du *Bouquetin*, par M. ALTEMANN de Berne. L'Auteur s'exprime ainfi : « Les *Bouquetins* étoient très-communs dans les Alpes de la Suisse, mais comme les habitans de ce pays se font considérablement multipliés, on a bâti des maisons jusques dans les endroits où ces animaux étoient accoutumés à se retirer ; & les Chasseurs n'ayant pas cessé de les poursuivre, on n'en trouve aujourd'hui, & même assez rarement, que dans le Tirol & dans le Velais, & dans le pays de Saltzbourg, où ils étoient autrefois en grand nombre. Ils sont plus communs dans les Alpes de la Savoye, & aux environs des Gletschers, qui s'y trouvent *. On y en voit quelquefois de petits troupeaux de douze ou quinze. M. KEYSTER raconte dans ses *Voyages*, Tome I. page 21. qu'il se trouve aussi des *Bouquetins* sur les montagnes des Isles de Candie & de Chypre, comme sur celles du Cap de Bonne-Espérance. » M. ALTEMANN fait observer que les remarques du Pere HARDOUIN sur le soixante-dix-neuvieme Chapitre du Livre VIII. de PLINIE, où il parle des *Pouquetins* & des *Chamois*, sont remplies de confusion & de fausseté. Il ajoute que le savant BOCHART, qui parle de ces mêmes animaux dans son *Hierozoicon*, les a beaucoup mieux connus. Voici comme le Docteur

* Ce sont des montagnes de glace ; apparemment que ces montagnes n'étant point

WAGNER les décrit dans son *Histoire Naturelle de la Suisse*.

« Cette espece surpasse en grandeur le *Bouc* le plus grand. La femelle est plus petite que le mâle, qui a une barbe brune. La couleur de l'un & de l'autre sexe, est un brun qui tire sur le rouge ; leurs cornes sont noires, & pleines de nœuds, recourbées à l'extrémité & longues souvent d'une aulne & demie. Une de ces cornes pèse quelquefois douze, ou quinze livres. Les *Bouquetins* ont les jambes fort minces, & sont si légers, qu'ils passent facilement par-dessus les rochers les plus escarpés. Ils viennent sur les sommets des montagnes inaccessibles & couvertes d'une glace ou d'une neige qui ne fond jamais. Comme ces animaux sont d'un temperament très-chaud, ils ne pourroient gueres vivre ailleurs, sans y perdre la vue. Un savant rapporte que la chair des *Bouquetins* donne aux Paysans qui en mangent souvent une constitution robuste, & leur fortifie surtout les cuisses & les jambes. Ces mêmes Paysans se servent dans leurs maladies du sang de ces animaux, comme d'un excellent sudorifique. Ce remede ayant la même reputation dans d'autres pays, ils font sécher du sang de *Bouquetin* dans des vessies, & le vendent assez cher. »

Il n'y a point de rochers, quelque escarpés qu'ils soient, que cet animal ne monte. La distance de ces rochers ne l'effraye point, à ce que dit BELON. Il saute des uns aux autres, quand il s'apperçoit néanmoins que l'intervalle n'est pas trop grand. S'il arrive qu'en sautant il se précipite, il tombe sur ses cornes sans se faire aucun mal. BELON ajoute qu'il y a deux sortes de *Boucs sauvages*, apparemment différens par les cornes. Quand on chasse ces animaux sur les montagnes, & qu'ils sont au large, ils se ruent sur les Chasseurs,

habités, procurent aux *Bouquetins* une retraite plus sûre :

& les précipitent de haut en bas. Lorsqu'ils n'ont pas assez d'espace pour se tourner, ils perdent courage & se laissent prendre. Le sang du *Bouquetin*, ou *Bouc-Étain*, mais celui surtout, dit VAN-HELMONT, qu'on a tiré de ses testicules, desséché au soleil, est un grand remède dans la fluxion de poitrine.

On met au rang des *Boucs sauvages* une Chevre sauvage de Lybie, dont ÉLIEN donne la description. Elle se retire sur le haut des montagnes & ne le cède à aucune Chevre sauvage pour sa légèreté, suivant ce qu'en ont écrit plusieurs Naturalistes.

Les Grecs modernes nomment les *Boucs-Étains*, *Αγρία*. Dans l'Île de Candie, les paysans en font sécher la chair pour s'en nourrir.

Quand les *Boucs sauvages* commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au Bêzoar. Celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Negres d'Afrique, comme un spécifique éprouvé dans plusieurs maladies, surtout contre le poison. Voyez BÊZOAR.

Si l'on ne prend soin de les tirer dès que l'animal est tué, elles disparaissent par une prompte dissolution. Quoiqu'elles soient d'abord fort molles & fort tendres, l'air les endurecit, ou leur donne bientôt la consistance de pierre.

On croit que le *Bouc sauvage* est le même animal que DAPPER nomme *Golango*, ou *Goulango*. Il est fort commun en Afrique. Sa couleur est brune & mêlée de quelques taches blanches. Il est armé de deux petites cornes fort pointues. Le même Auteur lui donne aussi le nom de *Chevreuil*, quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gras qu'un *Bouc*, ou un *Mouton*, avec lequel il lui trouve autant de ressemblance pour la figure, qu'en sa chair pour le goût. Il ajoute que dans la plupart du pays des Negres, on le compte au nombre des

* Le nom général des différentes espèces de *Gonjans*, ou *Boulerots*, en Grec est *Κοιτίς*;

meilleurs alimens, mais que les habitants de Congo & les Ambadas se font un scrupule d'en manger, & poussent si loin ce scrupule, qu'ils ne toucheroient point au vase dans lequel il a bouilli, ni aux armes dont on se seroit servi pour le tuer; en un mot ils le mettent au rang de leurs mets défendus, qu'ils appellent *Quistillas*, dans la persuasion que s'ils en avoient mangé, ils perdroient l'usage de quelque membre, & que leurs doigts, ou leurs oreilles tomberoient en pourriture. DAPPER, p. 571. & 558. ou l'*Histoire Générale des Voyages*, Livre XIII.

B O U C, poisson dont la chair est très-mauvaise. On l'appelle *Bouc* à cause de sa puanteur. Son vrai nom est *Mendole*. Quelques-uns ont cru que c'étoit le *Boulerot noir*. Voyez MENDOLE & BOULEROT NOIR.

B O U C P U A N T, ou *ÉCREVISSE*, noms que GOEDARD donne à un Papillon, à cause de sa rougeur & de sa puanteur. Il provient d'une Chenille qui se retire l'hiver dans le creux des Saules. Voyez CHENILLE DE SAULE.

B O U L A N G : Les Hollandois appellent *Jeun Boulang* un poisson des Indes Orientales, qui est sans défense. Selon RUYSCHE (*Collect. Pisc. Amb.* p. 30. n. 13. Tab. 15.), il n'a pour se défendre contre les autres poissons qui veulent l'attaquer, qu'une peau très-dure, qu'ils ne peuvent déchirer avec leurs dents. Ce poisson a le dessus du corps jaune, & des lignes un peu tirantes sur le bleu. Le dessous du ventre est roux; ce qui est singulier, dit RUYSCHE, puisque le ventre de la plupart des poissons est d'ordinaire toujours plus blanc que le reste du corps. Le *Boulang* a encore sur la queue la marque d'un croissant, & le bout de cette queue est un peu rouge.

BOULEROT*, ou *GOUJON* poisson, dont il y a différentes

en Latin *Gobio*, ou *Gobius*, ou *Govius*. NUMERIUS, ancien Auteur Grec, lui a nom-

especes, dit RONDELET, *Part. I. L. VI. c. 16.* Il y en a qui ne quittent point les rivages de la mer, d'autres qu'on trouve autour des rochers, d'autres qui vivent aux embouchures des rivières, d'autres dans des étangs salins, & d'autres enfin dans les eaux douces. Ils sont pour la substance différens les uns des autres. Il y en a de blancs & de noirs; les blancs sont meilleurs que les noirs; il y en a de jaunes; la chair de ceux-ci est plus sèche & plus maigre; enfin il y en a de grands, de petits & de moyens. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 46.*) fait un genre particulier de tous ces poissons qu'il divise en quatre especes. Je ne parlerai point ici des Goujons d'eau douce. Il ne s'agit que des *Boulerots*, ou Goujons de mer.

Le premier est un poisson saxatile, dit RONDELET, de la longueur d'un Empan, de figure ronde, épais, couvert d'écailles rondes de différentes couleurs. Il est jaune, ou pâle, moucheté de noir: ses yeux regardent en haut; près des ouies il y a deux nageoires; & une au-dessous; ce qui distingue les Goujons de mer d'avec ceux de rivière: une autre proche de l'anus; deux sur le dos, une petite, & l'autre qui s'étend jusqu'à la queue: sa queue est large: il est sans levres; sa bouche est grande & ses dents sont petites; il a l'estomac large & son foie est blanc. Il dépose ses œufs, qui sont plats, sur le bord du rivage, afin qu'ils ne soient pas dévorés par les grands poissons. Il vit d'Algue, de Mouffe & d'autres choses semblables. Sa chair est friable, maigre, peu nourrissante, mais un peu plus que les autres.

Voilà la premiere espece de *Boulerot*, ou de Goujon de mer, qui est plus grand que les autres, & jaunâtre. Quelques-uns cependant, dit RONDELET, ne croient pas qu'il soit de couleur

jaunâtre, parcequ'il est appelé *χλωρός* qui signifie *verd*, selon les Traducteurs de GALIEN & de DIOSCORIDE; ce qui, selon eux, ne peut convenir à celui-ci, qui est jaunâtre, & non pas verd. RONDELET répond à cela que *χλωρός* ne signifie pas toujours verd, mais jaunâtre, ou entre jaune & verd. ARTEDI nomme cette espece de *Boulerot*, *Gobius lineâ luteâ transversâ in summo dorsalis pinna.*

C'est le *Gobius marinus maximus flavescens* de GESNER; le *Paganellus* des Vénitiens; le *Gobius secundus* de WILLUGHBY. RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 75. parle aussi de ce *Gobius marinus maximus flavescens* de RONDELET, & le distingue des autres.

Le second * est de la longueur & de la grosseur du doigt, de figure ronde, mais plus petit & plus noir que le précédent, surtout par devant. Il n'a qu'une nageoire au-dessous des ouies, faite comme une barbe noire. Cette marque fait croire à RONDELET que c'est le poisson nommé par ATHÉNÉE, *Τράγοι*, c'est-à-dire *Bouc*, qu'il compare avec l'*Exocet* ou *Adonis*, & dit que ce dernier, est tout-à-fait semblable à ce petit poisson, nommé *Bouc*; mais il ajoute que le *Bouc* d'ATHÉNÉE, est différent de celui d'ARISTOTE, qui est la *Mendole*, laquelle n'a point de nageoire noire sous l'estomac, mais deux autres: de plus, son corps n'est pas rond, mais large & plat. C'est la différence du *Bouc* d'ARISTOTE, d'avec celui d'ATHÉNÉE, que RONDELET soupçonne, comme il a été déjà dit, être le même que le *Boulerot noir*, qui se pêche dans les étangs marins; ce qui fait qu'on le prend quelquefois tout couvert de boue. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 46.*) le nomme *Gobius ex nigricante varius, pinnâ dorsi secundâ ossiculorum quatuordecim.* Il ne paroît en faire qu'une même espece avec le précédent.

més *Κρίνις*, & les Siciliens les nommoient *Κρίνουα*. On nommoit aussi ceux qui étoient jaunes *Κανλίνις*. En Languedoc, on l'appelle *Boulerot*; à Marseille *Gobi*; à Venise *Paganelli*,

* En Grec *Κοζιός μίλας*; en Latin. *Gobio niger*; en Languedoc, *Boulerot*; à Venise *Go*, ou *Goyer*; en Ligurie, *Zolero*; en Anglois, *Sea-Gudgeon*.

C'est le *Kobis* d'ARISTOTE, L. II. c. 17. & L. VI. c. 13. L. VIII. c. 1. 13. 19. L. IX. c. 1. 37. d'ELIEN, L. II. c. 50. d'ATHÉNÉE, L. VII. c. 109. d'OPPIEN, L. I. p. 7. & L. II. p. 46. le *Gobio* de PLINIE, L. IX. c. 57. de COLUMELLE, L. VIII. c. 17. de JUVENAL, Sat. II. v. 4. le *Gobio* ou *Gobius* de PAUL JOYE, cap. 22. p. 90. le *Gobio marinus* de SALVIEN, fol. 214. 6. le *Gobio marinus* de BELON, GESNER, p. 393. le *Gobius niger* du même, d'ALDROVANDE, L. I. c. 20. p. 97. de WILLUGHBY, p. 206. de RAY, p. 76. de SCHONNEVELD, p. 36. & de CHARLETON, p. 135.

Le troisieme est le *Boulerot blanc*, le plus petit de tous, qui n'est pas si blanc que plusieurs autres poissons, mais plus blanc que les autres especes de Goujons. Sa chair est tendre, de bon suc & de facile digestion.

ARTEDI le nomme *Gobius pinnâ ventrali caruleâ, officulis pinnae dorsalis prima supra membranam assurgentibus*. RAY, p. 76. dit que celui-ci differe des deux précédens: 1°. en ce qu'il est plus petit: 2°. en ce que ses écailles sont plus grandes & rudes au toucher: 3°. en ce que sa couleur est plus pâle & qu'elle tire sur le bleu: 4°. en ce que les rayons de ses nageoires, qui se tiennent par une membrane, sont plus longs & paroissent autant de fils de soie: 5°. en ce que la ligne marquée de petits points, qui partage le corps de ce genre de poisson, n'est point marquée de ces mêmes petits points dans cette espece: mais ce sont autant de petites lignes noires: 6°. en ce qu'un cercle argenté environne la prunelle de ses yeux: 7°. en ce que toutes ses nageoires sont bleues par le bout, & que celle du ventre l'est entierement.

Pour les *Goujons-Aphis*, qui sont la quatrieme espece d'ARTEDI, voyez APHIS & GOUJON.

Cette espece de *Boulerot*, ou *Goujon blanc*, est le *Kobis albus* d'ARISTOTE, L. IX. c. 37. Le *Kobis alvutrops* d'ATHÉNÉE, L. VII. p. 309. Le *Gobius albus* de GESNER, d'ALDROVANDE & de WILLUGHBY. A Rome, on l'appelle *Jozo*, dit SALVIEN.

BOUQUETIN. Voyez BOUC SAUVAGE.

BOUQUIN; On donne en

François ce nom aux vieux Boues, aux vieux Lièvres, & aux vieux Lapins. Voyez BOUC, LIÈVRE & LAPIN.

BOURDIN, nom que BELON donne à l'*Oreille de mer*. Voyez ce mot.

BOURDON, mâle des Abeilles. Voyez ABEILLE.

BOURDONS VELUS, Abeilles villageoises. Voyez ABEILLE.

BOURDONNEURS de Mango aux longues queues. ALBIN (Tome III. n. 49.) dit que le *Bourdonneur à longue queue* est le plus petit oiseau de cette espece, dont les Physiciens comptent neuf différentes sortes; & on n'en a pas encore découvert sur le globe de plus petit. Son bec a quelque chose de plus d'un pouce de longueur, & il est d'une couleur jaunâtre; la prunelle de l'œil est noire & l'iris jaune; le sommet de la tête & le dos sont d'un verd sombre tirant sur le bleu & nuancé de couleur brune; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un beau verd; les bords des plumes, d'un beau jaune, entremêlé de couleur d'or; les ailes d'un rouge sombre, ou couleur de cuivre, mêlée d'un jaune éclatant: les plumes de la queue sont de la même couleur. Ces oiseaux remuent leurs ailes avec une vitesse qui est presque imperceptible, en s'élançant d'un endroit à l'autre dans un instant. Ils se soutiennent aussi fort longtemps dans l'air, comme s'ils étoient immobiles, & tirent en volant le suc des fleurs avec leur bec, car ils ne s'y perchent point, comme ALBIN dit l'avoir souvent remarqué à la Jamaïque. Notre Taon (Taon d'Angleterre) imite, ajoute-t-il, tout-à-fait le bruit des *Bourdonneurs*. En volant avec vitesse, en s'élançant & en se laissant tomber soutenu de ses ailes, sur les fleurs, il en tire le suc. La tête, le dos, les ailes, sont d'une couleur de cuivre mêlée de rouge, & d'un jaune éclatant, qui est très-agréable à la vue; la

la poitrine, le ventre & les cuisses d'un noir foncé & luisant, comme celui du velours, entremêlé d'un verd brillant : la queue a plus d'un pouce de long : la couleur des plumes est mêlée de bleu, de rouge & de verd : le bec & les jambes sont d'une couleur bleuâtre. L'Auteur dit qu'étant à la Jamaïque en 1701. il attrapa un de ces oiseaux sur la brune avec son nid, qui étoit construit de coton, entre les branches de l'arbre qui produit des noix médicinales. Il y avoit dans ce nid deux petits œufs ronds & blancs, gros comme des pois. Les *Bourdonneurs* sont des especes de Colibris. Voyez COLIBRI.

BOURGUEMESTRE, en Latin, *Plantus Praconsul*, *Burguemester*, dit M. KLEIN : c'est, selon ce Naturaliste, le plus grand oiseau palmipede de l'Isle de Spitzberg. Il a le bec d'une Mouette, long ; il est haut sur les pieds, qui sont garnis de trois doigts ; il a les ailes couleur de plomb, les bouts blancs, ainsi que le corps entier. Il se tient en l'air comme la Cigogne, en étendant la queue, & il a le cri de la Corneille. Les gens du pays l'appellent *Oie de mer*. Cet oiseau a trois doigts devant, aucun derriere, & est dans la septieme famille des oiseaux de ce Naturaliste. Voyez OIE DE MER.

BOUT DE PETUN : Le PERE DU TERTRE, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, donne ce nom à des oiseaux nommés en Latin *Coccythraustes*, & en François *Gras Becs*. Voyez ce mot.

BOUTEILLE, poisson des Indes Orientales, ainsi nommé parce qu'il a un museau fait comme le col d'une bouteille. RUYSCH, dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, dit que c'est un petit poisson saxatile qui n'est bon à rien, p. 38. n. 15. Tab. 19.

BOUTIS, espece de Rats sauvages de la Côte d'or en Afrique, qui sont de la même longueur que les Rats sauvages de ce pays ; mais ils ont le

Tome I.

corps plus effilé. Il n'y a que les Negres à qui leur chair paroisse agréable. Ils causent un dommage incroyable aux magasins de Millet & de Riz. Dans l'espace d'une seule nuit, un seul de ces animaux fait dans un champ de bled le même ravage que cent Rats. Après avoir beaucoup mangé, il renverse & détruit tout ce qu'il ne peut avaler. *Histoire Gén. des Voyages, L. IX.*

BOUTON DE MER, nom qu'on donne à l'Ourfin de mer. Voyez ce mot.

BOUVIER, en Latin *Muscicapa*, ou *Muscicapus*, *Boarinus dictus*, ou **GOBEUR DE MOUCHES**, *Boarina*, petit oiseau dont le bec est long, d'un brun roussâtre. Il a la tête & le dos de couleur plombée, mêlée de couleur de cendre & de jaune ; sa gorge & son ventre sont blanchâtres, la poitrine parsemée de taches noires ; les ailes sont brunes, à l'exception des petites plumes, qui recouvrent les grandes, & des barbes extérieures des grandes plumes, qui sont blanchâtres ; la queue est composée de douze plumes : les deux du milieu sont de couleur cendrée : les trois qui suivent de chaque côté sont noirâtres, & ont les bords extérieurs cendrés : l'avant - derriere a de plus une tache à la pointe. Cette tache est beaucoup plus grande dans la derriere. Elle descend du côté extérieur, jusqu'aux deux tiers de la longueur de la plume, & elle s'étend au-delà du tuyau, sur les bas intérieurs, dans le dessus de la plume. Les pattes sont noirâtres, & le doigt extérieur tient au doigt du milieu à sa naissance, & les ongles des doigts de derriere sont fort grands, comme dans les Alouettes, & un peu courbes.

Ces oiseaux suivent les Bœufs & les Vaches, à cause des Mouches qu'ils trouvent à leur suite : c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Bouviers* parmi nous. ALDROYANDE (*Ornith. L. XVIII. c. 22.*) parle de cet oiseau, & en donne de cinq especes différentes : l'une que

T t

es Italiens appellent *Piglia Mosche*, a une sorte de collier blanc au col, & une pareille tache blanche aux ailes. La seconde espece est plus grande, & a un bec long. La troisieme espece que GESNER nomme *Glarca*, a les jambes couleur de rose, & s'en va avant l'hiver. La quatrieme qui paroît en grand nombre, disent les Allemands, dans des temps de maladies contagieuses, est un oiseau solitaire, qui voltige sans cesse d'arbre en arbre. La cinquieme est si semblable à un Moineau, qu'on a de la peine à la distinguer. Le *Bouvier* paroît être le même que celui dont j'ai déjà parlé sous le nom de BORIN. RUYSCHE (*de Avib. p. 87.*) dit que nous l'appellons en François *Mouchetrolle*. Il se cache dans les forêts & dans les buissons. Quelques-uns confondent cet oiseau avec la Linote, & GESNER croit que c'est le même que celui qu'on nomme *Prunella*. Toutes ces différentes especes d'oiseaux sont des Gobe-Mouches, mais comme il n'y a que la premiere espece qui suit le Bétail, il n'y a qu'elle à qui convienne proprement le nom de *Bouvier*. Voyez GOBEMOUCHES. Sous ce nom j'ai plus particulièrement détaillé les especes dont parlent ALDROVANDE, RAY & les autres.

BOUVIER, poisson qu'on nomme aussi Péteuse, en Latin *Bubulca*. GESNER, p. 23. WILLUGHBY, p. 267. & RAY, p. 125. parlent de ce poisson. ARTEDI, qui le met dans le genre des *Cyprinus*, le nomme *Cyprinus triuncialis, corpore lato, orbiculari, squammis magnis*. Ce poisson comme le dit ARTEDI, est long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur d'argent. Il se tient ordinairement dans le borbier, & il est toujours sale, quand on le pêche. Il est couvert d'écailles grandes & larges: sa bouche est petite & sans dents, sa queue est fourchue. Sa chair est apéritive, dit LÉMERY. Les Picards l'appellent *Rosier*. On en trouve dans la Seine.

BOUVREUIL, oiseau très-connu parmi nous, qu'on nourrit & qu'on élève en cage. Il est de la grosseur d'une Alouette, a le bec noir, gros & court, & de la forme à-peu-près de celui du Perroquet. Sa tête, sa queue, & ses ailes sont noires: il a le dos d'un gris d'ardoise, & le ventre d'un beau rouge. La femelle en est différente, en ce qu'elle a le ventre gris. Le mâle siffle, quand il est bien instruit. Cet oiseau est celui que BELON appelle Pivoine & Becfigue. Voyez PIVOINE, GROS BÈC, cinquieme espece, & BECFIGUE.

BOY

BOYCININGA, ou BOICININGA, sorte de Serpent. Voyez BOICININGA.

BOYUNA, Serpent du Brésil, noir, menu, long, duquel il sort une odeur forte, dit RAY, *Synop. Anim. Quadr. p. 319.*

SEBA donne la description de deux Serpens, sous le nom de *Boyuna*. Ce ne sont pas seulement les habitans de Ceylan, qui l'appellent ainsi, mais encore les Portugais: chose même rare & singuliere, les premiers aiment à rencontrer cet animal, étant dans la croyance que cela leur annonce quelque bonheur; de-là vient qu'ils les laissent approcher d'eux sans aucune crainte: & de plus, les Cingaliens regardent comme un bonheur & un heureux présage, quand ces Serpens viennent loger dans leurs maisons & y faire leur ponte. Le manteau que le premier de ces Serpens porte sur le dos, est un tissu superbe de petites écailles, cendrées, jaunes, faites en réseau, bordées d'un mélange de grandes taches bai-brunes: sur chaque côté du ventre, regnent d'autres taches plus petites, tirant sur la couleur de rose, picotées de points: sa tête est couverte de belles écailles assez grandes, châtain-clair, toutes pointées de rouge & de brun: les écailles blanches du ventre sont semées

de points noirs comme par gouttes. *Thef. II. Tab. 36. n. 3.*

L'autre qui est aussi un Serpent de Ceylan, a la tête blanche, parée d'une espee de couronne, ou de diadème : sa tête est blanche, munie de larges écailles : les bords de ses mâchoires sont traversés de bandelettes noires : le derriere de sa tête porte comme l'empreinte d'unctiare : la partie antérieure du corps a presque la longueur d'une demi-aune d'Hollande. Il a comme de vastes taches marbrées de blanc, qui regnent principalement sur le dos, & s'étendent çà & là sur le ventre. Les écailles du ventre & de la queue sont ceintes d'une bordure étroite & blanche. RAY p. 329. dit que ce Serpent est long, mince, & qu'il exhale une puanteur semblable à celle des petits Renards. SEBA, *Thef. II. Tab. 83. n. 2.*

B R A

BRACHIURUS, nom qu'on donne à une espee de Moineau étranger. Voyez MOINEAU.

BRANTA, ou **BERNUCLE**. Voyez **BERNICLE** & **OIE D'ÉCOSSE**.

BRASSEM, poisson particulier aux mers du Cap de Bonne-Espérance. Les habitans du pays l'appellent *Hotrentot*. C'est la Brème de mer. RUYSCH dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, donne le nom de *Brassem* à plusieurs poissons. Le premier se pêche dans l'Isle de Lurie, proche Amboine : le second, troisième & quatrième, à Amboine : le cinquième proche l'Isle de Ternate : le sixième au même endroit : le septième dans l'Isle de Bantam, & le huitième dans l'Isle Bornée. Voyez **BREME DE MER**.

BRASILIEEN, nom que GOEDARD donne à une espee de Papillon gris, qui vient d'une Chenille qui se nourrit de feuilles de Violier double. Si cette espee de Chenille a près d'elle une autre Chenille qui se dispose à se

changer en Chrysalide, elle la dévore quand elle manque de nourriture. Celle que GOEDARD a observée, est devenue Chrysalide le 13 Octobre, & le 6 Juin de l'année suivante, un Papillon gris, comme on l'a dit.

B R E

BRÉANT, ou **BRUANT**, *Anthus*. Tous les Naturalistes ne conviennent pas que l'oiseau que nous appelons *Bruant*, soit ce qu'ARISTOTE & PLINIE nomment *Anthus*. BELON le croit, & dit qu'il est plus grand que le Pinson, en Latin *Fringilla* : que le mâle a un plumage de couleur jaune, la queue jaune, les jambes & les pieds rouges : qu'il se perche sur les arbres les plus élevés & éloignés des prairies : qu'il fait au moins cinq petits : & que quand il vole, il fait beaucoup de bruit. ALDROVANDE (*Liv. VII. c. 33.*) croit que le Lorient, en Latin *Chloris*, est l'*Anthus* d'ARISTOTE, & dit qu'il se retire aux environs des rivières dans les prés marécageux ; que si les Chevaux qui y sont en pâture, pour lesquels il a de l'antipathie, le font fuir, il s'en vole en formant un chant, qui imite en quelque sorte le hennissement des Chevaux. GESNER veut enfin que l'*Anthus* d'ARISTOTE soit ce petit oiseau que l'on voit aux environs de Strasbourg, & que les Allemands nomment *Haulammet*.

Quoi qu'il en soit, ce que nous nommons *Bréant*, ou *Bruant*, & les Italiens *Verdone*, est un oiseau, dont le chant est fort agréable, de la grosseur du Pinson. Les mâles sont presque tous jaunes, à la réserve de quelque partie des ailes & de la queue, qui tire sur le cendré : les plus grandes plumes sont d'un plus beau jaune ; les plumes de la queue à leur extrémité sont tout-à-fait jaunes : en dedans elles sont d'une autre couleur. Il a le bec grps & aigu, de couleur pâle, les jambes & les pieds d'un rouge tirant à la couleur de chair.

Son temps est depuis le commencement d'automne , jusqu'en Avril : on en prend dans le printemps une grande quantité. Cet oiseau , qui s'élève en cage , mange de la Navette & du Chenvis , & fait son nid dans les vallées & lieux bas. La femelle qui fait quatre ou cinq petits tire sur le gris , & le mâle est d'un verd jaunâtre.

BREBIS *, animal à quatre pieds , couvert de laine , qui est la femelle du Bélier , & qui porte des Agneaux. C'est du nom de la *Brebis* qu'on a dérivé les noms génériques *Oviaria* & *Oviarium pecus* , troupeaux de *Brebis*. Il y a des *Brebis* qui ont de petites cornes : mais la plupart n'en ont point. On a distingué plusieurs sortes de *Brebis* , par la différence du poil ou de la laine. On les a aussi désignées par les noms des pays où elles se trouvoient. M. LINNÆUS a réduit toutes celles dont il est fait mention dans plusieurs Auteurs à trois especes principales.

La *Brebis* domestique & celle qui a une très-grande queue sont comprises sous la premiere espece.

La seconde est celle du *Strepsiceros* de Crete , ou de Candie , qui a les cornes droites , & entourées par une gouttiere dirigée en spirale : au reste elle ne differe gueres des nôtres. BELON dit qu'il y en a de grands troupeaux sur le mont Ida.

La troisieme espece comprend les *Brebis* de Guinée , ou d'Angola : elles sont plus grandes que les nôtres. Le derriere de la tête est plus saillant : les oreilles sont pendantes & les cornes petites & recourbées en bas jusqu'aux yeux. Ces *Brebis* ont une criniere qui descend plus bas que le col , des poils courts comme ceux du Bouc , au lieu de laine , & un fanon sous la gorge , comme le Bœuf.

Les *Brebis* haïssent le Loup , l'Ours , le Tigre , l'Éléphant , l'Aigle , les

* Cet animal est nommé en Hébreu *Zon* ; en Persan , *Gospand* ; en Grec *Πρίβατον* ; PLIN par excellence pour *Ovis* , dit *Pecus* ; en Ita-

Serpens , les Chenilles & les Abeilles. Elles vivent neuf à dix ans. On lit dans l'*Ambassade des Hollandois à la Chine* , Part. II. p. 92. qu'il y a des troupeaux de *Brebis* par milliers , qui portent comme en Tartarie & en Perse de longues queues , dont quelques-unes pèsent quarante livres & plus.

Les *Brebis* de l'Isle de Saint Laurent portent à chaque fois trois ou quatre petits , dit l'Auteur de l'*Hist. des Incas*.

Selon L O Y E R , celles du Royaume d'Issigny en Afrique , sont sans laine , avec la peau rafe ; elles portent deux Agneaux à la fois , & tous les cinq mois. En Éthiopie , ces *Brebis* n'ont point de toison , & celles de Turquie ont une queue longue & épaisse.

Il y a dans le Pérou deux sortes de *Brebis* , les domestiques & les sauvages. Les domestiques sont d'ordinaire blanches , ou noires , & quelquefois de couleur cendrée. Les sauvages sont rougeâtres , ou fauves & couvertes d'une laine longue , légère , luisante , & qui est beaucoup plus chere que celle des autres.

On en fait un certain drap , dont le lustre approche de celui du Camelot. Ces *Brebis* sauvages courent d'une grande vitesse : les unes & les autres approchent de la forme du Chameau , à la réserve qu'elles sont sans bosse. Elles sont plus grandes que les *Brebis* d'Europe : elles ont le col long , rond , & les levres d'en bas fendues. Quand quelqu'un les a fâchées , elles s'en vengent en jettant de l'écume contre lui. La *Brebis* , ainsi que le Bélier , l'Agneau , la *Brebis* à large queue , dont parle R A Y , p. 74. le Bélier de Candie , ou le *Strepsiceros* de BELON (*Observ. I. c. 14.*) & la *Brebis* de Guinée ou d'Angola , dont parle encore R A Y , p. 75. sont mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p. 71.*) dans le rang des *Pecora* & composent le genre d'animaux

lien , *Pecora* ; en Espagnol , *Oveja* ; en Allemand , *Schaff* ; en Anglois , *Shupe* ; en Illyrien , *Ouviza* , ou *Shape*.

qu'il appelle *Ovis habens cornua concava, retrorsum flexa, intorta, rugosa*. Il nomme le Béliet *Ovis cornibus compressis, lunatis*: le Béliet de Candie, *Ovis cornibus rectis spiralibus*, & la Brebis de Guinée, ou d'Angola, *Ovis auribus pendulis, palearibus laxis*. Ce genre d'animaux fait partie chez les autres Naturalistes de la classe des Quadrupedes ruminans, portans cornes & à pieds fourchus, & chez M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 13. Seff. VI.*) un genre dans la famille des Dichelons. M. BRISSON (*Regn. Anim. p. 73. Genr. X.*) dit que le caractère de ce genre d'animaux est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, des cornes simples, tournées en arriere. L'Auteur observe que le grand nombre de nos Brebis domestiques, surtout les femelles, n'ont point de cornes: mais ces animaux nous sont trop familiers, pour que, malgré le défaut de ce caractère générique, nous puissions nous y méprendre. Il nomme la Brebis domestique *Aries laniger, caudâ rotundâ brevi*, dont le mâle est le Béliet, la femelle la Brebis, & le petit, l'Agneau. Il comprend dans ce genre la Brebis à large queue, *Ovis laticauda*, qu'on voit en Arabie & en Turquie: la Brebis à longue queue, *Ovis longicauda*; cette queue a quelquefois trois pieds de long; on la voit en Arabie: la Brebis d'Afrique, *Ovis Africana*; celle-ci a le corps couvert de poils courts: la Brebis de Guinée, *Ovis Guineensis*, qui a aussi le corps couvert de poils courts.

L'*Ovis Strepsiceros* de Candie, dont parle BELON, la Gazelle, nommée aussi *Strepsiceros* par CAIUS & GESNER, sont des animaux mis dans le genre des Chevres par M. BRISSON. M. LINNÆUS met la Brebis de Candie, qui a les cornes droites & entourées par une gouttière dirigée en spirale, dans le genre des Brebis, parcequ'elle ne

diffère gueres des nôtres. Le Glama, & le Pacos du Pérou, auxquels on a donné le nom de Mouton, sont des especes de Chameaux.

Les parties de la Brebis dont on fait usage en Médecine, sont le fiel, la cervelle, la crasse que l'on tire de la laine, avant que de la laver, la laine crue, ou non lavée [*lana succida*], la graisse, les poumons, la coësse, la siente, l'urine, la vessie, la tête, les pieds, les os réduits en cendre & la pressure.

La cervelle du Béliet est bonne pour empêcher l'excès de l'assoupissement dans les maladies épidémiques, & pour faciliter la dentition.

Son fiel relâche le ventre: appliqué extérieurement, il guérit le carcinome. Il est bienfaisant dans la purulence des oreilles. Celui de l'Agneau soulage dans l'épilepsie.

La crasse que l'on tire de la laine non lavée, est émolliente, résolutive, échauffante, anodine, bonne dans les luxations, les contusions, &c.

La laine des Agneaux tempérée & amollit les tumeurs du col. La laine crue des Brebis est échauffante, émolliente, lénitive & a les mêmes propriétés que la crasse qu'on en tire.

La graisse prise dans du vin rouge arrête les hémorrhagies, guérit la diarrhée, la dysenterie & les tranchées.

Les poumons appliqués sur la tête en calment la douleur & la chaleur excessive, suspendent le désordre & l'agitation des esprits, sont salutaires dans les insomnies, &c.

La coësse appliquée chaude, apaise la colique.

La siente est rafraichissante, dessicative, apéritive & discutive, &c.

L'urine prise en boisson chasse les eaux dans l'anasarque.

Les cendres de la vessie sont salutaires dans l'incontinence d'urine.

La tête, les pieds bouillis produisent de bons effets dans les atrophies & les contractions.

Enfin les os d'Agneaux réduits en cendres, consolident les plaies, & la pressure est bonne contre les poisons, fait cailler le lait & guérit la morsure des animaux vénéreux.

Voyez sur la *Brebis domestique*, le Bélier & l'Agneau, M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 33. sp. 1.* le même, *Fauna Suec. n. 43. RAY, Synop. Quadr. p. 73. n. 3. SLOANE, Vol. II. p. 328. M. KLEIN, Quadr. p. 13. ALDROVANDE, Quadr. Bisul. p. 370. GESNER, Quadr. p. 872. 915. & 927. JONSTON, Quadr. p. 38. CHARLETON, Exerc. p. 3. LACZINSKY, Hist. Pol. p. 242. Auchuarium, p. 332.*

Sur la *Brebis à large queue*, voyez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 33. sp. 1. RAY, Quadr. p. 74. n. 3. ALDROVANDE, Quadr. Bisul. p. 104. M. KLEIN, Quadr. p. 14. CHARLETON, Exerc. p. 9.*

Sur la *Brebis à longue queue*, voyez RAY, *Quadr. p. 74. GESNER, Quadr. p. 15. ALDROVANDE, Quadr. Bisul. p. 404. JONSTON, Quadr. p. 44.*

Sur la *Brebis d'Afrique*, voyez RAY, *Quadr. p. 75. n. 4. CHARLETON, Exerc. p. 9.*

Sur la *Brebis de Guinée*, voyez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 33. sp. 3. RAY, Quadr. p. 74. n. 5. SLOANE, Vol. II. p. 328. M. KLEIN, Quadr. p. 14. JONSTON, Quadr. p. 46. M. BARRÈRE, France Equin. p. 149. MARC GRAVE, Hist. Brasil. p. 234. CHARLETON, Exerc. p. 10.*

BREBIS, nom que CESTONI a donné à une Chenille de chou, d'où sort un Papillon de la petitesse des Papillons de l'Éclair. Voyez CHENILLE DE CHOU & PAPILLON.

BREBIS DE MER, *Ovis marina*: OPIEN parle de ce poisson. RONDELET ne dit pas si c'est un Cétacée. GESNER croit que c'est un poisson qui nage lentement, & qui ne s'éloigne pas des endroits où il se retire. Ce poisson dresse des embûches à d'autres qui sont petits. RONDELET marque que l'*Umbra* des Anciens est l'*Ovis marina*, & BELON pense que c'est cette petite espèce de Morue nommée *Merlan*. Voilà ce que rapporte GESNER, de la *Brebis de mer*, de *Aquat. p. 77p.* Voyez OMBRE.

BREHIS, animal sauvage de l'Île de Madagascar, autrement nommé *Brets* par les Voyageurs. C'est une

* En Latin *Brama*, ou *Cyprinus latus*, selon RONDELET; en Allemand, *Brassm*; en Sué-

espèce de Cabri de la grosseur d'une Chevre, qui a une corne au milieu du front. Il se trouve particulièrement dans la Province d'Anlianacte, dit DAPPER, *Description des Isles d'Afrique*, p. 457.

BRÊME*, poisson *ex genere Cyprinorum*, du genre des Carpes, & nommé par ARTEDI, *Cyprinus pinnis omnibus nigrescentibus, pinnâ ani officulorum viginti-septem*. Quelques Naturalistes, dit RONDELET, à cause de la ressemblance du nom, ont confondu la Brême avec l'*Abramus*, dont OPIEN & ATHÉNÉE font mention, & qu'ils ont mis au nombre des Alofes; ce qui a fait croire à notre Ichthyologue François, que la Brême étoit semblable à l'Alofe: mais RONDELET s'est trompé. L'*Abramis*, ou l'*Abramus* d'OPIEN & d'ATHÉNÉE, dont SCHONNEVELD & CHARLETON parlent, est selon ARTEDI le *Cyprinus latus*, ou la *Brama* des Modernes, & ce que nous appellons Brême en François. C'est un poisson de lac & de rivière, que les Naturalistes mettent dans le genre des Carpes: mais il est plus plat. Ce poisson a la tête petite & le corps large, couvert de grandes écailles; il a des nageoires proche des ouies, deux autres sous le ventre, & une proche de la queue. GESNER dit que ce poisson se plaît dans les lacs remplis de fange. Sa chair est molle, grasse & excrémenteuse.

Les Polonois ont un poisson qu'ils nomment *Klorze*. C'est une espèce de Brême d'un bleu violet, excepté ses nageoires & sa queue, qui sont blanches. On le connoît aussi dans l'Auvergne, dit RUTSCH, où il y a un lac qui en fournit de grands & de gras: mais il est si rempli de fines arêtes, qu'il donne plus de peine à manger que de plaisir. GESNER dit qu'on trouve dans l'Elbe de trois sortes de Brêmes. La première espèce a des écailles com-

dois, *Brax*; en Anglois, *Abram*; en Italien *Scarda*, ou *Scardala*.

me celles de la Carpe & n'a tout au plus que huit doigts de longueur. Elle aime beaucoup mieux les étangs & les réservoirs, que les rivières : mais où il y en a trop, les Carpes ne profitent pas. La seconde espèce est plus longue & plus épaisse, & a des écailles pareilles à celles de la première. Elle profite beaucoup dans l'Elbe, & sa chair est d'un très-bon goût, quand elle y a resté long-temps. La troisième espèce est assez semblable à la première ; mais elle est plus grande, plus belle, & d'une couleur plus argentée. Il n'y a que l'Elbe qui fournisse de ces sortes de *Brèmes*, qui frayent, comme les autres, en Juin & en Janvier, temps où on les pêche.

Il y a aussi dans la Frise Orientale une espèce de *Brème*, que les habitants appellent *Karutz* ; elle est plus petite que la Carpe, & a le corps plus effilé. Ceux qui en conservent dans des viviers disent qu'elle fraye dans un an, selon le rapport d'ALDROVANDE, de *Pisc. L. V. c. 43.* & de RUYSCH, de *Pisc. p. 114.*

La *Brème* est aussi fort abondante sur la Côte d'or. On en distingue, dit BOSMAN, p. 278. de trois ou quatre sortes, dont les deux les plus estimées se nomment vulgairement *Enertzen* ou *Roojcad*. Voyez *Hist. Gén. des Voyages, Liv. IX.*

BRÈME, ou **BRAME**, est aussi un poisson de mer, qui ne s'écarte gueres du bord, & qui est environ de la longueur d'une coudée. Il a le corps large, & de différentes couleurs : son corps est d'un blanc tirant sur le noir. Les côtés sont argentés, & le ventre de couleur de lard. Ce poisson a le tour des yeux doré : c'est ce qui le fait appeler *Aurata* parmi les Latins ; mais il ne le faut pas confondre avec la *Dorade*, qu'ils nomment aussi *Aurata*, ni avec un autre petit poisson de lac & de rivière, qui ne quitte jamais les bords, & qu'on appelle *Bordelière*.

La *Brème Chinoise* est un des meil-

leurs poissons, qui se trouvent à la Chine ; elle ressemble à la *Brème de mer*. On la prend dans les quatrième & cinquième lunes. Il ne se vend gueres plus d'un sol la livre, & le double à plus de vingt lieues des rivières où il se prend.

A l'occasion de la *Brème de mer*, on lit dans l'*Histoire Générale des Voyages, L. VII.* que le vaisseau de JONSON, Voyageur Anglois, étant à Katsan, un Matelot prit un poisson qui lui parut ressembler à la *Brème* ; mais à peine l'eut-il touché, que poussant un grand cri, il se plaignit d'avoir perdu l'usage de la main. *Quoi !* lui dit un de ses Compagnons, *pour avoir touché un si petit animal, faire tant de bruit ?* Celui-ci le voulant presser du pied qu'il avoit nud, sa jambe demeura aussi-tôt sans mouvement. Cette merveille attira tout l'équipage autour de lui ; mais lorsqu'on se fut aperçu que l'engourdissement étoit passé, quelques mauvais plaisans appellerent le Cuisinier, qui étoit sous le pont, & lui dirent de prendre ce poisson pour le préparer. Il le prit des deux mains, & le laissant tomber aussi-tôt, il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une paralysie. Un Negre, nommé SANDIE, qui parloit la langue Portugaise, accourut à bord, & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer ce poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité. Plusieurs autres Voyageurs parlent de la qualité singulière de ce poisson, qui a la même vertu que la *Torpille*.

On voit au Cap de Bonne-Espérance quatre sortes de *Brèmes de mer*. Les Européens, qui y sont établis, nomment les deux premières sortes, *Poissons Hot entots*, nom qui leur fut donné par ceux qui s'établirent les premiers au Cap, parcequ'ils acheterent quelques-uns de ces poissons des Hottentots. Une des espèces du *Poisson Hotentot*, a le dos & les côtés d'une couleur noirâtre ; mais sa tête est d'un

pourpre obscur. L'autre sorte est d'un bleu foncé, & paroît tachetée. La première espèce a la taille tant soit peu plus ronde, plus large & plus courte. La *Brême* de la seconde sorte pèse environ une livre, & a sept à huit pouces de long. On appelle aussi ce poisson, *Brame de mer*; en Latin *Brannia*, ou *Cyprinus latus*.

Ces deux espèces de *Brêmes* se nourrissent d'herbes, qui croissent dans la mer, & de fiente ou de tripes d'animaux, lorsqu'elles peuvent en trouver. On en prend fort rarement avec le filet, & seulement lorsque la tempête les a fait venir par grosses bandes sur le rivage. Les Pêcheurs Européens & Hottentots les prennent à la ligne, & les font venir auprès de l'hameçon en sifflant, & en faisant un grand bruit. Les *Brêmes* du Cap aiment le bruit. Ces poissons sont fort sains & de bon goût. Trois ou quatre ne coûtent que deux sols. Lorsque les Pêcheurs ne peuvent les vendre frais, ils les coupent par tranches, les salent, & les séchent au soleil, pour les vendre aux Patrons des Navires, qui souvent en font provision.

Les deux dernières espèces sont appelées, par les Européens des Colonies, *Jacob-Evertsen*. On nomme ce poisson *Brême rouge*. La première de ces deux espèces de *Brêmes*, a la peau & les écailles rouges, avec des taches bleues, excepté le milieu du corps qui est couleur d'or sous le ventre. Il est d'un rouge pâle; ses yeux sont gros & rouges, & tout autour ils sont argentins. La bouche de ce poisson est petite, & garnie de petites dents affilées; il semble qu'elle est sous le gosier. C'est un manger excellent, & pour le goût & pour la santé. La seconde sorte de *Brêmes rouges*, ne diffère qu'à quelques égards de la précédente: elles sont plus grosses & ont la bouche plus petite; & au-dessous du gosier, elles sont d'un rouge foncé.

Toutes ces *Brêmes* se tiennent dans

la mer; mais les deux dernières se trouvent rarement dans les endroits où l'eau est profonde. FRANCISCI, dans son *Jardin de Plaisance des Indes Orientales & Occidentales*, nous apprend l'origine du nom de *Jacob-Evertsen*, donné à ces poissons. Il dit: » Qu'un » Patron de Navire, nommé JACOB » EVERTSEN, qui demuroit au Cap, » avoit une rouge trogne, & un visage » si gravé de petite vérole, qu'on ne » pouvoit jamais le raser, sans lui laisser dans les creux, des poils de barbe » qu'il avoit noire. Dans cet état, son » visage ressembloit assez, & pour la » couleur & pour les taches, à la *Brême rouge*. Cet homme étant allé un jour » à l'Île Maurice pour y prendre des » *Brêmes*, son équipage se mit de bonne » humeur pendant le dîner, en mangeant de cette espèce de poisson. Au » milieu du repas, un Goguenard de la » troupe donna, par plaisanterie, aux » *Brêmes rouges* le nom du Capitaine, » & depuis ce temps-là on les appelle » ainsi. » KOLBE, *Desc. du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. c. 2. p. 120.

BRENTA, en Anglois *The Brent-Goose*. C'est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 137.*), le *Canard à collier* de BEILON, *Anas Torquata*, beaucoup plus grand & plus long que le Canard. Sa tête, son col, & la partie supérieure de sa poitrine, sont noirs; au milieu du col, il a une ligne blanche en forme de collier; son dos est de la couleur de celle des Oies: sa queue est plus noire; mais les premières plumes de cette queue tirent sur le blanc; la partie supérieure du bec est de même, & ses pieds sont noirs. JOHNSON croit que cet oiseau est la femelle de la *Bernacle*, parcequ'on le voit voler avec les *Bernacles*, sur les côtes Septentrionales d'Angleterre. On en voit beaucoup dans le Comté de Suffex. Voyez CANARD.

*BRENTHUS, oiseau: RYRSCH (*de Avib. p. 90.*) dit qu'on ne sait pas ce que c'est. NIPHUS croit qu'il habite dans

dans les montagnes. PLINÉ a dit que c'est un Canard. GAZA est de ce sentiment. ALBERT LE GRAND veut que ce soit une espèce de Plongeon, qui vit de poissons. Cela peut être, dit RUYSCH, parcequ'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c. 1.*) dit qu'il vit de poissons. Selon le même Auteur, il habite les forêts & les montagnes; il a une voix harmonieuse.

BELON (*Liv. I. chap. 23.*) le met aussi dans le genre des oiseaux inconnus, & le distingue du *Brenthus*, autre oiseau inconnu. Le *Brenthus* des Anciens pourroit bien être le *Branta* d'ALDROVANDE, ou le *Brenta* de JONHSON, qui est la *Bernich*, ou *Bernacle* de RAY, de WILLUGHBY, & des autres, que M. LINNÉUS, dans sa *Fauna Suecica*, met dans le genre des Canards, & que quelques-uns prennent, comme ALBIN, pour l'Oie de Solan ou d'Ecosse. Voyez OIE D'ÉCOSSE.

BRETS, sorte de grand Cabri de l'Isle de Madagascar, fort sauvage, qui a une seule corne sur le front, dont j'ai parlé sous le nom de *Brehis*. Voyez ce mot.

BRI

BRICANS, poisson que GESNER (*de Aquat. p. 157.*) croit être le même que l'*Uranoscopus* d'HESYCHIUS. C'est le *Tapecon* de RONDELET, ou *Raspecon*; le *Mesoro* de Rome; la *Lu-*

* Il ne paroît pas que les Anciens Grecs aient fait mention du *Brochet*, à moins que ce ne soit l'Ὠρεῖνυς du Nil, dont parle ELIEN en différens endroits, & le *Sphyrana alicra* d'OPPIEN. PLINÉ, L. IX. c. 15. le nomme *Esox*. RONDELET & GESNER pensent, avec fondement, qu'AUSONE est le premier qui se soit servi du mot Latin *Lucius*. Or *Lucius* ne vient pas du mot Grec Λυγρός, qui signifie *Loup*, mais plutôt de *lucendo*; ou parceque les yeux de ce poisson sont vifs, & qu'ils approchent de la couleur de l'or; ou parcequ'étant desséché, il luit la nuit comme un Phosphore. Le *Brochet* se nomme en Italien *Luccio*, ou *Luzzo*; en Allemand, *Hecht*; en Flamand, *Snoek*; en Anglois *Picke*, quand il est grand, & *Picherell*, quand il est petit;

Tome I.

cerna des Vénitiens. Voyez RASPECON.

BRIGANS, nom qu'on donne en Saintonge, dit RUYSCH, à un petit insecte, nommé *Ciron*. Voyez ce mot.

* BRINUS, poisson Cétacée dont parle VARINUS; HESYCHIUS en fait mention. GESNER, *de Aquat. p. 152.*

BRITT: M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Islande, p. 161.*) dit que c'est un petit poisson de mer, dont les Sardines se nourrissent. C'est en le poursuivant qu'elles entrent dans les bayes, ou dans les embouchures des rivières.

BRO

BROCHET*, poisson de lacs, d'étangs & de rivières, mis par ARTEDE dans l'ordre des poissons à nageoires molles. Il le nomme, & M. GRONOVIVUS après lui, *Esox rostro plagio plateo*. Selon ces deux Ichthyologues, l'Aiguille écaillée de CATESBY, l'Orphy de LABAT, le même que le Timucu de PISON, & l'Aiguille de mer du Pere DU TERTRE, sont du même genre. M. GRONOVIVUS nomme l'Aiguille écaillée de CATESBY, *Esox maxillâ superiore longiore, caudâ quadratâ*; & l'Orphy du Pere LABAT, ou l'Aiguille de mer du Pere DU TERTRE, *Esox rostro cuspidato gracili subtereti spithamali*. Voyez AIGUILLE ÉCAILLÉE, & AIGUILLE DE MER.

en Danois, *Gedde*; en Suédois, *Giadda*; en Grec vulgaire Λύζα; en Turquie *Turna*, ou *Turnes*; à Bordeaux, *Lucz*; en Anjou & dans le Maine *Becquet*, ou *Bechet*, à cause de son long bec; presque par toute la France, *Brochet*, parcequ'il a le corps long & rond comme une broche, selon BELON. Mais MÉNAGE prétend que le mot de *Brochet*, vient plutôt de *Brochettus*, diminutif de *Brochus*, qui est le nom qu'on a donné à quiconque a la bouche avancée, la levre grosse & les dents saillantes. Quelques-uns appellent le petit *Brochet* ou *Brocheton*, *Lanceron* ou *Lanson*; le moyen ou celui qui est gros comme le poing, *Brochet*, ou *Poignard*; & le gros qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bat, *Brochet carreau*.

V u

Le *Brochet* a la tête longue & d'une figure singulière ; car la partie antérieure , depuis les yeux jusqu'au bout du bec , est aplatie en travers ; & la partie postérieure , qui est un peu plus longue , est aplatie sur les côtés , depuis les yeux jusqu'au dos. Il a le corps oblong , & en quelque sorte quarré ; car le dos , depuis la tête jusqu'à la nageoire , qui est à l'extrémité du dos vers la queue , est plat & droit ; les côtés sont presque plats , & le ventre l'est aussi depuis les ouies jusqu'à l'anus ; il a la mâchoire inférieure avancée au-delà de la supérieure ; l'ouverture de la bouche grande , & fendue presque jusqu'aux yeux ; les narines grandes , ouvertes , percées d'une double ouverture de chaque côté , avec une distance notable entre ces deux trous , situés immédiatement devant les yeux ; les yeux plats , situés aux côtés de la tête ; l'iris en est jaunâtre , ou mêlée de blanc , de noir , de jaune obscur , souvent même de verdâtre , & la prunelle est ovale & bleuâtre. Il a environ douze trous à la tête , dont il y en a six derrière les yeux , deux entre les yeux , deux entre les narines , & deux devant les narines au bec même : en outre on apperçoit de chaque côté environ treize trous ou davantage sur le bord de la mâchoire inférieure , & près du col ; la membrane des ouies est composée de quatorze arêtes de chaque côté ; il n'a qu'une rangée de dents à la mâchoire inférieure , dont les antérieures sont plus petites , & les postérieures grandes & robustes , mais toutes mobiles & fixes alternativement. Il n'y a point de dents au bord de la mâchoire supérieure sur les côtés ; mais autour du bec , il y a de chaque côté une rangée de dents très-fines ; trois rangées de dents au palais , situées suivant sa longueur , & parallèles entr'elles , dont celle , qui occupe le milieu est composée de petites dents fines , au-lieu que les deux rangées latérales sont composées de grandes dents , tournées en dedans & tou-

tes mobiles ; la langue un peu fourchue à son extrémité , & hérissée de petites dents , comme aussi les parties qui sont derrière la langue ; vers le fond du gosier sont des osselets hérissés de petites dents , dont deux , qui sont oblongs , se trouvent situés inférieurement , près de la plus petite des ouies , tandis que supérieurement il y a quatre petits osselets dentelés ; la ligne latérale du corps est droite ; les écailles sont rondes & oblongues ; le dos est de couleur noirâtre ; les nageoires du dos , de l'anus , & de la queue , sont obscurément jaunâtres , & marquetées de taches noirâtres ; les nageoires du ventre & celles de la poitrine sont d'une même couleur , savoir d'un blanc jaunâtre ou brunâtre ; il a une seule nageoire sur le dos , située à l'extrémité du dos vers la queue , vis-à-vis la nageoire de l'anus , composée de vingt-une arêtes , dont les trois premières & la dernière sont les plus petites , au-lieu que celles du milieu sont les plus grandes & les plus longues ; les six premières , simples ; toutes les autres sont fourchues au bout , comme aussi la dernière ; mais toutes sont doubles à leur naissance , & composées de deux osselets étroitement adhérens l'un à l'autre ; les nageoires de la poitrine sont oblongues , formées de quinze osselets , dont les derniers sont fort petits ; ceux du milieu sont plus longs que les autres , le premier & le dernier sont simples ; les autres branchus au bout , sont tous doubles à leur naissance : les nageoires du ventre , sont composées de onze rayons , dont les derniers sont les plus petits , & ceux du milieu sont les plus longs : le premier est assez robuste , & le dernier , simple par le bout , & tous les autres sont branchus à leur extrémité , ou divisés pour l'ordinaire en trois : les nageoires de l'anus sont composées de dix-huit arêtes , dont les trois premières , & les trois dernières , sont les plus petites ; la cinquième , la sixième , la septième , la huitième & la

neuvieme sont très-longues : les cinq premieres & la dernière , simples , & les autres fendues en deux & en trois au bout , mais toutes doubles à leur naissance : la queue fourchue , composée de dix-neuf longues arêtes , dont la dernière de chaque côté est simple & les autres intermédiaires sont branchues ; mais l'avant-dernière de chaque côté , & celle du milieu sont fourchues seulement à leur extrémité : en outre il y a aux côtés de la queue quelques arêtes courtes & petites , difficiles à compter , & qui ne méritent gueres d'être comptés ; quatre ouies de chaque côté , pinnies , à leur partie concave , de très-fréquens aiguillons faits en forme de dents.

Le *Brochet* a le cœur oblong , quarre , avec une base-plane pour cinquieme côté , ayant supérieurement une aorte , dont le ventre est oblong & blanc ; mais pour l'oreillette elle s'insere dans le cœur vers la base : le foie situé au côté gauche , est simple , oblong & plat , étendu jusqu'au milieu du bas-ventre , lisse , ou sans aucune inégalité de chaque côté. La vésicule du fiel est située en dessous , vers sa partie supérieure ; l'estomac étroit & long , descendant jusqu'au milieu du bas-ventre , où le pylore commence , sans aucune appendice ; à ce pylore est attaché l'intestin , qui d'abord monte jusqu'au diaphragme , puis descend droit à l'anus ; il y a deux ovaires dans les femelles , un à chaque côté de la vessie aérienne , étendus par-tout l'abdomen ; & dans les mâles deux vésicules séminales , placées de la même façon. La rate triangulaire , & presque équilatérale , d'une couleur toute obscure , est située près du pylore. La vessie aérienne , simple , oblongue & robuste est étendue par tout le bas-ventre , & adhérente au dos , de telle sorte néanmoins qu'on peut aisément l'en séparer ; & quant au conduit de l'air , il entre supérieurement dans l'orifice de l'estomac ; les reins sont sanguinolens , étendus tout le long de l'é-

pine du dos : mais à la partie inférieure de l'abdomen , on apperçoit la vessie urinaire qui est oblongue ; le péritoine est très-blanc & luisant ; il y a soixante-une vertébres , & trente-neuf côtes de chaque côté. La chair du *Brochet* est blanche , mais un peu dure , savoureuse & saine.

La nourriture de ce poisson sont , outre les petites Aloses , presque toutes sortes de poissons , comme aussi de petits *Brochets* , des Serpens , des Rats d'eau , & des Oiseaux aquatiques ; car il est extrêmement vorace.

Selon WILLUGHBY , le *Brochet* croît jusqu'à une grandeur considérable ; car on en a pris dans certains lacs , qui pesoient environ trente-deux livres. Il a le bec allongé , semblable à celui d'une Oie , & tout le corps parsemé de taches jaunâtres. Les jeunes sont plus verdâtres. Quand on présente ce poisson à la lumière , une couleur dorée & éclatante brille sur son dos & sur ses côtés. Son ventre est plein de points blancs , luisans , & sa queue marquée de taches brunes , avec des lignes rouges , principalement vers les angles. Ses yeux sont plus enfoncés dans leur orbite , qu'aux autres poissons ; en sorte qu'on ne sauroit le retenir ni plus sûrement , ni plus commodément qu'en lui mettant le doigt index & le pouce dans les yeux. Il a les intestins enveloppés de beaucoup de graisse , & l'estomac ridé en dedans. On a compté dans un *Brochet* femelle de moyenne grandeur , plus de cent quarante-huit mille œufs ; ce qui fait voir la merveilleuse fécondité de ces sortes de poissons. Il jette ses œufs aux mois de Mars & d'Avril. Alors il est défendu à Strasbourg d'en prendre , au rapport de LÉONARD BALTNER. Le *Brochet* n'habite que les étangs , les marais & les rivières. Il est très-commun en Angleterre ; mais AMATUS LUSITANUS dit qu'il n'y en a point dans toute l'Espagne. Ce poisson n'est nullement marin , & il ne se trouve même que rare-

ment aux embouchures des rivières , à moins qu'il n'y soit porté par sa fougue ou par l'impétuosité de l'eau , & alors il devient maigre & sec.

Les Pêcheurs rapportent que la plupart , si-tôt qu'ils sont pris , vomissent les matieres contenues dans leur estomac. Par l'avidité qu'il a d'avaler les poissons qu'il a pris , il renverse quelquefois son estomac ; quelquefois même il avale un poisson , qui n'est gueres plus court que lui , toujours la tête la premiere ; & tandis qu'une partie en pend hors de sa gueule , il digere peu-à-peu l'autre partie en attirant le reste , jusqu'à ce que le poisson soit digéré en entier.

Un homme très-digne de foi m'a raconté , dit RONDELET , qu'un jour en voyage ayant mené sa Mule à l'abreuvoir dans le Rhône , un *Brochet* lui saisit à belles dents la levre inférieure , qu'aussi-tôt la Mule épouvantée & tourmentée par la douleur de la morsure , s'enfuit en secouant la tête , jusqu'à ce qu'elle eût jetté par terre le *Brochet* , qu'il prit tout vivant & qu'il emporta chez lui.

Il est certain que le *Brochet* est carnacier , & qu'il dévore les petits Chats & les Chiens nouvellement nés , qu'on jette dans les Viviers. On a trouvé tantôt deux Oisons , tantôt une Poule d'eau , dans le ventre d'un *Brochet*. Quant à ce que quelques-uns assurent qu'il se nourrit aussi de Crapauds , nous le croyons absolument faux : car pour en faire l'expérience , on a jetté dans un vivier rempli de *Brochets* une Grenouille liée par le pied avec une ficelle. Sur le champ les *Brochets* ont avalé la Grenouille , sans vouloir la quitter , jusqu'à ce que par le moyen de la ficelle , on la retirât de force de leur estomac : mais après y avoir jetté de la même façon un Crapaud , ils l'avalèrent bien d'abord , mais ils le revomirent aussi-tôt. Le *Brochet* n'épargne pas même les poissons de son espece , quand il manque d'autre nourriture.

On prétend que les Perches , sur-tout les grosses , vivent en sûreté parmi les *Brochets* , non qu'ils les favorisent , mais parcequ'ils ne peuvent leur nuire , à cause des aiguillons dont elles sont armées. J'ai pourtant vu , dit ALBERT LE GRAND , que quand le *Brochet* prend une Perche , il la perce d'abord en travers avec les dents , la portant long-temps dans sa gueule , jusqu'à ce qu'enfin elle soit morte ; après quoi il l'avale.

Les *Brochets* se multiplient aisément ; car suivant l'opinion des Pêcheurs , il suffit qu'un Héron , qui en a avalé des œufs , vienne ensuite à fienter de dessus un arbre dans un vivier , pour qu'il en naisse des *Brochets*. Lorsque la femelle veut jeter ses œufs , elle s'éloigne le plus qu'elle peut du lieu où elle avoit coutume de demeurer , de peur que ses œufs ne soient exposés à être dévorés par d'autres *Brochets* ; ce qui paroit assez vrai-semblable , vu que les mâles des autres poissons poursuivent les femelles qui sont prêtes à mettre bas , pour en avaler les œufs récemment jettés. Mais il n'est pas probable que les petits *Brochets* , si-tôt qu'ils sont éclos , soient reçus & comme couvés dans les ouies de certains poissons auxquels les *Brochets* ne touchent point par un motif de reconnaissance , comme le rapporte ENCELIUS. Il n'est pas plus raisonnable de penser , comme font quelques-uns , que les *Anguilles* proviennent de la semence des *Brochets* , parcequ'on trouve souvent de petites *Anguilles* dans les endroits où ils ont répandu leurs œufs.

Du temps d'AUSONE , le *Brochet* n'étoit nullement estimé : aujourd'hui il est renommé entre les bons poissons de riviere , sur-tout s'il est gros & gras , car un pareil *Brochet* se vendra jusqu'à vingt sols de notre monnoie , tandis qu'un petit *Brochet* vaudra à peine trois à quatre deniers ; mais ceci doit s'entendre pour les villes de Province : car le *Brochet* , & tout autre poisson ,

sont beaucoup plus chers à Paris.

GESNER rapporte avoir entendu dire à un témoin oculaire, qu'en Angleterre on a coutume d'ouvrir le ventre du *Brochet* à la profondeur de deux doigts ou plus, pour montrer sa graisse, & que si l'on ne trouve point d'acheteur, on le remet, après avoir recousu sa plaie, dans un vivier où il y a des Tanches, dont la muscosité gluante consolide la blessure à l'aide du frottement. Ce rapport est encore confirmé par d'autres bons Auteurs, tels que RONDELET, PAUL JOYE & CARDAN. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'on est dans l'usage, parmi nous, d'enfermer des *Brochets* dans des caisses de bois trouées de toutes parts, & fermées exactement, & de les y engraisser en leur jettant de la nourriture. On a souvent vu à Cambridge, dit WILLUGHBY, de ces sortes de caisses pleines de *Brochets* flotter sur la rivière & liées par des chaînes à ses bords.

Le *Brochet* est rusé, car il se tient comme à l'affût, & immobile contre le courant de l'eau; & lorsqu'il aperçoit un Poisson ou une Grenouille, il s'élance avec rapidité sur sa proie. C'est de-là que les Pourvoyeurs & les Cuisiniers de la Cour le nomment *Lanceron*, à ce que dit BELON. Il poursuit les poissons avec tant d'activité, qu'il s'élève quelquefois au-dessus de l'eau, & qu'il saute dans de petits bateaux, qui se trouvent à sa rencontre. Il est cruel & gourmand à l'excès, & il mérite bien d'être appelé le *Loup*, ou le *Tyran des eaux*. Il dévore avidement tout ce qui se présente. Quelquefois on a trouvé dans son estomac des Châtaignes d'eau extrêmement dures, & armées de leurs piquans.

Ce poisson vit fort long-temps. On cite en preuve celui que FRÉDÉRIC II. fit jeter dans un étang avec un anneau d'airain qu'on lui avoit attaché, & où il y avoit l'inscription suivante : *Je suis le Poisson qui a été jeté le premier dans cet étang, par les mains de l'Empereur*

Frédéric II. le 5 Octobre 1262. On assure donc que ce *Brochet* vécut dans cet étang deux cents soixante-deux ans, & qu'on l'y trouva au bout de ce temps-là avec le même anneau.

Si l'on ne mettoit dans un étang que des *Brochetons*, gros comme des Harangs, ou même moindres, au bout de deux ans, à peine en trouveroit-on six de chaque centaine; car ils se mangeroient les uns les autres. Il n'y a que dans le temps que ce poisson est en fraye, c'est-à-dire en Mars & en Juillet, où ils ne se font point la guerre mutuellement; mais ils la font toujours aux autres poissons. Au reste, quoique le *Brochet* vive aux dépens du Propriétaire de l'étang, & lui coûte plus qu'il ne vaut, on ne laisse pas que d'en mettre dans les étangs: mais il faut que ce soit avec prudence; car s'il y a du *Brochet* dans la Carpière, au moment que les Carpes jettent leurs œufs, il faut compter que ce glouton avalera toute la portée des Carpes. Voilà pourquoi, dans bien des pays, quand on met de l'alvin dans un étang pour l'empoissonner, on n'y jette jamais de *Brochetons*, parcequ'il s'y en trouve toujours assez.

SCALIGER dit que les dents du *Brochet* sont très-fortes, parcequ'elles sont contigues avec la mâchoire. Il assure avoir vu un *Brocheton* dans le ventre d'un *Brochet*; ce qui n'a rien d'étonnant. Selon lui, il n'est pas nécessaire que le *Brochet* aille se frotter à la Tanche pour se guérir de ses blessures; car elles se guérissent d'elles-mêmes, ce poisson portant sur le corps une muscosité visqueuse, qui tient aux doigts de ceux qui le manient. Le *Brochet* a le ventre évasé & fort large. J'ai vu, dit JONSTON, un grand *Brochet*, qui contenoit dans son ventre un autre gros *Brochet*, lequel avoit dans le sien un Rat d'eau. Les *Brochets* different entr'eux, non-seulement pour la grandeur, mais encore pour la couleur, suivant l'âge & les lieux où on les

trouve. On en voit quelquefois qui ont jusqu'à deux ou trois coudées de longueur.

Comme il y a des Tanches toutes noires, il y a aussi des *Brochets* tous blancs, selon SCHWENCKFELD; & de même qu'il se trouve des hermaphrodites, parmi les Merlans & les Carpes, il s'en trouve pareillement parmi les *Brochets*. On en a quelquefois vu qui étoient borgnes. Bien des gens s'imaginent qu'on peut trouver dans les différens os de la tête du *Brochet*, tous les instrumens de la Passion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; savoir, la *croix*, la *lance*, les *clous*, &c.

Le Docteur JEAN-JACQUES WEPFER, dans une Scholie, jointe à un Mémoire sur la Dissertation d'un Épileptique, qui est imprimé dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie III. année 2. p. 196. & suiv.* dit avoir disséqué de gros *Brochets* pris à la source du Danube, où il y a des eaux marécageuses dans plusieurs lieux des environs, & y avoir trouvé plusieurs *Tenia* fortement attachés pour l'ordinaire, comme des Sangsues, aux intestins *iléon & jejunum*. Ils avoient profondément plongé dans la tunique nerveuse de ces intestins, leurs têtes, qui n'étoient gueres plus grosses que des têtes de grosses épingles; ils avoient le col long de deux à trois pouces, grêle, à peine plus gros qu'un fil doublé: ils étoient également larges, & gros depuis le commencement du col jusqu'au bout; & ils sembloient avoir tiré leur aliment, non des ordures ou des excréments, mais du suc nourricier des animaux mêmes.

Le *Brochet* contient beaucoup d'huile & de sel volatil, & médiocrement de phlegme. Il doit être choisi gros, gras, bien nourri, & d'une chair blanche & ferme, & avoir été pris dans des rivières: il est alors préférable à celui qui habite dans les étangs & dans les eaux limoneuses.

Le *Brochet*, & principalement celui

de rivière, est d'un goût si délicieux, qu'on le sert sur les meilleures tables comme un mets exquis. Quelques Auteurs prétendent qu'il se digère difficilement; qu'il pèse sur l'estomac, & qu'il fournit toujours un mauvais suc: mais apparemment que c'est de celui des étangs qu'ils ont voulu parler, qui se nourrit de boue & de limon; car nous ne remarquons point que celui de rivière produise aucun mauvais effet, & nous croyons qu'il peut convenir en tout temps, mais particulièrement en hiver, à toute sorte d'âge & de tempérament. Nous en exceptons cependant les gens infirmes, parceque la chair de *Brochet* étant ferme demande un assez bon estomac pour la digérer. PAUL JOVE met le *Brochet* au nombre des alimens d'un goût commun, & AUSSONNE n'en fait pas plus de cas. C'est apparemment que ce poisson n'est pas d'une saveur aussi exquise en Italie qu'en France; car comme tout le monde fait, le goût de la chair de chaque animal diffère beaucoup suivant les pays. Le foie de ce poisson est très-bon à manger; mais les œufs n'en valent rien, parcequ'ils excitent des nausées, & qu'ils purgent quelquefois assez violemment. Le petit peuple qui leur connoît cette propriété, s'en sert quelquefois pour se purger.

On emploie en Médecine la graisse, le fiel, la mâchoire du *Brochet*, & les petits os qui se trouvent dans la tête de ce poisson.

La mâchoire du *Brochet* est absorbante, alcaline & détersive; ce qui fait qu'on l'ordonne comme un spécifique dans la pleurésie & dans la squinancie. ETTMULLER prétend que par sa qualité alcaline & diaphorétique, elle absorbe l'acide coagulant, qui cause des effervescences dans ces maladies; mais ce remède, continuent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, nous paroît bien foible pour de si grands maux, & l'on n'en fait pas en France un aussi grand cas qu'en Allema-

gne , où il entre dans toutes les poudres composées pour la pleurésie. La cendre de la même mâchoire calcinée , étant appliquée à l'extérieur , mondifie les ulcères invétérés , & dessèche les hémorrhoides.

La graisse de *Brochet* est résolutive & adoucissante ; on en oint la plante des pieds & la poitrine des enfans pour détourner les catarrhes , pour apaiser la toux , & pour leur procurer du sommeil.

Le fiel de ce poisson est recommandé pour les maladies froides , accompagnées de l'inactivité de la bile : il passe aussi pour guérir les fièvres intermittentes , étant pris au commencement de l'accès. On en tire par distillation une eau , qui est très-bonne pour les maladies des yeux ; mais cependant moins efficace que le fiel même pour emporter les taches , ou les taches de la cornée. Lorsqu'on se sert de celui-ci , il faut avoir soin de le délayer auparavant dans un peu de fraye de Grenouilles , pour en modérer l'activité. On en met aussi dans les oreilles avec du coton , pour remédier au tintement.

Les petites pierres , ou les osselets , qui se trouvent dans la tête du *Brochet* , sont estimés propres pour hâter l'accouchement , pour purifier le sang , pour faire venir les règles aux femmes , pour exciter l'urine , pour chasser les pierres des reins & de la vessie , & pour l'épilepsie.

Je dois ce que je viens de dire sur le *Brochet* , aux savans Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*.

Les Naturalistes qui ont écrit sur le *Brochet* , sous le nom Latin *Lucius* , sont AUSONE , v. 112. HILDEGARDE , L. IV. Part. I. c. 9. p. 50. CUBA , L. III. t. 52. fol. 82. 6. FIGOLA , f. 4. 6. WOTTON , L. VIII. c. 190. fol. 169. BELON , de *Aquar.* RONDELET , Part. II. p. 188. SALVIEN , fol. 94. b. 95. GESNER , de *Aquar.* p. 500. SCHONNEVELD , *Ichth.* p. 44. ALDROVANDE , L. V. c. 39. p. 630. & 635. JOHNSTON , de *Pisc.* p. 109. CHARLETON , de *Pisc.* p. 42. WILLUGHBY , *Ichth.* p. 236. RAY , *Synop. Pisc.* p. 112. SCHRODERUS , p. 129. DALE , *Pharm.* p. 406. MERRET , *Plu.*

p. 190. le Comte DE MARSEILLY , *Danub.* p. 63. SCHWENCKFELD , de *Pisc. Siles.* p. 434. LÉMERAY , p. 517. ARTEDI , *Gen.* p. 14. *Synon.* p. 26. *Spec.* p. 53. M. LINNAËUS , *Faura Suec.* p. 304. & la *Suite de la Matière Médicale* , Tome II. Part. I. p. 271. & suiv. les *Actes d'Upsal* , 1741. n. 2. M. GRONOVIVS , *Mus. Ichth.* p. 9.

BROCHET , poisson des Indes Orientales , qui ressemble beaucoup à notre *Brochet*. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. Tab. 19. n. 19.*) dit qu'il est long de sept à huit pouces. La seule différence qu'il y a entre ce *Brochet* & le nôtre , c'est qu'il se trouve tant de petites arêtes dans les chairs du premier , qu'il n'en faut manger qu'avec précaution. On pêche sur la Côte d'or en Afrique des poissons en grand nombre , qui ressemblent à nos *Brochets*. Ils ont les dents fort aigues , & leur morsure est dangereuse. Comme ils sont aussi fort voraces , les Hollandois ne leur ont pas donné d'autre nom que celui de *Brochet*. Voyez l'*Hist. Gén. des Voyages* , Liv. IX.

BROCHET DE TERRE : Dans l'*Histoire Naturelle des Antilles* de LONVILLERS DE POINCY (L. I. art. 7. c. 13.) , dans celle de ROCHFORD , & chez RAY (*Synop. Quadr.* p. 269.) , il est parlé d'une espèce de Léopard , qui se trouve dans les Isles de l'Amérique , qui a toute la figure , la peau , & la tête de nos *Brochets* de rivière ; mais au lieu de nageoires , il a quatre pieds , qui sont si foibles , qu'il se traîne sur terre en rampant & serpentant , comme les Couleuvres , plutôt qu'il ne marche. Les plus grands n'ont que quinze pouces de long , & sont d'une grosseur proportionnée. Leur peau est couverte de petites écailles , extrêmement luisantes , & de gris argenté. Pendant la nuit , ils font un bruit effroyable dessous les rochers , & au fond des cavernes , où ils se tiennent cachés ; mais ce bruit est beaucoup plus agréable que celui des Crapauds & des Grenouilles ; & ce son varie , selon la diversité des lieux où ils sont fourrés. Ils ne se mon-

trent presque point qu'à l'entrée de la nuit. Il y a des Curieux qui en ont dans leurs Cabinets, qu'on fait passer pour des Salamandres.

BROSSES, *Chenilles à Broses* : Ce sont des especes de *Chenilles velues*, qui ont sur le dos des houpes de poils, qui, selon M. DE RÉAUMUR, ressemblent parfaitement à des bosses. Voyez CHENILLES VELUES.

B R U

BRUANT, oiseau. Voyez BRÉANT.

BRUCHUS, espece de Chenille. HARTMAN dit que les Chenilles nommées *Bruchi*, desséchées & données à ceux qui ont été mordus d'un Chien enragé, les guérissent en peu de temps. Voyez CHENILLE.

BRUCHUS, ou **BRUCUS**, espece de Sauterelle, petite, de couleur noire, qui a le dessus des ailes cendré, & le dessous rouge. Son nom vient du verbe Grec *βρῦναι*, qui veut dire *mordre & dévorer*.

BRÛLOT, nom qu'on donne à la Louisiane à un insecte d'autant plus incommode à ceux qui sont dans les champs, qu'il est alerte dès le lever du soleil, & qu'il ne disparoit qu'avec lui ; sa piquûre est comme un feu. Il est d'autant plus difficile de s'en garantir, qu'il n'est pas plus gros que la pointe d'une épingle.

BRUNEAU, ou **POISSON BRUN**, poisson qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. KOLBE (Tome III. c. 11. p. 123.) dit que les Matelots lui en ont souvent montré en mer. Ils l'appellent *Bruin-fisch*, c'est-à-dire *Poisson brun*. Ils paroissent au-dessus de l'eau, pour saisir des poissons volans, dont ils sont friands. Il ajoute qu'il n'a jamais vu de *Bruneaux*, qu'à quelque distance, & toujours ils lui ont paru d'un verd foncé, autant qu'il en a pu juger. Ils sont ordinairement de la grosseur d'un Bœuf, & ont quelquefois

B R U B U C

quinze à seize pieds de long. Leur dos est tant soit peu élevé.

BRUNEL, petit poisson des Indes Orientales, qui, selon RUYSC, n'est pas d'une petite utilité aux Habitans d'Amboïne. Ils en font grand cas, & le mangent au sortir de l'eau où il a cuit. On lui a donné le nom de *Brunel*, à cause de sa couleur brune.

BRUNELLE, nom que les Hollandois donnent au *Cylindre*, ou *Rouleau*, genre de Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des *Univalves*. Voyez CYLINDRE.

BRUTIER, oiseau de proie, qui vit dans les campagnes de toutes sortes de vermines. C'est la même chose que la *Buse* & le *Butor*, quoique quelques-uns les distinguent. Voyez BUSE & BUTOR.

BRUTTOS, genre de Hérisson de mer, dont parle ARISTOTE. D'autres disent que c'est un poisson. GESNER, de *Aquat.* p. 152.

BRUYANTE : GOEDARD donne ce nom à une Chenille, qu'il a nourri de feuilles d'Ortie. Pour peu qu'on la touchoit, elle faisoit du bruit dans le verre où on l'avoit enfermée, & y formoit une espece de son. Le 20 Novembre, il en vit sortir un beau Papillon, couleur de Paon.

B U C

BUCCIN, ou **BUCCINE** : Les Hollandois l'appellent *Trompatter*. RUMPHIUS, & d'autres, l'ont nommé *Bucca Taba*. Les Anciens, dit M. DE RÉAUMUR, donnoient le nom de *Buccinan* à des sortes de poissons, dont la figure de la coquille a quelque ressemblance avec celle d'un Cors de chasse ; *ad similitudinem Buccini quo sonus editur*. Ils tiroient une partie de leur couleur de pourpre de ces especes de Coquillages.

PLINE (L. VII. c. 36.) range toutes les especes de Coquillages, qui donnent la teinture pourpre, sous deux genres,

genres, dont le premier comprend les petites especes de *Buccinum*, & le second, les Coquillages qui portent le nom de *Pourpre*, comme la teinture qu'ils fournissent. COLUMNA leur donne le nom de *Murex*, nom qui rappelle l'idée des pointes en canaux, dont leurs coquilles sont hérissées, comme le nom de *Pourpre* rappelle l'idée de la couleur qu'on en tire.

Nos côtes de l'Océan ne nous donnent point de ces dernières especes de Coquillages; en revanche on y rencontre communément une petite espece de *Buccinum*. Les plus grandes coquilles de l'espece de *Buccinum*, communes sur nos côtes, ont douze à treize lignes de long, & sept à huit de diamètre, dans l'endroit où elles sont plus grosses. Ces coquilles sont d'une seule piece, tournées en spirales, comme celles de nos Limaçons de jardin, mais en spirales un peu plus allongées. Leur grandeur convient fort, dit M. DE RÉAUMUR, avec ce que PLINÉ dit de son *Buccinum*, qu'il appelle petite Coquille, *minor Concha*. Il les décrit encore plus particulièrement, lorsqu'il ajoute qu'elles sont gravées, ou canelées au bord de leur ouverture. Les nôtres le sont aussi. Il y en a de fort différentes en couleur; les unes sont blanches; les autres sont brunes; d'autres ont des raies couleur de sable, qui suivent telles spirales de la coquille, sur des fonds bruns ou blancs. La surface extérieure de ces mêmes coquilles est ordinairement canelée, mais de deux manieres différentes: les canelures des unes sont formées par des especes de cordons, qui suivent la longueur des spirales qu'elles décrivent; & les autres ont encore d'autres canelures, qui traversent les premières, & par conséquent les spirales de la coquille. Un Coquillage si utile aux Anciens a paru à M. DE RÉAUMUR bien digne de ses attentions. Voyez ses Observations sur quelques especes de Coquillages, que nous trouvons sur nos

Tome I.

côtes de l'Océan. *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1712. p. 168. & suiv.

M. D'ARGENVILLE, qui met le *Buccin* dans sa huitième famille des Coquillages de mer [classe des Univalves] dit qu'il a le ventre étendu, la bouche allongée, la queue longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé & une clavicule souvent élevée, quelquefois applatie & par étages quarrés. Ce Naturaliste ajoute qu'on ne peut entrer dans le détail de cette famille, sans faire le proces à LISTER. Il marque que cet Auteur lui a donné beaucoup d'étendue aux dépens de plusieurs autres familles, telles que sont celles des *Murex* & des *Pourpres*. Une seule épithete a fait cette confusion; & ces deux exemples, *Buccinum Muricatum*, *Buccinum Echinatum*, suffiront, ajoute-t-il, pour faire ressouvenir que le *Buccin* est mêlé avec le genre des *Murex* & des *Echinus* ou *Oursins*. Il s'exprime en ces termes sur ce genre de Coquillage: « La plupart des Auteurs ont mêlé les *Buccins* avec les *Murex*. PLINÉ même a compris les *Murex*, les *Buccins* & les *Pourpres*, sous le nom de *Cerix*. Pour éviter une pareille confusion dans les trois familles des *Pourpres*, des *Murex* & des *Vis*, que l'on confond souvent avec les *Buccins*, d'où naît le grand désordre, qui regne dans toutes les méthodes, qu'on a données jusqu'à présent, voici, dit-il, des caractères certains sur lesquels on peut se régler. »

Le caractère générique des *Buccins*, selon M. D'ARGENVILLE, peut varier. Le plus ordinaire est d'être fait en trompette, avec une grande queue, & un ventre un peu gros dans le milieu: mais comme il y a des *Buccins*, qui n'ont point cette grande queue, on a recours à la bouche qui devient pour lors la partie essentielle, générique & dominante. Cette bouche doit être large, très-allongée, & peu garnie de

X x

dents. Le *Buccin* differe de la *Pourpre* en ce qu'il a la bouche ovale, ou très-allongée, & la tête élevée, au-lieu que la *Pourpre* a la bouche ronde, & la tête un peu applatie. La queue des *Pourpres* est ordinairement canelée, plus courte & plus recourbée que celle des *Buccins*. Le *Buccin* differe du *Murex* par une queue plus allongée, par une robe plus unie, & par une bouche plus large & peu garnie de dents, & le corps ordinairement couvert de pointes, ou de boutons. Il est encore plus aisé de distinguer le *Buccin* d'avec la *Vis*, dont la figure est beaucoup plus menue & plus allongée que celle des *Buccins*, outre que ces *Vis* ont la bouche applatie, & qu'elles ont rarement une queue. Ce sont-là de ces grandes familles dans l'Histoire Naturelle des Coquillages, qu'il est à propos de bien connoître, dit M. D'ARGENVILLE.

Le caractère spécifique le plus singulier parmi les *Buccins*, est d'avoir, contre l'ordinaire, la bouche tournée de droite à gauche; ce qui fait une espece rare appelée l'*Unique*, ou la *Sans pareille*. Les autres caractères spécifiques sont la *Culotte de Suisse*, la *Grimace*, celui qui a six tuyaux, dont un se communique à sa bouche, & celui dont les étages de la clavicule sont aplatis.

Sur la génération du *Buccin*, on lit dans ALDROVANDE, *Buccini quoque favificare in more est, ex Aristotele*; & dans MARTIN LISTER (*Hist. Anim. Ang. de Cochl. marin. p. 158.*) *hac Buccina Junio ineunte, post æstus recessum, in sicco scopulo, tempore matutino in coitu frequenter observavimus*. Il les appelle *Buccina Littoralia*; & COLUMELLE les nomme *Buccina Pastoralia*. BELON dit que le *Buccin* d'abord n'excede pas la grosseur du petit doigt; que le dedans de sa coquille est de couleur de lait; que le dehors tire sur le jaune; qu'elle devient quelquefois fort grande, puis-

que vers Cartreja, petite Isle proche de Délos, on a trouvé des coquilles de *Buccins* & de *Pourpres*, capables de contenir dix coryles, mesure attique de neuf onces d'Italie.

Le même Auteur nous apprend que les *Buccins* se trouvent parmi les rochers. Ils ne paroissent point dans les premiers jours de la Canicule. Ils vivent environ six ans; ils se rassemblent tous dans un même lieu, comme un essaim de Mouches; sont des œufs longs & blancs, & si bien disposés, qu'ils ressemblent à des rayons de miel. Les *Buccins* s'arrangent sur la pierre, où ils ont déposé leurs œufs; ils y sont si bien joints ensemble, & si englutinés que rien ne peut les faire tomber. Ils sont plus durs que les *Pourpres*, & suivant les lieux, ils sont plus ou moins gros.

RONDELET dit qu'il y a deux sortes de *Buccins*, mais peu différens l'un de l'autre. ALDROVANDE parle d'un *Buccin* étranger qui lui fut envoyé, qui avoit la couleur & la dureté du marbre, & des cercles, qui imitoient des Roses.

Le même Auteur (*de Testac. L. III. p. 231.*) prétend que les *Buccins* peuvent être dans la classe des *Bivalves*, à cause de leur opercule. Voici ses termes: *Sed Turbinata Bivalvibus quodammodo assimilantur, quippe quæ omnia operculo quodam congenito carni patula appposito claudantur*. Si cette remarque avoit lieu, dit M. D'ARGENVILLE, tous les *Limaçons* qui ont des opercules deviendroient des *Coquilles Bivalves*.

M. ADANSON, qui vient de publier son premier Volume de l'*Histoire Naturelle du Sénégal*, divise les Coquillages qu'il a observés dans cette contrée d'Afrique en deux familles. Chaque famille se subdivise en deux sections. La première contient douze genres de *Coquillages univalves*, & la seconde neuf genres de *Coquillages operculés*. Le *Buccin* fait le troisième gen-

re de cette seconde section. La seconde famille est pareillement partagée en deux sections. La première contient les *Conques Bivalves*, & la seconde, les *Conques Multivalves*. Par ce nouvel ordre, voilà les *Buccins* sous le nom de *Coquillages operculés*, dont le rang est entre les *Coquillages Univalves* & les *Bivalves*.

Pour ne point s'écarter de l'application que les Anciens ont faite du nom générique de *Buccin**, à plusieurs especes de *Coquillages operculés*, qui ont une grande affinité avec les *Pourpres*, M. ADANSON a cru devoir transporter ce nom à ceux du Sénégal, dont il parle, comme ayant avec le *Buccin* beaucoup plus de rapport que tous les autres *Coquillages* qui sont parvenus à sa connoissance. Ces especes sont : 1°. le *Barnet* ; 2°. le *Jol* ; 3°. le *Nisot* ; 4°. le *Rac* ; 5°. le *Funon* ; 6°. le *Soni* ; 7°. le *Dip*. Voyez ces mots.

M. D'ARGENVILLE, dans sa huitième famille des *Univalves*, composée des *Buccins*, en donne de quatre especes.

La première compose le *Buccin* à queue longue & détachée, dont la bouche est allongée.

Le *grand Fuseau blanc*, étagé, & plein de bosses.

Le *petit Fuseau canelé*, dont les lèvres sont rebordées & dentelées.

La *Tour de Babel*.

La *Tachetée de points rouges*.

Le *Tapir de Perse*.

Le *Rayé de taches larges & brunes*, tirant sur le noir.

Le *Fascié & ondulé de tous côtés*.

Le *Fût dentelé*.

L'*Épais*, dont les tubérosités sont longues & tachetées.

Celui en forme de *Bouteilles à stries* & tacheté.

Celui dont le sommet est étagé en oreiller.

* Les Anciens qui ont écrit sur le Coquillage nommé *Buccin*, sont ARISTOTE, *Hist. Anim. Lib. V. cap. 15. p. 843. l'ist. D. Ibid.*

Celui à *Stries*, remarquable par trois excroissances.

Celui à *Côtes & à Stries*.

Le même Auteur donne pour seconde espece de *Buccins* :

Celui à *Queue courte*, avec une *Bouche large*.

Celui *garni de poil*, dont parle RUMPHIUS.

L'*Oreille de Midas* découverte, & de couleur d'agate.

Celui de *couleur cendrée*, dont la bouche est étendue.

Celui *tacheté & entouré de lignes*.

Celui *ondé & tout couvert de stries*.

Celui *couvert de boutons rangés en compartiment*.

Celui à *corps applati, ombiliqué, la levre & le fût denté*.

Le *Jaune & ombiliqué*.

L'*Unique*, dont la bouche est tournée à gauche.

L'*ailé & couvert de lignes ponctuées*.

Le *couvert de boutons*, remarquable par deux côtes saillantes.

Le *Bout canelé, à côtes, avec une levre épaisse & la bouche ovale*.

Le *rempli de Bernard l'Hermite*, & le *sommet couvert de glands*.

La troisième espece contient le *Buccin*, dont le sommet s'élève considérablement.

Le *Minarex*, dont le fût est garni de dents.

L'*Entouré de Zones rouges & blanches*.

La *Tiare*, dont la bouche est garnie de dents.

L'*Épiscopale* ou *Mitre*, appelée la *Plume*.

Le *Fauve*, dont le fût est denté.

Le *Rayé de Zones brunes & jaunes*.

Le *Coupé de lignes & de points rouges*.

Celui appelé de la *grande espece*.

Celui à *levre étendue*, dont le sommet est coupé en cimaïse.

p. 844. *l'ist. D. Ibid. Lib. IV. cap. 4. p. 880. l'ist. A. & PLINIE, Hist. Nat. Lib. LX. cap. 36. p. 166.*

Celui à *Stries* & à *côtes garnies de petits piquans*.

Celui *chagriné avec des tubercules longues & espacées*.

Le *Tacheté*, dont le sommet est rayé irrégulièrement, & la pointe rouge.

La quatrième espèce du même Auteur, sont :

Le *Buccin*, dont le sommet est moins élevé & le bec recourbé.

Le *Brut*, appelé la *Culotte de Suisse*.

La *Grimace*, dont la bouche & le fût sont garnis de dents.

Celui dont la levre s'étend sur le corps.

Celui dont la levre est moins évasée.

Celui dont le corps est moins raboteux.

Le *Brut*, garni de *tuyaux* qui s'élèvent en deux endroits.

Le *plein de bosses avec une bouche dentée & large, le bec long, recourbé & canelé*.

Le *Jaune*, *plein de boutons*, à *Stries*, la *bouche dentée*, dont la *clavicule* est très-applatie.

Celui dont la *clavicule* est élevée & la *bouche* rouge.

Celui à *Stries*, garni de *tubercules oblongues*.

Celui de couleur orangée.

Celui à *Stries fauves, jaunes & blanches*.

On voit une espèce de *Buccin* à Cayenne. M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin.* p. 183.) le nomme *Buccina inter quas spiras mucronata*.

Il y a aussi des *Buccins d'eau douce*, dont la figure allongée, ainsi que leur bouche, ressemble à celle de la Trompette.

BUCCIN TERRESTRE : M. D'ARGENVILLE dit que les *Buccins terrestres*, qu'il a observés, n'ont point d'opercules. Ils se ferment par le rebave, & ils font sortir de leur bouche, comme les Limaçons, une longue tête, avec deux grandes cornes &

deux plus petites. Leur marche se fait de même par le moyen d'une membrane baveuse.

L'Auteur rapporte qu'après en avoir ramassé une cinquantaine, dans de vieux murs de jardin, il en prit autant dans un bois, sous des bruyères, & dans les mousses qui sont au pied des grands arbres. Il y en avoit de plus longs : d'autres plus ramassés. Les uns avoient la bouche à droite ; les autres à gauche. Il les mit tous sur une feuille de papier. Ils montrèrent alors leur tête garnie de cornes, & la plupart étoient liés ensemble par la partie d'en bas. Il n'y a point d'obstacles, qu'il n'ait opposés à la marche de ces petits animaux, qui vont assez vite. Ils les ont tous surmontés, & se sont attachés principalement au fruit. Il dit en avoir trouvé les trois quarts morts le lendemain, après s'être vidés d'un peu de terre tortillée. Leur corps dessous la coquille est contourné autant de fois que la coquille même.

La digestion du *Buccin* est difficile à faire. RUYSCH dit qu'on doit les manger avec la moutarde, le poivre ou le vinaigre. Les *Buccins* bouillis sont moins malfaisans que grillés. L'eau qui en sort resserre le ventre, quand elle est chaude. Dans les pleines lunes, & en été, les *Buccins* sont gras. On en fait beaucoup d'usage en Médecine. TRALLIEN les donne pour nourriture à ceux qui sont travaillés des palpitations de cœur.

GALIEN recommande de faire cuire les *Buccins* dans le four, de les broyer avec du miel, & de s'en servir pour les rousseurs. ANDERNAC les conseille aux femmes, comme un fard propre à leur blanchir les joues, pourvu qu'ils soient broyés dans du jus de Citron, & qu'on y jette quelque peu de vis-argent. Selon RUYSCH enfin, on les fait prendre en Hollande en breuvage aux enfans pour la toux.

On lit dans le *Journal Étranger* du mois de Juin de l'année 1754. la Tra-

duction d'une Dissertation sur la *Pourpre des Anciens*, par M. TEMPLEMANN. Voyez POURPRE DES ANCIENS.

Les *Buccins* calcinés produisent les mêmes effets que la *Pourpre*, excepté qu'ils ont une qualité plus caustique. Remplis de sël, & calcinés dans un pot de terre crue, ils donnent un excellent détersif. On les applique avec succès dans les brûlures; mais on doit les laisser durcir sur la partie; car dès que la cicatrice est formée, ce remède tombe de lui-même. On en compose une espèce de chaux vive, dit DIOSCORIDE, *Lib. II. c. 5.*

Les Auteurs à consulter sur les *Buccins*, sont ARISTOTE, PLIN, LISTER, BONART, GUALTIERI, M. KLEIN, & les autres.

* BUCÉPHALE, Cheval d'ALEXANDRE, célèbre dans l'Histoire. On dit qu'il fut nommé *Bucéphale*, parcequ'il avoit la tête d'un *Bœuf*, mais sans cornes. Il rendit de grands services à son maître. Quoique blessé à mort dans la bataille contre PORUS, Roi des Indes, il sauva ALEXANDRE, & ALEXANDRE qui regretta sa perte, lui fit dresser un magnifique tombeau, & donna même son nom à une Ville qu'il fit bâtir. Parceque ce Cheval, selon QUINTE-CURCE, avoit du courage, de la force & de la vitesse. GEORGESIMON WINTER (*Traité des Chevaux*, p. 101. à Nuremberg, 1672. en Latin, Allem. Ital. & Franç. petit in-fol.) lui donne une couleur d'alezan brûlé, ou bai obscur, avec peu de balzanes, & les extrémités noires. Le même Auteur, sur le rapport des Historiens, le représente (*ibid. Planche XX.*) avec une tête de *Bœuf*, de petites oreilles, une crinière crépue & frisée, & une couleur telle qu'on vient de le dire. Si ce Cheval avoit la tête d'un *Bœuf*, c'étoit un monstre; mais peut-être ne fut-il appelé *Bucéphale* [c'est ce que disent quelques Historiens], que parce-

* Cet animal est nommé en Hébreu, *Jachmur*; en Chaldéen, *Jach-Moria*; en Al-

qu'il avoit à une épaule la marque d'une tête de *Bœuf*. Voyez CHEVAUX MONSTRUEUX.

B U D

B U D D : C'est un petit poisson blanc, qu'on trouve par-tout en Suede dans les ruisseaux. On l'y appelle *Mudd* & *Sekinspigg*. M. LINNÆUS croit que c'est une espèce d'Aphis, dont parle SCHONNEVELD. ARTEDI le nomme *Cyprinus bruncialis iridibus rubris, pinna ani officulorum novem.*

B U D I A, nom que les Portugais donnent à un poisson, qu'on nomme à Rome, *Papagalo*; en Latin, selon SALVIEN, *Pavo*; en François, *Paon*. Voyez ce mot.

B U F

* B U F L E*, animal du genre des Bœufs, *ex genere Bovino*. C'est une espèce de Taureau sauvage qu'on peut dompter. ALDROVANDE rapporte en avoir vu à Rome, à Florence & dans d'autres Villes d'Italie. Il est semblable au Bœuf, mais il est plus grand & plus élevé. On s'en sert en Italie pour labourer. Il est épais & sa peau est très-dure. Il a des poils courts, noirs, en petite quantité & presque point à la queue; son front est hérissé de poils crépus: il porte la tête basse; ses cornes sont longues, torses & noires. Il n'y a rien de certain sur le *Bufle* des Anciens. Du temps de PLIN, il étoit déjà confondu avec d'autres animaux. Aujourd'hui, dit M. KLEIN (*Quadr. Disp. p. 11.*), on prend des Bœufs qui ont une grande stature & qui ont des cornes très-longues, pour des *Bufles*. Plusieurs ont donné le nom de *Bufle*, à différens Bœufs sauvages. D'autres l'ont donné comme un nom générique aux Chevres & aux animaux de ce genre. On croit que le Bœuf sauvage, dont parle ARISTOTE (*Hist. Anim. L. III. c. 6.*) est le même que

lemand, *Bufel*; en Anglois *Bufle*, ou *Bugle*; en Italien, *Bufalo*; en Espagnol, *Bufalo*.

le Bœuf d'Afrique, ou le *Bufle*, en Latin *Bubalus*. PLINIE dit qu'il est semblable à un Veau, ou à un Cerf. Lequel des deux, marque SCALIGER, *Exerc.* 206. c. 5. ? Ce n'est pas ajoute-t-il, l'Alligator, ou la Gazelle. Les Bœufs d'Afrique, ou les *Bufles* sont si petits qu'ils n'égale pas la grandeur de nos Veaux. Ils sont cependant forts & infatigables. Ils courent avec tant de vitesse, qu'ils surpassent toutes les autres bêtes sauvages à la course. Leur peau est si dure, qu'elle est impénétrable aux traits, & on les prend aisément en été, parceque les sables brûlans les fatiguent & les font trébucher. Voilà ce que dit SCALIGER.

BELON (*Observ. Lib. II. c. 50.*) parle du même animal & dit en avoir vu un moins grand qu'un Cerf, mais plus grand qu'une Chevre. Il étoit âgé, avoit la corpulence carrée & bien formée, le regard agréable, le poil roux, si luisant & si fin, qu'il en paroïssoit poli, le ventre plus roux que le dos & tirant sur le jaune, les pieds petits, les jambes courtes, le col épais & court; la tête comme celle d'un Bœuf, armée de deux cornes noires, recourbées comme celles de l'Alligator, avec lesquelles il ne pouvoit pas beaucoup se défendre, parcequ'elles se joignent presque. Il avoit les oreilles d'un Bœuf, la queue du Caméléopard, garnie de poils noirs & une fois plus grosse que celle du Cheval. Cet animal mugissoit comme le Bœuf, mais d'un ton plus-bruyant. Voilà selon BELON, le *Bufle* des Anciens.

HORACE FONTANA envoya la figure d'un *Bufle* à ALDROVANDE, dont la tête & le col étoient bien moins grands que ceux du précédent: ses oreilles proportionnellement à sa tête étoient grandes. Il avoit plutôt la face d'un Cerf ou d'une Chevre, que celle d'un Bœuf. Tout cet animal étoit couvert d'un poil jaune & long, & sa tête & ses cornes étoient noires.

Comme tous ces Naturalistes don-

nent des descriptions du *Bufle* différentes les unes des autres, cherchons sur les *Bufles* d'Afrique ce qu'en ont dit quelques Voyageurs.

D'abord il est certain que le *Bufle*, ou le *Bubalus* des Anciens, qui est un animal d'Afrique, est fort petit en comparaison de celui qu'on voit en Allemagne, & en Italie. DAPPER dit que dans le Royaume de Congo, les *Bufles* ont les cornes noires comme de la poix, & la peau rouge. Ce sont des bêtes dangereuses, quand quelque blessure les a mises en furie: c'est ce qui fait que, quand on les chasse, il est nécessaire de choisir un lieu de sûreté, d'où l'on puisse tirer sur cet animal: aussi les Negres ont-ils la précaution de monter dans les arbres. On en voit un grand nombre dans les colonies du Cap de Bonne-Espérance. Ils diffèrent de ceux d'Europe, dit KOLBE, par la taille & la couleur, étant plus gros, & la plupart d'un brun rougeâtre, quoiqu'il s'en trouve aussi de noirs. Ils ont le poil du front rude & frisé, & tous les membres dans une exacte proportion: ils portent la tête haute; leurs cornes sont fort courtes & panchées vers le col: elles se courbent en dedans jusqu'à s'approcher beaucoup par la pointe; leur peau est si rude & si dure, qu'on ne les tue guères qu'avec de bonnes armes à feu. Ils n'ont pas la chair si tendre ni si grasse que le Bœuf. La vue d'un drap rouge, ou le bruit d'un mousquet leur fait pousser des mugissemens, gratter la terre, & prendre furieusement leur course vers les objets de leur rage, sans être arrêtés par l'eau, ni par le feu. BOSMAN ajoute, à ce que dit KOLBE, qu'en courant, ils paroissent boiter des pieds de derriere, mais que leur course n'en est pas moins prompte. Quand ils se sentent blessés, sans l'être mortellement, ils se jettent sur leurs ennemis & ne manquent guères de les tuer. Ces animaux sont si rares sur la Côte d'or qu'à peine en voit-on quelques-

uns dans l'espace de deux ou trois ans. Mais ils sont en grand nombre à l'Eit, vers le Golfe de Guinée ; leur couleur est rougeâtre : leurs cornes sont droites. Dans les bons pâturages, dit BARBOT, leur chair est un fort bon aliment. Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, Livres IX. XI. & XIV.

Le Bifon de l'Amérique, dont parle CATESBI, in *Append.* p. 27. *Tab. ult.* est, dit M. KLEIN (*Disp. Quadr.* p. 13.) le *Busle*. Voici la description qu'on en trouve dans ce Naturaliste. Il a la tête large : ses cornes sont courbées, grosses à leur racine, & rentrent en dedans : il a sur les épaules une bosse très-grosse & très-élevée ; sa poitrine est large, & la partie postérieure de son corps étroite ; sa queue est d'un pied de long, & n'a pour tout crin qu'une touffe de longs poils à son extrémité. Tout le corps du *Busle* est couvert en hiver de poil long & rude, qui tombe en été, & laisse voir une peau noire & ridée, à l'exception de la tête, qui demeure velue toute l'année. Le poil qui est sur le front du mâle, est d'un pied de long, épais & frisé & d'un noir sale. Comme il lui pend sur les yeux, il l'embarasse dans sa suite, & est souvent cause de sa perte ; mais cet obstacle à sa vue est en quelque manière réparée par la finesse de son odorat, qui ne contribue pas peu à sa sûreté. M. KLEIN ne croit pas que cet animal ainsi décrit soit le Taureau du Mexique de JEAN-FABER LINCEUS : car celui-ci a plutôt la queue d'un Cheval que celle d'un Bœuf. Seroit-ce le Taureau sauvage de THEVET, qu'on trouve dans la Floride, que les Sauvages nomment *Butrol*, qui a des cornes d'un pied de long ? Il porte une bosse sur le dos, semblable à celle du Chameau ; son poil est roux : il a la queue d'un Lion, & il ne s'apprivoise jamais, à moins qu'on ne l'enleve petit de dessous la mère. Voilà ce qu'on lit dans cet Auteur.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des

Animaux à quatre pieds, comme ALDROVANDE & les autres, ne croient pas que le *Busle* d'Europe, ou le *Busle* vulgaire, *Buffalus*, ou *Bubalus*, soit le *Bubalus* des Anciens. Ils prétendent que le *Bubalus* des Anciens est le Bœuf d'Inde sauvage, dont ARISTOTE a parlé, sans nous en dire le nom, & que l'on trouve parmi les Arachotes ; mais RAY est fortement persuadé que le nom de *Bubalus* a passé en Italie avec l'animal à qui on le donne, & qu'il a tiré son nom de *Bubalus* d'une contrée des Indes, ou d'Asie, où il naît. On a vu plus haut que BELON prend le Bœuf d'Afrique pour le *Bubalus* des Anciens ; mais il faut convenir avec RAY, que le Bœuf d'Afrique, & celui des Indes & d'Italie, peuvent bien n'être qu'un même animal, puisqu'ils se ressemblent assez, & que toute la différence peut consister en ce que ceux d'Italie sont plus gros, & qu'on les apprivoise, & que ceux d'Afrique sont plus petits & sont toujours farouches.

Cependant, suivant ALDROVANDE (*Quadr. L. II. c. 6.*), voici la description du *Busle* d'Italie. Cet animal est semblable au Bœuf ; mais il est plus grand & plus élevé. Il a la peau très-dure, des poils noirs, courts, en petite quantité, & n'en a point à la queue. Quoique gros & haut, c'est un animal très-maigre. Son front est tout hérissé de poils : il a la tête toujours panchée & petite à proportion de son corps. Ses cornes sont longues, noires & torfes ; son col gros & long à proportion ; ses cuisses courtes & grosses. Cet animal est commun en Asie, en Grece, en Égypte, dans l'Isle Bornée, à Siam & en Italie. ALDROVANDE dit en avoir vu beaucoup aux environs de Fundi dans la terre de labour, au Royaume de Naples vers la mer. Le *Busle* aime beaucoup à rester dans l'eau : ses mugissemens sont terribles. NIPHUS a remarqué que la femelle a du lait dès le commencement de son accou-

plement avec le mâle, & dans le temps qu'elle met bas. Quand le *Busle* est tranquille, il fait voir une espèce de douceur : mais s'il est en colere, il est indomptable, s'échappe, va toujours son droit chemin, & l'on dit que quand il est dans ses momens de fureur, il se jette dans l'eau, & en prend jusqu'à la gueule, pour rafraichir son sang trop échauffé. Il ne faillit point les Vaches communes. Il les connoît à l'odeur & la femelle n'alaiteroit pas le Veau d'une Vache commune, à moins qu'on ne le frottât de ses excréments, pour la tromper par l'odeur. Le *Busle* est laborieux. On lui passe un anneau de fer ou de cuivre aux narines, auquel on attache une corde, ou une espèce de bride, & par ce moyen on le mene, on le gouverne, on lui fait faire tel ouvrage qu'on veut : cependant s'il est trop chargé, il tombe, sans que les coups puissent le faire relever, à moins qu'on ne lui ait ôté sa charge. On en vend la chair à Rome, & l'on dit que les Juifs la trouvent fort bonne ; mais elle est si gluante, qu'en l'appliquant contre une muraille, il n'est pas facile de la détacher. On fait dans la campagne de Pistoye du fromage de lait de *Busle*, qu'on dit être fort agréable au goût, & que les habitans préfèrent à tous autres. Quand on présente au *Busle* un morceau d'écarlate, il se met en colere. On dit que si un Bœuf mange de l'herbe dans un endroit où le *Busle* vient de paître, il meurt sur le champ, tant est venimeuse l'haleine de cet animal. Les Portugais en coupent la chair par tranches, & la font sécher pour nourrir leurs esclaves. On emploie en Médecine les cornes, les ongles & la fiente de cet animal. Les cornes & les ongles sont bons contre les convulsions, & les autres parties passent pour avoir les mêmes vertus que celles du Bœuf. M. LÉMER Y dit que son fiel & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Quelques-uns prennent l'Empakasse

pour le *Busle* d'Afrique. Voyez EM-PAKASSE.

M. BRISSON (*Regne Anim.* p. 81.) nomme le *Busle* d'Italie, *Bos cornibus compressis sursum reflexis, resupinatis, fronte crispâ*. C'est le *Bos cornibus vasis, intortis, resupinatis*, de M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 34. sp. 4.*

Cette espèce de *Busle* d'Italie est aussi le *Bubalus* de RAY, *Synop. Quadr. p. 72. n. 5.* de GESNER, *Quadr. p. 139.* de RZACZINSKY, *Hist. Nat. de Pol. Vol. II. p. 239.* le *Buffelus* de M. KLEIN, *Quadr. p. 10.* de CHARLETON, *Exercit. pag. 8.* d'ALDROVANDE, *Quadr. p. 365.* Les Grecs le nomment Βουβαλός ; les Espagnols, *Busano* ; les Italiens, *Busalo* ; les Allemands, *Buffel* ; les Illyriens, *Bugvol* ; les Polonois, *Bawol* ; les Anglois, *Bougill*.

Le même Auteur (M. BRISSON), *ibid. p. 79. n. 2.* nomme le *Busle* d'Afrique, *Bos cornibus teretibus, sursum reflexis, in se se recurvis*. C'est le *Bos Africanus* de BELON, que RAY (*Synop. Quad. p. 73. n. 6.*) prend pour le *Bubalus* des Anciens.

Voyez sur le *Busle* d'Afrique, BELON, *Observ. fig. p. 119.* GESNER, *Quadr. p. 330.* CHARLETON, *Exerc. p. 8.* JONSTON, *Quadr. p. 37.* Les Hébreux le nomment *Jachamur* ; les Perses, *Moshkandaz*.

BUFOLT, ou SUETOLT : Les Hollandois, dit RONDELET (*Part. I. L. XV. c. 11.*) ont donné ce nom à un poisson rond, à cause de la bave qu'il jette de la bouche ; en Latin *scutatus Orbis*, parcequ'il est fait en figure d'écusson, à l'endroit où les animaux de terre ont la poitrine. Il a le corps rond, la tête plus allongée qu'une autre espèce d'*Orbis*, dont parle PLINÉ, qui est le *Flasopsaro* des Vénitiens ; l'ouverture de sa bouche est plus grande, garnie de plusieurs dents & plus petites ; ses yeux sont petits & ronds ; la fente des ouies est grande ; il a au-dessous deux nageoires & point d'autres ; sa queue lui sert de troisième nageoire. Depuis la tête jusqu'à la queue, il a des os faits en figure ovale, par rang, l'un après l'autre, entre deux des aiguillons. Ce poisson est rare, & n'est pas bon à manger.

manger. Voilà ce que dit RONDELET du *Bufolt* des Hollandois. GESNER, p. 745. parle de ce poisson, & RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 43.) dit que RONDELET lui donne des dents; ce dont LISTER ne convient pas. Le nom d'*Orbis* est donné par les Naturalistes à bien des especes de poissons ronds. LISTER les divise en trois ordres, ou trois genres. Il compose le premier de ceux qui n'ont que deux dents, une à chaque mâchoire: le second, de ceux qui en ont quatre, deux à chaque mâchoire; & le troisieme de ceux qui en ont davantage. Ces poissons, dont les uns connus sur nos côtes, les autres sur celles du Brésil & des Indes, ont leurs noms particuliers. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 83. & suiv.*) sous le nom d'*Ostracion* fait mention de la plupart de tous ces poissons ronds. Il nomme le *Bufolt*, *Ostracion oblongus, teres, aculeatus, ossè scutiformi in pectore, tuberculis rotundis.*

Outre RONDELET, on peut consulter sur ce poisson GESNER, de *Aquat.* ALDROVANDE, L. IV. c. 16. p. 556. JONSTON, l. 35. n. 5. WILLUGHBY, p. 144. & RAY, p. 43. qui en parlent sous le nom d'*Orbis scutatus*, & CHARLETON, p. 154. qui le nomme *Orbis scutatus*, ou *scutifer*.

BUG

BUGABUGS, espece particuliere de Vermine, que les Anglois ont nommé *Bugabugs*. C'est une sorte de Punaise, qui cause de grands ravages dans les pays d'Afrique, qui bordent la Gambra. *Histoire Naturelle des Voyages, Livre X.*

BUGÉE, espece de *Cebus*, ou Singe Cercopitheque, qui ressemble au Castor par la figure de la tête, le poil & la grandeur. Il est rare dans l'Inde. RAY en parle, *Synop. Quadr.* p. 158.

Le *Sciurus lanuginosus fuscus*, de l'Isle de Joanna, dont PETIVERT fait mention, *Gazoph. nat. Tab. 17. f. 5.* & qui est nommé en Anglois *a Bagel from Joanna*, par SLOANE (*Voyage Tome I.*

de la Jam. II. p. 329.) est un Singe de la même espece.

BUI

BUITRI, oiseaux qui sont les ennemis déclarés du Loup. Ils ont les ailes si grandes, qu'en les étendant ils occupent l'espace de cinq pieds. Dès qu'ils apperçoivent un Loup, l'un l'attaque par les pieds, l'autre lui creve les yeux avec son bec. Ces oiseaux, dit LOPEZ, dans son *Histoire des Indes*, L. I. c. 3. se trouvent dans l'Isle de Tercette.

BUL

BULGOLDOPH, animal très-rare des Indes, qui a dans la tête une pierre, dont la vertu est admirable contre tous les poisons.

BULIN, en Latin *Bulinus*, nom que M. ADANSON, p. 5. donne à un petit Coquillage univalve d'eau douce du Sénégal, du genre des Limaçons, qui vit, dit-il, communément sur la lentille de Marais, & sur le Lemnos, dans les marais & les étangs de Pador. Cette dénomination a paru à l'Auteur lui convenir, parceque l'animal pendant sa vie nage presque continuellement à fleur d'eau, & qu'après sa mort, sa coquille flotte comme une petite bulle d'air transparente. Il n'a observé qu'une espece de ce genre, & il marque qu'elle n'est figurée, ni décrite nulle part.

Sa coquille est une des plus petites qu'il connoisse, ayant à peine une ligne & un tiers de longueur, sur une largeur presque une fois moindre, c'est-à-dire d'environ presque trois quarts de ligne. La lettre E. Planche I. la représente dans sa grandeur naturelle, & elle est grossie au microscope aux lettres J. L. Q. Elle est ovoïde, arrondie dans son contour, obtuse à sa base, pointue au sommet & tournée en quatre ou cinq spirales, qui vont en descendant fort obliquement de gauche à droite. Les spires en sont si renflées,

Y y

qu'aux endroits de leur jonction, elles paroissent laisser un profond sillon entr'elles. Un grand nombre de rides très-fines & fort serrées s'étendent de longueur sur toute la surface de cette coquille, qui est luisante, extrêmement mince & transparente.

Son ouverture se trouve à gauche, comme dans les Coquilles qu'on appelle uniques, ou à bouche retournée. Elle représente une ellipse verticale, obtuse dans sa partie supérieure & aigue dans l'inférieure. Ses bords sont simples, tranchans & interrompus à la rencontre de la première spire, qui forme la partie inférieure de l'ouverture.

Cette coquille est de couleur fauve, quelquefois pointillée de noir vers l'ouverture.

On voit à la *lettre T.* la tête de l'animal. Elle est demi-cylindrique, convexe en dessus, aplatie en dessous, & bordée tout autour d'une large membrane, qui est légèrement échan-crée à son extrémité.

Au-dessous de la tête, vers son extrémité antérieure, est placée l'ouverture de la bouche, qui par la réunion des levres, représente un marteau à deux têtes.

Le fond de la bouche est rempli par deux mâchoires, qui ne diffèrent pas sensiblement de celle du Limaçon, & dont la grandeur a permis à M. ADAN-SON d'en faire un détail plus circonstancié.

Au milieu de la tête sont placées deux cornes une fois plus longues qu'elle. Elles sont assez exactement cylindriques, capables de peu de contraction, & portent à leur origine & par derrière un appendice membraneux en forme de croissant, dont la convexité est tournée vers la coquille.

Les deux petits points noirs qui sont les yeux, sont placés dans l'angle intérieur que forment les cornes, en sortant de la tête.

Le pied est de figure elliptique,

obtus à son extrémité antérieure & pointu à l'extrémité opposée. Son grand diamètre est triple du petit diamètre, & dans sa plus grande largeur, presque égale à la longueur de la coquille. Il est un peu plus étroit que la tête.

Le manteau est une membrane assez fine, qui tapisse tout l'intérieur de la coquille, sans sortir au-delà des bornes de son ouverture. Ce manteau se replie sur la gauche de l'animal, pour former un petit trou rond, auquel répond l'anus. Les excréments sont ronds & vermiculés. Tout le corps de l'animal est d'un gris cendré.

Cet animal a cela de singulier, qu'il nage presque toujours à fleur d'eau, le pied tourné en dessus & la coquille pendante en bas. Pour prendre cette attitude, il monte sur la première herbe qu'il rencontre, & quand il est arrivé à la hauteur de l'eau, il glisse son pied au-dessus de sa surface, en retournant en même temps son corps; alors sa coquille qui pend en bas lui sert de lest, & son pied qui fait en dessus comme une goutte de cire, sur laquelle l'eau n'a pas de prise, sert à le faire avancer par ses ondulations, & à le promener par-tout, en nageant sur le dos.

On le trouve rarement dans une autre position, & c'est pour cela que la surface de l'eau en paroît souvent toute couverte. J'ai vu, dit l'Auteur, exécuter la même manœuvre, mais moins fréquemment au petit Coquillage du même genre qui se trouve aux environs de Paris, & que l'on nomme communément *la Membraneuse*; en Latin *Buccinum fluviatile*, à dextre *sinistrorsum tortile*, *triemque orbium*, sive *Neritodes*, selon LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 134. fig. 34.*

Ce petit Coquillage ne se voit que depuis le mois de Septembre, jusqu'à celui de Janvier & dans les marécages formés par l'eau des pluies qui tombent en Juin, Juillet, Août & Septembre.

B U L

Ces marais sont desséchés pendant cinq à six mois , & pour ainsi dire brûlés par le soleil le plus cuisant. Les Coquillages dispaçoissent alors. On ne trouve sur la terre que des coquilles abandonnées par leurs animaux , que la sécheresse a fait périr.

Cependant on en voit reparoitre tous les ans de semblables pendant la saison pluvieuse. M. ADANSON a même remarqué que plus l'année étoit chaude , plus ils étoient abondans , & à un tel point , qu'un coup de main en emportoit plusieurs milliers.

Comment expliquer cette merveilleuse reproduction ? Comment des œufs aussi délicats & aussi petits que ceux que doivent produire ces petits animaux , peuvent-ils rester dans une terre aussi aride , sans se dessécher entièrement ? Comment ces animaux eux-mêmes , s'il est vrai qu'ils se cachent dans le sein de la terre , peuvent-ils résister , pendant cinq ou six mois aux ardeurs du soleil ?

BULLBIRD, oiseau de la grosseur d'un Roitelet , avec le bec d'une Linotte ; le fond du plumage est tanné , mais tacheté de blanc & de noir. C'est un Oiseau divin , ou Fetiche chez les Negres de la Côte d'or. S'il en paroît un autour de leurs habitations , c'est un augure favorable pour eux. Ils s'empres sent pour le voir , & chacun lui donne à manger. AR T U S dit que cet oiseau est celui qui s'appelle communément *Ardea stellaris* ; qu'il tire son nom de la variété de ses couleurs. D'autres le nomment *Bullbird* , parcequ'il imite le mugissement du Taureau. Les Negres qui le rencontrent dans leurs voyages , se croient destinés à quelque bonheur extraordinaire , & regardent l'apparition de leur Fetiche comme la marque de sa protection déclarée. Dans cette espérance , ils se chargent en partant d'un petit pot d'eau , & de quelques grains de bled pour la nourriture de l'Oiseau divin. On trouve souvent dans les champs & dans les

B U M B U N B U P 355

bois ces témoignages de respect qu'ils portent au Fetiche national. *Histoire Générale des Voyages* , L. IX. Voyez **HERON ÉTOILÉ**.

B U M

BUMBOS, espece de Crocodiles , dont la Gambia en Afrique est remplie. Les Negres les croient si redoutables , qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la riviere , & bien moins de la traverser à gué , ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils dévorent également les hommes & les bestiaux : aussi les Negres emploient-ils de grandes précautions , pour faire traverser la riviere à leurs Bœufs , comme ils y sont souvent obligés pour la commodité du paturage. Ils prennent le temps de la basse marée , & se mettant cinq à six dans un canot , ils tirent le Bœuf avec deux cordes , l'une attachée aux cornes , l'autre à la queue , tandis qu'un *Marbus* monte sur l'animal , fait des prieres & crache sur lui , pour charmer les Crocodiles. JONSON observe que les *Bumbos* ne paroissent sur le sable qu'en troupe & qu'ils craignent le bruit & la vue des hommes , à-peu-près comme les Serpens d'Europe , mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Negres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux , depuis que les Blancs ont fréquenté la riviere. *Histoire Générale des Voyages* , Livre VII.

B U N

BUNETTE, espece de Moineau de haie , d'un plumage gris , moins gros que la Fauvette , mais plus gros qu'un Roitelet. Il fait son nid dans les haies , soit vives , soit mortes , avec de l'herbe sèche , & de la mousse verte & du crin en dedans. Voyez **MOINEAU**.

B U P

BUPRESTE, en Latin *Buprestis* Y y ij

sis. M. LINNÆUS donne ce nom à sept especes d'insectes Coleopteres, dont la plupart fréquentent les eaux, qui ont la plus grande partie de la tête enfoncée dans la poitrine; ce qui fait qu'elle paroît placée de travers: le corps est rétréci par derrière, & par dessus un peu applati. *Generis species*, dit ce Naturaliste (*Faunâ Suec. n. 560. p. 181.*) *plerumque aquas frequentans, capitis maximâ parte intra thoracem retractâ; hinc torvus aspectus, corpus pone coarctatum, supra depressiusculum.*

Il ne fait si la premiere espece fait seule un nouveau genre, ou si c'est une espece de Ciciñdele. Il la nomme *Buprestis ater*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 2. où il est appellé *Attelabus ater maximus, cylindraceus, pectore crassiusculo, ore forficato*: c'est aussi le *Scarabeus arbo-reus, collo crasso* de M. FRISCH, *Germ. 13. p. 23. t. 19.* Il se trouve dans les balayures & les lieux secs. Cet insecte est singulier, & il n'est pas bien certain qu'il soit du genre des *Buprestes*. Il en differe par sa figure, par le lieu qu'il habite & par plusieurs marques; car il a la bouche garnie d'une pince longue & pointue, où il n'y a qu'une petite dent, du côté intérieur; tout son corps est d'un noir foncé & marqué de très-petits points creux; ses antennes sont menues comme un fil, mais un peu grosses, courtes; elles ne sont pas plus longues que le corselet; sa poitrine n'est nullement échancrée; devant & derrière on voit des poils fins & roux; la tête sort de la poitrine & n'y est pas enfoncée; il a une des paires de cuisses de derrière plus éloignée des autres, & M. LINNÆUS ne connoît point d'insecte qui en ait de même; sa tête & sa poitrine ont en longueur celle des fourreaux des ailes: chaque fourreau ou élytre, a deux ou trois stries élevées.

La seconde espece, nommée *Buprestis viridi-anea, immaculata*, est la même que la *Cicindela anea, elytris*

striatis des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 4. On trouve cet insecte dans les forêts, proche des eaux. Il est de la longueur d'un travers de doigt, a le corselet de couleur de verd de cuivre, marqué de points creux, de l'épaisseur des fourreaux des ailes; la plus grande partie de sa tête rentre dans la poitrine; il a les fourreaux des ailes de couleur de cuivre, moins verds que le reste du corps, sans tache: chaque fourreau est strié environ en huit endroits.

La troisieme espece, nommée *Buprestis fusco-anea, elytris maculis aneis impressis*, & par PETIVERT (*Gaz. p. 5. t. 2. f. 2.*) *Cantharus marianus, viridis, perelegans, vaginis sulcatis, signaturis flavescens, ornatus*, se trouve sur le bord des rivages. Cet insecte, comme les autres de ce genre, fait rentrer la plus grande partie de sa tête dans sa poitrine: il a les yeux verds par en bas, la poitrine d'un rouge de cuivre, les fourreaux d'un brun de cuivre, chaque fourreau sillonné en quatre ou cinq endroits; quatre points de couleur d'or, qui forment une figure quarrée, deux sur chaque fourreau; les antennes sétacées & très-courtes & le bas ventre de couleur bleue sur le dos. La figure de cet insecte, représentée par PETIVERT, est un peu plus grande que celle que M. LINNÆUS donne.

La quatrieme espece est nommée par M. DE GÉER, *Buprestis aneo-nitida, supra cinerea, coleopteris apice attenuatis*. On trouve cet insecte dans les forêts. C'est un des plus grands de son genre. Il a les fourreaux tronqués par le bout, cendrés par dessus: sa couleur est d'un cuivre luisant.

La cinquieme espece, nommée *Buprestis fusco-anea, glabra, nitida, thorace submarginato*: dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 20. *Cicindela minima, aurea, levis*, se trouve sur le bord des eaux. C'est la plus petite espece. Il a les antennes courtes, fines comme les cheveux, les yeux élevés,

la poitrine un peu large & échancrée, les fourreaux luisans, finement striés & marqués de points aussi très-fins, le bas ventre d'un noir luisant, les pieds noirs, le museau élevé. Il est de couleur de cuivre luisant.

La sixieme espece, nommée *Buprestis atra*, *thorace punctis impresso*, se trouve dans les lieux humides. C'est un petit insecte tout brun, ou d'un noir foncé. Il a la poitrine marquée par derriere de quatre points concaves, & placés en travers, les antennes plus courtes que la poitrine, menues comme des fils, les fourreaux marqués de petits points creux & la tête obtuse & ferrée par derriere.

La septieme espece, nommée *Buprestis anco-nebulosa*, *antennis clavatis*, habite les campagnes. Cet insecte est presque plus petit qu'une Puce. Il est tout noir en dessous, & en-dessus de couleur de cuivre obscur. Il a au milieu du dos une tache brune, qui touche les deux fourreaux finement striés. Il a cinq sillons obliques à la poitrine, les antennes en forme de massue, comme les Dermestes.

Le nom de *Bupreste* * est donné dans nos *Dictionnaires François* à une espece de Proscarabée, semblable à la Cantharide, qui, lorsqu'elle est mangée avec l'herbe, sous laquelle elle est cachée, par les animaux paissans, les fait mourir, après qu'ils sont devenus enflés comme un tambour: c'est pour cela que les Bergers l'appellent *Enfle-Bœuf*. Ceux qui ont avalé des *Buprestes* ont les mêmes accidens que s'ils avoient avalé des Cantharides. Ils sentent une grande douleur à l'estomac & au ventre, qui leur tirent comme s'ils étoient hydropiques. Ils ont aussi un goût puant & semblable à celui du Nître. Toute la peau de leur corps est bandée & tendue, & il leur

* En Grec *Βύπρηξ*, dérivé de la particule augmentative *βύ*, & de *πύρηξ*, qui signifie incendiaire, de *πύρ*, qui veut dire brûler, à cause que cet insecte possède une qualité extrêmement inflammatoire; ou, à ce que

arrive suppression d'urine. Cette Mouche a le corps plus long que la Cantharide, & les tégumens de ses ailes paroissent être par dehors d'une couleur verte tirante sur le jaune, ou plutôt de couleur d'or: ses jambes sont aussi un peu plus longues & un peu plus grosses; ses yeux sont fort enfoncés, & il sort de son front à côté des yeux deux longues cornes fort distinctes: sa tête est petite, sa trompe large, dure, forte, faite en forme de tenailles, & armée de dents avec lesquelles elle fait des morsures cruelles. Son ventre n'est pas long, mais de figure oblongue. PLIN (Liv. XXX. c. 4.) qui en parle, dit que cette Mouche est rare en Italie, qu'elle ressemble à un Escargot, & qu'elle est extrêmement pernicieuse aux bêtes à cornes, qui l'avalent en paissant. LUCIEN rapporte qu'il y en a beaucoup en Lybie. ALDROVANDE marque qu'il n'en a pas trouvé de véritables. Selon GALIEN, AETIUS, AGINETTE, FAVORIN, & AVICENNE, c'est une espece de Cantharide. Cette Mouche se nourrit de Chenilles, de Lézards, de Vers & d'autres insectes. Elle tue l'Araignée & ne se nourrit pas d'animaux & d'insectes, qu'elle trouve morts. Elle mange ce qu'elle tue, & emporte le reste de sa proie dans les endroits où elle se retire. Elle est d'une odeur insupportable. Son poison est si subtil, que tout ce qu'il touche devient empoisonné. Cependant on fait usage en Médecine de cette Mouche. Elle possède une qualité chaude, septique & capable de causer une ulcération. Ce Proscarabée est du genre des Cantharides & non de ces insectes dont j'ai donné la notice d'après M. LINNÆUS & auxquels il donne le nom de *Buprestis*.

Voyez ALDROVANDE, de *Insect.* 487. JONSTON, de *Insect.* 78. MOUSTET, *Insect.* 141. CHARLTON, *Exerc.* 148.

d'autres prétendent, de *Bœuf*, un *Bœuf*, & du mot précédent; car si un Bœuf avale cette Mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente, qui le fait enfler & mourir.

BUPRESTE, est aussi le nom d'une petite Araignée rouge, qui dévorée par les Bœufs, leur cause les mêmes douleurs que le *Bupreste* dont je viens de parler, parcequ'elle est venimeuse.

B U R

BURGAU, Limaçon qui se trouve dans les mers des Isles Antilles. On lit dans l'*Histoire Naturelle des Antilles* de LONVILLIERS, *Liv. I. c. 9. art. 4.* & dans celle du Pere DU TERTRE, que les *Burgaux* sont aussi communs dans ces Isles, qui sont bordées de rochers, que les Limaçons en France. Il y en a de deux sortes. Les uns croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du poing, mais ordinairement ils n'en excèdent pas la moitié. C'est de leur coque que les Ouvriers en nacre, tirent cette belle nacre qu'ils appellent la *Burgandine*, & qui est plus estimée que celle des Perles. Le dehors de cette coque est gris, brun, noir & blanc, & quand on lui a ôté toute sa crasse, en la passant par la meule douce, par l'esprit de vinaigre, de sel, ou de l'eau seconde, elle devient une coquille argentée, & entrelacée de taches d'un noir luisant, d'un verd gris, & d'une grisaille si lustrée, que tout l'artifice d'un Émailleur n'en peut approcher. Le poisson qui est dans cette coque a une écaille ronde, noire & mince, comme une feuille de papier, mais qui est plus dure & plus forte que de la corne, & avec laquelle il a l'adresse d'en boucher si bien le trou, qu'on ne l'en sauroit tirer dehors, ni lui faire aucun dommage sans rompre sa coque; mais quand il est cuit, on l'en tire aisément. Avant que de le manger, on en ôte un certain boudin amer, que l'on dit être fiévreux. On ne mange gueres que ce qui est tourné en Limaçon. Ce boudin est rempli d'une masse verte, que quelques-uns croient être ses excréments, & d'autres les herbes qu'il a

mangées, & qu'il n'a pas eu encore le temps de digérer : c'est le sentiment du Pere DU TERTRE, qui dit aussi que c'est une mauvaise nourriture, dont usent les gens peu à leur aise.

L'autre *Burgau* est plus petit & plus estimé, parcequ'il est plus délicatement ouvragé que le premier. Le Pere DU TERTRE (*Hist. des Ant. T. IV. c. 2. parag. 5.*) dit qu'il est plat par le dessous, qu'il a un petit trou rond, dentelé, qui va depuis le milieu jusqu'au haut de la coque, tout en tournant comme un Limaçon. Quoique cette coque soit de la largeur d'un écu, elle n'a qu'un pouce de hauteur. Ce *Burgau* qui est coloré de verd au-dessus de sa nacre, est si artistement gravé, qu'il est le plus estimé de ceux qui viennent des Isles. M. d'ARGENVILLE, qui appelle ces *Burgaux*, Limaçons à bouche ronde, les met dans la cinquième famille de ses Univalves. Voyez LIMAÇON A BOUCHE RONDE.

BURIDIA, ou **BUNDIA**, ou **BORIDIA**, espèce d'Aphis, dont parle GESNER, de *Aquat. p. 156*. Voyez au mot APHIS.

BURINAC, du Grec Βύρινος, poisson Cétacée que le même Auteur croit être le même que le *Brincus*.

B U S

BUSE, ou **BUZARD**, oiseau de rapine, espèce d'Aigle. Il y a beaucoup de variété parmi ces oiseaux : c'est ce qui a fait dire à ALDROVANDE & à BELON qu'il y en a de quatre espèces. La première espèce dont parlent ces deux Ornithologues, est celle que les Anciens nomment Percnos, ou Percnopteros. Elle est de couleur noire, a toujours faim, crie incessamment, dépeuple les garennes, mange les Poules & les poissons, & il est impossible de la dresser.

La seconde, qu'on nomme en Latin *Percnopteros*, *Oripelargus*, est très-

commune en Égypte, en Syrie & en France. Cet oiseau a peu de cœur. Il est si lâche, qu'il se laisse battre par les Corbeaux. Il ne passe pas pour une véritable Aigle. On le nomme Aigle bâtarde, disent ces Naturalistes.

La troisième espèce de *Bufe*, qu'on appelle en Latin *Buteo triorchis*, est le plus couard de tous les oiseaux, quoiqu'aussi grand que le Milan. Les autres petits oiseaux le poursuivent & lui font la chasse.

La quatrième est connue sous le nom de Goiran, ou de Bondrée. ARISTOTE (Hist. Anim. L. IX. c. 36.) parle d'une espèce de *Bufe*, qu'il appelle *Subbuteo*, ou *Hypotriorchis*, qu'il met dans la famille des Faucons les plus larges.

Voilà selon ALDROVANDE & BELON les différentes espèces de *Buses*; cependant M. LINNÆUS & les autres Modernes, n'en comptent que deux espèces, savoir la *Bufe* vulgaire, en Latin, *Buteo vulgaris* & la *Bufe*, ou le *Buzard des Marais*, qui est le *Milvius aruginosus* des Naturalistes.

BUSE, BUZARD, BUISARD, BOUSAN, LANIER, ou BONDRÉE, en Latin *Buteo vulgaris*, oiseau de la grosseur du Faisan, ou d'une jeune Poule. Il pèse trente-deux onces. Il a environ vingt pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue: l'envergure est de quatre pieds & plus: la tête est grande & le sommet est fort large & applati: le bec est court & crochu, & d'un bleu noirâtre; la partie supérieure est recouverte par une peau jaune: l'angle de la bouche est aussi de couleur jaune: la bouche est grande, & la langue épaisse & charnue & obtuse, comme dans les autres oiseaux de ce genre. Quand cet oiseau est en colère, il ouvre le bec & il tient pendant quelque temps la langue avancée, jusqu'à l'extrémité du bec; l'empreinte de la langue est marquée

sur le palais. Il a les yeux grands; l'iris est d'un jaune blanchâtre, ou de couleur blanche, mêlée d'un peu de rouge, ou entièrement blanchâtre; la paupière inférieure est couverte de duvet.

Toute la face supérieure de cet oiseau est rousse, ou de couleur jaune-obscur, tirant sur le noir, ou plutôt, comme dit WILLUGHBY, de couleur de rouille, mêlée de noir; les plumes de l'épaule, & celles qui recouvrent les grandes plumes des ailes, ont les bords jaunâtres & les tuyaux noirs. Il y a quelques oiseaux de cette espèce, qui ont sur les grandes plumes des ailes plusieurs taches blanches, disposées de sorte que quand on étend l'aile, elles forment une espèce de ligne blanche, & on voit aussi de pareilles taches sur les grandes plumes de l'épaule, qui s'étendent sur le dos. La *Bufe* se nourrit de Rats, de Taupes & d'oiseaux. WILLUGHBY dit qu'il a trouvé un oiseau entier dans l'estomac d'une *Bufe*, qu'il avoit disséquée, & une Grive dans celui d'une autre. Les *Buses* tuent & mangent les Lapins, & faute de meilleure nourriture, elles prennent des Scarabées, des Vers de terre & d'autres insectes, & même l'excrément des Vaches. On dit que ces oiseaux ont la tête de couleur cendrée, lorsqu'ils sont âgés, & que les plumes du dos deviennent blanchâtres: au reste, soit par l'âge, soit par le sexe, il est sûr qu'on trouve des variations dans ces oiseaux: car il y en a qui n'ont point du tout de taches blanches, ni sur la tête, ni sur le dos, ni même sous les ailes, tandis qu'on en voit qui en ont en grand nombre.

Les œufs de la *Bufe* sont blancs & parsemés de quelques taches, assez grandes, roussâtres, placées sans ordre: quelquefois ils sont blancs, sans aucune tache. On a cru que cet oiseau avoit trois testicules, mais cette observation n'a pas été confirmée par l'expérience. Les testicules sont les seules par-

ties de cet oiseau, qu'on emploie en Médecine.

BUSE, ou **BUSARD** de Marais, en Latin *Milvius aruginosus*, oiseau de proie, plus petit que la *Buse*, & à-peu-près de la grosseur de la Corneille. Il n'a pas la tête si grande que la *Buse*, & le sommet n'en est pas si large. Il a plus d'un pied & demi de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue : l'envergure est de plus de quatre pieds ; le bec qui est d'un bleu noirâtre a presque un pouce & demi de longueur : il est crochu ; la base est recouverte d'une peau, ou d'une membrane de couleur jaune, mêlée de verd, & le reste est noir : l'ouverture des narines est oblongue : le dedans de la bouche est en partie noirâtre, & en partie bleuâtre : la langue est large, charnue & souple, comme dans les autres oiseaux de proie ; les yeux sont de médiocre grosseur : l'iris est de couleur de safran : on en a vu de couleur de noisette cendrée ; le sommet de la tête est d'un roux blanchâtre, ou d'un jaune roussâtre, avec de petites lignes noires, qui s'étendent longitudinalement sur le tuyau de chaque plume ; le dessus de la gorge est de même couleur ; tout le reste du corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est de couleur de rouille foncée, à l'exception qu'il y a une tache de couleur rousse-pâle sur chaque aile, & que les plumes qui se trouvent à l'origine de la queue sont roussâtres. Quand les ailes sont pliées, elles s'étendent presque jusqu'au bout de la queue ; il y a dans chacune vingt-quatre grandes plumes, dont la première est beaucoup plus courte que la seconde : elles sont toutes plus noires que les autres plumes ; celles qui recouvrent l'aile en dessous, sont bigarrées de brun & de couleur fauve ; la queue a environ neuf pouces de longueur ; elle est composée de douze

* En Grec *ορνις* ; *Ardea stellaris*, en Latin ; *Herodias*, *Asterias*, *Taurus*, & *Bor Taurus*,

plumes toutes également longues ; les jambes ont environ une palme de longueur : elles sont couvertes de plumes, jusqu'au dessous de l'articulation : elles sont plus minces & plus longues que dans les autres oiseaux de proie ; à proportion de la grosseur du corps ; les pieds & les jambes sont jaunes, les ongles sont noirs : le doigt extérieur tient au doigt du milieu par une membrane : le côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu est tranchant. On trouve cet oiseau dans les bruyères & les terres en friche, où il se perche sur les arbres & arbrisseaux. Il fait son nid dans des endroits marécageux.

Cet oiseau est celui qui est nommé par M. LINNÉUS (*Fauna Suec.*), *Falco cerâ luteo-viridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, vertice fulvo*. Ce Naturaliste le met dans l'ordre des *Aves Accipitres*.

Les autres Auteurs qui en ont écrit, sont WILLUGHBY, *Ornith.* p. 42. Tab. 7. RAY, *Synop. Av.* pag. 17. n. 4. ALBIN, *Hist. des Oiseaux*, Tome I. p. 3. Les Suédois le nomment *Heons-ijuf*.

* **BUSELAPHUS**, **BONICERVUS**, **MOSCHELAPHUS**, ou **BOCULA CERVINA** : GESNER (*Quadr. L. I. p. 121.*) donne ces noms à un animal ruminant, qu'il dit avoir été apporté en Angleterre des lieux déserts de la Mauritanie. Il avoit la tête d'une Génisse, les pieds d'une Biche, & l'agilité de la Biche pour courir & pour sauter. Cet animal pouvoit avoir été engendré de l'accouplement d'un Taureau avec une Biche, ou de celui d'une Vache avec un Cerf. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 82.*) dit qu'il a les cornes noires, ridées & polies au bout ; que cet animal est traitable, n'aime qu'à sauter, à jouer & à courir, & que pour sa légèreté ce pourroit bien être une espèce de Gazelle.

BUT

BUTOR*, gros oiseau, espèce *rufus*, selon ARISTOTE & PLINÉ. Il a encore été nommé *Phois*, selon la Fable.

de

de Héron, fainéant & poltron, marqué de taches rousses en forme d'étoiles, d'où vient qu'on l'appelle *Herodias Asterias*. ARISTOTE lui donne encore le nom de *Taurus*, & PLINIE celui de *Bos-Taurus*, parcequ'il crie le bec plongé dans la boue, & qu'il imite le mugissement du Taureau, se faisant entendre d'une demi-lieue : c'est de-là qu'on lui a donné celui de *Butorius* & *Buttor*, en François *Butor*. BELON dit que lorsqu'il approche de quelqu'un, il essaie de lui crever les yeux. Il y a deux especes de *Butors* : le *Butor* rougeâtre, & le *Butor* hupé.

Le *Butor* rougeâtre, *Ardea stellaris major*, approche du naturel du Héron, mais il n'est ni si bon, ni si estimé : on l'appelle *Galereau* en Bretagne. Il se cache dans les roseaux & dans les joncs, à la queue des étangs, & ne vit que de Grenouilles, d'insectes & de poissons. Il est de la grandeur du Héron. Il fait son nid sur le haut des branches des arbres élevés, & il le compose de buchettes : mais GESNER rapporte qu'il en a vu qui faisoient leurs nids dans les roseaux ; que ces nids sont faits avec ces roseaux mêmes, & qu'il y a trouvé jusqu'à douze œufs.

Le *Butor* est un oiseau aquatique, aussi nommé *Héron paresseux*. Il est de la grosseur du Héron gris : il a environ trois pieds de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'au bout des ongles, & près de deux pieds & demi, jusqu'à l'extrémité de la queue : la tête est petite, étroite, c'est-à-dire, aplatie par les côtés : le sommet est noir ; il a de chaque côté auprès des coins de la bouche, une tache noire ; la gorge & les côtés du col sont roussâtres & marqués de petites bandes transversales de couleur noire ; le col est couvert de grandes plumes, de sorte qu'il paroît plus court & plus gros qu'il ne l'est en effet : les plus longues plumes de la poitrine sont noires dans

du nom d'un Esclave paresseux, nommé PHOIX, qui fut changé en *Butor*. Cet oiseau

Tome I.

le milieu : la face intérieure des cuisses & le bas ventre sont d'un blanc mêlé de roux, & la face extérieure est parsemée de taches noires : le dos est marqueté de roux pâle & de noir, avec un peu de cendré, & des taches noires, qui sont plus larges & plus grandes, que sur toute autre partie du corps ; le bas des plumes de la gorge est blanc ; les grandes plumes des ailes sont plus courtes dans le Héron gris : la pointe des grandes plumes est noirâtre : le reste est marqueté de taches transversales, rousses & noires : les petites plumes qui recouvrent les grandes, sont d'un roux foncé, la queue est courte & petite, composée de dix plumes, qui sont de même couleur que les grandes plumes des ailes ; les raies & les taches noires qui se trouvent entre les épaules, sont larges & inclinées en bas ; le bec est droit & fort : il est gros à sa racine : il diminue insensiblement de grosseur, jusqu'à son extrémité qui est en pointe : il est tranchant des deux côtés, & entierement de couleur verdâtre : les côtés de la piece inférieure du bec entrent dans la piece supérieure ; la langue est pointue : elle ne s'étend pas jusqu'au milieu du bec ; l'iris des yeux est de couleur jaune, mêlée de couleur de noisette : on l'a vu rougeâtre dans un autre oiseau de cette espece ; l'ouverture de la bouche est fort grande : elle s'étend jusqu'au-delà des yeux, de sorte qu'ils paroissent être dans le bec ; il y a sous les yeux un petit espace qui est garni de plumes, & de couleur verte ; les oreilles sont grandes, les jambes dégarnies de plumes, au-dessus de l'articulation : les pieds verts, les doigts allongés & les ongles longs & forts : le doigt extérieur tient au doigt du milieu, à le côté intérieur dentelé, comme tous les autres oiseaux de ce genre : ils se servent de ces pointes pour retenir les Anguilles & les autres

seau est nommé en Anglois, *Blitour* ; en Allemand, *Robe-Dammel*.

Zz

poissons glissants. On dit qu'à chaque ponte les petits du *Butor* sont en nombre impair, comme trois ou cinq. Les œufs sont arrondis & blanchâtres, avec quelques teintes de cendré, ou de verd : le nid est fait en terre. On a comparé le cri de cet oiseau au mugissement d'un Bœuf, ou d'un Taureau, d'où vient le nom de *Botaurus*, *Butor*, comme on l'a déjà dit ; il se cache dans les joncs des marais ; souvent il se tient dans des buissons, la tête levée.

L'oiseau que l'on nomme gros *Butor* rougeâtre, est une espèce moyenne entre le *Butor*, & le Héron gris, de sorte que l'on pourroit dire que c'est un Héron gris, dont la poitrine & les côtes sont rouffes.

Le *Butor* rougeâtre a quantité d'amers, aussi-bien que le Héron. Quelques-uns font cas de sa chair ; mais elle sent trop le sauvagin. Dans les endroits où il y a beaucoup de poissons, il reste comme immobile, en attendant sa proie, & pour ne pas laisser appercevoir la longueur de son col, il a le talent de le raccourcir. S'il est surpris par quelque Chasseur, il ne remue point, mais c'est à dessein de le blesser avec son bec, si le Chasseur n'est pas sur ses gardes.

Le *Butor* hupé, en Latin *Ardea stellaris*, *cirrata*, est le plus petit de tous les oiseaux de ce genre. Il a le col fort court ; il est de couleur rouffâtre, mais moins par le devant & plus par-dessous ; il a les jambes & les pieds bruns, le bec jaunâtre : la queue est si petite, qu'elle ne paroît pas ; il a l'iris des yeux jaune, environnée d'un cercle rouge, qui est dans un autre cercle de couleur noire ; sur la tête, une aigrette renvertée en arrière, & formée par des plumes, en partie jaunes & en partie noirâtres ; le bec est long, pointu, fort & mi-parti de deux couleurs : la base est verte, ou bleuâtre, & la pointe noire ; les jambes & les pieds sont d'un rouge foncé, les ongles noirs, les doigts longs & joints par une petite

membrane. GESNER croit que c'est l'*Elaphis* d'OPPIEN. ALDROVANDI dit qu'on en prit un dans le marais de Boulogne en Italie, dont le bec étoit long d'une palme, de couleur de corne, la mâchoire de dessus un peu courbée vers la fin, plus longue que celle d'en bas, avec quelque noirceur, le sommet de la tête noir ; le col de couleur de rouille, long de deux palmes. Cet oiseau qui paroissoit tout jeune, étoit noirâtre sur le dos, avoit la queue noire, & fort courte, le bas du croupion blanc, les ailes en partie de couleur de rouille & en partie blanches, les jambes longues de neuf pouces, & le cercle qui environne la prunelle des yeux, jaunâtre.

RUYSCH parle d'une autre espèce de *Butor* tout noir, excepté le col, qui étoit ceint d'un collier blanc. Cet oiseau avoit le bec long, tirant sur le noir, le col & les jambes longs, les doigts très-longs, les ongles aigus & la queue courte.

Dans le Royaume de Congo, les *Butors* & les Hérons sont gris, & LOPEZ dit qu'ils portent le nom d'*Oiseau Royal*. L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, ne parle que d'une espèce de *Butor*, & dit que le *Butor* commence à meugler comme une Vache vers le commencement de Février, & finit quand son temps de multiplier est passé. Il se cache ordinairement parmi les joncs & les roseaux, la tête levée. Dans l'automne, après le soleil couché, ces oiseaux ont coutume de prendre l'essor à une grande distance, & s'élèvent en ligne spirale, jusqu'à ce qu'on les perde de vue. Ils jettent en même temps une espèce de cri, qui ne ressemble nullement au mugissement des Vaches. Ils font leurs nids par terre, & ordinairement sur une touffe de joncs. Ils y pondent quatre ou cinq œufs ronds. GESNER y en a trouvé jusqu'à douze, comme nous l'avons dit plus haut. Ces œufs sont d'une couleur blanchâtre, tirant sur le cendré, ou

BUT

le verd , sans aucune tache. Le sentiment de RAY est que c'est à cet oiseau qu'on attribue le nom de *Corbeau de nuit* , parcequ'il vole dans ce temps , en poussant des cris. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 134.*) le met dans l'ordre des oiseaux à long bec , *inter Scolopaces* , auxquels il donne le nom générique d'*Ardea*. Il appelle le Butor , ou le Héron étoilé , *Ardea vertice nigro , pectore pallido , maculis longitudinalibus nigricantibus*.

Il en est parlé dans les *Ephémérides* , n. c. vol. 1. O. 131. dans RAY , p. 100. WIL-
LUGHBY , p. 207. FRANZIUS , *Hist. Anim.*
p. 1150. RIEGER , *Introd. ad not. rer. nat.*
Œ. art. Tom. I. p. 862. &c. ALBIN , Tom. I.

BUT BUZ 363

p. 65. MARSILLY , *Danub. V. p. 16. s. 6.*
ALDROVANDE , *Ornith. L. XX. cap. 16.*
GESNER , *Av. p. 215.*

BUTS-KOPF , espece de Baleine , qui a des dents également au haut & au bas de la gueule. C'est la douzieme espece de Baleine de M. ANDERSON. Voyez BALEINE , douzieme espece.

BUZ

BUZARD , ou BUSARD , oiseau de proie & de rapine , espece d'Aigle. C'est le même oiseau que la *Buse*. Voyez aux mots AIGLE , BUSE , FAUCON , & LANIER.



C A B

CABARE, espece de Hulote du Brésil, en Latin *Ulula Brasiliensis*, dont MARC GRAVE donne la description. Voyez HULOTE.

CABASSON, en Latin *Cabassonus*; sur les côtes de Gênes, *Capassono*: Poisson de mer, dont parlent BELON & GESNER. Il a, selon ces deux Naturalistes, la tête plus grosse que celle du Sancez des Provençaux, nommé *Atherina* par ARISTOTE. Ce *Cabasson* a des écailles transparentes de couleur d'argent; une nageoire de chaque côté du corps. Il est sans dents, comme le Hareng; il a le cœur petit, oblong, de figure triangulaire, le foie pâle & tenant à l'estomac. On lui trouve quelquefois le corps rempli de petits poissons: sa chair est blanche. Il porte dans sa tête deux petites pierres, moins grosses qu'un grain de bled de Turquie: ses écailles sont plus grandes & en plus grand nombre que celles du Sancez. Il a beaucoup de rapport avec le Lavaret, poisson de riviere.

CABELIAU, ou **KABELIAU**, espece de Morue, ainsi nommée par les Hollandois & les Bas-Saxons; *Bolch*, par les Hauts-Allemands; *Kablag*, ou *Torsk*, par les Danois: c'est le nom générique de toute l'espece; *Cod*, ou *Codfish*, par les Anglois; *Kecting*, en certains endroits. Dans l'Ichthyologie de SCHONNEVELD, ce poisson porte le nom d'*Afellus major vulgaris*: chez ARTEDEI, *Afellus major vulgaris*, ou *Morbua* ou *Mouucca vulgaris*, *maxima Afellorum species*. Sa chair est d'un goût si exquis, qu'elle passe généralement par-tout pour un manger délicieux. Il y en a de plusieurs especes. Voyez MORUE.

CABIAI, nom qu'on donne à

C A B

Cayenne, dit M. BARRERE, au *Caybura* du Brésil, animal amphibie, qu'il nomme *Sus maximus palustris*, *Porcus fluviatilis*. M. BRISSON (*Regne Anim.* page 116. G. IX.) en compose le neuvieme genre de ses Quadrupedes, dont le caractère est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere. L'Auteur a observé qu'il n'a point de dents canines: mais ses dents molaires sont singulieres; il en a huit à chaque mâchoire, quatre de chaque côté, chacune desquelles équivaut à trois; car elles sont fendues à demi, chacune en trois parties, & représentent trois dents attachées les unes aux autres.

Ce genre d'animal, nommé *Hydrocherus*, est à peu près de la grandeur d'un Cochon de deux ans. Il a depuis la tête jusqu'à l'anús, environ deux pieds; sa tête a sept ou huit pouces de longueur & presque autant d'épaisseur; son museau est gros & obtus; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; ses yeux sont grands & noirs; ses oreilles petites & pointues. Il a des moustaches longues & dures, comme celles d'un Chat; point de queue; à chaque pied de devant quatre ongles, celui du milieu est le plus long, ceux des deux côtés plus courts, & le quatrième le plus petit; & aux pieds de derriere trois seulement, dont celui du milieu est plus long que les deux autres. Tout son corps est couvert d'un poil brun, rude, court & assez épais. On le trouve dans la Guiane & au Brésil.

Voyez sur cet animal RAY, *Synop. Quadr.* p. 120. MARC GRAVE, *Hist. Bras.* p. 230. PISON, *Hist. Nat.* p. 99. JONSTON, *Quadr.* p. 73. M. BARRERE, *Hist. de la France Equin.* p. 160. DES MARCHAIS, *Tome III. pag. 314.* Les Européens l'appellent Cochon d'eau; les

Guianois le nomment *Cabiai* ; & les Indiens *Cyburu*.

CABOCHE : Outre les poissons qui sont propres à la grande rivière de Siam, le plus commun est celui que les Européens ont nommé *Caboche*, & dont les Nations voisines font tant de cas, qu'il fait un objet considérable du commerce. Les Hollandois même en font de grosses provisions pour Batavia. Étant séché au soleil, il leur tient lieu de jambon de Mayence. Ce poisson est long d'un pied & demi, & gros de dix ou douze pouces. Il a la tête un peu plate & presque carrée. On en distingue de deux sortes : l'un gris & cendré, & l'autre noir, qui est le meilleur. *Hist. Générale des Voyages, Tome IX. in-4°. p. 313.*

CABORRO-DOMATO : C'est le *Tlaquatzin*, ou *Tai-Ibi* du Brésil, espèce de *Philandre* ou de *Didelphe*. Cette espèce de *Philandre* est le *Glis Sylvestris*, dont parle SEBA. Voyez **TLAQUATZIN & PHILANDRE**.

CABOT, poisson à nageoires épineuses, en Latin *Piscis acantopterigius*. Il a six os courbes à la nageoire des ouïes ; la tête toute couverte d'écaillés. Les Latins le nomment *Mugil*, comme qui diroit *Agilis*, parcequ'il est très-agile, dit ARTEDI, *Gen. p. 73.* RONDELET (*L. IX. c. 2. p. 260.*) le nomme *Cabot*, parcequ'il a la tête grosse. C'est le *Κεφαλος* d'ARISTOTE & d'OPPIEN ; le *Κεσπιος*, ou *Κεσπις* d'ÉLIEN, aussi nommé *Κεσπεύς* par ARISTOTE & ATHÉNÉE. Entre les Latins les uns le nomment *Capito*, ou *Cephalus*, à cause de sa grosse tête, & les autres *Mugil*, à cause de son agilité. On le nomme à Rome *Cephala* ; en Angleterre *Mulet*, dit ARTEDI. Voyez encore **MULET**.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson, sous le nom de *Cephalus*, sont PAUL JOVE, *c. 10. p. 66.* AMBROSIN, *L. V. c. 10. p. 57.* GESNER, *p. 549. & 684.* BELON, & les autres. Les suivans en parlent sous le nom de *Mugil* ; savoir, OVIDE, *PLINE, L. IX. 15. 17.* CUBA,

Lib. III. c. 55. WOTON, *Lib. VIII. c. 179.* JONSTON, *L. II. c. 4.* ALDROVANDE, *L. II. c. 6. p. 508.* WILLUGHBY, *p. 274.* RAY, *p. 84.* CHARLETON, *p. 151.*

CABOTE, nom qu'on donne dans le Languedoc au Corbeau de mer, poisson qui est le *Corax* des Anciens. Voyez **CORBEAU DE MER**.

CABRA DE CAPELLO, nom que les mêmes donnent à un Serpent chevelu, qui a des poils jaunes. Sa longueur est d'une aune, sa grosseur de trois quarts de pouce. On attribue les qualités les plus malignes à son poison. Le seul remède est d'appliquer immédiatement la pierre de Serpent, assez commune au Cap. C'est une composition artificielle des Bramines Indiens, qui s'en réservent le secret. Elle a la forme d'une fève : sa matière est blanchâtre au centre, & d'un bleu céleste dans les autres parties. Aussi-tôt qu'elle est appliquée, elle s'attache à la plaie, sans bandage, & sans soutien. Elle attire autant de poison qu'elle en peut contenir, & sur le champ elle tombe d'elle-même. On la trempe alors dans du lait, qu'elle rend jaune, en se purgeant. On recommence ensuite de l'appliquer, jusqu'à ce qu'elle cesse de s'attacher, & de-là on conclut qu'il ne reste plus de poison. Voilà ce que les Voyageurs racontent de la vertu de la pierre de ce Serpent, souverain remède contre la morsure dangereuse du Serpent chevelu & des autres.

SEBA donne deux espèces de *Cabra*, ou *Cobra de Capello* : l'une, dit-il, est une Vipère de Ceylan, appelée *Naja* : l'autre est un Serpent des Indes Orientales.

Le *Cabra de Capello* de Ceylan, a la tête d'une grandeur extraordinaire, & l'aspect aussi farouche qu'effrayant : ses yeux sont grands, pleins de feu, ses mâchoires larges, ses dents petites : de grandes écaillés roussâtres couvrent sa tête : son corps est applati de telle sorte, qu'on le croiroit dénué de viscères : son dos, qui semble compré-

mé, est couvert de grandes & larges écailles d'un châtain clair : ses écailles paroissent découpées comme par bandelettes, d'un cendré grisâtre, marquetées de petits points blanchâtres : ces points se changent vers le ventre en grandes taches blanches : les écailles de dessous le ventre sont d'un gris cendré : la figure aplatie de son corps finit à l'origine de la queue, qui est longue, ronde & terminée en pointe. *Thes. I. Tab. 43. n. 4.*

Le *Cobra de Capello* des Indes Orientales, est un Serpent très-remarquable. Il porte une espece de bandeau marqué de diverses lignes, qui imitent les yeux, la bouche & le nez, & lui donnent par-là quelques taches du visage de l'homme : sa tête qui est médiocrement grande, s'élève par-dessus : elle est couverte de grandes & reluisantes écailles : le bord de la bouche est large & pareillement couverte d'écailles : ces écailles sont d'un cendré jaune, très-belles & rangées artistement jusqu'à l'extrémité de sa queue, qui est longue & menue ; mais les écailles qui traversent le ventre, tirent sur le blanc. *Thes. I. Tab. 44. n. 1.*

CABRA DE MATTO, nom que les Portugais donnent aux Chiens de la Côte d'or en Afrique. Voyez CHIEN.

CABRI, jeune Chevreau, en Latin *Hadulus*. Il y en a en grande quantité dans l'Isle de Madagascar. On donne à la Louisiane le nom de *Cabri* à une espece de Chevre, dont le poil est blanc. Ces Chevres sont de la même grosseur que celles de France. Elles ont les jambes si courtes, que si elles avoient le pi aussi gros que certaines qu'on voit en Auvergne, le bout toucheroit souvent à terre. Elles ne donnent du lait qu'à proportion de la grosseur de leur pi.

CABRIDOS, espece de poisson de l'Isle de Tenerife, aux Cana-

* On le nomme *Derbio* dans la Province de Languedoc ; *Biche*, dans toute l'étendue

ries, qui l'emporte sur nos Truites pour la bonté.

CABROLE, nom, dit RONDELET, qu'on donne à un poisson de mer, qui est le *Γαύρος* des Anciens *. Ils l'ont ainsi nommé à cause de sa couleur bleu-céleste. RONDELET fait la description de trois especes de *Glaucus*. Il nomme la première *Derbio* ; la seconde *Liche*, ou *Picamide*, ou *Vaaigo*, qui se nomme à Rome & à Livourne *Leccia*, & il conserve le nom de *Glaucus* à la troisième. J'ai parlé de la première espece au mot BICHE, qu'on nomme aussi *Derbio*. Voyez pour la seconde au mot LICHE ; & pour la troisième au mot GLAUCUS.

ARTEDI met le *Glaucus* dans le genre des Maquereaux, & en distingue de deux especes. Il nomme la première *Scomber dorso dipterigio, officulo ultimo pinna secunda dorsalis praelongo* : c'est le *Glaucus* des Anciens ; & l'autre *Scomber dorso dipterigio, officulo secundo pinna dorsalis secunda altissimo* : c'est le *Glaucus* de RAY, le *Glaucus primus*, ou *secundus* de WILLUGHBY. Il y a encore le *Glaucus* d'ÉLIEN ; mais c'est une espece de Squalé, *species Squali*.

CABURE, espece d'oiseau de nuit, du Brésil, qui s'apprivoise & est fort divertissant, dit MARC GRAVE. Il est de la grandeur de la *Turdela* des Latins, espece de Grive. Il a la tête ronde, le bec court & courbé, de couleur jaune, deux trous, un à chaque côté, qui lui servent de narines ; ses yeux sont grands, ronds, jaunes, la paupière noire ; sous les yeux & à chaque côté du bec, il y a des especes de poils longs & bruns ; ses jambes sont courtes & couvertes, ainsi que les pieds, de plumes jaunes ; ceux-ci sont garnis de quatre doigts ; les ongles sont en croissant, pointus & noirs ; sa queue est large : ses ailes finissent où sa queue commence ; la tête, les ailes, le dos, la queue, sont de couleur d'un

de la Provence ; *Lechia*, ou *Leccia*, à Rome ; *Polanda* en Hongrie.

C A C

brun clair; il a à la tête & aux ailes des taches blanches: celles de la tête sont plus petites: sa queue est ondulée de blanc; la poitrine, le bas du ventre, de couleur blanche. Il tourne son col de façon qu'il porte son bec sur le milieu du dos. Cet oiseau joue avec les hommes. Il se nourrit de chair crue & fait du bruit avec son bec. RAY, *Synop. Meth. Av. n. 26.*

C A C

CACABOYA, Serpent du Brésil, selon PISON, qui vit dans l'eau & sur la terre comme les Hydres; dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p. 319.*), mais moins dangereux. Il ne mord que quand il est en colère, & la plaie qu'il fait n'est pas dangereuse. Il est de couleur fauve, long de six palmes. Les Payfans ne le craignent que parcequ'il dévore les Poules.

CACATOTOLT, oiseau du Mexique, dont parlent MARC GRAVE & HERNANDEZ, semblable aux Serins des Canaries, blanc sous le ventre, & dont les plumes de dessus le corps sont noires, tirant sur le brun: ses pieds sont de couleur cendrée. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 172.*) met cet oiseau dans le rang des petits oiseaux étrangers, qui ressemblent au Chardonneret. Il a, selon SEBA, le corps noir, la tête blanche, les plumes noires, nuancées de bleu turquin; le bec noir, pointu, un peu crochu, assez semblable à celui du Moineau; les jambes & les pieds noirs. On le met au rang des oiseaux qui chantent mélodieusement, & on le voit fréquemment dans les montagnes de Tetzocanara. SEBA, *Thef. II. Tab. 96. n. 5.*

CACHALOT, espèce de Baleine, qui fournit le blanc de Baleine. Elle diffère de la Baleine vulgaire, en ce que sa gueule est garnie de dents plates, sans fanons. Voyez BALEINE, huitième espèce.

CACHORRO DOMOTO, nom que les Portugais donnent au

C A C C A F C A G 367

Tajibi, animal du Brésil, espèce de Renard. Voyez TAJIBI.

CACOLOTOTL, espèce de Corbeau, que RAY (*Synop. Av. p. 168.*) dit ressembler aux Étourneaux, qu'on voit en Angleterre. Tout son plumage est d'un noir tirant sur le bleu: son bec est noir. Il a la queue longue, & l'iris des yeux de couleur jaune-rougeâtre.

** CACUS: Voilà ce qu'en dit VIRGILE dans ses Vers, *Eneïd. L. VIII.*

*Semi-hominis Caci facies quam dira tegebat,
Cede tegebat humus.*

D'anciens Auteurs, comme ALBERT LE GRAND, ont pris pour une bête féroce un fameux brigand, qui, selon la Fable, fut exterminé par HERCULE. Cette bête imaginaire est à mettre au rang de l'Alcida, qui produite par la terre, jettoit feu & flamme, & qui, selon le rapport de DIODORE de Sicile, fut tuée par MINERVE.

C A F

CAFIAR: Les habitans de l'extrémité de la Norwege, préparent avec œufs de Dauphin une espèce de *Cafiar*, qui est de la gelée qu'ils mangent sur du pain, dit M. ANDERSON, *Hist. Générale de Groenland*, p. 154. Voyez BALEINE, quatorzième espèce.

C A G

CAGADO DE TERRA, nom que les Portugais donnent au *Jaboti* du Brésil, espèce de Tortue. Voyez TORTUE.

CAGAREL, ou **CAKAREL**, nom qu'on donne à Marseille, dit RONDELET, à un poisson de mer nommé *Mendole*. C'est le *Mariç* des Grecs; la *Mena* de PLINÉ; le *Halec* de GAZA. On le nomme *Monola* à Rome; *Slave*, sur les côtes de la mer Adriatique, & *Jufele*, en Languedoc. Voyez MENDOLE.

CAGAROLLE, ou **CARA-**

GOLLE, ou **SCAGAREL**, selon **RONDELET**, Testacée, dont la coquille approche fort de celle du **Limaçon** de terre. Elle est faite en sabot. On l'appelle en Languedoc *Cagarolle de mer*, à cause de sa ressemblance avec les **Limaçons** de terre, qu'on appelle *Cagarolle* dans les parties méridionales de France. Sa coquille est longue, tournée en vis par un bout, rude, polie en dedans : le couvercle est épais, rond, uni par-dessus, où l'on voit la figure qui tourne en **Limaçon** : le dessous qui touche à la chair de dedans, c'est-à-dire au poisson, est élevé, bossu, de couleur rouge. Ce **Limaçon** de mer ne diffère en rien du **Limaçon** de terre. La chair en est dure, & de difficile digestion. M. d'ARGENVILLE le met dans la classe de ses **Univalves**. Voyez **LIMAÇON**.

CAGNOT BLEU, en Latin *Galeus glaucus*, espèce de Chien de mer. C'est un poisson cartilagineux, dit **RONDELET** (*L. XIII. c. 5.*) qui a quelquefois quatre ou cinq coudées de long : son dos est d'un bleu obscur, ce qui lui a fait donner le nom de *Glaucus*, & son ventre blanc. Il a le museau pointu, les yeux assez grands, du bas desquels sort une taie blanche, qui s'élève & les couvre ; la mâchoire inférieure garnie de deux rangs de dents pointues, larges vers le côté ; il a le palais garni d'une substance molle & spongieuse, qui remplit le dedans & le haut de la bouche : sa langue est épaisse, large & rude ; l'estomac grand & long, auquel tient la raté, composée de plusieurs petites parties charnues & rondes ; près de ses ouies sont deux grandes nageoires : il en a deux petites proche de l'anus, deux autres sur le dos : celle du milieu est grande, l'autre est petite ; sa queue est partagée en deux : la partie de dessus est la plus longue. Tel est le *Galeus glaucus*, dit **RONDELET**, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui est simplement nommé *Glaucus*, & que l'on appelle

Derbio dans le Languedoc. Ce qui distingue le *Galeus glaucus* des autres espèces de Chiens de mer, c'est sa couleur bleue. **PLINE** a parlé de celui qui a une taie qui lui couvre les yeux ; & c'est celui-ci. Il est très-hardi, ainsi que le *Derbio*. Il aime la chair humaine. **RONDELET** raconte avoir vu sur le bord de la mer un **Laquais**, qui en fut poursuivi. Ce Chien de mer faillit de lui mordre les jambes. Le Domestique le tua. La chair en est dure, sent mauvais, & est de difficile digestion ; mais digérée, elle nourrit beaucoup. Il y en a qui estiment le foie de ce poisson, qui le salent, le mangent cuit dans du vin, ou rôti. Les cendres du *Cagnot bleu* sont excellentes pour le mal de dents, auquel sont sujets les enfans au berceau. **ARTEDI** (*Isth. Part. V. p. 98.*) met cette espèce de Chien de mer & les autres dans le genre du *Squalus*, & le nomme *Squalus fossilâ triangulari in extremo dorso, foraminibus nullis ad oculos*. **WILLUGHBY** (*Isth. L. III. c. 3.*) en donne une description. **RAY** dit en avoir vu un dans le Comté de Cornouailles, dont les dents étoient rangées en forme de scie. Voyez encore **CHIEN DE MER**.

Cet animal est le *Γαλῶς* d'**ELIEN**, *L. I. c. 16. p. 12.* le *Galus glaucus* de **GESNER**, de *Aquar.* d'**ALDROVANDE**, *L. III. c. 37. p. 394.* & de **JONSTON**, *t. 8. fol. 9.* **RAY** en parle, *Synop. Meth. Pisc. p. 10.*

CAGVI, espèce de Singe du Brésil, qui a la figure d'un Lion. On l'appelle dans le Royaume de Congo, *Pongi*. Il y en a de grands & de petits. Les grands sont de la grandeur & à-peu-près de la figure du *Cercopitheque*. Il a la face ronde comme un Lion : ses oreilles sont noires & sans poils ; il a la bouche d'un Lion : sa queue est longue d'un pied quatre doigts. Le petit *Cagvi* a aussi la face d'un Lion : sa tête n'est pas plus grosse qu'une Pomme, ou que quelqu'autre gros fruit rond. Il a le nez & les yeux petits, les dents très-aigues, les oreilles rondes, la queue longue de dix doigts, blanche

&c

& brune. Il est très-agile à sauter. On le nourrit de pain, de farine, de manioque & d'autres choses. Voilà ce que dit MARC GRAVE de ces deux especes de Singes, dans son *Histoire du Brésil*, L. V. c. 6. RAY en parle (*Synop. Anim. Quadr.* p. 154.) & dit que la petite espece de *Cagui* paroît être la même, que CLUSIUS, d'après LERIUS, décrit sous le nom de *Sagouin*. Il n'est pas plus grand qu'un Écureuil. Il est presque de la même couleur. Il en a la figure, quant au col, au museau & à la partie antérieure du corps. Il est fier, & ne souffre pas le mal qu'on lui fait: mais CLUSIUS dit qu'il est de complexion tendre & délicate. Voyez SAGOIN & SINGE.

C A H

CAHORRO DE MATO, nom que les Portugais donnent à un animal quadrupede du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*Hist. du Brésil*, L. VI. c. 2.), sous le nom de *Tai-bi*. Voyez ce mot.

CAHUITAHU: Entre plusieurs oiseaux singuliers de la riviere des Amazones, j'en ai vu un au Paragay, dit M. DE LA CONDAMINE, de la grandeur d'une Oie, dont le plumage n'a rien de remarquable, mais dont le haut des ailes est armé d'un ergot ou corne très-aigue, semblable à une grosse épine, d'un demi-pouce de long. Il a de plus au-dessus du bec, une autre petite corne déliée & flexible, de la longueur du doigt. Il se nomme *Cabuitahu* dans la langue Brésilienne, d'un nom qui imite son cri.

C A I

CAILLE*, oiseau de passage, un peu plus gros qu'une Grive, d'un assez beau plumage. Cet oiseau a sept

* En Grec *ὄρνις*; en Latin *Coturnix*; en Italien, *Quaglia*; en Espagnol, *Quadróiz*; en Allemand & en Suédois, *Wachtel*; en Flamand, *Quakkel*; en Anglois, *Quail*. Quant au mot François *Caille*, le doct. M. HURT, Evêque d'Avranches, en donne une étymologie, qui paroît assez singulière; selon lui,
Tome I.

pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & treize à quatorze pouces d'envergure. Le bec a un peu plus d'un demi-pouce de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche. Il est plus applati que le bec des autres oiseaux de ce genre. La piece inférieure est noire; la supérieure est légèrement teinte de brun, & son extrémité est pointue: il a l'iris des yeux de couleur de noisette; le ventre & la poitrine sont d'un jaune pâle, mêlé de blanc, & la gorge a une teinte de roux de plus. Sous la piece inférieure du bec est une large bande noirâtre, qui s'étend en bas; au-dessous des yeux se trouve une ligne blanchâtre, qui passe sur le milieu de la tête, dont les plumes sont noires, à l'exception des bords qui sont roux ou cendrés. Il y a, sous les ailes, une longue bande, dont le milieu est noir, & les côtés de couleur rousse, mêlée de noir. La queue n'a qu'un pouce & demi de longueur: elle est composée de douze plumes de couleur noirâtre, entremêlée de lignes transversales d'un roux peu foncé. Les pattes sont de couleur pâle, recouvertes d'une peau divisée plutôt en écailles, qu'en anneaux entiers; le dessous du pied est jaune; le doigt extérieur tient par une membrane au doigt du milieu, jusqu'à la première articulation.

La *Caille* a un ramage peu agréable. Elle vit ordinairement de bled, de millet & d'autres grains; elle se plat dans les bleds verts; elle y fait sa demeure, lorsqu'ils sont mûrs, & dans leur chaume, quand ces bleds sont coupés. Il n'y a point d'oiseau qui multiplie davantage. Les *Cailles* sont jusqu'à seize œufs au mois de Mai. Les femelles, qui viennent à éclore dans ce temps,

les couleurs du plumage de cet oiseau représentent des écailles, & c'est de-là qu'il a pris son nom: mais ne seroit-il pas plus naturel de le faire venir de l'Italien *Quaglia*, qui vient à son tour du Latin moderne *Qualea*? On appelle *Cailleteau*, le petit de la *Caille*.

s'appartient encore au mois d'Août, & font jusqu'à dix œufs; elles font aussi deux pontes dans les pays où elles retournent; elles conduisent leurs *Cailleteaux* dans la campagne, & les retirent sous leurs ailes à la manière des Poules.

C'est un oiseau pesant, qui s'élève à peine de terre dans les lieux de séjour: cependant il est étonnant, comme *PLINE* l'a remarqué (*L. X. c. 23.*), qu'il puisse passer la mer. Le fait est certain, quoique plusieurs aient voulu croire qu'elles se retirent dans les lieux écartés & à l'abri pendant l'hiver, & qu'elles y vivent de leurs plumes, de leur propre graisse & de leur propre substance: mais *BELON* (*L. V. c. 20. de la Nature des Ois.*) atteste qu'il s'est trouvé deux fois sur mer dans le temps que les *Cailles* passent, une fois en automne, lorsqu'elles s'en retournent, & une fois au printemps, quand elles reviennent, & que toutes les deux fois il en a vu plusieurs se reposer sur le vaisseau.

Les *Cailles* arrivent à la fin d'Avril & au commencement de Mai, & s'en retournent à la fin de l'été. Lorsqu'elles ont le vent contraire, on dit qu'elles se chargent de sable, qu'elles avalent & qu'elles prennent de petits cailloux à leurs pieds pour se rendre plus pesantes, de crainte que le vent ne les emporte. Elles sont volontiers leur passage, quand le vent du Nord souffle, & elles appréhendent le vent du Midi qui est changeant, & les fait périr en mer, quand il les surprend, à cause de sa moiteur, qui mouille & appesantit leurs ailes. *ARISTOTE* (*L. X. c. 23.*) dit que les *Cailles* partent de Grece, & qu'elles ont pour conducteurs de petits oiseaux, qui, entr'autres noms qu'il leur donne, ont celui de *Κυρπίπρανός*, que les Latins rendent par celui de *Miliaris*, & *BELON* par celui de *Proyer*, ou *Truyer* en François.

Les *Cailles* partent deux à deux, volent plus de nuit que de jour, & fort

haut pour éviter la surprise des oiseaux de proie. Sur la foi des Auteurs Grecs & Latins, qui disent que les *Cailles*, sur la fin de l'été, quittent aussi bien leur pays que le nôtre, c'est-à-dire, l'Italie, la Grece, la Syrie, l'Ecosse, l'Irlande, l'Allemagne, & les autres parties septentrionales, *BELON* s'est imaginé qu'elles vont jusqu'aux antipodes, pour éviter les rigueurs du froid. Le trajet est grand pour des oiseaux si pesants: mais il faut entendre que comme les Hirondelles, elles cherchent les pays où il n'y a point ou presque point d'hiver, comme dans les pays du côté du Midi.

Les *Cailles* sont fort communes en Égypte. Celles de l'Isle de Madagascar sont plus petites qu'en France, & volent si peu qu'on les prend à la course; & celles de la Gambra en Afrique, disent nos Voyageurs, sont aussi grosses que nos Bécasses. Cet oiseau est fort estimé pour la Cuisine, dans tous les pays, excepté dans ceux où il y a grand nombre d'Ellébore. Les *Cailles* aiment à s'en nourrir; c'est ce qui fait que ceux qui aiment la *Caille* dans les pays où il y a beaucoup d'Ellébore, se trouvent surpris de l'épilepsie, & tombent en convulsion. La *Caille* est meilleure en automne, que dans une autre saison, parcequ'elle est plus grasse. La jeune est beaucoup plus estimée que la vieille.

Dans l'Arabie Heureuse, il y a une espèce de *Caille* qu'on ne connoît point ailleurs. Les Habitans l'appellent *Saleva*. Ces *Cailles* n'ont point d'os, & se mangent toutes entières. *M. D'HERBELOT* ajoute que c'est un oiseau particulier de l'Yement, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon. Cet oiseau n'a ni nerfs, ni os, ni veines, c'est-à-dire qu'il est fort gras, & que ses os & ses nerfs sont si petits & si tendres, qu'on mange l'oiseau tout entier. Son chant est fort agréable.

M. LINNÆUS met la *Caille* dans l'ordre des *Aves Gallina*. Il la nomme

(*Fauna Suec. n. 173. Syst. Nat. Edit. 6. gen. LXX. n. 8.*) *Tetrao pedibus nudis, corpore griseo maculato, lineâ superciliarum albâ.*

CAILLE, Roi des Cailles, *Ortygometra* : C'est le *Râle noir* de BELON, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 162.*) nomme *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. Ce Naturaliste le range parmi les oiseaux à long bec, *inter Aves Scolopaces*. Il pèse environ cinq onces ; il a treize ou quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des ongles, & onze pouces, si l'on ne prend la longueur que jusqu'au bout de la queue. L'envergure est d'environ un pied & demi ; le bec a un pouce & demi, depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche. Il a le bas de la poitrine & le ventre blancs : sur la tête sont deux traits noirs ; le milieu des plumes est de la même couleur ; la partie supérieure du bec est blanchâtre ; l'inférieure se trouve de couleur brune. Les jambes sont dégarnies de plumes jusqu'au-dessus de l'articulation du genou ; les pieds sont blanchâtres. Cet oiseau, dit-on, sert de guide aux Cailles, quand elles passent d'un pays dans un autre. On le nomme *Rallus*, ou bien *Grallus*, parceque ses jambes sont si longues, qu'il semble marcher sur des échasses. TURNERUS marque que c'est le *Crex* d'ARISTOTE.

CAILLE DE BENGALÉ, en Latin *Coturnix Bengalensis* ; en Anglois *The Bengal Quail*. Cet oiseau, dit ALBIN (*Tom. II. n. 31.*), est un peu plus grand que notre Caille. Son bec est d'une couleur de frefne, sombre, tirant sur le brun ; les coins de sa bouche sont rouges ; ses narines sont grandes & oblongues ; l'iris des yeux est blanchâtre : il a le sommet de la tête de couleur noire ; au-dessous de ce noir, il y a une couche de jaune, après laquelle il y a une ligne ou barre noire, qui traverse dès les coins de la bouche, & entoure le derrière de la

tête ; dessous cette bande, il y a une couche de blanc : la poitrine, le ventre, & les cuisses sont de couleur de busle pâle, tirant sur le jaune : la partie de dessous, qui est contigue à la queue, est tachetée de jaune : le derrière du col, le dos, & les plumes couvertes des ailes, sont d'un verd pâle & bleuâtre : les tuyaux, ou grosses plumes des ailes, sont noirs ; le plus petit rang de ces plumes est traversé d'une barre ou ligne blanche, qui couvre le tiers des plumes du milieu : les jambes & les pattes sont de couleur d'orange ; les serres sont d'un rouge obscur & bourbeux. Tel est l'oiseau auquel les Anglois donnent le nom de *Caille de Bengale*. Il a été envoyé à Londres, dit l'Auteur, avec le *Geai de la Baye de Bengale*, par M. JOSEPH DUNDRIDGE.

Cette espèce de Caille est la même que M. KLEIN nomme *Coturnix Capensis*. Il marque (*Ordo Av. pag. 115. n. 11.*) qu'il ne fait si c'est la *Caille des Indes* de BONTIUS ; & ce pourroit bien être, ajoute-t-il, ce *Râle terrestre*, que les Auteurs disent être le *Roi des Cailles*.

Il y a une espèce de Caille à Cayenne élégamment bien variée, nommée en Latin par M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p. 130.*), *Coturnix eleganter variegata & cristata*. C'est un oiseau passager, d'un fort beau plumage, qui est gris, & semé de plusieurs taches jaunes, blanches, brunes & d'autres couleurs.

La Caille contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle est si délicate & d'un si bon goût, qu'on la sert sur les meilleures tables ; elle doit être choisie jeune, tendre, grasse & bien nourrie : elle excite l'appétit & produit un bon suc ; ce qui la rend convenable à toute sorte d'âge & de tempérament, pourvu qu'on en use avec modération. Quant aux usages de cet oiseau en Médecine, on en fait des bouillons qui sont émolliens, & qui procurent la li-

berté du ventre. On emploie sa graisse pour emporter les taches des yeux, & sa fiente séchée & pulvérisée se donne avec succès, à la dose d'un demi-gros, contre l'épilepsie.

Voyez sur la Caille, GESNER, *de Avib.* pag. 310. ALDROVANDE, *Ornith.* p. 169. JONSTON, *de Avib.* p. 47. CHARLETON, *Exercit.* p. 284. RAY, *Synop. Av.* p. 58. n. 6. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 121. ALBIN, *Nouvelle Hist. des Oiseaux*, Tom. I. Tab. 30. M. KLEIN, *Ordo Av. Gen. XVI. Fam. IV.* OLINA, p. 58. SCHRODERUS, p. 317. DALE, *Pharm.* p. 426. LEMERY, p. 285. BELON, *des Oiseaux*, p. 284. SCHWINGFELD, *Av. Siles.* p. 247. MERRET, *Pin.* p. 173. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 133. *Matière Médicale du Règne Animal*, Tom. III. p. 170.

CAILLETOT, espèce de petit Turbot, fort délicat, ainsi nommé en Normandie. Voyez TURBOT.

CAITAJA, espèce de Singe du Brésil, dont le poil est long & blanc, dit RUYSC (de *Quadr.* p. 100.), d'après MARC GRAVE. Sa tête est ronde. Il a le front petit & élevé; la queue pointue, un cri haut. Il est très-sujet à se mettre en colère. RUYSC dit en avoir vu un, chez le Général VANDERBUG. M. KLEIN marque que cet animal sent le musc. Voyez SINGE.

C A K

CAKATOCHA, ou CAKATOON, espèce de Perroquet blanc des Indes Orientales & des Moluques, qui a des plumes de couleur de safran sur la tête. Il porte une hupe, dit M. KLEIN. Voyez KAKATOCHA.

C A L

CALABOTE, nom d'un poisson, dont parlent HESYCHIUS & VARINUS. C'est une espèce de Lézard aquatique, dit GESNER, *de Aquat.* pag. 156.

CALANDRE : Plusieurs ont pris, dit BELON (*Liv. V. c. 23. de la*

* En Latin *Curculio*, ou *Calandrus*; en Grec Τῖδῆ; en Hollandois, *Klandre*; en Allemand, *Kalendre*. Il semble que le mot *Klandre* des Hollandois vienne du Latin *Clam*,

C A L

Nature des Ois.), cet oiseau pour une espèce de Grive, & ils se sont trompés. Les Anciens n'ont point fait mention de la Calandre. BELON croit qu'elle n'est connue qu'en France. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 93.) doute si ce n'est pas l'*Emberiza blanc* de GESNER. C'est une espèce d'*Alouette*, aussi grande que l'Étourneau, qui chante mélodieusement, & encore plus haut que l'Alouette.

On peut comparer cet oiseau à la Grive pour sa grandeur; cependant la tête est plus grosse, le bec plus court & plus épais; les pattes sont comme celles des autres Alouettes. Toute la face antérieure, ou inférieure, est de couleur cendrée avec quelques taches noires, qui sont sur la poitrine, comme dans les Grives: toute la face supérieure, ou postérieure, est de couleur de terre d'ombre, à deux pouces au-dessous du bec. Il y a un cercle, ou plutôt un collier de plumes noires qui entoure le col. Voyez ALOUETTE.

CALANDRE: GESNER dit qu'on donne le nom de *Calandra Pifces* à de certains poissons, dont parle CHRISTOPHE COLOMB dans son *Voyage de l'Amérique*. Il rapporte que des Pêcheurs firent présent à ce Voyageur de quatre de ces poissons, qui étoient fort grands, & dont il trouva la chair excellente. GESNER soupçonne que ce pouvoient être des Tortues, auxquelles, peut-être, l'on a donné le nom de *Calandres*, parcequ'elles se cachent dans leurs écailles, de même que la Calandre, insecte, se retire dans des grains de bled.

CALANDRE, CHARENÇON, ou PATTE VELUE*, petit Ver qui se met dans le bled & le mange. Cet insecte, qui est gros comme la moitié d'un grain de seigle, est brun, & a la bouche pointue. Si l'on

qui veut dire *en cachette*, ou de *Clandestinus*, qui signifie *secret*, *caché*, *clandestin*, parceque cet insecte s'étant fourré dans un grain de bled, s'y cache, pour ainsi dire.

n'y prend garde, il fait beaucoup de dégât dans le bled, surtout lorsqu'il est nouveau. Il faut de temps en temps vider les greniers, pour les nettoyer de cette vermine. Ce Ver rongé aussi les racines de bled. M^e MÉRIAN (*Hist. des Insectes de l'Europe*, p. 3.) dit qu'il a le corps blanchâtre, & nud comme la Mite. Sa tête est de couleur d'ocre. Elle a trouvé ce Ver en terre, qui étoit encore très-petit, & l'a gardé jusqu'à l'année suivante. Il est devenu au mois d'Avril de la grosseur dont elle l'a représenté à la *Planche IV*. Il s'est métamorphosé en un Hanneton représenté à la même *Planche*, sur une feuille de Cerisier noir fleuri. Ces insectes mangent les tendres rejettons des arbres fruitiers. Ils sont très-communs au Cap de Bonne-Espérance & aux Indes Orientales, dit KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. chap. 9. p. 97. Voyez CHARENÇON, pour les différentes espèces.

CALATTI, oiseau d'Amboïne d'une grande beauté. Il est à-peu-près de la grosseur d'une Alouette, recommandable par la douceur de son chant & la beauté de son plumage. Sa tête est ornée d'une hupe, tirant sur le noir : autour des yeux, & sur la poitrine, regne un bleu céleste magnifique ; le dos est d'un noir de Corbeau, varié d'azur ; les ailes sont d'un bleu céleste. Les plumes, qui servent au vol, sont colorées de verd, de bleu turquin, & de noir ; le dessous est d'une blancheur de neige ; le derrière du corps est d'un bleu pâle, mélangé de verd ; la queue est très-belle, d'un brun sombre, & au bout d'un rouge grisâtre. SEBA, *Thef. I. Tab. 38. n. 6*. M. KLEIN marque que c'est une espèce d'Ortolan.

CALCAMAR, oiseau aquatique du Brésil, qu'on dit être de la grosseur d'un Pigeon ; en Latin *Calcamarus*. Il ne vole point. Ces sortes d'oiseaux vont en troupe, & avec les pieds & les moignons des ailes, ils fendent

les ondes de la mer avec beaucoup de vitesse. Ils annoncent également le calme & la pluie ; & dans ce temps-là on en voit un si grand nombre autour des vaisseaux, que les Mariniers s'en trouvent importunés.

CALCHIS, oiseau de nuit, ennemi de l'Aigle, à qui il livre souvent la guerre. Il fait son nid dans les anfractuosités des rochers, pond deux œufs, se fait voir rarement aux hommes, habite les montagnes, & est de couleur noire, de la grandeur du *Palumbarius Accipiter*, en François Faucon. Ceux d'Yoine l'ont nommé *Cymindis*. HOMÈRE en fait mention dans son *Iliade*.

Chalcida dii perhibent, homines dixere Cymindem.

Voilà ce qu'ARISTOTE dit de cet oiseau. PLIN (L. X. c. 8.) dit la même chose, & l'appelle *Accipiter nocturnus*, c'est-à-dire Faucon de nuit. BELON (Liv. II. ch. 37. de la Nature des Ois.) croit que le *Calchis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, ne peut être que l'Oiseau de Saint Martin ; s'il ne l'est pas, il avoue qu'il ne fait pas ce que c'est. Il porte un collier de plumes dessous la gorge, de même que le Hibou.

CALCINELLE : Coquillage bivalve du genre de la Came, nommée *Piperata Chama* par les Latins : GESNER (*Aquat. p. 223.*) l'appelle *Piperata Chama* à genre *Levium*. C'est la même dont ALDROVANDE parle, *Ex-sang. p. 471*. PLANCUS (*Conchyl. p. 32.*) le nomme *Tellina vilior, complanata, subrotunda, testâ ex albo violaceâ, fasciatâ, & fragili*. BELON (*Aquat. p. 404.*) en parle sous le nom de *Chalene*, ou *Chalcene*. Ce Coquillage est enfin le *Beveraza*, ou *Biveronus*, ou *Peveraza* des Vénitiens. M. ADANSON, page 232. dit que ce Coquillage se plaist dans les sables vaseux du Niger.

La coquille de la *Calcinelle* a, dit-il, environ un pouce de largeur, & moi-

tié moins de longueur. Elle est fort mince, & beaucoup plus aplatie que toutes celles du même genre; car sa longueur surpasse plus de deux fois sa profondeur.

Son sommet est peu sensible.

La charnière & le ligament ressemblent à ceux de deux autres espèces de Cames, que l'Auteur nomme *Fatan* & *Jouret*.

Pendant que l'animal est vivant, sa coquille est bleuâtre, ou d'un blanc violet, qui devient blanc de neige, lorsqu'elle est restée après sa mort, ou dans le limon de la terre, ou exposée sur le rivage. Voyez CAME.

CALDERON, en Latin *Calderonus*, second poisson après la Baleine que les anciens Auteurs nomment *Pristis*. Il ressemble à la Baleine; mais il a le corps plus court. On a vu sous le règne de FRANÇOIS I. deux de ces poissons à Paris. La peau, la graisse, la chair, la langue, les poumons, &c. tout est comme dans la Baleine. GRILLIUS veut que le *Calderon* de BELON soit le *Phyfeter* des Anciens, qui est notre *Souffleur*; & RONDELET prétend que le *Phyfeter* est le *Pristis*. L'un & l'autre ont une ouverture par où ils lancent l'eau, & le *Calderon* en jette aussi. C'est ce qui fait croire à GESNER (*de Aquat.* p. 859.) que le *Calderon* & le *Pristis* ne sont qu'un même poisson. Voyez BALEINE.

CALLARIAS, espèce de Morue. Voyez MORUE.

CALLIBIOS, en Latin *Callibius* du mot Grec; certain poisson fort bon, dont parle DIPHILUS. RONDELET & GESNER (*de Aquat.* p. 157.) croient qu'au-lieu de *Callibios*, il faut lire *Cybios*.

CALLICHTHYN, nom que les Grecs donnoient, dit GESNER (*de Aquat.* p. 157.), à une espèce d'Anthrè, à cause de sa couleur d'or & argentée. C'est, selon le même Auteur, celui qui est nommé à Rome & à Naples *Fiatola*, & *Stromatea* par quel-

ques-uns; *Lampuga*, par quelques autres; à Venise, *Licette*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. pag. 33.*) le nomme *Stromateus*, & le met dans le rang des poissons qui ont les nageoires molles, *malacopterygii*. C'est le *Tamotaa* de MARC GRAVE, & le *Soldigo* des Portugais. WILLUGHBY (*Ichth. p. 211.*) & RAY (*Synop. Meth. Pisc. 78.*) parlent de ce poisson. M. LINNÆUS (*Amœnit. Mus. Princ. p. 319.*) dit que le *Callichthys* est du genre des poissons qui ont les nageoires épineuses; en Latin *Callichthys Piscis genus acanthopterygium*. La membrane de ses ouies a trois rayons; la bouche est garnie de filets; les côtés sont seulement couverts de deux rangs d'écaillés placées par ordre. Selon MARC GRAVE, quand dans les temps secs ce poisson manque d'eau dans les rivières, il en sort, & on le voit sur la terre chercher une nouvelle eau. Ce poisson est le *στροματις* d'ATHÉNÉE, *L. VII. p. 322*. Il est semblable à la Salpe, & a des traits de couleur d'or. RONDELET (*L. V. c. 24.*) en parle sous le nom de *Fiatola*; ALDROVANDE, *L. II. l. 22*. WILLUGHBY, RAY, JONSTON, *L. I. tit. 3*. CHARLETON, *Onom. p. 142*. sous celui de *Stromateus*. On voit la figure de ce poisson à la *Tab. 2. fig. 1.* des *Amœnitates* de M. LINNÆUS.

M. GRONOVIIUS (*Mus. Ichth.*) donne le nom de *Callichthys* à un genre de poisson à nageoires molles, qui a 1°. le corps plus haut, perpendiculairement que transversalement, long, gros, couvert d'un petit nombre de rangs d'écaillés; 2°. la tête plus haute, transversalement que perpendiculairement, convexe, en pente, & plus large que le corps; 3°. les yeux très-menus; 4°. la bouche barbue; 5°. des dents aux mâchoires; 6°. la membrane des ouies, composée de trois ou six osselets des deux côtés; 7°. huit nageoires, dont deux au dos. *Corpus cathetoplateum, longum, crassum, paucis squammarum ordinibus vestitum: caput plagiopla-*

teum, convexum, declive, corpore latius: oculi minutissimi: os cirrosum: dentes in maxillis: membrana branchio-tega utrinque officula tria, vel sex continet: pinna oculo: in dorso dua.

M. GRONOVIVS (*Mus. Ich.* p. 27. & 28.) en donne deux especes. Il nomme la premiere (n. 70.) *Callichthys cirris quatuor, lateribus duplici utrinque squammarum ordine vestitis*. Callichthyn à quatre barbillons, qui a les côtés du corps couverts d'un double rang d'écaillés.

Il en est parlé dans le *Museum Principis*, n. 51. t. 2. fig. 1.

C'est le *Plecotomus cirris quatuor longis*, dont ARTEDE parle dans le Manuscrit qu'il laissa à SEBA :

Le *Tamotaa* du Brésil, dont parlent MARC GRAVE, *Hist. Bras.* p. 151. PISON, *Bras.* p. 71. WILLUGHBY, *Ich.* t. n. 13. La figure que ce dernier en donne n'est pas exacte :

Le *Cataphraetus barbatus, ore parvo edentulo* de M. KLEIN, *Miss.* 4. p. 43. n. 5.

Le *Deg Dofin* de VALENTIN, *Pisc. Amb.* f. 394. n. 394.

La couleur de ce poisson est brune. Il se trouve dans les rivières de Surinam, où les habitans du pays l'appellent *Kwikwi*. Il a huit nageoires, dont deux au dos, deux à la poitrine, deux au ventre, une à l'anus, & la queue fait la huitieme.

M. GRONOVIVS donne la figure de la seconde espece, *Tab. 3. fig. 4. & 5.* & la nomme *Callichthys cirris sex, lateribus unico squammarum ordine vestitis*. Callichthyn à six barbillons, qui a les côtés couverts d'un seul rang d'écaillés.

C'est le *Cataphraetus Americanus* de CATESBY, *Hist. Nat. Append.* t. 19. p. 19.

Ce poisson a autant de nageoires que le précédent; savoir deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus, & la queue. C'est peut-être le même dont VALENTIN (*Pisc. Amb.*

f. 355. p. 450. n. 355.) parle, & auquel il donne le nom d'*Ikan-Renne*. Voyez le *Mus. Ich.* de M. GRONOVIVS sur ces deux especes de poissons à l'endroit ci-dessus cité.

CALLIONYME, en Latin *Callionymus*, ou *Uranoscopus*: C'est un poisson de rivage, dit ARISTOTE. BELON marque qu'on le nomme à Rome *Missor*; à Gênes *Prête*, ou *Prêve*; à Venise, *Bec in cavo*; à Marseille en patois, *Rat Cassa bienca*. Le peuple l'y nomme *Tapecon*, ou *Raspecon*, dit RONDELET. OPIEN en parle sous le nom de *Hemoræveta*. Il est si vivace, que, quoiqu'il soit vuide, il remue encore. C'est le *Genitalis marinus* des Latins. Le nom d'*Uranoscopus* lui a été donné, parcequ'il a les yeux placés de façon qu'il regarde droit au Ciel; ou peut-être parcequ'il ressemble en quelque chose à la partie naturelle de l'homme. On donne encore à Rome le nom de *Missor* à un autre poisson, que nous nommons *Chabot*; en Italien, *Bortolo*. Il est en quelque façon semblable au précédent. On le nomme *Holoturion*. Voyez CHABOT pour celui-ci, & RASPECON pour l'autre. GESNER en parle, *de Aquat.* p. 158.

CALLIPHLEBARA: PLINIE, dit GESNER (*de Aquat.* p. 769.) donne ce nom à une espece d'Hultré.

CALLIQUE, ou **LÂCHE**, nom qu'on donne du côté d'Agde en Languedoc à un petit poisson, que nous nommons *Célerin*. Son nom Grec est *καλλιπύς*. Voyez CÉLERIN.

CALLITRICHE, Singe qui a une barbe & une queue, & qui vit en Éthiopie, dit PLINIE. C'est une espece de *Sagouin*. Voyez SINGE.

CALLORHYNCHUS, genre de poisson sans écaillés & à nageoires cartilagineuses, dont parle M. GRONOVIVS, *Mus. Ich.* p. 59. Il a le corps oblong, plus grand en hauteur perpendiculaire, qu'en hauteur transversale. La tête est de l'épaisseur du corps, lisse, en pente vers le bout des mâchoi-

res, membraneuse, & merveilleusement construite; dessous est une bouche étroite & bâillante, munie aux deux mâchoires de petites dents; un seul trou aux ouies placé au bas de la tête; sept nageoires, deux au dos; il n'y en a point à l'anus: *Corpus oblongum, cathetoplateum, alepidotum; caput crassitudinem corporis equans, laxe, declivè in rostrum, pendulum, membranaceum, mirè formatum, sub quo os angustum, denticulis in maxillis utrisque munitum, latitat: foramen branchiarum utrinque unicum in infimo capite: pinna septem: post anum nulla.*

Ce poisson est de couleur d'argent sur le dos, & d'or luisant sur les côtés; la levre inférieure est plus longue & plus large, & couvre la supérieure, quand la bouche est fermée: ses dents ne sont que des tubercules lisses, placées aux deux mâchoires. Il a les narines situées à la partie inférieure de la tête, à la mâchoire supérieure, & percées d'un seul trou de chaque côté; les yeux aux côtés de la tête, & même à la partie supérieure, horizontalement ovales, couverts d'une seule tunique; l'iris en est argentée, & la paupière perpendiculairement ovale: le ventre large & plat: l'anus plus proche de la queue que de la tête, situé entre les nageoires du ventre: sept nageoires, savoir deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, & la queue qui fait la septième. Il a de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'au bout de la queue, neuf pouces & huit lignes. Voyez pour une plus ample description l'Auteur ci-dessus cité, qui l'a tirée du Cabinet de SEBA.

CALMAR*, sorte de poisson volant, qui a la tête entre les pieds & le ventre. On l'appelle d'ordinaire *Calmar*, à cause du rapport qu'il a avec une écriture par sa figure, ou parce qu'il peut fournir de l'encre pour écrire.

* En Latin *Loligo*, le grand *Calmar*, ou *Calamar*; en Grec *Τίδαρι*; *Tothena*, en Provence, nom corrompu du Grec; à Bayonne,

RUTSCH dit qu'il y en a de grands & de petits. Le *Calmar* a quelque chose de commun avec le Polybe & la Seche. Il jette comme la Seche une liqueur noire: il a huit filets, qui sont courts. PLINIE dit qu'on a pris des *Calmars* longs de cinq coudées. Ce poisson reste au fond de la mer. Le Pont-Euxin, qui ne fournit point de Seches, fournit des *Calmars*. Ils écrasent, avec leur espèce de bec, qui est fort dur, tout ce qu'ils rencontrent. Ils s'accouplent comme les Seches. Les femelles font leurs œufs en haute mer: c'est ce qui fait qu'on n'en trouve pas souvent. Ils ne vivent pas plus de deux ans. Leurs nageoires leur servent à nager dans l'eau, & à voler sur terre: quand ils volent, on dit qu'ils préparent la tempête. Les Anciens s'en faisoient servir sur leurs tables: mais le Scholiaste ARISTOPHANE & SUIDAS les mettent au rang des mets qui ne sont pas bons. Ceux que fournissoit le Golfe d'Ambracie étoient, dans les mois froids, les plus estimés à Rome. GALIEN dit qu'ils sont bons pour les maux d'estomac; & MARCEL l'Empirique les a recommandés à ceux qui avoient la dysenterie. On voit, selon M. NEDHAM, beaucoup de ces poissons sur les côtes de Portugal. Ils frayent au mois d'Octobre.

Les nageoires du petit *Calmar* sortent un peu plus bas qu'au grand. Le bout en est aussi plus pointu. Voilà les marques par lesquelles ARISTOTE distingue le *Teuthos*, du *Tenthois*, ou *Teuthis*; c'est-à-dire, le grand du petit *Calmar*. Pour les bras, les yeux, la tête, la forme du corps, l'espèce de couteau qu'on lui trouve, l'encre qu'il jette, & enfin toutes les parties, tant du dehors que du dedans, tout est semblable au grand *Calmar*. Les petits passent pour être plus délicats que les grands; c'est ce qui fait que de certains

Corner. Le petit en Grec *Ταυτίς*; en Latin, *Loligo parva*; en Saintonge, *Casseron*; en Languedoc *Glangio*, ou *Calmar*; à Bayonne, *Corniche*.
poissons

poissons cherchent à en faire leur proie, surtout le Loup de mer ; ils se sauvent en volant. Ils volent aussi quelquefois sans être poursuivis. Ils nagent en troupes ; c'est ce qui fait qu'on en prend plusieurs ensemble.

Ce poisson n'étoit pas fort estimé autrefois : du temps de RONDELET , on commençoit à en faire cas. On le fait cuire , dit cet Auteur , avec son encre , & on le mange avec une fausse au beurre , ou à l'huile , avec épices & verjus.

Le *Calmar* ressemble à la Seche par ses pieds , ses longues jambes , sa tête , ses yeux , sa bouche , sa langue , le conduit pour jeter sa liqueur noire , sa façon de frayer , & par quelques parties intérieures. La différence qu'il y a , c'est que le corps du *Calmar* est long & rond , qu'il finit en pointe , & que la Seche l'a court & large. L'os de la Seche est encore fort large , & est d'ailleurs friable & spongieux. Celui du *Calmar* [c'est son espece de couteau] est menu , étroit , cartilagineux , transparent : la jambe droite est plus grosse : ses ailes , qui sont plus larges que celles de la Seche , n'environnent pas tout son ventre ; elles finissent en pointe. Le mâle n'a qu'un conduit en dedans ; les femelles en ont deux. Les *Calmars* , outre la liqueur noire , qu'ils jettent , jettent aussi une humeur rouge ; ce qui fait qu'ils sont rougeâtres , quand ils sont cuits , ainsi que les poissons moux. Quand les *Calmars* ont peur , ils jettent leur liqueur noire.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) donne au *Calmar* le nom générique de *Sepia* , & met le *Calmar* & la Seche dans la classe des Zoophytes.

CALOGNONE, ou CALAGNONE, nom que les Grecs en langue vulgaire donnent à un Coquillage bivalve , nommé *Mussole* , & dont la coquille est nommée *Arche de Noé* par le plus grand nombre & par les meilleurs Conchyliologues. Voyez ce

Tome I.

que j'en dis aux mots MUSSOLE & ARCHE DE NOÉ.

C A M

CAMARA PUGUACU , grand poisson du Brésil , dit MARGRAVE (*Hist. Brasil. L. IV. c. 18.*) , qui a le dos droit , le ventre gros , & qui paroît gras au toucher. Il a le devant de la tête pointue ; la bouche grande , presque arrondie par en haut , garnie de dents ; la mâchoire d'en bas immobile , de façon qu'on y peut faire entrer les deux poings à côté l'un de l'autre , ou la tête d'un homme. Il a la langue épaisse & conique ; les yeux larges , ronds , argentés , & les ouies fort larges. Il a de longueur onze à douze pieds , & est de la grosseur d'un homme. Il a sept nageoires ; deux proche des ouies ; d'autres à côté du haut du ventre : elles sont longues , triangulaires , plus larges que les premières ; mais plus courtes au bas du corps. Il en a une , qui est triangulaire , large , écailleuse , & qui va en diminuant jusqu'à la queue ; à l'autre milieu du dos , il a une autre nageoire , du triple plus longue que les autres , & grosse comme une corde ; la septieme lui sert de queue , & est fendue. Il est couvert de larges écailles , rondes , faites en forme de bouclier , & plus grandes que celles d'un autre poisson , nommé *Impérial*. Sur le dos cependant , il a des écailles plus petites , blanches & transparentes , comme les meres-perles. Ses écailles sont si serrées , qu'il y en a quatre ou cinq de couchées les unes sur les autres , & la partie qui s'élève fait la figure d'un demi-cercle. Elle est de couleur d'argent ; ce qui fait que quand on voit ce poisson nager , on croit voir un champ d'argent. Son corps est de la même couleur , excepté le dos qui est bleu. Toutes ses nageoires sont argentées , hormis celles du dos. Sa chair est dure à cuire. On y trouve beaucoup d'arêtes ; mais elles sont assez grosses , & faciles à voir en mangeant.

B b b

Ce poisson fait plus de plaisir à voir, qu'à le manger. RUYSCH dit avoir souvent mangé de la chair de ce poisson ; qu'il l'a trouvée pesante, & qu'elle n'est bonne que pour ceux qui ont bien faim. Il a au haut de la bouche des os aussi durs que ceux de quelque animal terrestre. On nomme ce poisson *Apaliika* dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE.

CAME, ou CHAME*, selon quelques-uns, genre de Coquillage, dont M. D'ARGENVILLE compose la seconde famille de ses Bivalves. Il est aussi le quatrième genre des Conques de M. ADANSON (famille seconde, section première). Le premier de ces Auteurs en donne cinq espèces. Le second dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, en décrit vingt-une espèces. Les Coquillages, dit-il, que les Anciens ont appelés du nom de *Cames*, sont assez faciles à reconnoître par leurs figures & leurs descriptions. Ils en ont fait plusieurs genres, à raison de la forme plus ou moins allongée de leur coquille, & de la rudesse ou du poli de leur surface. Mais M. ADANSON croit que, sans avoir égard à ce dernier point, on peut les diviser en *rondes*, ou *ovales régulières*, & en *ovales irrégulières*. Il entend par ces dernières celles dont un des bords de la coquille est ondé, ou comme replié. Les premières sont les vraies *Cames*. On appelle les secondes *Pelourdes*, & *Lavignons* les troisièmes. Toutes ont les deux pièces égales & parfaitement semblables. Il y en a de minces & d'épaisses, de renflées & de plates, de rudes & de lisses indistinctement dans chacune des trois formes sous lesquelles il les considère. Il est commun à toutes de vivre enfoncées de quelques pouces dans les sables, & elles s'y en-

* En Latin *Chama*, lequel mot vient du verbe *χάω*, *liare*, parceque ce genre de Coquillage ne fait que bâiller, ou a toujours la coquille entr'ouverte, selon les Anciens & quelques Modernes. Mais M. ADANSON dit

foncent d'autant plus que leurs trachées ont plus de longueur.

Il y a tant d'espèces de *Cames*, qu'il est difficile de les distinguer. Il y en a, dit ÉLIEN, de grandes & de petites. Les coquilles des unes, selon M. D'ARGENVILLE, peuvent être brisées par la compression du doigt : celles des autres sont si dures, qu'il ne faut rien moins que des pierres pour les mettre en pièces. Il y a des *Cames*, dont la coquille est très-noire ; d'autres l'ont de couleur argentée ; d'autres l'ont de l'une & de l'autre couleur. Comme ces Coquillages diffèrent entr'eux pour la couleur, ils habitent aussi différens endroits. On trouve les unes sur le rivage, dans la fange ou dans le sable ; quelques-unes sous la mousse ; d'autres parmi les pierres, & fortement attachées aux rochers. Dans l'été, lorsque la moisson commence, dit RUYSCH, on les voit nager en troupes sur la mer d'Istrie, & se porter légèrement sur les eaux. Quand la mer est tranquille, & que ces Coquillages ont un vent favorable, ils baissent une de leurs coquilles, & élèvent l'autre. Celle-ci leur sert de voile, & l'autre de navire. Quand ils sentent un navire qui approche d'eux, ou s'ils sont attaqués de quelque gros poisson, qui veuille en faire sa proie, leur coquille se referme aussi-tôt, & cette petite flotte disparaît en se plongeant au fond des eaux. Dans tout autre temps ils sont si pesans qu'ils ne peuvent pas nager.

ATHÉNÉE dit que la chair des *Cames* est bonne pour lâcher le ventre & exciter les urines.

ALDROVANDE, BELON & RONDELET ont écrit sur les *Cames*. Le premier les appelle *Piperata*, parcequ'elles ont le goût poivré. Il dit que la chair douce de quelques-unes, les a

que ce seroit une erreur de croire avec eux que la *Came* a toujours sa coquille ouverte ou béante. L'animal qui l'habite, dit-il, l'ouvre & la ferme à son gré, comme font tous les autres Bivalves, dont les battans ferment exactement.

fait nommer *Glycymeres*; d'autres ont le nom de *Pelorides*, soit à cause de la grandeur de leurs écailles, soit parceque les meilleures se prennent proche d'un Cap de Sicile, nommé *Péloro*.

Les Naturalistes ci-dessus nommés confondent les Huitres, les Moules, les Glands de mer, la Telline, le Peigne, &c. avec les *Cames*. ALDROVANDE a mis aussi le Cœur de Bœuf, la Tuilée, appelée *Imbricata*, & le Cœur ordinaire parmi les *Cames*, en les appellant *Chama Aspera*.

Mais si les *Cames* sont ainsi mêlées avec les Huitres par tant de Naturalistes, c'est l'effet de leur ressemblance, quoique leurs parties essentielles dénotent suffisamment la différence de leur genre. Elles sont, dit M. D'ARGENVILLE, ordinairement unies dans leur superficie. On en trouve rarement de raboteuses, & garnies de pointes. Les *Cames* sont plus élevées que les Huitres, & convexes dans les deux coquilles qui sont assez égales; elles s'attachent peu, comme les Huitres, à d'autres corps.

En observant que la *Came* est différente de l'Huitre, il faut encore la distinguer d'autres Coquillages avec lesquels elle est confondue; l'un est la *Telline*, espece de Moule, & l'autre le *Peigne*. La *Came* est plus ronde & plus épaisse que la *Telline*, dont la figure ordinairement est un peu languette. La *Came* a ses stries, ou rayures transversales, serrées & profondes, & qui partent de leur sommet. La *Came* est rarement élevée dans son sommet presque toujours applati; au-lieu que le *Peigne* a le sommet entierement élevé & garni d'oreilles.

M. D'ARGENVILLE donne cinq especes de *Cames*. Chaque espece en contient plusieurs, différentes simplement entr'elles par leurs variétés.

Il met dans la premiere espece:

La *Came* oblongue, plate, dont les stries sont transversales: *Oblonga, plana, transversè striata*.

Celle appelée l'Écriture Arabe ou Chinoise: *Litterata*.

Celle qui a des taches brunes: *Cum maculis fuscis*.

Celle marquée de verges: *Virgata*.

Et celle qui a les stries en travers: *Transversè striata*.

Les *Cames* de la seconde espece sont:

Celle qui est oblongue, élevée, & dont les stries partent du sommet: *Oblonga, elata, ab apice striata*.

La Cendrée: *Cinerea*.

La Violette: *Amethystina*.

La Jaune: *Flava*.

La Rougeâtre: *Flava*.

La Découverte, unie: *Spoliata, levis*.

La Bariolée: *Variegata*.

Les *Cames* de la troisieme espece sont:

La *Came* de forme ronde, & dont les côtés sont égaux: *Rotunda aquilataralis*.

La Noix de mer: *Nux maris*.

La Tricotée, la Lime, ou la Corbeille: *Scobina*.

La Grainue: *Granosa*.

Celle faite en réseau: *Reticulata*.

Celle faite en claie: *Cratitia*.

Celle qui sert à mettre les couleurs des Peintres: *Concha Piclorum*.

La Chagrinée: *Cancellata*.

Celle faite en treillis: *Clathrata*.

La Ridée de RONDELET: *Trachea, id est, rugata Rondeletii*.

La Castagnette: *Castanea*.

Le Zig-zag de RUMPHIUS: *Optica Rumphii*.

La Couverte entierement de points: *Punctuata*.

Celle avec des fascies rouges & son épiderme marin: *Fasciis rubris, cum panno marino*.

La Mince & Jaunâtre: *Tenuis & subflavida*.

La *Came* violette & fasciée: *Cama amethystina fasciata*.

La Blanche épaisse, avec un pli, venant de la Jamaïque: *Albida, crassa, plicata, ex Jamaicâ*.

La Galade de RONDELET, à cause

B b b ij

de sa couleur de lait : *Galades Rondeletii*.

La Pelourde de BELON, parcequ'on la pêche proche Péloro : *Pelorides Belonii*.

Celle qui est noire & moins salée d'ÉLIEN : *Glycymeris Æliani*.

Celle qui a le dessus rude : *Chama-Trachea*.

Celle que l'on mange avec du poivre, ou qui sent le poivre : *Piperata*.

Celle qui a la coquille légère : *Chameleia*.

La Langue venant de Tygers, appelée ainli par RUMPHIUS : *Lingua Tygerina Rumphii*.

La Mince, blanche, & faite en réseau : *Tennis, albida & reticulata*.

Celle de Venus, à côtés inégaux : *Veneria inaequalis*.

La Violette tronquée, formant un ovale concave : *Amethestina, mutilata cum ovali concavo*.

La Coquille de Venus d'Occident, avec des pointes : *Concha Veneris, Occidentalis, cum spinis*.

Celle d'Orient, sans pointes, avec des rides : *Orientalis plicata*.

La Blanche, unie, formant un ovale violet : *Albida, lavis, cum ovali amethystino*.

La Brune : *Fusca*.

La Tronquée, dont les stries partent du sommet : *Mutilata ab apice striata*.

La Brune, dont les stries sont transversales : *Fusca transversè striata*.

La Bariolée & couleur d'agate : *Variegata, colore agathæ*.

La Vieille ridée garnie de piquans : *Anus rugosa cum aculeis*.

La grande Violette en dedans, très-rare, qui vient de l'Isle de Ronde ; les colliers de paix du Canada en sont faits : *Major, intus amethystina ex Insulâ Ronde, Torquibus pacis conficiendis idonea*.

La même dépouillée, blanche dessus & en dedans, avec des ondes violettes : *Eadem spoliata, albida intus & extus, cum undis amethystinis*.

La grande grise, en dedans couleur de rose & argent, qui vient du Canada : *Major cinerea, intus rosea, & argentea, ex Provinciâ Canadâ*.

La même découverte, couleur de rose dessus & en dedans : *Eadem spoliata, intus & extus rosea*.

La grande Grise, blanche en dedans, qui vient du Sénégal : *Major cinerea, albida intus, ex Provinciâ Senegalensi*.

Les *Cames* de la cinquieme espece sont au nombre de deux ; savoir,

La *Came* à stries transversales, placées différemment : *Striis diversimodè exaratis*.

La Blanche, qui est un peu tachetée : *Albida, paulisper maculosa*.

La Planche XXIV. de M. D'ARGENVILLE représente plusieurs especes de *Cames*. M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, en donne vingt-une especes. Il nomme la premiere *Clonisse* ; la seconde, *Ajar* ; la troisieme, *Codok* ; la quatrieme, *Cotan* ; la cinquieme, *Dofin* ; la sixieme, le *Gordet* ; la septieme, le *Pitar* ; la huitieme, le *Felan* ; la neuvieme, le *Poron* ; la dixieme, le *Pirel* ; l'onzieme, le *Lunot* ; la douzieme, le *Pegon* ; la treizieme, le *Sunet* ; la quatorzieme, le *Tofar* ; la quinzieme, le *Jouret* ; la seizieme, le *Lisor* ; la dix-septieme, le *Fatan* ; la dix-huitieme, la *Calcinelle* ; la dix-neuvieme, le *Vagal* ; la vingtieme, le *Gatan* ; & la vingt-unieme, le *Mutel*. Voyez ces mots.

Toutes ces différentes especes de *Cames* sont représentées à la Planche XVI. suivant leurs numeros ; & l'Auteur les a trouvées, les unes au Sénégal, dans les sables du Niger au Cap Verd, dans les sables de l'Isle de Gorée, & sur la côte de Portugal ; les autres autour du Cap Manuel, dans les sinuosités des rochers remplis de sable, dans les sables de Ben, & ceux du Cap Bernard, du Cap de Dakar & de celui de Rufisk.

RONDELET a confondu les différentes especes de *Cames* avec tous les

autres *Bivalves*, sans avoir fait des familles particulieres de ces différens Coquillages. C'est cependant un Auteur à consulter, ainsi que BELON, LISTER, & les autres.

CAMÉLÉON : Il n'y a gueres d'animal plus fameux que le *Caméléon*, dit M. PERRAULT. Le changement de couleur, & la maniere particuliere de se nourrir, qu'on lui attribue, ont donné dans tous les siècles beaucoup d'admiration & d'exercice à ceux qui s'appliquent à la connoissance de la Nature; & ces merveilles que les Physiciens ont racontées de ce chétif animal, l'ont fait être le plus célèbre symbole, dont on se soit servi dans la Morale, & dans la Rhétorique, pour représenter la lâche complaisance des Courtisans & des Flatteurs.

On ne fait point pourquoi les Grecs ont donné un si beau nom à une si vile & si laide bête, en l'appellant *petit Lion*, ou *Chameau-Lion*, selon l'étymologie d'ISIDORE. GESNER (*Hist. Anim. L. II.*) dit qu'il a quelque chose qui ressemble au Lion, sans exprimer ce que c'est. PANAROLE, célèbre Anatomiste Italien (*Cameleonte Examinato*) veut que ce soit la queue qu'il a crochue par le bout, à ce qu'il dit, comme le Lion; mais la vérité est que le *Caméléon* ni le *Lion* n'ont point la queue crochue. Il y auroit plus d'apparence de mettre cette ressemblance à la crête, qu'ils ont l'un & l'autre sur le sommet de la tête, qui leur fait une espece de casque; mais elle ne paroît à la tête du Lion, que lorsque l'on a ôté les chairs des muscles des temples. LICETUS (*L. II. de his, quæ diu vivunt sine alim.*) croit que ce nom lui a été donné, parceque, comme le Lion chasse & dévore les autres animaux, le *Caméléon* prend les Mouches: c'est par la même raison qu'un certain insecte, qui chasse & prend les Fourmis, & qu'ALBERT (*L. XXVI. de Anim.*) a décrit, est appelé *Fourmi-Lion*.

Le *Caméléon* est du nombre des ani-

maux à quatre pieds, qui font des œufs comme le Crocodile & le Lézard auxquels il ressemble assez, si ce n'est qu'il n'a pas la tête & le dos plat, comme ces animaux, desquels il est encore différent en ce qu'ils courent fort vite avec des jambes courtes, & que le *Caméléon* qui les a longues, ne va aisément que sur les arbres, où il se plaît plus que sur la terre, parce que, si ce qu'ont dit quelques Auteurs, entr'autres SCALIGER (*Exercit. 196. art. 4.*), est vrai, il craint les Serpens, dont il ne se peut pas garantir par la course, & que de-là il les épie, attendant l'occasion qu'ils passent ou qu'ils s'endorment au-dessous de lui, pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber dessus.

BELON (*Observ. Liv. II. c. 60.*) a remarqué deux especes de *Caméléons*, dont l'un se trouve en Arabie & l'autre en Égypte. FABER LYNCEUS (*Expos. de Anim. Nov. Hisp.*) en ajoute un troisième qui est le Mexicain. Les trois qu'on trouve décrits dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I.* étoient d'Égypte, où sont les plus grands de tous. Ceux d'Arabie & du Mexique n'ont pas ordinairement plus de six pouces de long, & le plus grand d'Égypte disséqué à Paris, en avoit onze & demi, compris la queue. Voyez le *Tome des Mémoires* ci-dessus cités.

On trouve dans l'*Histoire Générale des Voyages*, des descriptions de cet animal, par BARBOT, BOSMAN, BRUYN, MOORE, ARTHUS & PIGAFETTA. Il y a des *Caméléons* dans les pays qui bordent le Sénégal & la Gambra. Contre le sentiment des anciens Naturalistes qui les faisoient vivre d'air, MOORE dit dans ses *Voyages*, qu'ils se nourrissent de Mouches & d'insectes. Le *Caméléon* darde une langue de sept ou huit pouces, c'est-à-dire, de la longueur de son corps; elle est couverte d'une matiere glutineuse qui arrête tout ce qui la touche.

On est persuadé que la couleur du *Caméléon* varie sans cesse ; mais au gré de l'animal , plutôt que par la communication des objets voisins. Il paroît presque toujours d'un jaune luisant , lorsqu'il est endormi. Il s'en trouve d'aussi gros que les plus gros Lézards , & d'une figure fort hideuse ; mais ils ont les yeux très-beaux , & placés de manière que de l'un , dit MOORE , ils peuvent regarder en haut , & de l'autre en bas.

Selon BARBOT , dans sa *Description de la Guinée* , les Negres du Cap de Monte appellent le *Caméléon* , *Barotso* , & ne veulent pas souffrir qu'on le tue. Les *Caméléons* ordinaires n'y sont pas plus gros que la Grenouille. Ils sont généralement de couleur de Souris. Ce Voyageur croit leur peau transparente , & susceptible par conséquent de toutes les couleurs qui en approchent. Il dit qu'ils vivent de Mouches , & qu'ils sont des œufs comme le Crocodile & le Lézard , lesquels au-lieu d'être couverts de peau , ne le sont que d'une épaisse membrane.

BRUYN , dans ses *Voyages du Levant* , a donné du *Caméléon* la description la plus parfaite. Pendant son séjour à Smyrne , il eut plusieurs de ces animaux , & pour découvrir combien de temps ils peuvent vivre , il en garda soigneusement quatre dans une cage , auxquels il donnoit quelquefois la liberté de courir dans la chambre & dans la grande salle de la maison qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de mer sembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. BRUYN dit ne les avoir jamais vu ni boire ni manger , à la réserve de quelques Mouches qu'ils sembloient avaler avec plaisir , dans l'espace d'une demi-heure. Il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois , sans aucune cause extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle est le gris , ou plutôt une couleur de souris pâle ; mais ses

changemens les plus fréquens sont en un beau verd , tacheté de jaune. Quelquefois le *Caméléon* est marqueté d'un brun foncé sur tout le corps & sur la queue ; d'autres fois c'est d'un brun clair. Sa peau est fort mince , & presque transparente. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais , comme le rouge ; cependant l'Auteur confesse qu'il lui a vu quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches.

Il ne lui fut pas possible de conserver plus de cinq mois en vie ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plupart moururent dès le quatrième mois. La curiosité d'observer leurs intestins , lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la grosseur de ceux des petits oiseaux , joints ensemble par une espèce de fil ; mais il fut surpris de n'appercevoir aucun boyau , ni les autres parties communes à la plupart des bêtes : ce qu'il trouva de plus remarquable , c'est la langue qui étoit aussi longue que le corps.

Si le *Caméléon* descend de quelque hauteur , il avance fort sérieusement un pied & puis l'autre : en s'attachant de sa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin : il se soutient de cette manière aussi long-temps qu'il trouve quelque assistance ; mais lorsqu'elle lui manque , il tombe aussi-tôt à plat : sa marche est fort lente.

Il ne tient pas continuellement la bouche ouverte , comme l'assurent quelques Naturalistes. BRUYN remarque au contraire qu'il l'ouvre rarement , à moins qu'on ne le place dans quelque lieu , où il puisse prendre un nouvel air. Alors non-seulement il la tient ouverte : mais il découvre sa satisfaction par ses mouvemens & par la variété de ses couleurs.

Le *Caméléon* a l'œil rond , fort noir & d'une petitesse remarquable : mais ce qu'il y a de plus curieux , dit BRUYN , c'est qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés , & regarder de l'un au-dessus & de l'autre au-dessous de

lui. Voilà un fait confirmé par MOORE & par BRUYN.

BOSMAN a donné la figure de deux sortes de *Caméléons*. La couleur de l'un est un verd tacheté de gris : celle de l'autre est un mélange de verd de gris & de couleur de feu. Ses observations sur cet animal lui firent trouver de la différence entre ceux de Smyrne & de Guinée. Dans le second de ces deux pays, ils vivent autant d'années, que de mois dans le premier : à la vérité, ceux qui lui servirent à vérifier cette expérience, étoient souvent mis dans le jardin sur un arbre, où ils demeuroient quelque temps à l'air.

Le même Auteur n'en vit jamais en Guinée, qui eussent la bouche ouverte : il n'eut point par conséquent occasion de voir leur langue, ni de leur voir prendre des Mouches. Dans toutes les autres circonstances, il s'accorde parfaitement avec la description de BRUYN. Il remarque seulement que les œufs qu'il leur vit faire, ressembloient moins à ceux des petits oiseaux, qu'à ceux du Lézard. Il ajoute sur ses propres observations, que tous les animaux ovipares, tels que le Lézard, le *Caméléon*, le Guana, les Serpents & les Tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaisse & pliable.

ARTHUS remarque que le *Caméléon* diffère peu du Lézard, à l'exception de la couleur, laquelle est, dit-il, orangée : mais il ajoute qu'à l'approche d'un nouvel objet, cette couleur change : que s'il mange si peu, c'est qu'il vit de l'air : que les Negres ne le croient pas venimeux, & qu'ils font sécher sa chair & la mangent. PIGAFETTA, p. 91. marque que les *Caméléons* du pays d'Angola font leur demeure dans les rochers & sur les arbres : ils ont la tête pointue & la queue en forme de scie. THEVET, M. 52. dit avoir vu à Constantinople des *Caméléons* qu'on tenoit en cage, & qui paroissent ne vivre que de l'air.

VILLAUT & d'autres Voyageurs disent que les *Caméléons* de la Côte d'or sont de la taille du Lézard verd de France, & ne changent point de couleur, comme plusieurs Naturalistes se le sont imaginé : mais leur peau qui est unie, a l'effet d'un miroir, pour réfléchir les objets qui en approchent. SMITH (*Hist. Gén. des Voyag. Tome IV. L. IX. de l'édit. in-12.*) rapporte comme une expérience averée, qu'ils peuvent vivre longtemps, c'est-à-dire plusieurs mois, sans autre nourriture que l'air : mais qu'on leur voit souvent darder la langue pour prendre des Mouches.

Je vais finir l'Histoire du *Caméléon* par la description que SEBA donne de ceux d'Amboine, de Ceylan, d'Afrique, du Cap de Bonne-Espérance, & du Mexique, & rapporter dans quelle classe les Naturalistes méthodistes mettent cet animal.

Le premier est le Cuapapalcatl, ou *Caméléon* du Mexique. Il a une figure assez irrégulière, le dos fort courbé, & le corps épais ; sa tête est ornée d'une espèce de crête, ou couronne triangulaire osseuse, dont les angles ne sont pas dentelés, mais bordés dans leur contour de petits boutons, comme d'autant de perles, qui regnent aussi sur le nez & sur le front ; sa gorge & tout le dessous du corps semblent comme hérissés d'espèces de dents en forme de scie, qui s'étendent jusques sous la queue, où elles diminuent insensiblement, & enfin disparaissent entièrement vers son bout, qui est rebouclé ; le dos & le ventre sont d'un cendré gris-obscur, la queue frisée & cerclée de petites bandes, les côtés du ventre d'un jaune pâle-cendré, & couvert de petites écailles rondes, relevées, roussâtres, marbrées en façon d'ondes. La femelle porte ordinairement la queue recourbée en haut, au-lieu que le mâle la porte pendante & moins bouclée ; ce qu'on observe aussi dans les Lézards. *Thef. I. Tab. 82. n. 1.*

Le second est le *Caméléon Oriental* d'Amboine. On l'envoya à SEBA, avec d'autres plus petits. Il en naît aussi dans les Isles Moluques, au rapport de VALENTIN. On voit à la figure que SEBA en donne, que c'est une femelle. Elle a la queue recourbée en haut : l'espece de couronne qu'elle a sur la tête, est faite d'une maniere toute différente que celle de la précédente espece : car celle-ci ressemble à une sorte de capuchon, garni par derriere d'un bord large, tel qu'en portoient jadis en Hollande les Poissonnieres, dont quelques-unes conservent encore l'ancienne mode. Cette couronne, qui est assez aplatie, a le dessus garni de petites écailles blanches, un peu relevées, qu'on prendroit pour des Perles ; sa gueule est couverte de semblables écailles, de même que le reste du corps, où elles sont pourtant plus petites ; les yeux sont gros, bordés d'un anneau ressemblant à une roue avec ses rayons, dont la paupiere forme le moyeu, & les espaces qui sont entre deux paroissent diversement travaillés ; l'épine du dos & la queue avancent tellement en arcade, qu'on peut sans peine distinguer chaque articulation. Il en est de même des côtes, quoique cet animal ne soit ni mince, ni maigre. Ce corps est revêtu de petites écailles d'un gris cendré-brun ; celles qui couvrent la tête, les pieds & la queue, sont d'une couleur un peu plus claire. *Thef. I. Tab. 82. n. 2.*

Le troisieme *Caméléon* est celui de Ceylan, dont la couleur tire sur le safran. Toutes ses écailles, relevées en façon de Perles, sont par-dessus brillantes, ou luisantes ; sa crête, ou sa couronne est encore formée différemment des précédentes, étant couverte de grandes écailles convexes, & bordées très-artificieusement de petits boutons orbiculaires ; son museau est fort grand, taillé en une pointe, plus obtus que dans les autres *Caméléons* ; son gosier est large, sa langue longue : il peut la garder fort avant & la retirer de même ;

son dos ne pique pas au toucher, mais le dessous du corps, depuis la mâchoire inférieure jusqu'à l'anüs, est hérissé de petites dents, faites comme celles d'une scie : ses pieds sont fendus comme dans tous les *Caméléons* précédents, en deux parties, dont l'une a deux doigts, & l'autre trois, joints ensemble. La queue de ce *Caméléon*, qui pend en bas, fait voir que c'est un mâle. Le *Caméléon*, ainsi que l'animal nommé par excellence *Mangeur de Fourmis*, se nourrit de ces insectes : c'est pourquoi il a la langue très-longue, qu'il fait étendre & retirer facilement. Pour attraper sa proie, il darde sa langue fort avant, & la replie autour d'une branche d'arbre, où montent les Fourmis & d'autres insectes : aussi-tôt qu'il en a surpris dans leur passage, il retire promptement sa langue vers le gosier, & les avale. C'est ainsi qu'on voit les animaux devenir la proie des autres. *Thef. I. Tab. 82. n. 3.*

Le quatrieme est le *Caméléon d'Afrique* noirâtre, mais qui paroît orné sur le dos, comme d'un peigne blanc. On l'a transporté en Hollande des côtes de Barbarie, & c'est un des plus grands *Caméléons* qui soit connu. Sa langue étendue ressemble à une langue de Bœuf renversée : elle est plate & pointue par dessous, attachée bien avant au gosier, très-propre pour attraper & avaler les insectes qui lui servent de nourriture, tels que les Fourmis, les Mouches & les Moucherons. Il regne sur son dos, jusqu'à l'extrémité de la queue, une herse ou peigne d'une grande blancheur, & une large bande noirâtre, du milieu de laquelle ce peigne semble naître ; le dessus du corps, de la tête, de la queue de ce *Caméléon* est peint d'un cendré clair, en forme de flammes ; ses jambes sont longues & menues ; ses pieds gros, lourds, composés de cinq doigts, dont le premier est uni au pouce, & les trois autres de derriere sont aussi joints ensemble, ne ressemblant pas mal à ces mitaines

mitaines de laine que portent les Payfans : ses doigts finissent par de petits ongles pointus & crochus, qui ne sont point joints, mais séparés, libres dans leur jeu, afin que par ce moyen l'animal puisse d'autant mieux se cramponner quelque part. Un cal épais couvre la plante des pieds, dont la partie de derriere est si large dans quelques-uns de ces animaux, qu'elle forme une espede de talon sur lequel ils peuvent s'appuyer. C'est ainsi qu'en parle SEBA, *Thef. I. Tab. 87. n. 4.*

Le cinquieme est le *Caméléon* du Cap de Bonne-Espérance, marbré de blanc & de bleu; il a la plus grande partie de la queue d'un cendré clair, & la tête d'une figure entierement différente des précédens; sa crête, ou couronne est plate, oblongue, ayant les bords dentelés: elle s'étend depuis la pointe du museau, jusques sur le col, où elle se plisse en forme de colet. Ce *Caméléon* ressemble en tout le reste à ceux décrits ci-dessus. Il est couvert de petites écailles minces & relevées en bosse. Le *Caméléon*, quand il est en vie, prend toutes les couleurs éclatantes & foncées du lieu où il se trouve, & paroît tantôt bleu, tantôt jaune, tantôt verd, &c. par le moyen de sa peau écailleuse, lisse, luisante, qui réfléchit exactement les divers rayons de couleurs qui tombent sur elle; mais rien de tout cela n'arrive dans le *Caméléon*, s'il est mort. SEBA en a eu de vivans, auxquels il présentoit des Fourmis, mais qu'ils ne vouloient point manger. Ils demouroient sans prendre aucune nourriture, attachés à un bâton, presque immobiles, tournant seulement les yeux de temps en temps, & ils périrent de cette maniere au bout de quelques semaines, consumés de maigreur. *Thef. I. Tab. 82. n. 5.*

Les Naturalistes, comme CHARLETON, mettent le *Caméléon* dans la classe des Reptiles, dont la peau est sans écailles, & ils distinguent de trois especes de *Caméléon*: l'une qui est de différentes couleurs, *varia*; l'autre

Tome I.

qui est cendrée, *cinerea*, & la troisieme qui est noire, *nigra*. M. LINNÆUS (*Amæn. Mus. Princ. p. 90. & Surin. Grill. p. 501.*) met le *Caméléon* dans l'ordre des Lézards & le nomme *Lacerta caudâ tereti, brevi, pedibus pentadactylis, digitis duobus tribusque coadunatis*. DAPPER, dans sa *Description de l'Égypte*, pages 87. & 458. parle amplement du *Caméléon*. Le même Voyageur dit qu'on le nomme *Tha* dans les Isles d'Afrique. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 115.*) fait une famille particuliere du *Caméléon*, dans le genre des Quadrupedes digités, sans poil. Il parle du *Caméléon* d'Égypte, semblable à celui d'Amboine, dont on trouve la description anatomique dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*: du *Caméléon* du Mexique, qui est le Cuapapalcatl de SEBA: du *Caméléon* de l'Isle de Ceylan, couleur de safran: de celui d'Afrique, noir, décrit ci-dessus.

On peut encore voir pour l'histoire du *Caméléon* ce qu'en a écrit M. DE FORMEY, Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences. La même description se trouve dans le *Dictionnaire Encyclopédique*.

CAMÉLÉON : GOEDARD (*Part. II. Exp. 70.*) donne ce nom à un Ver, qu'il prit le 3 Avril 1658. admirable, dit-il, en ce qu'il ne l'a jamais vu boire, ni manger. Il ajoute qu'il n'a pu remarquer dans cet insecte, ni yeux, ni aucun conduit, par lequel il ait pu prendre de la nourriture, ou se décharger de ses excréments. Il ne lui a point aussi trouvé de pieds. Il étoit toujours en repos, & paroissoit aimer plus le froid que le chaud. Quand il l'exposoit au soleil, il se retiroit aussitôt à l'ombre. Quand il le mettoit sur le dos, il savoit adroitement se plier en rond, pour se remettre en long. Il a conservé ce Ver sans nourriture, jusqu'au 25 Mai 1659. Dans ce temps, il eut encore la force de se remettre sur le ventre, & il mourut le 28 Août.

C c c

GOEDARD marque encore que trois petits insectes blancs, de la grosseur d'un grain de sable, ont continuellement accompagné ce Ver pendant qu'il étoit en vie, lui courant dessus & dessous le corps. Ils ont ainsi vécu pendant l'espace de neuf mois, sans qu'on ait pu voir qu'ils prissent aucune nourriture. L'Auteur a vu deux de ces insectes mourir sur la tête du Ver, & le troisième sur le dos.

CAMÉLÉOPARD*, animal ainsi nommé parcequ'il a la tête & le col comme les Chameaux, & qu'il est tacheté, ainsi que les Léopards : mais il l'est de taches blanches, sur un fond roussâtre. Il a la queue fort petite, ce qui le fait appeller par les Éthiopiens *Iratakacin*, c'est-à-dire, queue menue, dit DAPPER, *Description de la haute Éthiopie*, p. 420. Les Italiens le nomment *Giraffa*, de l'Arabe *Zurafa*. BELON (*Observ. c. 9.*) dit en avoir vu trois au Caire, qui portoient sur la tête deux cornes, de la longueur de six doigts, & sur le milieu du front, une grosseur qui paroissoit comme une troisième corne, de la longueur de deux doigts : le col étoit long de sept pieds, & depuis le sommet de la tête, jusqu'à la queue, ces *Caméléopards* portoient vingt-deux pieds de longueur. C'est un animal qui a le pied fourchu, comme le Buffle. Il a les crins comme ceux du Cheval, paroît boiter en marchant, & n'est pas si grand que l'Éléphant, mais plus haut; sa langue est longue de deux pieds : il s'en sert pour brouter l'herbe, les feuilles, les branches d'arbre, si adroitement, que les Conducteurs ne s'en apperçoivent pas. On trouve des *Caméléopards* dans l'Afrique & dans l'Éthiopie.

Le premier qu'on vit à Rome fut sous la Dictature de JULES-CÉSAR :

* En Latin *Camelopardalis*, ou *Giraffa*; en Allemand, *Camel-Pardel*; dans le pays des Éthiopiens, *Nabin*; chez les Abyssins, *Iratakacin*, à cause de sa queue menue. Les La-

tiens l'ont nommé *Ovis fera*; les Hébreux, *Zamer*. Il est appelé par les Chaldéens *Deba*, par les Arabes *Zurafa*, & par les Perses, *Seraphah*. dans la suite l'Empereur GORDIEN en eut dix. L'Empereur AURÉLIEN orna son triomphe de quelques-uns de ces animaux. Les Éthiopiens en envoyèrent en présent à l'Empereur LÉON : un Sultan de Babylone, à l'Empereur FRÉDÉRIC, & un autre Sultan à LAURENT DE MÉDICIS. Le *Caméléopard* est un animal facile à gouverner. CHARLETON le met dans la famille des Quadrupèdes à pieds fourchus, & M. LINNÉUS qui le place dans le rang de ses *Pecora*, genre des Cerfs, l'appelle *Cervus simplicissimis cornibus, pedibus anticis longissimis*.

M. BRISSON (*Reg. Anim. p. 60. Ord. V. Sect. I.*) met le *Caméléopard* dans l'ordre des Quadrupèdes, qui n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & qui en ont huit à l'inférieure, & le pied fourchu. Il divise cet ordre en trois sections : dans la première sont ceux qui ont des cornes simples, comme le *Caméléopard*, le Bouc, le Bélier, &c. dans la seconde, ceux qui ont des cornes branchues, comme le Cerf, & dans la troisième, ceux qui n'ont point de cornes, comme le Chevrotain. Le caractère du *Caméléopard* est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, des cornes simples tournées en haut, les cuisses de devant beaucoup plus longues que celles de derrière. C'est la *Giraffe* des Modernes. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 22.*) le nomme animal mixte entre les Bifulces, *Tragus Bifulcorum mixtus*.

Les autres Naturalistes qui en ont écrit sont M. LINNÉUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 31. sp. 1.* RAY, *Synop. Quadr. p. 90.* ALDROVANDE, *Hist. Quadr. p. 927.* GESNER, *Quadr. p. 160.* JONSTON, *Quadr. pag. 69.* CHARLETON, *Exercit. p. 13.* BELON, *Obs. pag. 118.*

* CAMPES : DIODORE de

Scythie l'ont nommé *Ovis fera*; les Hébreux, *Zamer*. Il est appelé par les Chaldéens *Deba*, par les Arabes *Zurafa*, & par les Perses, *Seraphah*.

Sicile (*L. IV. de Fab. Ant. gest.*) dit que DENIS LE TYRAN conduisant son armée par des lieux secs & arides, & remplis de bêtes sauvages, en arrivant proche de Zambire en Lybie, y tua une bête féroce nommée *Campes*, qui faisoit beaucoup de dégât dans tout le pays, & qu'en mémoire d'une si belle action, on lui éleva dans ce lieu, après sa mort, un magnifique tombeau, qui a passé pour une preuve authentique de son courage.

CAMURI, poisson du Brésil, dit MARC GRAVE (*L. IV. c. 10. & 11.*) que les Portugais nomment *Robalo*. Il est long de deux pieds: pour la figure, il ressemble à nos Loups, & est plus gros; sa tête est longue d'un demi-pied, sa gueule est faite en demi-croissant, dans le milieu un peu pointue: elle a six doigts de long; mais quand il l'allonge & qu'il l'arrondit, elle a treize doigts de circonférence; il a les yeux grands, le cercle en est doré: il a huit nageoires, deux sur le dos: la première est longue de trois doigts, & un peu plus large, & garnie de fortes arêtes: l'autre est aussi grande, mais sans arêtes; il en a deux proche des ouies, longues d'un peu plus de trois doigts, deux au bas du ventre, longues de quatre doigts & larges d'un demi-doigt, & une autre pareille, à l'an: la huitième lui sert de queue & est longue de cinq doigts & large de six; ses écailles sont argentées & luisantes: il en a de couleur d'or, mêlées ensemble sur le dos; son ventre est blanc, ses nageoires de couleur d'or, mêlées de brun, où finissent ses ouies, jusqu'au milieu de la queue: il a une ligne épaisse & noire. RAY en parle, *Synop. Meth. Pisc.* p. 84.

CAMUS: RUYCH, dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, donne ce nom à cinq sortes de petits poissons, qui ont la tête courte & camarde, & qui different les uns des autres par quelque chose. Les Indiens mangent de ces poissons qu'ils font fumer

comme des Harengs. Voyez p. 18. *Tab. 20. Collect. Pisc. Amb.*

C A N

CANARD: Sous ce nom je vais donner la description de différentes especes de *Canards* & de *Canes*. M. LINNÆUS donne le nom d'*Anas* au Pélican, au Cygne domestique & sauvage, aux différentes especes d'Oies, & aux *Canards*. Je n'ai à parler que des *Canards*. ALBIN dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, donne la description du *Canard* à bec crochu, du *Canard* de Moscovie, du *Canard* de Madagascar, du *Canard* à tête noire, &c. M. KLEIN compose la cinquième famille de ses oiseaux, de ceux qui sont palmés. Ils ont trois doigts devant & un derrière, & les jambes courtes. Il en fait deux genres: dans le premier sont compris le Cygne, l'Oie domestique & l'Oie sauvage, d'autres especes d'Oies étrangères, les *Canards* domestiques & sauvages & les Mouettes; dans le second genre, les Plongeurs, l'Avo-setta & le Coupeur d'eau. On trouve dans le *Dictionnaire Encyclopédique* la description des especes de *Canards* qui ont des noms François, qui sont le *Canard* domestique, le *Canard* de Madagascar, le *Canard* sauvage, le *Canard* à bec crochu, le *Canard* à crête noire, le *Canard* de Barbarie, le *Canard* à tête levée.

Le *Canard* differe de l'Oie, en ce qu'il a les pieds placés proche du croupion, la partie antérieure du corps paroît en porter tout le poids: il vacille de la poitrine, chancelle du derrière, semble se mouvoir difficilement, & fait du bruit en volant.

On divise les *Canards* en *Canards* sauvages, & *Canards* domestiques. Comme ceux-ci sont venus des œufs de *Canards* sauvages, on doit les distinguer en grands & en petits. Il y a des *Canards* sauvages aussi gros & plus gros que les *Canards* domestiques, & qui leur ressemblent à tous égards:

C c c ij

d'autres sont plus petits. La couleur des *Canards* sauvages est constante, & celle des *Canards* domestiques varie. Il y a quantité despeces de *Canards*. Voici les principales.

CANARD domestique, vulgaire, ou privé *. Il est plus gros que la femelle, & a toujours quelques plumes au-dessus du croupion retournées en rond. La femelle est grise, & n'a pas des couleurs si vives ni si belles que le mâle; son bec est large & ses jambes courtes. La couleur varie dans les mâles: il y en a qui ont un plumage plus brillant: ils sont plus petits qu'une Oie & de la grandeur d'une Poule. Ce sont des oiseaux si pesans, que leurs ailes en volant font beaucoup de bruit. Ils se nourrissent de racines, de plantes aquatiques, de Vers & d'autres insectes qu'ils rencontrent sous les eaux. **SCALIGER** veut qu'ils mangent des animaux venimeux, comme les Couleuvres, les Crapauds, &c. Il est vrai que les Anciens, à ce que dit **BELON**, ont cru que les *Canards* de l'Isle de Pont se repaïssoient de venin; ce qui fait qu'ils regardoient leur sang comme un contre-poison. **WILLUGHBY**, dans son *Ornithologie*, dit aussi que le sang du *Canard*, pris tout chaud, combat toute sorte de venin. Peut-être est-ce par cette raison que **MITHRIDATE** en faisoit son ragoût, & qu'il le faisoit mêler dans tous les alimens qu'il prenoit, comme le rapporte **BELON**, *Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c. 6*. La femelle fait d'une seule ponte douze ou quatorze œufs, & quelquefois plus. Ils ressemblent à ceux des Poules, & sont de couleur blanchâtre, teinte de verd, ou de bleu. Le jaune en est gros, & rougeâtre.

Les *Canards* privés que l'on met dans les Canardieres, pour en prendre de sauvages, sont appelés *Traîtres*; ceux qu'on nourrit près des moulins, sont nommés *Barboteurs*.

* En Grec Νῆσσα, ou Νῆσσα; en Latin, *Anas*; en Anglois, *Common Tame Duck*; en

parcequ'ils trempent toujours le bec dans la bourbe. La chair du *Canard* est humide, visqueuse, flegmatique, excrémenteuse: on ne la digere pas aisément; sa graisse est bonne en Médecine: elle amollit, digere & résout. On s'en sert particulièrement pour les douleurs, tant internes, qu'externes, qui attaquent les jointures, & dans une intemperie froide des nerfs. **ARCHIGENES** comptoit les *Canards* domestiques entre les viandes qui conviennent le mieux à l'estomac. **CATON**, au rapport de **PLUTARQUE**, en faisoit manger à ceux de sa famille qui étoient malades, & il se vantoit que par ce régime il avoit toujours conservé sa famille en santé. **M. LINNÆUS** nomme le *Canard* domestique *Anas cauda rectricibus intermediis recurvis*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Canard* sont **VARRON**, de *Re rust.* **COLUMELLE**, de *Re rust.* **WILLUGHBY**, *Ornith. R. Y, Synop. Meth. Av. p. 150.* **BRUYER**, *L. XV. O. 30.* **CASTELAN**, de *Esu carn. L. IV. c. 24.* **FRANZIUS**, *Hist. Anim. p. 1038.* *Ephem. N. C. D. . . b. a. 6. O. 194.* **SWAMMERDAM**, *B. M. p. 719.* *Opusc. i. 95.* **GESNER**, **ALDROVANDE**, & les autres.

CANARD domestique à bec crochu. Cet oiseau à l'extérieur est très-semblable au *Canard* domestique vulgaire. Il en differe par le bec, qui est plus large à son extrémité, un peu plus long, & un peu recourbé en dedans: sa tête paroît aussi moins grosse. C'est ainsi qu'en parle **RAY**, *Synop. Meth. Av. p. 150.* **ALBIN**, dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome II. n. 96. nous donne la description suivante d'un *Canard* à bec crochu. Il a le bec long d'un verd pâle, un peu courbé: le croc, ou le clou qui est à l'extrémité, est noir: le plumage de la tête & du dessus du col, d'un verd sombre, mêlé de deux raies, formées de petits points, ou taches blanches, dont l'une s'étend, en passant au-dessus du bec, presque sur l'œil, qui est entouré d'un

Allemand *Ente*, *Ente Vogel*; le mâle *Enrich-Ente*.

cercle de plumes de la même couleur. Le plumage du menton est aussi bigarré de la même manière : celui de la gorge, de la poitrine & du ventre, est blanc, & cette couleur est mêlée de petites taches en travers d'un brun rougeâtre ; les plumes du dos, de même que celles de la naissance des ailes & des flancs, sont de cette même couleur, étant bordées & bigarrées partout de blanc ; les plumes principales des ailes sont au nombre de vingt-quatre : les six premières sont toutes blanches, & les autres d'un bleu rougeâtre ; celles du premier rang des plumes couvertes sont bleues, à la réserve des pointes qui sont blanches : les plumes du second rang, brunes, & leurs pointes de la même couleur que celles des autres ; la queue est composée de vingt plumes noires, dont la pointe est blanche : quatre de celles du milieu sont recourbées par en haut, en forme de cercles par le dos ; les jambes & les pattes sont orangées. La femelle de cet oiseau ressemble beaucoup à celle du *Canard* ordinaire, excepté le bec, qui est crochu. Cette espèce de *Canard* pond plus d'œufs qu'aucune autre espèce, soit apprivoisée, soit sauvage. Les Allemands, dit M. KLEIN, nomment cet oiseau *Strummer Breifschnebel* ; en Latin, *Anas rostrata adunca* ; en Anglois, *the Hooc Billd Duck*.

CANARD de Moscovie *. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 150.*) dit que c'est la plus grande espèce de *Canard* qu'il connoisse. La couleur du mâle & de la femelle est d'un noir tirant sur le pourpre. Cet oiseau a le tour des narines & des yeux, & les caroncules rouges, la voix rauque. On ne l'entend que quand il est en colère. L'Auteur doute si ce n'est pas le *Cayrina* d'ALDROVANDE, l'*Anas Lybica* de BELON, & l'*Anas Indica* de GESNER : il lui paroît du moins que ces trois oiseaux sont de la même espèce ; ce qui s'accorde avec

* En Latin *Anas Moschata* ; en Anglois, *The Muscovy-Duck* ; non pas parcequ'il vient de

M. KLEIN, qui dit que l'*Anas Indica* est l'*Anas Turcica* de GESNER, l'*Anas Lybica* & *Cayrana* de BELON, d'ALDROVANDE, WILLUGHBY, & du Comte de MARSILLY. M. KLEIN ajoute que ces *Canards* ont pris à Dantzick depuis longtemps une espèce de droit de Bourgeoisie, c'est-à-dire, qu'ils y sont très-communs. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 35. n. 98.*) en parle sous le nom d'*Anas facie nudâ, papillosâ*.

Selon ALBIN (*Hist. Nat. des Ois. Tome III. n. 93.*) le *Canard* de Moscovie est d'une grandeur médiocre, & il tient le milieu entre l'Oie & le *Canard* privé. Son bec est court, large, courbé à la pointe : sa mâchoire supérieure a une excrescence de chair ronde entre les narines, semblable à une petite Cerise ; son bec est rouge vers la pointe, & le croc en est noir : l'iris est blanche tout autour, & consiste en une matière charnue & rouge, qui est semblable à celle qui est sur le bec ; le sommet de la tête & le col sont d'une couleur sombre, bigarrée de blanc : celui du dos & des ailes est extrêmement mêlé de rouge, d'un brun foncé, de pourpre, de verd & de blanc : la poitrine & le ventre sont blancs : il a éparpillées çà & là, des plumes brunes ; les jambes & les pieds sont orangés ; la partie naturelle est fort grande : elle a un pouce de grosseur, quatre à cinq de longueur & rouge comme du sang. Ces oiseaux sont fort utiles, si on les nourrit bien, car la femelle pond un grand nombre d'œufs, & fait éclore en peu de temps plusieurs petits. La chair en est d'un goût admirable, & différent de celui du *Canard* ordinaire. La femelle est de la même couleur que le mâle : quelquefois elle est blanche, & n'a point cette excrescence ronde qui ressemble à une Cerise, sur la mâchoire supérieure. Cet oiseau est mis au rang des *Canards* domestiques par

Moscovie, dit RAY ; mais parcequ'il a une assez forte odeur de musc.

tous les Naturalistes. Les Seigneurs, en Suede, dit M. LINNÆUS, ont de ces oiseaux dans leurs Ménageries.

Ceux qui ont écrit sur cet oiseau, sont GESNER, *Av.* 122. ALDROVANDE, *Ornith.* L. XIX. c. 26. BELON & WILLUGHBY, *Ornith.* 294.

CANARD de Pré de France, en Latin *Anas pratensis Gallia*, & en Anglois *The Franch Field Duck*: Oiseau particulier à la France, où il n'y a pas un Paysan qui ne le connoisse sous ce nom, dit ALBIN, *Tome III. n. 41.* On l'appelle ainsi, non pas que ce soit un oiseau aquatique, dont il n'a pas la moindre ressemblance, mais parcequ'il se tapit contre terre, comme une Cane d'eau. C'est un oiseau privé de la grandeur du Faisan. La tête, à sa grandeur près, ressemble à celle d'une Caille, & le bec à celui d'une Poule. Il est plus distingué par son nom que par sa figure. On attrape ces oiseaux dans des prés & des champs ouverts d'une grande étendue, de la même manière qu'on attrape des Perdrix, moyennant des pièges, des filets & des Faucons mêmes, qui leur donnent la chasse; mais ils sont fort rusés pour éviter leurs ennemis. Ils volent fort près de terre, avec une grande force & vitesse, pendant l'espace de deux ou trois cents pas: ils descendent alors, & courent si vite, que personne ne peut gueres les attraper. Ce Canard n'a que trois doigts à chaque pied, comme l'Outarde; la tête, le dos, les ailes sont d'un brun jaunâtre, diversifié de noir & de blanc; la poitrine, le ventre, les cuisses, sont d'une couleur plus pâle, tirant sur le blanc; les jambes & les pieds sont cendrés; toutes ses parties intérieures sont formées comme celles des autres oiseaux, qui se nourrissent de grain. On le compte parmi les oiseaux les plus délicieux, & on en estime la chair comme celle du Faisan. Il se nourrit de toutes sortes de grain, de même que de Fourmis, de Cerfs volans, de Mouches & de

feuilles vertes de bled. L'Auteur Anglois dit qu'il semble que les Anciens n'ont point parlé de cet oiseau; cependant RAY (*Synop. Meth. Av. p. 59.*), d'après BELON, croit que c'est celui dont ils ont parlé sous le nom de *Tetrao*. ALDROVANDE lui donne le nom de *Stella*. RAY dit que les Italiens le nomment *Mutina*, & BELON marque qu'il n'y en a point en Italie. Ce Naturaliste croit que c'est une espèce d'Outarde: car, dit-il (*Hist. de la Nat. des Ois. L. V. c. 4.*) ces deux oiseaux, surtout la Cane Petiere, (c'est le nom qu'il donne au Canard de pré, qu'il appelle encore *Olive*), sont aussi blancs sous le ventre, que le Cygne. Outre la description qu'il en donne, on peut consulter ALDROVANDE, *Ornith. L. XIII. c. 13.* Je crois que c'est le même oiseau que l'on nomme *Bitard* en Poitou, & que le Vulgaire nomme *Outarde*. On y en voit beaucoup.

CANARDS SAUVAGES.

Il y a autant de différence entre les Canards privés & les sauvages, qu'il y en a entre les Oies domestiques & les Oies sauvages. Il n'y a rien de fixe dans la couleur des Canards sauvages. Les uns fréquentent les eaux douces d'étangs, de lacs, de rivières, comme le Canard sauvage ordinaire, le Canard à large bec & à ailes bigarrées, le Canard à Mouches, le Canard à queue pointue, en fer de pique, la Sarcelle, &c. Les autres se plaisent dans les eaux salées & aux environs de la mer, comme l'Éderdon, ou le Canard à duvet, la Macreuse, le Canard aux yeux d'or, le Canard à bec large & arrondi en forme de bouclier, le Morillon de BELON, le Canard crêté, le Canard à queue d'Hirondelle, &c. Les Canards qui fréquentent les eaux douces, les étangs, les lacs & les rivières, sont appelés *Oiseaux de rivière*. Ils volent l'hiver en troupes & sentent la poudre de fort loin. GESNER dit qu'il s'en trouve beaucoup en Italie, principalement dans les États

de Ferrare, de Venise, de Ravenne & de Mantoue, où il y a beaucoup d'eau : mais il se trompe quand il marque qu'on n'en voit aucun pendant l'hiver en Allemagne & en France. Les *Canards* de mer ne vivent que de choses salées, & ne quittent gueres les bords de la mer. Ils ont le bec large & plus émoussé : le doigt de derriere est large, couvert d'une membrane, la queue un peu longue, mais non pas pointue. Les *Canards* sauvages de rivières ne cherchent que les eaux douces. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 140.*) & d'après lui les Modernes, comme les Auteurs de la *Matiere Médicale du Regne Animal*, mettent entre les *Canards* sauvages qui ne fréquentent que les bords de la mer la *Tardonne* de BELON, oiseau rare en France, plus connu en Angleterre. Quelques-uns le prennent pour le *Vulpanfer* des Latins, qui est le *χρυλώτης* des Grecs ; mais BELON donne à celui-ci le nom de *Cravant*, ou d'*Oie Nonnette* ; & M. KLEIN place cet oiseau dans le genre des *Oies*. Voyez OIE, TARDONNE & CRAVANT.

CANARDS DE MER.

CANARD de mer, nommé *Coin*, ou *Grisard* par BELON, en Latin *Anas fistularis*. Cet oiseau fréquente l'Océan & non la Méditerranée. Il n'est pas plus grand qu'une moyenne Oie, quoiqu'il paroisse plus gros, parcequ'il est chargé de plumes. Le champ de son plumage est gris ; c'est pour cette raison qu'on le nomme *Grisard*. C'est une espece de Mouette. Les Grecs la nomment *Αίρας* ; les Latins *Gavia*. Ses pieds sont semblables à ceux de la *Cane*, ou du *Canard*, mais il ne fait pas le plongeon : il a la tête presque aussi grosse que celle de l'Aigle Royale : son bec est comme celui du Plongeon de mer. Il a l'entrée du gosier fort grande ; aussi avale-t-il de fort gros poissons ; la queue est ronde, & n'est pas plus grosse que ses ailes. Il vole longtemps, suit les Dauphins & se saisit des poissons que la crain-

te fait voler pour éviter la fureur des Dauphins. Il est gourmand & difficile à rassasier ; cependant il est toujours maigre. Sa peau est presque aussi dure que celle du Chevreau, & sa chair, qui n'est pas d'un bon goût, est difficile à digérer. Il ne fait ordinairement que deux petits. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 192.*) dit que cet oiseau est nommé en Latin *Anas fistularis*, parceque son cri imite le son d'une flûte & qu'il se perche sur les arbres. Dans ALBIN, l'*Anas fistularis* a le nom de *Cane* de mer. Cette *Cane* de mer, pour le plumage, est bien différente de ce *Canard* de mer, & de la *Cane* de mer de BELON. Voyez plus bas au mot de CANE DE MER, la description de celle de BELON & de celle d'ALBIN.

Grand CANARD de mer à tête rousse ; en Latin *Anas capite rufo major*. On le nomme à Rome *Capo rosso Maggiore*. Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 140.*), égale ou surpasse en grandeur le *Canard* vulgaire, ou domestique. Il a le bec couleur de sang ; ce bec est plus gros vers la tête, qui est fort grande : cet oiseau a des plumes fort épaisses ; le sommet de la tête est garni d'un plumage en forme de crête, de couleur de cerise, d'un roux clair : ses yeux ont leur iris de couleur de vermillon ; son col, son ventre, sa poitrine sont mélangés de noir, & les plumes des côtés sous les ailes, & le dessous des ailes, d'un blanc mêlé de rouge ; il a les grandes plumes noires par le bout ; cependant celles qui sont proches du corps, comme les plumes de la queue, sont de couleur de cendre, mais les premières plumes des ailes ont une ligne blanche. RAY dit avoir vu cette espece d'oiseau à Rome.

CANARD de mer de Saint-Cuthbert, ou de l'Isle de Farne en Allemagne ; en Latin *Anas Sancti Cuthberti seu Farnensis*. Il est appelé en Anglois *The Cuthbert Duck* ; en Suédois, *Ada Eider Gudunge*. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 141.*) croit que cet oiseau est le *Eiderdum* des

Danois & de la mer Baltique. Il surpasse le *Canard* vulgaire en grandeur. Le mâle est noir & blanc, le dos est blanc : la queue, les plumes des ailes & les pieds sont noirs : il a le bec de la longueur des *Canards* ordinaires ; la mâchoire supérieure est un peu courbée par le bout. La femelle est de la couleur du Coq de bois, ou Faisan bruyant, en Latin *Tetrao*, selon BELON, *Hist. de la Nat. des Ois.* p. 251. Dans l'un & l'autre sexe, les petites plumes qui garnissent les deux côtés du bec, viennent finir en forme d'angle, jusques sous les narines ; ce qui est particulier à cette espèce de *Canard*, & que RAY dit n'avoir point observé dans d'autres. Il ajoute même n'avoir vu de ces oiseaux que dans l'Isle de Farne. Dès que les petits sont éclos, la mere les conduit à la mer, & quittant la terre avec eux, on ne sait où cet oiseau se retire. Si c'est le même que l'*Eider*, ou l'*Eiderdun* des Danois, il a les plumes très-molles, & elles sont recherchées pour les lits. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, p. 33. n. 94.) dit qu'il a le bec demi-cylindrique, c'est-à-dire un peu plus pointu que celui de nos *Canards* domestiques. Il le nomme *Anas rostro semicylindrico, ungue obtuso, cerâ superne rugosa*. Cet oiseau habite les lieux maritimes. On en voit en Gothlande. Il pond cinq ou six œufs, & fait son nid au pied du Genévrier. On en trouve aussi dans les Isles de Ferroé & dans l'Islande, & RIEGER marque que c'est le même que celui de l'Isle de Farne ; ce qui est confirmé par M. LINNÆUS. Je parlerai encore plus bas de cet oiseau, d'après M. ANDERSON, au mot de **CANARD à queue pointue**, ou **CANARD d'Islande**.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut sur cet oiseau encore consulter BARTH. art. 1. p. 90. où il en est parlé sous le nom d'*Anas plumis mollissimis* vulgè *Eider*. Worm. Mus. p. 310. où il est nommé *Anas plumis mollissimis*. WILLUGHBY, Ornith. p. 277. & 278. qui en parle sous le nom d'*Anas plumis mollissimis*, & sous celui d'*Anas Cuthberti* seu *Larnensis* : BARTHOLOMÆI *Medicina Danorum*, pag. 65.

ROBERTI SIBBALDI, *Scotia illustrata*, Part. II. L. III. p. 21.

CANARD de mer à crête noire ; en Latin *Anas cristata*, *Fulicula prima*, selon GESNER & ALDROVANDE, & le *Colybitis* de BELON. En Anglois *Tufted Duck* ; à Venise, *Capo negro* ; en Suédois, *Wigge*. Cet oiseau, selon ALBIN (*Tome I. n. 95. p. 82.*), a le bec large, d'un bleu pâle partout, hors la pointe, qui est noire ; les plumes du front descendent vers le milieu du bec, en formant une pointe, ou un angle : les narines sont grandes, & placées à quelque distance du plumage ; les yeux ont l'iris jaune, ou de couleur d'or ; les oreilles sont petites, comme elles se trouvent ordinairement dans tout oiseau aquatique ; la tête, surtout le sommet, est d'un pourpre sombre, tirant sur le noir, ou plutôt d'une couleur mêlée de noir & de pourpre : c'est pourquoi on appelle cet oiseau à Venise & dans d'autres endroits d'Italie *Capo negro*. Il a une crête qui pend derrière la tête, de la longueur d'un pouce & demi ; la couleur du col, des épaules, du dos, enfin toute la partie supérieure de l'oiseau, est d'un brun foncé, qui est presque noir : les ailes sont courtes, & toutes les petites plumes couvertes sont noires ; les quatre plus longues en dehors sont de la même couleur que le corps : celles qui les suivent successivement, deviennent blanches par degrés : les dix autres plumes longues du milieu sont seulement blanches, à l'exception de leurs pointes, qui sont noires ; la queue est très-courte, composée de quatorze plumes noires ; le dessous du col & le devant de la poitrine sont noirs, & le reste de la poitrine & du ventre, jusqu'au défaut du cartilage de l'os de la poitrine, est blanc, ou de couleur argentée, qui devient de plus en plus sombre en descendant, après quoi elle est noire ; les plumes latérales couvertes des ailes sont blanches ; la fausse aile intérieure consiste en six plumes blanches ; les jambes sont

sont courtes & placées en arriere ; les pattes sont d'une couleur livide , ou de plomb foncé : la tiffure en est noire , & les doigts sont longs. Le corps de cet oiseau est court , épais , large , un peu applati. On n'a trouvé que des cailloux & de l'Algue dans son estomac. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, pag. 35. n. 99.) le nomme *Anas cristata* dependente , corpore nigro , ventre maculé alarum albis. Il n'habite que les rivages de la mer. BELON (*Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c. 20. p. 175.*) en parle sous le nom de *petit Plongeon* , & c'en est une espece : GESNER (*Av. p. 107.*) sous celui d'*Anas fulicula prima* : ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c. 34.*) sous celui de *Querquedula cristata*. C'est le *Colymbus* de BELON. GESNER le nomme encore *Mergus cirratus minor*. L'autre *Fulicula* de GESNER est la Foulque , ou Poule d'eau , dont parle RAY , p. 147. Voyez FOULQUE.

CANARD à tête levée. ALBIN (*Tome III. n. 106.*) donne la description de cet oiseau. Il a le bec verd & ombragé , de couleur brunâtre : les yeux ont l'iris blanche , & le sommet de la tête noir : il a une bande blanche , qui part du dessous de la base du bec , entourant le sommet de la tête , sous le noir ; le reste de la tête est de couleur obscure , mêlée de verd & de rouge , ce qui la fait paroître très-belle , selon les différens jours dans lesquels on la voit. Il a le col bigarré de plumes noires & blanches : celles de la poitrine & du ventre sont de cette dernière couleur ; les côtés du ventre , sous les ailes & les cuisses , de même que les plumes du dessous de l'os de la poitrine , sont d'une couleur obscure , tirant sur le noir ; les longues plumes des ailes sont brunes , & leurs bords extérieurs blancs : celles du dos d'une couleur sombre , mêlée de couleur de l'arc-en-ciel , comme celles du plumage

* En Latin *Anas niger minor* ; dans le Duché d'York en Angleterre où il est commun ,
Tome I.

de la tête : les jambes & les pieds d'un jaune sombre. Cet oiseau se tient plus droit en marchant qu'aucun de ceux qui tirent sur le Canard : c'est pour cette raison qu'on l'appelle le Canard droit , ou à tête levée. En Latin *Anas arrecla* : en Anglois *The Upright Duck*.

CANARD de mer noir ; en Latin *Anas niger* ; en Anglois *the Great Black Duck*. ALDROVANDE parle de cet oiseau. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 141.*) dit qu'il est plus grand que le Canard vulgaire. Son bec est large & court , jaune de chaque côté , noir au milieu ; sa tête & la partie supérieure de son col , d'un noir tirant sur le verd , le reste du corps noir , à la réserve d'une ligne blanche , large d'un pouce , qui traverse ses ailes , & d'une tache blanche , qu'il a à côté de chaque œil ; ses cuisses & ses pieds en-dehors sont rouges , en dedans de couleur cendrée , ses ongles très-noirs , aussi-bien que la membrane qui tient les doigts du pied. Il paroît que cet oiseau est celui que M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, p. 38. n. 106.) appelle *Anas corpore obscuro , maculâ pone oculos , lineâque alarum albâ*. JONSTON (*Ornith. p. 49.*) le nomme *Anas fersa fusca* : RUDN , Peintre , *Anas fersa nigra* : & VILLUGHBY (*Ornith. 278. t. 70.*) *Anas niger*.

CANARD de mer noir de la petite espece *. On voit de ces oiseaux dans les Duchés d'York & de Lancastre. Ils y sont fort communs. Il n'est pas vrai que cet oiseau soit engendré de bois pourri , ou de certains fruits , qui tombent dans la mer , & on le confond mal-à-propos avec la Bernacle d'Écosse , comme le dit RIEGER. Les *Transactions Philosophiques* en parlent , n. 172. RAY , *Synop. Meth. Av. p. 141*. WILLUGHBY , p. 281. C'est l'oiseau que nous nommons en François *Macreuse*. Voyez ce mot.

CANARD tacheté de noir & de blanc ; en Latin *Anas Platyrhynchos mas*. Scoter. Cet oiseau est nommé en Suédois ,
Swaria.

ou *Clangula*, selon GESNER & ALBIN*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 36. n. 100.) le nomme *Anas nigro alboque variegata, capite nigro-viridi, in sinu oris alba macula*. Cet oiseau, selon le même Auteur, se retire dans le creux des arbres. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 142.) dit qu'il est plus petit que le *Canard* domestique. Il a le corps épais, court, la tête grosse, d'un verd obscur, ou d'un pourpre tirant sur le noir; aux angles du bec il porte une grande tache ronde & blanche, ce qui l'a fait nommer *Quattr'-Occhj* par les Italiens, & à cause de ses yeux dont l'iris est de couleur d'or, on lui a donné le nom d'*Anas Chrysophthalmus*.

Tout son col, tant en-dessus qu'en-dessous, les épaules, la poitrine, le ventre sont blancs; entre les épaules & la partie inférieure du dos, le plumage est tout à fait noir; les ailes sont blanches & noires, la queue entièrement noire, les jambes courtes, couleur de safran: la membrane qui tient les doigts des pieds brune & noire. Le plumage de la femelle est tout différent de celui du mâle. C'est ainsi que RAY parle de ce *Canard* noir & blanc, qu'il dit être le même que le *Quattr'-Occhj* des Italiens: mais M. KLEIN distingue l'un de l'autre.

En parlant du premier qu'il nomme *Sargon*, il dit qu'il se retire dans le creux des arbres. Il a la tête d'un bleu & d'un noir qui finit par le pourpre: proche du bec, une tache blanche: le tour du bec noir, le dos & les ailes noires, variés de blanc & de cendré par écailles: les pieds jaunes. ALBIN (*Tome I. n. 96.*) nomme cet oiseau *the Golden Eye*. Il est nommé *Clangula* par GESNER, *Av.* p. 119. & dans le *Voyage d'Elande*: en Suede *Knipa*, en Scanie *Dopping*.

Pour le *Quattr'-Occhj* des Italiens, M. KLEIN le nomme *Platyrhynchomas*. Le Comte de MARSILLY en parle. Il a la figure du *Canard* à tête purpurine de

* On nomme *Quattr'-Occhj* en Italien; en Anglois, *The Golden Eye*; en Suédois, *Dop-*

CATESBY. Celui-ci a une tache blanche sur les joues, qui traverse: l'autre l'a à la racine du bec. Ces deux especes de *Canards* sont différentes de celle qui est variée de noir & de blanc, & qui est l'espece du *Canard* nommé *Sargon*, en Latin *Clangula*. Le *Quattr'-Occhj* a la tête unie, les yeux fort dorés, une petite tache blanche proche du bec. Le Comte de MARSILLY a pris la description qu'il en donne chez WILLUGHBY. Voilà deux especes de *Canards* confondues par RAY, bien distinguées par M. KLEIN.

Grand CANARD à large bec, ou le *CANARD des Allemands*; en Latin *Anas lati-rostra major*, selon GESNER & ALDROVANDE; *Anas Platyrhynchos altera*, selon WILLUGHBY & RAY; *Anas Clypeata Germanotum*, selon ALBIN; en Anglois, *The Schoveler*. Cet oiseau se trouve dans toute l'étendue de la Suede & dans le Groenland, Isle de la mer Baltique, & en Allemagne. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 36. n. 102.) le nomme *Anas rostri extremo dilatato, rotundatoque, ungue incurvo*. Selon RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 143.), il est un peu plus petit que le *Canard* vulgaire. Il a le bec long, très-noir, beaucoup plus large vers le bout que vers la base, creux comme l'est un bouclier, ce qui lui a fait donner le nom de *Clypeata*. Quand cet oiseau n'auroit pas d'autre marque, celle-ci suffit pour le faire distinguer des autres especes de *Canards*. Ses cuisses sont de couleur de vermillon, & moins grosses que celles des autres oiseaux; il en est de même de ses pieds; la moitié de sa tête & de son col est d'un beau bleu, de même que les petits rangs des plumes des ailes; le milieu de ses grandes plumes est marqué d'une tache verte luisante: le reste de sa poitrine, & de son ventre est rouge jusqu'au croupion: au-dessous de l'anüs, il est noir: son dos est brun & verd, bleu & pourpre, sa queue blanche & noire; enfin c'est un très-bel oiseau.

pin; en Latin *Anas Chrysophthalmus*, parce que ses yeux ont l'iris de couleur d'or.

Sa femelle a le plumage comme celui de la Bécasse.

CANARD brun ; en Latin *Anas fersa fusca*. C'est la *Penelope* des Anciens, selon ALDROVANDE. GESNER le nomme *Rothlaff* : en Anglois, *The Pochard*, ou *Great Rhedheaded Widgeon*. Voici la description de cet oiseau, d'après GESNER & ALDROVANDE. Il est plus grand que la *Cane Penelope* vulgaire, & eu égard à sa grandeur, il est court & gros ; sa tête & son col sont presque bruns, ou roux : il a la partie inférieure du col & le haut de la poitrine noirs, le milieu de la poitrine blanc, le bas varié de petites lignes brunes : le milieu du dos & les plumes des ailes, couleur de cendre, & des lignes bleues qui les traversent : sa queue est entièrement noire : les plumes des ailes, que les Latins nomment *remiges*, sont d'un brun cendré : les onze du milieu, blanches par le bout : le bout du bec un peu noir, le milieu bleu & la base noire. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 141.) dit que cet oiseau se trouve en quantité dans les lieux maritimes. Ce *Canard* paroît être une espèce de *Morillon*, comme le suivant. Selon M. LINNÆUS cet oiseau fréquente les eaux douces. Il le nomme *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro*, *Canard* qui a les ailes entièrement cendrées & le croupion noir.

Voyez sur cet oiseau GESNER, *Av.* 116. ALDROVANDE, *Ornith.* L. XIX. c. 40. WILLUGHBY, *Ornith.* 288. t. 72. Ces différens Auteurs en parlent sous le nom d'*Anas fersa fusca*.

CANARD brun de la petite espèce ; en Latin *Anas fersa fusca minor* ; à Venise, on le nomme *Capo-Rosso*. RAY, *ibid.* ne fait si cet oiseau est l'*Anas Fulicula altera* de GESNER, le même dont parle ALDROVANDE, *Ornith.* p. 227. Il doute aussi si c'est le *Glaucus*, ou le *Morillon* de BELON. Il dit que si ce n'est pas le même, il lui est semblable, & de la même espèce. Le *Morillon* n'en diffère, ajoute-t-il, que par la grandeur & un collier blanc

qu'il a autour du col. Celui-ci tient le milieu pour la grandeur entre la *Cane Penelope* & la *Cercelle*. Son bec est d'un bleu obscur, plus pâle sur les bords : le bout est rond & noir : les yeux ont l'iris de couleur de lait, ou d'ivoire ; il a la tête assez grosse, de couleur rousse & ferrugineuse ; cependant à l'angle de la mâchoire inférieure, on aperçoit une petite tache blanche ; il a le col court, dont la moitié est ceinte d'une espèce de collier brun ; les plumes des ailes sont blanches & les sommités brunes, de façon que quand il a l'aile étendue, elle forme une ligne large & blanche ; sa poitrine au-dessous du collier est rousse : cette couleur s'étend jusques par-dessus le haut du dos : le reste de la poitrine & le haut du ventre sont blancs ; il a le bas jusqu'à l'anus brun ; les plumes de dessous la queue, de couleur de neige : les plus longues des cuisses rousses, & les jambes & les pieds noirs. Cet oiseau est la *Cane à tête rousse* d'ALBIN, & le *Morillon*. Voyez **CANE à tête rousse** & **MORILLON**.

Grand CANARD de mer à tête rousse ; en Latin *Anas fersa, capite sub-rufo major*. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 144.) doute si cet oiseau n'est pas le même que GESNER nomme *Schellent*, & dont parle ALDROVANDE, *Ornith.* p. 223. Il ressemble à la *Cane Penelope*, ou il est un peu plus grand ; son bec a deux doigts de long ; la moitié au-delà des narines est d'un jaune sale ; il a l'iris d'un beau jaune, la tête d'un roux sale, le collier cendré, le reste du plumage de dessous le ventre d'un bleu, ou d'un noir obscur : il a une tache large & blanche au milieu de chaque aile : la partie d'en bas du corps jusqu'à la queue est blanche, traversée d'une ligne brune, qui va jusqu'à l'anus : les pieds d'un jaune obscur, & la membrane qui tient les doigts, noire ; mais la couleur dans cette espèce de *Canard*, comme dans les autres espèces, varie quelquefois.

D d d ij

CANARD à queue pointue *. Cet oiseau est très-commun en Islande, ce qui lui a fait donner le nom d'*Anas Islandica*. On en voit aussi beaucoup sur les côtes maritimes de Suede. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 34. n. 96.) l'appelle *Anas candâ cuneiformi acutâ*. RAY dit qu'il est de la grandeur de la *Cane Penelope* de la petite espèce. Son bec est court, le bout noir, le milieu rouge, la tête, le col, le haut de la poitrine blanc & le haut du dos proche des ailes; mais proche des oreilles, il a une tache brune: le reste du dos, les ailes, la poitrine jusqu'au milieu du ventre sont noirs, & le reste du ventre blanc; du haut des ailes descendent de chaque côté des plumes longues, pointues & blanches; sa queue est composée de seize plumes: la dernière de chaque côté est blanche, quatre du milieu sont noires, dont deux sont plus longues de deux pouces que les autres, & très-pointues: les autres plumes de la queue ont les bords blancs, & le dedans noir: les pieds sont d'un bleu pâle, & les membranes noires. La femelle de cet oiseau a tout le corps d'un cendré nébuleux & tout le ventre blanc, dit M. LINNÆUS. GESNER, *Av.* 121. WILKUGHBY, *Ornith.* 289. c. 73. *Worm. Mus.* p. 302. parlent de cet oiseau. M. KLEIN dit qu'on voit tous les ans de ces *Canards* du côté de Dantzick. Il a quatre plumes noires à la queue, dont quelques-unes ont jusqu'à neuf pouces de long. Ce *Canard* à queue pointue est le *Faisan de mer* d'ALBIN.

Il y a, selon M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Island.* p. 90.) plusieurs sortes de *Canards* en Islande. La plupart, dit-il, sont des espèces de *Rouges*. Quelques-uns sont très-bons à manger: les autres, & particulièrement ceux qui ressemblent aux *Cercelles* ou *Sarcelles*, &c. répugnent par leur goût rance & huileux; cependant les Islandois n'en sont pas dépourvus, & quand la faim les presse,

* En Latin *Anas candâ acutâ*; en Anglois *The Swall-air-valds Scheldrake*, selon JOHN-

ils les mettent dans leur marmite, tels qu'ils peuvent les attraper, & les ayant préparés à leur façon, ils les avalent, sans marquer la moindre répugnance.

L'espèce la plus utile, ajoute-t-il, est le *Canard* à duvet, dont j'ai déjà parlé sous le nom de *Canard* de Saint Cutbert. Il est nommé en Islandois *Aerdersugl*, autrement *Aedder*, en Allemand *Eyder-Endre*. Il en est fait mention dans WORMIUS, sous le nom d'*Anas plumis mollissimis*. Il est de la grosseur d'une Oie ordinaire, & l'on en trouve, dit M. ANDERSON, la description dans le *Museum Danicum* de WORMIUS, p. 302. Son estomac est garni de ce duvet tendre & précieux, connu dans le Nord sous le nom d'*Edderdunen*, ou *Edderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*Egledon*. Le meilleur est celui qu'on appelle duvet vis, comme ayant le plus d'élasticité, & étant le plus durable. On entend par ce dernier les plumes que l'oiseau s'arrache lui-même dans le temps qu'il couve ses œufs, & dont il garnit le dedans de son nid, pour conserver la chaleur de ses œufs, & les petits, quand ils en sortent.

Les Islandois qui demeurent dans le voisinage des bancs de sable & des petites Isles, où cette espèce est abondante, ne manquent pas de rechercher beaucoup ces nids, aussi-tôt que les petits en sont sortis, & d'en ôter avec beaucoup de précaution ce précieux duvet, qu'ils ont soin de sécher sur des claies, & de nettoyer de quantité de mousse & de paille, dont il se trouve ordinairement rempli.

On fait au contraire peu de cas des plumes qu'on arrache de ces *Canards* dans d'autres temps, & moins encore parcequ'elles sont grasses & sujettes à se pourrir promptement. Le bon duvet qu'on amasse en Islande, ne reste gueres dans le pays. Le gros prix que les Marchands Danois y mettent, fait

son; en Suédois *Aler & Ahlfozel*. Il a dans le *Museum Worm.* le nom d'*Avela*.

qu'on leur fournit presque tout ce qu'on en amasse dans l'Isle, & il se trafique fort avantageusement en Dannemark, & de-là plus loin.

M. ANDERSON dit qu'on lui a rapporté une circonstance singulière de cet oiseau à duvet, qui est que non-seulement il est très-fécond en œufs, qui sont oblongs & d'un verd foncé, mais qu'on peut même le rendre plus fécond qu'il n'est naturellement, en fichant un bâton d'environ un pied de haut dans son nid, & que par ce moyen l'oiseau ne cesse de pondre, jusqu'à ce que ses œufs aient couvert la pointe du bâton, & qu'il puisse s'asseoir dessus pour les couvrir. On ajoute que plusieurs habitans de l'Isle pratiquent cette invention pour avoir une plus grande quantité de ces œufs, qui, à ce qu'on prétend, sont d'un goût admirable; mais cette ponte surabondante affoiblit l'oiseau au point d'en mourir. Voilà ce que rapporte M. ANDERSON de ce Canard à plumes molles.

CANARD à bec étroit; en Latin *Anas angustirostro*, *stultus vulgò dicta*. C'est le *Fou*. Voyez ce mot.

CANARD de mer à queue fourchue; en Latin *Anas caudâ cuneiformi, forcipatâ*. Cet oiseau habite dans les Provinces Boréales de la Suede. Il y vient l'hiver, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 34. n. 95.*) ne fait pas d'où. Il a le corps brun & une tache noire & longue, qui s'étend jusqu'aux ailes; sa poitrine est noire: sa queue fourchue, & plus longue que ses pieds: son bec est noir, rouge au milieu: son colet, sa tête presque blancs. Le mâle, qui a la mâchoire brune, le dedans de couleur jaune sale, est distingué de la femelle, qui a seulement la mâchoire brune. Voilà ce que dit M. LINNÆUS de cet oiseau, qui paroît être particulier à la Suede, & qu'on nomme *Anas caudâ longâ forcipatâ*.

CANARD de mer à queue longue; en Latin *Anas caudâ longitudine peaum*. C'est un oiseau dont la queue est longue

d'un pied, le sommet de la tête brun, la poitrine d'un blanc sale: pour le reste M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 40. n. 110.*) dit qu'il ressemble en beaucoup de choses au précédent. La femelle n'a point de tache à la naissance des ailes: sa poitrine est sale & son bec verd. C'est encore un oiseau plus connu en Suede qu'ailleurs, mais plus rare en Northlande. RUDS l'appelle *Anas varia minor*.

CANARD Arctique; en Latin *Anas Arctica*, selon CLUSIUS. C'est la *Fratercula marina* de GESNER & d'ALDROVANDE. Cet oiseau a le nom de *Lunda* dans le *Museum Wormense*: dans la partie Septentrionale du Duché de Cantorbery en Angleterre, celui de *Puffin*. Il fait sa retraite sur les rochers & n'y pond qu'un œuf. C'est le même que l'*Alca*, nom que M. LINNÆUS donne à plusieurs oiseaux aquatiques du même genre. Ce Naturaliste, ainsi que M. KLEIN, ne le met pas dans le genre des Canards, mais dans le genre des Mouettes. Voyez PUFFIN & MOUETTE.

CANE à tête rousse, en Latin *Anas capite rufo*. BELON (*Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c. 18.*) dit que c'est un oiseau très-semblable au Morillon. Il a la tête rousse, le dessous du col noir, tout le reste du corps de couleur plombée: le bec, les jambes, les pieds noirs, & ils ressemblent à ceux d'une Cane: ses yeux sont rouges & cet oiseau n'est pas si grand que la Cane vulgaire. C'est ainsi qu'en parle BELON.

ALBIN, dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome II. n. 98. donne le nom de Cane à tête rousse à un oiseau qu'il appelle en Latin *Anas fera fusca*. GESNER, ALDROVANDE & RAY disent que c'est la Cane *Penelope* des Anciens, & que cet oiseau est plus grand que la Cane *Penelope* vulgaire. J'en ai parlé d'après ces Ornithologues, sous le nom de Canard de mer brun. ALBIN le décrit ainsi.

Cet oiseau est plus grand que la Cane

sauvage ordinaire, & plus court & épais, eu égard à sa grandeur. Les moindres plumes couvertes des ailes, ainsi que celles du milieu du dos, sont joliment diversifiées, d'un brun sombre & de raies ondées, couleur de cendre; les plumes du croupion & celles qui sont couvertes de la queue, sont noires, si bien que la queue est entourée d'un cercle noir: la partie inférieure du col est aussi de cette couleur; la tête & presque le col entier sont d'un jaune luisant & foncé, ou d'une couleur rouge; le plumage du milieu du dos & celui de dessous le ventre, sont de la même couleur que le dos, & diversifiées des mêmes raies ondées dont on vient de parler: mais les deux couleurs sont plus pâles dans celles-ci; vers le défaut de l'os de la poitrine, l'oiseau a le plumage de plus en plus sombre; la queue est très-courte, n'ayant pas plus de deux pouces de longueur: elle consiste en douze plumes d'un gris sombre: la plus avancée en dehors est la plus courte, les autres diminuant successivement, jusqu'à celle du milieu; mais quoique la différence de leur longueur ne soit pas considérable, on ne doit pas cependant compter cet oiseau au nombre de ceux qui ont la queue pointue; les longues plumes des ailes sont au nombre de vingt-cinq, ou environ, & toutes de la même couleur, c'est-à-dire d'un brun cendré, ou couleur de frêne; les plumes de l'aile bâtarde, ou intérieure, aussi-bien que les moindres plumes couvertes du dessous des ailes, sont blanches; le bec est plus gros & plus large que celui de la *Cane* sauvage ordinaire; le plumage du milieu de la mâchoire supérieure la sépare du reste du bec, & va en descendant du front, formant un angle aigu: cette mâchoire est de couleur de plomb; les yeux ont l'iris jaune, les pattes sont de couleur de plomb, les membranes qui lient les doigts, noirâtres; le doigt intérieur est le plus petit de tous; il a un bord membraneux attaché

par dehors: celui de derrière a une membrane attachée de même, qui ressemble à la nageoire d'un poisson. La marque caractéristique de cet oiseau consiste en ce qu'il a les ailes de la même couleur partout, sans la moindre différence, au-lieu que celles de la plupart des oiseaux de ce genre sont diversifiées.

CANARD de mer, ou **CANE au collier blanc**; en Grec *νήττα περιστερίνη*; en Latin *Anas angulum candidum in collo habens*. BELON (*de la Nature des Oiseaux*, L. III. c. 11.) croit que c'est l'oiseau dont ARISTOPHANE a parlé. Il est de couleur tannée, & porte au col un collier blanc. Sa taille est moyenne entre l'Oie & la *Cane* commune. Son bec est noir, & long comme celui de l'Onocrotale, autrement *Pélican*. Il n'est pas large comme celui de la *Cane* ou de l'Oie, ou du *Morillon*, mais pointu comme celui de la *Piette*. Toute la tête & le col, jusqu'au-dessous de l'estomac, sont beaucoup plus noirs que le dos & les ailes. Les deux côtés des cuisses sont marbrés comme ceux de l'Oie; & sa queue est blanche par-dessous. Il a les jambes noires. Toutes ses façons de faire approchent de celles de l'Oie, mais il a la voix plus obscure. Quoi qu'il en soit, cet oiseau aquatique n'aime ni l'eau de rivière, ni l'eau d'étang. Quand on l'y fait entrer de force, il en sort sur le champ. C'est ce qui fait qu'on l'appelle *Cane de mer*; en Latin *Anas marina*. Il y a l'*Anas torquata minor* de RAY, qui est le *Boschus major* d'ALDROVANDE; mais RAY met celui-ci au rang des *Canards de rivière*, & la *Cane à collier blanc* de BELON ne les fréquente point.

ALBIN (*Tome II. n. 99.*) donne le nom de *Cane de mer* à un oiseau qui se nourrit de l'herbe ordinaire & de celle qui croît dans le fond des rivières, des lacs & des canaux, de Pervenche & d'autres mauvaises herbes qu'il y trouve. Cet oiseau n'est pas rare en Angleterre. Les mâles y sont appelés par

les gens de Cambridge *Wigeons*, & les femelles *Whevers*, c'est-à-dire *Siffleurs*. La chair pour le goût est beaucoup inférieure à celle de la Cercelle, & même à la chair des *Canards* sauvages. Cet oiseau, dit ALAIN, est l'*Anas fistularis* des Naturalistes; mais cet *Anas fistularis* est nommé par BELON *Canara* de mer, Colin & Grifard, & le plumage n'est pas le même que celui de la *Cane* de mer de l'Auteur Anglois, dont voici la description.

Sa tête & le dessus du col sont rouges, le sommet de la tête vers le bec de couleur nuancée de rouge, sur un blanc jaunâtre; le plumage du dessus de la poitrine & des flancs jusqu'aux ailes, embelli d'une teinture qui ressemble à du vin rouge, entremêlé de petites raies noires en travers; les plumes scapulaires & celles des flancs sous les ailes, admirablement bien diversifiées de raies noires & blanches, ondées en travers; les plumes du milieu du dos brunes: les bords en sont cendrés, surtout vers la queue; les plumes derrière le défaut de l'os de la poitrine, près de la queue sont noires: il a celles de la poitrine & du ventre de couleur blanche, un peu mêlée de jaune; au-dessus des jambes, à droite & à gauche, il y a des taches d'un brun rougeâtre; sous la queue, des plumes jaunes, également bigarrées de noir; la queue est pointue & consiste en quatorze plumes, dont les deux du milieu sont de couleur noire, mêlée de couleur de frêne; les dix extérieures des longues plumes des ailes sont brunes: les dix autres suivantes ont leur pointe blanchâtre; les quinziesme, seiziesme, dix-septiesme & dix-huitiesme ont leur tiffure extérieure, premierement d'un noir pourpré, puis d'un bleu charmant, jusqu'au point qu'elles se font voir au-delà des plumes couvertes; dans la dix-septiesme plume, la moitié la plus avancée en dehors de la tiffure est d'un noir pourpré, la tiffure intérieure vers l'extrémité est cendrée, mais il y a de

petites taches claires tout le long du bord de ce noir, qui vont de la pointe blanche jusqu'à l'extrémité de la plume: la vingtiesme est partout d'une couleur de frêne pâle, ou blanche; les vingt-uniesme & vingt-deuxiesme sont blanches vers les bords: le milieu est noir, le long des dards; les petites plumes couvertes des ailes sont d'un brun clair & de couleur de frêne sombre; mais celles qui couvrent les longues plumes des ailes, en comptant de la dixiesme jusqu'à la vingtiesme, sont bigarrées de brun, de blanc & de couleur de cendre.

Cet oiseau, ajoute ALBIN, ne diffère gueres du *Canard* sauvage ordinaire, quant à la structure de la bouche, de la langue, de la tête, sinon que la tête est moins proportionnée que les autres parties; la mâchoire supérieure est de couleur de plomb, avec un petit croc noir & rond à la pointe; les pieds sont d'un brun tirant sur une couleur de plomb: les griffes sont noires; le doigt le plus avancé en dehors est plus long que celui de dedans: le doigt de derrière est le plus court de tous.

Les *Canards* suivans sont des oiseaux qui fréquentent particulièrement les rivières & les eaux douces.

CANARDS DE RIVIERES.

Petit CANARD de riviere à collier; en Latin *Anas torquata minor*. RAY (Synop. Meth. Av. p. 145.) dit que cet oiseau pèse trente-six à quarante onces. Son bec est d'un verd tirant sur le jaune, les pieds sont couleur de safran, & les ongles bruns; il a un collier blanc, qui cependant par derrière ne fait pas entièrement le cercle; depuis ce collier, jusqu'à la poitrine, il est de couleur châtain; la tête & le haut du col sont au mâle d'un beau verd; au milieu des ailes, brille une couleur de pourpre bleue & noire. Il a environ un pied neuf pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue;

l'envergure a près de deux pieds neuf pouces : le bec est d'un verd jaunâtre : il a deux pouces & demi de longueur, depuis les coins de la bouche, jusqu'à son extrémité, & près d'un pouce de largeur : il n'est pas trop applati : il a l'extrémité de la piece supérieure du bec arrondie, comme dans la plupart des oiseaux de ce genre : les paupieres inférieures sont blanchâtres. Le mâle, comme on vient de le dire, a la tête & le dessus du col d'un beau verd, au bout duquel est un collier blanc entier en-devant, mais qui ne l'est pas par derrière; la gorge est de couleur de châtaigne, depuis le collier, jusqu'à la poitrine qui est mêlée de blanc & cendrée, de même que le ventre, & parsemée d'un nombre infini de points bruns; les plumes de dessous la queue sont noires, mêlées de cendré; la partie du dos entre les deux ailes est rouille : le dessous de l'oiseau est noirâtre : le croupion d'une couleur plus foncée & mêlée d'un pourpre luisant; les côtés sous les ailes & les plus longues plumes qui vont jusques sur les cuisses, sont marquées de lignes transversales d'un très-beau brun, avec du blanc mêlé de bleu; les petites plumes des ailes sont rouillâtres : les longues plumes qui sortent des épaules sont de couleur d'argent, & également panachées de petites lignes transversales brunes; il y a vingt-quatre grandes plumes à chaque aile : la vingt-quatrième est blanche en entier, excepté le bord extérieur, qui est noirâtre : les petites sont de la même couleur que les grandes; la queue est composée de vingt plumes, dont l'extrémité est pointue : les quatre du milieu sont contournées en cercle, & ont une belle couleur luisante, mêlée de pourpre & de noir : les huit suivantes de chaque côté sont blanchâtres; les plumes du dessous de l'aile & de la fausse aile sont blanches.

Ces oiseaux vont par troupes pendant l'hiver : au printemps le mâle suit la femelle; ils marchent par paires, & ils

sont leurs nids principalement près de l'eau, dans les joncs & les bruyeres, & rarement sur les arbres. La femelle fait d'une seule ponte douze ou quatorze œufs & plus, & elle les couve. Elle n'a pas la tête verte, ni de collier sur le col : sa tête & son col ont du blanc, du brun, & du roux noirâtre. Le milieu des plumes du dos est d'un brun presque noir, & les bords d'un blanc rouillâtre.

Cet oiseau a un grand rapport avec le *Canard domestique*. M. KLEIN nomme ce *Canard sauvage*, *Anas sylvestris vera*. C'est l'*Anas prima*, seu *torquata minor* de SCHWENKFELD; le *Boschus major* d'ALDROVANDE; le *The Common Wied-Duck* de WIL-LUGHBY; le *The Wallad* d'ALBIN. Il y a quelques variétés dans celui qui est décrit par ALBIN. DALE en parle. M. LINNÆUS le nomme comme le *Canard domestique*. SCHWENKFELD dit que c'est un oiseau de passage. On en voit tout l'hiver du côté de Dantzick. M. KLEIN dit en avoir tué deux le 18 Janvier 1746.

Le *Canard sauvage ordinaire* se nomme en Italien *Anitra selvatica*; en Espagnol, *Anade sylvestris*; en Allemand *Spiegel-Endte*, ou *Mertz-Endte*, c'est-à-dire, *Canard de Mars*; en Flamand, *Wilde-Eende*; en Anglois, *Common Wild-Duck*; en Suédois *Gæs-And*, ou *Blaonacke*. Nous appellons proprement en François le mâle *Mâlard*, & la femelle *Cane*. Or BELON, FRANÇOIS PITHOU, & JULES SCALIGER, prétendent que les mots de *Canard* & de *Cane* ont été faits par onomatopée du cri naturel de l'oiseau. *Mâlard*, suivant M. HUET, se dit en bas Breton *Mail-lard*, d'où il paroît que ce nom a été donné au *Canard*, comme celui de *Margot* à la Pie. Quant au nom Latin *Anas*, il vient du Grec *Nessa*, ou *Netta*, à *natando*, selon VARRON. Je donnerai, après l'Histoire de toutes les autres especes de *Canards*, qui me restent encore à traiter, les propriétés

en Médecine du *Canard sauvage* & du *Canard domestique*.

CANARD de rivière à taches rousses, noires & blanches sur les ailes; en Latin *Anas maculis alarum, rufis, nigris, & albis*. Cet oiseau ne fréquente que les eaux douces, selon M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 36. n. 101. Il a le dos brun, la tête d'un noir tirant sur le bleu, la poitrine blanche, le ventre couvert de taches noires qui traversent sur les côtés des lignes blanches & noires; la plus grande partie des grandes plumes, qui forment la queue, sont fort blanches; les plumes de ses ailes sont brunes. Il y a cependant une tache blanche au milieu de l'aile; & après cette couleur, une autre d'un noir tirant sur le pourpre. Sur le troisième rang des plumes des ailes, on voit çà & là des taches rousses ou rouges. Enfin la marque caractéristique de cet oiseau, qui le distingue des autres de son genre, est d'avoir sur chaque aile trois sortes de couleurs les unes sur les autres; c'est-à-dire, des taches noires, blanches & rousses. Il est de la grandeur de la *Cane Penelope*, s'il ne la surpasse, & approche pour la figure du *Canard vulgaire*, dont il a le bec, ou plutôt celui de la *Cercelle*. Les côtés sont de couleur de safran; le milieu est noir, & son croupion entièrement de la même couleur; son menton & ses mâchoires sont blanches, pointillés de petites taches brunes; la partie inférieure du col, le haut de la poitrine & du dos, sont couverts d'un très-beau plumage, noir & blanc, dit RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 146. M. LINNÆUS en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Cet oiseau est l'*Anas Strepera* de GESNER, *Av.* 121. l'*Anas Platyrhynchos rostro nigro, & plano* d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c. 32. p. 233.* de RAY, & le *The Goldwal*, ou *Gray* de WILLUGHBY, *Ornith.* 287. t. 72.

CANARD de rivière qui prend des Mouches; en Latin *Anas Muscaria*. Cet oiseau est ainsi nommé parce-

Tome I.

qu'il se nourrit des Mouches qui volent sur la surface des eaux. Il est, dit RAY (*ibid.* p. 146.), presque de la grandeur du *Canard domestique*. Son bec qui est large est de couleur de safran; le plumage de presque tout son corps est de différentes couleurs, c'est-à-dire noir, d'un verd clair, mêlé d'une couleur de feu, blanc, & de couleur de Belette. Ces couleurs sont mêlées ensemble dans quelques endroits; dans d'autres elles sont distinctes. Ses pieds sont jaunes, & les doigts & les membranes sont aussi jaunes; son col dessus & dessous est des différentes couleurs que je viens de nommer; le dessus de sa tête est noir, & la même couleur paroît sur ses ailes. C'est un très-bel oiseau. GESNER, dans son *Ornithologie*, dit qu'il y a trois sortes de *Canards* de cette espèce. Les Suisses nomment le premier *Muggrate*. L'autre se trouve proche de Constance; il est plus grand que le premier; le champ de son plumage est magnifique; il est appelé *Murement* & *Mossenté*. Le troisième a le bec long, moux & cendré, & s'appelle *Pillenté*. En marchant il suspend ses pas pour attraper les Mouches, & la nuit il a un cri semblable à celui d'un homme qui s'attriste. M. KLEIN, qui parle du *Canard preneur de Mouches*, dit qu'il a les pieds jaunes, la membrane noire, le bec jaune & dentelé.

CANARD de rivière à tête brune, front blanc, & le dessous de la queue noir. C'est l'*Anas capite bruno fronte albâ, caudâ subtus nigrâ* de M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 38. n. 105. l'*Anas fistularis* d'ALBIN; la *Penelope* de GESNER, *Av.* 108. d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c. 39.* de WILLUGHBY, *Ornith.* 288. t. 72. de JONSTON, *Ornith.* 49. de RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 146. & enfin la *Penelope* de BELON. Voyez CANE PENELOPE. On nomme cet oiseau en Anglois *The Widgeon*, ou *Wretwer*, ou *Whim*.

E e e

CANARD de riviere, que JOHN-SON croit pouvoir être le *Paschas* de GESNER. ALDROVANDE donne aussi le nom de *Paschas* à la *Querquedula minor*, qui est notre *Cercelle*, dit M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 39. n. 109. Ainsi le *Paschas* d'ALDROVANDE est différent de celui de GESNER, dont je vais parler ici. Selon RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 147.) cet oiseau est assez commun dans le Duché d'York. Il est de la grandeur de la *Cane Penelope*. Il a le corps plat; la tête & le col d'un brun pâle, avec beaucoup de taches noires. Tout le corps, les ailes, & sa queue sont d'un brun obscur: le bord des ailes est d'une couleur claire, & quelquefois blanc; deux lignes blanches traversent ses ailes: la poitrine & les côtés sont d'une couleur plus claire que celle du dos, & marqués de taches obscures: le ventre est blanc comme la neige; sous la queue il a quelques taches obscures; son bec & ses pieds sont bleus.

CANARD à queue pointue; en Latin *Anas caudâ acutâ*. Cet oiseau est différent de l'autre du même nom, qui est un *Canard de mer*, & dont j'ai parlé, d'après M. LINNÆUS, RAY & les autres. Celui-ci habite les côtes maritimes de Suffolck aux environs d'Aldburg; celles d'Oxford, & plusieurs autres endroits d'Angleterre. RAY (*ibid.* p. 147.) dit qu'il a le corps menu, le col long, & qu'il est de la grandeur de la *Cane Penelope vulgaire*; son bec est bleu & noir; sa tête est de couleur ferrugineuse; ses oreilles par derrière sont teintes d'une légère couleur de pourpre. Il a derrière la tête une ligne blanche, qui vient de chaque côté finir à la naissance du bec: la partie basse de son corps, comme le col en dessous & le dessous de la queue, est noire. Il a de très-belles couleurs sur le dos, & les plumes du milieu de sa queue, qui ont deux doigts & demi de long, suffisent, dit RAY, pour faire distinguer cet oiseau des autres espèces de Ca-

nards. M. KLEIN dit avoir vu plusieurs de ces oiseaux. Ils ont, dit-il, la tête rousse; proche les oreilles le plumage est pourpré. La femelle n'a pas la queue pointue. M. LINNÆUS le nomme *Anas caudâ cuneiformi acutâ*. Ce pourroit bien être le même que les Pêcheurs de Picardie nomment *Chaudronnier*.

CANARD de riviere, ou **CERCELLE** de la seconde espèce d'ALDROVANDE; en Latin *Querquedula secund.* On le nomme en Anglois *The Common Theal*. Voyez **CERCELLE**.

CANARD, ou **CANE du Levant**; en Latin *Anas testaceo-nebulosa, superciliis albidis, pedibusque cinereis*. C'est un oiseau dont le plumage est de couleur jaune embrunie, les sourcils blancs, & le bec & les pieds cendrés. C'est ainsi que M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 40. n. 111.) le distingue des autres espèces de *Canards*. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 148.) dit que c'est l'*Anas Circa* de GESNER. Il est le plus petit de toutes les différentes espèces: son bec est noir. Toute la partie supérieure de son corps est d'un brun cendré. Il a sur le dos l'extrémité des plumes blanches; sur les ailes une ligne large d'un pouce, en partie noire, en partie verte ou de couleur d'émeraude, & les deux côtés sont blancs. Toute la partie inférieure est d'un blanc tirant sur le jaune clair; à la poitrine & au bas du ventre son plumage est mêlé de grandes taches noires, & en assez grand nombre: ses jambes sont d'un bleu clair, & la membrane, où tiennent ses doigts, est noire. Cet oiseau aquatique se trouve en Angleterre, en Suede & en Allemagne, & il est connu de GESNER, de WILLOUGHBY & d'ALBIN. M. LINNÆUS dit que c'est le même que l'*Anas fusca, media, rostro & pedibus cinereis*. Nous nommons cet oiseau en François *Cane du Levant*.

CANARD de riviere, dont le plumage de la tête est de la couleur de

celle du Renard, ou de la Belette. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 148.*) dit que c'est un petit *Canard*, qui a beaucoup de ressemblance avec la *Cercelle*. Il l'appelle *Anas parva*, *Mustelaris* & *Vulpanaris*, à cause du plumage qu'il a sur la tête, qui est roux, comme le poil du Renard ou de la Belette.

CANARD *de riviere roux*. Il a le bec & les pieds cendrés, dit M. LINNÉUS (*Fauna Suec. p. 40. n. 112.*), *Anas rufa, rostro pedibusque cinereis*. Le même Auteur ajoute qu'on en voit sur les rivières.

Grosse CANE *de Guinée*; en Latin *Anas Lybica*. BELON (*de la Nature des Ois. L. III. c. 19.*) dit que c'est un peu-près de son temps, qu'on a commencé à voir en France de ces especes d'oiseaux. C'est un oiseau qui tient le milieu entre l'Oie & le Canard. Il ne fait point de bruit en criant, parceque sa voix est enroutée, & qu'il semble qu'il ait les poumons blessés. Cette Cane commençoit à être commune en France du temps de BELON. Elle est basse en jambes; le mâle est plus grand que la femelle. Le plumage de l'un & de l'autre n'est pas toujours le même. Il y a des mâles & des femelles de couleur blanche, comme des mâles & des femelles de couleur noire, ou de diverses autres couleurs. Cependant cet oiseau est communément noir, avec un mélange de diverses couleurs: son bec differe de ceux du Canard & de l'Oie; il est crochu par le bout, court & large. Il a une crête ou tubérosité rouge, entre les deux yeux, qui est grosse comme une cerise, & il a du rouge autour des yeux, à-peu-près comme si c'étoit du cuir. C'est un oiseau d'une grande vie. Il pond beaucoup d'œufs; ses couvées sont nombreuses, & sa chair est du goût de celle du Canard & de l'Oie. C'est le même oiseau décrit dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, sous le nom de *Canard de Barbarie*.

CANE PETIERE; en Latin

Anas campestris. Cet oiseau est particulier à la France, dit BELON (*de la Nature des Ois. L. V. c. 4.*); c'est le même que celui qu'ALBIN nomme *Canard de pré de France*, qui est de la grosseur d'une Faisande, & vit de graines, de Fourmis, d'Escarbots, de petites Mouches & du bled en verd: sa chair, pour la délicatesse & la bonté, égale celle du Faisan. Voyez CANARD *de pré de France*. RAY en parle, *Synop. Meth. Av. p. 59.*

CANE MOUCHE; en Latin *Anas Muscaria*. Cet oiseau est ainsi nommé, parcequ'il prend les Mouches qui voltigent sur les eaux: il y en a trois especes, selon GESNER. RAY le met dans le rang des oiseaux de riviere. Voyez CANARD *de riviere qui prend des Mouches*.

CANE *sauvage brune*; en Latin *Anas fesa fusca*. C'est un oiseau que les Anciens ont pris pour la Cane Penelope. Voyez CANARD *de mer sauvage brun*.

CANE *haute sur les jambes*; en Latin *Anas altis aut longis cruribus*. Cet oiseau a le becaigu, en partie noir & en partie rouge; le col environné d'un cercle blanc, le derriere d'un cendré blanchâtre, le ventre blanc, les ailes larges; les quatre dernières grandes plumes sont noires de part & d'autre: celles du milieu sont blanches, les autres noires, les extrémités blanches, excepté un peu de noir par le haut; les jambes sont menues & plus hautes que celles des autres; les pieds & les membranes sont blancs.

CANE PENELOPE; en Latin *Anas Penelope*. Cet oiseau, dit BELON (*ibid. L. I. c. 23.*), est du nombre de ceux qu'il avoue ne pas connoître. Selon ARISTOTE, l'Oiseau Penelope vole autour des lacs & des rivières. Le Scholiaste ARISTOPHANE marque qu'il est semblable à une Cane; d'autres disent qu'il est plus grand; d'autres plus petit; d'autres qu'il est de la grandeur d'un Pigeon; d'autres

E e ij

encore veulent qu'on lise dans PLINIE (L. II. c. 22.), *Anserini generis sunt Penelopes*, au-lieu de lire *Chenalopeces*. Voilà les remarques de BELON sur cet oiseau.

Il est de la grandeur du *Canard* ou environ ; mais non pas si gros. Il a le bec gros & large, le dessous noir, le dessus de couleur plombée obscure, courbé par l'extrémité avec une tache noire : depuis le bec, jusques sur le haut de la tête, il a une couleur rouge qui tire sur le jaune. Tout le reste de la tête, & la plus grande partie du col, sont de couleur de Datte, mêlée d'un peu de noir sous la gorge ; ce qui est entre le col & le dos est diversifié de lignes noires & blanches ; la poitrine & le ventre sont blanchâtres ; les ailes sont de différentes couleurs ; car les petites plumes, dont elles sont revêtues, sont brunes. Il y a une tache blanche qui occupe la moitié des ailes & qui s'étend bien loin : les grandes plumes sont noirâtres & très-grandes ; proche de la tache blanche, on voit une ligne verte assez large. Il a la queue très-courte, composée de plumes en partie noires, en partie brunes & verdâtres ; les cuisses blanchâtres & traversées de lignes cendrées fort menues ; les jambes & les pieds sont de couleur plombée, & les membranes qui joignent les doigts sont de couleur brune.

La femelle est entièrement semblable au mâle ; mais la tache blanche qu'elle a aux ailes est moins remarquable, & paroît comme d'un gris brun. Telle est la *Cane Penelope* mâle & femelle, que BELON dit ne pas connoître. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 38. n. 105.) qui la met *inter Anseres*, la nomme *Anas capite bruno, fronte albâ, caudâ subitâ nigrâ*. Ce Naturaliste dit que l'*Anas fistularis* d'ALBIN est la *Cane Penelope* ; cependant ALBIN nomme en François *Cane de mer*, l'oiseau qu'il appelle en Latin *Anas fistularis*. Il faut distinguer la *Ca-*

ne Penelope, du *Penelops* des Anciens, qui est l'*Anas fers fusca* de GESNER & d'ALDROVANDE, & dont j'ai parlé au mot de *CANARD de mer sauvage brun*. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 146.) doute que l'*Anas fistularis* soit la *Cane Penelope*.

On peut sur cet oiseau consulter GESNER, *Av.* 108. ALDROVANDE, *Ornith.* L. XIX. c. 39. WILLUGHBY, *Ornith.* 288. t. 72. JONSTON, *Ornith.* t. 49. qui parle de cet oiseau sous le nom de *Penelope*.

CANE DU CAIRE ; en Latin *Anas Cairina*. ALDROVANDE (*Ornith.*) qui nous donne la description de cet oiseau, tant mâle que femelle, dit que le mâle est plus gros que la femelle. Il a le bec fort gros, proche de la tête, avec un tubercule ; ce bec finit en pointe insensiblement ; il est courbé par le bout comme celui d'un Coq ; il est noir, excepté à l'extrémité, où il a une tache rouge assez grande, & une petite par en haut, d'un rouge plus pâle. La tête est noire & hupée. Le commencement de la gorge est tacheté de petites marques blanchâtres ; les yeux sont jaunes & traversés de quantité de petites veines très-rouges. La plus grande partie de son plumage est noir. Les plumes du dos sont noires au commencement & au milieu, & vertes à la fin. On apperçoit dans ses ailes & dans sa queue des plumes verdâtres, & une ou deux blanches, qui composent une tache. Ses jambes & ses pieds qui sont forts, sont couleur de châtain. La femelle, plus petite que le mâle, a le bec moins élevé ; sur le haut est une ligne blanche & rouge : la tête du bec est d'un noir cendré, excepté deux taches blanches faites comme un C. La tête est noire & sans hupe ; la poitrine est de pareille couleur, & semée de taches blanches. Ses taches sont plus verdâtres que celles du mâle ; elle en a deux blanches, & le reste est tout semblable à celles du mâle. C'est le même que le *Canard de Barbarie*. Ces oiseaux sont privés, & se multiplient comme les *Canards communs*.

CANE DE LYBIE: C'est le même oiseau que le précédent, nommé par les uns *Cane du Caire* ; par d'autres *Canard de Barbarie* & *Cane de Lybie* ; par BELON, *Grosse Cane de Guinée*, & enfin *Cane d'Inde*.

CANE DU LEVANT ; en Latin *Anas Circa*. C'est une espece de *Cane* très-petite, de la taille du Plongeon, dit RUYSCH (*de Av. p. 97.*), & le même oiseau que M. LINNÆUS nomme *Canard de riviere*, dont le plumage est de couleur jaune embrunie ; les sourcils blancs, & le bec & les pieds cendrés. J'en ai parlé sous ce titre. La femelle, selon ALDROVANDE, a des taches sous le ventre, & des couleurs moins éclatantes.

CANE D'INDE ; en Latin *Anas Indica*. J'ai dit au mot de **CANARD de Moscovie**, que RAY pense que cet oiseau est la *Cane du Caire* d'ALDROVANDE. Or la *Cane du Caire*, la *Cane de Lybie* de BELON, & la *Cane d'Inde* de GESNER ne sont qu'un même oiseau, & par conséquent le même que le *Canard de Moscovie* de RAY & d'ALBIN. La *Cane d'Inde* de GESNER est plus grosse de moitié que nos *Canes communes* ; mais elle leur est presque semblable de figure. Il y en a de trois especes. La premiere a sur le sommet de la tête une crête, composée de plumes blanches : elles s'étend tout le long de la tête, & s'élève lorsque l'oiseau s'irrite. Cette *Cane* a la tête rouge comme du sang, & sans plumes, aussi-bien qu'une partie du col ; l'œil est jaune, environné d'un cercle noir, avec quelque peu de plumes blanches : ce cercle est étroit à la poitrine & large du côté du dos. Tout le dessous du ventre est couvert de plumes blanches, & le dessus du corps de plumes brunes : mais le cercle, dont il est parlé, est divisé par une plume blanche par le haut. Les extrémités des ailes & de la queue sont d'un verd luisant, comme est celui des Mouches Cantharides. La peau des jambes est

brune, coupée de petites lignes noires. Cette espece de *Cane* marche lentement & a la voix enrouée.

La seconde espece a la tête blanche ; le bec, les cuisses, la queue, & les plus grandes plumes des ailes sont noires : tout le reste du corps est roux. Il y a néanmoins dans les ailes des parties blanchâtres, & dans celles du mâle un peu de rouge & de verd. Le haut du col est environné d'une ligne noire fort étroite.

La troisieme espece a le corps couvert de toutes parts, de plumes noires, excepté quelques plumes blanches, qui descendent en long sur les plumes de la tête, du col, & de la poitrine, sans qu'il en paroisse sur le reste du corps ; mais les jambes, le haut du bec, & la tubercule qui est dessus sont d'un rouge très-éclatant.

CANARD à crête noire ; en Latin *Anas fulicula prima*. Cet oiseau pèse jusqu'à deux livres. Sa longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de quinze à seize pouces, l'envergeure est de deux pieds & trois à quatre pouces. Le bec a depuis la pointe, jusqu'aux coins de la bouche, environ deux pouces de longueur. Il est large, d'un bleu pâle par-tout, excepté à la pointe qui est noire. Les narines sont grandes, & environnées par un espace dégarni de plumes : ses yeux ont l'iris jaune ou de couleur d'or ; les oreilles sont petites ; la tête, sur-tout le sommet est d'un pourpre noirâtre, ou plutôt d'une couleur mêlée de noir & de pourpre. C'est pourquoi on appelle cet oiseau à Venise, & dans d'autres endroits d'Italie, *Capo-Negro*. Il a une crête, qui pend derriere la tête, de la longueur d'un pouce & demi. Le col, les épaules du dos, toute la partie supérieure, sont d'un brun foncé presque noir ; les ailes courtes ; toutes les petites plumes noires ; les quatre premieres grandes plumes sont de la même couleur que le corps ; les six qui

suivent successivement sont blanches par degrés ; les dix plumes suivantes sont blanches comme de la neige , à l'exception de leurs pointes qui sont noires ; mais les six dernières sont entièrement noires. Cet oiseau a la queue très-courte , & elle est composée de quatorze plumes noires. Le dessus du col & le devant de la poitrine sont noirs ; le reste de la poitrine est blanc ; le ventre est de la même couleur jusqu'à l'anus où elle est plus obscure , & au-delà elle est noirâtre. Les plumes des côtés , que recouvrent les cuisses , & les petites plumes du dessous de l'aile , sont blanches ; les jambes sont courtes & placées en arrière ; les pattes sont d'une couleur livide , ou d'un bleu obscur ; il a les doigts longs & la membrane qui les joint est noire. Le corps de cet oiseau est court , épais , large , & un peu applati.

CANARD dont les pieds sont de couleur jaune ; en Latin *Anas Platyrhynchos pedibus luteis*, selon ALDROVANDE, WILLUGHBY & RAY. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 37. n. 103.) dit que cet oiseau fréquente les rivières , & RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 144.) le met au rang des *Canards de mer*. Il est un peu plus grand que le *Platyrhynchos vulgaire*. Le bec est en partie brun & en partie de couleur jaune ; le plumage est de couleur jaune , tirant sur le cendré , & couvert de taches brunes. Ces taches sont plus fréquentes & plus petites sur la tête , plus rares & plus grandes au col , au dos , au croupion , & à la queue , & encore plus grandes & en plus grand nombre sur le dos. Ses ailes sont brunes ; une ligne blanche les traverse , d'où suit une tache bleue de forme carrée. Selon M. LINNÆUS , la tache des ailes de cet oiseau est violette & luisante. Il y a du noir de chaque côté , & du blanc. La femelle que RAY n'a point observée , a la même tache sur les ailes ; mais au milieu il y a une marque bleue. Le mâle a les jambes de couleur jau-

ne. La membrane des doigts est brune. La femelle a les pieds rouges. M. LINNÆUS donne à cet oiseau une poitrine rousse , & il l'appelle *Anas maculâ alarum purpureâ , utrinque nigrâ , albâque , pectore rufescente*. La description qu'il fait de cet oiseau diffère beaucoup de celle de RAY. C'est cependant le même ; mais , comme je l'ai déjà fait remarquer , la couleur varie quelquefois dans les oiseaux d'une même espèce.

On peut sur cet oiseau consulter WILLUGHBY, *Ornith.* 284. ALDROVANDE, *Ornith.* L. XLX. c. 32. p. 232. &c.

CANARD sauvage gris ; en Latin *Anas fera griseo colore , mento cinnabarino , undulato*, selon le Comte de MARSILLY, *Danub.* p. 108. t. 52. Cet oiseau a le menton & le col couleur de cinnabre , avec des taches blanches : il a le bec sanguin , & les pieds pourprés.

CANARD hupé jaune ; en Latin *Anas cristata flavescens*. L'Auteur ci-dessus cité (*ibid.* p. 110. t. 55.) parle de cet oiseau. Ce peut être , dit M. KLEIN , la *Cercelle hupée* , ou le *Colymbis* de BELON , à cause de sa nouveauté. On peut l'appeller *Canard de MARSILLY*. Cet oiseau est quelquefois d'un pied de long : il a le bec très-rouge ; les yeux noirs , tirant sur le rouge ; le front élevé par des plumes molles , & d'un beau jaune , qui descendent sur le bec. Il a le col & la poitrine d'un gris cendré , tirant sur le bleu. La queue est de la même couleur , carrée au bout ; les jambes sont blanches , & les pieds d'un beau pourpre.

CANARD verd ; en Latin *Anas virescens*, ou *capite virescente*, selon le même Comte de MARSILLY , *ibid.* Tab. 58. Cet oiseau a le plumage très-varié , & paroît composé de petites pièces carrées , ou de différentes fleurs de prairies : son dos est pourpré , les petites plumes , qui couvrent les grandes , sont vertes ; les grandes plumes des ailes sont noires , & teintes de cou-

leur de plomb; les pieds sont d'un roux éclatant, & la queue est cendrée.

CANARD étoilé; en Latin *Anas stellata*, dont parle ALBIN, *Tome I. n. 88.* Cet oiseau a les yeux placés entre une tache ovale & une noire. Il a la tête au-dessous des yeux, & elle est de couleur brune; le bec est noir proche de sa racine, & on voit une grande étoile blanche sur le dos; le reste est d'un cendré gris par écailles; le milieu des grandes plumes des ailes tire sur le noir.

CANARD blanc; en Latin *Anas albella*, ou *albellus*; en Anglois *The Smew*, selon ALBIN, *ibid. n. 89.* C'est l'*Albellus alter* d'ALDROVANDE, & le *Mergus cirraus* de GESNER & de WILLUGHBY. M. KLEIN pense que ce peut bien être le *Mergus Rheni*, c'est-à-dire *Plongeon du Rhin*. Cet oiseau a les yeux placés au milieu d'une tache ovale & noire.

CANARDS ÉTRANGERS.

CANARD DE MADAGASCAR; en Latin *Anas Madagascariensis*. ALBIN (*Hist. Nat. des Oiseaux*, n. 99.) qui nous donne la description de cet oiseau, dit qu'il est plus grand que le *Canard privé*. Son bec est d'un brun jaunâtre; ses yeux ont l'iris d'un beau rouge; le col & la tête d'un verd sombre; le dos d'un pourpre foncé, mélangé de bleu; les bords des plumes rouges; la poitrine d'un brun sombre; les bords extérieurs des plumes sont rouges; les plumes scapulaires vertes, quelques-unes rouges au bord; les plumes scapulaires de dessus sont d'une couleur sombre, mélangée de bleu: le premier rang des plumes couvertes sont de la même couleur; le second rang des plumes couvertes est verd. Toutes les plumes longues des ailes sont rouges aux bords. Il a les jambes & les pieds orangés. Cet oiseau est d'une couleur des plus belles & des plus brillantes. Il vient

ordinairement, dit l'Auteur, de Madagascar dans les Indes Orientales. Plusieurs Curieux en ont en Angleterre.

CANARD DE BAHAMA; en Latin *Anas Bahamensis*. Cet oiseau, selon M. KLEIN, a le bec couleur de plomb, avec une tache dorée. CATESBY (p. 93.) en parle. Il est plus petit que le *Canard domestique*. Il a à la tête, proche la mâchoire supérieure, une figure triangulaire de couleur d'or. Le dedans du bec, & toute la partie inférieure du col sont blancs. Il a le derrière de la tête, la poitrine & le ventre d'un cendré jaune; ses ailes sont brunes; le milieu verd, entouré de jaune, & les extrémités noires.

CANARD DE L'AMÉRIQUE au large bec; en Latin *Anas latirostra Americana*; en Anglois *The bleu-ving Schoveler*, dit CATESBY. Cet oiseau a le bec en forme de bouclier, un peu recourbé en devant; les bords en sont dentelés; il a les pieds rouges; les petites plumes qui couvrent les grandes ailes sont bleues, d'où suit une ligne blanche qui traverse, & tout le reste est brun.

CANARD hupé de l'Amérique; en Latin *Anas cristata Americana*; en Anglois *The Summer Duck*, selon CATESBY, p. 97. & EDWARD, *Part. II. p. 101.* Ils parlent l'un & l'autre du mâle. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 134. n. 21.*) doute si ce n'est pas la femelle qu'EDWARD (*Part. II. p. 99.*) nomme en Anglois *The Duck and Spotted Duck*.

Tous les deux sont de l'Amérique. EDWARD pense que cet oiseau n'avoit pas encore été décrit, & M. KLEIN croit que ce peut être la femelle du *Canard hupé*. Il a le bec rouge au milieu, & à l'extrémité une tache noire; la membrane jaune; l'iris est de la même couleur, avec un cercle de pourpre: il a à la tête deux plumes longues de chaque côté, comme chevelues, bleues, vertes, pourpréses & pendantes; une

ligne étroite & blanche. Il a les plumes de la tête de couleur de violette : le gosier blanc ; ce blanc de chaque côté forme la figure d'un rameau : la poitrine est extrêmement rouge & marquée de blanc ; proche des petites plumes, qui couvrent les grandes, il y a une bande large & noire qui traverse le dos, & le dessus des ailes est de diverses couleurs. Cet oiseau porte au croupion deux plumes étroites jaunes aux bords : sa queue est bleue & pourprée ; ses pieds sont bruns & rouges en dehors.

*Petit CANARD brun & blanc ; en Latin *Anas minor ex albo, & fusco varia*, dont parle CATESBY, p. 98.*

CANARD DE LA CHINE ; en Latin *Anas Sinensis* ; en Anglois *The Chinesse Thail*, selon EDWARD, *Part. II. p. 102.* Cet oiseau a une hupe verte, & des plumes couleur de pourpre. Il est admirablement bien varié, & ses plumes sont singulièrement placées proche du croupion.

Les *Canards* sauvages à la Chine ne quittent point les lacs & les rivières. La manière de les prendre est singulière, disent les Relations. Les Pêcheurs Chinois mettent la tête dans une grosse gourde, percée de quelques trous, pour la commodité de la vue & de la respiration ; ensuite ils se mettent nuds dans l'eau. Ils marchent ou nagent si bas qu'on n'apperoit que leurs gourdes. Les *Canards* accoutumés à voir flotter des gourdes sur l'eau, s'en approchent sans crainte : alors le Pêcheur les prend par les pieds, & les tire au fond de l'eau, pour empêcher que leurs cris ne se fassent entendre : il leur tord le col aussi-tôt, & les attachant à sa ceinture, il continue son exercice jusqu'à ce qu'il ait pris le nombre qu'il se propose.

Les *Canards* de Kanabi sur les côtes Occidentales d'Afrique, au rapport de quelques Voyageurs, sont d'une espèce singulière. Ils ont presque le même plumage & la même grosseur que les

Oies. Les jambes, les pieds & le bec sont noirs ; ils ont une excrescence de chair au bec de la longueur d'un pouce & demi.

Les *Canards* sauvages de la Côte d'or, ne diffèrent de ceux d'Europe que parcequ'ils sont plus petits. On en distingue de deux sortes. S'ils ne sont pas différents des *Canards* ordinaires par la forme, ils les surpassent beaucoup par l'éclat de leur couleur, qui est un verd charmant, relevé par la rougeur du bec & des pieds. La seconde espèce est de la même forme que la première ; mais elle a le bec & les pieds jaunes, le corps mêlé presque également de jaune & de verd, & pour la beauté, elle n'approche point de la première, dit BOSMAN, p. 240.

Les *Canards* sauvages sont en abondance au Cap de Bonne-Espérance ; les uns ont la tête bleue, d'autres l'ont de couleur de maron. On les distingue encore par le bec, que les uns ont fort large, & d'autres fort étroit ; & ils y sont plus gros qu'en Europe.

Il y a dans l'Isle de Cayenne deux espèces de *Canards* sauvages, & une espèce de *Canard* franc. M. BARRERE nomme la première *Anas fera major*, *Anas fistularis arboribus insidens*. C'est, dit SLOANE, l'*Opano* de la Jamaïque, oiseau de passage, qui se repaît dans les savannes, & qui est excellent à manger. Il nomme la seconde espèce, *Anas fera minor, fusca*. La troisième est l'*Anas Indica* de GESNER ; en François, *Canard franc*. Cet oiseau domestique est fort commun à Cayenne dans les Ménageries.

Les *Canards* privés mâles, ou les *Canes* mâles, comme parlent les Créols, sentent le musc ; ce qui dépend d'un petit peloton de graisse, qu'on trouve au croupion, ou plutôt d'une espèce de corps glanduleux, rempli d'une humeur onctueuse & jaunâtre, qu'on nomme dans le pays *Musc de Canard*, qui vrai-semblablement, & selon toute apparence, répand au-dehors cette

odeur

odeur musquée. *Hist. Nat. de la France Equin. p. 123.*

Il y a un genre de *Canards* au Mexique que les Habitans nomment *Acitli*, ou *Lièvre aquatique*. NIEREMBERG en parle, *Hist. Exot. L. X. c. 35*. Sa tête est grosse & noire. Il a le ventre couleur d'argent ; le bas du col est de couleur de neige ; le dessus noir, tirant sur le brun. Il nage dans les lacs & est toujours autour. Il n'a ni la force de voler, ni celle de marcher à terre ; ses cuisses tiennent tellement à son corps, qu'il ne peut s'en servir que pour nager. Il se nourrit de poissons volans. Il fait ses petits dans les joncs & dans les roseaux. Il n'est pas plus grand que nos *Canards* ordinaires : le mâle est un peu plus long du corps & du col, & sa hupe ou aigrette est plus fournie. Le bec de la femelle est plus court que celui du mâle : elle a des deux côtés, proche des yeux, des plumes jaunes, & le mâle a des plumes blanches.

Les Indiens disent que cet oiseau prédit les vents & les tempêtes. Ils croient qu'on trouve dans sa tête une pierre précieuse d'un grand prix, & qui ne doit être consacrée qu'à Dieu : mais ce sont des mensonges, qui, dit NIEREMBERG, proviennent de la trop grande crédulité des Indiens. La chair ne cause point de dégoût ; mais elle est peu saine, comme sont les autres oiseaux de marais : c'est ce qui fait que les gens qui sont délicats n'en mangent pas.

Le *Canard sauvage* des Indes Occidentales est nommé *Hirondelle* par les Espagnols qui y sont établis. Il est de la même grandeur que le *Canard domestique* qu'on y voit : c'est pourquoi les Indiens lui donnent le même nom de *Tempatlahoon*. Il a le bec large, long & noir de tous côtés : sa langue est blanche ; les jambes & les pieds sont d'un rouge pâle ; son col & sa tête d'un verd pourpre, & d'une couleur noire & brillante. Il a sur son plumage des marques luisantes, qui ressemblent

Tome L

à celles que le Paon a sur sa queue, & qu'on nomme *yeux*, ou qui ont la figure de la plante nommée *Tournesol*. Ses yeux sont noirs, l'iris pâle, la poitrine blanche, le reste du corps tire sur le roux jaune. Il a proche de la queue, de chaque côté, une tache blanche ; quelques-uns ont sur la queue un demi-cercle blanc, qui finit par être brun ; le dessous de cette queue est noir, & tire sur un verd brillant : ces mêmes ailes cependant par un côté sont rousses, & par l'autre d'un verd luisant. Le tour de sa queue en-dessus est blanc, le dessous noir, & cette queue en-dehors est aussi belle que celle du Paon. C'est un oiseau passager du Mexique, & on le mange comme tous les autres oiseaux de marais.

NIEREMBERG parle encore d'un grand *Canard* qu'on voit en Asie, & que quelques-uns, avec raison, ont mis au rang des Corneilles, parcequ'il imite le son des Cors, ou des Trompettes. Cet oiseau, quoique foible, est audacieux & courageux. Les Turcs se persuadent qu'il chasse les Démons. Il est si amateur de sa liberté, que quoiqu'on l'ait nourri dans une basse-cour, pendant deux ou trois ans, pour peu qu'il trouve l'occasion de la recouvrer, il s'envole & va chercher les endroits où il se plat.

MARC GRAVE fait mention d'un *Canard sauvage* du Brésil de la grandeur d'une Oie : son bec est noir ; ses jambes & ses pieds sont bruns ; son plumage noir, excepté le commencement de ses ailes qui est blanc ; au travers de cette couleur noire paroît une espèce de couleur verte. Il porte sur la tête une aigrette de plumes noires, & sur la partie supérieure du bec une masse de chair rouge : sa peau, autour des yeux, est de cette couleur. La chair en est bonne. Quand il s'est baigné, il s'envole sur le plus haut des arbres pour y prendre l'air & s'y sécher.

Il y a encore au Brésil quatre autres espèces de *Canards sauvages*. Voyez

F f f

aux mots APOA, & IPECA GUACU MARECA.

Les *Canards* de l'Isle de Tabago sont fort beaux; mais plus petits que ceux d'Europe.

On voit à la Louisiane des *Canards sauvages* de la même espèce que ceux de France; mais ils sont plus gros, & en très-grande quantité. La chair en est bonne, plus grasse, plus délicate, & d'un meilleur goût que n'est la chair de ceux de France.

Le *Canard branchu* est un oiseau particulier à la Louisiane, & à toute l'Amérique. Il est ainsi nommé, parce qu'il se perche. Il tient le milieu pour la grosseur, entre le *Canard François* & la *Cercelle*. Son plumage est très-beau & si changeant sur le col, que le pinceau ne peut l'imiter: sa tête est couverte d'une très-belle hupe de couleurs vives: son œil rouge paroît enflammé; le tout ensemble forme un très-bel oiseau, & il est si estimé que les Naturels du pays ornent de la peau de son col, le tuyau de leurs calumets. La chair en est bonne. Quand il est trop gras elle sent l'huile. On voit en tout temps de ces oiseaux à la Louisiane.

CANARD D'INDE: C'est encore un oiseau du même pays; il n'y en a point de pareils en Europe. Le plumage est presque tout blanc. Il a quelques plumes grises; aux côtés de la tête il a des chairs rouges, mais plus vives que celles du Dindon. Il est plus gros que notre *Canard domestique*, nommé *Barboteur*. La chair des jeunes est très-délicate & de bon goût: celle des vieux, & surtout des mâles, sent le musc. Ce sont des oiseaux privés, & communs à la Louisiane.

On lit dans la *Suite de la Matière Médicale*, qui contient le *Règne Animal*, Tome III. p. 40. & suiv. qu'on prend tous les ans en Angleterre dans les marais de Lincoln, de Norfolk & ailleurs, une grande quantité de diverses sortes de *Canards*, dans le temps qu'ils muent & qu'ils ne sauroient vo-

ler, & qu'on se sert de filets à-peu-près cylindriques semblables à ceux avec lesquels on prend les Perdrix. Il s'y rassemble quelquefois quatre cents barques ou bateaux pour une seule chasse, & on prend souvent jusqu'à quatre mille *Canards* à la fois. Les *Canards* muent, lorsque les *Canes* commencent à couver. Les *Canes* ne muent que quand leurs petits sont devenus grands, & capables de voler. Les *Canards* muent sur la fin de Mai, & les *Canes* avant la fin de Juin, temps où les *Canards* peuvent voler de nouveau après avoir recouvré leurs plumes. Les Sarcelles ou Cercelles mâles, les Mollétons, &c. accompagnent les *Canes sauvages*, & muent ensemble. Les femelles de ces oiseaux se déplument un peu plus tard, de sorte que leur chasse dure depuis la mi-Juin, jusqu'à la fin d'Août. Dans l'espace d'une semaine toutes les vieilles plumes tombent: les nouvelles ne se perfectionnent qu'au bout de trois semaines complètes. Or quand leurs plumes commencent à tomber, ils sont tous gras & dodus: mais ils deviennent maigres, avant que leurs plumes se renouvellent entièrement.

On pourroit ici demander avec raison, pourquoi les oiseaux muent tous les ans? Les Auteurs de l'Ouvrage ci-dessus cité croyent que la mue, dans les oiseaux, provient de la même cause que la chute du poil dans les hommes & dans les autres animaux qui sont convalescens, à la suite d'une fièvre, ou d'une autre maladie, ou qui se sont refaits d'une longue disette; car dans les *Canards* mâles la passion de l'amour est une espèce de fièvre: & de-là vient qu'au printemps ils deviennent maigres parce que leur corps s'est épuisé par le fréquent usage des plaisirs qu'elle procure. Quant aux femelles, le temps de la couvaison & de l'éducation de leurs petits, équivant à une maladie, ou à un long jeûne, attendu que pendant ce temps-là elles se macèrent par la diette, & par un travail continuel.

Lorsque ces temps sont passés, les deux sexes ne songeant plus qu'à se bien soigner, recouvrent en peu de temps leur ancien embonpoint & se reengraissent; ce qui fait que la peau étant dilatée, les pores s'ouvrent, & les plumes tombent.

Suivant BELON, le *Canard sauvage* retient constamment sa couleur naturelle: mais il arrive souvent que la couleur change dans les *Canards* privés ou domestiques, qui sont quelquefois à moitié blancs, & d'autres fois tous blancs. Cependant ils conservent assez souvent toutes les couleurs du *Canard sauvage*. Les mâles sont toujours plus grands que les femelles.

Les *Canards* & autres oiseaux de riviere, en sortant de l'eau, s'élèvent droit en haut pour voler vers le Ciel. Les *Canes sauvages* ont l'industrie de faire quelquefois leur nid dans les arbres, & de transporter à l'eau avec le bec leurs petits éclos.

GESNER observe que les *Canards* ont la langue munie de petites dents des deux côtés, & les muscles intérieurs plus blancs que les extérieurs. Il ajoute que si ces derniers sont livides, ce qui paroît dépendre de la rigueur du froid, les Paysans en Suisse en conjecturent qu'on aura un bel été.

Les oiseaux, dit M. CLAYTON, dans les *Transactions Philosophiques*, qui ont le bec plat, & qui cherchent leur nourriture en tâtonnant, ou en fouillant dans la terre, ont trois paires de nerfs qui s'étendent jusques dans leur bec. C'est par ces nerfs, qu'ils distinguent avec tant de sagacité & d'exactitude, ce qui est propre à leur servir de nourriture, d'avec ce qu'ils doivent rejeter; ce qu'ils font uniquement par le goût, sans qu'ils voyent les alimens. Ces nerfs paroissent avec le plus d'évidence dans le bec & dans la tête du *Canard*, qui les a plus gros que l'Oie, ou qu'aucun autre oiseau que j'aie vu; aussi n'y a-t-il pas d'oiseau qui fouille tant que le *Canard* pour trouver sa

nourriture. Jusqu'ici je n'avois rencontré aucun de ces nerfs dans les oiseaux qui ont le bec rond: mais depuis faisant plusieurs dissections à la campagne, je vis dans une Corneille deux de ces nerfs, qui descendoient entre les deux yeux, jusques dans la partie supérieure du bec. Ils étoient pourtant beaucoup plus menus qu'aucune des trois paires de nerfs, qui sont dans le bec du *Canard*, quoiqu'à la vérité plus gros que les nerfs d'aucun autre oiseau à bec rond.

Le *Canard* a la voix plus foible & plus rauque. La *Cane* l'a plus forte & plus perçante. ALDROVANDE nous a donné l'anatomie de la trachée artère de cet oiseau. Étonné, dit-il, de voir comme le *Canard* pousse un cri si grand & si aigu, & qu'il tient sa tête si longtemps sous l'eau, je l'ai disséqué pour en chercher la cause, & j'ai trouvé que cela venoit indubitablement de la figure de sa trachée, qui est différent de celle des autres oiseaux; car à l'endroit où elle se partage en deux branches pour aller aux poumons, elle a une sorte de vessie dure, cartilagineuse & concave, qui est panchée du côté droit, où elle paroît beaucoup plus grande.

VARRON & COLUMELLE nous enseignent en détail la maniere de construire une habitation propre pour élever les *Canards*. Suivant les Relations des Voyageurs, les Chinois sont fort industrieux en ce point, & en élèvent une multitude innombrable sur les rivières dans des cabanes faites exprès. Ils les laissent courir dans les plantations de riz, & l'on est surpris comme ils savent détruire les mauvaises herbes & les insectes nuisibles.

Les *Canards* sont gourmands & insatiables: ils mangent de tout. Les *Canes* sont comme les Oies fort sujettes à pondre des œufs monstrueux; ce que quelques Auteurs attribuent à la force de leur imagination. On peut faire couver des œufs de *Cane sauvage*

par une *Cane domestique*, ou par une Poule, & les *Canetons* qui en éclosent sont fort faciles à apprivoiser : mais les *Hallebrans*, ou *Canetons sauvages*, ne s'apprivoisent gueres, à moins qu'aussitôt qu'ils sont pris, on ne leur brûle le bout des ailes, qui sont long-temps à venir, & qu'on ne les mette avec nombre de *Canetons domestiques*, & beaucoup de nourriture.

On tue force *Canards sauvages* au fusil dans les Canardieres ou grandes pieces d'eau, où l'on tient des *Canards privés*, qui appellent les passans. On en prend aussi avec des filets, des nappes, des panneaux, aux collets ou lacets, à l'hameçon, à la glu, ou avec l'Oiseau de proie, ou bien avec des Chiens barbeta : mais comme ils sont rusés, ils savent éluder les poursuites de leurs ennemis, en plongeant entre deux eaux.

Quand les *Canards* crient plus que de coutume, qu'ils battent des ailes, & qu'ils se jouent sur l'eau, c'est signe de pluie. Ils aiment l'eau, & ne sauroient s'en passer. SCHWENCKFELD dit qu'en Silésie le *Canard sauvage* est un oiseau de passage, qui va en hiver chercher des lieux plus chauds. En France, il reste toute l'année.

Le *Canard sauvage* & le *Canard domestique* contiennent beaucoup d'huile, de sel volatil & de phlegme : cependant le premier fournit plus de sel volatil, & moins de phlegme ; ce qu'on doit attribuer au plus d'exercice qu'il prend, & à la meilleure nourriture dont il use. On sait que le *Canard domestique* se donne peu de mouvement, qu'il vit dans la fange & l'ordure, & que sa principale nourriture est de la boue, des Vers & des Araignées, des Poissons pourris, des Grenouilles & des Crapauds ; enfin il se nourrit de toutes

les immondices des basses-cours ; ce qui rend sa chair beaucoup moins savoureuse que celle du *Canard sauvage*, & en même temps moins salutaire ; car il abonde en humeurs lentes, visqueuses & grossières, & de très-difficile digestion : aussi en interdit-on l'usage à ceux qui ont l'estomac foible & débile, & il ne convient qu'aux gens robustes, accoutumés à l'exercice, & qui sont munis d'un bon estomac. Quant au *sauvage*, en le choisissant jeune, tendre & gras, il n'est point mal-faisant : mais il en faut toujours user modérément. La *Cane* pond des œufs un peu plus gros que ceux de Poule : ils ont la coque plus épaisse, & sont aussi bons à manger.

Le foie de *Canard* passe pour arrêter le flux hépatique : sa graisse est anodyne, émolliente & résolutive. Elle entre dans plusieurs especes d'onguens propres à résoudre & à calmer les douleurs, si l'on en frotte la partie affectée. On attribue aussi au sang du *Canard* la vertu de résister au venin de la Vipere, & des autres animaux venimeux.

Quelques Auteurs assurent qu'un *Canard* plumé vif & appliqué sur le ventre guérit la colique venteuse : d'autres, comme LÉMERAY, veulent qu'on l'ouvre vivant, & qu'on l'applique immédiatement après sur le ventre pour produire cet effet. La graisse de *Canard* entre dans l'onguent pectoral & dans l'onguent fortifiant de la Pharmacopée de LÉMERAY.

CANCARLA, nom qu'on donne aux grandes Indes à une Fourmi blanche, qui perce le verre. Une pareille espece se trouve à la Louisiane. Voyez FOURMI DE LA LOUISIANE.

CANCRE* : Entre tous les ani-

* Le mot Latin *Cancer* est formé du Grec *Καρκιν*. Quant au mot *Crabe*, qu'on lui donne, ou *Crable* dans les *Etymologies Françaises* de M. l'Abbé MÉNAGE, il vient du Flamand *Krab*, ou de l'Anglois *Crabbe*, nous égale-

ment dérivés de l'Allemand *Krebs*, qui signifie la même chose, ou plutôt ces diverses dénominations viennent toutes du Latin *Carcabus*, qui est formé du Grec *Κράβης*, quoique ce dernier mot soit très-particulièrement

maux, ou Poissons crustacés, que les Grecs appellent Μαλακίστρεκα, & les Latins *Crustata*, ou *Crustacea*, c'est-à-dire, couverts d'une croûte dure par elle-même, mais molle en comparaison des écaillés ou coquilles pierreuses des Testacées, on distingue 1°. le *Cancro de mer*, dont il y a plusieurs especes : 2°. La grande Sauterelle de mer, nommée *Langouste* : 3°. La grande Écrevisse de mer, que les Normands appellent *Homar*, & les Marseillois *Lingumbauld* : 4°. La petite Écrevisse de mer, dite *Chevrette*, *Crevette*, *Squille*, *Boucquet*, ou *Sallicoque* : 5°. L'Écrevisse d'eau douce. Je ne vas parler que des différentes especes de *Cancres*. Pour les autres Crustacées, voyez aux noms particuliers qu'ils portent.

Il y a, dit GESNER (*de Aquat.* p. 176.), les *Cancres* qui vivent autour des rochers, *Saxatiles* : ceux qui vivent dans la boue, *Limosi* : ceux qu'on trouve dans le sable, *Arenosi* : ceux qui se plaisent dans l'Algue, plante marine, *Algasi*. Les Naturalistes distinguent les *Cancres*, en *Cancres de riviere* & *Cancres de mer* ; en Latin *Cancris fluviatiles*, & *Cancris marini*. GESNER (*ibid.* p. 161. & *suiv.*) dit qu'il n'y a point de *Cancres de riviere* en France & en Allemagne, & qu'il s'en trouve en Grece dans l'Isle de Candie, en Sicile, en Italie, dans la Toscane, & dans le Nil, dit ÉLIEEN. Ils ressemblent pour la figure & la couleur aux *Cancres de mer*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 357. & *suiv.* n. 1244. & *suiv.*) donne onze especes de *Cancres*, y compris *Bernard l'Hermite*, & les Écrevisses, qu'il appelle *Cancres de riviere*, ou d'eau vive.

affecté à la *Langouste*. BELON appelle le *Pagurus*, ou *Pagrus*, *Crabre* ou *Chabre*. Cet Auteur nous apprend que les Normands l'ont nommé un *Rouveau*, à cause de sa couleur rougeâtre ; les autres un *Tourteau*, parcequ'il porte sa fausse avec lui, & qu'il suffit de le faire cuire au four ; que les Habitans de Marseille l'appel-

RONDELET (*L. XVIII. Part. II.*) compte douze especes différentes de *Cancres de mer*. Il ne va pas si loin que PLINÉ, qui y comprend les *Langoustes* & les *Écrevisses*. Sous le nom de *Cancres*, il entend ceux qui ont le corps rond : au contraire des *Langoustes*, des *Écrevisses de mer*, & des *Squilles*, qui ont le corps long. Il y a, ajoute-t-il, de grands *Cancres*, de petits, de moyens, & des *Cancres* de diverses couleurs. Quelques-uns ont les pieds grands, d'autres petits ; tous en ont dix, en comptant les deux bras fourchus. Tous ont la queue repliée par dessous ; c'est ce qui a fait dire à ARISTOTE, qu'ils n'en ont point, & ce qui leur fait paroître le corps rond. La tête, le corps, ou le ventre sont différens, suivant les especes. Le *Cancro* en général est un animal très-connu. Son écaille tient la place des os, c'est d'elle que les muscles tirent leur origine & leurs insertions. Il n'a point de sang, & il tient de la nature des Ovipares & des Amphibies.

La premiere especie de *Cancro**, dont parle RONDELET, est celle à qui il donne le nom d'*Araignée de mer*, à cause de sa ressemblance avec l'insecte de terre. Ce *Cancro* a la chair dure, & d'un mauvais goût. On le fait cuire à l'eau, & on le mange au poivre & au vinaigre, dit GESNER (*de Aquat.* p. 178.). On en voit rarement dans la Méditerranée. On en prend beaucoup dans l'Océan, & dans la mer Atlantique. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 357. n. 1244.) le nomme *Cancer brachyurus*, *manuum digitis atris* ; ou plutôt sous cette dénomination générique, il comprend le *Cancer mas* de RONDELET ; c'est celui-ci : le *Pagurus* de BELON (*de Aquat.* 368.) &

lent *Carabasse*, ou *Fagouille pel* ; les Vénitiens, *Granciporo*, & les François qui habitent les bords de la Méditerranée, un *Pagull*.

* C'est le *Maie* d'ARISTOTE, nom qui veut dire *grande mere*, & *nourrice*, ou bien encore qui signifie *une personne âgée*. GAZA a traduit ce mot par *Maia*.

d'ALDROVANDE que RONDELET (*Exang.* 186.) distingue du précédent: le *Cancer marinus* de JONSTON (*Exang.* t. 5. f. 2.), de GESNER (*de Aquat.* 174.), de MERRULA (*Pin.* 202.), de CHARLETON (*Exercit.* 57.), & des *Atles des Curieux de la Nature* (i. p. 315. t. 10. f. 1.), & enfin le *Cancer officinarum* de SCHONNEFELD (*Isth.* 30.), & de DALE (*Pharm.* 400. n. 24.) différent aussi du *Meas*.

MATHIOLE, sur DIOSCORIDE (p. 229.), parle du *Cancer Maia*; & JONSTON (t. 5. f. 5.) donne aussi un *Cancer Maia*, différent de son *Cancer marinus*. M. LINNÆUS pour distinguer cette espèce de *Maia* de celui d'ARISTOTE & de RONDELET, lui donne le nom de *Cancer brachyurus thorace aculeato, manibus ventricosissimis*. Ce *Cancer* se pêche pareillement, dit-il, dans la mer Atlantique, & pourroit bien être le *Pagurus* de RONDELET.

Quant au *Cancer Maia*, il est grand, d'où lui est venu son nom, comme on l'a dit dans la Note. Notre Ichthyologue François dit en avoir vu de la largeur d'un empan, c'est-à-dire de trois quarts de pied, & longs d'une demi-coudée. Ce *Cancer* est couvert d'une coquille légère. Il a huit pieds courts, vu la grandeur de son corps, & deux bras fourchus. Le droit est plus gros que le gauche. Les bouts, ce que M. LINNÆUS appelle les doigts, sont noirâtres. Il a quatre cornes devant les yeux; deux courtes, qui sortent du milieu du front; deux plus longues, qui sortent au-dessous des yeux: elles sont proches l'une de l'autre, & il avance ses serres qui sont en-dedans, quand il veut. Il est facile de distinguer ce *Cancer* non-seulement par sa grandeur,

* En Latin *Pagurus*; en Provence, *Squinado*; en Italien *Grista*, *Squaranchone*, & *Grampella*; en Espagne, *Chabro*; en France *Crabe*, ou *Crape*; en Normandie *Rouffean*, à cause de sa couleur rousse & rouge; à Venise, *Cranciporrus*, mot composé de *Cancer* & *Pagurus*.

mais encore par ses pieds qui sont petits & menus, & par ses yeux qui sont placés l'un auprès de l'autre. C'est ainsi qu'en parle RONDELET. Voyez au mot CRABE, la description que je donnerai de ce grand *Cancer de mer*.

La seconde espèce de *Cancer* * est nommée par les Grecs Παγῦρες. RONDELET (*ch.* XII. p. 401. *édit. franç.*) lui donne le nom de *Cancer Squinado*. C'est, selon GESNER (*de Aquat.* p. 181.) le plus grand après le *Maia*. Sa chair n'est ni dure, ni molle; mais elle n'est pas si douce que celle de la Squille. Il n'y a pas grande différence entre le *Pagurus* & l'espèce qu'on nomme *Cancer d'Héraclée*. Le *Pagurus* est armé aux deux côtés de la partie de devant, de six aiguillons longs & forts. De son front naissent deux pointes rondes & fermes. Il a deux petites cornes: tout proche sont les yeux, qui regardent plus à côté que devant; & ces cornes sont assez éloignées l'une de l'autre: sa coquille est raboteuse, & couverte d'aiguillons. Cette espèce est le *Cancer brachyurus thorace aculeato, manibus linearibus glabris, rostro bicorni* de M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, p. 357. n. 1245.), nom qu'il donne aussi au *Pagurus* femelle, dont parle JONSTON, *Exang.* t. 5. fol. 13. Ce *Cancer* a huit pieds longs & gros; deux bras grands & garnis d'aiguillons; une queue en dessous, composée de plusieurs tablettes; en dedans des œufs rouges, joints ensemble en forme de grappe de raisin. Il a des ouies. Dans le croissant de la lune, il est plus plein & meilleur. Ce *Cancer* a été fort estimé des Anciens. Il étoit pendu au col de la Statue de DIANE d'Éphèse dans son Temple, comme un Symbole de la Sagesse. La Sagesse que lui attri-

gurus: *Araniha*, en Portugais; *a Pungier*, en Anglois; *Ein Seerspin*, en Allemand, dit GESNER, *de Aquat.* p. 183. Les Auteurs modernes qui parlent de cette espèce & de la précédente, n'en font qu'une, & disent que le *Cancer Meas* est le même que le *Cancer Pagurus*.

buoient les Anciens, est celle de se dépouiller de sa croûte ou coquille, comme le Serpent de sa peau. Quand il l'a mise bas, il se tient caché, jusqu'à ce qu'il en ait une autre, & quand le temps de ce dépouillement approche, il court çà & là pour se remplir de nourriture si abondamment que sa couverture tombe.

La troisième espèce est le *Cancrer Héracléotique* *, ainsi nommé de la ville d'Héraclée, sur le Pont-Euxin, proche de laquelle ils se pêchent. Ils sont rares dans nos mers, & ils sont meilleurs rôtis que bouillis, dit GESNER (*de Aquat. p. 177.*). Il y a, dit RONDELET (*ch. XIV.*), quelque différence entre cette espèce de *Cancrer* & le précédent. Celui-ci, dit-il, a des aiguillons au front & aux côtés; le dessus de sa coquille est rude, raboteux, couvert d'aiguillons ou de pointes: mais sa coquille est brune & diffère en cela du précédent. Ses pieds sont aussi bien plus courts & plus menus. Les cornes, qu'il a devant les yeux, sont jointes ensemble. Il vit dans la haute mer, & on n'en trouve guères dans la Méditerranée.

La quatrième espèce de *Cancrer* ** est Πῆκτος d'ATHÉNÉE & d'ARISTOTE. RONDELET (*ch. XV.*) le nomme *Migraine* en François, & *Cancrer Ours*, en Latin *Cancer Ursus*, parceque, comme ce Quadrupède, il se sert de ses pieds de devant, ou de ses deux bras fourchus. Il met ses bras devant les yeux, & ainsi tout ramassé il dort comme un Ours. Il a huit pieds, qu'il serre contre son corps. Il est gros & court. Sa chair est molle, extrêmement mauvaise, de mauvais goût, & de mauvaise odeur, parceque, dit RONDELET, il vit dans la fange. Le nom de *Migraine*, selon le même Auteur, lui

a été donné dans le Languedoc, à cause de sa ressemblance avec un petit animal terrestre de ce nom: c'est la *Musfaraïne*. On lui donne aussi en Latin le nom de *Malum Punicum*, à cause de sa couleur & de sa figure, semblables à celles de la Grenade. BELON a pris pour ce *Cancrer*, la *Squille* large de RONDELET, & il fait celui-ci, à qui il donne le nom d'*Ursus*, semblable au *Cancrer d'Héraclée*. Celui de BELON, dit GESNER (*de Aquat. p. 196.*), est long & a une queue, & celui de RONDELET est rond.

La cinquième espèce de *Cancrer* est un petit *Cancrer*, nommé *Cancrer à pieds larges* ***. Il est de la grosseur d'une noix, quelquefois un peu plus gros. Ce *Cancrer* a deux bras fourchus: il est armé de petites dents; fourni de quatre pieds de chaque côté: les deux derniers sont les plus courts & larges au bout, ce qui lui a fait donner le nom de *Latipes* par RONDELET, *c. 16.* Il a quatre cornes au front. Sa coquille est lisse. La mer en jette sur le rivage. On en pêche avec d'autres poissons, mais on n'en fait pas de cas. Ils ne sont bons à rien, dit GESNER, *de Aquat. p. 185.* Cette espèce de *Cancrer* n'a point de nom ni chez les Grecs, ni chez les Latins.

La sixième espèce de *Cancrer* est nommée par RONDELET, *c. 17.* & par GESNER (*de Aquat. p. 185.*) *Cancrer jaune ou ondé*; en Latin *Cancer flavus, sive undulatus*. Il ressemble au *Latipes*, dont on ne fait point d'estime. Il est aussi gros que le *Cancrer* de rivière & d'étang. RONDELET dit en avoir vu un aux environs de l'Isle de Saint Honorat, près Antibes, & non ailleurs. Il a quatre pieds longs & velus, de grands bras fourchus & velus, deux cornes assez longues, deux aiguillons au front &

* En Latin *Cancer Heracloticus*. BELON l'appelle *Coq marin*, & RONDELET croit que le *Coq marin* est l'*Ursus* des Anciens.

** En Latin *Cancer Ursus*; à Gènes, on le nomme *Urseta*; en Allemand, on appelle

ce *Cancrer* *Ein Barenkrebs, & Barenkraab* celui de BELON, pour le distinguer de celui de RONDELET.

*** En Latin *Latipes*; à Rome, *Graceto*; à Venise & à Ferrare, *Mazerceta*.

deux autres à côté. C'est-là tout ce qu'on rapporte de ce Crustacée.

La septieme espece de *Cancr* se prend près d'Agde en Provence. RONDELET, c. 18. le nomme *Cancr mardré*; en Latin *Cancer Varius*, ou *Marmoratus*, parceque sa coquille est fort unie, lisse & marbrée, ou variée de différentes couleurs, belle comme le marbre ou le jaspe: elle a des taches noires, bleues & cendrées; mais toutes ces couleurs s'évanouissent quand il est mort; il a les bras peu différens des autres: la séparation des bouts est plus courte, & ces bouts sont plus gros; il a des élevures comme des Écrevisses: deux petites cornes lui sortent du front; ses yeux sont éloignés l'un de l'autre; sa coquille est découpée comme une scie par le côté; il vit dans les trous des rochers, s'y cache quand il entend du bruit, & s'y cramponne avec les pieds si fortement, qu'on a de la peine à l'en arracher. La croûte dont il est couvert est plus dure que celle des autres. GESNER (*de Aquat. p. 186.*), BELON, ni RONDELET ne nous disent point si la chair de ce Crustacée est bonne ou mauvaise.

La huitieme espece de *Cancr* est le *Cancr commun*, en Latin *Cancer communis*, dont parle RONDELET, c. 19. On en prend dans la mer & dans les étangs voisins de la mer. Il a les bras fourchus & courts, les pieds longs, finissant en pointe, deux petites cornes: il vit long-temps hors de l'eau. Il tient le milieu entre le *Cancr* de mer & le *Cancr* de riviere. On lui donne comme au *Cancr* de riviere, la vertu de guérir de la morsure des Chiens enragés. Il est encore bon pour les personnes étiques & nourrit beaucoup.

La neuvieme espece de *Cancr* est nommée par le même Auteur, c. 20. *Cancr à bras courts*; en Latin *Cancer brachiis brevibus*, ou *Brachycheilus*, du Grec Βραχυχίλος, qui veut dire à pincers courtes. Sa couleur tire entre le rouge & le noir. Il est petit, & est entièrement

différent des autres, en ce qu'il a le derriere large & le devant pointu. Ses deux pieds de devant sont longs à proportion de son corps, & couverts de poils menus: les autres de chaque côté sont pareillement longs & menus, mais sans poils. Ce *Cancr* est commun aux environs de l'Isle Saint Honorat de Lérins, disent GESNER (*de Aquat. p. 186.*) & RONDELET.

La dixieme espece est le *Cancr velu*; en Latin *Cancer hirsutus*, ainsi nommé, parcequ'il a des poils en plusieurs endroits du corps. RONDELET, c. 21. & GESNER (*de Aquat. p. 187.*) marquent qu'il y en a de trois différentes sortes. Les premiers ont des bras armés d'aiguillons ou de pointes noires au bout: deux petites cornes, une à chaque côté, découpées comme une scie, & sur le milieu de la coquille une figure de cœur: les bras & les pieds de cette espece sont tous velus. Les seconds sont également velus, mais ils ne sont pas si grands, & le bout des bras n'est pas noir. Les troisiemes sont semblables aux précédens, mais ils sont plus petits. Les Italiens le nomment *Papilla pilosa*, & *Castrangiolo*, dit GESNER.

L'onzieme espece se nomme *Cancr en forme de cœur*, en Latin *Cancer figuræ cordis*, parcequ'il a, dit RONDELET, c. 22. le tronc du corps formé comme un cœur. Ses deux bras sont fourchus; les serres en sont fort courtes; il a quatre pieds de chaque côté. Il vit dans la haute mer. RONDELET dit en avoir souvent trouvé dans le corps des plus grandes Morues. Il est si petit, qu'on le pêche rarement, dit GESNER (*de Aquat. p. 187.*), parcequ'il sort aisément des filets.

Il y a un *Cancr Coureur*; en Grec δρόμων ou δρόμας, & en Latin *Cancer Cursor*, dont parlent HESICHIVS & VARINUS. ARISTOTE donne aussi le nom de δρόμας à un Poisson Cétacée. BELON dit que c'est le même que le *Cancr Cavalier*, en Latin *Cancer Eques*. ÉLIEN

ca

en parle , & ces différentes especes de *Cancres* se promènent hors de la mer en long & en large, tantôt autour des rivages où ils sont nés, tantôt plus loin, de même que des hommes qui voyagent, dit GESNER, *de Aquat.* p. 195. Selon ce Naturaliste, ils ne cherchent que les lieux pierreux & bourbeux, pour y trouver leur nourriture. On lit dans les *Observations* de BELON que ces *Cancres* ne sont pas beaucoup plus grands qu'une petite châtaigne. ARISTOTE parle de ces *Cancres Cavaliers*, & non des *Cancres Coureurs*. GESNER, d'un sentiment opposé à celui de BELON, qui de ces deux especes de *Cancres* n'en fait qu'une, veut que le *Cancre-Coureur* soit le même que le *Cancre à larges pieds* de RONDELET. C'est la cinquième espece. Voyez plus haut.

CANCRE CAVALIER, en Grec *ἰππὺς*, en Latin *Cancer Eques*. En Allemand, dit GESNER, *Ein Reuter*; en Italien *Cavalliero* ou *Caballiero*. C'est un Amphibie, selon BELON. Dans les chaleurs de l'été, sur le midi, ils sortent en troupe de la mer, pour passer le reste du jour au soleil, ou à l'ombre, ou peut-être pour n'être pas dévorés des poissons. Ce Naturaliste, en partant de Memphis pour Jerusalem, marque que sur les confins de l'Égypte il en vit qui retournoient à la mer, & couroient d'une si grande vitesse, qu'il n'étoit pas possible de les atteindre. Il ajoute qu'un Lézard qui étoit à l'ombre sous une plante, nommée *Ambrosie*, ayant apperçu un de ces *Cancres*, le poursuivit, & que ce *Cancre*, qui paroissoit plutôt voler que courir, lui échapa. Ces sortes de *Cancres* sont si petits, dit GESNER (*de Aquat. ibid.*), qu'il n'y a rien à manger.

Le Médecin KENTMANN, dit GESNER, *ibid.* p. 186. donne le nom de *Cancer macrochelus*, ou *leptochelus* à une espece de *Cancres*, dont la couverture est longue & mince. Ce pour-

Tome I.

roit bien être la première espece de *Cancres*, qui est le *μαῖα* des Grecs.

Il nous reste à parler de ces petits *Cancres* qui se logent dans les coquilles de quelques Testacées, en Latin *Cancris qui in alienis testis vivunt*. C'est la douzième espece de *Cancres* de RONDELET, c. 23. On en trouve dans les Huitres, dans les larges Coquilles, telles que celles qu'on appelle *Coquilles de Saint Jacques*: dans la Nacre nommée *Nérite*, dans les Moules, &c. Il y en a d'autres qui se retirent dans des Coquilles vuides. Ce sont les *Cancelles*, en Latin *Cancelli*, ou *Scillari*. Ils ont le corps oblong. Les petits *Cancres* qu'on trouve dans les Pinnes, sont nommés *Pinnoterres*, du Grec *Πιγγοφόλας*, comme qui diroit *Gardien de la Pinné*. On en trouve jusqu'à trois dans une même, dit GESNER, *de Aquat.* p. 189. Quelques-uns ont rapporté que les Pinnes se nourrissoient de petits poissons, & que le *Pinnophylax* la piquoit pour l'avertir d'ouvrir la coquille, afin d'y faire entrer de ces petits poissons. Si cela étoit, dit GESNER, il faudroit que dans toutes les Pinnes il y eût des *Pinnophilax*; ce qui n'est pas, puisqu'on en ouvrira quelquefois jusqu'à dix, sans y trouver un seul de ces petits *Cancres*. Le *Pinnophylax* est rouge & blanc.

Le *petit Cancres*, qui se loge dans les Huitres, est de la grosseur d'une sève, blanc par tout le corps, excepté le milieu de la partie de dessus qui est rouge. Les *Cancres* qui vivent dans les Moules, les Huitres & les Nacres, se nourrissent d'eau bourbeuse, comme les Moules, les Huitres & les Nacres, avec lesquelles ils vivent de compagnie, & non de petits poissons, comme l'ont prétendu ATHÉNÉE & PLINIE. C'est parceque ces *petits Cancres* sont couverts d'une espece de coquille tendre & molle, & qu'ils se retirent dans celle des autres, pour être à l'abri de toute insulte, qu'ARISTOTE acru que ces *petits Cancres* provenoient des Coquil-

G g g

lages, avec lesquels ils vivent : mais RONDELET leur a trouvé des œufs ; ce qui lui a fait dire, qu'ils sont ovipares, & qu'ils multiplient eux-mêmes leur espèce.

Le *Cancro de riviere*, nommé en Grec *Καρκινος ποταμικός* ; en Latin *Cancer fluviatilis* ; en Italien *Grancio*, & *Granzo*, est entièrement semblable, comme on l'a dit, au *Cancro de mer*. Il a la coquille plus tendre, plus légère, les bras fourchus, plus gros & plus longs, vu la grandeur de son corps, ainsi que les quatre pieds qu'il a de chaque côté. On distingue le mâle d'avec la femelle par sa queue serrée contre le corps : celle de la femelle est plus large, en forme d'écusson, pour mieux couvrir ses œufs, & celle du mâle est plus étroite. La chair en est douce ; avec le temps ils se dépouillent de leur coquille. Ils sont fort estimés à Rome, dit RONDELET, où on les fait mourir dans du lait, pour les rendre plus délicats : la chair en est bonne. AVICENNE les recommande aux gens étiques, cuits dans de l'eau d'orge. La cendre de ces *Cancres* desséchée est excellente contre la morsure des Chiens enragés, comme le *Cancro commun*, qui vit dans les étangs de mer. Telle est la vertu que PLINÉ, DIOSCORIDE, GALIEN, NICANDER & bien d'autres attribuent aux *Cancres de riviere*.

CANICHE, nom que les François donnent à la Chienne femelle du Barber. Elle est nommée ainsi, parcequ'elle va à l'eau après les Canards.

CANIDE, sorte de Perroquet, qui se trouve dans les Antilles, & que la beauté de son plumage fait fort estimer. Il est de la grosseur du Faisan, & toutes les plumes qu'il a sous le ventre, sous les ailes & sous le col, sont de couleur aurore tabisée. Il a le dessus du dos & la moitié des ailes d'un bleu céleste & très-vif, la queue & les grandes plumes des ailes entremêlées d'un incarnadin fort éclatant, diversifiées d'un bleu, comme le dessus du

dos, d'un verd naissant & d'un noir luisant, & la tête couverte d'un petit duvet couleur de rose, marqueté de verd, de jaune & de bleu, qui s'étend en ondes jusqu'au dos ; ses paupieres sont jaunes, & la prunelle de ses yeux est jaune & rouge ; on voit sur sa tête comme une toque de plumes, petites, de couleur de gris de Perle.

CANINANA, Serpent de l'Amérique, qui peut avoir un pied ou deux de long. Son dos est verdâtre, & son ventre jaune. Il passe pour très-venimeux. Il se laisse prendre & manier par les hommes, sans leur faire aucun mal. Les naturels du pays le mangent, après lui avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Les Indiens s'en servent comme nous faisons de la Vipere, dans la persuasion qu'il résiste au poison & qu'il chasse le venin du corps. On le nomme *Caninana*, du mot Latin *Canis*, parceque ce Serpent suit l'homme, & se laisse toucher & manier comme le Chien. Les Africains, comme les Américains, mangent du *Caninana*, disent RUYSCU, de *Serpent*. RAY, *Synop. Anim. Quadr.* p. 328.

* CANITA, ou CANATA, poisson connu des Anciens. PLAUTE en parle, & FESTUS, à ce que rapporte GESNER, de *Aquat.* p. 204.

CANNEVAROLE, du Latin & de l'Italien *Cannevarola*, oiseau qui fait son nid dans le Chanvre quand il est verd & un peu haut. C'est d'où il a tiré son nom, si nous en voulons croire ALDROVANDE. Il ressemble si fort au Rossignol, qu'on le prendroit pour lui-même, s'il n'étoit pas un peu moins gros & moins roux ; le gosier, la poitrine sont d'un blanc jaune, la tête, le col & les ailes de couleur jaune, le bec un peu long, la queue courte, en-dessous de couleur jaune, en-dessus de couleur de fer. BELON dit la même chose de la Fauvette brune que de l'oiseau dont il est ici question. C'est le même que le *Passer Arundinaceus*

minor de RAY, la *Ficedula Cannabina* d'OLINA. Il se retire aussi dans les roseaux. Voyez FAUVETTE ROUSSE, JUNCO & MOINEAU DE JONC.

CANOTS, espece de Chats-Huants, fort communs dans les Antilles de l'Amérique. Voyez CHAT-HUANT.

CANTENO, ou CANTHENO, en Latin *Cantharus*, poisson plat, dit RONDELET, couvert de petites écailles. Sa tête & le tour des yeux sont noirs & rouges, d'un tanné foncé; il a la bouche plus petite que la Dorade & le Sparailon; ses dents sont petites; depuis les ouies jusqu'à la queue, il a des traits dorés obscurs. GESNER dit que ce poisson se retire dans les ports, qu'il a la figure, les ouies, les nageoires, les aiguillons & les écailles semblables au Muge. Il se nourrit d'eau & d'ordure. On lui trouve une pierre dans la tête. BELON le confond avec le *Citharus*. Sa chair est molle & humide, d'un mauvais suc & peu estimée. C'est un poisson qui vit sur les bords du rivage, d'où lui est venu le nom d'*Ochtheur*. ARISTOTE en fait mention. PLINIE se contente d'en parler. OPIEN le loue en ce qu'il ne fraye qu'avec une seule femelle, à laquelle il est fidèlement attaché. ARTEDE (*l'ith. Part. V. p. 58.*) met ce poisson de rivage dans le genre des Spares. Il le nomme *Sparus lineis utrinque luteis, longitudinalibus parallelis, iride argentea*.

Les Auteurs qui en ont écrit sont ARISTOTE, qui en parle sous le nom de *Káthaps*, L. VIII. c. 13. & OPIEN, L. I. p. 19. ELIEN, L. I. c. 26. p. 34. Il en est aussi question dans OVIDE, *Hal. v. 103.* PLINIE, BELON, RONDELET, L. V. c. 4. p. 120. GESNER, de *Aquar.* p. 178. 211. & f. 32. ALDROVANDE, L. II. c. 20. p. 186. JONSTON, L. I. tit. 3. c. 1. CHARLETON, p. 141. WILLUGHBY,

* Le mot François *Cantharide*, vient de *Cantharis*, qui est Grec & Latin. C'est comme un diminutif de *Cantharis*, Scarabée, ou Escarbot, comme qui diroit *petit Scarabée*. Le nom Italien *Canarella* revient au même. On l'ap-

p. 309. RAY, p. 130. lui donne le nom de *Cantharus*.

CANTHARIDE*, genre d'insecte, dont on distingue plusieurs especes. M. LINNÆUS le met dans la classe de ceux qui ont des enveloppes, ou étuis à leurs ailes. Les *Cantharides* different entr'elles par leur grandeur, leur figure & par leur couleur. L'espece usitée dans les boutiques, varie aussi en grandeur, en grosseur & en couleur. Les plus grandes de ce pays-ci n'ont gueres plus d'un pouce de longueur, & autant de grosseur: les autres ont environ neuf lignes; les unes sont pur azur, les autres pur or: d'autres mêlées d'or & d'azur, d'autres enfin d'un verd bleu-doré, mais toutes d'un brillant qui charme la vue, & d'une beauté singuliere.

On distingue quatre parties dans cet insecte, savoir la tête, le col, que d'autres nomment la poitrine, le corps & le ventre. La tête est petite, à proportion du reste, mais la bouche est assez grande, munie de mâchoires & de dents, avec deux especes de pinces articulées, propres pour saisir & approcher la nourriture de la bouche; sur le front, il y a deux yeux de couleur d'or, un peu saillans, & au-dessous des yeux, deux cornes ou antennes, faites en forme de soies, assez longues, mobiles au moyen de douze articulations égales, dont la dernière finit un peu en pointe; le sommet de la tête est relevé en bosse, & partagé en deux hémispheres, extrêmement lisses & polis, au-lieu que le menton, ou le dessous de la tête est barbu; la poitrine est formée d'une seule piece plus étroite en-devant, plus large en arriere, remplie intérieurement de trachées, qui servent à la respiration, & inférieurement elle donne attache à la premiere

pelle *Mouche d'Espagne*, tant parcequ'elle ressemble en quelque façon à cette sorte de Mouche, connue sous le nom de *Guêpe*, que parcequ'on a cru que ces Mouches nous venoient d'Espagne, du moins les plus grosses.

G g ij

paire des jambes , qui sont composées chacune de trois pièces , à-peu-près de même longueur , dont la dernière a cinq nœuds articulés bout à bout & terminés par deux ongles crochus ; les étuis , ou fourreaux des ailes membraneuses tiennent à la poitrine , & sont comme chagrinés , plus longs que larges , lustrés légèrement , convexes en-dessus & concaves en-dessous , minces , mais fermes : ils couvrent le dos , ou le dessus du corps , auquel sont attachées inférieurement les deux dernières paires des jambes , composées , comme la première , de trois jointures de pareille structure ; le ventre est composé de six grands anneaux , plissés sur les côtés , glabres , ou sans poil en apparence , mais qui vus à la loupe , ou au microscope , paroissent un peu velus , surtout en-dessous , au-lieu que le corps proprement dit a huit anneaux mobiles & sillonnés de part & d'autre par une petite ligne. C'est par le dernier anneau du ventre , où est l'anus , que la femelle jette plusieurs œufs très-blancs , d'un ovaire membraneux & transparent.

ALDROVANDE a remarqué d'après ARISTOTE que l'accouplement des *Cantharides* étoit vis ; que néanmoins il duroit assez longtemps. Elles s'accouplent sur les arbres , même dans la plus grande chaleur du jour. Les plus grosses *Cantharides* , c'est-à-dire les femelles pleines d'œufs , montent alors sur le dos des mâles. Cette attitude n'est pas sans exemple , dans l'*Histoire des Insectes* , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* , Tome I. p. 382. Les *Cantharides* naissent de Vermisseaux , qui ont une figure approchante de celle des vraies Chenilles. Ces Mouches sont beaucoup plus communes dans les pays chauds , comme l'Espagne , l'Italie & les Provinces Méridionales de France , que dans les pays froids ; cependant il s'en trouve presque par toute l'Europe , dans certains temps de l'année ; ce qui n'empê-

che pas qu'elles ne soient rares en Allemagne & dans le Nord. Selon LÉMERY , on les trouve en été autour de Paris , & en plusieurs autres lieux , sur les feuilles du Frêne , du Peuplier & du Rosier , sur les Bleds , dans les prés ; d'autres ajoutent qu'elles aiment la Cynoglossé , ou la Langue de Chien , le Sureau , l'Orme , le Noyer , le Chêne , & l'Olivier sauvage ; mais le Frêne est l'arbre où elles se plaisent le plus. Elles le dépouillent souvent de son feuillage , & ce dommage lui devient fatal. PAUL HERMANN dit avoir vu un haut Frêne qui en mourut. Il ajoute que ces Mouches aiment aussi les herbes odoriférantes. Il est vrai , selon plusieurs Observateurs , qu'elles dévorent les feuilles du Chevre-Feuille , du Lilas commun , du Lilas de Perse à feuille de Troëne , & du Cerisier nain des haies , que GASPARD BAUHIN appelle *Chamacerasus dumetorum* , *fructu gemino rubro*. Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALTERNE marquent n'en avoir jamais vu sur le Sureau , ni sur le Noyer , ni sur le Bled ; cependant NICANDRE , Médecin Grec , dans ses *Alexipharmques* , nomme les *Cantharides* des mangeuses de Bled , & DIOSCORIDE dit formellement que les *Cantharides* qui se trouvent dans les fromens , sont bonnes à garder pour l'usage de la Médecine , mais que les meilleures de toutes sont celles qui sont de diverses couleurs & qui ont des raies jaunes , au travers de leurs ailes , ayant le corps long , gros & nourri , comme sont les Cloportes , & que celles qui sont d'une seule couleur ne servent à rien.

On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature* , deux observations , l'une du Docteur FRÉDÉRIC LACHMUND , qui nous apprend qu'en l'année 1667. au mois de Juin , on trouva aux environs de la Ville de Hildesheim une si grande quantité de *Cantharides* , que tous les Saules en étoient pleins : l'autre du Docteur THÉODOR B

CHARLES, qui raconte qu'au mois de Mai de l'année 1685. le ciel étant serein, & le temps doux, une nuée copieuse de *Cantharides* vint dans son voisinage s'attacher au seul Troëne, qu'elles dépouillèrent entièrement de ses feuilles, sans toucher aux fleurs de cet arbruste. Ces deux Docteurs ajoutent que c'est une ancienne opinion répandue parmi le petit peuple d'Allemagne, que tous les sept ans il y arrive une abondance de *Cantharides*: ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Cantharides* sont quelquefois réunies en si grand nombre, qu'elles paroissent en l'air comme un essaim qui seroit poussé par les vents: alors elles sont précédées par une odeur désagréable, qu'elles répandent au loin, surtout quand le soleil décline vers son coucher. On les sent assez, même sans les voir, & ordinairement cette mauvaise odeur sert de guide, lorsqu'on cherche à ramasser de ces insectes, pour les faire sécher. Quand ils sont secs, ils deviennent si légers, que cinquante pèsent à peine un gros.

MOUFFET divise les especes de *Cantharides* en grandes & en petites. Celles qu'on estime le plus sont grandes. Celles que l'on emploie dans la Pharmacie sont d'une couleur très-belle, vertes, luisantes, azurées, mêlées de couleur d'or. Elles ont environ neuf lignes de longueur.

Les *Cantharides* en poudre, appliquées sur l'épiderme, y causent des ulcérations, excitent même des ardeurs d'urine, la strangurie, la soif, la fièvre, le pissement de sang, &c. & restent l'odeur puante & cadavéreuse. Elles causent les mêmes symptômes prises intérieurement. On a observé qu'elles nuisoient beaucoup à la vessie. On lit dans PARÉ qu'une Courtisane ayant présenté des ragoûts saupoudrés de *Cantharides* pulvérisées à un jeune homme qu'elle avoit retenu à souper, celui-ci fut attaqué le jour suivant d'un priapisme & d'une perte de

sang par l'anus, dont il mourut. Un autre fut tourmenté du mal de tête, & eut un pissement de sang dangereux, pour avoir pris du tabac mêlé de poudre de *Cantharides*. BOYLE va plus loin. Il assure que des personnes ont senti des douleurs au col de la vessie, & ont eu quelques-unes des parties, qui servent à la sécrétion des urines, offensées, pour avoir seulement manié des *Cantharides* séchées, d'où il s'ensuit qu'on peut compter les *Cantharides* au nombre des poisons. BOERHAAVE ordonne contre ce poison les vomitifs, les liqueurs aqueuses, délayantes, les substances huileuses, émollientes, & les acides qui résistent à la putréfaction. Quand on les emploie dans les vésicatoires, il faut avoir égard & à la maladie & à la quantité qu'on emploie. BOERHAAVE les croit salutaires dans le rachitis, & toutes les fois qu'il s'agit d'aiguillonner les vaisseaux & de résoudre des concrétions muqueuses; mais en général l'application extérieure de ce remède, & surtout son usage intérieur, demande beaucoup de prudence & d'expérience de la part du Médecin. Voyez sur ses propriétés le *Dictionnaire de Médecine* & la suite de la *Matière Médicale*, Tome I. p. 386.

ALDROVANDE (*Hist. des Insect. L. VIII. c. 1.*) dit qu'aux environs de Bologne en Italie, il y a des Mouches *Cantharides* aquatiques, qui vont dans les marais, sur la surface des eaux, & même au fond, d'une vitesse extrême. Elles sont de la grandeur & de la figure des Punaïses; elles ont six petites jambes: leur couleur noire paroît verte au soleil, aussi-bien que l'extrémité de leurs ailes vers la queue. Lorsque ces Mouches sont portées sur les eaux, elles jettent un éclat aussi brillant & aussi clair que de l'argent: c'est ce qui fait, dit RUYSEN, que le mot *Pygolampides* leur convient fort bien. Ces sortes de Mouches peuvent aussi voler quand elles veulent.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 186.*

n. 484. & *fuiv.*) met la Mouche *Cantharide* dans la famille des *Coleopteres*. *Cantharis* est le mot générique qu'il donne à plusieurs especes de ces Mouches.

La premiere est nommée *Cantharis fœmina aptera*: c'est une femelle qui n'a pas d'ailes. Dans l'été cette especes se trouve assez communément dans les Genevriers. M. LINNÆUS, n. 584. dit n'avoir encore pu en observer le mâle. Cette femelle est luisante la nuit, & quand elle est morte elle perd sa lumiere. L'Auteur pense qu'elle n'est luisante pendant la nuit que pour attirer son mâle, à qui cette lumiere sert pour l'éclairer & le guider vers elle. ALDROVANDE (*Inf. p. 492.*) parle de cette especes de *Cantharide*. COLUMELLE (*Ecphr. l. p. 38. t. 36.*) la nomme *Noctiluca terrestris*; JONSTON (*Insect. p. 108. t. 14. f. 1.*) & CHARLETON (*Exerc. p. 47.*) *Cicindela*. MOUFFET (*Edit. L. p. 109.*) parle du mâle & de la femelle. RAY (*Inf. p. 79. & 78.*) appelle la femelle *Cicindela impennis*, & le mâle *Scarabeus Lampyris sordide nigricans corpore longo angusto*. DALE (*Pharm. p. 391.*) en parle aussi, & les Suédois nomment cette especes de *Cantharide* en leur langue *Lyfmask*.

La seconde, nommée, n. 585. *Cantharis elytris testaceis*, *thorace rubro immaculato*, se trouve dans les mêmes endroits que la précédente, est de la même figure & de la même grandeur, & lui ressemble en tout, excepté par la couleur de l'étui des ailes, qui est d'un jaune pâle, par la poitrine qui est sans taches, & par les yeux qui sont noirs. RAY (*Insect. p. 84. n. 28.*) en parle sous le nom de *Cantharus sepiarius major*, à *rufo flavicans*, *elytris non maculatis*, & les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 1. sous celui de *Cantharis elytris testaceis*.

La troisieme, n. 586. nommée *Cantharis elytris nigricantibus*, *thorace rubro*, *maculâ nigrâ*, est fort commune

en Suede. RAY (*Inf. p. 84. n. 29.*) la nomme *Cantharis sepiarius major*, *elytris nigricantibus*, *dorso*, *seu thorace supino obscure rufo*. Il y en a une autre de la même especes, que le même Naturaliste, p. 101. n. 2. nomme *Cantharis semiunciam longa*. M. FRISCH (*Germ. 6. p. 36. t. 3. Ic. 6. f. 5.*) nomme cette troisieme especes de Mouche *Cantharide*, *Scarabeus arboreus*, *nigrofuscus*, *elytris tenuibus*, & il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 2. sous le nom de *Cantharis elytris fuscis*.

La quatrieme, nommée, n. 587. *Cantharis elytris rubris*, *thorace rubro*, *nigrâ maculâ*, se voit en différens lieux. M. LINNÆUS en a trouvé dans des monceaux de mine de fer. Cette especes de Mouche est de la moitié plus petite que les précédentes. Elle a tout le corps noir, excepté la poitrine & le fourreau des ailes; ses antennes sont menues comme du fil; l'étui des ailes est d'un rouge foncé, ou couleur de safran, légèrement strié, & les ailes sont brunes. M. FRISCH (*Germ. 12. p. 41. t. 3. f. 2.*) la nomme *Scarabeus arboreus parvus*, *ruber*, *elytris longis*, *clypeo pectorali*, *lineâ nigrâ*; RAY (*Inf. p. 101. n. 4.*) *Cantharis prioribus similis quarta*; & les *Actes d'Upsal*, 1736. (p. 19. n. 3.) *Cantharis elytris ruberrimis*.

La cinquieme, nommée, n. 588. *Cantharis viridi-anea*, *elytris extrorsum rubris*, se trouve sur la grande especes d'Ortie & sur d'autres différentes plantes. Elle est d'une moyenne grandeur, plus petite que les précédentes & plus grande que les suivantes; elle a la tête, la poitrine, les antennes, les anneaux du ventre dessus & dessous, l'étui des ailes à sa base & le bord intérieur d'un verd de cuivre; & la partie postérieure de l'étui des ailes vers la pointe, & aussi vers le bord extérieur, ou le côté, de couleur rouge, de façon que la plus grande partie du fourreau des ailes est rouge, & le reste d'un verd

de cuivre : les ailes sont de couleur brune. RAY en parle, & il la nomme *Scarabeus minor*, *corpore longiusculo*, *elytris rubicundis*.

La sixieme, nommée, n. 589. *Cantharis aneo-viridis elytris apice rubris*, se trouve parmi les herbes. Elle a la figure de la précédente, mais elle est beaucoup plus petite ; ses ailes sont d'un noir brun & ses antennes noires ; elle a la poitrine, la tête, les fourreaux des ailes d'un verd foncé, tirant sur le cuivre, les pointes rouges, ou couleur de safran ; le ventre est plus long que les fourreaux, dont le dessous est de couleur de cuivre : le dedans des ailes est rouge. Cette espece varie par rapport à ses fourreaux qui sont bleus, ou plus verts. RAY (*Insect.* 77.) nomme cette espece *Cantharis*, *vix tres octavas uncie longa*, & les *Ailes* d'Upsal 1736. p. 19. n. 5. *Cantharis elytris viridi-aneis*, *apice rubris*.

La septieme qui se trouve dans les plantes, est nommée dans les *Ailes* d'Upsal, *ibid.* n. 6. *Cantharis elytris nigris*, *fasciis duabus rubris*. Cette espece est de la grandeur d'un Pou, ou de la moitié plus petite que la précédente ; elle a les antennes & les pieds de couleur noire, la tête & la poitrine vertes, les étuis d'un noir foncé, traversés de deux bandes rouges, l'une au-dessus de la base, interrompue au milieu proche la jointure ; l'autre à la pointe ; & les côtés du ventre sont rouges.

La huitieme, nommée, n. 591. *Cantharis elytris nigris*, *apice flavis*, *thorace atro*, est de la grandeur & de la figure de la précédente, mais elle a la tête & la poitrine entierement de couleur noire ; le bout des fourreaux est jaune, ou couleur de soufre, & les côtés du ventre sont jaunes.

La neuvieme, nommée, n. 592. *Cantharis fusca*, *elytris apice flavis*, *thorace rufis*, est de la grandeur d'un Pou ; elle a la poitrine d'un rouge tirant sur la rouille, une tache noire, des fourreaux bruns, qui ne passent pas la

moitié du ventre, les bouts jaunes, les cuisses noires, les jambes de couleur pâle, les segmens du ventre jaunes aux bords. Elle differe de la précédente par la poitrine.

La dixieme, nommée, n. 593. *Cantharis nigra*, *elytris lividis*, est la plus petite de son genre, & se trouve dans les plantes. C'est tout ce que nous apprend M. LINNÆUS de ce genre d'insectes.

CANUS, ou ALPHESTES, poisson à nageoires épineuses, mis dans le genre des Labres par ARTEDI (*Synop.* p. 56.) qui le nomme *Labrus luteus*, *dorso purpureo*, *pinnâ à capite ad caudam continuâ*. Ce poisson de mer a le dos couleur de pourpre, le reste du corps jaunâtre. Le *Canus* est plus étroit que la Dorade & le Pagre. Il est assez semblable à la Mendole, quoique plus grand & plus épais. Il a un pied de longueur ; sa bouche est de médiocre grandeur : il a des levres : ses dents sont serrées les unes contre les autres ; il a depuis la tête, jusqu'à la queue des piquans joints ensemble par une membrane fort mince.

C'est l'*Aspidon* d'ATHÉNÉE, L. VII. c. 281. le *Cinædus* de PLINE, dont ont parlé RONDELET, L. VI. c. 4. p. 170. ALDROVANDE, L. I. c. 14. p. 67. JONSTON, L. I. t. 2. c. 1. RAY, p. 138. CHARLETON, p. 135. WILKINSON, p. 323.

CAP

CAPELAN, en Latin *Asellus mollis minor* ; à Venise, *Molla* ; en Angleterre *Poor*, ou *Pover*. Le nom de *Capelan*, selon RONDELET (L. VI. chap. 12.), est celui que l'on donne à Marseille à la seconde espece d'Anthie. C'est un poisson qui vit près des rochers. On le pêche en haute mer. Il est fort semblable au Merlan, & RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 58.) dit que pour voir si l'un n'est pas l'autre, il faut les examiner de près tous deux ; mais au rapport de RONDELET, le *Capelan* est plus large ; sa chair est molle, tendre &

de bon suc. En 1545. on en prit, dit ce Naturaliste, en si grande quantité sur les côtes de Provence, pendant l'espace de deux mois, que la consommation ne pouvant s'en faire, & n'étant pas possible de les garder salés, il y en eut beaucoup de perdus, & l'on fut contraint d'en enfouir. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 36. n. 8.*) le nomme *Gadus dorso dipterigio, ore cirrato, corpore sescunciali, ano in medio corporis*. C'est l'*Afellus minor mollis*, ou l'*Afellus omnium minimus* de WILLUGHBY. Par la description qu'en fait ARTEDI, il est fourni de trois nageoires, d'un barbillon à la bouche; il a l'anus placé au milieu du ventre: il est d'un pouce & demi de longueur, & selon RAY, il a six doigts & un quart de long, est marqué de neuf petits points aux ouies & aux mâchoires. RONDELET dit qu'il n'a point d'écailles: c'est aussi le sentiment de RAY; mais BELON marque que le Merlan en a, & qu'elles sont si petites, qu'elles ne sont pas visibles. Le dos du Capelan est d'un brun clair, & le ventre d'un blanc sale. On en pêche beaucoup dans la Méditerranée, & il est commun à Marseille & à Venise.

CAPEUNA, poisson du Brésil, de la largeur & de la grandeur de sept doigts. Il a à la mâchoire d'en bas un rang de dents très-petites: le dedans de la bouche & sa langue sont de couleur de sang; ses yeux sont petits: le rour en est argenté & mêlé de quelque autre couleur; il a sept nageoires: à chaque côté, proche des ouies, il en a une longue, menue & comme triangulaire, deux autres triangulaires au bas du ventre, une proche de l'anus, garnie d'une forte arête, une autre le long du dos, munie d'arêtes au milieu: la dernière est molle & sans arêtes; la queue est fendue. Il est couvert de petites écailles argentées, sur lesquelles il y a quelques petites marques dorées; il a deux lignes de couleur d'or, l'une qui commence autour des

yeux & va par le côté finir à la queue, l'autre qui regne tout le long du dos; sa couleur sur la tête est livide, toutes ses nageoires sont de couleur cendrée: il a le ventre blanc & cendré. Ce poisson se pêche dans la mer entre les rochers. C'est un fort bon manger, dit RUYSCH, *de Pisc. p. 127*. Il en parle d'après MARC GRAVE, qui nous en a donné la description dans son *Histoire du Brésil, L. IV. c. 7*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 16.*) doute si ce poisson n'est pas le *Scaris* de SLOANDE, qu'on trouve à la Jamaïque, qui est sans dents & de couleur d'argent.

CAPITAINE: C'est le nom que les Voyageurs ont donné à un poisson qui se pêche sur les côtes de Barbarie, & en Amérique. Il a autour du col cinq rangs d'écailles dorées & disposées à-peu-près comme un hausse-col; ce qui lui a fait donner le nom de *Capitaine*. Le Pere DU TERTRE en parle, & RAY, *ibid. p. 155*. dit que le nom de *Capitaine* lui a été donné parce qu'il est rouge par tout le corps. Il a sur le dos une nageoire, qui, quand il la dresse, a la figure d'une plume: elle est munie de rayons très-pointus, ou épineux; il a deux autres nageoires. Il se bat avec d'autres poissons. Il a quelque ressemblance avec la Carpe par les écailles, mais il est plus grand. RUYSCH donne aussi le nom de *Capitaine* à certains poissons qui se trouvent dans les Indes Orientales.

CAPITO, poisson auquel les Anciens & les Modernes ont donné ce nom, à cause de sa grosse tête. Il se pêche dans les rivières d'Allemagne & d'Italie, où il a différens noms. On le nomme *Vilain* dans quelques Provinces de France, dit RUYSCH, parce qu'il se nourrit d'ordure. C'est le même que le *Meünier*. Voyez ce mot.

Plusieurs autres poissons de la même espèce ont aussi le nom de *Capito*. Il y a le *Capito fluviatilis*, qui est la *Truite faumonée*, dit GESNER. Voyez ce mot.

CAPITO

CAPITO ANADROMUS, poisson du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, dont parlent GESNER & KENTMANN, Naturalistes Allemands. ALDROVANDE (*de Pisc. L. IV. c. 9.*) en fait aussi mention. GESNER donne à ce poisson l'épithète de *Nasutus*, parcequ'il a la partie supérieure de la tête élevée & charnue, telle qu'un autre poisson, qui se pêche dans les rivières d'Allemagne, auquel il donne le surnom de *Nasus*. Le *Capito Anadromus* ressemble si bien à ce poisson, dit-il, que je n'y ai trouvé aucune différence, pas même dans la couleur : mais celui-ci se pêche dans l'Elbe & est plus blanc ; le *Nasus* est plus brun : de plus il n'est qu'un poisson de rivière, peu estimé, & le *Capito Anadromus* vient de la mer dans l'Elbe, & est très-recherché. GESNER remarque qu'on lui donne aussi le nom de *Blicca*, mais il est bien différent d'un autre poisson, qu'il met au rang des poissons blancs : du côté de Naples, on l'appelle encore *Zetta*. Les Polonois le connoissent aussi sous ce nom. Voilà ce qu'en dit GESNER.

Selon KENTMANN, c'est un poisson long, de couleur argentée, couvert de petites écailles, & dont le dos est brun ; les nageoires qu'il a proche des ouies & celles qu'il a en bas, sont luisantes, & mêlées d'un peu de bleu ; il a aux deux côtés du corps une ligne qui va jusqu'à la queue : elle est marquée de petits points bruns ; sa tête est un peu épaisse, ses yeux sont grands, blancs & beaux, ses narines grandes ; il a le devant de la bouche molle, sans dents, & sans aucune autre dureté, mais proche du gosier, ses mâchoires sont garnies de six dents longues : les plus grands se pêchent vers le Promontoire de Misène dans la mer de Toscane en Italie. Ils pèsent environ deux livres. Pendant toute l'année, ce poisson sort de l'Océan, pour entrer dans l'Elbe, surtout aux environs de la Pentecôte, temps auquel il commence à frayer.

Tom. I.

C'est aussi le temps où il est meilleur, parceque les femelles sont pleines d'œufs. Il demeure & fait ses petits dans l'Elbe. Les petits y profitent beaucoup & s'y engraisent. Il se nourrit de toutes sortes de petits poissons, de ceux surtout qui n'ont point d'arêtes, ni d'aiguillons ; de Mouches & d'autres insectes, qu'il prend dans, ou sur l'eau. Il passe pour un des meilleurs poissons de l'Elbe, soit grillé, soit bouilli, & à quelque sauce que ce soit. On en pêche non seulement dans l'Elbe & la mer de Toscane, mais encore dans la rivière de Pala en Mauritanie, dit GESNER. ARTEDI le nomme *Cyprinus Capito Anadromus dictus*. ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY parlent de ce poisson.

Il y en a un autre qu'on nomme *Capito rapax*, & du côté de Naples, *Rappe*, c'est-à-dire *Corvus*, Corbeau, parceque ce poisson de rivière est très-vorace. On le nomme *Raubalet* en Allemagne.

CAPIVERD, ou **CAPIVAR**, animal quadrupède & amphibie, fort connu au Brésil, & au Cap de Bonne-Espérance. On en voit d'aussi gros qu'un Cochon d'un an, mais sa tête est comme celle d'un Lièvre. Il n'a point de queue. Il se tient ordinairement assis sur les pattes de derrière, à-peu-près comme les Singes ; son poil est blanchâtre, court, menu & roide, ses pieds sont armés d'ongles fort pointus, qui lui servent à monter sur les arbres & à en descendre. Il s'assied sur les branches, & mange le fruit : ses yeux sont petits : mais vifs ; il a le gosier fort large, & les dents pointues. Il est amphibie, jusqu'à vivre aussi facilement dans l'eau que sur la terre. Les Negres lui font ordinairement la guerre, & mangent sa chair, qu'ils trouvent excellente, dit le Pere LABAT, *Vol. VI. p. 168*. On en trouve beaucoup sur les côtes du Brésil. Cet animal se tient commu-

H h b

nément dans la mer pendant la journée. Il ne vient à terre que pendant la nuit. Il fait un grand tort aux arbres & aux plantations, attendu qu'il arrache les arbres, & en ronge les racines. On assure qu'il est fort bon à manger.

C A P P A : **NIEREMBERG** (*Hist. Exot. L. IX. c. 7.*) donne ce nom à un animal étranger, plus grand qu'un Âne, noir, velu, féroce & funeste aux Chiens. Il dévore tout ce qu'il rencontre, & comme le Loup, il en veut aux troupeaux. La forme de ses pieds est singulière; l'ongle est semblable à un talon: il a le front large, rond: sa figure fait peur à voir. **NIEREMBERG** croit que c'est l'animal dont **FRANÇOIS HERNANDEZ** parle, & qu'il dit être du genre des Dantes.

CAPRA, Serpent des Royaumes de Congo, d'Angola & de Bengale. La Nature a mis son poison dans son écume, qu'il crache ou qu'il lâche fort loin dans les yeux des passans. Elle cause des douleurs si vives, que s'il ne se trouve pas bientôt quelque femme, pour les apaiser avec son lait, l'aveuglement est inévitable. Ces Serpens entrent dans les maisons & montent aux arbres la nuit comme le jour. *Hist. Gén. des Voyages.*

CAPRA DE MATTO, nom que les Portugais donnent à une espèce de Chien de la Côte d'or, qu'on nomme *Exia*. Voyez **CHIEN**.

CAPRICORNE, Scarabée assez connu, dit **CHARLETON**. Les Grecs le nomment *Αγρίοκρινος*; en Latin *Capricornus* & *Cerambix*. Les Anglois l'appellent *Ceafen*, & les Hollandois *Beger*. C'est un insecte de la classe de ceux qui ont des fausses ailes, & dont la bouche a des mâchoires, selon **M. LINNÆUS**. Le *Capricorne* ressemble au Cerf volant pour la grandeur & pour la couleur: sa tête est large; ses yeux sont grands: sa bouche est ouverte & garnie de deux dents crochues & dures.

La partie de son corps qui correspond aux épaules des Quadrupèdes, semble être sculptée comme un ouvrage d'ébène polie. Il a trois pattes qui ont chacune trois articulations & qui paroissent fort foibles. Il a deux antennes placées au-dessus des yeux, plus longues que le corps, & flexibles par le moyen de neuf ou dix articulations: ces antennes ne sont pas d'égale grosseur dans toute leur étendue; elles ont au contraire des inégalités ou des nœuds, à-peu-près comme ceux des cornes du Bouc. C'est d'où vient le nom de *Capricorne*. **MOUFFET** ajoute que le *Capricorne* se suspend aux arbres, par le moyen de ses antennes, qu'il s'en aide pour marcher, & qu'en rongeant le bois avec ses dents, il fait un bruit que l'on peut comparer au cri, ou au grognement des Pourceaux. **MOUFFET** donne aussi la description de plusieurs autres espèces de *Capricornes*. **M. LINNÆUS** (*Fauna Suec. n. 478.*) en rapporte de dix-huit espèces. Les voici:

Il nomme la première dont il parle, *Cerambix viridi-carulescens, antennis corpus subaequantibus*. Ce *Capricorne*, dont les antennes égalent la longueur du corps, donne une odeur suave & agréable. On le trouve dans les Saules. C'est la plus grande espèce, que l'on voit en Suède, dit ce Naturaliste. Les articles des antennes diminuent par degrés, & sont plus courts à leurs extrémités. C'est le contraire dans les autres espèces. Ce *Capricorne* odoriférant est le *Scarabaus magnus suaviter olens* de **LISTER** (p. 384. n. 11.): le *Scarabaus Capricornus major viridis odoratus* de **RAY** (*Ins. p. 81. n. 17.*): le *Cerambix viridi-aneus* des *Actes* d'Upsal, 1736. p. 120. n. 1. le *Cerambix tertius* de **MOUFFET** (*Edit. Lat. p. 134.*) & le *Scarabaus arboreus caruleo-viridis* de **M. FRISCH**, *Germ. 13. p. 17. t. 11.*

La seconde espèce nommée en Latin *Cerambix nebulosus, antennis corpore longioribus, thoracis punctis quaternis*

Iuteis, est la même que le *Capricorne* de Russie, de couleur cendrée, dont les cornes sont cendrées, en Latin *Capricornus Russicus cinereus*, *cornibus longissimis*. PETIVERT en parle, *Gaz.* 14. t. 8. f. 8. C'est le Scarabée d'arbres à antennes très-longues de M. FRISCH, *Germ.* 13. p. 18. t. 12. en Latin *Scarabeus arboreus*, *antennis longissimis* : c'est aussi le *Capricorne* brun, dont les antennes sont quatre fois plus longues que le corps, en Latin, *Cerambix fuscus*, *antennis corpore quater longioribus*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 120. n. 2. & 3. Les Smolandois nomment cette espèce de *Capricorne Timbernam*, c'est-à-dire *Ædilis*, parceque cet insecte se trouve dans les troncs d'arbres qui n'ont plus d'écorce, & dont les Paysans construisent leurs cabanes. Cette espèce est très-connue en différens pays.

La troisième, que M. LINNÆUS nomme *Cerambix niger*, *thorace planiusculo*, *marginibus utrinque tridentatis*, *coleopteris piceis*, est le *Cerambix niger antennis ferratis* de M. FRISCH, *Germ.* 13. p. 15. t. 9. & le *Cerambix maxima*, *cornibus magnis articulatis & reflexis* de RAY, *Inf.* 95. Ce *Capricorne* a le corps très-grand, un peu plat, plus long que ses antennes, & il a la figure d'un Scarabée, qu'en voit en Olande, dont parle M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 129. n. 339.), qui est une espèce de Cerf Volant.

La quatrième qui se trouve en Smolande & en Scanie, est nommée par le même Naturaliste *Cerambix rufus*, *coleopterorum lineis tribus nigris longitudinalibus*. Cette espèce est des plus grandes de ce genre d'insectes. Il a le ventre, les pieds, la bouche, le front d'un rouge obscur, & le ventre couvert de poils.

La cinquième se trouve dans les forêts; elle est grande & noire. M. LINNÆUS la nomme *Cerambix ater* *elytris punctatis*, *maculis pallidis spar-*

sis, *antennis corpore longioribus*, *thorace spinoso*.

La sixième est un petit *Capricorne*, dont la tête est noire, & les antennes de la moitié plus longues que le corps. Il se trouve en Gothlande. M. LINNÆUS le nomme *Cerambix cinereus*, *elytris punctis nigris*, *fasciâque nigrâ notatis*, *antennis corpore sesquilongioribus*.

La septième se trouve dans les maisons. Ce *Capricorne* est de la longueur d'une Mouche domestique, mais plus étroit. Il est tout cendré & marqué de points noirs. Il est nommé *Cerambix cinereus*, *elytris præmorsis nigris punctis*, *fasciâque albâ*, *antennis corpore sesquilongioribus*.

Il est parlé de la huitième dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 1. sous le nom de *Necidalis cinereo-maculata*, *fulcata*. M. LINNÆUS nomme ce *Capricorne* *Cerambix nigro-nebulosus*, *antennis corpore dimidio brevioribus*, *thorace spinoso*.

La neuvième qui est de la même grandeur que la précédente, lui ressemble si bien, qu'on la prendroit pour la même; mais les fourreaux des ailes plus bruns, sont marqués de deux bandes jaunes, & placées au milieu l'une proche de l'autre. Cette espèce se trouve en Scanie, & M. LINNÆUS la nomme *Cerambix cinereus*, *coleopterorum fasciis duabus flavis*, *antennis corpore dimidio brevioribus*, *thorace spinoso*. Par cette description on voit encore que les antennes sont de la moitié plus courtes que le corps, & qu'il a la poitrine épineuse.

La dixième n'est pas plus grosse qu'un Pou, & a sur le fourreau des ailes deux bandes blanches. Ce *Capricorne* est nommé *Cerambix testaceus*, *elytrorum fasciâ duplici albidâ*, *thorace spinoso*.

Les espèces suivantes, dit M. LINNÆUS, n'ont pas la poitrine épineuse, *thorace inermi*. Il nomme l'onzième *Cerambix niger*, *elytrorum fasciis duabus albis undulatis*. Elle est connue dans

les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 6. sous le nom de *Cerambix cinereus*, *fasciis duobus pallidis*. Cet insecte se trouve dans les balayures. Il a les antennes plus longues, le corps & les cuisses noirs, ainsi que la poitrine & la tête. Il est de la même grandeur que le précédent.

La douzième est nommée *Cerambix nigricans*, *thorace villoso, cinereo, punctis duobus glabris*. C'est le *Scarabeus arboreus*, *antennis parvis, collari cinereo duobus punctis* de M. FRISCH, *Germ.* 13. p. 17. t. 10. & le *Buprestis collari villoso* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 1. Ce *Capricorne* se trouve dans des monceaux de bois, & sa couleur est noire & cendrée, dit M. LINNÆUS.

La treizième, nommée *Cerambix testaceus*, *thorace villoso cinereo, lineis duabus glabris*, est le *Buprestis collari villoso*, *elytris testaceis* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 2. Cet insecte a la figure du précédent, mais il est plus petit, & ses antennes sont plus courtes que son corps.

La quatorzième, nommée *testaceus Cerambix*, *thorace glabro*, est appelée dans les *Actes d'Upsal*, *ibid.* *Buprestis collari glabro*, *elytris testaceis*. Elle ne diffère pas beaucoup de la précédente, mais elle a la poitrine velue, les antennes plus longues que le corps, & les cuisses & les pieds de couleur jaune, tirant sur le roux.

La quinzième, qui a les antennes un peu plus courtes que le corps, est nommée *Cerambix fuscus*, *punctis thoraci impressis*.

La seizième, nommée *Cerambix griseus*, *nigro punctatus*, *thorace inermi*, est le *Capricornus Norvegicus*, *nigrescens, vaginis punctatis, maculisque pallidis aspersis* de PETIVERT. Ce *Capricorne* ressemble si bien à la cinquième espèce, que M. LINNÆUS le prendroit pour la femelle, si elle avoit une pointe au côté de la poitrine. Son corps est plus gros, ses mâchoi-

res sont noires, & les articles des antennes grosses & blanches au bout.

La dix-septième est nommée *Cerambix niger*, *coleopterorum fasciâ longitudinali flavâ, dentatâ, punctis flavis*: c'est le *Scarabeus arboreus medius*, *elytris nigris, ornamentis flavis* de M. FRISCH, *Germ.* 12. p. 29. t. 3. *Id.* 3. le *Cerambix cinereus*, *faciâ albâ* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 7. Ce *Capricorne* est tout noir, oblong, a la poitrine garnie d'un poil jaune, & le dos marqué d'une tache noire & quadrée.

La dix-huitième & dernière espèce est nommée *Cerambix violaceus nitens*, *antennis nigris, femoribus clavatis*: c'est le *Scarabeus arboreus totus violaceus* de M. FRISCH, *Germ.* 12. p. 33. t. 3. *Id.* 6. f. 1. & le *Buprestis collari nigro*, *elytris ano-caruleis* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 20. n. 4. Ce *Capricorne* se trouve dans les jardins & dans les bois. Tout son corps est d'un beau violet, avec un mélange de couleur d'or: ses antennes sont un peu plus longues que son corps.

Voilà une notice des différentes espèces de *Capricornes*, dont parle M. LINNÆUS.

CAPY-BARA, Porc de rivière du Brésil. RAY dit que le Tapirete des Brésiliens, ou l'Anta des Portugais, & le *Capy-Bara* conviennent entr'eux en plusieurs choses, de façon qu'on peut les mettre du même genre; cependant, ajoute-t-il, tous les Naturalistes qui ont écrit des Quadrupèdes, & qui les ont observés & décrits, y mettent de la différence. Il approche néanmoins beaucoup, continue-t-il, de l'Hippopotame. Voyez CABIAL.

CAR

CARABINS, poissons de la Côte d'or en Guinée. Il y en a de noirs & de blancs. Ils sont si communs, qu'ils sont la nourriture ordinaire du peuple.

CARABO, nom, dit **RONDELET**, que quelques Naturalistes ont donné à la première espèce de Cancre, nommée *Maia*. On le nomme encore *Carabo de Barbarie*. Voyez **CANCRE**.

CARABUS: Sous ce nom **M. LINNÆUS** donne la description d'un genre d'insectes *Caleopteres*, qui a les antennes sétacées, le corselet un peu convexe, bordé, en forme de cœur, échancré par en bas: *Antenna setacea, thorax subconvexus, marginatus, cordatus, pone truncatus*. Il les divise en grands & en petits. On nomme ce genre d'insectes en François *Escarbot*, ou *Scarabée Jardinier*. Voyez **ESCARBOT**.

CARACARA, oiseau, espèce de Milan du Brésil, dit **RAY** (*Synop. Meth. Av. p. 17.*) nommé *Gaviaon* par les Portugais. Sa queue a neuf doigts de long, ses ailes en ont quatorze, quoiqu'elles n'aillent pas jusqu'au bout de la queue: sa couleur est rousse, avec de petits points blancs & jaunes: sa queue est blanche & brune; il a la tête faite comme les oiseaux de proie, le bec crochu, noir, & médiocrement grand, les pieds de couleur jaune, les ongles noirs, faits en croissant. Cet oiseau fait la guerre aux Poules. **RUYSCH** dit en avoir vu un, dont la poitrine & le ventre étoient blancs, les yeux de couleur d'or, & les jambes jaunes.

Le **Pere du TERTRE** donne le nom de *Faisan* à un oiseau des Antilles, de la grandeur d'un Chapon, dont le plumage est très-beau. Il est comme le Paon élevé sur de longues jambes: son col est beaucoup plus long que celui du Coq; il a le bec du Corbeau; le col & la poitrine d'un bleu luisant, sont couverts de plumes presque aussi belles que celles du Paon, le dos est d'un gris brun, les ailes & la queue sont noires, la queue est courte. Cet oiseau dans les basses-cours se rend le maître des autres. Il attaque les Coqs d'Inde, les Poules & les Coqs. Il leur donne des

coups de bec & les blesse quelquefois. La voix, ou le cri de cet oiseau ressemble à celui du *Caracara* de **MARC GRAVE**, oiseau sauvage & de rapine, qui, comme on l'a dit ci-dessus, vient faire la chasse à la volaille & la tuer.

CARACARA: C'est aussi, selon **SEBA**, un Serpent du Brésil, singulier & remarquable par la triple variété des écailles qui le couvrent. Sa tête est grisâtre: le derrière & le col sont revêtus d'écailles de la même couleur, marquetées de taches brunes-fombres, lesquelles s'étendent transversalement en forme d'arc, que coupe en long par le milieu une chaîne noirâtre: dans l'endroit où finit cette chaîne, les écailles prennent une figure oblongue, qui se change ensuite jusqu'au bout en rhombe quadrilatère: la partie du corps de ce Serpent, où se fait ce changement, est un peu enflée, & tire sur le roux: ses écailles sous le ventre sont cendrées-claires: de chaque côté de la tête, regne une raie noirâtre, qui se termine à la nuque du col: ses yeux sont grands, & brillants. Les oiseaux sont sa nourriture. *Thef. II. Tab. 68. n. 3.*

CARACORAS, autre Serpent de l'Amérique, dont parle **SEBA**, *Thef. II. Tab. 75. n. 5.* nommé *Talle Boebot* par les Portugais. Voyez **TALLE BOEBOT**.

CARACURA, oiseau maritime du Brésil, mince de corps, qui a le plumage cendré, les yeux beaux, l'iris rouge. On l'entend de fort loin. Il chante au lever & coucher du soleil, & les habitans pensent qu'il préface le beau temps.

CARAGUE, animal du Brésil, semblable au Renard, plus petit, & qui sent plus mauvais. Les *Caragues* sont de couleur brune, & ont un sac sous le ventre, où ils portent leurs petits, qui sont au nombre de six ou sept. Ils les nourrissent jusqu'à ce qu'ils sachent manger. Ils chassent la nuit, &

sont les ennemis des oiseaux, surtout des Poulets.

C A R A H, espece de Lanier de Bengale, roux & couronné, *rufus & coronatus*, nommé en Anglois par **EDWARD**, p. 54. *the Crested Red*, ou *Rash Batcher Bird*.

C A R A M O T: C'est, dit **RONDELET**, un petit Crustacée, qu'on nomme *Chevrette*. Voyez ce mot.

C A R A N C R O, nom qu'on donne à la Louisiane à un oiseau carnacier, que plusieurs croient être une espece de Vautour. Il est gros comme un Dindon, & sa tête est également rouge; il a le plumage noir, le corps fait de façon que bien des personnes le prendroient pour un Dindon, à le voir seulement: car, pour peu qu'on le touche, on sent qu'il a une odeur de musc. Cet oiseau, quoique carnacier, n'attaque pas volontiers le gibier vivant, peut-être parcequ'il n'est pas assez vif pour fondre dessus avec la rapidité convenable à un oiseau de proie. Il ne donne que sur les charognes, & habite plutôt les pays de chasse que les autres; son bec est crochu, mais ses pieds ne sont armés que de petites griffes: c'est ce qui l'empêche d'attaquer le gibier. Les Espagnols ont publié une ordonnance, par laquelle il est défendu sous des peines corporelles de tuer ces oiseaux. Ils les veulent conserver pour manger ce qu'ils laissent de Bœufs sauvages, dont ils font une grande destruction, & cela, disent-ils, de crainte que l'air n'en soit infecté, mais il y a assez de Loups pour manger ce que les Chiens laissent.

C A R A N G U E, poisson fort commun sur les côtes des Îles de l'Amérique. Le Pere **L A B A T** dit en avoir vu à la Martinique, qui avoient près de deux pieds de longueur, un pied de large au droit du ventre, & quatre à cinq pouces d'épaisseur. On les appelle pour lors *Carangues franches*, pour les distinguer d'autres, qui sont

beaucoup plus petites, moins grosses, & par conséquent moins bonnes, & qu'on appelle *Carangues lunaires*, ou *Poissons blancs*.

Il dit qu'ils en prirent un jour, qui étoient des monstres en comparaison des autres. Pour l'ordinaire, elles étoient de trois pieds de longueur, & souvent de plus de quatre pieds. Ce poisson est plat: il a la bouche grande, armée de bonnes dents: ses yeux sont rouges & grands: il a une assez grande empennure, deux grandes nageoires au défaut du col. C'est un des meilleurs fauteurs de la mer. Dès qu'il se sent renfermé dans la senne, il fait des efforts pour la rompre, en la heurtant de toutes ses forces; mais comme ses tentatives sont inutiles, parceque le filet obéit, il bondit pour sauter par dessus. Il faut élever le filet le plus haut que l'on peut, pour l'empêcher de sauter: il ne laisse pas que de s'en échapper beaucoup: il en tombe souvent dans la chaloupe, mais ceux-là ne vont pas plus loin, car on les assomme d'abord. Il faut l'avoir vu, pour croire quelle est la force de ce poisson, & les efforts qu'il fait, lorsqu'il est pris à l'hameçon. Il brise souvent les meilleures lignes: souvent deux ou trois hommes ne sont pas capables de le tirer à terre. Il rompt, ou fait plier les hameçons, & il n'y a pas de poisson qui donne plus d'exercice aux Pêcheurs que celui-là, mais aussi ils sont récompensés de leur peine, quand ils l'ont une fois entre les mains: car c'est un des meilleurs de la mer; sa chair est blanche comme la neige, grasse, & par conséquent tendre, délicate & remplie d'un suc également sain & savoureux. De quelque manière qu'on l'apprête, on est sûr qu'il est excellent. La tête se met pour l'ordinaire au bleu, ou en soupe. On en fait de la gelée aussi bonne que celle du Veau & du Chapon. Ce que cette chair a d'admirable, c'est qu'on ne s'en dégoûte jamais. C'est ainsi qu'en parle le Pere **L A B A T**.

RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 155.), d'après le Pere DU TERTRE, dit qu'on préfère la chair de ce poisson à celle du Turbot. Les nageoires du dos sont inégales : celles qui sont proche les ouies sont très-pointues : il a la queue fourchue ; enfin il est plat, ou large, long quelquefois de deux ou trois pieds, large de dix-huit ou vingt pouces, & épais de six. Il entre la nuit dans les rivières.

CARAPO : MARC GRAVE (*L. IV. c. 15.*) donne ce nom à deux especes de poissons du Brésil. Le premier, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 41.) est long d'environ un pied, large seulement de deux doigts, & de la figure d'un couteau ; il a le dos épais & obtus, le ventre & la queue en pointe. RUYSCH dit qu'il n'a point de queue ; sa tête est en pointe, mais resserrée ; la levre inférieure est plus longue que la supérieure : la bouche petite, le bas garni de petites dents : il n'en a point en haut ; ses yeux sont petits, noirs & à peine de la grandeur d'un grain de Pavot ; ses ouies sont étroites : proche de ces ouies il a de chaque côté une petite nageoire longue, à la distance d'un doigt de la tête ; le long du ventre, une autre nageoire fixe & étroite. Ce poisson est de couleur brune, mêlée d'un peu de rouge, mais elle tire plus sur le noir à la tête & sur le dos ; à côté de chaque ouie commence une ligne, qui regne tout le long du corps : elle ressemble à une lame de couteau ; au dessous de cette ligne, il est marqué de taches noires, qui sont de la grosseur d'un grain de Moutarde. Ce poisson se pêche dans les lacs & est un fort bon manger.

RUYSCH (*de Pisc.* p. 135.) dit que l'on prend de ces poissons dans la rivière de S. François, mais qui sont plus grands que le précédent. Ils sont pointus par le bout, comme l'aleine d'un Cordonnier, & couverts de petites écailles.

L'autre espece de Carapo est de la figure du premier, mais moins large

de moitié & sans taches. On le pêche dans les lacs. Sa chair, quoique pleine d'arêtes, est d'un bon goût. Le Carapo est de l'ordre des poissons à nageoires molles. ARTEDI (*Gen.* 21.) Messieurs LINNÆUS (*Gen.* 143.) & GRONOVIVUS (*Mus. Ich.* p. 29. n. 72.) en parlent sous le nom de *Gymnotus* : celui-ci l'appelle *Gymnotus maxillâ superiore longiore*.

Voyez sur ce poisson les Auteurs ci-dessus cités, & SUNDIUS, *Surinam. Grill.* n. 10. BALKNER. *Mus. Princ.* n. 52. t. 2. f. 8. PISON, *Brasil.* 72. WILLUGHBY, p. 115. Tab. G. fig. 4.

CARAPOPEBA, Lézard venimeux du Brésil, long de quatre à cinq doigts : sa figure est comme celle des autres Lézards. Il a quatre pieds : ceux de devant sont munis de cinq doigts : ceux de derrière de quatre ; sa peau est de couleur de foie, marquée de taches blanches sur la queue : il a des lignes blanches, mêlées çà & là de taches jaunes : ses yeux sont brillans & transparens comme du verre. MARC GRAVE, *L. VI. c. 12.*

CARARA-UNA, petit Cancrè du Brésil, selon MARC GRAVE, dont le corps est quarré, de la grandeur d'un demi-doigt. Il a les yeux très-petits ; noirs, retirés dans les angles ; ses bras sont courts, ses pinces rondes & épaisses : il a huit jambes, qui ne sont pas grosses : sa coquille & ses jambes sont de la couleur d'un foie cuit, ses pinces brunes : les jambes sont çà & là couvertes de petits poils de la même couleur.

CARASSIUS, ou CARASS des Allemands, poisson à nageoires molles, du genre des Carpes, que M. GRONOVIVUS (*Mus. Ich.*) nomme *Cyprinus pinnâ dorsî ossiculorum viginti, lineâ laterali rectâ*. Ce poisson a la nageoire du dos composée de vingt osselets, & une ligne droite au côté. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1741. n. 55. Il étoit connu d'ÉLIEN (*L. XII. c. 25.*) d'OPPIEN (*L. I. Halieut.*) qui lui ont donné le nom de *καρπύς*.

d'où lui est venu le mot Latin *Carassius*.

Voyez sur ce poisson GESNER, *Paralip.* p. 1275. WILLUGHBY, p. 249. RAY, p. 116. ALDROVANDE, L. V. c. 43. JONSTON, L. III. sit. 3. c. 29. le Comte de MARSILLY, *Danub.* Tom. 4. Tab. 14. ARTEDE, gen. 3. n. 7. *Synon.* p. 5. n. 5.

CARAUNA, poisson du Brésil, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur & de la figure du Jurucapêba, pour la tête, la couleur, & pour les nageoires, qui sont placées de même. Il a la bouche faite en croissant, ses dents très-aigues & fines, les yeux placés vers le sommet de la tête, peu éloignés l'un de l'autre, la prunelle ovale & noire, le cercle rouge, les écailles faites en croissant, de couleur de vermillon, & partout des points noirs, qui sont de la grandeur d'un grain de Pavot, semés çà & là, excepté au ventre. Il se pêche dans la mer entre les rochers. Sa chair est molle, d'un bon goût, & les habitans s'en nourrissent. MARC GRAVE, *Histoire du Brésil*, L. IV. c. 3.

CARBUNCLE, animal fort singulier d'Afrique, du côté de Sierra Leona, dit le Voyageur FINCH. On le voit souvent, mais toujours pendant la nuit, & sa tête jette un éclat surprenant, qui lui sert à trouver sa pâture. L'opinion des habitans est que cette lumière vient d'une pierre qu'il a dans les yeux, ou sur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre aussi-tôt cette partie brillante de quelque membrane, qui en dérobe l'éclat. FINCH trouve du fabuleux dans ce récit qu'on lui a fait.

CARCAJOU, animal carnacier de l'Amérique Septentrionale, dont la tête est fort grosse & fort courte, eu égard à sa grandeur. La couleur du *Carcajou* est plus ou moins noire, selon les endroits qu'il habite. Il est fort rare & on en tue peu. Personne ne l'a entendu crier. Quand il est pris, ou blessé, il rugit, & souffle comme un Chat. Sa femelle, dit-on, ne fait qu'un petit : cela n'est pas certain. Il a les pieds fort

courts, & il rampe plutôt sur la neige qu'il ne marche. C'est le plus lent de tous les animaux carnaciers. Aussi lent que le Castor, il est étonnant comme il peut attraper sa proie. Le Castor est un des animaux à qui il fait la chasse. Celui-ci se glisse sur la glace, & l'évite aisément, mais quand le Castor retourne à sa loge, le *Carcajou* l'attend au passage, le prend & s'en nourrit. Comme le Castor dans les pays chauds ne cabanne point, il n'a rien à craindre, parcequ'il se loge fort avant en terre, sur le bord des lacs & des rivières.

Le *Carcajou*, pour chasser à l'Orignac attend que celui-ci ait choisi un canton de bois puant dont il se nourrit pendant l'hiver. Quand il y a cinq ou six pieds de neige, il se fait dans ce canton des routes, que les Chasseurs appellent *ravages*. Ces routes n'ont souvent pour plusieurs Orignacs qu'une demi-lieue d'étendue. Les Orignacs ne les quittent point, s'ils ne sont poursuivis des Chasseurs. Quand le *Carcajou* a découvert une de ces places, il se met à l'affût sur un des arbres contre lesquels l'Orignac a coutume de se frotter. Quand celui-ci y vient, il se jette sur lui, le saisit à la gorge, & la lui coupe en un moment, malgré les bonds & les efforts de l'Orignac, qui se frottant contre les arbres, déchire quelquefois la peau de son ennemi, qui ne quitte jamais prise.

Le *Carcajou* chasse à-peu-près de même que le Caribou, dans les savannes, ou forêts épaisses. Il attend sa proie sur la route qu'elle s'y fait : car dans les savannes claires, comme elle ne s'y fait point de route, il l'attendrait en vain. Le *Carcajou* est l'animal le plus acharné sur sa proie, le plus furieux à l'égorger, & le plus fort, par rapport à sa grandeur. Il traîne aisément & assez vite sur la neige un quartier d'Orignac. Il est plein de ruses : il rompt les attaches qu'on lui tend : il détend les pièges : il coupe la corde des fusils qu'on prépare pour le tuer, après quoi

Il mange sans péril les appas, dont on s'étoit servi pour l'attirer.

C'est ainsi que M. SARRASIN, Chirurgien à Quebec, parle du *Carcajou*, dans la description anatomique de plusieurs de ces animaux, qu'il a envoyés à l'Academie des Sciences. L'un d'eux, dit-il, pesoit trente-deux livres. Il avoit deux pieds, depuis le bout du museau, jusqu'à la premiere vertebre du col, & cinq pouces de diametre, à l'endroit des oreilles, qui étoient droites, courtes & arrondies par le bout; sa poitrine & son ventre, qui étoient d'un égal volume, avoient un pied deux pouces de diametre; ses jambes, fort courtes, n'avoient environ que neuf pouces de long, y compris les pattes, qui en avoient quatre, & qui étoient composées de cinq doigts, qui avoient plus d'un pouce de long, & qui étoient armés d'ongles crochus, forts & pointus, environ de trois lignes de large dans leur base.

CARCHARIAS, espece de Chien de mer, poisson à nageoires cartilagineuses, ainsi nommé par ATHÉNÉE, parcequ'il a beaucoup de dents: c'est la *Lamia* d'ARISTOTE; le *Tiburo* de RONDELET, que nous connoissons en François sous le nom de *Requin*. Voyez REQUIN.

CARCOUADE, poisson qui, selon les Voyageurs, se pêche dans le Royaume d'Ilini en Guinée.

CARDAIRE, en Latin *Raja spinosa*: nom que RONDELET (*L. XII. c. 14.*) donne à une espece de Raie, pleine d'aiguillons ou d'arêtes. On l'appelle, dit-il, *Cordaire* en Languedoc, parceque ses pointes sont comme des Cardes, dont on se sert pour carder la laine. Cette espece de Raie a deux nageoires aux côtés de la tête, & de plus une ligne au milieu du dos, qui va jusqu'à la queue. Voyez RAIE.

CARDINAL, oiseau connu en Amérique, qui doit son nom au rouge éclatant de son plumage, & à un petit capuchon, qu'il a sur le derriere de la

tête, qui imite assez bien celui d'un camail. Il est gros comme un Merle, mais moins long: son bec est gros, fort & noir, de même que ses pattes, sur-tout aux mâles. Les femelles sont d'un rouge pâle, & ont le bec de même. Cet oiseau siffle d'un ton haut, perçant, & net. Son chant est plus agréable dans le bois que dans les maisons. Il imite la Fourmi en amassant l'été pour l'hiver. Les habitans ont trouvé dans ses cachettes plus de grain qu'il n'en tiendrait dans un boisseau, mesure de Paris. L'endroit, où est le magasin de cet oiseau, est artistement couvert de feuilles, de branches d'arbres & de buchettes. Il n'y a qu'un trou par où il entre. On ne l'entend point l'hiver, si ce n'est au loin, & sur le bord de l'eau après avoir bû. M. KLEIN (*Ordo Av. p. 79. n. 5.*) le met de la troisième tribu du septieme genre de la quatrième famille des oiseaux. Il le nomme *Sylvia vertice subrubro*.

Il y a un autre oiseau nommé *Cardinal*, qui est du genre des *Gros-Becs*. Voyez GROS-BEC. On voit l'oiseau *Cardinal* dans le Cabinet riche & curieux de M. DE RÉAUMUR.

CARDON, espece de Crevette qui rougit au feu. Ce petit poisson n'est pas si délicat que la *Crevette franche*. Voyez ce mot. On l'appelle *Bouquet* en basse Normandie.

CARIANA, oiseau aquatique du Brésil, de la grandeur du Héron. Il a au-dessus du bec une crête droite, noire & cendrée. Son bec est court; le dessus est courbé, & de couleur d'un brun jaune-obscur: ses yeux sont de couleur d'or & très-beaux; la prunelle est noire. Ses ailes finissent à-peu-près avec sa queue: ses jambes sont longues; il en a la moitié couverte de plumes; le reste est nud, & d'un jaune obscur. Il a trois doigts à chaque pied; celui du milieu est le plus long; celui qui est en dehors est plus court, & celui qui est en dedans est encore plus court; ils se tiennent ensemble par une

membrane. Par derrière il a un autre petit doigt beaucoup plus élevé, & le talon fait comme celui de l'Autruche. Les ongles de ses doigts sont très-courts, faits en croissant, & de couleur brune. Tout son corps est couvert de plumes grises, ou d'un brun cendré, comme aux Faucons, & mêlé d'un jaune obscur : à la poitrine & au bas du ventre il a plus de gris. Il porte la queue basse & le col élevé. Son cri est semblable à celui de la femelle du Paon. On l'entend de fort loin, & sa chair est fort estimée au Brésil, dit MARC GRAVE-RAY (*Synop. Meth. Av. p. 96.*) appelle cet oiseau *Cariana*, & dit qu'il est du même genre que la Gruë Baléarique.

C A R I B O U, en Latin *Cervus Canadensis*; animal sauvage du Canada qu'on dit être une espèce de Cerf, qui habite le Nord de l'Amérique. Cet animal est extraordinairement léger. Il a les ongles plats & fort larges, garnis d'un poil rude entre deux, qui l'empêche d'enfoncer dans la neige, sur laquelle il court presque aussi vite que sur la terre. Il habite les savannes & les forêts, & quand elles sont épaisses, il s'y fait des routes, comme la plupart des animaux qui habitent le fort des bois. Il les suit ordinairement. Le *Caribou* des forêts épaisses a les cornes fort petites; celui des forêts claires les a fort grandes. C'est un animal à qui le *Carcajou* fait la chasse, comme on l'a dit. Le *Caribou* est l'animal qu'on appelle *Rene* dans le Nord, ou la Laponie.

C A R I G O I, nom que LERIUS donne à une espèce de Renard du Brésil, qu'on nomme dans le pays *Carigüeia*.

C A R I G U E I B E J U, animal du Brésil, espèce de Loutre; en Latin *Lutra Brasiliensis*, nommé aussi *Yiya*, dont parle MARC GRAVE, *L. VI. c. 29.* Cet animal amphibie est de la grandeur d'un Chien de moyenne taille. Il a la tête ronde, & presque faite comme celle d'un Chat; ses yeux sont noirs

& ronds. Il a les oreilles courtes & arrondies, & placées plus bas que les yeux : les pieds garnis de cinq doigts, munis d'ongles bruns & aigus; le pouce est plus court que les autres doigts; la queue est de la longueur d'un pied; le poil est roux & noir, excepté celui de la tête, qui est d'un brun foncé. Il a une tache jaune sous la gorge, & le cri d'un petit Chien. Il vit de Crabs, d'Écrevisses, & des Poissons qu'il peut prendre. Par la figure de sa tête & des oreilles, leur situation, la queue & la conformité du corps, cet animal ne diffère pas beaucoup de la Loutre : c'est ce qui fait que les Portugais le nomment *Lutra*. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 189.*) marque que les dents de cet animal méritent d'être considérées. M. BRISSON (*Reg. Anim. p. 279.*) dit qu'il ne fait si les doigts de cet animal sont joints ensemble. S'ils ne l'étoient pas, ajoute-t-il, il ne feroit pas du genre de la Loutre, dont les doigts sont joints ensemble par des membranes.

Voyez sur le *Cariguai* du Brésil, M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. genr. 7. sp. 2.* M. BARREIRE, *Hist. de la France Equin. p. 155.* M. KLEIN, *Quadr. p. 91.* MARC GRAVE, *Hist. Brasil. si. p. 234.* JONSTON, *Quadr. p. 104. fig. Tab. 60.* CHARLTON, *Exercit. p. 19.* DES MARCHAIS, *Tom. VII. pag. 306.*

C A R I N D E, oiseau de l'Amérique. THEVET (*c. 48.*) dit que c'est le plus bel oiseau qu'on puisse voir; il est de la grandeur d'un Corbeau : son plumage depuis le ventre jusqu'au gosier est jaune comme de l'or; les ailes & la queue, qu'il a fort longues, sont de couleur d'azur.

Il y en a un autre de la même grandeur, dont le plumage est rouge, & une partie azurée : ce sont des espèces de Perroquets de la même forme pour la tête, le bec, & les pieds. Les Sauvages en font grand cas. Ils leur tirent les plumes trois ou quatre fois l'an, pour en faire des chapeaux, garnir des boucliers, des épées de bois,

des tapisseries, & autres choses. Ces oiseaux sont si privés que tous les jours ils se tiennent dans les arbres proche des cabanes des Sauvages, & le soir les uns se retirent dans les cabanes, & les autres dans les bois; & le matin ceux-ci ne manquent jamais de revenir proche des cabanes, où ils restent tout le jour comme des Pigeons privés.

CARIOPHILLOIDES, pétrifications qui sont semblables aux clous de Gérofle, & qui ont au-dessus une étoile. On les rapporte aussi, dit M. BERTRAND de Zurich, à des plantes marines, nommées *Madrepores ramées*, ou *Astroïtes tubulaires*, dont on suppose que ces *Cariophilloïdes* sont comme les extrémités ou les sommets. Cet Auteur les met dans le rang des *Fossiles Zoolythes*. Voyez l'*Essai sur les usages des Montagnes*, p. 247.

CARIPARA, oiseau du Brésil. Sa queue est partagée en deux; quelquefois il la développe, quelquefois il la resserre, & lui donne la figure des grands ciseaux d'un Tailleur. Les Espagnols le nomment *Robo facardo*. On le trouve dans les deux Indes. Ses plumes servent aux Sauvages pour garnir leurs fleches. XIMENÈS dit que la graisse de cet oiseau est fort bonne pour guérir les plaies de la tête, & pour appaiser les douleurs de la goutte. Quand cet oiseau vole, ses ailes tiennent plus d'espace que ne feroient les bras d'un homme étendus. On ne le prend pas aisément, à moins que ce ne soit dans quelques Isles désertes, où il élève ses petits.

CARIS, petit animal de l'Amérique, gros comme un Lapereau, & bon à manger, dit THEVET, c. 71.

CARLO, oiseau de l'Isle de Ceylan, qui ne se pose jamais à terre, & se perche toujours sur les arbres. Il est aussi gros qu'un Cygne. Son plumage est noir. Il a les jambes courtes; la tête d'une prodigieuse grosseur; le bec rond, avec du blanc des deux côtés de la tête, qui lui forment comme deux

oreilles, & une crête blanche de la figure de celle d'un Coq. On en voit ordinairement trois ou quatre ensemble qui ne font que sauter de branche en branche. Leur cri ressemble à celui d'un Canard, & se fait entendre d'un mille. On en estime la chair.

CARMON, poisson d'eau douce qui se pêche dans les rivières de la Côte d'or. Dans toute sa grandeur, il est long de trois quarts d'aune, & de l'épaisseur ordinaire du bras. Sa chair est blanche, & seroit délicieuse, si elle n'avoit quelque chose de trop gras & de trop huileux.

CARONDI, nom que les Indiens donnent au Perroquet. Voyez PERROQUET.

CAROLA, Serpent de l'Isle de Ceylan, long d'environ deux pieds, & fort venimeux. Il se cache dans les trous & couvertures des maisons, où les Chats lui donnent la chasse & le mangent.

CARPE, poisson de rivière & d'étang assez connu. C'est le *Κάπρος* d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE, d'OPPIEN & d'ÉLIEN, & le *Cyprinus* de PLINIE, WOTON, RONDELLET, BELON, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY, RAY, ARTEDI, de M. LINNÆUS, & des autres. *Cyprinus* est le nom générique sous lequel ARTEDI nous donne trente-trois espèces différentes de poissons blancs. La *Carpe* est la première espèce, qu'il nomme *Cyprinus cirris quatuor, officulo tertio pinnarum dorſi, ac ani, uncinulis armato*; la seconde est la *Brème*; la troisième, le *Rootang* des Allemands, poisson semblable à la *Brème*; la quatrième, le *Grislagine* d'Ausbourg, espèce de Goujon; la cinquième, le *Karass* des Allemands; la sixième, le *Vrouw-fisch* de Ratisbonne; la septième, le *Tinca* des Anciens & des Modernes; la huitième, l'*Orfus* de GESNER, ou l'*Orff* des Allemands; la neuvième, le *Nasus* des Allemands, qui est le *Nasus* des La-

ins ; la dixième, notre *Meunier* ou *Vilain*, qu'on nomme à Paris *Teslard*, dit *RONDELET* ; l'onzième, le *Koppen* des Allemands, ou le *Jefe* des Saxons ; la douzième, le *Rappe* des Allemands, ou le *Capito fluvialis rapax* des Modernes ; la treizième, le *Capito Anaëromus* des mêmes ; la quatorzième, notre *Barbeau* ; la quinzième, notre *Gardon* ; la seizième, notre *Vandoise* ; la dix-septième, l'*Hafela* des Piémontois ; la dix-huitième, le *Rotoge* des Allemands ; la dix-neuvième, l'*Ablette* de *BELON* ; la vingtième, notre *Goujon* ; la vingt-unième, le petit *Goujon*, qui est le *Waper* des Allemands, selon *RAY* & *WILLUGHBY* ; la vingt-deuxième, le *Bambe* des Piémontois ; la vingt-troisième, notre *Véron* ; la vingt-quatrième, le *Bordeliere* ; la vingt-cinquième, le *Pigus* de *SALVIEN* ; la vingt-sixième, l'*Albo* ou *Albur* des Italiens, qui n'est pas l'*Ablette* ; la vingt-septième, le *Biorkna* des Suédois ; la vingt-huitième, leur *Faren* ; la vingt-neuvième, leur *Mudd* ; la trentième, un poisson fort estimé en Suede, qu'*ARTEDE* nomme *Cyprinus iride sublatea*, *pinnis ventralibus*, *anique rubris* ; la trente-unième, l'*Asp* des Suédois ; la trente-deuxième, leur *Wimba* ; & la trente-troisième, le *Bubulca* de *BELON*, *GESNER*, *WILLUGHBY* & *RAY*.

Il y a encore le *Poisson d'or* ou *d'argent*, nommé par *M. LINNÆUS*, *Cyprinus pinnâ ani duplici*, décrit dans les *Actes* de *Stockolm*. Voyez *POISSON D'ARGENT*, & les autres chacun à leur article. Selon *M. GRONOVIVS* (*Mus. Itih. p. 2.*), il y a parmi ce genre de poissons à nageoires molles,

* Les Grecs & les Latins ont nommé la Carpe, *Cyprinus*, comme qui diroit la favorite de *Cypris* ou de *Venus*, à cause de la fécondité ; autrement *Lepidodus*, à cause de ses grandes écailles. Elle s'appelle à Venise *Rana*, ou *Reina*, comme qui diroit la Reine des Poissons, & ailleurs en Italie *Carpana*, *Carpione*, ou *Carpina*, quoique le *Carpione* de *RONDELET* désigne un poisson tout différent de la Carpe ; à Rome, *Barbura* ; en Grec, & en

des especes qui n'ont point de barbillons, & d'autres qui en ont. Celles qui ont des barbillons sont la Rosse, le Rootang, l'Able, ou l'Ablette, le Carassius, le Meunier, le *Cyprinus iride sublatea pinnis ventralibus*, *anique rubris* de *M. LINNÆUS*, qui se pêche à Upsal & dans la Sundermanie ; la Brème ; un poisson de la Chine, dont parle *BALKNER*, nommé *Cyprinus pinnâ ani duplici*, *caudâ bifurcâ* ; un autre qui se pêche en Hollande, & que *M. GRONOVIVS* appelle *Cyprinus oblongus*, *subquadrangulus*, *pinnâ dorsi & ani parallelogrammâ*. Les especes qui ont des barbillons à la bouche sont la Tanche, ou *Tinea*, la Carpe & le Barbeau. Je ne vais ici parler que de la Carpe.

RUYSCH dans son *Théâtre des Animaux*, Tome I. p. 3. fig. 3. en a décrit les parties extérieures, mais la figure qu'il en donne n'est pas des meilleures. Tous les poissons sont revêtus de peau ou d'écailles, tant dans la mer & les rivières, que dans les étangs & les lacs. La Carpe est peut-être celui de tous, qui a de plus grandes écailles, à proportion de sa grandeur. *RONDELET* a bien exprimé les écailles dans la figure qu'il en a donnée.

La Carpe * est un poisson couvert de grandes écailles & larges, autant que tout autre poisson. La Carpe est jaunâtre, quand elle est vieille, & brune, quand elle est jeune. Sa tête est courte pour la grandeur de son corps, & ressemble en cela à la Tanche. Sa bouche est moyenne : ses levres sont grosses, grasses & jaunâtres. Elle n'a point de dents : elle a au palais un os triangulaire, & en bas deux autres découps, courbes en dedans ; ses yeux ne

Turquie, *Sasar* ; en Etolie, *Kyprinos*, selon *BELON* ; en Espagnol, *Carpa* ; en Allemand, *Karpfe*, *Carper*, ou *Carperen* ; en Flamand, *Carpel*, ou *Kerper* ; en Hollandois, *Corper* ; en Polonois, *Karp* ; en Anglois & en Suédois, *Carp* ; d'où l'on voit que la Carpe porte à-peu-près le même nom dans toutes les langues des différens pays ci-dessus dénommés. On appelle aussi une petite Carpe, *Carpeneu*, *Carpillon*, ou *Carpette*.

font ni grands ni petits : ses nageoires sont larges ; elle en a deux près des ouies , deux autres au ventre , & une autre armée d'un aiguillon fort & découpé. Sa queue est large , & tire entre le noir & le rouge. Au-lieu de langue la *Carpe* a un palais fort charnu ; ce qui a fait croire au Vulgaire qu'elle a une langue : en cela elle ressemble à la Brème & à la Tanche , qui n'ont ni langue ni dents. Elle a l'estomac grand à proportion de son corps ; le foie de moyenne grandeur ; la rate grande ; les boyaux gras. La femelle fraye cinq ou six fois l'an : mais tous ses œufs ne sont pas fécondés ; il n'y a que ceux sur lesquels le mâle répand sa semence. En général , on trouve plusieurs sortes de couleurs sur les écailles de ce poisson. Sur la même *Carpe* , il y en a de brunes , de jaunes , & de blanches. La couleur brune domine ordinairement dans les plus grandes écailles ; dans les moyennes , c'est la couleur jaune & la dorée ; & dans les petites , c'est la blanche & l'argentée : plus les *Carpes* sont grandes , plus les écailles sont brunes. M. PETIT , Médecin , a donné l'histoire ou l'anatomie de la *Carpe*. Elle est insérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de l'année 1733. pages 197. & suivantes.

La *Carpe* vit d'herbe ou de limon , aime les eaux bourbeuses , & en trois ans devient grande d'un pied entre œil & bat , ou œil & fourche. WILLUGHBY dans son *Histoire des Poissons* fait mention d'une *Carpe* , qui a vécu environ cent ans.

La *Carpe* de rivière est préférable à celle des étangs ; celles de Seine sont surtout estimées. On fait encore plus de cas de celles de la Loire , parcequ'elles sont dans une eau plus claire & plus rapide ; le temps de l'année où l'on prétend que les *Carpes* sont meilleures , sont les mois de Mars , de Mai & de Juin. Sa chair est facile à digérer , & nourrit peu. Une *Carpe* pour

être bonne ne doit être ni trop jeune ni trop vieille : trop jeune , elle est encore trop chargée d'humidités flegmatiques ; trop vieille , elle est dure & coriace : dans un âge moyen , la chair est médiocrement formée , & ses humidités trop abondantes sont suffisamment dissipées par la fermentation de ses humeurs. La mauvaise qualité de la *Carpe* , qui est d'avoir sa chair molle & fade , se corrige par la manière dont on l'apprête ordinairement.

On trouve dans la tête de la *Carpe* un os pierreux assez large , plat , triangulaire & blanc : il est placé au haut de son palais. Il y a encore deux petites pierres ovales au-dessus des yeux. Ces os sont propres pour exciter l'urine , pour pousser les sables & les graviers , pour l'épilepsie , pour arrêter les cours de ventre , & pour absorber les humeurs âcres & acides. La dose en est depuis un demi-scrupule , jusqu'à un demi-gros , les réduisant en poudre subtile. Le fiel de *Carpe* , suivant LUDOVIC , est spécifique en liniment contre l'épilepsie. Il faut l'épaissir , s'il est trop liquide ; & s'il est trop épais & âcre , on le délaye avec un peu d'eau de fraye de Grenouille , ou de fleurs de Sureau. Ce même fiel est estimé dans les maladies des yeux , où il est besoin de déterger & d'empêcher que les taves , les taches , ne se forment , parceque ce fiel est tempéré & peu âcre : car lorsque ces taves ou taches sont entièrement formées , il faut avoir recours au fiel de quelque animal terrestre , qui est plus âcre , plus volatil & plus pénétrant que celui des poissons.

La mer , sur la Côte d'or , offre des poissons dans le mois de Septembre , qui ont une double bouche , & à-peu-près le goût de nos *Carpes*. Il y a au Cap de Bonne-Espérance des *Carpes* , qui ne sont pas si bonnes , ni si grosses que les nôtres.

RUYSCH (p. 21. Tab. 11. n. 9. & 10.) dans sa *Collection des Poissons*

d'Amboine, parle de deux poissons auxquels il donne le nom de *Carpe*. Le premier a le dos bleu, le ventre de gris cendré, la chair ferme, & d'un goût exquis. Il a tant d'affinité avec les *Carpes*, qu'on lui en a donné le nom. L'autre est un poisson de rivière, qui ressemble en tout à nos *Carpes*. Aussi RUYSCH lui a-t-il donné le nom de *Carpe* de rivière.

M. GRONOVIVS nomme la *Carpe*, *Cyprinus cirris quatuor, officulo tertio pinnarum dorſi & ani uncinulis armato*. L'histoire de la *Carpe* se trouve très-détaillée dans la *Suite de la Matière Médicale*, Tome II. Part. I. p. 203. & suivantes.

Les Auteurs qui en ont écrit sont ARISTOTE, ATHÉNÉE, OPIEN & PLIN parmi les Anciens : ARTEDI, *gen. 3. n. 8. Synon. p. 3. n. 1.* Les *Attes d'Upsal*, 1741. n. 34. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n. 337.* M. PRUIT, *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1733. p. 274. T. 15. BLASIUS, *Anat. s. 52. f. 4. 5. 6. 7.* DALE, p. 434. n. 1. MERRET, *Pin. p. 190.* GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, & les autres parmi les Modernes.

CARPE PIQUANTE, ou à aiguillons; en Latin *Pigus*, ou *Cyprinus aculeatus*. C'est un poisson nommé *Pigo* dans le Milanois, & qui semble être une espèce de *Carpe*. Les Grecs ni les Latins n'ont point connu ce poisson. Cependant PLIN (L. IX.) en fait mention, sans lui donner aucun nom. Il ressemble pour la forme à la *Carpe*; mais il a des piquans qui sortent de ses grandes écailles; c'est tout ce qui en fait la différence. Ce poisson est de couleur bleue, & son ventre est rouge. Il vit comme la *Carpe*; sa chair a le même goût: elle est même meilleure, dit RONDELET. Ce poisson ne se pêche que dans le Lac de Côme & le Lac Majeur. Le même Auteur, Part. II. p. 100. c. 7. de sa Traduction Française, donne la figure & l'explication d'une espèce de *Carpe* extraordinaire qui fut pêchée à Lyon. Elle avoit la tête d'un Dauphin; ses écailles, la couleur de ses nageoires, leur situation, sa queue, la tête & la bouche,

tout annonçoit une ressemblance parfaite avec une *Carpe*.

CARPIONE, espèce de Truite saumonée, qui se pêche dans le Lac de Garde, fort estimée dans toute l'Italie. RONDELET dit qu'on l'appelloit autrefois *Pione*; mais quelqu'un ayant acheté un de ces poissons fort cher, il le nomma *Carpione*, dont il a depuis conservé le nom. Ce poisson est communément de la longueur d'un pied. Par la tête, la bouche, les dents, les ouies, les nageoires, la queue, & ses petites écailles, il est semblable à la Truite. Son corps est semé de taches noires & rousses; son ventre est blanc, les côtés sont dorés, le dos est noirâtre, la dernière nageoire du dos est grasse comme l'ont les Saumons & les Truites: mais il diffère des Truites, en ce qu'il a le ventre un peu plus grand, & les mâchoires un peu plus longues. Sa chair est délicieuse, dit RONDELET, qui parle pour en avoir mangé d'apprêtés de plusieurs façons, & même sans fausse pour en mieux juger. Les Italiens, ajoute-t-il, estiment si fort ce poisson, qu'ils croient que la mer & les rivières n'en produisent point de meilleur: sa chair est ferme, sèche, rougeâtre en dedans comme celle des Saumons & des Truites saumonées. Les habitans du Lac de Garde, selon ce même Auteur, le font frire, l'enveloppent dans des feuilles de Laurier, & l'arrosent de vinaigre pour en transporter dans toutes les villes d'Italie. Les Anglois nomment ce poisson *Gelt-Charre*. Le *Carpio* ou *Carpione* des Italiens, est dans le genre des Saumons, & ARTEDI le nomme *Salmo pede minor, quinque dentium ordinibus in palato*. Ce poisson à nageoires molles est décrit par WILLUGHBY, p. 197. RAY, p. 66. JONSTON, L. III. tit. 4. c. 3. GESNER, p. 184. & 217. ALDROVANDE, L. V. c. 50. p. 656. &c.

CARRELET, en Latin *Quadratulus*: C'est un poisson de mer fort plat, taillé en losange comme le Tur-

bot. Il est blanc d'un côté, & grisâtre de l'autre, avec de petites taches rouges. On nomme ce poisson *Plis*, quand il est grand, & *Carrelet*, lorsqu'il est petit. Les Allemands le nomment *Schole* & *Pladise*, & les Anglois *a Plaise*. ARTEDI met ce poisson dans le genre des *Pleuronectes*, & l'appelle *Pleuronectes oculis & tuberculis sex à dextrâ capitis, lateribus glabris, spinâ ad anum*. C'est le *ψάρτυς* d'ATHÉNÉE; le *Plais* de CUBA; le *Plarestra* de BEZON, RONDELET, SCHONNEVELD, WILLUGHBY & RAY; le *Passer levis* d'ALDROVANDE, JONSTON & CHARLETON.

CARRET, espece de Tortue. On en a apporté une à Fontainebleau, avec le poisson de mer destiné pour la Table de la Reine: elle fut prise par des Pêcheurs sur les côtes de Dieppe. Sa tête étoit couverte d'une écaille noire, & ressembloit à celle d'une Tortue ordinaire. Ce poisson avoit la gueule en forme de bec de Perroquet: depuis le défaut de la tête, jusqu'au corps, il y avoit une distance d'un pied, & ce n'étoit que chair & cartilage: l'écaille du dos étoit noire, ainsi que celle de la tête, qui étoit plombée & canelée. L'animal avoit par devant deux nageoires de deux pieds & demi chacune. Il y en avoit deux autres, chacune d'un pied, à l'extrémité du corps. Sa queue avoit un pied de long, & étoit de la figure de celle d'un Bélier. Sous son ventre, qui étoit couvert d'une écaille rougeâtre & marbrée, étoient quatre pattes formées de façon qu'elles pouvoient lui servir de nageoires. Il étoit long d'environ six pieds, sur quatre de diamètre, & il pesoit entre huit & neuf cents livres. Il en est parlé dans la *Gazette de France*, n. 45. du 4. Novembre 1752. *article de Paris*. Voyez TORTUE.

CARTE GÉOGRAPHIQUE, nom donné par M. D'ARGENVILLE à une espece de Coquillage du genre des Porcelaines, qu'il met dans la famille de ses Univalves. Sa coquil-

le par sa robe est brune, & une grande trainée blanche imite les sinuosités de la mer, & les autres taches blanches sur les côtés donnent l'idée des Lacs du Globe terrestre. Voyez PORCELAINE.

CARYGUEYA: C'est le nom qu'on donne au Brésil à une espece de Philandre, appelé aussi *Didelphe* par M. LINNÆUS: *Opassum*, & *Carigue*, ou *Sarigoy*, par LAET: *Tlaquatzin*, par HERNANDEZ: *Manicou*, par FEUILLÉE: *Roposa*, par les Portugais: *Possun*, par les Anglois: *Puant*, par les François de la Guiane; & *Aouarré* par les Guianois. Selon M. BRISSON (*Regne Anim.* p. 385.), cet animal a dix dents incisives à la mâchoire supérieure, huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés. Il y a le *Philandre Oriental*, le *Philandre d'Amboine*, le *Philandre du Brésil*, le *Philandre de l'Amérique*, le *Philandre d'Afrique*, le *Philandre de Surinam*, le *Philandre à grosse tête*, & le *Philandre à courte queue*. Ce genre de Quadrupedes est mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. n. 21.*) dans l'ordre des *Glires*. Voyez PHILANDRE.

C A S

CASOAR, ou **CASUEL**, en Latin *Casuarus*, ou *Casoris*, oiseau des Indes Orientales, qui n'étoit point connu en Europe, avant l'année 1597. Nul Auteur chez les Anciens & chez les Modernes n'en avoit parlé. Les Hollandois en apportèrent un au retour de leur premier voyage des Indes Orientales. Il leur fut donné comme une chose rare par un Prince de l'Isle de Java. Six ans après ils en apportèrent deux autres; mais ils moururent en chemin. Le premier, que M. PERRAULT a disséqué, avoit été envoyé à LOUIS XIV. en 1671. par le Gouverneur de Madagascar, qui l'avoit acheté de Marchands qui retournoient des Indes. Il a vécu quatre ans à Versailles.

* CLUSIUS (*L. III. c. 3. Exot. c. 18.*) dit qu'il est appelé *Emeu* & *Emé* dans les Indes selon le rapport d'ALDROVANDE & de NIEREMBERG; *Cassovary*, en Anglois. BONTIUS ajoute qu'il est appelé *Casoor*, nom que lui ont donné ceux qui l'ont apporté. Cet oiseau est, après l'Autruche, le plus grand & le plus gros de tous ceux que nous connoissons. Celui que CLUSIUS décrit, & qui est le premier que les Hollandois ont apporté des Indes, étoit d'un quart plus petit que celui dont M. PERRAULT donne la description anatomique. Celui-ci avoit cinq pieds & demi: le plus grand des doigts, compris l'ongle, avoit cinq pouces de long; l'ongle seul du petit doigt, trois pouces & demi; l'aile étoit si petite qu'elle ne paroissoit point, étant cachée sous les plumes du dos. ALDROVANDE (*in Append. L. II. Ornith.*) qui n'a vu que la description qui en est faite dans la *Relation du premier Voyage des Hollandois*, dit que cet oiseau est principalement admirable, en ce qu'il n'a ni ailes, ni langue. M. PERRAULT a trouvé que cela n'est pas vrai: ceux qu'il a disséqués avoient des ailes & une langue. Les plumes qui couvrent cet oiseau ressemblent mieux à du poil qu'à des plumes & à du duvet, tant les barbes de ses plumes sont dures, pointues & clair semées.

Toutes ses plumes sont de la même espèce, contre l'ordinaire des oiseaux qui volent, où il y a des plumes qui servent au vol, & d'autres qui ne sont que pour couvrir la peau. Le *Casoor* de M. PERRAULT n'en avoit que de la dernière espèce; elles étoient la plupart doubles, ayant deux longues tiges, qui sortoient du même tuyau fort court, qui étoit attaché à la peau. CLUSIUS & BONTIUS disent que les plumes de cet oiseau sont toujours doubles. Dans celui que M. PERRAULT a disséqué, il y en avoit de simples, & celles qui étoient doubles étoient souvent de longueur inégale:

quelques-unes qui étoient sur le crown, avoient de longueur jusqu'à quatorze pouces.

Cet Académicien a remarqué trois particularités dans les plumes du *Casoor*. La première est que les barbes qui garnissent la tête étoient depuis environ la moitié, jusqu'à l'extrémité, fort longues, & grosses comme du crin de Cheval, sans jetter aucunes fibres. La seconde est que la tige est plate, noire, luisante & par nœuds en dessous, & que de chaque nœud, il sort une barbe. La troisième est que les barbes des grandes plumes étoient parfaitement noires, & que vers la racine elles étoient de couleur d'un gris tanné, plus courtes, plus molles, & jettant de petites fibres déliées comme du duvet.

BONTIUS dans la figure qu'il donne du *Casoor*, lui fait le col garni de plumes. Ceux de M. PERRAULT avoient des plumes au col & à la tête, mais elles étoient si courtes & si clair semées, que la peau paroissoit à découvert, si ce n'est vers le derrière de la tête, où elles étoient plus longues. Le col étoit sans plumes comme au Coq d'Inde. Les plumes qui étoient extraordinairement grosses, n'étoient différentes des autres qu'en ce qu'elles étoient plus longues.

Les ailes dépouillées de leurs plumes n'avoient pas trois pouces de long. Les plumes qui les garnissoient, étoient semblables à celles du reste du corps. Le bout des ailes étoit armé de cinq piquans, de différentes longueurs & grosseurs, courbé en arc, suivant la figure du corps. M. PERRAULT n'a point jugé que les ailes du *Casoor* puissent lui aider à marcher, ainsi que CLUSIUS pense, y ayant plus d'apparence qu'il s'en peut aider pour frapper comme avec des houssines. La tête lui a paru pétrie telle qu'à l'Autruche, n'étant point enflée de plumes, comme celle des autres oiseaux: mais elle étoit couverte d'une crête haute de trois pouces, semblable à celle d'un casqu.

casque. La partie du bec, qui répond à la mâchoire supérieure des autres animaux, étoit fort dure par ses deux bords & par dessous. Tout le bec étoit d'un gris brun, à la réserve d'une marque verte, que la partie inférieure du bec avoit à chaque côté environ vers le milieu de l'œil. Les deux côtés de la tête, autour de l'œil & de l'oreille, étoient de couleur bleue, excepté le milieu de la paupière inférieure qui étoit blanc. Le col étoit violet, tirant sur la couleur d'ardoise : il y avoit du rouge par derrière en plusieurs endroits, principalement vers le milieu. Les cuisses & les jambes étoient couvertes de plumes : les doigts n'étoient qu'au nombre de trois ; celui de derrière manquoit : les ongles étoient d'une substance dure & solide, noirs en dehors & blancs en dedans.

ALBIN (*Tome II. n. 60. p. 39.*) parle en ces termes de cet oiseau des Indes Orientales, sous le nom de *Cassowary*. Le *Cassowary*, dit-il, à le prendre de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, a de longueur à-peu-près cinq pieds : la hauteur de son dos, en la prenant d'en bas, est de trente pouces. Il y a environ vingt pouces de distance entre ses genoux & l'extrémité de sa griffe du milieu. Il se trouve sur le devant, & sur le sommet de sa tête, une excroissance qui tient de la nature de la corne. La tête & le col sont chauves, n'ayant que des poils épars, semblables à du duvet. La peau sous ce duvet est d'un pourpre bleuâtre, excepté le bas du derrière du col, qui est vermeil, comme les deux lobes de chair qui lui pendent sur la partie inférieure du col, presque jusqu'à la poitrine. Le bec a presque quatre pouces de longueur. Il est de moyenne épaisseur & droit. Les jambes sont épaisses & fortes, ont cinq pouces & demi de circonférence, & sont couvertes de plusieurs écailles épaisses & jaunâtres. Cet oiseau a trois doigts qui avancent dehors ; car il lui manque celui de

Tome I.

derrière. Le dessous des pieds & des talons est dur ; ce qui lui sert à donner des coups, & à courir avec vitesse. Il n'a pour ailes que deux petits ailerons, & sur chaque aile il a cinq dards dégarnis de plumes, environ de la longueur de deux pieds, d'un noir luisant, qui ressemblent un peu aux dards du Porc-Épic. Cet oiseau n'a point de queue ; le corps est grand & entouré de plumes noires, dont la tissure est singulière : car il y en a deux qui sortent du même tuyau ; l'une est placée sur l'autre, & a sept ou huit pouces de longueur : elle est déliée, & au lieu de barbes des filets épars les uns vis-à-vis des autres. Ces plumes ne sont pas également longues : celles du croupion ont quatorze pouces de longueur. Elles sont tellement formées & placées qu'au premier aspect l'oiseau paroît être couvert de poil au lieu de plumes. Les griffes sont noires & larges ; l'intérieure est plus longue.

On peut, pour la description anatomique de cet oiseau, faite par M. PERRAULT, consulter les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. RAY* (*Synop. Meth. Av. p. 37.*) en parle sous le nom *Emeu*. M. KLEIN le met dans la seconde famille des oiseaux, qu'il appelle *Tridactyli nullo postico*, dont il y a plusieurs genres. Le *Casuar* ou l'*Emeu* est le second.

CASQUE, nom que M. D'ARGENVILLE donne à quelques espèces de Coquillages du genre des *Murex*. Les unes, dit-il, font voir des levres retroussées, une robe traversée de haut en bas par des lignes aurore sur un fond blanc. Les autres sont un *Casque* truité d'un très-beau poli avec une belle clavicule. *Conchyl. p. 294.* Voyez MUREX.

CASQUE DE MER : C'est un Limaçon qu'on appelle ainsi à l'Amérique, à cause de la figure de sa coque : il n'est pas si gros que le *Lambis*. Il est un peu ovale. Un côté, qu'on peut regarder comme le dos, est rond,

K k k

avec deux petites pointes émoussées, & creuses en façon de canal. L'autre côté est plat, & ouvert dans toute sa longueur: les bords de cette ouverture sont repliés & denteles; c'est par-là que l'animal se fait voir, & qu'il avance sa tête & sa langue pour chercher sa nourriture. La coque est bien plus mince & plus délicate que celle du *Lambis*. Comme elle est unie, le gravier, la mousse & les autres ordures ne s'y attachent pas: elle est lustrée & peinte de blanc, de gris & de brun, avec des points tirant sur le jaune, diversifiés en une infinité de manières: le dedans est de couleur de chair fort claire. Il n'y a point de Coquillage, où la Nature fasse voir une plus grande diversité de coloris & de dessein. Ceci est tiré des nouveaux Voyages aux Isles de l'Amérique, par le Pere LABAT, *Tome VIII. p. 324.*

CASQUES: Le Pere LABAT dit que ce sont des especes de Chiens sauvages de l'Amérique, que des Chasseurs ont laissés par mégarde dans les bois, & qui ont beaucoup peuplé, & vont toujours en meute. On ne peut croire, dit cet Auteur, le dommage qu'ils causent: ils chassent & dévorent quantité de jeune bétail. On ne manque jamais de les tuer, quand on les rencontre. Lorsqu'ils sont petits, on les apprivoise aisément. On les appelle *Casques*, sans qu'on sache l'origine de ce nom. Ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le museau affilé, l'air sauvage, le corps mince & décharné. Ils sont très-légers à la course & chassent en perfection. LABAT, *Nouveaux Voyages aux Isles de France de l'Amérique, Tome VI. p. 199.*

CASSE AMIN, nom qu'on donne dans les Indes, dit RUYCH, au *Tatau*. Voyez ce mot.

CASSE-BURGOT, poisson de Lac de la Louisiane, d'environ un pied ou un pied & demi de longueur, bon à manger, & qui a deux pierres dans la tête. La figure de son corps est

ronde. Il a la tête fort grosse, & plate à-peu-près comme celle du Brochet. Le corps va toujours en diminuant jusqu'à la queue. Sa chair est blanche, & a le goût à-peu-près de la Raie. C'est ce que m'en a appris M. DE VIAL LE NOBLE. Cet Officier, aujourd'hui au service de Hollande, croit que ce poisson est particulier à la Louisiane.

CASSE-NOISETTE, en Latin *Caryocatactes*. Cet oiseau rare aux environs de Paris, y a été fort commun dans le mois d'Octobre de l'année 1753. On en a tué & pris de vivans du côté de Soissons & à Malesherbes proche Fontainebleau. J'ai vu un de ces oiseaux dans le Cabinet de M. BERNARD DE JUSSIEU, qui lui a été envoyé par un de ses amis. C'est le *Nucifragus*, ou *Pica Nucifraga* des Naturalistes, selon TURNERUS, genre de Geai de Montagne, *Graculi Alpini, seu montani genus*. GESNER (*Ornith. p. 216.*) parle d'un autre qu'il nomme *Graculus nucum, sturni instar maculosus, Caryocatactes*. M. KLEIN a vu deux de ces oiseaux, qui n'étoient que des variétés, & non des especes différentes. WILLUGHBY, GESNER & SCHWENKFELD ont écrit sur ces especes d'oiseaux. M. LINNÆUS nomme le *Casse-Noisette*, appelé *Sitta*, & *Picus Cincereus* par quelques Naturalistes, *Sitta rettricibus fuscis, quatuor margine, apiceque albis quinta apice cana*. Les Suédois le nomment *Nortwaccka* & *Nortpacka*. ALBIN l'appelle en Anglois *The Nathatch*. Le *Dictionnaire Encyclopédique* en donne la description, & ALBIN, *Tome II. n. 8.*

Cet oiseau a un pied de long depuis l'extrémité du bec, jusqu'au bout des pattes ou des ailes; car les unes & les autres sont également longues. L'envergure est d'environ un pied neuf poudres. Le bec a près de deux pouces de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche. La piece supérieure est un peu plus avancée que l'inférieure, & elle n'est pas pointue.

La langue est courte, fourchue, très-profondément découpée. Les yeux ont l'iris de couleur de noisette. Les narines sont rondes & couvertes de petits poils hérissés : la tête, le col & le dos sont de couleur de fresne : les flancs, sous les ailes, sont rouges : la gorge & la poitrine sont d'un rouge pâle, tirant sur le châtain : le dessous du ventre, sous la queue, est couvert de quelques plumes rouges, dont les pointes sont blanchâtres. Il a une raie noire, qui s'étend du bec, en traversant les yeux, jusqu'au col, & le menton est blanc.

Les longues plumes sont au nombre de dix-neuf : la première est très-courte & petite ; les plumes intérieures, ou celles qui sont contigues au corps, ont les tiffures cendrées, au-lieu que les plumes extérieures les ont sombres : les dards de chacune sont noirs : le dessous des ailes est marqueté de deux taches, dont l'une est blanche à la racine de chaque plume extérieure, & l'autre noire & plus large à la naissance de la fausse aile.

La queue a près de cinq pouces de longueur. ALBIN ne lui donne que deux pouces. Elle consiste en douze plumes, toutes également longues, non pointues, ni fortes comme celles des Grimpereaux, mais souples & pliantes : les deux du milieu sont cendrées ; les autres deux, immédiatement après, sont noires, ayant les pointes en dedans blanches, & celles de dehors cendrées : les plumes les plus avancées en dehors sont d'un fresne sombre, & sous cette couleur il y a une tache blanche en travers : les autres plumes sont toutes noires.

Les jambes de cet oiseau sont courtes ; elles sont, aussi-bien que les pattes, de couleur de chair foncée. Il n'a qu'un doigt de derrière égal à celui du milieu des doigts de dehors : les griffes sont grandes, courbées, & d'une couleur brune ; celle du doigt de derrière est la plus grande : le doigt de devant le plus avancé en dehors est le plus

petit ; celui-ci, & le doigt intérieur, sont attachés par le bout à celui du milieu.

Le *Casse-Noisette* fait son nid dans le creux des arbres : s'il arrive que l'entrée en soit trop grande, il prend de l'argile, au moyen de laquelle il bouche une partie avec beaucoup d'adresse, ne laissant qu'un petit trou pour entrer & sortir : il se nourrit non-seulement d'insectes, mais aussi de noisettes. C'est une chose fort curieuse de lui en voir tirer une hors de son magasin, & de la bien enfoncer dans une fente ; puis se tenant debout au-dessus, la tête penchée en bas, de le voir frapper la noisette avec son bec de toute sa force, moyennant quoi il l'ouvre & en mange l'amande. On nomme aussi cet oiseau *Torchepot* & *Grimpereau*.

CASSE-NOIX, nom qu'ALBIN donne au Merle de montagne, en Latin *Merula montana*. Voyez MERLE DE MONTAGNE.

CASSERON, nom qu'on donne en Saintonge à une espèce de Calmar, dit RONDELET. Voyez CALMAR.

CASSOORWAN, petit poisson rare des Indes Occidentales, un peu plus gros qu'un Anchois, mais beaucoup meilleur. Il a deux prunelles dans chaque œil, de sorte que lorsqu'il nage, il en tient une au-dessus & l'autre au-dessous de l'eau. Il a le dos plat, avec l'épine & les côtes rondes, presque à la même façon de celles de l'homme.

CASSOWARY, oiseau des Indes Orientales, dont parle ALBIN, Tome II. n. 60. p. 39. de son *Histoire Naturelle des Oiseaux*. Voyez CASOAR.

CASSIDA, nom que M. LINNÆUS donne à un genre d'insectes Coleopteres de la famille des Scarabées. Voyez TORTUE, insecte.

CASTAGNEUX, ou ZOUCHET : C'est, dit BELON, le petit Plongeon ; en Latin *Mergus minimus*.

K k k ij

fluvialis. Cet oiseau aquatique marche difficilement sur la terre, parceque ses cuisses semblent être dans le ventre, & que les jambes sont dirigées en arriere : ses ailes sont fort petites. Il n'a ni queue ni croupion : ses plumes sont semblables à celles d'un oiseau nouvellement éclos. Il est de la grosseur d'une petite Sarcelle, autrement nommée *Cercelle*, & de couleur de châtaigne, d'où il paroît que lui est venu le nom de *Castagneux*. Les doigts des pieds ne sont pas joints les uns aux autres par une membrane ; cependant ils sont larges comme ceux de la Poule d'eau : le doigt postérieur est de la largeur des autres. Les pattes sont couchées par derriere comme une double scie ; le ventre est de couleur de lait. Il y a de ces oiseaux qui l'ont de couleur de souris. Le bec est arrondi, petit, rougeâtre, & plus court que celui de la Poule d'eau. Cet oiseau a beaucoup de peine à s'élever hors de l'eau : mais lorsqu'il est une fois en l'air, il vole pendant un long temps. S'il se trouve dans un endroit où il n'y ait que peu d'eau, il ne peut pas prendre son vol : alors on le peut fatiguer au point qu'il se laisse prendre à la main. Il est aussi très-facile, dans ce cas, de le prendre avec des gluaux. Le *Castagneux* vit dans l'eau salée & dans l'eau douce. Dans la mer, il mange des Chevrettes, &c. Dans les rivières, il se nourrit de petites Écrevisses & de petits poissons. Il fait son nid contre terre dans les marais, & il se cache derriere quelque motte de terre. La chair de cet oiseau a un goût de sauvage dans toutes les saisons ; cependant il est fort gras en hiver.

CASTOR*, animal connu dans les grandes Indes, en Afrique & dans

* En Latin *Fiber* ; en Grec *Κέρω*, ou *Κέρω* *κεράμω* ; en Allemand, *Biber* ; en Anglois, *Beaver* ; en Espagnol, *Bevaro* ; en Italien, *Bivaro*. Le nom de *Castor* vient du Grec *Κέρω*, qui signifie *creuser*, parceque cet animal anti-

toute l'Amérique. On en voit dans la Prusse, la Russie, la Pologne, en Espagne, en Italie, en Portugal, &c. M. LINNÆUS met cet animal dans l'ordre des Glires. Il le nomme *Castor caudâ ovatâ planâ*, pour le distinguer du Rat musqué, qu'il nomme *Castor caudâ linearitereti*. M. KLEIN compose la famille de ses Anomalopodes, de la *Loutre*, du *Castor*, du *Romarus*, du *Phocas* & du *Manati* des Espagnols, nommé *Lamentin*.

M. BRISSON (*Regne Anim. p. 125.*) divise le douzieme ordre de la premiere classe de ses Quadrupedes en quatre sections ; ce sont ceux qui ont deux dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés. La premiere section contient ceux qui n'ont point de dents canines, & qui ont des piquans sur le corps, comme le *Porc-Épic*. Voyez ce mot ; la seconde, ceux qui n'ont ni dents canines ni piquans sur le corps, mais qui l'ont seulement couvert de poils, comme le *Castor*, le Lièvre, & le Rat, &c. la troisieme, ceux qui ont des dents canines, & qui n'ont point de piquans sur le corps, comme la Musaraigne ; & la quatrieme, ceux qui ont des dents canines, & des piquans sur le corps, comme le Hérisson. Je n'ai à parler ici que des animaux de la seconde section, qui n'ont ni dents canines ni piquans sur le corps. Le caractère de ce genre d'animaux est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, & la queue plate écaillée. Les uns ont la queue plate horizontalement ; ce sont le *Castor* ou *Bièvre*, & le *Castor blanc*. Les autres l'ont plate verticalement ; ce sont le *Rat musqué*, & le *Rat musqué du Canada*. Voyez RAT MUSQUÉ, &

phibie est venu. On lui a donné en Latin le nom de *Fiber*, du mot à *Fibris*, ou *Ripis amnium*, parcequ'il habite sur le bord des fleuves ; quelques-uns se nomment *Canis Ponticus*.

RAT MUSQUÉ DU CANADA.

M. BRISSON nomme le Castor, *Castor castaneus coloris, caudâ horizontaliter planâ*. Cet animal vit sur la terre & dans l'eau. Les Anciens en ont dit fort peu de chose, & les Modernes se sont plus arrêtés à parler de son naturel qu'à examiner la structure de son corps. Rassemblons ce que les uns & les autres en disent.

Celui qui a été disséqué à la Bibliothèque du Roi, sous LOUIS XIV. avoit été pris en Canada aux environs de la rivière de Saint Laurent. Il pesoit plus de trente livres, & sa longueur étoit d'environ trois pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa plus grande largeur de près de douze pouces. Il étoit couvert de deux sortes de poils, différens en longueur, en grosseur, aussi-bien qu'en couleur. Le plus grand étoit long d'un pouce & demi ou environ, & gros comme des cheveux, fort luisant, & de couleur brune, tirant un peu sur le minime; le plus court n'avoit environ qu'un pouce de longueur. Il y en avoit beaucoup plus que de l'autre: il paroissoit plus délié, & si doux qu'il approchoit de la douceur & de la finesse de la soie.

Le mélange de ces deux sortes de poils si différens se trouve en beaucoup d'animaux, dit M. PERRAULT; mais il est principalement remarquable dans le Castor, dans la Loutre & dans le Sanglier, & il semble, ajouter-il, qu'il leur est aussi plus nécessaire; car ces animaux sont sujets à se traîner dans la fange. Outre le poil court, qui est fort épais, pour les défendre du froid, ils ont besoin d'un autre poil plus long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau.

Le Castor de M. PERRAULT avoit cinq pouces & demi depuis le bout du museau, jusqu'à l'arrière de la tête,

& cinq pouces de large à l'endroit des os, qui sont l'éminence des joues; cette proportion a fait mettre le Castor par HÉRODOTE (L. IV.) entre les animaux qu'il appelle τετραγωνόπροσῶπον, c'est-à-dire, à visage ou tête quarrée. Ses oreilles ressembloient à celles du Loutre; elles étoient rondes & fort courtes, revêtues de poil par dehors, presque sans poil par dedans.

Cet animal, dit-on, se plaît fort à ronger les arbres, & il les coupe pour se faire des loges. En effet, ses dents incisives sont faites d'une manière très-propres à couper, & ne sont pas pointues, comme dit CARDAN, qui veut (L. X. de Subtil.) que le Castor s'en serve comme d'une scie: elles sont tranchantes comme celles des Écureuils, des Porcs-Épics, des Rats, & autres animaux qui aiment à ronger.

La structure de ses pieds, qui est extraordinaire, fait assez voir que la Nature a destiné cet animal à vivre dans l'eau, aussi-bien que sur la terre. Il a quatre pieds comme les animaux terrestres, mais ceux de derrière ne sont pas moins propres à nager qu'à marcher. Les cinq doigts, dont ils sont composés, sont joints ensemble par des membranes, comme ceux d'une Oie: ceux de devant sont non-seulement séparés sans être joints par des membranes: mais ils forment encore une main qui n'a rien qui ne soit semblable à celle de l'homme, si l'on en excepte le poil, dont elle est couverte, & les ongles qui sont longs & pointus.

MATHIOLE (c. 23. L. II. Dioscor.) fait les pieds du Castor pareils à ceux de la Marmotte & de l'Écureuil, & il reprend BELON de ce qu'il dit (L. I. de la Nat. des Poissons) que le Castor a les mains faites comme celles du Singe: BELON peut avoir confondu le Castor avec la Loutre, dont les pieds de devant ne sont pas semblables à des mains; & il n'a vu que des Castors de l'Europe, appelés Bièvres, dont les pieds de devant ont les doigts joints

par des membranes, au-lieu que ceux du Canada les ont séparés. Peut-être est-ce par cette raison que PLINÉ (*Hist. Nat. L. VIII. c. 30.*) dit que le *Castor* est entièrement semblable à la Loutre, à la réserve de la queue.

La queue du *Castor* tient du poisson, & n'a aucun rapport avec le reste du corps, qui est de la nature des animaux terrestres: elle est couverte d'une peau garnie d'écailles; ces écailles sont de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart d'une figure hexagone irrégulière. Sa queue est plate, large de trois ou quatre doigts, longue d'un pied ou environ, épaisse d'un pouce: elle a plusieurs nœuds en forme de vertèbres, & est échancrée à son commencement; ce qui est cause qu'on ne peut attacher l'animal par-là. Il s'en sert pour nager avec les pieds de derrière, & il s'en fait aussi une manière de battoir, pour battre le mortier, avec lequel il se bâtit une loge, qui a quelquefois jusqu'à trois étages. Sa peau est fort velue, & la partie la plus cottonnée de son poil est d'un grand usage pour en faire des chapeaux.

Cet animal a une langue de Pourceau, des joues de Lièvre, & des yeux de Rat. Les Sauvages en estiment fort la chair. Il y en a une grande quantité en Canada, & plus qu'en aucun autre lieu du Monde. Selon MATHIOLE, il s'en trouve beaucoup en Allemagne, en Autriche & en Hongrie. Ils sont d'une autre espèce, & c'est ce que nous appellons *Bièvre*. Le *Castor* se nourrit de feuilles & d'écorces d'arbres.

Le *Castoreum* est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet animal. Quelques-uns des Anciens assurent qu'il est enfermé dans les testicules, & PLINÉ (*L. VIII. c. 30.*) dit même que cet animal connoissant que les hommes ne les poursuivent que pour avoir cette liqueur, si utile dans la Médecine, arrache ses testicules, lorsqu'il se voit

pressé par les Chasseurs, & les leur abandonne, comme pour sa rançon. Ceux qui ont examiné les choses avec plus d'attention ont trouvé que le *Castoreum* ne s'amasse pas dans les testicules du *Castor*, mais dans les poches particulièrement destinées pour recevoir cette liqueur. Voyez la description anatomique de cet animal dans le *Recueil de Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. I.* On trouve de ces poches dans les femelles, aussi bien que dans les mâles. Cet animal prend de cette liqueur lorsqu'il est dégoûté, pour se donner de l'appétit. Il la fait sortir en pressant avec sa patte les vésicules qui la contiennent. Les Sauvages du Canada en frottent les pièges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les attirer.

JEAN MARIUS, Médecin d'Ulm, a donné un Traité Latin sur les *Castors*, intitulé *Castorologia* imprimé en 1685. où il dit que cet animal est environ de la grosseur d'un Chat, qu'il se nourrit de fruits & d'écorces d'arbres.

On a disséqué à Metz un *Castor* d'Europe, nommé *Bièvre*, qui avoit la queue beaucoup plus petite à proportion que le *Castor* de Canada, dont on vient de donner la description. Le *Castor* fournit plusieurs remèdes à la Médecine. On brûle du *Castoreum*, & on en fait respirer l'odeur fétide aux femmes hystériques dans le temps des accès. La peau des *Castors* est fort bonne aux paralytiques, & ses testicules contre les venins des Serpens. Les figures qu'on voit du *Castor* dans GESNER (*de Aquat.*), dans BELON, & dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, sont bonnes.

Les Auteurs, parmi les Anciens, qui ont écrit sur le *Castor*, sont PLINÉ, SOLIN, ANDROMACHUS, APULÉE, CICÉRON, &c. Parmi les Modernes, consultez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. p. 20. sp. 1. Fauna Suecica, n. 23.* RAY, *Synop. Quadr. p. 209.* M. KLEIN, *Quadr. p. 91.* GESSNER, *de Aquat. p. 352. Quadr. p. 83. Pisc. p. 219.* ALDROVANDE, *Vtup. p. 276.* JONSTON, *Quadr. p. 103. Mus. Worm, p. 320.* CHARLETON, *Exercit. p. 18.*

RZĘCZYŃSKI, *Hist. Nat. Polon.* p. 216. BELON, de *Aquat.* p. 28. Voyez encore l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, Tome III. Part. 1. p. 137. & année 1704 p. 48.

CASTOR BLANC: M. BRISON (*Regne Anim.* p. 135.) le nomme *Castor albus*, caudâ horizontaliter planâ. Cet animal diffère du précédent par sa couleur. Il est blanc, & il a une grande tache grise, mêlée d'un peu de roux sur la partie supérieure du col, & une pareille, mais plus petite, vers le derrière. Il a aussi plusieurs poils d'un jaune roux autour de la queue. On le trouve en Norwege, & en Canada, d'où il a été apporté à M. DE RÉAUMUR.

CASTOR: Les Grecs ont donné ce nom à un oiseau aquatique, que les Latins nomment *Fiber alis omnium mergorum maximis*. C'est en François le *Bièvre*. Cet oiseau fait autant de dégât dans les étangs, lacs & rivières, que l'animal amphibie, dont il porte le nom. Voyez *BIÈVRE*.

* **CASTORIS**: On trouve, dit GESNER, ce nom dans ÉLIEN & OPIEN, pour signifier un poisson, qui se retire proche des rivages, sur des rochers élevés, & y fait de si grands heurlemens, qu'on ne peut l'entendre sans en fremir de peur.

CAT

CATAPHRACTUS, poisson à nageoires épineuses, qui a plusieurs barbillons & dont le corps est octogone. SCHONNEFELD (*Isth.* p. 31.) le décrit ainsi. Il est long de deux palmes : sa tête est presque triangulaire, large de deux doigts, & garnie aux côtés de plusieurs tubérosités. Il a à la bouche plusieurs barbillons fort déliés. Son corps est de figure octogone ; proche de la queue, il est hexagone : le bas est brun, mêlé de lignes noires : il a l'anus placé au milieu du ventre ; cette partie est blanche. Il est couvert d'écailles osseuses. Il a tout proche

des ouies, des nageoires qui sont assez larges ; celles du ventre sont plus petites, & garnies de deux filamens. Sur le dos, au milieu des élévations de ses écailles, il a deux autres filamens de couleur noire : sa queue, qui est noire, ronde & petite, est faite comme une nageoire. Il n'a point de dents ; mais il a les lèvres fort dures, & de petits os dans la bouche, qui sont comme des épines. On en pêche aux environs de la Nort-Hollande, à l'embouchure de l'Elbe. Les habitans de la Nort-Hollande le nomment *Steinbicker Muller* & *Burjbol*. Il vit de Squilles, & d'autres petits poissons. On le recherche, parceque sa chair est douce & agréable au goût. ARTEDI (*Synon.* p. 77.) le nomme *Cottus cirris plurimis corpore octogono*. On peut consulter sur ce poisson, JONSTON, CHARLETON, WIELUGHBY & RAY. C'est celui que les Anglois appellent *a Pogge*.

* **CATARACTA**, oiseau de mer, que l'on peut à peine distinguer du Mouchet. ARISTOTE (*Hist. Anim.* L. IX. c. 12.) en parle. OPIEN en donne la description. Il a les ailes & le dos diversifiés de tanné, de blanc & de jaune mêlés ensemble. Il est blanc par dessous, & a des taches brunes. Il donne sur sa proie, comme l'Épervier. Pour la prendre il se sert de son bec, long, gros à proportion de son corps, robuste, pointu & un peu courbé. Sa couleur est noire : son col longuet : sa tête est moins grosse que celle des Mouettes : ses ailes finissent à l'extrémité de sa queue, qui est noire & longue : ses cuisses sont couvertes de plumes jusques sur les jambes : les pieds & les membranes sont de couleur cendrée. Il a les ongles noirs, crochus & petits. Cet oiseau ne se plat que dans les lieux maritimes. La chair en est très-mauvaise, parcequ'elle sent trop le sauvagin. Il a la vue très-perçante. Dès qu'il apperçoit des poissons, il s'élève, & se laissant tomber précipitamment en fermant ses ailes, il entre

dans l'eau d'une coudée, & en tire sa proie. Il n'y reste pas plus de temps qu'il n'en faut, dit RUYSCH (*de Av. p. 94.*), pour traverser un arpent de terre. La maniere de couvrir ses œufs est admirable, dit-il, si nous en voulons croire OPPHEN. Il les pond sur quelque rocher de la mer, & il étend dessus de l'Algue, ou quelque autre plante maritime. Le mâle distingue entre ses œufs ceux qui produiront des mâles, & la femelle, ceux desquels naîtront des femelles. L'un & l'autre les emporte & les rapporte. Ces œufs par ce transport & ce mouvement s'échauffent. Il en vient des petits, qui dès qu'ils ont vu le jour ne gardent plus le nid : ils cherchent à suivre le pere & la mere dans leur vol. Ceux-ci les enlèvent & les laissent tomber dans la mer, d'où ils se retirent aisément. Voilà des oiseaux privilégiés qui naissent avec leurs plumes & leurs ailes toutes formées ; mais c'est une des rêveries de cet ancien Naturaliste, qui dit encore que, quand ces oiseaux sont vieux, ils deviennent aveugles, & que croyant s'élancer sur leur proie, ils tombent dans quelque précipice où ils périssent.

ALDROVANDE n'a donné la description de cet oiseau que sur la figure de BELON ; mais le *Catarracta* d'ALDROVANDE, differe de celui de RAY (*Synop. Meth. Av. p. 129.*), par la petitesse de son corps & de ses ongles ; ce qui n'empêche cependant pas, dit RAY, que ce ne soit un oiseau du même genre. Il le met dans le rang des *Larus*, oiseaux aquatiques, qui sont des especes de Mouettes. BELON (*de la Nature des Oiseaux, Liv. III. c. 2. p. 156.*), sous l'article du *Pélican*, dit que des Auteurs distinguent le *Catarracta* du *Catarracta*, & renvoie au *Cormoran*, pour nous dire ce que c'est sans en parler. Ainsi il faut s'en tenir à ce que nous en apprennent ALDROVANDE, RAY & RUYSCH d'après JONSTON, & laisser de côté la fable

d'OPPIEN. Voyez ci-après au mot CORMORAN.

CATARACTES, autre oiseau aquatique, dont parle RAY (*Synop. Meth. Av. pag. 129.*), de la grandeur, ou un peu plus grand que le Canard domestique. Il a toute la figure d'un oiseau de proie ; son bec est plus fort, plus grand & plus court que celui des autres especes de *Larus* : il est noir, crochu par le bout, couvert d'une membrane jusqu'aux narines, comme celui des oiseaux de proie : ses pieds sont noirs, ses ongles crochus & forts. RAY dit n'en avoir pas vu de pareils dans aucun Palmipède. Le plumage du dos est cendré, ou ferrugineux, le ventre d'une couleur plus claire : la queue & les ailes sont noires, & le fond en est blanc.

CATOPA : Près de l'ancien Fort Portugais de Ternate, on trouve une plante nommée *Catopa*, d'où tombent de petites feuilles, moindres que sa feuille commune, qui ne sont pas plutôt tombées qu'on voit la tête d'un Ver ou d'un Papillon se former de la queue de la feuille, dont les filamens sont les pieds de l'insecte, & les plus minces se changent en ailes, de sorte qu'elle paroît en même temps feuille & Papillon. Cet arbrisseau se renouvelle tous les ans, & pousse des sions comme ceux du Châtaignier, desquels naissent ces Vers, qui rampent ensuite le long des filamens des grandes feuilles. *Histoire Gén. des Voyages*, in-4°. p. 378.

CATRACA, oiseau de l'Amérique, très-commun surtout dans les petites Isles désertes du golfe du Mexique. Il est de la grosseur d'une Poule, mais beaucoup plus élevé sur ses pattes ; il a le col long, la tête petite, le bec de moyenne grandeur, l'œil vif, le plumage du col d'un bleu tirant sur l'ardoise : celui du reste du corps gris, mêlé d'un peu de plumes noires. Cet oiseau se tient sur les bords de la mer, & dans des rochers escarpés, d'où on l'entend

l'entend faire son cri de *Catraca*, qui lui a fait donner son nom. Sa chair est fort délicate, & elle est très-bonne à manger à différentes fausses. Elle a beaucoup de rapport avec celle du Faisan.

* CATREUS : CLITARCHUS donne ce nom à un oiseau d'une grande beauté, de la grandeur du Paon. Il a les extrémités des plumes de couleur d'Émeraude. Cet oiseau nous est inconnu, & BELON (*L. III. c. 23. de la Nat. des Ois.*) le regarde comme fabuleux.

CAV

CAVALLOS, poisson d'Afrique, de la grandeur du Maquereau. On en voit dans l'Isle de Tabago, où ils sont de deux espèces, les uns verts & les autres gris. On appelle ces derniers *Yeux de Chevaux*. Ils sont de la taille du Saumon, auquel ils ressemblent aussi par les écailles. Le *Cavallos* verd est plus petit que le Grooper, mais on l'estime beaucoup mieux, parceque son goût est supérieur, & qu'il est plus nourrissant.

CAVIA, nom qu'on donne au Brésil au Cochon d'Inde. Il convient, dit M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 49.*), à tous les animaux sauvages, que les Portugais nomment *Ratos de Matto*. On les nomme Cochons d'Inde, *Porcelli*, parcequ'ils grognent comme les Cochons, & qu'ils ont un poil pareil. Leurs pieds de devant sont munis de quatre doigts; ce qui fait que chez M. KLEIN ils sont mis dans la famille des Tetradactyles, qui ont le corps couvert de poils, *hirsutum*, pour les distinguer de ceux qui ont le corps couvert de rangs d'écailles & de poils, *loricatum & pillosum*: tels sont les différentes espèces de Tatou. Les animaux à qui l'on donne le nom de *Cavia* sont communément les Cochons d'Inde & les Lapins de l'Amérique, qui se retirent en terre dans des trous, & dans des creux d'arbre. Il y a aussi la Marmote de Bahama, nommée *Cavia*

Tome I.

par M. KLEIN, *ibid. p. 50.*

Le premier est le *Cavia Cobaya* du Brésil, que quelques-uns prennent, dit M. KLEIN, pour le Rat de Pharaon, *Mus Pharaonis*. D'autres le nomment Tatou couvert de poil, *Tatu pilosus*, *Mus Indicus & Porcellus*, parcequ'il a du poil comme un Porc & qu'il grogne de même. RAY dit qu'il a les oreilles courtes, tombantes, minces, luisantes, larges, rondes: les jeunes les ont beaucoup plus petites que les grands. Son corps est court & plein: il a de la barbe comme un Lièvre: sa chair a le goût de celle du Porc: on le mange sans le dépouiller de sa peau: on se contente de le dépiler, comme on fait les Cochons de lait: il a des dents comme les Rats: il ne paroît pas avoir aucun vestige de queue; les pieds de devant sont fournis de quatre doigts: ceux de derriere n'en ont que trois. GESNER & ALDROVANDE lui ont donné six doigts aux pieds de devant, mais il n'en a ni six, ni cinq, dit M. KLEIN. On a apporté de ces animaux de l'Amérique en Europe, où ils sont aujourd'hui fort communs. Ce sont des animaux fort féconds. J'en parlerai plus amplement au mot PORCELET DES INDES.

Le second est le *Cavia Aguti*, ou *Acuti* du Brésil. Il grogne comme le précédent; son poil est aussi gros, luisant, mêlé de roux & de brun, & d'un peu de noir: il est plus fauve sous le ventre. On l'appelle communément *Rat sauvage* de l'Amérique. Il est de la grandeur d'un Lapin: sa queue est courte & sans poil: les jambes de devant sont plus courtes que celles de derriere; il a la tête & la barbe d'un Lapin, le museau plus pointu, quatre doigts aux pieds de devant, six aux pieds de derriere. Quand il est en colère, le poil du bout du dos se dresse & s'hérisse, & il jette la terre avec ses pieds de derriere. Voyez AGUTI.

Le troisieme est le *Cavia Paca* de MARC GRAVE. On l'appelle le

LII

grand Rat du Brésil. Il a le poil & la voix du Porcelet d'Inde : il est gras de corps & gros : il a quatre doigts aux pieds, le poil court, dur au toucher, la couleur sombre : aux côtés, le long du corps, des taches cendrées : il est blanc sous le ventre, long d'environ dix doigts ; sa tête est grosse, ses oreilles sont sans poil, un peu pointues, la queue est très-courte. Il mord vivement, & on le prend dans des trous. Voyez P A C A.

Le quatrième est le *Cavia Aparea*, espèce de Lapin du Brésil, disent MARC GRAVE & RAY, *Synop. Quadr.* p. 206. Cet animal a les oreilles courtes & rondes : la couleur de son poil est comme celle du Lièvre : il est sans queue, a le ventre blanc, les jambes de devant longues de trois doigts, qui finissent par quatre doigts aux pieds ; les jambes de derrière sont plus longues : les pieds ont trois doigts & celui du milieu est le plus long. Voyez A P A R E A.

Le cinquième *Cavia* qu'on voit à Surinam, est, dit SEBA, p. 67. t. 4. f. 2. un Lapin de l'Amérique. Il a les oreilles courtes, la tête obtuse, le col long, le poil roux, rude & piquant comme des soies de Cochon, principalement le long du dos, la queue longue presque d'un pouce, les pieds fendus en quatre doigts, les ongles courbés & pointus : sa chair est blanche, sèche & d'un goût mauvais.

Le sixième est le *Cavia* de Baham, espèce de Lapin, dont parle CATESBY, p. 79. Il a la queue longue. Cet animal est un peu plus petit que le Lapin de Garenne ordinaire : il est brun, sans aucun mélange de gris ; sa chair a plus le goût du Cochon que celui du Lapin. Un célèbre Auteur s'est trompé, dit M. KLEIN, en prenant cet animal pour le Rat des Alpes, ou la Marmotte. M. BRISSON nomme cet animal *Marmotte* de Bahama. Suivant la méthode de M. BRISSON, il est du genre du Loir, dont le caractère

est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue longue, & couverte de poils, de façon qu'elle paroitte ronde. Tels sont le Loir, *Glis*, le Lerot, *Mus Avellanarum major*, la Marmotte de Bahama, la Marmotte d'Amérique, la Marmotte de Pologne, *Mus Alpinus*, la Marmotte d'Italie, *Mus Alpinus* PLINII, & la Marmotte de Strasbourg, *Glis cricetus*. Voyez ces mots.

Le septième est le *Cavia* de Java, espèce de Lievre, selon CATESBY, *Append.* p. 18. Cet animal est de la grosseur d'un Lievre de taille ordinaire, couvert d'un poil brun & roussâtre. Celui que CATESBY a observé avoit la tête petite, à proportion du corps, les yeux grands & avancés, les oreilles comme celles d'un Rat : à cela près, la tête tenoit de celles du Daim & du Lièvre, le rable & les cuisses étoient d'une grosseur remarquable, les jambes longues ; les pieds de devant avoient chacun quatre doigts : le plus externe étoit fort court ; les pieds de derrière n'avoient chacun que trois doigts : pour la queue, elle étoit très-courte. L'animal est originaire de Java & de Sumatra.

Ces différentes espèces de *Cavia*, dont je viens de parler, ont le poil doux.

Il y a un *Cavia* de la baie d'Hudson. C'est le dernier dont M. KLEIN donne la notice, qui a parmi ses poils sur la partie supérieure de la tête, sur le dos & à la queue d'assez longs aiguillons : c'est ce qui fait que notre Naturaliste le nomme *Cavia dorso aculeato*. Cet animal a la tête semblable à celle du Lapin, le nez garni de poil : ses premières dents ressemblent à celles du Castor, ou plutôt à celles du Lievre. Il s'en sert pour ronger les graines, couper les plantes & les racines. Il a les oreilles petites, les pieds courts, les ongles longs & pointus. Il a quatre

doigts aux pieds de devant, cinq aux pieds de derriere, & la queue assez longue.

CAUNONGOL, nom qu'on donne à Malabar, dit RAY, à un oiseau d'un blanc cendré, mêlé de noir, qui est le *Crex* des Indiens. Voyez CREX.

CAX

CAXCAXTOTOLT, oiseau du Mexique, de couleur d'un bleu azur, tirant sur le noir, de la grandeur d'un Étourneau, de la grande espee, qui a l'iris rousse, le bec noir, aigu & long, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 167.), d'après MARC GRAVE & HERNANDEZ.

CAY

CAY, espee de Singe du Brésil, petit & de couleur noire. Il se retire dans les forêts, & monte dans les arbres, & surtout dans ceux qui portent des cosses, ou siliques, où se trouvent des especes de pois, gros & grands comme nos fèves, dont il se nourrit. MARC GRAVE, p. 227. & LÉRY (*Hist. d'An. c. 10.*) parlent de cet animal. Il y a un Sagouin, nommé Cay par CLUSIUS, de couleur noire, mais qui n'est pas plus grand qu'un Écureuil, dit M. KLEIN. Voyez SAGOUIN & SINGE.

CAYMAN, nom qu'on donne en Afrique, du côté de la riviere de Rio San Domingo, à une espee de Crocodile. Ces Crocodiles sont privés. M^e SYBILLE MERIAN (*Hist. des Inf. de Surin. p. 69.*) donne la figure du Cayman, très-commun à Surinam, & qui n'y est pas privé. On dit que cet animal est très-vigoureux & à craindre pour les hommes, comme pour les animaux terrestres & aquatiques. Il vit sur terre, comme dans l'eau, & il dévore tout ce qu'il rencontre. Il naît d'un œuf gros comme celui d'une Oie : [à la même planche on voit la figure de cet œuf]. On ne peut comprendre,

dit-elle, comment il sort d'une si petite coque un animal, qui devient en très-peu de temps, sept ou huit fois plus gros que l'œuf qui lui a donné la naissance. Quoiqu'il soit si petit en naissant, il devient le plus grand des animaux qui sortent d'un œuf, puisqu'on en trouve qui ont plus de vingt pieds de long. Sa tête, le dessus de son corps & sa queue sont couverts d'écailles très-dures, en sorte qu'elles le rendent invulnérable; mais d'un autre côté, il a la peau sous le ventre si délicate, qu'on le tue sans peine, en le touchant. Sa plus grande force consiste dans un double rang de dents, qui croissent les unes sur les autres, en sorte qu'il brise sans peine tout ce qu'il rencontre. Il court très-vite, mais toujours en ligne droite, & s'il pouvoit se tourner de côté & d'autre, rien ne lui échapperait : sa mâchoire inférieure est mobile. LABAT dit qu'il y a des Mulâtres & des Nègres assez hardis pour les aller attaquer & s'en rendre maîtres, sans autres armes, qu'un gros cuir, ou un morceau de bois creux, qu'ils se mettent au bras, & qu'ils lui enfoncent dans la gueule, pour la lui tenir ouverte & plongée dans l'eau, parceque ces animaux n'ayant point de langue, ne peuvent s'empêcher d'avaler de l'eau, & de se noyer par ce moyen. Le Cayman a une odeur de musc si forte & si pénétrante, qu'on le sent de fort loin. Il a deux vessies au bas du ventre, & une sous chaque jointure de ses cuisses. Sa chair est toute pénétrée de cette odeur, & ses œufs le sont aussi : sa chair est très-coriace pour être mangée, à moins que ce ne soit dans une extrême nécessité. On n'a point de ces animaux dans les Isles du Ven. On n'en trouve que dans la terre ferme & dans les grandes Isles; encore n'en voit-on gueres que dans des quartiers éloignés, dans des marécages & sur le bord des rivières M. KLEIN (*Quadr. Disp. p. 99.*) met le Cayman & le Crocodile dans le genre des Quadrupedes

digités, sans poil, & il les nomme *Cataphracta*, parcequ'ils sont couverts de fortes écailles. On trouve des *Caymans* en Afrique, dans l'Isle de Ceylan, & en Amérique. Voyez CROCODILE pour la différence qu'il y a entre le Crocodile & le *Cayman*.

C E B

* **CEBLEPYRES**, oiseau inconnu, dont parle ARISTOPHANE.

CEBUS, nom générique que les Naturalistes donnent aux Singes à queue, du Grec κῆβος, autrement *Cercopitheques*, du Grec κίρκος, *cauda*, & πίθηκος, *Simia*. Ils ont la queue d'un Chat; la tête les uns comme des Lions, les autres comme des Chiens, *Leonicipites*, *Galeopitheculi*; en Grec Κυνοκέφαλος, *Κυνοπρόσωποι*. Les Allemands nomment ce genre de Singes, *Meerkatze*, & les Anglois, *a Monker*. M. KLEIN donne seize especes de *Cebus*, ou *Cercopitheques*.

1°. Celui nommé *Sagouin*, une des plus petites especes de *Cercopitheques*, dont parlent CLUSIUS (*Exot.* 372.), NIEREMBERG (*L. IX. p. 177. fig. & Tab. 3.*), & M. KLEIN, *Prod. Quadr. p. 11*. Voyez SAGOUI.

Il y a un plus grand *Sagouin*, nommé *Cay* par CLUSIUS, de couleur noire, mais qui n'est pas plus grand qu'un Écureuil.

Et un autre *Sagouin*, si peu endurant, qu'il aime mieux s'abstenir de manger, que de souffrir la moindre peine, ou mortification.

Le *Callitriches* des Anciens est encore une especie de *Sagouin* blanc & très-beau, mais si délicat, qu'il faut pour le réchauffer le tenir dans une peau fourrée, ou le porter dans son sein. Il a une queue de Chat, ou de Coati, variée. Voyez LUDOLPHE (*Hist. d'Éthiop. L. I. c. 10. n. 58.*), qui donne les figures du *Cercopitheculus* & du *Galeopitheculus*.

2°. Le *Cebus* à tête de mort, en La-

tin *Cebus caput mortuum*: c'est le plus petit des *Cercopitheques*. Il a la figure d'une tête de mort, par ses yeux enfoncés & son nez camus. Les femelles ont à chaque mamelle deux mamelons, dit SEBA, *Thef. I. p. 52. Tab. 33. n. 1.*

3°. Le petit Singe de l'Isle de Ceylan, dont SEBA (*ibid. p. 77. Tab. 48. n. 3.*) parle sans en donner la description. Il est du nombre des plus petits *Cebus*, ou *Cercopitheques*.

4°. Le *Cebus* qui est le *Gariba* de MARC GRAVE, *Cercopitheque* de la grandeur du Renard. Il y a de ces animaux qui sont noirs, & qui violent les Negresses quand ils en rencontrent. RAY (*Quadr. p. 154.*) fait mention du *Gariba*. Voyez ce mot.

5°. Le *Cebus* qui est le *Cataia* du Brésil. Il sent le musc. Voyez CATATAIA.

6°. Le grand *Cebus* d'Angola, nommé *Macaquo*, de la couleur du Loup. Il a la tête semblable à celle d'un Ours. Voyez MACAQUO.

Il y a un autre *Cebus* d'Angola, qui parmi son poil tout noir en a de blancs, mêlés ensemble.

7°. Le *Cebus* barbu de Guinée, qui est l'*Exquima*. C'est un grand fauteur. Il a une belle barbe blanche. Voyez EXQUIMA.

Il y a en Guinée encore deux autres especes d'*Exquima*: l'un a la couleur, pour la plus grande partie, noire, l'autre est plus petit que le premier, & est sans barbe. Voyez EXQUIMA.

8°. C'est le second *Cebus* barbu de CLUSIUS, très-beau Singe.

9°. C'est le premier *Cebus* du même. Son poil est brun & jaune. Il n'a point de barbe.

10°. C'est le second *Cebus* sans barbe du même Auteur. Il est grand.

11°. Ce *Cebus* est nommé *Bugée*. Il ressemble au Castor par la figure de la tête, le poil & la grandeur. Il est rare dans l'Inde. RAY (*Synop. Quadr. p. 158.*) en parle.

CEB

Le *Sciurus lanuginosus fuscus* de l'Isle de Joanna, dont parle PETIVERT (*Gazop. Nat. Tab. 47. f. 5.*) & nommé en Anglois *a Bugée From Joanna* par SLOANE (*Voyage de la Jamaïque, L. II. p. 329.*) est un Singe de la même espèce.

12°. Le *Cebus Elaurandus* de l'Isle de Ceylan, Singe tout blanc, & dont la barbe est noire.

Il y en a un autre qui a la barbe toute blanche & le corps tout noir. C'est le Wanduru de l'Isle de Ceylan, Cercopitheque tout blanc, dont il est parlé dans le *Catalogue des Quadrupèdes du Cabinet de Peterbourg.*

13°. Le *Cebus* nommé *Papio*, ou *Babéon*: c'est l'Hiene de GESNER, le Cynocephale, ou Singe à tête de Chien de quelques Naturalistes, en Grec *Κυνεπάρκετος*. M. KLEIN dit avoir vu la peau d'un jeune *Papio*, dont la queue étoit courte, peut-être que le Marchand l'avoit coupée. FRANZIUS, & CYRRIEN son Continuateur, mettent le *Papio* dans le rang des Singes qui n'ont point de queue, parcequ'il a la queue courte. GESNER, CLUSIUS, KOLBE, & d'autres Écrivains assurent que le *Papio* que les Italiens nomment *Babouini*, a la queue longue. M. LINNÆUS met le *Papio* parmi les Singes qui n'en ont point, ou presque point.

14°. Le *Cebus* à tête de Lion, en Latin *Cebus Leocephalus*, *Leoniceps*. EDWARD, p. 194. dit que c'est un Singe de la Vera-Cruz. Les Anglois le nomment *Lawn Meerkatze*, & the *Liale Lion Moukey*.

15°. Le *Cebus* qui rit des dents: c'est un Singe de l'Amérique. Le même EDWARD en parle, p. 196.

16°. Le *Cebus* à tête de Renard, en Latin *Cebus capite Vulpino*.

Voilà, selon M. KLEIN, les différentes espèces de *Cebus*, ou Singes Cercopitheques. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, la description anatomique

CEC CEH CEI 453

de quatre *Cebus*, ou Cercopitheques. Voyez CERCOPITHEQUE & SINGE.

CEC

CECETO, oiseau étranger, dont parle HERNANDEZ. C'est une espèce de *Tinnunculus*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 161.*

CEH

CEHOILOTL, oiseau étranger, dit RAY, *ibid.* espèce de Pigeon sauvage, qui a les ailes brunes, les plumes qui couvrent la poitrine & les extrémités des ailes d'un blanc pâle; mais ses yeux ont l'iris de couleur de safran.

CEI

CEIXUPURA, poisson des Indes, qui quelquefois croît jusqu'à la grandeur de neuf à dix pieds. Il a la grosseur du corps humain, le corps & la tête oblongs. RUYSCH (*de Piscib. p. 129.*) donne la description d'un de ces poissons, qui n'avoit que deux pieds & demi de long. Il avoit la tête longue de sept doigts, & large presque de cinq; la bouche d'une figure parabolique: au-lieu de dents, des éminences, ou grosseurs très-aigues, la langue large, les ouies assez grandes, sept nageoires, une à côté de chaque ouie, longue d'un demi-pied, deux autres larges d'un demi-doigt, une sur le dos, de quatorze doigts de long, au commencement triangulaire, ensuite large d'un doigt & demi, & allant toujours en diminuant jusques proche de la queue; finissant en triangle; à l'opposite, il y en avoit une autre pareille sous le ventre, longue de onze doigts, finissant comme la précédente, mais ne commençant pas de même: la septième nageoire étoit sa queue; il avoit le corps couvert de petites écailles, la couleur noire, excepté sous le ventre, où il étoit très-blanc: toutes les nageoires sont noires,

excepté deux au-dessous des ouies, & celles de dessous le ventre blanches. Ce poisson en général est pesant & gras. Il passe pour un excellent manger parmi les habitans du Brésil, surtout quand il est d'une médiocre grandeur. RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 94.) dit à-peu-près la même chose de ce poisson de mer du Brésil, qu'il nomme *Ceyxupeira*.

C E L

CELA, oiseau des Indes, dit BELON (*L. I. c. 23.*) plus grand qu'une Outarde, qui a l'ouverture du bec fort large, & les jambes grandes.

CELERIN*, petit poisson de mer, espèce de Sardine. Il est fort blanc par tout le corps, doré par la tête, & semblable aux Sardines. RONDELET doute si ce n'est point ce poisson que l'on prend en grand nombre près d'Agde, & qui est semblable aux petites Aloses. Le même Auteur croit que le *Célerin* est le poisson qu'ARISTOTE dit naitre de l'Aphis Phalérique. ARTEDI (*Ich. Part. V. p. 15.*) le nomme *Clupea maxillâ inferiore longior, maculis nigris carens*. Selon ce Naturaliste, c'est la même espèce que le suivant, mais plus petit. Il est du genre de l'Alose, & dans l'ordre des poissons à nageoires molles.

Celui-ci, selon RONDELET, se pêche en Italie & en Savoye, dans les lacs. ARISTOTE le nomme *Chalkis*, & GAZA, *Erica*. Il a le nom de *Célerin* à cause de sa ressemblance avec le précédent, qui est un poisson de mer. Les Italiens l'appellent *Sardanella*, à cause de sa ressemblance avec la Sardine de mer. Le lac de Côme, & le lac Major en fournissent beaucoup. Il devient si gras, que quand on le fait griller, la graisse fondue coule comme de l'huile. On en prend en quantité dans le printemps. On sale les petits, & ils se

* On le nomme *Calliques*, ou *Lâche*, à Agde; à Marseille *Harengades*; *Μεμβραγιάς*, selon ARISTOTE, ou *Ἀγρία Βεβραγιάς*,

gardent mieux que les plus grands. Ce poisson est couvert d'écailles fort menues, qui tombent aisément: elles ressemblent comme de l'argent poli; en égard à son corps, il a la bouche fort grande; ce qui couvre ses ouies est découpé; par les nageoires, la queue & les parties de dedans il ressemble à la Sardine, & à cause de sa graisse, il y en a qui le nomment *Liparis*. On croit aussi que c'est lui qu'on nomme *Agone* du côté de Milan, & *Sarachus* en Épire, où il s'en pêche beaucoup. On les sale & on les fume pour les transporter ailleurs. RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 104.) dit qu'à examiner le *Pilchard* des Anglois, qui est le *Chalkis* de BELON, & qu'on appelle *Célerin* sur notre Océan, ils ne diffèrent l'un de l'autre que pour la grandeur; car, ajoute-t-il, celui de l'Océan est un peu plus grand que celui que l'on pêche dans la Méditerranée. GESNER, de *Aquat.* ALDROVANDE, *L. II. c. 31. p. 212.* RONDELET, *L. VII. c. 13. p. 220.* JONSTON, *L. I. tit. 3. c. 1.* CHARLETON, p. 143. & ROBERG le nomment *Stromlingus*. Les Suédois l'appellent *Stromming*. Voyez au mot HÅRENG, la pêche détaillée de ce genre de poisson.

C E M

* **CEMMOR**, poisson Cétacée, dont parlent HESYCHIUS & VARINUS, & qui nous est inconnu; en Grec *Κέμμορ*, dit GESNER, de *Aquat.* p. 237.

C E N

CENCHRAMUS, nom que BELON donne à un oiseau, du même genre que l'Alouette, & que RAY (*Synop. Meth. Avium*, p. 93.) dit être l'*Emberiza alba*. Voyez ALOUETTE.

CENCHRIAS, Serpent d'Am-selon PHRINICE, dit ATHÉNÉE; *Βεβραγιάς*, selon EPICURAME; *Βεμβραγιάς*, selon les Grecs de l'Asie.

boine, espece d'Acontias, dont parle SEBA, *Thef. II. Tab. 72. n. 1.* Voyez ACONTIAS.

CENCHRIS, oiseau dont parle ALDROVANDE, qu'on nomme aussi *Tinnuncidus*, que RAY, *ibid.* p. 16. & M. LINNÆUS (*Fauna Succ.* p. 22. n. 67.) mettent du genre des Faucons. C'est le *Windhover* des Anglois, ainsi nommé, parcequ'en battant des ailes, il reste longtemps en l'air, & toujours dans la même situation, en agitant le vent; & le Faucon-Butor, que nous nommons en François *Cercerelle*, ou *Querquerelle*, oiseau de proie. Voyez au mot QUERCERELLE.

CENCHRIS, nom donné au *Boiguacu*, Serpent. Voyez BOIGUACU.

CENCHRUS, Serpent : Ce mot est Grec, qui veut dire *Millet*, *Κηρης*. On lui a donné ce nom, ou parcequ'il a sur la peau des marques semblables aux graines de Millet, & qu'il ne paroît que dans le temps que le Millet commence à être en maturité; ou parceque, quand le Millet est en fleur, ce Serpent est plus dangereux, comme le croit AETIUS; ou enfin parcequ'il a la chaleur du Millet : ce dernier sentiment est celui d'AVICENNE & d'OLAUS MAGNUS. C'est ce qui fait que quelques-uns l'appellent *Milliaire*. NICANDER lui donne encore le nom de *Λίσυρα*, parceque sa peau, comme celle du Lion de Lybie, est marquée de différentes taches, & que, quand il se livre au combat, il a, comme les Lions, la queue dressée, & comme eux, il se rassasie de sang humain.

SEBA donne la description de deux especes de *Cenchrus*.

La première espece qui est un Serpent du Brésil, a les écailles régulières, & peintes d'un beau bleu; le long du dos regne une large bande, d'un bleu plus pâle que les écailles, & marquée çà & là de taches noires : les

taches qui sont sur les côtés sont d'un bleu turquin : son ventre est grivelé; il a sur le sommet de la tête deux grandes écailles blanches, oblongues, & entre les deux yeux de plus petites écailles bleuâtres; ses narines sont de la même couleur : ses yeux sont étincelans. Il se nourrit de Limaçons, Vers de terre, & autres insectes. *Thef. II. Tab. 4. n. 2.*

L'autre espece a le dessus du corps couvert d'écailles échiquetées de blanc & de noir, jettant un éclat singulier; sa tête, semblable à celle des autres Serpens, est munie de deux grandes & larges écailles : celles qui passent en travers sous le ventre sont grises & argentées. *Thef. II. Tab. 52. n. 3.*

Le *Cenchrus* est le même que l'*Ammodyte*. Voyez AMMODYTE.

CENCOALT : On donne ce nom à une espece de Vipere de la Nouvelle Espagne, & à un joli Serpent de l'Amérique, mâle & femelle.

Le *Cencoalt* de la Nouvelle Espagne est une belle Vipere, qui a été transportée en Hollande, de la Guadeloupe, Ile de l'Amérique. Il semble qu'on peut la rapporter au genre des Aspics. Elle a la tête oblongue, aplatie par-devant, les narines grandes, larges, avancées; la gueule est brételée d'une large bordure, les yeux sont grands, étincelans, le corps couvert d'écailles maillées, ombrées de taches en partie rousses, jaunes, en partie d'un châtain clair, ou foncé; les écailles du ventre sont cendrées clair, marbrées de jaune; sa queue & son col sont longs & minces. Les Anciens prétendent que cette espece de Serpent ne mord point, puisque ses dents qui sont très-petites, sont enfoncées très-profondément dans leurs alvéoles, mais ils croient néanmoins qu'ils peuvent darder leur venin sans morsure, & que ce venin venant à toucher la peau, y cause une inflammation, & fait ainsi du mal : cependant cela ne paroît pas vrai-semblable, dit SEBA, *Thef. II.*

Tab. 26. n. 1. Cette Vipere ainsi décrite est une femelle.

L'autre *Cenchoat* est un Serpent de l'Amérique, tout-à-fait joli. Il est très-long & très-grêle, a la tête petite, les yeux grands, situés fort près des narines, le tacheté vraiment beau, les écailles cendrées, jaunissantes, couvertes sur la longueur du dos comme d'un voile de couleur châtain, & découpées sur les côtés: les écailles du dessous du corps sont d'un jaune sale. Ce Serpent vit de Vers & de Fourmis. La femelle est plus mince & plus grêle que le mâle: mais en même temps plus ronde; son col est long, & n'est pas plus gros que le tuyau d'une pipe ordinaire à fumer; du reste elle ressemble parfaitement au mâle; ses dents sont si petites, qu'on peut à peine les voir: sa langue est courte, fendue en deux, ainsi que dans tous les Serpens. *Thef. II. Tab. 16. n. 3.*

Ce Serpent est nommé *Cenchoat* par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. p. 34. n. 3. de la sixième édition.* Ce Savant le met dans le genre des Couleuvres qui ont le ventre couvert de bandes écailleuses, & des écailles dessous la queue, *Scuta abdomin. & squamma caudam subius regentes.* Il le nomme *Coluber scuta abdominalia* 220. *squamma caud.* 124. Couleuvre qui a deux cent vingt bandes écailleuses au ventre, & cent vingt-quatre à la queue. *Amaz. Tome I, p. 306. n. 37.*

CENCONTLATOLLI, espèce de Grive de l'Amérique. Voyez GRIVE.

CENOTZQUI, oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, & ainsi nommé, dit RUYSCH, à cause de la diversité de son plumage. Il a la poitrine jaune, les cuisses de couleur pâle, les ongles noirs: sous le ventre, son plumage est mêlé de blanc & de noir, sa tête noire & peinte d'une bande, ou ligne cendrée: son bec petit, de couleur cendrée dessus & dessous: sur le dessus, où il commence, il est

entouré d'une ligne de couleur jaune; il habite les montagnes, fait ses petits dans le printems, chante avant que son nid soit fait, mais quand il l'est, il garde le silence. La Nature lui a donné la faculté de remuer la tête de telle façon, qu'il la tourne sans remuer le corps, & il la tourne comme il lui plaît: il voit devant, derrière, à côté, par-tout autour de lui, sans changer de place. RAY qui rapporte (*App. Av. p. 159.*) la même chose de cet oiseau, dit qu'il y en a un autre de la même espèce, différent par la couleur de son plumage; le col est en partie noir & en partie blanc. Il y en a qui appellent celui-ci *Koceto*.

* CENTAURE, en Latin *Centaurus*, animal fabuleux, moitié homme & moitié Cheval. Ceux qui ont donné lieu à cette fable, sont les premiers qui s'aviserent de monter à Cheval, & qu'on prit pour des monstres moitié Hommes & moitié Chevaux. L'histoire dit que c'étoient des Brigands qui ravageoient les montagnes de Thessalie, & en enlevoient les troupeaux, & tout ce qu'ils pouvoient trouver de riche butin. Les Centaures vaincus par HERCULE sont mis au rang de ses douze travaux. VARINUS, PINDARE, SERVIUS, sur la troisième des Géorgies, PLINIE, HIGINUS, OVIDE dans ses *Métamorphoses*, &c. parlent des Centaures.

CENTRINE, du Grec Κεντρίνη, poisson qu'ARISTOTE met au rang des Chiens de mer, *Galei*; il fait jusqu'à vingt œufs de la grosseur de ceux du *Galeus Acanthias*. La chair en est dure. Il se place dans la bourbe, & l'on n'en fait point de cas. On se sert cependant de son foie en Médecine, comme de celui des autres Chiens de mer, dit GESNER, de *Aquat. p. 720.* BELON le nomme *Vulpecula*; à Rome, *Pesce-Porto*. Voyez CHIEN DE MER.

C E O

CÉOAN, oiseau des Indes, blanc

blanc de plumage, un peu plus grand que la Grive. Il a à la poitrine, au ventre, au commencement des ailes, des plumes jaunes; à la queue, quelques-unes de cendrées; son bec est petit & menu, ses cuisses sont jaunes: il est blanc sous le bec, avec quelques plumes noires. Il imite la voix humaine, comme voulant se moquer des passans, & il les suit autant qu'il peut.

C E P

CEPPHUS, oiseau aquatique, de la famille des Mouettes. Il a le bec de moyenne grandeur, de couleur de corne*, roux à côté de la mâchoire, & noir à l'extrémité, qui est crochue; il a l'iris blanche, la tête un peu plus petite que celle des Mouettes, avec la partie d'en bas, c'est-à-dire le col, la poitrine & le ventre, le haut des cuisses blanc & brun, & l'on voit au milieu une couleur châtain & jaune; ses ailes sont noires & de couleur jaune au bout: les grandes plumes de la queue de la même couleur: les jambes tirent sur le verd; les pieds & la membrane où tiennent les doigts sont embrunis. Il approche des Mouettes par la forme de son bec & de ses pieds, & pour le reste, des Canards. Voilà ce que dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 129.*) de cet oiseau. Quelques-uns croient que la *Fulica*, dont parle ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c. 12.*), & que nous nommons *Foulque*, est le même oiseau. On ne fait, dit RUYSCH (*de Av. p. 94.*) si c'est le *Cephus* d'ARISTOTE. Il a peu de ressemblance avec les Mouettes: il ne quitte point les bords de la mer, où il vit de son écume. Il est si couvert de plumes, & il a si peu de chair, que le vent l'entraîne. Il suit les Thons à cause des petits poissons à qui ces grands font la chasse. Le tonnerre fait si peur

* RAY dit *Colore Carnei*, & RUYSCH, *Carneo*. Ainsi, comme l'on voit, c'est une faute d'impression qui s'est glissée chez l'un ou chez l'autre.

à cet oiseau, que quand il l'entend, s'il vole sur la surface des eaux, il tombe de frayeur dans la mer. Il vole en troupe sur terre, contre le vent, ce qui est un présage de tempête. Sa chair est d'un assez bon goût: il en faut excepter le derrière, qui sent la fange. Comme cet oiseau, selon RAY, approche du Canard, ce ne peut être qu'une espèce de Foulque, de Macreuse, de Râle, ou de Poule d'eau; cependant BELON dit que la Poule d'eau se nomme en Grec *Κίππος*, & en Latin *Fulica*, ce qui s'accorde avec ALDROVANDE. Il y a un autre oiseau qui est la *Macreuse*, ou *Diable de mer*, qui, selon le même Auteur, a aussi le nom de *Κίππος*, & en Latin celui de *Fulica altera paulò major*. Voyez aux mots **POULE D'EAU** & **MACREUSE**.

CEPUS, du Grec *Κῆπος*, espèce de Singe, qui a une queue qui tire son nom de la variété de ses couleurs. Chez ARISTOTE on lit *Κῆπος*, & GAZA écrit *Cebus*. STRABON, *L. XVII.* dit que le *Cepus* a la face semblable au Satyre: il tient pour le reste du corps du Chien & de l'Ours. Il naît en Éthiopie. Le même Auteur marque qu'on en trouve aux extrémités de l'Arabie. RAY dit que les *Cepi* sont un genre de *Cercopitheques*. Voyez aux mots **CEBUS** & **SINGE**, les différentes espèces.

C E R

CERASTE, espèce de Serpent, qui se trouve en Afrique, & que plusieurs Auteurs dignes de foi assurent avoir des cornes comme les Limaces, d'où lui est venu le nom de *Ceraste***. Je vais rapporter ce que les Auteurs en disent, & je finirai par la description que j'en ai trouvée dans les *Attes*

** En Hébreu *Schepipon*: mais M. JAULT dit qu'il n'est pas sûr que *Schepipon* en Hébreu signifie *Ceraste*; en Grec *Κέρας* du mot *κέρας*, qui veut dire *corne*.

d'Upsal. Selon AETIUS, ce Serpent a une coudée de long, & il n'en a jamais plus de deux. Il est couvert d'écailles cendrées partout, excepté à sa queue qui est fort menue; ses écailles sont artistement rangées: il rempe de biais, & en rempant il paroît siffler. SOLIN rapporte que ces fortes de Serpens ont quatre cornes sur la tête. Comme ils tiennent tout le reste du corps caché dans le sable, les oiseaux qui prennent ces cornes pour quelque chose dont ils peuvent faire leur nourriture, s'en approchent sans crainte, & ils servent de pâture au *Cérasse*. Voilà un conte de SOLIN.

NICANDER parle d'une espèce de *Cérasse*, qui n'a point de cornes, & RUYSCH (*de Serpent. p. 13*) de trois Serpens apportés du Caire à un noble Vénitien, qui les conserva soigneusement près du feu sur du sable, mis dans un grand verre. Le premier étoit trois fois plus grand que les deux autres: c'étoit une femelle qui avoit jetté trois ou quatre œufs sur le sable, de la grosseur d'un œuf de Pigeon. Elle étoit longue de trois pieds, & de la grosseur du bras: sa tête étoit large de deux doigts, & resserrée: elle avoit la prunelle noire, deux petites cornes osseuses, le col mince, eu égard à la longueur du corps: toute la partie supérieure étoit couverte d'écailles cendrées, & l'inférieure d'écailles noires: sa queue étoit menue & fourchue. Les deux autres n'avoient pas encore de cornes, & étoient les petits de ce grand Serpent. Si le *Cérasse* fait ses petits vivans, comme le rapporte BELON (*Observ. L. II. c. 24.*), ce Serpent femelle, dont je viens de parler d'après RUYSCH, n'est pas un *Cérasse*, puisqu'il fait des œufs de la grosseur de ceux du Pigeon. Le vrai *Cérasse* a les dents semblables à celles de la Vipère, & rangées de même. Entre tous les Serpens, selon BELON & RAY, il n'y en a point qui supporte plus longtemps la soif que le *Cérasse*. On en

trouve en Lybie, & dans presque toute l'Arabie.

Il y a des *Cérasse*s à la Côte d'or en Afrique. On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, qu'on voit au fort Hollandois d'Axim la peau d'un *Cérasse*, long de cinq pieds, & de la grosseur du bras d'un homme, rayée de noir, de brun, de jaune & de blanc, avec un mélange fort agréable; la plus curieuse partie de son corps étoit la tête, qui paroissoit fort large & fort plate. Ce Serpent, disent les Voyageurs, n'a pour armes offensives qu'une forte corne, ou plutôt une dent, qui lui sort de la mâchoire d'en haut par le nez: elle est blanche, dure & pointue comme une aigle. Il arrive souvent aux Negres de marcher sur cet animal, lorsqu'ils vont nuds pieds dans les champs: car comme il se remplit le ventre avec avidité, il tombe ensuite dans un si profond sommeil, qu'il ne faut pas peu de bruit & de mouvement pour l'éveiller. Il est alors fort aisé de le prendre, ou de le tuer. On croit que c'est le Serpent cornu, ou le *Cérasse*, dont PLINIE fait mention.

Selon DIOSCORIDE, la morsure du *Cérasse* fait enfler la plaie: elle y cause une dureté accompagnée de plusieurs vessies. La matière qui sort de cette plaie est quelquefois noire, & quelquefois pâle. On n'y sauroit remédier qu'en coupant la partie blessée, ou en ôtant du moins toute la chair vive qui est autour. EGINETTE marque qu'il faut scarifier la plaie. CELSE vante beaucoup la Rhuë cuite dans le vinaigre, & le Pouliot sauvage, mêlé avec le sel & le miel. PLINIE enseigne la Poix, employée avec de la farine, & les testicules du Castor, avec la Panacée, & la Rhuë trempée dans du vin.

On trouve dans les *Actes d'Upsal*, 1744. jusqu'à 1754. p. 28. la description d'un *Cérasse*. L'Auteur, c'est M. HASSELEQUIST, dit qu'il n'est pas venimeux, & que ses dents lui servent

plutôt à manger qu'à mordre. Ce que ce Serpent a de particulier, c'est que ses dents sont mobiles, & qu'il peut les élever & les abaisser, sans qu'on sache pour quel usage. En voici la description.

Le *Ceraste* est nommé par M. HASSELQUIST *Anguis squammis abdominalibus ducentis, caudalibus quindecim, dentibus magnis maxillas perforantibus*. On en voit partout en Egypte, où il est nommé *Alp* & *Aeg*. Ce Serpent a la tête en forme de triangle, petite, le haut un peu enfoncé, les côtés à la base enflés, & le devant va insensiblement en diminuant : la gueule est obtuse : la mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure, & un peu plus pointue, en-dessous un peu sillonnée, ou plutôt échancrée : l'ouverture de la gueule médiocre ; les narines sont placées au-dessus, obliquement & droit devant les yeux ; la langue à sa base est musculeuse, grosse, courte, échancrée au bout : il y a au milieu une tache noire : cette langue est fournie de deux filets, qui sortent de dessous, & qui sont flexibles & pointus ; la mâchoire supérieure est garnie de deux dents de chaque côté, grandes, perçant les gencives, & formant comme deux espèces de cornes ; la base qui constitue les dents est inégale, angulaire à ses bords, unie, creuse dans le milieu ; les pointes de ses dents forment les cornes, qui sont presque convexes, courbes un peu en-devant, creuses dans leur longueur, un peu courbées en-dedans, & ayant la figure de l'ongle d'un Quadrupède digité, ou d'un oiseau : ces deux dents, qui ont ainsi la figure de deux cornes, paroissent à chaque côté de la tête : elles sont très-mobiles & faciles à enlever de leurs alvéoles ; les petites dents que ce Serpent a sont très-menues, & pointues, placées à chaque mâchoire en-devant & au côté ; son corps est

* En Latin *Querquedula* ; en quelques Provinces de France, dit BÉLON, *Garsotte* ;

ronde & étroite vers la tête ; l'anus est proche de la queue, l'ouverture en est petite : il a la queue très-courte, un peu éfilée, obtuse au bout ; les écailles qui couvrent le bas-ventre & la queue sont d'un oblong hexagone, & placées de travers : celles du ventre sont au nombre de deux cents, & celles de la queue, de quinze : celles de la tête & du bas du col sont rondes, un peu grandes : celles du dos très-minces, d'un elliptique oblong, en grand nombre, creuses en-dedans : celles des côtés du ventre de figure rhomboïde, creuses & en grand nombre. Ce Serpent a la tête blanche & noire, le dos noir, avec de grandes taches blanches irrégulières, semées çà & là, le ventre blanc, les côtés marqués de petites taches noires & blanches : il est long en tout de trois spithames : sa queue a deux pouces, sa tête un demi-pouce : il est de la grosseur du petit doigt. L'Observateur marque qu'il ignore sa manière de vivre. SEBA donne le nom de *Ceraste* à une Vipère cornue d'Illyrie, proche la mer Adriatique & à deux autres du Royaume de Siam. Voyez *Thef. II. Tab. 50. n. 3. ibid. Tab. 19. n. 1. ibid. Tab. 34. p. 1. & 2.* Ainsi, comme le *Ceraste* est une Vipère, il est, suivant le système de M. LINNÆUS, dans le genre des Couleuvres qui ont le ventre couvert de bandes écailleuses, & des écailles sous la queue.

* CERCHNES : ARISTOPHANES dans sa *Comédie intitulée des Oiseaux*, parle d'un oiseau nommé *Cerchnes*, qui mange les Sauterelles.

CERCELLE, ou CERCERELLE : On donne ce nom à deux oiseaux différens l'un de l'autre. Le premier qu'on nomme aussi *Quercerelle*, est une espèce d'Épervier, oiseau de proie, en Latin *Tinnunculus*. Voyez QUERCERELLE.

Le second qu'on nomme encore *Sarcelle* * en François, est le *Querque-* dans d'autres *Halebran* ; dans le Milanois, *Gurganci* ; en Anglois, *The Teal*.

dula des Latins , oiseau aquatique , du genre des Canards. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 95. n. 99. p. 33. n. 108. & 109.) donne trois especes de *Cercelles*. Il nomme la premiere *Anas cristata dependente, corpore nigro, ventre, maculâque alarum albis*. C'est, comme on l'a vu sous le nom générique de Canard, l'*Anas fulicula prima* de GESNER & de WILLUGHBY, la *Querquedula cristata* d'ALDROVANDE & de RAY, & le *Colymbus* de BELON. Il nomme la seconde espece *Anas maculâ alarum viridi, suprâ oculos* : c'est le Kernell de GESNER & d'ALDROVANDE, la *Querquedula prima* de WILLUGHBY & de RAY. Il appelle la troisieme *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ suprâ infrâque oculos* : c'est le *Phoscar*, ou la *Querquedula secunda*, ou *minor* d'ALDROVANDE, de RAY & de WILLUGHBY, & la *Querquedula Francia fœmina* d'ALBIN. Le même ALBIN (T. II. n. 103. & 104.) parle d'une *Cercelle* d'été mâle & femelle, & M. KLEIN de la *Cercelle* de France, de la *Cercelle* brune de l'Amérique, & de la *Cercelle* seconde d'ALDROVANDE. La premiere espece de *Cercelle*, dont parle M. LINNÆUS, est le petit Plongeon de BELON.

Ce Naturaliste (*Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c. 21.*) dit que la *Cercelle* de France seroit en tout semblable au Canard, sans la grandeur, & qu'il n'y a de différence entre la *Cercelle* mâle & femelle, que celle que l'on trouve entre le Canard & la Cane. Les Anciens * estimoient beaucoup cet oiseau aquatique, espece de Canard, plus petit que les autres, & dont la chair est plus délicate. On n'en voit qu'en automne & en hyver. La *Cercelle* ne varie gueres en couleur : le plus souvent les femelles sont grises autour du col, & jaunâtres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, des-

* Ils le nommoient *Boscar*, ou *Phoscar*. M. LINNÆUS dit *Phascar*. On nomme cet

sus les ailes & dessous le croupion : elles ont une tache luisante sur l'aile, comme les Canards, & une ligne blanche au-dessous, qui vient de l'extrémité des ailes, comme aux Morillons ; les douze premieres plumes de l'aile sont d'une même couleur : les autres qui les suivent sont blanches par les extrémités, & sont encore une autre seconde ligne blanche : & comme les plumes de l'aile sont noires par le dessus, elles sont aussi paroître une tache noire à chaque côté. Les *Cercelles* ne se plongent pas volontiers entre deux eaux, comme les Morillons : elles ont le bec un peu large. Voilà ce que dit BELON de notre *Cercelle* de France.

La seconde espece de *Cercelle* a le bec noir & large : la tête est d'un rouge éclatant, avec une longue tache verdâtre, qui commence vers les yeux, & va finir autour de la tête. Cette espece paroît être l'*Anas maculâ alarum viridi suprâ oculos* de M. LINNÆUS ; son col, son dos, presque tout son ventre sont couverts de plumes noires & blanchâtres, en façon d'écailles ; sa gorge est cendrée & marquée de points noirs : sa poitrine est d'un cendré brun : ses ailes & sa queue sont d'une couleur entre le brun & le noir, diversifiées en plusieurs endroits de blanc, de noir & de verd : ses jambes ne sont pas grosses ni robustes : ses pieds sont étroits & bruns, & ont des membranes noires.

La troisieme espece de *Cercelle* est celle qu'ALDROVANDE nomme *Cercelle d'Inde* : elle est, dit-il, plus petite que les Canes ; le dessus de son bec est plus long que le dessous : elle a le bec, les doigts, les pieds d'un beau rouge ; le dessus de la tête, le haut du col & presque tout le dos de couleur jaune, aussi-bien que le croupion, qui est couvert de taches en forme de croissant, noires & assez grandes ; le

oiseau dans toute l'étendue de l'Angleterre, *The hen French Teal*.

dessous du col, la poitrine, & tout le ventre blancs; il y a dans ses ailes une grande diversité de couleurs, ce qui en fait la beauté: car les premières plumes qui sont à l'épaule, sont d'une couleur de Rose passée, & marquées de taches noires, faites en croissant, ainsi que le croupion: les plumes qui suivent celles-ci sont en partie blanches & en partie vertes: les plus longues de toutes sont ornées d'une couleur bleue très-éclatante; la queue est en partie verdâtre, en partie bleuâtre, & comme aux autres *Cercelles*, ses doigts sont sans membrane.

Les *Cercelles* à la Louisiane & dans toute l'Amérique, sont d'un goût exquis & d'une grande délicatesse: on en voit toute l'année. M. KLEIN parle de deux espèces de *Cercelles* de l'Amérique. Il nomme la première qui est brune *Anas Quacula*, ou *Querquedula Americana fusca*, & l'autre qui est de couleur variée, *Anas Querquedula Americana variegata*: le plumage de celle-ci est en forme d'écailles: les petites plumes qui couvrent les grandes sont bleues, & les autres brunes: celles qui sont proche le croupion, longues. Cet oiseau surpasse en grandeur la *Cercelle commune*. CATESBY en parle, p. 100.

RUYSCH (de Avib. p. 96.) divise les *Cercelles* en grandes & en petites. Les grandes tiennent, dit-il, le milieu entre l'Oie & le Canard, & les petites sont plus petites que le Canard.

Pour la *Cercelle d'été* d'ALBIN, en Latin *Anas Circia*, en Anglois *the Summer Teal-Cock and-hen*, c'est, dit-il, le plus petit de tous les oiseaux, qui tirent sur le Canard. La longueur de cet oiseau, en prenant de la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue est de plus de seize pouces; son bec est noirâtre, le plumage de la tête est d'un rouge brun-sombre, mélangé d'une bande de blanc à droite & à gauche, qui va au dessus des yeux, en baissant vers le derrière de la tête; le

dessus du col, le dos sont d'une couleur sombre: il en est de même de la queue; la poitrine est d'un jaune sale, mélangé de raies sombres, qui traversent; la couleur du plumage du ventre, est plus tendre & légèrement tachetée d'un brun jaunâtre & d'une couleur sombre.

Les ailes ont chacune vingt-cinq longues plumes, toutes d'un brun foncé, & ayant leurs bords extérieurs blancs; les plumes couvertes du premier rang sont d'un verd luisant, & leurs pointes blanches: celles qui les précédent en-dessus, de couleur de frêne, la partie inférieure en est blanche, jusqu'à la moitié; les plumes scapulaires de couleur de frêne: celles qui sont les plus longues, blanches, & leurs bords noirs: les jambes & les pattes d'un brun sombre, & les griffes noires. On a trouvé, nous dit l'Auteur, dans l'estomac de cet oiseau de petits cailloux, de l'herbe & des semences de plantes aquatiques.

Le rouge brun manque au plumage de la tête de la femelle, ayant plus de blanc mélangé avec le brun; le dessus du col, le dos, les ailes, la queue ont leurs plumes d'un brun sombre, à la réserve de cinq ou six, qui sont d'un verd bleuâtre: leurs pointes & leurs bords extérieurs sont blancs; les plumes couvertes du premier rang des ailes, ainsi que le plumage de la poitrine & du ventre, sont d'un jaune pâle: le plumage des cuisses, & de la partie inférieure, qui est tout près du défaut de l'os de la poitrine, est sombre, & légèrement tacheté: les jambes & les pieds sont de la même couleur que ceux du mâle, & ses griffes sont noires.

FLACOURT dit qu'il y a des *Cercelles* de plusieurs sortes dans l'Isle de Madagascar. Il y en a deux espèces dans l'Isle de Cayenne: la première est nommée dans le pays *Kaviriri*, & en Latin par M. BARRERE, *Querquedula major*, grosse *Cercelle*.

La seconde est nommée *Soukourouma*

à Cayenne, en Latin *Querquedula minor varia*. Cet oiseau aquatique est très-délicat & de fort bon goût. Tout le gros & menu gibier de Cayenne, excepté la *Cercelle* & le Canard sauvage, est coriace & sent l'huile, ou le musc, dit M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Équinoxiale*, p. 146.

Outre BELON & ALBIN ici cités sur les *Cercelles*, on peut consulter GESNER, *Ornith.* 105. & 107. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c. 31. & 33.* WILLUGHBY, *Ornith.* 290. & 291. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 147. & 148.*

CERCIO, oiseau des Indes, de la grandeur d'un Étourneau, peint de diverses couleurs, encore plus babilard que le Papegai, dit BELON (*L. I. c. 23. de la Nat. des Oiseaux.*), mais il est difficile à apprivoiser. Il remue la queue comme le Cinclus.

CERCOPITHEQUE: C'est, comme je l'ai dit au mot CEBUS, un genre de Singes, qui porte une queue, d'où il a tiré son nom, dit AMBROSIN (*de Digit. L. II. c. 6.*), du mot Grec κίρκος, qui veut dire queue, *cauda*, & πίθηκος, Singe, *Simia*. Quelques-uns l'appellent κήπος; d'autres κήβος; d'autres le nomment encore κέυρος, en Latin *Levis*, parceque cet animal saute avec une grande légèreté. ALBERT le nomme *Mammonetus*; les Italiens, *Spinga*; & les Celtes, *Abianas*. Je parlerai de ces différentes especes de Singes sous les noms particuliers que NIEREMBERG, MARC GRAVE, & d'autres Naturalistes, leur ont donnés. On en trouve dans l'Éthiopie. Si nous en voulons croire PLINIE, ils ont la tête noire, & les poils d'un Âne. Il y en a dans les bois de Java; dans le Royaume de Congo, sur une montagne de l'Inde, nommée *Emodus* par les Latins; & sur une autre fort élevée, voisine d'Aden, ville de l'Arabie; enfin dans tout le Continent de l'Inde. STRABON fait mention de ces sortes de Singes. On les vend à fort bas prix à Malabar, parcequ'ils ravagent les Noix musca-

des & autres fruits, dont les Indiens tirent un grand profit. On les met au nombre des animaux, qu'on nomme en Grec *παυράγος*, parcequ'ils aiment si fort la chair, qu'ils se rongent la queue, quand ils en manquent. Ils ont une si grande antipathie pour le Crocodile, qu'à en voir seulement la peau ils tombent en défaillance. Dans la partie de l'Inde, qui est soumise aux Portugais, non-seulement on les mange, mais encore on s'en sert en Médecine pour de certaines maladies. On y aime beaucoup ces sortes de Singes, parcequ'ils sont fort divertissans. Leurs os broyés, réduits en poudre & avalés, calment les douleurs, font beaucoup transpirer, & guérissent des maux vénériens.

NIEREMBERG, dans son *Histoire d'Éthiopie*, L. IX. c. 44. dit que ces Singes ont une grande tendresse pour leurs petits: ils les embrassent, les nourrissent des fruits des arbres & des œufs des oiseaux: ils boivent leur urine & mangent leurs excréments. Quand ils voyent un homme seul, ils descendent quelquefois des arbres, pour jouer avec lui. Il n'y a point d'animal plus industrieux. Quand ces Singes veulent passer une rivière, ils montent sur un des arbres, qui sont sur le bord, choisissent la branche la plus longue & la plus pliante: un d'eux marche à la tête sur cette branche, qui se courbe par la pesanteur de cet animal, & le premier passé ne lâche pas le bout de cette branche, afin de faciliter le passage aux autres, qui se tiennent tous par la queue, & qui passent quand le signal est donné. Lorsqu'ils se sentent percés de traits, ou de fleches par les Chasseurs, ils se secourent les uns les autres, comme font les hommes, & vont chercher des feuilles & de la mousse, pour appliquer sur la plaie des blessés; après en avoir tiré la fleche ou les traits, ils en arrêtent le sang & tâchent autant qu'ils peuvent de leur conserver la vie. Ils

Élevent leurs enfans sur les sommets des montagnes. Les Chasseurs pour les y prendre, y construisent des buchers, & répandent tout autour du Mays : dans cet amas de bois, ou de branches aromatiques, ils mettent une pierre, que les Indiens nomment *Cacalotol*, dont la propriété est de s'élever en l'air, & de faire autant de bruit que le tonnerre, quand elle est échauffée par le feu : alors les *Cercopitheques*, qui n'en sont pas éloignés, prennent l'épouvante de l'éclat & du bruit de cette pierre, se sauvent & abandonnent leurs petits à la discrétion des Chasseurs.

Ces Singes les portent sur le dos : ils se perchent dans les arbres, comme les oiseaux, & leur agilité est si grande, qu'ils sautent d'un arbre à l'autre, & vont de branche en branche avec autant d'assurance qu'un homme sur la terre. On en a vu de cette espèce à la Ménagerie de Chantilly. NIEREMBERG dit que pour passer des rivières ils sautent d'un bord à l'autre : (cela n'est pas croyable). Quand les Indiens font la chasse, ces animaux s'attroupent, vont, courent de branche en branche. S'ils voyent qu'on les couche en joue, ils marchent comme le vent, poussent des cris horribles, & grincent les dents. Leur dextérité est si grande, qu'ils savent éviter les fleches qu'on lance sur eux, & les prendre avec leurs mains, comme si on les leur décochoit pour badiner : mais les jeunes ne sont pas si adroits. Quand un d'eux est blessé, qu'il tombe, & que les Chasseurs s'en faussent, ils remplissent l'air de leurs gémissemens, & imitent le rugissement des Lions. Chaque Singe en montant dans les arbres, porte une pierre dans une main, & une autre dans sa gueule, pour s'en servir contre les passans qu'il voit armés, & il y en a qui les jettent si adroitement, qu'ils blessent les Chasseurs, & quelquefois mortellement : c'est un fait prouvé. Ces Singes vivent ensemble en

si bonne société, qu'ils exercent entre eux des actes d'humanité. NIEREMBERG dit qu'il a cru quelquefois que ce pouvoit être des Pygmées. Croirons-nous ce que des Voyageurs en rapportent : qu'ils sont fort familiers avec les Nègres : qu'à la Havane, un de ces Singes voyant deux soldats jouer, il se plaça à côté de celui qui gagnoit, & lui donnoit des coups de poing, quand il ne lui faisoit pas part de son gain ? Aller au cabaret, payer, se faire rendre le surplus de son argent, & plusieurs autres actions humaines, voilà le merveilleux que raconte NIEREMBERG de ces sortes de Singes. Il y en a de différentes espèces, que l'on distingue par la grandeur, la couleur, &c.

MEGASTHENE (*L. II. c. 20.*) sur le rapport d'ÉLIEN, qui en parle dans son *Histoire des Animaux*, dit qu'il y en a dans les Indes d'aussi grands que les Chiens, & qu'ils ont une queue longue de cinq coudées. Leur couleur est, ou noire, ou cendrée, ou de bleu celeste. SCALIGER dit que les uns sont noirs, avec des taches blanches, d'autres gris, & d'autres roux ; que les uns ont la queue courte, les autres longue. RUYSCH (*de Quadr. p. 99.*) distingue toutes ces espèces de Singes en barbus, *barbati*, droits, *erecti*, léonins, ou forme de Lion, *Leonini*, mouchetés, *muscati*, & ambigus, *ambigui*. Ce que nous nommons en François *Guenon*, est du genre des *Cercopitheques*.

Il y a différentes espèces de ces Singes dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE, *Histoire Naturelle de la France Équinoxiale*, p. 149.

Le premier de ces *Cercopitheques*, est nommé en Latin *Cercopithecus Angolensis major*, & *Makaque* à Cayenne : c'est de tous les Singes celui qui s'approprie le plus aisément. Il a la chair coriace & filandreuse, comme le Cheval. Les Indiens en mangent, de même que quelques habitans.

Le second, nommé *Cercopithecus barbatus maximus*, ferrugineus, bar-

corosus, est le *Cercopithecus barbatissimus Guineensis* de MARC GRAVE, nommé à Cayenne, *Alouats*, & *Singe rouge*, par M. BARRERE. C'est un animal sauvage, rouge-bai, fort gros, qui fait un bruit effroyable, semblable à un râlement, qu'on entend de bien loin, & c'est par le moyen de l'os hyoïde, qui est d'une structure singulière, qu'il fait ce bruit.

Le troisième, nommé *Cercopithecus cinereus, crispatus*, est un Singe cendré.

Le quatrième, nommé *Cercopithecus cinereus, cirratus, capite nigro*, est très-rare. On le trouve dans le fond de la terre ferme. On le nomme *Kayouroué*, & *Makague blanc*.

Le cinquième, nommé *Cercopithecus major, niger, faciem humanam referens*, peut être le *Cercopithecus magnitudine & formâ hominis* de GESNER, qu'on nomme *Quouata*. Il imite plusieurs actions de l'homme, & il lui ressemble un peu par le visage.

Le sixième, nommé *Cercopithecus minor, albicans, maculis nigris distinctus*, est le *Sagouin*, ou le *Sapajou tigré*.

Le septième, nommé *Cercopithecus minor, luteus*, est le *Sapajou jaune*.

Le huitième, nommé *Cercopithecus minor, dilute olivaceus, parvo capite*, est encore un *Sapajou* à petite tête, nommé *Akarima*, & *Cagui minor* par MARC GRAVE.

Le neuvième, nommé *Cercopithecus minimus, niger, Leontocephalus, auribus Elephantinis*, est le *Cagui major* de MARC GRAVE, le *Galeopithecus* de GESNER, nommé *Sagouin* par les Brésiliens, & le *Tamarind* de Cayenne. Voyez SINGE.

*CERCYRUS: Ce mot Latin vient du Grec. C'est le nom d'un petit poisson de mer, dit GESNER (*de Aquat.* p. 225.) qui se retire dans les pierres, comme font les Cames & les Patelles. ÉLIEN le nomme Κερκυρος, ou Κίρρυρος; VARINUS & HESYCHIUS lui donnent

ce même nom. RONDELET met le *Cercyrus*, qui peut bien être une espèce de Coquillage, au rang des poissons qu'il ne connoît pas.

CERF, Quadrupède que M. LINNÆUS met dans le genre des *Pecora*, bétail, & le mot *Cervus* est le nom générique de plusieurs sortes d'animaux, armés de cornes à la tête. Ce qu'il nomme *Cervus cornibus acutilibus, palmatis*, est l'Alcé de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, CHARLETON, RAY, & des autres: on l'appelle *Elg* en Suédois. Cet animal est moins commun aujourd'hui en Suede qu'autrefois, dit M. LINNÆUS. Voyez ALCÉ. Ce qu'il appelle *Cervus cornibus ramosis, teretibus, incurvatis*, est le *Cerf* proprement dit, en Latin *Cervus*, dont parlent GESNER, JONSTON, CHARLETON, RAY & les autres. Ils sont communs dans les forêts, & sont le plaisir & les amusemens des Rois, Princes & Seigneurs. Ce qu'il nomme *Cervus cornibus ramosis, teretibus, summitatibus palmatis*, est le *Rangifer* de GESNER, de RAY, de CHARLETON; le *Tarandus* d'ALDROVANDE, le *Cervus palmatus, Cervus mirabilis, Tragelaphus & Hippelaphus* de JONSTON: les Suédois le nomment *Renne*. Voyez RENNE. Cet animal qui est commun dans toute l'Allemagne, & qu'il nomme *Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis*, est le *Dama* de BELON, d'ALDROVANDE, de JONSTON, le *Dama vulgaris Platyceros* de GESNER, le *Platyceros* de RAY. Voyez DAIM.

Ce que M. LINNÆUS enfin appelle *Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis*, est la *Capra*, ou le *Capreolus Dorcas* de GESNER, la *Caprea* de PLINIE, le *Capreolus* d'ALDROVANDE, le *Capreolus vulgò* de RAY, le *Capreolus*, ou *Capriolus* de JONSTON, le *Dorcas* de CHARLETON, & le *Roodinr* des Suédois. Voyez CHEVREUIL.

Le

Le genre des *Cerfs* est mis chez M. KLEIN (*Quadr. Disp.* p. 23. ff. 9.) dans la famille des Dichelons. Sous le nom de *Cervus*, il comprend 1°. le *Cervus nobilis*, ramis teretibus : c'est le *Cerf* connu de tout le monde : celui du Canada, dit-il, a le bois plus étendu, & des branches en plus grand nombre que ceux d'Europe ; 2°. le *Cervus Rangifer*, qui est le Renne ; 3°. le *Cervus minimus*, qui est le Chevreuil ; 4°. le *Cervus palmatus*, qui est l'Alcé ; 5°. un autre *Cervus palmatus*, qui est le *Dama-Cervus*, le *Dama Recentiorum*, en François Daim.

Le caractère de ce genre d'animaux, selon M. BRISSON, est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, les cornes branchues. Dans ce genre de Ruminans, tous les mâles ont des cornes branchues : les femelles au contraire, si l'on en excepte les Rennes, & celles du *Cerf* de Groenland, n'ont point du tout de cornes. L'Auteur comprend sous le nom de *Cervus*, le *Cerf*, en Latin, *Cervus nobilis*, le *Cerf* d'Allemagne, *Tragelaphus*, le *Cerf* de Groenland, qui est le Daim de Groenland d'EDWARD, le Chevreuil, *Caprea* PLINII, le Karibou, *Cervus Burgundicus* ; le Daim, *Cervus Platycceros*, ou *Cervus palmatus* ; le Renne, *Cervus Rangifer* ; l'Élan, *Alce*.

Je ne vais parler ici que du *Cerf**. Il y a deux especes de *Cerfs* : l'une dont le bois est rameux : c'est l'espece qu'on connoît en France ; l'autre espece a son bois, ou ses cornes droites comme une flûte. On le nomme en Latin *Subulo*. GESNER marque qu'on en voit beaucoup dans les forêts d'Allemagne, mais l'espece en est rare, dit-il, soit parceque les Biches n'aiment pas s'ac-

coupler avec eux, soit qu'en les suivant, quand on les chasse, ils courent toujours droit, ne donnent point l'échange aux Chiens, & ne se cachent point dans les endroits épais des bois ; cependant ils s'arrêtent quelquefois pour écouter la voix des Chasseurs, mais c'est pour courir encore avec plus de vitesse.

Le *Cerf* est un animal sauvage, très-léger à la course, qui vit fort longtemps. Sa femelle se nomme *Biche*. Cet animal a le devant de la tête plat, sur lequel il porte un grand bois, qu'il met bas tous les ans vers le mois d'Avril. Il est de la grandeur d'un Bidet, a les yeux grands, le col long, les cuisses menues, la queue courte, les pieds fourchus, le poil rouge-bai ; il a depuis la partie supérieure du dos, jusqu'à terre, environ trois pieds & demi, & depuis le bout du museau, jusqu'à la queue, environ six pieds ; ses cornes ont autour de deux pieds & demi de long : elles sont un peu courbées sur les côtés, & sont rondes & branchues, & chaque branche se termine en pointe. Il est de la grandeur d'un petit Cheval : son poil de couleur fauve, rougeâtre. On a cru jusqu'ici que de gros Vers blancs qui rongeoient la racine de son bois, le faisoient tomber : M. DE RÉAUMUR a fait voir le contraire. Il est vrai que ces gros Vers tombent avec le bois, & qu'à la tête du *Cerf* il se forme une grosse masse de chair, qu'on nomme le *revenu* : puis, peu-à-peu la tête s'allonge, les meules se forment, & la tête se couvre d'une peau qu'il frotte contre les arbres : cela s'appelle *frayer*. On connoît la hauteur d'un *Cerf* à celle des lieux où il a frayé. Quand toute cette peau est tombée, il brunit son bois dans les Charbonnières, dans les terres noi-

* En Hébreu, *Ajeal* ; en Arabe *Ail* ; *Aila*, en Chaldéen & Syriaque ; le même en Persan, *Gevasen* ; en Grec, selon les Septantes, *Ἰλαφίς* ; en Italien, *Cervo* ; en Espagnol, *Cierro* ; en Allemand *Hirb*, ou *Hirts*, ou

Hirs ; en Anglois, *Hart* ; en Flamand, *Hart* ; dans toute l'étendue de l'Illyrie, *Gallen* ; dans la Pologne, *Jelienii* ; chez les Suédois *Hjors*, & *Kronhjors* ; en Grec moderne *Λαφίς*, ou *Λαφίς*.

res & roussâtres. Les *Cerfs* choisissent les lieux les plus bas & les plus ombrageux, afin d'éviter les Mouches, & ils ne vont que de nuit au viandis, comme n'osant se montrer, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leurs bois.

La branchure gauche du *Cerf* n'a pu encore être trouvée: il l'enterre & il la cache, dit ARISTOTE, mais il n'est pas certain que c'est la gauche. Selon PLINÉ, c'est la droite, & elle a de grandes propriétés en Médecine; soit la droite, soit la gauche, on croit qu'il ne la cache point en terre. On a observé, dit RUYSCH (*de Quadr. p. 61.*) qu'il va dans quelque étang, ou rivière déposer son bois, quand il est prêt à tomber. On en a même trouvé à découvert au milieu des forêts, sans que les *Cerfs* qui le quittoient eussent pris soin de les cacher.

GRABE rapporte la cause de la chute & du renouvellement du bois des *Cerfs* à un suc plein de sel, dont cet animal abonde, ainsi qu'il paroît par la quantité de sel volatil qu'on tire de ses cornes, de son sang, de son urine, lequel cessant de fournir chaque année en certains temps l'aliment nécessaire aux cornes, elles se détachent de leur lieu, sont poussées en dehors par de nouvelles qui naissent en leur place, de même que de nouveaux suc, qui montent au printemps dans les arbres, produisent de nouvelles feuilles, & de nouveaux fruits, à la place de ceux qui sont tombés.

Les *Cerfs* ont la moitié de leur tête à la mi-Mai, plutôt, ou plus tard, selon que le climat est plus ou moins chaud, ou qu'ils sont plus jeunes, ou plus vieux. Tous les *Cerfs* d'un pareil âge se mettent ensemble. Ils ne se séparent qu'au printemps, pour prendre buisson, & faire leur tête. Ils sont d'un tempérament chaud & sec, & d'un naturel violent, surtout dans le temps de leur rut, où l'on a trouvé quelquefois des *Cerfs* qui se battoient avec tant de furie, que leurs têtes demeuroident croisées &

embarrassées l'une dans l'autre, sans qu'on pût les séparer. Ce temps commence à la fin du mois d'Août, & continue les autres suivans. Les lieux où ils se joignent avec leurs Biches sont infectés d'une si forte odeur, qu'elle frappe encore huit jours après. Quand les Biches sont pleines, elles s'éloignent de leurs mâles pour n'en être plus tourmentées. PLINÉ (*Hist. Nat. L. X. c. 63.*) dit que celles que l'on prend & que l'on apprivoise, ne portent point, à moins qu'elles n'aient été prises toutes jeunes. Elles portent huit mois, & ne font pour l'ordinaire qu'un Faon à la fois. Les Faons la seconde année s'appellent *Daguets*; à leur première, *Têtes*; pendant la troisième année *Cerfs*; à six ans, *Cerfs de dix corps jeuneement*; à sept, *Cerfs de dix corps*; à huit, *grands Cerfs*; à neuf, *grands vieux Cerfs*, après quoi leur tête n'augmente plus.

On connoît leur âge à la grosseur du Méraïn, à la profondeur des raies qu'il a aux meules, aux andouilles qui en sont plus près, à la quantité de chevilles, surtout au bout de leurs têtes, qui sont les unes couronnées, & les autres à ramures.

Les *Cerfs* aiment les lieux incultes, ombrageux, couverts de bois, & où le terroir est bon & gras. Ils recherchent surtout les forêts, les vignobles, & les lieux exposés au soleil. Quand ils quittent les pâturages, ils se sauvent promptement dans les forêts, mais ils ne rentrent pas par le même endroit qu'ils sont sortis. Les Biches se retirent toujours dans les endroits les plus épais de la forêt. Comme les *Cerfs* vont en troupe paître, il y en a toujours un à la tête qui mène les autres; ils paissent presque tout le jour & sur le midi. Quand le soleil se fait trop sentir, ils cherchent l'ombre. Il n'y a point d'animal plus timide, ni qui coure avec plus de vitesse, quand on le poursuit. Il se repose en fuyant, & quand il voit que les Chasseurs ou les Chiens sont prêts à le joindre, il con-

tinue sa course. Dès que le courage commence à lui manquer, il quitte la forêt pour prendre la plaine, & ils savent donner le change aux Chiens.

Selon MATHIOLE, & d'autres Naturalistes, ils traversent la mer en troupe, & se soulagent les uns les autres, en mettant leur tête sur le derrière de ceux qui vont devant, & ils vont ainsi de Sicile en Chypre; mais ils ne font ce trajet, que quand le vent leur est favorable. L'été est la saison où ils deviennent plus gras; aussi est-ce dans ce temps qu'ils sont plus soigneux de se cacher, parcequ'ils ne sont pas si légers à la course.

HÉSIODE, dans des Vers qui ne se trouvent pas dans ses Ouvrages, dit que la *Cornille* vit neuf fois plus que l'homme, & le *Cerf* quatre fois autant que la *Cornille*. C'est, selon le calcul de RUYSCH presque trois mille six cents ans. THÉOPHRASTE qui vécut plus de quatre-vingts ans, se plaignit en mourant de ce que la Nature avoit accordé une plus longue vie au *Cerf* qu'à l'homme.

PLINE fait aussi mention d'un *Cerf* qu'on trouva avec un collier d'or, qu'ALEXANDRE lui avoit fait mettre, & qu'on prit plus de cent ans après sa mort. Ce collier étoit recouvert de sa peau. On parle d'un *Cerf*, qui vivoit du temps de DIOMEDE, & qui ne fut pris que plusieurs siècles après du temps d'AGATHOCLE: on parle aussi d'une Biche à qui AUGUSTE fit mettre un collier, avec cette inscription: *Noli me tangere, quia Caesaris sum*; & qu'on ne prit que bien des lustres après son regne: enfin MÉZERAY fait mention d'un *Cerf*, que CHARLES VI. chassant dans la forêt de Senlis, prit, & qui avoit un collier de cuivre doré, avec cette inscription: *Caesar hoc me donavit*: par le mot de *César*, on doit entendre CHARLEMAGNE, ou quelque Empereur d'Allemagne plus moderne. GRABE dit que la longue vie du *Cerf* vient de l'abondance d'un sel bal-

famique ou préservatif, dont la Nature l'a pourvu. Cette longue vie passe chez les Modernes pour une fable.

Consultez sur cet animal, entre les Modernes, ALDROVANDE, *Quadr. bisul.* p. 769. fig. p. 774. qui est bonne: GESNER, *Quadr.* fig. p. 354. JONSTON, *Quadr.* p. 58. *Mus. Worm.* p. 338. CHARLETON, *Exercit.* p. 11.

C E R F S É T R A N G E R S.

Il y a un si grand nombre de *Cerfs* au Royaume de Siam, qu'on y en tue tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoie les peaux au Japon.

M. PERRAULT nous a donné la description anatomique d'un *Cerf* de Canada, qui avoit quatre pieds de haut, depuis le haut du dos jusqu'à terre: son bois avoit trois pieds de long; les premières branches, qu'on appelle *andouilletts* un pied; les secondes, dix pouces, & les autres à proportion. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, Tome III.

Les *Cerfs* & les Biches sont très-communs au Sénégal. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des régions, qui sont au Nord du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette rivière. Les Negres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril, & mettant le feu à ces espèces de forêts, ils contraignent tous les animaux, dont elles sont remplies, de gagner le bord de la rivière pour se sauver à la nage; là, d'autres Negres les attendent en grand nombre, & ne manquent pas d'en faire une sanglante boucherie. Ils font sécher la chair après l'avoir salée, & ils en vendent les peaux aux Européens, dit le Pere LANAT, Tome II. p. 42.

Les *Cerfs* du Cap de Bonne-Espérance, sont peu différens de ceux d'Europe; seulement leurs cornes sont sans branches, & leur longueur n'est que d'environ un pied: elles s'élèvent

en forme de spirale dans la moitié de leur étendue.

SEBA dit que les *Cerfs* de Guinée, de la grande espèce, quoique fort petite, ont la tête assez semblable à celle d'un grand *Cerf*; ils sautent & courent extraordinairement vite. Leur chair passe pour la plus délicate des bêtes fauves. Le même Auteur donne la figure d'une Biche de cette espèce, *Thef. I. Tab. 43.* & de son Faon, *n. 2.* La Biche est représentée comme si elle sautoit. A la même Planche, *n. 3.* il donne la figure d'un autre jeune *Cerf* de Guinée très-petit, & de la plus petite espèce. Il y a encore d'autres espèces de ces animaux, qui poussent de petites cornes noirâtres & pointues: ces cornes sont chaque année marquées d'un nouveau nœud, dont le nombre désigne l'âge de l'animal; ce qui a également lieu à l'égard des Bœufs, comme tout le monde fait.

Il y a encore, selon le même Auteur, un *Cerf* d'Afrique, à poil rouge, quoique petit. Il est le plus grand de ceux de son genre. Il diffère des autres par le poil plus long, & d'une couleur fauve beaucoup plus foncée que celle des autres. Les pieds & les jambes sont aussi beaucoup plus longues, & en même temps très-bien formées. Il en donne la figure, *Thef. I. Tab. 45. n. 1.* & *ibid. n. 2.* il donne celle d'un *Cerf* d'Afrique monstrueux à deux têtes, que le Czar PIERRE I. voulut acheter de M. RUYSCH, pour la somme de cent ducats. On en voit un pareil chez M. DE RÉAUMUR. Ces petits animaux nommés *Cerfs* par SEBA, & par plusieurs autres Naturalistes & Voyageurs, sont des *Antilopes* ou *Gazelles*, mis dans le genre des Chevres par M. LINNÆUS. Voyez ANTILOPE & GAZELLE.

NIEREMBERG (*Hist. d'Éthiopie, Liv. IX. c. 59.*) rapporte qu'il y a une espèce de *Cerf* dans la nouvelle Espagne, qu'on appelle *Maccama*. Il y en a de rouges & de blancs. Les Indiens

les appellent les *Rois des Cerfs*, & leur donnent le nom de *Yztac Maccama*.

Ils en ont encore de plusieurs autres espèces: ceux qui sont presque semblables aux nôtres, pour la figure, la grandeur & le génie, sont nommés *Acalbuame*; d'autres qui sont plus petits que les précédents, sont appelés *Quantklamacame*. Bien loin d'avoir la timidité du *Cerf*, dès qu'ils se sentent blessés, ils se mettent en fureur, attaquent les Chasseurs, & souvent les tuent.

Il y en a d'autres de la même grandeur & de la même figure, mais qui n'ont pas le même courage, que les Indiens nomment *Tbalhuicamacame*. Les plus petits enfin sont plutôt une espèce de Chevre, qu'ils appellent *Tamamacame*.

SEBA qui parle des *Cerfs* de la nouvelle Espagne, dit qu'il y en a une espèce nommée *Mazame*. Elle a la tête & le col gros & court; elle porte deux petites cornes qui semblent faire au tour. L'extrémité se termine en pointe recourbée; ses oreilles sont grandes & pendantes; ses yeux sont beaux; sa queue est grosse & obtuse; le poil du corps est roussâtre; celui de la tête & du ventre est d'un roux moins foncé. *Thef. I. Tab. 42. n. 3.*

On voit sur les rochers & les montagnes de la nouvelle Espagne, une grande quantité d'une autre espèce de *Cerfs*, qui, dit le même Auteur, sautent & courent avec une vitesse extrême: ils ressemblent de figure aux *Cerfs* Européens; mais ils sont très-petits, & à-peu-près de la taille des Faons. Leurs cornes, qui sont d'un noir de Corbeau, paroissent comme faites au tour, & finissent en pointe recourbée; elles augmentent chaque année d'une nouvelle circonvolution spirale, qui sert à spécifier l'âge de l'animal; ses yeux sont vifs; ses oreilles longues; ses dents grandes & larges; sa queue est garnie de longs

poils , mais tout le reste du corps est couvert de poils plus courts , qui sont d'un châtain clair. HERNANDEZ dit que ces animaux sont une espece de Chèvre sauvage , dont on tire la pierre de *Bézoar*. Voyez ce que c'est que le *Bézoar* Oriental & Occidental , au mot BÉZOAR.

On voit en Amérique des troupeaux de *Cerfs* , comme on voit ici des troupeaux de Bœufs. Les Biches y font leurs petits dans les étables , où on les nourrit : le jour on les envoie paître dans les bois , & le soir ils reviennent à leur gîte. Les Américains , dit RUYSC H , n'ont point d'autre lait que celui que les Biches leur fournissent , ni d'autre fromage que celui qui est fait avec ce lait. Dans quelques régions occidentales de l'Amérique. Quand les *Cerfs* se sentent blessés par les Chasseurs , ils cherchent une herbe , que les Negres nomment *Atoshielt* (c'est une espece de Pouliot) : ils se guérissent avec cette plante , & recouvrent entierement leurs forces. Ils s'en servent plus que du *Dittame* , dont , selon P L I N E , les *Cerfs* nous ont enseigné la vertu pour guérir les plaies des fleches.

Les *Cerfs* de l'Amérique , selon T H E V E T (c. 49.) , & les Biches n'ont pas les poils si déliés , que les *Cerfs* d'Europe. Leur bois est petit , Les Sauvages en prennent des éclats qu'ils font porter à leurs petits enfans , pour les garantir , à ce qu'ils prétendent , de toute sorte de venin ; car c'est la vertu qu'ils attribuent à la corne de *Cerf*. Comme les Anciens regardoient de mauvais augure la rencontre d'un *Cerf* ou d'un Lièvre , les Turcs & les Arabes sont aussi dans cette erreur.

Quand les Sauvages de l'Amérique ont pris un *Cerf* & une Biche. Ils ne le portent pas dans leurs cabanes , qu'ils n'en aient coupé les cuisses & les jambes de derriere , parceque s'ils les portoient avec leurs quatre membres , ils

croiroient que cela leur ôteroît , à eux & à leurs enfans , le moyen de pouvoir prendre leurs ennemis à la course. C'est la superstition dans laquelle leurs Charoubes ou Prêtres les entretiennent , & de laquelle leurs Pagès ou Médecins ne les peuvent guérir. Ces *Cerfs* pourroient bien être les mêmes , que L E R I U S nomme *Secouafcu* , qui sont beaucoup plus petits que les nôtres. Ils ont moins de bois , & leur poil est semblable à celui des Chèvres.

T H E V E T (c. 76.) dit que pour prendre les *Cerfs* , les Sauvages du Canada s'assemblent dix ou douze , armés de longues lances ou piques , longues de quinze à seize pieds , garnies par le bout de quelque os de *Cerf* , ou d'autre bête , d'un pied de long au plus. Au-lieu de fer , ils portent des haches & des fleches , garnies de même. Lorsque les neiges sont sur la terre , ils suivent les *Cerfs* à la trace. Quand ils ont découvert la voie , ils y plantent des branches de Cedre , qui ont leur verdure en tout temps : ils se cachent armés sous ces branches , & dès que le *Cerf* est attiré par le plaisir de la verdure , ils se jettent dessus à coups de piques & de fleches , le font aller au travers la neige , où ne pouvant avancer , parcequ'il en a jusqu'au ventre , ils le tuent , l'écorchent sur le champ , le mettent en pieces , l'enveloppent dans sa peau , & le traînent au travers des neiges dans leurs cabanes.

Les *Cerfs* de la Virginie ont la queue plus longue que les nôtres , & les extrémités de leur bois sont recourbées.

Au Mexique , les *Cerfs* ont la queue fort velue ; quelques-uns l'ont aussi longue qu'un Mulet. Ils sont aussi grands , quelquefois plus , & sont d'une force extraordinaire. Un Commandant en fit apprivoiser & dresser deux pour mener une voiture.

Les *Cerfs* de la Louisiane ne disse-

rent point de ceux de France. On y en voit communément de plus grands. Cela peut provenir de ce que les Naturels du pays n'en tuent que rarement, & que n'y étant point inquiétés, ils y vivent plus long-temps. On n'en voit point vers le midi de la Louisiane, parceque cette partie de la Colonie est extrêmement remplie de bois, ce qui les empêcheroit de courir & d'user de la légèreté & de la vitesse qui leur sont naturelles.

Il y a dans l'Isle de Cayenne deux especes de *Cerfs*; l'un nommé *Cervus major corniculis brevissimis*, en François *Biche de bois*; l'autre *Cervus minor palustris corniculis brevissimis*, en François *Biche de Palétuviers*, nommée ainsi, parcequ'elle habite ordinairement dans les marécages, parmi la Vase & les Mangles, autrement *Palétuviers*. On appelle indifféremment, dans le pays, *Biche*, & la femelle du *Cerf* & le *Cerf* même, quoiqu'il ait un bois sur la tête, dit M. BARRERE. *Hist. Nat. de La France Équinoxiale*, p. 152.

On voit dans le Continent de Groenland des *Cerfs* qui sont fort petits, apparemment, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenland*, p. 43.), parceque le froid terrible & continuel de ce pays, empêche ces animaux de parvenir à leur grandeur ordinaire. Les Norvegiens les appellent *Rensdyr*, quoiqu'ils ne ressemblent en aucune façon aux Rennes, ou Renthiers des Lapons, mais plutôt à nos *Cerfs*. Ils sont revêtus d'une peau épaisse & rude: ils ont de chaque côté deux ou trois pointes, qui sont un peu plates, & qui ressemblent aux cornes des Renthiers, plutôt qu'au bois de nos *Cerfs*. Ces animaux sont généralement plus matériels que les nôtres, & leur peau est beaucoup plus vêtue, pour mieux résister au froid terrible du climat. Leur temps de chaleur tombe en Octobre: ils sont alors fort gras, & c'est en ce temps que les Groenlandois les chas-

sent le plus. Ils se perdent bientôt après, & vont apparemment chercher un plus doux climat, d'où ils reviennent l'été.

Les Pêcheurs de Groenland disent que les *Cerfs* sont les plus gras en Spitzberg dans le mois d'Août, & un d'entr'eux a assuré à M. ANDERSON, qu'il en avoit tiré un dans ce mois, qui avoit soixante livres de graisse entre chair & peau: ils maigrissent ensuite successivement, à mesure que les longues nuits, & que le grand froid approchent, jusqu'en Juin, que la nouvelle herbe revient. Ils deviennent à la fin si maigres & si minces, que l'on diroit que toute leur chair est fondue: mais aussi en récompense ils se rengaissent si promptement, qu'en Août ils sont au point qu'on l'a dit. L'herbe qu'ils mangent a une feuille ronde, qui n'est pas plus grande qu'un petit fol, mais fort épaisse, & ayant le goût fort amer.

M. ANDERSON a remarqué que contre l'économie animale des autres pays, non-seulement les *Cerfs* & les autres Quadrupèdes, comme Renards, Ours, &c. mais même les Olseaux & les différentes especes de Baleines ont dans tous les climats glacés toute leur graisse au-dessus de la chair, c'est-à-dire entre la chair & la peau; la chair même est extrêmement maigre & brune, & remplie de sang, en beaucoup plus grande quantité que celle des animaux des pays chauds. Il est aisé à conclure de-là, que cette surabondance de sang doit causer une chaleur extraordinaire, & capable de résister au froid terrible du climat; que la graisse qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler, & par conséquent combattre plus fortement les impressions du froid extérieur.

On remarque encore, continue M. ANDERSON, un instinct singulier dans les *Cerfs* de ce pays, quoiqu'il fasse continuellement jour pendant tout le

temps qu'ils y demeurent. Ils se couchent régulièrement toutes les nuits à onze heures, & ne reparoissent qu'à deux heures du matin. Ils ne reposent que fort peu pendant tout ce temps, & on les voit continuellement brouter ; aussi leur faut-il beaucoup de nourriture pour engraisser en deux mois.

Il y a des *Cerfs* à la Chine d'une espece singuliere, qui ne sont pas plus gros que nos Chiens ordinaires. Ils se trouvent dans la Province d'Yun-Nan. La chasse du *Cerf*, qui fait le divertissement des Princes & Seigneurs d'Europe, a aussi tant d'agrément en Tartarie, que les Chasseurs y sont avant le jour : ils portent quelques têtes de Biches, & contrefont le cri de cet animal. A ce bruit les plus grands *Cerfs* ne manquent point de paroître : ils jettent leurs regards de tous côtés, & découvrant les têtes de Biches, ils les grattent avec leurs cornes & s'avancent furieusement, mais ils sont tués par les Chasseurs qui sont en embuscade.

La chair des petits *Cerfs*, qui sont sous la mere, c'est-à-dire des Faons, est la meilleure. Ceux d'un an sont encore bons : on les nomme encore *jeunes* à trois ans, mais leur chair commence à durcir. Celle des *vieux Cerfs* est dure, difficile à digérer, & fait un mauvais suc. Dans les mois d'Août, de Septembre & d'Octobre, temps que les *Cerfs* sont en amour, leur chair est plus sèche & plus dure qu'en aucune autre saison, parcequ'elle est d'une odeur plus forte & plus puante que celle du Bouc.

En quelque saison que ce soit, on n'estime des *vieux Cerfs* que la langue, le muse & les oreilles ; ce que l'on nomme, en terme de Venerie, les *menus droits*. On y ajoute tout au plus le cimier, qui est le dessus du dos en approchant des cuisses. A l'égard des

Faons, le meilleur manger sont les filets de la longe ; & si on les coupe, & qu'on les apprivoise à l'âge de trois ans, ils s'engraissent & leur chair est bien meilleure.

La raclure de corne de *Cerf* passe pour un remede astringent. On en fait aussi de la gelée, qui est bonne au goût. Un Médecin du Nord prétend que la corne de *Cerf* est une vraie Pannacée, & qu'on a raison de la nommer ainsi. GRABE explique la nature, la qualité & les divers usages, que l'une & l'autre Pharmacie peuvent tirer des diverses parties du corps du *Cerf*, de ses larmes, de son sang, de son urine, & même de ses excréments.

Le *Cerf* aime le Francolin, haït l'Aigle, le Vautour, le Bélier, les Chiens & les Tigres. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on lui trouve un os dans le cœur. Cet os n'est autre chose que le contour des arteres, dans la base de son cœur, que le temps fait durcir & dégénérer en os. On le croit fort excellent, réduit en poudre, pour conserver un enfant dans le ventre de sa mere, & on le donne aux femmes grosses depuis un scrupule, jusqu'à une drachme. Il a aussi une vertu spécifique pour fortifier le cœur, & pour le défendre de toute malignité. On se sert en Médecine de la moëlle & de la graisse du *Cerf* pour adoucir les humeurs, pour resserrer les plaies, & pour guérir les mules qui viennent aux talons. Voyez les propriétés des autres parties du *Cerf* dans le *Dictionnaire de Médecine*.

C E R F, *Poisson Cerf*. R U Y S C H dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, p. 19. Tab. 10. n. 8. & 9. donne ce nom à deux Poissons des Indes Orientales, sur la peau desquels on a remarqué la figure des ramures d'un *Cerf*.

C E R F VOLANT *: Cet insecte *volans*, en Latin ; *Scarabelaphus*, selon CARDAN ; *Taurus*, selon SCALIGER.

* En Grec Καραμβός & Σκαλαφός, comme qui diroit *Bœuf mangeur de bois* ; *Cer-*

secte est dans l'ordre de ceux que M. LINNÆUS nomme *Insecta Coleoptera*, & du genre de ceux qu'il nomme *Scarabées*, dont trois différentes especes :

La premiere est nommée *Scarabeus cornibus duobus mobilibus aequalibus, apice bifurcis, introrsum ramo, denticulisque instructis*. C'est le *Cervus volans* de MOUFFET, d'ALDROVANDE & d'IMPERATI; le *Sczrabeus* de JONSTON; le *Cervus volans platyceros* de CHARLETON, d'HOFFNAGELD & de M^e MÉRIAN; le *Scarabeus cervus volans dictus* de MERRET; le *Scarabeus cornutus* de DALE, & le *Scarabeus maximus platyceros* de RAY. Cet insecte est nommé *Cerf volant*, parcequ'il porte des cornes dentelées comme le Cerf. Ses ailes sont pliées & renfermées dans une écaille, comme dans une espece d'étui, qui s'ouvre quand cet insecte veut voler. Il a une espece de trompe ou langue, qui lui sert pour prendre sa nourriture, qui est une humidité qui découle des Chênes. On l'appelle aussi *Taureau volant*, parcequ'il est très-gros en comparaison des autres insectes de son genre. Il est noir, ou d'un noir rougeâtre, principalement sur les fausses ailes & sur la poitrine. Ses deux cornes sont quelquefois aussi longues que le petit doigt; elles sont égales, semblables l'une à l'autre, & mobiles: leur extrémité est divisée en deux branches; elles ont un rameau & des dentelures sur leur côté extérieur. Les yeux sont durs, prééminens, blanchâtres, & placés à côté des cornes. Le *Cerf volant* a deux autres petites cornes ou antennes, faites en forme de massue, & placées au milieu du front, & deux autres plus longues entre les grandes cornes & les yeux. Il a six pattes, dont les deux premieres sont les plus longues & les plus grosses. La tête est plus large que la poitrine. Ces insectes

Les Payfans du Lyonois appellent cet insecte *Tauro*, du mot *Taurus*. Les Italiens le

serrent assez fortement ce qu'ils ont saisi avec leurs grosses cornes. Ils vivent encore long-temps, après qu'on a séparé la tête du reste du corps. SWAMMERDAM donne vingt-une sortes de *Boucs* ou de *Chevres volantes*, qui ont des cornes fort longues, branchues, semées de petites pointes ou boutons.

La seconde espece de *Cerf volant* est de la grandeur du précédent. Il fréquente les prairies bordées de Fresnes: il a les mâchoires en forme de croissant & dentées. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 128. n. 338.*) le nomme *Scarabeus maxillis lunulatis prominentibus, dentatis, thorace inermi*, & RAY (*Inf. p. 75. n. 3.*) l'appelle *Scarabeus platyceros, totus niger, cornibus brevibus, unicum tantum ramum emittentibus, corpore oblongo, & velut parallelogrammo*.

La troisieme espece a aussi les mâchoires en croissant, débordées & dentées, & le corcelet garni de trois dentelures de chaque côté. Cet insecte est de la grandeur du précédent, & lui ressemble en beaucoup de choses, mais non en tout. M. LINNÆUS (*ibid. n. 339.*) le nomme *Scarabeus maxillis lunulatis, prominentibus, dentatis, thorace utrinque tridentato*.

Les autres insectes du même genre sont le *Rhinoceros*, les *Hannetons*, & les *Scarabées pillulaires*. Voyez à leurs articles. Leur caractère est d'avoir les antennes en forme de massue & fendues en long: *Antenne clavata, fissiles longitudinaliter*, dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. p. 55. n. 149.*

Il y a au Cap de Bonne-Espérance plusieurs sortes de *Cerfs volans*. La principale est celle qu'on nomme *Cerf volant d'or*, parcequ'ils ont en effet la tête & les ailes d'une véritable couleur d'or: le dos & le ventre sont verts, mouchetés de rouge & de blanc, & les jambes grises. Les personnes, ou

nomment *Cervo volante*, du Latin *Cervus volans*.

les lieux sur lesquels cet animal se repose, sont regardés des Hottentots avec vénération.

On voit à la Virginie & dans la Nouvelle Angleterre une espece de *Cerf volant*, dont le vol est extrêmement léger : il s'élève assez haut dans l'air, & il se plat ordinairement sur les branches ou sur la tige des grands arbres : à peine s'y est-il posé, qu'il commence à faire entendre un cri aigu & perçant, qu'il augmente de force par degrés, jusqu'à ce qu'il fasse retentir les lieux d'alentour : après quoi il baisse de ton aussi par degrés, jusqu'à ce que son cri soit réduit à un petit murmure qu'on entend à peine ; ensuite il prend son essor & va dans un autre lieu recommencer le même ramage & sur le même ton. Il faut remarquer que ses cornes sont d'une substance dure & luisante, & qu'il les porte parallelement au plan de position.

* CERIS, ou CIRRHIS :

GESNER (*de Aquat. p. 226.*) marque qu'il n'y a point de poisson, dont le nom soit écrit plus différemment que celui-ci. DIPHILOS, SIPHNIUS & TRALLIEN écrivent *κέρης*, qui vient du Latin à *colore cere* ; d'autres *κέρρις*, à *cirrho colore*. Il croit que c'est le poisson, qu'on nomme *Adonis* & qu'on appelloit *Cirrhis* en Chypre & à Lacédémone, à cause de sa couleur de cire, tirant sur le roux. Mais OPPHEN fait deux poissons différens du *Cirrhis* & de l'*Adonis*. Celui-ci, dit-il, est un *Exocet*, & le *Cirrhis* se retire dans les pierres. Il a une chair molle, qui est bonne pour l'estomac : il est dévoré par la Perche. Ceux, selon TRALLIEN, qui ont la chair dure, comme le *Ceris*, sont bons pour la dysenterie & la colique. Ainsi il paroît que *Cirrhis* & *Ceris* & *Adonis*, sont trois poissons différens. *κέρη* est le nom d'un fleuve, & d'un poisson, selon SUIDAS & VARINUS. *Κέρρις* est aussi le nom d'un poisson, dit le premier de ces Au-

Tom. I.

teurs. *κέρηλος* est le nom de l'Alcyon. *κέρη* est aussi le nom d'un poisson, disent HESYCHIUS & VARINUS ; & enfin *κέρρυλος* est le nom d'un poisson & d'un oiseau. Voilà ce que rapporte GESNER sur ces mots de *Ceris* & de *Cirrhis*.

CÉRITE, en Latin *Cerithium*, petit Coquillage, du genre du Buccin, que COLUMNA (*Aquat. p. 53. & 57.*) appelle *Buccinum tuberosum*, *Cerithium parvum*. M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 152. donne le nom de *Cérîte* à un genre de Coquillages operculés, qui contient sept especes. Il nomme la première le *Popel*, la seconde le *Cérîte* : c'est ce Coquillage nommé *Cerithium* par COLUMNA ; la troisième, le *Goumier* ; la quatrième, le *Chadet* ; la cinquième, le *Degon* ; la sixième, le *Ligar*, & la septième, le *Mesaf*. Toutes ces différentes especes de Coquillages, dont les Conchyliologues font mention, se trouvent au Sénégal. M. ADANSON dit que le *Cérîte* vit dans la vase, & qu'on en voit en petite quantité dans le fleuve de Gambie, vis-à-vis le comptoir d'Albreda. Il en parle en ces termes :

La coquille du *Cérîte* n'a gueres que deux pouces de longueur, & une fois moins de largeur.

On n'y compte que douze spires, renflées dans leur milieu, qui est garni d'un rang de bossettes assez grosses, élevées sur une côte parallele à sa longueur : le reste de leur surface est entouré de dix à douze petits filets peu élevés : la seconde spire porte quelquefois un gros bourrelet sur la gauche.

La longueur du sommet surpasse presque une fois sa largeur & la première spire.

L'ouverture est extrêmement ronde, & paroît beaucoup plus évasée que celle du *Popel*, parcequ'elle se porte presque entierement hors de la coquille, sur sa droite ; son canal inférieur est creusé en demi-cylindre, recouvert en partie par une côte assez

Q o q

grosse, élevée sur la base de la levre gauche: le canal supérieur est resserré, & de moitié plus profond que large.

La levre droite n'est pas sensiblement prolongée dans sa partie supérieure, & elle ne forme pas l'auvent comme dans le *Popel*.

La levre gauche n'est pas non plus repliée comme celle du *Popel*: elle est recouverte seulement par une lame courte, mais épaisse, & relevée en bas d'un filet assez gros, qui tourne en dedans de la coquille.

Sa couleur est blanche, sans mélange dans les jeunes, & légèrement tachée de brun dans les vieilles.

M. ADANSON dit n'avoir remarqué dans cette Coquille qu'une légère variété, qui consiste en ce que les bossètes des spires sont quelquefois assez longues & pointues: cela se rencontre ordinairement dans les jeunes, & c'est vrai-semblablement le frottement qui les use & les arrondit dans les vieilles.

Pour les autres espèces du genre de *Cérise*, observées au Sénégal & aux environs par M. ADANSON, voyez à leurs noms particuliers.

La Planche X. de l'Auteur représente ce genre de Coquillages.

Outre FABYUS & COLUMBA, les autres Conchyliologues qui ont écrit sur le *Cérise*, sont ALDROVANDE, *Exsang.* p. 353. & 354. BONNANI, *Recreat.* p. 121. clas. 3. n. 7. KIRKER, *Mus.* p. 463. n. 67. LISTER, *Conchyl. Tab.* 1025. fig. 87. RUMPHIUS, *Mus.* p. 101. art. 15. Tab. 30. fig. O. LANGIUS, *Meth.* p. 46. GUALTIERI, *Ind.* p. & Tab. 57. fig. B. le même, *ibid.* fig. G. le même, p. & Tab. 56. fig. B. d'un petit *Cérise*; M. KLEIN, *Tenz.* p. 31. sp. 5. a.

CERNUA*, poisson de rivière, espèce de Perche, que nous ne connaissons point en France, dit BELON, fort commun en Angleterre. Il ressemble à la Perche, mais il a des lignes qui traversent, ce que n'a pas la Perche, qui a aussi deux nageoires sur le dos, & le *Cernua* n'en a qu'une: il est

* En Anglois, *Ruffe*; *Aspredo*, selon CAIUS; en Suédois, *Görv*; en Danois,

sans dents & sans langue. Les Anglois font grand cas de ce poisson qu'ils préfèrent à la Perche: il est rare dans la Tamise, mais on en pêche beaucoup dans la rivière qui coule proche d'Oxford. ARTEDI (*Isth. Pars. V.* p. 68.) pense que le *Schroll* des Allemands, qu'on pêche dans le Danube, est un poisson de la même espèce. Le même Auteur nomme le *Cernua*, *Perca dorso monopterygia, capite cavernosa*. ATHÉNÉE (*L. VIII. c. 331.*) en parle sous le nom de χοῖρος ποταμικός; ÉLIEN (*L. XIV. c. 23. p. 833.*) sous celui de χοῖρος. C'est le *Cernua fluviatilis* de BELON, de GESNER, de *Aquat.* p. 226. de WILLUGHBY, p. 334. & de RAY, p. 144. *Paurata fluviatilis* de FRAGUS, dans une Lettre écrite à GESNER, p. 101. *Aspredo* de CAIUS, p. 228. la *Perca minor* de SCHONNEVELD, p. 56. de CHARLETON, p. 161. & la *Perca fluviatilis minor* d'ALDROVANDE, *L. V. c. 34. p. 624. & 626.* & de JONSTON, *L. III. tit. 3. c. 2.*

C E R O, poisson de mer, du genre des Tourda. On le nomme *Cero* en Provence, & principalement à Antibes. Il y en a en Languedoc qui ont jusqu'à une coudée de long: il est marqué de diverses couleurs; il a le dos couleur d'ocre, moucheté de verd, le ventre blanc, parsemé de traits courbes, de couleur rousse, les levres vertes, les couvertures des ouies de couleur pourpre; enfin la queue & les nageoires bleues pour la plus grande partie.

C E T

CÉTACÉES, Poissons *Cétacés*, en Latin *Cetacei Pisces*; en Allemand, *Wallfisch*; en Anglois, *Whale* *Walefish*. On donne ce nom à de grands poissons, qui sont leurs petits vivans, ou dont les petits sont produits de semence, & non d'œufs; voilà ce que dit RONDELET. BELON marque que

Horch; en Allemand *Kaulbarff*, *Suerbass*, & *Suer*; en Hollandois *Pojsch* - *Post*.

ce nom est donné à des monstres marins, tant vivipares qu'ovipares, ainsi qu'à tout animal aquatique, dont les membres, comme le dit OPPHEN, sont d'une grandeur énorme, & le corps d'une hauteur prodigieuse. Selon cet Auteur (L. I.); il n'y a point de *Cétacés* dans le Pont-Euxin, à moins que ce ne soient de petits Dauphins.

Les Poissons *Cétacés*, dit GRILLIUS sur OPPHEN (Halieut. L. V.) nagent lentement: (mais il faut en excepter le Chien de mer); & ils ne nagent point qu'ils n'ayent quelque petit poisson pour guide. Ce conducteur, par un mouvement de queue, avertit son *Cétacé*, ou d'un poisson qui doit devenir sa proie, ou d'un danger qu'il doit éviter; c'est pourquoi les Pêcheurs adroits commencent à jeter l'hameçon au petit poisson: celui-ci pris, il n'est plus difficile de tendre des pièges au monstre marin, & de le tuer.

Il y a de gros poissons dans les Indes, qui sont cinq fois plus gros qu'un Éléphant. On en voit qui ont des têtes de Lion, de Panthère, de Bélier, de Satyre, ou d'homme, de Syrene, ou de femme.

DIOSCORIDE met dans le genre des *Cétacés* l'Ithyocolla; GALIEN, la Lamie, les Chiens de mer: OPPHEN, le Xiphias, & le Bœuf de mer. Ce que nous appellons Poissons *Cétacés*, & dont ARTEDEI compose son ordre des Plagiures, sont les différentes espèces de Baleines, comme l'Orca, le Physetere, ou Souffleur, le Tiburon, espèce de Chien de mer, qui engloutit les hommes, les Lamies, le Narhwal de la mer glaciale, le Lamentin, ou le Manati des Espagnols, & plusieurs autres, qui ont le nom général de *Cete*. Les femelles des *Cétacés* sont, comme on l'a dit, leurs petits vivans, & ont les mamelles placées au bas du ventre.

OLAUS MAGNUS parle d'un *Cétacé* chevelu, *Cetus capillatus*, ou *crinitus*.

GESNER en parle (de Aquat. p. 247.) sans en donner la description. Au rapport du même Naturaliste, *ibid.* p. 240. ALBERT LE GRAND donne le nom de *Cetus* au plus grand de tous les poissons vivans: c'est sans doute la Baleine. Selon GESNER encore, *ibid.* p. 247. il y a un *Cetus barbatus*, qui est un horrible monstre marin. OLAUS MAGNUS en parle. Il a des cornes & des yeux enflammés; le tour de ses yeux a seize ou vingt pieds: sa tête est quadrée & comme armée d'un poignard: il a une longue barbe. CARDAN le nomme *Cetus barbatus*. Sa tête est entourée de quatorze cornes, qui sortent de l'occiput. ALBERT LE GRAND parle de ces cornes, & il leur donne huit pieds de long, ou environ, qui sont à proportion de la grandeur du monstre, & qui ont la figure d'une faulx. *Fable d'ALBERT.*

M. BRISSON (Regn. Anim. p. 344.) dit que le caractère des *Cétacés* est d'avoir le corps nud & allongé, des nageoires charnues. Tous ces animaux, dont il fait une classe particulière, vivent toujours dans la mer, & ils n'en sortent jamais d'eux-mêmes & sans risque de leur vie. Comme les Quadrupèdes, ils ont deux ventricules au cœur, respirent par les poumons, s'accouplent, font leurs petits vivans & les allaitent. Ils leur ressemblent encore par la structure & l'usage de toutes les parties intérieures. Ils ont tous par-dessus la tête, ou le museau, un ou deux canaux, par lesquels ils rejettent l'eau.

Les uns n'ont point de dents: les autres en sont munis; ceux qui n'ont point de dents ont la mâchoire supérieure garnie des deux côtés de lames de corne, qui s'ajustent obliquement dans l'inférieure, comme la Baleine; ceux qui ont des dents, n'en ont qu'à la mâchoire inférieure seulement, comme le Cachalot, ou qu'à la mâchoire supérieure, comme le Narhwal, ou aux deux mâchoires, comme le Souffleur, le Dauphin, &c. M. BRISSON

divise la classe de ses *Cétacées* en quatre ordres. Dans le premier sont compris ceux qui n'ont point de dents : dans le second ceux qui ont des dents à la mâchoire inférieure seulement : dans le troisième ceux qui ont des dents à la mâchoire supérieure seulement, & dans le quatrième, ceux qui ont des dents aux deux mâchoires. Sous le nom de *Baleine*, il comprend la Baleine ordinaire de Groenland, la Baleine d'Irlande, la Baleine de la Nouvelle Angleterre, la Baleine à six bosses, le Gibbar, la Baleine à museau rond, la Baleine à museau pointu : sous le nom de *Cachalot*, il donne sept espèces de Cachalots, savoir le Cachalot, le Cachalot blanc, le Cachalot de la Nouvelle Angleterre, le petit Cachalot, le Cachalot à dents pointues, le Cachalot à dents en faucille, & le Cachalot à dents plates. Le Narwhal est le seul de son genre. Sous le nom de *Dauphin* il place le Dauphin, le Marsouin, l'Épée de mer, l'Épaular & le Souffleur. Le Lamentin, ou Manati des Espagnols & le Phocas sont des Quadrupèdes amphibies; que M. BRISSON place dans la classe des Quadrupèdes. Pour la Lamie, & le Chien de mer, que des Auteurs rangent parmi les *Cétacées*, il les place parmi les poissons cartilagineux. Voyez au mot *BALEINE*, où je donne, d'après M. ANDERSON l'histoire de toutes celles dont il a parlé.

C H A

CHABOT* : le nom Latin de ce poisson est *Cottus* selon GAZA, dont ARTEDI se sert comme du nom générique, qu'il donne à différens petits poissons de mer & de rivière. Le *Chabot* est un petit poisson qui se trouve dans les ruisseaux & les rivières coulantes, & il le nomme *Cottus alepidotus glaber, capite diacantho*. ARISTOTE en parlant de petits poissons qui se cachent sous

* On le nomme en Grec Βέρκι ou Κέρκι, selon ARISTOTE; *Cottus* en Latin, selon

les pierres, qu'il a nommés Βέρκι, dit que quand on frappe dessus les pierres, ils entendent le bruit qu'on fait, & en sont étourdis.

Le *Chabot* a quatre ou cinq pouces de longueur, & quelquefois six. La tête est grande, large, aplatie par le dessus & arrondie dans sa circonférence. Il n'a point d'écailles : son dos est jaunâtre & marqué de trois ou quatre petites bandes transversales. Ses yeux sont petits, placés au milieu de la tête, & disposés de façon qu'ils ne regardent point en haut, mais à côté; l'iris est de couleur d'or. La levre supérieure est recourbée en dessus : la bouche est grande, arrondie, & toute hérissée de petites dents. Le *Chabot* a deux nageoires auprès des ouies; elles ont environ treize piquans; elles sont arrondies & crenelées tout autour. Il y a deux autres nageoires plus bas, placées sur le milieu du ventre : elles sont petites, un peu longues, blanchâtres & garnies de quatre piquans; & deux autres sur le dos : la plus courte est auprès de la tête; elle est garnie de cinq piquans, & ordinairement de couleur noire, à l'exception du bord supérieur, qui est roux : la plus longue n'est pas éloignée de l'autre; elle s'étend presque jusqu'à la queue, & elle est composée de dix-sept piquans. Il y a de chaque côté, auprès du couvercle des ouies, un petit piquant crochu & recourbé en dessus. La queue est arrondie & composée de onze ou douze nageoires simples. Les œufs de la femelle la font paroître enflée. Ce poisson ne se prend point à l'hameçon, parcequ'il ne donne point à l'appas. Il se pêche avec les nasses & autres filets semblables. On le trouve dans les ruisseaux & dans les fleuves pierreux. Il se tient presque toujours au fond de l'eau. Il se cache sous les pierres, & il se nourrit d'insectes aquatiques.

RONDELET dit qu'on le nomme la Traduction de GAZA, qui chez HESYCHIUS signifie *sûr*.

en Languedoc *Tête d'Ane*, & ailleurs *Ane*. Tous ces noms lui ont été donnés pour la grosseur de sa tête. Le *Chabot* est le *Cottus* de GAZA, de BELON, de RONDELET, de GESNER & d'ALDROVANDE : le *Capitatus* d'AUCTOR & de CUBA : le *Citus* de SALVIEN : le *Gobio Capitatus fluviatilis* de WILLUGHBY, RAY, JONSTON & CHARLETON ; enfin c'est le *Sten-Simpa* ou *Sten-Lake* des Suédois ; le *Bull-Head*, ou *Millier-Thamb* des Anglois, & le *Messere* & *Capo-Grosso* des Italiens.

Les Suédois ont un poisson de mer qu'ils nomment *Horn-Simpa*, qu'ARTEDI appelle *Cottus scaber, tuberculis quatuor corniformibus in medio capite*, & M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica* l'appelle *Cottus verrucis capitatis quatuor ossis*. Il se pêche dans la mer Baltique.

ARTEDI nomme le troisième poisson de ce genre *Cottus alepidotus, capite polyacantho, maxillâ superiore paulò longiore*. Il est semblable au *Scorpena* de BELON & de JONSTON, dit ALDROVANDE : c'est le *Scorpio marinus* de SCONEVELD. On en pêche beaucoup dans les mers Occidentales. Les Suédois le nomment *Rot-Simpa, Skvabba, Skialveta* : les Danois *Ulk-Ulka* : les Hollandois *Potshoest*. Voyez SCORPION MARIN.

La quatrième espèce de *Cottus*, qu'il nomme *Cottus pinnâ secundâ dorfi albâ*, est le *Dracunculus* de RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY. On n'en voit point en Suede. Voyez DRAGUNCULE.

La cinquième qu'il nomme *Cottus cirris plurimis, corpore octogono*, est le *Cataphractus* de SCHONNEVELD, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY & RAY, & le *a Pooge* des Anglois. Voyez CATAPHRACTE.

CHABRIS, poisson de mer, fort commun en Guinée sur la Côte d'or.

CHACAL, Quadrupède, dont quelques Voyageurs racontent des particularités, & auquel ils attribuent beaucoup de ressemblance avec le Renard. Ils prétendent seulement que le *Chacal* est plus gros, & qu'il a le poil plus rude & plus épais. Il est commun, disent-ils, dans les pays Orientaux, mais surtout en Mingrelie, & dans les déserts de l'Arabie & de l'Assyrie. Il est si carnacier, qu'il déterre les morts : il dévore les autres animaux, mange les petits enfans, & a le cri perçant & traînant comme le Chat. Ce ne peut être que l'Hyène des Anciens, & le Dabah des Africains. Le *Chacal* est, selon toute apparence, du nombre de ces animaux, ou qui sont désignés dans l'*Histoire Naturelle* sous différens noms, ou qui n'étant connus que sur le récit des Voyageurs, ordinairement mauvais Naturalistes, ne méritoient pas qu'on en parlât, à moins que ce ne fût pour faire connoître leurs puérilités : en voici une. Ils rapportent du *Chacal* que ces animaux heurlent : ils se répondent en *duo*, l'un faisant la basse, & l'autre le dessus.

CHACHALACAMETL, espèce de Poule du Mexique, dit HERNANDEZ, de couleur brune : sa poitrine & son bec sont d'un bleu céleste. Cet oiseau est de la grandeur d'une Poule ordinaire. Il fait beaucoup de bruit : de son cri, semblable à celui de la Poule, lui est venu son nom, qui en langue du pays signifie oiseau criard. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 163*.

CHACHAVATOTOLT, autre oiseau du Mexique, dont parle le même Auteur, un peu plus grand que le Chardonneret, dont les pieds sont bruns, le bec petit & noir, les parties de dessous de couleur jaune : le reste mélangé de bleu, de noir & de cendré. Voyez RAY, *Synop. Meth. Av. p. 173*.

CHADET, nom que M. ADANSON, p. 157. donne à une espèce de Buccin, qui se trouve à la Jamaïque.

dans l'Isle des Barbades, & en Afrique, du côté du Sénégal, dans le fleuve de Gambie. C'est un Coquillage operculé, & la quatrième espèce de Cérîte, dont l'Auteur fait un genre particulier. Sa coquille, dit-il, ne diffère du *Gonmier*, troisième espèce, qu'en ce qu'elle a rarement un pouce de longueur, que ses douze spires sont fort plates, & entourées d'environ douze filets, finement chagrinés, dont trois sont un peu plus apparens que les autres.

Le canal supérieur de son ouverture paroît un peu courbé sur le côté gauche.

La couleur est brune & noirâtre, tirant sur le violet, ou blanche, entourée de plusieurs lignes, de points bruns fort serrés. Les jeunes coquilles n'ont que trois rangs de filets sur chaque spire, & l'Auteur dit que le *Chadet* a une autre variété, qui est que dans plusieurs les filets paroissent comme effacés, sans le secours d'aucun frottement.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 1018. fig. 80. & 81.* SLOANE, *Jam. Vol. II. p. 23.* GUALTIERI, *Ind. Tab. & p. 36. fig. N. M. KLEIN, Tent. p. 30. spec. 2. n. 2. le même, p. 31. spec. 4. & 6.*

CHAFOUIN, ou **POLECAT** d'Espagne, nom d'un animal, dont il est parlé dans l'*Histoire Générale des Voyages*.

CHAGRINÉE, nom que M. DE RÉAUMUR donne à des espèces de Chenilles rases. Voyez **CHENILLERASE**.

CHALADROIS. Voyez **OISEAU DE ROCHE**.

CHALCIS, ou **FAUCON DE NUIT**: BELON (*L. II. p. 537.*

* En Hébreu *Jamal*. Il vient du verbe *Gamal*, qui veut dire *il a rendu, il a rétribué*; car cet animal rend de grands services à porter des fardeaux, & il récompense abondamment de la nourriture qu'un maître lui donne. C'est de ce mot Hébreu, que vient le *Gimel* des Arabes, le *Gamba* des Chaldéens, le *Káμελος* des Grecs, le *Camelus* des Latins, le *Camel* des Anglois, le *Camel* ou *Camel-*

de la Nat. des Oiseaux) le distingue du Corbeau de nuit. ARISTOTE (*L. IX. c. 12.*) dit que le *Chalcis* ne vole gueres le jour, parcequ'il a la vue faible. Voyez **CALCHIS**.

CHALCIS: BELON donne ce nom aux Célérins de l'Océan, & aux Sardines de la Méditerranée. Selon GESNER (*de Aquat. p. 257.*) le *Chalcis* se pêche dans les grands lacs d'Italie. On l'y nomme *Celerin*, parcequ'il ressemble, dit-il, aux Celerins que l'on pêche sur les côtes de l'Océan. Voyez **CELERIN**.

CHALLUA, sorte de poisson sans écailles, qui se trouve dans les rivières du Pérou. Il a la tête longue & platte, comme celle d'un Crapaud, la gueule fort grande, & il est d'un fort bon goût & de bonne nourriture.

CHALUC, nom que RONDELET donne à une espèce de poisson, qu'il met dans le genre des Muges, du mot Grec *χίλος*, *Labium*, en Latin *Labrus*, parcequ'il a des levres grosses, épaisses & avancées. Chez ARTEDI, *Labrus* est le nom générique de plusieurs espèces de poissons différens des Muges. RONDELET dit que le *Chaluc* est semblable au Chabot; qu'il a la tête un peu moins grosse; que ses yeux sortent de la tête, & sont sans taie. Il a des marques noires, depuis les ouies jusqu'à la queue, également distantes les unes des autres. Il vit de limon, & ne devient pas gras. Selon RONDELET, le *Chaluc* est le moindre de tous les poissons en bonté.

CHAME, Coquillage de mer. Voyez **CAME**.

CHAMEAU*, Quadrupède qui se trouve en Asie & en Afrique.

shier des Allemands, le *Camelo* des Espagnols, le *Cametto* des Italiens, & le *Kemel* des Flamands.

La femelle en Hébreu s'appelle *Naaka*. Le Chameau a trois noms en Hébreu, qui distinguent ses différens âges; lorsqu'il est tout jeune, on le nomme *Biker*, & la femelle *Bikra*; quand il est plus grand, *Gamal*, & dans la vieillesse, en Hébreu des Rabbins,

Les Arabes en ont en quantité, & c'est la meilleure partie de leurs richesses. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) fait du mot *Camelus* un terme générique, sous lequel il comprend les Quadrupèdes qui n'ont point de cornes. Il appelle *Camelus tropho dorsi unico* le Dromadaire, que RAY nomme *Bactrianus Camelus*, *duobus in dorso tuberibus*. Ce que M. LINNÆUS appelle *Camelus dorso lavi, pectore gibboso*, est le Mouton du Pérou, nommé *Camelus Peruvianus* par RAY; enfin le *Camelus gibbis nullis* du Naturaliste Suédois, est le *Pacos*, nommé par RAY *Camelus congener*, *Peruvianus*, *laniger*, *Pacos dictus*. Ces différentes espèces de Chameaux sont mis dans l'ordre des *pecora* de M. LINNÆUS.

M. KLEIN (*Quadr. Disp. p. 47.*) met le Chameau à la tête des Quadrupèdes digités, & dans la famille des Didactyles. Il parle 1°. du Chameau de Bactriane, nommé *Bechet*; 2°. du Chameau d'Arabie, qui est l'*Imel*, animal fort élagé; 3°. du petit Chameau, en Latin *minimus Camelus*, qui est le *Dromadagre*, ou le *Raguabil*, ou *Ebamari* d'Éthiopie; 4°. du Chameau du Pérou, qui est le *Glama*; 5°. d'un autre du même pays, qui est le *Pacos*. CHARLETON met le Chameau dans le rang des Quadrupèdes à pieds fourchus, sans cornes, & il en donne quatre espèces: savoir le Chameau d'Arabie: c'est le plus grand & le plus fort: il porte plus de mille livres pesant; le Chameau de Bactriane, propre à porter des fardeaux, & à servir de monture; celui d'Asie, qui a une bosse sur le dos, & une autre à la poitrine, sur laquelle il se couche: il y en a un quatrième, c'est celui des Indes: il est de diverses couleurs.

D'ABLANCOURT (*Descript. Gén. de l'Afr. Tome I. p. 48.*) dans son *Marmol*, LABAT, dans sa *Description de l'Afrique*

Midjam. Il en est de même en Arabe; car lorsque le Chameau sort du ventre de la mère, les Habitans du pays le nomment *Alkau*;

Occidentale, DAPPER (*Descript. de l'Afr. p. 9. & suivantes*) & les autres Voyageurs ne distinguent que trois espèces de Chameaux: ceux qu'on nomme *Hegin*, en Arabe *Gimel*, sont les plus gros & les plus grands, & portent, comme on l'a dit, plus d'un millier; mais on ne les charge point qu'ils n'aient trois ou quatre ans; les seconds, qu'on nomme *Bechets*, ont deux bosses sur le dos, sont plus petits, plus foibles & de beaucoup moindre service que les premiers: il n'y en a qu'en Asie, dit MARMOL; les troisièmes s'appellent *Raguabil*, ou *Mahari*, qui sont les plus petits & les plus délicats: ils ne servent que de monture: ce sont les Dromadaires. Voyez ce mot. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 143.*) distingue trois sortes de Chameaux. Il nomme le premier *Camelus unico in dorso gibbo*, seu *Dromedarius*, en Anglois *a Camel or Dromedary*: c'est le Dromadaire: le second, *Camelus duobus in dorso tuberibus*, seu *Bactrianus*, en Anglois *the Camel With Two Bunches in his back*: le troisième est le *Camelus Peruvianus*, nommé *Glama*.

Le caractère de ce genre d'animaux, selon M. BRISSON (*Regn. Anim. p. 52.*) est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir six à l'inférieure, & d'avoir à chaque pied deux doigts onguiculés. Tous les Quadrupèdes de ce genre ont le col très-long: ce sont le Chameau, *Camelus*, le Dromadaire, *Dromedarius*, le Chameau du Pérou, *Glama*, la Vigogne, ou *Pacos*, *Camelus laniger*. Voyez DROMADAIRE, GLAMA & PACOS. Je ne vais parler ici que du Chameau.

L'Europe n'est pas le pays naturel des Chameaux. LABAT ne croit pas que l'on en trouve en Amérique, à moins qu'on ne pronne, dit-il, pour

lorsque cet animal est encore jeune, on l'appelle *Biker*, & quand il est en état de porter la charge, *Gumali*.

une espèce de *Chameau* ces grands Moutons du Pérou. M. LINNÆUS en effet en fait des espèces de *Chameaux* : car à la laine près, dont ils sont revêtus, & à la grandeur, ils approchent beaucoup du *Chameau* véritable.

Le *Chameau* que les Arabes appellent *Gimel*, c'est-à-dire *Richesse du Ciel*, est un animal domestique, fort doux. Il y en a quantité dans toute l'Afrique, & particulièrement dans la Barbarie, dans les déserts de Gétulie & de Lybie. Ceux que l'Afrique produit, sont les plus grands & les plus forts. Les Arabes n'ont point de plus grandes richesses, ni de bien qui leur apporte plus de profit, & quand ils parlent d'un homme riche, ils disent qu'il a tant de milliers de *Chameaux*, sans parler du reste. Tous ceux qui en ont un grand nombre, sont Seigneurs, & n'ont point de maîtres, parcequ'ils errent avec leurs *Chameaux* dans les déserts, où on ne les peut venir attaquer, parceque le pays manque d'eau.

Les Turcs s'en servent en Europe, pour porter leur bagage, comme font en Afrique tous les Arabes & les Africains, qui vivent dans les déserts, & aussi les Rois de Barbarie. Ceux d'Afrique sont meilleurs que les autres, parcequ'ils se passent jusqu'à quarante ou cinquante jours d'orge, & quand on les a déchargés, on les met pâtre dans les champs, où ils broutent des herbes, des épines & des branches d'arbres, & ils ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit. Quand ils commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras, car on a éprouvé qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours, sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminuer, & il ne peut plus porter de charge.

Ceux d'Asie ne peuvent résister à cette fatigue, & l'on est contraint de leur donner tous les jours leur ordinaire,

re, de sorte que chaque *Chameau* chargé de marchandises, porte encore du grain pour sa nourriture : c'est ce qui fait qu'il ne perd point son embonpoint ; mais les Caravannes d'Afrique, qui vont en Éthiopie, n'apportant rien de pesant à leur retour, vendent leurs *Chameaux* maigres, & en achètent de l'gras sur lesquels elles reviennent avec des vivres, un peu d'or & quelques marchandises légères.

Quand on charge les *Chameaux*, on ne fait que leur toucher les genoux & le col avec une baguette : aussitôt ils se baissent jusqu'à terre, & tandis qu'on les charge, ils demeurent en cet état, ruminent continuellement, & jettent des cris, s'ils sont jeunes. Lorsqu'ils sentent qu'ils sont chargés, & que celui qui les garde leur ôte un anneau, où est attachée une corde pour les conduire, en façon de bride, ils se levent aussitôt avec leur charge, quand ils sentent qu'ils en ont assez, & il ne faut pas penser à leur en donner davantage.

Cet animal est fort sobre. Il se contente dans le besoin de brouter des branches d'arbres, des épines de chardons, de mauvaises herbes seches, qu'il rumine ensuite tout à loisir. Il peut demeurer huit & dix jours sans boire, & faire cependant des marches de trente & quarante journées avec sa charge. On lui donne pour sa nourriture de l'orge, mais le plus souvent c'est du gros mil, qu'on appelle en François *bled de Turquie*, & chez les Espagnols de l'Amérique, *Maïs*.

Quand les *Chameaux* ne travaillent point, on les envoie pâtre à la campagne : ils ramassent ce qu'ils trouvent, sans rien dépenser à leur maître. Ils boivent beaucoup quand ils en trouvent l'occasion, & lorsque l'eau est claire, ils ont soin de la rendre trouble, en pietinant dedans. Ils se passent aisément de boire, quand ils trouvent de l'herbe fraîche. Pour l'ordinaire

dinaire on ne les abreuve que de trois jours en trois jours.

Les Africains , & tous ceux qui veulent avoir de bons *Chameaux* de charge , les hongrent , & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. Ceux qui servent d'étalons entrent en amour au mois de Janvier , & mangent & boivent alors fort peu ; mais ils sont si farouches , qu'outre qu'ils s'entrebattent , ils sont dangereux pour ceux qui les menent , parcequ'ils se souviennent alors du moindre mal qu'on leur a fait. Ils enlèvent avec les dents ceux qu'ils peuvent attraper , puis les laissant retomber à terre , ils les foulent aux pieds , jusqu'à ce qu'ils soient tout moulus. Ils se battent aussi contre d'autres animaux à coups de pieds & de dents , & l'on en a vu , dit MARMOL , s'attaquer à des Lions. Ils ne sont en amour que quarante jours ; cela passé , ils reprennent leur douceur ordinaire.

PLINE rapporte que les *Chameaux* s'accouplent par derrière. ARISTOTE d'un sentiment contraire , dit que la femelle s'accroupit , & que le mâle l'embrasse , comme font toutes les autres bêtes à quatre pieds. Quand ils sont en amour , ils vont se cacher dans les cavernes. Les femelles , au rapport de SUIDAS , portent dix mois , & se délivrent l'onzième , & un an après , elles redeviennent amoureuses. Selon ARISTOTE & PLIN , elles portent douze mois. Ce dernier veut qu'elles ne recherchent le mâle que de trois ans en trois ans.

Dès que le *Chameau* est né , on lui plie les quatre pieds sous le ventre : on le couvre d'un tapis , sur les bords duquel on met des pierres , afin qu'il ne puisse pas se relever , & qu'il s'accoutume à se mettre en cette posture , dès qu'on lui touche les genoux avec une baguette , afin de le pouvoir charger plus aisément. On le laisse aussi pendant quelque temps sans lui permettre de tetter , afin qu'il contracte

Tome I.

de bonne heure l'habitude de boire rarement.

Le *Chameau* est de tous les animaux celui qui coûte le moins à son maître , & lui apporte le plus de profit. Ils deviennent fort beaux dans les pays chauds : ils meurent dans les pays froids , lorsqu'il neige , & qu'ils sont obligés d'y passer l'hiver. On les tient toujours dans les plaines & sablons de Numidie. Quand leurs maîtres les mènent chargés de Numidie en Barbarie , ils sont deux ou trois jours à traverser les montagnes du grand Atlas. On voit des *Chameaux* en Espagne , que les Gouverneurs des Places frontières y envoient ; mais ils n'y vivent pas longtemps , parceque le pays est trop froid pour eux.

Le *Chameau* est grand , haut & gros : son col est trop long à proportion de sa tête , qui est assez petite ; outre ses deux bosses , il a une callosité sous le ventre , sur laquelle il s'appuie , quand il a les jambes pliées : elles sont longues & fortes : il a le pied fourchu comme le Bœuf ; ses fesses sont petites , & par cet endroit & par sa queue , il ressemble beaucoup à l'Âne ; il vit longtemps : il a quatre mammelles comme les Vaches ; le membre qui sert à la génération est si nerveux , qu'on en fait des cordes d'arbalète très-fortes ; chacune de ses jambes a un genou , & pas plus d'une jointure , quoiqu'il semble le contraire à cause des plis de son derrière ; il a un osselet comme un Bœuf : le fiel n'est pas séparé des autres parties comme dans les autres animaux , mais enfermé dans certaines vessies : il aime le chant & les instrumens : le moyen de le faire aller vite & longtemps , est de chanter , de siffler , & de jouer de quelque instrument.

Les *Chameaux* de la Chine ne sont pas plus grands qu'un Cheval commun : ils ont deux bosses sur le dos , couvertes d'un poil fort long , ce qui forme une sorte de selle ; la bosse du

P p p

devant paroît formée par l'épine du dos, & la partie supérieure de l'os de l'épaule, qui s'étend en arrière, est à-peu-près comme les excrescences que les Vaches Indiennes ont sur les épaules : l'autre bosse touche à la croupe de l'animal : il a le col plus court & plus épais que le *Chameau* ordinaire ; son poil est épais, de la longueur de celui des Chevres : la couleur est quelquefois d'un brun jaunâtre, & quelquefois elle tire sur le rouge, avec un mélange de noir ; ses jambes ne sont pas si longues, ni si menues à proportion que celles du *Chameau* ; ce qui paroît le rendre plus propre à porter le fardeau.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I.* une description anatomique de deux *Chameaux*, différens en quelque chose, mais principalement en grandeur.

La chair du *Chameau* est fade, particulièrement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une tétine de Vache fort grasse. Les Africains & les Arabes emplissent des pots & des tinettes de la chair de cet animal : ils la font frire avec la graisse, & la gardent ainsi toute l'année pour leurs repas ordinaires.

ARISTOTE, PLINÉ, & d'autres anciens Naturalistes ont dit que le *Chameau* avoit l'estomac double, parcequ'il mange des chardons & des épines : c'est pourquoi la membrane de la bouche & la tunique intérieure de l'estomac, dit DAPPER, sont routes ridées, ainsi que la langue. La Nature a usé de cette précaution dans tous les animaux qui se servent de pareils aliments : autrement ils courroient risque de mourir bientôt de faim.

Si on en croit les Médecins & les Chymistes, toutes les parties du *Chameau* ont beaucoup de sel volatil & d'huile. La chair rôtie, ou bouillie, excite l'urine ; la graisse est enollescente,

adoucissante & résolutive : elle est propre pour les hémorrhoides ; son fiel mêlé avec du miel est bon pour la squinancie ; son lait amollit le ventre, excite l'appétit, soulage les Asthmatiques : on se sert de son urine pour faire le sel armoniac, ou plutôt le sel armoniac n'est autre chose que l'urine du *Chameau* desséchée par le soleil, & réduite en une masse blanche cristallisée, c'est-à-dire, dont le dessus ne paroît qu'un amas de petites aiguilles, à-peu-près comme on le remarque dans le salpêtre raffiné. Le dessus de la masse est un peu concave, avec quelques grains de sable qui y sont attachés : c'est une marque certaine que le sable brûlant des déserts, qui a reçu l'urine des *Chameaux*, n'en a point été pénétré.

On prétend encore que la cervelle du *Chameau* desséchée & réduite en poudre, est un très-bon remède pour l'épilepsie : son urine sert à nettoyer les dents, & la fiente est vulnérable, détersive & résolutive. Voilà bien des qualités excellentes : quand il n'y en auroit que la moitié de véritables, ce seroit encore beaucoup, dit plaisamment le Pere LABAT.

Le *Chameau* est l'ennemi mortel du Cheval, du Lion & des Taons. L'histoire de CYRUS, Roi de Perse, est une preuve de cette inimitié. On lit dans ÉLIEN les maux que les Lions leur font. Les Arabes, pour préserver les *Chameaux* des Taons, les frottent de graisse de poissons ; dit DAPPER. Les Écrivains ne sont pas d'accord sur leur âge. ARISTOTE leur donne cinquante ans de vie ; SOLIN même un siècle, à moins que le changement d'air, ou le transport en des pays étrangers ne leur cause quelque maladie.

On apprend aux jeunes *Chameaux* à danser au son du tambour. On les enferme, dit LEON l'Africain, dans un lieu dont le pavé est chaud, ce qui leur fait remuer les pieds & les lever

tour à tour : on bat la caisse à la porte , & l'on fait cet exercice pendant un an. Cette longue habitude fait que dès qu'ils entendent frapper le tambour, ils levent les pieds l'un après l'autre, & dansent à leur maniere. Quand ils sont las , on les encourage à marcher, non à coups de bâton , mais en chantant, comme on l'a dit, ce qui est une marque que le chant les divertit & les anime.

Voyez sur le Chameau, RAY, *Synop. Quad.* p. 145. n. 2. M. KLEIN, *Quad.* p. 41. GESNER, *Quadr.* p. 32. ALDROVANDE, *Quadr.* p. 839. JONSTON, *Quadr.* p. 67. CHARLETON, *Exerc.* p. 12. &c.

CHAMEAU - MOUCHETTE, espece d'animal ressemblant au vrai Chameau par la tête , & au Cheval & au Bœuf par le reste du corps : c'est tout ce que nous en savons.

SCALIGER donne le nom de *Αλοκάμνηλος*, à un animal qui a la tête, le col & les oreilles d'un Mulet, le corps d'un Chameau, & la queue d'un Cheval. GESNER (*de Quadr.* L. I. p. 149.) en donne la figure, & dit qu'il en fut apporté un en Allemagne de Middelbourg en Zélande, l'an 1558. le 19 Juin : aucun Prince d'Allemagne n'en avoit vu de pareil. PLINÉ & les autres Anciens n'ont point fait mention de cette espece. On disoit alors que c'étoit une Brebis des Indes. Cet animal étoit haut de six pieds, long de cinq : il avoit le col blanc comme un Cygne, & le reste du corps roux, tirant sur le rouge : ses pieds étoient faits comme ceux d'une Autruche. Un Bourgeois de Cologne en fit présent d'un à l'Empereur.

CHAMEAU JAUNE, en Latin *Camelus flavus*, poisson des Indes Orientales, ainsi nommé pour sa couleur & la forme de son corps : sa couleur est jaune, & son corps cou-

vert de petites bosses , ou tumeurs. RUYSCHE (*Collect. Pisc. Amb.* p. 35. Tab. 18. n. 4.) dit que sa chair est si grasse, qu'en la mangeant, elle excite les dégoûts & les maux de cœur. On le pêche dans le Détroit de Seram. Les habitans arment leurs fleches des aiguillons de ce poisson, & ils s'en servent à la guerre. Ces aiguillons deviennent si durs en peu de temps, qu'il n'y a point d'ivoire, ni même de fer qui puisse leur être comparé pour la dureté. Le corps de ce poisson est quelquefois mêlé de taches blanches, quelquefois de taches rouges, aux deux côtés du corps : dans le milieu, il y a une ligne bleue, qui va de la tête à la queue ; la tête est jaune comme le corps, mais marquée de taches rouges.

CHAMOIS * : On est en doute parmi les Naturalistes, si le Chamois est l'animal que PLINÉ (*L. VIII. c. 53. Hist. Nat.*) appelle *Rupicapra*, ou si c'est celui qu'il appelle *Caprea* ; car PLINÉ en parle comme de deux especes de Chevres sauvages. JONSTON (*de Quadr. art.* 6. p. 4.) croit que le *Caprea* de PLINÉ est notre Chevreuil. SCALIGER (*Comment. in cap. 8. L. II. de Hist. Anim.*) veut que le *Caprea* soit le Chamois, & que le Chevreuil soit le *Capreolus*. VOTTON (*L. V. differ. Anim.*) expliquant COLUMELLE, ne distingue point *Capreolus* de *Caprea*, non plus qu'ALDROVANDE (*L. I. c. 16. de Quadr. Biful. & Sup. ad hunc locum*), qui dit que *Caprea* est appelé Chevreuil en François : en sorte que *Rupicapra*, selon SCALIGER, est un genre commun au *Caprea* & à l'*Ibex* ; il y a néanmoins apparence, dit M. PERRAULT, que le *Rupicapra* des Anciens est notre Chamois, parceque

* Cet animal est nommé en Hébreu *Zehi* ; en Chaldéen, *Thabia* ; en Arabe *Thabiu* ; en Persan, *Ahu* ; en Espagnol, *Capra Montes* ; en Italien *Camuza*, ou *Camorcia* ; les Grisons le nomment *Camuza* ; les Peuples circonvoisins

de Trente, *Camozza* ; les Allemands, *Gemf*, ou *Gamf* ; les Bohémiens lui donnent le nom de *Korysanky*, ou celui de *Kofik* ; les Polonois l'appellent *Dryka-Koza*, & *Rosa-Shalna* ; & les Anglois *Wild Goat*.

PLINE dit que le *Rupicapra* est différent du *Dama*, en ce qu'il a les cornes tournées en arrière, & que le *Dama*, qui est un autre animal que notre Daim, les a tournées en devant : d'ailleurs PLINE (L. II, c. 37. *Hist. Nat.*) dit que le *Caprea* a les cornes branchues, ce qui convient au Chevreuil. BELON (L. I. c. 54. *de ses Observ.*) prétend que le *Chamois* a pris son nom du mot Grec *Κημάς* ; mais la description qu'ÉLIEN (L. XIV. *de Nat. Anim.*) fait du *Kemas*, le rend différent du *Chamois* ; car il dit que le *Kemas* a les cornes tournées en devant, & qu'il a les oreilles garnies d'un poil fort épais ; ce que M. PERRAULT n'a point remarqué dans le *Chamois* qu'il a disséqué.

SCALIGER (*Exercit.* 201.) qui se plaint, & non sans raison, du peu d'exactitude que les Anciens ont apportée à décrire & à bien distinguer les animaux par leurs propres noms, a beaucoup contribué lui-même à la confusion qui se trouve encore à présent dans le nom de tous les animaux qui tiennent de la Chevre : car, outre qu'il confond *Caprea* avec *Rupicapra*, faisant *Rupicapra* le genre du *Caprea*, il veut encore, ainsi que GESNER & ALDROVANDE, que le *Kemas* ne soit point le nom d'une espèce, mais qu'il signifie seulement les jeunes bêtes fauves, que l'on appelle *Faons* en François. Cette opinion de SCALIGER est fondée sur ce qu'il n'a pas fait la distinction qu'il y a entre *Kemas*, suivant la signification ordinaire, & *Kemas*, selon celle dans laquelle les Poètes l'emploient ; car selon la première, dit M. PERRAULT, il signifie à la vérité notre Faon. *Kemas* venant de *Κημάωμαι*, qui signifie *dormir*, ou *être couché*, parce que les Faons des bêtes sauvages n'osent pas sortir des lieux où ils se retirent, & où ils dorment & sont couchés ordinairement ; mais selon la seconde signification, dont ÉLIEN parle, il se prend pour un animal tout-à-fait différent de ce que

nous appellons *Faon* dans l'espèce du Cerf, & dans celle des autres bêtes fauves.

Voilà comme les Naturalistes ont pensé chacun à leur manière sur le *Rupicapra*, le *Caprea*, le *Capreolus*, le *Dama*, & le *Kemas*. Mais malgré la diversité de leurs sentimens, il est décidé parmi tous les Modernes, que le *Rupicapra* de PLINE est véritablement notre *Chamois*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.* p. 70.) qui le met dans le cinquième ordre de ses Quadrupèdes, c'est-à-dire *inter Pecora*, le nomme *Capra cornibus erectis, uncinatis*. M. KLEIN (*Disp. Quadr.* p. 17.) met le *Chamois* dans la famille des Dichelons, & le nomme *Tragus Dorcas, Rupicapra Caprea*. M. BRISSON (*Regn. Anim.* p. 66.) le nomme *Hircus cornibus erectis, rigosis, ad apicem levibus & uncinatis*. Les autres animaux de ce genre, dont le caractère est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, le pied fourchu, les cornes simples, tournées en haut, les cuisses de devant égales en longueur à celles de derrière, sont le Bouc & la Chevre domestique, *Hircus & Capra domestica*, la Chevre d'Angora, *Capra Angorensis*, le Bouc-Étain, ou Bouquetin, *Ibex*, ou *Hircus ferus*, la petite Chevre d'Amérique, *Capra parva Americana*, le petit *Chamois* d'Amérique, *Ibex parvus Americanus*, la Gazelle des Indes, *Gazella Indica*, la Gazelle, *Gazella*, la Gazelle du Bézouar, *Gazella Bezoartica*, la Gazelle d'Afrique, *Gazella Africana*, la Gazelle de la Nouvelle Espagne, *Gazella Nova Hispania*, la Chevre du Levant, *Capra Orientalis*, qui est le Tragelaphe de BELON, la Chevre de Syrie, *Capra Syriaca*, la Chevre de la Nouvelle Espagne, *Capra Nova Hispania*, la Chevre de Crète, *Capra Cretensis*. Je ne parlerai ici que du *Chamois*, & du petit *Chamois* d'Amérique. Voyez les autres à leurs articles.

Le *Chamois* est un animal timide, qui se retire sur le plus haut des rochers & des montagnes; cependant, dit M. A L T M A N N, ne pouvant sauter avec autant de facilité que le Bouquetin, il ne monte pas jusqu'aux plus hauts sommets. Sa queue est longue de trois pouces, ses oreilles de cinq: ses yeux sont grands: il a une paupière interne, qui se retire avec le petit coin de l'œil, & elle est rouge; sa levre supérieure est fendue comme au Lievre; ses cornes sortent au-devant du front, fort peu au-dessus des yeux, & sont tournées & courbées en arrière, ainsi qu'ALDROVANDE & GESNER interprètent le mot Grec ΣΤΡΙΠΤΑ d'OPPIEN, qui est équivoque, & dont il se sert pour exprimer la figure des cornes de l'*Ænagrus*, animal que l'on croit être le *Chamois*. Ses cornes sont noires, longues de neuf ou dix doigts, rondes, rayées circulairement, si crochues & si pointues, que l'on dit que ces animaux les font entrer dans leur peau en se voulant gratter, & qu'il arrive quelquefois qu'elles y demeurent tellement engagées qu'ils ne les en peuvent retirer: c'est ce qui est cause qu'ils meurent de faim; elles leur servent aussi à défendre leur tête, quand ils tombent du haut des rochers, sur lesquels ils aiment à courir. Ils ont encore l'avantage de s'attacher aux rochers, par le bout de leurs cornes, & d'y rester long-temps suspendus en l'air, jusqu'à ce qu'enfin ils s'en arrachent d'une force incroyable, pour se jeter au lieu où ils ont destiné d'aller. Voyez *Adjonction à la Venerie* de DU FOUILLOUSE. GESNER rapporte aussi ce fait, & ceux qui l'ont copié; mais M. A L T M A N N, qui nous a donné les descriptions des animaux de la Suisse, marque que les Chasseurs qu'il a consultés, ne confirment point cette observation.

Le *Chamois* a le pied fourchu & creusé par dessous, & non rempli de

chair comme les Gazelles. Il marche sur ses ongles & court fort vite: il a trois ventricules, semblables à ceux des Bœufs: ses intestins ont quarante pieds de long; il est plus grand, & il a les jambes plus longues que la Chevre, mais le poil plus court: il est de deux sortes: le petit est fin, frisé, ondulé, caché sous le grand; une partie est de couleur de minime brun: le reste est un blanc sale & roussâtre. La peau du *Chamois* est fort estimée: étant préparée, elle est chaude & douce: on la savonne pour la tenir nette. Cet animal vit de poison comme les Cailles, ou mange le Doronic, qui est une espèce d'Aconit.

Les *Chamois*, ou les Daims Suisses, sont de deux espèces: l'une, dit M. A L T M A N N, plus petite & plus rougeâtre que l'autre, ne descend jamais aux vallons: elle demeure même en hiver sur les montagnes les plus inaccessibles. L'Auteur étonné avec raison comment ils peuvent s'y nourrir, dans une saison, où l'épaisseur de la neige les prive même des plantes & des arbrisseaux desséchés, en fit ouvrir quelques-uns, & trouva dans leurs estomacs une assez grande quantité de petites lames d'une pierre feuilletée, qui lui firent croire qu'il se trouve dans ces montagnes une espèce d'ardoise, formée d'une terre grasse & nitreuse, qui est propre à donner une sorte de nourriture à des estomacs chauds, & munis d'un acide suffisant pour la réduire; cependant on conçoit aisément qu'avec cette nourriture, il ne doit leur rester à la fin de l'hiver que la peau & les os.

L'autre espèce, dit le même Auteur, plus grande & plus brunâtre que la première, descend quelquefois aux pieds des montagnes, où elle se nourrit en hiver avec les extrémités des branches des petits Sapins, nourriture qui les rend maigres, ce qui ôte le mauvais goût à leur chair,

quoiqu'elle soit très-bonne à manger en été.

On trouve dans le ventricule du *Chamois* des pierres, qu'on appelle *Bézoars Germaniques*. Toutes celles que M. ALTMANN a vues dans le Canton de Berne, sont semblables aux boules qui se forment dans l'estomac des Chevaux & des Vaches. Le poil que ces animaux avalent, en se léchant, se couvre d'abord d'une légère mucosité, qui s'endurcit peu-à-peu. M. SCHEMZER, témoin très-digne de foi, assure que toutes les boules de *Chamois*, qu'il a vues dans le pays des Grisons, où elles se trouvent plus fréquemment qu'ailleurs, étoient formées de petites fibres de plantes, entortillées & arrondies en forme de globe, par le mouvement de l'estomac. Le *Chamois* a des dents incisives seulement en la mâchoire d'en bas, comme les autres animaux qui ruminent : elles sont au nombre de huit & inégales : celles du milieu sont beaucoup plus larges que celles qui sont aux côtés, à-peu-près comme à la Gazelle. OPPHEN (L. II. de Venat.), qui fait un long discours sur les soins que les *Chamois* ont de leurs meres, quand elles deviennent vieilles, remarque entre autres choses qu'ils s'occupent fort à leur rendre le corps luisant en les léchant.

Il y a beaucoup de *Chamois* dans les montagnes du Dauphiné. CHARRIER (*Hist. du Dauphiné*, L. I. p. 64.) dit que leur principale retraite est la montagne de Donoluy, auprès de la Roche-Courbe, jusqu'à celle de Montziou dans le Gapençois. Ils y paroissent souvent en troupe de cinquante & plus : ils marchent sous la conduite de l'un d'entre eux, qui est à leur tête. Les Chasseurs lui font toujours essuyer les premiers coups. Quand il est tué, les autres paroissent dans un si grand étonnement, qu'il est aisé aux moins adroits d'en abattre plusieurs. Ils aiment le sel, & on en ré-

pand dans les lieux où on en veut attirer. C'est un appas auquel ils courent toujours. Parcequ'ils sont peureux, ils ne s'amusez gueres à paître : ils se contentent de l'herbe qui vient dans le gravier & parmi les cailloux. Pendant qu'ils paissent, l'un d'eux fait le guet sur la pointe d'un rocher, & s'il apperçoit un homme, il avertit les autres par un sifflement aigu, de prendre garde à eux, ainsi il est assez difficile d'en prendre sans les tuer, & même de leurs petits, qui meurent d'abord qu'ils sont portés ailleurs. Un air plus doux leur est un poison. Comme le *Chamois* a l'odorat très-fin, les Chasseurs ont grand soin de ne jamais aller vers eux avec le vent. Ces animaux fuient l'homme avec plus de précipitation en le sentant, qu'en le voyant. A la fin de l'été ils sont très-gras. Les deux sexes ne different point par leur grandeur & leur figure, comme ceux des Bouquetins. GESNER dit que leur couleur est un roux qui tire sur le brun, s'éclaircit en été, & qui s'obscurcit en hiver. Il ajoute qu'il s'en trouve quelquefois de blancs & de noirs. M. ALTMANN n'en a point vu de ces deux dernieres especes, mais il n'ose le contredire : il tâche même de rendre son sentiment probable, par l'exemple des Cerfs blancs, & surtout par celui de quelques autres animaux qui vivent dans les Alpes, tels que le *Turdus viscosus*, espece de Grive, appelée en Suisse *Myrtel*, & un Corbeau de montagne tout blanc. БОСНАН (*Hierozoicon*. Tome I. p. 967.) parle d'une espece de Chevre sauvage, ou *Chamois*, qui doit n'avoir qu'une seule corne & se trouver en Hongrie. M. ALTMANN pense que quelque monstre, semblable au petit Bouc, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & dont il est parlé dans les *Fables de l'Académie d'Altorf*, a pu donner occasion à une tradition si mal fondée.

Outre l'homme, les *Chamois* ont

deux ennemis capitaux, dans les Loups Cerviers, que cependant les Suisses font presque venus à bout de détruire, & dans une espèce d'Aigle, appelée *Lacmmergeyer*.

Le *Chamois* diffère du Bouquetin, en ce qu'il semble rouge en été, & gris en hiver, qu'il n'a que de petites cornes, assez larges, & dont le bout est fort crochu. On emploie en Médecine le sang, la graisse, le foie, le fiel, la fiente & la pierre que l'on trouve dans l'estomac du *Chamois*. Le *Chamois* est fort commun dans les Colonies du Cap : mais celui du Cap est beaucoup plus petit : rarement on en trouve de plus grands qu'un Chevreau de trois mois ; ses cornes ont ordinairement un demi-pied de long : il ne les a point autant courbées en dehors que ceux qu'on voit en Europe. Souvent il entre dans les vignes & dans les jardins, où il fait de grands dégâts, s'il n'en est aussitôt chassé. Sa chair est exquise, quoique toujours fort maigre, & souvent assez dure.

Voici une observation sur des canaux singuliers, qui sont derrière les cornes du *Chamois*, faite par M. JEAN-CONRAD PEJERUS, insérée dans la *Collection Académique, Tome IV. de la Partie étrangère, page 120. tirée des Éphémérides des Curieux de la Nature, années 1676. à 1686. L'Observateur s'exprime en ces termes : « Les cornes du Chamois ne tombent pas comme celles des Cerfs : il n'y a pas long-temps que je fis sur ce sujet quelques observations, qui ont été insérées dans les Éphémérides : à présent je dirai un mot sur des canaux assez singuliers, qu'on apperçoit derrière leurs cornes. Ils méritent d'autant plus l'attention des Curieux, que presque tous ceux qui ont écrit sur les animaux, n'en ont jamais parlé : cependant OPPHEN, parmi les Anciens, en a fait mention. J'ai reçu une Lettre de M. JEAN-JACQUES HARDERUS, dans la-*

» quelle il me marque que l'été dernier il avoit fait, dans le pays des Grisons, l'anatomie d'un *Chamois* ; qu'il avoit trouvé la rate orbiculaire, les ventricules d'une structure admirable ; mais que ce qui l'avoit le plus surpris dans cet animal, c'est qu'il a derrière les cornes de chaque côté un trou qui sert à la respiration. Il ajoute que ce fait lui a paru d'autant plus singulier, que les *Chamois* ont des poumons entièrement semblables aux poumons de nos Chèvres domestiques. On pourroit croire, dit M. HARDERUS, que ces animaux qui grimpent dans des lieux fort élevés, & qui ont besoin d'une plus grande quantité d'air, la tirent par ce double passage ouvert à leur respiration : mais, ajoute-t-il, les Brebis sauvages habitent les mêmes lieux, & cependant ne sont pas conformées de même. Il y a plus de dix ans qu'étant dans un vallon des Alpes, je remarquai ces canaux, ignorant alors quel étoit leur usage. Je répondis à M. HARDERUS, qu'il n'étoit pas vrai-semblable que les *Chamois*, quoique sur le sommet des Alpes, eussent besoin d'une plus grande quantité d'air que les autres animaux ; mais qu'il étoit certain que souvent ils fouilloient la terre pour chercher les racines des herbes dont ils se nourrissent ; qu'en fouillant ainsi la terre, ils pouvoient se boucher les narines & étouffer sans ces canaux, qui donnent passage à l'air dans les poumons. Nous ne voulons pas laisser ignorer plus longtemps l'existence de ces conduits, afin que nos Curieux, interpretes de la Nature, les examinent avec attention. »

OPPIEN, cité par SCIENUS, ne dit pas que les *Chamois* aient des conduits derrière les cornes ; mais il place ces conduits dans les cornes mêmes, & il ajoute qu'en les injectant avec de la cire, on faisoit pénétrer la cire

dans les poumons , & qu'on interceptoit ainsi le passage de l'air : *Siquis, inquit, cerâ , &c. . . . quod tenuis spiritus per media cornua ad cor ipsum proficiscitur.* Voyez ALDROVANDE , de *Quadr. Bisul. Lib. I.*

Au reste , on voit par le passage d'OPPIEN que les Anciens connoissoient l'art d'injecter , avec de la cire , les vaisseaux des animaux , quoique , peut-être , ils ne sçussent pas injecter avec autant de succès que les Anatomistes modernes.

Voyez sur le Chamois , RAY , *Synop. Quad.* p. 78. n. 3. GISENER , *Quad.* p. 319. JONSTON , *Quad.* p. 52. BELON , *Observ.* p. 57. la figure qu'il en donne est bonne : CHARLETON , *Exerc.* p. 9. RZACKINSKY , *Hist. Nat. Pol.* p. 223. M. KLEIN , *Quad.* p. 17. ALDROVANDE , *Quad.* p. 725. *Hist. de l'Académie Royale des Sciences* , Tome III. Part. I. p. 203. Planché XXIX. la figure est bonne.

Petit CHAMOIS d'Amérique , en Latin *Hircus cornibus erectis, apice recurvis* , *Ibex parvus Americanus* , nommé *Capra cornibus erectis, apice recurvis* par M. LINNÆUS , *System. Nat. Edit. 6. Genr. 32. sp. 3. & Edit. 4. Genr. 30 sp. 3.* Cet animal est de la grandeur du Chevreau d'un an ; ses poils sont courts , comme ceux du Cerf ; ses cornes , qui sont à peine de la longueur du doigt , sont élevées & courbées par le bout. On le trouve en Amérique.

CHAMPIGNON , en Latin *Fungus marinus* , poisson sans sang , de couleur rouge. On en voit dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE le nomme *Fungus marinus, maximus, pediculo crasso, striato.* *Hist. Nat. de la France Équin.* p. 185.

CHAMPSÈ , nom que les Égyptiens qui demeuroient aux environs de la Ville Éléfantine donnoient au Crocodile , dit DAPPER. Voyez CROCODILE.

CHANNE , ou **CANADELLE** , poisson de mer , dont parlent les Anciens & les Modernes , & que RONDELET nomme *Serran.* Voyez ce mot.

CHANON : M. ADANSON , p. 213. donne ce nom à un Coquillage bivalve , espèce de Jambonneau , dont on voit la figure à la Planché 15. n. 6. GUALTIERI (*Ind. Tab. & p. 94. litt. B.*) le nomme *Concha aliformis, magis ventricosa, propè cardinem pulvinata, subrusa, intus tota argentea.* Ce Coquillage , dit M. ADANSON , est fort commun autour du Cap Manuel , & du Cap verd , & autant que je m'en souviens , ajoute-t-il , il s'attache avec des fils aux Plantes marines. Il marque n'avoir point vu l'animal du *Chanon* , & il en décrit la coquille en ces termes :

Elle est longue d'environ trois pouces , & composée de deux battans très-inégaux , dont l'un est toujours plus petit que l'autre : c'est ce qui fait croire à l'Auteur qu'elle appartient à un genre de Coquillage fort différent de celui du Jambonneau. Elle est peu épaisse , plate , arrondie , & porte à ses côtés deux espèces d'ailes , qui augmentent sa largeur , de manière qu'elle surpasse une fois & davantage sa longueur. Ce sont ces ailes , qui lui ont fait donner les noms d'*Ailé* , d'*Oiseau* , ou d'*Hirondelle*. L'aile gauche est toujours arrondie & beaucoup plus courte que celle de la droite , qui se termine en pointe.

Le battant supérieur est moins concave , beaucoup plus étroit dans son milieu , & un peu plus large dans ses ailes , ou à son extrémité , que le battant inférieur.

Son sommet est renflé comme un léger bouton , & placé à la quatrième partie de sa largeur , vers la gauche.

Le ligament est noir & fort mince : il paroît un peu en dehors , & s'étend depuis la pointe gauche de la coquille , jusqu'au milieu de sa longueur.

Sa charnière montre dans le battant inférieur une petite dent longue , avec un long sillon , qui regne au-dessous du ligament : dans l'autre , on voit une cavité qui reçoit la dent , & un petit

filet

Filet qui engraine dans la rainure du premier.

Il ne paroît qu'une attache de muscle dans le milieu de chaque battant.

La surface extérieure de cette Coquille est lisse, unie, quelquefois jaunâtre, & quelquefois brune. Une Nacre fort belle & luisante recouvre sa surface interne, qui est souvent remplie de ces yeux de Perles, que les Marchands Jouailliers appellent *Loupes de Perles*.

CHANTEUR, en Grec *ῥοιδός*, en Latin *Afilus*, nom que BELON (*de la Nature des Oiseaux*, Liv. VII. chap. 6.) donne à un petit oiseau, qu'on appelle, dit-il, *Chofri* en Lorraine. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 80.) doute si ce n'est pas le *Regulus*, ou *Roitelet*; mais BELON distingue l'un de l'autre. Il croit que c'est l'*Œstrum* d'ARISTOTE, que GAZA rend par le mot Latin *Afilus*. Cet oiseau est jaune au pli des ailes, aux bordures de la queue, & sur le dos; le dessous de l'estomac est quelque peu rouffâtre & le dessous du ventre est blanchâtre. Il a les jambes, les pieds, les ongles & le bec de couleur noire; les bords en sont jaunes; ce bec est long & pointu. Il vit de vermines & non de semences: il aime l'ombrage & ne fréquente que les bois.

ARISTOTE donne aussi le nom d'*Œstrum* à une petite Mouche qui fait du bruit avec ses ailes, qui pique les Chevaux & les Ânes. Le nom de cette Mouche en Latin est aussi celui d'*Afilus*. ARISTOTE l'a ainsi nommée, parceque cette Mouche fait autant de bruit avec ses ailes, que le petit oiseau dont on vient de parler, en fait avec son chant. Voyez MOUCHE.

Il y a encore un petit poisson, qu'ARISTOTE nomme *Œstrum*, & GAZA *Afilus*, que des Auteurs avoient reproché à BELON d'avoir pris pour le Pou, ou la Puce de mer. Il s'en justifie à l'endroit ci-dessus cité de la Na-

Tome I.

ture des Oiseaux. Le Cloporte d'eau & de terre a le nom d'*Afilus*. Voyez CLOPORTE.

CHAPON, *Coq coupé*; en Grec *ἄλεκτρον*, ou *ἐκτομίας*; en Latin *Capo*, *Capus*, ou *Gallus Spado*, ou *Gallus Eviratus*. C'est un oiseau dont la chair, quand il est jeune & bien nourri, est non-seulement savoureuse, mais encore nourrissante, facile à digérer, & qu'on ordonne aux convalescens. MARTIAL met la chair du *Chapon* au nombre des alimens que les gourmands & les voluptueux recherchent avec plus d'ardeur. Le but qu'on se propose en faisant d'un jeune Coq un *Chapon*, est de dompter la convoitise de cet oiseau, & de le rendre plus capable de conduire les Poules. Voyez COQ.

CHARADRIOS, ou OISEAU DE ROCHE: Je conserve ce nom Grec à un oiseau, auquel BELON (*Hist. de la Nat. des Oiseaux*, L. II. c. 38. & L. III. c. 27.) n'a point donné de nom François. Au rapport de ce Naturaliste, ARISTOTE (L. IX. c. 11.) en fait un oiseau nocturne; *Charadrios noctū apparet, die aufugit*. Il ne paroît que la nuit, & il se retire le jour dans les rochers & les lieux pierreux, ce qui lui a fait donner le nom d'*Avis Charadrios*. GAZA l'a traduit par *Rupex* & *Hiaticula*; cependant ARISTOTE (L. VIII. c. 3.) dit qu'il fréquente les eaux. S'il est aquatique, comme le prétend aussi ARISTOPHANE, BELON marque qu'il doit avoir les pieds plats: ce n'est pas une raison, puisqu'il y a des oiseaux aquatiques, qui sont fissipèdes; & en effet RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 108.) met le *Charadrius* de GESNER, qu'il dit être l'*Œdicnemon*, ou la petite *Outarde* de BELON, & une espèce de *Corlieu*, dans le rang des oiseaux aquatiques fissipèdes. Le même Auteur, *ibid.* p. 112. parle d'un autre *Charadrius* qu'il dit être de la grandeur d'une Alouette vulgaire, & il le range aussi parmi les oiseaux

Qq9

aquatiques filipèdes , à bec court , & qui se nourrissent d'insectes.

BELON pense que le *Charadrius*, comme les Mouettes , les Plongeurs , les Cormorans & les Bievres , peut aller faire ses œufs dans les rochers , le long des rivages de la mer , & rechercher ensuite les marais d'Égypte & les autres lieux. Un ancien Grec (c'est EPHARUS) attribue au *Charadrius* la vertu de guerir de la jaunisse. PLINÉ a dit la même chose du Lorient. Voilà ce que nous apprend BELON du *Charadrius*, qui certainement est un oiseau aquatique. Pour le *Charadrius* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui est l'*Œdicnemus*, ou la petite Outarde de BELON, voyez OUTARDE. Quant au *Charadrius* de BELON, RAY en parle en ces termes. On l'appelle en Anglois *the Sea-Lark*. Il est de la grandeur de l'Alouette vulgaire, ou il ne la surpasse gueres en grandeur: son bec est court: le milieu de la partie inférieure, de couleur d'or, & la pointe noire: une petite ligne noire fait le tour de la base de ce bec, & s'étend depuis les coins du bec, autour des yeux, par les oreilles, & va finir au milieu de la tête: cette ligne noire en environne une autre large & blanche, qui prend en dehors des yeux, du coin de l'un à l'autre: le derrière de sa tête est cendré, le dessous du bec blanc; le col a un double collier: celui d'en haut est blanc, celui d'en bas noir; il a le dos & les petites plumes des ailes de couleur cendrée; la poitrine & le ventre sont blancs, les ailes noires, traversées d'une ligne blanche, les pieds d'un jaune pâle, les ongles noirs: cet oiseau n'a point de doigts derrière: il est commun en Amérique comme en Europe. MARC GRAVE en a donné la description sous le nom de *Matuiti*.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) met le *Charadrius* avec le Pluvier, & du genre de ceux qu'il appelle *Scolopaces*.

Il le nomme *Charadrius, pes tridactylus, rostri apex teretiusculus*. Selon le même Auteur (*Fauna Suec. n. 159. p. 59.*) le *Charadrius*, ou *Hiaticula* a la poitrine noire, le devant de la tête tirant sur le noir, une petite ligne blanche, & le haut de la tête est brun: *Charadrius*, dit-il, *pectore nigro, fronte nigricante, lineola albâ, vertice fusco*. Il ajoute que cet oiseau se trouve en Suede, où on le nomme *Strandpipare*, & *Pago* en Laponie. Il fréquente les rivages, & on en voit beaucoup dans les montagnes de la Laponie. Cet oiseau, selon ce Naturaliste, est le *Charadrius* de JONSTON, *Ornith. 166. t. 53.* le *Charadrius*, ou *Hiaticula* d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c. 67.* le *Charadrius*, ou *Hiaticula* de WILLUGHBY, *Ornith. 230. t. 57.* de RAY, & le *Matuiti* de MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p. 199.* de SLOANE, *Hist. II. p. 314. t. 169. f. 2.*

Le même Auteur fait mention d'un autre *Charadrius*, nommé en Latin *Charadrius major, cinereo-fuscus, pronâ parte flavescens*. Cet oiseau est particulier à la Laponie. Il le caractérise ainsi: *Charadrius abdomine rufescens, pectore cinereo, vertice fusco*; ainsi, suivant ce Savant, le grand & le petit *Charadrius* sont des especes de Pluviers, ou oiseaux qui en approchent, c'est-à-dire du même genre; car le mot *Charadrius* est un nom générique qu'il a donné aux différentes especes de Pluviers.

CHARAX: M. GRONOVIVS (*Mus. Ich. p. 19.*) donne ce nom à deux especes de poissons à nageoires molles, du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*. Il y en a de deux especes, dont on peut voir la figure dans le même ouvrage, *Tab. 1. fig. 4. & 5.* Ces poissons se trouvent dans la rivière de Surinam.

L'Auteur nomme la première espece *Charax dorso admodum prominulo, pinnâ ani officulorum quinquaginta quinque*, *Charax* dont le dos est un

peu élevé, & qui a la nageoire de l'anus composée de cinquante - cinq osselets.

La hauteur perpendiculaire de ce poisson est plus grande que la transversale : il a le corps couvert de fines écailles, dures, luisantes, & d'un roux mêlé d'argent ; il a la tête petite de la largeur du corps, les yeux assez grands, décorés d'une paupière noire, & d'un gris doré, les mâchoires égales quand la bouche est presque fermée : l'inférieure est plus longue, quand la bouche est ouverte ; ses dents placées aux bords de chaque mâchoire sont assez grandes, pointues, stables & blanches ; il a le palais & la langue mobiles, sans âpreté, les opercules ronds, lisses, luisants, sans aiguillons : la membrane des ouies est composée de quatre osselets de chaque côté : il a huit nageoires, deux au dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anus, & la queue, qui fait la huitième : elle est fourchue, & composée de dix-neuf osselets : la couleur de ce poisson est d'un argent luisant, plus obscur sur le dos : il a une tache noire aux côtés, au-dessus des nageoires de la poitrine.

L'Auteur nomme la seconde espèce, *Charax pinnâ uni officulorum triginta & unius, dorso leviter convexo*, *Charax* qui a la nageoire de l'anus composée de trente-un osselets, & le dos légèrement convexe. Ce poisson est connu au Brésil sous le nom de Pirabucu, dit M A R C G R A V E, *Hist. Bras.* p. 130.

Il a le corps couvert de grandes écailles, la tête petite, les yeux placés aux côtés, un peu plus proche de la bouche que des opercules, garnis de leur propre tunique, décorés d'une iris dorée, & d'une paupière noire : les opercules lisses, sans piquans, luisants & argentés : la bouche au bout de la tête, & de la même largeur : un seul rang de dents à chaque mâchoire, grandes, larges, les unes proches

des autres & pointues : la langue & le palais comme le précédent : la membrane des ouies composée de trois osselets de chaque côté : les mâchoires égales, quand la bouche est fermée, & l'inférieure beaucoup plus longue quand la bouche est ouverte : les écailles grandes, lisses, d'un bleu argenté, & placées en manière de tuiles creuses : huit nageoires, deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus, & la queue, qui est fourchue & composée de dix-neuf osselets. Ce poisson n'a de longueur presque que quatre pouces.

C H A R B O N N I E R, ou K O O L - F I S C H, selon M. A N D E R S O N (*Hist. Nat. de l'Isl.* p. 190.), espèce de Morue, en Latin *Acellus niger* : c'est le *Carbonarius* de W I L L U G H B Y, *Ichth.* p. 168. le *Kool* des Hollandois, & le *Ksole-fisch* des Anglois. Ce poisson est nommé *Charbonnier* à cause de sa couleur noire très-foncée. C'est aussi une espèce de Cabeliau, mais un peu plus petite : il lui ressemble au reste en tout, mais il est si maigre, & a si peu de goût, que les Islandois, auxquels les meilleures espèces ne manquent pas, n'en mangent point eux-mêmes. On prend ce poisson en grande quantité, du côté du Cap du Nord, & on remarque généralement qu'il dirige toujours sa course du côté de la Norwege, où il est connu sous les noms de *Scy*, *Graafey*, *Stifisk*, ou *Ofr*. Il s'en prend surtout des quantités prodigieuses dans le temps qu'ils sont poursuivis par les Baleines, qui les serrent souvent de si près, que ne sachant pas où se sauver, ils viennent se jeter sur le rivage. Ce poisson sert de nourriture aux plus pauvres, qui gardent son foie avec soin, pour en faire de l'huile. Il y a même une Ordonnance à Bergen, dit M. A N D E R S O N, qui défend aux Négocians des Villes Anstatiques, de nourrir leurs domestiques avec ce poisson, pour

ne pas les rencherir aux dépens des pauvres , auxquels les plus gros ne coutent qu'un scheling de Lubeck. Les Pêcheurs de Hilgeland en prennent aussi de temps en temps , & les apportent à Hambourg , mais ils en trouvent peu de débit. Cette espece de Morue est la troisieme espece, dont je donne la notice au mot MORUE, avec les différens noms des Naturalistes. Voyez MORUE, nommée *Cabeliau*.

CHARBONNIER, ou **SERPENT A COLLIER** * : C'est un Serpent aquatique , à qui des lignes & des taches noires sur le corps ont fait donner par quelques Auteurs le nom de *Charbonnier*. Sans m'arrêter à ce qu'AETIUS, AMBROSIN, ALDROVANDE, JONSTON, GESNER, & les autres disent du *Serpent à collier*, voici la description qu'en ont donnée les sçavans Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, Tome II. Part. II. p. 66.

Ce Serpent , disent-ils , est médiocrement gros , mais assez long. Quelquefois même il parvient à une grandeur considérable. Il a la tête un peu large & plate , arrondie & mouffe par le bout ; la gueule bien fendue & ample , munie de petites dents crochues , tournées vers le gosier ; le col menu près de la tête , marqué en dessous de taches jaunes , pâles ou blanchâtres , qui lui font une sorte de collier , mais cette sorte de collier , qui est proprement la marque caractéristique de ce Serpent , & d'où il tire son nom , ne fait que le demi-cercle & non pas tout le tour du col. Il a une grande tache triangulaire à la base du

* Le Scholiaste N I C A N D E R le nomme Νύκτες, parcequ'il est marqué de plusieurs couronnes ; d'autres Μύρμις, parcequ'il prend les Souris & les Rats ; d'autres Οπίσκις, parcequ'il habite autour des maisons ; d'autres encore, comme A R I S T O P H A N E , ὄφης οἰκουμένης, gardien des maisons : les Grecs modernes , Ἰσπίς ; en Latin *Carbonarium* , à cause de sa couleur noire : *Natrix* , comme qui diroit *Natrix* , parcequ'il fait nager , & *Torquata* ,

collier des deux côtés , dont le sommet regarde la queue ; le dessus de la tête est couvert d'amples écailles , plus foncées en couleur que celles du reste du corps ; la mâchoire supérieure est blanchâtre sur les côtés , avec cinq ou six lignes noires perpendiculaires ; le corps plus gros vers le ventre , puis allant en diminuant de grosseur , & finissant par une queue fort déliée ; le dos est de couleur noirâtre , ou d'un gris brun ; le dessous du corps est presque tout blanc , près de la tête , à la réserve de quelques taches noires sur les côtés ; le ventre est varié de blanc , de bleuâtre & de noir ; de sorte qu'insensiblement les marques noires augmentent en nombre & en grandeur , jusqu'à l'anus & au bout de la queue où presque toutes les écailles sont noires , excepté les deux extrémités , qui sont d'un blanc tirant sur le bleu ; tout le ventre est couvert de longues écailles , simples & transversales ; le dessus du corps est couvert de petites écailles bigarrées de lignes noires , qui commencent aux extrémités des écailles du ventre , & montent de distance en distance vers le milieu du dos , de maniere que le nombre de ces lignes passe cinquante de chaque côté , sans compter deux rangées de petites taches noires , moins sensibles , qui vont supérieurement de la tête à la queue.

En général , les couleurs du *Serpent à collier* , dit M. LINNÆUS , varient. Sa langue , ses visceres & ses intestins sont à-peu-près de même que dans la Couleuvre : il ne sent pas mauvais comme elle. Il a deux rangées de petites dents aux deux mâchoires , fai-

parcequ'il a un collier au col. Comme il vit sur terre & sur l'eau , il est nommé *Hydras* , ou *Chersydres* , ou *Enhydrys* ; en Italien , *Marrasso d'Agua* ; en Allemand , *Natern* ; en Flamand , *Schnaften* ; en Anglois , *Water-Adder* ; en Suédois *Tomt-Orm* , ou *Ring-Orm* ; quelques-uns le nomment en François *Couleuvre d'eau* , ou *Serpent d'eau* , d'*étang* ou de *marais* ; autrement *Couleuvre Serpentine* ; d'autres le nomment *Anguille de haie* , & en mangent en guise d'*Anguille*.

tes en maniere de scie ; ce qui ne laisse aucun lieu de douter qu'on peut manier impunément ce Serpent. Aussi *WORMIUS* observe-t-il avec raison, qu'on a vu bien des gens le manier avec les mains nues , & le porter dans leur sein , sans nul inconvénient. *M. JAMES* dit aussi que nos Serpens ne font aucun mal , à ce que l'on croit communément ; que leurs morsures ne sont accompagnées d'aucun danger , & qu'on leur a souvent attribué le mal que les Vipères avoient fait. La Couleuvre est parcellément sans venin.

Le *Serpent à collier* ne fait point de petits vivans , comme la Vipère , mais il va déposer ses œufs dans des trous exposés au midi , le long des levées , ou sur les bords des étangs , ou des eaux croupissantes , & plus ordinairement dans des couches de fumier , où après que les œufs ont été échauffés , tant par la chaleur du fumier , que par les rayons du soleil , il en sort des petits. Ces œufs sont pressés l'un contre l'autre , & collés ensemble par une espece de glu , en forme de grosse grappe , quarrée , oblongue , composée de dix-huit à vingt œufs oblongs , blanchâtres , gros comme des œufs de Pie , entre lesquels il y en a quelques-uns de ridés ou clairs , qui étant mis dans l'eau y surnagent , tandis que les autres , qui sont pleins , vont au fond de l'eau. Chaque œuf est enveloppé d'une membrane mince , mais compacte , & d'un tissu fort serré. Il contient un petit Serpent roulé sur lui-même , & entouré d'une humeur glaireuse , semblable à du blanc d'œuf , avec un *placenta* dont le cordon ombilical tient au bas-ventre , environ à un pouce de distance de l'anus. Si l'on ouvre l'œuf , l'animal en sort d'abord immobile , puis il s'allonge & remue , mais sans pouvoir ramper. *GESNER* observe que les petits Serpens ont le col plus gros à proportion que les grands.

Le *Serpent à collier* est commun dans

certain pays , & rare dans d'autres. Il se plaît dans les endroits humides & marécageux , dans les prés , dans les buissons en été , mais en hiver il demeure pour l'ordinaire caché & engourdi dans des trous au pied des vieux arbres , ou dans des levées au pied des haies. *WORMIUS* dit qu'il se nourrit d'herbes , d'insectes & de tout ce qu'il rencontre ; il mange aussi des Souris , des Rats , des Lézards & des Grenouilles , de même que la Vipère. Les gens de la campagne rapportent qu'il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire ; que même s'entortillant autour des jambes des Vaches , il se jette à leurs mammelles pour en sucer le lait jusqu'au sang ; ce que les Anciens ont attribué au Serpent aquatique , nommé *Boa*. Ils ajoutent qu'il se glisse quelquefois dans le corps de ceux qui dorment le long des eaux , la bouche ouverte , & qu'on l'en fait sortir en l'attirant par la vapeur du lait bouillant.

Ce Serpent , tout petit qu'il est , ne laisse pas d'avoir l'ouverture de la gueule , le gosier & l'œsophage très-amplés & susceptibles d'une extrême dilatation ; de sorte qu'il n'est point étonnant qu'il puisse avaler des Souris & des Rats tout entiers , & peut-être même des animaux plus grands. Il détruit un grand nombre de Grenouilles ; dès qu'il en a faisi quelqu'une , elle a beau faire des efforts pour lui échapper , & crier d'une voix lamentable , il faut qu'elle passe : mais comme ce Reptile avale tout sans mâcher , il est quelquefois arrivé qu'on lui a tiré du corps une Grenouille nouvellement avalée & à demi-morte , qui se sentant libre , a repris vigueur & sauté à l'eau. Il rampe sur la terre , & nage dans l'eau avec assez d'agilité.

Ce Serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile : sa chair , son foie & son cœur sont sudorifiques , propres pour résister à la malignité des hu-

meurs , pour chasser les fievres intermittentes , pour purifier le sang , & exciter les urines. On coupe le tout par morceaux , qu'on fait sécher doucement au bain-marie , pour les réduire en une poudre , dont la dose est depuis un demi-scrupule , jusqu'à un demi-gros ou deux scrupules. C'est une espece de Bézoar-animal , qui peut se substituer à celui de Vipere , & qui a les mêmes vertus , mais en moindre degré. On fait un bol de cette poudre avec un peu de Thériaque , ou de Confection d'Hyacinthe , ou bien on la mêle dans quelque potion diaphorétique.

Ce que l'on dit ici du *Serpent à collier* , peut aussi s'appliquer au *Serpent ordinaire* de ce pays , autrement appelé *Couleuvre*. Ce sont les mêmes principes, les mêmes propriétés, & par conséquent les mêmes usages. Voyez SERPENT , pour ses propriétés en Médecine.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Charbonnier* , ou *Serpent à collier* , sont JEAN SCHRODERUS, *Offic.* p. 305. DALE, *Pharm.* p. 40. MERRET, *Pien. Rer. Nat.* p. 204. SCHWENK-FELD, *Reps. Siles.* p. 133. ALDROVANDE, *Hist. Serp.* p. 287. JONSTON, *de Serp.* p. 29. RAY, *de Serp.* p. 334. CHARLETON, *Exercit.* p. 39. PETIVERT, *Mus.* p. 27. *Amphibies* de GILLENBOURG : M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 259. & plusieurs autres.

CHARDON : C'est un nom que M. D'ARGENVILLE donne à une espece de grand Ourfin de la Mer rouge. Voyez OURSIN DE MER.

CHARDONNET, petit oiseau , dont plusieurs especes. Il est aussi recommandable par la beauté de son plumage , que par celle de son chant. BELON (*de la Nature des Ois.* L. VII. c. 13.) dit que le nom Grec *Ἀκανθίς* , & les noms Latins *Acanthis* , *Acanthis* , *Ligurinus* & *Spinus* , sont ceux du *Serin* & non du *Chardonnet*. Le nom Latin de celui-ci est *Carduelis* , nommé en Grec par ARISTOTE (*L. IX. c. 1.*) *Ποικιλίς* , que GAZA a traduit par *Varia*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) met le *Chardonnet* dans

le rang des oiseaux , qu'il nomme *Aves Passeres*. Il est du genre de ceux auxquels il donne le nom générique de *Fringilla*.

Il appelle la premiere espece de Chardonnet, *Fringilla remigibus antroorsim luteis , intimâ immaculatâ , rectricibus duabus extimis , toto reliquisque apice albis*. C'est le *Carduelis* de GESNER , ALDROVANDE , JONSTON , WILLUGHBY , RAY , ALBIN & des autres. Les Suédois le nomment *Stiglitza*.

Il nomme la seconde espece , *Fringilla capite nigricante maculato , maculâ albâ pone oculos*.

La troisieme, *Fringilla fusca , pectore alarumque basi rufis , alis nigris , maculâ rufâ*.

La quatrieme, *Fringilla alarum basi subitè flavissimâ*.

On voit la seconde espece dans la Laponie , où elle est appelée *Carduelis Laponica*. La troisieme se voit dans la Westrogothie , Province de Suede , où elle est nommée *Carduelis Lalenfis*. La quatrieme se trouve dans l'Allemagne , où on lui donne le nom de *Carduelis Angermanica*. Cette dernière espece est le *Monti-Fringilla* mas de JONSTON ; la *Fringilla Montana* de WILLUGHBY & de RAY , & la *Monti-Fringilla* d'ALBIN.

Le Chardonnet chez M. KLEIN (*Ordo Av.* p. 97.) est nommé *Fringilla Jovis*. On le trouve rangé dans la cinquieme tribu , du genre quatrieme de la famille des oiseaux. Ce Naturaliste regarde comme fabuleux un oiseau nommé en Anglois *The Swallow* , ou *Gold-Finch* , qui avoit la partie antérieure du corps noire , & qu'ALBIN dit être provenu d'une Hironnelle mâle , & d'un Chardonnet femelle.

Il y a un Chardonnet de l'Amérique nommé *Fringilla* , ou *Carduelis Americana* ; en Anglois *The American Gold-Finch* , selon CATESBY , p. 43. Il est noir au front & autour des yeux : il a les ailes couleur de terre ; les ex-

extrémités des plumes sont de couleur de paille & frangées ; la queue est d'un noir jaune , & le reste jaune.

ARISTOTE dit que le *Chardonneret* est l'ennemi de l'Alouette, parcequ'ils se mangent leurs œufs. Les Grecs ont nommé le premier *Ποικίλος*, parcequ'il est de diverses couleurs. C'est aussi le nom qu'ils ont donné à une espèce de Chien de mer. Le nom François de *Chardonneret* a été donné au *Carduelis*, parcequ'on le voit ordinairement dans les chardons & les épines, & qu'il vit de leur semence.

Le *Chardonneret* est plus petit que le Pinson, & à-peu-pres de la grosseur du Tarin. Nous n'avons point en France d'oiseau dont le plumage soit plus beau & plus diversifié. On le nourrit en cage à cause de son chant : il a sur le devant de la tête, & à la gorge des marques rouges : le haut de sa tête est noire : les temples sont blanches, les ailes noires, & diversifiées de blanc : dans les grandes plumes, on voit une bande jaune de part & d'autre. Les jeunes *Chardonnerets* n'ont aucune rougeur à la tête. Le mâle a la gorge & le dos plus noirs, la tête aussi plus longue & plus plate que la femelle : celle-ci a les ailes cendrées, la gorge blanche, & la tête rouge. Il y a des *Chardonnerets* qui ont le tour du bec noir, & le tour des yeux qui est rouge aux autres, paroît blanc. On en voit en Italie, dont le corps est diversifié de couleurs différentes de celles des autres. Il y en a qui sont blanchâtres, & d'autres qui sont blancs, & ont la tête rouge.

Le *Chardonneret* fait son nid dans les buissons & les arbrisseaux. Il couve trois fois l'an, au mois de Mai, de Juin & d'Août. Les petits du mois d'Août passent pour les meilleurs. Ils pondent pour l'ordinaire sept ou huit œufs. Ceux qui font leur nid dans les épines, ont quelques plumes orangées, & sont plus estimés que les autres, parcequ'ils sont plus forts &

plus robustes, & qu'ils chantent mieux. Ils sont différens des autres par leur plumage, plus gris & plus obscur : les noirs sont communément bons. Les *Chardonnerets* vivent jusqu'à vingt ans. Les niais sont les meilleurs pour être élevés en cage. Si on les met auprès d'une Linotte, d'un Serin, ou d'une Fauvette, leur chant sera composé de quelque partie des leurs, dont la diversité sera plus agréable, mais il ne faut pas qu'ils entendent d'autres *Chardonnerets*, afin qu'ils ne s'arrêtent point à leur chant. WILLUGHBY parle d'un *Chardonneret* qu'on nourrissoit dans une cage depuis vingt-trois ans, & auquel on étoit obligé de couper tous les huit jours le bec & les ongles, afin qu'il pût manger & se soutenir.

Les nids de *Chardonnerets* sont construits de mousse, de laine, & le dedans de toutes sortes de poils. On en élève les petits, en les prenant à l'âge de dix jours. On leur donne pour nourriture du Chenevis réduit en poudre & griblé, de la fleur des semences des Canaries, de la mie de pain avec de l'eau, en la rafraîchissant tous les jours. Ces oiseaux engendrent presque dès qu'ils quittent leurs nids. Les mâles s'accouplent avec la femelle du Serin des Canaries, & ils produisent un oiseau qui participe des deux espèces, tant pour le chant que pour le plumage. On donne aux *Chardonnerets* dès qu'ils commencent à se nourrir eux-mêmes, une petite quantité de Laitue, & de feuilles de Plantain, pour leur nettoyer l'estomac de l'huile des semences, & les faire mieux croître. On leur donne aussi un peu de Pivoine au bout de la cage, ou un morceau de sucre, car ils aiment beaucoup l'un & l'autre. Ces oiseaux ont des vertus & des propriétés en Médecine, qui sont de rétablir les tempéramens pulmoniques, & de chasser la pierre & la gravelle, de même que toutes douleurs & obstructions

des reins & de la vessie. Ces vertus proviennent de leur nourriture, qui est le Chardon & la Bardane.

Il y a des *Chardonnerets*, comme je l'ai dit, qui tirent sur l'Hirondelle, & d'autres qui tiennent du Serin des Canaries. Le premier a le bec de couleur de chair pâle, l'iris jaunâtre, la tête & le col noirs, tachetés de rouge sur le devant près du bec : le dos & la poitrine d'un brun jaunâtre & sombre, le ventre & les cuisses blancs : les ailes & la queue sont de la même couleur que celles du *Chardonneret* ordinaire : les jambes & les pieds sont de couleur de chair. On lit dans ALBIN (*Tome III. n. 70.*) que cet oiseau est engendré du mâle d'une Alouette, & de la femelle d'un *Chardonneret*. Son ramage & ses manières tiennent de l'Alouette. J'ai dit que M. KLEIN rapporte qu'ALBIN a voulu parler d'une Hirondelle mâle, & d'un *Chardonneret* femelle ; cependant la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* de l'Auteur Anglois de la Traduction Française, imprimée à la Haye en 1750. marque positivement une Alouette mâle.

Le *Chardonneret* qui tient du Serin des Canaries, a le bec couleur de chair, l'iris blanche : la tête à tous autres égards ressemble à celle du *Chardonneret* ordinaire, avec cette différence que les couleurs en sont plus pâles ; le dos & les ailes ne sont pas aussi bruns ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont jaunes. La queue consiste en douze plumes jaunes, qui ont des pointes blanches. Ces oiseaux sont engendrés par le mâle du *Chardonneret* pris du nid & apprivoisé, & par une femelle de Serin des Canaries. On les appelle *Oiseaux mulâtres*. Ils n'engendrent jamais avec d'autres, qu'avec ceux qui sont de leur propre espèce.

RAY doute si le χρυσομάστις d'ARISTOTE n'est pas le *Carduelis*, ou notre *Chardonneret*, que les Anglois nomment *The Gold-Finch*, ou *Thistle-Finch*.

ALDROVANDE parle d'une espèce de *Chardonneret*, plus grand que cet oiseau, mais du même genre, en Latin *Conger Carduelis*. Les ailes sont plus noires que dans les autres espèces ; ce qu'elles ont de couleur jaune est de couleur pâle dans celui-ci. Son bec a tout autour une bande de couleur de safran.

L'*Acatechichielli* d'HERNANDEZ est une espèce de *Chardonneret*, du moins il l'imite par son chant, ainsi que le *Cotzotolt*, autre oiseau du Mexique, & plusieurs autres.

On voit au Cap de Bonne-Espérance plusieurs espèces de *Chardonnerets*. KOLBE en distingue un qui est particulier au Cap. Il n'est pas plus gros que le Pinson. En hiver son plumage est couleur de cendre, mais il se renouvelle en été. La tête, le ventre, les ailes & la queue deviennent noirs ; le col & le dos sont de la couleur d'une belle écarlate. Il a le bec court, jaune & pointu. Il compose son nid de coton, & le divise en deux appartemens avec une seule entrée : le mâle loge dessus, & la femelle dessous.

CHARENÇON, ou CHAREN SON, nommé en Latin *Curculio*. C'est un petit insecte fait comme une Punaise, qui se nourrit & s'engraisse dans le grain du bled. Il mange toute la farine & n'y laisse que le son. Quand il y a des *Charençons* dans un grenier, on doit vendre le bled au plutôt ; car ils multiplient horriblement. Le *Curculio* s'appelle en Grec τράξ, qui vient du verbe τρώω, qui signifie ronger. Cet insecte est un genre de Coleoptère, dont M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 154.*) donne bien des espèces. Celle-ci est nommée par ce Naturaliste, *Curculio piceus elytris oblongis, femoribus clavatis*. Il est, dit-il, plus grand qu'un gros Pou, de figure cylindrique & oblongue, & sa couleur est d'un roux tirant sur le noir. Voici la notice des autres *Curculio*, dont ce Savant parle.

Il nomme le premier, n. 445. *Curculio fuscus, oblongus, elytris rectis, acuminatis*. L'Auteur dit que c'est le plus grand *Curculio* qu'il ait vu en Suede. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 16. n. 1. sous le nom de *Curculio acuminatus, longus, fuscus*. Il n'a pas les étuis si grands que les autres insectes de ce même genre. Ses antennes sont grandes; le dernier article très-long, & de couleur rousse.

Le second est nommé, n. 446. *Curculio subfuscus, elytris fasciis nebuloso-testaceis*. M. LINNÆUS comprend sous ce nom un *Curculio subfuscus, elytris fasciis duabus testaceis*, dont il est parlé dans le *Voyage d'Élande*, p. 26. le *Scarabeus majusculus Scarber, à leucophæo, nigroque varius*, de LISTER, *Loq.* p. 393. n. 29. le *Curculio Norwegicus niger, signaturis flavescens adpersus* de PETIVERT, *Gazoph.* p. 14. t. 8. f. 6. L'Auteur dit qu'on voit beaucoup de cette seconde espèce de *Curculio* dans les campagnes de Suede. Il marche lentement, & s'attache fortement à tout ce qu'il touche. Quand on le prend, il cherche à pincer la peau. Cet insecte se trouve dans les Chardons. C'est un petit animal d'un gris tirant sur le noir. Il a tout le corps, la bouche, la poitrine, les étuis des ailes, & les pieds marqués de petits points contigus les uns aux autres & creux. Cet insecte se couvre de feuilles, pour se métamorphoser & devenir un *Curculio* ailé.

Le troisieme est nommé, n. 447. *Curculio griseus, maculâ ferrugineâ elytrorum*. M. LINNÆUS dit en avoir trouvé dans les Saules, il est semblable au précédent; mais il est de moitié plus petit. Il est gris & blanc: il a les antennes noires; les mâchoires presque plus longues que la poitrine; le bout de la poitrine est blanc, & une tache de couleur minime au milieu de chaque étui des ailes.

Le quatrieme est nommé, n. 448. *Curculio, albo nigroque varius, proboscide*

cide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine. M. FRISCH (*Germ. II. p. 32. t. 23. fol. 3.*) en parle sous le nom de *Curculio brevi rostre*. Cet insecte est de la figure du précédent, & sa couleur est blanche & noire.

Le cinquieme nommé, n. 449. *Curculio aneo-fuscus, rostro thorace brevior*, est le *Curculio acuminatus, oblongiusculus, aneo-fuscus* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 16. n. 2. & peut être celui, dit M. LINNÆUS, que LISTER (*Loq.* p. 394. n. 31.) nomme *Scarabeus majusculus, à nigro rufescens*. Cet insecte est très-commun en Suede, & la femelle est plus grande de moitié que le mâle.

Le sixieme est nommé, n. 450. *Curculio rostro thorace brevior, griseo, in thorace tribus striis pallidioribus*. Il y en a beaucoup dans les jardins & les prairies. Il est du double plus grand qu'un Pou: son corps est tout gris, & il a le dernier article des antennes de couleur rousse.

Le septieme nommé, n. 451. *Curculio ater, proboscide thoracis longitudine*, est d'une moyenne grandeur.

Le huitieme nommé, n. 452. *Curculio cinereus, oblongus, elytris obtusiusculis*, est le *Scarabeus fuscus, lanugine incanus* de LISTER, *Loq.* p. 394. n. 30. On en trouve beaucoup dans les herbes. Il est plus petit que le précédent, oblong, noir, & couvert partout de poils fins.

Le neuvieme nommé, n. 453. *Curculio cinereus, oblongus, pedibus rufis*, est si semblable au précédent, par la figure, la grandeur & la couleur, qu'il peut passer pour le même; mais il a les jambes, les pieds & les cuisses de couleur jaune, tirant sur le rouge, & sans poil. C'est peut-être la femelle du précédent, dit M. LINNÆUS.

Le dixieme nommé, n. 454. *Curculio griseus, nigro-nebulosus, oblongus, pedibus antennisque subfasciis*, se trouve dans l'Oseille, & y fait son nid pour y devenir un *Curculio* ailé. Ce Coleoptero

est de moyenne grandeur. Il ronge les feuilles d'Oseille en dessous.

L'onzieme nommé, n. 455. *Curculio viridis, opacus, pedibus antennisque magis fuscis*, est d'une moyenne grandeur.

Le douzieme nommé, n. 456. *Curculio caruleo-viridis, nitens, antennis atris*, est le *Curculio parvus, splendide viridis* de PETIVERT (Gaz. p. 77. n. 6.), & le même que M. FRISCH (Germ. 12. p. 17. t. 8.) nomme *Scarabeus nasicornis, purpureo-auratus*. Cet insecte, qui se trouve sur les feuilles de Bouleau, est du nombre des *Curculio* de moyenne grandeur. Il a toute la tête, la poitrine, les mâchoires, les étuis des ailes, le ventre & les pieds d'un bleu verd doré, ou couleur de soie.

Le treizieme nommé, n. 457. *Curculio purpureus nitens*, est le *Curculio miniatus minimus* de PETIVERT (Gaz. 35. t. 22. f. 5.), & le *Scarabeus ex toto coccineus* de LISTER, Loq. 394. Cet insecte se trouve dans les bois. Il est plus petit que le précédent, & il a la tête très-longue.

Le quatorzieme nommé, n. 458. *Curculio femoribus anticis denticulo notatis, corpore griseo-nebuloso*, se trouve sur les fleurs des arbres, *Curculio in floribus arboreis*, dit M. FRISCH, Germ. 1. p. 32. t. 8. Cet insecte est plus grand qu'un Pou : sa couleur est brune ou d'un gris cendré. Il a deux bandes qui traversent les étuis des ailes. Les antennes & les pieds sont de couleur brune.

Le quinzieme nommé, n. 459. *Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo*, se trouve sur les feuilles d'Ortie. Il est de moyenne grandeur ; il a le corps oblong, la tête de la longueur de la poitrine, & les étuis des ailes presque pointus.

Le seizieme est nommé, n. 460. *Curculio subglobosus, punctis duobus nigris sutura longitudinalis Coleopterorum, thorace exalbido*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 16. n. 5. sous

le nom de *Curculio globosus, proboscide reflexâ*. C'est le *Scarabeus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis insignitus* de LISTER, Loq. p. 395. M. DE RÉAUMUR (Tome III.) parle de cet insecte. Il vit sur les enveloppes des graines de la Scrophulaire, qui ne sont pas encore en maturité.

Le dix-septieme nommé, n. 461. *Curculio subglobosus, fusco-nebulosus, maculâ cordatâ albâ in medio dorso*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 16. n. 7. *Curculio minimus cinereus, subrotundus, obtusus*, se trouve sur la même plante que le précédent, & est de la grosseur d'un grain de Moutarde.

Le dix-huitieme nommé, n. 462. *Curculio rufo-testaceus, oblongus, thorace elytrorum ferè longitudine*, & par RAY (Inf. 88.) *Scarabeus parvus sordide, seu obscurè fulvus, proboscide longâ deorsum arcuatâ*, se trouve parmi les différentes semences, & s'en nourrit. Cet insecte est de la grosseur d'un Pou.

Le dix-neuvieme est nommé, n. 463. *Curculio piceus, abdomine ovato*. Il est très-commun en Suède ; c'est tout ce que nous en apprend M. LINNÆUS.

Le vingtieme, n. 464. est celui qui se trouve dans le bled, auquel j'ai donné le nom de *Charençon*, & la première espece des *Curculio*, dont j'ai parlé.

Le vingt-unieme nommé, n. 465. *Curculio ater, coleopteris oblongiusculis opacis*, est du double plus grand qu'une Puce. Sa couleur est noire. Il a les étuis des ailes striés & marqués de points opaques. L'Auteur en a trouvé en Scanie, Province de Suède.

Le vingt-deuxieme nommé, n. 466. *Curculio ater, coleopteris niuidiusculis*, se trouve aussi en Scanie, & est de la moitié plus petit qu'une Puce. Sa couleur est noire. Il a les étuis des ailes striés, luisans & marqués de points. Il est quatre fois plus petit que le pré-

cèdent, & ses étuis avec le ventre ont une figure ovale.

Le vingt-troisième nommé, n. 467.

Curculio ater, *elytris nigro-carulescentibus*, se trouve dans les haies. Il est de la grandeur d'une Puce. Il a la tête, la poitrine & les pieds noirs, marqués de petits points creux. Les étuis des ailes sont de couleur violette, ou d'un noir bleu.

Le vingt-quatrième nommé, n. 468.

Curculio nigro-carulescens, se trouve, comme le précédent, dans les haies. Il est de la grandeur d'une Puce. Cet insecte a la tête, la poitrine & les cuisses d'un noir bleu; les étuis sont d'un bleu plus foncé. Son corps, excepté les étuis des ailes, n'est pas noir: peut-être n'y a-t-il de différence que par le sexe ou par l'âge.

Le vingt-cinquième nommé, n. 469.

Curculio ater, *femoribus exalbidis*, est très-semblable au précédent, pour la grandeur & pour la figure; mais les étuis de ses ailes sont noirs, striés & moins bleus. Il a souvent les cuisses & les jambes pâles, les antennes noires, le dernier article de couleur pâle, & il est à peine plus long que les autres: sa tête & sa poitrine sont marquées de points creux.

Le vingt-sixième nommé, n. 470.

Curculio cinereus, *elytris maculâ nigrâ, tibiis pallidè flavis*, se trouve sur les feuilles de Saule. Cette espèce n'est pas plus grande qu'un Pou: elle a la tête & les mâchoires noires, & sans poils; la poitrine noire, couverte de poils cendrés; les étuis des ailes sont noirs, striés & couverts de pareils poils; au milieu de chaque aile une tache noire. La femelle est de couleur noire. Cet insecte a les jambes & les pieds d'un jaune pâle; les antennes de la même couleur; le dernier article n'est pas plus long que les autres.

Le vingt-septième nommé, n. 471.

Curculio cinereus, *pedibus rufis*, fréquente les terres arides. Il est de la grandeur d'une Puce. Sa couleur est

cendrée: les étuis des ailes sont striés; les pieds un peu roux, & il a aux côtés des points un peu élevés.

Le vingt-huitième nommé, n. 472.

Curculio cinereus, *fasciis longitudinalibus, dilutioribus*, se trouve parmi le fable. Il est plus grand qu'un Pou, & de couleur cendrée dans toutes ses parties. Cet insecte a les yeux noirs, les antennes cendrées, & plusieurs lignes, une sur le dos, d'un cendré clair; l'autre sur les ailes, d'un cendré blanc.

Le vingt-neuvième nommé, n. 473.

Curculio lividus, *coleopteris maculis quatuor obscuris*, se trouve parmi les feuilles d'Aulne. Cet insecte est un fauteur. Il est de la grandeur d'un Pou, & il a deux taches sur chaque étui des ailes.

Le trentième nommé, n. 474.

Curculio sanguineus, se trouve dans le froment, & il est un peu plus grand qu'un Pou. LEUWENOHECK (*arc.* 1687. *aug.* 6. p. 83. f. 1.) en parle.

Le trente-unième nommé, n. 475.

Curculio niger, *elytris in medio rufescentibus*, & dans les *Aïles d'Upsal*, 1736. p. 16. n. 6. *Curculio minimus*, *fuscus*, *lateribus rufescentibus*, se trouve parmi les fleurs. Cet insecte est de la grandeur d'une Puce. Il est noir, ou d'un cendré noir, principalement à la poitrine, qui est couverte de poils cendrés. Il a les étuis des ailes striés & noirs, mais en plus grande partie roux. Quand ses ailes sont fermées, elles paroissent en plus grande partie rousses. Il a les cuisses noires, les jambes jaunes, les antennes d'un noir brun, le dernier article n'est pas plus grand que les autres.

Le trente-deuxième nommé, n. 476.

Curculio niger, *elytris rubris*, *capite pone elongato*, & dans les *Aïles d'Upsal*, *Necdalis rubra*, *capite minimo nigro*, & que l'Auteur a observé à Upsal, est d'une espèce singulière, & n'approche point des autres pour la figure. Sa tête, qui est noire, a la figure de celle d'un Renard dépouillé,

Il a les mâchoires courtes, les antennes noires, dont le dernier article n'est pas plus long que les autres; les ailes sont d'un rouge foncé, oblongues, striées, & elles sont marquées de points creux.

Le trente-troisième nommé, n. 477. *Curculio niger, elytris nigris, fasciâ duplici albâ, in basi rubris*, est très-commun par-tout. Cet insecte a je ne sais quelle ressemblance avec la Fourmi, quoiqu'il n'ait aucun rapport avec elle, dit M. LINNÆUS. Cependant il lui a paru qu'il se tenoit dans la même posture que la Fourmi. M. DE GÉER a démontré & fait voir qu'il étoit du genre des *Curculio*. Il a la tête noire, plongée dans la poitrine, ramassée & sans trompe; la poitrine rousse & sans poils.

Voilà les différentes espèces de *Curculio*, dont parle le savant M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 56. n. 154.*), qui dit que le caractère de ce genre d'insectes, est d'avoir les antennes placées sur une bouche couleur de corne & allongée: *Antennæ rostro corneo elongato insidentes*.

CHARPENTIER: M. BARRERE donne ce nom à trois espèces de *Piverts* de l'Île de Cayenne. Il nomme le premier *Charpentier jaune*; le second *Charpentier larmoyé*; le troisième simplement *Charpentier*. Voyez PIVERT.

CHARRÉE, petit insecte aquatique, que les Latins nomment *Ligniperda aquatica*, & que BELON nomme *Pryganion*. PLINÉ en a parlé, comme d'un animal qui guérit de la fièvre quarte. Il paroît qu'ARISTOTE ne l'a pas bien connu. Selon cet Ancien, il ramasse des fétus & des brins de bois; il s'en couvre, & il meurt. Ce qui n'est pas, dit RUYSCH, puisqu'il ramasse d'autres fétus & des brins de bois propres à flotter sur l'eau. Cet insecte diffère peu d'un autre qui vit sur terre. BELON en fait la description, & dit que c'est un petit Poisson, ou plutôt

un Ver, dont les Pêcheurs se servent pour amorce. Il a six pieds qui lui servent à nager sur les eaux les plus rapides. Cet insecte est menu, long, semblable à une petite Chenille. Les Truites en sont fort friandes. On en voit beaucoup dans les courans d'eau & les fleuves rapides. Voyez TEIGNE aquatique.

CHASSERESSE, nom que GOEDARD (*Exp. VIII.*) donne à une Chenille qui se trouve dans les Dunes de Hollande, & qui vit de toutes sortes d'herbes, sans s'attacher plus aux unes qu'aux autres. Cet Auteur en a eu une, qui s'est métamorphosée en Chrysalide le 12 Juillet, & qui le 5 de Septembre suivant devint un Papillon.

CHASSEUR, *Poisson Chasseur*. C'est le nom qu'on donne à plusieurs poissons des Indes Orientales. Le premier dont parle RUYSCH (*de Pisc. p. 27. Tab. 14. n. 6.*) est très-vorace, & très-prompt à nager. C'est ce qui fait qu'il attrape aisément les autres poissons qu'il poursuit. Toute sa figure fait assez voir la facilité qu'il a de nager, & son penchant pour ne vivre que de proie. Il a la bouche très-large, accompagnée de dents canines & aiguës. Les premières nageoires qu'il a sur le dos sont très-longues; les autres, comme celles du ventre, sont plus courtes. Il est de couleur argentée; mais il a quelques taches rouges sans aucun ordre. Les habitans d'Amboïne n'en mangent point, à moins qu'il n'ait été fumé.

Le second, dont notre Auteur parle, n. 7. est de la même forme que le précédent, & on lui a donné le même nom. La seule différence qu'il y a, c'est que celui-ci n'a point d'autres nageoires que celles du dos. On ne lui voit aucune dent dans la bouche: peut-être, dit RUYSCH, est-ce une négligence de son Correspondant, qui ne l'a pas assez bien examiné.

Le troisième, nommé *grand Chas-*

leur, a eu ce nom, parcequ'il est plus grand que les autres poissons de ce genre. Pour la forme, il ressemble aux deux précédens : mais il y a quelque variété dans les nageoires ; car outre trois aiguillons dont il est armé sur le dos, & que les deux autres n'ont point, il a des nageoires plus longues & tachetées ; elles sont de couleur de citron, & les taches en partie blanches & en partie rouges ; les mêmes taches se trouvent aux nageoires des ouies & à la queue. Voyez RUYCH à l'endroit ci-dessus cité.

CHAT* : M. LINNÆUS met le Chat dans le rang des Quadrupedes, qu'il appelle *Fera*, c'est-à-dire Bêtes sauvages ; & le mot *Felis* est le nom générique qu'il donne à trois especes d'animaux.

Il nomme la premiere *Felis caudâ elongatâ, auribus aequalibus*. C'est le *Felis*, vulgô *Catus* de GESNER, de RAY, d'ALDROVANDE & de CHARLETON ; le *Felis domestica* de JONSTON, & notre Chat domestique.

La seconde especes, qu'il nomme *Felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato*, est le *Lupus Cervarius* de GESNER ; le *Lynx* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON & de RAY. Les Suédois le nomment *Warglo*. Ils en ont dans leurs forêts, où il monte dans les arbres. Voyez LOUP CERVIER.

Il nomme la troisieme especes *Felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato*. C'est le *Lynx colore albo, maculis nigris, caudâ truncatâ*, dont il est parlé dans les *Attes d'Ussal*, 1736. p. 2. n. 3. Les Suédois le nomment *Kattlo*. Il se retire aussi dans les forêts, & il monte

dans les arbres, de même que le précédent.

M. KLEIN met le Chat dans la famille des *Pentadactyles*, & donne le nom de *Catus* au Chat domestique, *Felis domestica* ; au Chat sauvage, *Catus sylvestris* ; au Chat Tigre sauvage de l'Amérique, *Catus Tigrinus sylvestris Americanus* ; au Chat volant, *Catus petorista* ; au Chat de la nouvelle Espagne au museau pointu, nommé *Oxycephalon*, & à un Chat de montagnes, qui est le *Quanhpicotli* d'HERNANDEZ.

M. BRISSON (*Regne Anim. p. 264.*) dit que le caractère du genre du Chat est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, dont quatre canines, deux en haut & deux en bas ; elles sont plus longues que les autres. Il a aussi dix dents molaires, quatre en dessus & six en dessous ; les doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres ; les ongles crochus, & qui peuvent être retirés & cachés entierement. Le genre du Chat, en Latin *Genus Felinum*, chez cet Auteur, renferme quinze especes : 1°. Le Chat domestique ; 2°. le Chat sauvage ; 3°. le Chat sauvage tigré ; 4°. le Chat d'Angora ; 5°. le Lion ; 6°. le Tigre ; 7°. le Tigre Royal ; 8°. le Tigre d'Amérique ; 9°. le Tigre noir ; 10°. le Tigre Barbet, ou Tigre frisé ; 11°. le Tigre rouge ; 12°. le Léopard ; 13°. le Chat-Pard ; 14°. le Chat Cervier ; 15°. le Loup Cervier. Toutes les especes de ce genre d'animaux ont la tête ronde, le museau court, & la langue garnie de pointes qui la rendent fort dure au toucher. Il n'y a entre toutes ces différentes sortes de Chats, que les deux dernieres, qui ont la queue très-longue.

* Cet animal est nommé *Catul* en Hébreu des Rabbins ; *Schanar*, ou *Schunara*, comme on le lit dans le Dictionnaire de Munster ; selon M. BERNARD, *Suura*. Les Sarrazins le nomment *Katt* ; en Arabe, *Samar* ; en Syriaque, il a le même nom qu'en Arabe. On lis dans ALBERT LE GRAND *Furiosus* pour *Cato* ; nom, dit AVICENNE, qui vient de l'Arabe ou du Persan ; en Grec *Alavros* ; en Latin

Catus, ou *Felis*, ou *Muscula* ; en Italien, *Graté* ; en Espagnol, *Gato* ; en Allemand, *Kato* ; en Anglois, *Cat* ; en Suédois, *Katta* ; en Illyrien, *Kocaka*. Les Anciens ont pris le Chat pour la *Marte* ; en Grec *Ῥαῖς*, & que quelques Latins ont rendu par *Catus*. Dans l'Antiquité les Chats n'étoient pas des animaux domestiques ; ils vivoient dans les campagnes & dans les bois.

CHAT DOMESTIQUE :

Cet animal a les yeux étincelans, & semblables à ceux du Lion, auquel il ressemble encore par les pattes, la langue & les dents. Il vit de Souris & de toute sorte de chair. Pour sa couleur il est ordinairement gris & noir, gris & blanc, ou noir & blanc. On estime les *Chats d'Espagne*, à cause de leurs belles & différentes couleurs. On nomme à Paris *Chats Chartreux*, ceux qui sont entièrement de couleur cendrée.

Le *Chat domestique* a huit mammelles, dont quatre sur la poitrine, & quatre sur le ventre. Il a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière. En Europe les *Chats* entrent ordinairement en chaleur aux mois de Janvier & de Février. Ils y sont presque toute l'année dans les Indes. La femelle jette de grands cris durant les approches du mâle, soit que la semence la brûle, soit qu'il la blesse avec ses griffes. On prétend que les femelles sont plus ardentes que les mâles, puisqu'elles les préviennent & qu'elles les attaquent. Les *Chattes* portent leurs petits pendant cinquante-six jours, & chaque portée est pour l'ordinaire de cinq ou six petits. La femelle en a grand soin ; mais quelquefois le mâle les tue.

Au rapport de PLINÉ, les *Chats* vivent six ans ; selon ALDROVANDE, dix, & ceux qui ont été coupés plus long-temps ; mais on en voit qui, sans être coupés, vivent encore bien plus de temps. BOYLE rapporte qu'un gros Rat s'accoupla à Londres avec une *Chatte* ; qu'il vint de ce mélange des petits qui tenoient du *Chat* & du Rat, & qu'on les éleva dans la Ménagerie du Roi d'Angleterre. Plusieurs Naturalistes veulent que le souffle, le re-

gard & la cervelle du *Chat*, ayent quelque chose de contagieux. MATHIOLE en rapporte plusieurs exemples. On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, année 1687. *Objerv.* 14. qu'une femme du Comté de Pinneberg nourrissoit un *Chat*, qui avoit de chaque côté de la tête, auprès des oreilles, une excroissance dure & d'une vraie substance de corne.

La graisse, le sang, la tête, la fiente, la peau & l'arrière-faix du *Chat* sont d'usage en Médecine. La graisse amollit, échauffe & dissout, & est fort bonne dans les maladies des jointures ; son sang guérit la gratelle. La tête d'un *Chat noir*, réduite en cendre, est bonne pour les maladies des yeux, comme pour l'onglet, la taye, l'albugo, & autres. La fiente guérit l'alopecie, & calme les douleurs de la goutte. On met sa peau sur l'estomac, & sur les jointures, où il y a contraction, pour les tenir chaudement.

Les *Chats des Indes Occidentales* sont différens de ceux d'Europe : ils ont une poche à leur côté, où ils mettent leurs petits, qu'ils portent toujours avec eux, sans que cela les empêche de courir, & sans qu'on s'aperçoive qu'ils ayent autre chose que leur corps.

Les *Chats de la Côte d'or* en Afrique sont fort estimés. Les habitans les nomment *Ambajo*. Voyez ce mot.

Ceux qui ont écrit sur le *Chat domestique*, sont M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. g. 9. sp. 6. M. KLEIN, *Quad.* p. 75. RAY, *Synop. Quad.* p. 170. SLOANE, *Vol. II.* p. 329. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol.* p. 244. JONSTON, *Quad.* p. 126. CHARLTON, *Exerc.* p. 20. GESNER, *Quad.* p. 344. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip.* p. 564. Voyez encore l'*Hist. Nat. du Cabinet du Roi*, par Messieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, où l'Histoire du *Chat* est amplement détaillée.

CHAT SAUVAGE* : An-

* Le *Chat sauvage* est nommé *Zilm* en Hébreu ; il est appelé en Espagnol, *Gato Montés* ; en Allemand, *Wilde-Katze* ; en Polonois *Kot Dziki*, ou *Zbik*. C'est le *Canis sylvestris ferus*, vel *feralis* des Naturalistes,

& l'*Eques arborum* de quelques-uns. M. BRIS-SON le nomme en Latin *Felis pilis ex fusco, flavicante & albido variegatis vestita, caudâ annulata alternatim nigris & ex sordide alba flavicansibus cinctâ*.

ciennement les *Chats* n'étoient pas des animaux domestiques. On les distingue aujourd'hui en animaux domestiques & en animaux sauvages. Le *Chat sauvage* ressemble par sa figure au *Chat domestique* ; mais il est un peu plus grand. Il a cinq doigts aux pieds de devant , & quatre à ceux de derrière : le pouce dans les pieds de devant est éloigné des autres doigts. Tout son corps est couvert de poils , variés de brun , de jaunâtre & de blanchâtre. Le brun domine sur le dos , & le blanchâtre sous le ventre. Sa queue est cannelée alternativement de noir & d'un blanc sale & jaunâtre , & est terminée de noir.

Les *Chats sauvages* ne vivent que dans les bois , les champs & les jardins , & n'approchent jamais des maisons , mais des basses-cours , où ils font ravage la nuit. Des *Chats* de cette race ne s'appriivoient point. On en voit dans plusieurs de nos Provinces , & peut-être en Europe n'y a-t-il point d'endroit où il n'y en ait. Ils vivent de gibier , tant à poil qu'à plume , & font leur séjour dans les bois.

On en voit au Cap de Bonne-Espérance , & de plusieurs especes qui sont d'une beauté admirable. Ils sont un peu plus gros que les *Chats domestiques* ; en tout le reste , ils n'ont pour la plupart rien qui les distingue de ceux-ci.

On y trouve des *Chats sauvages bleus* , mais en petit nombre. Ils sont ainsi appelés , parceque tout leur poil est bleu ; couleur qu'ils retiennent après même que leur peau est préparée.

Il y a aussi quelques *Chats sauvages rouges* , épithete qui leur a été donnée à cause d'une raie d'un rouge foncé , qui commençant au col , va aboutir à la queue en passant par le milieu du dos. Cette raie se perd dans les poils gris & blancs , qui couvrent les côtés de cet animal. On dit que sa peau appliquée dans la goutte , sur la partie malade , soulage & tempere les dou-

leurs. Cette vertu les fait beaucoup estimer au Cap.

La quatrième espece de *Chats sauvages* , qui se trouve dans ces contrées , se nomme *Chat de bois* , ou *Chat Tigre* , parceque sa demeure ordinaire est dans les bois & les buissons , & qu'il est tacheté à-peu-près comme un Tigre. C'est le plus grand de tous les *Chats sauvages* du Cap. Il est quatre fois plus gros que nos *Chats domestiques* , & naturellement vorace. Il mange les Rats , les Souris , &c. & si l'on en excepte la grosseur , il est fort peu différent du Tigre. Les peaux de ces animaux donnent d'excellentes fourrures , & pour la chaleur & pour l'ornement ; aussi se vendent-elles fort bien au Cap , d'où on les porte dans les pays septentrionaux de l'Europe. SEBA (*Thef. I. Tab. 30. n. 2.*) dit que cette bête est si féroce & si méchante , qu'elle va à la chasse des autres animaux , se jette à leur face , leur creve les yeux avec ses griffes longues & pointues , les écorche , & se nourrit de leur sang. Les Éthiopiens assurent qu'il y a peu de bêtes féroces plus à craindre dans les bois , & que son aspect est horrible : son poil est d'un gris foncé , marqué de taches jaunes comme le Tigre. Cet animal ressemble assez de la tête & des oreilles aux *Chats domestiques* : sa queue est recourbée sur le dos ; les griffes sont larges & pointues. Le *Chat Tigre* , dont SEBA donne la figure , est un jeune. M. BRISSON nomme le Chat sauvage tigré , *Felis ex griseo flavescens , maculis nigris variegata*.

La cinquième espece de *Chats sauvages* a reçu le nom de *Chats musqués* , à cause de l'agréable odeur que répandent leurs peaux ; propriété qui fait qu'on les vend fort bien au Cap. KOEBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance , Tome III. chap. 5. p. 56.*) dit qu'il a vu de ces animaux tués. Il en a examiné quelques-uns avec toute l'attention possible ; & il avoue qu'il

n'a pu s'apercevoir qu'ils portassent quelque chose de semblable au musc.

Il y a un *Chat sauvage* tacheté comme un Tigre, qui se trouve dans la nouvelle Espagne, dont parle encore SEBA. Les Espagnols le nomment *Tepe Maxtalon*. Suivant la description que l'Auteur en donne, c'est le même animal que le *Chat Tigre* du Cap de Bonne-Espérance, & le *Chat sauvage* de l'Amerique ressemblant à un Tigre. SEBA dit que sa férocité l'emporte sur celle du Tigre. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, quand il est parvenu à sa grandeur naturelle. Cependant on peut l'attraper aisément, en lui donnant à manger, parcequ'il goûte de tout avec avidité. La grandeur de ses yeux, & la férocité de son air, annoncent la malignité de son naturel : sa queue est grise, & tachetée comme celle du Tigre ; elle est longue & se termine en pointe. SEBA, *Thef. I. n. 77. Tab. 48. n. 2.*

Outre les Auteurs ci-dessus cités qui ont écrit sur les différentes especes de *Chats sauvages*, on peut encore consulter M. BARBERE, *Histoire de la France Equinoxiale*, p. 153. FERNANDEZ, *Hist. Nat. H. p. 9.* MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p. 233.* KOLBE, *Tome III. p. 50.*

CHAT CIVETTE, autre animal du Cap de Bonne-Espérance, mis dans le genre du Blaireau par M. BRISSON. BOSMAN dit qu'il y a au Cap trois ou quatre especes de *Chats sauvages*, & il met du nombre le *Chat Civette*, que les Negres ont l'adresse de prendre fort jeune, & qu'ils vendent aux Européens pour huit ou neuf schelins. Il faut beaucoup de soin pour élever ces animaux. La nourriture qu'on leur donne est de la bouillie de Millet, avec un peu de viande & de

* En Latin *Catus-Pardus*, sive *Catus montanus Americanorum* ; selon RAY, *Synop. Quad.* p. 169. *Pardus caudâ brevî* ; par M. KLEIN, *Quadr. p. 169.* *Tlacoozelotl*, ou *Tlalocelotl* ; *Catus-Pardus Mexicanus*, par HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p. 512.* *Chat-Pard*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, *Tome III. Part. I. p. 109.* Les Anglois nomment cet

poisson. Dès leur jeunesse, ils produisent de la Civette ; mais celle du mâle est la meilleure, parcequ'il se mêle de l'urine dans celle de la femelle. Voyez CIVETTE.

CHAT D'ANGOLA sur les côtes d'Afrique : C'est une espece de *Chat* beaucoup plus grand, qui a la queue plus longue, & est plus méchant que nos *Chats domestiques*, qu'il ne peut souffrir. On en voit quelques-uns à Paris qui sont très-apprivoisés.

CHAT-PARD*, animal féroce d'Afrique, que l'on ne connoît que parcequ'on en a disséqué un à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit deux pieds & demi de long, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue : il n'étoit haut que d'un pied & demi, à prendre du haut du dos jusqu'au bout des pattes de devant. La queue n'avoit que huit pouces. Il n'y avoit presque rien dans toute sa figure extérieure qui ne se trouve dans le *Chat*. Sa queue étoit seulement un peu moins longue, à proportion du reste du corps, qu'elle n'est ordinairement aux *Chats*, & le col paroissoit en quelque sorte plus court, peut-être parcequ'il étoit extraordinairement gras. Cette particularité sembloit aussi répugner à la nature du Léopard, qui, selon GALIEN (*L. IV. de Simp.*), est le plus maigre de tous les animaux ; si ce n'est qu'on suppose que le *Chat-Pard* soit engendré d'un Léopard & d'une *Chate*, & non pas d'un *Chat* & d'une Panthere, parcequ'on remarque ordinairement, lorsqu'il y a mélange d'especes, que ce qui est engendré a plus de ressemblance à la mere qu'au pere, principalement en ce qui regarde la forme & l'habitude du

animal *Cata Mountain*, & les Suédois *Willharts*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 5. Spec. 4.*) l'appelle *Felis caudâ elongatâ, maculis superioribus virgatis, inferioribus punctatis* ; & M. BRISSON, p. 278. le nomme *Felis rufa, in ventre ex albo flavicans, maculis nigris, in dorso longis, in ventre orbiculatis, variegata.*

corps

corps. Le poil de cet animal étoit à proportion de la longueur aussi gros qu'aux *Chats* ; mais il étoit un peu plus court. La couleur qui regnoit presque par tout le corps étoit le roux ; le ventre seulement & le dedans des jambes de devant étoit isabelle ; le dessous de la gorge & de la mâchoire inférieure, blanc : toute la peau étoit semée de taches noires de figures différentes ; car elles étoient longues sur le dos & rondes sur le ventre , & sur les pattes , à l'extrémité desquelles les taches étoient fort petites & les unes près des autres. Il y avoit sur les oreilles des bandes fort noires qui les traversoient , & au reste ses oreilles ressembloient tout-à-fait à celles d'un *Chat* , ayant même la membrane double , qui fait une sinuosité au côté de dehors , laquelle se trouve aussi à la Panthere , comme au *Chat*. Les poils de la barbe étoient plus courts qu'aux *Chats* , à proportion du corps , & il n'y avoit point de longs poils aux sourcils & aux joues , où les *Chats* en ont.

Le nom & la figure du *Chat-Pard* ont donné lieu de croire que cet animal est du nombre de ceux qui sont engendrés par le mélange de deux différentes especes , & qu'il doit être mis au nombre des nouveautés que l'Afrique produit tous les jours , suivant le sentiment d'ARISTOTE (*L. VIII. c. 8. Hist. Anim.*) & de PLIN (*L. VIII. c. 16.*), qui rendant raison de la fécondité que l'Afrique a pour les monstres, disent que la sécheresse de ses déserts oblige les bêtes sauvages à s'assembler aux lieux où il y a de l'eau , & que cette rencontre donne occasion à des animaux de différentes especes de s'accoupler & d'engendrer de nouvelles especes , lorsqu'il arrive qu'ils sont égaux en grandeur , & que le temps pendant lequel ils ont coutume de porter leurs petits n'est pas bien différent.

Mais, suivant les raisons de ces Auteurs , le *Chat-Pard* dont M. PERRAULT a donné une description ana-

Tome I.

tomique , semble , dit-il , ne pouvoir être engendré d'un Léopard & d'une *Chatte* , ni d'un *Chat* & d'une Panthere , qui , suivant la plus commune opinion , est la femelle du Léopard ; car la grandeur de ces animaux , & le temps qu'ils portent leurs petits , ne sont point pareils. Le Léopard & la Panthere sont des animaux beaucoup plus grands , & d'une espece qui porte ses petits bien plus long-temps que les *Chats*. Pour la description intérieure de cet animal , voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome I. Part. I.*

CHAT CERVIER , animal du Canada , dont la couleur est blanche & variée de taches noires : il a la queue courte. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 5. sp. 8.*) le nomme *Felis caudâ truncatâ , corpore albo maculato*. M. KLEIN , dans les *Atles d'Upsal* , & *Quadr. p. 77. Lynx colore albo , maculis nigris , caudâ truncatâ*. M. BRISSON , *Felis alba , maculis nigris variegata , caudâ brevi*. Les Prussiens l'appellent *Katz-Lehr* , & les Suédois *Kattlo*.

CHATS DE LA LOUISIANE : Il y a dans cette Colonie deux especes de *Chats*. La premiere est le *Chat* ordinaire , qui est un *Chat sauvage* tout-à-fait semblable à nos *Chats* privés de couleur grise , mais très-gros ; ce qui ne peut être gueres autrement , ayant aisément de quoi s'engraisser dans le bois.

La seconde espece , nommée *Chat sauvage* par les premiers François qui ont habité la Colonie , ressemble par le corps bien mieux à une Marmotte qu'à un *Chat* , duquel il n'a rien que la souplesse. Cet animal n'a pas plus de neuf à dix pouces de haut , & environ dix-huit de long. Il devient très-gros : sa tête est assez semblable à celle du Renard ; ses pattes ont des doigts allongés , & de petites griffes , qui ne paroissent pas , pour arrêter le gibier : aussi ne vit-il que de fruits & autres

S f f

choses semblables. Le poil approche de celui du Renard , mais il est plus gris , sur-tout quand les *Chats* sont privés ; car ceux que M. LE PAGE DU PRATZ m'a dit avoir tués dans les bois , avoient le poil plus roux & la peau moins belle. Leur chair est bonne à manger. Ceux qui deviennent privés sont si badins & si familiers , qu'on n'est pas long-temps sans leur voir faire des singerie's capables de faire rire les personnes les plus sérieuses.

Les *Chats privés* ont été long-temps très-rares , parcequ'ils alloient à la chasse dans les bois & devenoient sauvages. On les vendoit autrefois jusqu'à une pistole ; aujourd'hui il y en a beaucoup de la race de ceux d'Espagne , qui sont très-bons & très-beaux , & qui ne courent point dans les bois , ni sur les montagnes.

CHAT A MUSEAU POINTU:

SEBA (p. 75. t. 48. n. 1.) dit que c'est un *Chat* de la Nouvelle Espagne. Il a les dents de devant menues & courtes , les molaires larges & grandes ; les yeux petits ; les oreilles plates & rondes ; la queue longue & pointue ; les jambes courtes ; les pieds munis de petits ongles , & la couleur rousse. Cet animal vit dans les forêts , & se perche au haut des arbres. Quand il est apprivoisé , il joue & gesticule comme nos petits *Chats*. Les Anciens , dit SEBA (*Thef. I. Tab. 48. n. 1.*), le nommoient *Oxycephalos* , c'est-à-dire à tête pointue. Il ressembleroit beaucoup aux *Chats domestiques* , si son museau n'étoit terminé en pointe , & si son nez n'étoit camard & comme écrasé. Les yeux sont situés plus bas qu'ils ne le sont aux autres animaux. Le dessus du corps est couvert d'un poil roux-jaunâtre , dont la couleur s'éclaircit un peu sous le ventre. Cet animal habite les déserts & les forêts , comme je viens de le dire , & il se tient posté sur les arbres les plus élevés , pour attraper les petits oiseaux qui lui servent de nourriture ; ce n'est pourtant

pas un animal tout-à-fait sauvage & méchant , puisque , comme je l'ai dit plus haut , on le voit jouer & badiner comme un petit *Chat*. FABIUS COLUMNA met cette espèce de *Chat* au nombre des Civettes , parcequ'il répand une odeur forte & agréable , qui ressemble assez à celle de la Civette mêlée avec le musc : mais SEBA n'a jamais pu y découvrir la moindre trace de ce petit sac odoriférant que l'on trouve dans la Civette , animal d'ailleurs beaucoup plus grand , & autrement fait que le *Chat* ici décrit. SEBA pense que cette odeur ne vient que de sa sueur , parcequ'il ne se nourrit que d'oiseaux , qui ont eux-mêmes une odeur fort agréable. *Thef. I. Tab. 48. n. 1.*

Le même Auteur donne la figure d'un jeune *Chat* monstrueux de l'Amérique , qu'il appelle *Chat Amphibæne* , non pas parcequ'il est venu au monde avec deux têtes , mais avec une seulement , très-parfaite , & plantée sans aucun vestige d'une seconde , sur deux corps. L'union de ces deux corps commence aux os de la poitrine , & si une seule bouche , dit SEBA , eût pu recevoir assez d'alimens nécessaires pour la nourriture des deux corps , jusqu'à la hauteur de la poitrine , rien n'empêchoit qu'il ne vécût. Il n'avoit que deux pieds en devant ; le derrière du corps , jusqu'à la hauteur de la poitrine , étoit entièrement double , représentant comme deux petits *Chats* d'un brun obscur. Les pieds qui sembloient fendus en de longs orteils , étoient armés d'ongles longs & recourbés. On en voit la figure dans SEBA , *Thef. I. Tab. 46. n. 2.*

CHAT DE MONTAGNE:

C'est le même animal que le *Chat-Pard*. Voyez ce mot.

CHATSAUVAGESVOLANS
DES INDES : Ce sont des animaux qui volent par le moyen d'une membrane fort large , laquelle s'étend le long des côtés , du pied de derrière au

pied de devant. Elle est plissée & re-trouffée, quand ils marchent, & elle se déploie, quand ils volent. On en a apporté des peaux en Europe ; ce qui fait preuve. Il y a dans le Cabinet de la Société Royale de Londres un animal que M. GREW appelle *Sciurus volans*. C'est un *Écureuil volant*, qui est, à ce qu'il croit, le même que celui que SCALIGER nomme *Felis volans* ; en François *Chat volant*. Mais M. LINNÉUS (*Syst. Nat. p. 67.*), qui, d'après SEBA, nous parle de l'*Écureuil volant*, dont il distingue deux espèces, ne marque point qu'il soit le *Chat volant*. Voyez *ÉCUREUIL VOLANT*.

SEBA (*Thef. I. Tab. 58. n. 2. & 3.*) donne la description & la figure d'un *Chat volant* de Ternate, mâle & femelle. La femelle, dit-il, diffère tout-à-fait d'une Chienne volante, dont il donne la figure à la même Planche, n. 1. Ses ailes, tant en dehors qu'en dedans, sont couvertes de poils fins, qui sont doux & d'un roux gris. Sa tête tient plus de celle du *Chat sauvage*, que de celle du *Chat domestique*. Cet animal a le museau d'un Chien ; les oreilles d'une médiocre grandeur, & les yeux grands & brillans. Ses ailes velues s'étendent d'une façon différente que dans la Chienne volante. Ses quatre pieds jusqu'aux ongles courts & recourbés, conjointement avec la queue, tiennent au tissu membraneux des ailes. Ainsi toutes les parties l'aident à voler, sans excepter même la tête, qui leur est unie, par le moyen des ailes avancées jusqu'au col. Les têtes de cette femelle sont grandes & rondes : le tissu membraneux des ailes paroît comme dentelé dans le contour, & la surface intérieure est moins velue & d'un jaune moins foncé que l'extérieure. Elle vole très-vîte ; mais elle vole bas, à-

* En Hébreu, *Tainsemeth* ; en Chaldéen, *Dutha* ; en Syriaque, *Cocabi* ; en Samaritain, *Kapzopha* ; en Grec *Γλαυξ* ou *Αγυλις* ; en Latin *Ulula*. C'est l'*Ours* de BELON ; la

peu-près comme fait la Chauve-Souris, allant en rond pour chercher sa subsistance.

Le mâle ressemble entièrement à la femelle, à l'exception des parties de la génération : son corps & ses ailes sont garnis de poils courts & épais ; sa queue est légèrement marquée de plusieurs taches.

Le même SEBA parle encore d'un *Chat volant*, fourré en dedans & séché, de la grandeur du *Chat domestique* ordinaire, dont les ailes pouvoient s'étendre jusqu'à une demi-coudée. Le Czar PIERRE I. en fit l'acquisition, & il est aujourd'hui dans le Cabinet de Petersbourg.

Les anciens Écrivains ont placé ce genre d'animaux parmi les oiseaux, dont ils diffèrent beaucoup. M. LINNÉUS le met dans la classe des Quadrupèdes, & avec lui tous les Modernes. Les Chauves-Souris, les *Chats*, les Chiens & les *Écureuils volans*, comme Quadrupèdes, pourroient bien faire une classe particulière des Quadrupèdes volans.

CHAT, poisson d'Afrique. On le pêche dans la rivière de *Sierra Leona*. Il est ainsi nommé, à cause des poils qui lui sortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux moustaches.

CHAT DE ROCHER, en Latin *Canicula saxatilis*. On nomme ce poisson *Catto Rochero*, en Languedoc & en Provence. Voyez ROUSSETTE.

CHAT HUA NT *, ou HIBOU : Entre les oiseaux de nuit qui nous sont le plus connus, sont les *Ducs*, grands, moyens & petits, *Chevêches*, *Hulotes* & *Hibous* ; mais le *Hibou* est encore le plus connu, dit BELON, *L. II. ch. 32*. Il est plus grand que la *Chevêche* & la *Hulotte*, & plus

Noctua Aurita de RAY, de WILLUGHBY & d'ALBIN. On le nomme en Allemand *Eule*, ou *Uhu* ; en Espagnol, *Auillo* ; en Anglois, *Oule*.

petit que les deux *Ducs*. Mais ces oiseaux ont de particulier qu'ils clignent des yeux, en descendant la paupière de dessus sur celle d'en bas, comme font tous les oiseaux de rapine. Le *Hibou* & la *Chevêche* n'ont point de cornes, ou bouquets de plumes, aux oreilles, comme le *grand Duc*, le *petit* & la *Hulotte*; mais ils ont comme une couronne de plumes, qui leur entoure le devant de la tête & le dessous de la gorge, en forme de collier.

Le *Hibou* a les yeux enfoncés, gros & noirs; le devant & le dessous du ventre est blanc, marqué de quelque peu de taches noires; le bec est blanc & les ongles sont crochus: ses jambes sont blanches, couvertes de plumes; ses pieds sont velus. Il a le dos plombé, moucheté de taches blanches, bien garni de plumes, qui le font paroître presque aussi gros qu'un Chapon, mais il n'a pas plus de chair qu'une petite Poule: ses ailes sont grandes & excèdent sa queue. Quand il vole, il ne fait aucun bruit; c'est ce qui fait qu'il peut aisément surprendre sa proie. Il prend les Souris comme un *Chat*, d'où lui est venu ce nom. En François, on lui a donné le nom de *Chat Huant*, parcequ'il crie la nuit en *huant*. Les *Hibous*, ou *Chats Huants*, entre les oiseaux nocturnes, font beaucoup de mines de tête. C'est ce qu'ARISTOTE (*L. VIII. c. 12.*) a exprimé en disant: *Saltantes imitantur*, c'est-à-dire, qu'ils imitent les danseurs.

Quand le *Hibou*, ou le *Chat Huant* prend un Oiseau, une Souris, ou un Rat, il l'avale tout entier; mais il ne remange point autre chose, dit BELON, qu'il ne l'ait rendu. Il vomit les plumes & les os, de même que l'Alcyon rend les arêtes des petits poissons. Il a le gosier si large qu'il avale les poissons aussi gros qu'un œuf. Quand le *Chat Huant* est attaqué, il se met à la renverse, & se défend avec les ongles & les griffes, comme font les autres

oiseaux de nuit. Il vole de travers, comme fait le Héron.

Il y a deux especes de *Hibous*, ou *Chats Huants*, dit notre Naturaliste François. Le petit est le plus rare à voir; mais il fait peur la nuit par son cri. On l'appelle en François *Fraisaye*, ou *Effraye*. Voyez ces mots.

M. LINNÆUS met le *Chat Huant*, ou le *Hibou*, dans le rang des oiseaux de proie. Il le nomme *Strix capite aurito pennis sex*. Il se retire dans le creux des arbres & dans les maisons abandonnées.

Dans presque toutes les Antilles de l'Amérique, on entend pendant la nuit une sorte de *Chat Huant*, qui jette un cri fort lugubre, comme qui crieroit *au canot*; ce qui est cause que les habitants les ont appelés *Canots*. Ils font entendre ce mot si distinctement, que ceux qui sont proches de la mer, ont souvent couru sur le bord du rivage, persuadés que ce cri venoit de quelque malheureux, dont les canots étoient en péril d'être cassés contre les rochers, & qui prioient qu'on le secourût. Les *Chats Huants* ne sont pas plus grands que des Tourterelles; mais ils ressemblent entierement aux *Hibous* dans leur plumage. Ils ont deux ou trois petites plumes aux deux côtés de la tête, qui semblent être deux oreilles. ALBIN (*Tome II.*) donne la description du *Chat Huant* ou *Hibou*. Voyez HIBOU.

CHÂTAIGNE DE MER, nom qu'on donne sur quelques côtes à l'Ourfin de mer. Voyez OURSIN DE MER.

CHATILLONS, nom qu'on donne à Toulouse, dit RONDELET, aux jeunes Lamproies. Voyez LAMPROIE.

CHAUSSE-TRAPE, ou CHEVAL DE FRISE, nom d'un Coquillage de mer, espece de Pourpre, qui est d'un blanc sale, couvert de bossages, de rides & de trois rangs de ramages déchiquetés depuis

le haut jusqu'en bas. M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la classe des Univalves. Voyez POURPRE.

CHAUVE-SOURIS*, ou **SOURIS-CHAUVE** : On a long-temps douté parmi les Naturalistes, si la *Chauve-Souris* devoit être mise au rang des oiseaux, ou au rang des animaux terrestres : mais comme la *Chauve-Souris* a des ailes, BELON n'a point fait de difficulté de la mettre au rang des oiseaux. ARISTOTE & PLINE la mettent au rang des bêtes à deux pieds, à cause de ses deux mammelles avec lesquelles elle allaite ses petits.

Il est constant & décidé par tous les Naturalistes modernes, les plus célèbres de nos jours, que la *Chauve-Souris* est un Quadrupède, & un *Quadrupède volant*, comme le *Chat volant* & l'*Écureuil volant*, &c. Le savant M. LINNÆUS (*Syst. Nat.* p. 66.) en fait un genre particulier, dont plusieurs espèces; savoir, notre *Chauve-Souris*; le *Chien volant* de l'Isle de Ternate aux Indes Orientales; la *Chauve-Souris* de l'Amérique qui ressemble au Chat; la *Chauve-Souris vulgaire* du même endroit, & le *Loir volant* de Ternate, animaux dont parle SEBA. Tous ces animaux ont deux mammelles à la poitrine, & cinq doigts aux pieds étendus en forme d'ailes. M. LINNÆUS leur donne le nom de *Vespertilio*.

Il appelle notre *Chauve-Souris*, *Vespertilio caudatus*, *naso oreque simplici*; le *Chien volant* de Ternate, *Vespertilio caudâ nullâ*; la *Chauve-Souris* de l'Amérique qui est semblable au Chat, *Vespertilio caudatus*, *labio superiore bifido*; la *Chauve-Souris vulgaire* de l'Amérique, *Vespertilio caudatus*, *naso foliato, acuminato*, & le *Loir volant* de Ternate, *Vespertilio caudatus*, *naso foliato obversè acuminato*.

* En Hébreu, *Ataleph*; en Chaldéen, *Atalepha*; en Syriacque, *Parachadora*; en Grec, *Νυκτερίς*; en Latin, *Vespertilio*; en Italien,

SEBA. (*Thef. I.* p. 91. t. 57. f. 12. *Thef. I.* p. 89. t. 55. f. 1. *Thef. I.* p. 90. t. 55. f. 2. *Thef. I.* p. 90. t. 56. f. 1.) parle de tous ces différens animaux étrangers.

M. KLEIN (*Disp. Quadr.* p. 62.) qui met les *Chauves-Souris* dans la famille des *Pentadactyles*, parle d'une *Chauve-Souris* de Madagascar, qui a la figure d'un Chien. Ses ailes sont étendues; elle a des dents horribles: le museau, la moitié de la tête & les oreilles sont noirs; le reste est brun.

M. BRISSON (page 223.) dit que le caractère du genre de la *Chauve-Souris* est d'avoir quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & six à l'inférieure. Les doigts sont onguiculés, joints ensemble par une membrane étendue en ailes dans les pieds de devant, & séparés les uns des autres dans ceux de derrière. Toutes les espèces de ce genre ont les dents incisives de la mâchoire supérieure aigues & séparées par paires. Celles du milieu sont fourchues, & plus grandes que les extérieures: celles de la mâchoire inférieure sont toutes contigues & échancrées. Le nombre des dents canines & des molaires varie. Elles ont les jambes de devant très-longues, dont le pied est divisé en longs doigts, & tous (excepté le pouce qui est séparé des autres, & armé d'un ongle fort & crochu) joints ensemble par une membrane, qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau du dos, qui s'étend de chaque côté depuis le col jusqu'à l'anus, ou au bout de la queue; ensuite tout le long des jambes, & jusqu'au bout des doigts des pieds de devant: c'est par le moyen de cette membrane qu'elles peuvent voler. Les doigts des pieds de derrière sont séparés les uns des autres, & armés d'ongles fort crochus & très-pointus. Les *Chauves-Souris* sont cachées pendant

Vespertilion; en Allemand, *Stardermans*; en Espagnol, *M. rcigalo*; en Anglois *S. remouse*, *The bat*, selon ALBIN; en Suédois, *Laderlapp*.

tout l'hiver, & l'été pendant le jour, dans les lieux obscurs & souterrains, ou dans des trous d'arbres, & elles n'en sortent que vers l'entrée de la nuit.

BELON, comme on l'a dit, & avec lui GESNER (*Av.* 694.), ALDROVANDE (*Ornith.* l. p. 571.), JONSTON (*Av.* 34.) ont mis la *Chauve-Souris* parmi les oiseaux, ainsi que CHARLETON (*Exerc.* 80.) & ALBIN, (*Tome III. n.* 101.) RAY (*Pharm.* 451.) la range parmi les Quadrupèdes; & DALE en fait mention.

M. BRISSON donne six espèces de *Chauves-Souris*: 1°. La grande *Chauve-Souris* de notre pays; 2°. la petite *Chauve-Souris* de Ternate; 3°. la petite *Chauve-Souris* de notre pays; 4°. la grande *Chauve-Souris* rousse de Ternate; 5°. la *Chauve-Souris* rousse de l'Amérique; 6°. la *Chauve-Souris* de l'Amérique.

Grande CHAUVES-SOURIS de notre pays. Elle ressemble, dit M. BRISSON, à-peu-près à la *Souris* par la grandeur de son corps, & la couleur de ses poils: elle a le museau court & obtus; ses oreilles sont semblables à celles d'un Rat, savoir, arrondies & transparentes. Elle a cinq doigts à chaque pied. Sa queue, qui est assez longue, est jointe avec la membrane qui lui sert à voler: cette membrane étendue a environ un pied de long d'un bout à l'autre.

Nous appelons cet animal *Chauve-Souris**, à cause de sa ressemblance en quelque chose avec une *Souris*. BELON, suivant le langage de son siècle, l'appelle *Ratte Penade*; ce qui signifie dans le nôtre *Rat ailé*; en Latin *Mus pennatus*. Elle se nourrit de Mouches. Quand elle peut le soir s'introduire dans les maisons, elle s'attache aux

viandes, à la chandelle, & à tout ce qu'elle peut rencontrer de gras. Cet animal a les deux sexes. Il porte ses petits, comme les Quadrupèdes terrestres, & comme eux il les nourrit à la mamelle.

Il y a trois espèces de *Chauves-Souris*, dit ALBIN. On ne voit la troisième espèce qu'en Angleterre, & on la fait venir des Indes.

On lit dans le même Auteur (*Tome III. n.* 101.) que le corps de la *Chauve-Souris* est long de douze pouces; les ailes étendues ont deux pieds de largeur. La tête & le col ressemblent à ceux du Renard, quant à la couleur & à la figure. Le reste du corps, ainsi que les ailes, sont de couleur noire. Dans les petites, il n'y a guères de différence remarquable, à moins que ce ne soit la grandeur de leurs parties. Ces animaux tiennent en partie des bêtes à quatre pieds, quant à la structure de la tête, qui a du rapport à celle d'une *Souris*, ou d'un Rat. La figure du tronc du corps est à-peu-près la même que celle du tronc d'une bête à quatre pieds. Ils tiennent de l'oiseau, en tant qu'ils n'ont que deux jambes, sans compter les crocs, qui sont à la naissance de l'aile; d'ailleurs ils sont en état de voler. Le cri des *Chauves-Souris* tient du gazouillement des oiseaux, & de celui des bêtes à quatre pieds. La structure de leurs ailes est fort surprenante; car elles consistent en une seule peau, & ressemblent aux pattes d'un oiseau aquatique, étant liées ensemble par une membrane. Les griffes ou les crochets, sur les sommets de ces ailes, leur servent pour s'accrocher par-tout où elles veulent, tandis qu'elles se nourrissent ou qu'elles s'endorment. Voilà ce que dit ALBIN des *Chauves-Souris*.

* On la nomme en Hébreu *Araleph*; en Chaldéen *Aralepha*; en Grec Νυκτιπτε, comme la précédente; en Arabe *Baphat*; en Persan *Ansch*, & *Perack*; en Portugais *Morcego*, ou *Murzigalo*; en Italien *Nottola*, *Notula*,

Sportegliono, *Ratto Penago*, *Barbastello*, *Pipistrello*, & *Vilpistrello*; en Polonois, *Nietopierz*; en Illyrien, *Necoryx*; en Allemand *Flaedermuss*, ou *Fladermus*; en Smolandois, *Natblacka*; en Anglois *Bat*, ou *Flittermouse*.

Elles dorment, dit M. LINNÆUS (*Fauna Succ.* p. 8.), pendant l'hiver dans les creux des murs & des masures ; elles ne sont gueres visibles le jour, mais elles volent vers la brune ; elles ne bâtissent point de nid ; elles font leurs petits dans toutes sortes de fentes & de trous, mais cependant plus particulièrement dans les ouvertures qu'elles rencontrent aux toits & aux murs des maisons ; aussi elles allaitent leurs petits suspendus à leurs mamelles, ou attachés contre les murs, dont elles ne se séparent jamais, quand elles y sont une fois placées. Un jour ou deux après que la mere a mis bas ses petits, lorsqu'elle est contrainte d'aller chercher sa nourriture, elle les détache de ses mamelles, & les suspend à la muraille. Elle ne fait que deux petits, & le plus souvent qu'un.

CHAUVE-SOURIS de Ternate, en Latin *Vespertilio minor Ternatatus*, nommée par M. BRISSON, *Vespertilio rufus, pedibus omnibus pentadactylis, auriculis simplicibus*. M. KLEIN en parle, *Quadr.* p. 61. & SEBA, *Thef.* I. p. 91. Il donne la figure du mâle & de la femelle, *Tab.* 56. fig. 2. & 3. Cette espece, qui se trouve dans l'Isle de Ternate, ne differe de la précédente que par la figure de ses poils qui sont roux ; elle lui ressemble dans tout le reste.

Petite CHAUVE-SOURIS vulgaire, ou de notre pays, en Latin *Vespertilio minor*. Elle est nommée par M. BRISSON, *Vespertilio murini coloris, pedibus omnibus pentadactylis, auribus duplicibus*. M. KLEIN en parle, *Quadr.* p. 61. JONSTON, *Av.* p. 34. ALDROVANDE, *Av.* p. 571. Cette espece ressemble en tout à la premiere : elle n'en differe que par la grandeur de ses oreilles, qui ont plus d'un pouce de long, & qui sont comme doubles.

Grande CHAUVE-SOURIS de Ternate, en Latin *Vespertilio major Ternatanus*. Cette espece est nommée

par M. BRISSON, *Vespertilio subrufus, pedibus omnibus pentadactylis, auriculis duplicibus, naso gemino*. M. KLEIN en parle, *Quadr.* p. 61. & SEBA, *Thef.* I. p. 90. Il en donne la figure, *Tab.* 56. n. 1. Tout son corps est couvert de poils roussâtres : ceux qui couvrent la partie extérieure de la tête sont d'un roux très-clair. La membrane qui lui sert à voler est comme marbrée, & garnie de quelques poils en dessus & nue en dessous. Ses oreilles sont grandes & comme doubles ; son nez est aussi double, aquilin & comme exfolié. Elle a cinq doigts aux pieds.

CHAUVE-SOURIS rousse d'Amérique, en Latin *Vespertilio Americanus rufus*, nommée par M. BRISSON, *Vespertilio dilute rufus, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis* ; par M. KLEIN (*Quadr.* p. 61.), *Vespertilio Americanus, capite globoso, ore leporino* ; par SEBA (*Thef.* I. p. 89.), *Vespertilio cato similis, Americanus*. Il en donne la figure, *Tab.* 55. n. 1. Cette espece a tout le corps couvert d'un roux clair, la tête ronde, la bouche large, le menton pendant, les narines rondes, les oreilles grandes, la queue jointe avec la membrane qui lui sert à voler, quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere.

CHAUVE-SOURIS d'Amérique, en Latin *Vespertilio Americanus*. Elle est nommée par M. BRISSON, *Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato* ; par M. KLEIN (*Quadr.* p. 61.), *Vespertilio Americanus vulgaris, longioribus auriculis & naso erecto cristulâ* ; & par SEBA (*Thef.* I. p. 90.), *Vespertilio Americanus vulgaris*. Il en donne la figure, *Tab.* 55. n. 2. Cette espece ressemble assez par la forme du corps à la premiere : mais elle a les oreilles plus amples & plus longues qu'elle. Elle porte sur le nez une espece de petite crête assez semblable à un casque ; elle n'a point de

queue ; elle a quatre doigts aux pieds de devant , & cinq à ceux de derrière. La couleur de son poil est un gris de Souris.

BELON (*Liv. II. chap. 39. de la Nat. des Oif.*) dit que dans l'Isle de Crete, aujourd'hui Candie, il y a une carrière remplie de *Chauves-Souris*. Elles sont attachées au roc par le moyen des deux petits crochets qu'elles ont aux ailes.

Les *Chauves-Souris* d'Afrique & d'Égypte ont une queue longue, & semblable à celle d'une Souris, qui s'étend par de-là leur membrane. Il s'en trouve qui ont quatre oreilles ; d'autres deux seulement : ce sont les plus communes ; quelques-unes sont noires, les autres fauves, les autres blanchâtres, d'autres cendrées.

Au Cap verd, il y a des *Chauves-Souris*, ou plutôt des Chouettes, longués de trois palmes.

Celles du Cap de Bonne-Espérance ressemblent aux nôtres.

PHILIPS, Voyageur Anglois, dit que sur la Côte des Esclaves, il y a un fort grand nombre de prodigieuses *Chauves-Souris*, qui se logent pendant le jour sur de grands arbres ; elles sont de la grosseur de nos Merles. DES MARCHAIS observe que si l'on y mangeoit les *Chauves-Souris*, comme aux Indes Orientales, on n'auroit jamais à craindre la famine. Elles y sont, dit-il, si communes, qu'elles obscurcissent le Ciel au coucher du soleil. Le matin, à la pointe du jour, elles s'attachent au sommet des grands arbres, pendues l'une à l'autre comme un essaim d'Abeilles, ou comme une grappe de noix de Cocos.

C'est un amusement fort agréable de rompre cette chaîne d'un coup de fusil, & de voir l'embarras où ces hideuses créatures sont pendant le jour. Leur grosseur commune est celle d'un Poulet. Elles entrent souvent dans les maisons, où les Negres se font un passe-temps de les tuer ; mais ils les

regardent avec une sorte d'horreur, & quoique la faim paroisse les presser continuellement, ils ne sont pas tentés d'en manger, dit le Chevalier DES MARCHAIS, *Vol. II. p. 208.*

Le même Auteur rapporte avoir vu du côté de *Sierra-Leona* des *Chauves-Souris* de la grosseur d'une Poule.

Le long de la Gambia, elles sont de la grosseur des Pigeons. Leurs ailes sont fort longues, avec deux ou trois angles pointues, qui leur servent comme de crochets, pour s'attacher aux arbres, d'où elles se laissent pendre, la tête en bas ; elles ont la peau brune & couverte d'un duvet. Les Negres de ces cantons les écorchent pour les manger. Ils les nomment *Tonga*.

On en voit une quantité prodigieuse aux environs du Cap Monte, dit le Pere LABAT, *Description de l'Afrique, Tome V. p. 29.*

Les *Chauves-Souris* de l'Isle de Madagascar, du Brésil & des Maldives, sont grosses comme des Corbeaux : elles ont la tête comme celles du Renard ; elles se pendent aux arbres pour se reposer par de petites agraffes, qui sont aux nœuds de leurs ailes. La nuit elles suçent le sang des hommes, & s'attachent au premier membre qu'elles trouvent découvert.

Celles de la Chine sont aussi grosses que des Poules. Les Chinois en mangent la chair qu'ils trouvent délicate.

Le Pere DU TERTRE dit que celle du Brésil, (c'est l'*Andera Guacu* des Brésiliens, dont j'ai parlé à son article), imprime une petite morsure à l'oreille, dont on a bien de la peine à étancher le sang.

HERRERA rapporte qu'à la côte de Darien, aux Indes Occidentales, il y a des *Chauves-Souris*, dont la piqure est venimeuse, & quelquefois mortelle. Elles ont cela de remarquable, que quand elles ont piqué un homme, le jour suivant elles le choisissent entre cent personnes pour le piquer

piquer encore au même endroit. Les Karaïbes, qui les honorent, les prennent pour de bons Anges, qui gardent leurs maisons pendant la nuit, & ils appellent *sacrilèges* ceux qui les tuent.

SEBA parle de deux especes de *Chauves-Souris* de l'Amérique, & d'une *Ternate* mâle & femelle. Ce sont celles décrites ci-dessus.

Les *Chauves-Souris* de la riviere des Amazones sucent le sang des Chevaux, des Mulets & même des hommes, quand ils ne s'en garantissent pas en dormant à l'abri d'un pavillon. Elles sont un fléau commun à la plupart des pays chauds de l'Amérique. Il y en a de monstrueuses pour la grosseur. Elles ont, dit l'Auteur de la *Description de la riviere des Amazones*, détruit à Borja & en divers endroits, le gros bétail que les Missionnaires y avoient introduit, & qui commençoit à s'y multiplier.

Il y a une espece de *Chauve-Souris* dans l'Isle de Cayenne, que M. BARRERE a nommée *Vesperilio cornutus*.

Par tout ce que je viens de rapporter, d'après les Naturalistes & les Voyageurs, on voit qu'il y a plusieurs especes de *Chauves-Souris* différentes les unes des autres. Celles de ce pays-ci ressemblent beaucoup à une *Souris* pour la forme & la grosseur du corps. Il y en a en Amérique, qui sont si grosses, que SEBA leur a donné les noms de *Chiens* & *Chats volans*. CLUSIUS en a décrite une, dont le corps avoit plus d'un pied de longueur, & plus d'un pied de circonférence : chaque aile avoit vingt & un pouces de longueur, & neuf pouces de largeur. Il y a des *Chauves-Souris* de plusieurs couleurs, de fauves, de noires, de blanchâtres, & de cendrées. Il y en a qui ressemblent à un Chien par le museau ; d'autres au Chat ; d'autres ont les narines assez semblables à celles d'un Veau ; d'autres ont le nez pointu ; d'autres ont la levre supérieure fen-

due. Il y en a qui ont vingt-quatre dents, douze à chaque mâchoire. BELON parle d'une *Chauve-Souris* qui en avoit trente-quatre, seize en haut & dix-huit en bas. Il se trouve des especes de *Chauves-Souris* qui n'ont que deux oreilles ; d'autres en ont quatre, & celles de dessus sont quatre fois aussi grandes que celles de dessous, & sont aussi élevées, à proportion du corps, que celles des Ânes. Il y a des *Chauves-Souris* qui n'ont point de queue, ce sont les nôtres ; d'autres enfin ont la queue apparente comme les Rats. BELON en a vu de cette espece dans la grande pyramide d'Égypte.

On dit que les grosses *Chauves-Souris* de l'Amérique enlèvent des Poules, tuent des Chiens & des Chats, attaquent les hommes en se jettant au visage, & leur emportent quelquefois le nez ou l'oreille ; & enfin on prétend qu'il y en a qui sont assez fortes & assez féroces pour tuer les hommes.

La chair & le sang des *Chauves-Souris* sont en usage en Médecine. La chair, bien préparée, est bonne pour le schirre & la goutte. Le sang guérit l'alopecie, dit DALE, d'après GALIEN.

Les Naturalistes qui ont écrit sur ce genre d'animaux, sont JOHNSTON, *Av. p. 34.* M. KLEIN, *Quadr. p. 61.* RAY, *Synop. Quadr. p. 343.* GEBNER, *Av. p. 766.* ALIROVANDE, *Av. p. 571.* CHARLETON, *Exercit. p. 80.* SLOANE, *Vol. II. p. 330.*

CHAYQUARONA, Serpent du Brésil. SEBA parle du mâle & de la femelle. Le mâle est orné de bandes, depuis sa tête, qui est très-belle, jusqu'à l'extrémité de sa queue, d'où s'étend une bande brune. L'on voit de chaque côté de son col neuf taches noirâtres, qui ressemblent à des yeux ; de même que dans les Lamproies d'Hollande. Au reste, il est orné de bandes, dont les unes sont rouges, & les autres d'un jaune pâle. Les écailles du bas-ventre tirent sur le bleu mourant.

La femelle, semblable à son mâle par sa figure & par son parement, est ornée de bandes à quatre couleurs, disposées en ordre, & qui s'étendent jusqu'au-dessus de la gueule. Elle n'a point aux côtés de son col les neuf taches que l'on remarque dans le mâle, & ses deux bandes jaunes sont plus larges & plus foncées. *Thef. II. Tab. 9. n. 1. & 2.*

C H E

CHE, nom qu'on donne à la Chine à des Chevreuils musqués. Voyez CHEVREUIL.

CHELEAR, du Grec *Χηλάρ*, & CHELMON, du mot *χέλμον*; le même que *Χηλιδονίας*, nom que les Grecs, dit GESNER (*de Aquat. p. 264.*), ont donné à l'Hirondelle de mer. Voyez HIRONDELLE DE MER.

CELLARE, du Grec *Χελλαρὲς*, espèce de poisson du genre des Morues. Voyez MORUE.

CHELO, du Grec *χέλον*, espèce de Muge, qu'on préfère au *Cephalus*, qui est le Mulet. Il a la tête moins grosse, dit GESNER (*de Aquat. p. 652.*): il se nourrit de limon, comme le *Cestrius*. Il n'est pas gras; c'est ce qui fait que les Latins, comme au *Cestrius*, lui ont donné le nom de *Jejunus*.

CHENILLE*: Insecte regardé par quelques Naturalistes comme venimeux. M. DE RÉAUMUR après mille & mille expériences qu'il a faites, nous assure que toutes les *Chenilles rases* (c'est le plus grand nombre), ne sont point venimeuses dans les démangeaisons & cuissions qu'elles causent. Ce n'est pas seulement aux mains qu'on les sent, c'est en différens endroits du visage & aux yeux, & ce qu'il y a de plus singulier, c'est quelquefois pour

* En Grec *Χάμμη*; en Latin *Bruca*; selon TURNERUS, *Urnea ab urere*, parce que ces insectes ravagent les feuilles des arbres, & les herbes des prés. COLUMELLE

avoir approché seulement de l'animal, sans l'avoir touché. La coque & la dépouille de ces espèces de *Chenilles*, font le même effet, mais il faut qu'on y touche. Cela donne quelque apparence de venin aux yeux du peuple. M. DE RÉAUMUR (*Tome II.*) explique la cause du prétendu venin des *Chenilles velues*.

Description des Chenilles, & caractères pour les désigner.

Les *Chenilles* sont des premiers insectes qui reparoissent au printemps. C'en est une des plus nombreuses familles; elles naissent d'œufs de Papillons. Quelque part où on se promène dans la belle saison, on en trouve sur diverses espèces d'arbres & de plantes. Leur état est passager; toutes doivent devenir par la suite des insectes ailés, & ces changemens de forme sont un des plus singuliers spectacles qu'offre l'Histoire Naturelle. Le corps des *Chenilles* a beaucoup plus de longueur que de diamètre. Il est composé d'anneaux, dont la circonférence est assez circulaire ou ovale. M. DE RÉAUMUR en compte douze. Ils sont tous membraneux; c'est ce qui distingue ces *Chenilles* de divers autres insectes, qui, comme elles, ont le corps allongé & formé de douze anneaux, mais écailleux. La tête de la *Chenille* est attachée au premier anneau: entre la tête & cet anneau, il y a un col ordinairement si court, & si replié qu'il n'est pas visible. Toute l'enveloppe de la tête semble écailleuse dans les *Chenilles*. Il n'y a ni mâchoire supérieure, ni mâchoire inférieure: elles sont toutes deux placées à une même hauteur, munies chacune d'une dent si large & si épaisse, que vu la petitesse de l'insecte, elle équi-

leur donne l'épithète d'*Hirsuta*, & OVIDE les appelle *Tinea*; mais *Tinea* sont les Teignes, autre genre d'insectes, dont je parle à son article.

vaut à toutes les dents, dont sont armées les mâchoires des grands animaux. Lors même que la bouche de l'insecte est fermée, les dents sont à découvert. C'est avec ces dents que les *Chenilles* hachent par petits morceaux les feuilles qui leur doivent servir de nourriture.

Les *Chenilles* ont six petits grains noirs, presque arrangés sur la circonférence d'un cercle posé sur le devant, & un peu sur le côté de la tête. Il y en a trois plus gros que les autres, visibles, convexes, transparens, que M. DE RÉAUMUR prend pour les yeux de la *Chenille*; mais que M. VALISNIERI ne regarde pas comme tels.

Il y a beaucoup de variétés parmi les *Chenilles*. Une des plus remarquables, c'est qu'il y en a qui ont plus de jambes que les autres : elles en ont de deux especes ; celles qu'on nomme *écailleuses*, parcequ'elles sont ordinairement recouvertes d'une sorte de cartilage luisant ; les autres *membraneuses*, parcequ'une peau molle & flexible les enveloppe. Toutes les *Chenilles* ont six jambes écailleuses, trois de chaque côté, qui partent des trois premiers anneaux ; ce qui les fait quelquefois nommer par M. DE RÉAUMUR, les *jambes antérieures*, ou les *premières jambes* ; mais toutes les *Chenilles* n'ont pas un égal nombre de jambes membraneuses. Il y en a qui n'en ont que deux, d'autres quatre, d'autres six, d'autres huit, & on a nommé *Chenilles*, des insectes qui ont jusqu'à seize de ces jambes membraneuses.

La classe des *Vers* est la plus voisine de celle des *Chenilles*. Tel Naturaliste appelle *Ver* l'insecte qu'un autre nomme *Chenille*. Le même donne quelquefois ces deux noms alternativement à un insecte. M. DE RÉAUMUR croit cependant que peu de caractères suffisent pour désigner tous ces insectes, qui peuvent être compris sous

le genre général des *Chenilles* ; c'est de prendre, dit-il, pour *Chenilles* seulement les insectes composés de douze anneaux, & d'une tête écailleuse, qui ont au moins huit jambes, dont les six premières sont ordinairement écailleuses, & qui, quoiqu'elles puissent se recourber plus ou moins, sont incapables d'allongement ou de raccourcissement sensibles. Les autres jambes au contraire, qui sont membraneuses, s'allongent, se raccourcissent, se gonflent, & s'applatissent au gré de l'insecte : celles-ci sont attachées à leur partie postérieure au dernier anneau ; ce qui fait qu'il les nomme *jambes postérieures*, ou *dernières jambes*. Mais d'autres *Chenilles* ont des jambes placées entre les écailleuses & les postérieures, qu'il appelle *jambes intermédiaires*. M. DE RÉAUMUR ne sait pourquoi ALDROVANDE & JUNGUS, après lui, n'ont pas voulu mettre ces *jambes intermédiaires* au nombre des jambes. Ce dernier les appelle des *clous*, comme si l'insecte ne s'en servoit que pour se fixer. Elles ressemblent aux autres par leurs fonctions, & elles n'en diffèrent que parcequ'elles sont plus inclinées au corps de la *Chenille*, & qu'elles sont dirigées de manière que le pied qui les termine est souvent posé par de-là le bout du dernier anneau. Ce sont les différences prises du nombre & de l'arrangement des jambes des *Chenilles*, qui ont paru à M. DE RÉAUMUR, être celles auxquelles il étoit plus commode de s'en tenir pour les distribuer en différentes classes, & c'est sur-tout par le nombre & l'arrangement des jambes intermédiaires, qu'il caractérise les classes des *Chenilles*.

Différentes classes de Chenilles.

Il compose la première, de celles qui ont huit *jambes intermédiaires*, quatre de chaque côté, c'est-à-dire seize jambes en tout. Leurs huit jambes in-

termédiaires sont attachées à quatre anneaux consécutifs. Les plus grandes especes de *Chenilles*, & celles que nous voyons plus communément appartiennent à cette premiere classe. Elle est dans ce pays la plus nombreuse en especes différentes, & M. DE RÉAUMUR la divise en d'autres classes subalternes.

Il compose la seconde & la troisieme classe, de *Chenilles* qui n'ont que trois jambes intermédiaires de chaque côté, c'est-à-dire quatorze en tout. Il ne connoît encore que peu d'especes de ces classes; mais la plupart sont remarquables par leur industrie. La différence entre ces deux classes est prise du différent arrangement du même nombre de jambes.

La seconde comprend les *Chenilles*, qui n'ont point de jambes au quatrieme, cinquieme, sixieme, dixieme & onzieme anneau. La troisieme comprend celles qui ont le quatrieme & le cinquieme anneau dépourvus de jambes, & qui en ont au sixieme, septieme & huitieme, mais qui n'en ont point sur le neuvieme, le dixieme & l'onzieme. Ainsi les *Chenilles* de ces deux classes ont trois anneaux de suite sans jambes; mais dans la seconde classe, les trois anneaux qui en sont dépourvus sont entre la dernière partie des *écailleuses*, & la premiere des *membraneuses*, & dans la troisieme classe, les trois anneaux consécutifs sans jambes, sont entre la troisieme paire des *jambes postérieures*, & la dernière des *jambes intermédiaires*.

Il met dans la quatrieme classe, les *Chenilles* à quatorze jambes, qui ont six *jambes écailleuses*, huit *intermédiaires* & *membraneuses*, placées comme celles des *Chenilles* de la premiere classe, sur le sixieme, septieme, huitieme & neuvieme anneau, mais les deux jambes postérieures leur manquent. Dans les especes de cette classe, le derriere se termine souvent par deux longues cornes qui ont de la solidité,

lesquelles peuvent s'approcher plus ou moins, s'écarter plus ou moins l'une de l'autre, se diriger en haut ou en bas, à droite ou à gauche, sans cependant se courber sensiblement. Ces especes de cornes ne sont que les étuis de véritables cornes charnues, qui ont quelque ressemblance avec celles des *Limaçons*, & que la *Chenille* ne fait sortir de ses étuis que quand il lui plaît. Il y a des *Chenilles* de cette classe, dont la figure est très-singuliere, & qui s'éloigne beaucoup de celle des *Chenilles ordinaires*.

Il compose la cinquieme classe, des *Chenilles* qui n'ont que quatre *jambes intermédiaires*, c'est-à-dire douze jambes en tout.

Il rassemble dans la sixieme, celles qui n'en ont que deux intermédiaires, ou qui n'ont en tout que dix jambes.

Les *Chenilles* de la cinquieme classe ont quatre anneaux de suite, qui n'ont point de jambes, & celles de la sixieme classe ont cinq anneaux, qui sont placés entre les *jambes écailleuses* & les *jambes intermédiaires*. Les unes & les autres n'ont point encore de jambes sur les deux anneaux, qui sont entre les *jambes intermédiaires* & les *postérieures*. Les *Chenilles* de ces deux classes ont une démarche très-différente de la marche ordinaire de celles qui ont huit *jambes intermédiaires*. C'est cette allure différente qui les a fait nommer *Géometres* & *Arpenteuses*; car elles semblent mesurer le chemin qu'elles parcourent. La plupart des *Chenilles* de ces deux classes, & sur-tout celles de la seconde, ne contractent point, n'allongent point, & ne raccourcissent point leurs anneaux à leur gré, comme le font celles de toutes les autres classes: elles ne semblent presque pas capables de se plier, que comme l'est un rejetton de bois verd, & souvent même on les prend pour un morceau de bois sec. M. DE RÉAUMUR marque qu'il y en a aussi plu-

fiens especes qu'on appelle *Arpenteuses* en bâton. Leur corps long, tout d'une venue, qui semble roide & qui dans plusieurs especes, est couleur de bois, les fait souvent prendre pour un petit bâton.

La sixieme classe, ou la seconde des *Arpenteuses* contient un très-grand nombre d'especes très-petites, & d'especes de moyenne grandeur, mais peu de grandes, & sur-tout peu de grosses. Les especes de la cinquieme classe, ou de la premiere des *Arpenteuses*, sont d'une grandeur médiocre : elles n'approchent pas autant de la forme du bâton, que la plupart de celles de l'autre classe ; leurs anneaux sont plus capables de gonflement & de contraction.

Celles qui composent la septieme classe, manquent de *jambes intermédiaires*, & n'ont que huit jambes en tout ; les six écailleuses, & les deux postérieures. M. DE RÉAUMUR range dans cette septieme classe la plupart de ces insectes, appellés *Teignes*. On ne leur voit bien que les six *jambes écailleuses* & les deux *postérieures*. Il y en a cependant qui en ont huit *intermédiaires*, mais qui sont si courtes, que ce n'est qu'avec le secours de la Loupe qu'on peut découvrir & reconnaître que ces petites *Chenilles* appartiennent à la premiere classe.

Il ôte du genre des *Chenilles*, tous les insectes qui ont moins de huit jambes. RAY, JUNGUS, & quantité d'autres Naturalistes, mettent dans le rang des *Chenilles*, des insectes qui ont plus de seize jambes ; & on ne peut s'en dispenser, si on veut attribuer au genre des *Chenilles* ce que le premier coup d'œil semble devoir lui accorder. La forme du corps allongée & arrondie, la tête écailleuse, & une certaine disposition & proportion des parties qui déterminent à nommer *Chenilles* celles que nous voyons pour la premiere fois, sont aussi nommer *Chenilles*, des insectes qui ont plus de seize

jambes ; mais comme on est accoutumé à voir les *Chenilles* se transformer en Papillons, & que quantité d'especes d'insectes à plus de seize jambes, sont toutes transformées en Mouches, M. DE RÉAUMUR les appelle *fausses Chenilles*, & en fait plusieurs classes, qui toutes donnent des Mouches. J'en parlerai à la suite de l'article des CHENILLES.

Variétés dans les Chenilles pour la grandeur, & pour les couleurs.

Sous chacune des classes établies par M. DE RÉAUMUR se rangent quantité de *Chenilles*, qui ont entr'elles des différences sensibles, & elles y sont distribuées en différens genres, qui composent eux-mêmes bien des especes. Les *Chenilles* ont entr'elles bien des variétés : les principales sont la grandeur & la couleur. Les *Chenilles* du degré moyen, ou de grandeur moyenne, ont environ douze à treize lignes de longueur. Lorsqu'elles ne s'étendent que médiocrement, & le diametre de leur corps a un peu moins de trois lignes. Celles qui sont sensiblement plus grandes sont de la premiere grandeur, & celles qui sont sensiblement plus petites, sont du dernier degré de grandeur, ou petites. Ce sont aussi les couleurs des différentes *Chenilles*, qui les font le plus remarquer. Les unes ne sont que d'une seule couleur. Plusieurs couleurs différentes, très-vives & très-tranchées, en parent d'autres ; tantôt elles y sont distribuées par raies ou bandes qui suivent le contour des anneaux ; tantôt elles sont par ondes, ou par taches, soit de figure réguliere, soit de figure irréguliere ; tantôt par un point, & cela avec des variétés qu'il n'est pas possible de décrire en général. Les différences des couleurs & leurs arrangemens, sont distinguer les especes ; mais il y a beaucoup d'especes qui sont entièrement vertes, & d'autres entièrement

brunes, qu'on ne sauroit bien caractériser, sans avoir recours aux endroits où elles vivent, & à leur façon de vivre.

Chenilles rases, épineuses & velues.

Parmi les *Chenilles*, il y en a de *rases*, d'*épineuses* & *velues*. La peau de la plupart des premières est douce au toucher; d'autres sont toutes hérissées d'une infinité de petits grains durs; ce qui les fait nommer *Chenilles chagrinées*. Elles sont un genre aisé à caractériser. Plusieurs autres *Chenilles chagrinées* portent une corne sur l'onzième anneau, & cette corne fournit le caractère d'un nouveau genre.

Il y a encore parmi les *Chenilles rases*, des *Chenilles* qui composent un autre genre, & qui sont remarquables par des tubercules arrondis. Plusieurs des plus grosses espèces de *Chenilles*, & de celles qui donnent les plus beaux Papillons, appartiennent à ce genre. Ce grand Papillon, sur les ailes duquel sont peints des yeux semblables à ceux de la queue du Paon, vient d'une de ces *Chenilles*. ALBIN en parle dans *l'Histoire de ses Insectes d'Angleterre*.

Les *Chenilles épineuses* sont nommées ainsi, parcequ'elles sont hérissées de poils si gros & si durs, que le nom d'épines semble être celui qui leur convient le mieux: ces gros poils sont assez durs pour être piquans, & ils ressemblent aux épines des plantes par leur forme, leur figure, leurs couleurs & leur grandeur. La quantité d'épines sert à distinguer les différentes espèces de *Chenilles épineuses*. Il y a une des *Chenilles épineuses* de l'Orme, très-aisée à désigner, & que M. DE RÉAUMUR croit devoir être appelée *Bedaude*, parceque son habit est de deux couleurs: sa partie antérieure est d'un canelle clair, & le reste du dessus de son corps est d'un blanc jaunâtre.

Les *Chenilles velues*, dont on voit le plus, & qui sont ou les plus belles,

ou les plus hideuses, ont besoin d'être rangées sous bien des genres. Il y en a que M. DE RÉAUMUR n'appelle que des *demi-velues*. Entre celles qui sont entièrement velues, on compte les *velues à poils courts*, & celles à *poils ras*. Les *Chenilles Cloportes* sont un genre particulier des *Chenilles à poils ras*. On les nomme ainsi, parceque leur forme approche assez des Cloportes. Leurs poils sont courts, durs, rangés les uns près des autres: d'autres *Chenilles* ont les poils plus doux & encore plus pressés les uns contre les autres, comme le sont ceux d'un velours bien coupé & bien fourni: ce sont des *Chenilles veloutées*. On nomme *veloutées à poils longs*, celles dont la peau est entièrement cachée par les poils. Sur quantité d'autres *Chenilles*, les poils, ou le gros des poils, paroît disposé par bouquets, par houpes & par aigrettes; ce sont des espèces de *Chenilles velues*, dont le nombre est très-grand. Ces touffes de poils partent de tubercules arrondis, & c'est le nombre des tubercules, percés comme un arrosoir, pour laisser passer les poils, qui décide de celui des houpes, dont ces *Chenilles velues* sont couvertes.

Il y a des *Chenilles*, qui sur chacun de leurs anneaux ont douze de ces tubercules, ou douze touffes de poils; d'autres n'en ont que dix, huit ou sept; d'autres n'en ont que six; d'autres encore n'en ont que quatre. Ces différents nombres de touffes, ou de tubercules d'un même anneau peuvent caractériser des genres de *Chenilles*; mais il est plus aisé de les caractériser par la manière dont ces poils sont implantés sur les tubercules.

Sur certaines *Chenilles*, les poils de chaque touffe sont à-peu-près également longs, & forment des espèces d'aigrettes plus ou moins fournies dans différentes *Chenilles*, mais de figure assez régulière. Dans quelques-unes les poils, qui forment les houpes, se dirigent tous vers la queue, comme la

Chenille que M. DE RÉAUMUR nomme l'*Hériffone*, ou la *Marte*.

Dans quelques *Chenilles*, les poils des houpes, ou des tubercules antérieurs, c'est-à-dire de ceux des premiers anneaux, se dirigent du côté de la tête, & les poils des houpes des autres anneaux s'inclinent vers le derrière. Dans d'autres, une moitié, ou plus, des poils d'un même tubercule, qui tend en haut, & l'autre moitié tend en bas.

Dans un genre de *Chenilles velues*, les poils de la moitié d'un des tubercules sont longs & même très-longs, & tendent en bas, & les poils de l'autre moitié du même tubercule sont si courts, qu'ils n'ont pas la septième ou la huitième partie de la longueur des autres, & sont même d'une autre couleur.

La *Chenille*, nommée *commune* par M. DE RÉAUMUR, est de ce nombre.

Dans d'autres *Chenilles*, les poils se dirigent presque tout en bas; ce qui fait qu'elles sont très-velues autour des jambes, & qu'elles ne le sont point sur le dos.

Un genre de *Chenilles*, qui mangent le Marronnier, porte des touffes de poils, qui ne partent pas de tubercules sensibles: ils tirent leur origine d'endroits aussi peu élevés que le reste de la peau.

Il y a des *Chenilles*, qui, au-lieu de tubercules arrondis, ont des tubercules charnus, faits en pyramide conique, d'où des poils partent de toute la surface du cône.

La *Chenille*, qui vit sur l'Abricotier, le Prunier, le Poirier, & sur quelques autres arbres, est à demi-velue, & porte sur le dos une seule pyramide charnue.

L'arrangement des poils met encore d'autres distinctions entre les *Chenilles velues*. Il y en a qui ont sur le dos des houpes de poils, qui ressemblent parfaitement à des brosses, & c'est pour-cela

que M. DE RÉAUMUR les nomme *Chenilles à brosse*. Les différentes couleurs des poils aident à distinguer les espèces de *Chenilles à brosse*; & pour déterminer les couleurs, il faut s'arrêter à celles des *Chenilles* parvenues à leur dernier accroissement, ou qui en sont proches; mais on ne doit pas déterminer pour la couleur d'une *Chenille*, celle qu'on ne lui a vûe que peu de jours avant qu'elle se métamorphosât en Chrysalide. Cette dernière couleur succède à une autre qu'elle avoit précédemment. C'est ce qu'a observé M. DE RÉAUMUR. Les poils en imposent aussi; ils font prendre des *Chenilles* de genre différent pour les mêmes *Chenilles* qui ont été observées dans différens âges.

Forme du corps des Chenilles.

Les formes du corps des *Chenilles* fournissent encore de quoi les distinguer; les unes ont la partie antérieure plus délicate que la postérieure; d'autres ont la partie antérieure beaucoup plus grosse que la postérieure. La figure de leur corps approche de celle du corps d'un poisson; le derrière de quelques-unes se termine par une espèce de fourche. Le corps de diverses autres plus communes, a un diamètre à-peu-près égal dans toute son étendue. Voilà une partie des différens caractères propres à désigner bien des genres & des espèces de *Chenilles*.

Parlons à présent de leur façon de vivre, ce qui est très-nécessaire par rapport à celles, qui, quoiqu'elles ayent des extérieurs assez semblables, ont des façons d'agir qui font voir qu'elles sont différentes.

Nourriture, & temps de la nourriture des Chenilles.

L'Ortie nourrit plusieurs espèces de *Chenilles épineuses*, entr'autres deux espèces, dont l'une est d'un très-beau

noir velouté, piqué de poils blancs ; l'autre est d'un brun presque noir, piqué aussi de blanc, quoique un peu différemment. Une *Chenille* velue & rousse mange assez communément les feuilles de vigne, & est appelée pour cela *Chenille de vigne* ; d'autres rongent indifféremment des feuilles de Chêne, d'Orme, d'Épine, de Poirier, de Prunier, de Pêcher, &c. Mais il y a un certain nombre de plantes & d'arbres, qui conviennent à chaque espèce de *Chenilles* ; ainsi les plantes sur lesquelles elles vivent peuvent aider à les distinguer ; quelques-unes vivent de plantes, dont l'amertume nous paroit insupportable. La Nature a assigné à d'autres *Chenilles* pour aliment des fleurs remplies d'une liqueur âcre & caustique. Des *Chenilles* vivent des feuilles de certains Tithymales, malgré la qualité corrosive du lait, dont elles sont remplies. Une certaine *Chenille à corne* aime sur-tout les feuilles de Tithymales & celles de Cypres.

Le temps où les *Chenilles* prennent leurs alimens peut encore aider à en distinguer, qui sont d'ailleurs très-semblables à d'autres. M. DE RÉAUMUR a eu des *Arpenteuses* qui ne mangeoient jamais que la nuit. Il y en a qui mangent à toutes les heures du jour ; d'autres qui ne mangent que le soir & le matin, & qui se tiennent tranquilles pendant la grande chaleur. Les *Chenilles de Chou* aiment à rentrer en terre pendant le jour & à ronger les feuilles pendant la nuit.

Après cette Histoire générale des *Chenilles*, on trouvera la liste de celles que plusieurs Naturalistes ont observées sur différens arbres, arbustes, arbrisseaux, plantes, &c.

Actions qui caractérisent différentes Chenilles.

La manière dont agissent différentes *Chenilles*, quand on les veut prendre, aident encore à distinguer plusieurs es-

pèces entr'elles. Les unes se roulent en anneaux, quand on les touche : ce sont celles qui, selon GOEDARD, sont alors les mortes. Celles qui sont velues & qui se contournent ainsi, prennent alors la forme d'un Hérisson ; d'autres se laissent tomber à terre, dès qu'on touche les feuilles sur lesquelles elles sont posées ; d'autres enfin songent à se sauver par la fuite. Il y en a de remarquables parmi celles-ci pour la vitesse de leur course. La *Chenille* velue & rousse, qui mange les feuilles de vigne, est un Lièvre parmi les *Chenilles* par la vitesse de sa course ; d'autres plus courageuses, semblant vouloir se défendre, fixent la moitié de leur corps, & agitent l'autre en des sens contraires, comme pour frapper celui qui les inquiete. Les unes se servent de la partie antérieure de leur corps, & d'autres font usage de la partie postérieure ; d'autres, quand on les touche, font prendre à leur corps des inflexions semblables à celles des Serpens. Elles les changent avec vitesse, & un grand nombre de fois en des sens opposés, non pour marcher, mais comme pour marquer l'impatience avec laquelle elles souffrent qu'on les touche.

Chenilles Rouleuses, Pliuses, Courbeuses & Lieuses.

Il y a des *Chenilles* qu'on trouve en grand nombre, souvent sur le même arbre, ou sur la même plante, qu'on regarde comme *solitaires*, dit M. DE RÉAUMUR, parcequ'elles ne font point d'ouvrages en commun, & que les travaux des unes n'influent point sur ceux des autres. Elles dînent ensemble, comme si elles étoient seules : telles sont les *Chenilles* dont le Marronnier d'Inde est tout couvert, & celles qui mangent les Choux, &c. Mais il y en a qui sont bien plus *solitaires* ; elles se font successivement plusieurs habitations, où elles se tiennent renfermées,

renfermées , sans se mettre à portée de communiquer avec les autres, étant *Chenilles*. C'est dans cette grande solitude que viennent presque toutes celles qui plient ou qui roulent des feuilles pour s'y loger , & toutes celles qui lient ensemble plusieurs feuilles pour les réunir dans un paquet , vers le centre duquel elles se tiennent. On voit dans les jardins & dans les bois des feuilles simplement courbées ; d'autres pliées en deux ; d'autres roulées plusieurs fois sur elles-mêmes , & d'autres ramassées ; plusieurs enfin ensemble dans un paquet informe. Ainsi , selon M. DE RÉAUMUR , il y a des *Chenilles* dont les unes sont *Rouleuses* , les autres *Plieuses* , les autres *Courbeuses* , & les dernières *Lieuses*. Ce sont des *Chenilles* solitaires, qui font ces sortes d'ouvrages.

Les *Rouleuses* sont celles qui , avant que de se transformer en Chrysalides, se font des logemens dans des feuilles d'arbres , dont elles ont roulé elles-mêmes une grande partie à plusieurs tours , posés l'un sur l'autre , de sorte qu'elles sont là dans une espece de cornet cylindrique , & proportionné à leur grosseur , où elles sont bien défendues contre les injures de l'air & bien tranquilles. Ce rouleau ou cornet ne les met pas seulement à couvert , il les nourrit encore : elles mangent les murs de leur logement ; cependant elles n'attaquent que les derniers tours devenus inutiles , & ce qui fait proprement le toit & la couverture du bâtiment est conservé en entier. Si l'on considère des feuilles de Chêne vers le milieu du printemps , lorsqu'elles se sont entièrement développées & étendues , on en aperçoit plusieurs roulées de différentes manières , parcequ'elles le sont par différentes especes de *Chenilles Rouleuses*. Les plantes , comme les arbres & les arbrisseaux , ont leurs *Rouleuses*. En général , elles sont presque toutes d'une très-grande vivacité ; dès qu'on les

Tome I.

touche , elles se donnent des mouvemens si prompts & si différens en tous sens, qu'elles semblent être en convulsion.

Le nombre des *Chenilles Plieuses* est plus grand que celui des *Rouleuses*. Leurs ouvrages sont plus simples ; il y en a qui , malgré leur simplicité , ne laissent pas que d'être industrieux. Les *Plieuses* se tiennent dans une espece de boîte plate. Elles n'y ont pas un grand espace ; mais il est proportionné à la grandeur & à la grosseur de leur corps : ce sont ordinairement les plus petites *Chenilles* , qui sont des *Plieuses*. M. DE RÉAUMUR a observé que ces *Chenilles Plieuses* sont privées du talent de rouler , & ne roulent jamais.

Les *Chenilles* , qui se contentent de courber les feuilles , sont celles qu'on peut plus aisément observer dans leur travail. Il est le plus simple de ceux de ce genre ; & une *Chenille Courbeuse* n'est pas long-temps à donner à une portion de feuilles la courbure qu'elle lui veut donner. Ces *Chenilles Courbeuses* se métamorphosent en des Papillons très-petits pour la plupart.

Quantité de *Chenilles* , quoiqu'aussi petites que les précédentes , ne se contentent pas de plier ou de rouler une seule feuille ; elles en réunissent plusieurs dans un même paquet. On trouve de ces paquets sur presque tous les arbres , & sur tous les arbrisseaux , composés de feuilles assez différemment arrangées , & presque toujours irrégulièrement ; elles sont toutes attachées les unes contre les autres , dans les endroits par où les *Chenilles* ont eu plus de facilité à les obliger à se toucher. Voyez l'explication du travail de ces *Chenilles Plieuses* & des autres especes , dans le cinquieme Mémoire du Tome II. des Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes.

Génie des *Chenilles*.

Chaque espece de *Chenilles* a ses dif-
V u u

férentes inclinations , pour le travail & pour la nourriture ; elles naissent toutes d'œufs de Papillons. Dans quelque espece que ce soit , un même Papillon en dépose un fort grand nombre dans le même endroit , & ils éclosent tous à-peu-près dans le même temps. Des *Chenilles* qui sortent de ces œufs , il y a des especes , comme je l'ai déjà dit , qui se tiennent ensemble pendant toute leur vie de *Chenille* , & même pendant celle de Chrysalide , & qui ne se séparent que quand elles sont Papillons. D'autres especes se séparent dès qu'elles sont nées , & ne se rejoignent plus : d'autres , après avoir vécu quelque temps ensemble , depuis leur naissance dans l'état de *Chenilles* , se séparent pour toujours , avant que de sortir de cet état. Celles qui n'ont l'esprit de société que pour un temps , (c'est l'espece la plus commune en ce pays-ci) , commencent dès qu'elles sont nées par s'emparer d'une feuille , & par se ranger sur la surface supérieure , de maniere qu'elles soient parallèlement les unes à côté des autres , sans laisser d'intervalles , & que toutes leurs têtes soient à-peu-près sur la même ligne.

Quand ces *Chenilles* sont devenues fortes , elles se font une assez grande habitation commune , qu'on appelle improprement leur *nid*. Il n'y a que leur dernière mue qu'elles ne font pas dans ce nid. Quand le temps en approche , c'est le signal de leur séparation : chacune va de son côté muer ailleurs pour la dernière fois , & se transformer en Chrysalide ; d'autres especes ne se séparent pas même pour les deux dernières opérations , & par conséquent elles passent ensemble toute leur vie de *Chenille* , jusqu'à celle de Chrysalide inclusivement. Elles sont si soigneuses de ne se point quitter , même dans cet état , où elles n'ont presque point de vie , que toutes leurs coques de Chrysalides sont rassemblées en un même lieu , se touchent

les unes aux autres , & sont comme collées.

Quand ces *Chenilles* passent d'un lieu à un autre , elles ont un Chef qui marche à la tête , & dont tous les mouvements reglent dans la dernière exactitude , ceux de toute la troupe. Ce n'est pas toujours la même *Chenille* , qui marche à la tête ; le hasard en décide. M. DE RÉAUMUR nomme ces sortes de *Chenilles* , *Processionnaires* , & donne le nom de *processions* à leurs différentes marches.

Dégât causé par les Chenilles , & leurs ennemis.

On fait le dégât que font les *Chenilles* , en rongant les feuilles des arbres , ce qui les endommage beaucoup , & fait périr tous les fruits , & les empêche de venir à leur maturité : souvent elles mangent les fruits mêmes. Paris & plusieurs pays de la France furent en 1735. infectés de *Chenilles*. Quoiqu'il y ait des années , où l'on voit beaucoup plus de *Chenilles* que dans d'autres , elles sont toujours très-abondantes , & si il ne resteroit rien aux arbres & aux plantes , si la Nature ne remédioit pas à leur fécondité.

Il y a des especes de *Chenilles* , qui se mangent les unes les autres , mais leurs plus grands ennemis sont des Vers qui leur ressemblent , & pour être reptiles , & pour avoir la même destinée & les mêmes industries. Ces Vers se filent des coques de soie , où ils se transforment en Chrysalides : ils en sortent , & deviennent Mouches , ou Scarabées. Les *Chenilles* extrêmement petites , qui pourroient échapper par leur petitesse , ont des ennemis proportionnés , & une même feuille , dit M. DE RÉAUMUR , est couverte de *Chenilles* , de Chrysalides & de Papillons de la même espece , & en même temps de Vers , de leurs Chrysalides & de leurs Scarabées .

mêlés confusément ensemble , & très-difficiles à distinguer.

Outre ces Vers qui se posent sur les *Chenilles* , qui leur percent le corps & les sucent , elles sont encore beaucoup plus détruites par d'autres Vers qu'elles portent au-dedans d'elles-mêmes , & qui les rongent. Les premiers Observateurs ont pris ces cruels ennemis pour leurs enfans. M. DE RÉAUMUR a remarqué que ce sont des Mouches , qui promènent leurs dards sur un grand nombre d'endroits différens du corps de la *Chenille* , qui n'y apporte aucune opposition , & ce dard est un canal , par où un œuf est porté dans l'intérieur de leur corps. Ces œufs éclosent , & sont autant de Vers , qui se nourrissent de la substance de la *Chenille*. Ils sont en si grand nombre , ajoute M. DE RÉAUMUR , qu'ils ne paroissent point laisser de place aux parties extérieures de l'animal.

Il a observé que sur vingt-trois , ou vingt-cinq *Chenilles* , il n'y en avoit gueres qu'une qui fût exempte de Vers. Comme toutes celles qui en sont attaquées meurent , elles ne parviennent pas à l'état de Papillon , où elles pondroient ; ainsi l'excès de multiplication est réduit par-là. Les *Chenilles* sont encore attaquées & tuées par des Vers , avant leur naissance. Des Mouches viennent déposer dans les œufs des *Chenilles* , des œufs dont éclosent des Vers , qui mangent les petites *Chenilles* naissantes , ou les Embryons.

Les *Chenilles* sont encore enlevées toutes vivantes par des oiseaux , qui en font la pâture de leurs petits , & quelquefois la leur ; mais communément , les oiseaux ont de l'aversion pour les *Chenilles* velues. Cette aversion cesse quand elles sont Papillons. Les *Chenilles* , les *Chrysalides* , les Papillons , ou , pour mieux dire , les *Chenilles* dans ces trois états , ont des ennemis qui leur sont proportionnés ,

& celles qui se sont sauvées dans les deux premières vies , sont encore exposées dans la troisième. Voyez sur les différentes especes d'ennemis des *Chenilles* , le Mémoire XI. du Tome II. des *Insectes* de M. DE RÉAUMUR.

Chenilles en Chrysalides , & durée de leur vie.

Ces *Chenilles* métamorphosées en especes de fœtus , sont sans pieds , sans ailes , sans mouvement , & ne prennent plus de nourriture. On donne le même nom au Ver à soie. La *Chrysalide* qui vient de sortir de la dépouille d'une *Chenille* , est tendre & molle : par la suite , son enveloppe extérieure s'endurcit , jusqu'à devenir friable. La plupart des *Chenilles* dans ces premiers instans , ont le corps tout mouillé d'une liqueur visqueuse. La peau de la *Chrysalide* , ou son enveloppe extérieure , semble cartilagineuse. Si elle étoit aussi épaisse que l'espece d'écaillés qui recouvre les Écrevisses , M. DE RÉAUMUR dit qu'elle paroîtroit de même nature. Elle est communément rase , & même lisse.

Il y a des *Chrysalides* , qui ont des poils semés sur leur corps : il y en a d'aussi velues que les *Chenilles* , & d'autres , dont la peau paroît chagrinée. Il y a beaucoup d'autres variétés dans la forme , dans la grandeur & dans l'arrangement des éminences qui sont sur le corps de différentes especes de *Chrysalides* , dont le savant Académicien donne des exemples.

Il fait plusieurs classes de ces *Chrysalides*. Les couleurs de la première sont propres à attirer les regards. Il y en a de superbement vêtues , & qui paroissent toutes d'or. L'or qui couvre les unes est plus jaune : celui des autres est plus verdâtre , & celui de quelques-unes est plus pâle : c'est cependant toujours de bel or , qui a le brillant & l'éclat de l'or brun. C'est à cette riche couleur que toutes les

V u u ij

Chrysalides doivent leur nom , & on a rendu commun à toutes un nom qui n'avoit été donné en Grec , que pour exprimer la beauté propre à quelques especes. On les a de même nommées toutes en Latin *Aurelia*.

Il y a des *Chrysalides* , où l'or se trouve employé avec économie. Elles n'ont que quelques taches dorées sur le dos & sur le ventre : d'autres *Chrysalides* n'ont ni or ni argent , & n'ont pas de couleurs capables de leur attirer de l'attention : d'autres sont d'un assez beau verd ; d'autres sont jaunes , ou jaunâtres : d'autres , sur un fond d'un jaune verdâtre , sont marquées de taches noires & alignées avec ordre , mais la couleur du plus grand nombre des *Chrysalides* est brune. Il y a différentes nuances de brun : les unes sont d'un brun tirant sur le marron : d'autres ont des nuances de brun plus clair : d'autres les ont absolument plus noires , & d'un très-beau noir , luisant & poli , comme le vernis noir de la Chine : d'autres *Chrysalides* ont des mélanges de couleurs , comme des taches noires , sur un fond jaunâtre : en général elles n'offrent rien de remarquable que la dorure.

Les *Chrysalides* ont toutes une couleur passagere , avant que d'en avoir une permanente , c'est - à - dire que quand elles viennent d'éclore , elles sont autrement colorées qu'elles le sont un jour ou deux après leur naissance ; mais cette couleur qu'elles prennent après deux ou trois jours , se conserve tant qu'elles demeurent *Chrysalides*. Les Observateurs ont reconnu dans la *Chrysalide* toutes les parties qui caractérisent le Papillon , & ont vu comme elles y sont disposées. On y distingue si elle est celle d'un Papillon à trompe , ou celle d'un Papillon sans trompe , (avec le secours de la loupe , on y observe les antennes) ; & si celui qui en doit sortir est de la classe des Papillons diurnes , ou de celle des Papillons nocturnes.

La durée de la vie des différentes *Chrysalides* est inégale. Les Vers ne vivent que huit jours , & deviennent Papillons au bout de ce temps-là : les autres ne le deviennent qu'au bout de huit mois , & par conséquent vivent *Chrysalides* pendant un de nos hivers entiers & davantage. Il peut y avoir dans une seule année deux générations de *Chenilles* d'une même espece. Des œufs pondus par un Papillon , à la fin de l'automne , ayant passé l'hiver , éclosent au commencement du printemps. Ces *Chenilles* parvenues à l'état de *Chrysalides* , y durent peu , parcequ'elles seront favorisées par la chaleur fortuite de la saison. Ces Papillons pondront leurs œufs assez-tôt , pour leur faire trouver un reste de chaleur d'été , capable d'entirer une seconde génération de *Chenilles* pour l'automne.

Les expériences que M. DE R É A U M U R a faites , l'ont convaincu que le chaud hâtoit , & que le froid retardoit leur métamorphose de *Chrysalides* en Papillons. Des serres chaudes , & des serres froides , c'est - à - dire des glaciers , l'ont mis à portée de comparer ce qui se passoit à cet égard dans les unes & dans les autres. C'est la transpiration augmentée , ou diminuée , hâtée , ou retardée , qui décide du temps pendant lequel la *Chrysalide* demeure *Chrysalide*. Cet Académicien , en arrêtant la transpiration de la *Chrysalide* , c'est - à - dire , en l'enduisant d'un vernis , qu'il décrit , impénétrable à l'air , a retardé la métamorphose , & les Papillons sont sortis deux mois plus tard qu'ils n'eussent fait , & parfaitement tels qu'ils devoient être.

LISTE des Chenilles , suivant l'ordre alphabétique des arbres , arbrisseaux ou arbustes , plantes , &c. où on les trouve.

Après avoir donné la description des *Chenilles* , & une idée des diffé-

rentes classes que M. DE RÉAUMUR leur a assignées; après avoir rendu compte des variétés qui se trouvent entre elles, pour la grandeur, les couleurs, la forme différente de leur corps, & avoir fait connoître celles qui sont rases, épineuses, velues, celles qui sont plieuses, lieuses, rouleuses, courbeuses, & d'autres actions qui les caractérisent; après avoir parlé de leur nourriture, du temps qu'elles la prennent, avoir expliqué l'origine, le génie, le dégât que ces insectes font: pour achever cet article important, l'un des plus curieux de notre *Histoire Naturelle*, il semble que le Lecteur demande encore, pour trouver tout sous ses yeux, qu'on lui fasse connoître ces *Chenilles*, qui chacune, ou plusieurs ensemble, de différentes especes, ont leur arbre, leur arbrisseau, leur arbuste, ou leur plante, tant pour y vivre, & s'y métamorphoser en Chrysalides, que pour y devenir la plupart des Papillons, (c'est le plus grand nombre), & les autres des Mouches. M^e MERIAN, à qui l'on doit l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, & celle des *Insectes de Surinam*, ALBIN, GOEDARD, LISTER, RAY, LÉWENHOECK, & plusieurs autres, sont les Auteurs que j'ai consultés, laissant d'ailleurs aux Curieux à aller voir chez les mêmes Écrivains & d'autres Naturalistes, ce qui pourra manquer à ce détail. Comme on ne trouvera au mot P A P I L L O N que l'histoire générale de cet insecte, ici on ne sépare point les Papillons d'avec les *Chenilles* dont ils proviennent. On donne même à ces *Chenilles* le nom de l'arbre, de l'arbrisseau, de l'arbuste; ou de la plante, sur laquelle elles passent par ces trois différens états.

C H E N I L L E d'Abricotier : C'est une *Chenille*, couleur de pourpre, marquée de points rouges, qu'ALBIN a observée, & qui se nourrit de feuilles d'Abricotier. Elle porte

sur le dos quatre bouquets de poils roux, semblables, disent GOEDARD & RAY, à des rames de vaisseau: elle en a deux autres à la tête, qui sont deux especes de cornes, & un à la queue. Cette *Chenille* se métamorphose en Phalene, dont la femelle est sans ailes: le mâle qui est d'un rouge tirant sur le roux, a les ailes antérieures marquées d'une tache blanche. M^e MERIAN a aussi vu sur cet arbre de belles *Chenilles*, dont les unes se transforment en Mouches noires, & les autres en petits Papillons nocturnes gris. De la *Chenille* en Chrysalide, qui se nourrit de feuilles d'Abricotier, & dont parle ALBIN (Tab. 89. *Hist. Inf. Ang.*) LISTER & GOEDARD ont vu sortir une Mouche Ichneumon.

C H E N I L L E d'Absynthe vulgaire : Ce sont des *Chenilles* ornées d'une raie blanche, avec des taches brunes; au côté, d'un verd pâle, avec des raies brunes, & elles ont au-dessus de chaque jointure une petite tache blanche, au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. Elles se changent en Mai en Chrysalides noires, d'où sortent de petits Papillons nocturnes, dont la tête & les ailes supérieures sont rougeâtres, ornées de raies & de taches noires & brunes: on trouve aussi une petite tache blanche, reluisante comme de l'argent, au milieu, sur les ailes supérieures: les inférieures & le corps sont bruns. Ces Papillons ont de petites cornes noires, & deux yeux reluisans: ils volent le soir.

La même plante nourrit une petite *Chenille* longue, verdâtre, ayant une démarche extraordinaire. Elle joint le derriere du corps au devant, & formant une espee de bosse, marche de cette maniere: souvent elle se tient sur les pieds de derriere, & quelquefois elle se leve droite.

A la fin de Juiller, ces *Chenilles* se changent en Chrysalides, d'où sortent

quatorze jours après de petits Papillons nocturnes, dont la tête, le corps & les ailes supérieures sont ornés de verd, avec des taches & des raies blanches, noires, brunes, & les inférieures d'un brun clair : elles ont aussi deux petites cornes d'un brun clair, & quatre petites pattes tachetées de brun : ils volent avec rapidité. Voyez *Planche LXXVII. de l'Histoire Générale des Insectes de l'Europe* par M^e MERIAN, où ils sont représentés.

ALBIN (*Tab. 30.*) & LISTER (*p. 54. n. 44.*) parlent d'une *Chenille* couleur d'olive, tirant sur le brun, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe, & qui dans Juillet se change en Chrysalide, pour devenir en Septembre un Papillon nocturne.

GOEDARD (*Exp. II. Part. II.*) fait aussi mention d'une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe. Elle s'est métamorphosée en une Mouche qu'il appelle *Solitaire*. Voyez ce mot.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XXIV.*) parle d'une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe marin, & qui s'est métamorphosée en un Papillon admirablement varié. Il nomme cette espèce de *Chenille*, *Gravissante*. Voyez ce mot.

C H E N I L L E d'Alaterne : ALBIN, *Tab. 16.* nous donne la figure d'une belle *Chenille*, d'un pourpre obscur, mêlé de rouge & de brun, qu'il a prise sur des feuilles d'Alaterne. Après l'avoir nourrie de feuilles de Laurier, de Thin, de Prunier sauvage, d'Épine blanche & de Ronce vulgaire, il l'a vue métamorphosée dans le mois de Mai en Chrysalide, & en Juillet elle est devenue un beau Papillon nocturne roux, dont les ailes supérieures & inférieures étoient traversées de lignes noires.

C H E N I L L E d'Althea : C'est une *Chenille* qui rampe sur la feuille d'Althea, & qui devient un Papillon

nocturne rougeâtre, dont parle M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur. Plan. XXXVII.*) à l'endroit cité. On voit aussi une petite bête blanche, tachetée de noir, qui est sur cette plante, & qui se métamorphose en un petit animal ailé, qui évite en sautant le moindre attouchement.

C H E N I L L E d'Ananas : Le même Auteur dit qu'elle est verdâtre, avec une raie rouge & blanche tout le long de son corps. Elle devient un Papillon, qui vu avec le microscope, a des ailes couvertes d'une fine poussière, comme de la farine, & qui y forme comme des écailles, telles que celles des poissons, dont chacune a trois dents, avec quelques poils fort longs, & elles sont disposées de manière qu'on peut les compter sans peine : tout le corps est couvert d'espèces de plumes, mêlées de poils.

C H E N I L L E d'Ancolie : Une petite *Chenille* se nourrit de fleurs de cette plante, & devient une petite Mouche noire, telle qu'on la voit dans l'*Histoire des Insectes de l'Europe*, par M^e MERIAN, *Planche CIX.*

GOEDARD (*Part. II. Exp. VI.*) parle d'une espèce de *Chenille*, qui se nourrit des feuilles de cette même plante. Elle s'y tient si fortement, qu'il n'est pas facile de l'en détacher ; c'est ce qui fait qu'il l'appelle *Tient ferme*. Il l'a vu le 23 Juin devenir une Mouche noire. Voyez **TIENT FERME**.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XVII.*) parle d'une autre espèce de *Chenille*, qui rassasiée de feuilles d'Ancolie, roule & prend la figure d'une boule. Elle se cache en terre, pour travailler à sa métamorphose. GOEDARD dit avoir vu sortir deux Mouches de celle qu'il a observée : il l'appelle *Roulante*. Voyez ce mot.

C H E N I L L E d'un arbre nommé Arex : C'est une grande *Chenille* qui se trouve sous les branches de cet ar-

bre étranger. Elle se nourrit de ses fleurs & de son fruit, & devient un beau Papillon, dont le dessus des ailes est noir, & le dessous de couleur d'or, bordé, tacheté & rayé de noir : le dos du Papillon est orné de petites pointes rouges.

C H E N I L L E d'*Armeria*, ou **ATTRAPE-MOUCHE** : Elle est d'un brun clair, mêlée de taches noires & blanches : elle se nourrit de feuilles d'*Armeria*. **ALBIN** dit que pour se métamorphoser en Chrysalide, elle se retire en terre. Il en a vu sortir au mois de Juin un Papillon nocturne, que les Anglois appellent *the Yetton Under Wing*, c'est-à-dire, Phalene, dont les ailes inférieures sont jaunes. **GOEDARD**, p. 41. parle aussi de cette *Chenille*.

C H E N I L L E d'*Arroche* : On trouve sur cette plante une *Chenille* qui devient un petit Papillon nocturne rouge. **ALBIN**, Tab. 29. donne la figure d'une *Chenille* verte-bleue, prise sur les feuilles de cette plante, qui est devenue en Juin un Papillon nocturne d'un clair brun. Il parle d'une autre *Chenille* nourrie de feuilles de la même plante, au défaut de celles de Fougere. Elle se cacha en terre, pour se métamorphoser en Chrysalide, & le printemps suivant devint un Papillon nocturne. *Planche XXXII.*

L'*Arroche* sauvage nourrit aussi plusieurs especes de *Chenilles*. **M^e MERIAN** parle d'une *Chenille* d'un verd clair, nourrie de feuilles de cette plante. Elle l'a gardée jusqu'au mois d'Août, qu'elle se transforma en Chrysalide brune, d'où sortit la nuit suivante un petit Papillon de couleur de feuille morte.

Sur la même plante l'Auteur a observé une autre *Chenille*, qui ressemble à l'*Arroche* pour la couleur. Elle est fort lente, & change de peau jusqu'à quatre fois, & en prend une nouvelle, à mesure qu'elle quitte la vieille.

M^e MERIAN (*Hist. Génér. des Inf. de l'Europe*, p. 83.) en a nourri une. Elle marque qu'après qu'elle eut cessé de manger, il sortit de son corps le 4 Septembre un Vermisseau de forme plate, semblable à ceux qui naissent dans les viandes, qui ne mangeoit ni ne se reposoit, ne faisant qu'aller de côté & d'autre pendant l'espace de quatorze heures : en marchant, il changeoit de couleur peu-à-peu, & sa peau s'endurcissoit : en cessant de se remuer, il se mit dans un monceau : alors il parut d'une couleur pâle un peu obscure, après il se mit à manger : le jour suivant il commença à rester immobile, & demeura dans cet état, jusqu'au 26 Septembre. Il en sortit une Mouche, d'une forme assez extraordinaire : elle avoit les pieds longs & plats au bout, la tête grande : elle étoit ordinairement couchée sur le dos : c'est pourquoi l'Auteur (*Planche CLXXIX.*) l'a dépeinte renversée. Comme la nourriture qui lui étoit propre étoit inconnue à **M^e MERIAN**, elle mourut le 3 Octobre.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXV.*) dit à-peu-près la même chose de cette *Chenille*, qu'il appelle *Quatre fois muante*, & de la Mouche qui en provient ; il soupçonne qu'elle peut vivre sur terre comme dans l'eau.

ALBIN, Tab. 47. parle aussi d'une *Chenille*, marquée de différentes belles couleurs, qu'on trouve sur l'*Arroche* de jardin, & sur celle des champs. Il en a nourri une jusqu'en Septembre, qu'elle s'est cachée en terre, pour se métamorphoser en Chrysalide, & le mois de Juillet suivant, il en est sorti un Papillon nocturne de couleur de feuille fanée.

C H E N I L L E d'*Artichaut de Jérusalem* : Cette *Chenille* est brune, & a le ventre jaune, avec une ligne cendrée, qui partage la couleur brune d'avec le jaune. Elle se trouve aussi sur le Sureau, l'Ortie, la Laitue & autres plantes, & fait beaucoup de

ravage dans tous les jardins potagers.

LISTER parle de cette *Chenille*, qui se métamorphose en un Papillon nocturne qui a les ailes jaunes, avec des taches noires. GOEDARD (*Part. II. Exp. XXIII.*) nous donne une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Artichaut, & qu'il nomme *Va foule*, parceque quand elle a mangé, elle se promene quelque temps. De cette *Chenille* sort un Papillon nocturne, dont les ailes sont blanches comme la neige, & le corps d'un beau blond. Ce Papillon vole & aime la liberté.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. L.*) donne le nom d'*Hérissée* à une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles vertes d'Artichaut, & qui, dès qu'elle en est rassasiée, se retire en terre. Il lui a donné ce nom d'*Hérissée*, parcequ'elle est hérissée de poils. Il la vit changer de peau le 30 Août. Quand sa peau fut entièrement revenue le 6 Septembre, elle commença à remanger des mêmes feuilles d'Artichaut : le 10 du même mois elle se disposa à la métamorphose, & le 9 de Mai de l'année suivante, il en sortit un Papillon blanc.

CHENILLE de l'Aube-Epine : Elle est de plusieurs couleurs, & mange aussi les feuilles des arbres fruitiers, file un cocon gris, & se transforme en Chrysalide brune. Elle est si sensible, que lorsqu'on la touche, elle se roule en un monceau. Il en sort un Papillon nocturne blanc, qui meurt après avoir fait de petits œufs jaunes.

CHENILLE d'Aulne : Elle est blanche, rayée & tachetée de noir ; a la tête noire, au-devant du corps six petites griffes, au milieu douze, & derrière deux petites pattes. M^r MERRIAN en a nourri une avec des feuilles de cet arbre, jusqu'à la fin de Juin, qu'elle s'est changée en Chrysalide, d'où, quatorze jours après, il sortit

un petit Papillon nocturne blanc, tacheté de noir, tel qu'elle l'a représenté, *Planche LXXIX. Hist. des Ins. de l'Europe.*

GOEDARD fait mention de plusieurs *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Aulne. Celle dont il parle (*Exp. V. Part. III.*) a sur le dos deux crochets fort courbés, de couleur jaunâtre, ainsi que le reste du corps, mais entremêlé d'un peu de couleur de feu. Il en a vu sortir un Papillon, beau par la variété de ses couleurs.

Il parle (*Exp. VIII. de la même Partie*) d'une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Aulne, dont le corps est velu, hérissé de poils : elle est de couleur verte. L'Auteur en a vu une perdre dans une nuit sa couleur verdâtre, & devenir noire. Dans le mois d'Octobre elle commença sa métamorphose, & le 30 Juin de l'année suivante, il en sortit un Papillon de couleur sombre, marqueté de quelques taches blanches.

Une autre *Chenille* pacifique, dont il parle (*Exp. IX.*), se nourrit de feuilles d'Aulne. Dès que ces feuilles s'endurcissent à l'ardeur du soleil, elle va chercher ailleurs une nourriture plus succulente. GOEDARD a vu sortir d'une de ces *Chenilles* un Papillon bleu, bigarré sur le derrière d'un brun obscur, entremêlé d'un peu de rouge.

Une autre *Chenille* verte, dont il parle (*Exp. X.*), se nourrit aussi de feuilles d'Aulne. Quand elle en est rassasiée, elle reste jusqu'au jour suivant sans manger. Il sort de ces espèces de *Chenilles* de fort beaux Papillons, qui, dit GOEDARD, différent entre eux en agréments & en beautés.

CHENILLE de Ballia : La *Planche LIV.* des Insectes de Surinam, représente des *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'une plante nommée *Ballia*. La première jaune & blanche, avec quelques raies noires, est devenue un Papillon nocturne, couleur

couleur de cendre , avec des taches noires : l'autre est jaune , rayée de noir , avec une tête brune ; elle s'est métamorphosée en petit Papillon nocturne couleur d'ocre.

CHENILLE de Banane : C'est une *Chenille* brune , nourrie de feuilles de Banane , dont le dos est armé de quatre pointes , qui a la queue fendue , & les pattes rouges , & qui paroît avoir la tête ornée d'une couronne. Le Papillon dans lequel elle est métamorphosée , est nommé le *petit Atlas* par les Hollandois. Voyez ce mot.

CHENILLE de Bananier : Elle est d'un verd clair , & donne en Mai un beau Papillon nocturne. *Plan. XII. Inf. de Surin.*

CHENILLE de la Banille : C'est une *Chenille* brune , rayée de jaune , qui devient un beau Papillon , dont le dessous est couleur de safran , le dessus jaune , rouge & brun avec des taches argentées. Une autre petite *Chenille* verte , qui se transforme en Papillon nocturne , couleur de cendre , se nourrit aussi de feuilles de la Banille , ou Vanille.

CHENILLE de Bardane : Cette plante , très-amère , sert de nourriture à une espèce de *Chenille* brune sur le dos , tachetée de noir , & sous le ventre d'un jaune pâle : elle a au-devant du corps six petites griffes , & au milieu huit petites pattes. Au mois de Juin elle se transforma en une Chrysalide , couleur de soie , d'où sortit au mois de Juillet un petit Papillon nocturne , qui avoit la tête & les ailes supérieures couleur de soie , avec des taches brunes & dorées , & six pattes brunes : il ne vole que le soir.

CHENILLE de Battates : C'est une *Chenille* qui se nourrit des feuilles & des fleurs de Battates. Elle est quarrée , d'un verd jaunâtre , couverte de petits boutons ronds & rouges , & ses pattes d'une peau fort claire , qui lui couvre aussi tout le ventre , en sorte que , lorsqu'elle rampe , on

Tome I.

n'apperçoit pas ses pieds , & à l'aide de cette peau , elle s'attache partout comme une Limace. Cette *Chenille* se métamorphose en un insecte ailé , brun , rayé d'un jaune couleur d'or. D'autres petites *Chenilles* vertes , qui deviennent des Papillons blancs & jaunes , dont les ailes sont bordées de brun , se nourrissent des feuilles de la même plante.

CHENILLE de Berce : ALBIN , *Tab. 38.* parle d'une *Chenille* d'un verd clair , qui se nourrit des petites fleurs de cette plante , & se métamorphose en une Chrysalide , qui devient un Papillon de couleur d'olive obscure.

CHENILLE de Bled : M^r MERIAN parle d'une grosse *Chenille* assez rare , qui habite ordinairement dans les champs de Bled , & qui se nourrit de racines de l'Yvraie. Elle est d'un brun clair , rayée & tachetée de taches d'une couleur obscure. L'Auteur a mis une pareille *Chenille* dans une boîte , avec de la terre , où elle fit un trou , & se couvrit avec des feuilles , où elle se métamorphosa en Chrysalide , d'où sortit au mois de Septembre un gros Papillon nocturne , qui avoit le devant du corps & les ailes d'un gris de cendre , orné de noir : on apperçoit très-distinctement les lettres Romaines B. C. V. M. sur les ailes ; il avoit au-devant de la tête un long museau brun , qui à quelque distance de la tête se séparoit en deux , & se pouvoit entortiller de chaque côté , comme aussi s'étendre en longueur : le derrière du corps étoit d'un rouge clair , rayé de noir , avec une raie d'un gris de cendre : le long du milieu du corps il étoit hérissé de poils ; il voloît la nuit en faisant un grand bourdonnement , selon la proportion de sa grandeur.

Le même parle d'une *Chenille* qui se nourrit de l'herbe la plus commune : elle est ornée de petites raies noires , & a la tête & la jointure postérieure

X x x

de la même couleur. Cette *Chenille*, après avoir mué six fois, se transforma en Chrysalide d'un brun clair : au mois d'Août il en sortit un petit Papillon nocturne, dont la tête & les ailes supérieures étoient brunes, ornées de noir : il avoit six petites cornes noires : la partie postérieure du corps & les ailes inférieures étoient d'une couleur de cendre approchant du gris.

C H E N I L L E de l'arbre aux Boîtes à marmelades, (*Insect. de Surin. p. 45.*) : C'est une *Chenille*, dont tout le corps est couvert de pointes. Elle se nourrit de feuilles dures d'un arbre, que les Hollandois à Surinam nomment l'Arbre aux Boîtes à marmelades, & devient un beau Papillon, que l'on appelle en Hollande le Page de la Reine. Voyez ce mot.

C H E N I L L E de Bouleau : M^r MERIAN (*Hist. des Insect. de l'Europe, Planche LIV.*) a représenté une *Chenille* pliée en demi-cercle, qu'elle a trouvée sur un Bouleau : elle fila une toile blanche, & se changea en Chrysalide d'un brun clair, d'où sortit un petit Papillon nocturne, tacheté d'une couleur claire & brune.

C H E N I L L E de Bourrache à fleurs bleues : Cette *Chenille* qui est verte, a six petites griffes, sur le derrière quatre petites pattes. Elle se trouve aussi sur les Choux-Fleurs, au mois d'Août : elle file une toile blanche, & se change en Chrysalide. Les Chrysalides de ces sortes de *Chenilles* ne sont pas de la même couleur : les unes sont brunes, les autres d'un verd obscur. De celles qui sont d'un verd obscur, sortent de petits animaux noirs, volans comme des Guêpes, avec de petites pattes jaunes, & les ailes claires : de celles qui sont noires, il vient de petits Papillons nocturnes d'un gris obscur, ornés de raies & de taches noires & longues. Voyez l'*Histoire des Insectes de l'Europe, Planche LXXXI.*

A la même *Planche* est une autre *Chenille*, trouvée sur un Prunier, nourrie de feuilles de Bourrache, qui s'est filé une toile mince, où elle est restée sans manger, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante, qu'elle s'est changée en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sortit au mois d'Avril un petit Papillon nocturne, rayé & tacheté de noir & de blanc. Il a deux petites cornes grises & quatre petites pattes.

C H E N I L L E de Bruyère : Cette plante en nourrit plusieurs. Une devient un Papillon nocturne, & une autre, noire, avec des taches de couleur d'orange, se métamorphose en un Papillon rayé de gris.

C H E N I L L E de Cacao : Une des Planches des Insectes de Surinam représente une *Chenille*, nourrie des feuilles de Cacao, noire, rayée de rouge, & ces raies rouges sont tachetées de petits points blancs. Elle se transforma en Papillon nocturne blanc, rayé & tacheté de noir.

La *Planche LXIII.* représente une grande *Chenille*, qui se nourrit aussi de feuilles de Cacao : son corps est couvert de poils aigus, verts & jaunes. Cette *Chenille* est très-venimeuse, & devient un Papillon nocturne couleur de rose, dont les ailes de dessous ont deux grandes taches blanches, bordées de noir, & au milieu desquelles il y a deux taches aussi noires, l'une grande, & l'autre plus petite & triangulaire.

La même *Planche LXIII.* représente une autre *Chenille* presque sans poils, de diverses couleurs : elle a sur tout son corps des lignes & des cercles noirs, devient une très-belle Mouche grise, & d'un beau verd de mer, avec des taches d'argent.

C H E N I L L E de Caille-lait, ou petit Muguet : Elle a sur le corps plusieurs petits points ronds, blancs & élevés, & de chaque côté dans sa longueur une raie blanche, sur le derrière du corps une corne moitié blanche

& moitié bleue, sur le devant six petites griffes, au milieu huit, derrière deux petites pattes couleur de chair. M^e MERIAN en a nourri jusqu'au mois de Juillet, qu'elles se sont changées en Chrysalides. Au commencement d'Août il en est sorti un petit Papillon nocturne, dont la tête, le corps par devant, les petites pattes & les ailes supérieures étoient bruns, avec des raies obscures: derrière il étoit blanc, orné de raies en travers & de petits poils noirs: les ailes inférieures étoient de couleur d'orange, les yeux noirs, & les petites cornes noires, & il avoit une trompe qui lui servoit à sucer les fleurs. Ce Papillon vole de jour fort rapidement: on a beaucoup de peine à le prendre.

ALBIN (*Planche IX. Hist. des Inf. d'Ang.*) donne la figure d'une *Chenille* verte, tachetée de marques noires, qui a proche de la tête, des deux côtés du corps, deux taches qui ressemblent à des yeux: l'espece de corne qu'elle a à la tête est noire. Cette *Chenille*, soit qu'on la trouble, soit qu'elle soit rassasiée, retire sa tête comme fait une Tortue.

A la même *Planche* on en voit une autre d'un brun obscur, dont les anneaux & les lignes qui paroissent sur son corps, sont d'un brun plus clair: elle a comme la précédente une espece de corne, mais à la queue. L'Auteur l'a nourrie avec des feuilles de Caille-lait, jusqu'en Juillet, qu'elle s'est enveloppée dans les feuilles de cette plante, pour se métamorphoser en Chrysalide. Elle est devenue le mois d'Avril suivant un très-beau Papillon nocturne d'un verd couleur d'olive, mêlé d'une couleur de rose. Cette *Chenille* est celle que GOEDARD appelle *Éléphant*, à cause de l'espece de trompe qu'elle a. RAY (*Hist. Inf. p. 145. n. 2.*) parle aussi de cette *Chenille*. ALBIN, n. 97. parle d'une autre *Chenille*, qu'il a trouvée au mois de Mai sur le Caille-lait, de couleur

rouille, avec destaches rouges & blanches, qui se changea en Chrysalide, en Juin, & devint le même mois un Papillon nocturne blanchâtre, & dont les ailes supérieures avoient du noir & du blanc.

CHENILLE de Calamite : GOEDARD (*Part. II. Exp. XIII.*) nomme *Nette*, *Perfécutee*, ou *Amorce des Mésanges*, une *Chenille* toujours propre, dont les Mésanges sont fort friandes. Cette espece de *Chenille* se trouve ordinairement sur la Calamite & s'en nourrit: elle est toujours moite, ou humide, & rend incessamment une matiere gluante, comme les Limaçons, en sorte que partout où elle rampe, elle laisse sur la terre des marques de cette matiere visqueuse: elle est timide, se cache le plus souvent sous les feuilles de la plante où elle se nourrit: elle aime mieux les ténèbres que la lumiere, & ne mange jamais le jour. Quand elle prend sa nourriture, elle se tient de bout, pour être en défense contre les outrages qu'on lui pourroit faire: elle est fort vite dans sa course. Les Mésanges la prennent & l'engloutissent aussi-tôt qu'elles l'apperçoivent: ce qui fait que ces *Chenilles* ne paroissent que rarement le jour. Celle que GOEDARD a observée, commença le 15 Octobre à construire une demeure avec de la boue & du sable, & se prépara à se métamorphoser le 28 Mars. Il en sortit le 14 Juin un Papillon joliment bigarré.

CHENILLE de Campanule : M^e MERIAN en a eu, qui se changerent en Chrysalides, & devinrent l'année suivante de petits Papillons.

CHENILLE de petite Capucine : Elle est de couleur de bois. Le même Auteur en a nourri plusieurs avec des feuilles de Cresson, qui sont devenues de petits Papillons.

CHENILLE de Caschou, ou Acajou : On voit dans l'*Histoire des Insectes de Surinam*, *Planche XIV.* par M^e MERIAN, deux *Chenilles* nour-

ries des feuilles d'un arbre nommé *Caschou* en Amérique, dont l'une aussi blanche que la neige, & chevelue, devint au mois de Mars un Papillon transparent, & l'autre de couleur rouge, devint un Papillon nocturne de couleur de bois.

CHENILLE de Cassave : C'est une grosse *Chenille* noire, dont la tête & le derriere sont couleur de sang. Ces especes de *Chenilles* firent dans le temps que l'Auteur étoit à Surinam, beaucoup de dégât, dans les terres chargées de Cassave. Elles ravagerent des campagnes entieres, destinées à la subsistance des habitans. Ces sortes de *Chenilles* produisent des Papillons nocturnes admirablement bien tachetés de noir & de blanc, avec des taches de couleur d'orange sur le corps.

Figure V.

CHENILLE de Cerfeuil : Cette plante sert de nourriture à une *Chenille* luisante, verte & rayée de blanc. M^e MERIAN en a nourri une jusqu'à la fin de Mai, qu'elle fila un cocon mince; elle devint une Chrysalide brune, de couleur de Châtaigne: quatorze jours après il en sortit un Papillon nocturne. Il est représenté avec la *Chenille* à la *Planche XVI. des Insectes de l'Europe.*

CHENILLE de Cerisier : Toutes sortes de Cerisiers nourrissent des *Chenilles* de différentes especes. Celles qu'on trouve sur le Cerisier à fleurs doubles, lorsqu'elles sont prêtes à se métamorphoser, filent un cocon ovale, reluisant comme l'argent, roide comme du parchemin, dans lequel elles se changent en Chrysalides brunes, telles qu'elles sont dépeintes sur deux feuilles différentes dans l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe, Planche IX.* Il en sort un Papillon nocturne gris, représenté dans la même *Planche.*

M^e MERIAN a remarqué deux sortes de *Chenilles*, qui se nourrissent de Cerisier après, du nombre de celles

que M. DE RÉAUMUR appelle *Rouleuses*. La premiere, qui est brune, roule les feuilles & s'y enferme, marche fort vite, aussi-bien à reculons qu'en avant. Quand on la touche, elle descend à terre par un fil qu'elle tire par sa bouche. L'Auteur en a nourri jusqu'au 6 de Mai, qui ont filé un cocon blanc, & qui se sont changées en Chrysalides brunes: le 27 Octobre, elles sont devenues des Papillons nocturnes d'un brun clair.

La seconde est une *Chenille* jaunâtre, qui roule des feuilles vertes: elle est fort lente, & marche aussi-bien en arrière qu'en devant. Lorsqu'on la touche, elle se laisse aller à terre par un fil, avec lequel elle remonte adroitement. M^e MERIAN en a nourri jusqu'au 6 de Mai, qui ont filé un cocon blanc, & le 27 Octobre il en est sorti des Papillons d'un brun clair. *Hist. Génér. des Insectes de l'Europe, Planche XI.*

Le gros Cerisier à fruit doux, nourrit aussi de belles *Chenilles*: elles ont sur le dos, en travers, des bandes, qui semblent bordées de Perles. L'Auteur en a nourri des feuilles de cet arbre: au défaut de cette nourriture, ces *Chenilles* se sont mangées. Elles filent au mois de Juillet un cocon reluisant comme de l'argent, & se changent en Chrysalides, d'où sortent au mois d'Août de beaux Papillons nocturnes de couleur noire, blanche, grise, orangée & de couleur de rose, *Planche XXIII.* Au même endroit l'Auteur parle d'une *Chenille* d'un verd d'herbe, fort lente, qui se changea au commencement d'Août en Chrysalide, & à la fin du même mois, il en sortit un petit Papillon. M^e MERIAN, *ibid. p. 30.* parle encore d'une autre petite *Chenille* longue, jaunâtre, verte, qui mange la feuille de Cerisier. Elle se métamorphosa en un petit Papillon nocturne, dont les ailes inférieures étoient brunes, & les supérieures vertes, ainsi que le corps, qui étoit

orné de taches blanches & de petits points bruns : il voloît avec beaucoup de rapidité.

ALBIN, p. 39. donne la figure de deux *Chenilles* différentes en couleur, qu'il a trouvées sur des feuilles de Cerisier : l'une est d'un jaune distingué par des lignes d'un jaune plus obscur : sur chaque anneau, il y a des taches rouges ; l'autre est parfaitement rouge : sur deux anneaux, qui sont au milieu du corps, on voit des taches jaunes. L'une & l'autre ont la tête rouge, & l'anneau du col de couleur jaune. Il a aussi trouvé beaucoup de ces *Chenilles* sur les Poiriers, Pommiers, Pruniers & Tilleuls. Ces *Chenilles* se fabriquent une toile & se retirent en terre, pour se changer en Chrysalides. Elles deviennent des Papillons nocturnes, qui vont déposer leurs œufs dans les fentes ou les creux des arbres. La plupart des *Chenilles* de ce genre font sortir de leur bouche un fil, qui leur sert à aller de branche en branche.

Les Anglois appellent ces *Chenilles* *Loopers*, parcequ'elles racourcissent si bien l'extrémité de leur corps, qu'il paroît qu'elles veulent faire un nœud. M^r MERIAN parle de ces *Chenilles*, & la première est de la classe de celles qu'ALDROVANDE (n. 8. Tab. 6.) appelle *Géometres*. ALBIN (Planche LXXXVI.) a dépeint une *Chenille* sur une feuille de Cerisier, remarquable par la variété de ses couleurs, qui le mois de Juin s'est retirée en terre, pour se changer en Chrysalide, & le mois de Juillet est devenu un Papillon nocturne.

GOEDARD a observé plusieurs *Chenilles* sur les Cerisiers. Il parle (Part. I. Exp. XXII.) d'une, qu'il appelle *Belle & Admirable* à cause de la beauté & de la diversité de ses couleurs. Elle vit des feuilles de Cerisier, Poirier, Prunier & Amandier. Il l'a vu se changer en Chrysalide le 22 Septembre, & le 12 de Juillet de l'année suivante, il en sortit un Papillon.

Il parle (Exp. XLVIII. Part. I.) d'une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit aussi de feuilles de Cerisier. On la trouve ordinairement attachée à l'envers des feuilles, pour se mettre à couvert de la grande chaleur. L'Auteur en a vu une commencer sa métamorphose le 22 Juillet, & devenir le 4 Août une Mouche.

Le même GOEDARD (Part. I. Exper. LXI.) appelle *Tête bleue* une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Cerisier. Il l'a vu se disposer à la métamorphose le 6 Juin, & le 14 du même mois devenir un petit Papillon d'une couleur assez bizarre, semblable à un habit rapetassé, & ayant au col comme une pièce de drap, mêlé de blanc & de noir.

CHENILLE de *Chardon Notre-Dame* : Cette plante nourrit des *Chenilles*, dont les unes deviennent de petites Mouches noires, les autres de beaux petits Papillons, que les Naturalistes Hollandois appellent en leur langue *Dioteivink*.

GOEDARD (Part. III. Exp. I.) parle d'une *Chenille* fort velue & timide, qui mange avec avidité la substance la plus tendre & la plus délicate du Chardon bœnit. Ces sortes de *Chenilles* craignent le froid de la nuit. Elles sont noirâtres, garnies de pointes aiguës sur le dos, qui sont de la même couleur, excepté un peu de jaune, qui y paroît à l'extrémité. Il n'en a pas vu la métamorphose.

CHENILLE de *Charme* : C'est une *Chenille* jaune, tachetée & rayée de noir, ayant au-devant du corps six petites griffes noires, au milieu huit, & derrière deux pieds jaunes. Elle est fort lente & reste immobile au toucher, ce que ne font pas les autres *Chenilles*. Il en sort un petit Papillon nocturne violet, dont les taches d'en haut, traversées de taches rouges, jettent un fort bel éclat : les ailes d'en bas sont aussi tachetées de rouge. Ce petit Papillon vole rarement, & se

tient d'ordinaire avec plusieurs autres de son espèce dans l'herbe & sur les fleurs: les œufs sont jaunes.

M^e MERIAN (*Hist. Génér. des Insectes de l'Europe*, Planche LXVI.) parle des *Chenilles* qu'on trouve sur les feuilles de Charme, & au même endroit d'une petite *Chenille* de verd de pré, qu'on trouve encore sur le Prunier. Elle a au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derrière deux petites pattes: elle est fort sensible au toucher. Au mois de Juillet elle se transforma en une petite Chrysalide brune, d'où quatorze jours après sortit un petit Papillon nocturne, qui avoit la tête, les cornes, les pattes & les ailes supérieures couleur de soie, avec des taches brunes, & les ailes d'en bas grises. Ce Papillon vole aussi tout près de la terre autour de l'herbe.

C H E N I L L E de Chêne: M^e MERIAN a vu sur une feuille de Chêne une *Chenille* rayée de verd & de jaune: ayant quitté sa peau, elle devint brune, & étant plus grosse, elle changea encore de peau, & devint d'un rouge obscur. Elle en a nourri des feuilles de cet arbre jusques dans le mois de Septembre, qu'elles se métamorphosèrent en Chrysalides brunes, d'où sortirent au mois de Décembre des Papillons nocturnes bruns, tachetés de jaune & de blanc. *Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, Planche I.

ALBIN, dans son *Histoire des Insectes d'Angleterre*, Planche XIX. donne la description & la figure de plusieurs *Chenilles*, qu'il a trouvées sur des feuilles de Chêne. Il parle d'une *Chenille* de couleur jaune, avec des lignes noires, angulaires tout le long du dos. Cette *Chenille* est devenue un beau Papillon nocturne, dont les ailes supérieures étoient de couleur d'or, & le ventre & les ailes inférieures ressembloient à de la crème de lait, nuancées d'or & de couleur de rose. Il a aussi représenté, Planche XXXI. sur

une feuille de Chêne, une autre *Chenille* d'un jaune clair, avec des taches rouilles & plusieurs points sur la queue. Cette *Chenille*, aux yeux de l'Observateur, enveloppée de feuilles de Chêne au mois de Septembre, s'est changée en Chrysalide, & en Avril est devenue un Papillon nocturne, dont le dos & les ailes supérieures étoient d'un verd pâle, striées, & en dedans les bords étoient de couleur d'écarlate. Ce Papillon est appelé par PETIVERT Papillon nocturne verd, marqué de lignes blanches obliques, de l'Angleterre Occidentale, en Latin *Phalana Occidentalis Anglie virescens*, lineis obliquis albescensibus. *Gazophyl. Nat. & Art. Tab. 7. & 11.*

ALBIN (Planche XLI.) parle encore d'une *Chenille* trouvée sur une feuille de Chêne, qui changea deux fois de peau. La seconde fois elle devint d'un brun clair tirant sur le cendré, & ensuite un Papillon nocturne d'une couleur mêlée de blanc & de noir.

Le même Auteur, p. 49. parle de *Chenilles*, dont les unes sont d'un clair brun, les autres d'un rouge pâle, & les autres vertes. Il a vu une de ces *Chenilles* se changer en Chrysalide verte & devenir un Papillon de couleur d'un rouge pâle. Une autre *Chenille* (Planche L.), couleur de verd de mer, s'est nourrie sur une feuille de Chêne, & changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne, de couleur d'un rouge pâle. Une autre de couleur jaune (Planche LII.) dépeinte sur une feuille de Chêne, & d'une forme extraordinaire, s'est métamorphosée en Chrysalide au mois de Juin, & est devenue un Papillon, dont la superficie étoit d'un brun obscur, le fond d'un bleu pourpré. Les Anglois appellent ce Papillon *the Purple Hair Streak*, & le Docteur d'HERRAN dit que cette *Chenille* est la même que celle dont RAY (*Hist. des Insectes*, p. 114.) parle, & qu'il appelle *Erucæ*

Brasilecam depascens, viridis, lineâ in utroque latere luteo albicante.

Une autre *Chenille* (Planche LXXV.) qui s'enveloppe de feuilles de Chêne, est devenue Chrysalide, & ensuite un Papillon nocturne de couleur jaune.

ALBIN (Planches LXVIII. LXX.) parle d'autres *Chenilles* trouvées sur des feuilles de Chêne : l'une verte, marquée de taches rouges, s'enveloppe dans les feuilles de Chêne, pour devenir à la sortie de sa Chrysalide un Papillon nocturne : l'autre est verte, & marquée de taches rouges : la troisième de la même couleur a une grosseur rouge à la queue : toutes les deux se sont retirées en terre, pour devenir Chrysalides, & ensuite des Papillons nocturnes, dont les ailes supérieures sont d'un jaune obscur, & les inférieures d'un jaune pâle. Une autre est une *Chenille* trouvée sur une pareille feuille de Chêne, dont le dos étoit brun, & le ventre couleur de cendre : une ligne couleur d'or environnoit le corps : sa tête étoit noire : elle s'enveloppoit d'une toile, pour se changer en Chrysalide & devenir ensuite un Papillon nocturne.

Le même Auteur (Planche LXXII.) a trouvé une *Chenille* verte, marquée de taches noires, enveloppée de feuilles de Chêne. Elle se fila au mois de Mai une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir ensuite un Papillon nocturne d'un beau verd. ALBIN dit que du genre de ces *Chenilles* sont sortis des Mouches Ichneumons.

Une *Chenille* jaune, (elle est représentée à la Planche LXXIV. d'ALBIN), avec des lignes noires, qui se nourrit de feuilles de Chêne, devint en Avril un Papillon nocturne. Une autre *Chenille* (*ibid.* Planche LXXV.) à tête bleue, dont le corps verd tiroit sur le jaune, qui se nourrissoit de feuilles de Chêne, se retira en terre, pour devenir Chrysalide, & ensuite un Papillon nocturne ; enfin chez le même

Auteur (Planche LXXXII.) on voit une très-belle *Chenille* sur une feuille de Chêne, & une autre (Planche LXXXIII.) sur une pareille feuille, de couleur jaune, avec des taches noires, qui s'est fait une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne.

On lit dans la *Collect. Acad. Tome IV. Part. Étrang. p. 453.* des Observations de RED I sur des *Chenilles* de feuilles de Chêne. Ce Naturaliste parle ainsi :
 » Le 12 Juillet, on m'apporta, dit-il,
 » une branche de Chêne. Je vis sur
 » deux de ces feuilles plus de trente
 » *Chenilles*, arrangées avec ordre &
 » symétrie : elles étoient revêtues d'un
 » poil blanc & court, & elles avoient
 » tout le corps piqué de diverses
 » couleurs, jaune, orangée, grise &
 » noire : elles portoient un *ypsilon*, ou
 » croissant jaunâtre sur la tête, qui
 » étoit d'un châtain lustré. Toutes ces
 » *Chenilles* paroissoient immobiles &
 » endormies. Je les mis dans une gran-
 » de boîte, & au bout de deux jours
 » elles jetterent leur dépouille, s'é-
 » veillèrent & commencerent aussi-
 » tôt à manger des feuilles de Chêne.
 » Elles continuerent à s'en nourrir
 » jusqu'au 22 du même mois, qu'elles
 » se retirèrent toutes dans un coin de
 » la boîte, où elles s'endormirent de
 » nouveau, & restèrent deux jours
 » entiers engourdies : ensuite elles
 » changerent de peau une seconde
 » fois, & s'éveillèrent. Leur corps
 » s'étoit agrandi & leur poil beau-
 » coup allongé. Elles mangerent avec
 » une extrême voracité jusqu'au pre-
 » mier d'Août : alors elles cessèrent
 » presque tout d'un coup de man-
 » ger, elles s'engourdirent, devinrent
 » foibles & plus petites : leur poil
 » tomba, & à peine avoient-elles
 » quelque mouvement lorsqu'on les
 » piquoit : enfin elles paroissoient af-
 » foibles & malades, comme ces Vers
 » à soie, qui dépérissent & se flétrissent,
 » avant que de faire leur coque, &

» que dans cet état les Italiens appel-
 » lent vulgairement *Vacche*. Elles res-
 » terent ainsi languissantes jusqu'à la
 » nuit du 4 Août, pendant laquelle
 » six de ces *Chenilles* ayant pour la
 » troisième fois quitté leur dépouille,
 » se changerent en Chrysalides noirâ-
 » tres, qui ressembloient à des enfans
 » emmaillottés, sans avoir un seul fil,
 » qui pût les attacher au couvercle,
 » ou aux parois de la boîte. En ob-
 » servant ces *Chenilles* le matin du jour
 » suivant, j'eus occasion de découvrir
 » la manière dont elles se changent
 » en Chrysalides. L'enveloppe exté-
 » rieure s'ouvre & se fend sur la partie
 » du dos la plus voisine de la tête, &
 » se fend aussi sur la tête: la Chrysalide
 » de commence à sortir par cette ou-
 » verture, en s'agitant beaucoup,
 » jusqu'à ce qu'elle se soit entièrement
 » débarrassée de cette enveloppe. Pen-
 » dant cette opération, on voit la tête
 » grossir considérablement & la queue
 » diminuer de grosseur, à un tel point,
 » que lorsque la Chrysalide est tout-à-
 » fait formée, elle ressemble à un cône:
 » alors elle est d'un verd très-vif,
 » & d'une consistance molle, mais peu-
 » à-peu la couleur verte se change vi-
 » siblement en couleur d'or dans tout
 » le corps, en commençant par l'ex-
 » trémité de la queue, ensuite elle de-
 » vient rouge, & la peau se durcit, à
 » mesure que la couleur change. La
 » partie antérieure du corps est la der-
 » nière, où le verd se change en jau-
 » ne, & lorsqu'elle devient rouge,
 » tout le reste de la Chrysalide est
 » déjà noir, ou presque noir, ou en-
 » tièrement durci. Toute cette opéra-
 » tion dure un peu plus d'une demi-
 » heure: c'est pourquoi il m'a été fa-
 » cile de l'observer plusieurs fois. Le
 » soir du 6 Août toutes ces *Chenilles*
 » étoient changées en Chrysalides, &
 » elles restèrent en cet état jusqu'au
 » printemps suivant. Vers la fin d'Avril
 » elles produisirent toutes des Papil-
 » lons d'une même espèce, mais non

» pas dans un même jour, les *Chenilles*
 » s'étant aussi changées en Chrysalides
 » à différens jours. A peine ces Pa-
 » pillons furent éclos, que la plupart
 » firent des œufs, au nombre de tren-
 » te-cinq, ou quarante au plus. Ces
 » œufs étoient d'un bleu pâle, & avoient
 » un petit point noir au milieu. Comme
 » ils n'avoient point été fécondés par
 » les mâles, il n'en résulta rien.

CHENILLE de Chevreuille :
 C'est une belle *Chenille*, que M^e M^eRIAN a vu en Août se transformer en Chrysalide, & devenir le 5 Juin suivant un beau Papillon nocturne. D'autres *Chenilles*, nourries de feuilles de Chevreuille, sont devenues des Mouches.

CHENILLE de Chien-dent :
 Le même Auteur (*Planche XXXII. de l'Hist. Gén. des Insectes de l'Eur.*) dit avoir nourri cette espèce de *Chenille* avec de l'herbe, jusqu'au mois de Juillet, qu'elle fila une toile grise, & se changea en Chrysalide grise, d'où sortit au mois d'Août un Papillon nocturne, de couleur d'orange obscure, qui fit des œufs verts.

CHENILLE de Chou : On trouve sur les feuilles de Chou pommé blanc, des *Chenilles*, que la pluie fait mourir. Cette *Chenille* mue deux fois l'année, pendant l'été & à la fin de la belle saison. Elle se métamorphosa en un Papillon blanc, représenté chez M^e M^eRIAN, *ibid. Planche CLVII.* C'est la même *Chenille*, dont ALBIN parle, *Planche I.* qui est d'un verd pâle, & marquée de taches noires. Elle a le long du dos une tache jaune, & le ventre marqué de petits points jaunes. Cette *Chenille* se trouve sur le Chou & le Chou-Fleur. Elle se nourrit aussi, dit ALBIN, de Raifort, de Cochlearia, de Giroflée & de toutes les plantes qui ont quelque rapport avec le Nasitor, autrement dit le Cresson. L'Auteur dit avoir nourri une de ces *Chenilles* avec du Nasitor des Indes; elle se métamorphosa au mois de

de Septembre en Chrysalide , & devint en Avril un Papillon blanc , nommé par PETIVERT *Papilio albus vulgaris major* , par RAY , *Papilio Brassicaria major vulgatissima* , & en Anglois *the Greater white Cabbage Butter fly*. Il paroît que c'est la même *Chenille* , dont parle M^e MERIAN. GOEDARD dit que le Papillon qui en sort dépose ses œufs en été. Ils deviennent des *Chenilles* en peu de temps. Si c'est en automne , ces œufs ne deviennent *Chenilles* que l'été suivant. Le même Auteur , *Exp. XI.* parle de ces *Chenilles* , que les pluies froides font mourir , & qui font un grand ravage dans les Choux-Fleurs & les Choux frisés.

Quand le Chou verd est encore tendre , il est dévoré par une *Chenille* d'un verd de pré , qui a une raie jaune tout le long du dos , & des deux côtés de chaque jointure , un petit point jaune. Parvenue à sa grandeur naturelle , elle se transforme en Chrysalide d'un brun pâle , tachetée de noir , & quatorze jours après , il en sort un petit Papillon. ALBIN parle aussi d'une *Chenille* verte , qui a une ligne jaune des deux côtés , qu'il a trouvée sur la fin de Juin sur une feuille de Chou. Elle s'est changée au mois de Juillet en Chrysalide , & dans le même mois , elle est devenue un Papillon vulgairement appelé par les Anglois *the Greer weind Butter fly*. RAY (*Hist. Ins.* p. 114.) appelle la *Chenille* de laquelle provient ce Papillon , *Eruca Brassicæ depascens, viridis, lineâ in utroque latere à luteo albicante*. Cette *Chenille* paroît être encore la même , dont parle M^e MERIAN.

Le Chou verd fleuri nourrit aussi une espèce de *Chenille* jaune , tachetée de verd & de noir , qui s'engendre sur le Chou. Elle ronge les feuilles & n'y laisse que les côtes. Quand elle se change de bonne heure , il en sort dans quatorze jours des Papillons , que les Hollandois nomment *Wujsers*.

Tome I.

GOEDARD (*Part. III. Exp. VI.*) en parlant des *Chenilles* qui se nourrissent de feuilles de Chou-Fleur , dit qu'il a vu sortir de ces *Chenilles* des Papillons fort laids , & de quelques autres des Mouches. Il y en a , selon le même Auteur , qui se nourrissent de feuilles de Chou de Savoie , ou de Chou-Fleur , qui n'aiment que la chaleur , & que la pluie fait périr.

On lit dans la *Collection Académique* , p. 455. ci-dessus citée , les Observations faites par REDI , sur les *Chenilles* qui rongent quelques côtes de Choux. Ce Naturaliste s'étant trouvé à la campagne au mois de Septembre , fit ramasser une grande quantité de ces *Chenilles* , qui étoient verdâtres , marquées de noir & de blanc. Il les mit dans des boîtes , & leur donna à manger de ces mêmes Choux , sur lesquels il les avoit fait ramasser. Au bout de quatre jours elles monterent presque toutes vers le haut des boîtes , s'y attachèrent & devinrent immobiles. Plusieurs y laissèrent quelque chose qui ressembloit à de petits œufs enveloppés de soie jaune.

Ces œufs que REDI a crus produits par les *Chenilles* au mois de Septembre , & d'où sortirent au mois de Mars suivant de petites Mouches noirâtres , VALLISNIERI a reconnu que c'étoient de très-petits cocons de soie d'une extrême finesse , fabriqués par certains petits Vers qui s'étant nourris jusqu'à leur entier accroissement dans le corps de la *Chenille* , la quittent pour faire leurs coques , d'où sortent ensuite les petites Mouches dont parle REDI. Voyez le premier Dialogue de VALLISNIERI , & ses considérations & expériences sur la génération des Vers du corps humain , & la *Collection Académique*.

Après que ces mêmes œufs eurent passé dans cette situation pendant trois jours , sans se mouvoir , ces *Chenilles* jetterent non pas leur dépouille entière , mais seulement la partie qui leur

Y y

couvroit entièrement la tête ; ensuite la figure changea peu-à-peu , la peau devint dure , & elles prirent précisément la même forme que la Chrysalide de la *Chenille* qu'on trouve sur les feuilles de Rhue. Voyez plus bas **CHENILLE** de *feuilles de Rhue*.

Ces *Chenilles* étoient extrêmement adhérentes à la boîte ; car elles avoient tiré de l'extrémité de leur queue un fil de soie qui les y fixoit , deux autres fils y attachoient les épaules , & un quatrième fil leur sortoit de dessous la bouche. Ce dernier fil manquoit à quelques-unes. Elles passèrent tout l'hiver en cet état ; mais vers le mois de Mars plusieurs se desséchèrent & perdirent le mouvement qu'elles avoient auparavant lorsqu'on les touchoit ; d'autres restèrent vivantes , & conservèrent ce mouvement. Au commencement de Mars , ces dernières laissant leurs enveloppes attachées aux couvercles des boîtes , en sortirent sous la forme de Papillons , de la couleur d'un verd bleuâtre , avec deux taches noires & rondes dans les ailes supérieures , & deux petites cornes jaunes sur la tête. Voyez encore le premier Dialogue de VALLISNIERI.

Les Auteurs de la *Collection Académique* disent que ces Chrysalides ne tirent pas de leur queue un fil de soie pour s'attacher à la boîte ; elles s'y fixent par le moyen de certains petits crochets qui se trouvent au bout de leur queue , la *Chenille* ayant attaché d'avance , aux parois de la boîte , un réseau de fils de soie croisés ensemble , & non pas un seul fil. Il ne leur sort pas non plus un fil de dessous la bouche ; mais ce fil la traverse quelquefois , comme d'autres fils traversent les épaules. La *Chenille* les tire tous de sa bouche , avant que de devenir Chrysalide , & les dispose de façon que lorsque sa peau se fend sur le dos , & que la Chrysalide en sort , ces fils s'arrangent dans une situation propre pour la soutenir en l'air ; mais il ne sort

aucun fil du corps de la Chrysalide même : ils sont tous extérieurs , & elle n'a ni bouche ni aucun organe pour les tirer de son ventre & pour les arranger , au cas qu'ils ne se trouvent pas dans la position ordinaire , comme cela arrive quelquefois.

REDI ayant eu la curiosité d'ouvrir quelques-unes des Chrysalides , qui s'étoient desséchées au mois de Mars , observa que toute la coque étoit vide , excepté la partie qui correspondoit à l'estomac , dans laquelle il trouva un œuf de couleur de pourpre , plein d'une substance semblable au lait ou au glaire d'un œuf. Le onze de Mai chacun de ces œufs produisit une Mouche ordinaire : elles étoient d'abord engourdies & informes , comme celles qui tirent leur origine des Vers nés dans les chairs corrompues. Dans ce même temps , les petits œufs que les *Chenilles* avoient déposés au mois de Septembre , produisirent de très-petites Mouches noirâtres , qui avoient sur la tête deux antennes noires très-longues.

CHENILLE de *Citronnier* : C'est une belle *Chenille* jaune , rouge vers le ventre : sur la queue elle a une double raie , qui forme une flamme : elle vit de feuilles de Citronnier : son fil est une espèce de soie plus brillante & en plus grande abondance que celle des autres Vers à soie. Si ces *Chenilles* n'étoient pas si rares , M^e MERIAN dit qu'on en pourroit tirer plus de soie que des Vers à soie. Elle devient un Papillon nocturne fort grand , de couleur d'or & rouge , avec des raies blanches , tant sur les ailes de dessus que sur celles de dessous , sur chacune desquelles il y a une tache claire & transparente , comme le verre , environnée de deux cercles , l'un en dedans & l'autre en dehors : le premier est blanc & l'autre noir , de manière que cette tache ressemble beaucoup à un miroir , avec son cadre ; ce qui a fait appeler ce Papillon *Porte-miroir*.

par les Curieux, en Hollandois *Spiegel Drager*.

M^e MERIAN (*Planche XXVIII. de l'Histoire des Insectes de l'Europe*) parle d'un animal très-rare, tout-à-fait différent des *Chenilles*, qui se nourrit de feuilles de Citronnier : ses pattes étoient couvertes d'une peau, qui lui servoit à s'attacher. Cet animal est venimeux, en sorte que les membres qu'il touche se roidissent & s'enflamment. Il s'est métamorphosé en un beau Papillon nocturne.

CHENILLE de Clapsis, ou Klapsis : GOEDARD (*Part. III. Exp. XV.*) dit qu'on trouve cette *Chenille* autour des fleurs nommées vulgairement *Clapsis*, dont elle mange les feuilles avec grande avidité. Elle ne mange que pendant la nuit. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 11 Août, & le premier Septembre il en est sorti un Papillon nocturne.

CHENILLE de Coignassier : M^e MERIAN a trouvé sur cet arbre de grosses *Chenilles*, de couleur d'ocre, rayées de noir, & tachetées de blanc ; la tête & la queue étoient couleur d'orange. Quand on les touchoit, elles remuoient beaucoup la tête. Elles filèrent un cocon jaunâtre, se transformerent en Chrysalides, d'où sortirent de grands Papillons nocturnes de couleur d'ocre, qui firent des œufs jaunes.

Le même Auteur dit avoir vu sur les feuilles d'un Coignassier fleuri, une *Chenille* inquiète, toujours courant de côté & d'autre, mangeant très-peu. Elle se métamorphosa le 24 Mai en Papillon nocturne gris. Une autre petite *Chenille* se nourrit des mêmes feuilles, & devint aux yeux de M^e MERIAN le 24 Juillet, un autre Papillon gris. Elle a aussi nourri de feuilles de Coignassier, de feuilles de Prunier & de Rosier, de semblables *Chenilles*, brunes & jaunes, qui sont devenues des Papillons nocturnes couleur de bois, & de feuilles de Prunier sauva-

ge & de Coignassier, une autre *Chenille*, qui devint le 20 Juin un petit Papillon gris.

CHENILLE de Cotonnier : Le même Auteur a trouvé sur le Cotonnier qui croît très-vîte, deux sortes de *Chenilles*, l'une noire, qui en Avril lui donna un Papillon couleur de coton : l'autre blanchâtre, qui en Juillet devint un Papillon nocturne, couvert de taches argentées & brunes. Le premier Papillon vu au microscope, lui parut comme couvert de petites plumes noires & blanches, qui par leur finesse ressembloient beaucoup à des poils : ces plumes étoient marquetées de blanc & de noir. L'autre petit Papillon étoit tout couvert de plumes sur le dos : dessous ses ailes, il avoit de petites pustules, dont les couleurs étoient admirables : c'étoient comme de petits toupets de plumes rouges, bleues, dorées & argentées comme une plume de Paon : les extrémités des ailes s'élevoient vers la queue, comme de petites houppes de belles plumes : ses antennes paroissoient deux petits Serpens noirs.

CHENILLE de Coudrier : ALBIN, dans son *Histoire des Insectes d'Angleterre*, a trouvé sur les feuilles de Coudrier, différentes especes de *Chenilles*. Celle de la Table 26. est de couleur de safran, & est devenue un Papillon nocturne blanc, strié & bigarré de taches brunes. M^e MERIAN parle de cette *Chenille*. RAY (*Hist. des Inf. p. 282.*) l'appelle *Eruca major, densius pilosa, crebris pilorum fasciculis, seu scopulis, aut penicillis densis, rufis ornata*. JONSTON (*Tab. XX.*) le nomme *Eruca antennulata*. MOUFFET (*p. 187.*) en parle aussi. Elle est d'un verd tirant sur le jaune, & il en sort un petit Papillon verd. L'espece de ces *Chenilles* est celle dont LISTER parle, n. 10. GOEDARD a dessiné cette *Chenille*, & en a donné la description. Celle de la Planche LVIII. d'ALBIN, est une monstrueuse *Chenille*, qui, se-

Y y ij

lon ALDROVANDE, est en partie *Chenille*, & en partie Araignée. Celle de la Planche LXXXV. est une belle *Chenille* d'un gris bigarré de points noirs sur le dos, qui se retira en terre pour se changer en Chrysalide & devenir ensuite un Papillon nocturne. Celle de la Planche XC. est d'un pourpre obscur, qui devint un Papillon nocturne, dont parle GOEDARD. Celle de la Planche XCVI. représente une *Chenille* qui se métamorphose en un Papillon nocturne, dont les ailes étoient crenelées comme une coquille. Celle de la Planche XCVII. étoit de l'espèce des *Chenilles Géométriques*, elle donne un Papillon nocturne. Celle de la Planche XCIX. une *Chenille verte* qui devint un Papillon à-peu-près de la même couleur.

CHENILLE de Cresson Alénois : On trouve, dit M^e MERIAN, dans le mois de Mai sur cette plante, plusieurs petites *Chenilles* noires sur le dos, & blanches sous le ventre : elles ont au-devant du corps, de chaque côté, trois petites griffes noires, & ensuite de chaque côté encore neuf petites pattes. Au mois de Juin, elles filent un cocon mince, & se transforment en Chrysalides brunes ; d'où, peu de temps après, sortent des Papillons nocturnes, tachetés de brun & fort lestes, mais ils volent contre terre.

ALBIN (page 51.) parle d'une *Chenille verte*, qui se nourrit de Raifort, de Chou, de Cochlearia & de Cresson. Il en sortit un Papillon, dont parle LISTER, *Hist. des Inf.* PETIVERT appelle ce Papillon, *Papilio albus vulgaris minor*. M^e MERIAN parle de la femelle, & d'une *Chenille* jaune avec un brun enfoncé, prise sur des feuilles de Cresson de jardin, qui, transformée en Chrysalide, devint un Papillon nocturne.

CHENILLE de Crête de Paon : C'est une *Chenille* couleur de verd de mer clair, qui se nourrit des feuilles de la crête de Paon, & qui se trans-

forme en Papillon nocturne, couleur de cendre, qui à l'aide de sa trompe suce le miel des fleurs.

CHENILLE de Dent de Lion, ou Pisse en lit. Cette plante sauvage nourrit une *Chenille brune*, qui porte à la tête deux espèces de cornes de poils, & sur le dos, cinq petits toupets de poils en forme de bouquets de plumes ; tout le reste du corps est couvert de poils jaunes. Il en sort à la fin de Mai un Papillon gris. M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe, Planche VIII.*) parle de la *Chenille*, de la Chrysalide & du Papillon.

CHENILLE des Dormeurs : C'est une *Chenille* nourrie des feuilles d'une plante nommée les *Dormeurs* à l'Amérique : elle étoit verte, rayée de couleur de rose, & elle avoit deux petites cornes. Elle s'est métamorphosée en Papillon brun orné de jaune.

CHENILLE d'Églantier : GOEDARD (*Part. II. Exp. XXVII.*) donne le nom de *Fétarde* à une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Églantier & de Vigne. Elle est lente & paresseuse, & se laisse écraser plutôt que de s'enfuir ; c'est ce qui fait que GOEDARD la nomme *Fétarde*. Il en a nourri une pendant quatre mois, laquelle a employé du papier blanc qu'elle a mis en pièces, & des feuilles de Mélisse pour se faire une retraite, dans laquelle elle est restée en Chrysalide depuis le 13. Septembre, jusqu'au 13. Mai de l'année suivante, qu'il en sortit un Papillon d'une couleur assez agréable, qu'il laissa mourir faute de savoir la nourriture qui lui convenoit.

CHENILLE d'Épine blanche : L'Auteur de l'*Histoire des Insectes d'Angleterre* parle de plusieurs *Chenilles* trouvées sur l'Épine blanche & l'Épine Vinette. Celle de la Planche II. est une *Chenille* d'un noir doré, qui changée en Chrysalide, devint un Papillon blanc à veines noires, dont parlent M^e MERIAN, MOUFFET, p. 103. RAY (*Hist. des Inf. p. 115.*)

Hoffnageld, Tab. fig. 14. **RAY** l'appelle *Papilio alba nervis alarum nigris*. Il est de la grandeur & de la figure du plus grand Papillon de Chou, & est nommé *Brassicaria majoris figurâ & magnitudine*. Celle de la Planche XVIII. est une *Chenille* marquée de taches blanches sur les côtés; l'entre-deux des anneaux est noir, & le reste du corps est d'un noir obscur. Cette *Chenille*, changée en Chrysalide, devint un Papillon nocturne de couleur brune, dont le milieu des ailes étoit d'un brun plus clair. Il avoit deux taches blanches aux ailes supérieures. La femelle de ce Papillon nocturne a les mêmes ombres & les mêmes taches. **GOEDARD**, **LISTER**, **M^e MERRIAN**, **MOUFFET**, p. 92. n. 9. **RAY** (*Hist. des Ins.* p. 142. n. 2.) parlent de ce Papillon, & le dernier l'appelle *Phalena maxima fulva, alarum exteriore medietate intensius coloratâ, cum maculâ in medio albâ, inferiore dilutior*. La *Chenille* de la Planche XXXIV. est noire, avec des taches brunes: ses anneaux sont de couleur de safran. L'Auteur l'a trouvée sur l'Épine blanche, & l'a vu se changer en Chrysalide dans le mois de Mai, & devenir en Août un Papillon nocturne de couleur d'un gris clair. Celle de la Planche XL. est une belle *Chenille* de différentes couleurs, qui devint un Papillon nocturne de couleur jaune avec différentes taches. A la Planche XLIII. on voit une autre *Chenille* sur l'Épine blanche de couleur brune, dont le Papillon nocturne est en partie rouge & en partie jaune. A la Planche XLIV. est une *Chenille* de couleur obscure, qui a la tête rouge, & dont le Papillon nocturne est d'un jaune clair, avec des ombres & des taches de la même couleur. Celle de la Planche XLV. est d'un verd de mer, & le Papillon nocturne, qui en est provenu, avoit les ailes supérieures d'un brun clair, & les ailes inférieures d'un jaune clair. La Planche XLVIII. représente sur une

feuille d'Épine blanche, une *Chenille verte*, qui est de l'espece de celles dont parle **LISTER**, n°. 10. ainsi que **GOEDARD**. Elle s'est métamorphosée en un Papillon nocturne d'un verd bleu. La Planche LXXXVII. montre une belle *Chenille* d'un brun noir sur une branche d'Épine blanche, & le Papillon nocturne dans lequel elle s'est métamorphosée étoit blanc. La Planche LXXXVIII. représente une *Chenille* d'un noir foncé, avec des taches de différentes couleurs, dont le Papillon nocturne est d'un gris sale; & enfin la Planche XCV. représente sur une feuille d'Épine blanche une *Chenille verte*, de laquelle est sorti un Papillon nocturne de couleur jaune.

GOEDARD (*Exp. XX.*) parle d'une *Chenille* qui vit ordinairement de feuilles d'Épines blanches, & de celles de Cerisier & de Prunier. Elle se cache sous l'ombre de leur feuillage, pour se garantir de l'ardeur du soleil, qu'elle ne peut pas aisément souffrir. L'Auteur en a eu une qui changea trois fois de peau. Le 12 Juin, elle se changea en Chrysalide, & il en sortit le 4 du mois suivant un beau Papillon blanc.

CHENILLE d'Épine Vinette: **ALBIN** (*Planches LXVII. LXXVI. & LXXXVII.*) a dessiné sur une des feuilles de l'Épine Vinette, trois especes de *Chenilles*. A la Planche LXVII. sont plusieurs *Chenilles* de couleur dorée, dont les têtes sont noires, dans lesquelles des Mouches L'hneumons ont déposé des œufs, qui, devenus Vers, ont fait leur butin de ces especes de *Chenilles*. A la Planche LXXVI. est une *Chenille* dont le dos est verd & le ventre jaune, qui a donné un Papillon brun; & à la Planche LXXXVII. une *Chenille* d'un noir brun, avec des taches rouges qui s'est métamorphosée en un Papillon nocturne blanc, dont les ailes supérieures ont des taches noires.

CHENILLE d'Érable. Le même Auteur (*Planche XLVIII.*) a re-

présenté sur une feuille de cet arbre , une *Chenille* d'un verd obscur qui s'est métamorphosé en un beau Papillon jaune.

CHENILLE de Fenouil : M^e MERIAN a trouvé sur cette plante une belle *Chenille* toute verte avec des bandes noires comme du velours , parsemées de taches couleur d'orange ; elle jettoit une bonne odeur. Quand on la touchoit , elle pouffoit deux petites cornes couleur d'orange ; elle se changea en Chrysalide verte , qui , peu-à-peu , devint grise. De cette Chrysalide sortit ce beau Papillon , que les Naturalistes nomment *Basse-la-Reine*. M^e MERIAN (*Hist. des Ins. de l'Europe* , p. 38.) dit qu'aux mois d'Avril & de Mai , comme aussi en Décembre , il en sort quelquefois un Papillon jaune , orné de noir.

CHENILLE de l'arbre aux Feves douces : C'est une *Chenille* , dit M^e MERIAN (*Hist. des Ins. de Surinam* , *Planche LVIII.*) , qui se nourrit des feuilles de l'arbre aux Feves douces. Une autre *Chenille* qui a des poils jaunes & des crins noirs , se nourrit des mêmes feuilles. Les *Chenilles* de cette dernière espèce deviennent des Mouches , dont les ailes sont brunes , & le corps tacheté de rouge , de verd , d'or & d'argent. La même M^e MERIAN (*ibid.* *Planche LI.*) nous apprend qu'elle a trouvé sur le même arbre une *Chenille* blanche , armée de pointes noires sur le dos , & qui avoit les pattes noires. Elle devint ensuite un beau Papillon.

CHENILLE de Figuier. La *Chenille* qu'on trouve sur cet arbre , selon l'*Histoire des Insectes de l'Europe* , *Planche CXI.* devient un petit Papillon nocturne. Il y a des *Chenilles* vertes rayées de jaune , qui , avant leur transformation , prennent une nouvelle livrée , toute différente de la première : c'est une couleur d'orange , avec des raies rouges sur tout le corps. La tête & la queue sont noires. Il en sort de

beaux Papillons nocturnes bruns. Ces *Chenilles* se nourrissent de feuilles de Figuier.

Une grande *Chenille* marbrée de diverses couleurs , se trouve aussi sous les Figuiers , dont elle mange les feuilles : elle pousse deux cornes couleur d'orange , à côté de la tête , pour se défendre , & sa piquûre , qui est venimeuse , cause de grandes douleurs ; elle devient un beau Papillon nocturne , de couleur d'indigo , de verd , de brun , & un peu argenté.

Une *Chenille verte* , rayée de blanc , se trouve aussi sur le Figuier , & devient un Papillon nocturne , marbré de jaune , de gris & de blanc.

CHENILLE de Framboisier : Cette *Chenille* devient un Papillon brun , dont les ailes ont chacune au milieu une tache ronde , tirant sur le blanc. GOEDARD (*Planche VII.*) qui parle de cette *Chenille* & de ce Papillon en a donné la figure.

CHENILLE de Frêne. Le Frêne , dit le même Auteur (*Part. I. Exp. XLVIII.*) , n'est pas exempt de *Chenilles*. Celle qu'il a représentée à la Planche indiquée s'en nourrit : elle se roule adroitement dans une de ses feuilles pour se mettre à l'abri de l'ardeur du soleil , & change de place à mesure qu'elle n'a plus de quoi manger. Celle qu'il a vue , s'est métamorphosée en Chrysalide le 24 Juin , & le 26 Septembre il en sortit une espèce de Teigne.

Le même Auteur (*Part. I. Exp. XLVIII.*) donne le nom d'*Écrevisse noire* à une *Chenille* qui se trouve sur les feuilles de Frêne : elle est noire , & ressemble à un Limaçon. Cette *Chenille* mange les feuilles les plus tendres , & ne laisse que la petite peau , par laquelle la feuille tiroit sa nourriture. L'Auteur a vu une *Chenille* de cette espèce commencer sa métamorphose le 29 Juillet , & peu-à-peu devenir une Mouche grise. Il nomme cette *Chenille* , *Écrevisse noire* , parceque son derrière

ressemble en quelque façon à l'Écrevisse. Voyez ÉCREVISSE NOIRE.

CHENILLE de Fougere : ALBIN (page 75.) dit avoir trouvé sur cette plante une *Chenille* d'un beau verd clair, qui s'est métamorphosée en un Papillon nocturne d'un brun clair, dont les ailes supérieures étoient brunes & blanches.

CHENILLE de Genet Germanique, ou Fleur de Teinturier : C'est une *Chenille verte*, qui a tout le long du dos une raie noire, & au-dessous de chaque côté une raie blanche: elle est peu sensible à l'attouchement, & reste long-temps comme immobile; elle file au milieu de Juin une toile blanche à jour & à carreaux, comme des rets. Quand on la touche, la Chrysalide se remue beaucoup. Au commencement de Juillet, il en sortit, dit M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe, Planche LXVIII.*), un petit Papillon nocturne d'un verd clair. Il avoit des ailes traversées de raies blanches d'un verd obscur, & voloit fort vite. La Planche qui représente cette *Chenille* & ce Papillon, montre une *Chenille noire*, qui a sur chaque jointure deux petites taches bleues, en forme de grains de Corail, ornées chacune d'une touffe de poils. La tête & les six petites griffes, les huit petites pattes du milieu, & les deux de derriere, sont de couleur d'ocre. A la fin de Juin, elle fila une toile grise, & se transforma en une Chrysalide brune, ayant la tête couverte de poils noirs. Au milieu de Juillet, elle devint un Papillon nocturne, d'un jaune obscur, rayé de brun, dont les cornes ressembloient à des plumes, tel qu'il est représenté à la Planche indiquée.

CHENILLE de Gomme Gutte : C'est une grande *Chenille* rayée de verd & de noir, qui se nourrit de feuilles de Gomme Gutte, & devient un magnifique Papillon.

CHENILLE de Gramen : C'est une *Chenille* d'un verd clair. Elle a,

dit M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe, p. 54.*) des deux côtés au-devant du corps trois petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. Elle se métamorphose en Chrysalide verte, d'où sort un beau petit Papillon orné de taches & de raies brunes & noires. Il a deux petites cornes, tachetées de blanc & de noir, deux beaux yeux verds & un vol rapide.

ALBIN (*Planches XVII. LIII. & LXXXII. Hist. des Inf. d'Angleterre*) a représenté différentes *Chenilles* sur des feuilles de Gramen. Celle de la Planche XVII. est d'un brun clair, & a des taches noires & jaunes. LISTER, GOEDARD & RAY parlent de cette *Chenille*. Selon GOEDARD, elle est tranquille; le jour elle dort, & la nuit elle est dans une continuelle agitation. Celle de la Planche LIII. est verte, se nourrit de feuilles de Gramen, & se métamorphose en un Papillon, qu'on nomme *Papilio fusca pratensis*. Celle de la Planche LXXXII. qui se nourrit aussi des mêmes feuilles, est jaune, & elle a la tête de couleur brune. Il en sort un Papillon nocturne, qu'on appelle *Leoparus sylvestris*.

Le même Auteur (*ibid. Planches XXXIII. & LXXXIV.*) a représenté deux autres *Chenilles*, qu'il a trouvées sur le *Gramen aquatique*, dans des marais. La première est d'un roux obscur, & se changea en Papillon nocturne. La seconde, qu'il a prise dans des prés, est verte, & s'est métamorphosée en un Papillon nocturne, tirant sur le roux.

M^e MERIAN a mis au bas du *Gramen vulgaire* une grande *Chenille* brune, tachetée de noir, & marquetée de jaune & de blanc, ayant sur la tête un toupet de petits poils noirs; sur la queue une pointe qui ressemble à une petite corne, & de chaque côté, de petits toupets de poils blancs qui couvrent les pattes. On trouve, dit l'Auteur, cette *Chenille* dans l'herbe qu'elle

broute volontiers : elle se plait aussi dans les lieux humides ; elle file au milieu du mois de Juin une toile jaunâtre , & se change en une fève brune , d'où il sort à la fin du même mois un Papillon nocturne. Il est d'un jaune fané , & a sur chaque aile d'en haut en travers une raie brune & deux taches blanches avec un petit bord brun. Il fait de petits œufs blancs.

CHENILLE de Grenadier. Les feuilles de Grenadier nourrissent à Surinam une *Chenille jaune* , qui , dans le mois de Mai , devient un beau Papillon , d'un bleu argenté , bordé d'une bande brune , chargée de demi-lunes blanches , & le dessous est brun , tacheté de jaune ; lorsqu'il vole , c'est avec une grande vitesse. En considérant ce Papillon à l'aide du microscope , on diroit , dit M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de Surinam*) , qu'il est couvert de petites tuiles bleues , comme celles dont on couvre les maisons. Quelques-unes de ses plumes les plus larges sont rangées dans un bel ordre sur les ailes , & telles que sont celles de la queue des Paons , elles jettent un grand éclat. Il mérite , ajoute l'Auteur , d'être examiné ; car on ne peut ni en peindre , ni en découvrir toute la beauté.

CHENILLE de Groseiller. Une espèce de *Chenille* s'engendre sur tous les arbres fruitiers , principalement sur les Groseillers blancs communs. Ces *Chenilles* ont le corps gris , & tout le long du dos une raie noire : elles sont fort velues ; leur poil est hérissé & la tête est jaune : elles ont derrière la tête de chaque côté cinq grains bleus , & le long du corps des grains rouges. Elles se transforment au mois d'Août en Chrysalides d'un brun clair , qui , lorsqu'on les touche , se tournent d'un côté & d'autre : il en sort au mois de Septembre des Papillons nocturnes , qui sont rayés de blanc , de jaune & de noir , dit M^e MERIAN , *Hist. des Inf. de l'Europe* , Planche XXXI.

Sur le Groseiller de jardin , non épi-

neux , on trouve une sorte de *Chenilles* , dont le devant du corps est jaunâtre , & le derrière est blanc dessus & jaune dessous. M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe* , Planche XIV.) en a nourri jusqu'au temps qu'elles se sont transformées en des Chrysalides , qui ressembloient à un enfant emmaillotté , brillant d'or & d'argent. A la fin de Juin , il en sortit des Papillons dont la partie supérieure étoit tachetée d'un jaune foncé & brun , & le dessous orné de taches noires.

Sur le Groseiller épineux , on trouve au mois d'Avril une espèce de *Chenille* brune , rayée de noir & tachetée de blanc : elle marche fort lentement. Au mois de Juin , elle file un cocon ovale d'un jaune obscur , & se transformant en Chrysalide brune , il en sort un Papillon nocturne d'un jaune obscur , duquel les ailes de dessus ont chacune une tache blanche , comme il est représenté (Planche X.) dans l'*Histoire générale des Insectes de l'Europe*.

Le même Auteur donne (*Planches XIII. & XXV.*) une *Chenille* du fruit du Groseiller épineux. C'est une *Chenille verte* , qui , quand on la touche , remue continuellement la partie supérieure de son corps à droite & à gauche. Elle se tient si fort attachée à la feuille avec ses pattes de derrière , qu'on ne l'en sauroit arracher sans la blesser. M^e MERIAN en a nourri une jusqu'à la fin de Mai , qu'elle se changea en Chrysalide brune ; quatorze jours après il en sortit un Papillon blanc & brun , avec plusieurs taches.

Sur le Groseiller de jardin à fruit rouge , on trouve une espèce de *Chenille grise*. L'Auteur en a nourri une des feuilles de cet arbrisseau , jusqu'au commencement de Décembre , qu'elle se changea en Chrysalide couleur de châtaigne , d'où sortit au mois de Février de l'année suivante un beau Papillon nocturne blanc , avec des raies noires , qui fit de petits œufs verdâtres.

D'autres

D'autres grosses *Chenilles* grises , rayées de blanc , se nourrissent de feuilles de Groseiller , & deviennent des Papillons bruns & blancs.

M^e MERIAN a trouvé de pareilles *Chenilles* sur les Cerisiers , qui se mangent les unes les autres. Celle qu'elle a vu se métamorphoser en Chrysalide , est devenue un Papillon nocturne gris. Une autre *Chenille* , fort alerte , se nourrit de feuilles de Groseiller , & donne un Papillon brun & blanc, dit la même M^e MERIAN , *Hist. des Inf. de l'Europe*, Planche CLI.

Il y a des *Chenilles* qui détruisent les feuilles de Groseiller , soit rouge , blanc ou noir. On a beau les tuer , le jour suivant on en trouve tout autant. Elles se métamorphosent en Papillons blancs , comme nous l'apprend M^e MERIAN , *ibid.* Planche CLII.

ALBIN (*Hist. des Inf. d'Angleterre* , p. 53.) parle d'une *Chenille* d'un jaune couleur de lait , variée de taches noires & rouges , qui se cache en terre , pour se changer en Chrysalide rouge , & devenir un Papillon nocturne noir & blanc , mêlé d'une couleur jaune. LISTER , GOEDARD & M^e MERIAN parlent de cette *Chenille* , & RAY (*Hist. des Inf.* p. 178.) appelle ce Papillon nocturne *Phalena media* , *alis amplis* , *albis maculis* , *cribris nigris* , & *lineis transversis luteis variis*. ALBIN a trouvé la *Chenille* , d'où sort ce Papillon nocturne , sur des feuilles de Groseiller.

GOEDARD (*Exp.* XXXI.) dit qu'il ne connoît point de *Chenilles* plus difficiles à détruire que celles qui vivent de feuilles de Groseiller blanc , rouge , ou noir. Il n'a pu pendant un certain temps découvrir en quel endroit sont déposés les œufs , d'où proviennent ces *Chenilles* ; mais enfin après une exacte recherche il a trouvé de ces œufs , sur les feuilles , couverts de quelques poils ou de quelque coton , pour les défendre du froid. Cet Observateur ayant ouvert un de ces toupillons de

Tom. I.

feuilles y a trouvé de la semence verte. Ces fortes de *Chenilles* mangent les Groseillers blancs , rouges & noirs ; elles sont avides de ces fruits. Quoiqu'on en prenne , & qu'on en tue exactement tous les jours , on en trouve encore autant le lendemain , comme on l'a déjà dit. Les oiseaux ne mangent point de ces *Chenilles*. Elles se disposent à se métamorphoser vers le 22 Juin , & au 30 Juillet il en sort un Papillon blanc , agréablement tacheté de noir , qui , dit GOEDARD , fait le mort , quand on le tient à la main , ou qu'on le laisse tomber. Tous les Naturalistes parlent de ces *Chenilles* , qui désolent les feuilles de Groseillers blancs , rouges & noirs. M^e MERIAN dit que les oiseaux ne mangent point de ces fortes de *Chenilles* , qui se métamorphosent en Papillons blancs.

La même M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe* , Planche XXXV.) représente une *Chenille* qui se trouve sur les Groseillers rouges , dont cet insecte aime extrêmement les feuilles. Cette *Chenille* , différente des autres , n'a pas les pieds au milieu du corps , mais à l'extrémité : elle s'en sert , quand elle va de place en place , ou qu'elle grimpe de branche en branche ; elle s'accroche fortement par les pieds , puis s'élançant en l'air , elle tâche de découvrir où elle puisse s'attacher pour monter ou changer de place , & elle embrasse si étroitement , avec les pieds de derrière , ce qu'elle tient , qu'il est difficile de l'en arracher. Celle que l'Auteur a observée , s'est métamorphosée en Chrysalide le premier Avril , & le 24 Juin il en est sorti un Papillon bien marqué , mais trop délicat & trop foible pour vivre longtemps.

GOEDARD (*Part. II. Planche IX.*) nomme *Muziniere* , une *Chenille* qui mange le matin de bonne heure vers l'aurore. Elle aime extrêmement les feuilles de Groseiller rouge. Il l'a vu se métamorphoser le 12 Juillet en Chrysalide , & devenir le 15 Août une

Z z z

Mouche grise , qui étoit d'une grande vitesse pour voler , mais qui n'a vécu que quatre jours.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XVI.*) nomme *Arpenteuse* , une espece de *Chenille* de couleur verte , qui se dresse & s'abaisse , dit-il , comme un Géometre , lorsqu'il arpente & prend sa mesure. Cette *Chenille* se nourrit de feuilles de Groseiller les plus tendres & les plus jeunes , qu'elle entame par le milieu. Ces *Chenilles* deviennent des Mouches noires & jaunes.

Il y a les *Chenilles* de légumes de M. DE RÉAUMUR , que cet Académicien nomme aussi *Chenilles Arpenteuses* , & qui firent tant de dégât dans nos jardins en 1735. Ce sont les mêmes. Voyez sur ces *Chenilles Arpenteuses* le Tome II. des *Mémoires pour servir à l'Histoire générale des Insectes*.

GOEDARD (*Part. I. Exp. XLI.*) donne le nom de *Trompeuse* à une *Chenille* qui se trouve ordinairement sur les feuilles de Groseiller. Elle se nourrit de petites vermines , qui courent autour d'elle , & dessus son corps : elle fait les attraper , & en sucir toute la substance. L'Auteur a vu cette *Chenille* se changer en Chrysalide le 9 Juin , & le 30 du même mois devenir une Mouche. Cette *Chenille* est nommée la *Trompeuse* , parceque pour attraper les petites bêtes qui courent autour d'elle , elle se tient tranquille & contrefait la morte.

C H E N I L L E de *Guajava* , espece de *Chenille verte* , dont parle M^e MERIAN (*Planche LVII. des Inf. de Surinam*) , qui a six raies blanches de chaque côté avec une tache noire & ronde sur chaque jointure , & sur la dernière une corne rouge : elle devint un Papillon nocturne , dont les ailes étoient couleur de cendre , marbrées de noir & de blanc. Il avoit sur le corps dix taches couleur d'orange ; la tête étoit armée d'une longue trompe rouge , dont il se servoit pour sucir les fleurs.

D'autres especes de *Chenilles* se nourrissent aussi des feuilles du même arbre : elles sont couvertes de poils ; les unes sont d'un poil blanc , & d'autres d'un poil jaune. Ces *Chenilles* sont venimeuses ; dès qu'on les touche , la main enfle avec de grandes douleurs : elles ont quatre pattes , mais elles se reposent en rampant sur leurs jointures. Ces *Chenilles* ne deviennent que de vilaines petites Mouches.

M^e MERIAN (*Planche LXI.*) parle d'une autre *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Guajava ; sa tête & son dos étoient noirs & se changerent peu-à-peu en blanc , ensuite en un beau jaune ; le devant & le derrière étoient couverts de poils très-noirs , & ceux qui étoient sous le ventre étoient jaunes. Elle devint un Papillon nocturne , dont le corps étoit blanc , tacheté d'un brun jaunâtre.

Elle parle au même endroit d'une grande *Chenille* d'un brun obscur , marquée d'une raie noire depuis la tête jusqu'à la queue ; le reste du corps n'étoit que des cercles noirs. Vers le ventre , on trouve de petites taches blanches. La tête & la queue étoient de couleur de pourpre. Elle devint un grand Papillon nocturne , qui avoit sur le corps une raie blanche , où il y avoit quatre taches noires de part & d'autre , outre quatre lignes noires obliques , & quatre blanches toutes semblables. Les ailes de dessus étoient tachetées de brun & de blanc : celles de dessous étoient jaunes en haut , & en bas d'un brun obscur.

C H E N I L L E de couleur de Pourpre , qui vit de toutes sortes d'herbes. M^e MERIAN dit qu'on trouve de jour ces especes de *Chenilles* sous terre. La nuit elles sortent , & mangent toutes sortes d'herbes , principalement les Bilets. Elles sont brunes par-dessus & par-dessous d'un jaune clair. Elles se transforment à la fin d'Août en Chrysalides , d'où sortent quatorze jours après des Papillons nocturnes , tels qu'ils sont

représentés (Planche XLVIII. *Hist. des Inf. de l'Europe*) sur la fleur d'un Œillet dans l'Ouvrage cité.

Le même Auteur (*ibid. Planche LXXXV.*) parle d'une *Chenille* trouvée dans l'herbe, qui, nourrie jusqu'à la fin d'Août, resta en Chrysalide, jusqu'au mois de Juin de l'année suivante, qu'elle devint un petit Papillon nocturne brun, qui avoit de petites cornes & de petites pattes jaunâtres, des yeux noirs, & tout le long des ailes des raies noires.

CHENILLE d'Herbeaux Chats. Cette plante nourrit une *Chenille verte*, d'où vint en Septembre un Papillon nocturne.

CHENILLE de toutes sortes d'Herbes & de Feuilles. Cette *Chenille* est d'un beau noir; quand on la touche, elle se roule. Il en sort un Papillon, marqueté de taches noires en trois endroits, tel qu'il est représenté dans l'*Histoire des Insectes de l'Europe* de M^c MERIAN, à la même Planche LXXXV.

CHENILLE de Houblon. ALBIN (Planche LIV.) représente sur une feuille de Houblon, une *Chenille* qui a la moitié du dos & du ventre de couleur minime, & l'autre moitié blanche. Elle s'est changée en Chrysalide au mois d'Août, & sur la fin du même mois, elle est devenue un Papillon dont la couleur est d'un roux obscur. Ce Papillon décrit par RAY (*Hist. des Inf. p. 118.*) est nommé *Papilio Ulmaria, similis sed minor, alis laciniatis, interioribus lineâ albâ incurvâ notatis*. PETIVERT le nomme *Papilio testudinarius alis laceratis*, & M^c MERIAN en parle.

CHENILLE d'Hyssope : C'est une *Chenille*, nommée ainsi par GÖRDARD (Part. I. Exp. LXXI.), qui, dit-il, vit d'Hyssope. On en trouve autour de cette plante dans le temps qu'elle fleurit. Aussi-tôt qu'on touche une feuille, cette *Chenille* se jette en bas & entre dans la terre. L'Auteur l'a

vû changer de forme le 7 Août, & trois jours après il sortit de sa peau trois petits Vers, qui devinrent, ajouta-t-il, en peu de temps de petits œufs, & ceux-ci furent transformés chacun en une Mouche le 8 Septembre: ces Mouches ne vécurent que trois jours.

CHENILLE de Jachée musquée & pourprée. M^c MERIAN (Planche XLVI. *Hist. des Inf. de l'Europe*) a trouvé sur cette fleur une espèce de *Chenille* velue brune. Elle se nourrit aussi d'une autre sorte de fleur. Elle fila de sa propre soie un cocon, qui se changea en Feve noire, & resta dans cet état pendant tout l'hiver. Au mois de Mars de l'année suivante, il en sortit un Papillon nocturne blanc, rayé & tacheté de noir.

ALBIN (Planche LXXVII.) a représenté sur la même plante, une *Chenille* jaune qui se nourrit de feuilles de Jachée, & qui, changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne d'un brun foncé, ayant les ailes mêlées d'un gris sale.

CHENILLE de Jacinthe Orientale : Elle est noire & velue, & se nourrit de plusieurs herbes & fleurs différentes. Elle est fort lente à la course, & lorsqu'on la touche elle se retire & se roule en un monceau. Après avoir resté dans cet état quelque temps, & être parvenue à sa grandeur naturelle, elle file un cocon & se transforme en une Chrysalide noire, d'où, quatorze jours après, sort un Papillon nocturne. Les ailes de dessus sont brunes, & celles de dessous sont d'un rouge pâle, tacheté de noir. Ces Papillons font des œufs d'un noir grisâtre, dit M^c MERIAN, *Hist. des Inf. de Surinam, Planche V.*

CHENILLE de Jacobée : ALBIN représente (Planches XXXIV. & LXXXVII.) deux espèces de cette *Chenille*. La *Chenille* de la première espèce est de couleur de citron & a des anneaux noirs. Elle se métamorphose en un Papillon nocturne rouge & noir. Il sort de

son corps de petits Vers , qui deviennent des Mouches Ichneumons. La *Chenille* de la seconde espece est une *Chenille* d'automne, semblable à la précédente , & dont l'Auteur n'a pu voir la transformation.

C H E N I L L E de Jajaves : C'est une grosse *Chenille* blanche , rayée de noir , garnie de chaque côté de cinquante grains de Corail brillant & rouge, que L É E W E N H O E C K prend pour autant d'yeux , & que M^e M E R I A N soutient n'en pas être. Elle se nourrit de feuilles de Jajaves , & devient un Papillon nocturne , rayé de noir & de blanc.

Une autre *Chenille verte* , nourrie des mêmes feuilles , devient un Papillon transparent , tacheté de noir.

C H E N I L L E de Jasmin : C'est une *Chenille couronnée* , qui se nourrit des feuilles de Jasmin des Indes , & devient un beau Papillon ondé , ayant en dehors six taches blanches , bien rangées sur ses deux ailes , qui par-dessous sont rouges & noires. M^e M E R I A N (*Hist. des Inf. de l'Europe* , *Planche VIII.*) dit qu'examinant ce Papillon au microscope , on est charmé de sa beauté , qui est telle qu'on ne peut pas , dit-elle , en faire une description exacte.

Le même Auteur (*Planche XLIX.*) parle d'une *Chenille verte* , qui se nourrit aussi des plantes de Jasmin , & qui devient un Papillon nocturne de couleur de cendre , dont les ailes de dessous sont jaunes.

ALBIN (*Planche VI.*) a représenté une belle *Chenille* , sur une branche de Jasmin , qui est verte avec des bandes rouges. L'Auteur dit que ces sortes de *Chenilles* sont rares , & qu'il n'en a trouvé la description chez aucun Naturaliste : mais cependant le Docteur D'HERRAM dit que cette *Chenille* , & le Papillon nocturne qui en provient , ont été décrits par M^e M E R I A N , *Tab. 25.*

C H E N I L L E de fleurs de Je-

rusalem : Elle se métamorphose au mois de Septembre en Chrysalide , d'où il sort un petit Papillon.

C H E N I L L E de Jonc : Sa Chrysalide devient un Papillon nocturne.

GOEDARD (*Part. II. Exp. V.*) donne le nom de *Tardive* à une *Chenille* qui prend sa nourriture , sur du Jonc marin , ou autres herbes , qui croissent à foison dans les lieux humides , ou sur les bords des fossés : elle est lente dans son manger , ainsi que dans sa démarche. Le 2 Juin il a vu sortir de la partie postérieure de cette *Chenille* un Ver , qui le 12 du même mois devint une Mouche très-petite. Cette *Chenille* se disposa à la métamorphose le 5 Juin , & le premier Août il en sortit une Mouche , dont les ailes étoient si serrées au corps , qu'on avoit peine à les discerner. Cette Mouche étoit égale en grandeur à une Fourmi.

C H E N I L L E d'Iris de jardin à feuilles larges : M^e M E R I A N (*Hist. Gén. des Inf. de l'Eur. Planches XXXV. & LXII.*) a trouvé une espece de *Chenilles* vertes sur les feuilles dures de l'Iris , avec lesquelles elle les a nourries pendant quelque temps. Ayant négligé de leur fournir de cette nourriture , elles se mangeoient les unes les autres , & quand elle leur en eut donné , cette rage cessa. Elles marchaient fort vite , & muerent au mois d'Octobre. Le mois de Mars de l'année suivante , il en sortit des Papillons nocturnes bruns , qui avoient une tache blanche sur chaque aile.

Il se trouve encore des *Chenilles* bleuâtres , qui vivent de ces feuilles. En Septembre il sortit de leurs Chrysalides des Papillons nocturnes , d'une couleur claire. L'Auteur dit avoir trouvé auprès de racines d'Iris , une *Chenille verte* , qui s'est changée en Juin en petit Papillon nocturne gris.

C H E N I L L E de Julianne purpurine : On trouve sur cette plante

une espece de petites *Chenilles*, longues, minces, ayant au-devant du corps six petites griffes, & derriere six petites pattes. Lorsqu'elles rampent, on les voit porter la queue près de la tête, enforte que leur corps ressemble assez à une bouille. Une se changea au mois de Mai en Chrysalide grise, d'où sortit au mois de Juin un beau Papillon, dont la tête & les ailes inférieures, les cornes & les pattes étoient d'un jaune clair : ses yeux étoient noirs : il avoit le vol fort rapide. M^c MERIAN en parle, *ibid.* *Planche LX.* & d'une *Chenille* verte, à tête noire, qui avoit six petites pattes au-devant du corps, & sur le derriere deux autres. A la fin d'Avril elle fila une toile jaune & se transforma en une Chrysalide verte, tachetée de noir, d'où sortit au milieu de Mai un petit Papillon blanc : son vol étoit si foible, qu'à peine pouvoit-il voler d'une fleur à une autre.

C H E N I L L E de Laitron : Cette plante nourrit une *Chenille*, dont la partie supérieure du corps est d'un gris cendré : elle est rayée de brun tout le long du corps, & tachetée de blanc, & en-dessous de couleur de chair. A la fin de Juillet M^c MERIAN la vit se transformer en Chrysalide d'un brun clair, d'où le mois de Juin de l'année suivante, sortit un petit Papillon nocturne jaunâtre, orné de verd & de noir, qui voloît avec rapidité vers le soir.

C H E N I L L E de Laitue : Cette *Chenille*, dont parle le même Auteur (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. p. 30.*) est brune & verte sous le ventre : elle a au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. A la fin d'Août M^c MERIAN la vit se changer en Chrysalide brune, ornée de noir, avec des yeux noirs.

Il y a une *Chenille* grise, qui se nourrit de feuilles de Laitue pommée, qui a sur le dos une raie d'un jaune

obscur. Elle quitte sa peau à la maniere des Serpents, & change sa couleur en un brun obscur. L'Auteur, *ibid.* *Planche XLIII.* en a nourri une de Laitue, jusqu'à la fin d'Août, qu'elle se transforma en Chrysalide brune, d'où sortit au mois de Septembre un Papillon nocturne, dont les ailes supérieures étoient brunes, & les inférieures bleuâtres, ainsi que le corps. Sur la même plante l'Auteur a trouvé une autre *Chenille*, qui, quand on la touchoit tant soit peu, restoit aussitôt comme morte, se rouloit comme une bouille, & dressoit son poil comme un Hérifon. Si on la vouloit prendre par le poil, le poil restoit à la main. Les oiseaux n'en mangent point, & ont pour cet insecte une aversion naturelle, parcequ'il est venimeux. Il en sortit un beau & grand Papillon tacheté comme le bois du Brésil. Ce Papillon fait des œufs, qu'on ne voit éclore qu'au mois d'Octobre. Les *Chenilles* qui en sortent, se retirent dans la terre, & elles y restent tout l'hiver.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXI.*) parle d'une *Chenille*, qui aime fort la Laitue, quand elle est verte. Il l'appelle *Mange Laitue fraîche*, ou *Bouche friande*. Il sortit de cette espece de *Chenille* un Papillon de couleur grise, qui avoit une longue trompe, dont il se servoit en volant autour des fleurs, pour tirer la douce liqueur qui s'y trouve : c'est ce qui fait que GOEDARD appelle ce Papillon *Vole & Mange*, parcequ'il mange en volant, & vole en mangeant.

Le même Auteur (*Exper. XVII.*) donne à une espece de *Chenille* le nom de *Velue*. Elle aime, dit-il, plus que toutes les autres la Laitue pommée. C'est la même *Chenille* & le même Papillon, dont je viens de parler d'après M^c MERIAN.

C H E N I L L E de Lamion blanc : ALBIN (*Planche LXXI.*) donne la figure d'une *Chenille* verte, marquée de lignes blanches, qui, transformée

en Chrysalide , devint un Papillon nocturne. Il y avoit sur les ailes supérieures , dont le fond étoit obscur , le brillant d'un cuivre poli : les ailes inférieures de ce Papillon étoient d'un blanc sale.

C H E N I L L E de Langue de Chien : Le même Auteur (*ibid. Planchette XXII.*) a représenté sur une feuille de cette plante , une *Chenille* , qui s'en nourrissoit : elle avoit des itries noires & jaunes : ses anneaux étoient marqués de différentes couleurs. Elle s'étoit retirée en terre au mois de Mai , pour se métamorphoser en Chrysalide , & est devenue un très-beau Papillon nocturne , dont le dos & les ailes supérieures étoient d'un beau verd , avec des taches blanches & de couleur de safran : la partie supérieure du ventre étoit rouge , avec un trait noir , & les ailes inférieures rouges , avec des taches noires.

C H E N I L L E de Lavar : C'est le nom que GOEDARD (*Part. I. Exp. LVII.*) donne à une *Chenille* , qu'il appelle encore *Sentinelle*. Il l'a vue longtemps dans la même posture , la tête en l'air & regarder de côté & d'autre. Cette *Chenille* se nourrissoit d'une herbe qui s'appelle *Lavar*. Elle ne mange que la nuit : le jour elle se repose. L'Auteur l'a trouvée dans une feuille de Cerisier. Cette *Chenille* avant que de se métamorphoser en Chrysalide , eut de la peine à se dépouiller de sa vieille peau. Le premier Juin la métamorphose se fit , & le premier du mois suivant , elle devint un Papillon gris-brun.

C H E N I L L E de Lierre terrestre fleuri : Cette plante sert de nourriture à une *Chenille* verte. Quand on la touche , elle se roule en un monceau , & reste long-temps dans cet état. Elle se transforme à la fin de Juillet en Chrysalide , d'où sort au mois d'Août un Papillon nocturne , dont les ailes sont couleur de bois , & celles de dessous ornées de raies vertes , dit M^e MERIAN ,

Hist. Génér. des Insectes de l'Europe ; Planchette XXXIV.

GOEDARD (*Part. Plan. LX.*) nomme *Chenille de roche* une certaine *Chenille* , qu'il a nourrie avec du Lierre de terre. Il l'a vu se métamorphoser en Avril , & donner le 26 Mai suivant un beau Papillon d'un brillant doré. Il avoit sur la tête deux beaux bouquets en forme de plumes.

C H E N I L L E de Lilas bleu : M^e MERIAN a vu deux de ces sortes de *Chenilles*. La première étoit verte , & s'est nourrie de feuilles de cet arbrisseau , jusqu'au 12 de Mai , qu'elle a filé un cocon blanc. Sa Chrysalide étoit brune : il en sortit à la fin de Mai un Papillon nocturne d'un brun clair : l'autre *Chenille* étoit aussi verte , sa Chrysalide brune , & elle devint sur la fin d'Octobre un Papillon nocturne rayé de brun & de blanc.

C H E N I L L E de Limons : Quantité de *Chenilles* brunes , qui ont une tache blanche , s'attachent par monceaux aux feuilles des petits Limons , & se tiennent les unes aux autres , comme des Limaçons : il sort de leur tête une corne jaune , dont elles se défendent , & dont elles attaquent leurs ennemis. M^e MERIAN en a vu devenir en Avril des Papillons noirs , tachetés de blanc & de rouge.

C H E N I L L E de Lin fleuri : Cette plante a servi de nourriture à une *Chenille* verte , brune , qui étoit au-dessous du ventre d'un verd clair , & tout le long de chaque côté , ornée d'une raie blanche : elle avoit au-devant du corps six petites griffes , au milieu huit , & au derrière huit petites pattes. M^e MERIAN (*ibid. Planchette XXXVII.*) dit qu'elle se changea en Chrysalide au commencement du mois d'Août , & qu'il en sortit , à la fin du mois de Mai de l'année suivante , un Papillon nocturne d'un gris cendré , dont les ailes étoient ornées de noir , & les yeux noirs : il voloit vers le soir.

CHENILLE de Lys orangé : Cette *Chenille* étoit au-dessus du corps brune , rayée & d'une couleur obscure , au-dessous jaune , munie de petites griffes & de pattes. Le même Auteur l'a nourrie jusqu'à la fin de Juin , qu'elle se métamorphosa en Chrysalide , d'où sortit au milieu d'Août un petit Papillon nocturne , varié d'un brun clair & obscur.

La plante de Lys nourrit une *Chenille* , qui donne un Papillon d'un beau bleu céleste : ses ailes sont violettes , & il a quatre taches de couleur d'or sur le dos.

Il y a une petite *Chenille* , qui prend sa nourriture des fleurs de Lys rouge. M^c MERIAN (*Inf. de Surin. Planche XXII.*) dit qu'elle étoit couverte de poils noirs , aussi durs que le fer ; elle avoit la tête & les pattes rouges , le corps couvert de taches bleues , environné d'un cercle jaune. Elle devint un beau Papillon nocturne , dont les ailes par-devant étoient de couleur de bois , ou d'un brun clair , & par derrière de couleur d'orange , chargée de taches noires.

CHENILLE de grand Lizeron : Cette plante nourrit une grosse *Chenille* grise , dont le corps est d'un verd clair dans sa longueur. M^c MERIAN l'a vue au milieu de Juillet s'entortiller dans une feuille , & se transformer en une petite Chrysalide brune , d'où sortit au commencement d'Août un petit Papillon nocturne , d'un gris cendré , varié d'un brun obscur : il voloit vers le soir. M^c MERIAN parle d'une autre petite *Chenille* d'un verd clair , qui se nourrissoit de cette plante. Elle se métamorphosa en une petite Chrysalide , couleur de rose , d'où sortit quatorze jours après un petit insecte volant.

CHENILLE de Manihot : Cette *Chenille* que M^c MERIAN , *ibid.* a observée , étoit brune , velue , se nourrissoit de feuilles de Manihot , ou Manyot , & devint dans le mois de

Juillet un Papillon tacheté de noir , & de blanc , qui voloit dans les champs à Cassave.

CHENILLE de Maures : M^c MERIAN a représenté sur cette plante deux *Chenilles* : une petite verte , ornée de petites raies blanches : elle étoit fort lesté à la course : elle se changea en Chrysalide au premier Juillet , & devint le 2 du même mois un petit Papillon : l'autre étoit une grosse *Chenille* , qui mangeoit les fleurs de la Maure. Le 18 Juin elle se transforma en Chrysalide , d'où sortit le 16 Août un Papillon nocturne blanchâtre , très-inquiet.

Il se trouve de grosses *Chenilles* brunes , qui se nourrissent de Maures à fleurs de Lierre. Quand elles veulent se métamorphoser , elles roulent une feuille. M^c MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Eur. Planche XLVIII.*) en a eu , qui ont produit au mois de Novembre des Papillons d'un verd mélangé. Ces *Chenilles* restent quelquefois dans leurs feuilles jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante , dans lequel temps il en sort des Papillons , tels que les précédens.

D'autres *Chenilles* se nourrissent de Maures sauvages : elles se changent en Chrysalides brunes , & M^c MERIAN en a vu dans le mois de Mai de l'année suivante , devenir de petits Papillons nocturnes.

CHENILLE de Matricaire : Cette plante nourrit des *Chenilles* brunes , d'où sortent de petits Papillons nocturnes bruns.

CHENILLE du Melilot jaune : M^c MERIAN (*Insect. de Surin. Planche LXIII*) dit que c'est une grande *Chenille* d'un verd clair , avec des taches brunes , très-bien destinées : elle avoit au-devant du corps six petites griffes , au milieu huit , & derrière encore deux pattes : sur chaque jointure de la partie inférieure du corps une tache rouge , couleur de sang. Lorsqu'on la touchoit , elle sembloit

s'irriter. A la fin de Mai, elle fila une toile blanche, & se transforma en une Chrysalide d'un violet clair, d'où sortit au mois de Juin un beau Papillon nocturne, qui avoit la tête, le corps, les pattes, les cornes & les ailes d'en haut gris, ornés de points & de raies noirs & blancs: les ailes d'en bas étoient de couleur d'un beau vermillon.

CHENILLE de Melon d'eau: M^e MERIAN a trouvé cette *Chenille* qui vivoit sur le Melon d'eau, bleue devant & derrière, & verte au milieu: les pattes étoient couvertes d'une peau gluante, comme celle du Limacon. Cette *Chenille* belle & rare n'est devenue en Août, sous les yeux de l'Observateur, qu'un Papillon nocturne laid.

CHENILLE de Menthe de jardin: Cette plante sert de nourriture à une belle *Chenille* blanche, rayée de verd. Quand on la touche, elle remue la tête de côté & d'autre. Elle file une toile mince, & se transforme en Chrysalide brune: au mois d'Août il en est sorti un Papillon nocturne & luisant comme de l'or. M^e MERIAN a aussi trouvé sur cette plante une espèce de petite *Chenille* jaunâtre, qui devint couleur de rose, & mourut ensuite. Elle dit (*Hist. Gén. des Ins. de l'Eur. Planche XXXIX.*) qu'en 1700. elle trouva à Surinam cette sorte de *Chenille* sur une herbe nommée *Callalou*, dont les habitans font le même usage que nous faisons des Épinars. Cette *Chenille* se changea en Chrysalide le 18 Mars, & le 26 du même mois sortit un Papillon nocturne de couleur de bois.

ALBIN (*Planche LXXIII.*) donne aussi la figure d'une *Chenille* verte, qui dévore la Menthe. Cette *Chenille* s'est fait une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne, qu'on appelle vulgairement *Phaleine-y*, parcequ'il a cette lettre marquée sur le milieu de

chaque aile supérieure. LISTER & GOEDARD parlent de ce Papillon nocturne, & le Docteur D'HERRAN croit que c'est le même que PETIVERT appelle *Lambda*, parcequ'il a sur chaque aile une marque blanche, en figure de Λ . RAY & M. LINNÆUS parlent aussi de ce Papillon nocturne, appelé *Y* Grec. Voyez *Y* Grec.

CHENILLE de Mercuriale: GOEDARD (*Part. I. Exp. LVI.*) donne le nom de *Craintif* à un Papillon fort timide, qui provient d'une *Chenille*, qui se nourrit de Mercuriale. Cette *Chenille* tombe par terre comme morte, aussi-tôt qu'elle sent quelque corps étranger. Il l'a vu commencer sa métamorphose le 30 Juillet, & le 26 Août devenir un Papillon assez bizarre en couleur & en figure. Il a comme un petit mantelet étendu sur les ailes, qui lui couvre tout le devant; ce qui lui sert d'ornement & de défense.

CHENILLE de Morelle: Cette plante nourrit une petite *Chenille* verte, qui se change en un petit Papillon couleur de bois, qui vole avec rapidité. M^e MERIAN a nourri de cette même plante une *Chenille* noire, qui changée en cocon, est devenue une Mouche jaune.

ALBIN (*Planche XXVII.*) donne deux *Chenilles* différentes en couleur: l'une est d'un verd tirant sur le jaune, avec des taches d'un jaune clair: l'autre, d'un gris obscur, a les mêmes taches que la première, & a une ligne couleur de safran: l'une & l'autre se nourrissent de feuilles de Morelle, & se métamorphosent en Papillons nocturnes d'un brun roux. Du corps de ces *Chenilles* il sort des Vers, qui deviennent des Mouches Ichneumons.

CHENILLE de Murier: Les Anglois l'appellent *the Silk-Worm*: elle est de couleur de lait & se nourrit de feuilles de Murier: c'est le Ver à soie. ALBIN a représenté cette *Chenille*; *Planche XII.* Quand elle est changée

changée en Chrysalide, elle devient au bout de quinze jours un Papillon nocturne, couleur de lait : le mâle est plus petit que la femelle & a les cornes plus larges, comme tous les mâles des Papillons nocturnes. M^e MERIAN, MALPIGHI, ALDROVANDE & les autres parlent des Vers à soie, *Bombyces* en Latin. Voyez V E R S A SOIE.

CHENILLE de Musquée : M^e MERIAN (*Insect. de Surin. Planche XLII.*) marque que cette plante donne toutes sortes de *Chenilles* vertes, rayées de noir, & qui deviennent des Papillons nocturnes blancs. La même *Planche* des Insectes de Surinam fait voir une autre espèce de *Chenille*, que M^e MERIAN avoit déjà vue sur la Quajave noire. Elle étoit rayée de jaune; la tête & la queue étoient rouges. Elle devint un Papillon orné de raies, qui tiroient sur le bleu.

CHENILLE de Myrtille : C'est, selon M^e MERIAN (*Hist. des Insect. de l'Eur. Plan. LXXXIII.*) une *Chenille* de figure extraordinaire. Elle avoit la tête brune, ornée de quatre taches rouges, & d'une double barbe noire : le corps étoit brun, marqué de petites raies rouges & jaunes, avec une raie large, noire tout le long du dos, sur lequel il y avoit quatre petits toupets de poils jaunes, & sur la jointure postérieure un petit toupet noir en bas & jaune en haut : les petites griffes de devant, & les huit du milieu, étoient jaunes, & les deux du derrière noires. Cette *Chenille* se changea en Chrysalide, d'où sortit un petit Papillon nocturne. M^e MERIAN a nourri quelques-unes de ces *Chenilles* dans une boîte, qui se métamorphosèrent en de vils petits animaux volans, qui avoient la tête & le corps noirs, les pattes d'un jaune obscur, & qui exhaloient une odeur très-mauvaise : d'autres qu'elle éleva en Frise en 1688. à la fin d'Avril, se changerent en Mouches, & d'autres

Tome I.

en de petits Papillons nocturnes jaunes. Une autre *Chenille* noire, avec un toupet de poils jaunes sur chaque jointure, & de chaque côté, sur chaque jointure, un petit point blanc, vivoit aussi sur cette plante, & se métamorphosa au mois de Juin en une Chrysalide noire, d'où quatorze jours après sortit un petit Papillon nocturne blanc, orné de taches & de points noirs, reluisans de brun.

CHENILLE de grand Narcisse : Elle se métamorphose & devient un beau Papillon.

CHENILLE de Neflier : C'est une *Chenille* jaune, dont le corps est rayé en long, de couleur de rose : sa tête est brune, & chaque jointure est armée de quatre pointes noires : les pattes sont aussi de couleur de rose. Elle se nourrit de feuilles de Neflier & se métamorphose en un beau Papillon de couleur d'argent brun, au travers duquel brillent le bleu, le verd & le pourpre. Il est si beau, qu'on ne peut le bien décrire, ni le bien dépeindre, dit M^e MERIAN, *Hist. des Inf. de l'Eur. Planche LIII.* Il y a sur chacune de ses ailes trois taches rondes, d'un jaune orangé, bordées d'un cercle noir : le cercle est environné d'un second, qui est verd : l'extrémité des ailes est d'un jaune orangé, avec des raies noires & blanches.

CHENILLE de Noisetier : On trouve sur le Noisetier une petite *Chenille* verte, qui devient un petit Papillon, & d'autres *Chenilles* vertes, qui se métamorphosent en Mouches, dit le même Auteur, *ibid. Planche CXVIII.*

CHENILLE de Noyer fleuri : On trouve sur le Noyer, mais fort rarement, une belle *Chenille* verte, qui a tout le long du corps des raies blanches, & sur chaque jointure des taches blanches. M^e MERIAN (*Hist. Génér. des Inf. de l'Eur. Plan. XLIX.*) en a nourri une jusqu'au commencement de Juin; alors elle se roula dans

A a a a

les feuilles vertes, fila une toile blanche & mince & se transforma en une Chrysalide brune, d'où trois semaines après sortit un petit Papillon nocturne, dont les ailes inférieures, les pattes & les petites cornes étoient brunes : les ailes étoient ornées de petites raies blanches : le corps étoit d'une couleur claire, les yeux étoient noirs : les ailes inférieures reluisoient comme de l'or. Ce Papillon voloit vers le soir, comme font tous les Papillons nocturnes.

ALBIN (*Planche XXXVI.*) a représenté une *Chenille* d'un verd jaune, dont la tête étoit rouge, qui s'enveloppa de feuilles de Noyer, pour se métamorphoser en Chrysalide, & qui devint un Papillon nocturne, roux & brun.

CHENILLE d'Œil de Bœuf : Selon M^e MERIAN (*Planche CXXIX.*) les fleurs de cette plante nourrissent des *Chenilles*, qui deviennent de petits Papillons.

CHENILLE d'Œillet : GOEDARD donne le nom de *Ravageant* à un Papillon rouge, qu'on appelle *Papillon d'Œillet*, à cause du dégât qu'il fait parmi les fleurs. Il dit (*Exp. XXXVII.*) qu'il sort d'une *Chenille* qui fait un grand ravage, particulièrement dans le cœur des Œillets : elle se cache sous terre pendant le jour. L'Auteur n'a pu en trouver qu'à la chandelle. Il en a nourri une avec des feuilles d'Œillet, car elle ne vouloit point d'autre nourriture. Le 30 Juillet elle se disposa à sa métamorphose en Chrysalide, & le 23 Septembre il en sortit le Papillon ci-dessus nommé.

CHENILLE d'Oranger : M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. Planche LI.*) dit que c'est une *Chenille* qui s'est nourrie de feuilles de l'Oranger : elle avoit une raie jaune sur tout le corps : sur chaque jointure, comme quatre grains de Corail, couleur d'orange, environnés de petits poils très-déliés. Elle devint un

beau Papillon nocturne, dont chaque aile avoit une tache, qui ressembloit à du Talc : il voloit très-vîte.

CHENILLE d'Oreille d'Ours : Le même Auteur (*ibid. Plan. CLXV.*) a vu sortir du corps de cette *Chenille* un Vermisseau verd, qui tiroit tout le suc de la *Chenille* ; c'est un de ces Vermisseaux de Mouches Ichneumons, qui, comme dit M. DE RÉAUMUR, vont piquant le corps de ces *Chenilles*, & y déposent un œuf. Ce Vermisseau bien nourri, se changea en Nymphe, & devint une Mouche telle qu'elle est représentée dans les Insectes de l'Europe.

CHENILLE d'Orme : GOEDARD (*Part. I. Exp. XXXIX.*) l'appelle *Sauterelle*. Cette *Chenille* se plat au sommet des Ormes, dont elle mange les feuilles : le froid lui cause la mort. Elle s'y fabrique une petite toile, pour s'y loger & se métamorphoser en Chrysalide, & devenir au bout de neuf mois une Mouche. Il appelle cette *Chenille*, *Sauterelle*, parcequ'à la façon des Sauterelles, elle s'élance d'une place à une autre.

ALBIN (*Planches XXXI. XL. & LV.*) parle de plusieurs *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Ormeau. Celle de la *Planche XXXI.* est d'un verd clair, tirant sur le bleu, avec des lignes blanches, dont le bas est marqué de points noirs : elle a la tête rouge. Cette *Chenille* se nourrit la nuit de feuilles d'Orme, se retire en terre, pour se métamorphoser en Chrysalide, qui devient un Papillon nocturne, d'un brun clair, mais un peu obscurci. La *Planche XL.* représente une autre *Chenille* de couleur d'olive, ornée de taches rouges & jaunes autour de ses anneaux, qui se nourrit de feuilles d'Orme. Changée en Chrysalide, elle devient un Papillon nocturne noir & blanc. La *Planche LV.* représente sur une branche d'Orme, une belle *Chenille*, tirant sur le bleu, marquée de points jaunes. De cette *Chenille*

changée en Chrysalide , vient un Papillon , appelé *Papilio Testudinarius major*, en Anglois *the Great-Tartoise-Schelt-Butter-fly*. Des Chrysalides de ces *Chenilles* il sort une troupe de Vers , ennemis de cette espece de *Chenilles* , & qui deviennent des Ichneumons. LISTER, GOEDARD, & M^c MERIAN, parlent de ces especes de *Chenilles*, qui petites, vivent en troupes, & qui, quand elles sont grandes, vont chercher les faillies des murs, où elles se tiennent suspendues par un fil, & en cet état, elles se métamorphosent en Chrysalides.

GOEDARD (*Part. II. Exp. IV.*) dit qu'il y a une *Chenille* qui se nourrit de feuilles d'Ormeau. Elle s'en fait une petite demeure, & s'y attache si fortement avec un filet, qu'elle fait courber les deux extrémités de la feuille. Elle les serre ensemble en filant, & laisse une ouverture devant & derriere. Cette *Chenille* est une des courbeuses, dont parle M. DE RÉAUMUR. Quand on la touche, ou qu'on la presse, le plus vite qu'elle peut, elle se laisse tomber, se tenant à un fil, & s'élance çà & là avec autant de vivacité qu'une Anguille : elle marche en arriere comme en avant. L'Auteur a eu deux *Chenilles* de cette espece, dont l'une s'est préparée à la métamorphose le 2 Juin, & le 20 du même mois est devenue Papillon. De l'autre, qui étoit plus grande, il est sorti des Vers, qui l'ont tuée. Ces Vers, dit-il, au nombre de trente-deux, ont produit chacun un œuf, & de chaque œuf il est sorti de petites Mouches. GOEDARD les a voulu nourrir avec du sucre, mais comme elles alloient mourir, il leur a donné la liberté. Il nomme cette *Chenille*, *Chenille-Mere à Mouches & à Vers*.

Le même Auteur (*Part. II. Exp.*) parle d'une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Ormeau, & qui, quand elle s'est repue, reste huit à dix heures de suite sans manger.

Quand le temps de sa métamorphose approche, à la faveur d'un fil elle descend à terre, cherche une feuille d'Ormeau toute sèche, se met dedans, la plie de tous les côtés avec beaucoup d'artifice, couvre cette feuille d'une toile luisante comme de l'argent. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* commencer sa métamorphose le 6 Juin & devenir le 30 du même mois une Mouche, qu'il a gardée jusqu'au 6 Juillet, sans boire & sans manger.

Le même Auteur (*ibid. Exper. XXVI.*) a nourri une *Chenille* de feuilles d'Ormes, qui étoit grossiere & difforme. Le 7 Juin elle se métamorphosa en Chrysalide, & le 20 du même mois, il en vit sortir le plus beau Papillon qui se puisse imaginer. Il étoit marqué de différentes belles couleurs, & avoit quatre ailes. Il vit pendant tout l'hiver, s'il n'est pas dévoré par d'autres petites bêtes, ou pris dans les filets des Araignées.

GOEDARD (*Part. II. Exp. LVIII.*) donne le nom de *Dévorante* à une Mouche qui tue les Araignées, au lieu que toutes les autres Mouches en deviennent la proie. Cette Mouche hardie provient d'une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Orme. Lorsqu'elle marche, elle est une fois pour le moins plus longue qu'elle ne le paroît. Il l'a vu commencer sa métamorphose le 3 Septembre, & rester en Chrysalide jusqu'au 24 Mai de l'année suivante, qu'elle devint cette Mouche dévorante, qui prend plaisir à attaquer & à tuer les Araignées. Cette Mouche s'élance sur une Araignée, lui donne un coup, dont elle est étourdie. Aussi-tôt que l'Araignée se sent frappée, elle tombe par terre évanouie : la Mouche ne la quitte point : elle la traîne, lui rompt les pieds, court ensuite autour d'elle, enleve sa proie & l'emporte.

Le même Auteur (*Part. I. Exp. LXXVII.*) parle d'une *Chenille* qui vit de feuilles d'Ormeau. Lorsqu'elle se

dispose à changer de forme, elle tâche de gagner les granges & les maisons, pour se cacher derrière, ou contre quelques planches, ou poutres. Elle se place la tête en bas, pour quitter sa vieille peau, ce qu'elle ne fait qu'avec peine; car dès le moment qu'elle la veut mettre bas, elle tremble, comme une personne qui a le frisson. Elle fait de tout son corps une bouille, quand la peau commence à crever: elle la quitte peu-à-peu, à mesure que la nouvelle vient à croître. Il sort de cette *Chenille* un beau Papillon. L'Auteur au même endroit parle d'une autre *Chenille*, de laquelle il vit sortir quatre-vingt-deux petites Mouches.

C H E N I L L E de la grande *Ortie brûlante*: Cette plante sert de nourriture à une espèce de *Chenille* noire, qui se métamorphose en une Chrysalide jaune, d'où sort un Papillon, dont l'extérieur est brun, & l'intérieur de couleur d'orange obscure, très-bien mélangé de noir & de pourpre. M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Eur. Planche L.*) met sur une feuille d'Anémone rouge, des *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Orties: les unes sont d'un verd clair, les autres brunes: toutes sont ornées de petites raies blanches & noires: plusieurs filèrent une toile blanche, & se changerent en seves brunes: d'autres resterent immobiles, & devinrent des Mites, qui changées en Nymphes, devinrent des Mouches bleues, avec des têtes rouges. De celles qui se changerent d'abord en Chrysalides, sortirent au mois de Février des Papillons nocturnes gris & bruns, ornés de noir & de blanc, qui voloient vers le soir.

Le même Auteur a nourri de feuilles de petite *Ortie brûlante*, une *Chenille* brune, rayée de noir, jusqu'au mois de Juillet, qu'elle se changea en Chrysalide: quatre jours après il en sortit un Papillon, de couleur au

dessus de l'orange obscur, avec des taches & des raies blanches. Cette *Chenille* se transforma au mois de Septembre: la Chrysalide resta ferme & entière, jusqu'au printemps: il en sortit un Papillon. Cette Chrysalide, dit M^e MERIAN, représente fort bien un enfant emmaillotté.

Le même Auteur (*ibid. Planche XLVII.*) parle de quatre *Chenilles*, dont trois, de la même espèce, différencient par la couleur. La première est toute noire, ornée de chaque côté d'une raie noire: elle se transforma en Chrysalide, d'où sortit un petit Papillon, qui surpassa tous les autres en beauté. Il avoit le corps, la tête & les petites cornes, & les petites pattes d'un brun obscur: les ailes supérieures étoient noires & d'un brun obscur, avec une raie large, d'un beau vermillon, ornée de petites taches bleues & blanches: les ailes inférieures étoient d'une beauté extraordinaire, & ornées de diverses couleurs mélangées. La seconde *Chenille* avoit le corps jaune, la tête brune, les petites griffes & les petites pattes de couleur de chair. Elle se changea en Chrysalide brune, d'où quatorze jours après sortit un Papillon comme le précédent. Elle fut nourrie pendant quelque temps de feuilles d'Ortie morte fleurie. M^e MERIAN parle encore d'une semblable *Chenille*, ornée de petites taches blanches & jaunes: elle avoit au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & sur le derrière deux autres petites pattes. Elle étoit fort agile au commencement de Mai: elle changea de peau, & se transforma en une Chrysalide jaune: cette Chrysalide resta immobile au commencement de Juin: il en sortit un beau Papillon, dont la tête, les ailes supérieures, les pattes & les cornes étoient noires: ces ailes étoient tachetées de jaune, & les inférieures avec le corps étoient de la couleur d'un beau vermillon. Il voloit avec rapidité, mais c'est ordinairement

vers le soir. Il y a une espèce de *Chenille* noire, qui se trouve en grande quantité sur les Orties. M^c MERIAN (*ibid.* Planche LXXVIII.) l'a vue se métamorphoser en Juin : il en sortit un beau petit Papillon, dont les ailes inférieures étoient d'un brun obscur & les supérieures un peu plus claires, marquées de petites taches blanches : il avoit le corps noir, les cornes tachetées de blanc, les petites pattes grises : il voloît avec rapidité.

Une autre petite *Chenille* verte, à tête jaune, se trouve aussi sur l'Ortie : il en vient un petit Papillon nocturne, d'un brun clair, rayé de noir.

ALBIN parle aussi de plusieurs *Chenilles*, qui se nourrissent, les unes des feuilles de la grande Ortie, les autres des feuilles de la petite Ortie. La Planche III. représente deux *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Orties : la première est noire & la partie supérieure marquée de points blancs : ce peut bien être celle dont parle M^c MERIAN ; l'autre, comme la première, couverte de poils & de taches, est d'une couleur jaune. Cette *Chenille*, pour se mettre à couvert de la pluie, de la chaleur du soleil, des oiseaux & d'une espèce de petites Mouches Ichneumons, qui sont ses ennemis, s'enveloppe de feuilles d'Orties, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon, appelé par RAY *Papilio major, nigricans, alis maculis rubris & albis pulchre illustratis* ; par PETIVERT, *Papilio major, nigrescens, tricolor, circumferè sanguineo ornatus*. Voyez AMIRAL. Il sort du corps de ces *Chenilles* des Vers, qui deviennent de fort beaux Ichneumons. Voyez GOEDARD, Vol. I. Tab. 26. p. 96. LISTER, fig. 4. Vol. II. p. 81. HOFFNAGEL, Tab. 12. fig. 15. RAY, *Hist. des Inf.* p. 126.

La Planche IV. représente deux *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Orties. La première est noire, & devient un Papillon que PETIVERT

nomme *Papilio Oculis Pavonis dictus*. Il sort de cette *Chenille* des Ichneumons. MOUFFET l'appelle *omnium Regina*. LISTER, HOFFNAGEL & JONSTON parlent de cette *Chenille*. RAY (*Hist. Insect.* p. 222.) la nomme *Eruca major, nigra, guttulis albis irrorata, & spinulis nigris per totum corpus obsita*.

L'autre *Chenille* est nommée par le même Auteur *Eruca nigra, seu pulla setigera, urticaria*, & le Papillon qui en provient, devient un Papillon nocturne, nommé par RAY, *Phalena minor, alis oblongis, ex albo & caeruleo variis, ad exortum flavis* ; & par PETIVERT, *Phalena minor, alba, maculis nigrescentibus ornata*.

La Planche LVI. représente sur une feuille d'Ortie une *Chenille* noire & jaune, qui devient un très-beau Papillon, dont parlent LISTER & GOEDARD, nommé par RAY, *ibid.* p. 127. *Papilio major, alis amplis, exterioribus fuscis, albis, rubris, maculis & lineis pulchre variegatus*.

La Planche LXXIII. représente sur une feuille de grande Ortie une *Chenille* verte, que le Docteur D'HERRAN croit être la même que celle, qui, selon LISTER & GOEDARD, reste tranquille le jour & cachée, pour ne pas être dévorée des oiseaux, & qui ne prend sa nourriture que la nuit. Il en sort un beau Papillon nocturne à ailes couleur de safran, avec des raies noires, & deux taches noires, & des taches rouges sur les premières ailes : la femelle n'a pas ces taches.

Enfin la Planche LXXVII. représente sur une feuille d'Ortie une *Chenille* verte, qui, changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne, que le Docteur D'HERRAN croit être le même que RAY appelle (*ibid.* p. 163.) *Phalena à mediis minuscula, alis exterioribus cinereo & nigricante colore variis, mediâ parte lineâ albâ Y litteram aliquatenus referentem notatis*.

Selon GOEDARD, la *Chenille*

qu'il appelle *Piquante*, tire son origine des œufs d'un Papillon nommé *Œil de Paon*, à cause de la diversité & de la beauté de sa couleur. Ce Papillon pose ordinairement ses œufs sur les feuilles d'Ortie, & la *Chenille* qui en provient se nourrit des feuilles d'Ortie : c'est ce qu'a observé G O E D A R D. Ce Papillon se nourrit du miel qu'il cueille sur les fleurs : il se retire l'hiver dans les trous des cheminées des payfans, & dans les creux d'arbres. Cette *Chenille* & ce Papillon sont représentés à la *Planche I.* de la *Métamorphose Naturelle des Insectes*.

L'Expérience quatrième de la troisième Partie, traite d'une *Chenille* extrêmement noire, qui se nourrit indifféremment de toutes sortes d'herbes & de feuilles, comme sont les Treffles, le Thym sauvage, les feuilles d'Ormeaux, de Saules & les autres, & qui toute noire qu'elle est, se métamorphose en une Chrysalide, d'où sort un Papillon parfaitement blanc. D'une *Chenille* de la même espèce, l'Auteur vit sortir une Mouche, qui avoit les pieds extrêmement longs.

C H E N I L L E d'Oseille : On trouve sur cette plante une *Chenille* velue, noire, tachetée de rouge & de blanc, qui se nourrit principalement d'Oseille sauvage fleurie. Il sort de sa Chrysalide un petit Papillon nocturne, dont le corps & les ailes inférieures sont jaunes : la tête & les ailes supérieures, les petites cornes & les petites pattes sont brunes, tachetées de noir : il vole vers le soir.

C H E N I L L E de Palissade : Les feuilles de l'arbre de Palissade nourrissent une espèce de *Chenille* jaune, rayée de noir, & armée de six pointes : elle se trouve trois fois par an sur cet arbre. Quand elle est parvenue au tiers de grandeur qu'elle doit avoir, elle change de peau & en prend une autre, de couleur d'orange, avec une tache noire & ronde : elle est comme auparavant armée

de six pointes ; mais quelques jours après, elle change encore de peau & perd les pointes : elle devient en Juin un Papillon nocturne : le mâle est plus petit que la femelle, dit M^e MERIAN, *Histoire Générale des Insectes du Surinam, Planche XI.*

C H E N I L L E de Palma Christi : M^e MERIAN représente sur cette plante deux *Chenilles*, nourries de ses feuilles & de ses semences ; l'une est verdâtre, couverte de longs poils blancs, & devient un Papillon noir, dont les deux ailes de devant sont de couleur de soufre, & les deux de derrière de couleur de safran ; l'autre est une *Chenille* noire, tachetée de jaune, qui porte avec elle un fourreau de feuilles seches, dans lequel elle est enfermée. Elle s'y transforme en un vilain Papillon nocturne, naturellement farouche.

C H E N I L L E de Palme des Dunes : Cette *Chenille* a une double queue & est rare : elle se nourrit dans les Pays-Bas d'une herbe appelée *Palme des Dunes*. G O E D A R D (*Part. II. Exp. XXXVII.*) dit en avoir nourri une avec des feuilles d'un certain Saule, qui étoient seches dans le même degré que cette plante des Dunes. Cette *Chenille* avoit deux queues. Quand on l'irritoit, elle dardoit de chaque queue un aiguillon rouge, qu'elle savoit faire agir, c'est-à-dire, lancer & pousser à sa fantaisie. Le 4 Septembre elle se disposa à sa métamorphose, sous quelques feuilles de Saule : elle y resta sans aucun mouvement, jusqu'au 9 de Juin de l'année suivante, qu'il sortit cinq petites Mouches des cinq petites loges que cette *Chenille* avoit fabriquées, sans que l'Auteur trouvât aucun vestige, ni du corps, ni des pieds, ni de la queue de cette *Chenille*.

C H E N I L L E de Palmier : C'est une *Chenille* rouge, tachetée de brun. Celles de cette espèce se filent des sacs sur des Palmiers, qui se trouvent

remplis de ces *Chenilles* & de leurs dépouilles. Ces *Chenilles* restent dans les sacs la nuit, & en sortent le jour, pour aller pâture, & deviennent des Papillons jaunes, tachetés de brun. M^e MERIAN (*Hist. des Insect. de Surinam*, Planche XXXV.) donne encore de petites *Chenilles* velues & brunes, qui se nourrissent des feuilles du même arbre. Celles-ci deviennent des Papillons transparens, beaux & tachetés de noir.

CHENILLE de Papaja : C'est, selon le même Auteur (*ibid.* Planche XL.) une *Chenille* blanche, qui se nourrit des feuilles de Papaja, ainsi qu'une autre *Chenille*, de couleur de jaune de rose sèche. La première devient un petit Papillon nocturne, qui vole sur le fruit & les autres des Papillons blancs.

CHENILLE de Papaie : Deux especes de *Chenilles* (Planche LXIV.) se trouvent sur cet arbre étranger : l'une est marbrée de jaune & de verd, & devient un beau Papillon nocturne, bruyant, qui ressemble au Papillon que les Hollandois nomment *Papillon Chevre-Feuille* ; l'autre *Chenille* est couleur de sinople, rayée depuis la tête jusqu'à la queue, de jaune & de rouge : elle a sur la tête un bouclier, qui fait un demi-cercle, & qui brille comme un diamant. Il sort de sa Chrysalide un Papillon nocturne bruyant, marbré de gris de fer & de blanc : le corps est rayé de côté & d'autre de rouge clair, & de noir sur le dos.

Voici deux *Chenilles* représentées chez M^e MERIAN (Planche LXII.), qui n'a point marqué quelle est leur nourriture. La première est une *Chenille* verte & jaune : elle a sur la jointure qui suit la tête, une especie d'œil d'un brun rouge, avec une tache ronde & blanche, à côté de laquelle il y a deux autres taches rondes, qui vont en pointe autour de cet œil. Cette *Chenille* rampe fort vite & se défend avec beaucoup de force ; elle

devient un Papillon nocturne, tacheté & rayé de plusieurs couleurs. La seconde est fort grande, marbrée de brun sur le corps & blanche vers le ventre : de côté & d'autre elle a six crochets blancs, sur la tête un bouclier noir, avec deux croix blanches, qui brillent comme un diamant : elle devient un Papillon nocturne, qui a deux gros yeux, qui sortent en dehors, & sur le dos une raie blanche, entrecoupée de lignes noires, & de côté & d'autre des taches blanches & noires : les ailes de dessus sont marbrées de brun, de jaune, de noir & de blanc : celles de dessous sont de couleur d'or vers le haut, brunes vers le bas : les extrémités sont dentelées de jaune clair.

CHENILLE des feuilles de la Passion : M^e MERIAN a nourri trois *Chenilles*, avec des feuilles de la Passion : l'une devint un petit Papillon, l'autre un petit animal tacheté de rouge & de brun, & la troisième une Mouche tachetée, munie de pattes fendues & délicates.

CHENILLE de Patience : On trouve sur cette plante, mais principalement sur la sauvage, une *Chenille* d'un jaune foncé, avec des raies en croix d'un brun obscur. Cette *Chenille* a au-devant du corps six petites griffes, & derrière quatre petites pattes. Au mois de Mai elle se transforma en une Chrysalide brune, d'où sortit au mois de Juin un petit Papillon nocturne, rayé de blanc & de brun, dit M^e MERIAN, *Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, Planche LX.

Cet Auteur, *ibid.* a nourri de la même plante une petite *Chenille*, qui étoit au commencement rayée d'un verd obscur de Perroquet, & qui devint peu-à-peu jaune & puis brune : elle marchoit fort lentement ; on lui voyoit au-devant du corps six petites griffes & sur le derrière quatre petites pattes : en marchant elle approchoit les pattes de derrière de cel-

les de devant , & avançoit ainsi par une espece de mouvement circulaire. Elle se changea en Mai en une petite Chrysalide d'un brun clair , qui par la partie supérieure ressembloit à la tête d'un oiseau. Quatorze jours après il en sortit un petit Papillon nocturne , qui avoit les yeux rouges , une raie rouge sur les quatre ailes , & tout autour une bordure rouge : il voloit avec beaucoup de rapidité.

CHENILLE de Pavot : Cette plante nourrit une *Chenille* noire & jaune , surtout quand elle est fleurie , d'où sort en Juin un petit Papillon nocturne. La même plante nourrit des Vers , qui deviennent des Mouches.

CHENILLE de Pêcher : **ALBIN** représente sur une feuille de Pêcher une *Chenille* , dont la tête & le dos sont d'un brun clair. Il dit qu'elle est rare , & que changée en Chrysalide , elle devient un Papillon nocturne , dont les ailes supérieures ont des lignes blanches.

CHENILLE de Peuplier : Le même **ALBIN** , p. 35. parle d'une *Chenille* , qui a le dos brun & le ventre de couleur de rouge pâle : elle se nourrit des feuilles de Peuplier , de Frêne & d'Ormeau : **LISTER** dit de feuilles de Chêne : elle devient un beau Papillon nocturne , d'un brun obscur , à stries blanches. **D'HERRAN** dit qu'il n'y a point de doute que cette *Chenille* soit le *Cossus* des Anciens , que les Romains , au rapport de **PLINE** (*Hist. Nat. L. XVII. c. 24.*) , regardoient comme un mets délicieux. **GOEDARD** à cause de sa couleur rousse l'appelle *Cancrer* , en Latin *Cancer*. **RAY** (*Hist. Insect. p. 350. & 351.*) donne la description de cette *Chenille* & du Papillon nocturne.

Il y a une autre *Chenille* de couleur verte , qui se nourrit de feuilles de Peuplier. On appelle ces sortes de *Chenilles* *Eruca caudata* ; elles deviennent des Papillons nocturnes , qui

volent d'une grande vitesse : on les appelle aussi *Eruca Accipitrina* , & leur Papillon nocturne *Phalana Accipitrina* , *Populum depascens*. Le Docteur **D'HERRAN** pense que c'est la même *Chenille* & le même Papillon nocturne , qu'**ALBIN** a dessinés à la Table 7. & que **RAY** a décrits dans son *Histoire des Insectes* , pages 144. & 145.

GOEDARD (*Planche III.*) appelle *Vois-loin* une espece de *Chenille* de couleur blanche , & que l'on peut observer de fort loin sur les feuilles de Saule & de Peuplier , où on l'a trouvée : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Vois-loin* par cet Observateur : changée en Chrysalide , elle devient un beau Papillon blanc.

CHENILLE de Pied d'Alouette : On trouve sur cette fleur une *Chenille* d'une belle couleur , rayée & mouchetée ; mais elle marche fort lentement. **M^e MERIAN** (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. Plan. XL.*) en a nourri une jusqu'à la fin de Juillet , qu'elle se changea en Chrysalide brune : au mois de Mai de l'année suivante il en sortit un Papillon nocturne , de couleur de rose , orné de noir & de blanc , qui voloit fort lentement.

Les fleurs de cette plante servent de nourriture à une *Chenille* verte & blanche , d'où vient un Papillon nocturne brun.

CHENILLE de Plantain : Ses feuilles servent de nourriture à une *Chenille verte* , qui marche fort lentement. **M^e MERIAN** (*ibid. Planche XXXVI.*) en a nourri une jusqu'au mois d'Août , qui se transforma en Chrysalide brune , & au mois de Décembre elle devint un Papillon nocturne brun.

Les feuilles de petit Plantain fleuri servent de nourriture à une longue *Chenille* d'un verd clair , rayée de blanc tout le long du corps , & sur chaque jointure elle est ornée d'une tache blanche. A la fin de Juillet elle se

se changea en Chrysalide brune, d'où il sortit au commencement d'Août un Papillon nocturne, qui avoit les ailes d'en haut blanches, & celles d'en bas grises : ses yeux sont noirs, de même que ses petites cornes. Il ne vole que le soir.

M^e MERIAN dit au même endroit (*Hist. gén. des Ins. de l'Europe, Planch. IX.*) avoir trouvé dans la terre des Vers longs, dont la tête étoit noire, qu'elle a gardés jusqu'à la fin de Juin, qu'ils se transformèrent en Nymphes d'un jaune obscur. Au mois de Juillet sortirent de chacune une Mouche brune, avec des ailes transparentes, & sur le derrière du corps deux ailes pareilles droites & étendues : elle avoit quatre pattes.

CHENILLE de Poirier : C'est une *Chenille* qui se trouve souvent sur des Pruniers, Pommiers & Cerisiers, mais principalement sur le Poirier fleuri : son corps est noirâtre, garni de petits toupets jaunâtres ; elle a au-devant du corps trois ongles, au milieu huit petites pattes de couleur d'ocre, & derrière encore deux autres pattes semblables. Avant sa métamorphose elle change de peau très-souvent ; après quoi elle file une toile blanche, & se transforme en une Chrysalide brune, d'où sort quatorze jours après un beau Papillon d'un brun clair, rayé & tacheté de diverses couleurs, qui vole avec rapidité.

Sur le même arbre, on trouve une petite *Chenille* blanche à tête noire ; elle sort le matin de sa toile pour manger, & après s'être rassasiée, elle retourne dans son domicile, qu'elle aggrandit toujours de plus en plus. Jusqu'à ce qu'il soit parvenu à une grandeur convenable ; puis elle file une toile blanche, & se métamorphose en Chrysalide ; ensuite elle devient un petit Papillon nocturne, que les Hollandais nomment *Motvilge*. Il fait des œufs, & il meurt.

Les feuilles de Poirier fleuri nour-

Tome L

rissent une *Chenille* blanche, avec des taches rouges le long du dos. Sa tête est brune ; elle a aussi le long du corps six petites griffes, au milieu huit, & derrière deux petites pattes. Vers le 15 de Juillet, elle se change en Chrysalide, & sur la fin du mois, elle devient un petit Papillon nocturne blanc, orné de noir : les ailes inférieures sont d'un brun clair ; il a le corps couleur de chair, les petites cornes blanches, couvertes de petits poils bruns, & les yeux noirs. Il vole le jour avec rapidité.

CHENILLE de Poivre des Indes : C'est une belle & grande *Chenille*, qui se nourrit des feuilles & du fruit du Poivre des Indes : elle a de chaque côté en long une raie rouge, & sur le dos une autre blanche. La dernière jointure est armée d'une corne couleur de rose ; sur quelques-unes des autres jointures, il y a une tache jaune bordée de couleur de rose. Cette *Chenille* devient un Papillon nocturne, couleur de cendre, qui a de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or. Il ne vole que la nuit, & se tient en repos le jour.

CHENILLE de Pommier : Les feuilles de cet arbre nourrissent une *Chenille* brune, qui devient un Papillon brun nocturne. D'autres *Chenilles*, nourries des mêmes feuilles, se changent en Papillons nocturnes gris. Une autre *Chenille* verdâtre se nourrit aussi des feuilles de Pommier, & devient un Papillon nocturne. Il est parlé de ces *Chenilles* chez M^e MERIAN, *Histoire générale des Insectes de l'Europe, Planches LXXVII. CXLIX. & CL.*

Ces espèces de *Chenilles* sont très-pernicieuses à tous les arbres fruitiers, principalement au Pommier. Elles se répandent le jour sur tout l'arbre, & la nuit elles se ramassent en un monceau, ressemblant à une toile d'Araignée. La *Chenille* de Pommier est de couleur tirant sur le brun ; elle a sur chaque jointure des grains rouges & bleus ; elle se renferme dans un co-

B b b b

con mince , pour se transformer en une Chrysalide brune , d'où sort un Papillon nocturne blanc , avec des raies brunes. Lorsqu'il a fait ses œufs , il les couvre d'une espece de duvet jaunâtre , qui empêche qu'on ne les voie , & les garantit en même temps du froid pendant l'hiver.

M^c MERIAN (*ibid. Planche LXXI.*) a trouvé sur des feuilles de Pommier fleuri une *Chenille* jaune , velue , ornée de raies rondes & en travers. La tête étoit brune ; le derriere de la tête avoit deux taches bleues en forme de Corail , & sur chaque jointure étoient des taches de couleur de chair. Ses petites pattes étoient de la même couleur de chaque côté ; elle avoit de petits toupets de poils bruns. Au commencement de Juillet , elle mua & fila une toile jaune , trouée , ressemblante à un filet , & se métamorphosa en Chrysalide , d'où sortit un Papillon nocturne blanc , orné de noir , ayant deux petites cornes larges & rouges , ressemblantes à des plumes , & derriere la tête entre les petites cornes elle avoit une raie rouge.

C H E N I L L E de Pomme de Sodomé : C'est une belle *Chenille* , rayée de rouge , qui se métamorphose en un Papillon nocturne , tacheté de brun , dit M^c MERIAN , *Hist. des Inf. de Surinam, Planche XXVII.*

C H E N I L L E de Pompelmour : Ce sont des *Chenilles* nourries de feuilles d'un arbre , qui porte des fruits nommés *Pompelmours* à Surinam. Elles sont vertes & ont la tête bleue , & le corps couvert de longs poils aussi durs que du fil de fer. Ces *Chenilles* deviennent de beaux Papillons noirs , verts , bleus & blancs , brillans comme l'or & l'argent. Ils sont si agiles , & volent si haut , qu'on ne peut en avoir d'entiers que ceux que l'on tire des *Chenilles* qu'on a nourries , dit l'Auteur , *ibid. Planche XXIV.*

C H E N I L L E de Prunier : M^c MERIAN a trouvé au commencement

du mois de Mai sur cet arbre des *Chenilles* vertes , tachetées de noir , & qui avoient la tête noire. Quand on les touche , elles descendent en terre par le moyen d'un fil qu'elles tirent de leur bouche , & qui leur sert aussi pour remonter : elles habitent la plupart du temps dans les feuilles qu'elles ont roulées , d'où elles ne sortent que pour manger ; après quoi elles retournent au plus vite dans leurs feuilles , où elles filent aussi un cocon , & se transforment en Chrysalides. Ces *Chenilles* sont de celles que M. DE RÉAUMUR nomme *Rouleuses*. Il en sort des Papillons nocturnes , dont le devant du corps est d'un brun clair ; le derriere & le dessus des ailes sont blancs.

Il y a des *Chenilles* qui se nourrissent de feuilles de Prunier de Damas , qui sont vertes , rayées de noir , avec des grains jaunes , enfermées dans un cocon ovale reluisant comme de l'argent , & roide comme du parchemin. Elles se transforment en Chrysalides brunes , qui au commencement d'Août deviennent des Papillons nocturnes , dont les ailes de dessous sont rayées de jaune & de brun , & bien tachetées.

Sur le même arbre , M^c MERIAN (*Hist. gén. des Inf. de l'Europe, Planche XXXI.*) a représenté un petit animal , couvert d'une coquille brune & dure. Il va fort lentement , portant sa coquille comme les Limaçons. L'Auteur dit en avoir nourri un avec des feuilles de cet arbre jusqu'au 20 Juin qu'il resta immobile. Le 11 Juillet , il en sortit un petit Papillon nocturne blanc.

Les feuilles de Prunier nourrissent encore une belle *Chenille* jaune , qui a plusieurs toupets , en forme de vergettes , sur le dos , & sur la queue une pointe rouge. Quand elle s'allonge , on apperçoit quatre raies noires veloutées au travers de son corps. M^c MERIAN (*ibid. p. 47.*) en a nourri jusqu'à la fin d'Août qu'elles filèrent un cocon blanc & roide , & se méta-

morphoserent en Nymphes. Quelques-unes produisirent des Papillons nocturnes gris au mois de Septembre : d'autres restèrent dans cet état jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, d'où sortirent alors des Papillons nocturnes, comme les premiers : les uns & les autres firent de petits œufs gris.

L'Auteur (*ibid. Planche LXXXIV.*) a aussi nourri de feuilles de Prunier sauvage, jusqu'à la fin d'Août, une *Chenille* brune, ornée de raies blanches, qui se changea en Chrysalide, & qui devint quinze jours après un petit Papillon nocturne, dont le corps étoit d'un jaune terne, les ailes & les pattes étoient blanches & les yeux noirs. Il avoit de petites cornes jaunes. Il couvroit ses œufs d'un duvet, pour les garantir de la neige, de la pluie, & du froid. Il sort de quelques-unes de ces *Chenilles* des Mites, qui, changées en fèves, deviennent dans dix jours de petites Mouches.

Le même Auteur parle d'une autre *Chenille*, qui vit de feuilles de Prunier sauvage ; elle est noire & rayée de jaune. Son corps reluit beaucoup. Au milieu d'Août, elle se change en une Chrysalide, qui devient un de ces petits Papillons blancs & jaunes, dont les ailes sont ornées de petites raies noires, & qui ont le corps, les yeux, & leurs petites pattes noires. Ils volent fort vite le jour.

L'Auteur a encore nourri des feuilles du même arbre une grosse *Chenille* ornée de taches brunes ; elle se changea au milieu du mois d'Août en une Chrysalide d'un jaune pâle, & le mois de Mai de l'année suivante, il en sortit un beau Papillon jaune : ses ailes étoient rayées de noir, les inférieures tachetées de couleur d'orange & de bleu, & armées de deux pointes longues sur le derrière.

On trouve sur le même arbre une espèce de petite *Chenille* d'un jaune clair & gris, tachetée de noir ; la tête

& les pieds sont noirs. Celle-ci file une grande toile ressemblante à celle d'une Araignée. Elle se change à la fin de Mai en une Chrysalide de diverses couleurs, d'où sortent au mois de Juin de petits Papillons nocturnes, dont les ailes supérieures sont blanches, avec de petits points noirs ; les inférieures, le corps, les petites cornes & les petites pattes sont de couleur grise.

Le Prunier cultivé, & le Prunier sauvage, sont des arbres dont les feuilles nourrissent le plus de *Chenilles*. Outre celles que M^e MÉRIAN a observées, il y en a beaucoup d'autres qui n'ont point échappé à RAY, LISTER, GOEDARD, ni aux autres.

ALBIN (*Planche V.*) parle d'une *Chenille* couleur de verd de mer, qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, & qui se métamorphose en un Papillon nommé *Papilio stris crinalibus* ; en Anglois *The Hair-Streak-Butter-fly*.

Il a représenté (*ibid. Planche XIII.*) sur une feuille du même arbre une *Chenille* d'un bleu pâle, qui se nourrit aussi de feuilles d'Épine blanche, de Ronce vulgaire & de Pommier sauvage, & qui, changée en Chrysalide, se métamorphose en un Papillon nocturne brun & de couleur cendrée.

Il parle (*ibid. Planche XIX.*) d'une autre *Chenille* noire, à taches brunes tout le long du dos & à stries jaunes, qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage ; & qui, changée en Chrysalide devient un Papillon nocturne, dont le dos & les ailes supérieures sont bruns. Ces sortes de *Chenilles* vivent en commun jusqu'au temps de leur métamorphose.

Une belle *Chenille* noire (*ibid. Planche XX.*), dont les poils sont jaunes, se nourrit aussi de feuilles de Prunier & d'autres arbres. RAY (*Hist. des Ins.* p. 152.) la nomme *Eruca densius pilosa, magna, pilis longissimis, incanis, fulvis & nigris varia, cum punctorum albescentium lineis annularibus* ; & le Pa-

pillon nocturne , dans lequel elle se métamorphose , *Phalana major , alis amplis oblongis , albicante , & fusco coloribus pulchre variegatis , interioribus rutilis cum maculis nigris.*

Si c'est la même *Chenille* de GOEDARD , p. 99. elle se met en rond , dresse ses poils comme les Hérissons , & elle reste si tranquille qu'on peut les lui arracher sans qu'elle remue. On a observé que les Moineaux , & d'autres oiseaux , en font leur nourriture. Il n'est donc pas vrai , comme quelques-uns le prétendent , à ce que dit le Docteur D'HERRAN , que ces sortes de *Chenilles* soient venimeuses.

La Planche XXXVI. d'ALBIN représente sur une branche de Prunier une *Chenille* d'un verd clair , de laquelle sort un Papillon nocturne , dont les ailes sont d'un rouge brun.

La Planche XLI. représente une *Chenille* de couleur d'olive claire , qui , changée en Chrysalide , devient un Papillon nocturne d'un jaune clair : elle se nourrit de feuilles de Prunier sauvage , ainsi qu'une autre de la Planche XLVI. de couleur de branche d'Osier , qui devient un Papillon nocturne couleur de safran.

Celle de la Planche LXIX. qui se nourrit aussi de feuilles de Prunier sauvage , a une bosse sur le dos , & se métamorphose en un Papillon nocturne à fond blanc , avec des raies noires.

Celle de la Planche LXX. se nourrit de feuilles de Prunier sauvage , d'Épine blanche & de Prunier cultivé , & devient un Papillon nocturne.

Celle de la Planche XCVIII. se nourrit de feuilles de Prunier sauvage , & est de couleur verte. Le Papillon nocturne dans lequel elle se métamorphose , a les ailes supérieures en partie jaunes & en partie blanches , & les inférieures sont de couleur de châtaigne.

Enfin celle de la Planche C. qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage est d'un gris obscur avec des taches

jaunes. Il en sort un Papillon nocturne , dont la femelle n'a point d'ailes. Il y a des *Chenilles* de Prunier d'Amérique , qui sont vertes , toutes hérissées de pointes. Elles sont paresseuses , mangent toute la journée , & deviennent , dit M^e MERIAN , des Papillons bleus.

GOEDARD (*Part. I. Exp. LIX.*) parle d'une *Chenille* d'une forme admirable , qui se nourrit de feuilles de Prunier : elle porte sur le dos quatre bouquets jaunes en forme de vergettes : elle a au-devant de la tête deux cornes , comme un Limaçon ; aux deux côtés sont deux avances en forme de rames , dont l'une est jaune & l'autre noire , & enfin elle a un toupet de poils sur l'extrémité du corps. Cette *Chenille* a beaucoup de peine à changer de peau. L'Auteur l'a vu se métamorphoser le 20 Juin , & le 30 du même mois , il en sortit , dit-il , une pauvre espèce d'insecte , qui n'est ni *Chenille* , ni Papillon.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XX.*) parle d'une *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Prunier. Il l'appelle *Sobre* , parcequ'elle mange peu , & dort presque toujours. Il en sort un Papillon nocturne.

REDI parle d'une *Chenille* de Prunier de couleur d'orange , & d'une grosseur si prodigieuse , qu'elle pesoit trois quarts d'once. Elle étoit composée de treize anneaux ; au milieu de chacun de ces anneaux s'élevoient de petites éminences velues de couleur d'azur : elles étoient au nombre de six dans le premier anneau qui formoit la tête ; le second , le troisième & le quatrième en avoient chacun huit ; mais dans le cinquième , il ne s'en trouvoit que sept , & six dans chacun des suivans jusqu'à l'onzième , quatre dans le douzième , & pas une seule dans le dernier. Outre ces éminences velues , on voyoit sur chaque anneau deux taches blanches entourées d'une ligne noire. Cette *Chenille*

fit sa coque très-grosse de couleur de mousse, & qui sembloit plutôt tissue d'un poil très-rude, que de la matiere ordinaire des coques. Elle étoit si fortement attachée à la boîte, dans laquelle REDI la mit, qu'on ne put l'en arracher sans une très-grande violence; elle étoit ouverte à son extrémité la plus aigue, & il en est sorti un très-grand Papillon vers les derniers jours d'Avril.

CHENILLE de Raisin blanc des Indes : M^e MERIAN (*Hist. des Insect. de Surinam, Planche XLVII.*) parle de deux *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles de Raisin blanc. La premiere est vorace, & devient un beau Papillon nocturne verd & rouge, avec des raies tirant sur la couleur de châtaigne : ses cornes & sa trompe sont de couleur d'or. Les mâles sont plus beaux que les femelles.

L'autre *Chenille* qui se nourrit des mêmes feuilles, est aussi longue que la premiere, quand elle s'étend : aussitôt qu'on la touche, elle se ramasse & jette de l'écume : elle devient un beau Papillon nocturne, tacheté de brun & rayé de blanc : ses pattes sont blanches & sa trompe est de couleur d'or.

CHENILLE de Renoncule : Le même Auteur (*Histoire Générale des Insectes de l'Europe, Planche VI.*) en a nourri tout le mois d'Avril : elles sont au-dessus du dos de couleur d'orange, & au-dessous du ventre, d'un jaune pâle : du reste elles sont noires & un peu velues. Quand on les touche, elles se retirent & se roulent en un monceau & demeurent longtemps dans cet état. Dans le mois de Mai elles filent un cocon & se transforment chacune en une Chrysalide, qui pend à une feuille. Quatorze jours après il en sort un beau Papillon nocturne, dont la tête, le corps & les ailes supérieures sont noirs, avec des taches rouges. Ces Papillons habitent ensemble pendant le jour : le soir ils s'envolent : le matin ils cherchent un lieu pour se

réposer : peu de jours après ils font des œufs jaunes & ils meurent.

Il y a une espece de *Chenille* bigarrée (*ibid. Planche XV.*) qui se nourrit de Renoncules des Prés, qui se change en Chrysalide noire, d'où sort un beau Papillon, dont les ailes de dessus sont ornées d'un jaune clair, avec de petites taches noires, & celles de dessous de couleur d'orange, avec des raies noires.

CHENILLE de Renouée : C'est une *Chenille* brune, grise sous le ventre, qui a au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, derriere deux petites pattes : elle se change à la fin de Juillet en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sort au milieu d'Août un Papillon nocturne gris, rayé de noir, qui vole le soir. M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. p. 48.*) au même endroit parle d'une *Chenille* verte, ornée tout le long du corps de trois raies jaunes & de plusieurs taches noires, qu'elle a nourrie de cette plante, jusqu'à la fin de Juin, qu'elle resta immobile : elle parle aussi d'une *Chenille* jaune, rayée de brun, qui avoit au-devant du corps six petites griffes, derriere deux petites pattes. L'Auteur qui l'a nourrie, l'a vue en Juillet en fève brune, & en Septembre en petit Papillon nocturne blanc, orné de raies rouges & brunes, qui voloit avec rapidité.

CHENILLE de Roci : Cette *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Roci, est brune, rayée de jaune, & couverte de poils rouges. Elle devient un Papillon nocturne verd, tirant sur le brun. Une autre *Chenille* brune se nourrit sur le même arbre, & devient un Papillon nocturne.

CHENILLE de Ronce : C'est une *Chenille Rouleuse*, d'où sort au mois de Juin un petit Papillon couleur de bois. M^e MERIAN (*ibid. Planche CXXII.*) a aussi nourri de feuilles de Ronce une *Chenille* verdâtre & brune, qui, dans le courant du mois de

Juillet, devint un beau Papillon qui avoit les mêmes couleurs.

ALBIN a aussi observé sur les Ronces sauvages & autres, plusieurs différentes *Chenilles*. La première (*Planche XXX.*) qui se nourrit de feuilles de Ronce sauvage, est une *Chenille* verte à tête bleue, de laquelle sort un très-beau Papillon nocturne, varié de différentes couleurs. G O E D A R D (*Part. II. Exp. LVI.*) en parle.

La seconde dont ALBIN (*Planche L.*) parle, est une *Chenille* verte, d'où sort un Papillon nocturne, dont les ailes supérieures sont vertes, & les autres de couleur grise.

La troisième (*Planche LXXXI.*) est une belle *Chenille* hérissée de poils, de couleur brune & rouge, qui changée en Chrysalide, devint un Papillon nocturne, que les Paysans, dit ALBIN, appellent l'*Anneau d'or du Diable*: on l'appelle encore *Renard*, en Latin *Vulpes*.

La quatrième (*Planche XCI.*) est une *Chenille* verte & jaune, qui changée en Chrysalide, devient un Papillon nocturne, varié de blanc & de noir. Cette *Chenille* est du nombre de celles qu'on appelle *Géomètres*, selon M. DE RÉAUMUR.

La cinquième (*Planche XCIV.*) est une *Chenille* cendrée, qui se nourrit aussi de feuilles de Ronce sauvage. Cette *Chenille* est nommée par RAY (*Hist. Insect. p. 177.*) *Phalana media Ochroleucos, alis amplissimis, exterioribus duabus lineis transversis & fulvo-virentibus, interioribus una divisis*, & le Papillon nocturne est nommé par PETIVERT *Papilio Stramineus, striatus*.

G O E D A R D appelle *Aiguillette* une *Chenille*, qui est, dit-il, du naturel des hypocrites, parcequ'elle paroît ce qu'elle n'est pas; elle est vive & paroît lente. Elle se nourrit de feuilles de Ronces & d'Épines. Lorsqu'elle se dispose à se changer en Chrysalide, elle se tient pendue à un petit filet;

c'est ce qui l'a fait nommer *Aiguillette* par les gens de la campagne.

L'Auteur en a vu une se transformer en Chrysalide le 5 Juin, & le 27 devenir un Ver, qui se plaît autour des Ronces & des Épines, jusqu'à ce qu'il y ait mis sa semence, qui y demeure attachée jusqu'au commencement de l'été suivant, car il n'en sort aucun insecte que les feuilles ne soient sur les arbres, pour le nourrir.

Le même Auteur (*Part. II, Exper. IX.*) donne le nom de *Dure Pelisse* à un Papillon produit d'une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Ronces. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* commencer sa métamorphose le 2 Juin, percer le milieu d'une feuille, qui s'est pliée presque de soi-même, & se fermer très-adroitement en filant, pour s'en faire une demeure, y achever sa métamorphose, & y ajouter quelques autres feuilles, pour se garantir des oiseaux. De sa Chrysalide il sortit le 21 du même mois un Papillon de couleur grise: il vole d'une grande vitesse, & il résiste au froid, ce qui fait qu'on l'appelle *Dure Pelisse*.

C H E N I L L E de Roquette: On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, année 1687. des Observations faites par M. CHARLES RISER sur une *Chenille*, qu'il trouva sur des feuilles de Roquette. Pour être à portée de l'observer chaque jour, il la mit dans un bocal de verre. Tous les anneaux de cet insecte étoient de différentes couleurs successivement, & dans cet ordre, de couleur d'or, bleuâtres, noirs & de couleur de pourpre, de sorte que cet animal sembloit revêtu d'une belle robe de soie: toutes ces couleurs formoient des ondes, lorsque l'insecte rampoit: la tête étoit moins large que le reste du corps: il avoit deux dents faites en forme de faulx, & dont il se servoit, pour manger les feuilles de Roquette. Il commençoit par faire une incision en forme de croissant à l'extrémité de la

feuille, qui est opposée au pédicule, & continuoit de même, sans jamais attaquer la feuille par un autre endroit. Les anneaux du corps de cette *Chenille* étoient soutenus de chaque côté par des pieds larges & non crochus : chaque anneau étoit chargé de poils aussi de diverses couleurs, très-courts, & qui lui donnoient un œil velouté : seulement le dernier anneau portoit des poils plus longs, en forme de piquans ; les excréments de cette *Chenille* étoient d'un verd brillant au sortir du corps, & ils devenoient noirâtres en se durcissant. L'Observateur l'a nourrie environ pendant un mois de feuilles de Roquette : au bout de ce temps elle devint languissante, & cessa absolument de prendre de la nourriture : alors elle commença à attacher en différens endroits de la branche, des fils qu'elle tiroit de sa bouche, & qu'elle faisoit passer sur elle en maniere de ceinture : le lendemain matin sa dépouille étoit roulée en forme de boudin & attachée à ces fils. Il vit aussi une Chrysalide de la grosseur d'une noix & de couleur verdâtre, pointue par les deux extrémités, convexe par les côtés & par le dos, qui étoit suspendue à ces mêmes fils par sa partie supérieure : cette Chrysalide n'étoit plus recouverte d'une peau, mais d'une sorte de croute plus dure : il l'auroit crue sans vie, s'il ne lui avoit vu faire de petits mouvemens, dès qu'il la touchoit. Il l'observa dans cet état environ pendant un mois, sans appercevoir le moindre changement ; mais après ce temps-là il découvrit dans la croute qui étoit transparente, des taches obscures, qui devenoient chaque jour de plus en plus noires, & qui s'étendirent sur toute l'enveloppe : il augura de-là qu'il y auroit une seconde transformation, surtout quand il vit que l'animal s'agitoit & se contournoit davantage, lors même qu'il le touchoit très-foiblement. Il exposa le bocal dans lequel étoit cette Nympe à l'ardeur du soleil : il

l'observa pendant quelque temps : il vit l'enveloppe se fendre sur le dos, en forme de croix, & il apperçut un petit animal velu, qui faisoit des efforts pour se débarrasser de son enveloppe, laquelle étant bientôt ouverte de tous les côtés, il en sortit le plus grand & le plus beau des Papillons. Il parut d'abord languissant, car il ne pouvoit se soutenir sur ses jambes, ni étendre les ailes ; étant mis au soleil il devint plus fort, & en peu de temps il essaya de marcher & de voler. Ce Papillon avoit l'extrémité des ailes pointue & recourbée en haut comme une faux : les bords étoient frangés & de différentes couleurs, & il y avoit sur les ailes des taches rondes, de couleur noire, rouge & bleue, qui ressembloient à des yeux, & qui ne le cédoient en rien à ceux que l'on voit sur les plumes du Paon. On donna à ce Papillon des feuilles de Roquette : il n'en voulut point manger ; on lui présenta un Œillet : l'odeur de cette fleur lui plut apparemment, car il étendit aussitôt une très-longue trompe, qu'il tenoit cachée & roulée entre les orbites des yeux, & il l'enfonça dans la fleur, pour la sucer. L'Observateur a présumé de-là, qu'il ne se nourrissoit que du suc des fleurs les plus odoriférantes.

CHENILLE de Rosier : Plusieurs *Chenilles* se nourrissent des feuilles de cet arbrisseau. Selon M^r MÉRIAN (*Hist. Génér. des Insect. de l'Europe, Planches CXLV. CXLVI. & CLII.*), les unes se métamorphosent en petits Papillons nocturnes ; d'autres en Mouches ; d'autres en de petits Papillons nocturnes, clairs, de couleur d'ocre ; d'autres moitié vertes & moitié de couleur de rose, deviennent de petits Papillons bruns ; d'autres deviennent des Mouches noires ; une autre grosse *Chenille* se métamorphose en un Papillon nocturne de couleur d'ocre ; une autre, qui vit sur la même

plante, devient un Papillon nocturne, de couleur d'orange.

Le même Auteur (*ibid. Planche LVI.*) dit que la fleur de Rosier double sert de nourriture à une *Chenille* d'un verd clair, ornée tout le long du corps de raies blanches: elle est sur chaque jointure marquée d'une raie blanche, & en dessous d'une raie jaune. Il en a vu une qui avoit au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit petites pattes, sur le derriere deux. Au mois de Juin elle s'enferma dans des feuilles vertes de Rosier, & se transforma en Chrysalide brune, d'où sortit au mois de Juillet un petit Papillon nocturne d'un brun clair: les ailes de dessous, regardées de côté, reluisoient comme de l'or.

A. BIN (*Planche XLIX.*) a représenté des *Chenilles* sur des feuilles de Rosier sauvage: les unes sont brunes, les autres vertes: elles ont la tête rouge: il en sort des Papillons nocturnes, de couleur noire obscure. Il a trouvé (*ibid. Planche L XV.*) sur une branche de Rose de Chien, une *Chenille* couleur de chair, bossue sur le dos, qui changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne couleur de safran. Il a vu (*ibid. Planche L XVI.*) sur une feuille de rose, une *Chenille* verte, avec une ligne blanche sur le dos, qui changée en Chrysalide, est devenue une Mouche, que LISTER & GOEDARD appellent *Ichneumon, Vespa majoris generis*; & le Docteur D'HERRAN la nomme *Musca apiformis, obtuso capite*, en Anglois *the Black beaded Bee fly*.

Le même Auteur (*ibid. Planche LXXIV.*) a observé sur une feuille de Rosier sauvage des *Chenilles* de différentes couleurs, les unes brunes & vertes, les autres rouges & vertes, qui changées en Chrysalides, se métamorphosent en Papillons nocturnes bruns, & (*ibid. Planche L XXVI.*) sur une branche de Rosier sauvage, une *Chenille* d'un verd clair,

qui devint un Papillon nocturne de couleur brune.

M^r MERIAN (*Hist. Gén. des Ins. de l'Eur. Planche XXIV.*) parle d'une espèce de *Chenille* verte, qui s'est nourrie des feuilles du grand Rosier double. Elle avoit la tête noire: elle rongeoit en-dedans les queues & les boutons du Rosier. Quand on la touchoit, elle se laissoit aller à terre par un fil, & remontoit de même. A la fin de Mai elle se changea en Chrysalide brune: quatorze jours après, il en sortit un petit Papillon, reluisant comme de l'or, qui voloit avec rapidité, & étant poursuivi, il se cachoit adroitement sous les feuilles.

Une petite *Chenille* verte, qui ne mange pas seulement les feuilles vertes, mais creuse encore les boutons en dedans, & empêche les roses de venir à leur perfection, surtout celles de couleur incarnate, s'est métamorphosée, dit l'Auteur (*ibid. Planche XIX.*), à la fin de Mai en Chrysalide de couleur d'ocre, & en Juillet il en sortit un petit Papillon. Une autre *Chenille* brune ronge les boutons comme les autres. Il sort en Juillet de sa Chrysalide de petits Papillons représentés à la même Planche, à côté du Rosier. Les ailes supérieures sont de couleur d'ocre, & les inférieures grises: une autre *Chenille* verte mange ordinairement les feuilles par-dessous. M^r MERIAN qui en a nourri une jusqu'au 10 de Juin, qu'elle fila un cocon blanc & mince, dit qu'elle se transforma en Chrysalide couleur de bois, & que le 26 du même mois il en sortit un Papillon nocturne, représenté sur la rose fleurie de la même Planche.

Il y a des *Chenilles* blanches, tachetées de brun, qui se nourrissent des feuilles d'une espèce de Rosier, appelé *Rosier des indes*. Elles deviennent deux sortes de Papillons: l'un est noir & jaune, l'autre est verd, brun par-dessous: le derriere des ailes en dessus est d'un brun tacheté de jaune, de bleu

bleu & de rouge, du reste ils sont assez semblables.

On trouve sur le Rosier sauvage simple des *Chenilles* d'un verd clair, qui ont au-devant du corps six petites griffes & par derriere quatre petites pattes. Elles se changent à la fin de Juin en Chrysalides brunes, d'où sortent quatorze jours après de petits Papillons nocturnes d'un brun clair. Il y a une autre *Chenille*, petite, tachetée de verd, ayant la tête noire, qui au milieu du mois de Mai se transforme en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sort au commencement de Juillet un petit Papillon nocturne, dont les deux ailes de dessus & les six pattes sont rayées de jaune & de brun : les yeux sont noirs, & les ailes de dessous sont grises.

GOEDARD (*Exp. VIII.*) dit qu'il y a une *Chenille* qui se plaît extrêmement parmi les roses, & qu'il n'a pu nourrir que de roses doubles. Elle a commencé à se métamorphoser le 14 Août, & le 17 de Juin de l'année suivante, elle a pris la forme d'une Mouche tirant sur le jaune.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. I.*) donne le nom d'*Accorte* à une espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Rosier d'hiver. Elle est agile, industrieuse & sensible. Pour subir le changement, elle se fait une enveloppe de soie. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 2 Mai, & devenir le 14 Juin de la même année un Papillon qui a vécu jusqu'au premier Juillet, sans prendre aucune nourriture.

C H E N I L L E de feuilles de Rue : RED I dit avoir trouvé une *Chenille* sur des feuilles de Rue : elle étoit verte & marquée partout de taches rouges, jaunes & bleues : le même jour elle devint immobile, s'étant attachée par la surface inférieure de son corps au papier qui couvroit le vaisseau où elle fut mise. Elle parut tirer de ses flancs deux fils, & de sa

Tome I.

queue une espece de duvet : elle étoit étendue sur le papier, & y touchoit par tous les points de sa surface inférieure, conservant sa couleur & sa figure : mais le jour suivant le rouge & le bleu disparurent : il ne resta que le verd & le jaune, tous deux un peu décolorés. La *Chenille* s'étant durcie, sans jetter sa dépouille, avoit détachée sa tête du papier, en la soulevant, & cette tête avoit poussé des cornes. On voyoit sur les épaules deux petites éminences, semblables aux omoplates d'un homme maigre : la queue s'étoit amincie & aiguillée, & tout le reste du corps portoit sur cette partie : au bout de quatorze jours il en sortit un Papillon jaune, tout rayé & émaillé de noir tant sur le corps que sur les ailes : les deux plus petites ailes avoient à leur extrémité deux taches rondes & rouges, & quelques autres taches bleues, terminées par une ligne violette, veloutée : de l'extrémité du bord il sortoit deux petits appendices, qui faisoient comme deux queues à ces ailes : sur la tête s'élevoient non pas deux petites panâches, mais deux antennes noirâtres, mobiles, très-longues, & plus grosses à leur extrémité qu'à leur base. Ce Papillon mourut au bout de quatre jours.

C H E N I L L E de Saule : Les *Chenilles* de Saule sont grandes & se tiennent dans le creux des Saules : elles se dévorent les unes les autres, quand elles n'ont point de nourriture. Elles se changent en Papillons nocturnes gris.

Les feuilles de Saule noir aquatique nourrissent aussi des *Chenilles*, marquées de petits points, qui se métamorphosent en Papillons nocturnes, gris, qui sont des œufs verds. Une autre *Chenille*, se nourrit de feuilles de Saule, & devient un petit Papillon gris & rouge. Une autre *Chenille* armée de cornes, qui se nourrit de feuilles de Saule, fut envoyée de Leyde à M^e MERIAN, se changea en Chrysalide au mois de Juillet & devint un Papillon nocturne.

C c c c

ne le 20 d'Avril suivant. Une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Saule, se changea en un insecte volant, dont parle aussi M^e MERIAN, *Hist. des Ins. de l'Europe*, Planche CXXI. Une autre, moitié jaune & moitié verte, est devenue une Mouche jaune, qu'on voit à la même Planche.

Le bois de Saule quarré nourrit une *Chenille*, qui se tient l'hiver & l'été dans la moëlle de l'arbre, & commence à se métamorphoser le 20 Juin, qu'elle produit un Papillon, représenté dans l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, Planche CLXXII.

Les feuilles de Saule vulgaire nourrissent une très-belle *Chenille* d'un beau verd, avec de petits points blancs: elle est ornée sur chaque jointure d'une raie blanche en travers: celle de l'Auteur se transforma en Chrysalide, & y resta jusqu'à l'année suivante, qu'il en sortit à la fin de Mai un beau Papillon nocturne, dont la tête, le corps, ainsi que les ailes supérieures étoient bruns & blancs, ornés de jaune & de noir: sur les inférieures étoient dépeints deux grands yeux noirs dans le milieu, avec un cercle bleu tout autour: ils étoient vers le haut d'un brun clair, & vers le bas de couleur de rose. Ce Papillon avoit de petits yeux noirs, de petites cornes & de petites taches d'un jaune terni. M^e MERIAN dit n'avoir jamais vu de semblables *Chenilles*.

Le même Auteur (*ibid.* Planche XLV.) parle d'une petite *Chenille* d'un verd clair, ornée de raies blanches, & leste à la course, qui se nourrit de Saule. Elle se change en Juin en Chrysalide brune, d'où sort quatorze jours après un petit Papillon nocturne, d'un gris de cendre, orné de petites raies blanches: il voloit avec rapidité.

M^e MERIAN, a nourri avec des feuilles larges de Saule une belle *Chenille*, qui le 8 de Juin se transforma en Chrysalide noire, tachetée & garnie de blanc: quatorze jours après, il en sortit un beau Papillon nocturne

blanc, reluisant comme la Nacre de Perle, & qui fit de petits œufs d'un verd clair.

Le même Auteur a trouvé sur un Saule rouge, fleuri, une *Chenille* verte, qui se changea en une Chrysalide d'un brun obscur, d'où sortit au commencement d'Août un petit Papillon nocturne d'un brun clair, & dont les ailes étoient rayées de brun: il voloit vers le soir. Le même arbre nourrit encore une autre petite *Chenille*, qui changée en Chrysalide, bat comme un moulin. Il en sort une Mouche, dont le corps, la tête & les petites cornes sont noirs, les deux ailes transparentes & les six petites pattes jaunes.

Le même Auteur a nourri avec du Treffle une *Chenille* de verd de pré, qu'il a trouvée sur une feuille de Saule: elle s'est changée en une Chrysalide violette. Il en est sorti au mois de Mai de l'année suivante un petit Papillon nocturne rayé, d'un brun clair & foncé, qui ne voloit pas fort haut, mais très-vite.

ALBIN parle de plusieurs sortes de *Chenilles*, trouvées sur différentes especes de Saules. Les voici suivant l'ordre qu'il leur a donné. A la Planche II. on voit sur une feuille de Saule une *Chenille* verte & jaune, appelée par RAY *Eruca bicaudata*, elegantissima. ALDROVANDE (L. II. Insect. c. 4.) en parle, & GOEDARD nomme le Papillon nocturne dans lequel elle se métamorphose *Phalana major pulcherrima*, alis amplis exterioribus cinereis, maculis & lineis nigris eleganter depictis.

A la Planche XXXII. on voit sur une feuille de Saule à larges feuilles une *Chenille* d'un beau verd, dont le Papillon nocturne qui en provient est appelé par RAY (*Hist. Insect.* p. 183. & 184.) *Phalana media*, domestica, alis exterioribus, rubra una margine laciniata. Il l'appelle domestica, parce que dans les mois de Juillet, d'Août

& le 1^{er} de Septembre, il entre dans les maisons. Sur une branche de Saule à feuilles larges, on y voit à la Planche XXXIII. une *Chenille* de couleur d'olive, qui est devenue un Papillon de couleur jaune, avec des ailes dentelées de noir. Sur une branche du même arbre, la Planche XLIV. représente une *Chenille* couleur de chair, dont le Papillon nocturne est d'un jaune clair, avec des ombres & des taches de la même couleur. A la Planche LIX. on voit sur une feuille de Saule d'Hollande une *Chenille* verte & rouge, par les deux extrémités de laquelle est sortie une Mouche. Sur le même Saule d'Hollande, on voit à la Planche LXIII. une *Chenille* jaune, de laquelle est sorti un Scarabée. A la Planche LXVIII. est sur une feuille de Saule à feuilles larges, une *Chenille* d'un brun obscur. Le Papillon nocturne qui en est sorti, a les ailes supérieures jaunes, & les inférieures d'un jaune tirant sur la couleur de lait. A la Planche LXXX. on voit sur une feuille de Saule une *Chenille* rousse, dont le Papillon nocturne est appelé par quelques Naturalistes *Phalana alis inferioribus rubris*. La Planche LXXXIV. fait voir une *Chenille* couleur de pourpre, avec des taches rouges & jaunes, qui est devenue un Papillon nocturne à fond blanc, avec des raies noires. Sur la Planche XCII. on voit sur une feuille de Saule à feuilles larges, une *Chenille* verte, qui a sur le dos de petites lignes rouges, de laquelle est sorti un petit Papillon nocturne à fond blanc, avec des raies noires. La Planche VIII. de la même *Histoire des Insectes d'Angleterre*, représente sur une feuille de Saule d'Hollande, une *Chenille* verte & jaune avec des points rouges. Le Docteur D'HERRAN dit que de cette espèce de *Chenilles* il sort des Papillons de jour & de nuit, & d'autres insectes. ALBIN donne au même endroit la description d'une autre *Chenille*, connue de

LISTER, de GOEDARD, de M^e MERRIAN, de RAY & de MOUFFET. Ces *Chenilles* aiment la Laitue, & le Docteur D'HERRAN croit que de ces deux *Chenilles*, dont parle ALBIN, il y en a une mâle & l'autre femelle, & que celle-ci n'est pas si belle que le mâle.

On lit aussi dans GOEDARD, *Exp. XIX.* qu'il y a une *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Saule, & qui, changée en Chrysalide, devient une Mouche jaune comme une Abeille.

Le même Auteur (*Exp. XXXIV.*) donne le nom de *Porte-Ecu jaune* à un Papillon qui vient d'une *Chenille* qu'on trouve sur les feuilles de Saule: elle est d'une belle couleur jaune, mêlée d'un peu de noir, ce qui fait une agréable variété; elle a, dit-il, sur la tête quelque chose de semblable à un écusson de gueules à chevron d'or: elle commença à se métamorphoser en Chrysalide le 8 Août, & le 30 du même mois de l'année suivante, elle devint un fort grand Papillon, qui parut d'abord fort puissant & fort vigoureux, mais qui ne vécut que deux jours.

Le même Auteur (*Exp. XXIV.*) parle d'une *Chenille*, armée par devant & par derrière: elle porte sur le front la figure d'un petit écusson: elle a une pointe élevée & dure à la partie de derrière vers la queue: la couleur en est verte, mêlée d'un peu de bleu. GOEDARD croit son aiguillon venimeux. Elle s'en sert pour se défendre quand on la touche avec une paille, ou quelque autre chose. Il en a vu une, qui changée en Chrysalide le premier Avril, est devenue le 25 Mai un Papillon. Elle se nourrit de feuilles de Saule.

Le même Auteur (*Tome I. Planche XXXIV.*) a dessiné une espèce de *Chenille* fort rare, qu'il a nourrie dans un verre avec des feuilles de Saule. Elle s'est cachée dans ces feuilles, pour se métamorphoser en Chrysalide le 19 Juillet, & devenir le 3 Août un

Papillon. Il y a une autre *Chenille*, dont parle le même Auteur (*ibid. Planche XXXVIII.*), qui se nourrit de feuilles de Saule. GOEDARD l'appelle *Hypocrite*. Voyez ce mot.

Le même Auteur (*ibid. Exp. LXIV.*) parle d'une *Chenille*, qui est une des plus admirables qu'on puisse voir, dit-il. Il a remarqué qu'elle ne mange qu'une fois le jour: elle prend alors tant soit peu de feuilles de Saule, après quoi elle se repose, & se couche comme un Lévrier, jusqu'au lendemain, qu'elle reprend un peu de nourriture. GOEDARD dit qu'elle a vécu de cette façon, toujours dans une égale situation, & toujours dans le même lieu, jusqu'au 24 Octobre 1655. L'Auteur assure qu'elle a vécu deux ans vingt-quatre jours, sans nourriture, sans mouvement & sans aucun autre changement que celui d'être diminuée de la moitié. Il ne dit point ce qu'elle est devenue.

Il parle encore (*Exp. LXIII.*) d'une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Saule, qui quitte sa couleur verte, pour prendre une couleur rouge. Il soupçonne que celle-ci se retire pendant l'hiver dans les creux des Saules.

Il nomme (*Planche XVI.*) *Trompeuse*, une *Chenille*, qu'il voulut prendre à la main, mais qui lui échappa en se coulant adroitement entre ses doigts. Cette espèce de *Chenille* mange les feuilles de Saule, dans lesquelles elle s'entortille & s'enveloppe avec son ouvrage, de manière qu'elle est à couvert de l'ardeur du soleil. Elle marche fort vite, si elle sent quelque chose d'extraordinaire, & descend de même au moyen d'un fil, pour éviter ce qui lui pourroit nuire. L'Auteur en a observé une, qui se changea en Chrysalide le 13 Juin, & qui au 21 devint un Papillon d'un naturel vif.

Le même Auteur (*ibid. Exper. XXXVIII.*) nomme *Hypocrite* une *Chenille*, qui, comme beaucoup d'au-

tres espèces, se nourrit de feuille de Saule. Celle-ci est timide & dissimulée, dit l'Auteur. Si on la touche tant soit peu, elle se roule, demeure sans mouvement pendant quelque temps: elle se laisse manier, rouler, culbutter, sans donner aucun signe de vie: si on la presse un peu trop, elle remue, & ne contrefait plus la morte: voilà la raison pour laquelle l'Auteur la nomme *Hypocrite*. Il en a nourri une, qui s'est changée en Chrysalide le 10 Septembre, & le 10 Juin de l'année suivante, il en sortit un Papillon blanc, marqué de petites taches noires aux ailes.

Le même Auteur (*Part. II. Exper. XXXVIII.*) a donné le nom de *Terrible* à une *Chenille* qu'on a trouvée proche de Flessingue, sur une feuille de Saule. La partie de derrière ne ressemble pas mal, dit-il, à la tête d'une Chevre avec sa barbe: elle retire ordinairement le devant vers le derrière: quand on la touche à la partie postérieure, elle rue des pattes, & se met en défense avec sa tête: elle a sur le dos deux crochets, avec lesquels elle se défend: c'est ce qui fait la terreur des petits animaux qui la voyent & ce qui la fait nommer *Terrible* par l'Auteur. Elle a commencé sa métamorphose le premier Septembre, & vingt-deux jours après, il en est sorti un Papillon, bigarré de diverses couleurs & agréablement diversifié.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXXVI.*) dit encore avoir nourri une *Chenille* de feuilles de Saule, tant qu'il a pu lui en fournir: elle a passé l'hiver sans manger, & n'a recommencé à prendre de la nourriture que le 3 d'Avril, au retour des feuilles: le 6 du même mois, elle a changé de peau: le 14 de Mai, elle renouvela sa peau pour la seconde fois: le 16 Juillet elle commença sa métamorphose & produisit en peu de jours un Papillon, qui mourut, parcequ'on ignoroit la nourriture qui lui convenoit.

Le même Auteur (*Part. III. Exper. XXXIII.*) veut qu'une *Chenille* provenienne de bois de Saule carrié & pourri, & n'a pu s'imaginer, dit-il, que le Papillon qui sort de cette *Chenille*, y dépose ses œufs. Ces *Chenilles* se retirent l'hiver dans le creux de ces arbres, & dans l'été on en trouve sur les grands chemins. L'Auteur appelle le Papillon de cette *Chenille* l'*Écrevisse*, à cause de sa couleur rouge. Il dit qu'on pourroit encore le nommer *Bouc puant*, car en quelqu'endroit qu'il puisse être, il rend une puanteur insupportable, & autant désagréable que celle du Bouc.

Il y a selon le même Auteur (*Part. III. Exp. II.*) d'autres *Chenilles*, qui se trouvent en grande quantité sur les feuilles de Saule. Elles boivent beaucoup & souvent : il en sort des Mouches. Il parle au même endroit (*Exp. III. Part. III.*) d'une autre espèce de *Chenille*, qui se nourrit pareillement de feuilles de Saule. Il en a nourri une dans un verre, qui lui a donné un Papillon de couleur cendrée, entremêlé de couleur d'azur.

Une autre *Chenille* (*ibid. Exp. XI.*) se nourrit de feuilles de Saule les plus blanches & les plus longues, & ne mange que de celles qui sont fraîchement cueillies & pleines de suc. GOEDARD l'a vu se métamorphoser le 10 Octobre, & devenir un Papillon paisible le premier Mai de l'année suivante.

Une autre espèce de *Chenille*, dont il parle (*Exp. XIII.*), se nourrit de feuilles de Saule. Il en sortit de chaque côté un Ver de couleur verte. Elle souffre beaucoup à engendrer ces Vers. L'un de ces Vers a dévoré la *Chenille*, & l'autre qui n'a pu trouver de quoi se nourrir, s'est jetté sur son frere jumeau. Ce même Ver rassasié de celui qui avoit dévoré la *Chenille* a pondu, dit l'Auteur, un œuf noir duquel sont sorties deux Mouches. C'est ce qu'il trouve de remarquable.

On apporta à RED I des branches de Saule, dont les feuilles avoient certaines éminences ou tubérosités, longues & lisses comme des Fèves, & dont la couleur, qui étoit verte, commençoit à tirer sur le rouge. Elles n'étoient point situées comme celles de l'*Agnus Castus*; car celles-ci se trouvent sur la surface de la feuille qui regarde la terre, & s'en détachent aisément : mais les *Chenilles* du Saule sont dans la substance de la feuille même, & sont faillie sur les deux faces de cette feuille, qui leur forme un rebord tout autour. Elles sont toujours situées auprès de la principale nervure qui partage la feuille par le milieu, & il s'en trouve une, deux & quelquefois trois sur une même feuille. RED I en ouvrit quelques-unes; il y trouva une cavité qui contenoit une *Chenille* blanche semblable à celle de l'*Agnus Castus*; il observa que parmi les tubérosités, il y en avoit beaucoup de percées, où il ne restoit que les excréments de la *Chenille*, qui en étoit déjà sortie; ce qui lui donna l'espérance d'en voir la métamorphose; mais, quoiqu'il ait conservé avec soin un grand nombre de ces feuilles dans des boîtes, il n'en a jamais vu sortir l'insecte, & il y a toujours trouvées *Chenilles* mortes au bout de quelques jours, sans doute faute de nourriture, ou d'un terrain convenable.

C H E N I L L E de *Senneçon* : GOEDARD donne le nom de *Chonette* à une *Chenille* qui se retire sous terre, & n'en sort que la nuit pour aller faire ses provisions. Cette espèce de *Chenille* aime fort les tendres rejettons de diverses herbes, & particulièrement de *Senneçon* & de la *Bourse à Pasteur*, qui sont d'une qualité rafraichissante. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* en *Chrysalide*, depuis le 28 Avril, jusqu'au 9 Juin, qu'il en vit sortir un petit Papillon noir nocturne. Il ne se montre que la nuit dans les jardins, où il y a diverses herbes, dont

il fait sa nourriture , comme on vient de le dire.

C H E N I L L E de Serpolet : C'est une *Chenille* , qui n'a pas beaucoup de poils , dont le dos est marqué de bandes longitudinales de différentes couleurs. Il y en a de bleues , de couleur de pourpre , de jaunes , de rouges & de noirâtres. Outre ces bandes , elle a de petits points semés çà & là. C'est ainsi qu'elle est décrite dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature* , *Observ.* 106. *Décurie* 2. *an.* 6. 1687.

Cette *Chenille de Serpolet* , ou de *petit Basilic sauvage* , fut mise par M. PAUL JALON dans un bocal de verre. Peu de jours après elle se métamorphosa en Chrysalide , comme les Vers à soie. Au-lieu d'un Papillon , qui devoit provenir de cette Chrysalide , sortirent quatre Mouches écloses , sans doute , des œufs qu'une Mouche Ichneumon avoit déposés dans le corps de la *Chenille*. Ces Mouches étoient plus grosses que les Mouches ordinaires , avoient la tête & les ailes bleuâtres , & tout le reste du corps de couleur de pourpre.

C H E N I L L E de Solanum : Elle ronge les feuilles de cette plante , dit R E D I. Quand elle quitte sa dépouille , elle se change en une Chrysalide rouge , qui s'obscurcit de moment en moment , & qui devient enfin noirâtre. De celle qu'observa R E D I , il sortit un grand Papillon , qui , lorsqu'on l'excitoit , faisoit avec ses ailes le même bruit qu'une Chauve-Souffis. Il étoit de couleur jaune , avec du noir sur les ailes le dos & le ventre. Sur la tête , qui étoit toute noire , s'élevoient deux panaches d'une teinte un peu plus claire. Les yeux paroissoient châtaîns ; la trompe étoit noire , cartilagineuse , roulée devant la bouche , & formant plusieurs spirales , comme l'ont ordinairement tous les Papillons. Les six jambes étoient velues & d'un jaune obscur dans la pre-

mière phalange qui tenoit à l'estomac. Les autres phalanges étoient violettes. Chaque jambe se terminoit par une griffe ou crochet , & il y avoit aussi de ces sortes de crochets , sur toutes les phalanges.

C H E N I L L E de Souci : ALBIN (*Planche XXVIII.*) dit que c'est une *Chenille* de couleur opaque , qui a des lignes noires & le ventre d'un verd clair , avec une ligne blanche , qui partage l'obscur d'avec le verd. Cette *Chenille* se nourrit de Calendule , autrement dit *Souci* , & quelquefois de Raisonnet sauvage. Elle se retire en terre , pour se changer en Chrysalide , & se métamorphoser en un Papillon nocturne de couleur obscure , marqué d'une tache blanche sur chaque aile supérieure.

Il parle (*Planche XLVIII.*) d'une autre *Chenille* , qui se nourrit de Souci. Elle a le dos noir , la tête & le ventre d'un verd sale , & des taches rouffes qui ressemblent à des yeux. Le Papillon nocturne , qui en provient , a sur chaque aile supérieure deux petits ronds , marqués par un cercle blanc , & une raie blanche sur l'extrémité de ces deux ailes.

C H E N I L L E de Sureau : Elle est d'un jaune clair , & elle a au travers du corps deux raies noires ; sur le derrière , tout le long , trois autres semblables. Cet insecte a les dents noires , au-devant du corps six petites griffes , & au milieu huit pattes. Elle se nourrit des feuilles de cet arbre , & se métamorphose en Chrysalide d'un brun clair : elle est fort sensible au toucher : il en sort un Papillon nocturne blanc , rayé de brun.

ALBIN (*page* 37.) parle d'une *Chenille* verte , qui se nourrit aussi de feuilles de Sureau , & qui devient un Papillon nocturne d'un brun clair.

Les feuilles de Sureau nourrissent une de ces *Chenilles Pliées* , dont parle M. DE R É A U M U R. Celle-ci se nourrit des feuilles de cet arbrisseau.

seau : elle en choisit une partie pour y bâtir son logement , les plier , les joindre de façon qu'elle puisse s'y mettre à couvert des rayons du soleil , & de la pluie qu'elle ne peut nullement souffrir. Elle ne mange que pendant la nuit , dit GOEDARD (*Part. I. Exp. LXVIII.*) , de peur d'être découverte par quelque bruit qu'elle pourroit faire en se remuant , & devenir la proie des oiseaux , qui en font leur nourriture. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 22 Novembre 1657. & le 21 Juillet de l'année suivante , devenir un petit Papillon fort lesté & fort joliment marqué.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XI.*) donne le nom de *Guetteur* à une *Chenille* , ou à un Ver , que l'on voit sur les feuilles de Sureau , & qui ne se nourrit que d'autres petits insectes , qui se trouvent sur ces mêmes feuilles , & qui viennent se promener sur son corps. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Guetteur*. L'Auteur a vu sortir de cette *Chenille* une Mouche , qui , un quart-d'heure après être éclosé , devint une fois aussi grande , & vécut quatre jours sans boire ni manger.

C H E N I L L E de Sycomore : ALBIN (*Planche LXXXIII.*) a représenté sur une feuille de Sycomore une *Chenille* en rond de couleur jaune , garnie de poils de couleur de safran. Quand on inquiete cette *Chenille* , elle se met en rond comme un Hérisson : ALDROVANDE (*Tab. 11.*) en parle , & dit qu'en se mettant en rond , elle a la figure d'une étoile ; les soies ou les poils , dont elle est couverte , la mettent à l'abri des poursuites des oiseaux & autres ennemis. Elle se métamorphose en Chrysalide pour devenir un Papillon nocturne gris.

C H E N I L L E de Syringa : GOEDARD (*Exp. VII.*) représente sur une branche de Syringa une belle *Chenille* verte & jaune , d'où sort un beau Papillon nocturne. Voyez sur cette *Chenille*

mille RAT , *Insect. p. 144. n. 1.* MOUFFET , *p. 91. n. 5. p. 182.*

C H E N I L L E de Tabrouba : C'est une *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Tabrouba. Elle est jaune , noire , couverte de crins comme une brosse. Elle devient une espèce d'Abeille , rayée circulairement de jaune & de noir , dit M^c MERIAN , *Inf. de Surinam* , *Planche XLVIII.*

C H E N I L L E de Tilleul fleuri : C'est une très-grande & une très-belle *Chenille* de couleur de soie , tachetée sur le dos de blanc ; la partie inférieure du corps est d'un jaune foncé : elle a sur la jointure postérieure une petite corne bleue , & derrière la corne une tache jaune : elle est tranquille & lente ; mais lorsqu'on la touche , elle agit sa tête de côté & d'autre , comme si elle paroïsoit fâchée qu'on vienne la troubler dans son repos. Elle se transforme en une Chrysalide noire , qui reste comme morte jusqu'au mois de Mai de l'année suivante , qu'il en sort un grand Papillon nocturne d'un jaune pâle , marqueté de taches noires. Il vole le soir. M^c MERIAN (*Hist. gén. des Inf. de l'Europe* , *Planche LXXXIII.*) parle de cette *Chenille*.

C H E N I L L E de Tithymale : Cette plante nourrit des *Chenilles* jaunes & noires. Les unes deviennent des Mouches , & d'autres de beaux Papillons nocturnes.

C H E N I L L E de Tournesol : GOEDARD (*Planche XXV.*) donne le nom de *Dormeuse* , à une *Chenille* , qui se nourrit de feuilles de Tournesol : elle demeure le jour en terre , & en sort vers le soir , qu'elle se dispose à manger quelquefois. C'est pour cela que notre Observateur l'a nommée *Dormeuse* , parcequ'elle semble dormir toute la journée. Il l'a vu le 17 du mois d'Août se métamorphoser en Chrysalide , & le 9 Juin de l'année suivante , devenir un Papillon , qui a un O sur les ailes.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XXVI.*) appelle *Guerrière* une espèce de *Chenille*, qui ne se nourrit que des feuilles d'Héliotrope, ou de Tournefol. Elle est d'un naturel méchant, même contre ses compagnes : elles se battent & se mordent les unes les autres, & s'arrachent le poil avec beaucoup de violence. C'est ce qui fait que GOEDARD les appelle *Guerrières* ; cependant ces espèces de *Chenilles* sont fort effrayées, quand on les touche : elles se retirent, se serrent étroitement & contrefont les mortes. Ces *Chenilles* se font une niche avec des feuilles de Tournefol & leur bave, & se métamorphosent en des Papillons nocturnes.

CHÉNILLE de Trefle : C'est une *Chenille* jaune & rouge, qui se métamorphose en un petit Papillon nocturne blanchâtre, dont parle M^e MERIAN, *Hist. générale des Inf. de l'Europe*, Planche LXXXIV.

CHÉNILLE de Tremble : On en voit une sur une feuille de cet arbre à la Planche LXXXVIII. de l'*Histoire des Insectes d'Angleterre* ; elle est d'un jaune doré. Elle se fait une toile pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne de couleur cendrée : l'extrémité des ailes supérieures, qui sont de couleur de café, est aussi cendrée.

CHÉNILLE de Tulipe couleur de pourpre : M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Europe*, Planche II.) en donne la figure sans la description. Elle se métamorphose en un Papillon nocturne, dont les ailes de dessus sont rougeâtres, & celles de dessous, avec le reste du corps, grisâtres.

CHÉNILLE de Valériane : Cette plante sert de nourriture à des *Chenilles*, dont les unes deviennent des Papillons nocturnes gris, & les autres de petits Papillons bruns, représentés à la Planche CXXX. de l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe*.

CHÉNILLE de feuilles de Vi-

gues : M^e MERIAN parle de deux grandes *Chenilles*, qui sont de la même espèce. La différence consiste dans la couleur ; l'une est brune, l'autre est verte. Elles sont toutes deux ornées de raies, & de taches noires & blanches. Elles se nourrissent de feuilles de Vignes, & principalement de Vignes fleuries : lorsqu'elles en mangent, elles s'allongent de plus d'un tiers de leur longueur ordinaire. La *Chenille* brune se métamorphosa en Juillet en une Chrysalide d'un brun clair, & resta dans cet état jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, qu'il en sortit un beau Papillon nocturne, ayant la tête, le corps & les ailes supérieures d'une belle couleur de rose, ornée de raies & de taches d'un verd de Perroquet ; les ailes inférieures étoient marquées chacune d'une tache noire, & les yeux d'un verd jaunâtre. Il avoit au-devant de la tête, entre les petites cornes, une trompe ou un museau mince, long & jaune, dont il se servoit pour prendre sa nourriture, & qu'il pouvoit entortiller comme il lui plaisoit, & même cacher sous sa tête. M^e MERIAN croit que la transformation de cette espèce de *Chenille* est une des plus belles & des plus remarquables.

ALBIN (Planche XXVIII.) parle aussi d'une *Chenille* couleur d'olive, qu'il a trouvée sur un sep de Vigne, qui se métamorphosa en un Papillon nocturne d'un gris marbré. Elle avoit sur les ailes supérieures deux taches blanches. Du corps de ces *Chenilles*, dit ALBIN, il sortit des Mouches Ichneumons.

CHÉNILLE de feuilles de Vignes de Surinam : M^e MERIAN (*Hist. des Inf. de Surinam*, Planche XXXIV.) donne une *Chenille* nourrie de feuilles de Vignes de Surinam. Elle est brune & agréablement tachetée de blanc ; elle rampe vite & mange beaucoup. Cette espèce de *Chenille* avoit sa dernière ceinture marquée d'une tache noire, au milieu de laquelle étoit une pellicule

pellicule blanche, brillante comme le crystal qui s'élevoit, & se rabaissoit, selon que l'insecte respiroit. Après sa métamorphose, elle est devenue un beau Papillon nocturne verd, dont le bout des ailes étoit peint de rouge & de bleu.

GOEDARD (*Part. III. Exp. XXIII.*) donne le nom d'*Éléphant* à une *Chenille*, dont le devant de la tête ne ressemble pas mal, dit-il, à la trompe d'un Éléphant. Elle se nourrit de feuilles de Vigne, quand elles sont encore tendres & faciles à digérer; dès que ces feuilles commencent à durcir, cette espèce de *Chenille* songe à dormir, & a la tête courbée & jointe étroitement au corps. Cette *Chenille* est d'un naturel timide; elle a l'ouïe subtile. Une de ces *Chenilles* est restée depuis le 4 Septembre, jusqu'au 15 Avril de l'année suivante, sans manger. C'est tout ce que l'on fait de cette *Chenille*, dont GOEDARD prévenu par la mort n'a pu suivre les observations. Le Continuateur, qui a mis en ordre ses *Œuvres Posthumes*, dit que cette *Chenille Éléphant*, dans les temps qu'il écrivoit, étoit depuis trois ans en Chrysalide, sans qu'il sçût ce qu'il en proviendrait.

GOEDARD (*Exp. XXIII.*) parle d'une *Chenille*, qui vit des feuilles de cette plante, mais principalement de Vignes sauvages, & qui s'en nourrit jusqu'à ce que les baies viennent à rougir, & qu'elles tombent de maturité: alors les feuilles ne paroissent plus rien valoir pour ces sortes de *Chenilles*. C'est le temps où l'Auteur en a vu une se changer en Chrysalide, & ne devenir un Papillon tirant sur le jaune que le 13 Juin de l'année suivante.

CHENILLE de Violier: M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Ins. de l'Europe*) dit qu'on trouve sur cette fleur, principalement sur celle du Violier double de couleur jaune, comme aussi sur les Groseillers, & sur les pieds du Coquerel, une *Chenille* velue, d'un

Tome I.

brun obscur, qui a une raie blanche de chaque côté sur le corps; sa tête est jaune, & ses six petites griffes sont aussi jaunes; les huit pattes du milieu & les deux de derrière sont grises. Au mois d'Août, elle se métamorphosa en Chrysalide de couleur de foie, & elle resta en cet état sans se remuer jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, qu'il en sortit un Papillon nocturne, qui avoit la tête, le corps & les ailes ornées d'un jaune clair, avec des taches noires, les yeux noirs, & ses petites cornes avec les pattes de même couleur. Il voloît vers le soir.

Le même Auteur parle, *ibid.* d'une petite *Chenille* d'un verd pâle & tachetée de jaune, qu'il a nourrie de cette fleur, jusqu'au milieu du mois de Juin, qu'elle fila un cocon blanc, & se transforma en une Chrysalide verdâtre. A la fin du même mois il en sortit un petit Papillon nocturne, blanc, orné de taches grises, ayant deux petites cornes aussi grises, & quatre petites pattes.

GOEDARD (*Exp. XVIII.*) donne le nom de *Plongeante* à une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Violette. Elle est si délicate, qu'elle ne peut souffrir l'ardeur du soleil, ce qui fait qu'elle rampe toujours le long de la terre. Comme elle est verte, on ne la distingue que très-difficilement d'avec la verdure. Quand elle entend le moindre bruit, elle s'arrête doucement & se tient assez longtemps en cet état, & si elle apperçoit encore quelque péril, elle a assez de vitesse pour échapper. L'Auteur en a nourri une dix-huit jours, qui se changea en Chrysalide le 4 Septembre, & le mois de Mai de l'année suivante, il en sortit une Mouche fort commune.

Les feuilles de Violier d'un jaune clair, nourrissent une espèce de *Chenille* menue, à proportion plus longue que les autres: elle n'a point de pieds. Quand elle veut avancer, elle porte la queue près de la tête, & en faisant

D d d d

une bosse, elle avance. M^e MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Europe, Planche XII.*) a remarqué que dans le mois de Juin elle s'enferma sur une feuille en filant, & se transforma en une Chrysalide brune. Dans le courant du mois de Juillet, il en sortit un beau Papillon brun.

CHENILLE d'Yeuse : Quelques-unes de ces *Chenilles*, dit REDI, descendent du haut des arbres à terre, le long de certains fils, & remontent avec vitesse par le moyen de ces mêmes fils. Il en fit prendre un grand nombre, & elles étoient revêtues d'un poil long de deux travers de doigt, en partie noir, & en partie couleur de rouille : elles avoient sur la croupe quatorze points, arrangés comme les feuilles d'une Marguerite rouge. Il les mit dans des boîtes, où elles se nourrirent pendant plusieurs jours de feuilles d'Yeuse, & ensuite quittant leur dépouille velue, elles parurent vouloir commencer chacune une coque de soie : elles s'envelopperent de quelques fils ; mais soit que la matière leur manquât, ou qu'elles eussent coutume d'agir ainsi, elles n'acheverent point leur coque, & restant au milieu de ce rezeau commencé, elles s'y changèrent en Chrysalides rougeâtres, qui devinrent ensuite noirâtres, & qui avoient la forme d'un cône, sur la base duquel on voyoit encore quelques poils. Il en sortit des Papillons de même figure que ceux des Vers à soie, excepté que ceux des Vers à soie sont blancs, & que ceux-ci étoient d'un châtain bleuâtre, marqueté de noir : ils avoient sur la tête deux larges panaches noires, & une petite houe de soie noire à l'extrémité du ventre. De quelques autres de ces Chrysalides sortirent des Papillons, plus petits & tout blancs, deux desquels s'accouplèrent, après quoi la femelle pondit une quantité d'œufs très-petits : ces œufs produisirent de très-petites *Chenilles*.

CHENILLE de Zursach : M^e MERIAN (*Insect. de Surin. Planche XXXVIII.*) parle d'une grosse *Chenille* verte, qui se nourrit des feuilles d'une plante commune dans les campagnes de Surinam, & d'une espèce de Médiliner à feuilles de Staphisaigre. Elle devient un grand Papillon nocturne, dont le corps est orné de six taches rondes, couleur d'orange : il a quatre ailes & six pieds : il est noir & admirablement tacheté : sa trompe consiste en deux tuyaux, que ces Papillons savent si bien joindre ensemble, qu'ils n'en forment qu'un, dont ils se servent pour sucquer le miel des fleurs : après s'en être servi, ils roulent cette trompe, & la cachent si bien sous leur tête entre leurs yeux, qu'on ne la découvre qu'avec peine : ils sont vigoureux : on a de la peine à les tuer : ils pondent une très-grande quantité d'œufs blancs.

La plante du petit Zursach, ou le Cachiman, ou le Pommier de Canelle de Surinam, nourrit aussi une *Chenille* verte, qui devient un Papillon nocturne noir & blanc, qui a une double trompe, qu'il dispose comme le précédent d'une telle manière pour sucquer le miel des fleurs, qu'elle ne paroît qu'un tuyau, par où elle tire sa pâture ; après quoi il replie cette trompe, & la cache sous les poils de sa tête, de manière qu'on a de la peine à la découvrir. Ces Papillons ne volent que la nuit, sont vigoureux & vivent longtemps. Lorsqu'on les examine avec un microscope, dit M^e MERIAN (*Insect. de Surin. Planche III.*) la fine poussière qui couvre leurs ailes y forme des plumes, comme celles d'une Poule tigrée : le corps est vêtu comme un Ours : il a du poil jusques sur les yeux : la trompe ressemble à la gorge d'un Canard, ou d'une Oie : ses pieds & ses cornes sont d'une très-grande beauté.

Les mêmes feuilles vertes de cet arbre nourrit une grosse *Chenille* ver-

se. Elle devient en Janvier un Papillon nocturne blanc, dit le même Auteur, *ibid. Planche XIV.*

C H E N I L L E d'une Plante anonyme : M^c M E R I A N (*ibid. Planche XXXIX.*) parle d'une *Chenille* verte, tachetée de blanc, de noir & de rouge, qui devient un petit Papillon nocturne couleur de cendre, tacheté de noir. Elle dit que la plante qui nourrit ces grosses *Chenilles*, a crû dans son jardin, & que personne n'a pu lui en dire le nom, ni les propriétés.

Elle parle (*ibid. Planche XXVI.*) d'une autre *Chenille* trouvée dans les bois sur une plante, dont on ne connoît à Surinam, ni le nom, ni les qualités. Cette *Chenille* étoit brune, tachetée de blanc & de noir & devint un Papillon brun & blanc, qui avoit quatre taches couleur d'orange sur les deux ailes de derriere.

M^c M E R I A N au même endroit parle de petites bêtes blanches, qui sur la même plante traînoient après elles leur peau qu'elles avoient quittée, & qui se nourrissoient de certains Poux verts, que G O E D A R D (*Tome I. p. 91.*) a décrits : ces petites bêtes blanches sont devenues des Mouches couleur de bois.

Le même Auteur (*Insect. de Surim. Planche LX.*) fait mention d'une grande *Chenille* rouge, qui a sur chaque jointure trois grains comme du Corail bleu, & de chaque grain sort une plume noire : elle est devenue un Papillon admirable ; le derriere des ailes en dessous étoit d'un beau bleu, & le devant rayé de blanc & de bleu, mêlé de brun : l'extérieur des ailes avoit trois cercles noirs, jaunes & bruns : du reste il étoit admirablement émailé. Les Hollandois le nomment le *Grand Atlas*. Voyez ce mot.

On voit dans le même *Ouvrage des Insectes de Surinam*, *Planche XXXVIII.* une petite *Chenille*, qui devient un petit Papillon couleur d'or bordé de noir.

La Planche LXVIII. représente une belle *Chenille*, qui fut apportée de la forêt à l'Auteur par son Negre. Cette *Chenille* est tachetée de couleur d'or & de cramoisi : elle paroît toute brillante. Elle est devenue un Papillon, qui avoit le haut des quatre ailes bleu, le bas brun, avec des taches couleur d'or : par-dessous elles étoient marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or : il avoit sur chaque aile six petits yeux ronds, bordés de noir : un second cercle couleur d'or environne le premier, & la tache du milieu est blanche.

La même Planche LXVIII. représente une petite *Chenille* grise, qui devient un Papillon nocturne bruyant, marbré de jaune, de brun & de blanc ; & une *Chenille* jaune, avec des taches noires, qui devient un Papillon nocturne, marbré de brun, de jaune & de blanc. On le nomme *Papillon bruyant*.

C H E N I L L E à Plume : Nous nommons ainsi une espece de *Chenille*, qui a sur le derriere une petite plume de couleur brune, dont elle se sert pour se nettoyer & pour se défendre, quand on l'attaque. G O E D A R D (*Exp. VII. Part. III.*) qui en parle, ne nous dit pas de quoi elle se nourrit. Il en a vu sortir un Papillon blanc & vigoureux.

Le même Auteur (*Part. I. Exper. LXXII.*) dit avoir trouvé dans les testicules d'un Canard pourri une *Chenille*, qui y resta tant qu'elle y trouva de la nourriture, & qui commença sa métamorphose le 29 Mai 1659. Pendant tout le temps de sa métamorphose elle s'enveloppa de plumes de Canard. Le 7 Juin de la même année, elle devint un petit Papillon, qui ne manquoit pas de beauté. C'étoit un Papillon nocturne, qui, dit-il, étoit fort agréable dans son vol. Ceux de son espece sont d'assez longue vie, pourvu qu'ils se gardent des toiles d'Araignées. Ils se plaisent dans l'obscurité, & on en trouve d'attachés aux poutres des maisons, ou dans les lieux peu éclairés.

rés. On les trouve aussi sous les feuilles dans les jardins. Ils aiment la rosée & leur nourriture est l'humidité que rendent les feuilles. Ces Papillons se retirent l'hiver dans les maisons, & dans les lieux ruinés.

Outre ces *Chenilles* dont je viens de parler, il y en a d'autres qui sont remarquables, soit par leur attitude, soit par leur forme, soit par la figure de quelques-unes de leurs parties : telles sont la *Chenille* de Frêne ; une *Chenille* de Pommier à seize jambes, de médiocre grandeur, des demi-rafes ; une *Chenille* de Chêne, dont le corps est d'un beau jaune ; une autre de Chêne assez petite ; une *Chenille* de feuilles d'Osier franc, qui varie beaucoup ses attitudes ; une *Chenille* de verd celandon à quatorze jambes, de la quatrième classe.

Après M^c MERIAN, GOEDARD, ALBIN, LISTER, &c. l'on peut encore consulter sur les *Chenilles* M. DE RÉAUMUR, savoir le *Mémoire VI. des Insectes, Tome II.* le *Mémoire VIII. & IX. du même Tome*, l'*Histoire des Chenilles Arpenteuses*, qui sont celles qui firent de si grands désordres en 1735. dans les Légumes du Royaume, & que M. DE RÉAUMUR nomme *Chenilles de Légumes* ; le *Mémoire I. du Tome III.* sur les *Chenilles mineuses des feuilles*, dont les unes sont de la première classe à seize jambes, d'autres des *Chenilles* à quatorze jambes, de la troisième classe. Il y a encore bien d'autres espèces de Teignes, & au moins celles des laines & des peaux chargées de poil, qui sont au rang des *Chenilles*, & qui ont le caractère des *Chenilles*. Il en est parlé dans le *Tome III.* & comme cet Observateur leur a conservé le nom de *Teigne* & de *fausse Teigne*, à cause de leurs fourreaux, je renvoie au mot TEIGNE, pour en connoître les différentes espèces. Il parle dans son *Mémoire XII. Tome III.* d'une *Chenille*, qui occasionne la production de fort grosses galles sur une

espèce de *Limonium* : elles sont sujettes à être mangées par des Vers, qui deviennent des Mouches, ou des Scarabées. Voyez ce *Mémoire*.

Parmi les *Chenilles* dont je viens de donner la liste, il y en a, comme on l'a vu, qui menent une vie cachée dans des troncs, dans des branches, dans des racines d'arbres, dans des fruits, d'où elles ne sortent pas, tant qu'elles sont *Chenilles*. Ces *Chenilles* n'ont dans leur prison d'autre occupation que de manger ces prisons mêmes, en leur laissant cependant l'enveloppe extérieure, qui les retient toujours prisonnières. De ces *Chenilles* qui vivent ainsi enfermées, il y en a quelques espèces qui sortent de leur prison, pour se transformer en Chrysalides : d'autres y subissent cette transformation, & par conséquent aussi celle de Chrysalides en Papillons. Ces *Chenilles*, comme les autres, ont des Vers pour ennemis, & leurs Papillons n'ont rien de remarquable. Le *Mémoire XIII. Tome II.* traite de ces *Chenilles cachées*.

Il y a de plus des *Chenilles aquatiques*, qui sont véritablement des *Chenilles* ; elles prennent l'air par leurs stigmates, ainsi que font les autres, & non à la manière des poissons. M. DE RÉAUMUR en a découvert de deux espèces : l'une sur le Potamogeton, & l'autre sur la Lentille aquatique. La première est plus grande, & celle dont il a plus aisément observé l'industrie, se métamorphose en Chrysalide & en Papillon, suivant le cours ordinaire. Le Papillon sort de sa Chrysalide, qui est sur la surface de l'eau, s'y soutient aisément par sa légèreté, pendant tout le temps nécessaire pour s'affermir & se dresser ; après quoi il s'envole, & quitte pour jamais le séjour de l'eau.

GESNER (*de Aquat. p. 434.*) parle de *Chenilles de mer*, qui sont de la figure de celles de terre : elles prennent leur nourriture autour des plan-

tes marines , & les Tortues de mer dévorent cet insecte marin. On peut, sur ces *Chenilles aquatiques*, consulter M. LINNÆUS.

Dans sa *Fauna Suecica*, il divise les Papillons, en Papillons diurnes & en Papillons nocturnes. Il en compose une famille d'insectes, qu'il nomme *Insecta Lepidoptera*. Les Papillons diurnes, beaucoup moins nombreux que les Papillons nocturnes, ne sont que trente-trois especes différentes. Les Phalenes, qui sont des Papillons nocturnes, sont au nombre de cent douze. L'Auteur s'est plus attaché à décrire l'un & l'autre genre de Papillons, & à nous apprendre l'arbre, l'arbruste, l'arbrisseau, ou la plante sur laquelle ils sont nés, qu'à nous faire connoître les *Chenilles* dont ils proviennent.

Disons quelque chose des *Chenilles* que l'on voit en Afrique & en Amérique, & finissons ce grand article par parler d'autres insectes, que M. DE RÉAUMUR appelle des *fausses Chenilles*.

Au Cap de Bonne-Espérance, il y en a de différentes sortes. Les unes sont d'un jaune pâle; d'autres sont blanches; d'autres vertes; quelques-unes vertes, avec des taches rouges; d'autres sont brunes, avec des taches rouges & blanches; elles varient non-seulement en couleur, mais aussi en figure. Cependant elles ont presque toutes sur le dos & aux côtés une espece de poil ou de duvet. L'espece la plus grande habite les champs, les haies & les bois. Les *Chenilles* de cette dernière sorte viennent bientôt à leur maturité, si l'on peut parler ainsi; elles s'attachent d'abord à une plante, à un arbre, ou même à une muraille: peu après il leur croît sur le corps une peau, & au bout de quatorze ou quinze jours, quelquefois plus, quelquefois même moins, la *Chenille* change de nature, & devient Papillon. La peau qui s'étoit formée tout autour s'ouvre; le Papillon sort & s'envole; il déploie

des ailes émaillées d'or, d'azur, & des plus brillantes couleurs. On voit des Papillons d'autant d'especes qu'on trouve de *Chenilles*, & dans leur métamorphose ils conservent beaucoup de leur première couleur. Voilà ce que dit l'Auteur de la *Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, T. III. c. 9. p. 97.

Les *Chenilles* du pays de Cacao, sur la Gambra en Afrique, sont aussi larges que la main, & d'une figure extrêmement hideuse, dit BARBOT, page 133.

M. BARRERE, pendant le séjour qu'il a fait à Cayenne, a observé plusieurs especes de *Chenilles*. Il nomme la première, *Eruca major, hirsuta, varia*. La seconde, *Eruca major, leucophaea Guanabana*. Il surnomme ainsi cette *Chenille*, parcequ'elle ne se nourrit que de feuilles de Corossolier, appelé *Guanabanus* par le P. PLUMIER. La troisième, *Eruca major, Plumeriana cornuta nigra, annulis luteis segmentata*. Il l'a nommée en François *Chenille de Trangiponier*. La quatrième est appelée *Eruca major, hirsuta, nigra*. La cinquième, nommée *Eruca maxima biceps*, est l'*Eruca maxima cornuta*; la *Chenille* à deux têtes de SLOANE, ainsi appelée par les Créols, parceque ses deux extrémités sont très-ressemblantes. La sixième, *Eruca major, glabra, cerasina*. On trouve cette *Chenille* sur une espece de Cerisier du pays, appelé *Malpighia*. La septième, *Eruca minor, glabra, rosea, punctulata, cornu ad caudam in spiram convoluta*. La huitième, *Eruca minor, murina, sicaria, densius hirsuta*: c'est peut-être l'*Ambua* du Brésil, dont parle MARC GRAVE. M. BARRERE auroit désiré avoir pu demeurer assez longtemps en Amérique, pour observer avec exactitude les différentes métamorphoses de toutes ces *Chenilles* en Chrysalides & en Papillons. *Hist. Naturelle de la France Equin.* p. 196.

Fausse CHENILLES: Ce sont

d'autres insectes qui ont beaucoup de ressemblance avec les *Chenilles* ; mais qui ont plus de jambes , que n'en a aucune espece de *vraies Chenilles*. C'est ce qui fait que M. DE RÉAUMUR les appelle *fausses Chenilles* , pour les distinguer des véritables.

La tête de toutes ou de presque toutes les *fausses Chenilles*, dit cet Académicien (*Mémoire III. Tome V.*), est faite sur le même modele , ou sur un modele sur lequel aucune tête de *Chenille* n'a été formée : elle est courte & arrondie ; elle a une sorte de sphéricité , si elle est un peu aplatie au-devant ; le crâne au moins est sphérique. Les têtes des *fausses Chenilles*, & surtout les têtes qui sont noires , ou brunes , comme elles le sont pour la plupart , ressemblent aux têtes de Maures : elles n'ont de chaque côté qu'un œil assez gros , pour être distingué à la vue simple ; & de chaque côté cinq à six yeux arrangés sur plus d'un demi-cercle , & on ne les apperçoit gueres , si on ne les cherche avec la loupe. La structure de leur bouche ressemble fort à la bouche des *Chenilles* ; elles ont aussi des stigmates placés comme ceux des *Chenilles* , mais souvent plus difficiles à découvrir. Le nombre des jambes , qui varie dans les *fausses Chenilles* de différentes especes , a fourni à M. DE RÉAUMUR des caracteres commodes pour les distribuer en quatre classes , ou au moins en trois.

Il donne une classe composée de celles qui n'ont que dix-huit jambes ; une autre composée de celles qui en ont vingt ; une autre composée de celles qui en ont vingt-deux ; une quatrième de celles qui en ont vingt-quatre. Il y en a beaucoup d'especes , dont le corps est d'une seule couleur ; d'autres entièrement blanches ; d'autres toutes vertes ; les vertes même sont les plus communes : d'autres sont ardoisées ; d'autres d'un bleu qui approche de celui de la fayance , & il y en a qui sur des fonds de différentes cou-

leurs ont des raies , & des taches différemment colorées & diversement distribuées.

Dans certaines especes , chaque *fausse Chenille* est sujette à une variation de couleur très-remarquable , comme les *Chenilles*. Elles changent toutes de peau , & elles quittent des dépouilles très-complètes , & plusieurs fois en leur vie. Il y en a qui après leur dernière mue , deviennent entièrement méconnoissables. Telle *fausse Chenille* , qui auparavant avoit une peau , dont les couleurs étoient agréablement mêlées , se trouve ensuite couverte d'une peau d'une seule & unique couleur , & différente des couleurs qui paroissent sur la peau précédente. Dans leurs premiers âges , ces *fausses Chenilles* , dit M. DE RÉAUMUR , ont des habillemens recherchés : dans leur âge de maturité , elles en ont de simples : le changement de couleur n'est pas le seul qui soit remarquable : après la mue , sur l'extérieur de ces *fausses Chenilles* , leur dernière peau est ridée , de maniere que leur corps paroît composé d'un prodigieux nombre d'anneaux , ou de fibres annulaires.

Les *fausses Chenilles* de plusieurs especes , ne sont étendues que lorsqu'elles marchent , ou qu'elles mangent. Dans leur temps de repos , elles sont roulées : leur tête est au centre du tour & demi de spirale , que forme leur corps , & ce tour & demi est sur le même plan. D'autres *fausses Chenilles* , & entr'autres une verte de Rosier , se roulent d'une façon plus singuliere. Elles font environ deux tours de spirale , qui ne sont pas sur un même plan : la tête est à la circonférence du rouleau , & la queue est au centre , mais cette queue est la partie la plus haute : elle s'élève comme le bout d'un barillet de bougie prêt à être allumé.

D'autres *fausses Chenilles* ont pendant qu'elles mangent des attitudes variées & tout-à-fait singulieres. Il y a de ces *fausses Chenilles* singulieres par

leurs attitudes, qui semblent vivre en société, puisqu'on en voit quelquefois plus de trente arrangées autour d'une même feuille d'Osier, & occupées à la ronger. Quoique les *fausses Chenilles* aient comme le commun des *Chenilles* le corps d'une figure qui approche de la cylindrique, il y en a qui l'ont aplati.

Certaines *Chenilles* d'un autre genre ont la peau si gluante, qu'on les prendroit pour des Limaces, si on ne leur voyoit des pattes : leur couleur est un verd brun. M. DE RÉAUMUR leur donne le nom de *fausses Chenilles Têtards*. Le plus grand nombre des *fausses Chenilles* se tient sur les feuilles des arbres, mais il y en a des espèces qui vivent cachées, & qui pour parvenir à être des Mouches à quatre ailes, se défont de la peau qui leur donne la forme de Vers. Voyez-en l'extrait au mot MOUCHES DE FAUSSES CHENILLES. Le même Observateur a trouvé dans les galles des feuilles de Saule, une *fausse Chenille*, dont il donne la description, *Mémoire XII. Tome III. p. 436*. VALISNIERI, REDI, & M. DE RÉAUMUR, ont étudié la métamorphose de ces *fausses Chenilles*, qui viennent de petites Mouches à quatre ailes. Les galles de l'Osier franc renferment aussi de *fausses Chenilles*. M. DE RÉAUMUR a vu dans quelques-unes de ces galles des Nymphes, desquelles des Mouches devoient sortir. VALISNIERI dit avoir vu sortir des mêmes galles un petit Scarabée bleu. Il y a diverses espèces de petites Mouches, qui viennent des Vers, qui mangent quelques-unes des *fausses Chenilles*, ou leurs Nymphes.

* CHENNION, du Grec Χένιον : C'est un oiseau dont parle VARINUS. GESNER (de Aquat.

* En Hébreu, *Sus* ; la Jument, *Susa* ; en Cha'déen & en Syriaque, *Susuatha* ; en Arabe, *Baier* ; en Persan, *Asbecha* ; en Grec *Σύς* ; en Grec moderne *Ανύς* ; en Latin

p. 264.) dit que c'est une petite Cornuille qu'on sale en Égypte. Les Grecs, selon cet Auteur, ont donné le même nom à un poisson.

* CHERABAS, du Grec Χεράβας : C'est une espèce d'Huitre, dont parle SOPHRONE, ARISTOLOCHE & ATHÉNÉE, dit GESNER, *ibid.*

* CHERAMUS, oiseau inconnu à BELON. Il croit que si pour *Ceramides* on lit dans PLINIE *Chemerotes*, c'est un oiseau plus petit que l'Oie sauvage.

CHERSÆA, Serpent fort dangereux, dont la morsure est mortelle. Elle cause des sanglots, fait changer de couleur, étourdit, glace les membres, endort, cause des palpitations de cœur, & enfin de grandes douleurs. LUCAIN a décrit les effets de la morsure de ce dangereux Serpent, qui est le Περσικὸν des Grecs, ainsi nommé, parceque la plaie qu'il fait est brûlante comme du feu : peut-être est-ce le même que le *Dipsas*. AGRICOLA y met une très-grande différence, & dit que celui qui est piqué par le *Præster*, ou le *Chersæa*, reste immobile, comme par une espèce d'enchantement, perd l'esprit, & la connoissance ; ses poils tombent, ses chairs pourrissent ; il est affligé du cours de ventre, & il meurt. Selon le même AGRICOLA, il ne provient pas de pareils effets de la morsure du *Dipsas* : mais DIOSCORIDE dit qu'entre le *Præster* & le *Dipsas*, que SOLIN met parmi les espèces d'*Aspics*, il n'y a de différence que les noms. Voyez au mot DIPSAS.

CHERUNA, nom que les Lapons donnent à la Perdrix blanche. Voyez PERDRIX.

CHÉVAL*, Quadrupede solipede, mis par M. LINNÆUS (*Syst.*

Equus. Le Cheval est nommé en Allemand *Kyfa* ; en Italien & en Espagnol *Cavalla*, ou *Cavalla* ; dans la Bohême, *Kun* ; dans toute l'Illyrie, *Kobila*. On l'appelle en Po-

Nat. & Fauna Suec.) dans le rang des *Jumenta*, Bêtes de charge. Il donne le nom d'*Equus*, à plusieurs animaux du même genre, c'est-à-dire au *Cheval*, à l'Âne, au Zebre & au Mulet. Il appelle le Cheval, *Equus caudâ fetosâ undique*; l'Âne & le Mulet, *Equus caudâ extremâ fetosâ*; & le Zebre, *Equus lineis transversis versicolor*.

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 4.*) met le *Cheval* dans l'ordre des Quadrupèdes ongulés, & de la famille des Monochelons, ou Solipèdes. Le *Cheval* qu'il nomme *Cicuratus*, & le Zebra, *Ferus*, sont des Solipèdes qui portent les oreilles droites, *auribus erectis*; & distingués de l'Âne domestique, du Mulet, & de l'Âne sauvage, *onager*, qui portent les oreilles basses, *auribus submissis*.

Le caractère du genre du *Cheval*, selon M. BRISSON (*Regne Animal, p. 100.*), est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, & la corne du pied d'une seule pièce. Il nomme le Cheval, *Equus auriculis brevibus erectis, jubâ longâ*; le Zebre, ou l'Âne rayé, *Equus auriculis brevibus erectis, jubâ brevi, lineis transversis versicolor*; l'Âne, *Equus auriculis longis, flaccidis, jubâ brevi*; le Mulet, *Equus auriculis longis erectis, jubâ brevi*; & l'Âne sauvage, *Equus auriculis longis, jubâ brevi, pelle tuberculis parvis scabrâ*. Voyez aux mots ZEBRE, ÂNE & MULET.

Le *Cheval* est amplement décrit dans l'*Histoire naturelle, générale & particulière du Cabinet du Roi, &c.* par Messieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, *Edit. in-4°. Tome IV. p. 258. & suiv. & Edit. in-12. Tome VII. p. 372. & suiv.*

Les *Chevaux*, dit PIERRE NAALDWYCK, Médecin Hollandois (*Lib. I. Philipp. sive de Equorum nat. elect. educat. discip. & curat. à Leyde, 1631. chap. I. p. 1.*), ont le tempéra-

tionois, *Kon*; en Suédois, *Hæst*; en Flamand *Peert*, ou *Hedst*, lorsqu'il est coupé; *Ruyn*,

ment chaud & humide. L'Histoire rapporte que c'est BELLEROPHON qui a le premier monté à cheval. LAPYTHA PELETHRONIUS a imaginé de lui donner un mord & une bride. Les Thessaliens ont inventé les éperons, & ce sont les premiers qui s'en sont servi à la guerre. CASTOR a fait tirer ses chariots par deux *Chevaux*, & ERICHTHONIUS par quatre. Entre les bonnes qualités que l'on donne au *Cheval*, on compte l'attachement pour son maître; ses regrets & ses larmes, quand il l'a perdu. Les Historiens donnent des exemples de l'un & l'autre fait. De plus, le *Cheval* est un animal docile & courageux: sa voix est le hennissement. On juge de son caractère par sa couleur. Selon l'Auteur Hollandois (*ibid. c. 2. p. 6.*), le *Cheval* blanc est sujet à la phtisie, lâche, timide & mol; le noir est mélancolique, paresseux, rétif; le brun ne diffère pas beaucoup du précédent, à moins que la bile ne prédomine, & alors il est furieux, fort & difficile à dresser. Celui qui est d'un roux luisant passe pour être colérique, léger à la course, plein de courage, impatient dans le travail. On estime les *Chevaux* dont la couleur est mêlée; & ceux dont on fait le plus de cas, sont de couleur de pelure de châtaigne, ou de couleur bai, dont il y a plusieurs nuances. Un *Cheval* blanc, marqué de grandes taches brunes, passe pour un très-bon *Cheval*. Celui qui est marqué par tout le corps, & qui a de grandes taches ou bandes noires bien distinctes aux cuisses, au dos, au col, passe pour le meilleur de tous. Il y en a qui ont sur le corps des taches ou des bandes rouges ou rousses. De petites taches blanches sur tout le corps, sur les oreilles & sur la queue, les pieds noirs, la crinière blanche, sont les marques d'un *Cheval* courageux.

On juge de la qualité d'un *Cheval* la femelle, *Merri*, selon ALDROVANDE. Les Anglois nomment le *Cheval*, *Horse*.

par

par les marques blanches qu'il a au front & aux pieds. Un beau *Cheval*, dit l'Auteur (*ibid.* c. 3. p. 9.), se connoît par sa tête, médiocrement petite, belle & droite, par ses yeux vifs, grands, étincelans, à fleur de tête; par les oreilles, courtes, droites & pointues; par une bouche & des narines grandes & enflées; (les petits *Chevaux* ont les mâchoires fines & la bouche moyenne); par un col court, ample, ou long en commençant & diminuant proche la tête; par une encolure longue, élevée & courbée, & par une tête qui se rabat sur la poitrine; par la partie antérieure du corps un peu élevée; par celle de derrière, qui doit l'être un peu plus, mais non pas beaucoup, car il seroit sujet à tomber. On aime à voir un *Cheval* à peu près taillé comme un Cerf: on connoît encore un beau *Cheval* par une poitrine large, ni creuse, ni pointue; par un dos court; & plat, par des reins remplis de côtes grosses & robustes; par un ventre ramassé, ni large, ni pendant; par des cuisses médiocrement allongées; par des jambes ou droites, ou un peu courbées en dehors, comme celles des Cerfs; par de fortes jointures; par des pieds larges, dont la corne ne soit pas de différentes couleurs, mais blanche ou noire, ronde, épaisse, large, sèche & dure; par des pieds de derrière, garnis de crin; & enfin par une belle & longue queue, une large & épaisse crinière. Voilà, selon l'Auteur Hollandois, les marques d'un beau *Cheval*. Il y a encore d'autres marques pour en connoître la force & la vélocité.

Personne n'ignore que les dents d'un *Cheval* dénotent son âge. Il y en a en Pologne, en Barbarie, & en Calabre, dit l'Auteur (*ibid.* c. 4. p. 13.), qui vivent presque jusqu'à cinquante ans;

* Ce Traité est imprimé en Latin, en Allemand, en Italien & en François. Il est en trois Parties. La première parle des avantages que l'on tire des Haras. La seconde donne la connoissance d'un bon Etalon & d'une belle Cavale de race. La troisième Parle de

Tome 4.

ceux qu'on élève en Espagne, en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Suede, vivent à peine vingt-cinq ans. Des Auteurs marquent qu'on a vu des *Chevaux* vivre jusqu'à soixante-dix ans. La Jument commence à engendrer à cinq ans, & peut porter jusqu'à une extrême vieillesse, disent ARISTOTE & PLIN, & presque tous les Naturalistes. Le printemps est la meilleure saison pour faire couvrir les Jumens; elles portent onze mois, & rarement douze. Les Poulains, qui naissent au mois d'Août, surpassent les autres en force & en courage.

PLIN appelle le *Cheval*, le plus sage de tous les animaux; c'est aussi le plus utile, & celui qui rend de plus grands services. Il sert à la chasse, à la guerre, au labourage, à tirer des voitures, &c. Nous n'avons point en Europe d'animal plus fort & plus robuste; on lui préfère le Mulet: celui-ci, comme en Espagne, est d'un plus grand usage, parcequ'il en coûte moins pour la nourriture. On peut en notre langue consulter le *Parfait Maréchal*, le *Nouveau Parfait Maréchal*, la *Connoissance des Chevaux*, le *Traité de Cavalerie*, par M. DE LA GUÉRINIERE, le *Traité de GEORGES-SIMON WINTER**, & plusieurs autres Ouvrages. Ils instruisent parfaitement de tout ce qui concerne les *Chevaux*; ils en font connoître la beauté, la bonté, les maladies & les défauts; mais il est de mon sujet de dire quelque chose des *Chevaux* des différens pays, selon ce qu'en écrivent les historiens & les Voyageurs. Commençons par ceux de France & des autres parties de l'Europe. Plusieurs de nos Provinces en fournissent, dont les uns sont des *Chevaux* de main, les autres de beaux & bons

cet Ouvrage fait mention des personnes employées dans les Haras, des maladies des *Chevaux*, & des drogues nécessaires pour les guérir. Cet Ouvrage a été imprimé à Nuremberg en l'année 1671. petit in-folio, avec figures.

E e e e

Chevaux de carrosses , de fouliers , de labourage , de somme , &c. On emploie les *Chevaux François* à toutes sortes d'usages ; mais il y en a de plus estimés les uns que les autres.

Les *Chevaux Bretons* , sont mutins ; ils approchent pour la fermeté du corps & pour la taille des *Chevaux Poitevins* ; la plupart ont le poil noir , bai brun : il y en a peu de gris. Ils ont bonne jambe & bon pied ; mais ceux qui sont entiers , sont mauvais. Ils ont la bouche ferme , & ne se ramènent guères , la tête courte & charnue , les yeux moyens ; ils sont courts , ramassés , chargés d'épaule , forts du dessous , bas de terre , peu sujets aux maladies , excepté le farcin , que quelques-uns ont , à cause de leur plénitude ; il y en a qui ont la galle. On s'en sert pour l'Artillerie , pour le tirage , & pour le carrosse ; il y en a même que l'on monte , mais ils sont fort peu propres à la course. On tire de Bretagne des *Chevaux* pour le carrosse.

Les *Chevaux* de Franche-Comté , ne sont pas également bons ; leur couleur est sous poil isabelle , souris , pelure d'oignon , alezan , noire & grise. Il y en a aussi de pies , de tigrés , ventre de biche , & pommelés. Comme ils sont courts , trapus , de moyenne taille , ils sont plus propres à tirer qu'à monter.

Les *Chevaux* de Gascogne entiers , sont vicieux , traîtres , ennemis de l'homme , c'est ce qui fait qu'on ne voit guères d'Étalons ; ils sont d'un assez bon tempérament , peu sujets à des maladies , ont la vue & la bouche bonnes , sont faciles à emboucher , & par conséquent à gouverner. Pour la taille , ils sont assez semblables à ceux d'Espagne ; mais ils ne sont pas si beaux , étant plus lourds : ils sont propres aux carrosses , chariots , & charrettes , & beaucoup conviennent à la Cavalerie. Leurs jambes sont menues , & ils ne sont pas forts de dessous ;

ils ont les jointures hautes , & le pied de Mulet ; ils imitent aussi beaucoup le Mulet de la croupe & de la jambe.

Les *Chevaux Limosins* sont vicieux , & ne sont bons que quand ils ont atteint l'âge de six ans ; leur couleur , pour la plupart , est sous poil bai , bai brun , bai biche , bai cendrin , tout-à-fait biche , ou pommelé. On a dans le pays des Étalons de Gascogne , d'Espagne , d'Italie & d'Allemagne. Ceux qui tiennent des *Chevaux* d'Espagne & d'Italie sont bons , & ceux qui tiennent des *Chevaux* d'Allemagne , en ont les défauts.

Les *Chevaux Normands* , sont à-peu-près de la même taille que les *Chevaux Bretons*. On garnit les harras de Normandie de Jumens de Bretagne ; elles sont mieux faites que celles d'Allemagne , plus trapues & plus vigoureuses : les Étalons , pour la plupart , sont d'Espagne ; c'est ce qui fait que les *Chevaux Normands* ne sont pas si forts que les *Chevaux Poitevins* , mais il s'en trouve de très-bons & de mauvais. Ils boivent à tout gués , & mangent à tout ratelier ; ils sont vigoureux , servent aux carrosses & à la Cavalerie , & étant d'un naturel meilleur que les *Chevaux d'Auvergne* & *Limosins* , ils sont propres à toutes sortes d'exercices.

Les *Chevaux Poitevins* & *Limosins* , sont de la même taille. Dans le Limosin , on laisse les Jumens dans les pâturages , où elles mangent des herbes fraîches & de mauvais acabit. Dans le Poitou , on les nourrit avec de bon foin & de bonne avoine ; on les fait marcher doucement , sans les faire trotter. Quand les Poulains sont en âge de manger , on les retire de bonne heure du harras , on leur fait manger de la paille fraîche , ce qui leur rend un corps si ferme , qu'ils sont propres à toutes sortes d'exercices. On les accoutume , tous jeunes qu'ils sont , à avoir les pieds sur la dure. En général , les *Chevaux Poitevins* sont bons ;

de corps & de jambes ; ils ont bon-pied , bon œil , & bon appétit ; mais ils ne sont ni beaux , ni bien faits , quoique prompts : on les gouverne aisément.

Les Chevaux de Picardie , de Champagne , Bourgogne , Beauce , & Brie , ne sont pas si bons que les précédens. Il n'y a point d'harras dans ces Provinces , ni de personnes assez curieuses pour en avoir ; il ne s'y trouve point de Jumens , ni d'Étalons de belle taille , & on n'y élève presque point de Poulains. Il n'y a en Picardie que des *Chevaux* pour l'usage de la Province , & encore vient-on en acheter à Paris au marché aux *Chevaux* ; ceux de Bourgogne ne sont pas d'une grande taille ; leur couleur la plus commune est sous poil bai-clair , le service en est bon , les Jumens sont assez fécondes : on n'a en Bourgogne que des Étalons du pays , & quelques-uns de Franche-Comté.

Les Chevaux de la Haute Allemagne , sont meilleurs & beaucoup plus beaux , que ceux de la Basse-Allemagne. On en voit des attelages à Paris , mais les trois quarts des *Chevaux Allemands* sont plus propres pour la Cavalerie , & l'Artillerie , que pour le Carrosse. Ils sont fort chargés de poil , principalement aux jambes , à cause du pays , qui est froid , & des pâturages , qui ne sont pas des meilleurs. Ils sont propres au travail , boivent & mangent bien partout ; leur taille n'est pas grande. Ils sont courts , ramassés , trapus , forts de dessous , & ils ont la corne du pied tendre : ils sont pour la plupart assez mal faits , bas de devant ; leur encolure est droite , garnie de crin , la tête de Vache , la queue touffue & courte , ce qui est une marque de bonté. Ils sont sujets aux maladies , & très-difficiles à ferrer ; le climat & la nourriture de France leur convient assez.

Les Chevaux Hongrois sont excellens , tant pour le carrosse , l'Artillerie , que pour faire des *Chevaux* de

main. Ils sont gros , bien proportionnés ; il y en a de toutes les couleurs ; principalement des gris , des gris pommelés , des alezans bais , des alezans brutes. Ils sont peu chargés de poil. Ils travaillent beaucoup , & deviennent infatigables dans les voyages , & souffrent la faim , le froid , sans que leur vigueur diminue. Ils ont la tête carrée & grande , les naseaux un peu étroits , les mâchoires un peu écartées , le col gros & robuste , la crinière grande , les côtés de même , le fil de l'échine courbé , la queue bien fournie , le pied bon , la jambe belle , la corne bien étendue , les flancs creux , & tout le corps en angle. Leur taille est plus longue que haute , leur ventre plat & resserré , les os sont grands. Ils sont d'une espèce de maigreur , qui leur convient assez. Enfin , les *Chevaux Hongrois* sont adroits , & bons coureurs , & leur laideur les fait souvent paroître beaux.

Les Chevaux Anglois , sont des *Chevaux* de main , & des coureurs ; ils ont assez de gentillesse , mais ils sont mal tournés ; leur tête est grosse & longue , le nez en bec de Perroquet , les oreilles sont longues & pendantes. Hors de leur pays , ils sont difficiles pour la nourriture ; ils ont les jambes fines , le pied beau & bon , peu chargé de poil , l'encolure , & la queue peu garnie de crin ; ils sont relevés de devant , étroits , & ont la tête de Vache ; pour la plupart , ils sont d'un poil bai : enfin , ils sont vifs , charnus , très-légers , portant bien leur tête , mais sujets à la porter au vent. *Les Chevaux Anglois* ne sont pas généralement bons ; ils tiennent de race de Barbe.

Les Chevaux Danois , ont la taille basse & le corps court , ne sont pas beaucoup relevés du devant , sont carrés , courts d'encolure , ont la tête belle , le poil ras : ils ne sont bons que dans leur pays. On en voit cependant à Paris. Ils sont d'un tempérament froid , & un climat chaud leur

est contraire , à cause des Mouches ; ils boivent & mangent bien par-tout : ils ont le pied bon , la corne extraordinairement longue ; si l'on étoit dans l'usage de les ferrer aussi-bien que l'on ferre à Paris , les *Chevaux Danois* auroient les plus beaux pieds & les mieux conditionnés de tous ceux de l'Europe.

Les *Chevaux de Flandre , de Hollande , & de Westfrise* , servent au carrosse ; ceux de Frise sont plus estimés que ceux de Hollande , parceque le pâturage est meilleur en ces cantons ; ils ont le corps plus ferme , sont moins sujets aux maux de jambes , que les autres ; sont beaucoup plus vifs , & n'ont jamais le poil si long , que ceux de Hollande ; ils sont plus faciles à manier , boivent & mangent mieux ; leur taille n'est pas si grande ; ils s'accoutument plus facilement à la nourriture de France , que ceux de Hollande ; ceux-ci sont hauts sur leurs jambes , souvent flasques , & longtemps à se faire à la nourriture de Paris ; le payé & les boues leur sont contraires : ils s'accoutument au travail. Ils ne sont bons qu'à sept ans , & il faut sçavoir les ménager & les gouverner sur la nourriture. Comme la Hollande est un pays plat & marécageux , les *Chevaux* tiennent beaucoup du naturel de leur pays , & sont fort sujets à la sueur ; mais quand ils sont bien choisis , ils sont les plus beaux *Chevaux* de carrosse.

Il y a des *Chevaux Rouffins* , qui viennent d'Allemagne & de Hollande ; quelques-uns sont très-beaux de taille & vont à toute sorte d'air ; ils plient naturellement les bras en sautant , ce qui n'est pas naturel aux autres *Chevaux*. On trouve peu de *Rouffins* , qui soient parfaits au manège : on en voit plus , qui s'accoutument au carrosse ; ils vieillissent bien-tôt.

Les *Chevaux Polonois* , sont de même taille que les *Chevaux Danois* , de même tempérament , & ont le

même pied ; mais ils n'ont pas l'encolure si fine. Ils sont ordinairement sous poil bai-clair , & pelure d'oignon ; fougueux , obstinés , malicieux , traîtres & vigoureux ; ceux qui sont entiers sont très-difficiles à dresser. Les *Chevaux Polonois* , fatigués ou non , boivent & mangent par-tout ; on s'en sert , tant pour le carrosse , que pour en faire des *Chevaux* de selle.

Les *Chevaux Suisses* , ressemblent souvent à ceux d'Allemagne ; ils sont sous poil noir & gris. Les Suisses font trafic de leurs *Chevaux* : les Allemands en achètent beaucoup ; ils sont meilleurs que les leurs , ont plus de vigueur , sont plus propres à la Cavalerie , & marchent mieux que ceux de toutes les autres Nations. De tous les *Chevaux Suisses* , on choisit les plus fins & les plus légers , pour en faire des *Chevaux* de main : ils sçavent naturellement monter les montagnes , parceque la Suisse est un pays qui en est rempli.

Les *Chevaux Piémontois* , sont ardens , pleins de feu , & de moyenne taille : il y en a de toutes sortes de couleurs ; comme ils ne sont sujets à aucune maladie , ils sont propres à ce que l'on veut. Il n'y a point de *Chevaux* qui boivent & mangent mieux , & qui résistent davantage au travail : ils ont le corps beau , les jambes bonnes & belles , les yeux beaux , la tête bien proportionnée , de petites oreilles bien piquées & bien placées , une bouche un peu ferme ; leur tête est pesante , & ils ne la portent pas bien ; ce qui les fait broncher.

Les *Chevaux Napolitains & Italiens* , sont , pour la plupart , mal bâtis , déchargés de chair , mais bons & diligens. Ils ont le pied beau , la jambe belle , & l'œil ; ils sont légers , propres à la course , quand elle n'est pas longue : ils ont de la vivacité ; mais elle dure peu ; ils sont fougueux , fantasques , opiniâtres , ont la bouche mauvaise , les oreilles longues & très-mal

placées , de beaux yeux à fleur de tête , le corps sec , & difficile à atteler au carrosse. Ils sont plus propres à tirer qu'à monter ; ils ne s'accommodent pas d'un climat plus froid que le leur. La couleur la plus commune de ces sortes de *Chevaux* , est sous poil noir , alezan , brun , brûlé & bai , pelure d'oignon & isabelle. Hors leur pays , ces *Chevaux* sont difficiles à nourrir , car les soins y sont fort fins , & d'une odeur admirable , à cause des herbes aromatiques , qui y croissent en abondance : les eaux y sont aussi meilleures que partout ailleurs & plus claires.

Les *Chevaux d'Espagne* sont très-fins , beaux & bien faits , de belle taille & légers. Ils ont la jambe belle & bonne , les yeux excellents , la tête belle , un peu longue , la bouche bonne ; ils sont adroits , aisés à manier , fins , fantastiques , & difficiles à monter ; ils sont bons pour la course , faciles à nourrir , pourvu que la nourriture soit bonne. Depuis l'Espagne jusqu'au milieu de la France , ils vivent assez bien ; mais dès qu'ils approchent du Nord , ou qu'ils sont en pays froid , ils sont méconnoissables. Comme la France est un pays tempéré , toutes sortes de *Chevaux* s'y accommodent. L'Espagne ne fournit pas beaucoup de *Chevaux* : le peu qu'elle en donne , sont beaux & bons ; leur couleur est sous poil noir de Taupe , alezan , brun , isabelle , & pelure d'oignon ; ils ont les épaules & le poitrail trop dégagés de chair ; ils ne sont pas francs du collier , ils sont peu propres au carrosse. La Biscaye , la Galice , donnent de très-beaux *Chevaux*. Les *Genets d'Espagne* ont la marche grave & hardie , le trot relevé , le galop admirable , & la carrière très-vite : ils sont ordinairement blancs , alezans , ou fauves , & ont les crins pendans jusqu'à terre. On en trouve parmi eux , qui sont si fiers , qu'on a de la peine à les dompter. L'Andalousie est la contrée

qui fournit les meilleurs *Chevaux* ; ceux de Cordouë sont plus grands , & l'on s'en sert pour la guerre.

Les *Chevaux Turcs* , sont d'une taille inégale , beaux , de bonne halene , & vont vite , pour l'ordinaire , ils n'ont point de bouche , & n'élèvent que très-peu les jambes ; ils vivent longtemps , sont fort vigoureux , sains & nets de tous leurs membres , qui sont des qualités très-bonnes pour un *Cheval*. Parmi les *Chevaux Turcs* , il y en a de blancs , c'est le poil le plus ordinaire : on en voit d'alezans , de bais , fort peu de moreaux. Les meilleurs viennent de Médie , Province de Perse. Ces *Chevaux* sont grands , hardis , larges de croupe , très-vigoureux , vont fort vite , & travaillent beaucoup.

Les *Chevaux Barbes* , ou de *Barbarie* , dit DAPPER (*Description de l'Afrique* , p. 14.) , ont la corne des pieds très-forte , & passent tous les autres à la course. On dit que les *Barbes* meurent & ne vieillissent jamais , parcequ'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin. On en fait des *Étalons* , qui sont les meilleurs du monde. Ces *Chevaux* , quand ils sont bien choisis , vont merveilleusement à toutes sortes d'airs , pourvu qu'ils soient courts & bien jointés. Les *Chevaux Barbes* que nourrissent les Grands de Barbarie , ne sont pas si vites , & ne durent pas tant à la course , que les *Chevaux Arabes* ; mais MARMOL (*Descrip. de l'Afrique* , L. I. p. 51.) marque qu'ils sont plus beaux , parcequ'on les traite mieux , & qu'on leur donne de l'Orge. Ces *Chevaux* se trouvent dans plusieurs contrées de l'Afrique.

MARMOL , distingue ces *Chevaux Barbes* des *Chevaux Arabes*. DAPPER dit , que c'est la même espèce , & que dans toute l'Afrique , l'Égypte & l'Asie , on nomme les plus vites & les plus souples *Chevaux d'Arabie* , parceque les Arabes les ont domptés les premiers , & les ont amenés en Afrique.

Selon les Historiens, cette belle espèce de *Chevaux*, étoit autrefois sauvage ; ils couroient çà & là dans les déserts d'Arabie. Les Arabes, au temps de *Chéque Ismaël*, commencèrent à les dompter, & en faire des harras, qui se multiplièrent ensuite, & se répandirent dans toute l'Afrique.

L'épreuve de ces *Chevaux* se fait à la course, contre les Lamptes & les Autruches ; lorsqu'ils les peuvent prendre, ils valent mille ducats, ou cent Chameaux. On trouve peu de ces *Chevaux* en Barbarie même ; mais les habitans de l'Arabie déserte, & les peuples de la Lybie en élèvent en quantité, non pour voyager ou pour combattre, mais seulement pour la chasse. Ils ne les nourrissent que de lait de Chameaux, (MARMOL ajoute de Dattes), qu'ils leur donnent deux fois par jour, soir & matin, afin de les rendre plus agiles, vifs, & peu chargés de chair ; ils les envoient en pâture lorsqu'il y a de l'herbe, mais alors même ils ne les montent point. Ces *Chevaux* ont le corps de figure ovale, les côtes & les côtés épais, la poitrine large sur le devant, & avancée. Les Jumens y sont le plus estimées. ÉLIEN a dit d'elles, qu'elles conçoivent & s'échauffent par le sifflement. Elles courent au grand galop, jour & nuit, sans s'arrêter, l'espace de plus de cent lieues.

Il y a encore (au rapport de LÉON l'Africain) des *Chevaux sauvages* dans les déserts d'Arabie & de Lybie ; mais ils y sont fort rares. Lorsque les Arabes en prennent quelqu'un, c'est un festin pour eux. La chair, surtout celle des jeunes Poulains, est fort délicate. On prend ces *Chevaux* au moyen de pièges qu'on leur tend, & qu'on cache sous les sables : quand ils passent par dessus, ils s'embarrassent & on les tue. Il n'est pas possible de chasser à Cheval, avec des Chiens courants ces animaux, car leur agilité surprenante les dérobe presque toujours, & trompent les chaf-

seurs ; ces *Chevaux sauvages* sont plus petits que les autres, dit MARMOL (*Description de l'Afrique*, L. I. p. 51.) Leur couleur est cendrée ; mais il y en a de blancs, puisque LÉON l'Africain dit avoir vu dans les déserts de la Numidie, un Poulain sauvage tout blanc, avec un crin long & frisé. Selon MARMOL, le crin & le poil de la queue de ces *Chevaux sauvages* des déserts de l'Arabie & de la Lybie, est fort court & hérissé.

Les *Chevaux de la Côte d'or* en Afrique, sont à-peu-près de la grandeur de ceux du Nord, sans être aussi bien faits ; on en voit sur la côte, mais ils sont en grand nombre dans l'intérieur des terres ; ils portent la tête & le col fort bas. Leur marche est si chancelante qu'on les croit presque toujours prêts à tomber ; ils ne se remueroient pas, s'ils n'étoient continuellement battus, & la plupart sont si bas, que les pieds de ceux qui les montent touchent presque à terre.

La race des *Chevaux du Cap de Bonne-Espérance*, y est venue de Perse. Ils y sont généralement petits & châtains : le nombre en est si grand, qu'il se trouve tel particulier, qui en a deux à trois cens ; leur nourriture est de l'Orge & de l'herbe, parceque le pays ne produit point d'avoine : ils sont à si vil prix, que KOLBE dit avoir vu donner en 1712. trois Poulains pour dix-huit escalins de Hollande.

Les *Chevaux de la Chine*, sont bons ; on y en amène continuellement du pays de l'Ouest, mais ils sont tous coupés. Ceux qui viennent de la province d'Ynn-Nam, sont excellens, vigoureux, mais un peu bas.

Les *Chevaux des Eluthes*, peuples de Tartarie, sont bons & pleins de feu ; leur taille est à-peu-près celle des *Chevaux Polonois* ; l'intrépidité de ces *Chevaux Tartares*, est surprenante à la rencontre des bêtes féroces, telles que les Tigres ; ils n'acquièrent néan-

moins cette qualité, qu'à force d'usage, car ils sont d'abord aussi timides que les autres *Chevaux*. Les Mogols ont beaucoup d'agilité à les dresser : ils en nourrissent un grand nombre de toutes sortes de poils, & leur usage est de les distinguer par différens noms. Pour la guérison de leurs maladies, qu'ils connoissent parfaitement, ils emploient des remèdes, dont nos *Chevaux* ne se trouveroient pas mieux que de la nourriture Tartare. Ils préfèrent dans un *Cheval* la force à la beauté. Les *Chevaux Tartares* sont ordinairement d'une taille médiocre ; mais dans le nombre il s'en trouve toujours d'aussi grands & d'aussi beaux qu'en Europe ; tels sont ceux de l'Empereur de la Chine & des Grands. On se fait honneur à Peking, disent les Voyageurs, d'être bien monté ; & le prix commun d'un *Cheval*, & même d'un Mulet, est de six ou sept cents livres, ou quelquefois plus.

Les *Chevaux Sauvages de Tartarie*, ne sont pas différens de ceux qui sont privés. Ils sont si légers, qu'ils se débrouent aux flèches des plus habiles chasseurs. Ils marchent en troupes nombreuses, & lorsqu'ils rencontrent des *Chevaux* privés, ils les environnent & les obligent à prendre la fuite.

Les *Chevaux de l'Amérique*, sont des *Chevaux* de la race de ceux qu'on y a fait passer des différentes parties de l'Europe. Il s'en trouve de sauvages dans l'Isle de S. Dominique, qu'on croit avoir dégénéré, n'étant pas si beaux que ceux d'Espagne, quoiqu'ils viennent de leur race : ils ont la tête fort grosse, aussi-bien que les jambes, qui sont même raboteuses ; ils ont les oreilles & le col longs. On en voit quelquefois des troupes de cinq ensemble, qui courent, & qui, lorsqu'ils voyent un homme, ont coutume de s'arrêter tous. L'un d'eux se détache pour en approcher, & quand il en est à une portée de pistolet, il se met à souffler des naseaux,

& à courir, & il est suivi en même temps de tous les autres.

Les habitans & chasseurs s'en servent pour porter leur cuir, & ils les prennent en tendant des laqs de corde assez forts sur les routes par où ils savent qu'ils doivent passer. Il y en a qui s'y étranglent, en se prenant par le col : lorsqu'on les a pris, on les attache à un arbre, où on les laisse deux jours sans manger, ni boire ; ils deviennent ensuite aussi doux que si jamais ils n'avoient été sauvages. Il y a eu des Boucaniers, qui s'en étant servi quelque temps, les ont laissé aller dans les bois, faute d'avoir suffisamment de quoi les nourrir, & deux ou trois mois après, ces *Chevaux* les rencontrant, les venoient flatter, & se faisoient prendre ; on en tue souvent afin d'en avoir la graisse : on la leve de la crinière, & on la fait fondre pour s'en servir au lieu d'huile à brûler. Le Pere LABAT (Tome VII.), les nomme *Chevaux Marrons*.

Les *Chevaux de la Louisiane*, sont assez beaux. La race en est venue d'Espagne ; mais la plus grande partie naît dans le pays plat. Ceux du pays des Nacchez sont les plus beaux, parcequ'ils sont nourris avec une herbe plus fine.

Voilà ce que je puis dire en abrégé des *Chevaux François & Étrangers*. Malgré cette différence de *Chevaux*, il se trouve encore tant de variété parmi ceux du même pays, soit pour la qualité, soit pour la figure, qu'il n'est pas possible d'en donner une notion bien exacte, car il y en a de bons, de médiocres, de mauvais, de beaux, & de laids de tous les différens pays.

CHEVAL DE RIVIERE, ou HIPPOPOTAME, Quadrupède amphibie, très-féroce, qui a le hennissement du Cheval, la tête d'un Bœuf, ou d'un Veau, qui pour le reste du corps approche fort du Porc, & dont on trouve autant de descrip-

tions différentes, qu'il y a eu de Naturalistes, d'Historiens, & de Voyageurs, qui en ont écrit. Cet animal est connu dans l'Afrique & en Égypte. Voyez HIPPOPOTAME.

CHEVAL MARIN, ou HIPPOCAMPE, poisson de mer. Voyez HIPPOCAMPE.

* CHEVAL TIGRE. Il est parlé de cet animal dans la vie d'ANTONIN CARACALLA, par DION. C'est tout ce que nous en sçavons.

* CHEVAL-CHAMEAU : Nous ne sommes pas mieux instruits de cet animal, dont on trouve le nom dans AUSONE, dit GESNER.

CHEVAUX MONSTRUEUX. On peut mettre au rang des Chevaux monstrueux, le *Bucéphale* d'ALEXANDRE, qui, selon les Historiens, avoit la tête d'un Bœuf; un Cheval de JULES CÉSAR, qui avoit les deux pieds de devant, faits comme ceux de l'homme, & qu'il fit élever avec soin, parceque les Augures assurèrent que cet animal annonçoit qu'il deviendroit maître de l'Empire du Monde; un Cheval né en l'an 1254. dans le pays de Verone, qui avoit la tête d'un homme, & tout le reste du corps, fait comme celui d'un Cheval; un autre, né à Colimberg, en Allemagne, qui avoit près des pâtures de devant deux ongles de Cerf; un autre, qui avoit des pieds bâtards; un autre, né en Bohême, qui avoit une longue queue noire, & semblable à celle d'un Chien. Voyez dans WINTER les figures de ces Chevaux monstrueux, & de quelques autres, depuis le n. 28. jusqu'au n. 30. à la page 100.

CHEVALIER, en Grec & en Latin *Callydris*; en Suédois *Glutt*, selon M. LINNÆUS. C'est un oiseau aquatique, une sorte de Pluvier de la grosseur d'un Pigeon, dont deux especes, le rouge & le noir, dit BELON (de la nat. des Ois. pag. 207. & 208.), le rouge a le bec long, rouge, &

noirâtre vers le haut; sa tête, son col, ses ailes, & sa queue, sont de couleur cendrée; il a le ventre blanc, & les jambes fort longues. Comme il est haut monté, qu'il marche vite, on l'a nommé *Cavalier*, comme, qui diroit, monté sur un Cheval. Il habite les prés, les rivières, & les étangs; sa chair est délicate, & de bonne odeur. ALBIN (Tome II. n. 68.), donne la description de cet oiseau. RAY (Synop. Meth. Av. p. 106.), marque que le *Totanus* de GESNER & d'ALDROVANDE, a quelque rapport avec le *Callydris rubra* de BELON, c'est-à-dire, le Chevalier rouge; mais le *Totanus*, dit-il, a le bec plus court que le Pluvier de la grande espece d'ALDROVANDE, qui est le Chevalier noir de BELON, & il pense que ce peut être la femelle, parceque le Chevalier rouge de BELON en diffère, par le col, les plumes des ailes, & le croupion, qui sont cendrés. Selon M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, pag. 55. n. 149.). Le *Totanus* habite les marais; la partie supérieure de son bec est noire, & l'intérieure rouge; il a les pieds de couleur de safran. Ce pourroit bien être le Chevalier rouge de BELON, *Callydris rubra*.

La différence du Chevalier noir, ne consiste que dans son bec, & les jambes qui sont noires; mais le dessus du bec, qui touche à la tête, est rougeâtre. Son plumage, selon BELON, est aussi plus noir que celui du précédent. Ce Naturaliste dit, qu'excepté la tête, les jambes & les ailes, on prendroit le Chevalier noir, pour le Pigeon Ramier. Quand ces oiseaux sont en mue, ils ont l'air de Pluviers noirs: on n'en voit que l'hiver.

M. LINNÆUS nomme le Chevalier rouge, *Fringa rostrum nigro, basi rubra, pedibus coccineis*. Il appelle le Chevalier noir (*ibid.* p. 52. n. 142.), *Numenius pedibus virescentibus, utropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis*. C'est le *Pluvialis major* d'ALDROVANDE,

d'ALDROVANDE , de WILLUGHBY , & de RAY ; la *Limosa* des Vénitiens , dit GESNER , & dont ce Naturaliste , parle sous le nom de *Glottis*. SLOANE (*Jam.* 2. p. 317.) , parmi ses oiseaux de la Jamaïque , en parle. M. KLEIN nomme le *Chevalier aux pieds rouges* , *Glareola*. Il est du douzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux. Il y a un autre oiseau , semblable à celui-ci , dont les pieds sont d'un jaune rouge. M. KLEIN dit que c'est la *Gambetta* d'ALDROVANDE , de WILLUGHBY , & le *Totan* d'ALBIN. Le *Chevalier rouge* est la premiere espece de *Glareola* de M. KLEIN.

Voyez sur ces différentes especes de *Chevaliers* , SCHWENKELD , TURNERUS , GESNER , le Comte DE MARSILLY , WILLUGHBY , RAY , DALE , ALBIN , & les autres.

CHEVÊCHE , oiseau de nuit , à qui BELON (*de la nat. des Oiseaux* , L. II. c. 33. p. 140.) donne le nom de *Noctua* en Latin , & celui de *γλαύξ* en Grec , pour le distinguer du grand Duc , qui est le *Bubo* ; du moyen Duc , qui est l'*Asio* ; du Hibou ou Chat-Huant , qui est l'*Aluco* ; de la Hulote , qui est l'*Ulula* ; de la Frayse , ou Effraye , qui est le *Caprimulgus* ; du Corbeau de nuit , qui est le *Nycticorax* ; du Faucon de nuit , qui est le *Chalcis*.

Tous les autres Naturalistes donnent aux différentes especes d'oiseaux de nuit , le nom générique de *Noctua*. RAY , les distingue en oiseaux , dont les uns ont des oreilles , & les autres n'en ont pas , *Noctua aurita* , & *Noctua non aurita*. La *Chevêche* est de la dernière espece. Voici comme BELON en parle. Il y a deux especes de *Chevêches* , toutes deux

* En Hébreu *Ez* , dont les Grecs ont tiré leur nom *Αἴξ* , ainsi nommée , à cause de la rudesse de son poil ; en Chaldéen , *Ez* ; en Syriaque , *Ezo* ; en Arabe , *Sehah* ; en Persan , *Buh* ; en Latin & en Italien , *Capra* ; en Espagnol , *Cabra* ; en Allemand *Siege* , ou *Geisfy* ; en Flamand , *Geyte* ; en Illyrien , *Kosa* ; en Anglois , *Agore* , & en Suédois , *Get*. Les Latins lui ont donné le nom de *Capra* , à Car-

Tome I.

différentes du Hibou qui porte des cornes , de celui qui n'en a pas , & de la Hulote. Une de ces *Chevêches* est petite , l'autre est plus grande , moins rare , & connue de tout le monde ; celle-ci , est plus petite que le Hibou , & plus grande que la Hulote ; la petite n'est pas si grande que la Hulote. Ce qui distingue ces *Chevêches* des autres oiseaux de nuit , c'est que leurs jambes sont pattues , leurs pieds garnis de poils , deux doigts devant , & deux derrière ; leur queue n'est pas longue : leur plumage est blanc & gris. Ces oiseaux ont la tête grosse & les yeux grands , noirs au milieu , & jaunes tout autour , & l'arrangement des plumes de la tête fait qu'ils paroissent en avoir le dessus creux.

Cet oiseau nocturne est nommé par FEUILLEE , *Ulula cunicularia* , parcequ'il fait des trous en terre aussi profonds , que ceux que font les Lapins , & M. KLEIN l'appelle *Ulula cunicularis*. Ce Naturaliste sous le genre des oiseaux nocturnes , dont il donne la notion après les oiseaux de proie de jour , range le grand Duc , le moyen Duc , ou le Hibou cornu , la Hulote , le petit Hibou , la Hulote blanche à tâches couleur de terre , un autre petit Hibou , le Duc ou petit Hibou à oreilles , la *Chevêche* , la Hulote-Vautour , & la Hulote-Faucon. Tous ces oiseaux composent la quatrieme tribu du premier genre de la quatrieme famille des oiseaux de ce Naturaliste.

CHEVIN , ou CHUB , nom que les Anglois donnent au *Meunier* , poisson de riviere. Voyez MEUNIER.

CHEVRE* : M. LINNÆUS

pendis virgulis , parceque ce genre d'animal broute les bouts des branches d'arbres. C'est le sentiment de VARRON , de CICERON & de NORTIUS. La *Chevre sauvage* se nomme en Hébreu , *Dijchon* ; en Chaldéen , *Difa* ; en Syriaque , *Daiso* ; en Allemand , *Wildgeiß* ; en Anglois , *Vild-Goat* ; en Espagnol , *Cabra montes* ; en Italien & en Latin , *Capra Sylvatica*.

F f f f

(*Syst. nat. & Fauna Suec. p. 15. n. 42.*) met cet animal, & son mâle, qui est le Bouc, dans l'ordre des Quadrupèdes, qu'il nomme *Pecora*, & il appelle le mâle, comme la femelle, *Capra cornibus carinatis arcuatis*. Les autres Naturalistes, placent la *Chevre* & le Bouc dans le rang des Quadrupèdes à pieds fourchus, ruminans & portans des cornes. C'est la famille des Dichelons de M. KLEIN. Au mot BOUC, j'ai donné la notice de tout ce genre d'animaux, dont il parle sous le nom de *Tragus*. M. BRISSON marque (p. 62.), que le caractère de ce genre d'animal est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, les cornes simples, tournées en haut, les cuisses de devant égales en longueur à celles de derrière.

La *Chevre*, animal domestique assez connu, broute, & se nourrit d'herbes & de feuilles; ses cornes sont longues & aigues, son museau est plat, & sa queue courte. PLINÉ (*Hist. nat. L. V. c. 14. L. VI. c. 19. L. VIII. c. 19.*), dit qu'elle est si lascive, qu'à sept mois elle s'accouple avec son mâle; elle porte cinq mois, & ne fait qu'un petit à la fois; mais quelquefois, dit ARISTOTE (*Hist. anim. L. V. c. 14. L. VI. c. 19.*), il y en a qui en font deux, d'autres trois, d'autres quatre. Si elles sont sous un climat doux, & dans de bons paturages, elles peuvent porter deux fois l'an; elles sont fécondes pendant huit ans. Quand elles sont trop grasses, elles deviennent stériles. Le temps de leur accouplement est l'hiver. Elles conçoivent en Novembre, & mettent bas leurs petits en Mars, quand la verdure commence à paroître, selon quelques-uns. Il ne faut qu'un Bouc pour dix *Chevres*; selon d'autres, un seul Bouc suffit à vingt: elles se plaisent avec les Brebis. Le Tigre ne leur fait aucun mal dans les pays d'Afrique; elles aiment

la Muge, espece de poisson, le Pouliot, espece de plante, & le Chardon. Les ennemis du Bouc & de la *Chevre* sont, le Loup, l'Éléphant, dans l'Asie, & en Afrique; un petit oiseau nommé Tête de Chevre, en Latin *Caprimulgus*, & la Panthere. La salive de l'homme & le miel, sont contraires à la *Chevre*, dit ELIEN, & la feuille de Fufain lui est mortelle, ainsi que son fruit.

On voit, dit GESNER (*de Quad. L. I. p. 290. & suiv.*), en Champagne, des *Chevres sauvages*, qui viennent la nuit dans un certain temps de l'année de la forêt des Ardennes. Elles sont d'un poil noir, leurs cornes sont simples: on en trouve beaucoup en Suisse, & dans le pays des Grisons. Il paroît que ces *Chevres sauvages* ne peuvent être que l'Élan, l'Yfard, ou le Chamois.

Outre le lait & le petit lait qu'on tire de la *Chevre*, & qui sont d'un grand usage en Médecine, DIOSCORIDE marque, que sa fiente, buë avec du vin, guérit la jaunisse, & que bue avec des choses aromatiques, elle provoque les mois, & fait sortir les enfans du ventre de leurs meres.

On peut, sur la *Chevre* & le Bouc, consulter GESNER, *de Quad.* ALDROVANDE, *Bif.* 619. JONSTON, *Quad. p. 27.* CHARLETON, *Onom.* 7. RAY, *Quad. p. 77.* & les autres.

CHEVRE d'Angora, en Latin *Capra Angorensis*: elle est nommée par M. BRISSON *Hircus pilis longissimis crispis toto corpore vestitus*. Cet animal differe de la *Chevre* domestique par la beauté de son poil, qui a huit ou neuf pouces de long, qui est d'une blancheur éblouissante, fin, doux comme de la soie, & naturellement frisé. On le trouve à Angora.

Petite CHEVRE d'Amérique, en Latin *Capra parva Americana*, nommée par M. LINNÆUS (*Syst. nat. Edit. 6. g. 32. sp. 4.*) *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*; & par M. BRISSON

(p. 65.) *Hircus cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus.* Cet animal est de la grandeur d'un Chevreau. Ses poils sont longs comme ceux de la Chevre : ses cornes, qui sont à peine de la longueur du doigt, sont grosses, courbées en croissant, & si bien appliquées à la tête, qu'elles percent presque la peau. On trouve cette Chevre en Amérique.

CHEVRE du Levant, en Latin *Capra Orientalis*. Elle est nommée par M. BRISSON (p. 71.) *Hircus cornibus rotundatis, infra planis, semicirculum referentibus.* C'est le *Tragelaphus* de RAY (Syn. Quad. p. 82. n. 11.) & de BELON (Obs. fig. p. 67.). Cet animal est à-peu-près de la grandeur du Bélier ; son poil est long & fauve ; ses jambes sont blanchâtres : son museau est blanc, ainsi que toute la partie inférieure du ventre, & les cuisses vers la queue. Les narines & la queue sont noires. Il a le col couvert dessus & dessous, ainsi que la poitrine, de poils si longs, qu'il paroît avoir une barbe. Les poils qui couvrent les épaules, sont aussi longs & noirs. Cette Chevre a de chaque côté, vers les flancs, une tache grise. Son museau, son front, & ses oreilles, sont semblables à ceux d'un Belier. Ses cornes sont arrondies en-dessus, applaties en-dessous, & représentent, en quelque façon, un demi-cercle.

CHEVRE de Syrie, en Latin *Capra Syriaca*, appelée par M. BRISSON (p. 72.) *Hircus cornibus minimis, erectis, parumper retrorsum incurvis, auriculis longissimis, pendulis.* Elle est nommée par M. LINNÆUS (Syst. nat. edit. 6. 9. 32. Sp. 11.) *Capra auribus pendulis longissimis* ; par GESNER (Quad. 271.) ; par RAY (Quad. p. 81. n. 8.) *Capra Mambrina* seu *Syriaca* ; par JONSTON (Quad. p. 57.). *Capra auribus demissis.* Cet animal est un peu plus grand que la Chevre domestique ; sa couleur est un fauve clair :

les cornes sont noires, longues de deux doigts & demi, élevées & un peu recourbées en arriere : mais on la distingue très-aisément de toutes les autres especes de son genre par ses longues oreilles, qui pendent jusqu'à terre. On la trouve sur la montagne de Mambré en Syrie.

CHEVRE de la Nouvelle Espagne, en Latin *Capra Nova Hispania*, nommée par M. BRISSON, *Hircus cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis* : c'est le *Tragulus*, seu *Cervus cornutus* de M. KLEIN (Quad. p. 21.) nommé *Mazame* par SEBA (Thes. 1. p. 69.), & par HERNANDEZ (Hist. Mex. p. 324.). Cet animal a tout le corps couvert d'un poil rougeâtre ; celui qui couvre la tête & le ventre, est d'un roux moins foncé. Il a la tête & le col gros & courts, les oreilles grandes & pendantes, la queue grosse & obtuse ; ses cornes sont rondes, élevées, un peu recourbées en arc, & cannelées en spirale du haut en bas. On le trouve dans la Nouvelle Espagne.

CHEVRE de Crète, en Latin *Capra Cretensis* : Elle est nommée par M. LINNÆUS (Syst. nat. edit. 6. 9. 33. Sp. 2.), *Ovis cornibus erectis spiralibus* : par M. BRISSON (p. 71.), *Hircus laniger, cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis.* C'est l'*Aries Cretensis*, & *Strepsiceros* de BELON (Obs. p. 20.), de RAY (Syn. Quad. p. 75. n. 3.), de GESNER (Quad. p. 37.), d'ALROVANDE (p. 406.), & de JONSTON (Fig. T. 45.). Cet animal est de la grosseur d'une Brebis domestique, & lui ressemble en tout, excepté en ses cornes, qui au lieu d'être contournées, comme dans les Brebis, sont rondes, droites, & cannelées en spirale du haut en bas. On le trouve en Crète, & sur le Mont Ida.

CHEVRES des Indes : Elles ont les oreilles plus grandes & les cornes plantées à-peu près de même

que sont celles des Béliers, auxquels elles sont semblables.

C H E V R E S des plaines de Tartarie : Ce sont des *Chevres rousses*, que les Chinois nomment *Whang-Yang*. Elles sont presque de la grandeur ou de la forme des nôtres ; mais elles ont le poil roux, & plus rude que celles d'Europe ; leur sûreté consiste dans la vitesse extraordinaire de leur course.

Les *Chevres sauvages des montagnes*, qui séparent la Sibirie de la Grande Tartarie, y sont en grand nombre, & l'espèce en est extrêmement semblable à celles des montagnes de Suede & des Alpes.

C H E V R E S des Contrées Orientales de la haute Abyssinie : Aux deux côtés du Nil, dit DAPPER (*Desc. de l'Afrique*, p. 16.), les *Chevres* sont très-fortes, & les mâles de la grandeur d'un grand Veau ; leur poil est gros & épais, & si long qu'il traîne à terre : de leur peau on fait des cuirs très-estimés, qu'on nomme *Charequiés*, & que l'on corroie en poil, avec la racine de l'arbre appelée dans le pays *Afhamme*.

C H E V R E S d'Alexandrie en Égypte : Elles ont, selon le même Auteur (*Descrip. d'Égypte*, p. 86.), des oreilles qui leur pendent jusqu'à terre, & qui sont retroussées au bout de la largeur de quatre ou cinq doigts.

Les *Chevres sauvages de l'Égypte* courent par troupes dans les forêts, & les habitans en tuent un grand nombre à coups de mousquet. Leur poil & leur queue ressemblent au poil & à la queue des Chameaux. Leurs pieds de devant qui sont plus courts que ceux de derrière, sont faits, comme ceux des Lièvres : elles sont sans barbe, ont le col long & noir, montent avec bien plus de vitesse, qu'elles ne peuvent descendre. Rien n'approche en rase campagne de la rapidité de leur course : leurs cornes sont droites, un peu re-

courbées par le bout. Celles des mâles sont plus grandes que celles des femelles.

C H E V R E S de la Côte d'or en Afrique : Le nombre en est prodigieux ; elles diffèrent de celles d'Europe par la grandeur. Il y en a de petites ; mais elles sont beaucoup plus grasses & plus charnues que les Moutons.

C H E V R E S des Contrées du Cap de Bonne-Espérance. Il y en a un grand nombre & de différentes espèces. On appelle la première, *Chevre privée*, ou *domestique* ; la seconde, *Chevre bleue* ; la troisième, *Chevre tachetée* ; la quatrième, *Chevre grise* ; la cinquième, est nommée par KOLBE, *Chevre sauvage* ; la sixième, est la *Chevre plongeante* ; la septième, est le *Rupicapra* des Naturalistes, en François le *Chamois* ; & la huitième, la *Chevre de Congo*. RAY parle du *Rupicapra*, qui est la septième espèce, au mot CHAMOIS. Rapportons ici ce que KOLBE dit des autres espèces de *Chevres*.

Les *Chevres privées* ou *domestiques du Cap*, sont semblables aux nôtres, excepté qu'elles ne sont pas si grosses ; elles portent deux fois par an.

Les *Chevres bleues* sont semblables pour la forme aux domestiques ; elles sont aussi grosses qu'un de nos Cerfs ; leur poil est fort court, & d'un bleu charmant ; mais cette couleur perd sa beauté, dès que l'animal est mort, & devient d'un bleu fade & grisâtre. Elles ont la barbe extrêmement longue, ce qui ne sert pas peu à augmenter leur bonne mine. Leurs cornes ne sont pas si longues à proportion, que celles des autres *Chevres* : elles les ont fort propres ; il regne tout à l'entour, presque jusqu'au haut, comme une espèce de vis très-régulière, & elles finissent en pointe. Elles ont les jambes longues, mais bien proportionnées ; leur chair est d'assez bon goût, mais si maigre, qu'on la donne pour l'ordinaire aux Chiens ; lorsqu'on les tue, on n'en veut

qu'à la peau, laquelle est aussi bonne que celle d'aucune autre bête sauvage. On ne trouve presque de cette espèce de *Chevres*, que bien avant dans le pays.

Les *Chevres tachetées*, ont eu ce nom, parcequ'elles sont ornées de taches rouges, blanches & brunes; elles ont à-peu-près la taille & la grosseur des *Chevres bleues*; leurs cornes ont environ un pied de long, sont un peu courbées en-dehors, raboteuses jusqu'au milieu, le reste est fort uni, & les extrémités en sont très-pointues; elles ont une fort longue barbe d'un rouge foncé, leurs jambes sont bien proportionnées au reste de leur corps. Quoiqu'elles aient la chair un peu dure, elle ne laisse pas que d'avoir très-bon goût, quand elle est lardée & rôtie à propos, elle a véritablement le goût de venaison; il est très-facile d'en prendre de jeunes & même de les apprivoiser: on les laisse courir avec les troupeaux de Brebis; mais alors elles perdent le goût de venaison, qu'ont les *Chevres sauvages*. Ces animaux sont fort communs dans les pays occupés par les Hottentots, où l'on en voit quelquefois plus de mille ensemble.

Les *Chevres grises*, sont à-peu-près de la taille des domestiques, & ont le corps parfaitement bien proportionné, le museau noir, le poil court comme les tachetées. Leur couleur est d'un rouge obscur avec beaucoup de gris; c'est ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent. Leur queue est fort courte & couverte d'un poil mélangé comme le reste du corps; elles ont des cornes d'un brun foncé, qui ne passent jamais demi-pied. Tout autour il regne une espèce de vis, & les extrémités en sont fort pointues. La chair de cet animal est fort excellente & très-saine: quelquefois elle est assez grasse; aussi l'estime-t-on beaucoup au Cap. Les femelles de ces animaux sont un peu plus petites que les mâles, & n'ont point de cornes.

Les *Chevres*, que K O L B E nomme *Chevres sauvages*, & qui n'ont point encore reçu de nom, quoiqu'elles soient, dit-il, à plusieurs égards très-remarquables, sont de la taille d'un grand Cerf; elles ont la tête fort belle, ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités sont distantes de deux pieds. Depuis le front, tout le long du dos, on voit une raie blanche, qui finit au-dessus de la queue; une autre raie de même couleur coupe cette première au bas du col, dont elle fait tout le tour. Il y en a deux autres de même nature, l'une derrière les jambes de devant; l'autre, devant les jambes de derrière; elles sont toutes deux le tour du corps. Le poil, dont le reste de la queue est couvert, tire sur le gris, avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est plus blanc; sa barbe est grise & fort longue; ses jambes, quoique longues, sont bien proportionnées, sa chair est fort bonne à manger; & surpasse en délicatesse la venaison qu'on a en Europe. La femelle est sans cornes & plus petite, mais la chair n'en est pas moins excellente.

Selon K O L B E (*Description du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. c. 4. p. 39.), il y a peu d'animaux aussi nombreux que cette espèce dans le pays des Hottentots.

Les *Chevres plongeantes* du Cap, sont plus grandes que les *Domestiques*, dont elles approchent beaucoup pour la couleur: aussi-tôt qu'elles apperçoivent quelqu'un, ou qu'elles craignent quelque danger, elles s'étendent, s'accroupissent & se tapissent au milieu de l'herbe; comme alors elles ne voyent rien que les plantes qui les environnent, elles s'imaginent aussi que personne ne peut les voir; de temps en temps elles lèvent la tête & l'abaissent aussi-tôt, jusqu'à ce qu'elles croient le danger passé, qu'elles soient prises ou ruses.

Les *Chevres de Congo*, qu'on trouve aussi à Viga, sur la côte de Guinée, & dans d'autres endroits près du Cap, ne sont pas plus grandes qu'un Lièvre, mais elles sont d'une beauté & d'une symétrie agréables; leurs cornes sont semblables à celles du Cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge. Elles ont les jambes fort jolies, & si petites qu'on se sert souvent de leur partie inférieure, pour presser le Tabac dans la pipe, sans même qu'on ait besoin d'ôter le pied, dont les divisions sont fort serrées; on les monte, pour l'ordinaire en argent, & très-souvent en or, lorsqu'on les veut faire servir à cet usage. Toutes ces especes de *Chevres du Cap*, dont je viens de parler d'après K O L B E, à la réserve de la premiere espece, sont des *Chevres sauvages*. La *Chevre de Congo* est le Chevrotin des Indes de M. BRISSON. Voyez CHEVROTIN DES INDES.

CHEVRE à musc, ou musquée. Elle se trouve, dit DAPPER (*Descrip. de l'Afrique*, p. 15.), non-seulement dans la Perse & dans la Chine, mais aussi en Afrique & en Égypte, selon même le témoignage des meilleurs Naturalistes; mais ces Écrivains, dit-il, ne s'accordent pas dans les descriptions qu'ils en font. Ils conviennent pourtant tous à la ranger au nombre des *Chevres*. Selon DAPPER, on lit dans l'*Atlas Chinois* de MARTINUS MARTINI, que dans la Province de Xensu le musc croît au nombril d'un certain animal, qui ressemble assez bien à un Cerf, qui n'a point de cornes, & dont les Chinois mangent la chair: lorsque cette bête se met en colere, le nombril s'enfle, comme une vessie pleine de sang, & a la figure d'un nombril, fait d'une bourse mince & velue, d'où l'on tire ce précieux aromate. C'est le Xé des Chinois. Voyez CHEVREUIL MUSQUÉ & XE.

CHEVRE SAUVAGE d'Afrique: Cet animal est d'un cendré

obscur. Il porte au milieu de la tête un bouquet de poils droits; & du côté du nez, entre les yeux, il a deux cavités, qui contiennent une liqueur grasse, huileuse, tirant sur le jaune. Cette liqueur se coagule, & devient une matiere noire, qui tient le milieu pour l'odeur entre le *castoreum* & le *musc*. Quand on ôte cette matiere coagulée, il se forme une autre liqueur, qui s'endurcit de même à l'air. Ces cavités, où se forme la liqueur, n'ont aucune communication avec les yeux; de sorte que cette liqueur ne sort pas des yeux, comme les larmes du Cerf. Cet animal, dit RAY, suivant la figure qu'il en a vûe, n'est pas représenté avec des cornes. M. LINNÆUS l'appelle *Caprea capite fasciculo piloso, cavitate infra oculos*. M. BRISSON met cet animal dans le genre des Chevrotins, & le nomme *Tragulus in medio capite fasciculum pilosum erectum gerens*. RAY en parle (*Syn. Quad.* p. 80. n. 7.), & M. KLEIN (*Quad.* p. 19.) sous le nom de *Tragus, Capra sylvestris Africana Grimmerii*.

Ce que les Naturalistes, comme ALDROVANDE, CHARLETON, WIL-LUGHBY, RAY, & les autres, comprennent dans le *genus Caprinum*, & entendent par *Chevres sauvages*, sont le Chamois, en Latin *Rupicapra*, le Daim, le Bouc sauvage, qu'on croit être l'*Ibex* des Latins; la Gazelle ou l'*Antilope* de plusieurs especes, qui est la *Chevre de Congo*, la *Chevre de Syrie*, & qui peut bien être la même que la *Chevre d'Alexandrie* de DAPPER; le *Buselaphus* de CAÏUS, qui tient de la Biche & de la Genisse, & que RAY (*Synop. Anim. Quad.* p. 82.) croit être une espece de Gazelle; le *Tragelaphus* de CAÏUS; un autre *Tragelaphus* de BELON, qui est notre Bouquetin; la *Chevre Strepficeros*, que CHARLETON dit être la Gazelle, parce que *Gazal* en Arabe, veut dire *Caprea*; la *Chevre musquée* ou le Xé des Chinois; la *Chevre sauvage d'Afrique*

de GRIMMIUS, dont il est parlé dans les Éphémérides d'Allemagne (*Ephém. Germ. an. 14. Obs. 57.*).

On compte encore dans le genre des Chevres, le Bouc à Bezoard ; le Suback des Scythes, qui, selon CHARLETON, a plus la figure d'une Brebis, que d'une Chevre, parcequ'il est couvert de laine ; ALDROVANDE en parle, & nous en traiterons en son lieu ; le Fliris ou l'Orix, lequel au commencement des nouvelles Lunes, creuse la terre avec ses pieds de devant, qui a le poil tourné vers la tête, ce qui est au contraire des autres animaux. Voyez ORIX ; le Bouc de l'Amérique, qui a le poil long, comme le Bouc ordinaire, des cornes faites en croissant, à peine de la longueur du doigt, épaisses, rabattues sur la tête, & pointues par le bout : M. LINNÆUS le nomme *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbens* ; une autre espèce de Chevre que le même Auteur nomme *Capra cornibus erectis, apice recurvis* : cette bête est de la grandeur d'un Bouc d'un an : ses poils sont courts, comme ceux du Cerf, & ses cornes à peine de la longueur du doigt : elle s'accouple avec le précédent, mais les petits ne vivent pas, & sont deux espèces différentes. Il y a une autre espèce de Chevre, qui a les pieds plus étroits que le petit doigt de l'homme. M. LINNÆUS la nomme *Capra pedibus digito humano angustioribus* : c'est le *Cervus perpusillus, juvencus, Guineensis* de SEBA (*Thef. I. p. 70. t. 43. f. 3.*).

CHEVREAU ; le petit de la Chevre.

CHEVRETTE, en Latin *Gibba Squilla*, en Languedoc *Caramot*, en Xaintonge de la Sante, & à Rouen *Salcoque*, dit RONDELET. C'est un petit poisson crustacée, plus menu que la Squille, principalement vers la

queue. Il a une corne au front, grande à proportion de son corps, des yeux, des pieds, des cornes ; sa bouche & les parties du dedans comme la Squille ; une partie de sa queue s'élève, ce qui lui a fait donner le nom de *Gibba* par les Naturalistes ; le reste est fort menu, & finit par quatre espèces d'ailes bien moins larges qu'à la Squille, c'est ce qui distingue la Chevette : on en prend quantité sur les côtes de Saintonge, principalement en hiver ; elles ont la chair tendre & douce ; vivantes, elles sont plus noires que les Squilles, & cuites elles sont rouges. Elles deviennent la nourriture des autres poissons, mais en recroquevillant leur corne en haut dans le palais de ceux qui les dévorent, elles les tuent ; ainsi le Loup marin en devient la victime, dit OPPEIN ; on les mange bouillies avec le vinaigre ; la chair en est bonne pour les Etiques ; ce crustacée ne se mange bon que dans le voisinage de la mer. On l'appelle encore en Normandie *Crevette franche*, pour le distinguer d'un autre plus petit que les habitants des côtes appellent *Bouquet*. La Chevette est mise dans le genre des Cancres, par M. LINNÆUS. Il y a une espèce de Chevette dans l'Isle de Cayenne, que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p. 188.*) nomme *Squilla parva purpurea, cirris pluribus longissimis*. C'est le *Gammarus, vulgò Camaraon* de MARC GRAVE, & peut-être la *Squilla Gibba* de RONDELET.

CHEVREUIL*, en Latin *Capreolus* : animal Quadrupede, que M. LINNÆUS met dans l'ordre de ses *Pecora*, & du genre des Cerfs : il le nomme *Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis* ; le Chevreuil est nommé par M. KLEIN, *Cervus minimus, Capreolus parvulus, Caprea* ; par M. BRISSON

* On nomme cet animal en Hébreu, *Zebi* ; en Chaldéen, *Thabia* ; en langue Arabe, *Thabin* ; en Grec *Διπρὸς* ; en Persan, *Ahu*. Il est appelé en Espagnol, *Zorliso* ; en Ita-

lien, *Capriolo* ; en Allemand, *Reech* ; dans toute l'Illyrie *Srna*, ou *Sarna* ; en Polonois *Sarn*, ou *Sarna* ; en Danois, *Raadiur* ; en Anglois, *Roe-deer*.

(p. 89.) , *Cervus cornibus teretibus erectis*. Cet animal perd son bois tous les ans. On croit que le *Chevrenil* est le *Dorcas* des Anciens , ainsi nommé du Grec *Δίπρυ*, *video*, parceque cet animal a la vûe excellente. C'est le *Caprea* de *PLINE*, & le *Capreolus vulgaris* de *GESNER* (*Quad.* 64.), d'*ALDROVANDE* (*Quad.* 738.), de *JONSTON* (*Quad.* 33.), de *CHARLETON* (*Onom.* 9.), de *RAY* (*Quad.* 89.), & des autres.

Le *Chevrenil* est une bête fauve , qui vit dans les bois. La femelle s'appelle *Chevrette* ou *Chevrelle*. Il n'y a point d'animal qui soit d'une meilleure suite, & qui exerce plus les chasseurs ; il ressemble au Cerf, mais il est plus petit : il s'apprivoise plus aisément , & ne fait point de mal avec son bois. Les femelles portent deux ou trois petits ; & les *Chevrenils* ne vont point au change , au contraire ils les secourent & les gardent quand elles sont pleines , & après qu'elles ont mis bas , ils leur aident à élever leurs Faons , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour pouvoir les suivre.

Cet animal est très-commun en *Ecosse* , dans les Forêts du Nord , dans les Alpes , en Suisse , dans plusieurs forêts de la France : on en voit en abondance à la Chine. Ceux d'*Afrique* sont très-peu différens des nôtres.

La pressure du *Chevrenil* est bonne pour la diarrhée & la dysenterie ; son foie bon pour éclaircir la vûe , pour arrêter les hémorrhagies , surtout le saignement de nez ; le fiel , pour dissiper les taches de visage , les taches , & les autres maladies des yeux ; pour faire cesser le bourdonnement des oreilles. La chair du *Chevrenil* est la meilleure entre tous les animaux fauves , & la plus délicieuse au goût. Les Médecins ne lui trouvent aucune mauvaise qualité : ils disent qu'elle est fort propre aux tempéramens flegmatiques , & à ceux qui sont sujets à la colique ,

au mal caduc , & à d'autres especes de maladies.

Les *Chevrenils* de la *Louisiane* sont du même poil & de la même couleur que les *Chevrenils* de France. Selon les chasseurs du pays , cet animal tient du Cerf & du Daim. Il est haut de quatre pieds , son bois grand & recourbé pardevant , chargé de plusieurs andouillettes ; sa chair est sèche & a le goût du Mouton quand il est bien gras : on en prépare la peau en blanc , & elle est très-douce. Celles qu'on envoie en France , & qu'on prépare à Niort , prennent le nom de *Peaux de Daim*. Le *Chevrenil* est commun dans tout le pays ; on en voit cependant bien moins dans le pays plat , rempli de bois , que sur les côtes , qui sont plus dégarnies d'arbres , & dans le pays haut , malgré la grande quantité qu'on en tue : il n'y est pas farouche. Les *Chevrenils* vont en troupes dans les lieux habités , comme dans ceux qui ne le sont pas. On en tue par adresse : pour cela , les Naturels ont une tête desséchée de cet animal , à laquelle tient la peau du col , garnie de cercles en dedans , & remplie sans doute de paille ou de foin ; lorsqu'ils apperçoivent un *Chevrenil* , ils en approchent , en rampant à la faveur des bois , & quand ils ne peuvent plus avancer , sans s'exposer à être découverts , ils se cachent derrière une touffe de bois , contrefont le *Chevrenil* , montrent la tête , & la placent de façon qu'on croiroit que c'est un *Chevrenil* qui brouteroit véritablement. A cet aspect , les *Chevrenils* approchent , & les Chasseurs les tirent.

Les *Chevrenils* de l'*Amérique* , dit *SEBA* (*Tome VI. Edit. in-12. p. 493.*), ont deux cornes dont les bouts sont pointus. *M. KLEIN* pense que *SEBA* ne fait mention que d'un jeune *Chevrenil*.

Le *Cuguacu-Ete* & *Cuguacu-Apara* de *MARC GRAVE* , espece de Chevre du Brésil , appartient au genre de *Chevrenil*.

JONSTON

JONSTON parle d'un *Chevrettil marin*. On peut voir dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Décurie II. an. VI. p. 367.* la description & la figure d'un *Chevreuil*, nommé *Capra cornuta*.

CHEVREUIL *de la Chine*, ou **CHEVREUIL** *odoriférant*. Cet animal a depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, trois pieds de long. La tête a plus d'un demi-pied, le front trois pouces de large : les oreilles, qui ressemblent à celles de nos Lapins, sont longues de quatre pouces, la queue l'est de deux pouces au plus. Le museau est pointu. Toute la partie supérieure du corps est couverte de poils variés, depuis leur origine, jusqu'à leur extrémité, de jaune, de marron & de blanc. La tête & les jambes sont brunes ; le ventre & le dessous de la queue, blancs : il a en tout vingt-six dents ; savoir, à la mâchoire inférieure huit dents incisives & huit molaires, quatre de chaque côté ; à la mâchoire supérieure, même nombre de molaires, & en outre deux canines, une de chaque côté. Auprès du nombril est une espèce de petite bourse, qui contient le musc, qui a trois pouces de long, & deux pouces de large, & s'élève au-dessous du ventre d'environ un pouce. Elle est garnie de poils extérieurement, & intérieurement d'une pellicule, qui renferme le musc, & qui est garnie de glandes, qui, selon les apparences, servent à faire la sécrétion.

Selon l'*Histoire Générale des Voyages*, cet animal se trouve non-seulement dans les Provinces méridionales, mais jusques dans la chaîne des montagnes, à quatre ou cinq lieues de Peking du côté de l'Ouest. C'est une sorte de Daim, sans cornes. Les habitans de ces montagnes l'appellent *Daim odoriférant*. La chair en est fort bonne, & se mange aux meilleures tables. Le musc s'engendre dans l'intérieur du sac, & s'attache alentour, comme une espèce de sel. On en dis-

Tome I.

tingue de deux sortes, dont le plus précieux est celui qui est en grains : l'autre est moins estimé, parcequ'il est trop petit & trop fin. La femelle ne produit point de musc, ou du moins la substance, qui se trouve dans son sac, n'a pas l'odeur du musc, quoiqu'elle en ait l'apparence.

La nourriture ordinaire de ces *Chevreuils* est la chair de Serpens, de quelque grosseur qu'ils puissent être. Ils les tuent facilement, parcequ'à certaine distance ils sont tellement saisis de l'odeur du musc, que s'affoiblissant tout d'un coup, ils ne peuvent plus se remuer. Les Paysans en allant au bois, ou en faisant du charbon dans les montagnes, n'ont pas de moyen plus sûr pour se préserver de ces Serpens, dont la morsure est extraordinairement dangereuse, que de porter sureux quelques grains de musc : avec cet antidote, ils dorment tranquillement sur l'herbe après leur dîner.

NAVARETTE nous apprend qu'il se trouve un grand nombre de ces animaux musqués dans les Provinces de Chen-Cheu-fi & de Chan, où ils portent le nom de *Ché*. Suivant la description des Auteurs Chinois, ils ont le corps d'un petit Daim, & le poil d'un Tigre, ou d'un Ours. Lorsqu'ils sont pressés par les Chasseurs, ils grimpent sur les rochers, & mordent le petit sac musqué, qui contient le musc, pour éviter le péril en détruisant leur trésor ; mais cette morsure leur cause la mort. Ce récit, ajoute l'Auteur, s'accorde avec l'opinion publique.

Le même Voyageur raconte qu'on trouve dans les mêmes Provinces un autre animal, auquel il ne manque que le sac à musc, pour ressembler au précédent. Il sert à la Chine de nourriture commune. Sa chair rôtie jette une odeur forte de musc, & au goût on la prendroit pour une préparation de musc. Cet animal est la *Chevro musquée*, & le *Xé* ou *Ché* des Chinois.

G g g g

M. BRISSON (*Regne Anim.* p. 97.) nomme cet animal, *Tragulus ad umbilicum folliculum moschiferum generis*. C'est le *Moschus* de M. LINNÆUS, *Syst. nat. Edit. 6. p. 30. sp. 1.* le *Tragus moschiferus*, seu *Moschus* de M. KLEIN, *Quadr. p. 18.* l'*Animal moschiferum* de RAY, *Quadr. p. 127.* & de NIEREMBERG, p. 184.

CHEVROTIN: C'est un nom générique que M. BRISSON (p. 95.) donne à des animaux Quadrupèdes, dont le caractère est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, & point de cornes. Ce sont 1°. le *Chevrotin des Indes*; 2°. le *Chevrotin de Guinée*; 3°. le *Chevrotin de Surinam*; 4°. le *Chevrotin d'Afrique*; 5°. le *Musc*, nommé par quelques-uns *Chevre musqué*, par d'autres *Chevreuil musqué*, & par les Chinois *Ché*, ou *Xé*. J'en ai parlé plus haut au mot de **CHEVREUIL odoriférant**.

CHEVROTIN DE GUINÉE, en Latin *Tragulus Guineensis, pilis longissimis, obscure fulvis*. C'est le *Cervus Africanus, pilo rubro* de SEBA, *Thef. I. p. 73. fig. 1.* & le *Tragulus Guineensis, pilo rubro longiore* de M. KLEIN, *Quadr. p. 22.* Cet animal est de la grandeur du *Chevrotin des Indes*, ci-après mentionné. Il en diffère par ses jambes, qui sont plus longues, & par son poil, qui est plus long, & d'une couleur fauve beaucoup plus foncée. On le trouve vers les confins de la Guinée.

CHEVROTIN DES INDES, en Latin *Tragulus Indicus, pilis brevibus supra fulvis, infra albicantibus*. C'est la *Chevre de Congo* de KOLBE, *Tome III. p. 39.* nommée par M. LINNÆUS (*Syst. nat. Edit. 6. g. 32. sp. 4.*) *Capra pedibus digito humano angustioribus*; par M. KLEIN (*Quadr. p. 22.*) *Cervula parvula Africana ex Guinæa, cornis*. Voyez sa figure dans SEBA, *Thef. I. p. 70. Tab. 43. fig. 1. 2 & 3.*

Cet animal a depuis la partie supérieure du dos, jusqu'à terre, sept pouces de haut; depuis le sommet de la tête, jusqu'à la queue, un pied; sa tête a trois pouces de long; ses oreilles ont environ un pouce; sa queue est courte, & garnie de poils longs & clair-semés, variés de roux & de blanc; ses jambes, dans l'endroit le plus menu, n'ont que deux lignes de diamètre; son poil est court & fauve, mêlé d'un peu de brun dans la partie supérieure de la tête, du col & du dos: la gorge, le ventre, & l'intérieur des cuisses, sont blancs. Il a en tout vingt-six dents; savoir, à la mâchoire inférieure huit dents incisives, dont les deux du milieu sont en forme de spatule, & les autres sont étroites dans toute leur longueur; & huit molaires, quatre de chaque côté, & à la mâchoire supérieure pareil nombre de dents molaires, & en outre deux canines, une de chaque côté. On le trouve en Guinée & dans l'Inde.

CHEVROTIN DE SURINAM, en Latin *Tragulus Surinamensis ex rufo luteus, maculis albis variegatus*, nommé par M. KLEIN (*Quadr. p. 22.*) & par SEBA (*Thef. I. p. 71.*), *Cervula Surinamensis subrubra, albis maculis notata*. Il est à-peu-près de la grandeur des précédens; ses oreilles sont grandes; sa queue est courte & obtuse; son poil est d'un roux jaunâtre, tacheté de blanc sur le dos, & sur la partie supérieure du col. On le trouve à Surinam.

CHE-YU, nom que les Chinois donnent à l'*Aloë*. Voyez ce mot.

C H I

CHIAMETLA, Serpent d'Amérique. Il tire son nom du mont Chiametla, situé près de la nouvelle Galice & de la Province de Caliacan, d'où il a été transporté. Les habitants du Chili & de Guadalajara, l'appellent *Cobra*, ou *Vilo* de Chiametla; car les mots *Cobra* & *Vilo* sont syno-

nymes, & signifient tous deux un *Serpent*, selon ARNOLDUS MONTANUS (page 560.), qui ajoute dans le même endroit, que tout le pays de Zapata contient un nombre immense de Serpens, parmi lesquels il y en a des milliers qui guettent leur proie, poussant de grands sifflemens, ayant la gueule béante, la tête avancée, & le corps ramassé en rond. Ceux-ci ont la tête fort grosse, couverte de grandes écailles de couleur bleue céleste, ombrées de bleu turquin. La peau sur le dessus du corps est bleue, garnie d'écailles tachetées de blanc; mais vers la queue toutes les écailles se changent uniquement en un bleu foncé. Les deux côtés du ventre sont ombrés de taches brunes circulaires. Chacun de ces Serpens est au moins de la longueur de deux coudées. Ils se nourrissent de Vers, de Chenilles & de Fourmis. SEBA donne la figure d'un de ces Serpens, *Thef. II. Tab. 61. n. 1.*

CHIA NTOTOLT, oiseau du Mexique, dont parlent MARC GRAVE & HERNANDEZ, de la grandeur d'un Étourneau, dont le bec est médiocre, un peu courbé, & de couleur de cendre. Il a la poitrine & le ventre blancs, avec quelques plumes rousses; son dos est brun & de couleur d'azur; ses ailes sont blanches & noires; sa tête est cendrée & marquée d'une ligne blanche proche des deux yeux. Voyez RAY, *Append. Av. p. 167.*

CHICHAROU, nom qu'on donne en Saintonge au *Sicarel*, ou *Maquereau bâtard*. C'est le même poisson que le *Gascanet*. Voyez ce mot.

CHICHILTOTOLT, oiseau du Mexique, de la grandeur du Chardonneret, ou un peu plus grand, dont les parties inférieures sont rouges; les supérieures sont de couleur de cendre & noires, mais tirant sur une couleur

de pourpre; le bec est aigu & long, dit RAY, *Append. Av. p. 174.* SEBA (*Thef. I. Tab. 60. n. 7.*) dit que cet oiseau est d'un grand noir, parsemé de couleur de pourpre. Il a la tête, les jambes, les pieds & les doigts d'un jaune doré. SEBA au même endroit (n. 8.) donne le même nom à un autre petit oiseau du Mexique de la même couleur que le précédent. Il n'en diffère que parcequ'il est peint sur le sommet de la tête, au-lieu de jaune doré, d'un rouge foncé éclatant.

CHICUATLI, ou CHIQUATLI, selon RAY: C'est un oiseau étranger de la grosseur de nos Bécasses. Il a le bec long & menu; le ventre blanc, mêlé de plumes noires; ses yeux sont noirs; l'iris est de couleur jaune; le reste du corps est mêlé de brun, de roux & de cendré. Il a proche de chaque œil une bande courbe de couleur jaune. Cet oiseau se retire dans les montagnes. On en prend dans les pays chauds, & dans les pays froids des Indes. On le nourrit de pain & de petits Vermisseaux. Quand il est en cage, il chante, & sa chair n'est pas un mauvais manger. Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 100.*), est la *Noctua* d'HERNANDEZ; c'est-à-dire, un oiseau de nuit. Il le met dans le rang des oiseaux qui volent autour des eaux, & dont le bec est d'une moyenne longueur; & à l'article des oiseaux de nuit du Mexique (*Append. Av. p. 160.*), il dit que c'est un oiseau de nuit qui chante.

CH IEN *: Nous avons le *Traité de CAÏUS*, sur les Chiens de la Grande-Bretagne; la *Kynographie* de PAULIN, sur les Chiens en général, Ouvrages assez étendus; une nouvelle *Kynographie*, ou *Thèse* sur les Chiens, soutenue à Stockholm en 1753. à laquelle a présidé M. LINNÆUS,

* En Hébreu, *Kelch*; en Chaldéen, *Kalba*; en Arabe, *Kelbe*; en Grec *Kóv*; chez les Sarrasins *Keps*, ou *Kolb*; en Persan, *Sag*; chez les

Médois, *Spaca*; en Espagnol, *Perro*; en Italien, *Cane*; en Illyrien *Fes*, ou *Par*; en Allemand & en Suédois, *Hund*; en Anglois, *Dog*.

& beaucoup d'Ouvrages que le Lecteur peut consulter, s'il veut être instruit d'un grand nombre de choses sur cette matiere.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 64.*) le nomme *Canis caudâ recurvâ*, pour le distinguer du Loup, qu'il appelle *Canis caudâ incurvâ*, & du Renard, qu'il désigne par *Canis caudâ erectâ*.

M. BRISSON (*page 234.*), au genre d'animaux ci-dessus nommé, désigne 1°. le *Loup doré*; 2°. le *Loup du Mexique*; 3°. le *Renard croisé*; 4°. le *Renard gris*; 5°. le *Renard blanc*.

Le *Chien* est un Quadrupede, mis dans l'ordre des *Fera* par M. LINNÆUS. Il a de chaque côté six dents molaires, à la mâchoire supérieure, & sept à l'inférieure. Les dents de devant, de la mâchoire supérieure, sont encore au nombre de six, & les latérales sont plus longues que les autres. Celles de devant, à la mâchoire inférieure, sont aussi au nombre de six, & les plus reculées sont garnies d'une autre petite dent, qui sort au côté le plus reculé. Il n'y a qu'une dent canine de chaque côté des mâchoires: celles d'en haut s'éloignent des dents de devant, & celles d'en bas sont écartées des molaires. Toutes les différences de *Chiens* ne sont que des variétés de la même espece, & point du tout des especes différentes.

Ce qui distingue particulièrement le *Chien*, des autres especes de son genre, est sa queue recourbée du côté gauche, marque tellement distinctive dans le *Chien*, que parmi les autres Quadrupedes, à peine en trouvera-t-on un seul qui porte ainsi sa queue. Mais comme le *Chien* marche & court obliquement, & qu'il porte en avant le côté droit, il est nécessaire que sa queue se recourbe du côté opposé, sans quoi elle opposeroit une résistance à l'air. Si cependant il arrive que de cent *Chiens* un seul porte sa queue du côté droit, c'est un phénomène qui

ne met pas plus de différence dans l'espece canine, qu'un homme, qui a six doigts à la main, n'en met dans l'espece humaine.

Les variétés, qui se remarquent dans les *Chiens* sont sans nombre, & infiniment plus multipliées que dans les autres animaux. Voici celles qui sont observées communément chez les Auteurs, & telles qu'elles sont nommées ordinairement.

DIVISION DES CHIENS.

1°. Le *Chien domestique*, nommé en Latin *Domesticus Canis*, est gros comme un Renard. Il a les oreilles droites, & a le dessous de la queue garni d'un poil assez semblable à de la laine.

2°. Le *Chien de Chasse*, en Latin *Canis sagax*, vulgô *vestigator*, est un animal qui a de la sagacité & de l'adresse à suivre le gibier à la piste. Il a la queue peu recourbée, un faux doigt armé d'un ongle aux jambes de derrière, & le derrière de la tête un peu élevé.

3°. Le *Levrier*, qui est appelé en Latin *Canis Graius*, est de la grandeur du Loup. Il a le museau long & effilé, le dos convexe, le ventre étranglé, la queue lisse, & les pattes petites. Il n'aboye pas beaucoup; mais comme il est fort léger à la course, on s'en sert dans les chasses qui se font précipitamment.

4°. Le *Mâtin*, en Latin *Canis Massivus*, ou *Molossus*, est gros comme un Loup. Il est gras & charnu, & a les levres inférieures lâches & pendantes de côté. Tels sont les *Chiens* que l'on voit dans les marchés & dans les boucheries. Ils sont fort propres à défendre les troupeaux de la fureur des Loups.

5°. Le *Barbet*, nommé en Latin *Canis aquaticus*, est remarquable par son poil long & frisé, comme la toison d'une Brebis. C'est le plus docile

& le plus fidele de tous , & celui qui se jette le plus volontiers dans l'eau.

6°. Le *Chien de Malte*, ou *Chien de Demoiselle*, est, pour ainsi dire, le nain des *Chiens*. Il n'est pas plus gros qu'un *Écureuil*. Il platt beaucoup aux *Demoiselles*, qui le portent avec elles à la promenade, le mettent sur leurs genoux, & le couchent avec elles. Le moyen de lui conserver sa petitesse, quand il est tout jeune, est de lui frotter l'épine du dos d'esprit de vin, ou de quelques huiles âcres, & de l'exténuer par la faim.

7°. Le *Doguin*, en Latin *Canis Friatrix*, est un animal qui a un petit nez noir & fort camus; le corps petit & carré; les oreilles pendantes. Il est ordinairement plus doux que les autres. C'est un *Chien* fort commun.

8°. Le *Basset* est nommé en Latin *Canis Vertagus*. Il a le corps long, & les jambes fort courtes & courbées. Il se glisse avec beaucoup de facilité dans les tanières des *Blaireaux*, des *Renards* & des *Lapins*.

9°. L'*Épagneul*, en Latin *Canis eximarius*, seu *Hispanicus*, est une espèce fort estimée des Grands. Il a le corps petit, uni, doux au toucher; les oreilles longues, pendantes, & garnies d'un poil qui ressemble à de la laine.

10°. Le *Chien couchant*, est appelé en Latin *Canis avicularius*. Il a le corps ordinairement tacheté, & la queue fort courte, parcequ'elle lui tombe en pourriture, quand il devient grand, de sorte qu'il ne lui en reste plus qu'un bout, qui a à peine la longueur de quatre doigts.

11°. Le *Chien d'Égypte* nud & sans poil est tout pelé pour l'ordinaire, *nudus & depilatus sapiens absque omni pilo*. Il a la peau noire, comme du *Jayet*.

AUTRE DIVISION DES CHIENS.

Les gens, qui se mêlent d'élever

des *Chiens* pour en faire commerce, en font trois classes. Ils mettent dans la première les *Chiens à poil ras*; dans la seconde, les *Chiens à poil long*; & dans la troisième & dernière classe, les *Chiens qui n'ont point de poil*.

CHIENS à poil ras.

1°. Le *Dogue d'Angleterre*, ou le *Boule-Dogue*, qui est de la plus grande espèce, & qui a la tête extrêmement grosse, le masque noir, joufflu, & ridé sur les lèvres. Il porte bien sa queue sur le dos, ses os sont gros, ses muscles apparens, & il est le plus hardi, & le plus vigoureux de tous les *Chiens*.

2°. Le *Doguin d'Allemagne*, qui est une sorte de *Boule-Dogue* de la moyenne espèce. Il n'est pas de moitié si haut que le *Dogue*, ni si fort, ni si dangereux. Il a le masque plus noir, le nez encore plus camus, & le poil blanc, ou de couleur de ventre de Biche. On coupe les oreilles à toutes les espèces de *Dogues*, ou *Dogues*, pour leur rendre la tête plus ronde. Leur couleur varie: il y en a de ventre de Biche, de couleur de noisette, de soupe de lait, &c. Quelques-uns ont une raie noire ou noirâtre le long du dos.

3°. Le *Doguin* de la petite espèce a la même figure que le *Doguin* moyen. Il n'est pas plus gros que le poing, & il porte la tête tout-à-fait recroquevillée sur le dos. On recherche ces *Chiens* pour l'amusement, quand ils sont petits, camus, joufflus, masqués d'un beau noir, & velouté.

4°. Le *Danois de Carrosse*, ou de la plus grande espèce, est de la hauteur du *Dogue d'Angleterre*, & lui ressemble en quelque chose; mais il a le museau plus long & un peu plus effilé. Il a le poil ordinairement couleur de noisette, ou ventre de Biche. On en voit aussi de pommelés, & de tout noirs, marqués de feu. Les plus gros

sont les plus estimés. On leur coupe, comme aux Doguins, les oreilles, pour faire paroître leur tête plus belle. Il porte la queue à demi recroquevillée. Son front est large & élevé. Les plus gros *Chiens Danois* sont les plus estimés.

5°. Le *Danois* de la petite espee. Cette variété est amusante, facile à dresser & à élever. Elle porte bien sa queue. Le corps de cette espee de *Chien* est court & bien pris; ses pattes sont fines & seches; ses yeux gros; sa tête est ronde; son nez un peu pointu & effilé.

6°. L'*Arlequin*. C'est une variété des petits *Danois*, dont les uns sont blancs & noirs; les autres blancs & cannelés, & les autres d'une autre couleur.

7°. Le *Roquet* est une variété de l'*Arlequin*. Il a le nez court & retroussé.

8°. L'*Artois*, ou le *Lillois*, est de toutes sortes de couleurs. Il a le nez camard, refrogné, de gros yeux, des oreilles longues & pendantes, comme le *Braque*. Son poil est de différentes couleurs, mais plus souvent brun & blanc.

9°. Le *grand Levrier*. Ce *Chien* est presque aussi grand que le *Danois de Carrosse*. Il a le poil ras, les os menus, le dos voûté, le ventre creusé, les pattes seches, le museau très-allongé, les oreilles longues & étroites couchées sur le col, mais au moindre bruit il les relève. Il a l'œil bon. On le dresse pour la chasse; mais il n'a point de sentiment.

10°. Le *Levrier* de moyenne taille. Cet animal est de la même figure, & a les mêmes qualités que le précédent.

11°. Le *Levrier* de la petite espee. C'est un *Chien* extrêmement rare, qui ne sert que pour l'amusement.

12°. Le *Braque*, ou le *Chien couchant*, a le museau un peu long, & un peu gros; les oreilles plates, longues, larges & pendantes; l'œil

de *Perdrix*; la tête marquée avec symétrie: sa couleur est un fond blanc, tacheté de brun ou de noir.

13°. Le *Limier* a ses oreilles longues, plates & pendantes. Sa tête est plus grosse que celle du *Chien Braque*, & il est plus grand.

CHIENS à poil long.

1°. L'*Épagneul* de la grande espee a le museau & le milieu du front blancs; le reste de la tête est d'une autre couleur. Il a les oreilles longues, garnies de belle soie, ainsi que la culotte, & le derriere des pattes. Tout son poil est lisse & de moyenne longueur.

2°. Le *Basset* est un *Chien courant*, dont les oreilles sont longues, plates & pendantes. Il est long, & bas sur les pattes.

3°. L'*Épagneul* de la petite espee est de tous les *Chiens* celui qui a la plus belle tête. Il a les yeux gros, à fleur de tête; la cravate garnie de soie blanche; le nez plus court que grand, à proportion de son corps. Plus il a les soies des oreilles & de la queue longues & douces, plus il est estimé. C'est un *Chien* fidele & caressant.

4°. L'*Épagneul noir*, ou *Gredin tout noir*. C'est un animal tout noir, à-peu-près du même service que le précédent, mais beaucoup moins docile.

5°. Les *Pirames*. On nomme ainsi des *Gredins*, dont les sourcils sont marqués de feu: ces sortes de *Gredins* ne valent pas les autres.

6°. Le *Bichon*, ou le *Chien-Loup*. Cet animal, qui tient du *Barbet* & de l'*Épagneul*, a le nez court, de gros yeux, de grandes soies lisses; le poitrail garni de soie comme le derriere des pattes, & les oreilles petites. Sa queue forme un beau panache.

7°. Le *Chien de Sibirie* est de tous les *Chiens* celui dont la figure est la plus singuliere. Les *Chiens* de cette espee sont ordinairement tout blancs,

ou tout noirs, ou tout gris. Leur grofseur est médiocre. Ils ont les yeux assez petits; la tête longue; le museau pointu; les oreilles courtes, pointues, dressées en cornet; le poil court sur les oreilles, à la tête & aux quatre pattes; le reste du corps est garni d'un poil lisse, doux & soyeux, long d'environ un demi-pied. Ces sortes de *Chiens* sont extrêmement doux & caressans.

8°. Le *Barbet* de la grande espece est un *Chien* que l'on tond avec symétrie pour le rendre plus beau & plus propre. Il demande beaucoup de soin. On lui coupe le bout de la queue. Il va à l'eau. Il a la tête ronde, & les yeux beaux; le museau court; le corps trapu; les oreilles charnues, & couvertes d'un poil moins frisé & plus long que celui du reste du corps, qui est long, cotonneux & frisé.

9°. Le *Barbet* de la petite espece ne va jamais à l'eau. Il ressemble au grand *Barbet*. L'un & l'autre sont très-attachés à leur maître.

C H I E N sans poil.

Le *Chien Turc* est le seul que l'on connoisse qui n'ait point de poil. Il a la peau huileuse, & il ressemble beaucoup au petit *Danois*.

R A C E S D E S C H I E N S.

On trouve dans le cinquieme Tome de l'*Histoire Naturelle du Cabinet du Roi*, une Table de l'ordre des *Chiens*. Le *Chien de Berger*, dit M. DE BUFFON (page 225.), est la souche de l'arbre.

Les races principales sont les *Chiens Mâtins*, les grands *Danois*, les *Lévriers*, les *Chiens de Bergers*, les *Chiens-Loups*, les *Chiens de Sibérie*, les *Chiens d'Islande*, les *Chiens courans*, les *Braques*, les *Bassetts*, les *Barbets*, les *Épagneuls*, les *Gredins*, le petit *Danois*, les *Chien Turcs*, les *Dogues*.

Les races Métives sont les petits *Barbets*, les *Bichons*, les *Chiens-Lions*, les *Doguins*, les *Dogues de forte race*.

Il y a des races qui proviennent de ces races Métives: ce sont les *Roquets*, les *Artois*, les *Chiens d'Alicante* & les *Burgos*. Voilà les races de *Chiens*, dont il est parlé dans l'ouvrage ci-dessus cité, j'y renvoie le Lecteur.

Description générale du Chien.

Plusieurs Savans prétendent qu'il y a eu différentes especes primitives de ces animaux; d'autres veulent que cette variété soit une suite de l'accouplement des vrais *Chiens* avec d'autres bêtes; mais si l'on y fait attention, on trouvera que c'est toujours dans tous la même espece.

La tête du *Chien* est posée horizontalement, couverte d'un poil plus court que n'est celui du reste du corps, & retrécie à la partie qui est devant les yeux: le crâne est élevé, & a la forme d'un vaisseau renversé; les dents de devant de la mâchoire supérieure, qui sont au nombre de six, sont droites, paralleles, & les latérales un peu éloignées; à la mâchoire inférieure, elles sont aussi paralleles, & les extérieures sont garnies d'une petite pointe osseuse, qui sort à côté: les canines sont toujours seules dans leur place, plus longues que les autres, & taillées en forme d'aleine: celles de la mâchoire supérieure sont isolées, & celles de l'inférieure touchent aux dents de devant, mais elles sont un peu séparées des autres: les dents molaires supérieures sont au nombre de six de chaque côté, & les inférieures au nombre de sept: les unes & les autres sont taillées en pointe obtuse, & garnies d'une petite éminence osseuse.

La levre d'en haut est obtuse & centrée, pendante des deux côtés sur celle d'en bas, & coupée par une espece de sinuosité, ou de gouttière: celle d'en bas a ses bords latéraux recouverts par

la levre d'en haut ; elle est molle , sans poils , & garnie de petites pointes obtuses , en forme de crête ; les babines de la levre supérieure sont hérissées de cinq ou six grands poils , ou soies , courbés contre la tête & plantés horizontalement , avec de petites éminences en forme de verrues : les poils d'en haut sont plus clairs que ceux d'en bas : la levre inférieure est garnie de semblables soies à sa partie antérieure , lesquelles sortent de petites papilles , ou verrues.

Le nez est un peu plus avancé que la levre , camus , sans poils , ridé & toujours un peu mouillé : les trous des narines sont ronds , & ont en dehors une sinuosité en forme de croissant.

L'iris est de couleur grise , la prunelle noire : il y a dans le grand angle de l'œil une petite membrane , qu'on voit clignoter. On ne remarque presque point de sourcils aux *Chiens* , mais seulement quelques soies à la paupière supérieure , près du petit angle.

Les oreilles sont velues & ovales : le bord supérieur de la base est recourbé , le postérieur est redoublé vers la base , & l'intérieur a deux lobes.

On remarque sept verrues , ou porreaux sur le devant de la tête , une sur chaque grand angle de l'œil , une au milieu de chaque mâchoire , une autre de chaque côté , plus loin que les dents molaires , & une autre impaire sous la gorge.

La langue est unie , douce , obtuse , plate , & a une rainure dans sa longueur.

Le palais a plusieurs sillons profonds & fendus transversalement.

Le col est un peu arrondi , & à-peu-près de la longueur de la tête.

Le tronc est presque rond dans sa longueur , mais plus mince à la partie postérieure de l'abdomen.

Les sutures de la peau sont très-distinctes.

La première serpente des deux côtés du col , depuis l'oreille , jusqu'à la

base du *sternum* , & s'attache à la suture opposée , où elle forme les mêmes circonvolutions , qu'au milieu de l'espace qu'elle parcourt de chaque côté du col.

La seconde va de la base du *sternum* , jusqu'à la pointe , & s'attache à la première.

La troisième descend depuis le pli du coude jusqu'à l'anus.

La quatrième , qui se trouve à l'anus , est transversale & petite.

La cinquième commence à l'ombilic , environne l'abdomen de chaque côté , & finit aux aines.

La sixième s'étend depuis l'anus jusqu'aux jarrets.

La septième se trouve au petit angle de l'œil ; elle est la plus courte de toutes.

Les pattes de devant ont cinq doigts de la longueur d'une demi-palme. Les deux doigts du milieu sont égaux , & plus longs que les autres qui sont aussi égaux ; le gros doigt est placé au côté intérieur du tarse , & est très-court.

Le talon , qui est placé sous la base du carpe , a la forme d'un doigt , sans poil , & est obtus.

Les pattes de derrière sont semblables à celles de devant , excepté qu'elles n'ont point de gros doigt.

Les ongles sont convexes , un peu courbés , obtus , & plantés à chaque doigt. Le *Chien* ne les retire jamais , ce qui fait qu'ils sont émoussés.

La queue est cylindrique , plus courte que les jambes , recourbée du côté gauche , garnie de poil. Quand l'animal est gai il la retrousse , & quand il a peur il la serre entre ses cuisses.

Le scrotum est velu en partie.

Le prépuce est un peu avancé , & couvert de poil.

Les mammelles , dans la femelle , sont au nombre de dix. Il y en a six sur l'abdomen , & quatre sur la poitrine.

Le mâle a seulement six mammelles sur

sur l'abdomen, & n'en a point sur la poitrine.

Il est aisé de voir par cette description, qui convient au *Chien* en général, que les différences ne constituent pas des espèces distinctes, & l'on en doit aussi conclure, que les vertues naturelles & les futures, qui se remarquent sur la peau des animaux, ne doivent pas être omises dans leur description, comme elles l'ont été jusqu'ici par tous les Écrivains de Zoologie.

Nourriture du Chien.

La structure des dents du *Chien* montre assez que c'est un animal carnivore, mais il n'aime pas toute sorte de chair indifféremment. L'expérience nous prouve chaque jour qu'il a en horreur les oiseaux qui sentent la venaison, ou qui ont une certaine odeur forte & sauvage. Le Barbet, par exemple, ne rapporte point de l'eau le Plongeon. Il est vrai qu'il le pille d'abord avec beaucoup d'avidité, mais il le quitte aussi-tôt à cause de son fumet désagréable. Il ne mange point les os des Oies, & encore moins de l'Épervier, du Corbeau, de la Corneille, & de plusieurs autres oiseaux semblables.

Au grand Caire, dit un Auteur Allemand, il y a un certain tribut annuel pour les *Chiens*, qui est employé à leur acheter chaque jour une certaine quantité de viande, que l'on jette hors de la ville, pour les nourrir, & avec eux les Vautours. On a soin de pourvoir ainsi à la nourriture des uns & des autres, parcequ'ils servent ensemble à purifier l'air, en consommant les cadavres. Ces *Chiens* & les Vautours vivent, si j'ose ainsi parler, en si bonne intelligence, que non-seulement ils élèvent leurs petits dans la même loge, mais encore dévorent ensemble la même charogne dans une parfaite concorde. Les plus puantes charognes sont les mets les plus délicieux pour les *Chiens*. Il en est de même parmi

Tome I,

ceux qui ont été élevés dans les maisons les plus opulentes, qui se régalaient avidement de semblables choses, quand ils en trouvent l'occasion.

Le *Chien* déchire sa proie, non en s'y tenant attaché, mais en la traînant, & quand il a faim, il peut avaler des os tout entiers, qui se digèrent néanmoins dans son estomac, de sorte qu'il n'y a point peut-être d'animal, en qui les organes de la digestion soient plus forts. Au défaut de viande, il mange du poisson, des fruits, des herbes succulentes, préparées avec de la farine, &c. mais il est très-rare de lui voir manger des légumes crus & purement du genre des végétaux.

Quand il est malade, ce qui arrive souvent à l'approche d'une tempête, & ce que l'on reconnoît aux nausées qu'il éprouve, & à la puanteur de son haleine, il broute les feuilles de certains Gramens, tels que l'Y vraie, le Chien-dent, ou le *Dactylus glomeratus*; c'est ce qui le fait vomir, & le guérit.

Lorsqu'il est rassasié, ou dégoûté, le moyen de le faire manger est d'appeler un autre *Chien*, pour exciter sa jalousie: car alors il s'approche pour le chasser; ses yeux étincellent, les poils lui hérissent sur le dos, & il le menace en grondant & en lui montrant les dents.

Quand il a dérobé quelque pièce de viande, il s'enfuit en serrant la queue entre les jambes, comme s'il connoissoit qu'il a fait une mauvaise action. Sa boisson est de l'eau, & en petite quantité; en buvant il ne fait que lapper avec la langue, parceque, comme il a le nez avancé, il ne pourroit boire à longs traits, sans se plonger les narines dans l'eau.

Excréments du Chien.

Ses excréments sont ordinairement des crottes dures, lesquelles sont blanches, quand il mange des os. Elles sont nommées par les Apothicaires *Album*

H h h h

Græcum, ou *Magnésie animale*. La Nature lui a donné l'instinct de ne point rendre ses excréments en toutes sortes d'endroits indifféremment, comme le font les autres animaux, mais seulement sur des pierres, sur des fouches, ou autres lieux stériles, & ce n'est pas sans cause qu'elle a eu cette prévoyance : car bien loin que cette fiente serve à nourrir les plantes, elle les détruit entièrement, comme on le voit surtout dans les endroits où l'on tient des *Chiens* à l'attache. Toutes les plantes y périssent, excepté la *Renouée*, le *Polygonum*, & la *Sophia* des Chirurgiens. Les insectes même ne touchent point à cette matière, parce que comme l'a observé LISTER, elle est très-caustique. Si quelqu'un marche dessus ; lorsqu'elle a été récemment rendue, son soulier, quand même il seroit tout neuf & du meilleur cuir, se trouve usé en huit jours à l'endroit qui en a été souillé.

Le *Chien* rend aussi son urine contre les murs, sur des pierres, ou des pièces de bois, surtout quand un autre *Chien* y a pissé auparavant, & il le fait en levant la cuisse.

Lorsque plusieurs grands *Chiens* se rassemblent en troupe, on observe que le poil leur dresse à la tête, qu'ils se flairent au derrière les uns les autres, comme s'ils vouloient reconnoître leur famille, & se l'arrosent d'urine souvent jusqu'à cent fois, de sorte qu'on est surpris de voir qu'ils puissent fournir une si prodigieuse quantité de ce liquide ; mais les petits *Chiens* n'en peuvent pas faire autant. Les personnes qui portent des hottines faites du cuir de ces animaux, attirent ceux qui se trouvent sur leur passage, & ne sauroient éviter d'avoir les jambes ainsi arrosées fréquemment.

Mouvement du Chien.

Le *Chien* court avec beaucoup d'agilité, & fait bien des pas inutiles.

Quand son Maître voyage, il le suit sans peine, & presque pendant toute la journée, & quoique sa peau devienne moite, il ne sue cependant pas lorsqu'il s'est échauffé à force de courir, ou de marcher. Il tire la langue, & en la tirant ainsi souvent, il respire une assez grande quantité d'air froid, pour rafraîchir l'ardeur de son sang.

Repos du Chien.

Quand il veut se reposer, il fait ordinairement un tour ou deux, pour choisir un lieu commode. Il se couche le plus souvent sur la poitrine, ayant la tête repliée sur le côté, ou il la pose sur ses jambes de devant comme sur un coussin.

Son sommeil est court & peu tranquille, quoique souvent accompagné de ronflements : car quoiqu'il dorme, il est attentif à tout, surtout pendant la nuit, & presque plus attentif que s'il veilloit : c'est pourquoi ceux qui veulent se tenir sur leurs gardes, ne peuvent choisir de meilleure sentinelle.

LUCRECIE dit :

Es levisomna Canum, fido cum pectore, corda.

C'est une pensée que l'on peut rendre par ces deux vers François :

Fidèle & circonspect, le *Chien* pendant la nuit
A le sommeil léger, & veille au moindre bruit.

Il a cela de particulier, qu'il bâille quand il se réveille : on remarque même qu'il rêve en dormant, surtout quand il est jeune : car il remue les jambes, & il abboie sourdement.

Propagation du Chien.

Quand la femelle est en chaleur, sa vulve s'enfle aussi-tôt, & elle distille ; ce qui lui fait désirer l'accomplissement. Les *Chiens* du voisinage se rassemblent par troupe & la suivent partout. Ils passent la nuit devant la porte

de la maison , & se donnent des coups de dents les uns aux autres. Les petits *Chiens* sont forcés de céder aux plus gros , & quand quelqu'un d'eux succombe , tous les autres se jettent sur lui & le mordent bien fort. Celui qui se voit ainsi attaquer , se renverse sur le dos , en criant de toute sa force , & ses rivaux , loin de le secourir , comme font les autres animaux par rapport à ceux de leur espèce qui se trouvent en péril , viennent aussi à la charge , & s'efforcent de le déchirer à belles dents.

La *Chienne* qui est en chaleur , est si vivement tourmentée par l'aiguillon de la volupté , qu'elle court de côté & d'autre & mord au commencement les *Chiens* qui l'approchent , sans que ceux-ci , quoique cruellement maltraités , lui rendent la pareille , à moins qu'ils ne soient coupés. Pendant cet espace de temps , qui dure ordinairement neuf jours , elle se laisse couvrir par différens *Chiens* , qui restent tellement attachés pendant quelques heures , qu'il est bien difficile de les séparer.

Les mâles les plus lascifs deviennent aveugles dans leur vieillesse , ainsi que les hommes qui ont trop fait l'amour : au reste les *Chiens* n'ont aucun soin de leur progéniture , parceque la femelle se livre à plusieurs. Elle porte pendant soixante à soixante-trois jours , & lorsqu'elle a été couverte par un *Mâtin* , car elle lui donne souvent la préférence , comme si elle vouloit conserver à son espèce la grandeur naturelle , elle fait des petits plus gros qu'à l'ordinaire , mais souffre beaucoup en mettant bas. Elle coupe avec ses dents le vaisseau ombilical , sans crainte d'hémorrhagie , & mange l'arrière-faix.

Les petits naissent aveugles & ne commencent à voir qu'au bout de onze jours. Durant cet espace de temps , & tandis que la mère les allaite , elle avale leur urine & leurs excréments , pour qu'il n'y ait aucune ordure dans son lit.

Elle les garde avec beaucoup de soin , & ne cesse de les lécher.

A chaque portée elle fait ordinairement huit *Chiens* , quelquefois dix. Quand on les lui ôte , elle va les chercher , les prend dans sa gueule avec beaucoup de précaution , pour ne les pas blesser , & les rapporte dans son lit. Ce qui mérite attention , c'est qu'elle commence toujours par le meilleur , & elle détermine ainsi le choix des Chasseurs , qui le gardent préférentiellement aux autres.

Les variétés que l'on voit dans les petits d'une même portée , sont assez connaitre que la mère dans un même rut , l'est devenue par l'accouplement de plusieurs *Chiens* différens.

On dit que lorsque la femelle d'un *Barbet* a été couverte par un *Chien* de poil court , il n'y a que les femelles d'entre ses petits , qui aient le poil frisé , & le contraire arrive lorsqu'une *Chienne* de poil ras a été couverte par un *Barbet*. On observe aussi la même chose dans les Poussins des Poules à plumes frisées , qui ont été impregnées par des Coqs , dont le plumage est uni.

Lorsque les petits des *Chiens* commencent à marcher , ils rongent les souliers , & emportent en traînant tout ce qu'ils rencontrent , ce qui est un signe que les dents leur poussent. Ils ont au bout d'un an la grosseur qu'ils doivent avoir , & pour lors ils ont beaucoup de vivacité & de gentillesse. Les femelles reçoivent quelquefois le mâle au bout d'une année.

Voix du Chien.

La voix du *Chien* est très-sonore & bien différente de celle des autres animaux , surtout quand il est irrité : elle se nomme aboyement , & retentit beaucoup plus & plus promptement que le cri des autres bêtes ; car on l'entend de fort loin. C'est avec ce jappement que les *Chiens* accueillent & poursuivent les étrangers & leurs ennemis.

H h h h ij

Ceux de l'Isle de Juan - Fernandez n'abboyent point. Les *Chiens* de la Ville de Cacao sont également taciturnes. Les Lapons & les Peuples de Dalecarlie ont le secret de chasser les *Chiens* les plus furieux , qui cessent d'aboyer , pour s'enfuir vite en serrant la queue entre les jambes. Le *Chien* fidele pousse de grands hurlemens , quand il entend crier ou pleurer son Maitre. Il hurle aussi au son des cloches , ou de la flute , ce qui prouve que la Musique les affecte désagréablement. L'âge du *Chien* ne passe pas ordinairement douze ou quinze ans.

Qualités naturelles du Chien.

De tous les animaux , le *Chien* est celui dont l'instinct ressemble le plus à une sorte d'esprit : aussi est-il le plus docile & le plus disciplinable de tous. On lui apprend aisément à sortir de la maison , pour satisfaire à ses besoins , à faire bonne garde , à avertir , lorsqu'il se présente des voleurs ou des inconnus. Les gens de la campagne en ont d'attachés à leur porte , pour être avertis quand quelqu'un arrive. Il suit les voitures , garde fidèlement l'absence de son Maitre les marchandises auprès desquelles on l'a laissé dans une rue , ou passage public. Il rend service dans les cuisines , en faisant rôtir les viandes. On dresse un *Chien* à marcher sur ses pieds de derriere , à se tenir assis , à danser , à porter des lettres , &c.

Cet animal est d'une fidélité à toute épreuve envers son Maitre. Il le suit toutes & quantes fois qu'il voyage , ou qu'il sort pour aller en Ville. Il s'arrête souvent en chemin , pour voir s'il vient : il le devance avec joie & légereté , & quand il est las , il marche après lui. Quand il prend les devants , s'il rencontre deux rues , il l'attend , pour savoir quelle route il doit prendre. Si son Maitre est attaqué , il s'efforce de le défendre contre quelqu'en-

nemi que ce soit. Il donne des marques de la plus vive douleur à la mort de son Maitre. Les *Chiens* de Bergers gardent leurs troupeaux pendant toute la journée , chassent l'ennemi en abboyant & ils se contentent de deux légers repas , qu'on leur donne matin & soir. Ils gardent le bétail , qui pâit auprès des terres ensemencées , & ils l'empêchent de gâter la moisson. Les *Chiens* en Laponie contiennent les Rennes ; car sans cela ces animaux se disperseroient de côté & d'autre.

Odorat du Chien.

Son odorat est exquis : il cherche son Maitre en flairant sur ses pas & le distingue parmi la foule. Le *Chien de Chasse* suit par l'odorat les vestiges des animaux : il les sent même de la veille. Plus il approche du gibier , plus il abboye , pour lui ôter en le retenant par la peur tout moyen de se cacher. La chasse n'e seroit pas un grand plaisir , si on n'avoit des *Chiens* , qui par leur sagacité en rendent l'exercice beaucoup plus agréable & moins pénible. Dans la Nothlande & la Laponie , un *Chien de Chasse* est attaché à la ceinture du Chasseur , & a le museau lié , de peur qu'il n'abboye. Dans cet état il porte le nez au vent , & quand l'air lui fait sentir l'odeur du gibier , il conduit son Maitre dans le repaire.

En un mot cet animal a l'organe de l'odorat si fin & si sûr , que le *Chien couchant* peut indiquer en abboyant sur quel arbre précisément un oiseau est perché : il fait connoître de même en s'arrêtant , en quel endroit d'un champ il y a des Perdrix. Il les chasse lentement devant lui , selon que le Chasseur le lui ordonne , & les fait lever à la fin. Quand il attrape un Ours , il le saisit & fait usage de toutes ses forces pour l'arrêter. Il fait sortir le Blaireau de sa taniere. Il attire les Canards qui sont sur l'eau. En certains pays , pour trouver les Truffes , on a

des *Chiens*, qui en aboyant un peu, & grattant la terre, indiquent l'endroit où l'on doit fouiller.

Service du Chien.

En Sibirie, on se sert de *Chiens*, comme nous nous servons de Chevaux. On en met plusieurs à une caleche, pour transporter les Voyageurs d'une Hôtellerie à une autre. Ceux qui ont été dans ce pays, racontent que quand ils aboyent tout le jour, les Habitans en augurent infailliblement qu'on verra bientôt arriver quelqu'un. Dans la Ville de Lima on tire des présages par le moyen des *Chiens*. Quand il doit arriver un tremblement de terre, les *Chiens*, dit-on, ne cessent d'aboyer & de hurler. En Suede, quand les femmes les entendent japper, elles disent qu'il doit arriver quelqu'Étranger. Les Gouverneurs du Chili ont formé comme un établissement d'un certain nombre de ces animaux dans l'Isle de Juan-Fernandez, pour exterminer les Chevres, parcequ'elles furent cause que les ennemis y entrèrent pour la première fois.

Maladies du Chien.

Les *Chiens* sont sujets à plusieurs fortes de maladies, dont les principales sont, 1°. l'alopécie, la chute du poil & la galle. Cette dernière maladie leur vient, pour avoir trop mangé de viande, & leur arrive aussi, si l'on en croit certains Auteurs, pour avoir bu du sang humain. Ils sont plus sujets à la galle dans les pays chauds, qu'ailleurs, ou lorsqu'on n'a pas soin de les faire baigner.

2°. Le Ver solitaire : il s'engendre souvent dans les intestins des *Chiens* qui boivent de l'eau trouble.

3°. L'aveuglement & la surdité : ce sont les mâles principalement, qui deviennent sourds & aveugles.

4°. La rage, accompagnée de l'hy-

drophobie, c'est-à-dire de l'horreur de l'eau : elle est particulière à l'espèce Canine. Quand ils en sont attaqués, ils deviennent furieux, mordent les hommes & les animaux, même ceux qu'ils connoissent le plus, lesquels deviennent aussi enragés par cette morsure. Dans l'Amérique Méridionale, les *Chiens* sont attaqués d'une espèce de maladie vénérienne, qui ressemble à la petite vérole. Les Habitans du pays l'appellent *Peste*.

5°. Les Cirons & les Puces : ces insectes incommode fort les *Chiens*, surtout en été.

Voici une expérience qui mérite quelque attention. Si on leur fait couler sur le bout de la queue quelques gouttes d'huile distillée de Thérébentine, de Genievre, ou d'autre liqueur semblable, ils sont si vivement tourmentés, qu'ils ne cessent de crier, de s'agiter, de courir & de se mordre la queue, ce qui dure pendant plusieurs minutes.

Usages du Chien en Médecine.

Les Chirurgiens emploient l'*Album Grauum* comme un excellent caustique, dans les cas où il est absolument nécessaire d'ouvrir une tumeur. La graisse du *Chien* est reconnue propre pour un bon émollient dans les maladies de poitrine. Dans la colique, il y a des Médecins qui ordonnent qu'on mette un *Chien* vivant sur l'estomac du malade, ce qui lui procure du soulagement. Certains gouteux ont de jeunes *Chiens*, pour se faire lécher continuellement les pieds : l'humeur est emportée par ce moyen, & plusieurs en ont été guéris. Les gouteux se trouvent encore fort soulagés en portant des bas de poil de Barbet. On croit communément que le plus sûr moyen de guérir de la morsure du *Chien* est d'appliquer de son poil sur le mal, mais il faut que ce soit du poil du même *Chien*. Les ulcères humides se dessèchent & se

écâtifient , quand on les fait lécher par cet animal. Les Paysans Suédois se servent souvent de la peau du *Chien* , pour en border leurs bonnets d'hiver. Les Corroyeurs emploient l'*Album Gracum* aux préparations de leur cuir. Quand on creuse des fosses , pour prendre des Loups , on attache au dessus quelque *Chien* , afin qu'il les attire par ses hurlemens.

L'Anatomie a tiré de grands avantages du *Chien*. C'est par lui qu'ASELLI a découvert les vaisseaux lactées , que PECQUET a découvert le canal thorachique , & HARVÉE la circulation du sang. Les *Chiens* ont encore fourni à LOVER & à d'autres l'occasion d'imaginer l'infusion & la transfusion. En coupant le nerf recurrent , le *Chien* ne peut plus aboyer.

En Europe la chair de *Chien* n'entre point dans les alimens de l'homme , mais elle en sert aux Habitans de la Chine , & elle passe même pour un mets délicat chez plusieurs Peuples de l'Asie , de l'Afrique & de l'Amérique. Les Grecs en faisoient usage , dit HIPPOCRATE. PLINÉ nous apprend que les Romains usoient de la chair de petits *Chiens* , comme de tout autre aliment , & qu'ils l'employoient dans leurs sacrifices. L'amour de la vie seul , naturel à tous les hommes , nous obligerait en France d'en faire usage.

CHIENS ÉTRANGERS.

Les *Chiens* de la Côte d'or en Afrique n'aboyent pas & ne mordent pas comme les nôtres. Ils s'en trouve de toutes sortes de couleurs , de blancs , de rouges , de noirs , de bruns & de jaunes. Les Negres en mangent la chair , jusqu'aux intestins , de sorte que dans plusieurs cantons , on les conduit en troupe au marché , comme les Moutons & les Porcs. On leur donne dans le pays le nom d'*Ekia* , & d'après les Portugais celui de *Cabra de matto* , qui signifie

Chevre sauvage , parcequ'ils en aiment la chair , & qu'ils la préfèrent à celle du Mouton. On en fait tant de cas dans le pays , qu'un Habitant qui aspire à la Noblesse , est obligé de faire au Roi un présent de quelques *Chiens* ; & le premier présent qu'un Gentilhomme fait à sa femme , dit DAPPER (*Description du pays des Negres* , page 291.) , est celui d'un *Chien*.

Ceux d'Europe y sont encore plus estimés , à cause de leur aboyement. Les Negres s'imaginent qu'ils parlent. Ils donnent volontiers un Mouton pour un *Chien* & préfèrent sa chair à celle des meilleurs bestiaux. Les *Chiens* d'Europe y dégénèrent beaucoup : leurs oreilles deviennent roides & pointues , comme celles du Renard : leur couleur change par degrés , dans l'espace de trois ou quatre ans & on est surpris de les trouver fort laids & de s'appercevoir qu'au lieu d'aboyer ils ne font plus qu'hurler tristement : c'est ce que nous en apprennent les Voyageurs. Ce hurlement est le cri des *Chiens* du pays , qui selon BARBOT , sont fort laids , ont les oreilles longues & roides , comme le Renard , leur queue longue & pointue , sans aucuns poils , la peau du corps nue , ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur. Ils sont désagréables à la vue , & plus encore au toucher.

Les *Chiens* du Royaume d'Issigny sont élevés comme une nourriture fort recherchée. Les Habitans , dit LOYER , les nomment *Aguertomow*. Ils les exposent en vente. Les François témoignent du dégoût pour la chair de ces animaux.

NIEREMBERG (*Hist. d'Éthiop. Liv. IX. c. 36.*) dit que les *Chiens* des Indes , pour le naturel & la manière de vivre , ne diffèrent pas de ceux d'Europe , ni même pour la figure. Les Indiens en ont une espèce , qui a souvent trois coudées de hauteur. Ces

Chiens n'ont point de poil : leur queue est molle & le corps couvert de différentes taches : ils les appellent *Xoloitzcuintli*. Ils en ont une autre espèce, qu'ils nomment *Itzevintepotzotli*. Ces *Chiens* sont jaunes, noirs & blancs, & ont une bosse, depuis le sommet de la tête, jusqu'aux épaules, ce qui les fait paroître n'avoir point de col : ces *Chiens* sont fort laids. Les Indiens ont une troisième espèce de *Chiens* : ils les nomment *Tetichi*. Ils sont à-peu-près semblables aux nôtres, mais ils sont encore fort laids. Ils en font leur nourriture, aussi-bien que d'une autre espèce, qu'ils appellent *Cozumella* ; mais ils ont encore une autre petite espèce de *Chiens*, qu'ils aiment beaucoup, & qu'ils nomment *Alco*. Quand ils vont en voyage, ils les portent avec eux sur leurs épaules & dans leur sein ; ils en ont enfin de muets, qui n'aboyent jamais, & qui ont la figure d'un Renard : quoiqu'on les frappe, ils ne crient, ni ne gémissent. O V I E D O rapporte qu'il y en a de pareils dans la Nouvelle Espagne.

Les *Chiens sauvages* des pays de Congo, d'Angola & de Benguela, surtout ceux de Congo, marchent toujours en grande troupe, pour faire la guerre aux Lions, aux Tigres, aux Éléphants & aux autres bêtes farouches. Ils les attaquent avec une furie, qui leur fait rarement manquer la victoire, quoiqu'il leur en coûte toujours beaucoup de sang ; mais ces belliqueux animaux ne se font point redouter des hommes : ils passent près des Villes & des Cabannes, sans y causer le moindre désordre. Leur poil est roux, leur corps maigre & allongé. Ils retroussent leur queue sur le dos, comme les Léviériers : ils s'assemblent en troupe nombreuse, & ne quittent un canton, qu'après l'avoir nettoyé de bêtes féroces & d'autres animaux : ils portent leur proie dans un lieu qui leur sert de rendez-vous. Au Cap de Bonne-Espérance, les Européens & les Hotten-

tots mangent les *Chiens* sauvages qu'ils prennent, & les Européens les font pour leurs Esclaves. Il y a aussi des *Chiens* sauvages à l'Amérique nommés *Casques*. Voyez ce mot.

Le *Chien marron*, dont parle le PÈRE LE COMTE, est un animal des Indes, qui tient également du *Chien*, du Loup & du Renard : il est de grandeur médiocre ; son poil est gris & roux, ses oreilles sont courtes & pointues : il a le museau effilé, les jambes hautes, la queue longue, le corps grêle & décharné : il n'abboie point comme le *Chien* : il crie à la manière des enfans. C'est un animal vorace. Quand la faim le presse, il entre la nuit dans les maisons : il se jette souvent sur les personnes.

Il y a un *Chien* du Mexique, qui est monstreux par le corps : il a la tête petite & le col très-court & gros, une bosse sur le museau & sur le dos, une queue courte, un ventre gras, des ongles très-aigus. JOSEPH D'ACOSTA (*Liv. c. 33.*) parle des *Chiens* d'Amérique.

Les *Chiens* de Guinée diffèrent des nôtres, en ce qu'ils n'abboient & ne mordent point. Le Peuple s'en nourrit & on en vend la chair dans les marchés. Les Hottentots & les Européens au Cap de Bonne-Espérance, se servent de *Chiens*, pour garder leurs troupeaux. Ils ont la tête petite, le museau pointu : le poil de la plupart est cendré : les oreilles sont petites ; ils sont d'une fidélité extrême, & du reste semblables aux *Chiens* d'Europe.

ANTOINE ZUCHELLE, dans son *Voyage d'Éthiopie*, p. 293. parle d'une espèce de *Chien sauvage*, qui ne fait point de mal à l'homme : son instinct ne le porte qu'à chasser les bêtes : il diffère beaucoup du Loup. Dans les forêts où il y a de ces animaux, on peut voyager en sûreté. Ils marchent non-seulement seuls, mais encore en troupe, au nombre de trente ou quarante. Ils font la chasse aux Lions & aux Tigres.

SEBA (*Thef. I. p. 47. Tab. 30.*) parle d'un *Chien sauvage* de l'Amérique, qui a la queue très-longue, & se trouve sur le Promontoire de Tyburon, situé dans l'Isle de Martiniko. Cet animal a la tête d'un *Chien*, mais plus oblongue, à la manière du Renard, les oreilles courtes & élevées, les yeux grands, la barbe longue, la gueule large, les dents grandes & pointues, les pieds un peu plus longs que ceux du Chat sauvage, partagés en cinq doigts, longs & armés de griffes épaisses & courbées: le poil est d'un roux clair & d'une couleur très-lavée à la tête, aux pieds & à la queue: il vit de rapines dans les forêts.

Il y a un autre *Chien*, dont la tête est ramassée. Il ressemble au *Chien* du Nord, & il a la queue semblable à celle du *Chien* ordinaire. SEBA (*t. 66. p. 40. n. 2.*) dit que c'est le *Tamandua* du Mexique, nommé *Izquiepatl*, ou *Renard*. M. KLEIN (*Quadr. Disp. p. 69.*) marque que ce n'est, ni le *Tamandua*, ni une espèce de Renard, ni l'*Izquiepatl*, selon qu'HERNANDEZ en fait la description.

PERERIUS observe que dans la Laponie, il y a un animal terrestre, qui, pour la figure & la grandeur, ressemble à un *Chien*. Dans un certain temps, il va avec ardeur chercher la mer: il y nage, & s'y plongeant peu-à-peu, il devient un poisson. Ce fait n'est pas croyable.

Dans la Province de Tebeth, ou Tibet, dans la grande Tartarie, il y a des *Chiens* d'une énorme grandeur.

On ne connoît en Groenlande d'animaux domestiques que les *Chiens*, mais quine le sont, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p. 47.*) qu'autant qu'on les rend tels & qu'on les garde dans les maisons, sans quoi ils sont sauvages & fort mordans. Les Isles des *Chiens*, dont chacune n'a environ qu'une lieue de tour, & qui sont toutes couvertes d'herbes, en portent le nom,

parceque les Groenlandois y entretiennent pendant l'hiver plus de quatre mille *Chiens*, qu'ils nourrissent de Tang, qui est une espèce de mousse de mer, de Moules, & souvent avec un peu de graisse de *Chiens de mer*, quand ils peuvent s'en passer eux-mêmes. Ils les tuent ensuite en les chassant comme le Gibier, les laissent sécher au vent, ou en cachent la viande sous la neige, ou sous la glace, soit en hiver ou en été, & les mangent avec beaucoup d'appétit. Cette espèce de *Chiens* a la tête & le nez allongés, & les oreilles fort élevées & pointues. Ils ne peuvent pas aboyer & ne font que gronder & hurler. Ils sont outre cela poltrons, & ne valent rien pour la chasse.

Entr'autres Auteurs qui ont écrit sur le *Chien*, on peut consulter RAY, *Synop. Quad. p. 175.* M. KLEIN, *Quadr. p. 68.* GESNER, *Quadr. p. 173.* ALDROVANDE, *Quadr. dig. vivip. p. 482.* JONSTON, *Quadr. p. 122.* CHARLETON, *Exercit. p. 26.* SLOANE, *Vol. II. p. 329.* RACZINSKY, *Hist. Nat. Polon. p. 244.* &c.

CHIEN VOLANT: M. LINNÆUS met cet animal dans l'ordre des *Ferae*, & du genre des Chauves-Souris: mais M. BRISSON, *p. 215.* en fait un genre séparé, sous le nom de *Rouffettes*, dont le caractère est d'avoir quatre dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, joints ensemble par une membrane étendue en aile dans les pieds de devant, & séparés les uns des autres dans ceux de derrière. Au premier coup d'œil, dit cet Auteur, la Rouffette semble être du genre de la Chauve-Souris: comme elle, elle a les pieds de devant étendus en ailes; mais elle en diffère par le nombre & la figure de ses dents incisives, & par la forme de son museau, qui est beaucoup plus allongé que celui de la Chauve-Souris. Toutes les espèces de ce genre ont les jambes de devant très-longues, dont le pied est divisé en cinq doigts longs, & tous, excepté le pouce, qui est séparé des autres, & armé d'un ongle fort & crochu,

crochu, joints ensemble par une membrane, qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau du dos, qui s'étend de chaque côté, depuis le col jusqu'à l'anus, tout le long des jambes, & jusqu'au bout des doigts des pieds de devant : c'est par le moyen de cette membrane qu'elles peuvent voler ; les pieds de derriere sont divisés en cinq doigts, armés d'ongles crochus & très-pointus. Il y a trois especes de ce genre ; la premiere est la Rouffette, qui est le *Chien volant* de Ternate, mâle & femelle, de SEBA : la seconde la Rouffette, ou le *Chien volant* à col rouge : la troisieme la Rouffette, ou *Chien volant* de la Nouvelle Espagne.

Le *Chien volant* de Ternate, en Latin *Canis volans Ternatanus*, est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 7. n. 14.*) *Vespertilio caudâ nullâ*, & par M. BRISSON *Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiusculis*.

La femelle, dit SEBA (*Thef. I. p. 91. Tab. 57. f. 1. & 2.*) n'a point la tête d'un Rat, mais bien celle d'un *Chien*. Cet animal cause de la peine aux hommes, dans les endroits les plus éloignés des deux Indes, quoiqu'il soit assez obéissant. Ses pieds sont fort longs, surtout ceux de devant, qui ont cinq doigts, servans à étendre les ailes ; le cinquieme doigt, semblable à un pouce, libre & séparé des autres, est muni d'un ongle aigu & crochu, avec lequel il se cramponne où il veut ; les pieds de derriere sont fendus en cinq doigts, armés d'ongles recourbés & très-pointus. Cette espece n'a point de queue, & la femelle ne met bas à la fois que deux petits. Ces sortes d'animaux se portent au coït, ainsi que les Lapins, avec beaucoup d'avidité, au moins à ce que marque la description faite en ce pays-là, & envoyée à SEBA. La tête est grande & ronde : la femelle a des mammelons assez approchans de ceux des Nourrices.

Tome I,

Le mâle est représenté dans SEBA sur le dos, pour faire voir son poil, qui est d'un roux jaune : le dessus du corps est pour l'ordinaire d'un roux plus foncé que le dessous ; ses ailes sont comme une continuation de la peau du dos : elles sont à peine garnies de quelques poils, excepté à l'endroit où elles s'unissent aux pieds.

M. KLEIN (*Quadr. p. 61.*) nomme cet animal *Vespertilio Cynocephalus, Ternatanus* : GESNER (*Av. p. 772.*) *Vespertilio Borsippæ*, & CLUSIUS (*Exot. p. 94.*) *Vespertilio ingens*.

La seconde espece, qui est la Rouffette, ou *Chien volant* à col rouge, est nommée par M. BRISSON *Pteropus fuscus, auriculis brevibus acutiusculis, collo superiore rubro*. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'anus, est de cinq pouces & demi : celle de la tête, depuis son sommet, jusqu'au bout du nez, d'un pouce & demi : ses oreilles sont courtes & un peu pointues : elle n'a point de queue ; lorsque la membrane qui lui sert à voler est étendue, elle a environ deux pieds de long d'un bout à l'autre ; tout son corps est couvert de poils bruns, excepté la partie supérieure du col qui est couverte de poils rouges. On la trouve dans l'Isle de Bourbon. M. DE RÉAUMUR en a une dans son cabinet.

La troisieme espece de Rouffette, nommée par M. BRISSON *Pteropus auriculis longis, patulis, naso membranâ antrosum inflexâ aucto*, & en François, Rouffette à longues oreilles, est le *Chien volant* de la Nouvelle Espagne de M. KLEIN, *Quadr. p. 62.* & de SEBA, *Thef. I. p. 42.* Le premier le désigne sous le nom de *Vespertilio Cynocephalus*, & le second sous celui de *Canis volans maximus, auritus, ex Novâ Hispaniâ*. La femelle fut envoyée à SEBA de Terre-Neuve, où cette espece d'animaux habite les lieux déserts & en particulier les vieux arbres rongés par le temps : ils ont la

l i i i

tête oblongue , les oreilles longues , larges , dressées , le museau ample , garni de grandes dents , le nez situé au-dessus , & recourbé en avant , semblable à une corne : leurs ailes sont faites comme celles du *Chien volant* , décrit ci-devant , mais plus grandes & plus larges : les tendons qui servent à les étendre paroissent mieux : ils ressemblent aux fibres cotonneuses d'un arbrisseau , ou aux petits vaisseaux qui sont distribués sous la peau de l'homme : car c'est de la même manière qu'ils sont répandus par toute la superficie interne du tissu des ailes : ils portent aussi des têtes garnies de mammelons , & n'ont point de queue , mais à l'endroit de son origine , il sort de l'extrémité du derrière du corps , entre les cuisses , trois tendons , desquels les deux latéraux s'insèrent de chaque côté dans le pied de derrière , & le tendon du milieu partage le tissu membraneux , qui joint ensemble les pieds de derrière , & par-là aide au vol de l'animal : au reste cette sorte de bête est extrêmement rare , & SEBASTIANE l'a pu trouver dans aucun Cabinet des Amateurs en ce genre.

CHIEN DE MER , en Latin *Canis marinus* , poisson de plusieurs especes , dont les plus grands sont mis au nombre des Cétacées les plus forts : d'autres vivent dans la fange & ne passent pas une coudée de long : d'autres sont appelés *Galei* , du Grec *Γαλῆς* , à cause de la variété de leurs couleurs : les autres sont nommés *Centrines* , ou *Centrites* : ils sont petits & ont la peau dure & la tête pointue : on les met au rang des poissons que les Latins nomment *Musteli* ; en général , le *Chien de mer* est une méchante bête & l'ennemi de tous les autres poissons , qui cèdent à ses coups. Il leur fait la chasse , comme le *Chien* la fait sur terre au Gibier : s'il n'aboye pas , il souffle horriblement , & attend le poisson proche des lieux étroits , entre des rochers , où il le dévore. Voici les dif-

férentes especes de *Chiens de mer* , suivant les Naturalistes , & qu'ARTEDE met dans l'ordre de ceux qu'il nomme *Pisces Chondropterygii* , poissons à nageoires épineuses. Ce qu'il appelle *Squalus pinnâ ani nullâ* , corpore subrotundo , est le *Γαλῆς ἀκύνθιος* d'ARISTOTE , d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN , le *Mustelus spinax* de GAZA , de BELON , de SALVIEN & de GESNER , le *Galeus Acanthias* de RONDELET , d'ALDROVANDE , de JONSTON , de CHARLETON , de SCHONNEVELD , de WILLUGHBY & de RAY , le *Hai* des Suédois , l'*Azio* des Vénitiens , le *Dornhund* des Allemands , selon GESNER , le *Piked dog* , ou *Hound fish* des Anglois , l'*Aguillat* des Provençaux & des Languedociens , & celui que nous appellons *Chien de mer*. Les Génois le nomment *Agusco*. Il est du genre des poissons longs & cartilagineux , que les Grecs nomment *Γαλῆς* , que GAZA a traduit par *Musteli* , de *Mustela* , qui signifie Belette , parce que ces poissons ont le corps fait comme une Belette. PLINIE les nomme *Squali* , de *squallidi* , laids à voir & rudes , parcequ'ils ont , dit RONDELET , une peau très-rude : celui-ci qu'on nomme *Aguillat* sur les côtes de Provence & du Languedoc , est sans écailles , a le corps long , deux aiguillons au dos , découverts , pointus & forts : où tiennent six nageoires , & il est de couleur cendrée : son bec est large & vient en pointe ; il a les yeux grands , à côté deux trous , au-dessous une gueule armée de dents , placées vers les côtés , devant deux trous au lieu de narines , des ouies découvertes aux côtés , comme aux poissons longs & cartilagineux : à côté des ouies , on lui voit deux nageoires , & deux autres vers la queue , proche de l'endroit par où sortent ses excréments : elles sont plus grandes au mâle , & plus petites à la femelle : le mâle a aussi en cet endroit deux petites ex-

croissances, que n'a pas la femelle; le corps de ce poisson, qui va toujours en diminuant, finit par une queue fourchue, dont le haut est plus long que le bas; il a l'estomac grand & large, les boyaux larges, le foie double, comme tous les *Chiens de mer*, jaunâtre, & dans lequel est caché la bourse du fiel: sa ratte est rouge & divisée en deux, & le cœur est fait en angles; dans la femelle, la matrice est près du diaphragme, dans laquelle on trouve des œufs déjà formés & parfaits, & d'autres qui se forment: ces œufs sont plus gros que les œufs des Poules: ils se tiennent à la veine ombilicale & ne sont point attachés à la matrice: ils forment de petits *Chiens de mer*, qui sortent du ventre de la mere avec des aiguillons moux, mais qui dans la suite deviennent durs & piquans: ce sont les aiguillons que ce poisson a sur le dos, qui sont que les Provençaux & les Languedociens lui ont donné le nom d'*Aguillat*, ou d'*Aguillat*. Sa façon de faire ses petits fait dire à RONDELET que c'est le *Galeus Acanthias* d'ARISTOTE, parceque, comme le remarque cet Ancien, il a près du diaphragme ses œufs, au-dessus des mammelles, qui étant parfaits, descendent au bas de la matrice, où les petits naissent. La chair de ce poisson est dure: on ne l'estime pas. Il est inférieur en grosseur au Renard marin. Il n'y en a point qui pèse jusqu'à vingt livres. On le pêche dans la mer Méditerranée.

La seconde espece de *Chien marin*, est, dit RONDELET, ce qu'on appelle en Languedoc *Emisole*, & à Rome *Pisce Columbo*. Ce poisson n'a point d'aiguillons sur le dos; son museau est plus court & plus large que celui du précédent: il a l'ouverture de la gueule moins large; ses mâchoires ne sont point garnies de dents, mais elles sont âpres & rudes: il a des trous devant la bouche, au lieu de narines, & d'autres plus petits près des yeux;

pour les ouies, la figure & les nageoires, il ressemble en tout au précédent. ARTEDE le nomme *Squalus dentibus obtusis, seu granulosis*. C'est le *Γαλιός λείος* d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE, & d'OPPIEN, & le *Galeus levis* de BELON, de RONDELET, de GESNER & de CHARLETON. Voyez EMISOLE.

La troisieme espece est un *Chien de mer étoilé*, en Grec *Ἀστρίας*, & en Latin *Galeus*. RONDELET dit qu'on l'appelle *Lentillac* en Languedoc, à cause des taches blanches qu'il a sur le corps en forme de Lentilles; son cuir est lisse comme le précédent: il lui est en tout semblable. Il n'y a de différence que ces marques, dont les unes sont des especes d'étoiles, & les autres sont rondes & blanches. ARTEDE l'appelle comme le précédent. Il y a cependant quelque différence. C'est le *Γαλιός Ἀστρίας* d'OPPIEN, d'ATHÉNÉE, le *Galeus stellatus* de GAZA, de BELON, de GESNER, de RONDELET, d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & de CHARLETON. Voyez LENTILLAC.

La quatrieme espece s'appelle en Grec *Γαλιός κύων*, & en Latin *Galeus Canis*. On l'appelle, dit RONDELET, *Pal* sur la côte de Gênes, & à Marseille *Milandre*, ou *Melandre*, & *Cagnot* en Languedoc. Il a la gueule armée de dents aigues & courbes vers les côtés: du bas des yeux sort une taie, faite comme la paupiere des oiseaux, qui lui couvre les yeux, & lui nuit fort, quand il se bat avec quelques autres poissons; mais il n'en veut ordinairement qu'aux Pêcheurs. Ce poisson est fort à craindre: il cherche à mordre les hommes par les cuisses, les jarrets, les talons, & quelquefois, quand il en voit sur le bord du rivage, qui ont les jambes nues, il ose s'en approcher. Ce n'est pas la seule espece de *Chien de mer* qui soit si méchante: le *Derbio*, dont nous parlerons en son article, en veut aussi aux hommes.

ARTEDI nomme cette espece de *Chien de mer*, *Squalus naribus ori vicinis, foraminibus exiguis ad oculos*. C'est le *Γαλιός κυνός* d'ARISTOTE & d'OPPIEN; le *Canicula* de PLINE, le *Galeus Canis* de GESNER, de SALVIEN, de WILLUGHBY & de RAY, & le *Galeus Canis vulgaris* d'ALDROVANDE & de JONSTON, en Anglois *a Tope*. Voyez MELANDRE.

La cinquieme espece de *Chien de mer*, nommée *Chien de mer bleu*, en Latin *Galeus Glaucus*, en Languedocien *Cagnot bleu*, est un poisson cartilagineux, long quelquefois de quatre à cinq coudées, dit RONDELET. Il a le dos d'un bleu obscur, ce qui lui a fait donner le surnom de *Glaucus*, & le ventre blanc; son bec est pointu, ses yeux sont assez grands, du bas desquels sort une taie blanche, qui, comme au précédent lui couvre & obscurcit la vue; il a dans la gueule à la partie d'en bas, deux rangs de dents pointues, larges vers le côté: au palais une substance molle & spongieuse, qui remplit le dedans & le haut de la gueule: une langue épaisse, large & âpre; ses ouies sont découvertes: il y a à côté deux grandes nageoires & deux sur le dos: celle qui est proche la queue est petite, l'autre est grande; & deux autres sous le ventre, proche de l'endroit par où sortent ses excréments: sa peau est lisse & unie. La chair de ce poisson est de difficile digestion, mais elle nourrit beaucoup. Il y en a qui estiment son foie, qui le gardent salé, & qui le mangent cuit dans le vin, ou bouilli avec des herbes aromatiques, de la Cannelle, de la Noix Muscade & du Clou de Girofle. On en fait de l'huile, dit RONDELET, contre la dureté du foie. La cendre de ce *Chien de mer* & celle du précédent sont bonnes contre le mal de dents des enfans.

ARTEDI nomme ce poisson *Squalus fossulâ triangulari in externo dorso, foraminibus nullis ad oculos*. C'est le *Γλαυκός* d'ÉLIEN, le *Galeus Glaucus* de

RONDELET, de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, de WILLUGHBY, de RAY & de CHARLETON, & celui que les Anglois appellent *the Blew Shark*.

La Rouffette, dont deux especes, est encore du genre des *Chiens de mer*. Voyez ROUSSETTE. ARISTOTE y met aussi le *Porc marin*. Voyez ce mot. Enfin la dernière espece de *Chien de mer*, & qui est la plus méchante, est nommée par ARTEDI *Squalus dorso plano, dentibus plurimis ad latera serratis*. C'est la *Λάμια* d'ARISTOTE, le *Λαμίν* d'OPPIEN, d'ATHÉNÉE & d'ÉLIEN, la *Lamia* de PLINE, de GAZA, de GESNER & de RONDELET, le *Canis Carcharias*, ou la *Lamia* de WILLUGHBY, de RAY, de CHARLETON, d'ALDROVANDE, le *Tuburo*, ou *Tiburo* de JONSTON, de MARC GRAVE & de NIEREMBERG, le *Tiburonus* des Modernes, le *Hai* des Suédois, ou le *Poisson de Jonas*, le *the White Shark* des Anglois, le *Snak* des Portugais, le *Requin* des François, & enfin le *Chien* d'ARISTOTE.

NIEREMBERG (*Hist. Nat. L. II. c. 20.*) qui dit qu'on l'appelle aujourd'hui *Tubero* & vulgairement *Carcharias*, marque, suivant l'exakte description qu'en a donnée FRANÇOIS HERNANDEZ, que c'est un poisson Cétacée, oblong, qu'on trouve dans l'Océan. Il est très-vorace, d'une grande agilité pour nager, fin & rusé, & deux fois gros comme le corps d'un homme. Il a trois rangs de dents fort aiguës, d'où lui est venu le nom de *Carcharias*; une nageoire de chaque côté des ouies, deux proche des parties naturelles, une proche de la queue: la plus grande de toutes est sur le dos, & il en a encore une plus petite proche de la queue; cette queue est longue, grosse & fourchue: elle est dans son commencement marquée de quelques petites cavités: ses yeux sont petits, assez distans les uns des autres: il a

la prunelle grande & l'iris bleue; sa peau, comme tous les autres poissons cartilagineux, lorsqu'il la tend, est impénétrable aux coups; ses côtés sont bleus & son ventre est blanc: les parties du mâle sont osseuses, creuses, blanches, longues & très-nuisibles par des aiguillons pointus, aussi tranchans qu'un rasoir, dont il se sert pour déchirer tout ce qu'il rencontre. Ce poisson est malfaisant, cruel & dévore les hommes. Il a la vie si dure, que coupé en plusieurs morceaux, il respire encore. Sa chair, telle que celle de ceux de son genre, n'est pas estimée. Quand il est jeune, on en mange: quand il est vieux, il est dur, d'un mauvais goût, mal sain, & capable de donner le cours de ventre. Il n'a qu'un intestin assez grand; c'est d'où lui vient sa grande voracité. Il a le cœur petit, mais si vivant que quand il est tiré du corps de cet animal, & coupé en plusieurs morceaux, il palpite encore.

Il y a de petits poissons, dit le même Auteur (*L. XI. c. 19.*), nommés par les Latins *Remora*, qui suivent ce grand poisson, ou plutôt qui nagent autour de lui. Je dirai plus amplement au mot *REQUIN*, ce que les Voyageurs rapportent de ce poisson formidable, qui est le grand *Chien de mer*, poisson qui a deux cents dents, & qui se trouve dans la Mer Océane, la Méditerranée & ailleurs. On en voit à Cayenne. M. BARRERE le nomme *Canis omnium maximus*. Il parle d'une autre espèce de *Chien de mer*, qu'il nomme *Galeus leucocephalus punctatus*, & qu'il appelle en François *Vache de mer*; & d'un troisième *Chien* nommé en Latin *Galeus Canis*, & *Canicula* PLINII. *Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, p. 172.

On voit sur la Côte d'or en Afrique des *Chiens marins*, dont la tête est fort grosse, & de la forme d'une bassinoire. Ils ont le corps marqué d'une croix. Ils ne touchent point aux amor-

ces de chair pourrie. Les Negres en font sécher la chair, & la transportent dans tous les cantons du pays. Ils s'en trouve de si gros, qu'on est obligé de les mettre en pièces pour en faire la charge de deux ou trois canaux.

Suivant le rapport d'un Voyageur de Hambourg, dit GESNER (*de Aquat. p. 204.*), il y a dans la Mer Noire, proche de l'Arabie, des poissons ressemblans aux animaux terrestres, qui ont des jambes courtes, des nageoires, des poils courts sur le corps, & qui ressemblent à des Ânes, des Chats, des Chiens & des Bœufs.

Le même GESNER parle d'un *Canis pinguis*, nommé à Rhodes *Galeus vulpes*, qu'un Ancien, nommé ARCHESTRATE, a pris pour l'*Acipenser*, Eturgeon, qui est le meilleur de tous les poissons de la mer. Enfin le *Phocas*, ou *Veau marin*, est mis par M. ANDERSON dans le rang des *Chiens de mer*. Voyez PHOCAS.

CHIETOTOLT, oiseau du Mexique, semblable à l'Étourneau, pour la figure & pour la grandeur; mais il est entièrement de couleur cendrée, excepté l'extrémité du ventre & le menton qu'il a blancs.

CHILCOQUIPALTO-TOLT, autre oiseau étranger de la grandeur d'un Merle. Son bec est de couleur d'azur, tirant sur le noir; ses jambes sont vertes; sa tête est noire; son ventre & sa poitrine sont d'une couleur pâle: il a le reste du corps d'une couleur jaune & verte, & varié d'une couleur blanche & noire. RAY, *Append. Av. p. 163.*

CHILLEHUOQUE, nom qu'on donne au Chili au *Glama*, ou *Lama*, espèce de Chameau du Pérou. Voyez ces deux mots.

CHILTOTOLT: C'est un oiseau étranger de la grandeur & de la forme d'un Moineau. Il en diffère par son bec noir, courbé, délié & long, par son ventre & par sa tête couleur de feu, & par sa queue qui est noire, dit

RAY, p. 169. SEBA (*Thef. I. Tab. 33. n. 4.*) en donne la figure. Il dit que c'est une espece de Moineau, dont le bec est petit, mais jaune; la tête, le dos, la queue sont d'un rouge obscur. Il a la plus grande partie du col, de la poitrine, du ventre & des ailes jaunes, & de diverses autres couleurs; les petites plumes des ailes jettent principalement un beau verd.

* CHIMERE, en Latin *Chimera*: C'est un monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir la tête d'un Lion, le ventre d'une Chevre, & la queue d'un Serpent; & qu'ils ont dit avoir été défait par BELLEROPHON.

CHINCILLA, petit animal du Pérou, de la grandeur d'un Écureuil, fort estimé pour la beauté de son poil, qui est de couleur brune. Sa peau est polie & unie. Il est fort léger.

CHINÉES BILANG, ou CONGRE COURONNÉ, en Latin *Conger coronatus*, nom que les Hollandois donnent à une espece de *Congre des Indes*, dont les Chinois font grand cas.

CHIQUES, petites bêtes des Isles Antilles; elles ne sont gueres plus grosses que les Cirons, & ressemblent à de petites Puces, dont elles sont une espece; car elles sautent comme elles. Les *Chiques* s'introduisent dans la chair, & causent des démangeaisons douloureuses, qui font souvent perdre patience. D'ordinaire elles s'attachent au-dessus des ongles des pieds; elles se cachent entièrement dans la chair, où elles grossissent en deux ou trois jours, comme de petits pois; de sorte que pour les tirer, il faut décerner la chair tout autour, avec des épingles, des aiguilles, ou un canif; ce qu'on ne peut faire sans douleur. Lorsque la *Chique* est tirée, il demeure un trou, qui quelquefois s'aposthume, & il s'y forme un ulcere malin, très-difficile à guérir, particulièrement si l'on rompt ou que

l'on déchire la *Chique*, & qu'une partie de la peau demeure dans le trou. Quand on ne se hâte point de les tirer, ces *Chiques* remplissent le trou de Lentes, desquelles viennent autant de *Chiques*, qui toutes prennent place, auprès du lieu où elles sont nées; ce qui fait qu'il s'en amasse par centaines, qui endommagent tellement les pieds, qu'elles font garder le lit, ou tout au moins marcher avec un bâton. Ces petites bêtes n'attaquent pas seulement les hommes; mais les Singes, les Chiens & les Chats, ce qui n'est cependant pas ordinaire. Pour s'en garantir, on se frotte les pieds avec des feuilles de Tabac broyées, & d'autres herbes ameres; le *Ronquou* surtout est la peste des *Chiques*. Ces petits Cirons, ou especes de Puces, sont les mêmes que ceux du Brésil, appelés *Tous*, & par quelques autres Indiens, *Ningas*. M. BARRERE nomme cet insecte, *Xique*, & MARC GRAVE l'appelle *Tunga* en Latin. Cet insecte examiné avec un microscope a paru à l'Auteur être une espece de Puce. On en trouve sur terre. Ceux qui vont nus pieds sont plus sujets à avoir des *Chiques*, que ceux qui sont chaussés.

CHIRQUINEUS, nom qu'on donne dans la Nouvelle-Espagne, dit RUYSCHE, au *Tataou*. Voyez ce mot.

CHIRURGIEN, poisson de l'Amérique. Il est ordinairement d'un pied ou d'un pied & demi de long, & il ressemble assez à la Tanche, quant à la forme, à la couleur de la chair, au goût, & aux écailles. Ce qu'il a de particulier sont deux arêtes fort tranchantes, & plates comme des lancettes, qu'il a à côté des ouies: c'est apparemment pour cela qu'on l'appelle *Chirurgien*.

CHIURCA, ou CHIUCA: CARDAN dit que c'est un Quadrupede de la Nouvelle-Espagne, qui a le col long, les pieds courts, la tête du Renard, & est de couleur cendrée.

La femelle a , proche de ses mammelles , une bourse , où cette bête porte ses petits ; ce qui ne l'empêche pas de courir fort vite. Il ajoute qu'elle tient le milieu entre le Lièvre & le Renard. G E S N E R l'appelle *Simia-Vulpa* , parceque cet animal a le devant fait comme le Renard , & le derriere comme le Singe. On le nomme en Amérique , *Servoy*. R U Y S C H (de *Quadr. p. 106.*) croit que c'est une espece de *Belette*.

CHIU VIN O , nom que les Italiens donnent à une espece de *Scops*, oiseau nocturne. Voyez SCOPS.

CHO

CH O C H O P I T L I , oiseau aquatique Fissipede du Mexique, très-semblable au Corlieu , dont le commencement du bec est verd , le bout noir , & les ailes blanches. Il a quelques plumes aux environs des ailes , qui sur la tête & au col sont mélangées de plumes blanches & noires.

CH O F T I , nom qu'on donne en Lorraine , dit B E L O N , à un oiseau que nous nommons *Chantre* , ou *Chanteur*. Voyez CHANTEUR.

CH O - K I A - Y U , ou P O I S - S O N A R M É : Il est ainsi nommé à la Chine , parceque son dos , son ventre & ses côtés , sont couverts d'écailles pointues , qui sont placées l'une sur l'autre en lignes droites, comme les tuiles du toit d'une maison. Il pèse environ quarante livres , lorsqu'il est parvenu à sa grandeur ordinaire. Ce poisson est admirable , disent les Voyageurs , & d'une blancheur extrême. Son goût ressemble assez à celui du Veau.

CH O M E T : On trouve ce nom dans le *Dictionnaire de Trévoux* , pour signifier un petit oiseau fort gras & fort délicat , qui se perche ordinairement sur la pointe du chaume dans les champs.

CH O T I N , nom que M. ADAN-

SON donne à une espece de Coquillage operculé du genre du *Rouleau* , qui peut être le *Turbo levis quartus* , *intra spongiarum vivens* d'ALDROVANDE, *Exfang. p. 359. fig. 4.* Sa coquille , dit l'Auteur , est à - peu - près de même longueur qu'une autre , qu'il nomme *Coupet* , mais beaucoup plus étroite. Elle représente un ovoïde pointu aux deux extrémités , & dont la longueur surpasse une fois & demie la largeur. On y compte six spires , dont la première est un peu renflée , lisse , unie , & une fois & demie plus longue que ne le sont les neuf autres , qui forment le sommet : celles-ci sont applaties , & légèrement sillonnées. Le sommet a moitié moins de longueur que de largeur : le fond de sa couleur est quelquefois blanc , & recouvert d'un réseau fin à fils jaunes. Quelquefois il est fauve , & traversé par une ligne blanche , qui tourne sur le milieu de la première spire : mais il lui est plus ordinaire d'être verd , ou de couleur olive , avec quelques marbrures blanches. Le pied de l'animal est semblable à celui du *Jamar* , (première espece de ce genre de Coquillage de M. ADANSON) , mais une fois plus court que sa coquille. Son opercule ressemble à un autre Coquillage du même genre , nommé le *Tillin* par l'Auteur. Le dessus de son pied , & le tuyau du manteau , sont noirs. Sa tête , ses cornes , & le dessus du pied , sont d'une couleur de chair pâle , pointillée de blanc. Cette espece de Coquillage , ajoute M. ADANSON , est fort commune sur tous les rochers de la côte du Sénégal.

CH O U , espece de Coquillage , que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Bivalves , & de la famille des Cœurs. Il dit que c'est une petite Faitiere qui seroit tronquée par un bout. Voyez CŒUR.

CH O U C A S , ou CH U C A S , espece de Corneille grise , nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 24.*)

n. 71.), *Corvus capite, gulâ, alis caudâque nigris, trunco cinerascens*. C'est la *Cornix cinerea frugilega* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. II. c. 4.*), de WILLUGHBY (*Ornith. 84. t. 77.*), & de RAY (*Synop. Meth. Av. p. 39. n. 4.*). Le Dictionnaire de Trévoux lui donne en Latin le nom de *Gracculus*.

Le *Gracculus* chez les Naturalistes est le *Corvus aquaticus minor*, petite espèce de Cormoran, excepté chez BELON, qui donne ce nom au Freux, ou Grolle, qu'on nomme en Latin *Cornix Frugilega*, ou *Frugivora*.

Pour ce Choucas, ou Corneille grise, c'est un oiseau, qui a à-peu-pres les mêmes façons de vivre que le Grolle, ou Freux, autrement appelé Corneille de Bois. Il vit de graines, de Sauterelles, de Vers, & de Glands. Cet oiseau fait ses petits au printemps, vole en troupe, & s'apprivoise facilement. Lorsqu'il est nourri niais, il ne quitte jamais sa cage; mais il est fin & rusé, & très-difficile à prendre, quand il est grand. Il ne vit point de charognes. Selon M. LINNÆUS, il a un bec & des pieds noirs.

Il y a deux autres espèces de Choucas, dont parle BELON (*de la Nat. des Oiseaux, Liv. VI. chap. 5. & 6.*). Le premier est le *Lupus*, ou le *Monedula*. Il nomme le second, *Colii primum genus*. Rapportons ce qu'en ont écrit les Naturalistes.

CHOUCAS, CHOUCA, ou CHOUCHETTE, ou autrement CHOUETTE: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 25. n. 72.*) nomme cet oiseau *Corvus fronte nigrâ, occipite incano, corpore fusco, alis, caudâque nigris*. C'est la *Monedula*, ou le *Lupus* de WILLUGHBY (*Ornith. 85. t. 19.*), & de RAY (*Av. p. 40.*). ARISTOTE le nomme *κολυμβος*, & GAZA a rendu ce mot Grec par celui de *Monedula*. ERASME l'a pris pour le *Gracculus*; mais il s'est trompé, car le *Gracculus* est l'oiseau dont j'ai parlé ci-dessus. BELON (*de la Nat. des*

Oiseaux, Liv. VI. chap. 5.) dit que cette petite Chouchette est nommée Chouca de son cri. ARISTOTE en parle après le Chouca rouge, nommé *Κεραυός*, dont je parlerai ensuite. Les Latins ont donné à celui-ci le nom de *Monedula*, du nom de *Monetula*, parcequ'il aime à cacher les monnoies d'or & d'argent. Aussi dit-on en François, Fripon comme une Chouette; ce qui est confirmé par ces vers d'OVIDE, Liv. VII. de ses Métamorphoses:

Mutata est in Avem, qua nunc quoque diligit aurum,

Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.

PLINE (*Hist. Nat. L. XVII. c. 14.*) dit qu'il nous a montré la manière de semer le grain, parceque quand il en trouve, & qu'il en est rassasié, il a l'adresse de cacher en terre ce qui lui en reste. C'est la plus petite de toutes les espèces de Corneille. Elle ne se nourrit pas de charogne: elle fait son nid dans le creux des arbres & les trous des murailles. Les gens de la campagne en mangent les petits, quand ils peuvent en dénicher. Cet oiseau a beaucoup de rapport avec la Corneille vulgaire: il n'y a que la façon de vivre & la voix, qui met de la distinction entre ces deux oiseaux. Celui-ci approche rarement des rivières; il va toujours en troupe. Il a les pieds, tout le corps & le bec noirs; son bec a quelques points blanchâtres à l'endroit des narines. Sa noirceur n'est pas si foncée que celle du Corbeau & de la Corneille; elle tire un peu sur le gris. Voici comme M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 72.*) le décrit en peu de mots: *Nigra, rostrum, frons, gula, ala, cauda, pedes: cinerea, caput pone, collum: nivea, iris oculorum: obscurè cinereum, pectus, abdomen.*

ALDROVANDE parle encore d'une espèce de Choucas, tout semblable à celui-ci, si ce n'est qu'il a un collet

Collet blanc. ALBIN (Tome I. n. 14.) lui donne le nom de *Corneille* appri-voisée : suivant l'Histoire qu'il en donne, ces oiseaux sont rusés & inventifs : ils fréquentent en grand nombre les vieux Châteaux, ainsi que les Églises & les bâtimens ruinés. Ils y font leurs nids, & quelquefois même dans des trous d'arbres. Ils pondent cinq ou six œufs, plus petits, plus pâles, & moins marquetés que ceux de la Corneille.

CHOUCAS ROUGE :

BELON (de la Nat. des Ois. L. VI.) nomme cet oiseau *Colii primum genus*. Il n'est différent du précédent que par le bec, les pieds, & les jambes, qui sont orangés & rouges, tirant sur le jaune. Son bec est un peu crochu par le bout. On le nomme en Grec *Κορυδαίος*, & PLINÉ (Hist. Nat. c. 8.) de la diction Grecque l'a nommé *Pyrhocorax* ; c'est-à-dire, Corbeau rouge. Cet oiseau ne paroît point en rase campagne. On ne le voit que sur le haut des montagnes. BELON dit en avoir vu sur celles de Crete, aujourd'hui Candie, & de Cornouaille en Angleterre, en Suisse sur le mont Jura, en Auvergne sur le mont d'Or, & en bien d'autres lieux. On en voit, ajoute-t-il, dans les Isles Cyclades, qui sont une partie des Isles de l'Archipel, & sur les côtes de la Bretagne. Selon ARISTOTE, il y a trois especes de *Colios* ; le premier est nommé en Grec *Κορυδαίος*, que GAZA a traduit par le mot de *Graculus* ; mais le *Graculus* de GAZA est, comme je l'ai dit, le *Grolle* de BELON, que nous nommons aussi *Choucas*.

PLINÉ en parlant du *Garrulus* dit qu'il est différent du *Pyrhocorax*, ou *Carcharias* d'ARISTOTE. Il rapporte (L. VIII. c. 27.) que les *Ramiers*, & ceux qui sont nommés *Graculi*, les *Merles* & les *Paridix* se purgent avec des feuilles de Laurier. Dans un autre endroit (L. VIII. cap. ult.), il dit que quand les *Graculi* reviennent bien

Tome I.

tard de chercher leur nourriture, ils annoncent le froid ; & ailleurs, les habitans de Lemnos (une des Isles de l'Archipel) adorent les oiseaux nommés *Graculi*, parcequ'ils mangent les Sauterelles, qui leur nuisent beaucoup. De ces passages, BELON conclut, que comme les *Choucas rouges* ne fréquentent que les montagnes, & qu'il n'y en a point dans l'Isle de Lemnos, les *Choucas rouges* ne sont point les *Garruli*, dont parle PLINÉ. Cet oiseau est un peu plus grand que le précédent, un peu criard, & il se fait entendre de fort loin. S'il en faut croire PLINÉ, c'est un excellent manger. *Alpium peculiaris*, dit-il, *luteo rostro, niger, & precipuo sapore*.

CHOUETTE, ou CHEVECHE, selon BELON, oiseau de nuit, espece de *Chat-Huant*, ou de *Hibou*, dont deux especes ; la petite & la grande. Au mot CHEVECHE, j'ai désigné d'après M. LINNÆUS, & les autres Naturalistes, les différentes especes d'oiseaux nocturnes. Celui-ci est l'*Asio* de PLINÉ, & l'*Otus*, ou la *Noctua Aurita* des autres Naturalistes, & le *Brown-owl* des Anglois.

La grande Chouette, selon BELON, est de la grandeur d'un Pigeon ramier : son plumage est tanné & blanchâtre. Cet oiseau fait son nid dans le creux des arbres, & dans les trous de murailles. On ne le voit que quand la nuit paroît, & à la pointe du jour. C'est l'ennemi de tous les petits oiseaux. Il se nourrit de Lézards, de Grenouilles & de Souris. Il a la tête grosse & panchée en arriere ; les yeux grands ; la prunelle noire, mêlée de jaune ; le bec un peu courbé, un peu longuet, & de couleur jaune pâle ; le champ de son plumage est en partie blanc & en partie tanné ; il est blanc à l'extrémité des ailes, dont les côtés sont ornés de taches larges de couleur de châtaigne ; les taches de son ventre, qui sont en long, sont des

K k k k

mêmes couleurs ; le reste est blanc ; l'extrémité du vol s'étend jusqu'au bout de la queue. Il a les cuisses couvertes de plumes cendrées & brunes, jusques sur les pieds ; les doigts sont de pareille couleur, séparés comme aux oiseaux de nuit : il a les ongles crochus, aigus & noirs. La *Chouette*, ainsi que le Chat, prend les Souris dans les maisons & dans les granges. Quand elle a pris sa nourriture, elle reste trois jours sans manger ; quelquefois neuf, disent quelques Auteurs. Elle sert aux Chasseurs pour prendre toutes sortes d'oiseaux. Ils lui font tous la guerre. Quand elle est environnée & pressée de tous côtés, elle se couche sur le dos, & ne fait paroître que son bec & ses griffes pour se défendre. Il y a entre le Faucon & elle de la sympathie : car lorsqu'il voit les autres oiseaux lui faire la guerre, il vole à son secours. La *Chouette*, & les autres oiseaux de nuit qui tirent sur la *Chouette*, font un grand dégât de Lapins & de Lapreaux.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 16. n. 47.) appelle cet oiseau, *Strix capite aurito pennis sex*. BELON (*L. II. c. 31.*) en parle. WILLUGHBY (*Ornith.* 64. f. 12.) & RAY (*Av.* 25.) en ont aussi parlé. ALBIN (*Tome I. n. 9.*) donne la description de cet oiseau, & celles (*Tome III. n. 7. & 8.*) d'une grande *Chouette brune*, & d'une grande *Chouette noire*.

Il donne aussi le nom de petite *Chouette* (*Tome II. n. 22.*) à un oiseau étranger, apporté en Angleterre par un Capitaine de Vaisseau, qui étoit de la grandeur d'un Merle. Il avoit le bec fait comme celui des autres *Chouettes* ; la langue un peu partagée, comme celle des autres oiseaux de la même espèce ; le palais noir au fond avec une fente large, & au-dessous un trou rond. Cet oiseau avoit les narines oblongues, les oreilles grandes, les yeux plus petits qu'on ne les voit dans d'autres *Chouettes* ; le cercle des

plumes d'autour de sa face, au-delà des oreilles, de moins en moins apparent ; le dessus du corps d'un brun foncé, mélangé de rouge, avec des taches blanches qui traversoient, entremêlées de cordeaux & de petites marques noires ; la queue de deux pouces de longueur, composée de douze plumes exactement égales en longueur, & six barres blanchâtres qui les traversoient ; les plumes, autour des oreilles, plus diversifiées de noir & de blanc ; le menton & le ventre d'un blanc tirant sur le jaune ; la poitrine marquée de taches jaunes, longues & sombres, & ces taches étoient entourées de blanc. Cet oiseau étoit garni de plumes jusqu'aux griffes ; ses pieds étoient d'un jaune sombre ; ses griffes noirâtres. Il avoit deux doigts devant & deux derrière ; ses serres étoient noires, & le côté intérieur de la serre si mince, qu'il formoit un tranchant.

Le même Auteur (*Tome II. n. 11.*) parle d'une *Chouette blanche*, nommée *Lucheran*. Voyez ce mot.

On dit qu'il n'y a point de *Chouettes* dans l'Isle de Candie, & que quand on y en porte elles y meurent.

Les *Chouettes* du Cap de Bonne-Espérance ne diffèrent des nôtres que par la couleur. Elles sont, dit KOLBE (*Desc. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 18. p. 198.*), de même taille que celles d'Europe. Leurs plumes sont en partie rouges & en partie noires, avec un mélange de taches grises, qui les rend très-belles. Il y a des Européens au Cap, qui en gardent d'appivoisées ; elles leur servent à nettoyer leurs appartemens de Souris.

CHOUETTE : C'est une Chenille, dit GOEDARD, qui aime beaucoup les rejettons de Senneçon. Voyez au mot **CHENILLE DE SENNEÇON**.

CHROMIS, poisson du nombre de ceux qui s'attachent aux rochers, & qui est bon à manger. Il n'a

point de nom François. Les Grecs l'ont nommé *χρῶμις*. ARTEDI le met dans la famille des Sparus, & le nomme *Sparus officulo secundo pinnarum ventralium in longam setam quasi producto*. ARISTOTE parle de ce poisson, ainsi qu'ÉLIEN & ATHÉNÉE. OVIDE, PLINE, GAZA, RONDELET, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY en font mention, sous le nom de *Chromis*. RUYSC (de Piscib. p. 45.) dit que *Chromis* & *Cremis* sont le même poisson, qu'il a été nommé *Chromis*, parcequ'il a le cri d'un Cochon, & qu'il est semblable à celui qu'ISIDORE nomme *Corbeau marin*.

RONDELET (L. V. c. 21.) doute que *Chromis* & *Cremis* soient un même poisson. Il dit que le premier se pêche sur les côtes de Gênes & d'Antibe, proche de l'Isle Saint Honorat. On le nomme à Gênes *Castagnolle*, à cause de sa couleur de châtaigne; en Sicile *Monachelle*. C'est un poisson, pour la figure, les nageoires & les aiguillons, semblable à un autre, qu'il nomme *Nigroil*. Ses yeux sont plus petits; son corps est de couleur noirâtre: il a des traits droits depuis la tête jusqu'à la queue, & des écailles petites; le dedans du corps est comme celui de la Dorade. On lui trouve des pierres dans le cerveau. Il fraye une fois l'an.

RUYSC ne croit pas que ce poisson, ainsi décrit par RONDELET, soit le même, dont parle BELON. ALDROVANDE pense que c'est le même. BELON lui donne deux nageoires noires sur le dos: la première est plus petite que l'autre. Selon OVIDE, il se retire dans les Plantes marines, où il vit des petites herbes qui l'enrourent. Selon ARISTOTE, il entend le moindre bruit qu'on fait. Enfin, RONDELET fait du *Chromis*, un poisson qui n'est pas excellent, & BELON un poisson exquis. Le premier rapporte qu'ARCHESTATE l'estime quand il est grand, & pêché dans le temps

de la moisson, qui est la saison où il est gras.

Il ne faut pas confondre ce poisson, avec un autre d'un genre différent, qu'ARTEDI nomme *Sciana maxillâ superiore longiore, cirrosa in inferiore*, qui, selon ce Naturaliste, est la *Σνιαυζ* d'ARISTOTE, d'ÉLIEN, d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN, que BELON nomme *Chromis*, que VARRON, CUBA, WOTTON, RONDELET, GESNER, WILLUGHBY, RAY, &c. appellent *Umbra*, & qui est le *Corvo* des Vénitiens. Voyez OMBRE.

C H R

CHRYSAËTOS, espèce d'Aigle, qui a le plumage roux. Voyez AIGLE.

CHRYSAIDES: On entend par ce nom des Chenilles métamorphosées en espèces de Fèves, lorsqu'elles sont sans pieds, sans ailes, sans mouvement, & qu'elles ne prennent plus de nourriture. On donne le même nom aux Vers à soie. Voyez CHENILLE.

CHRYSOMELE, du Latin *Chrysomela*, insecte Coleoptere, dont M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 147.) nous fait connoître bien des espèces.

La première est nommée, n. 413. *Chrysomela atra, punctis excavatis congruis*: c'est une des plus grandes de ce genre: elle est toute noire; sa poitrine & ses élytres, c'est-à-dire les étuis des ailes, sont marqués de petits points creux, fort proches les uns des autres: cet insecte les a assez flexibles, moux & obtus: les bords sont élevés & les antennes composées de douze articles: il marche assez lentement & se trouve dans des carrières.

La seconde nommée, n. 414. *Chrysomela nigra, glabra, antennarum basi subflavâ*, a été observée en Rossagie par M. DE GÉER, & en Scanie par M. LECHÉ, autre Naturaliste Suédois: elle est de moyenne grandeur, les points de ses élytres ne sont

ni creux, ni striés : sa couleur noire tire un peu sur le bleu.

La troisième nommée, n. 415. *Chrysomela nigro-purpurea*, *punctis excavatis striatis*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 3. *Atelabus caruleus*, *nitidus*, *oblongiusculus*, *subtus niger*, se trouve sur le Bouleau & se nourrit de ses feuilles, mais de la superficie inférieure & non de l'épiderme, ou de la supérieure. Cet insecte est d'un noir bleu tirant sur le pourpre, ou à proprement parler, sa couleur imite entièrement la fleur de violette : il a le ventre, les pieds & les antennes noirs, la tête & la poitrine marquées de points creux, très-menus, placés sans ordre & presque contigus ; les élytres garnis de stries, que les yeux ont peine à appercevoir, le sont encore d'une rangée de points creux, qui par leur petitesse distinguent cet insecte du précédent.

La quatrième nommée, n. 416. *Chrysomela nigro-purpurea*, *punctis excavatis aspersa*, & par M. FRISCH (Germ. 7. p. 13. t. 8.) *Chrysomela Alni carulea*, se trouve au printemps sur l'Aulne, dont il mange les feuilles. Cet insecte est si semblable au précédent, qu'on ne peut pas distinguer les œufs de l'un d'avec ceux de l'autre : il est cependant un peu plus grand ; ses élytres sont marqués de points creux, mais dispersés, & les stries ne sont pas en long, comme celles de la *Chrysomèle* de Bouleau : il est de la couleur de la Violette de Mars.

La cinquième nommée, n. 417. *Chrysomela nigro-purpurea*, *thorace utrinque luteo*, *puncto nigro*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 5. *Chrysomela violaceo-nigra*, *collari margine rubro*, se trouve sur le Saule : elle est de la grandeur & de la figure de la précédente : sa couleur est entièrement la même ; elle a les élytres marqués de très-petits points creux : ces points sont vagues ; il n'y a point de stries aux étuis des ailes ; la poitrine

est unie, ou sans poils, les côtés sont rouges, le milieu est en rond, de couleur violette, mais un peu plus noir au centre ; la tête, les pieds, le bas-ventre sont de couleur noire, & il y a un point noir au milieu de la couleur rouge, qui est aux côtés de la poitrine.

La sixième nommée, n. 418. *Chrysomela viridis*, *nitida*, *thorace aequali*, *elytris punctis excavatis*, *contiguis*, *ponè dehiscens*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 2. *Chrysomela viridis*, *nitida*, se trouve aussi sur le Saule : sa couleur est d'un verd clair tirant sur la couleur de soie. En examinant cet insecte avec attention, on le voit marqué de points creux, qui se touchent les uns les autres : il est obtus vers l'anus ; & il ouvre ses élytres avec peine : il a la poitrine égale & peu marquée de points, les antennes & les pieds, noirs. Il est de la moitié plus petit que l'insecte suivant.

La septième nommée, n. 419. *Chrysomela viridi-carulea*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 1. *Chrysomela viridi-carulea*, *nitida*, se trouve en abondance dans les prairies, & sur les bords des champs : c'est une des plus grandes espèces des insectes de ce genre ; sa couleur est d'un verd bleu couleur de soie, ou couleur d'or ; ses élytres s'élèvent un peu par les bords : ils sont marqués de petits points creux, mais ils ne sont pas contigus : les antennes, les pieds & le ventre sont de couleur verte : cet insecte a les étuis des ailes convexes, & plus creux en dessous.

La huitième nommée, n. 420. *Chrysomela viridis*, *nitida*, *thorace anticè excavato* par M. DE GÉER, se trouve, dit M. LINNÆUS, en Rossagie. Cet insecte est d'une couleur verte & luisante : il n'a pas la poitrine également échancrée : elle est creuse par en haut.

La neuvième nommée, n. 421. *Chrysomela viridis*, *nitida*, *thorace anticè aequali*, *elytris ponè contiguis*, se trou-

ve en Rôslagie, dit M. LINNÆUS. Elle est plus petite que la précédente, & plus ronde.

La dixieme nommée dans les *Atles d'Upsal*, n. 422. *Chrysomela obscura testacea*, se trouve au commencement du printemps dans le bois pourri, & est mise au nombre des grandes de ce genre d'insectes. La couleur de tout son corps, de ses élytres, de sa poitrine, du ventre & des pieds, est châtain; son corps est ovale, ses yeux sont noirs: ses antennes & ses pieds tirent sur le rouge: le dessous de la plante des pieds est blanc: les élytres ont des points creux, placés sans ordre.

L'onzieme nommée, n. 423. *Chrysomela pallido-grisea*, se trouve sur les Saules. Sa couleur est d'un gris pâle: elle ressemble à la précédente, mais elle est un peu plus petite: ce qui la distingue, c'est sa couleur pâle, & neuf rangs de points sur chaque élytre, placés en long: ses yeux sont noirs, & elle a la pointe des pieds blanche.

La douzieme nommée, n. 424. *Chrysomela nigra*, thorace élytrisque griseis, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 6. *Atelabus subrotundus*, griseus, se trouve sur le Lys. Cet insecte a la poitrine grise, les élytres de la même couleur, moux, flexibles, couverts de points très-menus, creux & proches les uns des autres; la tête, les antennes, le corps & les pieds sont de couleur noire. Il le cede pour la grandeur à la plus grande partie des insectes de ce genre.

La treizieme nommée, n. 425. *Chrysomela rubra*, thorace cylindraco utrinque impresso, se trouve aussi sur le Lys. M. DE RÉAUMURE en parle, *Tome III.* & M^e MERIAN, dans son *Histoire des Insectes*, p. 71. Cet insecte est un de ceux qui sont de moyenne grandeur; il a la poitrine, les élytres & le dessous de la tête rouges: les antennes, les yeux, les genoux, le ventre, le corselet, le dessous de la tête & de la poitrine sont noirs; la poitrine est beau-

coup plus étroite que les élytres, & creuse des deux côtés: les élytres sont marqués de points creux & menus. Cette espece varie dans la couleur de la tête & des pieds.

La quatorzieme nommée, n. 426. *Chrysomela anei coloris*, se trouve assez fréquemment sur le Saule. Elle est de médiocre grandeur, de couleur de rouge de cuivre, ou d'un cuivre poli.

La quinzieme nommée, n. 427. *Chrysomela viridi-anea*, elytris rubicundis, se trouve dans les bois. Elle est de moyenne grandeur, a la tête & la poitrine d'un beau verd luisant, les élytres d'un rouge couleur de terre cuite, ou de châtaigne, sans taches à leur extrémité.

La seizieme nommée, n. 428. *Chrysomela nigro-carulea*, elytris rubris, apice nigris, & dans le *Voyage d'Olande*, p. 38. *Chrysomela*, thorace viridicaruleo, elytris rubris, apice nigris, se trouve au commencement du printemps sur le Peuplier, dont elle mange les feuilles. Elle est un des grands insectes de ce genre, a les élytres rouges, marqué de petits points très-menus: elle a à l'extrémité des élytres une petite tache noire, la poitrine unie, d'un verd noir & bleu, ainsi que le corselet, le ventre, la tête & les pieds: les antennes sont noires. Les élytres de cette espece de *Chrysomela* ne sont point à lames, ou à feuilles: ils sont comme des fils, composés de onze articles, dont le dernier est le plus grand. Cet insecte jette une liqueur huileuse quand on le touche, qui est si puante, qu'on n'en peut absolument pas supporter l'odeur.

La dix-septieme nommée, n. 429. *Chrysomela thorace elytrisque rubris*, se trouve sur les feuilles velues du Saule. Elle a le corps, la tête, les antennes, le ventre, le dessous de la poitrine & les pieds noirs, mais elle a les élytres & la poitrine rouges, avec deux points bruns proche des élytres: sur les élytres il y a neuf rangs de points très-

épais, & de couleur grisâtre. Sa peau se vend aussi fort bien à la Cour de Moscovie, quoique le *Chulon* soit fort commun en Russie, & dans les pays voisins.

CHUNGAR, en langue Turque, & **KRAITZSHOI**, en langue Russe, est le nom d'un de ces oiseaux rares, que produisent les plaines de la grande Tartarie. On en trouve la description chez **ABUL-GHUZI-KHAN**, dans son Histoire des Turcs & des Mogols, Vol. II. p. 86. & 87. C'est apparemment une espèce de Héron, qui fréquente cette partie du pays des Mogols, qui touche aux frontières de la Chine. On lit dans l'*Histoire générale des Voyages* (Tome VI. Edit. in-12. p. 604.), qu'il est tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la queue. Il est d'un très-beau rouge : sa chair est délicate, & tire pour le goût sur celui de la Gélino. Cependant comme le **Pere du HALDE** le représente fort rare, on peut s'imaginer que c'est le Butor, qui est en effet très-rare dans la Russie, dans la Sibirie, & dans la grande Tartarie ; mais qui se trouve quelquefois dans le pays des Mogols vers la Chine, & qui est presque toujours blanc. **ABUL-GHUZI-KHAN**, p. 87. lui donne des pieds, des yeux & un bec rouges ; & ailleurs, p. 86. une tête de la même couleur. Il dit que cet oiseau s'appelle *Chungar* en langue Turque, & que les Russiens le nomment *Kraitzshot* ; ce qui fait conjecturer que c'est le même oiseau, qui porte le nom de *Chon-Kui* dans l'Histoire de **TIMUR-BECK**, p. 350. & qui fut présenté à **JENGHIZ-KHAN** par les Ambassadeurs de Kapjak. **PETIS DE LA CROIX** remarque au même endroit que le *Chon-Kui* est un oiseau de proie, qu'on présente aux Rois du pays, orné de plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage, & que les Russiens, aussi-bien que les Tartares de la Crimée, sont

obligés, par leur dernier Traité avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans.

CHY

CHY-WA-LY-YU, espèce de Carpe de la Chine, dont la chair est fort délicate & fort grasse. Elle se pêche dans l'étendue de quinze ou vingt lieues au-dessus & au-dessous du *Pat-le-Chou*. Les habitans du pays attribuent la délicatesse de ce poisson à une espèce d'herbe ou de moule qui croît dans les rochers, dont le *Wang-ho* est bordé, & de laquelle les Carpes se nourrissent. On en transporte un grand nombre à Péking pendant l'hiver, pour l'Empereur & les Grands de la Cour, auxquels les Mandarins de la Province en font présent. *Hist. générale des Voyages*, Tome VIII. in-4. p. 7.

CIC

CICINDELES : Ce sont des insectes Coleopteres, auxquels **M. LINNÆUS** (*Fauna Suec.* p. 178.) a donné le nom de *Cicindela*. Il y en a de plusieurs espèces.

Il nomme la première, n. 548. *Cicindela supra viridis, Coleopteris punctis decem albis*. **MOUFFET**, p. 145. & **JONSTON** (*Inf.* 16.) en parlent sous le nom de *Cantharis quarta*, & **LISTER** (p. 386. n. 17.), la nomme *Scarabeus viridis, cui decem maculae albae supra alarum thecas sunt*. Cet insecte se trouve au printemps dans les prairies stériles. Il y court d'une grande vitesse, & vole de même. **M. LINNÆUS** dit qu'entre tous les Coleopteres, c'est le plus beau. Tout son corps est d'une couleur d'or, ou de soie luisante. Il a le dessus des écus des ailes de couleur verte, marqué de quelques points blancs ; la poitrine étroite & ronde, & d'un verd luisant ; la tête verte, ou plutôt tirant sur le verd ; les ailes brunes ; les yeux noirs ; le ventre d'un verd doré ; les pieds très-

longs

longs & menus ; les antennes menues comme un fil , & le corps court.

La seconde espece est nommée , n. 549. *Cicindela atra, coleopteris maculis sex fasciâque albis*. Il en est parlé sous le nom de *Cicindela atra punctis quatuor fasciâque albis*, dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 1. & c'est la même, quant à la figure, que celle que PETIVERT (*Gazoph.* p. 77. t. 50. f. 5.) nomme *Cantharis Chusan viridis elegantissime variegata*. Cet animal se trouve dans les bois. M. LINNÆUS dit qu'il y en a en Westrogothie, où il y a des forêts plantées de Pins, & dans les autres Provinces de Suede. Cet insecte vole & court d'une grande vitesse. Il est tout noir, à la réserve des ailes, qui sont marquées de six petits points blancs, & d'une bande de la même couleur. Il a les cuisses & les pieds longs, menus ; couverts de quelques poils.

La troisième espece nommée, n. 550. *Cicindela viridi-enea, elytris punctis latis excavatis*, est nommée par LISTER, p. 395. n. 12. *Scarabeus parvus inauratus*, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 19. n. 3. *Cicindela enea punctis excavatis*. Cet insecte se trouve sur le bord des eaux, dans les sables humides, où il court avec une grande vitesse. Il est très-petit ; l'étui de ses ailes est d'un verd couleur de cuivre, marqué de points larges & creux.

La quatrième espece, qui se trouve dans les bois, est nommée, n. 551. *Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-caruleis*. Cet insecte a les antennes noires, & de la longueur du corps ; la tête & les pieds de la même couleur ; la poitrine d'un brun roux ; les étuis des ailes d'un noir tirant sur le bleu, marqués de points très-menus ; le ventre jaune par derrière ; le corps oblong & étroit.

La cinquième espece nommée, n. 552. *Cicindela elytris carulescen'ibus, abdomine fulvo*, fréquente le bas des montagnes & les lieux couverts. Cet

Tome I.

insecte, de la figure du précédent, à la tête, la poitrine, les pieds, & les antennes noirs : il a le ventre, proche des pieds, fauve ; les étuis des ailes, qui sont d'un verd bleu luisant, sont marqués de points creux ; ses antennes sont composées de dix articles, & M. LINNÆUS doute si ce n'est pas une espece de *Leptura*.

La sixième nommée, n. 553. *Cicindela thorace viridi, elytris ferrugineis, pone nigro-caruleis*, a la figure d'un *Carabus* ; elle a les antennes noires, le corps & la poitrine d'un bleu luisant, & les étuis des ailes de couleur minime.

Le caractère de ce genre d'insectes est d'avoir les antennes menues comme un fil & sétacées ; les mâchoires élevées & dentées ; le corselet d'un rond angulaire : *Antenna filiformes setacea, maxilla prominentes, dentata, thorax rotundato-angulatus*.

C I E

C I E C I E - E T E : C'est un Crustacée du Brésil, ou une espece de Cancre fort connu des Portugais ; son corps est de figure quarrée. Il n'est pas plus gros, à ce que nous dit RUYSCH (*de Exsang.* p. 26.), qu'une grosse Aveline. Il a les yeux avancés, qu'il peut cacher, huit jambes, le bras gauche plus long que le droit. Ses serres sont menues & longues. Il n'a point de dents : sa coquille est de couleur brune ; le reste de son corps tire sur un jaune pâle. Ce Crustacée se mange au Brésil, & on l'emploie en Médecine pour guérir d'une maladie qu'on y nomme *Mia*.

C I G

C I G A L E, genre d'insecte, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 199.) dans l'ordre des Hémipteres, inter *Hemiptera*. Ces insectes ont la bouche pliée sous la poitrine, *es sub thorace inflexum*, dit le même Auteur, *Syst. Nat. Edit. 6. p. 60. Ce Natura-*

LIII

liste caractérise ainsi la Cigale , *Rostrium inflexum* , *ala quatuor cruciata* , *dorsum convexum* , *antenna brevissima* , *pedes saltatorii* , *thorax teretiusculus* : Insecte qui a la bouche en-dessous , quatre ailes chargées de croix , des pieds propres à sauter , des antennes très-courtes , & un corselet un peu rond.

Les Anciens n'ont pas connu beaucoup d'especes de Cigales. M. LINNÆUS donne le nom de *Cicada* , à seize especes d'insectes qu'il marque être de ce genre. Je vais d'abord les faire connoître ; ensuite je parlerai des Cigales & des Pro-Cigales , suivant ce qu'en a écrit M. DE RÉAUMUR.

La premiere espece nommée, n. 630. *Cicada elytris viridibus capite flavo* , *punctis nigris* ; dans les *Actes d'Upsal* , 1736. p. 34. n. 11. *Grillus alis superioribus viridibus, inferioribus fuscis, capite flavo* ; & par RAY (*Inf. p. 68. n. 3.*) , *Locusta pulex tertia* , se trouve sur la fin du mois d'Août dans les prés humides. L'Auteur dit que c'est la plus grande espece de Cigale , qui se trouve en Suede , quoiqu'elle ne soit pas plus longue qu'une Mouche domestique , & qu'elle soit beaucoup moins large : elle a les étuis des ailes d'un brun foncé ; les ailes couleur de plomb ; le corselet & l'écusson verds ; la tête jaune ; deux points noirs à l'occiput ; deux autres aux côtés de la tête , & les pieds jaunes.

La seconde espece nommée, n. 631. *Cicada elytris flavis, lineâ abruptâ duplici longitudinali nigrâ* , & qui est la même que PETIVERT appelle, c. 61. fol. 10. *Ranatra bicolor ex fusco & pallido striata* , se trouve dans les prés au temps de la moisson des foins. Cet insecte est presque de la même grandeur que le précédent , & est une des grandes especes de Cigales qui se trouvent en Suede. Elle a le corps & l'étui des ailes jaunes, avec deux lignes noires le long des étuis des ailes , mais l'une est plus courte que l'autre ; le ventre

jaune par derriere est noir de chaque côté.

La troisieme espece , nommée , n. 632. *Cicada fusca, alis aqueis, fusco maculatis, nervis punctatis* , se trouve dans les prés , & est mise au rang des plus grandes especes.

La quatrieme , nommée , n. 633. *Cicada nigra, fasciis tribus albis transversis, aequalibus* , & dans les *Actes d'Upsal* , 1736. p. 35. n. 14. *Gryllus alis nigris, fasciis tribus transversis, albis* , a les étuis des ailes d'un noir brun , avec deux bandes blanches qui traversent , & du noir au milieu. On en trouve peu dans les prairies.

La cinquieme , nommée , n. 634. par ce Naturaliste , *Cicada flava, fasciâ duplici longitudinali, repandâ, dentatâ* , est très-petite , & n'est pas plus grosse qu'un Pou ; elle a le corps oblong , ferré , de couleur de soufre ; sur les étuis des ailes deux bandes noires , qui ont la figure des cornes du Taureau , ou décrivent une figure ovale.

La sixieme , nommée , n. 635. *Cicada flava, elytris fulvo pictis, maculis quatuor nigris, ponè auratis* , est oblongue , semblable à la précédente , du double ou du triple plus grande , & de couleur jaune ; elle a les yeux noirs , une tache noire à la poitrine de chaque côté , les étuis des ailes fauves , marqués de deux points noirs proche la suture , un à chaque étui ; il y en a deux autres vers le derriere & aux bords des ailes. Cet insecte , proche les étuis des ailes , est brillant comme de l'or , & il a le corps noir & les pieds fauves.

La septieme , nommée , n. 636. *Cicada fusca, elytris maculis binis albis, lateralibus, fasciâ duplici interruptâ, transversâ albidâ* , est connue de RAY (*Inf. p. 67.*) , qui en parle d'après SWARMERDAM (*Quart. p. 83. Grill. p. 86. Bib. p. 215.*) , sous le nom de *Locusta Pulex*. PETIVERT (*Gazoph. t. 61. fol. 9.*) , la nomme *Ranatra bicolor, capite nigricante* ; M. FRISCH

(Germ. 8. p. 26. f. 12.) , *Vermis spitmans* ; M. de GÉER, 1741. p. 221. T. VII. dans les *Actes de Stockholm*, *Cicada fusca*, *alis superioribus maculis albis*, *in spumâ quâdam vivens*. Cet insecte se trouve parmi les herbes ; il est toujours couvert d'une écume , dit M. DE GÉER , qui sort de l'anus , & non de la bouche , en forme de bulles. Cette espece varie pour la couleur ; il y en a qui sont d'un brun foncé ou noir , & d'autres d'un brun clair , ou cendré.

La huitieme , nommée , n. 637. *Cicada exalbida* , *utrinque lineâ longitudinali nigrâ* , se trouve dans les pâturages. Sa couleur est pâle ou blanche. Elle a depuis le front , vers la pointe des étuis des ailes , de chaque côté une ligne blanche ; elle est plus longue par devant que par derriere , & son corps est plus court que ses ailes.

La neuvieme , nommée , n. 638. *Cicada nigra oculis albis* , se trouve aussi dans les pâturages , comme la précédente & les deux suivantes ; elle est toute noire , ou d'un brun noir , & non d'un brun foncé , & ses yeux sont blancs & élevés.

La dixieme , nommée , n. 639. *Cicada nigra* , *elytrorum lateribus albis* ; dans les *Actes d'Upsal* , 1736. p. 35. n. 13. *Gryllus fuscus alarum margine albo* ; & par RAY (*Inf.* p. 68. n. 2.) , *Locusta Pulex fusca* , est de la même couleur que la précédente ; mais elle a une ligne large & blanche sur les bords extérieurs des étuis des ailes. Ses yeux & sa bouche sont blancs.

L'onzieme , nommée , n. 640. *Cicada nigra* , *capite albo* , est toute noire , excepté une petite tache obscure au bord extérieur proche de la pointe des étuis des ailes ; elle a la tête & la moitié de la partie antérieure de la poitrine , blanches. Les especes , n. 636. & 640. lui ressemblent si fort , dit M. LINNÆUS , qu'il n'y a presque de différence que la couleur.

La douzieme , n. 641. nommée *Ci-*

cada thorace bicorni *ponè producllo* , *alis nudis* , se trouve dans les Chardons ; c'est un monstrueux insecte , qui fut envoyé de Londres tout mutilé à l'Auteur ; il dit qu'il est au rang des plus grandes especes qu'il ait vûes en Suede , qu'il a la tête obtuse , une bosse à la poitrine , deux cornes , comme les especes de Punaises marquées aux numeros 651. & 652. de la *Fauna Suecica*. Il est presque allongé en forme de carene , tels que sont les Grillons , dont parle M. LINNÆUS , aux numeros 623. & 624. *ibid.* Ses ailes sont livides & veineuses.

La treizieme , n. 642. nommée *Cicada elytris albido nigroque striatis ad angulum acutum futura dorsalis* , & par RAY (*Inf.* p. 68. n. 1.) *Locusta Pulex prima* , se trouve dans les pâturages humides.

La quatorzieme , n. 643. nommée *Cicada flava compressa* , se trouve dans les prairies. Cet insecte est de couleur fauve , plus petit que les précédens. Il a deux points bruns à la base de la tête par derriere. M. LINNÆUS dit que le *Porte-Lanterne* de l'Amérique , dont parlent M^c MERIAN , GREW , & M. DE RÉAUMUR , est un insecte du même genre. J'en parlerai plus bas.

La quinzieme nommée , n. 644. *Cicada alis viridi-luteis* , *apicibus nigricantibus deauratis* , se trouve sur les feuilles d'Orme , court vite & vole de même. L'Auteur dit que cette espece differe des autres *Cigales* , en ce qu'elle a le corps plus ramassé , & qu'elle court plus qu'elle ne saute.

La seizieme , n. 645. nommée *Cicada flava* , *alis albis* , *apicibus membranaceis* , & par M. FRISCH , *Pulex foliorum* , se trouve sur les feuilles de Rose. Sa figure est demi-cylindrique ; elle est blanche ; elle a le ventre fauve , les ailes blanches , & les pointes membranées. Voilà les différentes especes d'insectes , auxquels M. LINNÆUS donne le nom de *Cicada* ; mais toutes ne sont pas des *Cigales* , & il n'y a pas

un si grand nombre de *Cigales*, comme nous l'apprend M. DE RÉAUMUR.

La *Cigale* * est un insecte fort connu, renommé par son chant. Les pays chauds sont ceux où les *Cigales* se p'aissent. M. DE RÉAUMUR (*Mém. IV. Tome V.*) ne croit pas qu'on les connoisse ailleurs dans le Royaume, que dans la Provence & dans le Languedoc; mais dans plusieurs Provinces, où l'on ne trouve point de *Cigales*, on en a donné le nom à certaines especes de *Sauterelles*, soit ailées, soit non ailées, qui sont de grandes chanteuses. Cependant, M. DU HAMEL, de l'Académie des Sciences, en a trouvé quelques-unes à sa Terre de *Nainvilliers*, près de Petiviers en Beauce, qui sont, à ce que nous apprend M. DE RÉAUMUR, de l'espece des plus grandes *Cigales* de la Provence & du Languedoc.

La *Cigale* differe de la *Sauterelle* en ce qu'elle ne saute pas pour se porter en avant: ses deux pattes de derriere ne sont pas assez longues, pour qu'elle puisse s'en servir pour sauter à la maniere des *Sauterelles*: ses six pattes sont courtes & d'égale longueur. Elle s'élève, soit en volant, soit en rampant sur des arbres, qui ont beaucoup de hauteur, & y chante pendant les plus grandes chaleurs de l'été: on ne trouve au contraire les *Sauterelles* que sur des plantes herbacées, ou très-rarement sur des arbrisseaux.

On trouve dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature* (*Observ. XLVIII.*), des observations curieuses sur la *Cigale*, par M. CHRÉTIEN MENTZELIUS. Il a suivi cet insecte dans ses différens états. Avant que de parvenir à l'état de *Cigale*, il commence, dit-il, par être un petit Ver, qui se métamorphose ensuite en Nymphé vers le solstice d'été. Cette Nymphé rompt l'enveloppe qui l'environne, & quitte son état de Nymphé pour passer à celui de *Cigale*.

* En Hébreu *Zemera*, qui signifie *Chanteuse*; en Allemand, *Tiefgrille*; en Italien,

Le petit Ver est une sorte de petite Chenille, éclosé d'un œuf de *Cigale*. Elle se nourrit sous terre, & se transforme ensuite en Nymphé. La Nymphé passe l'hiver entier dans la terre: elle a un pouce de longueur; sa tête est large, triangulaire, & armée en dessous d'un aiguillon près de la poitrine. Le dos, quoique large, le paroît encore moins que le ventre, qui est fort épais, & qui ressemble à une Écrevisse d'eau douce. Cette Nymphé a six pattes, dont elle se sert pour marcher: les deux premières sont plus larges & sont plus rudes au toucher que les autres. Elles ont assez de ressemblance avec celles, dont le Grillon-Taupe se sert, comme les Taupes, pour s'ouvrir des chemins sous terre: seulement celles de la *Cigale* sont plus minces. Les Nymphes de *Cigale* ne rongent pas, comme celles du Grillon-Taupe, les racines qu'elles rencontrent dans leur passage. En s'enfonçant dans la terre elles en tirent le suc par le moyen de leur aiguillon. Elles vivent ainsi pendant tout l'hiver, jusqu'au solstice d'été, qui est le temps où elles cessent d'être Nymphes, & où elles se transforment en *Cigales*. Alors elles s'envolent en l'air, au lieu de rester en terre. Dès que la Nymphé sent qu'il commence à faire chaud, elle quitte les lieux souterrains & vient se rendre à la surface de la terre; elle sort même la moitié de son corps, & dans cette situation elle rompt son enveloppe, s'en débarrasse en entier, & se met à chanter en prenant son essor.

L'enveloppe commence à se fendre par la partie supérieure du corps, qui est hors de la terre, & cette fente s'étend sur les côtés du col & sur le dos. La *Cigale* sort de cette enveloppe la tête la première; elle tife ensuite les deux pattes de devant, & successivement toutes les autres parties de son corps.

Cicala; en Espagnol *Cicarra*, ou *Chicharro*; en Anglois, *Grashopper*.

La *Cigale*, au sortir de l'enveloppe de la Nympe, est un insecte ailé, qui a, ainsi que sa Nympe, la tête large & triangulaire. On lui voit sous la tête une trompe, qui s'étend jusqu'au milieu de la poitrine, & qui lui tient lieu de bouche. Les deux yeux à réseau y sont l'un à droite & l'autre à gauche; ils ont par leur figure oblongue quelque ressemblance avec ceux des Écrivisses, mais sans être mobiles, comme ces derniers, dans leurs orbites. Entre ces yeux à réseau, il y en a trois qu'on nomme yeux lisses, disposés triangulairement sur la tête. Le dos est noir, luisant, arrondi, & un peu convexe. Les six pattes se trouvent situées dans la poitrine, & elles ne diffèrent entr'elles, qu'en ce que les premières sont larges & plus rudes au toucher que les quatre autres. Il y a au-dessous des dernières de chaque côté, deux sortes de boucliers, qui sont saillans, & terminés chacun par une pointe obtuse. Ces sortes de boucliers sont les organes de la voix des *Cigales*; ils produisent le même effet que les instrumens à cordes, & occasionnent le chant ou le bruit de ces insectes. Les femelles diffèrent des mâles, en ce que ces organes leur manquent. Il y a dans l'abdomen deux rangs de canelures circulaires, qui sont terminées par deux corps larges & durs, qui constituent les parties de la génération. Les jeunes *Cigales* ne conservent pas long-temps le degré de mollesse, qu'elles ont en sortant de leur enveloppe de Nympe, car la chaleur du soleil les dessèche & leur donne de la consistance, & même des forces. Elles gagnent les hauteurs en rampant, & s'envolent ensuite sur les arbres.

Les *Cigales*, dit M. DE RÉAUMUR, sont des Mouches à corps court ou elliptoïde: elles ressemblent aux *Mouches à scie*, par leur industrie avec laquelle elles mettent leurs œufs à couvert & en sûreté; elles sont d'ailleurs bien plus grandes que les Mou-

ches à scie. Il n'y a point de Mouches à corps court, qui aient le corps aussi gros que celui des *Cigales* des grandes especes. Le corps des *Cigales* des petites especes est encore plus gros que celui des Frelons.

Les quatre ailes de la *Cigale* sont transparentes, les supérieures beaucoup plus grandes que les inférieures. Les premières sont attachées au second corselet tout près de sa jonction avec le premier. Les inférieures ont leur attache assez proche de la jonction de ce corselet avec le premier des anneaux du corps; elles sont toutes quatre posées en toit. On voit sur la partie supérieure de la *Cigale* huit anneaux, si l'on compte une partie oblongue & conique, par laquelle le corps est terminé; le premier anneau est le plus large de tous, le second plus étroit, l'est moins que le troisième, le quatrième, le cinquième, & le sixième: mais le septième égale pour le moins le second en largeur. Le corps du mâle, & celui de la femelle se terminent en pointe; mais la pointe du corps de la femelle est plus allongée: tous ces animaux sont écailleux.

ARISTOTE, & les Anciens après lui, ont réduit les *Cigales* à deux especes, qui diffèrent principalement par la grandeur. Il a nommé celles de la plus grande especes *Acheta*, & celles de la petite especes *Tettigonia*. M. PONTEDERA, dans une Lettre écrite à M. SHERARD au mois d'Octobre 1717. & imprimée à Padouë, dit aussi qu'il ne connoit que deux sortes de *Cigales*, des grandes & des petites; mais qu'il connoit deux especes des unes & des autres; le mâle & la femelle, sont pour lui deux especes différentes. Quoi qu'il en soit, M. PONTEDERA convient, qu'il ne connoit réellement que les grandes *Cigales*, qu'ARISTOTE a nommées *Achetes*, & les petites qu'il a nommées *Tettigonies*. A ces deux especes, M. DE RÉAUMUR en joint une troisième, qui est d'une

grandeur moyenne entre les grandeurs des deux autres, & qui en diffère encore par d'autres endroits.

Outre ces différences de grandeur, qui peuvent faire aisément distinguer trois espèces de *Cigales* les unes des autres, elles ont encore entr'elles des variétés de couleurs, très-propres à les faire connoître. La grande espèce est en-dessus la plus brune des trois; les *Cigales* de la troisième ou plus petite espèce, sont nommées *Cigalons*, près d'Avignon; elles ont moins de jaune que celles de la seconde, & plus que celles de la première espèce. Quelques-unes ont une teinte rougeâtre. Les plus brunes (celles de la plus grande espèce) ont le ventre d'une couleur plus claire, que celle du dessus du corps. Il est d'un jaunâtre sale & pâle, excepté près des bords, où l'on trouve encore deux bandes brunes.

La *Cigale* a deux antennes & une trompe; chaque antenne est posée assez près d'un des yeux à réseau: cet animal est en état d'aller prendre pour nourriture autre chose que la rosée, dont les Anciens l'ont fait vivre; elle s'en sert pour aller puiser dans les vaisseaux des feuilles & des branches des arbres, le suc qui y est contenu. Dans chaque espèce de *Cigales*, le mâle seul fait chanter; cependant dans le pays où ces insectes sont le plus communs, on croit que c'est la femelle qui chante; du moins le croit-on en Provence & en Languedoc: on y prend le mâle pour la femelle. C'est une méprise, dit M. DE RÉAUMUR, qui ne doit être reprochée ni au peuple, ni même à des hommes d'ailleurs éclairés, puisque M. MALPIGHI avoue y être tombé lui-même.

Ceux qui ont attribué le bruit que les *Cigales* font entendre à une agitation prompte des ailes, accompagnée des frottemens des supérieures contre les inférieures, ont donné dans une erreur glus grossière. Les Grillons, &

quelques Sauterelles, les ont conduits à le penser, & ils l'ont dit sans considérer un mâle de *Cigale*; car l'examen le plus léger, celui dont les gens de la campagne sont capables, c'est-à-dire, une simple inspection, a suffi à ceux-ci, pour leur apprendre à distinguer les *Cigales*, qui doivent être muettes, de celles qui peuvent se faire entendre. Les Payfans, dit M. DE RÉAUMUR, le faisoient dès le temps d'ALDROVANDE, & l'ont su apparemment plutôt. Les *Cigales* appelées *Tettigories*, ou celles de la petite espèce, n'ont pas été données par les Anciens pour d'aussi bonnes chanteuses que les *Achates* ou grandes *Cigales*. Quelques-uns même les font passer pour presque muettes. M. PONTERA prétend qu'elles chantent aussi fort que les autres, proportionnellement à la grandeur de leur corps: elles sont pourvues de très-grandes timbales, mais dont le bruit ne semble pas devoir être aussi bien modifié, que chez les autres. M. DE RÉAUMUR dit avoir trouvé la même disposition des organes du chant aux *Cigales* de moyenne grandeur, sur lesquelles le jaune domine, & aux plus grandes *Cigales*; mais une disposition différente de celle des *Cigales* de la plus grande espèce.

Si parmi les *Cigales*, toutes les femelles sont muettes, si elles n'ont point les organes du chant semblables à ceux qu'on admire dans les mâles, elles ont un instrument de corne ou d'écaille des plus solides dont l'insecte soit armé, & d'une grandeur plus considérable que ne le sont la plupart des instrumens des insectes; il coupe, il scie, il entaille, il perce: & elles s'en servent pour percer de longs trous, dans lesquels elles arrangent leurs œufs avec un grand art. M. DE RÉAUMUR donne à cet instrument le nom de tarière, parcequ'il est destiné à ouvrir des trous dans le bois, où la *Cigale* veut loger ses œufs. Ce sont à des branches de bois sec de

différente espèce , où elles font des trous : il y a huit à dix œufs dans chaque trou , & quatre ou cinq dans ceux où il y en a le moins. Ces œufs sont blancs , oblongs , pointus par les deux bouts. Chaque *Cigale* peut faire un grand nombre de pareils œufs. Ceux qu'elle a dans le corps sont contenus dans deux ovaires ; & M. PONTEDERA assure qu'il y en a qui sont jusqu'à cinq cens , d'autres six cens , & d'autres jusqu'à sept cens œufs. Autant le corps de la femelle est plein d'œufs , autant celui des mâles est rempli de vaisseaux où se prépare la liqueur qui les doit vivifier. Les Observateurs ont trouvé dans les nids des *Cigales* des Vers sans jambes , qui dévorent les œufs & les petits des *Cigales*. Ces Vers deviennent au printemps de petites Mouches noires & luisantes de la classe des Ichneumons ; les femelles portent au derrière deux longs filets , tantôt séparés l'un de l'autre , & tantôt réunis , parceque l'un est une espèce de rarière , dont l'autre est l'étui. Cet instrument lui sert à porter ses œufs dans les nids où les *Cigales* ont logé les leurs. ALDROVANDE , qui rapporte comme la *Cigale* se tire de son enveloppe de Nymphé , dit que celle qui ne vient que de paroître au jour , est presque verte partout ; qu'ensuite le dessus de son corps prend certaines nuances de couleur de marron , & qu'enfin au bout d'un jour elle est d'un brun noirâtre. Les Grecs faisoient servir sur leurs tables des Nymphes de *Cigales* & les *Cigales* mêmes , & on aimoit dans ce temps-là leurs œufs , comme nous aimons ceux d'Écrevisses.

Les Grecs nomment en général la *Cigale* Τίττιξ , & les Latins *Cicada*. On ne voit point de ces insectes dans les lieux où il fait froid , comme dans les pays septentrionaux. L'Italie , la partie Méridionale de France , l'Égypte , en fournissent beaucoup. Les Anciens , comme ARISTOTE , THÉOCRITE , &

VIRGILE , ont dit que la *Cigale* se nourrit de la rosée. Selon des Naturalistes , il y a de la sympathie entre la *Cigale* & le Coucou. Celui-ci cesse de chanter quand il entend la *Cigale* ; elle se fait entendre vers le commencement de la canicule , son chant est aigu , & elle chante le matin , quelques heures après le lever de l'aurore , & dans la chaleur du jour ; c'est ce qui a fait dire à VIRGILE , *Egl. II.*

Sole sub ardenti , resonent arbuscula Cicadæ.

Dans l'automne on ne l'entend plus ; elle aime si fort la compagnie des hommes , que quand elle n'entend plus de moissonneurs dans les campagnes , elle chante rarement. Les *Cigales* annoncent la chaleur ; quand on les entend , c'est une preuve qu'il ne fera plus froid. On fait sécher cet insecte , & l'on s'en sert pour la colique ; on le fait griller , & on le donne à manger dans les maladies de la vessie , disent DIOSCORIDE & GALIEN. Ce dernier ajoute que ses cendres sont bonnes pour faire uriner & rompre la pierre.

Les *Cigales* du Cap de Bonne-Espérance , sont de deux espèces ; toutes deux fort petites : l'une a le dos brun , les ailes vertes , le ventre argenté , & les jambes de couleur de cendre ; l'autre a la tête rouge , les ailes d'un brun rouge , le dos cendré , le ventre argenté , & les jambes rouges ; elles causent beaucoup de désordre dans les jardins ; mais en arrosant leur retraite d'eau de Tabac , dit KOLBE , on les chasse facilement.

Il y a une grande espèce de *Cigale* dans l'Île de Cayenne , dont la tête est verte , nommée *Guarucucu* , *Erenembi* , & *Lionlou* , dit M. BARRERE (*Essai sur l'Hist. Nat. de la France Equin. p. 193.*).

Il est parlé , dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature* , des *Cigales des Indes*. L'Observateur (M. CHRÉTIEN MENTZELIUS) dit , qu'elles diffèrent

pen par la couleur des *Cigales* de Boulogne. Elles ont le dos , la queue & les jambes plus noires. Les filets & les nervures des ailes de celles de Boulogne sont rouges. Parmi ces *Cigales des Indes* , il y en a qui sont beaucoup plus noires que les autres. Les ailes n'ont aucune transparence. On voit beaucoup de taches d'un rouge foncé entre les nervures des ailes , & les taches de l'extrémité de l'aile sont blanches. Celle que l'Auteur a observée , avoit en entier ses ailes inférieures d'une belle couleur rouge. Les ailes supérieures ressembloient assez à celles de ces insectes de nuit , qui ne paroissent qu'après le coucher du soleil , & qui se nourrissent la nuit du suc des fleurs odoriférantes.

M. DE RÉAUMUR , dans le Mémoire ci-dessus cité , nous parle à la suite des *Cigales* d'un autre insecte , qui , par la position & la structure de sa trompe , & par celle du fourreau dans lequel il est logé , ressemble aux *Cigales*. Il leur ressemble encore par l'industrie avec laquelle il introduit ses œufs dans une branche d'arbruste ; mais il n'a pas le talent du chant comme les *Cigales* , & il se nomme *Pro-Cigale*. Cet Académicien met du genre des *Pro-Cigales* un autre petit insecte , qui a deux ailes fort transparentes : il se tient sur les Rosiers depuis la saison des roses , jusqu'à la Toussaint. Il les nomme *Mouches* , malgré l'incertitude où il est , si elles ont quatre ailes , ou simplement deux , & deux fourreaux. La couleur de leurs ailes supérieures est celle d'un citron pâle , le reste du corps est plus blanchâtre ; non-seulement elles volent , elles savent aussi sauter. Leur trompe est assez semblable à celle des *Cigales* , & posée semblablement.

Tant de milliers de petites Mouches , qui se tiennent sur le même Rosier , n'y sont pas seulement pour y prendre leur nourriture , mais encore pour y multiplier. Ces petites

Mouches sont armées d'une scie pour entailler des branches de Rosier , où elles déposent leurs œufs. Ces œufs , que la femelle dépose , sont si tendres & si petits , qu'on ne peut pas les toucher sans les crever. Le Ver qui en sort est aussi tendre , & plus tendre que l'œuf. Cependant ce Ver se métamorphose sur l'écorce du Rosier , en une Nymphe de la classe de celles qui marchent , & qui ne diffère de la Mouche dans laquelle elle doit se transformer , qu'en ce que les ailes sont continues dans de très-courts fourreaux , qui laissent le dessus du corps à découvert. Les Nymphes marchent sur les Rosiers , & s'y changent en ces Mouches : leur petite scie est singulière , & les Naturalistes observent que les mâles n'en sont point pourvus.

Il y a une autre Mouche , que ce savant Observateur met dans le rang des *Pro-Cigales*. M^c MERIAN l'appelle *Porte-Lanterne*. Voyez ce mot.

CIGALE DE RIVIERE , en Latin *Cicada fluvialis* : ces *Cigales* sont de petites Mouches , semblables aux *Cigales* qu'on voit sur l'eau. Elles ont six pieds , trois de chaque côté ; les deux derniers sont les plus longs. Ces *Cigales* d'eau douce sont différentes de celles de terre , en ce qu'elles ont la tête plus avancée. GESNER , CHARLETON , SCHWENCKFELD , parlent de ces especes de *Cigales*.

CIGALE DE MER , poisson crustacée , ainsi nommé par RONDELET (Liv. XVIII. ch. 6.) , à cause de sa ressemblance avec la *Cigale de terre*. Il croit que c'est le même poisson , qu'ELIEN a nommé *Cicada marina* , & selon ce Naturaliste , on peut l'appeler *Squilla cœlata* , Squille ciselée. Les premiers bras de ce Crustacée ne sont point fendus au bout , comme aux Squilles , aux Cancres , & aux Langoustes. La *Cigale de mer* a dessus le corps des entailles qui ressemblent à quelque chose de ciselé ; elle a au front deux os , découpés à l'entour , où deux ailes

ailes sont attachées, de plus deux cornes, quatre pieds de chaque côté, deux bras, qui lui servent pour prendre sa nourriture; du reste elle est semblable à la Langouste, mais elle n'est jamais si grande. Sa chair a le même goût que l'Écrevisse de mer. RONDELET pense que c'est le *Cammarus*, ou le *Gammarus* des Anciens. *Gammarus*, dit-il, est une espèce de Squille dont parle ATHÉNÉE, rouge comme le Surmulet. Ceci convient à notre *Cigale de mer*, qui cuite ou crüe, ajoute RONDELET, est toujours rouge.

CIGNE: C'est le plus beau de tous les oiseaux aquatiques. Voyez **CYGNE**.

CIGNOS; c'est un oiseau aquatique du pays des Nègres en Afrique, dit DAPPER (*Description du pays des Nègres*), qui ressemble assez au Cygne, ce qui fait que les Portugais l'appellent *Cignos*.

CIGOGNE*: M. LINNÉUS (*Fauna Suec.* p. 49. n. 135. & 136.), met cet oiseau à longues jambes & rouge, dans le rang de ceux qu'il appelle *Scolopaces*, & du genre des Hérons: il en donne deux espèces, l'une blanche, & l'autre noire; il nomme la dernière, *Ardea nigra*, *pectore*, *abdomineque albis*. C'est la *Cigogne* noire, *Ciconia nigra*, d'ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, GESNER, & ALBIN: il nomme la *Cigogne* blanche, *Ardea alba remigibus nigris*. C'est la *Ciconia alba* de BELON, & des mêmes Naturalistes ci-dessus cités. M. KLEIN, qui fait une espèce particulière de la *Cigogne*, distinguée de celle des Hérons, parle de la *Cigogne* blanche, & de la *Cigogne* noire, & d'une de l'Amérique, qui est le *Marguari* de MARC GRAVE. Plusieurs Écrivains, dit M. PERRAULT, ont confondu l'*Ibis blanc* avec la *Cigogne* blanche. Par le parallèle qu'en fait

cet Académicien, on en voit la différence.

La *Cigogne*, dit-il, est plus grande que l'*Ibis*. Elle a le col & les jambes à proportion de même; ses ailes sont fort grandes, son plumage est à-peu-près comme celui de l'*Ibis* blanc, si ce n'est qu'il n'y a point de rouge entremêlé au-dessous des ailes, comme à l'*Ibis*, & qu'au col, le tiers d'enbas est garni de plumes longues de six pouces, & larges de dix lignes, allant en pointe. Ces longues plumes sont mêlées vers leurs racines, avec du duvet d'une blancheur éblouissante. La structure en est fort particulière, car chaque petite plume de ce duvet a un tuyau de la grosseur d'une petite épingle, qui se divise en cinquante, ou soixante autres plus petites, & plus fines que des cheveux. Ces petits tuyaux sont encore garnis des deux côtés de petites fibres presque imperceptibles. À l'égard des plumes noires, la *Cigogne* en a beaucoup plus que l'*Ibis* blanc; car outre les grandes plumes des ailes, qui sont noires comme à l'*Ibis*, elle en a encore d'autres noires, longues & larges sur les deux côtés du dos, à la racine des ailes, vers l'endroit où les aigrettes ont leurs plumes effilées.

La *Cigogne* a le tour des yeux garni de plumes, & la peau fort noire en cet endroit. Le bec n'a rien de commun avec celui de l'*Ibis*, que la longueur: il est d'un rouge-pâle, tirant sur la couleur de chair, droit, & non courbé, à angles, & non rond, pointu, & non émoussé, comme à l'*Ibis*; elle se sert plutôt de cette pointe pour tuer les Serpens, que du tranchant de son bec. La partie du pied, depuis le talon, est de couleur grise; le reste du pied est rouge. Les extrémités des doigts ont des écailles en table. Les trois doigts de devant sont joints ensemble par des

* En Hébreu *Chassida*, de *Chafed*, qui veut dire *Pieux*, parceque cet oiseau, dit PÉTRON, a soin de ses père & mère dans leur vieillesse;

Tome I.

en Chaldéen, *Chiccaretha*; en Italien, *Ciconia*; en Allemand, *Sterk*; en Espagnol, *Ciguena*, & en Anglois, *Sterk*.

M m m m

peaux, seulement en leur commencement ; & ces peaux sont courtes & épaisses. Le quatrième doigt, qui est derrière, a de même que le grand doigt du milieu, de petites peaux de chaque côté : ce doigt est gros & court ; ses ongles sont blancs, larges & courts, assez semblables à ceux de l'homme.

Quand PETRONE, continue M. PERRAULT, parle de la *Cigogne*, que la plupart des Auteurs confondent avec l'Ibis blanc, & qu'il appelle *Gracilipes*, il rencontre mieux que BELON & GESNER, qui la dépeignent dans leurs figures avec des jambes fort grosses.

La langue de la *Cigogne* est à-peu-près comme celle de l'Ibis ; cependant SOLIN (c. 3. *Poly-Hist.*), dit qu'elle n'a ni langue, ni voix ; que le bruit qu'elle fait ne vient que de son bec, dont les deux parties se frappent l'une contre l'autre avec beaucoup de violence.

Les Grecs appellent cet oiseau *Πλατ-γος*, les Latins *Ciconia*, les Anglois & les Suédois, *Stork*. Il fait son aire au haut des tours. Il passe l'hiver dans l'Égypte & dans l'Afrique. BELON (L. 4. ch. 10.), dit en avoir vu dans les mois de Septembre & d'Octobre, en Égypte, pays que la *Cigogne* quitte en été, à cause des trop grandes chaleurs. Quand les *Cigognes* passent d'une région en une autre, elles volent en troupes ; le bruit qu'elles font, ne provient pas de leurs poumons, mais de leurs becs, dont en volant elles frottent les deux parties l'une contre l'autre. C'est ce qui a fait dire à PLINIE, qu'elles n'ont point de langue. Elles ont la réputation d'avoir soin de leurs pères & mères quand ils sont vieux : de-là est venu le Proverbe Latin, *Antipelargia*, pour signifier des ingrats, c'est-à-dire, des gens qui n'ont pas le bon naturel de la *Cigogne*. Il étoit anciennement défendu en Thessalie, de tuer des *Cigognes*, parcequ'elles délivroient le pays des

Serpens ; c'est pour la même raison que les Égyptiens l'avoient en vénération.

ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. ch. 1.*) dit qu'il y en avoit autrefois beaucoup en Italie, & qu'aujourd'hui il n'y en a plus ; elles ne volent point quand le vent du Midi souffle ; en volant elles allongent leurs pieds & fendent l'air. Quand elles dorment, elles ne sont portées que sur un pied. Leurs ennemis sont la Corneille, l'Aigle, le Plongeon, la Chauve-Souris. Celle-ci par son seul atouchement, dit-on, rend stériles les œufs de la *Cigogne*. Pour éviter ce danger, la *Cigogne* met dans son nid les feuilles d'un arbre, nommé Plane, auxquelles on donne la vertu de rendre foibles & impotentes les Chauves-Souris, quand elles les touchent. Les *Cigognes* se nourrissent de Grenouilles, de Serpens, & de poissons. SCHWENK-FELD a trouvé des os d'oiseaux dans le ventre de deux *Cigognes*, qu'il a disséquées. On rapporte que le gesier de cet oiseau est bon contre les poisons.

ALBIN (*Tome II. n. 64.*), qui parle de la *Cigogne* ordinaire, ou blanche, dit aussi que c'est un Héron plus grand que le Héron ordinaire, & qu'il se nourrit de Grenouilles, de Limaçons, &c. Selon ce Peintre Anglois, on voit de ces oiseaux en Hollande, où ils font leurs nids sur les toits des maisons. Ils y viennent dans le printemps, & s'en vont à la Saint Michel, & l'on ne fait pas où, parce qu'on n'en voit point ailleurs qu'en Hollande, pas même en Angleterre l'été, à moins qu'ils n'y soient amenés, ou par la tempête, ou par des curieux.

CIGOGNE NOIRE : on lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*, que c'est l'Ibis des Égyptiens. J'ai dit, d'après M. PERRAULT, qu'il y a l'Ibis blanc & l'Ibis noir. Comme cet Académicien fait voir la différence qu'il y a entre la *Cigogne blanche* & l'Ibis

blanc. Il est probable que l'Ibis noir est aussi un oiseau différent de la Cigogne noire. Ceci est cependant contraire à ce que disent BELON (*L. IV. c. 9.*), & quelques autres Naturalistes, mais je suis en cela M. PERRAULT, & RAY (*Synop. meth. Av. p. 97.*) qui donnant la description de la Cigogne noire la distinguent de l'Ibis noir de BELON : voici comme ALBIN (*Tome III. n. 96.*) parle de la Cigogne noire ; elle est de la grandeur de la Cigogne blanche : la tête, le col, le dos, les ailes, sont noirâtres ; cette couleur est mêlée d'un certain lustre verd, qui ressemble à celui du Cormoran : la poitrine & les cuisses sont blanches, le bec est verd, & rouge dans quelques oiseaux de même espèce, que l'Auteur Anglois prend pour les mâles ; les jambes sont longues & chauves au-dessus du genou ; la membrane, qui lie les doigts, ne s'étend pas plus loin que la première jointure sur le dehors du pied. Les petits, lorsqu'ils ont faim, font des cris semblables à ceux des Hérons. On a trouvé dans l'estomac d'une de ces Cigognes, plusieurs grosses Grenouilles, qui n'étoient pas digérées. Elles fréquentent les marais, les lacs, & les côtes de la mer. Elles se plongent dans les eaux, lorsqu'elles ont dessein de faire quelque proie, & se nourrissent de leur pêche : la chair de cet oiseau a un goût marécageux. Cette espèce de Cigogne, comme la première, fait du bruit, en claquant du bec, & en frappant avec vitesse les deux mâchoires l'une contre l'autre. On a dit que les Cigognes ne fréquentent que des Républiques, & des États indépendans : ce rapport est faux ; car on en trouve dans les territoires de plusieurs Princes d'Allemagne ; & le fait est vrai, puisque RAY dit en avoir vu à Francfort.

CIGOGNE DE L'AMÉRIQUE.

RAY (*Synop. meth. Av. p. 97.*), donne ce nom à un oiseau, que MARC GRAVE nomme *Marguari* : il est de

la grandeur & de la figure de la Cigogne, & en partie de sa couleur ; ses pieds sont rouges comme ceux de la Cigogne ; il a également la queue courte & blanche : sa tête, son col, & tout son corps, sont couverts de plumes blanches. Les premières plumes de ses ailes sont blanches ; celles proche du dos, sont noires ; parmi ce noir, brille une couleur verte : le bec, depuis le commencement jusqu'à la moitié, est d'un verd tirant sur le jaune ; le reste est bleu tirant sur le cendré. Cet animal fait du bruit avec son bec comme la Cigogne avec le sien, & c'est un oiseau du Brésil.

Les parties de la Cigogne, dont on se sert en Médecine sont, outre l'oiseau entier, la vésicule du fiel, la graisse, la fiente, & le jabot. Cet oiseau est un grand alexipharmaque, & passe pour un excellent remède contre toutes sortes de poisons, surtout contre la peste. On en use aussi dans les affections des nerfs & des jointures ; son fiel est recommandé dans les maladies des yeux, & sa graisse en liniment dans les affections gouteuses, & le tremblement des articulations. Sa fiente, prise dans de l'eau, est bonne dans l'épilepsie, & dans les maladies de la tête. Son ventricule, ou son jabot desséché & pulvérisé passe pour un spécifique admirable contre plusieurs poisons.

Les Auteurs qui ont écrit sur la Cigogne, sont ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c. 2.* WILLUGHBY, *Ornith. p. 211.* RAY, *Synop. Meth. Av. p. 97. n. 2.* GESNER, *Av. p. 275.* ALBIN, *Ornith. Tome III. p. 77. Tab. 82.* BELON, & autres.

C I L

CILLAC-VONDOH, Quadrupède du pays des Nègres, en Afrique, espèce de Janaca, mais plus petit, dit DAPPER (*Description du pays des Nègres, p. 256.*). Ces animaux sont de la grosseur de nos Cerfs ; leurs cornes n'ont qu'un empan de long, leur couleur est roussâtre ; ils ont comme le Janaca des vessies qui

M m m m ij

leur servent à respirer & qui les empêchent de se lasser en courant, & en sautant. Voyez JANACA.

C I N

* **CINNAMOMUS**; grand oiseau dont parle HÉRODOTE, & qui nous est inconnu. Les Anciens le placent en Arabie; DENIS PERIÉGETE ignore avec HÉRODOTE le pays qu'il habite. ALBERT LE GRAND (*L. III. Anim.*), dit que c'est l'Éthiopie. Selon cet Auteur, il fait son nid sur les branches des plus grands arbres, ou sur la cime des montagnes. Il le compose de petites branches de Cinnamome, d'où apparemment les Anciens lui ont donné le nom de *Cinnamome*. Selon le même ALBERT, les Arabes coupent des morceaux de Bœuf & d'Âne, les mettent proche de l'arbre où cet oiseau fait son nid, & il les emporte. Quand il en est rassasié, il tombe de son nid; & les Arabes le ramassent. Cet oiseau ne peut être que le *Cinnamulus*, ou le *Cinnamus*, oiseau d'Arabie, qui fait son nid au haut des arbres, sur des branches déliées, avec des rameaux de canelle. Les Arabes sont curieux de ces sortes de nids, & abbatent les arbres pour les avoir. BELON parle de ce volatile (*L. I. c. 23.*), & le met au rang des oiseaux inconnus.

CINIM, ou **KINIM**, mot Hébreu, traduit dans la plupart des versions, par le mot *Pou*, & qui signifie selon le savant FAGIUS, une espèce de petite bête fort incommode, en ce qu'elle pénètre non-seulement la peau, mais encore parcequ'elle se fourre dans les narines, & qu'elle entre dans les oreilles. ORIGENE marque que ce sont des insectes volans, si petits qu'ils sont impercep-

* Du Grec *κίψα*, qui signifie *couper*, & de *α* privatif, comme qui diroit animal qu'on ne peut couper, à cause de sa petitesse; en Latin *Acaus*. THOMAS DE VEIGA croit que cet insecte étoit inconnu aux Anciens. Cependant MORFET (*Theat. Inf. L. I. c. 24.*)

tibles à la vue; ils s'attachent au corps humain, percent la peau, se font plus sentir par la douleur qu'ils causent, qu'ils ne se font appercevoir. RIVET marque que c'étoient des Poux qui furent une des sept plaies d'Égypte, & dont les Magiciens de Pharaon ne furent pas exempts; mais non des Poux communs & ordinaires: c'étoient quelques espèces particulières, qui mordoient, piquoient, pénétoient dans les chairs, y demeuroient attachées, & tourmentoient les hommes & les animaux.

C I R

* **CIRCOS**. ALBERT LE GRAND (*L. IV. de Anim. in Alphab. Anim. Catal.*), dit GESNER (*de Aquat. p. 886.*), donne ce nom à un animal aquatique.

CIRI-APOA, espèce de Cancr du Brésil, d'un fort bon goût: on le prend au fond des eaux salées, quelquefois il vient au bord du rivage, dans le reflux de la mer; mais rarement on le pêche, lorsque la mer se retire, dit RUYSCH (*de Exang. p. 26.*): on le nomme à Cayenne *Xirika*, dit M. BARRERE. Voyez **XIRIKA**.

CIRON*, en Latin *Acarus*, genre d'insecte, ordinairement très-petit, qui a un corps rond, deux yeux, huit pieds, & une tête pointue. *Acarus, pedes octo, titia aruculi octo, oculi duo*, dit M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 68.*). FRANÇOIS REDI, a confondu quelques-uns de ces insectes avec les Poux & les Puces, pour la seule raison qu'il en avoit trouvé entre les plumes de quelques oiseaux. M. LINNÆUS met les *Cirons* (*Fauna suecica, p. 347. n. 1194.*), dans le rang des insectes,

dit que c'est ce qu'ARISTOTE a nommé *Ακρίδων*. Les Latins l'ont encore nommé *Pedicellus*; les Piémontois le nomment *Syro*; les Italiens appellent cet insecte *ino*; les Suédois, *Klamark*; & en Gascogne on l'appelle *Brigant*.

qu'il nomme *Insecta aptera*, insectes sans ailes. *Acarus* est un nom générique, qu'il donne non-seulement à celui que nous nommons *Ciron*, peut-être de l'Italien *Ciro*, mais encore à une infinité d'autres especes. Parlons d'abord de celui-ci nommé *Acarus humanus subcutaneus*, parcequ'il s'insinue entre l'épiderme, & la peau de l'homme. Le savant Suédois ne fixe point le nombre de ses pieds, les uns lui en donnent huit, les autres six. Selon ce Naturaliste, il est à peine de la grosseur d'une Lende, espece de vermine, qui croît dans les cheveux; la figure est ronde, à peine peut-on distinguer sa tête, tant elle est petite. Sa bouche & ses pieds sont de couleur rousse; deux lignes brunes sont le tour de son dos; sa petitesse est telle, qu'on ne peut l'apercevoir que très-difficilement sans le secours du microscope; son corps est partagé en douze sections, ou anneaux, dont le premier contient sa tête; il s'en sert pour ronger les substances animales, non les végétales, comme le marque le *Dictionnaire de Trévoux*. Les *Cirons* qui vivent de substances végétales sont différens de notre *Ciron*, & même de plusieurs autres especes, dont les unes s'attachent à des insectes, d'autres à des oiseaux, & d'autres à des quadrupèdes. Je les ferai connoître quand j'aurai fini l'histoire naturelle de celui-ci.

On trouve cet insecte, qui ne paroit s'attacher qu'à l'homme, quelquefois dans les pustules de la galle, dans celles qui sont occasionnées par la petite vérole, & dans les dents cariées. Il cause des démangeaisons très-incommodes: par le moyen de ses pieds de devant, comme les Taupes dans la terre, il fait des sillons sous la peau. M. GASSENDI, en l'observant; l'a vu émeutir. Selon SWAMMERDAM, il fort tout parfait de son œuf, & il croît peu-à-peu, au rapport de ROHAULT; il est tout cou-

vert d'écailles. Les Auteurs du *Journal de Leipsig* n'en conviennent pas: ils disent qu'apparemment ROHAULT avoit un meilleur microscope qu'eux. Le *Ciron* naît non-seulement aux pieds, mais encore aux mains; il fait naître des vessies, suit les rides de la peau, se repose quelquefois, continue ensuite son travail, & cause des démangeaisons: on le tire aisément avec la pointe d'une aiguille. Si l'on met sur la pellicule enflée l'ongle, à peine remue-t-il; si l'on chauffe de son haleine la partie qui démange, il se retire promptement sous l'ongle: c'est ainsi qu'en parlent M. LINNÆUS; MOUFFET (*Thef. Insect. L. II. c. 24.*), &c.

L'huile, le soufre, toutes les odeurs fortes & pénétrantes, font mourir, dit-on, ces incommodes insectes. LEUWENHOEK a observé que la vapeur de la noix muscade brûlée, les détruiroit très-promptement. On peut sur cet insecte consulter les *Actes de Leipsig*, 1682. p. 319. ceux d'*Upsal* 1736. n. 5.

Il y a une espece de *Ciron* en Amérique, auquel les Naturels du pays donnent le nom de *Ningar*, & qui est bien plus incommode que celui-ci: on l'appelle *Tous* au Brésil; c'est la *Chique* des Antilles, & la *Xique* de Cayenne. Voyez CHIQUE.

La premiere espece de *Ciron*, dont parle M. LINNÆUS (*ibid. p. 345. n. 1186.*), & qu'il nomme *Acarus pedibus omnibus longissimis*, dont tous les pieds sont très longs, est la quatorzième espece d'Araignée, nommée *Araignée Faucheur* d'ALDROVANDE (*Insect. 607. t. 608. f. 4.*), l'*Aranæus longipes* de MOUHET (234. f. 4.), d'HOFFENAGEL (*Inf. 2.*), de GOEDARD (*Part. II. p. 197.*), l'*Aranæus cinereus cristatus*, de LISTER, sur GOEDARD (748.), de RAY (39.), & de BRADELEY (*Nat. 24.*), & enfin le *Lacke* des Suédois. Il se trouve dans les plantes.

Il nomme la seconde espece *Acarus pedibus primi paris cheliformibus*, dont les pieds de devant sont faits comme ceux du Scorpion. Des Naturalistes lui donnent le nom de *Scorpio Araneus*; d'autres, celui d'*Acarus scorpio Araneus dictus*. Cet insecte, dit M. LINNÆUS, se trouve dans les maisons qui ont été longtemps fermées, dans les lieux où l'air n'entre pas, dans les paniers faits d'ozier, dans des boullins de colombiers, &c. Cet animal se nourrit d'une espece de Poux, ou de vermine, qui s'engendre dans le vieux bois; on le distingue facilement des autres, par sa maniere de marcher à reculons, & par ses pieds de devant, faits comme ceux du Scorpion.

La troisieme espece se trouve dans les Champignons, & court très-prompement; elle est de la grosseur d'une Lende, de couleur de cire, tirant sur le blanc, ou le roux: les pieds de devant sont très-longs; ce qui fait que l'Auteur le nomme *Acarus pedibus primi paris longissimis*; il élève quelquefois les pieds en courant, & il les remue, comme un Papillon fait ses antennes. Cet insecte a le corps long, & les pieds de couleur pâle.

La quatrieme espece se trouve en terre, va partout, souvent en troupe; on en découvre plusieurs dans un même endroit, surtout dans les Jardins: il a les pieds du second rang très-gros, d'où il est appelé *Acarus pedibus secundi paris crassissimis*. Il est moins grand qu'un Pou, de couleur de châtaigne, armé de quatre petites dents, qui sont autant de pointes. L'Auteur a remarqué à l'anus de cet insecte, un autre petit *Ciron*, de couleur de châtaigne, dont les pieds étoient courts, d'une égale longueur, & peut être d'une espece différente, à moins, dit-il, qu'il n'ait été sur le point de subir une nouvelle métamorphose.

La cinquieme espece se trouve sur les oiseaux, ce qui fait qu'il est ap-

pellé par RED I (*Insect. T. II. f. 4.*); *Pulex sturni*, & par d'autres *Acarus avium*; comme il a les pieds du troisieme rang très-grands, M. LINNÆUS le nomme *Acarus pedibus tertii paris maximis*: c'est l'*Acarus Avium pedibus tertii paris mole monstruosis* de M. DE GÉER, décrit dans les *Actes de Stockholm*, & dont on trouve la description dans le *Journal Etranger*: Août 1754. p. 185. & suiv. ci-après rapportée.

La sixieme espece est petite & rouge; elle tire sa nourriture des troncs du Pin, a les jambes de devant plus longues que les autres, d'où il est appelé *Acarus ruber, pedibus primoribus longioribus, abdomine pone bicornis*. Il a deux especes de petites cornes proche du bas-ventre.

La septieme se trouve sur les Moutons, & est appelée *Acarus Ovinus*; elle varie pour la couleur: c'est le *Redivius* de CHARLETON (*Onom. 49.*), le *Pediculus ovinus* de MOUFFET & de RAY (*Inf. 9.*). Cet insecte gâte la laine des Moutons.

La huitieme espece tourmente beaucoup les Bœufs & les Chiens, c'est le *Ricinus Caninus* de RAY (*ibid. 10.*); le *Pediculus Caninus* des autres. Les Suédois lui ont donné le nom de *Flott*; son corps est de figure ovale, globuleux, de couleur d'un blanc sale. Il a une tache noire, & ronde à la base du bas ventre; sa poitrine n'est presque pas visible; sa tête est très-petite; il a la bouche comme fourchue, & sa tête & ses pieds, noirs. Cet insecte est nommé par M. LINNÆUS, *Acarus abdomine livido, anticæ ovato, fusco, antennis clavatis*.

La neuvieme espece est l'*Acarus humanus subcutaneus*. C'est le *Ciron* dont j'ai parlé d'abord.

La dixieme espece se trouve dans la vieille farine, & le vieux fromage. Cet insecte est presque semblable à l'*Acarus subcutaneus humanus*, mais plus grand. Plusieurs Naturalistes en parlent

sous le nom d'*Acarus ex arido caseo*. M. LINNÆUS le nomme *Acarus farina*.

L'onzieme se trouve sur l'Alcée, espece de Mauve, d'où lui est venu le nom d'*Acarus Alcea*. On a peine à voir cet insecte sans le secours du microscope. Il est de couleur d'eau, & a les côtés noirs.

La douzieme espece se retire dans la terre. On en voit beaucoup dans le commencement du printemps : c'est un très-petit insecte que M. LINNÆUS nomme *Acarus depressus, cinereus, lateribus scabris*.

La treizieme espece se trouve dans les Scarabées, les Vers à soie, & autres semblables, sous la poitrine, ou entre les cuisses : il a l'anus blanc, & est de couleur rousse ; & l'Auteur l'appelle, *Acarus insectorum rufus, ano albicante*. Il est nommé par LISTER, n. 381. *Pediculus subflavus Scarabaei infestus* ; par d'autres, *Pediculus insectorum volatilium, Pediculus Scarabaei currens* ; & dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 37.), *Acarus insectorum coleopterorum*. M. DE RÉAUMUR en parle (Tome VI. p. 37.). On a peine à distinguer la tête & le col de cet insecte. Il est blanc vers l'anus, il marche très-vite ; ceux de devant sont plus longs ; il est de figure ronde, & de couleur rousse.

La quatorzieme espece, est un insecte qui se trouve dans les lacs, & qui vit dans l'eau, où il court fort vite ; il est nommé *Acarus aquaticus ruber, abdomine depresso* ; par CHARLETON (Onom. 47.), *Buprestis araneola*, & par un Auteur Allemand, (Frisch. Germ. 8. p. 5. t. 3.), *Araneus aquaticus ruber parvus*.

La quinzieme espece, est un insecte qui vit dans terre, qui ne se remue pas dans l'eau, & qui y périt : c'est l'*Acarus terrestris ruber, abdomine depresso* de M. LINNÆUS, le Tant des Anglois, nommé par LISTER (Aran. 100.) *Araneus exiguus coccineus*, & de même par RAY (Inf. 41.). PE-

TIVERT (Musf. 65.), le nomme *Araneus Anglicus coccineus minimus*.

La seizieme espece, se trouve dans les arbres ; elle y court très-vite ; c'est un insecte très-commun, nommé *Acarus arboreus ruber distinctus, lateribus obscurioribus*.

La dix-septieme espece, se trouve dans les pierres, & dans les champs : M. LINNÆUS la nomme *Acarus lapidarius fuscus, lineâ dorsali bicolori*.

La dix-huitieme espece, se trouve sur le Saule, où elle court fort vite : elle est nommée *Acarus Salicinus ruber, dorso fusco*.

La dix-neuvieme espece, se trouve sur les Saules de la petite espece ; elle est nommée *Acarus Salicina rosea*. On ne peut gueres voir cet insecte que par le secours du microscope. Il est d'un brun clair, ou couleur de safran, & il a la poitrine marquée d'un point roux.

La vingtieme espece habite dans les pierres : on la nomme *Acarus petrarum ruber, antennis rostro longioribus*.

La vingt-unieme se trouve aussi dans les pierres, sur les bords de la mer en Olande, dit M. LINNÆUS, qui la nomme *Acarus petrarum obscurus rufus, pedibus sanguineis*.

Le même Auteur nomme la vingt-deuxieme, *Acarus fusco-rufescens, abdomine subgloboso*. On la trouve en troupe aux pieds des facines des Champignons.

La vingt-troisieme espece, habite dans les Cousins & autres especes d'insectes : elle est nommée *Acarus Gymnoptorum ruber, punctorum coccineorum utrinque pari*.

La vingt-quatrieme, vit dans les Mouches de la plus petite espece. C'est un insecte de couleur rousse ; ses pieds de derriere sont longs & menus, comme des fils ; *Acarus rufus Muscarum, pedibus longis filiformibus*.

La vingt-cinquieme, se trouve dans les branches d'arbres mortes : elle est nommée *Acarus niger, geniculis femorum globosis*.

La vingt-sixième, se retire sous les pierres. Cet insecte est si petit, qu'à peine égale-t-il la grosseur d'un grain de Pavot. M. LINNÆUS le nomme *Acarus ater, lateribus coleoptero-acutis*.

La vingt-septième & dernière espèce, est nommée *Acarus viridi-albicans foliorum Tiliae*. Selon M. DE GÉER, on en trouve beaucoup sous les feuilles de Tilleul en automne.

Ce genre d'insecte est de l'ordre de ceux qui n'ont point d'ailes, *inter insecta aptera*. Leur caractère, selon M. LINNÆUS, est d'avoir huit pieds, & les jambes composées de huit articles, & deux yeux. *Acarus pedibus octo, tibiis articulis octo, oculis duobus*, dit ce Naturaliste, *Syst. Nat. p. 68*.

Voici à présent la description du *Ciron* du Pinçon, telle qu'elle se trouve dans le *Journal Etranger*.

Les *Cirons* que l'on aperçoit sur le Pinçon, *Fringilla*, sont très-singuliers & très-remarquables : ils sont si petits qu'on a de la peine à les voir sans le secours des verres. Leur figure me surprit extrêmement, lorsque je les examinai, à l'aide du microscope, dit l'Observateur, car je n'en avois jamais observé de si singuliers dans aucun animal, & je tins le premier de ces *Cirons*, mis sous le microscope, pour un insecte monstrueux, mais je fus bientôt convaincu que sa figure étoit commune à toute une espèce. (Cette description est de M. LINNÆUS, tirée des *Actes de Stockholm*.)

La tête de ce *Ciron* ressemble assez à un cône, auquel on auroit coupé la pointe ; la partie postérieure à un pain de sucre : il a à son extrémité un petit segment séparé, auquel tiennent deux petites parties crochues. On voit sur la partie postérieure une tache brune un peu allongée, dont je ne fais point l'usage.

Cet insecte a, comme tous les *Cirons*, huit pieds composés de différens segmens ; aux extrémités des pieds de devant, il y a de petites vésicules clai-

res, qui s'applatissent quand l'insecte les appuie sur quelque chose ; ces vésicules tiennent à une partie mince & longue, qui tient elle-même au pied, à l'endroit où il en sort deux pointes fortes, qui servent sans doute à l'animal à se tenir à tout ce qu'il rencontre ; les deux pieds de derrière sont semblables à ceux de devant, excepté qu'ils n'ont pas les deux pointes, dont je viens de parler.

Les deux pieds, qui se trouvent entre la seconde & la quatrième paires, sont dans cet insecte les parties les plus singulières. J'entends parler de deux membres gros & informes, qui tiennent aux deux côtés du corps, & qui sont de véritables pieds ; mais qui a jamais vû une plus grande disproportion que celle qui se trouve entre ces pieds & les six autres, & qui se seroit jamais imaginé, qu'il y eût un animal dans le Monde qui eût des pieds si monstrueux à proportion du reste de son corps ? Voilà bien la preuve que les ouvrages de DIEU sont merveilleux, & variés presque jusqu'à l'infini.

Ces grands pieds ont à leurs extrémités au lieu de vésicules deux serres, dont l'une est très-courte, & plusieurs incisions qui les divisent : l'insecte peut les mouvoir, mais non pas avec autant d'agilité que les autres ; aussi ne s'en sert-il presque jamais pour marcher, car ils retarderoient son pas, qui ne laisse pas que d'être prompt ; le plus ordinairement il les traîne après lui comme deux queues. Je crois qu'il s'en sert pour se tenir aux plumes des oiseaux.

Cet insecte a en différens endroits, surtout à la partie postérieure, & à ses grands pieds, nombre de poils, longs & roides ; sa couleur est d'un blanc tirant sur le brun.

Dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, pour l'année 1693. on a inséré la description & la représentation d'un *Ciron*, qui s'attache aux Mouches, & qui n'est pas moins

moins remarquable par sa figure que celui-ci.

C I T

CITLI, espece de Lièvre de la Nouvelle Espagne, de la même grandeur que les nôtres, mais dont les oreilles sont très-longues, très-noires & très-larges; on se sert de son poil pour se faire des vêtements, dit NIEREMBERG, *Hist. Exot. L. IX. c. 8.*

CITRINELLE, en Latin *Citrinella*, oiseau qu'on connoît aussi sous le nom de *Thraupis*: on l'appelle à Rome *Verzellino*, à Vienne en Autriche, *Citril*. Il est du genre de ces petits oiseaux, qui ont le bec gros & petit; on le nomme en François *Tarin*. Voyez ce mot.

CITRON: poisson *Citron*. Les Hollandois, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 11.*), ont donné ce nom à deux poissons des Indes Orientales, tous deux de couleur de *Citron*, d'où leur est venu le nom. Le premier a différentes lignes, qui vont depuis la tête jusqu'à la queue; entre chaque ligne il est armé d'aiguillons. Les Indiens ne le mangent que rôti: il a à-peu-près le goût des Aloses, cependant il n'est pas si commun, que le sont les Aloses parmi nous. Le second ressemble au précédent, mais il n'a aucun aiguillon, sur les côtés: il n'en a que sur le dos, au ventre, & aux nageoires qui sont proche de la queue.

CITS, poisson des Indes Orientales, dont la peau est peinte, & rayée comme les habits que les Indiens nomment *Cits*.

C I V

CIVADE, Coquillage; en Latin *Parva Squilla*, dit RONDELET (*L. XVIII. c. 9.*). ARISTOTE ne lui donne point de nom, à cause de sa petitesse. Il est de la grandeur du petit doigt. Sa tête est grosse & large, eu égard à la petitesse de son corps; il n'a point de cornes au front, en cela

Tome L

il differe des autres Squilles: quand il est cuit il est rouge. Sa chair est si douce qu'elle en est fade. Elle est fort bonne pour les Étiques, & bien meilleure au goût que les Écrevisses d'eau douce.

CIVETTE, animal étranger, qui a des sacs où s'amasse la matiere odorante, que les Arabes appellent *zibet*, qui signifie *écume*, & d'où est venu le nom de *Civette*. M. LINNÉUS met la *Civette* dans l'ordre des *Fera*, & du genre des *Meles*. Il la nomme *Meles unguibus uniformibus. Syst. Nat. Edit. 6. p. 6. n. 10.* M. KLEIN place cet animal dans le second ordre de ses Quadrupedes, Famille IV. qui contient ceux qui ont cinq doigts aux pieds, *Pentadactyla*. La *Civette*, dit ce Naturaliste, n'appartient point au genre des Chats, mais à celui des Chiens; car, ajoute-t-il, elle convient assez avec le Chien & le Loup par la tête, la figure du museau, la forme & le nombre des dents.

M. BRISSON, dans son *Regne Animal*, p. 250. met la *Civette* dans le genre du Blaireau, dont le caractère est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; le pouce proche des autres doigts. Les animaux de ce genre, avec la *Civette*, sont le Blaireau ou Taïsson, le Blaireau blanc, & le Blaireau de Surinam.

BELON (*Livre II. des Observ.*), a prétendu que la *Civette* & l'Hyene des Anciens, ne sont point des animaux différens. BELON est en cela contredit par tous les Auteurs modernes, & il est le seul de cet avis. Cependant, dit M. PERRAULT, il a de fortes raisons pour appuyer son sentiment. Les deux principales marques que les Anciens disent convenir à leur Hyene, se trouvent aussi dans la *Civette*. Elle a comme l'Hyene, du poil hérissé le long du dos; elle a aussi, de même que l'Hyene, une ouverture particu-

N n n n

liere sous la queue, outre les deux qu'ont les femelles de tous les autres animaux. Cette ouverture est si particulière à la *Civette*, & à l'*Hyene*, qu'on peut dire qu'on ne connoît point d'animal, où il s'en trouve de semblable; car l'ouverture que les *Gazelles*, & quelques autres animaux ont aux aines, n'a rien qui approche de la situation & de la figure extraordinaire de celle qui se voit à la *Civette*.

Mais au contraire, ajoute M. PERRAULT, il y a dans la description que les Anciens ont faite de leur *Hyene*, quantité de choses, qui ne conviennent point à la *Civette*. La couleur de son poil est fort différente, & les poils de sa criniere sont beaucoup plus longs, à ce que dit ARISTOTE, qui assure qu'ils sont même plus longs que ceux de la criniere du Cheval. De plus LÉON d'Afrique (*Descrip. de l'Af. Part. IX.*), dit que les pieds de l'*Hyene* sont faits comme ceux de l'homme; & l'animal que BUSBECK a vu, & qu'il prétend être l'*Hyene* des Anciens, n'avoit point de vertebres au col, ce qui ne convient point à la *Civette*: enfin, dans la description que les Anciens ont faite de leur *Hyene*, ils ne disent point qu'elle eût aucune odeur. Cependant si leur *Hyene* eût été la *Civette*, il semble qu'ils n'auroient pas manqué de parler de cette odeur forte, qui est ce que tout le monde remarque d'abord dans la *Civette*, & ce qui la distingue plus sensiblement des autres animaux.

SCALIGER, RUEL, ALEXANDER BENEDICTUS, MATHIOLE, LÉON d'Afrique, ALDROVANDE, BUSBECK, & presque tous les autres Auteurs modernes, qui croient que la *Civette* a été inconnue aux Anciens, prétendent qu'elle est une espece de Chat. DAPPER, dans sa *Description d'Afrique*, appelle la *Civette*, Chat *Civette*, comme je l'ai dit au mot CHAT. M. PERRAULT, n'est point de ce sentiment; la longueur de la tête de la

Civette, la petitesse de ses pattes, la rudesse de son poil, la douceur des pointes de sa langue, la couleur & la forme de ses ongles, & la ténacité de sa voix, sont des caracteres tout-à-fait différens de ceux qui se voient dans toutes les especes de Chats.

CASTELLUS, qui a fait une Dissertation particulière, où il examine à quelle espece d'animal on doit rapporter la *Civette*, dit qu'il y a plusieurs especes d'*Hyenes*; que les unes n'ont point d'odeur, & que les autres ont une odeur très-forte, & que l'*Hyene* des Anciens appartient à la premiere espece, & la *Civette* à la seconde; & que ces diverses especes conviennent en certaines marques essentielles, qui les distinguent des autres genres d'animaux. Si cette opinion étoit solidement établie, elle serviroit à concilier BELON avec les autres Naturalistes modernes. Voilà les Observations que M. PERRAULT a faites sur la *Civette*, à la suite de la description anatomique qu'il a donnée de cinq de ces animaux.

La longueur de la *Civette* depuis le bout du museau, jusqu'à l'origine de la queue, est de deux pieds cinq pouces; elle a la tête étroite, le museau long; les yeux petits, noirs & longs; les oreilles à-peu-près semblables à celles des Chats, mais moins pointues, & plus petites; les jambes très-courtes, sur tout celles de devant, qui n'ont que six pouces depuis le ventre jusqu'au bout des ongles, lesquels sont noirs, droits, & obtus; sa tête & ses jambes sont couvertes de poils courts: tout le reste de son corps est couvert de deux sortes de poils; l'un, court, doux, & frisé comme de la laine, & d'un gris brun; & l'autre beaucoup plus long & varié de blanc, de noir & de roussâtre: de-là vient que le dessus du corps de l'animal paroît varié de bandes & de taches de différentes grandeurs; les unes sont blanches, les autres noires, & les autres

roussâtres. Le bout du nez est noir, & le museau blanc. Il y a deux grandes taches noires, une de chaque côté de la tête, dans lesquelles sont les yeux. Le dessus de la tête paroît gris, par le mélange du blanc & du noir, dont chaque poil est varié. Les oreilles sont noires en dehors & bordées de blanc, & garnies en dedans d'un long poil blanc. La gorge, le ventre & les quatre pieds sont noirs. La queue est noire par-dessus, & mêlée d'un peu de blanc par-dessous. L'ouverture, qui conduit aux réceptacles, où s'amasse la matiere odorante, & immédiatement au-dessous de l'anus, a trois pouces de long, & lorsqu'on la dilate elle a plus d'un pouce & demi de large. Les sacs, qui servent à la sécrétion de cette matiere odorante, sont décrits dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*. J'y renvoie le Lecteur.

Parlons à présent de cet animal, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs. La *Civet* est commune dans cette partie de l'Afrique, qui est entre le Niger & les montagnes d'Atlas. Elle l'est encore davantage dans le Royaume de Nathia, dit THEVENOT, c. 69. dans la Relation de son premier Voyage, & dans celui de Quoya, à cinq degrés quarante-trois minutes de Latitude Septentrionale. DAPPER (*Description de l'Afrique*, page 256.) marque qu'on en trouve encore à la Chine, & dans d'autres lieux des Indes Orientales.

THEVENOT en a vu plusieurs au Caire, qui venoient du Royaume de Nathia : elles étoient entre les mains des Juifs, qui font un commerce considérable de cette drogue. Il a sûre que c'est un animal gros & grand, comme un assez gros Chien. Sa morsure est dangereuse. Les Afriquains le prennent dans des pièges, ou avec des lacets, & ceux qui l'achètent d'eux le gardent dans des cages de bois, ou de fer, où il est retenu, & le

nourrissent de chair crue coupée en petits morceaux.

DAPPER, qui décrit cet animal à-peu-près comme THEVENOT, dit que la *Civet* a plus l'air d'un Mâtin, que de tout autre animal. Ce qu'on recherche de la *Civet* est sa liqueur onctueuse & épaisse, comme une sueur condensée, qui s'amasse dans une poche, placée dans les mâles entre leurs testicules & leur membre, & dans les femelles entre la nature & l'anus ; c'est ainsi que s'explique THEVENOT. Mais le Pere LABAT doute qu'il dise vrai ; car il y a une infinité de raisons, dit-il, qui portent à dire que cette poche ou bourse est placée sous le ventre au-dessous & joignant l'anus. Elle a environ trois pouces de profondeur, sur deux & demi de large, & renferme un nombre de petites glandes, remplies de la matiere odoriférante, desquelles on la fait sortir en les comprimant.

DAPPER & THEVENOT marquent que quand on veut tirer cette matiere, on pousse l'animal avec un bâton, & que, pendant qu'il se retire en reculant, à un bout de sa cage, on lui saisit la queue, que l'on fait passer entre les barreaux. On lui prend de la même sorte les pieds de derriere, que l'on attache fortement aux barreaux, & l'on passe devant lui quelques bâtons, ou petites planches étroites, qui le resserrent, de maniere qu'il ne peut presque pas se remuer.

Lorsqu'il est dans cette situation, on introduit dans l'ouverture de la bourse, une petite cuillier de fer, avec laquelle on ratiffe légèrement les parois de la bourse, & ce mouvement comprimant les glandes, les oblige de se vider de la matiere qu'elles renfermoient, que l'on retire avec la cuillier. Cette opération ne se fait pas tous les jours ; l'animal ne produit pas assez de matiere pour cela : peut-être que s'il étoit en liberté, il en produiroit davantage, & que les cho-

ses dont il se nourrit , y contribue-
roient aussi , au-lieu que quand il est
enfermé on ne peut en retirer que de
trois en trois jours , ou dans de cer-
taines saisons , de deux jours l'un , &
seulement une dragme & demie , ou
tout au plus deux dragmes à chaque
fois.

Lorsqu'on tire cette matiere , elle
est blanche , tirant un peu sur le gris ;
elle change peu-à-peu de couleur , &
devient fort brune : l'odeur qu'elle
répand est douce & agréable de près ,
& entête très-fort. C'est en l'appre-
tant , & en y mêlant d'autres drogues
que les Parfumeurs interrompent le
mouvement trop violent de ses par-
ties , & les lient , de maniere qu'ils
les déterminent à ne s'exhaler que soi-
blement , & peu-à-peu ils les obligent
à ne toucher le nerf olfactoire que lé-
gerement , & pour ainsi dire à le
chatouiller délicatement ; ce qui pro-
duit le sentiment d'une odeur douce
& agréable ; au-lieu que si on laissoit
agir cette matiere dans la rapidité de
son mouvement , elle blesseroit ces
parties délicates , qui la reçoivent , &
y exciteroit un sentiment dur & tout-
à-fait désagréable.

On nourrit beaucoup de *Civettes* en
Hollande , & c'est de ce pays-là qu'on
envoie à Paris presque toute la liqueur
qui s'y emploie. On n'y donne à ces
animaux que des jaunes d'œufs avec
du lait , & on prétend que c'est cette
nourriture qui rend la *Civette* de ce
pays-là plus blanche que celle qui
vient d'Afrique & des Indes Orien-
tales , parceque ces animaux étant
nourris de chair, comme il arrive, quand
ils sont libres , ou qu'on les tient en-
fermés dans des cages , cette nourri-
ture contribue infiniment à donner à
leur sueur , une couleur grise qui se
change bientôt en brune. Au reste , à
la couleur près , c'est la même chose ,
& la même odeur. Il est vrai que les
Parfumeurs François accoutumés à la
Civette blanche , sont beaucoup moins

de cas de la *Civette* brune que de la
premiere.

Ce sont les Juifs établis au Caire ,
qui font ce commerce ; & , selon les
apparences , ce sont aussi les Juifs en
Hollande qui y élèvent les *Civettes*.
Cela suffit , dit le Pere LABAT , pour
que le Public soit averti que la *Civette*
qui a passé par ces sortes de mains
n'est jamais pure. Voici ce qu'en dit
THEVENOT.

Il ne faut pas se persuader de pou-
voir jamais avoir de pure *Civette* ; car
les Juifs la falsifient , & si on la croit
pure l'ayant vu tirer de l'animal , on
se trompe ; car devant qu'on vienne
chez eux , ils frottent le dedans de
cette masse de chair d'un peu de quel-
que huile , ou autre chose semblable ,
afin que cela se mêlant avec la sueur
qui y est , fasse plus de poids , &
quand il n'y doit venir personne , ils la
tirent pure & la mélangent.

Pour voir si cela étoit vrai , j'allai
un jour , dit le Pere LABAT , chez un
Juif qui en avoit , sans l'avertir aupa-
ravant ; car à cause que je lui en avois
acheté un peu , & promis d'y retour-
ner une autre fois , il me demandoit
toutes les fois qu'il me voyoit , si je
viendrois un tel jour , & voulant lui
faire tirer de la *Civette* , il me dit que
ce n'étoit pas le jour qu'il avoit cou-
tume d'en tirer , mais y étant retourné
une autre fois à un des jours auxquels
il m'avoit dit qu'il en tiroit ordinaire-
ment , sans l'avoir averti auparavant ,
il ne voulut pas encore m'en tirer ,
disant qu'il en étoit empêché ; ce qui
me confirma dans tout ce qu'on m'en
avoit dit.

On vient de voir que les sacs , qui
servent à la sécrétion de la matiere
odorante , que produit la *Civette* , sont
au-dessous de l'anus : mais suivant les
Auteurs de la *Collection Académique* ,
imprimée à Dijon , Tome IV. THOMAS
BARTHOLIN s'exprime bien autrement
sur le musc de la *Civette* dans les Actes
de Coppenhague , année 1675. Obser-

vation IX. Il est vrai que cet Écrivain est antérieur à plusieurs des Auteurs ci-dessus cités : mais je pense néanmoins qu'il convient de rapporter ce qu'il en dit , quand cela ne serviroit qu'à faire connoître son sentiment. Le voici :

» Au Royaume de Pégu , dit cet
 » Auteur , on trouve un animal blanc ,
 » semblable à la Gazelle. Il a , aux
 » deux côtés de la mâchoire inférieure , des dents saillantes , ou des espèces de défenses : il se forme sous
 » son ventre une tumeur , où le sang
 » s'amasse. Quand on a pris l'animal ,
 » on coupe cette tumeur qu'on em-
 » porte avec la peau. On reçoit , ou
 » bien on ramasse avec soin les gouttes
 » de sang qui tombent dans l'opération ,
 » & on les conserve précieusement :
 » c'est le musc le plus excellent & le
 » plus parfait , pour donner de l'odeur
 » au reste du sang. La tumeur étant
 » coupée , on applique les sang-sues à
 » l'animal , jusqu'à ce qu'elles aient
 » tiré tout son sang , & que l'animal
 » meure : ensuite on fait sécher ce sang ,
 » on le met en poudre , & on y mêle
 » une très-petite quantité du sang qui
 » est sorti le premier : on prétend qu'il
 » n'en faut qu'une centième partie de
 » celui-ci. On le serre ensuite dans de
 » petites bourses , telles qu'on nous
 » les apporte. Ce détail , s'il est con-
 » forme à la vérité , nous apprend ,
 » 1°. Que ce n'est pas seulement sous
 » le ventre que le sang s'amasse , mais
 » en différens endroits sous la peau de
 » l'animal. 2°. Que tout le musc qu'on
 » nous apporte n'est pas le véritable
 » & le plus excellent , mais qu'il est
 » formé de tout le sang de l'animal ,
 » & pour ainsi dire falsifié. 3°. Que le
 » sang de la Gazelle , aussi-bien que
 » sa peau , a naturellement cette odeur
 » suave , & la vertu de la communi-
 » quer. 4°. Puisque les sentimens & les
 » récits sont si différens sur le musc de
 » la *Civet*te , pouvons-nous nous fier
 » dans la Médecine au musc qu'on

» nous apporte des pays étrangers ?
 » 5°. S'il est vrai , comme le préten-
 » dent les Arabes , que le musc soit
 » d'un usage indispensable dans la cu-
 » ration des maladies , ne pourrions-
 » nous pas trouver chez nous cette
 » substance précieuse , & en tirer des
 » animaux de nos pays ? 6°. Il paroît
 » enfin que le sang ramassé dans les
 » tubercules , n'est pas converti sur le
 » champ en musc , mais qu'il faut pour
 » le moins l'espace d'un mois , si l'on
 » en doit croire un témoin oculaire ,
 » qui rapporte ainsi la manière de tirer
 » le musc. Le musc nous vient de la
 » Ville d'Alep en Orient : on le tire
 » d'un petit animal de couleur rou-
 » geâtre , en le frappant de plusieurs
 » coups de bâton sur le même endroit
 » du corps , jusqu'à ce qu'il se forme
 » des bosses & des contusions où le
 » sang se ramasse. On lie ensuite la
 » peau dans les endroits où le sang
 » extravasé l'a fait élever , & on serre
 » tellement le nœud , que le sang qui
 » est enfermé dans ces espèces de po-
 » ches , n'en puisse plus sortir. On laisse
 » sécher ces poches sur l'animal , jus-
 » qu'à ce qu'elles tombent d'elles-
 » mêmes , & sans qu'on soit obligé
 » d'employer aucun instrument , ni au-
 » cune force. C'est-là que l'on trouve
 » ce sang parfumé , qui s'est converti
 » en musc au bout d'un mois. 7°. Si
 » nous ne pouvons pas tirer le musc
 » des animaux de nos pays , ne pou-
 » vons-nous pas du moins nous en pas-
 » ser ? Les Anciens ne le connoissoient
 » pas , & ils n'en faisoient pas moins
 » heureusement la Médecine. Aucun
 » des Médecins Grecs n'en a fait men-
 » tion avant AETIUS , qui vivoit du
 » temps de CONSTANTIN LE GRAND.
 » PARACELSE le tiroit des matières
 » fécales , & c'est ce qu'il appelloit
 » *Carbon & Civette Occidentale*. On pré-
 » tend que le musc , qui a perdu son
 » odeur , la reprend , étant exposé
 » dans des privés. Ce que rapporte
 » ici BARTHOLIN , est bien contraire

à ce que les Voyageurs nous racontent de la *Civet*.

La *Civet* sert dans la Médecine ; on l'emploie pour la colique des enfans , en l'appliquant sur le nombril , & pour des maladies de femmes. Elle est anodine & résolutive , & contient beaucoup d'huile & de sel volatil. FABER décrit aussi la manière dont on recueille la liqueur odoriférante , que produit cet animal , dont on trouve la figure & la description dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*.

Outre les Auteurs ci-dessus cités , qui ont écrit sur la *Civet* , on peut encore consulter DAPPER , *Description d'Afrique* , p. 15. 232. 256. & 456.

CIVETTE : C'est aussi le nom d'un oiseau , qu'on nomme plus communément *Chouette*. Voyez ce mot.

CLA

CLACAS , espèce de poisson à coquilles , fort rare & excellent , de l'Île de Ténériffe , aux Indes Orientales , dit DAPPER , *Descript. d'Afrique* , p. 508. Il croît dans les rochers , & on en trouve ordinairement cinq ou six dans une seule & grande coquille , aux coins de laquelle ils montrent quelquefois leur tête , & c'est par-là qu'on les tire , après avoir élargi un peu davantage la coquille , & rompu avec une pierre ses ouvertures.

CLI

***CLIVINA, CLAMATORIA & PROHIBITORIA**. PLINIE (*Hist. Nat. L. X.*) donne ces trois noms Latins à un oiseau , qu'il avoue ne pas connoître.

CLO

CLOCHER CHINOIS : C'est un nom que M. D'ARGEN-

* En Grec Καμή τρακκίας , & Πικλάρη ; en Latin *Cloniffa*. On nomme ce Coquillage à Venise , *Biverone* , ou *Piverone* , & *Piperone* ;

VILLE (*Hist. Conchyl. p. 276.*) donne à un Coquillage univalve de la famille des Vis. Ce Conchyliologue dit que le vrai *Clocher Chinois* forme plusieurs étages , que sa couleur qui est d'un brun sale regne par-tout , & que sa bouche recourbée est à remarquer. M. ADANSON , dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal* , met le *Clocher Chinois* au nombre des operculés , & du genre du Cérîte. Voyez CÉRÎTE & VIS.

CLOFYS , ou **CLOFIIF** , selon DAPPER : C'est un oiseau d'Afrique noir , & de la grosseur d'un Étourneau. Il se trouve au pays des Negres. Les Negres croient que cet oiseau prédit les bons & les mauvais événemens ; & cette superstition leur fait des impressions si fortes , que lorsqu'ils vont à la chasse , ou qu'ils font quelque voyage , s'il arrive qu'ils l'entendent chanter d'une certaine manière , qu'ils expliquent en mauvaise part , ils abandonnent leur entreprise , ou remettent à l'exécuter une autre fois. Si la manière , dont cet oiseau chante leur semble de bonne augure , ils poursuivent leur dessein , se croyant sûrs du succès. La fatalité qu'ils croient attachée à cet oiseau , est cause que lorsqu'ils veulent prédire à quelqu'un une mort funeste , ils disent que l'oiseau *Clofys* a parlé sur eux. Il se nourrit de Fourmis. C'est ainsi qu'en parle DAPPER , *Descript. du Pays des Negres* , p. 258.

CLONISSE * , nom qu'on donne à Marseille , dit RONDELET , à une espèce de Came à coquille ridée. La *Clonisse* est un Coquillage bivalve.

M. ADANSON , dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal* , en fait une ample description. Il est fort commun , dit-il , sur la côte du Cap Verd. Voici la description qu'il en donne :

La coquille de la *Clonisse* est épaisse ,

à Gènes , *Arfelle* ; à Rimini , à Ravenne , à Ancône , *Saveraccia* ; en Espagne , *Armillia* ; au Sénégal , *Boukth*.

presque ronde , large d'environ deux pouces , & un peu moins longue ; elle est convexe , fort renflée , & d'une profondeur presque une fois moindre que sa longueur. Sa surface est relevée d'une quarantaine de canelures transversales , demi-circulaires & ridées , qui s'effacent & disparaissent , à mesure qu'elles approchent du sommet ; là , elles semblent quelquefois traversées par d'autres canelures longitudinales presque insensibles.

Les deux battans sont exactement semblables , assez tranchans , mais épais sur leurs bords , qui sont marqués intérieurement d'une centaine de dents infiniment petites.

Ils portent chacun un peu au-dessous du milieu de leur largeur un sommet peu élevé , tourné en bas en volute , & qui touche presque son voisin par les côtés. Au-dessous de ce sommet , on voit une petite cavité aplatie , en forme de cœur , rondé dans les coquilles plus renflées , une fois plus longue que large dans celles qui sont plus applaties , & toujours couvertes de rides.

Le ligament , qui joint les battans , sort entièrement au-dehors , où il paroît convexe. Il est deux fois plus court que la largeur de sa coquille , & placé au-dessus du sommet , auquel il vient se terminer. Il semble qu'il quitte plus facilement le battant droit que le gauche. Ces deux battans sont aplatis , & creusés obliquement autour de lui.

Deux grosses dents à-peu-près triangulaires , obtuses , & fort proches l'une de l'autre , forment la charnière du battant droit. Elles ont deux cavités sur leurs côtés , & une troisième entre elles , qui reçoivent les trois dents du battant gauche.

Sur la surface interne de chaque battant , on voit vers les extrémités les attaches de deux gros muscles ronds , dont le supérieur est un peu plus grand que l'inférieur.

Le périoste , s'il y en a un sur la surface externe , n'est point du tout sensible.

Cette coquille est quelquefois blanche au-dehors , comme au-dedans ; mais pour l'ordinaire sa surface extérieure est de couleur de chair ou jaunâtre , quelquefois coupée dans sa longueur par trois bandes fauves , ou couverte de petites marbrures très-fines en zig-zags , bruns ou fauves , ou gris de lin.

Les variétés que l'on observe dans cette coquille sont très-considérables : elles consistent non-seulement dans la forme , mais encore dans le nombre de ses canelures. Les unes approchent de la figure ronde , d'autres de la forme triangulaire. Dans les premières , le sommet s'applatit , & il devient pointu dans les dernières. Il y en a de plus renflées & de moins renflées. Leur profondeur surpasse quelquefois , mais elle n'est jamais moindre que la moitié de leur longueur. Le sommet est toujours placé au-dessous du milieu de leur largeur.

À l'égard des canelures , les jeunes coquilles les ont ordinairement lisses , & beaucoup moins nombreuses que les vieilles. Il s'en trouve même dans lesquelles on n'en compte que sept ou huit , au-lieu de quarante. Dans quelques-unes ces canelures se terminent par une petite pointe autour de la cavité , qui paroît auprès du ligament , comme dans la Came , que M. D'ARGENVILLE a figurée B. de la Planche XXIV.

L'animal , qui habite cette coquille , l'ouvre & la ferme à son gré , comme font tous les autres Bivalves , dont les battans ferment exactement. Lorsqu'elle est entr'ouverte , on apperçoit son manteau , comme une membrane fort mince , divisée dans toute sa longueur en deux lobes égaux , qui recouvrent chacun les parois intérieures de chaque battant. Leurs bords sont légèrement ondulés , ou crenelés , &

s'étendent sur ceux de la coquille sans sortir au-dehors.

De l'extrémité supérieure du manteau sortent deux trachées en forme de tuyaux charnus & cylindriques, dont la longueur égale la sixième partie de celle de la coquille. Ces tuyaux sont aussi éloignés du sommet de la coquille, que du milieu de sa circonférence, & joints ensemble, presque jusqu'au milieu de leur longueur, par une membrane frisée en forme de crête. Ils sont quelquefois inégaux, & quelquefois d'égale grandeur, selon qu'il plaît à l'animal d'allonger & de grossir davantage l'un ou l'autre. Dans les adultes le tuyau postérieur est le plus grand; sa longueur surpasse de moitié sa largeur & d'un tiers l'autre tuyau. Il est couronné à son extrémité d'une membrane fort mince & transparente, de l'origine de laquelle sortent environ quarante petits filets cylindriques, tronqués à leur extrémité. Ces filets sont une fois plus longs que la membrane, & disposés sur un seul rang, qui regne tout autour d'elle en dehors.

Le tuyau antérieur n'a pas plus de longueur que de largeur. Son extrémité ne porte point de membrane; elle est seulement couronnée de soixante filets semblables, dont trente sont alternativement plus courts. Tous ces filets, tant dans l'un que dans l'autre tuyau, sont mobiles, & jouent, selon la volonté de l'animal, sans doute pour déterminer certains corps à enfiler leur canal, avec l'eau qu'ils y font entrer. Le tuyau postérieur rend les excréments avec l'eau, que l'autre tuyau antérieur a pompée.

Le pied prend autant de formes différentes, qu'il plaît à l'animal; mais lorsqu'il se tient tranquille, il paroît ordinairement sous la forme d'un croi-

* En Latin *Asellus*, non pas parcequ'il ressemble à l'Âne, mais parcequ'il en a la couleur. Quelques-uns l'ont nommé *Cario*; d'autres *Porcellio*. *ARISTOTE* l'appelle *ὄστρεον*;

sant, dont la largeur est presque égale à celle de la coquille. L'animal s'en sert, non pour marcher en rempant, mais pour pousser en avant son corps avec sa coquille.

La couleur du corps de la *Clonisse* est blanchâtre; la frange de ses tuyaux, & l'espece de crête qui les unit ensemble, sont rougeâtres. Ce Coquillage se tient enfoncé dans les sables, ses deux tuyaux restans toujours au-dessus pour communiquer avec l'eau. Les Negres au Sénégal en mangent la chair cuite sous les cendres; elle est fort bonne, saine & très-délicate.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage sont *BELON*, *Aquat.* p. 406. *Ibid.* p. 407. *RONDELET*, *Test. Edit. Lat. Lib. 1. c. 26.* p. 26. le même, *Edit. Franç. Test. I. Liv. 1. chap. 22.* p. 19. *BOSSUET*, *Aquat. Parsult.* p. 20. *GESNER*, *Aquat.* p. 316. *ALDROVANDI*, *Exsang.* p. 459. le même, p. 477. *JONSTON*, *Exsang. Tab. 14.* *BONNANI*, *Recreat.* p. 108. *class. 2. n. 75.* *Ibid.* n. 76. *LISTER*, *Hist. Conchyl. Tab. 278.* fig. 115. le même, *Tab. 284.* fig. 122. le même, *Tab. 285.* fig. 123. *RUMPHII Musæum*, p. 160. *Tab. 48.* fig. 5. *Musæum de KIRKER*, p. 445. n. 72. *Ibid.* n. 73. *Ibid.* p. 447. n. 102. *PETIVERT*, *Gazoph. Vol. II. Car. O. Tab. 93.* fig. 17. *LANGHIUS*, *Meth.* p. 69. *Ibid.* p. 70. *PLANCUS*, *Conchyl.* p. 31. *GUALTIERI*, *Ind. p. & Tab. 75.* *Litt. H. Ibid. Tab. & p. 85.* *Litt. A. M. KLEIN*, *Tent.* p. 146. *spec. 2.* *Ibid.* p. 147. *spec. 8.* *Ibid.* p. 155. *spec. 5.*

CLOPORTE*, genre d'insecte, mis dans l'ordre des *Apteres*: Cet insecte est sans ailes, il a quatorze ou seize pieds, & le corps ovale, *Oniscus, pedes quatuordecim, seu sexdecim, corpus ovale*, dit *M. LINNÆUS*, *Syst. Nat. Edit. 6. p. 69. n. 207.* Ce Naturaliste (*Fauna Suec. n. 1255. 1257. & 1258.*) en donne trois especes. Il nomme la première, *Entomon Pyramidale*; la seconde, *Millepes*; & la troisième, *Asellus*. Ce genre d'insecte a plusieurs pieds, & se met en rond cul & tête ensemble, si-tôt qu'on le touche. Il y a de quatre especes de *Cloportes*.

DIOSCORIDE *Κύβησις*; *GALIEN* *Κύβησις*, parcequ'il a la figure d'une tête, lorsqu'il est tout renversé. On lui donne aussi le nom de *Multipedes*, à cause de la multitude de ses pieds.

La premiere contient ceux qu'on trouve dans les maisons , & qu'on nomme *Cloportes domestiques* ; la seconde , les *fauvages* ; la troisieme , ceux de mer ; & la quatrieme , ceux qui se trouvent dans les fossés pleins d'eau.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) appelle la premiere espece, *Oniscus caudâ obtusâ, bifurcâ*. C'est la *Millepeda* de MATHIOLE ; le *Milleper* de CHARLETON ; l'*Asellus Asininus, sive vulgaris* de RAY. Cet insecte s'engendre sous les pierres , & dans les murailles. Il aime à se retirer dans la vase , où il y a de l'eau. On en trouve sur les toits , dans les caves , & dans les lieux humides & salpêtreux. LÉMERAY, contre l'opinion de quelques autres Auteurs, croit que les *Cloportes* sont vivipares.

La seconde espece est nommée par M. LINNÆUS, *Oniscus caudâ obtusâ, integerrimâ*. C'est l'*Asellus lividus* de RAY : elle se trouve dans les prés , & encore dans les bleds , & les fentes des vieux arbres. Cette espece est plus petite que les précédentes.

Le même Auteur nomme la troisieme espece, *Oniscus caudâ subulatâ, utrinque appendiculatâ*. C'est l'*Asellus marinus* de RAY ; l'*Oniscus marinus* des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 39. n. 22. & le *Coporte de mer* de RONDELET ; il se trouve dans les eaux salées , & les Pêcheurs disent qu'il fait mourir les Perches en s'insinuant dans leurs mâchoires.

Entin la quatrieme espece est nommée par M. LINNÆUS, *Oniscus caudâ bifidâ, stylis bifurcis*. C'est l'*Asellus aquaticus* de GESNER. RAY en parle, *Insect.* 43. Elle se trouve , comme je l'ai dit , dans les fossés pleins d'eau , & dans les puits. M. KLEIN fait mention dans ses *Doutes* du *Cloporte de mer* de la Mer Baltique. Voyez page 57. de ma Traduction , qui se trouve chez BAUCHER , ce que ce Naturaliste en dit , & la Planche où sont représentées ces *Cloportes de mer*,

Tome I.

n. 1. 2. 3. 4. & 5. La Traduction des *Doutes*, in-8°. se vend chez le même Libraire.

On lit dans les Voyageurs que les *Cloportes* sont fort incommodés dans l'Île de Madagascar.

On emploie en Médecine les deux premieres especes de *Cloportes*, mais les *Cloportes domestiques* sont préférés , parcequ'ils paroissent plus empreints d'un sel salpêtreux , dont ils sont nourris ; c'est ce qui fait toute leur vertu. GALIEN les regarde comme un grand remede pour les douleurs de tête invétérées , lorsqu'ils sont cuits dans l'huile. Selon DIOSCORIDE , si on les prend en breuvage dans du vin , ils guérissent la jaunisse , & font passer la difficulté d'uriner. Leur cendre dissout la pierre.

CLOPORTES, *Chenilles Cloportes* : C'est un genre particulier de Chenille à poil ras , que M. DE RÉAUMUR nomme ainsi , parcequ'elles approchent de la figure des *Cloportes*. Voyez CHENILLES VELUES.

CLOPORTE, nom que M. D'ARGENVILLE , dans sa *Conchyliologie*, donne à une petite Porcelaine , dont la coquille est extrêmement petite , & chargée de points graveleux de couleur brune. Voyez PORCELAINE.

* CLOSSUS, du Grec κλῶσος, espece de poisson d'Yonie , dont parlent HESYCHIUS & VARINUS , dit GESNER , de *Aquat.* p. 264.

CLOUVA, nom d'un oiseau de la Chine , & de plusieurs autres endroits de l'Inde , dit le Pere LE COMTE. C'est un oiseau aquatique , qu'on dresse à prendre du poisson. Il nage , & se plonge autour d'un bateau , où est le Pêcheur. Il engorge le poisson dans une poche qu'il a , comme le Pélican , au-dessus du bec. On lui serre le col avec un anneau , pour qu'il n'avale pas sa proie ; quand il est rentré dans la barque , on lui presse le col.

O o o o

& on lui fait rendre le poisson ; ensuite, à coups de bâton, on le fait rentrer dans l'eau, pour continuer sa pêche. C'est une espèce de *Cormoran*. Voyez ce mot.

C O A

COACK, animal des Indes, dit NIEREMBERG (*L. IX. c. 82.*), couvert de poils noirs, mêlés de blanc, & roux au ventre. Il a près de vingt-sept pouces de long. Il crie la nuit, & il imite la voix d'un homme. Il mange du bled de Turquie, quand il est verd, & que le soleil n'en a pas encore mûri les épis.

COAERICO, nom que les habitans de l'Isle de Tabago donnent aux Faisans. Ils sont plus gros que ceux d'Europe, & l'on prétend aussi qu'ils ont meilleur goût.

COATI, animal du Brésil, dont, selon M. PERRAULT, il y a des espèces si différentes, qu'il est difficile de dire ce qu'elles ont de commun, pour les faire mettre sous un même genre. Ceux qui ont écrit l'*Histoire du Brésil*, disent que c'est une espèce de Renard. Ils l'ont décrit diversement. THEVET, en parlant des Sauvages de l'Amérique, qui ne mangent jamais de chair de bêtes qui vivent de rapines, ou de choses impures, met du nombre de ces bêtes le *Coati*, animal du pays, grand comme un Renard. Il dit qu'il a le museau d'un pied de long, noir comme une Taupe, & menu comme celui d'un Rat. Son poil est rude ; sa queue grêle, comme celle d'un Chat sauvage, mouchetée de blanc & de noir ; ses oreilles sont comme celles du Renard. Il reste proche des ruisseaux, où il attend sa proie. LÉRY, dans son *Voyage du Brésil*, lui donne aussi un museau long d'un pied, rond comme un bâton, & aussi menu vers le commencement que vers la fin, à-peu-près comme la trompe d'un Éléphant, à laquelle MARC GRAVE (*Hist. Brasil.*

L. VI. c. 6.) compare aussi ce museau ; mais dans la figure, il le fait pareil au *Coati*, dont M. PERRAULT (*Mém. de l'Académie des Sciences, Tome III.*) a donné la figure. Il n'a rien de la trompe d'un Éléphant, que la mobilité ; son extrémité est fort semblable à celle du grouin du Pourceau.

M. PERRAULT dit qu'il y a deux espèces de *Coati* ; l'un a tout le corps de couleur rousse & est appelé simplement *Coati* ; l'autre n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, le reste étant d'un brun presque noir. Il appelle ce second animal, *Coati mondi*, dans la description anatomique qu'il en a faite. On lit que les quatre pattes d'un de ceux qu'il disséqua, avoient chacune cinq doigts. Les ongles étoient noirs, longs, crochus, & creux comme ceux du Castor. Les doigts des pattes de devant étoient un peu plus longs, que ceux des pattes de derrière, lesquelles étoient semblables à ceux de l'Ours, à la réserve que toute la plante étoit dégarinée de poil, dont le dessous du talon de l'Ours est couvert. Le dessous de ces quatre pattes étoit revêtu d'une peau douce ; & à l'extrémité du talon, il y avoit plusieurs callosités allongées, larges d'une ligne. Elles sortoient par derrière de la longueur de cinq ou six lignes, & elles étoient ramassées ensemble, comme la fleur du Souci, lorsqu'elle se ferme la nuit.

Le poil étoit court, rude & bouchonné, noirâtre sur le dos en quelques endroits de la tête, & aux extrémités des pattes & du museau ; le reste du corps étoit mêlé d'un peu de noir, & de beaucoup de roux, plus doré & plus haut en couleur en quelques endroits du dessous du ventre & de la gorge.

La queue étoit revêtue d'un poil de ces deux mêmes couleurs, qui formoient comme plusieurs anneaux, les uns noirâtres, & les autres mêlés de noir & de roux.

La langue étoit marquée de plusieurs sillons, disposés à-peu-près comme ceux qui se voyent sur une feuille d'arbre ; au reste presque semblable à celle des Chiens. Les yeux étoient fort petits, comme ceux d'un Cochon ; les oreilles rondes comme celles des Rats, & couvertes d'un poil fort court par le dessus, & garnies en dedans d'un poil plus long & plus blanchâtre.

Il y avoit six dents incisives à chaque mâchoire ; les canines étoient fort grandes, principalement celles de la mâchoire inférieure, & elles avoient trois peaux qui formoient à l'extrémité une pointe fort aigue, comme une alêne. Cette figure est fort différente de celle des canines des autres animaux : elles avoient encore cela de particulier, qu'elles étoient grises & un peu transparentes. On dit que c'est avec ces dents que les Capitaines des Sauvages se font des taillades sur le corps, pour s'accoutumer à souffrir la douleur des blessures, & pour faire estimer leur valeur, & se rendre plus terribles à leurs ennemis par les cicatrices que ces sortes de plaies laissent plus visibles que les autres ne le sont ordinairement.

La gueule étoit grande & fendue comme à un Pourceau, & la mâchoire d'en bas étoit aussi de même qu'au Pourceau, beaucoup plus courte que celle d'en haut. Toutes ces particularités, décrites par M. PERRAULT, se trouvent dans la description que MARC GRAVE & LAET ont faite du *Coati*, excepté la figure particulière des dents canines, & les callosités que cet Académicien a trouvées aux talons du *Coati mundi*, dont ils n'ont point parlé, & la queue qu'ils font à leur *Coati* est beaucoup plus longue que le reste du corps : mais LAET dit que ces animaux ont coutume de ronger leur queue, & qu'il en a nourri un quelque temps, qui se la mangea enfin toute entière & qu'il

en mourut. Ils disent encore que les *Coatis* ont les mains faites comme celles des Guenons.

Il y a un *Coati blanc*, que M. KLEIN nomme *Tamandua alba*. C'est une espèce de Myrmécophage, ou Mangeur de Fourmis, qui n'a point de dents, au-lieu que ceux-ci, dont parle M. PERRAULT, en ont. Voyez TAMANDUA.

Cet Auteur, qui met le *Coati* dans la famille des Pentadactyles, en donne de plusieurs espèces : savoir, le *Coati* du Brésil ; le *Coati mundi*, (c'est celui dont parle M. PERRAULT) ; le *Coati*, nommé *Ginetta* ; le *Coati Civette*, ou *Chat Civette* ; le *Coati* à queue courte, qui est le *Taxus*, en François *Taïsson* ; le *Coati* de l'Amérique, qui ressemble à un petit Ours, & un *Coati* à poils courts & bruns.

M. LINNÆUS ne parle que d'une espèce de *Coati*, qu'il met dans l'ordre des *Fera*. Il le nomme (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 4. sp. 2.*) *Ursus caudâ elongatâ*. M. BRISSON met le *Coati* dans le genre de l'Ours, dont le caractère est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, & de s'appuyer sur le talon en marchant. Ce Naturaliste donne trois espèces de *Coati*.

Il nomme la première, qui est le *Coati*, *Ursus caudâ annulatim variegatâ*. Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un Chat, mais il a le corps beaucoup plus gros. Il a la tête large ; le museau pointu ; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure ; les yeux petits ; les oreilles courtes & arrondies ; les jambes courtes, à chaque pied cinq doigts assez longs, armés d'ongles aigus : les pieds de derrière sont plus grands que ceux de devant ; la plante des pieds tout-à-fait dénuée de poils. Tout le corps, excepté les quatre pieds, qui sont couverts de poils assez courts, l'est de poils longs & épais, gris, & terminés

de noir sur le dos, & de poils roux & terminés de gris sur le ventre. Son museau est d'un blanc sale, excepté une bande transversale noire, qui passe par les yeux. Sa queue est annelée alternativement de noir & de blanc jaunâtre. Il y en a dont le poil est d'un roux brun, qui ont aussi la queue annelée. Cet animal a les pieds de devant qui lui servent de mains, soit qu'il s'en serve, comme les Chiens, pour tenir ce qu'il mange, soit pour le porter à sa bouche comme l'Ours. On le trouve en Amérique. Les Indiens le nomment *Mapach*; & les Guianoïs, *Quasy*.

Les Auteurs qui en ont écrit sont RAY, *Synop. Quadr.* p. 179. SLOANE, *Vol. II.* p. 329. M. KLEIN, *Quadr.* p. 72. MARC GRAVE, *Hist. Brasil.* p. 228. JONSTON, *Quadr.* p. 95. *Mus. Worm.* p. 319. LAET, p. 553. CHARLTON, *Exercit.* p. 15. NIEREMBERG, p. 175. FERNANDEZ, *Hist. Nov. Hisp.* p. 1. CATSBY, *Append.* p. 29.

La seconde espece est le *Coati mondi*, nommé par M. BRISSON, *Ursus naso productus, & mobili caudâ unicolorare*. Cet animal que l'Auteur a vu chez M. LIÉVRE, Distillateur, est long d'environ quinze pouces depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue; & la longueur de sa tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est d'environ six pouces. Il a le nez fort long, & mobile comme celui d'un Cochon; la mâchoire inférieure beaucoup plus courte que la supérieure; les oreilles courtes & rondes; à chaque pied cinq doigts, armés d'ongles noirs, longs & crochus; les doigts des pieds de devant sont un peu plus longs que ceux de derriere; la plante des pieds est tout-à-fait dénuée de poils. Tout son corps est couvert de poils courts, qui sont d'un gris brun; ceux de sa queue sont de la même couleur.

La troisième espece est le *Coati mondi* à queue annelée, nommé par M. BRISSON, *Ursus naso productus & mobili, caudâ annulatim variegatâ*. La

longueur de son corps, depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, est de seize pouces; celle de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de six pouces & demi. La queue est plus longue que tout son corps. Il a le nez fort long, & mobile comme celui d'un Cochon; la mâchoire inférieure beaucoup plus courte que la supérieure; les yeux très-petits; les oreilles rondes & garnies en dehors de poils fort courts, & en dedans de poils plus longs & blanchâtres; cinq doigts à chaque pied, armés d'ongles noirs, longs & crochus. Les doigts des pieds de devant sont un peu plus longs que ceux de derriere. La plante des pieds est tout-à-fait dénuée de poils. Tout son corps est couvert de poils courts, variés de roux & de noir dans la partie supérieure du corps, & tout-à-fait roux dans la partie inférieure. La queue est annelée alternativement de noir & de roux. On le trouve en Amérique. C'est cette espece qui est décrite dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. II.* p. 17. dont parle M. BARRERE, *Hist. de la France Équin.* p. 167.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal, sont RAY, *Synop. Quadr.* p. 180. M. KLEIN, *Quadr.* p. 72. MARC GRAVE, *Hist. Brasil.* p. 228. ALDROVANDE, *Quadr. dig. vivip.* p. 267. GESNER, JONSTON, &c.

COATIAS, nom que les habitans du Brésil donnent à des animaux, qui sont de la grandeur & de la forme de nos Lièvres; ils en ont le goût. Ils ont le poil roux, de petites oreilles, & point de queue. Ils sont nommés les plus grands, qui sont de la même espece, *Pacas*. Ils ont la figure d'un Chat; le poil roux, & des taches blanches çà & là. Tout en est tendre jusqu'à la peau. C'est un mets exquis pour les habitans du pays.

AMAT, Portugais, parle d'un autre animal des Indes, de la figure & de la grandeur du Lièvre, que les

habitans poursuivent avec des bâtons , & qu'ils frappent jusqu'à ce qu'il soit mort. Ils se servent de sa peau , pour se vêtir , & ils battent sa chair avec des bâtons , pour la rendre en hachi & s'en nourrir. N I E R E M B E R G , *Hist. Exot. L. IX. c. 8.*

C O B

COBELLA, Serpent de l'Amérique , ainsi nommé par S E B A , *Tome II. p. 4. Tab. 2. tit. 6.* Il en est parlé dans les *Aménités* de M. L I N N É U S (*Amphib. Gyllenborg. p. 117.*) où il est nommé *Coluber scutis abdominalibus centum quinquaginta , caudalibus quinquaginta-quatuor*. Sa queue est pointue , ainsi que les écailles qui la couvrent : les anneaux du bas-ventre sont visibles : il a le dos cendré & marqué de lignes blanches qui traversent , parmi lesquelles il y a des taches brunes. Le Naturaliste Suédois ne marque point si c'est un Serpent dangereux.

COBITE , du Latin *Cobitis* , nom générique qu'ARTEDI donne à trois poissons de rivière à nageoires molles. Il nomme le premier (*Ieth. Part. V. p. 2. n. 1.*) *Cobitis tota glabra , maculosa , corpore subtereti* : c'est ce que nous nommons en François *Loche Franche*. Les Allemands le nomment *Grundel* , *Grundling* , *Smerle* & *Smerling* ; les Anglois *the Loche* , ou *Groundling*. C'est le *Cobitis barbatula* de RONDELET , de GESNER , d'ALDROVANDE , de JONSTON & de CHARLETON , & le *Cobitis fluviatilis* de W I L L U G H B Y & de R A Y .

Il nomme le second (*ibid. p. 3. n. 2.*) *Cobitis aculeo bifurco infra utrumque oculum* , & RONDELET , *Cobitis secunda aculeata* , ainsi que les autres Naturalistes ci-dessus cités. SCHONNEVELD le nomme *Tania cornuta* , les Suédois *Tanglake* , & les Allemands *Steinbeisser* , *Schmeerplitte* , ou *Steinpicker*. Voyez L O C H E pour ces deux poissons.

Il nomme le troisième (*ibid. n. 3.*)

Cobitis carulefcens , lineis utrinque quinque nigris longitudinalibus. Il en est parlé dans les *Attes d'Upsal* , n. 342. p. 79. où M. GRONOVIVS , qui en donne la description , le nomme *Cobitis aculeo bifurco supra utrumque oculum*. W I L L U G H B Y (*Hist. Pisc. p. 118.*) en parle sous le nom de *Misguen* , ou de *Fisguen* , ainsi que R A Y , *Synop. Pisc. p. 70.* Il a la figure d'une Lamproie : on en pêche à Nuremberg & à Ratisbonne. Le Comte DE MARSILLY (*Hist. Danub. Tome IV. Traité 3. §. 1. p. 39. Tab. 13.*) qui le nomme *Mustela fossilis* , dit que les Allemands voisins du Danube , l'appellent *Pisgurn*. Le même Auteur marque que vers la Bohême , les uns le nomment *Mural* , d'autres *Peitsker* , ou *Beiscker* & *Pleisker*. FABRICIUS dans GESNER (*de Aquat. p. 373.*) le nomme en Latin *Piscis fossilis* , & *Petsker* en Allemand. Le même GESNER lui donne le nom de *Meerputten* , ou plutôt de *Meerstruschen* ; & ailleurs (*ibid. Paratip. p. 18. & L. III. nov. de Pisc. & Aquat. p. 101. 166. & 170.*) il en parle sous ceux de *Melins Erdputten* , ou *Erdtruschen* ; enfin ALDROVANDE (*de Pisc. p. 579.*) le nomme *Piscis fossilis* , & SCHONNEVELD , *Mustela fossilis & Pæcilia*.

Ce poisson glisse dans les mains & se replie comme l'Anguille ; son corps est couvert partout d'une bave d'un rouge jaunâtre & claire : il n'a aucune écaille : *Piscis est alepidotus* ; son corps est oblong , & sa largeur est un peu plus perpendiculaire que transversale , ce que signifie le mot *parum cathetoplateus* ; depuis la tête jusqu'à l'anus , il est d'une égale épaisseur , ensuite il va en diminuant vers la queue , toujours en conservant la largeur perpendiculaire. Il a la tête d'une largeur plus perpendiculaire que transversale , un peu plus étroite que le milieu du corps , presque ronde vers les branchies , ou ouies , en devenant très-étroite , & finissant par des mâchoires ca-

mues : la supérieure déborde l'inférieure , dans laquelle celle-ci est comme emboîtée ; il a la bouche ronde & l'ouverture très-étroite , sans dents , garnie de six filets , gros d'abord , & qui vont un peu en diminuant : ils diffèrent peu par leur longueur : le plus grand a deux lignes de long ; outre ces filets , il y a à la mâchoire inférieure de petites excroissances pendantes : il se sert de ses barbillons pour nager & diriger sa route : il les a dans l'eau & toujours allongés , & hors de l'eau il les retire de façon qu'à peine sont-ils visibles ; ses narines sont placées entre ses yeux & le bout de ses mâchoires ; ses yeux sont petits , enfoncés & placés aux côtés de la tête , répondans à la ligne latérale : ils sont couverts de la même peau qui couvre la tête : c'est une espece de voile : il a le fond de l'iris blanc , le dessus de couleur obscure , & ses paupieres tirent sur le noir.

Ce poisson a au-dessus des yeux un aiguillon fourchu & pointu , dont la pointe extérieure , c'est-à-dire , celle qui est la plus éloignée des yeux est plus courte : les branches sont doubles de chaque côté : leur couvercle est oblong , ouvert par les côtés seulement , proche des nageoires de la poitrine : la membrane de ces branches contient trois osselets , ou arêtes , très-distinctes les unes des autres : le premier est plus large que les autres. On n'apperçoit dans la bouche de ce poisson aucunes dents : les gencives cependant sont à-peu-près rudes comme une lime douce ; la peau du dos entre la nageoire qui y est située & la queue , est boursouflée : il y a beaucoup de graisse , qu'on n'apperçoit qu'en disséquant ce poisson.

La couleur du dos & de la tête est d'un verd bleu , marquée de beaucoup de points rouges tirant sur le verd ; le haut des côtés est couvert d'une ligne rouge , jaunâtre & marquée de petits points noirs ; une autre ligne de la

même couleur que celle du dos , couvre le milieu du corps de ce poisson ; la ligne des côtés est plus visible & va de la tête à la queue : suit une ligne jaune de la même couleur que la première , & enfin une autre très-étroite , d'un verd bleu , marquée de petits points jaunes : le ventre est d'un rouge tirant sur le jaune.

Ce poisson a sept nageoires , une au dos , deux à la poitrine , deux au ventre , une à l'anus & une autre à la queue : toutes sont d'un rouge brun , marquées de petites taches noires , garnies d'arêtes & osselets flexibles & foibles. On y peut appercevoir avec le secours d'une lentille beaucoup d'entrecœuds transparens , & qui traversent ; la nageoire du dos , comme celle du ventre , est à la même distance du bout des mâchoires , plus proche de la queue que de la tête , presque ronde , & composée de sept arêtes : la première & la seconde sont simples : les autres au-delà du milieu sont rameuses , ou ont des branches ; les nageoires de la poitrine ont neuf arêtes : la première qui est double , a sept lignes de long : la dernière qui est plus petite , a à peine cinq lignes : celles du milieu par-delà la moitié sont rameuses ; les nageoires du ventre presque rondes , ont six arêtes , dont la première & la seconde sont simples & les autres rameuses : celles du milieu ont six lignes de long ; la nageoire de l'anus en est distante d'une ligne : elle est ronde , composée de sept arêtes , qui , excepté la première , commencent comme les autres à être rameuses à la moitié de leur longueur ; la queue ronde à son extrémité a seize arêtes , un peu rameuses : celles du milieu , qui sont les plus longues , ont à peine un pouce de longueur : cette queue est variée de plusieurs taches.

Le cœur , le foie , la vessie du fiel & les intestins de ce poisson sont comme ceux du *Cobite* de la seconde espece , qui a un aiguillon fourchu entre les

deux yeux. Il a deux ovaires blancs , de la longueur du bas-ventre , remplis de petits œufs bruns & durs ; sa chair est brunâtre , dure & désagréable au goût : il a beaucoup de graisse , surtout au dos vers la queue. M. GRONOVIVS lui a compté quarante-six vertebres & vingt-huit côtes. Quand on le touche , il se met en rond & forme un son aigu , comme un sifflement ; ce qui fait que les Allemands le nomment *Pfeiffer*, Siffleur , en Latin *Sibilator*, dit le Comte DE MARSIILLY.

M. GRONOVIVS dit en avoir conservé un dans l'eau , sans l'avoir changée. Suivant l'avis qu'en donne GESNER , ce poisson annonce le beau temps , en se tenant tranquillement au fond de la vase , & un très-mauvais , lorsqu'il se remue , s'élève au-dessus de la vase & saute beaucoup. Le Comte DE MARSIILLY dit mal-à-propos que ses filets sont pendans : il a entièrement négligé les nageoires du ventre , & il ne fait point mention des aiguillons fourchus qu'il a au-dessus des yeux. Ce poisson se trouve dans les étangs , les marais & les mares , quand les viviers , les étangs & les mares sont desséchées ; ce qui arrive lorsque le soleil est dans le signe de la Vierge. M. GRONOVIVS rapporté que M. BIBON , Docteur en Médecine , Sénateur & premier Juge d'Upsal , l'a assuré qu'on trouvoit de ces poissons dans la vase , ou dans la terre , en fouillant avec des sarcloirs , des bèches , ou des hoyaux : c'est ce qui fait , comme on l'a vu au commencement de cet article , que des Naturalistes , tels que GESNER , d'après FABRICIUS & ALDROVANDE , l'ont nommé *Piscis fossilis*.

Telle est la description que donne de ce poisson le célèbre M. GRONOVIVS.

COBRA DE CAPELLO , ou CABELLO : Le Pere L.

COMTE , dit que c'est un Serpent des Indes , dont le poison est très-présent , & même sans remede. Il est nommé *Serpens coronatus* , parcequ'il a une espece de couronne sur la tête. M. LINNÆUS (*Amant. Tome II. p. 105.*) en donne la description sous le nom de *Naia*. Les Voyageurs rapportent que dans la tête de ce Serpent , qui est très-venimeux , il y a des pierres qui sont très-bonnes contre tous les venins. Cette opinion s'est fortifiée par l'autorité de plusieurs Savans , qui l'ont adoptée , mais REDI a détruit cette opinion par plusieurs expériences. Voyez le *Tome IV. des Collections Académiques* , page 541. & suivantes.

SEBA parle de plusieurs Serpens & lunette & autres , qui ont le nom de *Cobra*.

Le premier est un Serpent de l'Amérique , qui tient de la Vipere. Il a le dessus du corps d'un rouge obscur , traversé de bandelettes blanches : son ventre tire sur le rouge pâle : le dessus de la queue est d'un rouge écarlate , qui regne en serpentant : le haut de la tête est blanchâtre : le front est marqué d'une tache de la figure d'une lunette : ses yeux sont petits. Cette espece de Serpent vit d'Araignées & d'autres insectes pareils. Il est représenté , *Thef. II. Tab. 21. n. 3.*

Le second nommé *Cobra de Neustria* , est une Vipere femelle de Ceylan , couronnée sur la tête. Son front est large , court , peint d'une maniere charmante & revêtu de grandes écailles , dont celle du milieu porte l'empreinte d'un triangle , surmonté au sommet d'une couronne noire , bien marquée : les autres écailles du front sont gris de lin ; ses yeux sont brillans , ses mâchoires larges , ses narines fort ouvertes ; les écailles du dos sont d'un cendré clair , plaquées de grandes & belles taches roussâtres , qu'accompagnent sur le bas des côtés d'autres petites taches incarnates ; les écailles

transversales du ventre sont jaunes-rousses. Il est représenté, *Thef. II. Tab. 46. n. 2.*

Le troisieme est une espece de *Serpent à lunette* du Pérou. Son col, dont la couleur est d'un brun sombre, n'est point plus gros que dans les Serpens ordinaires : sa lunette ressemble beaucoup par la figure à ces petits crochets, avec lesquels les femmes attachent leurs habits ; cependant on range ce Serpent parmi les *Serpens à lunette*, & en effet, comme il en approche de fort près & qu'on ne le rencontre pas communément, S E B A a cru pouvoir le mettre dans cette classe. Sa tête est jolie, munie de grandes écailles & entourée d'un collier gris & clair ; ses épaules sont ceintes d'une bande tannée-obscur : tout le dessus de son corps est uni ornement couvert d'écailles rousses, variées de blanc & de cendré : les écailles transversales du ventre sont d'un gris clair argenté. Il est représenté, *Thef. II. Tab. 85. n. 1.*

Le quatrieme est un *Serpent à lunette* de Siam, nommé *Neia*, autrement *Cobra de Capello*, ou *Cabello*. Ce Serpent de Siam differe entierement de celui de Ceylan, par sa peau, par sa lunette & par ses écailles rhomboïdes ; sa couleur qui est depuis la tête jusqu'au bout de la queue cendrée-grise, paroît approcher davantage du roux brun sur le dos ; son ventre & ses écailles transversales sont larges & d'un roux pâle tirant sur le cendré ; ses épaules ne sont point si larges que celles du Serpent de Ceylan, & la lunette dont il porte l'empreinte, n'est pas non plus si grande ; les fortes écailles treillisées n'ont aucun ornement ; ses yeux sont grands, étincelans ; ses dents de devant sont si petites, qu'on les voit à peine, étant revêtues d'une peau lâche ; mais ses dents de derriere sont aigues, recourbées en bas, & laissent passer difficilement ce qui tombe sous leurs crochets. ENGELBERT KAMPLE, dans ses *Amamités Exotiques*, p. 565.

donne une description fort étendue de ces Serpens, & de leurs figures, qui sont bien éloignées du naturel ; ainsi ceux qui voudront les comparer avec celles de S E B A, toutes gravées d'après le originaux, pourront aisément s'en convaincre. C'est de cette source féconde de fausses représentations d'objets ou d'animaux rares, hasardées d'abord par quelques Naturalistes, reçues ensuite par d'autres pour des faits certains, que sont venues tant d'erreurs, qui continuent à se perpétuer, comme le remarque judicieusement S E B A. Il représente ce Serpent *Thef. II. Tab. 89. n. 1.*

Le cinquieme est un *petit Serpent à lunette* de l'île de Ternate, qui ne differe gueres du précédent que par sa couleur qui est plus rousse ; d'ailleurs il paroît être de la même espece. Il est représenté *Thef. II. Tab. 89. n. 2.*

Le sixieme est un *Serpent à lunette* des Indes, ceint de bandes circulaires ; son corps cendré-jaunâtre est cerclé d'un bout à l'autre de bandelettes pourpres, les unes étroites, les autres larges, disposées avec une symétrie particulière, & qui mérite d'être remarquée : elle consiste en ce qu'il a toujours trois bandelettes étroites, placées entre deux bandes larges. Il est représenté *Thef. II. Tab. 89. n. 3.*

Le septieme est un *Serpent à lunette* du Brésil, découpé en figure de cœur & moucheté de quatre taches ressemblantes à des yeux. Ce singulier Serpent porte sur les écailles blanchâtres & rhomboïdes de son col, au lieu d'une lunette faite comme celle des autres, une empreinte, qui, vue par devant, ressemble à un cœur, dont la découpure est toute noire, tandis que la base & la pointe sont marquées chacune de deux taches noires, en forme d'yeux : cette figure de cœur, vue par derriere, imite un visage qui seroit défiguré par les deux petites taches inférieures : au reste ce Serpent peint d'un roux clair uniforme, est traversé
sur

sur le dos de quelques bandes brunes & rouges, qui vont depuis les épaules, jusqu'entour d'une troisième partie, de la longueur de sa taille, & disparaissent ensuite : son ventre est d'une couleur plus blême que le dessus du corps. Il est représenté *Thef. II. Tab. 89. n. 4.*

Le huitième est un *Serpent à lunette*, des Indes, nommé par les Portugais *Cobra de Capello*. Il a le col plus gros & plus long que le Serpent qui précède; de-là vient qu'il passe pour un vrai Serpent couronné; sa tête munie d'amples écailles cendrées-jaunâtres, est aussi plus grosse & plus ronde; sa gueule est armée de longues dents pointues; ses écailles sur le dessus du corps sont comme des feuilles mortes, grandes, oblongues, couchées & serrées les unes sur les autres, à la manière de celles des poissons; les écailles transversales sont grandes, larges, d'un cendré-clair : la partie postérieure de son corps est fort longue : sa queue finit par un petit os pointu, assez semblable à une petite corne. ENGELBERT KÖMPLE, dans ses *Aménités Exotiques*, p. 566. met les *Cobra de Capello* sous le nom de *Tripudia Serpentina in Indiâ Orientali*, au rang des Serpens - Sauteurs. Celui-ci est représenté chez SEBA, *Thef. II. Tab. 90. n. 1.*

La neuvième est un *Cobra de Capello* femelle, sans lunette. Quoique cette femelle ait le col de la largeur de quatre doigts & couvert en même temps de longues écailles blanches, elle ne porte néanmoins par dessus aucune empreinte de lunette; ses écailles en s'avancant sur le derrière du corps, s'accourcissent insensiblement, mais sans aucune régularité; les écailles qui traversent sous le ventre, sont extraordinairement grandes & larges, de couleur cendrée-jaunâtre; sa peau est d'un jaune roux, mélangé de blanc, qui paroît à travers les écailles supérieures; sa tête est ombrée de brun :

Tome I.

ses dents semblent être un peu plus petites que celles du mâle : sa queue se termine par un osselet pointu, qui est aussi moins long que dans le mâle, ressemblant au reste de figure à une petite corne. Il est représenté *Thef. II. Tab. 90. n. 2.*

Le dixième est un *Serpent à lunette* de Malabar, surnommé *Cobra de Capello*. La tache faite en forme de lunette, & qui a donné à ce Serpent le nom qu'il porte, est empreinte sur la partie la plus large du derrière de son col, à peu de distance de la tête; le nez & le chassis de cette lunette, sont blancs, à double bordure roussâtre, qui regne tout autour. On voit la même nuance de couleur, dans l'endroit où le col commence à se retirer. La tête de ce Serpent est mince, courte, défendue par de vastes écailles cendrées-jaunâtres : ses yeux sont très-petits : le dessus de son corps est cendré-jaune, couvert d'écailles d'une médiocre grandeur; mais celles qui traversent sous le ventre, sont amples, longues, cendrées & blanches. Il est représenté *Thef. II. Tab. 94. n. 7.*

L'onzième nommé *Noja*, est un Serpent des Indes Orientales, appelé par les Portugais *Cobra de Capello*. Il est très-grand : c'est un Serpent mâle à lunette. SEBA, dans la figure qu'il en donne, le dépeint dans sa grandeur naturelle. Il y en a de diverses espèces : les mâles, du nombre desquels est celui-ci, ont sur la largeur monstrueuse de leur col, une empreinte d'un brun sombre, qui, vue par devant, représente la figure d'une lunette, & vue par derrière, imite la tête d'un Chat domestique; ses yeux sont vifs, pleins de feu : sa petite tête & son nez épaté sont revêtus de vastes écailles cendrées-jaunes, qui, sur le col diminuent beaucoup & deviennent d'un jaune plus obscur; sa peau est blanche : sa large tumeur du col est platte, écrasée, munie d'écailles oblongues, lis-

P p p p

ses, disposées avec ordre : la marque de sa lunette, ou de sa tête de Chat est d'un brun sombre, de même que son gros collier; les écailles qui couvrent le bas du col, sont minces, oblongues, serrées les unes contre les autres, sur une même ligne : ensuite en s'avancant vers le tronc du corps, elles s'élargissent & sont rangées comme celles des poissons, & tirent sur le roux; les écailles transversales du ventre, peintes, approchant de la même couleur, mais plus claires, sont larges, longues, principalement sous la partie la plus large du col; sa queue finit en pointe : ses dents sont petites, & cachées si profondément dans leurs alvéoles, que l'œil peut à peine les découvrir. Il est représenté *Thef. II. Tab. 97. n. 1.*

Le douzième, qui est un *Noja*, ou *Cobra de Capello*, est sans lunette : c'est une femelle, qui ne porte aucune empreinte sur la grande largeur de son col; les écailles qui tapissent sa peau roussâtre sur cette partie de son corps, ne sont point jaunes, mais blanches, de figure oblongue, semblables à des grains de Riz, & rangées avec symétrie par toute l'étendue de cette tumeur; ensuite ses écailles deviennent bai-brunes, & s'élargissent insensiblement comme dans le mâle : sa tête est munie de vastes écailles jaunâtres. Il est représenté *Thef. II. Tab. 97. n. 2.*

Le treizième *Cobra de Capello* est un *Serpent à lunette* de Ceylan. Son col est à la vérité gros & large, mais on ne peut en faire aucune comparaison avec celui des Serpens qui précèdent : aussi ce Serpent est-il d'une différente espèce; sa lunette représente distinctement l'image de deux yeux ronds, ou deux lentilles de verre : il est revêtu sur l'enflure de son col d'écailles blanchâtres, de figure oblongue, également pressées & serrées jusqu'au bout de la queue : celles qui regnent sur le dessus du corps, sont d'un brun tantôt plus clair, & tantôt plus obs-

cur : le devant de sa tête n'est ni long, ni rond, ni pointu, mais inégal à plusieurs angles & couvert de grandes écailles : les écailles transversales du ventre sont de la même couleur que celles du dessus du corps. Il est représenté, *Thef. II. Tab. 97. n. 3.*

Le quatorzième est un *Serpent à lunette* de la Nouvelle Espagne : quoique tel, il n'a pas cependant le col plus gros qu'aucun Serpent ordinaire, & sa lunette même est d'une figure différente de celle des Serpens de l'Isle de Ceylan : car dans celui-ci, elle ressemble à un bouclier; son front est couvert de grandes écailles blanches, dont les bords intérieurs sont ombrés d'un brun sombre; les petites écailles quadrangulaires, qui regnent sur la nuque de son col, depuis la tête, jusqu'à la lunette, sont entièrement blanches : il porte immédiatement après la lunette deux colliers, dont le premier est noir & le second blanc; ses yeux sont d'un beau bleu : son corps est jaunâtre, cerclé de bandelettes brunes. Il est représenté *Thef. II. Tab. 97. n. 4.*

Les Bojobis sont aussi des espèces de *Cobra*. Voyez BOJOBI.

C O C

C O C C H O U, du mot Latin *Cucculus*, nom qu'on donne à Rome, dit R O N D E L E T, à la *Morrude*. Voyez MORRUDE.

C O C C O, nom qu'on donne au même endroit au *Milan de mer*, poisson de mer, dit le même Auteur. Voyez MILAN DE MER.

C O C C O T H R A U S T E V U L G A I R E, en Latin *Coccothraustes vulgaris* : c'est le Gros Bec des Anglois, nommé *Grosse Beak*, ou *Haw Finch*. Il est ainsi appelé à cause de son bec qui est trop gros, vu la proportion de son corps. On n'en voit que l'hiver, & rarement en Angleterre, dit R A Y, *Synop. Meth. Av.* p. 85. Voyez G R O S B E C. Le

même Auteur parle d'un *Coccothrauste* des Indes , qui peut bien être le *Nightingale* de la Virginie , & qu'ALDROVANDE nomme *Coccothraustes Indica cristata*. Cet oiseau est à-peu-près de la grandeur d'un Merle : une ligne noire fait le tour de ses yeux & de son bec , qui est un peu plus court que le bec du *Coccothrauste vulgaire*. Il a une huppe sur la tête , qu'il abaisse , tant du côté du bec , que vers la queue : tout son plumage est d'une belle couleur d'écarlate ; mais celui de la tête & de la queue est d'une couleur plus claire.

COCCYX : BELON donne ce nom à un poisson de mer , qui est la *Lyra* d'ALDROVANDE , de WILKUGHBY & de RAY. On le nomme à Rome *Pesce Capone*. C'est le *Malaria* de RONDELET. Voyez MALARMAT.

COCHENILLE : C'est une drogue qui nous vient du Mexique , dont on se sert pour faire les plus belles teintures rouges , de toutes les nuances d'écarlate & de pourpre , & qu'on a employée pendant longtemps , sans qu'on sache que ce fût un insecte. Le Pere PLUMIER en 1692. communiqua à POMMET un Mémoire , dans lequel il assuroit non-seulement que la *Cochenille* est un insecte , qui croît dans le Mexique sur une espece d'*Opuntia* : mais il prétendoit de plus avoir trouvé le même insecte à Saint Domingue sur des *Acacias* & sur certains arbres qu'on appelle des *Cerifiers* dans nos Isles de l'Amérique. POMMET , dont le talent n'étoit pas d'observer , dit M. DE RÉAUMUR , crut , sur le rapport d'un Correspondant ignorant , qu'il avoit à l'Amérique , que la *Cochenille* n'étoit pas un animal ; mais des Savans d'un autre ordre , M. HARSOEKER , en 1694. M. DE LA HIRE en 1704. & M. GÉOFFROY en 1714. ont décidé , sur d'excellentes preuves , que la *Cochenille* est un insecte desséché. Ils en ont mis tremper plusieurs grains

soit dans le vinaigre , soit dans l'eau. Ils s'y sont ramollis & renflés : ils y ont repris en partie leur première forme ; ce qui a fait connoître à ces Savans les anneaux du corps , auquel ils ont trouvé quelquefois des jambes , ou des restes de jambes attachés ; de plus , M. DE RUUSSCHER a fait imprimer à Amsterdam en 1729. un Ouvrage propre à démontrer aux esprits les plus prévenus de l'opinion contraire , que la *Cochenille* est un insecte. C'est sur cet Ouvrage qui sont des Mémoires en forme de dispositions , que M. DE RÉAUMUR nous donne une espece d'Histoire suivie de la *Cochenille*. Je vais rapporter en abrégé ce qu'il en dit , & parler ensuite d'après le Pere LABAT de celle de nos Isles de l'Amérique.

On distingue deux sortes de *Cochenilles*. La *Cochenille* par excellence , ou la *Cochenille fine* , nommée *Cochenille Mesteque* , parcequ'on en fait des récoltes à Mesteque , dans la Province de Honduras , & la *Cochenille sauvage*.

La première est , pour ainsi dire , la *Cochenille domestique* , & la seconde , la *Cochenille sauvage*. On n'a l'une qu'au moyen des soins qu'on prend pour l'élever sur les plantes qu'on cultive pour la nourrir. On ramasse l'autre sur des plantes qui croissent naturellement , comme on ramasse le *Kermès* sur des arbustes qui se multiplient aussi naturellement , sans notre secours.

On ne fait pas encore si la *Cochenille Mesteque* , ou *fine* , & la *Cochenille silvestre* , ou *sauvage* , sont deux insectes d'especes différentes , à quoi il y a beaucoup d'apparence , dit M. DE RÉAUMUR. On fait seulement que la *Cochenille silvestre* est moins chère que l'autre , parcequ'elle fournit moins de teinture. Peut-être , dit ce savant Académicien , se nourrit-elle d'une plante , d'où elle ne peut pas tirer un suc aussi bien préparé , que celui

Ces plantes donnent un fruit, qui a quelque ressemblance grossière avec nos figues. On le mange, quoiqu'il n'en ait pas le goût relevé. Ceux qui en ont mangé, rendent une urine rouge comme du sang. Ce fait apprend suffisamment d'où la *Cochénille* tire sa belle couleur.

Les Indiens plantent & cultivent autour de leurs habitations des *Nopals*, ou *Opuntias*, sur lesquels ils se proposent d'élever des *Cochénilles*, dont ils espèrent de faire plusieurs récoltes dans l'année. La dernière récolte se fait, lorsque la saison des pluies approche. Les pluies & les temps froids sont à craindre pour ces petits insectes; c'est pourquoi, avant que la fâcheuse saison arrive, les Indiens coupent des feuilles de *Nopals*, sur lesquelles sont de petites *Cochénilles*, qui n'ont pas encore pris tout leur accroissement. Ils les portent dans leurs habitations, & elles y sont à l'abri de la pluie. Ces feuilles de *Nopals*, comme celles de quantité de plantes grasses des pays chauds, peuvent rester

dans les pluies sans se gâter, & a eu soin de faire & de préparer. On les place entre les feuilles, ou selon le terme des Indiens, entre les *penas*. Les épines qui s'y trouvent, donnent la facilité d'y assujettir suffisamment ces petits nids. La quantité de ces nids doit être considérable, puisque les *Cochénilles* mêmes qu'on a mises dedans, deviennent seules l'objet d'une récolte, qu'on n'est pas longtems à faire.

Les *Cochénilles* ne sont pas plus de trois à quatre jours dans les nids, sans y faire leurs petits. Chacune d'elles fait des milliers de petits, qui ne sont pas plus gros que des têtes d'épingles, ou comme de petites Mittes, ou comme des lendes, ou comme de petites Puce. Les *Cochénilles* nouvellement nées, quittent bientôt le nid; elles vont sur les feuilles de *Nopal*, elles s'y dispersent, & elles y marchent apparemment, dit M. de Réaumur, comme les jeunes *Gallinsectes*, ou *Progalinsectes*, & de même, elles ne sont pas longtemps sans se fixer: elles ne rongent aucunement la plante:

& aussi à ceux qui sont le plus à l'abri du vent. Dans les pays les plus froids, où on élève la *Cochenille*, on couvre avec des nattes les nids, & les feuilles sur lesquelles les jeunes insectes doivent grimper. Ces nattes les défendent contre le froid & contre la pluie, qui en pourroient faire périr beaucoup.

M. DE RÉAUMUR, qui dans les Mémoires ci-dessus cités, n'a pas trouvé des descriptions bien exactes de ces petits animaux, nous apprend seulement que la figure de leur corps est ovale, & qu'il parvient à avoir la grosseur d'un petit pois. On leur donne des pattes, des jambes, des griffes, des yeux, & une espèce de bec. M. GEOFFROI compare la *Cochenille* à un petit insecte qui s'attache aux oreilles des Chiens, des Bœufs & autres animaux, & qu'on appelle en Latin *Ricinus*, en François Ricin, ou Ti-que, & que M. LINNÆUS met dans le genre des Cirons. Le Pere PLUMIER la compare aux Punaïses domestiques.

Les Fourmis aiment la *Cochenille*, comme elles aiment les *Pucerons* & les *Gallinées*, & M. DE RÉAUMUR croit qu'elles ne leur font aucun mal, mais quantité d'autres espèces d'insectes les cherchent pour les dévorer. Les Indiens apportent tous leurs soins, pour défendre les *Cochenilles* contre ces insectes redoutables. Ils nettoient les *Nopals* de certains fils, ou certaines toiles, semblables à celles des *Araignées*, filées par des insectes, qui se nourrissent apparemment de *Cochenilles*.

On fait plusieurs récoltes de la *Cochenille* dans une année. La première est celle de ces mêmes meres, que les Indiens portent dans les petits nids sur les *Nopals*. Elles ne quittent pas ces nids, après s'être délivrées de tous leurs petits; elles y périssent, & on ôte les nids de dessus les *Nopals*, pour en retirer les meres qu'on y avoit mises. Au bout de trois ou quatre mois,

tantôt plutôt, tantôt plus tard, selon que la saison a été plus ou moins favorable, on fait la seconde récolte: alors les *Cochenilles* qui avoient été semées sur les *Nopals*, pour ainsi dire, ont pris tout leur accroissement: quelques-unes même ont déjà commencé à faire des petits. Les Indiens ramassent ces *Cochenilles* de dessus les *Nopals*: cependant on y en laisse, & peut-être quelques-unes des grosses, à dessein de les y faire multiplier, mais toujours beaucoup de celles nouvellement nées, de celles qui étoient déjà sorties du corps des meres, qu'on a détachées. Les jeunes *Cochenilles*, qu'on a laissées, donnent une troisième récolte, au bout de trois à quatre mois. Quand on fait cette troisième récolte, le temps des pluies approche, & ce sont les jeunes *Cochenilles*, venues de celles qui ont été l'objet de la troisième récolte, que les Indiens conservent pendant la saison des pluies dans leurs habitations, sur des feuilles de *Nopal*, & qui doivent fournir dans l'année suivante à des récoltes semblables à celles qui ont été faites dans l'année qui a précédé.

La *Cochenille* de cette dernière récolte n'est pas aussi nette que celle de la récolte précédente. Il y a alors sur les *Nopals* quantité de petites *Cochenilles*, plus qu'on en veut conserver à couvert pendant la saison des pluies. Pour ne rien perdre, les Indiens ratisent ces feuilles, afin d'en détacher ces petites *Cochenilles*. Il leur faudroit trop de temps, pour les faire tomber avec le pinceau. Les raclures de la plante se mêlent avec la *Cochenille*, & sont cause que la drogue est moins nette: d'ailleurs les *Cochenilles* meres, ou prêtes à être meres, se trouvent mêlées avec beaucoup de jeunes & petites *Cochenilles*, & que le tout est desséché, on a une sorte de gros & de petits grains de cette sorte de *Cochenille* est tirée par les Espagnols. les Indiens ont

pour faire périr les insectes. Les Indiens les mettent dans une corbeille: ils les plongent ensuite dans l'eau chaude, & après les avoir retirés, ils les exposent au soleil, pour les faire sécher: d'autres ont de petits fours construits exprès, qu'on chauffe au degré de chaleur convenable; c'est ce qui sert à faire mourir les *Cochenilles*, qu'on met sur une natte. Ils appellent ces fours des *témécales*. Les femmes des Indiens font cuire leurs pains, ou gâteaux de Maïs, sur des plaques, sur lesquelles elles allument du feu. On fait encore périr les *Cochenilles* sur ces mêmes plaques, appelées des *temales*. C'est de ces différentes manières de faire mourir les *Cochenilles*, que dépendent principalement les différentes couleurs de celles qu'on nous apporte. Les *Cochenilles* vivantes, comme la plupart des Gallinsectes, sont couvertes d'une poudre blanche. Celles qu'on fait périr dans l'eau chaude, y perdent partie de cette poudre: elles paroissent ensuite d'un beau roux. On appelle cette *Cochenille*, *Renegrada*. Celles qu'on fait périr dans les fours,

soin de cultiver, & dont les feuilles sont chargées de plus de piquans, que ne le sont les feuilles de l'*Opuntia*, sur lequel on élève la belle *Cochenille*. Voilà la manière d'élever au Mexique, de soigner, de multiplier, & de faire périr la *Cochenille*, cette importante drogue, dont l'extérieur est un peu différemment coloré, selon la façon dont on s'y est pris, pour faire mourir ce petit insecte.

LÉWENHOEK, à qui l'usage du microscope étoit si familier, a mal vu la *Cochenille*. D'abord il l'a prise pour le fruit d'un arbre, ensuite pour la partie postérieure de quelque petit animal, dont la tête, les pattes, la coque & la partie antérieure du corps avoient été emportées. D'autres Auteurs, comme HERNANDEZ, ont voulu que la *Cochenille* fût une espèce de Ver: d'autres la placent parmi les Araignées: la plupart en font une espèce de Scarabée: PETIVERT est de ces derniers; mais M. DE REAUMUR, sur les *Cochenilles* renfermées dans l'eau, ou dans le vinaigre, a observé leur position. Il a vu de chaque côté un tu-

Insectes, & qui doit être la trompe de la *Cochenille*. L'endroit où est l'anus est facile à reconnoître. M. DE RÉAUMUR met la *Cochenille* dans le genre des *Pro-gallinsectes*, à cause des anneaux qu'elle a depuis la tête, jusqu'au derriere. Dans les pieces que M. RUSSCHER a publiées sur cet insecte, on lit qu'un petit Papillon, qui naît sur les *Nopals*, marche sur elle, & qu'elle en est fécondée. Comme les *Gallinsectes* ont des Mouches pour mâles, il se peut bien faire, dit M. DE RÉAUMUR, que les mâles des *Cochenilles*, que les Indiens prennent pour des Papillons, ne soient que des Mouches à ailes colorées, & moins transparentes que celles des Mouches ordinaires. On cultive la *Cochenille* dans plusieurs Provinces du Mexique, comme dans celles de Tlascallo, de Guaxaca, de Guatimala & de Honduras, &c. & des cadavres de ces petits insectes on fait un très-grand commerce.

On lit dans le *Tome II. des Collections Académiques*, page 158. des Observations tirées des *Transactions Philosophiques*, Article V. année 1668. n. 40. sur la *Cochenille*, avec des avis sur la manière de tirer une substance semblable des autres arbres, & de la préparer. On trouve, dit l'Auteur Anglois, dans les Bermudes & dans la Nouvelle Angleterre, un fruit, appelé *Summer-Island*, aussi rouge que le fruit de l'arbre qui produit la *Cochenille*, qui donne une teinture semblable. Il s'engendre dans ce fruit un Ver, qui se change ensuite en une Mouche, plus grosse que la *Cochenille*, qui se nourrit de ce fruit. Ces Mouches sont d'une couleur qui ne le cède pas à celle de la *Cochenille*: elles l'emportent sur elle par leurs vertus médicinales.

Il y a à Saint Domingue une espèce de *Cochenille*, que M. DU HAMEL, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie, croit être la même que celle du Pere PLUMIER.

Elle a tout l'extérieur de la véritable *Cochenille*, mais il est à craindre, dit M. DE RÉAUMUR, qu'elle ne soit par rapport à la *Cochenille* du Mexique, ce que sont les *Gallinsectes* des Pêchers, des Tilleuls & de la Vigne, &c. par rapport au *Kermès*. Voici comme le Pere LABAT en parle, *Tome IV. p. 39. & suivantes de ses Voyages aux Isles Françaises de l'Amérique*.

On trouve la *Cochenille* à l'Amérique, dit-il, dans un fruit qu'on nomme *Pomme de Raquette*, soit qu'elle y naisse ou non, car les sentimens sont partagés là-dessus. Cet insecte est à-peu-près de la taille d'une grosse Punaise. Sa tête n'est distinguée du reste du corps, que par deux petits yeux qu'on y remarque, & une très-petite bouche: le dessous du ventre est garni de six pieds, trois de chaque côté: ils ont chacun trois articles: ils ne sont pas plus gros à une extrémité qu'à l'autre, & ne passent pas la grosseur d'un cheveu fort délié; le dos de l'animal est couvert de deux ailes, qui ne sont pas étendues comme celles des Mouches, mais qui sans excéder la longueur du corps, en embrassent & couvrent exactement toute la rondeur: elles sont d'une finesse & d'une délicatesse si grande, qu'elles sont presque inutiles à l'animal, qui ne peut s'en servir pour s'élever, mais seulement pour se soutenir quelques momens en l'air, retarder sa chute & la rendre moins précipitée, quand il est obligé par la violence qu'on lui fait, de quitter les fruits où il se nourrissoit, & où il prenoit la couleur qui le fait rechercher & estimer; les ailes, les pieds & l'extrémité de la tête sont si délicats, qu'ils ne peuvent être exposés à l'ardeur du soleil, sans être bientôt consommés & réduits en poussière, ce qui fait que l'insecte desséché n'a plus la figure d'un animal, mais plutôt d'une graine d'une médiocre grosseur, brune presque noire, chagrinée, lui-même comme argen-

mençaient à se paller : pour-lors il les fit tomber sur une serviette , qu'il avoit étendue sous les branches de la plante , en frappant dessus avec un bâton. Ces petits animaux contraints de quitter leur demeure , tâchoient de se sauver , en s'élevant un peu en l'air avec leurs ailes , mais leur foiblesse & l'ardeur du soleil ne leur permettoient pas d'aller bien loin : ils tomboient sur la serviette & aux environs : ils étoient pour-lors , c'est-à-dire lorsqu'ils vivoient , d'un très-beau rouge : ils devenoient noirs quelques momens après qu'ils étoient morts , & lorsqu'ils étoient secs , ils paroissoient bruns & comme argentés. L'Auteur dit en avoir écrasé & réduit en poudre , & s'en être servi au lieu de Carmin pour laver des plans.

Il y a encore d'autres petits insectes , de la grosseur des plus petites Puces , qui couroient , dit cet Écrivain , sur des pieds d'*Acajias* , environnés de Raquette. Il en fit tomber sur des feuilles de papier , & les mit sur des pommes de Raquette , qui commençoient

le fruit qui nourrit la Carmin , qu'il lui communique en même temps la couleur , de manière que la couleur de l'insecte change & est plus ou moins rouge , à proportion que le fruit est plus ou moins coloré : de sorte , dit-il , qu'en ayant laissé exprès sur des fruits , qui commençoient à changer de couleur , & à devenir jaunâtres , parce qu'ils étoient au-delà de leur maturité , ces insectes prirent la même couleur , & au-lieu qu'il les avoit vus très-rouges , ils devinrent enfin de couleur de feuille morte , comme le fruit de vint lui-même en se flétrissant & en se pourrissant.

Lorsque cet insecte a atteint un certain âge & une certaine grosseur , il y a apparence qu'il acquiert la force de voler , ou qu'il change de figure , comme les Vers à soie , les Vers de Papier & autres insectes ; & c'est pour-lors qu'il jette sa semence & qu'il se reproduit avant que de mourir , car on le trouve toujours de la même grosseur , au lieu que s'il demeurait dans la même figure , il est certain que ceux

avidité en consomment beaucoup. Cependant il est à propos d'observer que la *Cochenille*, dont parle M. DE RÉAUMUR, n'est point mangée par les Fourmis, ni par les Vers.

La meilleure maniere de faire mourir ces insectes quand ils sont sur le drap, où on les fait tomber, est de les arroser d'eau froide, après quoi on les fait sécher, & c'est en se séchant qu'ils perdent leurs pieds, leurs ailes & l'extrémité de leur tête, & qu'ils deviennent comme des grains, sans aucune figure d'animal.

L'avantage qu'on peut tirer des Raquettes, pour la nourriture des *Cochenilles*, qui seront le fond d'un très-riche commerce, donneroit encore lieu d'employer quantité de terres inutiles, parcequ'elles sont trop maigres & trop usées, à la production des Cannes, du Tabac, de l'Indigo, du Roucou, du Manioc & d'autres marchandises, & il est certain que les habitans qui ont peu de force, s'y pourroient attacher & devenir en peu de temps fort à leur aise, & en état de pousser plus vivement cette manufacture, ou en entreprendre d'autres : telle est la réflexion du Pere LABAT, qui dit qu'il y a des Raquettes de plusieurs especes : la meilleure, pour la *Cochenille*, est celle qui produit les plus gros fruits. On peut laisser croître la plante, ou tige, jusqu'à la hauteur de sept à huit pieds, & pratiquer un intervalle de cinq à six pieds entre chaque tige, afin qu'elles puissent s'étendre, & laisser entre elles l'espace nécessaire pour recueillir ces insectes. Il faut avoir soin de tenir le terroir bien net, & n'y pas souffrir d'herbe pour plusieurs raisons.

Premierement pour la commodité de recueillir l'insecte quand il est temps de le faire : car quoiqu'on mette des draps autour des plantes, pour le recevoir, il vole quelquefois assez loin, pour tomber hors le drap & se perdre. On ne court point de risque quand le

Tome I,

terrein est bien net, parceque l'on peut ramasser la *Cochenille* par-tout où elle est tombée : en second lieu, afin que le soleil agisse également sur toutes les plantes, qui ne croissent pas toutes également : les plus grandes feroient ombre aux petites & empêcheroient leurs fruits de croître & de mûrir ; & enfin pour éloigner autant qu'il est possible les Fourmis, les Vers & les autres insectes, qui mangeroient les *Cochenilles*, que l'on trouve en bien plus grande quantité dans les lieux pleins de mauvaises herbes, que dans ceux qui sont propres & bien sarclés. Si tout ce que le Pere LABAT dit sur la maniere de cultiver la *Cochenille*, étoit bien certain, il ne tiendrait qu'à nous d'en avoir, & comme le pense M. DE RÉAUMUR, nous aurions de grands reproches à faire aux habitans de nos Îles de l'Amérique, sur leur négligence à nous la procurer.

COCHENILLE DE POLOGNE. Voici un *extrait de l'Observation CIV. des Éphémérides des Curieux de la Nature* sur le *Kermès*, ou *Cochenille de Pologne*, par le Docteur MARTIN BERNHARDI DE BERNITS, tel qu'on le lit dans les *Collections Académiques*, Tome IV. p. 104.

Le *Polygonum* qui a déjà fourni au Docteur SEGERUS la matière d'une observation, produit en Pologne des grains adhérens à sa racine, & ne produit rien ailleurs. Ces grains qui sont pleins d'un suc purpurin & de Vermilleaux de la même couleur, ne paroissent que vers la fin de Juin ; peu de temps après on n'en voit plus ; ils se transforment en Vers, & il ne reste qu'une enveloppe blanche d'une odeur très-agréable. Le *Polygonum* ne rapporte pas tous les ans : la récolte manque, surtout lorsque le temps est froid, humide, ou pluvieux. Cette plante croît en grande abondance dans l'Ukraine, principalement dans les lieux les plus déserts. M. DE KONITZPOLSKY, Grand Maréchal de la Couronne, &

Q q q q

ment avec du vin. Elles s'en servent
journallement pour se rougir l'extré-
mité des doigts des mains & des pieds,
ce qui passe parmi elles pour être d'une
grande beauté.

Les Hollandois achetoient autrefois
les coques du *Polygonum*, pour tein-
dre les draps en écarlate. Leurs Tein-
turiers les employoient avec partie
égale de *Cochénille*, ce qui donnoit
une couleur très-brillante, car la *Cochénille*
des Indes est trop grasse: celle de Pologne a quelque chose de plus
fin. On préparoit aussi à Varsovie la
conséction d'*Al-hermès*, avec le suc ex-
primé de ces coques, & l'Observateur
prétend qu'elle n'avoit pas moins de
vertu que celle que l'on prépare en
France avec le suc du *Kermès*, re-
cueilli sur le Chêne vert, que l'on a
peine à se procurer en Pologne; enfin
il attribue aux coques du *Polygonum*
les mêmes propriétés du *Kermès* & de
la *Cochénille*, auxquels on peut les
substituer. Les Peintres s'en servent
très-souvent: ils en tirent la teinture

ces grains, ils les arroient avec du
vinaigre, ou avec de l'eau très-froide,
jusqu'à ce qu'ils soient morts: après
cela ils les font sécher dans une étuve,
ou au soleil, mais lentement, car si
on les desléchoit trop, ou trop vite,
ils perdroient ce beau pourpre, qui
fait tout leur prix. Quelquefois les
Ouvriers tirent des coques les *Vermis-
seaux*, qu'ils entassent, & dont ils
font une masse. Cette préparation exi-
ge encore beaucoup de précaution,
car si on pressoit trop ces Vers, on
exprimeroit le suc, qui est la partie
la plus précieuse. Les Teinturiers font
plus de cas de cette masse de Vers en-
 tassés, que des coques en entier, soit
se vend-elle beaucoup plus cher. La
truelle dont on se sert pour soulever
les racines du *Polygonum*, ne ressemble
pas à celle de nos Maçons. Elle est
concave & se termine par un angle,
dont le sommet est tronqué.

La *Cochénille* de Pologne est mise par
M. L. I. N. N. O. S. (Syll. Nat. Edn. 6
p. 61. n. 177. & *Flora Suec.* n. 710.
p. 725.) dans

Jagne, *Coccus Scleranthi*: la seconde le *Coccus* de la Piloselle, *Coccus Pilosella*: la troisième le *Coccus* du Phalaris, *Coccus Phalaridis*: la quatrième le *Coccus* du Citron, *Coccus Citri*, nommé aussi *Pediculus clypeatus*: la cinquième le *Coccus* du Bouleau, *Coccus Betula*: la sixième le *Coccus* des Insectes, *Coccus Insectorum*: la septième le *Coccus* du Chêne verd, *Coccus quercus Ilicis*.

Le même Auteur (*Fauna Suecica*) parle d'un *Coccus aquatique*, qui se trouve dans les fossés, & dans les marais sur les plantes aquatiques. Ces différentes espèces de *Coccus* sont des Gallinsectes, ou des Progallinsectes. Voyez GALLINSECTES.

COCHEVIS, oiseau qui a une crête sur la tête, à la manière des Paons. On l'appelle Alouette crêtée, en Latin *Alauda cristata major*, comme je l'ai dit au mot **ALOUETTE**. **BELON** (*L.V.c. 22. de la Nat. des Ois.*) dit que les Grecs lui ont donné le nom de *Κροῦδης*, ou de *Κροῦδαλός*. Les Latins l'ont rendu par *Galerita*, & *Cassita*, & **GAZA**, Traducteur d'ARISTOTE, par *Alauda cristata*, ou *terrena*. Le *Cochevis* est un oiseau, qui chante mieux & plus agréablement que l'Alouette commune. Il a le bec long, pointu & un peu vouté; les racines de sa crête sont placées entre les deux yeux: les plumes en sont un peu noires; il a le dos d'un cendré pâle & moucheté de blanc: le dessus du ventre est blanchâtre; les plumes de la queue, excepté la dernière de chaque côté, sont noires; sa langue est fourchue & ses ongles sont longs: c'est ce qui fait qu'il se perche rarement. **BELON** dit qu'on nomme le *Cochevis* *Cassita* à *casside*; qui veut dire un heaume, & *Galerita* à *galero*, qu'il rend par chapeau. Le nom de *Galerita* a été le premier nom Latin du *Cochevis*. **PLINE** nous apprend qu'on lui a changé ce nom en celui d'*Alauda*, par conformité à celui que **CÉSAR**,

au rapport de **SUETONE**, donna à une Légion Gauloise, qui servoit dans ses Armées, & qu'il nomma *Alauda*, parceque les Soldats de cette Légion, avoient comme des capuchons de Moines, qui, dit **BELON**, s'élevoient sur leur tête, à la manière de la crête du *Cochevis*. La chair de cet oiseau n'a pas été recherchée des Anciens pour la cuisine. **DIOSCORIDE** & **GALIEN** en font cas en Médecine: elle guérit de la colique. Si cet oiseau, fort commun en France, voit du monde, il redouble son chant. Quand le *Cochevis* vieillit, sa couleur change: les jeunes, qui n'ont qu'un an, sont plus blanchâtres, & ont les couleurs plus lavées. Ce n'est point un oiseau de passage: il fait sa demeure ordinaire le long des grands chemins, principalement en hiver. Il ne vole jamais en troupe: on n'en voit que deux ensemble pour le plus: ce sont le mâle & la femelle. Quand on prend cet oiseau dans le nid, & qu'il est bien élevé, il chante beaucoup mieux, & a la voix plus douce que l'Alouette commune. Il est bon en cage & en volière. On le nourrit comme les autres Alouettes de cœurs d'animaux dans les commencemens, & pour faire moins de dépense, de mie de pain, avec du Persil & du Chenevis. Outre cela, il faut au *Cochevis* du sable dans sa cage, & au haut on lui met une petite pièce d'étoffe rouge, ou l'on garnit le haut de la cage de quelques morceaux de toile, ou d'étoffe. Le *Cochevis* est sujet aux gouttes, & à la couée. Il fait son nid comme l'Alouette commune, a autant de petits & vit autant de temps. Le mâle est plus brun, plus gros & plus grand que la femelle. Voyez au mot **ALOUETTE**.

COCHITEN
XOCHITENA
qu'**HERNANDEZ** d
qu'on nomme *Araca*
MARC GRAVE.
CARL.

ALT, ou
LT, nom
d'un oiseau,
Brésil, dit
ARAC.

Q

MANDI 2. est le nom qu'on donne à cet oiseau dans les Indes. SEDA parle de deux espèces de Cacha.

La première est un Perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. Il a le derrière de la tête, tout le dos, le ventre & la queue, d'un rouge écarlate foncé; les plumes du col sont rouges, & celles des ailes d'un verd de Porreau; l'extrémité des plumes est ornée tout au tour d'une espèce de bord extrêmement blanc; le front porte une petite crête pourpre; les yeux sont bordés de bleu; le jabot, de même que le bec qui est crochu, sont d'un beau jaune, & les petites plumes des ailes d'un pourpre clair magnifique; les pieds sont gris, cendrés, & les jambes d'un bleu mourant. Cet oiseau peut aussi apprendre à parler. SEDA le représente *Thg. I. Tab. 59. n. 2.*

La seconde est aussi un Perroquet du Mexique, dont le plumage est fort beau: car il a la tête d'un rouge pâle, le col d'un rouge orangé, le dos d'un

il est de quatre couleurs: 1°. que lorsqu'il est isolé, le plus grand nombre est toujours à la mâchoire inférieure; 2°. que le plus grand nombre des dents incisives n'excede jamais l'autre que de deux au plus, savoir une de chaque côté; 3°. que cette variété n'est point propre à faire distinguer les uns des autres les différentes espèces de ce genre, puisque dans les individus de la même espèce, le nombre des dents incisives varie; l'Auteur a d'abord cru qu'elle pourroit indiquer au moins le sexe, mais il n'en est rien, dit-il: car il a observé plusieurs *Cachas* mâles & femelles, & il a trouvé dans les deux sexes indifferemment toutes ces variétés; 4°. que les dents incisives de la mâchoire supérieure sont convergentes, & que celles de la mâchoire inférieure, sont au moins les intermédiaires, sont couchées obliquement, & saillantes en avant; 5°. que tous les *Quadrupèdes* de ce genre ont le museau allongé & terminé par un plan arrondi, dans le

auriculis oblongis, caudâ pilosâ, est un animal si commun, qu'il n'a pas besoin d'une longue description. Il a le corps couvert de poils roides, que nous nommons *soies*; ses yeux sont petits, ses oreilles oblongues & pointues; la couleur est ordinairement blanchâtre, quelquefois variée de noir: ceux du Dauphiné, dit-on, sont tout noirs.

Les parties de cet animal, que l'on employe en Médecine, sont la graisse, ses excréments, ses poumons, l'astragale & la vessie. On fait de la graisse des onguens rafratchissans, & l'on s'en sert pour appaîser les douleurs invétérées des reins & des articulations. Le fiel du *Cochon*, selon DIOSCORIDE, est bon pour les douleurs des oreilles & des autres parties, & pour empêcher le poil de croître. Les excréments possèdent une qualité émolliente & résolutive, qui les rend propres pour la galle, les cors, &c. ils guérissent les morsures des bêtes venimeuses & arrêtent les saignemens de nez. Les poumons sont excellens pour les écorchures des pieds, & l'astragale pour les fractures des os, & pour les douleurs du col & de la tête. La vessie est bonne pour ceux qui ont un écoulement involontaire d'urine. Le *Cochon* ni trop vieux, ni trop jeune, est le plus convenable à la santé: sa chair nourrit beaucoup. Les Arabes, les Juifs, les Maures, les Tartares & les Turcs, ne mangent jamais de Porc. Le scorbut auquel tous les Peuples du Nord sont si sujets, ne vient peut-être que du fréquent usage qu'ils font de la chair de cet animal, de celle surtout qui est salée & fumée. Il est parlé dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, 1683. d'un *Cochon*, dans le cœur duquel on trouva un nid de Vers, qui avoient presque rongé toute la substance de cette partie, & d'un *Cochon* monstrueux, né sans poils, dont la chair spongieuse & molle, placée sur le devant de la tête étoit assez semblable

à la trompe d'un Éléphant. Cette chair étoit mobile en tout sens, parsemée de quelques poils longs, en très-petit nombre; la mâchoire supérieure formoit le museau de l'animal, & avoit quelque rapport avec la trompe d'un Éléphant, en sorte qu'il paroîssoit avoir deux trompes: l'œil étoit très-gros & très-faillant: il avoit la langue pointue & hors de la gueule; la mâchoire inférieure étoit remarquable par sa courbure; les pieds étoient fourchus & recourbés, de manière que la pointe étoit tournée en haut. Voyez le *Tome IV. des Collections Académiques, figure 4. Planche VIII.*

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal, sont RAY, *Synop. Quadr. p. 92. n. 1. SLOANE, Vol. II. p. 328. M. KLEIN, Quadr. p. 25. GESNER, Quadr. p. 932. ALDROVANDUS, Quadr. Bijul. p. 937. JONSTON, Quadr. p. 70. CHARLTON, Exercit. p. 13. BLACKSKY, p. 243. & *Anthracium, p. 333.**

COCHON DE LA CHINE, en Latin *Sus Sinenfis*, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 28. sp. 2.*) *Sus dorso antici fetoso, caudâ pilosâ*, & par M. BRISSON, p. 108. *Sus caudatus, ventre ad terram usque propendente, caudâ pilosâ*, est plus petit que le précédent. Il en diffère aussi par ses jambes courtes, & parceque son ventre pend presque jusqu'à terre. Il varie en couleur: il y en a qui sont diversifiées de noir & de blanc; d'autres sont de la couleur du Sanglier, c'est-à-dire noirs, tachetés d'un peu de blanchâtre.

COCHON DE GUINÉE, en Latin *Sus Guineensis*. Il est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 28. sp. 2.*) *Sus dorso pone fetoso, caudâ nudâ*, & par M. BRISSON *Sus caudatus, auriculis longis & aculeatis, caudâ*. RAY (*Synop. Quadr. p. 96. n. 7.*) parle d'après MARC GRAVE, ainsi que M. KLEIN, *Quadr. p. 73.* Ce n'est pas à la figure de nos *Cochons* domestiques: il en diffère par ses oreilles, très-longues,

& terminées par une pointe longue & aigue, & par la queue qui lui descend jusqu'aux talons, & qui est tout-à-fait dénuée de poils; il n'a point du tout de soies, mais tout son corps est couvert de poils courts, d'un roux brillant: il a aussi quelques poils plus longs sur le dos, vers la queue & vers le col. On le trouve en Guinée & au Brésil.

COCHON D'INDE. Voyez aux mots **CAVIA** & **PORCELET DES INDES.**

COCHON NOIR du Mexique. Voyez **SANGLIER** du Mexique & **TAJACU.**

COCHON SAUVAGE. Voyez **SANGLIER.**

COCHON SAUVAGE, ou **SANGLIER** des Indes Orientales. Voyez **BABYROUSSA.**

COCHON D'EAU. Voyez **CABIAI.**

COCHON DE MER, ou **MARSOUIN**, en Latin *Porcus marinus*, espèce de Dauphin, gros poisson oblong, dont le nez ressemble à celui du *Cochon terrestre*: il fouit de même dans la terre. Il monte souvent dans les rivières avec les marées. Sa couleur est jaunâtre: il est fort gras: on en mange la chair: elle n'est pas fort délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, dit **LÉMERAY**, & on l'aromatise avec quelques plantes odorantes: c'est ce qu'on appelle *Huile de Marfonin*. Elle est émolliente, résolutive, anodyne, propre pour les humeurs froides. Voyez **BALEINE**, treizième espèce.

COCKATOO, ou **PERROQUET** à tête blanche, oiseau de la grosseur, ou à-peu-près d'un Pigeon domestique; il a le bec noir, l'iris rouge & la prunelle noire; la peau d'autour des yeux est couleur de Frêne: les plumes du corps, des ailes & de la queue sont blanches: cette couleur est nuancée de jaune; il a une huppe sur le sommet de la tête, qu'il peut hérissier & dresser, quand on

le fâche; ses jambes & ses pieds sont de couleur de Frêne verdâtre, & ses serres noires. C'est un oiseau qui s'approprie aisément. Il se tient sur la main & permet qu'on le flatte, en répétant plusieurs fois le mot de *Cockatoo*, qui est tout ce qu'il peut articuler. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome III. n. 12. gravée par **ALBIN.**

COCKROACH, insecte de la côte d'Or, d'un brun foncé & de la forme d'un Escarbot. Les plus grands ont deux pouces de longueur: ils sont ennemis mortels des Punaises: c'est ce que rapporte **SMITH.** Son vaisseau, dit-il, qui étoit rempli de *Cockroachs*, n'avoit point de Punaises.

COCKROKE, nom que les Anglois donnent à la Mitte qui se trouve dans les moulins, en Latin *Battamolendinaria* & *pristinaria.*

COCO BLANC, nom qu'on donne à Cayenne, dit **M. BARRERE**, à un poisson qu'il nomme *Mullus argenteus*, *pinnâ dorsali ligulâ longissimâ subfultâ.*

COCO JAUNE, autre poisson de l'Isle de Cayenne, que le même Auteur nomme *Mullus dilute flavus*, *cirris longissimis.*

COCOCHATL, oiseau du Mexique, un peu plus grand que le Chardonneret, dont le plumage est varié par des couleurs jaunes, blanches & rousses; il a une tache proche de chaque œil, assez remarquable: elle est plus grande dans le mâle. **RAY** (*Synop. Av. p. 172.*) le représente avec son nid, qui est fait d'une fine mousse, douce au toucher; ses œufs sont oblongs & d'un bleu clair.

COCOÏ, espèce de Héron du Brésil, presque de la grandeur d'une Cigogne. Cet oiseau a le bec droit, pointu, long de six doigts: il est à son commencement verd & jaune; ses yeux sont cristallins, autour desquels il y a une peau couleur de cendre; la longueur de son col est de quinze

doigts, & son corps de dix; ses ailes finissent avec sa queue: le haut de ses cuisses est garni de plumes; il a quatre doigts aux pieds: celui du milieu est long, les autres sont courts: ils sont tous garnis d'ongles faits en croissant & bruns; son gosier & tout son col sont blancs: le haut de sa tête & les côtés de son corps sont noirs & cendrés; il porte une fort belle aigrette de la même couleur, de laquelle pendent par derrière deux fort belles plumes: chaque plume a cinq doigts & demi de longueur; au haut & au bas du col il a des plumes longues, blanches & frisées; son dos, ses ailes & sa queue sont d'un clair cendré, mêlé de blanc: sa chair passe pour un bon mets au Brésil. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 100. & RUYSCH, de *Avibus*, p. 143.

COCOTZIN: C'est une espèce de Tourterelle des Indes, dont parlent HERNANDEZ & NIEREMBERG. Cet oiseau est un peu plus grand que le Passereau; tout le dessus de son corps est de couleur brune: il a quelques plumes, dont le tour est noir; le devant de ses ailes est en partie noir, mais la plus grande partie tire sur le roux; le bout de sa queue est blanc, mêlé de brun; les plumes qui couvrent le bas de son corps sont blanches & finissent par une ligne noire; il a la tête petite & le bec noir. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 63.) dit que le Cocotli d'HERNANDEZ est semblable à cet oiseau.

COCOTZON: c'est un petit oiseau du Mexique, de la grandeur du Chardonneret, dont les ailes sont mélangées de couleur jaune & d'un bleu céleste. SEBA, *Tbes. I. Tab.* 68. n. 10.

COCOZTLI, autre petit oiseau du Mexique, qui a le chant du Chardonneret: il est de sa grandeur, & son plumage de couleur jaune tire sur le brun. *Ibid.*

COC-SIGRUE, espèce de Sauterelle des Antilles, dont parle le

Pere DU TERTRE, à-peu-près semblable au *Pulpo*. Voyez ce mot.

C O D

COD & CODFISCH, nom que les Anglois donnent au Cabeliau. Voyez MORUE, *première espèce*.

CODDEL CAUKA, oiseau de Madras aux Indes Orientales, décrit par PETIVERT, nommé encore *Sumnoodra Cauky* dans le pays, & que les Anglois appellent *Sea-Crow*. Il a, dit RAY, *ibid.* p. 194. le dessus de la tête & les ailes de couleur noire; les extrémités des ailes sont très-longues, menues, recourbées; son ventre, sa poitrine & son col sont striés de lignes brunes; ses jambes sont courtes & rouffes: les doigts jusqu'au milieu se tiennent par une membrane; la mâchoire supérieure est beaucoup plus courte que l'inférieure, & s'y trouve enfermée, comme une lame de rasoir dans son manche. RAY dit avoir reçu de la Caroline le bec d'un oiseau de cette espèce, qui avoit la même figure.

CODDIAS, espèce de Fourmi de l'Île de Ceylan. Voyez FOURMI.

CODDY-MODDY, nom qu'on donne à Cambridge, en Angleterre, au *Larus Hyberus*, oiseau aquatique, espèce de Mouette. Voyez MOUETTE.

CODOK, nom que M. ADANSON, p. 223. donne à un Coquillage bivalve, espèce de Came, qu'il a observé au Sénégal, entre le Cap Manuel & le Cap verd. Sa coquille est plus mince & plus aplatie que celle de l'Ajax & de la Clonisse, deux espèces du même genre. Elle est large de plus de deux fois sa longueur, & une fois sa profondeur. Un réticule environné de cent cinquante côtes, & autant d'arêtes, qui les croisent, couvre toute sa surface. Les

mailles de ce réseau sont d'autant plus grandes & mieux marquées, qu'elles approchent davantage des bords de la coquille, qui sont unis, sans dents & sans crenelures au dedans. Les sommets qui se touchent sont placés presqu'au milieu de la largeur de la coquille & accompagnés au dessous d'une cavité en forme de cœur, très-profonde, mais fort petite. La charniere a trois dents dans le battant droit, & deux dans le gauche. Cette coquille est d'un beau blanc au dehors, jaune & soufrée au dedans, avec un bord couleur de chair auprès de la charniere. Ce Coquillage n'est pas particulier au Sénégal; on en voit aux Isles des Barbades, à la Jamaïque & ailleurs.

Ceux qui ont écrit sur ce Coquillage, sont BONNANI, *Recreat. p. 103. class. 2. n. 69.* le P. KIRKER, dans son *Museum*, p. 445. n. 70. LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 337. fig. 174.* RUMPHIUS, *Mus. p. 158. art. 2. Tab. 42. fig. H.* sous le nom de *Bia Codock*; M. D'ARGENVILLE en parle, sous le nom de *Came à réseau*, dans son *Hist. Conchyl. p. 320. Planch. XIV. fig. B. ibid. p. 324.* GUALTIERI, *Ind. Tab. C p. 77. fig. A. M. KLEIN, Tent. p. 153. spec. 3. n. 2. & le même, p. 160. spec. 4.*

C

C  U R, en Latin *Concha Cordis*, genre de Coquillage, de forme ronde, élevé, canelé, sans oreilles, garni de pointes, souvent en forme de tuiles creuses, dit M. D'ARGENVILLE, qui en fait une famille particulière parmi les Bivalves. Le *Cœur de Bœuf* est placé par d'autres Naturalistes avec les Peignes & avec les Ourfins, & on peut l'appeller, dit-il, *Concha echinata*, *pecliniformis*. Les *Cœurs* & les Peignes sont également couverts de stries & de canelures, mais les oreilles qui accompagnent les Peignes, sont leur vrai caractère: celui des *Cœurs* est leur figure ronde & relevée, qui représente, quand les deux coquilles sont jointes, la vraie forme d'un cœur, soit de face, soit de côté, soit en dessus, soit en dessous: c'est de-là que ce Coquillage a pris son nom. Cet Auteur

compose la famille des *Cœurs* de six especes différentes.

De la premiere sont le *Cœur de Bœuf* de forme ronde; celui qui est jaunâtre & canelé; celui qui est gris de cendre & chargé de pointes; celui qui est blanc & canelé; celui qui est en forme de tuile, nommé ainsi par RUMPHIUS; celui qui est épais, le bout de la charniere séparé; celui dont les coquilles sont jointes; celui qui est allongé en forme d'Arche de Noé: il est appelé la *Corbeille*.

De la seconde especesont le *Cœur triangulaire*, le *Cœur à réseau & tacheté*; celui qui est appelé la *Fraise*, marqué de points rouges; le blanc à stries & dentelé dans son circuit; le bariolé & à stries; celui qui est fait en gondole & à stries.

De la troisieme especesont le *Cœur de l'homme*, autrement de *Venus*; celui qui est marqué de points couleur de rose & dentelé dans son pourtour; le *Cœur en bateau*, ou à *bourrelet* tout blanc; le *Cœur* petit & couleur de rose.

De la quatrieme especesont le *Cœur* fait en tuile creuse; celui qui est chargé de grosses côtes, ou lames jaunes très-saillantes; celui qui a des côtes moins élevées; celui à fond couleur de chair, chargé de lames blanches & très-détachées du corps; celui qu'on nomme la *Feuille de Chou*, tacheté de rouge.

De la cinquieme especesont l'*Arche de Noé*; celle qui est blanche & fauve, & celle qui est bariolée.

L'Auteur donne pour la sixieme especes la *Coquille étrangere*, dont les bords sont élevés en pointes, qui forment en dedans des canaux. Elle est blanche & mince, au rapport de FABIIUS COLUMNA.

Il y a plusieurs especes dans cette famille, qui sont remarquables: telles sont la *Faitiere*, le *Chou*, l'*Arche de Noé*, & le *Cœur* canelé extérieurement avec des tuyaux creux, qui ne com-

muniquent point en dedans: celui-ci

est une espece de Cœur très-singulier. Voici la description qu'en fait FABIVS COLUMNA (de Purpur. c. 17. p. 26.): *Stria ipse iterum ab angusto, sed elato limbo, intus fistuloso, supra illatum dorsum decurrente, in alias tenues novenas strias efformantur, & loco strigarum esse videntur, & concha margo extrema rostrata efficitur singulis novenis striis, que interna parte cave apparent.*

PLINE (L. IX. c. 33.) parle de ce Coquillage, & LISTER (Hist. seu Synop. Meth. Conchyl.) en donne la figure en plusieurs endroits de son livre. Voyez FAITIERE, CHOU, ARCHE DE NOË, qui sont deux especes de Cœurs singuliers. La Planche XXVI. de la Conchyliologie de M. D'ARGENVILLE, représente quatorze Cœurs de figures différentes, avec leur explication.

Le petit Cœur de Bœuf est fort abondant au Sénégal. On en pêche en quantité dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger. Les Negres aiment beaucoup ce Coquillage. M. ADANSON, dans son Histoire des Coquillages du Sénégal, page 246. le décrit sous le nom de Fagan. Voyez FAGAN.

Petit CŒUR, nommé en Latin *Corculum*: RUYSCH (Inf. p. 140.) dit que c'est un insecte aquatique, qui a la figure d'un cœur, quand il a la tête & les pieds coupés. Il a des yeux très-petits & noirs, & six especes de pieds munis de deux doigts chacun.

C O F

C OFAR, nom que M. ADANSON donne à une espece de Pourpre, Coquillage operculé, qui est le *Buccinum rostratum* de LISTER, Hist. Conchyl. Tab. 944. & le *Murex costosus quinquangularis* de RUMPHIUS, dit M. KLEIN, Tent. p. 102. sp. 2. M. ADANSON dit que c'est une des plus grandes especes qu'il ait observées au Sénégal, & qui se trouve communément aux Isles de Sainte Magdeleine. Sa co-

Tome I.

quille est extrêmement épaisse, de figure ovoïde, terminée en pointe aux deux extrémités, longue d'environ huit pouces, & moins large d'un tiers.

Elle est composée de neuf à dix spires convexes, arrondies, bien distinguées, & relevées de sept à neuf grosses côtes, qui s'étendent sur toute la longueur. Dans les deux premières spires, ces côtes sont garnies de pointes médiocres, à-peu-près égales, & qui paroissent formées par un repli. On compte six ou huit de ces pointes dans la première spire, & deux seulement dans la seconde: dans les autres, elles se métamorphosent en un bouton assez gros. Les côtes sont encore toutes traversées par un grand nombre de petits filets, délicatement chagrinés, & qui couvrent aussi toute la surface de la coquille, en tournant avec les spires.

Le sommet est un peu plus long que l'ouverture, sans son canal. L'ouverture est médiocrement grande & presque ronde, un peu aigue, & resserée aux extrémités. A celle d'en haut, elle forme un canal presque droit, un peu recourbé en arriere, une fois plus court qu'elle, & dont les bords minces & tranchans sont si rapprochés, qu'ils ne laissent qu'une fente fort étroite. Son extrémité inférieure a aussi un petit canal, sans échancrure, & formé en partie par une petite côte, qui s'élève sur l'origine de la levre gauche.

Cette levre porte à son extrémité supérieure un bourrelet plein, qui laisse à son origine un grand ombilic rond & très-profond. La levre droite est épaisse, sans bourrelet, tranchante & légèrement ondée sur les bords, & marquée au-dedans d'un nombre de sillons égal à celui des pointes, que portent les côtes de la première spire. Sa couleur est fauve, ou d'un brun très-foncé & tirant sur le noir. M. ADANSON donne la figure de ce Coquillage operculé, du genre des Pourpres,

R r r

682 C O F C O G C O J

C O F F R E, poisson de l'Amérique, ainsi nommé, parcequ'il est couvert d'une écaille assez mince, sèche & très-dure, depuis la queue jusqu'à la tête, jointe au corps, sans qu'il y paroisse aucune distinction. Il est triangulaire, & sa tête a la même figure, dit le Pere LABAT, *Tome II. p. 157. des Nouveaux Voyages des Isles de l'Amérique.* C'est une espece de Tortue. Voyez TORTUE.

C O G

COGADO D'AGOA, nom que les Portugais donnent à une espece de Tortue du Brésil, que MARC GRAVE nomme *Jurra*. Voyez JURURA.

COGOIL, poisson de mer, que RONDELET croit être le *Κολίας* des Grecs; il est tout semblable au Maquereau, mais plus grand & plus épais: ses écailles sont petites & tendres: les traits du dos sont courts, & marqués de taches noires. Il a la partie de la tête si claire, qu'on apperçoit au travers de sa peau, comme au travers d'un Verré, le nerf optique, qui descend du cerveau aux yeux. Dans le printemps, dit RONDELET, il jette du sang de couleur de pourpre. Il est rare sur les côtes de Provence, commun en Espagne, & en plusieurs autres lieux. ATHÉNÉE parle en deux endroits du *Scomber* & du *Kolias*, & il est si semblable au Maquereau, qu'il n'y a entre eux que la grandeur de différence; mais sa chair est d'un bon suc, dit RONDELET, *L. VIII. c. 8.* BELON parle du *Kolias* ou *Colias*, qu'on appelle *Cogoil*, à Marseille. Il marque qu'il est plus petit que le Maquereau. RONDELET dit le contraire. C'est la remarque de RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 59.* Voyez MAQUÉREAU.

C O J

COJOLT, Renard des Indes, dit NERIEMBERG, *Hist. Exot. L. IX. s. 10.* Il a la tête faite comme celle

C O J C O K C O L

du Loup; des yeux vifs, grands & de couleur pâle; des oreilles petites & pointues; un museau noir, long, & qui n'est pas gros; des cuisses nerveuses, des ongles épais, une queue grosse, un poil long, roux & blanc. Il tient le milieu entre le Loup & le Renard, pour la grandeur. On en voit beaucoup dans la Nouvelle Espagne, sur la fin de l'hiver. Les animaux, qui sont sans défense, deviennent sa proie. Il se nourrit aussi de Mahis, ou Bled de Turquie, & de Canes de sucre. Il attaque quelquefois & les Cerfs & les hommes. Il est ardent à la chasse, & semblable au Renard, se souvenant du mal qu'on lui fait en lui enlevant sa proie, en la lui faisant perdre, ou autrement. S'il rencontre son malfaiteur quelques jours après, il le reconnoît, va au-devant de lui, & quelquefois accompagné d'autres animaux de son espece, il l'attaque & l'égorge. Connoissant les maisons des habitans qui lui veulent du mal, pour s'en venger, il tue tous les animaux domestiques qu'il y trouve: ceux au contraire qui lui font du bien, ou du moins qui ne lui font point de mal, ont des marques de reconnoissance de la part de cette bête, qui leur apporte en présent une partie de son butin. Voilà un animal, si nous en voulons croire NIEREMBERG, au rapport de RUYSCH, susceptible d'indignation & de reconnoissance.

COJUMERO, nom qu'on donne en Amérique au *Lamentin*. Voyez ce mot.

C O K

COKATOO, Perroquet à tête blanche, dont parle ALBIN. Voyez COCKATOO.

C O L

COLAHAUHTLI, espece de Canard du Mexique, de la couleur des Corneilles du même pays. Il est de médiocre grandeur: son bec est

noir & large. Il a les pieds roux ; le reste du corps blanc , roux & noir , mêlé d'une couleur cendrée. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 176.*

COLCUICUITIC, espece de Corneille , qui se trouve au Mexique , dont parle NIEREMBERG. Son plumage est varié de noir , & d'un rouge écarlate , sur la partie supérieure du corps ; ce sont plutôt des lignes que des taches , & il a à la partie inférieure beaucoup de taches & point de lignes. Ses jambes & ses pieds sont de couleur bleue céleste. Par son chant , sa grandeur , & sa maniere de vivre , cet oiseau ressemble à un autre oiseau du Mexique , nommé *Coyolcozque* , dont je parlerai en son lieu. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 158.*

COLDFINCH, nom que les Allemands donnent à un petit oiseau que RAY nomme *Monticola*. Voyez **MONTICOLE**.

COLENAUHTLICIOATL, espece de Canard sauvage du Mexique , dont le dessus du corps est brun , le dessous blanc , les jambes d'un rouge pâle , le dessus du bec noir , & le dessous & les côtés roux. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 175.*

COLFICH, espece de Morue , ainsi nommée par les Hollandois & les Anglois. Ils la font sécher , & le Peuple & les Matelots en font une grande consommation , dit GESNER, *de Aquat. p. 103.* Voyez **MORUE**.

COLHERADO, nom que les Portugais donnent à une espece de Pélican du Brésil , qui est l'Ajaja. Voyez **AJAJA** & **PÉLICAN**.

COLIART, nom qu'on donne , dit RONDELET , à la *Raia levis undulata* , seu *cinerea* des Naturalistes. Voyez **RAIE**.

COLIBRI : C'est un oiseau sans difficulté le plus beau & le plus petit qu'il y ait au Monde. Il y a des Auteurs qui l'appellent *Oiseau bourdonnant* , parceque , quand il vole , il bourdonne comme les Abeilles , ou comme ces

grosses Mouches , qu'on appelle des Bourdons : d'autres l'appellent *Oiseau-Mouche* , à cause de sa petitesse. Les François le nomment *Colibri* qui est le nom que les Caraïbes lui ont donné. Lorsqu'il est plumé , il n'est gueres plus gros qu'une Noisette : la femelle est encore plus petite : il ne paroît quelque chose que quand il est couvert de plumes : elles sont en partie d'un verd doré , tirant sur le violet , changeant & tellement nuancé , qu'il est difficile de connoître parfaitement de quelle couleur elles sont. Ces plumes sont extrêmement fines & déliées , & couvertes d'un petit duvet surdoré , le plus fin qu'il se puisse imaginer.

Les mâles ont sur la tête une huppe en maniere de couronne , composée de très-belles plumes : les femelles n'en ont point ; le bec de cet oiseau est long d'environ un pouce , fort délié & un peu courbé : il en sort une petite langue fine , longue & divisée en deux , comme deux filets , qu'il passe sur les fleurs & sur les feuilles des plantes odoriférantes , pour enlever la rosée , qui lui sert de nourriture ; ses ailes sont dans un mouvement si vif , si prompt & si continuel , qu'on a peine à les discerner. Il ne s'arrête presque jamais dans un même endroit : il est toujours en mouvement : il ne fait autre chose que d'aller de fleur en fleur , où ordinairement , sans poser le pied & voltigeant sans cesse autour , il passe la langue & en recueille la rosée. Les enfans prennent ces petits oiseaux avec des baguettes frottées de glue , ou de gomme : ils viennent doucement dans les endroits où ils les voyent , en remuant en l'air leurs baguettes. Ces petits animaux ne manquent pas de s'en approcher , pour découvrir ce que c'est : ils y passent la langue & demeurent pris. On leur enfonce aussitôt un petit brin de bois dans le fondement : on le tourne , pour y faire attacher ses intestins : on les tire dehors , après quoi on pend ces oiseaux par le bec à la chemi-

née , où ils séchent entierement , sans que leurs plumes se détachent ; le meilleur cependant , dit LABAT , est de les faire sécher dans une étuve , enveloppés dans de petits sacs de papier : car il est certain que la fumée , ou une chaleur trop vive , gâte toujours un peu le brillant du coloris de leurs plumes. Leurs nids ne sont pas moins dignes d'admiration ; ils sont suspendus en l'air à quelques petites branches , ou même dans les maisons , ou autres lieux , qui les mettent à couvert du vent , de la pluie & du soleil. Ils sont environ de la grosseur de la moitié d'un petit œuf de Poule , composés de petits brins de bois entrelacés , comme un panier garni de coton & de mousse , d'une propreté & d'une délicatesse merveilleses. Ces oiseaux ne sont jamais que deux œufs , gros comme des Pois communs , blancs , avec quelques petits points jaunes , & le mâle & la femelle les couvent l'un après l'autre , mais la femelle y est bien plus longtemps que le mâle ; elle ne les quitte que quelques momens le soir & le matin , pour aller chercher sa nourriture : le mâle tient sa place pendant ce temps-là , afin que les œufs ne se refroidissent pas. Les petits étant éclos ne paroissent pas plus que deux Mouches , qui se couvrent peu-à-peu d'un duvet très-fin , auquel les plumes succèdent dans la suite.

LABAT dit que le Pere MONDIDIER , son Confrere , emporta un nid de ces petits oiseaux , qui étoit sur un appendis auprès de la maison. Lorsque ces petits eurent quinze ou vingt jours , il les mit dans une cage , à la fenêtre de sa chambre , où le pere & la mere ne manquerent pas de venir donner à manger à leurs petits enfans , & s'apprivoiserent tellement , qu'ils ne sortoient plus de la chambre , où , sans cage & sans contrainte , ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Il dit les avoir vus souvent tous quatre

sur le doigt du Pere MONDIDIER , chantant comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâte très-fine , & presque claire comme de la bouillie , qu'il faisoit avec du biscuit , du vin d'Espagne , & du sucre. Ces petits oiseaux passoient leur langue sur cette pâte , & quand ils étoient rassasiés , ils voltigeoient & chantoient. Leur chant est une espece de bourdonnement fort agréable : il est clair & foible , étant proportionné à l'organe qui le produit. Je n'ai rien vu de plus aimable , dit-il , que ces quatre petits animaux , qui voltigeoient de tous côtés dedans & dehors la maison , & qui revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur pere nourricier , qui les conserva de cette maniere pendant cinq ou six mois ; mais dans le temps qu'il esperoit de voir bientôt de leur race , comme par malheur , il oublia un soir d'attacher la cage où ils se retiroient , à une corde qui pendoit au plancher , pour les garantir des Rats , & il eut le chagrin de ne les plus trouver le lendemain matin. Le Pere LABAT dit qu'il y a cinq ou six especes de ces oiseaux , qui ne different entr'elles que par la grosseur & le coloris des plumes. HERNANDEZ en donne de sept especes différentes , & MARC GRAVE neuf.

M. KLEIN appelle le *Colibri* en Latin *Mellisuga* , suceur de miel , & en fait le quatorzieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Ils ont , dit-il , la queue très-longue , eu égard à la petitesse de leur corps , le bec droit & non courbé & les mâchoires égales. Comme les Papillons , ils voltigent sur les fleurs , pour en prendre le suc , & rarement ils s'y reposent : ils ont la langue treuse , faite en forme de canal. Après la saison des fleurs , ces oiseaux , dit-on , tombent en une espece de léthargie , ce qui leur a fait donner le nom de *Renati* aux Antilles ; mais à Surinam & à la Jamaïque , où

il y a des fleurs toute l'année, on ne cesse point de voir de ces oiseaux, & en très-grande quantité.

Les Auteurs ne conviennent point entre eux, si ce sont des oiseaux chantans. THEVET l'assure: MARC GRAVE & CATESBY veulent qu'ils ne chantent pas plus qu'un Moineau, ne répétant que cette expression *serap, jerep, jerep*. WILLUGHBY donne neuf especes différentes de ces petits oiseaux, qui sont les mêmes que celles de MARC GRAVE. La premiere & la seconde espece ont depuis la naissance du bec, jusqu'au bout de la queue, deux pouces de long; la troisieme est la plus petite de toutes; cependant M. KLEIN marque que la quatrieme est plus petite que la troisieme, ainsi des autres. Cet Auteur donne la notice de six especes de ces oiseaux.

Le premier est le *Colibri* de la Caroline, en Latin *Mellisuga Colibris*, *Mellivora avis Carolinensis*, en Anglois *the Humming Bird*, selon CATESBY, p. 65. Cet oiseau a le bec long & droit, fort menu, les yeux & les pieds petits & noirs, la tête & le corps d'un verd luisant, le gosier de couleur dorée par écailles, le ventre d'un blanc pâle, la queue couleur de rouille, la plume du milieu blanche. Cet oiseau voltige sur les fleurs d'une maniere si légère, qu'il n'est pas possible de l'exprimer. On le nomme *Istongue* à la Caroline.

Le second, nommé *Colibri* de l'Amérique, en Latin *Mellisuga Thaumantias Americana*, est le plus petit de tous, dit SEBA, *Thes. I. p. 6. t. 39*. Cet oiseau est très-petit; mais à voir la figure qu'en donne SEBA, il est plus grand que le premier, dit M. KLEIN. En lui ôtant la tête & les ailes, il ne paroît pas plus gros que le doigt. C'est peut-être celui que SLOANE, p. 307. t. 264. nomme *Mellivora Avis minima*, & la septieme espece de *Guainunbi* de MARC GRAVE, de WIL-

LUGHBY, *Ornith. p. 232*. & de RAY, p. 187. Selon la description qu'en donne SLOANE, cet oiseau est plus petit que celui de SEBA. EDWARD, dit M. KLEIN, donne dans sa Table Itinéraire une fort bonne figure de ce très-petit *Colibri*, avec un de ces œufs. Le poids d'un de ces oiseaux desséchés n'étoit que de cinq grains, & celui de SLOANE en pesoit vingt. C'est une différence de trois tiers. Celui de cinq grains est le plus petit de tous les *Colibris*. Les Indiens font de jolis ouvrages avec les plumes de ces petits oiseaux.

Le troisieme *Colibri*, nommé *Ronckje*, en Latin *Mellisuga Ronckje dicta*, a le bec long & pointu. Il paroît courbé à la figure que SEBA (*Thes. I. p. 59. n. 5.*) en donne. Il est noir & sa langue est longue & fourchue. Cependant CATESBY assure que la langue de ces petits oiseaux est faite en forme de tuyau. Peut-être que l'oiseau de SEBA s'étant desséché, la langue s'est trouvée fourchue. C'est un très-petit oiseau. M. FRISCH, t. 24. dit que la femelle est verte. Ses ailes sont de couleur de terre; le mâle a la tête de couleur de safran. Il l'appelle *Roitelet des Indes*, & *Moineau musqué*. SEBA parle de ces deux especes de *Colibri*, & M^e MERIAN en a dépeint les œufs & les nids.

Le quatrieme est un *Colibri hupé*, en Latin *Mellisuga cristata*; en Anglois *The Crested Humming Bird*, selon EDWARD, p. 38.

Le cinquieme est le *Colibri* à ailes brunes, en Latin *Mellisuga alis fuscis*; en Anglois *The Green and blue Humming Bird*, selon le même Auteur, p. 32.

Le sixieme est le *Colibri* à poitrine rouge, nommé en Latin *Mellisuga pectore rubro*; en Anglois *The Red-Throasted Humming Bird*, selon le même EDWARD, p. 38.

M. BARRERE dit qu'il se trouve à Cayenne trois especes de *Colibris*.

Il nomme (*Hist. Nat. de la France Équin. p. 147.*) la première, *Regulus omnium minimus, coccineus, rostellum longiori & arcuato*. C'est le Colibri rouge, qui ne paroît vivre que de rosée, dit-il. Il nomme le second, *Regulus omnium minimus rostellum longiori & arcuato, pennis viridibus, & auricolaribus splendentibus elegans*. C'est le *Melivora* de l'Histoire de la Caroline. Cet oiseau, dont j'ai parlé plus haut, d'après M. KLEIN, est, selon M. BARRERE, le plus beau & le plus petit de tous les oiseaux que l'on connoisse en Amérique. Son corps n'est gueres plus gros qu'une Noisette : ses plumes sont d'une admirable beauté ; elles sont luisantes d'un verd doré. Il est vif naturellement & plein de feu : il leche, pour ainsi dire, la rosée des fleurs, dont il paroît se nourrir. Cet Auteur nomme le troisieme oiseau de cette espece de Colibri, *Regulus omnium minimus subviridis*.

CLUSIUS nomme le Colibri, *Ouiriffa*, c'est-à-dire, Rayons du soleil. HERNANDEZ l'appelle *Hoitzilzil* ; au Brésil, on le nomme *Guainumbi*. Les Espagnols, selon OVIEDO, l'appellent *Tominacos*, parceque quand on met un de ces oiseaux avec son nid, dans un trébuchet à peser l'or, il ne pese que deux *Tominos*, c'est-à-dire, vingt-quatre grains.

MARC GRAVE parle du Colibri, & en donne neuf especes différentes, sous le nom de *Guainumbi*.

On voit des descriptions assez exactes de ces oiseaux dans ROCHEFORT & le Pere DU TERTRE. M. KLEIN ne met dans le rang des Colibris que les petits oiseaux *Suceurs de miel*, qui ont le bec droit & pointu ; & les autres *Mellisuga*, qui ont le bec un peu crochu au bout, dans le rang des Grimpereaux. C'est une distinction que ni M. BARRERE, ni CATESBY, ni EDWARD, ni les autres Naturalistes, n'ont pas faite.

Dans la riche Collection de M. DE

RÉAUMUR, on voit une bonne partie de ces différentes especes de Colibris. SEBA donne les figures & les descriptions de six especes de Colibris ou *Suce-fleurs*.

La première, nommée *Thaumatias*, est un oiseau d'Amérique, le plus petit de tous : si l'on en ôte la petite tête & les ailes, le reste du corps n'est pas plus grand que la moitié du petit doigt.

La seconde est un oiseau d'Orient, qui est d'un bleu foncé, mais très-vif.

La troisieme est un petit oiseau d'Amérique de la plus petite espece.

La quatrième est un oiseau de Ceylan, peint de toutes sortes de couleurs. Il est de la plus grande espece de ceux qu'on nomme Colibris.

La cinquieme est un oiseau de la Nouvelle Espagne, hupé, suçant le miel des fleurs, & portant une longue queue. Sa couleur est d'un rouge charmant. Cette espece est mise dans le genre des Grimpereaux, par M. KLEIN.

La sixieme est un petit oiseau du Mexique, tout-à-fait joli par sa couleur, qui est d'un bleu céleste.

COLIMBE, ou COLYMBE, du Latin *Colymbus*, oiseau aquatique, dont plusieurs especes, qui composent la huitieme famille des oiseaux de M. KLEIN. C'est le seul Naturaliste que j'aye trouvé, qui distingue les Colimbes d'avec les Plongeurs.

Ce sont, dit-il (*Ordo Av. p. 148.*), des oiseaux Dactylobes & Tetradactyles, en Latin *Dactylobi, Tetradactyli, digitis lobatis, sive digitoati, digitis utrinque fimbriatis, plerumque & postico* : ils ont le bec droit, les ongles larges. Les Colimbes sont nommés Plongeurs, Nageurs entre les eaux, Urinateurs. Par *Κολυμβίς* en Grec, en Latin *Urinari*, on entend en François nager, plonger entre deux eaux, & après un certain espace revenir sur l'eau. PLINÉ (*Hist. Nat. XI. p. 37.*) dit que les

Grenouilles & les Phocas nagent entre deux eaux : ainsi ils sont *Urinatores*. Les *Colimbes* sont distingués des *Mergi*, Plongeurs en François, qui ne sont pas *Urinatores*, parcequ'ils ne se plongent que pour attraper leur proie, & aussi-tôt ils reviennent sur l'eau avec elle. Les Grecs donnent aussi le nom d'*Αἰθια* aux oiseaux Plongeurs; mais ils sont *Podicipedes*, c'est-à-dire qu'ils paroissent boiter en marchant, ayant les pieds placés assez proche de l'anüs. Voici, suivant M. KLEIN, les différentes especes de *Colimbes*.

Grand COLIMBE blanc, ou *PLONGEON HUPÉ*, en Latin *Colimbus albus major, cristatus*, selon ALDROVANDE. M. KLEIN, p. 149. ne fait si c'est le même qu'ALBIN (*Tome I. n. 81.*) nomme en Anglois *the Crested Loon*, ou *Diver*. EDWARD (*Tome II. p. 96.*) le nomme dans la même langue *the Eared Dobchink*. La description d'ALDROVANDE se rapporte assez avec celle de BASLERUS. Cet oiseau a la tête monstrueuse; la hupe qu'il a dessus ressemble assez à deux cornes; elle est de couleur ferrugineuse; aux mâchoires, il y a des plumes jaunes, qui deviennent noires au bout & représentent un cercle; les pieds sont blancs: on ne peut voir à chacun qu'un seul ongle au doigt du milieu: cet ongle est large. EDWARD donne la description de cet oiseau.

Grand COLIMBE hupé du Comte DE MARSILLY, t. 38. en Latin *Colimbus major cristatus, Mergus major, Urinatrix major*. SCHWENKFELD en parle. Le Comte DE MARSILLY fait de cet oiseau la même description qu'ALDROVANDE fait du *grand Colimbe hupé* du Mexique, dont NIEREMBERG fait mention. M. KLEIN dit avoir observé la cuculle, ou le capuchon qu'on voit à la figure qu'en donne le Comte DE MARSILLY: il n'ose cependant avancer que ce soit une hupe. Si la figure est exacte, l'oiseau est différent du premier *Colimbe*,

dont SCHWENKFELD parle en ces termes: Il a au haut de la tête & du ventre des plumes créées; les jambes placées proche du bas-ventre, & qui s'allongent en arriere, sont plus propres à nager qu'à marcher; ses cuisses sont cachées dans son ventre. M. KLEIN se plaint en plusieurs endroits de son ouvrage, de ceux qui veulent que les oiseaux *Podicipedes*, droits sur leurs jambes, puissent marcher comme l'homme. La science des oiseaux aquatiques est bien rempli de ténèbres, ajoute-t-il. WORMIUS a mieux figuré l'oiseau nommé *Lumme*. Il n'est pas aussi vrai que ce second *Colimbe* ait des ongles larges & longs, comme on le voit à la figure qu'en donne le Comte DE MARSILLY.

Grand COLIMBE, oiseau, dont parle ALDROVANDE, nommé en Latin *Colimbus major*, en Italien *Frisanella*, en Anglois *the Greater Loon*, ou *Arsfoot*, Selon WILLUGHBY. Il n'est point hupé: il a le bec noir, plat de chaque côté, les pieds allongés par-delà la queue quand il nage, les doigts larges, sans être attachés à la membrane.

Petit COLIMBE, en Latin *Colimbus minor, Mergulus, Mergus minor niger, Mergulus niger major, Colimbus sive Podiceps minor*. WILLUGHBY, ALBIN (*Tome II. n. 76.*) & le Comte DE MARSILLY parlent de cet oiseau. Ce peut être le *Colimbus minor* de BELON, ou du moins un oiseau qui lui ressemble beaucoup, dit M. KLEIN. Ce Naturaliste ne fait si c'est le même qu'EDWARD nomme en Anglois *the Black and withe Dobchink*. Il a le bec noir & pointu, la tête, le col & le dos noirs, le ventre blanc, les côtés de la tête, du col & des pieds de couleur ferrugineuse.

ALDROVANDE parle d'un autre petit *Colimbe*, dont le bec est un peu courbé & dont les plumes sont de couleur de cerise & de châtaigne.

COLIMBE brun, en Latin

Colimbus fuscus, *Podiceps minor rostris vario*, en François *Foulque à bec varié*. Cet oiseau a les yeux grands, placés dans un cercle blanc; proche de l'ouverture du bec, il y a une tache noire, au milieu de laquelle est une bande noire; à la racine de la mâchoire supérieure, une tache de la même couleur, & le tronc & le reste du corps sont bruns.

Très-grand COLIMBE, en Latin *Colimbus maximus*, en Anglois *the Great Sea Soon*, ou *Diver*, selon WILLUGHBY. Cet oiseau a le bec rouge, blanc au bout: il est châtain sur la tête & sur le col; il a deux lignes blanches sur ses ailes brunes; ses joues & la partie inférieure du corps sont couleur d'argent.

M. KLEIN met aussi dans le rang des *Colimbes* la Poule d'eau, ou *Foulque*, en Latin *Fulica recentiorum*, *Gallina aquatica*: la grande Foulque de BELON, qui est la Macreuse, ou le Diable de mer: une autre espèce de Foulque brune, à bec menu: un certain Canard ordinaire, qui cherche sa vie en se plongeant dans l'eau. Celui-ci habite les lacs, ne fait que nager & plonger: il se repose sur l'eau, approche peu des rivages & ne vole jamais, si ce n'est pendant la nuit. SEBA parle d'un Plongeon de l'Amérique de couleur blanche, qui est du genre des *Colimbes*, ou des Plongeurs.

COLIN, espèce de Canard. NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c. 59.*) donne aussi le nom de *Colin* à des Corneilles de la Nouvelle Espagne. Cet Auteur, d'après HERNANDEZ, dit qu'il faut cependant les mettre dans le rang des Perdrix. On en trouve dans la Nouvelle Espagne de plusieurs espèces; les unes ont le plumage brun & une hupe sur la tête: on les appelle *Quauhtzone Colin*: elles sont d'une

* En Hébreu, *Ganna*; en Chaldéen, *Gonsha*; en Syriaque, *Gona*; en Grec *Περίσπας*; en Latin & en Italien, *Columba*; en Allemand, *Taube*; en Espagnol, *Palomo*; en An-

médiocre grandeur; d'autres sont aussi brunes, mais un peu plus petites; d'autres, les plus grandes de toutes, ont le plumage jaune, la tête blanche, variée d'une couleur noire. Elles sont blanches aux extrémités des ailes & du dos, & ont les pieds & le bec noirs. C'est une bonne & agréable nourriture, qui convient même aux infirmes, dit RAY, *Synop. Meth. Avium*, p. 158. Voyez CANARD de mer.

COLIQUE, espèce de Coquillage, de la famille des Porcelaines, ainsi nommée, parcequ'on dit qu'il guérit de la colique. La coquille de ce poisson est la monnoie de Guinée. Voyez PORCELAINE.

COLOBRITGENS, oiseau qui devient la proie des insectes de Surinam. Il pond quatre œufs & il les couve. Il vole avec rapidité: il suce le miel des fleurs sur lesquelles il étend ses ailes: il reste en l'air sans faire le moindre mouvement; son plumage est de plusieurs couleurs, & plus beau que celui du Paon: c'est ainsi qu'en parle M^c MERIAN. Les Hollandois le nomment *Colibritgens* à Surinam. C'est le *Colibri*. Voyez ce mot.

*COLOMBE**, femelle du Pigeon. Ces oiseaux sont mis par M. LINNÆUS dans le genre des oiseaux nommés *Passeres*.

Il y a une espèce de *Colombe*, nommée en Latin *Columba Livia*, qui ne se voit point en France, mais en Italie: elle est semblable au Pigeon domestique; elle est plus petite de taille. Ses pieds sont rouges; son bec blanchâtre: elle a un peu de couleur de pourpre autour des narines: ses plumes, qui sont pour la plupart cendrées, sont noirâtres à l'extrémité de la queue, & celles du milieu tirent un peu sur le roux; le dessous, & les côtés de la gorge, sont mêlés de

glois, *Dove*. M. JAULTE dit que la *Colombe* s'appelle *Janah* en Hébreu, du verbe *janas*, qui veut dire opprimer, parcequ'elle est souvent exposée à l'oppression.

couleur

couleur de pourpre & verd changeant; le dessus du col est d'un cendré qui tire sur le pourpre. Cet oiseau a les quatre premières grandes plumes noirâtres, mélangées d'un peu de couleur roussâtre; les petites plumes sont cendrées, & en partie noirâtres à l'extrémité, & les dernières, qui sont proche du dos, sont rousses. Cet oiseau est plus petit de cinq doigts que le *Pigeon Ramier*; il n'a point de taches blanches, comme lui, autour du col & aux ailes. Il fait son nid dans les tours & dans les rochers. Il est passager, & ne demeure point l'hiver en Italie. Ces *Colombes* se nourrissent de glands & de toutes sortes de grains. ALBERT dit qu'elles volent en troupes, & qu'elles vivent jusqu'à quarante ans. Les Latins les nomment *Saxatiles* & *Turricolæ*. Ce sont celles que GALIEN nomme *Pingites*.

On trouve dans ALBIN (*Tome II. n. 80.*) la description du mâle de la *Colombe* de Groenland. C'est un oiseau qui ressemble à la Pie de mer, excepté que le bec est plus long, & noir, aplati de côté; il est pointu, un peu fourchu à l'extrémité & élevé; ses yeux sont noirs, & l'iris jaune; sur les plumes couvertes de chaque aile, il y a une tache blanche; autrement il est noir par-tout, comme la Foulque. Il y a vingt-sept longues plumes à chaque aile; les jambes & les pieds sont d'un beau rouge.

Le bec de la femelle est de couleur noire comme du jayet, & ressemble à celui du mâle: ses yeux ont l'iris jaune; la tête, le col, le dos, & les plumes couvertes des ailes & de la queue, sont d'un noir obscur; les longues plumes des ailes sont d'une couleur plus adoucie: tout le dessous du ventre, jusqu'à la partie la plus basse du col, & l'espace qui est sous les ailes, ont leur plumage blanc; les jambes & les pieds sont de couleur de frêne: les doigts sont liés ensemble; celui de derrière manque à cet oiseau.

Tome I.

Les *Colombes* font leurs nids dans des creux de rochers, où elles pondent deux œufs. On les trouve en grande bande sur les côtes d'Écosse & de Galles. Cet oiseau est à-peu-près de la même grosseur qu'un Pigeon. Le mâle est noir par-tout. Les Hollandois l'appellent *Colombe* de Groenland, & c'est le petit Plongeon de l'Isle de Farne, qui est, à ce qu'on dit de la grosseur d'une *Colombe*, & qui est nommée dans ALBIN (*Tome I. n. 85.*), *Tourterelle de mer*. Tout son corps est noir dans l'été, à la réserve d'une tache blanche sur les ailes; mais elle devient blanche dans l'hiver: elle a le bec aigu. On croit que c'est la *Tourterelle* de l'Isle de Bass, proche Édimbourg en Écosse. On lui a donné le nom de *Colombe* ou *Tourterelle*, parcequ'elle ne pond que deux œufs à la fois.

COLOMBE DE PORTUGAL: Il en est parlé dans ALBIN (*Tome II. n. 48.*). C'est un oiseau un peu plus gros que la *Tourterelle* ordinaire, qu'on garde dans des cages; la tête, le dos, la poitrine & le ventre sont d'un brun sombre; le bec est noir; ses yeux ont l'iris d'une belle couleur de safran luisante. Il a au milieu du col, de chaque côté, deux ou trois plumes d'un noir luisant, avec des pointes blanches; les plumes des ailes sont sombres, & leurs bords d'un jaune foncé. La naissance des ailes est embellie de plumes noires, dont les bords sont blancs. La queue est composée de douze plumes, dont celles qui sont les plus avancées en dehors, ont leurs textures extérieures & leurs pointes blanches; les autres plumes sont de couleur de frêne sombre, & leurs pointes blanches; les jambes & les pieds sont rouges, & les griffes noires.

COLOMBE DE LA CHINE: Le même Auteur (*Tome III. n. 46.*) dit que c'est un oiseau, qui est environ de la grosseur de la *Tourterelle* des Indes. Son bec est de cou-

SSS

leur de frêne bleuâtre : les yeux ont l'iris d'un beau blanc ; le sommet de la tête , & l'espace qui entoure les yeux , sont de couleur de frêne ; les deux côtés de la tête sont jaunes ; les extrémités des plumes , le long de chaque côté du col , rouges. Il y a une bande de plumes bleues au-dessus de la naissance de l'aile ; le derrière du col & le dos sont bruns ; les extrémités des plumes , noires ; la couleur des plumes scapulaires , plus adoucie , & leur pointe diversifiée de noir & de blanc. Les premières & dernières plumes , du rang de celles qui sont couvertes , sont noires , & ont leurs bords extérieurs , blancs ; les plumes du milieu sont aussi de cette même couleur : les longues plumes des ailes sont noires , & leurs bords , blancs. La poitrine & le ventre sont d'une belle couleur de rose pâle. La queue consiste en douze plumes d'une couleur sombre & claire : les jambes & les pieds sont rouges , & les griffes , blanches.

Sur les autres espèces de *Colombes* & de *Pigeons* , je renvoie au mot **PIGEON**.

Selon la Fable, **VENUS** portoit la *Colombe* à la main : elle l'attachoit à son char ; elle prenoit sa forme. **JUPITER** fut nourri de cet oiseau. L'origine de cette Fable vient de ce qu'en Phénicien le mot de *Colombe* signifie *Prêtre* , ou *Curete*. Les habitans d'Astalon respectoient la *Colombe* au point de n'oser ni la tuer ni la manger. Les Assyriens croyoient que **SEMIRAMIS** s'étoit envolée au Ciel en *Colombe*. Il est aussi fait mention de deux *Colombes* fameuses. L'une se rendit à Dordonne , où elle donna la vertu de rendre des oracles à un Chêne de prédilection : l'autre s'en alla en Lybie , où elle se plaça entre les cornes d'un Béliet , d'où elle publia ses prophéties ; celle-ci étoit blanche ; l'autre étoit de couleur d'or. La *Colombe* étoit le seul oiseau qu'on laisât vivre aux environs du Temple de Delphes.

COLOMBO : C'est un nom que **RUYSCH** donne à un poisson des Indes Orientales de couleur grise , dont la mâchoire supérieure est très-épaisse , & un peu plus longue que l'inférieure. Sa chair , dit-il , est très-insipide , & s'amollit au soleil , au-lieu que celle des autres poissons se sèche & s'endurcit.

* **COLON** . du Grec Κόλον , selon **GESNER** , animal Quadrupede , qui tient le milieu , pour la grandeur , entre le Cerf & le Béliet ; sa couleur est blanche. Il n'y a point d'animal qui l'égale à la course. Il porte deux cornes qui , selon la figure qu'en donne **GESNER** (*de Quadr. L. I. p. 361.*) , sont par le bas assez proche l'une de l'autre , & vont toujours en s'éloignant par en haut ; elles sont pointues par le bout , & repliées en dehors. **STRABON** (*L. VII.*) dit que cet animal se voit chez les Sarmates & chez les Scythes. Il respire l'eau par les narines. Il a comme un réservoir dans la tête ; ce qui fait qu'il peut rester plusieurs jours sans boire , & paître ou brouter tout cet espace de temps dans les campagnes , où il ne se trouve pas d'eau. Les Moscovites , selon **GESNER** , l'appellent *Sniarki* : il seroit mieux , selon lui , de dire *Suloc* , nom composé de lettres transposées de *Colus*. **CALLISTHENE** de Rhodes , dans la description qu'il fait de l'entrée pompeuse que fit **PTOLEMÉE** **PHILADELPHÉ** dans Alexandrie , parle du *Colon*. Ce peut bien être le *Snak* des Tartares. Voyez ce que j'en dis au mot **SNAK**.

COLOPESTE , nom que les Italiens donnent à un poisson Cétacée. C'est le même poisson que le *Copsa*. Voyez **COPSA**.

COLOPHON : **LAET** (*Ind. Occid. Lib. I. c. 11.*) dit qu'on donne au Pérou ce nom à des oiseaux , qui sont plus grands que des Cigognes , tout blancs , & montés sur des jambes fort menues. Ils marchent ordinaire—

ment deux à deux , & ils se nourrissent de poissons.

COM

COMALTECALT, oiseau de marais du Mexique , dont parle HERNANDEZ. Il est de la grosseur du Pigeon sauvage. Il a les pieds rouges garnis de trois doigts longs , un bec de la longueur d'une paulme, menu , pointu & noir. Tout son corps est couvert de plumes blanches. Le haut de la tête est noir , & le haut & le bas des ailes varié de marques blanches. RAY, *Append. p. 177.*

COMBBIRD, ou **PEIGNÉ**: C'est un oiseau qu'on voit vers le Sénégal ; il est de la grandeur d'un Coq d'Inde: son plumage est gris , rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes ailes , dont il fait peu d'usage , parce que sa force apparemment ne répond point à ses pieds. Il marche aussi gravement que les Espagnols , en levant fierement la tête , qui est couverte , au lieu de plumes , d'une sorte de poil doux , de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chovelure descend des deux côtés ; la pointe en est frisée , ce qui a fait donner le nom de *Peigné* à l'animal. Mais la plus grande beauté est dans sa queue , qui ressemble à celle d'un Coq d'Inde , lorsqu'il fait la roue : sa partie supérieure est d'un noir de Jayet fort brillant , & le bas aussi blanc que l'ivoire. On en fait des éventails , dit LABAT, *Vol. III. p. 99. de son Afrique Occidentale.*

COMMA, oiseau du pays des Negres en Afrique , d'un plumage fort beau , qui a le col verd , les ailes rouges , & la queue noire , dit DAPPER, *Descrip. de l'As. p. 258.*

COMMENDADOZA ; nom que les Portugais donnent à un fort bel oiseau des Indes , nommé *Acolchichi* , par NIEREMBERG. Voyez ce mot.

COMMUNE ; espece de Chenille velue , dont les poils de la moi-

tié d'un des tubercules sont longs & même très-longs , dit M. DE RÉAUMUR , & tendent en bas ; les poils de l'autre moitié des tubercules sont si courts qu'ils n'ont pas la septieme ou huitieme partie de la longueur des autres , & sont même d'une autre couleur. Voyez au mot CHENILLE VELUE.

COMTE ou **COMTESSE**, en Hollandois , de GRAVIN , trois especes de poissons , que RUYSCH dans sa Collection des poissons d'Amboine dit être *ex genere Cyprinorum* , du genre des Carpes.

COMTE, est aussi le nom d'un Papillon , que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 237. n. 782.*) , nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvis, nigro maculatis, subtus fuscis, tribus flavis*. Il est nommé dans les *Actes d'Upsal, 1736. p. 22. n. 24. Papilio alis erectis, subrotundis, testaceis, punctis pallidis, lineolis undulatis fuscis, subtus albo variegatis* ; par PETIVERT (*Gaz. 28.*) *Papilio fritillarius, Lincolnienfis, fasciis subtus pallidis*. RAY (*Insect. 121. n. 9.*) , en parle sous le même titre. Ce Papillon est de la grandeur d'un autre qu'on nomme *Prince* ; toutes ses ailes sont jaunes & marquées de noir par-dessus.

CON

CONAIS ; nom qu'on donne en Espagne au Lapin. Voyez ce mot.

CONAMEYAS, espece d'Abaille de l'Isle de Ceylan. Voyez ABEILLE.

CONCANAUTHLI ; espece de grand Canard du Mexique , dont parle HERNANDEZ.

CONCHYLE, ou **CONQUE**, ou **COQUILLE**, en Latin *Conchylus*. Quoique ce nom soit donné en général à tous les Testacées , PLINIE le donne à une espece particuliere , qui ne se trouve pas dans le Pont-Euxin, où il y a une grande abondance

S s s ij

d'Huitres. Mais PHILOSTRATE, dans la Vie d'APOLLONIUS, dit qu'il y en a beaucoup en Égypte, & d'une très-belle grandeur. Ceux qui prennent ce poisson pour une Huitre, prennent une espèce pour le genre. Il est plus large par l'endroit, où sa coquille finit en rond. Le trou par où l'on voit ce poisson n'est pas fait en rond comme dans les Buccins & dans les Pourpres, mais en long. On fait beaucoup de cas des *Conchyliæ*, qu'on apporte de la Mer Rouge; ils sont gras & blancs: ceux de Babylone sont plus petits & noirs. PLINIE assure que le suc qu'ils rendent est de couleur de pourpre. RONDELET (*Part. II. Livre II. c. 9.*), dit aussi que le mot Grec *κόγχυδιον* que les Latins ont retenu, se prend quelquefois en général pour plusieurs coquilles tournées en vis; mais il se prend aussi, comme on l'a dit plus haut, pour une espèce de poisson, dont la coquille est tournée en vis, différente de la Pourpre.

Selon ce que rapporte le même Auteur, qui confirme ce que dit PLINIE, il sort de cette coquille une humeur purpurine qui servoit à teindre. RONDELET ajoute qu'on trouve quelquefois de ces coquilles dans des éponges, & qu'elles ne sont pas plus grosses qu'une fève. Cette coquille est aussi nommée par DIOSCORIDE, *ὄνυξ*, en Latin *Unguis*; par SERAPION *Athf arateb*, c'est-à-dire, *ungula aromatica*, ongle aromatique; elle a la figure de l'ongle d'un oiseau de proie, & tient contre la chair par le bout qui est le plus épais. Toutes les parties de ce poisson sont d'usage en Médecine. Brûlé, il a les mêmes propriétés que la Pourpre & le Buccin. Sa chair, selon GALIEN, entre dans les médicaments qu'on emploie pour guérir les douleurs d'oreilles. Voyez. C O-

* En Grec *κόγχυς*, du verbe *κόγω*, je dévore; en Latin *Conger*; en Italien, *Brongo*; à Rome, *Drongo*; à Venise, *Gongo*; à Marseille *Eicla*, ou *Eicla*; les Allemands l'ap-

QUILLE, COQUILLAGE, & POURPRE.

CONCOMBRE MARIN, en Latin *Cucumer marinus*: poisson qui n'a point de sang, *exsanguis*, de la grosseur & de la longueur du doigt; il a extérieurement quelques tubercules; c'est ce qui le fait ressembler à un petit *Concombre terrestre*. Ses parties internes ne se distinguent pas aisément. RONDELET, d'après PLINIE, dit qu'il a l'odeur & la couleur d'un bon Concombre de terre: il est de la grosseur & de l'épaisseur du doigt, dit GESNER, de *Aquat. p. 367.*

CONDOR; nom que les Espagnols donnent à un oiseau d'une énorme grandeur. Ce nom est commun à d'autres oiseaux, qui sont semblables à l'Aigle, & qui se voient dans les pays de Sofala, des Cafres & de Monomotapa, jusqu'au Royaume d'Angola. Cet oiseau se trouve aussi sur la rivière des Amazones. Voyez CUNTUR.

CONGRE*, excellent poisson de mer. ARTEDI le met dans la famille des Murenes, & l'appelle *Murana supremo margine pinnae dorsalis nigra*. C'est le *κόγχυς* d'ARISTOTE, d'ATHENÉE & d'OPPIEN; le *Conger* de PLAUTE, de TERENCE, d'OVIDE, de PLINIE, d'ISIDORE, d'ALBERT, d'ACTOR, de CUBA, de PAUL JOVE, de BELON, de WOTTON, de RONDELET, de SALVIEN, de GESNER, de JONSTON, de CHARLETON, de WIL-LUGHBY, & de RAY. Il est encore appelé par quelques-uns *Grillus*, & par d'autres *Anguilla marina*, à cause de la ressemblance de son corps, & de sa couleur avec l'Anguille. C'est un poisson cartilagineux, qui, dit RONDELET (*Part. I. Liv. XIV. ch. 1.*), s'appelle *Filet*, parceque, comme un filet, il entortille les autres poissons.

pellent *Pecol*, en notre langue, *Anguilla marina*; dans la Basse Allemagne, *Palta*; en Flandre, *Palinet*; en Pologne *leziorny*, ou *Wegoraz*.

Il y en a de deux especes : l'un est blanc & se pêche en haute mer ; l'autre est noir & se pêche sur les bords du rivage ; l'un & l'autre sont longs de cinq ou six coudées : il a la peau lisse & gluante comme l'Anguille, les lèvres charnues, & au-dessus deux petites excroissances : Ses dents sont petites, ses yeux grands. Il a deux nageoires, l'une qui commence à la fin du col, & va jusqu'à la queue. Ses nageoires ont les bords noirs, & sont comme du cuir. Selon RUYSCH, ce poisson est de différentes couleurs. Il a la tête en partie verte, & en partie rouge ; sous la mâchoire inférieure deux filets bleus pendants. Son corps est de couleur brune. La ligne qu'il a au milieu, tout le long du corps, est bleue, ainsi que les taches dont il est moucheté, & le bout de la queue. Sa couleur est brune sur le dos, & jaune sous le ventre.

Le *Congre* a l'estomac long, & le foie rouge, des œufs longs qui se tiennent. Ces œufs sont couverts de graisse ; il en fort une infinité de petits poissons. Il vient sur le bord des rivages se nourrir de tout ce qu'il y trouve. Il a pour ennemie la Langouste ; il fait la chasse aux Poulpes. La chair en est dure & de difficile digestion : elle étoit estimée des Anciens, surtout des Grecs. Aujourd'hui on en fait peu de cas, si ce n'est parmi les Espagnols. Les Anglois en mangent les petits avec de la moutarde & du vinaigre. ALBERT dit, que la chair du *Congre* donne la lèpre.

La pêche du *Congre* est assez considérable. Elle commence ordinairement vers la Saint Jean, & dure jusqu'à la Saint Michel, pendant les trois mois de l'été. Les vents d'Ouest y sont fort contraires, parcequ'ils empêchent les Pêcheurs de sortir des Ports, & petites Bayes, qui sont le long des côtes de l'Amirauté de Quimper en la Province de Bretagne, où se fait la pêche du *Congre*.

RUYSCH, dans sa Collection des poissons d'Amboine, parle d'un poisson des Indes Orientales, que les Hollandois appellent *Chinefche-Bilang*, qu'il dit être un *Congre couronné*. Il ajoute qu'il a la tête armée de quelques aiguillons, qui forment une espèce de couronne. Ce poisson a la chair grasse, mais pleine d'arêtes ; c'est pourquoi les Hollandois établis aux Indes en mangent rarement, & au contraire tous les Chinois en font grand cas, & ils l'enlèvent dès qu'il paroît dans les marchés. Ils l'accrochent avec l'Ail & le Poivre ; & ils disent qu'apprêté de cette maniere, c'est un excellent manger.

R A Y parle aussi (*Synop. Meth. Pisc.* p. 38.) d'une espèce de *Congre* des Indes, tacheté, de la grandeur d'un homme, gros à proportion, dont la chair & les nageoires sont marquées de taches brunes ; sa chair est d'un fort bon goût, on le nomme en Latin *Conger Indicus maculosus, maximus*, & les Hollandois *Kommer Eel*. Il y a une espèce d'Anguille à Cayenne, *Anguilla fluviatilis nigricans*, qui est le Mucu du Brésil, & que M. BARRERE nomme *Congre d'eau douce*. Voyez MUCU.

Le même Auteur donne le nom de *Congre de mer* à une espèce d'Anguille du même pays, nommée en Latin *Anguilla marina minor, litoralis, viridescens*. Il y en a une autre qu'il appelle *Anguilla marina minor spinosissima*, & qu'il croit être le *Congre* de RONDELET. Enfin, SEBA donne le nom de *Congre* à un Serpent de mer d'Afrique, & à différentes especes de Murènes.

Le premier, nommé *Congre d'Afrique* ou *Serpent de mer*, a tout le dessus du corps d'un roux jaunâtre ; il est peint sur les côtés du dos de taches rouges & brunes, si artistement marquées, qu'on les prendroit pour autant d'armoiries. Au-dessous de ces taches, sur les côtés du ventre, règne un double rang d'autres taches rondes, & colorées d'un

rouge moins foncé ; le ventre est jaune-clair. Sur son dos & sur sa queue , s'étend un aileron , tel qu'on l'observe dans les Anguilles : sa tête est semblable à celle d'un Serpent. SEBA le représente *Thef. II. Tab. 69. n. 1.*

Le second , est un *Congre d'Afrique* ou *Murène* , qui tient beaucoup plus de l'Anguille que du Serpent : il a de chaque côté de la tête deux petites nageoires , semblables à celles des Anguilles ; tout le dessus du corps est couvert de petites écailles , minces , taillées en rhombe , cendrées , rousses , ombrées de larges bandes bai-brunes , lesquelles vont en travers jusques vers le ventre , qui est blanchâtre , mol , & dénué d'écailles : sa longue tête finit en un museau pointu , tout picoté de points noirs ; ses yeux sont vifs ; sa langue est fourchue : il a la queue garnie dessus & dessous de deux ailerons armés de piquans , qui rassemblés rendent sa queue assez large , & pareille à celle de la Murène. On ne peut ranger cet animal , ni parmi les Serpens , ni parmi les Anguilles ; mais il participe de l'un & de l'autre , sans être d'aucune de ces deux classes ; il vit sur terre ou dans la mer , d'où il paroît qu'il est amphibie , quelquefois il s'accouple avec les Serpens d'eau. ARISTOTE en parle , *L. II. ch. 15.* Voyez pour les figures dans SEBA , *Thef. II. Tab. XLII. n. 4. & 5. , & Tab. CXIX. n. 2.*

Le troisième , est une *Murène Orientale* , singulière , très-grande : SEBA l'a reçue d'Amboine , avec diverses especes rares de poissons. Comme elle approche extrêmement par sa figure de la véritable *Murène* , il l'a mise dans la même classe , estimant qu'elle est de la plus grande espece qu'on connoisse de ces sortes de poissons. La forme de sa tête est toute particuliere ; son museau est long , applati , & finissant en pointe obtuse , de façon qu'il ne ressemble pas mal à un bec d'oiseau ; presque toutes les *Murènes* ont la langue fourchue , ainsi que les Serpens ; celle

que SEBA décrit , a les yeux placés un peu plus en arriere ; elle porte de chaque côté des mâchoires , des ailerons magnifiquement tachetés , & qui sont les seuls qu'elle ait. Tout son corps d'un cendré jaune , est madré d'un mélange de taches vertes , pâles , ou ponceau , d'ailleurs fort irrégulieres ; car elles sont rondes & distribuées en forme de flammes : deux cordons blanchâtres s'étendent sur les côtés du corps , depuis la tête jusqu'au bout de sa queue , déliée & pointue ; son ventre & ses nageoires ont le fond jaunâtre , semé comme une moucheture d'Hermine , ou vergetté de courtes raies & de points noirs , entremêlés ensemble. Ce poisson est représenté *Thef. II. Tab. LXIX. n. 3.*

Le quatrième , est une *Murène* , ou *Congre du Brésil* , mâle ; sa peau , brune-sombre , est plaquée de grandes taches verdâtres , qui ne représentent pas mal , par leur variété & leur arrangement , des caracteres Arabes , mouchetés de noir vers le milieu du corps : tant sur le dos que sous le ventre , naissent deux ailerons qui concourent à élargir sa queue.

La femelle ne differe de son mâle qu'en ce que sa peau est marquée de taches d'un verd plus pâle , & bigarrée d'une plus grande moucheture. Voyez *Th. II. Tab. LXIX. n. 4. & 5.*

Le cinquième , est un *Serpent d'Amérique* , fort semblable aux *Murènes* , cerclé de zones. Cette espece de Serpent n'ayant point d'yeux , est privé de la vûe ; sa peau d'un cendré-jaune , est lisse , glabre , dénuée d'écailles , tant sur le corps que sous le ventre , en quoi il differe des Serpens de terre , qui sont toujours munis d'écailles transversales. Tout le corps de ce Serpent marin , depuis la gueule jusqu'au bout de la queue , est ceint de bandes annulaires , rousses , brunes , placées à distances égales ; son dos est sillonné d'une fine raie noire , qui va depuis le nez jusqu'à l'extrémité de

sa queue ; le bout du nez est relevé par un tubercule , ou une espece de verrue ; ses deux naseaux sont petits : il regne autour de la gueule une large bordure , sa langue est longue & fourchue ; il n'a point d'écailles sous le ventre. *Thef. II. Tab. LXX. n. 1.*

Le sixieme , est un *Serpent de mer* d'Amérique , mâle , tigré , semblable aux Murènes. Sa peau toute dénuée d'écailles , est d'un verd d'herbe obscur , marqué de taches alezan brunes , à la maniere du Tigre ; son ventre est de la même couleur , seulement plus claire , & les taches sont pareillement moins foncées : sa tête est un peu bossue , ses yeux sont grands & étincelans , sa langue est fourchue ; il n'a ni dents , ni narines , mais il porte au-dessus du nez deux petites tubercules fort aigues : sa queue finit en pointe. Au reste , cette sorte de Serpent ne se plie pas en moins de replis tortueux que les Serpens qui vivent sur terre. *Thef. II. Tab. LXX. n. 2.*

Le septieme , est un *Serpent de mer* de Surinam , femelle , ressemblant beaucoup aux Murènes : son dos bai-brun est ceint d'anneaux d'un cendré clair , rangés irrégulièrement ; son ventre roussâtre est tout semé d'yeux , ou marqueté de taches circulaires , qui sont dispersées sans symétrie entre les anneaux ; il a la tête lisse , unie , plate ; les yeux brillans , la langue fourchue , le nez boutonné de quatre taches blanches & rondes. On ne découvre dans cette femelle de *Murène* ni vestiges de narines , ni traces de dents. Elle se nourrit de Grenouilles d'eau. *Thef. II. Tab. LXX. n. 3.*

CONOOR ; nom que les Espagnols donnent à un oiseau d'une grandeur extraordinaire , nommé *Cun-sur*. Voyez ce mot.

CONQUATOTOLT , petit oiseau hupé de l'Amérique ; il est de la figure du Moineau , a le bec jaune , court , recourbé en arriere. On observe au-dessus de ses yeux une tache

jaune ; son estomac & son ventre tirent sur un jaune blafard ; les ailes sont de la même couleur , & mêlées de quelques plumes grêles , incarnates , tandis que les maîtresses plumes sont cendrées-grises : le reste du corps est gris. Il porte sur le derriere de la tête une petite crête. SEBA en donne la figure (*Thef. II. Tab. LXX. n. 7.*). M. KLEIN le nomme *Passer in occipite cristatus , cristâ plumacea dependente.*

CONQUE SPHÉRIQUE : Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des univalves. Elle est aussi nommée *Tonne & Perdrix* , parcequ'elle en imite le plumage. C'est une espece de Pourpre , que M. ADANSON a observée au Sénégal. Il l'appelle *Téfan*. Voyez TONNE & TÉSAN.

CONTRA DE BENGALÉ ; oiseau ainsi nommé par les originaires du pays. ALBIN (*Tome III. n. 21.*) , dit qu'il est environ de la grandeur d'une Tourdelle ; le bec est d'un Orangé pâle , & il a une tache large & blanche , qui part de la narine de la mâchoire supérieure , & entoure l'œil. Sous les yeux , il y a une touffe de plumes blanches ; le sommet de la tête & le haut de la gorge , sont noirs , le derriere du col est entouré d'un cercle de blanc sale. Il y a une bande de blanc qui passe des deux yeux en tournant le derriere de la tête , & qui est presque attenante au cordon du col. Le dos , les ailes , & la queue sont noirs , à l'exception de six longues taches de blanc sur les plumes couvertes des ailes. Le plumage de la poitrine , du ventre & des cuisses , est blanc ; les jambes & les pieds sont d'un brun jaunâtre. Cet oiseau , dit ALBIN , a été apporté de Bengale en Angleterre , en 1734.

COO

COORZA ; poisson ainsi nommé par PISON , très-semblable pour la figure & le naturel à l'*Albicore* ; mais non pour la grandeur , dit RAY.

il est long de seize ou de dix-huit palmes. Par la figure de son corps & de sa tête, & par celle de sa queue, il ressemble au petit *Tonnyfisch* des Anglois, espece de Maquereau, & en considérant ses stries noires, & d'autres parties extérieures, on le pourroit mettre dans le rang des *Pélamides*; ses écailles, quoique noires, paroissent d'une couleur bleue: elles sont grandes & serrées les unes contre les autres. Il a le bout des mâchoires pointu, le ventre gros, la queue menue, faisant le demi croissant; son dos est d'un bleu brillant, & le ventre de couleur argentée. La chair en est douce, sèche, dure, & une fort bonne nourriture, comme tous les poissons du genre des Maquereaux. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 60.

C O P

COPORAL: C'est, selon M. BARRERE, une espece d'*Orfraie* de Cayenne, oiseau de nuit, nommé par l'Auteur, *Strix varia minor*, qui peut bien être le *Caprimulgus* de JONSTON. Cet oiseau de rapine que l'on voit à Cayenne, ne paroît qu'à la pointe du jour, ou lorsque la nuit commence à venir. On prendroit volontiers le cri de cet oiseau pour l'aboyement d'un Chien. *Hist. Nat. de la France Equinox.* p. 148.

COPPS; poisson de mer & de riviere, espece d'Éturgeon, selon RONDELET (*Part. II. p. 128.*), c'est le *Galeus Rhodienfis*, ou *Vulpes Rhodienfis*. Les Anciens l'ont confondu avec l'Éturgeon, parce qu'il en a la figure & presque le goût. La seule différence que ce Naturaliste y a trouvée, c'est que le bout des mâchoires de l'Éturgeon est plus long que celui du *Cops*: il a aussi le corps plus triangulaire; du reste le *Cops* lui ressemble, c'est-à-dire, par sa figure, ses pointes, ses nageoires, sa queue, & le dessous de sa bouche; mais il a la tête plus grosse que l'Éturgeon; sa chair est aussi plus

douce. Ce poisson, comme l'Éturgeon, quitte la mer pour entrer dans les rivières. On en pêche dans le Pô & dans le Rhône, & il est souvent vendu pour l'Éturgeon à ceux qui ne savent pas distinguer l'un d'avec l'autre. Tel est, selon RONDELET, le *Galeus*, ou le *Vulpes Rhodienfis*, qu'il nomme *Cops*.

COPSO. ARTED il le nomme *Accipenser Tuberculis carens*, & dit (*Ichth. Part. V. p. 92.*), que c'est le *Mario* de PLINIE (*L. IX. c. 15.*), le *Huso* de GESNER (*de Aquat. p. 721.*), d'ALDROVANDE (*L. IV. ch. 11.*), de JONSTON (*L. II. ch. 1.*), de CHARLETON (*p. 153.*), de WILLUGHBY (*p. 243.*), de RAY (*p. 113.*), le *Copso* des Boulonnois, & le *Colopeſce* des Italiens. Le même Ichthyologue ajoute que l'*Exos*, ou *Ichthyocolla* de RONDELET, dont parle PLINIE (*L. XXXII. ch. 7.*), BELON, ALDROVANDE (*L. V. ch. 4.*), JONSTON (*L. III. ch. 3.*), WILLUGHBY (*p. 204.*), RAY (*p. 114.*), & CHARLETON (*p. 199.*), est un poisson différent du précédent, pour l'espece. Il est vrai que RAY, & les autres, distinguent le *Huso* de l'*Ichthyocolla*, mais RONDELET n'en fait qu'un seul & même poisson. Selon RAY, le *Huso* ou *Husen* des Allemands est un Antacée du Boristhene, & le même que l'*Adello* qu'on trouve dans le Pô, & l'*Ichthyocolla* de RONDELET & de BELON, est un Cétacée. Comme je ne puis rien décider d'après ces Observateurs, il me suffit de rapporter leurs sentimens, & de parler de ces poissons, suivant leurs dénominations. Je renvoie pour le *Husen* & l'*Adello* à leurs articles, n'ayant à parler ici que du *Copso*, que RONDELET, comme je l'ai dit, soutient être non-seulement l'*Ichthyocolla*, mais encore le *Huso* ou *Husen* des Allemands. Voici comme il en parle.

L'*Exos*, qui devient un très-grand poisson, jusqu'à être Cétacée, peut aussi se nommer *Ichthyocolla*. Il est cartilagineux.

Cartilagineux, sans os, sans arêtes, & sans écailles; sa tête est grosse & large, la bouche grande, la mâchoire de dessus fournie de quatre barbillons charnus; les yeux sont petits, pour la grandeur du corps; la chair est douce & gluante, bonne, quand elle est salée, & rouge comme celle du Saumon salé, mais plus dure; on la fait de même tremper pour la faire cuire. Ceux qui demeurent aux environs du Tanaïs, & du Pont-Euxin, en portent à Rome & à Venise, où RONDELET dit en avoir vu. Parceque ce poisson a la chair gluante, & qu'on s'en sert, ainsi que de son boyau pour faire de la colle de poisson, on l'appelle, dit-il, *Collano* sur le Pont-Euxin; *Barbotta* sur le Tanaïs, à cause de ses barbillons; *Capso* à Boulogne; *Colpesa*, en d'autres endroits d'Italie; *Huso* & *Husen* en Allemagne. Des Grecs l'ont nommé *Mépoux*, & par l'affinité de ce nom avec celui de *Mario*, nom d'un poisson dont parle PLINÉ (L. IX.), quelques-uns ont cru que c'est le même. RONDELET marque que *Mépoux* ne se trouve dans aucun Auteur; le nom d'*Ichthyocolla*, ajoute-t-il, lui a été donné parcequ'on se sert de la chair de ce poisson & de ses boyaux, pour faire de la colle de poisson. *Ichthyocolla*, chez les Naturalistes, signifie *colle de poisson*; chez PLINÉ il signifie aussi un poisson (L. XXII.). DIOSCORIDE, en parlant de l'*Ichthyocolle*, ou *colle de poisson*, marque qu'on la fait avec le ventre d'un poisson cétacée; la meilleure est blanchâtre, & vient du Pont-Euxin. C'est ce qui a fait dire à RONDELET, que le *Capso* est l'*Ichthyocolla*.

La colle de poisson se peut aussi faire avec de la chair de Chiens de mer, & autres poissons cartilagineux, & aussi avec des Séches. Quelques-uns, dit RONDELET, ont pris la Morue pour

* En Hébreu, *Sechvi*; en Chaldéen & en Syriaque, *Tharnegol*; en Grec *Αλιχτος*, parcequ'il réveille la nuit par son chant; en Latin *Tome I.*

l'*Ichthyocolla*, parceque la chair en est gluante, & que de quelques-unes de ses parties, on peut faire de la colle de poisson; mais ce Naturaliste fait remarquer que l'*Ichthyocolla*, selon DIOSCORIDE & PLINÉ, est un poisson qui se pêche dans le Pont-Euxin; la Morue ne s'y trouve pas, ni dans la Méditerranée, mais seulement dans l'Océan, & elle étoit inconnue aux Anciens.

C O Q

COQ ou COCQ*, oiseau domestique, le mâle de la Poule, nommé par M. LINNÆUS *Gallus caudâ compressâ ascendente*. Dans ce genre d'oiseaux, qui est nommé en Latin *Genus Gallinaceum* par les Naturalistes, sont compris toutes les différentes especes d'oiseaux poudreux, qui vivent de graines & de vermines. M. KLEIN en compose le sixieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux, & il les divise en oiseaux domestiques & oiseaux sauvages. Les oiseaux domestiques sont, 1°. le *Coq* & la Poule, tels qu'on en voit en Europe & dans les autres parties du Monde. 2°. Le Paon & sa femelle. 3°. Le *Coq d'Inde*, dont il y a différentes especes. Les oiseaux du genre des Poules, qu'il appelle sauvages, parce qu'ils ne vivent que dans les bois & ailleurs, & qu'on n'en élève point dans les basses cours, sont le Faisan, les différentes especes de Perdrix, les Cailles, les *Coqs* de Bruyere, & les Gélinoles. Suivons la division de ce Naturaliste.

On trouve dans ALDROVANDE & dans JONSTON, la description fabuleuse de quelques oiseaux de cette especes. Le *Coq* & la Poule domestiques ont le bec court & fort, un peu courbé en dessus & en dessous; les ailes sont courtes, concaves, & ils ne volent ni haut, ni longtemps. Selon la remarque

Gallus Gallinaceus, ou *Gallus V'Paricus*; en Italien, *Gallo*; en Allemand, *Han*; en Anglois, *Cock*.

de WILLUGHBY, le *Coq* & le Rossignol, sont de tous les oiseaux de jour les seuls qu'on entend chanter pendant la nuit.

Le *Coq* est un oiseau vigilant, qui annonce les heures de la nuit, & la pointe du jour. La Nature a donné à cet oiseau domestique de longs éperons, que les Latins ont nommés *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *πλῆκτρα* ou *κίγτρα*, ce que n'ont point les autres oiseaux, dit BELON (de la Nature des Oiseaux, L. V. ch. 7.). Il a une crête dessus la tête, & des barbes pendantes dessous la gorge. COLUMELLE nomme sa tête *Galea* & *Crista*; mais ses barbes sont nommées ordinairement *Palea* & *Menta*, & par les Grecs *πρόθυρα*.

Un beau *Coq* est haut sur ses jambes, a la crête haute, droite, & rouge, & non de travers, les yeux noirs, le bec court, massif & crochu, les barbes entre le rouge & le blanc, comme aussi l'endroit des ouïes; les plumes de son col, qu'on nomme les crins, sont de diverses couleurs, éparfes sur les épaules, rouges, dorées, & fauves; la poitrine est large, les membres sont bien fournis, les ailes bien emplumées, la queue est haute, garnie d'un double ordre de plumes pendantes, & repliées en bas, c'est-à-dire, tournées en faucille. Les deux plumes du milieu sont beaucoup plus longues que les autres, & recourbées dans la plus grande partie de leur longueur. La couleur du plumage du *Coq* est fort variée. On en voit de noirs, de blancs, de rougeâtres, de gris-cendrés, &c. & il y en a dont les plumes sont parsemées de toutes ces couleurs. Les Anciens ont dit que la présence & le chant du *Coq* font peur au Lion; ils n'en disent pas la raison. Un *Coq* vigoureux se bat contre toutes sortes d'animaux, défend ses Poules, les venge des injures qu'on leur fait, leur cherche à manger & les appelle, & enfin veut être le maître dans une basse cour. Les Medecins anciens &

modernes attribuent plusieurs propriétés au *Coq*. On l'emploie surtout pour la goutte, l'asthme, la jaunisse, &c. Les testicules du jeune *Coq* sont un restauratif, avec lequel, dit BELON, des Medecins ont nourri & guéri des Étiques; d'autres attribuent à ces testicules, dont on feroit usage, la vertu d'augmenter la matière spermatique, & d'aider à la génération.

Les Chinois sont fort passionnés pour le combat des *Coqs*; mais cet amusement est encore plus commun dans plusieurs Isles, surtout aux Philippines, & dans quelques Royaumes des Indes Orientales, où l'on y perd & l'on y gagne beaucoup d'argent, comme dans quelques pays de l'Europe.

Ceux qui ont écrit sur cet oiseau, sont ALDROVANDE, Ornith. L. IV. c. 1. GESNER, Av. p. 395. WILLUGHBY, Ornith. p. 109. 26. RAY, Av. 51. n. 1. BELON, & autres.

Il y a une Poule de Guinée ou d'Afrique, nommée en Latin *Alector Guineensis*, *Gallina Guinea*, *Africana*; elle est appelée en Anglois *The Guiney Hen*, selon ALBIN, Tome II. n. 35. en Latin *Gallus Mauritanus*, selon GESNER & WILLUGHBY. C'est le *Meleagris* des Anciens, dit RAY; Poule Pintade en François, selon ROCHEFORT. CAÏUS, parle d'un *Meleagris* rare. Voyez PINTADE.

COQ DE CURASSAU, ou COQ INDIEN, en Latin *Alector Carassaus*; c'est le *Tepetotolt*, ou l'oiseau de montagne de NIEREMBERG. SLOANE (II. p. 302. t. 269.) parle de cet oiseau. Il se trouve aux Indes Occidentales, où il est appelé *Mituporanga* par MARC GRAVE; & en Afrique, où il est appelé *Ano*, en Latin *Gallus Indicus*; par LONGOLIUS, GESNER & ALDROVANDE. JONSTON l'appelle *Coq de Perse*; M. PERRAULT le nomme *Coq Indien*, pour le distinguer du *Meleagris* des Anciens, qu'on appelle vulgairement *Coq d'Inde*.

Cet Académicien a donné la descrip-

tion anatomique de trois de ces oiseaux mâles: ALDROVANDE, qui décrit la femelle, dit que son plumage est moins brun, que celui du mâle: il ne l'a cependant vû qu'en Peinture. LONGOLIUS n'a aussi vû que la peau du *Coq Indien*.

Cet oiseau est de la grandeur d'un médiocre poulet d'Inde. Le plumage est parfaitement noir à la tête & au col; tout le reste du corps a quelque chose de verdâtre, mêlé avec le noir, à la réserve du dos, dont les plumes vers le commencement sont d'un gris de couleur de bois de Noyer; le bas du ventre, le haut des cuisses par derrière, & le dessous de la queue, ont des plumes blanches. Sur la tête depuis le bec jusqu'au commencement du derrière du col, il y a une crête ou pennage de plumes noires, longues de deux pouces & demi, larges de deux lignes & demie, élevées & un peu couchées en arrière, leur extrémité étant recourbée. Elles deviennent plus grandes, à mesure qu'elles approchent du bas du col, vers la poitrine, les dernières ayant deux pouces de long & un pouce de large.

Les plumes de la queue sont mêlées, les unes noires, les autres blanches; les cuisses & les jambes sont couvertes de plumes jusqu'aux talons; les plumes d'en bas qui sont fort petites, prennent sur la jointure même du talon. Le col est de neuf pouces de long: les pieds sont gros & forts, depuis le talon jusqu'au bout des doigts; il y a pardevant & par derrière des écailles larges, quarrées & en table; par les côtés elles sont de figure hexagone & petites, n'ayant gueres plus d'une demi-ligne. Les ongles sont noirs, longs & crochus; il n'y a point d'ergots, comme en ont les *Coqs* ordinaires. ALBIN (Tome III. n. 44), donne la description d'une Poule d'Inde, qui n'est qu'une variété du *Coq de Curassau*.

L'oiseau du Brésil, que MARC GRAVE décrit, & qu'il appelle *Mi-*

tuporanga, n'est point différent de ce *Coq Indien*. Il y a dans MARC GRAVE un autre *Alektor*, nommé *Mitu*, ou *Mutu*, que les Espagnols mettent dans le rang des Faisans; il a sur la tête des plumes noires, dont il forme une espece de hupe, quand il est en colere.

Le *Pauxi* de NIEREMBERG, qui a une espece de figue au front, & qui est presque de couleur bleue; la *Galina Indica* d'ALDROVANDE, ne diffèrent du *Mitu* de MARC GRAVE que par quelques variétés.

COQ DU BRÉSIL, en Latin *Alektor Brasiliensis*: il est nommé dans les Indes *Quan* ou *Guan*, dit EDWARD (p. 13.); il a une hupe noire sur la tête; sa barbe est une peau un peu rouge, garnie de poils noirs aux bords; son plumage est brunâtre, noir, doré, bleu, blanc & gris: il a les pieds d'un rouge doré; le bec étroit & noir.

COQ D'INDE, en Latin *Meleagris*, *Pavo Gallus*, *Avis Numidica*, *Gallus indicus*, *Gallina Africana*: GILLIUS, ALDROVANDE, WIL-LUGHBY, au rapport de M. KLEIN, en donnent de fort bonnes descriptions. il n'est pas vrai, comme quelques-uns l'ont prétendu, que le *Coq d'Inde* vienne de Turquie; au contraire, dit-il (Ord. Av. p. 112.), il a été apporté des Indes en Turquie. Selon LAET (*Indes Occidentales*, p. 74. 83. & 91.), on voit aux Indes des *Coqs d'Inde*, qui sont fort gras & bien en chair. Dans la Virginie, il y a des *Coqs d'Inde* sauvages, semblables à nos Paons apprivoisés. Les *Coqs d'Inde* domestiques y sont fort connus. On en trouve dans l'Isle de Sainte Hélène vers la côte de Guinée, dit le Voyageur CANDISH. CHARDIN (Tome III. c. 9. p. 38.), rapporte, qu'il y a des gens, qui croient que cet oiseau vient des Indes Orientales, à cause de son nom de *Coq d'Inde*: il n'y en a point du tout; il faut qu'il soit venu des In-

des Occidentales , à moins qu'on ne l'ait appelé *Coq d'Inde* , parce qu'étant plus grand que les *Coqs* ordinaires , il ressemble en ceci aux *Coqs* des Indes , qui sont plus grands que les *Coqs* ordinaires des autres pays. Le Pere DU TERTRE (*Hist. Nat. Ant. II. p. 265.*) , dit que les Poules d'Inde sont dans toutes les Antilles comme dans leur lieu naturel.

Ainsi le *Coq d'Inde* est un gros oiseau qui nous a été apporté des Indes Occidentales , & aussi domestique que le *Coq*. Des Auteurs ont crû que cet oiseau étoit inconnu aux Anciens , mais VARRON , COLUMELLE , & PLIN , font assez connoître qu'il y en avoit de leur temps dans les campagnes de Rome. Ils les nommoient *Meleagrides* , de son nom Grec , & *Gibberas*. VARRON dit , *Gibbera quas Meleagrides Graci appellant* , &c. PLIN (*Histoire Naturelle* , L. X. c. 6.) , dit : *Meleagrides , hoc est Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis* , &c. Le *Coq d'Inde* est fort goulû ; il croît & engraisse beaucoup. Il y en a qui pèsent plus de vingt livres ; les petits sont difficiles à élever : un temps un peu rude les fait mourir. Cet oiseau fait la roue en étendant sa queue & ses ailes. Il hait le rouge & se met en colere quand il en voit. Il a le col , la tête , & un grand lambeau qui lui tombe sur le bec , fort rouges , quand il se quarre ; mais ces parties deviennent extrêmement pâles , quand il est dans sa posture ordinaire. Il y en a qui ont tout le champ du pennage noir , avec un peu de blanc à l'extrémité des grandes plumes ; d'autres sont grisâtres , d'autres d'un gris un peu rougeâtre. Ils ont une grosse touffe de poils rudes comme des crins au milieu de la poitrine. Quelques-uns l'appellent la barbe du *Coq d'Inde*.

Quoique le *Coq d'Inde* aime les pays chauds , il peut cependant supporter assez bien les climats froids , dès qu'il devient grand , & qu'il y est accou-

tumé ; mais il n'en est pas de même de ses petits , qui sont très-déliçats , & qu'on ne peut élever qu'avec beaucoup de soin & d'attention ; leur chair est très-blanche & délicate ; c'est une nourriture solide & rassasiante. L'antipathie que cet oiseau a contre le rouge , même jusqu'à s'en fâcher à l'excès , lorsqu'il le voit , est très-surprenante & digne d'admiration. M. LINNÆUS , dans sa *Fauna Suecica* , parle du *Coq d'Inde* sous le nom de *Meleagris* , ainsi que BELON ; & GESNER , ALDROVANDE , JONSTON , WIL-LUGHBY , & RAY , sous le nom de *Gallo-Pavo*. Mais quoique nous disions , d'après tous les Naturalistes ci-dessus cités , que le *Meleagris* des Anciens est le *Coq d'Inde* , nous devons faire remarquer que M. PERRAULT veut & prouve que le *Meleagris* , est la Pintade ; il n'est pas le seul de son sentiment. Voyez PINTADE.

ALDROVANDE parle d'une espèce de *Coq d'Inde* , dont le bec a du rapport à celui des Perroquets ; il est courbé par dessus , & entièrement rouge. Cet animal a la tête , la poitrine & le ventre de couleur de rouge fort claire , parsemée de taches de couleur de rose encore plus lavée que le fond ; au ventre , les taches sont plus grandes & traversées d'une ligne blanche : il a deux crêtes ; la première est de chair , & placée proche du bec ; l'autre crête est composée de plumes jaunes très-petites , qui sont proche de la première crête , & qui s'élèvent sur le sommet de la tête , puis vont finir sur le haut du col ; ses yeux sont disposés en long , comme ceux de l'homme ; leur prunelle est noire , le cercle en est jaune ; les sourcils sont noirs ; les oreilles grandes & droites ; les plumes diversifiées de bleu , de blanc , de couleur de rose , de rouille & de rouge. Il a deux queues , une petite & une grande , composées de neuf grandes plumes inégales , & différentes en couleur , & sur lesquelles on voit des yeux en ovale , rouges

ou blancs, toujours environnés de bleu. Ses pieds sont rouges & ornés de taches brunes; il n'y a que trois doigts, dont les ongles & les éperons sont blancs; le dos est presque tout rouge, & marqué de taches noires en forme de croissant, & traversées par le milieu de taches blanches.

ALBIN (Tome II. n. 33.), parle d'un *Coq d'Inde*, ou *Dindon*, à crête blanche, en Latin *Gallo-Pavo cristatus*; il dit avoir vu cet oiseau. Il est de la même grandeur que les *Dindons* ordinaires: il a une belle & grande huppe ou touffe sur le sommet de la tête; la partie charnue de la tête & du col est d'un rouge entremêlé de pourpre & de bleu, comme dans d'autres *Dindons*. Les plumes du dos & du dessus des ailes sont d'un brun sombre & jaunâtre; la poitrine, le ventre, & les cuisses, & le dessous des ailes sont blancs; les plumes du bas ventre, de même que les cuisses, bordées de noir; celles de la queue sont blanches, & les plus avancées en dehors, dentelées & déchiquetées de noir près des extrémités; le rang circulaire des plumes immédiatement après, déchiqueté d'un jaune sombre. On distingue aisément le mâle d'avec la femelle, par rapport à la touffe épaisse des plumes, qui croissent sur la partie inférieure de la poitrine, & qui ressemblent à des crins de Cheval. Ces oiseaux ont une horreur très-singulière pour toute sorte de rouge, & ils se fâchent extrêmement à la vue de cette couleur. ALBIN dit qu'il y a un grand nombre de Seigneurs Anglois, qui ont à présent des *Dindons sauvages*, qui s'élèvent assez bien partout où il y a de petits bois.

Cet oiseau n'est pas une espèce différente du *Coq d'Inde*, dit M. KLEIN. Il n'y a que quelques variétés qui l'en distinguent. C'est un oiseau sauvage de la Nouvelle Angleterre. DALE & ALBIN en font un oiseau domestique. Ces *Coqs d'Inde* s'accou-

plant avec les *Coqs d'Inde* vulgaires sont d'agréables variétés.

On voit beaucoup de *Coqs d'Inde*, ou *Dindons sauvages*, à la Louisiane. Ils sont de la même forme, & de la même figure que nos *Dindons de France*; mais le plumage qui est d'un gris Maure, bordé d'un filet doré, est plus beau. Les Naturels du pays ne perdent point les plumes de ces oiseaux; ils tressent les petites pour se faire des mantes pour l'hiver. Ils se servent de la queue pour faire des éventails & des parasols. Ces *Dindons sauvages* sont plus gros que nos *Dindons de France*; mais la chair en est plus grasse, plus délicate, & d'un goût plus succulent. Quand les Naturels du pays savent qu'il y a de ces oiseaux dans leur voisinage, ils prennent avec eux un Chien & vont aux endroits où il y a le plus d'Orties, & de grains du goût des *Dindons*, qui, quand ils aperçoivent le Chasseur, courent avec tant de vitesse que le meilleur coureur ne les peut attraper: mais le Chien qui les atteint, les force à se percher sur quelques branches d'arbre; alors le Chasseur tourne tout autour & les tue les uns après les autres, sans qu'aucun s'envole. Il n'est pas facile d'élever à la Louisiane des *Dindons*, dont l'espèce a été apportée de France, quoiqu'ils soient dans un pays qu'on diroit leur être naturel. On leur a fait couver des œufs de *Dindons sauvages*, qui n'ont pas réussi; cela provient sans doute de ce que le peu d'hiver qu'il y fait, ne laisse pas que d'y être rigoureux, à proportion de la différence des étés.

Le *Paon*, en Latin *Pavo Gallinaceus*, *Junonis Pavo*, est encore un oiseau domestique, *ex genere Gallinaceo*. Il y en a de blancs, & de différentes couleurs. Voyez PAON.

Voilà, selon M. KLEIN, les trois différentes espèces d'oiseaux domestiques, qui sont du genre ci-dessus dit. Il compte pour oiseaux du même genre,

mais qui sont sauvages ; 1°. Les *Faisans* de différentes espèces , tels que le *Faisan simple* , le *Faisan brun* du Brésil , le *Faisan* de couleur sanguine , le *Faisan blanc* de la Chine , le *Faisan-Paon* , le *Faisan brun* ; 2°. les *Perdrix* , telles que la *Perdrix grise* , la *Perdrix de Damas* , la *Perdrix* de la Nouvelle Espagne , la *Perdrix rouge* , la *Perdrix* nommée *Alchata* , la *Perdrix* de la Virginie. 3°. La *Caille* vulgaire , une *Caille* des Indes , nommée en Latin *Coturnix Capensis* , qui pourroit bien être , dit M. KLEIN , ce *Rale terrestre* , que des Auteurs disent être le Roi des Cailles. 4°. Le *Coq* de bois , le *Coq* de bruyere , l'*Attagen* des Alpes , la *Gelinote* de bois , la *Perdrix blanche* , ou *Bartavelle* , un autre *Coq* de Bruyere , qui est le *Lagopus altera* de PLINE , un *Coq* de Bruyere de la Baye d'Hudson , & un autre petit *Coq* de Bruyere de l'Amérique. Aux mots FAISAN , PERDRIX , CAILLE , GÉLINOTE , on trouve leurs descriptions : je n'ai à parler ici que du *Coq* de Bruyere.

COQ DE BOIS, en Latin *Urogallus* , *Tetrao major* , suivant l'Auteur chargé de la partie de l'Histoire Naturelle dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie. Cet oiseau , dit-il , ressemble au *Coq d'Inde* pour la grosseur & la figure du corps. Le mâle a depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue , environ deux pieds cinq pouces & demi , & la femelle seulement deux pieds. L'envergure du mâle est de trois pieds & demi , & celui de la femelle seulement de trois pieds deux pouces. Le bec a un pouce & demi de longueur depuis la pointe jusqu'au coin de la bouche. Les côtés sont tranchans & forts ; la langue est pointue , & le palais en porte l'empreinte ; les yeux ont l'iris de couleur noisette. Il y a au-dessus de l'œil une peau dégarnie de plumes , & de couleur rouge , comme dans tous les autres oiseaux de ce genre. Les jambes

sont revêtues de plumes jusqu'à la naissance des doigts , & n'en ont point par derrière. Les doigts sont unis ensemble par une membrane , seulement jusqu'à la première articulation , & sont garnis de chaque côté d'appendices courts & dentelés. Cet oiseau a la poitrine de couleur rousse-pâle , avec des lignes noires transversales. L'extrémité de chaque plume est blanchâtre : le bas de la gorge est d'un rouge plus foncé , & le ventre presque cendré. Toute la face supérieure est mêlée de noir , de roux , de couleur cendrée : la pointe des plumes est mouchetée , excepté sur la tête où il y a du pourpre. Le mâle a le menton noir ; la femelle l'a de couleur rousse , sans aucun mélange de noir. La queue est d'un roux plus ardent ; a des bandes transversales noires , & la pointe des plumes est blanchâtre. Le mâle a les plumes de la queue noires , dont la pointe est blanchâtre , & les bords marquetés de petites taches de couleur rousse-cendrée : les deux plumes du milieu , & même les deux suivantes ont des taches blanches ; celles qui recouvrent la queue ont la pointe blanchâtre : quelquefois elles sont noires , parsemées de petites bandes de couleur cendrée-roussâtre. Il y a sur le dos des lignes noires & blanches posées alternativement. Les plumes du dessous de la queue sont noires , & ont les extrémités & les bords extérieurs blanchâtres. La tête est de même couleur que le dos. Les pointes des plumes de la poitrine sont blanches. Il y a vingt-cinq grandes plumes dans chaque aile. Toutes celles qui suivent la dixième ont la pointe blanche. Les grandes plumes des épaules ont des taches irrégulières de couleur noire & mêlées d'un peu de roux. Le mâle a les plumes du col d'un bleu luisant. Les cuisses , les côtés , le col , le croupion , & le ventre , sont marqués de lignes blanches & noires. La couleur des plumes de la tête est d'un noir

plus fondé , & celles qui entourent l'anus , sont cendrées. Cet oiseau reconnoissable par sa grosseur , varie par l'âge , le climat , & d'autres accidens. Il est excellent à manger.

Ce même oiseau , ainsi décrit par le savant Académicien , un des Auteurs de l'Encyclopédie , est le *Coq de Bruyere* de quelques autres Naturalistes.

On m'a communiqué des remarques sur le *Coq de Bruyere* , avant qu'elles eussent été insérées dans un de nos Journaux , (c'est le *Journal Économique*); cela ne doit point m'empêcher d'en faire l'usage qui convient , d'autant plus que ce que l'on trouve dans ALDROVANDE , GESNER , & JONSTON , sur le *Coq de Bruyere* , est très-imparfait , & en partie fabuleux , dit l'Auteur des remarques. Voici comme il s'exprime :

Le *Coq de Bruyere* , en Latin *Urogallus* , *Gallus silvestris* , en Grec *Τύρανος* , est un des plus gros oiseaux , & de la taille à-peu-près d'un *Coq d'Inde* , pesant dix à onze livres : il paroît noir de loin ; mais le regardant de près , on voit que ses plumes , noires pour la plupart , sont entremêlées de toutes sortes de couleurs , comme de blanc , de rouge , de jaune , de verd , & de bleu ; au-dessus des yeux , & du côté des oreilles , il y a de petites plumes rouges ; le col est garni de plumes vertes & bleues , & les deux ailes aussi bien que la queue , sont traversées d'une bande blanche , qui représente un beau cercle blanc , quand l'oiseau étale sa queue , comme font le *Paon* , & le *Coq d'Inde* : ses pattes sont menues & grisâtres , mais les ongles sont comme veloutés.

Le *Coq de Bruyere* se plaît beaucoup dans les bois écartés , dont le terrain est marécageux , & couvert de beaucoup de mousse. Parmi les arbres il s'attache principalement aux Chênes , & aux Pins , & les pommes de ces derniers lui servent de nourriture : cependant il fait du choix entre les Pins ,

& il dépouille quelquefois un arbre de toutes ses pommes , pendant qu'il ne touche pas à celles d'un autre ; il mange aussi des œufs de Fourmis , des Mures sauvages , de la farine , du fruit de Fau ou Hêtre , & l'on trouve dans son estomac , ainsi que dans celui de la volaille domestique , de petits cailloux blancs , qui servent à la trituration occasionnée par la digestion des alimens.

Ce que cet oiseau , dit l'Auteur , a de plus singulier , est le temps où il entre en chaleur , & la façon de se joindre avec sa femelle. Cette chaleur commence à naître vers les premiers jours de Février ; elle se manifeste dans toute sa force vers la fin de Mars , & elle continue jusqu'à ce que les feuilles poussent aux arbres. Pendant tout ce temps , on voit les *Coqs de Bruyere* à la pointe du jour , & quand le Soleil se couche , se promener , en allant & venant sur un gros tronc de Pin , ou d'un autre arbre , ayant la queue étalée en rond , les écailles baissées , le col tendu en avant , & la tête enflée , & se mettant en toutes sortes de postures extraordinaires ; son cri est d'abord une espèce de coup , ou sorte explosion , qui devient ensuite un son semblable au bruit d'une saulx , que l'on aiguise , ou de forces de Jardinier , qui sont rouillées. Cette voix cesse & recommence alternativement ; & après avoir ainsi continué pendant environ une heure , elle finit par une explosion semblable à la première.

Aussi-tôt que cet oiseau fait entendre sa voix , & pendant tout le temps qu'il continue à crier , il est sourd & ne prend garde à rien , quelque bruit qu'on fasse , ni même quand on tire sur lui , au lieu que dans tout autre temps , il a l'ouïe si subtile que le moindre bruit l'effarouche ; c'est pourquoi on choisit pour le tirer , le temps où il crie , & lorsqu'il a fini son singulier ramage , un Chasseur habile se garde bien de faire aucun bruit , parcequ'a-

lors il entend extrêmement clair & fait attention à tout.

Chaque *Coq de Bruyere*, pendant sa chaleur, se tient dans un certain canton, d'où il ne sort point, & souvent dans les Forêts; ils se trouvent si près les uns des autres, que d'un même endroit on en entend plusieurs à la fois. Le *Coq* est d'abord seul, mais aussi-tôt que les Poules l'entendent, elles lui répondent, s'approchent, & l'attendent sous l'arbre. Chaque *Coq* a plusieurs Poules, comme le *Coq domestique*. Il descend à la fin de l'arbre, les couvre & féconde leurs œufs. C'est un conte fait à plaisir que de dire qu'il laisse tomber sa semence de l'arbre, & que la Poule la mange pour se féconder.

La Poule de Bruyere est beaucoup plus petite que le *Coq*, à-peu-près de la taille d'une petite Oie, & elle ressemble par son plumage à la Perdrix. Ses œufs, qui sont au nombre de cinq, huit, tout au plus neuf, sont blancs, marquetés de jaune, & à-peu-près de la grosseur d'un œuf de Poule ordinaire; elle les pond dans la mousse, dans un lieu sec, & les couve seule sans le *Coq*: lorsqu'en les couvant elle est obligée d'aller chercher sa nourriture, elle les couvre si bien avec de la mousse, ou des feuilles, qu'il est très-difficile de les découvrir. Au reste quelque farouche & craintive que soit cette Poule dans d'autres occasions, elle est alors extrêmement privée & tranquille, & l'on a de la peine à les lui faire quitter.

Dès que les petits sont éclos, on les voit courir avec une agilité surprenante quoique souvent la coquille de l'œuf leur tiennent encore au corps. La mere les promène dans les bois, où ils se nourrissent d'œufs de Fourmis, & de Mures sauvages, jusqu'à ce que devenus forts, ils s'accoutument à manger des pommes de Pin. On s'imagineroit que l'espèce devroit se multiplier considérablement, puisque la Poule couve tant d'œufs à la fois; mais leur

nombre est considérablement diminué; soit par des accidens, soit par la voracité des oiseaux de proie, des Renards, & de quelques autres animaux.

Enfin le *Coq de Bruyere* n'est rien moins qu'un oiseau de proie; c'est l'animal le plus paisible, qui n'offense pas le moindre insecte, & ne fait aucun dommage ni aux champs, ni aux prés. Voilà les remarques sur le *Coq de Bruyere* faites par un homme qui paroît avoir étudié l'Histoire naturelle de cet oiseau.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 61. n. 166.), le met parmi les oiseaux du genre des Poules, *inter Aves Gallinas*, & le nomme *Tetrao relicticibus exterioribus subbrevioribus, alarum basi maculatâ*. Il y a un autre *Urogallus minor*, que le même Naturaliste nomme (n. 168.), *Tetrao remigibus secundariis à medio basin versus albis, caudâ bifurcâ*. Celui-ci est le *Coq de Bruyere* suivant le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*.

M. KLEIN (*Ordo Av.* p. 115.), parle de ces deux différens oiseaux. Il nomme le premier *Lagopus maximus, Urogallus major*. C'est le *Tetrao* de PLINÉ & de GESNER; le *Gallus Alpinus*, le *Gallus Urus*, l'*Uragen*, le *Tetrao major* d'ALDROVANDE; le *Gallo di Montagna* des Vénitiens; le *Cock of the Mountain*, ou *of the Wood* de WILLUGHBY; le *The Mountain Cock From Moscovia* d'ALBIN, qui parle (Tome II. n. 29. & n. 30.), du mâle & de la femelle. Cet oiseau est très-commun en Allemagne, & dans tout le Nord. Il est fait mention, dit M. KLEIN, *In catal. Av. Petropol.* p. 372. d'un *Tetrao* de Guinée, oiseau hupé, qui a la tête, le col, toute la poitrine, & les grandes plumes antérieures des ailes verts, le reste du corps d'un noir luisant. Dans ce même catalogue des oiseaux ci-dessus, il est aussi fait mention d'un autre *Tetrao*, dont le haut de la tête est roux, les grandes

grandes plumes des ailes, vertes ; celles qui suivent , d'un beau rouge ; le reste du corps , d'un noir & d'un bleu luisant.

M. KLEIN (*Ordo Av. p. 116. n. 11.*) dit que le *Lagopus Urogallus minor*, est le *Tetrao minor*, *Attagen Alpinus*, *Phasianus Montanus*, *Grygallus* & *Gallus Betularum* de SCHWENKFELD. WILLUGHBY parle de cet oiseau, & ALBIN (*Tome I. n. 22. Tome II. n. 34.*) donne la description du mâle & de la femelle sous le nom de *Francolin*. Dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie, le *Francolin* est le *Coq de Marais*.

On en trouve beaucoup dans les endroits marécageux des Provinces de Derby, de West-Morland, de Cumberland, & dans les endroits les plus éloignés au Nord de l'Angleterre & de l'Écosse. Les mâles de cette espèce se tiennent ensemble, & les femelles à part : on ne les voit gueres les uns & les autres ensemble. Le temps où ils prennent leur nourriture est le matin ; & l'après midi ils se retirent dans les Bois, & ils se perchent quelquefois sur les arbres.

Il se trouve, dit le même Auteur, de grands oiseaux de cette espèce, qu'on appelle *Tievres*, de la grandeur d'une *Outarde*. Cet oiseau est d'un vilain noir partout, avec un lustre verd, beau, reluisant sur le bord des plumes qui couvrent le col & la poitrine, & toutes les autres marques caractéristiques du *Coq de Bruyere*. Ce sont les Payfans des parties intérieures & montagneuses de Moscovie, qui les attrapent & les apportent à Archangel. Cet oiseau n'est autre que l'*Urogallus major*, en François *Coq de Bruyere*, que le même ALBIN (*Tome I. n. 29. & 30.*), nomme *Coq & Poule noirs des montagnes de Moscovie* ; oiseaux, dit-il, de la grandeur d'un Dindon, & qui different les uns des autres beaucoup en couleur, soit que cette différence vienne de vieillesse,

Tome I.

de la nature du climat, ou par d'autres accidens.

M. KLEIN (*Ordo Av. p. 117. n. 7.*), parle encore d'un *Lagopus*, ou *Urogallus minor* de l'Amérique. CATESBY (*in Append. p. 7.*), dit que ses petites ailes sont attachées au col d'une manière, qui donne à l'oiseau le pouvoir de les resserrer, ou étendre comme les autres : la femelle n'a point de pareilles plumes. M. KLEIN ne fait pas dans quel endroit de l'Amérique se trouve cet oiseau. Il n'a point de cercle rouge autour des yeux.

L'Auteur des Voyages de la Baye d'Hudson, donne le nom de *Coq de Bruyere* à un oiseau, que M. KLEIN (*Ordo Av. p. 117. n. 7.*) nomme *Lagopus fusco & albo in inferiore corporis parte, & fusco & nigro in superiore, ad oculos duabus lineis albis variis*. C'est un *Urogallus minor*. Voici comme l'Auteur en parle : Cet oiseau est brun & tacheté ; il abonde pendant toute l'année dans les pays qui environnent la Baye d'Hudson. Il est un peu plus fort que la Perdrix d'Angleterre ; il a le corps plus allongé, sa queue est plus longue à proportion : il a le bec noir, & couvert de plumes brunes ; la peau au-dessus de l'œil, rouge ; le haut de la tête, du col, & de tout le corps, d'un brun noirâtre ; le col & l'estomac, mêlés d'orangé foncé & de couleur de cendre ; la queue d'un brun noirâtre ; le col & l'estomac d'un orangé foncé avec des taches noires en forme de demi-lunes ; le dessus du corps d'un blanc nuancé de couleur de crème, & tacheté de demi-lunes noires ; les pattes, depuis la jointure jusqu'aux pieds, couvertes d'une espèce de duvet brun, mêlé de noir ; les pieds d'un brun noir ; les trois doigts de devant garnis d'ongles assez longs & noirs. Ces ongles sont dentelés, & celui de derriere est uni aux côtés. Ces oiseaux habitent à la Baye d'Hudson les plaines & les pays fort bas, pendant que la même espèce,

V u u u

(c'est la grande), ne se trouve que dans des pays élevés, & aux sommets des montagnes. EDWARD (Tome II. p. 71.), parle de ce *Coq de Bruyere* de la Baye d'Hudson.

Le *Coq de Bruyere*, nommé aussi *Coq sauvage*, en Hébreu *Ziz*, vole bas, & se prend à la passée, comme les Bécassines. Il y a des Naturalistes qui distinguent le *Coq sauvage* d'avec le *Coq de Bois*. Le *Coq sauvage*, disent-ils, est un *Faisan* particulier qui se trouve dans les pays Septentrionaux, & le *Coq de Bois* est, selon BELON, un oiseau plus gros que le *Faisan*. Il a des plumes noirâtres, luisantes, changeantes, & les sourcils très-rouges.

COQ DE BRUYERE: C'est le nom que le Dictionnaire de l'Encyclopédie donne à l'*Urogallus minor* des Naturalistes. Le mâle, qui a servi à la description que l'Auteur en donne, pesoit trois livres, & avoit un pied neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'au bout des doigts, & la femelle seulement un pied & demi. L'envergure du mâle étoit de deux pieds sept pouces, & celle de la femelle de deux pieds trois pouces. Le mâle est noir, à l'exception du bord des plumes, surtout du col & du dos, qui sont d'un bleu luisant, & des cuisses dont la couleur est blanchâtre. Sa femelle est de couleur rousse comme la Bécasse & la Perdrix, avec des taches noires, posées transversalement. Le ventre & la poitrine sont blanchâtres: les grandes plumes des ailes, & toute leur face inférieure, sont blanches comme dans le mâle. La couleur des plumes du milieu du dos est d'un rouge ardent; les plumes du croupion, & du dessous de la queue, & le bord de celles de la gorge, sont blanchâtres: il y a environ vingt-cinq grandes plumes dans chaque aile; dans le mâle la cinquième n'est blanche qu'à la racine; la huitième, & toutes celles qui suivent, jusqu'à la vingt-sixième

sont blanches depuis la moitié de la longueur; l'onzième & les suivantes, jusqu'à la vingt-deuxième n'ont que la pointe blanche. Dans la femelle, les dix premières plumes de l'aile sont brunes, & ont un peu de blanc sur les bords extérieurs, & les autres sont de la même couleur que le corps, à l'exception de la pointe, qui est blanchâtre. La racine de toutes les grandes plumes est aussi blanchâtre, à l'exception des cinq premières. Les dix premières plumes de celles, qui recouvrent les grandes plumes de l'aile, & celles de la fausse aile, sont blanches à l'extrémité. La face inférieure des grandes plumes, est de cette même couleur dans le mâle & dans la femelle; ce qui forme, lorsque les ailes sont pliées, une tache blanche fort apparente sur la surface supérieure de chaque aile. La queue est composée de seize plumes, qui sont de même couleur que le corps, & dont la pointe est blanche: dans le mâle les plumes extérieures ont près de sept pouces de longueur, tandis que celles du milieu n'en ont que quatre. Dans les femelles, les plumes qui sont à l'extérieur n'ont que quatre pouces & demi de longueur: les trois premières de la queue du mâle sont les plus longues de toutes, & se recourbent en-dessous. La quatrième de chaque côté est plus courte & moins recourbée. Les plumes extérieures de la queue de la femelle sont plus longues que les autres, comme dans le mâle, mais elles ne sont pas recourbées par-dessous. Le bec est noir & crochu, la pièce supérieure est convexe, & élevée dans le milieu; la langue est molle & hérissée; son empreinte est marquée sur le palais. Il y a au-dessus des yeux une peau dégarnie de plumes, qui est de couleur rouge. L'ouverture des oreilles est fort grande dans le mâle & dans la femelle. Les pattes, à l'exception des doigts, sont hérissées de petites plumes dirigées en haut, seule-

ment sur la partie antérieure. Il y a une membrane , qui tient les doigts unis ensemble jusqu'à la première articulation ; ensuite elle forme de chaque côté des doigts une sorte d'appendice , ou de bord dentelé. L'ongle du doigt du milieu est tranchant seulement du côté intérieur. Il n'y a point d'éperon.

A tous ces oiseaux , ajoutons-en d'autres du même genre , dont M. KLEIN ne fait point mention. Tels sont un *Coq Turc* , dont parle ALDROVANDE ; un *Coq de Bois d'Écosse* , décrit par BOECE ; un autre à-peu près semblable , nommé *Morbena* par TURNERUS ; les *Coqs de Marais* de Windhover , de Hambourg , & de Bantam , décrits par ALBIN ; & un *Coq de Roche de Cayenne*. Je ne parle point du *Coq de Perse* , qui est le même que le *Coq Indien* , ni du *Coq* & de la *Poule noirs* des montagnes de Moscovie , décrits par ALBIN , & qui ne sont autres que le *Coq de Bruyere*.

COQ TURC, en Latin *Gallus Turcicus* : Cet oiseau , selon ALDROVANDE , a le corps blanc , les ailes & l'estomac noirs , la queue en partie noire , & en partie verte ; les jambes & les pieds bleus ; sur tout le corps des lignes , dont les unes sont de couleur d'argent , les autres de couleur d'or. La femelle a le plumage blanc , mêlé de taches noires , les pieds tirant sur le bleu.

COQ DE BOIS D'ÉCOSSE : BOECE , dans sa description de l'Écosse , rapporte qu'on y trouve une espèce de *Coq de Bois* , dont la chair approche de celle du Faisan ; il est de pareille grandeur ; il a le pennage noir , & les paupières extrêmement rouges ; il vit de bled. Sa Poule est plus petite , & son pennage est brun. Le mâle a le col , la poitrine , les ailes , & les cuisses semées de points rouges. La femelle est d'un gris cendré , & diversifiée de taches noires : ils ont l'un & l'autre les paupières & les

sourcils garnis d'une membrane rouge. Ces oiseaux se retirent dans les broussailles.

RUYSCH (*de Avib. p. 58.*) parle d'un autre oiseau que TURNERUS nomme *Morbena* , & qu'il dit être semblable au *Coq de Bois d'Écosse* ; le mâle est d'un noir luisant , & il n'a de blanc que la partie de la queue qui lui couvre le derrière : sa tête est rouge , & couverte d'une hupe en forme de corne ; à côté il a deux lobes rouges & charnues. La femelle est marquée de taches : si elle n'étoit pas plus grande que la Perdrix , on auroit peine à la distinguer. Cet oiseau ne se plaît que dans les lieux déserts , & les champs remplis de bruyere. Il se nourrit de grains , & des extrémités des feuilles de la Roquette. Ces deux espèces de *Coqs de Bois* paroissent bien être le *Coq de Bruyere*.

COQ DE MARAIS, en Latin *Gallus palustris*. Selon le *Dictionnaire de l'Encyclopédie* , c'est le *Francolin*. Voyez FRANCOLIN. ALBIN (*Tome I. n. 23. & 24.*) dit que c'est un oiseau de la moitié plus grand que la Perdrix ordinaire , à laquelle il ressemble beaucoup , quant à la figure. Ses cuisses sont garnies de plumes blanches & noires : il a une peau d'écarlate , dégarnie de plumes au-dessus de chaque œil , en forme de croissant , qui lui tient lieu de sourcil : cette peau est beaucoup plus large dans le mâle , & a un bord de chair détachée , semblable à une frange qu'on ne voit pas à la femelle ; d'ailleurs le mâle diffère de la femelle , en ce qu'il est beaucoup plus rouge. Tout le corps n'a point d'autre mélange que le noir & le rouge par des lignes qui traversent chaque plume ; le rouge surpasse le noir , excepté sur le dos , & sur le sommet des épaules , où les taches noires sont plus larges. La femelle est d'un rouge plus pâle , & bigarrée de taches blanchâtres par tout le corps ; les ailes sont aussi bigarrées de même. Les textures

V u u ij

extérieures des troisièmes & quatrièmes grandes plumes de ses ailes sont blanches. Elle a , excepté la serre , toutes les autres marques caractéristiques du mâle. La queue du *Coq de Marais* est longue de plus d'une paulme , non fourchue ; elle consiste en seize plumes toutes noires , excepté celles du milieu , qui sont bigarrées de rouge & de noir. La chair en est fort tendre , sur-tout celle des jeunes *Coqs de Marais* , quoiqu'elle ne soit pas aussi blanche que la chair de Poule.

ALBIN dit qu'on en trouve en Angleterre , ordinairement dans les hautes montagnes des Provinces de Derby , d'York , de Westmorland , & dans celles de la Principauté de Galles. Cet oiseau pond six , sept , & quelquefois huit œufs , qui n'excèdent que rarement la longueur d'un pouce & trois quarts. Ces œufs sont pointus à leurs extrémités , & marquetés par tout de petites taches , ou de petits points rouges , excepté que vers l'extrémité la plus pointue , il se trouve une couche ou deux qui n'en ont point. Les petits sont remplis de Vers longs , qui s'engendrent dans leurs entrailles , & il arrive qu'en volant ces Vers leur pendent par derrière de la longueur d'un pied.

RUYSCH doute si le *Coq de Marais* est cet oiseau , dont parle BOECE , qui ne se nourrit pas de grains , mais seulement des petites feuilles naissantes de Cytise. Les Anglois & les Ecoissois font grand cas de la délicatesse de sa chair. Il cherche à vivre dans les lieux marécageux.

COQ DE WINDHOVER : Cet oiseau est particulier à l'Angleterre. ALBIN (*Tome III. n. 5.*) dit que son bec est court , élevé , crochu , pointu. La racine de la mâchoire supérieure est couverte d'une peau ou membrane , dans laquelle les narines sont enfoncées ; le milieu du bec , près de cette peau , est blanc , & le reste d'un bleu sombre ; dans l'endroit

où il commence à se courber , il y a une dent ou un angle , qui s'emboîte dans la cavité de la mâchoire inférieure. Les narines sont rondes , la langue fendue , & les paupières jaunes : autour des yeux , il y a des rangs de plumes , élevées en forme de sourcils , qui leur servent d'abri. La bouche est large & le palais bleu ; la tête est grande & le sommet plat , tirant sur une couleur de frêne. Le plumage du dos , des épaules , ainsi que des plumes couvertes des ailes , est gris de fer , & bigarré de taches sombres ; le croupion est bigarré ; le plumage de la poitrine & du ventre est de gris de fer pâle , diversifié de raies brunes du haut en bas. Le bas du ventre est aussi bigarré de grandes taches d'une couleur sombre. On dresse ordinairement cet animal à la chasse des oiseaux , dont il n'attrape pas seulement les plus petites sortes , mais même des Perdreaux.

COQ DE HAMBOURG : Le même Auteur (*Tome III. n. 32.*) dit que cet oiseau est d'une espèce particulière. Les Négocians Anglois en font venir de Hambourg. Ils ont un air majestueux , ne perdent rien de leur taille en marchant ; leur bec est épais vers la racine , & finit en pointe aigue : ses yeux ont l'iris d'un beau jaune , entouré d'un collier de plumes brunes , sous lesquelles il y a une touffe de plumes noires qui couvrent l'oreille. Sa hupe , étant hérissée , ne passe pas la moitié de la tête , dont le dessus en arrière est entouré de plumes brunes , qui tirent sur le noir. Il en est de même de la gorge , au-dessous des barbes. Le col est couvert de plumes découpées , dont la couleur est mêlée de rouge & d'orangé , les pointes de quelques-unes étant noires ; celles de la poitrine & du ventre , jusqu'aux cuisses , sont de la même couleur , ayant des taches noires dans leur largeur. Les cuisses & le bas du ventre sont d'un noir

velouté ; ce qui lui a fait donner le nom de *culotte de velours*. Le derrière du col & du dos est d'un rouge foncé. La queue est composée de plumes longues, rouges, noires & orangées, joliment recourbées par derrière en forme d'arc ; les jambes & les pieds sont de couleur de plomb, & les plantes des pieds jaunâtres.

COQ DE BANTAM: ALBIN (*Tome III. n. 33.*) dit que c'est un petit *Coq* tout-à-fait hardi & courageux, qui se bat volontiers contre tout autre oiseau, sans qu'il s'en laisse approcher, quand même son ennemi seroit plus grand que lui. Il combat de même contre des Chiens, des Chats & autres animaux qu'il rencontre. Son bec est rougeâtre, & ses yeux ont l'iris rouge. Il a sur le sommet de la tête une fort belle crête. Ses oreilles sont couvertes d'une touffe de plumes blanches : le col & le dos couverts de longues plumes découpées d'une couleur mêlée de jaune & d'orangé. Il a la poitrine, le ventre & les cuisses noirs ; le long des cuisses, des plumes longues & roides qui passent les genoux de deux pouces, & qu'on appelle *bottes*. Ses jambes sont aussi garnies de plumes jusqu'aux doigts. La queue consiste en douze plumes noires & roides, sans compter deux grandes plumes, qui imitent la figure d'une faucille, & plusieurs autres petites qui sont couchées dessus. Ces oiseaux sont originaires de *Bantam* dans les Indes.

La femelle a de plus belles couleurs que le mâle. Son bec est de couleur de corne, tirant sur le jaune ; elle a la crête rouge & petite ; le devant de la tête, autour des yeux, est rouge & chauve. Ses oreilles sont couvertes d'une touffe de plumes brunes. Il y en a un petit nombre de blanches sur le sommet de la tête : le corps, les ailes & la queue sont jaunes, & bigarrées presque par-tout de taches d'une couleur sombre. Elle est garnie de plumes le long des jambes,

jusqu'aux doigts, comme il arrive à tout oiseau de *Bantam*.

COQ DE ROCHE, en Latin *Gallus ferus saxatilis*, *croceus*, *cristam à plumis contractam gerens*, oiseau qui se trouve dans l'Isle de Cayenne. Il est, dit M. BARRERE, de couleur de safran, admirable par une espèce de crête, ou plutôt une touffe de plumes, hautes d'environ deux pouces, qui forment un demi-cercle fort régulier. *Hist. Nat. de la France Équin. p. 133.*

COQ DE MER, en Latin *Gallus marinus*. RONDELET donne ce nom à un poisson de mer, nommé *Dorée*. Voyez ce mot.

COQ BIGARRÉ, en Latin *Gallus varius*, ou *versicolor*, poisson des Indes Orientales, dont parle RUYSCH. Cet Auteur ne fait pas pourquoi on lui a donné ce nom : car si c'est à cause de la variété de ses couleurs, il faudroit, dit-il, donner le même nom à bien d'autres poissons, qui ont des couleurs plus vives & plus brillantes : celui-ci a la tête resserrée, marquée de verd, de jaune & de rouge. Tout le corps est brun ; mais depuis la queue, jusqu'au milieu du côté, il a une ligne large, ou une espèce de bande, qui est quelquefois rouge : au-dessous des ouies pendent deux nageoires, un peu languettes ; celles qui sont proches des ouies sont aussi assez longues. *Collect. des Poissons d'Amboine, p. 29. n. 8.*

COQ MARIN, nom que BELON donne au *Cancre Héracléotique*. RONDELET croit que le *Coq marin* est l'*Ursus* des Anciens. Voyez CANCRE.

COQUANTOTOLT, espèce de Moineau, oiseau du Mexique. Voyez CONQUATOTOLT.

COQUE: Chez les Naturalistes c'est toute enveloppe ou nid de différente texture & figure, formé par les insectes à divers usages. On entend aussi par *Coque*, une pelotte de fil & de

glu, sous laquelle les Vers à soie & certaines Chenilles se renferment, lorsqu'elles deviennent Nymphes. Voyez CHENILLE. Ceux qui ont écrit sur la fabrique de ces nids, sont MALPIGHI, LÉEWENHOECK, SWAMMERDAM, M. DE RÉAUMUR, M. FRISCH, M. LIONNET, &c. On peut aussi consulter le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*.

COQUILLADE, poisson dont parle RONDELET, *Part. I. L. VI. chap. 20*. On le nomme en Latin *Galarita*, parcequ'il a la figure d'une Alouette crêtée. C'est un petit poisson de la longueur du doigt, ou un peu plus grand. Il vit dans les rochers, qui sont sur le rivage de la mer, & est assez semblable au *Lièvre marin vulgaire*. Sa peau est lisse, glissante & sans écailles; sa bouche petite: ses dents de devant se ferment les unes entre les autres; les dernières s'avancent au dehors. Il a les yeux petits: sur la tête il porte une crête, qui tant qu'il vit est molle & perçante: les nageoires, proche des ouies, sont larges & courtes; celles de dessous sont petites & menues: il en a une vers l'anus, qui va jusqu'à la queue. Son corps est brun & fort moucheté: son cœur est fait en angle. Il a le foie blanc & rouge; la bourse du fiel y est attachée: elle est claire & ressemble à une émeraude. Ses boyaux sont larges & jaunes. Ce poisson vit assez longtemps hors de l'eau, parcequ'il a l'ouverture des ouies fort petite: sa chair est molle. On n'en fait pas grand cas, à cause de sa petitesse. La *Coquillade* est mise par ARTEDI dans la famille des Blennies, & est nommée *Biennius cristâ capitis transversâ*, *cetaceâ*. RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, RAY & WILLUGHBY, font aussi mention de ce poisson.

COQUILLAGE, animal couvert d'une enveloppe, & qui a deux parties; l'une molle, qui est l'animal même; l'autre d'une consistance dure,

qui est la *Coquille*. Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle, se sont la plupart contentés de parler de la couverture des poissons, c'est-à-dire des *Coquilles* qui leur servent d'étuis, sans dire un mot des animaux, qui méritent pourtant quelque attention. Il est vrai que peu de ces animaux nous sont connus, & que la recherche en est fort difficile.

M. ADANSON, dans l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, publiée en 1757. s'est autant attaché à donner la description des animaux logés dans les *Coquilles*, que celle des *Coquilles* mêmes.

Tous les *Coquillages*, selon M. D'ARGENVILLE, se divisent en ceux de mer, ceux d'eau douce, & ceux de terre. Les termes de *Testa*, *Testacea*, *Concha*, *Conchylium*, *Ostreum*, *Ostracodermum*, & *Cochlea*, sont employés par la plus grande partie des Auteurs, comme termes génériques & synonymes, pour signifier tous les *Coquillages*. Cependant on désigne particulièrement le Limaçon par *Cochlea*; par *Testa*, les *Coquilles* les plus épaisses & les plus dures; par *Concha*, celles qui sont creuses; & par *Ostreum*, celles qui sont faites comme les Huîtres.

Les Naturalistes, comme PLINÉ, DIOSCORIDE, ALDROVANDE, GESNER, JONSTON, RONDELET, BELON, LISTER, &c. qui ont écrit sur les *Coquillages*, ont divisé les *Coquilles* en *Univalves*, *Turbinées* & *Bivalves*.

M. ADANSON distingue quatre sortes de *Coquilles*: 1°. Celles d'une pièce, qui sont les *Univalves*. 2°. Celles qui sont composées de deux pièces inégales en grandeur, & le plus souvent de nature différente, dont l'une est plate & sert d'opercule; ce sont les *Coquilles Operculées*. 3°. Celles dont les deux pièces que l'on nomme *battans*, sont à-peu-près égales, qui sont les *Coquilles Bivalves*. 4°. Celles qui

sont formées par l'assemblage de plusieurs pieces, ordinairement inégales, qui sont les *Coquilles Multivalves*.

JEAN-DANIEL MAJOR, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holstein, a donné une Méthode pour ranger les *Coquillages* dans leur ordre naturel. Il les range dans dix Tables. Son Ouvrage est intitulé : *Ostracologia in Ordinem redacta Tabula*. MARTIN LISTER parmi plusieurs Traités sur les *Coquillages* a fait un Volume intitulé : *Historia, seu Synopsis Methodica Conchyliorum, quorum omnium figura ad vivum delineata exhibentur*, in-fol. avec 1067 Planches, & 22 au Supplément : à Londres, 1678. Il est divisé en quatre Livres. M. D'ARGENVILLE accuse ce Savant d'avoir jetté de la confusion dans l'Histoire des *Coquillages*. PHILIPPE BONNANI, Jésuite Romain, a donné sur la même matiere un Ouvrage intitulé : *Recreatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum*, in-4°. avec figures : à Rome, 1684. Les Réflexions Physiques, qu'il a mises à la tête de son Ouvrage, dit l'Auteur de la Conchyliologie, paroissent un peu hasardées, & ses sentimens sur la formation des *Coquillages* ont été critiqués par plusieurs Savans de l'Europe, sous le nom de GEORGES-ERRHARD RUMPHIUS, Naturaliste Hollandois. On a un Volume in-fol. avec de belles figures, composé par SCHEINVOET, Physicien, intitulé : *Thesaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium*, où les *Coquillages* sont distribués en trois classes. CHARLES-NICOLAS LANGIUS, Médecin de Lucerne, a donné un petit Traité, par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement, dans lequel plusieurs Auteurs ont mis les *Coquillages*. Ce Traité a pour titre : *Methodus nova & facilis, Testacea marina distribuendi in suas debitas & distinctas classes*, in-4°. sans figures, à Lucerne, 1722.

M. D'ARGENVILLE divise tous les *Coquillages de mer* en trois classes. La premiere contient les *Coquilles* qui sont d'une seule piece, appellées en Grec *Μονόθυρα* ; en Latin *Univalvia*, & en François *Univalves*, dont il a formé quinze genres ou familles. La seconde classe représente les *Coquilles* de deux pieces ou écailles, nommées en Grec *Βίθυρα* ; en Latin *Bivalvia* ; en François *Bivalves*, qui fournissent six genres ou familles. La troisieme classe, dont il a aussi formé six familles, comprend les *Coquilles* composées de plusieurs pieces, appellées en Grec *Πολύθυρα* ; en Latin *Multivalvia*, ou *Polyvalvia*, & en François *Multivalves*. Cette division est celle d'ARISTOTE.

Pour les *Coquillages fluviatiles*, il les divise en deux classes ; savoir en *Univalves* & en *Bivalves*. Il distingue les *Coquillages terrestres*, en vivans, & en morts, appellés *Fossiles*. Les vivans sont tous *Univalves* ; les morts, ou fossiles, remplissent, dit-il, tous les genres des trois classes des *Univalves*, des *Bivalves*, & des *Multivalves de mer*. Par ces divisions, on voit que les *Coquillages* se forment dans la mer, dans les fleuves, dans les rivières, les étangs, les marais & les canaux. On en trouve sur des rochers, sur des bois pourris, & sur des plantes marines. Les terres, les montagnes & les souterrains en fournissent aussi en grande quantité.

C O Q U I L L A G E S D E M E R.

On appelle *Coquillages de mer*, tant ceux qui sont produits dans la mer, que ceux qui se forment dans les lacs & dans les marais d'eau salée, voisins de la mer, & qui doivent être regardés comme maritimes.

Sentimens des Anciens & des Modernes sur la génération des Coquillages.

Les Anciens, comme ARISTOTE

(*Hist. Anim. L. V.*) & P L I N E (*Hist. Nat.*), ont prétendu que les *Coquillages* étoient formés du propre gré de la Nature ; les uns d'un limon plus bourbeux, comme les *Huitres* ; les autres d'un limon plus sablonneux, tels que les autres *Coquillages*. Ces Auteurs ont ajouté que la formation des *Coquillages* provenoit en partie de leur gré, & en partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs semblables. D'autres Philosophes ont attribué leur origine, à une matiere corrompue, formée par le concours fortuit de quelques atômes. A R I S T O T E ne s'écarte pas de ce sentiment, & ne détaille que trois genres de *Coquillages*, auxquels il donne la faculté de s'engendrer de race, par le moyen de certains gâteaux, comme celui des Abeilles, lesquels se détachent des *Coquillages*, & que les Anciens appellent *Favago*. Les *Huitres*, les *Buccins*, les *Pourpres* & les *Moules*, sont de ces gâteaux, qui sont une espece de fray, ou un amas d'humour visqueuse, d'une nature semblable à la semence, & telle que sont les Grenouilles.

A L D R O V A N D E (*L. III. de Test. p. 246.*) dit que les *Coquillages*, qui ne sont point de ces amas d'humour, croissent de leur propre volonté. Il y a dans la mer, selon lui, beaucoup de parties terrestres, remplies de vie : de cette concrétion, toutes les *Coquilles* naissent ; une portion de la terre se durcit à l'entour, & se forme de maniere que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie. Le même Auteur attribue à un sel volatil, qui se répand de la mer sur le rivage, ainsi qu'au bois pourri, la formation des *Coquillages*, qui croissent sur les rochers, dans les ouvertures des vaisseaux échoués, ou qui restent longtemps dans le Port, dans les fentes & troncs d'arbres, & dans les pieux enfoncés sur le rivage de la mer. C'est dans tous ces différens endroits

que l'on trouve les *Glands de mer*, & les *Conques Anatifères*.

Ce sentiment est entierement opposé aux expériences, & l'on doit croire que ces *Coquillages* doivent leur naissance à des œufs déposés, ou à une semence portée dans ces parties de bois pourri, & dans les fentes des rochers. Le vent, qui transporte la semence des végétaux, peut se charger aussi de celle de ces animaux.

L É E W E N H O E C K, qui a observé cette matiere corrompue, à laquelle on attribue l'origine des *Coquillages*, dit qu'elle n'est autre chose que de petites *Huitres*, nouvellement nées. L I S T E R s'écarte de ces principes, suivant l'opinion reçue aujourd'hui, que toute génération vient d'un œuf, ou de quelque chose qui lui est analogue. Il rapporte la formation de tous les *Coquillages* à celle du Limaçon terrestre. C'est la facilité d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti.

Le corps de l'animal, selon ces Philosophes, est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores, par où passe la liqueur dont il se nourrit. Cette liqueur est mêlée de parties visqueuses, qui se rassemblent sur la surface du corps de l'animal, qui s'y épaississent & s'y figent. Ces parties s'attachent aisément les unes aux autres, & composent une petite croûte solide, qui est la premiere couche ; une seconde, une troisième, une quatrième enfin se forment de même. Elles croissent comme les pierres, par apposition ou addition de matiere, & non par végétation, comme tous les autres animaux : elles se durcissent ensuite à l'air. Nulle crainte que les pores se bouchent pour former la seconde couche : l'animal qui a produit la matiere de la premiere, a diminué assez pour donner de l'air entre la premiere & la seconde. Ces couches, qui se levent au feu, comme une pâtisserie feuilletée, en font une bonne preuve ;

preuve ; elles se collent aisément l'une sur l'autre , à la maniere des corps solides ; mais l'humidité de la peau de l'animal , ou son mouvement continu , les empêche de s'attacher à son corps. Tel est le sentiment de M. DE RÉAUMUR. Les expériences qu'il a faites sur plusieurs especes de *Coquillages* de terre , de mer & de riviere , & les raisons solides qu'il a opposées aux objections que M. MÉRY , dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* , 1716. page 303. avoit faites à son système , sont bien dignes de lui.

Génération des Coquillages.

Quant à la génération des *Coquillages* , ceux qui conviennent que dans certains temps ils sont enflés , & qu'ils font des œufs , contestent cependant la différence des sexes , leur accouplement , & la portée de leurs petits. Selon ÉLIEN , au rapport d'ALDROVANDE (*de Test.* p. 107.) , il y a dans la Mer Rouge des poissons à coquilles , qui s'accouplent , & qui ont les dents si pointues & les levres de la bouche si tranchantes , qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce sont des Pourpres. Le même ALDROVANDE (*ibid.* p. 245.) est d'un sentiment bien différent sur la génération des poissons. Il croit qu'ils n'ont aucune semence propre à perpétuer leur espece , & qu'à l'exemple des plantes , ils croissent de rejettons. LISTER (p. 164. & 180.) , suivant les expériences qu'il a faites sur les Limaçons , qui s'accouplent au mois de Juin , & qui couvent leurs œufs , prétend que les Moules & les Huitres en font autant. Il assure que les Pêcheurs au mois de Mai tirent la matrice des Huitres , & qu'après les avoir séparées avec le couteau , ils rejettent dans la mer cette matiere , qu'ils appellent *Fœtura* , pour en reproduire d'autres.

Tome I.

Suivant le rapport de GILLIUS , Voyageur , on sème les Huitres sur les rivages de la mer du Levant , dans les endroits où l'on fait qu'elles se plaisent le mieux. Plusieurs ont remarqué que les œufs des Huitres ne sont point propres à la génération ; c'est seulement un indice que le poisson se porte bien. Elles pondent ordinairement dans la pleine lune , & dans un temps un peu chaud ; d'autres disent que les Huitres font leurs œufs dans une saison où elles sont laiteuses & mal saines. Elles sont remplies alors de petits Vers rougeâtres , appelés *Accoucheurs* , parcequ'ils facilitent la naissance de ce *Coquillage*. Ces œufs au microscope sont de petites Huitres dans leurs coquilles.

La plupart des Naturalistes croient hermaphrodites les *Poissons à Coquilles* , fondés sur ce que les Limaçons s'accouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloisonné , selon d'autres , & un membre viril en forme de Ver , lequel est proche de la matrice , ou d'un ovaire rempli d'œufs. Le *Buccin* est appelé *Ovipare* , & a des œufs renfermés dans des gâteaux , & tous les *Poissons à Coquilles* frayent ou font des œufs. Les germes des uns & des autres renferment aussi-bien la matiere de leur coque , quelque épaisse & quelque grande qu'elle devienne dans la suite , que le germe d'un Éléphant renferme ces ossemens aussi énormes & aussi durs que nous lui connoissons. Cette espece de gelée , par où les *Pholades* commencent à se former dans leurs pierres , se trouve dans le fray , de même que la matiere qui les perfectionne ensuite. On sait que la coque de l'œuf est réellement contepue dans le germe. Les germes des pierres , selon TOURNEFORT , se trouvent renfermés dans le fray des *Coquillages* , de même que cette matiere dure & solide , qui est destinée à former les logemens des poissons. Il suppose que ce germe est une espece de poudre , qui se détache

X x x x

des pierres & des métaux dans le temps qu'ils croissent.

Structure des Coquillages.

La structure intérieure des *Coquillages* est bien différente de celle des autres poissons. Le ventre suit la bouche ; la bouche , ainsi qu'un four , s'attache aux intestins , & en conserve la chaleur ; comme ils sont privés de sang , & que cette chaleur ne peut être que médiocre , l'humeur , dont ils sont remplis , leur en tient lieu. Les *Turbinées* ont cela de particulier , que les parties basses de leurs *Coquilles* prennent leur contour de la tête , & qu'elles remuent leurs couvertures. En dedans leurs *Coquilles* sont très-égales & très-polies ; en dehors elles sont souvent très-raboteuses. Leur chair est moins attachée à la *Coquille* , que celle de tous les autres poissons ; elle n'y tient que par un point au sommet. Les parties extérieures sont ordinairement composées d'une tête , & de quatre cornes , qui sortent & qui rentrent , comme celles des *Limaçons*. Ils portent par le même mouvement la nourriture en dedans ; deux trompes , semblables à celles des *Mouches* , leur tiennent lieu de langue : ces trompes en ont la figure , & sont si fermes , qu'elles percent de même que l'aiguillon des *Mouches* perce la peau des *Quadrupèdes*.

ARISTOTE ne leur donne point d'yeux. RONDELET est du même sentiment , selon HOOK & BORELLI. Les *Poissons à Coquilles* ont des yeux , des dents , & la tête en bas : semblables aux plantes qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines , ils ont de même leurs parties renversées. La *Pourpre* a des yeux , selon COLUMNA , ainsi que plusieurs *Coquillages* , qui ne sont pas couverts , tels que l'*Oursin*. CHARLETON (*Exercit.*) dit que les *Peignes* , les *Tellines* & les *Cames* , en sont privés.

Toutes les *Coquilles Bivalves* ont

une charnière , qui lie les deux écaillés ensemble ; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture , s'appelle en Latin *Gynglimmum*. Rien n'est plus admirable que leur structure , leur jeu & leur variété. Le plus habile Ouvrier , dit M. D'ARGENVILLE , p. 135. ne peut joindre si parfaitement deux pièces , souvent irrégulières dans leur contour , que le fait un petit poisson privé de la vue.

Les *Univalves* ont une clavicule , qui n'est pas moins surprenante. C'est la spirale , ou la pyramide de la *Coquille* , prise vers son milieu , jusqu'à son sommet. Si les *Coquillages* ont peu de parties extérieures , ils sont aussi exempts de plusieurs fonctions qu'on remarque dans plusieurs animaux. Leur mécanique est ajustée à leur nature stable & presque immobile. On peut croire que ces animaux ont des parties équivalentes au cœur , au foie & à la rate , qu'on dit leur manquer , parcequ'ils sont imperceptibles. Ils n'ont point d'os , point de sang & peu de différence dans le sexe. Si comme tous les autres animaux , ils avoient toutes ces parties internes , ils seroient plus lourds , & ils auroient plus de peine à se remuer dans leurs demeures.

Crue des Coquillages.

PLINE dit que les *Coquillages* croissent dans la pleine lune , principalement les *Pourpres* , c'est-à-dire , qu'ils engraisent & qu'ils décroissent avec la lune : il faut entendre qu'ils décroissent dans ce temps-là , quelques Auteurs pensent qu'ils croissent promptement : ils durent les uns plus , les autres moins. On croit que les *Pourpres* & les *Buccins* vivent six ou sept ans. Il y a lieu de penser que le poisson se forme avant sa *Coquille*. Son humeur visqueuse se coagule , & ayant formé le poisson , elle lui sert , en bavant , à étendre l'une sur l'autre plusieurs couches de cette matière , pour en construire sa maison ; c'est ainsi que sa *Coquil-*

Il devient plus forte, pour maintenir sa chair qui est mollassé, & pour le garantir des insultes des autres poissons. Cette *Coquille* le couvre dans les grands froids, ainsi que dans le grand chaud, qui fonderoit son humeur gluante & huileuse, si nécessaire à sa conservation. A mesure que le poisson croît, il devient nud. Alors il est nécessaire pour se couvrir qu'il étende sa *Coquille*. Les *Limaçons* & les *Univalves* ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche. Les *Bivalves* au contraire, comme les *Moules* & les *Cames*, peuvent s'étendre dans tout leur circuit. Cette addition de *Coquille* se fait de la même manière que sa première formation, & elle est toujours de moindre épaisseur que l'ancienne *Coquille*, quoiqu'elle ne se forme pas avec l'animal même, & qu'elle n'en soit point un membre.

Nourriture des Coquillages.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluies, servent de nourriture aux *Coquillages*. Ils la prennent la plupart par le moyen de leurs pores, ainsi que les plantes. Les uns demeurent ensevelis dans ce limon : d'autres en sortent & s'élèvent pour respirer sur la surface de l'eau. Les *Lepas* qui sont attachés aux rochers sortent de leur place, pour aller chercher l'aliment. Les *Oreilles de mer* vont paître dans les beaux jours, surtout pendant la nuit. Les *Pourpres* mangent de petits poissons : elles aiment aussi la chair corrompue.

Les *Buccins* sortent de l'eau pendant l'été : on les voit paître l'herbe, & au rapport de plusieurs Voyageurs, ils montent sur les branches pliantes des arbres dans l'Isle de Cayenne : mais il faut remarquer que ce *Buccin* de l'Isle de Cayenne est terrestre, & que, conformément au *Limaçon*, il s'accouple & fait des œufs. Peut-être que les autres *Coquillages*, dit l'Auteur de la *Conchyliologie* ci-dessus cité, mangent

des petits poissons & des insectes marins. Il faudroit pour s'en assurer pêcher de ces gros poissons qui tiennent les fonds des mers & les disséquer. Mais comme les *Coquillages* ont toutes les parties renversées & la bouche près de la terre, ils prennent de cette manière les alimens par en bas, & leurs excréments, appelés *papaver*, sortent par en haut.

Mouvement des Coquillages, leurs sensations, & leur adhésion.

Les *Murex*, les *Pourpres*, les *Huitres* & les autres *Coquillages* qui ont des pointes & des tubercules, peuvent ne les avoir, que pour garantir leurs ouvertures de l'approche des rochers. S'ils ne changent pas d'écailles tous les ans, comme les *Écrevisses*, les *Crabes* & les *Homars*, c'est parce que la plupart de ces poissons ne se meuvent point. ARISTOTE distingue les poissons à coquilles qui se meuvent, d'avec ceux qui sont immobiles. Il dit, *saliunt Pectines*. Les *Nérites* sont réputées avoir le même mouvement. Les *Cames*, les *Pourpres* & les *Turbinées*, dit RONDELET, tournent en rond dans la mer. Elles prennent leur mouvement du côté droit, non du sens de leur entortillement, ou clavicule, mais dans un sens contraire. Les *Oursins*, dit PLINIE, tournent en rond. La *Patelle* & l'*Oreille de mer*, qui s'attachent aux rochers, s'en séparent, & vont paître sur le rivage. COLUMNA, dans sa Préface, dit que la plupart des *Turbinées*, sont réputées se donner du mouvement, & serpenter ainsi que les *Sabots*, les *Buccins* & les *Vis*. La *Mautille* fait remarquer son mouvement. Les *Vermisseaux*, surtout ceux qui sont rouges, appelés *Orgues*, se logent sur les rochers & sur les coquilles des *Huitres*. Ils sont sortis de leurs tuyaux la partie supérieure, & ensuite ils la retirent. Les *Glands de mer* attachés dans les fentes des vaisseaux, ont à-peu-près le même mouvement que

tous les *Coquillages*, qui sont ouverts par en haut. Les *Moules*, les *Cames*, les *Peignes*, les *Tellines* & surtout les *Bivalves*, par le moyen d'un membre, ou d'une jambe qu'elles font sortir, fendent le sable, s'allongent & se donnent quelque mouvement. Leur traînée dans le sable fait découvrir leur route, les endroits qu'elles quittent, & ceux où elles veulent aller. Il y a cependant des poissons qu'on peut croire immobiles : ce sont ces gros poissons à coquilles, qui tiennent le fond des mers, appelés *Ceti*, dit RONDELET. Leur pesanteur spécifique & leur grosseur considérable, jusqu'à peser deux cents livres, sont des preuves certaines de leur stabilité. Il n'est pas croyable, à moins que d'admettre des eaux aussi violentes & aussi agitées qu'étoient celles du Déluge, que ces gros animaux si chargés de leurs maisons, puissent nager & avoir un mouvement progressif.

Les autres espèces de *Coquillages*, qui avec ces gros poissons passent pour ne point avoir de mouvement progressif, sont les *Huîtres* collées sur les rochers, les *Pinnes marines*, qui enfoncées dans le sable, & attachées par leur soie, ne sortent point de leur place, ainsi que les *Manches de couteau*, & les *Pholades* qui sont immobiles dans leur sépulchre, ou dans leur pierre, que l'on rompt en plusieurs morceaux pour les faire sortir. Les autres poissons à coquilles vont chercher leur nourriture, mais ces derniers battent l'eau avec leur trompe, pour faire suivre à cette nourriture le mouvement de l'eau & l'attirer à eux.

Les *Coquillages*, selon P L I N E, n'ont d'autres sensations que celle de chercher de la nourriture. ARISTOTE leur donne les sens extérieurs de la vue, de l'odorat & du goût ; mais ce passage ne doit s'entendre que de ceux qui ont des yeux. Leur goût & leur odorat ne consistent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment & qu'au-

paravant ils n'ayent senti. On pourroit encore leur attribuer la sensation de l'ouïe, puisque ces poissons se retirent lorsqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond silence. Ceci peut être pris pour une habitude naturelle à ces animaux, & non pour la sensation distincte de l'ouïe, dont cette habitude peut leur tenir lieu.

Les *Coquillages* qui vivent sous le sable, ou dans la boue, pourroient, continue l'Auteur de la *Conchyliologie*, s'appeler *Coquillages à tuyaux*, parcequ'ils ont un ou deux tuyaux charnus, plus ou moins longs, selon que ces animaux s'enfoncent plus ou moins dans le sable : c'est par ce moyen qu'ils se conservent une communication libre avec l'eau qui est au dessus d'eux. Les gros poissons à coquille sont la plupart attachés les uns aux autres, tantôt sur des pierres, tantôt sur des cailloux, souvent au sable même : une glue qui sort de leur corps fait toutes ces liaisons ; d'autres ont de grosses pattes, pour se cramponner sur les mêmes objets. Il y en a qui se servent de leur langue pointue & tranchante, pour s'enfoncer dans la vase & dans le sable. C'est par ce moyen que ces animaux résistent à la violence des flots de la mer.

M. DE RÉAUMUR a donné ses observations sur l'adhésion, ou les différentes manières dont plusieurs de ces espèces de *Coquillages* de mer s'attachent ensemble aux pierres, & les uns aux autres. Comme il y a de ces animaux qui ne sont attachés que quand ils le veulent, ou du moins parcequ'ils semblent l'avoir voulu, il nomme leur adhésion, *adhésion volontaire* ; telle est celle des *Crabes*, ou *Caneres*, des *Homars*, de toutes les *Écrevisses de mer*, de l'*Œil de Bœuf*, des *Moules de mer*, de la *Pinne marine*, du *Petongle*, &c. Il y a d'autres animaux, qui malgré qu'ils en ayent, se trouvent fixés. Il appelle cette adhésion, *adhésion involontaire*.

lontaire; telle est celle des *Vers de mer*, nommés en Latin *Vermes Tubulati*, & que M. DE RÉAUMUR rend en François par *Vers à tuyaux*. Pour savoir comment se fait cette adhésion volontaire & involontaire, il faut lire les observations curieuses & amusantes du savant Académicien, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1711. page 109. On y verra que la Nature ne prive jamais aucune espèce d'animaux de ce qu'elle a accordé aux autres pour leur conservation, sans leur donner un équivalent: c'est ce que l'on voit dans diverses espèces de poissons de mer; les uns sont munis de pattes très-fortes, avec lesquelles ils peuvent se cramponner sur la vase, le sable & les pierres; les autres sont pourvus de longs tuyaux de chair, avec lesquels, du fond de leur trou, ils respirent l'eau aussi commodément que si elle les environnoit de tous côtés: c'est de quoi M. DE RÉAUMUR parle, dans un autre *Mémoire* qu'il a donné sur le mouvement progressif des *Coquillages*, inséré dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1720. p. 451.

COQUILLAGES D'EAU DOUCE.

La mer, dit M. D'ARGENVILLE, d'après RONDELET, par la quantité & la force de ses eaux, fournit infiniment plus de *Coquillages*, & plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les rivières & les lacs pris ensemble. Les *Coquillages* d'eau douce, moins épais & moins variés dans leurs genres & dans leurs espèces, n'ont ordinairement que deux cornes, au-lieu qu'on en voit quatre dans les *Coquillages* de mer & dans ceux de terre. Les Auteurs ont fort peu parlé des *Coquillages* d'eau douce: ils se sont contentés de dire qu'il y avoit des *Moules*, des *Tellines* & quelques *Limaçons*. LISTER a plus étendu leurs genres, en parlant des *Fluviatiles* qui se voyent en Angleterre. Différentes

recherches faites sur les eaux, & plusieurs pêches, ont fait découvrir de nouveaux genres, comme des *Vis*, des *Sabots*, des *Conques sphériques*, des *Patelles* & des *Peignes*. Dans la classe des Bivalves, on comprend toutes les espèces de *Coquillages* d'eau douce, sous le nom de *Cochlee fluviatiles*: il n'importe qu'ils se trouvent dans les fleuves, dans les rivières, dans les lacs, dans les étangs, dans les marais & dans les canaux. Ceux que l'on pêche dans les lacs & dans les marais d'eau salée, sont regardés comme des *Coquillages* marins, ou maritimes, étant dans le voisinage de la mer, & les Auteurs les appellent *Concha stagni magni*, *lacustres*, *palustres*. Les fleuves & beaucoup de ruisseaux engendrent de petits *Coquillages*, qui, dit RONDELET (*de Pisc.* p. 214.) sont semblables à ceux de terre. Ils ont comme eux des cornes, plus courtes à la vérité, mais plus larges, en forme de nageoires; leur coquille est plus longue, finissant en pointe, ce qui les pourroit faire nommer, dit M. D'ARGENVILLE, *Fluviatiles épineux*. On trouve dans les grands fleuves, dans les rivières & dans les lacs, des *Coquillages* semblables à ceux de la mer, mais on ne peut rapporter leur origine au sel ni au nitre: les eaux douces en sont exemptes; elles sont cependant remplies de quelques parties salines, propres à la végétation, ainsi qu'à la fermentation. L'origine des *Coquillages fluviatiles*, ainsi que des *Coquillages de mer*, n'est due qu'à la multiplication de leur espèce; ce qui est aujourd'hui suffisamment prouvé, contre le sentiment des Anciens & de quelques Modernes.

Multiplication des Coquillages.

Les uns s'accouplent & sont des petits tout vivans: on les appelle *Vivipares*; les autres pondent des œufs, & sont nommés *Ovipares*; d'autres enfin sont des glaires baveuses, ainsi

que les autres poissons. De ces glaires fécondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du soleil, il en sort des œufs, qui éclosent dans la suite. Les *Limaçons* d'eau douce sont réputés vivipares par PLOOT & par LISTER. On croit les *Buccins* Amphibies. Les *Patelles*, ou les *Lepas* ont été vus accouplés à la fin du mois de Septembre. Les *Conques sphériques* font des œufs, ou bien jettent une semence qui s'attache aux herbes, & qui est semblable à celle des Grenouilles. LISTER (*de Cochleis fluv. Ang. p. 138.*) dit qu'il a observé sur les côtes d'Angleterre les *Cornes d'Ammon* dans le coït vers le milieu du mois de Septembre. Elles ont cela de particulier, qu'elles sortent & se montrent dans l'eau, hors de leurs coquilles : elles jettent de plus par leur salive, une humeur qui teint en vermillon. On trouve une espèce de *Corne d'Ammon* au fond de la rivière des Gobelins. Il est à présumer que les *Vis*, les *Sabots*, les *Nérites* & tous les genres qu'on pourra découvrir, sont conformés de même que tous les autres *Coquillages*. Ils ont toutes les parties nécessaires à produire leurs semblables ; quelques-uns sont ombiliqués : les autres ne le sont pas. Les *Moules d'étang* se produisent d'elles-mêmes indépendamment de l'accouplement d'un autre animal de leur espèce, à la différence des autres *Hermaphrodites*. Leur semence se répand sur leurs œufs à la sortie de l'ovaire. Ces œufs se rendent dans l'anus & éclosent au printemps. On ne doute plus, depuis M. DE RÈAUMUR, du mouvement progressif des *Moules*, pour se rencontrer & frayer, quoique bien des gens les croient Androgynes. Les *Moules de rivière* sont beaucoup plus petites que celles d'étang.

Nourriture des Coquillages d'eau douce.

Les *Coquillages fluviatiles* mangent

de petits poissons, & plusieurs vont paître. Les *Moules* vivent d'eau & dans leur trainée mangent du fray de poissons. Il y a tout lieu de croire que les autres *Coquillages* vivent de la même manière : on leur donne pour toute sensation celle de l'ouie. Il y a tant de conformité entre les *Coquillages de mer* & ceux de rivière & de terre, qu'on peut appliquer à ces derniers ce qu'on a dit des premiers ; mais les compartimens des *Fluviatiles* ne sont point à comparer avec ceux des *Coquillages de mer*. La faiblesse de leur couleur vient du défaut de parties salines & nitreuses, ce qui rend ces *Coquillages* mal sains, peu propres à manger, surtout les *Moules*, dont la chair est dure & indigeste. RONDELET (*de Fluv. p. 214.*) veut même qu'elles donnent la fièvre. Parmi les *Coquillages de rivière*, il y en a qui ont des spirales, des canelures, des bosses, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre : les *Vis* forment plusieurs tours : quelques-uns sont à étages, avec de petites pointes. Toutes ces remarques ne semblent point avoir d'autres principes que ceux qui ont été établis pour les *Coquillages de mer*.

COQUILLAGES DE TERRE.

Quoique la terre soit moins propre à former des *Coquillages* que la mer, LISTER (*Hist. seu Synop. pref. p. 5.*) dit que les *Coquillages de terre* égalent ceux de la mer, s'ils ne les surpassent. Il met pour le prouver la plupart des *Limaçons* & les petits *Buccins marins* parmi les terrestres, de manière qu'il y a plus des trois quarts de ces *Coquillages* qui sont marins, & il en convient lui-même. GESNER est d'un sentiment entièrement opposé. On connoît deux sortes de *Coquillages de terre*, les *Coquillages vivans* & les morts. Les premiers sont tous les *Coquillages vivans*, qui se trouvent dans la terre : ils se subdivisent en ceux qui sont cou-

verts d'écailles, & en ceux qui sont nuds.

Division des Coquillages de terre entre ceux qui sont couverts d'écailles, & ceux qui sont nuds.

On connoît cinq genres de ceux qui sont couverts de coquilles, savoir les *Limaçons*, les *Buccins*, les *Conques sphériques*, les *Vis* & les *Lepas*. On voit les *Limaçons* s'accoupler pendant les mois de Mai & de Juin. L'accouplement ne les empêche point de marcher. Leurs œufs qu'on trouve en fouillant la terre, prouvent suffisamment qu'ils sont ovipares. RAY & plusieurs autres regardent les *Limaçons* comme Androgynes, ou Hermaphrodites; ils croient enfin qu'ils couvent leurs œufs. Les *Buccins*, selon LISTER & ALDROVANDE sont ovipares. Ils s'accouplent à la fin du mois de Mars: on ne voit cependant aucune différence de sexe. Celui des deux qui est posé sur l'autre dans le coït, est remarqué le plus grand. Les œufs en perpétuent l'espèce, & il y a tout lieu de croire que leurs coquilles se forment & croissent de la même manière que celles des *Limaçons*. Les *Conques sphériques* ont une forme enflée dans le milieu, avec une bouche évasée: c'est en quoi consiste toute leur différence. Les *Vis* ne se distinguent des *Buccins* que par leur figure pointue & leur bouche applatie & tournée en dessous, de droite à gauche. Tous ces animaux se rapportent au *Limaçon*, tant pour les parties extérieures, que pour les intérieures. A l'égard des *Lepas*, M. D'ARGENVILLE dit n'en avoir point trouvé de vivans, & que c'est sur le témoignage de FABRICIUS COLUMNA qu'il en a rapporté la figure.

Les animaux vivans qui sont nuds, se réduisent à la seule *Limace*, qui a plusieurs espèces. Ces animaux sont hermaphrodites & sont de la nature des *Limaçons*. Ils s'accouplent & sont

des œufs tous bleus & gros comme des grains de poivre, que les *Limaces* ont grand soin de cacher en terre. Ces œufs n'éclosent que sept ou huit mois après le coït. La Planche XXXII. de la *Conchyliologie* représente plusieurs espèces de ces *Limaces*.

COQUILLAGES MORTS.

Les *Coquillages morts* n'offrent plus que les sépulchres, ou les couvertures des animaux qui y ont existé, & qui ont péri faute d'eau: tels sont les *Coquillages fossiles*. On les appelle ainsi, parcequ'ils se trouvent dans les fouilles de la terre; ce sont de vrais *Coquillages de mer*, qui ont servi de demeure & de couverture à des poissons marins. Ces *Coquillages*, par succession des temps, se sont convertis en pierres. Les sucs lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens. On distingue cinq sortes de *Coquillages fossiles*: 1°. ceux qui ont conservé leur poli: 2°. ceux qui l'ont perdu, & qui sont entièrement calcinés: 3°. les *Coquillages pétrifiés*: 4°. ceux qui ont imprimé leurs figures sur le limon de la terre, ou même sur la pierre: 5°. les *Coquillages* qui ont moulé leurs images seulement & sont entièrement péris. Les deux dernières espèces sont détruites totalement: aux unes, il n'y a plus que l'empreinte, ou la figure de la coquille périe, imprimée sur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui se sont durcies depuis: telles sont les empreintes des *Peignes*, des *Moules*, des *Tellines*, des *Buccins* & des *Vis*. On ne trouve aux autres *Fossiles* que le noyau du moule qu'a formé la coquille qui est périe par succession de temps, ce qu'on remarque dans les *Cornes d'Ammon*, dans les *Cames*, les *Cauris de Bœufs* & autres. On appelle ces moules ou portraits du nom Latin de la coquille qu'ils représentent. Ceux qui représentent un *Oursin*, dont le nom Latin est *Echinus*, sont nom-

més *Échinites* : un *Cœur de Bœuf* a le nom de *Bucardite* : un *Buccin* celui de *Buccinite* : un *Peigne* celui de *Pectinite*, &c. Deux difficultés se présentent dans la manière dont ces *Coquillages fossiles* se sont formés. La première est leur formation primitive, qui est la même chose que leur origine. L'Auteur de la *Conchyliologie* dit qu'elle n'est sûrement due qu'à la mer. La seconde difficulté roule sur la manière dont les *Coquillages de mer*, parvenus dans les entrailles de la terre, se sont pétrifiés : c'est pour ainsi dire leur seconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de *Fossiles*. Le système de ces *Coquillages* est un des plus intéressans de la Physique, & a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs Physiciens. Ce système roule sur trois points essentiels. Le premier regarde leur origine : le second, le chemin qu'ont tenu ces *Coquillages*, pour se rendre de la mer dans tous les endroits de la terre, où on les trouve aujourd'hui ; le troisième est la manière dont ces *Coquillages* se sont pétrifiés. Je renvoie à l'Auteur ci-dessus cité, qui a développé ces trois points, p. 152. & suiv. C'est assez d'avoir fait connaître ces *Coquillages morts*, ou *fossiles*, que tout le Monde savant attribue aujourd'hui à la mer, & que plusieurs Naturalistes, comme WOODWARD & SCHEUDZER ont appelés les *Reliques du Déluge*.

Les *Coquillages* servent à différens usages dans la vie. Les uns sont bons à manger, comme les *Moules*, les *Huîtres*, les *Patelles* & les *Limaçons* : les autres ont diverses propriétés. Les *Coquillages* étoient fort en usage dans les repas des Romains, qui connoissoient jusqu'à quel point ils portoient à la volupté. Cet usage devenant abusif, fut défendu par une Loi, dit SÉNEQUE. VARRON donne la manière d'engraisser les *Coquillages*, afin de les rendre plus agréables au goût.

COQUILLE : J'ai dit au mot **COQUILLAGE** que c'est une consistance dure, qui sert d'enveloppe à des animaux nommés *Testacées*, à cause de la *Coquille* dans laquelle ils sont enfermés. Voyons à présent comment se forment les *Coquilles*.

Formation des Coquilles.

On lit dans la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, que les *Coquilles*, par une addition successive & extérieure des parties, qui surviennent les unes après les autres des pores de l'animal, s'entassent peu-à-peu par couches, ou par apposition, de même que les pierres & les minéraux. Les nouvelles parties sont appliquées au corps, sans avoir reçu aucune préparation du corps même, auquel elles sont jointes. Les couches se succèdent les unes aux autres, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à l'épaisseur que l'Auteur de la Nature a destinée à chaque espèce : ces couches sont faites du même suc baveux, ou de la même humeur dont est formé l'animal. On croit que les écailles sont d'abord mollasses, & qu'à la manière du Corail, elles se durcissent dans la suite. La première peau décide des autres : elle se trouve au-dessus, & les enveloppe toutes. Cette première couche s'épaillit par le moyen des autres qui se produisent sous elle, le poisson travaillant toujours en dessous ; l'opercule, ou le couvercle va & vient, & sert à donner de l'air à l'animal. Les *Bivalves* qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour respirer & pour se nourrir. LISTER (*Exercit. p. 122.*) veut que ce soit un second suc qui durcisse les *Coquilles*.

Leurs taches, leurs raies, leurs marbrures, & leur couleur.

Le même Auteur présume que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui se remarquent sur la robe des *Coquilles*, proviennent

proviennent de la tête du poisson ; ou de la partie inférieure de sa peau : cette partie excède ordinairement l'ouverture de sa *Coquille*, & lui sert à porter son suc baveux dans toute sa couverture, pour l'épaissir & l'étendre quand il se trouve trop serré. Elle revient au collier du Limaçon, & elle est ordinairement différente en couleurs & en raies, de la peau de l'animal. On voit cette partie toute percée de cribles, dont les différens tissus par leur disposition causent la variété des compartimens. Pour les intervalles, les taches particulières, les irrégularités qui se rencontrent sur la robe de la *Coquille*, il faut croire qu'elles se forment quand le poisson se déplace, qu'il se repose en chemin & qu'il cesse de travailler en hiver, & dans le grand chaud. Il laisse alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le suc baveux qui produit des bandes, des stries, des lignes, des points sur le contour du poisson ; forme des taches, des marbrures, des mosaïques & des compartimens, en teignant la superficie de la *Coquille* dans tous ces endroits.

Ce pourroit encore être la fluidité de la liqueur, qui se transposant d'un crible, qui doit donner de la couleur rouge, va se placer vers un autre qui produit du brun & du noir, & qui par son changement de place, a nuancé les couleurs ; ainsi ce seroit au échange de la texture de ces cribles, qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la bisarrerie des compartimens, & les marbrures des *Coquillages* nommés *Porcelaines* & *Veuves*. Les bosses appelées *tubercules*, les canelures & les pointes qu'on remarque sur la coquille d'un poisson, imitent la forme de son corps, sur laquelle elles sont pour ainsi dire moulées. On observe que dans l'endroit du corps, où le poisson a une éminence, ou une pointe charnue, sa coquille est vuide en dedans, & forme en dehors une bosse, ou une pointe

Tome I.

directement opposée. Si le poisson se déplace en tournant, il forme une autre bosse sur son écaille en même distance. Quand son corps est canelé, renflé, ou creusé, sa coquille est de même canelée, renflée & creusée. Lorsque la canelure est extérieure seulement, & que la partie opposée en dedans est polie, il faut entendre que les canelures du corps de l'animal s'étant dissipées entièrement pendant qu'il croissoit, la matière qui sert à former la coquille, a rempli les canelures en dedans, excepté les bords de la surface intérieure, lesquels restent toujours canelés.

Les circonvolutions, ou spirales & la forme sphérique des *Coquilles* partent de la même cause. Comme le poisson se meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des spirales & des bandes circulaires : ces lignes sont toutes décrites sur des cercles, ou sur des ellipses ; la forme ronde & tournée en Poire, selon quelques Naturalistes, a été donnée aux *Coquillages*, comme la plus convenable à leur nature. Ils n'ont, comme on le fait, ni pieds, ni nageoires. Les rides du dedans sont faites pour les empêcher de sortir de leurs coquilles au premier effort qu'ils font, ou au moindre obstacle qu'ils rencontrent en leur chemin. Cette forme peut encore venir de ce que leurs extrémités, brisées & usées par un égal choc, tout leur corps ne peut que devenir rond. L'agitation des flots de la mer, & le frottement continuel des *Coquillages* l'un contre l'autre, pourroit y contribuer, ainsi qu'il arrive aux *Galecs* que la mer roule sur la grève.

Il est aussi difficile de découvrir la cause immédiate des belles couleurs des *Coquilles*, que de celles des fleurs. La diversité des eaux & des humeurs, dont se nourrissent les poissons, cause, à ce que l'on croit, les différentes couleurs dont ils sont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blan-

Y y y

che, ce qui se prouve par l'écume; la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaisons & des esprits minéraux : ceux du vitriol, de l'alun, du sel armoniac, se communiquent facilement aux eaux. L'ardeur du soleil, la santé du poisson, son âge & les différens pays où il se nourrit, tout cela joint ensemble, augmente, affoiblit & varie leurs couleurs à l'infini. Les *Huitres* que l'on pêche à Dieppe, au Havre de Grace & ailleurs sur nos côtes, ont une robe fort commune & ne produisent aucune Perle, à cause de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du soleil & de la qualité des *Huitres*, qui sont bonnes à manger. Celles que l'on pêche en Amérique & en Perse, sont au contraire nacrées & renferment presque toutes de belles Perles : leur chair n'est pas bonne à manger, & les côtes de la mer sont très-malsaines, ce qui a fait dire à PLINE, que la naissance des Perles est due à la maladie des *Huitres*. COLUMNA (Tome IV. p. 172.) dit que les couleurs se forment dans les animaux par leurs vaisseaux excrétoires : il faut donc concevoir que l'Auteur de la Nature a disposé les glandes excrétoires de ces animaux de manière qu'ils puissent former leur coquille avec telle ou telle couleur, c'est-à-dire avec cette bave visqueuse, teinte d'une couleur conforme aux glandes & aux viscères d'où elle sort. Il résulteroit de-là que la disposition des couleurs dépendroit absolument de celle des cribles, par où passe l'humour visqueux, qui forme la coquille de l'animal. La variété de la couleur & des raies, peut encore venir de la peau de l'animal, laquelle est différemment percée en plusieurs endroits, ou composée de différens cribles, dont les uns laissent passer certaines parties, différentes en figure & en nature de celles qui passent par les autres cribles & qui ferment le passage à cel-

les-ci. Mais comment ces liqueurs, colorées différemment, peuvent-elles trouver passage pour s'imprimer sur la robe des coquilles? M. DE RÉAUMUR. (*Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1709. page 380. & suiv.) dit sur la formation des *Coquilles*, que c'est une suite nécessaire de la manière dont croît la coquille du *Limaçon*, que tout le contour de la coquille doit être formé par son collier, parcequ'il est la partie la plus proche de la tête, & par conséquent que pour peu que l'animal croisse, ce collier cesse d'être couvert par l'ancienne coquille : c'est donc toujours à lui à l'étendre, & on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de la coquille; ainsi il suffira que ce collier soit composé de différens cribles, pour former une coquille de diverses couleurs. S'il y a sur la coquille trois ou quatre raies différentes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles sur le collier du *Limaçon*, en même proportion, & propres à laisser passer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres, ou citron. Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du collier, M. DE RÉAUMUR remarque que lorsqu'on a dépouillé un *Limaçon* d'une partie de sa coquille, tout le reste du corps paroît d'une couleur assez blanche, au collier près, dont le blanc tire un peu sur le jaune, & qui outre cela est marqué d'un nombre de raies, ou taches noires ou brunes, égal à celui des raies de la coquille, posées dans le même sens. Cet Académicien, pour prouver que les taches du collier sont la fonction de cribles différens de ceux du collier, rapporte l'expérience d'une coquille rompue, que le *Limaçon* a réparée. La coquille qui croît sur le collier, vis-à-vis les raies brunes ou noires, est elle-même brune ou noire : celle qui se forme entre ces raies est blanche, ou citron, &c. Voilà ce que dit M. DE RÉAUMUR.

Selon M. D'ARGENVILLE, les

Couleurs ne passent pas les premières couches des *Coquilles*, & les dernières sont toutes blanches. Les petites excroissances ou reprises de matière qui se voyent sur leurs robes, marquent les accroissemens de l'animal en différens temps. Quand le poisson est pris vivant, les couleurs des coquilles sont plus belles : elles sont alors exemptes des Vers qui les attaquent sûrement, lorsqu'elles ont été prises après la mort de l'animal. Ces couleurs sont plus vives que celles des plantes. On fait que l'humide est plus propre à entretenir la vie que le sec : l'eau même y est plus convenable que la terre. On remarque qu'un germe de *Coquillage* ne change point de couleur, quand il est déterminé naturellement au blanc, au brun & au rouge. Ce changement n'arrive que quand ce poisson a été malade, comme on a dit des *Huitres* du Golfe Persique, ou quand différens sels ou exhalaisons sont portés en même temps dans la même matrice.

BONANNI (*Recreat. mentis & oculi*, p. 263.) prétend qu'on voit rarement la couleur bleue parmi toutes les belles nuances qui décorent les *Coquilles*. Il a connu par expérience qu'un morceau de soie bleue, une plume de très-belle couleur bleue, une quantité de couleurs d'Inde, mises dans du sel de nître, du jus d'Orange, du vinaigre & de l'urine, perdent leur couleur bleue. Ces matières, selon lui, analogues, ou correspondantes aux sels corrosifs de la mer, détruisent l'humour qui peut occasionner la couleur bleue. À la vérité cette couleur bleue se trouve rarement dans le mélange des belles couleurs, qu'on remarque sur les *Coquilles*; cependant on pourroit rapporter contre ce sentiment l'exemple de la *Dorade*, & plusieurs espèces de *Glaucus*, de *Chromis*, & d'*Orties de mer*, qui, comme le dit RONDELET (*de Pisc.* p. 116.) ont le dos d'un bleu doré. Ces poissons se nourrissent tous dans la même eau; ainsi les sels qui

peuvent détruire la couleur bleue des *Coquilles*, devroient aussi détruire celle des poissons.

COQUILLES D'EAU DOUCE.

Les compartimens des *Coquilles fluviales* ne sont pas comparables à ceux des *Coquilles de mer*. Leurs couleurs & leurs rainures sont également légères. On trouve cependant des *Limaçons* jaunes rayés, quelques-uns de couleur d'Agathe, avec quelques compartimens. Les *Nérites* de la rivière de Seine forment un beau réseau; on en voit qui sont rouges, & d'autres de couleur verdâtre. On trouve aussi de petits *Buccins* rouges, beaucoup de bruns, & quelques-uns qui sont verts. La faiblesse de leur couleur vient du défaut des parties salines & nitreuses. Le *Buccin* appelé en Latin *Buccinum fluviale*, est la plus belle *Coquille* d'eau douce que nous ayons. Elle est extrêmement mince, ayant trois étages, de même que la *Tiare*, garnis de pointes peu élevées; sa couleur qui est commune, ne répond nullement à la singularité de sa figure.

COQUILLES TERRESTRES.

Les *Coquilles terrestres* se forment & croissent de la même manière que celles de mer & de rivières; mais parmi les coquilles d'animaux morts, & qu'on appelle *Fossiles*, il y en a qui ont conservé leur poli, d'autres qui l'ont perdu & qui sont entièrement calcinés : d'autres qui sont pétrifiées : d'autres qui ont imprimé leur figure sur le limon & sur la pierre, & d'autres enfin qui ont moulé leurs images seulement, & sont entièrement périssables. Le sentiment le plus commun est que ces *Fossiles* sont de vrais *Coquillages* morts.

Mers qui fournissent les Coquilles.

Les belles *Coquilles* viennent de la mer, mais toutes les mers n'en fournissent pas. On tire, dit BONANNI,

Y y y y ij

les plus belles des Indes Orientales & des grandes Indes. Le soleil par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats, si voisins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes. L'Amérique ne donne pas de si belles *Coquilles*, ni en si grand nombre que l'Asie. Dans l'Afrique, la Guinée donne une petite *Coquille*, qui y sert de monnoie : c'est une petite Porcelaine, appelée vulgairement la *Colique*. L'Europe, dans l'Océan Septentrional & dans la Méditerranée, fournit des *Coquilles* en quantité, mais moins grosses, & inférieures à celles des Indes. La Méditerranée est plus abondante en *Coquillages* que l'Océan. La mer Adriatique n'a pas tant de ces sortes de productions. Nos côtes de Bretagne & de Normandie fournissent beaucoup d'*Huîtres* & de *Moules*, ainsi que celles d'Angleterre.

Usage des Coquilles chez les Anciens.

Avant l'usage des fèves, établi aujourd'hui dans plusieurs endroits, les *Coquilles* servoient dans les grandes Assemblées, pour donner son suffrage. La Loi de l'Ostracisme tire son nom du mot Grec *ὄστρακον*, qui signifie une coquille. Elle fut établie chez les Athéniens, pour exiler pendant dix années ceux que leurs grandes richesses avoient rendus suspects au Peuple. On se servoit de *Coquilles* dans les Assemblées publiques : on y écrivoit le nom de l'exilé, & le nombre des suffrages devoit excéder celui de six mille. Chez les Romains, les *Coquilles* nommées *Buccins*, servoient de trompettes à la guerre : celles-ci en ont aussi retenu le nom.

Usage des Coquilles chez les Étrangers.

A la Chine, dans les Provinces de Kiamfi, on pile les *Coquilles*, on les enterre, & au bout d'un certain temps, elles se réduisent en une pâte très-propre à faire de très-belles Porcelaines. Dans l'Isle de Goana, de la cen-

dre des *Coquilles* mises dans des fourneaux bien allumés, on fait de la chaux qui est très-propre à bâtir : quelques Sauvages en joignent ensemble, pour former des Lyres qui rendent un certain bruit qui les fait danser. Dans l'Isle de Sainte Marthe, elles sont employées à orner les nattes de joncs & de palmes qui couvrent les murailles. Les *Coquilles* sont la monnoie des Isles du Cap Verd, de la Guinée, de Leonda, du Sénégal, de Bengale & de quelques Isles Philippines, & à Bengale on en fait encore des brasselets, des colliers & d'autres bijoux. Quelques Indiens, surtout à Zaganguara, s'en couvrent les parties naturelles. Les Canadiens en font des ceintures & des colliers de paix. En Égypte & en Afrique les femmes pendent pour ornement des *Coquilles* à leurs oreilles & à leur col : les Grecs en composent un fard mêlé avec du jus de Citron, ou de la graisse de Coq, dont ils se frottent le corps ; enfin les Turcs & les Lévantins en garnissent les harnois de leurs Chevaux. Ils en revêtent de grandes bouteilles de cuivre avec une adresse surprenante.

En France & en Angleterre, dit LISTER, les *Coquilles* servent à blanchir la cire. Les Anglois se servent de coquilles de *Moules*, pour engraisser les terres. Nous employons les écailles des *Huîtres* à faire de la chaux, & à blanchir les toiles en plusieurs de nos Provinces, comme en Touraine & en Poitou. Les *Fossiles* qu'on nomme *Felunieres* dans ces pays, sont les engrais des terres. En Sicile, en Sardaigne, en Corse, on fait des étoffes de la soie de la *Pinne marine*. Cette soie a beaucoup de rapport avec le *byssus* des Anciens. On fait que les Ouvriers tirent du *Burgau* une belle Nacre, nommée *Burgandine*, propre à plusieurs ouvrages. En y joignant de petits *Limaçons* faits en sabots, que les Bretons appellent *Sorcieres*, on fait de fort belles fleurs à l'Abbaye de la

Joie, à deux lieues du Port de l'Orient. On fait encore avec les *Cames* des bagues sculptées, que l'on appelle *Cammées*. Aujourd'hui les Perles servent d'ornement aux Dames, & on les employoit au même usage, du temps de MARTIAL. Enfin les *Coquilles* communes embellissent les grottes & les fontaines, & les belles parent les cabinets des Curieux. De ces dernières, on fait des tabatieres, des boîtes à mouches, des manches de couteaux, des cuilliers. On en incruste des fusils, des tables, & les Peintres en mignature les emploient pour délayer leurs couleurs.

Usage des Coquilles en Médecine.

La Médecine tire encore de grands secours des *Coquilles*. Selon GALIEN, elles guérissent la fistule lacrymale, la teigne des enfans, les ulcères, la douleur des dents & les brûlures. Leurs qualités salées provoquent encore le cours de ventre & les urines. LISTER dit qu'en général les *Coquilles* sont corrosives. Elles guérissent la fièvre nommée *helica*. Si nous en croyons les Auteurs, elles sont propres à une infinité de remèdes. Tout le monde convient qu'elles ont toutes une humeur alcaline, qui dissout les humeurs acides. Les coquilles d'*Huîtres* calcinées donnent une poudre excellente pour les dartres vives. Leur dissolution est d'un grand secours pour les estomacs dérangés. Celle des Perles fait le même effet. Cette poudre se fait après avoir laissé sécher au soleil les *Coquilles* pendant plusieurs jours. L'*Echinus marinus*, ou *Hérifon de mer* passe pour avoir la propriété de guérir les ulcères. On attribue à la petite *Coquille* nommée *Monnoie de Guinée*, de guérir la colique, dont elle a pris le nom; aux *Moules* bien broyées, de guérir les douleurs & tumeurs des talons; aux *Peignes*, de guérir les maux d'estomac & les rétentions d'urine; aux *Sabots* & *Nérites* d'exciter l'appétit;

à la *Pinne marine*, de faire uriner; aux *Murex*, d'ôter les tumeurs, les taches du visage & les abcès qui viennent sur les oreilles: c'est ce qui a fait dire à PLINIE, L. II. *Muricum vel Conchyliorum testa cinis maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus*. La *Pourpre* est un contrepoison: elle guérit les pustules & les ulcères, & appliquée sur le nombril d'une femme, elle la dispose à devenir féconde. Au rapport de JONSTON & de RUYSCH (*Theatrum Animalium*) le *Buccin* est bon pour les palpitations de cœur & les maux d'estomac.

COQUILLES POLIES, ET COQUILLES BRUTES.

Parmi les *Coquilles*, il y en a qui sortent de la mer très-belles & très-polies, & qui n'ont besoin que d'être rangées dans leurs classes: telles sont les *Porcelaines*, les *Cassandres*, les *Tonnes*, les *Buccins*, les *Cornets* & les *Cylindres*. La plupart de ces *Coquilles* ont un poli naturel & si parfait, qu'il est difficile d'y atteindre; mais la *Tiare*, la *Plume* & la *Pelotte de beurre* ont une pellicule, qui, comme un voile, en cache la beauté; d'autres sortent de la mer fangeuses, brutes & couvertes de leur épiderme, qui est une première pellicule, ou un certain drap marin velouté, ou à poil, tel qu'on le remarque sur les *Tellines*, les *Moules*, les *Limaçons*, & sur certains *Cornets*. Les Naturalistes aiment à avoir ces *Coquilles*, telles qu'elles sortent de la mer, c'est-à-dire couvertes de leur fange & dans tout leur brut. Ceux qui voudront savoir la manière de nettoyer les *Coquillages*, de les polir, d'en augmenter la beauté sans les altérer, peuvent lire la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, Chapitre VIII. p. 185. & suivantes.

Il y a des *Coquilles de mer* dans l'Isle de Tabago, de la grosseur du poing. Quand les eaux sont basses, on en prend en quantité. La *Coquille*, qui par son

brillant ressemble tout-à-fait aux Perles Orientales , sert à faire des vases & des coupes à boire.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 369. & suiv.) appelle les *Coquillages* de mer , d'étangs , de lacs & d'eau douce , *Vermes testaceus*. Outre les Auteurs cités dans cet extrait sur les *Coquillages* & sur les *Coquilles* , dans la *Dissertation* de NICOLAS STENON , sur les corps solides , & qu'on lit dans les *Collections Académiques* , Tome IV. on trouve ses observations sur les *Coquilles* , tant celles qu'on tire de la mer , que celles qu'on tire des entrailles de la terre. Ce n'est que sur la fin du dix-septieme siecle , que les Modernes ont commencé à faire des divisions méthodiques des *Coquilles*. Comme je compte donner à la tête du Volume des Planches de cet Ouvrage les méthodes de Messieurs LINNÆUS , KLEIN & BRISSON , j'y joindrai aussi la division des *Coquilles* , suivant celles des Conchyliologues méthodistes.

C O R

CORDEMER, ou BUC-CIN, Coquillage operculé , dit M. ADANSON , qu'il met dans le genre de la Pourpre , du nombre de celles à canal médiocre , non échancré. C'est un Coquillage qu'il a observé au Sénégal , auquel il donne le nom de *Vaget*. Voyez ce mot.

CORACORAS, Serpent de l'Amérique , dont les écailles sont fort jolies. Les Portugais le nomment *Talieboebot* , par une dénomination prise d'une certaine racine , qui s'étend sous terre , jusqu'à une demie-lieue de distance.

CORACORHYNCUS, en Anglois *Ravenbeck* , poisson des Indes , dont parle NIEUHOFF , ainsi nommé à cause de la ressemblance du bout de ses mâchoires avec le bec d'un Corbeau. Il a environ neufpouces de longueur ; son dos & sa queue sont rouges , & son ventre est jaune : il a

de chaque côté une ligne jaune , qui va depuis la tête jusqu'à la queue ; sa chair est blanche , ferme , & bonne à manger , soit rôtie , soit bouillie. Il a sur le dos des nageoires garnies de rayons moux , dit RAY , *Synop. Meth. Pisc.* p. 149. n. 3.

CORAIL, en Latin *Corallum* , plante marine , qui appartient au Règne animal , parcequ'elle est produite par des insectes de mer , comme l'a remarqué en 1725. M. PEYSSONNEL , Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Il y a des *Coraux* rouges & des *Coraux* blancs : l'Isle d'Amboine en fournit de noirs , que les Indiens appellent *Arcaburum* ; en un mot la mer nous offre une grande variété de différentes especes de *Corail* , surtout vers les côtes Occidentales de Sumatra. Il est fait mention dans le *Journal Littéraire* de l'Abbé NAZARI , d'une mine de *Corail* , qui fut trouvée dans la mer de Livourne. Du temps de PLINE , il s'en trouvoit en grande quantité dans la mer de Toscane & celle de Sicile. Les Anciens & les Modernes mettoient le *Corail* au nombre des plantes , mais les savans Observateurs de nos jours reconnoissent que le *Corail* est un ouvrage des insectes. Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique* , au mot CORAIL.

CORAL, Couleuvre de la riviere des Amazones , remarquable par la variété & la vivacité de ses couleurs ; mais le plus singulier de tous les animaux de ce genre Reptile est un grand Serpent amphibie de vingt-cinq à trente pieds de long , & de plus d'un pied de grosseur , à ce qu'on assure. Les Indiens Maynas l'appellent *Yacumama* , ou *Mere de l'eau*. Il habite ordinairement ces grands lacs formés par l'épanchement des eaux des fleuves au-dedans des terres. On en raconte des faits , dit M. DE LA CONDAMINE , qu'il ne se hasarde à répéter que d'après l'Auteur de l'*Orinoque illustré* , qui les rapporte

fort sérieusement. Non - seulement , selon les Indiens , cette monstrueuse Couleuvre engloutit un Chevreuil tout entier , mais ils affirment qu'elle attire invinciblement par sa respiration les animaux qui l'approchent , & qu'elle les dévore. Différens Portugais du Para entreprirent de persuader à l'Auteur une chose presque aussi peu vraisemblable , qui est la maniere dont une autre grosse Couleuvre tue les hommes avec sa queue. Il soupçonne que c'est la même espece qui se trouve dans les bois de Cayenne. Tout son merveilleux se réduit à un fait confirmé par l'expérience : c'est qu'on peut en être mordu & en porter les marques sans danger , quoique ses dents soient bien propres à inspirer de la terreur. M. DE LA CONDOMINE en a apporté deux peaux , dont une n'a gueres moins de quinze pieds de longueur , toute desséchée qu'elle est , & a plus d'un pied de large : sans doute qu'il y en a de plus grandes.

CORALLIN, Serpent de Siam très-rare , ceint de bandes autour du corps , qui depuis la tête jusqu'à la queue sont rouges & blanches successivement. Ce Serpent a une belle tête , avec un long corps & grêle. **SEBA** le représente *Thes. II. Tab. 34. n. 3.*

CORALLINE, nom donné à la coquille d'une espece de Pétongle , de la classe des Bivalves. On l'appelle *Coralline* , parcequ'elle imite par son rouge la couleur du Corail. Elle a de grandes stries canelées , sur lesquelles des bosses élevées & creuses la coupent dans toute son étendue. On remarque l'irrégularité de ses oreilles , & le chantournement régulier de ses bords. Voyez **PÉTONGLE**.

CORBEAU*, oiseau qui , chez M. **LINNÆUS** , est dans le genre de ceux qu'il appelle *Aves Pica* ,

* On nomme cet oiseau en Hébreu , *Orish* ; en Chaldéen , *Orba* ; en Arabe , *Gorab* ; en Syriaque , *Orba* ; en Grec *Καπετ* ; en Latin

& chez M. **KLEIN** , dans le second genre de la quatrième famille. Ce genre d'oiseaux , qui comprend les *Corbeaux* & les différentes especes de Corneilles , a les pieds écailleux , chez la plupart noirs , ou tirant sur le noir ; le bec est fort , courbé par le bout : la mâchoire supérieure est arquée , & le jabot semblable à celui des oiseaux de proie , c'est-à-dire capable de contenir beaucoup d'alimens ; le bec est , à la racine , garni de poils , & la langue fourchue. Ce genre d'oiseau est Macroptere. Ceux dont M. **KLEIN** donne la notice , sont le *Corbeau* simplement dit , le *Corbeau* à collier de feuillée , le *Corbeau hupé* , la *Corneille noire* , la *Corneille cendrée* , ou *Choucas* , la *Corneille criarde* , une autre *Corneille criarde* , une grande *Corneille criarde* , une petite *Corneille* , une *Corneille* de couleur blonde , une *Corneille jaune* , la *Corneille* de la Nouvelle Espagne , nommée *Yrquauthli* , une *Corneille* au bec rouge , une petite *Corneille* des Indes , nommée *Ari* , & une petite *Corneille pourprée*. Je n'ai à parler ici que des diverses especes de *Corbeaux*. Pour les différentes especes de *Corneilles* , voyez **CORNEILLE**.

Les *Corbeaux* different en couleur selon les pays. Il y en a où ils sont noirs , d'autres où ils sont gris , & quelques-uns où ils sont blancs. M. **KLEIN** dit en avoir vu de cette couleur , mais ils sont rares. On en voit en Norwege & en Islande , mais rarement on voit des *Corbeaux* noirs en Islande. Le même Auteur marque avoir vu proche de Lubec une *Corneille* blanche , & en Silésie & à Dresde des *Pies* blanches. **CATU**s rapporte aussi avoir vu en 1548. dans la Province de Cumberland , deux *Corbeaux* blancs sortis du même nid.

Dans les Indes , les *Corbeaux* sont plus estimés que les *Perroquets*. Il y a des pays où ils sont noirs & blancs.

Corvus ; en Italien , *Corvo* ; en Espagnol , *Cuervo* ; en Anglois , *The Raven* ; en Allemand , *Rab*.

Le Cap de Bonne-Espérance fournit deux ou trois sortes de ces oiseaux : on y en voit d'absolument noirs ; d'autres tout-à-fait gris , & une troisième espèce qui a le ventre blanc , la tête noire & blanche , & le reste du corps , noir , dit KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 19. p. 195.*

Parmi les oiseaux de proie , le *Corbeau* est le plus commun dans l'Isle de Féroë , & en même temps le plus redoutable aux Brebis ; ce qui fait qu'on lui donne la chasse. C'est même un usage établi , que tous les ans , à un certain jour de l'année , chaque habitant apporte à la Chambre de Justice un bec de *Corbeau*. On fait un monceau de tous ces becs ; on y met le feu , & il y a une amende pour ceux qui ne fournissent pas leur contingent. Les *Corbeaux* sont , dans l'Isle de Féroë , comme en Islande , ou tout blancs , ou mêlés de blanc & de noir. On peut leur apprendre facilement à parler en leur coupant le filet de la langue , quand ils sont jeunes. OLAUS BORRICHUS , dans ses Observations insérées dans les Actes de Coppenhague , & rapportées dans les *Collections Académiques, Tome IV. p. 196.* en rapporte un exemple. Il avoit chez lui un jeune *Corbeau* blanc , à qui il avoit fait couper le filet , sans cependant avoir envie de se donner la peine de l'instruire. Comme il avoit coutume d'appeler tous les matins son Valet , le *Corbeau* , à force d'entendre le même nom , s'apprit de lui-même à le prononcer , & il y réussit si bien , que souvent il trompoit le Valet , & le faisoit lever plus matin qu'il n'auroit voulu. Quand l'Auteur eut remarqué cette disposition dans le *Corbeau* , il travailla tout de bon à l'instruire , & il le tenoit quelquefois deux heures entières sur ses genoux , sans que l'oiseau se lassât d'écouter & de caqueter. Le lendemain matin , il ne manquoit pas de répéter tout ce qu'il avoit appris la

veille , en épelant syllabe par syllabe jusqu'à ce qu'il eût prononcé distinctement les mots , précisément comme les enfans apprennent à lire. Le *Corbeau* a pour ennemi un oiseau qu'on appelle dans l'Isle de Féroë , *Kielder* , & qui est connu en Norwege , sous le nom de *Pie de mer* , qui est l'*Hemantopus* des Naturalistes. Cet oiseau , qui est de la grosseur d'un Geai , & qui a le bec jaune , long & obtus , fond avec rapidité sur le *Corbeau* , l'attaque à coups de bec , & l'oblige à se tenir caché. Les habitans du pays en font un très-grand cas , à cause qu'il fait la guerre à un oiseau qui leur est nuisible.

M. LINNÆUS nomme le *Corbeau* , *Corvus ater dorso carulescente*. Ceux que nous voyons en France ont tout le corps noir , le dos un peu bleu , vingt plumes aux ailes , dont les deux premières sont un peu courbes ; celles de la queue sont égales.

Le *Corbeau* se retire dans les forêts épaisses , & se perche sur le haut des arbres. Il sent de fort loin les cadavres , dont il se nourrit. Il a le bec très-gros & pointu , un peu courbé , noir , tranchant par les bords , & barbu à la racine. On en mange les petits à la campagne. Selon BELON , le *Corbeau* est aussi gros qu'une Aigle. Son plumage extrêmement noir lui a fait donner le nom de *Κῆραξ* par les Grecs , & les cris qu'il fait , celui de *Corvus* par les Latins. Il est défendu en Angleterre & en Suede d'en tuer , parceque ces oiseaux se nourrissent de toutes les charognes qu'ils apperçoivent ; tant sur le bord de la mer , que dans les terres. Ils font quatre ou cinq petits , qu'ils chassent du canton qu'ils habitent , dès qu'ils peuvent voler. Les *Corbeaux* ont une certaine étendue de pays , où ils se maintiennent , & n'en souffrent pas d'autres de leur espèce , afin de trouver plus facilement à vivre.

Le *Corbeau* fait la guerre avec le Milan

Milan son ennemi. PLINÉ parle d'un de ces oiseaux, qui du Temple de CASTOR vola dans la boutique d'un Tailleur, qui le nourrit & lui apprit à prononcer les noms de l'Empereur TIBERE, alors régnant, de DRUSUS & de GERMANICUS. Ce *Corbeau* fut tué par un voisin envieux du Tailleur. Il en fut puni, & le Peuple Romain rendit au *Corbeau* mort les honneurs de la sépulture. ARISTOTE dit qu'il y a quelque amitié entre le *Corbeau* & le Renard, & que le *Corbeau* vient au secours du Renard, quand celui-ci est attaqué par un oiseau de proie, nommé *Æfalo*, en François *Lanier*, qui cherche à lui enlever ses petits.

Cet oiseau ne vit pas neuf fois autant que l'homme, comme l'a dit HÉSIODE; mais on assure qu'il vit jusqu'à cent ans. Il n'y a point de pays, comme on l'a dit d'abord, où on ne trouve des *Corbeaux*. Tout climat leur est bon; ils souffrent tous les changemens de temps, sans se soucier ni de la chaleur, ni du froid. Ils restent par tout, où ils trouvent de quoi fournir à leur subsistance. Ils font leurs nids sur des arbres élevés, ou dans de vieilles tours, au commencement de Mars, & quelquefois plutôt. Leur ponte est de quatre ou cinq œufs, quelquefois de six. Leurs œufs sont d'un bleu pâle & verdâtre, bigarrés par tout de taches & de traits noirs. Ils sont communs à la Louisiane, ainsi que les Corneilles. On les mange, & ils sont meilleurs qu'en Europe, parcequ'ils n'y vivent pas de charognes, mais ils s'amusaient quelquefois à ronger les os qu'ils trouvent.

OLAUS MAGNUS dit qu'il y a beaucoup de *Corbeaux* dans les pays Septentrionaux. LANGOLIUS rapporte que ce n'est pas une rareté que d'en voir en Norwege. Il y en a dans l'Isle de Hay-Man dans l'Empire de la Chine, qui ont une raie blanche autour du col. On dit que le *Corbeau*

Tome I.

présage la tempête, quand sur le soir il pousse des cris plaintifs; & perché dans les arbres, s'il bat des ailes, il annonce le beau temps. Il est de quelque usage en Médecine. WILLUGHBY dit dans son *Ornithologie* que les *Corbeaux* naissans appliqués guérissent du haut mal, ou mal caduc. La cendre de ces petits oiseaux, dans le mois de Mars, est très-bonne pour l'épilepsie. VOSSIUS (*de Idololat.*) a écrit beaucoup de particularités sur le *Corbeau*.

Il y a, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isle. p. 70.*), de gros *Corbeaux* noirs, qui se multiplient considérablement dans les déserts & sur les rochers d'Islande. Ces terribles oiseaux se jettent souvent impitoyablement sur les petits Agneaux, & après leur avoir crevé les yeux pour les empêcher de se sauver de leurs pattes, ils les mangent avant qu'on puisse venir au secours. Les Paysans ne manquent pas d'y courir aussi-tôt qu'ils s'en aperçoivent, mais ordinairement, quand ils chassent le *Corbeau*, l'Agneau se trouve déjà aveuglé, & comme dans cet état, il ne sauroit trouver sa nourriture, ils le tuent & l'écorchent sur le champ. C'est de-là que viennent ces fourrures, ou petites peaux douces, qu'on trafique en Dannemarck & dans les pays de Holstein, sous le nom de *Schmaaskin*, ou *Smaarken*, & qui sont beaucoup en vogue parmi les gens du médiocre état.

Il y a plusieurs petites Isles aux environs d'Islande, qui ne sont pas habitées, sur chacune desquelles il ne se trouve qu'une couple de vieux *Corbeaux*, qui s'étant emparés de tout le district, s'y maintiennent de force. Ils attaquent les autres *Corbeaux*, qui veulent s'y établir, & ne les quittent qu'après les avoir chassés de leurs Etats.

MARTIN, dans sa *Description des Isles Occidentales d'Ecosse*, p. 47. 60. & 66. dit qu'il y a trois petites Isles

Z z z z

dans chacune desquelles il n'y a qu'une seule paire de *Corbeaux*, qui chassent avec beaucoup d'impétuosité & de bruit, tous les oiseaux de proie, qui viennent pour s'y établir, & qui en sont sortis de même leurs petits, aussitôt qu'ils peuvent se servir de leurs ailes. Ceci confirme tout ce que nous avons dit plus haut du *Corbeau*, qui ne veut souffrir aucun oiseau, ni de son espèce, ni d'aucune autre dans son voisinage.

Les Naturalistes qui en ont écrit sont GESNER, *Av.* 334. JONSTON, *Ornith.* 38. ALDROVANDE, *Ornith. L. XII.* WIL-
LUGHBY, *Ornith.* 82. RAY, *Av.* 39. & ALBIN.

CORBEAU DES INDES, en Latin *Corvus Indicus*; selon BONTIUS, il est de la grandeur de notre *Corbeau*. Il y a des temps que son plumage ressemble à celui du Coq d'Inde. Sa tête & son col sont ornés d'un beau plumage noir: il a les pieds & les ongles forts; il ne vit pas de cadavres, comme nos *Corbeaux*. La chair en est délicate.

CORBEAU DES INDES cornu, en Latin *Corvus Indicus cornutus*: c'est le *Rhinoceros* de BONTIUS & d'ALDROVANDE. Il est nommé *Topan* dans le *Musæum Wormense*. Il est plus grand de beaucoup que nos *Corbeaux* d'Europe; son bec est petit par rapport à son corps, si ce qu'on en rapporte est vrai, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 40.). NIEUHOFF en donne la description sous le nom de JAGER-VOGEL. Il paroît que c'est une espèce différente. RAY marque avoir vu trois becs de cette espèce d'oiseau, si différens par la figure, qu'ils ne peuvent pas appartenir à la même espèce. On en voit les figures, dans l'*Ornithologie* de WILLUGHBY.

CORBEAU à collier, en Latin *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro arcuato*, dit FEUILLÉE. Cet oiseau a le bec long, courbé, noir, cendré au bout; les yeux noirs, le collier cendré; la tête, le dos, le ventre,

& le dessus des ailes, gris; les plumes des ailes bordées d'un blanc sale; les jambes & les pieds d'un noir cendré. Les plumes de cet oiseau, dit M. KLEIN, sont propres à tracer des lignes, peintes en vermillon. FEUILLÉE marque avoir vu un oiseau semblable à celui-ci; mais dont la tête étoit chauve, ridée & de couleur de rose; peut-être est-ce la huitième espèce de Vautour, dont nous parlerons en son lieu.

CORBEAU hupé, en Latin *Corvus cristatus*; c'est l'*Ococolin* ou la *Perdrix de montagne* de SEBA (*Thef. L. p.* 100. *Tab.* 62. n. 1.). Cet oiseau, de la grandeur du *Corbeau*, en diffère par la huppe, qu'il a sur la tête, par son bec un peu plus court, par ses couleurs vertes, bleues & dorées; il a les ailes d'un pourpre clair; les bras, & les extrémités des grandes plumes des ailes sont noires. Il a beaucoup de force dans les pieds, les ailes & les ongles, & nulle ressemblance avec la *Perdrix*.

Il y a un autre oiseau nommé *Ococolin*, qui est le *Lamier* du Mexique. M. KLEIN donne le nom de petit *Corbeau*, *Corvus alter minor*, à la *Corneille* simplement dite, *Cornix simpliciter*. Voyez CORNEILLE.

CORBEAU ROUGE, en Latin *Pyrrhus Corax*, ou *Corvus*. Des Auteurs l'ont confondu avec le *Choucas rouge*: il est d'une espèce différente. D'autres l'ont pris pour le grand *Pic* noir. Selon PLINIE, cet oiseau a le bec jaune, tirant sur le noir: il est plus petit que la *Corneille*, & que le *Choucas rouge*. Il est de la grosseur du petit *Choucas*, ou *Chouchette*. Ses jambes & son bec sont jaunes, du reste il est tout noir. On voit souvent de ces oiseaux dans les Alpes; on en rencontre en Angleterre dans le pays de Cornouailles. Ainsi il n'est pas particulier aux Alpes, comme PLINIE l'a cru: on en voit aussi dans l'Isle de Candie, en Suisse & en Auvergne, sur les Monts d'Or & de Jura, dit BELON, & en quantité dans les

Îles de l'Archipel , & le long des rives de la Mer Britannique. Sa voix est très-haute & aigue , & se fait entendre de loin. Il vit de toutes sortes de grains.

CORBEAU DE BOIS , en Latin *Corvus Sylvaticus*. Cet oiseau fait ordinairement sa retraite & son nid , dans les forêts , les montagnes désertes , les rochers inaccessibles , les tours inhabitées : on l'appelle en Lorraine *Corneille de mer*. Quelques-uns l'ont confondu avec le *Phalacrocorax* des Anciens , que GESNER croit être l'oiseau qu'on nomme en Bourgogne le *Crotophécor* , ou le *Corbeau Pêcheur* , & en France *Cormoran*. Le *Corbeau de Bois* , est de la grandeur d'une Poule : à le voir de loin , il paroît noir par tout le corps ; & à le voir de près , surtout quand les rayons du Soleil donnent sur lui , il fait voir une couleur verte , qui fait une diversité dans le champ de son pennage ; il a une hupe qui tombe derrière sa tête ; on ne fait pas si tous l'ont , ou s'ils l'ont toujours , dit RUYSCH (*de Av. p. 95.*) : il a les pieds fort longs , comme les Poules : ils sont fendus , les jambes sont longues & d'un rouge obscur ; son bec est rougeâtre & longuet , très-propre à entrer dans les ouvertures de la terre , des arbres , des murs , & dans tous les trous des pierres , pour en tirer les Vers & les insectes , qui s'y retirent , & dont il se nourrit ; il aime les Sauterelles , les Grillons , les petits poissons , & les Grenouilles ; il fait ordinairement son nid autour des tours , qui tombent en ruines : il pond deux ou trois œufs ; il vole très-haut , & arrive vers le commencement de Juin ; il chasse ses petits de bonne heure du nid , afin qu'ils s'accoutument à voler. Ils sont un excellent manger , dit RUYSCH.

CORBEAU AQUATIQUE , en Latin *Corvus Aquaticus* : Cet oiseau a le bec long & crochu par le bout ; le haut de sa mâchoire supé-

rieure est noir , le reste d'une couleur composée de jaune & de rouge ; il a proche du bec , au commencement de sa tête , de chaque côté , une tache blanche ; les plumes de ses ailes & de son dos , sont d'une couleur de chataigne , les bords extérieurs en sont noirs : il y a un peu de jaune qui lui pend dessous le bec , & qui prend au côté des yeux ; les plumes des dessous le ventre sont blanches ; le doigts & leurs membranes sont noirs ; les plumes du dos sont colorées d'un verd noirâtre par les bords , & par le milieu d'un cendré clair & de roux ; le dessus du col est couvert de plumes noires & vertes ; ses ailes sont très-longues , de la même couleur du dos ; mais elles sont plus rousses & mêlées d'un cendré luisant. ARISTOTE dit qu'il se perche sur les arbres , & qu'il y fait son nid. Quelques-uns croient que cet oiseau est le *Garrulus Palmipes* d'ARISTOTE , ou le petit *Corbeau Aquatique* ; *Corvus Aquaticus minor* , nom qu'on lui donne pour le distinguer du grand *Corbeau Aquatique* , autrement *Corbeau Marin* , ou *Cormoran* , nommé aussi *Corbeau chauve* , du Grec *Φαλακρόκοραξ*. Ces deux espèces de *Corbeaux Aquatiques* , qui ne sont pas du genre des oiseaux nommés *Pica* , mais de celui qui compose ceux qui sont nommés *Aves Anseres* , ont chez M. LINNÆUS le nom de *Pelecanus*. Il appelle le premier *Pelecanus subitius albicans* , *rectricibus quatuordecim* ; c'est le *Carbo aquaticus* de GESNER , le *Corvus aquaticus* d'ALDROVANDE , de JONSTON , de WIL-LUGHBY , de RAY , de MARSILLY , le *Hafs-Tiader* des Suédois , & notre *Cormoran*. Voyez CORMORAN. Il appelle le second *Pelecanus subitius fuscus* , *rectricibus duodecim* ; c'est le *Graculus Palmipes* d'ARISTOTE , ou le *Corvus aquaticus minor* de WIL-LUGHBY , de RAY & d'ALBIN , & le *Corbeau aquatique* ou *marin* , dont je viens de parler.

CORBEAU DE NUIT, en Grec & en Latin *Nycticorax*, comme si l'on disoit, *Corvus nocturnus* : c'est une espece de petit Corbeau qui fréquente les eaux, & se retire dans les roseaux : il pousse la nuit un cri fort désagréable ; on croiroit entendre un homme qui vomit. Il fait son nid au haut des arbres, pond deux ou trois œufs, & vit ordinairement de poissons. Voilà ce que nous disent de cet oiseau plusieurs Naturalistes ; mais le *Nycticorax* d'ARISTOTE, est-il bien ce que nous appellons *Corbeau de nuit* ? BELON croit qu'il a employé ce mot pour tous les oiseaux de nuit ; tel que le grand Duc, & les autres. GAZA a traduit le *Nycticorax* d'ARISTOTE par *Cicuma* ; oiseau que BELON appelle *Chalcis* ou *Falcon de nuit* : d'autres veulent que l'*Asio*, oiseau que nous nommons moyen Duc, soit le *Nycticorax*. SOLIN dit qu'il n'y en a point dans l'Isle de Crète ; STRABON, qui en étoit, soutient qu'il y en a, & qu'ils y sont de la grandeur d'une Aigle, & qu'en Égypte on en voit qui ne sont pas plus gros que le *Graculus*, en François *Grole*, espece de Corneille. Voilà les embarras de BELON, qui nous porte à croire que le nom de *Nycticorax* a été donné à tous les oiseaux de nuit. Cependant des Naturalistes passent sur la difficulté, & en font un oiseau particulier.

Il est, dit ALBIN, un peu plus petit que le Héron ordinaire, & il a le col plus court. Le bec à sa racine est d'un verd jaunâtre, la pointe & le dessus de la mâchoire sont noirs, & les narines oblongues. Ses yeux ont l'iris de couleur d'orange ; le verd, en passant du bout du bec, entoure le derriere des yeux & se termine en pointe. Il a une raie blanche à la racine du bec, qui environne le verd ; le sommet de la tête est noir ; par derriere, il y a une crête composée de trois plumes blanches, de la longueur de cinq pouces, & pendante sur le dos,

en quoi il differe de tout autre oiseau : le dessus du col est d'un brun pâle & jaunâtre, le menton est blanc ; le dessous du col, la poitrine & le ventre sont blanchâtres & légèrement nuancés de brun ; les ailes & la queue sont couleur de frêne sombre, tirant sur le noir ; les jambes & les pieds sont jaunes & chauves, d'environ un pouce au-dessus des genoux. Le doigt le plus avancé en dehors est attaché à celui du milieu par une membrane ; depuis celle de la liaison des pattes, jusqu'à la premiere jointure, l'intérieur du doigt du milieu est raboteux comme dans le Héron ordinaire. Ces oiseaux, dit l'Auteur Anglois (*Tome II. n. 67.*), font leurs nids près de Sevenhuys en Hollande, où on en voit.

CORBEAU DE MER, en Grec *Kopaxinos*, en Latin *Coracinus*, *Corvulus*, ou *Graculus*, en Italien *Corvo*. C'est le même poisson que RONDELET (*L. V. ch. 8.*), nomme *Corps ARTEDI* (*Ichth. Part. V. p. 63.*), l'appelle *Sciæna ex nigro variis, pinnis ventralibus nigerrimis*. Ce poisson de mer se trouve quelquefois dans les étangs marins, dans le Nil, & dans le Lac Méotide, dit RONDELET. Il est de la longueur d'une coudée, quelquefois plus grand, couvert d'écailles. Sa couleur est noirâtre, le tour de sa tête est de diverses couleurs, principalement quand on le tire hors de l'eau : il a la tête de couleur d'or, & le dessus teint de noir, les écailles grandes & larges, les yeux grands, près desquels sont deux trous. Sa bouche & ses dents sont petites ; au bout des mâchoires supérieure & inférieure il y a quelques petits trous. Les nageoires qui sont proche les ouies sont grandes & larges ; celles de dessous, sont encore plus grandes, & noires. Proche de l'anus, qui est grand & rond, il y a une nageoire longue & noire, garnie d'aiguillons noirs & forts ; celle du dos, est longue, garnie d'aiguillons, entre lesquels il y a une membrane fort dé-

liée ; sa queue est large ; il a l'estomac grand , les boyaux menus , & le foie grand , le fiel attaché au foie ; la ratte longue & rouge , & derriere la tête de petites pierres , comme le Loup marin. Ce poisson nage en troupe , & fait ses œufs en automne. RONDELET pense que le *Corbeau du Nil*, est le même que celui-ci : il étoit estimé des Anciens. Sa chair est plus agréable , parcequ'il quitte la mer pour entrer dans les rivières & les étangs salés. Celui de mer a la chair plus sèche , plus dure , & moins agréable , & principalement les plus grands ; celle des plus petits est plus friande. Les Anciens faisoient ce poisson. Les pierres qu'on trouve dans sa tête , sont bonnes , selon quelques-uns , pour guérir du haut mal ; c'est ce dont ne convient pas RONDELET. Elles sont bonnes , dit-il , pour la gravelle & pour briser la pierre.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson sont entre les Anciens, ARISTOTE, L. V. c. 10. L. VI. c. 17. L. VIII. c. 15. 19. & 30. & L. IX. c. 2. ELSEN, L. XIV. c. 23. p. 833. ATHÉNÉE, L. VII. c. 308. OPIEN, *Hal.* L. I. p. 6. & PLIN, L. IX. c. 16. 18. & L. V. c. 9. & L. XXXII. c. 5. & 7. Entre les Modernes GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, L. I. c. 15. p. 74. JONSTON, L. I. c. 1. CHARLTON, p. 135. WILLUGHBY, p. 300. RAY, p. 95. &c.

CORBEAU DE MER *, autre poisson de mer , qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 73.*), nomme *Trigla capite aculeato, appendicibus utrinque tribus ad pinnas pectorales*. Ce poisson , dit RONDELET (*Liv. V. ch. 5. & 6.*), ressemble au *Milan marin* pour la figure ; il en diffère par la grandeur de ses nageoires & de ses aiguillons : les nageoires auprès des ouies , sont plus petites que celles de l'Hirondelle de mer , & plus grandes que celles du *Milan*. Elles sont blanchâtres en-dehors , & en-dedans entre vertes & noires ; le dos est d'un bleu fort obscur , les côtes rouges , le ventre blanc : il a la tête grande , sur le

dos deux nageoires , dont la première garnie d'aiguillons longs & pointus ; la dernière longue , avec des aiguillons plus petits ; il a le palais de la bouche jaune , & depuis la tête jusqu'à la queue , par le milieu du corps , un trait simple & uni , sans aiguillons ni écailles. Sa chair est dure. Voilà le *Corbeau de mer* dont parle ATHÉNÉE sous le nom de Κεραξ, L. VIII. fol. 177. & PLIN sous celui de *Corvus*, L. XXXII. c. 2. ALDROVANDE le connoît sous le nom d'*Hirundo*, L. II. c. 3. p. 136.

Outre les Auteurs ci-dessus cités , qui ont écrit sur ce poisson , on peut encore consulter ISIDORE, L. XII. c. 6. SALVIEN, f. 194. & 195. JONSTON, L. VIII. c. 1. WILLUGHBY, p. 280. & RAY, p. 88.

CORBEAU DU NIL, en Latin *Corvus Niloticus*. J'ai dit d'après RONDELET , que c'est le même , ou qu'il est de la même espèce que le *Kopakinos* & le *Coracinus* d'ARISTOTE & de PLIN ; mais CHARLTON en fait un poisson différent : il dit qu'il est de la figure des Muges. Selon ce Naturaliste , sa tête est petite , vu la proportion de son corps : sa mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure. ALDROVANDE en parle , *de Piscibus*, L. V. c. 25.

CORBEILLE, nom donné à un Coquillage, de la famille des *Cœurs*, aussi nommé l'*Arche de Noé*. Voyez ARCHE DE NOÉ & CŒUR.

CORBI, nom que les Arabes , dit DAPPER , donnent au *Crocodile*. Voyez ce mot.

CORBIGEAU, oiseau qu'on connoît dans quelques Provinces de France , & qui est commun à la Louisiane , & autres parties de l'Amérique. Il n'habite que les endroits aquatiques , où avec son bec il fouille aisément la terre , pour y trouver sa nourriture. La chair de cet oiseau est un peu rouge , mais cependant elle est d'un très-bon goût.

* En Grec Κεραξ *Dacryotus*; en Latin *Corvus marinus*; en Languedoc *Cabore*, à cause de sa

grosse tête ; à Rome *Gallina*, ou *Capone*; à Bordeaux, *Perlan*; en Anglois, *The Tub-fish*.

* **CORCHORUS** ou **CORCORUS**, du Grec *κόρχορος* ou *κόρκορος*, nom que les Grecs donnent à une espèce d'Olive sauvage, & que quelques-uns ont donné à un petit poisson de nulle valeur, dit GESNER, de *Aquat.*

P. 357.

CORCOVADA: C'est le meilleur de tous les poissons des Indes. Il est de la grandeur de la Morue de la grande espèce: il a des taches vertes, & de couleur jaune sur la peau. Les nageoires auprès des ouies sont de couleur jaune. Il a vers la queue une ligne remarquable, distinguée de deux autres petites lignes. **MARC GRAVE** fait mention de ce poisson, & **RAY** aussi, *Synop. Meth. Pisc.* p. 154.

CORDONNIER, poisson qui se pêche dans la Baye de Serra-Leona: il a des deux côtés de la tête une espèce de barbe, ou de soie pendante: il grogne comme le Cochon.

CORDYLE, en Latin *Cordylus* & *Caudiverbera*, Lézard d'Amérique très-gros & très-grand. On lui a donné le nom de *Caudiverbera*, comme qui diroit en François *Fouette-queue*, parcequ'il frise & entortille sa queue en la fouettant continuellement de côté & d'autre: c'est aussi pour cela que les anciens Grecs l'ont appelé *Uromastix*, suivant la remarque de **JONSTON**. Il y a des Auteurs qui rangent cette espèce de Lézard parmi les Crocodiles, & d'autres parmi les Dragons; mais **SEBA** dit que c'est mal-à-propos, car il appartient à la classe des Iguanas, auxquels il ressemble de fort près, excepté par la tête, qui approche plus de celle du Serpent, que de celle du Lézard: en effet, il a la tête petite, étroite, ronde, oblongue, & finissant en pointe; sa gueule est extrêmement fendue, & jaune dans le tour des bords; ses oreilles sont entourées d'une bordure mince; ses yeux sont grands & brillans; sa langue, fourchue comme celle des Serpens & des Lézards, marque quelque différence de cet animal avec les Iguanas

& Salamandres, qui ont la langue épaisse & courte; mais d'ailleurs il leur ressemble parfaitement par le corps, les cuisses, les pattes, & les doigts; ses pattes de devant & de derrière, se terminent en cinq griffes crochues & pointues, qui imitent des doigts; le tronc de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue, long de près de deux coudées, est gros, rond, couvert de minces écailles, bai-brunes. Les cuisses, les pattes, & les doigts des pattes, sont marquetés de taches d'un jaune de safran; le dessus de sa grosse queue est hérissé jusqu'au bout d'une denture entaillée comme des dents de scie; on mange cette espèce de Lézard dans les pays où il naît, & même sa chair est plus estimée que celle de Poule.

Il faut remarquer que la véritable espèce de Lézard, en Latin *Cordylus*, a été effectivement inconnue aux Anciens & qu'ils ne l'ont jamais vûe, puisqu'ils ont dépeint sous ce nom un animal entièrement monstrueux, qui a la figure du Loup, la queue du Lézard armée de pointes & faite en anneaux, comme on le peut voir à la Planche LXXVIII. du Livre de **JONSTON**, qui traite des Quadrupèdes. **SEBA**, donne la figure du *Cordyle*, *Thef. I. Tab. 101. n. 1.*

Le *Cordyle* est mis par **M. LINNÆUS** (*Syst. Nat.*) dans la classe des amphibies, sous le nom générique de *Lacerta*, à la suite du *Crocodile* & de l'*Alligator*. **M. KLEIN** marque que cet amphibie est du genre des Quadrupèdes Ovipares, qu'il nomme *Quadrupedia digitata pilosa*, & il le met (*Disp. Quad.* p. 113.) dans la famille des *Salamandres*.

Le *Cordyle* de **RAY**, a la queue couverte d'écailles épineuses, & la face de la Salamandre. Cet animal est Pentadactyle.

Le *Cordyle d'Afrique*, est de couleur bleue. **SEBA** (*Thef. I. p. 136. t. 84. n. 3. & 4.*) le nomme Lézard d'Afrique à queue épineuse. Le mâle a la queue épineuse, & la tête de la

Salamandre terrestre ; sa langue est grosse & courte ; les écailles du dos & des pieds sont d'un bleu clair ; les côtés sont d'un bleu foncé, comme la couleur de plomb. Les longues écailles pointues qui séparent le tronc de la queue, jointes entr'elles par articles, forment des anneaux, & sont dentelées.

Il y a le *Cordyle* à queue fourchue. C'est une Salamandre de l'Amérique à queue fourchue, & espece de Lézard bâtard, dit SEBA (*Thes. I. p. 173. t. 101. n. 5.*), les écailles en sont remarquables ; le dos est d'un jaune foncé & noir ; les écailles du front sont grandes, & d'un jaune clair ; la queue fourchue est garnie d'écailles.

RAY (*Synop. Quad. p. 263.*) parle d'un *Cordyle* tirant sur le brun. En général le *Cordyle* est un animal sur lequel les Naturalistes ne sont pas d'accord. Quelques-uns l'ont pris pour le *Scincus*, qui est le *Crocodile terrestre*, & d'autres pour le *Crocodile*. Il n'est ni l'un ni l'autre ; c'est un animal amphibie, espece de Lézard ou de Salamandre. Ce qui l'a fait prendre pour le *Crocodile*, c'est qu'on lit dans ARISTOTE *Crocodylus*, ou *Crocodylum*, au lieu de *Cordylus*. Il est vrai qu'il est semblable au *Crocodile*, mais il est plus petit, & sa tête est plus courte & moins pointue ; proche de la gueule il y a une ouverture, sous laquelle sont les ouies ; ses pieds sont divisés en cinq doigts : il s'en sert, ainsi que de sa queue, pour nager. Voilà comme RONDELET (*Part. II. ch. 5.*) en parle. BELON au premier aspect l'a pris pour le *Crocodile* du Nil ; mais il a changé de sentiment en voyant que cet animal a une queue grosse & garnie de nœuds, avec laquelle il frappe tout ce qu'il approche, ce qui lui a fait donner le nom de *Caudiverbera*. BELON s'accorde avec RONDELET, pour lui donner des ouies. RUTSCH veut qu'il n'ait que des trous.

Le *Cordyle*, dit ERASTE, Philosophe

& Medecin Suisse, par la tête & par la gueule, a la figure de la Tortue ; son col est court, gros à la partie inférieure ; il a cinq doigts aux pieds & séparés comme ceux des Lézards : son corps est couvert d'une peau, tant soit peu dure, comme celle des Serpens. Sa queue ronde, est couverte d'écailles dures, osseuses, & de figure quarrée, un peu creuses, c'est ce qui rend sa queue ronde ; elles sont luisantes & d'un jaune pâle. Cet animal a le ventre plus gros que le *Crocodile*, large & plat. Selon M. LINNÆUS (*Amanit. Tome I. p. 132. & 133.*), cet amphibie a le trou des narines petit & rond, la gueule couverte d'écailles, rangées en forme de tuiles ; la mâchoire inférieure ridée, la queue plus courte que le corps, vers le bout garnie d'écailles angulaires, carinées, & pointues : il a le premier doigt du pied très-petit ; le deuxième & le cinquième sont presque égaux ; le troisième & le quatrième sont plus longs, & garnis d'ongles ; les cuisses & les jambes sont couvertes d'écailles pointues : sa couleur est cendrée & livide. Ce Savant le nomme *Lacerta Caudâ Verticillatâ, squammis denticulatis, pedibus Pentadactylis* ; & SEBA (*Thes. I. p. 136. Tab. 84. fig. 3. & 4.*), *Lacertus Africanus caudâ spinosâ*, tant le mâle que la femelle. C'est le *Caudiverbera* & *Uromastix* d'ALDROVANDE & de RAY.

ÉLIEN parle d'une bête qu'il nomme *Phattages*, & qui vit dans les Indes. Elle a la figure du *Crocodile terrestre*. Ce pourroit bien être le *Cordyle*.

CORELI, nom qu'on donne, dit GESNER, vers l'Océan septentrional, au *Veau marin*. Voyez PHOCAS.

CORET, en Latin *Coretus* ; nom que M. ADANSON (p. 7.), donne à un Buccin fluviatile du Sénégal, qui est le *Buccinum fluviatile à dextrâ sinistrorsum tortile, triumque orbium, sive*

Neritodes de LISTER, représenté dans la Conchyliologie de cet Auteur Anglois à la Table 134. figure 34.

M. ADANSON, qui a trouvé ce Coquillage univalve au Sénégal, en parle en ces termes. Le *Coret* est un Coquillage d'eau douce, qui se trouve aussi fréquemment que le Bulin dans les lieux marécageux de Podor. On pourroit même le regarder, comme une espèce de Bulin, en ne considérant que certaines parties qui leur sont communes. Cependant l'animal examiné en détail, fait voir des différences notables, qui jointes à la forme singulière de sa coquille, l'ont déterminé à en faire un genre distingué.

L'Auteur en a trouvé un grand nombre d'espèces dans les petites rivières des environs de Paris. Celle-ci est différente & particulière aux pays situés entre les Tropiques. Il n'en est fait mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Livres des Voyageurs. Elle est aussi peu connue dans les cabinets: malgré sa petitesse, qui la fait sans doute négliger comme le Bulin, on distingue facilement, dit l'Auteur, les quatre tours de spirale, dont elle est formée. Les spires sont arrondies, renflées dans leur contour, & laissent entr'elles un sillon circulaire, également creusé sur les deux faces de la coquille: mais la manière, dont elles sont tournées verticalement sur elles-mêmes, empêche que l'on ne voie clairement l'extrémité, qui devroit faire le sommet. Cette extrémité est engagée au centre de leurs révolutions, & ne s'élève pas plus sur une face que sur l'autre: de sorte qu'il paroît assez douteux de quel côté est l'ouverture, à gauche ou à droite de la coquille. Il n'y a que l'obliquité de cette même ouverture, qui puisse faire connoître quel est le dessus de la coquille, & quel est son dessous.

L'obliquité de l'ouverture, qui est coupée de droite à gauche en descendant, ayant déterminé la face la plus large de la coquille pour son dessus,

on s'apperçoit que les spires tournent de droite à gauche, en regardant le plan de la coquille comme horizontal, & conséquemment l'ouverture est à la gauche. Cette ouverture est ronde à peu de chose près, & ses bords sont simples & fort tranchans: ils sont interrompus sur la droite par la rondeur de la première spire, qui vient se confondre avec eux.

La délicatesse de cette coquille, & son peu d'épaisseur la rendent un peu transparente. Au dehors elle est polie, luisante, & de couleur fauve.

La tête de l'animal est cylindrique, très-étroite dans sa partie supérieure, mais fort étendue sur les côtés, & prolongée en une membrane, qui lui fait un large empattement. Cet empattement prend successivement différentes formes, qui rendent quelquefois la tête obtuse & arrondie, & quelquefois échancrée à son extrémité. Comme il est placé aux côtés de la tête, & qu'il est plus susceptible de relâchement, lorsqu'il se porte en avant, il fait une échancrure à son milieu, & cette échancrure dispaçoit lorsque ce même empattement se contracte, & est tiré en arrière.

La bouche est placée au-dessous de la tête, à-peu-près dans son milieu. Les levres, lorsqu'elle est fermée, font prendre la figure d'un T, dont la tête seroit courbée en arc: en s'ouvrant elle laisse appercevoir par intervalles, les mâchoires qu'elle renferme.

La mâchoire supérieure est faite en croissant, & sa convexité qui est lisse, regarde en bas: elle paroît immobile; l'inférieure au contraire ressemble à un tuyau cylindrique, ou à une trompe, dont l'extrémité est percée, arrondie & armée de plusieurs rangs de dents, que l'Auteur compare à celles d'une étrille: elle se porte facilement jusqu'au bord des levres.

Les cornes sortent au nombre de deux de la base de la tête, aux côtés de laquelle elles sont attachées, & la surpassent

surpassent une fois en longueur. Elles sont fines, déliées, semblables à des aiguilles fort pointues, & ont une grande facilité à se courber, & à se mouvoir en tout sens.

Les yeux semblables à deux petits points noirs, sont comme encaissés à la racine des cornes, sur leur côté intérieur.

Le pied a une longueur presque égale au diamètre de la coquille. Il représente une ellipse allongée & un peu moins large que la tête, au devant de laquelle il s'étend de manière à la cacher entièrement lorsqu'il marche. Ses deux extrémités sont également obtuses; & son grand diamètre surpasse souvent près de deux fois le petit.

Pendant que l'animal marche, une grande partie de son corps paroît hors de la coquille, sous la forme d'un long col à-peu-près cylindrique, dont la longueur, y comprise celle de la tête, excède deux fois la largeur. M. ADANSON en donne la figure *Planche I.*

CORETT, nom que NIEUHÖFF donne à un poisson que PISON appelle *Albacoretta*. RAY croit que c'est le même que l'*Albicore*: car, dit-il, (*Synop. Meth. Pisc. p. 59.*), *Albacoretta*, approche fort d'*Albicora* ou d'*Albacora*: il est environ de la grandeur de nos Morues, couvert sur le dos d'écailles bleues, & d'écailles argentées sous le ventre, d'où lui est venu le nom d'*Albacoretta*. Celui que NIEUHÖFF décrit, a six ou sept pieds de long, les yeux grands, l'iris jaune, la queue large, fourchue, jaune & tirant sur le verd; les nageoires du ventre sont jaunes, & le ventre est d'un bleu verd. Il brille comme de l'argent, quand il est nouvellement pris. C'est un poisson de mer, dont la chair est d'un bon goût & saine. Ce poisson, décrit par NIEUHÖFF, est beaucoup plus grand que celui de PISON: ce peut bien être, dit RAY,

Tome I.

une espèce différente. SLOANE appelle ce poisson *Scomber torosus major*. Maquereau charnu de la plus grande espèce, & il marque qu'il ressemble en tout au Maquereau, excepté son épaisseur, qui est proportionnée à sa longueur & à sa grandeur; c'est tout ce qui l'en distingue. On pêche beaucoup de ces poissons entre les Tropiques. RAY dit que les Nautonniers Anglois nomment ce poisson *Bonetto* ou *Bonito*, mais le *Bonito* de MARC GRAVE est tout différent & plus semblable au *Trachurus*, & il y a toute apparence que c'est le même poisson que l'*Albicore*. Voyez ce mot.

CORIDON, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 239. n. 786.*), donne à un Papillon qu'on voit voltiger dans les Forêts. Il le nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis levibus, fuscis, primoribus subtilius fulvis, ocello unico.* ALDROVANDE (*Insect. 245. t. 246.*) & HOFFNAGEL (*Inf. t. 1. f. 1.*), en parlent. PETIVERT (*Mus. p. 34. n. 309.*), le nomme *Papilio pratenfis oculatus, fuscus*; RAY (*Inf. 124. n. 16.*), *Papilio media alis supinâ facie pullis, pronâ ex rufo seu fulvo & fusco variis, cum ocello ad extimum alarum exteriorum angulum.*

CORLIEU, ou COURLIS; oiseau dont il y a plusieurs espèces. M. LINNÆUS le met dans le rang des *Aves Scolopaces*, oiseaux à long bec, & M. KLEIN, dans la seconde espèce, ou tribu du quinzième genre de la quatrième famille. Il nomme en Latin les *Corlieux*, les *Guépiers* & les *Huppes*. *Falcatores terrestres*, (*Ord. Av. p. 109.*), oiseaux terrestres, qui ont le bec en forme de faucille.

Grand CORLIEU: il est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 51. n. 138.*), *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus carulefcentibus*: c'est le *Numenius arcuatus* de GESNER (*Av. p. 222.*), & d'ALDROVANDE (*Ornith. L. 20. c. 21.*), le *Numenius* ou *Arquata colore atro-*

A a a a a

cinereo du Comte DE MARSILLY, (t. 17.); en Anglois, selon WILLUGHBY (*Ornith.* 216.), *The Curlew*. ALBIN (*Tome I. n. 79.*), en donne la description. Cet oiseau depuis l'extrémité du bec jusqu'au doigt du milieu a sept palmes de long, & il présage les tempêtes, dit M. KLEIN.

Il est de la grosseur de l'*Aigrette*; il tient son nom de son chant, car en volant il prononce *Corlieu*. Dans le Milanois on le nomme *Caroli*; le mâle & la femelle ne sont point différens de plumage. Le *Corlieu* a le bec tourné en Faucille, ce qui le fait nommer *Falcator* par M. KLEIN, comme on l'a dit. Ce bec est fort voûté, d'un grand demi-pied de long, gros comme le doigt, à l'endroit où il touche à la tête, mais plus délié par le bout; la langue est courte, vû la proportion d'un si long bec. Le *Corlieu* est de couleur grise, tout marqueté de taches brunes & rougeâtres; le dessous de son ventre est blanc, moucheté de noir, tellement que par cet endroit il ressemble à un oiseau de proie; les plumages de dessus & ses ailes sont presque semblables à celles du Gerfaut; sa queue est courte & ne passe gueres la longueur de ses ailes, elle est tachetée & bigarrée en travers de brun & de blanc; son col est longuet, gros & garni de plumes grises; ses jambes sont longues. Il a quatre doigts à chaque pied, dont les trois de devant sont bien fournis & gros, & celui de derriere est court; la moitié de sa cuisse, au-dessus du genou, est toute dénuée de plumes, comme à tous les oiseaux de marais.

Il n'y a point d'oiseau, dit BELON, (*Livre IV. ch. 12.*) qui ait le bec si long. Les *Corlieux* volent en troupes, & se nourrissent dans les prairies humides, de petits Vers qu'ils tirent de terre avec leur bec, & de toute autre sorte de vermine, qu'ils trouvent sur la surface des herbes. Le nom Grec est *ἐλεπίος*, & en Latin *Elorius*. Cet oiseau fait quatre œufs, pond au mois

d'Avril: sa chair est d'un goût merveilleux, sent un peu la sauvagine: on l'estime plus que celle des Vanneaux parce que les *Corlieux* sont plus rares. Les Anciens, surtout les Grecs, en faisoient grand cas. On trouve cet oiseau dans les marais salés: on en voit sur toutes les côtes d'Angleterre & de France.

Petit CORLIEU. Il est nommé par GESNER, & par ALDROVANDE (*Ornith. Lib. XX. c. 21.*), *Numenius minor*, *Phaeopus altera seu arcuata minor*; par le Comte DE MARSILLY, (t. 18.) *Arcuata minor, puniceo colore, pectore virescente*; par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 140.*), *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus*; en Anglois *Whimbrel*, en Italien *Taraniolo*. Il est parlé de cet oiseau dans ALBIN (*Tome II. n. 71.*), sous le nom d'*Aboyeur des Anglois*, parce qu'il aboie comme un Chien. C'est le *Berge* dont BELON fait mention, & qui a un cri semblable à celui d'une Chevre. Voyez au mot ABOYEUR DES ANGLAIS.

CORLIEU BLANC de CATESBY (p. 82.) *Numenius albus*; en Anglois *The Withe Curlew*. Cet oiseau a le bec rouge, long de six pouces, les quatre dernières plumes des ailes sont vertes, les pieds couleur de chair, & la chair couleur de safran.

CORLIEU BRUN, du même Auteur (p. 83.) *Numenius fuscus*, en Anglois *The Brown Curlew*. M. KLEIN (*Ord. Av. p. 109.*) ne fait si c'est le *Falconellus* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui est de couleur brune, *Colore fusco*; en Allemand *Brauner*; *Braacher*, selon le Comte DE MARSILLY, t. 19.

CORLIEU ROUGE, du même CATESBY (p. 84.) *Numenius ruber*; en Anglois *The red Curlew*: c'est le *Guara* de MARC GRAVE, le *Numenius Indicus* de CLUSIUS & de WILLUGHBY. Cet oiseau est tout rouge,

excepté les extrémités des ailes qui sont noires.

CORLIEU NOIR, en Latin *Numenius niger* ; c'est le *Curiaca* de MARC GRAVE, le *Masario* des Portugais, selon WILLUGHBY & CLUSIUS : il a le bec long de six doigts, courbé comme un sabre, & de couleur de rouge foncé.

CORLIEU d'un rouge éclatant & verd, qui a la figure d'un Héron, selon le Comte DE MARSILLY (t. 20.), *Numenius* ou *Falconellus puniceo-viridis* *Ardea facie* ; en Allemand *brauner Braacher*.

CORLIEU, nommé *Numerius subaquilus* ; c'est le *Falconellus* de GESNER & d'ALDROVANDE ; sa couleur est obscure, dit le Comte DE MARSILLY (t. 19.), qui le nomme en Allemand *Braunroebier*, ou *Braacher*.

CORLIEU, nommé *Numenius borealis* ; c'est la *Gallinago silvestris aquatica* de BESLER. Cet oiseau est rare ; il fréquente les marais où il cherche à vivre ; sa couleur est noire & rousse, tout le long du corps : son plumage paroît de couleur de cérise luisante : il a le bec oblong, en quelque façon courbé ; ses jambes sont hautes & brunes, & ses doigts sont longs.

Il est parlé dans le *Dictionnaire de Trévoux* du *Corieu de Plaine*, plus grand que la Perdrix, plus monté sur ses jambes, sa tête est plus grande & plus grosse, & autrement faite, aussi bien que le bec, qui est plus long. Il court de grande vitesse, il se plaît particulièrement dans la plaine, & dans les terres labourées. Cet oiseau ne chante point ; mais il fait un cri, ou plutôt une sorte de sifflement, que l'on entendroit d'une demi-lieue. On en voit en Espagne & en Sicile, dans les montagnes, où croît le Nard & le Romarin, & aussi en France. Ils font leurs nids de même que la Perdrix ; leur chair n'a pas moins de bonté &

de délicatesse que celle de cet oiseau. Si l'on en veut nourrir, il faut leur ajuster une loge dans laquelle ils puissent se retirer, & y mettre du gravier & des pierrailles, & quelques touffes d'herbes, parce qu'ils se retirent volontiers dans les pierres. Ils ne sont pas difficiles à nourrir, d'autant qu'ils mangent toutes sortes de grains.

CORMORAN : M. KLEIN (*Ord. Av. p. 142.*), compose la sixième famille de ses oiseaux, d'oiseaux aquatiques à quatre doigts, unis par une membrane. *Plancus*, dit-il, *tetradactylus, omnibus digitis conjunctis, palmipes*. Ces oiseaux sont le *Grand Gofier*, l'*Oie de Bassan*, le *Grand Fou*, le *Petit Fou* ou *Pirate*, le *Cormoran*, le *Petit Cormoran*, l'*Oiseau du Tropique*, & l'*Anbinga du Brésil*. Je n'ai à parler ici que du grand & du petit *Cormoran*.

Le grand *Cormoran*, est nommé en Latin *Plancus corvus lacustris aquaticus* ; selon GESNER, *Mergus magnus niger* ; selon NONNIUS, *Gulo* ; selon SCHWENKFELD, *Corvus vorans* ; selon WILLUGHBY, *Corvus aquaticus* ; selon le Comte DE MARSILLY (t. 36.), *Phalacrocorax* du Grec φαλακρός, *Calvus*, & κίραξ, *Corvus* ; en Anglois *The Shagg*. CHARLETON, ALBIN (*Tome III. n. 81.*), SIBBALD, & les autres parlent de cet oiseau. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 42. n. 116.*), le met dans le rang des *Aves Anseres*, & le nomme *Pelecanus jubius albicans, rectricibus quatuordecim*. Selon M. KLEIN, cet oiseau si connu sur les côtes maritimes, a le dessus du corps noir, ou couleur de terre, un peu mêlé de jaune, la poitrine & le ventre sont blancs ; la pointe des ailes est de couleur cendrée ; le bec long, courbé vers le bout, crochu & pointu, les yeux placés proche de l'angle de l'ouverture du bec ; les pieds & les ongles sont noirs. Il a dans le crâne derrière la tête, un petit osselet long de trois doigts, menu, un peu large &

A a a a ij

qui dès sa naissance diminue peu-à-peu , & prend la forme d'un poignard ; il est planté dans les muscles du col ; c'est ce que l'on ne trouve point dans tout autre oiseau , dit SCHWENKFELD. Voilà , selon M. KLEIN , une idée du grand *Cormoran* : en voici une description plus détaillée par M. PERRAULT.

Le *Cormoran* que cet Académicien a disséqué , avoit vingt-sept pouces depuis le bout du bec , jusqu'à l'extrémité de la queue , & trois pieds & demi depuis un bout des ailes étendues jusqu'à l'autre ; on en voit de beaucoup plus grands sur le bord de la mer ; tout son plumage , à la réserve de celui du ventre , & du dessous du col , est noir ou gris , fort brun , un peu verdâtre par les ailes , au ventre , & dessous le col ; les plumes sont blanches , & ont un peu de noir à l'extrémité ; ce qui fait que ces parties blanches paroissent tachetées de brun. GESNER dit qu'en Suisse les *Cormorans* qui y sont appelés *Scharb* , c'est-à-dire , *Charbours* , ne laissent pas que d'avoir quelquefois le ventre blanc.

Sous les grandes plumes qui couvrent le corps , il y a un duvet gris extrêmement fin & épais , comme aux Cygnes. GESNER & ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. ch. 15.*) , disent que l'on prépare les peaux du *Cormoran* , comme celles des Vautours , & que l'on s'en sert pour couvrir & échauffer l'estomac ; les plumes qui garnissent le col sont courtes : celles qui couvrent la tête le sont encore plus ; elles sont fines & fort serrées , comme de la peluche , d'où l'on peut inférer que l'oiseau que les Anciens ont appelé *Phalacrocorax* , c'est-à-dire , *Corbeau chauve* , parcequ'il a la tête dégarnie de plumes , n'est point notre *Cormoran*. Cependant les Modernes , comme M. KLEIN , prennent le *Phalacrocorax* d'ARISTOTE pour le *Cormoran*. Les plumes de dessus la tête sont longues de quatre lignes , droites

& hérissées ; ce qui fait paroître la tête moins plate qu'elle n'est en effet , quoiqu'elle le paroisse encore beaucoup avec ses plumes.

Vers la racine du bec , tant supérieure qu'inférieure , (on appelle ainsi les deux parties dont le bec des oiseaux est composé) , il y a une peau rouge dénuée de plumes , qui s'étend aussi autour de l'œil. ALDROVANDE dit qu'elle est ordinairement blanche , & GESNER , qu'elle est de couleur de safran. Cette même peau s'étend sous le bec , garnissant la cavité qui y est ordinairement , & elle est en cet endroit d'un jaune pâle.

Le bec , par les côtés est gris , mêlé d'une couleur rouge , & noir par le dessous. Il a trois pouces de long , à prendre depuis un bout de son ouverture , jusqu'à l'autre. Il est fort pointu , & crochu par son extrémité. Cet oiseau s'en sert pour prendre les poissons , & quand il les attrape par derrière , ou par le côté , ne pouvant les avaler commodément la queue la première à cause des nageoires , des crêtes & des écailles , qui les empêchent d'entrer dans son gosier , il les jette en l'air la tête la première , & les rattrape avec tant d'adresse qu'il n'y manque jamais.

On se sert de cet oiseau pour la pêche ; on lui met un anneau de fer au bas du col , afin que les poissons étant reçus dans l'œsophage , qui est fort large , ne puissent entrer dans le ventricule , & qu'on lui fasse aisément rendre gorge. L'ouverture de ses narines est une fente , dont les bords sont tellement serrés , qu'on a de la peine à l'apercevoir : ses yeux sont petits & situés fort proche du bec.

Les pieds sont courts , ainsi qu'ARISTOTE l'a remarqué (*L. VIII. ch. 3. Hist. Anim.*). Ces pieds sont fort noirs & luisans , couverts d'écailles longues & étroites en dedans , & sur le milieu des doigts ; les quatre doigts sont joints par des membranes : ces membranes sont grainées comme

du chagrin. Tous ces doigts sont garnis d'ongles pointus, dont le plus grand a cinq lignes. Il y a encore cela de remarquable à ses ongles, qu'à chaque pied, l'ongle du second doigt, qui est proche du plus grand, est dentelé en forme de scie, au côté qui regarde le troisième doigt, comme pour ferrer & retenir plus facilement le poisson, dont les écailles sont glissantes; le grand doigt qui a trois pouces de long, est composé de cinq os ou phalanges; celui d'après de quatre, le troisième de trois, & le quatrième qui est le plus court, de deux. Ce dernier est long d'un pouce.

ARISTOTE dit, que le *Cormoran* est le seul des Palmipèdes qui se perche sur les arbres, & qui y fasse son nid. En effet, nonobstant les membranes, qui joignent ensemble tous les doigts du *Cormoran*, il peut aisément ferrer les branches, avec le plus long de ses doigts, & avec le plus court, qui est moins court qu'aux autres Palmipèdes. Mais BELON ne demeure pas d'accord de la remarque d'ARISTOTE, car il dit que l'oiseau appelé *Bièvre*, qu'il distingue du *Cormoran*, & qui est Palmipède, se perche aussi sur les arbres & y fait son nid.

La construction du pied du *Cormoran* est non-seulement commode pour percher, mais aussi fort avantageuse pour nager; car au lieu que les autres Palmipèdes n'ont que deux membranes qui joignent les trois doigts de devant, le *Cormoran* a trois membranes qui joignent les quatre doigts ensemble; c'est pourquoi ces oiseaux vont sous l'eau, avec une vitesse incroyable. GESNER (*L. III. de Av.*, dit qu'il y a une espèce de *Cormoran*, appelée en Bourgogne *Croipecherot*, dont les deux pieds sont différens, y en ayant un, où les entre-deux des doigts ne sont point garnis de peau, avec lequel il serre le poisson qu'il a pris, le tenant d'un pied & nageant de l'autre.

Le *Cormoran* se plaît aussi bien en

eau salée, qu'en eau douce. Il se perche sur le bord des étangs, ou le long des eaux salées. AGRICOLA dit qu'il se transporte en hiver vers les lacs & rivières qui ne gèlent point. Sa chair n'est pas fort exquise, ni délicate.

Il y a une autre espèce de *Cormoran* d'une taille plus petite que l'Œie. Son bec est large, l'extrémité en est pointue; il a des dents très-algues, & en quantité. Sa couleur est composée de blanc & de jaune, qui tirent sur le roux, ainsi que ses pieds: sa poitrine est blanche; toutes les autres parties sont diversifiées. M. LINNÉUS l'appelle *Pelecanus subius fuscus*, *retrotrix* *duodecim*: c'est le *Graculus Palmipes* d'ARISTOTE, & le *Corvus aquaticus minor* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, de RAY, & d'ALBIN. Il fréquente les côtes maritimes, & fait son nid dans les arbres. Cet oiseau que M. KLEIN nomme *Planus Corvus minor, aquaticus, Graculus Palmipes*, surpasse en grandeur le Canard vulgaire. Son bec est droit & rond, crochu au bout; la partie supérieure est noire, l'inférieure est couleur de paille; il a le dessus du corps pourpre, le dessous est gris, son menton est blanc; il fait son nid dans les arbres, comme le grand *Cormoran*. On en voit beaucoup en Prusse & en Hollande, où cet oiseau fait son nid.

Il y a encore un autre oiseau de la même espèce, ou approchant: on l'appelle *Morphex*, & en Allemagne *Scholaichen*. Il est noir, son bec est dentelé, comme une scie, & fort robuste, & ses ongles sont forts. Il plonge dans l'eau & pêche de grands poissons, surtout des Anguilles. Ces oiseaux se mettent en troupes pour faire leurs nids, & les construisent sur des arbres forts élevés, proche des eaux. Ils nourrissent leurs petits de poisson. Leur fiente dessèche & fait mourir les branches des arbres, sur lesquels ils se mettent; ainsi que le Héron, ils ont le ventre & la poitrine cendrée, le

vol est très-lent. Les Allemands les appellent *Oies aux Anguilles*. Cet oiseau pourroit bien ne pas être autre chose que le *Cormoran*.

Le Pere LE COMTE dit qu'à la Chine on élève des *Cormorans* pour la pêche, comme on dresse ici des Chiens & des oiseaux à la chasse. Un Pêcheur peut aisément en gouverner cent. Il les tient perchés sur le bord de son bateau, tranquilles, & attendant l'ordre avec patience, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu de la pêche. Alors au premier signal qu'on leur donne, chacun prend l'essor, & s'envole du côté, qui lui est assigné. C'est une chose fort agréable de voir comme ils partagent entre eux toute la largeur de la rivière ou de l'étang. Ils cherchent, ils plongent, ils reviennent cent fois sur l'eau, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur proie; alors ils la saisissent avec leur bec, par le milieu du corps, & la portent incontinent à leur Maître. Quand le poisson est trop gros, ils s'entraident mutuellement; l'un le prend par la tête, l'autre par la queue, & ils vont ainsi de compagnie jusqu'au bateau, où on leur présente de longues rames; ils s'y perchent avec leur poisson, qu'ils n'abandonnent que pour en aller chercher un autre. Quand ils sont bien las, on les laisse reposer quelque temps; mais on ne leur donne à manger qu'à la fin de la pêche, durant laquelle ils ont le gosier lié avec une petite corde, de peur qu'ils n'avalent les petits poissons & qu'ils n'aient plus envie de travailler.

On voit des *Cormorans* à la Louisiane, où, comme ailleurs, ils vivent de poissons. Ils y fréquentent le bord de la mer & des lacs. Ils ont le bec large & une espèce de crochet au bout, qui leur sert à déchirer leur proie: ils s'attachent aux charognes, quand ils en trouvent; mais leur nourriture la plus ordinaire est la chair de poisson.

Il y a plusieurs espèces de *Cormo-*

rans dans l'Île de Cayenne. Le premier est nommé *Cormoran*, ou *Poulo d'Inde*, en Latin *Corvus calvus, maximus*, selon M. BARRERE. Le second, est le *Cormoran des Amazones*, nommé en Latin *Corvus calvus, torquatus, duplici ingluvie foras propendente*. Le troisième, est le *Cormoran* sentant le musc, *Corvus moschatus, rostro adunco*; peut être est-ce l'*Aquila marina* seu *Percnopterus* de GESNER, & le *Percnopteros Aquila Peregrinus*, de JONSTON.

CORNE, est la partie dure & solide qui nait sur la tête de quelques animaux à quatre pieds. Voyez BŒUF, CERF, & les autres animaux qui portent des Cornes.

CORNES D'AMMON, en Latin *Cornua Ammonis*; Coquillage d'eau douce, qui a pris son nom de la ressemblance avec les cornes des Beliers, qui étoient consacrées dans le Temple de *Jupiter Ammon*, situé dans les déserts sablonneux de la Lybie. Voici les remarques de M. D'ARGENVILLE, sur les *Cornes d'Ammon*, tirées de sa *Conchyliologie* (p. 370.). Les *Cornes d'Ammon*, qui forment la septième & dernière famille de ses univalves d'eau douce, ne peuvent, dit-il, se rapporter qu'à quelque genre de Coquillages de mer; on pensoit autrefois que c'étoient des Serpens pétrifiés: plusieurs Auteurs les comparent aux *Nautilles*, & les confondent souvent en prenant les uns pour les autres. Il est vrai qu'ils sont partagés tous deux en diverses cloisons; mais ces cloisons, 1°. ont plus de sinuosités dans les *Nautilles*, que dans les *Cornes d'Ammon*. 2°. Elles n'ont point de petit tuyau qui les traverse pour donner de la communication de l'une à l'autre, comme on le remarque dans l'intérieur des *Nautilles*. Ces variétés, dit l'Auteur, sont intérieures & ne se découvrent point à la vue. Il trouve quelque différence plus apparente dans leur couverture. Le *Nautille*, soit

qu'il soit uni , soit qu'il ait des stries sur sa superficie , renfermant tous ses contours en dedans , n'en a qu'un extérieur , & fort large , qui se termine en son œil. La *Corne d'Ammon* , au contraire a plusieurs contours extérieurs , souvent chargés de tubercules , & presque toujours de stries. C'est le vrai caractère , pour distinguer parfaitement ces deux Coquillages.

L'Auteur dit , qu'ayant fait pêcher des *Cornes d'Ammon* dans la riviere des Gobelins , & dans la Marne , il y trouva un poisson vivant , qu'il fit sortir avec de l'eau chaude. Ce poisson n'a nul rapport avec la figure du *Nautilus* hors de sa coquille. Ne se pourroit-il pas faire , dit-il , que les *Cornes d'Ammon* fossiles , auroient eu leur poisson d'un autre genre que celui des *Nautilus* , ou qu'elles composassent un genre de *Nautilus* qui nous est inconnu , ou qui seroit peut-être des Polypes ?

On les confond encore, ajoute-t-il , avec le Limaçon d'eau douce , qui a la forme plate. Il en fait voir la différence , en disant que les *Cornes d'Ammon* sont coupées extérieurement de plusieurs contours , & partagées en dedans par diverses cloisons ; leur figure est également relevée , & arrondie dans ses contours , jusqu'à l'œil de volute , aplatie presque également dans ses deux côtés , qui sont semblables ; la bouche tombe directement au milieu du contour de la dernière spirale en-dedans , sans pancher d'aucun côté ; les Limaçons sont ordinairement unis par-dessus , & n'ont qu'une chambre faite en spirale en-dedans sans cloisons ; leur figure aplatie a les deux côtés différens : celui de dessus forme des spirales , qui s'élèvent toujours jusqu'au centre ; l'autre côté qui est le dessous , est enfoncé , & n'a qu'une spirale interrompue par sa bouche qui se présente de côté , souvent avec un trou , qui lui sert de nombril. Tel est la différence que l'Auteur met en-

tre la *Corne d'Ammon* , & le Limaçon d'eau douce.

Les *Cornes d'Ammon* fossiles , tant qu'on les rapporte à un animal marin , comme au poisson du *Nautilus* , ou *Voilier* , entrent , dit M. BERTRAND , dans la classe de *Fossiles Zoolithes*. L'*Analogie* marin n'est cependant point connu. Les *Cornes d'Ammon* , en Latin *Ammonites*, *Cornua Ammonis* , différencient par la grandeur , la matière , & la forme. Il y en a de lisses , d'épineuses , à grosses & à petites pointes , à stries , ou diversement canelées , à raies droites & fourchées , de sillonnées , d'ondoyées , d'arborisées , à feuillage , de toutes sortes de matières , pierreuses & minérales , ou Marcaissites de toute grandeur , depuis une ligne & moins , jusqu'à plusieurs pieds de diamètre.

M. BERTRAND les divise en *Cornes d'Ammon* lisses , *Cornua Ammonis laevia* ; en *Cornes d'Ammon* lisses , & à épines sur le dos , *Cornua Ammonis laevia dorso spinoso* ; en *Cornes d'Ammon* à verrues , ou à tubercules , *laevia tuberculis donata* ; en *Cornes d'Ammon* à stries , *Striata* ; en *Cornes d'Ammon* à stries entières , *Striata striis integris* ; & en *Cornes d'Ammon* à stries divisées , *Cornua Ammonis striis divis.*

Les *Spondylolithes* , qui sont des pierres ressemblantes à des vertèbres , où se voyent diverses apophyses , ou articulations , appartiennent aux *Cornes d'Ammon* , & les composent.

1°. Les *Spondylolithes* arrondis , composent les *Cornes d'Ammon* , dont l'épine , ou le dos extérieur est rond : *Spondylolithi subrotundi Cornua Ammonis spinâ subrotundâ constituent.*

2°. Les *Spondylolithes* , avec une apophyse longue & recourbée , constituent les *Cornes d'Ammon* , qui ont le dos saillant entre deux sillons : *Spondylolithi corvino rostro , seu Coracorhynchi Cornua Ammonis spinâ inter duos sulcos eminente constituent.*

3°. Les *Spondylolithes*, comprimés, terminés en pointe dans leur extrémité, forment les *Cornes d'Ammon* à dos, ou à épines aiguës : *Spondylolithi ovati, seu compressi atque acuminati Cornua Ammonis spinâ acutâ vel eminente constituunt.*

4°. Les *Spondylolithes* à jointures foliacées, ou découpées en forme de feuilles, constituent les *Cornes d'Ammon* arborisées, ou en forme de feuilles gravées sur la surface : *Spondylolithi juncturâ foliaceâ Cornua Ammonis arborisata seu foliacea constituunt.*

Ce que je viens de rapporter sur les différentes *Cornes d'Ammon*, est tiré de l'Essai sur les usages des Montagnes (page 251. & suiv.), par M. BERTRAND, de Zurich.

CORNEILLE, oiseau qui est plus petit que le Corbeau : Elle a le bec, les pieds & les jambes noirs, & tout le reste du corps; elle fréquente les rivages de la mer, les bords des rivières, les bois, les campagnes, &c. & vit de toutes sortes de choses. Ce qui fait qu'ARISTOTE l'a mise au rang des oiseaux qu'il nomme *Πάγαρα* & les Latins *Omnivora*. Elle ressemble dit BELON, beaucoup au Choucas, mais la Corneille est plus noire & de plus grande corpulence. Elle fait son nid au haut des arbres; ses petits sont bons à manger. Ces oiseaux volent en troupes cinq ou six ensemble, du moins deux à deux. On leur donne l'industrie de porter des noix en l'air, & de les laisser tomber sur des rochers pour les casser, quand ils ne le peuvent faire avec leur bec. La Corneille est en guerre avec la Chevêche, dont elle va manger les œufs le jour, & celle-ci ceux de la Corneille la nuit; elle est encore l'ennemie d'un autre oiseau, que les Latins nomment *Tympanus*; elle le terrasse & le tue. Lorsqu'elle babille en se lavant, c'est signe de pluie. On en voit en grande quantité en Angleterre, par la raison que nous avons dite au mot CORBEAU, qui est qu'on

ne leur fait point de mal. Cet oiseau vole promptement, & marche lentement quand le temps annonce la pluie, & avec vitesse quand il nourrit ses petits.

PLINE dit que la cervelle de la Corneille cuite & prise en nourriture est bonne pour dissiper les douleurs de tête. On lit dans ALBIN (Tome II. n. 21.), que le foie & le cœur de la Corneille sont un excellent remède contre le mal caduc. Il faut les réduire en poudre, en donner un scrupule au malade dans un verre d'eau de Cerises noires, adouci de sirop de Pivoine, à la pleine & à la nouvelle Lune, trois jours avant & trois jours après. L'Auteur dit que ce remède a été éprouvé avec succès sur une Dame de la suite de MILADY TREVOR. On voit peu de Corneilles en Prusse, dit M. KLEIN.

Le nom de Corneille est encore donné à d'autres espèces d'oiseaux du genre des Corbeaux, dont voici la notice.

CORNEILLE CENDRÉE, en Latin *Cornix Cinerea*; c'est la *Cornix varia* de GESNER, nommée par M. LINNÆUS (Fauna Suec. p. 25. n. 1.), *Corvus capite, gula, alis, caudâque nigris; trunco cinerascens*. Ces oiseaux se retirent l'hiver en troupes dans les greniers, d'où les Hibous les chassent. Quand ils crient ou qu'ils croassent, ils font un grand bruit: on nomme en François cet oiseau Corneille emmentelée. TURNERUS la nomme *Marine*. Elle est plus petite que le *Spermeloge* des Grecs, la *Frugilega*, ou *Gracculus* des Latins. BELON dit, que les Grecs & les Latins n'ont point donné de nom à la Corneille emmentelée, parcequ'elle n'est pas connue, ou qu'ils l'ont confondue avec d'autres espèces de Corneilles. Cet oiseau a le dos, le dessus du col, les côtés des ailes, & tout le ventre de couleur de cendre. Il habite les montagnes pendant l'été, où il élève ses petits; ce qui fait croire qu'il ne fait point son nid

nid dans les plaines ; il y descend vers la fin de l'automne, & il y reste tout l'hiver ; il séjourne proche des Bourgs & des Villes, où il sent moins la rigueur du froid.

Selon R U Y S C H , cette Corneille ne fait point son nid en Suisse ; le peuple s'en nourrit dans la Basse Allemagne. Selon M. LINNÆUS , elle aime les endroits où il y a des Aulnes plantés : elle pond quatre œufs. Sa nourriture sont les insectes, les cadavres, la vermine qui désole les pâturages & les prés, les Coquillages, les têtes de Grenouilles, les Chenilles, & autres petits animaux.

CORNEILLE NOIRE, en Latin *Cornix nigra*, *Frugilega*, *Frugivora*, selon ALDROVANDE ; *Corvus alter*, selon M. LINNÆUS, (*Fauna Suec.*, n. 70.), à cause de la dureté de son bec. CAIUS (p. 100.) nomme cet oiseau *Spermologus*, ou *Frugilega* ; en Anglois, selon WILLUGHBY, *The Rook* ; en Allemand, *Arechel RooÙte* ; *Rooche Rouch*, selon SCHWENCKFELD. Cet oiseau a le plumage noir, & à la racine du bec une substance charnue, qui est blanche. Nous nommons cet oiseau en François *Freux*, ou *Grole*. Voyez ces mots.

CORNEILLE CRIARDE, en Latin *Cornix garrula*, *Monedula*, *Gracculus*, & *Garrulus* ; en Allemand *Dohle* ; en Anglois, *The Gack-Daw*, selon WILLUGHBY, & ALBIN (*Tome I. n. 14.*) ; appelée *Monedula torquata* par CHARLETON ; *Corvus fronte nigrâ*, *occipite incano*, *corpore fusco*, *alis caudâque nigris*, par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 72.). C'est encore une espèce de *Grole*, ou *Freux*, que les Suédois nomment *Kaia*.

Autre **CORNEILLE NOIRE** criarde, en Latin *Cornix nigra*, *Garrula naribus amplis*, selon RAY & SLOANE (*Tome II. p. 298.*). C'est un oiseau de la Jamaïque, qui crie toujours : il est semblable au précédent, & n'y a de différence que les narines.

Tome I.

Les Anglois le nomment *Chattering-Crow*.

Petite **CORNEILLE** d'un noir sombre, autre oiseau de la Jamaïque, nommé en Latin *Cornix parva*, *profundè nigra* ; c'est la *Monedula tota nigra* de SLOANE (*Tome II. p. 299.*), & de RAY : elle est si noire, qu'elle n'a sur le corps aucun mélange de bleu, ni de noir clair.

Grande **CORNEILLE** Criarde, autre oiseau de la Jamaïque, nommé en Latin *Cornix Garrula major* ; par SLOANE (*Tome II. p. 298.*) *Monedula tota nigra major*, *Garrula mandibulâ superiore arcuatâ* ; c'est l'*Ani* de MARC GRAVE ; en Anglois, *The great Black Bird*. Son bec le distingue des autres oiseaux de ce genre, en ce que vers la tête, dit M. KLEIN, il est si courbé qu'on peut voir le jour au travers de ses narines. SLOANE avertit que MARC GRAVE a mal peint ses pieds.

CORNEILLE de couleur blonde ou dorée, en Latin *Cornix flava*. SEBA (*Tome I. p. 97. t. 61. n. 3.*), nomme cet oiseau étranger *Ocoffinitzcan*. Il est, dit-il, de la grandeur d'un Pigeon ; il a quelques plumes noires mêlées sur la tête & sur le col ; les grandes plumes en dehors & en dedans sont d'un jaune vif, ainsi que le ventre ; au milieu de la queue il a une bande large.

CORNEILLE jaune & dorée, à ailes & à queue cendrées : c'est l'oiseau qu'HERNANDEZ nomme *Hoi-xotoel*, & SEBA *Saligna*. Il n'est pas plus gros qu'un Pigeon sauvage ; il a le bec noir comme le Corbeau, le corps jaune : les ailes, & les plumes du milieu de la queue de cet oiseau, sont cendrées ; ses yeux sont grands & rouges.

CORNEILLE de la Nouvelle Espagne, nommée *Yrzuantbli*, en Latin *Cornix Corvina*. Elle est, dit SEBA (*Tome I. p. 97. t. 61. n. 2.*), à-peu-près de la grandeur du Cor-

B b b b b

beau ; sa queue & ses ailes sont de couleur de soie.

CORNEILLE au bec & aux pieds rouges , en Latin *Cornix rostro pedibusque rubris*, *Coracias*; en Anglois *the Cornish Chough*, selon WILLUGHBY, & ALBIN (*Tome II. n. 24.*) : cet oiseau étranger a les yeux extrêmement rouges.

Petite **CORNEILLE** des Indes Orientales , en Latin *Cornicula* , seu *Monedula India Orientalis*. Cet oiseau a une bande jaune d'une singulière figure , depuis le haut de la tête jusqu'aux yeux ; en Anglois *the Minor* , ou *Minor Greater and Yeff*, selon EDWARD (*Tome I. p. 17.*), sa couleur est semblable à celle d'un Pigeon , suivant qu'elle est exposée au Soleil , ou selon les nuances que les rayons de cet Astre lui donnent ; les dernières plumes des ailes ont au milieu une bande blanche. Il y a deux oiseaux de cette espèce ; un grand , qui a les pieds & le bec d'un jaune clair ; le petit est rouge , & on lui voit un peu de jaune. EDWARD pense que l'oiseau des Indes , le *Stair* de BONTIUS , dont parle WILLUGHBY , est un *Étourneau* des Indes , parceque ces deux oiseaux se trouvent dans l'Isle de Borneo. M. KLEIN dit qu'on ne peut rien dire de certain sur ces oiseaux , parceque la figure qu'en donne BONTIUS ne vaut pas mieux que celle d'ALBIN , qui le nomme *Minor From East India*.

CORNEILLE POURPRÉE , en Latin *Cornix purpurea* , *Monedula purpurea* ; en Anglois *The purple Yack-Dow* ; en François *Choucas* , couleur de pourpre , dit CATESBY , p. 12. Cet oiseau a le bec noir , la queue plus longue que les autres *Monedula* , la plume du milieu de cette queue très-longue ; c'est ce qui fait , dit M. KLEIN qu'on ne peut mettre cet oiseau dans le rang des Pies : ses pieds sont noirs , & cet oiseau paroît noir de loin , quoiqu'il soit couleur de pourpre. Sa femelle est brune.

A ces espèces de *Corneilles* étrangères , dont je viens de donner la notice , d'après M. KLEIN , ajoutons-en quelques autres ; savoir une *Corneille* ou *Choucas* de Cornouailles ; une *Corneille* de bois des Cantons Suisses , dont parle ALBIN ; la *Corneille* bleue de GESNER , de KENTMANN & d'ALDROVANDE , & enfin plusieurs autres *Corneilles* du Mexique , dont NIEREMBERG fait mention d'après HERNANDEZ.

CORNEILLE , ou **CHOUCAS** de Cornouailles : Ce *Choucas* est d'une grande utilité aux jardins , parcequ'il y détruit les insectes & les Vers. L'Auteur Anglois (*Tome II. n. 24.*) dit qu'il fréquente les rochers , les vieux Châteaux , les Églises situées proche de la mer , non-seulement en Cornouailles , mais aussi dans la Principauté de Galles , & tout le long de la côte Occidentale d'Angleterre autour des rochers escarpés. Son cri imite celui du *Choucas* ordinaire , mais il est plus rauque. Ces oiseaux se ressemblent , à la grandeur près. Le bec du premier est rouge , long , pointu & un peu courbé , la mâchoire supérieure étant un peu plus longue que celle de dessous : les narines sont longues ; la langue large , mince , & un peu fendue , étant plus courte que le bec : les côtés des fentes du palais , du larynx & de la racine de la langue , sont raboteux , & pour ainsi dire velus : les narines sont couvertes de plumes , courbées par en bas ; les pieds & les jambes sont semblables à ceux des *Choucas* ordinaires , avec cette différence qu'ils sont rouges : le plumage du corps est entièrement noir.

CORNEILLE DE BOIS des Cantons Suisses : On nomme ainsi , dans ALBIN (*Tome III. n. 16.*) , un oiseau très-commun dans les Cantons Suisses , de la grandeur d'une Poule ordinaire. Son bec est rouge , long & propre à entrer dans les crevasses , & dans les petits trous de la terre , des

arbres, des murailles & des rochers, pour en faire sortir les Vers Coquins, & les insectes qui s'y cachent. Il se nourrit aussi de Sauterelles, de Grillons, de petits Poissons & de Grenouilles : la tête est d'un jaune sombre, nuancée de rouge. Il a une huppe d'un verd sombre, ombrée de pourpre ; les jambes & les pieds sont de la couleur du bec. Ces oiseaux sont ordinairement leurs nids dans les murailles élevées, ou dans des tours, qui tombent en ruine. On en voit un grand nombre dans les Cantons Suisses, d'où ils tirent leur nom, comme je viens de le dire. Ces oiseaux volent à une grande hauteur. Leur ponte est de deux ou trois œufs. Les petits prennent l'effort vers le commencement de Juin. On les élève, & on les apprivoise facilement. On fait grand cas de la chair des petits : on la regarde même comme délicieuse, étant d'un goût fort agréable, & leurs os fort tendres. Ceux qui les retirent de leurs nids, laissent ordinairement un petit dans chacun, pour les engager à revenir plus volontiers l'année suivante. Les Suisses les appellent *Waidrap* & *Steindrap*, qui veut dire *Corneille de Bois*, parceque ces oiseaux aiment à se tenir dans des endroits montagneux, déserts & remplis de bois, où ils font leurs nids dans des rochers, & dans de vieilles tours abandonnées.

GESNER, KENTMANN & ALDROVANDE (L. II. c. 5.) mettent la *Corneille bleue* au rang des *Corneilles*. RUYSCHE doute si elle doit y avoir place. Elle se trouve en Misnie & en Allemagne. C'est un oiseau de carnage, qui n'a de recommandable que la beauté de ses couleurs. Son bec est noir ; ses cuisses sont brunes & courtes. Il a du bleu en plusieurs endroits de son plumage ; savoir, à la queue, aux ailes, à la tête, & autour du croupion, à la partie de dessus : sur le dos un rouge sanguin ; par certains endroits, il est mêlé d'une couleur verte :

le col & le devant sont bruns ; les grandes plumes des ailes sont noires. On en voit au-delà de l'Elbe, dans les bois circonvoisins, & les lieux qui ne sont pas fréquentés. Il vit de cadavres, & fait son nid de branches d'Oliviers, comme la Huppe. GESNER & WILUGHBY (*Worm. Mus.*) en parlent sous le nom de *Cornix cerulea*, & ALDROVANDE & RAY sous celui de *Cornix cerulea* & *Garrulus argentorantensis*. C'est le *Spansk Kraoka* des Suédois. M. LINNÆUS dit dans sa *Fauna Suecica*, que c'est le plus bel oiseau qu'il y ait en Suede.

NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c. 50.*) dit que dans la Nouvelle Espagne, on appelle *Colin*, la *Corneille*. FRANÇOIS HERNANDEZ en donne plusieurs especes. RUYSCHE (*de Avib. p. 157.*) marque qu'on pourroit, sans peine, les regarder comme des especes de Perdrix. Parmi ces différentes *Corneilles*, on en voit de brunes & de créées, qui sont d'une médiocre grandeur, & que les habitans nomment *Quaubtzone Colin*. Il y en a de brunes, qui ne sont point hupées : elles sont plus petites que les précédentes ; les grandes sont rousses, ont la tête blanche & noire ; les extrémités des ailes & le dos sont blancs ; les pieds & le bec sont noirs. Ces différentes especes d'oiseaux sont une fort bonne nourriture, quand on ne les sert que deux ou trois jours après qu'ils ont été tués. On en donne aux malades. Il n'y a pas, même aux Indes, d'autres oiseaux qui puissent leur être préférés, pour le goût & pour la bonté. Ils croissent comme nos *Corneilles*. Mais il y en a qui ont le cri plus doux que d'autres. On en élève dans des cages avec du bled d'Inde, ou d'autres grains, & ce sont les oiseaux les plus familiers du pays.

Le même Auteur (c'est FRANÇOIS HERNANDEZ) dit que dans d'autres endroits du Mexique, il y a des *Coyolcozqui*. Ce sont des especes de *Cor-*

neilles, qu'on appelle *Co'ins* au Mexique. Elles ressemblent à nos *Corneilles* pour la grandeur, le chant, la nourriture, le vol, mais non pas pour le plumage : elles sont de différentes couleurs, ont le haut mêlé de roux & de blanc ; le bas mêlé de roux & de verd ; la tête & le col sont couverts de plumes noires & blanches, qui sont comme des especes de bandes autour du col. Ces oiseaux ont les yeux noirs & roux.

On voit aussi dans les campagnes, & en grand nombre, un autre oiseau, qui passe pour une espece de *Perdrix* du pays, qui a la figure de nos *Corneilles*. On le nomme *Colcuiltic*. Cet oiseau est blanc & noir, mêlé de plumes de couleur de safran, avec des lignes tirées sur son plumage de la même couleur, & des taches en quantité. Il a les jambes & les cuisses de couleur de bleu céleste.

Il y a encore dans le même pays une autre espece de *Corneille*, de la grandeur de l'Étourneau, dont les pieds & les jambes sont d'un verd pâle ; elle a quatre doigts fort longs à chaque pied : son bec est tout jaune, un peu long, menu & pointu ; elle a les yeux noirs, l'iris rouille, la tête petite, le bas du corps blanc, les côtés tachetés de brun, le dos & la queue courts, roux, mais marqués de taches noires ; elle a des lignes qui sont le tour de ses plumes, & qui sont marquées de petits points de la même couleur. Cet oiseau habite sur le bord des lacs : il a un goût de poisson : ce n'est cependant pas une mauvaise nourriture. Il se nourrit de Vers, de Mouches & d'autres insectes, qui volent autour des marais.

Le même Auteur parle d'un autre oiseau, dont il ne dit point le nom. C'est encore une espece de *Corneille*, dont la tête est d'une grande beauté, à cause de la variété de ses couleurs : une ligne noire partage sa tête en deux : les côtés sont cendrés & il y paroît de petites taches blanches ; son col & sa

poitrine sont aussi de couleur de cendre, & le reste est d'un roux verdâtre.

On voit au Cap des *Corneilles de mer*, qui ressemblent beaucoup à celles de terre : la chair en est délicieuse & très-estimée : leurs plumes sont noires & fort douces ; on s'en sert beaucoup pour garnir des lits & des oreillers, dit l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. c. 19. p. 196.

CORNET, nom qu'on donne à Bayonne, dit **R O N D E L E T**, au grand Calmar, poisson de mer. Voyez **CALMAR**.

CORNETS, Coquillages de la classe des Univalves, selon M. D'ARGENVILLE, & de la famille des Volutes. M. ADANSON, p. 82. met les *Cornets* dans la section des Limaçons operculés, & du genre du Rouleau. Il y a le petit *Cornet* ponctué d'un brun sur un fond blanc, avec deux fascies d'un jaune pâle, représenté dans la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, Planche XV. figure I. un autre *Cornet* plus gros, entouré d'une seule zone blanche, bariolée de brun, ainsi que le reste de la tête, qui est toute marbrée : le fond de la robe est ponctué, & d'un jaune tirant sur le verd. représenté *ibid.* figure K. le *Cornet* rare, appelé *Tigre jaune*, par rapport à ses taches blanches sur un fond jaune, représenté *ibid.* fig. M. le *Cornet vrai Tigre*, dont le fond est rouge, tacheté de blanc : celui des *Tigres* ordinaires est brun ; ce *Cornet* est représenté *ibid.* fig. O. le *Cornet* très-rare, appelé l'*Aile de Papillon* : certains yeux & des taches faites en croissant, que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent, ressemblent assez aux yeux & aux taches des ailes de Papillon : le fond du *Cornet* est fauve, & il n'y a de blanc que les espaces entre les taches brunes des cercles & des fascies ; représenté *ibid.* fig. V. le *Cornet* de la grande taille est entouré de lignes ponctuées, &

de petites fascies , chargées de différentes taches brunes & violettes sur un fond blanc : il approche assez de celui qu'on appelle la *Guinée* , ou la *Spéculation* ; représenté *fig. 2.* le *Cornet Tinne de beurre*, en Latin *Voluta Meta butyri* ; le joli *Cornet blanc* , avec deux zones formant des réseaux jaunes ; représenté *fig. P.* le *Cornet Vice-Amiral* , dont les fascies marbrées de taches blanches sur un fond jaune , forment un très-beau compartiment : ces fascies imitent les banderolles des vaisseaux : sa tête est très-bien marbrée & fort élevée pour un *Cornet* ; le *Cornet Grand-Amiral* , qui ne diffère du *Vice-Amiral* que par une ligne pointue , qui se trouve au milieu de la grande fascie jaune : le compartiment de la robe & de la tête de l'animal est infiniment au dessus de celui du *Vice-Amiral* : c'est une *Coquille* des plus rares , dit M. D'ARGENVILLE ; & enfin il y a le *Cornet bariolé* de petits filets bruns sur un fond blanc , représenté *ibid. figure B.* Voyez VOLUTES & ROULEAU.

CORNICHE , nom qu'on donne à Bayonne , dit RONDELET , au petit Calmar. Voyez au mot CALMAR.

CORNORO , nom que MARC GRAVE donne à un grand Perroquet du Brésil , qui se trouve aussi à Cayenne , & que M. BARRERE nomme *Arre rouge* , en Latin *Psittacus maximus*. Voyez PERROQUET.

CORNUO , mauvais poisson , dit le *Dictionnaire des Sciences* , qui remonte la Loire en très-grande quantité , en même temps que l'Alose , & si semblable , qu'on peut y être trompé , mais il est plus court. Les Payfans & les Artisans en mangent pendant toute la saison.

CORNUTA : PLINIE , L. XIII. donne ce nom à un poisson très-grand , qui a une corne longue d'un pied & demi. RONDELET pense que c'est le même que PLINIE nomme

Lyra. GESNER en parle , de *Aquat.* p. 360. Voyez LYRE.

COROCORO : MARC GRAVE , dans son *Histoire du Brésil* , L. IV. c. 17. parle d'un poisson à qui il donne ce nom. Il a le dos courbé , & il est long d'un pied ; ses dents sont petites & non aigues ; il a les ouies assez grandes , (la partie de devant finit en pointe) , & six nageoires , une proche des ouies , qui a trois doigts de long , deux triangulaires sous le ventre , une autre proche de l'anus , qui est épaisse , dure & pointue : il en a une sur le dos , faite en arc , armée de pointes fortes : proche de celle-là , il y en a une autre molle , qui va finir à la queue , elle est longue de deux doigts & large de quatre : il est couvert de grandes écailles argentées , mais sur le dos & aux côtés , les écailles sont embrunies , & épaisses de la largeur du doigt ; son ventre est blanc , ainsi que les nageoires qui y tiennent. C'est un poisson de mer , dont la chair est bonne. RAY (*Synop. Meth. Piscium* , p. 96.) dit que ce poisson est une espèce de Corbeau de mer.

CORREGONUS , mais mieux COREGONUS , des mots Κορη , *Pupilla oculi* , & Γωνία , *angulus*. Ce nom générique est donné par ARTEDI à différentes sortes de poissons de lacs & de rivières , qui ont une partie de la prunelle supérieure de l'œil faite en angle : tels sont l'*Albula minima* de GESNER , le *Lavaret* des Savoyards , l'*Albula nobilis* , la *Bezole* , l'*Albula parva* de GESNER , la *Farra* des Italiens , le *Caremata* du Brésil , l'*Ombre* , le *Hautin* , le *Thymo* , & un *Corbonus* d'Amboine. Voyez ces mots.

CORRESO , oiseau de l'Amérique , plus gros qu'une Poule d'Inde ordinaire. Le mâle est noir : il porte une huppe noire sur la tête : la femelle est d'un brun obscur. Les *Corresos* se nourrissent de Bayes & sont assez bons à manger , mais on dit que leurs os

sont venimeux : de-là vient qu'on les brûle, ou qu'on les enterre, de peur que les Chiens ne les mangent.

CORRIRA : **ALDROVANDE** donne ce nom à un oiseau qu'il nomme *Trochylus* en Latin. Il a les jambes très-longues : elles tiennent le milieu pour leur longueur entre celles du Phœnicoptere, ou Flaman, & du Bec recourbé, qui est l'*Avositta* des Italiens : c'est ce qui fait qu'il va vite. Le plumage de cet oiseau est varié. Il a le bec droit, de couleur jaune, noir au bout : l'ouverture en est grande : à l'iris est un double cercle, dont l'un est blanc & l'autre rouge : il est blanc jusqu'au bas du ventre : la partie inférieure est de couleur de rouille, & deux plumes blanches, dont les extrémités sont noires, couvrent sa queue. **RAY** (*Synop. Meth. Av.* p. 117.) met le *Corrira* au rang des oiseaux aquatiques palmipèdes, qui ont le bec étroit. **M. LINNÆUS** dit que c'est une espèce de Corlieu, *Numenii species*, & dans la sixième édition de son *Systema Naturæ*, Gén. 56. il marque que c'est l'*Avositta* des Naturalistes, en Latin *Avositta Auctorum*. Il le met dans le rang des *Aves Scolopaces*, ce qu'a fait aussi **PAUL-HENRI GERARD**, dans son *Genera Avium*, p. 72. *Trochylus* est un nom Latin donné à plusieurs oiseaux ; à celui-ci, comme on vient de le voir, qui est une espèce de Corlieu, & au Roitelet, petit oiseau qu'on nomme aussi *Regulus*.

CORVINA, nom que les Portugais donnent à un poisson du Brésil, nommé *Guatupuca* par **MARC GRAVE**. Voyez au mot **GUATUPUCA**.

CORVO, nom que les Vénitiens donnent à l'Ombre de **RONDELET**, & au *Chromis* de **BELON**. Voyez **OMBRE**.

CORYPHÆNA, nom générique donné par **ARTEDI** à plusieurs poissons, tels qu'à l'*Hyppurus* d'**ARISTOTE**, au *Novacula* de **PLINE**,

& au *Pompilius* d'**ÉLIEN**, poissons de différentes espèces, mais du même genre. Le nom *Coryphæna* vient du Grec *Κερυφή*, sommet de la tête, parce que la nageoire que ces poissons ont proche de la tête, & qui continue jusqu'à la queue, est dressée comme une crête.

CORYOPOLLIS : C'est le nom, dit **NIEREMBERG** (*Exor. L. IX. c. 3.*) que les Indiens donnent à un petit animal de la grandeur d'un moyen Rat, ou un peu plus gros. Il a les oreilles, la queue & le grouin comme le *Tlacacatzin* : sa queue lui sert de main : les petits de ces animaux, quand ils ont peur, s'en servent pour se serrer contre leur mère : leur queue est plus grosse que celle du Rat & plus ferme. Cet animal a le ventre de couleur blanc-pâle : ses oreilles sont luisantes, ses pieds & ses cuisses blancs. Il élève ses petits dans les arbres. On pourroit, dit **RUYSCH** (*de Quadr. p. 118.*) faire un genre du *Tlacacatzin*, à moins qu'on n'aime mieux le mettre dans la famille des Rats.

On en trouve dans les montagnes : au reste il se sert, comme le Crocodile, de sa queue, pour prendre sa proie, & attaquer les hommes & les bêtes.

C O S

COSSON, CHARENSON, CALENDRE, Ver qui gâte les bleds & surtout les pois & les fèves, en Latin *Curculio*. **FESTUS** le dit aussi des Vers velus qui s'engendrent dans le bois. Voyez **CALENDRE & CHARENSON**.

COSSUS, nom que **M. LINNÆUS** donne à un Papillon nocturne qu'il nomme (*Fauna Suec. p. 249. n. 812.*) *Phalena subulicornis*, *clinguis*, *alæ depressis nebulosis*, *abdomine annulæ albis*. **PLINE** (*L. XVII. c. 24.*) lui a donné le nom de *Cossus*. **MOUFFET** (*Edit. Lat. p. 196.*) le nomme *Sphondylia rubra*. **M^r MERIAN** en parle

dans l'*Histoire de ses Insectes de l'Europe*, p. 58. ainsi que GOEDARD, *Parl. II.* LISTER sur GOEDARD, p. 105. ALBIN, dans ses *Insectes d'Angleterre*, n. 35. & M. DE RÉAUMUR, *Tome VI.* M. FRISCH (*Germ.* 7. pag. 1.) nomme la Chenille dont ce Phalene provient, *Eruca terrestris magna*, grande Chenille de terre. RAY (*Insect.* p. 150. n. 2.) nomme ce Phalene, *Phalana grandis alis cinerescens*, *lineolis creberrimis nigricantibus*, *variis*, *abdomine annulis transversis nigris & albis versicolore*, & il appelle (*ibid.* p. 151. n. 25.) la Chenille d'où sort ce grand Papillon nocturne, *Eruca maxima subterranea*, *raris pilis obsita*, *supinâ parte totâ, excepto capite, rubrâs pronâ, flavâ*. Ce Phalene se trouve sur le bois de Saule : il en mange le bois & non les feuilles.

C O T

COTAN, nomme M. ADANSON donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, qui est du genre de la Came : il est représenté à la Planche XVI. L'Auteur dit qu'on le trouve communément dans les sables de l'Île de Gorée. Il en parle en ces termes : l'animal du *Cotan* a les deux trachées, ou tuyaux du manteau joints ensemble dans toute leur longueur : ils sont parfaitement égaux, & du reste l'animal ne diffère point de celui de la première espèce, qui est la Came.

Sa coquille a la surface d'un autre Coquillage nommé *Codock*, mais elle a rarement deux pouces de largeur. Sa surface n'est pas en réseau : elle porte seulement quatre-vingt-dix à cent petites canelures transversales & arrondies.

Les sommets sont placés exactement au milieu de sa largeur, & un peu écartés l'un de l'autre. La cavité en forme de cœur est aussi très-profonde, assez grande & presque ronde.

M. ADANSON marque qu'il ne

connoît gueres de Coquillages dans lesquels les mêmes couleurs prennent autant de formes & de nuances différentes : leur fond est toujours blanc, mêlé de taches fauves ou couleur de chair, qui s'étendent tantôt par marbrures, tantôt en zig-zags, quelquefois par bandes longitudinales, quelquefois de ces deux manières & souvent de toutes les trois ensemble : on voit quelquefois un peu de violet sur sa surface entière.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage, sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 262. fig. 98. PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 65. *Tab.* 91. fig. 5. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 75. LIT. F. Le même, *ibid. Lit. G. & M. KLEIN, Tent. p.* 147. *Spec.* 13.

COTT A, oiseau aquatique qu'on voit en Angleterre, dit RUYSC, *de Av.* p. 99. Il est de la figure & de la couleur d'une Poule d'eau, mais moins gros : il a sur le bec une grosseur rouge & les jambes de la même couleur. Il va chercher jusqu'au fond de la mer de l'algue, du limon & d'autres plantes maritimes pour se nourrir, car il ne vit point de poissons. Le même Auteur ajoute que cet oiseau ne peut pas longtemps voler, à moins qu'il n'ait le jabot plein d'eau. Voilà un oiseau que nous donnons sur ce qu'en dit RUYSC, ne sachant s'il est ou Poule d'eau, ou Canard, ou un autre oiseau aquatique.

COTTUS : On trouve dans les *Actes d'Upsal*, 1740. p. 121. la description d'un poisson, auquel M. GRONOVIVUS donne ce nom. Il est remarquable par la forme de son corps, de ses nageoires & de sa tête. Ce savant dit qu'il n'en est point parlé dans ARTEDI, à moins que ce ne soit le *Dracunculus* de RONDELET, qu'il met dans le genre des *Cottus*. M. GRONOVIVUS ne fait point difficulté de le nommer, *Cottus officulo pinnae dorsalis primo longitudine corporis*. Cet Observateur, en examinant le *Gazaphylaceus* de PETIVERT a trouvé qu'il l'a fort bien dépeint sous le nom de

Callipinnus n. 1.
Linn. Syst. nat.

Lyra Harvicensis, pinnâ dorsali longissimâ, maculis ceruleiscentibus. Ce poisson a la tête plus large que le corps, convexe par dessus & marquée de différentes taches bleues : la largeur de cette tête est horizontale, *caput plagioplateum* ; son corps depuis la tête jusqu'à la queue diminue insensiblement : il est hexagone ; il a la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure, la bouche grande & garnie de dents, deux lignes droites depuis la tête jusqu'à la nageoire de la poitrine, qui peut-être sont appelées les latérales ; la peau sans écailles & unie. La couleur bleue tant au corps qu'aux nageoires, excepté la seconde du dos, qui est plus blanche. M. GRONOVIVS remarque ici que c'est en cela que ce poisson diffère du *Cottus pinnâ secundâ dorsi albâ* d'ARTEDI, Part. III. p. 49. Il est muni de huit nageoires, deux sur le dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anüs & la queue fait la huitième. La première nageoire du dos qui est proche de la tête, est composée de trois arêtes simples, flexibles & molles : le premier rayon est de la longueur de tout le corps, c'est-à-dire depuis la tête jusqu'au commencement de la queue : le second l'est des trois quarts, & le troisième de la moitié. La seconde nageoire du dos n'est pas plus longue que le troisième osselet, ou arête de la première, dont nous venons de parler : elle est composée de dix osselets simples : les trois derniers sont un peu plus longs : la membrane qui les couvre est blanche, marquée de quatre doubles lignes bleues. Ces deux nageoires du dos sont un peu éloignées l'une de l'autre : celles de la poitrine sont blanches, tachées, composées de dix-neuf osselets fourchus au bout, dont ceux du côté du ventre sont les plus petits : ceux du milieu les plus longs, & les autres tiennent le milieu pour la longueur. Les nageoires du ventre sont bleues & très-proches de celles de la poitrine,

munies de cinq osselets très-forts, & qui dans le milieu se partagent en d'autres petits : ceux qui sont du côté de la tête, sont du double plus petits que ceux qui sont proche de la queue. L'anüs de ce poisson, qui est directement opposé à l'osselet troisième de la seconde nageoire du dos, reçoit une nageoire de couleur bleue, composée de dix osselets, moins longs des trois quarts que ceux de la seconde nageoire du dos : les deux derniers rayons proche de la queue sont du double plus longs : ils sont simples & se tiennent les uns les autres. La nageoire de la queue est ronde, composée de dix osselets fourchus au bout. Dans les mêmes *Actes d'Upsal*, 1740. on trouve à la *Table VIII.* la figure de ce poisson. Le même Naturaliste dit qu'il est nommé dans les *Actes d'Angleterre*, *Cuculus levis, ceruleo-flavescentis, cui in superiore capite sunt branchiarum opercula.*

C O U

C O U C O U, en Grec Κόρυς, en Latin *Cuculus*, en Anglois *Cuckoo*, noms donnés à cet oiseau du cri qu'il forme : il y en a de plusieurs especes. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 27.) le met dans le rang des *Aves Pica*. Il en donne de deux especes, l'un qu'il nomme (n. 77. *Syst. Nat. Genr.* 36. *Edit.* 6. *Genr.* 43.) *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis.* C'est le *Cuculus* de GESNER, d'ALDROVANDE, de BELON, de WILLUGHBY, de RAY & d'ALBIN. Il nomme (*Fauna Suec.* n. 78. *Syst. Nat. Genr.* 36. *Edit.* 6. *Genr.* 42.) le second *Cuculus subgriseus, maculatus, rectricibus nigris, fasciis undulatis.* C'est une especie de *Concou* nommé *Synx*, ou *Torquilla* par les Naturalistes ci-dessus cités. PAUL-HENRI GERARD, qui, comme M. LINNÆUS (*Gen. Av.* p. 34. n. 12. & 13.), met ces deux especes de *Concou* dans le genre des *Aves Pica*, parle (*ibid.* p. 81. n. 106.) d'un oiseau étranger qui en approche :

approche, *Cuculo affinis*, dit-il. C'est le *Touraco* d'EDWARD. Les *Coucou* chez M. KLEIN sont mis dans la troisième famille de ses oiseaux. Ce sont ceux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derrière, *tetradactyli, digitis duobus anticis, totidem posticis*, & il en compose le troisième genre.

Selon ce Naturaliste, il y a le *Coucou vulgaire*, dont font mention OLINA & les autres Naturalistes. Chez ALBIN il a les pieds bruns, qui quelquefois deviennent de couleur d'or. Dans l'automne cet oiseau devient extrêmement gras.

Le *Coucou* de la Caroline, dont parle CATESBY, p. 9. a le bec un peu courbé : il a un autre son de voix que celui d'Europe : tout son ventre est blanc, & le reste du corps est cendré, & sa queue est étroite & longue.

Le *Coucou* aux ailes dorées, en Latin *Cuculus alis deauratis*. CATESBY, p. 18. le nomme *grand Pic verd* aux ailes d'or. Son bec a deux pouces de long.

Le *Coucou* du Brésil, qui est l'*Ara-cari* de MARC GRAVE, nommé *Xochitenatolt* par NIEREMBERG. WILLUGHBY, p. 96. trouve mauvais qu'on l'ait mis dans le rang des *Pics verts*. Son bec est singulier, & il mérite plutôt, dit M. KLEIN, d'être placé parmi les *Coucous*.

Le *Coucou* d'Andalousie. Il a la queue longue & noire, pointue par le bout, la mâchoire inférieure noire, un peu faite en angle; ses yeux sont entourés d'une ligne noire inégale : il a une couronne couleur de plomb assez négligée : la partie supérieure de son corps est brune : ses ailes sont tachetées de blanc, & la partie inférieure est d'un roux qui tire sur la couleur d'or. EDWARD parle de cet oiseau, *Part. II. p. 57.*

Le *Coucou* de Bengale d'un bleu noir, à bec jaune, à pieds courts, d'un jaune sale. On l'appelle *Cackel*

Tome I.

à Bengale, dit EDWARD, *Part. II. p. 58.*

Un autre *Coucou* de Bengale, selon le même Auteur, *Part. II. p. 59.* Il est depuis la tête jusqu'à la queue varié de brun, de roux & de cendré.

De cette notice des différentes espèces de *Coucous*, suivant les différents pays, passons aux espèces de *Coucou* connus parmi nous. En voici les descriptions.

Le *Coucou vulgaire* est un oiseau de proie, de la grandeur de l'Épervier : il n'a pas les jambes & les cuisses si longues, ni le bec si crochu & si fort; ses jambes sont pattues, c'est-à-dire qu'il a des plumes en dehors, qui les couvrent jusques dessus les pieds, qui sont faits de telle façon qu'il a deux doigts derrière & deux doigts devant : ceux de dehors sont plus grands & ressemblent à ceux du Pic verd. ARISTOTE a cru que le *Coucou* sortoit d'un oiseau de proie. Il est probable qu'il a entendu l'Épervier, parceque le *Coucou* lui ressemble, avec cette différence que l'Épervier a des taches blanches, faites en forme de lignes, & que le *Coucou* a des taches rondes, comme des points, telles que le Lanier en a. Il semble que les François ont hérité de la pensée d'ARISTOTE : car ils disent que le Faucon est le Père du *Coucou*, c'est-à-dire le Faucon-Épervier. Les Latins donnent le nom d'*Accipiter* à l'un & à l'autre.

Le *Coucou* ne pond qu'un œuf & va le pondre dans le nid de la Fauvette, dit BELON, même dans ceux de l'Alouette, qui fait son nid contre terre, dans ceux du Pigeon Ramier & du Verdier. VOSSIUS dit qu'il en agit ainsi, parcequ'il est extrêmement froid & qu'il n'a pas assez de chaleur pour couvrir & faire éclore ses œufs. Cet oiseau ne paroît & ne chante qu'au printemps. BELON s'est contenté de nous en donner une simple idée. AVICENNES, ALBERT LE GRAND, d'après ARISTOTE, distinguent de deux

C c c c c

sortes de *Concours*. R U Y S C H qui a recueilli en abrégé tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit sur les animaux, parle aussi de deux sortes de *Concours*, le petit & le grand. ALDROVANDE marque aussi que les Fauconniers de Boulogne, en Italie, connoissent deux especes de *Concours*, celui de la grande & de la petite espece, qui cependant ne different que par la couleur & par la grandeur. ALDROVANDE donne la figure de ceux de la grande espece, mais il n'en a point vu de la petite. Le grand a le bec, les ongles & les pieds semblables à la Colombe : le reste de son corps est semblable à l'Autour, mais son plumage est autrement diversifié. Le petit *Concou* a le bec & les pieds de la Colombe, & toutes les autres parties du corps & le vol de l'Épervier. Voici encore la différence des grands *Concours* pour la couleur de leur plumage.

Le grand *Concou* de la grande espece a le bec presque de grandeur égale à celui du bec des Ramiers, mais plus gros, plus aigu & un peu plus crochu : l'extrémité de dessus est un peu courbée, & plus longue que l'inférieure : celle de dessus est noire & celle de dessous de couleur de corne : l'ouverture du bec, tout le dedans avec la langue sont jaunes. Cet oiseau a les narines rondes & ouvertes, l'iris d'un jaune éclatant, la prunelle brune, tirant sur le noir, toute la partie courbée en avant, tant celle qui est cendrée, que la blanche, est distinguée par des lignes, ou plutôt par des marques obscures, qui s'étendent en travers, qui ne sont pas continues, mais entrecoupées ; en général le champ de son plumage est diversifié d'une couleur noire & de rouille ; la plus grande partie des plumes blanchissent vers leurs extrémités : les grandes & celles nommées *témoins* par les Fauconniers, sont diversifiées de lignes blanches, également mises par ordre par les bords ; quant aux grandes plumes des ailes,

elles sont presque toutes noires & blanchissent au milieu de part & d'autre des extrémités : elles s'étendent beaucoup par-delà le milieu de la queue : cette queue est diversifiée de blanc & de noir : la couleur noire paroît sur chaque plume & compose deux lignes, qui finissent en angle au milieu, & sont divisées par distance égale, d'un bel ordre jusqu'au bout ; les côtés sont teints d'une couleur de rouille : il y a une ligne blanche qui coupe les plumes par le milieu : toutes les extrémités sont blanchâtres ; ses jambes sont fort grêles & courtes, peu correspondantes à la proportion du corps : ses cuisses sont pareillement courtes & grêles, & l'os de la jambe est à peine plus long que le travers du pouce : elles sont couvertes par en haut de poils blanchâtres, qui tombent de ses cuisses par-delà les genoux, lesquelles sont teintes d'un jaune lavé & clair, ainsi que les doigts des pieds, desquels il y en a deux devant & deux derriere.

L'autre grand *Concou* est de la même grandeur que le précédent ; son bec est plus long & plus courbé : le dessus est noir & le dessous de couleur de corne ; il a l'ouverture & le dedans du bec entierement jaunes : le cercle qui environne la prunelle est d'un jaune resplendissant. Cet oiseau a la prunelle noire, & tout le dessous du corps cendré, ou gris blanchâtre : il tire un peu sur le châtain, particulièrement par les manteaux ; il a la tête, le dessus du col & le bas du dos de gris cendré ; ses grandes plumes, surtout les deux plus grandes, s'étendent jusqu'au milieu de la queue : celles qui sont vers le dos sont semées de marques blanches & mises par ordre en long : les dix de la queue sont marquées des deux côtés d'un tuyau de taches faites en façon de cœur, à un doigt d'intervalle, & composent un très-bel ordre, fort agréable à voir ; mais les mêmes par leurs bords inté-

rieurs, (excepté les deux du milieu & tous leurs bouts), sont toutes enrichies de taches très-blanches; son ventre, sa poitrine & son croupion sont d'un cendré blanchâtre, avec des lignes noires qui les traversent, comme aux autres oiseaux de proie; ses jambes sont fort courtes & couvertes de petites plumes jusqu'auprès des pieds, qui sont d'un jaune très-couvert, & environnés de tablettes, aussi bien que les doigts des pieds: celui du milieu est un peu plus large à égale distance des deux extrémités, & un peu creux, pour en mieux serrer; ses doigts sont partagés devant & derrière, ainsi qu'au précédent.

Le *Coucou* de la petite espèce est semblable pour la grandeur de son corsage à l'Épervier: s'il avoit le bec courbé, plusieurs y seroient trompés, tant leur plumage a de rapport. Cet oiseau n'a pas plus de chair qu'une Grive: sa voix est très-haute, & il est fin & rusé. C'est lui qui, sitôt qu'il a trouvé le nid de quelqu'autre oiseau, en casse les œufs, les mange & y fait son œuf à leur place, dans la saison qu'il a coutume de faire sa ponte: quelquefois trouvant le père & la mère au nid, il demeure au guet jusqu'à ce qu'ils partent. Il amasse quelquefois jusqu'à un boisseau de bled dans le creux d'un arbre, pour passer son hiver. Il ne sort qu'à la fin d'Avril, parcequ'il appréhende extrêmement le froid. Il craint les autres oiseaux de proie, principalement l'Épervier, qui lui fait la guerre & le tue, lorsqu'il peut le rencontrer. On le tient bâtard de cet oiseau.

Il n'y a point de pays où cet oiseau ne se trouve: on dit cependant qu'il n'y en a point en Éthiopie. Il a pour ennemi presque tous les petits oiseaux. On rapporte que l'hiver il s'arrache les petites plumes, que les grandes changent, & qu'il devient d'une autre couleur. *PLINE* (*Hist. Nat. L. X. c. 9.*) dit que sa chair réduite en cendre est excellente pour calmer les

douleurs de ventre. Il assure qu'on ne peut rien ajouter à la bonté de la chair des jeunes *Coucous*, qui sont déjà fournis d'ailes.

SEBA (*Thef. II. Tab. 66. n. 2.*) donne la figure d'un *Coucou* du Brésil, magnifiquement coloré. Il a le bec d'un roux pâle, court & crochu, comme dans les faux Perroquets, la tête de la même couleur, ornée d'une crête d'un rouge foncé, varié de noir: son dos est également d'un rouge foncé; il a le ventre d'un rouge plus pâle, parsemé de quelques plumes jaunes, les petites plumes des ailes par-dessus sont d'un rouge mourant, mélangé d'une couleur jaune, mais les grosses plumes, de même que la longue queue de cet oiseau, sont d'un jaune foncé, & comme ombrées de noir.

On débite plusieurs histoires sur ce qu'on trouve les *Coucous* dans les creux d'arbres pendant l'hiver, mais l'Auteur Anglois de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par *ALBIN*, croit qu'ils sont oiseaux de passage, & qu'ils se transportent dans les pays chauds, comme font l'Hirondelle, le Rossignol, &c. pour y trouver quantité d'insectes, dont ils font leur nourriture ordinaire.

Le Docteur *D'HERRAN* a remarqué qu'il y a une différence considérable entre le mâle & la femelle du *Coucou*: la tête, la gorge, le col, le dos jusqu'au croupion dans le mâle, sont couleur de plomb bleuâtre, semblable à celle du col du Pigeon, mais d'une couleur plus sombre dans la femelle, avec un trait tirant sur une couleur rougeâtre: le bec & les yeux du mâle sont plus jaunes.

M. D'HERRAN est aussi fondé à croire que ces oiseaux se nourrissent d'œufs.

COUCOU, poisson, en Latin *Cuculus*. *RONDELET* lui donne le nom de *Morrude* & de *Rouget*. Voyez ces mots.

COUCOU: *GOEDARD*
C c c c c ij

donne ce nom à un petit Papillon blanc, à cause de sa ressemblance avec l'oiseau de ce nom. Il porte sur chaque aile de petites taches rouges. La Chenille de laquelle il provient, a un naturel particulier, une connoissance & une prévoyance singulière. Quand elle s'aperçoit du changement des saisons, dit l'Auteur, que l'automne approche, & que l'air devient plus froid, elle s'attroupe avec d'autres de son espèce, pour aller chercher une retraite. Elle choisit pour cet effet les bouts & les extrémités des branches des Poiriers, ou de l'Épine Vinette. Elle joint les plus tendres feuilles, parcequ'elles sont faciles à fléchir, pour s'en faire une demeure. L'adresse de ces Chenilles est admirable pour se bâtir un logement. Elles laissent une entrée libre, pour aller & venir, pendant que la saison le permet: le froid étant venu, elles bouchent si soigneusement cette ouverture, qu'elles ne peuvent recevoir aucun dommage, ni incommodité de la plus forte gelée. Leur nid est fort épais: il est assez difficile que la pluie y puisse pénétrer, car elle coule dessus. Ces Chenilles ont beaucoup à souffrir des Pics verts & des Guêpes, qui les cherchent avec soin pour les manger. Celle que GOEDARD a nourrie, s'est disposée à devenir Chrysalide au commencement de Juin & à la fin du même mois, elle est devenue un Papillon blanc, nommé *Coucou* par l'Auteur. Ces Chenilles font leur retraite à la mi-Septembre & demeurent jusqu'au commencement d'Avril, sans prendre de nourriture. Elles peuvent bien être du nombre de ces Chenilles rouleuses, dont parle M. DE RÉAUMUR.

COVIA, nom qu'on donne dans les pays des Negres à des espèces de Pourceaux. Voyez POURCEAU.

COULAC, nom qu'on donne à Bordeaux à l'*Alose*, dit RONDELET. Voyez ALOSE.

COULANT, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à un poisson que M. BARRERE nomme *Phoxinus olivaceus, fasciâ albâ ab imo ad summum distinctus*. Le *Coulant*, dit-il (*Hist. Nat. de Cayenne*, p. 176.) est un poisson d'eau douce, difficile à enivrer, parcequ'il se cache dans le limon, & qu'il a la tête dans la vase.

COULEUVRE, espèce de Serpent, qui se dépouille de sa peau dans l'été, dont la tête est plate, la queue pointue, & les dents venimeuses chez la plupart. M. LINNÆUS, dans ses *Amœnitates*, parle de plusieurs espèces de *Couleuvres*.

Il nomme la première (*Amœnit. Amph. Gyllenb. p. 13.*) *Coluber scutis abdominalibus CXLIV. caudalibus XXXIX*. Cette *Couleuvre* est la *Vipera Anglica nigricans* de PETIVERT, *Mus. p. 17. n. 104*. Cet animal est tout noir: son venin reside dans ses dents, qui sont creuses & pointues, & entourées à leur racine d'une vessie remplie d'une liqueur venimeuse, à laquelle ces dents servent de canal. C'est une espèce de Vipère, qui ne diffère d'une autre que par la couleur: cette dernière est cendrée: il en est parlé dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 11. n. 4. M. LINNÆUS la nomme *Anguis cinerea, maculâ dorsi fuscâ, longitudinaliter dentatâ*, & PETIVERT (*Mus. p. 17. n. 105.*) *Vipera Anglica fusca, dorso lineâ undatâ nigricante conspicua*: c'est la *Vipera* de RAY, *Quadr. p. 285*. & la *Vipera vera India Orientalis* de SEBA, *Thef. Tome II. p. 9. Tab. 8*. Cette Vipère cendrée est fort commune en Suede. Ceux qui dans l'été marchent pieds nus dans les champs, les prés & les bois en sont souvent mordus, mais la morsure n'en est pas mortelle: elle ne cause que des inflammations douloureuses, qui occasionnent l'insomnie. Celle qui est noire n'est pas commune en Suede, mais en Angleterre. Voyez VIPE RE.

La seconde *Couleuvre*, dont M. LIN-

LINNÆUS parle, & qu'il nomme *Coluber scutis abdominalibus CLXII. caudalibus CL.* est le *Serpens Ceylonica*, lineis subfuscis de **SEBA** (*Thef. Tome II. p. 14. Tab. 12. fig. 3.*), l'*Anguis Borneocus*, viridis, familiaris, pertenuis de **PETIVERT** (*Mus. p. 18. n. 105.*), & le *Serpens Indicus*, gracilis, viridis, in arboretis & fruticetis degens, dont parle **RAY** (*Quadr. p. 331.*) sous le nom d'*Abætulla* de l'Isle de Ceylan. Je rapporterai plus bas ce qu'en dit **M. LINNÆUS** dans les *Surinamensis Grilliana*.

La troisième espèce de Couleuvre est nommée (*Amæn. Amph. Gyllenb. p. 116.*) *Coluber scutis abdominalibus CLXXVII. caudalibus LXXXV.* c'est l'*Anguis vulgaris fuscus*, collo flavescens, ventre maculis albis distincto de **PETIVERT**, *Mus. p. 17. n. 101.* l'*Anguis* de **GESNER**, *Serp. p. 43.* le *Serpens-Anguis* de **SCHWENKFELD**, *Rept. p. 157.* l'*Anguis-Coluber* de **MERRET**, *Pin. p. 204.* la *Natrix torquata* d'**ALDROVANDE**, *Serp. p. 287.* de **JONSTON**, *Serp. p. 89.* de **RAY**, *Quadr. p. 334.* & de **CHARLETON**, *Exercit. p. 35.* Voyez **CHARBONNIER**.

La quatrième espèce, que le même Naturaliste Suédois nomme, *Amæn. p. 117.* *Coluber scutis abdominalibus CL. caudalibus LIV.* est selon **SEBA** (*Thef. Tome II. p. 4. Tab. 2. fig. 6.*) un Serpent de l'Amérique, nommé *Cobella*, dont plusieurs espèces. **M. LINNÆUS** donne la description d'un autre, dans les *Surinamensis Grilliana*. Voyez **COBELLA**.

La cinquième espèce de Couleuvre, est l'*Anguis bicolor elegantissimus Malabaricus* du même **SEBA**, *ibid. Tab. & p. 54. fig. 1.* **M. LINNÆUS** l'appelle, *Amæn. p. 117.* *Coluber scutis abdominalibus CXVIII. caudalibus LXI.* La tête de cette petite bête est d'un cendré livide: elle a la gueule & les mâchoires blanches, traversées de lignes brunes, le corps blanc, pareil-

lement traversé de bandes larges & noires: celles du milieu du dos sont plus noires, celles des côtés plus étroites, & vont se joindre sous le ventre. Cette Couleuvre a un demi-pied & quelque chose de plus de long: elle est si familière & si agréable à voir, que les habitans des Indes Orientales, & surtout à Malabar, où elle est commune, se font, dit **SEBA**, non-seulement un plaisir d'en voir, mais encore dans les grandes chaleurs de l'été, ils en prennent & en mettent dans leur sein, pour se rafraîchir.

La sixième espèce nommée (*Amæn. p. 118.*) *Coluber scutis abdominalibus CCL. caudalibus XXXV.* se trouve dans l'Isle de Ceylan & à l'Amérique, & est nommée par **SEBA**, *Thef. I. p. 19. Tab. 10. fig. ult. Serpentula ex Insulâ Ceylonicâ.* Il la nomme ailleurs, *Thef. Tome II. p. 76. Tab. 76. fig. 3. Serpens Ceylonica lemniscis latis*: celle de l'Amérique est nommée (*Mus. Petropol. p. 464. n. 218.*) *Serpens Americanus, niger, annulis latis albis, ac inter ipsos singulos, duo annuli tenuiores, ore squammarum albarum nigricante.* Cet animal est long d'un demi-pied: la couleur de tout son corps est mêlée de blanc & de noir: le noir, si on en excepte la tête, distingue quarante-trois cercles blancs, dont le troisième est quatre fois plus large que les autres: ils sont un peu plus larges au bas du ventre que sur le dos, dont les écailles sont blanches, & la pointe & le bord de couleur de rouille.

La septième espèce de Couleuvre est un Serpent de l'Amérique, semblable à la Vipère, dit **SEBA**, *Thef. Tom. II. pag. 15. Tab. 12. fig. 3.* **M. LINNÆUS**, *Amæn. p. 119.* le nomme *Coluber scutis abdominalibus CXXIV. caudalibus LX.* Il est de la grosseur d'une Escopete, & de la longueur d'un pied, ou d'un demi-pied; sa queue est pointue & couverte d'écailles d'une égale grandeur: elle est de couleur blanche, & a des bandes bru-

nes & larges, dont les bords sont noirs; ces bandes sont plus larges sur le dos qu'ailleurs; sa tête est d'un cendré livide.

La huitieme nommée, *ibid. Coluber scutis abdominalibus CCVII. caudalibus LXXXV.* est un Serpent de l'Amérique nommé *Petola* par SEBA (*Thef. Tom. II. p. 89. Tab. 54. fig. 4.*), en Latin *Serpens Americana, Petola dicta.* Voyez PETOLA.

La neuvieme est un autre Serpent de l'Amérique, que SEBA (*Thef. Tom. II. p. 38. Tab. 38. fig. 2.*) nomme *Serpens Americana, annulata*, & M. LINNÆUS, *Amœnit. p. 120. Coluber scutis abdominalibus CLXXXVI. caudalibus LXIV.* Sa tête d'une belle couleur est couverte de deux grandes écailles, & de plusieurs autres très-petites; sa queue est obtuse, & les écailles qui la couvrent sont d'une égale grandeur: elle est longue d'un demi-pied; sa grosseur, ou son épaisseur proche la tête n'excede pas celle d'une des grosses plumes du Cygne: par le milieu du corps, elle est de la grosseur du petit doigt.

M. LINNÆUS, dans les *Surinamensis Grilliana* de ses *Amœnitates*, Tome I. page 493. & suivantes, donne encore plusieurs especes de *Couleurs*. La premiere est semblable à la sixieme, dont j'ai parlé plus haut, à quelques anneaux près du bas ventre, qui sont à celle-ci environ au nombre de deux cents quarante-huit.

La seconde est un petit Serpent de Surinam, de couleur bleue, *Anguiculus Surinamensis, caruleus*, dit SEBA, *Thef. II. p. 44. t. 43. fig. 2.* Elle est de deux pieds de long: son corps a un pied & demi & sa queue un demi-pied. Ce petit animal est tout bleu sur le dos, & d'un verd pâle sous le ventre; sa tête est petite & ovale, dont le dessus est couvert d'écailles un peu larges & obtuses: les trous de ses narines sont petits: ses yeux sont roux & ses dents très-menues; elle a une li-

gne qui commence vers les yeux & va finir sous les narines; les écailles du dos sont ovales, plates, unies: celles des côtés sont rondes & tirent sur le verd; sa queue est menue, couverte d'écailles obtuses & presque hexagone. M. LINNÆUS, qui lui donne cent dix-neuf anneaux au bas-ventre, & cent dix écailles à la queue, le nomme *Coluber scutis abdominalibus CXIX. squammis caudalibus CX.* Cette *Couleur* a quelque ressemblance avec l'*Ahætulla* de Ceylan, mais M. LINNÆUS a remarqué qu'elle en differe & par le nombre des anneaux & par celui des écailles.

La troisieme est selon SEBA (*Thef. II. p. 12. t. 11. fig. 4.*) un Serpent de l'Amérique, en Latin *Serpens Americana lemniscata*. M. LINNÆUS le nomme *Coluber scutis abdominalibus CLV. squammis caudalibus XCIV.* La tête de cet animal est ronde, le col beaucoup plus gros & plus court, que celui des autres especes de *Couleurs*; deux lames assez grandes couvrent le derriere de la tête: trois autres sont placées entre les yeux, qui sont pâles: le trou de ses narines est petit & ses mâchoires sont marquées de quelques points noirs; il a les dents très-menues, & une double ligne noire proche des yeux: il est long d'un pied, gros comme une grosse plume des ailes du Cygne; sa queue a neuf pouces de long & est menue & pointue, comme un poignard: les écailles qui la couvrent sont si petites, qu'il faut, dit M. LINNÆUS, des yeux de Lynx pour les compter; sa couleur est d'un gris pâle & tout son corps est marqué d'un grand nombre de points, qui ne sont presque pas visibles, sans le secours de la loupe, ou du microscope.

La quatrieme espece est la même que la seconde, insérée dans les *Amphibies* de Gyllenborg, nommée *Ahætulla*, dont la couleur est d'un bleu doré; les anneaux des deux côtés du bas-ventre forment une espece d'angle; elle a le

ventre blanc, la tête menue, la queue aussi fine qu'un fil, & une ligne noire proche des yeux. Cette espèce peut différer de celle dont nous avons parlé, par le nombre des anneaux & des écailles. Cette espèce de *Coulevre* est commune aux Indes Orientales & Occidentales, & surtout à Surinam, où il y en a beaucoup. Voyez AHËTULLA.

La cinquième est la même que la huitième, dont j'ai parlé plus haut. Il en est aussi fait mention dans le *Museum Principis* des *Amanitates* de M. LINNÆUS. Il y a dans celle-ci quelque variété pour le nombre des écailles. Voyez PETOLA.

La cinquième qu'on trouve aussi décrite dans le *Museum Principis*, n. 28. & dans les *Amphibia Gyllenborgiana*, n. 4. comme on l'a vu, est une espèce de Cobella, différente en quelque chose des autres, dit M. LINNÆUS. Voyez COBELLA.

La sixième est une espèce de Serpent-Esculape, dit SÆA (*Thef. II. p. 19. t. 18. fig. 4.*), que M. LINNÆUS nomme *Coluber scutis abdominalibus CXC. squammis caudalibus XLII*. Sa tête est plus courte que celle des autres *Coulevres*: elle est ronde; elle a les narines petites & une bande noire entre les yeux; cinq écailles de pareille grandeur couvrent sa gueule: celles dont le corps est couvert sont ovales & unies: sa couleur est pâle sur le dos; la peau est peinte de plus de vingt bandes larges & noires, lesquelles ceignent presque tout le corps: le dos a cinq rangs d'écailles; sa queue est longue de la sixième partie du corps, & les écailles qui la couvrent, & qui sont d'une égale grandeur, sont, comme le dit M. LINNÆUS, au nombre de quarante-deux. Cette espèce de *Coulevre* est de la grosseur du doigt, & en tout de la longueur d'un pied & demi-doigt. La morsure de ses dents, comme celle du Serpent-Esculape, n'est pas dangereuse.

Voilà toutes les différentes espèces

de *Coulevres*, dont il est fait mention dans les *Amanitates* de M. LINNÆUS.

Il y a dans les *Atles d'Upsal*, 1750. la description d'une *Coulevre cornue*, faite par FRÉDÉRIC HASSELQUITZ. L'Auteur la nomme *Coluber scutis abdominalibus CL. squammis caudalibus L. aculeis in vertice, duobus denticulis in palato*. C'est la Vipère cornue des Égyptiens & des Arabes, en Latin *Vipera cornuta*, qui n'a point de dents à la mâchoire supérieure; la tête, les côtés & le dessus de la queue ont des taches de rouille luisante, brunes, grandes & irrégulières. Cette *Coulevre* passe chez les Égyptiens pour être venimeuse, quoiqu'elle n'ait point de dents; sa queue est de la grosseur d'une plume à écrire: elle est du triple plus longue que la Vipère qu'on voit en Égypte.

Il y a, disent les Voyageurs, trois sortes de *Coulevres* aux Îles Françaises de l'Amérique. Celles de la première espèce n'ont pas plus de deux pieds & demi de longueur: elles ne sont guères plus grosses que le pouce, & fuient toujours devant ceux qui en approchent. Les habitants du pays marchent dessus pieds nus, sans qu'elles leur fassent aucun mal. On les prend même à la main, sans aucun danger.

Celles de la seconde espèce ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur: la peau de dessus le dos est toute marquée de noir & de jaune. Elles ont un regard affreux, qui fait quelquefois rebrousser chemin aux plus hardis. Ces *Coulevres* habitent ordinairement les lieux déserts, montagneux, pierreux & arides. On employe leur peau à faire des baudriers.

La troisième espèce est un peu plus grosse & plus longue que les deux autres. Ces *Coulevres* bien loin de fuir, poursuivent opiniâtrément ceux qui osent les frapper. Les unes & les autres font leur nourriture de Grenouilles, de Ravets, de petits oiseaux & de petits Lézards.

On en voit dans l'Isle de Saint-Domingue une espece, qui n'est jamais plus grosse que le bras, & a cependant dix ou douze pieds de long. Cette *Couleuvre* se jette sur les Poules, s'entortille autour dans un moment, & sans les mordre, ni les piquer, les serre avec tant de force, qu'elle les fait mourir; elle les avale ensuite sans les mâcher. Sa piquûre ne fait pas moins de mal que celle des Scorpions, mais elle n'est pas mortelle.

On trouve aux Moluques des *Coulevres*, qui sont fort à craindre: elles ont trente-deux pieds de long, se pendent aux branches des arbres, d'où s'élançant sur les hommes & sur les bêtes fauves, elles font d'abord trois ou quatre tours autour du corps, après quoi elles leur cassent les os & les dévorent.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome VIII. in-4°. p. 376. que quand ces *Coulevres* manquent de nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe, dont elles doivent la connoissance à l'instinct que la Nature leur a accordé; après quoi elles montent sur les arbres au bord de la mer, où elles dégorgent ce qu'elles ont mâché; aussi-tôt divers poissons l'avalent & tombent dans une sorte d'yvresse, qui les fait demeurer sans aucun mouvement sur la surface de l'eau, & ces poissons deviennent ensuite la proie des *Coulevres*.

Il y en a dans l'Isle de Madagascar d'aussi grosses que la cuisse, mais sans aucune qualité nuisible.

Le Serpent à sonnette est aussi une espece de *Couleuvre*. Voyez BOICININGA.

Voici encore quelques especes de *Coulevres*, dont SEBA donne aussi la figure.

La premiere est une *Couleuvre* mâle de Terracone. On voit dans cette *Couleuvre*, qui est venue à SEBA de Carthagene, des bandelettes faites en chaînons; le dessus de son corps, peint de

diverses couleurs, représente un tissu travaillé au métier, dont la chaîne tire sur le blanc, mêlé de bleu, telle qu'est la couleur des Perles, & la trame sur la couleur écarlate; ses écailles transversales du ventre sont d'un bleu clair, qu'entrecoupent de larges cordons d'un rouge éclatant; sa tête est tapissée de grandes écailles rouges, mélangées d'un bleu pâle & proprement ciselées; ses yeux sont placés fort près de la gueule, au-dessus du nez, qui est bleu, & marqué d'une petite croix; ses deux gros testicules, armés de pointes, sortent entierement hors du corps, près du bout de sa queue obtuse.

La femelle ressemble presque absolument de figure à son mâle; cependant la texture de ses bandelettes est différente, en ce que la chaîne est ici toute blanche, & la trame de couleur de châtaigne: de plus les bandelettes qui vont sur le dos & sur le ventre, sont ouvragées avec une variété plus agréable à l'œil que dans celles de l'autre; les écailles sont encore marquées plus distinctement: les transversales sous le ventre sont diversifiées de blanc & de brun obscur. Les Vipères étant plus souvent en chaleur & plus lascives que tous les autres Serpens, s'accouplent aussi plus fréquemment. On raconte à ce sujet que les femelles ont coutume de faire mille carresses & mille flatteries à leurs mâles, qu'elles savent si bien gagner par leurs manieres soumises, & en se mettant en toutes sortes de plis & de replis, qu'enfin ils semblent tous deux ne se plaire qu'à jouer ensemble, comme font les petits de plusieurs Quadrupedes. Elle est représentée *Thef. II. Tab. 60. n. 2. & 3.*

La seconde est une *Couleuvre* de Rio de la Plata, dans la Nouvelle Espagne, tachetée d'une moucheture étoilée; son habit est d'un brun sombre & mûré de taches noires étoilées, qu'environnent quelques petites écailles blanchâtres; sa tête est courte, détentue

dépendue sur le sommet d'amples écailles : ses yeux sortent hors de la tête ; & sa gueule est toute garnie de dents ; une bande blanche , formée d'un triple étage d'écailles , s'étend sur la longueur des deux côtés de son ventre , duquel les écailles transversales sont d'un gris minime : sa queue finit en pointe très-effilée. *SEBA* la représente *Thef. II. Tab. 60. n. 4.*

La troisième est une *Couleuvre* femelle de Malacca , semée de taches comme d'autant d'yeux ; elle a le dos tout moucheté de taches bai-brunes , orbiculaires , bordées d'un cercle blanc , ce qui leur donne quelque ressemblance à des yeux ; sur les côtés du ventre on découvre en façon de marbrure d'autres taches plus grandes , rousses , peintes d'un jaune cendré - clair : les écailles sous le ventre sont de la même couleur. *SEBA* , *Thef. II. Tab. 55. n. 1.*

Le mâle de la précédente est de la même couleur & de la même figure , mais il est mûdré d'un plus petit nombre de taches , lesquelles d'ailleurs au-lieu d'être rondes , sont angulaires : ses écailles du dos sont aussi d'un brun plus obscur : sa tête est plus grande : sa gueule est garnie de dents crochues. On l'a surnommé *Boops* à cause de ses taches qui ressemblent en quelque manière à des yeux de Bœufs. *SEBA* , *Thef. II. Tab. 55. n. 4.*

La quatrième est une *Couleuvre* d'Afrique de l'Isle Madere , roussâtre & rampante extraordinairement vite. On rapporte que cette grande *Couleuvre* se meut avec tant de vitesse , par des sauts & des convolutions si promptes , qu'un homme ne sauroit la suivre. Dès qu'elle voit un Oiseau , un Loir , ou un Rat , c'est tout autant de pris ; sa tête est très-grosse : les écailles sont rhomboïdes , oblongues , d'une couleur rousse : les écailles du ventre sont d'un roux plus clair. *SEBA* , *Thef. I. Tab. 54. n. 3.*

C O U M B I A S , nom qu'on donne
Tome I.

ne à une espèce de Fourmi des Indes. Voyez **FOURMI**.

C O U P A N , en Hollandois *Coupanvisch* , poisson des Indes , auquel les Matelots ont donné ce nom , parce qu'il porte sur la tête la marque d'une monnaie d'or , qu'on appelle dans les Indes *Coupange*. *RUYSC H (Collect. Pisc. Amb. p. 13. n. 13.)* ne doute pas que ce ne soit le *Remora*. Voyez ce mot.

COUPET , nom que donne *M. ADANSON* à un Coquillage rare au Sénégal , & que l'on voit quelquefois , dit-il , aux Isles de la Magdelene & dans les brisans de Rufisk. C'est , selon cet Auteur , un Coquillage operculé , du genre du Rouleau , en Latin *Strombus* : c'est le *Cornet bariolé* de petits filets bruns , sur un fond blanc , & la *Volute Hébraïque* de *M. D'ARGENVILLE*. Cette espèce porte huit spires assez applaties sur sa coquille , dont la première est environnée de plusieurs filets peu apparens , & à peine trois fois plus longue que les autres , qui forment le sommet : celles-ci sont relevées de quelques bossettes assez sensibles.

L'ouverture ressemble à celle d'une autre espèce , que l'Auteur nomme *Mufam* , mais la première spire qui la forme , s'arrondit en se repliant sur son sommet à son extrémité inférieure.

Le fond de cette coquille est quelquefois blanc , quelquefois couleur de chair , & presque entièrement couvert de bandes brunes , tirant sur le rouge , ou sur le noir : ces bandes sont ondées , & s'étendent sur toute sa longueur , mais elles se divisent pour l'ordinaire en plusieurs grandes taches quarrées , distribuées sur quatre ou cinq lignes , qui tournent avec les spires. C'est de la disposition de ces taches , que quelques-uns lui ont donné le nom de *Musique* , & c'est à cause de leur figure , que d'autres l'ont changé en celui d'*Hébraïque*.

D d d d d

BONANNI en parle (*Recreat. p. 128. Class. 3. n. 122. & 138.*) sous le nom de *Cylindrus Indicus, niveo colore tectus, &c. & Cylindrus candidus, fasciculis piccis segmentatus*. LISTER (*Hist. Conchyl. Tab. 779. fig. 25.*) représente celui de l'Isle Maurice, & il le nomme, *Rhombus albus, cylindrico-pyramidalis, ex rubro rufescentibus maculis undatis circumscriptus*. C'est la *Musca Rusticorum* de RUMPHIUS, *Musf. p. 106.* le *Cylindrus Indicus, niveo candore tectus & quadratus notulis piccis, ita tessellatus, ut ex ebano & ebore compositus videatur*.

Voyez aussi sur ce Coquillage, PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat. 257. Tab. 99. fig. 12.* GUALTIERI, *Ind. p. & Tab. 25. Litt. Q.* le même, *ibid. Litt. T. M. KLEIN, Tent. p. 68. sp. 1. n. 12.* & M. D'ARGENVILLE, *Hist. de sa Conchyliologie, p. 280. Planche XV. fig. B.* où il le nomme *Cornet bariolé, &c. & ibid. p. 278. fig. G.* où il le nomme *Volue Hébraïque*.

COUPEUR D'EAU, oiseau aquatique, dont parle CATESBY, *p. 90.* que M. KLEIN nomme *Plautus rostro conico, inequali*, ou *Larus rostro inequali*, en Anglois *the Cut Water*: c'est une espèce de Mouette. Cet oiseau est noir depuis le milieu de la tête, par le col, au dos, aux ailes, jusqu'à la queue; il a les pieds & la moitié du bec rouges: le devant du bec est noir. L'ordre de la nature des autres oiseaux, est renversé dans celui-ci: il a le bec tout-à-fait irrégulier: les autres ont la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure, & lui au contraire a la mâchoire inférieure de près de deux pouces plus longue que la supérieure: son bec est fort & tranchant comme une lame de couteau.

COURAATHES, nom d'une espèce de Fourmi de l'Isle de Ceylan. Voyez FOURMI.

COURAGEUX: GOEDARD (*Part. II. Exp. 14.*) donne ce nom à un petit insecte, à cause de sa hardiesse & de son intrépidité. Il fait tous ses efforts pour garder sa demeure: il ne s'en laisse chasser que difficilement &

après avoir été beaucoup tourmenté: Il porte une pointe à la partie postérieure du corps, avec quoi il se défend, & en quelque endroit qu'il s'arrête, il la fiche, ou l'attache fortement, de peur d'être contraint de reculer, & avec ses pinces cornues & avancées, il combat vivement. GOEDARD dit en avoir nourri un dans une petite boîte d'ivoire, avec un Escarbot, dans la coque duquel il est resté depuis le 21 Août, jusqu'au 9 Juin de l'année suivante; qu'il en est sorti un petit animal ailé, extrêmement beau & agréable à la vue: les ailes en étoient transparentes & si tendres, qu'il avoue n'avoir pu les représenter. Il avoit des yeux de couleur d'or, le corps étoit d'un pâle verd, tirant en quelque façon sur le bleu: en volant, il levoit la tête en haut, laissant pendre en bas le reste de son corps. Il étoit ordinairement emporté par le vent, parceque ses ailes trop grandes l'empêchoient de voler. Voilà ce que rapporte GOEDARD de cet insecte, qui après sa métamorphose n'a vécu que deux jours.

COURLIS, espèce d'oiseau aquatique. Voyez CORLIEU.

COURONNE D'ÉTHIOPIE, espèce de Coquillage, du genre des Conques sphériques, ou Tonnes, & de la classe des Univalves. Voyez TONNE.

COURONNE IMPÉRIALE, Coquille dont la couronne est dentelée, du genre des Volutes, & de la classe des Univalves, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez VOLUTE.

COURTILLE, ou COURTILLIERE, en Latin *Staphylinus*, insecte semblable au Sphondile domestique. MOUFFET en décrit deux, & cet Auteur dit que le premier est de couleur noire, & presque semblable à la Mite, mais le corps est menu & long: il a la queue fourchue: quand il fuit, il la leve pour se défendre, &

il tire deux petits aiguillons très-blancs. Quand il est en colere, il jette une écume plus molle qu'un onguent mou. Il vit le plus souvent sous terre: cependant on le trouve fréquemment parmi les bleds. Le second, qui, selon KNIVET, est commun en Angleterre, dans la Province de Norfolk, a trois pieds à chaque côté de la tête: les deux premiers sont fort courts: les quatre autres, de couleur de sang, sont quatre fois plus longs: sous le ventre il a huit autres pieds, comme les Chenilles. Ces deux especes d'insectes sont venimeux, puisque l'expérience a fait voir que des Chevaux qui en avoient mangé dans du foin, sont devenus enflés.

CORDUS parle d'un autre: c'est celui que nous connoissons en France, & que nous nommons *Courtille*. On le trouve dans les jardins. Il est petit & quelquefois de la longueur du doigt. Il élève de petits monceaux de terre, à la maniere des Taupes, & il dort dedans. Il ravage le Thym & toutes les autres plantes d'un jardin, comme les Melons & les Laitues, &c. Cet insecte se forme dans le fumier de Cheval, a plusieurs pieds & marche assez vite. Il n'y a rien que les Jardiniers ne doivent faire, pour attraper les *Courtilles*, ou *Courtilliers*, parceque ces insectes font beaucoup de dégât.

Il y a dans les *Attes de Coppenhague*, année 1676. *Observ.* 2. une description du *Courtillier*, ou *Courtille*, aussi nommé *Grillon-Taupe*, & rapportée dans la *Collection Académique*, T. IV. p. 322. & suivantes. On y lit ce qui suit.

La peau de cet insecte, principalement sur le dos, est couverte d'une espece de duvet blanchâtre, qui ne se mouille pas dans l'eau, & qui au toucher paroît velouté. On diroit que ce petit animal est vêtu de petites plumes blanches, surtout lorsqu'il est un peu âgé, car dans la jeunesse, il est un peu plus noirâtre.

Il a quatre ailes, dont deux qui sont

pliées à-peu-près comme un éventail, sont plus longues que son corps: les deux autres qui sont étendues sur ces deux premières, sont plus courtes, & sans aucun pli. CORDUS s'est donc trompé, lorsqu'il a donné à cet insecte le nom de *Sphondile*, & il en a été repris avec justice par MOUFFET, puisqu'il est certain que le *Sphondile* n'a point d'ailes.

Le *Courtille* a six pieds, dont les deux antérieurs sont beaucoup plus larges que les autres: il se sert de ses deux pieds pour creuser la terre, comme la Taupe, & pour y pratiquer des chemins, ce qui lui a fait donner le nom de *Grillon-Taupe*. Ces deux pieds antérieurs ont chacun six doigts, dont quatre fort noirâtres sont rangés sur la même ligne & tiennent ensemble: les deux autres qu'on pourroit comparer à des pouces, forment une autre articulation, & sont tournés en dedans. MOUFFET & GOEDARD avancent que cet insecte s'appuie sur les deux pieds du milieu, & se sert des deux derniers pour s'élancer. MENZELIUS soutient contre GOEDARD que le *Courtille*, ou *Grillon-Taupe* se sert de ses ailes la nuit, pour voler sur les arbres. Il ajoute que cet insecte à la propriété singulière de pouvoir vivre sous terre, sur terre & dans l'eau. *Éphémérides d'Allemagne*, année 1687. *Observation* 48.

Son corps, comme dans les insectes, est pour ainsi dire coupé en différentes parties; l'abdomen est de couleur rousse & se divise en huit anneaux. Il est aisé de le voir se dilater & se resserrer à mesure que l'air y entre ou en sort. On peut faire la même observation sur les Sauterelles. Les anneaux ne forment pas un cercle entier, mais ce cercle est interrompu à chacun des deux côtés par une espece de membrane fort repliée: à l'endroit où chaque anneau est coupé par cette membrane, on voit de petits trous ovales, propres à recevoir, ou à rendre l'air, & pareils à

ceux que MALPIGHI a remarqués dans les Vers à soie.

Si l'on en croit GOEDARD, les *Courtilles* marquent beaucoup d'adresse dans la construction de leurs nids. Ils choisissent, dit-il, une motte dure & ferme, dans laquelle ils pratiquent un trou, qui leur sert de passage pour entrer & sortir. Au-dedans de la motte ils forment une cavité assez spacieuse, pour y déposer leurs œufs: cela fait, ils ont grand soin de bien affermir les dehors de ce nid souterrain: sans cette précaution, leurs œufs deviendroient bientôt la proie de certaines Mouches noires, cachées sous terre. Non contents de cela, ces insectes se frayent, dit-on, autour de leurs nids, une espèce de chemin couvert, pour y faire leur ronde.

Tous les viscères du *Courtille* étant arrachés, son corps se meut encore pendant plusieurs heures, ce qui est commun à tous les insectes: l'on voit même un mouvement évident dans sa tête pendant près de deux jours, après avoir été séparée du corps: GOEDARD suspendit un de ces insectes à un fil, & l'exposa de la sorte aux plus grandes ardeurs du soleil. Il devint tout noir, mais il ne mourut qu'au septième jour.

Outre deux antennes très-longues, cet insecte en a quatre autres plus petites, dont deux sortent de la mâchoire supérieure, & deux de l'inférieure. Ses dents sont très-aigues, & il s'en sert comme d'une scie, pour couper les racines des plantes: sa queue est double.

Au coucher du soleil, il fait un bruit semblable à celui du Grillon, & si l'on s'en rapporte au témoignage de GOEDARD & de MOUFFET, il a un cri éclatant, qui se fait entendre à plus de mille pas: L'Observateur à qui l'Auteur doit cette description, avoue ne l'avoir jamais ouï. Il a observé plusieurs jours de suite un de ces insectes, & quoiqu'il l'ait tourmenté jusqu'à le faire mourir, il n'a pu le faire voler,

ni crier: il faisoit seulement entendre quelquefois un murmure, ou bruit sourd, comme celui du vol d'un très-petit oiseau. Voyez pour la description anatomique du *Courtille* le Tome IV. des *Collections Académiques*, page 322. & suivantes.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 192.) donne sous le nom de *Staphylinus* quinze espèces d'insectes. Il nomme la première, n. 601. *Staphylinus hirsutus, niger, thorace, abdomineque infimo flavis*. Cet insecte est très-commun en Frise & l'Auteur dit en avoir vu beaucoup. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 1: sous le nom de *Forficula hirsuta, nigra, nitida capite & collo*.

Il nomme la seconde espèce, n. 602. *Staphylinus pubescens, cinereus, nigro-nebulosus*. Il se trouve dans le fumier de Cheval.

La troisième est nommée, n. 603. *Staphylinus ater, glaber, maxillis longitudine capitis*. JONSTON en parle, *Insect. t. 17. f. 1. 2. & 3.* & MOUFFET, *Lat. p. 197.* LISTER (*Log. p. 391. n. 2.*) nomme cet insecte *Scarabeus majusculus niger, forcipibus infestis*, RAY (*Insect. p. 109. n. 1.*) *Staphylinus major, totus niger*, & les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 2. & 3. *Forficula collari nigro, elytris nebulosis*. Il se trouve dans les bois & vit d'autres insectes.

La quatrième espèce, qui se trouve dans le fumier, & qui vit aussi d'autres insectes, est nommée dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 6. *Forficula collari nigro, ventre atro, elytris testaceis*, & par M. LINNÆUS, n. 604. *Staphylinus ater, elytris, pedibusque rufis*.

La cinquième est nommée par le même, n. 605. *Staphylinus niger, thorace aneo, nitido, elytris atro-caruleis*. Cet insecte est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 7. *Forficula collari nigro, ventre atro, elytris carulescentibus*.

La sixieme, n. 606. est le *Staphylinus rufus*, capite, elytris, abdomineque penè nigris, nommé dans les *Actes d'Upsal*, n. 608. *Forficula collaris testaceo*, elytris, ventreque testaceis, apicibus nigris. M. LINNÆUS ne nous dit point où il habite, non plus que le précédent.

La septieme espèce se trouve dans les bois pourris, & est nommée dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 10. *Staphylinus fuscus*, elytrorum futurâ, abdomine, pedibusque ferrugineis.

La huitieme, n. 609. est la *Forficula tota atra* des *Actes d'Upsal*, que M. LINNÆUS nomme, n. 610. *Staphylinus ater*, glaber, pedibus rufis.

La neuvieme se trouve à Upsal. C'est un insecte très-petit & de la grosseur d'une Puce. Il le nomme, n. 611. *Staphylinus ater*, glaber, pedibus rufis, elytrorum margine flavo.

La dixieme qu'il nomme, n. 64. *Staphylinus niger*, elytris anticè griseis, pedibus rufis, se trouve dans le sable humide, sur les rivages, où il a coutume de faire ses petits & principalement en Gothlande.

L'onzieme n'a point de lieu particulier, & est la *Forficula nigra*, elytris sanguineis des *Actes d'Upsal*, 1736. p. 15. n. 12. que M. LINNÆUS, n. 612. nomme *Staphylinus niger*, elytris sanguineis.

La douzieme qui se trouve dans les plantes & le fumier, est le *Staphylinus totus testaceus* du Naturaliste Suédois, n. 613.

Il appelle la treizieme, n. 614. *Staphylinus niger*, thorace, elytris, pedibusque subtestaceis.

La quatorzieme, n. 615. *Staphylinus niger*, elytris, antennis, pedibusque ferrugineis.

Et la quinzieme, n. 616. *Staphylinus niger*, elytris, tibiisque fuscis. La plupart de tous ces insectes sont plus communs en Suede qu'ailleurs : presque tous deviennent des insectes volans, & M. LINNÆUS les range

parmi les insectes qui ont les ailes enfermées dans des étuis, & sont de la famille des Scarabées.

Le caractère de ce genre d'insectes est d'avoir les antennes menues comme un fil, *antennæ filiformes*, deux vessies sur la queue, *vesiculae duæ supra caudam*, les ailes couvertes, *ala tecta*, & les élytres, ou fourreaux à moitié, *elytra dimidiata*. *Systema Nat. Edit. 6. p. 59. n. 168.*

COUSIN, en Grec Κούσιν, ou Σίππος, en Latin *Culex*, insecte volant, ou Mouche à deux ailes, incommode par le bruit qu'elle mene, & encore plus par ses piquûres. La plupart des *Cousins* se plaisent dans les lieux aquatiques & marécageux. La Mésopotamie, aujourd'hui Diarbeckyr, selon les Géographes, en produit de remarquables, dont les Lions sont fort incommodés. Il y en a en grande quantité en Égypte.

Sentiment des Anciens sur les Cousins.

BELON rapporte qu'en voyageant avec ses Compagnons, du côté du Caire, il en fut très-tourmenté. D'autres Naturalistes ont cru que les *Cousins* étoient engendrés de pourriture, ou de quelqu'autre matiere. ALBERT a prétendu qu'ils venoient de vapeurs : d'autres que le Figuier, le Thérébinthe, le Palmier, l'Orme, la Lentisque, d'autres arbres, plantes & arbrisseaux les engendroient. Quand les *Cousins* volent & se jouent dans les lieux où le soleil luit, on dit que c'est marque de chaleur : si c'est à l'ombre, ils annoncent des pluies chaudes & douces. Ils présagent, dit-on, le froid & la pluie. Autrefois les Alexandrins se servoient de Pavillons pour s'en préserver. Les Indiens, dit RUYCH, se couvrent de sable, & se mettent la tête dans les branches d'arbres, pour en éviter la piquûre. Il y a des Indiens qui les adorent afin d'en être préservés. Les Septentrionaux, pour se mettre à l'abri de pareils insectes, s'enfer-

ment dans des tentes faites de lin & d'écorce d'arbres. PLINÉ, GALIEN & d'autres disent qu'ils n'aiment pas l'odeur de la Conize, du Cypres, du Melanthion, du Lupin, du Genevrier, de la Rue, du Vitriol, &c. Les *Cousins*, quoique petits, servent d'alimens à d'autres animaux, comme au Crocodile, à des poissons & à des oiseaux. Il y en a de grands, de petits & de plus petits. Les grands se plaisent dans les marais, & leur piquûre est dangereuse. On en voit beaucoup en Espagne & dans les pays chauds. La piquûre des petits est moins dangereuse. Ils se retirent l'été dans les lieux ombrageux. Ceux de la troisième espèce sont en grand nombre en Angleterre & forment en volant une figure de pyramide. PIVIUS VALERIANUS en compte encore une autre espèce si petite, qu'à peine les peut-on voir quand ils volent, mais leur piquûre n'en est pas moins sensible. Il y en a qui ne vivent qu'un jour, dit RUYSCH, & qui se nourrissent de miel, ce qui fait qu'on leur donne en Latin le nom de *Melliones*. On en voit dans l'Amérique proche du Port de Saint Nicolas, d'assez grands. Les habitans les appellent *Yetin* dans le Brésil. Il y a un genre de *Cousins*, dont la couleur est charmante. La Nouvelle Espagne en produit, dont les piquûres sont brûlantes. Ils aiment les rivages. Pour s'en garantir, on environne les maisons de feuilles d'arbres.

Observateurs Modernes sur les Cousins.

ALDROVANDE nous a donné deux tables de *Cousins* de différentes espèces. Les Naturalistes modernes, qui ont fait le plus d'usage du microscope, n'ont jamais manqué de s'en servir, pour voir distinctement les parties extérieures du *Cousin*. SWAMMERDAM, HOOK, BONANNI, LEEWENHOEK, &c. ont fait graver le *Cousin*, dans la grandeur que le microscope le leur présentait. On doit à

ces Auteurs & à quelques autres plusieurs observations sur les *Cousins*, & sur les différentes formes qu'ils ont eues, avant que de devenir ailés, & que M. DE RÉAUMUR a vérifiées. M. JEAN - MATTHIEU BART a publié à Ratisbonne en 1737. une Dissertation sur les *Cousins*, dans laquelle il a rassemblé ce qu'en ont dit de mieux les Anciens & les Modernes. Il y a rapporté au long les observations de SWAMMERDAM, LEEWENHOEK & de BLANKARD, auxquelles il a joint les siennes: cependant il n'a pas paru à M. DE RÉAUMUR que les Auteurs qui ont pris plaisir à étudier l'histoire de ces petits insectes, se soient donné assez de soins propres à exciter notre curiosité, ou au moins pour s'instruire des faits qui ont le plus piqué la sienne. Voici d'après cet Observateur un abrégé succinct de l'histoire des *Cousins*.

Ressemblance du Cousin avec la Tipule, & ses différences.

Il y a un genre d'insectes, avec lequel le genre des *Cousins* a une grande ressemblance: c'est celui des Tipules. La Tipule & le *Cousin* sont montés sur de hautes jambes, comme sur des échasses: le corps de l'un, comme celui de l'autre, est long par rapport à son diamètre: le corselet de l'un, comme celui de l'autre, fait paroître l'insecte bossu, & semble obliger la petite tête à se courber vers le ventre; enfin la ressemblance est telle, qu'elle peut souvent laisser incertain, même quelqu'un qui a fait une étude des insectes. La différence qu'il y a c'est que la Tipule n'a point de trompe, & que le *Cousin* en a une fort longue. Le *Cousin* est un insecte sanguinaire, & la Tipule un insecte pacifique, qui ne nous fait, ni ne nous peut faire aucun mal. Le *Cousin* est une Mouche de la première classe des Mouches à deux ailes, & de la troisième des classes qui lui sont subordonnées, de celle des

Mouches à corps long. La Tipule qui est aussi de la troisième de ces classes subordonnées, n'est que de la seconde des classes générales.

Especies différentes de Cousins.

On voit aux environs de Paris diverses espèces de *Cousins*, qui toutes sont très-petites. Quoiqu'il y en ait de plus grandes les unes que les autres, il n'y en a aucune qui approche de la grandeur des grandes espèces de Tipules : ces dernières aussi ont été très-bien distinguées des *Cousins* ; mais des Auteurs célèbres, dit M. DE RÉAUMUR, savoir SWAMMERDAM, GOEDARD & LISTER, ont souvent placé de petites espèces de Tipules parmi les *Cousins*. Ce n'est gueres qu'avec le secours d'une loupe qu'on peut distinguer les uns des autres. Le même Auteur distingue trois espèces différentes de *Cousins* dans les campagnes des environs de Paris, dont la plus grande a le corps tigré de blanc & de noir, & a sur le corselet des ondes noires & très-brunes, mêlées avec des ondes blanches & grisâtres : ces *Cousins* ont les yeux bruns. Une autre espèce un peu plus petite ressemble assez à la précédente par la couleur du corselet & par celle des yeux, mais elle a le corps brun. La troisième espèce, qui est la plus petite des trois & la plus commune, a le corselet roux, ou de couleur de feuille morte, & le corps blanchâtre : au-dessous du ventre, chaque anneau n'a qu'une tache brune & le reste est gris ; les yeux sont d'un très-beau verd. C'est ainsi que M. DE RÉAUMUR passe légèrement sur de pareils détails, pour venir à ce que les *Cousins* ont de commun, & à ce que certains genres ont de particulier.

Description du Cousin.

Tous, dit-il, ont un corps long, dont la figure approche de la cylindrique, & auquel on compte huit anneaux ; leur corselet, quoique court, est considérable par son volume : c'est

au corselet que tiennent les jambes, les deux ailes, les deux balanciers, ou maillets ; on y trouve aussi quatre stigmates, placés à-peu-près comme ceux des autres Mouches : les deux premiers sont assez proche de la tête. Lorsque le *Cousin* est en repos, il tient ordinairement une de ses ailes croisée sur l'autre, de manière qu'elle la recouvre : ces ailes, vues au microscope, paroissent ornées ; les antennes des *Cousins* sont plus belles dans les mâles que dans les femelles. Il y en a plusieurs espèces, qui ont au-devant de la tête deux petits corps languets, & dont le contour est rond : ils ont quelque ressemblance avec les antennes des Mouches à corps court. M. DE RÉAUMUR les appelle les *barbes*, parceque c'est au-dessous de ces petits corps qu'est placée la trompe du *Cousin*, & que ces petits corps semblent avoir quelque analogie avec deux parties qui sont à côté de la trompe des Papillons.

Trompe du Cousin.

La machine dont le *Cousin* se sert pour nous piquer, nous voulons dire la trompe, est un instrument fin. Cette trompe n'est pas moins composée que celle des Mouches à corps court, dont M. DE RÉAUMUR parle dans le cinquième Mémoire, Tome IV. mais elle est composée tout autrement. Elle est du genre des trompes, dont l'aiguillon, ou pour parler plus exactement, dit-il, les aiguillons sont entièrement renfermés dans un fourreau. Ce qu'on voit ordinairement, n'est que l'étui des pièces destinées à percer notre peau, & à sucer notre sang, & dans lequel ces pièces sont contenues. Il nous apprend qu'il ne faut ni tout le talent d'observer que SWAMMERDAM avoit en partage, ni avoir recours à des microscopes aussi forts que ceux dont se servoit LEEWENHOEK, pour découvrir simplement que la trompe du *Cousin* est très-composée. On peut

s'en assurer par le moyen d'une bonne loupe. C'est une espece de fil un peu rougeâtre & luisant, & M. DE RÉAUMUR a reconnu que ce fil étoit un faisceau de plusieurs filets, qu'on sépare les uns des autres en frottant le paquet avec une pointe fine & roide. Ces filets entrent dans la composition de l'instrument destiné à percer notre peau & à puiser le sang qui est dessous. L'étui où sont renfermés ces filets, paroît dans son état ordinaire un tuyau continu & cylindrique : il est cependant fendu presque tout du long, & les bords de la fente peuvent s'écarter l'un de l'autre, quand il en est besoin. Ce sont les observations que M. DE RÉAUMUR a faites. Il a cherché plusieurs fois à se faire piquer de ces insectes, pour avoir la satisfaction de les mieux examiner. Il a vu qu'il y en a qui ont l'étui de leur trompe plus composé que d'autres ; que quelques *Cousins* ont pour étui un seul tuyau, fendu en dessus dans toute sa longueur ; que l'étui de quelques autres a lui-même son fourreau fait de deux tuyaux, qui embrassent une grande partie de sa circonférence, & que quelques trompes ont encore de particulier, que les deux derniers tuyaux sont si bien appliqués & si bien ajustés, qu'on ne sauroit les distinguer du reste avec une bonne loupe, lorsqu'ils sont dans leur place naturelle : leur bout est exactement posé & comme encadré contre le bouton ; enfin, dit l'Observateur, il y a des especes de *Cousins*, au moins il y en a une, dont l'aiguillon plus fort que celui des *Cousins* des especes les plus communes, n'a pas besoin d'être soutenu par le bouton de l'étui. Sur la structure & la composition de l'aiguillon du *Cousin*, qui après avoir percé notre peau, va dessous puiser notre sang, on peut consulter le *Mémoire XIII. p. 593. du Tome IV.*

Lorsque le *Cousin* suce à son aise & sans être troublé, il ne quitte point ordinairement l'endroit où il s'est fixé,

jusqu'à ce qu'il ait rempli son estomac & ses intestins de tout le sang qu'ils peuvent contenir. Il n'y auroit rien de mieux pour empêcher le mauvais effet des piquûres des *Cousins*, que de délayer sur le champ avec de l'eau la liqueur qu'ils ont laissée dans la plaie. Quelque petite que soit cette plaie, il ne seroit pas difficile d'y introduire de l'eau ; en la grattant sur le champ, on l'aggrandiroit, & il n'y auroit qu'à la laver, après l'avoir aggrandie. M. DE RÉAUMUR dit s'être bien trouvé quelquefois d'avoir eu recours à ce remede ; mais quand on est piqué du *Cousin* sans s'en appercevoir, & que la piquûre ne se fait sentir que plusieurs heures après, ce remede ne peut avoir son effet.

Vers d'où proviennent les Cousins.

Les *Cousins* viennent de Vers aquatiques, qu'on ne trouve ni dans les rivières, ni dans les ruisseaux d'eau courante : mais les marres en fourmillent en certaines années, depuis le mois de Mai jusques vers le commencement de l'hiver ; de-là vient que dans les pays marécageux on est si tourmenté de *Cousins*, & de-là vient aussi que les années pluvieuses, pendant lesquelles les marres ne sont point mises à sec, donnent beaucoup plus de *Cousins* que les années seches. Quelqu'un qui voudroit avoir le plaisir de suivre les *Cousins*, dès leur premiere origine, n'a qu'à tenir dans son jardin, ou dans sa cour, un baquet plein d'eau, & il peut être sûr de voir, au bout de quelques semaines pour le plus tard, cette eau bien peuplée de Vers de *Cousins*.

Comme il y a plusieurs especes de *Cousins*, il y a autant d'especes différentes de Vers, qui se doivent transformer en ces petites Mouches. L. P. BONANNI, HOOK & SWAMMERDAM ont parlé de ces Vers & de leurs différences. Ils appartiennent à la troisieme classe de ceux qui se changent en

en des Mouches à deux ailes, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus de jambes. Leur tête a une figure constante, & elle n'a point deux dents, ou deux mâchoires, propres à jouer l'une contre l'autre. C'est ce qui fait que M. DE RÉAUMUR les place dans le sixième des genres de la troisième classe des Vers : leur corps est longuet ; leur tête est bien détachée du premier anneau, auquel elle est jointe par une espèce de col. Ce premier anneau est le plus gros & le plus long de tous : il semble une espèce de corselet ; il est suivi de huit autres anneaux, c'est-à-dire que le Ver en a neuf en tout. Ils deviennent de plus en plus petits, à mesure qu'ils s'approchent du bout postérieur ; mais aucun d'eux n'est autant surpassé par celui qui le précède, que le second l'est par le premier.

Le *Cousin*, qui vient de naître d'un de ces Vers, métamorphosé en Nymphe, a le corps blanchâtre & le corselet verdâtre ; mais ces couleurs prennent bientôt des nuances plus brunes. Il n'en est pas de même des couleurs des yeux. Ceux qui doivent être verts sont, comme ils seront par la suite, du plus beau verd. Vus cependant en certains sens, ils paroissent rouges & rougeâtres. Selon M. DE RÉAUMUR, & la remarque de Dom ALLOU, les yeux du *Cousin* vus en certains sens, paroissent de petites émeraudes. Les *Cousins* se multiplient prodigieusement. Il y en a plusieurs générations dans une année ; mais heureusement ils sont destinés à nourrir beaucoup d'autres animaux. Les oiseaux ne les épargnent pas. Les œufs pondus par chaque femelle sont tous réunis dans un petit tas. Ils forment ensemble un petit radeau, que M. DE RÉAUMUR nomme *bateau*, & que HOOK, LEEWENHOEK, BLANKARD, SWAMMERDAM, PAUL SANGALLO, le P. BONANNI & Dom ALLOU ont connu. Sur ces œufs, qui deviennent des Vers, sur

Tome I.

ces Vers métamorphosés en Nymphes & qui deviennent des *Cousins*, voyez le *Mémoire XIII.* déjà cité.

Finissons cet article, par dire que le corps des *Cousins* mâles est plus allongé que celui des femelles ; il est plus effilé & terminé par deux grands forts crochets, qui ensemble forment une pince recourbée vers le ventre : en pressant les derniers anneaux, on force aisément ces crochets à s'écarter l'un de l'autre, & l'anüs à sortir du corps ; vers l'endroit d'où il sort, on peut voir du côté du ventre deux nouveaux crochets, bruns & très-petits, & on en peut voir deux autres de même couleur, & à-peu-près de même figure, semblablement placés du côté du dos. Voilà les instrumens que la Nature a coutume de donner aux mâles des insectes, pour saisir le derrière de la femelle. Celui de la femelle du *Cousin* n'a point de pareils crochets, mais il a deux petites palettes, qui peuvent s'appliquer l'une contre l'autre. Le *Cousin* qui fait sa ponte, fait apparemment aussi quelque usage de ces deux palettes, au moins pour maintenir l'œuf qui sort.

Il y a des chairs que les *Cousins* préfèrent à d'autres. Les Paysannes, dont la peau est brûlée par le Soleil, & endurcie par le travail, ne sont pas aussi souvent piquées que les Dames, dont la peau est plus délicate, & parmi celles qui sont également délicates, il y a des peaux plus au goût des *Cousins* que d'autres. M. DE RÉAUMUR croit, qu'il doit y avoir des moyens de rendre notre peau dégoûtante pour les *Cousins*. Ce seroit de découvrir quelque eau, que produiroient le jus & les infusions d'un très-grand nombre de plantes, soit aromatiques, soit amères, soit acides, soit stiptiques, soit de celles qui auroient des goûts brûlans, & dont on se frotteroit le visage & les mains. On pourroit, dit-il, éprouver des infusions de Poivre, de Cannelle, d'Absynthe, de Persil, de Rue, d'Oseille,

E c c c c

&c. du verjus , du vinaigre ; si on pouvoit remarquer quelque plante , sur laquelle les *Cousins* n'aimassent pas à se reposer , les essais qu'on en feroit , seroient bien abrégés , & probablement cette plante seroit propre à produire l'effet qu'on souhaite.

Ces insectes sont fort communs à la Louisiane & dans toute l'Amérique , où on les nomme *Maringouins*. Par leur nombre prodigieux , ils sont les plus incommodés de tous les insectes : leur piquûre , comme en France , laisse une démangeaison insupportable. On les chasse avec de la fumée d'herbe. M. LE PAGE dit s'en être préservé plus sûrement , en faisant brûler tous les deux jours du soufre dans ses appartemens ; ce qui ne gâte pas les meubles , comme la fumée d'herbe.

Il y en a dans l'Isle de Cayenne , que les habitans nomment *Mak* ; en Latin , selon M. BARRERE (*Histoire Naturelle de la France Équinoxiale* , p. 194.) , *Culex magnus* , longipes , omnium molestissimus. Cet insecte , dit l'Auteur , est armé d'un long aiguillon , roide , fourchu à son extrémité , vraisemblablement creux en-dedans , qu'il introduit dans les pores de la peau pour piquer , fucer le sang , & causer des démangeaisons , suivies de pustules avec enflure. Ces sortes de *Cousins* sont très-fâcheux dans les Isles. Ils sont plus communs près des marécages & de la mer , que dans la grande terre , où ils ne regnent que rarement au commencement des pluies.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 327.) , donne la description de six différentes especes de *Cousins* , dont voici la notice.

Le premier est nommé (n. 1115.) , *Culex fuscus* , rostro bifurco ; ce peut être , dit RAY (*Inf.* 74. n. 4.) , la femelle de la *Tipule domestique* , *Tipula fortæ fœmina* , primâ furculâ è fronte : cet insecte ne pique point , non vulnerat. Il est , dit M. LINNÆUS , de couleur cendrée , plus grand du dou-

ble que le suivant ; il n'a pas de point sur les ailes : il sort d'entre ses mâchoires , qui avancent , comme dans tous les insectes de ce genre , ou de sa bouche , un dard fourchu au bout. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences* , Tome IV.) parle de cet insecte.

Le second nommé (n. 1116.) , *Culex cinereus* , abdomine annulis fuscis octo , est le *Cousin vulgaire* de tous les Naturalistes , *Culex vulgaris*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 31. n. 10.) , dans SWAMMERDAM (*Quart.* 95. & 99.) , & les autres. Les Suédois le nomment *Nygg* , & les Ostrobothniens , *Kranck*. On en voit beaucoup dans les Forêts de la Laponie , dit l'Observateur Suédois.

Le troisième nommé (n. 1117.) , *Culex alis aqueis* , maculis tribus obscuris , est nommé dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 31. n. 12.) , *Culex Laponicus minimus*. Ce peut être le même que le Docteur D'HERHAM (*Physico-Theol.* Livre IV. c. 11. n. 20. fol. 5. 6. & 7.) , nomme *Culex minimus nigricans maculatus* ; les Suédois le nomme *Swidknott*. On en voit beaucoup en Northlande. Il est de la grandeur d'une petite Puce , & sa couleur est brune , ses ailes sont étroites & blanches , marquées au bord extérieur de trois points obscurs. Ses ailes étant fermées , il paroît dessus trois bandes brunes.

Le quatrième , nommé (n. 1118.) , *Culex niger* , alis aqueis , pedibus nigris , annulo albo. Les Laponiens le nomment *Mockere* , les Suédois *Knott*. On en voit , dit l'Auteur , des Légions en Laponie , sur le déclin du jour ; le nombre n'en est pas si grand en Suède. Ils incommodent beaucoup par leur bruit ; ils cherchent à piquer aux yeux , à la bouche & au nez , & il n'est pas facile de les chasser comme les autres especes de *Cousins* , par le soufflé ou par l'agitation des mains. Cet insecte est très-petit ; il a la figure d'une Mou-

che, est de la grandeur d'une Puce, à peine a-t-il une ligne de long, & il est assez étroit. M. LINNÆUS n'ose assurer si c'est un *Cousin* ou une *Tipule*, car il a les antennes d'une *Tipule*, mais les *Tipules* ne piquent point, & cet insecte est aussi incommode par ses piquâres que les *Cousins*.

Le cinquieme, nommé (n. 1119.), *Culex Laniger*, *alis semifuscis*, se trouve dans les Jardins, où en voltigeant sans se reposer, il va respirer l'odeur des fleurs. Cet insecte n'est point malsaisant, & ne peut être par conséquent une espece de *Cousin*. En effet, il en differe par sa figure, dit M. LINNÆUS, qui lui a assigné cette place, jusqu'à ce qu'il lui trouve le genre qui lui convienne. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 31. n. 14.); c'est la *Musca decima* d'ALDROVANDE (Inf. p. 350.). Voyez sur cet insecte MOUFFET (Édition Latine, p. 64. HOFFNAGEL (Inf. Tome VIII. fol. 5. PETIVERT (Gaz. 56. t. 36. n. 5.) qui le nomme *Musca apiformis*, *proboscide porrectâ*, *alis maculatis*; & RAY (Inf. 273.) qui le nomme *Musca Bombyciformis densè pilosa, nigra, abdomine obtuso, ad latera rufa*. Il y en a un autre que PETIVERT nomme *Musca apiformis, proboscide porrectâ, alis non maculatis*, qui ne peut être qu'une variété d'especes.

Le sixieme, nommé (n. 1120.), *Culex ater*, *abdomine fusco, fronte albâ*; & dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 33. n. 51.), *Musca minima, atra, sanguisuga, alis albis*, fatigue beaucoup les Chevaux en été, principalement en Northlande, dit l'Auteur, se glissant entre le crin; il suce hardiment le sang; il attaque moins l'homme que les Chevaux; rien ne l'intimide, & rien ne lui fait peur: il court très-promptement. M. LINNÆUS ne fait si cet insecte est une espece de Mouche ou une de *Cousin*, n'en ayant pas examiné la bouche. Ses antennes sont com-

me des fils. Quoiqu'il ait la figure d'une Mouche, il suce le sang à la maniere des *Cousins*: il a la tête, des pieds & la poitrine, noirs; cependant les côtés de la poitrine sont cendrés, & il a au-dessus & au-dessous des yeux une tache blanche. Sa figure est ovale.

Le caractère de ce genre d'insectes, est d'avoir la bouche faite en tuyau, & menue comme un fil; *es siphone siformi*, dit M. LINNÆUS (Syst. Nat. Edit. 6. p. 66. n. 197.).

COVET, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage operculé du genre de la Pourpre, & de l'espece de celle qui a le canal court, échancré, & replié en dehors: il est très-commun dans l'Isle de Ténérife, aux Canaries, & à Fayal des Açores. Il ne differe en rien de celui que l'on trouve sur les côtes de la Méditerranée. M. DE RÉAUMUR donne la figure de l'animal, *Mémoires de l'Acad.* 1710. p. 463.

La coquille du *Covet*, à ce que dit M. ADANSON, représente un ovoïde allongé, arrondi & obtus à son extrémité supérieure, & pointu à l'extrémité opposée. Sa plus grande longueur est d'un pouce environ, & double de sa largeur.

Elle est médiocrement épaisse, & composée de huit à neuf spires, presque plates ou renflées, mais bien distinguées les unes des autres. La surface de ces spires est chagrinée par les petits boutons aplatis que forment un grand nombre de canelures longitudinales & transversales, fort serrées & qui se croisent à angles droits. Les canelures longitudinales, ou paralleles à la longueur de la coquille, sont un peu plus considérables que les autres, qui la traversent. Celles-ci sont au nombre de quatorze sur la premiere spire, de six à sept sur la seconde, & il y en a beaucoup moins dans toutes les autres spires.

Le sommet est conique, un peu plus

E e e e ij

long que large , & égal à la longueur de l'ouverture.

Celle-ci a une fois plus de longueur que de largeur. L'échancrure de son canal supérieur est légèrement repliée , & de moitié plus profonde que large.

La lèvre droite est épaisse, garnie au dedans d'un rang de sept à neuf dents , dont celle du milieu est ordinairement ronde , & plus grosse que les autres. C'est le petit bourrelet qui la borde au dehors , qui forme les canelures longitudinales dont les spires sont couvertes.

Quelques rides , & même trois ou quatre petites dents se font voir dans la partie supérieure de la lèvre gauche. Elle est recouverte par une grande lame mince & luisante , qui s'étend sur une petite partie de la seconde spire. Le bourrelet est gros & court, placé vers son extrémité supérieure , & relevé de quatre ou cinq petites canelures égales.

La couleur de cette coquille est bleuâtre , blanche , brune ou fauve , quelquefois sans tache , & quelquefois avec une bande bleue ou brune , qui tourne avec les spires.

Les dents & la plaque de l'ouverture manquent dans les jeunes Coquilles : la lèvre droite est aigue , tranchante , & extrêmement mince. Leur sommet est aussi proportionnellement plus court que l'ouverture.

Les vieilles diffèrent pareillement entr'elles : les unes ont les canelures égales , & pour lors leur surface est chagrinée par-tout également : dans les autres , les canelures longitudinales sont du double plus grosses & plus écartées que les transversales ; ce qui les fait paroître , comme autant de côtes , dont le nombre varie entre dix & quinze sur chaque spire.

Ces petites différences , continue l'Auteur , ont fait diviser mal-à-propos cette espèce en trois ou quatre espèces distinguées.

L'animal du *Couet* a le tuyau du manteau aussi long que ses cornes , & dix fois plus épais. Son pied est égal à la longueur de sa coquille , presque carré , & comme frangé , ou frisé tout autour.

Les Conchyliologues qui ont écrit sur ce Coquillage , sont BONANNI, *Recreat.* p. 120. *class.* 3. n. 62. LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 966. fig. 21. KIRKFER, *Mus.* p. 453. n. 62. PETIVERT, *Gazoph.* Vol. II. Cat. 237. Tab. 64. fig. 8. le même , Cat. 86. Tab. 75. fig. 4. LANGHIUS, *Meih.* p. 33. GUALTIERI, *Ind.* p. 6. Tab. 44. LIT. C. le même , *ibid.* Lit. D. & E.

COUTELIERS, ou COUTEAUX, Coquillages qu'on trouve sur les côtes d'Aunis & du Poitou. RONDELET les nomme des *Couteaux*. Ils doivent l'un & l'autre de ces noms à la figure de leur coquille , qui ressemble assez aux manches de divers couteaux anciens.

PLINE les a désignés sous cinq autres noms , qui sont *Solen* , *Aulos* , *Donax* , *Onyx* , & *Dactylus*. Le dernier est celui qu'il a préféré , s'étant contenté de citer les autres , où il fait l'énumération des animaux de mer ; lorsqu'il parle en détail des *Couteliers* , il s'est servi du nom de *Dactylus*. Il dit qu'il le leur avoit donné , parce qu'ils sont semblables aux ongles des hommes ; sur quoi GESNER remarque qu'il devoit dire , parcequ'ils sont semblables aux doigts. Outre que le nom de *Dactylus* le demandoit , la figure longue de leur coquille approche bien plus de celle des doigts , dit M. DE R É A U M U R , que de celle des ongles : si néanmoins, ajoute-t-il , on coupoit un morceau d'une moitié de ces coquilles d'une longueur égale à celle d'un ongle , ce morceau de coquille ressembleroit fort par sa courbure , son épaisseur & sa longueur à un ongle , & c'est ce qui leur a fait donner le nom d'*Onix*. Aussi GAZA , en traduisant l'Histoire Naturelle d'ARISTOTE , a choisi le mot d'*Unguis* , pour rendre celui d'*Onyx* , ὄνυξ & il n'a employé qu'une fois celui de *Digitus*.

On les a nommés en Grec, *Solen*, *Aulos*, *Donax*, pour faire entendre que leurs coquilles étoient formées en tuyaux, en canaux, & en gouttieres. A tant de noms anciens, si on avoit envie d'en ajouter un nouveau, qui représentât en même temps une image de la coquille des *Conteliers*, & des parties qu'ils laissent voir dans certaines circonstances, le nom de *Seringue*, dit M. DE RÉAUMUR, y seroit propre. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1712. p. 117. & suiv.

PLINE raconte des merveilles du *Contelier*; il dit qu'il est lumineux dans quelques circonstances, comme divers poissons, & diverses chairs pourries le sont pendant la nuit; que plus ils sont frais, plus ils répandent de lumière; qu'ils sont remplis d'une eau lumineuse; que cette eau brille dans la bouche de ceux qui les mangent; que s'il en tombe quelques gouttes, soit à terre, soit sur les habits ou sur les mains, ces gouttes paroissent avec tout l'éclat de la lumière; en un mot que la matière de cette liqueur est la même que celle des corps lumineux.

Les merveilles que les *Conteliers* de nos côtes laissent entrevoir n'ont rien de si frappant, mais elles sont plus certaines, dit M. DE RÉAUMUR. Ils vivent dans le sable où ils s'enfoncent souvent à plus d'un pied & demi, ou deux pieds de profondeur; la longueur de leur coquille, est alors à-peu-près dans une position verticale, de temps en temps ils remontent du fond de leur trou, jusqu'au-dessus du sable, de façon néanmoins que la partie inférieure de leur coquille y reste toujours enfoncée; ils rentrent ensuite sous le sable, & c'est à s'enfoncer dans le sable, & à remonter un peu au-dessus, que consiste tout leur mouvement progressif, qui se réduit ainsi à parcourir un pied & demi, ou deux pieds de hauteur verticale.

Depuis la surface supérieure du sa-

ble, jusqu'à chaque *Contelier*, il reste un trou, qui leur donne une libre communication avec l'eau: les ouvertures de ces trous sont les unes proche des autres; on les apperçoit aisément, lorsque dans les grandes marées la mer a laissé à découvert le sable habité. Quand la mer s'est retirée, les *Conteliers* se tiennent pour l'ordinaire fort avant dans le sable. Pour les attirer sur sa surface, les Pêcheurs jettent une pincée de sel dans chaque trou; à peine ce sel y est-il tombé, qu'on apperçoit du mouvement dans le sable qui entoure l'ouverture: une minute après on voit le *Contelier* s'élever & sortir en partie de ce trou; c'est au Pêcheur à profiter de l'occasion, car elle ne dure qu'un instant: le *Contelier* se renfonce dans son trou peu après qu'il en est sorti, & il ne reparoit plus, quelque nouveau sel qu'on lui jette; il connoit le piège qu'on lui a tendu. Pour le prendre, les Pêcheurs ont recours à des ferremens d'un pied & demi, ou de deux pieds de long; ils les appellent des *Dards*, ou des *Dardillons*; ce sont de longs fers, terminés en pointe: on les enfonce au-dessous de l'animal; on l'enlève de force, après n'avoir pu le surprendre par adresse. Que les Curieux qui voudront savoir le mouvement progressif du *Contelier*, consultent M. DE RÉAUMUR, qui l'a expliqué à l'endroit ci-dessus cité des *Mémoires de l'Académie*.

RONDELET d'après PLIN, distingue deux especes de *Conteliers*: il appelle l'un mâle & l'autre femelle. Il dit que la chair de la femelle est plus douce que celle du mâle, & que sa coquille n'est pas rayée de bleu. Ce Coquillage s'appelle *Cannolichio* en Italie, & *Pivot* en Anglois. M. D'ARGENVILLE fait de ce Coquillage, qu'il appelle *Manche à Couteaux*, la sixième famille de ses Bivalves. RUMPHIUS décrit un *Manche de Couteau* d'une seule piece, qu'il appelle *Solen Uri*.

narius. C'est un long tuyau à plusieurs reprises, ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne sont des monstres, qui n'ont aucun genre déterminé, dit M. D'ARGENVILLE. LISTER appelle *Solen curvus*, celui qui est un peu courbé dans sa longueur; d'autres l'ont nommé *Instar ensis Hungarici falcatus*. La Planche XXVII. de la *Conchyliologie*, représente la figure de quatre Couteaux; le premier couleur de rose vient d'Orient, son épaisseur & sa rareté le distinguent des autres. Le second qui vient de nos côtes, a la moitié de sa robe violette, l'autre l'a bariolée de brun. Sa figure est un peu courbée & creusée en forme de gouttière, ou d'un sabre Hongrois; c'est le *Solen curvus* de LISTER, dont j'ai parlé plus haut; les deux autres sont de la petite espèce femelle.

M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 255.), nomme le *Contelier*, *Solen*, & en fait un genre de Bivalve, dont il donne trois espèces; savoir le *Tagal*, le *Jolar*, & le *Molant*; coquillages qu'il a observés au Sénégal, & qu'il nomme ainsi. Voyez ces mots.

COUVERCLE DU CONCHYLIIUM; selon le témoignage de RONDELET (*Seconde Partie, Livre II. ch. 10. p. 55.*), les Anciens tiroient de ce Coquillage ce couvercle ou opercule, appelé *ὄνυξ*, par DIOSCORIDE, en Latin *Unguis*; par SERAPION *Athfar-Atheb*, ou *Athfar-Atahib*, c'est-à-dire, Ongle aromatique, à cause de sa figure; car il ressemble à l'ongle d'un oiseau de proie, & tient contre la chair par le bout qui est le plus épais. DIOSCORIDE en connoît deux espèces; l'une que l'on tire de la Mer Rouge, & qui est blanche & grasse; c'est la plus estimée: l'autre est noirâtre & plus petite; elle vient de Babylone. Les *Couvercles* ronds des Pourpres, s'appellent du nom de *Blatta Byzantia*, ou *Blattion Byzantium*. Mais les Apothicaires appellent aujourd'hui

indifféremment *Blattas Byzantias*, les *Couvercles du Conchylium*, & ceux des Pourpres. Ils ont tous à-peu-près les mêmes vertus, quoique de formes différentes. Lorsqu'on les brûle, ils répandent une odeur semblable à celle du Castoreum, & leur fumée est d'un grand secours pour les vapeurs, & contre l'épilepsie. Pris en décoction, ils sont laxatifs. Voilà ce que dit RONDELET, de l'opercule de Coquillage. Aujourd'hui on en fait peu d'usage; il est seulement recherché pour l'ornement des Cabinets. M. D'ARGENVILLE le nomme *Rocher* garni de rides & de tubercules par étages. Sa levre, dit ce Conchyliologue p. 294., sort en forme d'aile; sa couleur est d'un fond blanc, mêlée de quelques taches brunes. Il est représenté à la Planche XVIII. fig. 6.

M. ADANSON, p. 138. le met dans le rang des Coquillages operculés du genre des Pourpres, & de l'espèce de celles qui ont le canal évasé. Il donne le nom de *Kalan* à celle qu'il a observée au Sénégal, & qui se trouve communément dans les rochers de la pointe Septentrionale de l'Isle de Gorée & de Rufisk. Voyez KALAN.

COUVREUR: BOSMAN donne ce nom à un poisson de la Côte d'Or, de la même espèce des *Pisipamphers*, mais plus rond.

COUYOUMOUROU, nom qu'on donne à Cayenne au *Lamentin*, dit M. BARRERE. Voyez LAMENTIN.

C O X

COXOLITLI, espèce de Faisan du Brésil, nommé *Iacupema* par MARC GRAVE. Cet oiseau est un peu plus petit qu'une Poule ordinaire. Sa queue est large & longue d'un pied; ses jambes sont longues, son plumage est entièrement noir, mêlé de quelque peu de brun; il peut des plumes de sa tête faire une espèce de huppe en les dressant. Ces plumes sont noires

& environnées d'autres , qui sont blanches. Son gosier , sous la tête , a un demi-doigt de longueur , est nud & couvert d'une peau rouge ; il a la partie inférieure du corps , & la moitié du derrière des ailes , blanches & noires , le haut des jambes & la queue noirs , & ses pieds d'un beau rouge. Du nom *Iacu-Iacu* , qu'il prononce en criant, MARC GRAVE lui a donné le nom de *Iacupema*. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 56. Voyez FAISAN.

HERNANDEZ parle d'un autre oiseau , qu'il nomme *Coxoliti* : il est de la grandeur du Paon. Sa couleur est rousse , & il differe du *Iacupema*. Il paroît cependant que c'en est une espèce , dit RAY.

C O Y

COYOLCOZQUE , oiseau du Mexique , qui ressemble aux Corneilles d'Europe , pour la grandeur , le chant , la nourriture , le vol , & le caractère , mais le plumage n'est pas le même ; la partie supérieure est un plumage mêlé de roux & de blanc ; la partie inférieure est seulement rousse , mais des plumes noires & blanches couvrent sa tête & son col , & il a de chaque côté des bandes , qui , du col viennent faire le tour des yeux : ses yeux sont noirs & ses jambes sont rousses. Cet oiseau étranger , comme nos Corneilles , habite dans les campagnes , & vit de même. RAY , *Syn. Meth. Av.* p. 158.

COYOLTOTOTL , autre oiseau du Mexique , de la grandeur du Chardonneret : il a le bec épais & court de couleur brune , ainsi que ses jambes ; la poitrine & le ventre sont de couleur rouge , & le reste du corps est rougeâtre & noir. RAY , *Append.* p. 173.

COYOPOLLYN , espèce de Rat des Indes.

COYUTA , Vipere , ou espèce de *Bitin* mâle , appelé ainsi par les Brésiliens. On l'a envoyé à SEBA de

Porto-Figuro , dans le Brésil. Sa tête est oblongue , sa gueule est grande , ses mâchoires sont très-fendues. Les Serpens qu'on nomme *Bitin* , ont la tête approchant de celle d'un Veau , la gueule large , les narines fort ouvertes , pour mieux sentir de loin. La tête de celui-ci en particulier est marquée superbement ; ses yeux sont gros & grands , & son museau est bien fendu : il a la queue & le col longs & bien menus ; il est couvert de petites écailles , minces , mêlées de blanc , de chatain-clair , & de cendré-jaune ; les écailles du ventre tirent sur un jaune tout-à-fait pâle , & sont ombrées de brun çà & là ; sur les côtés regne comme un cordon formé de petites écailles blanches , ce qui n'est rien moins que laid à l'œil , dit SEBA. Cette espèce de Vipere est représentée *Thef. II. Tab. 16. n. 2.*

C O Z

COZCACOAHTLI , ou COZQUAHTLI , nom qu'on donne , dit HERNANDEZ , dans la nouvelle Espagne , à un oiseau , que NIEREMBERG nomme la *Reine des Auras*. C'est le même que le suivant.

COZQUAHTLI , oiseau des Indes Occidentales , que LAET (*L. V. c. 4.*) dit être de la grandeur d'une Aigle ; suivant d'autres , il est de la grandeur d'une Poule d'Egypte. Il a tout le corps roux & gris , excepté le col & les parties situées proche de l'estomac , qui sont d'un noir tirant sur le pourpre ; ses ailes au commencement sont noires , & le reste cendré ; mais le dessus est mêlé d'un roux noir. L'extrémité de son bec , qui ressemble à ceux des Perroquets , est blanc ; le reste est teint de couleur de sang ; l'ouverture de ses narines est grande ; il a les yeux noirs , l'iris rousse , les paupières rouges , le front couleur de sang & tout ridé , mais qu'il unit quelquefois ; & en cela il imite le Paon. Il a la queue

d'une Aigle, le dessous en est cendré, & le dessus est noir; ses jambes sont rouges, & ses ongles crochus. C'est un oiseau du Mexique. Il se nourrit de Serpens, de Lézards, de Rats, de bêtes mortes, & des excréments de l'homme. Il vole fort haut, & les ailes étendues; à peine y a-t-il de l'interruption dans son vol; il résiste au vent avec une force incroyable, & il reste toujours dans la même place sans remuer. Sa chair n'est d'aucune utilité, à moins que ce ne soit en Médecine. NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c. 56.*), dit que les Indiens se servent des plumes de cet oiseau pour guérir les ulcères, & que sa chair bouillie guérit des maux vénériens.

COZ'TOTOTL, oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ, de la grandeur du Serin des Canaries; son plumage est de couleur jaune, mais l'extrémité de ses ailes est noire: il imite le chant du Chardonneret. RAY *Synop. Meth. Av. p. 90.*

COZUMELLES, espece de Chiens des Indes, dont parle NIEREMBERG, & dont les Indiens font leur nourriture. Voyez CHIEN.

C R A

C R A B, nom que les Anglois donnent à l'*Écrevisse de mer*. Voyez ce mot.

C R A B E, ou C A N C R É, nommé en Latin *Cancer*: C'est un genre d'animaux crustacées, qui comprend plusieurs especes. En général les *Crabes* ont la queue composée de tables, rabattue en dessous, & appliquée sur le ventre. La tête n'est pas séparée du corps. Ils ont dix jambes, cinq de chaque côté. RONDELET, met au nombre des *Crabes*, l'*Araignée de mer* & le *Poupar*. Les *Crabes* d'eau salée, dont il fait mention, sont le *Crabe* appelé *Migraine*, ou *Ours*, parce qu'il se sert de ses serres avec la même dextérité que le Quadrupède se sert de ses pieds de devant; le *Crabe*

C R A

au pied large, en Latin *Latipes*, qui differe des autres par les jambes de derriere, qui sont larges à l'extrémité; le *Crabe jaune & ondé*, dont les pattes sont longues & velues; le *Crabe marbrés*, en Latin *Cancer varius, vel Marmoratus*, dont la taie est lisse & parsemée de différentes couleurs; le *Crabe commun*; le *Crabe à bras courts*; le *Crabe velu*, de trois sortes; le *Crabe en forme de cœur*; les petits *Crabes*, qui se logent dans les coquilles; le *Crabe* appelé *Araignée*. Il y a en Grèce, en Candie, en Italie, en Sicile, &c. des *Crabes* d'eau douce bons à manger. Les Auteurs de la suite de la Matière médicale (*Tome I. p. 316. & suiv.*), parlent en ces termes du *Crabe* ou *Cancro de mer*.

Le *Cancro de mer*, ou *marin*, ou le *Crabe* a, disent ces Naturalistes, le corps arrondi, plus large que long, ayant pour l'ordinaire neuf pouces de largeur, & un demi-pied de longueur. Il est couvert d'une écaille en croûte assez lisse ou polie, quoiqu'on y remarque des éminences & des enfoncemens, quelquefois même des incrustations, qui y forment certains petits reliefs. Selon BELON, il croît gros comme la tête d'un homme, mais de forme plus plate; son écorce est fort dure; ses jambes sont courbées en dehors, quatre de chaque côté, & sont couvertes de poils, ayant chacune trois articulations; il a les ongles longs, aigus, & non fendus; ses bras ont deux articulations, & sont fendus en deux, ou fourchus vers le bout: l'extrémité des mordans, qu'on appelle autrement *forces*, *pinces*, ou *tenailles*, est fort noire, & crochue en dedans, d'une dureté semblable à celle des os. Voilà pourquoi les Payfans, ou les Pêcheurs, qui les vont vendre au marché, leur lient étroitement les bras dans un sac, de peur qu'ils ne s'entretuent, en se coupant les jambes les uns aux autres. La couleur des *Cancres* vivans est beaucoup plus vive, que celle des

morts;

morts ; car à force d'être rouge ils tirent sur le noir : mais quand ils sont cuits , à la maniere des autres *Cancres* , ils changent de couleur. Quoiqu'on les dise sans queue , ils en ont pourtant une , qui est repliée en dessous , & qui ne paroît point. Leurs ouïes sont cachées sous la croûte de chaque côté , disposées en six rangs à la racine des jambes. Si on leur ouvre la bouche pour contempler chaque chose en détail , on leur trouvera plusieurs dents , des appendices , des pellicules , & tant de petits secrets , qu'on sera forcé de convenir que l'artifice de l'Auteur de la Nature , est comme incroyable. La substance intérieure , qui est d'un jaune rougeâtre , qu'on trouve d'une saveur si douce , & que les Grecs appellent *Mutis* , semble être le foie de l'animal. Il y a une infinité de petites apophyses jaunes çà & là , autour de son estomac. Ses intestins sont plusieurs contours , & sont menus comme des fils. Les autres parties intérieures sont de forts muscles , blancs , & bons à manger , qui servent à remuer les parties extérieures. On lui compte neuf canelures sur ses gros bras. L'écaïlle a de chaque côté sur ses bords neuf coches faites en demi-cercle. Ses huit pieds & ses deux bras , sont courts à proportion du corps. Mais , suivant *RONDELET* , le bras droit est plus grand que le gauche , comme c'est l'ordinaire dans tous les *Cancres* ; s'il en faut croire *ARISTOTE* , on voit quatre cornes , ou lanternes , s'avancer devant les yeux , deux plus courtes , qui partent du milieu du front , & deux plus longues , qui naissent sous les yeux. Ces yeux ne sont gueres éloignés l'un de l'autre , eu égard à la grandeur de tout le corps : tantôt il les fait sortir en-dehors , tantôt il les cache. La queue est large en-dessous , parfaitement semblable aux autres espèces de *Crabes* ; elle est composée de plusieurs tablettes , différentes en figure & en largeur , & c'est à sa partie

Tome I.

intérieure que s'attachent des œufs rouges , par des appendices en forme de grappes de raisin.

Le *Crabe* est un poisson monstrueux , horrible à voir , qui marche tantôt en avant , tantôt de travers , ou de côté , & tantôt à reculons , quand il peut : il est amphibie. On le peut garder , si l'on veut , pendant un mois , même deux à trois mois dans une cave sans eau. Il y a une si grande ressemblance entre le *Cancer de mer* , & le *Cancer de rivière* , qu'il faut être habitué à les voir , pour pouvoir les distinguer au premier aspect. Il n'y a point en France ni en Allemagne de *Cancres de rivière* , & cependant ce sont ceux , dont les anciens Médecins Grecs & Arabes faisoient plus de cas. Selon *MATHIOLE* , il s'en trouve beaucoup en Toscane. Le mâle est plus rougeâtre que la femelle : celle-ci a une couleur plombée , tirant sur l'azur , & a la queue beaucoup plus large que le mâle , pour y loger ses œufs. Comme ils ont les jambes courbées , ils se fléchissent vers le ventre en marchant. Dans le temps de l'amour , les mâles s'entrebattent , se heurtant de front à diverses reprises , à la maniere des Béliers ; & lorsqu'ils montent sur les femelles pour les couvrir , celles-ci se couchent sur le dos , de sorte qu'ils se lient ensemble ventre contre ventre , & queue contre queue. Ils n'habitent gueres qu'en des lieux âpres & contre des rochers : si le flot s'en retourne , & qu'il les laisse à sec , ils retirent leurs jambes à eux , & demeurent immobiles , comme s'ils étoient transis.

On a prétendu qu'ils sentoient les influences de la Lune , suivant les différentes phases de cette Planette , de même que tous les animaux crustacés ou testacés , & que dans le croissant ou la pleine Lune , ils étoient plus succulens , plus gros & meilleurs que dans le décours ou la nouvelle Lune ; mais l'expérience a démenti cette observation. Il n'est pas vrai non plus

F f f f f

qu'ils aiment la Musique , & qu'ils se laissent attraper au son des instrumens. En récompense tous les *Cancres* ont reçu de la Nature , ou pour mieux dire , de son Auteur , la faculté singulière de se dépouiller au printemps de leur vieille robe , comme font les Serpens , selon la remarque d'ARISTOTE & d'OPPIEN , quoiqu'il semble , par l'expression dont se sert ce dernier , qu'il ait entendu que les Testacées en faisoient autant , ce qui n'est pas.

Après que ces animaux ont quitté leur dépouille avec de grands efforts ; ils se tiennent couchés sur le sable , languissans , accablés de fatigue , & comme à demi-morts : tant que leur nouvelle croûte est molle & tendre , ils sont craintifs , & n'osent se montrer ; ils observent encore la diete pendant quelque temps , jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leurs forces : alors ils sont plus hardis , & ils se défendent courageusement contre les Séches , les Calémars , & les Polypes , qui les attaquent. Ils aiment les Vers , les Mouches , les Sangsues , les Grenouilles. **PLINE** dit qu'ils vivent longtemps. Les Voyageurs racontent que dans le Levant , il y a des *Cancres* d'une telle grandeur , & en si grande quantité , que les hommes les redoutent. **ALBERT LE GRAND** assure que dans l'Océan Occidental , il se trouve des *Crabes* si monstrueux , qu'ils submergent les hommes , en les saisissant avec leurs mordans , ce qu'**OLAUS MAGNUS** , dit arriver assez souvent autour des Isles Orcades. Le Docteur **TEHR** , de l'Académie des *Curieux de la Nature* , rapporte d'après **CLUSIUS** , que le fameux Navigateur **FRANÇOIS DRAKE** , étant entré en 1605. à main armée dans l'Isle des *Cancres* , il fut pris par de gros *Cancres* , qui le dévorèrent. **RONDEL** fait mention d'un *Crabe* , dont la largeur surpassoit un grand palme , & dont la longueur approchoit d'une demi-coudée. **BELON** nous apprend que les *Cancres* de l'Océan ont quel-

quesfois un pied de large , & qu'il y en a de si grands , qu'il lui est arrivé d'en voir un en Angleterre , qui pesoit dix livres. Tous les jours on en voit à Nantes , à Marseille , & ailleurs dans nos Ports de Mer , qui sont d'une grandeur considérable. Selon un bon nombre d'Auteurs graves , ces animaux , à l'exemple de ces Grenouilles que l'on appelle *Pêcheuses* , épient de leurs forts , c'est-à-dire , des cavernes de rochers , où ils se tiennent en sentinelles , les Huîtres & les Moules , pour les attraper & en faire curée : mais ayant reconnu que leurs pinces ou mordans n'ont pas assez de force pour rompre les Coquillages , qui couvrent ces poissons délicats , & ayant aussi remarqué qu'ils ouvrent plusieurs fois le jour leurs écailles , pour prendre le frais , ils se munissent soigneusement de petits cailloux ronds , qu'ils ont choisis dans le gravier ; & s'approchant doucement d'une Huître , ou d'une Moule , ils jettent une de ces pierres avec tant d'adresse dans la coquille entr'ouverte , que le poisson , qui ne peut plus se refermer , demeure la proie de nos fins Chasseurs. Mais une pareille histoire a tout l'air d'une fable , ou pour mieux dire , c'est un conte fait à plaisir.

Le *Crabe* par lui-même n'est pas d'usage en qualité de remède. Il sert seulement d'aliment aux personnes du commun ; car quoiqu'il soit charnu & succulent , son suc est d'une nature grossière & visqueuse , ce qui le rend difficile à digérer : il faut même pour qu'il n'incommode point le faire cuire longtemps , & l'assaisonner d'aromats , afin de le rendre d'une plus facile digestion. Il y a différentes façons de l'accommoder ; mais la plus commune est de le faire cuire comme les Écrevisses de rivière , observant seulement de le faire bouillir plus longtemps. A cela près , il a les mêmes vertus que les Écrevisses. Mais comme celles-ci se trouvent assez facilement , on leur don-

ne la préférence sur le *Crabe*, tant pour l'usage des tables, que pour celui de la Médecine; on se sert seulement des extrémités noires des pattes de *Crabes*, appelées en Latin *chela Cancrorum*, & l'on en prépare une poudre, tant simple que composée, qui a plusieurs vertus. La poudre simple est apéritive, absorbante, propre pour adoucir les acides de l'estomac, pour les cours de ventre, & le scorbut. La poudre composée, autrement appelée *Poudre de la Comtesse de Kent*, parce qu'on en attribue l'invention à une Comtesse de Kent, Province d'Angleterre, est un mélange de pattes de *Crabes*, avec des absorbans & des Alexipharmaques: Cette poudre est estimée contre la fièvre maligne, pour faire sortir la petite vérole, pour la peste, & pour les autres maladies épidémiques, où les forces ont besoin d'être soutenues, & où l'on veut détourner vers la peau le venin qui infecte la masse du sang. Voyez la préparation de ces poudres dans l'ouvrage ci-dessus cité, duquel nous avons extrait l'histoire du *Crabe*. Pour les autres espèces de *Cancres*, voyez CANCRE.

Le *Crabe*, ou grand *Cancro de mer*, appelé en Latin *Cancer marinus, maximus apicibus chelarum nigricantibus*, est nommé *Pagurus* par BELON, de *Aquat.* p. 368. ALDROVANDE, p. 186. JONSTON, p. 21. GESNER, p. 155. MERRET, p. 192. CHARLETON, p. 57. Ce *Crabe* est aussi appelé *Cancer Mxas*, seu *grandior*, par RONDELET, p. 560. *Cancer marinus*, par DALE, p. 400. *Cancer brachiorus, manuum digitis atris*, par M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 1244. & *Cancer rotundus*, ou *Pagurus dictus*, par quelques autres.

CRABE DE TERRE; on en voit beaucoup dans les Isles de l'Amérique, & à la pointe de Barbarie. Il y en a de quatre espèces: ceux qu'on nomme *Tourlouroux*, sont les plus délicats. Les *Crabes violets* sont la seconde espèce; les *Crabes blancs* sont la troisième, & la quatrième sont les *Ciriques*. Je vais parler des uns & des autres, sur le récit qu'en fait le P. LABAT (*Voyages aux Isles Fran-*

çoises de l'Amérique, Tome II. p. 221. & suivantes, & nouv. Relat. de l'As. Occid. Tome II. p. 135.). Commençons par les *Tourlouroux*.

Les *Tourlouroux*, sont ainsi nommés aux Isles de l'Amérique, & *Crabes* à la pointe de Barbarie. On prétend que les *Tourlouroux* de cette pointe sont malfaisans, & qu'on n'en peut manger sans se mettre en danger de s'empoisonner. Il faut croire qu'on en a fait l'expérience, car autrement ce seroit faire tort à ces petits animaux, qui sont recherchés aux Isles de l'Amérique, comme une nourriture très-bonne & très-saine, à moins qu'on ne les trouve sous des *Machenilliers*; car lorsqu'ils ont mangé de ces mauvais fruits, ils s'empoisonnent & empoisonnent ceux qui les mangent.

Les *Tourlouroux* sont des *Crabes de terre*, d'une espèce fort petite. Leur figure, à la petitesse près, est la même que celle des *Crabes de mer*, que nous voyons en Europe: ils n'ont jamais plus de trois pouces dans leur plus grand diamètre; leur écaille est dure, quoique fort mince, elle est naturellement rouge; le milieu du dos est d'un rouge brun, qui s'éclaircit peu-à-peu jusques sous le ventre, qui est d'un rouge fort clair; leurs yeux sont noirs, durs comme de la corne: ils allongent les nerfs qui les soutiennent pour les faire sortir dehors, ils les raccourcissent quand ils veulent, & alors ils rentrent dans leurs orbites, comme ceux des *Écrévisses*: ils ont quatre jambes de chaque côté, composées chacune de quatre articles, dont le dernier est plat & partagé en pointe; c'est avec cet attirail de pieds qu'ils se soutiennent, & qu'ils marchent assez vite en égratignant la terre. Outre ces pieds, ils ont comme deux bras & deux mains, attachés à la partie antérieure de leur corps, & voisines de leurs yeux & de leur gueule: ces deux membres sont plus gros que les jambes. Ils ont les extrémités ou

tenailles faites comme celles des *Crabes de mer* ; on les appelle mordans. Ils s'en servent en effet pour mordre & pour couper les feuilles, les fruits, les racines, & les autres choses qui leur servent de nourriture. Le gauche est toujours plus petit que le droit ; ils pincent très-fort, & demeurent attachés à ce qu'ils ont entrepris de couper, plutôt que de lâcher prise.

Ce que les *Tourlouroux* de la pointe de Barbarie ont de mauvais, & qu'on ne remarque point dans ceux de l'Amérique, est que les premiers mettent en pièces & dévorent ceux d'entr'eux qui ont eu le malheur d'être estropiés par quelque accident. Cette cruauté, dit le P. LABAT, pourroit faire soupçonner, que ce qu'on dit de la mauvaise qualité de leur chair n'est pas sans quelque fondement.

Ces animaux multiplient infiniment ; ils marchent toujours par bandes : quelques obstacles qu'ils rencontrent, ils suivent leur route par la ligne la plus courte, que les Géomètres disent être la droite ; en cela les *Tourlouroux* ne laissent pas de se tromper souvent & d'allonger leur chemin, cela arrive quand ils trouvent une maison, ou quelque chose de semblable dans leur route, ils ne la veulent point quitter, & s'efforcent d'escalader les murailles, pour passer par dessus ; ils tombent dès qu'ils ne trouvent plus où enfoncer leurs petites griffes : leur chute les blesse, les estropie quelquefois, & les expose à devenir la proie de leurs ennemis, qui sont en assez grand nombre ; & quand ils échappent, ils sont contraints de prendre un autre chemin. Lorsqu'ils rencontrent quelque chose qui leur fait peur, ils frappent leurs mordans l'un contre l'autre, comme s'ils vouloient épouvanter à leur tour les objets qui les ont épouvanvés.

Si on les prend par une jambe ou par un mordant, ils la laissent à la main, & s'enfuient ; car ils ont cela de commode, que leurs jambes se dé-

tachent par pièces de leurs jointures ; comme si elles n'y étoient que collées, & s'ils ont le bonheur de s'échapper, il leur revient une autre jambe, ou un autre mordant, l'année suivante. La raison qui le fait croire est, qu'on trouve fort souvent des dépouilles de *Crabes* on de *Tourlouroux*, auxquels il manque quelque membre ; & cependant l'animal qui l'a quitté, & qui est sous des feuilles, ou sous des racines, auprès de sa vieille peau, a tous ses membres, sans qu'il lui en manque aucun. Quand les *Crabes* sont dans cet état, on les appelle *Crabes Bourriers* ; leur écaille n'est pas plus dure alors que du parchemin mouillé. Ils sont extrêmement foibles, & ils ne peuvent souffrir l'air, jusqu'à ce que leur nouvelle peau ait acquis la dureté de l'écaille. Le repos, le bain qu'ils ont pris à la mer, & la nourriture, dont ils ont fait provision, avant que de se retirer dans leurs trous, les engraisent extrêmement.

Les *Tourlouroux* & les *Crabes* mâles se distinguent des femelles par la figure de leur queue ; les uns & les autres l'ont repliée sous le ventre : elle est composée de plusieurs rangs de petites écailles, attachées sur une membrane peu épaisse, forte comme du parchemin, où l'on remarque plusieurs petits nerfs, qui la partagent dans sa largeur, & qui servent à faciliter le mouvement des écailles qui sont sur la partie extérieure de la membrane ; la partie intérieure est garnie de plusieurs poils ou barbes longues & raboteuses. Cette queue aux mâles va toujours en diminuant, depuis l'endroit où elle est jointe au corps, jusqu'à la naissance des premières jambes de derrière, où elle finit en pointe. Celle des femelles est également large dans toute sa longueur, & se termine en arc de cercle. La femelle a besoin de cette large queue pour couvrir & pour conserver ses œufs, à mesure qu'elle les met dehors de son ventre ;

ils s'attachent en sortant à ces poils ; dont je viens de parler , & la largeur de la queue les soutient , les enveloppe , & les empêche si bien de tomber , que les pierres , le sable , les herbes , ou autres inégalités sur lesquelles le *Crabe* passe , ne les peut détacher. L'une & l'autre de ces queues , c'est-à-dire , celle du mâle , & celle de la femelle , quand elle n'est pas chargée d'œufs , s'emboënt si juste dans une cavité , qui est dans l'écaille du ventre , qu'elles ne paroissent presque pas.

C'est une regle générale que les *Tourlouroux* , les *Crabes* , les *Ecrevisses* , les *Serpens* , les *Lézards* , & les *Soldats* , descendent tous les ans à la mer pour se baigner & changer de peau , ou de coquilles ; & les *Crabes* , les *Tourlouroux* , & les *Ciriques* , y vont encore pour faire leurs œufs , ce qui leur est fort aisé , car comme ils sont déjà hors de leur corps , attachés seulement aux poils de leur queue , ils ne font que la secouer dans l'eau où ils se baignent , & ces œufs un peu plus petits que ceux des *Carpes* , se détachent des poils qui les retenoient , tombent dans la mer où ils éclosent , & s'attachent aussi-tôt aux rochers , & quelque temps après ils sortent de l'eau , se retirent sous les premières herbes qu'ils trouvent , & montent ensuite de compagnie avec leurs meres à la montagne.

Les *Crabes* & les *Tourlouroux* s'étant baignés , & ayant fait leurs œufs , quittent leur vieille écaille ; ils en sortent si adroitement , qu'il est comme impossible de voir comme ils ont pu se tirer de tant de jointures , sans en rompre aucune , car on trouve les dépouilles toutes entières. Le P. LABAT avoit eu beaucoup de peine à le découvrir ; à la fin il a trouvé que l'écaille s'ouvroit sous le ventre , entre les naissances de jambes ; & comme cette ouverture ne se peut appercevoir sans faire un peu de violence pour éloigner les deux parties l'une de l'autre ,

il a vu qu'elles se remettoient comme un ressort dans leur situation naturelle , dès que l'animal cessoit de les tenir écartées ; d'où il conclut qu'il se passoit la même chose , quand le corps du *Crabe* en sortoit ; il paroît plus de difficulté à concevoir comment les jambes ont pu sortir de leurs étuis , & se débarrasser de tant de jointures , & sur-tout les mordans qui sont beaucoup plus gros à leurs extrémités que dans le milieu , mais cette difficulté cessera , ajoute-t-il , dès qu'on prendra garde que les jointures ne sont formées que de cartillages & de peaux , comme du parchemin , qui s'élargissent , s'étendent , ou se retrécissent , selon le besoin de l'animal ; il peut encore bien arriver que le bain que ces animaux prennent dans la mer , les atténue en même temps qu'il les affoiblit , & qu'en cet état étant diminués de volume , ils ne remplissent plus si exactement qu'auparavant leur écaille , ou qu'étant devenue plus molle , elle a acquis plus de facilité à s'allonger , ou à se comprimer , ce qui suffiroit pour leur donner le moyen de sortir aussi facilement qu'ils font.

Lorsqu'ils quittent leurs écailles ; il ne faut pas s'imaginer qu'ils rentrent dans une autre , comme de certains animaux qu'on appelle *Soldats* ; c'est leur peau intérieure qui étoit sous l'écaille qui se durcit peu-à-peu , & qui acquiert enfin la solidité nécessaire pour conserver leur chair de l'injure de l'air , & des morsures des autres animaux.

Les *Crabes* & les *Tourlouroux* , avant que de quitter leurs écailles , ont soin de se creuser un trou en terre ou dans quelque souche pourrie , ou entre des pierres & des racines ; ils y apportent des feuilles pour leur nourriture , & dès qu'ils ont quitté leurs écailles , ils s'y retirent , & y demeurent jusqu'à ce que leur peau se soit changée & endurcie comme l'écaille qu'ils ont quittée. La nourriture qu'ils

prennent dans ce temps-là les engraisse extrêmement. Si on les prend alors, on les trouve couverts seulement d'une petite peau rouge, tendre, & mince comme du parchemin mouillé. Ils sont bien plus délicats qu'en tout autre temps; ils sont ordinairement près de six semaines, depuis qu'ils sont descendus des montagnes pour se baigner dans la mer, faire leurs œufs, & changer de peau, avant que les femelles y remontent avec leurs petits. Il ne faut pas s'imaginer, quand on dit qu'ils remontent avec leurs petits, que chaque mere conduise les siens, comme une Poule conduit ses Poussins; ils ne les connoissent seulement pas, c'est-à-dire, que les petits *Crabes* ou *Tourlouroux*, nés depuis peu, suivent les vieux à la montagne.

Leurs œufs, comme ceux des Écrevisses & des poissons, sont fort petits, & sont attachés les uns aux autres; ils sont rouges, lorsqu'ils sont cuits, & sont de fort bon goût. Lorsqu'ils ne sont pas encore sortis du corps, on les trouve attachés à ces barbes, qui sont sous la queue, comme deux pelotons séparés l'un de l'autre par une petite membrane, & cantonnés d'une matière épaisse de la même couleur que les œufs ont alors, qui devient blanche quand elle est cuite. Les mâles, outre cette matière blanche, qui est leur graisse, ont au lieu d'œufs, une autre matière verdâtre qu'on appelle *Taumatin*. C'est la fausse avec laquelle on les mange, pour cet effet on enlève l'écaille du dos, en les séparant de celle du ventre, où les pieds & les mordans sont attachés; on amasse dans une cuillier tout le *Taumatin* des mâles avec la graisse, & cela sert à les manger.

Les *Crabes* ne different des *Tourlouroux* que par la grandeur; il y en a de *violet*s & de *blanc*s; les *violet*s se trouvent dans les montagnes, dans les cannes, & autres lieux éloignés du

bord de la mer, excepté dans la saison où ils viennent se baigner dans la mer, qui est au commencement des pluies dans le mois de Juillet. Les *Crabes blancs* ne se trouvent que dans les lieux bas, marécageux, & vers les bords de la mer: ils sont bien plus gros que les *violet*s. Il y en a à la grande terre de la Guadeloupe qui ont plus de sept pouces de large dans leur diamètre; ils ont cinq jambes de chaque côté, & deux mordans, dont les pinces sont faites en maniere de tenailles, d'un si grand diamètre qu'on peut passer le poing au milieu de leur circonférence. Les *Tourlouroux* & les *Crabes* ont le mordant droit un tiers plus gros que le gauche. De ces trois especes les *Tourlouroux* sont les plus délicats, & les *Crabes blancs* sont les moins recherchés. On peut dire que ces animaux sont une vraie manne pour le pays. Les Caraïbes ne vivent presque d'autre chose; les Nègres s'en nourrissent au lieu de viande salée que leurs maîtres négligent souvent de leur donner, ou parce qu'elle est rare, ou parce qu'elle est chere. Les Blancs ne les négligent pas, & on voit par les différentes manieres de les accommoder qu'on en sert sur toutes sortes de tables.

On dit communément que les *Crabes* sont une bonne nourriture. Le Pere L A B A T marque qu'ils sont de difficile digestion, & qu'ils causent beaucoup d'humeurs froides & hypochondriaques. Il a remarqué que toutes les fois qu'il en a mangé, quelque soin qu'on se fût donné pour les bien accommoder, il se trouvoit assoupi & comme endormi le reste de la journée. Plusieurs autres personnes avoient le même assoupissement, d'où il conclut que cette nourriture est bonne pour les Caraïbes & les Nègres, qui sont élevés avec elle, & accoutumés à en faire usage dès leur enfance, ainsi que d'autres ouvriers, dont les travaux les aident

à la digestion & à dissiper les obstructions que cette viande cause ordinairement : mais elle n'est pas bonne pour les Européens , dont la constitution n'est pas si forte , n'étant point aidés à la digérer par un grand travail.

Ces trois especes d'animaux vivent de feuilles , de racines , & des fruits qui tombent des arbres. Par cette raison , il faut prendre garde , si entre les fruits dont ils se sont nourris , il n'y en a point qui ait des qualités venimeuses comme sont les pommes de Machenilliers.

Les *Crabes violets* & les *Tourloux* , ne sont jamais si dangereux que les *Crabes blancs* , parceque vivant la plupart du temps dans les montagnes , ou dans les cannes , où il ne se trouve point de ces méchants fruits , ils ne sont pas sujets à s'empoisonner ; on ne doit craindre cet accident que quand ils descendent au bord de la mer , où il y a de ces sortes d'arbres ; mais les *Crabes blancs* , sont fort sujets à être empoisonnés , parceque vivant au bord de la mer , ils trouvent des pommes & des feuilles de Machenilliers , qu'ils mangent sans se faire beaucoup de mal ; mais ils en font beaucoup à ceux qui les mangent.

C'est une regle générale qu'il n'en faut point manger , quand on les trouve sous les Machenilliers. Les feuilles de la sensitive les empoisonnent aussi ; de sorte qu'il faut s'abstenir de ceux qu'on trouve sous ces sortes d'arbres , ou de plantes. Le secret pour connoître s'ils sont sains ou non , est de regarder le Taumalin , s'il est noir , c'est une marque assurée qu'ils sont empoisonnés.

Ily a plusieurs manieres de prendre les *Crabes* ; la plus ordinaire est d'aller la nuit dans les bois , & autour des cannes avec un flambeau de Bagace , ou de bois de chandelle : c'est dans ce temps-là qu'ils sont en mouvement , ils sortent de leurs trous , & vont

chercher à manger. La lumiere du flambeau les decouvre , & il est facile de les prendre par dessus le dos , & de les mettre dans un sac , qu'on porte pour cet effet , ou dans un panier qui a un couvercle qui s'emboîte. Il arrive souvent que quand on les veut prendre , ils se renversent sur le dos & présentent leurs mordans.

Ceux qui sont habiles à cette chasse ne s'embarassent gueres de les voir ainsi en défense : ils les prennent par les pieds de derriere , où les mordans ne peuvent arriver , & les mettent dans le sac. Ceux qui ont peur d'être mordus les renversent sur le ventre , & les prennent par dessus le dos ; il faut être prompt à mettre la main dessus dès qu'on les apperçoit ; car comme ils ne s'écartent gueres de leurs trous , ou qu'ils en trouvent facilement d'autres , ils s'y retirent promptement & marchent fort vite.

La seconde maniere de les prendre est de fouiller avec une serpe dans les trous que l'on voit en terre , pour y trouver le *Crabe* qui s'y est retiré. On se sert de cette maniere lorsqu'on va aux *Crabes* pendant le jour , parceque pour lors il est très-rare qu'on les trouve hors de chez eux , ou dans le temps qu'ils sont effectivement retirés sans sortir , ce qui dure cinq à six semaines. Cela arrive ordinairement lorsqu'ils sont de retour de leur voyage au bord de la mer. Il semble qu'ils aient besoin de ce temps-là pour se reposer , & réparer leurs forces ; mais comme tout le monde n'est pas obligé d'entrer dans leurs raisons on ne laisse pas d'aller troubler leur repos & de les prendre.

La troisieme maniere , ne se pratique que pour les *Crabes blancs* , lorsqu'on va pour les prendre pendant le jour. Comme ils sont , dit le Pere L A B A T , dans des lieux marécageux , vers les bords de la mer , ils sortent souvent de leurs trous pour prendre l'air , ou pour se retirer dans un lieu

sec & élevé, quand ils sentent que le flot les doit couvrir d'eau, on remarque le trou où le *Crabe* se retire, & on y fiche un bâton, qui l'empêche de sortir quand la mer monte. Après qu'elle est descendue, on ôte le bâton & on trouve le *Crabe* étouffé au bord du trou.

Il y a une quatrième espèce de *Crabes*, que l'on trouve dans les rivières & sur les rochers au bord de la mer : ils sont beaucoup plus plats que les autres ; leur écaille est plus épaisse & plus dure, leurs mordans, quoique plus petits, ne pincement pas moins, ils ont encore bien moins de chair & de graisse que les autres. C'est à leur peu de valeur qu'ils sont redevables du repos qu'on leur donne, il faut que les Nègres ne trouvent rien quand ils vont chercher des *Ciriques*, c'est ainsi qu'on les appelle. Les *Crabes* de terre de la Côte d'or, sont aussi un fort bon aliment ; ils ressemblent à ceux des Îles sous le Vent. Leur retraite est dans des trous qu'ils se creusent, dit ARTUS.

On trouve dans l'Île de Java, assez près de la mer, des *Crabes* de terre : les habitants du pays ne les mangent point. Ils sortent pendant le jour de leurs trous, & se nourrissent d'herbes. Les *Crabes* nommés des *Moluques* dans les *Ephémérides*, sont fort communs aux Indes. On les appelle *Crabes de la Chine*, parcequ'il n'y a que les Chinois qui les servent sur leurs tables.

CRABE DE VASE, ou CRABE DE PALETUVIERS, en Latin *Cancer maximus, elegantissimus, variegatus* : c'est une espèce d'Ecrevisse, si commune à Cayenne, dit M. BARRERE, qu'elle fait presque la nourriture ordinaire des Esclaves & des petits Habitants. *Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, p. 184.

Il y a aussi des *Crabes de mer* aux Antilles, semblables aux Cancres, qu'on voit aux côtes de France, d'Hollande & d'Angleterre. On y en voit

de deux sortes, aussi particulières en leurs formes, qu'en leurs qualités.

La première, est une espèce de petit *Cancrer*, large d'environ deux pouces, dont les deux mordans sont fort aigus & fort frêles, aussi bien que toute l'écaille, & faits comme ceux des *Crabes* de montagne ; ce sont ces sortes de *Crabes*, qui ont l'industrie d'épier les Huitres & les Moules, que la marée amène ; ils attendent qu'ils ouvrent leurs coquilles, & y jettent un petit caillou, qui les empêche de se refermer, ce qui fait qu'ils les mangent plus facilement. Un de ces *Crabes* brisé & dissout dans du vin, est une antidote merveilleux contre les venins. Leurs coquilles (on en trouve quantité sur les rochers qui sont sur le rivage de la mer), sont diversifiées de blanc & de rouge, & sont admirées des curieux.

Les autres *Crabes de mer*, qu'on trouve dans les mêmes Îles, ne sont pas plus grands qu'un écu, & sont couverts d'une coquille, qui leur cache tout le corps, ce qu'ils ont de particulier, c'est une queue fort pointue, longue comme le petit doigt, & semblable à la lame de stilets d'Italie. Ils ont sous leurs écailles cinq petits pieds, qui sont autant de mordans, dont ils pincement & serrent assez fort ; si ils piquent quelqu'un de leur queue, ils lui font ressentir la même douleur que s'il avoit été piqué d'un Scorpion, le remède y est donné par l'animal même, qu'il ne faut qu'écraser sur la piquûre.

CRABE, ou CHAPRE, ou CRAPE, nom qu'on donne au *Pagurus*, seconde espèce de *Cancrer*. Voyez **CANCER**.

CRABIER, espèce de Héron que l'on voit dans les Îles de l'Amérique. Il y en a de deux sortes, le premier diffère fort peu du Héron. Ce qu'il a de particulier, ce sont à la substance de la peau du ventre, quatre taches jaunes, larges d'un pouce, &

&c

& longues de deux , & deux autres semblables dans les deux cuisses ; celles-là ont une largeur plus considérable ; il faut avoir soin de les couper , si on ne veut perdre l'oiseau , & la viande avec laquelle il auroit bouilli : il lui communique si bien son amertume , qu'il est impossible d'en manger.

L'autre est un très-bel oiseau , qui a le col deux ou trois pouces plus long que le corps ; ses ailes finissent avec sa queue. Il est monté sur des jambes longues & menues , comme celles des Hérons ; son bec est long d'un pied , droit , menu , d'un jaune tirant sur le verd ; sa tête a comme un chaperon noir , & porte sur le sommet une belle crête de plumes de couleur d'ardoise , au-dessous de laquelle pendent en arriere en forme de panache , deux autres plumes , longues de huit à dix pouces , fines & déliées comme des aigrettes , aussi de couleur d'ardoise ; ses yeux sont larges & clairs comme du crystal , & environnés d'un cercle doré. Il a au bas du col cinq ou six aigrettes blanches , qui sont précieuses & rares , à cause qu'il n'y a que ceux qui sont fort vieux , qui en ont ; tout le reste de cet oiseau est couvert de ces belles plumes fines de couleur d'ardoise , comme celles qui lui servent de panache ; celles de ses ailes sont presque de même couleur. Sa chair est aussi bonne que celle des autres Hérons ; mais celui-là n'est pas si commun. On les appelle *Crabiers* l'un & l'autre , parcequ'ils vivent ordinairement de Crabs.

M. BARRERE (*Hist. de la France Equinoxiale* , L. XII. p. 127.) a connu dans l'Isle de Cayenne cinq especes de *Crabiers*. La figure singuliere de ces oiseaux l'a déterminé à en former un nouveau genre , qu'il n'a pas cru pouvoir mieux désigner que par le mot Latin *Cancrophagus*.

Il nomme la premiere espece *Cancrophagus major* , *cirratus* , *capite albo*.
Tome I.

Cancrophagus , signifie mangeur de Crabs. Le *Crabier* fait son nid dans la terre , le plus souvent dans les parapets des Criques. On appelle de ce nom là les canaux qui servent à Cayenne à la communication des rivières avec les habitations.

La seconde espece est nommée *Cancrophagus major* , *rostro cochlearis instar excavato ingluvie magnâ extuberante* , C'est le *Tamatia* du Brésil , nommé à Cayenne *Seouakou des Bois*. Cette espece de *Crabier* a quelque rapport à l'*Onocrotalus* des Grecs , ainsi nommé , dit GESNER (*de Av. p. 569.*) *propter absenam vocem quâ rudentem Asinum refert*. Son jabot a une très-grande capacité , & il devient saillant , lorsqu'il est fort plein.

L'Auteur nomme la troisième espece , *Cancrophagus minor* , *alis & caudâ cinereis*.

La quatrième espece , *Cancrophagus minor vulgatissimus* ; c'est celui que SLOANE , dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque , nomme *Anseri Bassano Congener fuscus avis*.

La cinquieme est le *Cancrophagus omnium minimus*.

CRABIER de LABAT , espece de *Héron noir*. Voyez ce mot. C'est la seconde espece de *Héron* des Antilles du Pere DU TERTRE.

CRABRIDOS , sorte de poisson de l'Isle de Ténérife aux Canaries , qui l'emporte sur nos Truites pour la bonté.

CRANTIF , nom que GODARD donne à un Papillon nocturne fort timide , qui provient d'une Chenille qui se nourrit de Mercuriale. Elle tombe comme morte par terre , dès qu'elle sent quelque corps étranger. Il a vu cette Chenille commencer sa métamorphose le 30 Juillet , & le 26 Août suivant , elle est devenue un Papillon assez bisarre en couleur & en figure. Il a comme un petit mantelet étendu sur les ailes , qui lui couvre tout le devant , ce qui lui sert d'orne-

G g g g

ment & de défense. M. LINNÆUS le nomme *Phalena subulicornis*, spirilinguis, alis deflexis, erosus, pallidis, triangulo fuscescente incarnatum includente, thorace gibbo. M^c MERIAN, *Hist. des Insectes de l'Europe*; GOEDARD, *Part. 1. Exp. LVI*. LISTER sur GOEDARD, p. 118. & M. DE RÉAUMUR parlent de ce Papillon.

CRAMPE, nom que KOLBE donne à la Torpille, ou *Torpede*, qu'on nomme aussi *Tremble*, poisson singulier. Voyez TORPILLE.

CRAPAUD: M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équinoxiale*, p. 172.) donne ce nom à une espèce de poisson de l'Isle de Cayenne, qu'il nomme *Cuculus magno capite*. C'est le *Niqui* du Brésil.

CRAPAUD*, espèce d'Amphibie reptile & venimeux, selon M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec.*), du genre des Grenouilles & de la même famille, comme le marque M. KLEIN (*Quad. Disp.* p. 120.), avec tous les autres Naturalistes. Il se traîne par terre, & la Grenouille saute. M. KLEIN parle de plusieurs espèces de *Crapauds*.

1^o. du *Crapaud* du Brésil, nommé *Aquaqua*. Il est couvert d'espèces de perles; il est beau, & peu commun: sa tête est triangulaire, & presque carrée par-dessus, avec des franges pointues, & à-peu-près semblable à la mitre d'un Evêque. Ses yeux sont pleins de feu; la couleur de sa peau est d'un brun rouge, & garnie de grains d'un rouge clair, depuis le nez le long du dos jusqu'à l'anus. Il a une bande blanche; ses cuisses sont marquées de jaune, & ses pieds avec ses ongles sont comme crenelés & couverts de grains, qui ressemblent à des perles. SEBA en parle (p. 114. t. 71. n. 6. & n. 7.), & le représente renversé. Ses

pieds de devant sont garnis de quatre doigts.

2^o. d'un *Crapaud* du Brésil, dont le corps est grenu, de la même espèce que le précédent, selon SEBA (p. 114. t. 71. n. 8.); mais d'un roux clair, couvert de grains rouges dessus & dessous. Il a cinq doigts aux pieds de devant, comme aux pieds de derrière, & le derrière plus large que celui des autres espèces de *Crapauds*.

3^o. d'un *Crapaud* de l'Amérique, qui est petit & tacheté, presque tout blanc, marqueté de noir & de brun. Il a la tête courte & le derrière large, dit SEBA, p. 115. n. 9. Cet Auteur parle de plusieurs autres espèces de *Crapauds*. Je finirai cet article par les descriptions qu'il en donne.

4^o. d'un *Crapaud* cornu & épineux de la Virginie, qui est un animal monstrueux. Il est court & gros, & il a deux cornes pointues sur la tête, tout proche desquelles sont ses yeux, qui sortent de la tête. Sa peau dessus & dessous est d'un cendré jaune, variée de lignes d'un gris obscur. Il a le long du dos une large bande blanche, marquée de points noirs; son corps de plus est hérissé de plumes piquantes; ses pieds sont frangés: il a les doigts presque faits comme ceux de l'homme; les pieds de devant en ont quatre; ceux de derrière cinq, & ils se tiennent par une membrane. Sa tête est remarquable. Il a l'ouverture de la gueule grande; la langue épaisse & large; une tache noire, à chaque côté de la tête, sur un fond blanc. SEBA (p. 115. t. 72. n. 1. & n. 2.) parle de ce *Crapaud* mâle & femelle. VINCENT, dans la description qu'il donne des *Crapauds* & des *Grenouilles étrangères*, fait mention (p. 6.) d'un *Crapaud* très-rare de l'Amérique, dont le corps est plus grand & rond.

* En Grec *ὄβρις*, ou *ὄβρις*; en Latin *Bufo*, & *Rubeta*, parcequ'il se retire dans les buissons, les pépinières & les haies; ou à cause des taches rouges dont son ventre est

quelquefois parsemé. Le *Crapaud* est nommé en Anglois *Toad*; il est appelé en Allemand *Kpore-Tasche*, & en langue Suédoise, on lui donne le nom de *Padda*.

5°. d'un *Crapaud acéphale*, c'est-à-dire sans tête. M. KLEIN en comprend trois sous ce nom, qu'il nomme *Rana Rubeta Africana*, tous trois différens & également dangereux par leur venin, & de figure ovale. On ne distingue la tête du tronc, que par les yeux, & chacun de ces Reptiles a une fort belle peau. SEBA en parle, *Thef. II. p. 37. t. 37. n. 3.*

6°. d'un *Crapaud* du Brésil, nommé *Aquaquaquan*. Son corps est rond, & très-bien nourri. SEBA (p. 116. t. 73. où il est représenté renversé,) dit qu'il est d'un roux de couleur jaune, marqué de taches brunes, & de points noirs grainus; ses taches imitent des flammes de feu: son col est court, & a la figure d'un beau collier. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière, qui sont faits comme ceux de l'Oie.

7°. d'un *Crapaud* de l'Amérique, nommé *Pipal* ou *Pipa*. SEBA en parle, p. 122. t. 77. n. 4. *ibid.* p. 121. n. 1. 2. & 3. pour la femelle. RUYSCH (*Theat. Anim.*) dit que les petits sortent du dos du mâle, où la femelle a déposé ses œufs. SEBA dit au contraire qu'ils sortent du dos de la femelle. M^c MERIAN dit la même chose que RUYSCH. Nous parlerons plus bas de ce *Pipa*.

8°. d'un petit *Crapaud* de l'Amérique, qui est rare. Sa couleur est cendrée, dit VINCENT, de *Ran. & Buf.* p. 50. Il a des durillons blancs le long du dos: ses yeux sont grands; son ventre tout calleux est semblable à du marbre.

M. BARRERE marque qu'il y a deux especes de *Crapauds* dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere, *Bufo vulgaris innoxius*, & la seconde, qui est un *Crapaud d'eau*, en Latin *Bufo magnus palmipes*. C'est le *Cururu* de PISON, le même qui a les pieds de derrière faits en pattes d'Oie, dont nous avons parlé, qui est l'*Aquaquaquan* du Brésil. Voyez CURURU.

M. KLEIN se ressouvient d'avoir vu en Prusse huit especes de *Crapauds*, différens entr'eux, par leur grandeur, leur couleur, leur regard affreux, & leurs pieds. Ces huit especes jettent un venin dangereux.

Le plus grand a six pouces & demi de longueur. Sa couleur est très-noire. Il a la face de travers, le nez élevé, des bosses ou enflures en quantité depuis les narines le long du dos jusqu'à l'anus; les yeux placés de travers; cinq doigts aux pieds, ce qui est rare; ceux de derrière, excepté le pouce, un peu joints par une membrane, ce qui fait penser qu'il est amphibie. Il est nuisible aux fondemens des anciens murs, où il fait des trous, à la maniere des Taupes. Il habite surtout les souterrains marécageux: il parolt y vouloir régner seul, & où il habite, on ne voit ni Grenouilles, ni Belettes, Fouines, ou autres animaux de ce genre.

Le second est tigré, sur un fond cendré. Il a des taches brunes bien marbrées, quatre doigts aux pieds de devant, cinq à ceux de derrière, des épaules larges, des jambes courtes, comme rompues & trainantes, de sorte qu'en rampant il semble battre la terre avec son ventre.

Le troisieme est d'un noir brun: c'est le *Crapaud vulgaire*, qui ravage les prés & les jardins. Il est nuisible aux Fraisières, où il se cache sous leurs feuilles, & se met en terre pendant l'hiver.

Le quatrieme est le *Crapaud* des caves & des celliers. Il y répand une humeur saliveuse. Lorsqu'on jette un de ces *Crapauds* dans un feu bien allumé, l'humeur saliveuse qui sort par les pores & par sa gueule, résiste à la violence des flammes pendant l'espace d'environ une minute, & fait à-peu-près le même effet que du bois pourri ou mouillé que l'on met au feu. Sa couleur est d'un brun noir & jaune: ses pieds sont menus.

G g g g ij

Le cinquième a la tête triangulaire , placée entre les épaules : son tronc paroît bien nourri : il a l'épine du dos comme rompue ; une bande d'un roux sale regne tout le long du dos : du reste il est gris. Ce *Crapaud* fait la chasse aux petits oiseaux & aux Papillons , & saute pour les attraper en volant.

Le sixième a la tête d'une Grenouille : il est très-beau , mais très-venimeux , de façon que son haleine est capable d'étourdir les insectes sans défense , comme les Araignées , dont il fait sa proie. Ce *Crapaud* est très-vorace ; sa couleur est d'un brun rouge , & suivant les différens jours , la réflexion de la lumière la fait paroître verte : ses pieds sont comme canelés. L'Auteur n'en a point vu qui n'ayent marché promptement & quelquefois plus vite qu'un Rat. Il a cinq doigts aux pieds.

Le septième , plus long que le précédent , a comme une espèce de capuchon , & est un peu , ou en partie épineux ; sa tête est courte : quand on le touche avec un bâton , elle s'enfle , & en se racourcissant , elle paroît de couleur de rouille ; sa couleur naturelle sur le corps ressemble à une chair lavée : sous le ventre il est d'un gris blanc , marqué de points noirs.

Le huitième , comme le *Crapaud cornu* de SEBA , a deux cornes courtes sur la tête , au bas desquelles ses yeux sont placés : il a la gueule horrible & oblongue ; ses pieds sont d'un cendré clair & frangés , variés de brun : le reste du corps est d'un cendré sombre , mais les côtés sont d'un brun profond. Voilà les différentes espèces de *Crapauds* que M. KLEIN a observées.

Le *Crapaud* n'a point de dents : cependant il ne laisse pas que de mordre dangereusement avec ses babines. Il jette son venin par les urines , & il bave & vomit sur les herbes , particulièrement sur les fraises & les champignons , dont il est fort friand. Le plus dangereux *Crapaud* que nous connoissons ,

est celui qu'on appelle *Crapaud verdier* ou *Grasset* , ou *Raine verte* , en Latin *Rana palustris*. Il se gonfle pour jeter plus loin son urine sur les herbes , qui n'est pas moins venimeuse que le *No-pellus*. Son sang est mortel , de même que la poudre qu'on en fait ; cependant M. BERNARD DE JUSSIEU dit avoir tenu dans ses mains des *Crapauds* & les avoir irrités pour les faire uriner & que leur urine lui a paru n'avoir aucun venin. Un pareil témoignage doit faire douter du venin des *Crapauds* , du moins de ceux d'Europe , dont parlent tant de Naturalistes , qui la plupart n'ont fait que se copier ; cependant il y a un exemple dans les *Ephémérides* , qui donne à connoître que le *Crapaud* est venimeux par des exhalaisons qu'il répand. Voyez les *Collections Académiques* , Tome IV. p. 152. *Observ.* 113.

Le *Crapaud* est du nombre des animaux qui n'ont qu'un ventricule au cœur , & comme je l'ai dit , de la même espèce que les Grenouilles , mais plus gros : c'est ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *Rana terrestris* , *omnium maxima & venenosa*. M. LINNÆUS le nomme *Rana manibus tetradactylis fissis* , *plantis hexadactylis palmatis* , *pollice breviori*. Il a le corps gros , le dos plat & large , & le ventre enflé ; sa peau est couverte de tubercules de différentes grosseurs & est si dure & si forte , qu'on a toutes les peines du monde à la percer avec un pieu : elle est de couleur de cendre , parsemée de taches noires , brunes & jaunâtres : tel est le *Crapaud* que nous connoissons dans la plupart de nos Provinces de France. Cet animal est fort lent à marcher : il est amphibie , s'accouple & pond ses œufs de même que les autres Grenouilles.

Il vit d'insectes , d'herbes & non pas de terre , comme quelques-uns l'ont prétendu. Le *Crapaud* ne croît point comme les Grenouilles , mais il forme une espèce de son obscur &

confus, quelque peu approchant du mot *gru*, ou plutôt *bu*, ce qui lui a fait donner le nom de *Bufo*, comme le disent quelques Auteurs. En hiver & pendant le jour, surtout lorsque le soleil luit, il se cache dans les lieux sombres, dans les marais & dans les étables. Il se tapit parmi les pierres, les planches de jardins & sous la Sauge. On en a trouvé, dit-on, dans les cœurs des pierres.

Le *Crapaud* meurt lorsqu'on le couvre de goudron, ou qu'on le saupoudre de sel de tartre, ou qu'on le met sur le sel commun. Les Jardiniers chassent cet animal de leurs jardins, en y brûlant du vieux cuir. Il a pour ennemis le Serpent & l'Araignée. Le Pere KIRKER prétend que le *Crapaud* ne sort jamais lorsqu'il fait sec & que le soleil paroît, sans se munir de Rue, de peur de rencontrer l'Araignée. Les Jardiniers sont si persuadés que la Rue déplaît aux *Crapauds*, qu'ils ont soin d'en planter avec leur Sauge, pour la garantir du venin de cet animal. RUYSCN, d'après d'autres Auteurs, rapporte que le *Crapaud* est engendré de pourriture : cela répugne à l'expérience. Si le *Crapaud* est un poison, il ne l'est que pour l'homme : les Canards s'en nourrissent ; mais ceux qui habitent dans les lieux secs, sont beaucoup plus dangereux que ceux qui vivent dans les lieux humides & marécageux. & ceux qui demeurent dans les lieux froids & sombres, beaucoup plus que les autres. Les *Ephémérides des Curieux de la Nature* font mention d'accidens funestes arrivés à des personnes, pour avoir manié trop souvent les pierres avec lesquelles on avoit frappé des *Crapauds*.

En Afrique, du moins ceux de la Côte d'or, sont de la même forme que ceux d'Europe. Dans d'autres endroits de l'Afrique, il y en a qui sont d'une prodigieuse grosseur. BOSMAN dit en avoir vu un de la largeur d'un plat de table, & qu'il le prit d'abord pour une

Tortue de terre. Les *Crapauds* sont les mortels ennemis des Serpens : mais parmi ces animaux, les plus remarquables par leurs qualités venimeuses, on compte le *Crapaud* de Surinam aux Indes Occidentales. On l'appelle *Pipa*. Les habitans du Brésil le nomment *Cururu*, & les Portugais *Capo*. J'en parle plus bas d'après SEBA.

RONDELET fait deux especes de *Crapauds*, l'un d'eau, l'autre de terre. Il dit que le *Crapaud d'eau* s'appelle en Grec *ἰλιχάτραχος*, en Latin *Bufo aquaticus* : c'est la *Rana palustris venenata*. Il ajoute qu'il est moins gros que le *Crapaud de terre*, mais que son venin est aussi pernicieux.

Voici les différentes especes de *Crapauds* de l'Amérique qui sont décrits par SEBA.

Le premier est le *Crapaud* du Brésil, nommé *Aquagua*, qui semble perlé. Cette especes de *Crapaud*, qui est aussi singulier que peu commun, fut envoyé à SEBA avec d'autres raretés du Brésil. Sa tête est triangulaire, couverte au-dessus comme d'un bonnet quarré à bords pointus, approchant de la figure du bonnet des Prêtres ; ses yeux sont pleins de feu ; le dessus de son corps est brun-rouge, tout parsemé de petits grains d'un rouge mourant, & qu'on prendroit pour autant de Perles ; une bande blanche, faite très-artificieusement, s'étend sur le dos, depuis le nez jusqu'à l'anus : les cuisses & les pattes sont marbrées d'un jaune pâle ; il naît du nez un cordon blanc, qui en passant sur la tête, s'étend de chaque côté du ventre ; ses ongles sont entaillés aux pattes, qui paroissent aussi parsemées comme de Perles. La partie inférieure de la gueule est triangulaire, ovale par-devant & entourée d'une bordure blanche ; le ventre est un peu gonflé, blanchâtre. Il est étonnant que cet animal qui est tacheté si magnifiquement, soit néanmoins si méprisé, dit SEBA, qui le représente *Thes. I. Tab. 71. n. 6. & 7.*

Le second est un *Crapaud* du Brésil ; tout marbré , comme de petits grains : il est de la même espece que le précédent , mais d'une couleur jaunâtre , & parsemé dessus & dessous le corps de petits grains ; ses pattes de devant & de derriere sont terminées par cinq doigts , au lieu que les pattes de devant dans les *Crapauds* précédens , ne se fendent qu'en quatre doigts : il a aussi les fesses plus larges. *SEBA* le représente *Thef. I. Tab. 71. n. 8.*

Le troisieme est un *Crapaud* du Brésil , plus petit & tacheté ; sa peau , presque blanchâtre , est couverte de taches brunes & noires ; son nez est court , petit , aplati , assez semblable au nez de ces petites Chiennes si caressées des Dames ; à peu de distance près sont situés les yeux , qui semblent sortir hors de tête ; ses fesses sont grosses & larges. On en voit la figure , *Thef. I. Tab. 71. n. 9.*

Le quatrieme est un *Crapaud* mâle & femelle de la Virginie. Le mâle est cornu & hérissé d'épines. Cet étrange animal est gros , ramassé , portant sur la tête deux cornes pointues , où sont situés les yeux à fleur de tête ; jusqu'au derriere du corps , regne une bande large , blanche , qui s'étend sur le dos , s'étrécissant sur les fesses , & qui paroît comme perlée , ou picotée de petits points : d'ailleurs tout le corps de ce *Crapaud* est hérissé d'épines , à l'exception de la tête , qui est variée de blanc , & du ventre , qui est roux & jaune ; les pattes sont entourées de bandelettes , conjointement avec les doigts , qui ressemblent assez à des doigts d'hommes , & qui sont au nombre de quatre aux pattes de devant & de cinq aux pattes de derriere ; les doigts des pattes de derriere sont joints ensemble par des membranes placées entre chaque doigt. Cet animal a la tête fort grosse , la gueule très-grande , la langue épaisse & large , approchant de la figure d'une Huitre , accrue par-devant à la mâchoire inférieure , libre par derriere ,

comme dans les Grenouilles & toute couverte de petits boutons sur le haut : on apperçoit au-dessous des yeux , de chaque côté de la tête , une tache noire , marquée sur un fond blanchâtre. La femelle est aussi cornue & hérissée d'épines : elle differe du mâle à peu d'égards ; sa gueule est plus large & plus étendue ; son front est marqué de couleurs un peu différentes que dans le mâle ; entre les deux yeux s'étend une large bande , qui s'étrécit insensiblement vers le nez ; sous chaque œil regne une tache qu'on prendroit pour un œil , mais qui cependant n'en est pas un ; ses pattes de derriere ressemblent à une vraie main , étant fendues en quatre doigts & un pouce , qui ne sont unis par aucun ligament , ce qui néanmoins n'empêche pas cet animal de s'en servir pour nager. L'un & l'autre sont représentés *Thef. I. Tab. 72. n. 1. & 2.*

Le cinquieme est l'*Aquaquaquan* , *Crapaud* du Brésil tout rond. Il fut apporté à *SEBA* de l'Isle Cuba en Amérique. Il est gros , rond , bien nourri ; sa peau est d'un roux jaune & mouchetée par le corps de taches noires & toute picotée de petits points granuleux : ces taches s'étendent depuis la tête jusqu'aux pattes en forme de flamme ; son col est court & orné par dessous comme d'un collier ; ses yeux sont gros , étincelans ; les pattes de devant se fendent en quatre doigts , assez larges aux extrémités , ainsi que dans les Grenouilles de Surinam ; les pattes de derriere se divisent à la façon des pattes de l'Oie en cinq doigts , dont les ongles sont joints par des membranes mitoyennes ; il paroît de-là que ces animaux sont amphibies & vivent sur la terre & dans l'eau , où leurs larges pattes leur servent de rames en nageant. Celui dont nous parlons a la peau du ventre d'un cendré jaune , marbré de taches roussâtres , semées de flammes , sans aucuns points ou petits grains : les autres parties sont toutes couvertes de

taches tant grandes que petites. Il est représenté *Thef. I. Tab. 73. n. 1. & 2.*

Le sixieme est le *Pipal* mâle & femelle de l'Amérique; celle-ci porte plusieurs œufs sur le dos. Cet animal ressemble effectivement à un hideux *Crapaud*; son corps est plat & large; sa tête est ronde & petite: sa gueule ample & très-fendue finit en pointe par devant, à la maniere du museau de la Taupe, & se recourbe; d'où il paroît que cette bête cherche sa nourriture en creusant la terre, à la maniere des Cochons; le col est séparé de la tête par deux pointes qui s'avancent; les intégumens du col n'étant pas tendus, forment comme un collier ridé: il a la tête d'un châtain obscur; les yeux petits; le dos large, qui est d'une couleur plus claire, & qui semble couvert comme de petits yeux ronds, posés presque à égale distance: ces especes d'yeux sont autant d'œufs couverts de leurs coques; ces œufs, qui sont enfoncés profondément dans la peau, paroissent néanmoins un peu, & ils sont couverts d'une croûte membraneuse d'un roux jaunâtre reluisant; l'intervalle qu'il y a entre chaque œuf & le reste du dessus du corps est rempli de petites pustules; qui ressemblent à des Perles. C'est une chose digne d'admiration, que la façon extraordinaire dont cet animal se produit; car il procrée ses petits dans sa propre peau & sur le dos, exemple qui est presque contraire au cours de la nature; mais ce qui surprend encore davantage, c'est que la semence du mâle puisse percer le dos, qui est osseux, s'insinuer par un genre de pores singulierement faits entre la peau & le périoste, & alors se disposer insensiblement à la formation d'un animal qui en sort; en effet, quand on ôte cette membrane extérieure, qui est couchée par dessus, on voit ces œufs garnis de leurs coques, enfoncés dans le dos, duquel sortent les petits qui veulent éclore, en montrant leur tête.

Les jambes de devant de ces animaux

Tome I.

sont grêles & menues, de même que les pieds, qui sont composés de quatre longs doigts, fendus en trois pointes & paroissant armés de petits ongles; les cuisses de derriere sont grosses & charnues, terminées par des pieds oblongs, fendus en cinq ongles pointus, assez grands, attachés ensemble jusqu'au bout par des membranes en façon de pieds d'Oies. Les Surinamois & les habitans des autres endroits de l'Amérique, appellent *Pipal* les femelles de cet animal, & ils nomment les mâles *Pipal*. M. L I V I N V I N C E N T a écrit un petit Ouvrage en Latin & en François sur ces animaux. Après les avoir mis dans une liqueur, il en a fait graver la figure. SEBA en a reçu dont la variété est fort considérable. La figure qu'il en donne est, dit-il, tirée d'après nature. *Thef. I. Tab. 77. n. 1.*

Il y a un autre *Pipal* de l'Amérique, dont la femelle est tout-à-fait semblable à la précédente. SEBA, dans la figure qu'il en donne, représente les coques des œufs, d'où sortent les petits; ces coques sont déjà séparées en partie & quelques-uns des petits cherchent à en sortir; les autres poussent la tête dehors: il y en a qu'on voit s'élancer sur leurs petits ongles, & on en apperçoit d'autres, couverts encore d'une pellicule jaunâtre, transparente & déployée davantage tout autour. *Thef. I. Tab. 77. n. 2.*

Le *Pipal* mâle est en tout plus grand que la femelle, & a aussi la peau plus lâche & moins tendue; tout le dessus de son corps est couvert de pustules assez semblables à des Perles; tout le ventre, qui est d'un cendré jaune, semble comme cousu par une suture, laquelle commence à la partie inférieure de la gueule & s'étend jusqu'aux fosses. Les Negres de l'Amérique font leurs délices de cette dernière partie. Ce *Pipal* est représenté *Thef. I. Tab. 77. n. 4.*

L'urine & la bave de ce *Crapaud*

produisent de très-fâcheux accidens, soit intérieurement ou extérieurement, mais rien n'est plus terrible que les effets que produisent son sang, sa graisse, & sur-tout son fiel, lorsqu'on l'avale. Des malheureux font calciner ces *Crapauds*, & préparent avec leur poudre un poison, dont la moindre quantité cause une inflammation & une sécheresse de gosier, une difficulté de respirer, le hoquet, le vomissement, la dysenterie, la défaillance, des vertiges, des convulsions, le délire & la pâleur. M^e MERIAN parle aussi de ce *Crapaud* dans son *Histoire des Insectes de Surinam*, & en donne la figure *Planche LIX*.

Le septieme est le *Tapayaxin*, *Crapaud* de l'Amérique, hérissé de pointes sur le corps, ou Salamandre de figure ronde. Cet animal a la tête approchant de celle de la Salamandre, la langue épaisse & petite, & la gueule finissant en pointe; son corps est rond, large, bouffi, d'un gris clair cendré, ombré de taches brunes: les écailles sont très-minces; le dessus de son corps, & son dos principalement, sont hérissés de piquans jusqu'au commencement de sa queue pointue au bout: il a les pattes & les doigts des pieds comme les Lézards. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab. 109. n. 6*.

Il est parlé dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc. I. an. 2. 1671. Observ. 56*, d'un homme qui rendit par les vomissemens trois *Crapauds*, & dans le même Ouvrage, 1683. *Observ. 6*, d'un *Crapaud* monstrueux, que M. MENTZELIUS vit dans des broussailles proche d'*Aquapendente* en Italie. Il avoit plus d'un pied & demi de largeur & excédoit en grosseur la plus grosse tête humaine. Voyez les *Collections Académiques*, *Tome III. p. 432*.

Quelques Auteurs assurent que le *Crapaud* vit fort long-temps; & quoiqu'il soit regardé par les Nations comme un animal venimeux, on fait usage en Médecine de ses excréments, qui

possèdent une qualité extrêmement diurétique. Le *Crapaud* desséché au soleil est employé dans plusieurs maladies.

ETMULLER prétend que le *Crapaud* pilé tout en vie est un remède efficace contre la morsure de la Vipere & des autres especes de Serpens, lorsqu'on l'applique sur la partie affectée. Le *Crapaud* séché à l'air, selon FRANÇOIS JOEL, trempé dans le vinaigre, appliqué sur les charbons pestilentiels, attire tout le venin qui est dans le corps. Le *Crapaud*, ou sa peau même appliquée sur les bubons, ou autres tumeurs semblables, déterge les ulcères sordides, dit VALISNIER. Le *Crapaud* calciné, réduit en poudre, est, suivant ETMULLER, d'une utilité admirable dans la cure des cancers. L'huile de *Crapaud* est employée dans les cataplasmes destinés à conduire à suppuration les bubons pestilentiels. La *Crapaudine*, en Latin *Bufonites*, qui est une pierre que l'on trouve dans la tête des *Crapauds*, étant d'une nature alcaline, peut absorber les acides, & guérir la diarrhée, ainsi que la dysenterie.

Voyez sur le *Crapaud* le *Dictionnaire de Médecine*; les *Collections Académiques*, *Tomes III. & IV.* RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON & CHARLETON, ainsi que les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1719. RIGER, &c.

CRAPAUD VOLANT, ou **TÊTE-CHEVRE**, oiseau nocturne que BELON a confondu avec la *Frésaye*. Voyez aux mots *FRÉSAYE* & *TÊTE-CHEVRE*.

CRAPAUD DE MER, poisson de taille moyenne, dont le peuple, sur la côte d'Or en Afrique, fait sa nourriture: ses nageoires sont extrêmement curieuses à voir. Il tire son nom de sa tête, qui ressemble à celle du *Crapaud*.

M. BARRERE donne le nom de *Crapaud de mer* à la *Rana Piscatrix*, poisson qui se trouve à Cayenne, & qui peut être le *Guacucua* du Brésil, dont parle MARC GRAVE. Voyez *GUA-CUCUIA*.

CRASMUSCHO, nom que les

Les Allemands donnent à un petit oiseau, qu'ALDROVANDE dit ressembler au *Cannevarola* des Italiens.

C R A V A N , en Latin *Anas Muscaris*, oiseau aquatique, ainsi nommé, parcequ'il prend les Mouches qui volent sur l'eau. Il ressemble beaucoup au Canard domestique pour la grandeur & la figure; son bec est large & court: la piece de dessus est jaune: de chaque côté il y a des dents, en forme de scie; il a des plumes de différentes couleurs presque par tout le corps. WILLUGHBY n'a jamais vu cet oiseau & doute qu'il soit différent du Canard sauvage nommé *Boscar*. BELON donne le nom de *Cravan* à l'Oie Nonnette. Voyez OIE NONNETTE.

C R A V A N , vilain Coquillage, qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été longtemps en mer.

C R E

CREAC DE BUSC , nom dit RONDELET qu'on donne à Bordeaux à un poisson de mer, que nous nommons *Ange de mer*. Voyez ce mot.

CRECÉRELLE , oiseau de proie, que cependant ARISTOTE n'a pas mis du nombre de ces Volatils. Il est vrai qu'il est de tous les oiseaux de proie celui qui a le moins de courage. Voyez QUERCERELLE.

CRÊTE DE COQ , sorte d'Huitre, dont la Coquille est pliée comme la crête du Coq, & de la même couleur. On en voit une à la Planche XXIII. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, qui a neuf Glands de mer adhérens sur sa superficie, dont la couleur tire sur le blanc, bordée de couleur de chair.

Une autre Huitre est appelée *Oreille de Cochon*, ou *Crête de Coq*. La couleur de sa coquille tire sur le violet & sur le brun; ses couleurs, ses grands replis & sa fermeture exacte sont admirables, dit l'Auteur. Voyez HUITRE.

Tome I.

CRÊTE DE COQ D'AMBOINE : Ce sont deux Coquilles, qui s'enchâssent l'une dans l'autre: elles sont d'une figure singulière. On les voit représentées à la Planche LXXII. des Insectes de Surinam par M^c MERIAN, lettre D.

CREVETTE , ou CHEVRETTE : M. HUET dit qu'on donne ce dernier nom à un petit poisson, parcequ'il ressemble à la Chevre par ses cornes: il y a même des lieux où tout le monde dit *Chevrette*. La *Crevette* est si délicate, qu'on ne peut la transporter à Paris des côtes de la Basse-Normandie, sans qu'elle se corrompe, à moins qu'on ne la fasse cuire à mi-chemin, & qu'on ne l'apporte par la poste. Elle est blanchâtre & devient rouge au feu, comme l'Écrevisse. Il y a une autre espèce qui ne rougit pas au feu & qu'on nomme *Cardon*. Voyez CHEVRETTE.

CREX , oiseau dont les jambes sont aussi longues, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 106.*), qu'un autre oiseau, que BELON nomme *Chevalier*, mais il est plus petit que la Barge, en Latin *Elorius*. Il a le bec long & noir, la tête de la même couleur, & ses jambes, son col, son dos & sa poitrine sont blancs: les autres parties supérieures du corps paroissent cendrées: ses ailes sont noires, & une ligne blanche les traverse proche des côtés. BELON a vu de ces oiseaux vers le Nil, & a conjecturé que c'étoit le *Crex* d'ARISTOTE, parcequ'il répète souvent *crex, crex*, mais le *Crex* de BELON, dit RAY, est le *Chevalier* & non le *Crex* d'ARISTOTE, ni le *Crex* des Indes, qui sont deux oiseaux différens.

Avant que de donner les descriptions du *Crex* d'ARISTOTE & de celui des Indes, telles que RAY les a faites, faisons remarquer que BELON distingue le *Crex* du Chevalier & qu'il en fait deux oiseaux différens. On a vu au mot CHEVALIER comme il parle de ce dernier. Voici comme il

H h h h h

s'explique sur le *Crex* (L. IV. c. 14.), qu'il a vu en allant au Caire. Il est haut monté sur ses jambes & un peu plus gros que le Corlieu : on n'en voit point en France ; son bec est long & noir, ainsi que ses jambes & sa tête ; il a le dessous du col, la poitrine & le dessus des épaules de couleur blanche ; ses ailes sont brunes & noirâtres, avec une ligne blanche de chaque côté en travers. Quelques-uns veulent que ce soit un Corlieu, ou une Barge. Il se nourrit de petits insectes qu'il trouve sur la terre, comme le Vanneau : il se jette aussi en l'air sur les Mouches & fait beaucoup de bruit en volant. Cet oiseau passoit pour être de mauvais augure chez les Romains, surtout pour les mariages. Cette description est la même à-peu-près que celle de RAY, & tel est le *Crex* que BELON dit être celui d'ARISTOTE.

Mais, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p. 58.*), le *Crex* d'ARISTOTE est l'*Ortygometra* d'ALDROVANDE : il est nommé en Anglois *Daker-Hen*, ou *Rail*. Il doute si ce n'est pas le *Rale terrestre*. Il a le corps serré & figuré comme celui d'une petite Poule, les cuisses longues, le haut des jambes sans plumes, la queue courte & le bec un peu long : par toutes ces marques il convient avec les oiseaux aquatiques : sa couleur est rousse & semblable à celle de la Caille. Cet oiseau, dit RAY, est rare en Angleterre. On en voit cependant en quelques Provinces, où il est nommé *Rale terrestre*, mais il y en a beaucoup en Irlande. C'est cet oiseau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) nomme *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. Il dit comme RAY que c'est le *Crex* d'ARISTOTE, ou l'*Ortygometra* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & d'ALBIN. On en voit en Suede, où il est nommé *Angsnaerpa*.

Pour le *Crex* des Indes, c'est un oiseau, dont le plumage est d'un blanc cendré, mêlé de noir. RAY (*Synop.*

Meth. Avium, p. 194.) nous apprend qu'on le nomme à Malabar *Caunangoby*, & les Sauvages *Boollucory*, en Anglois *the Maderas Rail Hen*. Par sa tête, la grandeur de son corps & sa figure, il ressemble au Canard ; il a le bec pointu & un peu long : sa poitrine est blanche, mêlée de taches un peu noires, faites en forme de croissant : les grandes plumes des ailes sont cendrées. Cet oiseau a la queue très-courte, les ongles longs & crochus.

C R I

CRICETUS, espece de Rat ; dont parle RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 221.*) d'après GESNER. GEORGE FABRICIUS dit beaucoup de choses de cet animal, rapportées par GESNER, de *Quadrupedibus*. On le nomme en Allemand *Kamester*.

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 56.*) met ce petit Quadrupede digité dans la famille des Pentadactyles, sous le nom de *Glis cricetus*, & M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*), qui le place dans le rang des *Fera*, le nomme *Mus cricetus*. Il est du genre du Loir chez M. BRISSON, & il le nomme *Marmotte de Strasbourg*. Voyez ce mot.

CRICK, nom que M. BARRERE donne à une espece de Perroquet de l'Isle de Cayenne, qu'il nomme *Psittacus major dorso flavescente*.

CRINONS, en Latin *Comedones*, du verbe *comedere* manger, parcequ'ils mangent les alimens que les enfans ont pris. On les nomme aussi *Crinones*, du mot *crinis*, qui signifie cheveu, parcequ'ils sortent ordinairement par les pores de la peau en forme de cheveux courts, ou de poils noirs. Ce sont de petits Vers, qui viennent sur la peau des enfans, en forme de gros cheveux courts, ou de soie de Sanglier. Ils paroissent avec le microscope de couleur de cendre, ayant deux cornes, les yeux ronds & grands, la queue longue & velue au bout. Ces

Vers sont horribles à voir : ils occupent ordinairement les parties musculuses du dos , des épaules , du gras de la jambe , au-dessous de l'épiderme , & causent une démangeaison continuelle & fâcheuse , qui est très-sensible , ainsi que des inquiétudes , des cris , des insomnies aux enfans , qui les amaigrissent & les font tomber en langueur. Les enfans foibles & délicats y sont plus sujets. La cause des *Crinons* est la suppression de la transpiration insensible : la matiere retenue se pourrit & les semences ou les œufs qu'elle contient venant à éclore par une chaleur douce & modérée , se convertissent en ces petits Vers. On nourrit l'enfant en le mettant dans un bain , où on le frotte avec du miel. Ces *Crinons* sortent avec la sueur , & il est facile de les racler & de les arracher avec un rasoir , ou une croûte de pain , tandis qu'ils montrent la tête. Quelques-uns au lieu de ce bain mettent les enfans jusqu'au col dans une lessive , où ils ont fait bouillir de la fiente de Poule & les y laissent suer , en excitant les *Crinons* à sortir avec leurs mains enduites de miel. Si-tôt qu'ils paroissent , ils les raclent de la même maniere ; ce qu'il faut continuer deux ou trois jours , jusqu'à ce qu'on n'en voie plus sortir.

C R O

CROCODILE * , animal mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) dans la classe des Amphibies & de la famille des Lézards , & par M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 99*) dans le genre des Quadrupedes digités sans poils & ovipares. Plusieurs , dit M. LINNÆUS , placent le *Crocodile* & le Cayman par-

* En Grec Κροκόδειλος , à cause qu'il craint le Safran ; *Champse* , chez les Egyptiens qui habitent aux environs de la Ville Eléfantine ; *Suchus* , chez ceux du Territoire de Sienné *Cayman* , chez les Indiens ; *Corbi* , chez les Arabes , comme on le voit dans le Dictionnaire Egyptien de KIRKER ; *Picharouki* , chez les Sauvages de l'Amérique ; *Ja-*

mi les Lézards , parceque leur queue est longue : ils en diffèrent par la langue , car les *Crocodiles* n'en ont point : ils n'ont qu'une membrane au gosier , qui tient à la mâchoire inférieure. Cependant comme on le peut lire dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* , M. PERRAULT leur en a trouvé une , & les Modernes assurent tous que le *Crocodile* a une langue , quoique SEBA soutienne le contraire ; mais il est vrai qu'elle est petite. Les *Crocodiles* diffèrent encore des Lézards par leurs dents , qui sont longues , pointues comme une alêne , & rangées comme celles d'un peigne : le nombre en est presque incertain : les pieds du *Crocodile* sont aussi armés d'ongles très-aigus , & ses cuisses se plient de côté.

M. KLEIN nomme le *Crocodile Cataphracta* , parceque , le ventre excepté , ils ont la peau du reste du corps si dure , qu'elle est impénétrable aux traits & aux fleches : ils sont encore couverts de fortes écailles épineuses. Les *Crocodiles* font des œufs de la grosseur de ceux d'une Oie , qui éclosent à l'ardeur du soleil. Le Nil en Égypte , le Niger dans l'Afrique , le Gange dans les Indes nourrissent des *Crocodiles*.

Différence du Crocodile & du Cayman.

Plusieurs ne font du Cayman & du *Crocodile* qu'un même animal. Ils diffèrent l'un de l'autre , dit M. KLEIN. Le Cayman a le corps plus ramassé : le *Crocodile* l'a plus étroit ; le premier a la tête élevée , le museau abaissé , court , formant un angle à sa racine : le second , surtout le *Crocodile* du Nil , a le museau presque en ligne égale & beaucoup allongé : l'ouverture de sa

careabsou , ou *Ligans* en Afrique , ainsi qu'un autre que les Negres nomment *Lagandir* , & *Alligator* , selon BOCHART. C'est le *Lévian* de l'Ecriture Sainte. On le nomme en Anglois *The Orocodile* ; en Allemand , *Alle-garden* , dit GESNER. Il est appelé dans l'Isle de Ceylan , *Kimbula* ; au Brésil , *Jacaré* ; & chez les Turcs , *Kimsak*.

gueule est beaucoup plus ample : ils diffèrent aussi par les écailles , les anneaux de la queue , qui sont quarrés , la dureté des os & la couleur du corps. Le Cayman est d'un noir blanc varié : le *Crocodile* a beaucoup de cendré ; la mâchoire inférieure de ces animaux est mobile , comme celle de tous les autres , & M. GREW condamne avec raison le sentiment de ceux qui soutiennent que la mâchoire supérieure du *Crocodile* se remue ; cependant SEBA marque que le *Crocodile* remue la mâchoire supérieure & point l'inférieure. Plusieurs Auteurs l'ont suivi en ce point.

On voit en Amérique des *Crocodiles* différens entre eux , non-seulement par la grandeur , mais encore par la forme & par la couleur. Beaucoup ont écrit sur le *Crocodile* , & aucun , dit M. KLEIN , n'en a donné une figure exacte.

L'Alligator est le *Crocodile* des Indes Occidentales & nommé le Lézard le plus grand de tous , dictus *Lacertus omnium maximus*. Il diffère en tout , selon CATESBY , p. 63. des autres *Crocodiles* qu'on voit en Amérique. M. KLEIN marque que nous n'en avons point aussi de figure exacte , mais que cependant on peut lire les *Commentaires* de CATESBY.

Les *Crocodiles* vivent particulièrement dans les grands fleuves , tels que le Nil , le Niger , le Gange , &c. ou bien au bord de l'Océan , dit SEBA. Ils n'osent , selon cet Écrivain , s'avancer en pleine mer , en partie de peur de devenir la proie de plus gros poissons , & en partie afin d'être près de terre , pour déposer leurs œufs dans le sable. On dit qu'ils craignent tellement l'homme , qu'ils prennent la fuite dès qu'ils en entendent : (c'est ce que ne rapportent point plusieurs Voyageurs , comme on le verra plus bas) : mais ils poursuivent des animaux qui les craignent à leur tour , & ils les avalent , s'ils les peuvent attraper.

ARISTOTE , PLINE , ÉLIEN , &c. ont mis les *Crocodiles* au rang des Lézards , ainsi que M. LINNÆUS & bien d'autres Modernes. Ils doivent , selon SEBA , composer une classe particulière , qui a sous soi ses différentes espèces. En effet , dit-il , qui a jamais vu un Lézard long de trois aunes , en y comprenant même la queue. On auroit pu répondre à SEBA que la grandeur n'y fait rien , & que c'est le plus grand de tous les Lézards. Un *Crocodile* dont la crue est faite , a au-delà de vingt pieds en longueur.

La seule mâchoire supérieure est mobile & s'articule à la nuque du col , mais la mâchoire inférieure est immobile , attachée à l'os du sternum , pour augmenter sa force ; son immobilité fait que le *Crocodile* va toujours en regardant en avant , portant la tête droite & directement allongée ; sa gueule est garnie aux deux mâchoires de dents pointues , mais non pas d'un double rang de dents à chaque mâchoire , ainsi qu'il a plu à M^e MERIAN de le dire ; cependant cet Auteur en donnant la figure de cet animal , ne l'a représenté qu'avec un seul rang de dents ; mais SMITH lui donne pourtant quatre rangées de dents , comme on le verra plus bas. Le même Auteur lui donne de petits yeux , qui sont sans vivacité. Ses yeux sont grands , sortant hors de la tête , placés en sûreté dans leur orbite osseux , immobiles pourtant , de sorte qu'ils regardent toujours droit devant. Selon la manière de marcher du *Crocodile* , tout le front & la partie supérieure du museau sont formés d'un seul os fixe , étendu jusqu'aux oreilles , qui sont larges , ceintes tout autour d'une petite bordure & enfoncées intérieurement à l'endroit où les plus grandes écailles prennent leur origine , savoir près de l'articulation de la mâchoire supérieure , disposée de façon qu'elle laisse à cet animal une très-grande ouverture de gueule. SEBA (*Thef. L.*

Tab. 106. n. 1.) a donné la figure d'un *Crocodile*, le col plié, parcequ'autrement sa grandeur naturelle eût surpassé la grandeur de la Planche; les écailles de celui dont il parle sont rhomboïdes, si serrées entr'elles, qu'on n'y apperçoit aucune séparation; mais elles sont distinguées par les anneaux, qui vont transversalement: la couleur de ces écailles est d'un jaune de safran foncé, mélangé d'un bai fort brun; le long du dos & des côtés s'élèvent de gros tubercules, ou boutons taillés en denture, qui se continuent du côté de la queue; les cuisses, les jambes & les orteils sont revêtus d'écailles joliment quarrées & treillissées: les unes sont d'un jaune bleu, les autres tirent sur le châtain: dans quelques *Crocodiles*, les pieds de devant & de derriere se terminent en cinq doigts: dans d'autres les pieds de derriere en ont seulement quatre, & ceux de devant constamment cinq, munis d'ongles pointus & crochus, de sorte que ces pieds ressemblent bien mieux à une main d'homme divisée en quatre doigts & un pouce, qu'à des pieds de bêtes sauvages; mais les doigts des pieds de derriere dans les *Crocodiles* sont en partie joints par des membranes, comme le sont les pattes d'Oie, ce qui leur est utile & nécessaire pour nager. Ils déposent leurs œufs dans le sable, aux endroits peu fréquentés des hommes & des bêtes: ils les couvrent de sable, ou de quelqu'autre matiere cotoneuse, & c'est le soleil qui les fait éclore.

Ces animaux pondent vingt à trente œufs à la fois: ils sont de la grosseur de ceux de l'Oie, dit NIEUHOF, dans son *Voyage du Brésil*, page 35. GESNER parle de cinquante dans une seule ponte; ÉLIEN, *L. X.* de soixante; ainsi les uns plus, les autres moins. BOSMAN (*Histoire de la Guinée Orientale*, Tome II. page 29.) rapporte qu'on trouve des *Crocodiles* en grand nombre dans tous les fleuves

de ce pays-là, principalement dans le Chama, ou le Buutri, où il dit en avoir vu plus de cinquante en un seul jour, parmi lesquels il y en avoit de vingt pieds de long: il assure cependant qu'il n'a jamais oui dire que ces animaux attaquaissent les hommes & les bêtes. Ils se couchent au soleil sur le bord des fleuves, & quand ils apperçoivent un homme, ils en ont tant de frayeur, qu'ils se précipitent incontinent au fond de l'eau.

SMITH, Auteur & Voyageur Anglois en parle en ces termes: il est de couleur brun enfoncé: son gosier est large & ouvert d'une oreille à l'autre, avec deux ou trois ou quatre rangées de dents de forme & de grandeur différentes, mais toutes pointues & tranchantes; ses jambes sont courtes & ses pieds armés de griffes crochues, longues & pointues: ceux de devant en ont quatre & ceux de derriere cinq; c'est avec ce terrible présent de la Nature qu'il saisit & déchire sa proie. Le *Crocodile* est couvert d'une peau dure & épaisse, chargée d'écailles & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes, comme autant de clous, qui ne sont pas disposés néanmoins si régulièrement que les Peintres & les Graveurs nous les représentent; plusieurs parties de son corps, telles que la tête, le dos & la queue, dans laquelle consiste sa principale force, sont d'une dureté impénétrable à la balle; ses écailles sont quarrées & les Negres d'Afrique, dit BOSMAN, s'en font des bonnets, ou plutôt des casques d'autant plus volontiers, qu'ils sont impénétrables, mais il est facile de blesser les *Crocodiles* sous le ventre & sous une partie du gosier: aussi, comme le rapporte SMITH, n'exposent-ils gueres ces endroits foibles aux dangers.

Selon BARBOT, la plus grande force de ces animaux consiste dans leur queue: cette queue est aussi longue que le reste du corps & peut renverser

être y en a-t-il de plus grands. M. DE LA CONDAMINE dit en avoir vu un grand nombre sur la riviere de Guayaquit. Ils restent des heures & des journées entieres sur la vase, étendus au soleil & immobiles. On les prendroit pour des troncs d'arbres, ou de longues pieces de bois couvertes d'une écorce raboteuse & desséchée. Comme ceux du fleuve des Amazones sont moins poursuivis, ils craignent peu les hommes. Dans les temps des inondations ils entrent quelquefois dans les bands des Indiens, & il y a plus d'un exemple que cet animal féroce a enlevé un homme d'un canot à la vue de ses Camarades, & l'a dévoré sans qu'il pût être secouru.

SEBA donne la description & la figure de plusieurs *Crocodiles* d'Afrique, des Indes Orientales & Occidentales.

Le premier est un *Crocodile* d'Afrique, dont les écailles du dessus du corps, des cuisses & des pattes sont d'un jaune foncé, maillées & tigrées de taches de couleur châtain; les pattes de devant & de derriere ressemblent assez à une main d'homme, se fendant en quatre doigts & un pouce, dont la couleur est jaune: le ventre tire sur un jaune pâle; sur le dos de la queue, qui est toute cerclée de bandes châtain, regne une dentelure formée par d'assez grandes écailles redressées & pointues. Cette espece de *Crocodile* se plaît davantage sur terre, ou cherche les endroits de l'eau les moins profonds, ne pouvant pas nager avec facilité, parce que les doigts de ses pattes de derriere ne sont attachés par aucune membrane. *Thef. I. Tab. 103. n. 2.*

Le second est une autre espece de *Crocodile* d'Afrique, qui ressemble au précédent, excepté par la couleur; car ses écailles maillées & faites en losanges, sont d'un jaune foncé. Elles entrecoupent sur tout le corps & sur la queue, des bandes d'un brun clair mises en travers. Il regne aussi sur le

dos & sur la queue une dentelure d'écailles, mais qui sont plus grandes que celles de *Crocodile* précédent; ses pattes de derriere n'ont que quatre doigts. *Thef. I. Tab. 103. n. 3.*

Le troisieme est un *Crocodile* de l'Amérique, de Curaçao. Il approche beaucoup des *Crocodiles* d'Afrique, pour la figure & les écailles qui le défendent, mais son nez est plus court; le commencement de sa queue plus gros. Il est d'ailleurs revêtu d'un double rang d'écailles, taillées aussi en façon de dents; ce seul rang d'écailles se forme en un seul vers le milieu de la queue: le dessus de son corps est d'un bai-brun, & sa queue est entourée de bandes d'un bai moins foncé; son ventre est de couleur isabelle, varié d'un brun clair. *Thef. I. Tab. 103. n. 4.*

Le quatrieme est un *Crocodile aquatique* de Ceylan mâle & femelle. Le mâle a le dessus du corps garni de fortes écailles, dures comme la corne, relevées, bai-brunes, ornées d'une bordure d'un jaune clair; le milieu de sa queue est aussi couvert d'un double rang de semblables écailles, mais qui sont étendues & couchées de plat; ensuite depuis le milieu de la queue, jusqu'à l'extrémité, s'étend un seul rang d'écailles redressées, flexibles, d'un jaune pâle; les yeux sont placés dans des orbites osseux, qui sortent hors de la tête; les cuisses, les pattes & les orteils sont garnis de petites écailles, qui vont de biais, & qui sont marquées de taches jaunes & brunes. Voici un trait, au sujet des *Crocodiles*, que SEBA dit avoir lû dans la description d'un Voyage aux Indes Orientales, donnée par CORNEILLE de Pengu. Cet Auteur, à la p. 355. du *Livre I.* raconte qu'on prit un *Crocodile* long de seize pieds & demi, large de six pieds & demi, lequel avoit dévoré trente-deux hommes, (ce fait étoit certain), sans ceux qu'on ne savoit pas, & que même son ventre ayant été ouvert, on y trouva

un squelette d'homme : cependant cette histoire, si bien avérée, paroît impossible ; car que sont devenus les autres trente qu'avoit engloutis ce *Crocodile*, & qui est-ce qui pourra croire que ces trente squelettes d'hommes aient été si promptement fondus dans le corps de cet animal. Le *Crocodile*, ajoute SEBA, bien loin de dévorer l'homme, le craint, & s'il le voit, ou même s'il l'entend, il se sauve.

La femelle du précédent est représentée dans SEBA, couchée sur le dos, afin que l'on voie tout le dessous de son corps, qui est couvert depuis la mâchoire inférieure, jusqu'au bout de la queue, d'écailles cendrées, jaunes, plates, rhomboïdes, disposées par ordre en façon d'anneaux, eu égard à la proportion ; l'orifice de l'anüs est longitudinal dans ces animaux, au lieu qu'il est transversal dans les Serpens, les Lézards, & autres. Une chose qui mérite encore d'être remarquée, c'est que cet orifice, dans la femelle seule, est entouré de tous côtés de petites écailles minces & fort élevées, qu'on ne voit point dans le mâle. On raconte des *Crocodiles*, que quand ils cherchent à s'accoupler, pour perpétuer leur espèce, la femelle se couche sur le dos, pour mieux recevoir l'approche du mâle, & qu'ensuite ne pouvant d'elle-même reprendre sa première posture, le mâle la retourne sur le ventre ; c'est ce que témoigne, entr'autres Auteurs, LOUIS CAPINE, dans son voyage d'Amérique, p. 11. SEBA, *Thef. I. Tab. 105. n. 3. & 4.*

Le cinquième, est un *Crocodile* d'Amérique amphibie, représenté *Thef. I. Tab. 106. n. 1.*

Le sixième, est une espèce de *Scinq marin*, auquel SEBA donne le nom de *Crocodile* d'Arabie. Voyez SCINQ MARIN.

Au sujet des spectacles, que MARCUS SCAURUS, le plus magnifique de tous les Romains, donna au Peuple, les Historiens, entr'autres PLIN (L. VIII. Tome I.

c. 26.), rapportent comme un fait très-remarquable, d'avoir fait voir dans le Théâtre des *Crocodiles* vivans. Celui dont M. PERRAULT donne la description anatomique, a été vû vivant près d'un mois à Versailles, sur la fin de l'année 1681. & il a été considéré, comme une des choses les plus rares, qui se soient vûes en France dans ce genre ; car notre climat est sans comparaison plus contraire que celui de Rome, à un animal, à qui le froid est tellement insupportable, que les Auteurs disent, comme HÉRODOTE, L. II. ARISTOTE, L. II. c. 10. & PLIN, L. VIII. c. 25. que pendant l'été, en Égypte, il ne sauroit passer les nuits que dans l'eau, parcequ'alors elle est beaucoup plus chaude que l'air. Ces mêmes Auteurs rapportent qu'il ne mange point pendant les quatre mois de l'hiver.

La plupart des Auteurs sont les *Crocodiles jaunes*, & disent que leur nom leur a été donné à cause de leur couleur de safran. Des Voyageurs, comme nous l'avons dit, leur donnent une couleur brune foncée. ARISTOTE les fait noirs. Celui qu'on a vû à Versailles étoit d'un gris brun-verdâtre, mêlé en plusieurs endroits d'un autre verd blanchâtre. ÉLIEN (L. IV. c. 21. de Nat. Anim.), rapporte que les Égyptiens donnent au *Crocodile* soixante dents, & que ce même nombre se trouve en beaucoup d'autres choses de cet animal ; il a soixante vertèbres ; il est soixante jours tous les ans sans manger, & il fait soixante œufs ; celui dont l'on parle avoit moins de vertèbres & plus de dents.

Les Naturalistes ont dit beaucoup de choses de la langue du *Crocodile*, que M. PERRAULT n'a pas trouvées vraies dans le sien. ALBERT dit qu'il n'en a point, suivant le rapport d'HÉRODOTE & d'ARISTOTE, qui attribuent ce défaut de langue à ce que la situation des mâchoires est renversée dans cet animal. PLIN semble avoir

IIII

voulu signifier la même chose, quand il a dit que le *Crocodile* ne se sert point de sa langue. **CARDAN** fait la langue du *Crocodile* courte & large. **SCALIGER** croit que la petiteesse, qu'on suppose dans cette langue, a fait dire qu'il en manque tout-à-fait; mais la langue du *Crocodile* n'est ni petite, ni courte, dit **M. PERRAULT**. Voyez la description anatomique de cet animal, dans le Recueil des *Mém. de l'Ac. des Sciences*, Tome III. Partie III. **SEBA** soutient d'après les anciens Grecs & Latins, que le *Crocodile* n'a point de langue. Voici comme il s'exprime: « **OLAUS MAGNUS**, **BORICHIUS**, **GERARDUS**, & **BLASIUS**, assurent que la langue des *Crocodiles* est courte, épaisse, située bien avant au derriere du palais. Cependant, par la dissection très-exacte que j'ai faite de ces parties dans trois especes de *Crocodiles*, je n'ai pu découvrir ni langue, ni quoi que ce soit qui en approchât; j'ai seulement trouvé une substance glanduleuse sous la peau. Le palais de ces animaux est lisse, uni, ne contient même rien qui ressemble en quelque façon à une langue, telle qu'en ont les poissons. Leur œsophage plein de rides laisse passer commodément tout ce qu'il reçoit par son orifice supérieur, qui est fort large. »

Le même Auteur soutient encore que les *Crocodiles* ne font de mal ni à l'homme, ni aux bêtes, pendant que tous les Voyageurs s'accordent à dire, que cet animal est dangereux & pour les uns & pour les autres. Mais peut-être que le *Crocodile* hors de l'eau craint l'homme, & qu'il se précipite dans l'eau dès qu'il l'entend. Mais alors il y a tout lieu de croire que c'est un animal dangereux, & de cette façon on peut concilier le sentiment de **SEBA**, avec celui des Voyageurs.

Le *Crocodile*, dit **DAPPER** (*Description de l'Egypte*, p. 91.), est l'ennemi de l'*Ichneumon*, du *Busle*, du

Tigre, de l'*Épervier*, du *Cochon* de mer, du *Dauphin*, du *Scorpion*, & de l'Homme. L'*Ichneumon* écrase ses œufs, se fourre dans sa gueule, lorsqu'il dort au Soleil, & tâche de lui dévorer les entrailles. Au contraire il est ami des *Pourceaux*, & des *Roitelets*. Le *Roitelet* a un aiguillon piquant sur la tête: lorsque le *Crocodile* est rempli, il va se coucher la gueule encore toute pleine; le *Roitelet* s'en approche, & l'invitant à bâiller, lui nettoie les dents. D'autres disent que ce petit oiseau mange les Vers qui se forment entre les dents du *Crocodile* de ce qui y reste de la chair des poissons qu'il a dévorés, & que lorsque ce monstre se sent délivré de ces insectes, il tâche d'engloutir le *Roitelet*; mais que sentant les piquûres de l'aiguillon de cet oiseau qui l'incommodent beaucoup, il est contraint d'ouvrir la gueule, & de lui laisser la sortie libre. **RONDELET** rapporte les mêmes faits du *Roitelet*; mais ils n'en sont pas plus croyables.

Les Habitans du Gouvernement des *Apollonopolites*, dit **HERODOTE**, étoient obligés, en vertu d'une certaine Loi, de manger de la chair du *Crocodile*, soit parceque la fille du Roi *Psammetitus* avoit été dévorée par un *Crocodile*, soit par la haine qu'ils portoient à *TYPHON*, qu'on disoit avoir été métamorphosé en cet animal. **STRABON** rapporte que dans la Ville d'*Arfinoë*, appelée aussi la Ville des *Crocodiles*, on adoroit ce monstre & on le nourrissoit de pain, de viande, & de vin, parceque comme il y en avoit beaucoup dans le lac *Meris*, qui faisoient du dégât parmi les hommes & le bétail, on tâchoit de les apaiser par ces hommages. Au contraire, dans la Ville voisine, nommée *Héraclée*, on rendoit des honneurs divins à l'*Ichneumon*, l'ennemi du *Crocodile*.

Il y a une herbe que les Grecs nomment *Potamogetos*, parcequ'elle

croît au bord des rivières & des étangs, & dans les lieux marécageux : elle est un préservatif contre les *Crocodiles* ; c'est RONDELET qui rapporte ce fait. Si l'on porte sur soi, dit cet Auteur, de cette herbe, mêlée avec le fiel & la graisse d'une certaine Couleuvre, qui vit dans l'eau, on n'a point à craindre les *Crocodiles*. Comme les Voyageurs ne font point mention de ce beau secret, qui seroit si nécessaire en Égypte, dans les Indes, en Afrique, & en Amérique, où les *Crocodiles* sont craints des hommes & des bêtes, il y a apparence qu'il n'a été connu que de RONDELET.

Si nous en voulons croire ARISTOTE, PLIN, & DIODORE de Sicile, le *Crocodile* vit l'âge de l'homme ; ELIEN lui donne soixante ans de vie. Ses dents, son sang, sa graisse, & sa peau, sont d'usage en Médecine. Son sang guérit le mal des yeux, & les morsures de Serpens ; on employe sa graisse à frotter les Fébricitans ; sa peau brûlée & délayée dans de la lie d'huile, endort si fort les chairs, que l'on peut faire toutes sortes d'amputations, sans que le malade souffre. Voilà les remèdes qu'enseigne RUYSCH, & qui ne demandent plus que d'être éprouvés, pour savoir ce qui en est.

* CROCUTA, du Grec *κροκωττα*, animal Quadrupède d'Éthiopie, dont parlent HESICHIUS & VARINUS. GESNER dit, qu'il y a deux sortes d'Hyène ; l'une qui se voit en Syrie, qui n'est point malfaisante ; l'autre qui se trouve en Éthiopie, que les habitans du pays nomment *Crocuta* ou *Crocottas*, qui est méchante & cruelle. Voyez HYÈNE.

CROPPERS, nom que les Anglois donnent à la seconde espèce de Pigeon privé, qui est la *Colomba Gutturosa*. Voyez la seconde espèce de PIGEON privé.

CROT - PESCHEROT, nom donné en Bourgogne, dit GESNER, à une espèce de Cormoran, dont les

deux pieds sont différens. Il en a un dont les entre-deux des doigts ne sont point garnis de peaux, avec lequel il serre le poisson qu'il prend, nageant de l'autre pied. Voyez CORMORAN.

C R U

CRUSTACÉES : Ce sont des poissons couverts de tendres écailles, & qui tiennent le milieu, entre ce que les Naturalistes appellent en Latin *Mollusca & Testacea*. Les uns & les autres n'ont point de sang. Les poissons Crustacés approchent des Testacés en ce qu'ils sont comme eux couverts d'écailles, & des poissons sans écailles, qu'on pourroit appeller *Mollusques*, parcequ'ils sont comme ceux-ci, moux & charnus. Ils n'ont point d'os, ils sont composés des mêmes parties, que ceux qui n'ont point de sang ; c'est-à-dire qu'ils ont une tête, un estomac, un ventre, & des intestins ; la tête & le ventre ne sont point séparés de tout le reste du corps ; les deux premières dents qu'ils ont, leur sert à broyer la nourriture qu'ils prennent ; entre ces deux dents, ils ont une espèce de langue. Les yeux sont situés au-dessus de la bouche : ils n'ont point de paupières. Leur tête est immobile, & petite, mais elle est armée de deux petites cornes, qui leur servent à se défendre contre leurs ennemis, & à faire leur route. Ils ont huit pieds, & de plus deux espèces de bras. Leur chair est rouge de couleur de sang. Voilà en général ce que l'on peut dire des *Crustacés*. Je parle en son lieu de chacun d'eux. On trouve ces *Crustacés* dans les étangs marins, à l'embouchure des rivières, dans les fentes & trous des rochers, & dans les lieux limoneux. Ils vivent d'herbes marines, de mousse, de bourbe, d'ordure & de chair, quand ils en trouvent. Ils s'accouplent dans le printemps, & restent très-longtemps dans cet état, parcequ'ils sont d'un naturel froid. La se-

melle produit de petits œufs rouges, couverts d'une légère membrane, attachés au ventre. Les œufs qui sont en-dehors sont imparfaits, & prennent leur accroissement. On distingue la femelle d'avec le mâle, en ce que celui-ci est plus grand & plus gros. *PLINE* dit que les *Crustacées* vivent fort longtemps. Ils sont bons dans le printemps & dans l'automne. Ils se cachent pendant l'hiver. Leur chair est dure, & de difficile digestion, mais agréable au goût. On fait cas de ces poissons *Crustacées*, contre la morsure des Chiens enragés. On met au nombre des *Crustacées*, le Cancre, l'Écrevisse, le Hommar, l'Oignon marin, qui est une espèce de Cancre, &c. *M. LINNÆUS* place les *Crustacées* dans l'ordre des insectes, nommés *Aptera*, sans ailes. Les autres Naturalistes en font une classe particulière.

C T A

* *CTARA*: Les Naturalistes *HESICHIVS* & *VARINUS*, dit *GESNER*, donnent ce nom au plus rit de tous les poissons.

C T E

* *CTEDON*: C'est encore un nom que les Anciens ont donné à un certain poisson, au rapport de *GESNER*.

C U A

CUATI, animal du Brésil, grand comme un Lièvre. Voyez *COATI*.

C U B

CUBASSEAU, nom qu'on donne à Bordeaux à l'Ortie de mer. Voyez ce mot.

CUBRICUNCHA, nom qu'on donne aux Indes à un poisson, dont *MARC GRAVE* parle sous le nom d'*Aramaca*. Voyez ce mot. Les Portugais l'appelle *Lingoada*.

C U C

CUCKÉEL, nom qu'on donne

C U C

à Bengale, dit *EDWARD*, à une espèce de *Concou*. Voyez *COUCOU*.

CUCUJU, autrement *COCCOJUS*, insecte fort connu dans les Indes, & qui est du genre des Scarabées. Il est sept fois plus grand que notre Ver luisant, de la grosseur du petit doigt, & long de deux pieds. Cet insecte est si lumineux, que quand il vole, il répand une grande clarté. Si c'est des yeux qu'il éclaire, ou de quelques autres parties de son corps, c'est ce qu'on ne sçait pas. Autrefois les Indiens, pendant la nuit, n'avoient dans leurs maisons d'autre lumière que celle que cet insecte leur donnoit. Quand ils marchent la nuit, ils en attachent à chaque pied, & ils en portent à la main. Voilà le flambeau dont ils se servent pour aller chasser le *Utias*, genre de Lapin, de la grandeur d'un Rat. Soit qu'ils veuillent écrire, lire, ou faire quelque chose, ils y voyent suffisamment avec la lumière d'un *Cucuju*. Quand cet insecte vieillit, cette lumière diminue, & il n'éclaire plus quand il est mort. C'est ce qui fait qu'on a de la peine à croire, comme quelques Voyageurs l'ont prétendu, qu'une pâte faite avec de ces insectes, & appliquée sur le visage, & sur la poitrine, ou ailleurs, répande de la lumière.

Il y a différentes manières de faire la chasse au *Cucuju*. Voici comme *NIEREMBERG* les rapporte. Le Chasseur, dit-il, sort dès le point du jour de sa maison, tenant dans sa main un tison allumé; il monte sur une petite hauteur, le tison à la main, afin que le *Cucuju* le voie; & en criant, *Cucuju, Cucuju*, il fait la roue avec le tison. Quelques-uns pensent qu'à ce bruit le *Cucuju* approche promptement. Pour moi, je crois, dit *NIEREMBERG*, que les *Cucujus* ne sont attirés que par la lueur du tison duquel ils approchent promptement, pour dévorer les Coufins, qui suivent toujours la lumière,

Quand le Chasseur a le nombre de *Cucujus* qu'il désire, il jette son tison, Quelquefois le *Cucuju* suit le tison, vole à terre, & se laisse prendre.

Il y en a qui soutiennent que les *Cucujus* ne se prennent pas de cette manière. Ils disent au contraire que les Indiens préparent des branches d'arbres, vertes, avec lesquelles ils font tomber à terre les *Cucujus* qui volent. Ces insectes restent étourdis sur la place, & on les prend aisément; ou bien, comme à la chasse des oiseaux, on les abbat avec des branches d'arbres, & on jette par-dessus une toile pour les prendre. Mais de quelque manière que se fasse cette chasse de nuit, dit NIEREMBERG, quand on les a pris, on les laisse courir dans la maison, après en avoir fermé les portes. Ces insectes volans, furentent partout, cherchent les Cousins, qui viennent incommoder quand on dort, & ils en dévorent autant qu'ils en attrapent; en un mot, pour qu'on puisse dormir tranquillement, ils font l'office de gardiens pendant la nuit, & ce sont des insectes bienfaisans.

CUCUPU - GUACU, ou CUGUPU - GUACU, selon RAY, grand poisson du Brésil, & du Cap que les Portugais nomme *Meros*, les Hollandois *Jacob Everssen*. MARC GRAVE dit en avoir vu un, qui étoit long en tout de six pieds: c'est une espèce de Brème rouge. Voyez au mot BRÈME.

CUCURI, poisson de mer du Brésil, que les Portugais nomment *Cassao*; il est du genre des Tiburons, long de deux pieds & demi. Sa peau est de la même couleur, que celle du Tiburon, & il n'a qu'un rang de petites dents. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 20.

CUCURUCU, gros Serpent du Brésil, dont parlent MARC GRAVE & PISON, long de huit ou neuf pieds, & quelquefois de douze, dit PISON, plus gros que le Boicininga; il est cou-

vert comme ce dernier d'écailles, mais jaune & marqueté tout le long du dos, de grandes taches noires; c'est-à-dire, sur la couleur jaune il y a une grande tache noire, & où il est noir, il a deux taches jaunes: ce Serpent, selon PISON, est très-venimeux, & par conséquent très à craindre, quoique les Sauvages en mangent la chair; mais comme son venin est dans la tête, les habitans du Brésil la coupent & l'enterrent. Ceux qui en sont mordus, sont pris d'un vertige, attaqués de la fièvre & tremblent; une sueur froide s'empare de tout leur corps, & ils meurent dans l'espace d'un jour, quelquefois plutôt. Le venin de ce Serpent a encore la force de ronger les veines & de causer une si grande inflammation, que le sang sort par les narines, par les oreilles, & par-dessous les ongles des mains & des pieds. Le poison de l'Hémorroïde produit le même effet. S'il y a quelque remède, dit-on, c'est la tête même de ce Serpent appliquée en emplâtre sur la plaie. RAY. (*Synop. Anim. Quad.* p. 327.), croit que ce Serpent est l'*Acubiatli* de NIEREMBERG.

CUCUYES, nom qu'on donne aux Antilles, à des espèces de *Phalanges*, qui sont de grosses Araignées. Voyez PHALANGES.

C U G

CUGUACUARANA, espèce de Tigre du Brésil, selon MARC GRAVE, de la grandeur & de la figure du *Jaguara*, autre espèce de Tigre. Le *Cuguacuarana*, comme la Chevre, a des poils roux & rougeâtres, un peu clairs, mais plus obscurs sur le dos, un peu blancs sous le menton, & au bas du ventre. M. KLEIN (*Disposit. Quad.* p. 81.), fait mention de cet animal. Le même animal se trouve dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE. Voyez TIGRE.

CUGUACU-ETE, & CUGUACU-APARA, espèce de

Chevres du Brésil. RAY (*ibid.* p. 90.) n'est pas sûr que ce soit deux especes différentes. MARC GRAVE, donne des cornes à la dernière ; peut-être est-ce le mâle de la première. Ses cornes ont trois branches, ou trois doigts ; le dernier est long & fourchu. On voit dans le Cabinet de la Société Royale de Londres, une de ces cornes. JONSTON (*Tab.* 33.), a fait représenter cet animal sous le nom de *Chevreuil marin*.

CUI

CUILCAHUILIA, espece de Serpent. Voyez THEMA.

CUILLIER, oiseau. Voyez PALETTE.

CUIRIACAMAHU, oiseau de Paradis du Brésil, du genre des Grives & trente-unieme espece, selon M. KLEIN. Voyez GRIVE.

CUITCUITZCATO-TOLT : C'est un petit oiseau du Mexique, qui a une partie du haut de la tête de couleur rousse, le plumage du bas du corps est rouge, tout le reste est d'un bleu d'azur, mélangé par une couleur blanche & noire. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 173.

CUITLAXCOTJAL, espece de Renard des Indes, dont parle NIEREMBERG, dont le poil est épais & hérissé ; celui de la tête & de la poitrine est plus long. Cet animal fait peur à voir.

CUL

CUL-BLANC, ou VITREC*, oiseau dont il y a plusieurs especes. La première est un oiseau gris par-dessus, blanc par-dessous, nommé *Cul-Blanc*, à cause de la blancheur des plumes de son croupion. Son vol n'est pas long, & il fait un petit cri, lorsqu'on le fait partir. Il vole à fleur d'eau. Il est plus petit que la Bécassine, & à-peu-près de la grandeur d'un

* En Grec *Κύστις* ; en Latin *Vitisflora* ; en Italien, *Culo bianco* ; en Anglois *Fallow smich*,

Moineau. Il a les grandes plumes des ailes de couleur obscure ; le ventre, les cuisses, toutes les parties de-dessous sont blanchâtres, le bec est noirâtre, long & menu ; les jambes tirant sur le noir, sont aussi longues que celles de la Bécassine. On ne le voit point, dit-on, pendant les jours caniculaires, & il vit, au rapport de RAY, de Scarabées, & autres petits insectes.

Le *Cul-Blanc* de la seconde espece n'a aucun chant ; il ne vit ni en cage ni en voliere. Sa chair n'a aucune délicatesse qui puisse le faire rechercher. Il est de la grosseur d'une Mésange : son bec noir ressemble à celui du Pluvier ; il a la langue plate & longue ; le dos est cendré, les ailes sont noires ; le dessous du ventre, le dessus & le dessous du croupion, & une partie de la queue sont blancs ; (c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Cul-Blanc*) ; & enfin les jambes & l'extrémité de la queue sont noires. Cet oiseau pour l'ordinaire fait son nid dans des trous de quelques vieilles masures, amas de pierres, ou de Carrieres. Il pond cinq ou six œufs, vit de vermines & de toutes sortes d'insectes : il suit les Laboureurs, pour manger les Vers que la charrue découvre, & se retire le long des buissons, où il fait de petits vols. BELON (*de la Nature des Oiseaux, Livre VII. chap. 12.*) parle de cet oiseau.

Celui de la troisième espece est plus petit que le précédent. Il est un peu plus grand que le Moineau ou Pastereau : il a la tête, le col, le dos, les plus petites plumes des ailes, la poitrine & le ventre, d'un roux jaunâtre, plus doré sur le dos, & plus clair à la poitrine. Ses yeux sont noirs ; il a derrière les yeux une tache noire assez grande, de la figure d'un croissant. Son bec est d'une moyenne longueur, grêle, & noir ; les grandes plumes des ailes sont pareillement noires & jau-

ou *The Wead-Ear* ; & en quelques endroits, *White-Tail*, à cause du croupion qu'il a blanc.

nières à leurs extrémités, ainsi que celles de la queue.

La quatrième espèce est commune en Italie. Cet oiseau a le bec très-uni, & une façon d'oreille assez grande. Sa tête est d'une couleur cendrée, qui tire sur le brun; son dos est de pareille couleur; mais il est marqué de taches plus noires, son ventre est marqué de taches couleur de rouille. Il a la gorge, la poitrine, & le reste du ventre d'un gris cendré, comme l'Alouette. Ses ailes sont de semblable couleur, les plumes des côtés sont plus pâles. Les petites du second rang, qui couvrent les grandes plumes des ailes, sont semées de blanc. Il a une queue longue de trois doigts, garnie de douze plumes, qui ont chacune une tache blanche à leur extrémité placée en dedans respectivement de part & d'autre; elles sont opposées les unes aux autres avec un bel ordre. Les plumes qui garnissent le croupion, sont de pareille couleur que les autres, mais blanchâtres à l'extrémité. Cet oiseau a les ongles grands, robustes, & bien proportionnés.

Il y a encore un petit oiseau dans les environs de Bologne, en Italie, dont la queue & le cul sont presque tout blancs; il a les plumes des ailes, moitié jaunes, & moitié noires, le bec long & brun: la gorge, le ventre, & la poitrine, sont d'un blanc qui tire un peu sur le jaune; la queue, près du croupion est jaune, & le reste est noirâtre. Il est nommé par les Oiseliens *Strapasis*: on pourroit l'appeller *Enante* ou *Vitiflora Bononica*; en François *Cul-Blanc*.

ALBIN (Tome I. n. 55. & Tome III. n. 54.) dit que ces oiseaux pondent dans des trous de Lapins abandonnés; qu'on les attrape dans la Province de Suffex en Angleterre, en coupant de grands gazons: on tient ces gazons suspendus au-dessus des trous creusés exprès, pour prendre ces oiseaux au piège dans leur passage, & comme

ils sont épouvantés à l'aspect d'un Épervier, ou d'une nuée sombre, qui dérobe à nos yeux les rayons du Soleil, ils s'enfuient, & se cachent dans ces trous, où ils restent pris par le col: on en prend, dit-il, en grand nombre de cette manière, sur les Dunes d'Angleterre, dans la Province de Suffex, au commencement de l'automne, où on en fait grand cas, à cause de la qualité grasse & délicate de leur chair. La femelle est plus grande que le Moineau domestique. On appelle encore le *Cul-Blanc*, *Motteux*, sans doute du Latin *Motacilla*. Il est chez M. LINNÆUS, dans le rang des *Aves Passeres*, & du genre de ceux auxquels il donne le nom de *Motacilla*. Il n'en donne qu'une espèce, qu'il nomme *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum regionibus nigris*.

Le *Cul-Blanc*, chez M. KLEIN (Ord. Av. p. 78. n. 9.), est de ces petits oiseaux qu'il nomme *Sylvia*. Ils sont nombre dans la troisième espèce ou Tribu, du septième genre de la quatrième famille. Il nomme le *Cul-Blanc*, qui est l'*Enante*, & la *Vitiflora* des Naturalistes, *Sylvia buccis nigris*. Il y a un autre oiseau qu'il nomme (p. 79. n. 12.), *Sylvia pestilentialis*, qui est la *Griseola* d'ALDROVANDE, & peut-être la troisième espèce du *Cul-Blanc* de WILLUGHBY, *Enante tertia*. C'est la *Muscicapa quarta* de RUYSC (Av. p. 87.), & de JONSTON (Av. p. 122.). M. KLEIN le nomme *Sylvia pestilentialis*, parceque M. FRISCH pense qu'on ne voit pas beaucoup de ces oiseaux voltiger dans les jardins, que quand il y a une maladie contagieuse ou pestilentielle qui regne. Voyez GRISOLE.

CUL-BLANC de l'Amérique à poitrine jaune. C'est la vingt-sixième espèce de Grive de M. KLEIN, Ord. Av. p. 69. n. 26. Voyez GRIVE.

CUL-JAUNE: M. BARRERE donne ce nom à une espèce de Pic-

808 CUL CUM CUN

Verd de l'Isle de Cayenne : il y a un autre oiseau plus petit qu'il nomme aussi *Cul-Jaune*. Voyez *PIC-VERD* de Cayenne.

CUL-ROUGE : C'est le nom qu'on donne à l'*Epeiche*, espece de *Pic*. Voyez *PIC*.

CUL D'ÂNE, espece de *Zoophyte*, autrement nommé *Ortie de mer*. Voyez ce mot.

CUL DE CHEVAUX ; on donne aussi ce nom aux *Orties de mer*, sur les côtes du Poitou & de l'Aunis.

CULOTTE DE VELOURS, oiseau qui est le même que le *Coq de Hambourg*. Voyez ce mot.

CUM

CUMCOAL, espece de Serpent. Voyez *FLEOA*.

CUN

CUNCK : Poisson Testacée de l'Isle de Tabago où il est fort commun ; deux hommes sont en état d'en prendre dans deux heures, de quoi rassasier cinq cents personnes. On les fait cuire au vin, ou avec du beurre frais, & il n'y a pas de poisson plus délicieux dans le monde : leurs coquilles sont de couleur de perle, jaunes & blanches.

CUNDOE, VAGA-CUNDOE, espece de *Pie du Fort Saint George*, aux grandes Indes, tachetée, comme l'Étourneau, dont la queue & la tête sont noires.

CUNTUR, GRYPUS, ou GRYPHUS & CONDOR, selon *ACOSTA* & *FREZIER*, grand & prodigieux oiseau, du genre des Vautours, que *RAY* (*Synop. Av. p. 11.*) a regardé longtemps comme un oiseau fabuleux, à cause de sa grandeur énorme. Il n'a été persuadé de son existence, qu'après que le Chevalier *SLOANE*, très-versé dans l'Histoire naturelle, lui a fait voir une des ailes de cet oiseau. Il s'est débité beaucoup de Fables au sujet du *Cun-*

CUN

tur, dit *M. KLEIN* (*Ord. Av. p. 45. n. 8.*). Voici comme ce Naturaliste en parle. *SLOANE*, dit-il, donne aux grandes plumes de la queue du *Cuntur*, deux pieds d'Angleterre, quatre pouces de long, & cinq pouces & un quart de grosseur aux tuyaux de ces plumes. *RAY* dit que chaque plume a un pied & demi de tour, que d'un côté elle est un peu concave, & de l'autre convexe ; que sa couleur est d'un brun sombre. Il ne doute point que cette espece de *Vautour* ne soit un *Aura*. On en tua un dans l'Isle de Mocha, dont les ailes étendues avoient treize pieds de large. Selon *ACOSTA*, il y a de ces *Condors*, ou *Cunturs*, qui sont d'une grandeur extraordinaire, & dont la force est si grande ; qu'il terrasse un Mouton, le vuide, & le mange en entier, & même un Veau. Selon de *LA VEGA*, les Espagnols en ont tué, dont les ailes étendues avoient quinze ou seize pieds de large ; c'est-à-dire, cinq aulnes & un quart d'Espagne ; la couleur en étoit blanche & noire, comme la queue des *Pies* : ils avoient une hupe sur la tête, qui n'étoit pas dentelée comme celle du *Coq*. Lorsque ces oiseaux descendent sur terre, la grande agitation de leurs ailes, fait un bruit si fort & si terrible, qu'il peut rendre sourds ceux qui l'entendent.

FREZIER, dit avoir tué en 1711. un *Condor*, près de Santiano, Métropole du Royaume de Chili. Il avoit neuf pieds de vol, une crête brune, qui n'étoit point déchiquetée. Ces oiseaux, ajoute *FREZIER*, sont ordinairement gros & assez forts, pour pouvoir enlever un Agneau. Quand ils veulent faire une telle capture, ils se mettent plusieurs autour d'un troupeau, & marchent les ailes ouvertes, afin que les Agneaux étant rassemblés & pressés les uns contre les autres, ils ne puissent se sauver, & qu'ils en emportent à leur choix.

THOMAS PRESTON (*Trans. Phil. n. 473.*)

N. 473. p. 62.) dit avoir vu dans l'Isle de Zetland en Écosse, une Aigle qui enleve des Brebis. Les Peres de Famille de chaque canton, donnent pour récompense une Poule à celui qui a tué un de ces oiseaux carnassiers. LABAT (Tome III. p. 320. & 321.), fait mention de cet oiseau. Ce que rapporte FRANZIUS (p. 326.) d'un nid d'Aigle, dans lequel on a trouvé trois cens Canards, cent Oies, & une grande quantité de poissons de moyenne grandeur, est fabuleux.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que dit MARC PAUL, Vénitien, d'une Aigle nommée *Ruch*, qui peut être le Vautour, le Condor, ou le *Cuntur*; savoir, qu'elle est d'une si vaste grandeur, & d'une si grande force, qu'elle enleve assez haut un Éléphant avec ses ongles, & qu'elle le laisse ensuite tomber, pour qu'il meure de sa chute, & qu'elles'en nourrisse.

SCHOTT (p. 1122.), qui regarde GEORGE FABRICIUS, comme un Auteur digne de foi, rapporte d'après sa relation, que des Payfans, entre Mysene & Bräsa, cherchant des Veaux & des Porcs envoyés pâtre dans des Bois, y avoient trouvé un grand nid d'oiseau, qui pouvoit avoir de tour la rondeur de trois Chênes, composé de branches d'arbres, de bâtons, de pieux; il étoit si solide, qu'un chariot auroit pu passer dessus sans l'écraser. Les Payfans ayant porté cette nouvelle à la Ville, plusieurs personnes eurent la curiosité de venir voir ce nid. Ils y trouverent trois petits très-grands; les ailes de l'un de ces jeunes oiseaux avoient en travers sept aulnes, les jambes étoient plus longues que celles du Lion. On trouva dans ce nid les débris de plusieurs Veaux & Moutons. Quoi qu'en dise SCHOTT, & quelque croyance qu'il aiten GEORGE FABRICIUS, l'histoire de ce nid ne passera pas moins pour fabuleuse.

M. KLEIN commence la quatrième famille de ses oiseaux, qui est

Tome I.

très-nombreuse, par les oiseaux de proie, qui sont le premier genre. Ce premier genre ne contient que quatre especes; la première, ce sont les *Aigles*; la seconde, les *Vautours*, du nombre desquels est le *Cuntur*; la troisième, les *Faucons*, & enfin la quatrième, les oiseaux de nuit. Il y a plusieurs especes de *Vautours*; savoir, le *Vautour doré*; le *Vautour à Lièvre*; le *Vautour tanné*, nommé *Fauverdrieux*; le *Vautour cendré*; le *Vautour blanc*; l'*Aigle Vautour*; le *Vautour du Brésil*; le *Vautour*, nommé *Cuntur*, dont je viens de parler, & qui est le plus grand de tous, & enfin le *Vautour Moine*. Voyez au mot VAUTOUR toutes ces especes, & en quoi ils different d'avec les Aigles.

Pour finir l'histoire du *Cuntur*, il me reste à dire d'après GARTILAPO DE LA VEGA, que la Nature pour modérer la férocité de cet oiseau, & sa force, ne lui a pas donné des ongles crochus, comme aux Aigles, mais des doigts droits, comme aux Poules. Cependant, dit RAY, d'après l'Auteur Espagnol, son bec est si fort qu'il peut percer le cuir d'un Bœuf, & deux peuvent fondre sur une Vache & la dévorer. Cet oiseau attaque les hommes, comme les animaux: il tue & mange des enfans de dix à douze ans.

Tant pour la conservation des habitans, que pour celle des animaux, la Providence, ajoute DE LA VEGA, pourvoit à ce qu'il ne naisse pas beaucoup de *Cunturs*, & que ce soit un oiseau rare; car si l'espece en étoit nombreuse, ils feroient beaucoup de ravage parmi le bétail, & on ne seroit point à l'abri de ces formidables oiseaux.

Outre les Auteurs cités, LAET dans son *Inde Occidentale*, L. X. c. 5. parle aussi d'un *Cuntur*. On en voit, dit M. DE LA CONDAMINE, sur la riviere des Amazones. On prétend que les Indiens lui présentent pour appas une figure d'enfant, d'une argille très-visqueuse,

K k k k k

810 CUN CUP CUR

sur laquelle il fond d'un vol rapide, & qu'il y engage ses serres, de manière qu'il ne lui est pas possible de s'en dépêtrer.

CUNURU, espece de petit Cancre du Brésil.

CUP

CUPIA, nom qu'on donne au Brésil à une espece de Fourmi, qui est la même qu'on voit à Cayenne, & que M. BARRERE nomme *Formica castanei coloris*.

CUR

CURBINA, nom, dit M. LINNEUS, qu'on donne en Laponie à une espece de *Taon*, nommé *Æstrus*, qui prend naissance sur le dos des Rennes. Voyez TAON, seconde espece de ceux nommés *Æstrus*.

CUREMA, espece de grand poisson du Brésil, long de deux pieds, de figure oblongue, & presque cylindrique, gras & épais, comme les Truites de rivières, dit MARC GRAVE. Sa tête est faite en cône, ferrée par en haut, large, dure, & couverte de fortes écailles : sa bouche, vu la grandeur de son corps, est petite & parabolique ; sa mâchoire supérieure est luisante & mobile : celle de dessous est triangulaire & beaucoup plus courte. Il n'a point de dents ; ses yeux sont grands, ronds, sortant en dehors, noirs, & ont un cercle argenté. Audessus de la bouche, il a deux trous, ou especes de narines ; ses ouies sont petites & faites en croissant. Il a sept nageoires, & la huitième, qui fait comme deux cornes, lui sert de queue. Ses écailles sont larges & plates. La couleur de ce poisson sur la tête, au dos, & au milieu des côtés, est d'un cendré obscur, & il y paroît un verd obscur. Le bas des côtés de la tête & du ventre, ainsi que les nageoires de dessous le ventre, sont d'un blanc luisant, couleur d'argent. Les autres nageoires, & sa queue, sont de la

CUR

même couleur que le dos. Ce poisson est gras : on le mange cuit sans beurre & sans huile. On en sale, & on en fait sécher au soleil une grande quantité, pour le conserver. Ce qu'il y a de plus délicat dans ce poisson est la partie du ventre. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 86.

CURICACA : C'est, selon MARC GRAVE, un oiseau du Brésil, que les Portugais nomment *Masarino*. Il est de la grandeur d'une Oie ; sa tête est grosse comme celle d'un Canard ; son col a six doigts de long, & trois de grosseur ou un peu plus ; son bec est aussi de six doigts de long, entièrement courbé comme un sabre, & d'un brun enflammé. Toute sa longueur, depuis le col jusqu'au croupion, est de huit doigts ; sa queue en a neuf & finit avec ses ailes ; ses jambes huit, & ses pieds deux doigts & demi ; ils sont rouges comme ceux du Canard, mais ils ne sont pas pleins. Il a quatre doigts, & les ongles noirs, trois en devant & un derrière : sa tête & son col sont couverts de plumes blanches & jaunes ; sur la partie supérieure, elles sont un peu longues ; ses yeux sont noirs, le cercle en est roux ; le dessous du gosier est aussi roux. Il a la peau noire. Cet oiseau est couvert de plumes noires, excepté le dos, la tête & le ventre, qui sont d'un cendré obscur. Il y a du blanc au milieu des ailes, mêlé de blanc de neige comme aux Cigognes ; le haut de ses jambes n'a point de plumes ; car c'est un oiseau aquatique. La chair en est fort bonne ; on la mange bouillie & frittée avec du beurre. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 103.

CURIMATA, poisson du Brésil, dont le même Auteur parle, *L. IV. c. 8*. Il est de la figure & de la couleur de la Truite saumonée. Il est long d'un pied & demi, & large de quatre doigts & demi. Il a la tête faite comme une Truite saumonée ; la bouche est ronde & sans dents ; son corps est

oblong, & couvert de grandes écailles. Il a sept nageoires, outre sa queue, dont deux proche des ouies, deux au milieu du ventre, une proche de l'anus, une petite sur le dos, qui lui est opposée, & une au milieu du dos plus longue que large. Tout ce poisson est de couleur argentée, & a le même goût que la Truite saumonée. On le pêche dans les eaux douces. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 62.

CURRUCÁ, ou **VERDON**, oiseau. Voyez **VERDON**.

CURVATA PINIMA, poisson dont parle MARC GRAVE, *Hist. Brasil. L. IV. c. 5. & 6.* Les Portugais l'appellent *Bointo* : il est de la grandeur d'un autre poisson ; que l'Auteur nomme *Cordocovadi*, & même plus grand ; il est de figure oblongue, cependant large & épais ; il a des ouies larges, des yeux grands, argentés & point d'écailles : il est seulement couvert d'une peau. La couleur de ce poisson sur le dos & sur les côtés tire sur le verd ; il a le ventre blanc & luisant, sept nageoires, une à chaque côté des ouies, assez longues, deux autres au-dessous des ouies, qui tiennent au bas du corps, une au milieu du ventre, une sur le dos, qui lui est opposée & la septième plus sur le devant du dos : sa queue est fourchue. Ce poisson se pêche souvent dans la mer & est d'un fort bon goût. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 59. & 93.

CURUCUI, très-bel oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Pie, dit MARC GRAVE. Il a le bec court, un peu large, de couleur de soufre ; l'ouverture en est grande & quand il l'ouvre, il a une forme triangulaire ; ses yeux sont beaux, de couleur bleue & le cercle en est doré ; sous chaque œil il a une tache blanche, qui est une petite peau comme aux Poules ; à la paupière supérieure & inférieure, il a des poils noirs fort durs : son col n'est pas long ; ses jambes sont courtes & presque couvertes de plu-

mes noires jusqu'aux pieds ; sa queue est un peu large & a cinq doigts & demi de long ; sous la partie inférieure du bec, au milieu & à chaque côté, il a comme une barbe, composée de poils noirs, mais il y brille du bleu, comme au col des Canards ; les plumes du gosier sont noires ; il a toute la poitrine & le bas du ventre de la couleur d'un beau vermillon ; le dos & le dessus de la queue brillent d'une couleur bleue, mêlée d'une autre couleur de feu : le bout de sa queue a une tache noire ; le dessous a des taches blanches ; & en travers d'autres belles taches blanches ; le commencement de ses ailes est d'un beau verd : le milieu est aussi noir, rempli de taches ou de points blancs, comme aux Canards ; l'extrémité, ou le bout de ses ailes, de brun devient noir ; ses jambes, comme on l'a dit, sont couvertes de plumes noires, mais celles qu'il a proche des pieds tirent sur le roux cendré ; il a les doigts disposés comme ceux des Perroquets, & les plumes de dessus ses ailes sont blanches. RAY, *Synop. Meth. Avium*, p. 45.

CURURU : Parmi les animaux les plus remarquables pour leurs qualités venimeuses, on compte le Crapaud de Surinam, appelé par les habitants du Brésil *Cururu*, par les Portugais *Capo*, & à Surinam *Pipa*. Il a aux deux côtés de la tête deux excroissances, semblables à de grosses verrues. Cet animal est très-grand, & une fois aussi gros que le Crapaud d'Europe, lorsqu'il est enflé : il est de couleur de cendre. Son urine & sa bave produisent de très-fâcheux accidens, soit qu'on en use intérieurement, ou extérieurement, mais rien n'est plus terrible que les effets que produisent son sang, sa graisse & surtout son fiel, lorsqu'on l'avale. Quelques malheureux sont dans les Indes calciner ces Crapauds & préparent avec leur poudre un poison, dont la moindre quantité cause une inflammation & une sécheresse de

K k k k k ij

gofier, une difficulté de respirer, le hoquet, le vomissement, la dysenterie, la défaillance, des vertiges, des convulsions, le délire & la pâleur. On remédie à ces accidens par les émétiques & les purgatifs. On se sert dans les Indes d'une plante appelée *Nhambi*, à laquelle la Nature a donné une vertu capable de guérir, ou du moins d'appaiser cette formidable maladie. Ceux des barbares qui sont les plus endurcis au crime, font sécher cette espèce de Crapaud au soleil, ramassent sa bave & son fiel & les gardent comme un poison lent, auquel il est d'autant plus difficile de remédier, qu'il est caché. Voyez au mot CRAPAUD, où je rapporte ce qu'en disent SEBA & d'autres Écrivains.

CURURUCA, poisson de riviere du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*L. IV. c. 3.*) long d'un pied & demi, & de figure oblongue. Il a la bouche grande, les yeux petits & noirs, sept nageoires, une le long du dos, qui va presque à la queue, qui est partagée en deux parties, dont la première est plus large de près de trois doigts & longue d'autant, & triangulaire & garnie de pointes: la seconde partie est plus longue & plus menue; ses écailles sont de couleur d'argent & de médiocre grandeur: plusieurs sont d'un brun doré, surtout celles du dos & des côtés; les nageoires du dos, des côtés & de la queue sont de couleur cendrée: sous le ventre elles sont jaunes & brunes. La chair de ce poisson est bonne à manger. RAY en parle, *Synop. Meth. Pisc. p. 143.*

CURURURYVA, Serpent le plus beau & le plus long qui se nourrisse dans les rivières du Brésil. Il s'en trouve assez souvent qui ont vingt-cinq ou trente pieds de longueur. Ce Serpent a une espèce de chaîne sur le dos, qui court depuis le derrière de la tête jusqu'au bout de la queue, & de différentes couleurs. Il a des dents de

Chien, & s'il peut attraper homme ou bête, il les dévore en entier. Les Sauvages en racontent une fable. Ils disent que lorsqu'il s'est bien rempli, il pourrit sur terre, le ventre en haut, de sorte que les Corbeaux & autres oiseaux carnassiers viennent en manger la chair, n'y laissant que le squelette. La chair lui revient ensuite & ce Serpent reprend de nouveau sa forme, sa longueur & sa grosseur, parceque l'esprit vital est dans sa tête & que cette tête demeure long-temps dans la boue, d'où les Sauvages qui savent cela, la tirent pour la tuer, lorsqu'ils trouvent le squelette de ce Serpent. Il dort si profondément quand il est saoul, qu'ils lui coupent quelquefois une partie de la queue, sans qu'il se réveille.

CUS

CUSOS, ou **CYZOS**: C'est une sorte de petit animal, qui ressemble à un Lapin & qui se trouve aux Isles Moluques. Il se tient dans les arbres & vit seulement de fruit; son poil est épais, frisé & rude, d'une couleur entre le gris & le rouge. Cet animal a les yeux ronds & vifs, les pieds petits & la queue si forte, qu'il s'en sert pour se pendre aux arbres, afin d'atteindre plus facilement aux fruits. Son odeur est mauvaise, & tire sur celle du Renard. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages, Tome VIII. in-4°. p. 377.*

CUT

CUTEZ PALLIN, Lézard du Mexique, tout-à-fait beau, qui ne fait du mal à personne, varié de blanc & de bleu; son corps, sa tête, ses jambes & ses pieds sont couverts de magnifiques écailles rhomboïdes & sa queue est composée d'anneaux. SEBA en donne la figure, *Thes. I. Tab. 97. n. 5.*

CYA

CYANOS, ou **OISEAU BLEU**, oiseau étranger, qui ne se

trouve ni en France, ni en Italie, mais dans les Isles de Candie, d'Eubée, &c. dit BELON. Il est semblable au Merle, mais un peu plus petit. Il est tout bleu & fait son nid sur le haut des montagnes.

RAY parle d'un oiseau bleu des Indes, de la grandeur d'une Alouette vulgaire, dont le bec est droit & pointu, le plumage tout bleu & la queue longue. Il en a vu un desséché. Il doute si ce n'est pas le même que le précédent. Il le nomme en Anglois *the Indian Mockbird*. *Synop. Meth. Avium*, p. 66. n. 6.

CYB

CYBIUS, du Grec κύβιος, genre de poisson à coquilles. Ce peut être une espèce d'Huitre, qui passe les autres pour la bonté, dit PLIN. GESNER en parle, de *Aquat.* p. 367. & à l'article du Thon, p. 1153.

CYC

CYCLOPTERUS, nom qui vient du mot Grec κύκλος, en Latin *Circulus*, & de πτερόν, *Pinna*, & qu'ARTEDI & M. LINNÆUS donnent au *Sumpus* des Anglois, poisson qui a les nageoires du ventre ramassées en rond. C'est le *Lièvre marin* de SCHONNEVELD. Voyez LIEVRE MARIN.

CYG

CYGNE, ou CIGNE, du mot Grec κύκνος, & selon les Grecs modernes κύρνος. M. LINNÆUS & M. KLEIN mettent le Cygne inter *Aves Anseres*. Le premier le nomme *Anas rostro semi-cylindrico, cerâ flavâ, corpore albo*. BELON, GESNER, ALDROVANDE & ALBIN parlent du Cygne domestique, & WILLUGHBY & RAY du Cygne domestique & sauvage: c'est le *Swan* des Suédois. M. LINNÆUS fait mention d'une Oie-Cygne de Guinée, en Latin *Anser-Cygnus Guineensis*, dont parlent WILLUGHBY & RAY, & qu'il nomme *Anas rostro*

semi-cylindrico, basi gibbo. Cet oiseau qu'on apporte de Guinée en Suede, est de différentes couleurs, plus grand qu'une Oie domestique, a le gosier plus gros & une voix plus rauque, *color variat, Anser domestico major, gutture crassiore & rauciore*.

Quant au Cygne, c'est un oiseau connu de tout le monde & le plus grand de tous les oiseaux aquatiques, comme l'Autruche l'est des oiseaux terrestres. Il a le col fort long & il est composé de vingt-huit vertebres; son bec est petit, courbé, émoussé, au bout de couleur rouge & noir auprès de la tête; son plumage est blanc, excepté quand il est jeune; ses pieds sont marqués de différentes couleurs, noire, bleue & rouge: il est très-agréable à voir, tenant son col élevé & droit. Il vit fort long-temps & se nourrit d'herbes, d'œufs, de poissons & de grains. Il hait l'Aigle, le tonnerre & les Serpens. ARISTOTE dit que le Cygne chante en mourant. Le Cygne femelle pond ses œufs au printemps; ils sont longs, gros & ont la coque dure. Les Cygnes sauvages nagent plus promptement que les Cygnes domestiques: car ceux-ci sont ordinairement plus gros & plus pesans.

MICHEL GLICA dit que le Cygne mange des Grenouilles pour se garantir d'une maladie qu'il a quelquefois. Il se plaît dans les lacs, dans les étangs fangeux, dans les lieux écartés & solitaires, plus que dans les rivières. WILLUGHBY dans son *Ornithologie*, parle d'un Cygne qu'on dit avoir vécu trois cents ans. ÉLIEN dit qu'il vit deux cents ans: l'un & l'autre paroît incroyable. Les Cygnes volent en troupes pour l'ordinaire & volent à la queue les uns des autres, chacun ayant le bec appuyé sur le croupion de celui qui le précède. Si le Cygne qui est à la tête se trouve fatigué, il prend la queue & ainsi font les autres. Quand les Cygnes plongent la moitié du corps dans l'eau, c'est mar-

que de beau temps, & ils annoncent la pluie quand ils font sauter autour d'eux l'eau en forme de petite rosée. Il y a un Lac en Suisse; quand les habitants y voyent des *Cygnés* l'hiver, ils pensent que cette saison sera très-froide. Les Anciens se nourrissoient de la chair de *Cygne*, & au rapport de PLUTARQUE on l'estimoit autant que celle d'Oie.

Il y a une espèce de *Cygne*, dont le pied droit est comme les serres d'un oiseau de proie: il prend & arrête sa proie en plongeant; son pied gauche est comme celui des autres *Cygnés*; & il ne lui sert qu'à nager. Il y en a beaucoup de cette espèce en Amérique. En 1654. on en tua un dans l'Abbaye de Sully près de Dammartin. Cette espèce ne se plaît que dans l'eau & ne peut être apprivoisée.

CYGNÉ CAPUCHONNÉ, en Latin *Cygnus cucullatus*, ou **COQ ÉTRANGER**, selon CLUSIUS; *Dodone* chez les Portugais; en Hollandois *Malgh-Hogel*. C'est un oiseau de l'Isle Maurice, aux Indes Orientales: il est de la grandeur du *Cygne* & même le surpasse; il a la tête grosse & une membrane dessus, en forme de cuculle, ou de capuchon, ce qui lui a fait donner le surnom de *cucullatus*; son bec est gros, oblong, tirant sur le jaune à la partie proche de la tête, & noir par la pointe: le bout en est crochu: le dessous est bleu & le milieu a une tache qui tire sur le jaune & le cendré: il a peu de plumes, & elles sont courtes; au lieu d'ailes, il a quatre ou cinq plumes assez longues & noires; au lieu de queue, il porte aussi quatre ou cinq plumes frisées & crépues, de couleur de cendre; ses jambes sont plus grosses que longues: la partie proche du genou est couverte de petites plumes noires: celle d'en bas, ainsi que les pieds, est de couleur jaune; il a quatre doigts aux pieds, trois en devant, qui sont fort longs, & un derrière, qui est fort court: tous ces doigts sont garnis d'ongles. HERBERT,

dans son *Itinéraire*, donne aussi à cet oiseau le nom de *Dodone*, en Latin *Dodo*. Il dit que la moitié de sa tête est couverte de plumes de couleur de rouille de fer, & que l'autre partie est nue. Voyez RUYSCH, de *Avibus*, p. 122. & Tab. 58. où est sa figure.

Le *Dictionnaire de Trévoux* en parle sous le nom de *Dronte*, & dit que c'est un oiseau des Indes, qui, quoiqu'il ait de petites ailes, ne vole jamais, étant si gras, qu'il peut à peine marcher. THEVENOT en a donné la figure dans son *Voyage de Bentekoe*. M A R C GRAVE, qui parle aussi de cet oiseau, en donne une description, qui se rapporte assez à celle de CLUSIUS. Il dit qu'il habite dans l'Isle Maurice. Il est grand comme une Autruche, ou un Coq d'Inde: il tient un peu de l'un & de l'autre; sa tête est longue, grosse & difforme, couverte d'une peau faite en forme de coqueluchon; il a les yeux grands & noirs, le bec fort long, gros & robuste, pointu, crochu, de couleur de bleu pâle, le col grand, gras, courbé, le corps gros, rond, couvert de plumes grises, comme celui de l'Autruche, les jambes grosses, jaunâtres & il a quatre doigts. Il ajoute que cet oiseau est stupide & qu'il se laisse prendre.

On mange à la Louisiane de la chair du *Cygne*. Les Naturels du pays font de ses plumes des chapeaux & des couronnes, & les femmes distinguées en font aussi des mantes & des cercles pour la danse. On fait de son duvet & de sa peau des palatines.

CYGOGNE. Voyez **CIGOGNE**.

CYLINDRES, ou **COQUILLES** faites en rouleaux, en Latin *Rhombi*, ou *Cylindri*. Le *Rouleau* ou *Cylindre* est une Coquille Univalve, nommée ainsi pour sa figure, dont la bouche est toujours allongée: le sommet est quelquefois détaché du corps

par un cercle , ou est couronné : le fut souvent est uni ou ridé. M. D'ARGENVILLE , dans sa *Conchyliologie* en fait l'onzieme famille de ses Univalves & les réduit à quatre especes différentes.

De la premiere sont le *Rouleau* , dont le sommet est joint au corps sans aucun arrêt , le *Drap d'or* , le *Drap d'argent* , le *Drap couleur de citron* , le *Drap d'or fascié* , la *Brunette* , la *Tulipe* , l'*Omelette* , celui à réseau , celui représentant des plumes d'oiseaux , le *Bariolé* de taches bleues , le *Grenu* entouré de taches & de points , & le *Jaune*.

De la seconde sont le *Rouleau* , avec un sommet détaché du corps par un cercle , l'*Écorché* , celui avec des taches fauves , celui qui représente des nuées.

De la troisieme sont le *Rouleau* , dont le sommet est couronné , le *Brocard de soie* , le *Brocard d'argent* , le *Taffetas* & la *Moire*.

De la quatrieme espece sont le *Rouleau* , avec un fut ridé , l'*Olive verte* , celui de couleur d'Agathe , le *Bariolé* par le bas , le *Cylindre de Porphyre* , le *Rouleau* , l'*Olive noire* , le *Solitaire* , le *Bariolé & fascié* par le bas , celui avec des caracteres de lettres , la *Violette* venant du *Panœma* , la *Blanche* marquée de lignes fauves.

Le caractère générique du *Rouleau* , sans avoir égard à sa bouche , est d'avoir les deux extrémités à-peu-près de même largeur , & celle d'en bas toujours moindre ; sa tête n'est point séparée de son corps par une vive arête , comme celle du *Cornet* ; elle suit le corps en s'arrondissant. Il y a cependant des *Rouleaux* qui ont une couronne dentelée , & qui ne laissent pas que d'avoir leur tête séparée du corps par une espece de vive arête , ce qui pourroit embarrasser ; c'est alors l'extrémité d'en bas , qui n'est jamais pointue comme celle du *Cornet* , qui en détermine le caractère générique.

Cette famille a deux caracteres spécifiques très-distinctifs ; l'un est le *Rouleau* ou *Cylindre* , dont on vient de parler ; l'autre est l'*Olive* , dont les deux extrémités sont presque égales , mais dont le corps est renflé dans le milieu. Les couleurs , qui se trouvent si belles dans ces deux familles , ne forment point d'especes , mais seulement des variétés dans l'espece. Les Hollandois appellent ces sortes de Coquillages , *Brunettes*. RONDELET a mis les *Olives* dans une classe particuliere , & ALDROVANDE qui l'a suivi en fait autant.

Telles sont les remarques de M. D'ARGENVILLE sur le *Cylindre*.

M. ADANSON , dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal* , p. 82. met le *Rouleau* dans la section des Limaçons operculés , & en fait un genre , dont huit différentes especes , qu'il a observées au Sénégal , & auxquelles il donne des noms particuliers. L'ancien nom de *Rouleau* , dit-il , qui convient assez à ce genre de Coquillage , exprime fort bien cette particularité , qui est commune à toutes ses especes , d'avoir les spires plates , & comme roulées les unes sur les autres , & c'est par ce même nom qu'il les désigne. Ces especes sont : 1°. le *Jamar* , dont il y a sept variétés ; savoir , le *Tigre* , le *Spéctre* , le *Pard* , l'*Aile de Papillon* , la *Guinée* , la *Time de beurre* , & la *Musique* ; 2°. le *Melar* ; 3°. le *Tilin* ; 4°. le *Musan* ; 5°. le *Coupet* ; 6°. le *Chotin* ; 7°. le *Loman* ; 8°. le *Solar*.

CYLLUS , ou SCYLLUS : Les Anciens , selon GESNER , ont donné ce nom à une espece de *Morue*. Voyez MORUE.

CYN

*CYNOCÉPHALE : Sous ce nom on connoît un animal fabuleux , & une espece de Singe.

L'animal fabuleux que les Poëtes ont feint avoir la tête d'un Chien , étoit en grande vénération chez les

Égyptiens, & étoit regardé comme un Dieu, selon le témoignage de PLUTARQUE. Ils le nommoient encore *Anubis*. VOSSIUS en parle, de *Idol. L. I. c. 7.*

Pour l'animal *Cynocéphale*, c'est une espèce de Singe, plus grand & plus farouche que les Singes ordinaires, & qui a la tête plus approchante du Chien. ARISTOTE en parle, dans son *Histoire des Animaux*, Liv. XI. c. 8. C'est celui que les Italiens nomment *Babuino*; en François, *Babouin*; en Flamand, *Bavien*. VOSSIUS, de *Idol. L. III.* SAUMAISE, sur SOLIN, p. 644. & suiv. & RAY, *Anim. Quad.* p. 149. parlent de cet animal.

PLINE raconte qu'on a trouvé des hommes dans l'Éthiopie, que l'on nommoit aussi *Cynocéphales*, parcequ'ils

avoient la tête d'un Chien. Ils ne vivoient que de lait. Voyez au mot *BABOUIN*.

CYNOGLOSSÉ, du Latin *Cynoglossus*. C'est une espèce de Sole, mais elle a le corps plus épais & plus court : sa couleur est rousse. L'Océan en fournit beaucoup, & RONDELET l'a prise pour un poisson, qu'on nomme à Marseille *Serranin*; mais il s'est trompé, à ce que dit GESNER, de *Aquat.* p. 786. Voyez *SOLE*.

CYNOPS, en Grec veut dire *Œil de Chien*, & RONDELET croit que le *Cynops* des Anciens est une espèce de Polype.

*CYNOSEUMA: ATHÉNÉE & PLINE disent que c'est un poisson. Le dernier le met dans le rang des *Manes*, à ce que rapporte GESNER.

Fin du premier Volume du Dictionnaire des Animaux.

